

PATROLOGIÆ
CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1545) PRO LATINIS, ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT:

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA ECCLESIÆ SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS, VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATISTICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM, DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ULLA EXCEPTIONE; SED PRÆSERTIM DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISSO, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM S. SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT:

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS, TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO, UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES GRÆCA PRIOR,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ GRÆCÆ A S. BARNABA AD PHOTIUM,

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOAD PRIMAM SERIEM, VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLECTITUR, ET AD NOVEM ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR; UTRAQUE VIGESIMA QUARTA DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272 PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT, SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUARUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEM VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ GRÆCÆ TOMUS XLII.

S. EPIPHANIUS CONSTANTIENSIS IN CYPRO EPISCOPUS.



EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,

IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1863

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volume. du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilège* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

SÆCULUM V. ANNUS 403.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΕΙΑΣ ΤΗΣ ΚΥΠΡΟΥ

ΤΑ ΣΩΖΟΜΕΝΑ ΠΑΝΤΑ.

S. P. N. EPIPHANII

CONSTANTIÆ IN CYPRO EPISCOPI

OPERA QUÆ REPERIRI POTUERUNT OMNIA.

DIONYSIUS PETAVIUS AURELIANENSIS,

SOCIETATIS JESU THEOLOGUS,

EX VETERIBUS LIBRIS RECENSUIT, LATINE VERTIT ET ANIMADVERSIONIBUS ILLUSTR.

(Paris. MDCXXII; Colon. [Lipsiæ] MDCLXXXII.)

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS SECUNDUS.



VENEUNT TRIA VOLUMINA 25 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA *D'AMBOISE*, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1863

ELENCHUS

OPERUM QUÆ IN HOC TOMO XLII CONTINENTUR.

S. EPIPHANIUS CONSTANTIENSIS IN CYPRO EPISCOPUS.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΕΙΑΣ ΤΗΣ ΚΥΠΡΟΥ

ΚΑΤΑ ΑΙΡΕΣΕΩΝ ΟΓΔΟΗΚΟΝΤΑ

ΤΟ ΕΠΙΚΛΗΘΕΝ

ΠΑΝΑΡΙΟΣ ΕΙΤ' ΟΥΝ ΚΙΒΩΤΙΟΣ.

—

S. P. N. EPIPHANII

CONSTANTIÆ QUÆ IN CYPRO EST EPISCOPI

ADVERSUS OCTOGINTA HÆRESES

OPUS QUOD INSCRIBITUR

PANARIUM SIVE ARCULA.

Dionysio Petavio Societatis Jesu interprete.

ΤΑΔΕ ΕΝΕΣΤΙ ΚΑΙ ΕΝ ΤΩ ΔΕΥΤΕΡΩ ΤΟΜΩ

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΔΕΥΤΕΡΟΥ ΒΙΒΛΙΟΥ,

Πέμπτῳ δὲ ὄντι κατὰ τὸν προειρημένον ἀριθμὸν, ἐν ᾧ εἰσιν αἱρέσεις πέντε οὕτως.

—

INDICULUS HÆRESEON QUÆ IN TOMO II LIBRI II

CONTINENTUR,

Qui est eo, quem supra posuimus, ordine V; in quo hæreses V continentur hoc modo.

Α'. *Παύλου τοῦ Σαμοσατέως.* Οὗτος ἀνύπαρκτον τὸν Χριστὸν ὀλίγου δεῖν διαβεβαιοῦται, λόγον προφορικὸν ὄντα σχηματίσας. Ἀπὸ δὲ Μαρίας καὶ δεῦρο εἶναι προκαταγγελτικῶς τὰ περὶ αὐτοῦ ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς εἰρημένα ἔχοντος· μὴ ὄντος δὲ, ἀλλὰ ἀπὸ Μαρίας καὶ δεῦρο ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας.

Β'. *Μανιχαῖοι*, οἱ καὶ Ἀκουανῖται, οἱ [ἀπὸ] τοῦ Μάνη μαθηταὶ τοῦ Πέρσου. Χριστὸν σχήματι λέγοντες, ἥλιον σέβοντες καὶ σελήνην. Ἄστροις τε καὶ δυνάμεσι καὶ δαίμοσιν εὐχόμενοι, ἀρχὰς δύο εἰσ-

A 605 I. *Pauli Samosateni.* Hic propemodum non exsistere Christum affirmat, atque ejusmodi verbum esse fingit, quod in prolatione consistit; eumdem porro esse a Maria cœpisse. Ac quæ sacris in Litteris de eo pronuntiata sunt, prædicentis esse more dicta, cum ipse nondum exsisteret, sed a Maria, uti diximus, et ab eo duntaxat tempore quo carne præditus advenit, esse cœperit.

II. *Manichæi*, quos et Acuanitas vocant, Manis Persæ discipuli. Christum figuram quamdam esse defendunt, solem lunamque venerantur. Stellis ac virtutibus et dæmonibus supplicant. Sempiterna

duo principia, bonum ac malum, constituunt. Christum specie tenus apparuisse, specieque tenus esse passum. Vetus Testamentum, Deumque qui in illo locutus est, maledictis onerant. Mundum non universum a Deo, sed ejus partem fabricatam esse statuunt.

III. *Hieracitæ* ab Hierace interprete ac doctore quodam Leontopoli, quod Ægypti oppidum est, oriundo. Qui resurrectionem carnis respuit. Utuntur illi Veteri ac Novo Testamento. Nuptiis penitus interdicunt. Monachos et virgines, continentes ac viduos admittunt. Pueros matura nondum ætate regni cœlestis participes esse negant, quod nondum certamine perfuncti sunt.

IV. *Meletiani* schismatis in Ægypto, non hæresis locum obtinent. Qui cum illis precum communione conjungi noluerunt, qui in persecutione lapsi sunt. Nunc se ad Arianos aggregarunt.

606 V. *Ariani*, sive *Ariomanitæ* Dei Filium creaturam esse dicunt; Spiritum vero sanctum aliam esse creaturam. Salvatorem nostrum carnem duntaxat a Maria, non animam accepisse confirmant. Fuit hic Arius Alexandri episcopi Alexandriæ presbyter.

Hæc est quinque hæreseon summa, quæ in hoc II libro sive ordine V continentur.

A ἄγοντες, πονηράν τε καὶ ἀγαθήν, ἀεὶ οὔσας. Χριστὸν δὲ δοκήσει πεφηνέναι, καὶ δοκήσει πεπονθέναι. Παλαιὰν Διαθήκην βλασφημοῦντες, καὶ τὸν ἐν αὐτῇ λαλήσαντα Θεόν. Κόσμον δὲ οὐ τὸν πάντα, ἀλλὰ μέρος ἐκ Θεοῦ γεγενῆσθαι ὁριζόμενοι.

Γ'. *Ἱερακῖται*, οἱ ἀπὸ τοῦ Ἱέρακος τοῦ Λεοντοπολίτου τῆς Αἰγύπτου, ἐξηγητοῦ τινος σαρκὸς ἀνάστασιν ἀθετοῦντος. Χρώμενοι Παλαιᾷ καὶ Νέᾳ Διαθήκῃ, καὶ ἀπαγορεύοντες γάμον παντελῶς, μονάζοντάς τε καὶ παρθένους δεχόμενοι, καὶ ἐγκρατευομένους, καὶ χήρους. Τὰ δὲ μηδέπω ἐν ἡλικίᾳ γεγονότα παιδία βασιλείας μὴ μετέχειν, διὰ τὸ μὴ ἠθληκέναι.

Δ'. *Μελητιανοί*, οἱ ἐν Αἰγύπτῳ σχίσμα ὄντες, ἀλλ' B οὐχ αἵρεσις, μὴ συνευξάμενοι τοῖς ἐν τῷ διωγμῷ παραπεπτωκόσι· νῦν δὲ Ἀρειανοῖς συναφθέντες.

Ε'. *Ἀρειανοί*, οἱ καὶ *Ἀρειομανῖται*, οἱ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ κτίσμα λέγοντες, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον κτίσμα κτίσματος, σάρκα μόνον τὸν Σωτῆρα ἀπὸ Μαρίας εἰληφέναι διαβεβαιούμενοι, καὶ οὐχὶ ψυχήν. Ἦν δὲ οὗτος ὁ Ἄρειος πρεσβύτερος Ἀλεξάνδρου ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας.

Αὕτη καὶ ἡ τοῦ δευτέρου βιβλίου, πέμπτου δὲ ἀπ' ἀρχῆς τῆς ἀκολουθίας ὄντος, ἀνακεφαλαίωσις αἱρέσεων πέντε.

---

607 ΤΟΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ ΤΟΥ ΔΕΥΤΕΡΟΥ ΒΙΒΛΙΟΥ.

LIBRI II TOMUS II.

CONTRA PAULUM SAMOSATENUM,

Hæresis XLV, sive LXV.

I. Secundum illos Paulus Samosatenus sequitur, qui post Novatum atque Origenem exstitit. Qui quidem Origenes postremo inter hæreticos numeratus est, ob arrogantiam illam, quam asciscere sibi voluit et insolenti ac nugarum plenissima loquacitate, immissaque a diabolo mente adversus veritatem insurgere. Sane is lugendus nobis admodum venit, qui diaboli invidia lapsus ex alto præcipitavit. Nam in illo Scripturæ dictum illud impletur: *Fascinatio enim nugacitatis obscurat bona, et inconstantia concupiscentiæ transvertit mentem sine malitia* [1].

Recedo nunc ad illum, cujus explicandum dogma suscepimus, Paulum Samosatenum, cujus nominis supra mentionem fecimus, et nunc illius hæresim proponimus. Hic Samosatis Mesopotamiæ ad Euphratem urbe natus, Aureliano ac Probo

C

ΚΑΤΑ ΠΑΥΛΟΥ ΤΟΥ ΣΑΜΟΣΑΤΕΩΣ,

Τεσσαρακοστὴ πέμπτη, ἡ καὶ ἑξηκοστὴ πέμπτη.

Α'. Παῦλος ὁ Σαμοσατεὺς καλούμενος τούτους διαδέχεται, γεγονὼς μετὰ Ναυάτον καὶ Ὠριγένην, τὸν λοιπὸν ἐν αἱρέσει ἀριθμούμενον δι' ἣν ἠθέλησεν ὑψαυχενίαν ἑαυτῷ ἐπισπάσασθαι, καὶ ἐπαρθῆναι κατὰ τῆς ἀληθείας διὰ τῆς κομπώδους αὐτοῦ φλυαρίας καὶ ἐκ διαβόλου ἐπισπεισμένης [2] ἐννοίας. Ὃν πενθεῖν δεῖ, ὡς ἀληθῶς φθόνῳ διαβόλου ἐξοκείλαντα, καὶ ἀπὸ ὕψους παραπεπτωκότα. Ἐπ' αὐτῷ γὰρ πληροῦται τὸ εἰρημένον· *Βασκανία φαυλότητος ἀμαυροῖ τὰ καλά, καὶ ῥεμβασμὸς ἐπιθυμίας μεταλλεύει νοῦν ἄκακον.*

D Οὗτος δὴ οὖν ὁ ἡμῖν εἰς ἐξήγησιν ἐπιμνημονευόμενος Παῦλος ὁ Σαμοσατεύς, οὗ τοῦ ὀνόματος ἐν ἀρχῇ ἐμνήσθημεν, καὶ τῆς αἱρέσεως αὐτοῦ ποιούμεθα τὴν διήγησιν, ἀπὸ Σαμοσάτων ἦν τῆς ἐπὶ τὰ μέρη τῆς Μεσοποταμίας καὶ Εὐφράτου· ὃς ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ,

[1] Sap. vi, 12. [2] Cor. ἐπισεσεισμένης.

ἐν ἡμέραις Αὐρηλιανοῦ (1) καὶ Πρόβου τῶν βασιλέων, ἐπὶ τῆς Ἀντιοχέων καθίσταται ἐπίσκοπος τῆς ἁγίας καθολικῆς Ἐκκλησίας. Ἀρθεὶς δὲ τῇ διανοίᾳ ἐξέπεσε τῆς ἀληθείας, καὶ ἀνεκαίνισε τὴν αἵρεσιν τοῦ Ἀρτέμωνος (2), τοῦ ποτε ὄντος ἐν ἀρχῇ πρὸ ἐτῶν πολλῶν καὶ ἐσβεσμένου.

Φάσκει δὲ οὗτος Θεὸν Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα ἕνα Θεόν· ἐν Θεῷ δὲ ἀεὶ ὄντα τὸν αὐτοῦ Λόγον καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ, ὥσπερ ἐν ἀνθρώπου καρδίᾳ ὁ ἴδιος λόγος· μὴ εἶναι δὲ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐνυπόστατον, ἀλλὰ ἐν αὐτῷ Θεῷ· ὥσπερ ἀμέλει καὶ ὁ Σαβέλλιος (3) καὶ ὁ Ναυᾶτος καὶ ὁ Νόητος καὶ ἄλλοι· οὐχ ἴσως δὲ ἐκείνοις οὗτος, ἀλλὰ ἄλλως παρ' ἐκείνους. Ἐλθόντα δὲ τὸν Λόγον, καὶ ἐνοικήσαντα ἐν Ἰησοῦ ἀνθρώπῳ ὄντι. Καὶ οὕτως, φησὶν, εἷς ἐστιν ὁ Θεὸς, καὶ οὐχὶ Πατὴρ ὁ Πατὴρ, καὶ Υἱὸς ὁ Υἱὸς, καὶ ἅγιον Πνεῦμα τὸ ἅγιον Πνεῦμα· ἀλλὰ εἷς Θεὸς ὁ Πατὴρ καὶ Υἱὸς αὐτοῦ ἐν αὐτῷ, ὡς λόγος ἐν ἀνθρώπῳ. Δῆθεν ἀπὸ τῶν μαρτυριῶν τούτων ἑαυτοῦ τὴν αἵρεσιν προβαλλόμενος, ἀπὸ τοῦ εἰρηκέναι τὸν Μωϋσέα· *Κύριος ὁ Θεός σου, Κύριος εἷς ἐστιν.* Οὐ φάσκει δὲ οὗτος κατὰ τὸν Νόητον, τὸν Πατέρα πεπονθέναι· ἀλλά φησιν, Ἐλθὼν ὁ Λόγος ἐνήργησε μόνος, καὶ ἀνῆλθε πρὸς τὸν Πατέρα. Καὶ πολλὴ παρὰ τούτῳ ἡ ἀτοπία.

imperantibus, Antiochenæ **608** Ecclesiæ præpositus est. Qui elatus arrogantia ac fastu a veritate excidit, atque Artemonis hæresin instauravit, qui cum ante multos annos exstitisset, penitus est exstinctus.

Est autem hæc illius opinio: Deum Patrem et Filium ac Spiritum sanctum unum esse Deum; Verbum Dei ejusque Spiritum inesse Deo perpetuo, sicut hominis in corde proprium verbum inesse cernimus; Filium Dei subsistentiam habere per sese nullam, sed in Deo subsistere: id quod Sabellio quoque placuit et Novato et Noeto aliisque nonnullis, quanquam non eodem cum istis modo, sed diverso quodam ille sentiat. Ad hæc, Dei Verbum in terras delapsum in Jesu, qui homo merus esset, habitasse. Ita unus, inquit ille, Deus est; neque aut Pater est Pater, aut Filius Filius, aut Spiritus sanctus Spiritus est sanctus. Imo vero Deus unus est Pater et hujus in ipso Filius, ut est in homine sermo. Quam quidem opinionem ex iisce fere testimoniis colligit. Primum, quod Moyses dixerit: *Dominus Deus tuus, Dominus unus est* [2]. Neque vero cum Noeto Patrem ille passum esse definit; sed solum, inquit, adveniens Verbum totum illud administravit, et ad Patrem revertit. Ac sunt omnia quæ ab illo dicuntur sane quam absurda.

Β'. Ἴδωμεν δὲ εἰ οἱ λόγοι αὐτοῦ συσταθήσονται τοῦ ἠπατημένου. Φάσκει γὰρ, ὅτι εἶπεν· *Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί.* Καὶ αὐτοὶ δέ φαμεν ἐκ Πατρὸς Θεὸν Λόγον, καὶ μετ' αὐτοῦ ἀεὶ ὄντα ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένον. Ἀλλ' οὐχὶ τὸν Πατέρα λέγομεν ἄνευ Λόγου ἐνυποστάτου. Ἀλλ' ὁ Λόγος τοῦ Πατρὸς ὁ μονογενὴς Υἱὸς Θεὸς Λόγος, ὥς φησι· *Πᾶς ὁ ὁμολογῶν ἐν ἐμοὶ, ὁμολογήσω κἀγὼ ἐν αὐτῷ ἔμπροσθεν τοῦ Πατρός μου.* Τὸ δὲ, *ἐν ἐμοὶ, ἔμπροσθεν τοῦ Πατρός μου*, ἔδειξε φύσει ἐνυπόστατον τὸν Πατέρα. Οὗτοι δὲ, τὸν Ἰουδαϊσμὸν παραφθείροντες, οὐδὲν περισσότερον τῶν Ἰουδαίων κεκτημένοι, δεύτεροι Ἰουδαῖοι κληθήσονται, καὶ Σαμοσατῖται, μηδὲν ἕτερον ὄντες ἢ τῷ ὀνόματι [1] μόνον οἰήσει προϊσχημένοι. Τὸν γὰρ ἐκ Θεοῦ Θεὸν Υἱὸν μονογενῆ καὶ Λόγον ἀρνούμενοι, ἐκεῖνοί εἰσιν ὁποῖοι καὶ οἱ αὐτὸν ἐν τῇ παρουσίᾳ ἀρνησάμενοι, θεοκτόνοι τε καὶ κυριοκτόνοι, καὶ ἐπαρνησίθεοι γεγονότες. Τἀληθῆ δὲ, ὅτι οὔτε περιτομὴν (4) ἔχουσιν, οὔτε σάββατον φυλάσσουσι, καὶ τὰ ἄλλα πάντα καθάπερ Ἰουδαῖοι.

II. Videamus igitur ecquid opinione falsi hominis constare possit oratio. Nam ita proponit: Dixit, inquit, Christus: *Ego in Patre, et Pater in me est* [3]. Et nos istud una profitemur, ex Patre profectum esse Deum Verbum, ac cum eodem esse perpetuo, ab eoque progenitum. Sed non ideo Patrem sine subsistente Verbo esse dicimus. Quinimo Verbum Patris, unigena Filius Deus est Verbum, ut et ipse declarat: *Omnino qui confitetur in me, confitebor et ego in illo coram Patre meo* [4], ubi hæc ipsa verba, *in me, coram Patre meo*, Patrem ipsum natura sua subsistere demonstrant. At isti Judaicam opinionem interpolantes, neque quidquam iis habentes amplius, Judæi alteri nominandi sunt, et Samosateni, neque aliud omnino sunt, ac solum nomen Jesu præ se ferunt. Nam cum Deum ex Deo, unigenamque Filium ac Verbum abnegent, ejusmodi sunt, quales ii fuerunt qui præsentem illum ejurarunt, hoc est Dei ac Domini parricidæ, et ejusdem Dei negatores. Quanquam neque circumcisionem adhibent, neque **609** Sabbatum, aliosve Judæorum ritus observant.

[1] For. ὄνομα, et προϊσχόμενον. [2] Deut. vi, 4. [3] Joan. xiv, 10. [4] Matth. x, 32.

(1) *Ἐν ἡμέραις Αὐρηλιανοῦ.* Imo vero sub Gallieno post Demetriani obitum. Eusebius lib. vii *Histor.* cap. 22. Imposuit Epiphanio quod sub Aureliano damnatus et episcopatu dejectus est; adeoque Aureliani decreto, quod Christiani antistites impetrarunt. Sed episcopatum aliquot annis ante ceperat.

(2) *Τὴν αἵρεσιν τοῦ Ἀρτέμωνος.* Meminit Eusebius lib. v, cap. 27; Niceph. lib. iv, cap. 20. Vide Aug. in hæresi Paulianorum.

(3) *Ὥσπερ ἀμέλει καὶ ὁ Σαβέλλιος.* Novati nomen perperam irrepsit. Nam Novatiani, quod Trinitatem attinet, nihil a Catholicis dissenserunt, ut in *Annalibus* docuit Baron. an. 265.

(4) *Τἀληθῆ δὲ, ὅτι οὔτε περιτομήν.* Frustra igitur in ejus hæresi Philastrius circumcisionem illum docuisse confirmat; quod neque Augustinus, neque synodica illa Antiocheni concilii, quod adversus eumdem celebratum est, nec alius quisquam prodidit.

III. Enimvero neque nos ipsi duos esse Deos divinitatesque duas, sed unam duntaxat asserimus, cum neque Patres constituamus duos, neque Filios item duos, aut duos Spiritus sanctos sed Patrem et Filium ac Spiritum sanctum, divinitatem unam, unamque trium prædicationem ac gloriam. Iste vero non unum idcirco Deum esse confitetur, quod velut fons quidam sit Pater, sed unum absolute Deum facit, ac, quantum in ipso est, Filii ac Spiritus sancti divinitatem ac subsistentiam evertit: Patrem ipsum præterea ita esse Deum unum affirmat, ut omni ad producendum Filium fecunditate careat; adeoque imperfecta illa duo sint, Pater et Filius, quorum ille ad producendum Filium genitalem vim nullam habeat; hic autem, quod est viventis Dei Verbum veraque sapientia, nullo modo sit fructuosus. Verbum enim tale esse putant, quale in hominis est pectore, et ejusmodi sapientiam, qualem in animo quilibet hominum insitam a Deo infusamque possidet. Quare unam esse Dei Verbique personam existimant, non secus atque homo unus est cum verbo suo: neque quidquam amplius, uti dixi, quam Judæi, in opinione sua posuerunt; cæci homines, ne veritatem intueri possint, et surdi, ne divinum verbum atque æternæ vitæ prædicationem percipiant. Non enim illi verissimum Evangelii testimonium verentur: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod factum est* [1]. Si enim *in principio Verbum erat, et Verbum erat apud Deum*, hoc ipsum quod dicitur esse, non ad solam prolationem, sed ad hypostasim par est pertinere. Ac si *Verbum erat apud Deum*, non potest Verbum ille esse ipse apud quem erat. Neque enim apud quem erat, est Verbum.

Γ'. Καὶ γὰρ τῷ ὄντι καὶ αὐτοὶ οὐ δύο φαμὲν εἶναι Θεοὺς, οὐδὲ θεότητας, ἀλλὰ μίαν θεότητα· ἐπειδὴ γὰρ οὔτε δύο λέγομεν Πατέρας, οὔτε δύο Υἱοὺς, οὔτε δύο Πνεύματα ἅγια· ἀλλὰ Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα, μίαν θεότητα, μίαν δοξολογίαν. Οὗτος δὲ οὐ λέγει μόνον Θεὸν, διὰ τὸ πηγὴν εἶναι τὸν Πατέρα, ἀλλὰ μόνον Θεὸν, ἀναιρῶν ὅσον τὸ κατ' αὐτὸν τὴν τοῦ Υἱοῦ θεότητα καὶ ὑπόστασιν, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· ἔχων δὲ αὐτὸν τὸν Πατέρα ἕνα Θεὸν, ἄγονον Υἱοῦ· ὡς εἶναι τὰ δύο ἀτελῆ, Πατέρα καὶ Υἱόν· τὸν μὲν Πατέρα ἄγονον Υἱοῦ, καὶ ἄκαρπον τὸν Λόγον Θεοῦ ζῶντος, καὶ σοφίας ἀληθινῆς. Λόγον γὰρ, οἷον τὸν ἐν καρδίᾳ εἶναι νομίζουσι, καὶ σοφίαν, οἷον ἐν ψυχῇ ἀνθρώπου ἕκαστος ἔχει, τὴν ἐκ Θεοῦ φρόνησιν ἐκ Θεοῦ κεκτημένος. Διὰ τοῦτο πρόσωπον ἓν τὸν Θεὸν ἅμα τῷ Λόγῳ φασὶν, ὡς ἄνθρωπον ἕνα καὶ τὸν αὐτοῦ λόγον· οὐδὲν πλέον τῶν Ἰουδαίων, ὡς ἔφην, δοξάζοντες, τυφλώττοντες ἀπὸ τῆς ἀληθείας, καὶ κεκωφωμένοι ἀπὸ τοῦ θείου λόγου καὶ κηρύγματος τῆς ζωῆς τῆς αἰωνίου. Οὔτε γὰρ αἰδοῦνται τὸν ἀληθῆ τοῦ Εὐαγγελίου λόγον τὸν λέγοντα· *Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεὸν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος. Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν, ὃ γέγονεν.* Εἰ γὰρ *ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεὸν*, τὸ ὂν εἶναι [4] οὐ κατὰ τὴν προφορὰν μόνον ἐστὶν, ἀλλὰ κατὰ τὴν ὑπόστασιν. Καὶ εἰ *ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεὸν*, οὐχ ὁ Λόγος ἐστὶ πρὸς ὃν ἦν. Οὐδὲ γὰρ ὁ πρὸς ὃν ἦν, ἔστι Λόγος.

Quod si Verbum illud velut in corde Deus continet, nulloque modo genitum, quinam illud impleri potest, quod legitur, *erat*; itemque, *Deus erat Verbum?* Non enim verbum hominis homo est apud hominem: quod neque vivit, neque subsistit; sed viventis ac subsistentis quidam cordis motus est, non hypostasis. Simul enim profertur, subinde nusquam est: ac tandiu dum pronuntiatur permanet. At Dei Verbum perinde se habet, ac per os Prophetæ Spiritus sanctus pronuntiat: *Verbum*
610 *tuum in æternum permanet* [2]. Huic porro consentanea quædam Evangelii scriptor affirmat, cum Deum hominibus apparuisse atque advenisse prodit; neque cum susceptam a Verbo carnem asserit, Patrem adjungit. *Verbum* enim, inquit, *caro factum est, et habitavit in nobis* [3]. Non dixit, Verbum et Pater caro factum est. Similiter dum his verbis utitur: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*, non dixit, In Deo erat Verbum.

Εἰ γὰρ ἐν καρδίᾳ Λόγον Θεὸς ἔχει, καὶ οὐ γεγεννημένον, πῶς πληροῦται τὸ, *ἦν*, καὶ ὅτι *Θεὸς ἦν ὁ Λόγος*; Οὐ γὰρ ὁ τοῦ ἀνθρώπου λόγος ἄνθρωπος πρὸς τὸν ἄνθρωπον· οὔτε γὰρ ζῇ, οὔτε ὑπέστη· καρδίας δὲ ζώσης καὶ ὑφεστώσης κίνημά ἐστι μόνον, καὶ οὐχ ὑπόστασις. Λέγεται γὰρ ἅμα, καὶ παραχρῆμα οὐκέτι ἐστίν· ἀλλὰ λαλούμενος διαμένει. Τοῦ δὲ Θεοῦ ὁ Λόγος, ὥς φησι τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐν στόματι τοῦ Προφήτου· *Ὁ Λόγος σου εἰς τὸν αἰῶνα διαμένει.* Συμφώνως δὲ τούτῳ εὐαγγελιστὴς λέγει, Θεὸν ὁμολογῶν φανερωθέντα καὶ παραγενόμενον, οὐ συμπαραλαμβάνων τῇ τοῦ Λόγου σαρκώσει τὸν Πατέρα. *Ὁ Λόγος γὰρ*, φησὶ, *σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν.* Καὶ οὐκ εἶπεν· Ὁ Λόγος καὶ ὁ Πατὴρ σὰρξ ἐγένετο. Καὶ ὅτι, *Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεὸν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος.* Καὶ οὐκ εἶπεν, Ἐν Θεῷ ἦν ὁ Λόγος.

IV. Ac ne fortassis aliqui perperam ac malitiose hæc interpretentur, et clarissima vitamque conciliantia verba ad suam pravitatem fraudemque convertant (neque enim uno eodemque modo cor ho-

Δ'. Καὶ ἵνα μή τινες νομίσωσι κακοβούλως, τὰ φωτεινὰ καὶ ζωτικὰ ῥήματα μεταβάλλοντες εἰς κακίαν ἑαυτῶν καὶ εἰς βλάβην (ἄλλως γὰρ καὶ ἄλλως ἔγκειται ἡ καρδία τοῦ ἀνθρώπου ἐπιμελῶς ἐπὶ τὰ

[1] Joan. I, 3. [2] Psal. CXVIII, 89. [3] Joan. I, 14. [4] For. τὸ οὖν εἶναι.

πονηρὰ ἐκ νεότητος), καὶ ἄρξωνται λέγειν· Οὐκ A εἶπεν, Ἐν Θεῷ ἦν ὁ Λόγος, ὡς καὶ σὺ φῂς, ἀλλὰ, *Πρὸς Θεὸν ἦν ὁ Λόγος*. Ἄρα γοῦν οὐκ ἔστιν ἐκ τῆς ὑποστάσεως τοῦ Πατρὸς ὁ Λόγος, ἀλλὰ ἐκτὸς Θεοῦ ὁ Λόγος. Πάλιν ἐπιστρέφει διορθουμένη τοὺς ἑαυτῆς υἱοὺς ἡ Ἀλήθεια, ἐξελέγχουσα τὰς διανοίας τὰς κατ' αὐτῆς πορνευούσας· καί φησιν αὐτὸς ὁ Μονογενής· *Ἐγὼ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθον, καὶ ἥκω*. Καὶ πάλιν· *Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί*. Ὁ δὲ ἐν τοῖς προφήταις περὶ τοῦ Υἱοῦ, σωματικοὺς ἔχων ὄγκους, νοηματικοὺς δὲ ἔχων λόγους, ὑποκαταβαίνων τὴν ἀσθένειαν τῆς ἀνθρωπότητος, εἰς αἴσθησιν παραστάσεως, διὰ τῶν ἐν ἡμῖν γιγνομένων τὴν παράστασιν τοῦ Υἱοῦ, ὅτι ἐξ αὐτοῦ ἀληθῶς γεγέννηται Θεὸς ἐκ Θεοῦ, Θεὸς ἀληθινὸς ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, οὐκ ἔξωθεν ὢν, ἀλλὰ ἐκ τῆς αὐτοῦ B οὐσίας, φάσκει ἐν τῷ Δαβὶδ λέγων· *Ἐκ γαστρὸς πρὸ Ἑωσφόρου ἐγέννησά σε*, ὡς οἱ Ἑβδομήκοντα ἡρμήνευσαν· ὡς δὲ οἱ ἄλλοι ἐκδόται (5), Ἀκύλας μέν· *Ἀπὸ μήτρας ἐξωρθρισμένης σοι δρόσος παιδιότητός σου*· Σύμμαχος δέ· *Ὡς κατ' ὄρθρον δρόσου ἡ νεότης σου*· Θεοδοτίων δέ· *Ἐκ μήτρας ἀπὸ πρωῒ νεότητός σου*· Πέμπτη δὲ ἔκδοσις· *Ἐκ μήτρας ἀπὸ ὄρθρου σοι δρόσος ἐν νεότητί σου*· ἡ δὲ Ἕκτη ἔκδοσις· *Ἐκ γαστρὸς ζητήσουσί σε, δρόσος νεανικότητός σου*· ἐν δὲ τῷ Ἑβραϊκῷ· *Μηρὲμ μεσσαὰρ, λακτὰλ, ιελεδεχὲθ*.

minis ab juventute quodam est in mala studio propensum), atque ita dicere aggrediantur : Non ita scripsit Joannes, In Deo erat Verbum, ut et ipse narras, sed, *Apud Deum erat Verbum*. Quare non est ex Patris substantia Verbum, sed extra Deum. Ut igitur iis occurrat, filios rursum suos corrigens Veritas ad saniorem mentem reducit, cogitationesque velut contra se meretricio more scortantes redarguit. Ita denique Unigenitus ipse testatur : *Ego a Patre exivi et venio* [2]. Item : *Ego in Patre et Pater in me est* [3]. At Pater de Filio per prophetas loquens, non quasi corporea mole constet, sed intelligibilibus verbis præditus atque ad humanam se imbecillitatem accommodans, quo facilius nostris veluti sensibus se objiciat, ac per ea, quæ in nobis fiunt, Filium suum demonstret a se revera esse genitum, Deum ex Deo, Deum verum de Deo vero, non extrinsecus ascitum, sed ex ipsius substantia progressum; sic igitur apud Davidem pronuntiat : *Ex utero ante Luciferum genui te* [4], uti Septuaginta interpretantur. Ex aliis autem editoribus Aquila ita reddit : *Ab utero diluculo excitato tibi ros pueritiæ tuæ ;* Symmachus porro : *Velut diluculo roris juventus tua ;* Theodotio vero : *Ex utero a matutino tempore juventutis tuæ ;* at Quinta editio : *Ex utero ab diluculo tibi ros in juventute tua :* Sexta porro editio : *Ex utero quærent te, ros juventutis tuæ ;* postremo in Hebræo : *Merem messaar lactal jeledecheth.*

Ὅπερ ἐστὶ σαφῶς καὶ ἀναμφιβόλως· *Ἐκ γαστρὸς πρὸ Ἑωσφόρου ἐγέννησά σε*. Τὸ γὰρ μηρὲμ C γαστρός ἐστι· μεσσαὰρ δὲ *τὸ ὀρθριαίτερον πάντων*, ὅπερ ἐστὶ *πρὸ Ἑωσφόρου*· λακτὰλ, *καὶ πρὸ τῆς δρόσου παιδίον*· ιελεδεχὲθ, τουτέστι τὸ, *ἐγέννησά σε*· ὅπως ἐκ τοῦ λόγου γνῷης, ὅτι ὁ ἐνυπόστατος Θεὸς Λόγος ἐκ Πατρὸς φύσει ἐστὶ γεγεννημένος ἀνάρχως καὶ ἀχρόνως, πρὸ τοῦ τι εἶναι. Οὐ γὰρ τὸν Ἑωσφόρον μόνον ἔλεγε τὸν ἀστέρα, καίτοι γε πολλῶν ὄντων τῶν ἄστρων, καὶ ἡλίου καὶ σελήνης, ἐν τῇ τετάρτῃ ἡμέρᾳ γενομένων, προγενομένων δὲ θαλάσσης, καὶ ξύλων, καὶ καρπῶν· στερεώματός τε γῆς καὶ οὐρανοῦ, καὶ ἀγγέλων ἅμα σὺν τούτοις γεγονότων. Εἰ μὴ γὰρ ἅμα οὐρανῷ καὶ γῇ καὶ ἄγγελοι ἐκτίσθησαν, οὐκ ἂν ἔλεγε τῷ Ἰὼβ, ὅτι *Ὅτε ἐγενήθησαν ἄστρα, ᾔνεσάν με πάντες ἄγγελοί μου φωνῇ*. Τὸ οὖν, *πρὸ Ἑωσφόρου*, ἵνα εἴπῃ πρὸ τοῦ εἶναί τι καὶ D

Quod manifeste ac citra ullam ambiguitatem idipsum significat : *Ex utero ante Luciferum genui te.* Vox enim illa *merem* idem est atque *e ventre ; messaar* vero *diluculo præ omnibus*, **611** hoc est, *ante Luciferum ; lactal*, id est, *atque ante rorem puerum ; jeledecheth* denique idem est ac *genui te :* ut ex eo sermone cognoscas Deum Verbum hypostasi propria præditum a Patre esse genitum, nullo neque initio, neque tempore, priusquam aliquid aliud exsisteret : nam non Luciferi modo stellam intellexit, cum alia sint permulta sidera, puta sol et luna, quæ die quarto condita sunt, et ante mare, arbores, fructusque procreata; præter quæ firmamentum etiam, ac terra, cœlumque productum est, et angeli, qui cum illis exstiterunt. Nisi enim cum cœlo terraque creati forent angeli, non dixisset Job : *Cum facta sunt sidera, laudaverunt me*

[1] For. ἐκ γαστρ. [2] Joan. xvi, 28. [3] Joan. xiv, 10. [4] Psal. cix, 3.

(5) *Ὡς δὲ οἱ ἄλλοι ἐκδόται.* Paululum diversa sunt veterum interpretum verba, quæ in variis Bibliorum lectionibus circumferuntur. Nam ex Aquilæ editione ita concipitur: Ἀπὸ μήτρας ἐξωρθρισμένου σοι δρόσος παιδιότητός σου. E Symmacho vero : Ὡς κατ' ὄρθρον σοι δρόσος ἡ νεότης σου. Ex Quinta denique : Ἐκ μήτρας ἐπὶ ὄρθρου σοι δρόσος ἡ νεότης σου. LXX ad sensum potius quam ad verba respexerunt. Quam autem variæ tam nostrorum quam rabbinorum sint de eo loco sententiæ, ex illorum commentariis repetere licet. Hebræa ita hodie concipiuntur מרחם משחר לך טל ילדתך. Hoc est : *Ex utero, ante auroram*, vel *ab aurora, tibi ros nativitatis tuæ.* LXX legerunt ילדתיך *genui te.* Hinc apud Epiphanium pro ιελεδέχεθ fortasse substituendum est ιελεδεθὲχ, ut in *Hexaplis Octaplis*ve colon illud repræsentabat, in quo Hebraica Græcis characteribus scripta legebantur. Jam illud λακτὰλ Epiphanius vertit, καὶ πρὸ τῆς δρόσου παιδίον. Quæ sunt duo ac diversa vocis ejusdem glossemata. טל *rorem* significat. טלי, vel טלה. vel טליא *puerum* et *infantem ;* sed Chaldaice, non Hebraice. Quare nihil ad hunc locum posterior ista notio pertinet.

omnes angeli mei voce sua [1]. Itaque voces illæ, A *ante Luciferum*, idem significant ac si diceret, priusquam esset condereturque quidpiam. Verbum enim cum Patre semper exstitit. Nam *per ipsum omnia facta sunt, et sine ipso factum est nihil.*

κτισθῆναι. Ἦν γὰρ ἀεὶ Λόγος σὺν Πατρί· *Δι' αὐτοῦ γὰρ πάντα γέγονε, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἕν.*

V. Etenim dicat aliquis: Angelos ante sidera esse monstrasti. Quod autem simul cum cœlo terraque productos esse dixisti, cedo quanam id ratione comprobasti? Nonne ante cœlum ac terram omnino prodierunt? Nusquam enim aperte Scriptura tempus expressit quo angeli procreati sunt. Ac tu quidem priores illos sideribus exstitisse non male demonstrasti. Alioqui enim quomodo Deum ob fabricata sidera prædicarent? Nos autem cujusque quæstionis dissolutionem non ex ingenio nostro, sed ex Scripturarum serie ac consequentia afferre possumus. Atqui illud evidenter divinus sermo declarat, neque post sidera productos angelos, neque ante cœlum terramque constitutos. Est enim certa illa et immutabilis sententia, ante cœlum ac terram nihil omnino conditarum rerum exstitisse, quoniam *In principio creavit Deus cœlum et terram* [2], ut illud sit creandi principium, ante quod creatis ex rebus omnino nulla fuerit.

Ε'. Λέξειε δ' ἄν τις· Ἔδειξας (6) εἶναι πρὸ ἄστρων τοὺς ἀγγέλους· ἅμα δὲ οὐρανῷ καὶ γῇ τούτους ἔφης γεγονέναι. Πόθεν πεποίησαι τὴν ἀπόδειξιν; λέγε ἡμῖν· οὐχὶ ἄρα πρὸ τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς πάντως γεγόνασιν; οὐδαμοῦ γὰρ τηλαυγῶς σημαίνει τὸν χρόνον τῆς τῶν ἀγγέλων ποιήσεως· καὶ ὅτι μὲν καλῶς αὐτοὺς ἔδειξας εἶναι πρὸ ἄστρων. Εἰ μὴ γὰρ ἦσαν, πῶς ὕμνουν Θεὸν ἐπὶ τῇ τῶν ἄστρων ποιήσει; Ἡμεῖς δὲ ἑκάστην ζητήματος εὕρεσιν οὐκ ἀπὸ ἰδίων λογισμῶν δυνάμεθα λέγειν, ἀλλὰ ἀπὸ τῆς τῶν Γραφῶν ἀκολουθίας. Τηλαυγῶς γὰρ σημαίνει ὁ τοῦ Θεοῦ
B λόγος, ὅτι οὔτε μετὰ τὰ ἄστρα γεγόνασιν ἄγγελοι, οὔτε πρὸ οὐρανοῦ καὶ γῆς, σαφῶς ἀμεταθέτου ὄντος τοῦ ῥητοῦ, ὅτι πρὸ οὐρανοῦ καὶ γῆς οὐδὲν ἦν τῶν κεκτισμένων· ὅτι *Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν*, ὡς ἀρχῆς οὔσης κτίσεως, καὶ οὐδὲν πρὸ αὐτῆς τῶν κεκτισμένων.

Quamobrem non potest, uti diximus, quod inest in homine verbum, homo nuncupari, sed hominis verbum. Quod si Dei Verbum Deus est, subsistentia minime caret; adeoque Deus Verbum subsistit, a Deo genitus, sine initio ullo ac tempore: *Verbum* enim *caro factum est, et habitavit in nobis, et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiæ* **612** *et veritatis. Joannes de illo testatur, et clamat dicens: Hic est quem dixi vobis: Qui post me venit, ante me factus est, quia prior me erat* [3]: hic venit in mundum, ut salvetur mundus per ipsum [4]. *In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit* [5]. Vides unigenitum Verbum? Vides in mundo completum inter homines ac plenam a Patre Unigeniti gloriam obtinentem? Non ut Pater ipse sit Verbum, aut cum Verbo coalescens apparuerit, velut homo cum verbo ipsius apparet, neque illius verbum apparere potest, nisi adsit qui illud eloquitur. Cuinam igitur adhibebo fidem? Cuinam assentiar? A quibusnam vitam in disciplinis accipiam? Num ab sanctis Evangeliorum scriptoribus, et afflatu sancti Spiritus impulsis, qui Verbum a Patre missum esse prodiderunt? An a Pauli Samosateni discipulis, qui cum Verbo Deum et cum Deo Verbum esse dicunt? qui Patris cum Verbo et Verbi cum Patre comparati unam esse personam definiunt? At si unica duntaxat est

Οὐ δύναται οὖν, ὡς προεῖπον, ὁ ἐν ἀνθρώπῳ λόγος, ἄνθρωπος καλεῖσθαι, ἀλλὰ λόγος ἀνθρώπου. Εἰ δὲ ὁ Λόγος τοῦ Θεοῦ Θεός ἐστιν, οὐκ ἔστιν ἀνυπόστατος Λόγος, ἀλλὰ ἐνυπόστατος Θεὸς Λόγος ἐκ τοῦ Θεοῦ γεγεννημένος ἀνάρχως καὶ ἀχρόνως· *Ὁ γὰρ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, καὶ εἴδομεν τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρὸς, πλήρης χά-*
C *ριτος καὶ ἀληθείας. Ἰωάννης μαρτυρεῖ περὶ αὐτοῦ, καὶ κέκραγε λέγων· Οὗτός ἐστιν ὃν εἶπον ὑμῖν· Ὁ ὀπίσω μου ἐρχόμενος ἔμπροσθέν μου γέγονεν, ὅτι πρῶτός μου ἦν.* Οὗτος ἦλθεν εἰς τὸν κόσμον, ἵνα σωθῇ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ. *Ἐν τῷ κόσμῳ ἦν, καὶ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ ὁ κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω.* Ὁρᾷς μονογενῆ Λόγον; Ὁρᾷς ἐν κόσμῳ πεπληρωμένον ἐν ἀνθρώποις, καὶ πλήρη ἔχοντα δόξαν Μονογενοῦς παρὰ Πατρός; οὐχ ὡς τοῦ Πατρὸς ὄντος Λόγου· οὐ Πατρὸς ἅμα Λόγῳ συναλιφῇ πεφηνότος· ὡς ἄνθρωπος ἅμα τῷ ἑαυτοῦ λόγῳ φαινόμενος, καὶ ὁ λόγος αὐτοῦ οὐ δύναται φανῆναι, ἐὰν μὴ παρῇ ὁ φθεγγόμενος τὸν λόγον. Τίνι τοίνυν πιστεύσω; Τίνι συνθῶμαι; Παρὰ τίνων λάβω ζωὴν ἐν
D μαθήμασι; Παρὰ τῶν ἁγίων εὐαγγελιστῶν, καὶ πνευματοφόρων, τῶν τὸν Λόγον παρὰ Πατρὸς ἀπεσταλμένον φησάντων; ἢ τούτων τῶν ἀπὸ Παύλου τοῦ Σαμοσατέως, τῶν σὺν τῷ Λόγῳ Θεὸν καὶ Λόγον σὺν τῷ Θεῷ φασκόντων, τῶν ἓν πρόσωπον Πατρὸς πρὸς τὸν Λόγον, καὶ τὸν Λόγον πρὸς τὸν Πατέρα ὁριζόντων; Εἰ δὲ ἓν τὸ πρόσωπον, πῶς ὁ μὲν ἀποστέλλει,

[1] Job xxxviii, 7. [2] Gen. i, 1. [3] Joan. i, 14, 15. [4] Joan. iii, 17. [5] Joan. i, 10.

(6) *Λέξειε δ' ἄν τις· Ἔδειξας.* Angelos ante mundi procreationem a Deo factos esse plerique veterum Patrum, præsertim Græcorum, arbitrati sunt, et inter cæteros Gregorius Nazianzenus Orat. 38. Quam sententiam theologi quidam temerariam et hoc tempore etiam hæreticam pronuntiare non sunt veriti In quibus prudentiam ac moderationem merito desiderat Vasquez in I Par. disp. 224, ubi validissime demonstrat, nec erroris damnandam illam esse neque ab Ecclesia rejectam; tametsi longe sit altera probabilior, quæ angelos negat ante cœli creationem esse productos, quod Epiphanius amplectitur.

ὁ δὲ ἀποστέλλεται; *Ἀποστελεῖς γὰρ*, φησὶν (7) ὁ Προφήτης, *τὸν Λόγον, καὶ τήξει αὐτά· πνεύσει τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ, καὶ ῥυήσεται ὕδατα·* καὶ πάλιν· *Ἐγὼ ἐξῆλθον ἐκ τοῦ Πατρός μου καὶ ἥκω·* καὶ, *Ζῶ ἐγὼ, καὶ ζῇ ἐν ἐμοὶ ὁ ἀποστείλας με Πατήρ.* Πῶς οὖν ἀποστέλλεται ὁ ἀποσταλεὶς, καὶ διὰ σαρκὸς φαίνεται; *Θεὸν γὰρ οὐδεὶς πώποτε ἑώρακεν. Ὁ μονογενὴς Θεὸς, ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο*, καὶ φησιν ὁ μονογενὴς Θεός· ὁ μὲν γὰρ Λόγος ἐστὶν ἐκ Πατρὸς γεννηθείς· ὁ Πατὴρ δὲ οὐκ ἐγεννήθη· διὰ τοῦτο μονογενὴς Υἱός.

A persona, quomodo hic mittit, ille vero mittitur. *Emittes enim*, ait Propheta, *Verbum, et liquefaciet ea: flabit Spiritus ejus, et fluent aquæ* [2]. Item: *Exivi a Patre meo et venio* [3]; et, *Vivo ego, et vivit in me qui misit me Pater* [4]. Quomodo qui missus est, mitti potest, et in carne prodire? *Deum enim nemo vidit unquam. Unigenitus Deus qui est in sinu Patris, ille narravit* [5], ait ingenitus Deus; quoniam Verbum e Patre genitum est, Pater autem a nullo genitus; ob id unigenitus est Filius.

ς'. Προὔλαβε γὰρ ἡ θεία γνῶσις, κηρύττουσα ἑαυτῆς τὴν ἀλήθειαν διὰ τὴν αὐτῆς πρόγνωσιν, εἰς ἀσφάλειαν τῶν ἡμετέρων ψυχῶν· ἐπειδήπερ ᾔδει τοῦ Σαμοσατέως τὴν ἄνοιαν, καὶ τῶν Ἀρειανῶν τὴν κακοδοξίαν, καὶ τῶν Ἀνομοίων τὴν κακουργίαν, καὶ τῶν Μανιχαίων τὴν πτῶσιν, καὶ λοιπῶν αἱρέσεων τὴν κακομηχανίαν. Καὶ διὰ τοῦτο περὶ ἑκάστης λέξεως ἀσφαλίζεται ἡμᾶς ὁ θεῖος λόγος· τὸν μὲν γὰρ Πατέρα οὐ λέγει μονογενῆ· πῶς γὰρ Μονογενὴς ὁ μὴ γεγεννημένος; τὸν δὲ Υἱὸν μονογενῆ, ἵνα μὴ ὁ Υἱὸς νομισθείη Πατὴρ, καὶ ἵνα μὴ ὡς λόγος ἐν καρδίᾳ ἀνθρώπου ἀπεικασθῇ ὁ Θεὸς Λόγος. Εἰ γὰρ Λόγος λέγεται, διὰ τὴν τοιαύτην χρῆσιν λέγεται, ἵνα μὴ νομίσῃ τις ἀλλότριον εἶναι τῆς τοῦ Θεοῦ Πατρὸς οὐσίας, καὶ οὐκέτι Λόγος ἀνυπόστατος, ἀλλὰ ἐνυπόστατος, διὰ τὸ, *Μονογενὴς, πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας.* Καὶ ὁρᾷς πόσα ἐστὶ πρὸς ἀσφάλειαν τῆς ἡμετέρας ζωῆς. Τὸ γοῦν, *Θεὸν οὐδεὶς πώποτε ἑώρακεν*, ἵνα τὸ ἀόρατον τοῦ Πατρὸς σημάνῃ, καὶ τῆς αὐτοῦ θεότητος, ἵνα τὴν ἰδίαν θεότητα διὰ τῆς σαρκὸς φαινομένην ἐπιβεβαιώσῃ.

VI. Etenim divina scientia pro sua providentia veritatem suam prædicare ante voluit, quo animas nostras cautione ac securitate muniret. Noverat enim et Samosatensis vecordiam, et Arianorum B impium dogma, et Anomœorum improbitatem, et Manichæorum ruinam, et cæterarum hæresc⟨on⟩ calliditatem ac fraudem. Proindeque de singulis propemodum vocibus securitati nostræ divinus sermo consulit; Patrem enim unigenitum non appellat. Unigenitus enim esse qui potest, qui nunquam sit genitus? Filium vero unigenitum vocat, ne is Pater existimetur, aut ne verbo, quod in hominis est pectore, Deus Verbum similis esse credatur. **613** Quod enim Verbum dicitur, id eo fit, ne quis a Dei Patris substantia alienum esse suspicetur; neque Verbum illud subsistentia caret, sed ea præditum est, quod his verbis declaratur: *Unigenitus, plenus gratiæ et veritatis.* Vides quam multis præsidiis vita nostra muniatur. Jam vero C quod scriptum est: *Deum nemo vidit unquam*, hunc usum babet, ut Patrem ejusque divinitatem minime sub aspectum cadere monstraret, quo divinitatis suæ, quæ per carnem apparebat, fidem astrueret.

Πόσα δὲ ἄλλα, καὶ ἐπέκεινα τούτων εἰς παράστασιν ἡμῖν ἀναλέξειέ τις, καὶ παραστήσειε πρὸς τὴν τοῦ Σαμοσατέως ἄνοιαν! Εἰ γὰρ ἦν ἐν τῷ Πατρὶ, ὡς ὁ λόγος ἐν καρδίᾳ ἀνθρώπου, πῶς παραγέγονε διὰ ἰδίας θεωρίας φθεγγόμενος; Ἐν τῷ γὰρ αὐτὸν διηγεῖσθαι τοῖς αὐτοῦ μαθηταῖς φάσκει· *Ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ ἑώρακε τὸν Πατέρα.* Καὶ οὐκ εἶπεν· Ἐγώ εἰμι ὁ Πατήρ· ἀλλὰ τὸ *ἐμὲ*, ἐν τῷ Πατρὶ σημαίνει. Καὶ οὐκ εἶπεν· Ἐγώ εἰμι ἐκεῖνος· ἀλλ' *Ἐγὼ ἦλθον ἐπὶ τῷ ὀνόματι τοῦ Πατρός μου·* καὶ, *Ἐκεῖνός ἐστιν ὁ μαρτυρῶν περὶ ἐμοῦ.* Καὶ πάλιν περὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου, ὅτι *Ἄλλον Παράκλητον ὑμῖν ἀποστελῶ.* Ὅρα πῶς τὸ, *ἀποστελεῖ*, καὶ τὸ, *ἄλλον*, [1] τὸ ἐγὼ, ἵνα δείξῃ Πατέρα ἐνυπόστατον, Πνεῦμα ἅγιον ἐνυπόστατον. *Ἐκεῖνός με γὰρ δοξάσει*, περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος λέγων, *ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται.* Καὶ ποῖόν φησι; *Τὸ ἐκ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται.* Ἀλλὰ καὶ φησί· *Δύο μαρτυρίαι ἀνθρώπων σταθήσονται. Καὶ ἐγὼ μαρτυρῶ ἐπὶ ἐμαυτοῦ, καὶ μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ ὁ*

Quam multa præterea ad eam rem comprobandam colligi possunt, et adversus Samosatensis insaniam afferri! Etenim si in Patre esset, quemadmodum hominis in corde verbum, quinam adesse potuit, atque ex propria intelligentia sententiaque loqui? Cum enim ad discipulos suos verba faceret, ita dixit: *Qui vidit me, vidit Patrem* [6]. Non dixit: Ego sum Pater: sed vox, *me*, in Patre significat. Neque vero dixit: Ego sum ille: sed, *Veni in nomine Patris mei* [7]; et: *Hic est qui testimonium perhibet de* D *me* [8]. Item de Spiritu sancto: *Alium Paracletum mittam vobis* [9]. Animadverte quemadmodum vocibus illis utatur, *mittam*, *alium* et *ego*, quo et Patrem et Spiritum sanctum sua utrumque constare doceret hypostasi. *Ille me clarificabit*, ait de Spiritu sancto loquens, *quia de meo accipiet* [10]. Qualemnam autem illum facit? *Qui a Patre procedit*, inquit [11], *et de meo accipiet* [12]. Quinetiam alio in loco: *Duo hominum*, ait, *testimonia stabunt. Et ego testimonium præbeo de meipso, et testimonium præbet de me qui*

[1] Leg. καὶ τὸ, ἐγώ. [2] Psal. CXLVII, 18. [3] Joan. XVI, 28. [4] Joan. VI, 58. [5] Joan. I, 18. [6] Joan. XIV, 9. [7] Joan. V, 43. [8] Joan. VIII, 18 [9] Joan. XV, 26. [10] Joan. XVI, 14. [11] Joan. XV, 26. [12] Joan. XVI, 14, 15.

(7) Ἀποστελεῖς γὰρ, φησίν. Nimis otiose locum hunc e psalmo CXLVII ad Dei Verbum retulit. In quo nequaquam audiendus est.

misit me Pater[1]. Quam multa sunt numero totidem adeoque plura testimonia! Ecce tibi sic ille quodam in loco narrat: *Confiteor tibi, Pater, Domine cœli ac terræ, quoniam abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. Ita, Pater, quoniam sic placitum est ante te. Omnia mihi tradita sunt a Patre meo; et nemo novit Filium, nisi Pater; et Patrem nemo novit, nisi Filius, et cui Filius revelaverit. Revelasti*, inquit, *ea parvulis*[2]. Et, *Omnia mihi tradita sunt a Patre meo*[3], ut peregrinam ab istis excogitatam loquendi rationem præcideret.

VII. Aspice nunc quid humani generis assiduus hostis diabolus in eorum animis pepererit, quod velut illius afflatu perciti pronuntiarent. Nam adversus illa purgare sese student Judaicæ opinionis satellites, **614** quandoquidem lux illa doctrinæ, quæ in divinis Evangeliis clarissime fulget, nonnullo pudore illos afficit, ne sinceræ Evangelii cognitioni penitus repugnare videantur. Quare ita disputant, hominem fuisse Jesum, cui de cœlo Verbum aspiraverit. Unde illa omnia de se ipso, quatenus est homo, profitetur. Etenim Pater unus est cum Filio Deus; homo vero ex inferiori ordine propriam personam præ se fert. Ita personæ omnino conficiuntur duæ. Verum homo Deus esse, o mortalium omnium stolidissime atque ab cœlesti sapientia alienissime, qui potest? Potest, id quod asseris, homo esse simplex, qui ita de se loquitur: *Qui vidit me, vidit et Patrem*[4]? Nam si homo ejusmodi est, qualis est Pater, nihil hic ab homine discrepabit. Atqui Deus Verbum, qui perfectissime naturam hominis induit, perfectus æque Deus a Patre ante omnia progenitus, non minus jure quam evidenter de se ipso testatur: *Qui vidit me, vidit et Patrem*; quemadmodum ex Judæorum de illo sermone constat: *Non enim solum*, ait Joannes, *quærebant interficere ipsum, quod hæc faceret, sed etiam quia Filium Dei sese diceret, æqualem Deo seipsum asserens*[5]. Nam cum illis verbis utitur: *Qui vidit me, vidit et Patrem*, æqualem sibi Deum Patrem constituit.

At homo similis Deo, aut sicut Deus esse non potest; sed is nimirum, qui a Deo Patre Deus unigenaque Filius revera processit. De quo ita testatur Apostolus: *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est, esse æqualem Deo, sed semet ipsum exinanivit, formam servi accipiens*[6]. Ex quibus illa verba *in forma esset* ad Deum pertinent; quod autem ad servilem formam attinet, extrinsecus ascitam esse declarat, nec illius aliquando fuisse significat. Sed persæpe accidit ut Salvator noster ac Dominus Jesus Christus Deusque Verbum quædam humano more et ad hominum affectiones accommodate proferat. Quod tum minime fecit cum diceret: *A Patre meo exivi et venio*[7].

A *ἀποστείλας με Πατήρ*. Πόσα δὲ ἄλλα τοσαῦτα, καὶ ἐπέκεινα τούτων! Ἰδοὺ γὰρ, φησίν· *Ἐξομολογοῦμαί σοι, Πάτερ, Κύριε οὐρανοῦ καὶ γῆς· ὅτι ἀπέκρυψας ταῦτα ἀπὸ σοφῶν καὶ συνετῶν, καὶ ἀπεκάλυψας αὐτὰ νηπίοις. Ναὶ, ὁ Πατήρ· ὅτι οὕτως γέγονεν εὐδοκία ἔμπροσθέν σου. Πάντα μοι παρεδόθη ὑπὸ τοῦ Πατρός μου, καὶ οὐδεὶς οἶδε τὸν Υἱὸν εἰ μὴ ὁ Πατὴρ, καὶ τὸν Πατέρα οὐδεὶς ἔγνω εἰ μὴ ὁ Υἱὸς, καὶ ᾧ ἐὰν ὁ Υἱὸς ἀποκαλύψῃ. Ἀπεκάλυψας* γὰρ *νηπίοις*. Καὶ, *Πάντα μοι παρεδόθη ὑπὸ τοῦ Πατρός μου*, ἵνα ἐκκόψῃ τὴν τούτων ἐπινενοημένην ξενολεξίαν.

Ζ'. Ἀλλ' ὅρα τὸν ἀεὶ ἀντιπολεμοῦντα τῇ τῶν ἀνθρώπων φύσει διάβολον, τί ἐν αὐτοῖς ἐνεκίσσησεν, ὥσπερ ἀπὸ διαβολικῆς ἐνεργείας τοῦ λέγειν. Δῆθεν B γὰρ ἀπολογοῦνται πρὸς ταῦτα οἱ τῆς τῶν Ἰουδαίων αἱρέσεως ὑπηρέται, ὑπὲρ τούτου αἰσχυνόμενοι διὰ τὴν τῶν θείων Εὐαγγελίων σαφῆ ὑφηγήσεως διδασκαλίαν, ἵνα μὴ ὀφθῶσι τελειότατα ἀντιπράττοντες τῇ τοῦ Εὐαγγελίου ἀληθινῇ γνώσει. Φάσκουσι γὰρ, ὅτι ἄνθρωπος ἦν ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἐν αὐτῷ ἐνέπνευσεν ἄνωθεν ὁ Λόγος. Καὶ ταῦτα περὶ ἑαυτοῦ ὁ ἄνθρωπος λέγει. Ὁ Πατὴρ γὰρ ἅμα τῷ Υἱῷ εἷς Θεός· ὁ δὲ ἄνθρωπος κάτωθεν τὸ ἴδιον πρόσωπον ὑποφαίνει. Καὶ οὕτως τὰ δύο πρόσωπα πληροῦνται. Πῶς οὖν ἄνθρωπος Θεὸς δύναται εἶναι, ὦ πάντων ἀνθρώπων ἀβέλτερε, καὶ ἀπὸ τοῦ ἐπουρανίου φρονήματος τὸν νοῦν ἀπεστραμμένε; Πῶς δύναται ἄνθρωπος εἶναι ψιλὸς κατὰ σὲ, ὁ λέγων· *Ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ, ἑώρακε τὸν Πατέρα;* C Εἰ γὰρ ὁ ἄνθρωπος ὡς ὁ Πατὴρ, οὐδὲν διαλλάττει ὁ Πατὴρ τοῦ ἀνθρώπου. Εἰ δὲ ὁ Θεὸς Λόγος, ὁ ἐνανθρωπήσας ἐν τελειότητι, τελείως ὢν ἐστι Θεὸς, ἄνωθεν ἀπὸ Πατρὸς γεγεννημένος, δικαίως καὶ σαφῶς φθέγγεται περὶ ἑαυτοῦ λέγων, ὅτι *Ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ, ἑώρακε τὸν Πατέρα*, ὡς καὶ οἱ Ἰουδαῖοί φασι περὶ αὐτοῦ· *Οὐ μόνον γὰρ*, φησὶν, *ἐζήτουν ἀποκτεῖναι αὐτὸν, ὅτι ταῦτα ἐποίει, ἀλλ' ὅτι καὶ Υἱὸν Θεοῦ ἑαυτὸν ἔλεγεν, ἴσον Θεῷ ἑαυτὸν φάσκων*. Τὸ γὰρ εἰπεῖν πάλιν, *Ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ, ἑώρακε τὸν Πατέρα*, τὸν Πατέρα Θεὸν ἴσον ἑαυτοῦ φάσκει.

Οὐχ ἄνθρωπος δέ ἐστιν ἴσος Θεῷ, οὐδὲ ὡς Θεός· ἀλλὰ ἐν ἀληθείᾳ γεγεννημένος, ἐκ Θεοῦ Πατρὸς Θεὸς D Υἱὸς μονογενής. Φησὶ γὰρ περὶ αὐτοῦ Παῦλος· *Ὃς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων οὐχ ἁρπαγμὸν ἡγήσατο τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ, ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσε μορφὴν δούλου λαβών*. Τὸ μὲν περὶ Θεοῦ *ἦν ἐν μορφῇ* περὶ δὲ τῆς τοῦ δούλου μορφῆς προσληπτὴν ἀπέφηνε, καὶ οὐκ εἶπεν αὐτοῦ οὖσάν ποτε. Πολλάκις δὲ καὶ ἀνθρωπίνως διαλέγεται ὁ Σωτὴρ ἡμῶν, καὶ Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς, ὁ Θεὸς Λόγος, καὶ πολλάκις ἀνθρωποπαθῶς φθέγγεται. Ἀλλ' οὐχ ὅτε λέγει· *Ἐκ τοῦ Πατρός μου ἐξῆλθον, καὶ ἥκω*· τοῦτο γὰρ οὐ δύναται ἀπὸ ἀνθρωπότητος λέγεσθαι· ἀλλ' ὅτε δικαίως ἐπιμαρτυρεῖ λέγων· *Ἐὰν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ*

[1] Joan. VIII, 17, 18. [2] Matth. XI, 25. [3] Luc. X, 22. [4] Joan. XIV, 9. [5] Joan. V, 18. [6] Philipp. II, 6, 7. [7] Joan. XVI, 28.

ἐμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου οὐκ ἔστιν ἀληθής· ἵνα δείξῃ τὴν ἑαυτοῦ ἐνανθρώπησιν· καὶ τὸ ἀνάπαλιν περὶ θεότητος λέγων· *Κἄν τε ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἐμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου ἀληθής ἐστιν*, ἵνα δείξῃ ἀληθινὴν θεότητα, καὶ ἀληθινὴν ἐνανθρώπησιν.

A Neque enim istud ex hominis natura proficisci potuit. Sed id demum usurpavit, cum de se jure ita testatus est : *Si ego testimonium perhibeo de me ipso, testimonium meum non est verum* [1]; quo suam humanitatem ostenderet. At e contrario de sua divinitate sermonem instituens : *Etsi*, inquit, *ego testimonium perhibeo de meipso, testimonium meum verum est* [2], ut veram in se divinitatem atque humanitatem exprimeret.

Η'. Οὐ δύο τοίνυν Θεοὶ, ὅτι οὔτε δύο Πατέρες· οὐδὲ ἀνῄρηται ἡ ὑπόστασις τοῦ Λόγου, ὅτι οὐ μία συναλιφὴ θεότητος Υἱοῦ πρὸς Πατέρα. Οὐ γάρ ἐστιν ἑτεροούσιος ὁ Υἱὸς τοῦ Πατρὸς, ἀλλὰ ὁμοούσιος τῷ Πατρί. Οὐ δύναται δὲ εἶναι ἑτεροούσιος τῷ γεγεννηκότι, οὐδὲ ταυτοούσιος, ἀλλὰ ὁμοούσιος (8). Οὐδὲ πάλιν λέγομεν αὐτὸν μὴ εἶναι ταυτὸν τῇ οὐσίᾳ τῷ Πατρί. Ἔστι γὰρ ταυτὸν τῇ θεότητι, καὶ τῇ οὐσίᾳ ὁ B Υἱὸς πρὸς τὸν Πατέρα, καὶ οὐκ ἀλλοῖος παρὰ τὸν Πατέρα, οὐδὲ ἀπὸ ἄλλης ὑποστάσεως, ἀλλὰ ὡς ἀληθῶς Υἱὸς Πατρὸς τῇ τε οὐσίᾳ, καὶ τῇ ὑποστάσει, καὶ τῇ ἀληθείᾳ. Ἀλλ' οὐχ ὁ Πατήρ ἐστιν ὁ Υἱὸς, οὐδὲ ὁ Υἱός ἐστιν ὁ Πατὴρ, ἀλλὰ Υἱὸς ἀληθῶς ἐκ Πατρὸς γεγεννημένος. Διὸ οὔτε δύο Θεοὶ, οὔτε δύο Υἱοὶ, οὔτε δύο ἅγια Πνεύματα, ἀλλὰ μία θεότης ἡ Τριάς. Πατὴρ, Υἱὸς, καὶ ἅγιον Πνεῦμα, ὁμοούσιος οὖσα. Ὅταν γὰρ εἴπῃς ὁμοούσιον, οὐ συναλιφὴν σημαίνει. Τὸ γὰρ *ὁμοούσιον* οὐχ ἑνός ἐστι σημαντικὸν, οὐδὲ τοῦ ὄντος Υἱοῦ πρὸς Πατέρα γνησίου τὴν οὐσίαν διΐστησι, καὶ τὴν ὑπόστασιν ἀπαλλοτριοῖ, διὰ τὸ ὁμοούσιον. Οὐ γὰρ ἀρχὰς δύο κηρύττει ὁ θεῖος λόγος, ἀλλὰ μίαν ἀρχήν. *Συνελεύσεται* γὰρ, φησὶν, *ὁ οἶκος Ἰούδα, καὶ ὁ οἶκος Ἰσραὴλ, καὶ θήσονται ἑαυτοῖς ἀρχὴν μίαν*. C Ὁ τοίνυν ἀρχὰς δύο κηρύττων, δύο Θεοὺς κηρύττει. Καὶ ὁ ἀναιρῶν τὸν Λόγον, καὶ τὴν αὐτοῦ ὑπόστασιν, Ἰουδαϊσμὸν ὑποφαίνει. Μαρκίων γὰρ δύο ἀρχὰς ὑποφαίνει, μᾶλλον δὲ τρεῖς ἑαυταῖς ἐναντίας. Οἱ δὲ νέοι Ἰουδαῖοι, Σαμοσατῖται οὗτοι, ἀναιροῦσι τὴν ὑπόστασιν τοῦ Λόγου, ἵνα κυριοκτόνοι καὶ αὐτοὶ ἀποφανθῶσι, καὶ ἐπαρνησίθεοι τῆς τοῦ Κυρίου ἡμῶν σωτηρίας

VIII. Quocirca neque duo Dii sunt, **615** neque Patres duo, neque Verbi persona tollitur, quoniam Filii divinitas nequaquam in unum cum Patre conflatur. Non enim Filius alterius est, quam Pater substantiæ, sed consubstantialis Patri. Neque potest aut alterius esse a genitore substantiæ, aut ejusdem substantiæ ac persona minime distinctæ, sed consubstantialem esse, uti diximus, oportet. Jam vero non idcirco idem esse cum Patre, quod ad essentiam attinet, negandum putamus. Est enim divinitate idem et essentia cum Patre Filius, nec ab eo diversus, aut ex aliena quadam hypostasi, sed vere Patris et essentia, et hypostasi, et veritate Filius. Tametsi neque Pater sit Filius, neque Filius vicissim Pater; sed Filius a Patre revera genitus. Ex quo fit, ut non duo sint Dii, Filiique duo, non Spiritus sancti duo, sed una sit in Trinitate divinitas, Pater, Filius et Spiritus sanctus, planeque consubstantialis exsistat. Nam hæc ipsa vox *consubstantialis* non conjunctionem ac conflationem declarat; non enim ejusmodi vocabulum unum quiddam indicat, neque germani a Patre Filii substantiam secernit, aut hypostasin alienam facit, ut sibi consubstantialis ratio constare possit. Siquidem unum tantummodo, non duo principia divinus sermo prædicat. *Convenient*, inquit, *domus Juda, et domus Israel, et constituent sibi ipsis principatum unum* [3]. Quare qui duo principia proponit, totidem Deos obtrudit. Quisquis autem Verbum ejusque personam tollit e medio, Judaicam impietatem ostendit. Marcion sane principia duo, vel tria potius, et quidem contraria invicem, affirmat. At novi Judæi, Samosateni, inquam, isti, Verbi personam detrahunt, ut et ipsi Domini interfectores, ac Dei, et allatæ nobis a Domino salutis inficiatores habeantur.

Μία γοῦν ἡ ἀρχὴ, καὶ ἐξ αὐτῆς ὁ Υἱὸς εἰκὼν ἀκριβὴς, φύσει ἐκτυποῦσα τὸν ἴδιον Πατέρα καὶ ὁμοία κατὰ πάντα τρόπον. Ὅτι Θεὸς ἐκ Θεοῦ, καὶ Υἱὸς ἐκ D Πατρὸς, Θεὸς ἀληθινὸς ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, καὶ φῶς ἐκ φωτὸς, μία οὖσα θεότης, καὶ ἓν ἀξίωμα. Διό φησι· *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν, καὶ καθ' ὁμοίωσιν*. Οὔτε Κατ' εἰκόνα σὴν, ἵνα μὴ διέλῃ· οὔτε Κατ' εἰκόνα ἐμὴν, ἵνα μὴ ἀνόμοιον καὶ ἄνισον ἀποφάνῃ· *κατ' εἰκόνα* δὲ *ἡμετέραν*· καὶ τὸ, *ποιήσωμεν*, ἵνα μὴ ἀλλότριος ᾖ ὁ Πατὴρ τῶν γενομένων ὑπ' αὐτοῦ, μηδὲ ὁ Μονογενὴς ἀλλότριος τῆς δημιουργίας. Ἀλλὰ ὁ Πατὴρ σὺν τῷ Υἱῷ δημιουργεῖ, καὶ ὁ Υἱὸς, δι' οὗ τὰ πάντα γέγονε, συνδημιουργὸς τῷ Πα-

Maneat igitur unum esse principium, a quo Filius manarit, velut imago quædam accurata, quæ Patrem suum referat proprie, eique in omnibus similis exsistat; quoniam Deus est ex Deo, et a Patre Filius, Deus verus de Deo vero, lumen de lumine, una scilicet divinitas, unaque dignitas. Ob id ita loquitur : *Faciamus hominem ad imaginem nostram et similitudinem* [4]. Non Ad imaginem tuam dixit, ne divisionem induceret; neque Ad imaginem meam, ne dissimilem et inæqualem ostenderet; sed *ad imaginem nostram*. Illud vero, *faciamus*, eo pertinet, ne aut ab iis quæ produxit, abalienetur Pater, aut a procreandi functione Filius extraneus

[1] Joan. v, 31. [2] Joan. VIII, 18. [3] Ose. I, 3. [4] Gen. I, 26.

(8) *Οὐδὲ ταυτοούσιος, ἀλλ' ὁμοούσιος*. Difficile est ταυτοούσιον Latine sic exprimere, ut ab eo quod est ὁμοούσιον distinguas. Significat autem essentiam ac substantiam ita penitus eamdem, ut ne personarum quidem discrimen admittat.

putetur. At vero Pater una cum **616** Filio molitur; Filius item, per quem facta sunt omnia, operis et ipse cum Patre est artifex. Tum quia Filius ab illo genitus est, unus perfectusque Deus, ex Patre perfecto, et perfecti Filii perfectus Pater; qui quidem paternæ perfectionis imaginem obtinet, imago minime aspectabilis Dei, non imaginis exemplum, neque imaginis imago, neque dissimilis; sed imago Patris, ut verissimam illam a Patre principii ac temporis experte generationem nulla in re variam dissimilemque monstraret.

A τρὶ, καὶ διὰ τὸ ἐξ αὐτοῦ γεγεννῆσθαι τὸν Υἱὸν, εἷς Θεὸς τέλειος ἐκ τελείου Πατρὸς, καὶ Πατὴρ τέλειος τελείου Υἱοῦ, τῆς πατρικῆς τελειότητος ἔχοντος τὴν εἰκόνα, εἰκὼν Θεοῦ τοῦ ἀοράτου, οὐ παράδειγμα εἰκόνος, οὐκ εἰκὼν εἰκόνος, οὐκ ἀνόμοιος, ἀλλ' εἰκὼν τοῦ Πατρὸς, ἵνα τὸ ἀπαράλλακτον δείξῃ τῆς ἀπὸ τοῦ ἀνάρχου καὶ ἀχρόνου γεννήσεως ἐν ἀληθείᾳ.

Quamobrem imago Patris est Filius. Nam et reges pro eo quod imaginem habent, non idcirco reges duo sunt, sed unus rex est duntaxat cum imagine sua. Nec unum quiddam est duabus constans partibus imperfectum. Verum perfectus Pater, perfectus Filius, perfectus Spiritus sanctus. *Ego enim*, inquit, *in Patre* [1], non ad eum modum, quo in hominis corde sermo est, sed intelligibilem cum Filio Patrem et Filium a Patre genitum asserimus. Nequaquam vero Deus ille Verbum in hominem velut in domicilium quoddam subiit : adeo ut, posteaquam homo genitus est, apparuerit in eo Verbum, quod in cœlo præterea sic, tanquam in hominis corde sermo, inesset in Patre. Hæc enim dogmata ex furioso dæmonis afflatu prodierunt, abnegatique funditus Dei notas præ se ferunt.

Εἰκὼν τοίνυν ὁ Υἱὸς τοῦ Πατρός. Καὶ γὰρ καὶ οἱ βασιλεῖς οὐ διὰ τὸ ἔχειν εἰκόνα δύο εἰσὶ βασιλεῖς, ἀλλὰ βασιλεὺς εἷς σὺν τῇ εἰκόνι (εἷς βασιλεῖς). Οὐχὶ ἕν τι ἐκ δύο μερῶν ἀτελὲς ὑπάρχον· ἀλλὰ τέλειος ὁ Πατὴρ, τέλειος ὁ Υἱὸς, τέλειον τὸ ἅγιον Πνεῦμα. *Ἐγὼ γὰρ ἐν τῷ Πατρί*· οὐχ ὡς λόγος ἐν B καρδίᾳ ἀνθρώπου· ἀλλὰ Πατέρα οἴδαμεν νοητὸν σὺν Υἱῷ, καὶ Υἱὸν ἀπὸ Πατρὸς γεγεννημένον. Καὶ οὐχ ὡς ἐν ἀνθρώπῳ ἐλθὼν εἰς οἰκητήριον ὁ θεῖος Λόγος· καὶ μετὰ τὸ γεγεννῆσθαι ὀφθέντα ἐν αὐτῷ τὸν Λόγον, καὶ πάλιν ἐν Θεῷ ὑπάρχοντα ἄνω, ὡς ἐν καρδίᾳ ἀνθρώπου λόγος. Ταῦτα γὰρ τῆς τοῦ δαίμονος ἐμβροντήσεώς ἐστι, καὶ ἐπαρνησιθείας πάσης ἔχοντα τοὺς χαρακτῆρας.

IX. Cum igitur pauca hæc, quæ hactenus disputavimus, ad illius confutandam hæresim idonea esse judicemus; neque enim expugnatu difficilis illorum vis est, nec ejusmodi, minime ut prudentibus omnibus possit everti; cum, inquam, veritatis dogmate doctrinaque spinarum illius radices exciderimus, ejusque, ut ita dicam, virus exstinxerimus, ac letiferum illius venenum patefecerimus, postquam scilicet opitulatorem cum Filio Patrem, qui vere est, invocavimus, et Filium vere subsistentem, ac genitum, necnon et Spiritum sanctum subsistentem ejus Spiritum ac salutarem, totiusque illius administrationis ac susceptæ carnis auctorem; quæstionis ab novis illis Judæis propositæ capite per mortis tropæum, crucem scilicet, comminuto, ad reliquas transeamus.

Θ'. Ταῦτα δὲ τὰ ὀλίγα πρὸς τὴν τούτου αἵρεσιν καλῶς ἔχειν δοκιμάσαντες· οὐ δυσχερὴς γὰρ ἡ τούτων δύναμις, οὔτε μὴ δυναμένη ὑπὸ πάντων συνετῶν ἀνατρέπεσθαι· διὸ καὶ τούτου τὰς ῥίζας τῶν ἀκανθῶν ἐκτεμόντες τῷ τῆς ἀληθείας κηρύγματι καὶ φρο- C νήματι, καὶ τὸν ἰὸν, ὡς εἰπεῖν, ἀποσβέσαντες, καὶ τὸ δηλητήριον τούτου προδείξαντες, τὸν ἀρωγὸν ἐπικεκλημένοι σὺν Υἱῷ Πατέρα, τὸν ὄντως ὄντα, καὶ Υἱὸν ὄντως ἐνυπόστατον γεγεννημένον, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα τὸ αὐτοῦ Πνεῦμα ἐνυπόστατον, καὶ σωτήριον τῆς οἰκονομίας, τῆς ἐνσάρκου πραγματείας, διὰ τοῦ τροπαίου τοῦ κατὰ θάνατον, τοῦ σταυροῦ, φημὶ, τὴν κεφαλὴν τούτου ῥήξαντες, τοῦ ζητήματος τῶν νέων Ἰουδαίων, ἐπὶ τὰς ἑξῆς ἴωμεν, ὦ ἀγαπητοί.

Cæterum viperæ quoddam genus est, dryinam vocant, illi hæresis conditori quam simillimum. Quod ut plurimum in herbis aut quercubus delitescit [unde ei dryinæ nomen est, eo quod arbores consectetur atque inter folia quæ ex arbore decidunt jaceus, **617** cujusque in se viriditatem exprimat,] ac licet non adeo acerbum dolorem inurat hoc animal, tamen si diutius virus adhæserit, letum affert : eodem prorsus modo hæreticus iste, cum secta sua ad omnia sese genera institutorum applicans, iis se quam simillimum efficit; nam et Christi sibi appellationem imposuit, et Judæorum dogmata profitetur; et cum Verbum esse Christum fateatur, non eum tamen esse, secum animo statuit. Denique in plerisque se sine ullo pudore traducit. Cujus nos doctrina, sive potius errore, Chri-

Δρυΐνας γάρ τις ἔχις οὕτω καλουμένη τούτῳ ἔοικε τῷ αἱρεσιάρχῃ. Ὡς δρυΐνας λέγεται μὲν εἶναι ἔχις, παρὰ δὲ τὰς πόας, ἢ καὶ δρῦας ἐμφωλεύει συνεχέ- D στατα· διὸ καὶ δρυΐνας καλεῖται, ἀπὸ τοῦ φιλόδενδρον αὐτὸ εἶναι, καὶ ἑαυτὸ παρεικάζειν ἀναμέσον τῶν ἐκ τῶν δένδρων ῥιπτομένων φύλλων τῇ ἑκάστου χλωρότητι· οὐ τοσοῦτον δὲ εἶναι ὀδυνηρὸν τὸ ζῶον· ἐὰν δὲ ἐπιμείνῃ, θάνατον ἐμποιεῖν· οὕτως γὰρ καὶ οὗτος, καὶ ἡ ἀπ' αὐτοῦ αἵρεσις πάντων ἀριθμῶν ἑαυτὸν ἀπεικάζεται. Χριστοῦ μὲν ὄνομα ἐνδεδυμένος, Ἰουδαίων δὲ τὸ φρόνημα ἐπανῃρημένος, Λόγον Χριστὸν ὁμολογῶν, οὐκ ὄντα δὲ τοῦτον διανοούμενος. Καὶ ἐν πολλοῖς ἑαυτὸν θριαμβεύων οὐκ αἰσχύνεται. Οὗ καὶ τὴν δοκοῦσαν διδασκαλίαν, πλάνην δὲ οὖσαν, ἐν τῷ ὑποδήματι τοῦ Χριστοῦ καταπεπατηκότες, καὶ τῇ σμίλῃ τῇ ἰατρικῇ τοῦ Εὐαγγελίου τοὺς δεδηγμέ-

[1] Joan. xiv, 10.

νους ἀμύξαντες, τόν τε ἰὸν ἀπ' αὐτῶν ἐκκρίνοντες, A ἐπὶ τὴν τῶν ἑξῆς διήγησιν, ὡς προεῖπον, ἐλευσόμεθα.

ΚΑΤΑ ΜΑΝΙΧΑΙΩΝ,

Αἵρεσις ΜϚʹ, ἢ καὶ ΞϚʹ.

Αʹ. Μανιχαῖοι, οἱ καὶ Ἀκουανῖται λεγόμενοι, διά τινα Οὐέτρανον (9) ἀπὸ τῆς Μέσης τῶν ποταμῶν ἐλθόντα Ἀκούαν, οὕτω καλούμενον, ἐν τῇ Ἐλευθεροπόλει ἐνέγκαντα ταύτην τὴν τοῦ δηλητηρίου τούτου πραγματείαν· οὗτοι κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον τοῦ βίου αὐτῶν ἐκήρυξαν μέγα τῷ κόσμῳ κακὸν μετὰ τὴν Σαβελλίου ἐπανάστασιν. Ἐν χρόνοις γὰρ οὗτοι Αὐρηλιανοῦ τοῦ βασιλέως γεγόνασι, περὶ ἔτος τέταρτον τῆς αὐτοῦ βασιλείας. Ἔστι δὲ ἡ πολυθρύλλητος, καὶ ἐν πολλοῖς μέρεσι τῆς γῆς φημιζομένη, ἐκ Μάνη B τινός, ὡς ἔφην, λαβοῦσα τὸ πλατυνθῆναι ἐν μέρεσι τῆς γῆς.

Μάνης δὲ οὗτος ἀπὸ τῆς τῶν Περσῶν ὡρμᾶτο γῆς, Κούβρικος μὲν τὸ πρῶτον καλούμενος, ἐπονομάσας δὲ ἑαυτῷ Μάνη ὄνομα (10), τάχα, οἶμαι, ἐκ τῆς τοῦ θεοῦ οἰκονομίας τὸ μανιῶδες ἑαυτῷ ἐπισπασάμενος ὄνομα· καὶ ὡς μὲν αὐτὸς ᾤετο, κατὰ τὴν τῶν Βαβυλωνίων γλῶτταν δῆθεν *σκεῦος* ἑαυτῷ τὸ ὄνομα ἐπέθετο· τὸ γὰρ *μάνη* ἀπὸ τῆς Βαβυλωνίας εἰς τὴν Ἑλληνίδα μεταφερόμενον *σκεῦος* ὑποφαίνει τοὔνομα· ὡς δὲ ἡ ἀλήθεια ὑποφαίνει, τῆς μανίας τὸ ἐπώνυμον κέκτηται δι' ἣν ἐνεβροντίθη ὁ ἐλεεινὸς τῷ κόσμῳ ὑποσπεῖραι κακοδιδασκαλίαν. Ἦν δὲ οὗτος ὁ Κούβρικος χήρας τινὸς δοῦλος, ἥτις, ἄπαις τελευτήσασα, κατέλειψεν αὐτῷ χρημάτων ἀσυνείκαστον C πλῆθος, χρυσοῦ τε καὶ ἀργύρου, καὶ ἀρωμάτων, καὶ ἄλλων. Καὶ αὐτὴ δὲ τῆς κληρονομίας τὴν διαδοχὴν ἔσχεν ἐκ Τερβίνθου [1] τινός, δούλου καὶ αὐτοῦ ὑπάρξαντος, μετονομασθέντος δὲ Βουδδᾶ κατὰ τὴν τῶν Ἀσσυρίων γλῶτταν· ὃς καὶ αὐτὸς δοῦλος ὑπῆρχε Σκυθιανοῦ (11) τινος, ἀπὸ τῆς Σαρακηνίας ὁρμωμένου, κατὰ δὲ τὰ τέρματα τῆς Παλαιστίνης, τουτέστιν ἐν τῇ Ἀραβίᾳ, ἀνατραφέντος. Οὗτος ὁ Σκυθιανὸς ἐν τοῖς προειρημένοις τόποις παιδευθεὶς τὴν Ἑλλήνων γλῶσσαν καὶ τὴν τῶν γραμμάτων αὐτῶν παιδείαν, δεινός τε γέγονε περὶ τὰ μάταια τοῦ κόσμου φρονήματα. Ἀεὶ δὲ στελλόμενος τὴν πορείαν ἐπὶ τὴν τῶν Ἰνδῶν χώραν, πραγματείας χάριν, πολλὴν ἐμπορίαν ἐποιεῖτο. Ὅθεν πολλὰ κτησάμενος ἐν τῷ κόσμῳ καὶ D διὰ τῆς Θηβαΐδος διιών· ὅρμοι γὰρ τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης διάφοροι, ἐπὶ τὰ στόμια τῆς Ῥωμανίας διακεκριμένοι, ὁ μὲν εἷς ἐπὶ τὴν Αἰλᾶν (12), ἥτις

[1] γρ. Τερεβίνθου.

A sti velut calceo proculcato, medicoque Evangelii scalpello iis qui morsi erant scarificatis, ac veneno omni ab illis exempto, ad insequentem, ut ante diximus, disputationem transibimus.

ADVERSUS MANICHÆOS,

Hæresis XLVI, sive LXVI.

I. Manichæi, quos Acuanitas de Acuæ Veterani cujusdam nomine vocant, qui e Mesopotamia profectus, letiferum illud virus Eleutheropolin transtulit, magnum per illud tempus, iu quod ætas ipsorum incurrit, prædicatione sua malum in orbem terrarum invexerunt. Nam Aureliano imperante, quarto ejus imperii anno emergere cœperunt. Celeberrima hæc hæresis est, et quamplurimas regiones illius fama peragravit : quæ a Mane B quodam, uti dixi, per multas oras partesque terrarum dissipandi sui initium accepit

Porro Manes, genere Persa, Cubricus primum appellatus, Manis sibi nomen imposuit. Atque hoc divina quadam providentia factum arbitror, furoris uti sibi nomen asciscerel; quanquam eo se cognomine afficere cogitabat, quod Babyloniorum lingua *vas* significat. *Manes* quippe Babyloniis, si Græce transferatur, σκεῦος, id est *vas* exprimit. Sed ita se res habet, ut a furore et insania ejusmodi sibi appellationem indiderit, qua fanatici more percitus infelix pessimum in orbe dogma disseminavit. Sed Cubricus iste viduæ cujusdam servus fuit, quæ sine liberis decedens infinitam ei C pecuniarum vim, et auri **618** argentique et aromatum cæterarumque rerum copiam testamento reliquit, cum eamdem ipsam hæreditatem a Terbintho quodam perinde et ipso servo mulier accepisset, qui mutato nomine Assyriorum linguâ Buddas est dictus. Atque hic Scythiani cujuspiam servus fuit, qui e regione Saracenorum oriundus in Palæstinæ finibus, in Arabia scilicet, educatus fuerat, ubi Græcorum lingua ac litterarum studiis institutus, summam inanissimarum hujus mundi disciplinarum scientiam adeptus est. Cumque identidem negotiandi gratia in Indiam proficisceretur, magnam et copiosam mercaturam faciebat. Ex qua plurimum locupletatus Thebaidem obire solebat. D Portus enim mare Rubrum varios habet, quibus ad Romanum limitem aditus diverse patet. Horum unus Ælam spectat, quam sacræ Litteræ Ælon appellant. Quem ad locum tertio demum anno Salo-

(9) *Διά τινα Οὐέτ·ανον.* Veteranum Acuam appellat, hoc est qui militia defunctus legitimam missionem impetrasset.

(10) *Ἐπονομάσας δὲ ἑαυτῷ Μάνη ὄνομα.* Elias in *Tisbi* mirum esse scribit, quod cum Judæi מינין vocent hæreticos, iu Græcorum commentariis scriptum sit hæreticum quemdam exstitisse, qui Manes diceretur, ejusque sectatores מינין.

(11) *Ὃς καὶ αὐτὸς δοῦλος ὑπῆρχε Σκυθιανοῦ.* Errat itaque Theodoretus, qui Manen cum Scythiano confundit, ut et Suidas, cum tanto ante Scythianus exstiterit.

(12) *Ὁ μὲν εἷς ἐπὶ τὴν Αἰλᾶν.* Lib. III Reg., cap. IX, 26, classem quoque fecit rex Salomon in Asion-gaber, quæ est juxta Ælath in littore maris Rubri in terra Idumææ; LXX, Αἰλάθ, non Αἰλών· Josephus lib. VIII, cap. 6, Asion-gaber ait Berenicen vocari, haud procul Elana urbe. Sed hallucinatus est, ut opinor, Josephus ; nam Asion-gaber in Idumæa ponitur, Berenice vero a Ptolemæo in Africa ipsa, longe superior, ac Thebaidem ex ad-

monis appulsa navis aurum advehebat, et elephantinos dentes, et aromata, necnon et pavones aliaque nonnulla. Alius est portus ad Castrum clysmatis obversus. Tertius in superioribus Ægypti partibus ad Berenicem pertinet, qua ad Thebaidem pervenitur, indidemque advectæ ex India merces per Thebaidem distrahuntur, aut Alexandriam Chrysorrhoa flumine, qui idem ac Nilus est, et in Scripturis Geon dicitur, adeoque per totam Ægyptum ac Pelusium usque devehuntur. Ad eumque modum ad alias urbes naves applicant mercatores, qui ex India merces in Romanorum fines important.

II. Hæc ego paulo diligentius historiæ sum causa persecutus, ut uniuscujusque sectæ stirpem et originem lectores cognoscerent. Nam qui narrationem aliquam instituit, ad id pro viribus eniti debet, ut ab ipsis quodammodo radicibus rem omnem repetat, unde veritas constare possit, licet alioqui scriptori sermonis elegantia et orationis venustas non suppetat; quo ex rei veritate prudentibus id quod quæritur comprobetur. Sed ut ad Scythianum redeam, hic initio divitiis inflatus, et aromatum, cæterarumque ex India opum copia, cum Hypselen Thebaidis oppidum venisset, **619** ibique perditam quamdam mulierculam invenisset eleganti corporis specie, pro eo ac stolidus erat stupore affectus, e lupanari, ubi tum meretriciam exercebat, abducit; et ad eam adhærescens, in libertatem assertam sibi in matrimonium adjunxit. Deinde longo post tempore homo nefarius præ deliciis minime sese continens, et in otio degens, ac sceleribus assuetus, novi aliquid in orbem introducere nimio ex luxu in animum induxit. Itaque voces quasdam ejusmodi ex sese, non ex Litteris sacris, aut ex sancti Spiritus oraculis, sed ex infelici humani ingenii ratione commentus est. Quæ enim, aiebat, ratio est, cur quæ in tota hac rerum universitate continentur, inæqualia sunt, puta album et nigrum, fulvum et viride, humidum et siccum, cœlum ac terra, nox et dies, anima et corpus, bonum et malum, justum et injustum, nisi quod ex duobus hæc sunt principiis exorta? Diabolus enim acrius adversus humanum genus bellum movens illius menti portentum illud opinionis ingeneravit, adeo ut quod nusquam est, animo conciperet, et quod reipsa est, minime cognosceret, ut in misere aberrantium hominum ingeniis quoddam bellum excitaret, qui præter eum, qui revera est, esse alium arbitrantur, atque a duabus, ut ita dicam, radicibus, sive principiis universa perfici, quod omnium impium maxime est ac longe perditissimum. Sed de ea re postea dicemus. In iis igitur Scythianus ille excæcatus animo, atque a Pythagora erroris argumenta ua-

A ἐστὶν ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ Αἰλῶν· ἔνθα που ἡ ναῦς Σολομῶντος διὰ τριῶν ἐτῶν ἐρχομένη ἔφερε χρυσὸν καὶ ὀδόντας ἐλεφαντίνους, ἀρώματά τε καὶ ταῶνας, καὶ τὰ ἄλλα· ὁ δὲ ἕτερος ὅρμος ἐπὶ τὸ Κάστρον τοῦ κλύσματος· ἄλλος δὲ ἀνωτάτω ἐπὶ τὴν Βερνίκην καλουμένην, δι' ἧς Βερνίκης καλουμένης ἐπὶ τὴν Θηβαΐδα φέρονται, καὶ τὰ ἀπὸ τῆς Ἰνδικῆς ἐρχόμενα εἴδη ἐκεῖσε τῇ Θηβαΐδι διαχύνεται, ἢ ἐπὶ τὴν Ἀλεξανδρέων διὰ τοῦ Χρυσορρόα ποταμοῦ, Νεῖλου δέ φημι, τοῦ καὶ Γηὼν ἐν ταῖς Γραφαῖς φερομένου, καὶ ἐπὶ πᾶσαν τῶν Αἰγυπτίων γῆν, καὶ ἐπὶ τὸ Πηλούσιον φέρεται. Καὶ οὕτως εἰς τὰς ἄλλας πατρίδας διὰ θαλάσσης διερχόμενοι οἱ ἀπὸ τῆς Ἰνδικῆς ἐπὶ τὴν Ῥωμανίαν ἐμπορεύονται.

Β'. Ταῦτα δέ μοι κατὰ λέξιν ἐσπουδάσθη ἱστορίας B χάριν παραδοῦναι, ὅπως καὶ τῶν ῥιζῶν ἑκάστης ὑποθέσεως οἱ ἐντυγχάνειν ἐθέλοντες μὴ ἀμοιρήσωσι. Δεῖ γὰρ τὸν ἐπιβαλλόμενον διηγήσει τινὶ κατὰ δύναμιν ἐπιβάλλεσθαι, καὶ ἐκ τῆς ῥίζης ποιεῖσθαι τὴν εἰσαγωγήν· ἔνθεν εὑρίσκεται καὶ τὰ τῆς ἀληθείας, κἂν τε ἀπορῇ ὁ λέγων εὐκοσμίας λόγου καὶ εὐεπείας φθογγῆς· ὅπως ἀπὸ τῆς ἀληθινῆς ἱστορίας τὸ ζητούμενον τοῖς συνετοῖς ἀποδειχθήσεται. Ἐν ἀρχῇ τοίνυν οὗτος ὁ Σκυθιανὸς πλούτῳ πολλῷ ἐπαρθεὶς, καὶ κτήμασιν ἡδυσμάτων, καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς ἀπὸ τῆς Ἰνδίας, καὶ ἐλθὼν περὶ τὴν Θηβαΐδα εἰς Ὑψηλὴν πόλιν (13) οὕτω καλουμένην, εὑρὼν ἐκεῖ γύναιον ἐξωλέστατον, καὶ κάλλει σώματος πρόοπτον, ἐκπλῆξάν τε αὐτῶν τὴν ἀσυνεσίαν, ἀνελόμενός τε τοῦτο ἀπὸ τοῦ στέγους (ἔστηκε γὰρ ἡ τοιαύτη ἐν τῇ πο- C λυκοίνῳ ἀσεμνότητι) ἐπεκαθέσθη τῷ γυναίῳ, καὶ ἐλευθερώσας αὐτὸ, συνήφθη αὐτῷ πρὸς γάμον. Χρόνου δὲ πολλοῦ προκόπτοντος, διὰ τὴν ὑπερβολὴν ἧς εἶχε τρυφῆς, οὐκ ἤνεγκεν ὁ ἀλητήριος· ἀλλ' ὡς ἀργὸς καὶ ἐθὰς κακῶν, ἐκ τοῦ περισσοῦ τῆς τρυφῆς στρήνου ἐπενόει λοιπὸν κατὰ τὸν νοῦν τι καινότερον τῷ βίῳ προσοῖσαι. Καὶ ἀφ' ἑαυτοῦ διανοηθεὶς, ἐπλάσατο ῥήματα τοιαῦτα, οὐκ ἀπὸ τῆς θείας Γραφῆς εὑράμενος, καὶ Πνεύματος ἁγίου φθογγῆς, ἀλλὰ ἀπὸ λογισμῶν ἀνθρωπείας φύσεως τῶν δειλαίων φάσκων. Τίνι τῷ λόγῳ ἄνισα κεῖται τὰ ἐν παντὶ τῷ ὁριζομένῳ τῆς κτήσεως κύτει, μέλαν καὶ λευκὸν, πυῤῥὸν καὶ χλωρὸν, ὑγρὸν καὶ ξηρὸν, οὐρανὸς καὶ γῆ, νὺξ καὶ ἡμέρα, ψυχὴ καὶ σῶμα, ἀγαθόν τε καὶ φαῦλον, δί- D καιόν τε καὶ ἄδικον; ἀλλ' ὅτι πάντως ταῦτα ἐκ δύο τινῶν συνέστηκεν. Ἐνεκίσσα δὲ ἐν τῇ αὐτοῦ διανοίᾳ ὁ διάβολος, ἐπὶ πλεῖον στρατεύσας κατὰ τῆς ἀνθρωπείας φύσεως, τὸ δεινὸν φρόνημα, ὡς ὑπονοεῖν τὸ μὴ ὂν, καὶ ὂν μὴ ἐπιγινώσκειν, ἵνα πόλεμόν τινα ἐν ταῖς διανοίαις τῶν ἠπατημένων ἐνστήσηται τοῖς νομίζουσιν εἶναί τι μετὰ τὸν ὄντα, καὶ ὡς εἰπεῖν ἐκ δύο ῥιζῶν, ἢ δύο ἀρχῶν ἐνεργεῖσθαι τὰ πάντα, ὅπερ ἐστὶ πάντων δυσσεβέστατον καὶ μοχθηρότατον. Ἀλλὰ περὶ τούτου αὖθις ἐρῶ. Ἐν τούτοις γὰρ ὁ προειρημένος Σκυθιανὸς τυφλωθεὶς τὴν διάνοιαν, λαβὼν παρὰ Πυθαγόρου τὰς προφάσεις, οὕτως ἐφρό-

verso respiciens: quod Epiphanii descriptioni congruit, qui Berenicen tertium Rubri maris portum enumerat.

(13) *Εἰς Ὑψηλὴν πόλιν*. Stephanus· Ὑψηλις κώμη Αἰγύπτου.

νησε, καὶ βίβλους τέσσαρας (14) ἑαυτῷ πλάσσεται· A τῇ μιᾷ ὄνομα θέμενος *Μυστηρίων*, τῇ δὲ δευτέρᾳ *Κεφαλαίων*, τῇ τρίτῃ *Εὐαγγέλιον*, τῇ τετάρτῃ *Θησαυρῶν*· ἐν αἷς τὰ ἰσόζυγα καὶ τὰ ἰσόῤῥοπα δύο ἀρχῶν συζεύξας πρόσωπα καθ' ἑκάστην ὑπόθεσιν, οὕτως ὑπολαβὼν ὁ τάλας, καὶ οὕτως κατὰ τοῦτο τὸ μέρος ἐφαντάζετο, ὥς τι μέγα εὑρὼν τῷ βίῳ. Καὶ τῷ ὄντι μέγα κακὸν εὕρατο τῷ βίῳ καθ' ἑαυτοῦ καὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ πλανωμένων.

Γ'. Ἐπειδὴ δὲ ὁ ἀνὴρ ἐν τούτοις ἦν, ἀκηκόει δὲ πῶς οἱ προφῆται, καὶ ὁ νόμος προεφήτευον περὶ τῆς τοῦ κόσμου συστάσεως, καὶ περὶ τοῦ ἑνὸς καὶ μονάρχου τοῦ ἀεὶ ὄντος, καὶ μὴ διαλείποντος τοῦ εἶναι Πατρὸς, καὶ τοῦ αὐτοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ἠθέλησε περιττοτέρᾳ τινὶ φερόμενος ἡδυπαθείᾳ, καὶ B κατὰ τὸν ἰδιωτικὸν αὐτοῦ νοῦν ἐπιτωθάζων, καὶ βαρεῖς στρήνους ἐν ἑαυτῷ ἀγόμενος, στέλλεσθαι τὴν πορείαν ἐπὶ τὰ Ἱεροσόλυμα περὶ τοὺς χρόνους τῶν ἀποστόλων (15), ὡς δῆθεν ἐκεῖσε ποιούμενος τὸν λόγον περὶ τοὺς τὰ ἐπὶ μοναρχίας κηρύττοντας, καὶ τῶν τοῦ Θεοῦ κτισμάτων. Ὁ δὲ τάλας, ἀνελθὼν, ἀντιβάλλειν ἤρξατο πρὸς τοὺς ἐκεῖσε πρεσβυτέρους, τοὺς κατὰ τὴν νομοθεσίαν Θεοῦ τὴν τῷ Μωϋσῇ δοθεῖσαν, καὶ προφητικῇ ἑκάστου προφήτου διδασκαλίᾳ βιοῦντας. Ὅτι, Πῶς φατε ἕνα Θεὸν ποιήσαντα νύκτα τε καὶ ἡμέραν, σάρκα τε καὶ ψυχὴν, ξηρόν τε καὶ ὑγρὸν, οὐρανόν τε καὶ γῆν, σκότος τε καὶ φῶς; Οἱ δὲ σαφῶς ἐδείκνυον. Οὐ γὰρ ἡ ἀλήθεια παρακέκρυπται. Ὁ δὲ ἀντιλέγων οὐκ ᾐσχύνετο. Μηδὲν δὲ δυνάμενος περαιῶσαι, ὅμως τῇ ἀναισχυντίᾳ τῆς χαλεπότητος C ἐφέρετο. Ὡς δὲ οὐκ ἴσχυσέ τι ἀνῦσαι, ἀλλὰ τὸ ἧττον μᾶλλον ἀπηνέγκατο, ἐπετήδευσε δι' ὧν εἶχε μαγικῶν βιβλίων (καὶ γὰρ καὶ γόης ἦν ἀπὸ τῆς τῶν Ἰνδῶν καὶ Αἰγυπτίων καὶ ἐθνομύθου σοφίας ἐμπορευσάμενος τὰ δεινὰ καὶ ὀλετήρια τῆς γοητείας), φαντασίαν τινὰ ἐπὶ δώματος ἀνελθὼν καὶ ἐπιτηδεύσας, ὅμως οὐδὲν ἰσχύσας, ἀλλὰ καταπεσὼν ἐκ τοῦ δώματος, τέλει τοῦ βίου ἐχρήσατο. Ἦν δὲ διατρίψας ἐκεῖ ἱκανὰ ἔτη, μαθητὴν δὲ ἔχων ἕνα μόνον μεθ' ἑαυτοῦ, τὸν προειρημένον Τέρβινθον, ᾧ καὶ τὰ ἴδια ἐπίστευσεν ὡς πιστικωτάτῳ, καὶ κατ' εὔνοιαν αὐτῷ ἐξυπηρετουμένῳ· ὃς, τελευτήσαντος τοῦ Σκυθιανοῦ, κηδεύει μὲν αὐτὸν φιλοφρονέστατα, καὶ θάψας σκέπτεται μὴ πρὸς τὸ γύναιον ἀνακάμψαι, τὸ ἤδη ἀπὸ D πορνείας ἤτοι αἰχμαλωσίας τῷ Σκυθιανῷ συνημμένον.

Ἀλλὰ ἀποδιδράσκει, λαβὼν πάντα ὅσαπερ εἶχε, χρυσόν τε καὶ ἄργυρον, καὶ τὰ ἄλλα, εἰς τὴν τῶν Περσῶν χώραν, ἑαυτοῦ τὸ ὄνομα, ἵνα μὴ κατάφωρος γένηται, ἀντὶ Τερβίνθου, ὡς ἄνω μοι προδεδήλωται, Βουδδᾶν ἑαυτῷ ἐπιθέμενος ὄνομα. Οὗτος δὲ πάλιν

ctus ejusmodi opiniones habuit, ac libros quatuor conscripsit: quorum unum *Mysteriorum* inscripsit, alterum *Capitum*, tertium *Evangelium*, quartum *Thesaurorum*. In iis paria atque æqualia duo principia personasque in unoquoque argumento copulans, ita sibi persuaserat miser, itaque hac in parte somniabat, magnum a se quiddam in vita repertum. Et vero magnum sane malum in suam eorumque, quibus imposuit, perniciem in vitam invexit.

III. Inter hæc cum audisset prophetarum ac legis oraculis mundi procreationem, atque unum solumque omnium principem moderatoremque celebrari, qui et semper exsisteret, nec desineret unquam, Patrem scilicet, ac Filium et Spiritum **620** sanctum, abundantioribus et nimiis deliciis impulsus, atque ut rudi imperitoque erat ingenio, cavillans ac vehementiore luxu fractus, Hierosolymam sub apostolorum tempora proficisci statuit, ut illic sermonem cum iis conferret, qui ea prædicarent, quæ ad unius principatum resque a Deo conditas pertinerent. Itaque simulatque ad urbem illam accessit, cum presbyteris, qui illic erant, quique ex legis a Deo Mosi traditæ ac propheticæ disciplinæ præscripto vitam instituebant, disputare cœpit. Qui enim, aiebat, unum esse Deum asseritis, qui noctem diemque condiderit, necnon carnem et animam, siccum et humidum, cœlum atque terram, tenebras ac lucem? Quod cum illi aperte demonstrarent; neque enim occulta veritas est; contra ille sine ullo pudore contendere. Verum ubi nihil proficit, in eadem nihilominus molestiæ impudentia persistit. Postremo cum nihil efficeret omnino, sed victus potius abscederet, magicis quibusdam libris adhibitis (erat enim maleficiorum peritus, ac perniciosam illam et exitiabilem artem ex Indorum et Ægyptiorum gentiliumque disciplina velut mercimonium quoddam abstulerat), præstigiis illudere conatus est; ac domo quadam conscensa nihilo magis quod volebat assecutus est. Quippe inde præceps decidens ex hac vita migravit, cum multos illic annos egisset, atque unum tantummodo secum discipulum habuisset, Terbinthum videlicet illum, quem diximus, cui et sua omnia velut fidissimo benevolentissimoque administro commisit. Hic mortuum Scythianum quam honorificentissime sepelivit. Tum apud se deliberans statuit ad illam mulierculam non reverti, quam e meretricio quæstu ac servitute sibi Scythianus adjunxerat.

Itaque cum omnibus quæ habebat, auro scilicet, argento, cæterisque copiis, in Persidem aufugit. Ibi, ne deprehenderetur, mutato nomine, pro Terbintho Buddam se, uti diximus, appellat. Atque hic pessimam rursus quatuor illorum Scythiani librorum

(14) *Καὶ βίβλους τέσσαρας*. Apud Suidam quatuor librorum istorum auctor fuisse dicitur Terebinthus, sive Buddas; quorum etiam ordo aliter instituitur. Nam primus est *Mysteriorum*, secundus *Evangelii*, tertius *Thesauri*, quartus *Capitum*.

(15) *Περὶ τοὺς χρόνους τῶν ἀποστόλων*. Commode istud accipiendum est, ut apostolorum tempora vocet, quæ illis proxima sunt; nam ut apostolos viderit Scythianus, nequaquam procedit, uti postea constabit, cum de Manichæi tempore disputabitur.

ac magicarum artium et præstigiarum hæreditatem A adiit. Idem enim litterarum apprime studiis erat eruditus. Sed cum in Perside et ipse disputaret, atque apud viduam quamdam habitans, cum æditui ac sacerdotibus Mithræ, in primisque Parco quodam, ac Labdaco prophetis, de **621** duobus principiis contenderet, neque vel idololatriæ antistitibus resistere posset, sed ab iis turpissime convictus esset, Scythiani, quem sequebatur, exemplo domus fastigium conscendens, ibique magicis artibus id efficere studens, ne quis sibi deinceps contradicere auderet, ab angelo dejectus cecidit, atque ob ea quæ moliebatur maleficia periit. Anus porro, sepulto illius corpore, pecuniam omnem obtinuit. Quæ quidem cum liberos ac propinquos haberet nullos, diu in illo statu perseveravit. B Tandem vero Cubricum, qui et Manes dictus est, ad obsequia famularia servum coemit: cui moriens malam illam hæreditatem perinde atque aspidis virus, multorum ad interitum ac perniciem reliquit.

A ἔσχε κακὴν διαδοχὴν κληρονομίας, τὰ τέσσαρα βιβλία τοῦ Σκυθιανοῦ καὶ τὰ τῆς μαγείας ἐπιτηδεύματα. Ἦν γὰρ καὶ οὗτος ἐν γράμμασιν ἐπιμελέστατα πεπαιδευμένος. Ὡς δὲ καὶ αὐτὸς, διαλεγόμενος ἐν τῇ Περσῶν χώρᾳ, καταχθεὶς πρὸς γραῦν τινα χήραν, καὶ τοῖς τοῦ Μίθρα νεωκόροις τε καὶ ἱερεῦσι τοῦ εἰδώλου, προφήτῃ τινὶ Πάρκῳ καὶ Λαβδάκῳ συζητήσας περὶ τῶν δύο ἀρχῶν, καὶ μὴ δυνηθεὶς μήτε κἂν πρὸς τοὺς τῆς εἰδωλολατρείας πρυτάνεις διαλεχθῆναι, ἀλλ' ἐλέγχῳ καταστὰς παρ' αὐτῶν, καὶ αἶσχος ἀπενεγκάμενος, ὡσαύτως τῷ προειρημένῳ Σκυθιανῷ τὰ ὅμοια φρονήσας, ἐπὶ τὸ δωμάτιον ἀνελθὼν, μαγεύειν τι δῆθεν πρὸς τὸ μή τινα αὐτῷ ἀντιλέγειν ἐπιτηδεύσας, ὑπὸ ἀγγέλου καταχθεὶς κατέπεσε, καὶ οὕτως τέθνηκε δι' ἣν ἠβούλετο ἐπιχειρῆσαι B μαντικὴν ἐνέργειαν. Ἡ δὲ γραῦς, περιστείλασα τούτου τὸ σῶμα, τῶν χρημάτων αὐτοῦ ἐν καθέξει γεγένηται· καὶ μὴ ἔχουσα παῖδα, μηδέ τινα τῶν διαφερόντων, ἔμεινε πολλῷ τῷ χρόνῳ οὕτως. Ὕστερον δὲ προσελάβετο πριαμένη τὸν Κούβρικον, τὸν καὶ Μάνην, ἑαυτῇ πρὸς ὑπηρεσίαν· καὶ τελευτῶσα κατέλιπεν αὐτῷ τὰ τῆς κακῆς κληρονομίας, ὡς ἰὸν ἀπὸ ἀσπίδος καταλειφθέντα εἰς πολλῶν φθορὰν καὶ ἀπώλειαν.

IV. Itaque Cubricus, qui se Manem vocavit, inter Persas, apud quos degebat, disputare instituit. Verum cum nemini dogmata sua probaret, sed quicunque doctrinam illius audiebant, moleste ferrent, ac novitate ipsa horrendisque illis et ad decipiendum compositis fabulis ac vocibus vehementer obstupescerent, cumque omnes ille, quos C de impio commento sermones habebat, refelli evertique cerneret; occasionem quamdam excogitavit, per quam inanissimis illis et ad stuporem confictis fabulis auctoritatem assisceret. Cum enim percrebuisset, Persarum regis filium quadam ægritudine correptum in regia Persarum urbe decumbere (neque enim Manes illic degebat, sed alio quodam in loco ab regis aula dissito), excæcante illum improbitate sua, ratus in heri sui Terbinthi, sive Buddæ, qui et Scythiani hæres fuerat, libris posse se ad sanandum regis filium remedia quædam invenire, ex urbe sua digressus ad regiam contendit, ac quorsum venisset aperiens, certam filio regis opem promittit. Sed spes impostorem fefellit. Nam cum ægro medicamenta quædam adhibuisset, D exspectatione sua frustratus est: adeo ut inter illius manus adolescens postremo sit mortuus, quo vana ipsius ac mendacia promissa convincerentur. Hæc cum ita contigissent, **622** jussu regis in vincula conjicitur. Neque enim Persarum reges in gravioris delicti reos subinde supplicia decernunt; sed exquisitiori quodam mortis excogitato genere, tormentis prius illos ac quæstioni subjiciunt. Hic igitur illorum mos est.

Δ'. Πάλιν οὖν Κούβρικος, ὁ ἑαυτὸν ἐπονομάσας Μάνην, ἐν αὐτοῖς διῆγε, καὶ ἐν αὐτοῖς διελέγετο. Καὶ ὡς οὐδεὶς αὐτῷ ἐπείθετο, ἀλλὰ ἀκούοντες Μανιχαίου διδασκαλίαν, ἐδυσφόρουν μὲν, καὶ ἐξενολεκτοῦντο πάντες ἐπὶ τῇ καινοτομίᾳ καὶ δεινῇ μυθοποιίᾳ, καὶ κενῇ ἀπάτῃ, ὁ δὲ ὁρῶν τὰ ἴδια τῆς κακομηχανίας C ἀνατρεπόμενα τῶν λόγων συνθήματα· τὴν διάνοιαν κεπφωθεὶς ἐπενόει ἑαυτῷ πρόφασίν τινα, δι' ἧς τὸ ἴδιον πλασματικῆς δεινοποιήσεως ταύτης συστήσειε. Καὶ φήμης διαδοθείσης, ὡς ὁ υἱὸς τοῦ τῶν Περσῶν βασιλέως ἀλγήματί τινι περιπέπτωκε, καὶ κατέκειτο ἐν τῇ βασιλευούσῃ Περσίδος πόλει (οὐ γὰρ ἐκεῖσε ὁ Μάνης διέτριβεν, ἀλλὰ ἄλλῃ που ἀπὸ πόῤῥωθεν τῆς τοῦ βασιλέως)· ὑπὸ τῆς ἰδίας κακίας τυφλώττων, καὶ νομίσας μή πω ἀφ' ὧν εὗρε βιβλίων τοῦ ἑαυτοῦ δεσπότου Τερβίνθου, τοῦ καὶ Βουδδᾶ, διαδόχου δὲ τοῦ Σκυθιανοῦ, δύνασθαί [1] τινα ἰάματα ἐνεργῆσαι εἰς τὸν τοῦ βασιλέως υἱὸν, ἀπαίρει ἐκ τοῦ ἰδίου τόπου, καὶ ὁρμᾷ, καὶ τολμήσας μηνύει τὰ περὶ ἑαυτοῦ, ὠφελεῖν ἐπαγγελλόμενος. Ἀλλ' οὐ προεχώρησε τῷ γόητι ἡ τῆς ἐλπίδος φαντασία. Ἤμβροτε γὰρ ἀπὸ τῆς D καραδοκίας τινὰ εἴδη φαρμακευτικῆς προενέγκας τῷ νοσηλευομένῳ παιδὶ τοῦ βασιλέως. Τέλος γοῦν εἰς τὰς χεῖρας αὐτοῦ θνήσκει τὸ μειράκιον, ἵνα πάντα τὰ μετὰ τοῦ ψεύδους διελέγχηται μάταια ἐπαγγέλματα. Ὡς δὲ τοῦτο οὕτως ἀπέβη, προστάγματι βασιλικῷ ἐμβάλλεται εἰς τὸ δεσμωτήριον. Οὐ γὰρ εὐθὺς οἱ τῶν Περσῶν βασιλεῖς τὰς τιμωρίας κατὰ τῶν τὰς μείζους αἰτίας, τῶν ἀτοπήματα [2] δρώντων ἐπιφέρουσιν· ἀλλὰ περιττοτέραν τινὰ ἐπινοοῦσι θανατικὴν ψῆφον μετὰ βασάνων τοὺς ἐπαπειλουμένους διατίθεσθαι. Καὶ ταῦτα μὲν οὕτως.

V. At Manes, sive Cubricus, interim in carcere detinebatur, ubi illum discipuli ejus identidem invisebant. Jam enim suam, ut ita dicam, manum

Ε'. Ἐπέμενέ τε τῇ εἱρκτῇ διατελῶν ὁ Μάνης, ὁ καὶ Κούβρικος, καὶ ὑπὸ τῶν ἰδίων μαθητῶν ἐπισκεπτόμενος. Ἤδη γὰρ ὁ ἀγύρτης συναγήοχεν ἑαυτῷ

[1] For. δύναται. [2] For. καὶ ἀτοπ.

στρατὸν, ὡς εἰπεῖν, οὓς δὴ μαθητὰς ἐκάλει, τὸν ἀριθμὸν ἤδη περὶ δύο καὶ εἴκοσιν. Ἐξ ὧν τινας τρεῖς ἐκλεξάμενος, Θωμᾶν τινα οὕτω καλούμενον, καὶ Ἑρμείαν, καὶ Ἄδδαν, διενοήθη ἀκηκοὼς περὶ τῶν κατὰ τὴν Ἰουδαίαν καὶ ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ ἱερῶν βιβλίων, φημὶ δὲ Χριστιανικῶν, νόμου τε καὶ προφητῶν, Εὐαγγελίων, καὶ ἀποστόλων. Δοὺς τοίνυν χρυσίον τοῖς προειρημένοις, ἐπὶ τὰ μέρη τῶν Ἱεροσολύμων ἀπέστειλε. Τοῦτο δὲ ἐποίησε πρινὴ καθειρχθῆναι ἐν τῇ φυλακῇ, ὅτε διαλεγόμενος πολλοῖς τὸ ἴδιον δόγμα οὐκ ἴσχυσε συστῆσαι. Ἀκηκοὼς δὲ περὶ ὀνόματος Χριστοῦ καὶ τῶν αὐτοῦ δούλων, Χριστιανῶν τέ φημι, διεγνώκει διὰ τοῦ ὀνόματος τῆς ὑποθέσεως Χριστοῦ ἀπατῆσαι τοὺς πεπλανημένους. Οἱ δὲ ἀπελθόντες ὠνήσαντο· οὐ γὰρ ἀνεβάλλοντο. Παλινδρομήσαντες δὲ, ὡς οὐ καταλαμβάνουσιν αὐτὸν οὐκέτι ἐν ἐλευθέρῳ ἀέρι, ἀλλὰ ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ, κἀκεῖσε εἰσελθόντες, ἐπεδείκνυον αὐτῷ τὰς βίβλους. Ὁ δὲ, λαβὼν καὶ ἀνερευνήσας, ἐῤῥᾳδιούργησε, προσπλέξας τῇ ἀληθείᾳ τὸ ἴδιον ψεῦδος, ἔνθα που εὗρε πρόσωπον λόγου ἢ κλῆσιν δυναμένην ἀποτελεῖν ὁμοίωμα τοῦ αὐτοῦ φρονήματος. Καὶ ἐντεῦθεν λοιπὸν ἐκράτυνε τὸ ἐπίπλαστον τοῦ αὐτοῦ κοσμήματος [1]. Ἀλλὰ καὶ μεταξὺ ἄργυρον, προσλιπαρήσας τὸν ἐπὶ τοῦ δεσμωτηρίου, δίδωσι πολὺν, καὶ φυγὰς ἀπαλλάττεται, καταλείψας τὴν τῶν Περσῶν χώραν, καὶ τῇ Ῥωμανίᾳ προσέβαλε. Μέσον δὲ ἤδη τυγχάνων τῆς Μέσης τῶν ποταμῶν καὶ τῆς Περσίδος, περὶ τὰς ἐρημίας ἔτι ὑπάρχων, ἤκουσε περὶ μεγάλου τινὸς ἀνδρὸς ἐν θεοσεβείᾳ ἀκροτάτῃ διαπρέποντος, Μαρκέλλου τοὔνομα, κατοικοῦντος ἐν Κασχάρῃ πόλει τῆς Μεσοποταμίας, ὃς ἦν ἀνὴρ κατὰ πάντα Χριστιανὸς, καὶ ἔργοις δικαιοσύνης θαυμασιώτατος, χήραις μὲν ἐπαρκῶν καὶ πένησιν, ὀρφανοῖς δὲ καὶ τοῖς ἐνδεομένοις· διανοεῖται προσπλέξαι πρὸς τὸν ἄνδρα, ἵν', ὑποχείριον τοῦτον κτησάμενος, δυνηθείη δι' αὐτοῦ κατάρξαι οὐ μόνον τῆς Μεσοποταμίας, ἀλλὰ καὶ τοῦ κλίματος παντὸς τοῦ πρὸς τὴν Συρίαν τε καὶ Ῥωμανίαν. Γράφει δὲ αὐτῷ ἐπιστολὴν οὕτω διὰ Τύρβωνός τινος τῶν αὐτοῦ μαθητῶν ἀπὸ τοῦ πέρατος τοῦ Στράγγα ποταμοῦ, ἀπὸ καστέλλου Ἀραβίωνος οὕτω καλουμένου· ἥτις ἡ ἐπιστολὴ περιεῖχε τάδε. Καί μοι λαβὼν ἀνάγνωθι τὸ ἐπιτήδευμα τῆς τοῦ ἀπατεῶνος μοχθηρίας.

A circulator iste collegerat, quos discipulos nominabat, duos ac viginti. Quorum e numero tres elegit, Thomam, Hermeam et Addam. Ac cum animo repeteret quæ de sacris Christianorum libris audierat, qui in Judæa totoque terrarum orbe circumferebantur, hoc est lege, prophetis, Evangeliis apostolorumque scriptis, numerata pecunia Hierosolymam illos allegat. Sed hoc ante fecerat, quam in carcerem conjiceretur, quando apud multos verba faciens dogma suum probare non poterat. Quamobrem audito Christi ejusque servorum, hoc est Christianorum, nomine, hac ipsa professionis hujus appellatione ad illudendos homines abuti statuit. Profecti itaque discipuli libros illos nulla interposita mora coemunt. Deinde ad B magistrum reversi jam eum libertate privatum atque in carcerem compactum reperiunt. Quo ad illum ingressi libros offerunt. Quibus acceptis ac diligenter evolutis, mala fide pleraque depravavit, veritati mendacium suum admiscuit, ubicunque speciem aliquam orationis appellationemque nactus est, quæ nonnihil opinionis suæ simile præ se ferret. Unde et confictam deinceps a se fabulam affirmare conatus est. Interim ingenti pecuniarum vi assiduisque precibus exorato commentariensi fugam arripit, ac relicta Perside Romanorum fines ingreditur. Cumque jam ad Mesopotamiæ Persidisque confinia ac solitudinem, quæ illic est, pervenisset, nuntiatum est præstantissimum quemdam C esse virum, atque excellenti pietate præditum, Marcellum nomine, qui Caschare, quod Mesopotamiæ oppidum est, habitaret, virum undequaque Christianum, atque in omnibus justitiæ officiis plane mirabilem: qui et viduis, et pauperibus, necnon et orphanis, ac denique indigentibus largiretur. Ad hunc igitur applicare se **623** constituit, ut cum obnoxium sibi hominem habuisset, non in Mesopotamia modo, sed et toto illo Syriæ Romanique imperii tractu dominari posset. Quocirca ejusmodi ad illum epistolam scribit, per Turbonem quemdam, unum ex discipulis suis, ex castello Arabione, quod ad Strangam fluvium situm est: epistola porro ita sese habebat. Quam tu in manus accipiens impostoris illius callidam ac veteD ratoriam artem legendo cognoscito.

Μανιχαίου πρὸς Μάρκελλον ἐπιστολή.

ϛʹ. Μανιχαῖος ἀπόστολος Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ οἱ σὺν ἐμοὶ πάντες ἅγιοι καὶ παρθένοι, Μαρκέλλῳ τέκνῳ ἀγαπητῷ χάρις, ἔλεος, εἰρήνη ἀπὸ Θεοῦ Πατρὸς καὶ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· καὶ ἡ δεξιὰ τοῦ Φωτὸς διατηρήσοι σε ἀπὸ τοῦ ἐνεστῶτος αἰῶνος πονηροῦ, καὶ τῶν συμπτωμάτων αὐτοῦ, καὶ παγίδων τοῦ πονηροῦ. Ἀμήν.

Τὴν μὲν περὶ σὲ ἀγάπην μεγίστην οὖσαν αἰσθηθεὶς λίαν ἐχάρην· τὴν δὲ πίστιν οὐκ οὖσαν κατὰ τὸν ὀρθὸν λόγον ἠχθέσθην. Ὅθεν πρὸς ἐπανόρθωσιν τοῦ τῶν ἀνθρώπων γένους ἀποσταλεὶς, φειδόμενός τε τῶν

Manichæi ad Marcellum epistola.

VI. Manichæus apostolus Jesu Christi, et qui mecum sunt sancti omnes et virgines, Marcello filio charissimo, gratia, misericordia, pax a Deo Patre et Domino nostro Jesu Christo; ac te Lucis dextera custodiat a præsenti sæculo nequam, ejusque casibus, et laqueis maligni. Amen.

Quod te summa charitate præditum esse cognovi, vehementer sum gavisus. Quod vero non rectæ rationi consentaneam fidem profiteris, equidem dolui. Quamobrem cum ad corrigendum genus

[1] γρ. βοσκήματος.

humanum missus fuerim, eorumque, qui se in fraudem erroremque commiserint, rationem habeam, necessarium putavi has ad te litteras scribere : quibus in primis animæ tuæ, tum tuorum saluti consulerem, ut ne confusum quiddam perturbatumque sentires, pro eo ac rudiorum magistri docent, qui quidem ita prædicant : Bonum ac malum ab eodem proficisci ; unumque duntaxat principium statuunt ; neque lucem a tenebris, bonum a malo, exteriorem hominem ab interiori, ut ante dixi, discernunt ac separant : imo vero alterius cum altero confundendi miscendique nullum finem faciunt. Tu vero, fili, ne ut plerique hominum temere ac sine ratione ambo ista conjungito, neque bonitatis auctori Deo tribuito. Nam illi principium, ac finem, et horum auctorem malorum ad Deum referunt, *quorum finis maledicto proximus est* [1]. Non enim iis quæ in Evangeliis a Salvatore ac Domino nostro Jesu Christo dicuntur, fidem adhibent : *Non potest arbor bona fructus malos facere, neque arbor mala bonos* **624** *fructus facere* [2]. Quemadmodum vero Deum Satanæ malorumque quæ ab eo geruntur conditorem ac procreatorem asserere audeant, magnopere demiror. Atque utinam hactenus vanissima illorum consilia progrederentur, nec unigenitum Dei Filium Christum Dominum, qui de Patris sinu descendit [3], Mariæ cujusdam mulierculæ filium esse dicerent, atque ex sanguine carneque, tum vero reliquo muliebrum fetore prodiisse. Sed ne longiorem epistolam scribens diutius æquitatem tuam detineam, cum præsertim naturali eloquentia caream, his quæ dicta sunt ero contentus. Ubi vero ad te venero, plenius omnia cognosces, si quidem salutis tuæ curam aliquam suscipis. Neque enim cuiquam laqueum injicimus [4], ut stolidiores nonnulli faciunt. Intellige quæ dico, fili charissime.

VII. Hanc epistolam cum Marcellus vir egregius ac religiosissimus, et in primis illustris legisset, mirum in modum obstupuit. Ac tum forte contigit, ut eodem die, quo illam a Manichæo epistolam Dei servus accepit, Archelaus urbis episcopus una cum illo domi esset. Qui re omni perspecta, dentibus fremens, rugientis leonis instar, ac divino quodam ardore percitus, ad Manichæum potius proficisci cupiebat, hominemque e barbaris, unde is ortus erat, advenientem et ad humani generis perniciem insurgentem capere. Sed prudens Marcellus, mitigato precibus episcopo, Tyrbonem hortatus est, ut ad Manem in Arabionis castellum rediret, ubi ab illo exspectabatur. Hoc autem castellum est inter Persidem ac Mesopotamiam situm. Sed cum Tyrbo reverti ad Manichæum nollet, eo relicto, expeditum quemdam cursorem e familia sua, destinat, per quem has ad illum litteras dedit.

A ἀπάτῃ καὶ πλάνῃ ἑαυτοὺς ἐκδεδωκότων, ταῦτα τὰ γράμματα πρὸς σὲ ἀναγκαῖον ἡγησάμην ἀποστεῖλαι· πρῶτον μὲν πρὸς σωτηρίαν τῆς σεαυτοῦ ψυχῆς, ἔπειτα δὲ καὶ τῶν ἅμα σοι τυγχανόντων, πρὸς τὸ ἀδιάκριτόν [5] σε ἔχειν τὸν λογισμὸν, ὡς οἱ τῶν ἁπλουστέρων καθηγεμόνες διδάσκουσι, λέγοντες τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ κακὸν ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ φέρεσθαι, καὶ μίαν ἀρχὴν εἰσηγούμενοι, οὐ διακρίνοντες, οὐδὲ διαιροῦντες ἀπὸ τοῦ φωτὸς τὸ σκότος, καὶ τὸ ἀγαθὸν ἀπὸ τοῦ κακοῦ καὶ φαύλου, καὶ τὸν ἔξωθεν ἄνθρωπον ἀπὸ τοῦ ἔνδον, ὡς προείπομεν· ἀλλὰ κιρνῶντες καὶ ἐγκαταμιγνύντες θάτερον θατέρῳ οὐ παύονται. Σὺ δὲ, ὦ τέκνον, μὴ ἴσα τοῖς πολλοῖς τῶν ἀνθρώπων ἀλογίστως καὶ ἁπλῶς ἀμφότερα, ὡς ἂν τύχοι, ἑνώσῃς, μηδὲ τῷ τῆς ἀγαθοσύνης Θεῷ ἀνατίθεσο. Ἀρχὴν γὰρ καὶ τέλος B καὶ τὸν τούτων πατέρα τῶν κακῶν ἐπὶ τὸν Θεὸν ἀναφέρουσιν, *ὧν τὸ τέλος κατάρας ἐγγύς*. Οὔτε γὰρ ἐν τοῖς εἰρημένοις Εὐαγγελίοις παρ' αὐτοῦ τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν καὶ Κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ πιστεύουσιν, ὅτι *Οὐ δύναται δένδρον καλὸν καρποὺς κακοὺς ποιῆσαι, οὐδὲ μὲν δένδρον κακὸν καλοὺς καρποὺς ποιῆσαι*. Καὶ πῶς τὸν Θεὸν τοῦ Σατανᾶ καὶ τῶν κακῶν αὐτοῦ πραγμάτων λέγειν τολμῶσι ποιητὴν καὶ δημιουργὸν, θαυμάζειν μοι ἐπέρχεται. Καὶ εἴτε μὲν ἄχρι τούτων ἔφθασεν αὐτῶν ἡ ματαιοπονία, καὶ μὴ τὸν Μονογενῆ τὸν ἐκ τῶν κόλπων τοῦ Πατρὸς καταβάντα Χριστὸν, Μαρίας τινὸς γυναικὸς ἔλεγον εἶναι υἱὸν, ἐξ αἵματος, καὶ σαρκὸς, καὶ τῆς ἄλλης δυσωδίας τῶν γυναικῶν γεγενῆσθαι. Καὶ ἵνα μὴ τὰ πολλὰ διὰ τῆσδε τῆς ἐπιστολῆς γράφων εἰς μῆκος C χρόνου διασύρω σου τὴν ἐπιείκειαν, οὐκ ἔχων τὰς φυσικὰς φράσεις, ἐπὶ τούτοις ἀρκεσθήσομαι. Τὸ δ' ὅλον γνώσῃ παρόντος μου πρὸς σὲ, εἴγε τῆς σεαυτοῦ σωτηρίας ἔτι φείδῃ. Οὐδὲ γὰρ βρόχον τινὶ ἐπιβάλλω, ὡς οἱ τῶν πολλῶν ἀφρονέστεροι ποιοῦσιν. Νόει ἃ λέγω, τέκνον τιμιώτατε.

Ζ'. Ταύτην ἀναγνοὺς τὴν ἐπιστολὴν ὁ ἀξιολογώτατος Μάρκελλος, καὶ θεοσεβέστατος ἀνὴρ, καὶ διαφανὴς, ἐθαύμαζε καὶ ἐξεπλήττετο. Συμβέβηκε γὰρ Ἀρχέλαον τὸν τῆς πόλεως ἐπίσκοπον οἴκαδε ἅμα αὐτῷ συνεῖναι κατ' ἐκείνην τὴν ἡμέραν, ἐν ᾗ τὴν ἐπιστολὴν τοῦ Μανιχαίου μετὰ χεῖρας εἴληφεν ὁ τοῦ Θεοῦ δοῦλος. Ὁ δὲ Ἀρχέλαος, γνοὺς τὴν αἰτίαν, καὶ τὴν ἐπιστολὴν ἀναγνοὺς, ἔβρυχε τοὺς ὀδόντας, ὥσπερ D λέων ὠρυόμενος, καὶ ζῆλον Θεοῦ ἀναλαβὼν, ἐπειρᾶτο ὁρμῆσαι μᾶλλον ἕως αὐτοῦ, καὶ χειρώσασθαι τὸν τοιοῦτον, ὡς ἐπίλυτον [6] ἐκ βαρβάρων, ὅθεν καὶ ὡρμᾶτο πρὸς ἀφανισμὸν τῶν υἱῶν τῶν ἀνθρώπων ἐπαναστάντα. Ὁ δὲ συνετὸς Μάρκελλος τὸν μὲν ἐπίσκοπον ἀξιώσας κατεπράϋνε, Τύρβωνι δὲ παρεκελεύετο διανύειν τὴν ὁδοιπορίαν πρὸς τὸν Μάνην ἐν τῷ καστέλλῳ Ἀραβίωνος, ἔνθα που ἐξεδέχετο τὸν Τύρβωνα. Ἔστι δὲ τοῦτο τὸ φρούριον ἀνὰ μέσον τῶν Περσῶν καὶ ἀναμέσον τῆς Μεσοποταμίας. Ὁ δὲ παρῃνήσατο τὴν πρὸς τὸν Μανιχαῖον ἄφιξιν· καὶ [7] μὴ καταναγκάσας τὸν Τύρβωνα, ἀποστέλλει τινὰ ταχυδρόμον τῶν ἰδίων, γράψας αὐτῷ ἐπιστολὴν τοιάνδε.

[1] Hebr. vi, 8. [2] Matth. vii, 17. [3] Joan. i, 18. [4] I Cor. vii 35. [5] For. μὴ ἀδ. [6] For. ἐπήλυτον. [7] Deest ὁ Μάρκελλος.

Ἐπιστολὴ Μαρκέλλου πρὸς Μανιχαῖον.

Μάρκελλος ἀνὴρ ἐπίσημος Μανιχαίῳ τῷ διὰ τῆς ἐπιστολῆς δηλουμένῳ χαίρειν. Τὴν μὲν ὑπὸ σοῦ γραφεῖσαν ἐπιστολὴν προσηκάμην· τὸν δὲ Τύρβωνα προσεδεξάμην κατὰ φιλοφροσύνην ἐμήν. Τῶν δὲ γραμμάτων τὸν νοῦν οὐδαμῶς ἔγνων· εἰ μὴ σὺ παραγενόμενος φράσῃς ἡμῖν καταλογάδην ἕκαστον, ὡς ὑπέσχου διὰ τῆς ἐπιστολῆς. Ἔῤῥωσθε.

Η'. Ταῦτα γνοὺς ὁ Μάνης ἐσκέπτετο οὐκ ἀγαθὴν εἶναι τὴν τοῦ Τύρβωνος ἐν καθέξει γενομένην παρουσίαν (πολλάκις δὲ καὶ αὐτὸν ἠπάτα, ἄλλα παρὰ τὰ ὄντα λογιζόμενος), πληροφορίας τῆς ἑαυτοῦ διανοίας χάριν. Ὅμως, διὰ τῆς ἐπιστολῆς λαβόμενος τὴν πρόφασιν, δρομαίως ἧκε πρὸς τὸν Μάρκελλον. Ὁ δὲ ἐπίσκοπος Ἀρχέλαος ἔχων ἐν ἑαυτῷ μετὰ τὸν λόγον [1] καὶ τὸ ζηλωτικὸν τῆς πίστεως, ἐβουλεύετο, εἰ ἦν δυνατὸν, ἐξ αὐτῆς τὸν ἄνδρα, ὥσπερ πάρδαλιν, ἢ λύκον, ἤ τι ἕτερον τῶν θηρίων ἀγρεύσας, θανάτῳ παραδοῦναι, ἵνα μὴ λυμανθῇ τὰ θρέμματα, τοιούτου θηρὸς. [ἐφ' ὁδοῦ] τὴν [2] εἴσοδον κατανοῶν. Ὁ δὲ Μάρκελλος τῇ μακροθυμίᾳ μᾶλλον ἠξίου καὶ ἀνεξικάκως τὸν πρὸς αὐτὸν διάλογον ἀπ' αὐτοῦ γενέσθαι. Ὁ δὲ ἤδη μεμαθηκὼς τῆς τοῦ Μάνη γνώμης τὴν πᾶσαν ὑπόθεσιν· διηγήσατο γὰρ αὐτοῖς ὁ Τύρβων, αὐτῷ τε καὶ Μαρκέλλῳ, τὴν τῆς αἱρέσεως πᾶσαν κενοφωνίαν· ὡς ὁ μὲν Μάνης δύο ἀρχὰς εἰσηγεῖται ἀνάρχους ἀεὶ οὔσας, καὶ μηδέποτε διαλειπούσας τὸ εἶναι, ἀντικειμένας πρὸς ἀλλήλας· καὶ τῇ μὲν μιᾷ ὄνομα τίθησι τὸ φῶς καὶ ἀγαθὸν, τῇ δὲ ἑτέρᾳ σκότος καὶ κακίαν, ὡς εἶναι Θεὸν καὶ διάβολον· ποτὲ δὲ καὶ θεοὺς τοὺς ἀμφοτέρους καλεῖ, Θεὸν ἀγαθὸν, καὶ Θεὸν πονηρόν. Εἶναι δὲ ἐκ τῶν δύο ἀρχῶν τὰ πάντα, καὶ συνεστάναι· καὶ τὴν μὲν μίαν ἀρχὴν τὰ ἀγαθὰ πάντα ποιεῖν, τὴν δὲ ἑτέραν ὁμοίως τὰ φαῦλα. Ἔχειν δὲ ἐν τῷ κόσμῳ τῶν δύο τούτων ἀρχῶν τὰς ὑποστάσεις. Καὶ τὴν μὲν μίαν ἀρχὴν πεποιηκέναι τὸ σῶμα, τὴν δὲ ψυχὴν εἶναι τῆς ἑτέρας. Αὐτὴν δὲ εἶναι τὴν ψυχὴν τὴν ἐν ἀνθρώποις, καὶ ἐν παντὶ ζώῳ, καὶ πετεινῷ, καὶ ἑρπετῷ, καὶ κνωδάλῳ· οὐ μόνον ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς φυτοῖς τὴν τῆς ζωῆς ἰκμάδα κίνησιν εἶναι ψυχῆς φάσκων, ἣν καὶ ἐν τοῖς ἀνθρώποις ὑπάρχουσαν λέγει.

Θ'. Ἄλλα δὲ ὅσα μυθοποιῶν, καὶ διδάσκων φάσκει, τὸν ἐσθίοντα σάρκας ψυχὴν φησιν ἐσθίειν τὸν τοιοῦτον, καὶ εἶναι αὐτὸν ἔνοχον τοῦ καὶ αὐτὸν τοιοῦτόν τι γενέσθαι. Ὡς εἰ ἔφαγε χοῖρον, χοῖρον αὖθις γενέσθαι, ἢ ταῦρον, ἢ ὄρνεον, ἤ τι τῶν ἐδωδίμων κτισμάτων. Διὸ ἐμψύχων οὐ μετέχουσιν οὗτοι. Καὶ ἐὰν, φησὶ, τὶς φυτεύσῃ ἢ συκῆν, ἢ ἐλαίαν, ἢ ἄμπελον, ἢ συκομορέαν, ἢ περσέαν, καὶ αὐτὸν τελευτήσαντα, αὖθις δεσμεῖσθαι αὐτοῦ τὴν ψυχὴν ἐν τοῖς κλάδοις, οἷς ἐφύτευσε δένδρεσι, καὶ μὴ δύνασθαι ὑπερβαίνειν. Καὶ εἴ τις, φησὶ, γήμῃ γυναῖκα, αὖθις αὐτὸν μετὰ τὴν ἐντεῦθεν ἀπαλλαγὴν μετενσωματοῦσθαι, καὶ γίνεσθαι αὐτὸν γυναῖκα, ὅπως καὶ αὐτὸς γαμηθείη. Καὶ εἴ τις, φησὶν, ἐφόνευσεν ἄνθρωπον, μετὰ τὴν σώματος ἀπαλλαγὴν αὖθις καταστρέφεσθαι τὴν αὐτοῦ ψυχὴν

[1] F. μετὰ τῶν λόγων. [2] F. ἐφόδῳ, τὴν.

Marcelli ad Manichæum epistola.

Marcellus vir illustris Manichæo per epistolam mihi cognito salutem. Accepi quas ad me dedisti litteras. Tyrbonem **625** vero pro mea benignitate suscepi. Quid autem litteræ tuæ sibi velint nondum intellexi, nisi tu ad nos veniens singula, uti per litteras recepisti, ad verbum exposueris. Valete.

VIII. Hæc ubi Manes accepit, tametsi nihil in ea Tyrbonis retentione boni esse secum animadverteret (persæpe vero falli opinione solebat, aliaque omnia, quam ita, uti se res habebat conjicere), ut de tota re certior fieret, occasione ex Marcelli litteris accepta, celerrime ad illum accurrit. At Archelaus episcopus præter doctrinam fidei insuper ardore præditus, auctor erat, ut, si fieri posset, homo ille, pardi instar ac lupi, vel cujusvis alterius bestiæ, interceptus morti traderetur, ne ejusmodi feræ incursione pecora læderentur, cum illius ingressum cognosceret. Marcellus contra patienter ac leniter potius illum in colloquiu tractandum putabat. Ille vero comperta jam Manis opinione ac doctrina : siquidem Tyrbo utrique totam illius sectæ vanitatem explicarat, quemadmodum scilicet duo principia statueret, quæ et principio carerent, nec unquam desinerent, invicemque contraria forent ; quorum unum lucem ac bonum appellaret : alterum tenebras ac malum, ut idem sint ac Deus et diabolus : quos quidem ambos nonnunquam Deos nominaret, Deum videlicet bonum, ac Deum malum. Ab his duobus principiis exorta ac constituta esse omnia ; quorum ab altero bona, ab altero mala omnia proficiscuntur, quæ amborum principiorum in hoc mundo subsistentiam habeant. Ad hæc corpus ab uno illorum esse conditum, animam ab altero. Quæ quidem anima tam in hominibus, quam in cæteris animalibus. adeoque avibus, serpentibus ac bestiis insit : imo etiam stirpibus, in quibus vitalem humorem motum animæ definit esse, cujusmodi in hominibus cernitur.

IX. Præter hæc alias plerasque fabulas adjungit, velut si quis carnibus vescatur, animam devorare, eamque committere pœnam, ut in idipsum mutetur. **626** Exempli gratia, si porcum comederit, porcum illum fore, vel taurum, vel avem, vel quidpiam quo vescimur. Ideoque ab animatis abstinent. Quod si quis, inquit, ficum severit, aut oleam, aut vitem, aut sycomorum, aut persicam, post mortem ejus, quam plantavit, arboris ramis alligatur, ut inde egredi non possit. Quicunque vero uxorem duxerit, post obitum in aliud corpus transit, fitque mulier, ut et vicissim possit nubere. Qui hominem occiderit, ubi ex hac vita discessit, in celephi corpus demigrat, aut muris, aut serpentis, aut aliud denique fit ejusmodi, quale :d

est quod interfecerit. Quin hoc insuper asserebat, cœlestem illam boni Dei sapientiam, cum animam per omnia dissipatam colligere vellet (animam enim tam ille, quam ejus sectatores Manichæi, Dei particulam esse putant, ab eoque avulsam, et ab adversi imperii radicisque principibus in captivitatem redactam in corpora esse depressam). Proinde quod eadem illa cibus eorum esset hominum, qui ipsam rapuerant, atque in corporibus suis distribuerant, quibus etiam robur viresque suppeditet; propterea Sapientia, inquit, illa quam diximus, sidera in cœlo ista collocavit solem ac lunam, stellasque cæteras, et illam duodecim elementis, ut Græcis placet, constantem machinam produxit. Quibus ab elementis affirmat mortuorum hominum, animaliumque cæterorum animas in altum splendidas ac collucentes evehi, unde in scapham ferantur. Solem quippe ac lunam navigia esse quædam existimat: quorum quod minus est pro lunæ crescentis spatio xv diebus onus vehere, idque demum, confecto post xv diem cursu, majus in navigium, solem videlicet, exponere. Solem vero, sive majorem illam navim, in æternam vitam, beatorumque sedes animas transmittere. Ad eum modum per solem ac lunam animas transvehi. Quod quidem ad eas pertinere putat, quæ vanissimi sui dogmatis scientiam perceperint, uti repurgatæ fictam illam transductionem obtineant. Quod nisi cognitionis illius particeps fuerit, animæ negat spem ullam salutis esse propositam. Omnino denique longa est illius commenti tragœdia.

627 X. Hæc igitur cum ita se haberent, et Archelaus penitus omnia cognosset, ut de quæstione illa disputare posset, cumque ad id esset instructissimus, partim quod a multiplici divinarum rerum scientia paratissimus erat, partim quod a Tyrbone perdoctus ante fuerat, et omnes nefarii hominis præstigias accurate didicerat, ecce tibi cum suorum comitatu Manes accessit. Quare subinde nulla interjecta mora publicam collationem instituunt in oppido ipso Caschara, ut ante omnia controversiam illam agitarent. Ad id vero concertationis arbitros deligunt, Marsipum quemdam, et Claudium, et Ægialeum, et Cleobulum: quorum primus gentilis sapientiæ, secundus medicinæ professor, tertius grammaticus; postremus erat sophista. Multa in ea disputatione ultro citroque jactata sunt, cum hinc Manes fabulas suas proponeret, inde Archelaus velut egregius miles adversarii tela vi sua ac virtute discuteret. Postremo victus est Manes, ac de judicum sententia veritati victoria cessit. Quod utique mirum nemini esse debet. Veritas enim per se ipsa consistit, nec dejici potest, quantumvis improbitas audacia freta firmissima, quibus est illa constricta, vincula dissolvere

A εἰς κελέφου[1] σῶμα, ἢ εἰς μῦν, ἢ εἰς ὄφιν, ἤ τι τοιοῦτον αὖθις ἔσεσθαι, ὁποίους καὶ ἐφόνευσεν. Ἔφασκε δὲ πάλιν, ὅτι ἡ σοφία ἡ ἄνωθεν τοῦ ἀγαθοῦ Θεοῦ βουλευομένη τὴν ψυχὴν τὴν ἐν ἅπασι διαχυθεῖσαν (εἶναι γάρ φησι αὐτὸς, καὶ οἱ ἀπ' αὐτοῦ Μανιχαῖοι, τὴν ψυχὴν μέρος Θεοῦ, καὶ ἀπ' αὐτοῦ ἀποσπασθεῖσαν, ἐν αἰχμαλωσίᾳ ἀρχόντων τῆς ἀντικειμένης ἀρχῆς τε καὶ ῥίζης καταβεβλῆσθαι ἐν τοῖς σώμασι)· κατὰ τοῦτον τὸν τρόπον, φησὶ, διὰ τὸ αὐτὴν βρῶμα ὑπάρχειν τῶν αὐτὴν ἁρπαξάντων ἀνθρώπων, καὶ ἰσχύος παρεκτικὴν τοῖς αὐτοῖς, καὶ ἐν σώμασι καταμερισάντων· τούτου ἕνεκα, φησὶν, ἡ προειρημένη σοφία τοὺς φωστῆρας τούτους κατέθετο ἐν οὐρανῷ, ἥλιόν τε καὶ σελήνην καὶ ἄστρα, μηχανὴν ταύτην ἐργασαμένη διὰ τῶν δώδεκα στοιχείων, ὧν οἱ Ἕλληνες φάσκουσι. Καὶ ταῦτα B τὰ στοιχεῖα δισχυρίζεται ἀνιμᾶσθαι τὰς ψυχὰς τῶν τελευτώντων ἀνθρώπων τε καὶ τῶν ἄλλων ζώων, φαεινὰς οὔσας· φέρεσθαι δὲ ἐπὶ τὸ σκάφος. Πλοῖα γὰρ θέλει λέγειν ἥλιόν τε καὶ σελήνην· καὶ τὸ μὲν μικρὸν πλοῖον φορτοῦσθαι ἕως ἡμερῶν δεκαπέντε, καὶ τὴν πλήρωσιν τῆς σελήνης, καὶ οὕτω διαίρειν τε καὶ ἀποτίθεσθαι ἀπὸ πεντεκαιδεκάτης εἰς τὸ μέγα πλοῖον, τουτέστι τὸν ἥλιον. Τὸν δὲ ἥλιον τὴν μεγάλην ναῦν διαπορθμεύειν εἰς τὸν τῆς ζωῆς αἰῶνα, καὶ μακάρων χῶρον. Καὶ οὕτως τὰς ψυχὰς διὰ τοῦ ἡλίου καὶ τῆς σελήνης διαπορθμευθείσας. Ἐπὶ γὰρ τῶν ἐν γνώσει[2] λέγει τῆς αὐτῶν χυδαιολογίας ταύτας καθαρθείσας καταξιοῦσθαι τῆς διαπορθμεύσεως, ταύτης τῆς παρ' αὐτῷ μυθοποιίας. Πάλιν δὲ ψυχὴν οὐκέτι σώζεσθαι, εἰ μή τι ἂν τῆς γνώσεως τῆς αὐτῆς μετάσχοι. C Καὶ πολλή τίς ἐστιν ἡ τῆς ποιήσεως ταύτης τραγῳδία.

Γ'. Ὡς δὲ ταῦτα ἦν οὕτως, καὶ ἐν καταλήψει γεγένηται ὑπὸ τοῦ Ἀρχελάου εἰς τὴν ἀντιβολὴν τοῦ ζητήματος, ἑτοιμότατος ὑπάρχων, διὰ τὴν πρὸς Θεὸν πολυποίκιλον γνῶσιν τοῦ ἀνδρὸς, καὶ δι' ἣν προεντεθείκειτο[3] παρὰ τοῦ Τύρβωνος ἀκριβῶς μεμαθηκὼς τῆς περὶ τὸν ἄνδρα γοητείας τὰ πάντα, ἰδοὺ ὁ Μάνης παρεγένετο μεθ' ὧν εἶχε μεθ' ἑαυτοῦ ἀνδρῶν. Ἐξ αὐτῆς οὖν καὶ εὐθὺς παρέρχονται εἰς συζήτησιν δημοσίᾳ, ἐν αὐτῇ τῇ Κασχάρῃ, πρότερον εἰς τὴν αὐτῶν ἀντιβολὴν τοῦ ζητήματος αἱρησάμενοι ὁμοῦ κριτὰς, Μάρσιπόν τινα ὀνόματι, καὶ Κλαύδιον, καὶ Αἰγιαλέα, καὶ Κλεόβουλον, τὸν μὲν τῶν ἐκτὸς λόγων φι- D λόσοφον, τὸν δὲ ἰατροσοφιστὴν, τὸν δὲ φύσει γραμματικὸν, καὶ τὸν ἄλλον σοφιστήν. Καὶ πολλῶν ῥημάτων εἰρημένων ἐξ ἑκατέρων τῶν μερῶν, τοῦ τε Μάνη τὰ τῆς μυθώδους διδασκαλίας προβαλλομένου, καὶ τοῦ Ἀρχελάου ὥσπερ ἀριστεύοντος ὁπλίτου, καὶ τῇ ἰδίᾳ αὐτοῦ δυνάμει καθαιροῦντος τὰ βέλη τῶν διεναντίας, τὸ πέρας τὸ ἧττον ἀπενεγκαμένου τοῦ Μάνη, καὶ κρινάντων τῶν κριτῶν τὸ βραβεῖον εἶναι τῇ ἀληθείᾳ, ὅπερ οὐχ ἦν θαῦμα, αὐτοσυστάτης οὔσης τῆς ἀληθείας, καὶ μὴ δυναμένης καθαιρεῖσθαι, κἂν τε ἀντιπράττοι ἡ ἀνομία ἀναισχυντίᾳ φερομένη τῷ τῆς ἀληθείας δεσμῷ, τοῦ ψεύδους μὴ ἔχοντος ὑπόστασιν,

[1] Vox ista κελέφου mihi nondum cognita. Ab hac κελεφίας forsitan derivatur, quod est hæresis LV, n. 9.
[2] Leg. διαπορθμευθείσας ἐπὶ τῶν ἐν γνώσει, etc. [3] F. προενήχητο.

μηδὲ βάσιν, ὡς καὶ ἡ σκιὰ τοῦ σκότους, καὶ τοῦ A ὄφεως τὸ σφαλερὸν τῆς ἐπιβάσεως, καὶ ἀνέρειστον τῆς τῶν ποδῶν στερήσεως.

ΙΑ'. Ἐντεῦθεν ὁ Μάνης ἀποδράσας, βουλομένων τῶν δήμων αὐτὸν λιθοβολῆσαι, εἰ μὴ ὅτι παρῆλθεν εἰς μέσον Μάρκελλος, καὶ τῷ αἰδεσίμῳ αὐτοῦ προσώπῳ κατεδυσώπησε τοὺς δήμους, ἐπεὶ ἂν ὁ τάλας νεκρὸς μένων πάλαι ἐτεθνήκει· ἀναχωρήσας δὲ ἔρχεται εἰς κώμην τινὰ τῆς Καρχάρων εἰς Διοδωρίδα καλουμένην, ἐν ᾗ Τρύφων τις ἐπιεικέστατος κατ' ἐκεῖνο καιροῦ ἐτύγχανε τῶν αὐτόθι πρεσβύτερος. Παρ' ᾧ ὁ Μάνης γενόμενος, πάλιν ἐκύκα καυχώμενος, καταλαβὼν τὸν ἄνδρα ἀγαθὸν μὲν τἄλλα, καὶ θαυμαστὸν τῇ θεοσεβείᾳ, πενιχρὸν δὲ τῷ λόγῳ. Ἀλλὰ καὶ ἐν τούτοις, ὡς ὑπείληφεν, οὐκ ἴσχυσεν ἐπιτωθάζειν τῷ B τοῦ Χριστοῦ δούλῳ. Ὁ Θεὸς γὰρ ἀεὶ τοῖς ἐπ' αὐτὸν ἐλπίζουσιν ἑτοιμάζει τὰς ἐκ Πνεύματος ἁγίου δωρεὰς ἐπιχορηγούμενος, ὡς καὶ ἐπηγγείλατο ἀψευδὴς ὤν, ὅτι *Μὴ μεριμνήσητε τί εἴπητε. Οὐ γὰρ ὑμεῖς ἐστε οἱ λαλοῦντες, ἀλλὰ τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρός μου, τὸ λαλοῦν ἐν ὑμῖν.* Ἐντεῦθεν πάλιν βουληθέντος διαλέξασθαι πρὸς Τρύφωνα τὸν πρεσβύτερον, καὶ αὐτοῦ ἐν πολλοῖς ἀντειπόντος, γράψαντός τε τῷ Ἀρχελάῳ περὶ τῆς ὑποθέσεως ταύτης, ὅτι Ἀνήρ τις ἦλθεν ἐνταῦθα, οἷα δὴ λύκος βαρὺς, καὶ διολέσαι τὴν μάνδραν ἐπιχειρεῖ. Ἀλλὰ, παρακαλῶ, ἀπόστειλόν μοι τί ἂν πρὸς τοῦτον ποιήσωμαι, ἢ ποίοις λόγοις ἀντείπω τῇ αὐτῶν κακοδιδασκαλίᾳ. Καὶ εἰ μὲν αὐτὸς καταξιοῖς παραγενέσθαι, ἀμέριμνον ποιήσειας τὴν τοῦ C Χριστοῦ μάνδραν, καὶ τὰ θρέμματα αὐτοῦ. Ὁ δὲ ἀπέστειλεν αὐτῷ δύο λόγους ἐν προχείρῳ καταλαβέσθαι[1] τῷ Μάνῃ· ἐκδέξασθαι δὲ τὴν αὐτοῦ παρουσίαν αὐτῷ ἐσήμανεν. Ὁ Μάνης δὲ ἐν τῇ μέσῃ κώμῃ προῆλθεν ὀρθριαίτερον, προσκαλούμενος ἐν τῷ συνάρξασθαι, προκαλεῖσθαι τὸν Τρύφωνα εἰς λόγους ἥκειν. Καὶ τοῦ Τρύφωνος ἰνδαλλομένου, ἀποκριθέντος δὲ αὐτοῦ πρὸς ἔπος ὧν ᾔτησε κατὰ τὴν ἐκ Θεοῦ δοθεῖσαν αὐτῷ σύνεσιν, καὶ στροβήσαντος τὸν ἀπατεῶνα ἠρέμα πῶς ἐν ᾧ ἑαυτῷ (16) ἐνεδοίαζεν, ἀνακύπτει ὁ Ἀρχέλαος ὥσπερ ἰσχυρὸς οἰκοδεσπότης τῶν ἰδίων ἐπιμελούμενος, καὶ μετὰ παῤῥησίας ἐπελθὼν τῷ συλᾷν ἐπιχειροῦντι ἐνεβριμεῖτο. Εὐθὺς δὲ ὡς εἶδεν ὁ Μάνης τὸν Ἀρχέλαον, ὑποκριτικῶς καθ' ὑπόκρισιν ἔφη· Ἔα με πρὸς Τρύφωνα διαλέγεσθαι· ὑπερβαίνει γάρ με τὸ σὸν D ἀξίωμα διὰ τὸν ἐπίσκοπον. Ὁ δὲ, καὶ μετὰ ἐλέγχους τοῦ λόγου μείζονα αὐτὸν ὑποκριτὴν ἀποδείξας, ἀπεφίμωσε. Τῶν δὲ ὑπ' ἐκείνου προτεθέντων λόγων τὰς ἐπιλύσεις ποιησάμενος, αὖθις εἰς αἰσχύνην αὐτὸν κατέστησε, μηκέτι δυνάμενον διαίρειν στόμα. Οἱ δὲ λαοὶ, ζῆλον πάλιν ἀνειληφότες, ἐπειρῶντο τὸν ἀλιτήριον διαχειρίσασθαι. Ὁ δὲ ἀποδρὰς τοὺς δήμους, καὶ εἰς τὸν προειρημένον κάστελλον Ἀραβίωνος πάλιν ἀφῖκται.

conetur. Contra vero mendacium solidi nihil habet, neque fundamento ullo nititur; perinde atque umbra tenebrarum, aut lubricus et instabilis, pro eo quod pedibus caret, serpentis ingressus.

XI. Secundum hæc Manes fuga sibi consulit. Populus enim lapidibus illum obruere volebat, nisi Marcellus in medium prodiens vultu ipso venerationis pleno aspectuque repressisset. Quod nisi fecisset, jamdudum infelix ille periisset. Inde igitur discedens Diodoridem (pagus is est in Carcharis) sese contulit, ubi Tryphon quidam erat vir optimus, ac tum loci illius presbyter. Ad hunc Manes divertens rursum miscere omnia, ac se arroganter efferre, nactus hominem alioqui bonum, et excellenti pietate præditum, sed orationis præsidio destitutum; verum ne sic quidem, uti speraverat, illudere Christi servo potuit. Deus enim iis qui in se confidunt, Spiritus sancti dona **628** præparat, abunde largitur, prout ipse pollicitus est, qui mentiri non potest. *Nolite*, inquit, *solliciti esse, quid loquamini. Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris mei, qui loquitur in vobis*[2]. Sed cum Manes iterum cum Tryphone presbytero congredi vellet, qui sibi in plerisque contradixerat, ille rem omnem per litteras Archelao significat, his verbis: Homo quidam huc accessit, qui infestissimi lupi more ovile perdere aggreditur. Verum, obsecro te, scribe ad me quemadmodum adversus illum me gerere oporteat, ac quibus rationibus perniciosæ ejus doctrinæ resistere. Quod si venire ipse dignaberis, Christi ovile gregemque ab omni sollicitudine liberabis. Archelaus his acceptis litteris duos ad eum libros mittit, quos in promptu facileque comprehenderet, contra Manem conscriptos. Cæterum ut adventum suum præstolaretur admonuit. Interim Manes medium in pagum summo diluculo prodiens Tryphonem ad disputandum provocat. Qui cum se stitisset, et ad omnia quæ quæsierat singillatim pro ea, quam a Deo acceperat, sapientia respondisset, atque impostorem lenius agitaret, apud se nonnihil hæsitans, repente Archelaus nec opinato conspectus est, qui tanquam acerrimus paterfamilias, suorumque studiosissimus, audacter in prædonem fremens incurrit. Quem ut Manes aspexit, simulata blanditia: Sine me, inquit, cum Tryphone contendere; tu enim me cum sis episcopus dignitate superas. Archelaus vero, ex eo quod jam illius dogma confutatum erat, multo quam verbis exprimi posset, simulandi callidiorem esse docuit, osque illi prorsus occlusit. Tum quæ ab illo proposita fuerant dissolvens, novum ei pudorem incussit, cum ne hiscere quidem amplius auderet. Sub hæc populus ardentibus rursum animis scelestum illum opprimere conatus est. Quorum ille manus effugiens ad castellum Arabionis reversus est.

[1] Vitii nonnihil subest huic loco. [2] Matth. x, 19.

(16) Ἠρέμα πως ἐν ᾧ ἑαυτῷ. Cor. ἠρέμα πως· ἐν ᾧ, etc.

XII. Sed Persarum rex, comperta Manichæi fuga, missis satellitibus in eodem illo castello comprehensum hominem ignominiose in Persidem abduxit: ubi calamo cute detracta, ultimum **629** de eo supplicium sumpsit. Quam quidem cutem utris in modum, infartis paleis, ad hodiernum diem in Perside servant. Hunc igitur ille exitum vitæ consecutus est. Ob id Manichæi lectulis suis arundinem substernunt. Ergo ille sic mortuus eos, quos dixi, discipulos reliquit, Addam, Thomam, et Hermeam, quos, antequam illo mortis genere pœnas lueret, varia in loca dimiserat. Hermeas enim in Ægyptum profectus est, quocum plerique versati sunt. Neque enim antiqua est admodum hæc hæresis, adeo ut qui cum Hermea Manis discipulo collocuti sunt, nobis quæ ad illum pertinebant narraverint. Addas in superiorem regionem abiit, Thomas in Judæam. Atque ab iis secta illa ad hodiernum usque diem vires atque incrementum habuit. Cæterum Manes Spiritum se esse paracletum asserebat, ac nonnunquam apostolum se esse Christi, alias paracletum Spiritum prædicat. Estque prorsus insolens et absurda excæcati hominis illa persuasio.

XIII. Jam vero necesse est ut deinceps adversus hanc hæresim stolidaque illius decreta disputemus. Nam quæ hactenus diximus nudam de illo historiam continent. Ab eo igitur ordiemur quod docendi ac scribendi dicendique initium sumpsit improbissimus Manes in eo libro, quem *De fide* scripsit; libros enim varios edidit, quorum unus viginti duas in partes distributus est, alphabetico ordine pro litterarum quibus Syri utuntur numero; nam plerique Persarum præter elementa Persica Syrorum quoque litteris utuntur, quemadmodum apud nos innumeræ gentes Græcas adhibent, tametsi singulæ fere suas ac proprias habeant. Alii vero reconditissima Syrorum lingua sese venditant, cujusmodi est Palmyrenorum, quam una cum viginti duobus ejus elementis adhibent. Hinc est quod Manichæi liber totidem in sectiones dividitur: hujus inscriptio est *Manichæi mysteria*. Alius est cui *Thesauro* nomen inditum. Præter hos, alios quosdam ad illudendos homines contexuit, velut *Minorem thesaurum*. Item *De astrologia*. Neque enim a curiosis illis artibus abhorrent: quin potius astronomiæ scientiam præ se ferunt, ac de ea gloriantur. Sed et amuleta hoc est appensa quædam e collo, necnon et cantiones **630** magicas ac præstigias usurpant. Verum sic illum quem dixi librum Manes exorditur:

XIV. *Erat Deus et materia, lux et tenebræ, bonum et malum, quæ tam penitus sibi invicem erant*

ΙΒ'. Ἐκεῖθεν δὲ ὁ τῶν Περσῶν βασιλεὺς, γνοὺς τὴν τοῦ Μάνη καταφυγὴν, ἀποστείλας, καὶ χειρωσάμενος αὐτὸν ἐν τῷ προειρημένῳ καστέλλῳ, εἰς τὴν Περσίδα ἀτίμως καθείλκυσε· καὶ τὸ δέρμα αὐτοῦ καλάμῳ κελεύσας ἐκδαρῆναι, οὕτω τὴν τιμωρίαν αὐτῷ ἀπέδωκεν. Ὅθεν καὶ ἐκδαρέντα καλάμῳ, καὶ τὸν ἀσκὸν αὐτοῦ ἐμπλησθέντα ἀχύρων ἔτι καὶ δεῦρο ἐν Περσίδι ἔχουσι. Καὶ οὕτω τὸν βίον κατέστρεψε. Διὸ αὐτοὶ οἱ Μανιχαῖοι (17) ἐπὶ καλάμοις τὰς κοίτας αὐτῶν ποιοῦνται. Οὕτω δὲ αὐτοῦ ἀποθανόντος, καὶ καταλείψαντος τοὺς ἑαυτοῦ μαθητὰς, οὓς εἴπομεν, Ἀδδᾶν, καὶ Θωμᾶν, καὶ Ἑρμείαν, πρὶν ἢ αὐτὸν τὴν δίκην ἀπολαβεῖν κατὰ τὸν δεδηλωμένον τρόπον, ἦσαν ἀποσταλέντες ὑπ' αὐτοῦ, ὁ μὲν Ἑρμείας εἰς τὴν Αἴγυπτον, ᾧ καὶ συνέτυχον πολλοί· οὐκ ἔστι γὰρ ἀρχαΐζουσα ἡ αἵρεσις, καὶ οἱ συντετυχηκότες τῷ προειρημένῳ Ἑρμείᾳ, μαθητῇ ὄντι τοῦ Μάνη, ἡμῖν τὰ κατ' αὐτὸν διηγήσαντο· Ἀδδᾶς δὲ ἐπὶ τὰ ἀνωτερικὰ μέρη· Θωμᾶς δὲ ἐπὶ τὴν Ἰουδαίαν (18). Ἐξ ὧν ἐκρατύνθη τὸ δόγμα εἰσέτι δεῦρο. Ἔλεγε δὲ ἑαυτὸν ὁ Μάνης (19) εἶναι τὸ Πνεῦμα τὸ παράκλητον· καὶ ποτὲ μὲν ἀπόστολον φάσκει ἑαυτὸν Χριστοῦ, ποτὲ δὲ Πνεῦμα παράκλητον. Καὶ πολλὴ τῆς τυφλώσεως τούτου κακόδοξος ἀλλοιοτροπία.

ΙΓ'. Ἐντεῦθεν λοιπὸν, ἀγαπητοὶ, χρεία ἡμῖν γίνεται εἰς τὴν αἵρεσιν εἰπεῖν, καὶ εἰς τὴν αὐτῆς ματαιοφροσύνην· τὰ γὰρ παρελθόντα πάντα κατὰ ἱστορίαν ὑφηγησάμην· ὅθεν δὴ ἄρχεται διδάσκειν τε καὶ γράφειν καὶ λέγειν ὁ χαλεπώτατος Μάνης ἐν τῷ *Περὶ πίστεως* αὐτοῦ λόγῳ. Βίβλους γὰρ οὗτος διαφόρους ἐξέθετο· μίαν μὲν ἰσάριθμον εἰκοσιδύο στοιχείων τῶν κατὰ τὴν τῶν Σύρων στοιχείωσιν δι' ἀλφαβήτων συγκειμένην· χρῶνται γὰρ οἱ πλεῖστοι τῶν Περσῶν μετὰ Περσικὰ στοιχεῖα καὶ τῷ Σύρῳ γράμματι, ὥσπερ παρ' ἡμῖν πολλὰ ἔθνη τοῖς Ἑλληνικοῖς κέχρηνται, καίτοι γε ὄντων σχεδὸν κατὰ ἔθνος ἰδίων γραμμάτων. Ἄλλοι δὲ δῆθεν τὴν βαθυτάτην τῶν Σύρων διάλεκτον σεμνύνονται, τήν τε [τὴν] κατὰ τὴν Παλμύραν διάλεκτον, αὐτήν τε καὶ τὰ αὐτῶν στοιχεῖα· εἰκοσιδύο δὲ ταῦτα ὑπάρχει. Διόπερ καὶ ἡ αὐτὴ βίβλος εἰκοσιδύο τμήματα λόγων τέτμηται· ταύτῃ δὲ ἐπιτίθησιν ὄνομα *Μανιχαίου μυστήρια*· ἑτέρᾳ δὲ *Θησαυρός*. Καὶ ἄλλας δὴ βίβλους καττύσας φαντάζεται, τὸν *Μικρὸν* δὴ *θησαυρὸν* οὕτω καλούμενον, ἄλλην δὲ τὴν *Περὶ ἀστρολογίας*. Οὐ γὰρ ἀποδέουσι τῆς τοιαύτης περιεργίας· ἀλλὰ μᾶλλον αὐτοῖς ἐν προχείρῳ καυχήματος πρόκειται ἀστρονομία· καὶ φυλακτήρια, φημὶ δὲ τὰ περίαπτα, καὶ ἄλλαι τινὲς ἐπῳδαὶ καὶ μαγγανεῖαι. Ἄρχεται γοῦν ἐν τῇ αὐτοῦ βίβλῳ λέγειν ὁ αὐτὸς Μάνης·

ΙΔ'. *Ἦν Θεὸς καὶ ὕλη, φῶς καὶ σκότος, ἀγαθὸν καὶ κακὸν, τοῖς πᾶσιν ἄκρως ἐναντία, ὡς κατὰ μηδὲν*

(17) *Διὸ αὐτοὶ οἱ Μανιχαῖοι.* Verti potest: *Ob id Manichæi super arundines cubant.* Nam *Mattarii* propterea dicti, quod in mattis dormirent. Aug. v *contr. Faustum Manich.*

(18) *Θωμᾶς δὲ ἐπὶ τὴν Ἰουδαίαν.* Corrigendum ex Theodoreto videri possit ἐπὶ τὴν Ἰνδίαν. Nam ut Christum imitaretur, cognominem illius apostolo discipulum in Indiam allegavit. Verum etiam infra n. 31 Thomam istum pseudapostolum in Syriam destinatum scribit.

(19) *Ἔλεγε δὲ ἑαυτὸν ὁ Μάνης.* Imo et Christum seipsum esse dixit: Theodor.

ἐπικοινωνεῖν θάτερον θατέρῳ. Καὶ οὗτος μέν ἐστιν ὁ πρόλογος τοῦ ἀγύρτου. Ἐντεῦθεν ἄρχεται τῆς αὐτοῦ κακομηχανίας. Καὶ ἡ μὲν βίβλος ἐν πλάτει κεῖται, τοιαῦτά τινα φαῦλα ἄττα περιέχουσα, ὧν τὴν δυσκολίαν, καὶ τὴν ἐναντιότητα τῶν λόγων καὶ ἀπ' αὐτῆς τῆς ἀρχῆς τοῦ σκοποῦ ἔτι περιληπτέον. Εἰ γὰρ καὶ πολλὴ ἡ λοιπὴ φλυαρία, καὶ μυθώδης ὑπόθεσις, ἐκ τῆς εἰσαγωγῆς τὸ πᾶν δειχθήσεται τῆς αὐτοῦ πονηρίας. Τὸ γὰρ, *Ἦν Θεὸς καὶ ὕλη*, οὐδὲν ἀποδέον τῆς τῶν Ἑλλήνων ματαίας ὑπονοίας ὑφηγήσατο. Εὐάλωτον δὲ, καὶ ῥᾴδιον, καὶ εὐκατάλυτον τῆς συκοφαντίας τοῦτο τὸ κενοφρόνημα. Δύο γὰρ ἐπιτοαυτὸ [εἶναι] σύγχρονά τε καὶ ἀΐδια ἐξ εὐλόγων λογισμῶν καὶ συνετῆς εὐνοίας ἀδύνατον εἶναι παρὰ τῷ κρίνειν εὐλόγως γινώσκοντι. Καὶ γνωστέον τοῦτο ἔσται παντὶ τῷ σύνεσιν κεκτημένῳ. Εἰ γὰρ τὰ δύο σύγχρονα, οὐδὲ κἂν τῷ ὀνόματι διήλλακται. Πᾶν γὰρ τὸ σύγχρονον καὶ συναΐδιον. Τὸ δὲ συναΐδιον καὶ ἀεὶ ὑπάρχον, τοῦτο Θεὸς, μάλιστα ἀπό τινος αἰτίου ἀρχὴν μὴ εἰληφός. Οὐδὲν γὰρ ἀΐδιον ἢ μόνον Θεός. Διαφόροις γὰρ ὀνόμασι ταύτας τὰς ἀρχὰς ἐξέθου, ὦ βάρβαρε τὴν φρένα, καὶ πολέμιε τῆς ἀνθρωπείας φύσεως. Τὸ μὲν ἐξέθου φῶς, τὸ δὲ σκότος, τὸ δ' αὖ ἀγαθὸν, καὶ τὸ ἕτερον κακόν. Φάσκεις δὲ, ὅτι τοῖς πᾶσιν ἄκρως ἐστὶ ταῦτα ἐναντία, ὡς κατὰ μηδὲν ἐπικοινωνεῖν θάτερον θατέρῳ. Οὐκοῦν χωρίζεις ταῦτα ἀπ' ἀλλήλων. Δῆλον γὰρ, ὅτι ἐναντία, ὡς ἔφης. Εἰ δὲ συνόντα πέφυκε, φίλα καὶ σύμφωνα, καὶ ἀλλήλοις συνόντα εὑρεθήσεται, συνδιατρίβοντά τε καὶ συγκοινωνοῦντα, καὶ μηδ' ὅλως ἀπ' ἀλλήλων ἀπαλλαττόμενα δι' ὑπερβολὴν φιλίας. Εἰ δὲ χωρὶς ἀλλήλων ἐστὶ, πάντως ἕκαστον τούτων πεπέρασται. Πᾶν δὲ τὸ πεπερασμένον, οὐ τέλειον. Ὁρίζεται γὰρ δι' αὐτοῦ[1] πεπεράσθαι. Ἄλλως δὲ καὶ ζητηθήσεται ὅριον εἰς διαπερασμὸν ἀμφοτέρων, ἵνα μὴ κατὰ τὰ τέρματα ἀλλήλοις ἐφαπτόμενα ἀμφότερα τὰ ἴδια διὰ τῶν τερμάτων ἀλλήλοις συνάπτηται, καὶ ἐπικοινωνήσειε θάτερον θατέρῳ, καὶ τὸν τῆς ἐναντιότητος ἀφανίσῃ ὅρον.

A *contraria, nulla ut alterum cum altero communione jungeretur.* Hoc modo circulator iste præfatur. Tum pessimum dogma explicare aggreditur. Est autem liber ille fusissime scriptus, ac cætera ejusdem generis mala et inepta complectitur: quorum perplexam obscuritatem, contrarietatemque sermonum jam tum ab ipso argumenti principio animadvertere oportet. Licet enim magnæ in reliquis nugæ ac fabulæ sint, ex ipso tamen primordio tota illius improbitas patefiet. Quod enim scribit, *Erat Deus et materia*, cum vanissima gentilium superstitione congruit. Sed et calumniosa illa inanisque sententia convinci nullo negotio confutarique potest. Etenim duo simul ut exsistant æqualis ævi ac sempiterna, fieri nullo modo B potest; uti sana ac prudens ratio ei facile persuaserit, qui recto judicio sit præditus. Atque hoc intelligens quisque cognoscere debet. Nam si æqualia tempore duo sunt, ne appellatione quidem differunt. Quidquid enim æquale est alteri tempore, cum eo quoque æternitatem habet æqualem. Quod autem æquale est æternitate, ac semper exsistit, idipsum Deus est, cum præsertim nulla ab causa initium acceperit. Nihil enim præter Deum est æternum. Ad hæc ista principia diversis nominibus extulisti, homo ingenio barbare, et humani generis inimice. Nam aliud lucem appellasti, aliud tenebræ, aliud bonum, aliud malum. Addis summe hæc invicem sibi esse contraria; nihil ut uni sit cum altero commune. C Igitur a se illa mutua separas; neque dubium est, quandoquidem, ut dicis, contraria sunt. Atqui si ex natura sua una versentur, consequens est ut et amice invicem consentiant, mutuaque conjunctione ac consuetudine socientur, neque a sese præ amore ac concordia divellantur. Quod si invicem separata sunt, horum unumquodque finitum sit oportet. Quod autem finitum est, perfectum non est; est enim fine suo circumscriptum.

Quin etiam terminus aliquis requirendus erit, qui utrumque definiat; ne, si se mutuo contigerint, communione aliqua extremis illis in finibus copulentur; 631 atque ita constituta illa contrarietas intercidat.

Καὶ εἰ δῴης τι διεῖργον ἀναμέσον τῶν ἀμφοτέρων, οὐκέτι τὸ διεῖργον ὅμοιον ἔσται τούτοις, ἀλλ' οὐθ' ἕτερον ἔσται τοῖς ἀμφοτέροις. Εἰ γὰρ ἀπὸ ἑνὸς μέρους ἀφομοιωθήσεται τὸ διεῖργον ἑνὶ τῶν δύο τῶν πρότερον εἰρημένων ἀϊδίων, ἀπὸ τοῦ ἀφομοιουμένου οὐκέτι ἀλλότριον εἴη τὸ διεῖργον, ἀλλὰ συναπτόμενον τῷ ἀφομοιουμένῳ, καὶ διὰ τοῦ ἐξισουμένου μέρους ἔσται ἡ συνάφεια, καὶ οὐκέτι τερματισθήσεται ἐν τῇ τῶν δύο φύσεων ἀπ' ἀλλήλων διαστάσει. Εἰ δὲ καὶ ἔστιν οὔτε ὅμοιον τῶν δύο, οὔτε μέτοχον ἀπὸ μέρους θατέρου, οὐκέτι δύο ἐστὶ τὰ ἀΐδια, καὶ ἀεὶ ὄντα· ἀλλὰ λοιπὸν ἔστι τρία, καὶ οὐκέτι δύο ἀρχαὶ, καὶ δύο ἀλλήλοις ἐναντία τὰ πρῶτα, ἀλλὰ τρίτον ἄλλο, καὶ ἐναντίον τῶν ἀμφοτέρων, καὶ ἀνόμοιον τοῖς ἀμφοτέροις, καὶ διεῖργον ἀναμέσον τοῖν δυοῖν, καὶ μὴ θατέρῳ ἐπικοινωνοῦν διὰ τὸ ἀλλόκοτον, καὶ οὔτε ἀμφοτέρων λαμβάνον τὴν ὁμοίωσιν. Καὶ λοιπὸν ἔσται οὐκέτι δύο,

Jam vero si quidpiam, quod illa dirimat, amborum in medio collocaveris, non potest id quod dirimit illorum esse simile, sed ab utraque diversum. Etenim si ab una parte id quod separat alteri ex æternis illis principiis simile fuerit, ab eo cu- D jus similitudinem habet, non erit alienum, sed cum eo conjunctum. Quippe per hanc ipsam partem, qua ad illud accedit, quædam contrahetur affinitas; unde nullus jam in ambarum contrariarum invicem naturarum divortio terminus relinquetur. At si neque amborum simile est, nec ulla sui parte cum altero communicat, falsum est æterna esse duo, quæ semper exstiterint, cum tria consurgant. Itaque neque duo jam erunt principia, neque duo prima invicem contraria; sed tertium quoddam orietur, utrique contrarium, ac dissimile, quo eadem illa separantur: quod nihil cum

[1] *Leg.* αὐτοῦ τοῦ.

alterutro commune propter diversitatem habeat, A nec amborum simile sit. Ita non jam duo, sed, uti dictum est, tria numeranda sunt, sed et alius quidam, qui medius interveniat, quærendus est; sive quartus, qui istiusmodi terminum immittat. Neque enim duo soli terminum hunc, ac veluti murum constituere possunt, nisi alter quidam finitor accedat, qui inter illa duo quidpiam quo separetur injiciat. Quin etiam et scientia instructus idem ille debet esse, et prudens, et æquitate præditus, et illustris, ut ambos illos ad pacem concordiamque revocet. Ex quibus sequitur unum esse finitorem, separatorem alterum, ac duo denique termino illo circumscripta; neque duo jam esse, sed tria quatuorque principia. Qua ratione plura in principia convertendus est animus, et his quæ reipsa sunt relictis, quæ non sunt cogitatione fingenda.

ἀλλὰ τρία ταῦτα. Ἄλλως δὲ καὶ ζητηθήσεται ἄλλος ὁ μεσιτεύσας, καὶ τὸν ὅρον τοῦτον ἐμβαλὼν τέταρτος. Οὐ γὰρ ἠδύναντο οἱ δύο ἐκθέσθαι τὸν ὅρον ἢ τὸ τεῖχος, εἰ μὴ ἕτερος εἴη ὁ ὁροθέτης, ὁ τὸ διεῖργον ἀναμέσον τῶν ἀμφοτέρων ἐμβαλών. Ἀλλὰ καὶ εἰδήμων τὴν ἐπιστήμην, καὶ συνετὸς τὸν τρόπον,, καὶ ἐπιεικὴς, καὶ ἐνδοξότερος· ὥστε δύνασθαι πεῖσαι ἀμφοτέρους εἰς συμβιβασμὸν εἰρήνης. Ἔσται οὖν εἷς ὁ ὁροθετῶν, καὶ ἓν τὸ διεῖργον, καὶ δύο τὰ τερματιζόμενα, καὶ οὐκέτι δύο ἀρχαὶ μόνον, ἀλλὰ καὶ τρεῖς, καὶ τέσσαρες. Καὶ κατὰ τοῦτον τὸν τρόπον ἐπὶ πολλὰς ἀρχὰς τὴν διάνοιαν τρέπειν ἔνεστι, καὶ ἐᾷν τὰ ὄντα, καὶ φαντάζεσθαι τὰ μὴ ὄντα.

XV. Quod autem nefarius ille quærit, ut ne Deo B malitiam affingat; est id quidem, fateor, absurdum, istud ipsum tribuere Deo. Unde ecclesiasticæ doctrinæ forma profitetur, divinum Numen ab omni penitus pravitate alienum ac remotum esse. Nullum enim ille malum fecit, sed omnia valde bona[1]: cum et sit natura bonus, neque comprehendi illius essentia possit, et universa contineat, nec ab ullo ipse contineatur. Quocirca neque malum semper exstitit, neque a Deo productum est. Itaque cum neque **632** malum sit, neque semper fuerit, nec a Deo procreatum; superest illud ut quæramus, quod semper minime fuerit, et initium aliquod habuerit, et aliquando desinat ac pereat, neque perpetuo maneat, undenam originem acceperit. Sed cum illud inquisierimus, illud in primis cogitandum est, cujusmodi sit, et in C quo sit malum. Deinde sitne aliquid quod circumscribi possit, puta corpus, et utrum substantia aliqua constet, aut ulla radice nitantur. Quæ cum apud nos perpenderimus, nullam inesse malo subsistentiam, nec radicem ullam habere reperiemus, sed in solis factis consistere, et humanam efficientiam in agendo perficere. Etenim quatenus aliquid faciamus, inest in eo malum; cum vero nihil agimus, nusquam est. In quo illud intelligentia nostra comprehendit, quid sit mali aliquid efficere, quod Deo displiceat, quod ei tamen refragari ac repugnare non potest. Quidquid enim ab hominibus excidi exstinguique potest, multo minus resistere Deo poterit.

ΙΕ'. Ἐν δὲ τῷ ζητεῖν τὸν ἀλιτήριον κακίαν δῆθεν μὴ προσμῖξαι Θεῷ· καὶ γὰρ καὶ ἄτοπόν ἐστι Θεῷ προσάψαι. Ὡμολόγηται γὰρ ἐν τῷ χαρακτῆρι τῆς ἐκκλησιαστικῆς διδασκαλίας ἀλλότριον παντάπασι τὸ Θεῖον καὶ ἀμιγὲς κακίας ὑπάρχειν. Θεὸς γὰρ οὐδὲν κακὸν ἐποίησεν, ἀλλὰ πάντα καλὰ λίαν, ἀγαθὸς ὢν τὴν φύσιν, ἀκατάληπτος τὴν οὐσίαν, πάντα περιέχων, αὐτὸς δὲ ὑπ' οὐδενὸς περιεχόμενος. Οὔτε τοίνυν τὸ κακὸν ἦν ἀεὶ, οὔτε ἐκ Θεοῦ τὸ κακὸν γεγένηται. Μήτε οὖν ὄντος τοῦ κακοῦ, μήτε ὄντος ἀεὶ, μήτε ἐκ Θεοῦ γεγενημένου, λοιπὸν ζητεῖν ἔστι ποῖον τρόπον τὸ μὴ ὂν ἀεὶ, ἀρχὴν δὲ ἐσχηκὸς τοῦ εἶναι, λῆγον δὲ καὶ ἀπολλύμενον, καὶ εἰς τέλος μὴ παραμένον, πόθεν ἔσχε τὴν ἀρχήν. Καὶ ὅταν τοῦτο ζητήσωμεν, πρῶτον διανοητέον ἐστὶν, ὁποῖόν ἐστι τὸ κακὸν, καὶ ἐν ποίῳ γίνεται τὸ κακὸν, καὶ εἰ ἔστι ἐμπερίγραπτόν τι, ἢ σῶμα, ὡς εἰπεῖν, ἢ ὑπόστασιν ἔχει, ἢ καὶ ῥίζαν δύναται κεκτῆσθαι. Καὶ ὅταν ταῦτα ἐν ἑαυτοῖς διασκοπήσωμεν, ἀνυπόστατον εὑρεθήσεται τὸ κακὸν, καὶ μηδεμίαν ῥίζαν ἔχον, ἀλλὰ ἕως ἔργων μόνον ἐστὶ πρακτικῆς ἀνθρωπίνης ἐνεργείας ἀποτελεστικόν. Ἐν τῷ γὰρ ποιεῖν ἡμᾶς τὸ κακόν ἐστιν· ἐν δὲ τῷ μὴ ποιεῖν οὐχ ὑπάρχει, τῆς ἐννοίας ἐφευρισκούσης τὸ τί ποτέ ἐστι τὸ πονηρὸν ἐργάσασθαι οὐκ ἀρέσκον Θεῷ, καὶ οὔτε δυνάμενον ἀντιλέγειν Θεῷ, οὐδὲ ἀντιμάχεσθαι πρὸς τὸ Θεῖον. Πᾶν γὰρ τὸ ὑπὸ ἀνθρώπων δυνάμενον ἐκκόπτεσθαι καὶ ἀναιρεῖσθαι, πολλῷ μᾶλλον πρὸς Θεὸν ἀντέχειν ἀδύνατον.

XVI. De diabolo quoque sic habendum est, eum D minime ab origine ipsa naturæque conditione malum exstitisse, sed aliquanto postea tempore malum quod faceret excogitasse: ita tamen ut cujusmodi futurus esset, nequaquam lateret; verum quemadmodum cætera bene atque utiliter esse condita præ excellenti Dei justitia, qui pro singulari sua bonitate exsistere vult omnia, bonaque sua omnibus in commune proponit. Ac nihilominus tamen pro eo ac libertati cujusque concessum est, privatim id permittit, suæ ut voluntati obsequens, quidquid libitum erit efficiat. Ut et ipse ab omni

ΙϚ'. Ἅμα δὲ καὶ περὶ διαβόλου οὕτως διαληπτέον, οὐκ ἀπὸ κτίσεως φυσικῶς κακοῦ ἐκτισμένου, ἀλλὰ ἑαυτῷ μετὰ χρόνον ποιεῖν κακὸν ἐφευραμένου, οὐκ ἀγνοουμένου δὲ ὁποῖος ἔμελλεν ἔσεσθαι, ἀλλὰ κτισθέντος μὲν ἅμα πᾶσι καλῶς διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῆς δικαιοσύνης χρησιμώτατα, τῷ τὸν Θεὸν δι' ὑπερβολὴν ἀγαθότητος πάντας καὶ πάντα θελήσαντα εἶναι, καὶ τὰ αὐτοῦ ἀγαθὰ πᾶσι προθεμένου[2], κατὰ συγχώρησιν δὲ αὐτεξουσιότητος συγχωρεῖν τοῖς ἅπασιν ἰδίᾳ βουλήσει χρῆσθαι, ᾧ θελήσειαν ἐπιχειρήματι ἕκαστος· ἵνα αὐτὸς μὲν ἀναίτιος τῶν φαύλων εἴη, διάκρισις δὲ ἔσται τῶν εἰς ἀρετὴν προκοπτόντων, καὶ πά-

[1] Gen. I, 31. [2] F. προθέμενον.

λιν τῆς αὐτοῦ φιλανθρωπίας καὶ ἀγαθότητος τὰ βραβεῖα εἰσκομιζομένων. Ὁ δὲ μανιώδης οὗτος Μάνης, A βουλόμενος κακίας ὑπεξαίρειν τὸν Θεὸν, μᾶλλον αὐτῷ κακίαν πρὸς ἴσον ἀντικατέστησεν. Ὁμοῦ δὲ κακίζων τὴν πᾶσαν κτίσιν οὐκ αἰσχύνεται, ἐκ τῶν ἐν ἡμῖν σφαλμάτων γιγνομένων τὰς προφάσεις ἀπεμπολήσας, καὶ εἰς τὴν πᾶσαν δημιουργίαν (τῶν) ἰσοῤῥόπων[1] συνυφήνας, ὑπέρμαχος μᾶλλον γεγένηται καὶ ὑπερασπιστὴς, ἧς φάσκει ἀπαγορεύειν κακίας, καὶ ἀντὶ τοῦ πρὸς αὐτὴν μίσους φιλίαν τινὰ καὶ κοινωνίαν πρὸς αὐτὴν ἀσπαζόμενος, ὁπότε σύστασιν αὐτῇ δίδωσι, καὶ ἀϊδιάζουσαν αὐτὴν καταγγέλλει, σὺν Θεῷ δὲ ἀεὶ οὖσαν, καὶ μηδέποτε λήγουσαν τοῦ εἶναι. Ὀνόμασι δέ τισιν αὐτὴν ἀποκαλῶν διὰ πασῶν τῶν ὑποθέσεων, ἐκπεσὼν τῆς ἀληθείας φωραθήσεται, τῆς πάσης κτίσεως ἐκ Θεοῦ καλῶς ἐκτισμένης, ἐξ ὧν αὐτὸς παρατίθεται B μαρτυριῶν.

malorum culpa sit immunis, et eorum qui in virtute progrediuntur, atque ab humanitate bonitateque sua præmia referunt, discrimen aliquod statuatur. At insanus ille Manes, dum ab omni malitiæ labe Deum eximere studet, non modo id quod vult non assequitur, sed alia ratione æqualem potius illam rependit. Quin etiam conditas a Deo res omnes sine ullo pudore vituperat: cujus quidem sic ex iis delictis quæ in nobis cernuntur occasionem arripit, ut in cætera omnia opificia probrum illud ex æquo derivet. In quo malitiæ illius, quam excludi a se prædicat propugnator potius ac defensor apparet; tantumque abest, ut illam oderit, ut amicitiam quoque cum ea **633** communionemque suscipiat. Nam et substantiam ille tribuit, et æternam esse defendit, ac cum Deo semper esse, nec unquam desinere profitetur. Porro cum in omni disputatione variis illam nominibus appellet, a veritate procul aberrare deprehendetur, cum ex allatis ab ipso testimoniis liquido constiterit, quidquid a Deo conditum est bene ac recte fuisse procreatum.

ΙΖ'. Καὶ πρῶτον μὲν, ὅτι ὕλην ταύτην κέκληκε, κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν νοῦν λογίζεται ταύτην εἶναι φθοράν. Καὶ πρῶτον μὲν, εἰ ἔστι φθορὰ, τίνος ἄρα εἴη φθορά. Καὶ εἰ μὲν ἄλλων φθορὰ ὑπάρχει, αὕτη δὲ ἐμπαράμονός ἐστιν, ἄρα ἔκπαλαι ἔφθειρε τὰ ὄντα, καὶ μόνη αὕτη συνέστηκεν ἐν χρόνῳ τοσούτῳ τὸ τῆς αὐτῆς δυνάμεως ἐνεργητικὸν ἐργαζομένη, καὶ μὴ ἐκκοπτομένη. Εἰ δὲ ἑαυτῆς ἐστι φθορὰ, φθείρουσά τε καὶ δαμάζουσα, καὶ ἀναλίσκουσα, καὶ ἀπόλλουσα, ἀπολλυμένη ἐστὶ, καὶ οὐ σταθήσεται, ἑαυτῆς ἀναλωτική C τις οὖσα καὶ φθαρτική. Πῶς οὖν ἔστηκε τοσοῦτον χρόνον ὑπάρχουσα κατὰ τὸν ἀγύρτου λόγον; Ἅμα δὲ οὐ συγκοινωνήσει ὅλως τῇ ζωῇ, οὐδὲ ἅμα ζωῆς[2] εὑρεθήσεται, οὔτε ἀγαθότητος. Ὁπότε δὲ ἐν ἑκάστῳ τῶν ὑπ' αὐτοῦ κακιζομένων κτισμάτων καὶ ἀγαθότης ἔνεστι, διέπεσε πανταχόθεν ὁ περὶ κακίας αὐτοῦ λόγος, διὰ τὸ ἐπικοινωνεῖν θάτερον τῶν ὑπ' αὐτοῦ λεγομένων θατέρῳ, ὡς εἰπεῖν περὶ ὄφεων καὶ τῶν ἄλλων ἑρπετῶν ἰοβόλων. Ὅσα γὰρ ἔστιν ἐπὶ τὸ χρήσιμον κατεσκευασμένα, παρ' αὐτῷ δὲ τῷ ὀνόματι κακιζόμενα, ἐν αὐτοῖς καὶ τὸ ἀντίθετον τῆς κακίας εὑρίσκεται, ὡς εἰπεῖν περὶ ὄφεως καὶ τῶν ἄλλων. Ἐξ ὧν γὰρ ἰὸς εἰς θάνατον ἐν ἑαυτοῖς[3], καὶ ἀντίδοτος πρὸς ἀντίδοτον θανάτου, καὶ κακώσεως κακιζομένων, καὶ ἡμέραν[4] μὲν εἰς ἐργασίαν ἀνθρώποις, D ὡς καὶ εἰς τὸ φωτίζεσθαί τε καὶ ὁρᾷν. Ἀλλὰ καὶ ἡ νὺξ ἡ παρ' αὐτῷ ὀνόματι κακιζομένη, ἀνάπαυσίς τις εὑρίσκεται ἐκ Θεοῦ ἀνθρώποις γεγονυῖα. Καὶ οὕτως τὸ καθ' ἓν ἀγαθὸν ὑπάρχον εὑρίσκεται, καὶ μὴ δυνάμενον ἀπὸ τῶν ἐν ἡμῖν ἁμαρτημάτων τὸ ὄνομα ἔχειν, ἢ τὸ ἴσον τοῦ κακοῦ τὴν ὁμωνυμίαν εὑρίσκον.

XVII. Atque illud primum videndum est, quod eam materiam nominat, id quod ex illius sententia idem est ac corruptio. Verum si corruptio sit, cujus erit tandem corruptio? Si aliorum est, constanter ipsa manens, jamdudum omnia corrumpere debuit, ac sola tam infinito tempore consistere, dum virium suarum efficacitatem exserit, nec ab ullo rescinditur. Si vero suimetipsius est corruptio, corrumpens ac perdomans sese, et consumens, ac perdens peribit tandem, neque consistet, cum sui consumptricem ac corruptricem vim habeat. Quæ cum ita sint, quanam ratione tanto tempore, ut ille circulator asserit, potuit exsistere? Præterea nec ullam omnino cum vita communionem habere poterit, neque cum ea aut cum bonitate versabitur. Jam vero cum in unaquaque creatarum rerum, quas ille vituperat, bonitatis insit aliquid, tota ejus de malitia disputatio concidat necesse est, eo quod alterius illorum, quæ commemoravit, quædam sit cum altero societas, ut de serpentibus, cæterisque venenatis bestiis nonnihil dicatur. Hæc enim omnia, quæ ab illo nomine ipso vituperantur, ad usum aliquem utilitatemque procreata sunt, et in his mali remedium invenitur, quod ad serpentes reliquaque id genus convenit. Ex iisdem enim letale virus, et contra mortem inflictamque ab ipsis labem remedium ab iis qui læsi sunt colligitur. Sic dies quidem humanis est exercendis operibus constituta, cujus beneficio collustrantur, ac discernunt omnia. Sed et nox, cui probrosum illud nomen attribuit, ad hominum quietem est a Deo concessa. Atque ita quamlibet rerum omnium bonam esse reperiemus, neque a peccatis nostris esse denominandam, aut eadem cum malo appellatione censendam.

ΙΗ'. Πάντα γὰρ καλὰ καὶ ἡδέα, καὶ οὐδὲν ἀπόβλητον, τῷ, *Καὶ ἰδοὺ*, φησὶ, *πάντα καλὰ λίαν*[5] καὶ οὐδαμοῦ κακίας ἐστὶ ῥίζα. Τούτου γὰρ χάριν καὶ ὁ Θεὸς, ἐξ ὑπαρχῆς κτίζων τὸν πάντα κόσμον τῇ αὐτοῦ

XVIII. Sunt enim bona ac jucunda prorsus omnia, neque quidquam est, quod rejiciendum videatur. Quod ex his verbis apparet: *Et ecce*, inquit, *omnia valde bona*[5]: nusquam ut malitiæ radix ulla

[1] F. ἰσοῤῥεπῶς. [2] Cor. ζωῇ. [3] F. αὐτοῖς. [4] F. ἡμέρα. [5] Gen. I, 31.

cernatur. **634** Etenim propterea Deus cum initio mundum pro sua bonitate fabricaret, de unaquaque creaturarum a se rerum bonam esse pronuntiavit: *Et vidit*, inquit, *Deus quod esset bonum* [1], ut et de illarum bonitate testimonium ferret, et humani generis inimicorum calliditatem excluderet, qui nequissimis fabulis veritatem ex hominibus funditus exstinguere conantur. Primo siquidem die cœlum ac terram, lucemque cum omnibus, quæ in terra sunt, condidit. *Et vidit, et ecce bonum*, sit Scriptura. Utrumnam vero bonum se facturum esse nesciebat, eo quod, opere denique perfecto, *ecce bonum* dixisse legitur? Quam vocem deinceps de aquis, de mari, de germinibus, de arboribus, de cœli sideribus, de pecudibus, deque avibus, reptilibus ac piscibus usurpat. Nam in unoquoque, *vidit*, inquit, *Deus, et ecce bonum*. Non quod aut ignoraret antea, aut ubi procreata sunt, velut experientia quadam bona esse comperisset; sed quod bona omnia revera sint, neque mali quidquam insit, propter improborum hominum opinionem hoc velut oraculo bona esse omnia ac præclara testatus est; ideoque bonum esse dixit, quod mali ac nequitiæ omnis exclusionem continet. Ut nimirum hoc ipso, quod esse bonum omne significavit, tollatur falsa illa de malitia in homines invecta sententia, pessimaque omnis mali dogmatis architectorum opinio profligetur.

Postremo ubi ad hominem ventum est, bonum esse non dixit, non quod malum quiddam homo sit, opus omnium quæ in terra condita sunt longe præstantissimum; quod ut imperaret cæteris inexplicabili quadam est a Deo sapientia productum; cui denique rerum omnium a se creatarum dominatum ac principatum deferre statuerat: quemadmodum hæc verba declarant: *Faciamus hominem ad imaginem nostram et similitudinem; et præsint piscibus maris, et volatilibus cœli, et reptilibus terræ, et jumentis, et bestiis, et omnibus quæ in terra sunt* [2]. Verum quoniam ad Dei imaginem creatus est, tam excellenti dignitate contentæ sacræ Litteræ fuerunt, nulla ut accessione opus esse videretur. Nam si bonitatis ipsius erat imagine præditus, Dei nimirum ac Domini, qui sit omnium rerum artifex ac bonus, a quo bonitatis fons omnis, adeoque bonum **635** ipsum in universa derivatur, quid attinebat hoc audire testimonium, *Et ecce bonum*, cum boni ipsius imaginem in sese contineret? Postea tamen, absolutis omnibus universoque opere perfecto, velut obsignans, idem de omnibus testimonium divinus sermo protulit: *Et vidit Deus cuncta quæ fecerat, et ecce valde bona;* ubi et vocem illam, *valde*, additam voluit (erat vero tum vi dies, vel quietis vii), ut, omni perversi illius de malo dogmatis velut radice sublata, ansam inde nullus tantæ temeritatis arriperet, sempiternam ut esse malitiam cogitaret. Nam ejusmodi de illa sermonum

A ἀγαθότητι, καθ' ἕκαστον τῶν κτισμάτων τὸ καλὸν ἐπέφερε, λέγων· *Καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς, ὅτι καλόν*· ὅπως τῷ καλῷ μαρτυρήσῃ, καὶ ἀνέλοι τὴν τῶν ἐπιβούλων τῆς ἀνθρωπείας φύσεως δεινότητα, τῶν διὰ μύθων πονηρῶν ἐπινοησάντων ἀφανίσαι ἐκ τῶν ἀνθρώπων τὴν ἀλήθειαν. Ἐποίησε γὰρ τὸν οὐρανὸν, καὶ τὴν γῆν, καὶ τὸ φῶς, καὶ τὰ ἐν τῇ γῇ ἐν τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ. *Καὶ εἶδε, καὶ ἰδοὺ καλὸν*, φησὶν ἡ Γραφή. Ἆρα γὰρ οὐκ ᾔδει, ὅτι καλὸν ἤμελλεν ἐργάζεσθαι, ὅτι μετὰ τὸ γενέσθαι λέγει, *Ἰδοὺ καλόν;* Καὶ οὕτω καθεξῆς ἐπὶ τοῖς ὕδασιν, ἐπὶ τῆς θαλάσσης, ἐπὶ τῶν βλαστημάτων, ἐπὶ τῶν ξύλων, ἐπὶ τῶν φωστήρων ἐν οὐρανῷ, ἐπὶ τῶν κτηνῶν, ἐπὶ τῶν πτηνῶν, καὶ ἑρπετῶν, καὶ ἰχθύων. Καθ' ἕκαστον γὰρ ἔλεγε· *Καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς, καὶ ἰδοὺ καλόν*. Οὐ τὸ πρότερον B ἀγνοῶν, οὐδὲ μετὰ τὸ γενέσθαι, ὡς διαπείρας [3] ἐσχηκὼς τοῦ εἰδέναι, ὅτι καλὸν, ἀλλὰ ἀπὸ τοῦ εἶναι πάντα καλὰ, καὶ οὐδαμοῦ εἶναι κακὸν προεθέσπιζε, διὰ τὴν τῶν κακοβούλων δόξαν, τῶν πάντων ἀγαθῶν ὄντων καὶ καλῶν μαρτυρουμένων, κατὰ τὴν τοῦ καλοῦ ἀληθεστάτην μαρτυρίαν τὸ καλὸν ἔλεγε, στέρησις ὂν παντὸς ἀγαθοῦ καὶ πάσης κακίας· καὶ ἵνα ἀπὸ τοῦ καλὸν εἶναι τὸ πᾶν, ἀναιρῆται ὁ περὶ κακίας ἀνθρώποις ἐπινενοημένος λόγος, ἵνα τὴν πᾶσαν ὑπόληψιν τὴν κακότροπον τῶν τὴν διδασκαλίαν παρεισφερόντων παντάπασιν ἀνέλοι.

Εἶτα ἐλθὼν ἐπὶ τὸν ἄνθρωπον, οὐκ εἶπεν, ὅτι καλὸν, C οὐχ ὅτι κακὸν ὁ ἄνθρωπος, τὸ ἐξοχώτατον παρὰ πάντα τὰ ἐπὶ τῆς γῆς ἐκτισμένα, τὸν ἐπὶ τῷ ἄρχειν ἐκ Θεοῦ ἐκτισμένον σοφίᾳ ἀῤῥήτῳ, ᾧ ἔμελλε παραδιδόναι Θεὸς εἰς δεσποτείαν τῶν ὑπ' αὐτοῦ πάντων ἐκτισμένων, ὥς φησι· *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν· καὶ ἀρχέτωσαν τῶν ἰχθύων τῆς θαλάσσης καὶ τῶν πετεινῶν τοῦ οὐρανοῦ, καὶ τῶν ἑρπετῶν τῆς γῆς, καὶ κτηνῶν, καὶ θηρίων, καὶ πάντων τῶν ὄντων ἐπὶ τῆς γῆς*. Ἀλλ' ἐπειδὴ κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐκτίσθη, ἠρκέσθη τὸ θεῖον γράμμα τῷ τοσούτῳ ἀξιώματι μὴ χρείαν ἔχειν προσθήκης ἔτι. Εἰ γὰρ αὐτῆς τῆς ἀγαθότητος εἶχε κεκτημένος τὴν εἰκόνα, φημὶ δὲ τοῦ Κυρίου Θεοῦ πάσης κτίσεως δημιουργοῦ καὶ ἀγαθοῦ, ἐξ οὗ πᾶσα πηγὴ ἀγαθοσύνης, ἐξ οὗ τὸ ἀγαθὸν ἐν D πᾶσιν ὑπάρχει· πῶς ἔτι χρείαν εἶχε μαρτυρίας ἀκοῦσαι, ὅτι *Ἰδοὺ καλὸν*, ὁπότε τὴν εἰκόνα αὐτοῦ τοῦ καλοῦ εἶχε κεκτημένος; Ἐφ' ὕστερον δὲ ἐπὶ τέλει τῶν ὅλων, μετὰ τὸ ποιῆσαι πᾶσαν δημιουργίαν, ἐπισφραγισάμενος ὁ θεῖος λόγος, τοῖς πᾶσι τὴν αὐτὴν μαρτυρίαν προὔθετο φάσκων· *Καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς πάντα ὅσα ἐποίησε, καὶ ἰδοὺ καλὰ λίαν*· μετὰ προσθήκης τοῦ *λίαν* εἰπών (αὕτη δὲ ἐτύγχανεν ἕκτη ἡμέρα καὶ ἑβδόμη καταπαύσεως)· ἵνα τὴν ῥίζαν τὴν περὶ τοῦ κακοῦ ἀνελὼν, μηκέτι εὕροι πρόφασίν τις τοῦτο τολμῆσαι, ἀϊδιάζουσαν τὴν κακίαν διανοεῖσθαι. Ἀνῄρηται γὰρ ὁ αὐτὸς περὶ ταύτης λόγος. Οὐδαμοῦ γὰρ ἦν τὸ κακὸν, πάντων καλῶν ὄντων

[1] Gen. i, 10, 12, 18, 21, 25. [2] Ibid. i, 26. [3] F. διὰ πείρας.

λίαν, καὶ ἐκ Θεοῦ ἀγαθοῦ γεγενημένων, καὶ μεμαρτυρημένων.

19. Ὕλης δὲ διττὴ ἡ ὀνομασία. Τὸ μὲν γὰρ, ὡς ἔφην, κατὰ τὸν νοῦν τοῦ ἀλιτηρίου ἐστὶν ἐνεργείας καὶ φθορᾶς [καὶ] ἀναλωτικῆς ὄνομα· ὕλην δὲ εἰώθαμεν λέγειν τὴν κόσμησιν ἑκάστου πράγματος τοῖς τὰς τέχνας ἐργαζομένοις· ὡς εἰπεῖν, ὕλη ξύλων, ὕλη πηλουργίας, ὕλη χρυσοῦ, ὕλη ἀργύρου. Λέγεται δὲ ὕλη τις ἐργασίας ἐν τοῖς σώμασιν ἡ ἀπὸ φθαρμάτων κακώσεως συναγομένη. Λεγέτω τοίνυν ὁ πρόσφατος ἥκων μάντις, καὶ τὰ πρὸ αἰώνων ἐπαγγελλόμενος. Ἐτόλμησε γὰρ ὁ τοιοῦτος καὶ Πνεῦμα παράκλητον ἑαυτὸν λέγειν· ἄλλοτε δὲ ἀπόστολον Ἰησοῦ Χριστοῦ ἑαυτὸν, ὡς ἔφην, ἐπιφημίζει, οὔτε εἶδος περιστερᾶς ποτε ἐνδυσάμενος, οὐδὲ τὸ ἀπ' οὐρανοῦ εἰς ἔνδυμα ἀφθαρσίας δύναμιν τοῖς ἀποστόλοις πεμφθὲν Πνεῦμα παράκλητον, ὃ ἐπηγγείλατο πέμπειν ὁ Μονογενὴς, *οὐ μετὰ πολλὰς ἡμέρας ἐκείνας* ὁρισάμενος, ἀλλὰ εὐθὺς αὐτοῦ ἀνελθόντος, ὡς ἔλεγεν· *Ἐὰν ἐγὼ ἀπέλθω, ἐκεῖνος ἐλεύσεται.* Καὶ εὐθὺς ἐν τῷ ὑπερῴῳ ἐπλήσθησαν Πνεύματος ἁγίου, ἐν τῷ ἀνακάμψαι αὐτοὺς ἀπὸ τοῦ ὄρους τῶν Ἐλαιῶν, κατὰ τὸ γεγραμμένον· *Καὶ ὤφθησαν αὐτοῖς γλῶσσαι πυρὸς διαμεριζόμεναι, καὶ ὁ οἶκος ἐνεπλήσθη ὥσπερ πνοῆς βιαίας, καὶ ἐπεκάθισε τὸ Πνεῦμα ἐφ' ἕκαστον αὐτῶν, καὶ ἐλάλουν γλώσσαις τὰ θαυμάσια τοῦ Θεοῦ, καὶ ἕκαστος ἤκουσε τῇ ἰδίᾳ γλώσσῃ. Ἦσαν δὲ ἀπὸ παντὸς γένους τῆς ὑπὸ τὸν οὐρανόν*, καὶ ἕκαστος διὰ τοῦ Πνεύματος παρεκαλοῦντο, οἵ τε ἀπόστολοι διὰ τῆς δωρεᾶς, καὶ πάντα τὰ ἔθνη διὰ τῆς ἐνηχήσεως τῆς τοῦ Θεοῦ θαυμαστῆς διδασκαλίας.

Εἰ γὰρ τὸ Πνεῦμα τὸ παράκλητον, ὅπερ ἐπηγγείλατο τοῖς μαθηταῖς ὁ Κύριος, ὁ ἀγύρτης οὗτος ἐτύγχανεν, ὁ ἐμμανὴς ἀληθῶς, καὶ φερώνυμος τῆς ἑαυτοῦ ἐπωνυμίας, παρῆλθον οἱ ἀπόστολοι στερηθέντες τῆς ἐπαγγελίας, ἀκούσαντες παρὰ τοῦ ἀψευδοῦς Κυρίου· *Λήψεσθε τὴν δωρεὰν τοῦ ἁγίου Πνεύματος οὐ μετὰ πολλὰς ταύτας ἡμέρας.* Καὶ εὑρεθήσεται ὁ ἀπατεὼν τοῦ Χριστοῦ καταψευδόμενος, ὡς μὴ πληρώσαντος τὰ αὐτῷ εἰρημένα. Παρῆλθε γὰρ ἡ γενεὰ τῶν ἀποστόλων, φημὶ δὲ ἀπὸ Πέτρου ἄχρι Παύλου, καὶ ἄχρι Ἰωάννου, τοῦ καὶ χρονίσαντος ἐν κόσμῳ ἄχρι τῶν Τραϊανοῦ χρόνων. Καὶ παρῆλθεν Ἰάκωβος ὁ πρῶτος ἐπισκοπεύσας ἐν Ἱεροσολύμοις, ὁ ἀδελφὸς ἐπικληθεὶς τοῦ Κυρίου, παῖς δὲ τοῦ Ἰωσὴφ, ἀπὸ τῆς ἰδίας αὐτοῦ γυναικὸς γεννηθεὶς σὺν τοῖς λοιποῖς αὐτοῦ ἀδελφοῖς, οἷς συναναστραφεὶς ὁ Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς, ὁ ἀπὸ Μαρίας τῆς ἀειπαρθένου κατὰ σάρκα γεννηθεὶς, ἐν τάξει ἀδελφῶν ἔσχε τοῦ καλεῖσθαι αὐτῶν ἀδελφὸς, καὶ οἱ σύνθρονοι αὐτοῦ πάντες οἱ ἅγιοι· καὶ μετ' αὐτῶν Συμεὼν ὁ υἱὸς τοῦ πατραδέλφου αὐτοῦ υἱὸς τοῦ Κλεώπα, τοῦ ἀδελφοῦ Ἰωσήφ. Ὧν τοὺς χρόνους καθεξῆς καὶ καθ' εἱρμὸν ἀπὸ τοῦ Ἰακώβου τοῦ

A occasio præciditur. Neque enim malum uspiam erat, cum valde bona essent omnia, et a bono Deo producta, ejusdemque testimonio comprobata.

XIX. Cæterum materiæ nomen duplicem significationem obtinet: altera est quæ ex detestandi illius hominis sententia, actionem et corruptionem ac consumptricem quamdam vim exprimit; altera, qua vulgo rerum omnium, quæ ad usum artificis spectant, apparatum materiam dicimus: veluti lignorum, figlinæ, auri argentique materiem. Appellatur et materia in corporibus, quæ ex humorum corruptela vitioque colligitur. Dicat itaque novus ille vates, qui se ea scire profitetur, quæ ab omni æternitate fuerunt. Siquidem et paracletum se Spiritum idem ille non dubitavit asserere. Interdum B vero et apostolum Jesu Christi, ut ante dixi, nuncupat. Atqui neque columbæ figuram unquam induit, neque Spiritum illum paracletum, qui ut apostolos virtute incorruptionis indueret, in eos e cœlo demissus est. Quem etiam missurum se unigenitus Dei Filius promisit, *non post multos hos dies*[1], sed simul atque conscendisset in cœlum, ut ipse definit his verbis: *Si enim abiero ille veniet*[2]. Ac subinde in cœnaculo repleti sunt Spiritu sancto, cum ex Olivarum monte rediissent. Idque adeo his verbis Scriptura testatur: *Et apparuerunt ipsis linguæ ignis dispertitæ, et domus repleta est quasi vento vehementi, seditque Spiritus supra singulos eorum, et loquebantur linguis magnalia Dei, et unus*C *quisque lingua sua loquentes illos audiebat. Erant autem ex omni natione quæ sub cœlo est*[3], singulos que consolabatur Spiritus sanctus, apostolos quidem cœlesti illo **636** beneficio; universas vero nationes divinæ illius admirabilis institutione doctrinæ.

Et vero si impostor iste Spiritus ille sanctus esset, quem discipulis pollicitus erat Dominus, et promissione fraudati discessissent apostoli, cum tamen a Domino, qui mentiri non potest, pridem illud audissent: *Accipietis donum Spiritus sancti non post multos hos dies*[4]. Ex quo veterator ille convincitur, dum Christum quæ dixerat nequaquam implesse mentitur. Apostolorum quippe generatio transiit, nimirum a Petri tempore ad Paulum et D Joannem, qui ad usque Trajani imperium superfuit. Præteriit et Jacobus primus Hierosolymorum episcopus, qui frater Domini cognominatus est, fuitque Josephi filius, et ab eo cum aliis fratribus ex uxore sua susceptus. Quibuscum fratribus Dominus noster Jesus Christus e Maria Virgine secundum carnem natus ita versatus est, ut illos fratrum haberet loco, ac vicissim eorum frater appellaretur. Mortui præterea sunt et omnes sancti Jacobi in illa dignitate collegæ: unaque cum iis et Symeon Cleophæ patrui illius ac Josephi fratris filius. Quorum omnium tempora seriemque subjecimus, hoc est Hierosolymorum episcopos omnes,

[1] Act. I, 5. [2] Joan. XVI, 7. [3] Act. II, 5. [4] ibid. I, 5.

qui Jacobo successerunt, una cum imperatorum nominibus ad Aureliani Probique tempora, quibus Manes emergere cœpit, homo Persa, a quo absurdissima illa doctrina edita est et in orbem introducta.

A ἐπισκόπου, τοὺς κατὰ διαδοχὴν ἐπισκόπους ἐν Ἱεροσολύμοις καὶ τοὺς καθ' ἕκαστον βασιλέα ὑπέταξα ἕως τοῦ χρόνου τοῦ προδηλωθέντος Αὐρηλιανοῦ τε καὶ Πρόβου, ἐν ᾧ οὗτος ὁ Μάνης ἐγνωρίζετο, ἄνθρωπός τις ὢν Πέρσης, ἐγγεννήσας τῷ βίῳ ταυτηνὶ τὴν ἀλλόκοτον διδασκαλίαν· καὶ ἔστιν οὕτως·

Elenchus episcoporum Hierosolymitanorum.

XX. I. Jacobus, qui fuste cæsus Hierosolymis martyrium obiit, usque ad Neronem.

II. Symeon, qui sub Trajano in crucem actus est.

Ἔλεγχος ἐπισκόπων Ἱεροσολυμιτῶν.

Κ'. Α'. Ἰάκωβος ὁ ξύλῳ πληγεὶς (20) ἐν Ἱεροσολύμοις ἐμαρτύρησε μέχρι Νέρωνος.

Β'. Συμεών· ἐπὶ Τραϊανοῦ ἐσταυρώθη.

(20) *Ἰάκωβος ὁ ξύλῳ πληγείς*. Hierosolymitanorum antistitum catalogus iste ex Eusebii *Chronico* et *Historia* descriptus est : quem et *Alexandrinum Chronicon*, et Nicephori perinde *Chronicon* exhibet. Ex quibus omnibus, hoc est ex Eusebianis fontibus emendandus est Epiphanii Laterculus; velut cum tertium numerat Judam, qui ab Eusebio et cæteris Justus appellatur. Item IV Zacharias ab Epiphanio; ab aliis Zacchæus vocatur. Sunt et alia quædam in nota temporum ab Epiphanio, vel potius a librario commissa : quæ ut accuratius disquirantur, primum e Nicephoro eumdem illum Catalogum cum singulorum antistitum annis exscribemus, ut et Nicephorum eadem opera castigemus.

INDICULUS HIEROSOLYMITANORUM ANTISTITUM.

	Episcopi.	*Anni, quibus sederunt.*
I	Jacobus Domini frater	XXVI
II	Symeon Cleophæ F.	XXIII
III	Justus	VI
IV	Zacharias	IV
V	Tobias	IV
VI	Benjamin	II
VII	Joannes	II
VIII	Matthæus	II
IX	Philippus	I
X	Seneca	IV
XI	Justus	IV
XII	Levi	II
XIII	Ephraim	II
XIV	Joseph	II
XV	Judas	II
XVI	Marcus	VIII
XVII	Cassianus	VIII
XVIII	Publius	V
XIX	Maximus	IV
XX	Julianus	II
XXI	Gaianus	III
XXII	Symmachus	II
XXIII	Caius	III
XXIV	Julianus	IV
XXV	Elias	II
XXVI	Capito	IV
XXVII	Maximus	IV
XXVIII	Antoninus	V
XXIX	Valens	III
XXX	Dulichianus	II
XXXI	Narcissus	IV
XXXII	Dius	VIII
XXXIII	Germanio	IV
XXXIV	Gordias	V
XXXV	Narcissus secundus martyr	X
XXXVI	Alexander martyr	XV
XXXVII	Mazabanes	IX
XXXVIII	Hymenæus	XXIII
XXXIX	Zabdas	X
XL	Hermon	IX
XLI	Macarius	XX
XLII	Maximianus	VI
XLIII	Cyrillus, quo ab Arianis pulso, substituti sunt tres Arsenius Heraclius Hilarius	

B Secundum quos iterum Cyrillus restitutus in II Synodo sub Gratiano.

Hæc Nicephori *Chronicon*. At Eusebius lib. IV, cap. 5, et in *Chron.* negat constare, quot annis Hierosolymis episcopus quisque sederit. Illud extra controversiam esse, brevi admodum tempore præfuisse, adeo ut ad postremam Judæorum obsidionem, quæ sub Adriano contigit, episcopi fuerint omnino XV. Itaque unde singulorum annos expiscatus sit Nicephorus, divinare non possum. Pessime tamen conceptos esse non dubium est. In primis Jacobo annos tribuit XXVI, Symeoni XXIII : quod utrumque falsum. Jacobum eodem anno, quo Christus in cœlum ascendit, ordinatum Hierosolymorum episcopum docet Eusebius in *Chronico*. Neque enim verum est, quod Alexandrinum asserit tum a Petro ordinatum esse, cum is Romam proficisceretur. Occisus est autem anno Neronis VII, testibus eodem Eusebio, et Hieronymo in *Script. eccles.* Longe C enim aberrat *Alexandr. Chron.* quod Vespasiani I, Indict. XI, Galba et Tito Rufino coss. Jacobi necem consignat p. 581. Jam vero si, ut antea pluribus declaratum est, Passio Domini in annum Julianum LXXVI congruat, Neronis vero VII, Juliano CV, Dionysiano LX, inierit; Jacobus XXX plus minus annis pontificatum tenuit. Symeon porro cum ab Eusebio in *Chronico* Trajani X, in crucem actus dicatur, hoc est Christi 107, annos solidos XLVII, exegit in episcopatu. Insequentes vero V pontifices ad annum Trajani XIX, non amplius X annis præfuerunt; si verum scripsit Epiphanius. Nam XVIII annos illis attribuit in *Chronico* Nicephorus. Secundum quos octo e circumcisione reliqui sunt episcopi ad extremam usque Judæorum cladem, quæ Adriani XVIII ab Eusebio ponitur. Atqui XVIII Adriani iniit anno Christi 135. Ergo episcopi illi VIII non ultra XX annos sedem illam obtinuerunt. Sed mendosus est Epiphanii locus, in quo scriptum est μέχρι ἑνδεκάτου Ἀντωνίου. Ubi primum pro Ἀντωνίου Ἀδριανοῦ substituendum. D Tum ἐννεακαιδεκάτου pro ἑνδεκάτου. Eusebius enim, ex quo ista transtulit Epiphanius, anno Adriani XIX, Marcum post XV Judaicæ stirpis antistites, primum e gentibus Hierosolymitanam Ecclesiam rexisse scribit. Sed illud Epiphanio causam attulisse videtur erroris; quod idem Eusebius lib. IV *Hist.*, cap. 5, cum Hierosolymitanos omnes episcopos recensuisset, subinde Adriani XII annum commemorat, quo Xysto defuncto Telesphorus successit. Unde collegit superiora ad annum XI pertinere. Sequuntur episcopi V, quos ad X Antonini Pii pertexit Epiph. At Eusebii *Chronicon* solum Marcum ad annum usque Antonini XIX perducit; quo demum Cassianum sufficit. Qua ratione XXII annos Marcum oportet sedisse. Præterea inter Julianum, et Capitonem Eusebius et Nicephorus Eliam ponunt, quem prætermisit Epiphanius. De Narcisso, ejusque admirabili sanctitate vide quæ Eusebius lib. VI prodidit.

Γ'. Ἰούδας.
Δ'. Ζαχαρίας.
Ε'. Τωβίας.
Ϛ'. Βενιαμίν.
Ζ'. Ἰωάννης ἕως δεκαεννέα ἔτους[1] Τραϊανοῦ.

Η'. Ματθίας.
Θ'. Φίλιππος.
Ι'. Σενέκας.
ΙΑ'. Ἰοῦστος, ἕως Ἀδριανοῦ.
ΙΒ'. Λευΐς.
ΙΓ'. Οὐάφρις.
ΙΔ'. Ἰωσίς.
ΙΕ'. Ἰούδας, μέχρις ἑνδεκάτου Ἀντωνίνου.

Οὗτοι δὲ ἀπὸ περιτομῆς ἐπεσκόπευσαν τῆς Ἱερουσαλήμ. Ἐξ ἐθνῶν δὲ οὗτοι·

ΙϚ'. Μάρκος.
ΙΖ'. Κασσιανός.
ΙΗ'. Πούπλιος.
ΙΘ'. Μάξιμος.
Κ'. Ἰουλιανός

Οὗτοι πάντες μέχρι δεκάτου ἔτους Ἀντωνίνου Εὐσεβοῦς.

ΚΑ'. Γαϊανός.
ΚΒ'. Σύμμαχος.
ΚΓ'. Γάϊος, ἕως ἡμερῶν Οὐήρου, ὀγδόου ἔτους αὐτοῦ.
ΚΔ'. Ἰουλιανός.
ΚΕ'. Καπίτων.
ΚϚ'. Μάξιμος, ἕως ις' Οὐήρου.
ΚΖ'. Ἀντωνῖνος.
ΚΗ'. Οὐάλης.
ΚΘ'. Δολιχιανὸς, μέχρι Κομμόδου.
Λ'. Νάρκισσος.
ΛΑ'. Δῖος, ἕως Σευήρου.
ΛΒ'. Γερμανίων.
ΛΓ'. Γόρδιος, ἕως Ἀντωνίνου.
ΛΔ'. Νάρκισσος, ὁ αὐτὸς ἕως Ἀλεξάνδρου υἱοῦ Μαμαίας, οὐ τοῦ Μακεδόνος, ἀλλὰ ἄλλου.
ΛΕ'. Ἀλέξανδρος, ἕως Ἀλεξάνδρου τοῦ αὐτοῦ.
ΛϚ'. Μαζαβάνος, ἕως Γάλλου καὶ Οὐλουσιανοῦ.
ΛΖ'. Ὑμέναιος, ἕως Αὐρηλιανοῦ.

Ὁμοῦ ἀπὸ ἀναλήψεως Χριστοῦ (21) ἕως τοῦ Μάνη

A III. Judas.
IV. Zacharias.
V. Tobias.
VI. Benjamin.
VII. Joannes ad annum decimum nonum Trajani.
VIII. Matthias.
IX. Philippus.
X. Seneca.
XI. **637** Justus ad Adriani tempora.
XII. Levis.
XIII. Vaphris.
XIV. Josis.
XV. Judas ad undecimum annum Antonini.

Hi ex circumcisione fuere Hierosolymorum episcopi. Ex gentilibus vero qui sequuntur:

B XVI. Marcus.
XVII. Cassianus.
XVIII. Publius.
XIX. Maximus.
XX. Julianus.

Hi omnes ad decimum annum Antonini Pii perveniunt.

XXI. Gaianus.
XXII. Symmachus.
XXIII. Caius, ad octavum annum Veri.
XXIV. Julianus.
XXV. Capito.
C XXVI. Maximus ad annum decimum sextum Veri.
XXVII. Antoninus.
XXVIII. Valens.
XXIX. Dolichianus ad Commodum usque
XXX. Narcissus.
XXXI. Dius ad Severum usque.
XXXII. Germanio.
XXXIII. Gordius usque ad Antoninum.
XXXIV. Narcissus iterum usque ad Alexandrum Mammeæ filium, non Macedonem, sed alterum quemdam.
XXXV. Alexander usque ad eumdem Alexandrum.
XXXVI. Mazabanus ad Gallum, et Volusianum.
D XXXVII. Hymenæus ad Aurelianum.

Colliguntur ab ascensione Christi ad Manem, et

[1] Leg. ἐτῶν.

(21) *Ὁμοῦ ἀπὸ ἀναλήψεως Χριστοῦ.* Manichæorum origo diligenter est in Fastis adnotata, velut insignis quædam labes Christiani nominis ac calamitas. Sed de anno ac tempore scriptores mirifice dissentiunt. Epiphanius noster πλατυχῶς Aureliani et Probi temporibus emersisse scribit. Quæ enim ab ascensione Christi temporis ratio ponitur, mendosissima est, et subinde castiganda. Supra numero I in IV Aureliani imp. annum conjecerat. In lib. vero *De pond. et mens.* anno IX Gallieni tribuit. Eusebius in *Chron.* anno II Probi, Olymp. CCLXIV anno secundo, Antiochenorum CCCXXV prodiisse Manichæorum hæresin notat; et æras aliquot civitatum adjicit; quibus Christi annus 278 ascribitur. Leo Magnus homil. 2, *De Pentecoste : Manichæus ergo magister falsitatis diabolicæ, et conditor superstitionis obscenæ, eo tempore damnandus innotuit, quo post resurrectionem Domini ducentesimus et sexagesimus annus impletus est, Probo imperatore, Paulinoque consule.* Obscurissima sunt Aureliani, Probi, iisque proximorum imperatorum tempora, summa consularium Fastorum varietas, nec in annis ac consulatibus digerendis quisquam unus cum altero consentit. Itaque perplexum et intricatum totum istud negotium est. Probum ac Paulinum coss. Cassiodorus Aurelio ac Marcellino coss. subjicit. Fasti Siculi post Aurelianum ac Marcellinum Tacitum et Æmilianum collocant; quibus Probum Paulinumque subtexunt : quos posteriores Onufrius injuria prætermisit, suffectos-

Aurelianum, ac Probum imperatores anni CCLXXVI, ex quorumdam chronographorum calculo. Ex aliorum vero supputatione CCXLVI. A quo tempore ad hodiernam diem hi episcopi numerantur, Bazas, Hermon, Macarius, Maximus, Cyrillus, Herennius, Cyrillus alter, Hilarionus, qui nunc Ecclesiæ præsidet, qui cum Arianis habuisse communionem accusatus est.

Imperatores vero deinceps hi secuti **638** sunt, quorum cum episcopis tempora conjuncta sunt. Aurelianus anno uno superfuit, Tacitus mensibus sex, Carus et Carinus et Numerianus menses duos, Diocletianus annos viginti, Maximianus, Licinius, Constantinus, Constantius, Julianus, Jovianus, Valentinianus, Valens, Gratianus. Adeo ut a Manichæi tempore ad hunc annum, qui est Valentis decimus tertius, Gratiani nonus, Valentiniani Junioris primus, anni CVII numerentur. Ex quo sequitur circa annum quartum Aureliani sub Hymenæo

A καὶ Αὐρηλιανοῦ καὶ Πρόβου βασιλέων ἔτη ϛος' κατά τινας χρονογράφους, κατὰ δὲ ἄλλους σμϛ'. Καὶ ἀπὸ τότε καὶ ἕως δεῦρο (22) ἄλλοι ἐπίσκοποι, Βάζας, Ἕρμων, Μακάριος, Μάξιμος, Κύριλλος, Ἑρέννιος, Κύριλλος ἄλλος, Ἱλαρίωνος, νῦν κατέχων τὴν Ἐκκλησίαν, προσεγκληθεὶς τῇ τῶν Ἀρειανῶν κοινωνίᾳ.

Βασιλεῖς δὲ οἱ καθεξῆς (23), ὧν καὶ οἱ χρόνοι συνημμένοι· Αὐρηλιανοῦ περιλειφθέντος ἔτος πρῶτον· Τάκιτος μῆνας ἕξ, Κᾶρος καὶ Καρῖνος καὶ Νουμεριανὸς μῆνας δύο, Διοκλητιανὸς ἔτη εἴκοσι, Μαξιμιανὸς, Λικίνιος, Κωνσταντῖνος, Κωνστάντιος, Ἰουλιανὸς, Ἰοβιανὸς, Οὐαλεντινιανὸς, Οὐάλης, Γρατιανός. Ὡς εἶναι ἀπὸ τοῦ εἰρημένου Μάνη (24) ἕως τοῦ παρ-
B όντος, τουτέστιν Οὐάλεντος μὲν ἔτους ιγ', Γρατιανοῦ δὲ ἔτους θ', Οὐαλεντινιανοῦ δὲ Νεωτέρου ἔτους α', (Διοκλητιανοῦ δὲ) ἔτη οζ' [1]· ἵνα ἐν τετάρτῳ ἔτει Αὐρηλιανοῦ καὶ ἐν χρόνοις Ὑμεναίου ἐπισκόπου Ἱεροσο-

[1] Cor. ρζ'.

que credidit; nam pro ordinariis in omnibus Fastis agnoscuntur. Sed si ante Tacitum II, et Æmilianum ponantur, ad Aureliani imperium, non Probi, pertinebont. Ideoque in *Annalibus ecclesiasticis* cum Aureliani VII componuntur, anno Christi 277. Etenim post Aurelianum Tacitus sequitur, qui nonnisi mensibus VI imperium tenuit. Secundum quem creatus est Probus. Quod si post Tacitum et Æmilianum Probus ac Paulinus substituantur, jam istis coss. Probus imperator annum imperii secundum inierit; quod Eusebii Chronologiæ consentaneum est; qui anno Probi II Manichæorum originem assignat. Quod fortasse verius est. Sed in Onufrii Fastis duo in Probi imperatoris annis omissa sunt
C paria coss. quanquam in superioribus annis unum compensaverat. Ita uno duntaxat anno sublato, cum æra Dionysiana conciliatur, quod plerique Fasti expunctis duobus consulatibus obtinent. De quo alias opportunius. Quam absurde de initio Probi imperatoris *Emendat. temp.* lib. V disputet Scaliger, suo loco discutietur.

Ad Manichæum, sive Manetem, quod attinet, variæ sub idem fere tempus eruptiones monstri illius fuerunt, et insignibus alicujus facinoris notis celebratæ. Quæ causa fuit, cur non iisdem imperatoribus, atque coss. hæresis istius origo mandaretur. In annis Christi longius abhorrent Epiphanius, et Leo M.; Probus enim ac Paulinus coss. incidunt in annum fere Christi 277, in æra Dionysiana: quo ex numero XXXI annis deductis, 246 anni reliqui sunt ab Ascensione Domini, totidem scilicet quot ex aliorum sententia posteriore in
D numero ponit Epiphanius. Prioris autem epocha non ἀπὸ τῆς ἀναλήψεως, sed ἀπὸ τῆς συλλήψεως, vel γενέσεως arcessenda videtur. Denique apud Leonem pro CCLX, legendum CCXL. Nam rotundus hic numerus est a Christi ascensione deductus. Cæterum ex hac Epiphanii putatione non mediocriter id quod supra plenius ostendimus, astruitur, Christi Domini passionem et ascensionem in Julianum LXXVI incurrere.

(22) *Καὶ ἀπὸ τότε, καὶ ἕως δεῦρο.* In *Chronico* Nicephori pro Bazas, Zabdas legitur. Item pro Maximo, Maximianus; perperam. Maximo Cyrillus successit, quo ab Arianis extruso, ait Nicephorus, tres ejus loco ordine subrogati, Arsenius, Heraclius, Hilarius. Postea Cyrillus in sedem restitutus secundæ synodo interfuit Gratiano imperante. Hæc Nicephorus. Hieron. in Supplemento Cyrillos IV enumerat post Maximum. Aliis unum per ea tempora Cyrillum fuisse placuit. De quo consulendi *Annales* Baroniani an. 351. Agitur et de Cyrillo hær. LXXIII.

(23) *Βασιλεῖς δὲ οἱ καθεξῆς.* Probum imperatorem prætermisit hic Epiphanius, an librarius, quem lib. *De pond.* recenset, eique annos sex et menses duos attribuit; Aureliano vero annos V, menses VI, quot Eusebii *Chronicon* numerat. De qua re suo loco videbimus. Ita Aureliani quarto, Probo et Paulino coss. Manichæorum hæresis emersit.

(24) *Ὡς εἶναι ἀπὸ τοῦ εἰρημένου Μάνη.* Annus hic, quo hæc commentabatur Epiphanius, Christi est 376, Valente imper. V, et Valentiniano Juniore II, coss., cum superiore anno mortuus esset Valentinianus Senior; post consulatum Gratiani III et Equitii. Mortuus est enim Novemb. 17, expletis in imperio annis XII minus C diebus. Quare castigandus Socrates, qui annos XIII, imperasse scribit; quod nequaquam procedit. Nam cœpit anno 364, post bisextum. Itaque annus æræ Dionysianæ CCCLXXVI, Valentis est XIII, Gratiani vero IX; cxiens: qui imperator a patre renuntiatus est anno 367, ut initio hujus operis adnotavimus ex Socrate. At Valentinianus Junior VI post patris obitum die imperator a militibus est salutatus, eodem auctore Socrate, nec non et Ammiano lib. XXX. Cum adversus hanc hæresin scriberet, tertium jam annum in hoc opere versabatur Epiphanius. Quippe anno 374 scribere est aggressus, ut in Præfatione docuit. Sed ab ortu Manichæorum ad hunc ipsum annum mendosissime numerantur anni LXXVII, pro quibus annos CVII rescribendos in margine censuimus. Pendet ea numerandi ratio ex imperatorum annis, de quibus, maximeque superioribus, summa est, ut ante monuimus Annalium discrepantia: de qua alio in loco statuemus. Interim si Aureliano V duntaxat annos, cum mensibus aliquot arrogemus, atque illius anno IV Manes prodierit, Probo et Paulino coss. esto annus iste Christi 265. Hinc igitur ad 376 anni numerantur CII. Quos ita ex Epiphanii mente partim hoc ipso loco, partim lib. *De pond.* dispensare possumus. Aurelianus post eum annum, quo primum Manes exstitit, vixit annum I, menses VI, Tacitus mens. VI, Probus an. VI, mens. IV. Carus cum filiis an. II, Diocletianus an. XX, Constantinus an. XXXII. Colliguntur ab anno IV Aureliani ad Constantini obitum anni LXIII. Obiit Constantinus ex omnium sententia anno 337. A quo ad annum 376, reliqui sunt XXXIX, qui ad LXIII; adjuncti summam conficiunt annorum CII.

λύμων ἐπίπεμπτος ἐξαποσταλῇ τῷ κόσμῳ τοῦ ἐνοικοῦντος ἐν αὐτῷ διαβόλου ἐνεργείας πλάνη καὶ φαντασίας, ἀποστήσῃ[1] ἀπὸ τῆς ἀληθείας τοὺς αὐτῷ πεισθέντας ἀπατῶσα.

ΚΑ'. Ἐξελήλεγκται οὖν ἡ αὐτοῦ πανταχόθεν κυβεία· ὥς γε ὁ νοῦς τῶν συνετῶν πάντα ἀκριβῶς γνοὺς καταγνώσεται τῆς αὐτοῦ παραπεποιημένης ἐπινοίας. Τὰ δὲ ἄλλα πάντα τὰ νομιζόμενα αὐτοῦ σοφίσματα ληρῳδίας ἔμπλεα, λοξά τε καὶ ἄστατα, παρὰ πᾶσι συνετοῖς γελοιαζόμενα· ἅτινα κατὰ λέξιν διελεῖν, καὶ τὰ πρὸς ἀντίθεσιν πάντων αὐτῶν γράψαι[2], εἰς πολὺν ὄγκον ἐλάσσω τῆς κατ' αὐτοῦ πραγματείας τὸν ἔλεγχον. Ἤδη δὲ ἀνδράσι μεγάλοις (25) θαυμαστῶς κατ' αὐτοῦ ἀντιῤῥήσεις τοῦ ἐλέγχου πεποίηνται· Ἀρχελάῳ μὲν τῷ ἐπισκόπῳ, ὡς προείρηται, Ὠριγένει δὲ, ὡς ἀκήκοα, Εὐσεβίῳ δὲ τῷ Καισαρείας, καὶ Εὐσεβίῳ τῷ Ἐμέσης, Σεραπίωνι Θμούεως, Ἀθανασίῳ τῷ Ἀλεξανδρείας, Γεωργίῳ τῷ Λαοδικείας, Ἀπολλιναρίῳ τῷ Λαοδικείας, Τίτῳ καὶ πολλοῖς τῶν κατ' αὐτοῦ εἰρηκότων.

Οὐδὲν δὲ λυπήσει καὶ ἀπὸ τῆς ἡμῶν πτωχείας ὀλίγα εἰς αἰσχύνην τοῦ ἐλεεινοῦ ἀνθρώπου εἰπεῖν πρὸς ἀνατροπὴν τῆς αὐτοῦ κατὰ πάντα τρόπον πεπλανημένης διανοίας, ὡς καὶ ἤδη προείπομεν. Ἠβουλόμην δὲ μὴ αὐστηροῖς ῥήμασι τὸν κατ' αὐτοῦ ποιήσασθαι ἔλεγχον, καὶ ἠδυνάμην ἐπιεικῶς, εἰ μὴ ὅτι τὸν τῶν πάντων Δεσπότην ἀθυρογλώττως βλασφημεῖν οὐκ αἰσχύνεται, εὐθὺς αὐτὸν τὸν Ποιητὴν ἀρνούμενος, τὸν τόδε τὸ πᾶν κύτος οὐρανοῦ τε καὶ γῆς, καὶ πάντων τῶν ἐν αὐτοῖς, καὶ τὰ ἐν τῷ κόσμῳ πάντα δημιουργήσαντα· ἕτερον δέ τινα φανταζόμενος Θεὸν, τὸν μὴ ὄντα, τὸν δὲ ὄντα καταλιπών. Ἐξέπεσε γὰρ τῆς ἀληθείας· καὶ συνέβη αὐτῷ τὸ τῆς γελοίου παροιμίας ἐνέργημα, ὡς ὁ κόραξ βρῶμα ἔχων περὶ τὸ στόμα, καὶ σκιὰν ἐν ὕδατι τοῦ βρώματος θεασάμενος, βουλόμενος ἑτέρας τροφῆς περιγενέσθαι, τὴν οὖσαν ἀπώλεσε, καὶ τὴν μὴ οὖσαν οὐκ ἐκτήσατο. Τίς δὲ ἀνέξεται τοῦ βλασφήμου; Εἰ γὰρ πατέρας ἔχομεν κατὰ σάρκα, καὶ οὐ φέρομεν ἀκούειν τὸν τούτων ὑπό τινων ψόγον· πόσῳ γε μᾶλλον, τὸν Κύριον Θεὸν πάντων ὑπὸ τοῦ χαλεπωτάτου Μάνεντος βλασφημούμενον ἐὰν ἀκούσωμεν; Ὅταν οὖν ἐν τῷ ἐλέει τοῦ Θεοῦ ὄμβροι ἀποστέλλωνται κατὰ τὴν αὐτοῦ ἀγαθότητα, αὐτὸς βλασφημῶν οὐκ αἰσχύνεται φάσκειν, μὴ ἐκ Θεοῦ τοὺς ὄμβρους εἶναι, ἀλλὰ ἀποῤῥοίας ἀρχόντων.

A Hierosolymorum episcopo introductum hunc in mundum errorem fuisse, et diaboli, qui in hæretico illo residebat, vi ac fraude propagatum, ut eos qui fidem adhiberent a veritate revocatos in fraudem impelleret.

XXI. Quamobrem ex omni parte convictæ sunt illius præstigiæ, sic ut sapientium animus, cum accurate cuncta noverit, commentitium illius dogma condemnet; nam cætera illius sophisticæ cavillationes nugarum plenissimæ, ambiguæ et instabiles prudentioribus omnibus ludibrio sunt. Quæ quidem si ad verbum exponere ac singulis respondere velim, ero in hac hæresi confutanda longior. Præsertim cum a magnis viris admirabiles ad illius refutandos errores lucubrationes sunt editæ. Velut B ab Archelao episcopo, ut antea dictum est: Origene, ut accepimus, Eusebio Cæsariensi, et altero Emeseno, Serapione Thmuensi, Athanasio Alexandrino, Georgio Laodiceno, Apollinario item Laodiceno, Tito, ac plerisque aliis, qui adversus illum scripserunt.

Non erit tamen, ut opinor, molestum, si pauca pro inopia ac tenuitate nostra ad augendam infelicis homuncionis infamiam in medium afferamus, quemadmodum antea diximus. In quo vellem equidem in illius errore castigando omnem verborum asperitatem fugere, idque adeo leniter facere potuissem, nisi in universorum Dominum effrenatam linguæ maledicentiam imprudenter effunderet. C Quippe qui subinde Conditorem ipsum abneget, a quo tota hæc cœli terræque moles, omniaque illorum ambitu comprehensa fabricata sunt. **639** Cujus loco nescio quem commentus est alterum Deum, qui nusquam sit, ut ab eo qui est reipsa recederet. A veritate enim excidit; et hoc illi de fabula contigit, qua corvus aliquando fertur, cum rostro pabulum ferret, mox ut ejus umbram in aqua conspicatus est, ut aliud sibi quæreret, quod habebat perdidisse, nec eam quam non habebat obtinuisse. Jam vero quis blasphemum illum tolerare possit? Nam si parentes illos, a quibus corpus accepimus, ab aliquo vituperatos audire non possumus, quanto id minus ferre debemus, cum ab molestissimo illo Manichæo Deum universorum Dominum appeti maledictis audiemus? Etenim cum a Deo pro infinita sua misericordia ac bonitate imbres e cœlo mittuntur, maledicus iste non veretur a Deo imbres illos esse negare, sed ex principum asserit profluvio manasse.

[1] For. ἵνα ἀποστήσῃ. [2] Deest vox βουλόμενος aut vox similis.

(25) *Ἤδη δὲ ἀνδράσι μεγάλοις.* Theodoretus scriptores, qui adversus Manichæorum sectam commentarios ediderunt, recenset istos: Titum Bostrenorum episcopum, Diodorum Tarsensem, Georgium Laodicenum Arianum, Eusebium Phœnicem (hoc est Emesenum). Quod ad Eusebium Cæsariensem attinet, Socrates lib. I, cap. 17 scribit jejune admodum in *Ecclesiastica historia* Manichæorum ab illo mentionem esse factam. Qua de causa totam ejus historiam ex Archelai scriptis uberius exponit. Quare præcipuo aliquo libro hæresin istam oppugnasse videtur Eusebius. Sed quod Origenem adversus Manichæos elucubrasse aliquid Epiphanius affirmat, temporis ratione ipsa refellitur. Mortuus enim est Origenes annis fere XX antequam Manichæorum superstitio in lucem emergeret. Siquidem, grassante Severi persecutione, anno ejus imperii X, qui est æræ Dionysianæ CCII, ætatis annum exegerat XVII, ut Eusebius asserit lib. VI, cap. 3. Obiit vero anno ætatis LXIX, imperante Gallo, eodem auctore lib. VII, cap 1. Additis igitur annis LII, ut LXIX impleantur mortuus est æræ communis anno 254, diu ante Manichææ factionis ortum.

A XXII. Quod ad reliqua pertinet, quis in his commemorandis risum teneat, cum Philistionis mimi ridiculis illius nugis magis esse serii videantur? Primum enim nescio quem bajulum esse fingit, qui terram omnem suis humeris sustentet, ac tricesimo quoque anno, laborante altero humero, onus in alterum transferat, unde terræ motus exsistant. Quod si id verum esset, naturale id omnino foret, minimeque divinum. Sed præstigiarum artificem Salvatoris sententiæ condemnant, velut cum ait: *Estote boni, sicut Pater vester cœlestis, quoniam oriri facit solem suum super justos et injustos; et pluit super malos et bonos* [1]. Item: *Erunt terræ motus per loca, et fames, et pestilentia* [2]. Quod si naturaliter atque usitato more terræ motus accidere dicantur, cum sæpissime variis in locis terra B quatiatur, adeo ut nonnunquam toto anno singulisque noctibus concuti videatur, utrumnam bajulus ille sauciatis humeris laboris impatiens continuam hanc agitationem efficere dicendus est? Quis tantam stoliditatem sustineat? Quid autem aliud, quod probabile videretur, non ausus est asserere? Docet enim inter cætera, animas, quæ falsi sui dogmatis scientia perfusæ sunt, ad lunarem orbem evehi, cum lucida sit animæ natura. Quam ob causam, inquit, plena est alias luna, alias luce privatur, quod eam animæ repleant, quæ infidelitatis illius cognitione præditæ ex hac vita discesserint. **640** Deinde ab luna tanquam minore navigio easdem exonerari putat, et intra solem recipi, atque in ævum beatorum C exponi. Enimvero obcæcata semper malitia pudorem suum ignominiamque non sentit, adeoque ipsis suis verbis convincitur, cum mendacia sua probabilem aliquam ad rationem exitumque perducere nequeat.

ΚΒ'. Τὰ δὲ ἄλλα εἰπεῖν τίς οὐκ ἐκγελάσειεν, ὡς τάχα τὰ τοῦ Φιλιστίωνος εἶναι ἀναγκαιότερα ἢ τὰ τῆς τούτου μιμολογίας; Ὠμοφόρον γὰρ μυθοποιῶν διδάσκει βαστάζοντα τὴν γῆν πᾶσαν, καὶ διὰ ἐτῶν, φησὶ, τριάκοντα κάμνοντος τοῦ ὤμου, μεταφέρειν εἰς τὸν ἕτερον ὦμον, τοὺς [a] σεισμοὺς γίνεσθαι. Εἰ δὲ ἦν τοῦτο, κατὰ φύσιν ἦν τὸ πρᾶγμα, καὶ οὐκέτι ἦν θεσπέσιον. Ἐλέγχουσι δὲ τὸν γόητα οἱ τοῦ Σωτῆρος λόγοι, ὡς ἔφη· *Γίνεσθε ἀγαθοὶ, ὡς ὁ Πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος· ὅτι ἀνατέλλει τὸν ἥλιον αὐτοῦ ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους, καὶ βρέχει αὐτοῦ τὸν ὑετὸν ἐπὶ πονηροὺς καὶ ἀγαθούς·* καὶ τὸ, *Ἔσονται σεισμοὶ κατὰ τόπον, καὶ λιμοὶ, καὶ λοιμοί.* Εἰ δὲ ἐκ φύσεως, ἢ κατὰ συνήθειαν (26) οἱ σεισμοὶ ἐγίγνοντο, πολλάκις οὖν, ὅτε [b] σεισμοὶ κατὰ χώραν γίγνονται, συνέβη (δὲ) καὶ ἐπ' ἐνιαυτὸν ὁλοτελῆ καθ' ἑκάστην νύκτα πολλάκις σαλεύεσθαι τὴν γῆν. Ἆρά γ' οὖν τραυματωθέντων τῶν τοῦ ὠμοφόρου ὤμων, ἀφερεπόνως ἄγεται ἐνδελεχῆ ποιούμενος τὸν σάλον; Καὶ τίς ἀνέξεται τῆς τοιαύτης μωρολογίας; Τί δὲ ἄλλο πιθανὸν οὐκ ἐτόλμησεν εἰπεῖν; Φάσκει γὰρ ὁ τοιοῦτος, ὅτι, φησὶ, τὰς ἐν γνώσει τῆς αὐτοῦ πλάνης ψυχὰς γενομένας ἀναλαμβάνεσθαι εἰς τὴν σελήνην, φωτεινῆς οὐσίας τῆς ψυχῆς ὑπαρχούσης. Διὸ, φησὶ, πλήθει ἡ σελήνη, καὶ φθίνει πληρουμένη ἀπὸ τῶν ψυχῶν τῶν τελευτωσῶν ἐν γνώσει τῆς ἀπιστίας αὐτῆς. Εἶτα, φησὶ, ἀπογομοῦσθαι ἀπὸ τῆς σελήνης τοῦ μικροτέρου φησὶ σκάφους, εἰς τὸν ἥλιον δὲ παραλαμβάνειν, καὶ ἀποτίθεσθαι εἰς τὸν τῶν μακάρων αἰῶνα, φησίν. Ἀεὶ δὲ τυφλὴ τυγχάνουσα ἡ κακία, τὴν ἑαυτῆς αἰσχύνην ἀγνοεῖ, ὡς ἀπὸ τῶν λόγων αὐτῆς ἐλέγχεται, μὴ δυναμένη τελειῶσαι τῶν ψευσμάτων τὴν τελείωσιν.

XXIII. In primis enim unus homo formatus est Adamus, a quo utriusque sexus liberi propagati sunt. Tum sub mundi initium, anno circiter Adami centesimo, Abel interfectus est, annos natus fere triginta. Post hunc, qui primus omnium occisus est, primus parens Adamus in terra moritur anno nongentesimo tricesimo, cum jam sol et luna, stellæque cæteræ quarto die in cœlo defixa productaque fuissent. Quid igitur, mi homo, dicturi sumus? D Nonne tandem convictam esse stoliditatem tuam fatebimur? fierine enim potuit totis ut nongentis ac triginta annis nec impleretur luna, neque decresceret? Quibusnam autem animis post mortem referta esse luna ut impleretur potuit? dic, sodes. Nimirum hoc Manichæus ignorabat; esse prudentes aliquos qui non inanibus mendaciis, sed certissi-

ΚΓ'. Πρῶτον μὲν γὰρ ὅτι εἷς ἄνθρωπος πέπλασται ὁ Ἀδὰμ, ἐξ οὗπερ γεγέννηνται υἱοί τε καὶ θυγατέρες· ἐν τῇ ἀρχῇ δὲ τῆς κοσμοποιίας (27) περὶ τὸ ἕκαστον ἔτος τοῦ Ἀδὰμ, πλείω ἐλάσσω, ἀποκτείνεται Ἄβελ, ὡς ἐτῶν ὑπάρξας λ', πλείω ἐλάσσω. Μετὰ τοῦτον τὸν πρῶτον ἀποκτανθέντα τελευτᾷ ἐπὶ τῆς γῆς ὁ Ἀδὰμ ὁ πρωτόπλαστος δι' ἐτῶν ϡλ', τοῦ ἡλίου καὶ τῆς σελήνης καὶ τῶν ἄστρων ἀπὸ τετάρτης ἡμέρας ἐν οὐρανῷ πηχθέντων καὶ κτισθέντων. Τί οὖν εἴπωμεν, ὦ οὗτος; Ὁμολογήσομεν τὸν τῆς ἀνοίας σου ἔλεγχον; Πῶς γὰρ ἠδύνατο ἐνναχόσια τριάκοντα ἔτη γενέσθαι ἄνευ τοῦ φθίνειν σελήνην καὶ πλήθειν; Ποίων τοίνυν ψυχῶν τελευτησασῶν ἐνεπίμπλατο ἡ σελήνη καὶ ἐπληροῦτο; λέγε. Ἀλλ' ἠγνόει Μανιχαῖος, ὅτι εἰσὶ συνετοὶ, οὐ λόγοις ψευδέσι πειθόμενοι, ἀλλὰ ἀληθεστάταις ἀποδείξεσιν. Εἶτα δὲ δῶμεν, ὅτι οὕτως

[1] Matth. v, 45. [2] Marc. xiii, 8; et Matth. xxiv, 7. [a] Leg. καὶ οὕτω τούς. [b] F. οἵ τε.

(26) *Εἰ δὲ ἐκ φύσεως, ἢ κατὰ συνήθειαν.* Terræ motus naturalibus ex causis oriri nimis ἰδιωτικῶς negare videtur. Quod et apud Philastrium legimus.

(27) *Ἐν τῇ ἀρχῇ δὲ τῆς κοσμοποιίας.* Quo anno post orbem conditum Abelum Adamus genuerit, Moyses tacuit. Hic anno centesimo necatus dicitur, cum ætatis ageret xxx. Unde lxx circiter anno natum oportuit. Sed hæc mera divinatio est. Porro ἑκατοστόν, pro ἕκαστον emendandum esse nemo non videt.

ἐστὶν, ὅπερ οὐκ ἔστι, μὴ γένοιτο! καὶ ἀπὸ τῶν ψυχῶν τῶν Μανιχαίων γεμίζεται πληρουμένη ἡ σελήνη· πῶς ἔτι συσταθήσεται ἡ τοιαύτη ὑπόθεσις; Εἰ γὰρ οὐδεὶς μετὰ τὴν πεντεκαιδεκάτην ἡμέραν τῆς σελήνης Μανιχαίων ἐτελεύτα, ἀλλὰ προθεσμία ἦν ὡρισμένη ἕως πεντεκαιδεκάτης τῆς σελήνης τοὺς Μανιχαίους ἀποθνήσκειν, μετὰ δὲ πεντεκαιδεκάτην μηκέτι τελευτᾷν, ἕως ἀποτεθῇ ὁ τῆς σελήνης φόρτος, ἵνα ἄρξηται πάλιν ἀπὸ νεομηνίας γομοῦν· πιθανὸν ἄρα ἦν τὸ ψεῦσμα τῶν αὐτῶν. Νῦν δὲ καὶ ἀπίθανον. Καθ' ἡμέραν γὰρ τελευτῶσι, καὶ τὰ ὡρισμένα στοιχεῖα ἐκ Θεοῦ τὸν ἴδιον ἐπίστανται δρόμον. Καὶ πάλιν οὐ σταθήσεται ὁ περὶ τῶν ψυχῶν ἐν τῇ σελήνῃ γενόμενος γόμος.

ΚΔ'. Καί τινες μὲν αὐτῶν πάλιν βούλονται κατὰ ἐπίνοιαν πανουργίας, φησὶ, τὴν μητέρα τῶν ὅλων συγχωρήσασαν δύναμιν ἰδίαν ἐξ οὐρανοῦ κατελθεῖν εἰς τὸ κλέψαι τῶν ἀρχόντων, καὶ ἀποσυλῆσαι ἀπ' αὐτῶν ἣν εἴληφα [1] ἄνωθεν δύναμιν. Βούλεται γὰρ λέγειν, ὅτι πολεμήσασαι αἱ ἀρχαὶ καὶ ἐξουσίαι τὸν Θεὸν τὸν ζῶντα, καὶ μεγάλην καὶ ἀκατάληπτον ἡρπακέναι παρ' αὐτοῦ δύναμιν, ἣν καὶ ψυχὴν ὀνομάζει. Καὶ ὢ τῆς πολλῆς τούτου ἀτοπίας! Πᾶς γὰρ ἁρπαζόμενος καὶ βιοφορούμενος ὑποδέδηκεν. Εἰ τοίνυν αἱ ἀρχαὶ, ἀπὸ τῆς πανοπλίας καταδυναστεύσασαι τὸν ἀγαθὸν Θεὸν, δύναμιν παρ' αὐτοῦ ἀπέσπασαν, ἰσχυρότεραι αὗται ὑπὲρ ἐκεῖνον ἔσονται. Ἐκεῖνος δὲ, τούτοις τὸ πρῶτον ὑποχωρήσας, εἰσαῦθις οὐ δύναται παρ' αὐτῶν ἀφελέσθαι τὴν ἀπ' αὐτοῦ ἀφηρπασμένην δύναμιν, εἴτ' οὖν πανοπλίαν, ὁ ἐξ ἀρχῆς ἀντισχεῖν πρὸς τοὺς πολεμίους μὴ δεδυνημένος. Καὶ ἄλλως, εἰ δὲ καί ποτε πάλιν ἐν νίκῃ γενόμενος ἀφέληται ἰσχύσας κατὰ τῶν δι' ἐναντίας τὴν ἀπ' αὐτοῦ ἀφηρπασμένην δύναμιν, τῆς τοῦ κακοῦ ῥίζης τε καὶ ἀρχῆς ἀνάρχου ἔτι ἐπιμενούσης, καὶ παντελῶς μὴ δυναμένης ἀναιρεθῆναι, αὖθις πάλιν κατισχύσει ἐπιστρατεύσασα ἑαυτῇ περισσοτέραν δύναμιν, καὶ τὴν πάλιν αὐτοῦ ληφθεῖσαν ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ Θεοῦ δύναμιν, κατά τινα δυναστείαν ἐξισχύσασα, πάλιν ἀφαιρήσειε· καὶ ἔσται ἀεὶ κατ' αὐτὸν τὸ κακὸν ἀνθιστάμενον, καὶ μηδέποτε ἔχον τὴν κατάλειψιν, εἰς τὸ διηνεκὲς ἁρπάζον τε καὶ ἁρπαζόμενον. Εἰ δὲ καὶ λέξειαν οἱ τὰς φρένας βεβλαμμένοι ἀπατηθέντες κατὰ πάντα τρόπον, ὅτι, Ἐὰν τὴν πανοπλίαν ὁ ἀγαθὸς Θεὸς τοῦ μέρους τοῦ ἀπ' αὐτοῦ ἀφαρπαγέντος καιρῷ ἐλευθερώσῃ, τότε τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας τῆς ἐναντίας δυνάμεως ἀφανίσειε καὶ ἐξολοθρεύσειε.

Καὶ εἰ ἔτι ἔσται τοῦτο, καὶ εἰ ὅλως ἀφανίσει ὁ ἀγαθὸς Θεὸς, καὶ ἐξολοθρεύσει, ἐξέπεσεν ὁ τοῦ ἀγύρτου λόγος, ὁ φάσκων μὴ εἶναι δίκαιον τὸν ἀγαθὸν, μηδὲ ἐν κρίσει κατακρίνειν τὸν ἁμαρτάνοντα, μήτε βασάνοις τινὰ παραδιδόντα, μήτε κτείνοντα. Εἰ γὰρ ὅλως τὸν διάβολον, εἴτουν τὴν ἀντικειμένην ἐνέργειαν ἀφανίσαι τε καὶ ἐξολοθρεῦσαι πειρᾶται, κατ' αὐτὸν οὐκέτι ἔσται ἀγαθὸς, ὡς ὁ αὐτοῦ περιέχει λόγος. Ἢ ὅτι [2] ἀγαθὸς ὢν, τὸ πονηρὸν ἀναλίσκει, καὶ ἔσται

mis demonstrationibus adducantur ut credant. Verum demus ita sese rem habere, quod tamen longo aliter se habet; ac Manichæorum animis onerari complerique lunam, qui tandem istiusmodi dogma consistet? Nam si Manichæorum nullus a decimo quinto lunæ die moreretur, sed præfinitum illud esset spatium, ut ad lunæ decimum quintum diem Manichæi ex hac vita discederent, post hunc diem nemo amplius obiret, donec lunæ onus esset expositum nova, ut onerari rursus inciperet, nonnihil ut in mendacio probabilitatis inesset. Non autem plane est istud absurdum, singulis enim diebus occidunt, et quæ a Deo constituta sunt elementa cursum suum tenent. Quare animarum onus illud in lunam impositum minime consistet.

XXIV. Cæterum inter illos nonnulli sunt, qui vafrum quiddam excogitarunt : universorum videlicet matrem, quæ vim suam communicavit, e cœlo descendisse, ut eam ipsam vim principibus furto auferat, **641** ac subripiat, quam e cœlo transfusam acceperant. In quo illud sibi volunt : principatus ac potestates bello contra Deum vivum suscepto, magnam ab eo rapuisse vim, quæ comprehendi nullo modo possit, quæ quidem anima nominatur. O absurdissimam falsitatem! Etenim cuicunque per vim aliquid ac violentiam eripitur, inferior est. Quare si principatus illi bonum Deum armis expugnaverint, virimmque ab eo partem avulserint, fortiores ipso illos esse necesse est. Ille porro ubi primum illis cessit, ereptam ab iis vim suam recuperare non potest, sive armaturam dicere malis, cum resistere hostibus initio nequiverit. Præterea licet aliquando victoriam consequatur, ac debellatis adversariis ereptam illam vim suam obtinere possit, cum mali radix ac principium principii alterius expers adhuc maneat, neque penitus exstingui possit, poterit rursus novis ac majoribus copiis conflatis vincere, vimque illam a meliore Deo receptam auferre denuo : ex quo sequitur malum illius opinione resistere perpetuo, neque comprehendi unquam, atque in potestatem posse redigi : sic ut assidue diripiat, ac vicissim diripiatur. Quod si istud vesani homines, summisque erroribus excæcati dixerint : Posteaquam bonus Deus particulæ illius, quæ sibi erepta fuerat, armaturam sibi aliquando vindicaverit, tunc principatus ac potestates contrariæ factionis internecione deleturum esse.

Hoc, inquam, si dixerint, si omnino exstinguere ac perdere bonum Deum asseruerint, nullus alteri impostoris illius esse decreto locus poterit; quo docet bonum illum Deum justum non esse, neque delinquentem ullo judicio damnare, neque tormentis subjicere, nec occidere. Nam si diabolum, aut quæcunque demum est opposita illa vis, e medio tollere ac profligare conatur, aut ex ejus sententia bonus esse desinet, ut in illius oratione positum

[1] F. εἴληφαν, leg. εἰλήφασιν. [2] F. ἔτι.

est; aut si nihilominus bonus est, malum insuper exstinguet. Proindeque idem ipse erit cœli ac terræ conditor Dominus, ut est revera, qui unicuique pro operum suorum ratione præmia constituit : qui pro eximia bonitate ei, qui bonus est, et in exercenda bonitate laborarit, perinde bonum rependit. Ei vero qui mala commiserit, quod justum est reddit. Ex quibus **642** omnibus Manichæi oratio refellitur, quæ au contrariam doctrinam depravatos hominum animos abducit.

XXV. Sed nunc illius dogma ad verbum, uti consentaneum est, ascribam, ex Archelai opere, quod adversus eumdem illum edidit, ex iis quæ a Tyrbone discipulo illius acceperat, de quo mentionem ante fecimus; nam cum Archelaus episcopus, et Marcellus de Manis dogmatibus Tyrbonem interrogassent, hæc ille ipsa respondit, quæ nos ex eo libro descripsimus; suntque ejusmodi :

Manichæi impia dogmata.

Si Manichæi fidem cognoscere velitis, a me breviter expositam audite. Hic igitur deos geminos colit, ingenitos, a semet exsistentes, sempiternos, invicemque contrarios. Quorum alterum bonum, malum alterum definit, atque uni lucis nomen imponit, tenebrarum alteri. Ad lucis partes hominis animam pertinere putat; tenebris vero corpus, ac materiæ opificium tribuit. Horum vero permistionem ac temperationem hunc in modum accidisse dicit, ac duorum regum exemplo declarat, qui jam dudum inimici mutuo sibi bellum inferunt, ita ut uterque privatim sua possideat. Ita tenebras, ait, collectis viribus, finibus suis egressas incursionem fecisse, ac cum luce dimicasse. Cum autem bonus pater tenebras in terra sua versari cognosceret, vim a se ipso quamdam edidisse, quæ vitæ mater appellata sit. Ab hac primum hominem productum; nec non et elementa quinque, ventum, lucem, aquam, ignem, materiam. Hæc cum velut ad bellicum apparatum induisset, in inferiora delapsum cum tenebris pugnasse. Tenebrarum vero principes, qui cum ea decertabant, ex illius armatura, quam animam esse dicit, nonnihil dedisse. Quo quidem tempore primum hominem in inferioribus his locis a tenebris magnopere esse vexatum. Quod nisi orantem Pater exaudisset, atque alteram a se productam vim, in subsidium misisset, quæ vivus Spiritus diceretur, ac nisi descendens dexteram ei porrexisset, atque e tenebris eduxisset, jamdudum primum illum hominem detentum periculum ingens aditurum fuisse. Ab eo igitur tempore animam in inferiori hac sede reliquit. **643** Quæ causa est cur Manichæi, quoties invicem occurrunt, hujus rei significandæ gra-

A οὗτος ὁ ποιήσας τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν Κύριος, ὡς καὶ ἔστιν ἐν ἀληθείᾳ, ὁ ἑκάστῳ ἀποδιδοὺς κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ, ὁ δι' ὑπερβολὴν ἀγαθότητος τῷ ἀγαθῷ, κεκμηκότι ἐν ἀγαθότητι, παρέχων τὸ ἀγαθὸν, καὶ τῷ τὰ φαῦλα δεδρακότι τὸ δίκαιον ἀπονέμων. Καὶ πανταχόθεν ἐξελήλεγκται αὐτοῦ ὁ λόγος, ὑποφθείρων καρδίας ἀνθρώπων εἰς τὰ ἐναντία.

ΚΕʹ. Κατὰ λέξιν δὲ καθεξῆς ὑποτάξω ἁρμοττόντως τὸ αὐτοῦ φρόνημα ἀπὸ τῶν Ἀρχελάου πρὸς αὐτὸν πεπραγματευμένων ἐν τῇ πρὸς αὐτὸν ἀντιλογίᾳ, ὡς αὐτὸς ἀπεκάλυψε Τύρβων, εἷς τῶν αὐτοῦ μαθητῶν, περὶ οὗ ἄνω ἐπεμνήσθην. Ἐπερωτησάντων τοίνυν τῶν περὶ Ἀρχέλαον τὸν ἐπίσκοπον, καὶ Μάρκελλον
B Τύρβωνα, περὶ τῆς τοῦ Μάνη διδασκαλίας, ὁ Τύρβων ἀπεκρίνατο λέγων, ἅτινα ἐκ τοῦ βιβλίου παρεθέμην· καὶ ἔστι τάδε·

Ἀρχὴ τῶν τοῦ Μάνεντος (28) *ἀθέων δογμάτων.*

Εἰ τὴν τοῦ Μάνη πίστιν θέλετε μαθεῖν, παρ' ἐμοῦ ἀκούσατε συντόμως. Οὗτος δύο σέβει θεοὺς ἀγεννήτους, αὐτοφυεῖς, ἀϊδίους, ἕνα τῷ ἑνὶ ἀντικείμενον· καὶ τὸν μὲν ἀγαθὸν, τὸν δὲ πονηρὸν εἰσηγεῖται· φῶς τῷ ἑνὶ ὄνομα θέμενος, καὶ τῷ ἑτέρῳ σκότος. Καὶ τοῦ μὲν φωτὸς εἶναι μέρος τὴν ἐν ἀνθρώποις ψυχὴν, τοῦ δὲ σκότους τὸ σῶμα, καὶ τὸ τῆς ὕλης δημιούργημα. Μίξιν δὲ, ἤτοι σύγκρασιν τούτων λέγει γεγονέναι τὸν τρόπον, ἀπεικάζων τοὺς δύο τῷδε τῷ παραδείγματι· καθάπερ δύο βασιλεῖς ἀντιμαχόμενοι πρὸς ἀλλήλους,
C ὄντες ἀπαρχῆς ἐχθροὶ, καὶ ἀναμέρος ἑκάστου τὰ ἴδια ἔχοντος. Κατὰ δὲ σύστασιν τὸ σκότος ἐπελθὸν ἐκ τῶν ὁρίων αὐτοῦ προσεμαχήσατο τῷ φωτί. Γνόντα δὲ τὸν ἀγαθὸν πατέρα τὸ σκότος ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ ἐπιδεδημηκὸς, προβάλλειν ἐξ αὐτοῦ δύναμιν, λεγομένην μητέρα τῆς ζωῆς· καὶ αὐτὴν προβεβληκέναι τὸν πρῶτον ἄνθρωπον, [1] τὰ πέντε στοιχεῖα. Εἰσὶ δὲ ἄνεμος, φῶς, ὕδωρ, πῦρ καὶ ὕλη. Καὶ ταῦτα ἐνδυσάμενον ὡς πρὸς κατασκευὴν πολέμου, κατελθεῖν κάτω, καὶ πολεμῆσαι τῷ σκότει. Οἱ δὲ τοῦ σκότους ἄρχοντες, ἀντιπολεμοῦντες αὐτῷ, ἔφαγον ἐκ τῆς πανοπλίας αὐτοῦ, ὅ ἐστιν ἡ ψυχή. Τότε δεινῶς ἐθλίβη ἐκεῖ κάτω ὁ πρῶτος ἄνθρωπος ὑπὸ τοῦ σκότους. Καὶ εἰ μὴ εὐξαμένου εἰσήκουσεν ὁ πατὴρ, καὶ ἀπέστειλεν ἑτέραν δύναμιν προβληθεῖσαν ὑπ' αὐτοῦ, λεγομένην ζῶν Πνεῦμα, καὶ
D εἰ μὴ κατελθὼν δέδωκεν αὐτῷ δεξιὰν, καὶ ἀνήνεγκεν ἐκ τοῦ σκότους· πάλαι ἂν ὁ πρῶτος ἄνθρωπος κατεχόμενος ἐκινδύνευσεν. Ἔκτοτε οὖν κατέλειψε κάτω τὴν ψυχήν. Καὶ διὰ τοῦτο Μανιχαῖοι, ἐὰν συναντήσωσιν ἀλλήλοις, δεξιὰς διδόασιν ἑαυτοῖς σημείου χάριν, ὡς ἀπὸ σκότους σωθέντες. Ἐν γὰρ τῷ σκότει πάσας τὰς αἱρέσεις εἶναι λέγει. Τότε ζῶν Πνεῦμα ἔκτισε τὸν κόσμον, καὶ αὐτὸ φορέσαν ἑτέρας τρεῖς δυνάμεις, κα-

[1] Deest quidpiam.

(28) *Ἀρχὴ τῶν τοῦ Μάνεντος.* Primus portentosæ illius hæresis oppugnator, ob idque singulari laude dignus, Archelaus exstitit; qui habitam a se cum impostore disputationem in commentarium redegit omniaque nefariæ superstitionis arcana patefecit. Ex hac Archelai collatione cæteri deinceps hauserunt omnes, qui hæretici illius historiam ac dogmata scriptis prodiderunt. Meminit Archelai in *Scriptoribus eccles.* Hieronymus.

A τελθὸν ἀνήνεγκε τοὺς ἄρχοντας, καὶ ἐστερέωσεν ἐν τῷ στερεώματι, ὅ ἐστιν αὐτῶν σῶμα, ἡ σφαῖρα.

lia mutuo sibi dexteras porrigant, tanquam a tenebris erepti. Omnes enim sectas versari in tenebris asserit. Tunc vivum illum Spiritum mundum condidisse, ac tres alias virtutes ferentem et delapsum principes extulisse sursum, et in firmamento stabiliisse, quod ipsorum corpus est, sive globus.

ΚϚʹ. Τότε πάλιν τὸ ζῶν Πνεῦμα ἔκτισε τοὺς φωστῆρας, ἅ ἐστι τῆς ψυχῆς λείψανα· καὶ οὕτως ἐποίησε στερέωμα κυκλεῦσαι. Καὶ πάλιν ἔκτισε τὴν γῆν εἰς εἴδη ὀκτώ. Ὁ δὲ Ὠμοφόρος κάτω βαστάζει καὶ ἐπὰν κάμῃ βαστάζων, τρέμει, καὶ σεισμοῦ αἴτιος γίνεσθαι παρὰ τὸν ὡρισμένον καιρόν. Τούτου ἕνεκα τὸν Υἱὸν αὐτοῦ ἀπέστειλεν ὁ ἀγαθὸς Πατὴρ ἐκ τῶν κόλπων εἰς τὴν καρδίαν τῆς γῆς, καὶ εἰς τὰ ταύτης κατώτατα μέρη, ὅπως αὐτῷ τὴν προσήκουσαν ἐπιθυμίαν [1] δῷ· καὶ ὁσάκις ἂν σεισμὸς γένηται, ἢ τρέμει κάμνων, ἢ ἀντιφέρει εἰς τὸν ἕτερον ὦμον. B Τότε τοίνυν καὶ ἡ ὕλη ἀφ' ἑαυτῆς ἔκτισε τὰ φυτά· καὶ συλωμένων αὐτῶν ἀπό τινων ἀρχόντων, ἐκάλεσε πάντας τοὺς τῶν ἀρχόντων πρωτίστους, καὶ ἔλαβεν ἀπ' αὐτῶν ἀνὰ μίαν δύναμιν, καὶ κατεσκεύασε τὸν ἄνθρωπον, τὸν κατὰ τὴν ἰδέαν τοῦ πρώτου ἀνθρώπου ἐκείνου, καὶ ἔδησε τὴν ψυχὴν ἐν αὐτῷ. Αὕτη ἐστὶ τῆς συγκράσεως ἡ ὑπόθεσις. Ὅτε δὲ εἶδεν ὁ Πατὴρ ὁ ζῶν θλιβομένην τὴν ψυχὴν ἐν τῷ σώματι, εὔσπλαγχνος ὢν καὶ ἐλεήμων, ἔπεμψε τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν ἠγαπημένον εἰς σωτηρίαν τῆς ψυχῆς. Διὰ γὰρ ταύτην τὴν πρόφασιν, καὶ τὸν τοῦ Ὠμοφόρου ἀπέστειλεν αὐτόν. Καὶ ἐλθὼν ὁ Υἱὸς μετεσχημάτισεν ἑαυτὸν εἰς ἀνθρώπου εἶδος, καὶ ἐφαίνετο τοῖς ἀνθρώποις ἄνθρωπος, μὴ ὢν ἄνθρωπος· καὶ οἱ ἄνθρωποι ὑπελάμβανον αὐτὸν γεγεννῆσθαι. C

XXVI. Tum vero præterea eodem a Spiritu luminaria creata, quæ sunt animæ reliquiæ; itaque ab illo perfecta, ut firmamentum circumacta percurrerent. Rursum vero terram octuplici specie fabricasse. At Bajulum infra sustinere, fatigatumque tremere, ac terræ motum præter constitutum tempus efficere. Ob id bonus, inquit, Pater Filium e sinu suo in terræ penetralia, atque intimas ejus partes allegavit, ut illius consentaneo desiderio satisfaceret; et quoties terra movet, vel ille laborans tremit, vel onus in alterum humerum transfert. Per idem tempus materia stirpes ex sese procreavit; quas cum nonnulli principes diriperent, convocatis illa principum primoribus, unam ab singulis virtutem accepit, hominemque condidit ad primi illius hominis exemplar, cui et animam illigavit. Ejusmodi commistionis est ratio. Sed vivus Pater, quod animam in corpore afflictam cerneret, ut est misericors ac benignus, charissimum sibi Filium ad illius recuperandam salutem emisit. Hanc enim ob causam, simul et Bajuli gratia misisse dicitur. Igitur Filius adveniens sese hominis in figuram convertit, atque hominis similis hominibus apparuit, licet homo non esset; eumdemque genitum esse homines vulgo crediderunt.

Ἐλθὼν οὖν ποιεῖται τὴν δημιουργίαν πρὸς σωτηρίαν τῶν ψυχῶν, καὶ μηχανὴν συνεστήσατο ἔχουσαν δώδεκα κάδους· ἥτις, ὑπὸ τῆς σφαίρας στρεφομένη, ἀνιμᾶται τῶν θνησκόντων τὰς ψυχάς. Καὶ ταύτας ὁ μέγας φωστὴρ, ταῖς ἀκτῖσι λαβὼν, καθαρίζει καὶ μεταδίδωσι τῇ σελήνῃ· καὶ οὕτως πληροῦται τῆς σελήνης ὁ δίσκος, ὁ παρ' ἡμῖν προσαγορευόμενος. Πλοῖα γὰρ, ἤτοι πορθμεῖα εἶναι λέγει τοὺς δύο φωστῆρας. Εἶτα ἐὰν γεμισθῇ ἡ σελήνη, μεταπορθμεύει εἰς ἀπηλιώτην· καὶ οὕτως ἀπόκρουσιν ποιεῖται τοῦ γόμου ἐλαφρυνομένη, καὶ οὕτω πληροῖ τὸ πορθμεῖον, καὶ πάλιν ἀπογομοῖ, ἀνιμωμένων ὑπὸ τῶν κάδων τῶν ψυχῶν, ἄχρις οὗ τὸ ἴδιον αὐτοῦ μέρος σώσει τῆς ψυχῆς. D Τῆς γὰρ τοῦ ἀγαθοῦ πατρὸς οὐσίας πᾶσαν ψυχὴν καὶ πᾶν κινούμενον ζῶον μετέχειν λέγει. Τῆς οὖν σελήνης μεταδιδούσης τὸν γόμον τῶν ψυχῶν τοῖς Αἰῶσι τοῦ Πατρὸς, παραμένουσιν ἐν τῷ στύλῳ τῆς δόξης, ὃς καλεῖται ἀὴρ ὁ τέλειος. Ὁ δὲ ἀὴρ οὗτος στύλος ἐστὶ φωτός· ἐπειδὴ γέμει ψυχῶν τῶν καθαριζομένων. Αὕτη ἐστὶν ἡ αἰτία, δι' ἧς αἱ ψυχαὶ σώζονται.

Itaque mox ut accessit, opus quoddam ad animarum salutem molitus est, machinamque construxit; in qua cadi erant duodecim: quæ globi cujusdam agitatione conversa mortuorum animas sursum evehit, qua magnum illud sidus radiis suis exceptas ac repurgatas in lunam transportat. Ita fit, ut hujus orbis impleatur, qui discus a nobis vulgo dicitur. Navigia quippe et pontones duo esse sidera illa censet. Onusta vero luna ad subsolanum transvehit. Ita deposito onere levatur, ac rursum navigium **644** complet: hinc novis per cados evectis animis iterum exoneratur, donec suam ac peculiarem animæ partem eripiat. Etenim animam omnem, atque omne quod movetur animal boni illius patris naturæ particeps esse docet. Porro cum onus illud animarum ad Patris Æones luna transvexerit, manent eæ in gloriæ columna qui perfectus aer dicitur. Est autem hic aer lucis columna quædam; quoniam animabus quæ purgantur est referta. Hæc ipsa causa est per quam salutem animæ consequantur.

ΚΖʹ. Ἡ δὲ τὸ [2] ἀποθανεῖν τοὺς ἀνθρώπους ἐστὶ πάλιν αὕτη· Παρθένος τις ὡραία κεκοσμημένη, πιθανὴ πάνυ, συλᾷν ἐπιχειρεῖ τοὺς ἄρχοντας τοὺς ἐν τῷ στερεώματι ὑπὸ τοῦ ζῶντος Πνεύματος ἀνενεχθέντας καὶ σταυρωθέντας. Φαινομένη δὲ τοῖς ἄῤῥεσι θήλεια εὔμορφος, ταῖς δὲ θηλείαις νεανίας εὐειδὴς

XXVII. Cur autem moriantur homines causam hujusmodi proponit: Virgo quædam, inquit, formosa atque compta blanditiarumque plena principes a vivo Spiritu in firmamentum eductos ac cruci suffixos suis illecebris allicere aggreditur; quæ se maribus pulcherrimæ feminæ, feminis vero ele-

[1] Vox illa ἐπιθυμίαν mihi suspecta, conjiciebam ἐπιτιμίαν. [2] Cor. τοῦ.

gantis ac formosi speciejuvenis offerens, principes, cum eam tam exquisito ornatu viderint, ad sui desiderium vehementer accendit. Qui cum eam assequi nequeant, extra potestatem exeuntes, præ amore ac cupiditate mirum in modum exardescunt. Cumque accurrentibus illis virgo se ex illorum aspectu subduxerit, tum magnus Princeps ex sese nubes emittit, ut præ iracundia mundo tenebras offundat. Atque hoc modo si vehementius prematur, hominis instar ex sudore lassatur, qui quidem sudor pluviam efficit. Sic et princeps alter, Messor appellatus, si virginis illecebra capiatur, pestem in universam terram perdendis hominibus immittit. Siquidem corpus istud cum majore mundo comparatum mundus dicitur. Cæterum homines universi radices habent infra cum superioribus connexas. Igitur cum a virgine pellectus captusque fuerit, tunc hominum amputare radices incipit; quibus succisis, pestilentia grassatur, itaque moriuntur. Quod si superiora radicis præ labore quatiantur, terræ motus consequitur, quo Bajulus etiam concutitur. Ea causa mortis est.

XXVIII. Nunc illud vobis exponam, quemadmodum anima quinque in corpora transfundatur. In primis enim pars illius exigua repurgatur. Tum in canis vel cameli vel alterius animalis corpus transfertur. Ac si homicidium anima perpetraverit, in celephorum corpus transfertur. Si messuisse deprehendatur, in balbos ac lingua præpeditos. Animæ vero hæc ipsa nomina sunt: mens, notio, intelligentia, **645** cogitatio, ratiocinatio. At messores, quicunque metunt, principum similes sunt, qui in tenebris jam tum ab initio versantur, cum primi hominis armaturam adederunt. Ideo transportari illos in fenum aut phaselos aut hordeum aut spicam olerave necesse est, ut meti succidique possint. Pane si quis vescitur, panem hunc fieri oportet, ut et ipse comedatur. Avem qui occiderit, avis fiet. Similiter qui murem occiderit, in murem commutabitur. Præterea si quis in hac vita dives fuerit, ubi ex corpore migraverit in mendici corpus transferetur, ut oberrans stipem corroget, indeque sempiternum ad supplicium perveniat. Ac cum nostrum istud corpus ad principes materiamque pertineat, qui Persicam arborem plantat, multa ei corpora obeunda sunt, donec Persica illa deciderit. Qui sibi ipsi domum exstruit, in universa corpora distrahetur. Qui in aqua lavat, suammet ipsius animam astringit. Qui electis ipsius pietatis aliquod munus non dederit, per multas generationes pœnas expendet, atque in catechumenorum corpora transibit, donec munera quamplurima largiatur. Ob id ciborum exquisitos quosque electis offerunt.

Panem antequam comedant, orationem ita concipiunt ad panem sermone converso: Neque ego te

καὶ ἐπιθυμητὸς, καὶ οἱ μὲν ἄρχοντες. ὁπόταν ἴδωσιν αὐτὴν κεκαλλωπισμένην, οἰστροῦνται τῷ φίλτρῳ, καὶ μὴ δυνάμενοι αὐτὴν καταλαβεῖν, δεινῶς φλέγονται τῷ ἐρωτικῷ πόθῳ, τὸν νοῦν ἐξαρπασθέντες. Ὅταν οὖν, τρεχόντων αὐτῶν, ἡ παρθένος ἄφαντος γένηται, τότε ὁ Ἄρχων ὁ μέγας προβάλλει τὰς νεφέλας ἐξ αὐτοῦ, ὅπως σκοτίσῃ τῇ ὀργῇ αὐτοῦ τὸν κόσμον. Καὶ οὕτως ἐὰν θλίβῃ πάνυ, καθάπερ ἄνθρωπος ἱδρῶν ἀποκοποῦται. Ὁ δὲ ἱδρὼς αὐτοῦ ἐστιν ἡ βροχή. Ὁμοῦ καὶ ὁ θερισμὸς ἄρχων (29) ἐὰν συληθῇ ὑπὸ τῆς παρθένου, καταχέει λοιμὸν ἐφ' ὅλης τῆς γῆς, ὅπως θανατώσει τοὺς ἀνθρώπους. Τὸ γὰρ σῶμα τοῦτο κόσμος καλεῖται πρὸς τὸν μέγαν κόσμον. Καὶ οἱ ἄνθρωποι πάντες ῥίζας ἔχουσι, κάτω συνδεθείσας τοῖς ἄνω. Ὁπόταν οὖν συληθῇ ὑπὸ τῆς παρθένου, τότε ἄρχεται κόπτειν τὰς ῥίζας τῶν ἀνθρώπων. Καὶ ὅταν κοπῶσιν αἱ ῥίζαι αὐτῶν, τότε ἄρχεται λοιμὸς γίνεσθαι, καὶ οὕτως ἀποθνήσκουσιν. Ἐὰν δὲ τὰ ἄνω τῆς ῥίζης πόνῳ σαλεύσῃ, σεισμὸς γίγνεταί τε καὶ ἐπακολουθεῖ, συγκινουμένου μὲν τοῦ Ὠμοφόρου. Αὕτη ἡ αἰτία τοῦ θανάτου.

ΚΗ'. Ἐρῶ δὲ ὑμῖν καὶ τοῦτο, πῶς μεταγγίζεται ἡ ψυχὴ εἰς πέντε σώματα. Πρῶτον καθαρίζεται μικρόν τι ἀπ' αὐτῆς· εἶτα μεταγγίζεται εἰς κυνὸς, ἢ εἰς καμήλου, ἢ εἰς ἑτέρου ζώου σῶμα. Ἐὰν δὲ ᾖ πεφονευκυῖα ψυχὴ, εἰς κελεφῶν σῶμα μεταφέρεται· ἐὰν δὲ θερίσασα εὑρεθῇ, εἰς μογιλάλους. Τῆς δὲ ψυχῆς ἐστι τὰ ὀνόματα ταῦτα· νοῦς, ἔννοια, φρόνησις, ἐνθύμησις, λογισμός. Οἱ δὲ θερισταὶ, ὅσοι θερίζουσιν, ἐοίκασι τοῖς ἄρχουσι τοῖς ἀπαρχῆς οὖσιν εἰς σκότος, ὅτε ἔφαγον ἐκ τῆς τοῦ πρώτου ἀνθρώπου πανοπλίας. Διὸ ἀνάγκη αὐτοὺς μεταγγισθῆναι εἰς χόρτον, ἢ εἰς φασήλια, ἢ εἰς κριθὴν, ἢ εἰς στάχυν, ἢ εἰς λάχανα, ἵνα θερισθῶσι καὶ κοπῶσι. Καὶ εἴ τις πάλιν ἐσθίει ἄρτον, ἀνάγκη καὶ αὐτὸν βρωθῆναι ἄρτον γενόμενον. Εἴ τις φονεύσει ὀρνίθιον, ὀρνίθιον ἔσται. Εἴ τις φονεύσει μῦν, καὶ αὐτὸς μῦς ἔσται. Εἴ τις πάλιν ἐστὶ πλούσιος ἐν τούτῳ τῷ κόσμῳ, καὶ ἐὰν ἐξέλθῃ ἐκ τοῦ σκηνώματος αὐτοῦ, ἀνάγκη αὐτὸν εἰς πτωχοῦ σῶμα μεταγγισθῆναι. ὥστε περιπατοῦντα αὐτὸν ἐπαιτῆσαι, καὶ μετὰ ταῦτα ἀπελθεῖν αὐτὸν εἰς κόλασιν αἰώνιον. Τοῦ δὲ σώματος τούτου ὄντος τῶν ἀρχόντων καὶ τῆς ὕλης, ἀνάγκη τὸν φυτεύοντα περσέαν διελθεῖν πολλὰ σώματα, ἕως ἂν καταβληθῇ ἡ περσέα ἐκείνη. Εἰ δέ τις οἰκοδομεῖ ἑαυτῷ οἰκίαν, διασπαραχθήσεται εἰς τὰ ὅλα σώματα. Εἴ τις λούεται εἰς τὸ ὕδωρ (30), τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν πήσσει. Καὶ εἴ τις οὐ δίδωσι τοῖς ἐκλεκτοῖς αὐτοῦ εὐσέβειαν, κολασθήσεται εἰς τὰς γενεὰς, καὶ μετενσωματοῦται εἰς κατηχουμένων σώματα, ἕως οὗ δῷ εὐσεβείας πολλάς. Καὶ διὰ τοῦτο εἴ τι κάλλιστον ἐν βρώμασι τοῖς ἐκλεκτοῖς προσφέρουσι.

Καὶ ὅταν μέλλωσιν ἐσθίειν ἄρτον, προσεύχονται πρῶτον οὕτω λέγοντες πρὸς τὸν ἄρτον· Οὔτε σε

(29) *Ὁμοῦ καὶ ὁ θερισμὸς ἄρχων*. F. θεριστής.
(30) *Εἴ τις λούεται εἰς τὸ ὕδωρ*. Cor. εἴ τις λούεται, εἰς τὸ ὕδωρ. *Si quis lavat, in aquam suam constringit animam.*

ἐγὼ ἐθέρισα, οὔτε ἤλεσα, οὔτε ἔθλιψά σε, οὔτε εἰς A κλίβανον ἔβαλον. Ἀλλὰ ἄλλος ἐποίησε ταῦτα, καὶ ἤνεγκέ μοι· ἐγὼ ἀναιτίως ἔφαγον. Καὶ ὅταν καθ' ἑαυτὸν εἴπῃ ταῦτα, λέγει τῷ κατηχουμένῳ· Ηὐξάμην ὑπὲρ σοῦ. Καὶ οὕτως ἀφίσταται ἐκεῖνος. Ὡς γὰρ εἶπον ὑμῖν πρὸ ὀλίγου, εἴ τις θερίζει, θερισθήσεται· οὕτως ἐὰν εἰς μηχανὴν σῖτον βάλλῃ, βληθήσεται καὶ αὐτὸς, ἢ φυράσας φυραθήσεται, ἢ ὀπτήσας ἄρτον ὀπτηθήσεται. Καὶ διὰ τοῦτο ἀπείρηται αὐτοῖς ἔργον ποιῆσαι. Καὶ πάλιν εἰσὶν ἕτεροι κόσμοι τινὲς τῶν φωστήρων δυνάντων ἀπὸ τούτου τοῦ κόσμου, ἐξ ὧν ἀνατέλλουσι. Καὶ εἴ τις περιπατεῖ χαμαὶ, βλάπτει τὴν γῆν· καὶ ὁ κινῶν τὴν χεῖρα, βλάπτει τὸν ἀέρα· ἐπειδὴ ὁ ἀὴρ ψυχή ἐστι τῶν ἀνθρώπων, καὶ τῶν ζώων, καὶ τῶν πετεινῶν, καὶ τῶν ἰχθύων, καὶ τῶν ἑρπετῶν. Καὶ εἴ τις ἐν κόσμῳ ἐστὶν, B εἶπον ὑμῖν, ὅτι τὸ σῶμα τοῦτο οὐκ ἔστι τοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ τῆς ὕλης ἐστὶ, καὶ σκότος ἐστὶ, καὶ αὐτὸ σκοτωθῆναι δεῖ.

ΚΘ'. Περὶ δὲ τοῦ παραδείσου, (οὗ) καλεῖται κόσμος. Ἔστι δὲ τὰ φυτὰ τὰ ἐν αὐτῷ ἐπιθυμία, καὶ ἄλλαι ἀπάται, διαφθείρουσαι τοὺς λογισμοὺς τῶν ἀνθρώπων ἐκείνων. Τὸ δὲ ἐν παραδείσῳ φυτὸν, ἐξ οὗ γνωρίζουσι τὸ καλὸν, αὐτό ἐστιν ὁ Ἰησοῦς, ἡ γνῶσις αὐτοῦ ἡ ἐν τῷ κόσμῳ· ὁ δὲ λαμβάνων διακρίνει τὸ καλὸν καὶ τὸ πονηρόν. Ὁ μέντοι κόσμος, οὐδ' αὐτός ἐστι τοῦ Θεοῦ, ἀλλ' ἢ ἀπὸ μέρους τῆς ὕλης ἐπλάσθη, καὶ διὰ τοῦτο πάντα ἀφανίζεται. Ὃ δὲ ἐσύλησαν οἱ ἄρχοντες ἀπὸ τοῦ πρώτου ἀνθρώπου, αὐτό ἐστι, τὸ γεμίζον τὴν σελήνην, τὸ καθαριζόμενον καθημερινὸν ἀπὸ τοῦ κόσμου· καὶ ἐὰν ἐξέλθῃ ἡ ψυχὴ μὴ C γνοῦσα τὴν ἀλήθειαν, παραδίδοται τοῖς δαίμοσιν, ὅπως δαμάσωσιν αὐτὴν ἐν ταῖς γεένναις τοῦ πυρός. Καὶ μετὰ τὴν παίδευσιν μεταγγίζεται εἰς σώματα, ἵνα δαμασθῇ· καὶ οὕτω βάλλεται εἰς τὸ μέγα πῦρ, ἄχρι τῆς συντελείας.

Λ'. Περὶ δὲ τῶν παρ' ὑμῖν [1] προφητῶν οὕτως λέγει· Πνεῦμα εἶναι ἀσεβείας, ἤτοι ἀνομίας τοῦ σκότους, τοῦ ἀπ' ἀρχῆς ἀνελθόντος· καὶ διὰ τοῦτο πλανηθέντες οὐκ [2] ἐλάλησαν. Ἐτύφλωσε γὰρ αὐτῶν ὁ ἄρχων τὴν διάνοιαν. Καὶ εἴ τις ἀκολουθεῖ τοῖς λόγοις αὐτῶν, ἀποθνήσκει εἰς τοὺς αἰῶνας, δεδεμένος εἰς τὴν βῶλον, ὅτι οὐκ ἔμαθε τὴν γνῶσιν τοῦ Παρακλήτου. Ἐνετείλατο δὲ τοῖς ἐκλεκτοῖς (31) αὐτοῦ μόνοις, οὐ πλέον ἑπτὰ οὖσι τὸν ἀριθμόν· Ἐὰν παύσησθε ἐσθίοντες, εὔχεσθε, καὶ βάλλετε ἐπὶ τῆς κεφα- D λῆς ἔλαιον ἐξωρκισμένον ὀνόμασι πολλοῖς, πρὸς στηριγμὸν τῆς πίστεως ταύτης. Τὰ δὲ ὀνόματά μοι οὐκ ἐφανερώθη· μόνοι γὰρ οἱ ἑπτὰ τούτοις χρῶνται. Καὶ πάλιν τὸ παρ' ἡμῖν τίμιον καὶ μέγα ὄνομα Σαβαὼθ, αὐτὸ εἶναι τὴν φύσιν τοῦ ἀνθρώπου, καὶ πατέρα τῆς ἐπιθυμίας. Καὶ διὰ τοῦτο ἀπλάριοι [3] προσκυνοῦσι τὴν ἐπιθυμίαν, Θεὸν αὐτὴν ἡγούμενοι.

Περὶ δὲ τοῦ Ἀδὰμ, πῶς ἐκτίσθη, λέγει οὕτως· Ὅτι

messui, neque molui, nec expressi, nec in clibanum imposui. Alius hæc omnia præstitit, mihique obtulit; ego ab omni culpa innocens vescor. Quæ cum apud se pronuntiavit, tum catechumeno dicit: Pro te oravi. Ita ille discedit. Nam, ut vobis paulo ante dixi, qui messuerit et ipsum esse metendum, ita qui in instrumentum aliquod frumentum injecerit, injiciendus et ipse est, ut qui massam subegerit, subigendus coquendusque qui panem coxerit. Propterea omni opere illis interdicitur. Quin etiam alii sunt, inquiunt, mundi ex quibus oriuntur sidera, quæ ab hoc nostro occidendo recedant. Si quis humi ambulet, terram lædit, ut et aerem lædit qui manum agitat, cum aer hominum et bestiarum ac volucrum et piscium et reptilium anima sit. Quicunque vero in mundo est, hoc ipsum, ut dixi, corpus non Dei sed materiæ est, et tenebris obduci necesse est.

646 XXIX. Quod ad paradisum pertinet, mundus is appellatur. Arbores porro in eo sunt, cupiditas, aliæque fraudes, quibus illorum hominum corrumpuntur animi. Quæ autem in paradiso consita est arbor, cujus beneficio bonum discernitur, Jesus est, ejusque cognitio, quæ in mundo est; quam qui percipit, bonum malumque discernit. Sed nec mundus ipse ad Deum pertinet, verum ex materiæ mole formatus est; ob id universa pereunt. Quod autem primo ex homine principes rapuerunt, istud ipsum onus est, quod imponitur lunæ, quodque singulis diebus a mundi contagione purgatur; anima vero, quæ veritatis expers ex hac vita discedit, dæmonibus traditur, ut eam gehenna atque incendiis edoment. Deinde ita castigata in corpora edomandi rursum gratia transmittitur; unde ingentem in ignem ad finem usque mittitur.

XXX. De prophetis nostris ita disserit: Impietatis sive improbitatis tenebrarum esse Spiritum, qui ascendit ab initio; et ob id aberrantes nihil locuti sunt, quod illorum princeps obcæcatus animo fuerit. Quorum qui sermonibus auscultat, in sempiternum perit, ad glebam illigatus, pro eo quod Paracleti scientiam minime didicit. Quin etiam solis id electis suis, qui non plures quam septem fuerunt, hoc mandatum dedit: Ubi cibum sumpseritis, orate, et oleum multorum invocatione nominum consecratum in caput inspergite, ut hæc in vobis fides corroboretur. De quibus nominibus nihil est mihi significatum; soli enim illi septem his utuntur. Præterea sacrum illud ac venerandum apud nos Sabaoth nomen ipsam esse dicunt hominis naturam, cupiditatisque patrem. Quapropter . . . . cupiditatem adorant, et esse numen arbitrantur.

De Adami creatione ita sentit: Eum qui ita locu-

[1] Cor. ἡμῖν. [2] Expungo οὐκ. [3] De hac voce, ἀπλάριοι, viderint eruditi.

(31) *Ἐνετείλατο δὲ τοῖς ἐκλεκτοῖς*. De Manichæorum audientibus et electis agit pluribus in locis Augustinus præsertim *contra Faustum*; item Ep. 74.

tus est: *Venite, faciamus hominem ad imaginem nostram et similitudinem*[1], sive ad eam quam vidimus formam, Principem esse, qui reliquis principibus dixerit: Adeste, date mihi ex illa luce, quam accepimus, *et faciamus hominem* ad nostrum, qui principes sumus, effigiem, qualem aspeximus; qui quidem primus homo est, ita hominem fabricasse. Eadem et Evam ratione condidisse, **647** eique de sua cupiditate ad Adamum decipiendum impertiisse. Ab iis igitur ex principis opificio mundus iste fabricatus est.

XXXI. Ad hæc Deum nihil habere cum hoc mundo commune, nec eo delectari; quod ipsum deprædati sint principes, ac molestiam exhibuerint. Propterea quotidie per sidera ista, solem videlicet ac lunam, animam suam eripere, quibus ab sideribus mundus universus, ac quidquid est creatum diripitur. Eum qui cum Moyse, ac Judæis, et sacerdotibus locutus est, tenebrarum fuisse principem existimat: ex quo efficitur Christianos cum Judæis ac gentilibus unum et idem esse, utpote qui eumdem Deum venerentur. Qui pro suis illos cupiditatibus decipit, cum nihil minus sit quam veritatis Deus. Quare qui ejusmodi Deo confidunt, qui cum Moyse, ac prophetis locutus est, vinciendi cum illo sunt, quoniam veritatis in Deo minime confidunt. Nam ille alter pro ipsorum, uti dixi, libidine cum eis locutus est. Post hæc omnia postremo ut ille scripsit, ubi senex imaginem suam ostenderit, tunc Bajulus terram extra se dimittit, indeque vehemens ignis erumpens mundum consumit universum. Deinde glebam novo cum æone mittit, ut omnes peccatorum animæ in æternum vinculis constrictæ teneantur. Quæ tum accident, cum simulacrum advenerit. Quidquid vero propagatæ sobolis est, puta Jesus, qui minore navigio vehitur, et vitæ mater et gubernatores XII, et lucis virgo, et tertius senex, qui in majore navigio residet, una cum vivo spiritu, et ingentis ignis muro, ventique pariter muro, et aeris, aquæ, vivique et exterioris ignis, apud exiguum sidus habitant, donec incendium universum mundum absumat; id quod certo annorum spatio continget, quorum numerum nescio. Quibus perfectis naturæ duæ pristinum in statum restituendæ sunt, ac principes inferiora sedium suarum incolent, superiora Pater occupabit, ac locum suum recipiet. Hanc omnem doctrinam Manichæus tribus discipulis tradidit, variasque in regiones dimisit. Addæ Oriens obtigit, Thomæ Syria, Hermeas alius in Ægyptum profectus est, quibus in locis ad hodiernum usque diem manent, ubique **648** dogma suum ac sectam stabilire contendunt.

XXXII. Hæc ego ex Archelai libro proponenda putavi. Atque hæc scholæ illius disciplinæque constituendæ ratio fuit, per quam lolium in mundum

A ὁ εἰπών· *Δεῦτε, καὶ ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν*, ἢ καθ' ἣν εἴδομεν μορφὴν, Ἄρχων ἐστὶν, ὁ εἰπὼν τοῖς ἑτέροις ἄρχουσιν, ὅτι, Δεῦτε, δότε μοι ἐκ τοῦ φωτὸς οὗ ἐλάβομεν, *καὶ ποιήσωμεν ἄνθρωπον* κατὰ τὴν ἡμῶν τῶν ἀρχόντων μορφὴν, καθ' ἣν εἴδομεν, ὅ ἐστι πρῶτος ἄνθρωπος· καὶ οὕτως ἔκτισε τὸν ἄνθρωπον. Τὴν δὲ Εὔαν ὁμοίως ἔκτισαν, δόντες αὐτῇ ἐκ τῆς ἐπιθυμίας αὐτῶν, πρὸς τὸ ἐξαπατῆσαι τὸν Ἀδάμ· καὶ διὰ τούτων γέγονεν ἡ πλάσις τοῦ κόσμου ἐκ τῆς τοῦ ἄρχοντος δημιουργίας.

ΛΑ'. Τὸν δὲ Θεὸν μὴ ἔχειν μέρος μετ' αὐτοῦ τοῦ κόσμου, μηδὲ χαίρειν ἐπ' αὐτῷ, διὰ τὸ ἐξ ἀρχῆς σεσυλῆσθαι αὐτὸν ὑπὸ τῶν ἀρχόντων, καὶ γενέσθαι αὐτῷ θλίψιν. Τούτου χάριν πέμπει καὶ συλᾷ ἀπ' αὐτῶν τὴν
B ψυχὴν αὐτοῦ καθ' ἡμέραν διὰ τῶν φωστήρων τούτων, ἡλίου καὶ σελήνης, ὑφ' ὧν ὅλος ὁ κόσμος καὶ πᾶσα ἡ κτίσις ἁρπάζεται. Τὸν δὲ λαλήσαντα μετὰ Μωϋσέως καὶ τῶν Ἰουδαίων, καὶ τῶν ἱερέων, τὸν ἄρχοντα λέγει εἶναι τοῦ σκότους· ὥστε ἕν εἰσι καὶ τὸ αὐτὸ οἵ τε Χριστιανοὶ καὶ οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ οἱ ἐθνικοὶ, τὸν αὐτὸν Θεὸν σέβοντες. Ἐν γὰρ ταῖς ἐπιθυμίαις αὐτοῦ ἐξαπατᾷ αὐτοὺς, οὐκ ὢν ἀληθείας Θεός. Διὰ τοῦτο οὖν ὅσοι ἐπ' ἐκεῖνον ἐλπίζουσι τὸν Θεὸν τὸν μετὰ Μωϋσέως λαλήσαντα καὶ τῶν προφητῶν, μετ' αὐτοῦ ἔχουσι δεθῆναι, ὅτι οὐκ ἤλπισαν ἐπὶ τὸν Θεὸν τῆς ἀληθείας. Ἐκεῖνος γὰρ κατὰ τὰς ἐπιθυμίας αὐτῶν ἐλάλησε μετ' αὐτῶν. Μετὰ δὲ πάντα ταῦτα ἐπὶ τέλει λέγει, καθὼς αὐτὸς ἔγραψεν, ὁ πρεσβύτης, ὅταν
C προφανῇ αὐτοῦ τὴν εἰκόνα, τότε ὁ Ὠμοφόρος ἀφίησιν ἔξω τὴν γῆν, καὶ οὕτως ἀπολύεται τὸ μέγα πῦρ, καὶ ὅλον ἀναλίσκει τὸν κόσμον. Εἶτα πάλιν ἀφίησι τὸν βῶλον μετὰ τοῦ νέου Αἰῶνος, ὅπως πᾶσαι αἱ ψυχαὶ τῶν ἁμαρτωλῶν δεθῶσιν εἰς τὸν αἰῶνα. Τότε δὲ ταῦτα γενήσεται, ὅταν ὁ ἀνδριὰς ἔλθῃ. Αἱ δὲ προβολαὶ πᾶσαι, ὁ Ἰησοῦς, ὁ ἐν τῷ μικρῷ πλοίῳ, καὶ ἡ μήτηρ τῆς ζωῆς, καὶ οἱ δώδεκα κυβερνῆται, καὶ ἡ παρθένος τοῦ φωτὸς, καὶ ὁ πρεσβύτης ὁ τρίτος, ὁ ἐν τῷ μεγάλῳ πλοίῳ, καὶ τὸ ζῶν πνεῦμα καὶ τὸ τεῖχος τοῦ μεγάλου πυρὸς, καὶ τὸ τεῖχος τοῦ ἀνέμου, καὶ τοῦ ἀέρος, καὶ τοῦ ὕδατος, καὶ τοῦ ἔσωθεν πυρὸς τοῦ ζῶντος, πρὸς τὸν μικρὸν φωστῆρα οἰκοῦσιν, ἄχρις ἂν τὸ πῦρ καταναλώσῃ τὸν κόσμον ὅλον, ἐν ποσοῖς ποτε ἔτεσιν, ὧν οὐκ ἔμαθον τὴν ποσότητα. Καὶ μετὰ
D ταῦτα ἀποκατάστασις ἔσται τῶν δύο φύσεων. Καὶ οἱ ἄρχοντες οἰκήσουσι τὰ κατώτερα μέρη ἑαυτῶν, ὁ δὲ Πατὴρ τὰ ἀνώτερα, τὸ ἴδιον ἀπολαβών. Ταύτην δὲ πᾶσαν τὴν διδασκαλίαν παρέδωκε τοῖς τρισὶν αὐτοῦ μαθηταῖς, κελεύσας ἕκαστον εἰς κλήματα[2] ὁδεύειν. Καὶ ὁ μὲν Ἀδδᾶς τὰ τῆς Ἀνατολῆς μέρη ἔλαχεν, ὁ δὲ Θωμᾶς τὴν Σύρων γῆν κεκλήρωται· Ἑρμείας δὲ ἄλλος τὴν εἰς Αἴγυπτον πορείαν ἐποιήσατο· καὶ μέχρι σήμερον ἐκεῖσε διατρίβουσι, τὴν τοῦ δόγματος ὑπόθεσιν στῆσαι θέλοντες.

ΛΒ'. Ταῦτά ἐστιν ἅπερ ἐθέμην ἀπὸ τοῦ Ἀρχελάου βιβλίου τοῦ προειρημένου. Καὶ οὕτω συνέστη[3] τὸ αὐτοῦ διδασκαλεῖον ζιζανιῶδους ἐν κόσμῳ σπορᾶς, καὶ

[1] Gen. I, 26. [2] Leg. κλίματα. [3] F. συνέστησε.

τὰ ζιζάνιώδη τῆς αὐτοῦ διδασκαλίας ἐξεμέσας. Πόσα δέ τις ὑπενέγκοι πρὸς τὴν τοσαύτην διαβολὴν τοῦ μιμολόγου τούτου, ὡς παντί που δῆλον εἴη! Κἄν τε μὴ ἐπιξεσθῶσιν αἱ λέξεις πρὸς ἀνατροπὴν, ἀρκέσουσιν εἰς αἰσχύνην μόνον τὸ εἰδέναι, ὅτι ταῦτα παρ' αὐτοῖς νομιστεύεται ἀσύστατα ὄντα, καὶ μηδεμίαν δύναμιν ἔχοντα. Τὰ μὲν γὰρ πρῶτα ἐν τοῖς δευτέροις καταλύει· τὰ δὲ δεύτερα ἕτερα παρὰ τὰ πρῶτα φθέγγεται. Ὁτὲ μὲν γὰρ τὸν κόσμον ἐκ Θεοῦ θέλει γεγενῆσθαι, ὁτὲ δὲ ἐκ τῶν ἀρχόντων, καὶ τὸν Θεὸν μὴ ἔχειν εἰς τὸν κόσμον τι αἴτιον, ἀλλὰ ἀπολλύμενον τὸν κόσμον. Ποτὲ δὲ τὸ στερέωμα δέρματα εἶναι τῶν ἀρχόντων φάσκει, ποτὲ δὲ σταυροῦσθαι αὐτὰ ἄνω ἐν τῷ πόλῳ, κατατρέχειν καὶ συννεφεῖν, καὶ ὀργᾷν, καὶ ἐξοιστροῦσθαι πρὸς τὴν τῆς παρθένου θέαν, καὶ πρὸς τὴν ὡραιότητα τοῦ νεανίου.

Καὶ ὢ πολλῆς αἰσχύνης! Τί γὰρ τούτου μοχθηρότερον, ἀηδέστερόν τε καὶ αἰσχρότατον [1], τὸ θήλειαν ἑαυτῷ ἀνατυποῦν τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας; ὁτὲ δὲ ἀῤῥενοειδῶς ὀπτάνεσθαι τοῖς ἄρχουσιν; Αἰσχρὸν μὲν γὰρ παροινεῖν τὸ ἄνδρα θηλυεύεσθαι [2], καὶ ἐν θηλείας μορφῇ ὑπάρχειν· αἰσχρότατον δὲ πάλιν τὸ τὰ γύναια ἀνδρατζεσθαι, καὶ τοῦ ἀνδρὸς φέρειν τὸ σχῆμα. Καὶ πῶς οὐχὶ ἀρετῆς ὂν Πνεῦμα καὶ θεῖον, ὑβριζόμενον μᾶλλον εὑρεθήσεται παρὰ τοῦ πλαστουργοῦ τούτου Μάνη; Πῶς δὲ οἱ ἐκδαρέντες οἰστροῦνται, λέγε μοι, ὦ οὗτος; πῶς δὲ μετὰ τὸ σταυρωθῆναι ἐξεδάρησαν; Εἰ δὲ καὶ ἐσταύρωνται, πῶς ἐπιτρέχουσι τῇ φαντουμένῃ; Τίς δὲ ἀνέξεται τοῦ βλασφήμου, τοῦ ἀπὸ ἱδρώτων ἀρχόντων ἡμᾶς τρέφεσθαι ὁριζομένου, καὶ ἀπὸ ἐκκρίσεως αἰσχρότητος τὸν ὑετὸν ἡμῖν καταπέμπεσθαι; Πόθεν δὲ αὐτὸς πόμα πίνει ἐξ ὑετῶν ἀρυόμενος μετὰ τῶν ἰδίων αὐτοῦ μαθητῶν; Πῶς δὲ οὐ καταγέλαστος εἴη, ἡττώμενος τῇ τῶν σωματικῶν χρείᾳ, ἱδρῶτας πίνων; Καὶ γὰρ ἁμαρτία διάφορος μὲν ὑπάρχει· οὐ τοσαύτη δὲ ἔσται ἡ τιμωρία τῷ ἀκουσίως ἁμαρτάνοντι, ὡς τὸ μετὰ ἑκουσίας γνώμης τὸ ἁμάρτημα ἐπιτελοῦντι. Οἱ μὲν γὰρ ἄλλοι ἄνθρωποι, εἰ καὶ οὕτως ἦν, ὅπερ μὴ γένοιτο, φαντάζεται γὰρ ὁ ἐμμανής· πλὴν οἱ ἀγνοοῦντες ἱδρῶτας καὶ ἐκκρίσεις αἰσχρὰς, ὅτι ὑδρεύονται καὶ πίνουσι, σύγγνωστοι μᾶλλον ἐλέους ὑπάρχουσιν ἤπερ ὁ μετὰ τοῦ συνειδότος νενυγμένος μάτην διὰ τὴν ἧτταν τῆς ἀσθενείας αὐτοῦ ἐκ τῶν αὐτοῦ πομάτων χρώμενος καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἐκ τῆς σαρκὸς χρήσεων.

ΛΓ. Καὶ πολλά ἐστιν ἐν οἷς οὗτος στόματι ψευδηγορίας τοὺς αὐτῷ πεισθέντας ἠπάτησε. Ποῖον γὰρ παρ' αὐτῷ οὐ καταγέλαστον; Τὸ, ἡγεῖσθαι μὲν τὰ σπέρματα βοτανῶν τε καὶ γεννημάτων, καὶ ὀσπρίων ψυχὰς εἶναι. Ὡς καὶ γελοῖον ἐπιχειρήσομεν λέγειν κατὰ τὴν αὐτοῦ μυθοποιίαν πρὸς ἔλεγχον αὐτοῦ. Ὅτι εἰ ψυχαὶ τυγχάνουσαι κόκκοι φακοῦ, καὶ φασίλος [3], καὶ ἐρεβίνθου, καὶ τῶν ἄλλων, ψυχὴ δὲ καὶ

A disseminatum est. Huic enim semini simillimam doctrinam evomuit. Quam multa porro adversus tantam histrionis hujus calumniam opponi possunt: quod unicuique constare potest. Ac tametsi perpolita in refutando nequaquam adhibeatur oratio, satis ad inentiendum illis pudorem fuerit, ut id intelligatur ejusmodi ab illis decreta defendi, quæ constare sibi nequeant; neque vim ullam aut pondus habeant. Etenim priora posterioribus evertit, posteriora longe a prioribus diversa proponit. Mundum alias a Deo productum asserit, alias a principibus, ut ejus nulla ex parte causa sit Deus, sed et ipse mundus intereat. Nonnunquam firmamentum pelles esse principum docet, quos interdum supra in polo in cruce suffixos esse dicit, ac B discurrere, et velut nubes obducere, proritarique, et libidinis stimulis ad aspectum virginis, et adolescentis pulchritudinem concitari.

O infamiam singularem! Quid enim fingi potest improbius? quid molestius ac turpius quam veritatis Spiritum muliebri sibi figura describere, eumdemque dicere nonnunquam maris specie principibus apparere? Nam cum turpe sit virum eo temulentiæ insolentiæque progredi, ut muliebrem habitum ac formam induat; tum vero turpissimum est, mulierculas in viros commutari, ac virilem cultum induere. Quanto vero majore a pessimo illo fictore Manichæo injuria divinus ille veritatis Spiritus afficitur? Sed illud volo mihi dicas, quibus cutis detracta sit, libidinis stimulis agitari qui possint? C aut quomodo, postquam in crucem acti sunt, pelle nudati sunt? imo vero, si cruci affixi sunt, quanam ratione ad virtutem illam, quæ repente dispareat, possunt accurrere? Deinde vero quis contumeliosum istum in Deum hominem ferre possit, qui nos principum sudoribus ali sentiat, atque ex fœdissimis illorum excrementis imbrem nobis emitti? Cur autem potum ipse cum discipulis suis haurit ex imbre collectum? Nonne statim ridiculus est, qui corporis necessitatibus obsequens sudorem bibat? Nam ut dispar sit peccatum, pœna tamen ei qui invitus peccat longe minor proponitur quam ei qui sponte commiserit. Licet enim, quod reipsa non est, verum esset quod furiosus ille fingit, D cæteri **649** quidem homines, qui sudores ac fœdas excretiones ignorant, cum aquantur, aut potant, venia magis digni sunt, quam qui, frustra stimulante conscientia, imbecillitati suæ succumbens, ejusmodi potus adhibet, cæterisque carnis necessitatibus obtemperat.

XXXIII. Sed alia sunt quamplurima, in quibus iste sectatores suos ore mendacissimo decepit. Quid enim ab eo non ridiculum est allatum? Cujusmodi est: herbarum stirpiumque ac leguminum semina animas esse credere. Quod quam absurdum sit, ad illius refutandas ineptias, demonstrare conabimur. Etenim si lentis, exempli causa, vel faseoli, vel ciceris aliaque grana id genus animæ sunt; item-

[1] F. αἰσχρότερον. Et mox ἑαυτὸ ἀνατ. [2] F. τὸ θηλεύεσθαι. [3] F. φασίλου vel φασιόλου.

que eadem et tauri sit anima, laudandi magis ii sunt, ex eorum sententia, qui carnibus vescuntur, quam qui severioris vitæ instituta sectantur. Hoc enim, ut illius fabula continet, metuere videtur ne, si animatis rebus utatur, velut animalibus ac cæteris, horum similis exsistat. Atqui contrarium potius accidit. Demus enim quinquagenos, vel centenos tauri unius carnibus nutriri, omnes illi, ut iste quidem nugatur, et a nobis refellendi gratia dicendum est, unius duntaxat animæ rei sunt. At qui seminum granis pascitur, tricenarum vel quadragenarum uno haustu absumptarum reus est. Ita nihil non ab eo ridiculum et inane proponitur.

Nec enim ullus est, qui paululum rerum divinarum intelligentia sit præditus, cui non ex sana doctrina plana ac manifesta sint veritatis indicia. Quippe Salvatore nostro nihil ad hominum vitam declarandam esse potest verius. Iste vero nobis barbarus Persa, ingenioque servus (nam alioqui nihil ei corporis servitus obesset), hoc, inquam, asserit: æquales omnes animas esse, et in omnibus unicam reperiri, tam hominibus scilicet quam pecudibus, feris, avibus, serpentibus, animalibus, volucribus, piscibus, bestiis, herbarumque seminibus, et arboribus, cæterisque quæ videri oculis possunt. At non istud nobis a Domino significatum est. Nam si ita esset, cum ad humani generis salutem advenit, pecudes quoque sanasset, iisque curam ac cultum adhibuisset, ac mortuas bestias rursum ad vitam excitasset. **650** Atqui longe alia narravit, nec istud unquam docuit. Absit! Si quidem hominum se animis salutem tribuere profitetur, quam hoc ænigmate breviter complexus est, cum dixit: *Non veni nisi propter ovem quæ perierat* [1]. Quibus verbis universam hominis naturam intelligit. Quidnam vero præterea scriptum est? *Curabat*, inquit, *omnes quos offerebant sibi, lunaticos, et variis morbis affectos* [2]. Cum enim cæcos, surdos, incurvos, paralyticos, mancos ad eum adducerent, omnibus beneficium suum ac sanitatem largiri solebat, nusquam vero scriptum est pecudes eidem oblatas.

Præterea cum ad Gergesenorum regionem venisset, ut Marcus asserit [3]; aut ad eorum fines, ut Lucas scripsit [4]; aut Gadarenorum, ut Matthæus; sive Gergesæorum, ut exemplaria quædam præferunt; erat enim trium sortium in medio locus ille positus: *Ecce*, inquit [5], *dæmoniaci duo difficiles valde e monumentis egressi clamabant dicentes: Sine. Quid nobis et tibi, Jesu Fili Dei, quoniam ante tempus venisti torquere nos? Novimus te, qui sis, Sanctus Dei. Erat autem grex porcorum, qui illic pascebatur. Et rogabant eum dæmones dicentes: Si*

A ταύρου ἡ αὐτὴ, ἐπαινετοὶ μᾶλλον οἱ κρέα φαγοῦντες κατὰ τὸν αὐτῶν λόγον ἤπερ οἱ τὰς πολιτείας ἐξασκοῦντες. Δέδιε γὰρ κατὰ τὴν αὐτοῦ ῥαψῳδοποιίαν, μήπως, μεταλαβὼν ἐμψύχων, ζώων τε καὶ τῶν ἄλλων, καὶ αὐτὸς ὅμοιος γένηται. Τοὐναντίον μᾶλλον. Συνελθόντες γὰρ ἄνδρες πεντήκοντα ἢ καὶ ἑκατὸν, ἐξ ἑνὸς ταύρου οἱ πάντες τραφήσονται, ὡς κατὰ τὴν αὐτοῦ ματαίαν συκοφαντίαν, ὅμως πρὸς ἔλεγχον λεκτέον, ὅτι οἱ πεντήκοντα ἢ οἱ ἑκατὸν ἔνοχοι γίνονται μιᾶς ψυχῆς. Ὁ δὲ τοὺς κόκκους τῶν σπερμάτων ἐσθίων μᾶλλον ἐν ἑνὶ βροχισμῷ μεταλήψεως τριάκοντα καὶ τεσσαράκοντα ψυχῶν ἔσται αἴτιος. Καὶ πάντα αὐτοῦ μάταια καὶ γελοιώδη.

Παντὶ γὰρ τῷ νοῦν ἔχοντι ἐν Κυρίῳ τὰ τῆς ἀληθείας τεκμήρια εὔδηλα δήπουθέν ἐστιν ἐξ αὐτῆς τῆς B ἀληθινῆς διδασκαλίας. Καὶ γὰρ τοῦ Σωτῆρος οὐδὲν ἀληθέστερον πρὸς ἀποκάλυψιν ζωῆς ἀνθρώπων. Φάσκει γὰρ οὗτος ὁ βάρβαρος ἡμῖν παρελθὼν, Πέρσης, καὶ δοῦλος τὴν γνώμην. Οὐδὲν γὰρ ἐλύπει τὸ δοῦλον αὐτὸν εἶναι κατὰ τὸ σῶμα. Φησὶν οὖν, ὅτι πᾶσαι αἱ ψυχαὶ ἴσαι εἰσὶ, καὶ ἡ μία ἐν ἅπασι τυγχάνει, ἔν τε ἀνθρώποις καὶ κτήνεσι, καὶ θηρσὶ, καὶ πετεινοῖς, καὶ ἑρπετοῖς, καὶ ζώοις, πτηνοῖς τε καὶ ἐναλίοις, κνωδάλοις τε καὶ ἐν σπέρμασι γεννημάτων, ἐν ξύλοις τε καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις πᾶσιν ὁρατοῖς. Καὶ οὐχ οὕτως ὑπέδειξεν ὁ Κύριος ἡμῶν. Ἢ γὰρ ἐλθὼν σῶσαι τὴν ἀνθρωπότητα, καὶ τὴν τῶν κτηνῶν ἐποιεῖτο, τὴν τῆς ἰάσεως ἐπιμέλειάν τε καὶ θεραπείαν, καὶ ἀνάστασιν τῶν πεπτωκότων ζώων συνάγων. Ἀλλ' οὐχ οὕτως C διηγεῖται, οὐδὲ οὕτως διδάσκει, μὴ γένοιτο! Ἀλλ' οἶδε μὲν αὐτὸς τὰς ψυχὰς τῶν ἀνθρώπων σώζειν, ἣν συλλήβδην [6] συνειληφὼς διὰ τοῦ αἰνίγματος ἔφη· *Οὐκ ἦλθον εἰ μὴ διὰ τὸ πρόβατον τὸ ἀπολωλός*. Ἵνα εἴπῃ πᾶσαν φύσιν ἀνθρωπείαν. Καὶ τί φησι; *Ἐθεράπευε πάντας, οὓς ἔφερον αὐτῷ, σεληνιαζομένους καὶ κατεχομένους ἐν ποικίλαις νόσοις.* Προσέφερον αὐτῷ τυφλοὺς, κωφοὺς, κυλλοὺς, παραλυτικοὺς, ἀναπήρους, καὶ ἐπὶ πάντας ἥπλου τὴν αὐτοῦ εὐεργεσίαν τε καὶ ἰατρείαν· οὐδαμοῦ δὲ γέγραπται, ὅτι προσήνεγκαν αὐτῷ ζῶα.

Εἶτα πάλιν ἐλθὼν εἰς τὰ μέρη (32) τῆς Γεργεσηνῶν, ὡς ὁ Μάρκος λέγει, ἢ ἐν τοῖς ὁρίοις τῶν Γεργε- D σηνῶν, ὡς ὁ Λουκᾶς φησιν, ἢ Γαδαρηνῶν, ὡς ὁ Ματθαῖος, ἢ Γεργεσαίων, ὡς ἀντίγραφά τινα ἔχει· τῶν γὰρ τριῶν κλήρων ὁ τόπος ἀνὰ μέσον ἦν· *Καὶ ἰδοὺ δύο δαιμονιζόμενοι χαλεποὶ λίαν, ἐκ τῶν μνημείων ἐξερχόμενοι, καὶ ἔκραζον λέγοντες· Ἔα· τί ἡμῖν καὶ σοί, Ἰησοῦ Υἱὲ τοῦ Θεοῦ, ὅτι πρὸ καιροῦ ἦλθες βασανίσαι ἡμᾶς; Οἴδαμέν σε τίς εἶ, ὁ Ἅγιος τοῦ Θεοῦ. Ἦν δὲ ἀγέλη χοίρων ἐκεῖ βοσκομένη. Καὶ παρεκάλουν αὐτὸν οἱ δαίμονες λέ-*

[1] Matth. xv, 24. [2] Matth. iv, 14. [3] Marc. v, 1. [4] Luc. viii, 26. [5] Matth. viii, 28-33. [6] F. ὁ συλ.

(32) *Εἶτα πάλιν ἐλθὼν εἰς τὰ μέρη*. Leviculæ hic hallucinatur. Etenim Marcus cap. v, 1, τὴν χώραν τῶν Γαδαρηνῶν appellat; Matth. Γεργεσηνῶν. Lucas cap viii, 26, Γαδαρηνῶν. Latinus interpres ubique Gerasenorum. Gerasa et Gadara aliis oppida duo, aliis unum et idem fuisse videtur. Vide Jansenium cap. 30 *Concord.* A quibus transamnana quædam regio nomen accepit.

γοντες· *Εἰ ἐκβάλλεις ἡμᾶς ἐκ τῶν ἀνθρώπων, ἀπόστειλον ἡμᾶς εἰς τοὺς χοίρους. Καὶ ὥρμησαν εἰς τὴν θάλασσαν, καὶ ἀπώλοντο ἐν τοῖς ὕδασιν. Οἱ δὲ βόσκοντες ἔφυγον, καὶ ἀπήγγειλαν εἰς τὴν πόλιν.* Καὶ ἐν μὲν τῷ Ματθαίῳ περὶ δύο λέγεται δαιμονιζομένων. Χοίρους δὲ σημαίνει ἁπλῶς, καὶ οὐ τὸν ἀριθμὸν δηλοῖ· ὁ δὲ Μάρκος καὶ τὴν ἀκρίβειαν τοῦ ἀριθμοῦ τῶν χοίρων διηγήσατο εἰπὼν, ὅτι *Ἦλθε δὲ εἰς τὰ μέρη τῆς Γεργεσηνῶν, καὶ ἀπήντησεν αὐτῷ δαιμονιζόμενος, ὃς ἐδεσμεῖτο ἁλύσεσι σιδηραῖς, καὶ διέσπα τὰ δεσμὰ, καὶ ἐν τοῖς μνημείοις διῆγε, καὶ ἔκραζεν· Ἔα· τί ἡμῖν καὶ σοὶ, Ἰησοῦ Υἱὲ τοῦ Θεοῦ; Ἦλθες πρὸ καιροῦ βασανίσαι ἡμᾶς. Καὶ ἠρώτησεν αὐτὸν ὁ Ἰησοῦς· Τί σοι ὄνομά ἐστι; Καὶ εἶπεν, ὅτι Λεγεὼν, ὅτι πολλὰ δαιμόνια εἰσῆλθεν εἰς αὐτόν. Καὶ παρεκάλουν αὐτὸν μὴ ἀποσταλῆναι ἔξω τῆς χώρας, ἀλλὰ εἰσελθεῖν εἰς τοὺς χοίρους· ἦν γὰρ ἐκεῖ ἀγέλη χοίρων βοσκομένη, καὶ ἐπέτρεψεν αὐτοῖς εἰσελθεῖν εἰς τοὺς χοίρους. Καὶ ὥρμησεν ἡ ἀγέλη κατὰ τοῦ κρημνοῦ εἰς τὴν θάλασσαν. Ἦσαν γὰρ ὡς δισχίλιοι, καὶ ἐπνίγησαν ἐν τῇ θαλάσσῃ. Καὶ οἱ βόσκοντες αὐτοὺς ἔφυγον, καὶ ἀνήγγειλαν ἐν τῇ πόλει.* Ἆρα οὖν δι' ἄγνοιαν ἠρώτα ὁ Θεὸς Λόγος, ὁ δι' ἡμᾶς ἄνθρωπος γεγονὼς, καὶ οὐκ ᾔδει τὸ ὄνομα τοῦ δαιμονίου πρὶν ἐρωτῆσαι; Ἀλλὰ εἴωθε τὸ Θεῖον ἐκ στόματος τῶν ἐρωτωμένων τὰς προφάσεις ἑκάστης ὑποθέσεως ἐκδήλους παρασκευάζειν. Οὕτω καὶ ἐνταῦθα, ἵνα δείξῃ τὸ φοβερὸν καὶ τὸ πλῆθος τῶν δαιμόνων, τὸ ἐρώτημα ποιεῖται, ἵνα ἐκ στόματος ἐκείνου τὸ θαυμαστὸν ἔργον ὑποδειχθήσεται. *Καὶ παρεκάλουν αὐτὸν οἱ δαίμονες λέγοντες· Μὴ πέμψῃς ἡμᾶς εἰς τὴν ἄβυσσον· ἀλλ' ἐπίτρεψον ἡμῖν ἵνα εἰσέλθωμεν εἰς τοὺς χοίρους. Καὶ ἐπέτρεψεν αὐτοῖς· καὶ ἐξῆλθον οἱ δαίμονες εἰς τοὺς χοίρους. Καὶ ὥρμησεν ἡ ἀγέλη τῶν χοίρων κατὰ τοῦ κρημνοῦ εἰς τὴν θάλασσαν· καὶ ἀπώλοντο ἐν τοῖς ὕδασιν.*

ΛΔ'. Ὦ μεγάλης Θεοῦ φιλανθρωπίας! πῶς τὸ μὲν ψεῦδος ἐλέγχει, τοῖς δὲ δούλοις αὐτοῦ τὴν ἀλήθειαν ὑποδεικνύει δι' ἔργων, καὶ διὰ λόγων, καὶ διὰ πάσης αὐτοῦ τῆς ἐπιμελείας. Ἔργῳ γὰρ ἔδειξεν οὐχὶ τὴν αὐτὴν ψυχὴν εἶναι ἔν τε τοῖς ἀνθρώποις καὶ ἐν τοῖς κτήνεσι, καὶ ἐν τοῖς ζώοις. Εἰ γὰρ ἡ αὐτὴ ψυχὴ ὑπῆρχε, τίνι λόγῳ ἕνα μὲν βουλόμενος καθαρίσαι, ἢ μίαν ψυχὴν σῶσαι τὴν τοῦ ἀνθρώπου τοῦ δαιμονῶντος, δισχιλίας ὁμοῦ ψυχὰς ἀπολέσαι οὐκ ἐφείσατο, εἰ ἡ αὐτὴ ἦν; Πῶς τὸν ἕνα καθαρίζει, ἢ τὴν μίαν ψυχὴν, εἰς δὲ τὰ ἄλλα σώματα, εἴτ' οὖν ψυχὰς ἐπιτρέπει τοὺς δαίμονας εἰσέρχεσθαι; Οὐκ ἔστι δῆλα τὰ τοῦ φωτὸς ἔργα; Ἐν φωτὶ εἰσιν οὗτοι οἱ λόγοι εἰργασμένοι; οὐ τῆς ἀληθείας τὸ πρόσωπον φαιδρόν; οὐχὶ πάντα λεῖα τοῖς συνιοῦσι, καὶ ὀρθὰ τοῖς εὑρίσκουσι γνῶσιν; τίς, ταῦτα ἀκούσας καὶ συγκρίνας, οὐκ ἐλέγχῃ τὸν Μάνην καττύοντα ἃ μὴ δεῖ τὸ τὴν διάνοιαν τῶν ἀνθρώπων ἐκ τοῦ ὄντος διαστρέφειν; Ἀλλὰ πάλιν οἱ ἀλιτήριοι. Ἀκήκοα γὰρ καί τινος οὕτω διαλεγομένου. Ὡς παρ' ἡμῶν ἤκουσε ταυτηνὶ τὴν πραγματείαν, στραφεὶς ὁ κτηνώδης, ἐνόμισε μὴ

[1] Marc. v, 1-15.

A *ejicis nos ex hominibus, mitte nos in porcos. Et irruerunt in mare, et perierunt in aquis. At pastores fugerunt, et nuntierunt in urbem.* Apud Matthæum dæmoniaci duo fuisse dicuntur. Idem porcos simpliciter concipit, neque numerum exprimit. Marcus vero etiam porcorum numerum accuratius exponit. *Venit autem*, inquit [1], *in partes Gergesenorum, et occurrit ei dæmonium habens, qui alligatus erat catenis ferreis, et disrumpebat vincula, et in monumentis degebat, et vociferabatur : Sine. Quid nobis et tibi, Jesu Fili Dei? Venisti ante tempus torquere nos? Et interrogavit ipsum Jesus : Quod est tibi nomen? Et dixit : Legio, quoniam multa dæmonia intraverant in ipsum. Et rogabant ipsum, ne emitterentur extra regionem, sed ut in porcos ingre-* B *derentur. Erat enim illic grex porcorum qui pascebatur; et permisit ipsis ingredi in porcos; et irruit grex per præceps in mare; erant enim quasi duo millia, et suffocata sunt in mari. Et qui pascebant ipsos fugerunt, et nuntiarunt in civitatem.* Num vero Dei Verbum, quod propter nos hominem se fecit, ejusmodi quiddam ex ignorantia sciscitabatur, neque dæmonis nomen noverat, antequam interrogaret? **651** Verum ita Deus facere consuevit, ut ex illorum, quos interrogat, ore cujusque negotii rationes occasionesque patefaciat. Quamobrem et illic quoque, ut quam terribiles, quantoque numero dæmones essent indicaret, interrogare prius voluit, ut ex illius ore admirabile facinus illud ostenderetur. *Dæmones porro rogabant ipsum : Ne mittas* C *nos in abyssum; sed permitte nobis ut ingrediamur in porcos : et permisit ipsis. Et exierunt dæmones, et intraverunt in porcos, et irruit grex porcorum per præcipitium in mare; et perierunt in aquis.*

XXXIV. O singularem Dei benignitatem! quam bene mendacium redarguit, ac servis suis, tam factis quam verbis, et in omni administratione providentiaque sua veritatem demonstrat! Hoc enim re ipsa significavit, non eamdem animam in hominibus, ac pecudibus, et reliquis animantibus inesse. Nam si eadem in illis foret anima, cur qui D unum repurgare vellet, aut unam servare correpti a dæmonibus hominis animam, duobus animarum millibus non pepercit? Cur unum hominem, sive unam animam ita perpurgat, ut in alia corpora vel animas dæmones ingredi permittat? Nunquid lucis manifesta sunt opera? Non luce palam quæ illic narrantur perfecta sunt? Nonne hilaris ac splendida veritatis est facies? nonne plana sunt intelligentibus omnia, rectaque iis, qui scientiam repererint? Quis hæc audiens, et apud se perpendens non Manem illum reprehendat, qui ea quæ minime oportet consuat, quo hominum mentes a veritate detorqueat. At enim pergunt nefarii. Audivi enim quemdam ex illis hoc modo disputantem.

Qui cum hanc a nobis ratiocinationem accepisset, conversus in sese pecudis homo similis cogitare cœpit, ecquid adversus divinam illam veritatem posset objicere. Proinde vanum ac ridiculum quiddam opponens mendacio veritatem evertere se posse crediderat. Sic igitur asserebat : Utilem porcis mortem illam fuisse. Ita enim a corporibus liberatæ ac servatæ sunt animæ.

Sed istiusmodi hominum, qui nihil vident et mente cæci sunt, neque quid dicant audire ipsimet videntur, insignis est vecordia. Nam si liberare a corporibus animas salutare esse putat, longe consultius Salvator egisset, si correptum a dæmonibus hominem ablegasset, **652** ut ab hominis corpore liberata tandem anima salutem obtineret. Ergo animas illas, quæ in porcis inerant, pluris hominis anima faciebat. Cur enim non et hominem in mare cum porcis præcipitare et exstingui passus est, quo universas animas, tam hominis scilicet quam porcorum, repurgaret ac servaret? Verum longe aliter istud intelligimus; siquidem Lazarum e monumento quatriduanum evocat, atque excitat, et in mundum reducit; nec utique mali quidquam eo facto conciliare voluit, aut absurdum ei aliquid ineptumque facere. *Amabat enim Lazarum*, ait Scriptura [1]. Quem igitur amabat, cur in carnem, si ea mala est, regredi voluit? cur non mortuum illum semel exsolutumque corpore ita uti erat reliquit? Nec est quod sibi quisquam persuadeat Lazarum subinde esse mortuum. Hoc enim Evangelium aperte declarat, accubuisse postea Jesum, et cum eo Lazarum similiter accubuisse. Quin et illud inter Traditiones reperimus, triginta tum annos natum fuisse Lazarum, cum a mortuis excitatus est. Atque idem ille postea triginta aliis annis vixit. Atque ita mortuus ad Dominum rediit, et cum illustri nominis fama vocatus est, ut et cæteri omnes ad ultimæ resurrectionis usque tempus, quando, ut pollicitus est, unigenitus Dei Filius corpus animæ, corporique restituet animam, et unicuique prout gessit, sive bonum, sive malum rependet [2].

XXXV. Etenim nisi corporum futura esset aliquando resurrectio, quid ille sibi vellet dentium stridor [3]? Nec est quod aliqui insanis illis vocibus obstrepant : Dentes nobis ad mandendum esse fabricatos. Ecquid vero cibi post mortuorum resurrectionem comedemus? Verum cum post resurrectionem Jesus secundo cibum manducaverit, ac de assato pisce, et favo mellis comederit [4]; necnon et cum discipulis quadraginta diebus cibum sumpserit [5], nonne cibum illo quoque tempore futurum putabimus? Quanquam de cibo perspicuum inde est, quod scribitur : *Beatus qui manducabit panem in regno cœlorum* [6]. Imo et ipsius Domini haud obscura promissio : *Sedebitis ad mensam Pa-*

A πη ἄρα δύναται κατὰ τῆς τοῦ Θεοῦ ἀληθείας καὶ χλεύης, ἔμπλεα ῥήματα ἑαυτῷ προβαλλόμενος, [ἐνόμισε] τὰ ἀληθινὰ τῷ ψεύδει μηχανᾶσθαι, καί φησιν· Ἀλλὰ διενήνοχε τοῖς χοίροις τὸ τεθνάναι. Ἀπηλλάγησαν γὰρ αἱ ψυχαὶ ἀπὸ τῶν σωμάτων, καὶ ἐσώθησαν.

Καὶ πολλὴ ἄνοια τῶν μὴ βλεπόντων, καὶ τὴν διάνοιαν τυφλωττόντων, μηδὲ εἰς αἴσθησιν ἀκοῆς τὰ ὑπ' αὐτῶν λεγόμενα λαμβανόντων. Εἰ γὰρ ὅλως τὸ ἀπὸ τοῦ σώματος ἀπαλλαγῆναι τὰς ψυχὰς σωτηρίαν ἡγεῖται, ἔδει μᾶλλον τὸν Σωτῆρα ἀποστεῖλαι [7] τὸν δαιμονῶντα ἄνθρωπον, ἵνα σωθῇ ἡ ψυχὴ ἀπὸ σώματος ἀνθρώπου ἀπαλλαγεῖσα. Οὐκοῦν ἠγάπα μᾶλλον
B τὰς ψυχὰς τὰς ἐν τοῖς χοίροις ὑπὲρ τὴν ψυχὴν τὴν τοῦ ἀνθρώπου. Τίνι γὰρ τῷ λόγῳ οὐχὶ καὶ τὸν ἄνθρωπον μετὰ τῶν χοίρων ἐπέτρεψεν ἐμβληθῆναι εἰς θάλασσαν, καὶ ἀποθανεῖν, εἰς τὸ τὰς ψυχὰς ὅλας τοῦ τε ἀνθρώπου καὶ τῶν χοίρων καθαρίσαι, καὶ σῶσαι; Ἀλλ' οὐχ οὕτως εἴδομεν· ἀλλὰ Λάζαρον μὲν ἀπὸ μνημείου τεταρταῖον καλεῖ, καὶ ἐγείρει, καὶ εἰς κόσμον ἐπιστρέφει, οὐ πονηρίαν αὐτῷ προξενῶν, οὐδέ τι ἀβέλτερον αὐτῷ ἐργαζόμενος. *Ἠγάπα γὰρ τὸν Λάζαρον*, φησὶν ἡ Γραφή. Ὃν ἠγάπα τοίνυν, πῶς ἐν τῇ σαρκὶ ἀνακάμψαι ἐποίει, εἴπερ πονηρὰ ἡ σάρξ; πῶς δὲ οὐκ εἴασε μᾶλλον τὸν ἅπαξ ἀποθανόντα, καὶ ἀπὸ σώματος σωθέντα; Καὶ μή τις νομίσῃ τὸν Λάζαρον εὐθὺς πάλιν τετελευτηκέναι. Δείκνυσι γὰρ, σαφῶς τὸ ἅγιον Εὐαγγέλιον, ὅτι ἀνέκειτο ὁ Ἰησοῦς,
C καὶ ὁ Λάζαρος ἀνέκειτο μετ' αὐτοῦ. Ἀλλὰ καὶ ἐν Παραδόσεσιν εὕρομεν, ὅτι τριάκοντα ἐτῶν ἦν τότε ὁ Λάζαρος, ὅτε ἐγήγερται. Μετὰ δὲ τὸ ἀναστῆσαι αὐτὸν ἄλλα τριάκοντα ἔτη ἔζησε· καὶ οὕτω πρὸς Κύριον ἐξεδήμησε κοιμηθεὶς [8] ἐκλήθη μετὰ σεμνοῦ ὀνόματος, καθάπερ πάντες ἕως τῆς ὥρας τῆς ἀναστάσεως, ὅτε μέλλει ὁ Μονογενὴς, ὡς ὑπέσχετο, ἀποκαθιστᾷν τὸ σῶμα τῇ ψυχῇ, καὶ τὴν ψυχὴν τῷ σώματι, καὶ διδόναι ἑκάστῳ καθὰ ἔπραξεν, ἤτοι ἀγαθὸν, ἤτοι φαῦλον.

ΛΕ'. Εἰ μὴ γὰρ σωμάτων ἀνάστασις ἦν, πόθεν βρυγμὸς ὀδόντων; Ἀλλὰ μὴ πάλιν τὰ τῆς φρενοβλαβείας τινὲς εἴπωσιν, ὅτι ὀδόντες ἐπὶ τὸ μασᾶσθαι
D ἡμῖν εἰσι κατεσκευασμένοι. Ποίαν τοίνυν ἐδωδὴν μέλλομεν ἐσθίειν μετὰ τὴν τῶν νεκρῶν ἀνάστασιν; Εἰ γὰρ μετὰ ἀνάστασιν δεύτερον βέβρωκεν ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἐξ ἰχθύος ὀπτοῦ μέρος, καὶ ἀπὸ μελισσίου κηρίον, καὶ συνηλίσθη τοῖς μαθηταῖς δι' ἡμερῶν τεσσαράκοντα· ἄρα οὐκ ἔσται βρῶσις; Καὶ περὶ μὲν βρώσεως σαφές ἐστιν, ὅτι *Μακάριος ὃς φάγεται ἄρτον ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν*. Καὶ αὐτοῦ τοῦ Κυρίου ἡ ὑπόσχεσις, ὅτι *Ἔσεσθε καθήμενοι ἐπὶ τῆς τραπέζης τοῦ Πατρός μου ἐσθίοντες καὶ πίνοντες*. Καὶ τὸ μὲν ἐσθίειν καὶ πίνειν αὐτῷ μόνῳ

[1] Joan. xi, 36. [2] II Cor. v, 10. [3] Matth. viii, 12. [4] Luc. xxiv, 42. [5] Act. i, 3. [6] Luc. xiv, 15.
[7] F. ἀποκτεῖναι. [8] Leg. καὶ κοιμ.

ἔγνωσται· ἐπειδὴ ἃ *ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδε, καὶ οὖς* A *οὐκ ἤκουσεν, οὔτε ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου ἀνέβη, ὅσα ἡτοίμασεν ὁ Θεὸς τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν.* Ἀλλ' ἐπειδὴ ἐφθάσαμεν ἐπὶ τῷ τόπῳ, τὰς διαφορὰς τῶν ψυχῶν ὑφηγούμενοι, καὶ τὰ ἐξ αὐτῆς τῆς ἀληθείας, καὶ τοῦ ὑποδείγματος ἐντελοῦς ὄντως, ὅτι ἄλλη μὲν ψυχὴ ἀνθρώπου, ἄλλη δὲ κτήνους· καὶ οὐκ ἦλθε σῶσαι τὴν ψυχὴν τοῦ κτήνους, ἀλλὰ τοῦ ἀνθρώπου· διότι τὰ κτήνη οὐ κρίνεται. Ἄνθρωποι μὲν γὰρ κληρονομοῦσι βασιλείαν οὐρανῶν, καὶ ἄνθρωποι κρίνονται. *Ἀπελεύσονται γὰρ οὗτοι εἰς κρίσιν αἰώνιον, καὶ οὗτοι εἰς ζωὴν αἰώνιον*, φησὶν ὁ Μονογενής.

ΛϚ'-Μ'. Τί δὲ οἱ τὰ ζητήματα κατοπτεύοντες; Ἐπὰν B φθάσωσι, καὶ μὴ καταλάβωσι τοῦ ῥητοῦ τὴν σαφήνειαν, ἀσχάλλουσιν ἀντίθετα ἑαυτοῖς διανοούμενοι, ἤπερ χρήσιμα ἑαυτοῖς θηρώμενοι. Ἐπειδὴ γὰρ ὁ Ματθαῖός (33) φησι, δύο δαιμονιζόμενοι· ὁ δὲ Λουκᾶς περὶ ἑνὸς διηγεῖται. Καὶ γὰρ εἷς τῶν εὐαγγελιστῶν λέγει, ὅτι *Οἱ λῃσταὶ οἱ συνεσταυρωμένοι ἐβλασφήμουν αὐτόν*· ὁ δὲ ἄλλος οὐχὶ ὅτι μόνον οὐκ ἐβλασφήμουν οἱ ἀμφότεροι, ἀλλὰ καὶ ἀπολογίαν τοῦ ἑνὸς σημαίνει. *Καὶ γὰρ ἐπετίμα τῷ ἑτέρῳ, καὶ ἔλεγεν, ὅτι, Οὐ φοβῇ σὺ τὸν Θεόν, ὅτι ἐν τῷ αὐτῷ κρίματί ἐσμεν· οὗτος δὲ ὁ ἅγιος οὐδὲν ἐποίησε*· καὶ πρὸς ἐπὶ τούτοις ἐπεφώνει λέγων· *Μνήσθητί μου, Ἰησοῦ, ὅταν ἔλθῃς ἐν τῇ βασιλείᾳ σου*· καὶ τοῦ *Σωτῆρος πρὸς αὐτὸν εἰπόν-* C *τος, ὅτι Ἀμὴν λέγω σοι, σήμερον μετ'* ἐμοῦ *ἔσῃ ἐν τῷ παραδείσῳ.* Ἔοικε δὲ ταῦτα ὡς διαφωνίαν ἔχοντα ἐν τῇ Γραφῇ. Ἀλλὰ πάντα λεῖα ὑπάρχει. Κἄν τε γὰρ ἐν τῷ Ματθαίῳ δύο εἰσὶ δαιμονιζόμενοι, παρὰ τῷ Λουκᾷ οἱ αὐτοὶ ὑπάρχουσιν. Ἀλλ' ἐπειδὴ εἴωθεν ἡ Γραφὴ προφάσεις διδόναι τῶν εἰργασμένων, τούτου ἕνεκα οὐ μνημονεύει Λουκᾶς τῶν δύο, ἀλλὰ τοῦ ἑνός. Δύο μὲν γὰρ ἦσαν οἱ ἀπὸ τῶν δαιμονίων τεθεραπευμένοι· εἷς δὲ παρέμεινε τῇ πίστει, ὁ δὲ ἕτερος ἐξώκειλε. Διὰ τοίνυν τὴν παραμονὴν τῆς πίστεως ἠκολούθει τῷ Ἰησοῦ, ὡς ἔχει τὸ Εὐαγγέλιον, εἰς οἷον ἀπήρχετο τόπον. Τούτου ἕνεκα τὸν ἕνα παρέλιπε, καὶ τοῦ ἑνὸς τοῦ ἐν βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν ἐπεμνήσθη· καὶ οὐδὲν ἐναντιοῦται πρὸς τὴν D τῆς ἀληθείας εὕρεσιν.

ΜΑ'. Ἤδη δὲ καὶ ἑτέραν πρόφασιν ὁμοίαν ταύτης τῆς ὑποθέσεως τὸ Εὐαγγέλιον διηγεῖται, ὡς ὑπὸ ἑνός. Ὁ Κύριος δέκα λεπροὺς ἐκαθάρισε. Καὶ οἱ ἐννέα ἀπελθόντες οὐκ ἔδωκαν δόξαν τῷ Θεῷ· ὁ δὲ εἷς ὑποστρέψας ἔμεινεν, ὁ καὶ ὑπὸ Κυρίου ἐγκωμιαζόμενος, καθὸ ἔφη· *Δέκα λεπροὶ ἐκαθαρίσθησαν· διὰ τί οὐδὲ εἷς ἐξ αὐτῶν ὑπέστρεψε δοῦναι*

A *tris mei, comedentes et bibentes* [1]. Sed quod ad cibum illum potumque pertinet, solus ille novit: quandoquidem *quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt, quæ præparavit Deus* **653** *diligentibus se* [2]. Sed hæc obiter loci hujus occasione proposuimus, cum animarum discrimen explicaremus; idque ex rei veritate, et exemplo illo longe aptissimo comprobaremus, nimirum aliam esse hominis, aliam pecudis animam; nec ut pecudis animam servaret, sed hominis duntaxat, advenisse Christum, quoniam pecudes minime judicantur. Nam homines quidem et regni cœlorum hæreditatem assequuntur, et in judicium vocantur. *Ibunt enim*, inquit, *ii in judicium æternum, et ii in vitam æternam* [3].

B XXXVI-XL. Quid ad hæc isti quæstionum indagatores? Scilicet cum eo pervenerint, neque verborum sententiam assecuti fuerint, indignantur, ac repugnantia quædam fingere sibi malunt, quam fructum utilitatemque requirere. Matthæus enim duos a dæmone correptos fuisse memorat [4]; Lucas unius duntaxat mentionem facit [5]. Sed et evangelistarum alter, *Latrones*, inquit, *qui crucifixi erant cum eo, blasphemabant ipsum* [6]; alter nedum utrumque blasphemasse dicit, sed et unius defensionem commemorat. *Increpabat enim*, inquit, *alterum, ac dicebat : Neque tu times Deum, quoniam in eadem damnatione sumus; hic autem sanctus nihil egit.* Deinde ita Dominum compellat : *Memento mei,* C *Jesu, cum veneris in regnum tuum. Cui ille respondit : Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso* [7]. Quæ tametsi discrepare nonnihil in Scriptura videantur, nihilominus plana sunt omnia. Nam quod ad arreptitios attinet, licet apud Matthæum duo fuisse narrentur [8], iidem nihilominus sunt, de quibus Lucas mentionem facit; sed hæc videlicet est Scripturæ consuetudo, ut eorum quæ geruntur rationes et occasiones innuat; ob id non duos, sed unum Lucas nominatim exprimit. Fuere quidem illi duo a dæmonum vexatione soluti; sed unus duntaxat in fide perstitit, alter ab ea excidit. Quare quod ille constanter in fide maneret, sequebatur Jesum, ut in Evangelio scriptum est [9], quocunque pergeret. Hinc est quod, altero prætermisso, unius D duntaxat Lucas meminit, qui cœlorum in regno perseveravit; neque quidquam habet ad investigandam veritatem absonum ac diversum.

XLI. Nec dissimilis huic de quo agimus argumenti est, quod in Evangelio narratur, utpote ab eodem auctore profecto. Decem leprosos Dominus **654** purgaverat, e quibus novem abeuntes non dederunt gloriam Deo, unus duntaxat rediens permansit, qui a Domino propterea commendatur his verbis : *Decem leprosi mundati sunt. Cur nemo ex*

[1] Luc. xxii, 38. [2] I Cor. ii, 9. [3] Matth. xxv, 46. [4] Matth. viii, 28. [5] Luc. viii, 27. [6] Luc. xxiii, 39. [7] ibid. 40 sqq. [8] Matth. xxvii, 38, 44. [9] Matth. viii, 19.

(33) *Ἐπειδὴ γὰρ ὁ Ματθαῖος*. Chrysost. Hom. 19, in *Matth* duos evangelistas ita conciliat, ut Lucas eum tantummodo commemoraverit, qui ab molestiori esset dæmone correptus.

iis reversus est, qui daret gloriam Deo, nisi solus hic alienigena [1]? Viden' ut ob ejus gratum animum ac beneficii sentientem, non decem, sed unius meminerit? Qua ratione et illud intelligendum est, quod de latronibus evangelista commemorat. Solemus enim singularia nonnunquam numero multitudinis efferre, et contra pluralia singulari; velut cum dicimus: Narravimus vobis, et vidimus vos, et venimus ad vos; cum interim non plures sint, sed unus duntaxat qui loquitur. Verum unus communi loquendi consuetudine ex plurium persona sermonem instituit. Sic ab uno evangelista pluralis usurpatus est numerus; alter vero unum e latronibus in Christum maledicum fuisse docet; alterum vero confessum, ac salutem fuisse consecutum. Animadvertis, opinor, quam aperta sit in omnibus veritas, neque quidquam sit in Scriptura contrarium ac repugnans. Verum enimvero dum hæc e Scripturis deprompta latius exponimus, longius est a nobis sermo prolatus. Quanquam velim equidem in producenda longius oratione laborare, dum et veritatis hostes refellantur, et ejusdem filii veritatis medicamentis ac remediis delectentur.

A *δόξαν τῷ Θεῷ, ἀλλὰ μόνος οὗτος ὁ ἀλλογενής;* Καὶ ὁρᾷς, ὅτι διὰ τὸ εὐαίσθητον καὶ τῆς εὐγνωμοσύνης ἔργον τοῦ ἑνὸς ἀντὶ τῶν δέκα μνημονεύει. Ὡσαύτως δὲ ἐπειδὴ ὁ εἷς εὐαγγελιστὴς περὶ λῃστῶν ἐμνημόνευσεν. Εἰώθαμεν γὰρ τὰ ἑνικὰ πληθυντικὰ λέγειν, καὶ τὰ πληθυντικὰ ἑνικά. Φάσκομεν γὰρ, ὅτι Διηγησάμεθα ὑμῖν, καὶ εἴδομεν ὑμᾶς, καὶ ἥκομεν πρὸς ὑμᾶς. Καὶ οὐ δύο οἱ λέγοντες, ἀλλὰ εἷς ὁ παρών. Ὁ δὲ εἷς κατὰ τὴν συνήθειαν τῆς χρήσεως ἐκ προσώπου πολλῶν πληθυντικῶς διηγεῖται. Οὕτω πληθυντικῶς περιείληφεν ἡ τοῦ Εὐαγγελίου ὑπόθεσις. Ὁ δὲ ἕτερος διηγεῖται, ὅτι εἷς μὲν ἦν ὁ βλάσφημος, ὁ δὲ εἷς ἐξωμολογεῖτο καὶ ἔτυχε σωτηρίας. Καὶ ὁρᾷς, ὡς πάντα τὰ τῆς ἀληθείας σαφῆ ὑπάρχει, καὶ οὐδὲν ἐναντίον ἐν τῇ Γραφῇ. Ἀλλὰ πάντα ταῦτα B τὴν Γραφὴν διεξιόντες εἰς πλάτος ἠλάσαμεν, ὡς οἶμαι, τοῦ λόγου τὸ διήγημα. Καὶ γένοιτο μὲν ἡμᾶς κάμνειν τῷ πλάτει τοῦ λόγου, ἐλέγχειν δὲ τοὺς κατὰ τῆς ἀληθείας, εὐφραίνειν δὲ τοὺς υἱοὺς ταύτης διὰ τῶν τῆς ἀληθείας ἰατρικῶν φαρμάκων!

XLII. Nunc circulatoris illius reliqua videamus. Duo Testamenta sibi invicem esse contraria defendit, ac Deum illum, qui in lege sit locutus, ab Evangelii auctore diversum. Proinde principem illum appellat; hunc vero Patrem, ac Filium; et quidem Patrem bonum Deum suum nominat. Utinam vere suum esse dixisset, nec errore falsus tam contumeliosas in Deum voces in suum caput ederet. Nos vero iis ipsis ab eo dictis assentimur ultro, idque profitemur: Boni Patris bonam sobolem, lumen de lumine, Deum de Deo, Deum verum de Deo vero, ad nos servandi nostri gratia venisse. *In propria quippe venit*, non in aliena, *et sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt illum, dedit eis potestatem filios Dei fieri; qui non ex sanguino, neque ex carne, sed ex Deo nati sunt* [2]. Atqui nemo sine carne et sanguine in mundo natus est, sed omnes carnis ac sanguinis participes nati sunt. Quid enim erant priusquam cum carne **655** gignerentur? aut quid esse sine carne possumus? Sed quoniam mundus a Deo factus est, et nos ab eodem procreati ex parentum nostrorum carne geniti sumus, venit Dominus, ut nos ex spiritu et igne generaret. Geniti itaque sumus: idque ipsum certissimum est; neque quisquam primam illam generationem ejurare potest, aut ex carne propagatum se esse diffiteri. Quod ad secundam quidem generationem attinet, non eam ex carne vel sanguine sortiti sumus, hoc est non ex usu carnis aut sanguinis accepimus; verum carnem et animam, posteaquam spiritu geniti sumus, non carnalem amplius habemus, sed sanguis et caro, et anima spiritali quadam ratione copulantur. Atque illud ipsum est quod dicitur: *Dedit eis potestatem filios Dei fieri*, quicunque nimirum mutato in melius animo carnem, sanguinem et animam ad Dei voluntatem accommodant.

ΜΒʹ. Εἶτα πάλιν ἴδωμεν τὰ ἕτερα τοῦ ἀγύρτου· φάσκει γὰρ τὰς δύο Διαθήκας ἐναντίας πρὸς ἀλλήλας, καὶ τὸν Θεὸν τὸν λαλήσαντα ἐν τῷ νόμῳ ἕτερον ὄντα παρὰ τὸν Θεὸν τοῦ Εὐαγγελίου. Κἀκείνῳ μὲν ὄνομα ἄρχοντος τίθησιν, ᾧ δὲ τὸν [3] Υἱὸν, καὶ τὸν Πατέρα ἀγαθὸν Θεὸν ἑαυτοῦ λέγει. Καὶ εἴθε ἠλήθευε, καὶ οὐ σφαλλόμενος καθ' ἑαυτοῦ ἐβλασφήμει! C Τῷ δὲ αὐτῷ λόγῳ καὶ αὐτοὶ συμφωνοῦμεν· ὅτι ἀγαθοῦ Πατρὸς τὸ ἀγαθὸν γέννημα, φῶς ἐκ φωτὸς, Θεὸς ἐκ Θεοῦ, Θεὸς ἀληθινὸς ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ ἦλθε πρὸς ἡμᾶς, ἵνα ἡμᾶς σώσῃ. *Εἰς τὰ ἴδια ἦλθε*, καὶ οὐκ εἰς τὰ ἀλλότρια, *οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐ παρέλαβον. Ὅσοι δὲ ἔλαβον αὐτὸν, ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι· οἱ οὐκ ἐξ αἵματος, οὐδὲ ἐκ σαρκὸς, ἀλλ' ἐκ Θεοῦ ἐγεννήθησαν.* Καίτοι γε οὐδεὶς ἐν τῷ κόσμῳ ἄνευ σαρκὸς ἐγεννήθη καὶ αἵματος· ἀλλὰ πάντες μέτοχοι σαρκὸς καὶ αἵματος γεγόνασι. Τί γὰρ ἦσαν, πρὶν ἢ ἐν σαρκὶ γεννηθῶσιν; ἢ τί δυνάμεθα εἶναι ἄνευ σαρκός; Ἐπειδὴ δὲ ὁ κόσμος ἐκ Θεοῦ γέγονε, καὶ ἡμεῖς κτισθέντες ἐκ σαρκὸς μὲν ἐσμεν γεγεννημένοι πατέρων καὶ μητέρων, ἦλθεν ὁ Κύριος γεννῆσαι ἡμᾶς ἐκ πνεύματος D καὶ πυρός. Ἐγεννήθημεν γάρ· καὶ ἔστιν ἀληθές· καὶ οὐ δύναταί τις ἀρνήσασθαι τὴν πρώτην γέννησιν, οὐδὲ τὸ ἐκ σαρκὸς εἶναι. Τὴν δὲ δευτέραν γέννησιν οὐκ ἐκ σαρκὸς γεγεννήμεθα, οὐδὲ ἐξ αἵματος, τουτέστιν οὐ τῇ ἀποχρήσει τῆς σαρκὸς κεχρημένοι καὶ τοῦ αἵματος, ἀλλὰ σάρκα καὶ ψυχὴν ἐν πνεύματι γεγεννημένοι μηκέτι σαρκικὴν οὖσαν, ἀλλὰ αἷμα, καὶ σάρκα, καὶ ψυχὴν πνευματικῶς συνηνωμένα· τουτέστιν *Ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι*, τοῖς μεταβάλλουσι τὴν γνώμην, καὶ διὰ σαρκὸς, καὶ αἵματος, καὶ ψυχῆς Θεῷ εὐαρεστήσασιν.

[1] Luc. XVII, 17, 18. [2] Joan. I, 11-13. [3] F. τῷδε τόν.

A Ὁ γοῦν εἰς τὰ ἴδια ἐλθὼν οὐκ ἀλλότριός ἐστιν, ἀλλὰ Δεσπότης πάντων. Καὶ διὰ τοῦτο λέγει· *Ὁ λαλῶν ἐν τοῖς προφήταις· Ἰδοὺ πάρειμι.* Καὶ τοῖς Ἰουδαίοις ἔφη· *Εἰ Μωϋσεῖ ἐπιστεύετε, ἐπιστεύετε ἂν ἐμοί· ἐκεῖνος γὰρ περὶ ἐμοῦ ἔγραψε·* καί, *Ἀβραὰμ ὁ πατὴρ ἡμῶν ἠγαλλιάσατο ἰδεῖν τὴν ἡμέραν μου. Καὶ εἶδε, καὶ ἐχάρη·* καί, *Οὕτως οἱ πατέρες ὑμῶν ἐποίουν τοῖς προφήταις·* καί, *Μακάριοί ἐστε, ὅταν ὀνειδίσωσιν ὑμᾶς, καὶ εἴπωσι καθ' ὑμῶν πᾶν πονηρὸν ψευδόμενοι. Χαίρετε καὶ ἀγαλλιᾶσθε· ὅτι ὁ μισθὸς ὑμῶν πολὺς ἐν τοῖς οὐρανοῖς. Οὕτω γὰρ ἐδίωκον τοὺς προφήτας τοὺς πρὸ ὑμῶν·* καὶ ἄλλοτε· *Ἱερουσαλὴμ ἡ ἀποκτείνουσα τοὺς προφήτας, καὶ λιθοβολοῦσα τοὺς ἀπεσταλμένους, ποσάκις ἠθέλησα ἐπισυνάξαι τὰ* B *τέκνα σου!* Τὸ δὲ *ποσάκις* δεικνύει διὰ προφητῶν τούτου συνάξαι αὐτὴν ἐπιμελησαμένου. Εἰ γὰρ *ἀποκτείνουσα τοὺς προφήτας* λέγει ἐλεγκτικῶς, ἄρα τῶν προφητῶν ποιεῖται τὴν ἐπιμέλειαν. Ὁ δὲ τῶν προφητῶν ἐπιμελούμενος οὐκ ἀλλοτρίων ἐπεμελεῖτο, ἀλλὰ τῶν ἰδίων. Καί, *Ζητηθήσεται*, φησί, *τὸ αἷμα τὸ ἐκχυνόμενον ἀπὸ αἵματος Ἄβελ ἄχρι Ζαχαρίου τοῦ δικαίου, τοῦ ἐκκενωθέντος ἀνὰ μέσον τοῦ ναοῦ καὶ τοῦ θυσιαστηρίου·* καί, *Ἄρας πάντα, καὶ τὰς τραπέζας τῶν κολλυβιστῶν κατέστρεψε, καὶ εἶπε· Μὴ ποιεῖτε τὸν οἶκον τοῦ Πατρός μου οἶκον ἐμπορίου.* Καὶ πρὸς τοὺς περὶ Μαριὰμ καὶ Ἰωσὴφ ἔλεγε· *Τί ὅτι ἐζητεῖτέ με; Οὐκ ᾔδειτε, ὅτι ἐν τοῖς τοῦ Πατρός μου δεῖ με εἶναι;* Καὶ εὐθὺς ἐπιφέρει τὸ Εὐαγγέλιον λέγον, ὅτι εἶπε· C *Μὴ ποιεῖτε τὸν οἶκον τοῦ Πατρός μου οἶκον ἐμπορίου·* ὡς λέγει· *Καὶ ἐμνήσθησαν οἱ μαθηταί, ὅτι ἦν γεγραμμένον· Ὁ ζῆλος τοῦ οἴκου σου κατέφαγέ με.*

ΜΓ. Καὶ πόσα ἔστιν εἰπεῖν διὰ τοιούτων Εὐαγγελίων καὶ τῶν ἀποστόλων εἰς ἔλεγχον τῆς τοῦ Μάνη μανίας; καὶ ὡς βούλεται διαιρεῖν καὶ ἀπαλλοτριοῦν τὴν Παλαιὰν Διαθήκην ἀπὸ τῆς Καινῆς, τῆς Παλαιᾶς μαρτυρούσης περὶ τοῦ Σωτῆρος, καὶ τοῦ Σωτῆρος ὁμολογοῦντος τὴν Παλαιὰν Διαθήκην· οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ οἱ ἀπόστολοι, ὡς λέγει Δαβίδ· *Εἶπεν ὁ Κύριος τῷ Κυρίῳ μου· Κάθου ἐκ δεξιῶν μου. Εἰ οὖν Κύριον αὐτὸν λέγει, πῶς υἱὸς αὐτοῦ ἐστι;* Καὶ πάλιν ἐν ἑτέρῳ λέγει· *Τῶν παίδων κραζόντων·* D *Ὡσαννὰ τῷ υἱῷ Δαβίδ·* καὶ οὐκ ἐπετίμα αὐτοῖς, λέγουσιν οἱ Φαρισαῖοι· *Οὐκ ἀκούεις τί οὗτοι λέγουσι; κώλυσον αὐτά.* Ὁ δὲ πρὸς αὐτούς· *Ἂν οὗτοι σιγήσωσιν, οἱ λίθοι κεκράξονται.* Υἱὸς μὲν γὰρ Δαβίδ ἐστι κατὰ σάρκα, Κύριος δὲ τοῦ Δαβὶδ κατὰ πνεῦμα, τῶν ἀμφοτέρων λέξεων δυνατῶν οὐσῶν καὶ ἀληθευουσῶν. Οὐδὲν γάρ ἐστι παραπεποιημένον τῇ ἀληθείᾳ.

Ἀλλὰ ἵνα μὴ μηκύνω τὴν ὑπόθεσιν ταύτην, ἀρκεσθήσομαι ταύταις ταῖς μαρτυρίαις· Ἐλεύσομαι δὲ εἰς τὰ ἕτερα, ἐξελέγχων τὸν ἀγύρτην. Εἰ τὸ σῶμα

Jam vero qui in propria venisse dicitur, non alienus est, sed omnium Dominus. Quamobrem ita dicit : *Qui loquebar in prophetis, ecce adsum* [1]. Quin etiam Judæos alloquens : *Si Moysi crederetis*, inquit, *crederetis et mihi; ille enim de me scripsit* [2]. Item : *Abraham pater noster exsultavit ut videret diem meum. Vidit et gavisus est* [3]. Tum illud : *Sic patres vestri faciebant prophetis* [4]; et : *Beati estis cum exprobraverint vobis, et dixerint adversum vos omne malum mentientes; gaudete et exsultate, quoniam merces vestra multa est in cœlis. Sic enim persequebantur prophetas, qui ante vos fuerunt* [5]. Et alio loco : *Hierusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui missi sunt : quoties volui congregare filios tuos* [6] ! Quæ vox *quoties*, olim ipsum per prophetas congregandis illis operam adhibuisse demonstrat. Cum enim hæc ipsa verba, *quæ occidis prophetas*, aspere et objurgandi gratia pronuntiaverit, consequens est prophetarum ab eo curam esse susceptam. Jam qui prophetarum curam gerit, non utique est tanquam de alienis, sed tanquam suis propriisque sollicitus. Quo et illud pertinet : *Requiretur sanguis qui effusus est a sanguine Abel, usque ad Zachariam justum, qui fusus est inter templum et altare* [7]. Præterea alio in loco, *Sublatis omnibus nummulariorum mensas evertit, ac dixit : Nolite facere domum Patris mei domum negotiationis* [8]. Ad hæc Mariæ ac Josepho dixit : *Quid erat quod quærebatis me? Nesciebatis quod in iis quæ Patris mei sunt oportet me esse* [9]? Porro Evangelium, postquam hæc ab eo dicta retulit : **656** *Nolite facere domum Patris mei domum negotiationis*, statim illud subjicit : *Et recordati sunt discipuli quod scriptum est : Zelus domus tuæ comedit me* [10].

XLIII. Quam multa ex Evangeliis et apostolis afferri ad Manichæi refellendam insaniam possunt, qui Vetus Testamentum a Novo distrahere et alienare contendit? Cum tamen et Vetus multa de Salvatore testimonia contineat; et hic vicissim, imo et ejus apostoli, Veteri Testamento auctoritate sua suffragentur, ut in illo loco, qui ex Davido translatus est : *Dixit Dominus Domino meo, Sede a dextris meis. Si igitur Dominus illum vocat, quomodo filius ejus est* [11]? Ad hæc : *Clamantibus pueris, Hosanna Filio David* [12], cum eos non increparet, Pharisæi ita ipsum allocuti sunt : *Non audis quid isti dicant? prohibe illos* [13]. Ille vero ita respondit : *Si isti tacuerint, lapides vociferabuntur* [14]. Est enim Davidis ille quidem carne filius, ejusdem vero, si spiritum consideres, Dominus, cum ambæ illæ voces aliquid, quod fieri possit, verumque significent. Nam nihil est in veritate confictum.

Verum ne diutius in eo argumento commorer, ero paucis iis testimoniis contentus, meque ad alia impostoris illius dogmata refutanda conferam.

[1] Isa. LII, 6. [2] Joan. III, 46. [3] Joan. VIII, 56. [4] Luc. VI, 23. [5] ibid. 22, 23. [6] Matth. XXIII, 37. [7] ibid. 35. [8] Joan. II, 15. [9] Luc. II, 49. [10] Joan. II, 17; Psal. LXVIII, 10. [11] Matth. XXII, 44, 45; Psal. CIX, 1. [12] Matth. XXI, 9. [13] Luc. XIX, 39. [14] ibid. 40.

Si corpus alterius Dei est, et alterius anima, quæ potest, mi homo, amborum esse communio? Quanquam cogitandi mihi quam altam in contemplationem mediocris ac perpusilla mens nostra sese committat, subit admodum vereri. Quamobrem inhibebo memetipsum, ne iis, qui legere ista possunt, plusquam par est laboris imponam, cum præsertim unico testimonio præstigiator iste redargui possit. Etenim in eamdem consociationem ac communionem adduci non eorum esse potest, quæ mutuo dissentiant, sed unius opus est, aut a duobus saltem amicis efficitur. Itaque cum corpus et anima in unum conveniant, unius Dei opus illud esse putandum est. Neque enim ulla est inter illa duo disjunctio, cum ad agendum mutua consensione ac concordia conspirent. Jam vero si, ut ille sentit, principes animam, quam devoraverant, in hoc corpus, tanquam in vinculum quoddam compegerint, qui fieri potest, ut quam devoraverint, iterum in corpus includant? Quidquid enim devoratur, consumitur; quod autem consumitur, evanescit, et in nihilum redigitur. Quod in nihilum abit, et esse **657** desinit, nec ullo loco circumscribitur, nec est usquam, nec ullo carcere cum nihil sit, coerceri potest.

ἑτέρου Θεοῦ, ὦ οὗτος, καὶ ἡ ψυχὴ ἄλλου Θεοῦ, τίς κοινωνία τῶν ἀμφοτέρων; Καὶ δέδια ὡς εἰς πόσον ὄγκον βυθοῦ διανοημάτων ἐγκύπτειν πειρᾶται ὁ τῆς ἡμῶν βραχύτητος μικρὸς νοῦς. Διὸ χαλιναγωγήσω ἐμαυτὸν, ἵνα μὴ πολὺν κάματον ποιήσωμαι ἀναγνώσεως τοῖς δυναμένοις. Καὶ ἀπὸ μιᾶς μαρτυρίας ἔστιν ἐξελέγξαι τὸν γόητα. Τὸ μὲν γὰρ ἐπιτοαυτὸ κοινωνεῖν οὐκ ἔστι διαφερομένων πρὸς ἀλλήλους, ἀλλὰ ἑνὸς τὸ ἔργον, ἢ δύο φίλων ἡ ἐργασία. Τοῦ σώματος τοίνυν καὶ τῆς ψυχῆς ἐπὶ τὸ αὐτὸ ὄντων, ἑνὸς Θεοῦ τὸ ἔργον. Οὐ γάρ ἐστι διαίρεσις, διὰ τὸ ἀμφότερα συνεργεῖν πρεπόντως καὶ συνδοξάζειν. Εἰ δὲ κατὰ τὸν τούτου λόγον καταφαγόντες οἱ ἄρχοντες τὴν ψυχὴν ἐποίησαν αὐτῇ δεσμὸν τουτοῒ τὸ σῶμα, πῶς τὴν βεβρωμένην αὖθις ἐγκλείουσιν εἰς σῶμα; Πᾶν γὰρ τὸ βιβρωσκόμενον ἀναλίσκεται· τὸ δὲ ἀναλισκόμενον καὶ εἰς τὸ ἀνύπαρκτον χωρεῖ. Τὸ δὲ χωροῦν εἰς τὸ ἀνύπαρκτον καὶ μηκέτι ὂν, οὔτε ἔν τινι τόπῳ περικέκλεισται, οὔτε ἔστιν, οὔτε γενήσεται αὐτῷ τόπος δεσμωτηρίου τῷ μὴ ὑπάρχοντι.

XLIV. Sed illud homini persæpe accidit, ut suæ opinionis oblitus quæ antea dixerit non recordetur amplius, et quæ aliquando comprobaverit, eadem rursus imprudens evertat. Animam interdum devoratam, et corporibus, quæ in hoc mundo sunt, inclusam esse defendit. Alias a principibus e cœlo, atque ex boni Dei armatura direptam, ut non amplius devorata, sed in captivitatem abducta sit. Nonnunquam et captivam asserit; neque cohærentia loquitur; sed alio modo totam ejusmodi narrationem contexit. Quippe velut escam quamdam ab superiori virtute spontę sua objectam existimat, non aliter atque hædum in scrobem abjicere solent captandæ feræ gratia, quæ hac illecebra ad capiendam prædam invitata capiatur. Verum si ex virtute propria velut hædum hunc aliquem vis illa cœlestis immiserit, hoc est bonus Deus, sive lux, ut iste nominat; licet feram capiat, prius tamen hædum absumi necesse est. Atque ita majus ipsi sibi detrimentum cœlestis illa virtus consciscet, quæ nonnullam sui partem ad bestiæ pabulum objecerit, ut, qua se ipsam portione mutilaverit, feram captasse videatur; nec jam valens, ac suprema, aut præpotens erit, ut voce vel voluntate feram potestati suæ subjiciat: quin potius, ut ejus compos evadat, callide ac fraudulenter multa molitur. Ac tametsi illius aliqua parte inescata fera illa captata sit, ante tamen devoratum hædum illa perdidit, quantumvis prædam assequi potuerit. Sic igitur si animam virtus cœlestis in hunc orbem emiserit, ut per eam principatus irretiret, potestatesque captaret, non illa scopum, quem volebat, assecuta fuit. Nam cum animam velut ad venandum captandumque miserit, capta ipsa tamen potius est; et cum ad irretiendum venerit, suis est implicata retibus: siquidem purissima ex natura derivata primum in vincula con-

ΜΔ'. Πολλάκις δὲ τῆς ἑαυτοῦ διανοίας ἐπιλαθόμενος, περὶ ὧν δ' ἂν εἴποι ἐπιλανθάνεται, καὶ ἅ ποτε κατασκευάζει, τὰ αὐτὰ πάλιν ἀνασκευάζει ἀγνοῶν. Ὁτὲ μὲν γὰρ τὴν ψυχὴν φάσκει τὴν βεβρωμένην ἐγκατάκλειστον ὁριζόμενος ἐν σώμασι τοῖς οὖσιν· ὁτὲ δὲ ἀφηρπάσθαι ἀπὸ τῶν ἀρχόντων ἄνωθεν ἐκ τῆς πανοπλίας τοῦ ἀγαθοῦ Θεοῦ τὴν αὐτὴν ὁρίζεται, ὡς μηκέτι βεβρῶσθαι, ἀλλὰ ᾐχμαλωτεῦσθαι· ποτὲ δὲ τὴν αὐτὴν αἰχμάλωτον ληφθεῖσαν οὐκέτι συνᾳδόντως λέγει, ἀλλ' ἕτερον τρόπον τὴν κατ' αὐτῆς ὑπόθεσιν διηγεῖται, φάσκων, ὡς δέλεαρ αὐτὴν ἑκουσίᾳ γνώμῃ παραβεβλῆσθαι ὑπὸ τῆς ἄνωθεν δυνάμεως δίκην ἐρίφου ἐν βόθρῳ βληθέντος, εἰς τὸ τὸν θῆρα ἀγρεῦσαι, ἐρεθισθέντα τε καὶ κατελθόντα τὸν ἔριφον λαβεῖν, καὶ αὐτὸν τὸν θῆρα θηρευθῆναι. Καὶ εἰ μὲν τῆς ἰδίας δυνάμεως τὸν ἔριφον ἀπέστειλεν ἡ ἄνω δύναμις, ὅ ἐστιν ἀγαθὸς Θεὸς, ἢ τὸ φῶς, ὡς αὐτὸς ὀνομάζει, κἄν τε θηρεύσῃ τὸν θῆρα, τέως πρῶτος ὁ ἔριφος καταβρωθήσεται, καὶ μᾶλλον ἑαυτὴν βλάψει ἡ ἄνω δύναμις, μέρος αὐτῆς ὑποβάλλουσα εἰς βρῶμα τῷ θηρὶ, ἵνα δι' οὗ μέρους αὐτὴ ζημιουμένη δόξῃ τὸν θῆρα θηρεῦσαι, καὶ οὐκέτι οὐκ ἰσχύουσα, καὶ ὑπερτάτη, καὶ δυνατὴ, λόγῳ ἢ θελήματι τὸν θῆρα χειρώσηται· ἀλλὰ μηχανᾶται πολυτρόπως, καὶ πανουργεύεται, ἵνα δυνηθῇ τοῦ θηρὸς περιγενέσθαι. Καὶ εἰ ὅλως θηρευθείη ὁ θὴρ ἤδη ἀπὸ τοῦ ἰδίου μέρους, ἀπεβάλετο τὸν ἔριφον τὸν βεβρωμένον, κἄν τε ὅλως δυνηθείη θηρεῦσαι. Εἰ γὰρ τὴν ψυχὴν ἀπέστειλεν ἐνταῦθα ἡ ἄνω δύναμις, ἵνα διὰ τῆς ψυχῆς πεδήσῃ τὰς ἀρχὰς, καὶ τὰς ἐξουσίας θηρεύουσα, οὐκ ἀπέβη ὁ σκοπὸς τῇ οὕτω βουλευσαμένῃ. Κἄν τε γὰρ ἀπέστειλε τὴν ψυχὴν θηρεῦσαι, τεθήρευται, ἢ παγιδεῦσαι, πεπαγίδευται, ἐλθοῦσα ἀπὸ καθαρᾶς φύσεως, καὶ ὑποπεσοῦσα πρῶτον μὲν δεσμῷ σώματος τῆς ὕλης, εἶτα δὲ καὶ πολλαῖς τῶν ἁμαρτημάτων

ἀτοπίαις. Καὶ πανταχόθεν διαπίπτει ὁ τοῦ πλάνου λόγος, καὶ ἡ τοῦ ἀλιτηρίου διδασκαλία.

ΜΕʹ. Φέρε δὴ ἴδωμεν καὶ περὶ τῆς μητρὸς τῆς ζωῆς, ἧς φάσκει δυνάμεως προβεβλῆσθαι· καὶ αὐτὴν δὲ τὴν μητέρα τῆς ζωῆς τόν τε πρῶτον ἄνθρωπον τὰ πέντε στοιχεῖα, ἅτινά ἐστιν, ὡς ἐκεῖνος λέγει, ἄνεμος, φῶς, ὕδωρ, πῦρ καὶ ὕλη. Ταῦτα δὲ ἐνδυσάμενον αὐτὸν, ὡς πρὸς κατασκευὴν πολέμου κατελθεῖν κάτω, καὶ πολεμῆσαι τῷ σκότει. Οἱ γὰρ τοῦ σκότους ἄρχοντες, πολεμοῦντες αὐτῷ, ἔφαγον ἐκ τῆς πανοπλίας αὐτοῦ, ὅ ἐστιν ἡ ψυχή. Ὢ ἀγύρτου μιμολογίας! ὢ χλεύης ἀσυνεικάστου καὶ γελοιώδους ὑποθέσεως! Τὰ ἐπίχειρα [1] πανταχόθεν ἀδυναμίαν προσάπτει τῷ Θεῷ, πανταχόθεν ἄγνοιαν ὁρίζεται τῷ πάντα γινώσκοντι Θεῷ. Ὁ γὰρ προβαλὼν τὴν μητέρα τῆς ζωῆς, κατὰ τὸν αὐτοῦ λόγον, ἢ ὅτι ἀγνωσίαν εἶχε, τίνα τὰ ἀπὸ τῆς μητρὸς τῆς ζωῆς ἐπιτελούμενα, ἢ ὅτι ἀποτελεσθέντα παρὰ τὴν προσδοκίαν τῆς διανοίας τὰ συμβεβηκότα ἄλλως εὑρεθέντα ὄνειδος φέρει. Ἄγνοιαν γὰρ ὀφλήσειε ὁ ἕτερα μὲν διανοηθεὶς ἀποβήσεσθαι, (ὁ) ἕτερα δὲ εὑρὼν ἐς ὕστερον γενόμενα, οὐ κατὰ τὴν αὐτοῦ θέλησιν. Ἡ γὰρ μήτηρ τῆς ζωῆς ἡ παρ' αὐτῷ δύναμις καλουμένη, ἐξ αὐτοῦ προβληθεῖσα, ὡς αἰσχρόν ἐστι καὶ τὸ λέγειν μητέρα ζωῆς! Οὐ γὰρ ἀποδέχεται τοῖς τὸν σώφρονα λογισμὸν κεκτημένοις τι θῆλυ ἐν τῇ θεότητι διανοεῖσθαι. Καὶ αὕτη δὲ, φησὶν, ἡ θήλεια προεβάλετο τὸν πρῶτον ἄνθρωπον· καὶ ὅλως εἰπεῖν, τὸν πρῶτον ἄνθρωπον τὴν φύσιν καὶ τὴν μητέρα τῆς ζωῆς ἐκ τῶν ἐν ἡμῖν γιγνομένων φαντάζεται. Ἄνθρωπος γὰρ κέκληται ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ μήτηρ ἐκ τῆς γῆς ἡμᾶς γεννήσασα, ἡ ἐκ Θεοῦ τῷ Ἀδὰμ κεκτισμένη. Φαντάζεται δὲ ἀπὸ τῶν ἰδίων λογισμῶν ὁ κτηνώδης ἐν οὐρανῷ τοιαῦτα εἶναι, ὁποῖα καὶ ἐπὶ τῆς γῆς ὑπάρχει. Ἅτινα οὐκ ἐπιδέχεται [2], ὡς ὁ θεῖος λόγος πάντη διδάσκει. Λέγει γὰρ *σώματα ἐπουράνια*, καὶ *σώματα ἐπίγεια*· ἀλλ' ἑτέρα μὲν ἡ τῶν ἐπουρανίων δόξα, ἑτέρα δὲ ἡ τῶν ἐπιγείων· καὶ οὕτως ὅλως τὰ ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν διηγήσατο. Ἀλλὰ περὶ τῶν φαινομένων τούτων τῶν σῶμα ὑπαρχόντων, ἡλίου λέγω, ἢ σελήνης, ἢ τῶν ἐπὶ γῆς ὄντων, καὶ τῶν σωμάτων τῶν ἁγίων, ὥς γε διανοούμεθα ταπεινοὶ ὄντες. Εἰ δὲ καὶ τῶν ὑπὲρ οὐρανὸν ἔσται λόγος, διὰ τὸ ἐν αὐτῷ τῷ Ἀποστόλῳ τῆς γνώσεως βαθύτατον χώρημα, οὐ πάντως ὁριζόμεθα. Ὁμῶς πολλὰ τῶν ἐπιγείων λέλεκται· πόσῳ μᾶλλον τὰ ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν; Πόθεν δύναται τοῖς ἐπιγείοις ἀπεικάζεσθαι, ὦ οὗτος;

ΜϚʹ. Τὸν δὲ πρῶτον ἄνθρωπον (ὃν) φάσκεις πάλιν κατεσκευακέναι ἑαυτῷ πανοπλίας χάριν τὸν ἄνεμον, τὸ φῶς, τὸ πῦρ, τὸ ὕδωρ, τὴν ὕλην, ἵνα [3] εἰ μὲν ἄνωθέν ἐστιν ὁ πρῶτος ἄνθρωπος, καὶ ὧδε ἦλθεν ἑαυτῷ κατασκευάσαι τὴν πανοπλίαν, καὶ προβάλλειν

A creti cum materia corporis incidit; tum multis est peccatorum incommodis obstricta. Quamobrem hæretici illius atque exsecrandi hominis tam oratio, quam doctrina omni ex parte refellitur.

XLV. Age nunc matrem illam vitæ videamus, quam ab virtute productam **658** affirmat, eamdemque cum primo homine quinque elementa procreasse, quæ sunt ex illius opinione, ventus, lux, aqua, ignis et materia. Quibus indutus ille, velut ad comparandum bellum in inferiora delapsus, cum tenebris congressus est. Nam tenebrarum principes, cum eo confligentes ex ejus armatura, quæ anima est, nonnihil adederunt. O inimicas circulatoris ineptias! o fabulam risu omni ac ludibrio dignam! Ubique divino numini imbecillitatem affingit, B eumque qui novit omnia summa undique ignorantia constringit. Nam qui matrem illam vitæ produxerit, sive ignorabat quid esset illa factura sive jam facta diversa ab eo, quod speraverat, inventa sunt, infamiam effugere non potest. Necesse est enim ignorantiæ illum argui, qui cum aliud eventurum esse cogitaverit, aliud præter voluntatem suam evenisse postea cognoscit. Quod vero ad illam vitæ matrem attinet, quam etiam virtutem nominat, et ab eo vult esse productam, quam turpe est vitæ illam matrem dicere! Nemo enim, qui sano judicio præditus sit, admittere quidquam in divina natura femineum potest. At iste etiam ab hac femina primum esse procreatum hominem narrat. Et, uno verbo dicam, primum hominem vitæ- C que matrem ad eorum, quæ in nobis accidere cernuntur, similitudinem commentus est. Siquidem et homo vocatur in terra, et mater, quæ nos e terra genuit, quæque Adamo divinitus est producta [4]. Ergo eadem quæ in terra fiunt, etiam in cœlo reperiri sua inductus opinione stupidus homo nugatur. Quæ quidem ab omni ratione sunt alienissima; id quod ubique sacræ Litteræ nos docent. Quæ *cœlestia corpora*, et *terrena corpora* nominatim exprimunt [5], sed alia est cœlestium gloria, alia terrenorum. Ubi non de iis quæ supra cœlestes orbes sunt, disserit, sed de aspectabilibus iisce corporibus, sole, luna, sive etiam de iis quæ in terra sunt, sanctorumque corporibus: quemadmodum pro tenuitate nostra interpretandum credimus. Utrum D vero de iis, insuper quæ supra cœlum eminent hoc loco sermo sit, propter immensam Apostoli altissimamque scientiam, certi nihil asserimus. Terrena quidem pleraque commemoravit. Quanto magis quæ cœlo ipso superiora sunt? Quanam **659** ratione cum terrenis comparari poterunt?

XLVI. Quod vero primum ais hominem armaturæ sibi loco ventum, lucem, ignem, aquam ac materiam fabricasse, si e cœlo primus ille homo derivatus est, atque huc procudendæ illius armaturæ gratia venit, qua velut lorica quadam ac

[1] Vox illa τὰ ἐπίχειρα non admodum necessaria videtur. [2] F. ἐνδέχεται. [3] Pro ἵνα forte ἀλλ' ἵνα.
[4] Gen. I, 26. [5] I Cor. xv, 40.

munimento se protegeret; consequens est ut hæc inferiora illo potentiora sint qui e cœlo descenderit. Aqua enim illa ipsa est quæ cernitur, lux quæ oculis apparet, materia quæ opinione tua corrumpitur, ventus qui auribus nostris insonat, ignis idem ille denique, quem ad usum vitæ passim adhibemus. Quibus rebus si principes oppugnat, cedo quænam illa belli ratio administratioque proponitur? quis istius belli dux et auctor classicum nobis concinet : Age perrumpamus hostium phalanges, prœliumque conflemus? Quis in eum primus jaculetur, qui contra principatuum ac potestatum substantiam furiosus incurrit? Estne ut ventus confligere possit, aut materia, quæ ex tua sententia corrumpitur? Ignisne porro, qui ad usum nostrum a Deo creatus est? An lux illa, quæ pro temporum descriptis a Deo spatiis vicissim tenebris cedit? At opinor, aqua pugnabit. Quo tandem pacto? Edissere, sodes, ineptas illas tuas fabulas. Atqui per hæc omnia tam bona quam mala fieri videmus. Sic ignis adminiculo sacrificia idolis instruuntur, neque id officii genus detrectat ignis, aut peccatum prohibet. Quin et aquam maritimam libant qui dæmones adorant; nec ullus unquam ad hoc summæ ignorantiæ opus aqua præstandum est prohibitus. Quam multi prædones in maris aquis homicidia perpetrarunt? Ac tantum abest ut nequitiæ principibus, quod tu dicis, aqua contraria sit, ut iis potius opituletur ac conferat, non ipsius aquæ culpa, sed ipsiusmet hominis, cui peccati sui causa tribuenda sit. O nugas atque ineptias!

Quid illa vero armorum structura elementorumque munimentum primo illi homini profuit, cum ad prœliandum delapsus a tenebris victus ac debellatus fuerit? Tua enim hæc oratio est; oppressum afflictumque in iis inferioribus hominem, qui eum idcirco precatus esset, exaudisse Patrem, et aliam productam a se misisse virtutem, **660** quem viventem spiritum appellat. Tolle larvam tuam, o Menander comice! Nam cum ejusmodi plane sis, latebram tibi nihilominus quæris, ac mera nobis adulteria et ebrietates narras. Nihil enim apud te compositum ac modestum. Tu enim pro veritate Græcorum fabulas inducens sectatoribus tuis illudis. Credo equidem sapientiorem te Hesiodum fuisse, dum illas in Theogonia fabulas edisserit : necnon et Orpheum, atque Euripidem. Nam isti, quantumvis ridicula narrent, perspicuum est, quod poetæ essent, falsa de industria confinxisse. Tu vero luculentiorem ut errorem facias, falsa pro veris obtrudis.

XLVII. Igitur vivum illum spiritum narras e cœlo delapsum primo homini porrexisse dexteram, atque e tenebris eduxisse, eum, inquam, hominem, qui in inferiori hoc orbe periclitabatur. Qui cum ut absumptam liberaret animam descendisset, nec eripere potuisset, illum ipsum, inquam, qui ad sa-

A ἑαυτῷ ταύτην εἰς θωρακισμὸν ἑαυτοῦ καὶ ἐνδυναμίαν, ἄρα δυνατώτερα τὰ ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ ὑπὲρ τὸν ἄνωθεν ἐλθόντα τῶν ἐπουρανίων. Ὕδωρ γάρ ἐστι τὸ ὁρατὸν, καὶ φῶς τὸ φαινόμενον, καὶ ὕλη ἡ κατὰ σὲ φθειρομένη, καὶ ἄνεμος ὁ ἐν ἡμῖν ἐνηχούμενος, καὶ τὸ πῦρ τοῦτο ᾧ ἀκωλύτως οἱ πάντες κεχρήμεθα ἐν ταῖς χρείαις. Καὶ εἰ διὰ τοιούτων τοὺς ἄρχοντας πολεμεῖ, τίς ἡ ἐνέργεια τοῦ πολέμου; λέγε· τίς ἡμῖν σαλπίσειεν ἀρχηγὸς πολέμου γινόμενος· Διατέμωμεν τὰς φάλαγγας, ἐπισυστήσωμεν τὰ παρὰ [1] τοῦ πολέμου; Τίς βάλοι πρῶτον βέλος κατὰ τοῦ χαλεπῶς μανέντος κατὰ τῆς ἀρχῶν καὶ ἐξουσιῶν ὑποστάσεως; Ἄνεμος πολεμεῖ, ὦ οὗτος; ἀλλὰ ὕλη ἡ κατὰ σὲ φθειρομένη; ἀλλὰ τὸ πῦρ τὸ εἰς χρῆσιν ἡμετέραν κατασκευασθὲν ὑπὸ τοῦ Κυρίου; ἀλλὰ τὸ φῶς τὸ ὑποχωροῦν τῷ σκότει ἀναμέρος, διαστημάτων τῶν χρόνων B ἐκ Θεοῦ τεταγμένων; ἀλλὰ τὸ ὕδωρ; ποίῳ τρόπῳ, διήγησαι τὰ παρὰ σοὶ κενοφωνούμενα. Καὶ γὰρ ὁρῶμεν διὰ τούτων μᾶλλον καὶ ἀγαθὰ καὶ φαῦλα γινόμενα. Ἐν τῷ γὰρ πυρὶ θυσίαι γίνονται εἰδώλοις, καὶ οὐ παραιτεῖται τὸ πῦρ, οὐδὲ κωλύει τὴν ἁμαρτίαν. Τῷ ὕδατι τῆς θαλάσσης σπένδουσιν οἱ τοῖς δαιμονίοις προσκυνοῦντες, καὶ οὐ κεκώλυταί ποτε ἐν ὕδατι ὁ πειρώμενος ἄγνοιαν ἐπιτελέσαι. Πόσοι δὲ πειραταὶ φόνους εἰργάσαντο ἐν ὕδασι θαλάσσης; καὶ μᾶλλον οὐκ ἐναντίον τὸ ὕδωρ τοῖς ἄρχουσι τῆς πονηρίας, ὡς σὺ λέγεις, ἀλλὰ συνεργητικὸν μᾶλλον τὸ ὕδωρ, οὐκ ὄντος αἰτίου τοῦ ὕδατος, ἀλλὰ αἰτίου ἑκάστου ἀνθρώπου τῆς ἑαυτοῦ ἁμαρτίας. Καὶ ὦ τῆς πολλῆς σου C φλυαρίας!

Τί δὲ ὠφέλησεν ἡ κατασκευὴ τῶν ὅπλων, καὶ ὁ θωρακισμὸς τῶν στοιχείων, τὸν πρῶτον κατὰ σὲ ἄνθρωπον τὸν κατελθόντα πολεμῆσαι, καὶ ὑπὸ τοῦ σκότους καταπονηθέντα; Φάσκεις γὰρ, ὅτι ἐθλίβη ἐκεῖ κάτω ὁ ἄνθρωπος. Εὐξαμένου δὲ αὐτοῦ ἤκουσεν ὁ Πατὴρ, ὡς ἔφης, καὶ ἀπέστειλεν ἑτέραν δύναμιν προβληθεῖσαν ὑπ' αὐτοῦ, λεγομένην πνεῦμα ζῶν. Ἐπαρόν σου τὸ προσωπεῖον, ὦ κωμῳδοποιὲ Μένανδρε. Ἐκεῖνος γὰρ ὢν, σεαυτὸν σκεπάζεις, μοιχῶν ἔργα διηγούμενος καὶ μέθης. Οὐδὲν γὰρ ἐν σοὶ καθέστηκε. Τῶν γὰρ Ἑλλήνων τὰ ποιήματα ἀντὶ τῆς ἀληθείας παρεισφέρων, πλανᾷς τοὺς ὑπὸ σοῦ ἠπατημένους. Τάχα γὰρ ὑπὲρ σὲ Ἡσίοδος ἐφρόνησε, τὰ περὶ τῆς D θεογονίας ποιητεύματα διηγησάμενος· τάχα Ὀρφεὺς, τάχα Εὐριπίδης. Ἐκεῖνοι γὰρ, κἂν καταγέλαστα διηγήσαντο, δῆλοί εἰσιν, ὅτι ποιηταὶ ὑπάρχοντες ἐποιητεύσαντο τὰ οὐκ ὄντα. Σὺ δὲ ὡς ὄντα διηγῇ, ἵνα τὴν πλάνην περισσοτέραν ἐργάσῃ.

ΜΖ'. Τοῦτο φάσκεις τὸ πνεῦμα τὸ ζῶν κατελθὸν κάτω δεδωκέναι δεξιὰν, καὶ ἀνενοχέναι [2] ἀπὸ τοῦ σκότους τὸν πρῶτον λεγόμενον παρὰ σοὶ ἄνθρωπον, τὸν κάτω ἐν τοῖς κατωτέροις κινδυνεύσαντα, τὸν κατελθόντα σῶσαι τὴν βεβρωμένην ψυχὴν, καὶ μὴ δυνηθέντα σῶσαι, ἀλλὰ αὐτὸν κεκινδυνευκέναι εἰς σωτη-

[1] Regius τὰ πτερά. [2] Cor. ἀνενηνοχέναι.

ρίαν ἀπεσταλμένος [1] ἐκινδύνευσε, καὶ ἐπεδεήθη ἑτέρου πάλιν ἀπεσταλμένου πρὸς τὴν τούτου σωτηρίαν. Πόσῳ γε μᾶλλον ἡ ψυχὴ κινδυνεύσειε δι' ἣν ὁ ἀπεσταλμένος πρῶτος ἄνθρωπος ἐλθὼν ἐκινδύνευσεν; Ἀλλὰ καὶ δεύτερον ἀπεσταλμένον εἰς τὸ σῶσαι, ὅπερ φάσκεις εἶναι αὐτὸς πνεῦμα ζῶν, κατὰ μετάμελον. Ἄρα ὁ Πατὴρ ἀπέστειλε τὸν ἔτι ἰσχυρότερον, ἵνα τοῦ πρώτου ἀνθρώπου σωτὴρ γένηται. Ἢ ἠγνόει μὲν ἐκεῖνον ἀδυνατοῦντα τὸν πρῶτον, καὶ ὑπολαμβάνων, ὅτι σώσει κινδυνεύσαντος αὐτοῦ, ὕστερον διὰ τῆς πείρας ἐγνωκὼς προβάλλεται καὶ ἀποστέλλει; Καὶ πολλή τίς ἐστιν ἡ ἀτοπία, ὦ Μανιχαῖε, καὶ ἀσύστατον τὸ παρὰ σοῦ ληρολόγημα τῆς πάσης διδασκαλίας. Φάσκει δὲ πάλιν, ὅτι κατελθὸν τὸ Πνεῦμα ἔδωκε δεξιὰν, καὶ ἀνήνεγκε τὸν πρῶτον κινδυνεύσαντα ἄνθρωπον. Διὰ τοῦτο μυστήριον τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς παραδέδωκεν εἰς τὸ ἐπιδιδόναι δεξιὰν, ὅταν ἀλλήλοις συναντήσωσι σημείου χάριν, ὡς ἀπὸ σκότους σωθέντες. Ἐν γὰρ τῷ σκότει πάντα φάσκει εἶναι, πλὴν αὐτοῦ μόνου. Καὶ γὰρ οἱ τυφλοὶ χλεύης ἕνεκα μᾶλλον παρὰ τῶν ὁρώντων τὸ κακόφημον ἐκκλίνοντες, πολὺ βλέποντες ἀκούουσιν.

lutem alterius missus fuerat, in discrimen adductum, atque alterius ope, qui perinde ad liberandum mitteretur, opus habuisse. Quanto igitur magis periclitari par erat animam, cujus gratia primus homo missus periculum adierit? Sed secundum quemdam liberatorem velut in subsidium allegatum esse doces, velut Patrem prioris consilii pœniteret; et illum vivum spiritum appellas. Fortiorem igitur a Patre quempiam missum oportet, primi ut hominis vindex esse posset. An vero primum illum imbecillum fore nesciebat? et quem periclitanti saluti fore sperabat, posteaquam experientia cognovit, alium illum produxit et emisit? Absurdissima sunt, o Manichæe, quæ dicis, ac tuum illud dogma minime cohærens est nugarumque plenissimum. Illud vero insuper affirmat, delapsum in terras spiritum dextram dedisse, ac primum hominem de salute periclitantem extulisse sursum. Quam ob causam mysterium quoddam discipulis suis tradidit, ut cum invicem occurrunt dexteram conferant: quo signo e tenebris vindicatos se esse declarent. Nam omnia præter se unum versari in tenebris affirmat. Quippe et cæci ipsi ferme a videntibus, mali ominis vitandi gratia, multum videntes appellari solent.

ΜΗ'. Εἶτα φάσκει πάλιν, ἑτέρας τινὰς κατασκευὰς ἡμῖν καὶ ἀρχιτεκτονίας ἐργαζόμενος, ὡς παρὼν ἐκεῖσε, καὶ φανταζόμενος τὰ μὴ ὄντα, ὅτι τότε τοῦτο τὸ ζῶν πνεῦμα ἔκτισε, φησὶ, τὸν κόσμον· καὶ αὐτὸ τρεῖς ἑτέρας δυνάμεις φορέσαν, καὶ κατελθὸν ἀνήνεγκε τοὺς ἄρχοντας, καὶ ἐστερέωσεν ἐν τῷ στερεώματι, ὅ ἐστιν αὐτῶν ἡ σφαῖρα· καὶ τὸ μὲν ἀνήνεγκεν. Οὔτε νοεῖ ὁ κτηνώδης πῶς ἑαυτῷ ἀντιμάχεται, καὶ τὰ παρ' αὐτῷ ἐπαινετὰ λέγει, καὶ τὰ ψογιζόμενα εἰς ἔπαινον φέρει δίκην μεθύοντος καὶ παραφερομένου, καὶ ἕτερα ἀνθ' ἑτέρου [2] παραλαλοῦντος. Φάσκει γὰρ τοὺς ἄρχοντας κάτω ὑπάρχοντας ἐν τῷ σκότει πονηρᾶς εἶναι ὑποστάσεως, καὶ φθορᾶς τὸ χωρίον. Καὶ εἰ ἐκ ταύτης τῆς φθορᾶς, καὶ εἰ ἐκ τοῦ μέρους τοῦ σκότους τὸ πνεῦμα βιασάμενον τοὺς ἄρχοντας εἰς ἄνω ἀνήνεγκεν, ἐπὶ τιμωρίᾳ μᾶλλον, φαύλων δὲ χωρίων (34) τὴν μετάστασιν ποιούμενον ἐπὶ τιμωρίᾳ μετέσπασεν εἰς τὰ ἄνω, οὐκέτι ἔσται τὰ ἄνω ἀγαθὰ, καὶ ὑποστάσεως ζωτικῆς, ἀλλὰ μᾶλλον θανάτου. Καὶ τὰ κάτω οὐκέτι τιμωρία, ἀλλὰ ἀγαθῆς τινος οὐσίας, ἐξ οὗ τόπου βουληθὲν τὸ πνεῦμα εἰς τιμωρίαν μεταβαλεῖν τοὺς ἄρχοντας ἀπὸ τῶν ἡδέων καὶ ἀναγκαίων, ἐπὶ τὸν τιμωρὸν τόπον μετήγαγεν, ἵν' οὕτως αὐτοὺς τιμωρήσοιτο. Καὶ ἄλλως, εἰ τὸ πνεῦμα τὸν κόσμον πεποίηκε, πῶς πάλιν λέγεις τὸν κόσμον μὴ ὑπὸ Θεοῦ γεγενῆσθαι; Καὶ εἰ τῶν ἀρχόντων τυγχάνει σῶμα τὸ στερέωμα, ἐν ποίῳ ἄρα σταυρῷ προσέπηξε τοὺς ἄρχοντας; Ποτὲ μὲν γὰρ λέγεις αὐτοὺς ἐν τῷ στερεώματι πεπῆχθαι, ποτὲ δὲ αὐτὸ τὸ στερέωμα σῶμα τῶν αὐτῶν ὁρίζῃ. Καὶ πολλή σου ἡ ἀσυναρτησία τῶν λό-

XLVIII. Post hæc novas quasdam structuras ac molitiones designans, **661** quasi illic fuisset; quæque nuspiam sunt sibi ipsi confingens, vivum illum spiritum ait condidisse mundum, ac tres alias virtutes ferentem, descendentemque principes eduxisse, atque in firmamento stabilisse, qui sit ipsorum globus; atque hoc pacto sursum evexisse. In quo quemadmodum secum pugnet pecus illa non videt; cum tam ea quæ laudabilia statuit ipse, quam quæ vituperanda censet, ad laudem conferat, velut ebrius, aut mente captus, quique in sermone identidem hallucinetur. Etenim principes illos, qui in infima regione tenebrisque versantur, mala esse substantia præditos docet, ac locum ipsum corruptionis esse proprium. Atqui si ex hac ipsa corruptela, tenebrarumque regione, spiritus per vim principes illos sursum extulit, pœnæ id infligendæ causa fecisse potius videtur, ut illos malis iis ex sedibus extractos in superiora transferret. Quare bona esse superiora hæc ipsa desinent, vitalisque substantiæ, sed deinceps morti tribuenda, ac vice versa inferiora non amplius supplicii, sed naturæ cujusdam melioris conditionem obtinebunt, cum ex eo loco spiritus, quos ad pœnam trahere principes vellet, indidem, velut ex jucundis ac familiaribus sedibus, alio tanquam ad supplicii locum puniendi causa transtulerit. Deinde si mundus a spiritu fabricatus est, quanam ratione mundum negas a Deo procreatum? Item si firmamentum principum corpus est, cui tandem cruci principes affixit? Quos

[1] Leg. γὰρ ἀπεστ. [2] Cor. ἑτέρων.

(34) *Φαύλων δὲ χωρίων*. Depravata ista sunt, nisi forte μετάστασιν τῶν χωρίων dixit pro εἰς τὰ χωρία.

tu nonnunquam in firmamento suffixos doces. Alias firmamentum ipsum eorumdem corpus esse defendis. Ex quibus apparet summam in oratione tua inconstantiam inesse, neque quidquam cum veritate consentaneum ac consequens habere. Quare non tam nobis hostis in omnibus, quam tibi ipsi dogmatisque tui sectatoribus inimicus ingruere videris.

A γων, ἥτις οὐδεμίαν ἀκολουθίαν πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἔχει. Ὡς ἐν πᾶσιν ἡμῖν ἐπεφοίτησε [1] πολέμιος, μᾶλλον δὲ ἑαυτῷ καὶ τοῖς σου τὴν γνώμην δεχομένοις.

XLIX. Sed illud præterea profitetur : Postquam illo in globo principes in crucem sustulit, sidera produxisse, quæ sunt animæ reliquiæ. Non enim animam esse dixit, sed ejus tantummodo reliquias. O vanum absurdumque decretum ! o falsos minimeque consentaneos sermones ! Nam reliquiæ omnes totius partes aliquæ sunt, iisdemque majus esse totum necesse est. Quocirca si reliquiæ sidera ipsa sunt, velim nobis majus aliquid sideribus ipsis ostendat, ut animam videamus. **662** Sin totum ipsum devoratum est et consumptum, ejusque reliquiæ sidera ipsa sunt, cum hæc cruci affixis principibus inferiora sint, tandem et ipsa devorabuntur : cum principes, ut dixi, superiores sedes obtineant. Quod si pro eo quod suffixi sunt, nec animam, nec sidera retinere possunt, ruit omnis illa tua, Manichæe, inanis ac conficta narratio.

Pergit idem atque ita disserit : Posteaquam, inquit, Bajulum increpavit, materia quoque stirpes sibi universas produxit. Quas cum deprædati essent principes, tum magnus princeps cæteros omnes ac primarios convocans, viritim singulas ab iis virtutes accepit ; dehinc hominem ad prioris illius exemplar effinxit, eique illigavit animam ; atque ea demum est commistionis mutuæque temperationis ratio. Verum cum vivus Pater afflictam in corpore videret animam, pro humanitate clementiaque sua, unice dilectum a se Filium ad illius salutem dimisit. Ob hanc enim causam, tum Bajuli gratia missum illum existimat. Porro Filius mox ut advenit, sese in hominis speciem figuramque convertit ; adeo ut hominibus hominis instar appareret, et eum illi natum esse sibi persuaderent. Qui cum accessisset, et ad hominum salutem recuperandam suum opus designasset, machinam quamdam exstruxit ; in qua cadi inerant duodecim ; quæ globi vertigine circumvoluta mortuorum in sublime animas evehit, quas ubi sol exceperit, repurgat, et in lunam transmittit. Ita lunæ, quem appellamus, orbis impletur.

L. Vides quanta sit impostoris vanitas obliviоque tanquam ex ebrietate contracta ? Quæ enim antea dixit, non recordatur amplius, et quæ dixisse videtur, commutat ac destruit, et suamet ipse dogmata subvertit. Nam alias aliter disserit, ut priora posterioribus evertat, ac quæ initio everterat, rursus instauret ; ut illud perspicue declaret, non sui se compotem esse, sed ab impuro spiritu correptum alia pro aliis phreneticorum more garrire. Nam si de adventu Domini nostri Jesu Christi lo-

ΜΘ'. Εἶτα πάλιν φάσκει ὁ αὐτὸς, ὅτι, μετὰ τὸ ἐσταυρωκέναι τοὺς ἄρχοντας ἐν τῇ σφαίρᾳ, ἔκτισε τοὺς φωστῆρας, ἅ ἐστι τῆς ψυχῆς τὸ λείψανον. Καὶ οὐ λέγει τὴν ψυχὴν, ἀλλὰ τῆς ψυχῆς λείψανα. Ὢ ἀσυστάτου δόγματος, καὶ λόγων ψευδῶν καὶ ἀσυναρτήτων ! Πᾶν γὰρ τὸ λείψανον μέρος τυγχάνει τοῦ πληρώματος. Τὸ δὲ πλήρωμα μεῖζον τυγχάνει τοῦ λειψάνου. Εἰ τοίνυν τὰ λείψανά εἰσιν οἱ φωστῆρες, B δειξάτω ἡμῖν μειζότερον τῶν φωστήρων, ἵνα ἴδωμεν τὴν ψυχήν. Εἰ δὲ τὸ μὲν πλήρωμα βέβρωται καὶ ἀνάλωται, λείψανον δὲ οἱ φωστῆρες, ἄρα καὶ αὐτοὶ ὑποκάτω τῶν ἐσταυρωμένων ἀρχόντων ὄντες βρωθήσονται, τῶν ἀρχόντων τὴν ἐπανότητα κεκτημένων. Εἰ δὲ, διὰ τὸ ἐσταυρῶσθαι, μηκέτι δύνασθαι [2] ἐν καθέξει τῆς ψυχῆς καὶ τῶν φωστήρων εἶναι, διέπεσεν ὁ σοῦ ληρώδης λόγος, ὦ Μανιχαῖε.

Εἶτα πάλιν ὁ αὐτὸς διδάσκων, ὅτι, μετὰ τὸ ἐπιτιμῆσαι τῷ Ὠμοφόρῳ, ἔκτισε, φησὶν, ἑαυτῇ καὶ ἡ ὕλη πάντα τὰ φυτά · καὶ συλωμένων τῶν αὐτῶν ὑπὸ τῶν ἀρχόντων, ἐκάλεσεν ὁ μέγας ἄρχων πάντας τοὺς ἄρχοντας καὶ πρωτίστους, καὶ ἔλαβεν ἀπ' αὐτῶν ἀνὰ μίαν δύναμιν · καὶ κατεσκεύασεν ἄνθρωπον κατὰ τὴν C ἰδέαν τοῦ πρώτου ἀνθρώπου ἐκείνου, καὶ ἐδέσμευσε τὴν ψυχὴν ἐν αὐτῷ. Αὕτη ἐστὶν ἡ τῆς συγκράσεως ὑπόθεσις. Ὅτι δὲ εἶδε, φησὶν, ὁ Πατὴρ ὁ ζῶν θλιβομένην τὴν ψυχὴν ἐν τῷ σώματι, εὔσπλαγχνος ὢν καὶ ἐλεήμων, ἔπεμψε τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν ἠγαπημένον εἰς σωτηρίαν τῆς ψυχῆς. Διὰ γὰρ ταύτην τὴν πρόφασιν, καὶ τὴν τοῦ Ὠμοφόρου ἀπεστάλθαι αὐτὸν φάσκει. Καὶ ἐλθὼν ὁ Υἱὸς μετεσχημάτισεν ἑαυτὸν εἰς ἀνθρώπου εἶδος, καὶ ἐφαίνετο τοῖς ἀνθρώποις ὡς ἄνθρωπος, καὶ οἱ ἄνθρωποι ὑπέλαβον αὐτὸν γεγεννῆσθαι. Ἐλθὼν οὖν, καὶ ποιήσας τὴν δημιουργίαν πρὸς σωτηρίαν τῶν ἀνθρώπων, μηχανὴν συνεστήσατο ἔχουσαν δώδεκα κάδους, ἥτις, ὑπὸ τῆς σφαίρας στρεφομένη, ἀνιμᾶται τῶν θνησκόντων τὰς ψυχάς. Καὶ D ταύτας ὁ μέγας φωστὴρ ταῖς ἀκτῖσι λαβὼν, καθαρίζει, καὶ μεταδίδωσι τῇ σελήνῃ· καὶ οὕτω πληροῦται τῆς σελήνης ὁ δίσκος, ὁ παρ' ἡμῖν προσαγορευόμενος.

Ν'. Καὶ ὁρᾷς πόση τούτου τοῦ γόητος ἡ ληρώδης φλυαρία, καὶ μέθης λήθη ; Τὰ γὰρ ὑπ' αὐτοῦ λεγόμενα εἰς λήθην μεταδίδωσι, καὶ ὅσα δοκεῖ λέγειν, μετασκευάζει, καὶ ἀνασκευάζει, τὰ ἴδια καταλύων δόγματα. Ἄλλοτε μὲν ἄλλως καὶ ἄλλως διηγούμενος, καὶ τὰ ὕστερα τὰ πρῶτα καταλύει, καὶ ἃ ἐν πρώτοις κατέλυσεν, αὖθις πάλιν οἰκοδομεῖ, [ὡς] ἵνα δείξῃ, ὅτι ἀφ' [3] ἑαυτοῦ οὐ καθέστηκεν, ἀλλὰ ὑπὸ πνεύματος ἀκαθάρτου ἐλαυνόμενος ἄλλα ἀντ' ἄλλων διηγεῖται, καθάπερ οἱ φρενητιῶντες. Ἤτοι γὰρ τὴν παρ-

[1] F. ἐπεφοίτησας. [2] F. δύνανται. [3] F. ἐφ'.

οὐσίαν λέγει τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, μετὰ A πολλὰ ἔτη τοῦ γενέσθαι τοὺς φωστῆρας, ἦλθεν ἡ παρουσία, καὶ μετὰ τὴν παρ' αὐτῷ μηχανὴν καλουμένην τῶν δώδεκα κάδων. Ἀεὶ γὰρ ἐν οὐρανῷ ἐξότου γέγονε τυγχάνει τὰ ἄστρα, ἤτοι στοιχεῖα αὐτὰ καλεῖν βούλονται, ἤτοι διαστήματα τοῦ οὐρανοῦ καὶ μέτρα. Ὅμως ἀπὸ τετάρτης ἡμέρας τῆς κοσμοποιΐας τὰ πάντα καλῶς τέτακται, οὐκ εἰς βλάβην τῶν ὑπὸ Θεοῦ κυριευομένων. Ἡ δὲ τοῦ Χριστοῦ παρουσία ἐν τῷ πεντεκαιδεκάτῳ ἔτει Τιβερίου Καίσαρος ἤρξατο τοῦ κηρύγματος, μετὰ τριακοστὸν ἔτος τῆς αὐτοῦ γεννήσεως, ὅπερ κατήντα εἰς πεντακισχιλιοστὸν (35) πεντακοσιοστὸν ἔνατον ἔτος τῆς κοσμοποιΐας, καὶ τριακοστὸν τῆς αὐτοῦ ἡλικίας, τριακοστὸν δὲ τρίτον ἕως τοῦ σταυροῦ. Πῶς οὖν ἀπὸ πρώτης ταῦτα ἐν οὐρανῷ ὑπῆρχε, φωστῆρές τε καὶ ἄστρα; Εἰ δὲ λέγει, B Πρὸ τούτου ἐλθὼν ἐποίησε ταῦτα, ἀσύστατος αὐτοῦ ἡ φλυαρία. Πρὶν γὰρ τοῦ εἶναι ἄνθρωπον ἐπὶ τῆς γῆς, ἐγένοντο τὰ κατ' αὐτὸν καλούμενα στοιχεῖα, καὶ οἱ δώδεκα μάτην καλούμενοι κάδοι, καὶ ἡ μηχανή, ἣν βούλεται χαριστικοῖς ὀνόμασι φαντάζειν τοὺς ὑπ' αὐτοῦ πεπλανημένους.

ΝΑ'. Παντὶ γὰρ τῷ σύνεσιν κεκτημένῳ φανερόν ἐστιν ἀπ' αὐτῆς τῆς Γραφῆς καὶ ἀκολουθίας, ὅτι, πρὶν τοῦ πλασθῆναι τὸν Ἀδὰμ τὸν πρωτόπλαστον ἄνθρωπον, γεγόνασιν ἐν τῇ τετάρτῃ ἡμέρᾳ πάντες οἱ ἀστέρες καὶ οἱ φωστῆρες. Οὗτος δὲ λέγει, ὅτι Ἦλθε, φησί, ποιῆσαι τοὺς δώδεκα κάδους ἐν ἰδέᾳ ἀνθρώπου, καὶ ἐφαίνετο τοῖς ἀνθρώποις ἄνθρωπος, κἂν C ἀγνοῶν, [κἂν] τὴν ἐξ ὑπαρχῆς γεγενημένην οἰκονομίαν νομίζει τι λέγειν, καὶ ὡς τυφλὸς ἑαυτὸν ὁδηγῶν τοῖς ὑπ' αὐτοῦ τυφλωθεῖσι τὰ προχωροῦντα εἰς ψεύσματα ὑφηγεῖται. Παρούσης δὲ τῆς ἀληθείας, καὶ ἀνοιγούσης τὰ ὄμματα διὰ τῶν συνετῶν, εἰς γέλωτα φέρει τὴν αὐτοῦ ληρῳδίαν. Ποίοις γὰρ ἀνθρώποις ἐφαίνετο τοῖς μὴ ὑπάρχουσι; Πῶς δὲ ἐν ἀνθρώπου ἐφαίνετο ἰδέᾳ, ὁ μὴ λαβὼν σῶμα; Καὶ εἰ μὲν ἐν τῇ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ ἐπλήρου τοῦτο φαινόμενος, καὶ μὴ ὤν, δόκησις ἄρα ἦν τὰ πράγματα. Ἄρα οὖν οὐ πέφηνεν, οὐδὲ ἦλθεν. Εἰ γὰρ ἐλθὼν οὐκ ἦν, οὐδὲ ἦλθεν ἀπ' ἀρχῆς. Εἰ δὲ ἐνομίζετο μὲν ἄνθρωπος, οὐκ ἦν δὲ ἄνθρωπος, τί τὸ ἐπῆξαν [1] τὸν τοῦ Θεοῦ Λόγον ἄνθρωπον φανῆναι μὴ ὄντα; Εἰ μή τι ἀπὸ δανειστῶν ἑλκόμενος ἠβούλετο ἑαυτὸν σχηματοποιῆσαι D ἰδέαν, ἵνα δυνηθῇ λαθεῖν τοὺς αὐτὸν ἐπιζητοῦντας. Εἰ δὲ καὶ ἐφαίνετο, καὶ οὐκ ἦν, ποία τις ἦν αὕτη ἡ ἀλήθεια; Ἐν ἀληθείᾳ γὰρ οὐκ ἔνι ψεῦσμα, ὡς λέγει περὶ αὐτοῦ ὁ Μονογενής· ὅτι *Ἐγώ εἰμι ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ ζωή*. Ἡ δὲ ζωὴ θάνατον οὐκ ἔχει. Καὶ ἡ ἀλή-

[1] Cor. ἐπεῖξαν.

quitur, **663** annis ille multis postea contigit, quam aut sidera producta sunt, aut illa duodenorum cadorum machina exstitit. Ex quo enim astra producta sunt, in cœlo perpetuo fuerunt, sive eadem illa malint elementa, sive cœli spatia ac mensuras appellare. Utcunque sit, ex quarta creationis die bene constituta sunt omnia, nihilque ad eorum, quæ sub Dei ditione sunt, perniciem est factum. At vero Christus post suum in hunc mundum adventum anno decimo quinto Tiberii Cæsaris prædicationem exorsus est, post annum a nativitate tricesimum, qui in quinquies millesimum ac quingentesimum nonum annum conditi orbis incurrit, estque tricesimus, uti dixi, ætatis illius annus; nam tricesimo tertio in crucem actus est. Quinam igitur fieri potest, ut hæc in cœlo principio fuerint, majora videlicet minoraque sidera? Si ante hoc tempus venisse, atque illa produxisse dicat, non potest illius fabula consistere. Etenim priusquam in terris esset homo, quæ appellat elementa producta fuisse, perindeque et vanos illos cados molemque defeudit, quam jucundis quibusdam appellationibus ideo describit, ut a se deceptis hominibus illudat.

LI. Nam ex ipsa divinarum Scripturarum serie cuilibet prudenti manifestum est, antequam primus noster parens Adamus a Deo formaretur, die quarto cum reliqua sidera, tum majora duo producta. At ille : Venit, inquit, duodenos ut cados fabricaret, sub hominis specie, atque ejusmodi hominibus apparuit. In quo totam illam incarnationis administrationem ignorans dicere se nihilominus aliquid existimat; ac velut cæcus semetipsum dirigens iis quorum animos obcæcavit, reliqua deinceps mendacia narrando pertexit. Mox autem ut adesse veritas cœpit, et sapientium virorum beneficio oculos aperire, tota hæc fabula in risum ac ludibrium dissolvitur. Quibus enim tandem hominibus, qui nulli erant, apparere potuit? Quomodo vero hominis specie videri poterat, qui nullum corpus induerat? Ac si tum, cum carne præditus advenit, perfecit illud, ut quod non erat esse videretur, totum illud negotium nihil habuit præter opinionem ac speciem : quare neque apparuit neque venit. Nam si quando venit re ipsa non erat, ne venisse quidem dicendus est. **664** Quod si homo esse credebatur, nec re ipsa tamen erat, quid erat quod divinum Verbum urgeret adeo, ut homo cum non esset appareret? Nisi forte a creditoribus vexatus, novo hoc cultu ac figura dissimulare seipsum vellet, ut eos a quibus quærebatur lateret.

(35) *Ὅπερ κατήντα εἰς πεντακισχιλιοστόν*. Si Christus anno ætatis xxx baptizatus est, isque a mundi condita fuerit 5509 annus, natus erit ex Epiphanii sententia, anno mundi 5380. Varias ex LXX seniorum ratiociniis annorum summas ab orbe condito collectas fuisse Græci demonstrant; nam præter hanc Epiphanii, Martyrologium Romanum aliam instituit, secundum quam ad Christi natalem anni numerantur 5199. Præter hanc tres alias in usu esse reperimus : prima est quæ Christum anno 5493, vel 5494, natum putat, quæ a nonnullis Antiochena nominatur; secunda, quæ Christi nativitatem in annum 5500 conjicit, quam Æthiopicam appellant; tertia, quæ et omnium celeberrima est et usitatissima, ab orbis initio ad Christi natalem annos putat 5509. De iis alias uberius disseremus.

Deinde si quod non erat esse visus est, quænam hæc veritas fuit? Abest enim a veritate mendacium, pro eo ac de se Unigenitus ipse testatur : *Ego sum veritas et vita* [1]. Vita mortis est expers. Veritas mutationem nullam sustinet, ne ab ea perturbata veritas esse desinat. Quamobrem ruit omnis illius undequaque tragœdia. Nam neque post adventum Domini fabricata sunt sidera, nec homines antequam illa conderentur exstiterunt. Adeoque tam hinc quam illinc, ut antea demonstravi, Manichæus impostor refellitur.

LII. Nam quod de luna fingit, ejus orbem receptis animabus impleri, velim mihi dicas, quomodo idem ille orbis impleri potuit, antequam hominum quisquam in terra moreretur? Si quidem post nongentos et triginta annos, quos Adamus vixit, cum primus ex hac vita discessit, fierine potuit una ut orbem anima compleret? Quinam porro nongenti illi ac triginta anni, vel omnino tempora vocata sunt, nisi impleretur minueretur que luna, ac constitutum sibi curriculum conficeret, ita ut non ex animarum multitudine redundaret, sed divinæ sapientiæ mandato ac præscripto regeretur? Sed addit universa illa animalia eadem illa anima repleri, ut nimirum hominis, et muris, ac vermiculi cæterorumque vilissimorum corporum pares atque æquales animas constituat.

Sed iisdem ineptiis infuscata sunt cætera, velut principibus objici virginem virili alias, alias muliebri forma. In quo tanquam hermaphrodito dæmone confingendo cupiditatem ipse suam ac libidinem proponit. Pergit deinde, et quoties, ait, hujus illecebra virginis princeps magnus capitur, nubes suas prætendit, et pestem immittit, ac radices succidere incipit, ex quo mors consequitur. Nec illud homo stupidus intelligit, quam vituperando mortem nominat, vitam potius appellari debuisse, quod ejus beneficio a corporibus animæ liberentur. **665** Quod si animam corpore velut custodia principes includi putarent, nunquam id summus ille committeret, ut quam per vim ab eo dicis occupari animam, e carcere dimitteret. Quanta est in iis præstigiis ac ludicra disciplina vanitas!

LIII. Cætera non minore risu digna sunt, sed in primis quos electos illi nuncupant. Ac sunt isti quidem ad damnationem a diabolo delecti, ut quod scriptum est reipsa perficiatur : *Et cibus ejus electus* [2]. Illi enim velut fuci quidam desidentes nihil operis exercent, sed curiose perquirentes nihil penitus intelligunt. Quibus et Apostolus iis verbis denuntiat (nimirum prophetico illos afflatu cognoverat), non ex Dei, sed diaboli magisterio disciplinaque progredi, furiosos utique homines, et otiosos, atque in suscepta improbitate pertinaces. De iis igitur loquens: *Qui non laborat*, inquit, *non manducet* [3]; quo inertium istorum adumbraret institutum. Cæterum catechumenos ipsi suos hortantur, victum ut sibi large suppeditent. Ii vero quibuscunque opus habent electis suis offerunt, quo

[1] Joan. XIV, 6. [2] Habac. I, 16. [3] II Thess. III, 10.

A θεια οὐκ ἂν ἀλλοίωσιν ὑπομένοι, ἵνα μὴ τὴν ἀλήθειαν ταράξασα μηκέτι ἀλήθεια γένηται. Καὶ διέπεσεν ἐκ παντὸς λόγου ἡ αὐτοῦ τραγῳδοποιὸς ὑπόθεσις. Οὔτε γὰρ μετὰ τὴν παρουσίαν τὰ ἄστρα κέκτισται, οὐδὲ πρὸ τοῦ γενέσθαι ἄστρα ἄνθρωποι ἦσαν. Καὶ ἐντεῦθεν καὶ ἐκεῖθεν ἐξελήλεκται ὁ πλάνος Μανιχαῖος, ὡς ἤδη μοι ἄνω δεδήλωται.

NB'. Περὶ δὲ τῆς ὑποθέσεως τῆς σελήνης φάσκει, ὅτι ἐκ τῶν ψυχῶν ὁ δίσκος ἐμπίπλαται. Πρὶν δὲ τοῦ ἀποθανεῖν ἄνθρωπον ἐπὶ τῆς γῆς, πόθεν ἐνεπίμπλατο ὁ δίσκος; Μετὰ γὰρ ἐνακοσιοστὸν καὶ τριακοστὸν ἔτος τῆς τοῦ Ἀδὰμ ζωῆς, πρῶτος ἀποθανὼν ἐπὶ τῆς B γῆς, ἡ μία ψυχὴ, πῶς ἐπλήρου τὸν δίσκον; Ἢ πῶς τὰ ἐνναχόσια τριάκοντα ἔτη ἐκλήθη, καὶ χρόνοι, εἰ μὴ ἡ σελήνη ἐπληροῦτο, καὶ ἔφθινε, καὶ τὸν αὐτῇ τεταγμένον δρόμον ἐτέλει, οὐκ ἀπὸ ψυχῶν λαμβάνουσα τὴν πλημμύραν, ἀλλὰ ἀπὸ Θεοῦ ἔχουσα τὸ πρόσταγμα τῆς αὐτοῦ σοφίας; Πάντα δὲ τὰ ζῶα, φησὶ, γεμίζει τῆς αὐτῆς ψυχῆς, ἵνα ἐξισώσῃ ψυχὴν ἀνθρώπου, καὶ μυὸς, καὶ σκώληκος, καὶ τῶν ἄλλων δυσγενῶν τῇ πλάσει σωμάτων.

Τὰ δὲ ἄλλα λοιπὸν τῆς φλυαρίας, ὡς ἡ παρθένος φαίνεται τοῖς ἄρχουσι ποτὲ μὲν εἰς ἀνδρὸς σχῆμα, ποτὲ δὲ εἰς θηλείας. Τάχα τὸν Ἑρμαφρόδιτον τοῦ αὐτοῦ δαίμονος ἰνδαλλόμενος τὰ ἑαυτοῦ πάθη εἰσηγεῖ- C ται τῆς ἐπιθυμίας. Εἶτα, φησὶν, ὅταν ὁ μέγας συληθῇ ὑπὸ τῆς λεγομένης παρθένου, προβάλλει αὐτοῦ τὰς νεφέλας, καὶ ποιεῖ λοιμὸν, καὶ ἄρχεται τέμνειν τὰς ῥίζας, καὶ οὕτω θάνατος γίνεται. Καὶ οὐκ εἶδεν ὁ κτηνώδης, ὅτι ὃν φάσκει θάνατον ψογίζων, μᾶλλον ζωὴν ὤφειλε καλεῖν, διὰ τὸ ἀπὸ σωμάτων ἀπαλλάττεσθαι τὰς ψυχάς. Εἰ δὲ ὅλως τὸ εἶναι ἐν σώματι τὴν ψυχὴν φυλακὴν ἡγοῦνται οἱ ἄρχοντες, τοῦτο οὐδέποτε ἐπιτελεῖ ὁ ἄρχων, ἵνα ἀπαλλάξῃ ἀπὸ δεσμωτηρίου τὴν ὑπ' αὐτοῦ κατεχομένην ψυχὴν, κατὰ τὸν αὐτοῦ λόγον. Καὶ πόση τις ἀτοπία ἐν ταύτῃ τῇ κυβευτικῇ διδασκαλίᾳ!

NΓ'. Τὰ δὲ ἄλλα χλεύης ἔμπλεα· ὡς οἱ ἐκλεκτοὶ αὐτῶν καλούμενοι. Καὶ τῷ μὲν ὄντι ἐξελέγησαν ὑπὸ D τοῦ διαβόλου εἰς κατάκριμα, ὅπως πληρωθῇ τὸ εἰρημένον· *Καὶ τὰ βρώματα αὐτοῦ ἐκλεκτά*. Ἐκεῖνοι γὰρ καθεζόμενοι κηφῆνες, καὶ μηδὲν ἐργαζόμενοι, ἀλλὰ περιεργαζόμενοι, καὶ μηδὲ γινώσκοντες, οἷς ἐπικηρυκεύεται ὁ ἅγιος Ἀπόστολος, λέγων (ὡς κατὰ προφητείαν γινώσκων), ὅτι οὐκ ἐκ τῆς τοῦ Θεοῦ διδασκαλίας ἐπιφοιτῶσιν, ἀλλὰ ἐκ τοῦ διαβόλου ἐμβεβροντημένοι τινὲς, ἀργοὶ, καὶ αὐθάδεις κακῶν. Φάσκει, λέγων· *Ὁ μὴ ἐργαζόμενος, μηδὲ ἐσθιέτω*· ἵνα παραχαράξῃ τὴν τῶν παρέργων τούτων ὑπόθεσιν. Παρακελεύονται οὖν τοῖς αὐτῶν κατηχουμένοις τρέφειν αὐτοὺς δαψιλῶς. Οἱ δὲ πᾶν ὁτιοῦν ἀναγκαῖον προσφέρουσι τοῖς ἐκλεκτοῖς ἑαυτῶν, ἵνα δῆθεν εὐσεβὴς ὀφθείη τρέφων τὰς ψυχὰς τὰς ἐκλελεγμένας. Οἱ

δὲ λαβόντες, ὡς γέλοιόν ἐστιν εἰπεῖν, προφάσει τοῦ εὔξασθαι ὑπὲρ τῶν ἐνηνοχότων, μᾶλλον δὲ σχεδὸν κατάραν αὐτοῖς ἐπιτιθέασιν, ἐπιμαρτυρήσαντες αὐτοῖς κακίαν μᾶλλον ἢ ἀγαθοσύνην. Φάσκουσι γὰρ οὕτως· ὅτι Ἐγὼ οὐκ ἔσπειρά σε, οὐκ ἐθέρισά σε, οὐκ ἤλεσα, εἰς κλίβανον οὐκ ἔβαλον. ἄλλος ἤνεγκε, καὶ ἔφαγον· ἀναίτιός εἰμι. Καὶ μᾶλλον πονηροποιοὺς ὑπέδειξαν τοὺς ἑαυτῶν τροφεῖς. Καὶ γὰρ ἀληθές. Ἔδει γὰρ τὸν ἀρνούμενον τὸν Θεὸν, τὸν ποιήσαντα πάντα, μηδὲ ἀπὸ τῶν τοῦ Θεοῦ τρέφεσθαι κατ' εἰρωνείαν. Αὐτοὶ δὲ οὐ τέμνουσι τὸν βότρυν, ἀλλὰ ἐσθίουσι τὸν βότρυν, ἵνα ἐλεγχθῶσι παντάπασι μέθην μᾶλλον ἔχοντες, ἤπερ ἀληθείας ἀνάληψιν. Ποῖον γάρ ἐστι τὸ δεινότερον; Ὁ μὲν γὰρ τρυγῶν ἅπαξ ἔτεμε τὸν βότρυν· ὁ δὲ ἐσθίων διὰ τῶν μασσητήρων, καὶ διὰ τοῦ καταδαμάζειν ἕκαστον κόκκον, μᾶλλον πολυπλασίως ἐβασάνισε καὶ ἔτεμε. Καὶ οὐχ ὅμοιος οὐκέτι ἔσται τῷ τέμνοντι ἅπαξ ὁ μασσησάμενος καὶ καταδαπανήσας[1]· ἀλλ' ἵνα μόνον δόξωσι δοξοποιεῖν ὅσον τῆς ἀληθείας ἔχει τεκμήριον.

A scilicet in alendis electis illis animabus religiosi esse videantur. At isti, quod vel dictu ridiculum est, iis acceptis muneribus, orationis loco, quam pro largitoribus concipere debuerant, propemodum imprecationem rependunt, et illorum in hoc beneficio improbitatem potius quam probitatem versatam esse testificantur. Sic enim loquuntur : Ego te neque seminavi, neque messui, non molendo comminui, non in clibanum immisi; alius obtulit, et comedi; immunis ab culpa sum. Ita eos ipsos, a quibus aluntur, maleficii condemnant. Jure id quidem ac merito. Nam qui Deum, a quo omnia facta sunt, ejurat, indignus est, qui Dei bonis hoc modo per jocum ac ludibrium alatur. Præterea racemos cum amputare non audeant, iisdem tamen vescuntur,
B ut omnino constet ebrietate ac temulentia illos potius, quam suscepta veritate ad id impelli. Quid enim gravius est? Nam qui vindemiat, botrum semel amputat; qui vero comedit, dum acinos singulos mandit ac dentibus comminuit, multo animam torquet vehementius ac concidit. Nec eadem ejus qui semel resecat, ac qui commolit et consumit, esse ratio videtur. Sed id unum spectare videntur, ut quod veritatis indicium utcunque præ se fert **666** ad opinionem suam conciliandam in medium afferat.

ΝΔ'. Εἶτα πάλιν ἀθυρογλωττεῖ περὶ τοῦ παραδείσου, ὃν καλεῖ κόσμον. Ἔστι δὲ, φησὶ, τὰ φυτὰ τὰ ἐν αὐτῷ, ἃ παρ' ἡμῖν ἐπαινετὰ, ἃ αὐτὸς ἀρνεῖται, ἵνα δειχθῇ ἀληθῶς ὑπὸ τοῦ ὄφεως ἠπατημένος. Καθὼς ἐκείνης παρέφθειρε τὴν ἀκοὴν τῆς ἀκάκου Εὔας, οὕτως ὁ δεινὸς ὄφις καὶ αὐτὸς παραφθείρει ἀκοάς. Τὰ γὰρ, φησὶν, ἐν τῷ παραδείσῳ λεγόμενα φυτὰ ἐπιθυμιῶν εἰσιν ἀπάται, αἳ διαφθείρουσι τὸν λογισμὸν τῶν ἀνθρώπων. Τὸ δὲ ἐν τῷ παραδείσῳ φυτὸν, ἐξ ὧν γνωρίζουσι τὸ καλὸν, αὐτός ἐστιν ὁ Ἰησοῦς, ἡ γνῶσις ἡ ἐν τῷ κόσμῳ. Ὁ δὲ λαμβάνων διακρίνει τὸ καλὸν καὶ τὸ κακόν. Καὶ ὁρᾷς πῶς πάντα τὰ ὀρθὰ διαστρέφει, τοῦ Ἀποστόλου διαῤῥήδην βοῶντος καὶ διδάσκοντος, ὅτι *Φοβοῦμαι μήπως, ὡς ὁ ὄφις ἐξηπάτησεν Εὔαν ἐν τῇ πανουργίᾳ, οὕτω φθαρῇ τὰ νοήματα ὑμῶν ἀπὸ τῆς ἁγνότητος καὶ τῆς ἁπλότητος, τῆς εἰς τὸν Χριστόν*. Καὶ ὅρα πῶς ἀπεφήνατο αὐτὸν πλάνον καὶ πανοῦργον, καὶ ἠπατηκότα τὴν Εὔαν. Καὶ πάλιν ἐν ἄλλῳ τόπῳ ὁ αὐτὸς Ἀπόστολος· *Ἀνὴρ οὐκ ὀφείλει κομᾷν, δόξα καὶ εἰκὼν Θεοῦ ὑπάρχων*. Καὶ ὁρᾷς, ὡς δόξαν Θεοῦ ἔφη τὴν κόμην ἐπὶ σώματος φερομένην, καὶ οὐκ ἐν ψυχῇ· καὶ μετὰ ταῦτά φησιν· *Ἀδὰμ οὐκ ἐξηπατήθη· ἀλλ' ἡ γυνὴ ἐν παραβάσει γενομένη ἡμάρτηκε. Σωθήσεται δὲ διὰ τῆς τεκνογονίας, ἐὰν ἐμμείνωσιν ἐν τῇ πίστει*. Καὶ ὅρα πῶς φύσει τὰ ἀληθινὰ κεκήρυκται ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ. Καὶ μάτην οὕτως κομποποιεῖ, μᾶλλον δὲ χλεύην ὑφίσταται παρὰ τοῖς τὴν τελείαν φρόνησιν κεκτημένοις. Εἶτα πάλιν ἐνταῦθα διηγεῖται μὴ εἶναι τὸν κόσμον τοῦ Θεοῦ, ἀλλ' ἢ ἀπὸ μέρους τῆς ὕλης πεπλάσθαι. Ἐν τῷ δὲ μὴ ἑαυτῷ στοιχεῖν, ἀλλὰ κατὰ τῶν αὐτῶν φέρεσθαι ἀνασκευὰς καὶ κατασκευὰς ἐπιπλαττόμενος, παντί τῳ σαφές ἐστι ληροῦντος εἶναι τὸ τοιοῦτο φρόνημα.

LIV. Eadem linguæ licentia de paradiso garrit, quem mundum appellat. Sunt autem, ut ille dicit, quædam in illo arbores, quas nos quidem laudandas arbitramur, ipse vero damnat, ut vel hac ratione deceptum se ab serpente demonstret. Nam quemadmodum iste nimium simplicis Evæ auribus
C perniciem insinuavit : sic et hujus auditum idem ille serpens horribilis corrupit [2]. Illæ igitur, inquit, quæ in paradiso esse dicuntur, arbores, cupiditatis illecebræ sunt, quibus hominum animi depravari solent. Porro lignum illud quo bonum dignoscitur, ipsemet Jesus est, sive scientia, quæ in hoc mundo residet : quam qui accipit bonum a malo discernit. Vides ut iste quidquid rectum est distorquere studeat, cum Apostolus diserte clamet ac prædicet : *Timeo ne sicut serpens decepit Evam astutia sua, ita corrumpantur cogitationes vestræ a castitate et simplicitate in Christum* [3]. Ubi illud animadvertis quomodo impostorem illum ac vafrum esse dicat, a quo Eva decepta sit. Sed alio loco idem Apostolus, *Vir*, inquit, *comam alere non debet, cum sit gloria et*
D *imago Dei* [4]. Quibus verbis vides ut comam illam, quæ in corpore, non in anima geritur, Dei gloriam appellet. Deinde subjicit : *Adam non est deceptus, sed mulier in transgressione facta peccavit. Salvabitur autem per liberorum procreationem, si permanserint in fide* [5]. Vide quam apte sacris in Litteris vera ac sincera quæque prædicentur, ille contra frustra sese venditet, vel potius ludibrio sit apud eos, qui perfecta sapientia præditi sunt. Addit eodem loco, mundum minime ad Deum pertinere, sed a materiæ partibus esse fabricatum. Verum hoc ipso quod secum minime consentiat, sed ea ipsa dogmata, quæ confinxit, evertat ac stabiliat, apparet hæc a delirantis ingenio esse profecta.

[1] Deesse nonnihil videtur. [2] Gen. II, 1 sqq. [3] II Cor. XI, 3. [4] I Cor. XI, 14. [5] I Tim. II, 14, 15.

LV. Præterea animarum ex aliis in alia corpora transitus edisserit. Quod mendacium a Platone, vel Zenone Stoico, vel quopiam alio ex fanaticis illis corrogasse videtur. Etenim qui fieri potest, ut a corpore in corpus anima transferatur? Nam si corpora jamdudum formata et parata forent, ut animas exciperent, nonnihil scenica ista fabula verisimile **667** proponeret. Nunc cum id quod proseminatur exigua quadam e stilla sit, non video quemadmodum tantillo in corpore tantam ubertatem ac copiam anima reperiat; sic enim finguntur ea omnia quæcunque tandem finguntur. Ita nullus istius narrationi locus est; nec ab uno corpore in aliud animæ transfunduntur. Siquidem absque mutua maris ac feminæ conjunctione nihil in ullo animalium genere propagatione formatur. Num igitur sic consistit anima, ut amborum copulatione corporum circulatoris istius fabulam absolvat? Sane miram illorum stoliditatem oportet esse, qui ejusmodi vel cogitando sibi finxerint. Nobis autem, ne quæ augusta ac religiosa sunt, commutemus, satis esse visum est velut e longinquo argumenti hujus informasse speciem. Quocirca perniciosam hanc atque exitiabilem opinionem prætermittam. Nam perabsurda sunt ejusmodi omnia dogmata. Etenim si corporibus corpora mutent animæ, ut qui olim homo fuerit postea canis exsistat, cur non ex homine vel bove canis nascitur? aut cur non avis progignitur? Imo contra, si quod infiniti temporis spatio monstrum hujus generis oriatur, portenti habetur instar. Ac natura quidem ipsa suis se finibus continet, neque aut hominis, aut pecudis ullius naturam, contra quam postulet ipsa, commutat, sed in unaquaque specie eadem perpetuo qualitas ac conditio remanet. Jam vero si a corpore aliud pro altero corpus oriri non potest, quanto magis in aliud corpus transgredi hominis anima non poterit? Quæ est autem, inquit ille, mutationis illius ratio? Ut nimirum si, cum in homine esset, veritatis scientiam non perceperit, subinde in canem, aut equum introducta, ac perdomita, intelligentiaque prædita, humanum in corpus denuo revertatur, atque ita compos scientiæ facta in orbem lunæ recipiatur. In quo per illud sane mirum est: Animam, quandiu in homine fuit, cui scholarum grammaticorum, sophistarum, innumerarum denique artium copia suppetit, qui sermocinatione, auditu, eruditione præditus est, in eo, inquam, homine tanta in inscitia animam esse versatam, eamdem vero mox ut in porcum translata fuerit, majoris esse scientiæ participem. Quo quidem decreto suam illam scientiæ professionem porcorum propriam magis esse declarat. Tantus est hominis error et impietas.

A NΕ'. Μεταγγισμοὺς δὲ ψυχῶν διηγεῖται ἀπὸ σωμάτων εἰς σώματα, ἅτινα τάχα ἢ παρὰ Πλάτωνος, ἢ Ζήνωνος τοῦ Στωϊκοῦ, ἢ παρά τινος τῶν πεφαντασμένων ἐρανισάμενος τουτὶ τὸ ψεῦσμα εὑρίσκεται. Πῶς γὰρ οἷόν ἐστιν ἀπὸ σώματος εἰς σῶμα εἰσκρίνεσθαι τὴν ψυχήν; Εἰ μὲν γὰρ σώματα πεπλασμένα καὶ ἕτοιμα ἦν, καὶ οὕτω τὰς ψυχὰς ὑπεδέχετο, πιθανή τις ἦν ἡ τῆς τραγῳδίας μυθοποιία· εἰ δὲ τὸ σπειρόμενόν ἐστιν ἐκ σταγόνος βραχείας, πῶς ἡ ψυχὴ ἐν τῷ τοσούτῳ μικρῷ σώματι εὗρε τοιαύτην εὔροιαν; Οὕτω γὰρ τὰ πλασσόμενα πλάσσεται· καὶ οὐκέτι συσταθήσεται αὐτοῦ ὁ λόγος. Οὔτε γὰρ ἀπὸ σώματος εἰς σῶμα μεταγγίζονται αἱ ψυχαί. Δίχα γὰρ μίξεως θηλείας πρὸς ἄῤῥενα, καὶ ἄῤῥενος πρὸς θήλειαν ἐν ἑκάστῳ τῶν ζώων, οὐδέν τι τῶν πλασσομένων γίνεται. B Ἆρα γοῦν οὕτως ἕστηκεν ἡ ψυχή, ἵνα τῇ συναφείᾳ τῶν δύο σωμάτων τὸ τραγῴδημα τοῦτο τοῦ ἀγύρτου ἐπιτελέσῃ; Καὶ πολλή τίς ἐστιν ἡ ἀτοπία ἐν τοῖς τὰ τοιαῦτα κἂν διανοουμένοις. Ἡμεῖς δὲ ἵνα μὴ τὰ σεμνὰ μεταβάλλωμεν, ἀρκετῶς ἔσχομεν μόνον ὡς ἀπὸ πόῤῥωθεν δοῦναι τῆς ὑποθέσεως τὸ εἶδος. Παρελεύσομαι τοίνυν ἀπὸ τῆς τοιαύτης φθοροποιοῦ ὑπονοίας. Καὶ γὰρ πάντα ἄτοπα τὰ τοιαῦτα διανοήματα. Εἰ γὰρ ἐκ σώματος εἰς σῶμα ἡ μεταβολὴ τῶν ψυχῶν, καὶ ὁ ποτὲ ἄνθρωπος ὕστερον κύων, διὰ τί μὴ ἀπὸ ἀνθρώπου κύων γίνεται, ἢ ἀπὸ βοός; διὰ τί ὄρνις οὐ τίκτεται; Ἀλλ' εἰ ἄρα συμβαίη χρόνῳ τινὶ ἐν τῷ ἀπλέτῳ αἰῶνι τεράστιόν τι γενέσθαι, σημείου ἕνεκα γίνεται. Καὶ ἡ φύσις μὲν ἑαυτῆς τοὺς ὅρους ἐπίσταται, καὶ οὐ μεταλλάσσει φύσιν ἀνθρώπου, ἑτέρως πλασσομένη παρὰ C τὴν φύσιν, οὐδὲ ἑκάστου κτήνους· ἀλλ' ἐν ἑκάστῃ ποιότητι ἡ αὐτὴ ποιότης γίνεται. Καὶ εἰ ὅλως σῶμα ἕτερον ἀνθ' ἑτέρου ἀπὸ σώματος οὐ γίνεται, πόσῳ γε μᾶλλον ψυχὴ ἀνθρώπου εἰς ἕτερον σῶμα οὐ μεταβήσεται; Καὶ ἵνα τί, φησὶ, μεταβάλλεται; ἀλλ' ἵνα εἴ ποτε ἐν ἀνθρώπῳ μὴ συνεῖσα τὴν τῆς ἀληθείας γνῶσιν, ἐν κυνὶ, ἢ ἐν ἵππῳ γενομένη, καὶ δαμασθεῖσα, καὶ συνεῖσα, ἀνακάμψῃ πάλιν εἰς ἀνθρώπου σῶμα, καὶ οὕτως γνοῦσα τὴν γνῶσιν ἀναληφθήσεται εἰς τὸν δίσκον τῆς σελήνης. Καὶ ἔστι θαυμαστὸν ἰδεῖν, ὅτι ἐν μὲν ἀνθρώπῳ γενομένη, παρ' ᾧ παιδευτήρια, γραμματικοὶ, σοφισταί τε καὶ τεχνῶν ἀμύθητα πλήθη, καὶ λαλιὰ, καὶ ἀκοὴ, καὶ λογιότης, ἐν ἀγνωσίᾳ ὑπῆρχεν ἡ ψυχὴ, ἐν δὲ χοίρῳ γενομένη, μᾶλλον ἐπέγνω· ἵνα δείξῃ D μᾶλλον τὴν αὐτοῦ ἐπαγγελίαν τῆς γνώσεως χοίρων οὖσαν, διὰ τὴν αὐτοῦ πλάνην καὶ ἀσέβειαν.

668 LVI. De Adami vero fabricatione idem ille cum disputat, alia pro aliis eadem errandi licentia pertexit. Sic enim asserit: Eum qui dixit: *Faciamus hominem ad imaginem nostram et similitudinem*[1], addidisse nonnihil, itaque concepisse, *Venite, faciamus;* quod in Scriptura non legitur, sed illud duntaxat, *Faciamus hominem ad imaginem nostram et similitudinem*. Verum non modo Apostolus, sed

NϚ'. Περὶ δὲ τῆς τοῦ Ἀδὰμ πλάσεως ὁ αὐτὸς διηγούμενος ἕτερα ἀνθ' ἑτέρων τῇ πλάνῃ συνυφαίνει. Ὅτι, φησὶν, ὁ εἰπὼν, *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν*, καὶ προστίθησι λέγων τὸ, Δεῦτε, *ποιήσωμεν*, ὅπερ οὐ γέγραπται, ἀλλὰ *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν*. Ἐλέγχει δὲ τοῦτον ὁ ἅγιος Ἀπόστολος λέγων, καὶ αὐτὸς ὁ Κύριος ἐν τῷ Εὐαγ-

[1] Gen. I, 26.

γελίῳ, ὅτε οἱ Φαρισαῖοι πρὸς αὐτὸν ἔφησαν, ὅτι *Οὐ καλὸν εἶναι τὸν ἄνθρωπον μονώτατον*, καὶ, *Μωϋσῆς εἶπε διδόναι βιβλίον ἀποστασίου, ἐκβάλλειν τὴν γυναῖκα*· καὶ ὁ Κύριος πρὸς τοὺς Φαρισαίους τὸν ἔλεγχον ἐπιφέρων, ἔλεγε· *Μωϋσῆς κατὰ τὴν σκληροκαρδίαν ὑμῶν ἔγραψεν· ἀπαρχῆς δὲ οὐ γέγονεν οὕτως. Ἀλλ' ὁ ποιήσας ἄρσεν καὶ θῆλυ ἐποίησε. Καὶ εἶπεν· Ἀντὶ τούτου καταλείψει ἄνθρωπος τὸν πατέρα αὐτοῦ καὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ, καὶ κολληθήσεται τῇ γυναικὶ αὐτοῦ, καὶ ἔσονται οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν*. Καὶ εὐθὺς ἐπιφέρει, λέγων· *Εἰ οὖν ὁ Θεὸς συνέζευξεν, ἄνθρωπος μὴ χωριζέτω*· ὁμολογῶν Θεὸν, τουτέστι τὸν ἴδιον αὐτοῦ Πατέρα, τὸν Ἀδὰμ πεποιηκέναι καὶ τὴν Εὔαν, καὶ τὸν γάμον τὸν σεμνὸν ἐξ αὐτοῦ κεκτίσθαι. Τῇ δὲ αὐτοῦ ἀκολουθίᾳ καὶ ὁ ἅγιος Ἀπόστολος κῆρυξ ὢν τῆς ἀληθείας λέγει· *Τὸ μυστήριον τοῦτο μέγα ἐστίν. Ἐγὼ δὲ λέγω εἰς Χριστὸν καὶ τὴν Ἐκκλησίαν*· ἵνα ἀπὸ τοῦ ὁμοιώματος τοῦ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ κεκτισμένου, Ἀδάμ τε καὶ τῆς Εὔας· ὅτι ὁ Θεὸς ἔκτισε, καὶ εἶπεν ὁ Ἀδάμ· *Τοῦτο ὀστοῦν ἐκ τῶν ὀστῶν μου, καὶ σὰρξ ἐκ τῶν σαρκῶν μου*· καὶ, *Ἀντὶ τούτου καταλείψει ἄνθρωπος*· καὶ ὅτι *Ὠκοδόμησεν αὐτῷ τὴν πλευρὰν εἰς γυναῖκα*, καὶ οὐκέτι ἕτερον αὐτῷ φάσκει, ἀλλὰ μυστήριον μέγα. Καὶ εἰ μὲν ἐν ἀνθρώπῳ καὶ γυναικὶ τὴν πλάσιν, κατὰ δὲ τὴν ἀναγωγὴν δι' ἀλληγορίας φέρεται.

Πῶς οὖν αὐτὸς βδελυκτὰ ἡγεῖται καὶ ἀλλότρια τῆς τοῦ Θεοῦ ἀληθείας, καὶ ὑπὸ ἄρχοντος τὰ ὑπὸ Θεοῦ κεκτίσθαι βλασφημῶν, καὶ παραφέρων τὴν διάνοιαν ἀπὸ τῆς ἀληθείας; Εἶτά φησιν· Ἐπειδὴ ἀπ' ἀρχῆς ἡ ψυχὴ ἀποσπασθεῖσα ἄνωθεν θλῖψιν ἐμποιεῖ τῇ ἄνω δυνάμει, διὰ τοῦτο καθάπαξ ἀποστέλλει, καὶ συλᾷ ἀπὸ τῶν ἀρχόντων τὸ λείψανον τὸ ἑαυτοῦ, ὅπερ ἐστὶν ἡ ψυχὴ, διὰ τουτωνὶ τῶν φωστήρων. Μεγάλαι ἡμῶν αἱ ἐλπίδες, καὶ μεγάλη ἡμῶν ἡ καραδοκία, ὅτι οὐκ ἰσχύει ὁ Θεὸς ὁ ἀγαθὸς, καὶ ζῶν, καὶ δυνατὸς σῶσαι, οὐ λέγω τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν τὴν ἐξ αὐτοῦ ἐσπασμένην, ἀλλὰ τὰ ὑπ' αὐτοῦ γεγενημένα καὶ πεπλασμένα, ἐὰν μὴ δι' ἄλλου τινὸς τρόπου, καὶ λῃστείας κρυφῇ συλήσας τὴν ἀπ' αὐτοῦ ἀπεσπασμένην δύναμιν ἀπὸ τῶν ἐπουρανίων, ὡς ὁ ἀγύρτης οὗτος λέγει, οὐ δύναται ἡμᾶς σῶσαι.

NZ'. Καὶ τί ἔτι κατατρίβομαι κατὰ λέξιν τῆς αὐτοῦ ἀτοπίας χρονοτριβούμενος; Ὡς καὶ βλασφημῶν οὐκ αἰσχύνεται ὁ τάλας τὸν λαλήσαντα ἐν τῷ νόμῳ καὶ ἐν τοῖς προφήταις ἄρχοντα λέγειν τοῦ σκότους. Μακάριαι ἡμῶν αἱ ἐλπίδες, ὅτι ἄρχοντι τοῦ σκότους ὁ Χριστὸς ἐλθὼν προσφέρειν ἠνάγκαζε. Καθαρίσας γὰρ τὸν λεπρὸν τὸν ἐν [1] τῷ νόμῳ γραφέντα ὑπ' αὐτοῦ λαλήσαντος, τὸ ἐν τῷ νόμῳ ἐπιτελεῖσθαι δῶρον, *Ἀπελθὼν προσένεγκε τὸ δῶρόν σου*, τῷ καθαρισθέντι ὑπ' αὐτοῦ λεπρῷ λέγων, *καθὼς προσέταξε Μωϋσῆς*. Δῶρον δὲ ἦν ἐπὶ τῆς λέπρας ὄρνις εἰς θυ-

A et Dominus ipse in Evangelio illum redarguit. Qui cum Pharisæi ita loquerentur: *Non est bonum hominem esse solum* [2]; et, *Moyses jussit dare libellum repudii, et ejicere uxorem*, sic istos refellit: *Moyses ad duritiem cordis vestri scripsit; ab initio autem non fuit sic. Sed qui fecit, masculum et feminam fecit. Et dixit: Propter hoc relinquet homo patrem et matrem suam, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carnem unam* [3]. Quibus dictis statim infert: *Si igitur Deus conjunxit, homo non separet.* In quo Deum, hoc est Patrem suum, Adami et Evæ conditorem fuisse, atque honestarum nuptiarum auctorem esse confitetur. Huic consentaneum est quod veritatis præco testatur Apostolus: *Mysterium hoc magnum est. Ego autem dico in Christo et in* B *Ecclesia* [4], ut ad Adami atque Evæ, qui a Deo procreati sunt, similitudinem pertineat. Cum enim Deus illos condidisset, Adamus dixit: *Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea. Propter hoc relinquet homo* [5], etc. Siquidem *ædificavit ei costam in mulierem* [6], nec diversum quiddam esse censet Apostolus, sed mysterium magnum nominat. Quod primo quidem ad viri et mulieris procreationem refert; deinde altiore quodam ac sublimiore sensu per allegoriam transfert.

Quanam igitur fronte Manichæus eadem illa detestanda et a Dei veritate aliena pronuntiat, et quæ a Deo condita sunt, nescio cui principi non sine C summa in Deum contumelia tribuit, atque ab ipsa veritate transversos animos abducit? Quin et illud attexit: Quandoquidem avulsa ab initio anima superiori virtuti molestiam atque ægritudinem affert, propterea per emissarios quosdam, videlicet solem et lunam, suas a principibus reliquias, hoc est animam, extorquet. Egregias vero spes nostras, ac magnificam fiduciam, quando bonus ille Deus, et vivus, et præpotens satis virium non habet, non dico ad eam virtutem recuperandam, quæ a 669 seipso distracta sit, sed ad ea servanda, quæ genuit ac finxit, nisi alia quadam ratione ac velut latrocinio tentaverit, ut nisi sevulsam illam virtutis suæ particulam clanculum a cœlestibus illis incolis eripiat, quemadmodum impostor ille nugatur, nullo modo servare nos possit.

D LVII. Quanquam quid in percensendis illius deliriis frustra operam tempusque consumo? Cujus tanta est impudentia ac petulantis in Deum linguæ licentia, ut tenebrarum principem illum ipsum esse defendat, qui in lege ac prophetis locutus est. O felices ac præclaras spes nostras, cum tenebrarum principi Christus munera deferre coegerit! Posteaquam enim elephantiacum illum purgavit, donum illud, quod lege præscriptum est, afferre statim jussit. *Vade*, inquit, *offer munus tuum, sicut præcepit Moyses* [7]. Ejusmodi porro munus, quod ob le-

[1] Corruptus locus. [2] Gen. II, 18. [3] Matth. XIX, 4 sqq. [4] Ephes. V, 32. [5] Gen. II, 23. [6] ibid. 22. [7] Luc. V, 14.

pram offerebatur, avicula erat in sacrificium, et A simila in holocaustum. Atqui si tenebrarum ille princeps foret, nunquam Verbum e cœlo delapsum, Deique Filius, qui, ut Manichæus arbitratur, idcirco venit, ut hominem a principum errore liberaret, leprosum illum, cui sanitatem restituerat, iisdem subditum esse jussisset, sed fugiendi potius auctor fuisset, ac ne quod imperatum erat præstaret, esset hortatus. Sed nimirum ideo ita se gessit, quod ad evertendam legem nequaquam venerat, quam dederat ipse, neque prophetas, sed ut potius impleret, ut hoc ipsum legis ac prophetarum complementum in Evangelii quiete ac tranquillitate positum esse monstraret. Nam licet idem a prophetis adoratus sit Deus, et ab ipso lex tradita, non eodem tamen hodie donorum genere, sed precibus et eucharistiis et aliis honoribus divino numini adoratio præstatur. Etenim graviora illis tanquam servis imperavit, quod ea ratione ad obsequium adigi posse cognosceret. Contra Evangelii discipulis leviora, utpote liberis, pro exquisita sua benignitate mandavit. Quare cum unus sibique consentiens legis Evangeliique sit Deus, nec alterutra diversorum temporum sublata dissolutaque sit functio, idem est unusque Deus, qui sæculis dominatur omnibus, et a servis suis ita colitur, ut pro eo, ac cuivis ætati convenit, summa id humanitate deposcat. Superest igitur, illius ut error ex omni parte convincatur, quandoquidem ea quæ lege præscripta sunt, exsequi Salvator ipse jusserit. **670** Quæ quidem postquam illius mandato perfecta sunt, ab eodem deinceps non C soluta, non in nihilum redacta, sed impleta sunt, eum scilicet pro his quæ in lege præcepta sunt novas quasdam Deo fieri oblationes instituit, pietatis, bonitatis, castitatis, accuratioris denique vitæ rationis ac generis.

σίαν, καὶ σεμίδαλις εἰς ὁλοκαύτωσιν. Εἰ δὲ ἄρχων ἦν τοῦ σκότους, οὐκ ἂν ὁ ἐλθὼν ἄνωθεν Λόγος, ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ὁ ἐλθὼν ἐπιστρέψαι τὸν ἄνθρωπον ἀπὸ πλάνης τῶν ἀρχόντων, κατὰ τὸν Μανιχαίου λόγον, οὐκ ἂν ὑποχείριον τὸν ὑπ' αὐτοῦ ἰαθέντα λεπρὸν παρεσκεύαζε γενέσθαι, ἀλλὰ μᾶλλον παρεσκεύαζεν ἀποδράναι αὐτὸν, τοῦτο μὴ ἐπιτελεῖν διδάσκων. Ἀλλ' ἐπειδὴ οὐκ ἦλθε καταλῦσαι τὸν νόμον· αὐτὸς γὰρ δέδωκε τὸν νόμον· οὔτε προφήτας, ἀλλὰ πληρῶσαι, ἵνα πλήρωσιν τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν αὐτῆς δείξῃ τὸ ἀπερίσπαστον τοῦ Εὐαγγελίου· ὅτι τῷ μὲν αὐτῷ Θεῷ οἱ προφῆται προσεκύνησαν, καὶ νόμος ὑπ' αὐτοῦ ἐδόθη· νῦν δὲ οὐ διὰ τῶν αὐτῶν δώρων τῷ αὐτῷ Θεῷ προσκύνησις τελεῖται, ἀλλὰ δι' εὐχῶν καὶ εὐχαριστιῶν καὶ τῆς ἄλλης πραγματείας. Ἐκείνοις μὲν γὰρ ὡς δούλοις προσέταττε τὰ βαρέα, διότι οὕτως ἠδύναντο πεισθῆναι· τοῖς δὲ ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ ἐλαφρότερα, ὡς ἐλευθέροις, διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῆς αὐτοῦ φιλανθρωπίας. Ἑνός τε ὁμοστοίχου ὑπάρχοντος Θεοῦ τοῦ τε νόμου καὶ τοῦ Εὐαγγελίου, μὴ παραλελυμένης μηδ' ὁποτέρας χρόνων ὑπηρεσίας, ὁ αὐτὸς εἷς Θεός ἐστιν ὁ βασιλεύων τοῦ σύμπαντος αἰῶνος, θεραπευόμενος ἀπὸ τῶν δούλων, καθ' ἑκάστην δὲ γενεὰν, ὡς προσήκει τῇ αὐτοῦ φιλανθρωπίᾳ, καὶ ἐλήλεγκται πανταχόθεν ἡ τούτου πλάνη, τοῦ Σωτῆρος ἐπιτρέποντος τὰ τοῦ νόμου τελεῖσθαι· καὶ μετὰ τὸ ἐπιτρέψαι τὰ τοῦ νόμου τελεῖσθαι, λύοντος τὰ τοῦ νόμου, οὐ καταργοῦντος, ἀλλὰ πληροῦντος, προσφορὰς ἑτέρας ὑπὲρ τῶν ἐν τῷ νόμῳ προσενέγκαι τῷ Θεῷ ἐπιτρέποντος, τουτέστιν εὐσεβείας καὶ ἀγαθότητος, ἁγνείας τε καὶ πολιτείας.

LVIII. Pergit vero Manichæus, ac venturum denique senem illum, atque effigiem suam postremis temporibus ostensurum esse dicit; tum vero Bajulum illius conspecta facie terram esse relicturum, moxque terram sempiterno igne conflagraturam. Nec illud homo stupidus animadvertit, eamdem illam se cum materia concretam modo facere, quam paulo antea vivo ab spiritu procreatam esse defenderat. Sed universum nihilominus mundum incendio consumptum iri putat. Ac tum, inquit, duarum naturarum idem in archetypum restitutio D consequetur. O inanem hominis laborem, quo suscepto nihil tamen ad erroris emendationem proficitur! Nam si posteaquam conditus est et productus hic mundus, consumi exstinguique debet, ut exemplaria ipsa rursum in ambarum naturarum, boni scilicet ac mali, ut ita dicam, identitate permaneant; consequens est, ut malum rursus congredi audeat, et inferre bellum, ac virtutem aliam intervertat, quo alius subinde mundus exsistat. Quod si locum istud amplius non habet, jam igitur malitia resipuerit, ut non amplius cum bonitate confligetur: resipuerit et malus Deus, qui bellum amplius nullum cum meliore suscipiat. Hoc vero constituto, malum esse desinit, cum ab antiqua naturæ pravi-

ΝΗ'. Φάσκει δὲ πάλιν, ὅτι ἐλεύσεται ὁ πρεσβύτης, καὶ δείξει αὐτοῦ τὴν εἰκόνα ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν· καὶ τότε ὁ Ὠμοφόρος, εἰδὼς αὐτοῦ τὸ πρόσωπον, ἀφίησι τὴν γῆν, καὶ οὕτως τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον καταδαπανᾷ τὴν γῆν. Καὶ ἐπελάθετο ὁ κτηνώδης πάλιν ὑλώδη αὐτὴν ὑποφαίνων τὴν πρὸ ὥρας αὐτῷ λεγομένην ἀπὸ τοῦ πνεύματος τοῦ ζῶντος κεκτίσθαι. Ὁμοῦ δὲ τὸν πάντα κόσμον πάλιν ὑπὸ τοῦ πυρὸς ἀναλίσκεσθαι ὑποτίθεται. Καὶ τότε, φησὶ, μετὰ ταῦτα ἡ ἀποκατάστασις τῶν δύο φύσεων ἐπιτοαυτὸ εἰς τὸ ἀρχέτυπον παρελεύσεται. Ὢ πολλοῦ καμάτου, καὶ μετὰ τὸν κάματον οὐδενὸς ἐπιδιορθώσει φερομένου! Εἰ γὰρ μετὰ τὸ κτισθῆναι καὶ γενέσθαι δαπανηθήσεται καὶ ἀφανισθήσεται, ἵνα τὰ ἀρχέτυπα μείνῃ πάλιν ἐν ταυτότητι τῶν δύο φύσεων ἀγαθοῦ τε καὶ κακοῦ, ἔσται πάλιν ἐπιτριβὴ τοῦ πονηροῦ πρὸς τὸ ἐπιστρέψαι πάλιν, καὶ πόλεμον ἐνστήσασθαι, καὶ ἁρπάξαι πάλιν ἄλλην δύναμιν, ἵνα πάλιν ἄλλος κόσμος γένηται. Εἰ δὲ οὐκέτι τοῦτο γίνεται, ἄρα σωφρονήσει ἡ κακία, τοῦ μηκέτι ἐπιτρίβεσθαι πρὸς τὴν ἀγαθότητα, καὶ ὁ πονηρὸς Θεὸς πρὸς τὸν ἀγαθὸν μηκέτι πόλεμον ἐγείρων. Εἰ δὲ καὶ σωφρονισθήσεταί ποτε, οὐκ ἔσται κακὸν, ὁπότε ἀπὸ τῆς ἀρχαίας αὐτοῦ φύσεως τῆς κακίας μετήλλακται μετατραπείς. Εἰ δὲ καὶ τρεπτὴ τυγχάνει ἡ φύσις τοῦ κακοῦ, πάντως ὅτι ἀπὸ κακοῦ

εἰς ἀγαθὸν μεταβάλλεται· καὶ οὐκέτι ἔσται κακὸν ἡ ἔχουσα τροπὴν ἀγαθότητος φύσις. Δύναται γὰρ καὶ σήμερον τραπῆναι, καὶ ἔτι περιόντος [1] τοῦ κακοῦ εἰς ἀγαθὸν μεταβληθήσεται τὸ πονηρόν.

Καὶ τίνι τῷ λόγῳ ὁ μέλλων τρέπεσθαι ἤδη οὐ τρέπεται; Καὶ εἰ μὲν διὰ τῆς τοῦ Θεοῦ μηχανήσεως ὁ πονηρὸς τρέπεται, τοῦ μηκέτι δύνασθαι τὸ πονηρὸν ἐργάζεσθαι, οὐκέτι παραίτιος ὁ πονηρὸς ἑαυτοῦ τυγχάνει, ἀλλ' ὁ ἀγαθὸς ὁ δυνάμενος ἀναστεῖλαι αὐτοῦ τὴν κακίαν, καὶ μὴ βουληθεὶς πρὸ χρόνου τὰ τοῦ χρόνου ποιῆσαι· εἰ δὲ ἄτρεπτον παντάπασι τὸ κακὸν, οὐδέποτε διαλείψει πολεμοῦν καὶ πολεμούμενον· καὶ οὐδ' ὅλως ποτὲ ἔσται κατάστασις τῶν δύο φύσεων, ἀτρέπτου μένοντος τοῦ κακοῦ, καὶ ἐπιτριβομένου τοῦ κακοῦ, ἐνδείκνυσθαι τῷ ἀγαθῷ κακίαν, καὶ πόλεμον ἐγείρειν κατὰ τῆς ἀγαθότητος. Καὶ εἰ ὅλως ἐπιθυμίᾳ τοῦ ἀγαθοῦ τὸ κακὸν ἀεὶ ἐπεντριβήσεται, ἄρα οὐκέτι κακὸν ἔσται· ἐπειδὴ τοῦ ἀγαθοῦ γλιχόμενος βούλεται ἑαυτῷ τὸ ἀγαθὸν ἐπισπᾶσθαι, ἵνα, διὰ τῆς φύσεως τοῦ ἀγαθοῦ καὶ τῆς αὐτοῦ πανοπλίας ἐπισπάσας ἑαυτῷ δύναμιν, ἐν ταύτῃ δοκῇ ἑαυτὸν τιμᾷν [μὲν] καὶ λαμπρύνειν, παραθαρσύνειν τε καὶ ἐνδυναμοῦν. Παντὶ γὰρ τῷ βουλομένῳ τὸ ἀγαθὸν πάντως ὅτι ἐξ ἀγαθοῦ ὑπονοίας ἔγκειται διάνοια· καὶ οὐκέτι παντάπασι πονηρὸν ἔσται τὸ πονηρὸν, ὁπότε τοῦ ἀγαθοῦ γλιχόμενον εὑρίσκεται. Πᾶν γὰρ τὸ πονηρὸν ἀπέχθειαν ἔχει πρὸς τὸ ἀγαθὸν, ὡς καὶ τὸ ἀγαθὸν οὐ βούλεται τὸ πονηρόν. Εἰ δὲ ἀναμὶξ ὑπάρχει τῶν ἀμφοτέρων ἡ δύναμις, καὶ ὁ ἀγαθὸς μὲν οἶδε συλᾷν τὸ ἴδιον, πολεμεῖν τε καὶ ἐκδέρειν τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας, ποτὲ δὲ ἀναιρεῖν καὶ ἀφανίζειν τὴν ὑπὸ τοῦ πονηροῦ γεγενημένην ὕλην, ποτὲ δὲ ἐξ αὐτῆς πλάσσειν, ποτὲ δὲ ἀφανίζειν, πονηρία καὶ ἀσύστατος διήγησις τῆς τοῦ ἀλιτηρίου τούτου ἡμῖν ἐπεισενεχθείσης ἀδολεσχίας.

ΝΘ'. Φέρε δὴ εἰπεῖν καὶ περὶ τῆς τοῦ κακοῦ φύσεως· πάλιν ἀναλαβόντες τὸν λόγον, λέγε ἡμῖν, ὦ οὗτος, ἀπὸ χρόνου Αὐρηλιανοῦ τοῦ βασιλέως καὶ δεῦρο ἐλθὼν, καὶ τὰ πρὸ πάντων αἰώνων διηγούμενος, οὔτε που τοῦτο προφητῶν θεσπισάντων, οὔτε αὐτοῦ τοῦ Σωτῆρος τοῦτο δεδιδαχότος, οὔτε ἀποστόλων, εἰ μή τι ἂν φλυαρήσῃς ἐπίπλαστά τινα ἐξ ὀνόματος ἁγίων βιβλία ἑαυτῷ τιθέμενος καὶ προβαλλόμενος· πόθεν νῦν ἥκεις, ὦ οὗτος, τὴν κακοῦ ἀρχαΐζουσαν ἀρχὴν φέρων; Ἐρωτώμενος δὲ ὑφ' ἡμῶν, εἰ ταύτην τρεπτήν τινα φάσκει, ἢ ἄτρεπτον, ἤδη δὲ ἀνηχήθη ἡμῖν, ὡς ἄτρεπτον αὐτὴν εἰσηγεῖται, καὶ ποτὲ μὲν τρεπτὴν, ποτὲ δὲ ἄτρεπτον· εἰς μὲν τὸ πονηρὸν ἄτρεπτον, εἰς δὲ τὸ ἀγαθὸν τρεπομένην, ἵνα ἐκ τῶν δύο ὅρων αἰσχύνην τῷ βίῳ ὀφλήσῃ. Εἰ γὰρ ἐν πολλοῖς καὶ ἀπλέτοις αἰῶσιν ἄτρεπτος ἦν ἡ κακία, αὐτὸ τοῦτο μόνον ἔχουσα τὸ ὄνομα, καὶ οὐδὲν ἕτερον πλὴν σοῦ κακοῦ, τίς ἔτρεψε μετὰ πολλοὺς αἰῶνας τὴν

[1] F. παρόντος.

A tate sese ad meliora traduxerit. Jam vero si mutabilis est natura mali, necesse est in malum e bono transferri, atque ita mala hæc esse natura desinit, quæ illam in bonum commutationem sortita sit. Potest enim vel hodie mutari, sic ut transeunte malo in melius vertatur.

Quid autem prohibet quin is, qui aliquando mutandus est, non vel in præsentia mutetur? Ac si Deo istud machinante malus minime commutatur, ut malum amplius moliri nequeat, suimet ipsius causa malus non erit, sed ille potius bonus, qui eum ejus malitiam cohibere possit, nolit ea quæ suo tempori reservanda sunt, ante tempus efficere. Sin penitus immutabile malum est, nullum inferendi bellum excipiendique **671** finem faciet; nec B unquam ambæ illæ naturæ constituentur, cum et immutabile malum perseveret, et cum bono confligetur, ac suam ei malitiam ostentet, atque adversus bonitatem dimicationem suscipiat. Atqui si id boni cupiditate malum faciat, ut assidue insurgat, non amplius malum est, quoniam quidem præ ejus desiderio bonum sibi conatur arcessere, ut per boni naturam et armaturam ad sese virtutem attrahens, per eam sibi honorem ac splendorem acquirat, seseque confirmet ac corroboret. Etenim quisquis bonum concupiscit, necesse est perinde ex bona cogitatione hanc illi mentem injectam fuisse; atque hoc pacto non omnino malum erit quod malum dicitur, cum boni desiderium conceperit. Si C quidem malum omne boni inimicum est, quemadmodum abhorret a bono malum. Quod si promiscua confusaque vis est amborum, ut et bonus quod suum est recuperare soleat, ac principatus, et potestates infestare bello pelleque nudare, nonnunquam productam a malo materiam delere funditus ac tollere, alias opus ex ipsa moliri, interdum e medio tollere; summa nequitia est et conflictæ ab detestando illo homine narrationis, sive potius garrulitatis, inconstantia.

LIX. Age vero, ut de natura mali denuo sermonem instituamus, dic sodes, mi homo, qui ab Aureliani imperatoris tempore ad hoc tempus venisti, et quæ sæculis omnibus anteriora sunt explicare contendis, quæ nec prophetarum oraculis expressa D sunt, neque a Salvatore, vel apostolis tradita, nisi forte supposititios quosdam libros falso sanctorum nomine inscriptos obtrudas atque in medium proferas; sed, amabo te, unde nobis antiquum illud mali principium afferes? Enimvero cum a nobis interrogatus sit, utrum mutabile illud an immutabile constitueret, immutabile ab eo poni didicimus, sive potius interdum mutabile, interdum immutabile definiri, adeo ut ad malum quidem mutari non possit, ad bonum possit, ut ex ambabus illis definitionibus ludibrium humano generi debeat. Nam si infinitis sæculis immutabilis malitia fuit, idque unum vocabulum obtinuit, neque quidquam præter

malum habuit, quis immobilem illam mali naturam tanto intervallo mutavit, ut se ad aliena converteret? Si id eo factum est, quod **672** nondum prædata virtutem esset, neque bonum expugnasset, aut ejus armaturam occupasset, qua se confirmaret ac pasceret, atque ita tot illis sæculis omnis expers alimenti, nec vero illius indigens permansit; quis eam naturam, quæ alimentum hactenus minime desiderabat, ad illud capessendum impulit, idque ipsum requirendum, quod non antea flagitabat, id desiderare denique, quod nequaquam antea desideraverat? Naturamne mutavit? Ubi igitur illa est, quam asseris, immutabilis mali conditio? Quod si pristinum illum rursus ad statum redeat, ut quo vescatur habeat nihil, quonam pacto malus ille, posteaquam vesci consueverit, deinceps vitam tolerare sine cibo poterit? Etenim si quo tempore nondum cibis assueverat, sustinere nihilominus non potuit, sed ad quærendum pabulum est impulsus, ac demum prædatus animam ea pro cibo abusus est: ubi ciborum consuetudini indulserit, multo minus cohibere sese poterit, nec ulla ratione ei persuaderi poterit, ut posteaquam ligurire ac cibi suavitatem experiri cœperit, ab illo sese contineat: quod tamen vana tua minimeque cohærens ratio comprobare nititur.

A ἄτρεπτον φύσιν κακίας τραπῆναι ἐπὶ τὰ μὴ προσήκοντα; Εἰ γὰρ οὔπω ἦν ἁρπάξασα δύναμιν, καὶ καταπολεμήσασα, μηδὲ λαβοῦσα πανοπλίαν εἰς αὐτῆς δύναμιν καὶ εἰς ἐδωδὴν, ἔμελλε [1] δὲ ἐν πολλοῖς αἰῶσιν ἄτροφος, μηδὲ τροφῆς ἐπιδεομένη· τίς ἔτρεψε τὴν ποτε μὴ ἐπιδεομένην τροφῆς εἰς τροφὴν ἥκειν, καὶ ἐπιζητεῖν, ὅπερ ποτὲ οὐκ ἐπεζήτει, καὶ ἐπιδέεσθαι ὅπερ ποτὲ οὐκ ἐπεδέετο, ἀλλ' εἰ ἄρα ἐτράπη τὴν φύσιν; Καὶ πῶς ἡ παρὰ σοὶ ἀτρεψία περὶ τοῦ κακοῦ συσταθήσεται; Εἰ δὲ καὶ πάλιν εἰς ἰδίαν κατάστασιν ἔλθοι, μηκέτι εὐπορῶν ὃ φάγοι, πῶς ὁ πάλιν ἐν συνηθείᾳ γεγονὼς κακὸς ἢ πονηρὸς τοῦ βιβρώσκειν καὶ ἐδωδῇ χρῆσθαι, δύναται ὑπομένειν εἰς τὸν ἐπιόντα χρόνον ἄνευ ἐδωδῆς διατελῶν; Εἰ γὰρ ἐν συνηθείᾳ βρωμάτων μὴ γεγονὼς οὐκ ἠδυνήθη ὑποστῆναι, ἀλλὰ
C ἐτράπη εἰς ἐδωδὴν ἔρχεσθαι, καὶ συλήσας τὴν ψυχὴν, βρῶμα ἑαυτῷ περιεποιήσατο, μᾶλλον ἐν συνηθείᾳ βρώματος γεγονὼς ἄσχετος ἔσται τὴν φύσιν, καὶ οὐδὲν ἂν τοῦτον παραπείσειε λίχνον γεγονότα καὶ ἐν πείρᾳ ἐδωδῆς ἄνευ τούτων διατελεῖν, ὡς ὁ σὸς λόγος ἀσύστατος ὑπάρχων τοῦτο βούλεται.

LX. Verum hoc loco prætermisso ad alia ejusdem hominis deliria orationem conferam. Principes ait postremo illo tempore propriis sedibus restitutum iri, ac Patrem suasmet ipsius partes esse recuperaturum. Quis est ille tam æquus, ut unicuique parti terminos suos velut decempeda metiatur? Quinam vero parebit ille, qui veritati ac bono morem gerere initio noluerit? Si id necessitate bonum exorturum dixeris, ut injustus ille suis rebus contentus sit, nec in boni possessionem involet, cur non facere illud initio potuit, priusquam suæ sibi partes essent ereptæ? An vero simul esse duo illi poterunt, cum suam quisque partem obtineat? Age vero si omnino suæ Omnipotenti partes attributæ sint, adeo ut cæteræ nihil ad ipsum pertineant, Omnipotens appellari desinet, desinet omnium esse Deus, desinet malus bono esse subjectus, cum unusquisque sua se dominatione contineat. Cujus porro malus ille dominus erit, si neque mundus amplius supersit, nec animalia, vel homines ulli, qui illius ditioni subjaceant? Præterea cum idem ille materia simul atque corruptio sit, nonne præ cæteris corrumpi ipse debuit? Nam si ex illo tempore malum **673** ctsi corruptio foret cæteraque corrumperet, seipsum minime corrumpit, non est quod corruptioni obnoxium illud esse suspicemur, cum ita corrumpat cætera, ipsum immortale sit, nec exstingui possit. Ex quo et illud sequitur, cum solida perpetuaque substantia constet, ac præter sese consumat omnia, nihil ab illo relictum iri, sed cum cæterorum consumptio sit, illis ipsis interitum allaturum. Quamobrem sic illius substantia permanebit, nihil ut eorum quæ sunt residere patiatur, sed sola perseve-

Ξ'. Ἀλλὰ παρελεύσομαι τοῦτον τὸν τόπον· ἐφ' ἕτερα δὲ πάλιν τῆς αὐτοῦ ληρῳδίας ἐπεκτείνομαι τὴν διήγησιν. Πάλιν γὰρ φάσκει, ὅτι οἱ ἄρχοντες ἐν τοῖς ἰδίοις μέρεσι τότε ἔσονται, καὶ ὁ Πατὴρ τὰ ἴδια ἀπολήψεται μέρη. Τίς ἄρα ὁ ἐπιεικὴς οὗτος, ἵνα τὸν ὅρον
C διχόθεν ἑκάστου μέρους γεωμετρήσῃ; Πῶς δὲ πεισθήσεται ὁ ἀπαρχῆς τῇ ἀληθείᾳ καὶ τῷ ἀγαθῷ μὴ πειθόμενος; Εἰ δὲ μετ' ἀνάγκης παραπείσειεν ὁ ἀγαθὸς τὸν παράνομον ἰδίοις στοιχεῖν, καὶ μὴ ἐπεμβαίνειν τῇ τοῦ ἀγαθοῦ μερίδι, διὰ τί μὴ ἀπαρχῆς τοῦτο ἠδυνήθη ποιῆσαι, πρὶν ἢ ὅλως ἀπ' αὐτῆς συληθῆναι τὰ μέρη; Πῶς δὲ ἔσονται οἱ δύο ἐπιτοαυτὸ, ἀνὰ μέρος ἕκαστος κεκτημένος; Εἰ γὰρ ὅλως μέρη ἔχει, καὶ τὰ ἕτερα μέρη οὐκ αὐτοῦ, οὐκέτι Παντοκράτωρ ὁ Παντοκράτωρ κληθήσεται, οὐκέτι Θεὸς τῶν ἁπάντων, οὐκέτι ὑποχείριος ὁ κακὸς τοῦ ἀγαθοῦ γένηται, ἀλλὰ ἕκαστος αὐτῶν ἔχει τὴν ἰδίαν δεσποτείαν. Τίνος δὲ ἄρα ὁ πονηρὸς δεσπότης ἔσται, μηκέτι ὄντος τοῦ κόσμου, μήτε τῶν ὑπ' αὐτοῦ ζώων τε καὶ ἀνθρώπων κυριευομένων; Εἰ δὲ ὅλως κακός ἐστι καὶ ὕλη καὶ
D φθορὰ, πῶς μᾶλλον οὐκ ἐφθάρη; Εἰ γὰρ ἔκτοτε ἡ οὖσα κακία φθορὰ ὑπῆρχε, καὶ φθείρει μὲν τὰ ἄλλα, αὕτη δὲ ἑαυτὴν οὐ φθείρει, οὐκέτι φθειρομένη ὑπάρχει, ἡ ἄλλα μὲν φθείρουσα. αὕτη μένουσα ἀέναος, καὶ μὴ ἀφανιζομένη. Αὐτῆς δὲ μενούσης ἐν στερεᾷ ὑποστάσει, φθειρούσης δὲ τὰ ἄλλα, καὶ οὐχ ἑαυτὴν, οὐδὲν ἔχει ἐᾶσαι, ἀλλὰ πάντως ἡ φθορὰ τῶν ἑτέρων τὰ ἕτερα φθείρει. Ἐπιμένουσα δὲ ἡ αὐτῆς ὑπόστασις, καὶ οὐκέτι ἐάσει τι τῶν ὄντων, ἀλλὰ αὕτη μόνη μενεῖ· τὰ δὲ φθειρόμενα δι' αὐτῆς ἀφανίζεται. Εἰ δὲ καὶ ἑαυτῇ ἐστι κακὴ, καὶ ἑαυτῇ φθορὰ, οὐκέτι ἡ ὑπόστασις αὐτῆς σταθήσεται. Οὐ μόνον ἐν τῷ μέλλοντι εἴποιμι, ἀλλὰ καὶ ἔκτοτε ἀφανισθεῖσα ἂν ὑπῆρχεν,

[1] F. ἔμενε.

ἤδη δὲ ἐν ἑαυτῇ ἑαυτὴν φθείρασά τε καὶ ἀφανισθεῖσα. Ἀλλὰ ταῦτα πάντα ἐστὶ τὰ διηγήματα τῆς τοῦ ἄφρονος ματαιολογίας, ἃ κατανοήσαντες οἱ συνετοὶ υἱοὶ τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας πίστεώς τε τοῦ Κυρίου, διακρίνατε τὸν ἀγύρτην, καὶ καταγελάσατε τῆς αὐτοῦ λῃρῳδίας. Ἐπανελεύσεται δὲ εἰς τὰς κακῶς ἑαυτῷ ἐπινενοημένας προφάσεις, καὶ ἀπὸ τῶν θείων Γραφῶν ὁμοιώσεις, καὶ οὐχ οὕτως ἐχούσας, ἀλλὰ οὕτως ὑπ' αὐτοῦ κακῶς νοουμένας. Φέρε οὖν ἐκθώμεθα αὐτὰ δὴ κατὰ λέξιν, ἃς ὑποκλέπτων ἐκ τῶν θείων Γραφῶν, ὡς ἔφην, κατὰ τὸν νοῦν αὐτοῦ διηγεῖται· εἰ καὶ μάλιστα πολλάκις τὰς αὐτὰς διαλαμβάνοντες, ἀκρότατα διηλέγξαμεν.

rans universa profligabit. Nam si suam in sese malitiam exerceat seque ipsa corrumpat, non potest constans ejus esse stabilisque substantia. Ac nedum futuris postea temporibus, sed ne præteritis quidem facere potuit, quin se suapte ipsius pernicie exitioque conficeret. Ejusmodi sunt ineptissimi hominis nugæ ac fabulæ. Quibus animadversis vos prudentes, sanctæ Dei Ecclesiæ ac Dominicæ fidei alumni, qualis impostor ille sit cum judicio vestro perpendite, ejusque somnia deridete. Sed ad argumenta quædam occasionesque perperam ex Scripturis sacris ob nonnullam similitudinem expressas confugit; quæ cum aliud sibi velint, male ab eo contrarium in sensum trahuntur. Ergo hæc ipsa furtim ab eo sacris e Litteris interversa, et ad ipsius sententiam accommodata iisdem verbis in medium afferamus. Quanquam nos ex iis sæpius disputantes accuratissime refellimus.

ΞΑ'. Πρῶτον μὲν οὖν ὅτι εὑρὼν ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς περὶ Παρακλήτου ὀνόματος, καὶ ἀγνοήσας τὴν τοῦ ἁγίου Παρακλήτου δύναμιν, ἑαυτὸν ὑπεισήνεγκε, νομίσας εἶναι τοῦτο. Καὶ φάσκει μὲν αὐτῷ τὰ ὑπὸ τοῦ ἁγίου Παύλου εἰρημένα παρακεχωρηκέναι, ὡς τοῦ ἁγίου Ἀποστόλου φήσαντος· *Ἀπὸ μέρους γινώσκομεν, καὶ ἀπὸ μέρους προφητεύομεν. Ὅταν ἔλθῃ τὸ τέλειον, τὸ ἀπὸ μέρους καταργηθήσεται.* Τοῦτο δὲ περὶ Παρακλήτου οὐδ' ὅλως ἐκτίθεται ὁ ἅγιος Ἀπόστολος, ὁ καταξιωθεὶς αὐτοῦ τοῦ ἁγίου Πνεύματος μετὰ τῶν ὁμοίων αὐτοῦ ἀποστόλων· ἀλλὰ περὶ τῶν δύο κόσμων διηγεῖτο, περὶ τοῦ ἐνεστῶτος καὶ μέλλοντος, ὡς ἔφην, τοῖς βουλομένοις περὶ καιρῶν καταλαμβάνειν. *Ὅτι μηδὲν ὑμᾶς πτυρέτω ἐν λόγῳ, ἐν ἐπιστολῇ, ὡς ὅτι ἡ ἡμέρα ἐνέστηκε τοῦ Κυρίου. Ἐὰν γὰρ μὴ ἀποκαλυφθῇ ὁ υἱὸς τῆς ἀνομίας, ὁ ἄνθρωπος τῆς ἀδικίας*, καὶ τὰ ἑξῆς. Καὶ πάλιν συνελθόντων τῶν μαθητῶν πρὸς τὸν Σωτῆρα, ἠρώτων αὐτὸν περὶ τῆς συντελείας, καὶ ἔλεγεν αὐτοῖς· *Οὐχ ὑμῶν ἐπιγνῶναι χρόνους καὶ καιρούς, οὓς ὁ Πατὴρ ἔθετο ἐν τῇ ἰδίᾳ ἐξουσίᾳ· ἀλλὰ λήψεσθε δύναμιν ἐπελθόντος τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐφ' ὑμᾶς.* Καὶ πάλιν ἔλεγεν· *Ἀπὸ Ἱεροσολύμων μὴ χωρίζεσθε, ἀπεκδεχόμενοι τὴν ἐπαγγελίαν τοῦ Πνεύματος, ἣν ἠκούσατε*, τουτέστι τὸ Πνεῦμα τὸ Παράκλητον, ὃ ἔφη· *Ἐὰν ἐγὼ ἀπέλθω, ἐκεῖνος ἐλεύσεται, καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν τὰ πάντα.* Τὸ δὲ, *Ἀναγγελεῖ ὑμῖν τὰ πάντα*, δι' ἣν ἔμελλον καταξιοῦσθαι δωρεὰν, ἐνοικήσει ἐν αὐτοῖς τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ὅπως τὰ πάντα αὐτοῖς σαφῶς διηγήσηται, ὅσα ἠδύναντο ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ χωρῆσαι. Καὶ ὧδε μὲν ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ χωρήσαντες, τὸ Πνεῦμα τὸ Παράκλητον προεφήτευσαν· ὡς Ἄγαβος προεφήτευσε περὶ λιμοῦ ἐσομένου· καὶ ὅτι προφῆται ἀπὸ Ἱεροσολύμων κατέβησαν· καὶ ὅτι ἦσαν τέσσαρες θυγατέρες τῷ Φιλίππῳ προφητεύουσαι. Ὅταν δὲ προφητεύουσιν, ἀπὸ μέρους προφητεύουσι, καὶ ἀπὸ μέρους γινώσκουσι. Τὸ δὲ τέλειον ἐν τοῖς μέλλουσιν αἰῶσιν ἐλπίζοντες προσδοκῶσιν, ὅταν τὸ φθαρτὸν εἰς ἀφθαρσίαν μεταβληθῇ, καὶ τὸ θνητὸν εἰς ἀθανα-

LXI. In primis igitur cum divinis in Litteris Paracleti nomen invenisset, ac vim illius ignoraret, semet ipsum pro vero Spiritu supposuit. Itaque ad sese pertinere illa docet, quæ ab apostolo Paulo dicuntur : *Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus. Cum venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est* [1]. Atqui de Paracleto nullo modo hæc pronuntiavit Apostolus, qui cum sodalibus suis apostolis Spiritum sanctum accipere meruit; sed de duplici mundo sermonem instituerat, præsenti videlicet ac futuro, propter nonnullos, qui de temporibus scire atque inquirere cupiebant. *Nihil*, inquit, *terreat vos in sermone, aut epistola, quasi instet dies Domini. Nisi enim revelatus fuerit filius iniquitatis, homo injustitiæ* [2], etc. Quin etiam convenientibus Salvatorem apostolis, ac de mundi occasu sciscitantibus, ita ipse respondit : **674** *Non est vestrum nosse tempora vel momenta, quæ Pater posuit in sua potestate ; sed accipietis virtutem supervenientis Spiritus sancti in vos* [3]. Item, *Hierosolymis*, inquit, *ne discedite, exspectantes promissionem spiritus, quam audistis* [4], hoc est Paracletum illum Spiritum, de quo dixerat : *Si ego abiero ille veniet, et annuntiabit vobis omnia* [5]. Quæ quidem verba, *Annuntiabit vobis omnia*, ad cœleste donum illud quod erant adepturi, par est referri, quod nimirum habitaturus in ipsis esset Spiritus sanctus, quo iis aperte universa declararet, quæ quidem capere in hac vita poterant. Quamobrem cum ad eum modum Paracleti Spiritus essent in hac vita compotes facti, vaticinati sunt. Quemadmodum Agabus venturam famem prædixit [6]. Itemque prophetæ Hierosolymis advenerunt [7]. Sic et Philippo quatuor erant filiæ prophetissæ [8]. Cæterum quoties omnes illi prophetant, ex parte prophetant, et ex parte cognoscunt [9]. Quod vero perfectum est futuro in sæculo tribuendum spe et exspectatione præcipiunt, quando corruptibile in incorruptionem, mortale in immortalitatem commutatum fuerit [10], cum et facie ad faciem intuebimur [11]. Nunc enim res nostræ per ænigmata

[1] I Cor. XIII, 9. [2] II Thess. II, 2, 3. [3] Act. I, 7, 8. [4] ibid. 4. [5] Joan. XVI, 8; ibid. 14. [6] Act. XI, 28. [7] ibid. 27. [8] Act. XXI, 9. [9] I Cor. XIII, 9. [10] I Cor. XV, 53. [11] I Cor. XIII, 12.

et involucra transiguntur [1]. Illic ea præparantur, quæ hic oculus non vidit [2]. Illic perfectio retegitur, quæ hic auris nequaquam audiit [3]. Illic donum ingens sanctis tribuitur, quod hic in cor hominis non ascendit [4]. Ex quibus animadvertis uberiorem illam copiosioremque scientiam Manichæo reservatam non fuisse. Quomodo enim ista cognoscet is qui ab eo quod sibi proposuerat excidit? Nam Marcellum circumvenire primum est aggressus. Tum ad Archelaum venit, ut eum vinceret, quod tamen assequi non potuit. Ficrine igitur potest, ut qui quod adeo recens est ignorarit, majora illa cognoscat? Cur non vero Persarum regis manus effugit, cum ab eo comprehensus ac pœnis affectus est? Ut aperte constet iis qui prudentiæ aliquid habeant, illum in omnibus esse mentitum.

LXII. Sed quoddam testimonium urget, ut suum illud par principiorum affirmet, eaque a se invicem frustra dirimat. Ergo hac Salvatoris voce nititur: *Non potest arbor bona fructus malos facere, neque arbor mala fructus bonos facere. Ex fructu enim arbor cognoscitur* [5]. Vide hominis levitatem,
675 qui nihil in Scripturis penetrare altius possit. Etenim si principia illa arbores sint, habent igitur et agricolam suum, et cum plantæ sint, omnino a quopiam plantatæ sunt. Quidquid autem plantatum est, principium habet, proindeque et finem habebit. Itaque arbor mala non perpetuo exstitit, sed est aliquando consita. Arbor vero bona non ad omne bonitatis supremæ genus debet referri. Illic enim certa, minimeque mendax, et immutabilis bonitas est, utpote quæ sit Dei cogitatio inexplicabili quodam honore prædita. Utrum vero ad plantarum productionem accommodari possit, videndum ac disputandum nobis est. Etenim si de diabolo sermo sit, sæpe illum ostendimus malum ab origine non fuisse: nihil enim Deus malum condidit, idque adeo prudentibus est manifestum. Ac licet in eodem argumento versemur, non gravabimur tamen veritatem etiam in præsentia comprobare. Igitur malus initio diabolus non fuit, sed evasit postea. Quare locum hic non habet quod de arbore proponitur. Nam et Saulum videmus persecutorem fuisse, eumdemque pro eo quod insecutus fuerat nomine [6] persecutionem esse passum. Contra vero Judam cum duodecim apostolis electum descivisse postmodum, et ad improbam factionem aggregatum [7]. Quin et Rahab meretricem cernimus ab Israelitico genere hactenus alienam post pœnitentiam receptum ad Dei misericordiam habuisse [8]. Videmus et latronem in facinore deprehensum et in crucem sublatum post confessionem una cum Domino in paradisum ingressum [9]. Nicolaum præterea videmus virum bonum et electum [10], sceleratum postea fuisse atque inter hæreseon auctores ascriptum. Quid hic cæteros commemorem? Quidnam porro malam hanc arborem

A σίαν· ὅταν τοτε πρόσωπον πρὸς πρόσωπον. Ἄρτι γὰρ δι' αἰνίγματος τὰ πράγματα· ἐκεῖ δὲ ἑτοιμάζεται ἃ ὁ ὀφθαλμὸς ὧδε οὐκ εἶδεν. Ἐκεῖ ἀποκαλύπτεται ἡ τελειότης, ἃ οὖς ἐνταῦθα οὐκ ἤκουσεν. Ἐκεῖ τὸ μέγα χάρισμα τοῖς ἁγίοις, ὃ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη ἐνταῦθα. Καὶ ὁρᾷς, ὅτι οὐχὶ τῷ Μάνῃ ἐταμιεύετο τὸ εἰδέναι τὰ περιττά. Πῶς γὰρ ᾔδει Μάνης τοῦ σκοποῦ τοῦ ἰδίου ἐκπεσών; Ἐπεβάλλετο γὰρ ἵνα τὸν Μάρκελλον χειρώσηται. Ἤρχετο πρὸς τὸν Ἀρχέλαον, ἵνα αὐτὸν ἡττήσῃ, καὶ οὐ δεδύνηται. Πῶς οὖν, ἀγνοῶν τὸ πρόσφατον, δύναται εἰδέναι περὶ τῶν μειζόνων; Πῶς δὲ οὐκ ἔλαθε τὰς χεῖρας τοῦ βασιλέως τῶν Περσῶν; ὡς ὅτε ἁλοὺς ἔδωκε δίκην, ἀλλ' ἵνα καταφανῇ τοῖς σύνεσιν κεκτημένοις κατὰ πάντα ψευδόμενος

B ΟΒ'. Πάλιν δὲ βούλεται φέρειν μαρτυρίαν, ἵνα παραστήσῃ τὴν παρ' αὐτῷ λεγομένην δυάδα, καὶ διέλῃ ἀναμέσον τῶν δύο ἀρχῶν κενῶς, ἐν τῷ εἰπεῖν τὸν Σωτῆρα· *Οὐ δύναται δένδρον ἀγαθὸν καρποὺς κακοὺς ποιῆσαι, οὐδὲ δένδρον σαπρὸν καρποὺς ἀγαθοὺς ποιῆσαι. Ἐκ γὰρ τοῦ καρποῦ τὸ δένδρον γινώσκεται.* Καὶ ὅρα μοι τὴν ἐλαφρὰν διάνοιαν, καὶ μηδὲν ἐν βάθει τὰ τῆς θείας Γραφῆς κατανοοῦσαν. Εἰ μὲν γὰρ δένδρα εἰσὶν, ἄρα καὶ γεωργὸν ἔχουσι, καὶ φυτὰ τυγχάνοντα, καὶ πάντως ὑπό τινός εἰσι πεφυτευμένα· πᾶν δὲ τὸ πεφυτευμένον οὐκ ἔστιν ἄναρχον, ἀλλὰ ἀρχὴν ἔχει· ἀρχὴν δὲ ἔχον καὶ τέλος ὑφέξει. Τοίνυν τὸ σαπρὸν δένδρον οὐκ ἦν ἀεὶ, ἀλλὰ πεφύτευται. Καὶ τὸ ἀγαθὸν δένδρον τοῦτο οὐ περὶ πάσης τῆς ἄνωθεν ἀγαθότητος διηγεῖται. Ἐκεῖ
C γὰρ ἄψευστος ἀγαθότης μεταβολὴν μὴ ἔχουσα, καὶ ἐν τιμῇ ἀνεκλαλήτῳ τοῦ ὄντος ἁγίου Θεοῦ τὸ διανόημα. Εἰς δὲ τὴν περὶ φυτῶν ἐνέργειαν ἴδωμεν εἰ οὕτως ἔχει, καὶ λάβωμεν λέγειν. Εἰ μὲν γὰρ περὶ τοῦ διαβόλου ἐστὶν ὁ λόγος, ἤδη πολλάκις ἐδείξαμεν, ὅτι οὐ πονηρὸς γεγένηται· οὐδὲν γὰρ φαῦλον ὁ Θεὸς ἐποίησε, καὶ τοῦτο τοῖς συνετοῖς ἐστι κατάδηλον. Εἰ γὰρ κατὰ τῶν αὐτῶν φερόμεθα, οὐδὲν λυπήσει ἀποδεῖξαι καὶ ἐν τῷ παρόντι τὸν περὶ τῆς ἀληθείας λόγον. Ἐν τῇ ἀρχῇ τοίνυν φαῦλος οὐκ ἦν, ἀπέβη δὲ φαῦλος. Ἰδοὺ οὐ συσταθήσεται ἐν τῷ μέρει τούτῳ ὁ περὶ τοῦ φυτοῦ λόγος. Ὁρῶμεν γὰρ καὶ Σαῦλον διώκτην γενόμενον, ὕστερον δὲ διωκόμενον ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος οὗ ποτε ἐδίωκεν. Ὁρῶμεν τὸν Ἰούδαν ἐκλελεγμένον σὺν τοῖς δώδεκα ἀποστόλοις, καὶ ὕστερον
D ἀποβάντα, καὶ ἐν μερίδι πονηρᾷ τεταγμένον. Ὁρῶμεν Ῥαὰβ τὴν πόρνην ἀλλοτρίαν οὖσαν τοῦ γένους Ἰσραὴλ, ὕστερον δὲ μετανοήσασαν καὶ λαβοῦσαν Θεοῦ τὸν ἔλεον. Ὁρῶμεν τὸν λῃστὴν ἐπὶ κακουργίας ἁλόντα, καὶ κρεμασθέντα ἐπὶ τοῦ ξύλου, καὶ ἐξομολογησάμενον, καὶ ἅμα τῷ Κυρίῳ ἐν τῷ παραδείσῳ εἰσεληλυθότα. Ὁρῶμεν Νικόλαον καλὸν ὄντα καὶ ἐκλελεγμένον, ὕστερον δὲ ἀποβάντα πονηρὸν καὶ ἐν τοῖς αἱρεσιάρχαις ταχθέντα. Καὶ τί μοι τὰ πλήθη λέγειν; Τί οὖν ἐστι τὸ φυτὸν τοῦτο τὸ πονηρὸν, ἀφ' οὗ ἀγαθὸν οὐ γίνεται; Ἀλλὰ πάλιν πράξεις εἰσὶν

[1] I Cor. xiii, 12. [2] I Cor. ii, 9. [3] ibid. [4] ibid. [5] Matth. vii, 18, 20. [6] Act. ix, 1 sqq. [7] Luc. xxii, 3. [8] Josue ii, 1 sqq. [9] Luc. xxiii, 40 sqq. [10] Act. vi, 5.

ἀνθρώπων. Οὐ δύναται γὰρ ἐκ πορνείας ἀγαθότης εἶναι· οὐ δύναται ἐκ φθόνου πονηρίας δικαιοσύνη, οὐ δύναται ἐκ μοιχείας ἔπαινος γενέσθαι. Αὐτὸ γὰρ τὸ τῆς ἁμαρτίας δένδρον οὐ δύναται δι' ἀγαθότητος γενέσθαι· τουτέστιν οὐ ποιεῖ δένδρον πονηρὸν καρποὺς ἀγαθούς· οὐδὲ ἀγαθοῦ δένδρου καρποὺς πονηροὺς γενέσθαι. Οἷον τὸ ἀγαθὸν δένδρον τὸ μὴ ποιοῦν καρποὺς πονηρούς, ξενοδοχία γινομένη, κἄν τε ὅσα ἀποβῇ ἀπὸ τῆς ξενοδοχίας, οὐχ ἕνεκεν φαυλότητος ἔχει τὴν δύναμιν. Ἐλεημοσύνη, ἁγνεία διὰ Θεὸν, ἐγκράτεια διὰ τὸν Δεσπότην, δικαιοσύνη διὰ τὸν νόμον.

ΞΒ'. Ταῦτα τὰ δύο δένδρα περὶ δικαιοσύνης καὶ περὶ ἁμαρτίας τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Περὶ δὲ ὧν οὗτος ὁ βάρβαρος Μάνης διανοεῖται, περὶ Θεοῦ βούλεται λέγειν, καὶ περὶ τοῦ διαβόλου. Καὶ ὅτι περὶ Θεοῦ οὐδεὶς δύναται τολμῆσαι καὶ εἰπεῖν, ὅτι κακὸν ποιήσει ποτὲ, μὴ γένοιτο, καὶ οὔτε περὶ τοῦ διαβόλου, ὅτι ἀγαθὸν ἐργάζεται, τοῦτο δῆλον. Ἀλλὰ διὰ Θεοῦ πάντα γίνεται τὰ ἀγαθὰ, καὶ φαῦλον ἐξ αὐτοῦ οὐδὲν κέκτισται, οὐδὲ γίνεται. Εἰ δὲ ἐκ διαβόλου ἐνεργεῖται πονηρά τινα, ἰδοὺ εὑρήκαμεν καὶ δι' αὐτοῦ στέφανον πλεκόμενον ἁγίοις, καὶ βραβεῖον διδόμενον τοῖς νενικηκόσι. Καὶ διέπεσεν ὁ αὐτοῦ λόγος. Τὸ γὰρ σαπρὸν δένδρον καὶ ἀγαθὸν δένδρον περὶ ἀγαθῶν ἔργων τυγχάνει καὶ περὶ φαύλων· καὶ οὐκ ἔστι περὶ Παλαιᾶς Διαθήκης καὶ Καινῆς, καθὼς βούλεται ὁ τοῦ Μάνη λόγος.

ΞΓ'. Ἔτι δὲ ὁ αὐτὸς βουλόμενος παριστᾷν τὰς περὶ τῶν δύο ἀρχῶν προφάσεις, θηρώμενος ἐπιτηδεύεται τὰς αὐτῷ δοκούσας λέξεις, οὕτως ἐχούσας· Ὅτι, φησὶ, τοῖς Ἰουδαίοις ἔλεγεν· *Ὑμεῖς υἱοὶ τοῦ διαβόλου ἐστέ. Ἐκεῖνος ἀνθρωποκτόνος ἦν· ὅτι ὁ πατὴρ αὐτοῦ ψεύστης ἦν.* Βούλεται δὲ βλασφημεῖν, καὶ λέγειν τὸν ποιητὴν οὐρανοῦ καὶ γῆς πατέρα εἶναι τοῦ διαβόλου, μηδαμῶς δυνάμενον ὅλως ἐπὶ τοῦτο τὸ ῥητὸν φαίνεσθαι [1]. Εἰ γὰρ ὅλως τοῦ διαβόλου υἱοί εἰσι, διέπεσεν ὁ κατ' αὐτὸν λόγος, καὶ ἑαυτῷ ἀντιμάχεται ὁ Μάνης ἀγνοῶν. Ἀφωρίσθησαν γὰρ λοιπὸν αἱ αὐτῶν ψυχαὶ ἐκ διαβόλου γεγενημέναι, καὶ οὐκέτι εἰσὶν ἀπὸ τῆς ἄνωθεν δυνάμεως κατὰ τὸν αὐτοῦ μῦθον, ἢ οὐκ ἔστι μέρος τοῦ φωτὸς, ἢ πανοπλίας τοῦ αὐτοῦ, ἢ τοῦ στύλου τοῦ φωτὸς, ἢ μητρὸς τῆς ζωῆς. Εἰ δὲ ὅλως αὐτοὶ τοῦ διαβόλου, ἄρα καὶ ὁ Ἀβραὰμ ὁ τούτων πατὴρ, οὗ σπέρμα τυγχάνουσιν αὐτοὶ οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ αὐτὸς τοῦ διαβόλου ἐστὶ, κατὰ τὸν τοῦ Μάνη λόγον. Πῶς οὖν ὁ Πατὴρ λεκτικῶς [2] λέγει αὐτοῖς· *Ὑμεῖς οὐκ ἐστὲ τέκνα τοῦ Ἀβραὰμ, ἀλλὰ τοῦ πατρὸς ὑμῶν τοῦ διαβόλου. Εἰ γὰρ ἦτε τέκνα τοῦ Ἀβραὰμ, τὰ ἔργα αὐτοῦ ἐποιεῖτε. Ὑμεῖς γὰρ ζητεῖτέ με ἀποκτεῖναι, ἄνθρωπον, ὃς τὴν ἀλήθειαν λελάληκα ὑμῖν. Τοῦτο Ἀβραὰμ οὐκ ἐποίησε.* Καὶ ὁρᾷς, ὅτι καταχρηστικός ἐστιν ὁ λόγος· αὐτῶν γὰρ ὄντων υἱῶν τοῦ Ἀβραὰμ, καὶ τοῦ Κυρίου ἀπαλλοτριοῦντος αὐτοὺς διὰ τῶν ἔργων,

A esse dicemus, e qua bonum oriri nequeat. Plane de hominum actionibus interpretari debemus. Neque enim e stupro derivari bonitas potest, neque ex nequitiæ livore justitia, neque ex adulterio laus. Siquidem arbor illa peccati a bonitate proficisci non potest, hoc est, arbor mala bonos fructus non facit, neque bona ex arbore mali fructus oriuntur [3]. Exempli gratia arbor illa bona, quæ malos fructus edere non potest, sit benigna hospitum exceptio. Quidquid enim ab ea proficiscatur, **676** vis ejus ab improbitate non oritur. Similiter eleemosyna, castimonia quæ propter Deum colitur, continentia propter Dominum, justitia legis gratia suscepta.

LXII. Quamobrem ambæ illæ arbores de justitia et peccato intelligi commode possunt. At B barbarus ille Manichæus perperam de Deo ac diabolo conatur accipere. Verum neminem eo audaciæ progredi posse perspicuum est, ut aut Deum asserat malum aliquando facturum, aut diabolum bonum. Quin imo bona omnia Deus efficit, neque malum quidquam ab eo productum est, aut vero producitur. Quod si diabolus nonnulla mala molitur, nimirum hac illius opera sanctis hominibus corona nectitur, ac præmium victoribus tribuitur. Sicque tota illius ratio corruit. Mala enim arbor et bona de bonis ac malis operibus explicantur; nec ad Vetus Novumque Testamentum pertinent, ut falso Manichæus existimat.

LXIII. Sed instat idem ille, et ut suum de duo- C bus principiis dogma stabiliat, nonnullas e Scripturis voces pro sua libidine captat, quæ sunt ejusmodi. Judæis, inquit, Dominus dixit: *Vos filii diaboli estis. Ille homicida fuit, quoniam pater ejus mendax erat* [4]. Cujus ex occasione loci homo contumeliose in Deum garrire non dubitat, et cœli terræque conditorem patrem esse diaboli dicere, cum nihil ejusmodi locus ille contineat; etenim si diaboli filii habendi illi sunt, falsum est quod alio loco defendit, ac sibi ipse imprudens repugnat. Sequitur enim separatas deinceps et a diabolo productas illorum animas fuisse, minimeque ab cœlesti virtute profectas, ut illius fabula narrabat, nec jam pars erit ulla lucis, aut illius armaturæ, D aut columnæ luminis, aut matris vitæ. Imo vero si diaboli filii sunt, Abrahamus etiam illorum pater, a quo Judæi propagati sunt, diaboli filius erit, ex illa Manichæi sententia. Quod si ita est, quanam ratione Salvator ipse his illos verbis appellat: *Vos non estis filii Abraham, sed patris vestri diaboli. Si enim essetis filii Abraham, illius opera faceretis. Vos enim quæritis me interficere, hominem, qui veritatem locutus sum vobis. Hoc Abraham non fecit* [5]. **677** Vides igitur per catachresim usurpatum id fuisse, ut Abrahami quidem essent natura filii, et ab eodem nihilominus, Domini sententia,

[1] F. φέρεσθαι. [2] Cor. Σωτὴρ ἐλεγκτικῶς. [3] Matth. VII, 18. [4] Joan. VIII, 44. [5] ibid. 39, 40.

non origine productioneve, sed operibus abjudicentur. De qua re nos antea disputavimus. Fierine itaque potest, uti pars aliqua ab eodem satu aliena modo sit ac diaboli propria, modo Deo tribuenda? Sed nimirum incessendi ac reprehendendi causa ista dicuntur. Nam cui se quisque subjicit, hujus et actione et disciplina filius est, ut ex Pauli verbis apparet: *Nam licet multos præceptores habeatis, at non multos patres. Nam in Christo Jesu per Evangelium ego vos genui* [1]. Ubi ad doctrinam, ut vides, ista transfert. Et quidem si Abrahamnm Manichæus admitteret, hunc ipsum ad lucem spectare diceremus, liberos vero ab eo productos alteri tribueremus. Verumenimvero ita sese res habet: imitabantur homicidam Judæ, proditionem imitabantur, ejusque calumniam ac delationem secundis auribus acceperant; hujus in divini numinis abnegatione filii exstiterunt. Ille enim mendax erat, cum et loculos haberet, et furtum committeret, et Christum ita salutaret: *Ave, Rabbi* [2]. Quam ob causam hac Domini voce reprehenditur: *Amice, ad quid venisti* [3]? Judas vero Cainum imitatus est, qui et parricida fuit, et coram Domino mentitus est. *Num custos*, inquit, *fratris mei sum? nescio ubi sit* [4]. Ejusdem et Adamus imitatione filius fuit, dum mendacem illam vocem sequitur, quæ per serpentem ita loquebatur: *Eritis sicut dii scientes bonum et malum* [5]. Atque hoc ipsum est, quod in Evangelio a Salvatore dicitur: *Vos estis filii diaboli* [6]. Sic enim loquitur: *Nonne duodecim vos elegi? et unus ex vobis est diabolus* [7]. *Quoniam ab initio mendax est et homicida, quia pater ejus mendax erat* [8]. Qua ratione Manichæi quæstio dissolvitur; non enim diaboli proprie filii erant Judæi. Absit at id esse credamus. Quippe cum Samaritana mulier Christo Domino dixisset: *Hic in isto monte adoraverunt patres nostri; vos autem dicitis Hierosolymis esse locum, ubi oportet adorare*; post multa Salvator ista subjecit: *Quæ scimus loquimur, quia salus ex Judæis est* [9]. Cui et Apostolus consentit his verbis: *Quoniam ex Juda ortus est Dominus* [10]. Sed plura ad eam rem disputari possunt, quibus falsa illius opinio refellatur.

678 LXIV. At enim evangelicum illud dictum arripit: *Et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt* [11]. Tenebræ enim, inquit, lucem persecutæ sunt, quod mali principes divinitatem sunt hostiliter insecuti. Atqui si lux a tenebris bello appetita invadentes fugit, fortiores erunt luce tenebræ, cum ab his illa tanquam valentioribus fugata stare contra et apparere non audeat. Verum longe se aliter res habet. Neque enim lux tenebras fugit, sed *lucet in tenebris, et tenebræ eam non comprehenderunt*. Quod si ita est, longe hoc a Manichæi sententia dissidet, qui non modo comprehendisse

A οὐχὶ διὰ τοῦ πλάσματος ἢ διὰ τῆς ποιήσεως. Ἤδη δὲ καὶ ἄνω διηγησάμεθα περὶ τούτου. Πῶς οὖν τὸ μέρος τοῦ αὐτοῦ σπέρματος ἔσται ποτὲ μὲν ἀλλότριον καὶ τοῦ διαβόλου, ποτὲ δὲ μέρος Θεοῦ; Ἀλλὰ τοῦτο ἐγκληματικῶς διηγεῖται. Ὧ γάρ τις ἑαυτὸν ὑποτάσσει, τούτου δοῦλος [12] τυγχάνει, κατὰ τὴν ἐνέργειάν τε καὶ διδασκαλίαν, ὡς καὶ ὁ Παῦλός φησι· *Εἰ γὰρ καὶ πολλοὺς διδασκάλους ἔχετε, ἀλλ' οὐ πολλοὺς πατέρας. Ἐν γὰρ Χριστῷ Ἰησοῦ διὰ τοῦ Εὐαγγελίου ἐγὼ ὑμᾶς ἐγέννησα.* Καὶ ὁρᾷς, ὅτι τὴν διδασκαλίαν λέγει; Καὶ εἰ μὲν ὁ Μάνης ἐδέχετο τὸν Ἀβραάμ, ἐλέγομεν ἂν τὸν μὲν Ἀβραὰμ τοῦ Θεοῦ τοῦ φωτὸς, τοὺς δὲ ὑπ' αὐτοῦ γεγεννημένους ἄλλου· ἡ δὲ ὑπόθεσις τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον· ἐμιμοῦντο τὸν φονέα, ἐμιμοῦντο τὴν παB ράδοσιν τοῦ Ἰούδα, κατεδέξαντο τὴν διαβολὴν τοῦ προδότου· υἱοὶ γεγόνασι τῆς αὐτοῦ ἐπαρνησιθείας. Αὐτὸς ψεύστης ἐγένετο, τὸ γλωσσόκομον κατέχων, καὶ κλέπτων, καὶ λέγων αὐτῷ· *Χαῖρε, Ῥαββί.* Καὶ ἐλεγχόμενος καὶ ἀκούων· *Ἑταῖρε, ἐφ' ᾧ πάρει*, οὗτος ὁ Ἰούδας ἐμιμήσατο τὸν Κάϊν, ἐπειδὴ ἀνθρωποκτόνος ἐγένετο, ψευδόμενος ἐναντίον τοῦ Κυρίου, καὶ λέγων· *Μὴ φύλαξ εἰμὶ τοῦ ἀδελφοῦ μου; οὐκ οἶδα ποῦ ἐστι.* Καὶ αὐτὸς κατὰ μίμησιν υἱὸς γεγένηται, καὶ καταθεωρήσας τῆς ἐν τῷ ὄφει λαλησάσης ψευδηγόρου φωνῆς τῆς λεγούσης· *Ἔσεσθε ὡς θεοὶ, γινώσκοντες καλὸν καὶ πονηρόν·* τουτέστι τὸ ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ παρὰ τοῦ Σωτῆρος εἰρημένον· *Ὑμεῖς υἱοὶ ἐστε τοῦ διαβόλου.* Λέγει γάρ· C *Οὐχὶ δώδεκα ὑμᾶς ἐξελεξάμην; εἷς ἐξ ὑμῶν ἐστι διάβολος. Ἐπειδὴ ἀπαρχῆς ψεύστης ἐστὶ, καὶ ἀνθρωποκτόνος· ὅτι ὁ πατὴρ αὐτοῦ ψεύστης ἦν.* Καὶ λέλυται ἡ τούτου ζήτησις. Οὐ γὰρ τοῦ διαβόλου ἦσαν τέκνα οἱ Ἰουδαῖοι· μὴ γένοιτο! Λέγει γὰρ ἡ Σαμαρεῖτις πρὸς τὸν Σωτῆρα, ὅτι *Ὧδε ἐν τῷ ὄρει τούτῳ προσεκύνησαν οἱ πατέρες ἡμῶν· καὶ ὑμεῖς δὲ λέγετε, ὅτι ἐν Ἱεροσολύμοις ἐστὶν ὁ τόπος, ὅπου δεῖ προσκυνεῖν.* Εἶτα μετὰ πολλὰ ὁ Σωτὴρ αὐτῇ ἔφη, ὅτι *Ἃ οἴδαμεν λαλοῦμεν, ὅτι ἡ σωτηρία ἐκ τῶν Ἰουδαίων ἐστί.* Καὶ πάλιν ὁ Ἀπόστολος· *Δῆλον, ὅτι ἐξ Ἰούδα ἀνατέταλκεν ὁ Κύριος.* Καὶ πολλά ἐστι περὶ τούτου λέγειν, καὶ ἐλέγχειν τὴν πλάνην τούτου.

ΞΔ'. Πάλιν δὲ ἐπιλαμβάνεται τῆς λέξεως ταύτης, D ὅτι *Τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ φαίνει, καὶ ἡ σκοτία αὐτὸ οὐ κατέλαβεν.* Ὅτι, φησὶν, ἐδίωκε τὸ φῶς, ὡς τῶν πονηρῶν ἀρχόντων διωκόντων καὶ πολεμούντων τὴν θεότητα. Εἰ δὲ πολεμούμενον τὸ φῶς διώκεται ὑπὸ τοῦ σκότους, ἄρα δυνατώτερόν ἐστι τοῦ φωτὸς τὸ σκότος· ἐπειδὴ ἀποδιδράσκει ἀπὸ προσώπου τοῦ σκότους, καὶ οὐχ ὑφίσταται στῆναι ἰνδαλλόμενον διὰ τὸ δυνατώτερον σκότος. Ἀλλ' οὐχ οὕτως ἔχει. Οὐδὲ γὰρ τὸ φῶς φεύγει ἀπέμπροσθεν τοῦ σκότους, *ἀλλὰ τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ φαίνει, καὶ ἡ σκοτία αὐτὸ οὐ κατέλαβεν.* Εἰ δὲ σκοτία

[1] I Cor. iv, 15. [2] Matth. xxvi, 49. [3] ibid. 50. [4] Gen. iv, 9. [5] Gen. iii, 5. [6] Joan. viii, 44. [7] Joan. vi, 70. [8] Joan. viii, 44. [9] Joan. vi, 22. [10] Hebr. vii, 14. [11] Joan. i, 5.
[12] F. υἱός.

οὐ κατέλαβε τὸ φῶς, πολὺ τοῦτο διαλλάττει παρὰ τὸν νοῦν τοῦ Μάνη, τοῦ λέγοντος, ὅτι οὐ μόνον κατείληφεν, ἀλλὰ καὶ πανοπλίαν παρ' αὐτοῦ ἀφήρπασε. Πῶς τοίνυν παρ' αὐτῷ καταγγελλόμενον ἡρπακέναι πανοπλίαν οὐδ' ὅλως κατέλαβε τὸ φῶς; Πῶς δὲ φῶς διωκόμενον αὐτοπροαιρέσει φαίνει ἐν τῷ σκότει; Ἀλλ' ἐπειδὴ ἐσκοτισμέναι ἦσαν αἱ διάνοιαι τῶν ἀνθρώπων διὰ τὴν θόλωσιν τῆς ἁμαρτίας, ἀπέστειλεν ὁ Θεὸς πρῶτον τὸν νόμον, φωτίζων ὡς ἐν λύχνῳ παραφαίνοντι· ὥς φησιν Πέτρος ἐν τῇ Ἐπιστολῇ· *Προσέχοντες τῷ προφητικῷ λόγῳ, ὡς λύχνῳ φαίνοντι ἐν αὐχμηρῷ τόπῳ, ἕως φωσφόρος ἀνατείλῃ, καὶ ἡμέρα καταυγάσῃ ἐν ταῖς καρδίαις ὑμῶν.* Ἐκεῖθεν γὰρ τὸ φῶς ἐν τῷ σκότει φαίνει, ὁ νόμος δοθεὶς ἐν χειρὶ μεσίτου διὰ τοῦ πιστοῦ θεράποντος τοῦ Θεοῦ Μωϋσέως. Διὰ τοῦτο, ἐπειδὴ ἀπὸ B τῶν ἀνέκαθεν πρῶτον ἦν τὸ φῶς φαῖνον, ὥσπερ σπινθὴρ ἐν τῷ νόμῳ τῷ κατὰ φύσιν, ὃ θεασάμενος Ἐνὼχ εὐηρέστησε τῷ Κυρίῳ· δι' οὗ καθοδηγούμενος ὁ Ἄβελ εὐηρέστησε τῷ Κυρίῳ· δι' οὗ εὗρε Νῶε χάριν ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ κατανοήσας τὴν ὁδόν· δι' οὗ *Ἀβραὰμ ἐπίστευσε τῷ Θεῷ, καὶ ἐλογίσθη αὐτῷ εἰς δικαιοσύνην.* Εἶτα παρελθὸν τὸ φῶς ἀπὸ σπινθηροειδοῦς τρόπου προσέθετο φαιδρότητι λύχνου φανέντος ἐν αὐχμηρῷ τόπῳ· τουτέστι τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ φαίνει, ἡ ἐντολὴ τοῦ Θεοῦ, καὶ ἡ κατὰ τὴν ἀγαθότητα διάνοια, φωτίζουσα ἐν καρδίᾳ πιστῶν, ἀναμέσον τῆς τεθολωμένης διανοίας τῶν ἐν τοῖς ἀνθρώποις γεγονότων φαύλων καὶ κακῶν πραγμάτων, εἰδωλολατρείας τε καὶ ἐπαρνησιθείας, φόνων τε καὶ C μοιχείας, καὶ τῶν ἄλλων. Ὅτι δὲ ἦλθεν ὁ μέγας φωστὴρ, *τὸ φῶς τὸ ἀληθινὸν, ὃ φωτίζει πάντα ἄνθρωπον ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον. Ἐν τῷ κόσμῳ ἦν, καὶ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ ὁ κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω. Ὁ εἰς τὰ ἴδια ἐλθὼν, καὶ οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐ παρέλαβον. Ὅσοι δὲ ἔλαβον αὐτὸν, ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι.* Καὶ ὁρᾷς τοῦτο τὸ φῶς ἐν ποίᾳ σκοτίᾳ φαίνει, καὶ ποία *σκοτία* αὐτὸ οὐ *κατέλαβεν*; Ὅτι τὸ ἀγαθὸν ἀεὶ παρὰ Θεοῦ πεμπόμενον τῇ διανοίᾳ τῶν ἀνθρώπων, καὶ φωτίζον ἐν τῷ κόσμῳ, ὑπὸ τῆς ἁμαρτίας οὐχ ἥττηται.

ΞΕ'. Τὸ ὅμοιον δὲ πάλιν ἐπιλαμβάνεται ὁ αὐτὸς Μάνης ἀπὸ τοῦ τὸν Σωτῆρα εἰρηκέναι· *Ὁμοία ἐστὶν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν ἀνθρώπῳ οἰκοδεσπότῃ,* D *ὃς ἔσπειρε τὸν ἀγρὸν αὐτοῦ καλὸν σπέρμα. Καὶ καθευδόντων τῶν ἀνθρώπων, ἐχθρὸς ἄνθρωπος ἦλθε, καὶ ἔσπειρε ζιζάνια. Εἶτα λέγουσιν αὐτῷ οἱ δοῦλοι αὐτοῦ· Οὐχὶ καλὸν σπέρμα ἔσπειρας ἐν τῷ ἀγρῷ; Ὁ δὲ ἔφη· Ναί. Πόθεν οὖν τὰ ζιζάνια; Ὁ δὲ ἀποκρινάμενος εἶπεν· Ἐχθρὸς ἄνθρωπος τοῦτο ἐποίησεν. Οἱ δὲ δοῦλοι πρὸς αὐτὸν εἶπον· Θέλεις οὖν ἀπελθόντες ἐκριζώσωμεν τὰ ζιζάνια; Ὁ δὲ πρὸς αὐτοὺς ἔφη· Οὔ· μήπως ἐκριζοῦντες τὰ ζιζάνια ἐκριζώσητε καὶ τὸν σῖτον. Ἀλλ' ἄφετε ἕως καιροῦ τοῦ θερισμοῦ, καὶ ἐρῶ τοῖς θερισταῖς· Συλλέξατε τὰ ζιζάνια, καὶ δή-*

A tenebras narrat, sed et lucis armaturam rapuisse. Quomodo igitur quæ armaturam rapuisse prædicantur, lucem comprehendere nullo modo potuerunt? Quonam deinde pacto fugata lux sua in tenebris sponte resplendet? Ergo ita ex rei veritate totum illud accipiendum est. Cum peccati caligine obcæcatæ mentes hominum forent, principio lex est a Deo missa, qua, velut sublata lucerna, collustraret: quod in Epistola sua Petrus indicat his verbis: *Attendentes prophetico sermoni, tanquam lucernæ lucenti in caliginoso loco, donec Lucifer oriatur, et dies illucescat in cordibus vestris* [1]. Illinc ergo lux in tenebris lucet: nimirum lex, quæ per interpretem ac sequestrem, hoc est fidelem Dei servum Moysem, est præscripta. Ac superioribus quidem B temporibus lux primo quædam in naturæ lege, scintillæ instar, affulserat. Quam contemplatus Enoch placuit Deo; per quam deductus Abel perinde se Domino probavit; per quam via cognita Noe apud Deum gratiosus exstitit: per quam *credidit Abraham Deo et reputatum est ei ad justitiam* [2]. Deinde ab hac tenui scintilla paulatim excitata lux ad lucernæ in caliginoso loco lucentis splendorem excrevit. Eaque ipsa lux est, quæ in tenebris lucet [3], hoc est mandatum Dei, et animi consentaneum cum bonitate consilium, quod infidelium pectoribus in medio caliginosæ malorum scelerumque, quæ in humano genere versantur, cogitationis illuxit: cujusmodi sunt idololatria, Dei abnegatio, cædes, adulteria, et id genus alia. C Post hæc omnia magnum illud luminare prodiit, *vera lux*, scilicet, *quæ illuminat hominem venientem in mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit: in propria venit, et* 679 *sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt illum, dedit eis potestatem filios Dei fieri* [4]. Videsne quibus in tenebris lux ista resplendeat? aut quænam illam *tenebræ non comprehenderunt?* Nimirum quod a Deo bonum mentibus humanis immittitur, et in mundo lucet, a peccato minime superatur.

LXV. Sed ad illam Salvatoris vocem Manichæus adhærescit, cum ille dixit [5]: *Simile est regnum* D *cœlorum homini patrifamilias qui seminavit in agro suo bonum semen. Cum autem dormirent homines, inimicus homo venit, et seminavit zizania. Tum sic ei servi locuti sunt: Nonne bonum semen seminasti in agro? Ego vero seminavi, respondit. Unde igitur zizania? Inimicus, inquit, homo hoc fecit. Cui servi: Vis, inquiunt, eamus, et exstirpemus zizania? Quibus ille dixit: Non: ne forte exstirpantes zizania una et triticum exstirpetis. Sed sinite usque ad tempus messis, et dicam messoribus: Colligite zizania, et ligate ea in fasciculos; triticum autem recondite in horreo, et præparate zizania ad comburendum igni inexstinguibili.* Discipulis vero domi

[1] II Petr. I, 19. [2] Rom. IV, 3. [3] Joan. I, 5. [4] ibid 9-12. [5] Matth. XIII, 24 sqq.

ita rogantibus : *Dic nobis parabolam zizaniorum*, explicavit ille, ne ullam impostori oppugnandæ veritatis occasionem relinqueret. Quare perspicue Dominus ita respondet : *Qui bonum*, inquit, *semen seminavit, Deus est ; ager est mundus ; zizania mali homines sunt ; inimicus homo est diabolus ; messores, angeli ; messis ipsa, consummatio sæculi ; triticum porro, viri boni*. Cum igitur Dominus angelis suis præceperit, hi collectos in unum peccatores ac regno cœlorum exclusos concremandos tradent. Animadvertite, quæso, quotquot estis veritatis filii, quæcunque novus ille Jannes ac Jambre[1] dicere aggreditur, contra se ipsum proferre. Etenim cum ille mundum ad Deum spectare neget, contra Salvator hoc loco et agrum esse mundum interpretatur, et patremfamilias agrique dominum Patrem suum appellat, qui bonum illud semen proseminaverit.

σμας δεσμάς· τὸν δὲ σῖτον ἀπόθεσθε ἐν τῇ ἀποθήκῃ, καὶ ἑτοιμάσατε τὰ ζιζάνια εἰς τὸ κατακαῆναι πυρὶ ἀσβέστῳ. Τῶν δὲ μαθητῶν αὐτοῦ ἐπὶ τῆς οἰκίας λεγόντων· *Εἰπὲ ἡμῖν τὴν παραβολὴν τῶν ζιζανίων*, ὁ δὲ ἐπιλύει, καὶ οὐ κρίνει[3], ἵνα μὴ συγχωρήσῃ τῷ ἀπατεῶνι κατὰ τῆς ἀληθείας λαβὴν ἔχειν. Ἀποκρίνεται οὖν σαφῶς ὁ Κύριος, καὶ λέγει· *Ὁ τὸ καλὸν σπέρμα σπείρας ἐστὶν ὁ Θεός· ὁ δὲ ἀγρός ἐστιν ὁ κόσμος· τὰ ζιζάνιά εἰσιν οἱ πονηροὶ ἄνθρωποι· ὁ ἐχθρὸς ἄνθρωπός ἐστιν ὁ διάβολος· οἱ θερισταί εἰσιν οἱ ἄγγελοι· ὁ θερισμός ἐστιν ἡ συντέλεια τοῦ αἰῶνος· ὁ σῖτός ἐστιν οἱ καλοὶ ἄνθρωποι*. Ὅτε παραγγέλλει ὁ Κύριος τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ, καὶ συνάγουσι τοὺς ἁμαρτωλοὺς ἀπὸ τῆς αὐτοῦ βασιλείας, καὶ παραδιδόασιν αὐτοὺς εἰς τὸ καῆναι. Καὶ θεωρεῖτε, υἱοὶ τῆς ἀληθείας, ὅτι αὐτὰ ἃ βούλεται λέγειν, καθ' ἑαυτοῦ προβάλλεται. Οὗτος ὁ ἀνακαινισθεὶς ἡμῖν ἀντὶ τῶν περὶ Ἰαννῆν καὶ Ἰαμβρῆν. Αὐτὸς μὲν γὰρ ἀρνεῖται τὸν κόσμον τοῦ Θεοῦ εἶναι· ὧδε δὲ ὁ Σωτὴρ τὸν κόσμον ἔφη εἶναι τὸν ἀγρόν· τὸν δὲ οἰκοδεσπότην καὶ κύριον τοῦ ἀγροῦ, τουτέστι τὸν αὐτοῦ Πατέρα, καὶ ἑαυτὸν ἐσπαρκέναι τὸ καλὸν αὐτοῦ σπέρμα.

Neque vero aut a corporibus animas, aut ab animabus corpora separavit, sed inimicum hominem zizania consevisse narrat, hoc est depravatos homines; nec homines **680** ipsos seorsim de corporibus accepit, sed malos homines conjunctim appellat. Ita bonum semen e contrario paterfamilias in agro suo seminat, bonos videlicet homines, non horum duntaxat animas, sed bonos, inquam, corpore animaque constantes. Quocirca tam Deus bonum in hominibus doctrina sua, quam diabolus mala iisdem in hominibus improbitate sua conserit. Quamcunque vero nos in partem vertamus, radicem pravitatis nullam reperiemus, sed ea solum opera quæ a nobis perpetrantur. Ac ne zizaniorum quidem satus illius causa diabolus est, statim enim illud additur : *Cum dormirent homines*. Non dixit, Cum dormiret paterfamilias. Dum enim intermissis bonis operibus dormimus, dum officia justitiæ negligimus, dum ad exsequenda Dei mandata vigili experrectoque animo non sumus, tunc in nobis peccata proseminantur. Videsne præterea ut in hac parabola messores ad concremandum fasciculos componant? Dic, sodes, o Manichæe : Vinciuntur illic animæ, an cum anima corpora comburuntur, an solæ duntaxat animæ? Non enim poterit tua illa de animorum purgatione stare sententia, cum ad supplicium ac judicium tradentur. Sed de his hactenus; sunt enim veritatis verba sapientibus haud obscura.

Καὶ οὔτε διεῖλε ψυχὰς ἀπὸ σωμάτων, ἢ σώματα ἀπὸ ψυχῶν, ἀλλὰ τὸν μὲν ἐχθρὸν ἄνθρωπον ἔφη ἐσπαρκέναι τὰ ζιζάνια, ἅ εἰσιν οἱ πονηροὶ ἄνθρωποι· ἀνθρώπους δὲ οὐ λέγει σώματα κατ' ἰδίαν, ἀλλὰ ὁμοῦ εἶπε πονηροὺς ἀνθρώπους. Πάλιν δὲ ὡσαύτως τὸ ἀγαθὸν σπέρμα ὁ οἰκοδεσπότης ἔσπειρεν ἐν τῷ ἰδίῳ ἀγρῷ, τοὺς ἀγαθούς φησι ἀνθρώπους. Καὶ οὐκ εἶπε τὰς τούτων ψυχὰς, ἀλλ' ἀγαθοὺς σὺν σώματι καὶ ψυχῇ. Ἄρα γοῦν διὰ τῆς διδασκαλίας ὁ Θεὸς σπείρει τὸ ἀγαθὸν ἐν τοῖς ἀνθρώποις, καὶ διὰ τῆς κακομηχανίας ὁ διάβολος ὑποσπείρει τὰ πονηρὰ ἔργα ἐν τοῖς ἀνθρώποις. Ἔνθεν δὲ καὶ ἔνθεν οὐ ῥίζαν εὑρήσομεν κακίας, ἀλλ' ἔργα δι' ἡμῶν ἐπιτελούμενα. Καὶ οὐδὲ ὅλως ὁ διάβολος αἴτιός ἐστι τῶν ἐσπαρμένων ζιζανίων. Εὐθὺς γὰρ φράζει λέγων· *Ἐν τῷ καθεύδειν τοὺς ἀνθρώπους*. Καὶ οὐκ εἶπεν· Ἐν τῷ καθεύδειν τὸν οἰκοδεσπότην. Ὅταν γὰρ ἡμεῖς ἀποκοιμηθῶμεν ἀπὸ ἀγαθῶν ἔργων, ὅταν ἀμελήσωμεν τῆς δικαιοσύνης, ὅταν τὸν νοῦν μὴ ἐγρήγορον ποιήσωμεν πρὸς τὴν τοῦ Θεοῦ ἐντολὴν, τότε σπειρόμεθα τὰ ἁμαρτήματα. Ὁρᾷς, ὅτι οἱ θερισταὶ ἑτοιμάζουσι τὰς δέσμας εἰς τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον; Λέγε μοι, ὦ Μάνη· Ψυχὰς ἐκεῖ δεσμεύουσιν, ἢ σώματα σὺν ψυχῇ καίουσιν, ἢ καὶ τὰς ψυχάς; Οὐκέτι γὰρ σταθήσεται ὁ περὶ καθαρισμοῦ σου τῶν ψυχῶν λόγος, ὁπότε εἰς τιμωρίαν καὶ κρίσιν παραδοθήσονται. Ἀλλὰ ἀρκέσει περὶ τούτων ἕως τῶν ἐνταῦθα· τοῖς γὰρ συνετοῖς φαίνεται τὰ ῥητὰ τῆς ἀληθείας.

LXVI. Aliud quoque testimonium profert sacris e Litteris depromptum, cujus sensum cum ignoret penitus, salutaris doctrinæ vim aliena interpretatione detorquet; eo igitur quod a Domino dictum est abutitur : *Venit princeps mundi hujus et in me suum nihil invenit*[2]. Tum illud Apostoli : *Deus hujus sæculi excæcavit cogitationes infidelium, ut non*

ΞϚʹ. Ἐπιλαμβάνεται πάλιν ἑτέρου ῥητοῦ, εἰς μέσον φέρων, καὶ μὴ νοῶν τὰ ἐν αὐτῷ ἐγκείμενα, ἑτέρως παρερμηνεύει τῆς σωτηριώδους διδασκαλίας τὴν δύναμιν, διὰ τὸ εἰρηκέναι τὸν Σωτῆρα, ὅτι *Ἔρχεται ὁ ἄρχων τοῦ κόσμου τούτου, καὶ ἐν ἐμοὶ οὐδὲν τῶν αὐτοῦ εὑρίσκει*· καὶ πάλιν παρὰ τῷ Ἀποστόλῳ, ὅτι *Ὁ Θεὸς τοῦ αἰῶνος τούτου ἐτύ-*

[1] II Tim. III, 8. [2] Joan. XIV, 30. [3] F. καὶ συγκρίνει.

φλωσε τὰ νοήματα τῶν ἀπίστων, πρὸς τὸ μὴ καταυγάσαι τὸν φωτισμὸν τοῦ Εὐαγγελίου τῆς δόξης. Ἴδωμεν τοίνυν, εἰ ἄρχοντα [1] τοῦ κόσμου τούτου περὶ οὗ ὁ Κύριος λέγει, βληθήσεται κάτω. *Ἐὰν δὲ ἐγὼ ὑψωθῶ, πάντας ἑλκύσω πρὸς ἐμαυτόν·* τίνα λέγει ἄρχοντα τοῦ κόσμου τούτου; Καὶ εἰ μὲν τὸν διάβολον λέγει, πῶς ὁ Ἰωάννης ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ περὶ τοῦ Σωτῆρος λέγει, ὅτι *εἰς τὰ ἴδια ἦλθεν;* Ὁρῶμεν γὰρ τὰς δύο λέξεις ταύτας ἀντιθέτους πρὸς ἀλλήλας. Ὁ Ἀπόστολος γάρ φησιν· *Ὅλος ὁ κόσμος ἐν τῷ πονηρῷ κεῖται·* καὶ, *Ἐν τῷ κόσμῳ ἦν ὁ Σωτήρ.* Πῶς ἄρα οἱ ἀμφότεροι χωρηθήσονται; *Εἰ ὅλως ὁ κόσμος ἐν τῷ πονηρῷ κεῖται,* ποῦ τόπος τῷ Σωτῆρι ἐν τῷ κόσμῳ ἐστὶν, εἶναι αὐτὸν ἐν τῷ κόσμῳ; Καὶ εἰ ἴδια τυγχάνει τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ τὰ τοῦ κόσμου, ποῖος ἄρχων κυριεύει τῶν τοῦ Θεοῦ ἰδίων; Εἰ δὲ οὐκ ἔστιν ἴδια τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ τὰ ἐν τῷ κόσμῳ, ποῖος ἄρχων τοῦ κόσμου συνεχώρει ἴδια εἶναι τοῦ Σωτῆρος τὰ ἐν τῷ κόσμῳ; Καὶ εἰ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ τυγχάνει ὁ κόσμος, πῶς συνεχώρει ἄρχοντι τὸν ἴδιον κόσμον κατέχειν; Εἰσὶ δὲ πάντες οἱ λόγοι τῆς ἀληθείας [2] Γραφῆς ἐν σοφίᾳ εἰρημένοι, καθὼς αὐτὸς ὁ Κύριος λέγει· *Ἦλθεν Ἰωάννης ἐν ὁδῷ δικαιοσύνης μὴ ἐσθίων, μήτε πίνων, καὶ λέγουσι· Δαιμόνιον ἔχει. Ἦλθεν ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐσθίων καὶ πίνων, καὶ λέγουσιν· Ἰδοὺ ἄνθρωπος φάγος καὶ οἰνοπότης, φίλος τελωνῶν καὶ ἁμαρτωλῶν· καὶ ἐδικαιώθη ἡ σοφία ἀπὸ τῶν τέκνων αὐτῆς.* Πῶς δὲ *ἡ σοφία ἐδικαιώθη ἀπὸ τῶν τέκνων αὐτῆς;* ἀλλὰ τῶν συνιόντων τὰ τῆς σοφίας ῥήματα, ὡς λέγει καὶ ἐν τῷ προφήτῃ· *Τίς συνετὸς καὶ συνήσει ταῦτα· ὅτι εὐθεῖαι αἱ ὁδοὶ Κυρίου, καὶ ὁ λόγος σοφίας· καὶ γνώσεται ταῦτα; Ἀσεβεῖς δὲ ἀσθενήσουσιν ἐν αὐταῖς.*

ΞΖʹ. Ἠσθένησε γὰρ καὶ ἠσέβησεν ὡς ἀληθῶς μετὰ τῶν ἀσεβῶν ἐν τοῖς θείοις καὶ ἐπουρανίοις λόγοις. Ὁ Σωτὴρ γὰρ ἔλεγε πρὸ μικροῦ· *Ἐθεώρουν τὸν Σατανᾶν ὡς ἀστραπὴν πεσόντα ἐκ τοῦ οὐρανοῦ·* καὶ ὧδε πάλιν· *Ὁ ἄρχων τοῦ κόσμου τούτου βληθήσεται κάτω.* Καὶ εἰ περὶ τοῦ Σατανᾶ ἦν ὁ λόγος τοῦ ἤδη πεπτωκότος, τίς ἦν χρεία πάλιν βάλλεσθαι κάτω; Ἀλλὰ πάντως ἐρεῖς εἰς τὴν ἄβυσσον. Ποῦ οὖν ἔμελλεν ὑψοῦσθαι ὁ Κύριος; Εἰ μὲν γὰρ ἀπὸ τῆς ἀβύσσου ἔμελλεν ὑψοῦσθαι, τὸ ὅμοιον τῷ ὁμοίῳ παρεκτεινόμενον τὰ ἰσόῤῥοπα τῆς φράσεως ἀπεργάζεται. Πότε δὲ ἐν τῇ γῇ ὑψώθη; Ἔλεγε γὰρ περὶ τοῦ ὑψώματος τοῦ σταυροῦ, καὶ περὶ τοῦ εἰς οὐρανὸν ἀνιέναι, ἵνα πάντας ἀνελκύσῃ πρὸς ἑαυτόν. Καὶ τίνι λόγῳ ἄνω τυγχάνων οὐ καθείλκυσεν, ἀλλ' ἐπὶ τῆς γῆς ἐλήλυθεν; Ἔδει γὰρ αὐτὸν ἐλθεῖν, καὶ τὸ εἶδος τῶν ἀνθρώπων εἰς ἑαυτὸν ἀναδέξασθαι ἵνα πρῶτον αὐτὸ τὸ σκεῦος τὸ ἅγιον, ὃ ἀπὸ Μαρίας εἴληφεν, ἀναπλάσας ἑαυτῷ ἅγιον σῶμα, Θεὸς ἄνωθεν Λόγος ἐλθὼν ἐκ κόλπων πατρῴων, ἵνα ἐν τῷ ἰδίῳ σώματι [ὑψῶσαι ἐν αὐτῷ] ὑψωθεὶς τοὺς ὁμοίους ἑλκύσῃ πρὸς ἑαυτόν. Τίς δέ ἐστιν ὁ ἄρχων τοῦ κόσμου τούτου; Ἀλλὰ ὡς

A *intuerentur lucem Evangelii gloriæ* [3]. Videamus igitur, num princeps ille mundi, de quo Dominus loquitur, in infima detrudetur? *Si enim*, inquit, *exaltatus fuero, omnes traham ad meipsum* [4]. Quem igitur mundi principem appellat? Si diabolum: cur Joannes in Evangelio de Salvatore dicit: *In propria venit* [5]? Videmus enim duas illas inter se sententias esse contrarias, cum et Apostolus dicit: *Totus mundus in maligno positus est* [6]: et alibi scriptum ait: *In mundo Salvator erat.* Fierine potest ambo ut illic simul resideant? Nam si *mundus in maligno totus est positus*, quis in eo Salvatori locus erit, ut **681** in mundo esse dicatur? Rursum si quæ in mundo sunt ad Filii Dei peculium pertinent, quis ille princeps Dei rebus dominatur? Quod si propria

B Filii Dei illa ipsa non sunt, quisnam mundi princeps ea quæ in mundo sunt, propria Salvatoris esse patiatur? Contra vero, si mundus ad Filium Dei pertinet, cur ab illo principe mundum suum usurpari permisit? Enimvero expressæ omnes in Scriptura veritatis voces summa cum sapientia pronuntiatæ sunt, quo illud Domini pertinet: *Venit Joannes justitiæ viam tenens, non manducans neque bibens, et dicunt: Dæmonium habet. Venit Filius hominis manducans et bibens, et dicunt: Ecce homo vorax, et vini potator, amicus publicanorum et peccatorum; et justificata est sapientia a filiis suis* [7]. Quomodo illud intelligendum est, *sapientiam a filiis esse justificatam*, nisi ab his qui sapientiæ

C voces intelligunt? Unde et apud prophetam dicit: *Quis sapiens, et intelliget hæc: quoniam rectæ viæ Domini, et sermo sapientiæ: et cognoscet hæc? Impii vero infirmabuntur in illis* [8].

LXVII. Plane enim cum impiis in divinis ac cœlestibus oraculis imbecillis atque impius redditus esse memoratur. Nam Salvator paulo ante dixerat: *Videbam Satanam quasi fulgur de cœlo cadentem* [9]. Hoc vero loco: *Princeps mundi hujus ejicietur foras* [10]. Quod si de Satana jam lapso loqueretur, quid illum denuo præcipitari attinet? Ergo in abyssum dejiciendum fuisse dixeris. Cæterum ubinam exaltandus erat Dominus? Si ex abysso in sublime fuit attollendus, similis locus cum simili comparatus eamdem sententiæ vim efficit. Quandonam enim est

D exaltatus in terra? Quare de crucis exaltatione, deque sua in cœlum conscensione loquebatur, ut ad se ipsum omnes attraheret. Quænam deinde ratio est, cur non in cœlo manens inde pertraxit, sed ad terram usque descendit? Oportebat nimirum venire ipsum, atque hominis figuram suscipere, ut in primis vas illud sanctum, quod de Maria Virgine sumpsit, sanctum videlicet sibi corpus effingens, ac Deus Verbum e cœlo, deque paterno sinu descendens, suum illud corpus attolleret, tum ubi esset ipse sublatus, sui ad sese similes attraheret.

[1] Cor. ἄρχων, vel τὸν ἄρχ. [2] F. ἁγίας. [3] II Cor. IV, 4. [4] Joan. XII, 32. [5] Joan. I, 11. [6] I Joan. V, 19. [7] Matth. XI, 18, 19. [8] Ose. XIV, 10. [9] Luc. X, 18. [10] Joan. XII, 31.

Sed quisnam est hujus ille mundi princeps? In primis cum ait: *Totus mundus in maligno positus est* [1-2], non cœlum, non terram, non solem, aut lunam intelligit, non stirpes, **682** mare, montes, aerem, nubes, ventos, sidera, volucres, rerum denique conditarum nullam; sed hominum mundus superbia mentis est, et fastus audaciæ, et elati animi in hominibus arrogantia. Igitur mundi princeps ille deorsum superbia sua cecidit. *Vos enim*, inquit, *gloriam ab invicem capitis* [3]. *Ego vero non quæro gloriam meam* [4]. Annon superbia excidit? Non princeps mundi confractus est, cum et Herodes mortuorum ac vivorum judicem Dominumque custodiret ac judicio subjiceret, cum præsideret Pilatus, cum satelles malam cæderet, Judas proderet, Caiphas judicaret, Judæi sputis aspergerent, milites denique caput ejus colaphis tunderent, qui solo nutu cœlum terramque contorquere posset? Hæc igitur superbia, hæc audacia, hæc mundo addictorum hominum gloria, mundi ille princeps est, qui in terram prolapsus est. Etenim qui in hoc mundo honorum et dignitatum gradibus antecellunt, ita principatum obtinent, ut arrogantia, insolentia, gloria superbiaque sese nimium efferant, quæ quidem a Salvatore nostro abfuerunt omnia. *Linum enim fumigans non exstinguet, et calamum contritum non confringet* [5].

LXVIII. Sed, ut omittam cætera, quæ ad idem argumentum afferri bene multa possunt, Manichæus hoc insuper objicit, quod scriptum est: *Deus hujus sæculi excæcavit mentes infidelium, ut non intuerentur Evangelii lucem* [6]. Atqui si Deus mundi hujus Dominus est, quid Salvator pedem in alienam possessionem immittens faciebat? Si eam ipsam concupiverat, minime id bono justoque convenit. Sin idcirco venit, ut non propria, sed aliena servaret, jam hoc adulatoris alicujus proprium est, qui alieno principi subditos ad res novas ambitiose provocare studeat. Quod si eorum quæ ad sæculi hujus Deum pertinent, servandorum gratia venit, bene utique de illo meritus est, cujus rebus servandis operam adhibuerit. Ac si hujus ille sæculi Deus suos a Salvatore eripi libenti animo patitur, profecto bonus est, qui si servare minus ipse possit, de suorum tamen salute gaudeat. Atque ita commune quoddam erit bonitatis commercium, quod et salutem affert is qui potest, et qui res suas servare non potest, servari tamen ab altero **683-689** libenter videt, quas etiam in lucro numerat, cum ab eo qui præclare servare potest, salvas et incolumes acceperit. Præterea si eidem illi qui servare res ipsius cupiat, nequaquam adversatur, habebit ei qui servat gratiam; proindeque is primum illum servabit, ad quem qui servantur attinent, ut in eo liberando bonitatis suæ specimen præbeat. Non enim, puto, solos eripere tenues volet, præcipuo illo relicto, a

A λέγει, *Πῶς ὁ κόσμος ἐν τῷ πονηρῷ κεῖται*, οὐκ οὐρανὸν λέγων, οὐ τὴν γῆν, οὐχ ἥλιον, οὐ σελήνην, οὐ φυτά, οὐ θάλασσαν, οὐκ ὄρη, οὐκ ἀέρα, οὐ νέφη, οὐκ ἄνεμον, οὐκ ἄστρα, οὐ πτηνά, οὐδέν τι τῶν ἐκτισμένων, μὴ γένοιτο! Ἀλλ' ὁ κόσμος τῶν ἀνθρώπων, ἡ ὑπερηφανία τῆς ἐννοίας, τὸ θράσος τοῦ τύφου, ἡ ἀλαζονεία τῆς τῶν ἀνθρώπων ἐπάρσεως, οὗτος ὁ ἄρχων τοῦ κόσμου τούτου ἐξέπεσε κάτω ὑπερηφανίᾳ. *Ὑμεῖς γὰρ*, φησὶ, *δόξαν παρὰ ἀλλήλων λαμβάνετε· ἐγὼ δὲ οὐ ζητῶ τὴν ἐμαυτοῦ δόξαν*. Πῶς γὰρ οὐκ ἔπεσεν ἡ ὑπερηφανία; πῶς οὐκ ἐθραύσθη ὁ ἄρχων τοῦ κόσμου, Ἡρώδου μὲν φυλάττοντος καὶ κρίνοντος τὸν κριτὴν ζώντων καὶ νεκρῶν καὶ Κύριον, Πιλάτου δὲ προκαθεζομένου, ὑπηρέτου ῥαπίζοντος τὴν σιαγόνα, Ἰούδα παραδιδόντος, Καϊάφα B δικάζοντος, Ἰουδαίων καταπτυόντων, στρατιωτῶν κολαφιζόντων κεφαλὴν τοῦ δυναμένου νεύματι εἱλῆσαι οὐρανὸν καὶ γῆν; Αὕτη ἡ ὑπερηφανία, καὶ τὸ θράσος, καὶ ἡ δόξα τῶν ἀνθρώπων τοῦ κόσμου, οὗτος ἦν ὁ ἄρχων τοῦ κόσμου, ὁ πεσὼν χαμαί. Πάντες γὰρ οἱ τῶν ἀξιωμάτων ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ ἐν ὑπεροχῇ τυγχάνοντες τὴν ἀρχὴν ἔχουσι διὰ τῶν φρυαγμάτων, διὰ τοῦ θράσους, καὶ κύδους, καὶ ὑπερηφανίας, ὧν οὐδὲν ἐν τῷ Σωτῆρι εὕρηται. *Λίνον γὰρ τυφόμενον οὐ σβέσει, καὶ κάλαμον τεθραυσμένον οὐ κατεάξει.*

ΞΗ'. Καὶ πολλά μοί ἐστι περὶ τοῦτο λέγειν. Πάλιν δέ φησιν ὁ αὐτὸς Μάνης, ὅτι *Ὁ Θεὸς*, φησὶ, *τοῦ C αἰῶνος τούτου ἐτύφλωσε τὰ νοήματα τῶν ἀπίστων, τοῦ μὴ καταυγάσαι εἰς τὸν φωτισμὸν τοῦ Εὐαγγελίου.* Εἰ ἔνι ὁ Θεὸς τοῦ κόσμου τούτου, τί ἄρα ἐλθὼν ὁ Σωτὴρ ἐποίει εἰς τὰ ἀλλότρια; Καὶ εἰ μὲν τῶν ἀλλοτρίων ἐφίετο, οὐκ ἔστι τοῦτο ἀγαθοῦ, οὔτε δικαίου· εἰ δὲ ἕνεκεν τοῦ σῶσαι ἦλθεν οὐκ ἴδια, ἀλλ' ἀλλότρια, τοῦτο καὶ κόλακος τυγχάνει τινὸς βουλομένου προσεπαίρειν τοὺς τοῦ πέλας. Καὶ εἰ ὅλως τὰ τοῦ Θεοῦ τοῦ αἰῶνος τούτου ἦλθε σῶσαι, ἄρα αὐτῷ τῷ Θεῷ τοῦ κόσμου τὴν χάριν κατατίθεται, ἴδια αὐτοῦ σκεύη πειρώμενος σώζειν. Καὶ εἰ ὅλως συγκατατίθεται ὁ Θεὸς τοῦ αἰῶνος τούτου ἐπὶ τοῖς αὐτοῦ διὰ τοῦ Σωτῆρος σωζομένοις, ἄρα ἀγαθός ἐστιν, εἰ καὶ μὴ δύναται σώζειν, χαίρων ἐπὶ τῇ τῶν ἰδίων σωτηρίᾳ. Καὶ ἔσται λοιπὸν μία κοινωνία τῆς D ἀγαθότητος, ὅτι ὁ μὲν δυνάμενος σώζει, ὁ δὲ μὴ δυνάμενος τὰ ἴδια σώζειν, χαίρει ἐπὶ τοῖς σωζομένοις, κέρδος τὰ ἴδια ἡγούμενος παρὰ τοῦ καλῶς σώζοντος σωζόμενα ἔχων. Καὶ εἰ ὅλως οὐκ ἐναντιοῦται τῷ βουλομένῳ τὰ ἴδια σώζειν, καὶ χάριν ὁμολογήσει. Εἰ δὲ χάριν ὁμολογεῖ πρῶτον αὐτὸν σώζει, οὗ οἱ σωζόμενοι, ἵνα δείξῃ ἐπ' αὐτὸν σωζόμενον τὴν αὐτοῦ ἀγαθότητα. Καὶ οὐ τοὺς μικροὺς μᾶλλον βούλεται σώζειν, καὶ ἐᾷν τὸν ἀναγκαῖον, ἐξ οὗπερ οἱ σωζόμενοι γεγόνασιν. Ἢ ἄλλως πάλιν, εἰ μὲν βούλεται αὐτὸν μὴ σώζειν, τοὺς δὲ ὑπ' αὐτοῦ σώζει, ἄρα οὐ τέλειον ἀπεργάζεται, οὐδὲ δύναται τὸ

[1-2] I Joan. v, 19. [3] ibid. 44. [4] Joan. viii, 50. [5] Isa. xlii, 3; Matth. xii, 20. [6] II Cor. iv, 4.

ἀγαθὸν ἐργάσασθαι ἐν τελειότητι· εἰ δὲ διὰ τὸ εἶναι A αὐτὸν φύσεως μὴ σωζομένης, αὐτὸν μὲν ἀδυνάτως ἔχει σώζειν, τοὺς δὲ ὑπ' αὐτοῦ γεγενημένους σώζει, πολλῷ μᾶλλον οἱ ἐξ αὐτοῦ γεγενημένοι σαθρότεροι αὐτοῦ ὑπάρχουσι, καὶ ἀδυνάτως ἔχουσι πρὸς σωτηρίαν. Καὶ ἄλλως δὲ, εἰ μὲν, ἴδιά τινα μὴ ἔχων σώζειν, εἰς τὰ ἀλλότρια ἦλθεν ἐπιδείξεως χάριν, τὴν αὐτοῦ βοήθειαν δεῖξαι, πολλὴ ἡ ἀπορία, ἡ μὴ δυναμένη ἴδια σώζειν, καὶ εἰς τὰ ἀλλότρια ἐπιδημοῦσα, ὅπως ἐνδείξηται τὸ ἔργον, ὃ ἐν τοῖς ἰδίοις ἀδυνάτως ἔσχεν ἐπιδείξασθαι. Καὶ ἤδη διέπεσεν ὁ περὶ τοῦ Σωτῆρος καὶ τοῦ ἄρχοντος τοῦ αἰῶνος τούτου ὑπὸ τοῦ Μάνη εἰρημένος λόγος. Καὶ ἔστι τῷ ὄντι ὁ Θεὸς τοῦ αἰῶνος τούτου οὐ Θεὸς παρηλλαγμένος παρὰ τὸν ὄντα ἄλλως, οὐδὲ ἐνυπόστατος Θεὸς ἄλλος, μὴ γένοιτο! Θεὸς γὰρ ὁ πάντων Δεσπότης, ὁ τὸν κόσμον ποιήσας, εἷς ἐστι B Θεὸς, ὁ *Πατὴρ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ*, καὶ οὐδέποτε διαλείπει.

quo hi qui servantur propagati sunt. Deinde si cum alios liberet, libeiare nihilominus nolit illum, imperfectum quiddam est, quod molitur, nec absolutum bonum præstare posse videtur. Jam vero si, quod ejusmodi naturæ non sit, quæ servari possit, salutem huic afferre nequeat, quam ab eo genitis impertitur, sane qui ab illo orti sunt longe deteriores esse debent, ut ne salutem quidem adipisci ipsi possint. Ad hæc si, cum nullam privatam possessionem habeat, quam vindicet, ad alienam accessit, ut seipsum et opem ostentaret suam, perplexum quiddam et implicatum efficitur, ut quæ virtus res suas servare nequeat, ad alienas se conferat, ut illud in iis præstet, quod in propriis exercere non potuit. Hoc igitur modo ruit omnis illa de Salvatore ac sæculi hujus principe Manichæi sententia. Ac si quod res est fateri volumus, istius sæculi Deus non alius est, a vero Deo diversus, nec ulla substantia præditus alius. Siquidem Dominus omnium Deus, ac mundi conditor Deus unus est, *Pater Domini nostri Jesu Christi*[1], qui nunquam esse desinet.

ΞΘ'. Περὶ οὗ δὲ ὁ Ἀπόστολος λέγει, ὃν ᾑρέτισαν τὸν Θεὸν ἑαυτῶν εἶναι οἱ ἄπιστοι, οὐ μόνον λέγω ἕνα Θεὸν εἶναι τοῦ αἰῶνος τούτου, μὴ γένοιτο! ἀλλὰ καὶ πολλοὺς, οἷς ἑαυτοὺς ὑπέταξαν οἱ ἄπιστοι, καὶ ἐτυφλώθησαν τὴν διάνοιαν· ὡς καὶ ἐν ἄλλῳ τόπῳ λέγει· *Ὧν ὁ Θεὸς ἡ κοιλία, καὶ ἡ δόξα ἐν τῇ αἰσχύνῃ αὐτῶν*· καὶ ὁ Κύριος ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ· *Οὐ δύνασθε δυσὶ κυρίοις δουλεύειν*, φησίν. Εἶτα μετὰ πολλὰ, ἵνα δείξῃ τίνες εἰσὶν οἱ δύο κύριοι, φησίν· *Οὐ δύνασθε Θεῷ δουλεύειν καὶ μαμμωνᾷ*. Ἄρα οὖν ὁ Θεὸς Θεὸς, καὶ μαμμωνᾶς Θεὸς τοῦ κόσμου. Διὰ γὰρ C τοῦ μαμμωνᾶ καὶ τῆς κοιλίας τῶν δύο τούτων ἡ πλείστη φύσις τῶν ἀνθρώπων τυφλώττει δελεαζομένη, οὐχ ὑπὸ Θεοῦ λαβοῦσα τὴν πρόφασιν, ἀλλὰ διὰ τῆς ἰδίας κακομηχανίας, ὡς ἕκαστος ὀρεγόμενος ἐπὶ τῇ ἀπιστίᾳ ἑαυτὸν παραδίδωσιν ὑποχείριον πάντων. Ὅθεν καὶ ὁ Ἀπόστολος λέγει· *Ῥίζα πάντων τῶν κακῶν ἐστιν ἡ φιλαργυρία*. Καὶ διὰ τοῦτο ἐπαρᾶται κακῇ προλήψει θεοποιίας λέγων· *Τὰ βρώματα τῇ κοιλίᾳ, καὶ ἡ κοιλία τοῖς βρώμασιν. Ὁ δὲ Θεὸς καὶ ταύτην καὶ ταῦτα καταργήσει*· ἐπαρώμενος γαστρὸς ἐπιθυμίαις. *Ὁ Θεὸς* τοίνυν *τοῦ αἰῶνος τούτου ἐτύφλωσε τὰ νοήματα τῶν ἀπίστων*· ὡς καὶ ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ εὑρίσκεται ὁ γραμματεὺς πρῶτος καὶ δεύτερος λέγων· *Τί ποιήσας ζωὴν αἰώνιον κληρονομήσω;* Ὁ δὲ D ἔφη· *Τίμα τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα κατὰ τὸ γεγραμμένον*. Οὐ γὰρ ἦν ἀλλότρια τὰ τοῦ νόμου. Ὡσαύτως ὁ Κύριος διδάσκει ζωῆς κληρονομίας εἶναι τὴν παραφυλακὴν τοῦ νόμου. Εἶτά φησι· *Ταῦτα πάντα ἐποίησα ἐκ νεότητός μου*. Καὶ ἀκούσας ἐχάρη, ἵνα δείξῃ τὰς ἐντολὰς τοῦ νόμου οὐκ ἀλλοτρίας τῆς αὐτοῦ θεότητος ὑπαρχούσας. Διὰ γὰρ τοῦ εἰπεῖν, ὅτι ἐχάρη, συγκατάθεσιν ἐποιήσατο Παλαιᾶς Διαθήκης πρὸς Νέαν Διαθήκην. Ἀλλά φησι· *Τί ἔτι ὑστερῶ;* Καὶ φησὶ πρὸς αὐτόν· *Εἰ θέλεις τέλειος γενέσθαι, πώλησον τὰ ὑπάρχοντά σοι, καὶ δὸς*

LXIX. Quem vero commemorat Apostolus, ultroque ab infidelibus adoptatum ascitumque narrat, non unum illum solumque sæculi hujus esse Deum dico, sed plures, quibus se infideles subjecerint, et animis obcæcati sint. Quemadmodum alio loco dicit: *Quorum Deus venter est, et gloria in confusione ipsorum*[2]. Item in Evangelio Dominus: *Non potestis duobus dominis servire*[3]. Deinde multis interjectis, ut quinam duo illi domini essent ostenderet: *Non potestis*, inquit, *servire Deo et mammonæ*[4]. Quamobrem et Deus vere Deus est, et mammonas hujus mundi Deus. Nam amborum, hoc est mammonæ ac ventris, illecebra pellecta maxima pars mortalium excæcatur; cujus quidem culpam Deus minime sustinet, sed privata illorum improbitas, pro eo ac quisque cupiditate ductus per infidelitatem subjectum **690** se omnibus obnoxiumque tradiderit. Hinc illud Apostoli dictum: *Radix malorum omnium est avaritia*[5]. Hinc præsumptam illam ac depravatam falsorum deorum opinionem exsecratur his verbis: *Esca ventri et venter escis. Deus autem et hunc et illas destruet*[6]. Quibus verbis ventris cupiditates ille detestatus est. *Deus itaque sæculi hujus excæcavit mentes infidelium*[7]. Quo illud pertinet, quod in Evangelio legimus, primum illum et alterum dixisse scribam: *Quid faciendo vitam æternam consequar? Honora*, inquit, *patrem et matrem, sicut scriptum est*[8]. Non enim aliena legis erant ab eo mandata; perindeque Dominus illius observatione vitæ cœlestis hæreditatem obtineri docuit. Subjecit ad hæc juvenis: *Hæc omnia servavi ab adolescentia mea*[9]. Quo audito Christus gavisus est, ut ostenderet a divinitate sua nequaquam præcepta legis abhorrere. Cum enim gavisus esse dicitur, Veteris Testamenti cum Novo consensionem ac concordiam astruxit. Instante vero adolescente et, *Quid adhuc*

[1] I Cor. I, 3. [2] Philipp. III, 19. [3] Matth. VI, 24. [4] ibid. [5] I Tim. VI, 10. [6] I Cor. VI, 13 [7] II Cor. IV, 4. [8] Matth. XIX, 16-19. [9] ibid. 20.

mihi deest? interrogante, Dominus respondit: *Si vis perfectus esse, vende quæ habes, et da pauperibus, et sume crucem tuam, et sequere me; et habebis thesaurum in cœlo. At ille tristis abiit; erat enim admodum dives*[1]. Sub hæc Dominus: *Facilius est,* inquit, *camelum per foramen acus ingredi, quam divitem in regnum cœlorum*[2].

Ideo enim ingredi nequeunt, quod a deo sæculi hujus obcæcati fuerint, et mammonam pro Deo habere instituerint, ac se denique sæculi deo sponte, hoc est avaritiæ, subjecerint. Ad quod illud Salvatoris spectat: *Attendite a fermento Pharisæorum, quod est hypocrisis*[3]. Alio vero loco, *quod est avaritia.* Cujus ut fructum opusque significaret, *Duces,* inquit, *cæci sunt. Cæcus autem cæcum si ducat, ambo in foveam cadent*[4]. Quod videlicet sua illos excæcarit avaritia, qui est hujus sæculi deus, neque ob eam cæcitatem in eorum cordibus evangelicus ille splendor illuxerit. Atque hæc ipsa pecuniæ cupiditas non modo Judam excæcavit, sed et Ananiæ necem attulit, et plerosque alios exstinxit. Hic est, inquam, hujus sæculi deus, quem pro Deo sibi adoptantes homines, cum ei honorando studuissent, Dominum contempserunt: quod his ipse verbis indicat: *Unum amplectetur, alterum contemnet.* **691** *Non potestis Deo servire et mammonæ*[5]. Videsne quam diserte perspicueque res tota declaretur? Nam nullus alter Deus est, nec in cœlo, nec in terra, nec ullis aliis in locis, præter unum Patrem, ex quo omnia; et unum Dominum nostrum Jesum Christum, per quem omnia; et unum Spiritum sanctum, in quo omnia; quæ est sempiterna Trinitas, et una divinitas, cui nec accedere quidpiam potest, nec decedere.

LXX. Sed jam ad alia transeamus, atque hujus bestiæ, et inimici, atque insecutoris laqueos discerpamus, o charissimi! adeo ut quæ ab illo affectata verborum novitate disputata sunt ad veritatis sermonem transferamus, in eorum gratiam, qui veritatis cognoscendæ desiderio tenentur, atque ab impia hæreseon omnium doctrina animum avertere volunt. Pergit igitur legem ac prophetas perstringens homo tam veritatis, quam Spiritus sancti, qui in lege ac prophetis locutus est, inimicus; atque adversus omnium conditorem Deum, qui in lege ac prophetis locutus est, eumdemque Domini nostri Jesu Christi Patrem, *ex quo omnis paternitas in cœlo et in terra nominatur*[6], laxata effrenatæ linguæ petulantia omnis illum cupiditatis auctorem, ac cædium, reliquorumque facinorum exstitisse docet; quippe qui et vestes Ægyptiis eripere jusserit[7], et cum sacrificia sibimet offerre, tum quæcunque alia legis præscripto mandantur. Quin et homicidam interficere, neque priori cæde contentos alteram, quasi ad priorem vindicandam, perpetrare. Tum vero cupiditates

A *πτωχοῖς, καὶ λάβε τὸν σταυρόν σου· καὶ ἀκολούθει μοι· καὶ ἕξεις θησαυρὸν ἐν οὐρανῷ. Ὁ δὲ ἀπῆλθε λυπούμενος· ἦν γὰρ πλούσιος σφόδρα.* Εἶτα ὁ Κύριος ἔφη· *Εὐκοπώτερόν ἐστι κάμηλον διὰ τρυμαλιᾶς ῥαφίδος εἰσελθεῖν, ἢ πλούσιον ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν.*

Οὐ δύναται γὰρ εἰσελθεῖν, ὅτι ἐτυφλώθησαν ὑπὸ τοῦ θεοῦ τοῦ αἰῶνος, ἡγησάμενοι τὸν μαμμωνᾶν ἑαυτῶν Θεὸν, καὶ ἑαυτοὺς ὑποχειρίους πεποιηκότες τῷ θεῷ τοῦ αἰῶνος τούτου, τουτέστι τῇ φιλαργυρίᾳ· ὡς λέγει· *Προσέχετε ἀπὸ τῆς ζύμης τῆς Φαρισαίων, ἥτις ἐστὶν ὑπόκρισις·* καὶ ἐν ἄλλῳ τόπῳ· *ἥτις ἐστὶ φιλαργυρία.* Καὶ ἵνα δείξῃ ταύτης τὸ ἀποτέλεσμα καὶ τὸ ἔργον, λέγει· *Ὁδηγοί εἰσι τυφλοί. Τυφλὸς δὲ τυφλὸν ὁδηγῶν, ἀμφότεροι εἰς* B *βόθυνον ἐμπεσοῦνται.* Ἐπειδὴ γὰρ ἐτύφλωσεν αὐτοὺς ἡ φιλαργυρία, ὁ θεὸς τοῦ αἰῶνος τούτου, καὶ οὐ κατηύγασεν ὁ φωτισμὸς τοῦ Εὐαγγελίου ἐν ταῖς καρδίαις αὐτῶν, διὰ τὸ τετυφλῶσθαι περὶ τὴν φιλαργυρίαν. Αὕτη γὰρ τὸν Ἰούδαν ἐτύφλωσεν· αὕτη καὶ τοὺς περὶ Ἀνανίαν ἀπέκτεινεν· αὕτη πολλοὺς ἠφάνησεν. Οὗτός ἐστιν ὁ θεὸς τοῦ αἰῶνος τούτου· ὃν αἱρησάμενοι Θεὸν οἱ ἄνθρωποι ἐπελάθοντο τῆς πρὸς αὐτὸν τιμῆς, καὶ κατεφρόνησαν τοῦ Κυρίου, ὡς λέγει· *Τοῦ μὲν ἑνὸς ἀνθέξεται, τοῦ δὲ ἑτέρου καταφρονήσει. Οὐ δύνασθε Θεῷ δουλεύειν, καὶ μαμμωνᾷ.* Καὶ ὁρᾷς ῥητῶς καὶ σαφῶς τὸ πρᾶγμα ἑρμηνευόμενον; Οὐδεὶς γὰρ ἔνι ἕτερος Θεὸς, οὐκ ἐν οὐρανῷ, οὐκ ἐν τῇ γῇ, οὐκ ἐν πᾶσι χωρίοις, ἀλλὰ C εἷς Πατὴρ, ἐξ οὗ τὰ πάντα, καὶ εἷς Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς, δι' οὗ τὰ πάντα, καὶ ἓν Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἐν ᾧ τὰ πάντα· ἀεὶ οὖσα ἡ Τριὰς, μία ἡ θεότης, καὶ μηδέποτε προσθήκην λαμβάνουσα, οὔτε ἀφαίρεσιν ἐνδεχομένη.

Ο'. Ἴωμεν δὲ ἐφ' ἕτερα πάλιν, καὶ τὰ δίκτυα τούτου τοῦ θηρὸς καὶ ἐχθροῦ καὶ ἐκδικητοῦ διασπασώμεθα, ἀγαπητοὶ, ἐπὶ τὴν φράσιν τῆς ἀληθείας τὰ ὑπ' αὐτοῦ ξενολεκτούμενα φέροντες τοῖς βουλομένοις τὰ τῆς ἀληθείας καταμαθεῖν, καὶ ἀποτρέπεσθαι τὸν νοῦν ἀπὸ κακοδιδασκαλίας πάσης αἱρέσεως. Ἐπιλαμβάνεται γὰρ τοῦ νόμου πάλιν καὶ τῶν προφητῶν, ἐχθρὸς ὢν τῆς ἀληθείας καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, τοῦ ἐν νόμῳ καὶ ἐν προφήταις λελαληκότος. Καί φησι, χαλάσας γλῶσσαν, ὡς καὶ ἀεὶ, κατὰ τοῦ Θεοῦ τοῦ ποιή- D σαντος τὰ πάντα, λαλήσαντός τε ἐν νόμῳ καὶ ἐν προφήταις, Πατρὸς ὄντος τοῦ Κυρίου ὑμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, *ἐξ οὗ πᾶσα πατριὰ ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς ὀνομάζεται·* καί φησιν· Ἐξ αὐτοῦ ἐπιθυμία, καὶ ἐξ αὐτοῦ φόνοι, καὶ τὰ ἄλλα πάντα. Παρεκελεύετο γὰρ καὶ ἱμάτια ἀφαρπάξαι τῶν Αἰγυπτίων, θυσίας δὲ αὐτῷ προσφέρεσθαι, καὶ τὰ ἄλλα πάντα ὅσα παρέχει νόμος. Φονεύειν δὲ τὸν φονεύοντα, ὡς μηκέτι ἀρκεῖσθαι τῷ πρώτῳ φόνῳ, ἀλλὰ καὶ δεύτερον ἐργάζεσθαι, δῆθεν ἐκδικοῦντος αὐτοῦ τὸν πρῶτον φόνον, ἐμβάλλειν τε ἐπιθυμίας εἰς τὰς διανοίας τῶν ἀνθρώ-

[1] Matth. XIX, 21, 22. [2] ibid. 24. [3] Luc. XII, 1. [4] Matth. XV, 14. [5] Matth. VI, 24. [6] Ephes. III, 15. [7] Exod. XI, 2.

πων, καὶ διηγούμενος γυναικῶν[1] καὶ τῶν ἄλλων πραγμάτων. Ἐχεθύμως δὲ, φησὶν, ὀλίγα περὶ τοῦ Χριστοῦ προεφήτευσεν, ἵνα διὰ τῶν ὀλίγων πιστοποιήσῃ πιθανολογήσας. Καὶ ταῦτα ἦν τὰ ῥήματα τοῦ τολμηροῦ Μάνη, ἃ κατὰ τοῦ ἰδίου Δεσπότου ἀθυρογλώττως φθέγγεται. Κατανοήσας δέ τις ἴδοι μηδὲν ἕτερον ἐν τούτῳ φαινόμενον ἀλλ' ἢ φρενιτιῶντος ἔργα. Ὡς γὰρ ὁ τὴν φρενῖτιν ἔχων, μάχαιραν καθ' ἑαυτοῦ ὁπλίζεται, καὶ διὰ τὴν ἐπιληψίαν τὰς ἑαυτοῦ σάρκας τέμνων, νομίζει ἐχθροὺς ἀμύνασθαι, καὶ οὐκ οἶδεν· οὕτω καὶ οὗτος καθ' ἑαυτοῦ διοπλίζεται, μὴ νοῶν τὰς λέξεις, ἃς καθ' ἑαυτοῦ ἐφέλκεται. Εἰ γὰρ ἐξ αὐτοῦ ἡ ἐπιθυμία, καὶ ἐπιθυμίας ἐνεργεῖ, πῶς ἄνω καὶ κάτω κατὰ ἐπιθυμίας γράφει ὁ τὴν ἐπιθυμίαν ἐμβάλλων; ὁ λέγων· *Μὴ ἐπιθυμήσῃς τὰ τοῦ πλησίον, μηδὲ τὸν βοῦν αὐτοῦ, μηδὲ τὸ ὑποζύγιον αὐτοῦ, μηδὲ τὴν παιδίσκην αὐτοῦ, μηδὲ τὸν ἀγρὸν αὐτοῦ, μηδὲ τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, μηδὲ ὅσα ἐστὶ τῷ πλησίον σου·* εἰ ἀναιρεῖ τὴν ἐπιθυμίαν, οὐκ αὐτὸς τῆς ἐπιθυμίας ἐστὶ χορηγός.

ΟΑ'. Πῶς οὖν, φησὶν, ἐνετείλατο σκυλεῦσαι τοὺς Αἰγυπτίους, ἐν τῷ ἐξιέναι αὐτοὺς ἐκ γῆς Αἰγύπτου; Ναί· δίκαιος γάρ ἐστι κριτὴς, ὡς καὶ ἤδη πολλάκις εἴρηκα περὶ τούτου. Καὶ ἵνα δείξῃ, ὅτι οὐκ αὐτὸς ἐνδεῖται θυσιῶν, φησὶν ἐν τῷ προφήτῃ· *Μὴ θυσίας προσηνέγκατέ μοι, οἶκος Ἰσραὴλ, τεσσαράκοντα ἔτη; λέγει Κύριος.* Τίνι οὖν ἦσαν αἱ προσφερόμεναι; Αὐτῷ μὲν κατὰ τὴν διάνοιαν τῶν προσφερόντων· αὐτὸς δὲ οὐχ ἕνεκεν τοῦ ἐνδεῖσθαι προστέταχεν, ἀλλ' ἵνα συνεθίσῃ ἀπὸ πολυθεΐας ἕνα Θεὸν ἐπιγινώσκειν. Ἐπειδὴ γὰρ ἑώρα θυσίας ἐπιτελουμένας τοῖς θεοῖς τῶν Αἰγυπτίων, ἵνα μὴ διὰ πολυθεΐαν τραπέντα αὐτῶν τὰ νοήματα καταλείψωσι τὸν μόνον ἕνα Θεόν. Ὅτε δὲ συναγήοχεν αὐτῶν τὴν διάνοιαν ἀπὸ πολυθεΐας διὰ πολλοῦ χρόνου, ἀποσυνεθίσας αὐτοὺς τῆς τοιαύτης ὑποθέσεως, ἄρχεται παρακόπτειν ἃ μὴ ἤθελε· καὶ ἔλεγεν· *Ἵνα τί μοι λίβανον ἐκ Σαβᾶ φέρετε, καὶ κινάμωμον ἐκ γῆς μακρόθεν; Μὴ φάγομαι κρέα ταύρων, ἢ αἷμα τράγων πίομαι; Ταῦτα γὰρ οὐκ ἐξεζήτησα ἐκ τῶν χειρῶν ὑμῶν, ἀλλὰ ποιεῖν πρὸς τὸν πλησίον δικαιοσύνην, καὶ ἀλήθειαν ἕκαστον πρὸς τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ.* Καὶ ὁρᾷς, ὅτι, προϊόντων τῶν χρόνων, ἡ ὑπόστασις τῆς δυνάμεως τῶν θείων ἀποκαλύπτεται· ὡς αὐτὸς πάλιν λέγει τῷ Σαμουήλ· Χρῖσον τὸν Σαοὺλ εἰς βασιλέα· ὕστερον δὲ αὐτοὺς ἐλέγχει λέγων· *Ἐχρίσατε βασιλέα οὐ δι' ἐμοῦ, καὶ ἄρχοντας, καὶ ἐγὼ οὐκ ἐνετειλάμην ὑμῖν.* Ἀλλ' ἐπειδὴ ἐζήτησαν τοῦτο αἱ διάνοιαι αὐτῶν, παραμυθούμενος ὁ Θεὸς Σαμουὴλ τὸν προφήτην ἔλεγεν· *Οὐ σὲ ἀπεβάλοντο, ἀλλ' ἐμὲ,* λέγει Κύριος. *Πλὴν χρῖσον αὐτοῖς τὸν Σαοὺλ, υἱὸν Κίς·* ὥσπερ παιδίοις μικροῖς προσφερόμενον τὸ Θεῖον, ἵνα βαστάσῃ τὴν ἀσθένειαν τῶν ἀσθενούντων, καὶ ἀναθωπεύσῃ τὸ βρέφος ἀπὸ τῆς αὐτοῦ ἀσθενείας. Εἶτα λέγει τὸ τελειότατον· *Θυσία τῷ Θεῷ πνεῦμα*

A hominum animis injicit, ac de mulieribus cæterisque ejus generis disputat. Callide vero, inquit, de Christo pauca prædixit, uti paucis illis quæsito sibi colore fidem faceret. Hæ sunt temerarii hominis voces, quas in Dominum suum procaciter effudit. Quas si quis diligentius considerarit, nihil in his aliud præterquam phrenetici hominis facta apparere cognoscet. Ut enim phrenitide laborans, si gladium nactus fuerit, contra seipsum armatur, ac præ amentia suas ipse carnes concidens ulcisci se hostes existimat, et quid agat ignorat : sic iste in seipsum arma convertit, dum voces illas, quas contra se profert, non intelligit. Etenim si cupiditatis auctor ille Veteris Testamenti Deus est, ac quæ sunt cupiditatis propria molitur, cur ubique cupiditatem

B proscribit? qui quidem istud præceperit: *Non concupisces res proximi tui, neque bovem, neque jumentum, nec ancillam,* **692** *nec agrum, nec uxorem, nec alia quæ proximi tui sunt*[2]. Qui cupiditatem omnem amputat, non eam subministrare dicendus est.

LXXI. Cur igitur, Judæis ex Ægypto migrantibus, spoliare jubet Ægyptios[3]? Nimirum justus ille judex est, quemadmodum de illo sæpe dixi. Atque ut ostendat nihil se sacrificiis indigere, sic apud prophetam loquitur: *Num sacrificia obtulistis mihi, domus Israel, quadraginta annis? dicit Dominus*[4]. Cuinam igitur oblata illa sunt? Opinor illi, ut quidem qui offerebant putabant. At ipse, non quod iis egeret, sed ut a multiplicium deorum cultu ad unius

C illos Dei cognitionem translatos assuefaceret, fieri ista mandavit. Cum enim Ægyptiorum numina placari sacrificiis cerneret, ideo ista providit, ne ejusmodi deorum superstitione depravatis illorum animis, ab uno soloque Deo desciscerent. Posteaquam autem eorumdem mentes plurium ab deorum cultu revocatas longo intervallo confirmavit; tum demum ab hisce illos institutis desuescere volens cœpit ea, quæ minus sibi placebant, præcidere. Quare ita locutus est: *Quid mihi thus e Saba defertis, et cinnamomum e terra longinqua*[5]*? Nunquid manducabo carnes taurorum, aut sanguinem hircorum potabo*[6]*? Neque enim hæc requisivi ex manibus vestris, sed facere erga proximum suum justitiam, et veritatem unumquemque in fratrem suum*[7].

D Animadvertis itaque quemadmodum progressu temporum divinæ virtutis sese velut firmamentum aperiat. Unde cum Samueli mandasset : Unge Saul in regem[8] : postea tamen Judæos increpat: *Unxistis,* inquit, *regem non per me, et principes, et ego non præcepi vobis*[9]. Sed quoniam ex animorum suorum hoc libidine postularant, Deus Samuelem consolans, *Non te,* inquit, *rejecerunt, sed me,* dicit Dominus; *verumtamen unge illis Saul filium Cis*[10]. Qua in re perinde se Deus erga illos ac puerulos gerit, ut infirmorum imbecillitatem sustineat, ac sic tanquam

[1] Forte περὶ γον. [2] Exod. xx, 17. [3] Exod. xi, 2. [4] Amos v, 25. [5] Jer. vi, 20. [6] Psal. xlix, 13. [7] Amos v, 25; Isa. i, 12 sqq. [8] I Reg. ix, 16. [9] Osc. viii, 4. [10] I Reg. viii, 7 sqq.

infantem in illa sua teneritudine permulceat. Postea vero, quod summum ac perfectissimum est proponit: *Sacrificium Deo spiritus contribulatus; cor contritum et humiliatum Deus non despiciet* [1]. Item: *Immolate Deo sacrificium laudis* [2] : et quæcunque alia de ea re possunt afferri.

LXXII. Deinde vel Manes ipse confitetur, Deum illum de Christo mentionem facere voluisse. Magnus enim revera ille fuit, qui in lege locutus est, qui futura ante prævidit ac prædixit. Nam si futura novit, **693** præscientiæ expers non fuit, eritque Deus, qui futurorum cognitione præditus est. Porro ideo illa scripsit, ut aliquando contingerent : quæ si contraria ipsi forent, sic de illis scribi voluisset, ut everteret ac destrueret, ne persuaderi nobis possent. Nunc cum ea commendet ipsa quæ in Christo perficienda erant, non dubium est, eumdem illum esse Spiritum qui in lege, ac prophetis, Evangelioque adeo sit locutus, quandoquidem una est omnium concordia. Quod a Moyse quoque declaratum est : ***Prophetam*, ait, *e fratribus vestris suscitabit Dominus*** [3]. Imo et Dominus ipse: ***Moyses*, inquit, *de me scripsit*** [4]. Qui quidem Moyses ita pergit: ***Omnis anima quæ non audierit prophetam illum, exterminabitur*** [5]. Item Dominus : ***Si Moysis litteris non creditis , quomodo sermones meos audietis*** [6]? Ita veritas omni ex parte splendida ac rugæ expers apparet.

LXXIII. Atenim Manichæus Testamentum legis mortis esse testamentum asserit, quod Apostolus dixerit : ***Quod si testamentum mortis in litteris insculptum lapidibus , gloriosum fuit*** [7]. Nec eo contenta Scriptura , illud insuper adjecit : ***Lex justo non est posita , sed patricidis, et matricidis , et perjuris , et si quid aliud contrarium est sanæ doctrinæ*** [8]. Cum igitur lex justo posita non sit, num sceleratus atque exlex dicendus est? Minime vero. Sed quoniam justus quæ lege præscripta sunt , facere antevertit , adversus hunc non est constituta lex, qui legem observavit; sed adversus eos decernitur , qui sceleris aliquid commiserint , ad eos judicandos , qui contra legem peccaverint. Atque hoc modo sese Testamentum Vetus habuit : quod et homicidam interfici , et adulterum perinde morte damnari, ac legis violatorem lapidibus obrui præceperat. Idem porro splendorem ac gloriam habuit, et quidem non mediocrem. Gloriam enim inter homines ob mutuas illorum injurias promeruit. Quod ignea in columna traditum , et informatum est , tubis vehemens quiddam horrendumque perstrepentibus; in tabernaculo testimonii, reliquaque omni gloria , quæ præcipua tum exstitit. Oportebat enim præire testamentum mortis , ut cum *peccatis essemus mortui* , *justitiæ viveremus* [9]. Qua ratione Christus *infirmitates nostras portavit* [10], morbosque suscepit : quæ omnia corpori suo imposita in cruce sustinuit, ut primum quæ ad mortem pertinent,

A *συντετριμμένον· καρδίαν συντετριμμένην καὶ τεταπεινωμένην ὁ Θεὸς οὐκ ἐξουδενώσει· καί, Θύσατε τῷ Θεῷ θυσίαν αἰνέσεως·* καὶ ὅσα ἔστι περὶ τούτου λέγειν.

ΟΒ'. Εἶτά φησιν ὁ αὐτὸς Μάνης· Ἠθέλησε περὶ Χριστοῦ λόγον ἐκθέσθαι. Ὁ λαλήσας γὰρ ἐν τῷ νόμῳ μέγας ἀληθῶς, ὁ ἐκθέμενος καὶ περὶ τῶν μελλόντων γινώσκων. Εἰ γὰρ οἶδε τὰ μέλλοντα, οὐκ ἄμοιρός ἐστι προγνώσεως, ἀλλὰ Θεός ἐστι τὰ μέλλοντα εἰδώς. Ἔγραψε δὲ αὐτά, ἵνα γένηται. Εἰ δὲ ἐναντία αὐτῷ ὑπῆρχεν, ἔγραφε μὲν περὶ αὐτῶν, ἔλυσε δὲ αὐτά, ἵνα μὴ αὐτοῖς πεισθῶμεν. Ὁπότε δὲ συνίστησι τὰ μέλλοντα εἰς Χριστὸν τελειοῦσθαι, αὐτὸ ἄρα ἐστὶ τὸ Πνεῦμα τὸ λαλῆσαν ἐν νόμῳ, καὶ ἐν προφήταις, καὶ B ἐν Εὐαγγελίῳ· μία γάρ ἐστιν ἡ συμφωνία, ὡς διὰ Μωϋσέως λέγει· *Προφήτην ὑμῖν ἐκ τῶν ἀδελφῶν ὑμῶν ἐγερεῖ Κύριος*. Καὶ πάλιν ὁ Κύριος λέγει· *Μωϋσῆς περὶ ἐμοῦ ἔγραψεν*. Ὁ δὲ Μωϋσῆς φησι· *Πᾶσα ψυχή, ἥτις οὐκ ἀκούσεται τοῦ προφήτου ἐκείνου, ἐξολοθρευθήσεται·* καὶ πάλιν ὁ Κύριος· *Εἰ τοῖς Μωϋσέως γράμμασιν οὐ πιστεύετε, πῶς ἂν τοὺς ἐμοὺς λόγους ἀκούσετε;* Καὶ πανταχόθεν φαίνεται ἡ ἀλήθεια φωτεινή τις οὖσα, καὶ μὴ ἔχουσα ῥυτίδα.

ΟΓ'. Θανάτου δὲ πάλιν ὁρίζεται τὴν Διαθήκην τοῦ νόμου, διὰ τὸ εἰρηκέναι τὸν Ἀπόστολον· *Εἰ δὲ διαθήκη τοῦ θανάτου ἐν γράμμασιν, ἐντετυπωμένη* C *λίθοις, ἐγενήθη ἐν δόξῃ*. Καὶ οὐ μόνον τοῦτο εἶπεν ἡ θεία Γραφή, ἀλλ' ὅτι, *Ὁ νόμος δικαίῳ οὐ κεῖται, ἀλλὰ πατρολῴαις, καὶ μητρολῴαις, καὶ ἐπιόρκοις, καὶ εἴ τι ἀντίκειται τῇ ὑγιαινούσῃ διδασκαλίᾳ*. Ἐπεὶ οὖν ὁ νόμος δικαίῳ οὐ κεῖται, παράνομος ἄρά ἐστιν ὁ δίκαιος; Μὴ γένοιτο! Ἀλλ' ἐπειδὴ προέλαβεν ὁ δίκαιος τὰ τοῦ νόμου τελέσαι, οὐκ ἔστι νόμος κατὰ δικαίου τοῦ πεποιηκότος τὸν νόμον· κεῖται δὲ κατὰ τῶν ἠνομηκότων, δικάζων τοὺς παρανομήσαντας. Οὕτως οὖν ἡ Διαθήκη. Ἔλεγε γὰρ τὸν φονέα φονεύεσθαι, καὶ τὸν μοιχὸν ἀποκτείνεσθαι, καὶ τὸν παρανομήσαντα λιθοβολεῖσθαι. Ἐγένετο δὲ ἐν δόξῃ. Μεγάλη γὰρ ἐγένετο ἡ ταύτης δόξα. Περιεκράτησε γὰρ τῆς δόξης τῶν ἀνθρώπων ἀπὸ τῆς D πρὸς ἀλλήλους ἀδικίας, ἐν φωτὶ στύλου πῦρ τυπουμένη, ἐν σάλπιγξι φοβεραῖς ἠχούσαις μέγα, καὶ ἐν σκηνῇ τοῦ μαρτυρίου, καὶ ἐν μεγάλῃ τότε γενομένῃ δόξῃ. Ἔδει γὰρ προάγειν τὴν διαθήκην τοῦ θανάτου, ἵνα πρῶτον *θανόντες τῇ ἁμαρτίᾳ ζήσωμεν τῇ δικαιοσύνῃ*· ὡς Χριστὸς *τὰς ἀσθενείας ἡμῶν ἐβάστασε*, καὶ τὰς νόσους ἀνέλαβεν, ἐνέγκας πάντα ἐπὶ τῷ σώματι ἐν τῷ σταυρῷ, ἵνα πρῶτον τὰ τοῦ θανάτου, ἔπειτα τὸ τῆς ζωῆς ἐν αὐτῷ δι' ἡμᾶς πληρωθήσεται. Καὶ διὰ τοῦτο πρῶτον ἀποθνήσκει, ἵνα συστήσῃ τὴν τοῦ θανάτου διαθήκην· ἔπειτα ἐκ νεκρῶν ἐγήγερται, ἵνα ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν, *καθάπερ ἀπὸ*

[1] Psal. L, 19. [2] Psal. XLIX, 14. [3] Deut. XVIII, 15. [4] Joan. V, 46. [5] Deut. XVIII, 19. [6] Joan. V, 47. [7] II Cor. III, 7. [8] I Tim. I, 9. [9] I Petr. II, 24. [10] Isa. LIII, 4

Κυρίου πνεύματος. Ἐν γὰρ τῷ σταυρῷ ἐθριάμβευσεν ἀρχὰς καὶ ἐξουσίας· ἐν τῷ θανάτῳ κατέκρινε τὴν ἁμαρτίαν· ἐν τῷ ταφῆναι ἔθαψε τὴν ἀνομίαν. ἐν τῷ γεύσασθαι θανάτου κατέκλασε τὸ κέντρον τοῦ θανάτου· ἐν τῷ κατελθεῖν εἰς τὸν ᾅδην ἐσκύλευσε τὸν ᾅδην, ἔλυσε τοὺς πεπεδημένους ἐν ἀνδρείᾳ, ἔλαβε τὸ τρόπαιον τοῦ σταυροῦ κατὰ τοῦ διαβόλου. Καὶ ὅρα πῶς ἡ δόξα αὕτη ἀπὸ Μωϋσέως ἄχρι τοῦ Κυρίου· πόσῳ γε μᾶλλον ἡ διαθήκη τῆς ζωῆς ἔσται ἐν δόξῃ, λίθου ἀποκεκυλισμένου, πετρῶν ῥηγνυμένων, μνημάτων ἀνοιχθέντων, ἀγγέλων ἐξαστραπτόντων, γυναικῶν εὐαγγελιζομένων, εἰρήνης διδομένης, Πνεύματος παρ' αὐτοῦ τοῖς ἀποστόλοις διδομένου, οὐρανῶν βασιλείας καταγγελλομένης, Εὐαγγελίου φωτίσαντος τὴν οἰκουμένην; *Ὁ καταβὰς αὐτὸς, καὶ ὁ ἀναβὰς ἐπάνω πάντων τῶν οὐρανῶν, καὶ* B *καθεζόμενος ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρός*. Οὐκ ἦν θανατοποιὸς ἡ διαθήκη, ἀλλὰ κατὰ τοῦ θανάτου ἡ διαθήκη. Ἐν δόξῃ δὲ ἡ τοῦ θανάτου, ἵνα ἡ ὑπερβάλλουσα δόξα κατὰ τοῦ θανάτου γένηται.

A tum vero quæ sunt vitæ propria in eadem nostra causa complerentur. Quam ob causam moritur primo, ut mortis testamentum commendaret. **694** Deinde a mortuis excitatus est, ut a gloria transiret ad gloriam, *tanquam a Domini spiritu* [2]. Nam in cruce principatus ac potestates velut in triumpho traduxit [3]. In morte vero peccatum damnavit, in sepultura iniquitatem sepeliit, in degustanda morte stimulum mortis infregit [4], in suo illo ad inferos descensu spolia detraxit inferis, vinctos fortitudine sua liberavit, adversus diabolum tropæum crucis accepit. Vide ut a Moyse ad Christum gloria perstiterit, quanto ergo majorem gloriam vitæ testamentum obtinebit, cum et lapis revolvitur, et saxa franguntur, et monimenta reserantur, et angeli fulguris instar emicant, et mulieres Evangelium prædicant, pax conceditur, Spiritus apostolis ab illo tribuitur, regnum cœleste denuntiatur, orbis terrarum Evangelio collustratur? Postremo, *Qui descendit, ipse est qui ascendit super omnes cælos, et sedet ad dexteram Patris* [5]. Non fuit mortiferum testamentum, sed adversus mortem constitutum. Illud porro quod mortis dicitur, gloriam habuit, major ut adversus mortem gloria compararetur.

ΟΔ'. Εἶτα πάλιν λέγει ὁ αὐτὸς Μάνης· Οὐ δύναται ἑνὸς διδασκαλίου εἶναι Παλαιὰ καὶ Καινὴ Διαθήκη. Ἡ μὲν γὰρ παλαιοῦται ἡμέραν ἐξ ἡμέρας· ἡ δὲ *ἀνακαινίζεται ἡμέραν καθ' ἡμέραν· πᾶν γὰρ τὸ παλαιούμενον καὶ γηράσκον ἐγγὺς ἀφανισμοῦ γίνεται*. Ἀλλὰ ἐκείνη ἄλλου Θεοῦ καὶ ἄλλου διδασκάλου· καὶ αὕτη ἑτέρου Θεοῦ καὶ ἑτέρου διδασκάλου. Καὶ εἰ μὲν εἶχε δεῖξαι δύο Διαθήκας Παλαιὰς, C ἠδύνατο παρ' αὐτῷ πιθανὸν εἶναι τὸ λεγόμενον, ὡς δύο ὄντων τῶν τότε διαθεμένων· ὡσαύτως δὲ εἰ δύο Καινὰς Διαθήκας εἶχε δεῖξαι, ἦν εἰς τὴν διάνοιαν λαβεῖν τὸ προειρημένον· εἰ δὲ ἡ μὲν Παλαιὰ ἑνὸς, καὶ ἡ Καινὴ τοῦ ἄλλου, τοῦ δὲ καλοῦ Θεοῦ [εἰ] ἔστιν ἡ Καινὴ Διαθήκη, πονηροῦ δὲ ἡ Παλαιὰ, ἄρα εἰ μὴ εἶδεν ὁ ἀγαθὸς Θεὸς τὸν πονηρὸν διαθέμενον, οὐκ ᾔδει, ὅτι χρὴ διαθέσθαι διαθήκην. Καὶ ἔσται μᾶλλον παρ' αὐτοῦ λαμβάνων τὴν πρόφασιν τῆς διδασκαλίας, καὶ ἄπειρος ὢν ἐν τοῖς πράγμασιν. Εἰ γὰρ μὴ ἑώρακεν, οὐκ ἂν ἐμιμήσατο. Καὶ ἔδει μᾶλλον τὴν Παλαιὰν Διαθήκην εἶναι τοῦ ἀγαθοῦ, ἵνα κἂν ὁ πονηρὸς μιμηλὸς ἀκούσῃ ἧπερ ὁ ὢν ἀληθινὸς Θεός· λέγει γὰρ ὁ Κύριος ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ· *Ὃ ἐὰν βλέπῃ ὁ Υἱὸς* D *[πρὸς] τὸν Πατέρα ποιοῦντα, οὕτω καὶ αὐτὸς ὁμοίως ποιεῖ*· καὶ ἵνα μὴ ἥξει [1] τῷ συμβουλεύοντι, εἰς τὸ μὴ καυχᾶσθαι τὸν διάβολον, καὶ λέγειν διὰ τῆς συμβουλίας αὐτοῦ τι τὸν Σωτῆρα πεποιηκέναι· ὥς φησι πρὸς αὐτόν· *Εἰπὲ ἵνα οἱ λίθοι ἄρτοι γένωνται*. Ὁ δὲ οὐκ ἀνέχεται, ἵνα μὴ μαθὼν ὑποληφθείη παρὰ τοῦ διαβόλου λαμβάνων τὴν συμβουλίαν. Καὶ ὁρᾷς, ὅτι τὰς δύο Διαθήκας ἑνὸς λέγει Θεοῦ; Φησὶ γὰρ ὁ Ἀπόστολος· *Ἡ πρώτη Διαθήκη ἐκ τοῦ ὄρους Σινᾶ ἐδόθη, εἰς δουλείαν γεννῶσα. Τὸ γὰρ ὄρος Σινᾶ ἐστιν ἐν τῇ Ἀραβίᾳ*. Εἰ γὰρ δύο εἰσὶ γυναῖκες, ἀλλὰ εἷς ὁ ἀνήρ· οὕτω εἰ καὶ δύο εἰσὶ Διαθῆκαι,

LXXIV. Sed objicit Manichæus: Non posse Vetus ac Novum Testamentum ab eodem esse magistro profectum, siquidem Vetus de die in diem inveteratur; alterum *vero in dies innovatur* [6]. *Quidquid enim inveteratur, ac senescit, interitui proximum est* [7]. Quare superest, ut illud alterius Dei ac magistri, hoc alterius esse dicatur. Verum si Vetera duo Testamenta demonstrare posset, probabile nonnihil videri posset, quod de duplici testatore disputat. Ita etiam si Nova duo Testamenta nobis ostenderet, utcunque quod narrat intelligi posset. Sed cum Vetus quidem alterius, Novum Testamentum alterius sit, hoc si bono Deo tribuere velimus, illud vero malo, consequens illud est, bonum Deum, nisi conditum a malo testamentum scivisset, a se quoque condendum ignoraturum fuisse. Quare doctrinæ suæ divulgandæ occasionem ab illo nactus, ac rerum gerendarum imperitus esse videbitur. Nisi enim fieri ab altero vidisset, nunquam esset imitatus. Ac bono Deo Testamentum Vetus affingi magis oportebat, ut malus alter potius æmulator appellaretur, quam verus germanusque Deus. Dominus enim in Evangelio dicit: **695** *Quidquid viderit Filius Patrem facientem, idem et ipse similiter facit* [8]. Tum insuper ne consulenti illi cessisse videretur, neve gloriari ac jactare diabolus posset, suo aliquid consilio a Salvatore gestum, cum ita suaderet ipsi: *Dic ut lapides panes fiant* [9], repudiavit penitus, ne didicisse aliquid a diabolo, ejusque consilio usus esse videretur. Quod autem Testamenta duo Dei esse unius affirmet, ex eo potes animadvertere. Sic enim Apostolus: *Prius Testamentum ex monte Sina datum est, quod ad servitutem generat. Sina enim mons*

[1] Leg. εἴξῃ. [2] II Cor. III, 18. [3] Coloss. II, 15. [4] I Cor. XV, 59. [5] Ephes. IV, 9. [6] II Cor. IV, 16. [7] Hebr. VIII, 13. [8] Joan. V, 19. [9] Matth. IV, 3.

est in Arabia [1]. Nam tametsi duæ sint uxores, unus A tamen vir est. Ita licet duo Testamenta sint, unus duntaxat amborum conditor est Deus. Ob id non aut duo Nova, aut duo Vetera nominavit; sed unum Vetus, alterum Novum. Atque illud præterea: *Testamentum vero in mortuis firmum est. Quare neque primum sine sanguine factum est. Accepit enim Moyses sanguinem hircorum, eoque librum et populum aspersit*: ideoque et secundum Testamentum Domini morte sancitum est [2], cum ambo summa inter se consensione conspirent. Ut enim Vetere proditum est: *Non deficiet princeps e Juda, neque dux de femoribus ejus, donec veniat cui repositum est* [3]; ita Novum: *Deus erat in Christo mundum sibi reconcilians, nec imputans illis peccata* [4]. Plura de ea re dici possent, quæ brevitatis causa prætereo.

B

LXXV. Cæterum Manichæus cum aridis et effetis arboribus legem ac prophetas comparat, hac potissimum sententia fretus: *Lex et prophetæ usque ad Joannem* [5]; quo nihil afferri potest ineptius. Quis enim ignorat ubi id quod a prophetis nuntiabatur impletum est, desiisse prophetas? Qui si deinceps prodeuntem ex Maria Christum prædicantes venissent, nondum advenisse illum oporteret. Ejusmodi enim fere illud est: Quemadmodum rex in aliquam provinciam iturus metatores ante se ac nuntios præmittit; ac quo propinquior illius adventus est, eo plures ejus præcones, ac præcursores antecedunt. Postquam autem princeps urbem ingressus fuerit, quid amplius præconibus **696** opus est, aut veredariis, cæterisque regis adven- C tus prænuntiis, cum jam ipse intra mœnia versetur? Eodem modo *lex et prophetæ ad Joannem usque* perstiterunt. Postquam autem Joannes in deserto prædicavit, et agnum illum esse Dei monstravit, *qui tollit peccata mundi* [6], nihil amplius prophetas mitti necesse est, qui nobis Christi ex Virgine ortum adventumque denuntient. Olim quidem necessarii illi fuerunt, qui eumdem illum advenire nuntiarent, ut adventus ejus hoc ipso fides astrueretur, quod ante significatus fuerat. Porro quemadmodum si quis pædagogum habeat, (recte enim hac similitudine utimur, cum Apostolus dicat: *Pædagogus noster fuit lex in Domini adventum* [7],) postquam adoleverit, et præceptorem habuerit, non omnino pædagogum velut inimicum D respuit: ita et nos per legem ac prophetas ad præceptoris adventum usque perducti, ubi hunc nacti sumus, pædagogum cum ignominia non rejicimus, sed ei gratiam potius habemus, quod infantiam nostram per viam deducens ad perfectiores nos disciplinas promoverit. Item velut si quis in alto mari navigaturus, comparata majore navi, exiguo lembo vicinum littori salum, in quo major illa navis fluctuat, trajecerit, et ad eam minoris hujus beneficio pervenerit, ubi majorem attigerit

A ἀλλὰ εἷς ὁ Θεὸς, ὁ τὰς δύο θέμενος. Καὶ διὰ τοῦτο οὐ δύο κέκληκε Καινὰς, οὐδὲ δύο Παλαιὰς, ἀλλὰ μίαν Παλαιὰν, καὶ μίαν Καινήν. Καί φησι· *Διαθήκη δὲ ἐπὶ νεκροῖς βεβαία ἐστί. Διὸ καὶ ἡ πρώτη ἄνευ αἵματος οὐκ ἐγένετο. Ἔλαβε γὰρ Μωϋσῆς τὸ αἷμα τῶν τράγων, καὶ ἐῤῥάντισεν αὐτὸ τὸ βιβλίον καὶ τὸν λαόν*. Διὰ τοῦτο καὶ ἡ δευτέρα ἐπὶ τῷ θανάτῳ τοῦ Σωτῆρος ἐδόθη Διαθήκη· ὁπότε μάλιστα αἱ ἀμφότεραι ἀλλήλαις συνᾴδουσιν, ἡ μὲν λέγουσα· *Οὐκ ἐκλείψει ἄρχων ἐξ Ἰούδα, οὐδὲ ἡγούμενος ἐκ τῶν μηρῶν αὐτοῦ, ἕως ἂν ἔλθῃ δ* [8] *ἀπόκειται*. Ἡ δὲ δευτέρα, ὅτι *Θεὸς ἦν ἐν Χριστῷ, κόσμον καταλλάσσων ἑαυτῷ, μὴ λογιζόμενος ἑαυτοῖς τὰ παραπτώματα*. Καὶ πολλά ἐστι περὶ τούτου λέγειν· διὰ δὲ τὴν συντομίαν ὑπερβήσομαι.

B

ΟΕ'. Δένδρεσι δὲ ἐξηραμμένοις καὶ γεγηρακόσιν ἀπεικάζει πάλιν νόμον καὶ προφήτας, δῆθεν ἀπὸ τοῦ ῥητοῦ οὗ εἴρηκεν· *Ὁ νόμος καὶ οἱ προφῆται ἕως Ἰωάννου*. Καὶ οὐδὲν τούτου ἠλιθιώτερον. Τίνι γὰρ οὐ σαφὲς ὑπάρχει, ὅτι, πληρωθέντος τοῦ ὑπὸ τῶν προφητῶν καταγγελλομένου, ἐτελέσθησαν οἱ προφῆται; Εἰ γὰρ ἔτι προφῆται ἤρχοντο καταγγέλλοντες Χριστὸν ἐρχόμενον ἀπὸ Μαρίας, οὔπω Χριστὸς ἐπεδήμησεν. Ἔοικε γὰρ ὑπόθεσις αὕτη τοιούτῳ τινὶ πράγματι· Ὡς βασιλεὺς, μέλλων ἀποδημεῖν εἰς χώραν, προπέμπει ἐνώπιον αὐτοῦ ἐφ' ἵππους [9] προετοιμαστὰς, προκαταγγέλτορας· καὶ ὅσον ἡ παρουσία φθάνει τοῦ βασιλέως, τοσούτῳ πλείους οἱ τῆς παρουσίας κήρυκες προλαμβάνοντες, καὶ ἐν ταῖς πόλεσι τὰ C τῆς παρουσίας διαγγέλλοντες. Ἐπὰν δὲ φθάσῃ ὁ βασιλεὺς εἰσελθεῖν εἰς τὴν πόλιν, τίς ἔτι χρεία κηρύκων; Τίς ἔτι χρεία ἐφ' ἵππων, ἢ τῶν ἄλλων τῶν προκαταγγελλόντων τὴν τοῦ βασιλέως παρουσίαν, ὁπότε αὐτὸς ὁ βασιλεὺς ἔνδον ὑπάρχει; Οὕτω καὶ ὁ *νόμος καὶ οἱ προφῆται ἄχρις Ἰωάννου*. [Ἰωάννου] δὲ κηρύξαντος φωνὴν ἐν τῇ ἐρήμῳ, καὶ δείξαντος, ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ, *ὁ αἴρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου*, οὐκέτι προφητῶν ἐστι χρεία, ὅπως ἔλθωσι, καὶ κηρύξωσιν ἡμῖν τὴν τοῦ Χριστοῦ ἀπὸ Παρθένου παρουσίαν. Χρεία δὲ τῶν προκαταγγειλάντων αὐτοῦ τὴν παρουσίαν πρὸς βεβαίωσιν τῆς αὐτοῦ παρουσίας, ὅτι προκατήγγελτο. Ὡς γὰρ εἴ τις παιδαγωγὸν ἔχοι (καθάπερ καὶ ὁ Ἀπόστολος λέγει, ὅτι *Παιδαγωγὸς ἡμῶν γέγονεν ὁ νόμος εἰς* D *τὴν τοῦ Κυρίου παρουσίαν*), ἐπὰν δὲ φθάσῃ ἡλικίας γενέσθαι, καὶ καταλάβοι τὸν διδάσκαλον, οὐ πάντως ἀποβάλλεται τὸν παιδαγωγὸν ὡς ἐχθρὸν ὑπάρχοντα· οὕτω καὶ ἡμεῖς καθωδηγήθημεν ἐν νόμῳ καὶ ἐν προφήταις ἕως τῆς παρουσίας τοῦ διδασκάλου. Εὑρόντες δὲ τὸν διδάσκαλον οὐκ ἀτιμάζομεν τὸν παιδαγωγὸν, ἀλλὰ καὶ χάριν αὐτῷ ὁμολογοῦμεν, ὅτι τὴν ἡμῶν νηπιότητα καθοδηγήσας εἰς τὰ ἐντελέστερα ἡμᾶς μαθήματα προεπέμψατο. Ἢ καθὼς ἐάν τις, μέλλων πλεῖν ἐν θαλάσσῃ, ἔχοι μεγάλην τὴν ναῦν, ἐν ἀκατίῳ δὲ μικρῷ ἐπέλθοι τὸ σάλος τὸ παρὰ

[1] Gal. iv, 24. [2] Hebr. ix, 17-19. [3] Gen. xlix, 10. [4] II Cor. v, 19. [5] Luc. xvi, 16. [6] Joan. i, 29. [7] Gal. iii, 24. [8] Cor. φ. [9] Leg. ἐφίππους.

τὴν ὄχθην τῆς θαλάσσης, καὶ διενέγκῃ τὸ ἀκάτιον A εἰς τὴν μεγάλην ναῦν τὸν ἄνθρωπον, οὐ πάντως ὁ ἄνθρωπος βυθίζει τὸ ἀκάτιον, ἐπειδὴ εὗρε τὴν μεγάλην ναῦν, ἀλλὰ μετὰ τοῦ χάριν ἔχειν τῷ ἀκατίῳ, καταλαμβάνει τὸ μειζότερον τῆς αὐτοῦ σωτηρίας πλοῖον· ἢ καὶ ἑτέρως ἵνα εἴπωμεν, ὡς ἐάν τις ἐκβληθῇ ὑπὸ μητρὸς γεννησάσης, ληφθεὶς δὲ ὑπό τινος τοῦ τυχόντος, καὶ ἀνατραφείη χρόνῳ, εἰσύστερον ἀνδρωθέντος αὐτοῦ ἐπιγνῷ τὸν ἴδιον αὐτοῦ πατέρα τὸν κατὰ φύσιν, ἔχοι δὲ ὁ τοιοῦτος σύνεσιν, μὴ, ἐπειδὴ ἐπέγνω τὸν ἑαυτοῦ πατέρα, καὶ ἐπιλαμβάνεται τῆς ἰδίας κληρονομίας, παρὰ τοῦτο ἀτιμάζει τὸν ἀναθρέψαντα; οὐ πολλῷ μᾶλλον χάριν ἔσχε τῷ ἀναθρέψαντι, ὅτι οὐκ εἴασεν αὐτὸν εἰς θάνατον παραδοθῆναι; οὕτω καὶ ἡμεῖς χάριν ἔχομεν Θεῷ τῷ δεδωκότι νόμον καὶ προφήτας, καὶ χάριν ἔχομεν αὐτῷ καταξιώσαντι ἡμᾶς τῆς τοῦ Υἱοῦ αὐτοῦ Καινῆς Διαθήκης.

non statim lembum in profundum deprimit, sed ita grandiori navigio salutem suam committit, ut exiguo illi lembo gratiam habendam putet. Addam et aliud exemplum. Sicut expositus a genitrice quispiam, si ab aliquo forte sublatus et educatus fuerit, posteaquam adoleverit ac naturalem suum parentem agnoverit, is, si prudentiæ aliquantulum habeat, num ubi parentem agnoverit et hæreditatem suam adierit, idcirco nutritium illum aspernabitur? aut non ei potius gratificabitur, quod ejus beneficio letum evaserit? Perinde igitur et nos Deo gratiam habemus, primum quod legem nobis ac prophetas dederit, tum etiam quod Novo nos Filii sui Testamento dignatus sit.

ΟϚ'. Φησὶ δὲ ὁ αὐτὸς Μάνης, εἶναι ἡμᾶς μορφὰς B ἀρχόντων, καὶ ὑπὸ τῶν ἀρχόντων γεγονότας, αὐτοῖς δὲ εἰς κατάβρωμα καταβεβλημένους. Πολλὴ δὲ ἀνοσία [1] ἐν τοῖς τοιούτοις λόγοις. Ὁρῶμεν γὰρ οὐχ οὕτως τὰ πράγματα συμβαίνοντα. Πᾶν γὰρ ὁτιοῦν ἐπὶ τῆς γῆς, κἄν τε φαυλοτέρων καὶ ἀγριωτέρων θηρίων ὑπάρχοι, οὐ τῇ ἰδίᾳ μορφῇ ἐπέρχεται, ἀλλὰ ταῖς ἄλλαις. Ὡς, οἷον εἰπεῖν, λέοντες λέοντας οὐκ ἐσθίουσι διὰ τὸ ἴδιον ἐκτύπωμα καὶ ὁμόστοιχον· ἀλλὰ, λιμοῦ μεγάλου πιέζοντος ἐν τοῖς ὄρεσι τοὺς θῆρας, καὶ ἐπὶ πολλῷ χρόνῳ αὐτῶν μὴ εὑρισκόντων ἤτοι διὰ χιόνα, ἢ δι' ἑτέραν ἔνδειαν, ἀναστρέφουσιν ἐν τοῖς φωλεοῖς καὶ χηραμοῖς αὐτῶν λέοντες ἅμα σκύμνοις ὑπάρχοντες, καὶ ἅμα λεαίναις· καὶ οὐκ ἐπέρχεται θὴρ θηρίῳ, οὐ λύκος λύκῳ, εἰ μή τι ἂν εἰς μανίαν ἔλθοι τὸ ζῶον, καὶ λυσσῆσαν ἀγνοεῖ C ὃ πράττει. Εἰ τοίνυν λύκος λύκον οὐκ ἐσθίει διὰ τὴν ὁμόστοιχον μορφὴν, πῶς δύνανται οἱ ἄρχοντες ἡμᾶς ἐσθίειν, εἰ τῆς αὐτῆς ὑπάρχομεν, καὶ οὐ μᾶλλον θωπεύουσιν, ἵνα δόξωσιν τὰς ἰδίας αὐτῶν μορφὰς περιποιεῖσθαι; Καὶ πανταχόθεν ἐλέγχονται τοῦ ἀγύρτου οἱ λόγοι.

LXXVI. Idem Manichæus principum nos imagines esse, et a principibus productos affirmat, quibus ad pabulum simus expositi. Quod sane dictu
697 quam impium est. Longe enim aliter omnibus in rebus accidere cernimus. Et vero ex his omnibus quæ in terra sunt, licet pessimas ac crudelissimas quasque feras consideres, nulla est, quæ in sui similem sæviat, sed in alterius generis duntaxat. Exempli causa leonem leo, propter formæ ac naturæ similitudinem, non devorat; sed licet ingens fames in montibus feras illas urgeat, adeo ut propter nives, aut inopiam aliquam, prædæ nihil longo tempore inveniant, in lustris tamen ac latibulis suis cum catulis ac leænis commorantur; nec ulla omnino bestia in sui similem incurrit, velut lupus in lupum, nisi forte in rabiem concitata quid agat nesciat. Quare cum ne lupus quidem lupum devoret, ob figuræ cognationem, quomodo principes devorare nos possunt, quibus sumus formæ similitudine conjuncti? Cur non potius blandiuntur nobis, quo suas ipsorum effigies tueri complectique videantur? Sic impostoris illius undique confutatur oratio.

ΟΖ'. Εἶτα πάλιν ἀπὸ τοῦ Εὐαγγελίου ἐπιλαμβάνεται, ὅτι Οὐ πάντες χωροῦσι τὴν αὐτοῦ διδασκαλίαν, ἀλλ' οἷς δέδοται. Καὶ οὐκ ἦν ὁ λόγος περὶ διδασκαλίας ἐνταῦθα τῷ Σωτῆρι, ἀλλὰ περὶ εὐνούχων. Εἰ δὲ περὶ τῆς αὐτοῦ διδασκαλίας πληροῦται τὸ, *Οὐ πάντες χωροῦσιν*, ἐνταῦθα τῷ Σωτῆρι, ἄρα, ἐὰν οὐ χωρήσωσι, κατὰ τὴν ἰδίαν γνώμην οὐ χωροῦσιν. Ἐπαινετοὶ οὖν ἤτοι ψεκτοὶ οὗτοι ἐπὶ τὸ αὐτεξούσιον D κληθήσονται· καὶ οὐκέτι κατὰ φύσιν ἔσται τὸ χώρημα· ἐπεὶ ἂν ὠφελήσειε τὴν αὐτῷ καταγγέλλων διδασκαλίαν; Ἐξέπεσε δὲ πανταχόθεν αὐτοῦ ὁ λόγος· οὔτε γὰρ διδασκαλίαν ὁ Σωτὴρ τὸν λόγον ἀπεφήνατο, ἀλλὰ δι' εὐνουχισμόν. Κἄν τε διδασκαλίαν εἴποι, οὐκέτι σταθήσεται τοῦ Μάνη λόγος. Φησὶ δὲ ὁ αὐτὸς Μάνης· Ἤδη [2] τοὺς ἡμετέρους. (36) *Καὶ γὰρ τὰ ἐμὰ πρόβατα γινώσκει με, καὶ γινώσκω τὰ ἐμὰ πρό-*

LXXVII. Sed illud ex Evangelio profert, non omnes doctrinam suam capere, sed quibus datum est [3]. Atqui nulla hic a Salvatore de doctrina mentio, sed de eunuchis duntaxat instituitur. Verum ut hoc demus, ad ipsius doctrinam dictum illud spectare: *Non omnes capiunt* [4]: igitur si non capiunt, ex propria animi sententia non capiunt. Quare laude aut vituperio digni ex voluntatis suæ libertate dicentur; neque ex natura capacitas illa petenda fuerit; alioqui quid prædicanda doctrina sua proficeret? Verum nihil omnino dicit, quandoquidem non ad doctrinam, sed ad spadones Salvatoris ille sermo pertinet. Ac tametsi de doctrina loqueretur, non tamen stare posset Manichæi ratio. Atenim Manichæus: Noverat, inquit, nostros. *Oves enim meæ cognoscunt me, et cognosco oves meas* [5]. Sed ubique

[1] For. ἄνοια. [2] C. ᾔδει. [3] Matth. xix, 11. [4] ibid. [5] Joan. x, 14.

(36) *Φησὶ δὲ αὐτὸς Μάνης· Ἤδη* For. ᾔδειν τοὺς ἡμετέρους, ut sequentia persuadent.

mentitur. Nam cum ex eorum numero, qui tum illi disputationi præsentes aderant, quempiam vellet per ambitionem, ac blanditias rapere, istiusmodi vocibus est usus, ac velut escam et illecebram aspersit, ut hac illi adulatione ad ejus se societatem aggregarent, ut cum adjuncti essent, gloriari ac jactare posset se illos, antequam ad se venirent, cognitos habuisse. Sed idem illi contigit, **698** quod Apollini vati : qui, ut est in Græcorum fabulis cum aliis futura prædiceret, sibi ipsi non præsagiit, sed suo ipsius oraculo fraudatus est, cum scilicet Daphnes amore flagrans ob ejus castitatem compos esse non potuit. Ita Manichæus cum se suos nosse vaticinaretur, ac Marcelli captandi gratia venisset, sua illum frustrata divinatio est. Nam neque Marcello, neque alteri cuiquam per illud tempus dogmata sua probare potuit.

LXXVIII. Præterea, Nemo, inquit ille, priscis temporibus salutem adeptus est, nisi ab anno decimo quinto Tiberii Cæsaris ad ætatem usque suam, quæ in Probi et antecessoris Aureliani imperium incidit, sub quibus Manichæus vixit. In quo rursus explodendus venit, cum de multis olim salutem assecutis tam Evangelii quam apostolorum scripta meminerint, imo et Dominus ipse : *Requiretur*, inquit, *ab hac generatione sanguis omnis justus, qui effusus est a sanguine Abel justi, usque ad sanguinem Zachariæ, qui effusus est inter templum et altare* [1]. Potuitne justus Abel, aut Zacharias esse, nisi jam tum salus comparari potuisset, eamque legis ac prophetarum beneficio tribueret? Propterea scriptum est : *Regnavit mors ab Adam usque ad Moysem* [2], ut intelligas repressam in Moyse mortem esse, non omnino restinctam. Exspectabat quippe consummatorem omnium Jesum, donec pro humano sese genere sponte traderet, atque et immortalis obiret mortem, et qui comprehendi non potest comprehendi se permitteret, et vita suscepta carne pateretur, ac denique per mortem eum, qui morti dominabatur, infringeret peccati cum morte stimulum. Quo tempore illud impletum est : *Ubi est, mors, stimulus tuus? ubi est, inferne, victoria tua* [3]? Illic enim mors est eversa profligataque penitus, quæ eum regnum ad tempora Mosis obtinuisset, sub illo cohibita fuerat. Imprimis ergo justus Abel exstitit, et Enoch, qui translatus est ne videret mortem, nec inventus est [4]. Necdum scripta lex promulgata fuerat, sed naturalis tantummodo vigebat, quæ cujusque animo infixa ac per generis successionem a parentibus in filios propagata fuerat. Posteaquam vero palam proposita lex est, fuit hic velut quidam gladius, quo peccati vis est ac potentia **699** divisa. Sed, accedente Salvatore, stimulus mortis confractus est. Atque illo denique tempore mors in victoriam iterum absorbebitur [5]. Vides quemadmodum Deus homines ad salutem variis modis perduxerit. At perfecta salus in Christo Jesu

A *δατα*. Ἐν ἅπασι δὲ ψεύδεται. Βουλόμενος γὰρ θωπείᾳ ἁρπάσαι ψυχὴν, κατὰ τῶν τότε παρόντων ἐν τῇ συζητήσει τοῦτον ἐξεῖπε τὸν λόγον, ὑποσπείρων δέλεαρ, ὡς εἰπεῖν, ἵνα διὰ τῆς κολακείας δόξωσιν αὐτῷ συνάπτεσθαι· ἵνα, ὅταν συναφθῶσιν, ἄρξηται κομπάζειν καὶ λέγειν, εἰδέναι αὐτοὺς πρὶν ἢ τὴν ἄφιξιν πρὸς αὐτὸν ποιήσωνται. Γέγονε δὲ αὐτοῦ, ὡς ὁ τῶν Ἑλλήνων μῦθος κατὰ τὸν Ἀπόλλωνα τὸν μάντιν μαντευόμενον τοῖς ἄλλοις, ἑαυτῷ δὲ μὴ δυνάμενον μαντεύεσθαι, ἀλλὰ ἐκπεπτωκότα αὐτὸν τοῦ μαντείου, ἐρῶντα τῆς Δάφνης, καὶ ἐκπεπτωκότα αὐτῆς διὰ σωφροσύνην. Οὕτω καὶ οὗτος ὁ Μάνης ἐμαντεύετο μὲν εἰδέναι τοὺς ἰδίους, φύσει δὲ διὰ Μάρκελλον ἧκεν ὑποχείριον αὐτὸν ληψόμενος. Διέπεσεν δὲ τὸ αὐτοῦ μαντεῖον. Οὔτε γὰρ αὐτῷ Μάρκελλος ἐπείσθη, οὐδέ
B τις ἕτερος κατ' ἐκεῖνο καιροῦ τῶν τότε ἀνθρώπων.

ΟΗ'. Εἶτα ἔφη, ὅτι Τὰ παλαιὰ ἔτη οὐδεὶς ἐσώθη, ἀλλὰ ἀπὸ τοῦ πεντεκαιδεκάτου ἔτους Τιβερίου Καίσαρος ἄχρι τῶν αὐτῶν [6] χρόνων. Πρόβος δὲ ἦν ὁ κατ' ἐκεῖνο καιροῦ βασιλεὺς, καὶ Αὐρηλιανὸς ὁ πρὸ αὐτοῦ, ὅτε οὗτος ὁ Μάνης ἐνεδήμει. Καὶ ἐν τούτῳ πάλιν ἐλέγχεται πάντη τοῦ Εὐαγγελίου λέγοντος, καὶ τῶν ἀποστολικῶν ῥημάτων περὶ τῶν ἤδη πρότερον σεσωσμένων. Ὡσαύτως ὁ Κύριος λέγει· *Ζητηθήσεται ἀπὸ τῆς γενεᾶς ταύτης πᾶν αἷμα δικαίου ἐκχυνόμενον ἐπὶ τῆς γῆς, ἀπὸ αἵματος Ἄβελ τοῦ δικαίου, μέχρις αἵματος Ζαχαρίου τοῦ ἐκκεχυμένου ἀναμέσον τοῦ ναοῦ καὶ τοῦ θυσιαστηρίου*. Πόθεν
C οὖν δίκαιος Ἄβελ, πόθεν Ζαχαρίας, εἰ μὴ ὅτι ἦν ἤδη σωτηρία, καὶ ὅτι ἔσωσεν ἤδη διὰ νόμου καὶ προφητῶν; Φησί· *Ἐβασίλευσεν ὁ θάνατος ἀπὸ Ἀδὰμ μέχρι Μωϋσέως*· ὅπως γνῷς, ὅτι ἐν Μωϋσεῖ ἀνεκόπη ὁ θάνατος, οὐ παντάπασιν ἀφανισθείς. Ἀπεξεδέχετο γὰρ τὸν τελειωτὴν πάντων Ἰησοῦν, ἵνα [ὅταν] αὐτὸν παραδῷῃ ὑπὲρ τῆς ἀνθρωπότητος, ὁ ἀθάνατος θανὼν, ὁ ἀκράτητος κρατητὸς γενόμενος, ἡ ζωὴ ἐν σαρκὶ τὸ παθεῖν ὑπομένων, καὶ κλάσῃ διὰ τοῦ θανάτου, τὸν τὸ κράτος ἔχοντα τοῦ θανάτου, τὸ κέντρον τῆς ἁμαρτίας καὶ τὸν θάνατον. Ὅτε λοιπὸν ἐπληροῦτο· *Ποῦ σου, θάνατε, τὸ κέντρον; ποῦ σου, ᾅδη, τὸ νῖκος;* Ἐκεῖ μὲν γὰρ ἐν Μωϋσεῖ ἀνετράπη ἐπισχεθεὶς ὁ θάνατος, βασιλεύσας ἄχρι Μωϋσέως. Καὶ πρῶτον μὲν δίκαιοι ἦσαν οἱ περὶ Ἄβελ καὶ Ἐνὼχ, ὁ μετατεθεὶς τοῦ μὴ ἰδεῖν
D θάνατον, καὶ οὐχ εὑρίσκετο. Ἀλλὰ οὔπω ὁ ἔγγραπτος νόμος, ἀλλὰ ὁ κατὰ φύσιν ἐκ διανοίας καὶ ἐκ παραδόσεως κατὰ διαδοχὴν πατέρων πρὸς τοὺς υἱούς. Ὅτε δὲ τηλαυγῶς ἐξετέθη ὁ νόμος, ἐγένετο, ὡς εἰπεῖν, μάχαιρα διχάζουσα τὴν δύναμιν τῆς ἁμαρτίας. Ὅτε δὲ ὁ Σωτὴρ παρεγένετο, συνετρίβη τὸ κέντρον τοῦ θανάτου. Καὶ πάλιν καταποθήσεται ὁ θάνατος εἰς νῖκος τότε. Καὶ ὅρα πῶς ἔσωζεν ὁ Θεὸς διὰ πολλῶν τρόπων. Τὸ δὲ τέλειον τῆς σωτηρίας ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν γεγένηται, καὶ γενήσεται, ὡς καὶ τὸ Εὐαγγέλιον φάσκει, ὅτι *Ἐκ τοῦ πληρώματος αὐτοῦ ἡμεῖς πάντες ἐλάβομεν*. Καὶ ποῖον, φησὶ, τὸ πλήρωμα; *ἀλλ' ὁ νόμος διὰ Μωϋσέως ἐδόθη*· ἡ

[1] Matth. xxiii, 36. [2] Rom. v, 14. [3] I Cor. xv, 55; Osc. xiii, 14. [4] Gen. v, 24. [5] I Cor. xv, 54.
[6] Cor. αὐτοῦ.

χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ ἐγένετο. Ἐκεῖ μὲν A ἐδόθη, ὧδε ἐγένετο. Εἰ ἐκ πληρώματος ὁ νόμος, ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια τοῦ Ἰησοῦ, Παλαιὰ καὶ Καινὴ Διαθήκη ἐν τῷ νόμῳ καὶ χάριτι καὶ ἀληθείᾳ.

Domino nostro contigit, contingetque perpetuo perinde atque in Evangelio scriptum est: *De plenitudine ejus nos omnes accepimus*[1]. Quænam vero est illa plenitudo? *Lex*, inquit, *per Moysem data est, gratia et veritas per Jesum facta est*[2]. Illic porro data est, hic facta. Quod si ex illa plenitudine derivata lex est, gratia et veritas Jesu tribuitur, tam Vetus quam Novum Testamentum lege et gratia ac veritate continetur.

ΟΘʹ. Ἑτέρᾳ δὲ πάλιν λέξει κέχρηται ὁ αὐτὸς Μάνης φάσκων, ὅτι *Ὁ Χριστὸς ἐξηγόρασεν ἡμᾶς ἀπὸ τῆς κατάρας τοῦ νόμου, γενόμενος ὑπὲρ ἡμῶν κατάρα.* Λεγέτω τοίνυν ποίοις ἀργυρίοις ἡ ἀγορασία γεγένηται· ποῖον τὸ τίμημα ὃ δέδοται, ἵνα ἡμᾶς ἀγοράσῃ. Οὐ γὰρ εἶπεν, ὃ ἠγόρασεν, ἀλλ' *ἐξηγόρασεν*. Ἀλλὰ τὴν μὲν ἀγορασίαν ἐπίσταται, τὸ δὲ τίμημα ἀγνοεῖ. Ἡ δὲ ἀλήθεια τὰ ἀμφότερα ὁμολογεῖ. Ἐξηγόρασε γὰρ ἡμᾶς, καὶ ἠγόρασεν ἀληθῶς ἀπὸ κατάρας τοῦ B νόμου, γενόμενος ὑπὲρ ἡμῶν κατάρα. Καὶ πῶς ἠγόρασεν ἡμᾶς, εὐθὺς ἐπιφέρει ὁ διδάσκαλος τῆς Ἐκκλησίας, φάσκων, ὅτι *Τιμῇ ἠγοράσθητε, τιμίῳ αἵματι Ἀμνοῦ ἀμώμου, καὶ ἀσπίλου Χριστοῦ.* Εἰ τοίνυν τῷ αἵματι ἠγοράσθητε, οὐχ ὑπάρχεις τῶν ἠγορασμένων, ὦ Μάνη, ἐπειδὴ τὸ αἷμα ἀρνῆσαι. Πόθεν δὲ ἡμᾶς ἠγόρασε; λέγε. Ἀλλοτρίους ὄντας ὠνήσατο; Ἆρα ἠπόρησεν ὁ πρότερον ἡμῶν δεσπότης, καὶ ἐπιδεόμενος τοῦ ἡμῶν τιμήματος, λαβὼν ἀπέδοτο ἡμᾶς Χριστῷ; Καὶ εἰ ἀπεδόθημεν Χριστῷ, οὐκέτι ἐσμὲν τοῦ προτέρου. Εἰ τοίνυν ὁ πρότερος οὐκέτι ἡμᾶς κέκτηται, ἄρα τῆς αὐτοῦ περιουσίας ἔξω ἐγένετο, καὶ ἐν τοῖς ἰδίοις τόποις οὐκ ἔχει ἐξουσίαν. Πῶς οὖν ἐνεργεῖται ἐν τοῖς υἱοῖς τῆς ἀπειθείας, κατὰ τὸ γεγραμμένον; C Ἀλλ' οὔτε πῶς ἠγόρασεν, οὔτε πῶς ἠγοράσθημεν, οὔτε πῶς κατάρα ὑπὲρ ἡμῶν γέγονε, νοεῖ ὁ κατὰ πάντα μανεὶς, ἀνοίξας αὐτοῦ τὸ στόμα, καὶ μὴ δυνάμενος περὶ ὧν λέγει διαβεβαιοῦσθαι. Ἰδοὺ γὰρ αὐτοὺς ὁρῶμεν λέγοντας ἐν τῇ παλιγγενεσίᾳ τῆς αὐτοῦ παρουσίας, καὶ κράζοντας· *Ἐν τῷ σῷ ὀνόματι ἐφάγομεν, καὶ ἐν τῷ σῷ ὀνόματι δαιμόνια ἐξεβάλομεν.* Καὶ ἐρεῖ πρὸς αὐτοὺς, *Ἀπέλθετε ἀπ' ἐμοῦ, κατηραμένοι· οὔπω ἔγνων ὑμᾶς.* Πῶς οὖν αὐτὸν ὁμολογοῦσι, καὶ αὐτὸς αὐτοὺς καταρᾶται, Τί δὲ ἦν ἡ κατάρα τοῦ νόμου, ἀλλὰ κατάρα τοῦ νόμου σταυρὸς διὰ τὰς ἁμαρτίας; Ἐὰν γάρ τις καταληφθῇ ἐν παραπτώματι, ἔλεγεν ὁ νόμος, Καὶ *κρεμάσητε αὐτὸν ἐπὶ ξύλου, οὐ μὴ δύνῃ ὁ ἥλιος ἐπ' αὐτῷ ἐπὶ τῷ θνησιμαίῳ αὐτοῦ, ἀλλὰ καθελόντες καθελεῖτέ* D *τε αὐτὸν, καὶ θάψαντες θάψετε αὐτὸν πρὸ δύσεως τοῦ ἡλίου· ὅτι ἐπικατάρατος πᾶς ὁ κρεμάμενος ἐπὶ τοῦ ξύλου.* Ἐπεὶ οὖν διὰ τὴν σταύρωσιν ἡ κατάρα προσετέτακτο, ἐλθὼν δὲ αὐτὸς τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν ἀνήνεγκεν ἐπὶ ξύλου, ὑπὲρ ἡμῶν ἑαυτὸν δεδωκὼς, τὸ αἷμα αὐτοῦ ἡμᾶς ἠγόρασε, τὸ σῶμα αὐτοῦ ἡμῶν τὰς κατάρας ἔλυσε, τουτέστι λύσας τὰς ἁμαρτίας διὰ τῆς τοῦ σταυροῦ μετανοίας καὶ τῆς αὐτοῦ παρουσίας. Οὔτε οὖν ὁ νόμος κατάρα, μὴ γένοιτο! οὔτε τὸ Εὐαγγέλιον ἔλαβε τὴν κατάραν, οὔτε ὁ Κύριος· ἀλλὰ διὰ τῆς προφάσεως τοῦ αὐτοῦ θανάτου λέλυται ὁ θάνατος ὁ κατὰ τῆς ἁμαρτίας.

LXXIX. Quin et illud Manichæus e Scripturis arcessit: *Christus redemit nos a maledicto legis, factus pro nobis maledictum*[3]. Dicat igitur quibus nummis facta illa sit emptio, quodve pretium pro nobis repensum fuerit. Non enim dixit, emit, sed, *redemit*. Verum cum emptionem noverit, pretium tamen ignorat. Utrumque porro veritas ipsa confitetur. Plane quippe nos redemit, ac pro nobis factus maledictum, a legis nos maledicto pretio vindicavit. Cæterum quonam modo vindicaverit, statim Ecclesiæ magister subjicit: *Pretio*, inquit, *empti estis, pretioso sanguine Agni immaculati, et incontaminati Christi*[4]. Quamobrem si sanguine redempti sumus, nequaquam inter redemptos, Manichæe, numerandus es, cum sanguinem abneges. Undenam vero nos redemit? dic, sodes. An cum alieni juris essemus acquisivit? Num vero ad inopiam et angustiam prior noster dominus redactus, ac pretio nostro indigens Christo nos vendidit? Igitur si Christo venditi sumus, non amplius in prioris mancipio sumus. Quod si possidere nos ille desiit, ditione sua dejectus est, nec in propriis sedibus jus ullum obtinet. Quonam igitur modo operatur in filiis inobedientiæ, sicut scriptum est[5]? Sed nimirum neque quomodo nos Christus redemerit, redemptique ipsi fuerimus, neque quomodo maledictum pro nobis exstiterit, furiosus ille Manichæus intelligit, qui aperto ore multa effutiens, quæ dicit probare non potest. Ecce enim in secundo illius adventu ac restitutione mundi vociferantes illos videmus: *In nomine tuo comedimus, et in nomine tuo* **700** *dæmonia ejecimus*[6]. Quibus ille respondebit: *Discedite a me, maledicti*[7]: *nescio vos*[8]. Cur cum eum confiteantur, ipse tamen illos exsecratur? Quid autem aliud maledictum legis est, præter crucem, quæ propter peccata maledictum legis est facta? Etenim si quis in delicto deprehensus esset, de eo lex ista jubebat: *Suspendetis illum in ligno. Non occidet sol super illo, et super cadavere ejus, sed deponendo deponetis eum, et sepelientes sepelietis ante solis occasum, quoniam maledictus omnis qui pendet in ligno*[9]. Itaque cum ob crucis supplicium constituta sit maledictio, Christus porro veniens in cruce peccata nostra sustulerit, ac semetipsum nostra causa tradiderit, ejus nos sanguis redemit, ipsiusque corpus exsecrationes nostras discussit, cum scilicet pœnitentia crucis adventuque suo peccata nostra dissolvit. Quocirca neque lex maledictum fuit, nec Evangelium maledictum suscepit, nec Dominus ipse postremo, sed mortis illius beneficio adversus peccata constituta mortis est pœna sublata.

[1] Joan. I, 16. [2] ibid. 17. [3] Gal. III, 13. [4] I Petr. I, 18, 19. [5] Ephes. II, 2. [6] Matth. VII, 22. [7] Matth. XXV, 41. [8] Luc. XIII, 27. [9] Deut. XXI, 22, 23.

Quod vero illud objicit : *Lex ministratio mortis erat* [1], A de eo plura antea diximus, idque ostendimus, nequaquam legem mortis administram fuisse. Non enim cædem præcipiebat, imo e contrario : *Non occides* [2]. Verum quod homicidam interfici jubebat, ut unius hominis nece parricidia prohiberentur, et unius exemplo deterriti plerique improbitatem suam coercerent, nec amplius cædem perpetrarent, ob id ministerium mortis esse dicitur, non quod mortis administra sit, sed quod parricidæ mortem infligeret, ne plures eo se scelere amplius obstringerent. Postea vero Salvator accedens, cum pædagogus homines castigasset, bonam temporis partem in tradendis perfectioribus documentis insumpsit, summopere cum hisce legis mandatis consentiens : *Non occides, Non furaberis, Non falsum testimonium dices* [3] ; ita ipse præcepit : *Si quis dextram tibi maxillam ceciderit, præbe illi et alteram* [4] : ut parricidio penitus exstincto vitæ administratio succederet. Cujus enim maxilla percutitur, is ad cædem patrandam non provocat, sed intentas homicidæ manus solvit, dum illius nequitiam sui ipsius abjectione demulcet. Atque hoc modo Vetus ac Novum Testamentum sibi in omnibus consentanea sunt.

Εἶτά φησιν, ὅτι *Ὁ νόμος διακονία ἦν τοῦ θανάτου.* Ἤδη περὶ τούτου πολλὰ εἴπομεν, ὅτι οὐκ αὐτὸς ἦν διάκονος θανάτου. Οὔτε γὰρ ἔλεγε φονεύειν, ἀλλ' ἐκέλευσε λέγων· *Μὴ φονεύσῃς.* Ἐπειδὴ δὲ ἐφόνευσε τὸν φονεύοντα, ἵνα ἀναιρεθῇ διὰ τοῦ ἑνὸς τοῦ φονευθέντος ἡ τοῦ φόνου ἐνέργεια, καὶ δι' ἕνα φοβηθέντες, πολλοὶ κατάσχωσι τὴν ἀδικίαν τοῦ μηκέτι φονεύειν, ἡ διακονία ἦν θανάτου· οὐχ ἵνα θάνατον διακονήσῃ, ἀλλ' ἵνα θάνατον τῷ φονευτῇ ἐργάσηται, ἵνα μηκέτι φονευταὶ πολλοὶ γίνωνται. Ἐλθὼν δὲ ὁ Σωτὴρ, ἐπειδὴ λοιπὸν ἐσωφρόνισεν ὁ παιδαγωγὸς, τὸ πλεῖστον τοῦ χρόνου τὰ ἐντελέστερα μαθήματα δεικνὺς μετὰ τῆς συμφωνίας τοῦ νόμου, τοῦ, *Μὴ φονεύσῃς, Μὴ κλέψῃς, Μὴ ψευδομαρτυρήσῃς,* ἔφη, ὅτι *Τῷ ῥαπίζοντί σε εἰς τὴν δεξιὰν σιαγόνα* B *στρέψον αὐτῷ καὶ τὴν ἄλλην·* ἵνα ζωῆς γένηται ἡ διακονία, ἀναιρουμένου παντάπασι τοῦ φόνου. Ὁ γὰρ τυπτόμενος τὴν σιαγόνα παροξυσμὸν οὐκ ἐργάζεται φόνου, ἀλλὰ λύει τὴν χεῖρα τοῦ φονευτοῦ, τῇ ταπεινοφροσύνῃ θωπεύων τὴν ἐν αὐτῷ κακίαν. Καὶ οὕτως πάντα συμφωνεῖ Παλαιὰ καὶ Καινὴ Διαθήκη.

701 LXXX. Præter hæc vero, ut duas personas introducat, ac suum illum naturarum et principiorum origine carentium ac radicum binarium affirmet, idemque in rebus ipsis divortium constituat : hæc enim, ut antea diximus, separare contendit : ut hoc igitur comprobet, objicere illud non veretur. C Vetus, inquit, Testamentum ita loquitur : *Meum est aurum, meum est argentum* [5], Novum contra : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum* [6]. Nec illud videt, etiam in Vetere illud esse dictum : *Dives et pauper occurrerunt invicem ; Dominus autem ambos fecit* [7]. Cui et Novum Testamentum astipulatur, in quo nonnunquam qui reipsa pauperes sunt, felices prædicantur ; alias qui spiritu pauperes sunt, quo nimirum utrique vis sua constaret, atque ut Petrus cum sodalibus suis veram bonorum inopiam prædicare gloriando posset, *Argentum,* inquit, *et aurum non est mihi : quod autem habeo, hoc tibi do. In nomine Jesu Christi surge, et ambula* [8]. Ut quod egentes ac pauperes beati esse dicuntur, cum eo non repugnet, quod eadem D illa spiritu pauperibus beatitas tribuitur ; qui cum nonnulla jure possideant, pauperes nihilominus animi moderatione et humilitate dicuntur : de quibus hæc accipienda sunt : *Esurivi, et dedistis mihi manducare ; sitivi, et potum mihi dedistis* [9]. Tum illud adjicit, ex his quæ sibi suppetebant illos fecisse. Vides, ut in Vetere ac Novo Testamento unus idemque Spiritus pauperem divitemque designet, atque ut ambo a Salvatore commendentur ? Cum enim in gazophylacium intenderet [10], animadvertit eos qui stipem in gazophylacium immitterent ; nec

Π'. Εἶτα πάλιν ἐπιλαμβάνεται, ἵνα παρεισενέγκῃ δύο προσώπων ἀγωγὴν πρὸς σύστασιν τῆς παρ' αὐτῷ λεγομένης δυάδος, τῶν τε δύο φύσεων, ἀρχῶν τε ἀνάρχων καὶ ῥιζῶν, ὧν ἤδη πρότερον εἰρήκαμεν, τὰ ὅμοια βουλόμενος λέγειν ἐπὶ διαιρέσει τῶν πραγμάτων· διαιρεῖν οὕτως τολμῶν, οὐκ αἰδεῖται λέγων, ὅτι Ἡ Παλαιὰ εἶπεν· *Ἐμὸν τὸ χρυσίον, καὶ ἐμὸν τὸ ἀργύριον,* ἡ δὲ Καινὴ Διαθήκη λέγει· *Μακάριοι οἱ πτωχοὶ πνεύματι, ὅτι αὐτῶν ἐστιν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν.* Ἀλλὰ οὐκ οἶδεν, ὅτι καὶ ἡ Παλαιὰ πάλιν λέγει· *Πλούσιος καὶ πένης συνήντησαν ἀλλήλοις· ὁ δὲ Κύριος τοὺς ἀμφοτέρους ἐποίησε.* Καὶ ἡ Καινὴ Διαθήκη τὸ αὐτὸ συμφωνεῖ, μακαρίζουσα μὲν τοὺς πτωχοὺς, ἄλλοτε τοὺς πτωχοὺς τῷ πνεύματι, ἵνα τὰ ἀμφότερα ἐξισχύσῃ· ἵνα καὶ καυχώμενοι οἱ περὶ Πέτρον δείξωσι τὴν ἀληθινὴν πτωχείαν, ὅτι *Ἀργύριον καὶ χρυσίον οὐχ ὑπάρχει μοι· ὃ δὲ ἔχω, τοῦτό σοι δίδωμι· ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀνάστα, καὶ περιπάτει·* ἵνα φύσει τὸν μακαρισμὸν τῶν πτωχῶν σημάνῃ μὴ ἀντίθετον ὑπάρχοντα πρὸς τὸν μακαρισμὸν τῶν πτωχῶν κατὰ πνεῦμα· οἵτινες μέν εἰσι κεκτημένοι τινὰ μετὰ δικαιοσύνης, πτωχοὶ δέ εἰσι ταπεινοφρονοῦντες· περὶ ὧν ἔλεγεν· *Ἐπείνασα, καὶ ἐδώκατέ μοι φαγεῖν· ἐδίψησα, καὶ ἐποτίσατέ με,* καὶ τὰ ἑξῆς. Εἶτα φράζει λέγων, ὅτι οὗτοι ἐποίησαν ἐκ τῶν ὑπαρχόντων αὐτοῖς. Καὶ θεωρεῖς ἓν καὶ τὸ αὐτὸ Πνεῦμα ἐν Παλαιᾷ, πτωχὸν δεικνύον καὶ πλούσιον, ἅμα καὶ ἐν Καινῇ Διαθήκῃ; τὸ αὐτὸ ὡς καὶ ὁ Σωτὴρ ἐπαινεῖ τὰ ἀμφότερα. Προσέχων γὰρ τῷ γαζοφυλακίῳ, ἴδε τοὺς βάλλοντας εἰς τὸν κορβωνᾶν· καὶ οὐκ ἀπηγόρευσε πλουσίων τὰ δόματα, ἐπῄνεσε δὲ καὶ τὴν τὰ

[1] II Cor. III, 7. [2] Exod. XX, 13 ; Deut. V, 17. [3] ibid. sqq. [4] Matth. V, 39. [5] Agg. II, 9. [6] Matth. V, 3. [7] Prov. XXII, 2. [8] Act. III, 6. [9] Matth. XXV, 35. [10] Marc. XII, 41 sqq.

δύο λεπτὰ βεβληκυῖαν χήραν, διὰ τὴν προειρημένην πτωχείαν, ἵνα πληρωθῇ τὸ γεγραμμένον· *Πλούσιος καὶ πένης συνήντησαν ἀλλήλοις· ὁ δὲ Κύριος τοὺς ἀμφοτέρους ἐποίησε.* Καὶ ὅτι μὲν ταῦτα οὕτως ἔχει, καὶ ὅτι τὸ αὐτό ἐστι πνεῦμα Παλαιᾶς τε καὶ Καινῆς Διαθήκης, ὅρα τὸν Ἀπόστολον λέγοντα περὶ ἀρχαίων προφητῶν· *Ἐπιλείψει μοι ὁ χρόνος διηγουμένῳ περὶ Γεδεὼν, Βαρὰκ, Σαμψὼν, Ἰεφθαὲ, Δαβὶδ, καὶ λοιπῶν προφητῶν, οἵτινες περιῆλθον ἐν μηλωταῖς, ἐν αἰγείοις δέρμασι κακουχούμενοι, στενοχωρούμενοι, θλιβόμενοι, ὧν οὐκ ἦν ἄξιος ὁ κόσμος.* Εὑρήκαμεν γὰρ Ἡσαΐαν ἐνδεδυμένον σάκκον, καὶ Ἠλίαν ὡσαύτως. Καὶ ὁρᾷς πῶς μακαρίζονται ἐν Παλαιᾷ καὶ Καινῇ Διαθήκῃ οἱ πτωχοὶ δι' εὐσέβειαν, καὶ μακαρίζονται πλούσιοι διὰ δικαιοσύνην.

A divitum munera prohibuit, sed et viduam illam collaudavit, quæ minuta duo jecerat, ob illam quam diximus paupertatem, et ut impleretur quod scriptum est: *Dives et pauper occurrerunt invicem, Dominus autem ambos fecit.* Atque ut intelligas eumdem esse Veteris ac Novi Testamenti spiritum, vide quid Apostolus de veteribus prophetis scripserit: *Deficiet me tempus*, inquit, *narrantem de Gedeon, Barac, Samson, Jephte, David, ac cæteris prophetis, qui circuierunt in melotis, in pellibus caprinis, afflicti, angustiati, vexati, quibus dignus non erat mundus* [1]. Siquidem et Isaiam et **702** Eliam cilicium induisse legimus. Animadvertis denique uti tam in Vetere quam in Novo Testamento et pauperes pietatis ac religionis, et divites justitiæ nomine B beati esse dicantur.

ΠΑ'. Εἶτα πάλιν λέγει ὁ αὐτὸς Μάνης· Ἡ Παλαιὰ Διαθήκη, φησὶ, κελεύει σαββατίζειν· καὶ εἴ τις οὐκ ἐσαββάτισε, λίθοις κατελιθοβολεῖτο, ὡς καὶ φορτίον ξύλων τις συλλέξας παρεδόθη. Ἡ δὲ Καινὴ Διαθήκη, τουτέστιν ὁ Κύριος ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ ἔφη, ὅτι *Ἐγὼ ἐργάζομαι, καὶ ὁ Πατήρ μου ἐργάζεται.* Καὶ ἐν τῷ Σαββάτῳ ἔτιλλον στάχυας οἱ μαθηταί· καὶ ἐν τῷ Σαββάτῳ ἐθεράπευσε. Καὶ οὐ μόνον τοῦτο, ἀλλὰ καί· *Ἆρον τὸν κράββατόν σου, καὶ ὕπαγε εἰς τὸν οἶκόν σου*, ἔλεγε. Καὶ ὢ πολλῆς ἀγνωσίας! Οὐδὲν γὰρ χειρότερον τῆς ἀπειρίας. Πολλοὺς γὰρ ἐτύφλωσεν ἡ ἀγνωσία. Πότε γὰρ τὸ Σάββατον ἐπὶ ἀγαθῇ προφάσει οὐ λέλυται; Πότε δὲ οὐκ ἐδεσμεύθη ἀπὸ πονηρίας οὐ μόνον τὸ Σάββατον, ἀλλὰ πᾶσα ἡμέρα; Ἰησοῦς γὰρ ὁ τοῦ Ναυῆ, ὁ διάδοχος Μωϋσέως, ὁ ἐν προφήταις κατηριθμημένος, ὁ ἐκλεκτὸς παρὰ Θεῷ, ὁ δι' εὐχῆς κατασχὼν τὸν ἥλιον καὶ τὴν σελήνην, ὡς ἔφη· *Στήτω ὁ ἥλιος κατὰ Γαβαὼν, καὶ ἡ σελήνη κατὰ φάραγγα Ἰάλω*, εὐθὺς εὑρίσκεται τὸ Σάββατον λύων ἐπὶ ἀγαθοεργίᾳ. Ἐπὶ ἑπτὰ ἡμέρας γὰρ κυκλοῖ τὰ τείχη Ἰεριχὼ ὁ Ἰησοῦς· ὅτι οὐκ ἐξῆν βαδίζειν ἐν σάββασιν ὑπὲρ τὸ μέτρον τῶν ἓξ σταδίων (37) τῶν ὡρισμένων. Τὸ δὲ περίμετρον τῆς Ἰεριχὼ ὑπὲρ σταδίους εἴκοσι τυγχάνει. Ἐπὶ ἑπτὰ δὲ ἡμέρας κυκλωσάντων αὐτῶν, πάντως ὅτι ὑπέπιπτε τὸ Σάββατον ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν. Ἦν δὲ τοῦτο πρόσταγμα Θεοῦ,

LXXXI. Rursum vero Manichæus instat, et objicit: Vetus Testamentum Sabbatum observari jubere. Quod si quis non fecisset, lapidibus obruebatur; quo supplicio ille est affectus qui lignorum fasciculum collegerat [2]. Contra in Novo Testamento, sive Evangelio Dominus ait: *Ego operor, et Pater meus operatur* [3]. Atque etiam Sabbato spicas vulsere discipuli [4]. Eodem Sabbato non solum ægros curavit, sed et illud præcepit: *Tolle grabatum tuum, et vade in domum tuam* [5]. O incredibilem inscitiam! Nihil enim imperitia deterius est, quæ plurimos obcæcavit. Quo enim tempore Sabbatum non licuit honesta de causa dissolvere? Quo vero tempore, quod ac scelus ac nequitiam attinet, non C est religione constrictum, non modo Sabbatum, sed et quælibet dies? Jesus ille Nave filius Moysis successor, qui inter prophetas numeratur, qui a Deo dilectus est, qui solis ac lunæ cursum oratione sua moratus est, cum ita precaretur: *Stet sol ad Gabaon, et luna ad convallem Jalo* [6], hic igitur Sabbatum boni operis exercendi causa solvisse legitur, cum septem totos dies Hierichuntis mœnia circumiit. Non enim Sabbatis licebat ultra præscriptum sex stadiorum modum ambulando pergere. At Hierichuntis ambitus viginti stadiis amplior est. Quare cum septem diebus urbem circumirent, necesse est

[1] Hebr. XI, 32 sqq. [2] Num. XIII, 32. [3] Joan. V, 17. [4] Luc. VI, 1. [5] Joan. V, 8. [6] Jos. X, 12.

(37) *Ὑπὲρ τὸ μέτρον τῶν ἓξ σταδίων.* Hieronymus epist. 15 *ad Algasiam*, qu. 10, iter Sabbati ex Hebræorum traditione duobus pedum millibus definit. Hebræi vero magistri duo cubitorum millia constituunt, quod et certius videtur. Nam ita docet Elias in *Thisbi* vocabulo תחום. Cujus moduli definitio ex cap. Exod. XIX, 12, et potissimum ex Josue III, com. 4, petitur. Ubi inter Arcam et populum totidem cubitorum intervallum esse præcipitur. Ut nimirum eo Sabbati die liceret accedere, ut interpretatur R. Selomoh. Jam cubitus ex Vitruvio lib. III, cap. 1, sesquipede constat; sive palmis VI hoc est digitis XXIV; Herodotus in *Clio* stadium VI esse jugerum scribit, id est ὀργυιῶν centum; ὀργυιάν pedum VI, sive cubitorum IV. Ex quo sequitur in stadio pedes esse DC, cubitos CD. Unde MM cubitorum, sive pedum MMM stadiis V respondent: quantum inter Hierosolyma et Oliveti montem inter- D vallum fuit, ut Josephus lib. XX, cap. 6 testatur. Ideo Act. cap. I, com. 12, Sabbati iter appellatur. Apud Columellam paulo major est mensura stadii; nam libro V, cap. 7, actum definit pedum esse CXX; jugerum vero duos actus continere, et esse pedum CXL; semijugerum autem a Gallis *arepennem* vocari; stadium denique passus habere CXXV, hoc est pedes DCXXV. Passus enim quinis pedibus constat. Unde mille passus pedes habent VM. Gregorius vero Turonensis lib. I *Hist.*, cap. 6, arepennes uni stadio tribuit V. Qua ratione in arepennem LXXX imputandi sunt cubiti, sive pedes CXX, quot a Colum. tribuuntur. Ita quinta parte major erit arepennis Herodoti plethro, quod jugerum plerique vertunt. Sed de πλέθρου varietate totaque hac metiendi ratione pluribus agere, neque otii nostri est, nec instituti.

in aliquam ex diebus illis incurrisse Sabbatum. A Sed hoc Dei mandato factum est, ut quæ prodigia ac miracula moliri decreverat, ostenderet. Nullæ tum illic machinæ, nulli arietes, nulla subruendis mœnibus instrumenta, sed sola tubæ corneæ voce ac viri justi precibus diruta hostium mœnia conciderunt. Quos quidem hostes luere supplicium oportebat, quandoquidem Amorrhæorum peccata impleta fuerant [1].

ἵνα δείξῃ αὐτοῦ τὸ θέλημα τῆς θαυματουργίας. Οὔτε γὰρ μηχαναὶ, οὔτε μάγγανα ἦν, οὐ κριοὶ, οὐχ ἑλεπόλεις· ἀλλὰ μόνη φωνῇ σάλπιγγος κερατίνης καὶ εὐχῇ δικαίου ἐκλίθησαν κατασεσόντα τὰ τείχη τῶν ὑπεναντίων. Ἔδει γὰρ αὐτοὺς τιμωρηθῆναι, ἐπειδὴ ἐπληρώθησαν αἱ ἁμαρτίαι τῶν Ἀμοῤῥαίων.

LXXXII. Lex enim adversus scelera judicis vices obibat, et unicuique pro suorum operum merito rependebat. Amorrhæi porro sese peccatis obstrinxerant, ac jura violarant, quod contra jurisjurandi fidem egerant. De quo cum alio loco dixerimus, juvat tamen eadem hoc loco proponere. Ejusmodi quippe sunt, quæ in promptu Manichæi calliditas
703 habet. Præclarum vero, inquit, legis Deum, B qui et Ægyptiorum opes prædatus est, et Amorrhæis, Gergezæis ac reliquis gentibus ejectis, agros illarum Israelitis attribuit. Qui hoc mandatum dedit, *Non concupisces* [2], quomodo illis aliena largitus est? Adeo vero rudis est, ut istud non videat, Israelitas terram suam recuperasse, quam illi per vim eripuerant, eaque capta, quæ inter illos convenerant, quæque sincere et interposito jurejurando sancita fuerant, esse vindicata. Etenim Noe, a diluvio cum uxore tribusque filiis ac totidem nuribus servatus, orbem terrarum universum solus in tres liberos, Sem, Cham et Japhet partitus est, jactis apud Rhinocorurorum oppidum sortibus, uti consentanea fama vulgatum est, cui nihil vanum subest, aut temere confictum. Nam *Rhinocorura* Neel interpretari possis, itaque ab incolis ap- C pellatur; Hebraicum autem vocabulum *sortes* significat, quod Noemus tribus illic filiis sortes suas assignavit, ex quibus exiit una, quæ totum illum terrarum tractum complexa est, qui Rhinocoruris ad Gades extenditur, continetque Ægyptum, Mariandynem, Ammonem, Libyam, Marmaricam, Pentapolim, Macatam, Macronem, Lepteманem, Syrtes, Maurita-

ΠΒ'. Δικαστὴς γὰρ ἦν ὁ νόμος κατὰ τῆς ἀδικίας, καὶ ἑκάστῳ ἀπεδίδου κατὰ τὰ ἴδια ἔργα. Καὶ ἐπειδὴ ἐν ἁμαρτίαις ἐτύγχανον οἱ Ἀμοῤῥαῖοι, ἐν παραβάσει γεγονότες, καὶ ἀρνησάμενοι τὸν ὅρκον ὃν ὤμοσαν, ὡς καὶ ἤδη ἄλλῃ πού μοι εἴρηται· οὐδὲν δὲ λυπήσει καὶ ἐνταῦθα τὰ αὐτὰ παραθέσθαι. Ταῦτα γάρ ἐστι τὰ πρόχειρα τῆς τοῦ Μάνη δεινότητος, ὅτι καλὸς ὁ Θεὸς τοῦ νόμου, ὃς ἐσκύλευσε μὲν τοὺς Αἰγυπτίους, ἐξέβαλε δὲ Ἀμοῤῥαίους καὶ Γεργεσαίους, καὶ τὰ ἄλλα ἔθνη, καὶ ἔδωκε τὴν γῆν αὐτῶν τοῖς υἱοῖς Ἰσραήλ. Ὁ λέγων, *Μὴ ἐπιθυμήσῃς*, πῶς ἔδωκεν αὐτοῖς τὰ ἀλλότρια; Καὶ οὐκ οἶδεν ὁ ἰδιώτης, ὅτι τὴν ἰδίαν γῆν ἀπειλήφασι διηρπασμένην ἀπ' αὐτῶν, καὶ ἐξεδικήθη τὰ μεταξὺ ἀλλήλων γινόμενα ἐν ὅρῳ ἀληθείας καὶ ὅρκῳ. Νῶε γὰρ, σωθεὶς ἀπὸ τοῦ κατακλυσμοῦ (38), καὶ ἡ αὐτοῦ σύμβιος σὺν τοῖς τρισὶν υἱοῖς αὐτοῦ, καὶ τρισὶ νύμφαις, μόνος διαιρῶν τὸν πάντα κόσμον τοῖς τρισὶν υἱοῖς αὐτοῦ, τῷ Σὴμ, καὶ Χὰμ, καὶ Ἰάφεθ διεῖλε, βαλὼν τοὺς κλήρους ἐν Ῥινοκορούροις, ὡς καὶ ἡ ἀκολουθία ἔχει, καὶ οὐδὲν κενόφωνον, οὐδὲ παραπεποιημένον. *Ῥινοκόρουρα* γὰρ ἑρμηνεύεται Νεέλ. Καὶ οὕτω φύσει οἱ ἐπιχώριοι αὐτὴν καλοῦσιν· ἀπὸ δὲ τῆς Ἑβραΐδος ἑρμηνεύεται *κλῆροι*· ἐπειδήπερ ὁ Νῶε ἐκεῖ ἔβαλε τοὺς κλήρους τοῖς τρισὶν υἱοῖς αὐτοῦ, καὶ ὑπέπεσεν ὁ κλῆρος ἀπὸ Ῥινοκορούρων ἄχρι Γαδείρων, Αἴγυπτον ἔχων, καὶ Μαρειανδύνην (39), καὶ Ἀμμῶνα, Λιβύην τε καὶ Μαρμαρίδα, Πεντάπολιν, Μαχάτην, Μαχρόνην τε καὶ Λεπτημάνην (40), Σύρτιν, Μαυριτανίαν ἄχρι τῶν Ἡρακλεωτικῶν στηλῶν λεγομένων καὶ τῆς ἔσω Γαδείρης (41). Ταῦτα τὰ πρὸς νότον. Ἀπὸ δὲ Ῥινοκο-

[1] Gen. xv, 16. [2] Exod. xx, 17.

(38) *Νῶε γὰρ σωθεὶς ἀπὸ τοῦ κατακλυσμοῦ.* Historiam hanc et orbis partitionem exponit in *Ancorato* pluribus, a num. 104. Rhinocorura cur Hebraice נחל Neel appellari putet Epiphanius, LXX D interpretes fecerunt; qui Isa. xxvii, 12, quod scriptum est עד נחל מצרים, *ad torrentem Ægypti*, verterunt ἕως Ῥινοκορούρων, ut Salianus noster observat tom. I *Ann.* Hieronymus ad hunc locum: *Pro* torrente Ægypti *LXX* Rhinocoruram *transtulerunt, quod est oppidum in Ægypti Palæstinæque confinio, non tam verba Scripturarum, quam sensum verborum exprimentes.* Unde sic illud accipiendum est apud Epiphanium: Ῥινοκοροῦρα γὰρ ἑρμηνεύεται *Νεέλ*, ut idem sit, atque alio vocabulo nominatur. Neque enim tam imperitus Hebraismi, aut Hellenismi fuit, ut Ῥινοκοροῦραν idem ac נחל significare crederet.

(39) *Καὶ Μαρειανδύνην.* Mariandynorum regio, quod sciam, in Bithynia est, non in Africa. Aut igitur alienum in locum irrepsit, aut aliter ea vox conformanda videtur. Nimirum ἀπὸ τῆς Μαρείας λίμνης, ut sit Μαρειανή, vel aliquid ad eum modum inflexum. Nam Maria Stephano Μάρεια πόλις et λίμνη est, quæ et Maræotis dicitur in Ægypto, de qua Strabo lib. xvii. Adjuvat conjecturam nostram, quod Μαριανδύνη per ι simplex, apud Epiphanium vero per diphthongum scribitur, ut ἀπὸ τῆς Μαρείας originem duxerit. Possumus et Μαρεωτικὴν legere, quod eodem recidit. Nam Mareotica Ægypto contribuitur, et cum Libya copulari solet.

(40) *Λεπτημάνην.* Leptis nomine duæ censentur urbes in Africa apud Plinium, Melam, etc.: altera cognomento Magna, altera Parva dicitur. A priore formatur per inflexionem Leptimagnensis apud Cyprianum in *Episcop. Sententiis de hæreticis baptizandis*, sub finem. Videtur igitur apud Epiphanium Λεπτιμάγνην substituendum, aut certe Λεπτιτάνην.

(41) *Καὶ τῆς ἔσω Γαδείρης.* Quasi Gadira regio quæpiam Africæ sit, aut Mauritaniæ, quemadmodum et Tingitanæ Hispaniæ nomen impositum, ut Hispania Transfretana, vel Tingitana diceretur, in Notitia. Fortasse sic interpretari commodius licet, ut χώρας subaudiatur, μέχρι χώρας τῆς ἔσω Γαδείρης, quæ citra Gades regio sit.

ρούρων τὰ πρὸς ἀνατολὴν, τήν τε Ἰδουμαίαν, καὶ Μαδιανῖτιν, τήν τε Ἀλαβαστρίτην (42), καὶ Ὁμηρῖτιν, καὶ Ἀξωμῖτιν (43), καὶ Βούγεαν, καὶ Λίβαν (44) ἄχρι τῆς τῶν Βάκτρων χώρας. Ὁ δὲ αὐτὸς κλῆρος διορίζει ἀναμέσον τοῦ Σὴμ τὰ πρὸς ἀνατολήν. Τῷ δὲ Σὴμ ὑπέπεσεν ὁ κλῆρος πρὸς πλάτος, ἡ Παλαιστίνη, καὶ Φοινίκη, καὶ Κοίλη, Κομμαγήνη, Κιλικία, Καππαδοκία, Γαλατία, Παφλαγονία, Θρᾴκη, Εὐρώπη, Ῥοδόπη, Λαζία, Ἰβηρία, Κασπία, Καρδυέα, ἄχρι τῆς Μηδίας πρὸς βοῤῥᾶν. Ἐντεῦθεν οὗτος ὁ κλῆρος διορίζει τὸν Ἰάφεθ τὰ πρὸς βοῤῥᾶν. Πρὸς δὲ τὴν δύσιν ἀπὸ τῆς Εὐρώπης ἄχρι τῆς Ἱσπανίας καὶ Βρεταννίας. Ἐκεῖθέν τε τὰ παρακείμενα ἔθνη, Ἔητες [1], καὶ Δαύνεις, Ἰάπυγες, καὶ Λάβροι, Λατῖνοι, Ὀπτικοὶ, Μάγαρδες (45), ἕως διακατοχῆς τῆς Σπανίας, καὶ τῆς Γαλίας, τῆς τε τῶν Σκόπτων [2] (46) καὶ Φράγγων ἄνω χώρας.

niam ad usque columnas Herculis, interioremque Gadytam. Hæ sunt regiones ad meridiem porrectæ. Ad orientem vero ab eodem Rhinocorurorum oppido Idumæam, Madianitidem, Alabastritidem, Homeritem, Axomitem, Bugæam et Lybam, usque ad Bactrianos fines : eadem illa sors ad orientem ab attributis Semo regionibus dividit. Cui quidem Semo altera sors in latitudinem porrecta contigit, eaque Palæstinam complectitur, et Phœnicem, et Cœlen Syriam, Commagenam, Ciliciam, Cappadociam, Galatiam, Paphlagoniam, Thraciam, Europam, Rhodopen, Lasiam, Iberiam, Caspiam, Cardyæam, Mediam usque ad septentriones : ubi Japhet regionem excludit. Ad occidentem vero, ab Europa usque ad Hispaniam, et Britanniam, ac finitimas illic nationes. Quo in tractu Veneti sunt, et Daunii, Japyges, Calabri, Latini, Opici, Magardes usque ad Hispaniam, et Galliam, et Scotorum, ac Francorum superiorem regionem.

ΠΓ'. Ὅτε οὖν οὕτως διῃρέθησαν οἱ κλῆροι, συγκαλεσάμενος Νῶε τοὺς τρεῖς υἱοὺς, ὥρισεν αὐτῶν ὅρκῳ, ἵνα μηδεὶς ἐπιβῇ τῷ κλήρῳ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ, καὶ πλεονεκτήσῃ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ. Χαναὰν δὲ πλεονέκτης ὢν ὁ υἱὸς τοῦ Χὰμ ἐπῆλθε τῇ Παλαιστήνων γῇ, καὶ κατέσχεν αὐτὴν, καὶ ἐπεκλήθη ἡ γῆ Χαναὰν,

LXXXIII. Distributis hunc in modum sortibus, Noemus, convocatis tribus filiis, sacramento illos **704** adegit, nequis in fratris sui sortem invaderet, eumque injuria circumveniret. At Chanaan filius Cham alienarum rerum cupidus Palæstinam occupavit, quæ ob id terra Chanaan appellata est.

[1] For. Ἐνετοί et mox Λάλαυροι. [2] γρ. Σκώπτων. For., Σκότων.

(42) *Ἀλαβαστρίτην*. Leg. Ἀλαβαστρῖτιν. Sed ubi terrarum ista provincia sit, mibi nondum satis explicatum. In Syria, vel finitimo aliquo ad Orientem tractu positam esse demonstrant adjunctæ regiones cæteræ. Atqui Ptolemæo Ἀλαβάστρα Ægypti urbs est, et Alabastrinus in eadem Ægypto mons. Plin. lib. v, cap. 9. *Ab iis oppida Mercurii, Alabastron, Canum*. Verum extra fines Ægypti, hoc est ultra Rhinocoruram Alabastritis Epiphanii debet esse : neque tamen in Phrygia, ubi ejusdem nominis oppidum collocat Stephanus, ibidemque λίθον διάσημον reperiri scribit, hoc est alabastriten. Quare amplius de ea regione cogitandum. Apud eumdem Stephanum invenio *Ἀλαβούριον*, πόλις Συρίας ex Charace, VIII *Chronicon*. Cujus ex affinitate vocis vide an ad hunc Epiphanii locum emendandum compendii aliquid possit fieri.

(43) *Καὶ Ὁμηρῖτιν, καὶ Ἀξωμῖτιν*. Homeritarum regio in Æthiopia censetur apud Steph. Plinius lib. VI, cap. 28, inter Arabiæ populos Homeritas recenset, ac numerosissimos esse scribit. Ptolem. locum illis in Arabia Felice tribuit, et quidem in intimo recessu, haud procul ab Arabici freti faucibus, quibus cum Rubro mari committitur. Nec abhorret Procopius, qui lib. I *De bello Persico*, pag. 32, in eodem tractu ponit Homeritas. Quibus oppositos esse narrat in altera continente trans fretum Æthiopas, qui Auxomitæ vocantur. Ὁμηριτῶν δὲ καταντικρὺ μάλιστα ἐν τῇ ἀντιπέρας ἠπείρῳ Αἰθίοπες οἰκοῦσιν, οἳ Αὐξωμῖται καλοῦνται, ὅτι δὴ αὐτοῖς τὰ βασίλειά ἐστιν ἐν Αὐξώμιδι πόλει. Vides apud Procopium Auxomitas ab Homeritis longo intervallo distinctos, non pro iisdem usurpatos, ut nonnulli scripserunt. Ac quod ad Homeritas attinet, de Arabicis istis accipiendus est Epiphanius. Sed in Axomitide vix est ut ab errore possit excusari. Nam Ἀξωμῖτις sive Auxumitis, ut vidimus, in Æthiopia, non in Asia situm habet, ut vel Epiphanius ipse initio hujus operis, et in Sethianis docet, cum de propagatione gentium agit. Quamobrem Africæ regiones, et ad meridiem sitas cum Asiaticis et Orientalibus permiscuit. Nisi forte Auxumitas, quemadmodum et Homeritas, in Arabia quoque collocandos quispiam putet, unde in Æthiopiam transfretarint; nam et Æthiopas constat ab Arabibus propagatos, idque vel appellatio ipsa probat. Etenim Ἀβασηνοί, quod nomen Æthiopes hodie sibi vindicant, in Arabia thurifera apud Stephanum positi sunt. Vide quæ Scaliger ad Computum Æthiop. observat lib. VII *De emend. temp.*

(44) *Καὶ Βούγεαν καὶ Λίβαν*. Bugeam nusquam alibi reperio. Nisi quod Estheris cap. XII, 6, Aman Bugæus appellatur. Sed pro Βουγαῖος, Ἀγαγαῖος quidam rescribunt, non recte. Potest enim ignoti cujusdam loci nomen esse, et quidem in Syria. Nam quod Macedo ejusdem libri cap. XVI, com. 8, Aman esse dicitur, haud vana suspicio est, interpretem Græcum, qui sub Ptolemæo rege Græcam interpretationem edidit, Macedonis nomen generalius usurpasse pro peregrino, et Europæo, hoc est ab Europæis oriundo, qui in Syria Asiaque consedissent, cum ab Asiaticis Græci tum omnes Macedones vocarentur, uti Christiani a Turcis vulgo Franci, Mahumetani a nostris Turcæ nominantur. Quam conjecturam indicat Serrarius noster. Jam Liba, quantum ex geographis colligi potest, nulla in Orientis isto tractu reperitur, nisi quod apud Polyb. lib. v, Mesopotamiæ oppidum ejus nominis est. Sed regionis non oppidi hoc loco esse propria videtur appellatio.

(45) *Μάγαρδες*. Quinam sint Magardes quærant quibus otium est, et utrum Illyrici Pannoniæque populi sint. Nam et Magares Turcæ passim Hungaros vocant ; et Μαγαρισμός a Græcis vulgo Μαωμετισμός appellatur. Sed hæc longe Epiphanii temporibus recentiora fortasse non congruunt. Quærendum igitur amplius.

(46) *Τῆς τε τῶν Σκόπτων*. Non male, ut opinor, Σκότων pro Σκόπτων reposuimus. Scoti ab Hispanis ortum habuerunt. At Franci Epiphanii tempore prope Rhenum circa Frisiam et Bataviam habitabant.

quod, relicta regione sua, quæ ob æstum minus commoda videbatur, illic habitarit. Ergo in Semi possessione domicilium collocans, quæ hodie Judæa dicitur, filios istos genuit, Amorrhæum, Gergesæum, Pherezæum, Jebusæum, Evæum, Arrucæum, Chettæum, Asenæum, Samarræum, Sidonium et Philistæum. Quam ob causam Dominus in lege veteri, ut ostenderet in jurejurando illorum impleri peccata : *Nondum*, inquit, *impleta sunt Amorrhæorum peccata* [1]. Ob id in monte diutius hæserunt, ac moras in solitudine traxerunt, donec ultro seipsos illi condemnarent, ac filiis Sem, quos injuria pridem affecerant, bellum etiam inferrent. Quippe Sem genuit Arphaxad, Arphaxad Cainam, Cainas Salam, Salas Heber, Heber Phalec, Phalec Rhagau, Rhagau Seruch, Seruch Nachor, Nachor Thare, Thare Abraham, Abraham Isaac, Isaac Jacob, Jacob Judam, Judas Phares, Phares Esrom, Esrom Amram, Amram Aminadab, Aminadab Naasson. Cæterum Naasson Judæ tribus principis, et Jesu Nave filii tempore, filii Sem regionem suam non modo nulla cujusquam injuria, sed justissimo etiam Dei judicio receperunt. Igitur Hierichuntis mœnia sponte sua collapsa sunt. Justitia enim pœnas de injustitia repetit. Proinde septem diebus muros ambierunt, in quos Sabbatum incidit, quo plena esset cumulataque justitia.

LXXXIV. Nec illud modo Sabbato contigit. Sed cum sanctuarii candelabrum in tabernaculo testimonii septem lucernas haberet, omnes illæ quotidie pariter accendebantur, nec ullo die cessabat earum aliqua ; sed eadem lux singulis diebus

A διότι ἐν αὐτῇ κατῴκησε, καταλείψας τὸν ἴδιον κλῆρον, διὰ τὸ δοκεῖν εἶναι καυματινόν. Καὶ καθίσας ἐν τῇ γῇ τοῦ Σὴμ, τῇ νῦν καλουμένῃ Ἰουδαίᾳ, ἐγέννησε τοὺς υἱοὺς τούτους· τόν τε Ἀμοῤῥαῖον, καὶ Γεργεσαῖον, καὶ Φερεζαῖον, καὶ Ἰεβουσαῖον, καὶ Εὐαῖον, καὶ Ἀρουκαῖον, καὶ Χετταῖον, καὶ Ἀσεναῖον, καὶ Σαμαραῖον [2], καὶ Σιδώνιον, καὶ Φιλισταῖον. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Κύριος λέγει ἐν τῷ νόμῳ, δεικνὺς, ὅτι αἱ ἁμαρτίαι αὐτῶν ἐν τῷ ὅρκῳ ἐπληροῦντο, ὡς λέγει· *Οὔπω ἐπληρώθησαν αἱ ἁμαρτίαι τῶν Ἀμοῤῥαίων*. Διὰ τοῦτο παρέμειναν ἐν τῷ ὄρει χρονοτριβούμενοι ἐν τῇ ἐρήμῳ, ἕως ἂν αὐτοκατακρίτους ἑαυτοὺς ποιήσωσι, καὶ ἐπέλθωσι πρὸς πόλεμον τοῖς υἱοῖς τοῦ Σὴμ τοῖς ἠδικημένοις. Σὴμ γὰρ γεννᾷ τὸν Ἀρφαξὰδ, Ἀρφαξὰδ τὸν Κηννᾶ, Κηννᾶ τὸν Σαλᾶ, Σαλᾶ τὸν B Ἔβερ, Ἔβερ τὸν Φαλὲκ, Φαλὲκ τὸν Ῥαγὰβ, Ῥαγὰβ τὸν Σεροὺχ, Σεροὺχ τὸν Ναχὼρ, Ναχὼρ τὸν Θάῤῥα, Θάῤῥα τὸν Ἀβραὰμ, Ἀβραὰμ τὸν Ἰσαὰκ, Ἰσαὰκ τὸν Ἰακὼβ, Ἰακὼβ τὸν Ἰούδα, Ἰούδα τὸν Φάρες, Φάρες τὸν Ἐσρὼμ, Ἐσρὼμ τὸν Ἀρὰμ, Ἀρὰμ τὸν Ἀμιναδὰβ, Ἀμιναδὰβ τὸν Ναασσών. Ἐν χρόνοις Ναασσὼν τοῦ φυλάρχου τοῦ Ἰούδα, καὶ ἐν χρόνοις Ἰησοῦ τοῦ Ναυῆ, ἔλαβον οἱ υἱοὶ τοῦ Σὴμ τὴν ἰδίαν γῆν, μηδεμιᾶς ἀδικίας ἐν μέσῳ ὑπαρχούσης, ἀλλὰ δικαιοκρισίας. Ἔπεσε οὖν τὰ τείχη Ἱεριχὼ αὐτόματα. Ἡ γὰρ δικαιοσύνη ἐκδικεῖ τὴν ἀδικίαν. Ἐν ἑπτὰ ἡμέραις περιεκύκλουν τὰ τείχη, καὶ ἐγίνετο τὸ Σάββατον, ἵνα πληρωθῇ ἡ δικαιοσύνη.

ΠΔ'. Οὐ μόνον δὲ τοῦτο, ἀλλὰ ἑπτὰ λύχνους ἔσχεν C ἡ λυχνία τοῦ ἁγιάσματος ἐν τῇ σκηνῇ τοῦ μαρτυρίου, καὶ καθ' ἑκάστην ἡμέραν οἱ ἑπτὰ λύχνοι ἥπτοντο ἴσως, καὶ οὐδ' ὅλως ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ ἤργει εἷς αὐτῶν· ἀλλὰ καθ' ἑκάστην ἡμέραν (47) τὸ αὐτὸ φῶς ἦν. Οὐ

[1] Gen. xv, 16. [2] γρ. Σαμαρταῖον.

(47) *Καὶ καθ' ἑκάστην ἡμέραν*. Illud ἴσως non ἀπορητικῶς sumi puto, sed idem esse atque æqualiter. Quod ait καθ' ἑκάστην ἡμέραν lucernas arsisse, de nocte, quæ νυχθημέρου pars est, dubium est nullum. Sed utrum interdiu quoque luxerint non adeo constat. Lyranus, et Abulensis ad lib. I Reg., noctu diuque pariter arsisse scribunt, sed noctu plures, de die pauciores, hoc est, ut Josephus asserit, lib. III, cap. 9, quatuor. Quorum opinio auctoritate Scripturæ nititur. Si quidem Exodi XXX, com. 8, tam mane componi lucernæ, quam ad vesperum collocari dicuntur. *Quando componet lucernas, incendet illud, et quando collocabit eas ad vesperum*, etc., quod intelligi non potest, si vespere duntaxat accendi lucernas moris fuerit. Verum noctu duntaxat luxisse perspicue docetur Exodi XXVI, com. 21, ubi de lucerna ita præscribitur : *Et collocabunt eam Aaron et filii ejus, ut usque mane luceat coram Domino* : LXX, ἀφ' ἑσπέρας ἕως πρωΐ. Idipsum et ex lib. I Reg. cap. III, com. 3, deducitur. *Lucerna Dei antequam exstingueretur*, inquit, *Samuel dormiebat in templo Domini, ubi erat arca Dei*. Qui locus olim in Latinis codicibus mendose legebatur hoc modo : *Nec poterat videre lucernam Dei antequam exstingueretur*, adversus et Hebraicam fidem, et Græcorum interpretationem. Quod vitium olim jam subodoratus erat Lyranus, et a Clemente pontifice novissima recensione sublatum est. Quare frustra Ribera noster Habac. II, ita obsoletæ huic lectioni patrocinatur, quasi ו copulativum in Hebræo redundet : *Et non poterat videre, et lucernam Dei*. Sed eos commentarios ante correctionem scripsit Ribera. Hodie vero cum Hebræis, et Græcis, Latini codices verba illa, *lucerna Domini antequam exstingueretur*, alteri commati tribuunt. Hieronymus in *Tradit. Hebr.* hunc ipsum locum declarans, hæc scribit : *Quod vero ait : « Et antequam lucerna Dei exstingueretur in templo Domini, ubi erat arca Dei, Samuel dormiebat, » antequam lucerna Dei exstingueretur, intelligi oportet : antequam lux diurna fieret, quando eadem exstinguenda erat lucerna. Sic enim a Domino per Moysen jussum erat, ut eadem lucerna* D *luceret usque mane*. Igitur noctu duntaxat ardebant lucernæ, quæ sub vesperam accendebantur, mane componebantur. Quæ duo plurimum discrepant. Aliud, inquam, est *collocare lucernas*, aliud *componere*. Prius illud est candelabro lucernas imponere et accendere. Ideo cap. illo XXVII Exodi, com. 21, ubi Latine sic legitur : *Et collocabunt eam Aaron, et filii ejus*, Hebraice scriptum est יערך, *ordinabit*, in candelabro nimirum. At Græce καύσει αὐτὸ (videlicet oleum) Ἀαρὼν, καὶ υἱοὶ αὐτοῦ ἀφ' ἑσπέρας ἕως πρωΐ. Sed in illo loco, quem Abulensis ex cap. XXX, com. 8, profert, pro Latino *componendi* vocabulo, Hebraice הימיב quod est aptare ac repurgare, vel potius recondere, Græce ἐπισκευάσαι, hoc est in loco suo, ac theca, vel cella reponere. Sic componere mortuum in lecto, quod nos dicimus *agencer*. Ibidem vero pro eo quod Latinus interpres habet, *quando collocat eas ad vesperum*, Hebraice scriptum est העלות, hoc est *attollere*, *imponere candelabro* ; LXX ἐξάπτειν, *accendere*. Sic lib. I Reg.

γέγονε γὰρ τὸ Σάββατον (48) εἰς ἀπόκλεισιν, ἀλλὰ εἰς ἔργον ἀγαθόν. Μηδενὸς δὲ ὅλως ἐργαζομένου ἐν ταῖς δώδεκα φυλαῖς, μόνον τὸ θυσιαστήριον οὐκ ἤργει, καθὼς λέγει ὁ Κύριος ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ· *Οἱ ἱερεῖς ὑμῶν βεβηλοῦσι τὸ Σάββατον ἐν τῷ ναῷ, καὶ εἰσὶν ἀναίτιοι.* Τὸ δὲ, βεβηλοῦσι τὸ Σάββατον, τοῦτ' ἔστι λύουσι. Λύουσι δὲ πῶς, ἀλλ' ἢ θυσίαν προσφέροντες τῷ Θεῷ, ἵνα μὴ ἀργήσῃ τὸ θυσιαστήριον; Οὐ μόνον δὲ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ ἥλιος ἀνατέλλει καὶ δύνει, καὶ σελήνη αὔξει καὶ φθίνει, καὶ ἄνεμοι πνέουσι, καὶ καρποὶ βλαστάνουσι, καὶ μητέρες γεννῶσι, καὶ πάντα γίνεται ἐν Σαββάτῳ. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Κύριος ἐλθὼν οὐκ ἐτεκτόνευσεν ἐν Σαββάτῳ, οὐκ ἐχάλκευσεν, οὔ τι ἕτερον· ἀλλὰ Θεὸς ὢν Θεοῦ ἔργον εἰργάσατο. Καί φησι· *Ἆρον τὸν κράββατόν σου, καὶ περιπάτει·* ἵνα ἀπὸ τοῦ βαστάζοντος φανῇ τὸ ἔργον τὸ γινόμενον, ἵνα πάντες ἐπιγνώσονται τὸν ἀπ' οὐρανοῦ ἐλθόντα πρὸς βοήθειαν υἱοῖς τῶν ἀνθρώπων. Καὶ γὰρ τῷ μὲν ὄντι ἦλθε λῦσαι τὸ Σάββατον· οὐκ ἠδύνατο δὲ λῦσαι αὐτὸ, εἰ ἀλλότριον αὐτοῦ ὑπῆρχεν. Οὐδεὶς γὰρ ἀλλότριον λύει ἔργον, εἰ μήτι ἂν ἐκλήπτωρ ἀλλοτρίων ὁ τοιοῦτος γένηται, καὶ ἀλλότριος ἐπίσκοπος [1], δίκας ἑαυτοῦ ἐξαγοραζόμενος. Ἐπειδὴ δὲ ἴδιον αὐτοῦ ὑπῆρχε τὸ Σάββατον, διὰ τοῦτο λέγει, ὅτι *Κύριός ἐστιν ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου καὶ τοῦ Σαββάτου.* Καί φησι· *Οὐχ ὁ ἄνθρωπος διὰ τὸ Σάββατον γεγένηται, ἀλλὰ τὸ Σάββατον διὰ τὸν ἄνθρωπον.* Εἰ τοίνυν ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸ Σάββατον διὰ τὸν ἄνθρωπον, καὶ προετίμησε τὸν ἄνθρωπον παρὰ τὸ Σάββατον, ἵνα ὁ ἄνθρωπος γινώσκῃ τὴν ἀνάπαυσιν καὶ τῶν μελλόντων τὴν ἀνάπαυλαν. Ἀντίτυπα γάρ ἐστι ταῦτα τῶν ἐπουρανίων. Ἐνταῦθα γὰρ ἀπὸ μέρους, ἐκεῖνα δὲ ἡ πᾶσα τελειότης. Τὸ Σάββατον οὖν τὸ ἐν νόμῳ ἕως τῆς αὐτοῦ παρουσίας· ἔλυσε δὲ ἐκεῖνο τὸ Σάββατον, καὶ ἔδωκεν ἡμῖν τὸ μέγα Σάββατον, ὅπερ ἐστὶν αὐτὸς ὁ Κύριος, ἡ ἀνάπαυσις ἡμῶν καὶ ὁ Σαββατισμός.

Οὐδεὶς οὖν διοίσει Παλαιὰν ἀπὸ Καινῆς Διαθήκης, οὔτε Καινὴν ἀπὸ Παλαιᾶς. Μία γάρ ἐστι καὶ ἡ αὐτὴ συμφωνία. Ὁ δὲ ἀμαθὴς καὶ ἄπειρος, ἐὰν ἴδῃ δύο ἀντλητῆρας ἀπὸ μιᾶς πηγῆς ἀντλοῦντας, νομίσῃ δὲ διὰ τὴν διαφορὰν τῶν ἀντλητήρων διάφορα εἶναι καὶ τὰ ὕδατα· ἀκούσῃ δὲ παρὰ τῶν συνετῶν ἀλήθειαν, ὅτι Γεῦσαι τῶν δύο ἀντλητήρων, καὶ ἴδε, ὅτι δύο μὲν οἱ ἀντλητῆρες, μία δὲ ἡ πηγὴ ὑπάρχει. Οὕτως εἷς Κύριος, εἷς Θεὸς, ἓν Πνεῦμα λαλῆσαν ἐν νόμῳ, καὶ ἐν προφήταις, καὶ ἐν Εὐαγγελίῳ. Διὰ τοῦτο γὰρ οὐ

ardebat [2]. Etenim Sabbatum non ad intercludendum, sed ad præstandum bonum opus est constitutum. Cumque nemo penitus in duodecim tribubus operatus esset, solum altare nunquam feriabatur, ut in Evangelio testatur Dominus : *Sacerdotes vestri violant* **705** *in templo Sabbatum, ac sine peccato sunt* [3]. Profanare vero idem est, ac solvere. Quomodo vero solvere dicuntur, nisi quod Deo sacrificium offerunt, ne altare sit otiosum? Sed ut ista præteream, eodem in Sabbato sol oritur et occidit, luna augescit, ac minuitur, ventorum flatus ingruunt, fructus pullulant, matres pariunt, cæteraque fiunt omnia. Ideo veniens ipse Dominus non fabrilem in Sabbato artem, non ærariam, aut aliam id genus exercuit; sed utpote Deus divinum opus molitus est. *Tolle*, inquit, *grabatum tuum, et ambula* [4], ut ex ipso gestante de miraculi veritate constaret, et eum omnes agnoscerent, qui ut humano generi subveniret, e cœlo descenderat. Nam revera solvendi Sabbati gratia venerat; solvere porro si alienum esset, minime potuisset. Nemo enim alienum opus destruit, nisi alienorum usurpator, et eorum peregrinus inspector, qui sibi lites arcessat. Itaque quod ad sese pertineret Sabbatum, ideo *Dominus est*, inquit, *Filius hominis etiam Sabbati* [5]. Item : *Non propter Sabbatum homo factus est, sed Sabbatum propter hominem* [6]. Quare si Sabbatum Deus hominis causa condidit, pluris eumdem Sabbato fecit, uti futuram illam quietem intelligeret. Hæc enim cœlestium figuræ sunt, cum hic ex parte duntaxat, omnia perfecta illic absolutaque sint. Quamobrem Sabbatum illud lege præscriptum ad ipsius adventum usque perseveravit, quo demum abrogato magnum nobis Sabbatum obtulit, qui est ipse Dominus, requies Sabbatique observatio nostra.

Nemo itaque Vetus ab Novo Testamento, vel hoc ab illo separandum existimet. Est enim amborum una eademque concordia. Sed perinde se res habet, ac si imperitus quispiam ac rudis situlas duas haurientes eodem ex fonte videat. Tum quod eæ diversæ sint, diversas etiam aquas esse suspicetur. Deinde vero a prudentioribus doceatur, et ita loquentes audiat : Ex utraque situla degusta, ac disce duas illas esse quidem, sed unicum nihilominus fontem. Eodem modo unus Dominus est, unusque

[1] F. ἀλλοτριοεπίσκοπος. [2] Exod. xxv, 31 sqq. [3] Matth. xii. 5. [4] Marc. ii, 5. [5] Marc. ii, 28. [6] ibid. 27.

eo loco, quem adduximus : *Lucerna Dei antequam exstingueretur*, in Reg. est κατασβεσθῆναι, in editione Sixti, ἐπισκευασθῆναι. Ex quibus apparet idem esse collocare lucernas, quod attollere super candelabrum et accendere : contra vero componere idem esse atque exstinctas detrahere, et suo loco reponere. Erant enim exemptiles lucernæ, quæ candelabro sub noctem impositæ, diluculo demerentur. Exod. xxv, com. 37 : *Facies et lucernas* vii, *et pones eas super candelabrum*; lib. II Par. cap. xiii, vers. 11 : *Estque apud nos candelabrum aureum et lucernæ ejus, ut accendantur semper ad vesperam.* Si ad vesperam accendebantur, ergo interdiu erant exstinctæ, non modo quatuor, ut Josephus credit, sed omnes septem.

(48) *Οὐ γέγονε γὰρ τὸ Σάββατον.* Huic affine est quod R. Mose ben Maimon parte i *Jad.*, tract. de Sabbato cap. 2, § 3, scribit הא למדת שאין משפטי התורה נקמה בעולם אלא רחמים וחסד ושלום בעולם *Ecce*, inquit, *didicisti, legem nunquam omnino crudelem et inhumanam esse, sed misericordiæ, benignitatis ac pacis plenissimam.* De Sabbato vero loquitur, quod ægrotorum causa ac propter pia quædam ministeria solvi posse pluribus declarat.

Deus, unus Spiritus, qui in lege, prophetis Evangelioque locutus est. **706** Ob id non duo Vetera Testamenta sunt, neque duo Nova, quoniam neque testatores duo sunt, sed unus tantummodo, qui antiquato Vetere Novum instaurat : nec ita, ut Vetus exstinguendo deleat, sed ei finem imponat, et ad secundum bonorum possessionem transferat.

LXXXV. Alium e Scriptura locum Manichæus in medium affert. Hoc enim, inquit, invenio : spiritum sine corpore salutem obtinere. Quod ipsum his verbis docet Apostolus : *Omnino auditur in vobis fornicatio, et ejusmodi fornicatio, quæ ne in gentibus quidem cernitur : adeo ut uxorem quidam patris habeat. Et vos inflati estis, et non magis luxistis, ut tollatur e medio vestri qui hoc facinus commisit. Ego quidem absens corpore præsens autem spiritu, judicavi eum qui hoc scelus commisit, convenientibus vobis, et Domino, cum meo spiritu, tradere ejusmodi Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus fiat in die Domini*[1]. Jam carnis interitus nihil aliud est, quam absoluta illius exstinctio. Quomodo igitur cum in diaboli potestate caro funditus exstinguatur solusque servetur spiritus, corporum esse potest carnisque resurrectio? Adeo vero est hebes, ut illud non videat : carnis opera fornicationem esse, adulterium, ac libidinem, et id genus alia ; nec de carne illum, sed de carnis operibus loqui. Nam cum stuprum aliquis committit, caro istud exsequitur ; cum autem temperantiam sibi compararit, jam caro quodammodo esse caro desinit, atque in spiritum convertitur : quemadmodum Apostolus refert : *Qui initio conjunxit ambos, dixit : Propter hoc relinquet homo patrem suum, et matrem suam, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carnem unam*[2]. *Sicut qui adhæret meretrici, unum corpus est, et qui adhæret Domino, unus spiritus est*[3]. Itaque qui stuprum committit, caro efficitur, non corpus duntaxat, sed et cætera omnia, adeoque anima ipsa in carnem quodammodo mutatur. Dum enim ad meretricem adhærescit, caro fit ; cumque carnalis sit, omnino caro dicitur. At qui Domino adhæret, tam corpore quam animo unus cum eo spiritus est, ac quidquid in homine inest, unus in Domino spiritus efficitur. Qua de re statuens idem Apostolus : **707** *Deus*, inquit, *posuit in corpore omnia membra singula prout voluit*[4]. Vide ut corporis quoque conditorem affirmet Deum ac membrorum nostrorum compositorem, qui sapientia ac bonitate sua, uti voluit, universa constituit. Post hæc exemplum corporis nostri ad Christi corpus accommodat. *Quemadmodum et nos corpus Christi sumus, et membra de membro, et Ecclesia Dei, quæ est corpus Christi*[5]. Proinde si corpus Dei Ecclesia spiritui adhærens, hoc est Domino, unus est spiritus, quicunque ab eadem excidit, perinde a spiritu desciscens, anima pariter et corpore commutatur in carnem, ac si quid aliud in ipso continetur. Nam qui fieri posset, pars ut una

A δύο Παλαιαὶ Διαθῆκαι, καὶ οὔτε δύο Καιναὶ Διαθῆκαι· ἐπειδὴ οὐκ εἰσὶ δύο οἱ διαθέμενοι, ἀλλ' εἷς ὁ τὴν Παλαιὰν [τῶν] παλαιῶν, καὶ τὴν Καινὴν ἀνακαινίζων· οὐ τὴν Παλαιὰν καταργῶν εἰς ἀφανισμὸν, ἀλλὰ τὴν Παλαιὰν καταπαύων, καὶ τῇ δευτέρᾳ προστιθέμενος περιουσίας κληρονομίαν.

ΠΕ'. Ἄλλην δὲ πάλιν λέξιν ὁ αὐτὸς Μάνης παρεισφέρει, λέγων, ὅτι Οἶδα πνεῦμα σωζόμενον ἄνευ σώματος. Τοῦτο γὰρ, φησὶ, διδάσκει ὁ Ἀπόστολος λέγων, ὅτι *Ὅλως ἀκούεται ἐν ὑμῖν πορνεία, καὶ τοιαύτη πορνεία, ἥτις οὐδὲ ἐν τοῖς ἔθνεσιν· ὥστε γυναῖκά τινα τοῦ πατρὸς ἔχειν. Καὶ ὑμεῖς πεφυσιωμένοι ἐστὲ, καὶ οὐχὶ μᾶλλον ἐπενθήσατε, ἵνα ἀρθῇ ἐκ μέσου ὑμῶν ὁ τὸ ἔργον τοῦτο πράξας.* B *Ἐγὼ μὲν, ἀπὼν τῷ σώματι, παρὼν δὲ τῷ πνεύματι, ἤδη κέκρικα τὸν τὸ ἔργον τοῦτο κατεργασάμενον, συνελθόντων ὑμῶν καὶ τοῦ Κυρίου, μετὰ τοῦ ἐμοῦ πνεύματος, παραδοῦναι τὸν τοιοῦτον τῷ Σατανᾷ, εἰς ὄλεθρον τῆς σαρκὸς, ἵνα τὸ πνεῦμα σωθῇ ἐν τῇ ἡμέρᾳ τοῦ Κυρίου.* Ὄλεθρος δὲ ἐπὶ σαρκὸς ὁ παντάπασίν ἐστιν ἀφανισμός. Πῶς οὖν, ἀφανιζομένης τῆς σαρκὸς ἐν χειρὶ τοῦ διαβόλου, καὶ σωζομένου τοῦ πνεύματος, ἔτι ἔσται ἀνάστασις σωμάτων ἢ σαρκός; Καὶ οὐκ οἶδεν ὁ ἄπειρος κατὰ πάντα, ὅτι τὰ ἔργα τῆς σαρκὸς πορνεία, μοιχεία, ἀσέλγεια, καὶ τὰ τούτοις ὅμοια· καὶ οὐ περὶ αὐτῆς τῆς σαρκὸς λέγει, ἀλλὰ τῶν ἔργων τῆς σαρκός. Ὅτε μὲν ἐργάσεται πορνείαν, ἡ σὰρξ C ἐργάζεται· ἐὰν δὲ κτήσηται ἐγκράτειαν, οὐκέτι ἡ σάρξ ἐστιν, ἀλλὰ ἡ σὰρξ μεταβέβληται εἰς πνεῦμα· ὡς καὶ ὁ Ἀπόστολος λέγει· ὅτι *Ὁ ἀπαρχῆς συζεύξας τὰ ἀμφότερα εἶπεν· Ἀντὶ τούτου καταλείψει ἄνθρωπος τὸν πατέρα αὐτοῦ καὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ, καὶ κολληθήσεται τῇ γυναικὶ αὐτοῦ, καὶ ἔσονται οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν· ὡς ὁ κολλώμενος τῇ πόρνῃ ἓν σῶμά ἐστιν, ὁ κολλώμενος τῷ Κυρίῳ ἓν πνεῦμά ἐστιν.* Ἄρα οὖν ὁ τὴν πορνείαν ἐργαζόμενος σὰρξ γεγένηται· οὐ μόνον αὐτὴ ἡ σὰρξ, ἀλλὰ καὶ πάντα, καὶ ψυχὴ, καὶ τὰ ἄλλα σὰρξ γίνεται. Κολληθεὶς γὰρ τῇ πόρνῃ σὰρξ ἐγένετο, καὶ ὢν σαρκικὸς σὰρξ ὅλως καλεῖται. Ὁ δὲ κολλώμενος τῷ Κυρίῳ ἓν πνεῦμά ἐστι, τουτέστι σῶμα καὶ ψυχὴ, καὶ πάντα, εἴ τί ἐστιν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, ἓν πνεῦμα ἐν D τῷ Κυρίῳ. Καὶ περὶ τούτου νομοθετῶν ὁ αὐτὸς Ἀπόστολός φησιν· *Ὁ Θεὸς ἔθετο ἐν σώματι πάντα τὰ μέλη, ἕκαστον καθὼς ἠθέλησε.* Καὶ ὅρα πῶς ὁμολογεῖ τὸν Θεὸν ποιητὴν τοῦ σώματος, καὶ θέτην τῶν ἐν ἡμῖν μελῶν, καὶ καθὼς ἠθέλησε τῇ ἰδίᾳ σοφίᾳ καὶ ἀγαθότητι.[6] Εἶτα πάλιν, ἀντὶ τοῦ παραδείγματος τοῦ ἡμετέρου σώματος, τοῦ Χριστοῦ. *Ὡς καὶ ἡμεῖς σῶμα Χριστοῦ ἐσμεν, καὶ μέλη ἐκ μέλους, καὶ ἡ Ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ, ἥτις ἐστὶ σῶμα Χριστοῦ.* Εἰ σῶμα τοίνυν Θεοῦ ἡ Ἐκκλησία κεκολλημένη τῷ πνεύματι, τουτέστι τῷ Κυρίῳ, ἓν πνεῦμά ἐστιν, ὁ ἀπ' αὐτῆς τοίνυν ἁμαρτάνων πνεύματος ἐκπεσὼν σὰρξ γεγένηται ὅλως ψυχῇ καὶ σώματι, καὶ

[1] I Cor. v, 4-5. [2] Ephes. v, 31 ; Gen. ii, 24. [3] I Cor. vi. 16. 17. [4] I Cor. xii, 18. [5] ibid. 27.
[6] Deest aliquid.

εἴ τίς [1] ἐστιν ἐν αὐτῷ. Ἐπεὶ πῶς ἐδύνατο μέρος παραδοθῆναι τῷ Σατανᾷ, καὶ μέρος μὴ παραδοθῆναι; Οὐ γὰρ εἶπε, παραδοθῆναι τὴν σάρκα τῷ Σατανᾷ, ἀλλὰ *παραδοῦναι τὸν τοιοῦτον*. Ὁ δὲ λέγων *τὸν τοιοῦτον* ὁλοσχερῆ ἄνθρωπον σὺν ψυχῇ καὶ παντὶ τῷ ἀνθρώπῳ παραδέδωκεν. Εἰ δὲ ὅλον παραδέδωκεν, ὅλον σάρκα ἀπεφήνατο· τὸ πνεῦμα δὲ ἐδήλου σώζεσθαι εἰς τὴν ἡμέραν Κυρίου, ἵνα μὴ ὑπὸ αἰτίαν γένηται ἡ Ἐκκλησία τοῦ σφάλματος τοῦ σφαλέντος ἀνθρώπου, καὶ μολυνθῇ ὅλη ἡ Ἐκκλησία τῷ παραπτώματι τοῦ ἑνὸς, λέγει· *Παράδοτε τὸν σφαλέντα, ἵνα τὸ πνεῦμα*, τουτέστιν ὅλη ἡ Ἐκκλησία, *σωθῇ*.

ΠϚʹ. Ἀλλά φησι· Γέγραπται· *Σὰρξ καὶ αἷμα βασιλείαν Θεοῦ οὐ κληρονομήσουσι*. Καὶ νομίζει ἐν τούτῳ λέγειν τι. Καὶ γὰρ τῷ ὄντι οὐ δύναται πορνεία κληρονομεῖν βασιλείαν οὐρανῶν, οὐδὲ μοιχεία, οὐδὲ ἀσέλγεια, οὐδὲ εἰδωλολατρεία· τουτέστι σὰρξ καὶ αἷμα. Εἰ δὲ περὶ σαρκὸς καὶ αἵματος τοῦτο νομίζεις, εἶναι αὐτὴν τὴν σάρκα, πῶς ἔτι πληροῦται τὸ εἰρημένον· *Καὶ ὅσοι ἔλαβον αὐτὸν, ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι· οἳ οὐκ ἐξ αἱμάτων, οὐδὲ ἐκ σαρκὸς ἐγεννήθησαν, ἀλλ' ἐκ Θεοῦ*; Τίς ἐν κόσμῳ γεγένηται ἄνευ σαρκός; Ἀλλ' ἐπειδὴ μετεβλήθησαν αἱ γνῶμαι· οὐ γὰρ αἱ φύσεις τῶν γεννωμένων ἀπὸ μητέρων καὶ πατέρων σαρκὸς καὶ αἵματος ἐγεννήθησαν τὴν δευτέραν γέννησιν τὴν ἀπὸ τῆς τοῦ Κυρίου γεννήσεως διὰ πνεύματος καὶ πυρός· *ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι*. Ὡς οὖν ἐνταῦθα ἐκ σαρκὸς ἐγεννήθησαν καὶ ἐξ αἵματος. Καὶ οὐ λογίζεται ἐκ σαρκὸς καὶ αἵματος ἡ γέννησις διὰ τὴν μεταβολὴν τῆς δικαιοσύνης. Καίτοιγε ἐν σαρκὶ καὶ αἵματι, ὡς λέγει· *Ἐν σαρκὶ* γὰρ *περιπατοῦντες, οὐ κατὰ σάρκα στρατευόμεθα*. Ἄρα οὖν ἔνι σάρξ, οὐ κατὰ σάρκα στρατευομένη. Καὶ διὰ τοῦτο λέγει σάρκα καὶ αἷμα μὴ κληρονομεῖν βασιλείαν οὐρανῶν· οὐ περὶ τῆς σαρκὸς ταύτης τῆς καμούσης, τῆς ἁγιασθείσης, τῆς τῷ Θεῷ εὐαρεστησάσης, ἀλλὰ περὶ τῆς ἐν ἁμαρτίαις ἐξετασθείσης. Ἐπεὶ πῶς ἂν πληροῦται τὸ εἰρημένον· *Δεῖ γὰρ τὸ φθαρτὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀφθαρσίαν, καὶ τὸ θνητὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀθανασίαν*; Τηλαυγέστερον δὲ περὶ τούτου ὁ αὐτὸς Ἀπόστολος σημαίνων, ἵνα μή τινες πλανηθῶσι, καὶ ἀντὶ τῶν φαύλων ἔργων τὴν τοῦ σώματος πλάσιν ἀπελπίσωσιν ἐκ τῆς ἀναστάσεως, λέγει· *Νεκρώσατε τὰ μέλη τὰ ἐπὶ τῆς γῆς*· ἅτινά ἐστι πορνεία, μοιχεία, ἀσέλγεια, καὶ τὰ ἑξῆς. . . . .

. . . .

ἀλλὰ καὶ τοὺς ὀφθέντας τοῖς Γαλιλαίοις, καὶ λέγοντας, ὅτι *Τοῦτον τὸν Ἰησοῦν ὃν ἑωράκατε ἀφ' ὑμῶν ἀναλαμβανόμενον, οὕτως ἐλεύσεται ὃν τρόπον εἴδετε αὐτὸν ἀναλαμβανόμενον*.

ΠΖʹ. Ἀπὸ δὲ τῶν εἰρημένων πάντων δύνανται οἱ νουνεχεῖς τὸν νοῦν ἐπιστῆσαι ἐπὶ πᾶσι τοῖς τῆς ἀληθείας λόγοις καὶ τοῖς ἀπὸ ψεύσματος τοῦ προειρημένου λεγομένου Μανιχαίου· ἵνα, εἰ καὶ οὐχ ἐπεμνήσθην τινὸς μαρτυρίας, ἀπὸ τῶν δύο ἢ τριῶν

Satanæ traderetur, non traderetur altera? Neque vero dixit Apostolus: Tradere carnem Satanæ, sed *tradere ejusmodi*. At qui *ejusmodi* dicit, integrum profecto hominem, hoc est tam animam, quam corpus tradiderit necesse est. Qui cum totum tradiderit, totum videlicet carnem esse significat; at spiritum in diem Domini servari demonstrat, ut ne Ecclesia delinquentis hominis scelere obstringeretur, uniusque delicto tota ipsa pollueretur. Quare ita jubet Apostolus: *Tradite eum qui deliquit, ut spiritus*, hoc est Ecclesia universa, *salvus sit* [2].

LXXXVI. Atqui scriptum est (ait): *Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt* [3]. Qua Scripturæ sententia nonnihil efficere se putat. Verum longe is aberrat. Certum enim est non posse stuprum cœleste regnum obtinere, nec adulterium, neque libidinem, nec idololatriam: quæ omnia per carnem et sanguinem intelligenda sunt. Nam si carnem et sanguinem sic interpretaris, ut ad propriam hominis carnem pertineat, quonam modo verum illud esse poterit: *Quotquot autem receperunt illum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, qui non ex sanguinibus, neque ex carne nati sunt, sed ex Deo* [4]? Quis in mundo sine carne natus est? Verum quoniam non naturæ quidem illorum, qui ex parentum carne et sanguine propagati sunt, sed animi commutati sunt, ac secunda generatione a Domino per spiritum ignemque procreati, propterea, *dedit*, inquit, *illis potestatem filios Dei fieri*. Sic igitur ex carne istic et sanguine nati sunt. Neque tamen ob traductionem illam ad justitiam, alterius ex carne et sanguine habetur generationis ratio. Quanquam in carne nihilominus, et **708** sanguine permaneant, velut alio loco dicit: *In carne ambulantes non secundum carnem militamus* [5]. Quocirca inest quidem caro; sed non secundum carnem militat. Hinc est quod ait, carnem et sanguinem cœleste regnum minime possidere. Ubi non de ea carne loquitur, quæ laboribus attrita, quæ sanctitate consecrata, quæ Deo denique grata sit, sed de ea, quæ in peccatorum sordibus detinetur. Quod nisi ita est, quinam illud impleri poterit: *Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem* [6]? Quod clarius idem Apostolus significans, ne qui forsitan errarent, atque ob scelera de formatione corporis in resurrectione desperarent, his verbis hortatur: *Mortificate membra, quæ sunt in terra* [7], hoc est, fornicationem, adulterium, libidinem, etc. . . . .

Imo et eos qui Galilæis apparuerunt eosque sic allocuti sunt: *Hunc Jesum, quem vidistis a vobis assumptum, sic veniet quemadmodum vidistis eum assumptum* [8].

LXXXVII. Ex his quæ hactenus dicta sunt, facile intelligentes homines possunt tam ad veros sermones, quam ad Manichæi mendacia animum advertere, ut tametsi quodpiam allatum ab eo testimonium prætermiserim, ex duobus illis tribusque,

[1] F. εἴ τι. [2] I Cor. v, 5. [3] I Cor. xv, 50. [4] Joan. I, 12. [5] II Cor. x, 3. [6] I Cor. xv, 53. [7] Coloss. III, 5. [8] Act. I, 11.

A quæ commemoravimus, reliqua ab eo falso conficta deprehendantur. Nos autem longo asperoque itinere per periculosa loca confecto, ægre amphisbænam illam, ac cenchritidem, letalem in primis bestiam evasimus : quæ multarum rerum similitudinibus variegata contuentes decipit. Ex quibus omnibus velut conflatum et occultum mortiferi in aculeo veneni fontem continet. Manichæus enim cum gentilibus gentilis est, ac solem, lunam, sidera dæmonesque veneratur; gentilis, inquam, est, o charissimi, ejusque secta Græcorum superstitiones tradit. Magorum quoque præstigias complectitur, in iisque volutatur, astronomos laudat, quorum curiosas artes persequitur, ac verbo tenus Christi 709 nomine gloriatur. In quo cencbritidis simillima est, quæ B occultato veneno varietate sua fallit, atque inter varia fruteta versans, rerum omnium, quibus circumdata est, similitudinem exprimit. Enimvero posteaquam Dei ope, ac veritatis fuste, necnon et Christi sanguine ac corpore, quod ex Maria revera natum est, ac mortuorum resurrectionis, et unius ejusdemque Dei confessione draconis illius in aquis caput confregimus[1], hoc est, multicipitem illam hæresim effugavimus, caputque comminuimus, perpetuæ primum habendæ Deo gratiæ sunt, tum ad cæteras deinceps properandum, ita ut a Deo supplices postulemus, nostræ ut inrbecillitati succurrat, ut, iis quæ suscepimus absolutis, cumulatiores eidem referre possimus.

ADVERSUS HIERACITAS,

Quæ est hæresis XLVII, sive LXVII.

C I. Post improbam illam, ac præ omni alia hæresi virulentam, serpentinam et barbaricam Manichæi doctrinam, Hieracas quidam nomine prodiit, a quo Hieracitæ nominati sunt. Hic in oppido Ægypti Leontone vixit, humanioribus litteris in primis eruditus, ac Græcorum disciplinis, præsertimque medicina, et aliis artibus imbutus, ad quas Ægyptiorum quoque doctrinam adjunxerat. Ac nescio an et astronomiæ ac magicarum artium scientiam attigerit. Fuit certe variis artibus instructus, atque explicandi peritus, ut ex illius commentariis apparet; sed Ægyptiorum linguam potissimum calluit, utpote genere Ægyptius. Nec vero Græcæ linguæ scientia mediocriter est perpolitus, vir D acutissimo in omnibus ingenio. Atque hic quidem Christianus fuit, sed non in eo vitæ genere, quod esset Christo dignum, perseveravit. Siquidem prolapsus, et impactus a veritate excidit. Cum enim Veteris Novique Testamenti scientissimus esset, ut ea de pectore suo velut expromeret, ac commentaria scripsisset, multa de suo dogmata vanissime aspersit, ac quidquid visum est pro libidine sua proposuit.

A μαρτυριῶν ὧν εἴπομεν, τὰ πάντα αὐτοῦ φωραθῇ ψευδῆ. Ἡμεῖς δὲ, πολλὴν ἐπιβεβηκότες ὁδὸν τραχεῖαν καὶ κινδυνώδεις τόπους, μόλις ὑπεξεφύγομεν ταυτησὶ τῆς ἀμφισβαίνης καὶ θηρὸς ὀλετηρίου τῆς κεγχρίτιδος, ἀπὸ πολλῶν ὁμοιωμάτων πεποικιλμένης πρὸς ἀπάτην τῶν ὁρώντων, ἐχούσης δὲ κεκρυμμένην κατὰ τὴν κεντρώδη καὶ ἰοβόλον πηγὴν τῆς ἐκ πάντων ὁρμωμένης. Ἐπειδὴ γὰρ μετὰ Ἑλλήνων Ἕλλην ἐστὶν, ἥλιον προσκυνῶν, καὶ σελήνην, καὶ τὰ ἄστρα, καὶ δαίμονας, Ἕλλην ὁ ἀνὴρ, ἀγαπητοὶ, τυγχάνει, καὶ ἡ αὐτοῦ αἵρεσις τὰ τῶν Ἑλλήνων ὑφηγεῖται, τὰ μάγων ἐπίσταται, καὶ ἐν αὐτοῖς ἐγκυλινδεῖται, ἀστρονόμους ἐπαινεῖ, τὰ αὐτῶν περιεργαζόμενος, μόνον Χριστοῦ σεμνύνεται ὄνομα λόγῳ· ὡς καὶ αὐτὴ ἡ κεγχρῖτις κρύπτει μὲν τὸν ἰὸν, ἀπατᾷ δὲ διὰ τῆς B ποικιλίας, ἐν μέσῳ ὑλῶν πολλῶν γενομένη, καὶ ἀφομοιουμένη μετὰ τῶν ὄντων. Ἐν δὲ τῇ τοῦ Θεοῦ δυνάμει τῷ ξύλῳ τῆς ἀληθείας, καὶ αἵματι Χριστοῦ, καὶ σώματι τῷ ἀπὸ Μαρίας, τῷ ἀληθινῶς γεγεννημένῳ, καὶ τῇ τῶν νεκρῶν ἀναστάσει καὶ τῇ ὁμολογίᾳ τῆς μιᾶς ἑνότητος, συντρίψαντες τὴν κεφαλὴν τοῦ δράκοντος ἐπὶ τοῖς ὕδασι, τὴν πολυκέφαλον ταύτην αἵρεσιν εἰς τοὐπίσω στρέψαντες, καὶ κεφαλὴν καταθλάσαντες, εὐχάριστοι μὲν Θεῷ διατελέσωμεν· ἐπὶ δὲ τὰς ἑξῆς αἱρέσεις προελθεῖν σπεύσωμεν, Θεὸν ἐπικαλούμενοι βοηθὸν τῆς ἡμῶν ἀσθενείας, ὅπως, τὰ ἐπηγγελμένα ἐν Θεῷ περαιώσαντες, τελείως Θεῷ εὐχαριστήσωμεν.

ΚΑΤΑ ΙΕΡΑΚΙΤΩΝ (49).

Τεσσαρακοστὴ ἑβδόμη, ἡ καὶ ἑξηκοστὴ ἑβδόμη.

C Α'. Μετὰ τὴν μοχθηρὰν ταύτην καὶ ἰοβόλον ὑπὲρ πᾶσαν αἵρεσιν καὶ ἑρπετώδη τοῦ Μάνη βαρβαρικὴν θηριοβολίαν τῆς διδασκαλίας ἀνέστη τις Ἱέρακας ὀνόματι, ἀφ' οὗπερ Ἱερακῖται. Οὗτος ἐν τῇ Λεοντῷ τῇ κατ' Αἴγυπτον ὑπῆρχεν, ἐν προπαιδείᾳ οὐ μικρᾷ ὑπάρξας, Ἑλληνικῶν τε πάντων λόγων ἐπιτηδεύμασιν ἀσκηθεὶς, ἰατροσοφιστικῇ τε καὶ τοῖς ἄλλοις, τοῖς τῶν Αἰγυπτίων καὶ Ἑλλήνων μαθήμασιν ἀκριβῶς ἐπιστάς. Τάχα δὲ καὶ ἀστρονομίας καὶ μαγείας ὁ ἀνὴρ παρήψατο. Ἐμπειρότατος γὰρ ὑπῆρχε πολλῶν λόγων, καὶ ἐν ἐξηγήσει, ὡς ὑποφαίνουσιν οἱ αὐτοῦ λόγοι· πάνυ δὲ τὴν τῶν Αἰγυπτίων ἐπιστάμενος γλῶσσαν. Αἰγύπτιος γὰρ ὁ ἀνὴρ ἦν, ἀλλὰ καὶ τῇ D τῶν Ἑλλήνων τετρανωμένος οὐ μικρῶς, ὀξὺς κατὰ πάντα τρόπον. Ὑπῆρχε δῆθεν Χριστιανὸς, ἀλλ' οὐκ ἐνέμεινε τῇ τοῦ Χριστοῦ πολιτείᾳ. Παρέπεσε γὰρ, καὶ ὀλισθήσας ἐξώκειλεν. Οὗτος μὲν γὰρ, Παλαιὰν καὶ Καινὴν Διαθήκην σαφῶς εἰπεῖν ἀποστηθίζων, καὶ εἰς αὐτὰ ἐξηγησάμενος, ἐδογμάτισε παρ' ἑαυτῷ ἀπὸ κενοφωνίας ἑαυτοῦ ὅπερ αὐτῷ ἔδοξε, καὶ ὁ ὑπεισῆλθεν αὐτῷ.

[1] Psal. LXXIII, 14.

(49) *Κατὰ Ἱερακιτῶν*. Auctoris hujus sectæ nomen varie concipitur etiam hic ab Epiphanio. Nam aut Hierax, aut Hieracas vocatur. Qua posteriori appellatione censetur apud Hilarium lib. *De Trinit.*, et Aug. lib. *De hæres.* Sane si Hieracas appellandus sit, Græce fortasse scribendum erit Ἱερακᾶς. Sed nihil in editione nostra mutandum censuimus. Neque vero satis recte ad eum modum inflecti putem posse ὁ Ἱέρακας τοῦ Ἱέρακα. Sed vel Ἱεράκας τοῦ Ἱεράκα, vel Ἱερακᾶς τοῦ Ἱερακᾶ.

A Βούλεται γὰρ καὶ οὗτος τὴν σάρκα μὴ ἀνίστασθαι τὸ παράπαν, ἀλλὰ τὴν ψυχὴν μονωτάτην. Πνευματικὴν δὲ τὴν ἀνάστασιν φάσκει. Καὶ ὅσα ἐστὶν ἀπὸ τῶν θείων Γραφῶν, εἰς ἑαυτοῦ νοῦν ἀναλεξάμενος, οὕτως ἑαυτῷ ἐπεσώρευσεν ἀτόπων πλάσματα, ἅττα φαῦλα ἑαυτῷ μηχανησάμενος πρὸς σύστασιν τῆς αὐτοῦ αἱρέσεως. Ἦν δὲ ὁ ἀνὴρ ἔκπληκτος τῇ αὐτοῦ ἀσκήσει, καὶ δυνάμενος πεῖσαι ψυχάς. Αὐτίκα πολλοὶ τῶν ἀσκητῶν τῶν Αἰγυπτίων αὐτῷ συναπήχθησαν. Οἶμαι γάρ, ὅτι περὶ ἀναστάσεως νεκρῶν ὡς ἠρνήσατο τὴν τῆς σαρκὸς ἀνάστασιν, ἀπὸ Ὠριγένους τὰς προφάσεις εἰληφώς, ἢ ἀφ' ἑαυτοῦ τῆς διανοίας τοῦτο ἐξεμέσας. Οὐ παραδέχεται οὗτος γάμον, φάσκειν [1] εἶναι τοῦτο Παλαιᾶς Διαθήκης. Τοὺς μὲν γὰρ περὶ τὸν Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακὼβ καὶ Μωϋσέα B καὶ Ἀαρὼν καὶ πάντας τοὺς ἁγίους, Ἡσαΐαν καὶ Ἱερεμίαν ὁμοίως δέχεται, καὶ προφήτας ἡγεῖται, καὶ συγκεχωρῆσθαί φησιν ἐν τῇ Παλαιᾷ Διαθήκῃ τῷ γάμῳ συνάπτεσθαι· ἀπὸ δὲ τῆς ἐνδημίας τοῦ Χριστοῦ μηκέτι τὸν γάμον παραδέχεσθαι, μήτε δύνασθαι αὐτὸν κληρονομεῖν βασιλείαν οὐρανῶν. Τί γὰρ, φησὶν, ἦλθε ποιεῖν καινὸν ὁ Λόγος; ἢ τί καινὸν ἦλθε κηρύξαι ὁ Μονογενὴς καὶ κατορθῶσαι; Εἰ μὲν γὰρ περὶ φόβου Θεοῦ, τοῦτο εἶχεν ὁ νόμος· εἰ δὲ περὶ τοῦ γάμου, κεκηρύχασιν αἱ Γραφαί· εἰ δὲ περὶ φθόνου, πλεονεξίας καὶ ἀδικίας, ταῦτα πάντα περιεῖχεν ἡ Παλαιὰ Διαθήκη. Ἓν δὲ μόνον τοῦτο κατορθῶσαι ἦλθε, τὸ τὴν ἐγκράτειαν κηρύξαι ἐν τῷ κόσμῳ, καὶ ἑαυτῷ ἀναλέξασθαι ἁγνείαν καὶ ἐγκράτειαν· ἄνευ δὲ τούτου μὴ δύνασθαι ζῆν. C

Β'. Τὰς δὲ προφάσεις ταύτας πανταχόθεν ἀναλέγεται, ὅταν εἴπῃ, ὅτι καὶ *Τὸν ἁγιασμὸν ἡμῶν, οὗ χωρὶς τὸν Θεὸν οὐδεὶς ὄψεται*. Ἐὰν δὲ εἴπωσιν αὐτῷ, Πῶς ὁ Ἀπόστολος ἔφη, *Τίμιος ὁ γάμος, καὶ ἡ κοίτη ἀμίαντος· πόρνους δὲ καὶ μοιχοὺς κρινεῖ ὁ Θεός*; καὶ εὐθὺς ἐπιφέρει αὖθις λέγων· Ὑπερβὰς δὲ ὀλίγον λέγει, ὅτι *Ἡ ἄγαμος μεριμνᾷ τὰ τοῦ Κυρίου, πῶς ἀρέσει τῷ Κυρίῳ, καὶ ἡ παρθένος. Ἡ δὲ γαμήσασα μεριμνᾷ πῶς ἀρέσει τῷ ἀνδρὶ, καὶ μεμέρισται*. Εἰ τοίνυν ἐστὶ μερισμὸς, πῶς δύναται ὅπου μερισμὸς, ἐπὶ τὸ αὐτὸ κοινωνῆσαι; Καὶ εἰ Θεῷ οὐκ ἀρέσκει, ἀλλὰ τῷ ἀνδρὶ, πῶς δύναται παρὰ Θεῷ κεκτῆσθαι τὴν κληρονομίαν; D *Διὰ γὰρ τὰς πορνείας ἕκαστος τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα ἐχέτω*, οὐκ ἐπαινῶν, φησὶ, γάμον μετὰ τὴν παρουσίαν, ἀλλὰ συμβαστάζων, ἵνα μὴ εἰς περιττὸν ὄλεθρον ἐμπέσωσιν. *Εἰσὶ γὰρ εὐνοῦχοι οἱ ἑαυτοὺς εὐνουχίσαντες διὰ τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν*· καὶ, *Θέλω*, φησὶ, *πάντας εἶναι ὡς ἐμαυτόν*· καὶ, *Ὡμοιώθη ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν δέκα παρθένοις, πέντε μωραῖς, καὶ πέντε φρονίμοις*. Φρόνιμοι παρθένοι, μωραὶ παρθένοι, πλὴν παρθένοι, βασιλείᾳ οὐρανῶν ἀπεικάζονται· καὶ οὐκ εἶπεν, ἔγγαμοι. Πολλὰ δὲ τοιαῦτα ἑαυτῷ ἐπισωρεύει, ἵνα δῆθεν παρεκβάλῃ γάμον.

Negat is omnino resurgere carnem, idque animæ soli tribuit, proindeque spiritalem esse resurrectionem asserit. Sacrarum **710** vero Litterarum testimonia colligens, et ad institutum suum ac mentem accommodans, absurdissima quædam dogmatum commenta cumulavit, et ad hæresim suam stabiliendam prava quædam excogitavit. Cæterum vitæ ille instituto ac genere plane admirabilis fuit, et ad alliciendos animos in primis efficax. Quare plerique ex Ægyptiis monachis in illius errores adducti sunt. Nam quod ad mortuorum resurrectionem attinet, quod carnis resurrectionem inficiatur, id ab Origene mutuatus videtur, nisi id ex sese evomuisse dicendus est. Idem nuptias repudiat, quas Veteris Testamenti proprias fuisse docet. Quippe Abrahamum, Isaacum et Jacobum, Moysem, Aaronem ac sanctos omnes, velut Isaiam et Jeremiam pariter asciscendos existimat, et prophetas arbitratur; nuptiasque in Veteri Testamento licitas fuisse; sed post adventum Christi easdem rejiciendas, utpote quibuscum cœleste regnum obtineri nequeat. Quid enim, inquit, Verbum novi ut faceret advenit? quid, inquam, novi prædicare, aut quod egregium facinus moliri voluit? Si Dei timorem dixeris, hoc jam lex ipsa continebat; si nuptias, etiam in sacris Litteris prædicantur, si invidiam, avaritiam, injustitiam damnasse dicas, hæc omnia Vetere Testamento comprehensa sunt. Superest ergo id ut unum efficere voluerit, ut continentiam prædicaret in mundo, ac sibi ipsi castimoniam deligeret, sine qua obtineri vita non possit.

II. Ad id vero dogma comprobandum undecunque argumenta corrogat, velut illum locum : *Sanctificationem vestram, sine qua nemo videbit Deum* [2]. Quod si Apostoli dictum illud objicias : *Honorandæ sunt nuptiæ, et torus immaculatus; fornicatores autem et adulteros judicabit Deus* [3], sic ille respondet : Atqui paulo post idem Apostolus dicit : *Innupta sollicita est de his quæ Dei sunt, quomodo placeat Domino, et virgo. Nupta vero sollicita est quomodo placeat viro, et divisa est* [4]. Unde si divisio inest, quomodo intercedere communio potest? Ac si Deo non placeat, sed viro, potestne hæreditatem a Deo consequi? Cum autem sic hortatur : *Propter fornicationes autem, unusquisque suam uxorem habeat* [5], non laudandas **711** post adventum Domini, sed tolerandas nuptias putat, ne majus in exitium præcipites ruant. *Sunt enim eunuchi, qui seipsos castraverunt propter regnum cælorum* [6]. Iterum : *Volo omnes esse sicut meipsum* [7]. Tum : *Simile factum est regnum cælorum quinque virginibus, quarum quinque erant fatuæ, et quinque prudentes* [8]. Ubi tam prudentes virgines, quam fatuæ, sed nihilominus virgines, cum cœlesti regno comparantur; nec de nuptiis mentionem fecit. Multa id genus alia adversus nuptias accumulat.

[1] Cor. φάσκων. [2] Hebr. XII, 14. [3] Hebr. XIII, 4. [4] I Cor. VII, 34. [5] ibid. 2. [6] Matth. XIX, 12. [7] I Cor. VII, 7. [8] Matth. XXV, 1, 2.

Neque vero puerulos ante cognitionis usum mortuos admittit, sed a proposita spe rejicit. Negat enim istos cœleste regnum capessere, quandoquidem certamen nullum obierint. Nam qui in certamen descendit, *non coronatur, nisi legitime certaverit* [1]. Quare cum ne ii quidem qui certant, nisi id legitime præstiterint, coronentur, quanto minus qui ne ad certamen quidem adhuc vocati sunt? Paradisum porro sensibilem esse non putat, quo in errore versatus est et Origenes. Neque, ut antea dixi, mortuorum resurrectionem ad carnem pertinere, sed ita resurgere mortuos fatetur, solas ut animas id assequi velit, ac spiritalem nescio quam fabulam contexat. Cæterum nemo in illorum gregem admittitur, nisi virgo sit, aut monachus, aut continens, aut vidua. De Patre, Filio et Spiritu sancto non eadem cum Origene sentit; quin potius et a Patre Filium revera genitum, et Spiritum sanctum credit a Patre procedere.

III. Quem quidem Spiritum, quemadmodum supra in Melchisedecianorum hæresi docuimus, Melchisedecum esse sibi persuadet, pro eo quod scriptum est: *Pro nobis orat gemitibus incnarrabilibus* [2]. Et quis ille tandem est? *Manet*, inquit, *sacerdos in æternum* [3]. Porro *sacerdos in æternum* ideo manet, ut orare possit. Hunc ipsum Spiritum Abrahamo per illud tempus occurrisse putat. Est enim, inquit, Filio similis. Quare ab Apostolo dicitur esse *sine patre, sine matre, sine genealogia* [4] · *sine matre*, quod omnino nullam habuerit; *sine patre*, quod eum in terra non habuerit. *Similis vero Filio Dei factus manet sacerdos in æternum* [5]. Præter hæc multa alia de Spiritu sancto garriens fusissimam de eo disputationem instituit. Sed præcipuum opinionis **712** suæ firmamentum ex libro quodam, qui *Anabaticus Isaiæ* inscriptus est, arcessit, quo in libro sic loquitur : Ostendit mihi angelus de omnibus coram me, et ostendit mihi, et dixit : Quis est ad dexteram Dei? Et dixi : Tu scis, Domine. Tum ille : Hic est Dilectus. Et quis est alter ei similis qui a sinistra venit, et dixi : Tu nosti; hic est Spiritus sanctus, qui in te loquitur et in prophetis. Et erat, inquit, similis Dilecto. Ex hoc loco illam Scripturæ sententiam confirmare nititur: *Assimilatus Filio Dei manet sacerdos in perpetuum.*

Verum quam multa de hoc argumento excogitare mens nostra potest, ac disputando complecti, quibus depravata illius intelligentia ac sententia refellatur! Cæterum iste extrema senectute mortuus est, ac Græca Ægyptiacaque lingua quamplurima scripsit. Inter cætera commentarios, et lucubrationes de opere sex dierum, quibus fabulas nonnullas et vanissimas allegorias commentus est. Necnon et alia quædam ex sacris deprompta Litteris : quibus et psalmos quosdam novitios a se con-

A Οὐ δέχεται δὲ τοὺς παῖδας τοὺς τελευτῶντας πρὸ γνώσεως, ἀλλ' ἀποβάλλει αὐτοὺς τῆς νομιζομένης ἐλπίδος. Φάσκει γὰρ τούτους μὴ κληρονομεῖν βασιλείαν οὐρανῶν, ἐπειδὴ, φησὶν, οὐκ ἠγωνίσαντο. Ἐὰν γὰρ ἀθλῇ τις, *οὐ στεφανοῦται, ἐὰν μὴ νομίμως ἀθλήσῃ*. Εἰ γὰρ καὶ ὁ ἀθλῶν οὐ στεφανοῦται, ἐὰν μὴ νομίμως, πόσῳ γε μᾶλλον οἱ μηδέπω εἰς ἀγῶνα κεκλημένοι; Οὐ πιστεύει δὲ πάλιν οὗτος παράδεισον εἶναι αἰσθητὸν, ὥσπερ ἀμέλει καὶ Ὠριγένης· οὐδὲ, ὡς ἔφην, νεκρῶν ἀνάστασιν τὴν διὰ σαρκός· ἀλλ' ἀνάστασιν μὲν νεκρῶν λέγει, ἀνάστασιν δὲ τὴν τῶν ψυχῶν, καὶ πνευματικήν τινα φάσκων μυθολογίαν. Οὐδεὶς δὲ μετ' αὐτῶν συνάγεται, ἀλλὰ εἰ εἴη παρθένος, ἢ μονάζων, ἢ ἐγκρατὴς, ἢ χήρα. Περὶ δὲ τὸν Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα οὐ φάσκει κατὰ B τὸν Ὠριγένην· ἀλλὰ πιστεύει ὄντως τὸν Υἱὸν ἐκ Πατρὸς γεγεννημένον· καὶ περὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου, ἐκ Πατρὸς εἶναι.

Γ. Φάσκει δὲ οὗτος, ὡς ἄνω μοι ἐν τῇ τῶν Μελχισεδεκιανῶν αἱρέσει δεδήλωται, περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ Μελχισεδὲκ, διὰ τὸ, φησὶν, εἰρηκέναι, ὅτι *Ὑπερεντυγχάνει στεναγμοῖς ἀλαλήτοις ὑπὲρ ἡμῶν*. Καὶ τίς ἐστιν οὗτος; Ἀλλὰ *μένει ἱερεὺς εἰς τὸ διηνεκές*. Τὸ δὲ, *ἱερεὺς εἰς τὸ διηνεκές*, διὰ τὸ ὑπερεντυγχάνειν. Τοῦτο δὲ τὸ Πνεῦμα συνηντηκέναι τῷ Ἀβραὰμ κατ' ἐκεῖνο καιροῦ· ἐπειδὴ γὰρ ὅμοιόν ἐστι τῷ Υἱῷ· καὶ διὰ τοῦτό φησιν ὁ Ἀπόστολος, *ἀπάτωρ, ἀμήτωρ, ἀγενεαλόγη*-C *τος*· *ἀμήτωρ* φησὶν, ὅτι οὐκ ἔχει μητέρα· *ἀπάτωρ* φησὶν, ὅτι ἐπὶ γῆς οὐκ ἔσχε πατέρα. *Ἀφωμοιωμένος δὲ τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ, μένει ἱερεὺς εἰς τὸ διηνεκές*. Καὶ πολλὰ φλυαρῶν περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, διεξῆλθε περὶ τούτου πολλὴν πραγματείαν. Βούλεται δὲ τὴν τελείαν αὐτοῦ σύστασιν ποιεῖσθαι ἀπὸ τοῦ *Ἀναβατικοῦ Ἡσαΐου*, δῆθεν ὡς ἐν τῷ *Ἀναβατικῷ* λεγομένῳ ἔλεγεν ἐκεῖσε, ὅτι Ἔδειξέ μοι ὁ ἄγγελος περὶ πάντων ἔμπροσθέν μου, καὶ ἔδειξέ μοι, καὶ εἶπε· Τίς ἐστιν ὁ ἐν δεξιᾷ τοῦ Θεοῦ; Καὶ εἶπα· Σὺ οἶδας, Κύριε. Λέγει· Οὗτός ἐστιν ὁ Ἀγαπητός. Καὶ τίς ἐστιν ὁ ἄλλος ὁ ὅμοιος αὐτῷ ἐξ ἀριστερῶν ἐλθών; Καὶ εἶπα· Σὺ γινώσκεις, τουτέστι τὸ ἅγιον Πνεῦμα τὸ λαλοῦν ἐν σοὶ καὶ ἐν τοῖς προφήταις. Καὶ ἦν, φησὶν, ὅμοιον τῷ Ἀγαπητῷ. Ἐκ τούτου βούλεται D συνιστᾷν τὸ εἰρημένον· *Ἀφωμοιωμένος τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ μένει ἱερεὺς εἰς τὸ διηνεκές*.

Πόσα τοίνυν δυνήσεται ὁ ἡμέτερος νοῦς καὶ περὶ τούτου διαλαμβάνειν πρὸς ἀντίθεσιν τῆς αὐτοῦ πολλῆς παραπεποιημένης διανοίας; Οὗτος δὲ γηραλέος ἐτελεύτα. Συνεγράψατο δὲ Ἑλληνικῶς τε καὶ Αἰγυπτιακῶς, ἐξηγησάμενος καὶ συντάξας τῆς Ἑξαημέρου μύθους τινὰς πλασάμενος, καὶ κομπώδεις ἀλληγορίας. Εἰς ἄλλα δὲ πόσα [6] ἀπὸ τῆς Γραφῆς συνέταξε, ψαλμούς τε πολλοὺς νεωτερικοὺς ἐπλάσατο. Ἐμψύχων τε πολλοὶ ἐξ αὐτῶν οὐ μετέχουσι τῶν ἀληθινῶν αὐτῶν τοῦ δόγματος. Ὁ δὲ Ἱέρακας αὐτὸς

[1] II Tim. II, 5. [2] Rom. VIII, 26. [3] Hebr. VII, 3. [4] ibid. [5] ibid. [6] For. ποσα.

τῷ μὲν ὄντι πολλὴν εἶχε τὴν ἄσκησιν· οἱ δὲ μετ' αὐτὸν αὐτοῦ μαθηταὶ καθ' ὑπόκρισιν. Ἐκεῖνος μὲν ἀπείχετο πάντων βρωμάτων, καὶ ἤσκειτο καὶ ἀπὸ οἴνου. Φασὶ δέ τινες περὶ αὐτοῦ, ὅτι, ὑπὲρ ἐνενήκοντα ἔτη βιώσας, ἕως τῆς ἡμέρας ἧς ἐτελεύτα ἐκαλλιγράφει. Καλλιγράφος γὰρ ἦν. Ἔμενε γὰρ αὐτοῦ συνεστὼς ὁ ὀφθαλμός.

A ditos adjecit. Qui illius sectam vere et ex animo profitentur, plerique ab animatis abstinent. Nam quod ad Hieracam ipsum pertinet, severam admodum vitæ disciplinam adhibuit. Sed qui post illum exstitere discipuli nihil præter simulationem habuerunt. Constat illum ab eduliis omnibus sibi temperasse, adeoque severe vixisse, ut et vino careret. Auctores nonnulli sunt, eum ultra annos nonaginta vixisse, et ad extremum vitæ tempus libros antiquarii more scripsisse. Librarius enim et quidem peritus fuit, nec oculus ei caligavit.

Δ'. Φέρε δὲ διασκοπήσωμεν καὶ τὰ τούτου ζιζάνια, ποίᾳ διανοίᾳ λόγου θεϊκοῦ συνάψωμεν καὶ ἐξαφανίσωμεν τόδε ἰοβόλον τοῦτο ἑρπετὸν, σκορπίου δίκην [τῶν] ἔμπροσθεν καὶ κατόπιν παῖον, ἀπὸ δύο Διαθηκῶν ἑαυτῷ ἐπισωρεύων τὰ πρὸς βλάβην· οὐχ ὡς ἔχουσιν οἱ θεῖοι λόγοι, ἀλλ' ὡς ἡ παραπεποιημένη αὐτῶν ἔννοια τὰ φωτεινὰ σκοτεινῶς διενοεῖτο. Οὐ μεμπτὸν γὰρ τὸ μέλι, οὔτε πικρότατον, οὐδὲ αἱ ἐδωδαὶ ἐκ Θεοῦ ἐκτισμέναι αἱ καλλίους, διδόμεναι δέ τινι πυρέττοντι πικραὶ ἐν τῷ στόματι αὐτῶν φαίνονται, οὐ τῶν ἡδέων πεπικραμμένων, ἀλλὰ τοῦ γεύματος τοῦ πυρέττοντος πικραίνοντος τὰ αὐτῷ διδόμενα. Οὕτω καὶ πᾶς τις ἀπὸ τῆς ἀληθείας πεσὼν οὐκ ἀπὸ τῆς ἀληθείας ἠπάτηται, ἀλλὰ τὴν ἀλήθειαν πικροῖς διανοήμασιν ἐγεύσατο, καὶ εἰς πικρίας αὐτῷ μετεβλήθη. Ἴδωμεν δὲ περὶ τῶν παιδίων τί εἴπωμεν περὶ τῶν ἀποκτανθέντων εὐθὺς ἐν Βηθλεὲμ τῆς Ἰουδαίας διὰ Χριστόν; Ἆρα βασιλείας οὐρανῶν εἰσιν ἀμέτοχοι οἱ τοιοῦτοι, ἢ μετέχουσι; Μετέχουσι μὲν οὖν ὄντες ἄμεμπτοι. Εἰ γὰρ οὐκ εἰσὶ μέτοχοι, ἄρα παραίτιος αὐτῶν ὁ Κύριος γεγένηται· δι' αὐτὸν γὰρ ἀπεκτάνθησαν. Εἰ δὲ ἀπεκτάνθησαν δι' αὐτὸν, μὴ φθάσαντες ἀγωνίσασθαι, μήτε λαβεῖν τὸ βραβεῖον, ἄρα ἡ αὐτοῦ παρουσία γενομένη μᾶλλον εἰς βλάβην τῷ κόσμῳ γέγονεν. Ἐπειδὴ γὰρ αἰτία γέγονε τοῦ ἄωρα τὸν βίον τὰ βρέφη μεταλλάττειν τιμωρηθέντα, καὶ βασιλικῇ ἀπειλῇ ὑποπεσόντα, τοῦ μὴ φθάσαι εἰς ἀγῶνα, ὅπως κομίσωνται τὰ βραβεῖα.

IV. Nunc ab eo disseminata zizania consideremus, quanam videlicet divini verbi sententia venenatum hunc serpentem constringere atque exstinguere possimus, qui scorpii instar anteriori posteriorique parte ferit, hoc est, ex utroque Testa- B mento quæ sunt nocitura colligit; quæ non eo sensu accipit, quo in divinis Litteris produntur, sed pro eo ac perversa mens illius, quæ clarissima ac perspicua sunt, obscure ac tenebricose capiebat. Neque enim vituperandum mel, aut amarum est, nec exquisitissimi quique cibi, quorum auctor Deus est: iidem tamen, si febri laborantibus dederis, amari in illorum ore videbuntur, non quod illorum suavitas amaritudine ulla suffusa sit, sed quod ægrotorum gustus injucundo illo sapore 713 oblatos cibos infecerit. Ita quisquis a veritate aberrat, nequaquam ab ea in fraudem inductus est, sed ad veritatem degustandam velut amaros animi sensus attulit, ideoque et in amaritudinem veritas est illi conversa. Sed ut de puerulis potis- C simum agamus, quid de illis dicemus, qui in Bethlehem Judææ subinde propter Christum occisi sunt? Quæro utrum necne cœleste regnum consecuti sint? Enimvero censecuti illi sunt, utpote labis omnis expertes. Nisi enim illud obtinuerint, tantum illis malum Dominus consciverit, cujus causa necati sunt. Quod si ob eumdem prius interfecti sunt, quam in certamen descenderent, ac præmium assequerentur, consequens est illius adventum mundo potius detrimentum attulisse, quoniam quidem causam illis præbuerit, cur et immatura morte vitam per supplicia profunderent, et regio nihilominus interdicto a certamine periode ac præmio probibiti fuerint.

Ἴδωμεν δὲ καὶ ἄλλας θεωρίας. Κάλει μοι Σαλομῶντα τὸν μακάριον καὶ σοφώτατον πρὸς ἔλεγχον τοῦ Ἱέρακα τούτου. Δεῦρο, προφητῶν μακαριέστατε, ὁ λαβὼν παρὰ Κυρίου χύμα καρδίας καὶ σοφίας, ὡς τὴν ἄμμον τὴν παρὰ τὸ χεῖλος τῆς θαλάσσης τί ἂν περὶ τῶν παίδων φρονοίης; Καί φησι· *Γῆρας γὰρ τίμιον, οὐ τὸ πολύχρονον, οὔτε ἀριθμῷ ἐτῶν μεμέτρηται. Πολιὰ δέ ἐστι φρόνησις ἀνθρώποις, καὶ ἡλικία γήρως βίος ἀκηλίδωτος. Γενόμενος ἄμεμπτος, Θεῷ ἠγαπήθη, καὶ ζῶν μεταξὺ ἁμαρτωλῶν μετετέθη. Ἡρπάγη, μὴ ἡ κακία αὐτοῦ ἀλλάξῃ σύνεσιν, ἢ δόλος ἀπατήσῃ ψυχὴν αὐτοῦ. Βασκανία γὰρ φαυλότητος ἀμαυροῖ τὰ καλὰ, καὶ ῥεμβασμὸς ἐπιθυμίας μεταλλεύει νοῦν ἄκακον.* Καὶ ὅτι μὲν οὖν περὶ παίδων λέγει, ἑξῆς ἐπιφέρει λέγων· *Τελειωθεὶς ἐν ὀλίγῳ ἐπλήρωσεν*· ἵνα εἴπῃ· Τελευτήσας νέος ἐπλήρωσε χρόνους μα-

Sed et alia præterea videamus. Prodeat ad Hieracam illum refutandum beatus ac sapientissimus D ille Salomon. Ades igitur, prophetarum beatissime, qui a Domino tantam cordis ac sapientiæ latitudinem nactus es, quanta est arenarum in maris littore [1]; dic nobis, quæ tua sit de pueris opinio. Hic igitur, *Senectus*, inquit, *venerabilis, non longæva, nec annorum numero computata; canities vero prudentia est hominibus, et ætas senectutis vita immaculata. Cum sine reprehensione esset, a Deo dilectus est, et vivens inter peccatores translatus est, raptus est ne malitia mutaret intellectum, aut dolus deciperet animam ipsius. Fascinatio quippe nugacitatis obscurat bona, et inconstantia concupiscentiæ transvertit mentem sine malitia* [2]. Ut autem de pueris loqui illum appareat, statim adjicit: *Consummatus in brevi explevit* [3], quasi dicat: Mortuus ju-

[1] III Reg. iv, 29. [2] Sap. iv, 8-12. [3] ibid. 13.

venis implevit tempora multa. *Placita enim erat Domino anima illius : propterea festinavit eum educere de medio malitiæ* [1]. Quin et apud Jeremiam Dominus, *Antequam*, inquit, *in utero formarem te, novi te, et antequam exires de vulva, sanctificavi te* [2].

V. Sed ad Salvatorem ipsum, et os illud expers mendacii omniumque rerum cognitione præditum veniamus. Adsis igitur, o Domine, et intelligentiæ nostræ opem ferens Hieracam illum ejusque temeritatem argue. *Accesserunt*, inquit, *ad illum pueruli, ut manus illis imponeret* **714** *ac benediceret; discipuli vero repellebant illos et prohibebant. Ipse vero dixit illis : Sinite parvulos, et ne prohibete illos venire ad me. Talium enim est regnum cœlorum* [3]. Sed ne puerulorum tantummodo, ac non reliquæ ætatis cœleste regnum esse crederemus, sic ab illis exorsus est, ut communem cum iis hæreditatem illorum similibus tribueret. Jam vero si his ipsis, qui proxime ad illos accesserint, cœleste regnum promittitur : quanto id ipsi magis assequentur : quorum ad exemplar ac archetypum expressi sunt alii? Adeo nullus istius fabulæ locus est relictus. Omnium quippe miseretur Dominus : *Custodiens enim parvulos Dominus* [4]. Item : *Laudate, pueri, Dominum* [5]. Deinde prædicatum illud a pueris est [6]: *Hosanna in excelsis. Benedictus qui venit in nomine Domini* [6]. Item : *Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem* [7]. Mitto alia ejus generis infinita.

VI. Ad carnis vero resurrectionem quod attinet, nonne convenire illa carni debet, o vanissime Hieraca, cum et ipsa loquendi ratio satis vim illius arguat? Etenim resurrectio de eo non dicitur, quod minime ceciderit. Quidnam igitur illud est quod cecidit, quod sepultum est atque dissolutum, præterquam corpus? Neque enim de anima dici istud potest, quæ neque cadere, neque separari potest. Plura alia de ea re disputari possunt, sed hæc summa esto : resurrectionem nequaquam animæ tribui, sed corpus esse quod resurgit. Quod vero de electione plura dicit, qua Salvator virginitatem, continentiam et castimoniam elegit : quis hoc non intelligit, de eodem delectu gloriari quoque sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam? Sed eadem nihilominus et eos quoque, qui honestis nuptiis illigati sunt, pro sui conditione status, ad salutem pervenire posse non dubitat. Nam venerabiles esse nuptias [8], ac Dei aspirante gratia cœleste regnum obtinere quis vel ex eo non agnoscat, quod ad nuptias invitatus Salvator ipse fuerit, ut iis benediceret? Quod si tum nuptiis interesse noluisset, earumdem eversor fuisset, nec unumquemque pro sua imbecillitate benigne atque indulgenter admittere putaretur. Quamobrem venerabiles nuptiæ sunt, cum eas ipse constituerit. Ideoque et adesse iisdem voluit, ut eorum ora præcluderet qui contra

A χρούς. *Ἀρεστὴ γὰρ ἦν Κυρίῳ ἡ ψυχὴ αὐτοῦ· διὰ τοῦτο ἔσπευσεν ἐκ μέσου πονηρίας.* Καὶ τῷ Ἱερεμίᾳ φησὶν ὁ Κύριος· *Πρὸ τοῦ με πλάσαι σε ἐν κοιλίᾳ, ἐπίσταμαί σε, καὶ πρὸ τοῦ ἐξελθεῖν σε ἐκ μήτρας, ἡγίακά σε.*

Ε'. Ἴδωμεν δὲ αὐτὸν τὸν Σωτῆρα, τὸ ἀψευδὲς στόμα, τὸ γινῶσκον τὰ πάντα. Δεῦρο, Κύριε, βοήθει τῇ διανοίᾳ ἡμῶν· ἔλεγξον δὲ τὸν Ἱέρακα, καὶ τὴν αὐτῶν προπέτειαν. *Προσῆλθον αὐτῷ*, φησὶ, *τὰ παιδία, ἵνα θῇ χεῖρας ἐπ' αὐτὰ καὶ εὐλογήσῃ. Οἱ δὲ μαθηταὶ ἀπωθοῦντο αὐτὰ, καὶ ἐκώλυον. Ὁ δὲ πρὸς αὐτοὺς ἔφη· Ἄφετε τὰ παιδία, καὶ μὴ κωλύετε αὐτὰ ἐλθεῖν πρός με. Τῶν γὰρ τοιούτων ἐστὶν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν.* Καὶ ἵνα μὴ
B μόνον παιδαρίων νοηθῇ ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν, καὶ οὐχὶ ἐπὶ πᾶσαν ἡλικίαν, ἀπ' αὐτῶν μὲν τὴν ἀρχὴν ἄρχεται, τοῖς δὲ ὁμοίοις αὐτῶν δεδώρηται μετ' αὐτῶν ἔχειν τὴν κληρονομίαν. Εἰ γὰρ οἱ κατ' αὐτοὺς βασιλεύειν ἔχουσι, πόσῳ γε μᾶλλον οἱ ἀρχέτυποι τῶν κατ' αὐτοὺς ὑπαρχόντων; Καὶ πέπτωκεν αὐτοῦ ὁ μυθώδης λόγος. Πάντας γὰρ ἐλεεῖ ὁ Κύριος. *Φυλάσσων γὰρ τὰ νήπια ὁ Κύριος·* καὶ, *Αἰνεῖτε, παῖδες, Κύριον.* Καὶ τὰ παιδία ἐκήρυξαν· *Ὡσαννὰ ἐν τοῖς ὑψίστοις. Εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὀνόματι Κυρίου·* καὶ, *Ἐκ στόματος νηπίων καὶ θηλαζόντων κατηρτίσω αἶνον.* Καὶ πόσα ἐστὶ τοιαῦτα;

C Ϛ'. Περὶ δὲ σαρκὸς ἀναστάσεως, πῶς οὐχὶ σαρκὸς ἔσται ἀνάστασις, ὦ ἐθελόσοφε Ἱέρακα; Αὐτὴ γὰρ ἡ ὀνομασία τῆς φράσεως δείκνυσι τὴν δύναμιν. Ἀνάστασις γὰρ οὐ καλεῖται τοῦ μὴ πεπτωκότος. Ποῖον δέ ἐστι τὸ πεσόν; ποῖον τὸ ταφέν; ποῖον τὸ λυθὲν ἀλλ' ἢ τὸ σῶμα, καὶ οὐχ ἡ ψυχή; Ψυχὴ τοίνυν οὐ πίπτει, οὔτε θάπτεται. Καὶ πόσα ἐστὶ περὶ τούτου λέγειν; Ψυχῆς γὰρ οὐ καλεῖται ἀνάστασις, ἀλλὰ σῶμά ἐστι τὸ ἐγειρόμενον. Περὶ δὲ τῆς ἀναλογῆς, ἧς ἦλθεν ὁ Σωτὴρ ἀναλέξασθαι παρθενίαν, καὶ ἐγκράτειαν, καὶ ἁγνείαν, τίνι οὐκ ἔστι δῆλον, ὅτι ἔστιν ἐκλογὴ καὶ τῆς ἁγίας καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας καύχημα καὶ τοὺς [9] ἐν σεμνῷ γάμῳ; Ἕκαστον γὰρ κατὰ τὸ ἴδιον τάγμα σώζειν εἴωθε. Πῶς γὰρ οὐκ ἔσται τίμιος ὁ γάμος, καὶ ἐν Θεῷ ἔχων
D τὴν τῶν οὐρανῶν βασιλείαν, ὁπότε κέκληται ὁ Σωτὴρ εἰς γάμους, ἵνα εὐλογήσῃ γάμον; Εἰ μὲν γὰρ παρῃτήσατο εἰς γάμον εἰσιέναι, ἄρα γάμου ἦν καταλυτὴς, καὶ οὐκ ἀποδεχόμενος ἕκαστον κατὰ συγγνώμην τῆς αὐτοῦ ἀσθενείας. Τίμιος τοίνυν ὁ γάμος, ὅτι αὐτὸς αὐτὸν ὥρισε. Διὸ παραγίνεται εἰς γάμον, ἵνα φράξῃ τὰ στόματα τῶν λεγόντων κατὰ τῆς ἀληθείας. Ἐκεῖ γὰρ πρῶτον σημεῖον ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας τὸ ὕδωρ οἶνον ποιήσας. Ὡς γὰρ ἀνέτειλεν ἀπὸ Παρθένου, ἵνα δείξῃ τὸ φῶς ἀπὸ Παρθένου ἀνατεῖλαν τῇ οἰκουμένῃ· οὕτω καὶ τὸ πρῶτον σημεῖον εἰς γάμους πεποίηκεν ἐν Κανᾷ τῆς

[1] Sap. iv, 14. [2] Jer. i, 5. [3] Matth. xix, 13, 14. [4] Psal. cxiv, 6. [5] Psal. cxii, 1. [6] Matth. xxi, 16. [7] Psal. viii, 3; Matth. xxi, 16. [8] Hebr. xiii, 4. [9] For. καὶ τοῖς.

Γαλιλαίας, ἵνα τὴν μὲν παρθενίαν τιμήσῃ διὰ ἀποκυήσεως καὶ φωτὸς βολῆς τῆς δι' αὐτῆς ἀνατειλάσης, τὸν δὲ σεμνὸν γάμον τιμήσῃ διὰ τῶν θεοσημείων, ἐν τοῖς γάμοις πρῶτον ἐπιτελέσας, τὸ ὕδωρ εἰς ἄκρατον μεταβαλών. Ὡσαύτως δὲ εἰ ἀλλότριος ἦν ὁ γάμος, πῶς παραγγέλλει ὁ τῶν ἐθνῶν διδάσκαλος, ὡς λέγει· *Νεωτέρας χήρας παραιτοῦ. Μετὰ γὰρ τὸ καταστρηνιάσαι τοῦ Χριστοῦ, γαμεῖν θέλουσιν, ἔχουσαι κρῖμα, ὅτι τὴν πρώτην πίστιν ἠθέτησαν;* Τί οὖν φησιν; *Ἀλλὰ γαμείτωσαν, τεκνογονείτωσαν, οἰκοδεσποτείτωσαν.* Εἰ τοίνυν ταῦτα παραδέχεται, πῶς παρὰ σοὶ, Ἱέρακα, ὁ γάμος ἐστὶν ἐκβαλλόμενος μετὰ τὴν ἔνσαρκον Χριστοῦ παρουσίαν;

A veritatem disputant. Quin et illic apud Canam Galilææ, primum signum fecit et in vinum aquam convertit [2]. Nam ut ortus ex **715** Virgine fuerat, ut orbi terrarum excitatam ex Virgine lucem ostenderet : ita et primum miraculum nuptiarum in gratiam apud Canam Galilææ facere voluit. Quo nimirum et virginitati suum illo partu, lucisque quæ ex illa prodierat, emissione honorem tribueret, et honestas nuptias prodigiis ac miraculis illustraret : quibus primum mutanda in vinum aqua miraculum est molitus. Ad hæc si abalienandæ forent ab eo nuptiæ, quorsum ita gentium magister præciperet : *Juniores viduas rejice; postquam enim luxuriatæ fuerint in Christum, nubere volunt, habentes judicium, quoniam primam fidem irritam fecerunt* [3]. Quid igitur jubet? *Nubant*, inquit, *filios procreent, matresfamilias sint* [4]. Quæ cum Apostoli auctoritate comprobentur, cur a te, o Hieraca, post Christi Domini adventum in carne nuptiæ condemnantur?

Ζ'. Περὶ δὲ τοῦ Μελχισεδὲκ φάσκεις, ὅτι αὐτός ἐστι τὸ Πνεῦμα· τοίνυν ἦλθε τὸ Πνεῦμα, καὶ ἔλαβε σάρκα. Οὐκέτι οὖν ὁ Μονογενὴς μόνος γεγέννηται κατὰ σάρκα, ἀλλὰ καὶ τὸ Πνεῦμα. Εἰ δὲ γεγέννηται κατὰ σάρκα τὸ Πνεῦμα, ἰδοὺ ἡ Μαρία ἡ γεννήσασα τὸν Σωτῆρα, λεγέτω Ἱέρακας, ποῦ ἐστιν ἡ γεννήσασα τὸ Πνεῦμα; Καὶ τὸ εἰπεῖν, *Ἀφωμοιωμένος τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ μένει ἱερεὺς εἰς τὸ διηνεκὲς*, οὐκέτι περὶ Πνεύματος ἁγίου ὁ λόγος. Οὐ γὰρ εἶπεν, ὅμοιον τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ, *ἀφωμοιωμένον*. Τὸ δὲ, *ἀφωμοιωμένον*, μετέπειτα ἔχει τὴν ἀγωγήν. Εἰ δὲ μετὰ τὸν χρόνον τοῦ Ἀβραὰμ τὸ Πνεῦμα ἀφομοιοῦται τῷ Χριστῷ, ἄρα οὐκ ἦν ποτε· καὶ διὰ τοῦτο ἀφομοιοῦται τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ. Καὶ ἀπάτωρ πῶς δύναται εἶναι; Εἰ μὲν γὰρ αὐτὸ ὑπάρχον ἐστὶ τὸ Πνεῦμα, καὶ οὐκ ἔστιν ἐκ τῆς οἰκείας οὐσίας τῆς θεότητος, εἰκότως ἀπάτωρ δειχθείη. Καὶ γὰρ τῷ μὲν ὄντι μονογενὴς ὁ Υἱὸς, καὶ ἀδελφὸν οὐκ ἔχει, Υἱὸς δὲ Θεοῦ. Ἀλλὰ κἄν τε οὐ λέγομεν τὸ Πνεῦμα γεννητὸν, ἐπειδὴ μονογενὴς ὁ Υἱὸς, ἀλλὰ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ τοῦ ἐμοῦ λαμβάνον, φησὶν ὁ Χριστός. Τὸ γοῦν ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ τοῦ ἐμοῦ λαμβάνον, ἀπάτωρ οὐ δύναται εἶναι. Κἂν δὲ εἴπῃ ἀμήτωρ ἐν οὐρανῷ, καὶ ἀπάτωρ ἐπὶ τῆς γῆς· δύναται γὰρ τοῦτο καὶ ἐπὶ τοῦ Σωτῆρος λέγεσθαι· πῶς οὖν ἐπὶ τέλει ὁ Ἀπόστολος φράζει λέγων· *Ὁ δὲ μὴ γενεαλογούμενος ἐξ αὐτῶν δεδεκάτωκε τὸν Ἀβραὰμ τὸν πατριάρχην;* τὸ γὰρ, *ἐξ αὐτῶν*, ἀκριβείας ἐστὶ δηλωτικόν· ὁπότε γὰρ ἐκ τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ μὴ γενεαλογούμενος ἐξ ἄλλων πάντως ἐθνῶν εἶχε τὴν γενεαλογίαν. Διὰ δὲ τὸ μὴ γεγράφθαι τὴν ἑαυτοῦ μητέρα ἢ πατέρα, ἀλλα ἀντὶ ἄλλων φαντάζονται οἱ συκοφάνται τῆς ἀληθείας. Ἡμεῖς δὲ καὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ ἐν Παραδόσεσιν εὕρομεν, καὶ τὸν πατέρα. Ἦν γὰρ οὗτος τῶν γενῶν Σιδόνος καὶ τῶν Χαναναίων. Διέπεσε τοίνυν ὁ μυθώδης αὐτοῦ λόγος, καὶ μάτην αὐτοῦ καὶ ἡ πολιτεία. Οὐ γὰρ τὸ ἀψύχοις ἀσκεῖσθαι μετὰ κακοπιστίας, τοῦτο ζωῆς ἐστι καὶ ἐλπίδος, διδασκαλεῖον σωτηρίας [1]. *Πάντα γὰρ*, φησὶν, *εἰς δόξαν Θεοῦ γινέσθω.*

B VII. De Melchisedeco quod asseris, Spiritum illum esse sanctum, id si verum est, venisse Spiritum, et carnem induisse, non solus utique secundum carnem natus est Filius, sed et cum eo quoque Spiritus. Quod si secundum carnem natus est et Spiritus, cum Maria Salvatorem ediderit, dicat nobis Hieracas, ubinam gentium ea sit quæ spiritum pepererit? Nam quod Apostolus dicit, *Assimilatus Filio Dei manet sacerdos in æternum* [5], nulla est illic de Spiritu sancto mentio. Non enim similem illum Filio Dei, sed *assimilatum esse* dixit. Quæ vox *assimilatus*, posterius quiddam ut intelligamus inducit. Ac si post Abrahami tempora Christo Spiritus assimilatur, aliquando non exstiterit oportet, ut propterea Dei Filio similis sit factus. Jam sine
C patre esse qui potest? Nam si per sese esset Spiritus, nec ex propria divinitatis natura procederet, merito sine Patre esse diceretur. Revera enim unigenitus est Filius, neque fratrem habet, estque Dei Filius. Sed etsi genitum esse Spiritum nequaquam velimus, cum unigenitus sit, ut dixi, Filius, verum Spiritus sit a Patre procedens [6], et de meo, ut Christi verbis utar, accipiens [7], certe quidem qui et a Patre progreditur, et de meo accipit, sine Patre esse non potest. Quod si et in cœlo matre, et in terra patre carere dixerit, potest et istud ad Salvatorem convenire. Cur igitur Apostolus ita postremo loquitur : *Cujus autem genealogia ex illis non ducitur decimavit Abraham patriarcham* [8]? Nam hæc verba, *ex ipsis*, accuratioris explicationis gra-
D tia **716** adhibita sunt, ut illud indicaret, eum qui ab Israelitis genealogiam non duceret, ex aliis omnino gentibus eamdem arcessere. Ex eo vero quod uterque illius parens in Scripturis expressus non fuerit, alia pro aliis veritatis calumniatores somniant. Nos autem tam ejus matrem quam patrem in Traditionibus invenimus. Atque hic e Sidoniorum et Chananæorum genere fuisse traditur. Quapropter tota ab eo conficta fabula corruit. Sed et inane est susceptum ab eo vitæ severioris institu-

[1] Leg. καὶ σωτ. [2] Joan. II, 1-11. [3] I Tim. v, 11, 12. [4] ibid. 14. [5] Hebr. VII, 3. [6] Joan. XIV, 26. [7] Joan. XVI, 14, 15. [8] Hebr. VII, 6.

tum. Neque enim iis duntaxat vesci quæ anima carent, si cum fidei depravatione conjunctum hoc fuerit, ad vitam ullam et spem, aut ad salutis magisterium pertinet. *Omnia*, inquit, *ad gloriam Dei fiant* [1].

VIII. Sed hæc adversus illius errorem disputata A sufficiant, quibus scorpii alas confregimus, illiusque vim profligavimus. Est enim ille pennato serpenti ac scorpio similis, qui quidem variis modis alas habere, ac volare dicendus est; cumque virginitatem imitetur Ecclesiæ, conscientiæ tamen illa sinceritate caret. Quare ad eum ejusque similes dictum illud Apostoli convenit : *Cauteriatam habentium conscientiam, prohibentium uxores ducere, abstinere a cibis, quos Deus ad usum condidit* [2]. Nam per verbum Dei viventis et orationem cibi illi sanctificantur, suntque et boni omnes, et jucundi, neque quidquam apud Deum rejicitur. Cæterum ridiculi vel maxime Hieracitæ sunt, ob ascititias illas et introductas feminas, quas cum apud sese habeant, ad quotidianum duntaxat ministerium eas B se adhibere gloriantur. Sed cum hujus, uti dixi, alas evulserimus, caputque vitæ ligno, hoc est Domini nostri Jesu Christi cruce, comminuerimus, implorata primum ope Dei, ut reliquas confutare hæreses, et inaniter ab iis in orbem introducta dogmata diluere possimus, ad eas aggrediamur.

MELETII ÆGYPTII SCHISMA,

Quæ est hæresis XLVIII, sive LXVIII.

I. Est quædam in Ægypto Meletianorum factio, quæ a Meletio quodam in Thebaide olim episcopo nuncupatur. Qui quidem ad catholicam Ecclesiam sinceramque fidem nihilominus adhæsit. Neque enim ullo tempore a sanctæ et catholicæ Ecclesiæ C religione descivit. Floruit hic eodem quo Hieracas tempore, eumque ordine consequitur : quo etiam tempore sanctus Petrus Alexandrinus episcopus
717 vixit. Atque omnes isti persecutionis illius tempore fuerunt, quæ a Diocletiano et Maximiano imperatoribus excitata est. Quæ autem ad Meletium attinent, hoc modo sese habuerunt :

Hic Ecclesiam schismate discidit, ita tamen ut fidem nulla ex parte mutaret. Qui in illa persecutione una cum sancto Petro episcopo et martyre cæterisque martyribus comprehensus est ab Alexandriæ et Ægypti præfectis, quibus hoc ab imperatoribus mandatum fuerat. Præerat tum Thebaidi

Η'. Ἀλλὰ περὶ τούτων καὶ αὐτῷ ἀρκεῖσθαι ἡγοῦμαι. Συνετρίψαμεν γὰρ τοῦ σκορπίου τὰς πτέρυγας, καὶ κατεσπάσαμεν αὐτοῦ τὰς δυνάμεις. Ὄφις γὰρ πτερωτὸς οὗτος καὶ σκορπίος, πτέρυγας ἔχων κατὰ πολλοὺς τρόπους, καὶ πετόμενος, καὶ μιμούμενος μὲν τῆς Ἐκκλησίας τὴν παρθενίαν, οὐκ ἔχων δὲ καθαρὰν τὴν συνείδησιν. Ἐπὶ γὰρ τούτῳ καὶ τοῖς ὁμοίοις αὐτοῦ πληροῦται τὸ, *Κεκαυτηριασμένων τὴν συνείδησιν, καὶ κωλυόντων γαμεῖν, ἀπέχεσθαι βρωμάτων, ἃ ὁ Θεὸς εἰς μετάληψιν ἐποίησεν.* Ἁγιάζεται μὲν διὰ λόγον Θεοῦ ζῶντος, καὶ ἐντεύξεως, ὅτι πάντα καλὰ, καὶ ἡδέα, καὶ οὐδὲν ἀπόβλητον παρὰ Θεῷ· χλευάζονται δὲ τελειότατα δι' ἃς κέκτηνται ἕκαστος συνεισάκτους γυναῖκας, δι' ἃς εἰώθαν φιλοτιμεῖσθαι ἔχειν εἰς ὑπηρεσίαν. Ἀλλὰ καὶ τούτου, ὡς ἔφην, τὰς πτέρυγας κατασπάσαντες, καὶ τὴν κεφαλὴν καταθλάσαντες τῷ ξύλῳ τῆς ζωῆς, τουτέστι τῷ σταυρῷ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἐπὶ τὰς ἑξῆς ἴωμεν, ἐπικαλούμενοι αὐτὸν τὸν Θεὸν βοηθὸν, πρὸς τὴν τῶν λοιπῶν αἱρέσεων ἀντίῤῥησίν τε καὶ ἀνατροπὴν τῶν παρ' αὐτοῖς ματαίως τῷ κόσμῳ ὑποβαλλομένων.

ΤΟΥ ΜΕΛΗΤΙΟΥ (50) ΣΧΙΣΜΑΤΟΣ ΤΟΥ ΑΙΓΥΠΤΙΟΥ,

Τεσσαρακοστὴ ὀγδόη, ἢ καὶ ἑξηκοστὴ ὀγδόη.

Α'. Μελητιανῶν τι τάγμα ἐν τῇ τῶν Αἰγυπτίων χώρᾳ ὑπάρχει, ἀπὸ Μελητίου τινὸς ἐπισκόπου ἐν τῇ Θηβαΐδι γενομένου τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας καὶ τῆς ὀρθῆς πίστεως. Οὐ γάρ τι μετήλλαττεν ἡ πίστις αὐτοῦ ἐν καιρῷ τινι τῆς ἁγίας καθολικῆς Ἐκκλησίας. Οὗτος ὁ Μελήτιος σύγχρονος ἦν καὶ συνακμαστὴς τοῦ προειρημένου Ἱερακᾶ τε, καὶ καθεξῆς διαδεξάμενος· ὃς ἦν καὶ τοῦ ἁγίου Πέτρου τοῦ τῆς Ἀλεξανδρείας ἐπισκόπου σύγχρονος. Καὶ οὗτοι πάντες ἐπὶ τοῦ διωγμοῦ ἦσαν τοῦ γενομένου ἐπὶ Διοκλητιανοῦ καὶ Μαξιμιανοῦ. Ἡ δὲ κατὰ τὸν Μελήτιον ὑπόθεσις τοῦτον ἔσχε τὸν τρόπον·

Σχίσμα ἐποίησεν· οὐ μὴν μετηλλαγμένης τὴν πίστιν γεγένηται. Οὗτος ἐν καιρῷ τοῦ διωγμοῦ ἅμα Πέτρῳ τῷ ἁγίῳ ἐπισκόπῳ καὶ μάρτυρι, καὶ τοῖς ἄλλοις μάρτυσι, συλληφθεὶς ὑπὸ τῶν ἐπὶ τούτῳ ὑπὸ τοῦ βασιλέως ἐπιτεταγμένων τῶν κατ' ἐκεῖνο καιροῦ ἡγεμόνων τῆς Ἀλεξανδρείας καὶ Αἰγύπτου· Κουλκιᾶ-

[1] I Cor. x, 31. [2] I Tim. iv, 2, 3.

(50) *Τοῦ Μελητίου*. De Meletianis Actis, ac tota D schismatis historia, quam hic proponit Epiphanius, quid sentiendum sit, in Baronianis *Annalibus* explicatur anno 306, quibus ego libentissime subscribo. Certissimum enim est a Meletiano aliquo scriptore falsa Meletii Acta conscripta fuisse; in quibus turpissimam hominis infamiam et exsecrabilia facinora dissimulare conatus est. In ea cum imprudens incidisset Epiphanius, veram ac sinceram illam esse narrationem frustra credidit. Quod utinam ei in mentem non venisset! Pessime quidem de humano genere merentur illi qui sacrosanctam historiæ veritatem mendaciis aspergunt suis. Sed multo detestandi magis ac publice coercendi videntur qui ad falsitatem, impietatis ac sacrilegii crimen adjungant, dum res hæreticorum hominum, eorumdemque causas ac personas stylo suo non modo sublevant, sed etiam contra fidem veritatis exornant. Cujusmodi ætate nostra complures Historiæ prodeunt, a Catholicis, ut videri volunt, et Romanæ communionis hominibus editæ; sed quæ Genevensi aliquo conventu meditatæ dictatæque videantur. Quarum prædicandarum finem nullum hæretici ipsi faciunt Catholici, non ut suspectas solum, sed ut impias ac damnatas exsecrantur. Ejusmodi Meletiana illa fuit historia, quæ sanctissimum virum in errorem adduxit. Nam qualis revera Meletius fuerit, quæve concitandi schismatis occasio ac progressio, multo certius ex Athanasii scriptis atque ex Nicæni concilii synodicis litteris intelligi potest. Vide omnino quæ illic a Baronio accuratissime disputantur.

νὸς μὲν ἦν ἔπαρχος τῆς Θηβαΐδος, Ἀλεξανδρείας δὲ A Ἱεροκλῆς· καὶ ὁ μὲν Μελήτιος ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ καθειργμένος ἦν, αὐτός τε καὶ οἱ προειρημένοι μάρτυρες ἅμα τῷ προειρημένῳ Πέτρῳ τῷ τῆς Ἀλεξανδρείας ἀρχιεπισνόπῳ. Ἐδόκει δὲ καὶ ὁ Μελήτιος τῶν [τὴν] κατὰ τὴν Αἴγυπτον προήκων, καὶ δευτερεύων τῷ Πέτρῳ κατὰ τὴν ἀρχιεπισκοπὴν, ὡς δι' ἀντιλήψεως αὐτοῦ χάριν, ὑπ' αὐτὸν δὲ ὢν, καὶ ὑπ' αὐτὸν [1] τὰ ἐκκλησιαστικὰ ἀναφέρων. Τοῦτο γὰρ ἔθος ἐστὶ, τὸν ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ (51) ἀρχιεπίσκοπον πάσης τε Αἰγύπτου καὶ Θηβαΐδος, Μαραιώτου τε καὶ Λιβύης, Ἀμμωνιακῆς, Μαραιώτιδός τε καὶ Πενταπόλεως, ἔχειν τὴν ἐκκλησιαστικὴν διοίκησιν. Ἐπεὶ οὖν συλληφθέντες οὗτοι πάντες μαρτυρίου χάριν ἐν τῇ φυλακῇ ἔπραττον· χρόνῳ δὲ ἱκανῷ ἐπέμειναν καθειργμένοι· ἄλλοι δὲ πρὸ αὐτῶν παραδοθέντες ἐμαρτύρησαν, καὶ B τὸ τέλος τοῦ βραβείου ἀπειλήφαν, καὶ ἐκοιμήθησαν· οὗτοι δὲ ὡς ἀκρέμονες καὶ μείζους ἐσώτερον ἐτηροῦντο.

Culejanus, Alexandriæ vero Hierocles. Meletius itaque cum martyribus, ac præcipue Petro archiepiscopo Alexandrino, tum in vinculis habebatur. Atque ille quidem cæteris Ægypti episcopis antecellens, secundum a Petro dignitatis locum obtinebat, utpote illius adjutor, sed eidem tamen subjectus, et ad ipsum de causis ecclesiasticis referens. Hic enim mos est Alexandrinorum archiepiscoporum, ut per totam Ægyptum ac Thebaidem, Mareotidem, Libyam, Ammoniacam, Mareotidem et Pentapolim ecclesiastica negotia administrent. Ergo omnes illi ob Christi nomen in custodiam dati diu in vinculis detenti sunt; ante quos nonnulli eadem de causa vincti martyrium obierunt, ac præmium morte consecuti sunt; cum interim isti tanquam primarii ac præstantiores in posterum reservati essent.

Β'. Καὶ ἐπειδὴ τινῶν μὲν μαρτυρησάντων, ἄλλων δὲ τοῦ μαρτυρίου ἐκπεσόντων, καὶ τὴν ἀθεμιτουργίαν τῆς τῶν εἰδώλων θρησκείας πραξάντων οἱ κατ' ἀνάγκην καὶ θυσίαν [2] ἐφήψαντο. Παραπεσόντες οὖν, καὶ θύσαντες (52), καὶ παραβάντες, προσῆλθον τοῖς ὁμολογηταῖς τε καὶ μάρτυσιν, ὅπως τύχωσιν ἐλέους διὰ μετανοίας, οἱ μὲν ἀπὸ στρατιωτῶν ὄντες, οἱ δὲ ἀπὸ κληρικῶν ὑπάρχοντες διαφόρου κλήρου, πρεσβυτερίου τε, καὶ διακονίας, καὶ ἄλλων, κίνησις ἐγένετο ἀναμέσον τῶν μαρτύρων, καὶ τάραχος οὐχ ὁ τυχών· τῶν μὲν λεγόντων τοὺς ἅπαξ παραπεσόντας, καὶ ἀρνησαμένους, καὶ ἐν ἀνδρειότητι μὴ παραμείναντας, C μηδὲ ἀγωνισαμένους, μὴ δεῖν ἀξιοῦσθαι εἰς μετάνοιαν, ἵνα μὴ καὶ οἱ ἔτι περιλειφθέντες, ἔλαττον φροντίσαντες τῆς ἐπιτιμίας διὰ τὴν τοιαύτην θᾶττον γενομένην αὐτοῖς συγχώρησιν, ἐκτραπῶσι, καὶ εἰς ἐπαρνησιθείαν καὶ ἀθεμιτουργίαν Ἑλληνισμοῦ ἔλθωσι. Καὶ ἦν εὔλογον τὸ παρ' αὐτῶν τῶν ὁμολογητῶν λεγόμενον. Ἦσαν δὲ οἱ τοῦτο λέγοντες, Μελήτιος, καὶ Πηλεὺς, καὶ τινες ἄλλοι πλείους τῶν μαρτύρων καὶ ὁμολογητῶν ἅμα αὐτοῖς. Ζῆλον τοίνυν τὸν ὑπὲρ Θεοῦ ἀναδεδειγμένοι, δῆλον, ὅτι ἔπασχον ταῦτα λέγοντες. Ἔφασκον δὲ, εἰ ἄρα μετὰ τὸ παύσασθαι τὸν διωγμὸν μετὰ χρόνον ἱκανὸν δίδοσθαι τοῖς προειρημένοις μετάνοιαν ἐν καιρῷ γενομένης εἰρήνης, ἐὰν ἐπ' ἀληθείας μετανοήσωσι, καὶ καρπὸν τῆς μετανοίας αὐτῶν ἐπιδείξωνται· οὐ μὴν ἵνα ἕκαστος δεξιωθῇ (53) ἐν τῷ D

II. Cumque nonnulli martyrium feliciter subiissent, alii vero ab eodem excidissent, et nefariam idolorum superstitionem admisissent, adeo ut vi ac necessitate sacrificarent, iidem post lapsum et sacrificia ad confessores et martyres accesserunt, ut pœnitentia misericordiam obtinerent. Quorum alii milites erant, alii ex variis clericorum ordinibus, presbyteris, diaconis, ac reliquis aliis. Hinc non minima inter martyres commotio ac dissensio est exorta, negantibus aliis eos, qui semel lapsi essent, ac Christum abnegassent, nec fortitudinem ac constantiam retinuissent, aut certamen obiissent, recipiendos ad pœnitentiam esse : ne forte reliqui ob celerrime impetratam ab iis indulgentiam minore pœnarum metu, abripi sese paterentur, ac Deum negarent, exsecrandisque se gentilium sacris polluerent. Et erat quod ab ejusmodi confessoribus dicebatur a ratione non alienum. Hi erant 718 Meletius, et Peleus, aliique complures martyres, et confessores, quos divini honoris studio ac zelo inflammatos, cum hæc dicerent, fuisse non dubium est. Auctores porro iidem erant, ut secundum persecutionem, post justum aliquod temporis spatium, pace constituta, pœnitentiæ illis locus indulgeretur, si quidem vere illam et ex animo susciperent, atque ejus fructus exhiberent : nec ita tamen, ut e clericis unusquisque pristinum in ordinem restitueretur,

[1] Cor. ἐπ' αὐτόν. [2] Cor. θυσίας.

(51) *Τοῦτο γὰρ ἔθος ἐπὶ τὸν ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ.* Sic in magno Nicæno concilio, can. 6 : Τὰ ἀρχαῖα ἔθη κρατείτω τὰ ἐν Αἰγύπτῳ, καὶ Λιβύῃ, καὶ Πενταπόλει, ὥστε τὸν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἐπίσκοπον πάντων τούτων ἔχειν τὴν ἐξουσίαν. Porro in iis provinciis recensendis, quæ Alexandriæ contribuuntur, animadvertendum est, distingui ab Epiphanio τὴν Μαρεώτην et τὴν Μαρεώτιδα. Ptolemæus lib. IV, Mareotidem et Marœotam ita discernit, ut Maræotis oppidum sit Libyæ Nomidis, haud procul ab Oasite, at ὁ Μαρεώτης provincia sit, sive Nomus ac præfectura ad Mariam, sive Mareotidem lacum, quæ in Ægypto censetur. Plinius vero Mareotas velut populum quemdam in Mareotide Libya collocat lib. V, cap. 6.

(52) *Παραπεσόντες οὖν καὶ θύσαντες.* Tametsi impetrandæ pœnitentiæ causa ad martyres idcirco confugisse videri possint, quod iidem illi episcopi forent, a quibus id obtineri debuit : nihilominus veterem ad ritum fortassis istud pertinet ; quo lapsos ad martyres adiisse scimus, ut ab iis libellos ac litteras ad antistites peterent, quorum beneficio in integrum restituerentur. De quibus frequens est apud Cyprianum, Tertull. ac cæteros mentio.

(53) *Οὐ μὴν ἵνα ἕκαστος δεξιωθῇ.* Clerici post pœnitentiam publicam ad communionem laicam nonnunquam redacti. Alias honore ac dignitate salva, ab omni functione duntaxat et administratione sub-

sed ut post aliquod tempus ad Ecclesiam ac communionem admissus in reliqua populi multitudine, non inter reliquos censeretur. Eratque hæc, uti dixi, a veritatis amore profecta, et divini ardoris plenissima ratio.

III. Contra sanctissimus Petrus, utpote benignus ac misericors, et velut communis omnium parens, his illos verbis obsecrabat : Admittamus illos, quandoquidem peccati eos pœnitet, ac pœnitentiam illis constituamus, ut ad Ecclesiam assideant, neque aut ipsos, aut clericos aversemur (his enim verbis usum esse constanti fama didicimus), ne et pudore, et dilatione illa temporis, qui semel præ imbecillitate et ignavia a diabolo concussi ac labefactati sunt, penitus desciscant, nec remedium ullum adhibeant, quemadmodum sacræ Litteræ præcipiunt : Non perverti claudum, sed sanari potius. Quamobrem Petri quidem oratio ad clementiam humanitatemque spectabat, Meletii vero ac fautorum ejus veritatis, ac divini ardoris patrocinium susceperat. Cum ergo a se invicem diversa sentirent, ex eorum quæ utrinque pie ac religiose proferebantur occasione et specie schisma conflatum est. Etenim Petrus archiepiscopus cum animadverteret consilium suum humanitatis plenissimum Meletianis minime placuisse, quod ardentiore divini honoris studio flagrarent, medio in carcere pallium, quod lodicium dicitur, veli instar oppandens, proclamari a diacono jussit : Qui mecum sentiunt, huc ad me veniant; qui Meletii opinioni favent, ad Meletium. Quod cum ita factum esset, diviso in partes populo, episcoporum, monachorum et presbyterorum ac reliquorum ordinum major numerus sese ad Meletium adjunxit, pauci quidem episcoporum et aliorum Petrum archiepiscopum secuti sunt. Quo ex tempore preces ac sacrificia cæterasque omnes cæremonias separati a se invicem obierunt.

A ἰδίῳ κλήρῳ, ἀλλὰ μετὰ χρόνου διάστημα συνάγεσθαι ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ καὶ ἐν τῇ κοινωνίᾳ, ἐν τῷ τάγματι, καὶ οὐκ ἐν κλήροις. Καὶ ἦν φιλάληθες καὶ ζήλου πλῆρες τοῦτο.

Γ'. Ὁ δὲ ἁγιώτατος Πέτρος, εὔσπλαγχνος ὢν, καὶ ὡς πατὴρ πάντων ὑπάρχων, ἐδέετο καὶ καθικέτευε λέγων· Δεξώμεθα αὐτοὺς μετανοοῦντας, καὶ τάξωμεν αὐτοῖς μετάνοιαν εἰς τὸ παρακαθέζεσθαι τῇ Ἐκκλησίᾳ, καὶ μὴ ἀποστρέψωμεν αὐτοὺς, μήτε τὸν κλῆρον, ὡς ὁ εἰς ἡμᾶς ἐλθὼν λόγος περιέχει, μήποτε εἰς αἰσχύνην καὶ διὰ παρολκὴν τοῦ χρόνου οἱ ἅπαξ ὑπὸ ἀνανδρίας καὶ ἀσθενείας ὑπὸ διαβόλου ἐπισεισθέντες καὶ παρασαλευόμενοι τελείως ἐκτραπῶσι, καὶ μὴ ἰαθῶσιν· ὡς κατὰ τὸ γεγραμμένον· Μὴ ἐκτραπῆναι B τὸ χωλὸν, ἰαθῆναι δὲ μᾶλλον. Καὶ ἦν μὲν τοῦ Πέτρου ὁ λόγος ὑπὲρ ἐλέους καὶ φιλανθρωπίας, καὶ τοῦ Μελητίου, καὶ τῶν ἅμα αὐτῷ, ὑπὲρ ἀληθείας καὶ ζήλου. Ἐντεῦθεν διὰ τοῦ προσώπου τῆς ἀπὸ ἀμφοτέρων δοκούσης εὐσεβοῦς ὑποθέσεως τὸ σχίσμα γεγένηται, τῶν μὲν τοῦτο φασκόντων, τῶν δὲ τοῦτο. Ὅτε γὰρ εἶδεν ὁ ἀρχιεπίσκοπος Πέτρος, ὅτι ἀντέστησαν τῇ βουλῇ τῆς αὐτοῦ φιλανθρωπίας οἱ περὶ τὸν Μελήτιον, ζήλῳ θεϊκῷ περισσοτέρως φερόμενοι, καταπέτασμα αὐτὸς ὁ Πέτρος ἐποίησε μέσον τῆς φυλακῆς, ἱμάτιον ἐκπετάσας, τουτέστι λωδίκιον, εἴτ' οὖν πάλλιον (54), καὶ κηρύξας διακόνου [1], ὅτι Οἵτινές εἰσι τῆς ἐμῆς γνώμης, παρελθέτωσαν πρὸς μέ· καὶ οἵτινες τῆς Μελητίου γνώμης τυγχάνουσι, πρὸς Μελήτιον. Καὶ διῃρέθη τὸ μὲν πλῆθος ἅμα Μελητίῳ, ἐπισκόπων τε, C καὶ μοναχῶν, καὶ πρεσβυτέρων, καὶ ἄλλων ταγμάτων· ὀλίγοι δὲ παντελῶς ἅμα Πέτρῳ τῷ ἀρχιεπισκόπῳ, ἐπίσκοποί τε καὶ ἄλλοι ὀλίγοι. Καὶ λοιπὸν οὗτοι κατ' ἰδίαν ηὔχοντο, καὶ οὗτοι κατ' ἰδίαν, καὶ τὰς ἄλλας ἱερουργίας ὡσαύτως ἕκαστος ἰδίᾳ ἐπετέλει.

719 Post hæc Petrus martyrio affectus est, Alexandro successore relicto; hic enim post Petrum Alexandrinæ Ecclesiæ præpositus est. Meletius vero cum aliis plerisque relegatus, et ad Phaenesia metalla damnatus est. Post illud tempus Meletius

Γίνεται δὲ Πέτρον μαρτυρῆσαι (55), καὶ ἐτελειώθη ὁ μακάριος, διάδοχον καταλείψας Ἀλέξανδρον ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ. Αὐτὸς γὰρ διαδέχεται τὸν θρόνον μετὰ τὸν προειρημένον Πέτρον. Μελήτιος δὲ καὶ ἄλλοι πολλοὶ ἐξορισμῷ ὑπέπεσον, ὑπεροριοθέντες ἐν τοῖς Φαι-

[1] For. διὰ διακ.

moti sunt. Ancyranum conc. can. 1, presbyteros sacrificatos, qui postea ad certamen redierint, jubet τῆς μὲν τιμῆς τῆς κατὰ καθέδραν μετέχειν, προσφέρειν δὲ αὐτοὺς, ἢ ὁμιλεῖν, ἢ ὅλως λειτουργεῖν τι τῶν ἱερατικῶν μὴ ἐξεῖναι. Quod idem can. sequenti de diaconis constituitur, cum eo, ut si quos episcopus humilitatis, pœnitentiæ, ac cæteris id genus officiis insignes animadverterit, cum eis mitius atque humanius possit agere. At Leo papa ep. 3, clericos ab hæreticis revertentes post pœnitentiam, sine ulla spe promotionis in eodem manere ordine decrevit, in quo fuerant. At olim clericis ægre indulta pœnitentia. Ideo in Arausicano I, can. 4, nominatim cavetur : *Pœnitentiam desiderantibus etiam clericis non negandam*. Verum qui pœnitentiam aliquando publicam obiissent, ordinari nefas erat, conc. Tolet. I, can. 2. Hinc Optatus Milevitanus lib. II : *Invenistis*, inquit, *pueros. De pœnitentia sauciastis, ne aliqui ordinari potuissent*. Ita vel pueri, D qui coacti pœnitentiæ speciem adumbrarant, a sacris ordinibus rejecti. In Carth. V, can 11, decretum est ne presbyteris, vel diaconis gravioris culpæ convictis, ideoque deponendis, manus tanquam pœnitentibus, vel tanquam fidelibus laicis imponatur. Quo et Augustini locus ille pertinet lib. I *De bapt. contr. Donat.*, cap. 1 : *Nam sicut redeuntes, qui priusquam recederent baptizati sunt, non rebaptizantur : ita redeuntes qui priusquam recederent ordinati sunt, non utique rursus ordinantur, sed aut administrant, quod administrabant, si hoc Ecclesiæ utilitas postulat ; aut si non administrant, sacramentum ordinationis suæ tamen gerunt, et ideo eis manus laicos non imponitur.*

(54) *Τουτέστι λωδίκιον, εἴτ' οὖν πάλλιον*. Pallium enim pro quavis veste, etiam stragula sumitur.

(55) *Γίνεται δὲ Πέτρον μαρτυρῆσαι*. De Petri successore dicemus ad sequentem hæresim, n. 11; nam et plurimum in ea narratione falsus est Epiphanius.

νησίοις μετάλλοις (56). Καὶ τότε λοιπὸν οἱ συρόμενοι ὄντες ὁμολογηταὶ ἅμα Μελητίῳ, καὶ αὐτὸς Μελήτιος ἐν τῇ εἱρκτῇ, κατὰ τὴν ὁδοιπορίαν, καθ' ἑκάστην χώραν καὶ καθ' ἕκαστον τόπον διερχόμενος καθίστα κληρικοὺς, ἐπισκόπους τε καὶ πρεσβυτέρους, καὶ διακόνους, καὶ ᾠκοδόμει ἐκκλησίας ἰδίας· καὶ οὔτε οὗτοι τούτοις ἐκοινώνουν, οὔτε ἐκεῖνοι τούτοις. Ἐπέγραφον δὲ ἕκαστος ἐν τῇ ἰδίᾳ ἐκκλησίᾳ, οἱ μὲν ἀπὸ τοῦ Πέτρου διαδεξάμενοι, ἔχοντες τὰς οὔσας ἀρχαίας ἐκκλησίας, ὅτι Ἐκκλησία καθολικὴ, οἱ δὲ ἀπὸ Μελητίου, Ἐκκλησία μαρτύρων. Ὅθεν καὶ ἐν Ἐλευθεροπόλει, καὶ ἐν Γάζῃ, καὶ ἐν Αἰλίᾳ παρελθὼν ὁ αὐτὸς Μελήτιος πολλοὺς οὕτως ἐχειροτόνησε. Καὶ γέγονεν αὐτὸν χρονοτριβῆσαι ἐν τοῖς προειρημένοις μετάλλοις. Ἀλλὰ μεταξὺ ἀπολύονται τῶν μετάλλων οἱ ὁμολογηταὶ, οἵ τε τοῦ μέρους Πέτρου (ἦσαν γὰρ ἔτι πολλοὶ), καὶ οἱ τοῦ Μελητίου. Οὔτε γὰρ ἐν τοῖς μετάλλοις ἀλλήλοις ἐκοινώνουν, ἢ συνηύχοντο. Γίνεται δὲ τὸν Μελήτιον ἔτι διατρίψαι ἐν κόσμῳ χρόνον, ὥστε συνακμάσαι καὶ Ἀλεξάνδρῳ τῷ τοῦ Πέτρου διαδόχῳ, τὰ φίλα τε ἔχειν· ἐμερίμνα τε τὰ περὶ τῆς Ἐκκλησίας καὶ πίστεως. Ἔφην γὰρ πολλάκις, ὅτι οὐδὲν εἶχε παρηλλαγμένον.

Δ'. Αὐτὸς γὰρ οὗτος ὁ Μελήτιος, ἐν Ἀλεξανδρείᾳ γενόμενος, κἀκεῖσε διατρίβων χρόνον, ἔχων ἰδίαν τὴν σύναξιν σὺν τοῖς ἰδίοις, τὸν Ἄρειον ἐφώρασεν ἀνενέγκας ἐπὶ τὸν Ἀλέξανδρον. Ὡς ἐνηχήθη δὲ τὸν Ἄρειον ἐν ταῖς αὐτοῦ ἐξηγήσεσιν ἔξω τοῦ προκειμένου τῆς πίστεως βεβηκότα· ἦν γὰρ οὗτος ἐν Βαυκάλῃ τῇ Ἐκκλησίᾳ οὕτω καλουμένῃ Ἀλεξανδρείας πρεσβύτερος. Καθ' ἑκάστην γὰρ εἷς πρεσβύτερός ἐστιν ἀποτεταγμένος· ἦσαν γὰρ πολλαὶ ἐκκλησίαι, νῦν δὲ πλείους, καὶ αὐτῷ ἡ Ἐκκλησία ἐγκεχείριστο· κἄν τε ἄλλος σὺν αὐτῷ ἦν· ὧν ἕνεκα γενόμενοι ἐν τῷ τόπῳ λέξομεν κατὰ λεπτότητα, ὅτε χρεία περὶ τούτου ἔσται. Ἐπεὶ οὖν ἐφώρασε τὸν Ἄρειον σπουδαίως Ἀλέξανδρος, συγκαλέσας ἐπισκόπους καὶ σύνοδον, ἐζήτει ἀξιῶν περὶ πίστεως, καὶ ἀπαιτῶν τὸν Ἄρειον περὶ τῆς ἐν αὐτῷ ἐγκισσηθείσης λύμης τῆς κακοδοξίας. Ὁ δὲ Ἄρειος οὐ μὴν ἠρνήσατο, ἀλλὰ καὶ μετὰ τετριμμένου προσώπου, ὡς εἶχεν, οὕτως ἀπεκρίνατο. Καὶ ἐξεοῖ μὲν Ἀλέξανδρος αὐτὸν τῆς Ἐκκλησίας· ἐξεοῦται δὲ ἅμα αὐτῷ πλῆθος πολὺ, οἱ ἀπ' αὐτοῦ κεχραμμένοι, παρθενευουσῶν καὶ ἄλλων κληρικῶν. Ὁ δὲ Ἄρειος, ἀποδράσας, ἐπὶ τὴν Παλαιστίνων στέλλεται τὴν πορείαν. Ἐν Νικομηδείᾳ δὲ ἀνελθὼν, κἀκεῖθεν γράψας ἐπιστολὰς Ἀλεξάνδρῳ, οὐχ ὑπερέβαινε τῆς αὐτοῦ κακοδοξίας τὴν μανιώδη διάνοιαν. Ἀλλὰ μεταξὺ ὀλίγου τοῦ χρόνου, τοῦ αὐτοῦ Ἀλεξάνδρου τοῦ ἁγίου ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας ἐπιμελησαμένου, καὶ κινήσαντος τὸν μακάριον Κωνσταντῖνον, συνεκρότησε σύνοδον ἐν τῇ Νικαίᾳ τῇ πόλει. Καὶ ἀναθεματίζεται μὲν ἡ Ἀρείου αἵρεσις, μετὰ τὸ ἀποθανεῖν αὐτόν. Τὸ πρῶτον μὲν γὰρ ἠρνεῖτο εἰς πρόσωπον τοῦ μακαρίου

A cum omnibus illis confessoribus, qui tracti abreptique cum eo fuerant, tam in carcere quam in itinere ac quamcunque regionem locumque peragraret, ibi clericos, episcopos, presbyteros et diaconos instituit, ac privatas ecclesias fundavit, cum interim nec hi cum illis, nec illi cum his commune aliquid haberent. Porro suam quisque ecclesiam diversis nominibus inscribebat: nam Petri successores, penes quos veteres erant Ecclesiæ, catholicæ Ecclesiæ titulum usurpabant; Meletiani Ecclesiam martyrum. Igitur Eleutheropolim, Gazam et Æliam profectus Meletius plerosque ad eum modum ordinavit. Acciditque ut ad metalla diutius detineretur. Sed ab iis tandem confessores liberati sunt, tam qui Petro favebant (adhuc enim compluB res erant), quam Meletiani. Qui quidem in metallis a mutua communione abstinebant, ac ne simul quidem orabant. Meletius vero diu postea superstes fuit: adeo ut cum Alexandro quoque Petri successore floruerit, cum eoque familiaritatem habuerit; præcipuam porro Ecclesiæ fideique curam gessit. Nam, ut sæpe dixi, nihil ab ea diversum aut alienum docuit.

IV. Quinetiam cum idem Alexandriæ Meletius esset, ibique privatos cum suis conventus habens aliquandiu mansisset, Arium a se deprehensum ad Alexandrum detulit, cum eum accepisset a rectæ fidei scopo in Scripturis apud populum interpretandis aberrare. Arius enim Baucalæ cujusdam C apud Alexandriam Ecclesiæ presbyter erat. Nam unicuique Ecclesiæ, quæ tum multæ erant, hodie vero plures sunt, suus attribuebatur presbyter: qua ratione procurandam Ecclesiam illam Arius susceperat, sive quis alius adjunctus ei fuerat, de quibus suo loco, cum id necesse erit, accuratius agemus. Deprehenso igitur Ario, Alexander indicto episcoporum concilio de fide diligenter inquisiit, et ab Ario pravæ ac perniciosæ illius opinionis, quam animo conceperat, rationem exegit. Hic Arius nihil tergiversari, aut dissimulare, **720** sed perfricta fronte, uti se res habebat, respondit. Quam ob rem Alexander eum ex Ecclesia deturbavit, et cum eo ingens virginum ac cæterorum clericorum, quos ille depravarat, vis ejicitur. Sub hæc Arius D fugiens in Palæstinam abiit. Inde Nicomediam profectus, ex ea urbe litteras ad Alexandrum dedit, in quibus ab insana mente ac furioso dogmate non recessit. Verum paulo post, Alexandri sanctissimi Alexandriæ episcopi studio et hortatu, beatæ memoriæ Constantinus synodum in urbe Nicæa congregat, ubi Arii dogma post ejus mortem damnatum est. Principio enim coram imperatore Constantino inficiatus fuerat, et cavillando ac simulando cum recta fide consentanea, jurejurando etiam interpo-

(56) *Ἐν τοῖς Φαινησίοις μετάλλοις*. Meminit in eadem persecutione declaranda Phænesiorum metallorum Eusebius VIII libro in Appendice, vel cap. 17: Τοῖς κατὰ Φαινὼ τῆς Παλαιστίνης χαλκοῦ μετάλλοις τοὺς πάντας παραδίδωσι. Quam horrenda hæc metalla fuerint, docet Athan. *Epist. ad solit.*, p. 658, ubi Eutychium hypodiaconum ab Arianis scribit ad metalla damnatum: Καὶ μέταλλον οὐχ ἁπλῶς, ἀλλ' εἰς τὸ τῆς Φαινῶ· ἔνθα καὶ φονεὺς καταδικαζόμενος ὀλίγας ἡμέρας μόγις δύναται ζῆσαι. Vide Ortelium.

sito, locutus fuerat. Cui imperator, Tu quidem, inquit, si vero juratus sis, jusjurandum tuum ratum esto, et innocens eris. Sin id ficte ac fraudulenter egeris, ille ipse, per quem jurasti, a te pœnas exigat : quod ipsum, ut postea dicemus, paulo post contigit. Arius vero cum de Eusebii Nicomediensis episcopi, qui eadem cum ipso sentiebat, factione esset, ab eo ad imperatorem perductus est, tanquam hæresim suam abjuraret ac damnaret. Ideoque imperator Eusebio mandat, ut Arium Constantinopoli ad communionem admitteret, sub Alexandro episcopo, qui ejusdem cum Alexandrino nominis Constantinopolitanam sedem tenebat.

V. Per idem tempus Alexandriæ beatæ memoriæ Alexander post Meletii, de quo dixi, confessoris obitum, adversus Ecclesiæ schisma vehementi quodam ardore succensus Meletianos, qui privatos conventus habebant, agitare ac vexare et vim adhibere cœperat, ne ab una eademque Ecclesia contumaciter desciscerent; illi contra detrectantes tumultuari ac perturbare omnia. Quare persequente eos, et urgente acrius Alexandro, nonnulli e sectæ primariis, ac pietate et virtute facile principes, ut iis incommodis mederentur, ad comitatum profecti sunt, ut imperatori supplicarent, ab eoque privatorum conventuum sine ullo impedimento facultatem obtinerent. Ex his præcipui erant Paphnutius quidam vir magnus et anachoreta, 721 cujus mater Christum olim confessa fuerat, sed et ipse aliqua ex parte eamdem confessionem obierat. Cum eo erat et Joannes illorum episcopus, vir et ipse cum primis venerabilis, necnon et Callinicus Pelusii episcopus, cum aliis quibusdam, qui hujus consilii participes fuerant. Qui cum ad imperatorem venissent, et adire vellent, pulsi ac rejecti sunt. Nam Palatini audito Meletianorum nomine, quid hoc sibi vellet ignorantes, adire principem minime permiserunt.

VI. Inter hæc Paphnutius, Joannes ac cæteri Constantinopoli et Nicomediæ longiorem moram trahentes, cum Eusebio Nicomediæ episcopo familiaritatem contrahunt, eique rem omnem aperiunt; noverant enim hunc apud imperatorem gratia et

βασιλέως Κωνσταντίνου, καὶ δι' ὅρκων προσεποιεῖτο εἰρωνείᾳ τὰ τῆς ὀρθοδοξίας ῥήματα· φήσαντος δὲ τοῦ βασιλέως πρὸς αὐτὸν, ὅτι Εἰ μὲν δικαιότατα ἀπόμνυσαι, πιστωθείη ὁ σὸς ὅρκος, καὶ ἀθῶος ἔσῃ· εἰ δὲ δολίως, καθ' οὗ ὤμοσας, ποιήσαι τὴν κατὰ σοῦ ἐκδικίαν· ὅπερ οὐκ εἰς μακρὰν αὐτῷ γέγονεν, ὡς ὕστερον ἐροῦμεν. Συμπράττων τοίνυν οὗτος ὁ Ἄρειος Εὐσεβίῳ τῷ ἐπισκόπῳ Νικομηδείας, τὰ αὐτὰ οὕτω [1] φρονοῦντι, προσηνέχθη τῷ αὐτῷ βασιλεῖ, ὡς δῆθεν ἀρνούμενος, καὶ ἀναθεματίζων τὴν αὐτοῦ αἵρεσιν. Ὅθεν κελεύει καὶ ἐπιτρέπει Εὐσεβίῳ τὸν αὐτὸν συνάξαι ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐπὶ Ἀλεξάνδρου ἐπισκόπου ὁμωνύμου τοῦ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἐπισκόπου, ὄντος δὲ ἐπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως.

Ε'. Ἤδη δὲ ὁ μακαρίτης (57) Ἀλέξανδρος ὁ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ μετὰ τὴν τελευτὴν Μελητίου τοῦ προειρημένου ὁμολογητοῦ, ζῆλον ἀνειληφὼς κατὰ τοῦ σχίσματος τῆς Ἐκκλησίας, πάντῃ τοὺς ἰδίᾳ συνάγοντας, ὑπὸ δὲ Μελητίου καταλειφθέντας, ἐδόκει ταράσσειν τε καὶ συνέχειν, βιάζεσθαί τε, ὅπως μὴ ἀφηνιάσωσι τῆς μιᾶς Ἐκκλησίας. Οἱ δὲ μὴ βουλόμενοι ἐτάραττον, καὶ ταραχὰς ἐνήργουν. Ἐκ τούτου πιεζόμενοι καὶ συνεχόμενοι ὑπὸ τοῦ μακαρίου Ἀλεξάνδρου, ἐπιχειροῦσί τινες ἐξ αὐτῶν ἀκρέμονες, καὶ τὰ πρωτεῖα ἀποφερόμενοι ἔν τε εὐσεβείᾳ καὶ ἐν βίῳ, καὶ στέλλονται ἐπὶ τὸ κομητᾶτον ἐντυχίας ἕνεκα, τοῦ ἐντυχεῖν, καὶ ἀνεθῆναι τοῦ συνάγειν ἰδίᾳ, καὶ μὴ κωλύεσθαι. Ἦν δὲ Παφνούτιός (58) τις μέγας ἀνὴρ ἀναχωρητὴς, καὶ αὐτὸς υἱὸς ὁμολογητρίας τυγχάνων, παραψάμενος καὶ αὐτὸς πωσῶς τῆς ὁμολογίας, Ἰωάννης τε ἐπίσκοπος τῶν αὐτῶν, ἀνὴρ καὶ αὐτὸς τιμιώτατος, Καλλίνικός τε ὁ ἐν Πηλουσίῳ ἐπίσκοπος, καὶ ἄλλοι τινὲς οἱ τοῦτο ποιησάμενοι· οἵτινες, ἀπελθόντες καὶ ἐντυχόντες τῷ βασιλεῖ ἀπετρέποντο, καὶ ἐξεβάλλοντο. Οἱ γὰρ ἐν τῷ παλατίῳ ἀκούσαντες Μελητιανῶν ὄνομα, καὶ ἀγνοοῦντες τί ἂν εἴη τὸ τοιοῦτον, οὐ συνεχώρουν αὐτοῖς ἐντυχεῖν τῷ βασιλεῖ.

Ϛ'. Καὶ ἐν τούτῳ συμβέβηκε χρονοτριβῆσαι τοὺς περὶ Παφνούτιον, καὶ Ἰωάννην, καὶ λοιποὺς ἐπὶ τὰ μέρη τῆς Κωνσταντινουπόλεως καὶ Νικομηδείας. Τότε δὲ φιλιοῦνται ἐπισκόπῳ Νικομηδείας τῷ Εὐσεβίῳ, καὶ ἀναφέρουσιν αὐτῷ τὰ κατὰ τὴν αὐτὴν ὑπό-

[1] F. τούτῳ, vel αὐτῷ.

(57) *Ἤδη δὲ ὁ μακαρίτης*. Ex eadem officina consequens historia prodiit; Meletiani videlicet cujuspiam nebulonis. In qua primum illud falsissimum est, superstite adhuc Alexandro Meletianos cum Arianis conspirasse; quod Alexandro demum mortuo contigisse docet Athanasius *Apol*. 2, p. 603. Nam Alexander nondum v mensibus post Nicænum concilium expletis moritur. Post ejus obitum cum Meletius per idem fere tempus excessisset, Meletiani ab Eusebio Nicomediensi sollicitati cum Arianorum factione coierunt. Quæ historica series Meletiani impostoris fabulam jugulat.

(58) *Ἦν δὲ Παφνούτιος*. Alius hic esse debet a magno illo Paphnutio Thebaidis episcopo, qui Nicænæ synodo interfuit, quique et ipse confessor exstitit, Constantino imp. charissimus. Hic enim in conciliabulo Tyrio pro Athanasio adversus Arianos restitit. Fortasse vero Meletianus iste, qui hanc fabulam concinnavit, in Paphnutii nomine fucum posteris fecit, ut Paphnutium e Meletianorum grege quempiam cum altero illo confessore et insigni viro confuderit. Sane Paphnutios aliquot episcopos recenset Athanasius in *Apologia;* sed qui ipsius causæ faverint, unum vero monachum, qui insidiarum calumniarumque contra se ab Arianis et Meletianis excogitatarum particeps fuerit; cujus epistolam in *Apol*. 2 profert. Postremo Callinici Meletiani in eadem *Apol*. meminit, eumque cum Isione et Eudæmone subornatum ab Eusebianis scribit, ut falsorum criminum reum sese ad imper. deferrent.

θεσιν. Ἤδεισαν γὰρ αὐτὸν πρὸς τὸν βασιλέα Κωνσταντῖνον παῤῥησίαν ἔχειν, ἀξιοῦσί τε αὐτὸν δι' αὐτοῦ τῷ βασιλεῖ γνωρισθῆναι. Ὁ δὲ, μετὰ τὸ ὑποσχέσθαι αὐτοὺς ἀνοίσειν τῷ βασιλεῖ, καὶ ποιῆσαι αὐτοῖς τὸ πρᾶγμα τῆς δεήσεως, αἰτεῖται παρ' αὐτῶν τὸ αἴτημα τοῦτο, ὅπως δέξωνται Ἄρειον μετ' αὐτῶν εἰς κοινωνίαν, δῆθεν προσποιητῶς αὐτὸν καὶ εἰρωνείᾳ μετανοοῦντα. Οἱ δὲ ὑπισχνοῦνται αὐτόν [1]. Καὶ ἐντεῦθεν προσφέρει αὐτοὺς τῷ βασιλεῖ, καὶ τὰ κατ' αὐτοὺς Εὐσέβιος ἀναδιδάσκει· καὶ συγχωρεῖται τοῖς Μελητιανοῖς ἔκτοτε καθ' ἑαυτοὺς συνάγειν, καὶ μὴ ὑπό τινων ὀχλεῖσθαι. Ὡς εἴθε μᾶλλον οἱ αὐτοὶ οἱ τὴν ἀκροδικαιοσύνην τῆς ἀληθείας ἀναδεδεγμένοι Μελητιανοὶ μετὰ τῶν παραπεσόντων μετὰ μετάνοιαν ἐκοινώνησαν ἤπερ Ἀρείῳ καὶ τοῖς ἀπ' αὐτοῦ! Γέγονε γὰρ αὐτοῖς τοῦτο κατὰ τὴν παροιμίαν, ὅτι φεύγοντες τὸν καπνὸν εἰς πῦρ ἐνέπεσον. Οὔτε γὰρ Ἄρειος ἠδύνατο ἔχειν στάσιν καὶ παῤῥησίαν, μὴ διὰ τῆς τοιαύτης ὑποθέσεως, ἥτις γέγονεν αὐτοῖς καὶ εἰς δεῦρο κακὴ συνάφεια. Συνεμίγησαν γὰρ οἱ καθαρεύοντές ποτε καὶ ἀκροδίκαιοι τῇ πίστει Μελητιανοὶ μετὰ τῶν τοῦ Ἀρείου μαθητῶν· καὶ οἱ πλείους μὲν ἤδη ἐχράνθησαν τῇ τοῦ Ἀρείου κακοπιστίᾳ, ἀπὸ τῆς πίστεως ἐκτραπέντες ἐν τούτοις τοῖς χρόνοις· τινὲς δὲ, εἰ καὶ ἔμειναν ἔχοντες τὴν ἀληθινὴν πίστιν, ἔχουσι μὲν, οὐ μὴν δέ εἰσιν ἀπηλλαγμένοι τῆς βορβορώδους ῥυπαρίας διὰ τὴν πρὸς τὸν Ἄρειον καὶ Ἀρειανοὺς κοινωνίαν. Ἀπὸ δὲ τῆς προειρημένης ὑποθέσεως ἔσχεν ἡ πρὸς τούτους συνάφεια Μελητίου τε καὶ Ἀρειανῶν προφάσεις.

Ἀλλὰ μεταξὺ ὀλίγου χρόνου (καθὼς [2] ὑπεσχόμην εἰπεῖν τὴν ὑπόθεσιν ἐνταῦθα διηγήσομαι), ἀναγκαζομένου Ἀλεξάνδρου τοῦ τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἐπισκόπου συνάξαι τὸν Ἄρειον, καὶ αὐτοῦ εὐχομένου καὶ στενάξαντος, καὶ κλίναντος τὰ γόνατα περὶ ὥραν ἐννάτην τῷ Σαββάτῳ ἐνώπιον τοῦ θυσιαστηρίου, τοῦ Εὐσεβίου λέγοντος, ὅτι Εἰ μὴ βουληθεὶς ἑκὼν τοῦτον αὐτὸν συνάξαι, ἄκοντός σου σὺν ἐμοὶ εἰσελεύσεται τῇ αὔριον ἡμέρᾳ· Κυριακὴ δὲ ἐπέφωσκεν· ὡς δὲ ἔφην, εὐξαμένου τοῦ Ἀλεξάνδρου, καὶ δεηθέντος τοῦ Κυρίου ἡμῶν ἢ αὐτὸν ἐπᾶραι, ἵνα μὴ συμμολυνθῇ τῷ Ἀρείῳ τῷ κατὰ τοῦ Κυρίου βλασφημήσαντι, ἢ ποιῆσαι παράδοξόν τι, ὡς εἴωθεν ἐν γενεᾷ καὶ γενεᾷ παραδοξοποιεῖν, οὐκ εἰς μακρὰν ἡ εὐχὴ τοῦ ἁγίου ἐπληροῦτο· κατὰ τὰς νύκτας εἰσελθὼν ὁ Ἄρειος εἰς θᾶκον πρὸς τὰς αὐτοῦ χρείας παρασκευασθῆναι, ἐλάκισε, καθάπερ καὶ Ἰούδας ποτέ· καὶ οὕτως τὸ τέλος αὐτοῦ γέγονεν ἐν τόπῳ δυσώδει τῆς ἀκαθαρσίας.

Ζ'. Μετὰ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον λοιπὸν ἐκαττύετο περὶ [3] τῶν τούτου μαθητῶν τὰ κατὰ τὴν συσκευὴν τῆς Ἐκκλησίας. Ἐτελεύτα δὲ Ἀλέξανδρος ὁ Ἀλεξανδρείας μετὰ τὴν ἐν Νικαίᾳ σύνοδον. Οὐ παρῆν δὲ Ἀθανάσιος μετὰ τὸν θάνατον Ἀρείου. Διάκονος γὰρ ἦν κατ' ἐκεῖνο καιροῦ ὑπὸ Ἀλεξάνδρου, καὶ ἀπεστάλη ὑπ' αὐτοῦ εἰς τὸ κομητᾶτον. Ἀλεξάνδρου δὲ ἐντειλαμένου

auctoritate valere plurimum. Per hunc itaque conciliari se imperatori ac perduci postulant. Qui cum prolixe his omnia facturum se recepisset, ut et de illorum causa ad imperatorem referret, et id quod petebant impetraret, vicissim hoc ab illis postulat, ut Arium in communionem reciperent, qui fictam simulatamque pœnitentiam præ se tulerat. Quod ubi spopondissent, ad imperatorem eos adducit Eusebius, exponitque quid illis negotii sit; ac postremo Meletianis ab eo tempore permissum, privatim ut sine ulla cujusquam molestia convenire possent. Utinam Meletiani isti, qui exactissimam justitiæ ac veritatis rationem professi fuerant, cum iis qui lapsi erant post pœnitentiam communionem habere, quam cum Arianis maluissent! Contigit enim illis quod est in proverbio, ut qui fumum devitant, in ignem incidant. Neque enim consistere Arius, aut fiduciam ullam habere potuisset, nisi eam esset occasionem nactus, quæ pessimam inter illos ad hodiernum usque diem concordiam devinxit. Siquidem Meletiani sinceri quondam fideique tenacissimi cum Arianis commisti sunt; et plerique falsa Arii doctrina contaminati a recta fide hoc tempore degenerarunt; nonnulli vero etsi constanter in ea perseverarunt; ob illam tamen cum Ario Arianisque societatem in cœno illo ac sordibus hæserunt. Hæc fuit mutuæ inter Meletianos et Arianos conjunctionis occasio.

722 Cæterum brevi interjecto tempore (jam enim uti pollicitus sum narrationis seriem pertexam), cum Alexander Constantinopolitanus episcopus Arium ad communionem admittere coactus ad preces et suspiria confugisset, flexis circa horam nonam Sabbati ante altare genibus, quod Eusebius ita comminatus esset: Nisi sponte in communionem illum recipere volueris, crastino die, te etiam invito, mecum ingredictur. Instabat autem Dominicus dies; quare cum Alexander, ut diximus, orationi se dedisset, et a Domino supplex peteret, ut vel se ex hac vita tolleret, ne Arii, qui in Deum contumeliosus fuerat, contagione pollueretur; aut inusitatum quoddam prodigium ederet, cujusmodi certis temporibus efficere solet, paulo post sancti viri quod volebat impetravit oratio. Arius enim de nocte levandi ventris gratia ad cellam veniens crepuit quemadmodum Judas olim proditor, et in impuro illo ac fœtido loco finem vivendi fecit.

VII. Secundum hæc ab ejus discipulis fraudulenta illa contra Ecclesiam inita consilia sunt. Alexander vero Alexandriæ episcopus post Nicænam synodum obiit, absente post Arii mortem Athanasio, qui diaconus per illud tempus ordinatus ab Alexandro, ab eodem missus ad comitatum fuerat. Cumque moriens Alexander nullum alium

[1] F. αὐτῷ. [2] Deest γάρ. [3] Cor. παρά.

sufflci sibi præter Athanasium mandasset, ut tam A ipse, quam clerici, et universa adeo Ecclesia testificabatur, Meletiani Ægypti episcopi occasionem nacti (nam Alexandria nunquam ut aliæ civitates duos episcopos habuit), cum Alexandrinus episcopus abesset, Theonam quemdam substituunt. Quo quidem post tertium mensem mortuo, paulo post Athanasius advenit. Tum undique coacto orthodoxorum concilio in Alexandrina sede constituitur; eique postliminio dignitas in illa redditur, qui et dignus erat, et tam Dei voluntate, quam beati Alexandri suffragio et mandato designatus.

Post hæc Athanasius ob illud Meletianorum ab B Ecclesia catholica divortium exerceri afflictarique cœpit. Igitur hortari ille ac supplicare, detrectantes **723** urgere ac cogere. Solebat autem vicinas Ecclesias, easque præsertim quæ ad Mareotidem lacum sitæ sunt, invisere. Forte igitur congregatis Meletianis, diaconus quidem ex Athanasii comitatu cum quibusdam de populo, ut fama est, irrumpens candelam (vas illud quoddam) confregit, unde jurgium ac pugna conflata. Hinc adversus Athanasium occultæ molitiones fraudesque concitatæ, accusantibus Meletianis, et calumniantibus, ac conficta quædam objicientibus, Arianis vero allaborantibus et consilia communicantibus, propter insitam in orthodoxam fidem invidiam. Ergo illi rem ad imperatorem Constantinum deferunt: cu- C jus totius factionis administer ac satelles Nicomediensis Eusebius fuit, ac noxæ illius omnis artifex, quæ Ecclesiæ pariter et Athanasio papæ ab illis est conscita. Accusatores itaque imperatorem adeuntes vas quoddam ut usum divinorum mysteriorum fractum objiciebant, quod candelam, ut diximus, appellavere nonnulli. Quin et de aliis quoque criminibus accusarunt, et in primis Arsenium quemdam Mareotidis presbyterum ab eo pulsatum, cujus manum ab Athanasii fautore populo, sive ipsomet potius Athanasio, præcisam, quam etiam ad comitatum intra arculam delatam ostentabant.

VIII. His auditis, imperator vehementer excanduit, cum divino quodam zelo majorem in modum flagraret, nec illos calumniatores esse nosset, aut eo D livore ferri, quem Arianos adversus sinceram fidem suscepisse diximus. Igitur Tyri in Phœnice convocari synodum jubet, eique judicio præesse cum aliis nonnullis Cæsariensem Eusebium, qui omnes in Arianorum inanissimum dogma propensiores erant. Cum his ex catholica Ægypti Ecclesia, et Athanasio subjecta, episcopi quidam advocati sunt, primarii quidem ac præstantes viri, atque egregia

μηδένα κατασταθῆναι εἰ μὴ Ἀθανάσιον, ὡς αὐτός τε καὶ οἱ τοῦ κανόνος ἐμαρτύρουν, καὶ πᾶσα ἡ Ἐκκλησία, λαβόμενοι καιρὸν οἱ κατὰ Μελήτιον (59) ἐπίσκοποι τῆς Αἰγύπτου, ἐπισκόπου μὴ παρόντος τῆς Ἀλεξανδρείας (οὐ γάρ ποτε ἡ Ἀλεξάνδρεια δύο ἐπισκόπους ἔσχεν, ὡς αἱ ἄλλαι πόλεις)· καθιστῶσι τοίνυν ἀντὶ Ἀλεξάνδρου Θεωνᾶν τινα ὀνόματι, ὃς μῆνας τρεῖς ποιήσας ἐτελεύτα. Καὶ παρεγένετο Ἀθανάσιος μετ' οὐ πολὺ μετὰ τὴν τελευτὴν Θεωνᾶ. Καὶ ἐκ πανταχόθεν συνεκροτήθη ὀρθοδόξων σύνοδος. Καὶ οὕτως κατάστασις γέγονεν αὐτοῦ, καὶ ἀπεδόθη αὐτῷ ὁ θρόνος τῷ ἀξίῳ, καὶ ᾧ ἦν ἡτοιμασμένος κατὰ τὴν Θεοῦ βούλησιν, καὶ κατὰ τὴν μακαρίου Ἀλεξάνδρου μαρτυρίαν τε καὶ ἐντολήν.

Ἐντεῦθεν ἄρχεται Ἀθανάσιος βιοφορεῖσθαί τε καὶ λυπεῖσθαι διὰ τὸν μερισμὸν τῆς Ἐκκλησίας, τῶν τε Μελητιανῶν καὶ τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας. Ἔπειθε, παρεκάλει, καὶ οὐκ ἠνείχοντο· ἠνάγκαζεν, ἐβιάζετο. Ἐπισκεπτόμενος δὲ πολλάκις ἐγίνετο τὰς σύνεγγυς Ἐκκλησίας, μάλιστα τὰς κατὰ τὸν Μαραιώτην. Καὶ ποτὲ Μελητιανῶν συναγόντων γέγονεν ἐκ τοῦ πλήθους τοῦ μετὰ Ἀθανάσιον [1] διάκονόν τινα ἐπεισελθόντα, μετὰ καί τινων τῶν ἀπὸ τοῦ λαοῦ κατεάξαι κανδῆλαν (60), ὡς ἔχει ὁ λόγος, καὶ μάχην γενέσθαι. Ἐντεῦθεν ἡ κατὰ Ἀθανασίου συσκευὴ γέγονε, τῶν Μελητιανῶν κατηγορησάντων καὶ συκοφαντησάντων αὐτὸν, ἕτερα ἀνθ' ἑτέρων, Ἀρειανῶν δὲ συνεσκευασμένων, καὶ συνεπιδόντων ἑαυτοὺς, διὰ τὸν πρὸς τὴν ἁγίαν Θεοῦ πίστιν καὶ ὀρθοδοξίαν φθόνον. Καὶ ἀνακοινοῦνται τῷ βασιλεῖ Κωνσταντίνῳ. Εὐσέβιος δὲ ἦν ὁ προειρημένος τῆς Νικομηδείας ὁ ὑπουργὸς τοῦ παντὸς αὐτῶν συστήματος, καὶ συσκευαστὴς τῆς κατὰ τὴν Ἐκκλησίαν τε καὶ τὸν πάπαν Ἀθανάσιον βλάβης. Οἱ κατήγοροι οὖν προσῆλθον τῷ βασιλεῖ, σκεῦός τι μυστηρίων λέγοντες εἶναι, ὅπερ κανδῆλαν τινὲς ἔφασαν, ἣν προεῖπον. Ἄλλα τέ τινα κατηγόρουν φάσκοντες πρεσβύτερόν τινα τοῦ Μαραιώτου Ἀρσένιον τετυπτῆσθαι, τούτου δὲ τὴν χεῖρα μαχαίρᾳ ὑπὸ τῶν τοῦ Ἀθανασίου λαῶν, εἴτουν αὐτοῦ Ἀθανασίου, τετμῆσθαι. Ἐπεφέροντο γὰρ καὶ χεῖρα ἐν τῷ κομητάτῳ, καὶ ἐπεδείκνυον, ἥτις ἦν ἐν γλωσσοκόμῳ.

Η'. Ταῦτα ὁ βασιλεὺς ἀκούσας, αἱρεῖται μὲν θυμῷ· εἶχε γὰρ ζῆλον θεϊκὸν ὁ μακαρίτης· οὐ μὴν ᾔδει, ὅτι συκοφάνται ἦσαν, δι' ὃν προεῖπον ζῆλον τῶν Ἀρειανῶν κατὰ τῆς ὀρθοδοξίας. Κελεύει δὲ συγκροτηθῆναι σύνοδον κατὰ τὴν Φοινίκην ἐν Τύρῳ τῇ πόλει. Ἐκέλευσε δὲ δικάζειν Εὐσέβιον τὸν Καισαρείας, καὶ ἄλλους τινάς. Ἦσαν δὲ προσκεχλημένοι [2] οὗτοι ποσῶς μᾶλλον τῇ τῶν Ἀρειανῶν χυδαιολογίᾳ· καὶ ἐκλήθησαν ἐπίσκοποι τῆς Αἰγύπτου τῆς καθολικῆς, καὶ ὑπὸ Ἀθανάσιον ἀχρέμονές τινες ἄνδρες καὶ μείζους, καὶ ἐν Θεῷ ἔχοντες διαφανῆ τὸν βίον· ἐν οἷς ἦν ὁ μακα-

[1] Cor. Ἀθανασίου. [2] Cor. προσκεχλιμένοι.

(59) *Οἱ κατὰ Μελήτιον*. Meletianos episcopos intellige, non Meletium, qui jam e vivis excesserat. De hujus historiæ mendacio ad sequentem hæresin dicitur.

(60) *Κατεάξαι κανδῆλαν*. Quænam ea vox sit nondum comperi. Certum est ποτήριον μυστικὸν fuisse. Vide Athan. ipsum in *Apol.*, Theodoretum, et alios.

ρίτης Ποτάμων ὁ μέγας, ὁ τῆς Ἡρακλείας ἐπίσκο- A πος καὶ ὁμολογητής· ἀλλὰ καὶ οἱ τῶν Μελητιανῶν, μάλιστα οἱ τοῦ Ἀθανασίου κατηγοροῦντες. Ζηλωτὴς δὲ ὢν ὑπὲρ ἀληθείας καὶ ὀρθοδοξίας ὁ προειρημένος Ποτάμων ὁ μακαρίτης, ἐλευθεροστομῶν, ὃς οὐδέποτε εἴληφε πρόσωπόν τινος· τὸν ὀφθαλμὸν γὰρ ἐν τῷ διωγμῷ διὰ τὴν ἀλήθειαν ἐτυφλώθη· ἑωρακὼς τὸν Εὐσέβιον καθεζόμενον καὶ δικάζοντα, καὶ Ἀθανάσιον ἑστῶτα, καταπονηθεὶς τῇ λύπῃ, καὶ δακρύσας, οἷα γίνεται παρὰ τοῖς ἀληθέσιν, ἀπετείνατο φωνῇ μεγάλῃ Εὐσεβίῳ λέγων· Σὺ καθέζῃ, Εὐσέβιε, καὶ Ἀθανάσιος ἀθῶος ὢν παρὰ σοῦ κρίνεται; Τίς ἐνέγκοι τὰ τοιαῦτα; Λέγε δέ μοι σύ, οὐ σὺν ἐμοὶ ἦσθα ἐν τῇ φυλακῇ ἐπὶ τοῦ διωγμοῦ; Κἀγὼ μὲν ὀφθαλμὸν ἀπεβαλόμην ὑπὲρ ἀληθείας· σὺ δὲ οὔτε φαίνῃ λελωβημένον τι ἔχων ἐν τῷ σώματι, οὔτε ἐμαρτύρησας· B ἀλλὰ ἕστηκας ζῶν μηδὲν ἠκρωτηριασμένος. Πῶς ἀνεχώρησας ἀπὸ τῆς φυλακῆς, εἰ μὴ ὅτι ὑπέσχου τοῖς τὴν ἀνάγκην τοῦ διωγμοῦ ἡμῖν ἐπενέγκασι τὸ ἀθέμιτον πρᾶξαι, ἢ ἔπραξας; Ταῦτα ἀκούσας Εὐσέβιος, αἴρεται μὲν εἰς ἀγανάκτησιν, καὶ ἀναστὰς διέλυσε τὸ δικαστήριον, λέγων, ὅτι Εἰ ἐνταῦθα ἤλθετε, καὶ πρὸς ἡμᾶς τὰ τοιαῦτα ἀντιλέγετε, ἄρα οὖν ἀληθεύουσιν οἱ κατήγοροι ὑμῶν. Εἰ γὰρ ὧδε τυραννεῖτε, πολλῷ μᾶλλον ἐν τῇ ὑμῶν πατρίδι.

vitæ sanctitate et religione præditi, inter quos felicis memoriæ magnus ille Potamo fuit Heracleæ episcopus et confessor. Aderant et Meletiani Athanasii præsertim accusatores. At beatus Potamo veritatis ac rectæ fidei ardore æstuans, vir summa loquendi libertate, qui nullis unquam personæ rationem habuerat, et pro veritatis confessione alterum in persecutione oculum amiserat, is Eusebium sedentem et judicantem, stantem **724** vero Athanasium conspicatus dolore confectus, et illacrymans, cujusmodi sinceris mentibus usuvenire solet, magna voce adversus Eusebium invectus est. Et, Tene, inquit, Eusebi, sedere et innocentem Athanasium a te judicari? Quis ista sustinere possit? Dic, sodes, nonne mecum persecutionis tempore in custodia fuisti? Atque ego quidem oculum pro veritate perdidi; tu nulla corporis parte mutilatus es, neque martyrium subiisti, sed vivus integerque consistis. Quanam ratione e custodia evolasti, nisi quod persecutoribus nostris nefarium facinus admissurum te esse recepisti, vel etiam admisisti? Hæc Eusebius audiens magnopere doluit, et repente surgens concilium dimisit, itaque locutus est: Si huc accedentes tantopere nobis contradicere audetis, verum est profecto quod vestri accusatores objiciunt. Nam cum hoc in loco tyrannidem quamdam exerceatis, multo id magis in patria vestra facitis.

Θ'. Εἶτα ἐπεχείρησεν Εὐσέβιος καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ· C καὶ ἀποστέλλουσι δύο τινὰς τῶν ἀπὸ Παννονίων ἐπισκόπων τὰ Ἀρείου φρονοῦντας, Οὐρσάκιόν τε καὶ Οὐάλεντα, εἴς τε τὴν Ἀλεξάνδρειαν καὶ Μαραιώτην, ἔνθα ἔλεγον γεγενῆσθαι τὰ προειρημένα τοῦ σκεύους καὶ τῶν ἄλλων πραγμάτων τῆς μάχης. Οἱ δὲ ἀπελθόντες οὐχ ἐκεῖνα ἀνήνεγκαν ὅσα ἦν ἀληθῆ, ἀλλ' ἕτερα ἀνθ' ἑτέρων παραχωρήσαντες, ἐψεύσαντο· καὶ ἐσυκοφάντησαν τὸν μακαρίτην πάπαν Ἀθανάσιον. Κἀκεῖνα δὲ ὡς ἀληθῆ ὄντα πλασάμενοι ἐγγράφως ἐνέγκαντες ἀνέφερον ἐπὶ τὴν σύνοδον τὸν περὶ Εὐσέβιον καὶ τοὺς [1] ἄλλους ὡς εἰσύστερον ἔδειξαν μετανοοῦντες Οὐρσάκιος καὶ Οὐάλης, μετὰ λιβέλλων προσελθόντες τῷ μακαρίτῃ Ἰουλίῳ τῷ ἐπισκόπῳ Ῥώμης, ὑπεραπολογούμενοι τοῦ αὐτῶν σφάλματος· ὅτι Ἐσυκοφαντήσαμεν τὸν πάπαν Ἀθανάσιον· ἀλλὰ δέξαι ἡμᾶς εἰς D κοινωνίαν καὶ εἰς μετάνοιαν. Καὶ πρὸς αὐτὸν δὲ τὸν Ἀθανάσιον ταῖς αὐτῶν ἐχρήσαντο ἐγγράφοις διὰ μετανοίας συστάσεσιν. Ὁρῶντος δὲ τοῦ πάπα Ἀθανασίου ὄντος ἐν τῇ Τύρῳ βαρεῖαν τὴν τότε συσκευὴν ἐκ πανταχόθεν, πρινὴ εἰσελθεῖν εἰς τὸ δικαστήριον, ἢ εἰς πρόσωπον τὰ συκοφαντούμενα ἐξ ἀντικαταστάσεως γένηται, νύκτωρ ἀναχωρήσας, ἀνέρχεται πρὸς Κωνσταντῖνον εἰς τὸ κομητᾶτον, καὶ προσφέρει αὐτῷ τὰ κατ' αὐτὸν ἀναδιδάσκων. Ὁ δὲ, ἔτι λύπῃ φερόμενος, καὶ νομίζων μή πη ἄρα ἀληθεύουσιν οἱ κατηγορήσαντες, ψεύδεται δὲ ὁ ἀπολογούμενος, ἔτι ἐχαλέπαινε. Χαλεπαίνοντος δὲ αὐτοῦ, ὁ πάπας Ἀθανάσιος λόγον βαρὺν τῷ βασιλεῖ ἀπετείνετο, ὡς ὅτι Δικάσει Κύριος ἀναμέσον ἐμοῦ καὶ σοῦ, ὁποῖα καὶ αὐτὸς συμ-

IX. His hoc modo transactis, aliud quiddam Eusebius cum suis aggreditur. Nam duos quosdam Pannoniæ episcopis Arii asseclas, Ursatium et Valentem Alexandriam et in Mareotidem mittunt, ubi superiores omnes illas turbas, jurgiaque ob vas violatum, et alia id genus accidisse memorabant. Illi legatione sua functi rem non sincere uti se habuerat, sed falsa quædam et conficta detulerunt; multa adversus beatum papam Athanasium subdole et calumniose commenti, quæ quidem pro veris et compertis in acta referentes in synodum ad Eusebium et alios deferunt. Id quod Ursatii et Valentis confessione postea declaratum est, cum pœnitentia ducti Julio Romano pontifici libellos obtulerunt, quibus errorem suum deprecabantur. Calumniam, inquiebant, contra papam Athanasium struximus; tu vero ad communionem et pœnitentiam nos admitte. Imo et apud ipsum Athanasium eadem in scripto supplicatione usi sunt. Inter hæc Athanasius cum apud Tyrum gravem ac vehementem hanc conspirationem esse cerneret, priusquam in judicium prodiret, aut omnes istæ calumniæ coram sibi, et ex adverso objicerentur, de nocte discedens in comitatum ad Constantinum properat, deque tota re certiorem illum facit. Imperator adhuc dolore **725** commotus, ac vera esse suspicatus, quæ accusatores proposuerant, mentiri vero accusatum Athanasium, nihil de iracundia remittebat. Quod videns Athanasius acri illum oratione perstrinxit: De te, inquit, ac me judicabit Domi-

[1] F. τῶν.

nus, quod et ipse mediocritatis meæ calumniatoribus assentiaris. Deinde datis a synodo ad imperatorem litteris in exsilium relegatur Athanasius. Absens quippe depositus est, cum ad cætera recens illa principis accessisset offensio. Duodecim itaque vel tredecim annis in Italia mansit.

X. Sub hæc, ut frequenti hominum rumore divulgatum est, Arsenius ille, qui pridem a calumniatoribus inter mortuos numerabatur, cuique amputata manus dicebatur, in Arabia repertus est. Is enim Athanasio, cum in exsilio adhuc esset, seipsum prodidit. Quem ille clam, ut accepimus, arcessitum, mox ut advenit, coram Constante et Constantio Constantini filiis, qui tum forte convenerant, vivum, et ambas manus habentem produxit. B Quo facto penes accusatores non modo calumniæ, sed etiam ob circumlatam illam mortui manum violatæ sepulcrorum religionis crimen resedit; ac deinceps ingens risus ex tali tantaque fabula, et admiratio consecuta. Neque satis conveniebat, quid de accusatoribus, aut reo ipso, deque cæteris omnibus dicendum videretur. Quæ si singillatim narrare voluero, longiorem orationem instituam. Post Constantini obitum, Athanasius qui summa in omnium auctoritate et gratia, ac non modo Romæ, sed et Italiæ totius, imo et imperatoris ejusque liberorum Constantis ac Constantini approbatione florebat, ab his duobus imperatoribus post mortem parentis in Ægyptum remittitur, assentiente Constantio, qui tum Antiochiæ versabatur. C Cujus rei seriem ex trium imperatorum datis ad Alexandrinos, et Athanasium ipsum litteris didicimus. Ita ille sedi suæ restitutus est, post 726 Gregorium, quem exsulanti Athanasio Ariani suffecerant.

XI. Sed rursum novæ illi turbæ ac calumniæ a Stephano ejusque asseclis apud Constantium conflatæ, quibus denuo de sede sua pulsus est. Iterumque Leontius eunuchus illum cum suis alia machinatione perculit, per quam ejectus, ac deinde restitutus est; nam cum Georgius a Constantino missus esset, Athanasius fuga se subducens aliquandiu delituit, donec Georgius interfectus est: D quo tempore Julianus imperabat, qui post Constantii obitum ad gentilium superstitionem desciverat. Etenim Alexandrini Georgium vetere in illum odio concepto, occisum concremarunt, ejusque cineres in ventos sparserunt. Postea Juliano in Perside mortuo, Jovianus felicis memoriæ successit. Qui honorificentissimis, fideique plenissimis

A φωνεῖς τοῖς συκοφαντοῦσι τὴν ἡμετέραν μετριότητα. Ἐντεῦθεν συμβαίνει αὐτὸν ἐξορίᾳ ὑποπεσεῖν ἀπό τε τῶν γραφέντων ἀπὸ τῆς συνόδου τῷ βασιλεῖ. Ἀπόντος γὰρ αὐτοῦ καθαίρεσιν ποιοῦνται αὐτοῦ, καὶ ἐξ ὧν ὁ βασιλεὺς παροξυνθεὶς πρὸς αὐτὸν ἐλυπεῖτο. Καὶ μένει ἐν τοῖς μέρεσι τῆς Ἰταλίας (61) ἐπὶ ἔτεσι πλείω δώδεκα ἢ δεκατέσσαρα.

Ι'. Πολὺς δὲ μετέπειτα ᾄδεται λόγος, ὡς Ἀρσένιος ὁ πάλαι ἐν τεθνεῶσι παρὰ συκοφαντῶν καταγγελλόμενος, καὶ τὴν χεῖρα τετμῆσθαι λεγόμενος, εὕρηται ἐν τοῖς μέρεσι τῆς Ἀραβίας. Καὶ ὡς ἀνήγγειλεν ἑαυτὸν ὅλως ὁ Ἀρσένιος τῷ πάπᾳ Ἀθανασίῳ ὄντι ἐν τῇ ἐξορίᾳ, καὶ τοῦ πάπα Ἀθανασίου λεληθότως αὐτὸν μεταστειλαμένου, ὡς ἡ εἰς ἡμᾶς ἐλθοῦσα φήμη περιέχει, καὶ αὐτοῦ Ἀρσενίου πρὸς τὸν αὐτὸν μακαρίτην Ἀθανάσιον γενομένου, ὁμοῦ τε ἐπὶ τοῖς περὶ Κώνσταν καὶ Κωνστάντιον τοῖς υἱοῖς Κωνσταντίνου γενομένοις ἅμα, ὁ μὲν Ἀθανάσιος τὸν Ἀρσένιον ἐδείκνυε ζῶντά τε, καὶ δύο χεῖρας ἔχοντα. Συκοφαντίας τε λοιπὸν οἱ κατήγοροι αἴτιοι οὐ μόνον εὑρίσκοντο, ἀλλὰ καὶ τυμβωρυχίας διὰ τὴν ποτε περιφερομένην νεκρὰν χεῖρα. Ἐντεῦθεν τὸ μὲν πᾶν γελοῖον ἦν, καὶ ἔκπληξις τοῦ τοιούτου καὶ τοσούτου δραματουργήματος καὶ ἀπορίας [1], τὸ τίς ἂν εἴποι περί τε τῶν κατηγορησάντων, περί τε τοῦ κατηγορουμένου, περί τε τῶν ἄλλων πάντων, ὧν κατὰ μέρος εἰπεῖν πολὺν ἀναλώσω χρόνον. Τελευτήσαντος δὲ Κωνσταντίνου, τοῦ πάπα Ἀθανασίου ἐν πολλῇ παῤῥησίᾳ καὶ εὐδοκιμήσει, καὶ δεξιώσει Ῥώμης τε C καὶ πάσης Ἰταλίας, καὶ πρὸς αὐτὸν τὸν βασιλέα, καὶ τοὺς αὐτοῦ παῖδας Κωνστάντιον καὶ Κώνσταν [2], ἀποστέλλεται ἐκ τῶν δύο βασιλέων μετὰ τὴν τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου τελευτήν, Κωνσταντίου ὄντος ἐπὶ τῆς Ἀντιοχείας, καὶ συνευδοκοῦντος ἰδίων [3] τε καὶ ἐγγράφων ἐπιστολῶν· παρὰ τῶν τριῶν βασιλέων ἔγνωμεν γραφεισῶν τοῖς Ἀλεξανδρεῦσι καὶ αὐτῷ τῷ πάπᾳ Ἀθανασίῳ· καὶ καθέζεται πάλιν εἰς τὸν θρόνον μετὰ τὸν διαδεξάμενον αὐτὸν ὑπὸ τῶν Ἀρειανῶν πεμφθέντα Γρηγόριον, ὅτε ἦν ἐν τῇ ἐξορίᾳ Ἀθανάσιος.

ΙΑ'. Πάλιν δὲ συνεσκευάσθη πρὸς Κωνστάντιον ἀπὸ τῶν περὶ Στέφανον, καὶ ἐξεώσθη· καὶ μετέπειτα πάλιν συνεσκευάσθη ἀπὸ τῶν περὶ Λεόντιον τὸν ἀπόκοπον, καὶ τοὺς ἅμα αὐτοῖς. Ἔνθεν ἐγίνετο τοῦτον ἐκβάλλεσθαι, καὶ πάλιν εἰσφέρεσθαι. Γεώργιος γὰρ ὑπὸ Κωνσταντίου ἀποστέλλεται, καὶ ὑποχωρεῖ Ἀθανάσιος, κρυβεὶς χρόνον τινά, ἕως ὅτε ὁ Γεώργιος ἀνῃρέθη· ἐν ᾧ χρόνῳ ἐβασίλευσεν Ἰουλιανός, καὶ εἰς Ἑλληνισμὸν ἐτράπη μετὰ τὴν τελευτὴν Κωνσταντίου· Ἀλεξανδρέων γὰρ μῆνιν τηρησάντων τῷ Γεωργίῳ, τοῦτον ἀπέκτειναν, καὶ καύσαντες, καὶ τέφραν ποιήσαντες, εἰς ἀνέμους ἐσκόρπισαν. Ἀποθανόντος δὲ τοῦ Ἰουλιανοῦ ἐν τῇ Περσίδι, καὶ διαδεξαμένου τὸ βασίλειον Ἰοβιανοῦ τοῦ μακαρίτου, μετὰ πολλῆς τιμῆς, καὶ ἀξιοπίστων γραμμάτων γράψαν-

[1] F. ἀπορία. [2] E. Κωνσταντῖνον Κωνστάντιον, καὶ Κώνσταν; sed hæc corrupta. [3] F. ὡς ἐξ ἰδ.

(61) *Καὶ μένει ἐν τοῖς μέρεσι τῆς Ἰταλίας.* Neque illud verum est, tot annos in Galliis hæsisse; non enim amplius quam annos II, menses IV, exsulavit, ut testatur Theodoretus. Vide *Ann. Eccles.* an. 338. Reliqua narrationis hujus, quæ in sequenti numero haud sincera sunt, Historiis ecclesiasticis et *Annalibus* Baronianis luce clariora sunt. Quæ tu illinc repetes. Sub Constantino imperatore ante relegationem Athanasii, Arsenii drama contigit, non post illius obitum.

τος τῷ ἐπισκόπῳ Ἀθανασίῳ, καὶ μεταστειλαμένου, περιπτυξαμένου τε αὐτὸν, καὶ ἀποστείλαντος εἰς τὸν ἴδιον θρόνον, πάλιν ἀπολαβούσης τῆς ἁγίας Ἐκκλησίας τὸν ἐπίσκοπον, καὶ πρὸς ὀλίγον παρακληθείσης, τελευτήσαντος τοῦ Ἰοβιανοῦ, ἐν τοῖς αὐτοῖς πάλιν ὁ μακάριος Ἀθανάσιος διωγμοῖς, καὶ φήμαις, καὶ ταραχαῖς ἐφέρετο. Οὐ μὴν ἀπὸ τῆς Ἐκκλησίας καὶ τοῦ θρόνου μετεκινήθη· Ἀλεξανδρέων δὲ πρεσβευσαμένων ὑπὲρ αὐτοῦ, καὶ πάσης τῆς πόλεως ἀξιωσάσης, μετὰ [1] τὸν Λούκιον, καὶ τὸν νῦν Ἀρειανὸν κατασταθῆναι ἐπὶ ξένης, τάχα δὲ [2] Ἀντιοχείᾳ, καὶ πολλάκις παρακαλέσαντα τὸν βασιλέα Οὐάλεντα ἀποσταλῆναι εἰς τὸν τῆς Ἀλεξανδρείας θρόνον, καὶ αὐτοῦ διὰ τὴν τῶν λαῶν ταραχὴν μὴ βουληθέντος αὐτὸν ἐξῶσαι. Πέρας γʹ οὖν, ὅτε ἐτελεύτα ὁ πάπας Ἀθανάσιος, ἀπεστάλη Λούκιος, πολλὰ κακὰ ἐνδειξάμενος τῇ τε Ἐκκλησίᾳ, τῇ τε πόλει, τοῖς λαοῖς, τοῖς ἐπισκόποις, τοῖς κληρικοῖς τοῖς ὑπὸ Ἀθανασίου οὖσι, καὶ αὐτὴν ἐν ἑκάστῃ Ἐκκλησίᾳ διαδεξαμένοις [3], καὶ Πέτρῳ τῷ μετὰ Ἀθανάσιον κατασταθέντι διαδόχῳ αὐτοῦ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ.

Ταῦτα ἕως τῆς δεῦρο πέπρακται, τῶν μὲν ἐξορισθέντων ἐπισκόπων τε καὶ πρεσβυτέρων καὶ διακόνων, ἄλλων δὲ κεφαλικὴν τιμωρίαν ὑποστάντων ἐπὶ τῆς Ἀλεξανδρείας, ἑτέρων δὲ θηριομαχησάντων, παρθενευουσῶν δὲ ἀποκτανθεισῶν, καὶ πολλῶν ἄλλων ἀπολομένων. Ἐν τούτοις ἔτι δεῦρο φέρεται ἡ Ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ, ἀπὸ τῆς προειρημένης ὑποθέσεως τῶν Μελετιανῶν καὶ τῶν Ἀρειανῶν, τῶν διὰ τοιούτων τρόπων ἐσχηκότων τὴν στάσιν, καὶ τοῦ ἐνισχῦσαι τὸ αὐτὸ σύστημα τῆς κακοδοξίας, φημὶ δὲ Ἀρειανῶν. Ἐν δὲ τῷ κατὰ Ἀρείου ἐλέγχῳ κατὰ λεπτὸν περὶ πάντων διηγησόμεθα. Ὑπερθήσομαι δὲ καὶ ταύτην τὴν ὑπόθεσιν· ἐπὶ δὲ αὐτὴν τὴν τῶν Ἀρειανῶν αἵρεσιν παρελεύσομαι, Θεὸν ἐπικαλούμενος βοηθὸν τῷ φοβερῷ τούτῳ καὶ πολυκεφάλῳ ἑρπετῷ πρὸς μάχην πελάζειν παρερχόμενος.

ΚΑΤΑ ΤΩΝ ΑΡΕΙΟΜΑΝΙΤΩΝ,

Αἵρεσις τεσσαρακοστὴ ἐνάτη, ἡ καὶ ἑξηκοστὴ ἐνάτη.

Αʹ. Τούτους τοὺς περὶ τὸν Μελέτιον καὶ τοῦ ἁγίου Πέτρου Ἀλεξανδρείας ἐπισκόπου χρόνους καθεξῆς διαδέχεται Ἄρειος καὶ οἱ ἀπ' αὐτοῦ Ἀρειανοὶ, ἐν χρόνοις ἀκμάσας Ἀλεξάνδρου τοῦ ἁγίου ἐπισκόπου, τοῦ διαδόχου Πέτρου, τοῦ καθελόντος τὸν αὐτὸν Ἄρειον διὰ πολλῆς κινήσεως καὶ μεγάλης συνόδου. Ἀπεκίνησε γὰρ αὐτὸν, καὶ ἐξέβαλε τῆς Ἐκκλησίας τε καὶ τῆς πόλεως, ὡς μέγα κακὸν φοιτῆσαν τῷ βίῳ. Φασὶ δὲ αὐτὸν Λίβυν τῷ γένει, ἐν Ἀλεξανδρείᾳ δὲ πρεσβύτερον γεγονότα, ὃς προΐστατο τῆς Ἐκκλησίας τῆς Βαυκάλεως οὕτω καλουμένης. Ὅσαι γὰρ ἐκκλησίαι τῆς καθολικῆς (62*) Ἐκκλησίας ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ὑπὸ ἕνα ἀρχιεπίσκοπον οὖσαι, καὶ κατ' ἰδίαν ταύταις ἐπιτεταγμένοι εἰσὶ πρεσβύτεροι διὰ τὰς ἐκκλησιαστικὰς χρείας τῶν οἰκητόρων, πλησίων ἐκά-

[1] F. τό. [2] F. ἐν. [3] Cor. δεξαμένοις.

(62*) Ὅσαι γὰρ ἐκκλησίαι τῆς καθολικῆς. Vide in *Appendice Dissertationum* quæ ad hunc locum de chorepiscoporum institutione adnotavit Petavius, cum prolixiora sint ut inter notas locum habeant. Edit.

A litteris ad Athanasium scriptis, ad sese illum evocans, post humanissimos complexus ad sedem suam dimisit. Ita sancta Ecclesia, episcopo suo recepto, nonnihil solatii habuit. Verum mortuo Joviano, iisdem rursum Athanasius periculis, ac rumoribus et turbis conflictari cœpit. Quanquam de Ecclesia ac sede sua minime dejectus est. Nam Alexandrinorum civitas universa publicam pro illo legationem ac supplicationem decrevit; cum interim Lucius ex Ariana factione, qui hodieque sedet, peregrina in regione ac, nisi fallor, Antiochiæ creatus episcopus, multum apud imperatorem Valentem instaret, ut Alexandrinam ad sedem mitteretur, imperator vero popularem seditionem veritus expellere noluisset. Tandem vero post B Athanasii mortem submissus est Lucius, qui Ecclesiam, civitatem, plebem, episcopos ac clericos Athanasii fautores, et qui in singulis Ecclesiis communionem cum illo retinebant, necnon et Petrum ipsum Athanasii successorem innumeris malis affecit.

Hæc sunt, quæ ad hodiernum usque tempus Alexandriæ sunt gesta: ubi episcopi, presbyteri et diaconi partim relegati, partim capitali supplicio multati, **727** partim ad bestias damnati; virgines porro sacræ cum plerisque aliis interfectæ. Quæ quidem calamitates etiamnum Ecclesiam Dei exercent, ex ea quam exposui Meletianorum et Arianorum coitione concitatæ. Qui quidem Ariani C hac ratione stabiliti, impii dogmatis factionem corroborarunt. Sed hæc omnia in proxima adversus Arium disputatione accuratius erunt explicanda, ad quam, præsenti narratione prætcrita, sermonem conferam, implorata prius ope Dei, quam cum horribili illo ac multicipiti serpente in certamen descendam.

CONTRA ARIOMANITAS,

Quæ est hæresis XLIX, sive LXIX.

I. Post superiora illa Meletii ac Petri Alexandrini episcopi tempora Arius Ariunique proxime consequuntur. Ille sub Alexandro Petri successore floruit; a quo non sine magna commotione ingen- D tique coacta synodo profligatus est. Alexander enim illum ejecit, atque ex Ecclesia et urbe, velut ingens quoddam malum, quod ad humani generis perniciem grassabatur, exterminavit. Ferunt illum ex Libya oriundum Alexandriæ presbyterum esse factum, qui tum Baucalensis cujusdam Ecclesiæ præfecturam gerebat. Etenim quotquot Alexandriæ catholicæ communionis ecclesiæ sunt, uni archiepiscopo subjectæ, suus cuique præpositus est presbyter, qui ecclesiastica munera iis administret, qui circa ecclesias illas habitant, eorumque con-

venticula vici, sive lauræ ab Alexandrinis vulgo nominantur. Vixit autem Arius sub imperatore Constantino Constantii senioris filio, qui Valeriani imperatoris filius fuit, qui et ipsi cum Diocletiano, et Maximiano, ac cæteris imperarunt. Nemo est vero qui nesciat Constantinum illum, Constantii, Constantis et Crispi patrem, in Christiana religione ac majorum fide, hoc **728** est apostolica et prophetica, plane admirabilem et divinum fuisse: quæ fides ante Arium integra hactenus et incorrupta permanserat; primus ille Christianum populum a se mutuo disjunxit.

II. Hunc igitur Arium Alexandri presbyterum Satanæ spiritus invadens impulit, ut (quemadmodum scriptum est) pulverem adversus Ecclesiam excitaret, ex eoque haud mediocre incendium erumperet, quod universum propemodum Romanorum imperium, ac præsertim orientales illius partes corriperet: adeo ut etiam hoc tempore sinceram fidem, et Ecclesiam oppugnare hæresis illa non desinat. Per illud vero tempus presbyter Arius habebatur, ac multi in unaquaque ecclesia collegæ illius erant presbyteri. Sane complures Alexandriæ ecclesiæ sunt, præter eam, quæ nuper exstructa Cæsaria dicitur. Quæ olim Adrianum,

A στης ἐκκλησίας αὐτῶν, καὶ ἀμφόδων ἤτοι λαβῶν [1] (63), ἐπιχωρίως καλουμένων ὑπὸ τῶν τὴν Ἀλεξανδρέων κατοικούντων πόλιν. Ἐγένετο δὲ οὗτος ὁ Ἄρειος ἐν χρόνοις Κωνσταντίνου τοῦ μεγάλου καὶ μακαρίτου βασιλέως, υἱοῦ Κωνσταντίου γέροντος, γενομένου υἱοῦ Οὐαλεριανοῦ (64) βασιλέως, καὶ αὐτῶν συμβασιλευσάντων Διοκλητιανῷ, καὶ Μαξιμιανῷ, καὶ τοῖς ἄλλοις. Πάντες δὲ τὸν Κωνσταντῖνον τὸν πατέρα τῶν περὶ Κωνστάντιον, καὶ Κώνσταν, καὶ Κρίσπον, ἴσασιν ἐκθειαζόμενον. ἐν Χριστιανισμῷ καὶ πίστει τῇ τῶν πατέρων, ἀποστολικῇ τε καὶ προφητικῇ ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις, ἕως αὐτοῦ τοῦ Ἀρείου μὴ νοθευθείσῃ. Συμβέβηκε δὲ τοῦτον ἀποσχίσαι πλῆθος.

Β'. Τὸν δὲ Ἄρειον τοῦτον πρεσβύτερον ὄντα Ἀλεξάνδρου τοῦ προειρημένου ὑπεισῆλθε πνεῦμα Σατᾶν, B καὶ ἐπέσεισεν αὐτὸν, κατὰ τὸ γεγραμμένον, κατὰ τῆς Ἐκκλησίας κονιορτὸν ἐγεῖραι, καὶ ἐξαφθῆναι ἐξ αὐτοῦ πῦρ οὐ τὸ τυχὸν, ὃ κατείληφε πᾶσαν τὴν Ῥωμανίαν σχεδὸν, μάλιστα τῆς ἀνατολῆς τὰ μέρη, ὡς ἔτι καὶ δεῦρο πολεμοῦσα ἡ αὐτοῦ αἵρεσις τὴν ἀληθινὴν πίστιν, καὶ τὴν Ἐκκλησίαν οὐ διέλιπε. Κατὰ δὲ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον ἐδόκει πρεσβύτερος εἶναι ὁ Ἄρειος, καὶ γεγόνασι πολλοὶ αὐτοῦ συμπρεσβύτεροι καθ' ἑκάστην ἐκκλησίαν. Εἰσὶ τοίνυν πλείους τὸν ἀριθμὸν ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ σὺν τῇ νῦν κτισθείσῃ (65) τῇ Καισαρείᾳ καλουμένῃ. Ὁ πρότερον Ἀνδριανὸν [2]

[1] F. λαυρῶν. [2] Reg. Ἀνδρειανόν.

(63) *Καὶ ἀμφόδων, ἤτοι λαβρῶν.* Scribe λαυρῶν. Nam oscitantia librarii hunc errorem peperit. In scriptis codicibus vetustioris notæ, nec non et in C antiquioribus quibusdam excusis littera υ ad instar τοῦ βῆτα caudata pingitur. Unde ab imperitis exscriptoribus importune prior in posteriorem commutata sæpius: velut hoc loco contigisse imperitus et ipse sit qui dubitet. Quocirca vana et ridicula est Tremellii, sive Francisci Junii conjectura, qui in Londinensibus Bibliis, ad Genes. cap. VIII, in notis marginalibus mendosa hac Epiphanii lectione freti de origine vocis, *labari*, seu *labori* Constantiniani, et *libertinorum Act.* VI, 9, nugas meras effutiunt. *Labra*, inquiunt, *Ægyptiis dicitur tota* παροικία. *quæ uni synagogæ subest, inquit Epiphanius* κατὰ Ἀρειομανιτῶν, *et Lubra Synagoga loco editiore sita: atque exinde Lubratenu, vel Lubratenum ad Synagogam Ægyptiorum pertinentes. Act.* VI, 9, *qui Libertini vulgo appellantur. Hinc quoque nomen labarum, signum pensile, quod præferebatur regibus, ex Armeniorum et Persarum usu, quia D exemptile erat, et de conto suo descendebat, amovebaturque commode.* En criticum acumen. De labaro, deque Lubare monte quantum hallucinentur, diximus ad initium operis hujus. Cætera non melioris judicii sunt, quæ vitiosa Epiphanii lectione nituntur. Quanquam ne ipsum quidem Epiphanium intellexerunt. Neque enim ille dixit, totam παροικίαν, quæ uni synagogæ subest, lubram ab Ægyptiis appellatam. Nec de synagoga mentionem ullam attigit, sed de Catholicorum ecclesia. Tum ut λάβραν non λαύραν legendum putemus, non eo vocabulo παροικίαν universam seu vicinam eidem titulo contributam significari docuit, sed ἄμφοδον, hoc est vicum unum: quæ est propria τῆς λαύρας notio. Hesych.: Λαύρα, ῥύμη στενὴ, δι' ἧς ὁ λαὸς εἰσέρχεται (ἡ φλόξ)· οἱ δὲ τόπους πρὸς ὑποχώρησιν ἀνειμένους· οἱ δὲ ἄμφοδα, οἱ δὲ στενωποὺς, καὶ διόδους. Sic Alexandriæ λαύρα τῶν εὐδαιμόνων, in qua delicata omnia, et ad luxum facta vendebantur; apud Athen. lib. XII. Vide Suidam, et Eustathium. Hoc vocabulum ad monachorum μάνδρας, sive μονὰς translatum norunt vel pueri.

(64) *Γενομένου υἱοῦ Οὐαλεριανοῦ.* Falsum. Constantii Chlori genus Trebellius in Claudio ita describit: *Claudius, Quintillus et Crispus fratres fuerunt. Crispi filia Claudia; ex ea et Eutropio nobilissimo gentis Dardanæ viro Constantius Cæsar est genitus.* Itaque *Claudii* pro *Valeriani* scribere voluit Epiphanius. Quanquam enim non ipsius Claudii, sed ejus fratris nepos fuerit, a plerisque tamen, qui vel Constantio ipsi, vel Constantino, ejusque posteris adulabantur, ad Claudium origo generis refertur. Ecce tibi vel Trebellius ipse paulo ante Constantium Claudii *nepotem* appellat, et *Augustæ fuisse familiæ* scribit; nam et Eutropius diserte Claudii per filiam nepotem Constantium facit; et Eusebius in *Chronico;* ac postremo Julianus ὁ παραβάτης in duobus Paneg. Constantii Constantini F. ad quos de Constantii genere disputavimus.

(65) *Σὺν τῇ νῦν κτισθείσῃ.* Hujus ecclesiæ meminit Athanasius *Apol.* 1. Nam illius causa calumniam ab Arianis passus est, quod synaxibus illic habitis Encænia prævertisset; idque imperatoris injussu. Ἐπειδὴ δὲ καὶ περὶ τῆς μεγάλης Ἐκκλησίας κατειρήκασιν, ὡς δὴ συνάξεως ἐκεῖ γενομένης πρὶν αὐτὴν τελειωθῆναι. Postea hunc eumdem ἐπώνυμον Constantii τόπον appellat; nempe quod Cæsarea dicta sit: alioqui Constantianam basilicam nominatam crederem, nisi prius illud nomen indicaret Epiphanius. Sed hanc basilicam olim Ἀδριανὸν appellatam fuisse testatur, forte quod ab Adriano erecta. Cujusmodi templum illud fuit Tiberiade ab eodem imperatore conditum; quod Ἀδριάνειον vocabant; quodque Josepho comite in ecclesiam mutatum scribit hær. 30, n. 12. Ex quo videri potest etiam hoc loco Ἀδριάνειον legendum. Cæterum Adrianum titulos in operibus non amasse prodit in ejus *Vita* Spartianus.

A ἐτύγχανεν, ὕστερον Λικινιανὸν γέγονε γυμνάσιον, εἶτουν βασίλειον. Μετέπειτα δὲ ἐν χρόνοις Κωνσταντίου ἔδοξεν αὐτὴν οἰκοδομηθῆναι ἐκκλησίαν, Γρηγορίου τοῦ Μελητιανοῦ (66), καὶ Ἀρειανοῦ ἀρξαμένου, τελειώσαντος δὲ Ἀθανασίου τοῦ μακαρίου, καὶ πατρὸς τῆς ὀρθοδοξίας, καυθείσης δὲ ἐπὶ Ἰουλιανοῦ, καὶ αὖθις ἀνακτισθείσης ὑπ' αὐτοῦ τοῦ μακαρίτου Ἀθανασίου τοῦ ἐπισκόπου. Ἄλλαι δέ εἰσι πλείους (67), ὡς ἔφην, Διονυσίου καλουμένη ἐκκλησία, καὶ ἡ τοῦ Θεωνᾶ, καὶ ἡ Πιερίου, καὶ Σεραπίωνος, καὶ ἡ τῆς Περσαίας, καὶ ἡ τοῦ Διζύας [1], καὶ ἡ τοῦ Μενδιδίου, καὶ ἡ Ἀννιανοῦ, καὶ ἡ τῆς Βαυκάλεως, καὶ ἄλλαι. Ἐν μιᾷ δὲ τούτων Κόλλουθός τις ὑπῆρχεν, ἐν ἑτέρᾳ δὲ Καρπώνης, ἐν ἄλλῃ δὲ Σαρματᾶς, καὶ Ἄρειος οὗτος ὁ προειρημένος μίαν τῶν προειρημένων κατέχων Ἐκκλησίαν. Ἕκαστος δὲ τούτων δῆλον (68) B κατὰ τὴν εἰθισμένην σύναξιν τὸν αὐτῷ πεπιστευμένον λαὸν διδάσκων, ἐν ταῖς ἐξηγήσεσιν ἔριν τινὰ ἐνέβαλον ἐν τῷ λαῷ. Καὶ οἱ μὲν προσεκλίθησαν Ἀρείῳ, ἕτεροι δὲ Κολλούθῳ, ἄλλοι δὲ Καρπώνῃ (69), ἕτεροι δὲ Σαρματᾷ. Ὡς οὖν ἐξηγεῖτο ἕκαστος ἐν τῇ ἰδίᾳ Ἐκκλησίᾳ, ἄλλος ἄλλο τι, καὶ ἄλλος ἄλλο, ἐκ τῆς προσκλήσεως [2] καὶ ἐπαίνου δὲ τοῦ παρ' αὐτῶν, οἱ μὲν Κολλουθιανοὺς ἑαυτοὺς ὠνόμασαν, ἄλλοι δὲ Ἀρειανούς. Καὶ γὰρ ὁ Κόλλουθος τινὰ (70) παρατετραμμένα ἐδίδαξεν· ἀλλ' οὐκ ἐνέμεινεν ἡ τούτου αἵρεσις, ἀλλ' εὐθὺς διεσκορπίσθη· ὡς εἴθε καὶ ἡ τοῦ Ἀρείου ἐμβεβροντημένη πίστις, μᾶλλον δὲ ἀπιστία, ἔστι δὲ μᾶλλον κακοπιστία!

postea Licinianum gymnasium, sive basilica fuit; deinde imperante Constantio ædificari in ea ecclesiam placuit. Idque opus a Gregorio Meletiano et Ariano inchoatum, a beato Athanasio orthodoxæ religionis parente ad exitum perductum est, et ab eodem postea, cum sub Juliano deflagrasset, instauratum. Præter hanc vero aliæ sunt plures, ut diximus, velut Dionysii ecclesia, Theonæ, Pierii, Serapionis, Perseæ, Dizyæ, Mendidii, Anniani, Baucalis, et cæteræ. Harum unam Colluthus administrabat, aliam Carpones, aliam Sarmatas; sed et Arius iste unam ex commemoratis illis ecclesiam regebat. Cum autem singuli commissum sibi populum per statos et solemnes conventus publice docerent, dissensiones in vulgus sparserunt. Itaque alii ad Arium adhæserant, alii ad Colluthum, alii Carponæ, alii Sarmatæ partes tuebantur; et cum in sua quisque ecclesia alius aliquid interpretando proponeret, prout in unumquemque favore ac laudatione propensiores erant, alii Colluthianos, Arianos alii sese nominabant. Quippe et Colluthus falsa quædam ac depravata docuit; sed ejus secta diuturna non fuit, statimque dissipata est. Quod utinam et Arii furiosæ illi sectæ, vel infidelitati potius, aut si mavis pravæ fidei, contigisset!

Γ. Ἐπάρματι γὰρ ἀρθεὶς ὁ γέρων τοῦ προκειμένου ἐξέστη. Ἦν δὲ τὴν ἡλικίαν ὑπερμήκης, κατηφὴς C τὸ εἶδος, ἐσχηματισμένος ὡς δόλιος ὄφις, ὑποκλέψαι δυνάμενος πᾶσαν ἄκακον καρδίαν, διὰ τοῦ αὐτοῦ πανούργου προσχήματος. Ἡμιφόριον γὰρ ὁ τοιοῦτος ἀεὶ (71) καὶ κολοβίωνα ἐνδιδυσκόμενος, γλυκὺς ἦν τῇ

729 III. Porro inflatus opinione sui senex ille a scopo veritatis excidit. Fuit hic proceriore statura, tristi oris specie, totaque corporis configuratione, subdoli serpentis instar, ad fraudem et fallaciam composita, ita ut callido illo externoque habitu facile simplicioribus animis obreperet. Nam

[1] γρ. Διζύ. [2] F. προσκλίσεως.

(66) *Γρηγορίου τοῦ Μελητιανοῦ*. Gregorium Cappadocem intelligit; qui ex Antiochena synodo Alexandriam missus, et Athanasio deposito successor datus est. Sed idem postea in Sardicensi concilio redactus in ordinem, Athanasius vero sedi suæ restitutus, quanquam Socrates, et Sozomenus Gregorium, quod Arianorum causam parum strenue promoveret, ab Arianis ipsis remotum asserunt.

(67) *Ἄλλαι δέ εἰσι πλείους*. Theonæ dictam ecclesiam condidit Alexander, cui successit Athanasius, ut *Apol. prima* testatur ipse. At præter istas, quas Epiphanius recenset, alia fuit ἡ καλουμένη Κυρίου, *Domini*, pro quo Latinus interpres *Quirini* reddidit; quasi esset Κυρίνου. Locus est in *Epist. ad solitarios*, pag. 632.

(68) *Ἕκαστος δὲ τούτων δῆλον*. Leg. forte δῆλον ὅτι. Porro in singulis iis ecclesiis quilibet presbyter privatas synaxes agebat. Sed cum Athanasii opera magna in dies ad Ecclesiam accessio fieret, arctiora illa templa esse cœperunt: adeo quidem ut in synaxibus, quæ Quadragesimæ tempore fiebant, plerique in conferta turba propemodum elisi ac præfocati fuerint; ἐν ταῖς συνάξεσι τῆς τεσσαρακοστῆς, ubi interpres aliud agens *Pentecosten* vertit. Ideo in Paschali celebritate pervicit populus, ut in majori illa ecclesia, quam Cæsaream vocabant, tametsi dedicata nondum esset, synaxis fieret, ad eamque ex omnibus ecclesiis fideles concurrerent. Narrat id Athanasius *Apol.* 1.

(69) *Ἄλλοι δὲ Καρπώνῃ*. Qui ab Alexandro ob Arianam perfidiam ejectus ab Ecclesia a Gregorio in Athanasii locum intruso ad Julium Papam missus est, ut ipsemet Julius in epistola testatur, quam in *Apol.* 2 descripsit Athanasius.

(70) *Καὶ γὰρ ὁ Κόλλουθος τινά*. Meminit hujus epistola synodalis ab Alexandrino concilio in causa Athanasii scripta, apud eumdem Athanas. *Apolog.* 2. Hic cum presbyter esset, pro episcopo sese gessit, et ordinationes instituit. Sed ab Osio et Alexan- D drino concilio pristinum in ordinem compulsus est. Idem et hæresin peculiarem tenuit; *ut Deum malorum factorem non esse diceret*, ut Augustinus et Philastrius docent. Quod de iis malis accipiendum est, quæ per sese bona, ideo mala dicuntur, quod ad malorum pœnas infliguntur.

(71) *Ἡμιφόριον γὰρ ὁ τοιοῦτος ἀεί*. Ἡμιφόριον idem est quod Hesychio, ac Suidæ ἡμιφάριον, hoc est ἥμισυ ἱματίου. Palladius in *Historia Lausiaca*, quem citat Meursius, πάντα αὐτῆς (de Melania Juniore) τὰ σηρικὰ ἡμιφόρια καταλύμματα τοῖς θυσιαστηρίοις ἐδωρήσατο. Utraque voce dimidiata vestis exprimitur. Colobium *curtam tunicam* interpretari possis. Proprie quidem quæ manicis careat, ac decurtata sit. De qua nonnihil ad Themistium diximus. Sed non minus apte sic appellari videtur, quod non ultra pectus, atque humeros pateret, quasi dimidiatum esset pallium. Siquidem κολοβίωνα latum clavum nominari censet Acro; cui

hemiphorium et colobium indutus in colloquiis ac salutationibus blandus erat inprimis, atque omnium animos adulationum illecebris devinctos tenebat. Quare brevi septingentas fere Deo consecratas virgines ab Ecclesia abstractas in unum coegit. Addunt et presbyteros ab eo septem, ac duodecim diaconos abductos. Quinetiam subinde pestiferum illius virus ad episcopos usque pervasit. Nam Secundum Pentapolitanum episcopum cum aliis nonnullis in partes suas pertraxit; quæ omnia clam beato Alexandro episcopo in Ecclesia gerebantur: donec Meletius Thebaidis in Ægypto archiepiscopus, ut supra dixi (necdum enim Meletiana factio in hostiles et implacabiles inimicitias eruperat: hic igitur ardore pietatis inflammatus, cum nihil a recta fide alienum et abhorrens teneret, sed sola affectatæ cujusdam justitiæ specie differret, per quam nihilominus, ut antea cum adversus eum disputaremus ostendimus, magnum orbi terrarum exitium attulit: tum vero is ipse Meletius archiepiscopus in Ægypto, et Alexandro subjectus, rem omnem ad Alexandri archiepiscopi aures detulit. Jam autem diximus Meletium istum B. Petri episcopi et martyris æqualem fuisse. Qui cum Arii facinora omnia significasset, nimirum et a veritate illum aberrare, ac plerosque ab recta fide sua persuasione depravatos et inquinatos in exitium trahere, Alexander Arium ad sese vocans ecquid ita sese res haberet interrogat. Tum ille nihil tergiversatus, aut cunctatus, statim frontem perfricans pravam omnem suam opinionem evomuit, ut ex ipsius epistolis, et actis illius inquisitionis constat. Quamobrem Alexander habito presbyterorum ac quorumdam episcoporum qui aderant conventu, de eo quæstionem habet ac diligenter examinat. Tum veritati cedere detrectantem ejicit ex Ecclesia, ac tota civitate proscribit; cum quo et virgines illæ, ac clerici, quos antea commemoravi, cum reliqua multitudine haud exigua ab Ecclesia distracti sunt.

730 IV. Hinc Ario longiorem in urbe moram trahente, moritur confessor Meletius et martyr. Interim Arius divortium ac dissidium ubique faciens, et in uniuscujusque animos callide sese insinuans multos perdidit. Sed ubi deprehensus, et in urbe convictus, atque omnium præconio traductus est, Alexandria fugiens in Palæstinam abiit. Ibi singulos episcopos adire, ac prensare, adularique cœpit, quo plures sibi suffragatores adjungeret. Ex his quidam illum receperunt, alii vero repulerunt. Quæ mox

A προσηγορίᾳ, πείθων ἀεὶ ψυχὰς καὶ θωπεύων. Διόπερ αὐτίκα μάλα· τί γὰρ ἀλλ' ἢ ἑπτακοσίας παρθενευούσας τὸν ἀριθμὸν τῆς Ἐκκλησίας ὑπὸ ἓν παρείλκυσε; καὶ ἀποσπᾶσαι τὸν αὐτὸν ἔχει λόγος πρεσβυτέρους τε ἑπτὰ καὶ διακόνους δώδεκα. Ἄχρι δὲ καὶ ἐπισκόπων εὐθὺς ἔφθασε τὸ αὐτοῦ δηλητήριον. Σεκοῦνδον γὰρ τὸν Πενταπόλεως (72), καὶ ἄλλους ἔπεισεν ἅμα αὐτῷ συναπαχθῆναι. Ἐγίνετο δὲ ταῦτα ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ, ἀγνοοῦντος τοῦ μακαρίου Ἀλεξάνδρου τοῦ ἐπισκόπου, ἕως ὅτε Μελήτιος ὁ τῆς Αἰγύπτου ἀπὸ Θηβαΐδος δοκῶν εἶναι, καὶ αὐτὸς ἀρχιεπίσκοπος, ὁ ἤδη μοι προειρημένος· οὔπω γὰρ τὰ κατὰ τὸν Μελήτιον εἰς ἔχθραν ἀτοπίας ἐλήλακε· ζήλῳ τοίνυν ἐνεχθεὶς ὁ Μελήτιος· οὐδὲν γὰρ ἦν διηλλαγμένος τῇ πίστει ἢ μόνον προσχήματι ἐθελοδικαιοσύνης, ὅπερ [1] B καὶ αὐτὸς δεινόν τι ἐπειργάσατο τῷ βίῳ, ὡς ἤδη καὶ περὶ αὐτοῦ εἴπομεν. Ἀνήνεγκε τοίνυν εἰς τὰ ὦτα τοῦ ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξάνδρου ὁ ἀρχιεπίσκοπος Μελήτιος ὁ κατὰ τὴν Αἴγυπτον, ὑπὸ δὲ χεῖρα Ἀλεξάνδρου ἐδόκει εἶναι. Σύγχρονος δὲ οὗτος ὁ Μελήτιος γέγονε Πέτρου τοῦ μακαρίτου ἐπισκόπου καὶ μάρτυρος, ὡς ἔφην. Ὡς οὖν ἐσήμανε τὰ κατὰ τὸν Ἄρειον πάντα, ὡς ἐκτὸς βέβηκε τῆς ἀληθείας, καὶ ὡς πολλοὺς ἔχρανε καὶ ἠφάνισεν, ὑποφθείρας ἀπὸ τῆς ὀρθῆς πίστεως τοὺς αὐτῷ πεισθέντας, τότε μεταστειλάμενος ὁ ἐπίσκοπος αὐτὸν τὸν Ἄρειον, ἠρώτα περὶ τῶν ἐνηχηθέντων, εἰ ταῦτα οὕτως ἔχει. Ὁ δὲ οὔτε ἐδίσταζεν, οὔτε ἐδειλίασεν, ἀλλ' ἐξ ὑπαρχῆς παρατρίψας τὸ μέτωπον, τὴν πᾶσαν αὐτοῦ ἐξήμεσε κακοδοξίαν, ὡς αἱ C αὐτοῦ ἐπιστολαὶ δεικνύουσι, καὶ ἡ κατ' αὐτὸν γενομένη τότε ἐξέτασις. Συγκαλεῖται τοίνυν τὸ πρεσβυτέριον ὁ Ἀλέξανδρος, καὶ ἄλλους τινὰς ἐπισκόπους παρόντας, καὶ ἀνέτασιν τούτου ποιεῖται καὶ ἀνάκρισιν. Ὡς δὲ οὐκ ἐπείσθη τῇ ἀληθείᾳ, ἐξεοῖ αὐτὸν τῆς Ἐκκλησίας, καὶ ἐκκήρυκτον ποιεῖ ἐν τῇ πόλει. Σὺν αὐτῷ δὲ ἀπεσπάσθησαν αἱ προειρημέναι παρθενεύουσαι, καὶ κληρικοὶ οἱ προειρημένοι, καὶ ὄχλος ἄλλος πολύς.

Δ'. Διατρίβοντος δὲ Ἀρείου πολὺν χρόνον ἐν τῇ πόλει, εὐθὺς τελευτᾷ ὁ ὁμολογητὴς (73) Μελήτιος καὶ μάρτυς. Σχίσματα οὖν ποιῶν ὁ αὐτὸς Ἄρειος, καὶ ἕκαστον ὑποκλέπτων, πολλοὺς ἠφάνισεν. Εἰσ- D ύστερον δὲ, ἐπειδὴ ἐφωράθη, καὶ εἰς ἔλεγχον ἦλθεν ἐν τῇ πόλει, καὶ ἐκκήρυκτος γεγένηται, ἀποδιδράσκει ἀπὸ τῆς Ἀλεξανδρείας, καὶ ἐπὶ τὴν Παλαιστίνην στέλλεται πορείαν. Ὃς ἐλθὼν προσεπέλαζεν ἑκάστῳ τῶν ἐπισκόπων μετὰ θωπείας τε καὶ κολακείας, ἵνα αὐτῷ πολλοὺς ποιήσῃ συνεργούς. Καὶ δέχονται μὲν

[1] F. ὥσπερ vel αὐτό.

respondere dicit indumentum illud ex purpura, quod a cervice ad pectus extentum gestabant principes. Ergo propterea κολόβιον, et ἡμιφόριον vocatum est, quia justæ vestis more nequaquam extendebatur. Aliud est ὠμοφόριον episcoporum, de quo Germanus Constantinopolitanus.

(72) *Σεκοῦνδον γὰρ τὸν Πενταπολίτην.* Fuit iste Ptolemaidis episcopus, qui cum Theona, quod Arium damnare nollet, in Nicæno concilio damnatus est, homo teterrimus. Cujus sparsim Athanasius meminit.

(73) *Εὐθὺς τελευτᾷ ὁ ὁμολογητής.* Tanto ante Alexandri mortem et Nicænum concilium decessisse Meletium putat. In quo vehementer errat; ut supra demonstratum est in Meletianorum schismate.

αὐτὸν τινες, ἄλλοι δὲ αὐτὸν ἀπώσαντο. Μετέπειτα δὲ A εἰς ὦτα ἔρχεται τοῦ ἐπισκόπου Ἀλεξάνδρου, καὶ γράφει ἐπιστολὰς ἐγκυκλίους, αἵτινες παρὰ φιλοκάλοις ἔτι σώζονται ὡς τὸν ἀριθμὸν ἑβδομήκοντα, τῶν ἐπισκόπων ἑκάστῳ, Εὐσεβίῳ εὐθὺς τῷ ἐν Καισαρείᾳ, περιῆν γὰρ, καὶ Μακαρίῳ Ἱεροσολύμων, Ἀσκληπιῷ ἐν Γάζῃ, Λογγίνῳ ἐν Ἀσκάλωνι, Μακρίνῳ τῷ ἐν Ἰαμνίᾳ, καὶ ἄλλοις, ἔν τε τῇ Φοινίκῃ Ζήνωνί τινι ἀρχαίῳ ἐν Τύρῳ, καὶ ἄλλοις, ἅμα καὶ ἐν τῇ Κοίλῃ Συρίᾳ. Ὡς οὖν ἀπεστάλησαν αἱ ἐπιστολαὶ, μεμφόμεναι τοὺς αὐτὸν ὑποδεξαμένους, ἕκαστος ἀντέγραψε τῷ μακαρίῳ Ἀλεξάνδρῳ ἀπολογούμενος, καὶ οἱ μὲν εἰρωνείᾳ γεγράφασιν, ἄλλοι δὲ ἐν ἀληθείᾳ· οἱ μὲν ὑποδέχεσθαι τοῦτον, ἄλλοι δὲ κατὰ ἄγνοιαν ὑποδέχεσθαι· ἕτεροι δὲ φάσκοντες, ὡς διὰ τῆς ὑποδοχῆς κερδῆσαι αὐτὸν ἀπολογούμενοι. Πολλή τίς ἐστιν ἡ περὶ τούτων B ὑπόθεσις.

Ε'. Μετέπειτα δὲ ὡς ἔγνω ὁ Ἄρειος, ὅτι ἐπιστολαὶ ἠνέχθησαν τοῖς ἐπισκόποις πάντη, καὶ λοιπὸν πανταχόθεν ἀπηλαύνετο, καὶ οὐκέτι τις αὐτὸν προσελαμβάνετο ἢ οἱ αὐτοῦ συνεργοί· Εὐσέβιος γὰρ ὁ παλαιὸς γέρων Νικομηδεὺς ὁ λόγος [1] αὐτῷ ὑπῆρχεν, ἅμα Λουκιανῷ ἐν Νικομηδείᾳ (74) συμβεβιωκώς. Ἀλλὰ καὶ Λεόντιος ὁ ἀπόκοπος ἐν Ἀντιοχείᾳ, οὔπω τὴν ἐπισκοπὴν πεπιστευμένος, καὶ ἄλλοι τινές· ἐπεὶ οὖν ἐκ τῆς αὐτῆς τοῦ δηλητηρίου φατρίας οὗτοι πάντες ἦσαν, ὑποδέχεται μὲν αὐτὸν Εὐσέβιος χρόνῳ ἱκανῷ· ὅθεν δὴ ἐπιστολὰς πάσης φλυαρίας ἐμπεπλησμένας, περιεχούσας πᾶσαν αὐτοῦ τὴν κακόδοξον πίστιν, γράψας ὁ αὐτὸς Ἄρειος Εὐσεβίῳ τῷ ἐν Νικομηδείᾳ, μηδέπω C φθάσας πρὸς αὐτὸν ἐν Νικομηδείᾳ, οὐδὲν πλέον ἀλλ' ἢ τὰ αὐτὰ ὁποῖα καὶ ἐφρόνει ἐν αὐταῖς ἐντάξας, κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν ἐπραγματεύσατο· ἐξ ὧν μίαν ἐλθοῦσαν εἰς τὰς ἡμετέρας χεῖρας ἐνταῦθα ἀναγκαῖον ἡγησάμην παραθέσθαι, ὅπως ἴδοιεν οἱ ἐντυγχάνοντες, ὅτι οὔ τι κατά τινος σεσυκοφαντημένως εἰρήκαμεν, ἢ λέγομεν. Καὶ ἔστιν ἥδε·

Ἐπιστολὴ Ἀρείου.

Ϛ'. Κυρίῳ ποθεινοτάτῳ ἀνθρώπῳ Θεοῦ πιστῷ, ὀρθοδόξῳ Εὐσεβίῳ, Ἄρειος ὁ διωκόμενος ὑπὸ Ἀλεξάνδρου πάπα ἀδίκως διὰ τὴν πάντα νικῶσαν ἀλήθειαν, ἧς καὶ σὺ ὑπερασπίζεις, ἐν Κυρίῳ χαίρειν.

D

Τοῦ πατρός μου Ἀμμωνίου εἰς τὴν Νικομήδειαν ἀφικομένου, εὔλογον καὶ ὀφειλόμενον ἐφάνη μοι προσαγορεῦσαί σε δι' αὐτοῦ, ὁμοῦ τε καὶ ὑπομνῆσαι τὴν ἔμφυτόν σου ἀγάπην καὶ διάθεσιν, ἣν ἔχεις πρὸς τοὺς ἀδελφοὺς διὰ τὸν Θεὸν καὶ τὸν Χριστὸν αὐτοῦ, ὅτι μεγάλως ἡμᾶς ἐκπορθεῖ καὶ διώκει, καὶ πᾶν κακὸν κινεῖ (75) καθ' ἡμῶν ὁ ἐπίσκοπος, ὥστε ἐκδιῶξαι ἡμᾶς ἐκ τῆς πόλεως, ὡς ἀνθρώπους ἀθέους, ἐπειδὴ οὐ συμφωνοῦμεν αὐτῷ δημοσίᾳ λέγοντι· Ἀεὶ Θεὸς,

ut ad aures Alexandri episcopi perlata sunt, encyclicas ad singulos episcopos litteras dedit, quæ hodieque studiosorum in manibus versantur, numero fere septuaginta. Scripsit inter alios ad Eusebium Cæsareæ episcopum, qui adhuc supererat, et ad Macarium Hierosolymorum, Asclepium Gazæ, Longinum Ascalonis, Macrinum Jamniæ episcopum, et alios. Item in Phœniciam ad Zenonem quemdam antiquum Tyri episcopum, et alios. Scripsit et in Cœlen Syriam. Missis his epistolis, quibus eos incusabat, qui Arium receperant, rescripsere ad Alexandrum singuli, quidam dissimulanter et callide, alii ex animo et sincere. Ac nonnulli exceptum a se hominem negabant, alii per ignorantiam admissum. Erant et qui eo se consilio recepisse faterentur, ut eum lucri facerent. In summa varia litterarum argumenta fuerunt.

V. At Arius ubi scriptas ad omnes episcopos litteras comperit, cum ab omnibus passim exclusus a nemine, præterquam a fautoribus suis, susciperetur, quorum princeps erat Eusebius grandi admodum natu Nicomediensis episcopus; qui cum Luciano Nicomediæ simul vixerat : necnon et Leontius eviratus Antiochiæ, nondum episcopalem ad sedem promotus, aliique nonnulli : cum ergo ex pernicioso illius sodalitio omnes illi essent, cumque diu apud se Eusebius habuisset, epistolas ad hunc ipsum Eusebium scripsit nugarum plenissimas, quibus impium omne dogma complexus est. Quanquam nondum Nicomediam ad illum venerat. Atque hæ quidem epistolæ nihil aliud continent,
731 præter doctrinæ suæ declarationem, quam per illud tempus elaboravit. Harum unam, quæ ad nostras manus pervenit, hoc loco subscribere necessarium putavi, ut qui eam legerint, intelligant nihil a nobis contra quempiam calumniose jactatum alias, aut impræsentia jactari. Est autem ejusmodi :

Arii epistola.

VI. Domino dilectissimo, viro Dei, fideli, orthodoxo Eusebio, Arius, quem Alexander papa injuste ob victricem omnium veritatem insequitur, cujus et tu propugnator es, in Domino salutem.

Cum Ammonius pater meus Nicomediam proficisceretur, non modo rationi consentaneum, et officio quodam a me debitum putavi, tibi ut per illum salutem dicerem, unaque charitati tuæ, ac benevolentiæ, qua propter Deum, ejusque Christum fratres prosequeris subjicerem, quam nos vehementer episcopus infestet, atque hostiliter insequatur, nec ullum mali genus non adversum nos commoveat, usque eo ut nos etiam velut impios ac Deum ne-

[1] Cor. ὅλος αὐτῷ.

(74) Ἅμα Λουκιανῷ ἐν Νικομηδείᾳ. Luciano sanctissimo martyre, quem nihilominus Ariani patronum auctoremque suum jactabant. De quo paulo post.

(75) *Καὶ πᾶν κακὸν κινεῖ.* Leg. ex Theodoreto lib. I, cap. 5, ubi hæc eadem epistola continetur, *πάντα κάλων κινεῖ, omnem movet rudentem.* Notissimum est proverbium.

A gantes ex urbe expulerit; idque ob illam causam, quod ei publice ista pronuntianti nequaquam assentiamur : Semper Deus, semper Filius; simul Pater, simul Filius. Cum Deo ingenito perpetuo Filius exsistit, semper genitus, ab ingenito genitus; neque cogitatione, neque momento ullo Deus Filium antecedit, semper Deus, semper Filius, ex ipso Deo Filius. Quoniam vero Eusebius frater tuus Cæsareæ et Theodosius, et Paulinus, et Athanasius, et Gregorius, et Aetius, et Orientales omnes Deum asserunt sine ullo principio ante Filium exsistere, anathemate damnantur, excepto Philogonio, Hellanico, Macario hæreticis, ac rudimentorum fidei ignaris hominibus, qui Filium partim eructationem, partim ingenitam productionem appellant. Quorum quidem impiorum voces ne auribus quidem admit- B tere possumus, etiamsi mille nobis mortes ab hæreticis intententur. Nos e contrario quid tandem dicimus, sentimus, docuimus, et docemus? Nimirum Filium, nec ingenitum esse, nec ingeniti ulla ratione partum; sed neque ex subjecta aliqua materia factum, verum Dei voluntate, consilio ante tempora sæculaque substitisse; plene Deum unigenitum, **732** immutabilem; qui antequam gigneretur, sive crearetur, sive decerneretur, aut fundaretur, non fuit. Neque enim non factus est. Nos igitur ob id insectantur, quod diximus: Principium habet Filius, Deus autem principio caret. Hæc vexandi nostri causa est. Tum quod asserimus eadem e nihilo esse. Quod idcirco a nobis usurpatur, quia neque Dei pars est, nec ex subjecta ulla materia. Propterea nos illi hostilem in modum persequuntur. Reliqua tu nosti. Bene valere te ærumnarum nostrarum memorem cupimus, idque a Deo petimus, collucianista, vere Eusebi, hoc est *pie*, ac *religiose*.

A ἀεὶ Υἱός· ἅμα Πατὴρ, ἅμα Υἱός. Συνυπάρχει ὁ Υἱὸς ἀγεννήτως τῷ Θεῷ, ἀειγενὴς, ἀγεννητογενής· οὔτ' ἐπινοίᾳ, οὔτ' ἀτόμῳ τινὶ προάγει ὁ Θεὸς τοῦ Υἱοῦ· ἀεὶ Θεὸς, ἀεὶ Υἱός· ἐξ αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ ὁ Υἱός. Καὶ ἐπειδὴ Εὐσέβιος ὁ ἀδελφός σου ἐν Καισαρείᾳ, καὶ Θεοδόσιος, καὶ Παυλῖνος (76), καὶ Ἀθανάσιος, καὶ Γρηγόριος, καὶ Ἀέτιος, καὶ πάντες οἱ κατὰ τὴν ἀνατολὴν λέγουσιν, ὅτι προϋπάρχει ὁ Θεὸς τοῦ Υἱοῦ ἀνάρχως, ἀνάθεμα ἐγένοντο, δίχα Φιλογονίου, καὶ Ἑλλανίκου, καὶ Μακαρίου, ἀνθρώπων αἱρετικῶν ἀκατηχήτων, τὸν Υἱὸν λεγόντων οἱ μὲν ἐρυγὴν, οἱ δὲ προβολὴν ἀγέννητον. Καὶ τούτων τῶν ἀσεβῶν οὐδὲ ἀκοῦσαι δυνάμεθα, ἐὰν μυρίους θανάτους ἡμῖν ἐπαπειλῶσιν οἱ αἱρετικοί. Ἡμεῖς δὲ τί λέγομεν, καὶ φρονοῦμεν, καὶ ἐδιδάξαμεν, καὶ διδάσκομεν; Ὅτι ὁ Υἱὸς B οὐκ ἔστιν ἀγέννητος, οὐδὲ μέρος ἀγεννήτου, κατ' οὐδένα τρόπον· ἀλλ' οὔτε ἐξ ὑποκειμένου τινός· ἀλλ' ὅτι θελήματι καὶ βουλῇ ὑπέστη πρὸ χρόνων καὶ πρὸ αἰώνων, πλήρης Θεὸς μονογενὴς, ἀναλλοίωτος, καὶ πρὶν γεννηθῇ, ἤτοι κτισθῇ, ἤτοι ὁρισθῇ, ἢ θεμελιωθῇ, καὶ ἦν. Ἀγέννητος γὰρ οὐκ ἦν. Διωκόμεθα δὲ, ὅτι εἴπομεν· Ἀρχὴν ἔχει ὁ Υἱὸς, ὁ δὲ Θεὸς ἄναρχός ἐστι. Διὰ τοῦτο διωκόμεθα, καὶ ὅτι εἴπομεν· Ἐξ οὐκ ὄντων ἐστίν. Οὕτως δὲ εἴπομεν, καθότι οὐδὲ μέρος Θεοῦ ἐστιν, οὐδὲ ἐξ ὑποκειμένου τινός. Διὰ τοῦτο διωκόμεθα. Λοιπὸν σὺ οἶδας. Ἐρρῶσθαί σε ἐν Κυρίῳ εὔχομαι, μεμνημένον τῶν θλίψεων ἡμῶν σὺν Λουκιανιστᾷ [1], ἀληθῶς, Εὐσέβιε (77).

[1] Leg. συλλουκιανιστά.

(76) *Καὶ Θεοδόσιος καὶ Παυλῖνος*. Lege Θεόδοτος, non Θεοδόσιος, ex Theodoreto lib. I, cap. 5, et Niceph. lib. VIII, cap. 9. Fuit hic Laodiceæ episcopus, Paulinus Tyri, Athanasius Anazarbi, Gregorius Beryti, Aetius Lyddæ.

(77) *Σὺν Λουκιανιστᾷ, ἀληθῶς, Εὐσέβιε*. Emendandum συλλουκιανιστά. Nam Luciani martyris discipulos se esse gloriabantur. Alexander episcopus Alexandrinus in *Epist. ad Alexandrum Constantinop*. Lucianum perstringit, quasi Pauli Samosateni dogma secutus esset; ob idque a tribus deinceps Antiochenis episcopis ab Ecclesia rejectum asserit. Hunc Ariani certatim asciscere sibi ac vindicare studebant : adeo quidem, ut in Antiochena synodo fidei formulam tanquam ab illo conceptam ediderint. Sed Lucianum ab ea calumnia purgat Baron. in Notis ad Martyrolog. et in *Annal. Eccles.* an. 311 et 318. Ubi Lucianum docet in confutanda Sabellianorum hæresi longius progressum contrariam in partem paulo vehementius incubuisse, D et, ut personarum discrimen astrueret, nonnulla jecisse, quæ Ariani postmodum exorti suum in usum transtulerunt. Quod idem plerisque veterum Patrum cum in hoc negotio, tum in aliis fidei Christianæ capitibus usuvenit, ut ante errorum atque hæreseon, quibus ea singillatim oppugnabantur, originem, nondum satis illustrata, ac patefacta rei veritate, quædam suis scriptis asperserint, quæ cum orthodoxæ fidei regula minime consentiant. Ne ab hoc Trinitatis mysterio, ac quæstione discedam; observavimus jamdudum Justinum martyrem *Dialogo cum Tryphone* de Filio Dei idem propemodum cum Arianis sentire. Nam pag. edit. Paris. 119, C Verbum Dei, ac Filium etiam antequam carnem susciperet, inferiorem esse Patre censuit : quem et veteribus apparuisse dicit, et subinde commemoratis exemplis ita colligit : Δι' ὧν ἀποδέδεικται ὑπὸ τῷ Πατρὶ, καὶ Κυρίῳ τεταγμένος, καὶ ὑπηρετῶν τῇ βουλῇ αὐτοῦ. Deinde quoties in Scriptura legitur : *Ascendit Deus ad Abraham* (*Gen.* XVII, 22) : vel, *Locutus est Dominus ad Moysen* (*Exod.* XIII, 1, etc.) : vel, *Descendit Deus, ut videret turrim* (*Gen.* XI, 5): vel, *Clausit Dominus arcam deforis* (*Gen.* VII, 16), ac reliqua id genus, negat de Patre ipso debere accipi; qui neque moveatur loco, neque locutus cuiquam fuerit, sed ad Filium pertinere. Nam si ejus ipsius, quem miserat, Filii splendorem Judæi ferre minime potuerunt, quomodo Patris ipsius majestatem gloriamque sustinerent? Proinde neque Abraham, neque Isaac, neque Jacob, neque mortalium ullus Patrem ipsum ac rerum omnium Dominum vidit : Ἀλλ' ἐκεῖνον τὸν κατὰ βουλὴν τὴν ἐκείνου καὶ Θεὸν ὄντα Υἱὸν αὐτοῦ, καὶ ἄγγελον ἐκ τοῦ ὑπηρετεῖν τῇ γνώμῃ αὐτοῦ. Sed illum, qui ex ipsius voluntate Deus est, ejusque Filius et angelus, quod illius voluntati morem gerat.

Quæ Justini verba Tertullianus imitatus est lib. II, *contr. Marc.*, cap. 27. Mirum est Arianos, cum insaniam suam veterum Patrum testimonio corroborare cumprimis cuperent, Justinum præteriisse. Sed ab omni, uti dixi, culpa tam hic, quam Lucianus, aliique liberandi sunt, qui nondum agitata, explicataque controversia, parum de ea commode pronuntiasse videntur. Simile quiddam de Dionysio Alexandrino tradit Basilius epist. 41 et alibi.

Ζ'. Ἀλλὰ καὶ ἄλλην ἀπὸ Νικομηδείας τῷ ἁγιωτάτῳ πάπᾳ Ἀλεξάνδρῳ ἀπολογίας χάριν δῆθεν γραφεῖσαν, καὶ χείρω πάλιν τῆς αὐτοῦ ἰοβολίας ἀπαραλείπτως βλασφήμων ῥημάτων ἐμπεπλησμένην, καὶ ὑπ' αὐτοῦ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἀπεσταλμένην ὑπετάξαμεν. Καὶ ἔστιν ἥδε·

Ἐπιστολὴ Ἀρείου πρὸς Ἀλέξανδρον.

Μακαρίῳ πάπᾳ καὶ ἐπισκόπῳ ἡμῶν Ἀλεξάνδρῳ οἱ πρεσβύτεροι καὶ οἱ διάκονοι ἐν Κυρίῳ χαίρειν.

Ἡ πίστις ἡμῶν ἡ ἐκ προγόνων, ἣν καὶ ἀπὸ σοῦ μεμαθήκαμεν, μακάριε πάπα, ἔστιν αὕτη· Οἴδαμεν ἕνα Θεὸν μόνον ἀγέννητον, μόνον ἀΐδιον, μόνον ἄναρχον, μόνον ἀληθινὸν, ἀθανασίαν ἔχοντα, μόνον σοφὸν, μόνον ἀγαθὸν, μόνον δυνάστην, μόνον κριτὴν πάντων, διοικητὴν, οἰκονόμον, ἄτρεπτον, καὶ ἀναλλοίωτον, δίκαιον, καὶ ἀγαθὸν, νόμου καὶ προφητῶν, καὶ Καινῆς Διαθήκης τοῦτον Θεὸν γεννήσαντα Υἱὸν μονογενῆ πρὸ χρόνων αἰωνίων, δι' οὗ καὶ τοὺς αἰῶνας, καὶ τὰ λοιπὰ πεποίηκε· γεννήσαντα δὲ οὐ δοκήσει, ἀλλ' ἀληθείᾳ· ὑποστήσαντα δὲ ἰδίῳ θελήματι, ἄτρεπτον καὶ ἀναλλοίωτον, κτίσμα τοῦ Θεοῦ τέλειον, ἀλλ' οὐχ ὡς ἓν τῶν κτισμάτων, γέννημα, ἀλλ' οὐχ ὡς ἓν τῶν γεννημάτων· οὐδ' ὡς Οὐαλεντῖνος προβολὴν (78) τὸ γέννημα τοῦ Πατρὸς ἐδογμάτισεν· οὐδ' ὡς Μανιχαῖος μέρος ὁμοούσιον τοῦ Πατρὸς τὸ γέννημα εἰσηγήσατο· οὐδ' ὡς Σαβέλλιος ὁ τὴν μονάδα διαιρῶν υἱοπάτορα εἶπεν· οὐδ' ὡς Ἱέρακας λύχνον ἀπὸ λύχνου, ἢ ὡς λαμπάδα εἰς δύο· οὐδὲ τὸν ὄντα πρότερον ὕστερον γεννηθέντα, ἢ ἐπικτισθέντα εἰς Υἱὸν, ὡς καὶ σὺ αὐτὸς, μακάριε πάπα, ἐν μέσῃ τε ἐκκλησίᾳ καὶ συνεδρίῳ πλειστάκις τοὺς ταῦτα εἰσηγησαμένους ἀπηγόρευσας· ἀλλ', ὡς φαμὲν, θελήματι τοῦ Θεοῦ πρὸ χρόνων καὶ πρὸ αἰώνων κτισθέντα, καὶ τὸ ζῆν καὶ τὸ εἶναι παρὰ τοῦ Πατρὸς εἰληφότα, καὶ τὰς δόξας συνυποστήσαντος αὐτῷ τοῦ Πατρός· οὐ γὰρ ὁ Πατὴρ δοὺς αὐτῷ πάντων τὴν κληρονομίαν ἐστέρησεν ἑαυτὸν τὸ [1] ἀγεννήτως ἔχειν ἐν ἑαυτῷ. Πηγὴ γάρ ἐστι πάντων.

VII. Aliam præterea Nicomedia ad sanctissimum papam Alexandrum quasi excusandi sui gratia scripsit longe superiore illa pejorem, quæ tota illius est veneno, ac contumeliosis in divinum numen vocibus referta, quam Alexandrinam misit. Eam nos subjiciendam putavimus.

Epistola Arii ad Alexandrum.

Beato papæ et episcopo nostro Alexandro, presbyteri et diaconi, salutem in Domino.

Fides illa quam et a majoribus accepimus, et a te didicimus, beatissime papa, ejusmodi est : Credimus unum Deum, solum ingenitum, solum æternum, solum principio carentem, solum verum, solum immortalem, solum sapientem, solum bonum, solum præpotentem, solum judicem, omnium moderatorem et administratorem, immotum et immutabilem, justum, bonum, legis et prophetarum, ac Novi Testamenti pariter Deum, qui unigenitum Filium ante sempiterna tempora genuit, per quem et sæcula, et reliqua procreavit omnia. Genuisse porro dicimus reipsa, non specie tenus, ac subsistentem illum suapte voluntate condidisse; ejusmodi, ut neque converti, neque mutari possit; perfectam Dei creaturam, sed non tanquam rerum creatarum aliquam : fetum itidem, sed non tanquam unum e cæteris ; nec quemadmodum Valentinus asseverabat, emissionem quamdam illum esse Patris fetum : aut ut Manichæus eumdem illum fetum partem esse dixit Patri consubstantialem ; neque ut Sabellius qui unitatem divisit, et Filium Patrem appellavit ; non **733** item ut Hieracas, lucernam e lucerna, aut lampadem in duas partes divisam, neque vero ejusmodi, ut cum prius fuisset, postea sit genitus, ac denuo creatus in Filium. Quemadmodum tu ipse, beatissime papa, media in ecclesia, et consessu sæpenumero qui hæc assererent refutasti ; sed, ut diximus, Dei voluntate ante tempora, et sæcula omnia creatum, ut viveret, atque esset, a Patre accepisse confitemur : adeo ut eadem illa creatione gloriam ei Pater splendoremque contulerit : neque enim existimandum est, Patrem, cum omnium rerum ei possessionem traderet, sibi ipsi quod ingenita quadam in se ratione continebat ademisse. Fons enim ille omnium est.

Η'. Ὥστε τρεῖς εἰσιν ὑποστάσεις, Πατὴρ, Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα. Καὶ ὁ μὲν Θεὸς αἴτιος τῶν πάντων τυγχάνων ἐστὶν ἄναρχος, μονώτατος· ὁ δὲ Υἱὸς, ἀχρό-

VIII. Quamobrem tres sunt hypostases, Pater, Filius, Spiritus sanctus. Et quidem Deus, cum rerum omnium causa sit, solus ex omnibus principii

[1] F. τοῦ.

(78) *Οὐδ' ὡς Οὐαλεντῖνος προβολήν.* Hieron. *Apol. 2 in Ruf. Habetur Dialogus apud Græcos Origenis, et Candidi Valentinianæ hæreseos defensoris : (in) quos duos Andabatas digladiantes inter se spectasse me fateor.* Dicit Candidus, *Filium de Patris esse substantia, errans in eo quod* προβολὴν *asserit. E regione Origenes juxta Arium et Eunomium repugnat, eum vel prolatum esse, vel natum, ne Deus Pater dividatur in partes.* Marianus Hieronymi scholiastes προβολὴν hic esse credit *excellentiam*, et ἐξοχήν : et errare propterea Candidum, quod Patrem excellentiorem Filio diceret. Sed aliud est προβολή quam *excellentia*. Neque enim recte quispiam προβολή dici potest ; hoc est excellentia majore præditus. Itaque προβολὴν Valentinus productionem ejusmodi vocabat, qua procreatum ab Æonibus Jesum asserebat. Nimirum composito ac constituto Pleromate, et Æone restituto, de communi omnium voluntate, cum unusquisque quod habebat præstantissimum conferret, novum quemdam prodiisse fetum, videlicet Jesum, sive Christum et Salvatorem. Vide Hæres. 31, num. 13; ubi Æonas omnes ait προβαλέσθαι πρόβλημα εἰς τιμὴν καὶ δόξαν τοῦ Βυθοῦ. Hæc est Valentiniana προβολή. Alioqui προβολὴν *Verbi productionem* appellare nihil prohibet. Et a Gregorio Nazianz. cæterisque Patribus Verbi προβολεὺς Pater nominatur.

est expers. Filius vero sine tempore genitus a Patre, et ante sæcula creatus ac fundatus, priusquam gigneretur non fuit. Sed sine tempore, et ante omnia genitus solus a solo Patre productus est. Non enim æternus, aut coæternus est, nec cum Patre ingenitus; neque cum Patre exstitit ut nonnulli de his, quæ ad aliud referuntur, affirmant, qui ingenita duo principia constituunt. Verum sic tanquam unitas et principium omnium ante omnia Deus est. Quare etiam ipso Christo prior est, ut a te didicimus, cum id media in ecclesia prædicares. Igitur quatenus a Deo ut esset consecutus est, nec non et vitam, splendorem cæteraque, quæ in ipsum collata sunt, hac ratione principium illius Deus est. Est enim illo prior ac princeps, utpote Deus ipsius, qui ante ipsum fuerit, a quo etiam ille prodierit. Quod si istiusmodi loquendi rationes: *Ex utero*[1]; et: *A Patre exivi, et venio*[2], quasi consubstantialis partem, aut emissionem eum nonnullis accipiamus, compositus erit ac divisibilis Pater et mutabilis: imo illorum opinione corpus et, quoad in ipsis est, quæ corpori consentanea sunt, patietur expers corporis Deus. Bene valere te optamus in Domino, beatissime papa. Arius, Ethales, Achilles, Carpones, Sarmatas, Arius, presbyteri; diaconi, Euzoius, Lucius, Julius, Menas, Helladius, Caius; episcopi, Secundus Pentapolis, Theonas Africanus, Pistus, qui Alexandriæ ab Arianis collocatus est.

734 IX. Cum itaque rerum status his motibus perturbaretur, Alexander ad Constantinum imperatorem scripsit, qui Arium cum nonnullis episcopis evocans interrogavit. At ille sodalium suorum grege stipatus primum coram imperatore inficiatus est, cum interim remotis arbitris occulta contra Ecclesiam consilia moliretur. Imperator beatæ memoriæ Constantinus eum arcessens, velut afflatu quodam sancti Spiritus impulsus, his illum verbis affatus est: Confido Deo, si quid callide dissimules ac neges,

A νως γεννηθεὶς ὑπὸ τοῦ Πατρὸς, καὶ πρὸ αἰώνων κτισθεὶς καὶ θεμελιωθεὶς, οὐκ ἦν πρὸ τοῦ γεννηθῆναι· ἀλλὰ ἀχρόνως πρὸ πάντων γεννηθεὶς μόνος ὑπὸ μόνου τοῦ Πατρὸς ὑπέστη. Οὐδὲ γάρ ἐστιν ἀΐδιος, ἢ συναΐδιος, ἢ συναγέννητος τῷ Πατρί· οὐδὲ ἅμα τῷ Πατρὶ τὸ εἶναι ἔχει, ὥς τινες λέγουσι τὰ πρός τι, δύο ἀγεννήτους ἀρχὰς εἰσηγούμενοι. Ἀλλὰ ὡς μονὰς καὶ ἀρχὴ τῶν πάντων, οὕτως ὁ Θεὸς πρὸ πάντων ἐστί. Διὸ καὶ πρὸ τοῦ Χριστοῦ ἔστιν, ὡς παρὰ σοῦ μεμαθήκαμεν, μέσῃ τῇ ἐκκλησίᾳ κηρύξαντος. Καθὸ οὖν παρὰ τοῦ Θεοῦ τὸ εἶναι ἔχει, καὶ τὸ ζῆν, καὶ τὰς δόξας, καὶ πάντα αὐτῷ παρασχόντα, κατὰ τοῦτο ἀρχὴ αὐτοῦ ἐστιν ὁ Θεός. Ἄρχει γὰρ αὐτοῦ ὡς Θεὸς αὐτοῦ, καὶ πρὸ αὐτοῦ[3] εἶναι, διὰ τὸ ἐξ αὐτοῦ. Καὶ εἰ τὸ, *ἐκ γαστρὸς*, καὶ τὸ, *Ἐκ Πατρὸς ἐξῆλθον, καὶ* B *ἥκω*, ὡς μέρος τοῦ ὁμοουσίου, καὶ ὡς προβολὴ ὑπό τινων νοεῖται, σύνθετος ἔσται ὁ Πατὴρ, καὶ διαιρετὸς, καὶ τρεπτὸς, καὶ σῶμα κατ' αὐτοὺς, καὶ τὸ ὅσον ἐπ' αὐτοῖς τὰ ἀκόλουθα σώματι πάσχων ὁ ἀσώματος Θεός. Ἐῤῥῶσθαί σε ἐν Κυρίῳ εὔχομαι, μακάριε πάπα. Ἄρειος, Ἐθάλης (79), Ἀχιλλεὺς, Καρπώνης, Σαρματᾶς, Ἄρειος, πρεσβύτεροι· διάκονοι, Εὐζώϊος, Λούκιος, Ἰούλιος, Μηνᾶς, Ἑλλάδιος, Γάϊος· ἐπίσκοποι, Σεκοῦνδος Πενταπόλεως, Θεωνᾶς Λίβυς (80), Πιστὸς, ὃν κατέστησαν εἰς Ἀλεξάνδρειαν οἱ Ἀρειανοί.

Θ'. Ὡς οὖν οὕτω παρεκινεῖτο (81) τὰ πράγματα, C Ἀλέξανδρος Κωνσταντίνῳ τῷ βασιλεῖ γράφει. Ὁ μακαρίτης βασιλεὺς συγκαλεσάμενος τὸν Ἄρειον καί τινας ἐπισκόπους ἀνέκρινεν. Ὁ δὲ τοὺς συμμύστας ἔχων τὸ μὲν πρῶτον ἠρνεῖτο εἰς πρόσωπον τοῦ βασιλέως, ἔσωθεν δὲ εἰργάζετο τὴν συσκευὴν τῆς Ἐκκλησίας. Ὡς οὖν συνεκαλέσατο αὐτὸν ὁ μακάριος Κωνσταντῖνος, ὡς καὶ ἐκ μέρους Πνεύματος ἁγίου ἐνεπνεύσθη, λόγον αὐτῷ προσεφθέγξατο λέγων, ὅτι Πεπίστευκα τῷ Θεῷ, εἰ δολίως ἔχεις τι κεκρυμμέ-

[1] Psal. cix, 3. [2] Joan. xvi, 28. [3] Deest ἔχων τό.

(79) *Ἄρειος, Ἐθάλης.* Scribe Ἀειθαλῆς, et Ἀχιλλᾶς. Apud Theodoretum lib. i, cap. 4, in fine epistolæ Alexandri *ad Ὁμώνυμον Constantinopolitanum* subjiciuntur eorum nomina, qui ob hæresin excommunicati sunt; atque ex presbyteris solus Arius nominatur: diaconi vero 9, Ἀχιλλᾶς, Εὐζώϊος Ἀειθαλᾶς, Λούκιος, Σαρμάτης, Ἰούλιος, Μηνᾶς, Ἄρειος ἕτερος, Ἑλλάδιος.

(80) *Θεωνᾶς Λίβυς.* Fuit hic episcopus Marmaricæ. De Pisto mentio est in Epistola Julii papæ, quam *Apologiæ* 2 Athanasius inseruit. Ubi damnatus esse dicitur ab Alexandro episcopo Alexandrino, et Nicæna synodo; atque a Secundo Pentapolitano restitutus; neque cujus ordinis fuerit exprimitur. Episcopum fuisse docet Epiphanius, quem etiam Alexandriæ collocatum esse ab Arianis scribit. Verum nullus eo nomine Alexandrinam Ecclesiam tenuit. Et quidem κατέστησαν simpliciter idem esse potest, atque *ordini suo ac dignitati restituerunt.* Ita Julius papa: Οὐδὲ ἠρνοῦντο τὸν Πιστὸν ὑπὸ Σεκούνδου ἐσχηκέναι τὴν κατάστασιν. Sed quod inter episcopos ab Epiphanio referatur, excusari non potest.

(81) *Ὡς οὖν οὕτω παρεκινεῖτο.* Multum in historia Meletii lapsum esse supra vidimus. Largius in Arianæ hæresis descriptione peccavit vir alioqui diligentissimus. Nam quæ deinceps exponit, ea D post Nicænum concilium acciderunt, anno undecimo, hoc est Christi 336. At Epiphanius Arium ante Nicænum concilium excessisse putat. In quo scriptorum omnium consensu refellitur. Nimis illud notum est: viventem adhuc Arium a synodo damnatum, et post aliquot annos Eusebii opera restitutum Constantinopoli mortuum esse. De quo Socrates, Rufinus, Theodoretus, Sozomenus et ante omnes Athanasius. Ex quibus corrigendus Epiphanius, qui ex falsissimis quibusdam actis, aut historiis ista descripsit. Sane cum primum Alexandrinos illos tumultus et Arii damnationem optimus imperator accepit, litteras ad Alexandrum et Arium acriores dedit; et Osium Cordubensem Alexandriam misit, qui orientem illam procellam componeret. Quod ubi minime processit, tum demum Nicænam synodum coegit: ac postremo anno, uti diximus, undecimo a peracta synodo Arium Constantinopolim per litteras evocavit. Hæc temporibus discreta confudit ac permiscuit Epiphanius.

νον, καὶ ἀρνεῖται, τάχιον ὁ πάντων Δεσπότης ἐλέγξαι σε ἔχει, μάλιστα καθ' οὗ ὤμοσας. Ὅθεν καὶ ἐφωράθη τὰ αὐτὰ φρονῶν, καὶ εἰς πρόσωπον τοῦ βασιλέως ἠλέγχθη. Πάλιν δὲ ὡσαύτως ἠρνεῖτο· καὶ πολλοὶ αὐτοῦ ὑπερασπισταὶ ὑπερεδέοντο διὰ Εὐσεβίου τοῦ Νικομηδείας. Ὁμοῦ δὲ ζήλῳ ἐπαρθεὶς (82) ὁ βασιλεὺς, καὶ ἐπιστολὴν μεγάλην ἐγκύκλιον ὅλῃ τῇ Ῥωμανίᾳ γέγραφε κατὰ Ἀρείου καὶ τῆς αὐτοῦ πίστεως, πάσης σοφίας ἔμπλεων καὶ ἀληθινῶν ῥημάτων· ὡς καὶ αὕτη εἰς ἔτι δεῦρο παρὰ φιλοκάλοις σώζεται, περιέχουσα τὴν ἀρχήν· « Κωνσταντῖνος Σεβαστὸς, μέγιστος. Ἄρειος καὶ Ἀρειανοὶ κακὸς ἑρμηνεὺς, αὐτόχρημα εἰκών τε καὶ ἀνδριάς ἐστι τοῦ διαβόλου. » Εἶτα μεθ' ἕτερα, καὶ μετὰ τὸ πολλὴν πρὸς αὐτὸν ἐκθέσθαι ἐκ θείων λογίων ἀντιλογίαν, καὶ ἔπος ἀπὸ τοῦ Ὁμήρου πρὸς αὐτὸν σχετλιασμοῦ ἕνεκα ἀποτεινόμενος παρέθετο, ὅπερ καὶ αὐτὸ ἀναγκαῖον ἐνταῦθα παραθέσθαι ἡγησάμην καὶ ἔστιν· Ἄγε δὴ ἄδδες [1] Ἄρεις (83), ἀσπίδων χρεία. Μή γε σὺ τοῦτο ποιήσῃς, ἱκετεύομεν· ἐπισχέτω δέ σε ἡ γοῦν Ἀφροδίτης ὁμιλία.

Γ. Βουλομένου τοίνυν τοῦ Ἀρείου ἐν τῇ Κωνσταντινουπόλει ὁμοῦ συναχθῆναι, Εὐσεβίου ἀναγκάζοντος, καὶ τὰ μεγάλα παρὰ βασιλέως ἰσχύοντος καὶ παρενοχλοῦντος τῷ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐπισκόπῳ κατ' ἐκεῖνο καιροῦ, κἀκείνου μὴ βουλομένου μετ' αὐτοῦ συναχθῆναι, μήτε εἰς κοινωνίαν αὐτοῦ ἐλθεῖν, καὶ βιοφορουμένου, καὶ στένοντος, τοῦ δὲ Εὐσεβίου λέγοντος· Εἰ μὴ βούλει ἰδίᾳ τῇ προαιρέσει, τῇ αὔριον ἡμέρᾳ, Κυριακῆς ἐπιφωσκούσης, σὺν ἐμοὶ εἰσελεύσεται, καὶ τί δύνασαι ποιῆσαι; Ὁ δὲ εὐλαβέστατος ἐπίσκοπος καὶ Θεὸν φοβούμενος Ἀλέξανδρος, ὁ τῆς αὐτῆς ἀρίστης πόλεως ἐπίσκοπος (ὁμώνυμος γὰρ ἦν καὶ οὗτος τῷ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ), δι' ὅλης τῆς ἡμέρας, ἐξότου ἤκουσε, καὶ τῆς νυκτὸς, στενάζων καὶ στυγνάζων διετέλεσεν εὐχόμενος καὶ παρακαλῶν τὸν Θεὸν, ἢ αὐτοῦ τὴν ψυχὴν παραλαβεῖν, ἵνα μὴ συμμιανθῇ τῇ τοῦ Ἀρείου κοινωνίᾳ, ἢ ποιῆσαί τι παράδοξον· ὅπερ καὶ ἐγένετο τούτῳ. Τοῦ γὰρ Ἀρείου προελθεῖν κατὰ τὰς νύκτας ἐπειχθέντος ἐπὶ τὸ παρασκευασθῆναι, διέρχεται μέχρι τοῦ ἀφεδρῶνος, καὶ ἔνδον ἐν τοῖς ἀβάτοις καθεζόμενος εὑρέθη λακήσας καὶ ἔκπνους γεγονώς. Ὡς δὲ οὕτω κατείληπται ἐν τῷ δυσώδει τόπῳ ἀποδοὺς αὐτοῦ τὰ τέλη (84), καθάπερ καὶ ἐξήμεσεν ἀκάθαρτον κακοπιστίαν.

ΙΑ'. Ὡς οὖν ταῦτα ἐτελέσθη, ὁ βασιλεὺς μέριμναν συνεισενεγκάμενος τῇ Ἐκκλησίᾳ, διὰ τὸ ἤδη πολλάκις πολλοὺς εἰς ἀλλήλους διαφέρεσθαί τε καὶ σχίσματα πολλὰ εἶναι, συνεκρότησεν οἰκουμενικὴν σύνοδον ὧν καὶ τὰ ὀνόματα εἰς ἔτι δεῦρο σώζεται τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτὼ ἐπισκόπων· καὶ ἀναθεματίζουσι τὴν Ἀρείου πίστιν ἐν τῇ Νικαέων πόλει, καὶ ὁμολογοῦσι

A quam celerrime te ab omnium Domino convictum iri, maxime per quem jusjurandum conceperis. Quo ex tempore iisdem in erroribus hærere deprehensus ac coram principe convictus, iterum inficiatus est. Et plerique illius patroni pro eo per Eusebium Nicomediæ episcopum apud principem egerunt. Sed nihilominus imperator divinæ fidei ardore commotus, epistolam bene longam et encyclicam ad omnes Romano imperio subditos adversus Arium ejusque dogma scripsit, omni sapientia ac veritate refertam, quæ in hodiernum usque diem eruditorum manibus teritur. Hujus initium est: « Constantinus Augustus, maximus, etc. Arius cum Arianis malus interpres ipsissima est imago ac simulacrum diaboli. » Tum post alia quædam ac longam ex Scripturis sacris B illius refutationem, postremo versum quemdam ex Homero cum indignatione ac stomacho contorquet, quem hic ascribendum putavi. Age, inquit, Mars Ari, clypeis opus est. Verum ne id facias obsecramus, ac te saltem Veneris consuetudo cohibeat.

X. Post hæc cum Arius Constantinopoli catholicæ Ecclesiæ communionem affectaret, instante violenter Eusebio, qui apud imperatorem plurimum poterat, et Constantinopolitanum episcopum molestius urgente, qui communionem illi dare nolens, et per vim oppressus ingemiscebat; cumque Eusebius jactaret : Nisi sponte velis admittere, crastina luce, quæ Dominica erit, mecum in ecclesiam intrabit : quid autem contra nos efficies? tum demum C religiosissimus episcopus ac Deum timens Alexander Ecclesiæ illi præfectus, qui Alexandrino episcopo cognominis erat, ubi hæc audiit, tota die ac nocte cum **735** gemitu ac mœrore in oratione perseveravit, supplex a Deo petens, ut vel animam suam reciperet, ne se Arii communione pollueret, aut stupendum quiddam et inusitatum faceret : quod quidem posterius obtinuit. Nam Arius noctu ventris levandi gratia progredi coactus, et in secessum abiens, in ipsa cella desidens crepuit, ac mortuus est inventus. Ita fetidissimo in loco repertus est, cum intestina omnia perinde ejecisset, atque impurissimum dogma vomuerat.

D

XI. His ad eum modum gestis imperator Ecclesiæ consulens, cum jam, plerisque a se invicem dissidentibus, varia essent schismata, œcumenicam synodum colligit CCCXVIII episcoporum, quorum nomina ad hoc usque tempus exstant : hi Nicææ congregati, damnato Arii dogmate, orthodoxam Patrum fidem immutabilem, et ab apostolis ac prophetis

[1] Mutilus locus. F. Ἄρες.

(82) *Ὁμοῦ δὲ ζήλῳ ἐπαρθείς*. Edita est hæc Constantini ad Arium et Arianos epistola a Federico Morello anno 1595. Ex qua emendandus hic Epiphanii locus. Leg. itaque hunc in modum ejus initium : Κωνσταντῖνος Σεβαστὸς Μέγιστος Ἀρείῳ καὶ Ἀρειανοῖς, quæ est inscriptio. Deinde Κακὸς ἑρμηνεὺς αὐτόχρημα, etc.

(83) *Ἄγε δὴ ἄδδες Ἄρεις*. Cor. ex eadem epistola Ἄρες Ἄρεις.

(84) *Ἀποδοὺς αὐτοῦ τὰ τέλη*. Τέλη hic pro *intestinis* sumuntur.

traditam confirmant. Postremo ubi subscripsere episcopi, et Arianam hæresim anathemate devovere, synodo finis est impositus. Eadem in synodo canones quidam ecclesiastici conditi sunt; necnon et de Paschatis celebritate constituerunt, uti sancta illa religiosissimaque dies eodem tempore summa cum consensione ac concordia celebraretur; nam antea non eadem omnium erat observatio. Quidam enim antevertebant, alii medio tempore, alii postremo sacrum illum diem agebant, et, ut uno verbo dicam, summa erat per illud tempus confusio. Quæ omnia pacis constituendæ gratia beati Constantini opera ac studio componi Deus pacificarique voluit. Postquam Arius proscriptus est, cæteraque hoc modo gesta sunt, eodem anno mortuo Alexandro Alexandrinam Ecclesiam Achillas obtinuit. Contra quem Meletiani Theonam opposuerant. Achilla vero post tres menses defuncto, Athanasius successit Alexandrini diaconus, ab eoque ad comitatum missus, cui moriens Alexander episcopatum committi mandaverat. Verum cum hæc sit Alexandriæ consuetudo, ut post episcopi mortem successor non diutius differatur, sed subinde pacis tuendæ gratia subrogetur, ne aliis hunc, aliis illum amplectentibus jurgia in vulgus et contentiones exsistant; absente Athanasio Achillam substituere **736** coacti sunt. Enimvero sedes ei ac pontificatus debebatur, qui et a Deo vocatus, et a beato Alexandro constitutus fuerat. Qui mox ut Alexandriam venit, et episcopus creatus est, vehementi religionis ardore æstuans, ac deplorando Ecclesiæ statu commotus, cum ubique conventicula, ac populi divortia a Meletianis fierent, ob eam causam quam supra exposuimus, cum de Meletiano schismate ageremus, ille Ecclesias consociare et ad concordiam redigere cupiens, increpandi, comminandi et hortandi finem nullum faciebat, auscultante nemine. Ex quo omnes illæ contra ipsum turbæ conflatæ ac comparatæ sunt, ob eximium illius ardorem, ac studium divinitus in eum a Deo collatum. Quæ res eo usque processit, ut frequenter exsilia sustinuerit, et ab Arianis, qui tum viribus ac potentia pollebant, per summam indignitatem excommunicatus fuerit. Verum de B. Athanasio hactenus. Quæ enim ad eum attinebant, supra in Meletiano schismate declarata sunt.

A τὴν τῶν Πατέρων ὀρθόδοξον πίστιν καὶ ἀκλινῆ, καὶ ἀπὸ τῶν ἀποστόλων καὶ προφητῶν παραδοθεῖσαν. Ὑπογραψάντων δὲ τῶν ἐπισκόπων εἰς ταύτην, καὶ ἀναθεματισάντων τὴν Ἀρειομανίτιδα αἵρεσιν, οὕτως γεγένηται. Ἅμα δὲ καὶ ἐν τῷ αὐτῷ κανόνας τινὰς ἔθηκαν ἐν τῇ συνόδῳ ἐκκλησιαστικούς· ὁμοῦ δὲ καὶ περὶ τοῦ Πάσχα ὥρισαν μίαν ἕνωσιν καὶ ὁμόνοιαν τὴν ἁγίαν Θεοῦ πανάρετον ἡμέραν γίνεσθαι· ἐπειδὴ διαφόρως παρά τισιν ἐφυλάττετο. Οἱ μὲν γὰρ προελάμβανον, οἱ δὲ ἐμέσαζον, οἱ δὲ μετέπειτα ἐπετέλουν· καὶ ἁπλῶς πολλὴ φράσις [1] ἦν κατ' ἐκεῖνο καιροῦ. Τούτων δὲ ὁ Θεὸς τὸ κατόρθωμα διὰ τοῦ μακαρίτου Κωνσταντίνου ἐβράβευσεν εἰρήνης χάριν. Ὡς οὖν ἀνεθεματίσθη ὁ Ἄρειος, καὶ ταῦτα οὕτως ἐπράχθη, ἐν τῷ αὐτῷ ἔτει παύεται (85) Ἀλέξανδρος τοῦ βίου, B καὶ διαδέχεται αὐτὸν Ἀχιλλᾶς. Ἦν δὲ καὶ Θεωνᾶς κατασταθεὶς ὑπὸ τῶν Μελητιανῶν. Τότε διαδέχεται Ἀχιλλᾶν τὸν ἐπίσκοπον ποιήσαντα μῆνας τρεῖς Ἀθανάσιος ὁ μακαρίτης, ὢν τότε διάκονος Ἀλεξάνδρου, καὶ ὑπ' αὐτοῦ ἀπεσταλμένος ἐπὶ τὸ κομητᾶτον, ᾧ ὁ Ἀλέξανδρος, μέλλων τελευτᾷν, παρήγγειλεν ἀποδοθῆναι τὴν ἐπισκοπίαν. Ἔθος δὲ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ μὴ χρονίζειν μετὰ τελευτὴν ἐπισκόπου τοὺς καθισταμένους, ἀλλ' ἅμα γίνεσθαι εἰρήνης ἕνεκα, τοῦ μὴ παρατριβὰς γενέσθαι ἐν τοῖς λαοῖς, τῶν μὲν τόνδε θελόντων, τῶν δὲ τόνδε. Κατέστησαν δὲ δι' ἀνάγκην, μὴ παρόντος Ἀθανασίου, Ἀχιλλᾶν. Ὁ δὲ θρόνος ἦν καὶ ἡ ἱερωσύνη ἑτοιμαζομένη τῷ ἐκ Θεοῦ κεκλημένῳ, καὶ ἀπὸ τοῦ μακαρίτου Ἀλεξάνδρου ὡρισμένῳ. C Ἐπεὶ οὖν, ἐλθόντος Ἀθανασίου (86), καὶ κατασταθέντος, ὄντος περὶ τὴν πίστιν ζηλωτοῦ σφόδρα, καὶ τῆς Ἐκκλησίας ὑπερπάσχοντος, ἤδη συνάξεων πάντη καὶ ἀποσπάσματος τῶν λαῶν γινομένων ὑπὸ τῶν Μελητιανῶν καλουμένων δι' ἣν ἐν τῇ περὶ Μελητίου ὑποθέσει αἰτίαν προδεδήλωκα, καὶ βουλομένου τὴν συνένωσιν τῆς Ἐκκλησίας ποιήσασθαι, ἐνεκάλει, καὶ ἠπείλει, ἐνουθέτει τε, καὶ οὐδεὶς ἠνείχετο. Ὅθεν πάντα τὰ κατ' αὐτοῦ κινηθέντα ἐκ τοῦ ὑπερβάλλοντος ἐν αὐτῷ θεόθεν ζήλου ἐπράχθη τε καὶ συνεσκευάσθη· ὥστε καὶ ἐξορίας αὐτὸν ὑπομεῖναι, καὶ τῆς τῶν Ἀρειανῶν μεταδυναστείας [2] ἀδικωτάτης ἀκοινωνησίας. Ἀλλὰ περὶ τοῦ μακαρίτου Ἀθανασίου ἕως ἐνταῦθα ἐχέτω. Ἐῤῥήθη γὰρ τὰ κατ' αὐτὸν κατὰ λεπτότατον ἄνω ἐν τῇ Μελητίου ὑποθέσει. D

[1] F. φύρσις. [2] F. μετὰ δυναστ., sed corruptus hic locus.

(85) *Ἐν τῷ αὐτῷ ἔτει παύεται*. Quinque mensibus post Nicænam synodum, ait Athanas. *Apol.* 2 et Theodoretus. Sed quæ de Alexandro successore tam hoc loco, quam in superiore hæresi num. 6, narrat Epiphanius, cum historia nullo modo consentiunt. Hoc enim constat, mortuo Alexandro, nullum alium successisse præter Athanasium: idque communi omnium ordinum voluntate ac suffragio; uti synodica Alexandrini consessus epistola testatur apud Athan. *Apol.* 2. Frustra igitur Epiphanius Achillam Alexandro subrogatum dicit. Nam post Petrum sedem illam tenuit, et successorem habuit Alexandrum; seditque annum duntaxat unum, ut Nicephorus in *Chronico* scripsit. At Epiphanius Achillæ, qui post Alexandrum a Catholicis substitutus est, menses tribuit tres, eodemque tempore Theonam a Meletianis ordinatum asserit: quod nemo alius prodidit.

(86) *Ἐπεὶ οὖν ἐλθόντος Ἀθανασίου*. Nimis impudenter, et proterve Camerarius in Appendice ad Nicephori *Chronicon* de Athanasio suum interponit judicium; et quanquam ingenti animo veritatis patrocinium suscepisse fateatur, plus illum tamen quam oporteret, suis indulsisse cupiditatibus et sacra profanis aliquando miscuisse docet. Quis Lutheranas istas fæces tantum sibi audaciæ sumere miretur potius quam communi pietatis nomine succenseat?

ΙΒ'. Ἄρειος τοίνυν οὗτος ἐνεπνεύσθη ὑπὸ διαβολικῆς ἐνεργείας, καὶ ἀθυρογλώττως ἀναισχυντὶ φερόμενος, ἐπῆρεν αὐτοῦ τὴν γλῶτταν κατὰ τοῦ ἰδίου Δεσπότου, ἐξ ἀρχῆς δῆθεν τὴν παρὰ τῷ Σολομῶνι ἐν ταῖς αὐτοῦ Παροιμίαις λέξεσιν ἑρμηνεῦσαι βουλόμενος, τὸ, *Ὁ Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ, πρὸ τοῦ αἰῶνος ἐθεμελίωσέ με. Ἐν ἀρχῇ πρὸ τοῦ τὴν γῆν ποιῆσαι, καὶ πρὸ τοῦ τὰς ἀβύσσους ποιῆσαι, πρὸ τοῦ προελθεῖν τὰς πηγὰς τῶν ὑδάτων, πρὸ τοῦ ὄρη ἑδρασθῆναι, πρὸ δὲ πάντων βουνῶν γεννᾷ με.* Ἔνθεν αὐτῷ ἡ εἰσαγωγὴ τῆς πλάνης γεγένηται. Καὶ οὐκ ᾐδέσθη, καὶ οἱ αὐτοῦ μαθηταὶ, κτίσμα ἀποκαλεῖν τὸν τὰ πάντα κτίσαντα, τὸν ἐκ Πατρὸς ἀχρόνως καὶ ἀνάρχως γεγεννημένον Λόγον. Λοιπὸν δὲ ἀπὸ τοῦ ἑνὸς τούτου λόγου εἰς πολλὰς καὶ κακὰς τρίβους ἐλάσας τὴν ἑαυτοῦ κακότροπον γνώμην, καὶ οἱ ἀπ' αὐτοῦ διάδοχοι μυρία, καὶ ἐπέκεινα εἰς τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα βλασφημῆσαι ἐπεχείρησαν. Παρέλυσαν δὲ, ὡς εἰπεῖν, τὸ στῖφος καὶ τὴν ὁμόνοιαν τῆς ἁγίας καὶ ὀρθοδόξου πίστεως καὶ Ἐκκλησίας, οὐ διὰ τῆς αὐτῶν δυνάμεως ἢ σοφίας· ὀλίγοι γὰρ οἱ προσκληθέντες[1] ἠπατημένοι, πολλοὶ δὲ οἱ ὑποκρίσει ὑπεισδύνοντες. Πολλοὶ δὲ καὶ κατὰ βίαν μὴ ἔχοντες οὕτως κοινωνοὶ τοῖς αὐτοῖς τυγχάνουσιν. Οὐδεὶς δὲ τούτων πρόξενος, ἀλλὰ πρῶτον μὲν δοκιμασία πιστῶν, βασιλέων δὲ ὑπερασπισμὸς, ἀρχὴ μὲν Κωνστάντιος ὁ βασιλεὺς, τὰ μὲν ἄλλα πάντα πρᾷος καὶ ἀγαθὸς, ὡς υἱὸς τοῦ μεγάλου καὶ τελείου Κωνσταντίνου τοῦ θεοσεβοῦς, καὶ πίστιν ὀρθὴν ἀληθινῶς πεφυλακότος, καὶ αὐτοῦ δὲ τοῦ Κωνσταντίου (87) θεοσεβοῦς ὄντος, καὶ ἀγαθοῦ κατὰ πολλοὺς τρόπους· ἐν τούτῳ δὲ μόνον, ἐν τῷ μὴ κατὰ τὴν πίστιν τοῦ πατρὸς αὐτὸν ὡδευκέναι, ἐσφάλη, οὐκ ἀφ' ἑαυτοῦ αἰτίας, ἀλλὰ ἀπὸ τῶν μελλόντων δοῦναι λόγον εἰς ἡμέραν κρίσεως τῶν δοκήσει ἐπισκόπων λεγομένων, παραφθειράντων δὲ τὴν Θεοῦ ἀληθινὴν πίστιν· οἵτινες ἔχουσι δοῦναι λόγον καὶ ὑπὲρ τῆς πίστεως, καὶ ὑπὲρ τῶν διωγμῶν τῆς Ἐκκλησίας, καὶ τοσούτων κακῶν, καὶ φόνων τῶν ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις ἕνεκεν αὐτῶν γεγενημένων, καὶ τῶν λαῶν τῶν ἐν ὑπαίθρῳ ἔτι δεῦρο τοσούτων μυριάδων θλίψιν ὑπομενουσῶν, καὶ ὑπὲρ αὐτοῦ τοῦ μακαρίτου Κωνσταντίου τοῦ ὑπ' αὐτῶν πεπλανημένου, καὶ ἀγνοήσαντος τὴν πίστιν τῆς ὀρθοδοξίας, καὶ ὑπείξαντος αὐτοῖς ὡς ἱερεῦσι κατὰ ἄγνοιαν, ἀγνοήσαντος τὴν ἐν αὐτοῖς πλάνην τῆς τυφλώσεως καὶ κακοπιστίας γενομένης ἐκ διαβόλου παρασκευῆς.

ΙΓ'. Δεύτερον ἔτι ἐνίσχυσε (88) τὸ τούτων ἑρπετῶδες ἐργαστήριον δι' Εὐσεβίου τοῦ ὑπεισδύντος, καὶ παραφθείραντος τὴν ἀκοὴν πάλιν Οὐάλεντος τοῦ θεοσεβοῦς βασιλέως, καὶ εὐλαβεστάτου, καὶ θεοφι-

XII. Redeo jam ad Arium, qui pessimi dæmonis afflatu pari linguæ immoderatione et impudentia os suum adversus Dominum efferre non dubitavit. Cum inprimis videlicet Salomonis illam in Proverbiis sententiam interpretari vellet: *Dominus creavit me principium viarum suarum; ante sæcula fundavit me, in initio antequam terram faceret, et antequam crearet abyssos; antequam prodirent fontes aquarum, antequam montes firmarentur, ante omnes colles genuit me*[2]. Hinc erroris sui introducendi occasionem nactus est. Nec illum ejusve discipulos puduit Verbum illud, quod omnia creavit, quod a Patre sine tempore initioque genitum est, creaturam dicere. Qua ex una voce deinceps in multa ac prava errorum diverticula consceleratam mentem immittens, nec ipse modo, sed ejus et doctrinæ sectatores infinitas in Dei Filium ac Spiritum sanctum contumelias conjicere non dubitarunt. Porro iidem illi sanctæ et orthodoxæ fidei, atque Ecclesiæ confertum veluti globum concordiamque solverunt, non ulla quidem ipsorum vi aut sapientia: pauci enim ab iis inducti, ac circumventi sunt; sed plerique, aut per simulationem obrepentes, aut vi coacti, cum longe aliud in animo foverent, socios se illis 737 adjunxerunt. Neque vero id aliunde conciliatum est, nisi quod ad fidelium probationem id a Deo permissum est. Accessit et imperatorum favor, cujus initium a Constantio imperatore profectum est. Qui cum cæteris in rebus perhumanus ac bonus esset, utpote magni illius, et in omni virtutis genere perfecti, religiosique Constantini filius, qui sinceram ex animo fidem constanter retinuit; sed et Constantius ipse pius alioquin, ac multis probitatis ornamentis præditus, hac una re aberravit, quod non impressa a parente fidei vestigia secutus est. Quod ipsum tamen non illius culpa factum, sed nonnullorum fraude, qui in die judicii rationem reddituri sunt; qui specie ac nomine tenus episcopi sinceram Dei fidem labefactarunt; a quibus procul dubio non ipsius modo fidei reddenda ratio est, sed insectationum Ecclesiæ omnium, ac tantarum calamitatum, et cædium, quæ in Ecclesias illorum causa derivatæ sunt; necnon et infinitorum hominum millium, quæ in hodiernum usque diem variis ærumnis extra urbes ac tecta conflictantur; postremo et beati quoque Constantii in errorem ab illis inducti, qui rectæ fidei regulam ignoravit, eademque ignorantia ad illorum se utpote sacerdotum auctoritatem accommodavit, quod ipsum error illorum, ac cæcitas, depravataque fides, et ex diaboli profecta consilio lateret.

XIII. Accessit et alia causa, quæ huic serpentum officinæ plurimum adjecit virium, Eusebius scilicet, qui callide se insinuans, Valentis aures pii ac religiosi imperatoris, ac divini numinis aman-

[1] F. προσκλιθέντες. [2] Prov. VIII, 22 seqq.

(87) *Καὶ αὐτοῦ δὲ τοῦ Κωνσταντίου.* Simile huic, ac longe etiam honorificentius et uberius ejusdem imperatoris elogium exstat apud Nazianzenum in priore στηλιτευτικῷ: quod oratorio more, ac dicendi impetu, et calore profusum magis quam ex rei veritate profectum videtur.

(88) *Δεύτερον ἔτι ἐνίσχυσε.* Non ab Eusebio, sed ab Eudoxio, qui Constantinopolitanam sedem occuparat, baptizatus est Valens. Quare pro Εὐσεβίου, lege, Εὐδοξίου.

tissimi corrupit. Qui quod ab illo baptismo sit initiatus, ea causa videlicet fuit, cur hæc factio stabilis ac firma consisteret. Nam alioqui jamdudum vel a mulierculis ac puerulis, ne adultos commemorem, qui rectæ fidei ac religionis exactissima scientia præditi sunt, ab iis, inquam, qui vel tenuissima veritatis notitia perfusi sunt, primis temporibus confutati fugatique essent, tanquam et in Dominum contumeliosi, et alteri quidam illius interfectores, ac Domini nostri Jesu Christi perfectæ divinitatis eversores : id quod imperatoris favore ac patrocinio susceperunt, ut eorum omnium malorum auctores essent, quæ et hactenus exstiterunt, et hodieque per illos Alexandriæ, Nicomediæ, in Mesopotamia ac Palæstina concitantur, ubique præsente ac protegente principe.

738 XIV. Quamobrem ex hac una voce, quæ in Proverbiis Salomonis legitur : *Dominus creavit me initium viarum suarum in opera sua* [1], cætera ab illis excogitantur, quæ utcunque ad illorum orationem accommodari possunt, et eamdem habere vim, ac consentanea esse videntur, cum tamen neque sermo ipse, nec reliqua verba de divinitate Filii Dei mentionem ullam ejusmodi faciant. Addunt et alia quædam his similia loca, velut quod ab Apostolo scriptum est : *Accipite pontificem confessionis vestræ, fidelem ei qui fecit ipsum* [2]; item ex Joannis Evangelio : *Hic est de quo dixi vobis : Qui post me venit, ante me factus est* [3]; et in Actis apostolorum : *Notum vobis sit, omnis domus Israel, quod hunc Jesum quem vos crucifixistis, et Dominum et Christum Jesum Deus fecit* [4]. Ac si qua sunt generis ejusdem alia. Quæ omnia ad cautionem, et observationem, et propulsandos hostes in promptu esse debent. Hostes enim revera insidiatoresque sunt. Ac nescio an ad ipsos eorumque similes Scripturæ locus ille conveniat : *Exsurgat Deus, et dissipentur inimici ejus* [5], cum interim domestici esse videantur. Verum nullus est domestico hoste deterior : *Inimici enim hominis omnes domestici ejus* [6]. Quod ipsum fortassis et in istis locum habet.

XV. Nam rabidorum canum more tanquam in inimicos insiliunt. Ita vero jactare et interrogare solent : Quid dicis de Dei Filio? Hæc nimirum illorum artificia sunt, quibus virus suum simpliciorum animis instillant. Quanquam quid ad hæc adjici potest, postquam Dei Filius appellatus est? O homines apud semetipsos sapientes, et opinione sua ac specie tenus eruditi! Quid est quod ad nomen Jesu possit accedere, nisi legitimus Patris Filius, ab eoque productus dicatur, nec ulla ratione diversus? Sed subinde cum risu ac ludibrio sic invadunt : Quomodo a Deo esse potest? Quod si quispiam sciscitetur sitne Filius necne, verbo quidem Filium esse confitentur, reipsa vero ac sententia

A λοῦς. Ἐπειδὴ γὰρ παρ' αὐτοῦ τὸ λουτρὸν ἐκομίσατο, διὰ τοιαύτης ὑποθέσεως ἠδυνήθησαν οὗτοι στῆναι. Ἐπεὶ ἂν ἔκπαλαι καὶ ὑπὸ γυναικῶν καὶ παιδαρίων, οὐ λέγω περὶ τῶν ἐντελεστέρων, τῶν τὴν πᾶσαν ἀκρίβειαν τῆς θεοσεβείας καὶ πίστεως τῆς ὀρθῆς ἐπιγινωσκόντων, ἀλλὰ καὶ ὑπὸ τῶν τι ἀπὸ μέρους, κἂν τὸ τυχὸν τῆς ἀληθείας ἐπισταμένων· καὶ ἐλεγχόμενοι ἀπὸ τῶν παλαιῶν, ἐδιώκοντο, ὡς βλάσφημοι Δεσπότου, καὶ δεύτεροι κυριοκτόνοι τινὲς, καὶ ἀθετηταὶ τῆς τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ ἐνθέου τελειότητος, διὰ τῆς τοῦ βασιλέως προστασίας· ὅπερ ἐστὶν ὑπερασπισμὸς αὐτῶν, εἰς τὸ ἐπιχειρεῖν πάντα τὰ κακὰ ὅσα γέγονε, καὶ ἔτι δι' αὐτῶν γίνεται ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, καὶ ἐν Νικομηδείᾳ, ἐν Μεσοποταμίᾳ, ἐν Παλαιστίνῃ, [ἡ] τοῦ αὐτῶν παρόντος βασιλέως προστασία [7].

B

ΙΔ'. Ἐκ ταύτης οὖν τῆς λέξεως τῆς ἐν τῷ παροιμιαστῇ γεγραμμένης, ὅτι *Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ*, λοιπὸν τὰ πάντα αὐτοῖς ἐπινοεῖται, ὅσα τε δύναται σύμφωνα τῷ λόγῳ εἶναι, καὶ ἰσοῤῥοπεῖ, καὶ δύναται συνᾴδειν, οὔτε αὐτοῦ τοῦ λόγου, οὔτε τῶν ἄλλων ῥημάτων περὶ τῆς θεότητος τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ τοιοῦτόν τι φασκόντων. Ἀλλὰ λοιπὸν ὅσα ἐστὶ τούτοις ὅμοια, τὸ ἐν τῷ Ἀποστόλῳ γεγραμμένον, τὸ, *Δέξασθε τὸν ἀρχιερέα τῆς ὁμολογίας ὑμῶν πιστὸν ὄντα τῷ ποιήσαντι αὐτόν*· καὶ ἐν τῷ κατὰ Ἰωάννην Εὐαγγελίῳ γεγραμμένον, ὅτι *Οὗτός ἐστι περὶ οὗ εἶπον ὑμῖν, ὅτι ὁ ὀπίσω μου ἐρχόμενος ἔμπροσθέν μου γέγονε*· καὶ

C τὸ ἐν ταῖς Πράξεσι γεγραμμένον, ὅτι *Γνωστὸν ὑμῖν ἔστω πᾶς οἶκος Ἰσραὴλ, ὅτι τοῦτον τὸν Ἰησοῦν, ὃν ἐσταυρώσατε, καὶ Κύριον καὶ Χριστὸν αὐτὸν ὁ Θεὸς ἐποίησε.* Καὶ ἄλλα τούτοις ὅμοια. [8] Ὅπου γὰρ εἰς παρατήρησιν εἰς ἐχθρῶν ἄμυναν. Ἐχθροὶ γὰρ εἰσιν ὡς ἀληθῶς καὶ ἐπίβουλοι. Τάχα γὰρ περὶ αὐτῶν γέγραπται, καὶ τῶν αὐτοῖς ὁμοίων, ὅτι *Ἀναστήτω ὁ Θεὸς, καὶ διασκορπισθήτωσαν οἱ ἐχθροὶ αὐτοῦ.* Δοκοῦσι δὲ καὶ οἰκειακοὶ εἶναι. Οὐδεὶς δὲ χείρων οἰκειακῶν ἐχθρῶν. *Ἐχθροὶ γὰρ τοῦ ἀνθρώπου ἅπαντες οἱ ἄνδρες τοῦ οἴκου αὐτοῦ.* Καὶ τοῦτο τάχα καὶ περὶ τούτων πληροῦται.

ΙΕ'. Ἀναπηδῶσι γὰρ ὡς λυσσητῆρες κύνες εἰς ἐχθρῶν ἄμυναν. Καί φασι· Πῶς λέγεις περὶ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ;

D Ταῦτα γὰρ αὐτῶν ἐστι τὰ τεχνάσματα τῆς εἰσαγωγῆς τοῦ δηλητηρίου αὐτῶν πρὸς τοὺς ἀφελεῖς. Καὶ τί ἔνι μετὰ ταῦτα, μετὰ τὸ λέγειν Υἱὸν Θεοῦ; Ὦ συνετοὶ ἐν ἑαυτοῖς, καὶ ἐπιγνώμονες ἐνώπιον αὐτῶν, καὶ ἐπιστήμονες δοκοῦντες εἶναι! Τί ἔτι προσθείη τις τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ, εἰ μή τι Υἱὸν γνήσιον λέγοι ἐκ Πατρὸς ὄντα, καὶ οὐκ ἠλλοιωμένον; Εἶτα εὐθὺς χλευαστικῶς ἀναπηδῶσι, λέγοντες· Πῶς δύναται εἶναι ἐκ Θεοῦ; Ἐρωτώμενοι δὲ, ὅτι Οὐκ ἔστιν Υἱός; τὸ μὲν Υἱὸς ὀνόματι ὁμολογοῦσι, τῇ δὲ δυνάμει καὶ διανοίᾳ ἀρνοῦνται, νόθον αὐτὸν παντάπασι βουλόμενοι λέγειν, καὶ οὐκ ἀληθινόν. Εἰ γὰρ, φασὶν, ἐκ Θεοῦ ἐστι, καὶ

[1] Prov. VIII, 22. [2] Hebr. III, 2. [3] Joan. I, 27. [4] Act. II, 36. [5] Psal. LXVII, 2. [6] Matth. X, 36.
[7] Cor. προστασίᾳ. [8] Locus defectus aliquot verbis.

A ἐγέννησεν ἐξ αὐτοῦ ὁ Θεὸς, ὡς εἰπεῖν, ἐξ ἰδίας ὑποστάσεως φύσει, ἢ ἐκ τῆς ἰδίας οὐσίας, οὐκοῦν ὠγκώθη, ἢ τομὴν ἐδέξατο, ἢ ἐν τῷ γεννᾷν ἐπλατύνθη, ἢ συνεστάλη, ἤ τι τῶν κατὰ τὰ πάθη τὰ σωματικὰ ὑπέστη. Καὶ τὸ πᾶν εἰσι χλευαζόμενοι, τὰ ἑαυτῶν εἰς τὸν Θεὸν ἀναλογοῦντες, καὶ ἀφ' ἑαυτῶν εἰκάσαι τὸν Θεὸν βουλόμενοι. Ἐν γὰρ Θεῷ οὐδὲν ἔνι τῶν τοιούτων· πνεῦμα γὰρ ὁ Θεὸς, καὶ ἀφ' ἑαυτοῦ ἐγέννησε τὸν Μονογενῆ ἀῤῥήτως, καὶ ἀκαταλήπτως, καὶ ἀχράντως. Πῶς οὖν, φησὶν, εἰ ἐκ τῆς οὐσίας αὐτοῦ ἐστιν, οὐκ οἶδε τὴν ἡμέραν, ὡς λέγει, καὶ τὴν ὥραν; *Περὶ δὲ τῆς ἡμέρας ἐκείνης ἢ τῆς ὥρας οὐδεὶς οἶδεν, οὔτε οἱ ἄγγελοι, οὔτε ὁ Υἱὸς, εἰ μὴ ὁ Πατὴρ μόνος*. Πῶς δὲ εἰς σάρκα ἦλθεν, εἰ ἔστιν ἐκ τοῦ Πατρός; πῶς δὲ ἐδύνατο ἡ ἀχώρητος ἐκείνη φύσις σάρκα ἐνδύσασθαι, εἰ ἦν ἐκ τοῦ Πατρὸς κατὰ B φύσιν;

negant, eumque spurium omnino, nec germanum affirmare student. Nam si, inquiunt, a Deo est, eumque Deus ex sese genuit, hoc est propria ex hypostasi, aut essentia, vel tumore distentus est, vel sectus, vel in generando dilatatus, aut contractus est, aut aliquam earum affectionum, quæ corporis propriæ sunt, sustinuisse dicendus est. Sed ridiculi plane sunt, dum naturam suam **739** ac conditionem in Deum transferunt, eumque ex seipsis fingere et adumbrare conantur. Nihil enim inest istarum rerum Deo: qui quidem Spiritus est, et unigenitum Filium arcana quadam ratione genuerit, quæ nec explicari verbis possit, nec cogitatione comprehendi, et ab omni labe ac macula remotissima sit. Verum instant: et Si ex ipsius, inquiunt, essentia prodierit, quomodo judicii diem et horam, ut ipse testatur, ignorat? *De die*, inquit, *illo et hora nemo novit, neque angeli, neque Filius, nisi solus Pater* [1]. Ad hæc si ex Patre est, quomodo descendit ad carnem? aut quæ nulla re capi continerique natura potest, carnem induit, si naturaliter a Patre processit?

ΙϚʹ. Καὶ οὐκ οἴδασι πῶς εἰς ἑαυτῶν αἰσχύνην τοὺς λογισμοὺς τούτους ἐπισυνάγουσιν. Εἰ γὰρ, διὰ τὸ ἠλλοιῶσθαι αὐτὸν παρὰ τὴν τοῦ Πατρὸς οὐσίαν, ἐνεδύσατο σάρκα, καὶ ἐν αὐτῇ πέπονθε, καὶ ἐσταυρώθη· δειξάτωσαν ἡμῖν, τί τῶν ἄλλων πνευματικῶν κτισμάτων, καίτοιγε ὄντων, ἐνεδύσατο σάρκα. Οὐ γὰρ δύνανται μὴ οὐχ ὁμολογεῖν τὸν Υἱὸν ὑπὲρ πάντα. Κἄν τε κτίσμα αὐτὸν λέγοιεν, ὁμολογοῦσιν αὐτὸν ὑπὲρ ὅλα τὰ κτίσματα αὐτοῦ. Ἀλλὰ καὶ ὡς χαριζόμενοι C αὐτῷ, βούλονται αὐτὸν θεραπεύειν λόγῳ, ὥσπερ χειρὶ μιᾷ μὲν παίοντες, τῇ δὲ ἄλλῃ ἀλείφοντες. Τοῦτο γὰρ θέλουσιν ὥσπερ ἐξ ἰδίας προαιρέσεως αὐτῷ προσχαρίσασθαι. Καὶ λέγουσι· Κτίσμα μὲν λέγομεν, ἀλλ' οὐχ ὡς ἓν τῶν κτισμάτων, καὶ ποίημα, καὶ οὐχ ὡς ἓν τῶν ποιημάτων, καὶ γέννημα, καὶ οὐχ ὡς ἓν τῶν γεννημάτων· ἵνα ἐν τῷ εἰπεῖν, οὐχ ὡς ἓν τῶν γεννημάτων, ἀποστερήσωσιν αὐτὸν τῆς κατὰ φύσιν γεννήσεως· καὶ ἐν τῷ εἰπεῖν, οὐχ ὡς ἓν τῶν κτισμάτων, ἵνα ἀληθινὸν κτίσμα αὐτὸν ἀποφάνωσιν. Οἷον γὰρ ἐὰν ᾖ κτίσμα, κτίσμα ὑπάρχει· κἄν τε μυριονταπλάσιον ἐπάνω εἴη ὄνομα ἔχον, τὸ αὐτό ἐστι τοῖς πᾶσι κτίσμασιν ἐξισαζόμενον. Οὐ γὰρ ὅτι ἥλιος φαιδρότερος τῶν ἄλλων ἐστὶ, δύναται μὴ εἶναι κτίσμα, ὥσπερ καὶ ὁ λίθος· οὐδὲ ὅτι ἡ σελήνη ὑπερπαίει τὰ ἄστρα, D παρὰ τοῦτο οὐκ ἔστι τῶν κτισμάτων. *Ἰδοὺ γὰρ τὰ σύμπαντα δοῦλα σά*. Ὅσα γάρ ἐστιν, ἐξ αὐτοῦ ἐστιν ἐκτισμένα καὶ δοῦλα· ὁ δὲ Μονογενὴς ἀλήθειά ἐστι, καὶ ὁ λόγος αὐτοῦ ἀληθινὸς ὑπάρχει, ὡς ἔφη· *Ἐὰν ὑμεῖς μείνητε ἐν τῷ λόγῳ τῷ ἐμῷ, ἀληθῶς μαθηταί μού ἐστε, καὶ γνώσεσθε τὴν ἀλήθειαν, καὶ ἡ ἀλήθεια ἐλευθερώσει ὑμᾶς*. Εἰ δὲ ὁ λόγος αὐτοῦ ἀλήθεια ὑπάρχει, καὶ ἐλευθεροῖ τοὺς ἐλευθερουμένους, πόσῳ γε μᾶλλον αὐτὸς ἐλεύθερος ὑπάρχει, ἀλήθεια ὢν, καὶ ἐλευθερῶν τοὺς αὐτῷ πειθομένους ὄντας δούλους; διὰ τὸ σύμπαντα δοῦλα εἶναι αὐτοῦ, καὶ τοῦ Πατρὸς αὐτοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος αὐτοῦ.

XVI. Nec illud intelligunt, quanta sua cum infamia istiusmodi cogitationes suscipiant. Nam si propterea quod a Patris essentia diversus est, carnem induisse dicitur, in eaque passus et cruci suffixus, velim illud nobis ostendant, quænam ex spiritalibus creaturis alia (esse enim quasdam non dubium est) carnem sumpserit. Neque enim inficiari possunt Filium dignitate reliquis omnibus antecellere. Ac tametsi creaturam illum esse dicant, nihilominus omnibus ipsum creaturis ejus anteponunt; atque ita velut gratificandi causa verbis tenus demereri ac conciliare student: perinde ac qui altera manu verberant, altera inungunt. Quippe illud ipsum suapte sponte velut beneficii loco tribuunt, atque ita dictitant: nos creaturam quidem illum esse dicimus, sed non cæterarum creaturarum instar; item opificium esse credimus, sed non cujusmodi cætera opificia sunt; fetum insuper, non ut fetus alii sunt, ut cum cæterorum quæ gignuntur non instar esse dixerint, naturalem ei generationem detrahant; et cum minime alicujus ex creaturis similem asseruerint, veram illum creaturam esse definiant. Nam cujusquemodi creatura aliqua sit, creatura tamen est; ac licet infinitis partibus præstantius nomen obtineat, cum reliquis nihilominus creaturis adæquari necesse est. Nam neque sol, quod reliqua splendore superet, idcirco creatura non esse potest, perinde ac lapis; neque quod luna stellis splendidior sit, ob id a creatarum rerum numero secernitur: *Ecce enim* (ait Scriptura) *omnia serviunt tibi* [2]: quod quæcunque demum exsistunt, ab eo creata sint, eique serviunt; unigenitus vero Filius veritas est, ac verum Verbum: id quod ipse testatur. *Si*, inquit, *manseritis in verbo meo, vere discipuli mei eritis*, **740** *et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos* [3]. Cum enim Dei Verbum veritas sit, eisque, qui in libertatem asseruntur, illam ipsam libertatem tribuat, quanto

[1] Marc. XIII, 32. [2] Psal. CXVIII, 91. [3] Joan. VIII, 31.

magis erit ipse liber, utpote qui sit veritas, eosque in libertatem ex servitute vindicet, qui sibi ipsi morem gerant? Quoniam omnia tam ipsi quam ejus Patri, Spiritui sancto serviunt.

XVII. Sed illud objiciunt: Quomodo se infudit A in carnem, si ex Patris essentia processit? Dicant et ipsi cur angeli, qui ipsius servi sunt, carnem minime susceperint? cur nec archangeli, nec cœlestes exercitus, nec reliqui omnes spiritus? Quid quod et iidem inferiorem esse Filio Spiritum affirmant, et alterius creaturam, nempe Verbi? Cur non igitur carnem Spiritus induit, cum ex Arii sententia multo magis sit illius quam Filii persona mutabilis? Verumenimvero quod ille sapientia Patris esset, suamet ipsius perfectione imbecillitatem nostram suscipere voluit, ut hujus mundi salus illius beneficio compararetur. At illi bona in mala commutantes, ingratos sese præbent, tanti beneficii immemores, atque in Dominum suum contumeliosi penitus et injurii. Eodem modo et in cæ- B teris ita de eo sentiunt, ut divinam in eo dignitatem imminuant. Quinam, inquiunt, esuriit, si ex Patris essentia prodiit? De Deo quippe scriptum est: *Non esuriet, neque sitiet; neque est investigatio sapientiæ illius* [1]. Hic autem et esuriit, et sitivit. Fatigari deinde ex itinere, aut sedere quomodo potuit cum scriptum sit: *Deus non laborabit* [2]? Cur vero ipse dixit: *Qui misit me Pater major me est* [3]? Alius est enim qui mittit, alius qui mittitur. Nec obscurum est Patrem non esse Filium, neque Filium esse Patrem. Non enim assentiri Sabellio possumus, qui Filium Patrem quasi unum eumdemque constituit. Alioqui non diceret: Alius est, qui misit me. Et: *Vado ad Deum meum, et Deum vestrum; Patrem meum et Patrem vestrum* [4]. Neque C vero ex divina essentia naturaliter geniti sunt discipuli. Et iis tamen dixit: *Patrem vestrum*.

Verum qui ista jactitant intolerabili quodam furore et amentia feruntur. Etenim si solo nomine dicitur, nec natura Filius est, quantumvis dignitate superet, nihil ab reliquarum creaturarum conditione distat. Nam et rex licet **741** præfectis, ac militum magistris antecellat, non ideo non ejusdem est cujus cæteri conditionis, aut non eadem cum illis servitute continetur, tanquam ex eadem creatione derivatus, et mortalis non secus ac qui sibi subjecti sunt. Similiter ex eo quod sol aut luna sideribus præstant reliquis, non idcirco obnoxia esse elementa desinunt, et unius conditoris D et artificis, Patris, ac Filii et Spiritus sancti, moderatione subjecta. Neque quod angeli rebus omnibus aspectabilibus, adeoque creatis omnibus ordine ac dignitate præstantiores sunt, utpote qui sub aspectum cadere nequeant, et primum cultus erga divinum numen, et obsequii locum ac dignitatem obtineant; quem assidue hymnis ac laudibus celebrant; e quo et immortales non natura sunt, sed gratia conditi ab eo qui immortalis est, et in sese

ΙΖ'. Εἶτα πάλιν λέγουσι· Πῶς ἐνεδήμησεν εἰς σάρκα, εἰ ἦν ἐκ τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας; Εἰπωσι τοίνυν ἡμῖν, πῶς ἄγγελοι σάρκα οὐκ ἔλαβον, ὄντες δοῦλοι αὐτοῦ; πῶς ἀρχάγγελοι; πῶς στρατιαί; πῶς τὰ ἄλλα πάντα τὰ πνευματικά; Ἀλλὰ καὶ ὑποδεέστερόν φασιν εἶναι οἱ τοιοῦτοι τὸ Πνεῦμα, καὶ κτίσμα κτίσματος, ὡς αὐτοῦ τοῦ Λόγου. Πῶς οὖν τὸ Πνεῦμα οὐκ ἔλαβε σάρκα, δυνάμενον ἔχειν πρόσωπον τρεπτὸν ὑπὲρ τὸν Υἱὸν, κατὰ τὸν αὐτοῦ λόγον; Ἀλλ' ἐπειδὴ σοφία ἦν τοῦ Πατρὸς, ηὐδόκησε δι' ἑαυτοῦ τῆς τελειότητος τὸ ἡμέτερον ἀσθενὲς ἀναλαβεῖν, ἵνα δι' ἑαυτοῦ πᾶσα σωτηρία τῷ κόσμῳ γένηται. Τὰ δὲ ἀγαθὰ εἰς κακὰ μετατρέποντος ἀχαριστοῦσιν, ἀχάριστοι, καὶ ἀγνώμονες, καὶ Δεσπότου ἰδίου ὑβρισταὶ, καὶ βλάσφημοι. Τὰ δὲ ἄλλα λοιπὸν ὅσα λέγοντες, ἠλαττωμένως φρονοῦσι. Πῶς δὲ ἐπείνασεν, εἰ ἦν τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας; Περὶ γὰρ τοῦ Θεοῦ γέγραπται· *Οὐ πεινάσει, οὐδὲ διψήσει· οὔτε ἔστιν ἐξεύρεσις τῆς φρονήσεως αὐτοῦ.* Οὗτος δὲ καὶ ἐπείνασε, καὶ ἐδίψησε. Πῶς κέκμηκεν ἐκ τῆς ὁδοιπορίας, καὶ ἐκάθισε, καὶ ὅτι *ὁ Θεὸς οὐ κοπιάσει*; Πῶς δὲ, φησὶν, εἶπεν, *Ὁ ἀποστείλας με Πατήρ μου μείζων μού ἐστιν*; Ἄλλος γὰρ ὁ ἀποστέλλων, ἄλλος δὲ ὁ ἀποστελλόμενος. Καὶ δῆλον, ὅτι ὁ Πατὴρ οὐκ ἔστιν ὁ Υἱὸς, καὶ ὁ Υἱὸς οὐκ ἔστιν ὁ Πατήρ. Οὐ γὰρ κατὰ τὸν Σαβέλλιον ἡμεῖς λέγομεν, τὸν λέγοντα υἱοπάτορα εἶναι [5]. Εἰ μὴ γὰρ εἶπεν, ὅτι Ἄλλος ἐστὶν ὁ ἀποστείλας με· καὶ, *Ἀπέρχομαι πρὸς τὸν Θεόν μου καὶ Θεὸν ὑμῶν, πρὸς τὸν Πατέρα μου καὶ Πατέρα ὑμῶν*, εἶπε. Καὶ οὐκ ἐκ τῆς τοῦ Θεοῦ οὐσίας οἱ μαθηταὶ κατὰ φύσιν ἐγεννήθησαν. Καὶ ἔλεγεν αὐτοῖς, *Πατέρα ὑμῶν.*

Πολλὴ δὲ φρενοβλάβεια τῶν τὰ τοιαῦτα λεγόντων. Εἰ γὰρ ὀνόματι μόνον καλεῖται, καὶ οὐκ ἔστι κατὰ φύσιν, οὐδὲν διαφέρει τῶν ἄλλων πάντων κτισμάτων, κἄν τε ἐν ὑπεροχῇ ἀξιώματος ὑπάρχει. Οὐ γὰρ ὅτι ὁ βασιλεὺς ὑπερέχει τῶν ἐπάρχων καὶ στρατηλατῶν, οὐ παρὰ τοῦτο οὐκ ἔστιν ὁμοιοπαθὴς τῶν ἄλλων, καὶ σύνδουλος τῆς αὐτῆς κτίσεως, θνητός τις ὢν, ὥσπερ καὶ οἱ ὑπ' αὐτοῦ ἀρχόμενοι. Καὶ οὐχ ὅτι ὁ ἥλιος ὑπερέχει τῶν ἄλλων ἄστρων, καὶ ἡ σελήνη ἐν μέρει, οὐ παρὰ τοῦτο οὐκ εἰσὶν ὑποτεταγμένα στοιχεῖα, καὶ τῇ τοῦ ἑνὸς διατάξει δημιουργοῦ τε καὶ κτίστου, Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος, ὑπείκοντα. Καὶ οὐχ ὅτι ἄγγελοι ὑπάρχουσι (89) τῶν ὁρατῶν, καὶ ἐν τάξει τῶν ἄλλων, μείζους πάντων εἰσὶν, οἷα δὴ ἀόρατοι κτισθέντες, καὶ τὸ πρῶτον γέρας τῆς τοῦ Θεοῦ θεραπείας ἀποκαρπούμενοι ἐν ὕμνοις διηνεκέσι· καὶ ἀθάνατοι κατὰ χάριν ὑπ' αὐτοῦ κτισθέντες, καὶ οὐ κατὰ φύσιν, ἀθάνατοί τε, φύσιν ἐξ αὐτοῦ τοῦ ἀθανάτου καὶ ὄντος ἐν ἑαυτῷ ζωὴ καὶ ἀθανασία καταξιωθέντες γενέσθαι, οὐ παρὰ τοῦτο οὐκ εἰσὶ φόβῳ καὶ τρόμῳ, καὶ ὑπὸ ἀπολογίαν, καὶ ἐξέτασιν, καὶ

[1] Isa. XL, 28. [2] Ibid. [3] Joan. XIV, 28. [4] Joan. XX, 17. [5] Vitiosus hic locus.

(89) *Καὶ οὐχ ὅτι ἄγγελοι ὑπάρχουσι.* Scrib. ὑπερέχουσι.

κέλευσιν, καὶ προσταγὴν τῆς ἁγίας Θεότητος δεδουλωμένοι. A

ΙΗʹ. Ἔνθεν γάρ ἐστι τὸ ζητούμενον τῆς ἀληθείας ἀκρίβασμα, τὸν Υἱὸν μὲν λέγειν, λέγειν δὲ καὶ ἔχειν οὐχ ἁπλῶς ὄνομά τι, ἀλλὰ Υἱὸν κατὰ φύσιν Υἱόν. Καὶ ἐν ἡμῖν γὰρ πολλοὶ καλοῦνται υἱοί, μὴ ὄντες ἡμῶν υἱοὶ κατὰ φύσιν. Οἱ δὲ ἀληθινοὶ υἱοὶ οἱ γνήσιοι καλοῦνται, οἱ κατὰ φύσιν ὑφ' ἡμῶν γεγεννημένοι. Καὶ εἰ μὲν οὖν Υἱὸς μόνον ἐκαλεῖτο, ὡς καὶ πάντες ἐκλήθησαν υἱοὶ Θεοῦ· ἄρα οὐδὲν διαλλάττει τῶν ἄλλων. Καὶ πῶς ὡς Θεὸς προσκυνεῖται; Ἔδει οὖν καὶ τὰ ἄλλα πάντα, ἐφ' οὓς τὸ ὄνομα τῆς υἱοθεσίας ἐπικέκληται, κατ' αὐτὸν προσκυνεῖσθαι, ἐπειδὴ υἱοὶ Θεοῦ προσαγορεύονται. Ἀλλὰ ἡ ἀλήθεια οὐκ ἔχει οὕτως, ἀλλ' οἶδεν B ἀεὶ ἕνα μονογενῆ Υἱὸν Θεοῦ· ᾧ *πάντα λατρεύει καὶ προσκυνεῖ, καὶ πᾶν γόνυ κάμψει ἐπουρανίων, καὶ ἐπιγείων, καὶ καταχθονίων, καὶ πᾶσα γλῶσσα ἐξομολογήσεται, ὅτι Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς εἰς δόξαν Θεοῦ Πατρός*. Ἀλλ' οὔτε τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐξισοῦται τοῖς ἄλλοις πνεύμασιν· ἐπειδὴ ἕν ἐστι τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ, Πνεῦμα ἐκ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον. Οὗτοι δὲ βούλονται αὐτὸ εἶναι κτίσμα κτίσματος. Φασὶ γάρ, ὅτι πάντα δι' αὐτοῦ γέγονε, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἕν· ἄρα, φασί, καὶ τὸ Πνεῦμα ἐκ τῶν ποιημάτων ὑπάρχει· ἐπειδὴ *πάντα δι' αὐτοῦ γέγονε*. Καὶ ἀγνοοῦσιν οἱ μάτην ἑαυτῶν τὴν ψυχὴν ἀπολέσαντες, ὅτι ἄλλα ἐστὶ τὰ κτίσματα, καὶ ἄλλα τὰ κτιστὰ [1], Πατὴρ, καὶ Υἱὸς, καὶ ἅγιον Πνεῦμα, εἷς Θεὸς Τριὰς ἐν ἀληθείᾳ, καὶ μονὰς C ἐν ἑνότητι. Διὰ τοῦτο γάρ, ὅτι εἷς Θεὸς, ὅτι οὐ δύο Πατέρες, οὔτε δύο Υἱοί, οὔτε δύο Πνεύματα ἅγια· καὶ ἐπειδὴ οὐκ ἀλλότριος ὁ Υἱὸς τοῦ Πατρὸς, ἀλλ' ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένος, καὶ οὐκ ἀλλότριον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἀλλ' ὁ μὲν Υἱὸς μονογενὴς γεγεννημένος ἀνάρχως, ἀχρόνως, τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα, ὡς οἶδεν αὐτὸς ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Μονογενὴς, οὔτε γεννητὸν, οὔτε κτιστὸν, οὔτε ἀλλότριον Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, ἀλλ' ἐκ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον. *Τὸ Πνεῦμά μου γάρ*, φησὶν, *ἐφέστηκεν ἐν μέσῳ ὑμῶν*· καὶ, *Ἔχρισε τὸν Χριστὸν ἐν Πνεύματι ἁγίῳ*. Εἰ αὐτὸς ὁ Μονογενὴς χρίεται ἐν Πνεύματι, τίς ἐγκαλέσει τῇ ἁγίᾳ Τριάδι;

vita ipsa est et immortalitas, immortalitate donati: non tamen propterea non metu ac tremore ita continentur ut, exigendæ a se rationi ac divinæ majestatis inquisitioni imperioque subjecti sint.

XVIII. Hinc igitur accurata illa, de qua quæstio est, veritatis repetenda ratio, ut cum Filium dicimus, non nudum penes illum residere vocabulum existimemus, sed esse natura Filium. Quippe ex usu quoque nostro plerosque filios nominamus, qui natura nequaquam filii nostri sint. At veri filii germani dicuntur, qui naturali a nobis generatione prodeunt. Quod si Filius duntaxat ea ratione Verbum nominatur, qua cæteri omnes filii Dei vocati sunt, nihil igitur ab aliis discrepabit. Quare cur tanquam Deus adoratur? Nam et illi quoque omnes, ad quos nomen illud adoptionis convenit, adorandi illius opinione fuerant, cum Dei filii nuncupentur. Atqui longe aliter sese veritas habet, quæ singularem et unigenitum Dei Filium perpetuo cognovit, cui serviunt, quem adorant omnia, cui *omne genu flectetur cœlestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confitebitur, quoniam Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris* [2]. Neque vero Spiritus sanctus cum reliquis spiritibus adæquandus est, cum unus sit Dei Spiritus a Patre procedens [3], et de Filio accipiens [4]. At isti creaturæ hunc esse creaturam asserunt. Sic enim objiciunt: Cum omnia per ipsum facta sint, et sine ipso factum sit nihil [5]; ergo etiam Spiritus inter ejus opera numerandus est, **742** quoniam *per ipsum facta sunt omnia*. Sed miseri homines, qui temere animas suas perdunt, illud ignorant: aliud esse creaturas, aliud Creatorem ipsum, Patrem, Filium et Spiritum sanctum unum Deum, qui revera Trinitas est, et in singularitate unitas. Quippe unus Deus est, non duo Patres, neque Filii duo, vel duo Spiritus sancti. Nec a Patre alienus est Filius; sed ab ipso genitus, nec alienus item Spiritus sanctus: ex quibus Filius unigenitus sine ullo initio vel tempore genitus; Spiritus autem sanctus eo modo quem Pater et Unigenitus cognoscunt, neque genitus neque creatus a Patre et Filio: sed a Patre procedens et de Filio accipiens. *Spiritus enim meus*, inquit, *stat in medio vestri* [6]; et: *Unxit Christum in Spiritu sancto* [7]. Si Unigenitus ipse Spiritu sancto inunctus dicitur, quis sanctissimam Trinitatem audebit incessere?

ΙΘʹ. Εἶτα πάλιν φησὶν ὁ μανιώδης Ἄρειος· Πῶς D εἶπεν ὁ Κύριος· *Τί με λέγεις ἀγαθόν; Εἷς ἐστιν ἀγαθὸς ὁ Θεός*; ὡς αὐτοῦ ἀρνουμένου τὴν ἀγαθότητα. Καὶ τίς ἄλλος οὕτως ἀγαθὸς ὡς ὁ Μονογενής; ὃς ἔδωκεν ἑαυτὸν ἀντίλυτρον τῶν ἡμετέρων ψυχῶν. Καὶ οὐκ οἴδασι Θεοῦ τὴν δύναμιν καὶ τὴν ἀγαθότητα, οὔτε τὴν οἰκονομίαν τῆς τοῦ Θεοῦ σοφίας, ψυχικοὶ ὄντες καὶ σαρκικοὶ, ἀνακρινόμενοι ἀπὸ ἁγίου Πνεύματος, κοῦφοι ὄντες ἀπ' αὐτοῦ, μὴ ἔχοντες τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος δωρεάν. τὴν σοφίζουσαν πάντα ἄνθρωπον. Πά-

XIX. Pergit vero furiosus atque amens Arius, et cur, inquit, Dominus dixit: *Quid me dicis bonum? Unus est bonus Deus* [8]? quasi bonitatem a se his verbis abjudicet. Quanquam quis alius bonitate cum unigenito Dei Filio comparandus est, qui semetipsum redimendis animabus nostris pretium obtulit? Usque eo divinam vim et bonitatem ignorant; nec illius sapientiæ providentiam et administrationem intelligunt, animales homines, et in carnem altius immersi, qui a Spiritu sancto diju-

[1] Nisi mendum est, κτιστά pro κτίζοντα posuit. [2] Philipp. II, 10. [3] Joan. XV, 26. [4] Joan. XVI, 14, 15. [5] Joan. I, 3. [6] Agg. II, 6. [7] Act. X, 38. [8] Luc. XVIII, 19.

dicati, illiusque inanes et vacui, ejusdem munere A ac beneficio carent, quo mortales omnes eruditi sapientes evadunt. Præterea cum filii, inquiunt, Zebedæi interventu matris suæ ab illo postulassent, ut in ipsius regno alter ad dexteram consideret, alter ad sinistram, ita illis respondit : *Nescitis quid petatis. Potestis bibere calicem, quem bibiturus sum?* Respondentibus illis : *Possumus;* subjecit : *Calicem quidem meum bibetis : sedere autem ad dexteram meam et sinistram non est meum dare vobis, sed quibus paratum est a Patre meo* [1]. Ad hæc Apostolus scribit : *Deus suscitavit illum a mortuis* [2]; tanquam suscitante aliquo opus fuerit. Quin etiam *apparuit illi angelus Domini confortans ipsum* [3]. Nam in agonia constitutus sudavit, et sudor ejus velut grumi sanguinis decidit; ut Lucæ Evangelio B proditum est, cum in secessu paulo antequam Judæis traderetur oraret. **743** Sed et in cruce dicebat, inquiunt : *Eli, Eli, lama Sabacthani.* Hoc est : *Deus meus, Deus meus, utquid me dereliquisti* [4]? Vides, aiunt, quemadmodum alterius opem desideret? Quod vero ad illa verba pertinet : *Ego in Patre et Pater in me est* [5]; itemque : *Duo unum sumus, ut et ipsi unum sint* [6]; ita, inquiunt, unum se esse dicit, ut non ad naturam, sed ad voluntatum concordiam sit unitas illa referenda. Neque hoc errore contenti, negant insuper humana illum anima præditum fuisse. Quod certo consilio ita præstruunt, ut veram ex Maria Virgine carnem, reliquaque quæ sunt hominis propria, illum accepisse fateantur, si unam animam excipias : nimirum C ut, cum famem, aut sitim, aut labores, itinera, sudorem, somnum, indignationem audieris ac dixeris, propter humanam quam assumpserat naturam opus illis habuisse, statim objicere possint, per sese hæc præstare carnem, nisi anima prædita sit, non posse. Et quidem vere hoc ab illis dicitur. Quid est igitur, inquiunt, aliud, quam quod his omnibus illius divinitas indigebat? Ut, cum indigere divinitatem ipsius dixerint, velut peregrinum eumdem pronuntient, et a Patris essentia ac natura prorsus alienum. Ego vero ita omnino statuo : postquam pauca illa perperam ab his excogitata, et intellecta testimonia refutata eversaque fuerint, D cum veritas omnis manifeste prædicata, atque in orthodoxa fide et religione corroborata fuerit, apud prudentes et sapientes viros divinaque mente præditos nullo negotio convincendos esse, quantumvis, post illorum locorum dissolutionem, infinitas alias arcessitas undique sententias in medium asserant. Siquidem ex paucis quam plurimæ, quæ eamdem vim habent, explicabuntur.

A λιν δὲ αἰτοῦνται αὐτὸν, φησὶν, οἱ υἱοὶ Ζεβεδαίου διὰ τῆς αὐτῶν μητρὸς τὸ ἐν τῇ βασιλείᾳ αὐτοῦ ἕνα καθίσαι ἐκ δεξιῶν καὶ ἕνα ἐξ εὐωνύμων. Καὶ ἔφη αὐτοῖς· *Οὐκ οἴδατε τί αἰτεῖσθε. Δύνασθε πιεῖν τὸ ποτήριον ὃ μέλλω πίνειν;* Αὐτῶν δὲ φησάντων, Ναί· ἔφη πρὸς αὐτούς· *Τὸ μὲν ποτήριόν μου πίεσθε, τὸ δὲ καθίσαι ἐκ δεξιῶν μου καὶ ἀριστερῶν, οὐκ ἔστιν ἐμὸν δοῦναι, ἀλλ' οἷς ἡτοίμασται παρὰ τοῦ Πατρός.* Εἶτά φησιν ὁ Ἀπόστολος· *Ὁ Θεὸς ἤγειρεν αὐτὸν ἐκ νεκρῶν·* ὡς αὐτοῦ χρείαν ἔχοντος τοῦ ἐγείραντος αὐτόν· καὶ ὅτι, φησὶν, *ἐφάνη ἄγγελος Κυρίου ἐνισχύων αὐτόν·* ὅτι ἐν ἀγωνίᾳ γέγονε καὶ ἵδρωσε, καὶ ὁ ἱδρὼς αὐτοῦ γέγονεν αὐτῷ ὡς θρόμβοι αἵματος, ἐν τῷ κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγελίῳ, ὅτε ἀπελθὼν ηὔχετο μέλλων παραδίδο- B σθαι. Καὶ πάλιν ἐν τῷ σταυρῷ, φησὶν, ἔλεγεν· *Ἠλὶ, Ἠλὶ, λαμμᾶ σαβαχθανί;* τουτέστι· *Θεέ μου, Θεέ μου, ἵνα τί με ἐγκατέλιπες;* Καὶ ὁρᾷς, φησὶν, ὡς ἐπιδέεται βοηθείας; ἀλλὰ περὶ τοῦ λέγειν, *Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί·* καὶ ὅτι *Οἱ δύο ἕν ἐσμεν, ἵνα καὶ αὐτοὶ ἓν ὦσιν·* ὥστε οὖν τὸ ἓν εἶναι πάντως οὐ κατὰ φύσιν λέγει, ἀλλὰ κατ' ὁμόνοιαν. Οὐ μόνον δὲ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ ἀρνοῦνται ψυχὴν αὐτὸν ἀνθρωπείαν εἰληφέναι, αὐτὸ τοῦτο προκατασκευάζοντες. Σάρκα γὰρ ὑμνολογοῦσιν ἀληθινὴν ἀπὸ Μαρίας αὐτὸν ἐσχηκότα, καὶ πάντα ὅσα ἐστὶν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ χωρὶς ψυχῆς· ἵνα, ὅταν ἀκούσῃς περὶ πείνης, ἢ δίψης, ἢ καμάτου, ἢ ὁδοιπορίας, ἢ ἱδρῶτος, ἢ ὕπνου, ἢ ἐμβριμήσεως, καὶ εἴπῃς, ὅτι διὰ τὴν ἐναν- C θρώπησιν τούτων ἐπεδέετο, λέξωσί σοι ὕστερον, ὅτι σὰρξ καθ' ἑαυτὴν ταῦτα οὐκ ἐνεργεῖ, ἐὰν μὴ ἔχῃ τὴν ψυχήν. Καὶ γὰρ τῷ μὲν ὄντι οὕτως ἐστί. Τί οὖν ἐστι, φησὶν, ἀλλά τι ἡ θεότης αὐτοῦ ἐπεδέετο; ἵνα, ὅτε εἴπωσι τὴν θεότητα αὐτοῦ ἐπιδεομένην, ξένον ἀποφάνωσιν αὐτὸν, καὶ ἀλλότριον τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας τε καὶ φύσεως ἀληθινῆς. Νομίζω δὲ τῷ σύνεσιν κεκτημένῳ ἀπὸ μιᾶς, ἢ δύο μαρτυριῶν, ἢ πέντε τῶν κακῶς παρ' αὐτοῖς ἐπινενοημένων καὶ ἐλεγχομένων, καὶ ἀνατρεπομένων, τῆς πάσης ἀληθείας κηρυττομένης, καὶ σαφῶς ἐν τῇ πίστει τῆς ὀρθοδοξίας βεβαιουμένης, ἐλεγχθήσονται παρὰ τοῖς προειρημένοις, νοῦν θεϊκὸν κεκτημένοις, κἄν τε μετὰ ταύτας τὰς ἐπιλύσεις ἐπινενοημένας λέξεις μυρίας ἄλλας ἐνέγκωσιν. D Ἀπὸ γὰρ τῶν ὀλίγων αἱ πλεῖσται λυθήσονται, τὴν ἴσην δύναμιν φέρουσαι.

XX. Exordiar igitur ab illo Salomonis dicto, quam amarissimam dogmatis sui radicem serere posse sibi persuaserunt : *Dominus creavit me initium viarum suarum in opera sua* [7]. Quem locum nusquam Scriptura repetendo confirmavit, aut apostolorum quisquam commemoravit, ut ad Christum accommodaret. Quamobrem de Filio Dei

Κ'. Καὶ ἄρξομαι πρῶτον τοῦ λέγειν, ὅθεν διέλαβον κακῶς φυτεύειν τὴν τῆς πικρίας αὐτῶν ῥίζαν τοῦ λόγου, τοῦ ὑπὸ Σολομῶντος εἰρημένου, τὸ, *Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ.* Καὶ οὐ πάντως που ἐβεβαίωσε Γραφὴ, οὐδὲ ἐμνήσθη τις τῶν ἀποστόλων τῆς λέξεως ταύτης, ἵνα παραγάγῃ αὐτὴν εἰς ὄνομα Χριστοῦ. Ὥστε οὖν οὐ πάντως περὶ τοῦ Υἱοῦ

[1] Matth. xx, 22. [2] Rom. x, 9. [3] Luc. xxii, 43 sqq. [4] Marc. xv, 34. [5] Joan. xiv, 10. [6] Joan. xvii, 23. [7] Prov. viii, 12.

τοῦ Θεοῦ λέγει, κἄν τε εἴπῃ, ὅτι *Ἐγὼ ἡ σοφία κατεσκήνωσα βουλὴν καὶ γνῶσιν, καὶ ἔννοιαν ἐγὼ ἐπεκαλεσάμην.* Πόσαι γάρ εἰσι καταχρηστικῶς λεγόμεναι Θεοῦ σοφίαι; Μία δὲ ὁ Μονογενής, οὐχὶ καταχρηστικῶς λεγόμενος, ἀλλ' ἐν ἀληθείᾳ. Τὰ πάντα γὰρ Θεοῦ σοφία· καὶ ὅσα ἐστὶν ἀπὸ τοῦ Θεοῦ, σοφία ἐστίν· ἄλλη δὲ ἰδιάζουσα, καὶ ὑπὲρ πάντα οὖσα, τουτέστιν ὁ Μονογενής, ὁ μὴ καταχρηστικῶς ὢν σοφία, ἀλλ' ἀληθείᾳ, ὁ σὺν Πατρὶ ἀεὶ ὤν, ὁ δύναμις ὢν Θεοῦ καὶ σοφία, κατὰ τὸ γεγραμμένον· Ἡμῖν δὲ Χριστὸς δύναμις Θεοῦ, καὶ Θεοῦ σοφία. *Ἔστι δὲ σοφία πένητος ἐξουθενημένη·* καί, *Ἐπειδὴ ἐν τῇ σοφίᾳ τοῦ Θεοῦ οὐκ ἔγνω ὁ κόσμος τὸν Θεόν, ηὐδόκησε διὰ τῆς μωρίας τοῦ Εὐαγγελίου σῶσαι τοὺς πιστεύοντας·* καί, *Ἐμώρανεν ὁ Θεὸς τὴν σοφίαν τοῦ κόσμου τούτου·* καί, *Ἔδωκεν ὁ Θεὸς καρδίαν τῷ Σολομῶντι, ὡς τὸ χύμα τῆς θαλάσσης· καὶ ἐσοφίσατο ὑπὲρ τοὺς υἱοὺς Ἐνάκ·* καί, *Ἔδωκεν ὁ Θεὸς τῷ Βεσελεὴλ σοφίαν· καὶ ἐνέπλησεν ὁ Θεὸς σοφίας τῶν*[1] *Οὐρί.* Καὶ πολλά ἐστι περὶ σοφίας λέγειν. Καί, *Ποῖός ἐστι τόπος φρονήσεως, καὶ ἡ σοφία πόθεν εὑρέθη;*

nullo modo loquitur, quamvis ista subjiciat : *Ego sapientia habitavi in consilio, et scientiam, et intelligentiam advocavi*[2]. Quam enim multæ quodam vocis abusu Dei sapientiæ nominantur? Sed una est præ omnibus, qui Unigenitus appellatur, quæque hoc nomen reipsa, non **744** vocis abusione, sibi vindicat. Etenim omnia, quæ ad Deum pertinent, sapientia sunt quæque ab illo proficiscuntur; sed alia tamen est proprie dicta omniumque suprema, Dei videlicet unigenitus Filius, qui non accommodatione vocis, sed ex rei veritate sapientia dicitur : qui est cum Patre perpetuo, utpote Dei virtus, et sapientia. Quemadmodum scriptum est : Nobis autem Christus Dei virtus et Dei sapientia[3]. Item : *Sapientia vero pauperis est contempta*[4]; *Quoniam in sapientia Dei non cognovit mundus Deum; placuit per stultitiam Evangelii salvos facere credentes*[5]; et : *Stultam fecit Deus sapientiam mundi hujus*[6]. Item : *Dedit Deus cor Salomoni, tanquam latitudinem maris. Et sapientior erat filiis Enac*[7]. Item : *Dedit Deus Beseleeli sapientiam; implevit Deus sapientia filium Uri*[8]. Plura de sapientia commemorari possunt, cujusmodi illud est : *Quis est locus prudentiæ? et sapientia unde inventa est*[9]?

Κἄν τε οὖν αὕτη ἡ ᾀδομένη σοφία λέγῃ· *Ἐγὼ ἡ σοφία κατεσκήνωσα βουλὴν καὶ γνῶσιν· ἔννοιαν ἐγὼ ἐπεκαλεσάμην. Δι' ἐμοῦ βασιλεῖς βασιλεύουσι, καὶ δι' ἐμοῦ μεγιστᾶνες μεγαλύνονται, καὶ δυνάσται γράφουσι δικαιοσύνην, καὶ τύραννοι κρατοῦσι γῆς. Ἐγὼ τοὺς ἐμὲ φιλοῦντας ἀγαπῶ, καὶ οἱ ἐμὲ ζητοῦντες εὑρήσουσί με. Πλοῦτος καὶ δόξα ἐμοὶ ὑπάρχει, καὶ κτῆσις πολλῶν, καὶ δικαιοσύνη· ἐν ὁδῷ δικαιοσύνης περιπατῶ, καὶ ἀναμέσον ὁδῶν δικαιώματος ἀναστρέφομαι, ἵνα μερίσω τοῖς ἀγαπῶσί με ὕπαρξιν, καὶ τοὺς θησαυροὺς αὐτῶν ἐμπλήσω ἀγαθῶν. Ἐὰν ἀναγγείλω ὑμῖν τὰ καθ' ἡμέραν γινόμενα, μνημονεύσω τὰ ἐξ αἰῶνος ἀριθμῆσαι. Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ· πρὸ τοῦ αἰῶνος ἐθεμελίωσέ με ἐν ἀρχῇ, πρὸ τοῦ τὴν γῆν ποιῆσαι, καὶ πρὸ τοῦ τὰς ἀβύσσους ποιῆσαι, πρὸ τοῦ προελθεῖν πηγὰς τῶν ὑδάτων, καὶ πρὸ τοῦ ὄρη ἑδρασθῆναι, πρὸ δὲ πάντων βουνῶν γεννᾷ με,* καὶ τὰ ἑξῆς· δῆλον, ὅτι, βουλομένων τινῶν ἀντιλέγειν τῇ λέξει, ἀνθυποφορᾷ χρῶνται οἱ δι' ἐναντίας διὰ τὸ ὄνομα τῆς σοφίας, καὶ τῆς ἀκολουθίας τοῦ λόγου τοῦ λέγοντος· *Κύριος ἔκτισέ με·* καὶ τῷ εἰπεῖν· *Ἐγὼ ἡ σοφία κατεσκήνωσα βουλήν.* Ὅτι ἰδοὺ ἡ σοφία ἀπαρχῆς ἑαυτὴν ὀνομάσασα, καὶ προβαίνουσα καθ' ἑξῆς ἑαυτὴν σημαίνει λέγουσα· *Κύριος ἔκτισέ με.* Ἰδοὺ γὰρ λέγει ἄνω· *Ἐγὼ ἡ σοφία·* καὶ κάτω λέγει· *Ἐὰν ἀναγγείλω ὑμῖν τὰ καθ' ἡμέραν γινόμενα, μνημονεύσω τὰ ἐξ αἰῶνος ἀριθμῆσαι.* Καὶ τί φησι· *Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ;*

Cum igitur hæc ipsa quæ celebratur sapientia dicat[10] : *Ego sapientia habito in consilio, et scientia, et intelligentiam advocavi. Per me reges regnant : per me magnates amplitudinem consequuntur, et dynastæ justa describunt, et principes terræ dominantur. Ego diligentes me diligo, et qui me quærent, invenient me. Divitiæ et gloria mihi suppetunt, et possessio multa, et justitia; in via justitiæ ambulo, et in medio viarum justitiæ versor, ut dividam diligentibus me substantiam, et thesauros illorum repleam bonis. Si nuntiavero vobis quæ quotidie fiunt, commemorabo quæ a sæculo sunt, ut numerem. Dominus creavit me initium viarum suarum, in opera sua. Ante sæculum fundavit me initio, antequam terram faceret, et antequam crearet abyssos. Antequam prodirent fontes aquarum, et antequam montes firmarentur, ante omnes colles genuit me,* etc. Cum hæc igitur sapientiæ tribuantur, manifestum est, cum adversus allatum hunc locum aliquid objicitur, occurrere statim adversarios tam nomine ipso sapientiæ, quam sermonis consequentia fretos : *Dominus creavit me;* tum quod additum sit : *Ego sapientia habito in consilio.* Ecce, inquiunt, sapientia, quæ semetipsam initio nominavit, deinceps progressa se ipsam significat, dicens : *Dominus creavit me.* Nam et ante dixit : *Ego sapientia;* et paulo post : *Si nuntiavero vobis quæ quotidie fiunt, commemoravero quæ a sæculo* **745** *sunt, ut enumerem.* Cur igitur dicit : *Dominus creavit me initium viarum suarum?*

ΚΑ'. Ἔφημεν δέ, ὅτι πολλαί τινες αἱ καταχρηστικῶς κατὰ καιρὸν ἐκ Θεοῦ δοθεῖσαι σοφίαι· ὅτι

XXI. Sed nos antea monuimus multa esse sapientiæ genera, quæ identidem a Deo tribuuntur,

[1] Leg. τόν. [2] Prov. VIII, 12. [3] I Cor. I, 24. [4] Eccle. IX, 16. [5] I Cor. I, 21. [6] ibid. 20. [7] III Reg. IV, 29. [8] Exod. XXXV, 30. [9] Job XXVIII 12. [10] Prov. VIII, 12 sqq.

quibus hæc appellatio abusione quadam convenit: quippe Deus omnia sapientia perficit. Sed unica tamen ac singularis est illa Patris sapientia, ac subsistens Dei Verbum. Neque vero illo sapientiæ vocabulo constringor, ut ad Dei Filium referri putem oportere. Non enim id aut a Salomone significatum, aut ab apostolo aliquo declaratum, aut in Evangelio est expressum. Quod si de Dei Filio utcunque accipiendum videtur, non est tamen eadem vocabuli vis, neque ex simplici verborum sono de eo judicandum est. Nam cum totus ille liber ex proverbiis contextus sit, quidquid autem per proverbium effertur, aliud verbis præ se ferat, aliud sensu ipso per allegoriam significet; si fuerit illa, quam isti putant, Salomonis mens, et ad Dei Filium referre nonnulli audeant: primum de divinitate ipsius intelligere omnino nefas est; deinde, si forte, ad assumptam ab eo hominis naturam convenire poterit. Quandoquidem: *Sapientia ipsa sibi domum exstruxit*[1]. Quod si ita est, ab humana natura dictum existimari salva pietate potest, quæ de divinitate sua loquatur: *Dominus creavit me*, hoc est, ædificavit me in utero Mariæ, *initium viarum suarum, in opera ipsius*. Initium quippe viarum, et adventus in hunc mundum Christi, corpus ejus est ex Maria sumptum, ad justitiæ et salutis opus ascitum. Verum facile mente captus aliquis, et gravi illo tanquam vulnere sauciatus, quique in Dei Filium animi quodam odio feratur, ulterius prosiliendi ex eo ansam arripiet, quod sequitur: *Si nuntiavero vobis quæ quotidie fiunt, commemoravero quæ a sæculo sunt, ut enumerem*. Vides, inquiunt, quod dixit, *a sæculo*. Atqui illa carnis assumptio nonnisi post duas et sexaginta generationes Matthæo teste[2] contigit. Qui possunt igitur quæ ab initio, atque ab æterno fuerunt, ab illo commemorari?

XXII. Verum cæci homines, ac tota via veritatis aberrantes, hanc esse Scripturæ consuetudinem ignorant, ut quæcunque docere velit, non ab antiquissimis temporibus repetat, aut ab ipso capite, ut ita dicam, arcessat, sed ab iis, quæ proxima sunt, ut quod antea exstiterit postremum **746** appellet. Atque ea causa est cur dixerit: *Si nuntiavero vobis quæ quotidie fiunt*; deinde, *commemorabo quæ a sæculo sunt*: qua etiam Moysi primum Deus ardentem ignem ostendit[3]; pauloque post in medio rubi incendio visum illud oblatum est. Tum angelus ei subinde locutus est; ac postea Dominus ex rubo similiter affatus est. At ipse non ea subinde quæ videbantur alloquens requirit; sed de his quæ ab initio fuerant, interrogat. *Veni*, inquit, *et mittam te ad filios Israel, et dices ad eos: Deus patrum vestrorum misit me, Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob*[4]. Ubi Abrahamum nominavit, qui Moysem quinque aut sex generationibus antecessit. Cum autem *Deum patrum*, dixit, quod antiquum erat indicavit. At Moyses singulari quadam prudentia Dei

A πάντα ὁ Θεὸς ἐν σοφίᾳ ἐπιτελεῖ. Μία δέ ἐστιν ἡ οὖσα σοφία τοῦ Πατρὸς, καὶ ἐνυπόστατος Θεὸς Λόγος. Αὐτὸ γὰρ τὸ ῥῆμα οὐ πάντως ἀναγκάζει με περὶ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ λέγειν. Οὐ γὰρ ἐδήλωσεν, οὐδέ τις τῶν ἀποστόλων ἐμνημόνευσεν, ἀλλ' οὔτε τὸ Εὐαγγέλιον. Εἰ δὲ ἄρα περὶ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ τοῦτο ἐλαμβάνετο, οὐκ ἔστι ταυτὸν τὸ ῥῆμα, οὔτε πρὸς εὐθεῖαν κρίσιν κείμενον. Ὅλη γὰρ ἡ βίβλος παροιμίαι εἰσί· πᾶν δὲ τὸ παροιμιαζόμενον οὐ ταυτόν ἐστι τῇ δυνάμει, ἀλλὰ ἄλλῃ μὲν ῥήσει διηγεῖται, ἄλλῃ δὲ δυνάμει ἀλληγορεῖται. Εἰ τοίνυν τοῦτο λέγει, καὶ τολμῶσί τινες ἐπὶ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τοῦτο φέρειν, μὴ γένοιτο! ἐπὶ τῇ θεότητι αὐτοῦ τοῦτο οὐ φέρεται τὸ ῥῆμα. Εἰ δὲ, δύναται ἐν τῇ ἐνσάρκῳ αὐτοῦ πληροῦσθαι παρουσίᾳ. Ἐπειδὴ γάρ· *Αὐτὴ*

B *ἡ σοφία ᾠκοδόμησεν ἑαυτῇ τὸν οἶκον*· καὶ εἰ ἄρα ἀπὸ προσώπου τῆς αὐτοῦ ἐνανθρωπήσεως εὐσεβῶς λεχθείη, ὡς ἡ ἔνσαρκος αὐτοῦ παρουσία περὶ τῆς αὐτοῦ θεότητος φάσκει, τὸ, *Κύριος ἔκτισέ με*, τουτέστιν, ᾠκοδόμησέ με ἐν γαστρὶ Μαρίας, *ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ*. Ἀρχὴν γὰρ ὁδῶν τῆς καθόδου Χριστοῦ εἰς τὸν κόσμον τὸ σῶμα ἐκ Μαρίας τὸ ληφθὲν ἐν τῷ ἔργῳ αὐτοῦ τῆς δικαιοσύνης καὶ σωτηρίας. Ἀλλὰ πάντως προπηδήσειεν ὁ τὴν καρδίαν βεβλαμμένος, καὶ τὴν δεινὴν ταύτην πληγὴν πεπληγμένος, περὶ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ ἔχων τὴν ἔχθραν ἐν τῇ διανοίᾳ· ὅτι, φησὶν, εἶπεν· *Ἐὰν ἀναγγείλω ὑμῖν τὰ καθ' ἡμέραν γινόμενα, μνημονεύσω τὰ ἐξ αἰῶνος* [καὶ] ἀριθμῆσαι. Καὶ ὁρᾷς, ὅτι

C *ἐξ αἰῶνος* λέγει· ἡ δὲ ἔνσαρκος Θεοῦ παρουσία μετὰ ἑξήκοντα δύο γενεὰς (90) κατὰ τὸν Ματθαῖον ἦλθε· πῶς οὖν δύναται τὰ ἐξ ἀρχῆς αἰῶνος τούτῳ λέγεσθαι;

ΚΒ'. Καὶ οὐκ οἴδασιν οἱ τὴν πᾶσαν ὁδὸν τῆς ἀληθείας πεπλανημένοι, ὅτι ἀεὶ ἡ θεία Γραφὴ πάντα ὅσα βούλεται διδάσκειν ἄρχεται διηγεῖσθαι, οὐκ εὐθὺς εἰς τὸ ἀρχαῖζον, καὶ, ὡς εἰπεῖν, εἰς τὸ κεφάλαιον ἐπιβάλλεται, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἐγγυτάτων ἄρχεται, ἵνα τὸ πρὸν ἔσχατον σημαίνῃ. Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ εἶπεν· *Ἐὰν ἀναγγείλω ὑμῖν τὰ καθ' ἡμέραν γινόμενα*, ἀπὸ τούτων δὲ, *Μνημονεύω*[5] *καὶ τὰ ἐξ αἰῶνος*· ὡς καὶ τῷ Μωϋσεῖ ἐσήμανεν ὁ Θεὸς πρῶτον τὸ πῦρ

D καιόμενον, καὶ ἐν πυρὶ βάτου γέγονεν ἡ ὀπτασία τὸ ἔναγχος. Ἄγγελος δὲ αὐτῷ λελάληκεν εὐθέως· μετέπειτα δὲ Κύριος ἀπὸ τῆς βάτου. Ὁ δὲ πρὸς αὐτὸν εὐθὺς οὐ τὰ ὁρώμενα ζητεῖ, ἀλλὰ τὰ ἀπαρχῆς ἐρωτᾷ. *Δεῦρο* γὰρ, φησὶν, *ἀποστείλω σε πρὸς τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ, καὶ ἐρεῖς πρὸς αὐτοὺς, ὅτι Ὁ Θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν ἀπέσταλκέ με, ὁ Θεὸς Ἀβραὰμ, καὶ ὁ Θεὸς Ἰσαὰκ, καὶ ὁ Θεὸς Ἰακὼβ*, πρὸ γενεῶν τοῦ Μωϋσέως πέντε ἢ ἓξ ὀνομάσας τοὺς περὶ Ἀβραάμ. Καὶ ἐπειδὴ εἶπε *Θεὸν τῶν πατέρων*, τὸ ἀρχαῖον ἀπεφήνατο. Ὁ δὲ Μωϋσῆς, συνέσει ἐκ Θεοῦ κεχαριτωμένος, ἠρώτα οὐ ταῦτα, ἀλλὰ καὶ τὸ ἔτι

[1] Prov. IX, 1. [2] Matth. I, 1 sqq. [3] Exod. III, 2 sqq. [4] ibid. 13 sqq. [5] Cor. μνημονεύσω.

(90) *Μετὰ ἑξήκοντα δύο γενεάς*. Ab Adamo ad Abrahamum γενεαί sunt XX; ab Abrahamo ad Christum XLII, hoc est ter quatuordecim.

ἀνώτατον, ὅτι Ἐὰν ἀπέλθω πρὸς αὐτούς, καὶ εἴπωσι πρὸς μέ· Τί αὐτῷ ὄνομα; τί ἐρῶ πρὸς αὐτούς; Ὁ δὲ λοιπὸν ἀποκαλύπτει· Ἐγώ εἰμι ὁ ὤν. Καὶ τὰ μὲν πρῶτα ἀπὸ τῶν ἐγγυτάτων ἤρξατο, εἰς ἔσχατον δὲ τὸ ἀνώτατον ἐδήλου. Ἀλλὰ καὶ ὁ Λουκᾶς ἄρχεται ἀπὸ τῶν κάτω καὶ ἐγγυτάτω, ὅτι Ἦν αὐτὸς ὁ Ἰησοῦς ἀρχόμενος ὡς ἐτῶν τριάκοντα, ὢν υἱὸς, ὡς ἐνομίζετο, τοῦ Ἰωσὴφ, τοῦ Ἡλὶ, τοῦ Ματθὰν, τοῦ Νάθαν, τοῦ Δαβὶδ, τοῦ Ἰούδα, τοῦ Ἰακὼβ, τοῦ Ἀβραὰμ, τοῦ Ναχὼρ, τοῦ Νῶε, τοῦ Λάμεχ, τοῦ Ἐνὼχ, τοῦ Σὴθ, τοῦ Ἀδὰμ, τοῦ Θεοῦ. Καὶ ὁρᾷς, πῶς τὴν ἔνσαρκον παρουσίαν πρῶτον ἔδειξεν, ἔπειτα τὸ ἔσχατον. Διὸ καὶ Ματθαῖος κατὰ τὴν ἔνσαρκον γενεαλογίαν, βουλόμενος καταγαγεῖν τὴν Χριστοῦ παρουσίαν εἰς τὴν τῶν ἀνθρώπων διάνοιαν, οὐκ εὐθὺς εἶπεν, ὅτι Γένεσις Ἰησοῦ Χριστοῦ υἱοῦ Ἀβραὰμ, ἀλλὰ υἱοῦ Δαβὶδ πρῶτον, εἶτα υἱοῦ Ἀβραὰμ, ἵνα τὸ πρόσφατον ὁρώμενον, καὶ τὸ ἔγγιστα συγκροτούμενον, καὶ τὸ ἔτι ἀνώτερον ὑποδεικνύον [1], τὸ ἔτι ὑπὲρ πᾶσαν κτίσιν σημάνῃ ἀναφαίρετον.

beneficio præditus, nihil de his sciscitatus est, sed quod vetustissimum est quæsivit. *Si*, inquit, *vadam ad illos, et dixerint mihi: Quod est ei nomen? quid illis respondebo?* Tandem ergo Deus seipsum illi patefaciens, *Ego*, inquit, *sum qui sum*. Ubi primum ab iis quæ proxima erant incepisse, tum postremo quod summum et ultimum erat declarasse cernimus. Eodem modo Lucas ab infimis ac citimis orditur. *Ipse Jesus*, inquit, *erat incipiens quasi annorum triginta, filius, ut putabatur, Joseph, qui fuit Eli, qui fuit Mathan, qui fuit Nathan, qui fuit David, qui fuit Judæ, qui fuit Jacob, qui fuit Abraham, qui fuit Nachor, qui fuit Noe, qui fuit Lamec, qui fuit Enoch, qui fuit Seth, qui fuit Adam, qui fuit Dei* [5]. In quibus animadvertis primum susceptæ carnis mentionem esse factam: deinde quod postremum erat injectum. Quam ob causam Matthæus quoque adventum cum carne Christi ad hominum notitiam perducere, ac corporis prosapiam pertexere volens, non sic exorsus est: *Generatio Jesu Christi, filii Abraham* [6], sed primum *filii David*, postea *filii Abraham*, ut quod recens est conspectum, ac quod proximum est confirmatum, quodque superius adhuc est indicans, illud una significet, quod creatas res omnes superat, auferrique non potest.

ΚΓ'. Διὸ καὶ ὁ Ἰωάννης ἐλθὼν ὁ μακάριος, καὶ εὑρὼν τοὺς ἀνθρώπους ἠσχολημένους περὶ τὴν κάτω Χριστοῦ παρουσίαν, καὶ τῶν μὲν Ἐβιωναίων πλανηθέντων διὰ τὴν ἔνσαρκον Χριστοῦ γενεαλογίαν ἀπὸ Ἀβραὰμ καταγομένην, καὶ Λουκᾶ [2] ἀναγομένην ἄχρι τοῦ Ἀδὰμ, εὑρὼν δὲ τοὺς Κηρινθιανοὺς καὶ Μηρινθιανοὺς ἐκ παρατριβῆς αὐτὸν λέγοντας εἶναι ψιλὸν ἄνθρωπον, καὶ τοὺς Ναζωραίους, καὶ ἄλλας πολλὰς αἱρέσεις, ὡς κατόπιν ἐλθὼν (τέταρτος γὰρ οὗτος εὐαγγελίζεται), ἄρχεται ἀνακαλεῖσθαι, ὡς εἰπεῖν, τοὺς πλανηθέντας, καὶ ἠσχολημένους περὶ τὴν κάτω Χριστοῦ παρουσίαν, καὶ λέγειν αὐτοῖς, ὡς κατόπιν βαίνων, καὶ ὁρῶν τινας εἰς τραχείας ὁδοὺς κεκλικότας, καὶ ἀφέντας τὴν εὐθεῖαν καὶ ἀληθινὴν, ὡς εἰπεῖν· Ποῖ φέρεσθε; ποῖ βαδίζετε; Οἱ τὴν τραχεῖαν ὁδὸν καὶ σκανδαλώδη, καὶ εἰς χάσμα φέρουσαν βαδίζοντες, ἀνακάμψατε. Οὐκ ἔστιν οὕτως· οὐκ ἔστιν ἀπὸ Μαρίας μόνον ὁ Θεὸς Λόγος, ὁ ἐκ Πατρὸς ἄνωθεν γεγεννημένος· οὐκ ἔστιν ἀπὸ τῶν χρόνων Ἰωσὴφ τοῦ ταύτης ὁρμαστοῦ [3] (91)· οὐκ ἔστιν ἀπὸ τῶν χρόνων Σαλαθιὴλ, καὶ Ζοροβάβελ, καὶ Δαβὶδ, καὶ Ἀβραὰμ, καὶ Ἰακὼβ, καὶ Νῶε, καὶ Ἀδάμ· ἀλλὰ Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεὸν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος. Τὸ δὲ ἦν, καὶ ἦν, καὶ ἦν, οὐχ ὑποδέχεται τοῦ [4] μὴ εἶναί ποτε.

XXIII. Quocirca beatus Joannes post alios veniens, cum homines in infima Christi natura totos occupari cerneret, atque Ebionæos ob corpoream Christi genealogiam ab Abrahamo deductam, et a Luca ad Adamum usque sursum provectam in errorem abductos videret: imo et Cerinthianos ac Merinthianos ex **747** utriusque sexus copulatione merum hominem natum illum asserere; idemque et Nazaræos, et nonnullas alias hæreses sentire; tanquam postremus omnium (quartus enim hic Evangelium scribere aggressus est) aberrantes illos, et in humanam Christi generationem plus quam par esset intentos revocare instituit, perindeque ac si nonnullos per devia ac salebrosa divagari, vera ac recta via derelicta, pone ambulans cerneret, ea quodammodo est allocutus. Quo tenditis? quove iter habetis? Vos qui asperum et lubricum iter tenetis, quod in voraginem et præcipitium desinit, pedem reflectite. Non ita ut putatis sese res habet; neque ex sola Maria Dei Verbum editum est, quod ab æterno Pater genuit, neque ab Josephi Virginis sponsi, aut Salathiel, Zorobabel, David, Abraham, Jacob, Noe, et Adam temporibus duntaxat exstitit; sed, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* [7]. Atque hæc particula *erat* ter repetita non patitur, ut illum quandoque non fuisse suspicemur.

Καὶ ὁρᾷς πῶς εὐθὺς τὰ ἐγγυτάτω πρῶτον σημαίνει· ὡς Ματθαῖος μὲν τὴν ὁδὸν ἔδειξε διὰ τῆς γενεαλογίας, καὶ οὐδὲ αὐτὸς ἠκρίβωσεν, ἀλλ' ἐπειδὴ ἄνωθεν ἔφερε καίτοιγε τὴν γενεαλογίαν· πῶς τε ὁ

Animadvertis igitur quæ proxima sunt priore loco fuisse significata. Sic Matthæus contexenda Christi genealogia viam quodammodo monstravit; neque accurate tamen ista tractavit, cum genealo-

[1] F. ὑποδεικνύων. [2] F. ὑπὸ Λουκᾶ. [3] De hac voce ὁρμαστοῦ viderint eruditi. [4] F. τό. [5] Luc. III, 23 sqq. [6] Matth. I, 1. [7] Joan. I, 1.

(91) Τοῦ ταύτης ὁρμαστοῦ. Leg. videtur ἁρμοστοῦ. Nisi forte γλωσσηματῶδες quoddam vocabulum sit. Quippe hær. 78, num. 13, ὁρμασθῆναι eadem significatione dixit, et num. 16, Theclæ ὁρμαστὸν, hoc est *sponsum* appellat.

giam illam ab superioribus deduceret; deinde Marcus ea quæ in hoc mundo gesta sunt aperuit, ac de voce illa in deserto clamante, deque Domino, qui a prophetis ac lege antea nuntiatus fuerat, scripsit; secundum quem Lucas ab inferioribus ad superiora conscendit. Quartus denique Joannes velut coronidem imponens sublimioris in Christo conditionis ac naturæ, et sempiternæ divinitatis interpres exstitit. Quo sensu videri potest Salomon in Proverbiis viarum appellasse principium [1]: si quidem nonnullis hæc ipsa verba religiose libeat ad humanam Christi naturam transferre, quasi de ejusdem divinitate ista pronuntiet, nimirum divinitatem ipsam domum exstruxisse. Quippe carnem et susceptam hominis naturam divinitas fabricavit, tanquam *viarum suarum initium, et ad opera sua* [2]; hoc est quæ ad hominum salutem bonitatemque pertinent. Deinde vero in progressu ipso rerum, *fundavit me*, inquit, *initio*. Utrumnam igitur Dei Filius, quod ad divinitatem attinet, postea fundatus est? Dicant hoc nobis architecti isti ac cœlestium rerum inspectores, quanam arte condita sit, quove instrumento fundata **748** Sapientia. Quamobrem si quid nobis de ea re cogitare licet, tam alta blasphemiæ vorago fugienda, nec tentanda unigeniti Filii divinitas, quæ cum Patre semper est, ab eoque processit. Verbum enim cum Patre semper exstitit, semper sapientia, semper Deus ex Deo Dominus, semper vera, nec adulterina lux; semper is qui ab ipso naturam et essentiam habet, quique veritas est et vita.

A Μάρκος περὶ τῶν ἐν τῷ κόσμῳ πεπραγματευμένων, καὶ φωνῆς βοώσης ἐν τῇ ἐρήμῳ, περὶ τοῦ Κυρίου τοῦ διὰ προφητῶν προπεφητευμένου, καὶ νόμου· πῶς τε ὁ Λουκᾶς ἀπὸ τῶν κάτω ἐπὶ τὰ ἄνω ἀνῆγεν, ἐσύστερον ἐλθών. Τέταρτος ὁ Ἰωάννης τὴν κορωνίδα καὶ τὸ ἀκραιφνὲς τῆς ἄνω τάξεως, καὶ ἀεὶ οὔσης θεότητος, τὸ ὕστερον ἐδήλωσεν· ὡς καὶ ὁ Σολομὼν παροιμιωδῶς λέγων τὴν ἀρχὴν τῶν ὁδῶν, εἴγε κἂν εὐσεβῶς θελήσαιέν τινες λέγειν περὶ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας, ὡς αὐτῆς φασκούσης περὶ τῆς τοῦ Χριστοῦ θεότητος, ὅτι Αὐτὴ ἡ θεότης ἔκτισε τὸν οἶκον· ὅτι αὐτὴ ἡ θεότης τὴν σάρκα καὶ τὴν ἐνανθρώπησιν εἰργάσατο *ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ*, τῆς τῶν ἀνθρώπων σωτηρίας καὶ ἀγαθότητος. Εἶτα εὐθὺς μετέπειτα, ἔτι προκοπτόντων τῶν πραγμάτων, λέ- B γει· *Ἐθεμελίωσέ με ἐν ἀρχῇ*. Ἆρα γοῦν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ κατὰ τὴν θεότητα κτισθεὶς ὕστερον ἐθεμελιώθη; Λεγέτωσαν ἡμῖν οἱ μηχανικοὶ, οἱ τῶν ἄνω κατοπτευταὶ, ποίᾳ τέχνῃ ἐκτίσθη ἡ σοφία, ποίῳ ἐργαλείῳ ἐθεμελιώθη. Ἀλλὰ εἰ ὅλως διανοεῖσθαι χρὴ, φεύγει [3] μὲν ἀπὸ τοσούτου βυθοῦ τῆς βλασφημίας, καὶ μὴ προσψαύειν τῇ θεότητι τοῦ Μονογενοῦς, τῇ ἀεὶ σὺν Πατρὶ ὑπαρχούσῃ καὶ γεγεννημένῃ ἐξ αὐτοῦ. Ἀεὶ γὰρ ἦν ὁ Λόγος σὺν Πατρὶ, ἀεὶ ἡ σοφία, ἀεὶ Θεὸς ἐκ Θεοῦ Κύριος, ἀεὶ φῶς ἀληθινὸν, καὶ οὐ νόθον, ἀεὶ τὸ ὂν ἐξ αὐτοῦ ἔχων, καὶ ἀλήθεια ὢν, καὶ ζωὴ ὑπάρχων.

XXIV. Quid autem pluribus ea de re disputare necesse est? Pergit Salomon: Et, *fundavit me*, inquit, *initio*. Ubi pie illud animadvertere possumus, humanam bis verbis animam declarari. Nam hæc ipsa, *Dominus creavit me*, si ad eum sensum referre placeat, ab humanitate usurpari putanda sunt. Quod autem fundasse dicit, animam potissimum spectat; cujus ratione fundatus dicitur. Jam quod additum est, *Ante omnes colles genuit me*, sic accipiendum est, ut cœlestem illam generationem demonstret. Atque hæc ita dicimus, non ut eo modo se habere penitus definiamus, sed ut pie nihilominus de Christi Domini nostri incarnatione sentiamus, siquidem ejusmodi esse debeat loci hujus sententia. Quanquam nemo cogere nos potest, ut de Christo dictum illud existimemus. Verumtamen ut ad Christum spectare demus, suum habere potest sensum; qui non vaticinando confictus, sed ex animi pietate profectus est, ne quem in Deum cadere defectum arbitremur, aut Filii divinitatem essentia Patris inferiorem esse sibi quisquam persuadeat. Nam et nonnulli orthodoxorum Patrum locum illum Salomonis de incarnatione Christi interpretati sunt: *Dominus possedit me, et fundavit me*. Estque hic demum sensus pietati consentaneus, cum ita, ut dixi, magni quidam Patres intellexerint. Quibus si quis hac in parte assentiri minime velit, cogi nullo modo potest. Quod autem ad alie-

C ΚΔ'. Καὶ τί μοι τὰ πολλὰ λέγειν περὶ τούτου; Εἶτά φησιν· *Ἐθεμελίωσέ με ἐν ἀρχῇ*. Ἄρα ἔστιν ἰδεῖν εὐσεβὲς, ὅτι τὴν ψυχὴν τὴν ἀνθρωπείαν ἐνταῦθα σημαίνει. Τὸ μὲν γὰρ, *Κύριος ἔκτισέ με*, ἡ ἐνανθρώπησις λέγει ἡ ἔνσαρκος, ἐάν γε καὶ οὕτω νοοῖτο· τὸ δὲ, ἐθεμελίωσεν, ὡς ἐν τῇ ψυχῇ ἐθεμελιώθη· τὸ δὲ, *Πρὸ πάντων βουνῶν γεννᾷ με*, ἵνα δείξῃ τὴν γέννησιν ἄνωθεν. Καὶ ταῦτα εἴπομεν, οὐχ οὕτως πάντως ὁριζόμενοι, εὐσεβῶς δὲ μᾶλλον εἰς τὴν ἔνσαρκον παρουσίαν διανοηθέντες. Εἰ καὶ χρὴ οὕτω λέγειν, ὅμως οὐδεὶς ἡμᾶς ἀναγκάσειε πάντως περὶ τοῦ Χριστοῦ λέγειν τὸ ῥῆμα τοῦτο. Εἰ δὲ περὶ τοῦ Χριστοῦ ῥηθήσεται, ἔχει καὶ τὴν αὐτοῦ δύναμιν, οὐ κατὰ μαντείαν λεγομένην, ἀλλὰ κατὰ τὸ εὐσεβὲς τοῦ λογισμοῦ, τοῦ μὴ λογίζεσθαι εἰς Θεὸν τὶ ἐλατ- D τώματος, ὑποβεβηκυῖαν νομίζειν αὐτὸν θεότητα παρὰ τὴν τοῦ Πατρὸς ἔχειν οὐσίαν. Καὶ γάρ τινες τῶν Πατέρων ἡμῶν καὶ ὀρθοδόξων ἀπέδωκαν τοῦτο εἰς τὴν ἔνσαρκον παρουσίαν διανοηθέντες· εἰ καὶ χρὴ οὕτω λέγειν τὸ περὶ τοῦ, *Κύριος ἔκτισέ με*, καὶ *ἐθεμελίωσέ με*. Καὶ οὗτός ἐστιν ὁ σεβὴς [4] λογισμὸς, μεγάλοι Πατέρες τοῦτο ὑφηγήσαντο. Καὶ εἰ μή τις βουληθείη τῶν ὀρθοδόξων καταδέξασθαι, οὐ καταναγκασθήσεται. Πρὸς δὲ τοὺς ξένους τῆς πίστεως καὶ ἀλλοτρίους εἰς οὐδέν ἐστιν ἡ βλάβη. Οὔτε γὰρ τοῦτο ἡμῖν ἐνσκήψει εἰς τὶ ἐλαττώματος, τῆς θεότητος ἐλευθέρας οὔσης, καὶ ἀεὶ οὔσης σὺν τῷ Πατρί. Καὶ ὅ τι μὲν πέπονθεν ὁ Χριστὸς, πέπονθεν, ἀλλ' οὐκ

[1] Prov. VIII, 22. [2] ibid. sqq. [3] Cor. φεύγειν δεῖ. [4] Cor. εὐσεβής, mox ὡς μεγάλοι.

ἐτράπη τὴν φύσιν, ἔμεινε δὲ ἐν τῇ αὐτοῦ ἀπαθείᾳ ἡ αὐτοῦ θεότης. Διὸ, θελήσας παθεῖν ἰδίᾳ εὐδοκίᾳ ὑπὲρ τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων, ἐπειδὴ οὐκ ἐδύνατο ἡ θεότης παθεῖν, καθ' ἑαυτὴν ἀπαθὴς οὖσα, ἔλαβε τὸ ἡμέτερον παθητὸν σῶμα, σοφία ὢν, ἵνα ἐν αὐτῷ συνευδοκήσῃ τοῦ παθεῖν, καὶ ἀναδέξηται τὰ ἡμέτερα πάθη, ἐν σαρκὶ συνούσης τῆς θεότητος. Καὶ γὰρ ἡ θεότης οὐ πάσχει. Πῶς γὰρ ὁ λέγων, *Ἐγώ εἰμι ἡ ζωὴ*, ἀποθανεῖν δυνήσεται; Ἀλλὰ ἀπαθὴς διαμένει ὁ Θεός. Συμπάσχει δὲ τῇ σαρκὶ, ἵνα τὸ πάθος εἰς τὴν θεότητα λογισθῇ, πασχούσης τῆς θεότητος, εἰς τὸ εἶναι ἡμῖν ἐν Θεῷ τὴν σωτηρίαν· ἐν σαρκὶ δὲ τὸ πάθος, ἵνα μὴ παθητὸν Θεὸν ἔχωμεν, ἀλλὰ ἀπαθῆ, ἐλλογοῦντα εἰς ἑαυτὸν τὸ πάθος, κατὰ προαίρεσιν, καὶ οὐ κατὰ ἀνάγκην.

nos a fide, et hæreticos attinet, nullum omnino damnum hinc metuere debemus. Neque enim ad ullam divinitatis imminutionem pertinere istud potest, quæ libera est, et cum Patre semper exstitit. Porro passus est quidem Christus quodcunque demum passus est; sed non ejus natura mutata est, atque ejusdem divinitas in sua illa passionis experte conditione perstitit. Quare cum de propria voluntate pro hominum salute pati constituisset, quod divinitas perpeti nihil posset, quæ per seipsam expers passionis est, corpus nostrum, quod pati **749** videlicet potest, induit divina illa Sapientia, ut in ipso sponte sua pateretur, ac conjuncta cum carne divinitate, affectiones nostras in sese susciperet. Etenim divinitas ipsa extra omnem est patiendi conditionem. Quomodo enim mortem is obire posset, qui dicit: *Ego sum vita*[2]? Itaque cum passionis expers perseveret Deus, cum carne tamen patitur, adeo ut divinitati passio illa tribuatur, cum nihil tamen per sese illa patiatur: ut nimirum salus nobis per Deum compararetur, caro autem ipsa duntaxat afficiatur, ut ne passionibus obnoxium, sed ab iis potius immunem Deum habeamus, qui sponte sua nec ulla necessitate coactus, eamdem illam affectionem imputari sibi velit.

ΚΕ'. Ὅμως δὲ καὶ οὗτοι, τὰς λέξεις τὰς Ἑβραϊκὰς οὔτε ψηλαφήσαντες, οὔτε γνόντες, οὔτε πῶς ἔχει ἡ τούτων δύναμις, προαλῶς καὶ προπετῶς ἀνέκυψαν δεινοὶ ἐχθροὶ, ζητοῦντες πρόφασιν, πόθεν τὴν πίστιν λωβήσουσι, μᾶλλον δὲ ἑαυτούς· οὐ γὰρ τὴν ἀλήθειαν· καὶ ἐπειδὴ εὗρον, ὅτι *Ὁ Κύριος ἔκτισέ με*, διψοκινδύνως ὥσπερ φανταζόμενοι ὀνειροπολοῦσι, τὰ μηδὲν χρήσιμα ἐπεισενέγκαντες τῷ βίῳ, καὶ ταράξαντες τὴν οἰκουμένην. Τὸ δὲ Ἑβραϊκὸν οὐχ οὕτως ἔχει· ὅθεν Ἀκύλας λέγει· *Κύριος ἐκτήσατό με*. Ἀεὶ δὲ οἱ γεννῶντες παῖδας λέγουσιν· Ἐκτησάμην υἱόν. Ἀλλ' οὔτε Ἀκύλας τὴν δύναμιν ἡρμήνευσε. Καὶ γὰρ τὸ, *Ἐκτησάμην υἱὸν*, ὡς πρόσφατόν ἐστιν· ἐν Θεῷ δὲ οὐδὲν ἔνι πρόσφατον. Κἄν τε ὁμολογῇ τις[1] ὃ γεγέννηται ὁ Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς, καὶ οὐκ ἔκτισται. Γεγέννηται δὲ ἀχρόνως καὶ ἀνάρχως. Οὔτε γὰρ ἔνι χρόνος ἀναμέσον Υἱοῦ καὶ Πατρὸς, ἵνα μὴ χρόνος τις ὑπὲρ πλείω γένηται τοῦ Υἱοῦ. Εἰ γὰρ *δι' αὐτοῦ τὰ πάντα*, ἄρα καὶ οἱ χρόνοι. Χρόνου δὲ ὑπάρχοντος τοῦ πρὸ πάντων ὄντος, πῶς ἔσται τοῦτο; Ἀλλὰ εἰ ἄρα ζητηθήσεται ἄλλος Υἱὸς, δι' οὗ πρὸ τοῦ Υἱοῦ γέγονε χρόνος. Καὶ πολλά ἐστιν, ἃ εἰς ἄπειρον ἀπορίαν ἄγει τὰ τῶν περιεργαζομένων, καὶ μηδὲν ἀγαθὸν ἐργαζομένων ἀνθρώπων φρονήματα. Ἐν δὲ τῷ Ἑβραϊκῷ (92) λέγει, *Ἀδωναΐ*, ὃ λέγεται *Κύριος*· *κανανὶ*, δύναται λέγεσθαι, καὶ *ἐνόσσευσέ με*, καὶ *ἐκτήσατό με*. Τὸ δὲ ἀκριβέστατον λέγεται, *ἐνόσσευσέ με*. Ποῖος

XXV. At isti cum Hebraicas voces ne attigerint quidem, aut ulla earum cognitione perfusi sint, neque quid sibi velint intelligant, temere ac petulanter vehementes hostes insurgunt, occasionem undique captantes, qua fidem nostram, vel seipsos potius (nihil enim adversus veritatem possunt) quacunque ratione labefactent. Unde cum ita scriptum reperissent, ***Dominus creavit me***, insubide ac sine ullo judicio, velut per somnium, visa nescio quæ sibi finxerunt, atque inania quædam introduxerunt, quibus terrarum orbem magnopere perturbarunt. Cæterum Hebraice longe aliter legitur, ideoque sic Aquila interpretatur: ***Dominus possedit me***. Solent enim qui liberos suscipiunt vulgo dicere: Possedi filium. Quanquam ne Aquila quidem vim satis expressit. Nam illud, ***possedi filium***, recens aliquid ac novum significat, cujusmodi in Deo nihil est. Ac si quis nihilominus illud concesserit, genitus tamen a Patre Filius, non creatus existimandus est. Atque ita quidem genitus, ut sine tempore aut initio sit genitus. Neque enim Filium inter et Patrem tempus ullum interceptum est, ne qua temporis pars Filii originem antecessisse dicatur. Nam si *per ipsum facta sunt omnia*[3], etiam tempora ipsa facta sint oportet. Quod si tempus aliquod ante omnia exstitisse dicatur, quonam modo illud exsistet? Quærendus nimirum al-

[1] Vitium subest huic loco. [2] Joan. xi, 25; xiv, 6. [3] Joan. i, 3.

(92) *Ἐν δὲ τῷ Ἑβραϊκῷ λέγει.* Latissime hic locus expenditur in *Ancorato*. Hebraica vox קנה *possidere* significat. Ideo Aquila ἐκτήσατο vertit. At exemplaria Græca vulgo ἔκτισε jam tum olim, ut hodieque præferunt. Quam lectionem haud probat Hieron. ad xxvi, cap. Isa. com. 13, ubi ait, quædam exemplaria male in Proverbiis pro *possessione* habere *creaturam*. Verum antiquissima est Græcorum codicum illa lectio; quam plerique omnes Patres agnoscunt, etiam illi qui ante Arianos exstiterunt, uti Clem. Alexandr. in *Protreptico*, Ignatius epist. 4, *ad Tarsenses*, Tertullianus lib. *contr. Hermog.* cap. 9, Cyprianus lib. ii, *Testimon. adversus Judæos*, cap. 1, ut Athanasium, Gregorium Nazianz. ac cæteros omittam. Quorum alii de creata sapientia locum illum accipiunt, alii ad increatam referunt. Quæ nos sacrarum Litterarum interpretibus enucleanda reliquimus. At Epiphanius novam quamdam Hebraico verbo notionem affingit, ut idem sit קִנְּנִי atque ἐνόσσευσέ με, quasi scriptum sit קנני a duplicante Aiin. Nam קנן est *nidificare* sive *nidos construere*: quod non idem est ac *fetus excludere*, vel *producere*, ut arbitratur Epiphanius. Ideo nullus huic argutiæ locus est.

ter nobis Filius, a quo tempus ante Filium productum sit. Sexcenta sunt alia, quibus curiosorum hominum, neque boni, quidquam afferentium ingenia inextricabilibus difficultatum laqueis implicantur. Jam vero Hebraice ita legitur : *Adonai*, hoc est *Dominus*, *canani*, hoc est, *velut pullum edidit me*, vel *possedit me*. Multo autem commodius est, ut priore modo reddatur, *tanquam pullum edidit me*. Ecquis vero pullus ex ejus natura non proficiscitur, a quo genitus est ? 750

A δὲ νοσσὸς οὐκ ἀπὸ φύσεως τοῦ γεγεννηκότος γεννᾶται;

Est illa quidem formandorum corporum ratio, ut ex utriusque conjunctione sexus fetus omnes exsistant, idque ipsum tam in homine, quam in pecudibus, volucribus, ac cæteris animantibus videmus. Quamobrem unigenitus Dei Filius, idemque perfecta Patris sapientia eum ita perficere omnia vellet, ut ad homines moderandos ac corrigendos valerent, ne quis de ipso falsa quædam suspicaretur, et a veritate excideret, naturam hominis suscipiens, atque, ut natura fert, de muliere genitus, totoque parturitionis tempore in Virginis utero residens, nequaquam est ex virili semine genitus, ne qua vel in hac corporea generatione sexuum copula esset ac conjunctio. Verum sola ex matre carnem accepit, perfectamque in sese hominis naturam, neque mancam, aut defectam, sed veram ac consummatam expressit. Num tametsi minime ex viri satu prodierit, nihil ei tamen ad integritatem defuit; adeoque suis omnibus partibus absolutus exstitit, carne, nervis, venis, ac reliquis ejusmodi, anima præterea quam non specie tenus, sed reipsa suscepit; similiter et mentem, aliaque omnia, quibus hominis natura constat, præter peccatum, pro eo ac scriptum est : *Tentatus per omnia absque peccato* [1]. Ut cum sola ex matre perfecte, et absque ullo defectu secundum carnem hic genitus sit : hoc ipsum his ostendat, qui veritatem intueri, nec excæcata mente esse voluerint, cum in cœlo perfecte sine ullo tempore, aut initio ex Patre, tum in terra sine labe ulla et macula, sola se esse de matre genitum.

Καὶ ὧδε μὲν ἐν τοῖς σωματικοῖς πλαστίοις διὰ συνδυασμῶν ἄῤῥενός τε καὶ θηλείας τὰ νοσσευόμενα γίνεται ἀπὸ ἀνθρώπου ἕως κτήνους, καὶ πετεινῶν, καὶ τῶν ἄλλων. Διόπερ ὁ Μονογενὴς, τὰ πάντα σοφία ὢν τοῦ Πατρὸς, καὶ βουλόμενος ἐπὶ διορθώσει τὰ πάντα ἐργάσασθαι, ἵνα μή τις εἰς αὐτὸν λογίσηται ἃ μὴ ἔστι, καὶ ἐκπέσῃ τῆς ἀληθείας, ἐνδημήσας τῷ τῶν ἀνθρώπων γένει, καὶ φύσει ἀπὸ γυναικὸς γεννηθεὶς, καὶ ἐν μήτρᾳ Παρθένου ἀνακλιθεὶς τὸν τῶν B κυοφορίων χρόνον, οὐκ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρὸς συνελήφθη, ἵνα μὴ συνδυασμὸς καὶ παραπλοκὴ, [καὶ] ἐν τῇ ἐνσάρκῳ γεννήσει γένηται, ἀλλ' ἐκ μητρὸς μονοειδῶς ἔλαβε τὴν σάρκα, καὶ εἰς ἑαυτὸν ἐπλήρωσε τελείαν τὴν ἑαυτοῦ ἐνανθρώπησιν, οὐκ ἐλλιπῆ οὖσαν, ἀλλὰ ἀληθινήν. Καὶ ὅτι οὐκ ἀπὸ σπέρματος [2] ἀνδρὸς οὐκ ἦν, εἶχέ τι ἐλλιπές. Πάντα γὰρ τελείως ἔσχε τὰ πάντα ἔχων, σάρκα, καὶ νεῦρα, καὶ φλέβας, καὶ τὰ ἄλλα πάντα ὅσα ἐστί· ψυχὴν δὲ ἀληθινῶς, καὶ οὐ δοκήσει, νοῦν δὲ καὶ τὰ πάντα ὅσα ἐστὶν ἐν τῇ ἀνθρωπήσει χωρὶς ἁμαρτίας, ὡς γέγραπται· *Πεπειραμένος κατὰ πάντα ὡς ἄνθρωπος χωρὶς ἁμαρτίας*· ἵνα, ἐν τῷ μονοειδῶς ἐνταῦθα ἀπὸ μητρὸς κατὰ σάρκα γεγεννῆσθαι, τελείως, καὶ οὐκ ἐλλιπῶς, δείξῃ τοῖς βουλομένοις ὁρᾷν τὴν ἀλήθειαν, καὶ μὴ τυφλώτ- C τειν τὸν ἴδιον νοῦν· ὅτι καὶ ἄνω ἐκ Πατρὸς τελείως γεγέννηται, ἀχρόνως καὶ ἀνάρχως, καὶ κάτω ἐκ μητρὸς μόνης γεγέννηται ἀχράντως καὶ ἀμολύντως

XXVI. Atque ut voces illas interpretemur, *Adonai, canani*, hoc est, *Dominus fœdificavit me;* quidquid alterum gignit, simile utique sibi gignit. Ergo et hominem homo generat, et Deus Deum : ille carne, hic spiritu generat. Qualis porro est generans homo, talis est et genitus. Homo qui generat cum affectionibus sit obnoxius, perinde et filium gignit; Deus autem omni affectione carens, sine eadem et genitum a se Filium produxit; et quidem vere non specie sola, ex semetipso, non extra se genuit; spiritus utique, sine ulla, uti dixi, affectione, ac sine eadem spiritum generans, Deus effectionis expers verum Deum sine affectione 751 producens. Etenim ille ipse, qui creavit omnia, id quod ne tu quidem inficiari audes, o Ari, idem, inquam, Filium genuit. Quare si istud objicias : Si genuit, passionem aliquam gignendo expertus est; tibi hoc vicissim opponemus : Si generando aliquid passus est, etiam in creando laboravit. Res ipsa porro sic se habet, ut quæcunque voluerit, in seipso perfecte contineat; ac neque in rebus procreandis affectionem ullam suscipiat, neque propter inte-

ΚϚ'. Ἵνα δὲ καὶ ἑρμηνεύσωμεν τὴν τοῦ Ἀδωναῒ *καναν*ὶ λέξιν, ὅπερ ἐστὶ, *Κύριος ἐνόσσευσέ με*· πᾶν γὰρ τὸ γεννῶν ὁμοιόν τι γεννήσει. Ἄνθρωπος ἄνθρωπον γεννᾷ, καὶ Θεὸς Θεόν. Καὶ ὁ μὲν ἄνθρωπος γεννᾷ κατὰ σάρκα, Θεὸς δὲ κατὰ πνεῦμα. Καὶ οἷος ὁ γεννῶν ἄνθρωπος, τοιοῦτος καὶ ὁ ὑπ' αὐτοῦ γεννώμενος. Εἴσω παθῶν περιεχόμενος ὁ γεννήσας ἄνθρωπος τὸν ἴδιον υἱόν· καὶ ὁ ἀπαθὴς Θεὸς τὸν ὑπ' αὐτοῦ γεγεννημένον Υἱὸν ἀπαθῶς ἐγέννησεν ἀληθινῶς, D καὶ οὐ δοκήσει ἀπὸ ἑαυτοῦ, καὶ οὐκ ἔξωθεν ἑαυτοῦ, Πνεῦμα ὢν ἀπαθὲς, καὶ γεννῶν Πνεῦμα ἀπαθῶς, Θεὸς ὢν ἀπαθὴς, Θεὸν ἀληθινὸν γεννήσας ἀπαθῶς. Εἰ γὰρ αὐτὸς ἔκτισε τὰ πάντα, καὶ ὁμολογεῖς, ὦ Ἄρειε, ὅτι κέκτικεν ὁ Θεὸς τὰ πάντα, αὐτὸς καὶ τὸν Υἱὸν ἐγέννησεν. Εἰ δὲ λέγεις, Ἐὰν ἐγέννησεν, ἔπαθε γεννήσας· καὶ ἡμεῖς πρὸς σὲ ἐροῦμεν, ὅτι, εἰ γεννῶν ἔπαθε, κέκμηκε κτίσας, ἀλλὰ ἅμα πάντα ἃ βούλεται, πάντα ἔχει ἐν ἑαυτῷ ἐν τελειότητι· καὶ οὔτε ἐν τῷ κτίζειν εἰς τὸν Υἱὸν [3] πάθος ἐνσκήψει, οὔτε πάθει συνέχεσθαι τὸ Θεῖον διὰ τὴν ἄχραντον τοῦ Υἱοῦ γέννησιν νοηθήσεται. Ἄτρεπτος γὰρ ὁ Πατὴρ, ἄτρεπτος ὁ Υἱὸς, ἄτρεπτον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, μία οὐσία, μία θεότης.

[1] Hebr. IV, 15. [2] Cor. καὶ οὐχ ὅτι ἀπὸ σπέρ. ἀν. οὐκ. [3] F. ὁτιοῦν, pro εἰς τὸν Υἱόν.

Ἀλλὰ πάντως ἐρεῖς μοι (93)· Θέλων ἐγέννησεν, ἢ μὴ θέλων. Καὶ οὐχ εἰμὶ κατὰ σὲ, ὦ φιλόνεικε, ἵνα ἔν τι τοιοῦτον εἰς Θεὸν διανοηθῶ. Εἰ μὲν γὰρ μὴ βουλόμενος ἐγέννησεν, ἄκων ἐγέννησε· καὶ εἰ βουλόμενος ἐγέννησεν, ἄρα ἦν τὸ βούλημα πρὸ τοῦ Υἱοῦ· καὶ ἔσται κἂν ῥοπὴ χρόνου μεταξὺ Υἱοῦ διὰ τοῦ βουλήματος. Ἐν Θεῷ δὲ οὐ χρόνος εἰς βουλὴν, οὐ βούλησις εἰς διανόησιν. Οὔτε οὖν θέλων ἐγέννησεν, οὔτε μὴ θέλων, ἀλλὰ ἐν τῇ ὑπὲρ βουλὴν φύσει. Φύσις γὰρ αὐτῷ ἐστι θεότητος, οὔτε βουλῆς ἐπιδεομένη, οὔτε ἄνευ βουλῆς τι πράττουσα, ἀλλ' ἅμα ἐξ αὐτῆς τὰ πάντα ἔχουσα, καὶ οὐδὲν λείπουσα τῶν ὄντων.

A **gram, ac purissimam Filii generationem pati quidquam divinum numen afficique suspicemur. Si quidem immutabilis est Pater, immutabilis Filius, immutabilis Spiritus sanctus, una essentia, una divinitas. At enim dices : Vel voluntate, vel præter voluntatem genuit. Ego vero nequaquam ero tui similis, homo contentiosissime, ut de Deo quidquam ejusmodi cogitem; nam sive præter voluntatem genuit, invitus genuit, sive voluntate genuit, hæc ipsa voluntas Filium antecessit : unde vel minimum saltem momentum propter illud voluntatis decretum ante Filium interoipi poterit. At in Deo neque** tempus ad capiendum consilium, neque voluntas ad **cogitationem requiritur. Quocirca neque volens** neque vero nolens genuit, sed in natura, quæ consilio **omni superior est. Hæc enim est natura divi**nitatis, ut neque consilio egeat, nec absque consilio **quidquam moliatur, sed ex seipsa simul habeat** omnia, nec ulla re deficiatur.

ΚΖ'. Ἔτι δὲ πάλιν ὁ αὐτὸς Ἄρειος θηρᾶται λέξεις, περινοστῶν ἀεὶ τὰ πάντα, καὶ περιεργαζόμενος ἑαυτῷ τὰ μοχθηρὰ, οὐχ ὡς ἔχει τὸ θεῖον γράμμα, ἀλλ' ὡς αὐτὸς νοσῶν περὶ τὰς ζητήσεις καὶ λογομαχίας εἰς οὐδὲν χρήσιμον, ἀλλ' ἐπὶ καταστροφῇ ἑαυτοῦ καὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ πεπλανημένων, ἐπιλαμβάνεται τοῦ ῥητοῦ, οὗ ὁ Κύριος εὐλογῶν τοὺς μαθητὰς ἔφη· *Πάτερ, δὸς αὐτοῖς ζωὴν ἔχειν ἐν ἑαυτοῖς. Αὕτη δέ ἐστιν ἡ αἰώνιος ζωὴ, ἵνα γινώσκωσί σε τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεὸν, καὶ ὃν ἀπέστειλας Ἰησοῦν Χριστόν.* Ἀλλ' ἤδη μοι πεπραγμάτευται περὶ τούτων πάντων ἐν τῷ μεγάλῳ περὶ πίστεως λόγῳ, ᾧ πάλιν κατὰ τὴν ἡμῶν μετριότητα καὶ ἀσθένειαν, ἀναγκασθέντες ὑπὸ τῆς τῶν ἀδελφῶν προτρεπτικῆς παρακλήσεως, γεγράφαμεν περὶ πίστεως· ᾧ λόγῳ ἐπεθέμεθα ὄνομα *Ἀγκυρωτόν*. Καὶ γὰρ καθάπερ ὁ ἡμέτερος ἐξίσχυσε πτωχὸς νοῦς διὰ τῆς τοῦ Θεοῦ βοηθείας, ἐκ πάσης Γραφῆς συνάγοντες τὰ ἀληθινὰ τῆς τοῦ Θεοῦ διδασκαλίας, ἄγκυραν ὥσπερ τοῖς βουλομένοις τὴν ἁγίαν πατέρων πίστιν, ἀποστολικήν τε καὶ προφητικὴν, καὶ ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τοῦ δεῦρο ἐν τῇ ἁγίᾳ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ κεκηρυγμένην, σαφῶς παρεθέμεθα, εἰς τὸ κατέχεσθαι τὴν διάνοιαν, καὶ ἀσφαλίζεσθαι, μὴ ταῖς ἐπινοίαις τοῦ διαβόλου ῥιπίζεσθαι, μηδὲ κλυδωνισμῷ παραβλάπτεσθαι τῷ ἀπὸ τῶν αἱρέσεων ἐν κόσμῳ πολυβλύστως κεκινημένῳ. Οὕτω γὰρ καὶ ὁ Κύριος ἐδίδαξε τοὺς ἑαυτοῦ μαθητὰς λέγων, ὅτι *Ἐὰν ὅπερ ἀπαρχῆς ἠκούσατε, μένῃ ἐν ὑμῖν*, [καὶ ἐὰν ἐν ὑμῖν μένῃ ὃ ἠκούσατε ἀπαρχῆς,] *ὑμεῖς ἐν ἐμοὶ μενεῖτε, καὶ ἐγὼ ἐν ὑμῖν, κἀγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὑμεῖς ἐν ἐμοί.* Ὥστε οὖν τὰ ἀπαρχῆς ἀκουσθέντα ὑπὸ [1] τοῦ Κυρίου ἀληθινὰ τῆς πίστεως μένει ἐν τῇ ἁγίᾳ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ· καὶ διὰ τοῦτο μένει ἡ ἁγία τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησία, καὶ ὀρθόδοξος πίστις ἐν Κυρίῳ, καὶ ὁ Κύριος ὁ μονογενὴς ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν

B **XXVII. Jam vero idem ille Arius, qui in captandis vocibus ita totus est, omnia ut diligenter obeat, ac perlustret, atque improba quædam undequaque vestiget, non ut divinis Litteris consentanea sint, sed pro eo atque ipsum animi morbus impulerit, quo ad inanes quæstiones, et verborum contentiones rapitur, quæ nulli alteri usui sint, quam ut tam ipsum, quam sectatores suos in perniciem conjiciant. Eodem igitur instituto illam Domini sententiam arripit, qua, cum discipulis suis bene precaretur, usus esse legitur :** ***Pater, da illis vitam habere in semetipsis. Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum*** [2]. **Verum de his omnibus jam ante disputavimus in magno illo de fide libro, quem,**
C **pro ingenii nostri mediocritate atque imbecillitate, fratrum nostrorum precibus et hortationibus adducti perscripsimus, cui** ***Ancorato*** **nomen indidimus, propterea quod quantum pro ingenii nostri inopia, adjuvante Deo, consequi potuimus, ex universa Scriptura vera ac germana divinæ doctrinæ dogmata colligentes, 752 velut anchoram quamdam in eorum qui uti vellent, gratiam, sanctissimam patrum nostrorum fidem, et apostolicam, ac propheticam ab initio ad hodiernum usque tempus in sancta Dei Ecclesia prædicatam manifeste proposuimus, ad fulciendos et stabiliendos animos, ne diaboli commentis ac fraudibus huc illucque jactarentur, aut ex iis tempestatum fluctibus, quos variæ in orbe hæreses multiplici agitatione commovent, detrimenti quidquam acciperent. Sic enim et discipulos suos Dominus edocuit :** ***Si, inquit, quod initio audistis in vobis manserit, vos in me manebitis, et ego in vobis : ego in Patre et vos in me*** [3]**.**
Igitur veræ fidei decreta, quæ a Christo Domino ab
D **initio accepta sunt, penes sanctam Dei Ecclesiam**

[1] Cor. ἀπό. [2] Joan. XVII, 2, 3. [3] Joan. VIII, 31; XV, 4; XVII, 21.

(93) *Ἀλλὰ πάντως ἐρεῖς μοι.* Observanda hæc Epiphanii ad Arianorum objecta responsio, cum ait οὔτε θέλοντα, οὔτε μὴ θέλοντα Patrem genuisse Filium ; nam vetustissimos Patres satis constat hac in parte non sine cautione legendos, qui nonnunquam Patrem asserunt voluntate sua Filium produxisse. Ita Justinus, ut supra monuimus, κατὰ βουλὴν Θεὸν ὄντα Υἱὸν αὐτοῦ dixit. Cæterum Augustinus sophisticæ illi Arianorum cavillationi ingeniose ac subtiliter occurrit, *Trac. contr. serm. Arian.*

resident. Ideoque eadem illa Dei Ecclesia, et orthodoxa fides in Domino manet; et unigenitus Dominus in Patre, et Pater in Filio, et nos in ipso per Spiritum sanctum, si modo templa efficiamur ejusmodi, quæ sanctum ejus Spiritum capiant, quemadmodum Apostolus loquitur: *Vos templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis*[1]. Proinde Deus ex Deo Spiritus est, per quem templa sancti Spiritus appellantur, si ipsius in nobis Spiritum habitare patiamur. Quippe Christi Spiritus, Spiritus est a Patre procedens, et accipiens a Filio, ut ipse testatur Unigenitus[2].

A Υἱῷ, καὶ ἡμεῖς ἐν αὐτῷ διὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ἐὰν γενώμεθα ναοὶ χωροῦντες τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα· καθὼς εἶπεν ὁ ἅγιος τοῦ Θεοῦ Ἀπόστολος, ὅτι *Ὑμεῖς ναὸς Θεοῦ ἐστε, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν*. Ἄρα γοῦν Θεὸς ἐκ Θεοῦ τὸ Πνεῦμα, δι' οὗ Πνεύματος ἁγίου ναοὶ καλούμεθα, ἐὰν κατοικήσωμεν τὸ αὐτοῦ Πνεῦμα ἐν ἡμῖν. Πνεῦμα γὰρ Χριστοῦ, Πνεῦμα Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον, ὡς αὐτὸς ὁ Μονογενὴς ὁμολογεῖ.

XXVIII. Quæ nos omnia in eo quem diximus libro uberius explicavimus, quem etiam in Pamphyliam ac Pisidiam misimus. Hoc vero loco, quoniam ad eas sententias de quibus deinceps quæstio movetur, pervenimus, necessario easdem repetere studuimus, propter hæresis hujus conditorem Arium, et Arianos ejus asseclas, quo omnem illorum improbitatem discutiamus, quæ et id quod dulce est in amarum, et bonum in malum, et lucem in tenebras convertit. Nam adversus ejusmodi homines *væ* illud omnino per Isaiam prophetam Dominus imprecatur, qui bona in mala commutant[3]. Quorum quidem causa nequaquam ascribenda Deo est, sed cuilibet istorum, sive vana quadam gloriola, sive anticipato animi judicio, sive affectata nescio qua sapientia, sive afflatu dæmonis opinione suscepta a veritatis itinere aberraverint, pravitatemque suam, sic tanquam ingentem calamitatem, in orbem terrarum invexerint. **753** Age igitur nos iterum de his sermonem instituamus hoc loco, ut quæ Dominus elocutus est pervidere possimus, quemadmodum Apostolus ait: *Et nos Spiritum Dei habemus, ut cognoscamus quæ a Deo donata sunt nobis, quæ et loquimur*[4]. Hæc igitur Domini verba sunt: *Da illis vitam habere in seipsis. Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum*[5].

ΚΗ'. Ταῦτα οὖν πάντα ἐν τῷ περὶ πίστεως λόγῳ προειρημένῳ ὑφηγησάμεθα, ἐν τῷ, ὡς εἶπον, γραφέντι εἰς τὰ μέρη τῆς Παμφυλίας καὶ Πισίδος. Ἐνταῦθα δὲ, ἐπειδὴ ἐφθάσαμεν εἰς τὰς ἑξῆς ζητουμένας λέξεις, ἀναγκαίως πάλιν ἐπιμνημονεῦσαι ἐσπουδάσαμεν τὰ αὐτὰ, ὡς εἰπεῖν, διὰ τὸν προκείμενον αἱρεσιάρχην Ἄρειον, καὶ τοὺς ὑπ' αὐτοῦ Ἀρειανοὺς, ἵνα ἐκλύσωμεν τὰς αὐτῶν κακίας, τὰς τὸ γλυκὺ εἰς πικρὸν μεταβαλλούσας, καὶ τὸ ἀγαθὸν εἰς φαῦλον, καὶ τὸ φῶς εἰς σκότος. Τοῖς γὰρ τοιούτοις τελείως ὑπὸ τοῦ Κυρίου διὰ τοῦ ἁγίου Ἡσαΐου τὸ *οὐαὶ* ὁρίζεται, τοῖς *τὰ ἀγαθὰ εἰς κακὰ μεταβάλλουσι*. Καὶ Θεὸς οὐδαμοῦ αἴτιος τῶν τοιούτων· ἀλλ' ἕκαστος τούτων ἢ κατὰ κενοδοξίαν, ἢ κατὰ πρόληψιν, ἢ κατὰ ἐθελοσοφίαν, ἢ κατὰ οἴησιν δαιμονιώδη ἐξέπεσε τῆς ἀληθείας, καὶ τῷ κόσμῳ παρεισήγαγε θλίψιν, τὴν αὐτῶν μοχθηρίαν. Φέρε γοῦν διὰ ταύτης τῆς λέξεως διαλάβωμεν, ἵνα γνῶμεν τὰ ὑπὸ Κυρίου λελαλημένα, ὥς φησιν ὁ ἅγιος Ἀπόστολος· *Καὶ ἡμεῖς Πνεῦμα Θεοῦ ἔχομεν, ἵνα γνῶμεν τὰ ὑπὸ Θεοῦ χαρισθέντα ἡμῖν, ἃ καὶ λαλοῦμεν*, καὶ τὰ ἑξῆς. Φησὶ γοῦν ὁ Κύριος· *Δὸς αὐτοῖς ζωὴν ἔχειν ἐν ἑαυτοῖς. Αὕτη δέ ἐστιν ἡ αἰώνιος ζωὴ, ἵνα γινώσκωσί σε τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεὸν, καὶ ὃν ἀπέστειλας Ἰησοῦν Χριστόν*.

XXIX. Hic omnia turbat, ac permiscet Arius, et Arii fautores, qui hoc nobis objiciunt: Cum omnino Deum obsecrasse, atque hæc verba usurpasse dicatur, *Pater, da illis vitam habere in seipsis*, non potest ei qui vitam præbeat æqualis videri. Nam si ex Patris essentia foret, vitam ipse tribueret, non a Patre peteret, ut iis illam daret, qui ea quorum ipse largitor sit, precibus impetrarent. At illud ignorare homines isti videntur, qui mentem sibi magno suo malo depravarunt, ob id unum huc accessisse Dei Filium, nobis ut exemplar ac salus esset, medio in mundo consistens, velut in theatro quodam athleta, qui omnia disjiciat et evertat, quæ adversus veritatem insurgunt, quæque infidelitas ac diaboli fraus et calumnia concitavit, sive per simulacrorum cultum, sive per Judæorum fastum, sive per infidelitatem, sive per humanæ opinionis arrogantiam; quo homines moderationem animi et humilitatem doceret; ne quis cum homo sit, magnum se esse quiddam arbitretur, sed ad communem omnium parentem universa referat. Quocirca licet vita

ΚΘ'. Ἀναπηδᾷ δὲ κυκῶν οὗτος ὁ Ἄρειος, καὶ οἱ ὑπ' αὐτοῦ, καὶ λέγουσι· Τὸ[a] ὅλως εὔξασθαι τῷ Θεῷ, καὶ λέγειν· *Πάτερ, δὸς αὐτοῖς ζωὴν ἔχειν ἐν ἑαυτοῖς*· οὐκ ἔστιν ἴσος τῷ παρέχοντι τὴν ζωήν. Εἰ γὰρ ἦν ἐκ τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας, αὐτὸς ἂν ἐχαρίζετο τὴν ζωὴν, καὶ οὐκ ἂν ᾐτεῖτο τὸν Πατέρα δοῦναι τοῖς λαμβάνουσι τὰ ὑπ' αὐτοῦ διδόμενα δι' αἰτήσεων. Καὶ D οὐκ ἴσασιν οἱ καθ' ἑαυτῶν τὴν διάνοιαν διαστρέψαντες, ὅτι τὰ πάντα ὁ Μονογενὴς ἦλθεν, ἵνα γένηται ὑμῖν ὑπογραμμὸς καὶ σωτηρία, μέσος ἑστὼς τοῦ κόσμου, ὡς ἐπὶ θεάτρου ἀθλητοῦ δίκην, διαλύοντος πάντα τὰ κατὰ τῆς ἀληθείας ἐπαναστάντα ἔκ τε τῆς ἀπιστίας καὶ συκοφαντίας, καὶ πλάνης διαβόλου, πῆ μὲν διὰ εἰδωλολατρείας, πῆ δὲ διὰ Ἰουδαϊκῆς οἰκήσεως, πῆ δὲ δι' ἀπιστίας, πῆ δὲ διὰ τῆς ἐπάρσεως τῆς τῶν ἀνθρώπων ὑπολήψεως· ἵνα διδάξῃ τοὺς ἀνθρώπους ταπεινοφρονεῖν, τοῦ μή τινα ἑαυτὸν ἡγήσασθαί τι ἄνθρωπος ὤν, ἀλλ' εἰς τὸν Πατέρα τῶν ὅλων ἀναφέρειν τὸ πᾶν. Καὶ διὰ τοῦτο, καίπερ ὢν ζωὴ, ὡς λέγει, *Ἐγώ εἰμι ἡ ζωὴ*, δυνάμενος παρέχειν τὴν ζωὴν, οὐ βούλεται ταράξαι τὸ δίκαιον, ἀλλὰ

[1] I Cor. III, 16. [2] Joan. XV, 26; XVI, 14, 15. [3] Isa. V, 20. [4] I Cor. II, 12, 13. [5] Joan. XVII, 2, 3.

[a] F. τῷ.

ἦλθεν εἰς μίαν ἀρχὴν, εἰς μίαν θεότητα, εἰς μίαν A ἀλήθειαν, εἰς μίαν ὁμόνοιαν, εἰς μίαν δοξολογίαν, συναγαγεῖν τῶν ἀνθρώπων σωτηρίαν τε καὶ διάνοιαν· καὶ ἐνώπιον τῶν μαθητῶν τὸν Πατέρα αἰτεῖται. Τίς γὰρ υἱὸς παρὰ πατρὸς οὐκ αἰτεῖται; τίς δὲ πατὴρ υἱῷ οὐ δίδωσι; ποῖος δὲ υἱὸς ἀλλοῖος τυγχάνει παρὰ τὴν τοῦ πατρὸς φύσιν; Καὶ διὰ τοῦτο Υἱὸς μονογενὴς παρὰ Πατρὸς, πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας, οὐκ ἐπεδέετο τοῦ πληρώματος, οὐκ ἐλλιπὴς τῆς ἀληθείας, ἀλλὰ πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας. Ὁ δὲ πλήρης ὢν καὶ δίδωσι, καὶ δύναται δοῦναι. Βούλεται δὲ πάντα ἀνάγειν ἐπὶ τὸν Πατέρα. *Δοξάζει γὰρ Υἱὸς τὸν Πατέρα· δοξάζει ὁ Πατὴρ τὸν Μονογενῆ. Ἐγὼ γάρ σε ἐδόξασα ἐπὶ τῆς γῆς*, ἔλεγεν ὁ Υἱὸς τῷ Πατρί· καὶ ὁ Πατὴρ ἔλεγε τῷ Υἱῷ· *Ἐδόξασά σε, καὶ πάλιν δοξάσω*. Οὐκ ἔνι γὰρ B διάστασις, οὐκ ἔνι φθόνος θεότητος. Δὸς οὖν αὐτοῖς ἔχειν ζωὴν ἐν ἑαυτοῖς. Ὁ ζωὴ ὢν ζωὴν θέλει παρὰ Πατρὸς λαμβάνειν, καὶ διδόναι τοῖς μαθηταῖς, αὐτὸς ὢν ζωὴ, ἵνα μὴ διέλῃ τὴν μονάδα, ἵνα μὴ σκῶλος γένηται τοῖς Ἰουδαίοις· ἵνα ἀκούσωσιν οἱ Ἰουδαῖοι παρὰ τοῦ Πατρὸς αἰτοῦντα, καὶ διδόντα τοῖς αὐτοῦ μαθηταῖς.

Λʹ. Πῶς οὖν αἰτεῖ τὸν Πατέρα ὁ Υἱός; Ὡς μὴ ἔχων καὶ αἰτῶν; Οὐχί· ἀλλὰ τὴν μονάδα τῆς Τριάδος σημαίνων, τελείως παρέχουσαν τῷ λαμβάνοντι τὰ δῶρα ἄξια. Ἵνα δὲ σημάνῃ, ὅτι μία ἐστὶν ἡ θεότης, πάλιν ἐν ἄλλῳ τόπῳ οὐκέτι αἰτούμενος δίδωσιν, ἀλλ' C αὐθεντίᾳ τὰ ἴδια, ὡς πηγὴ ὢν ἀπὸ πηγῆς, καὶ Θεὸς ὢν ἐκ Θεοῦ, ἐνεφύσησεν εἰς τὸ πρόσωπον αὐτῶν, καὶ εἶπε· *Λάβετε Πνεῦμα ἅγιον*. Καὶ ἄλλοτε ἐπῆρε τὰς χεῖρας, καὶ εἶπε· *Λάβετε Πνεῦμα ἅγιον*· καὶ ἔχει ἐν ἑαυτῷ ζωὴν, ἵνα ᾧ βούλεται δοῦναι δῷ. Ὡς γὰρ *ὁ Πατὴρ ἔχει ζωὴν ἐν ἑαυτῷ, οὕτω καὶ ὁ Υἱὸς ἔχει ζωὴν ἐν ἑαυτῷ*. Καὶ ὁρᾷς, ὅτι ἕνεκεν τιμῆς πρὸς τὸν Πατέρα, καὶ ἕνεκεν μιᾶς ἑνότητος, καὶ μιᾶς δοξολογίας, καὶ τοῦ μὴ τοὺς μαθητὰς νομίσαι μὴ ἀπὸ τοῦ Θεοῦ τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν παρεκκλίνειν ὁ Μονογενὴς ἦλθε τὰς διανοίας τῶν πιστευόντων, τούτου ἕνεκα Θεὸς ὢν, καὶ προγινώσκων τὴν τῶν ἀνθρώπων κακοήθειαν, τὸν λόγον ὡς πρὸς τὸν Πατέρα πέμπει, καὶ τὴν δόξαν ἀναφαίρετον τῷ Πατρὶ δίδωσιν, ἵνα Μανιχαῖος καταισχυνθῇ ἀρνού- D μενος τὸν Πατέρα, ἵνα οἱ μαθηταὶ μάθωσιν, ὅτι αὐτή ἐστιν ἡ θεότης ἐν Παλαιᾷ καὶ Καινῇ Διαθήκῃ· ἵνα οἱ Ἰουδαῖοι ἐντραπῶσιν, ὅτι οὐκ ἦλθεν ὁ Μονογενὴς διδάξαι ἄλλον Θεὸν, ἀλλὰ ἀποκαλύψαι αὐτοῦ τὴν θεότητα, καὶ Πατρὸς αὐτοῦ τοῦ ἐπουρανίου. Δὸς οὖν αὐτοῖς ἔχειν ζωὴν ἐν ἑαυτοῖς. Καίτοιγε αὐτὸς ἐκήρυττε ταύτην τὴν ζωήν. Πῶς οὖν τὸν Πατέρα ᾔτει, ἵνα δῷ αὐτοῖς ὃ αὐτὸς ἐδίδασκε, καὶ ἐδίδου; Τὴν γὰρ ζωὴν ὕστερον ἀπεφήνατο λέγων· *Αὕτη*, φησὶν, *ἐστὶν ἡ ζωὴ, ἵνα γινώσκωσί σε τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεόν*.

ipse sit, ut testatur, *Ego sum vita* [1], eamque conferre per sese possit, juris tamen ac justitiæ legem perturbare noluit; sed idcirco venit, ut ad unum principium unamque divinitatem, veritatem, concordiam, uniusque gloriæ prædicationem, hominum salutem, mentemque traduceret. Ob id coram discipulis Patri supplicare voluit. Nam quis demum filius a patre non postulat? aut quis pater non filio largitur? quis porro filius a patris natura diversus est? Propterea unicus Dei Filius a Patre genitus, plenus gratiæ et veritatis [2], nullum complementum requirebat, cum nihil ipsi de veritate deesset, sed plenus gratiæ ac veritatis foret. Sed etsi plenus sit, atque et largiatur ipse, et largiri possit, nihilominus in Patrem refundere omnia voluit. Nam Filius glorificat Patrem [3], ac vicissim Pater unicum Filium glorificat. *Ego enim clarificavi te super terram* [4], **754** ait Patri Filius; et Pater Filio: *Clarificavi te, et iterum clarificabo* [5]. Neque enim ullum in Divinitate dissidium, aut invidia reperitur. Da, inquit, illis habere vitam in seipsis. Ergo vita ipsa vitam a Patre postulat, quam cum discipulis communicet, ne aut unitatem divideret, aut Judæis offensionem præberet, ut ipsum Judæi a Patre petentem ac discipulis erogantem audirent.

XXX. Quomodo igitur Filius a Patre postulat? Tanquam id quo carebat peteret? Minime vero; sed Trinitatis unitatem expressit, quæ consentanea dona iis qui accipiunt perfecte tribuit. Atque ut intelligeremus unicam esse divinitatem, idem alio loco non jam postulans, sed propria auctoritate vel ut sua largitur, utpote fons ex fonte, ac Deus ex Deo progressus, cum scilicet in discipulorum vultus inspirans, *Accipite*, dixit, *Spiritum sanctum* [6]. Alias quoque sublatis manibus, *Accipite*, inquit, *Spiritum sanctum*. Item: Vitam habet in seipso, ut cuicunque voluerit, det. Nam, *Ut Pater vitam habet in seipso, sic et Filius eamdem habet in sese* [7]. Vides igitur quemadmodum, ut honorem Patri deferret, atque ut singularem esse divinitatem, gloriamque significarent, tum ne discipuli ab legis illum et prophetarum Deo fidelium animos revocare velle unicum Dei Filium crederent, cum idem ille Deus esset, et hominum improbitatem cognosceret, orationem ad Patrem converterit, eique gloriam, quæ auferri nullo modo potest tribuerit; ut et Manichæus ille, qui Patrem abnegat, erubesceret, et discipuli eamdem in Veteri Novoque Testamento divinitatem esse discerent; denique ut Judæis pudorem incuteret, dum animadverterent non alterius cujusdam Dei prædicandi gratia venisse Filium, sed ut tam suam, quam cœlestis sui Parentis divinitatem detegeret. Da igitur, inquit, illis vitam habere in seipsis. Atqui hanc ipsam vitam ille prædicabat. Cur igitur a Patre postulabat, ut hoc illis conferret, quod ipse doceret ac tribueret? Nam, quod ad vitam attinet, hanc ipse postea declaravit. *Hæc est*, ait, *vita, ut cognoscant te solum verum Deum* [8].

[1] Joan. XI, 25; XIV, 6. [2] Joan. I, 14. [3] Joan. XIV, 13. [4] Joan. XVII, 4. [5] Joan. XII, 28. [6] Joan. XX, 22. [7] Joan. V, 26. [8] Joan. XVII, 3.

XXXI. Hic Arius ejusque fautores exsultant, atque ex hae voce, magnum se ad oppugnandam veritatem adjumentum nactos putant. Nam *solum*, inquiunt, *verum Deum* appellavit. Ergo, ut vides, solus Pater verus Deus est. **755** Sed nos vicissim illos interrogamus : Quidnam igitur dicitis? Solus, inquiunt, Pater verus est. Quid ergo de Filio dicemus ? Non est verus Filius ? Si verus non est, inanis est fides nostra ; vana est et apud nos facta prædicatio. Vos autem eo tandem redigemini, ut non sine ingenti in Deum contumelia, quæ vestrum in caput recidat, Dei Filium exsecrandorum ac detestandorum simulacrorum baud dissimilem statuatis. De quibus in eorum qui decepti fuerant persona prophetæ cum loquuntur, eamdem quam vos in Dei Filio vocem adhibuerunt ; velut in hoc loco : Falsos sibi fecerunt deos patres vestri, mendaces fuerunt colles[1]. Ejusmodi proinde Dei Filius a vobis constituitur, ac tam de eo turpiter, qui vos redemit, si tamen redemerit, cogitatis. Quocirca nihil ad ejus caulam pertinetis, cum vos Salvatorem vestrum, a quo empti estis, abnegetis. Etenim si verus Deus non est, neque adorandus est. Si creatus est, non est Deus. Quod si minime adorandus est, quomodo Deus esse prædicatur ? Desinite itaque vos tandem, qui novam hic Babylonem instauratis, ac Nabuchodonosoris effigiem atque imaginem erigitis, qui celeberrimam hanc tubam cogendis militibus inflatis, qui subdolis vestris vocibus, tanquam musicis instrumentis, cymbalis et psalteriis populos in lapsum erroremque præcipitatis, quos imagini servire potius quam Deo ac veritati jubetis[2]. Quis enim perinde verus est alter ac Dei Filius ? *Nam quis æquabitur Domino in filiis Dei*[3] (ut Scriptura loquitur) ; et : *Alter cum ipso minime comparabitur*[4]. Quid porro ? Ut de Filio sermonem esse cognoscas, deinceps ista subjecit : *Invenit omnem viam scientiæ, et dedit illam*[5]. Tum postea : *In terra visus est, et cum hominibus conversatus est*[6]. Nonne hæc vere de illo dicta sunt ? qui et de se testatus est : *Ego sum veritas*[7].

A ΛΑ'. Εἶτα ὁ Ἄρειος καὶ οἱ ἀπ' αὐτοῦ ἀναπηδῶσι διὰ τῆς λέξεως, ὥς τι κατὰ τῆς ἀληθείας εὑράμενοι· ὅτι εἶπε, *μόνον*, φησὶ, *τὸν ἀληθινὸν Θεόν*. Ὁρᾷς τοίνυν, ὅτι μόνος ἐστὶν ὁ Πατὴρ ὁ ἀληθινός. Ἐρωτῶμεν δὲ ὑμᾶς καὶ αὐτοί· Τί οὖν φατε ; Μόνος ἐστὶν ὁ Πατὴρ ὁ ἀληθινός. Ὁ δὲ Υἱὸς τί ἄρα ἔσται ; Οὐκ ἔστιν ἀληθινὸς ὁ Υἱός ; Εἰ οὐκ ἔστιν ἀληθινὸς ὁ Υἱὸς, ματαία ἡ πίστις ἡμῶν, μάταιον τὸ ἐν ἡμῖν κήρυγμα· εὑρεθήσεσθε ἀπεικάζοντες τὸν Υἱὸν, [τοῦ] βλασφημοῦντες καθ' ἑαυτῶν, τοῖς ἀνωνύμοις καὶ ἀθεμίτοις εἰδώλοις, οἷς εἴρηκαν οἱ προφῆται ἐκ προσώπου τῶν ἠπατημένων, ὡς ἕκαστος τῶν προφητῶν τῆς λέξεως ταύτης ἐπεμνήσθη λέγων, καὶ τὸ, Ψευδεῖς ἐποίησαν ἑαυτοῖς θεοὺς οἱ πατέρες ὑμῶν, καὶ ψευδεῖς ἐγένοντο οἱ βουνοί. Ἄρα οὖν καὶ ὁ Μονο- B γενὴς παρ' ὑμῖν οὕτως κρίνεται, καὶ οὕτως αἰσχρῶς περὶ τοῦ ἐξαγοράσαντος ὑμᾶς, εἴγε ἐξηγόρασε, διανοεῖσθε. Οὐκέτι δὲ τῆς αὐτοῦ ἐπαύλεώς ἐστε, ἀρνούμενοι τὸν ὑμῶν Σωτῆρα, καὶ τὸν ἀγοράσαντα ὑμᾶς. Εἰ γὰρ οὐκ ἔστιν ἀληθινὸς ὁ Θεὸς, οὔτε προσκυνητός ἐστι. Καὶ εἰ ἔστι κτιστὸς, οὐ Θεος. Καὶ εἰ οὐκ ἔστι προσκυνητὸς, πῶς ἄρα θεολογεῖται ; Παύσασθε, οἱ πάλιν τὴν φύσιν ἐργαζόμενοι τὴν Βαβυλωνίαν[9], οἱ τὴν εἰκόνα καὶ τὸν τύπον ἐγείραντες τοῦ Ναβουχοδονόσορ, οἱ τὴν πολυθρύλλητον ταύτην σάλπιγγα ἕνωσιν[10] τῶν πολεμούντων σαλπίζοντες, οἱ ἐν μουσικοῖς καὶ ἐν κυμβάλοις, καὶ ἐν ψαλτηρίῳ διὰ τῶν πεπλανημένων ὑμῶν ῥημάτων εἰς πτῶσιν τοὺς λαοὺς φέροντες, εἰκόνι μᾶλλον δουλεῦσαι παρασκευάζοντες ἤπερ Θεῷ καὶ ἀληθείᾳ. Καὶ τίς ἀληθινὸς C ἕτερος, ὡς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ; *Τίς γὰρ ἐξισωθήσεται τῷ Κυρίῳ ἐν υἱοῖς Θεοῦ ;* φησὶν ἡ Γραφή· καὶ, *Ἕτερος πρὸς αὐτὸν οὐ λογισθήσεται.* Καὶ τί φησιν ; Ἵνα ἴδῃς, ὅτι περὶ τοῦ Υἱοῦ λέγει, καθεξῆς διηγούμενός φησιν· *Ἐξεῦρε πᾶσαν ὁδὸν ἐπιστήμης, καὶ ἔδωκεν αὐτήν·* καὶ μετὰ ταῦτα· *Ἐπὶ γῆς ὤφθη, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συνανεστράφη.* Πῶς οὖν οὐκ ἀληθινῶς πρὸς αὐτὸν ταῦτα εἴρηται ; ὁ καὶ λέγων· *Ἐγώ εἰμι ἡ ἀλήθεια.*

XXXII. At enim dices : Cur Dei Filius verus Deus ita loquitur : *Ut cognoscant te solum verum Deum*[8] ? Ne scilicet deorum fingi turba posset ; ne vitalis cognitionis divortium ullum fieret. Nam si Pater solus verus Deus est, verus est etiam ex Patre Filius, ab eodem revera genitus. Cum enim Patri defert, eumque solum verum Deum esse declarat, seipsum quoque verum a Patre genitum esse monstravit. Quocirca verus Pater **756** Deus est, verus Deus, et unigenitus Filius. Sed undenam comprobari istud potest ? Si nimirum voces ipsas attente perspexeris. Siquidem hoc loco Patrem solum verum Deum esse

ΛΒ'. Ἀλλ' ἐρεῖς μοι· Πῶς εἶπεν (94) ὁ Μονογενὴς ἀληθινὸς Θεός· *Ἵνα γινώσκωσί σε τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεόν ;* Ἵνα μὴ πολυθεΐα νομισθείη, ἵνα D μὴ διαίρεσις γένηται τῆς ζωτικῆς γνώσεως. Εἰ γὰρ μόνος ἀληθινὸς Θεὸς ὁ Πατὴρ, ἀληθινὸς ὁ Υἱὸς ἐκ Πατρὸς, ἀληθινῶς γεγεννημένος. Τιμῶν γὰρ τὸν Πατέρα, καὶ μόνον αὐτὸν Θεὸν ἀληθινὸν ἀποκαλύπτων, ἑαυτὸν ἔδειξεν ἐκ Πατρὸς ἀληθινὸν γεγεννημένον. Διὰ τοῦτό ἀληθινὸς Πατὴρ, ὁ ἀληθινὸς Θεὸς ὁ Υἱὸς ὁ μονογενής. Καὶ πόθεν τοῦτο δεικτέον ; Ἀλλ' ὅρα μοι τὰς λέξεις ἐνταῦθα ὡς μόνον ἀληθινὸν Θεὸν φάσκει ἐνταῦθα τὸν Πατέρα. Ἐν δὲ τῷ κατὰ Ἰωάν-

[1] Jerem. III, 23. [2] Dan. III, 1 sqq. [3] Psal. LXXXVIII, 7. [4] Baruch. III, 36. [5] ibid. 32. [6] ibid. 38. [7] Joan. XIV, 6. [8] Joan. XVII, 3. [9] F. φύσει et Βαβυλῶνα. [10] F. ἐν ὠσὶν, vel εἰς ἕνωσιν.

(94) *Ἀλλ' ἐρεῖς μοι· Πῶς εἶπεν.* Vide concilii Aquileiensis Acta, ubi Ambrosii opera Palladius et Secundianus Ariani episcopi damnati sunt, qui inter cætera Dei Filium verum Deum fateri compulsi miris tergiversationibus eludunt.

τῷ Εὐαγγελίῳ, ὅτι, φησὶν, *Ἦν τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν*. Καὶ ποῖον φῶς ἀληθινὸν ἀλλ' ἢ ὁ Μονογενής; Καὶ πάλιν αἱ Γραφαί φασι περὶ τοῦ Θεοῦ, ὅτι Φῶς ὁ Θεός, καὶ οὐκ εἶπε, Φῶς ἀληθινὸν ὁ Θεός· περὶ δὲ τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, ὅτι φῶς ἀληθινὸν ὁ Μονογενής· περὶ δὲ τοῦ Πατρός· *Θεὸς ἀληθινός*· καὶ οὐκ εἶπεν, ὅτι Φῶς ἀληθινὸν ὁ Θεός. Περὶ δὲ τοῦ Υἱοῦ, ὅτι Θεός, καὶ ἐπὶ τοῦ, Θεὸς ὁ Υἱός, οὐ προσέθετο τὸ ἀληθινόν. Καὶ ὅπου φῶς ὁ Θεός, οὐ προσέθετο *φῶς ἀληθινόν*. Τί οὖν λέγομεν περὶ τοῦ Πατρός; Ὅτι μὲν γὰρ φῶς ἀληθινὸν ὁ Θεός· καὶ οὐκ ἄρα ἐλλιπὲς ποιήσομεν τὸ Θεῖον. Καὶ ἐπειδὴ οὐκ ἔστι γεγραμμένον τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, εἴπομεν[1] ἁμαρτάνοντες, ὅτι οὐκ ἔστι φῶς ἀληθινόν. Καὶ ἐπειδὴ ὁ Υἱὸς γέγραπται, ὅτι Θεός ἐστι· Καὶ ἦν ὁ Θεὸς πρὸς τὸν ὄντα Πατέρα· καὶ γὰρ ἦν Θεὸς ὁ Λόγος. Καὶ οὐκ εἶπεν, ὅτι Θεὸς ἐγένετο ὁ Λόγος, ἀλλὰ Θεὸς ἦν. Ἐκ δὲ τῶν δύο τὰ ἰσόῤῥοπα δειχθήσεται, ἐκ τοῦ μὲν Θεὸς ἀληθινὸς ὁ Πατήρ, καὶ φῶς ἀληθινὸν ὁ Υἱός, τὰ ἰσόζυγα φανεῖται τῆς ἀξίας· καὶ ἐκ τοῦ Θεοῦ ὁ Υἱός, καὶ φῶς ὁ Θεός, τὰ ἰσόῤῥοπα τῆς δοξολογίας εὑρεθήσεται· καὶ οὐδὲν διοίσει, οὐδὲ ἀντιλέξει τις τῇ ἀληθείᾳ, ἀλλὰ ἀληθινὸς Θεὸς ὁ Πατήρ, καὶ ἀληθινὸς Υἱὸς ὁ μονογενής.

A definit. At in Joannis Evangelio, *Erat*, inquit, *lux vera* [2], quænam vera illa lux est, præterquam unigenitus Filius? Accedit quod sacræ Litteræ hunc in modum de Deo loquuntur: *Lux est Deus* [3]; neque veram adjiciunt; Dei vero Filium veram esse lucem asserunt. At de Patre *verus Deus*; non item *lux vera Deus est* dixerunt. Cum autem de Filio loquuntur, sic esse Deum affirmant, ut ad illas voces, *Deus est Filius*, veri vocabulum non adjecerint. Ubi vero lux Deus nominatur, *lux vera* non dicitur. Ecquid igitur de Patre sentiemus? Est enim utique vera lux Deus; neque mancum, aut defectum divinum esse numen existimabimus. Et quamvis minime scriptum sit, veram illum esse lucem, non tamen committemus, veram ut esse lucem inficiemur; B præsertim cum de Filio scriptum sit, Filium esse Deum: Et erat Deus apud exsistentem Patrem; erat enim Deus Verbum. Non dixit, Deus factum est Verbum, sed *Deus erat*. Quamobrem ex his duobus eadem atque æqualia colligentur. Ex eo, inquam, quod verus Deus appellatur Pater, et lux vera Filius, æqualis utriusque dignitas apparet. Itemque ex eo quod et Deus Filius, et lux esse Deus dicitur, par eademque amborum gloria reperietur: adeo ut nihil intersit omnino, nec veritati refragari quispiam jure possit: denique et verus Deus Pater, verus perinde Filius unigenitus asseratur.

ΛΓ'. Ἔτι δὲ καὶ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἀναγκάζομαι τοῦ λέγειν ἐνταῦθα, ἵνα μὴ παραλείψας τι, δῶ τοῖς βουλομένοις ἐχθροῖς τὰς αὐτῶν ἔχειν προφάσεις. Οὕτω γὰρ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὡς αὐτὸς ὁ Κύριος μαρτυρεῖ λέγων, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρός· ὁ δὲ Ἀπόστολος, Πνεῦμα Χριστοῦ. Ἄρα γοῦν τὸ πνεῦμα τῆς ἀληθείας, πνεῦμα ἀληθείας, πνεῦμα Θεοῦ, ὡς Θεὸς ἀληθινός, ὡς φῶς ἀληθινόν, ὡς πνεῦμα Πατρός, ὡς πνεῦμα Υἱοῦ. Μία γάρ ἐστιν ἡ Τριάς, μία ἡ δοξολογία, μία ἡ θεότης, μία ἡ κυριότης. Πατὴρ Πατήρ, Υἱὸς Υἱός, ἅγιον Πνεῦμα ἅγιον Πνεῦμα· οὐ συναλοιφὴ ἡ Τριάς, οὐ διεστῶσα τῆς ἰδίας αὐτῆς μονάδος, οὐκ ἐλλιπὴς τῆς τελειότητος, οὐκ ἀλλοία τῆς ἰδίας ἰδιότητος, ἀλλὰ πάντα τελειότης, τρία τέλεια, μία θεότης. Καὶ πέπτωκεν ἡ τῶν δι' ἐναντίας μάχαιρα. Καὶ γὰρ οὕτω γέγραπται, ὅτι *Βέλος νηπίων ἐγενήθησαν*. Καὶ γὰρ τὰ νήπια, κἄν τε θέλῃ λαμβάνειν βέλη, ἀνίσχυρα τυγχάνει, μὴ δυνάμενα ἐν χερσὶν αὐτῶν τι πράττειν. Ἐὰν δὲ καὶ καραταραχθῇ τὰ νήπια, μᾶλλον ἑαυτὰ σφάζει, καὶ ἑαυτὰ ἀδικεῖ, μὴ δυνάμενα ἄλλοις ἐπιχειρεῖν τοῦ βέλους τὸ ἐπιχείρημα· ὡς καὶ οὗτοι καθ' ἑαυτῶν ἐπεστράτευσαν τὴν πλάνην· οὐδὲν δὲ ἐνσκήψουσιν εἰς τοὺς υἱοὺς τῆς ἀληθείας.

XXXIII. De Spiritu vero sancto necesse est aliquid hoc loco disputare; ne, si quid prætermisero, sua hostibus nostris argumenta ac præsidia integra reliquisse videar. C Eodem igitur modo de Spiritu sancto sentire nos oportet, quemadmodum Dominus ipse testatur, cum Spiritum veritatis [4], ac Spiritum Patris appellat; Apostolus vero, Spiritum Christi [5]. Est igitur Spiritus veritatis, Spiritus Dei, uti verus Deus, vera lux, Spiritus Patris, Spiritus Filii. Est enim una Trinitas, una gloria, divinitas una, una dominatio, Pater Pater, Filius Filius, Spiritus sanctus Spiritus sanctus; nulla in Trinitate commistio vel confusio; nec ab unitate sua dissidet; nec ad perfectionem deest illi quidpiam; nec est a proprietate sua diversa, **757** sed universa perfectio occupat, ut et perfecta tria sint, et trium nihilominus una divinitas. Qua ratione adversariis nostris gladius e manibus excussus est. D Eoque Scripturæ locus ille pertinet: *Sagittæ parvulorum factæ sunt* [6]. Nam tela dum ab infantibus tractantur imbecilla sunt, nec in eorum manibus quidquam efficere possunt. Quod si consternati turbatique fuerint, seipsos jugulant, aut sibi damnum inferunt potius quam ut alios illis aggredi et appetere queant. Sic et isti errorem suum contra semetipsos convertunt; neque quidquam adversus veritatis filios infligunt.

ΛΔ'. Παρελεύσομαι δὲ καὶ εἰς ἑτέρας λέξεις πάλιν τὰς ὑπ' αὐτῶν ἐπινοουμένας. Καὶ πρῶτον μὲν ἐκπλήξεώς ἐστι τὸ ἔργον, ὡς εἰρωνείᾳ κέχρηνται πρὸς ἀπάτην τῶν ἀφελῶν καὶ ἀκεραίων φύσει. Ὡς ὁ ὄφις ἠπάτησε τὴν Εὔαν ἀκεραίαν οὖσαν, τῷ αὐτῷ τρόπῳ

XXXIV. Nunc ad alios illorum sermones orationem confero. In quo primum illud admiratione plenum est; quantam ad circumveniendos rudes et simplices calliditatem ac simulationem adhibeant. Nam ut serpens Evam mulierem simplicem dece-

[1] F. οὐκ εἴπομεν. [2] Joan. I, 9. [3] I Joan. I, 5. [4] Joan. XIV, 17. [5] Rom. VIII, 9. [6] Psal. LXIII, 8.

pit [1]: ita illi quos ad partes suas pellicere volunt, A primum blanditiis ac munificentia, omnibusque sedulitatis officiis aggredi solent; tum pollicitationes, ac terrores adjiciunt. Vos enim, inquiunt, principis edictis, et imperatoris Valentis voluntati resistitis. Ita eos alloquuntur qui suum ad dogma transire noluerint. Deinde quid tandem est? inquiunt. Quid porro dicimus? Eadem fides est; nisi quod inani gloriæ studio ducimini. Videamus itaque eademne sit fides. Atque illi quidem sic asserunt: Confitemur Filium ex Patre genitum; nec eum negamus; verum nobis quoque creatura et opificium confitendum. Quo quidem nihil est ineptius; quidquid enim creatum est, dissimile est genito, neque quod genitum est, creato simile est; præsertim si de sincera illa perfectaque natura B sermo sit. Nam omnia a Deo creata sunt; solus Dei Filius genitus est, ac solus Spiritus sanctus a Patre processit [2] et a Filio accepit [3]. Cætera omnia creata sunt; neque a Patre processerunt; neque a Filio acceperunt; sed ex plenitudine Filii, uti scriptum est [4]: Quippe, *Verbo Domini omnia firmata sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum* [5]. Atqui etiam creaturam confiteri nos oportet, inquiunt, quandoquidem Scriptura creaturæ nomen, itidemque fetus per tropum ac metaphoram usurpavit. Quare etsi fetum appellemus, non eadem ejus est, ac cæterorum fetuum ratio. **758** Quocirca dum fetus vocabulum sic usurpant, verum ut esse fetum Dei Filium negent, simplicioribus illudunt. Præterea C etiam creaturam, inquiunt, esse confitemur. Etenim Christus janua dicitur, et via, columna, nubes, petra, ovis, agnus, hædus, vitulus, leo, fons, sapientia, Verbum, Filius, angelus, Christus, Salvator, Dominus, homo, Filius hominis, lapis angularis, sol, propheta, panis, rex, architectus, agricola, pastor, vitis, et id genus alia. Ita et creaturam, inquiunt, abusu quodam nominis appellamus; idque nobis omnino fatendum est.

XXXV. Apage sceleratam illam opinionem et callidam; nec permittat unquam Dominus, ullus ut ex veritatis filiis ejusmodi cavillatione circumveniatur; atque iis rationibus inductus creaturæ nomen ad Dei Filium accommodari posse sibi persuadeat, atque ita profiteatur. Etenim hujus nobis ap- D pellationis usum, atque explicatas rationes afferant. Nam illa quidem omnia per catachresin usurpantur, neque Filii divinitatem impetunt, aut illius essentiam a paterna ulla ex parte deficere arguunt. Sive janua [6] vocetur; quoniam per illum ingredimur; sive via [7], quoniam per ipsum ambulamus; sive columna, quod veritatis firmamentum ille sit; sive nubes, quod Israelitas protexerit [8]; sive alio modo columna, propter ignis illius splendorem, qui per solitudinem illuxit [9]; sive manna [10], quoniam cœlestem illum panem negaverant; sive panis, quia

A καὶ οὗτοι, ἐὰν θέλωσι περιποιήσασθαι, τὸ πρῶτον μὲν κολακείαις πολλαῖς, καὶ δαψιλείᾳ καὶ προσοχῇ, ὑποσχέσει τε ἅμα καὶ φοβερισμοῖς, ὅτι Τοῖς βασιλικοῖς προστάγμασι, καὶ τῷ τοῦ βασιλέως Οὐάλεντος θυμῷ ἐναντιοῦσθε, τοῖς μὴ βουλομένοις κατὰ τὴν αὐτῶν πίστιν φέρεσθαι. Καὶ τί φασι; τί γάρ ἐστιν ὃ λέγομεν; αὕτη ἐστὶν ἡ πίστις, μόνον δὲ ὅτι κενοδοξεῖτε. Ἴδωμεν οὖν, εἰ ἡ αὐτή ἐστι πίστις. Φασὶν οὖν· Ὁμολογοῦμεν τὸν γεγεννημένον Υἱὸν ἐκ Πατρὸς, καὶ οὐκ ἀρνούμεθα. Ἀλλὰ δεῖ ἡμᾶς, φασὶ, καὶ τὸ κτίσμα ὁμολογεῖν, καὶ τὸ ποίημα. Οὐδὲν δὲ ἠλιθιώτερον. Πᾶν γὰρ τὸ κτιζόμενον οὐχ ὅμοιον τυγχάνει τῷ γεγεννημένῳ, οὔτε τὸ γεννώμενον ὅμοιον τῷ κτιζομένῳ, μάλιστα πρὸς ἐκείνην τὴν μίαν ἀκραιφνῆ καὶ τελείαν οὐσίαν. Πάντα γὰρ ὑπὸ Θεοῦ ἔκτισται· μόνος δὲ ὁ B Υἱὸς τοῦ Θεοῦ γεγέννηται, καὶ μόνον τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐκ Πατρὸς προῆλθε, καὶ ἐξ Υἱοῦ ἔλαβε. Τὰ δὲ ἄλλα πάντα κτιστὰ, καὶ οὔτε προελθόντα ἐκ Πατρὸς προῆλθεν, οὔτε τοῦ Υἱοῦ λαμβάνοντα, ἀλλὰ ἐκ τοῦ πληρώματος τοῦ Υἱοῦ, καθὼς γέγραπται· *Τῷ γὰρ Λόγῳ τοῦ Θεοῦ τὰ πάντα ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν*. Ἀλλὰ, φασὶ, δεῖ ὁμολογεῖν καὶ τὸ κτίσμα· ἐπειδὴ εἶπεν ἡ Γραφὴ, τροπικώτερον λεγόμενον τὸ κτίσμα, καὶ τροπικῶς λεγόμενον τὸ γέννημα. Κἄν τε γὰρ εἴπωμεν γέννημα, οὐχ ὡς ἓν τῶν γεννημάτων ἐροῦμεν. Ἄρα οὖν ἐν ᾧ ἐροῦσι τὸ γέννημα, καὶ οὐκ ἀληθινὸν τὸ γέννημα, τοὺς ἀκεραιοτέρους ἀπατῶσι. Καὶ τὸ κτίσμα δὲ ὁμολογοῦμεν, φασίν. C Ἐπειδὴ γὰρ καὶ θύρα κέκληται ὁ Χριστὸς, καὶ ὁδὸς, καὶ στῦλος, καὶ νεφέλη, καὶ πέτρα, καὶ ἀρνίον, καὶ ἀμνὸς, καὶ χίμαρος, καὶ μόσχος, καὶ λέων, καὶ πηγὴ, καὶ σοφία, καὶ Λόγος, καὶ Υἱὸς, καὶ ἄγγελος, καὶ Χριστὸς, καὶ Σωτὴρ, καὶ Κύριος, καὶ ἄνθρωπος, καὶ Υἱὸς ἀνθρώπου, καὶ λίθος ἀκρογωνιαῖος, καὶ ἥλιος, καὶ προφήτης, καὶ ἄρτος, καὶ βασιλεὺς, καὶ οἰκοδόμος, καὶ γεωργὸς, καὶ ποιμὴν, καὶ ἄμπελος, καὶ ὅσα τοιαῦτα. Οὕτω, φασὶ, καὶ τὸ κτίσμα λεγομεν, καταχρηστικῶς· δεῖ γὰρ ἡμᾶς ὁμολογεῖν.

ΛΕ'. Φεῦγε τῆς τοιαύτης κακῆς ὑπονοίας καὶ πανουργίας. Μὴ δῴη Κύριός τινι τῶν τῆς ἀληθείας υἱῶν ὑπαχθῆναι τῇ τοιαύτῃ εἰρωνείᾳ, ἵνα [11] διὰ τῶν τοιούτων ὑποθέσεων καὶ τὸ τοῦ κτίσματος ὄνομα εἰς τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ εἰσδεξάμενον πεισθῆναι, καὶ οὕτως D ὁμολογεῖν· δότωσαν γὰρ ἡμῖν τούτου τὴν χρῆσιν, καὶ τὴν τῶν λογισμῶν ἀπόδοσιν. Πάντα γὰρ ἐκεῖνα καταχρηστικῶς εἴρηται, οὐδὲν εἰς τὴν θεότητα τοῦ Υἱοῦ ἐνσκήπτοντα, οὔτε ἐλλιπῆ ποιούμενα πρὸς τὸν Πατέρα τῆς αὐτοῦ οὐσιότητος. Κἄν τε θύρα λεχθείη, ἐπειδὴ δι' αὐτοῦ εἰσερχόμεθα· κἄν τε ὁδὸς, ἐπειδὴ δι' αὐτοῦ βαδίζομεν, κἄν τε στῦλος, ἐπειδὴ αὐτός ἐστιν ἑδραίωμα τῆς ἀληθείας· κἄν τε νεφέλη, ἐπειδὴ ἐσκέπασε τοὺς υἱοὺς Ἰσραήλ· κἄν τε στῦλος διὰ τὸ φωτεινὸν τοῦ πυρὸς, ὃ ἐφώτισεν ἐν τῇ ἐρήμῳ· κἄν τε μάννα, ἐπειδὴ ἠρνήσαντο αὐτὸν ἄρτον ἐπουράνιον· κἄν τε ἄρτος, ἐπειδὴ δι' αὐτοῦ ἰσχυροποιούμεθα· κἂν

[1] Gen. III, 1 sqq. [2] Joan. XV, 26. [3] Joan. XVI, 14, 15. [4] Joan. I, 16. [5] Psal. XXXII, 6. [6] Joan. X, 9. [7] Joan. XIV, 6. [8] Exod. XIII, 21, 22. [9] Exod. XIV, 19. [10] Exod. XVI, 15. [11] Pro ἵνα leg. καί.

τε ἄγγελος, ἐπειδὴ μεγάλης βουλῆς ἄγγελος. Ὁμώνυμον γάρ ἐστι τὸ τοῦ ἀγγέλου ὄνομα. Ἐδέξατο γὰρ ἡ Ῥαὰβ τοὺς ἀγγέλους· καὶ οὐκ ἦσαν ἄγγελοι οἱ ἀπεσταλμένοι, ἀλλ' ἢ οἱ ἀναγγείλαντες περὶ τοῦ τόπου. Οὕτω καὶ ὁ Μονογενὴς, ἐπειδὴ ἀνήγγειλε τὸ θέλημα τοῦ Πατρὸς τοῖς ἀνθρώποις, μεγάλης βουλῆς ἄγγελος, ἐν τῷ κόσμῳ ἀναγγέλλων τὴν μεγάλην βουλήν. Καὶ λίθος, οὐχ ἀναίσθητος ὁ λίθος, ἀλλὰ καταχρηστικῶς, διὰ τὸ πρόσκομμα γεγονέναι Ἰουδαίοις, ἡμῖν δὲ θεμέλιον σωτηρίας. Καὶ ἀκρογωνιαῖος λίθος, διὰ τὸ ἐπισφίγξαι Παλαιὰν καὶ Νέαν Διαθήκην, περιτομήν τε καὶ ἀκροβυστίαν εἰς μίαν ἕνωσιν. Ἀμνὸς δὲ, διὰ τὸ ἄκακον, καὶ τὸ δι' αὐτοῦ τὴν ἁμαρτίαν ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων ἠφανίσθαι, ἐν τῷ αὐτὸν τῷ Πατρὶ προσενηνέχθαι πρόβατον εἰς σφαγήν· ἐπειδὴ ἦλθεν ὑπὲρ ἡμῶν παθεῖν ὁ ἀπαθὴς, ἵνα ἡμεῖς σωθῶμεν. Καὶ εἴ τί ἐστιν ἕτερον ταῖς αὐταῖς χρήσεσι συμβαλλόμενον εἰς σωτηρίαν υἱῶν τῶν ἀνθρώπων, καταχρηστικῶς ἀπὸ τῆς θείας Γραφῆς εἰς αὐτὸν ἀναφέρεται.

A nos confirmat ac roborat [1]; sive angelus, quoniam magni consilii angelus est [2]. Est enim angeli vox homonyma. Quippe Rabab angelos excepisse dicitur [3]. Neque tamen angeli erant qui missi fuerunt; sed nuntii, qui de regionis natura certi aliquid retulerunt. Qua eadem ratione Dei Filius pro eo quod Patris voluntatem nuntiavit hominibus, magni consilii Angelus dicitur, qui magnum illud consilium mundo significavit. Jam cum lapis dicitur [4], non sensus expers lapis aliquis intelligendus est, sed per catachresin usurpatur, eo quod Judæis offensioni fuerit: nobis vero fundamentum salutis. Angularis vero lapis [5], idcirco quod Vetus ac Novum Testamentum, circumcisionem ac præputium in unum consociarit ac devinxerit. Agnus [6] item pro-
B pter innocentiam: tum quod hominum scelus per ipsum **759** penitus exstinctum fuerit, cum ovis instar jugulatus ac Patri oblatus est; quandoquidem ut pro nobis pateretur, is qui nihil pati poterat advenit, ut nos salvi esse possemus. Ac si quid aliud est quod eodem usu ad salutem hominum accommodari possit, per catachresin in sacris Litteris ad illum transfertur.

ΛϚʹ. Τί οὖν τὸ κτίσμα ὠφελήσειεν; ἢ ποίαν χρῆσιν ποιεῖται πρὸς τὴν ἡμῶν σωτηρίαν, καὶ πρὸς τὴν τοῦ Θεοῦ Λόγου ἔνσαρκον δοξολογίαν καὶ τελείαν θεότητα; Τί ὠφελεῖ ἡμᾶς τὸ λέγειν αὐτὸν κτίσμα; Τί κτίσμα ταῖς κτίσεσιν ἐργάζεται; τί κτίσμα ὠφελεῖ τὰς κτίσεις; Πῶς δὲ ἔκτισεν ὁ Θεὸς Θεὸν εἰς προσκύνησιν διδοὺς, ὁπότε λέγει· *Μὴ ποιήσῃς σεαυτῷ πᾶν ὁμοίωμα μήτε ἐπὶ γῆς, μήτε ἐν οὐρανῷ, καὶ μὴ προσκυνήσεις αὐτῷ;* Πῶς οὖν ἔκτισεν ἑαυτῷ Υἱὸν, καὶ ἐπέταξε προσκυνεῖσθαι; μάλιστα τοῦ Ἀποστόλου λέγοντος· *Καὶ ἐλάτρευσαν τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα, καὶ ἐμωράνθησαν.* Μωρὸν γὰρ τὸ κτίσιν θεολογεῖν, ἀθετεῖν δὲ πρώτην ἐντολὴν τὴν λέγουσαν· *Κύριον τὸν Θεόν σου προσκυνήσεις, καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις.* Διὸ ἡ ἁγία τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησία οὐ κτίσμα προσκυνεῖ, ἀλλὰ Υἱὸν γεννητὸν, Πατέρα ἐν Υἱῷ, Υἱὸν ἐν Πατρὶ, σὺν ἁγίῳ Πνεύματι. Ἀλλὰ ναὶ, φησίν. Ἐὰν γὰρ μὴ εἴπω, ὅτι κτίσμα, φησὶν, ἐλαττῶσιν προσφέρω τῷ Πατρί. Τὸ γὰρ κτιστὸν οὐκ ἐλαττοῖ τὸν κτίσαντα. Τὸ δὲ γεγεννημένον ἐκ φύσεως, ἢ συστολὴν ἐργάζεται, ἢ πλατυσμὸν, ἢ μείωσιν, ἢ τομὴν, ἤ τι τῶν τοιούτων παθῶν προσάπτει τῷ γεγεννηκότι. Πολλὴ δὲ μωρία τῶν τοιαῦτα λογιζομένων, ὡς ἀφ' ἑαυτῶν τὸ θεῖον εἰκάζειν, καὶ τὰ εἰς αὐτοὺς πάθη τῷ Θεῷ προσάπτειν βουλομένων, τοῦ Θεοῦ ἀπαθοῦς ὄντος παντελῶς, καὶ ἐν τῷ γεννᾷν, καὶ ἐν τῷ κτίζειν. Ὡς γὰρ ἡμεῖς πάσχομεν γεννῶντες, ἐπειδὴ κτιστοί ἐσμεν, οὕτω καὶ κάμνομεν κτίζοντες. Καὶ εἰ πάσχει ὁ Πατὴρ γεννῶν, ἄρα καὶ κτίζων κάμνει. Πῶς δὲ περὶ Θεοῦ πάθος ἔστιν εἰπεῖν, καὶ τὸ κάμνειν, εἴπερ κάμνει; Ἀλλ' οὐ κάμνει, μὴ γένοιτο! *Οὐ κοπιάσει γὰρ*, φησὶν ἡ Γραφή. Πνεῦμα οὖν ὁ Θεὸς, καὶ Πνεῦμα ἀνάρχως καὶ ἀχρόνως τὸν Υἱὸν ἐγέννησεν,

XXXVI. Ecquid ergo prodesse nobis creatura posset? aut quid ad salutem hominum conferret, vel ad divini Verbi incarnati gloriam, divinitatemque perfectam? Quid, inquam, nobis profuerit, si creaturam illum dixerimus? Quid est quod creatum aliquid creaturis prodesse, aut utilitatis afferre possit? Ad hæc quomodo Deus Deum creavit, et
C adorandum proposuit, cum ipsemet dixerit: *Non facies tibi similitudinem ullam, neque in terra, neque in cœlo; neque adorabis illam* [7]? Quomodo igitur sibi Filium creavit, adorarique jussit? Præsertim cum Apostolus dicat: *Et servierunt creaturæ potius quam Creatori, et stulti facti sunt* [8]. Stultum enim est creaturæ divinitatem tribuere, ac primum legis violare mandatum: *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies* [9]. Propterea sancta Dei Ecclesia creaturam non adorat, sed Filium genitum, Patrem in Filio, Filium in Patre, cum Spiritu sancto. Imo vero, inquiunt, nisi enim creaturam illum esse dixero, Patris majestatem imminuo. Etenim quod creatum dicitur, Creatorem non minuit. Quod autem ex natura genitum est, contractionem quam-
D dam, aut collatationem, aut diminutionem, aut sectionem, aut ejusmodi affectionem aliquam ei affert a quo genitum est. Sed eorum qui ita cogitant summa plane stultitia est, qui de divino numine conjecturam ex seipsis capiunt, affectionesque suas in Deum transfundere conantur, cum tamen tam in generando, quam in creando ab omni affectione sit immunis. Nam quod ad nos attinet, uti gignendo patimur, eo quod creati sumus, ita et creando ac moliendo fatigamur. Quare si generando Pater nonnihil patitur, etiam creando fatigatur. Quinam

[1] Joan. VI, 35. [2] Isa. IX, 5. [3] Jos. II, 1 sqq. [4] I Cor. X, 4. [5] Isa. XXVIII, 16; Ephes. II, 20. [6] Joan. I, 36. [7] Exod XX, 4. [8] Rom. I, 25. [9] Deut. VI, 13; Matth. 4, 10.

vero Deo tribui ulla ejusmodi potest affectio sive A defatigatio? Absit vero ut fatigari credamus! *Non enim laborabit*, inquit Scriptura [1]. Denique cum Deus sit Spiritus, perinde et Spiritum sine ullo initio aut tempore genuit Filium, Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, genitum non creatum.

Θεὸν ἐκ Θεοῦ, φῶς ἐκ φωτὸς, Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, γεννηθέντα οὐ κτισθέντα.

760 XXXVII. Ab hac Scripturæ sententia ad alias transeundum modo nobis est, quas perperam accipientes usurpare ac decantare solent, quas quidem initio commemoravimus. Ac primum Apostoli dictum illud temere proferunt, et interpretatione sua depravant: *Suscipite pontificem vestrum, qui fidelis est ei qui fecit seipsum* [2]. Sed primum Epistolam illam, quæ ad Hebræos scripta est, repudiant, et ab apostolicis scriptis rejiciunt. Ex qua tamen illam, uti dixi, sententiam pro privato suo B animi morbo male ad institutum suum transferunt; et ex his verbis, *qui fidelis est ei qui fecit seipsum*, creaturam esse Filium astruunt. Verum interrogare illos prudentior aliquis poterit, et ita urgere, ut quid respondeant nihil habeant; hoc enim quæri potest: Quandonam pontificis nomen illud Dominus noster assumpserit. Non enim ante susceptam carnem istiusmodi nomina sortitus est, ut lapis vocaretur, et ovis ad occisionem oblata [3]; item: homo, et Filius hominis, aquila, agnus, et id genus alia, quæ post incarnationem eidem attributa sunt. Qua ratione pontifex quoque dictus est, ob elogium illud, quod de ipso in lege prædicatur: *Prophetam ex fratribus vestris suscitabit Dominus Deus vobis* [4]. Quare prophetam, et pontificem, et ex ipsis susci- C tatum post illam in terris habitationem, Scriptura manifeste declarat. Ex quo certissime illud potest intelligi: quemadmodum invicta Dei virtus ac præscientia, ut os omne præcludat adversus veritatem insurgens, cum admirabili quadam luce prædixerit ac firmaverit omnia. Sic igitur illo loco in sequentibus legitur: *Omnis pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur, ut offerat dona et sacrificia pro peccatis; qui possit compati. Necessitatem enim habet et pro suis delictis offerre. Qui autem peccatum non habet, seipsum obtulit Patri* [5]. Ubi hæc verba, *ex hominibus*, ad incarnationem pertinent; hæc autem, *non ex hominibus*, et, *non habens necessitatem*, divinitatem indicant, ut et illa, *quamvis esset Filius*. Hæc autem, *didicit ex* D *his quæ passus est*, ad assumptam carnem referenda sunt.

XXXVIII. Vides ut omnia quæ Christo conveniunt, plana sint et perspicua, neque quidquam in his sit impeditum aut perplexum. Nam hæc ipsa verba, *pontificem, qui fidelis est ei, qui fecit ipsum*, 761 nihil ad corporis formationem, aut incarnationem, aut vero creationem spectant; sed dignitatem illam, ac cœleste munus indicant, quod illi assumpta jam carne collatum est. Quo etiam et locus iste referendus est: *Dedit ei nomen, quod est super omne nomen* [6]. Hoc enim non antea in divi-

ΛΖ'. Παρελεύσομαι δὲ καὶ τοῦτο τὸ ῥητόν· ἐφ' ἕτερα δὲ πάλιν ἑαυτοὺς ἐπιδῶμεν τῶν ὑπ' αὐτῶν ἐν κακαῖς ὑπονοίαις λεγομένων τε καὶ ᾀδομένων, ἄνω δέ μοι προτεταγμένων. Καὶ γὰρ πάλιν χυδαίως φασὶ τοῦτο τὸ ῥητὸν παρερμηνεύοντες, τὸ, *Δέξασθε τὸν ἀρχιερέα ὑμῶν πιστὸν ὄντα τῷ ποιήσαντι αὐτόν*. Καὶ πρῶτον μὲν τὴν Ἐπιστολὴν ταύτην, τὴν πρὸς Ἑβραίους φημὶ, ἀπωθοῦνται, φύσει αὐτὴν ἀναιροῦντες ἀπὸ τοῦ Ἀποστόλου, καὶ λέγοντες μὴ εἶναι τοῦ αὐτοῦ. Τὸ δὲ ῥητὸν διὰ τὴν ἰδίαν νόσον εἰς ἑαυτοὺς, ὡς προεῖπον, κακῶς ἐκδέχονται, δῆθεν ἀπὸ τοῦ εἰρημένου, ὅτι *πιστὸν ὄντα τῷ ποιήσαντι αὐτὸν*, τὸ κτίσμα παρεισφέροντες. Ἐρωτήσειε δ' ἄν τις αὐτοῖς σύνεσιν κεκτημένος, καὶ ἀπορήσουσι, μὴ ἔχοντες τί ἀποκριθήσονται ὅτι Τὸν ἀρχιερέα πότε προσελάβετο ὁ Κύριος ἡμῶν ὄνομα αὐτῷ καλεῖσθαι. Οὐδαμοῦ γὰρ πρὸ τῆς ἐνσάρκου αὐτοῦ παρουσίας ταῦτα ἔσχε τὰ ὀνόματα, τὸ λίθον καλεῖσθαι, τὸ πρόβατον εἰς σφαγὴν φέρεσθαι, τὸ ἄνθρωπον καὶ Υἱὸν ἀνθρώπου, τὸ ἀετὸς, καὶ ἀρνίον, καὶ τὰ ἄλλα πάντα, ὅσαπερ εἰς αὐτὸν κατὰ τὴν ἔνσαρκον παρουσίαν ἀναφέρεται, ὡς καὶ ἀρχιερέα αὐτὸν καλεῖσθαι δι' ἣν ὁ νόμος ἐκήρυττε περὶ αὐτοῦ ὑπόθεσιν, ὅτι *Προφήτην ἐκ τῶν ἀδελφῶν ὑμῶν ἐγερεῖ Κύριος ὁ Θεὸς ὑμῖν*. Ἄρα γοῦν τὸν προφήτην, καὶ ἀρχιερέα, καὶ τὸ ἐξ αὐτῶν, μετὰ τὴν ἐνταῦθα κατακωχὴν ἑρμηνεύει σαφῶς ὁ λόγος· ὡς καὶ ἀραρότως ἔστιν ἰδεῖν, πῶς πάλιν ἡ ἀνίκητος τοῦ Θεοῦ δύναμις καὶ προγνωσία, εἰς τὸ φράξαι πᾶν στόμα ἐπεγειρόμενον κατὰ τῆς ἀληθείας, πάντα μετὰ θαυμαστῆς φωταγωγίας προεθέσπισε, καὶ ἠσφαλίσατο. Φάσκει γὰρ οὕτως ἐν τῇ αὐτῇ ἀκολουθίᾳ· ὅτι *Πᾶς ἀρχιερεὺς ἐξ ἀνθρώπων λαμβανόμενος ὑπὲρ ἀνθρώπων καθίσταται, εἰς τὸ προσφέρειν δῶρά τε καὶ θυσίας, δυνάμενος μετριοπαθεῖν. Ἀνάγκην γὰρ ἔχει καὶ περὶ τῶν ἰδίων ἁμαρτιῶν. Ὁ δὲ μὴ ἔχων ἁμαρτίαν ἑαυτὸν προσήνεγκε τῷ Πατρί*. Καὶ τὸ μὲν *ἐκ τῶν ἀνθρώπων* διὰ τὴν ἐνδημίαν· τὸ δὲ *οὐκ ἐξ ἀνθρώπων*, τὸ *μὴ ἔχων ἀνάγκην* διὰ τὴν θεότητα· καὶ περὶ τῆς αὐτοῦ θεότητός φησι· *καίπερ ὢν Υἱός*. Περὶ δὲ τῆς ἐνσάρκου αὐτοῦ παρουσίας, *Ἔμαθεν ἐξ ὧν ἔπαθε*, φησί.

ΛΗ'. Καὶ ὁρᾷς, ὅτι πάντα τοῦ Χριστοῦ λεῖα, καὶ οὐδὲν ἐν αὐτοῖς στραγγαλιῶδες. Τὸ γὰρ, *ἀρχιερέα πιστὸν ὄντα τῷ ποιήσαντι αὐτὸν*, οὐδὲ τὴν αὐτὴν πλάσιν ἐνταῦθα διηγεῖται τοῦ σώματος, οὐδὲ τῆς αὐτοῦ ἐνανθρωπήσεως, οὐ περὶ κτίσεως ὅλως φάσκει, ἀλλὰ μετὰ τὴν ἐνδημίαν τοῦ ἀξιώματος τὸ χάρισμα· ὡς καὶ τὸ εἰρημένον· *Ἔδωκεν αὐτῷ ὄνομα τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα*. Καὶ οὐ πρώην τοῦτο ἐπληροῦτο ἐν τῇ θεότητι, ἀλλὰ τῇ νῦν παρουσίᾳ· ἐπειδήπερ ἡ αὐτοῦ ἐνανθρώπησις ἡ ἐκ Μαρίας ἔλαβεν ὄνομα τὸ

[1] Isa. XL, 28. [2] Hebr. III, 1, 2. [3] Isa. LIII, 7. [4] Deut. XVIII, 15. [5] Hebr. V, 1 sqq. [6] Philipp. II, 9.

ὑπὲρ πᾶν ὄνομα, σὺν τῷ Θεῷ Λόγῳ καλεῖσθαι Υἱὸν Θεοῦ. Καὶ διὰ τοῦτο καὶ δι' αὐτοῦ τοῦ Ἀποστόλου ἐνταῦθα πάλιν εἴρηκε· *Τὸν δὲ βραχύ τι παρ' ἀλλήλους ἠλαττωμένον βλέπομεν Ἰησοῦν διὰ τὸ πάθημα τοῦ θανάτου δόξῃ καὶ τιμῇ ἐστεφανωμένον·* ἵνα ὁ δεσπότης ἀγγέλων καὶ ποιητὴς παρ' ἀγγέλους ἠλαττωμένος φανείη ὁ φρικτὸς καὶ φοβερὸς τοῖς ἀγγέλοις, καὶ ἐξ οὐκ ὄντων αὐτοὺς κτίσας σὺν τῷ Πατρὶ καὶ σὺν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι ἠλαττωμένος λέγοιτο· καὶ φανείη σαφῶς, ὅτι οὐ περὶ θεότητος ἐνταῦθα φάσκει, ἀλλὰ περὶ τῆς αὐτοῦ σαρκός. Πάθημα γὰρ θανάτου οὐ πρὸ σαρκὸς εἰς τὸν Λόγον ἀναλογεῖται, ἀλλὰ μετὰ τὴν ἔνσαρκον παρουσίαν τοῦ αὐτοῦ ἀπαθοῦς ὄντος καὶ παθητοῦ· ἀπαθοῦς μὲν ὄντος ἐν τῇ θεότητι, πάσχοντος δὲ ἐν τῇ ἀνθρωπήσει· ὡς καὶ τὰ ἀμφότερα ἐνὶ πληροῦται τό[1] Υἱὸς ἀνθρώπου ἐν ταυτῷ, καὶ Υἱὸς Θεοῦ ἐν ταυτῷ. Ὁμοῦ γὰρ Χριστὸς ἐν τοῖς ἀμφοτέροις ὁ Υἱὸς καλεῖται.

nitate, sed in incarnatione perfectum est, cum scilicet humana ipsius natura, quam ex Maria sumpsit, nomen est ejusmodi consecuta, quod omnia nomina dignitate superaret, ut cum divino Verbo conjuncta, Dei Filius appellaretur. Quam ob causam per eumdem Apostolum hoc loco dixit : *Hunc autem paulo minus ab angelis minoratum videmus Jesum ob passionem mortis gloria et honore coronatum* [2]. Quo scilicet angelorum Dominus et conditor, angelis minor factus esse videretur, ille, inquam, ipse angelis metuendus ac terribilis, quos de nihilo cum Patre et Spiritu sancto creavit, minor diceretur, certoque constaret, non de ejus divinitate mentionem hoc loco fieri, sed de carne duntaxat. Mortis enim passio non priusquam carnem induisset, Verbo Dei ratione quadam accommodatur, sed post ejusdem incarnationem : qui unus et passionis expers est, et obnoxius passioni : expers quidem, quod ad divinitatem attinet ; obnoxius vero, si hominis naturam consideres. Quod utrumque in uno completur, ut et Filius hominis in eodem, et Dei Filius in eodem exsistat. Christus enim utrobique Dei Filius vocatur.

ΛΘ'. Τί οὖν ἐποίησεν αὐτόν ; Οἱ φιλονεικοῦντες μάθωσιν ἀπὸ τῶν προειρημένων πάντων, ὅτι οὐδὲν εἰς τὴν θεότητα ἐν τῷ ῥητῷ τούτῳ ἀναλογεῖται, ἀλλὰ εἰς τὴν ἔνσαρκον παρουσίαν. Καὶ οὐδὲ ὡς περὶ ποιήσεως ἢ κτίσματος, ἀλλ' ὡς περὶ ἀξιώματος μετὰ τὴν παρουσίαν, τὸ *ἐποίησεν*. Αὐτὸν ἐρωτήσας γάρ τις τινα βασιλέα περὶ τοῦ ἰδίου υἱοῦ, ὅτι Τί σοι πέφυκεν οὗτος; καὶ ἀκούσει παρ' αὐτοῦ, ὅτι Υἱός μού ἐστι. Γνήσιος οὖν σοι ὑπάρχει, ἢ νόθος; Ὁ δέ φησι· Γνήσιος ἐξ ἐμοῦ ὑπάρχει. Τί οὖν αὐτὸν ἐποίησας; Βασιλέα αὐτὸν ἐποίησα. Δῆλον μηδὲν παρηλλαγμένον τῆς τοῦ πατρὸς αὐτοῦ ἀξίας. Καὶ οὐχὶ πάντως διὰ τὸ εἰρηκέναι, Ἐποίησα αὐτὸν βασιλέα, παρὰ τοῦτο Ἔκτισα αὐτὸν, λέγει ὁ βασιλεύς· οὐ γὰρ τὴν γέννησιν ἠρνήσατο, ἣν ὡμολόγησε γεγεννηκέναι, ἐν τῷ εἰπεῖν, Ἐποίησα· ἀλλ' ἐκείνην μὲν σαφῶς ἀπεφήνατο, τὸ δὲ, ἐποίησα, περὶ ἀξίας ἐδήλωσεν. Οὕτω καὶ ὁ Υἱὸς Υἱὸς τοῦ Πατρὸς ἀναμφιβόλως τοῖς ζωὴν ἐθέλουσι πιστεύεταί τε καὶ προσκυνεῖται· τὸ δὲ ἀρχιερέα γενέσθαι, διότι ἐν τῷ σώματι αὐτοῦ τῷ Πατρὶ ἑαυτὸν προσήνεγκεν ὑπὲρ τῆς ἀνθρωπότητος, αὐτὸς ἱερεὺς, αὐτὸς ἱερεῖον, ἑαυτὸν μὲν προσήνεγκεν ὑπὲρ πάσης τῆς κτίσεως ἀρχιερατεύων· ἀναβὰς δὲ πνευματικῶς καὶ ἐνδόξως, ἐν αὐτῷ τῷ σώματι ἐκάθισεν ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, γεγονὼς ἀρχιερεὺς εἰς τὸ διηνεκὲς, καὶ διεληλυθὼς τοὺς οὐρανοὺς ἐφ' ἅπαξ, ὡς μαρτυρεῖ περὶ αὐτοῦ ἐν ταῖς καθεξῆς λέξεσιν ὁ αὐτὸς ἅγιος Ἀπόστολος. Καὶ ἐξέπεσε πάλιν τούτων ἡ προφασιστικὴ διαλογὴ τῆς θείας Γραφῆς, ζωτικῆς οὔσης, καὶ μηδὲν ἐχούσης εἰς πρόσκομμα πιστοῖς, ἢ εἰς ἐλάττωμα βλασφημίας πρὸς τὸν Λόγον.

XXXIX. Quidnam igitur est quod ipsum fecisse dicitur? Discant arguti ac contentiosi homines ex iis quæ hactenus dicta sunt, nihil hoc in loco esse quod ad divinitatem pertineat, sed ad incarnationem omnia referri. Ita tamen, ut de creatione et effectione nulla sit mentio ; sed de ea dignitate, quam suscepta carne consecutus est, eæ voces accipiendæ sint, *fecit ipsum*. Sic enim sese res habet, ut si quis ab rege de filio suo percontetur : Quænam iste tibi sanguinis cognatione conjunctus est? tum ille respondeat : Filius meus est ; pergat deinde, et germanusne sit an spurius roget : Rex autem : Germanus, et a me genitus, subjiciat. Quid igitur illum fecisti? Regem, inquit, feci. Ex quo manifeste sequitur, minime huuc esse dignitatis paternæ dissimilem. Nec eo quod rex dicat : Regem illum feci, eumdem se creasse confitetur. Non enim generationem inficiatur, cum eum se genuisse dicat hoc ipso, quod fecisse se narrat, **762** sed cum illam aperte profiteatur, faciendi nihilominus verbum ad dignitatem retulit. Similiter et Filius Patris quidem Filius sine ulla dubitatione ab illis creditur et adoratur qui vitam obtinere cupiunt : pontifex vero idcirco fuisse, quod in suo corpore pro humano genere Patri semetipsum obtulerit ; idem et sacerdos simul, et hostia pro omni creatura pontificatus officio fungens seipsum obtulit, tum spiritali quodam modo, et ingenti cum gloria subvectus, cum eodem illo corpore ad Patris dexteram consedit, constitutus in æternum pontifex [3], ac cœlestes orbes semel permensus, ut idem Apostolus in sequentibus declarat. Unde tota hæc illorum ad calumniam captationemque composita de Scripturis disputatio corruit : quæ quidem Scripturæ cum vitæ impertiendæ vim habent, tum nihil continent, ad quod fideles offendant ; aut quod ad ullam Verbi contumeliam, ejusque dignitatis imminutionem accommodari jure possit.

Μ'. Εἶτα μέμνηται πάλιν ἑτέρου ῥητοῦ, ὡς Ἰωάν-

XL. Alium præterea locum Arius commemorat.

[1] F. τῷ. [2] Hebr. II, 9. [3] Hebr. VI, 20.

in quo Joannes, cum in deserto staret, et accedentem illum videret, dixisse fertur : *Hic est quem dixi vobis : Quoniam venit post me vir, qui ante me factus est, quia prior me erat* [1]. Primum igitur voces ipsas, tanquam crapula et ebrietate correpti, quod ad sensum attinet, immutant. Et quomodo, inquiunt, de incarnatione dictum illud accipi potest, cum ante Joannem in Mariæ utero genitus non fuerit? Nam, ut evangelista narrat : *Sexto mense missus est angelus Gabriel in civitatem Galilææ ad virginem desponsatam viro, cui nomen Joseph. Et ingressus ad eam dixit : Ave, gratia plena, Dominus tecum* [2], etc. Cumque Virgo ob eam salutationem turbata foret, subjecit : *Ecce concipies in utero filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Et ecce cognata tua Elisabeth concepit filium in senectute sua, et hic mensis sextus est illi quæ vocatur sterilis.* Animadvertis ut sex ante mensibus, quam Mariæ nuntiaret istud angelus, Joannes exstiterit. Quinam igitur hæc verba, *ante me factus est*, in illius incarnatione impleri potuerunt? Quis est e rudioribus ac simplicibus, qui que satis firmo ac corroborato ingenio non fuerint, qui non audita illa sententia perturbetur? Etenim necessariis ac sinceris, et ad vitam conciliandam idoneis Scripturæ verbis utitur; quæ **763** profecto iis ipsis, qui mala sponte sibi ipsis arcessunt, majus quoddam detrimentum consciscunt : tum alioqui omnes illæ sententiæ Spiritus sancti luce collustrentur. Nam quid est in illo de quo agimus loco ad cautionem prætermissum? *Ecce enim*, inquit, *hic est*, ut aspectabilem illum esse significet, et intuentibus commonstret : *Quem dixi vobis : Quoniam post me venit.* Quis ille venit præterquam vir?

Sed nemo intelligentia aliqua præditus nudum hominem esse Dominum existimet, nisi forte superiores illæ hæreses, quas antea proposuimus, Cerinthi videlicet, Merinthi et Ebionis. Cæterum præterquam quod vir est idque consulto ad securitatem ostenditur, una etiam et Dominum esse non dubitant qui vere fideles sunt. Quod ipsum Joannis quoque testimonio constat : *Quod audivimus*, inquit, *ab initio* [3] : ut eum declaret qui ab initio exstitit, Dei Verbum scilicet quod videri non potest : quodque sacris in Litteris et prophetis nuntiatum audivimus, et in cœlo sublimem ad gloriam provectum. Quare ita loquitur : *Quod initio audivimus, et oculis vidimus.* Ut cum audisse se dicit, Deum ab initio fuisse fateatur; cum autem vidisse narrat, hominem significet, de quo Joannes Baptista loquebatur, cum diceret, *venit post me vir.* Illud vero, *et manus nostræ contrectaverunt*, eum usum habet, ut cum ab initio Deus fuerit, eumdem etiam conspectabilem hominem ex Maria genitum fuisse demonstret, indeque a mortuis surrexisse perfectum, adeo ut sanctum illud vas, quod acceperat, hoc est perfectam hominis naturam, non abjecerit, sed cum illius latus clavorumque cicatrices

A νης ἑστὼς ἐν τῇ ἐρήμῳ καὶ θεασάμενος αὐτὸν ἐρχόμενον, ἔλεγεν· *Οὗτός ἐστιν, ὃν εἶπον ὑμῖν, ὅτι Ὀπίσω μου ἔρχεται ἀνὴρ, ὃς ἔμπροσθέν μου γέγονεν, ὅτι πρῶτός μου ἦν.* Καὶ πρῶτον μὲν αὐτὰς τὰς λέξεις ὡς καρηβαροῦντες ἀλλάσσουσι τῇ διανοίᾳ, καὶ λέγουσι· Πῶς τοῦτο πληροῦται ἐν τῇ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ, ὅτι οὐκ ἦν πρὸ Ἰωάννου ἐν γαστρὶ Μαρίας συνειλημμένος; Ἀλλὰ, φησὶν, ὡς ὁ εὐαγγελιστής· *Ἐν δὲ τῷ ἕκτῳ μηνὶ ἀπεστάλη ὁ ἄγγελος Γαβριὴλ εἰς πόλιν τῆς Γαλιλαίας, πρὸς παρθένον μεμνηστευμένην ἀνδρὶ, ᾧ ὄνομα Ἰωσήφ. Καὶ εἰσελθὼν πρὸς αὐτὴν ἔφη· Χαῖρε, κεχαριτωμένη, ὁ Κύριος μετὰ σοῦ*, καὶ τὰ λοιπὰ τῆς ἀκολουθίας. Ὡς οὖν ἡ Παρθένος ἐπὶ τῷ ἀσπασμῷ ἐταράσσετο, ἔφη πρὸς αὐτήν· *Ἰδοὺ συλλήψῃ ἐν γαστρὶ, καὶ* B *τέξῃ υἱὸν, καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν. Καὶ ἰδοὺ ἡ συγγενής σου Ἐλισάβετ συνειληφυῖα υἱὸν ἐν γήρᾳ αὐτῆς, καὶ οὗτος μὴν ἕκτος ἐστὶν αὐτῇ τῇ καλουμένῃ στείρᾳ.* Καὶ ὁρᾷς, φησὶν, ὅτι πρὸ ἓξ μηνῶν τοῦ εὐαγγελισθῆναι Μαρίαν, ἤδη προϋπῆρχεν ὁ Ἰωάννης. Πῶς οὖν τὸ, *πρὸ ἐμοῦ ἐγένετο*, ἐν τῇ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ Χριστοῦ πληρωθήσεται; Τίς δὲ τῶν ἀκεραίων μὴ καὶ ἐν διανοίᾳ ἐναργῶς ἐδραιωμένων, ἀκούσας τὸ ῥητὸν, οὐ ταραχθήσεται; Λέγει γάρ· Τὰ ἀναγκαῖα, καὶ ἀκέραια, καὶ ζωτικὰ τὰ τῆς θείας Γραφῆς τοῖς τὰ πονηρὰ ἑαυτοῖς ἐπισπωμένοις μᾶλλον βλαβερώτερα φαίνεται, τῶν ῥητῶν πάντῃ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ κατηυγασμένων. Τί γὰρ παραλέλειπται τῷ ῥητῷ πρὸς ἀσφάλειαν; *Ἰδοὺ γὰρ*, λέγει, ὅτι *οὗτός ἐστι*, τὸ ὁρατὸν C σημαίνων, καὶ ὑποδεικνύων τοῖς ὁρῶσιν, *ὃν εἶπον ὑμῖν, ὅτι ὀπίσω μου ἔρχεται.* Καὶ τίς ἔρχεται ἀλλ' ἢ ἀνήρ;

Οὐδεὶς δὲ τῶν σύνεσιν κεκτημένων ἄνδρα ψιλὸν νομίσειε τὸν Κύριον ἡμῶν, ἀλλὰ αἱ ἄνω αἱρέσεις αἱ ἤδη σημανθεῖσαι, οἱ περὶ Κήρινθον, καὶ Μήρινθον, καὶ Ἐβίωνα. Ἀλλὰ μετὰ τοῦ ἀνὴρ, πάντως ὅτι ἠσφαλισμένως, καὶ Κύριον αὐτὸν ἴσασιν οἱ ἀληθινοὶ πιστοὶ, ὡς καὶ Ἰωάννης μαρτυρεῖ· *Ὃ ἀκηκόαμεν ἀπαρχῆς*· ἵνα εἴπῃ τὸν ἀπαρχῆς ὄντα, τὸν ἀόρατον Θεὸν Λόγον, ὃν ἠκούσαμεν ἐν θείαις Γραφαῖς ἐν προφήταις καταγγελλόμενον, ἐν οὐρανῷ ἐξυπνούμενον. Καὶ διὰ τοῦτο *ὃ ἐν ἀρχῇ ἠκούσαμεν, καὶ ἐθεασάμεθα τοῖς ὀφθαλμοῖς*, ἵνα ἄνω τὸ ἀκηκοέναι Θεὸν D ὁμολογήσῃ ἐξ ὑπαρχῆς· τὸ δὲ ἑωρακέναι ἄνθρωπον σημάνῃ, ὃν καὶ ὁ Βαπτιστὴς Ἰωάννης ἔφη, ὅτι *Ὀπίσω μου ἔρχεται ἀνήρ.* Καὶ τὸ, *Αἱ χεῖρες ἡμῶν ἐψηλάφησαν*, ἵνα Θεὸν ἄνωθεν σημάνῃ, καὶ ἄνθρωπον ὁρατὸν ὑποδείξῃ ἀπὸ Μαρίας γεγεννημένον, καὶ ἐκ νεκρῶν ἀναστάντα τέλειον, μὴ ἀποβαλλόμενον τὸ ἅγιον σκεῦος, ὃ εἴληφε, καὶ τὴν τελείαν αὐτοῦ ἐνανθρώπησιν, ἀλλὰ διὰ τοῦ ἐψηλαφηκέναι τὴν πλευρὰν, τόν τε τύπον τῶν ἥλων, τὰ τρία ὁμολογήσῃ ἀπαρασαλεύτως. Οὕτω μοι καὶ ἐνταῦθα νόει, τὸ, ὅτι *Οὗτός ἐστιν ὃν εἶπον ὑμῖν, ὅτι ὀπίσω μου ἔρχεται ἀνὴρ*, ἵνα τὴν ἔνσαρκον σημάνῃ παρουσίαν. Ὅτι *Πρῶτός μου ἦν*, ἵνα τὴν θεότητα ὑποδείξῃ, *ὅτι πρὸ ἐμοῦ*

[1] Joan. I, 27. [2] Luc. I, 26 sqq. [3] I Joan. I, 1.

ἐγένετο· ἐν τῷ κόσμῳ γὰρ ἦν, φησὶ τὸ ἅγιον Εὐαγγέλιον, *καὶ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ ὁ κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω.*

A ac vestigia contrectasset, tria illa sine ulla hæsitatione confessus est. Sic igitur quod a Joanne Baptista dicitur: *Hic est quem dixi vobis: Quoniam venit post me vir*, incarnationem declarat. Hæc autem, *prior me erat*, ejus divinitatem significant, *quoniam ante me factus est*. Quippe ut in Evangelio scriptum est: *In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit* [3].

ΜΑ'. Εἰ δὲ ἐν κόσμῳ ἦν (95) πρὸ τοῦ Ἰωάννην γεννηθῆναι καὶ συλληφθῆναι, πρὸ αὐτοῦ γέγονεν ἐν κόσμῳ, οὐ περὶ κτίσεως, οὐ περὶ ποιήσεως σημαίνων, ἀλλὰ κατὰ τὴν χρῆσιν, ἣν ὁμωνύμως εἰώθασιν οἱ ἄνθρωποι λέγειν· Ἐγενόμην ἐν Ἱεροσολύμοις, ἐγενόμην ἐν Βαβυλῶνι, ἐγενόμην ἐν Αἰθιοπίᾳ [1], ἐγενόμην ἐν Ἀλεξανδρείᾳ· οὐ κτίσιν σημαίνων ἐνταῦθα, ἀλλὰ ἐπίβασίν τε καὶ παρουσίαν. Τὸ γὰρ, Ἐγενόμην ἐν Βαβυλῶνι ἢ ἐν ἑτέρῳ τόπῳ, ὅτι Ἦλθον. *Πρὸ ἐμοῦ οὖν ἐγένετο*, ἵνα δείξῃ ἐπὶ τῆς γῆς τὴν τοῦ Λόγου ἀεὶ ἐπίβασιν· καὶ τὸ, *Πρῶτός μου ἦν*, ἵνα δείξῃ τὴν θεότητα ἀεὶ οὖσαν· τὸ δὲ, *ὀπίσω μου ἐρχόμενον*, ἵνα δείξῃ τὴν σύλληψιν μετὰ τὸν Ἰωάννην. Καὶ διὰ τοῦτο, *Ἐγὼ φωνὴ βοῶντος ἐν τῇ ἐρήμῳ*, ἑτοιμαστικὴ φωνὴ τῆς τῶν ἀνθρώπων ἀκοῆς. Πρῶτον γὰρ ἀδιάρθρωτον εἰώθασιν οἱ φωνοῦντες ἀποδιδόναι φωνὴν ἠχήεσσαν, ἀπομήκοθεν καλοῦντες τοὺς τὶ ἔχοντας παρ' αὐτοῦ ἀκούειν· καὶ ἐπὰν ἐκεῖνοι τῆς φωνῆς ἀκούσωσι μόνης, καὶ δώσωσι τὸν νοῦν τοῦ ἀκούειν, καὶ ἑτοιμάσωσι τὴν ἀκοὴν, τότε ὁ τὴν ἠχήεσσαν φωνὴν ἀποδοὺς λοιπὸν διαστέλλει τὸν λόγον, ὅνπερ ἠβουλήθη εἰπεῖν. Οὕτω καὶ Ἰωάννης φωνὴ ἐγένετο ἑτοιμάζουσα τὴν ἀκοὴν τῶν ἀνθρώπων. Οὐ γὰρ ἦν αὐτὸς ὁ Λόγος, ἀλλὰ μετ' αὐτὸν ἦλθεν ὁ Λόγος, δι' ὃν ἡ ἑτοιμαστικὴ φωνὴ γέγονε. Καὶ διὰ τοῦτο λέγει· *Φωνὴ βοῶντος ἐν τῇ ἐρήμῳ· ἑτοιμάσατε τὰς ὁδοὺς Κυρίου.* Ἡ γὰρ φωνὴ ἑτοιμάζει, ὁ δὲ Κύριος ἐκβαίνει ταῖς ἡτοιμασμέναις. Καὶ ἡ φωνὴ λαλεῖ τὴν ἀκοὴν [2]. Ὅταν δὲ ἡ ἀκοὴ σχολάσῃ, τότε ὁ λόγος ἐν τῇ ἀκοῇ καταβάλλεται τῶν δεχομένων. Οὐδαμοῦ τοίνυν ἐπιλήψεται Ἄρειος, καὶ οἱ ἀπ' αὐτοῦ τῆς τοῦ Θεοῦ ἀληθείας ἀεὶ καταυγαζούσης καρδίας πιστῶν, εἰς τὸ μὴ ἐκτραπῆναι ἀπὸ τῆς ἐν τῷ Λόγῳ Υἱῷ Θεοῦ ἐν ἀληθείᾳ ἀκτίστῳ καὶ ἀγεννήτῳ σωτηρίας.

XLI. Quod si in mundo erat, antequam nasceretur aut gigneretur Joannes, ante illum in mundo exstitit: quod de creatione aut effectione intelligi non debet, sed ad communem loquendi rationem accommodatum est, qua vulgo sic loquuntur: Fui Jerosolymis, fui Babylone, fui in Æthiopia, fui Alexandriæ: ubi non creatio ulla, vel productio, **764** sed accessio et adventus exprimitur. Nam B istud: Fui Babylone, vel alio loco, idem valet atque, Eo perveni. Quamobrem et illud: *Ante me factus est*, ideo dictum est, ut Verbi ad terram accessionem demonstret. Item illud: *Prior me erat*, divinitatem, quæ semper exsistit, ostendit; hæc vero, *qui post me venit*, post Joannem esse genitum. Propterea, *Ego vox*, inquit, *clamantis in deserto* [4], hoc est, vox ad præparandas hominum aures emissa. Qui enim clamant, ut eminus eos evocent quibus significare aliquid cupiunt, sonoram quamdam initio vocem, nec articulatam proferunt: cumque illi sola exaudita voce ad audiendum mentem adhibuerint, atque aurem admoverint, tum vociferator ille quod dicere constituerat distinctius eloquitur. Ita ergo Joannes vox quædam fuit præparandis homiC num auribus. Non enim Sermo ipse fuit, sed post illum Sermo tandem advenit, cujus gratia præparatrix illa vox antecesserat. Unde etiam ita loquitur: *Vox clamantis in deserto: Parate vias Domini* [5]. Quippe vox præparat, Dominus autem præparatas jam vias ingreditur. Itemque vox aures ad audientiam componit: quæ ubi vacuas se præbuerint, tum sermo audientium auribus immittitur. Nihil est igitur quod Arius ejusque fautores arripiant ex hoc loco, cum divina veritas fidelium animos perpetuo collustret, ne ab ea salute deflectant, quæ per Verbum Dei Filium revera increatum ac genitum obtinetur.

ΜΒ'. Προκοπτόντων δὲ πάλιν ἡμῶν, καὶ ἐπὶ τὰς ἑξῆς βαινόντων, οὐδὲν παραλείψομεν τῶν ἄνω προ-

XLII. Jam vero progredientes porro, et ad ea quæ sequuntur deinceps transeuntes, nihil eorum

[1] F. Ἀντιοχείᾳ. [2] F. εἰς τὴν ἀκ. [3] Joan. I, 10. [4] Matth. III, 3. [5] ibid.

(95) *Εἰ δὲ ἐν κόσμῳ ἦν.* Nova quadam ratione Joannis illa verba declarat: *Ὃς ἔμπροσθέν μου γέγονε, Qui ante me factus est*, ut interpres noster reddidit, quasi γέγονεν idem significet ac *fuisse*, sive profectum aut alicubi versatum esse. Quo sensu prius Joanne Dei Filius exstitit, propterea quod sæpius, vel antequam humanam carnem indueret, veteribus patriarchis apparuit. Tertull. II, *contra Marc.*, cap. 27: *Nam et profitemur Christum semper egisse in Dei Patris nomine, ipsum ab initio conversatum, ipsum congressum cum patriarchis et prophetis*, et cætera, quæ caute, uti dixi, legenda sunt; ut et Justini locus ille, ex quo Tertullianus ista sumpsit. Idem porro, sed longe prudentius, docet Augustinus *contra Adiman.*, cap. 9: *Quia ipse Filius*, inquit, *qui est Verbum Dei, non solum novissimis temporibus, cum in carne apparere dignatus est, sed etiam prius* D *a constitutione mundi, cui voluit de Patre annuntiavit, sive loquendo, sive apparendo, vel per angelicam aliquam potestatem, vel per quamlibet creaturam*, etc. Sed eam quæstionem uberius exponit lib. II, *De Trinit.* Redeo ad Epiphanium, qui ἐγένετο (sic enim legit, pro γέγονεν) idem esse putat atque *accessit* et *advenit*. Quod mihi quidem non probat. Ac si Græci vocabuli vim consideres, γέγονε idem esse potest, ac *productus*, vel *genitus est*: quod Dei Filio convenit; nam ante Joannem genitus est; aut certe idem est, atque exstitit. At noster interpres alio sensu, *factus est*, vertit. Quasi id velit Joannes: *Ante me factus est*, id est majori quadam in excellentia ac dignitate constitutus. Potest et ad divinam prædestinationem, ac προορισμόν revocari: de qua Paulus Rom. I, com. 4.

prætermittemus quæ ad dissolvendum initio proposuimus, sed consequentia ordine pertexemus. Ex alio itaque loco opinionis suæ comprobandæ argumentum eliciunt : ex eo, inquam, quod Petrus in Actis apostolorum dixisse legitur : *Manifestum sit vobis, omnis domus Israel, quoniam hunc Jesum, quem crucifixistis, et Dominum, et Christum ipsum Deus fecit* [1]. Quibus in verbis observandum illud monent, quod *fecit* scribatur, nec ad ipsam sententiam attendunt, quæ seipsam declarat. *Hunc*, inquit, *Jesum*, ut assumptam a Domino naturam hominis demonstret. Nam ex his verbis : *Hunc Jesum quem crucifixistis*, perspicuum est de carne illa esse sermonem, quam isti crucifixerant. Propterea Dominus in Evangelio : *Nunc autem*, ait, *quæritis me interficere hominem, qui veritatem locutus sum vobis, quam audivi a Patre meo* [2]. 765 Neque tamen ab humana illa natura divinitatem abstraxit. Siquidem hæc ab illa imminente passione separata non fuit, nec in ipsa demum passione eadem est a Verbo illa derelicta. Sed neque Verbum passionis omnis expers antea passum est, quamvis in carne patiente resideret. Etenim una et eadem appellatio tam Dei, quam hominis, naturæ vere et proprie convenit, ac tam suscepta hominis a Verbo natura, quam Dominus in assumpta carne subsistens Christus dicitur. Verum passus in carne ad eum modum dicitur, quo Petrus locutus est : *Christo passo pro nobis in carne* [3], quo immunem ab omni patiendi conditione Divinitatem significet. Item : *Mortuus in carne; vivificatus autem spiritu* [4]. Ergo, *hunc Jesum, quem crucifixistis*, ideo dixit, ne a passionis et creationis experte Verbo relicta humana natura videatur, sed eum eodem conjuncta. Ob id Dominum Christumque fecit Deus id quod ex Maria genitum erat, et cum divinitate copulatum. Non enim Maria Deus exstitit : unde verbum illud, *fecit*, mox addidit.

Sed et angelus Gabriel interroganti Mariæ : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* respondit : *Spiritus Domini superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit te. Ideoque quod gignetur sanctum, vocabitur Dei Filius* [5]. Jam cum dixit, *quod gignetur*, extra omnem controversiam de Dei Verbo significavit, haud dubie Filium esse, qui nec creatione nec effectione productus fuerit. De suscepta autem e Maria hominis natura cum additamento illo, *quod gignetur*, illud accipi debet, *Christum et Dominum fecit*, perinde atque in aliis locis manifeste impleta omnia sunt, nec difficultatis quidquam continent. Ita, inquam, quod hoc loco dicitur, in incarnatione perfectum est. Quare nihil est quod hi qui vitæ suæ curam gerunt, abripi se in errorem ullo modo patiantur. Denique vivum Verbum a vivo Patre processit, Filius Patris, non ab eo creatus. Porro omnia in incarnatione per-

A τεταγμένων εἰς ἐπίλυσιν, ἀλλὰ αὖθις πάλιν ἐπιληψόμεθα τῆς ἀκολουθίας. Προφασίζονται γὰρ πάλιν ἑτέραν πρόφασιν τὴν ὑπὸ τοῦ ἁγίου Πέτρου ἐν ταῖς Πράξεσιν εἰρημένην· ὅτι *Φανερὸν ἔστω ὑμῖν, πᾶς οἶκος Ἰσραὴλ, ὅτι τοῦτον τὸν Ἰησοῦν ὃν ἐσταυρώσατε, καὶ Κύριον καὶ Χριστὸν αὐτὸν ὁ Θεὸς ἐποίησε*. Καὶ λέγουσι πάλιν, ὅτι τὸ ἐνταῦθα *ἐποίησε* γέγραπται. Καὶ οὐχ ὁρῶσι τὸ ῥητὸν (αὐτὸς γὰρ ἑαυτῷ τὸ ῥητὸν μηνύει). *Τοῦτον* γὰρ *τὸν Ἰησοῦν*, ἵνα σημάνῃ τὴν ἐνανθρώπησιν Κυρίου. Ἀπὸ τοῦ γὰρ, *Τοῦτον τὸν Ἰησοῦν, ὃν ἐσταυρώσατε*, φανερόν τί ἐστιν ὅτι ἣν ἐσταύρωσαν σάρκα. Σάρκα γὰρ ἐσταύρωσαν. Καὶ διὰ τοῦτο ὁ Κύριος ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ· *Νῦν δὲ ζητεῖτέ με ἀποκτεῖναι ἄνθρωπον, ὃς τὴν ἀλήθειαν ὑμῖν λελάληκα, ἣν ἤκουσα παρὰ τοῦ* B *Πατρός μου*· ἀλλ' οὐ τῆς ἐνανθρωπήσεως διορίζων τὴν θεότητα. Οὔτε γὰρ ἐκτὸς τῆς ἐνανθρωπήσεως ὑπῆρχεν ἡ θεότης, ὁπηνίκα ἔμελλε πάσχειν, οὔτε ἐν τῷ πάσχειν ἐγκατελείφθη ὑπὸ τοῦ Λόγου ἡ ἔνσαρκος παρουσία. Ἀλλ' οὔτε ὁ ἀπαθὴς Λόγος πέπονθε τὸ πρότερον ἐν σαρκὶ ὢν τῇ πασχούσῃ. Ἀληθὲς γάρ ἐστιν ἐπ' ἀμφοτέρων τὸ ἓν ὄνομα, ἔν τε τῇ θεότητι καὶ ἐν τῇ ἀνθρωπήσει. Χριστὸς γὰρ ἡ ἐνανθρώπησις αὐτοῦ τοῦ Λόγου, καὶ Χριστὸς Κύριος ἐν αὐτῇ τῇ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ. Ἀλλὰ τὸ μὲν παθεῖν ἐν σαρκὶ, καθὼς εἶπε Πέτρος, ὅτι *Χριστοῦ παθόντος ὑπὲρ ἡμῶν σαρκὶ*, ἵνα δείξῃ τὴν ἀπάθειαν τῆς θεότητος· καὶ πάλιν· *Ἀποθανὼν ἐν σαρκὶ, ζωοποιηθεὶς δὲ τῷ Πνεύματι*. *Τοῦτο* [6] οὖν *τὸν Ἰησοῦν ὃν ἐσταυρώσατε*, ἵνα μὴ παραλειφθῇ ἡ ἁγία ἔνσαρκος οἰκο- C νομία ἀπὸ τοῦ ἀπαθοῦς καὶ ἀκτίστου Λόγου, ἀλλὰ συνενωθῇ ἄνω τῷ ἀκτίστῳ Λόγῳ. Διὰ τοῦτο καὶ Κύριον καὶ Χριστὸν ὁ Θεὸς ἐποίησε τὸ ἐκ Μαρίας συλληφθὲν, τὸ ἐν θεότητι συνενωθέν· οὐ γὰρ ἡ Μαρία Θεὸς κατὰ φύσιν. Διὰ τοῦτο ἑξῆς τὸ *ἐποίησεν* ἐπιφέρει.

Ὡς καὶ ὁ ἄγγελος Γαβριὴλ φησιν, ἐρωτησάσης αὐτῆς, ὅτι *Πῶς ἔσται τοῦτο, ἐπεὶ ἄνδρα οὐ γινώσκω;* φησί· *Πνεῦμα Κυρίου ἐπελεύσεται ἐπὶ σὲ, καὶ δύναμις Ὑψίστου ἐπισκιάσει σοι. Διὸ καὶ τὸ γεννώμενον ἅγιον κληθήσεται Υἱὸς Θεοῦ.* Ὅταν δὲ εἴπῃ, *καὶ τὸ γεννώμενον*, ἔδειξεν ἀκαταζητήτως περὶ D Θεοῦ Λόγου, ὅτι Υἱός ἐστιν ἀναμφιβόλως, οὐ κτισθεὶς, οὐ ποιηθείς. Περὶ [7] δὲ ἀπὸ Μαρίας τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας, μετὰ προσθήκης, *καὶ τὸ γεννώμενον, τὸν Χριστὸν καὶ Κύριον ἐποίησεν*· ὡς ἐπὶ ταῖς ἄλλαις ῥήσεσι πάντα σαφῶς ἐπληρώθη, καὶ οὐδὲν καμάτου περιέχουσιν. Οὕτω καὶ ἐνταῦθα ἐν τῇ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ πεπλήρωται· καὶ οὐδεμία ἐστὶ παρεκτροπὴ τοῖς τῆς ἰδίας ζωῆς ἐπιμελουμένοις. Ζῶν γὰρ ὁ Λόγος ἀπὸ ζῶντος Πατρὸς, Υἱὸς τοῦ Πατρὸς, καὶ οὐ κτιστός. Πάντα δὲ ἐν τῇ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ πεπλήρωται, ἵνα μήτε φάντασμα νομισθείη, μήτε ὁμοούσιος ἡ σὰρξ τῇ ἄνω θεότητι, ἀλλὰ συν-

[1] Act. II, 36. [2] Joan. VIII, 40. [3] I Petr. IV, 1. [4] I Petr. III, 18. [5] Luc. I, 34 sqq. [6] Leg. forte τοῦτον. [7] Intricatus hic locus.

ηκωμένη ἡ ἐνανθρώπησις αὐτοῦ εἰς μίαν ἀπάθειαν, A μάλιστα μετὰ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν. *Οὐκέτι γὰρ ἀποθνήσκει*, φησὶ, *θάνατος αὐτοῦ οὐκέτι κυριεύει*. Ἔστι γὰρ εἷς Κύριος, εἷς Χριστὸς, εἷς βασιλεὺς, ἐν δεξιᾷ Πατρὸς καθήμενος, τὸ σωματικὸν καὶ πνευματικὸν, μία ἕνωσις, μία θεότης πνευματικὴ, τὰ ἀμφότερα φωτεινὰ καὶ ἔνδοξα. Ἔτι δὲ ὑπερβήσομαι τὸ ῥητὸν ἱκανῶς ἑρμηνευόμενον νομίζων, καὶ ἐπὶ τὰ ἕτερα τῆς[1] αὐτῶν εἰς ἀνατροπὴν τῶν ἀκουόντων ἐπινενοημένα τοῦ λέγειν ἐπιλάβοιμι.

fecta sunt, ne aut inanis quædam species, aut divinitati consubstantialis caro crederetur, sed in unam passionis expertem naturæ conditionem consociata natura hominis intelligeretur : id quod præcipue post resurrectionem contigit. *Non enim amplius moritur*, inquit; *mors illi ultra non dominabitur* [3]. Est enim unus Dominus, unus Christus, 766 unus rex ad dexteram Patris considens, unum quiddam spiritale pariter et corporeum, singularis unitas, una spiritalis divinitas, splendoris ambo gloriæque plenissima. Verum de hoc loco hactenus; abunde enim a nobis explicatum arbitror. Nunc ad alia veniendum, quæ ad audientium perniciem ab illis excogitata sunt.

ΜΓ'. Φασὶ γὰρ πάλιν (96)· Εἰ ἔστιν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς, πῶς οὐκ οἶδε τὴν ὥραν καὶ τὴν ἡμέραν, ἀλλὰ ἰδίῳ λόγῳ ὁμολογεῖ τοῖς μαθηταῖς μὴ εἰδέναι ἃ B ὁ Πατὴρ ἐπίσταται, φήσας, ὅτι *Περὶ τῆς ἡμέρας ἐκείνης καὶ τῆς ὥρας οὐδεὶς οἶδεν, οὔτε οἱ ἄγγελοι ἐν οὐρανῷ, οὔτε ὁ Υἱὸς, εἰ μὴ ὁ Πατὴρ μόνος*; Εἰ τοίνυν, φασὶν, ὁ Πατὴρ οἶδε, καὶ αὐτὸς οὐκ οἶδε, πῶς δύναται ἡ αὐτὴ θεότης Πατρὸς καὶ Υἱοῦ ὑπάρχειν, ὁπότε ἃ οἶδεν ὁ Πατὴρ, ὁ Υἱὸς ἀγνοεῖ; Ὅσα δὲ μυστικῶς, καὶ ἐν τῇ ἐνθέῳ αὐτοῦ σοφίᾳ πρὸς ἀσφάλειαν γνώσεως ἀληθεστάτης, ὁ Μονογενὴς διδάσκων ὑφηγεῖτο, οὗτοι ἀγνοοῦντες τὰ ἀνθρωποπαθῆ, πάντα εἰς ἑαυτῶν βλάβην, ὥσπερ δεινὰ ἑρπετὰ, καὶ εἰς ἑαυτῶν λύμην τὰ ὑπὸ τοῦ πανούργου θηρευτοῦ δεδελεασμένα ἀφαρπάζουσιν, οὐκ εἰδότες, ὅτι τὸ ψεῦδος οὐδαμοῦ σταθήσεται, ἡ δὲ ἀλήθεια πάντη τοὺς ἰδίους αὐτῆς υἱοὺς διορθοῦται, καὶ ἐξελέγχει τὸ ψεῦδος. Εἴπω γὰρ ὑμῖν[2] οἱ τὴν κακὴν ὑπόνοιαν περὶ τοῦ C Χριστοῦ κεκτημένοι ἀπ' ἀρχῆς· Τί μεῖζόν ἐστι κατὰ φύσιν καὶ πρὸς τὴν εἴδησιν, ὁ Θεὸς ὁ πάντων δεσπότης, καὶ Πατὴρ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἢ ἡ ἡμέρα ὑπὸ Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος ἀγομένη τε, καὶ γινομένη, καὶ ἡ ὥρα ἐκείνη; Πάντως δὲ ἐρωτώμενοι ἀναγκασθήσονται ἀπ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας τὸν Πατέρα μείζονα λέγειν, ὡς καὶ ἔστιν. Εἰ τοίνυν φάσκει ὁ Υἱὸς λέγων· *Οὐδεὶς οἶδε τὸν Πατέρα εἰ μὴ ὁ Υἱὸς, καὶ οὐδεὶς οἶδε τὸν Υἱὸν, εἰ μὴ ὁ Πατήρ*· ὁ τὸ μεῖζον γινώσκων, τουτέστι τὸν Πατέρα, πῶς τὸ ἧσσον ἀγνοεῖ; Ἀλλὰ ἔστι θεῖα τὰ ῥήματα Πνεύματι ἁγίῳ λεγόμενα, ἄγνωστα δὲ τοῖς μὴ εἰληφόσι Πνεύματος ἁγίου δωρεὰν καὶ χάριν. Τοιοῦτοι γὰρ ὄντες οἱ προειρημένοι, ἄστατον ἔχουσι καὶ τὸ φρόνημα, ἠλίθιόν τε τὴν διάνοιαν, D εἰς ἐπιβλαβεῖς καὶ εἰς ἥσσονας παρεκτροπὰς ὀλισθαίνουσαν.

XLIII. Hoc enim objiciunt : Si ex essentia Patris est, quomodo horam ac diem ignorat, seque quod Pater novit nescire discipulis suis fatetur? *De die illa*, inquit, *et hora nemo novit, neque angeli in cœlo, neque Filius, nisi solus Pater* [4]. Si igitur Pater novit quod ignorat ipse, qui potest Patris ac Filii eadem esse divinitas, cum Filius quæ Patri cognita sunt nesciat? Verum quæ mystice, ac pro divina sua sapientia ad certissimæ scientiæ firmitatem ac munimentum Dei Filius docendo proposuit, quæque ad humanam conditionem accommodata sunt, ignari isti suam ad pestem ac perniciem trahunt; tanquam serpentes quidam exitiabiles, atque ab callido captatore esca quadam et illecebra pellecti; nec illud sentiunt, hanc esse mendacii naturam, ut consistere nuspiam possit; contra veritatem non eos solum, quos tanquam filios habet, moderari ac regere, sed et mendacium omne convincere. Hoc enim petere a vobis libet, o miseri, qui de Christo Domino tam male ab ipso principio sentitis : Ecquid ad naturæ dignitatem aut cognitionem majus esse videatur, Deusne Dominus omnium, ac Pater Domini nostri Jesu Christi, an dies illa vel hora, quæ a Patre, Filio et Spiritu sancto producitur atque efficitur? Necesse est omnino vel ipsa veritate cogente respondeant, multo, ut revera est, majorem esse Patrem. Itaque cum hoc Filius asserat : *Nemo novit Patrem, nisi Filius; et nemo novit Filium nisi Pater* [5]; qui quod majus est, Patrem videlicet, novit, quod minus est, ignorare qui potest? Sed ejusmodi sunt divini illi sermones, ut cum ex sancti Spiritus afflatu prolati sint, minime ab illis percipiantur, qui Spiritus sancti donum gratiamque non acceperint. Cujusmodi cum hæretici illi sint, instabili et inconstanti ingenio, ac stolida mente præditi sunt, quæ in perniciosissimorum atque infimorum errorum diverticula labatur.

ΜΔ'. Προϋπαντήσεται γὰρ αὐτοῖς τὸ ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Κυρίου εἰρημένον· ὅτι *Γίνεσθε ἕτοιμοι. Αἱ ὀσφύες ὑμῶν περιεζωσμέναι, καὶ αἱ λαμπάδες ὑμῶν ἐν ταῖς χερσὶν ὑμῶν. Καὶ ἔσεσθε ὡς καλοὶ δοῦλοι, προσδοκῶντες τὸν ἴδιον δεσπότην.*

XLIV. Nam occurrere illorum conatibus potest, quod a Domino pronuntiatur : *Estote parati* [6]. 767 *Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ vestræ in manibus vestris. Et eritis tanquam boni servi, exspectantes dominum suum* [7]. *Ut enim fur de nocte*,

[1] Pro τῆς forte ὑπ'. Vel τοῖς αὐτοῖς. [2] F. εἴπωσιν, et ἡμῖν. [3] Rom. vi, 9. [4] Matth. xxiv, 36; Marc. xiii, 32. [5] Matth. xi, 27. [6] Matth. xxiv, 44. [7] Luc. xii, 35.

(96) *Φασὶ γὰρ πάλιν*. De hoc Marci testimonio disserit Athanasius orat. 4 *adversus Arianos*; August. lib. I *De Trinit.*, cap. 12; Hilar. IX *De Trin.*, et alii complures.

sic advenit dies illa[1]. Cui et sanctus Apostolus astipulatur : *Non estis*, inquit, *tenebrarum filii, sed diei ; ne dies tanquam fur vos apprehendat*[2]. Quare cum diei filii tenebris non obducantur, sed parati sint, quoniam qua die nesciunt, et qua hora non exspectant, dominus ipsorum advenit ; nihil, opinor, a servis suis, ac diei filiis is, qui istorum omnium causa illis est, splendidissima sua persona ac divinitate discrepabit. Ac scilicet, perinde ut diei illius ignari imparatique, nescius et imprudens occupabitur, hac ipsa re mancus ac defectus. Quis adeo furiosus est ac vecors, ut ejusmodi quædam de Christo cogitet, nimirum ejusdem illum conditionis esse, cujus homines sunt ejus dominatui ac disciplinæ subjecti ; aut ut deteriores illi qui imparati ignarique sunt? Est illud sane quam stolidum ac ridiculum. Quamobrem cum hæc ita se habere nequeant, et oratio ipsa cum usu comparata repugnare videatur, excogitanda nobis aliqua ratio est, ut utrisque sine ulla contradictione salvis, a veritate non excidamus. Mentiri quippe Dominus non potest, aut ad vitam nostram instituendam frustra aliquid præcipere. Quocirca cognoscit Pater diem illum, cognoscit et Filius, cognoscit et Spiritus sanctus. Nec est quidquam in Patre a Filio diversum, aut in Filio a Spiritu sancto discrepans ; quemadmodum in unaquaque superiorum hæreseon refutanda, ubi id necesse fuit, certissimis rationibus ostendimus, sacrosanctam videlicet Trinitatem una divinitate constare, neque quidquam diversum in sese variumque continere ; sed ipsam omnino perfectionem esse, in qua tria perfecta sint, quibus unius et singularis gloriæ prædicatio ac singularis dominatio tribuatur.

XLV. Dices : Cur igitur hoc ille dicit? Jam quidem alias nobis illa disputata quæstio est, sed nihil modo prohibet, quominus eadem illa repetamus hoc loco. Atque eosdem illos verissimos sermones usurpare neque me pigebit [3], et lectoribus ad cautionem utile, atque ad refellendos adversarios cumprimis opportunum videtur. Sic igitur sese res habet. Triplicem in illo loco Christus ordinem proposuit : Patrem, seipsum ac cœlestes angelos. Ex quibus Patri quidem **768** illius diei notitiam detulit. Neque hanc solum indicavit, sed et alia omnia, quæ in Patris ac Filii potestate sine ulla controversia perpetuo fuerunt, quæque ab illis producta ac perfecta sunt. Novit itaque Pater diem illam ; novit, inquam, et produxit, ac judicavit, prout in Joannis Evangelio Dominus narrat : *Pater*, inquit, *neminem judicabit, sed omne judicium dedit Filio*[4]. Hoc enim ipso quod judicium dedit, judicasse putandus est. Ergo cum judicaverit, novit quando sit illa dies ventura. Nam *qui non credit in Filium, jam judicatus est*[5]. Non quod judicium jam prætenerit, sed quod quæ tunc futura sunt modo declarentur : cujusmodi quiddam in præsenti

Ὡς γὰρ λῃστὴς ἐν νυκτὶ, οὕτως παραγίνεται ἡ ἡμέρα. Καὶ ὁ ἅγιος Ἀπόστολός φησιν· *Οὐκ ἐστὲ σκότους τέκνα, ἀλλὰ ἡμέρας, ἵνα ἡ ἡμέρα ὑμᾶς μὴ ὡς κλέπτης καταλάβῃ.* Εἰ τοίνυν οἱ υἱοὶ τῆς ἡμέρας οὐχ ὑπὸ σκότους καλύπτονται, ἀλλὰ ἕτοιμοι γίνονται, ὅτι ᾗ οὐκ οἴδασιν ἡμέρᾳ, καὶ ᾗ οὐ προσδοκῶσιν ὥρᾳ, ὁ δεσπότης αὐτῶν παραγίνεται· ἆρα οὐ διαλλάξει παρὰ τοὺς αὐτοῦ δούλους καὶ υἱοὺς τῆς ἡμέρας διὰ τὴν αὐτοῦ φωτεινὴν ὑπόστασίν τε καὶ θεότητα, αὐτὸς αἴτιος αὐτοῖς τούτων τυγχάνων. Ἢ ὅτι, ὡς οἱ ἀγνοοῦντες τὴν ἡμέραν, καὶ μὴ ἑτοιμασθέντες, καταληφθήσεται ἀγνοῶν, καὶ ὑπ' ἐλαττώσει τυγχάνων. Τίς δὲ μεμηνὼς ταῦτα περὶ Κυρίου λογίσοιτο, ὅτι αὐτὸς ἔσται, ὡς οἱ ὑπ' αὐτοῦ δεσποζόμενοι ἄνθρωποι, καὶ μεμαθητευμένοι, ἢ ὡς οἱ χείρους διὰ τὴν αὐτῶν ἀνετοιμασίαν καὶ ἄγνοιαν; Καὶ τὸ ὅλον ἐστὶν ἠλίθιον. Εἰ τοίνυν ταῦτα οὐ δύναται πληροῦσθαι, ὁ δὲ λόγος παρεκτεινόμενος ἀντίθετος τῇ χρήσει εὑρεθήσεται· ἆρα ζητητέον ἐστὶ, τίνα τὸν λόγον εὕρωμεν, ἵνα, ἀναντιθέτως τῶν ἀμφοτέρων σωζομένων, μὴ ἐκτραπῶμεν τῆς ἀληθείας. Ἀδύνατον γὰρ τὸν Κύριον ψεύδεσθαι, καὶ ἀδύνατον αὐτὸν μάτην τὰς ἐξηγήσεις εἰς ἡμετέραν ζωὴν ποιεῖσθαι. Γινώσκει τοίνυν ὁ Πατὴρ, γινώσκει ὁ Υἱὸς, γινώσκει τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Οὐδὲν γὰρ ἐν Πατρὶ διηλλαγμένον παρὰ τὸν Υἱὸν, οὐδὲ ἐν Υἱῷ παρηλλαγμένον παρὰ τὸ Πνεῦμα, ὡς ἐν ἑκάστῃ τῶν προειρημένων αἱρέσεων ἐν χρείᾳ καταστάντες ἀπεδείξαμεν, ἐξ ἀληθινῶν συστάσεων τὴν Τριάδα εἶναι μίαν θεότητα, καὶ μηδὲν ἔχειν ἐν ἑαυτῇ παρηλλαγμένον, ἀλλὰ τὸ πᾶν τελειότης, τρία τέλεια, μία δοξολογία, καὶ μία κυριότης.

ΜΕ'. Ἀλλ' ἐρεῖς μοι· Τίνι τοίνυν τῷ λόγῳ εἴρηκε τοῦτο; Καὶ ἤδη μὲν ἄλλῃ μοι περὶ τοῦ λόγου τούτου πέφρασται· οὐδὲν δὲ κωλύσει τοῖς αὐτοῖς προσθεῖναι. Καὶ τὰ αὐτὰ ἀληθινὰ ῥήματα λέγειν ἐμοὶ μὲν οὐκ ὀκνηρὸν, τοῖς δὲ ἐντυγχάνουσιν ἀσφαλὲς ἔσται, τοῖς δὲ ἐναντίοις εἰς ἔλεγχον. Ἡ γὰρ ὑπόθεσις τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Τρία γὰρ τάγματα ἐν ταυτῷ ὑπεισήνεγκεν ἐν μέσῳ, Πατέρα, καὶ ἑαυτὸν, καὶ πάντας ἀγγέλους ἐν οὐρανῷ. Καὶ τῷ μὲν Πατρὶ ἀπέδωκε τὸ εἰδέναι, οὐ μόνον εἴδησιν ὑποδεικνύων καὶ γνῶσιν, ἀλλὰ καὶ τὰ ἀεὶ παρὰ Πατρὶ καὶ παρὰ Υἱῷ ἀναμφιβόλως κεκρατημένα τε καὶ γεγεννημένα, καὶ εἰργασμένα. Καὶ ὁ μὲν Πατὴρ οἶδε τὴν ἡμέραν· οἶδεν αὐτὴν καὶ εἰργάσατο, καὶ πέπραχε, καὶ ἔκρινεν, ὡς ἔφη ἐν τῷ κατὰ Ἰωάννην Εὐαγγελίῳ· ὅτι *Ὁ Πατὴρ οὐδένα κρινεῖ, ἀλλὰ τὴν πᾶσαν κρίσιν δέδωκε τῷ Υἱῷ.* Ἐν γὰρ τῷ δεδωκέναι, κέκρικεν. Κρίνας τοίνυν ἔγνω, γνοὺς οἶδε πότε ἔρχεται. *Ὁ γὰρ μὴ πιστεύων εἰς τὸν Υἱὸν ἤδη κέκριται*, οὐ τῆς κρίσεως παρελθούσης, ἀλλὰ τῶν τότε μελλόντων ἔσεσθαι ἤδη ἀποδεικνυμένων, ὡς καὶ ἐπὶ τύπῳ τὸ τοιοῦτον πληροῦται. Οἶδε [6] γὰρ ἡ Γραφὴ εἴδησιν καὶ εἴδησιν, ὡς καὶ πολλάκις εἰς τὸ συνεκτικὸν κατερχόμενοι ἀπὸ ὁμοιω-

[1] I Thess. v, 2. [2] ibid. 4. [3] Philipp. III, 1. [4] Joan. v, 22. [5] Joan. III, 18. [6] Deest nonnihil

μάτων καὶ παραδειγμάτων τῶν ἤδη πεπραγματευ-A μένων τὴν σαφήνειαν καὶ τὴν φράσιν ἑκάστης ὑποθέσεως, παριστῶντες οὐ διελείψαμεν.

negotio cernitur. Quippe Scriptura non unum scientiæ genus complectitur. Cæterum quod hactenus sæpe ac constanter fecimus, ut ad rei, qua de agitur, illustrationem et explicationem similitudines quasdam et exempla proponeremus ex præteritis rebus ac gestis, a quibus ad argumentum ipsum et caput disputationis perveniremus, idem in præsentia faciendum judico.

MϚ'. Λάβωμεν τοίνυν ἐξυπαρχῆς αὖθις, καὶ περὶ τούτων εἴπωμεν. Τί φατε, ὦ οὗτοι; Ἤδει Ἀδὰμ Εὔαν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ καὶ πρὸ τῆς παρακοῆς καὶ παραβάσεως, ἢ οὐκ ᾔδει; Καὶ οὐ δύνασθε ἀντειπεῖν τῇ ἀληθείᾳ. Ἐὰν γὰρ μὴ θελήσητε ὀρθοποδῆσαι πρὸς τὸν τοιοῦτον νοῦν, ἐλεγχθήσεσθε. *Ἦσαν* γὰρ, φησὶ, *γυμνοὶ, καὶ οὐκ ᾐσχύνοντο*· γυμνῶν δὲ αὐτῶν ὄντων, καὶ οὐ τυφλωττόντων· οὔτε γὰρ τοῦτο ἀρνήσασθαι δύνασθε, μὴ βλέποντας αὐτοὺς ὁμολογῆσαι· B *Εἶδε γὰρ*, φησὶν, *Εὔα τὸ ξύλον, ὅτι καλὸν εἰς βρῶσιν, καὶ ὡραῖον τοῦ κατανοῆσαι*. Ἄρα γοῦν ᾔδει, καὶ ᾔδεισαν. Εἰδότες δὲ, καὶ ὁρῶντες, ἀλλήλους ἐπεγίνωσκον. Ἦν μετὰ πολὺν[1] χρόνον, φησὶν ἡ Γραφὴ, *καὶ ἔγνω Ἀδὰμ Εὔαν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ*. Ἀλλὰ τὴν μὲν πρώτην εἴδησιν καὶ βλέψιν περὶ εἰδήσεως δι' ὁράσεως συνισταμένης λέγει καὶ διὰ ἐννοίας· περὶ δὲ τῆς δευτέρας γνώσεως, περὶ εἰδήσεως καὶ χρήσεως ἀπαγγέλλει· ὡς καί που Δαβὶδ γηράσας, ὡς λέγει ἡ θεία Γραφή· *Καὶ ἐγήρασε Δαβὶδ, καὶ οὐκ ἐθερμαίνετο. Καὶ εἶπον αὐτῷ οἱ παῖδες αὐτοῦ· Ζητηθήτω τῷ βασιλεῖ παρθένος. Καὶ εὑρέθη Ἀβισὰκ ἡ Συναμῖτις*. Καί φησιν· *Ἔθαλπεν αὐτὸν, καὶ συνεκοιμᾶτο αὐτῷ. Καὶ οὐκ ἔγνω αὐτὴν Δαβίδ*. Τὴν σύσσωμον καὶ σύμπλευρον πῶς οὐκ ᾔδει; C Ἀλλ' ἐνταῦθα εἴδησιν οὐ τὴν δι' εὐνοίας[2] διηγεῖται, ἀλλὰ τὴν διὰ χρήσεως. Καὶ γὰρ καὶ ἐπὶ τοῦ Ἰακώβ· ὅτι μὲν γὰρ ἑπτὰ ἔτη ἐτύγχανε ποιμαίνων μετὰ Ῥαχὴλ καὶ Λίας, καὶ ᾔδει αὐτάς· ὅτε δὲ περὶ τῆς συναφείας τῆς τοῦ σεμνοῦ αὐτῶν γάμου διηγεῖται, φησίν· *Ἔγνω Λίαν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ*. Ὅτι ἡ μὲν πρώτη εἴδησις δι' ἐννοίας ἦν καὶ δι' ὁράσεως, ἡ δὲ δευτέρα γνῶσις καὶ εἴδησις περὶ χρήσεως καὶ ἐνεργείας. Οὕτω καὶ ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ· *Ἔγνω Κύριος τοὺς ὄντας αὐτοῦ*. Οὐχ ὡς ἀγνοοῦντας[3] τοὺς μὴ ὄντας, ἀλλὰ τὸ ἐναργὲς τῆς τοῦ Κυρίου ἀντιλήψεως σημαίνει· καὶ, *Ἀπόστητε ἀπ' ἐμοῦ, οἱ ἐργάται τῆς ἀνομίας, οὔπω ἔγνων ὑμᾶς*. Ἄρα οὐκ ᾔδει αὐτοὺς κατὰ εἴδησιν; Ἀλλ' ἐπειδὴ οὐκ ἦσαν ἄξιοι αὐτοῦ, τὸ πρακτικὸν ἀπ' αὐτῶν ἀναιρεῖ. Καὶ ἐν ἄλλῳ τόπῳ· D *Ὑμᾶς ἔγνων ἐκ πάντων ἐθνῶν*. Ἄρα γὰρ τὰ ἔθνη πάντα, καὶ ὁ ἀριθμὸς πάσης ἀνθρωπότητος ἀπὸ τῆς αὐτοῦ γνώσεως παραλέλειπται; Καὶ οὐχὶ μᾶλλον αἱ τρίχες ἑκάστης κεφαλῆς ἀνθρώπου, τῶν τε αὐτῷ δουλευόντων καὶ τῶν αὐτῷ ἀπειθούντων οὐ γινώσκονται; Καὶ *ὁδοὺς γὰρ τὰς ἐκ δεξιῶν οἶδεν ὁ Θεός*. Ἄρα γὰρ ἀγνοεῖ τὰς ἐξ ἀριστερῶν; Καὶ πόσα ἐστὶ τοιαῦτα εἰπεῖν περὶ εἰδήσεως καὶ εἰδήσεως;

XLVI. Quare altius repetito principio, ad eum modum cum illis agamus. Quid tandem dicitis? Num Adamus uxorem Evam vel ante peccatum ac violatam legem noverat, necne? Non potestis veritati repugnare. Nisi enim in hujus rei intelligentia recta progredi velitis, facillime convincemini. *Erant*, inquit Scriptura [4], *nudi, nec pudore afficiebantur*. Atqui tum nudi erant, neque tamen cæci: quod quidem inficiari non potestis, aut non videndi facultate præditos asserere. *Vidit enim*, inquit, *Eva lignum, quoniam bonum est ad comedendum, et pulchrum visu* [5]. Proindeque et Adamus illam noverat, et utrique se mutuo cognoscebant ac videbant, et tamen longo postea tempore, ut Scriptura narrat, *cognovit Adam Evam conjugem suam* [6]. Sed nimirum prior illa cognitio ac visio de ea notitia, quæ videndi sensu et intelligentia constat, accipitur. At secunda præter notitiam usum quoque complectitur. Quemadmodum Davidi ætate jam affecta contigit, ut scriptum est: *Et senuit David, et non calefiebat. Et dixerunt ei servi sui: Quæratur regi virgo. Et inventa est Abisac Sunamitis*. Et ait: *Calefaciebat ipsum, et dormiebat cum illo. Et non cognovit eam David* [7]. Quæro quæ ad ejus corpus ac latus accubabat, num eam ignorare David potuit? Verum hoc in loco **769** non de ea cognitione loquitur, quæ sola animi comprehensione constat, sed quæ ad usum refertur. Nam et idem de Jacob usurpatur: qui septem annos cum Rachele et Lia pecora paverat, easque probe cognoverat. Nihilominus cum de honestis illorum nuptiis Scriptura loquitur, *Cognovit*, inquit, *Liam uxorem suam* [8]. Quod videlicet prima cognitio ad intelligentiam et videndi sensum, posterior ad usum actionemque referatur. Eodem modo et in sacris Litteris legimus: *Cognovit Dominus qui sunt ejus* [9]. Non quod eos ignoret, qui sui non sunt, sed divinæ cognitionis ac perfectionis vis et efficacitas exprimitur. Item illud: *Discedite a me, operarii iniquitatis: nescio vos* [10]. Num illos, quod ad cognitionem attinet, nesciebat? Sed nimirum, quod ipso digni non erant, cognitionis illius efficientiam eo verbo sustulit. Ad hæc in alio loco: *Vos*, inquit, *novi ex omnibus gentibus* [11]. Itane vero? Nationes omnes ac totius humani generis multitudo illius cognitioni subtrahetur? Annon e contrario vel capilli, qui in cujusque hominis capite sunt [12], tam eorum qui ipsi serviunt, quam qui imperium detrectant, ab eodem illo noscuntur? Item: *Vias quæ a dextris sunt novit Deus* [13]. Num sinistras ignorat? Quam multa id genus de cognitionum discrimine commemorari possunt?

[1] F. τοίνυν. [2] Cor. ἐννοίας. [3] Cor. ἀγνοοῦντος. [4] Gen. II, 25. [5] Gen. III, 6 [6] Gen. IV, 1. [7] III Reg. I, 2 sqq. [8] Gen. XXIX, 31. [9] II Tim. II, 19. [10] Luc. XIII, 27. [11] Deut. XIV, 2. [12] Matth. X, 30; Luc. XII, 7. [13] Prov. IV, 27.

XLVII. Quamobrem hoc ipsum unigenitus Dei Filius voluit. Nam cum Pater Filio judicium commiserit [1], vicissim hic judicii illius cognitionem Patri detulit: *Nemo*, inquit, *novit diem, nisi Pater* [2]. Quod duobus modis explicari potest. Primum quod quando ventura sit intelligat; cum ex illius nutu ac voluntate hora illa ac dies adveniat. Secundo ideo nosse dicitur, quod Filio suo jam omnem illam judicii functionem tradiderit. Nec minus huic ipsi Dei Filio, utpote Deo, nec ulla re a Patre diverso, eadem est tribuenda cognitio. Quare et diem illam novit, et eamdem producit, ac perficit, et judicium administrat, nec absque illo prorsus adveniet. Neque tamen, quod ad effectionem pertinet, eam nosse dicitur, quia nondum judicium instituit. Nam et impii adhuc impietatem exercent, et injusti aliena per vim usurpant; et stupratores, adulteri, ac simulacrorum cultores flagitia sua perpetrant, et diabolus molitur aliquid; et hæreses insurgunt; et errorum falsitas quamplurima machinatur, donec scilicet diem illum Filius Dei proferat, et unicuique quod justum est **770** attribuat; tum demum, illam nosse dicetur, hoc est vi sua, ac potestate facere. Ergo illud in Patre duobus modis impletur; in Filio vero scientia et cognitione tenus; nec is tamen ignorat; sed nondum actione ipsa perfecit; nondum enim judicavit. Angelis porro duobus modis hæc cognitio detrahitur: quod neque quando futura sit intelligant, nec actione ipsa cognoscant, hoc est nihil adhuc effecerint. Quippe nondum mandatum illis est, ut exeant, et impios velut lolium in fasciculos colligant, et igni ad comburendum præparent [3]. Animadvertitis, opinor, o charissimi, Deique servi, eos omnes, qui sponte sua animique proposito sibi perniciem arcessunt, frustra veritati bellum inferre, cum unusquisque magno suo malo, diversa ratione inferiorem quamdam conditionem ac sortem Dei Filio per summam contumeliam conatur ascribere.

ΜΖ'. Οὕτω καὶ ὁ μονογενὴς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ. Ἐπειδὴ γὰρ ὁ Πατὴρ τὴν κρίσιν δέδωκε τῷ Υἱῷ, τὴν τῆς γνώσεως καὶ κρίσεως γνῶσιν ἀπέδωκεν ἤδη τῷ Πατρί· ὅτι *Οὐδεὶς οἶδε τὴν ἡμέραν, εἰ μὴ ὁ Πατήρ*· κατὰ δύο τρόπους, ὅτι οἶδε, πότε ἔρχεται· καὶ γὰρ ἐπὶ τῇ αὐτοῦ ἐξουσίᾳ ἡ ἡμέρα καὶ ὥρα ἔρχεται. Καὶ οἶδεν αὐτήν· ἤδη γὰρ πέπρακται αὐτῷ παραδεδομένη ἡ κρίσις τῷ Μονογενεῖ. Οὕτω καὶ ἐν τῷ μονογενεῖ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ, Θεῷ ὄντι, καὶ μηδὲν ἀπὸ Πατρὸς παρηλλαγμένῳ, ἡ αὐτὴ εἴδησις. Αὐτὸς γὰρ οἶδεν αὐτὴν, καὶ αὐτὸς ἄγει αὐτὴν, καὶ φέρει, καὶ τελεῖ, καὶ κρίνει· καὶ ἄνευ αὐτοῦ οὐκ ἔρχεται. Οὔπω δὲ ἔγνω αὐτὴν κατὰ πρᾶξιν, τουτέστιν οὔπω ἔκρινεν. Ἔτι γὰρ ἀσεβεῖς ἀσεβοῦσι, καὶ ἄδικοι πλεονεκτοῦσι· καὶ πόρνοι, καὶ μοιχοὶ, καὶ εἰδωλολάτραι ἀνομοῦσι· καὶ ὁ διάβολος ἐνεργεῖ, καὶ αἱρέσεις ἐπανίστανται· καὶ ἡ πλάνη ἐργάζεται, ἕως ἐνέγκῃ αὐτὴν τὴν ἡμέραν ὁ μονογενὴς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, καὶ τὸ δίκαιον ἑκάστῳ ἀπονείμῃ. Καὶ γνώσεται αὐτὴν, τουτέστι πράξει αὐτὴν δυνάμει. Καὶ ἐν μὲν Πατρὶ κατὰ δύο τρόπους πεπλήρωται· ἐν δὲ τῷ Υἱῷ κατὰ εἴδησίν ἐστι, καὶ οὐκ ἀγνοεῖται· κατὰ δὲ πρᾶξιν οὔπω ἐτελέσθη· ἐπειδὴ οὔπω κέκρικεν. Ἀπὸ δὲ τῶν ἁγίων ἀγγέλων κατὰ δύο τρόπους παραλέλυται, καὶ ἐν τῷ μηδέπω [6] κατὰ πρᾶξιν ἐγνωκέναι αὐτοὺς, τουτέστιν ἐπιτελέσαι. Οὔπω γὰρ προσετάχθησαν ἐξελθεῖν, καὶ συναγαγεῖν τοὺς ἀσεβεῖς, ὡς τὰ ζιζάνια, δεσμὰς, καὶ ἑτοιμάσαι εἰς τὸ πῦρ κατακαῆναι. Καὶ ὁρᾶτε, ὦ ἀγαπητοὶ καὶ τοῦ Θεοῦ δοῦλοι, ὅτι μάτην ἕκαστος τῶν κατά τινα πρόληψιν ἑαυτοῖς τὰ δεινὰ ἐπισπωμένων ἐστρατεύσατο, διαφόρως ἕκαστος καθ' ἑαυτοῦ εἰς τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τὰ ἥσσονα καὶ ἠλαττωμένα βλασφημεῖν ἐπιχειροῦντες.

XLVIII. Verum cum hactenus de illo Scripturæ loco satis multa dixerimus, cætera, quæ ab illis afferuntur, divino freti præsidio, cujusmodi sint videamus. Etenim generosi illi ac nimium audaces, tametsi non eadem cum Manichæis, atque aliis quam pluribus hæresibus sentiant, sed veram in Christo carnem retineant, hoc ipsum tamen non plene atque integre, sed cum defectu aliquo profitentur. Nam Salvatorem nostrum vera quidem carne præditum fuisse concedunt. Sed cum in Evangelio audiunt [4], eumdem ex itinere fatigatum fuisse; necnon et famem sitimque pertulisse, dormisse ac surrexisse, hæc omnia colligentes ad ejus divinitatem referunt: quam quidem argumentis ejusmodi freti alienam a natura Patris affirmare conantur. Cum enim Pater non laboret, neque sitiat, nec esuriat, ut Scriptura sacra loquitur: *Non laborabit, neque sitiet, nec esuriet nec est investigatio prudentiæ ejus* [5]; eadem illa vero in Filio perfecta cernantur, a Patris, inquiunt, essentia et natura sit alienus oportet. Atque hæc quidem omnia ante incarnationem mi-

ΜΗ'. Ἀλλὰ καὶ ταύτης ἱκανῶς τὴν φράσιν πεποιημένοι, ἐπ' ἄλλας πάλιν αὐτῶν λέξεις δῶμεν τὸν νοῦν, σὺν τῇ τοῦ Θεοῦ δυνάμει. Οἱ γὰρ γεννάδαι καὶ εἰς πάντα εὔτολμοι, καίτοι γε ὁμολογοῦντες οὐχὶ κατὰ τοὺς Μανιχαίους, οὐδὲ κατὰ ἄλλας πολλὰς αἱρέσεις, ἀλλὰ κἂν τὸ κατὰ σάρκα ἀληθὲς κατέχοντες, καὶ αὐτὸ δὲ ἐλλιπῶς, καὶ οὐ πληρέστατα. Ὁμολογοῦσι γὰρ τὸν Σωτῆρα σάρκα ἀληθινῶς ἐσχηκέναι. Ἀκούοντες δὲ ἀπ' αὐτοῦ τοῦ Εὐαγγελίου, ὅτι κέκμηκεν ἐκ τῆς ὁδοιπορίας, καὶ ἐπείνησε, καὶ ἐδίψησε, καὶ ἐκοιμήθη, καὶ ἀνέστη, ταῦτα πάντα συνάξαντες, εἰς τὴν θεότητα ἀναφέρουσι τὴν αὐτοῦ, βουλόμενοι τὴν θεότητα αὐτοῦ ὡς ἐκ τῶν τοιούτων ὑποθέσεων ἀπαλλοτριοῦν τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας. Ὅτι εἰ ἔστι, φησὶν, ἐκ τοῦ Πατρὸς, τοῦ Πατρὸς μὴ κοπιῶντος, μηδὲ διψῶντος, μήτε πεινῶντος, καθὼς ἡ θεία Γραφὴ λέγει· *Οὐ κοπιάσει, οὐδὲ πεινάσει, οὐδὲ διψήσει, οὔτε ὑπνώσει, οὐδὲ ἔστιν ἐξεύρεσις τῆς φρονήσεως αὐτοῦ*· τούτων δὲ οὕτως εἰς τὸν Υἱὸν τελειωθέντων, ἀλλότριος ἄρα, φασὶν, ὑπάρχει τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας τε καὶ φύσεως. Καὶ ὅτι μὲν ταῦτα εἰς τὸν Μο-

[1] Joan. v, 22. [2] Marc. xiii, 32. [3] Matth. xiii, 30. [4] Joan. iv, 6. [5] Isa. xl, 28. [6] Deest aliquid.

νογενῆ οὐκ ἐπληροῦτο πρὸ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας, αὐτοὶ ὁμολογήσουσιν· ὅταν δὲ ὁμολογήσωσιν ἀναγκαζόμενοι, ἔλθωσι δὲ εἰς τὰ ἐν τῇ ἐνσάρκῳ αὐτοῦ παρουσίᾳ τετελειωμένα, καὶ ἀκούσωσι, διόπερ ἔλαβε σῶμα, διὰ τοῦτο ταῦτα εὐλόγως ἐπιτελεῖν, ἐνδιδοὺς ὥσπερ ἡνίοχος τῷ ἅρματι εἰς τὰς εὐλόγους χρείας, ὅτι κατὰ ἀλήθειαν σάρκα ἐνεδύσατο, καὶ οὐ κατὰ δόκησιν· τότε φάσκουσι μὴ ἐκ σαρκὸς εἶναι ταῦτα μόνης.

nime convenisse Filio, vel ipsi fateantur. Cui cum etiam inviti assenserint, et ad ea pervenerint quæ suscepta jam carne in eo perfecta dicuntur; audierint vero propter susceptum ab illo corpus, hæc merito ac justissimis de causis necessarios ad vitæ usus ab illo permissa, quemadmodum auriga moderari currum solet; quandoquidem non sola specie, sed revera carnem **771** induit; hæc cum illis objiciuntur, negant ex sola carne proficisci illa potuisse.

ΜΘ'. Καὶ γὰρ τῷ μὲν ὄντι καθ' ἑαυτὴν οὔτε διψήσει, οὔτε κοπιάσει· οὐκ ἴσασι δὲ οἱ τὴν ὁδὸν καταλελοιπότες, καὶ ἐπὶ τὰς ἐναντίας τρίβους ἐκτραπέντες, ὅτι οὐ μόνον σάρκα ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἔλαβεν ἐλθὼν, ἀλλὰ καὶ ψυχὴν, καὶ νοῦν, καὶ πάντα εἴ τί ἐστιν ἀνθρώποις, χωρὶς ἁμαρτίας, οὐκ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρὸς, ἀλλὰ ἀπὸ Μαρίας τῆς ἁγίας παρθένου, διὰ Πνεύματος ἁγίου. Οὐ βούλονται [1] καταδέξασθαι ψυχὴν αὐτὸν εἰληφέναι διὰ τὸν τοιοῦτον πρὸς αὐτοὺς ἔλεγχον, ὅπερ ἐστὶν εὐχερέστερον ἁπάντων πρὸς ἀντίθεσιν τῆς αὐτῶν ματαιολογίας. Αὐτὸς γὰρ ὁμολογεῖ ἀληθὴς Θεὸς λέγων περὶ αὐτοῦ, ὅτι *Ἐγώ εἰμι ἡ ἀλήθεια*· ὅτι *Ἡ ψυχή μου τετάρακται*· καὶ, *Περίλυπός ἐστιν ἡ ψυχή μου*· καὶ, *Ἐξουσίαν ἔχω θεῖναι τὴν ψυχήν μου, καὶ λαβεῖν αὐτήν*· καὶ ἵνα δείξῃ ἑαυτὸν Θεὸν μὲν εἶναι ἔχοντα τὴν ἐξουσίαν· ἀνθρώπου γὰρ οὐκ ἔστιν οὗτος ὁ λόγος. Οὐδεὶς γὰρ ἔχει ἐξουσίαν τοῦ θεῖναι τὴν ψυχὴν αὐτοῦ, καὶ λαβεῖν αὐτήν. Ὅταν δὲ περὶ ψυχῆς διηγεῖται, δείκνυσιν ἑαυτὸν ἀληθινῶς ἐνανθρωπήσαντα, καὶ μὴ δοκήσει· καὶ πάλιν· *Ἐγώ εἰμι ὁ Ποιμὴν ὁ καλὸς, ὁ τιθεὶς τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ὑπὲρ τῶν προβάτων*. Καὶ ἵνα δείξῃ ἀληθινὰ ταῦτα ὄντα, ἐπὶ τοῦ σταυροῦ ἔλεγε τῷ Πατρί· *Εἰς χεῖράς σου παρατίθημι τὸ πνεῦμά μου*. Καὶ, *Ἐλθόντων*, φησὶ, *τῶν στρατιωτῶν, εὗρον αὐτὸν ἤδη ἐκπεπνευκότα*· καὶ πάλιν, *Καὶ κράξας φωνῇ μεγάλῃ εἶπεν· Ἠλὶ, Ἠλὶ, λαμᾶ σαβαχθανί; τουτέστι, Θεέ μου, Θεέ μου, ἵνα τί με ἐγκατέλιπες;* ὡς ἤδη καὶ ταύτην τὴν δύναμιν τοῦ λόγου ἐφράσαμεν. *Καὶ ἐξέπνευσε*, φησὶ τὸ Εὐαγγέλιον. Τὸ δὲ, *ἐξέπνευσε*, καὶ, *εἰς χεῖράς σου*, καὶ τὸ, *ἡ ψυχή μου τετάρακται*, καὶ τὰ ἄλλα πάντα τῆς ἀληθείας λεγούσης, τίς ἠλίθιος εἴη πεισθῆναι μὲν τοιούτῳ ἐργαστηρίῳ ἀνθρώπων μυωπαζόντων, καὶ ὀνειροπολουμένων, καὶ καταλεῖψαι αὐτὰς τὰς τοῦ Θεοῦ Λόγου εὐλόγους ῥήσεις τῆς ἀληθείας;

XLIX. Et vero per seipsam sola caro neque sitire, neque fatigari poterit; sed hoc isti, qui relicta via contrarias ad semitas deflexerunt, ignorare videntur, Dei Filium non modo carnem, sed et animam, et mentem, atque omnia denique quæ sunt hominis propria, suscepisse, præter peccatum; neque hoc e virili semine, sed ex Virgine Maria, per Spiritum sanctum. At isti negant animam illum assumpsisse, quo illius argumenti vim effugiant, quod ad illorum inanem comprimendam loquacitatem cæteris omnibus promptius est ac facilius. De seipso quippe verus ipse testificatus est Deus, qui veritatem se esse dixit, hoc ipsum quod dicimus, his verbis: *Anima mea turbata est* [3]; et: *Tristis est anima mea* [4]; et: *Potestatem habeo ponendi animam meam, et sumendi eam* [5]; ut et seipsum Deum esse monstraret, penes quem istiusmodi sit potestas. Usurpari enim hæc ab homine non possunt: quia nemo est, qui ponendæ animæ suæ, iterumque sumendæ facultatem habeat. At cum de anima loquitur, hominem se revera, non sola opinione factum ostendit. Item: *Ego sum Pastor bonus, qui animam suam ponit pro ovibus suis* [6]. Atque ut hæc veritati esse consentanea declararet, in cruce suspensus ita Patrem alloquitur: *In manus tuas commendo spiritum meum* [7]. *Et cum venissent*, inquit, *milites, invenerunt jam illum exspirasse* [8]. Ad hæc: *Et exclamans*, inquit, *voce magna dixit: Eli, Eli, lama sabacthani. Hoc est, Deus meus, Deus meus, quare me dereliquisti* [9]? Cujus quidem orationis vim jam ante declaravimus. *Et exspiravit*, inquit Evangelium [10]. Quæ cum ita sint, et ejusmodi voces, *exspiravit*, et *in manus tuas*, etc., et *anima mea turbata est*, ac cæteras id genus ipsa veritas usurpet, quis adeo stultus est, huic ut cæcutientium, ac somniantium hominum ergastulo fidem adhibere velit, ac veritatis voces ipsas a divino Verbo pronuntiatas, rationique consentaneas relinquere?

Ν'. Ἀλλὰ λοιπὸν λεξιθηροῦντες τὰ καλῶς καὶ ὀρθῶς εἰρημένα ἀπὸ ἑκάστης Γραφῆς, δίκην πειρατῶν ἀνδρῶν σώματα ὑγιῆ ἀκρωτηριαζόντων, μαρτυρίᾳ τινὶ κέχρηνται, ᾗ τροπικώτερον πολλάκις ἡ Γραφὴ κεχρημένη διηγεῖται. Καὶ τὸ μὲν τροπικῶς εἰρημένον ἀλήθεια φέρειν εἴωθε [2]· τὸ δὲ ἀληθὲς καὶ ἀπαρεμφάτως (97) κεκηρυγμένον εἰς ἕτερον πρόσωπον

L. Pergunt in aucupandis vocibus, quæ recte ac præclare in unoquoque Scripturæ libro conceptæ sunt. In quo piratas imitantur, qui sana corpora mutilant. Ita illi testimonio quodam abutuntur ac loquendi consuetudine, quam tropice sæpius usurpare Scriptura consuevit. Et quidem quod ad eum modum tropice dictum est, tanquam vere proprie-

[1] F. δέ. [2] F. ἀληθείᾳ φερ. εἰώθασι. [3] Joan. XII, 27. [4] Matth. XXVI, 38. [5] Joan. X, 18. [6] ibid. 11. [7] Luc. XXIII, 46. [8] Joan. XIX, 33. [9] Matth. XXVII, 46. [10] Marc. XV, 37.

(97) *Τὸ δὲ ἀληθὲς, καὶ ἀπαρεμφάτως*. Leg. ἀληθῶς. Porro ἀπαρεμφάτως idem est ac simplici, non allegorico sensu, sed proprie, et sine alterius rei significatione.

que dictum **772** afferre solent. Quod autem vere, A et simpliciter pronuntiatum est, aliam ad personam per allegoriam trahunt. Hic enim accurrunt statim, et ex Isaia sententiam ejusmodi proferunt, in qua sie Pater loquens introducitur : *Ecce intelliget puer meus dilectus, in quo mihi placui, quem diligit anima mea* [1]. Quæ quidem ex Patris persona dicuntur, nec de ea re dubitandum est. Quid igitur? Num etiam Pater animam suscepit? Respondentibus nobis, minime id quidem. Ecquid igitur, inquiunt, aliud est, nisi quod tropice ista dicuntur? Perinde itaque et a Filio tropice sunt illa dicta. Ita ex hujus occasione loci magnum se contra veritatem argumentum nactos arbitrantur : quod ipsis tamen nequaquam dabimus. Quippe veritas fuci ac lenocinii omnis expers per seipsam stat; neque aut superari potest, aut exquisitum quemdam ornatum B desiderat. Videamus porro quæ sit amborum vis ac potestas. Nam si Pater ad corpus descenderit, et carnem induerit, atque ejusmodi sermonem usurparit, revera etiam animam habuit. Sin carnem haud susceperit, et nihilominus hoc dixerit : *Anima mea*, etc., tropice de Deo ista prædicari putandum est, ut germanitatem, quæ inter se ac Filium intercedebat, ea ratione firmaret. Ad Filium autem eadem illa convenire nequeunt. Quippe Pater minime carnem accepit, quam Filius induit; ille non est factus homo : Filius homo factus est. Ac simili plane ratione quiddam alio loco Patri tribuitur. Nam ut hic ita loquitur : *Dilexit illum anima mea*; C sic alibi : *Inveni David filium Jesse, virum secundum cor meum* [2]. Item : *Cor meum longe abest ab illis* [3]. Quare si propterea quod tropice dictum est, *quem dilexit anima mea*, id de anima verum esse confitemur, consequens est, ut eodem modo quod de corde dicitur, tropice dictum videatur. Neque potest ab homine prudente ea de re vel levissime dubitari. Ergo si de anima tropice Pater loquitur, de corde, quod minime suscepit, neque enim carnem assumpsit, necesse est ejusmodi omnia per tropum quemdam ad Patrem accommodari. Non idem tamen et de Filio sentiendum est, qui quidem carnem cum omni humanarum partium dispositione suscepit.

A ἀλληγοροῦσιν. Εὐθὺς γὰρ ἀναπηδῶντες ἀπὸ τοῦ ἁγίου Ἡσαΐου φέροντες ῥῆσιν, ὅτι ἐκ προσώπου τοῦ Πατρὸς εἴρηται, ὅτι *Ἰδοὺ συνήσει ὁ παῖς μου ὁ ἀγαπητὸς, ἐφ' ὃν εὐδόκησα, ὃν ἠγάπησεν ἡ ψυχή μου*. Ὡς τοῦ Πατρὸς εἶναι ταύτην τὴν λέξιν· καὶ γὰρ ἀληθές. Πῶς οὖν καὶ ὁ Πατὴρ, φησὶ, ψυχὴν εἴληφεν; Ἐὰν δὲ εἴπωμεν, ὅτι μὴ γένοιτο! Τί οὖν, φησὶν, ἀλλ' ὅτι τροπικώτερον εἴρηται; Ἄρα οὖν, φασὶ, καὶ τὸ ἀπὸ τοῦ Υἱοῦ εἰρημένον τροπικώτερον εἴρηται. Καὶ νομίζουσιν ἐν τούτῳ κατὰ τῆς ἀληθείας εὑρίσκειν θηρᾶσθαι πρόφασιν· ὅπερ αὐτοῖς οὐ δοθήσεται. Ἀκαλλώπιστος γὰρ οὖσα ἡ ἀλήθεια, καθ' ἑαυτὴν ἕστηκε, μήτε ἡττωμένη, μήτε καλλωπισμοῦ ἐπιδεομένη. Ἴδωμεν γὰρ τῶν ἀμφοτέρων τὴν δύναμιν. Εἰ μὲν γὰρ ὁ Πατὴρ ἦλθεν εἰς σῶμα, καὶ σάρκα ἐνεδύ- B σατο, καὶ εἴρηκε τὸν λόγον τοῦτον, ἀληθινῶς ψυχὴν ἔσχεν· εἰ δὲ σάρκα ὁ Πατὴρ οὐκ ἐνεδύσατο, εἴρηκε δὲ, ὅτι *Ἡ ψυχή μου*, τροπικῶς τοῦτο περὶ τὸν Θεὸν ᾄδεται, ἵνα ἐνασφαλίσηται τὸ γνήσιον, καὶ δείξῃ τὴν πρὸς τὸν Υἱὸν γνησιότητα. Ἀλλ' οὐκέτι περὶ τὸν Υἱὸν τὰ αὐτά ἐστιν ἐν τούτῳ λέγειν. Ὁ μὲν γὰρ Πατὴρ οὐκ ἔλαβε σάρκα· ὁ δὲ Υἱὸς ἐνεδύσατο σάρκα. Ὁ Πατὴρ ἄνθρωπος οὐ γέγονεν· ὁ δὲ Υἱὸς γέγονεν ἄνθρωπος. Τὸ ὅμοιον γὰρ ἐπὶ τῷ Πατρὶ ῥητέον. Ὡς γὰρ ἐνταῦθα λέγει· *Ἠγάπησεν αὐτὸν ἡ ψυχή μου*· οὕτως λέγει· *Εὗρον Δαβὶδ τὸν τοῦ Ἰεσσαὶ, ἄνδρα κατὰ τὴν καρδίαν μου*· καὶ, *Ἡ καρδία μου πόῤῥω ἀπέχει ἀπ' αὐτῶν*. Εἰ τοίνυν, διὰ τὸ τροπικώτερον εἰρῆσθαι, ὅτι *Ἠγάπησεν ἡ ψυχή μου*, δεχόμεθα C τὸ περὶ ψυχῆς, ἄρα γοῦν καὶ τὸ περὶ καρδίας τροπικώτερον εἴρηται. Καὶ δῆλον, ὅτι καὶ παντὶ τῷ σύνεσιν κεκτημένῳ σαφὲς εἴη. Εἰ τοίνυν τροπικῶς λέγει περὶ ψυχῆς ὁ Πατὴρ, καὶ περὶ καρδίας, ἧς οὐκ ἔλαβεν· οὐ γὰρ ἐφόρεσε σάρκα· τροπικώτερον εἰς τὸν Πατέρα τὰ τοιαῦτα ἀναλογεῖται. Οὐκέτι δὲ ταυτὸν περὶ τὸν Υἱὸν ἡγητέον· ὁ Υἱὸς γὰρ ἔλαβε σάρκα, καὶ πᾶσαν τὴν ἀνθρωπείαν θέσιν.

LI. Nam qui de Filio tropice quiddam ejusmodi affirmare audeat, tametsi in una duntaxat aliqua parte istud usurpari velit, nihilominus hoc D illi ipse contrarium **773** esse animadvertet, quod de tota divinæ personæ incarnatione constituerit : quod nimirum vere hominis naturam assumpserit. Etenim ut illud demus, quod de anima Filii scriptum est ad allegoriam spectare, ac tropice illud omne interpretandum esse, superest ut idem quoque de corde suspicemur. Atque eo tandem res recidat, nihil ut veritate, opinione autem omnia constare videantur. Itaque de carne quæ dicuntur, per tropum usurpare dicentur, si quid vitilitigatori huic Ario credimus. Unde neque cor, neque jecur, neque carnes, neque intestina, neque ossa, nec ullam denique istiusmodi partem divinum Verbum

ΝΑ'. Ἔσται γὰρ τοῦτο ἐναντίον τῷ ἐπὶ Υἱοῦ τροπικώτερον λέγοντι περὶ τῆς ἐκ προσώπου ἐνανθρωπήσεως, κἂν ἔν τινι μέρει λόγου γενομένης ὑποθέ- D σεως διὰ τοῦ ἀληθινῶς ἐνανθρωπῆσαι. Εἰ γὰρ ἀλληγορεῖται τὸ περὶ ψυχῆς Υἱοῦ, καὶ τροπικώτερον περὶ αὐτῆς ὑποληπτέον, ἄρα καὶ περὶ καρδίας τὰ τοιαῦτα λελέχθω· καὶ δώσομεν λοιπὸν τὰ πάντα δόκησιν εἶναι, καὶ οὐκ ἀλήθειαν. Τροπικῶς εἴρηται καὶ περὶ σαρκὸς, κατὰ τὸν φιλονείκου Ἀρείου λόγον. Καὶ οὐκέτι καρδίαν ἔσχεν ἐλθὼν ὁ Λόγος, οὔτε ἧπαρ, οὔτε σάρκα, οὔτε ἔγκατα, οὔτε ὀστέα, οὔτε τι τῶν τοιούτων· ἀλλὰ πάντα λοιπὸν ἀλληγορεῖται, καὶ τροπικώτερον λέγεται· ἢ ὅτι ὅλως φυρτὸν ἔλαβε σῶμα, μηδὲν τῶν ἐντοσθίων ἔχον. Πῶς οὖν ἤσθιε, καὶ ἔπινεν; Ἀλλὰ ἄπαγε! Εἰ δὲ ὁ Πατὴρ λέγει καρδίαν καὶ ψυχὴν, δύναται δὲ εἰς αὐτὸν ἀλληγορεῖσθαι, καὶ τροπικῶς

[1] Isa. xlii, 1. [2] I Reg. xiii, 14. [3] Isa. xxix, 13.

λέγεσθαι, καὶ εἰς τὸν Υἱὸν τροπικῶς, διὰ τὸ ἀρνεῖσθαι αὐτὸν εἰληφέναι ψυχήν. Εἰς δὲ τὸ περὶ καρδίας πιεζόμενοι, οὐ δύνανται ἀρνήσασθαι, διὰ τὸ ὁμολογεῖσθαι παρ' αὐτῶν πᾶσαν τὴν θέσιν τοῦ σώματος τοῦ Κυρίου εἰληφέναι, ἀπὸ τοῦ καρδίαν καὶ καρδίαν, τὴν μὲν ἀληθινῶς ὁμολογουμένην, τὴν δὲ ἀλληγορουμένην. Οὕτω καὶ περὶ ψυχῆς ὁ λόγος ἀληθὴς ὑπάρχει, καὶ οὐκ ἀλληγορεῖται, οὔτε τροπικῶς λέγεται. Οὔσης δὲ τῆς τοῦ Χριστοῦ ἐνανθρωπήσεως ἐν παντὶ τελειουμένης σώματι, καὶ ψυχῇ, καὶ νῷ, καὶ καρδίᾳ, καὶ εἰς πάντα ὅσα ἐστὶν ἄνθρωπος χωρὶς ἁμαρτίας· γέγονε δὲ αὐτῷ τὰ ἀνθρώπινα εὐλόγως πράττεσθαι, καὶ ἐν θεότητι τελείως ἐν σωτηρίᾳ ἐπιτελεῖσθαι, οὐκέτι ἡ αὐτοῦ θεότης ἀδοξήσει παρὰ τὴν τοῦ Πατρὸς τελειότητα· ἀλλὰ διὰ τὴν ἔνσαρκον ἐνανθρώπησιν, καὶ τὸ διψῆσαι, καὶ τὸ πεινῆσαι, καὶ τὸ πιεῖν, καὶ ἐσθίειν, καὶ τὸ ὑπνοῦν, καὶ ἀδημονεῖν πληρωθήσεται, ἀπαθοῦς οὔσης τῆς αὐτοῦ θεότητος. Καὶ διέπεσεν αὐτῶν πάλιν ὁ περὶ τούτου λόγος· ἐπειδὴ ἦλθεν εἰς σάρκα Θεὸς ὤν.

illa in incarnatione susceperit, sed ad allegoriam et tropum universa traducenda sunt, aut confusum quoddam corpus induerit oportet, quod intestinis penitus careat. Quod si ita est, vesci aut bibere quomodo potuit? Apage tam absurda. Jam vero cum Pater cor et animam sibi tribuat, idque allegorice, ac per tropum de ipso interpretari possimus; ac de Filio quoque, quod ad animam attinet, quam ab illo susceptam Ariani negant, utcunque etiam tropice dictum videri possit: certe cum cor illis opponitur, negare omnino non possunt, eo quod totam humani corporis dispositionem assumptam a Domino fuisse ultro ipsi confitentur. Proindeque quemadmodum cor duobus modis accipi non negant, proprie scilicet ac vere, et allegorice, ita et de anima judicare convenit, ut ea vere Filio, non allegorice, neque tropice tribuatur. Quocirca cum suscepta hominis a Christo natura suis omnibus numeris absoluto corpore constet, necnon et anima, mente, corde cæterisque quæ homini insunt, præter peccatum; cumque humanæ functiones, pro eo ac rationi consentaneum erat, una cum perfecta divinitate ad salutis administrationem ab illo obitæ præstitæque fuerint, jam illud explicari commode potest, quemadmodum illius divinitas non sit, quod ad dignitatem attinet, perfectione Patris inferior; ob eamque quam usurpavit carnis humanæ conditionem præclare id esse perfectum intelligemus, quod et sitim, et famem tulisse, et bibisse, et comedisse, et somnum cepisse, et tristitia ac mœrore contractus fuisse legitur, cum interim ejus divinitas ab omni ejusmodi affectione esset immunis. Ita nullus hac in parte illorum opinioni locus est, quoniam quidem Deus ad carnem descendit.

NΒ'. Λεγόντων αὐτῶν [1], ὅτι Εἰ ἦν ἐκ τοῦ Πατρὸς, πῶς εἰς σάρκα ἦλθε; Φήσειεν ἄν τις πρὸς αὐτούς· Περὶ τῶν ἀγγέλων τί φατε; Παντὶ τοῦτο δῆλόν ἐστιν, ὅτι ὁμολογοῦσι τοὺς ἀγγέλους ὑπὸ τοῦ Υἱοῦ γεγονέναι. Καὶ γὰρ καὶ περὶ τοῦ Πνεύματος βλασφημοῦσι, καὶ τολμῶσι λέγειν κεκτίσθαι ὑπὸ τοῦ Υἱοῦ· ὅπερ ἐστὶν ἄκτιστον, *ἐκ Πατρὸς ἐκπορευόμενον*, καὶ *τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον*. Εἰ οὖν εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τολμῶσι τοῦτο λέγειν, πόσῳ γε μᾶλλον περὶ τῶν ἀγγέλων οὐ δυνήσονται ἀρνήσασθαι, ὅτι ἐκ τοῦ Μονογενοῦς ἐσχήκασι τὸ εἶναι ἐκτισμένοι γεγονότες; Εἰ τοίνυν οἱ ὑπ' αὐτοῦ γεγονότες ἄγγελοι μὲν πνευματικοὶ γεγονότες, πλὴν κτίσματα αὐτοῦ ὄντες, καὶ ὑποβεβηκότες πολὺ ἀπείρως τῆς αὐτοῦ οὐσίας, ὡς ἔργον αὐτοῦ ὄντες, ὅμως σάρκα μὴ εἰληφότες, τί ἐροῦμεν; Ἆρα μείζους εἰσὶ τοῦ Υἱοῦ ὑπ' αὐτοῦ κτισθέντες, ἢ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον; Διὰ τί μὴ εἰς σάρκα ἦλθε, καὶ σάρκα ἐφόρεσε, καὶ ἐνηνθρώπησεν, ἢ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τοῦ Θεοῦ, ἢ τις τῶν ἀγγέλων; Οὐ γὰρ πάντως διὰ τὸ ἠλαττῶσθαι τὸν Υἱὸν παρὰ τὸν Πατέρα, τούτου ἕνεκα σάρκα ἐνεδύσατο· ἐπεὶ ἂν ὤφειλον καὶ οἱ ἄγγελοι πάντως σάρκα ἐνδύσασθαι, ἢ καὶ τὸ Πνεῦμα. Ἀλλ' ἐπειδὴ ἡ σοφία ὢν τοῦ Πατρὸς, καὶ δύναμις, καὶ Λόγος, αὐτὸς τὰ πάντα ἐδημιούργησε σὺν Πατρὶ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, ἵνα δείξῃ, ὅτι τὸ αἴτιον τῆς τοῦ Ἀδὰμ παραβάσεως οὐκ ἀπὸ τοῦ πεπλακέναι, οὐδὲ ἀπὸ τοῦ πεποιηκέναι τὸ ἁμαρτὲς ἢ τὸ τῆς παρακοῆς ἔσχεν, ἀλλ' ἀπὸ ἰδίας προαιρέσεως, ἵνα τὴν δικαίαν κρίσιν εἰς τέλος διεξαγάγοι, ὡς εἶπεν ὁ Ἡσαΐας· Κά-

LII. Quod autem hoc ab Arianis objicitur: Si ex Patre erat, quinam ad carnem descendit? Ita illis e contrario potest occurri: De angelis quid tandem existimatis? Nemini **774** quippe dubium est angelos a Filio ex illorum esse sententia productos. Præsertim cum de Spiritu sancto per summam in ipsum contumeliam dicere audeant, a Filio hunc esse procreatum: qui tamen creationis omnis expers, *a Patre procedit* [2] *et a Filio accipit* [3]. Sed si de Spiritu sancto ejusmodi quiddam pronuntiare non dubitant, quanto minus idem de angelis negare poterunt; nec dubitare, cum creati illi sint, quin a Filio ut essent acceperint? Itaque cum producti ab eodem angeli qui tametsi spiritus sint, illius tamen creaturæ sunt, et ab ejus naturæ præstantia infinitis partibus absunt, utpote cum illius opus sint; sed cum angeli carnem non susceperint, quid tandem putabimus? Estne ut Filio excellentiores illos arbitremur, a quo creati sunt? An idem quoque nobis de Spiritu sancto persuadebimus? Cur, inquam, neque hic, nec angelorum ullus ad carnem descendit, nec eam gestavit aut naturam hominis assumpsit? Enimvero non ideo quod Patre minor sit Filius, propterea carnem induit. Alioqui tam angeli, quam Spiritus sanctus carne quoque vestiri debuerant. Sed quoniam idem ipse, qui est sapientia Patris, et virtus, ac Verbum, omnia cum Patre et Spiritu sancto condidit, ut hoc videlicet demonstraret, peccati illius, quod ab Adamo com-

[1] F. λεγόντων δὲ αὐτῶν. [2] Joan. XV, 26. [3] Joan. XVI, 14, 15.

missum est, originem in ipsius formationem rejici non debere; neque ex productione sua, delictum illud contumaciamque traxisse, sed ex propriæ voluntatis arbitrio, quo justum judicium ad exitum perduceret, quemadmodum Isaias loquitur: *Calamum contritum non confringet, et linum fumigans non exstinguet, donec educat judicium in victoriam, et in nomine ipsius gentes sperabunt* [1]. Cui et illud Davidis congruit: *Et vincas cum judicaris* [2]. Quippe idcirco judicatus est, ut vicissim juste judicans eorum qui contradicturi sunt ora præcludat. Nemo enim justo ipsius judicio repugnare poterit. Nam ita sibi corpus imposuit, ut integrum impollutumque servarit.

A λαμον συντετριμμένον οὐ κατεάξει, καὶ λίνον τυφόμενον οὐ σβέσει, ἕως ἐξαγάγοι τὴν κρίσιν εἰς νῖκος, καὶ τῷ ὀνόματι αὐτοῦ ἔθνη ἐλπιοῦσι· καθάπερ καὶ Δαβὶδ περὶ αὐτοῦ εἴρηκε τὸ, *Καὶ νικήσεις ἐν τῷ κρίνεσθαί σε.* Ἐκρίθη γὰρ, ἵνα κρίνων δικαίως φράξῃ τὰ στόματα τῶν μελλόντων ἀντιλέγειν. Οὐ γὰρ δυνήσεταί τις ἀντιλέγειν τῇ αὐτοῦ δικαίᾳ κρίσει. Ἐφόρεσε γὰρ τὸ σῶμα τἄχραντον αὐτὸ συντηρήσας.

Neque enim quod initio in Adamo peccatum exstitit, id ab Opifice ipso, qui ab omni culpa primi nostri parentis alienus est, in Christi corpus derivatum est, ut propterea delictum aliquod commiserit; sed libertatem eidem indulsit, adeo ut peccati sibi quisque causa sit. Dei itaque Verbum culpæ omnis expers, quod cum Patre et Spiritu sancto hominem **775** creavit, immortale, impollutum, sponte sua, et arcano quodam sapientiæ mysterio naturam hominis assumpsit, omniaque opificii sui gratia abundantia quadam humanitatis in sese transtulit, non necessitate ad id impulsus, sed voluntatis arbitrio, ut peccatum in carne damnaret, et exsecrationem in cruce dilueret, et in sepulcro corruptelam omnem e medio tolleret, et ad inferos cum anima ac divinitate descendens stimulum mortis infringeret, fœdusque cum inferis initum dissolveret. At ingrati homines, qui bona in mala commutant, cum pro his omnibus clementissimo ac perfecto bonoque a bono Patre genito Filio gratificari deberent, non modo nullas habent gratias, sed et ingratissimos sese præbent, ejusque divinitati affectiones ac perturbationes affingunt: quod quidem efficere nullo modo possunt, cum omnibus veritas ipsa manifesta sit.

Οὐ γὰρ ὃ γέγονεν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, εἰς τοῦτο ἐκ τοῦ Δημιουργοῦ τοῦ ἀναιτίου τῆς τοῦ Ἀδὰμ ἁμαρτίας τοῦ ἁμαρτεῖν γέγονε, καὶ διὰ τοῦτο ἥμαρτεν· B ἀλλὰ τὸ αὐτεξούσιον αὐτῷ ἐπέδωκε, καὶ αἴτιος ἑαυτῷ ἕκαστος γίνεται ἁμαρτίας. Διά τοι τοῦτο ἀναίτιος ὁ δημιουργὸς Θεὸς Λόγος, ὁ σὺν Πατρὶ κτίσας τὸν ἄνθρωπον, καὶ σὺν τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ Πνεύματι, ἀθάνατος καὶ ἄχραντος, ἰδίᾳ δοκήσει ἀῤῥήτῳ τινὶ σοφίας μυστηρίῳ ἐνηνθρώπησε, τελείως τὰ πάντα ἀναδεξάμενος ὑπὲρ τοῦ ἰδίου πλάσματος δι' ὑπερβολὴν φιλανθρωπίας, οὐ μετὰ ἀνάγκης, ἀλλ' ἑκουσίᾳ γνώμῃ, ἵνα ἐν τῇ σαρκὶ κατακρίνῃ τὴν ἁμαρτίαν, καὶ ἐπὶ τῷ σταυρῷ διαλύσῃ τὴν κατάραν, καὶ ἐν τῷ μνήματι καταφαίρετον ποιήσῃ τὴν φθορὰν, καὶ ἐν τῷ ᾅδῃ σὺν τῇ ψυχῇ κατελθὼν ἐν τῇ θεότητι κλάσῃ τὸ κέντρον τοῦ θανάτου, καὶ διαλύσῃ τὴν πρὸς τὸν ᾅδην διαθήκην. Οἱ δὲ ἀχάριστοι, παντάπασι τὰ ἀγαθὰ εἰς κακὰ μετατρέποντες, ἀνθ' ὧν εὐχαριστῆσαι [8] τῷ φιλανθρώ- C πῳ, καὶ τελείῳ, καὶ ἀγαθῷ ἐξ ἀγαθοῦ Πατρὸς ὑπάρχοντι, οὐκέτι εὐχαριστῆσαι [9], ἀλλ' ἀχαριστοῦσι μᾶλλον, πάθη τῇ αὐτοῦ θεότητι προσάπτοντες· ἃ μὴ δύνανται συνιστᾷν, τῆς ἀληθείας φανερᾶς πᾶσιν ὑπαρχούσης.

LIII. His in hunc modum explicatis, ad alia quæ ab illis proponuntur, me confero. Nam ex Evangelio dictum in primis illud proferunt, interpretatione sua depravatum: *Qui misit me Pater major me est* [3]. Ubi notandum in primis illud est, quod ait: *Qui misit me Pater*, non autem, Qui creavit me, siquidem omnibus in Scripturæ libris divini Verbi cum Patre germanitas exprimitur. Genuisti me, Pater, inquit. Et, *Ego ex Patre exivi, et vado* [4]; item: *Ego in Patre et Pater in me* [5]; et: *Qui misit me Pater* [6]. Nec usquam aut creator, aut factor dicitur. Quonam igitur pacto quæ nuspiam sunt accumulare nituntur? *Qui misit me Pater major me est.* Quid ea voce magis proprium? quid necessarium magis? quid magis genuinum, aut congruum? A quonam enim consentaneum magis est affici gloria, celebrarique Patrem, quam ab germano Filio, qui sit ab eo genitus? Pater enim glorificat Filium, et Filius glorificat Patrem [7]. Unde ad nos ipsos informandos, eamque prædicationem demonstran-

ΝΓ'. Καὶ τούτων οὕτως ἑρμηνευομένων, πάλιν ἐπ' ἄλλας λέξεις ἐφεξῆς ἐλεύσομαι. Λέγουσι γὰρ τὸ ῥητὸν τοῦ Εὐαγγελίου κακῶς ἑρμηνεύοντες, ὅτι *Ὁ ἀποστείλας με Πατὴρ μείζων μου ἐστί.* Καὶ πρῶτον μὲν, *Ὁ ἀποστείλας με Πατὴρ*, φάσκει, καὶ οὐχ, Ὁ κτίσας με. Πᾶσαι γὰρ αἱ θεῖαι Γραφαὶ τὴν αὐτοῦ πρὸς Πατέρα γνησιότητα σημαίνουσιν. Ἐγέννησάς με, φησὶ, Πάτερ. Καὶ, *Ἐγὼ ἐκ τοῦ Πατρὸς* D *ἐξῆλθον, καὶ ἥκω*· καὶ, *Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί*· καὶ, *Ὁ ἀποστείλας με Πατήρ*· καὶ οὐδαμοῦ ὁ κτίσας, οὐδαμοῦ ὁ ποιήσας, εἴρηκε. Καὶ πῶς οὗτοι τὰ μὴ ὄντα ἑαυτοῖς ἐπισωρεύουσιν; *Ὁ δὲ ἀποστείλας με Πατὴρ μείζων μου ἐστί.* Τί τούτου κυριώτερον; καὶ τί τούτου ἀναγκαιότερον; καὶ τί τούτου γνησιώτερον; καὶ τί τούτου πρεπωδέστερον; Τίνι γὰρ πρέπει δοξάζειν Πατέρα, ἀλλὰ Υἱῷ ἀληθινῷ, τῷ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένῳ; Ὁ Πατὴρ γὰρ δοξάζει τὸν Υἱὸν, καὶ ὁ Υἱὸς δοξάζει τὸν Πατέρα, καὶ τούτου ἕνεκα εἰς ἡμῶν ὑπογραμμὸν, καὶ τῆς πρὸς τὸν Πατέρα δόξης ὑπ' αὐτοῦ ἀναφερομένης εἰς μίαν

[1] Isa. iv, 3. [2] Psal. L, 6. [3] Joan. v, 37; xiv, 28. [4] Joan. xvi, 28. [5] Joan. xiv, 11. [6] Joan. v, 37. [7] Joan. viii, 5; xvii, 4. [8] Deest ἔδει. [9] F. εὐχαριστοῦσι.

ἑνότητα, καὶ εἰς μίαν δόξαν, δοξάζει ὁ Υἱὸς τὸν Πατέρα, ἵνα ἡμᾶς διδάξῃ τὴν αὐτοῦ τιμὴν τοῦ Πατρὸς εἶναι, καθὼς εἴρηκεν, ὅτι *Ὁ μὴ τιμῶν τὸν Υἱὸν ὡς τιμᾷ τὸν Πατέρα, ἡ ὀργὴ τοῦ Θεοῦ ἐπ' αὐτὸν μένει.* Μείζων δὲ κατὰ ποῖον τρόπον οὗτοι λογίζονται; Κατὰ ὄγκον; ἀλλὰ κατὰ χρόνον; ἀλλὰ κατὰ ὕψωμα; ἀλλὰ κατὰ ἡλικίαν; ἀλλὰ κατὰ ἀξίαν; Τί τούτων ἐστὶν ἐν Θεῷ, ἵνα τοῦτο διανοηθῶσιν; Οὔτε γὰρ χρόνῳ ὑποπίπτει τὸ Θεῖον, ἵνα ὑποδεέστερος νοηθῇ, ἀχρόνως ἐκ Πατρὸς γεγεννημένος· οὔτε προκοπῆς ἔχεται τὸ Θεῖον, ἵνα ὁ μὲν Υἱὸς προκόψας μὴ φθάσοι τὴν τοῦ Πατρὸς μεγαλειότητα. Εἰ γὰρ κατὰ προκοπὴν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ Υἱὸς Θεοῦ καλεῖται, ἄρα πολλοὶ ἦσαν ἴσοι αὐτῷ· καὶ τούτου ἕνεκεν αὐτὸς προέκοψε, μείζων μὲν τῷ ἀξιώματι κληθεὶς, ἐλάττων δὲ τοῦ πρὸ αὐτοῦ ἐν ἀξιώματι ὄντι. Ἀλλά φησιν ἡ Γραφή· *Τίς ὁμοιωθήσεται τῷ Κυρίῳ ἐν υἱοῖς Θεοῦ;* ὡς τῶν πάντων καταχρηστικῶς λεγομένων, τούτου δὲ μόνου ὄντος υἱοῦ κατὰ φύσιν, καὶ οὐ κατὰ χάριν. *Ἐπειδήπερ ἐφεῦρε πᾶσαν ὁδὸν ἐπιστήμης, καὶ οὐδεὶς αὐτῷ ἐξισωθήσεται.* Ἀλλὰ τί φασιν; Ἐν ὑψώματι ὑπερέχει ὁ Πατὴρ τοῦ Υἱοῦ. Ἐν ποίῳ τοίνυν μέρει τάττεται τὸ Θεῖον; ἢ τοπικῶς περιορίζεται, ἵνα μὴ περιγραφῇ [1] τὸ μεῖζον σημανῇ; Πνεῦμα γὰρ ὁ Θεός. Καὶ ἐκ πανταχόθεν διαπίπτει ἡ αὐτῶν ἐπινενοημένη ξενολογία. Καὶ τοῦτο δὲ παρελθόντες, ἐπὶ τὰς ἑξῆς αὐτῶν λέξεις ἴωμεν, ὦ ἀγαπητοί.

dum, quam in Patrem collatam ad singularem unitatem, singularemque gloriam referret; gloria illum afficere voluit, ut intelligeremus honorem suum Patri esse communem, quemadmodum dixit: *Qui non honorificat Filium, ut honorificat Patrem* [2], *ira Dei in ipso manet* [3]. Verum, cum majorem esse Patrem asserunt, quanam **776** id demum ratione concipiunt? Mole? an tempore? an sublimitate? an ætate vel dignitate? Quid horum inest in Deo, ut hoc suspicari liceat? Non enim subest tempori Deus, ut inferior putetur, cum a Patre ante tempus omne sit genitus. Sed neque progressum ullum idem Deus admittit, ut ob hoc ipsum progrediens Filius paternam amplitudinem assequi non posse dicatur. Nam si Dei Filius hanc ipsam appellationem profectu quodam meruerit, plerosque necesse est æquales huic exstitisse, quorum e numero efferens sese, ac progressus ille ut cæteris dignitate major est habitus, sic illo qui se antecessit inferior. Scriptum est autem: *Quis æquabitur Deo in filiis Dei* [4]? quasi cæteri omnes per catachresim filii nominentur: hic autem natura solus non gratia filius exsistat. *Quoniam invenit omnem viam scientiæ, et nullus cum eo comparabitur* [5]. Quid igitur dicunt? Sublimitate Filio Pater antecellit. Quanam igitur in parte collocatur Deus? An loco circumscribitur, ut spatii ipsa descriptio quod majus est demonstret? Atqui Deus Spiritus est. Unde omnis ab illis excogitata peregrina verborum novitas undequaque corruit. His itaque prætermissis, ad cæteras illorum objectiones transeamus.

ΝΔ'. Φασὶ γὰρ, ὅτι οὐκ ἔστιν ὁ ἀποστέλλων ὅμοιος τῷ ἀποστελλομένῳ, ἀλλὰ ἄλλος ἐστὶν ὁ ἀποστέλλων τῇ δυνάμει, καὶ ἄλλος ἐστὶν ὁ ἀποστελλόμενος· ὅτι ὁ μὲν πέμπει, ὁ δὲ πέμπεται. Καὶ εἰ κατ' αὐτοὺς ἦν ἡ τῆς ἀληθείας διάνοια, οὐκέτι ἐπὶ μίαν ἑνότητα ἀληθείας, καὶ δυνάμεως, καὶ θεότητος ἀνεφέρετο ἡ πᾶσα τῆς γνώσεως ὑπόθεσις. Δύο γὰρ ἀπαντώντων, ἢ δύο πεμπόντων, οὐκέτι Υἱὸς ὁ Υἱὸς ἦν, ἀλλ' ἀδελφὸς, συναδέλφου συνόντος, οὐκέτι Υἱὸς, ἀλλὰ ἢ κατὰ συναλοιφὴν, ἢ κατὰ υἱοθεσίαν, ἢ αὐτὸς ἑαυτὸν ἦν ἀποστέλλων, ἢ οἱ δύο ἅμα ἀποστέλλοντες, ἢ παραγινόμενοι, δύο θεότητας ἐσήμαινον, καὶ οὐχὶ μίαν ἑνότητα. Ἐνταῦθα οὖν ὁ ἀποστείλας καὶ ὁ ἀποστελλόμενος, ἵνα δείξῃ τῶν πάντων ἀγαθῶν μίαν εἶναι τὴν πηγὴν, τουτέστι τὸν Πατέρα· καθεξῆς δὲ τῆς πηγῆς οὐχ ἑτερωνύμως, ἀλλὰ κατὰ τοῦ Υἱοῦ ὄνομα καὶ τοῦ Λόγου ὢν μία πηγὴ ἐκ πηγῆς ὁ Υἱὸς προελθὼν, ἀεὶ ὢν παρὰ τῷ Πατρὶ γεγεννημένος, *Ὅτι παρὰ σοὶ πηγὴ ζωῆς*· καὶ ἵνα δείξῃ καὶ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· *Ἐν τῷ φωτί σου ὀψόμεθα φῶς*· ἵνα δείξῃ φῶς τὸν Πατέρα, καὶ φῶς τοῦ Πατρὸς εἶναι τὸν Υἱὸν, καὶ φῶς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· καὶ πηγὴν ἐκ πηγῆς, ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Μονογενοῦς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. *Ποταμοὶ γὰρ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ ῥεύσουσιν ὕδατος ἁλλομένου εἰς ζωὴν αἰώνιον. Ἔλεγε δὲ τοῦτο περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος*, φησὶ τὸ Εὐαγγέλιον. Καὶ πάλιν φησὶ, δεικνύων τοῖς αὐτοῦ μαθηταῖς περὶ

LIV. Negant enim eum qui mittitur, mittentis esse similem, cum alius sit vi ac potestate qui mittit, alius qui mittitur: quod hic mitti, mittere ille dicatur. Quod si illorum opinioni constaret veritas, non jam tota cognitionis ratio ad unam veritatis potentiæ ac divinitatis singularitatem pertineret. Duobus enim occurrentibus, aut mittentibus, Filius non amplius Filius erit, sed frater, cum una frater exsistat; nec amplius Filius erit, nisi vel confusione, vel adoptione; aut seipsum ille mittet; aut duo simul mittentes, vel accedentes divinitates duas non unam singularitatem ostendent. Hic igitur mittens ac missus exprimitur, ut argumento sit, quemdam esse bonorum omnium fontem, videlicet Patrem, secundum quem non alio nomine, quam Filii Verbique præditus Filius, fons vivus ex fonte progreditur; qui apud Patrem perpetuo ab eodem genitus exstiterit: **777** *Quoniam apud te est fons vitæ* [6]. Atque ut Spiritus quoque sanctus indicetur: *In lumine*, inquit, *tuo videbimus lumen* [7]: quo et Patrem lumen esse declaret, et lumen Patris Filium, lumenque Spiritum sanctum; ac postremo fontem ex fonte, hoc est Patre et unigenito Filio Spiritum sanctum profluere. *Flumina enim*, inquit, *ex ventre illius fluent aquæ salientis in vitam æternam. Dicebat autem istud de Spiritu sancto*, ait Evangelium [8]. Præterea ut con-

[1] F. τῇ περιγρ. [2] Joan. v, 23. [3] Joan. III, 36. [4] Psal. LXXXVIII, 7. [5] Baruch III, 37, 38. [6] Psal. XXXV, 10. [7] ibid. [8] Joan. VII, 38; IV, 14.

substantialem se esse Patri discipulis suis ostenderet: *Si quis*, inquit, *aperuerit mihi*, *ingressi ego et Pater mansionem apud illum faciemus*[1]. Non dixit: Mittar a Patre meo; sed, *Ego et Pater apud illum manebimus*, adeo ut pulsante Filio, cum eo Pater ingrediatur; idemque cum Filio perpetuo sit, nec unquam ab illo separetur, uti nec a Patre Filius. Unde in alio loco: *Ego sum*, inquit, *via, et per me ingredientur ad Patrem*[2]. Ac ne quis minorem ideo esse Patre crederet, quod per ipsum ad Patrem aditus pateret, sic alio loco dixit: *Nemo veniet ad me, nisi Pater meus cœlestis traxerit illum*[3]. Igitur et Pater ad Filium ducit, et Filius ad Patrem, et uterque per Spiritum sanctum introducit. Nam Trinitas in una singularique divinitate perpetuo consistit, ut tria perfecta sint, unaque divinitas. Atque hoc modo hæreticorum istorum opinio cohærere non potest.

LV. Sed illud objiciunt: Cur igitur discipulis suis Christus aliquando dixit: *Vado ad Patrem meum, et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum*[4]? Nam si Deum suum fatetur, quomodo huic æqualis esse poterit, vel ab eo germani filii more genitus? Atque hac quidem oratione summa se in omnibus Dei ignorantia laborare demonstrant, nec ex ulla parte Evangelii splendore collustrari. Etenim quisquis perscrutari, et a sæculo, ac per generationes indagare voluerit, quæ sit veritatis in Salvatoris nostri perfecta scientia, ejusque cum Patre æqualitatis vis intelliget. Isti vero Judaicis opinionibus impediti adversus Dei Filium exstimulantur. Perinde atque illi Christo dicebant: *Nullum ob aliud scelus te lapidamus*, **778** *sed quod homo cum sis, Filium Dei teipsum nominas et æqualem Deo te facis*[5]. Hac illi Pharisæorum ac Judæorum in Christum iracundia perciti feruntur; neque Filium æqualem genitori confiteri volunt. Qua in re sacrarum Litterarum accuratam diligentiam in primis considera: quæ ante incarnationem nihil ejusmodi de Christo pronuntiarunt, sed Pater Filio dixisse legitur: *Faciamus hominem*[6], ut communis opificii auctorem pariter Filium appellet et æqualitate germanum significet. Neque vero tum Filius *Deum meum, et Deum vestrum* uspiam vocavit. Item, *Adamus Dei vocem exaudiit ambulantis in paradiso*[7]. Tum: *Fac tibi arcam de lignis incorruptis*[8]. Et: *Pluit Dominus a Domino*[9]. Item Dominus Moysi: *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob*[10]. Quinetiam David: *Dixit Dominus Domino meo: Sede a dextris meis*[11]. Nec ullibi Dominus *Deum meum, et Deum vestrum* nominavit. Cæterum ubi corpore nostro suscepto, *In terra visus est et cum hominibus conversatus*[12], atque inter nos numeratus est; tunc discipulos suos alloquens, quibuscum adæquari penitus solo excepto peccato debuit, *Deum meum* dixit, *et Deum vestrum*, *et Patrem*

A τῆς πρὸς τὸν Πατέρα αὐτοῦ ὁμοουσιότητος, ἔλεγεν· *Ἐάν τις ἀνοίξῃ μοι, εἰσελθὼν, ἐγὼ καὶ ὁ Πατήρ μου μονὴν παρ' αὐτῷ ποιήσομεν*. Καὶ οὐκέτι εἶπεν, Ἀποσταλήσομαι ὑπὸ τοῦ Πατρός μου· *Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ παρ' αὐτῷ*, ὡς κρούοντος τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ Πατρὸς σὺν αὐτῷ εἰσερχομένου· ὡς ἀεὶ εἶναι, καὶ μηδέποτε διαλιπεῖν Πατέρα ἀπὸ Υἱοῦ, καὶ Υἱὸν ἀπὸ τοῦ ἰδίου Πατρός. Διὸ καὶ ἐν ἑτέρῳ τόπῳ λέγει· *Ἐγώ εἰμι ἡ ὁδὸς, καὶ δι' ἐμοῦ εἰσελεύσονται πρὸς τὸν Πατέρα*. Καὶ ἵνα μή τινες ἥσσονα πρὸς τὸν Πατέρα νομίσωσι, διὰ τὸ δι' αὐτοῦ πρὸς τὸν Πατέρα εἰσιέναι, φησίν· *Οὐδεὶς ἐλεύσεται πρός με, ἐὰν μὴ ὁ Πατήρ μου ὁ οὐράνιος ἑλκύσῃ αὐτόν*. Ὁ Πατὴρ οὖν φέρει πρὸς τὸν Υἱὸν, καὶ ὁ Υἱὸς φέρει πρὸς τὸν Πατέρα, εἰσφέρει δὲ ἐν Πνεύματι
B ἁγίῳ. Ἀεὶ γὰρ πάντοτε ἡ Τριὰς ἐν μιᾷ ἑνότητι θεότητος· τρία τέλεια, μία θεότης. Καὶ διέπεσεν ὁ τούτων λόγος.

ΝΕʹ. Πάλιν δὲ φάσκουσι· Τίνι τοίνυν τῷ λόγῳ εἴρηκεν ὁ Χριστὸς τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς, ὅτι *Ἀπέρχομαι πρὸς τὸν Πατέρα μου, καὶ Πατέρα ὑμῶν, καὶ Θεόν μου, καὶ Θεὸν ὑμῶν*; Εἰ τοίνυν Θεὸν αὐτοῦ ὁμολογεῖ, πῶς ἔτι ἔσται ἴσος αὐτῷ, ἢ ὑπ' αὐτοῦ γνησίως γεγεννημένος; Ἵνα δείξωσιν ἐν πᾶσιν ἀγνωσίαν Θεοῦ αὐτοὺς ἔχειν, καὶ[13] ἐν μηδενὶ εἰσι φωτισμῷ τοῦ Εὐαγγελίου κατηυγασμένοι. Ψηλαφήσας γάρ τις καὶ ἀνερευνήσας ἀπὸ τοῦ αἰῶνος, καὶ κατὰ γενεὰν, εἴσεται τῆς ἀληθείας τῆς τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν τελείας γνώσεως καὶ πρὸς τὸν Πατέρα ἰσότητος τὴν δύναμιν.
C Κνίζονται δὲ οὗτοι Ἰουδαϊκῷ φρονήματι περιβεβλημένοι, καὶ ἀγανακτοῦσι τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ, καθάπερ ἐκεῖνοι ἔλεγον, ὅτι *Δι' οὐδὲν πονηρόν σε λιθάζομεν, ἀλλ' ὅτι, ἄνθρωπος ὢν, Υἱὸν Θεοῦ αὑτὸν ὀνομάζεις, ἴσον τῷ Θεῷ ποιῶν σεαυτόν*. Οὕτω καὶ οὗτοι, τῷ αὐτῷ πάθει τῶν Φαρισαίων καὶ Ἰουδαίων περιπεσόντες, ἀγανακτοῦσι, μὴ θέλοντες λέγειν τὸν Υἱὸν ἴσον τῷ γεγεννηκότι. Ὅρα γάρ μοι τὴν τῶν Γραφῶν ἀκρίβειαν, ὅτι οὐδαμοῦ εἴρηκεν ἡ θεία Γραφὴ τὸν λόγον τοῦτον πρὸ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας· ἀλλ' ὁ Πατὴρ τῷ Υἱῷ, *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον*, λέγει, συνδημιουργὸν καλῶν τὸν Υἱὸν, καὶ γνήσιον δεικνὺς κατ' ἰσότητα. Καὶ οὐδαμοῦ εἴρηκεν ὁ Υἱὸς, *Θεόν μου, καὶ Θεὸν ὑμῶν*· καὶ, *Ἤκουσεν Ἀδὰμ τῆς φωνῆς τοῦ Θεοῦ περιπατοῦντος ἐν τῷ παραδείσῳ*· καὶ, *Ποίησον σεαυτῷ κιβωτὸν ἐκ ξύλων
D ἀσήπτων*· καὶ, *Ἔβρεξε Κύριος παρὰ Κυρίου*· καὶ, *Εἶπε Κύριος πρὸς Μωϋσῆν*· *Ἐγώ εἰμι ὁ Θεὸς Ἀβραὰμ, καὶ ὁ Θεὸς Ἰσαὰκ, καὶ ὁ Θεὸς Ἰακώβ*. Καὶ Δαβὶδ λέγει· *Εἶπεν ὁ Κύριος τῷ Κυρίῳ μου· Κάθου ἐκ δεξιῶν μου*. Καὶ οὐδαμοῦ εἶπεν ὁ Κύριος, *Θεόν μου καὶ Θεὸν ὑμῶν*. Ὅτε δὲ ἔλαβε τὸ ἡμέτερον σῶμα, καὶ *Ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συνανεστράφη*, καὶ ἐν ἡμῖν κατελογίσθη· τότε πρὸς τοὺς αὐτοῦ μαθητὰς, πρὸς οὓς ὤφειλε κατὰ πάντα ὁμοιωθῆναι χωρὶς ἁμαρτίας, *Θεόν μου*, ἔλεγε, *καὶ Θεὸν ὑμῶν*, καὶ *Πατέρα μου καὶ Πατέρα ὑμῶν*.

[1] Joan. XIV, 23. [2] ibid. 6. [3] Joan. VI, 44. [4] Joan. XX, 17. [5] Joan. X, 33. [6] Gen. I, 26. [7] Gen. III, 8. [8] Gen. VI, 14. [9] Gen. IX, 24. [10] Exod. III, 6. [11] Psal. CIX, 1. [12] Baruch III, 38. [13] F. ὅτι ἐν.

Πατέρα μου μὲν, κατὰ φύσιν ἐν τῇ θεότητι, καὶ Πατέρα ὑμῶν, διὰ χάριν δι' ἐμὲ ἐν τῇ υἱοθεσίᾳ· *Θεόν μου* δὲ, ὅτι τὸ ὑμέτερον σαρκίον εἴληφα, καὶ *Θεὸν ὑμῶν*, κατὰ φύσιν καὶ ἀλήθειαν. Καὶ οὕτω πάντα ἐστὶ σαφῆ καὶ διαυγῆ, καὶ οὐδὲν ἐναντίον, οὐδὲ θανάτου παραπλοκῆς ἔχον εἶδος ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ, ὡς οὗτοι προφασίζονται, πονηρὰ ἑαυτοῖς ἐπινοοῦντες. Νομίζω δὲ πάλιν καὶ πρὸς τοῦτο ἱκανῶς ἔχειν τὴν φράσιν· ἐπὶ δὲ τὰ ἄλλα λοιπὸν ἐπελεύσομαι.

meum, et Patrem vestrum. **Patrem meum, natura scilicet ac divinitate; Patrem vestrum, gratia duntaxat, per me, adoptionisque beneficio. *Deum meum*, quoniam vestram carnem suscepi; *Deum vestrum*, secundum naturam, et ex rei veritate. Qua ratione manifesta omnia ac perspicua sunt, neque quidquam contrarium est, ac repugnans; nec ullus in Scriptura locus mortiferum quidquam, et exitiosum habet admistum, ut isti captandæ occasionis gratia videri volunt, qui sibi ipsis perniciosa quædam excogitare solent. Sed cum hactenus, ut opinor, de his abunde sit dictum, nunc ad alia transibimus.**

ΝϚ'. Τὸ ἅγιον γὰρ Πνεῦμα κτίσμα πάλιν κτίσματός φασιν εἶναι, διὰ τὸ, διὰ τοῦ Υἱοῦ τὰ πάντα γεγενῆσθαι, ὡς εἶπεν ἡ Γραφὴ, ἀσυνέτως τινὰς διαρπάζοντες, οὐ καθὼς εἴρηται τὸ ῥητὸν ἔχοντες, ἀλλὰ κακῶς ὑπονοοῦντες, καὶ ἀπὸ ῥητοῦ τὸ καλῶς εἰρημένον κατὰ τὴν κακὴν αὐτῶν ὑπόνοιαν παρερμηνεύοντες. Οὐ γὰρ τὸ θεῖον Εὐαγγέλιον περὶ τοῦ Πνεύματος ἔφη, ἀλλὰ περὶ πάντων τῶν ἐκτισμένων, ὅτι Εἴ τι κτιστὸν, διὰ τοῦ Λόγου γεγένηται καὶ ὑπὸ τοῦ Λόγου. *Τὰ γὰρ πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο· καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἕν.* Παρεκτεινομένης τῆς ἀναγνώσεως, ἔχει [1], ὃ γέγονεν· ἵνα οὕτω γνωσθῇ, ὅτι πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἕν· εἶτα πάλιν· *Ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν.* Ἔδει γὰρ καὶ ἐν τούτῳ πληρωθῆναι τὴν τοῦ ἁγίου Ἰωάννου ἀκολουθίαν, ἐν τῷ ὄντι τὰ ὄντα [2] πεπληρωμένος ἀεὶ ὁμολογούμενα. *Ἐν ἀρχῇ* γὰρ *ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεὸν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος.* Ἐπειδὴ *ἦν*, καὶ *ἦν*, καὶ *ἦν*· καὶ τὰ ἐν αὐτῷ *ζωὴ ἦν, καὶ ἦν τὸ φῶς τὸ ἀληθινὸν*, καὶ *τὸ ἐν τῷ κόσμῳ ἦν*, καὶ ὅσα περὶ τούτου ἦν, ἐκ Πνεύματος ἁγίου σαφηνίζει ὁ μακάριος Ἰωάννης, τὸ πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο τὰ γενόμενα. Ἀνώτερα [3] δὲ τῶν γενομένων αὐτὸς ὁ τὰ πάντα ποιήσας. Λέγει δὲ ἡ Γραφὴ δι' αὐτοῦ πάντα γεγονέναι· οὐκ ὠνόμασε δὲ ποῖά ἐστι τὰ γεγονότα. Ὑπόνοια γὰρ οὐδαμοῦ ἦν πονηρίας, ἵνα μή τινες ὑπονοήσωσι τὰ μὴ ὄντα, καὶ βλασφημήσωσι τὸ ἄτρεπτον καὶ ἀναλλοίωτον ἅγιον Θεοῦ Πνεῦμα. Δι' αὐτοὺς γάρ φησιν ὁ Κύριος, ὅτι *Ἐάν τις εἴπῃ λόγον εἰς τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου, ἀφεθήσεται αὐτῷ. Ἐὰν δέ τι εἴποι εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα, οὐκ ἀφεθήσεται αὐτῷ, οὐδὲ ὧδε, οὐδὲ ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι.* Ἠλίθιον γάρ ἐστι τὸ πᾶν τοῦ αὐτοῦ λόγου. Κατὰ δὲ τὴν βλάσφημον αὐτῶν ὑπόνοιαν ἀντιλέξειέ τις αὐτοῖς, καὶ εἴποι· Ὦ γενναῖοι σοφισταὶ, καὶ τῶν λόγων διαστροφεῖς! οἱ βουλόμενοι σὺν τοῖς γεγονόσιν ἀριθμεῖν τὸ ἅγιον Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ, διὰ τὸ ῥητὸν τὸ, *Δι' αὐτοῦ τὰ πάντα ἐγένετο*, ἀπὸ τοῦ εἰπεῖν, ὅτι *πάντα*, μηδαμοῦ ὄντος σὺν πᾶσιν ἀριθμουμένου τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Ἆρα γοῦν καὶ διανοηθῆναι ὀφείλετε, ἤ καὶ ἄλλος τις χείρων ὑμῶν ἕτερος, καὶ τὸν Πατέρα διὰ τοῦ Υἱοῦ γεγονέναι, κατὰ τὴν βλάσφημον ὑμῶν ὑπόνοιαν. Ἐμοῦ γὰρ συμπεριληπτικός ἐστιν ὁ λόγος φάσκων τὰ πάντα δι' αὐτοῦ γεγονέναι. Εἰ δὲ βλάσ-

LVI. Spiritum itaque sanctum creaturæ esse creaturam asserunt : quod per Filium omnia facta sint, ut Scriptura testatur [4]. In quo stulte nonnullos in errorem abducunt, dum Scripturæ sententiam, non ut concepta est, proferunt, sed perperam intelligentes, quod præclare conceptum est male accipiendo interpretandoque depravant. Neque enim Evangelium de Spiritu loquitur, sed de creatis rebus omnibus; idque unum declarat : quidquid creatum est, per Verbum 779 et a Verbo fuisse productum. *Omnia enim per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* [5]. Ubi sententia ad hæc usque verba, *quod factum est*, continuari debet, ut ita discamus, omnia per ipsum esse facta, et sine ipso factum nihil. Deinde : *In ipso vita erat* [6]. Quippe in hoc institutæ a Joanne orationis consequentiam impleri oportuit, ut in Verbo quod est, quæ sunt omnia perfecte inesse communi confessione constaret. *In principo* enim *erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* [7]. Quandoquidem *erat*, et *erat*, et *erat : et vita erant*, quæ in ipso sunt : et *erat lux vera* [8], *et in mundo erat* [9], ac quæ ad hoc ipsum attinebant sancti Spiritus afflatu beatus Joannes declarat. Omnia, inquit, per ipsum facta sunt, quæ facta sunt. Porro supra ea quæ facta sunt ille constitutus est, a quo facta sunt omnia. Quod autem Scriptura cum dixisset facta esse per ipsum omnia; quænam illa forent nominatim haud expresserit, hæc esse causa videtur, quod nulla tum esset ejusmodi improbitatis suspicio, ut nonnulli falsa quædam sibi opinione fingentes adversus immutabilem ac sanctum Dei Spiritum contumeliosis vocibus auderent insurgere. De illis enim accipienda est illa Domini sententia : *Si quis dixerit verbum in Filium hominis, remittetur ipsi. Siu autem dixerit in Spiritum sanctum, non remittetur ipsi, neque hic, neque in futuro sæculo* [10]. Et vero stolidissima est illorum ratio. Imo vero ex hac ipsorum opinione, quæ cum summa in Deum contumelia conjuncta est, sic eos oppugnare, et ad eum modum instare licet : O præclari sophistæ ac detorquendorum verborum artifices, quibus propterea sanctum Dei Spiritum iis rebus quæ factæ sunt annumerari libet, quod ita scriptum sit : *Per ipsum omnia facta sunt.*

[1] F. μέχρις. [2] F. πεπληρωμένως. [3] F. ἀνωτέρω. [4] Joan. I, 3. [5] ibid. 4. [6] ibid. [7] ibid. 1. [8] ibid. 9. [9] ibid. 10. [10] Matth. XII, 31 ; Marc. III, 28.

Consequens igitur est ut eadem vos ratione, vel alius quis vobis deterior ita animo concipiat: Patrem ipsum per Filium esse factum, ex impia vestra sententia. Generatim quippe concepta est oratio: omnia per ipsum esse facta. Quodsi tale quid de Patre suspicari impium ac stolidum est; id ipsum et de illis existimandum est qui hoc ad Spiritum sanctum transferunt, qui cum Patre Filioque numeratur. Nam si rerum factarum ordine contineretur, cum increato Patre et increato Filio nequaquam numerandus esset; sed quod increatus sit, idcirco numeratur. **780** Christus enim dixit: *Euntes baptizate in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* [1]. Quinam porro creatus esse potest Spiritus ille, de quo ita testatur: *A Patre procedit* [2], *et de meo accipit* [3]? per quem et hominum perfecta salus et incarnatio ad omnem justificationem est impleta? *Unxit enim illum Spiritu sancto*, ait Scriptura de Domino [4]. Nunquam autem humanam illam naturam in unam divinitatem cum Deo Verbo conjunctam creatura aliqua Pater iungeret. Nunc cum una sit Trinitas, triaque perfecta, et una divinitas, dispensatione quadam fieri hoc in Filio debuit, ut in omnibus laude ac gloria celebrata cognosceretur Trinitas. Quemadmodum cum adversus hæreses omnes de Spiritu sancto disputaremus, non uno aut altero testimonio probavimus Dei esse Spiritum. qui cum Patre et Filio collaudetur increatus, immutabilis et perfectus. Quamobrem hac in parte contentiosorum hæreticorum exclusa ratio est, quæ in illos ipsos recidit.

A φημον περὶ τοῦ Πατρὸς λογίζεσθαι τὸ τοιοῦτον, καὶ μωρὸν, τὸ ὅμοιον καὶ ἐπὶ τοῖς διανοουμένοις ἐπὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, τοῦ σὺν Πατρὶ ἀριθμουμένου καὶ Υἱῷ. Εἰ γὰρ ἦν τῶν γεγονότων, οὐκ ἂν τῷ ἀκτίστῳ Πατρὶ καὶ Υἱῷ ἀκτίστῳ συνηριθμεῖτο. Ἀλλ' ὅτι ἄκτιστόν ἐστιν, συναριθμεῖται. Εἶπε γάρ· *Ἀπελθόντες βαπτίσατε εἰς ὄνομα Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος*. Πῶς δὲ κτιστὸν εἴη τὸ Πνεῦμα τὸ μαρτυρούμενον, ὅτι *Ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, καὶ ἐκ τοῦ ἐμοῦ λαμβάνει*; δι' οὗ καὶ ἡ τελεία τῶν ἀνθρώπων σωτηρία, καὶ ἔνσαρκος οἰκονομία, εἰς πᾶσαν δικαίωσιν ἐπληρώθη. *Ἔχρισε γὰρ αὐτὸν Πνεύματι ἁγίῳ*, φησὶν ἡ Γραφὴ περὶ τοῦ Κυρίου. Οὐκ ἂν δὲ τὴν ἔνσαρκον οἰκονομίαν σὺν τῷ Θεῷ Λόγῳ ἡνωμένην εἰς μίαν θεότητα ἔχρισεν ὁ Πατὴρ κτίσματι. B Ἀλλ' ἐπειδὴ μία ἐστὶν ἡ Τριὰς, τρία τέλεια, μία θεότης, ἔδει ἐν τῷ Υἱῷ οἰκονομικῶς τοῦτο γενέσθαι, ἵνα, παντάπασι δοξαζομένη, ἐν ἅπασιν νοηθῇ ἡ Τριὰς, καθάπερ, κατὰ πασῶν τῶν αἱρέσεων περὶ Πνεύματος διηγούμενοι, οὐ μίαν, οὐ δύο μαρτυρίας εἰσενέγκαμεν, ὅτι Θεοῦ ἐστι Πνεῦμα σὺν Πατρὶ καὶ Υἱῷ δοξαζόμενον, ἄκτιστον, καὶ ἄτρεπτον, καὶ τέλειον. Ἐξέπεσε δὲ καὶ ὁ περὶ τούτου τῶν φιλονεικούντων λόγος ὁ καθ' ἑαυτῶν.

LVII. Reliqua modo quæ afferre solent consideremus. Hanc enim præterea Domini sententiam perabsurde proferunt, qua quidem ipse dixit: *Quid me dicis bonum? Unus est bonus Deus* [5]. In quo semetipsum ab essentia Patris et persona separasse videtur. Verum ridiculum hoc illorum argumentum est. Nam qui tam multa in nos bona contulit, minime illorum opinione bonus habendus est. Quis fingi potest improbior? quandoquidem qui pro ovibus suis animam profudit; qui ad patiendum sponte descendit, cum immunis ab omni passione Deus esset, qui delictorum nobis gratiam fecit, qui in omni Israelitico populo ægritudines sanavit, qui pro sua bonitate tam infinitum hominum genus collegit, qui bonitatis administrator et pacis Dominus est, bonum, inquam, illud Verbum quod ab æterno bono ex Patre genitum est: *Qui dat escam omni carni* [6], qui in hominibus cæterisque a se productis omnibus bonitatem impertiit, bonus ab illis non judicatur. Hæc enim ignorant isti, qui ultro sibi oblivionem asciscunt, Christum Dominum ei qui de se percontatus fuerat, responsum illud quod antea commemoravimus dedisse, ut ejus fastum arrogantiamque compesceret. Nam cum hic e scribarum numero gloriaretur, **781** quod præcepta legis omnia accuratissime servasset; seque justitiæ ac bonitatis

C ΝΖ'. Πάλιν δὲ εἰς τὰς ἄλλας αὐτῶν λέξεις ἑαυτοὺς ἐπιδῶμεν. Φασὶ γὰρ πάλιν τὸ ῥητὸν οὐκ εὐλόγως κατέχοντες, ὅτι αὐτὸς ἔφη ὁ Σωτήρ· *Τί με λέγεις ἀγαθόν; εἷς ἐστιν ἀγαθὸς ὁ Θεός*· καὶ ἀφώρισεν ἑαυτὸν ἐντεῦθεν ἀπὸ τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας τε καὶ ὑποστάσεως. Τὸ δὲ πᾶν ἐστι γελοιῶδες. Εἰ γὰρ ὁ τοσαῦτα ἡμῖν ἀγαθὰ πεποιηκὼς οὐκ ἀγαθὸς παρ' αὐτοῖς κρίνεται, καὶ τίς ἔτι τούτου μοχθηρότερος εἴη; ὅτι ὁ δεδωκὼς τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ὑπὲρ τῶν προβάτων, ὁ τῇ ἐκουσίᾳ γνώμῃ ἐλθὼν εἰς τὸ παθεῖν, ὁ ἀπαθὴς Θεὸς ὤν, ὅτι ὁ τὴν δωρεὰν ἡμῖν ποιησάμενος τῶν ἁμαρτημάτων, ὅτι ὁ τὰς ἰάσεις ἐπιτελέσας ἐν παντὶ Ἰσραὴλ, ὁ ἐκ τῆς αὐτοῦ ἀγαθότητος τοσοῦτον γένος τῶν ἀνθρώπων περισυναγαγὼν ἐν ἀγαθότητι, ὁ τῆς ἀγαθότητος πρύτανις καὶ τῆς εἰρήνης δεσπόζων, ὁ D ἄνω ἐκ Πατρὸς ἀγαθὸς Λόγος, ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ Πατρὸς γεγεννημένος, *Ὁ διδοὺς τροφὴν πάσῃ σαρκὶ*, ὁ ἐνεργήσας ἀνθρώποις καὶ πᾶσι τοῖς ὑπ' αὐτοῦ γεγεννημένοις πᾶσιν ἀγαθότητα, οὐκ ἀγαθὸς παρ' αὐτοῖς κρίνεται. Καὶ οὐκ ἴσασιν οἱ λήθην ἑαυτοῖς περιποιούμενοι, ὅτι πρὸς τὸν ἐρωτήσαντα ἀνθυπήνεγκε τὸν λόγον, ὅπως καθέλῃ τῆς ἐν αὐτῷ ἐπάρσεως τὸ φρύαγμα. Αὐχῶν γὰρ ἦν ἀπὸ γραμματέων ὁρμώμενος, ὡς τὰ δικαιώματα τοῦ νόμου ἀκριβῶς φυλάξας, δικαιοσύνην τε καὶ ἀγαθότητα περὶ ἑαυτοῦ σεμνυνόμενος, καὶ ἔλεγε· *Διδάσκαλε ἀγαθὲ, τί ποιήσας ζωὴν αἰώνιον κληρονομήσω;* Καὶ ἐπειδὴ εἶχε περὶ ἑαυτοῦ ὡς περὶ τηλικαύτης

[1] Matth. xxviii, 19. [2] Joan. xv, 26. [3] Joan. xvi, 14, 15. [4] Act. x, 38. [5] Matth. xix, 16. [6] Psal. cxxxv, 25.

δικαιοσύνης, ὁ Κύριος, βουλόμενος Θεῷ ἀναφέρειν τὴν πᾶσαν ἀγαθότητα, ὅτι οὐδεὶς ἀγαθὸς πλὴν αὐτοῦ, ἵνα μηδεὶς σάρκα φορῶν τῦφόν τινα ἑαυτῷ ἐπισπάσηται, τούτου ἕνεκεν ἔλεγε· *Τί με λέγεις ἀγαθόν; Οὐδεὶς ἀγαθὸς εἰ μὴ εἷς ὁ Θεός*· ἵνα ὁ τοιοῦτος καὶ τοσοῦτος τὸν τοιοῦτον λόγον εἰπὼν, καθέλῃ τὴν ἐν τῷ εἰπόντι φυσίωσιν περὶ δικαιοσύνης τὴν οἴησιν κεκτημένου· καὶ ἵνα ἐλέγξῃ αὐτοῦ τὴν καρδίαν, ἀγαθὸν μὲν διδάσκαλον χείλεσιν αὐτὸν λέγοντα, μὴ ἐμμένοντα δὲ ἐν τῇ ἀγαθῇ αὐτοῦ διδασκαλίᾳ. Καὶ ὅτι μὲν ἀγαθὸς τυγχάνει, αὐτὸς διδάσκει λέγων· *Πολλὰ καλὰ ἐποίησα ἐν ὑμῖν· περὶ ποίου οὖν αὐτῶν ἔργων λιθάζετέ με;* Τίνι γὰρ τοῦτο οὐκ ἔστι σαφὲς καὶ φανερώτατον; μάλιστα πολλῶν ἀγαθῶν τῶν αὐτοῦ κτισμάτων ὄντων καὶ καλουμένων, ὡς φησιν ἡ θεία Γραφή. Ἰδοὺ γὰρ περὶ πολλῶν ἀγαθῶν διηγεῖται τὸ θεῖον γράμμα. *Ἦν ἀγαθὸς*, φησὶ, *Σαοὺλ, υἱὸς Κὶς, ἐκ φυλῆς Βενιαμίν· ὑψηλότερος δὲ παντὸς τοῦ λαοῦ, ὑπὲρ ὠμίαν καὶ ἐπάνω*· καὶ, *Ἦν ἀγαθὸς Σαμουὴλ μετὰ τοῦ Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων*· καὶ, *Ἀγαθὴ ἐσχάτη λόγου ὑπὲρ τὴν ἀρχήν*· καὶ, *Ἄνοιξόν σου τὸν θησαυρὸν τὸν ἀγαθὸν, τὸν οὐράνιον*. Τούτων δὲ κτισμάτων ὄντων, καὶ ἀγαθῶν δηλουμένων, δι' αὐτοῦ τε καὶ ὑπ' αὐτοῦ γεγονότων, πῶς οὐκ ἀναμφιβόλως ἐστὶν ἀγαθὸν εἶναι ὁμολογεῖν τὸν τούτου γενεσιάρχην; Ἀλλ' ἵνα μὴ μηκύνω τὸν περὶ τούτου λόγον (πάντη γὰρ διὰ πλάτους περὶ τούτου εἰρήκαμεν), αὖθις πάλιν εἰς τὰς ἑξῆς παρελεύσομαι, τὴν ἐπίλυσιν ἑκάστης λέξεως ποιούμενος.

A nomine venditaret, atque ita locutus esset : *Præceptor bone, quid faciendo vitam æternam possidebo*[1]? Cum, inquam, ita de se persuasum haberet tantæ se justitiæ numeros omnes explevisse : ideo Dominus bonitatem omnem ad Patrem, tanquam ad auctorem referre cupiens, quod nemo præter ipsum bonus sit, ne quis carne præditus, superbia arrogantiaque se nimium efferret, respondit : *Quid me dicis bonum? Nemo bonus est nisi solus Deus*[2] : ut cum tantus ac talis hoc modo loqueretur interrogantis illius qui justitiæ opinione erat inflatus fastum ac spiritus frangeret. Tum ut intimos ejus pectoris sensus redargueret, eo quod cum bonum ipsum summis duntaxat labiis fateretur, minime tamen bona in illius doctrina acquiesceret. Verum-B enimvero bonum se esse testatur ipsemet his verbis : *Multa bona feci in vobis; propter quod igitur ex illis operibus lapidatis me*[3]? Quis est hebes adeo, cui non illud perspicue manifesteque constet? præsertim cum creatarum ab illo rerum quamplurimæ et sint et appellentur bonæ, ut ex Scripturæ testimonio colligitur. Quæ quidem bonorum multorum mentionem facit. Ita : *Bonus*, inquit, *erat Saul filius Cis de tribu Benjamim; sublimior omni populo ab humeris et ultra*[4]; item : *Bonus Samuel cum Deo et hominibus*[5]; tum : *Melior est orationis finis quam principium*[6]; item : *Aperi thesaurum bonum tuum cœlestem*[7]. Quæ cum omnia creaturæ quædam sint, ac bonæ esse dicantur, per ipsum utique et ab ipso productæ, nonne auctorem illorum ac conditorem bonum esse confiteri sine ulla dubitatione licet? Verum ne longius quam par sit in ea disputatione versetur oratio (abunde enim de eo loco dictum arbitror), reliqua videamus, et singula ab illis objecta diluamus.

ΝΗʹ. Ἐπιφέρουσι δὲ πάλιν τινὰ ῥητὰ οἱ πάντολμοι, ἐλαττωμάτων ὑπονοίας ὑποσπείροντες εἰς τὸν αὐτοὺς ἀγοράσαντα, εἴπερ ἠγοράσθησαν. Ἐν γὰρ τῷ προσελθεῖν τὴν μητέρα τῶν υἱῶν Ζεβεδαίου, καὶ παρακαλέσαι τὸν ἕνα καθίσαι υἱὸν ἐκ δεξιῶν, καὶ τὸν ἕνα ἐξ εὐωνύμων, ὅταν ἔλθῃ ἐν τῇ βασιλείᾳ αὐτοῦ, ἔφη πρὸς αὐτούς· *Οὐκ οἴδατε τί αἰτεῖσθε. Δύνασθε πιεῖν τὸ ποτήριον ὃ μέλλω πίνειν; Οἱ δὲ εἶπον· Ναὶ, δυνάμεθα. Εἶπε δὲ αὐτοῖς· Τὸ μὲν ποτήριόν μου πίεσθε, τὸ δὲ καθίσαι ἐκ δεξιῶν μου, ἢ ἐξ εὐωνύμων, οὐκ ἔστιν ἐμὸν δοῦναι, ἀλλ' οἷς ἡτοίμασται παρὰ τοῦ Πατρός μου.* Ὁρᾷς, φησὶ, πῶς οὐκ ἔχει ἐξουσίαν παρὲξ τοῦ Πατρὸς, τοῦ ἔχοντος τὴν ἐξουσίαν παρέχειν ὃ βούλεται; Καὶ τίς οὕτως τῶν εὐφρονούντων νοήσειεν; εἰ γὰρ ὁ Υἱὸς οὐκ ἔχει ἐξουσίαν, καὶ τίς ἔχει ἐξουσίαν; *Ὁ γὰρ Πατὴρ*, φησὶ, *ζωογονεῖ τοὺς νεκροὺς, καὶ οὕτως ἔδωκε καὶ τῷ Υἱῷ, ἵνα ὃν θέλει ζωογονῇ*· καὶ, *Τὰ τοῦ Πατρὸς ἐμά ἐστι*· καὶ, *Πάντα παρεδόθη ὑπὸ τοῦ Πατρός μου*. Τίς οὖν ἔτι ἀμφιβάλλοι; Τοῦτο δὲ βούλεται παριστᾷν ὁ θεῖος αὐτοῦ καὶ σοφὸς λόγος, ὅτι οὐ κατὰ προσωποληψίαν γίνεται πρᾶγμα, ἀλλὰ κατὰ ἀξίαν.

LVIII. Pergunt enim audacissimi homines cuidam Scripturæ sententiæ insistere, ex qua Redemptori suo, si tamen ab eo redempti sunt, falsam imminutionis ac defectus opinionem aspergant. Etenim cum ad Christum Zebedæi filiorum mater accessisset, rogans ut alterum ad dexteram, alterum ad sinistram sedere tum juberet cum ad regnum suum pervenisset, ita illis respondit : *Nescitis quid petatis. Potestis bibere calicem quem bibiturus sum? At* D *illi dixerunt : Possumus. Dixit autem illis : Calicem quidem meum bibetis, sedere* **782** *autem ad dextram meam, vel ad sinistram, non est meum dare, sed quibus paratum est a Patre meo*[8]. Vides igitur, inquiunt, omni illum potestate carere sine Patre, penes quem est cui velit deferendi facultas. Quis sui compos ac prudens hæc de Christo cogitare possit? Nam si Filius potestate caret, quis eam tandem obtinebit? *Pater enim*, inquit, *vivificat mortuos, et ita dedit et Filio, ut quem vult vivificet*[9]; et : *Quæ Patris sunt, mea sunt*[10]; et : *Omnia tradita sunt mihi a Patre meo*[11]. Quis de eo dubitare amplius potest? Quamobrem hoc divinus ipsius ac sapiens

[1] Matth. xix, 6. [2] ibid. 17. [3] Joan. x, 32. [4] I Reg. ix, 2. [5] I Reg. ii, 26. [6] Eccle. vii, 9. [7] Num. xx, 6. [8] Matth. xx, 22; Marc. x, 38 sqq. [9] Joan. v, 21. [10] Joan. xvi, 15. [11] Matth. xi, 27.

A sermo demonstrare voluit, nulla personarum acceptione, sed ex cujusque merito rem omnem transigi. Domini enim est conferre; confert autem unicuique pro dignitate meritorum. Unusquisque enim qui quod justum est præstitit, pro laboris sui ratione mercedem accipit; nec alteri tribuere licet, præterquam ei qui se dignum reddiderit. Dicam enim audacter : Ne ipsius quidem esse, nisi hoc modo, dare, quanquam hoc in ejus potestate situm est, sed quod nequaquam id velit. Imo nec Spiritus esse sancti, quamvis et ipse tribuere possit, ut ex hoc Scripturæ loco manifestum est : *Huic quidem datur sapientia per Spiritum ; huic vero genera linguarum in eodem Spiritu; alteri interpretatio linguarum; huic virtus, huic doctrina. Unus est autem Spiritus, qui dividit unicuique prout vult* [1]. B Non dixit, prout jubetur, sed quatenus vult. Ad hæc, *Filius quem vult vivificat* [2], *et Pater vocat quem vult ad Filium* [3]. Præterea neque Pater, aut Filius, neque Spiritus sanctus personarum in vocando dandove, ac largiendo, vel cujusque meritis compensandis rationem habet; sed hoc omnino spectatur, quemadmodum se quisque idoneum dignumque comparet. Denique hic sensus est, *Non est meum dare*, sed si laboraveritis, paratum erit vobis a Patre meo. Summum autem ac perfectum est, quoniam *ego sum vita* [4]. Nunc ad alia progrediamur.

A Κυρίου μὲν γάρ ἐστι τὸ παρέχειν· παρέχει δὲ ἑκάστῳ κατ' ἀξίαν. Ἕκαστος δὲ, ἐργασάμενος τὸ δίκαιον, λαμβάνει κατὰ τὸν ἴδιον κόπον· καὶ οὐκέτι αὐτῷ μόνῳ ἐστὶ τὸ δοῦναι, ἀλλὰ τῷ ἑαυτὸν ἄξιον πεποιηκότι. Τολμῶ γὰρ λέγειν, ὅτι οὔτε αὐτοῦ ἐστι, καίπερ δυναμένου δοῦναι, μὴ βουλομένου δέ· οὔτε τοῦ ἁγίου Πνεύματος καίπερ δυναμένου τοῦ ἁγίου Πνεύματος δοῦναι κατὰ τὸ εἰρημένον, ὅτι *Ὧ μὲν δίδοται σοφία διὰ τοῦ Πνεύματος, τῷ δὲ γένη γλωσσῶν ἐν τῷ αὐτῷ Πνεύματι, τῷ δὲ ἑρμηνεία γλωσσῶν, τῷ δὲ δύναμις, τῷ δὲ διδασκαλία. Ἓν δέ ἐστι τὸ Πνεῦμα τὸ διαιροῦν ἑκάστῳ ὡς βούλεται.* Καὶ οὐκ εἶπε, καθὼς προστάσσεται, ἀλλὰ, καθὼς βούλεται. Καὶ ὁ *Υἱὸς ὃν θέλει ζωογονεῖ, καὶ ὁ Πατὴρ καλεῖ ὃν θέλει πρὸς τὸν Υἱόν*· καὶ πάλιν· Οὔτε ὁ Πατὴρ καὶ ὁ B Υἱὸς, οὔτε ἅγιον Πνεῦμα κατὰ προσωποληψίαν καλεῖ, ἢ δίδωσιν, ἢ παρέχει, ἢ ἀξίαν δίδωσιν· ἀλλὰ καθὼς ἑαυτὸν ἄξιον ἕκαστος εὐτρεπίζει· τουτέστιν, *Οὐκ ἔστιν ἐμὸν δοῦναι*· ἀλλὰ ἐὰν κάμητε, ἔσται ὑμῖν ἡτοιμασμένον παρὰ τοῦ Πατρός μου. Τὸ δὲ τέλειον, ὅτι *ἐγώ εἰμι ἡ ζωή*. Καὶ ἔτι ὑπερβήσομαι εἰς τὰ ἕτερα.

LIX. Objiciunt illud : Quinam illum ex perfecta divinitate Dei prodiisse dicitis? Ecce enim Apostolus sic de illo scribit : *Deus suscitavit illum a mortuis* [5]. Ex quo patet Dei illum auxilio, qui se a mortuis excitaret opus habuisse. Proindeque alius est qui suapte illum vi suscitat, alius et eodem inferior, qui præpotentis illius virtute suscitatur. Quid amplius perfrictæ frontis hominum refellendis nugis ac somniis immoramur? Quis Lazarum **783** excitavit ad vitam [6]? Quis viduæ in oppido Naim filium vitæ restituit [7]? Quis Synagogæ principis filiæ dixit : *Cumi, talitha*, hoc est, *Surge, filia* [8]? Cujus invocato ab apostolis nomine mortui sunt ad vitam revocati? At isti, quoniam apostoli contra Judæos disputantes, cum persuasum ipsis esset, apostolos ab legis Deo defectionem prædicare, necnon et quod Spiritus sanctus prævideret ejusmodi hæreses futuras, quæ a paterna voluntate Christum abalienare ac separare studerent : cum, inquam, propterea ad unam divinitatem omnia revocarent apostoli, quandoquidem pro eo ac Patri visum est, de Filii voluntate, ac consentiente Spiritu sancto, omnia condita sunt, hæretici, inquam, isti his loquendi modis inferiorem quamdam conditionem, aut imbecillitatem, aut divini Verbi ab essentia Patris alienationem significari putant. Verum longe aliter se res habet. Et ut illud intelligas, age exemplaria ipse contuere. Quid angelus Mariæ, ejusque sociis mulieribus dixerit : *Quid quæritis viventem cum mortuis* [9]?

Vides ut vivens ille cum sua divinitate et carne surrexerit. Neque vero inter mortuos amplius jace-

ΝΘ'. Φησὶ δέ· Πῶς λέγετε αὐτὸν ἐκ τῆς τελείας τοῦ Θεοῦ θεότητος; Ἰδοὺ γὰρ λέγει περὶ αὐτοῦ ὁ Ἀπόστολος, ὅτι *Ὁ Θεὸς ἤγειρεν αὐτὸν ἐκ νεκρῶν.* Ὁ δὲ ἐπιδεηθεὶς βοηθείας τοῦ Θεοῦ τοῦ ἐγεῖραι αὐτὸν ἐκ νεκρῶν. Ἄρα ἕτερός ἐστιν ὁ ἐγείρων τῇ δυνάμει, C ἕτερος δὲ ὑποβεβηκὼς ὁ ἐγειρόμενος διὰ τῆς τοῦ δυνατοῦ δυνάμεως. Καὶ ἕως πότε κατατρίβομαι περὶ τὰ ληρώδη νοήματα τῶν κακῶς παρατριψάντων ἑαυτῶν τὸ μέτωπον; Τίς οὖν ἤγειρε τὸν Λάζαρον; Τίς ἤγειρε τὸν υἱὸν τῆς χήρας τῆς ἐν Ναΐν; Τίς εἶπε τῇ θυγατρὶ τοῦ ἀρχισυναγώγου· *Κοῦμι, ταλιθὰ*, τουτέστιν, *Ἀνάστηθι, ἡ παῖς*; Τίνος τὸ ὄνομα ἐπεκαλοῦντο οἱ ἀπόστολοι, καὶ οἱ νεκροὶ ἠγείροντο; Νομίζουσι δὲ, ἐπειδὴ οἱ ἀπόστολοι, Ἰουδαίοις προσδιαλεγόμενοι, διὰ τὸ νομίζειν ἀποστασίαν κηρύσσειν τοὺς ἀποστόλους ἀπὸ τοῦ Θεοῦ τοῦ νόμου, καὶ διὰ τὸ πρὸς τὸ γνωστὸν τοῦ ἁγίου Πνεύματος, τοῦ γινώσκοντος, ὅτι ἤμελλον αἱρέσεις ἀφηνιάζειν τὸν Χριστὸν ἀπὸ τοῦ πατρῴου θελήματος· τούτου ἕνεκα εἰς τὴν μίαν θεότητα τὰ πάντα ἀναφέροντες οἱ αὐτοὶ ἀπόστολοι, ὅτι εὐδοκίᾳ D παρὰ Πατρὸς ἐγένοντο τὰ πάντα βουλήσει τοῦ Υἱοῦ, συνευδοκίᾳ Πνεύματος ἁγίου, μὴ ἄρα κατὰ ἐλάττωσιν, ἢ κατὰ ἀσθένειαν, ἢ ἀλλοτρίωσιν τῆς τοῦ Θεοῦ Λόγου παρὰ τοῦ Πατρὸς οὐσίαν τοῦτο εἴρηται. Καὶ οὐχ οὕτως. Ὅρα γὰρ τὰ πρωτότυπα, πῶς διηγεῖται ὁ ἄγγελος φάσκων ταῖς περὶ Μαρίαν· *Τί ζητεῖτε τὸν ζῶντα μετὰ τῶν νεκρῶν;*

Ὁρᾷς, ὁ ζῶν ἐν ἰδίᾳ θεότητι καὶ σαρκὶ ἀνέστη. Οὐκ ἦν δὲ μετὰ τῶν νεκρῶν. Καὶ τί φησιν αὐταῖς·

[1] I Cor. xii, 8 sqq. [2] Joan. v, 21. [3] Joan. vi, 44. [4] Joan. xiv, 6. [5] Rom. iv, 24; I Cor. xv, 15. [6] Joan. xi, 43. [7] Luc. vii, 14. [8] Matth. ix, 25; Luc. viii, 54. [9] Luc. xxiv, 5.

Ἀνέστη, οὐκ ἔστιν ὧδε; καὶ οὐκ εἶπεν· Ἤγειρεν αὐτὸν ὁ Θεὸς, καὶ οὐκ ἔστιν ὧδε; ἀλλ' ἵνα δείξωσι τὸ δυνατὸν, ὅτι καὶ ζῶν ἀνέστη. Καὶ αὐτὸς πάλιν ἔλεγε, πρὸ τοῦ παθεῖν αὐτὸν, τοῖς αὐτοῦ μαθηταῖς· *Ἰδοὺ ἀναβαίνομεν εἰς Ἱεροσόλυμα, καὶ παραδοθήσεται ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου εἰς τὸ σταυρωθῆναι, καὶ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀναστήσεται.* Καὶ οὐκ εἶπεν· Ἀναστήσει αὐτόν. Σαφῶς δὲ περὶ τούτου τὸ ἐξουσιαστικὸν τῆς αὐτοῦ δυνάμεως προεδείκνυε λέγων· *Ἐξουσίαν ἔχω τὴν ψυχήν μου θεῖναι, καὶ λαβεῖν αὐτήν.* Ὁ δὲ ἐξουσίαν ἔχων, πῶς ἑαυτὸν ἐγείρειν οὐκ ἠδύνατο; Ὁ Ἀπόστολος δὲ γράφων, ἵνα δείξῃ μηδὲν ἄνευ θελήματος Πατρὸς ἐν τῇ τῆς σωτηρίας οἰκονομίᾳ γεγενῆσθαι, ἔφη· *Ὁ Θεὸς ἤγειρεν αὐτὸν ἐκ νεκρῶν.* Καὶ γὰρ καὶ ἐν ἄλλῳ τόπῳ λέγει αὐτὸς ὁ Ἀπόστολος, ὅτι, *Εἰ καὶ ἀπέθανεν ἐξ ἀσθενείας, ζῇ δὲ ἐκ δυνάμεως.* Ἤθελον δὲ πυθέσθαι τὸν νοῦν τῶν τὰ ἀκριβῆ τῶν Γραφῶν γινωσκόντων, ποίαν ἀσθένειαν εἶχεν ὁ Μονογενὴς, δι' οὗ ὁ οὐρανὸς ἥπλωται, ἢ παρ' οὗ ὁ οὐρανὸς ἔκτισται, δι' οὗ ὁ ἥλιος ἐστιλβώθη, δι' οὗ ἔλαμψαν τὰ ἄστρα, δι' οὗ ἐξ οὐκ ὄντων τὰ πάντα γεγένηται. Ἆρα τὴν ἀσθένειαν ποίαν λέγει; Ἆρα ἣν ἀνεδέξατο ἐλθὼν ὁ Λόγος ἐν τῇ ἡμετέρᾳ σαρκὶ, ἐνδυσάμενος ταύτην, ἵνα τὴν ἡμῶν ἀσθένειαν βαστάσῃ; ὡς καὶ ᾄδει περὶ αὐτοῦ ὁ προφήτης λέγων· *Τὰς ἀσθενείας ἡμῶν ἔλαβε, καὶ τὰς νόσους ἐβάστασεν.* Ἀπέθανεν οὖν διὰ τὴν ἡμῶν ἀσθένειαν ὁ ζωὴ ὢν καὶ ἀπαθὴς Θεὸς ἐν τῇ ἐξ ἡμῶν ἀσθενεστέρᾳ σαρκί· ζῇ δὲ ἐκ δυνάμεως. *Ζῶν γάρ ἐστιν ὁ Λόγος, καὶ ἐνεργὴς, καὶ τομώτερος ὑπὲρ πᾶσαν μάχαιραν δίστομον.* Ἀπέθανεν οὖν ἐξ ἀσθενείας, ζῇ δὲ ἐκ δυνάμεως τῆς αὐτοῦ θεότητος, ζῇ δὲ ἐν τῇ ἡμετέρᾳ σαρκὶ, ἐν ᾗ τὸ πάθος ἀνεδέξατο. Καὶ διὰ τὴν τοιαύτην οἰκονομίαν τὴν εὐδοκίαν Πατρὸς σημαίνων ὁ Ἀπόστολος ἔφη, ὅτι· *Ὁ Θεὸς ἤγειρεν αὐτὸν ἐκ νεκρῶν.*

ΝΘʹ. Ἐπιφέρουσι δὲ καὶ ἄλλο ῥητὸν ἐκ τοῦ κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγελίου, ὅπερ ἐστὶ θεσπέσιον καὶ ἐξαίρετον, καὶ εἰς πάντα χρησιμώτατον. Ποῖον δέ ἐστι τὸ ῥητόν; ἀλλ' ἢ ὁπηνίκα γὰρ ἔμελλεν ὁ Κύριος ἰδίᾳ βουλήσει ἐπὶ τὸ πάθος ἥκειν, παραλαβὼν τοὺς μαθητὰς ἐν τῷ ὄρει κατὰ τὴν ὥραν ἐκείνην, *διέστη ἀπ' αὐτῶν ὡσεὶ λίθου βολὴν, καὶ ἀπελθὼν ηὔχετο, ἔλεγε· Πάτερ, εἰ δυνατὸν, παρελθέτω τὸ ποτήριον τοῦτο ἀπ' ἐμοῦ, ἵνα μὴ αὐτὸ πίω. Πλὴν οὐχ ὃ ἐγὼ θέλω, ἀλλ' ὃ σύ.* Καὶ πρῶτον μὲν πάλιν προφασίζονται οἱ αὐτοὶ λέγοντες, ὅτι Ὁρᾷς πῶς ὑποκριτικῶς[1] λέγει, καὶ βούλημα διηλλαγμένον ὑποφαίνει λέγων· *Οὐχ ὃ ἐγὼ θέλω, ἀλλ' ὃ σύ*; Πῶς οὖν ἡ αὐτὴ οὐσία τυγχάνει, φασὶν, ὅτι ἐν αὐτῷ ἕτερόν ἐστι βούλημα, ἐν δὲ Πατρὶ ἕτερον; Καὶ ἀγνοοῦσι τὴν πᾶσαν δύναμιν. Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ ὁ Ἀπόστολος ἔφη· *Ὦ βάθος πλούτου, καὶ σοφίας, καὶ γνώσεως Θεοῦ!* Πῶς γὰρ ἴδιον βούλημα ἔφη παρὰ τὸ τοῦ Πατρὸς βούλημα, ὁπότε αὐτὸς

bat. Cur autem ita locutus est: *Surrexit, non est hic*[2]? non autem ita dixit: Excitavit eum Deus, et non est hic, nisi ut potestatem illius ostenderet, quoniam et vivus surrexit? Quinetiam priusquam ipse pateretur, discipulos suos sic allocutus est: *Ecce ascendimus Hierosolymam, et tradetur Filius hominis ut crucifigatur, et tertia die resurget*[3]. Non dixit: Excitabit ipsum; sed aperte, quod ad eam rem attinet, suæ vim potestatis aperuit dicens: *Potestatem habeo animam meam ponere, et sumere ipsam*[4]. Qui igitur potestatem habebat, semetipsum excitare non potuit? Apostolus vero nihil absque Patris voluntate in administranda hominum salute gestum demonstrare cupiens, ita scripsit: *Deus suscitavit illum a mortuis*[5]. Nam et alio loco idem Apostolus: *Tametsi*, inquit, *mortuus est ex imbecillitate, vivit ex virtute*[6]. Ego vero quidnam isti homines tam accurata sacrarum Litterarum scientia præditi in animo habeant, libenter interrogem: Quid in unico Dei Filio imbecillitatis fuerit, per quem cœlum expansum est et productum, per quem sol splendore perfusus est, per quem illuxere sidera, per quem e nihilo sunt omnia producta. Quam igitur imbecillitatem ei tribuunt? Eamne quam **784** in nostra carne, ubi illam induit, Dei Verbum in sese transtulit, quo infirmitatem nostram ipse portaret? Quemadmodum de illo propheta cecinit: *Infirmitates nostras suscepit, et morbos tulit*[7]. Igitur mortuus est propter infirmitatem nostram in imbecilla carne ille ipse, qui vita est et immunis a passione Deus; *vivit* autem *ex virtute*. *Vivus est enim sermo Dei, et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti*[8]. Quare mortuus est ex infirmitate, vivit autem ex divinitatis suæ virtute, et in carne nostra vivit, in qua passionem illam sustinuit. Ob hanc administrandi rationem Patris voluntatem ac decretum significare volens Apostolus dixit: *Deus suscitavit illum a mortuis.*

LIXʹ. Aliud insuper ex Evangelio Lucæ testimonium adducunt, plane divinum, et eximium, et ad omnia longe opportunissimum. Quodnam vero illud est? Nimirum cum ad subeundam passionem suapte sponte Dominus accessurus esset, discipulis ad montem perductis, eadem illa hora, *avulsus est ab illis lapidis fere jactu, et abiens orabat his verbis: Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste, ut non bibam illum. Verumtamen non quod ego volo, sed quod tu*[9]. Ex quo ita disputandi occasionem captant: Vides, inquiunt, ut ad discernendum apte locutus sit, et diversam ab illo voluntatem indicet? *Non quod ego volo, sed quod tu.* Fierine vero potest, ut eadem amborum sit essentia, cum in utroque alia voluntas insit? Sed vim omnem verborum penitus ignorant. Nam et propterea exclamat Apostolus: *O altitudo divitiarum et sapientiæ ac scientiæ Dei*[10]! Quomodo enim voluntatem propriam a

[1] F. ἀποκριτικῶς. [2] Marc. xvi, 6. [3] Matth. xx, 18. [4] Joan. x, 18. [5] Act iii, 15. [6] II Cor. xiii, 4. [7] Isa. liii, 4. [8] Hebr. iv, 12. [9] Luc. xxii, 41 sqq. [10] Rom. xi, 33.

paterna diversam esse dixit, cum hoc apostolis ipse declaraverit : *Turbata est*, inquit, *anima mea. Et quid dicam, Pater? Salva me ex hac hora*[1] : quod velut præparandi gratia ambigue conceptum est : *Quid dicam*, inquit, *Pater? Salva me ex hac hora?* Hoc, inquit, dicam : *Sed propterea veni in hanc horam.* Sponte porro, non invitus accessit; supra enim dixerat : *Calicem habeo bibendum. Et quid festino donec bibam illum. Et baptismo baptizandus sum, et quid volo nisi ut jam baptizer*[2]? Quare si et vult, et festinat, et hujus rei gratia venisse se dicit, quinam aliam suam, aliam Patris voluntatem esse demonstrat? Sed quoniam per Israeliticam gentem tradendus **785** erat, cum humanissimus esset, et Abrahami stirpi consulere vellet, ejus gratia ita locutus est. Porro hæc erat Patris voluntas, ut hoc modo administrarentur omnia, cum proditionis Filii causa sibimetipsis Israelitæ forent, neque a Deo cogerentur, nec Filii voluntas erat a paterna diversa. Sed in hoc demonstranda ab ipso illa fuerunt, ut singularitatem omnem ad Patrem velut ad principium referret, ne unitas illa, et administratio aliqua ex parte divideretur.

LIX. Præter hæc, illud etiam objicit hæreticus, quod in Evangelio Lucæ scriptum est, nimirum, dum oraret Christus et in agonia constitutus esset, sudasse. *Et factus est*, inquit, *sudor ejus, tanquam guttæ sanguinis decidentes in terram. Et apparuit angelus Domini confortans ipsum*[3]. Ex quo vocularum isti captatores, velut occasionem adversus inimicum nacti, ac gestientes et exsultantes ita nos oppugnant : Videsne etiam opus illi fuisse ut ab angelis corroboraretur? Corroboravit enim illum angelus, cum in anxietate illa versaretur. Neque vident, nisi hæc omnia Christus suscepisset, nisi hæc ipsa verba, *Non mea voluntas, sed tua*, usurpasset; nisi angorem illum animi subiisset, ac nisi denique sudorem e corpore distillasset, totum illud assumptæ carnis mysterium nihil præter opinionem ac speciem habiturum fuisse; adeoque Manichæorum et Marcionistarum larvam illam et adumbratam imaginem, quam de incarnatione prædicant, haud absurdam futuram; neque quidquam in incarnatione ipsa visum iri ex rei veritate gestum. Quamobrem Christus Dominus, ut vitam nostram ac salutem muniret, omnia illa singulari providentiæ suæ gubernatione suscepit, et ex humano affectu non simulate, sed bona fide disseruit. Veluti, *Non mea voluntas*, ut carnem revera subsistere doceret; ac tam eos refelleret, qui humanam illum mentem habuisse negarent, quam qui carnem detraherent. Quam enim admirabiliter divinus sermo in filiorum caliginis medio consistens, eorum tenebras redarguit, ac veritatis filios illustrat! Animadverte enim quam multa in illa oratione commoda sint. Primum ab iis, quæ corporis expertia sunt, manare sudor non potest. Quare hoc ipso, quod sudore diffluxit,

[1] Joan. xii, 27. [2] Luc. xii, 50. [3] Luc. xxii, 44.

A σημαίνει πρὸς τοὺς μαθητὰς, ὅτι *Τετάρακται ἡ ψυχή μου. Καὶ τί εἴπω, Πάτερ; Σῶσόν με ἐκ τῆς ὥρας ταύτης*· ὡς προκατασκευαστικῶς τὸ ῥητὸν διηγούμενος, καὶ ἐπαμφιβόλως τῇ λέξει κεχρημένος· "*Ο τι*[4] *εἴπω, Πάτερ; Σῶσόν με ἐκ τῆς ὥρας ταύτης*; Τοῦτο, φησὶν, εἴπω· *Ἀλλὰ διὰ τοῦτο ἦλθον εἰς τὴν ὥραν ταύτην*. Ἦλθε δὲ οὐχ ἄκων, ἀλλ' ἑκών· ἀνωτέρω γὰρ λέγει, ὅτι *Ποτήριον ἔχω πιεῖν*. *Καὶ τί σπεύδω ἕως οὗ πίω αὐτό; Καὶ βάπτισμα ἔχω βαπτισθῆναι· καὶ τί θέλω εἰ ἤδη ἐβαπτίσθην;* Εἰ τοίνυν θέλει καὶ σπεύδει, καὶ λέγει εἰς τοῦτο ἥκειν, πῶς ἄλλο βούλημα τὸ αὐτοῦ ὑποφαίνει, καὶ ἄλλο τοῦ Πατρός; Ἀλλ' ἐπειδὴ ἤμελλε διὰ τοῦ Ἰσραὴλ παραδίδοσθαι, φιλάνθρωπος ὢν καὶ φειδόμενος τοῦ σπέρματος Ἀβραὰμ, ἐποιεῖτο ὑπὲρ τοῦ λαοῦ λόγον.
B Τὸ δὲ βούλημα ἦν τοῦ Πατρὸς, τὸ τὴν οἰκονομίαν οὕτω πληρωθῆναι τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ, παραιτίων ἑαυτοῖς ὄντων τῆς τοῦ Υἱοῦ προδοσίας, καὶ οὐχ ὑπὸ Θεοῦ ἀναγκαζομένων· καὶ οὐχ ἕτερον βούλημα ἦν τὸ τοῦ Υἱοῦ παρὰ τὸν Πατέρα. Ἀλλ' ἔδει αὐτὸν καὶ ἐν τούτῳ ταῦτα δεικνύειν, ἵνα τὸ πᾶν τῆς μονότητος ἐπὶ τὸν Πατέρα ἀναγάγοι, πρὸς τὸ μὴ μερισθῆναί τι τῆς μιᾶς ἑνώσεως καὶ οἰκονομίας.

ΝΘ'. Καὶ καθεξῆς δὲ ἐπιφέρει λέγων, ἐν τῷ εὔχεσθαι αὐτὸν, ὡς γενόμενος ἐν ἀγωνίᾳ ἐμφέρεται[5] ἐν τῷ κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγελίῳ· *Ἵδρωσε*, φησὶ, *καὶ ἐγένετο αὐτοῦ ὁ ἱδρὼς ὡσεὶ θρόμβοι αἵματος κατερχόμενοι ἐπὶ τῆς γῆς. Καὶ ἐφάνη ἄγγελος Κυρίου ἐνισχύων αὐτόν*. Προπηδήσαντες τοίνυν οἱ λεξίθηρες εὐθὺς ὡς πρόφασιν κατὰ ἐχθροῦ εὑράμενοι, ἐπιφέ-
C ρουσι λέγοντες· Ὁρᾷς, ὅτι ἐπεδέετο καὶ ἰσχύος ἀγγέλων; Ἐνίσχυσε γὰρ αὐτὸν ὁ ἄγγελος· ἐν ἀγωνίᾳ γὰρ αὐτὸς ἐγένετο. Καὶ οὐκ ἴσασιν, ὅτι, ἐὰν μὴ ἔχῃ πάντα ταῦτα, καὶ τὸ, *Μὴ ἐμὸν βούλημα, ἀλλὰ τὸ σὸν*, καὶ ἐὰν μὴ ἀγωνιάσῃ, καὶ ἐὰν μὴ ἱδρὼς αὐτῷ γένηται ἐκ σώματος προχεόμενος, ἄρα δόκησις ἦν ἡ ἔνσαρκος Χριστοῦ παρουσία, καὶ εὔλογος παρὰ Μανιχαίων καὶ Μαρκιωνιστῶν ἡ περὶ φαντασίας δόκησις τῆς ἐνσάρκου παρουσίας ὑπόθεσις ᾄδεται, καὶ οὐκ ἀληθεστάτη. Ταῦτα δὲ πάντα, ἐπασφαλιζόμενος ἡμῶν τὴν ζωὴν, τὰ ὅλα ἀνεδέξατο οἰκονομικῶς, ἀνθρωποπαθῆ τινα διηγήματα ἔχων, οὐκ εἰρωνείᾳ, ἀλλ' ἀληθείᾳ, τὸ, *Οὐκ ἐμὸν θέλημα*, ἵνα δείξῃ σαρκὸς ὑπόστασιν ἀληθινὴν, καὶ ἵνα ἐλέγξῃ τοὺς λέγοντας νοῦν μὴ ἐσχηκέναι αὐτὸν ἀνθρώπινον, καὶ ἐλέγξῃ τοὺς μὴ λέ-
D γοντας σάρκα αὐτὸν ἐσχηκέναι. Πῶς γὰρ θεῖος Λόγος ἀναμέσον τῶν υἱῶν τοῦ σκότους ἑστὼς ἐλέγχει τὸ σκότος, φωτίζει δὲ τοὺς υἱοὺς τῆς ἀληθείας; Ὅρα γὰρ πόσα χρήσιμα ἐν τῷ λόγῳ τούτῳ. Ἀπὸ ἀσωμάτων οὐ προέρχεται ἱδρώς. Ἐν δὲ τῷ τούτῳ γενέσθαι, ἔδειξεν ἀληθινὴν σάρκα, καὶ οὐ δόκησιν ἀπὸ σαρκὸς ἐν θεότητι συνηνωμένης. Χωρὶς γὰρ ψυχῆς καὶ νοὸς οὐ γίνεται ἀγωνία. Ἀγωνιεύσαντος δὲ αὐτοῦ, ἔδειξε ψυχὴν, καὶ σῶμα, καὶ νοῦν ἐπὶ τὸ αὐτὸ πεφορηκέναι, ὅθεν ἡ ἀγωνία φαίνεται. Καὶ πάλιν ἐν τῷ εἰπεῖν, *Μὴ τὸ ἐμὸν θέλημα, ἀλλὰ τὸ σὸν*, ἔδειξεν ἀληθῶς νοῦν ἀνθρώπινον, ἀλλ' ἀναμάρτητον. Ἡ γὰρ θεότης

[4] Leg. τί. [5] Leg. ὡς ἐμφ.

αὐτοῦ πάντοτε ἐν Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν Υἱῷ, καὶ ὁ Υἱὸς ἐν ἁγίῳ Πνεύματι τὰ πάντα τελειωμένως ἔχει· καὶ οὐδὲν διαλλάττει φρόνημα Υἱοῦ πρὸς Πατέρα, οὐδὲ Πατρὸς πρὸς Υἱὸν, οὐδὲ τοῦ ἁγίου Πνεύματος πρὸς Πατέρα καὶ Υἱόν. Εἰ γὰρ ἃ μὴ θέλει Πατὴρ, βούλεται Υἱὸς, ἄρα καὶ αὐτὸς ἔσται καθ' ἡμᾶς ψιλὸς ἄνθρωπος θελήματι Πατρὸς κατὰ ἐλάττωσιν. Ἀλλ' οὐχ οὕτως ἐστὶ, μὴ γένοιτο! Τῷ δὲ ἀνθρωποπαθῆ διηγεῖσθαι, τὸ ἀληθινὸν τῆς ἐνσάρκου αὐτοῦ παρουσίας, καὶ τὸ τέλειον τῆς αὐτοῦ ἐνανθρωπήσεως δείκνυσιν, ἵνα εἰς πάντα ἡμῶν σωτηρία γένηται, εἰς τὸ μὴ ἕτερα ἀνθ' ἑτέρων νοεῖν, καὶ ἐκπίπτειν τῆς ἀληθείας.

veram esse carnem ostendit, non carnis speciem cum divinitate conjunctæ. Adhæc sine anima ac mente angor et anxietas esse non potest. **786** Quo cum ille sit affectus, declaravit anima se pariter, et corpore, ac mente fuisse præditum, unde ille angor exsistit. Præterea his ipsis verbis, *Non mea voluntas, sed tua*, etc., humanam sibi mentem inesse comprobavit, sed a peccatis immunem. Siquidem ipsius divinitas perpetuo in Patre, et Pater in Filio, et Filius in Spiritu sancto perfecte omnia complectitur; neque quidquam Filii a Patre sensus et voluntas dissidet, neque Patris a Filio, nec ab utroque Spiritus sancti. Nam si Filius ea velit quæ non vult Pater, nihil in eo præter nudam hominis naturam inesse statuemus, ejusmodique illum voluntate Patris, quod eo longe sit inferior, exstitisse. Verum absit a nobis, ut hoc ita se habere credamus! Nam quod ex humano quædam affectu ab illo pronuntiata sunt, ad veritatem incarnationis et perfectam humanæ naturæ conditionem demonstrandam pertinent, suis ut omnibus numeris absolutam nobis salutem afferret, neve, dum alia pro aliis animo concipimus, a veritate longius aberraremus.

Ξ'. Περὶ δὲ τοῦ ὑπὸ ἀγγέλων αὐτὸν θεωρηθῆναι ἐνισχυόμενον, καὶ τί τούτου κυριώτερον; τί δὲ τούτου ἀναγκαιότερον; Ἰδοὺ γὰρ εὑρήκαμεν πληρούμενον τὸ ῥητὸν τῆς μεγάλης Ὠδῆς, τῆς παρὰ Μωϋσεῖ γεγραμμένης, ὅπου λέγει· *Προσδοκάσθω ὡς ὑετὸς τὸ ἀπόφθεγμά μου*. Καὶ μετ' οὐ πολλὰ εἰπὼν (98) πάλιν φησί· *Προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες υἱοὶ Θεοῦ, καὶ ἐνισχυσάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι Θεοῦ*· οὐχ ἵνα δῶσιν αὐτῷ ἰσχὺν οἱ ἄγγελοι (οὐ γὰρ ἐπεδέετο τῆς τῶν ἀγγέλων ἐνισχύσεως), ἀλλ' *ἐνισχύσωσιν αὐτῷ*, τουτέστιν ἀποδόντες αὐτῷ τὸ ἴδιον τῆς ἰσχύος αὐτοῦ ὁμολογήσαντες. Καὶ γὰρ καὶ ἡμεῖς ἀσθενεῖς ὄντες πολλάκις Θεὸν εὐλογήσαμεν, πολλάκις Θεὸν ἐνισχύσαμεν· οὐχ ὅτι Θεὸς ἐπιδέεται τῆς ἡμῶν εὐλογίας, ἀλλ' ὁμολογοῦντες αὐτοῦ τὸ τῆς εὐλογίας κράτος· καὶ διὰ λεπτολογίας ἐροῦμεν· *Σή ἐστιν ἡ δύναμις· σὸν τὸ κράτος, σή ἐστιν ἡ τιμὴ, σή ἐστιν ἡ δόξα, σή ἐστιν ἡ εὐλογία, σή ἐστιν ἡ ἰσχὺς, σή ἐστιν ἡ δύναμις*. Μὴ ἡμεῖς ἰσχὺν παρέχομεν τῷ Θεῷ, ἐὰν εἴπωμεν· *Σή ἐστιν ἰσχὺς, σή ἐστιν ἡ δύναμις, σή ἐστιν ἡ εὐλογία*; Μὴ ἡμεῖς δύναμιν αὐτῷ δεδώκαμεν; μὴ ἡμεῖς τὸν Θεὸν εὐλογήσαμεν; Ἀλλ' ἐνισχύσαντες, καὶ ἐνδυναμώσαντες

LX. Quod autem ab angelis confirmatus visus est, quid majoris momenti, quidve necessarium magis illo ipso fieri potuit? Hoc enim modo illud ex magno Moysis Cantico completum videmus: *Exspectetur ut pluvia eloquium meum* [1]. Tum interjectis plerisque, *Adorent*, inquit, *ipsum omnes filii Dei, et confortent ipsum omnes angeli Dei* [2]: non ut fortitudinem illi ac robur adjiciant; neque enim illorum confirmatione opus habebat; sed *confortent*, inquit, *ipsum*, hoc est, reddant ei vim suam, ac fortitudinem acceptam illi referant. Nam et nos infirmi et imbecilles Deo sæpenumero benedicimus, sæpe illi robur tribuimus: non quod benedictione nostra Deus indigeat, sed ut expressam illa benedictione potestatem inesse in illo confiteamur. Hinc singillatim ita prædicamus: *Tua est virtus, tua potentia, tuus est honor, tua est gloria, tua est benedictio, tua est fortitudo, tua est vis* [3]. Num igitur Deo fortitudinem tribuimus, cum ita dicimus: *Tua est fortitudo, tua est virtus, tua est benedictio?* Num virtutem nos illi conferimus? num Deo benedicimus? Sed nimirum commemorando illa robore ac fortitudine divinam vim prædicando confitemur,

[1] Deut. xxxii, 2 [2] ibid. 43. [3] I Par. xxix, 11.

(98) *Καὶ μετ' οὐ πολλὰ εἰπών*. Comma istud in Hebræo non reperitur, sed in Græcis duntaxat editionibus, Deut. xxxii, 43: aliter tamen expressum, quam hic ab Epiphanio concipitur, hoc scilicet modo: Εὐφράνθητε, οὐρανοὶ, ἅμα αὐτῷ, καὶ προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι Θεοῦ, quod est coma 42; tum 43: Εὐφράνθητε, ἔθνη, μετὰ τοῦ λαοῦ αὐτοῦ, καὶ ἐνισχυσάτωσαν αὐτῷ πάντες υἱοὶ Θεοῦ. Epiphanius vero sic invertit: Προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες υἱοὶ Θεοῦ· ἐνισχυσάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι Θεοῦ. Communem lectionem confirmat Apostolus ad Hebr. cap. i, 6. Augustinus in locutionibus tam hanc quam Epiphanianam commemorat. Nos hanc ipsam, prout ab Epiphanio reddita est, in vetustissimo Bibliorum Græcorum codice manu exarato reperimus ex Bibliotheca Christianissimi regis: ut minime dubitandum sit, eam quorumdam exemplarium lectionem fuisse: nam et Theodoretus in Quæstionibus eam agnoscit; et Sixtianarum editionum scholia in aliis codicibus illam ipsam inveniri testantur. Quorum tamen insignis hallucinatio est, dum vulgatam alteram ab Epiphanio hac in hæresi comprobari dicunt. Quod secus se habet.

Quod ad sententiam attinet, si ea verba interpretatur Epiphanius, ut ἐνισχυσάτωσαν αὐτῷ sit idem, ac *roborent, vel confortent ipsum*. Sed nullus hellenismus patitur ἐνισχύειν τινί transitive sumi, pro eo quod est roborare aliquem. Quare Sixtiana et Complutensia melius: *Et confortentur, vel roborentur in ipso*. Quomodo autem Epiphanius exponit, legendum videatur ἐνισχυσάτωσαν αὐτόν. Sane Theodoretus ἐνισχυσάτωσαν αὐτούς in suis codicibus habuit; ejusque loci sensum ad Epiphanii mentem accommodat, cum de angelis exponit; quorum ea functio est, uti sanctos viros, cujusmodi erant apostoli ac patriarchæ, ope ac præsidio suo tueantur: quin et Christo Domino nascenti ac morienti præsto fuerunt. Κἂν τῷ πρὸς τὸν διάβολον ἀγῶνι παρῆσαν τῶν ἀγγέλων οἱ δῆμοι· προσελθόντες γὰρ, φησὶν, ἄγγελοι διηκόνησαν αὐτῷ· καὶ τῷ πάθει δὲ παρῆσαν, καὶ μετὰ τὴν ἀνάστασιν τῷ τάφῳ προσήδρευον.

ac Deo fortitudinem ascribimus. Eodem igitur modo angelus per illud tempus excellentem Domini sui adversus homines benignitatem admirans, et obstupescens, **787** quod cum Deus esset, et cum Patre adoraretur in cœlo, atque ab angelis suis observaretur, eo usque abjicere se sua sponte voluisset, ut ad hæc descenderet, ac carnem indueret.

Neque hoc tantum : sed vel opificii sui causa, hoc est hominis, cruciatus perpeti, et in cruce suffigi non dubitaret, ac mortem degustaret, *mortem autem crucis* [1]; ut per ipsum homo tropæum de morte statueret : *eumque, qui mortis imperium obtinebat*, diabolum videlicet, *aboleret* [2], *ac principatum omnem et potestatem velut in triumpho treduceret* [3]. Quare angelus ille admiratione ac stupore perculsus, et Dominum suum collaudans ac prædicans, qui in tali scammate, et ad tam inusitatum opus, velut in procinctu steterat, sic illum compellat : *Tua est adoratio, tuum imperium, tua virtus, tua fortitudo*, ut quod a Moyse scriptum est impleret : *Confortent ipsum omnes angeli Dei* [4]. Videte itaque, Christi famuli, ac sanctæ Dei Ecclesiæ et orthodoxæ religionis filii, quam nihil in Scriptura perplexum ac flexuosum sit, sed omnia ad nostram salutem scripta sint admirabiliter et perfecte. At isti unici Dei filii, et sancti Spiritus inimici nihil non hostili animo cogitant, callideque moliuntur. Absit vero ut nos animum commentis hominum adhibeamus : quin potius Dominum nostrum firmata corroborataque mente celebremus, nec in eo mancum aliquid esse suspicemur. Nam si is qui ad repræsentandum omnium salutem advenit, vel minimum in se defectum habet, quinam a suis defectibus vindicari creatura poterit?

LXI. Sed instant adversariorum more (nam revera Judaicis opinionibus imbuti sunt, nec ab illis præterquam appellatione dissident). Novi, inquam, isti Judæi contra Catholicos insurgentes, et adversus Salvatorem quædam verba meditantes, ut ipsum sermonum suorum laqueis irretiant, ut in Evangelio scriptum est [5], illud ipsum nobis objiciunt : Dixit pendens in cruce Christus : *Eli, Eli, lemma sabacthani?* hoc est, *Deus meus, Deus meus, quare me dereliquisti* [6]? Vides, inquiunt, ut miserabiliter imploret, ac lugeat, et dicat : *Quare me dereliquisti?* Neque hoc animo percipiunt, **788** homines virulenta hac Arii insania, velut quadam crapula, gravati, ac Dei cognitionis expertes; humanos omnes affectus in Christo Domino agnoscendos in vera illius incarnatione ac confitendos esse. Atque in primis ab uno in aliud desultorio more transeuntes, quid de eo sentiendum decreverint obliviscuntur, nec in uno statu consistunt. Neque enim aliter facere possunt, qui mente desipiunt. Igitur nonnunquam Salvatorem hunc asserunt, et Dominum, ac

A Θεοῦ τὴν δύναμιν ὡμολογήσαμεν, καὶ Θεῷ τὴν ἰσχὺν ἀποδεδώκαμεν· οὕτω καὶ ὁ ἄγγελος, κατ' ἐκείνην τὴν ὥραν θαυμάσας, καὶ ἐκπληττόμενος τὴν ὑπερβολὴν τῆς τοῦ ἰδίου Δεσπότου φιλανθρωπίας, ὅτι, Θεὸς ὢν, καὶ σὺν Πατρὶ προσκυνούμενος ἐν οὐρανῷ, καὶ θεραπευόμενος ὑπὸ ἰδίων ἀγγέλων αὐτοῦ, εἰς τοσοῦτον ὑπέμεινεν ἰδίᾳ βουλήσει ἑκουσίως ἐλθεῖν, καὶ ἐνδύσασθαι σάρκα.

Καὶ οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἄχρι τοῦ παθεῖν ὑπὲρ τοῦ ἰδίου πλάσματος τῆς ἀνθρωπείας φύσεως, ὑπομένει καὶ ἄχρι σταυροῦ παραδοθῆναι, γευσάμενός τε θανάτου, *θανάτου δὲ σταυροῦ*, ὅπως δι' αὐτοῦ τρόπαιον μὲν κατὰ τοῦ θανάτου ἡ ἀνθρωπότης λάβοι, *καταργήσῃ δὲ τὸν τὸ κράτος ἔχοντα τοῦ θανάτου, τουτέστι τὸν διάβολον, καὶ θριαμβεύσῃ πᾶσαν ἀρ*B*χὴν καὶ ἐξουσίαν*. Διὸ καὶ θαυμάζων καὶ ἐκπληττόμενος ὁ ἄγγελος ἔλεγεν αὐτῷ, δοξολογῶν καὶ εὐφημῶν τὸν ἴδιον Δεσπότην ἐπὶ τῷ τοιούτῳ σκάμματι καὶ παραδοξοποιίᾳ ἑστῶτα, ὅτι *Σή ἐστιν ἡ προσκύνησις, σόν ἐστι τὸ κράτος, σή ἐστιν ἡ δύναμις, σή ἐστιν ἡ ἰσχύς*· ἵνα πληρώσῃ τὸ παρὰ Μωϋσεῖ γεγραμμένον, ὅτι *Ἐνισχυσάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι Θεοῦ*. Καὶ ὁρᾶτε, Χριστοῦ θεράποντες, καὶ υἱοὶ τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας καὶ ὀρθοδόξου πίστεως, ὅτι οὐδὲν ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ σκολιὸν, οὐδὲ στραγγαλιῶδες· ἀλλὰ τὰ πάντα θαυμασίως εἰς τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν γέγραπται, καὶ τετελείωται. Οἱ δὲ προειρημένοι, ἐν ἔχθρᾳ ὄντες πρὸς τὸν μονογενῆ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ πρὸς τὸ ἅγιον Πνεῦμα, πάντα ὡς ἐχθροὶ διανοοῦνταί τε καὶ σοφίζονται. Ἡμῖν δὲ μὴ C γένοιτο ἀνθρωπίνοις σοφίσμασι προσανέχειν, ἀλλ' ἔχειν τὸν ἑαυτὸν νοῦν ἐῤῥωμένον, ὅπως τὸν μὲν ἡμῶν Δεσπότην δοξάσωμεν, μηδὲν δέ τι ἠλαττωμένον ἐν αὐτῷ διανοηθῶμεν. Εἰ γὰρ ὁ τὰ πάντα ἐλθὼν σῶσαι ἔχει ἐλαττώματός τι ἐν ἑαυτῷ, πῶς σωθήσεται ἡ κτίσις ἀπὸ τῶν ἰδίων ἐλαττωμάτων;

ΞΑ'. Πάλιν δὲ ἐπιλαμβάνονται ὥσπερ ἀντίδικοι· (καὶ γάρ εἰσιν Ἰουδαϊκῷ φρονήματι ἐγκείμενοι, καὶ μηδὲν ἐκείνων διαλάττοντες πλὴν τοῦ ὀνόματος μόνον) οἱ πάλιν ἡμῖν ἐπιφύοντες νέοι Ἰουδαῖοι, ζητοῦντες κατὰ τοῦ Σωτῆρος λέξεις τινὰς, ὅπως παγιδεύσωσιν αὐτὸν ἐν λόγῳ, καθὼς ἔφη τὸ ἅγιον Εὐαγγέλιον. Καί φασιν· Ἔλεγεν ἐν τῷ σταυρῷ· *Ἠλὶ, Ἠλὶ, λημᾶ σαβαχθανί*· τουτέστι, *Θεέ μου, Θεέ μου, ἱνατί με* D *ἐγκατέλιπες*; Καὶ ὁρᾷς, φασὶν, οἰκτρῶς αὐτὸν παραχαλοῦντα, καὶ ἀποδυρόμενον, καὶ λέγοντα· *Ἱνατί με ἐγκατέλιπες*; Καὶ οὐκ ἴσασιν οἱ ἀπὸ τοῦ δηλητηρίου τούτου τῆς τοῦ Ἀρείου μανίας καρηβαροῦντες, καὶ τῇ διανοίᾳ τῆς τοῦ Θεοῦ γνώσεως λειπόμενοι, ὅτι δεῖ τὰ ἀνθρωποπαθῆ πάντα ἐν τῷ Κυρίῳ ὁμολογεῖσθαι ἐν τῇ ἐνσάρκῳ αὐτοῦ ἀληθινῇ παρουσίᾳ. Καὶ πρῶτον μὲν τὰ περὶ αὐτοῦ ὡς φρονοῦσιν, ἀπὸ ἑτέρων εἰς ἕτερα μεταπηδῶντες ἐπιλανθάνονται, μίαν μὴ ἔχοντες κατάστασιν. Πῶς γὰρ δύνανται οἱ τῇ διανοίᾳ μὴ σωφρονοῦντες; Ποτὲ μὲν γὰρ λέγειν Σωτῆρα βούλονται αὐτὸν, καὶ Κύριον, καὶ Χριστὸν, καὶ πρὸ πάντων αἰώνων, καὶ δεσπότην ἀγγέλων καὶ

[1] Philipp. II, 8. [2] Hebr. II, 14. [3] Coloss. II, 15. [4] Deut. XXXII, 43. [5] Matth. XXII, 15. [6] Matth. XXVII, 47.

ἀρχαγγέλων, δι' οὗ τὰ ὅλα γεγένηται, ἀρχαί τε καὶ ἐξουσίαι, ἄγγελοί τε καὶ ἀρχάγγελοι, οὐρανοὶ, καὶ τὰ πάντα, γῆ τε καὶ πάντες ἄνθρωποι, καὶ πάντα τὰ ἐπὶ γῆς, θάλασσά τε καὶ τὰ ἐν αὐτῇ. Καὶ ὢ πολλῆς ἠλιθιότητος τῶν τὰ τοιαῦτα περὶ αὐτοῦ δοξαζόντων, καὶ ἐνταῦθα μὴ νοούντων, ὅτι οὐ δύναται ὁ πρὸ τῶν αἰώνων κατὰ τὴν αὐτοῦ θεότητα, δι' οὗ ὁ οὐρανὸς καὶ γῆ γεγένηται, ἄγγελοί τε καὶ ἀρχάγγελοι, καὶ ἁπαξαπλῶς τὰ σύμπαντα, ὁρατά τε καὶ ἀόρατα ταύτην τὴν φωνὴν ἐκ προσώπου τῆς αὐτοῦ θεότητος λέγειν· *Θεέ μου, Θεέ μου, ἵνα τί με ἐγκατέλιπες;*

A Christum, omnibusque superiorem sæculis, et angelorum atque archangelorum dominum, per quem omnia condita sunt, principatus scilicet et potestates, angeli et archangeli, cœli et quæ in iis sunt universa, necnon et terra cum omnibus hominibus, iisque quæ in terra sunt; ac denique mare et quæ mari continentur. O incredibilem eorum stultitiam, qui cum ita de illo sentiant, in altero non vident, fieri non posse, ut qui divinitate sua sæcula antecedat omnia, qui cœlum terramque fabricarit, et angelos, atque archangelos, et, ut uno verbo dicam, omnia tam quæ aspectabilia sunt, quam quæ aspectum fugiunt, is ut, inquam, ejusmodi vocem ex persona suæ divinitatis ediderit: *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?*

Πότε γὰρ ἐγκατελείφθη Υἱὸς ἀπὸ Πατρός; πότε δὲ οὐχ ὁ Υἱὸς ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν Υἱῷ; Ἐπὶ γῆς μὲν γὰρ ὁ Υἱὸς, καὶ ὁ Θεὸς Λόγος βεβήκει, οὐρανοῦ δὲ ἥπτετο, καὶ πάντες ἐχθροὶ ἐπληροῦντο τῆς αὐτοῦ δόξης. Καὶ ἐν Μαρίᾳ ἐτύγχανε, καὶ ἄνθρωπος ἐγένετο, ἀλλὰ τῇ δυνάμει αὐτοῦ ἐπλήρου τὰ σύμπαντα. Πῶς οὖν ὁ τοιοῦτος καὶ τηλικοῦτος κατὰ τὴν αὐτοῦ θεότητα, οἰκτρῶς ἔλεγεν· *Ἠλὶ, Ἠλὶ, λημᾶ σαβαχθανί;* τουτέστι, *Θεέ μου, Θεέ μου, ἵνα τί ἐγκατέλιπές με;* καίτοι αὐτοῦ λέγοντος· *Πάλιν ἀπέρχομαι, καὶ οὐκ ἀφίω ὑμᾶς ὀρφανοὺς, ἀλλ' ἔρχομαι πρὸς ὑμᾶς.* Καὶ πάλιν ἑτέρῳ τόπῳ λέγει· *Ἀμὴν λέγω ὑμῖν· Πάντες ὑμεῖς σκανδαλισθήσεσθε ἐν τῇ νυκτὶ ταύτῃ ἐν ἐμοὶ, καὶ καταλείψετέ με πάντες μόνον. Ἀλλ' οὐκ εἰμὶ μόνος, ἀλλ' ἔστι μετ' ἐμοῦ ὁ γεννήσας με Πατήρ·* καὶ πάλιν· *Ἀπέρχομαι, καὶ ἀποστελῶ ὑμῖν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ τὸ ἐμοῦ λαμβάνον·* καὶ πάλιν ἐν ἄλλῳ τόπῳ· *Ἐγὼ κρούω, καὶ ἐάν τίς μοι ἀνοίξῃ, εἰσελευσόμεθα πρὸς αὐτὸν ἐγὼ καὶ ὁ Πατήρ μου, καὶ μονὴν ποιήσομεν παρ' αὐτῷ·* ὡς αὐτοῦ ἐκ τοῦ Πατρὸς μὴ ἐγκαταλιμπανομένου, ὡς καὶ ὁ Πατὴρ ἀεὶ σὺν τῷ Υἱῷ, ὡς τοῦ ἁγίου Πνεύματος σὺν Πατρὶ καὶ Υἱῷ.

Quandonam enim a Patre derelictus est Filius? aut quando non in Patre Filius exstitit, et Pater in Filio? B Etenim cum ille ipse Filius, ac Deus Verbum in terra consisteret, cœlum interim attingebat, et inimicos omnes gloriæ suæ splendore complebat. Et in Mariæ quidem utero conclusus erat, ac naturam hominis induebat, sed virtute sua replebat universa. Potuitne talis ac tantus hæc ex divinitatis persona tam lugubria dicere: *Eli, Eli, lemma sabacthani?* hoc est, *Deus meus, Deus meus, quare dereliquisti me?* Præsertim cum ille ipse dixisset: *Iterum vado, et non relinquam vos orphanos; sed venio ad vos* [3]. Tum alio loco: *Amen dico vobis: Omnes vos scandalum patiemini hac nocte in me, et relinquetis me solum* [4]. *Ego autem non sum solus, sed est mecum, qui genuit me Pater* [5]. Item: *Vado, et mittam vobis* C *Spiritum sanctum, qui a Patre procedit, et de meo accipit* [6]. Item alibi: *Ego pulso, et si quis aperuerit mihi* [7], *ingrediemur ad ipsum ego et Pater meus, et mansionem apud illum faciemus* [8]: **789** ut hoc intelligamus, nusquam illum a Patre deseri, quemadmodum et Pater cum Filio, et cum utroque perpetuo Spiritus sanctus est.

ΞΒ'. Τί οὖν, φασὶν, ἔστιν ὁ λόγος οὗτος ὃν εἶπεν, ὅτι *Θεέ μου, Θεέ μου, ἵνα τί με ἐγκατέλιπες;* Τίνι δὲ οὐ σαφὲς εἴη, ὅτι ἀπὸ προσώπου τῆς αὐτοῦ ἐνανθρωπήσεως ἀνθρωποπαθῶς προβάλλεται τὸ ῥῆμα; Ἡ γὰρ αὐτοῦ ἐνανθρώπησις οὐ κατ' ἰδίαν τις οὖσα. Οὐ γὰρ ἀποκεχωρισμένης τῆς θεότητος, καὶ χωρὶς οὔσης τῆς ἐνανθρωπήσεως ἔλεγεν, ὡς ἄλλου καὶ ἄλλου· ἀλλὰ συνηνωμένης τῆς ἐνανθρωπήσεως τῇ θεότητι, D μιᾶς οὔσης ἁγιαστίας, καὶ ἤδη ἐν αὐτῇ τὰ τελειότατα ἐπισταμένης, οἷα δὴ ἐν Θεῷ συνηνωμένη [1], καὶ εἰς μίαν θεότητα συνημμένη, ὁρῶσα ἤδη τὴν θεότητα [2] (99) σὺν τῇ ψυχῇ κινουμένην ἐπὶ τὸ καταλεῖψαι τὸ ἅγιον σῶμα ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ τοῦ Κυριακοῦ ἀνθρώπου, τουτέστι τῆς αὐτοῦ ἐνανθρωπήσεως. Ἤμελλε γὰρ ἡ θεότης τελειοῦν τὰ πάντα, τὰ κατὰ τὸ μυστήριον τοῦ πάθους, καὶ σὺν τῇ ψυχῇ κατελθεῖν ἐπὶ τὰ

LXII. Quid igitur, inquiunt, tandem sibi vult vox illius: *Deus meus, Deus meus, quare me dereliquisti?* Et quis non videt ex hominis persona atque humano more et affectu usurpatum hunc esse sermonem? Humana quippe Christi natura minime separata per sese est. Neque enim velut ex persona seorsim exsistentis divinitatis aut humanitatis ista dicebat, quasi aliud et aliud quiddam ambo forent, sed sic tanquam cum divinitate conjuncta esset hominis natura: adeo ut una utriusque sanctitudo foret, ipsaque hominis natura in divinitate perfectissima quæque cognosceret, utpote cum Deo copulata, et in unam consociata divinitatem. Quæ cum hanc ipsam divinitatem cum anima velut in procinctu quodam esse videret, ut sanctissimum corpus relinqueret, ex Dominici hominis

[1] Leg. συνηνωμένου et συνημμένη. [2] F. ὁρῶσα δὲ ἤδη. [3] Joan. XIV, 18. [4] Matth. XXVI, 31. [5] Joan. XVI, 32. [6] Joan. XV, 26; XVI, 14, 15. [7] Apoc. III, 20. [8] Joan. XIV, 23.

(99) *Ὁρῶσα ἤδη τὴν θεότητα.* Prudenter hic locus explicandus est. Non enim soluta est post mortem corporis cum divinitate conjunctio; sed quod anima vitaque destitutum est, ab ipsa quodammodo divinitate corpus est relictum.

persona, hoc est humanæ naturæ a Verbo susceptæ: quippe divinitas omnia quæ ad passionis mysterium attinebant perficere decreverat, et ad inferos cum anima descendere; ut eos qui antea mortui erant, hoc est sanctos patriarchas, in salutem assereret. Cum igitur ista jam agitarentur, ex humanæ naturæ persona vox ad conjunctam divinitatem illa est edita: *Deus meus, Deus meus, quare me dereliquisti?* Hoc autem idcirco fieri debuit, ut divinarum ab illo Scripturarum implerentur oracula, quæ ab ejus prophetis de ipso pronuntiata fuerant: quo sub hominis specie ad inferos descendens quæ illic erant obeunda præstaret; atque ut dum inferorum princeps, et mors captivum hominem detinere volunt, et conjunctam cum anima divinitatem ignorant, tum ipsi potius inferi caperentur, ac mortis dominatus everteretur, et impleretur quod scriptum est: *Non relinques animam meam in inferno; nec dabis Sanctum tuum videre corruptionem*[1]. Nam neque Dei Verbum animam destituit, nec illius anima apud inferos est relicta. Cæterum hæc omnia, quæ ad ingens illud mysterium spectant, sacrosancta Trinitas universa molita est, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Ex quibus Filius carne præditus, Pater corporis expers; Filius vero sponte sua, ac de sancti Spiritus carentis corpore voluntate corpus induit; **790** ita tamen ut immutabile permaneret. Atque hæc omnia sancta Trinitas ad humani salutem generis administravit.

καταχθόνια ἐπὶ τὸ ἐργάσασθαι τὴν ἐκεῖ τῶν προκεκοιμημένων σωτηρίαν, φησὶ δὲ ἁγίων πατριαρχῶν. Ὡς οὖν ἡ κίνησις οὕτως ἐγένετο, ἀπὸ προσώπου τῆς ἐνανθρωπήσεως ἡ φωνὴ ἔλεγεν αὐτῇ τῇ ἰδίᾳ θεότητι· *Θεέ μου, Θεέ μου, ἵνα τί με ἐγκατέλιπες;* Ἀλλ' ἔδει τοῦτο γενέσθαι, ἵνα πληρωθῶσι δι' αὐτοῦ αἱ θεῖαι Γραφαὶ διὰ τῶν ἰδίων αὐτοῦ προφητῶν περὶ αὐτοῦ προκεκηρυγμένα· ἵνα πληρώσῃ καὶ τὰ κατὰ τοῦ ᾅδου ἐν τῇ ἰδέᾳ τοῦ ἀνθρώπου πρὸς τὸν ᾅδην· ἵνα ὁ ἄρχων ὁ ᾅδης, καὶ ὁ θάνατος χειρώσασθαι ἄνθρωπον θελήσας, κατὰ ἄγνοιαν ἀγνοῶν τὴν ἐν τῇ ψυχῇ τῇ ἁγίᾳ θεότητι[8], καὶ μᾶλλον αὐτὸν τὸν ᾅδην χειρωθῆναι, καὶ τὸν θάνατον καταλυθῆναι, καὶ πληρωθῆναι τὸ εἰρημένον· *Οὐκ ἐάσεις τὴν ψυχήν μου εἰς ᾅδην, οὐδὲ δώσεις τὸν Ὅσιόν σου ἰδεῖν διαφθοράν.* Οὔτε γὰρ κατέλιπεν ὁ ἅγιος Θεὸς Λόγος τὴν ψυχὴν, οὔτε ἐγκατελείφθη ἡ ψυχὴ αὐτοῦ ἐν ᾅδῃ. Πάντα γὰρ οἰκονομεῖ τὰ τῆς τοιαύτης μεγάλης μυσταγωγίας ἡ Τριὰς ἀπαραλείπτως, ὁ Πατὴρ, καὶ ὁ Υἱὸς, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, τοῦ μὲν Υἱοῦ ἐνσάρκου, τοῦ δὲ Πατρὸς ἀσωμάτου ὑπάρχοντος, εὐδοκίᾳ δὲ ἰδίᾳ καὶ βουλήσει Πνεύματος ἁγίου τοῦ ἀσωμάτου, Υἱοῦ δὲ ἐνσωμάτου γενομένου, ἀλλὰ ἀτρέπτου. Τὰ δὲ ὅλα ἀπὸ τῆς Τριάδος ᾠκονομεῖτο σωτήρια τοῖς ἀνθρώποις.

LXIII. Quocirca cum dixisset: *Quare me dereliquisti?* sic in alio loco dixit: *Non te deseram, neque te derelinquam*[2]. Etenim triduo corpus in sepulcro jacere debuit, ut illud vaticinium impleretur: *Et factus sum inter mortuos liber*[3]; et: *Projecerunt me dilectum tanquam cadaver abominandum*[4]. Tum illud: *Non dabis Sanctum tuum videre corruptionem*[5]; ut sub sancti nomine, corpus exprimat, animamque doceat ne apud inferos quidem destitutam, in qua, cum in illo loco detineretur, Dei Verbum inerat, ut quod ab apostolis dictum est reipsa perficeretur: *Impossibile enim erat detineri illum ab inferis*[6]. Quid est quod impossibile fuisse narrat, nisi quod et mors et inferi illius animam detinere studerent, fieri tamen ob divinitatem non potuit, ut ab illis coerceretur? Jam vero si ob divinitatem ipsam contineri anima non potuit, quinam ex persona divinitatis usurpatum illud est: *Deus meus, Deus meus, quare me dereliquisti?* Restat igitur ut ex humanæ naturæ persona et affectu quodam humano dictum illud videatur, ut incarnationem non specie duntaxat adumbratam, sed reipsa vereque administratam fuisse discamus. Ecquid porro, præter id quod somno mortis sopitum fuerat, e terra surrexit? *Surrexit enim*, inquit, *non est hic*[7].

ΞΓ'. Διὰ τοῦτο πάλιν ἐν ἑτέρῳ φησὶν, ἐπειδὴ εἶπεν· *Ἵνα τί ἐγκατέλιπές με;* ὧδε λέγει· *Οὐ μή σε ἀνῶ, οὐδ' οὐ μή σε ἐγκαταλείπω.* Ἔδει γὰρ γενέσθαι τὸ τριήμερον σῶμα ἐν τῷ μνήματι, ἵνα πληρωθῇ τὸ εἰρημένον· *Καὶ ἐγενόμην ἐν νεκροῖς ἐλεύθερος·* καὶ, *Ἀπέῤῥιψάν με τὸν ἀγαπητὸν, ὡσεὶ νεκρὸν ἐβδελυγμένον.* Καὶ ἵνα πληρωθῇ, *Οὐ δώσεις τὸν Ὅσιόν σου ἰδεῖν διαφθοράν·* ἵνα δείξῃ τὸ ὅσιον διὰ τοῦ σώματος, καὶ ἵνα δείξῃ μήτε ψυχὴν ἐγκαταλειφθεῖσαν ἐν ᾅδῃ. Ἐν αὐτῇ γὰρ διὰ τῆς κατακωχῆς ἐν τῷ ᾅδῃ ἦν ὁ Θεὸς Λόγος, ἵνα πληρώσῃ τὸ εἰρημένον παρὰ τῶν ἀποστόλων· *Ἀδύνατον γὰρ ἦν κρατεῖσθαι αὐτὸν ὑπὸ τοῦ ᾅδου.* Καὶ τίνος ἕνεκα τὸ ἀδύνατον λέγει, ἀλλ' ὅτι ἔσπευδε μὲν ὁ θάνατος καὶ ὁ ᾅδης κατασχεῖν ψυχὴν, ἀδύνατον δὲ ἦν τὴν ψυχὴν αὐτοῦ κατασχεθῆναι διὰ τὴν θεότητα; Εἰ δὲ ἀδύνατον ἦν κατασχεθῆναι διὰ τὴν θεότητα, πῶς ἄρα ἐκ προσώπου τῆς αὐτοῦ θεότητος ἠδύνατο ῥηθῆναι τὸ, *Θεέ μου, Θεέ μου, ἵνα τί ἐγκατέλιπές με;* Ἀλλ' οὗτος ἐκ προσώπου τῆς αὐτοῦ ἐνανθρωπήσεως ἀνθρωποπαθῶς ἐδείκνυτο ὁ λόγος, ἵνα μάθωμεν ἀληθινῶς εἶναι τὴν ἔνσαρκον παρουσίαν, καὶ οὐ δοκήσει ἢ φαντασίᾳ παρ' αὐτοῦ οἰκονομηθεῖσαν. Ἀνέστη δὲ ἀπὸ τῆς γῆς ποῖον ἀλλ' ἢ τὸ κοιμηθέν; *Ἀνέστη γὰρ*, φησὶν, *οὐκ ἔστιν ὧδε.*

LXIV. Quidnam illud surrexisse dicitur nisi corpus, et quidem illud ipsum corpus, quod in sepulcro jacuit? Anima porro cum divino Verbo pariter

ΞΔ'. Τί δὲ τὸ ἀναστὰν ἀλλ' ἢ τὸ σῶμα; Σῶμα δὲ ἄρα τὸ ἐν τῷ μνήματι, καὶ ἡ ψυχὴ δὲ συνανῆλθε τῷ Θεῷ Λόγῳ. Καὶ πάλιν ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἐπλήρου τὴν τελείαν

[1] Psal. xv, 10; Act. ii, 27. [2] Jos. i, 5; Hebr. xiii, 5. [3] Psal. lxxxvii, 6. [4] Isa. xiv, 19. [5] Psal. xv, 10; Act. ii, 27. [6] Act. ii, 24. [7] Marc. xvi, 6. [8] Leg. θεότητα, sed deest aliquid.

ἀνάστασιν ἐν τῇ αὐτῇ θεότητι, ἐν τῇ αὐτῇ ψυχῇ, ἐν τῷ αὐτῷ ἁγίῳ σώματι, συνενώσας λοιπὸν τὴν πᾶσαν οἰκονομίαν εἰς μίαν ἕνωσιν πνευματικὴν, εἰς μίαν ἕνωσιν θεότητος, εἰς μίαν οἰκονομίαν, εἰς μίαν τελειότητα· ὡς λέγει ἐν τῷ ϟβ' ψαλμῷ· *Κύριος ἐβασίλευσεν, εὐπρέπειαν ἐνεδύσατο·* ἵνα δείξῃ τὴν εἴσοδον τοῦ Θεοῦ Λόγου ἀπὸ τῶν ἐπουρανίων εἰς τὸν κόσμον ἐνδυομένην εὐπρέπειαν, τουτέστι τὴν σάρκα, τὴν ἀπὸ Παρθένου γεγεννημένην. Ἐπειδὴ γὰρ ἐδόκει εὐτελής τις τοῖς ὁρῶσιν ἀπίστοις, αὐτῷ τε εὐπρέπεια λογιζομένη, ἵνα δείξῃ τὸ αὐτοῦ ἰσχυρὸν διὰ τῆς δοκούσης ἀσθενείας τῆς σαρκὸς, καταργοῦν τὸν τὸ κράτος ἔχοντα τῆς ἁμαρτίας[1] [λύσας] τουτέστι τὸν θάνατον, τὴν πᾶσαν οἰκονομίαν τῆς σωτηρίας ἡμῶν εὐπρεπῶς ποιήσας, καὶ τὴν φθορὰν ἀφανίσας, καὶ τὴν κατάραν ἐξαλείψας, καὶ τὸ καθ' ἡμῶν χειρόγραφον, καὶ τὴν πρὸς τὸν ᾅδην διαθήκην λύσας, καὶ πάντα οἰκονομήσας ἀνθρώποις εἰς σωτηρίαν· εὐθὺς γὰρ μετὰ τὸ εἰπεῖν, *Ὁ Κύριος ἐβασίλευσεν, εὐπρέπειαν ἐνεδύσατο*, προστίθησι πάλιν, καὶ δευτεροῖ λέγων· *Ἐνεδύσατο Κύριος δύναμιν, καὶ περιεζώσατο·* ἵνα δείξῃ, τὸ πρῶτον ἔνδυμα ἀπὸ Μαρίας· τὴν δὲ ἐπιδευτερουμένην πάλιν ἔνδυσιν ἀπὸ τῆς ἀναστάσεως τῶν νεκρῶν. Καὶ γὰρ *πρωτότοκός ἐστιν ἐκ τῶν νεκρῶν*, ὡς εἶπεν ἡ θεία Γραφή. Διὰ τοῦτο προστίθησι ταύτῃ τῇ δευτέρᾳ ἐνδύσει περισσοτέραν τινὰ ἀσφάλειαν, λέγων· *Ἐνεδύσατο Κύριος δύναμιν, καὶ περιεζώσατο.*

ab inferis emersit. Secundum quæ consociatis in unum omnibus, perfectam numeris omnibus resurrectionem implevit, eadem divinitate, eadem anima, eodemque sanctissimo corpore constantem; et totum illud incarnationis mysterium in unam spiritalem conjunctionem, et in unam divinitatis copulationem, atque in unam administrationem perfectionemque conflavit. Quo illud e psalmo XCII pertinet : *Dominus regnavit, decorem indutus est;* ut divini Verbi in terras ingressum e cœlo quodam ornatum decore significaret, hoc est carnem de Maria Virgine susceptam. Quæ quidem cum infidelium oculis vilis atque abjecta videretur, divinum tamen Verbum pro decore et ornamento illam habuit, ut ea re vim suam ac potestatem ostenderet, quæ per externam illam carnis imbecillitatem mortem aboleret, quæ peccati dominatum atque imperium obtinebat; **791** ac quidquid ad salutem nostram spectabat, rite perficeret, corruptelam exstingueret, et exsecrationem una cum scripto adversus nos chirographo deleret[2], et initum fœdus cum inferis dissolveret, omniaque ad hominum salutem idonee accommodateque gubernaret. Etenim simul atque dixit : *Dominus regnavit, decorem indutus est*, subinde illud adjicit : *Induit Dominus fortitudinem, et præcinxit se.* Ubi primum indumentum ex Maria sumptum, posterius, ubi a mortuis excitatus est, accepisse demonstrat. Est enim, Scriptura teste, *primogenitus ex mortuis*[3]. Propterea secundum hunc vestitum accuratius firmiusque communit his verbis : *Induit Dominus virtutem, et præcinxit se.*

ΞΕ'. Ὥσπερ γὰρ ὁ ἐπὶ τῇ ὀσφύϊ διαζωννύμενος ἐπισφίγγει τὸ ἔνδυμα ἐπὶ τὴν ὀσφὺν, περισσότερον στερεῶν τὸ εἶδος, καὶ συνενῶν τῷ χρωτὶ τῷ ἰδίῳ· οὕτω τὸ πρῶτον εὐπρέπειαν διὰ τὴν ἔνσαρκον ἐνταῦθα ἐνδημίαν, τὸ δὲ δεύτερον, φησὶ, δύναμιν ἐνεδύσατο, ἀναστὰς ἐκ τῶν νεκρῶν· οὐκέτι εἰς πάθος ἡ ἐνανθρώπησις αὐτοῦ ἔρχεται, οὐκέτι εἰς μάστιγας, οὐκέτι σταυροῦται, ὡς εἶπε περὶ αὐτοῦ ὁ Ἀπόστολος· *Ἀνέστη· οὐκέτι ἀποθνήσκει, θάνατος αὐτοῦ οὐκέτι κυριεύει.* Διὰ τοῦτο φησὶ τὸ, *διεζώσατο*, συνενώσας τὴν αὐτοῦ σάρκα εἰς μίαν θεότητα, εἰς μίαν ἑνότητα, εἰς Πνεῦμα τὸ θεῖκὸν καὶ σωματικὸν, εἰς ἓν πνευματικὸν τελούμενον, καὶ μὴ ἔχων διάλυσιν, ὡς εἰσῆλθε λοιπὸν θυρῶν κεκλεισμένων τὸ παχυμερὲς, λεπτομερὲς, τὸ παθητὸν, ἀπαθὲς, ἐν σαρκὶ πεπονθὸς, μένων δὲ ἐν ἀπαθείᾳ· καίπερ, μετὰ τὸ εἰσελθεῖν, δεικνύων ὀστέα καὶ σάρκα, τύπον λόγχης, καὶ τύπον ἥλων, ψηλαφώμενος ὑπὸ τοῦ Θωμᾶ, ὁρώμενος ὑπὸ τῶν μαθητῶν· εἰσερχόμενος δὲ θυρῶν κεκλεισμένων, ἵνα δείξῃ, ὅτι εἰς μίαν ἕνωσιν πνευματικὴν τὸ πᾶν ᾠκονόμησε τῆς αὐτοῦ πρὸς ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους σωτηρίας. Καὶ τί μοι περὶ τὸν τοσοῦτον λόγον κατατρίβεσθαι; Πολλάκις γὰρ τὰ αὐτὰ λέγειν ἡμῖν μὲν οὐκ ὀκνηρὸν, τοῖς δὲ ἐντυγχάνουσιν ἀσφαλείας χάριν φροντίσαντες πολλάκις διηγησάμεθα, ἵν' ὅπως διαπεράσαντες τὴν τοῦ Ἀρείου θηριοβολίαν, τῶν φρονημάτων τε καὶ λόγων καὶ διανοημάτων.

LXV. Quemadmodum enim qui lumbos suos præcingit, vestem ad illam corporis partem diligentius astringit, ut ad corpus suum arctius adhærescat : ita Christus primum decorem induisse propter incarnationem dicitur; postea vero virtutem, cum videlicet a mortuis surrexit, ita ut non jam ad cruciatus ferendos, aut verbera, vel crucis supplicium humana illa natura descendat, ut de eo testatur Apostolus : *Surrexit; jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur*[4]. Ob id, inquit, *præcinxit se*, cum nimirum carnem suam cum una divinitate sociavit; idque in unam singularemque personam, in Spiritum divinum pariter et corporeum, in unum quiddam spiritale perfectum, quod dissolvi ultra nequeat. Ita deinceps occlusis foribus ingressum est[5] idem illud concretum simul ac subtile; passioni obnoxium, experseque passionis, in carne passum, et extra omnem patiendi conditionem consistens; quanquam post ingressum ossa carnemque monstraret, et lanceæ clavorumque vestigia; imo et a Thoma contrectaretur, et a discipulis cerneretur. Cæterum occlusis foribus ingressus est, ut in unam spiritalem conjunctionem utraque natura consociata, omnem salutis humanæ procurationem susceptam a se monstraret. Verum quid tandiu in ea oratione conflictor? Eadem enim repetere sæpius nos quidem minime pigra-

[1] Deest aliquid. [2] Coloss. II, 14. [3] Coloss. I, 28; Apoc. I, 5. [4] Rom. VI, 9. [5] Joan. XX, 19 sqq.

mur [1], idque in lectorum gratiam ad eos præmuniendos faciendum duximus : quo illi virulentam, ac pestiferam Arii doctrinam in omnibus illius sententiis orationibusque diffusam facilius evadant.

792 LXVI. Nunc cum de isto capite satis multa verba fecerimus, ad alia transeamus. Sic enim plerisque, quæ memoriæ meæ occurrunt, calumniose ab illis objecta, declaratis, ex paucis illis pluribusve palam illud faciemus : quæcunque in Scripturis leguntur, apud eum quidem, qui Spiritu sancto præditus sit, quique vigilem et experrectam Dei beneficio mentem adeptus fuerit, perplexam nullam continere sententiam ; nec vel tenuissimum affectionis illius judicare vestigium, quod Patri, vel Filio, vel Spiritui sancto tribuatur ; nam e contrario nihil non illis perfectissime tam ab Christo Domino, quam ab apostolis ac prophetis ab eodem missis est dictum. Sed ita tamen, ut pro cujusque rei ac loci et argumenti opportunitate prudenter atque ex veritate prolata sint universa. Etenim de Christo vaticinans David Hebraica lingua dixerat : *Eli, Eli, lemma sabacthani* [2]? Quod deinceps, ut erat prædictum, in cruce Dominus implevit, cum Hebraica lingua, *Eli, Eli*, ex oraculi fide pronuntiavit. Cætera porro vocabula duo non Hebraice, sed Syriace subtexuit, *lemma sabacthani*. Ita principio quidem ejusmodi usus est, quale de ipso fuerat scriptum ; cætera aliena lingua subjecit, ac nonnihil verba commutavit. Id quod singulari quadam est prudentia factum, ut cum *Eli, Eli* diceret, prophetæ illud vaticinium ad se pertinere profiteretur ; cum vero quod reliquum est non Hebraice, sed Syriace conciperet, eorum fastum comprimeret, qui se Hebraica lingua insolenter efferrent, et ad edita de se in sacris Litteris oracula complenda cæteras quoque linguas adhiberet. Instabat enim tempus illud, quo sui notitiam per omnes nationes diffunderet, non cum Hebræis modo communicaret, ut in toto fere vicesimi primi psalmi contextu legitur. Ubi tanquam a suscepta hominis natura pronuntiata, ad humanos affectus accommodata sunt omnia : quæ quidem adveniens ipse complevit. Sunt illa vero, quæ in eo psalmo loquitur, quæque ad Christi incarnationem pertinere dicimus, ad institutam a nobis disputationem in primis opportuna, velut cum ait : *Diviserunt vestimenta mea* [3] ; et : *Foderunt manus meas, et pedes meos* [4] ; item : *ipsi vero consideraverunt, et inspexerunt me* [5], ac cætera id genus, quæ in ipsa divinitate perfici nequeunt, sed in carne duntaxat ;
793 in qua divinitas omnia, nulla affectione suscepta, sed ex rei tamen veritate, præstitit.

A ΞϚ'. Ἱκανῶς δὲ περὶ ταύτης τῆς λέξεως ὡσαύτως διαλαβόντες, ἐπὶ τὰς ἑξῆς ἴωμεν· ἵνα, πανταχόθεν τὰ πλεῖστα τὰ τῇ διανοίᾳ ἡμῶν ὑπὸ τῆς ἐκείνων ἐρεσχελίας ὑποπίπτοντα σαφηνίσαντες, δείξωμεν ἀπὸ τῶν ὀλίγων ἢ καὶ πλειόνων, ὅτι πάντα ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ τῷ κεκτημένῳ Πνεῦμα ἅγιον, καὶ νοῦν ἐγρήγορον παρὰ Κυρίου εἰληφότι, οὐδέν ἐστι σκολιὸν ὑπονοῆσαι, ἢ πάθους εἶδος εἰς τὸν Πατέρα, ἢ εἰς τὸν Υἱὸν, οὐδὲ εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα· ἀλλὰ πάντα τελειότατα, οἰκονομικῶς δὲ εἰς ἑκάστην χρείαν καὶ ἐν ἑκάστῳ τόπῳ πρὸς τὸ ὑποκείμενον ἐν ἀληθείᾳ ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς εἴρηται ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Κυρίου καὶ τῶν αὐτοῦ ἀποστόλων, καὶ τῶν ἁγίων προφητῶν τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἀπεσταλμένων. Καὶ γὰρ περὶ τούτου προεφήτευσε, φήσας κατὰ τὴν Ἑβραϊκὴν διάλεκτον· *Ἠλὶ*, B *Ἠλὶ, λημᾶ σαβαχθανί*; ὃ κατὰ ἀκολουθίαν ἐπλήρου ὁ Κύριος ἐπὶ τοῦ σταυροῦ, τὰ εἰς αὐτὸν προπεφητευμένα λέγων, *Ἠλὶ, Ἠλὶ*, Ἑβραϊκῇ τῇ λέξει, ὡς ἦν προγεγραμμένον. Καὶ οὐκέτι Ἑβραϊκῇ, ἀλλὰ Συριακῇ διαλέκτῳ τὸ συζυγοῦν ῥῆμα ἀποτελῶν ἔλεγε, *λημᾶ σαβαχθανί*; ἵνα τῇ ἀρχῇ μὲν χρήσηται, ὡς ἦν περὶ αὐτοῦ γεγραμμένον· εἰς ἑτέραν δὲ γλῶσσαν τὸ λοιπὸν, τῷ ῥητῷ τὴν διήγησιν μεταβαλλόμενος, καὶ αὐτὸ ποιῶν δι' ἀγαθὴν οἰκονομίαν, εἰς τὸ ὁμολογεῖν τὸ ῥητὸν περὶ αὐτοῦ εἰρῆσθαι ὑπὸ τοῦ προφήτου, διὰ τοῦ, *Ἠλὶ, Ἠλὶ*, λέγειν· τὸ δὲ ὑπόλοιπον οὐκέτι Ἑβραϊκῇ λέξει, ἀλλὰ Συριακῇ, ὅπως καθέλοι τῶν αὐχούντων τὴν Ἑβραΐδα, καὶ καταξιώσῃ καὶ ἑτέρας γλώσσας εἰς πλήρωσιν τῶν περὶ αὐτοῦ ῥητῶν. Ἔμελλε γὰρ ἤδη ἁπλοῦν τὴν αὐτῶν [8] γνῶσιν ἐπὶ πάντα τὰ C ἔθνη, καὶ οὐχ ἐπὶ τοὺς Ἑβραίους μόνον· ὡς ἔχει ἡ πᾶσα αὕτη ἀκολουθία ἐν εἰκοστῷ πρώτῳ ψαλμῷ, ἀπὸ προσώπου τῆς ἐνσάρκου αὐτοῦ παρουσίας τὰ ἀνθρωποπαθῆ πάντα αὐτοῦ δηλοῦσα. Αὐτὸς δὲ ἐλθὼν ἐπλήρου, ὡς καὶ ἔστιν ἀκόλουθα ἐν ὅλῳ τῷ ψαλμῷ εἰς τὴν τῆς ὑφηγήσεως ταύτης ἔνσαρκον παρουσίαν Χριστοῦ, τελειότατα τὸ διήγημα· ὥς φησι· *Καὶ ἐμερίσαντο τὰ ἱμάτιά μου*· καὶ, *Ὤρυξαν χεῖράς μου καὶ πόδας μου· αὐτοὶ δὲ κατενόησαν καὶ ἐπεῖδόν μου* [9], καὶ ὅσα ἐστὶ τοιαῦτα λεγόμενα, ἃ οὐκ ἐνδέχεται πληροῦσθαι εἰς τὴν θεότητα, ἀλλ' ἐν σαρκὶ τῆς θεότητος οἰκονομούσης τὰ πάντα ἐν ἀπαθείᾳ καὶ ἐν ἀληθείᾳ.

LXVII. Rursus velut furiosi quidam canes, neque dominum præ rabie amplius agnoscentes, et in ipsum primum impetum facientes, insiliunt. Cumque, fatentibus nobis, id quod res est, audiunt, Christum Dominum in Evangelio de discipulis suis ista dixisse : *Quos dedisti mihi, Pater, servavi illos in mundo* [6]. Deinde : *Fac ipsos, ut sint in me, sicut ego et tu unum sumus* [7] ; tum illi nobis objiciunt :

D ΞΖ'. Ἀναπηδῶσι δὲ πάλιν, ὡς οἱ ἐμμανεῖς κύνες λύσσῃ τινὶ κατεχόμενοι, τὸν αὐτῶν δεσπότην διὰ τὴν λύσσαν ἀγνοοῦντες, καὶ αὐτῷ πρῶτον ἐπερχόμενοι. Καὶ λέγουσι πάλιν, ὅταν ἀκούσωσι παρ' ἡμῶν, ὡς ἔστιν ἀληθὲς, ὡς τοῦ Κυρίου λέγοντος ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ περὶ τῶν αὐτοῦ μαθητῶν· *Οὓς δέδωκάς μοι, Πάτερ, ἐφύλαξα αὐτοὺς ἐν τῷ κόσμῳ*· καὶ πάλιν· *Ποίησον αὐτοὺς ἵνα ὦσιν ἐν ἐμοὶ, ὡς κἀγὼ καὶ*

[1] Philipp. III, 1. [2] Psal. XXI, 2. [3] ibid. 19. [4] ibid. 17. [5] ibid. 18. [6] Joan. XVII, 12. [7] ibid. 21.
[8] F. αὐτοῦ. [9] Cor. μεί.

σὺ ἕν ἐσμεν· καὶ λέγουσιν· Ὁρᾷς τὸ ὑπ' αὐτοῦ λεγόμενον, ὅτι *Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοὶ, καὶ οἱ δύο ἕν ἐσμεν*, ὅτι οὐ περὶ ἰσότητος λέγει, ἀλλὰ περὶ ὁμονοίας; Πῶς γὰρ δύνανται οἱ μαθηταὶ ἐν αὐτῷ εἶναι κατὰ ἰσότητα, ἀλλὰ μὴ κατὰ τὴν ὁμόνοιαν; Καὶ εὐθὺς πάντη ἐλέγχει αὐτοὺς ἡ τοῦ Θεοῦ ἀλήθεια, ὡς οὔτε οἱ μαθηταὶ ἠδύναντο τοῦτο πληροῦν, οὔτε περὶ αὐτῶν τοῦτο ῥηθῆναι, εἰ μὴ ἐκοινώνησε τῆς αὐτῶν σαρκὸς, ἐλθὼν ὁ Λόγος, καὶ συνάψας αὐτοὺς ἐν αὐτῷ εἰς υἱοθεσίαν. Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ πάντη ἐν τῷ Ἄσματι τῶν ᾀσμάτων τὴν ἁγίαν αὐτοῦ Ἐκκλησίαν πλησίον καλεῖ, προσφωνῶν αὐτῇ διὰ τῆς ἁγίας αὐτοῦ φωνῆς, τῆς ἀνεγερτικῆς καὶ προτρεπτικῆς, λέγων τὸ, *Ἀνάστα, ἐλθὲ πλησίον μου, καλή μου, περιστερά μου*. Καὶ ὁρᾷς, ὡς πλησίον αὐτὴν καλεῖ; Οὐχ ἠδύνατο δὲ ἡ Ἐκκλησία πλησίον Χριστοῦ καλεῖσθαι, εἰ μὴ ἄνωθεν ἦλθε, καὶ ἐπλησίασεν αὐτῇ, δι' ἧς ἔλαβε σαρκὸς ὁμοιοπαθοῦς, ἵνα τὴν πλησιάσασαν αὐτῷ ἀνθρωπότητα, συναγαγὼν τοὺς ἐν ὑπακοῇ γενομένους πλησίον ἑαυτῷ, καλέσῃ τὴν ἁγίαν καὶ ἄσπιλον νύμφην.

A Animadvertis cujusmodi illa verba sint? *Ego*, inquit, *in Patre, et Pater in me, et ambo unum sumus* [1]. Quæ non de æqualitate naturæ, sed de voluntatum concordia par est accipi. Quomodo enim discipuli, si de æqualitate, non de concordia sermo sit, in ipso esse potuerunt? Sed ab omni parte divinæ illos veritatis auctoritas refellit : quod non aliter hoc impleri ab apostolis potuit, nec de illis istud ipsum pronuntiari, nisi carnis illorum particeps divinum Verbum fuisset, eosdemque in sese adoptione junxisset. Atque eadem causa est, cur in Cantico canticorum sacrosanctam suam Ecclesiam ubique proximam appellet, quam voce sua excitans et cohortans hunc in modum compellat : *Surge, veni, proxima mea, formosa mea, columba mea* [2]. B Videsne ut illam proximam nominet? Atqui proxima esse Christo Ecclesia non poterat, nisi de cœlo ille descendens ad eam accessisset : propter quam iisdem affectionibus obnoxiam sibi carnem imposuit, ut humanum genus ad sese propius accedens sanctam ac labis expertem sponsam vocaret, collectis omnibus iis, qui obsequio propinquiores sibi esse cœpissent.

Καὶ διὰ τοῦτο ἐνταῦθα τὸν Πατέρα αἰτεῖ ὁ Λόγος, ὁ Κύριος ἡμῶν ὁ Μονογενὴς περὶ τῶν μαθητῶν, ἵνα ὦσιν ἐν ἑαυτῷ, ἵνα τὴν συγγένειαν τὴν εἰς αὐτὸν διὰ τῆς σαρκὸς γενομένην εὐδοκίᾳ Πατρὸς, ἁγιασθέντων τῶν μαθητῶν, εἰς ἑνότητα εὐδοκίας καὶ υἱοθεσίας συνάψῃ· ἵνα ἔχωσιν ἐν τῷ πρωτοτόκῳ τοῦ Πατρὸς *τὴν ἀπογραφὴν τῶν πρωτοτόκων ἐν οὐρανῷ*· καὶ ἵνα μή τινες νομίσωσι τὸν Υἱὸν ἀπαλλοτριοῦσθαι τῆς τοῦ Πατρὸς δόξης, διὰ τὸ πεφορηκέναι σάρκα, ἐπασφαλιζόμενος τὴν πίστιν καὶ τὴν τῆς ἀληθείας αὐτοῦ γνῶσιν, μὴ ἐν ὑπονοίᾳ τινὶ γενέσθαι τῶν αὐτοῦ δούλων, καὶ τῆς ἐλπίδος ἐκπέσοι ὁ τοιοῦτος, φησίν· *Ἵνα ὦσιν, ὡς ἐγὼ καὶ σὺ ἕν ἐσμεν, οὕτω καὶ οὗτοι ἓν ὦσιν. Ἐγὼ μὲν γὰρ καὶ σὺ ἕν ἐσμεν*, διὰ τὸ Θεὸν ἐκ Θεοῦ, καὶ ὁμοούσιον ἐν θεότητι. Καὶ τὸ, *Ἕν ἐσμεν*, οὐχ ἑνικὸν σημαίνει. Οὐχ εἶπε γὰρ, ὅτι Ἐγὼ εἷς εἰμι, ἀλλ' *Ἐγὼ καὶ σύ*· καὶ τὸ, *Ἕν ἐσμεν*, ἵνα ἐλέγξῃ Σαβέλλιον καὶ τὴν αὐτοῦ σχολὴν, τὸν νομίζοντα τὸν Υἱὸν καὶ τὸν Πατέρα συναλοιφὴν εἶναι, καὶ τὸν Πατέρα πρὸς τὸ ἅγιον Πνεῦμα ὡσαύτως. Διὰ τοῦτο γὰρ λέγει, *Ἕν ἐσμεν*, καὶ οὐκ εἶπεν, Εἷς εἰμι. Δύο μὲν γὰρ τέλεια, Πατὴρ καὶ Υἱός· ἓν δὲ διὰ τὴν ἰσότητα, διὰ τὴν θεότητα, καὶ μίαν δύναμιν, καὶ μίαν ὁμοιότητα. Ἐν τῇ οὖν θεότητι Πατὴρ καὶ Υἱὸς ἕν· ἐν τῇ ἐνανθρωπήσει Υἱὸς καὶ οἱ μαθηταὶ ἕν, προσαγομένων τῶν διὰ τὴν καταξίωσιν τῆς κλήσεως τῶν μαθητῶν ἐπὶ τὸ ἀνεκδιήγητον τῆς αὐτοῦ φιλανθρωπίας εἰς μίαν ἑνότητα υἱοθεσίας διὰ τὴν τοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος εὐδοκίαν. Καὶ πάλιν ἐλήλεγκται ἡ πλάνη τῶν ματαίων, περὶ τοῦ ἰδίου αὐτῶν Δεσπότου κακῶς φρονούντων.

Hinc a Patre suo postulat hoc loco Verbum, hoc est Dominus noster, unicus Dei Filius, ac pro discipulis supplicat, ut in seipso sint : quo illam carnis interventu cognationem de Patris in se voluntate contractam sanctificatis discipulis unius voluntatis et adoptionis conjunctione copularet; atque ut per primogenitum Patris, primogenitorum in cœlo descri- C ptionem [3] obtinerent : neve a paterna gloria alienum esse Filium ex eo nonnulli sibi persuaderent, quod carnem gestasset. Unde ut et fidem ac veritatis suæ cognitionem muniret, et nihil ejusmodi servorum suorum mentibus occurreret, quod ipsos omni spe immortalitatis excluderet, adjiciendum putavit : **794** *Ut sint unum, sicut ego et tu unum sumus* [4]. *Ego enim et tu unum sumus* [5], eo quod Deus ex Deo, et consubstantialis in divinitate sit natus. Porro illæ ipsæ voces, *Unum sumus*, non singulare aliquid præ se ferunt. Neque enim dixit, Ego unus sum, sed, *Ego et tu*; et, *Unum sumus*. Qua ratione Sabellium cum omni sua schola condemnat, qui Filium cum Patre, et Patrem cum Spiritu D sancto confundit. Idcirco enim, *Unum sumus*, dixit, non autem, Unus sum. Quippe perfecta duo sunt, Pater et Filius, sed unum nihilominus æqualitate, divinitate, virtute, similitudine. Concludamus itaque, quod ad divinitatem pertinet, Patrem et Filium idem atque unum esse; si vero naturam hominis consideres, unum esse cum discipulis Filium : quos vocationis suæ gratificatione pro infinita sua benignitate, ad unam adoptionis singularitatem de communi Patris, et Filii, et Spiritus sancti sententia perduxit. Qua quidem ratione vanissimorum hominum ac male de Domino suo sentientium falsa confutatur opinio.

ΞΗ'. Παρελθὼν δὲ καὶ ταύτην τὴν λέξιν, τὰς ἑξῆς διασκοπήσω. Προπηδῶσι δέ τινας λέξεις ἑαυτοῖς ἐφευ-

LXVIII. Sed jam ab hoc capite ad alia deinceps tractanda progrediar. Rursus enim magno in nos

[1] Joan. xiv, 10; x, 30. [2] Cant. ii, 10. [3] Hebr. xii, 23. [4] Joan. xvii, 22. [5] Joan. x, 30.

impetu sophistæ feruntur, excogitatis quibusdam a se rationibus freti, quorum studium omne in syllogismis et argumentorum cavillationibus occupatur. In quo ridiculi omnino sunt, qui cum homunciones sint Deum ratiocinationibus suis comprehendere conantur. Quorum insaniam his verbis propheta redarguit : *Num supplantabit aliquis Deum, quoniam vos supplantatis me* [1]? Quid igitur audaces illi ac confidentes homines afferunt? Nos aliam hanc illorum objectionem antea proposuimus, atque explicavimus, quam interrogando ejusmodi nobis solent opponere. Aut volens, inquiunt, Filium suum genuit Deus, aut nolens. Sed ibidem Deo opitulante monstravimus, nihil in ipso quod tarditatem aut moram haberet, inesse posse, sed omnia simul in eo esse perfecta. Quare neque prius vult quam fecerit, neque sine consilio quidpiam molitur, neque ad præparandum aliquid deliberat, nec illius præparatio consultationem requirit. Quamobrem qui ab eo productus est Filius, semper est genitus; nec ullo tempore cœpit, sed a Patre genitus cum eodem nulla interruptione temporis exsistit. Itaque idem quod antea dixeram hoc loco repetam. Neque volentem genuisse neque nolentem, sed in ea **795** natura, quæ omni est deliberatione superior. Ejusmodi quippe natura Dei est, ut omne consilium et omnem intelligentiam cognitionemque transcendat.

A ῥίσχοντες οἱ σοφισταὶ, περὶ συλλογισμοὺς ἐσχολακότες καὶ λογισμοὺς ματαιοφροσύνης, ἄνθρωποι ὄντες τὸν Θεὸν συλλογίσασθαι πειρώμενοι, ὡς καὶ ὁ προφήτης αὐτοὺς ἐλέγχει φάσκων· *Εἰ πτερνιεῖ τις Θεὸν, ὅτι ὑμεῖς πτερνίζετέ με;* Τί γὰρ πάλιν φασὶν οἱ γεννάδαι; Ὡς καὶ τὴν ἄλλην λέξιν ἄνω ἑρμηνευθεῖσαν ἐτάξαμεν, ὑπ' αὐτῶν δὲ ἡμῖν πρὸς πεῦσιν ἐκτεινομένην, τὸ, Θέλων ἐγέννησε τὸν Υἱὸν, ἢ μὴ θέλων· ὡς ἐν Θεῷ ἐδείξαμεν, ὅτι οὐδέν τι μελλητικὸν τυγχάνει αὐτῷ, ἀλλ' ἅμα πάντα ἐν αὐτῷ ἐστι τέλεια. Καὶ οὐ πρῶτον βούλεται πρινὴ ποιῆσαι, οὐδὲ ποιεῖ ἄνευ βουλεύματος, καὶ οὐ βουλεύεται, ἵνα τι ἑτοιμάσῃ, οὐδὲ ἡ ἑτοιμασία αὐτοῦ βουλῆς ἐπιδέεται· ὥστε παρ' αὐτῷ τὸ γέννημα ἀεὶ γεγέννηται· καὶ μὴ ἐν χρόνῳ ἀρξάμενον, ἀλλ' ἀεὶ σὺν Πατρὶ γεγεννημένον ὑπάρ- B χει, καὶ οὐδέποτε διαλείπει· ὡς καὶ ἐνταῦθα πάλιν δευτερώσας τὴν λέξιν πάλιν τίθημι, ὅτι οὔτε θέλων ἐγέννησεν, οὔτε μὴ θέλων· ἀλλὰ ἐν τῇ ὑπὲρ βουλὴν φύσει. Φύσεως γάρ ἐστιν ὁ Θεὸς ὑπὲρ βουλὴν, καὶ πᾶσαν ἔννοιαν, καὶ ὑπόνοιαν.

LXIX. Huic argumento non dissimile est aliud ab novis illis Aristotelicis inventum. Nam hujus philosophi virus omne in seipsis expresserunt, et innocentem Spiritus sancti simplicitatem benignitatemque reliquerunt. De quibus ita Dominus loquitur : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris* [2]. At illi, mansuetudine relicta, calliditatem potius amplexi sunt, seque et ad Aristotelem ac cæteros mundi hujus dialecticos accommodare maluerunt : quorum fructus ita consectantur, nullam ut justitiæ frugem proferant, nec ullum Spiritus sancti beneficium, utpote contentionis plus æquo cupidi, impetrare meruerint. Ergo ita nos aggredi solent, cum dicimus, exsistentem Filium apud exsistentem Patrem fuisse, quandoquidem ita Pater Moysi mandavit : *Hæc dices ad ipsos : Qui est misit me* [3]; deinde sic Evangelium de Filio testatur : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* [4]. Ex quibus colligentibus nobis, exsistentem Filium apud exsistentem Patrem fuisse ita ratiocinantur : utrumnam quod jam erat, an quod nondum erat est genitum? Nam si jam erat, quomodo genitum est? Si vero genitum est, quomodo jam erat? Atque hoc ab eadem vanitate profectum est, quæ in quæstiunculis volutatur, et sublimia consectans, ac cœlestia curiose perscrutans, boni efficit nihil. Nos autem sic eos alloquemur : Undenam hæc animis vestris injecta cogitatio est? Si dixerint hanc inquirendi viam cum recta ratione consentaneam videri, tum non contra sic urgebimus : Audire ex vobis cupimus, num de rebus vestris, an de his, quæ ad Deum pertinent ita cogitetis. Respondebunt utpote ratione præditi, de

ΞΘ'. Ὁμοίως δὲ ταύτῃ λέξει, ὡς ἔφην, ἄλλην ἡμῖν ἐφευρίσκουσιν οἱ νέοι Ἀριστοτελικοί. Ἐκείνου γὰρ ἀπεμάξαντο τὴν ἰοβολίαν, καὶ κατέλιπον τοῦ ἁγίου Πνεύματος τὸ ἄκακον καὶ τὸ πρᾶον, ὡς λέγει ὁ Κύριος· *Μάθετε ἀπ' ἐμοῦ, ὅτι πρᾶός εἰμι καὶ ταπεινὸς τῇ καρδίᾳ· καὶ εὑρήσετε ταῖς ψυχαῖς ὑμῶν* C *ἀνάπαυσιν.* Οὗτοι δὲ, τὴν πραότητα καταλελοιπότες, δεινότητι μᾶλλον ἑαυτοὺς ἐκδεδώκασιν, ἐνδυσάμενοι Ἀριστοτέλην τε καὶ τοὺς ἄλλους τοῦ κόσμου διαλεκτικοὺς, ὧν καὶ τοὺς καρποὺς μετίασι, μηδένα καρπὸν δικαιοσύνης εἰδότες, μηδὲ Πνεύματος καταξιωθέντες δωρεὰν ἔχειν ἐν ἑαυτοῖς οἱ φιλόνεικοι. Λέγουσι γοῦν πρὸς ἡμᾶς, ὅταν εἴπωμεν αὐτοῖς, ὅτι ὁ ὢν Υἱὸς πρὸς τὸν ὄντα Πατέρα ἦν· ἐπειδὴ γὰρ τῷ Μωϋσῇ εἶπεν ὁ Πατὴρ, ὅτι *Ἐρεῖς πρὸς αὐτούς· Ὁ ὢν ἀπέσταλκέ με*· καὶ πάλιν τὸ Εὐαγγέλιον περὶ τοῦ Υἱοῦ φάσκει, ὅτι *Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεὸν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος*· ἐὰν εἴπωμεν, ὅτι ὁ ὢν ἦν πρὸς τὸν ὄντα, λέγουσι πρὸς ἡμᾶς· Τὸ ὂν τοίνυν ἐγεννήθη, ἢ τὸ μὴ ὂν ἐγεννήθη; D Εἰ γὰρ ἦν, πῶς ἐγεννήθη; Εἰ δὲ ἐγεννήθη, πῶς ἦν; Καὶ ἔστι τῆς αὐτῆς ματαιοφροσύνης τῆς περὶ ζητήσεις ἀσχολουμένης, καὶ τὰ μετέωρα ἐμβατευούσης, καὶ τὰ ἄνω περιεργαζομένης, καὶ μηδὲν ἀγαθὸν ἐργαζομένης. Ἐροῦμεν γὰρ πρὸς αὐτούς· Πόθεν ὑμῖν ἡ ὑπόνοια αὕτη τοῦ ταῦτα διανοηθῆναι; Ἐὰν δὲ εἴπωσιν, ὅτι Οὕτως ἀπαιτεῖ τὸ φρόνημα ἐξετάζειν· λέγομεν καὶ αὐτοί· Οὐκοῦν λέγετε ἡμῖν, ὦ οὗτοι, τὰ ἑαυτῶν λογίζεσθε, ἢ τὰ τοῦ Θεοῦ; Εἶτά φασιν ἀφ' ἑαυτῶν, ὡς λογικοί· Τὰ τοῦ Θεοῦ λογιζόμεθα. Οὐδὲν οὖν διαλλάττει Θεὸς τῆς ὑμῶν ἕξεως, φύσεώς τε καὶ οὐσίας; Ναὶ, φασίν.

[1] Malach. III, 8. [2] Matth. XI, 29. [3] Exod. III, 14. [4] Joan. I, 1.

divinis ea se cogitatione concipere. Nihilne vero, subjiciemus, Deus ab vestra conditione, natura et essentia discrepat? Non negamus, inquiunt.

Εἰ τοίνυν διαλλάττει φύσις Θεοῦ παρὰ τὴν ὑμῶν A φύσιν, πρῶτα μὲν οὐ δύναται ἡ ὑμῶν φύσις περὶ Θεοῦ καταλαμβάνειν τὰ ἀκατάληπτα· δεύτερον δὲ, ὅτι ἀσεβές ἐστι Θεὸν ἀφ' ὑμῶν ἀπεικάζεσθαι κατὰ τὴν ὑμῶν οὐσίαν. Ἐν ἡμῖν γὰρ τὸ μὴ ὂν γεννᾶται· ἐπειδὴ αὐτοὶ οὐκ ἦμέν ποτε, γεγεννήμεθα δὲ ἀπὸ τῶν ἡμῶν πατέρων, τῶν καὶ αὐτῶν ποτε μὴ ὑπαρχόντων, καὶ ἐξ ὑπαρχῆς ἄχρι τοῦ Ἀδὰμ διαληπτέον. Ἀδὰμ δὲ ἀπὸ τῆς γῆς ἐγένετο, οὐκ ὢν ποτε. Ἡ δὲ γῆ ἐγένετο ἐξ οὐκ ὄντων· ὅτι οὐκ ἦν ἀεί. Θεὸς δὲ Πατὴρ ἦν ἀεί. Καὶ ὁποῖος ἦν τῇ φύσει, τοιοῦτον ἐγέννησε τὸν Υἱόν. Ἐγέννησε δὲ αὐτὸν ἀεὶ ὄντα, οὐ συνάδελφον, ἀλλ' ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένον, ὅμοιον αὐτῷ κατὰ φύσιν, Κύριον ἐκ Κυρίου, Θεὸν ἐκ Θεοῦ, Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ. Καὶ ὁποῖα λογίζεταί τις περὶ Πατρὸς, οὕτω καὶ περὶ Υἱοῦ λογιστέον· ὁποῖα πιστεύει περὶ τοῦ B Υἱοῦ, οὕτω εἰς τὸν Πατέρα ἡγητέον. Οὕτω γάρ φησιν· *Ὁ μὴ πιστεύων εἰς τὸν Υἱὸν ὡς πιστεύει εἰς τὸν Πατέρα, καὶ τιμᾷ τὸν Υἱὸν ὡς τιμᾷ τὸν Πατέρα, ἡ ὀργὴ τοῦ Θεοῦ μένει ἐπ' αὐτόν*· ὡς ἔχει τὸ θεῖον Εὐαγγέλιον. Καὶ διέπεσε πάλιν ἡ αὐτῶν συλλογιστικὴ διάνοια. Θεὸς γὰρ ἀκατάληπτος ὢν Θεὸν ἀκατάληπτον ἐγέννησε πρὸ πάντων τῶν αἰώνων καὶ πρὸ χρόνων· καὶ οὐκ ἔστι διάστημα ἀναμέσον Υἱοῦ καὶ Πατρός· ἀλλ' ἅμα νοεῖς Πατέρα, ἅμα νοεῖς Υἱόν· ἅμα ὀνομάζεις Υἱὸν, ἅμα δεικνύεις Πατέρα. Ἀπὸ γὰρ τοῦ Πατρὸς Υἱὸς νοεῖται, καὶ ἀπὸ Υἱοῦ Πατὴρ γινώσκεται. Πόθεν γὰρ Υἱὸς, εἰ μὴ Πατέρα ἔχει; καὶ πόθεν Πατὴρ, εἰ μὴ ἐγέννησε τὸν Μονογενῆ; Πότε γὰρ δύναται μὴ καλεῖσθαι Πατὴρ Πατὴρ, ἢ Υἱὸς C Υἱὸς, ἵνα τινὲς νοήσωσι Πατέρα ἄνευ Υἱοῦ, καὶ ὕστερον ὡς εἰς προκοπὴν ἐληλυθότα, καὶ γεγεννηκότα τὸν Υἱὸν, ἵνα μετὰ τὸ γέννημα κληθῇ Πατὴρ Υἱοῦ ὁ Πατὴρ, προκόπτων ἐν τῇ θεότητι ὁ τέλειος, καὶ μηδέποτε ἐπιδεόμενος τελειώσεως;

Si igitur inter Dei naturam, ac nostram interest, primum natura vestra non potest in Deo comprehendere, quæ omni comprehensione majora sunt. Deinde impium est, ex vobis, atque ex natura vestra de Deo conjecturam capere. Nam in nobis quidem quod nondum erat gignitur, quoniam et ipsimet aliquando non fuimus, et a parentibus **796** nostris, qui et ipsi aliquando non erant, propagati procreatique sumus, eademque omnium hominum ad Adamum usque conditio est. Adamus porro cum aliquando non esset, e terra productus est. Terra vero de nihilo creata; neque enim semper exstitit. At Deus Pater perpetuo fuit, talemque qualis erat ipse natura Filium genuit. Ergo et semper exsistentem genuit, non tanquam fratrem aliquem, sed a sese, uti dixi, genitum, ac natura sui similem, Dominum ex Domino, Deum de Deo, Deum verum de Deo vero. Ac quæcunque de Patre cogitarit aliquis, eadem de Filio cogitanda sunt; et quæcunque de Filio credideris, eodem modo de Patre sentienda sunt. Sic enim Christus Dominus ea de re testatur: *Qui non credit in Filium, sicut credit in Patrem, nec honorat Filium, ut honorat Patrem, ira Dei manet super ipsum* [1], id quod in Evangelio legitur. Ex quo inanis illorum cavillatio et ratiocinatio concidit: si quidem Deus incomprehensibilis incomprehensibilem perinde Deum ante sæcula omnia temporaque genuit. Ita nullum Patrem inter ac Filium intervallum concipi debet; sed simul et Patrem intelligis, et simul Filium; simul nominas Filium, simul ostendis et Patrem. Nimirum et ex Patre Filius intelligitur, et ex Filio cognoscitur Pater. Qui potest enim Filius esse, si Patrem non habet, aut Pater, si Filium non genuit? Quandonam vero Pater non appellari Pater potest, aut Filius non vocari Filius, ut sine Filio Pater utcunque possit intelligi, aut istiusmodi fingi, ut progressione quadam facta Filium postea genuerit, ac deinde cum genuerit, Filii Pater appellari debeat; quasi divinitatis progressum, uti dixi, quempiam adeptus, cum tamen ita perfectus sit, ut amplius perfici nequeat?

Ο'. Πάλιν δὲ προφασίζονται, τὸ ἰατικὸν τοῦτο φάρμακον καὶ σωτηριῶδες ἀντίδοτον ἀφ' ἑαυτῶν ἀποβάλλεσθαι βουλόμενοι, τὸ στερέμνιον τῆς πίστεως τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας, λέγοντες· Πόθεν τὸ τῆς οὐσίας ὄνομα ἡμῖν φέρεται; διὰ τί ὁμοούσιος ὁ Υἱὸς τῷ Πατρὶ λέγεται; Ποία Γραφὴ εἶπε περὶ D ὁμοουσιότητος; Ποῖος τῶν ἀποστόλων οὐσίαν εἶπε Θεοῦ; Οὐκ ἴσασι δὲ, ὅτι καὶ ὑπόστασις (1) καὶ οὐσία ταυτόν ἐστι τῷ λόγῳ. Ἔστη [1] γὰρ Κύριος ἐν τῇ ὑποστάσει αὐτοῦ, καὶ *τὸ ἀπαύγασμα τῆς δόξης, καὶ χαρακτὴρ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ*· οὐσία οὖν ἐστιν, οὐχὶ περιουσία, ἀλλὰ αὐτὸ τοῦτο ὂν, ὥς φησι Μωϋσῆς· *Ὁ ὢν ἀπέσταλκέ με*, εἶπον [2] τοῖς υἱοῖς Ἰσραήλ. Ὁ ὢν οὖν ἐστι τὸ ὄν· τὸ δὲ ὂν ἡ οὖσα οὐσία τυγχά-

LXX. Sed rursum ad aliud argumentum confugiunt, et saluberrimum illud remedium, atque antidotum, hoc est fidei, quam sancta Dei Ecclesia prædicat, soliditatem ac firmitatem a seipsis excutere conantur; atque hunc in modum instare solent: Unde nobis, inquiunt, nomen illud substantiæ? Aut cur consubstantialis Patri Filius dicitur? Quonam in Scripturæ loco consubstantialitatis est facta mentio? Quis unquam ex apostolis Dei substantiam nominavit? hoc enim videlicet ignorant, idem esse hypostasim, aut substantiam dicere. Est enim Dominus in hypostasi sua, et *splendor gloriæ ac figura substantiæ* **797** *ejus* [4]. Est igitur substantia, non quidpiam facultatum instar suppetens, sed illud

[1] Cor. ἔστι. [2] F. εἰπών, nisi sit imperativus. [3] Joan. III, 36. [4] Hebr. I, 3.

(1) *Οὐκ ἴσασι δὲ, ὅτι καὶ ὑπόστασις*. De his vocibus ὑποστάσεως et οὐσίας accurate disputatur in *Annal. eccles.* 62, an. 187.

ipsum quod est, sicut Moyses dixit : *Qui est, misit* A *me* [1], inquit ad filios Israel. Itaque qui est, ens est, ut ita dicam : hoc autem nihil aliud est, quam substantia. Jam particula illa ὁμοῦ non unum aliquem et singularem exprimit, sed in ὁμοουσίου voce duo quædam in eadem essentia perfecta significat, quæ nec a se invicem diversa, nec ab unitate sua sint aliena. Quid si pietatis gratia, atque ad consociandam veritatis professionem novum aliquod vocabulum usurpare voluimus? Nisi enim consubstantiale illud retinuerimus, ex omnibus hæresibus refutari nulla potest. Nam ut serpens bituminis odorem refugit, aut cervæ halitum, aut gagatæ lapidis suffitum, aut styracis fumum, sic Arius et Sabellius *consubstantialis* vocem illam ac professionem vebementer oderunt. Sed ita adversus illos agemus : Quamvis nusquam in sacris Litteris ea vox exstaret (quæ revera tamen exstat atque in lege, et apostolorum, ac prophetarum scriptis manifeste reperitur : *Duobus porro vel tribus testibus stat omne verbum* [2]).

νει. Τὸ δὲ ὁμοῦ οὐχ ἕνα πάλιν σημαίνει, ἀλλὰ ἀπὸ τοῦ ὁμοουσίου δύο σημαίνει τέλεια· ἀλλ' οὐχ ἀλλοῖα ἀλλήλων ἐστὶν, οὐδὲ ἀλλότρια τῆς αὐτῶν ἑνότητος. Εἰ δὲ ἐχρησάμεθα εὐσεβείας χάριν τινὶ λέξει διὰ τὸν σύνδεσμον τῆς ἀληθείας. Ἄνευ γὰρ τοῦ ὁμολογεῖν ὁμοούσιον, πάντων [4] αἱρέσεων οὐ δύναται εἶναι ἔλεγχος. Ὥσπερ γὰρ μισεῖ ὁ ὄφις τὴν ὀσμὴν τῆς ἀσφάλτου, καὶ τὴν πνοὴν τῆς ἐλάφου, καὶ τὸ θυμίαμα τοῦ γαγάτου λίθου, καὶ τὸ κάπνισμα τοῦ στύρακος· οὕτω καὶ Ἄρειος καὶ Σαβέλλιος μισεῖ τὸν λόγον τῆς ἐν ἀληθείᾳ ὁμολογίας τοῦ *ὁμοουσίου*. Ἀλλὰ καὶ αὐτοῖς ἐροῦμεν· Εἰ καὶ μὴ ἦν ἡ λέξις ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς (ἔστι δὲ, καὶ σαφῶς ἔγκειται ἐν νόμῳ, καὶ παρὰ ἀποστόλοις καὶ τοῖς προφήταις. *Ἐκ γὰρ δύο μαρτύρων ἢ τριῶν σταθήσεται πᾶν ῥῆμα*).

Sed ut nulla ejus mentio fieret, liceret, opinor, B ad fidem corroborandam, opportunam aliquam atque utilem vocem studio pietatis usurpare. Vos autem quid tandem dicitis? Velim illud mihi respondeatis, quæ sit vestra de Patre sententia. Estne ut increatum illum existimemus? Omnino ita esse fatendum est. Quis enim adeo stultus est, ut ea de re dubitet? Quis, inquam, sic animo perculsus ac vesanus est, ut Deum et Patrem Domini nostri Jesu Christi increatum esse non judicet? Vos enim utique non negatis ingenitum ipsum esse, et increatum, atque a nullo productum. Neque enim Patrem habet, qui sit ipso prior, neque definitum annorum spatium, aut ullum dierum initium, ut Scriptura loquitur [3]. Si igitur neque principium habet temporis ullum, neque finem, in confesso est, atque C extra omnem controversiam, eumdem a nullo creatum fuisse. Atqui nusquam de eo est scriptis illud expressum. Verbum pietatis, ut dixi, studio, religiose hæc de ipso et sentire et prædicare cogimur, licet nihil sit ejusmodi scriptum. Eodem modo tametsi nullo in Scripturæ loco vox illa *consubstantialis*, diserte atque expressis litteris contineretur, nos uti tamen illa necesse putaremus, quantumvis de Deo disputare supra nos ac naturæ nostræ conditionem esse videretur. Nihilominus tamen facile
798 nobis benignissimus Dominus veniam concederet, qui non id affectaremus, ut divinitatis, quæ præsidio nostro ac confirmatione non eget, patrocinium susciperemus. Sed nimirum de divinis rebus pie loqui ac sentire nos oportet, ne pessime pereamus.

Ὅμως ἐξὸν ἦν ἡμῖν δι' εὐσέβειαν χρήσασθαι λέξει χρησίμῃ, ἐπασφαλιζομένοις τὴν ἁγίαν πίστιν. Ὑμεῖς δὲ τί φατε; Λέγετε γὰρ ἡμῖν, ὦ οὗτοι, τί λέγετε περὶ τοῦ Πατρός; Ἄκτιστος ὁ Πατήρ; Πάντως ὅτι ναί. Τίς γὰρ ἠλίθιος, ἵνα ἀμφιβάλλοι περὶ τούτου; Ποῖος δὲ ἐμβρόντητος λογίσασθαι μὴ εἶναι ἄκτιστον τὸν Θεὸν, καὶ Πατέρα τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ; Πάντως γὰρ καὶ αὐτοὶ ὁμολογεῖτε, ὅτι ἀγέννητος, καὶ ἄκτιστος, καὶ ἀγένητος. Οὐ γὰρ ἔχει πρὸ αὐτοῦ Πατέρα, οὐδὲ *ὁρισμὸν ἐτῶν*, *οὐδὲ ἀρχὴν ἡμερῶν*, κατὰ τὸ γεγραμμένον. Εἰ τοίνυν οὔτε ἀρχὴ χρόνου αὐτῷ, οὔτε τέλος, ὁμολογεῖται, ὅτι ἄκτιστος, καὶ ἀναμφίβολόν ἐστιν. Οὐδαμοῦ δὲ περὶ αὐτοῦ τοῦτο γέγραπται. Εὐσεβείας δὲ χάριν ἀναγκαζόμεθα ταῦτα εὐσεβῶς περὶ αὐτοῦ φρονεῖν τε καὶ λέγειν, κἄν τε μὴ ᾖ γεγραμμένον. Οὕτως τὸ περὶ τοῦ *ὁμοουσίου*, ἀναγκαζόμεθα λέγειν, εἰ καὶ μὴ ἦν γεγραμμένον κατὰ τὴν ἰδίαν γλῶσσαν, μετὰ στενωπῆς τῶν λόγων, εἰ καὶ δόξειε τοῦτο εἶναι ὑπὲρ ἡμᾶς, καὶ ὑπὲρ τὴν ἡμῶν φύσιν τὸ ἐπὶ Θεοῦ διαλέγεσθαι. Ἀλλ' ὅμως αὐτὸς ὁ Κύριος συγγνωμονήσειεν ἡμῖν, βουλομένοις οὐχ ὑπὲρ θεότητος ἀπολογεῖσθαι, τῆς ἀνενδεοῦς οὔσης τῆς ἡμῶν συστάσεως! Ἀλλὰ δεῖ εὐσεβῶς λέγειν, καὶ εὐσεβῶς νοεῖν, ἵνα μὴ ἀπολώμεθα.

LXXI. Quamobrem respondete, quæso, nobis, Arii fautores ac discipuli, cum ingenitum ex æquo D Patrem omnes increatumque fateamur, sitque admirabilis illa profecto dictio, ubinam est scripto nominatim expressa? Proferte locum, si potestis. Neque enim aut in lege commemoratur, aut apud prophetas, aut in Evangelio, aut in apostolorum denique monumentis. Quod si vocabulum aliquod nusquam scriptis expressum usurpare licet, idque propter divinam gloriam usurpatum amplectuntur omnes et approbant, quis nos accusare merito

ΟΑ'. Τοίνυν ἀποκρίθητε ἡμῖν, οἱ τοῦ Ἀρείου μαθηταί· ἀγέννητον λέγομεν πάντες ὁμοῦ τὸν Πατέρα, καὶ ἄκτιστον, καὶ θαυμαστὴ ἡ λέξις δηλονότι· ποῦ τοίνυν γέγραπται τοῦτο; Δείξατε τὸν τόπον. Οὔτε γὰρ νόμος εἴρηκεν, οὔτε προφῆται, οὔτε Εὐαγγέλιον, οὔτε ἀπόστολοι. Εἰ τοίνυν εὐσεβῶς λέγομεν λέξιν μὴ γεγραμμένην, καὶ ἔστιν ἀποδεκτὴ ὑπὲρ δόξης Θεοῦ λεγομένη· τίς ἡμῖν ἐγκαλέσειεν, εἰ καὶ μὴ ἦν τὸ ὁμοούσιον γεγραμμένον, εὑρόντων ἡμῶν λόγον, δι' οὗ λόγου δυνησόμεθα τὸ ἀσφαλὲς ὁμολογῆσαι τῆς ἡμῶν σωτηρίας; ἀλλ' εἰσὶ μαρτυρίαι μετὰ καὶ τοῦ εὐσε-

[1] Exod. III, 14. [2] Deut. XIX, 15; Matth. XVIII, 16. [3] Hebr. VII, 3. [4] F. πάντως.

δοῦς λογισμοῦ, αἵ τε προτεταγμέναι καὶ ἄλλαι πλείους. Παρελεύσομαι δὲ καὶ ταύτην τὴν λέξιν, καὶ τὰς ἄλλας αὐτῶν τοῦ δελεασμοῦ κατὰ τῶν ἀκεραίων λεγομένας ἐν Θεῷ ἀναξανῶ ῥήσεις τε καὶ ἐπινοίας.

possit, si cum vox illa *consubstantialis* nullibi diserte scripta videretur, nos ejusmodi vocabulum excogitasse diceremus, per quod salutarem doctrinam, ab omni periculo erroris immunem profiteri possemus? Verum ad pium illum religiosumque sensum Scripturæ insuper auctoritates accedunt, cum a me commemoratæ hactenus, tum complures aliæ. Sed jam ab hujus loci tractatione discedam, ut ad alias Scripturæ sententias et argumenta discutienda me conferam, quas velut illecebras rudibus ac simplicibus objiciunt.

ΟΒ'. Λέγουσι γὰρ πάλιν (2) οἱ αὐτοὶ μετὰ πασῶν ὧν ἀπὸ τοῦ Ἀποστόλου καὶ τῶν Εὐαγγελίων κατὰ τὸν νοῦν αὐτῶν παραφθείρουσι, κακῶς ὑπονοοῦντες λέξεις, καὶ ταύτην εἰς μέσον φέροντες ἀπὸ τοῦ Ἀποστόλου, ὡς εἴρηται ἐν τῇ πρὸς Κορινθίους Ἐπιστολῇ, ἐν τῷ περὶ νεκρῶν ἀναστάσεως κεφαλαίῳ. Ὡς καθεξῆς φησιν· *Εἶτα τὸ τέλος, ὅταν παραδιδῷ τὴν βασιλείαν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, ὅταν καταργήσῃ πᾶσαν ἀρχὴν, καὶ πᾶσαν ἐξουσίαν, καὶ δύναμιν. Δεῖ γὰρ αὐτὸν βασιλεύειν, ἄχρις οὗ θῇ πάντας τοὺς ἐχθροὺς αὐτοῦ ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτοῦ· ἔσχατος ἐχθρὸς καταργεῖται ὁ θάνατος. Ὅταν δὲ εἴπῃ, ὅτι Πάντα αὐτῷ ὑποτέτακται, δῆλον, ὅτι ἐκτὸς τοῦ ὑποτάξαντος αὐτῷ τὰ πάντα. Ὅταν δὲ ὑποταγῇ αὐτῷ τὰ πάντα, τότε καὶ αὐτὸς ὁ Υἱὸς ὑποταγήσεται τῷ ὑποτάξαντι αὐτῷ τὰ πάντα, ἵνα ᾖ ὁ Θεὸς τὰ πάντα ἐν πᾶσιν.* Ἐπιλαμβάνονται τοίνυν τοῦ ῥητοῦ, καὶ τῷ ἔθει τῆς αὐτῶν ἔχθρας πρὸς τὸν Μονογενῆ κατασκευάζοντες [1] τὴν αὐτοῦ ἄφραστον καὶ ἔνδοξον θεότητα, ὡς καὶ πολλάκις εἶπον, ἀνοίᾳ φερόμενοι. Καί φασιν· Ὁρᾷς, ὅτι λέγει· *Ὅταν τὸ τέλος παραδιδῷ τὴν βασιλείαν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, ὅταν καταργήσῃ πᾶσαν ἐξουσίαν καὶ δύναμιν. Δεῖ γὰρ αὐτὸν βασιλεύειν, ἄχρις οὗ θῇ πάντας τοὺς ἐχθροὺς ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτοῦ.* Τὸ δὲ, δεῖ, καὶ, ἄχρι, καὶ, ὅταν *παραδιδῷ τὴν βασιλείαν*, χρόνου ἐστὶν ὁρισμός. Καὶ βλασφημοῦντές φασι· Παύσεως καὶ καταλύσεως τοῦ βασιλεύοντός ἐστι ταῦτα δηλωτικὰ, *Ἕως οὗ παραδιδῷ τὴν βασιλείαν τῷ Θεῷ καὶ Πατρί.* Καὶ οὐκ ἴσασιν ἐξ ὑπαρχῆς τὸν νοῦν τῆς ἀληθείας, ὅτι διὰ τὸ μετεσχηκέναι τὸν Μονογενῆ σαρκὸς καὶ αἵματος, τὰ ἀνθρωποπαθῆ περὶ αὐτοῦ, καὶ τῆς ἐνσάρκου αὐτοῦ παρουσίας προσληπτικὰ τῆς δόξης ᾄδεται καὶ λέγεται· ἀλλ' οὐκ ἐκτὸς τῆς τελείας ἀεὶ καὶ ἐνδόξου αὐτοῦ θεότητος, τῆς μηδὲν ἐνδεομένης προλαβέσθαι [2] δόξης, ἐχούσης δὲ τὸ αὐτοδεδοξασμένον καὶ τὸ αὐτοτέλειον. Ὡσαύτως [3] περὶ τῶν δύο ἀπολογεῖται μερῶν, φάσκων περὶ μὲν τοῦ προσφάτου· *Δόξασόν με, Πάτερ, ἐν τῇ δόξῃ, ᾗ εἶχον παρὰ σοὶ πρὸ τοῦ τὸν κόσμον γενέσθαι.* Ὁ δὲ Πατὴρ, [4] τῶν δύο σχέσεων ἀπαγγέλλων τὴν δόξαν, περὶ μὲν τῆς πρώτης κατὰ τὸ Πνεῦμα, ὅτι Ἐδόξασα, ἵνα δείξῃ τὸ ἀόριστον· περὶ δὲ τοῦ προσφάτου, διὰ τὴν ἔνσαρκον παρουσίαν, ὅτι *καὶ πάλιν δοξάσω.*

LXXII. Etenim inter alia sacrarum Litterarum testimonia, quæ ex Apostolo et Evangeliis ad suum sensum depravata, ac perperam intellecta proferunt, hoc insuper ex Apostolo nobis objiciunt, quod in Epistola ad Corinthios legitur, ubi de mortuorum resurrectione disputat. Sic enim loquitur: *Deinde finis, cum tradiderit regnum Deo et Patri, cum destruxerit omnem principatum, et omnem potestatem ac virtutem. Oportet enim ipsum regnare, donec ponat omnes inimicos suos sub pedibus suis. Novissimus inimicus destruetur mors. Cum autem dicit subjicienda illa omnia, manifestum est eum excipi qui subjecerit ipsi omnia. Cum autem subjecta ei fuerint omnia, tunc et ipse Filius subjicietur ei, qui sibi subjicit omnia, ut sit Deus omnia in omnibus* [5]. Hunc ergo locum arripiunt, et pro eo ac consueverunt, propter insitum in Dei Filium odium adversus inexplicabilem ac magnificam illius divinitatem comparant, incredibili, ut sæpe dictum est, insania perciti. Sic igitur objiciunt: **799** Videsne quam diserte dicat: *Cum postremo tradiderit regnum Deo Patri, cum destruxerit omnem potestatem et virtutem. Oportet enim ipsum regnare, donec ponat omnes inimicos sub pedibus ipsius?* Ubi hæc verba, *oportet*, et, *donec*, et, *cum tradiderit regnum*, definitum temporis spatium significant. Atque hæc ipsa verba, *Donec tradiderit regnum Deo et Patri*, exitum aliquem, finemque regni ei qui regnat, accidere demonstrat. Hæc illi per summam in Deum contumeliam jactitant, neque quid veritas ipsa significet ullo modo percipiunt: nimirum quod unicus Dei Filius carnis ac sanguinis particeps fuerit, humanas eidem affectiones, eaque quæ gloriæ quamdam accessionem indicant, humanæ illius naturæ tribui, vulgoque prædicari: quod tamen a perfecta gloriæque plenissima divinitate minime putandum est. Quæ quidem divinitas cum ipsa per sese gloria prædita ac perfecta sit, nequaquam externam atque ascititiam gloriam requirit. Nam et Christus ipse ea verbis expressit, quæ ad ambas illas partes propugnandas pertinere possunt. Itaque de ea, quæ recentior est, accipi ista possunt: *Glorifica me, Pater, ea gloria, quam habui apud te antequam mundus fieret* [6]. Pater autem duarum perinde conditionum et habitudinum gloriam demonstrans, de priore secundum spiritum sic loquitur: *Ego glorificavi*, ut infinitum quiddam declaret. De recentiore vero ex hominis suscepta natura, *et iterum glorificabo.* [7]

[1] F. ἀνασκευάζοντες. [2] F. προσλαβέσθαι. [3] ὡς αὐτός. [4] Deesse nonnihil suspicor. [5] I Cor. xv, 24-28. [6] Joan. xvii, 5. [7] Joan. xii, 28.

(2) *Λέγουσι γὰρ πάλιν*. De hoc Apostoli loco vide Hilarium lib. xi *De Trinit.*

LXXIII. Ex quibus illustrari ac declarari potest hic Apostoli locus de quo nunc agimus, in quo duplicem perinde sensum veritatis proposuit. Nam hæc verba, *Donec tradiderit regnum Deo et Patri*, ad humanæ naturæ, quæ certo tempore cœpit, initium revocanda sunt. Divinitas porro Filii cum Patre semper exstitit, quæ nihil aliud est, quam unigenitus Deus, Verbum a Patre sine ullo initio, vel tempore procedens. Alioqui quomodo angeli dictum illud reipsa perfici posset: *Spiritus Domini superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit te*[1]? Dixerat enim Mariæ Virgini: *Paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum.* Quibus divinum Verbum e cœlo delapsum esse, atque in utero Virginis carnem factum, perfectamque hominis naturam suscepisse monstraret, ut ne perfectam corporis naturam a perfecta divinitate secerneret. Quare subinde illud adjecit eidemque dixit: **800** *Ideoque et quod nascetur sanctum vocabitur Filius Dei.* Deinde: *Dabit ei Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis.* Quamobrem cum hæc ambo sibi invicem opposita esse videantur, videlicet: *Oportet ipsum regnare, donec*, etc.; et, *Regnabit domo Jacob in sæcula*, ubi observandum est, *in sæcula*, non, in sæculum, dixisse. Item cum illud, *Cum tradiderit regnum Deo et Patri*, huic contrarium sit, *Et regni ejus non erit finis*; cumque hæc ambo de Christo Domino idonei ac fide digni auctores asserant (nam et angelus Gabriel sanctus est, et Apostolus divino Spiritu afflatus), quid nostri illi vitalis ac salutaris illius mysterii plane imperiti dixerint? Utrumne Scriptura secum ipsa pugnat, quæ nunquam a veritate deflectit? Minime vero. Sed, ut antea dicebamus, propter illam humanæ naturæ conditionem, quæ accessionis capax est, consentanee omnia aptissimeque cohærent. Etenim si regnum certo aliquo tempore traditurus est, consequens est, ut nondum regnet. Quod si ita est, cur angelis et archangelis tam ante, quam post incarnationem adoratus esse perpetuo dicitur? De eo quippe Scriptura testatur: *Cum induceret primogenitum in orbem terrarum dictum esse: Et adorent eum omnes angeli Dei*[2]. Item: *Sedet ad dexteram Patris*[3].

Deinde: *Coram illo flectetur omne genu cœlestium, terrestrium et infernorum*[4]. Necesse est igitur ut qui ab omnibus adoretur, perpetuo regnum obtineat. Jam vero cum perpetuo penes Filium jam olim fuerit, et modo sit, et deinceps sit regia futura potestas (quandoquidem regnum Patri nondum tradidit), quid tandem existimabimus? Patremne ab regno interim exclusum? Minime vero. Regnat enim cum Patre Filius, et cum Filio, ac Spiritu sancto Pater. Sed quid asserunt isti? *Cum tradiderit regnum Deo et Patri*, num regnare desinet? Nequaquam certe. Quomodo enim verum illud esset angeli responsum:

A ΟΓ'. Ἵνα καὶ ἐνταῦθα τὸ σαφὲς ἀποδειχθείη περὶ ὧν καὶ ὁ Ἀπόστολος εἴρηκε, περὶ αὐτοῦ διττῶς τὴν ἀλήθειαν ὑποτιθέμενος. Καὶ τὸ, *Ἄχρις οὗ παραδιδῷ τὴν βασιλείαν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ*, διὰ τὴν ἀπὸ χρόνου ἀρχὴν γενομένην ἐνσάρκου παρουσίας. Ἡ γὰρ θεότης τοῦ Μονογενοῦς ἦν ἀεὶ σὺν Πατρὶ, ὅπερ ἐστὶ μονογενὴς Θεὸς Λόγος ἐκ Πατρὸς προελθὼν ἀνάρχως καὶ ἀχρόνως. Ἐπεὶ πῶς πληρωθήσεται τὸ ῥηθὲν ὑπὸ τοῦ ἀγγέλου, τὸ, *Πνεῦμα Κυρίου ἐπελεύσεται ἐπὶ σὲ, καὶ δύναμις Ὑψίστου ἐπισκιάσει σοι*; Ἐπειδήπερ ἔλεγεν αὐτῇ· *Τέξῃ υἱὸν, καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν*· ἵνα δείξῃ ἄνωθεν τὸν Θεὸν Λόγον κατεληλυθότα, καὶ ἐν μήτρᾳ τῆς αὐτῆς Παρθένου σαρκωθέντα, καὶ τελείως ἐνανθρωπήσαντα· ἵνα μὴ διορίσῃ τὴν ἔνσαρκον τελείωσιν B ἀπὸ τῆς ἐνθέου τελειώσεως, μετὰ προσθήκης τοῦ, *καὶ ἔλεγεν αὐτῇ· Διὸ καὶ τὸ γεννώμενον ἅγιον κληθήσεται Υἱὸς Θεοῦ.* Εἶτα· *Δώσει αὐτῷ ὁ Θεὸς τὸν θρόνον Δαβὶδ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ, καὶ βασιλεύσει ἐπὶ τὸν οἶκον Ἰακὼβ εἰς τοὺς αἰῶνας, καὶ τῆς βασιλείας αὐτοῦ οὐκ ἔσται τέλος.* Ἀντιδιαστελλομένων τοίνυν τούτων θατέρου πρὸς θάτερον, τὸ, *Δεῖ αὐτὸν βασιλεύειν ἄχρις οὗ*· καὶ, *Βασιλεύσει ἐπὶ τὸν οἶκον Ἰακὼβ εἰς τοὺς αἰῶνας.* Καὶ οὐκ εἶπεν, εἰς τὸν αἰῶνα μόνον, ἀλλ', *εἰς τοὺς αἰῶνας*· καὶ πάλιν τὸ, *Ὅταν παραδιδῷ τὴν βασιλείαν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ*, ἀντιπαρατιθέμενον τὸ, *Καὶ τῆς βασιλείας αὐτοῦ οὐκ ἔσται τέλος*· ἀμφοτέρων δὲ τὰ τοιαῦτα περὶ Κυρίου καὶ Χριστοῦ φησάντων, C ἀξιοπίστων ἁπάντων ὄντων (τοῦ μὲν ἀγγέλου Γαβριὴλ ἁγίου ὄντος, τοῦ δὲ ἁγίου Ἀποστόλου πνευματοφόρου ὄντος), τί ἂν φαίησαν οἱ τῆς ζωτικῆς πραγματείας ἄγνωστοι; Μὴ ἄρα ἀντίθετος εἴη ἡ Γραφὴ πρὸς ἑαυτὴν τὰ πάντα ἀεὶ ἀληθεύουσα; Μὴ γένοιτο! Ἀλλ' ὡς ἀπαρχῆς εἴπομεν, διὰ τὸ προσληπτικὸν τῆς ἐνανθρωπήσεως, τὰ πάντα ἔχει τῆς εὐλόγου ἀκολουθίας. Εἰ γὰρ παραδίδωσι τὸ βασίλειον χρόνῳ, ἄρα νῦν οὐδὲ βασιλεύει. Εἰ δὲ οὔπω βασιλεύει, πῶς εὑρίσκεται προσκυνούμενος ἀεὶ ὑπὸ τῶν ἀγγέλων καὶ ἀρχαγγέλων πρὸ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας καὶ ἐν τῇ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ; ὡς ἡ Γραφὴ λέγει περὶ αὐτοῦ, ὅτι *Ὅταν εἰσαγάγῃ τὸν πρωτότοκον εἰς τὴν οἰκουμένην, λέγουσα· Καὶ προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι Θεοῦ*· καὶ πάλιν· *Ἐκάθισεν ἐν δεξιᾷ* D *τοῦ Πατρός.*

Καί φησιν, *Αὐτῷ κάμψει πᾶν γόνυ ἐπουρανίων, καὶ ἐπιγείων, καὶ καταχθονίων.* Ἄρα οὖν βασιλεύει ἀεὶ ὁ ὑπὸ πάντων προσκυνούμενος. Τί οὖν εἴπωμεν; Τοῦ Υἱοῦ ἀεὶ βασιλεύοντος, ἀπὸ τῶν ἀνέκαθεν, καὶ νῦν, καὶ εἰς τὸ ἑξῆς, ἐπεὶ μηδέπω παρέδωκε τὴν βασιλείαν τῷ Πατρὶ, ἄρα ἐκτός ἐστι τοῦ βασιλεύειν ὁ Πατήρ; Μὴ γένοιτο! Ἔστι γὰρ ἅμα Πατρὶ βασιλεύων, καὶ Πατὴρ ἅμα Υἱῷ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι. Ἀλλὰ τί λέγουσιν; *Ὅταν παραδιδῷ τὸ βασίλειον τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ*, παύεται αὐτὸς τοῦ βασιλεύειν; Μὴ γένοιτο! Ἐπεὶ πῶς πληροῦται τὸ, *Καὶ τῆς βασιλείας αὐτοῦ οὐκ ἔσται τέλος*; Ἀλλ' ἵνα δείξῃ,

[1] Luc. i, 35 sqq. [2] Hebr. i, 6; Psal. xcvi, 7. [3] Hebr. i, 3. [4] Philipp. ii, 10.

ὅτι οὐδὲν ἐν τῷ Υἱῷ πεπλήρωται, οὔτε πληροῦται ἀφηνιάζον καὶ ἰδιάζον τῆς τοῦ Πατρὸς ἑνώσεως, καὶ ἑνὸς θελήματος Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος. Ὁρῶμεν γὰρ καὶ ἐνταῦθα ὡς περὶ αὐτοῦ τοῦ Υἱοῦ ειρημένου [1], ὅτι *Ὅταν παραδιδῷ τὴν βασιλείαν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, ὅταν καταργήσῃ πᾶσαν ἀρχὴν, καὶ ἐξουσίαν, καὶ δύναμιν·* ὡς αὐτοῦ τοῦ Υἱοῦ παραδιδόντος τὴν βασιλείαν, καὶ καταργοῦντος πᾶσαν ἀρχὴν, καὶ τὰ ἑξῆς· καὶ τὸ, *Δεῖ αὐτὸν βασιλεύειν ἄχρις οὗ θῇ πάντας τοὺς ἐχθροὺς ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτοῦ·* ὡς τοῦ Υἱοῦ τὰ πάντα ποιοῦντος, καὶ αὐθεντοῦντος, καὶ ἐξουσιάζοντος, καὶ τῷ Πατρὶ παραδιδόντος σὺν τῇ βασιλείᾳ τοὺς ὑποτασσομένους.

ΟΔ'. Εἶτα λοιπὸν μεταβαίνει εἰς πρόσωπον ἕτερον πάλιν· *Τοῦ Πατρὸς ὑποτάσσοντος πάντα τῷ Υἱῷ·* καί φησι· *Πάντα ὑπέταξεν ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτοῦ· ἔσχατος ἐχθρὸς καταργεῖται ὁ θάνατος.* Οὐκέτι δὲ ἀπὸ προσώπου Πατρὸς μόνον, οὐδὲ ἀπὸ προσώπου Υἱοῦ μόνον, ἀλλὰ μεσαίτατα τῶν προσώπων Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, φησίν· *Ἔσχατος ἐχθρὸς καταργεῖται ὁ θάνατος. Ὅταν δὲ εἴπῃ, ὅτι πάντα αὐτῷ ὑποτέτακται,* ἤθελον ἐρωτῆσαι τοὺς αὐτοὺς, ἀπὸ προσώπου τίνος τὸ, *εἴπῃ*, λέγει; Τὸ γὰρ βάθος τῶν μυστηρίων τοῦ Θεοῦ πνευματικῶς τοὺς σαρκικοὺς κρίνει. *Ὁ γὰρ σαρκικὸς οὐ δέχεται τὰ τοῦ Πνεύματος·* μωρία γὰρ αὐτῷ ἐστιν. Ἐνταῦθα γὰρ, *Ὅταν εἴπῃ, ὅτι πάντα αὐτῷ ὑποτέτακται,* εἰ μὲν ὁ Πατὴρ λέγει πρὸς τὸν Υἱὸν, ἐλλιπὴς ἡ πραγματεία· ὑπέταξε γὰρ ὁ Υἱὸς τὰ πάντα τῷ Πατρί· εἰ δὲ ἀπὸ προσώπου Υἱοῦ τὸ, *Ὅταν εἴπῃ· Τὰ πάντα αὐτῷ ὑποτέτακται*, λέγεται, ἐλλιπὲς τὸ φρόνημα, ὅτι μελλητικά τινα ἐν Θεῷ, ἢ ἐν Πατρὶ, ἢ ἐν Υἱῷ λογίζεται. Τίς δέ ἐστιν ὁ λέγων, ὅτι *πάντα ὑποτέτακται*; Οὐ γὰρ εἶπεν· Ὅταν εἴπωσιν. Εἰ γὰρ ἦν τοῦτο τοῦ Υἱοῦ, τὸ, Ὅταν εἴπωσι, λεγόμενον, ἠδύνατο πληροῦσθαι ἢ ἐπὶ τοὺς ἀγγέλους, ἢ ἐπὶ τοὺς ὑποταγέντας. Ἐπειδὴ δὲ ἄνω ἐσήμανε τὸν Υἱὸν ὑποτάσσοντα τῷ Πατρὶ, καὶ παραδιδόντα, καὶ τὸν Πατέρα ὑποτάσσοντα τῷ Υἱῷ τὰ πάντα, περιελείπετο δὲ τοῖς λεξιθήρσι τὸ τοῦ Πνεύματος ἁγίου πρόσωπον· τούτου ἕνεκα ἀπαρεμφάτως μετὰ τὸ πρόσωπον τοῦ Υἱοῦ, καὶ τὸ πρόσωπον τοῦ Πατρὸς, τὸ πρόσωπον ὑπέφαινε τοῦ ἁγίου Πνεύματος, τοῦ ἀναγγέλλοντος ἀεὶ τὰ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, καὶ διδάσκοντος ἵνα μὴ ἐλλιπῆ ποιήσῃ τὴν τελείαν γνῶσιν τῆς περὶ [2] Τριάδος καὶ τῆς ἐνσάρκου προσληπτικῆς δόξης παρουσίας. *Εἶτα*, φησὶν, *ἔσχατος ἐχθρὸς καταργεῖται ὁ θάνατος.* Ὁ δὲ καταργηθεὶς πεπέδηται, οὐκέτι ἐνεργῶν ὃ ἐνεργεῖ, οὐδὲ ἔτι ὑπάρχων· καὶ γὰρ κατήργηται.

ΟΕ'. Τί οὖν οἱ τὸ συνιέναι τὰς Γραφὰς ἀγνοοῦντες ἔχουσι περὶ τούτου λέγειν; Δεῖ ἡμᾶς ἄρα λογίσασθαι περὶ τοῦ Υἱοῦ, ὅτι ἀργήσει τοῦ βασιλεύειν. Εἰ οὕτως ἄρα εἶχεν ἡ λέξις. Ἀλλὰ ἀσεβήσομεν καὶ αὐτὸν μετὰ τῶν ὑποτασσομένων ἐναριθμῆσαι μά-

[1] Leg. εἰρημένου. [2] F. περὶ τῆς. [3] I Cor. II, 14.

A *Et regni ejus non erit finis?* Hoc igitur significare voluit Apostolus, nihil impletum in Filio, implerive quod a paterna **801** conjunctione, atque una eademque Patris, et Filii, et Spiritus sancti voluntate discrepans sit, aut sejunctum. Siquidem et hoc loco de Filio ipso dictum animadvertimus: *Cum tradiderit regnum Deo et Patri, cum destruxerit omnem principatum, et potestatem, et virtutem*, tanquam Filius ipse regnum tradat, ac principatum omnem destruat, etc. Ad hæc, *Oportet*, inquit, *ipsum regnare, donec ponat inimicos sub pedibus suis*, quasi Filius omnia perficiat, ac pro auctoritate sua et potestate moderetur, et Patri denique una cum regno aubjectos offerat.

B LXXIV. Post hæc aliam ad personam transit: *Patre Filio subjiciente omnia*; et: *Omnia subjecit*, inquit, *sub pedibus ejus, novissimus inimicus destruetur mors.* Ubi non amplius ex persona Patris duntaxat, neque ex solius persona Filii, sed tanquam ab alia inter utramque interjecta subjicitur: *Novissimus inimicus destruitur mors. Cum autem dicit, omnia huic esse subjecta*, libet illos interrogare, cujus ex persona vox illa, *dicit*, pronuntiata sit. Siquidem divinorum mysteriorum altitudo carnales homines spiritaliter dijudicat: *Nam carnalis non percipit ea quæ Dei sunt* [3]; stultitia enim est ipsi. Hæc enim, *Cum dicit omnia ei esse subjecta*, si ita accipiantur, quasi Filio Pater dixerit, manca est ac defecta narratio. Quippe Filius omnia Patri subjecit. Sin ex Filii persona usurpatum putetur C istud ipsum, *Cum dicit: Huic omnia subjecta*, non minus sensus ipse deficit, eo quod mora quædam ac tarditas Deo, sive Patri, sive Filio tribuitur. Quis igitur est qui *subjecta esse dicit omnia?* Non enim scriptum est: Cum dicunt. Nam si ad Filium referri deberet istud, Cum dicunt; vel ad angelos, vel ad eos, qui subjecti sunt, pertinere posset. Jam vero cum antea Patri Filium omnia subjecisse ac tradidisse docuisset, ac vicissim Filio Patrem omnia subjecisse, vocum porro captatoribus una Spiritus sancti persona restaret, ob id Filii ac Patris personis Spiritus sancti personam non expresse, sed infinite subtexuit, ejus videlicet Spiritus, qui Patris et Filii arcana nuntiat ac perdocet. Quod D ideo factum est, ne **802** ad perfectam Trinitatis et humanæ naturæ, ad quam gloriæ fieri potest accessio, cognitionem quidpiam deesset. *Deinde novissimus*, inquit, *inimicus destruitur mors.* Porro qui destruitur quodammodo detineri vinctus intelligitur, ut quod facere solebat, non moliatur amplius, adeoque cum destructus sit, non amplius exsistat.

LXXV. Quid igitur sacrarum Litterarum imperiti ea de re dicere possunt? An de Filio cogitandum nobis illud est, regnandi finem unquam esse facturum? Si quidem ita sese illa vox haberet. Atqui impium quiddam a nobis admittetur, si illum

in subditorum sibi ordinem redigere voluerimus, ut cum opus suum præstiterit, ab agendo desistat. Sed absit a nobis tam impia de Christo sententia. Nemo enim, qui quidem in ipsum credat, aut speret ex animo, indignum quidquam de illius gloria prædicare aut audire sustinebit : cujusmodi perperam isti, et absurde sentiunt. Cæterum omnia sacris in Litteris docentur : *Cum dicit, Omnia illi subjecta sunt, haud dubium quin præter illum qui subjecit illi omnia. Cum autem subjecta ei fuerint omnia, tunc et Filius ipse subjicietur ei qui sibi subjecit omnia.* Ut quod initio declaravit angelus, estque a nobis huic loco propter affinitatem ac similitudinem adjunctum vim omnem divini Verbi consentanee ac perspicue declaret. Nam et angelus idem propemodum dixit, cum significato Dei Filio, subinde quibusdam additis, assumptæ hominis naturæ et cum Verbo conjunctæ mentionem injecit : *Propterea*, inquit, *et quod nascetur ex te* (ubi *sanctum* adjecit), *vocabitur Filius Dei* [1]. Quæ cum ita sint, ac voces illæ, *propterea*, et, *quod nascetur vocabitur Filius Dei*, usurpatæ ab angelo fuerint, recte Filius ei subjiciendus dicitur, *qui sibi universa subjecit*, ut ne quod carnale est amplius sit virtute carnale, sed cum divinitate conjunctum : illud, inquam, ipsum carnale in unum copulatum cum Deo, et cum Patre, ac Spiritu sancto regnum illud obtinens, *Cujus non erit finis*. Cujus quidem, ex quo resurrexit, velut initium accepit, *Ut sit Deus omnia in omnibus* : quod in unam divinitatem spiritaliter sit illud carnale conjunctum. Sed quod ita loquitur : *Hoc facite in meam commemorationem, donec veniat Filius hominis* [2]. Item : *Sic illum videbitis, quemadmodum vidistis ascendentem in cælum* [3]; **803** tum demum perfectis omnibus, nec ulla re prætermissa, ad ipsius divinitatem revocatum iri omnia eadem illa verba demonstrant : *Ut sit Deus omnia in omnibus*, ne qua sit divisionis suspicio; quæ nulla est, ut non deorum multitudo fingatur. Nam una est personarum omnium ac singularis gloria. Et vero non quasi tyrannidem usurparit Filius Patri modo non subjicitur, neque tanquam servus ac propria potestate carens eidem subjicitur, cum sit a Patre genitus, eademque cum ipso natura ac divinitate præditus. Neque tunc propter ullum defectum, aut velut imminutionem capitis, nc necessitatem, sive potestatis abrogationem Patri subjiciendus est; sed perinde ac germanus et unicus Filius, qui cum Patre perpetuo regnat, et ad unam singularitatem, atque unum decus, et honorem creatas res omnes revocat, et Ecclesiam suam instituit, *Ut sit Deus omnia in omnibus*. Quoniam una est Patris, et Filii, et Spiritus sancti divinitas, dominatus unus, singularisque gloria; a Filio porro, tanquam ab germano Filio, Patri, ut par est honor tribuitur : nec non et a Spiritu sancto, cum a Patre et Filio minime sit alienus. Facessant itaque

A λιστα, μετὰ τὸ ἐνεργεῖν οὐ ἐνήργει παυομένου. Ἀλλὰ μὴ γένοιτο! Οὐδεὶς γὰρ τῶν εἰς Χριστὸν πιστευόντων, καὶ ἐλπιζόντων ἐν ἀληθείᾳ, διανοηθήσεται ἀπρεπῶς τῇ αὐτοῦ δόξῃ λέγειν, ἢ ἀκούειν, ὡς οὗτοι ματαίως φρονοῦσι. Πάντα δὲ ἡ θεία Γραφὴ διδάσκει· *Ὅταν εἴπῃ· Πάντα αὐτῷ ὑποτέτακται, δηλονότι ἐκτὸς τοῦ ὑποτάξαντος αὐτῷ τὰ πάντα. Ὅταν δὲ ὑποταγῇ αὐτῷ τὰ πάντα, τότε καὶ αὐτὸς ὁ Υἱὸς ὑποταγήσεται τῷ ὑποτάξαντι αὐτῷ τὰ πάντα*· ὅπως τὸ ἀπαρχῆς ὑπὸ τοῦ ἀγγέλου σημανθὲν καὶ ἐνταῦθα διὰ τοῦ ὁμοιώματος τοῦ λόγου συζευχθὲν, τὴν φράσιν πᾶσαν τῆς δυνάμεως τοῦ Λόγου ἀποφάνοι ἀκολούθως τε καὶ τηλαυγῶς. Ὡς καὶ ὁ ἄγγελος τὸ ὅμοιον ἔλεγεν, ἄνωθεν μὲν σημάνας τὸν Υἱὸν, εἶτα μετὰ προσθήκης περὶ τῆς ἐνσάρκου παρ- B ουσίας τὴν συνένωσιν δηλῶν, ὅτι *Διὸ καὶ τὸ γεννώμενον ἐκ σοῦ* (μετὰ προσθήκης τοῦ, *καὶ ἁγίου*), *κληθήσεται Υἱὸς Θεοῦ*. Διά τοι τοῦτο καὶ τὰ τοιαῦτα, ἐπειδὴ τὸ, *καὶ διὸ*, καὶ, *τὸ γεννώμενον κληθήσεται Υἱὸς Θεοῦ*, τούτου ἕνεκα αὐτὸς ὁ Υἱὸς ὑποταγήσεται *τῷ ὑποτάξαντι αὐτῷ τὰ πάντα*, ἵνα μηκέτι τὸ σαρκικὸν σαρκικὸν εἴη τῇ δυνάμει, ἀλλὰ συνηνωμένον τῇ θεότητι, τὸ σαρκικὸν εἰς μίαν ἕνωσιν συνηνωμένον, σὺν Πατρὶ βασιλεῦον καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, *Οὗ τῆς βασιλείας οὐκ ἔσται τέλος*. Καὶ ἐξότε μὲν ἀνέστη, ἀρχὴν λαβὸν τὸ, *Ἵνα ᾖ ὁ Θεὸς τὰ πάντα ἐν πᾶσι*· συνήνωται γὰρ ὁμοῦ εἰς μίαν τὴν αὐτοῦ θεότητα πνευματικῶς τὸ σαρκικόν· ἐπειδὴ λέγει· *Τοῦτο ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν, ἕως τῆς παρουσίας τοῦ Υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου*· καὶ, C *Οὕτως ὄψεσθε αὐτὸν, ὃν τρόπον ἴδετε αὐτὸν ἀναλαμβανόμενον*· τότε λοιπὸν πάντων τελειωθέντων, καὶ μηδενὸς τῶν πρὸς πλήρωσιν ὑπολειπομένων [4] τῶν ἐπὶ τὴν αὐτοῦ θεότητα ἀναφέρειν τὸ, *Ἵνα ᾖ ὁ Θεὸς τὰ πάντα ἐν πᾶσιν*, ἔστι σημαινόμενον, ἵνα μὴ εἴη διαίρεσις· οὐ γάρ ἐστιν, ἵνα μὴ νομισθῇ πολυθεΐα. Μία γάρ ἐστιν ἡ δοξολογία. Οὔτε γὰρ νῦν ὡς τυραννῶν ὁ Υἱὸς οὐχ ὑποτέτακται τῷ Πατρὶ, οὔτε ὑποτέτακται ὡς δοῦλος, καὶ ἐξουσίαν μὴ ἔχων, ἐκ Πατρὸς γεγεννημένος τῆς αὐτῆς φύσεως, καὶ τῆς αὐτῆς θεότητος, οὔτε τότε κατὰ ἔλλειψιν, οὔτε κατὰ ὑπόβασιν, οὔτε κατὰ ἀνάγκην, ἢ κατὰ λέξιν [5] ὑποτάσσεται τῷ Πατρί· ἀλλ' ὡς Υἱὸς γνήσιος μονογενὴς, σὺν Πατρὶ βασιλεύων ἀεὶ εἰς μίαν D ἑνότητα, καὶ εἰς ἓν γέρας τιμῆς ἀνάγων τὴν πᾶσαν κτίσιν, καὶ διδάσκων αὐτοῦ τὴν Ἐκκλησίαν, *Ἵνα ᾖ ὁ Θεὸς τὰ πάντα ἐν πᾶσιν*. Ἐπειδὴ μία ἐστὶν ἡ θεότης, μία ἡ κυριότης, μία δοξολογία Πατρὸς, Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος, πρεπόντως τιμωμένου τοῦ Πατρὸς ὑπὸ τοῦ Υἱοῦ, ὡς γνησίου Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ὡς οὐκ ἀλλοτρίου ὄντος Πατρὸς καὶ Υἱοῦ. Καὶ ἀποκλειέσθωσαν τῶν κατὰ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος βλασφημούντων αὐτοὶ οἱ λόγοι, καὶ τὰ ἐπινοήματα τῆς πρὸς τὸν Υἱὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἔχθρας. Καὶ ἔτι πάλιν τὰ κακῶς ὑπ' αὐτῶν ἐπινοούμενα φωράσαντες ἀνατρέψομεν.

[1] Luc. I, 35. [2] Luc. XXII, 19; I Cor. XI, 24. [3] Act. I, 11. [4] Mutilus locus. [5] F. λῆξιν.

contumeliosorum in Dei Filium, ac Spiritum sanctum impiæ voces, ac sacrilegæ; argumentaque omni in eosdem hostilitate referta. Nos autem cætera male ab illis excogitata, et hoc loco patefacta diluemus.

ΟϚ'. Πάλιν λέγουσι (3) τῶν ἐκ τοῦ Εὐαγγελίου λέξεις τινὰς, καὶ φασιν· Διὰ τί *οὐ δύναται ποιεῖν οὐδὲν ὁ Υἱὸς ἀφ' ἑαυτοῦ, ἐὰν μὴ ἴδῃ τὸν Πατέρα ποιοῦντα;* Καὶ οὐ νοοῦσιν ἀπαρχῆς τὰ λεγόμενα, ὅτι καίτοιγε ὁ Πατὴρ οὐ πρότερον ἐποίησε, καὶ ὕστερον ὁ Υἱὸς ἐτεχνάσατο. Ποῖον γὰρ οὐρανὸν ἐποίησε καθ' ἑαυτὸν ὁ Πατὴρ, ἵνα, ἀπὸ τοῦ τύπου τοῦ πρώτου οὐρανοῦ λαβὼν τὸ ὁμοίωμα ὁ Υἱὸς, οὕτως ἐργάσηται; Ἀλλ' οὐδεὶς τοῦτο δύναται δεῖξαι τῶν τὴν κακίαν ἐπινοούντων. *Ἐν ἀρχῇ γὰρ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν.* Ἀλλ' ἅμα ἐν ἀρχῇ ἐν τῇ κοσμοποιΐᾳ φάσκει· *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν.* Καὶ οὐκ εἶπε· Δεῦρο, ποιήσω καὶ ὑποδείξω πῶς ἐργάσῃ. Ἔπειτα δὲ, *Καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον.* Καὶ οὐκ εἶπεν, Ἐποίησε, καὶ ἔδειξε τῷ Υἱῷ πῶς δεῖ ποιεῖν τὸν ἄνθρωπον. Οὔτε γὰρ ἐν ἀγνοίᾳ ἦν ὁ Υἱὸς, ἵνα μετὰ τὸ μαθεῖν τέχνην, τότε τὰ ἐξ αὐτῆς ἐργάσηται. Ἀλλ' ἐπειδὴ πάλιν ἐλθὼν ὁ Κύριος ἡμῶν τὴν σάρκα ἐνεδύσατο, καὶ ἄνθρωπος ἐγένετο, καὶ ἐν ἡμῖν συνανεστράφη, εἶχε δὲ πρὸς τοὺς Ἰουδαίους τὸν λόγον, οἵτινες ἐνόμιζον αὐτὸν τὰ τοῦ Πατρὸς καταλύειν, βουλόμενος ἀναγαγεῖν τὴν διάνοιαν τοῦ μὴ προσέχειν τῇ αὐτοῦ ἐνανθρωπήσει μόνον, ἔλεγεν· *Οὐδὲν ποιεῖ ὁ Υἱὸς, ἐὰν μὴ ἴδῃ τὸν Πατέρα ποιοῦντα·* ἵνα δείξῃ τὸ ἔργον τοῦ Υἱοῦ εἶναι ἔργον τοῦ Πατρὸς, καὶ τὸν Πατέρα εὐδοκοῦντα ἐπὶ τῇ αὐτοῦ τῆς πάσης ἐργασίας οἰκονομίᾳ. Οὕτω καὶ κατὰ ἀκολουθίαν καὶ τὰς ἄλλας λέξεις προσκόπτοντες, ὡς θῆρες, καὶ ἐλεγχόμενοι ἀπὸ προσώπου τῆς τοῦ λόγου ἀστραπῆς, τῆς ἀληθείας διωχθήσονται. *Ἄστραψον ἀστραπὴν, καὶ σκορπιεῖς αὐτούς· ἐξαπόστειλον τὰ βέλη σου, καὶ συνταράξεις αὐτούς.*

ΟΖ'. Πρόσκειται γὰρ ταύτῃ τῇ λέξει ἂν [1] ἀναλέγουσι καθ' εἱρμὸν, καὶ λέγουσιν ἀπὸ τοῦ Εὐαγγελίου· *Ὁ γὰρ Πατὴρ φιλεῖ τὸν Υἱὸν, καὶ πάντα δείκνυσιν αὐτῷ. ἃ αὐτὸς ποιεῖ, καὶ μείζονα τούτων δείξει αὐτῷ ἔργα, ἵνα ὑμεῖς θαυμάζητε·* καὶ πάλιν· *Ὁ Πατὴρ ἐγείρει τοὺς νεκροὺς, καὶ ζωοποιεῖ. Ὁμοίως καὶ ὁ Υἱὸς οὓς θέλει ζωοποιεῖ·* καὶ πάλιν· *Οὐδένα γὰρ ὁ Πατὴρ κρίνει, ἀλλὰ τὴν κρίσιν πᾶσαν δέδωκε τῷ Υἱῷ, ἵνα πάντες τιμῶσι τὸν Υἱὸν, καθὼς τιμῶσι τὸν Πατέρα.* Ὅρα δέ μοι λοιπὸν, Ἄρειε, τὸ πέρας τῆς πρὸς σὲ διαλογῆς, ποῦ ἀπετέλεσεν ὁ λόγος. Οὐκ εἶπε τινὰς ναὶ, καὶ τινὰς οὔ· ἀλλ' *ἵνα πάντες τιμῶσι τὸν Υἱὸν ὡς τιμῶσι τὸν Πατέρα.* Μὴ ἀτίμαζε τοίνυν τὸν Υἱὸν, ἵνα μὴ ἀτιμάσῃς τὸν Πατέρα· εἰ γάρ τι εἰς τὸν Υἱὸν λογίζῃ ὑποβεβηκὸς, ἢ ἐλάττωμα διανοεῖσθαι, οὐκοῦν καὶ ἐπὶ τὸν Πατέρα ἀναβαίνει σου ἡ διάνοια. Τῆς γὰρ αὐτῆς σοι τολμηρίας ἐστὶ τὸ εἰς τὸν Υἱὸν διανοεῖσθαι, καὶ μὴ τιμᾷν

A LXXVI. Aliis igitur ex Evangelio prolatis auctoritatibus ita disputant: Quid est quod *nihil a seipso facere Filius potest, nisi Patrem facientem viderit* [2]? Sed nullo modo horum verborum sententiam assequuntur; neque vident nihil esse, quod a Patre antea factum, et a Filio deinde fabricatum fuerit. Quod enim cœlum solus per sese Pater molitus est, ut ad prioris hujus exemplar simile alterum Filius expresserit? Nihil ejusmodi ab iis impietatis architectis demonstrari potest. *In principio enim fecit Deus cœlum et terram* [3]. Imo jam tum ipso fabricandi mundi principio dixit: *Faciamus hominem ad imaginem nostram et similitudinem* [4]. Non dixit: Age, faciam prius, et quemadmodum moliri debeas ostendam. Deinde: *Fecit* B *Deus hominem* [5]. Non dixit, Fecit et ostendit Filio, quemadmodum fabricandus homo sit. Siquidem nulla in Filio inerat ignorantia, ut posteaquam artem condidicisset, ex illius **804** præscripto moliretur. Verum ubi ad nos delapsus Christus Dominus humana carne vestitus est, et homo factus est et nobiscum versatus, cum Judæos alloqueretur, qui ab ipso opera Patris everti sibi persuaserant, quo eorum animos a solius humanæ naturæ contemplatione revocaret: *Nihil,* inquit, *Filius facit, nisi facientem Patrem viderit;* ut opus Filii esse Patris opus ostenderet, eidemque Patri suam omnem administrationem ac functionem placere. Sic igitur deinceps infelices isti, qui alias Scripturæ C sententias, tanquam immanes feræ, concidunt ac lacerant, convicti, divini verbi ac veritatis splendorem, velut fulgure quodam consternati, fugient. *Fulgura,* inquit, *coruscationem, et dissipabis eos. Emitte sagittas tuas, et conturbabis eos* [6].

LXXVII. Etenim illi Scripturæ loco, quem ex Evangelio proferunt, statim illud ordine subtexitur: *Pater enim diligit Filium et omnia demonstrat ei, quæ ipse facit, et iis majora opera demonstrabit, ut vos miremini* [7]. Item: *Pater suscitat mortuos et vivificat; similiter et Filius quos vult vivificat* [8]. Item: *Pater neminem judicat, sed omne judicium dedit Filio, ut omnes honorent Filium, sicut honorant Patrem* [9]. Animadverte nunc, Ari, hunc ipsum institutæ contra te a nobis disputationis exitum. D Non dixit a quibusdam honorari debere, ab aliis non debere: sed *ut omnes,* inquit, *honorent Filium, sicut honorant Patrem* [10]. Cave igitur dehonestes Filium, ne dehonestes et Patrem. Nam si quid in Filio suspiceris inferius, aut defectum reperiri, in Patris ignominiam tua illa cogitatio redundabit. Est enim ejusdem in te temeritatis, et audaciæ sive ejusmodi aliquid adversus Filium conceperis, sive

[1] F. ἣν ἀναλ. [2] Joan. v, 19. [3] Gen. I, 1. [4] ibid. 26. [5] ibid. 27. [6] Psal. CXLIII, 6. [7] Joan. v, 20. [8] ibid. 21. [9] ibid. 22. [10] ibid. 23.

(3) *Πάλιν λέγουσι.* Vide Hilar. lib. VII *De Trinit.*

non honores ipsum, *ut honoras Patrem.* Nam ut ipsi det aliquid Pater, dic, amabo te, hominum confidentissime, quid dicit? *Ut quem vult Filius, vivificet.* Non dixit quem jubetur : hæc enim omnia a Patre Filius accipere debuit, sed non ut ipso esset inferior. Quod quidem duobus modis intelligere possumus : primum, ut mentem nostram ad unam et singularem Patris, Filii et Spiritus sancti divinitatem eveheret, neve ad quædam deorum, velut divortia hominum, cogitationes demitti pateretur; sed ad unum et **805** singulare quiddam attolleret; secundo, ut ad assumptam hominis naturam, quæ gloriæ vicissitudinem mutationemque caperet, atque ad divinitatis suæ conjunctionem intelligendam perduceret. Cum enim ad discipulos suos, pollicitationis hujusmodi spe exhilarandos, venisset, quam ostenderat : *Sunt de hic stantibus, qui non gustabunt mortem, donec viderint Filium hominis venientem in gloria sua*[1]. Deinde octava die, ut in Evangelio scriptum est[2], vel (ut aliud Evangelium narrat) post sex dies[3] : non quod Evangelii scriptores hallucinati sint, sed, quod licet eadem sit omnium certitudo, eadem tamen munienda videatur, ne hominibus ad ea, quæ præcipua ac necessaria sunt, offendendi ulla præbeatur occasio : quandoquidem prona est impensius in malum ab adolescentia hominis cogitatio [4]. Propterea octava die scripsit evangelistarum alter, quod, cum a Christo illa pronuntiata sunt, nonnulla pars diei superesset, a qua die et hora numerandi initium fecit; utputa, cum jam in nonam, aut decimam horam dies incumberet. Deinde octavo die hora circiter tertia, vel quarta res ipsa contigit, quæ dies octava numerata; cum alius evangelista, majoris cautionis gratia, post sex dies id contigisse narret, quoniam neque diem illum comprehendit, quo Dominus apostolis ista locutus est, nec illam, in qua opus illud absolvit, sed interjectos ac plenos tantummodo sex.

αὐτὸν, *καθάπερ τιμᾷς τὸν Πατέρα.* Ἵνα γὰρ καὶ δῷ αὐτῷ ὁ Πατὴρ, λέγε μοι, ὦ γεννάδα, τί λέγει; *Ἵνα ὃν θέλῃ ὁ Υἱὸς ζωογονήσῃ.* Οὐκ εἶπεν, ὃν κελεύεται· ἔδει δὲ ταῦτα τὸν Υἱὸν δέξασθαι παρὰ Πατρὸς, ἀλλ' οὐκ ἐλάττονα εἶναι παρὰ τὸν Πατέρα, μάλιστα κατὰ δύο τρόπους· πρῶτον μὲν, διὰ τὸ ἀναγαγεῖν ἡμῶν τὴν διάνοιαν εἰς μίαν ἕνωσιν θεότητος, Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος, καὶ μὴ εἰς μερισμοὺς, καὶ πολυθεΐαν καταγαγεῖν τὸν τῶν ἀνθρώπων λογισμὸν, ἀλλὰ ἀναφέρειν εἰς μίαν ἑνότητα· δεύτερον δὲ, καὶ εἰς τὴν τῆς ἐνσάρκου παρουσίας μεταβολὴν δόξης, καὶ συνένωσιν τῆς αὐτοῦ θεότητος. Ἐπειδὴ γὰρ ἦλθε τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ εὐφρᾶναι διὰ τῆς ὑποσχέσεως ἧς εἶπεν, ὅτι *Εἰσὶ τῶν ἑστώτων, οἵτινες οὐ μὴ γεύσωνται θανάτου*, ἕως ἂν ἴδωσι *τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἐρχόμενον ἐν τῇ δόξῃ αὐτοῦ*· καὶ τῇ ὀγδόῃ ἡμέρᾳ, ὡς λέγει τὸ Εὐαγγέλιον, ἢ ὡς τὸ ἕτερον λέγει, μετὰ ἓξ ἡμέρας οὐ τῶν εὐαγγελιστῶν ἕτερα ἀνθ' ἑτέρων λεγόντων, ἀλλὰ μιᾶς οὔσης τῆς ἀκριβείας, ἀεί ποτε δὲ ἀσφαλιζομένης, ἵνα μὴ πρόφασις γένηται τὸ τοὺς ἀνθρώπους προσκόπτειν ἐν τοῖς ἀναγκαίοις· ἐπειδήπερ ἔγκειται ἡ ἔννοια τοῦ ἀνθρώπου ἐπὶ τὰ πονηρὰ ἐκ νεότητος ἐπιμελῶς· διὰ τοῦτο εἷς εὐαγγελιστὴς τῇ ὀγδόῃ ἡμέρᾳ εἶπεν. Ἦν γὰρ μέρος τι τῆς ἡμέρας ὑπολειπόμενον, ὅτε τὸν λόγον ἔφη, καὶ συνηρίθμησεν ἀπ' ἐκείνης τῆς ἡμέρας καὶ τῆς ὥρας, εἰ ἦν ἡ ἡμέρα κεκλικυῖα περὶ ἐνάτην ὥραν ἢ δεκάτην. Καὶ πάλιν ἐν τῇ ὀγδόῃ ἡμέρᾳ περὶ τὴν τρίτην ἢ τετάρτην ὥραν τοῦ πράγματος γεγονότος, ὀγδόη αὕτη ἐκαλεῖτο. Ὁ δὲ ἄλλος εὐαγγελιστὴς ἀσφαλίζεται καὶ λέγει, μετὰ ἓξ ἡμέρας. Οὐκ ἠρίθμησε γὰρ ἐν ᾗ τὸν λόγον ἔφη τοῖς μαθηταῖς, οὐδὲ ἐν ᾗ τὸ ἔργον ἐπετέλεσεν, ἀλλὰ τὰς μέσον ἓξ πληρεστάτας ἡμέρας.

LXXVIII. Ergo evangelista cum ad ejusmodi narrationem venisset, ita rem omnem exponit : Quemadmodum Petrum et Joannem et Jacobum adhibens, eduxit illos in montem, *et transfiguratus est, et resplenduit facies ejus sicut sol*[5] : ea facies, inquam, quæ erat cum divinitate conjuncta : *vestimenta autem ejus candida facta sunt sicut nix.* Quamobrem illa caro quæ et ex Maria Virgine sumpta, et ex nostro genere suscepta fuerat, in gloriam splendoremque commutata est, et quidem divinitatis gloriam, cujus ad illam est accessio facta, necnon et honoris, ac perfectionis, dignitatisque cœlestis, quam, cum hactenus caro non habuisset, hic, posteaquam cum divino Verbo copulata est, obtinuit. Ad eum itaque modum quæ antea dicta sunt accipies : *Omne judicium dedit Filio*[6]; quoniam *Dedit ei potestatem, ut quem vult vivificet*[7]. Quare ut et primum principium declararet, et unam **806** divinitatem ac singularem in Trinitate voluntatem

ΟΗ'. Ὧδε δὲ περὶ τὸν λόγον γενόμενος, τὴν φράσιν ὑπέδειξεν· Ὅμως [8] παραλαβὼν Πέτρον καὶ Ἰωάννην καὶ Ἰάκωβον, ἀνήνεγκεν αὐτοὺς εἰς τὸ ὄρος, *Καὶ μετεμορφώθη, καὶ ἔλαμψε τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ὡς ὁ ἥλιος*· τὸ ἐν σαρκὶ πρόσωπον συνὸν ἐν τῇ θεότητι· *καὶ τὰ ἱμάτια αὐτοῦ λευκὰ ὡς χιών*· δηλονότι ἡ σὰρξ ἡ ἀπὸ Μαρίας οὖσα, καὶ ἐκ τοῦ ἡμετέρου γένους τυγχάνουσα· καὶ μετεμορφοῦτο εἰς δόξαν, δόξαν ἐπικτωμένη τῆς θεότητος, τὴν τιμήν τε καὶ τελειότητα, καὶ δόξαν τὴν ἐπουράνιον, ἣν μὴ εἶχεν ἡ σὰρξ ἀπαρχῆς, ἐνταῦθα δὲ λαβοῦσα ἐν τῇ συνενώσει τοῦ Θεοῦ Λόγου. Οὕτως τὰ προειρημένα νόει, ὅτι *Τὴν πᾶσαν κρίσιν δέδωκε τῷ Υἱῷ*· ὅτι *Ἔδωκεν αὐτῷ ἐξουσίαν, ἵνα ὃν θέλει ζωογονήσῃ*· ἵνα τὴν μὲν πρώτην ἀρχὴν δείξῃ τὴν ἕνωσιν τῆς μιᾶς θεότητος, καὶ τὸ ἓν θέλημα ἐπὶ τὸν Πατέρα φέρειν τὰ ὅλα τῆς ἀγαθοσύνης, καὶ ἐπὶ τὴν μίαν ἀρχὴν καὶ θεότητα τῶν τριῶν οὐσῶν τελείων ὑποστάσεων, μιᾶς δὲ θεότητος, Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ

[1] Matth. xvi, 28. [2] Luc. ix, 28. [3] Matth. xvii, 1. [4] Gen viii, 1. [5] Matth. xvii, 1 sqq. [6] Joan. v, 22. [7] ibid. 21. [8] C. ὅπως.

ἁγίου Πνεύματος, καὶ τῆς ἐνσάρκου πάλιν παρουσίας προσλαμβανούσης μετὰ τῆς θεότητος τὴν ἀπὸ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ κεχαρισμένην αὐτῇ τοῦ ἀξιώματος δωρεάν τε καὶ ἐξουσίαν καὶ τελειότητα καὶ εἰς μίαν θεότητα πνευματικὴν συνένωσιν.

A **esse monstraret, quæ ad bonitatem pertinent, ad Patrem ipsum, hoc est ad unum principium unamque divinitatem retulit. Cum enim tres perfectæ sint hypostases, una tamen divinitas est, Patris et Filii et Spiritus sancti. Hominis porro a Verbo suscepta natura una cum divinitate summæ dignitatis a Patre Filioque beneficium, necnon et potestatem perfectionemque ac spiritalem in unam divinitatem conjunctionem accepit.**

ΟΘ'. Καὶ μάλα μόλις διεδράσαμεν τὸ δυσθαλάττιον τοῦτο χωρίον, καὶ τὴν πᾶσαν ταύτην θηριοβολίαν, ἀγριά τε κυμάτων κυρτώματα, ἀφρισμούς δὲ καὶ σάλους δεινούς· βέλη τε ἐναντίων καὶ θυρεοὺς κατακαύσαντες κατὰ τὸν ὀρθὸν λογισμὸν ἐν διανοίᾳ, τόξα τε τῶν δι' ἐναντίας κατακλάσαντες ἐπὶ τὸ ἑρπετὸν τοῦτο τὸ πολυκέφαλον ὕδρας ἄμορφον κατάστημα, λαβόντες ἐκ Θεοῦ τὴν δύναμιν καὶ τὴν χάριν οἱ ἀνίκανοι, ὥστε, ἐν Θεῷ ἰσχύσαντες, τὴν ἐπινί- B κιον ᾆδειν φωνὴν λέγουσαν· *Ἄσωμεν τῷ Κυρίῳ· ἐνδόξως γὰρ δεδόξασται· ἵππον καὶ ἀναβάτην ἔῤῥιψεν εἰς θάλασσαν*· καὶ συντρίψαντες τὴν κεφαλὴν τοῦ δράκοντος ἐπάνω τοῦ ὕδατος, τοῦ ἡσύχως πορευομένου, οὗ οὐκ ἠθέλησαν τὴν μετοχὴν οἱ νέοι μετὰ Ἰουδαίων κληρονομίαν κεκτημένοι· πρὸς οὓς ἀποτεινόμενος ὁ προφήτης ἔλεγε· *Διὰ τὸ μὴ θέλειν ὑμᾶς ὕδωρ τοῦ Σιλωὰμ τὸ πορευόμενον ἡσυχῇ, ἀλλὰ βούλεσθαι ἔχειν ὑμᾶς τὸν Ῥιασσὼν*[1] *τὸν βασιλέα καὶ τὸν Ταβεὴλ υἱὸν Ῥαμελίου, ἰδοὺ ἐπάγει Κύριος ἐφ' ὑμᾶς τὸ ὕδωρ τοῦ ποταμοῦ τὸ ἰσχυρὸν, τὸν βασιλέα τῶν Ἀσσυρίων*, καὶ τὰ ἑξῆς. Ἡμεῖς δὲ, λαβόντες ἐν Κυρίῳ τὴν βοήθειαν, καὶ τὸ ἀπὸ ἀληθινῆς σαρκὸς πτύσμα ἐπὶ τῆς γῆς C βεβλημένον, καὶ τὸ μετὰ πτύσματος φύραμα τοῦ πηλοῦ ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς ἡμῶν κεχαραγμένον, ἵνα οἱ ποτε ἐν ἀγνοίᾳ νῦν τὴν ἀλήθειαν γνῶμεν, ἀπελθόντες καὶ νιψάμενοι ἐν τῷ Σιλωὰμ, τῷ *ἀπεσταλμένῳ* ἑρμηνευομένῳ, τουτέστιν ἐν τῇ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ, καὶ ἐν Θεότητι τελειότητος, καὶ λοιπὸν ἑωρακότες, οὐκέτι ἀρνούμεθα τὸν Κύριον, εἰ καὶ ἀποσυναγώγους ἡμᾶς ποιήσωσιν οἱ τῆς Ἀρείου φατρίας καὶ Ἰουδαίων διάδοχοι. Ἔθεντο γὰρ καὶ οὗτοι, καθάπερ κἀκεῖνοι, πάντα τὸν ὁμολογοῦντα τὸν Κύριον ἀποσυνάγωγον αὐτῶν γενέσθαι· ἵνα δείξωσι τὸν ἀναβλέψαντα ἔλεγχον γεγονότα τῶν ἀβλεπτούντων. Εἰ μὴ γὰρ ἦν ἡ συναγωγὴ αὐτῶν τυφλὴ ὅλη, οὐκ ἂν οὗ ἠνοίχθησαν οἱ ὀφθαλμοὶ ἀποσύνακτον ἐποίουν. Εὐχαριστήσωμεν τοίνυν τῷ Κυρίῳ, ὅτι καὶ ἀνεβλέψαμεν, καὶ ὁμολο- D γοῦμεν τὸν Κύριον, καὶ ἐθεραπεύσαμεν τὰ σίνη, ἐὰν καὶ τὸ ἔργον τῶν ἐντολῶν αὐτοῦ πράξωμεν· καὶ κατεπατήσαμεν τὸν ὄφιν, καὶ συνετρίψαμεν τὴν κεφαλὴν τοῦ δράκοντος ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ δυνάμει· ᾧ ἡ δόξα, τιμὴ, κράτος, Πατρὶ ἐν Υἱῷ, Υἱῷ ἐν Πατρὶ, σὺν ἁγίῳ Πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Καταλείψαντες δὲ τὴν νενεκρωμένην ταύτην ὕδραν, τὴν ἑπτακέφαλον καὶ πολύσχιδον, ἐπὶ τὰς ἑξῆς συνήθως προέλθωμεν, ἀγαπητοὶ, Θεὸν τὸν ἀεὶ βοηθὸν ἐπικαλούμενοι τὴν αὐτὴν ἡμῶν ποιήσασθαι ἐπιμέ-

LXXIX. Sed jam locum hunc difficillimis maris tempestatibus infestum, atque omnem illam veneni vim sive potius tumentes ac procellosos fluctus et spumosos undarum vortices et jactationes horrendas ægre admodum evasimus. Nam et hostium tela scutaque recta ratione ac mente freti, combussimus, et illorum arcus infregimus; ac tantam divinitus vim et gratiam, licet immerentes, ad illud monstrum pluribus capitibus turpissimam ad hydræ similitudinem præditum conficiendum hausimus, ut eodem divina ope victo ac profligato, triumphale illud carmen accinere possimus: *Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est, equum et ascensorem dejecit in mare*[2]. Caput igitur draconis supra aquam illam contrivimus, quæ placide labitur, cujusque novi illi post Judæos hæreditatis possessores participes esse noluerunt: contra quos propheta sic invehitur: *Quoniam noluistis aquam Siloe, quæ leniter currit, sed maluistis Rase regem, et Tabeel filium Romeliæ, ecce immittet Dominus in vos aquam fluvii violentam, regem Assyriorum*[3], etc. Nos autem opem a Domino consecuti, hoc est sputum illud a vera carne in terram emissum, et lutum ex illo sputo factum[4] atque oculis nostris illitum, ut qui in summa olim ignorantia versabamur, veritatem modo percipiamus, abeuntes, et in Siloe quod interpretatur *missus*[5], hoc est, in humana Christi natura ac divinitate perfecta loti, recuperato visu, Dominum nequaquam amplius abnegamus, quamvis ab Arii factione et Judæorum successoribus ab omnibus synagogis exterminemur. Siquidem et isti illorum instar decreverunt, ut, qui Dominum confiteretur, ab ipsorum conventibus **807** excluderetur[6], ut ab eo, cui visus restitutus fuerat, nihil videntes se convinci ac redargui monstrarent. Etenim nisi totum illorum conventiculum excæcatum esset, nunquam illum, cujus aperti fuerant oculi, ab omni communione proscriberent. Agendæ proinde Domino gratiæ sunt, quod et videndi sensum recuperavimus, et hunc ipsum confitemur atque incommodis omnibus remedium adhibuimus, si tamen præceptis illius morem geramus, et serpentem proculcavimus, draconis caput Dei ope ac virtute protrivimus. Cui gloria, honor, imperium, Patri in Filio, Filio in Patre, cum Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

Nunc ab hac septenum capitum ac multiplici sed mortua jam hydra digressi, reliquas ad hæreses, o charissimi, transeamus. Sed Dei in primis auxilium imploremus, ut eamdem nobis iisque, qui

[1] Scr. Ῥασσίν. [2] Exod. xv, 1. [3] Isa. viii, 6, 7. [4] Joan. ix, 6. [5] ibid. 7. [6] ibid. 22.

hanc nostram lucubrationem legere voluerint, curam ac providentiam adhibeat, ut et qui morsibus appetiti sunt persanentur, et qui nondum in illam calamitatem inciderint, ad eam cavendam instruantur.

A λειαν, καὶ τῶν βουλομένων τούτῳ τῷ ποιήματι ἐντυγχάνειν, εἰς ἴασιν τῶν δεδειγμένων [1], καὶ εἰς διόρθωσιν τῶν μὴ ἐν κακοῖς ἤδη ἐξετασθέντων.

[1] Cor. δεδηγμένων. At Reg. τῶνδε τῶν δηγμάτων.

ΤΑΔΕ ΕΝΕΣΤΙ ΚΑΙ ΕΝ ΤΩ ΠΡΩΤΩ ΤΟΜΩ

ΤΟΥ ΤΡΙΤΟΥ ΒΙΒΛΙΟΥ

Ἕκτου δὲ ὄντος τόμου, καθ' ὃν ἀριθμὸν προείπομεν· ἐν ᾧ εἰσιν αἱρέσεις ἑπτὰ σὺν τοῖς σχίσμασιν οὕτως.

—

808 INDICULUS HÆRESEON QUÆ IN HOC PRIMO TOMO LIBRI III

CONTINENTUR,

cui est ex instituto tomorum ordine VI, in quo hæreses septem, adnumeratis et schismatibus.

—

Audianorum proprie schisma ac defectio, non hæresis est. Horum bene instituta vivendi ratio est. Sed neque, quod ad fidem attinet, ab Ecclesia catholica dissentiunt. Habitant majori ex parte in monasteriis. Apocryphis libris et multis et ad fastidium abutuntur. Communes nobiscum orationes non habent; nam episcopos nostros, necnon et divites, aliosque condemnant. Quin etiam Pascha privatim eodem quo Judæi tempore celebrant. Est et quiddam peculiare ipsis, quod defendunt summa contentione. Quippe quod *ad imaginem* scriptum est, durius interpretantur.

Photiniani. Photinus iste Sirmio oriundus ad hodiernum usque tempus oberrabat. Qui quidem eadem cum Paulo Samosateno sentit. Nonnulla sunt tamen, in quibus ab eodem dissidet. Idem e Maria Christum initium penitus accepisse putat.

Marcelliani. Horum Marcellus auctor exstitit, Ancyræ in Galatia episcopus, qui, cum initio pro Sabelliano communi fama traductus esset, seipsum etiam scripto sæpenumero purgasset, a plerisque tamen creditum est, ad easdem ipsum opiniones adhærescere. Fieri potest ut vel ipse mutata sententia meliorem ad mentem sese revocaverit, vel ejus discipuli. Nam pro utrisque orthodoxi quidam sese defensores interposuerunt.

Semiariani. Christum illi creaturam esse dicunt, sed cavillando tamen negant cæterarum creaturarum esse similem; **809** sed Filium, inquiunt, illum dicimus; verum ne ex generatione ipsa ulla in Patrem affectio derivetur, eumdem creatum confitemur. Iidem et Spiritum sanctum omnino creaturam esse definiunt; cumque ὁμοούσιον, id est *consubstantialem*, repudient, ὁμοιοούσιον, hoc est substantia similem, admittunt. Quod ipsum tamen quidam ex illis respuunt.

B *Αὐδιανῶν* ἀφηνιασμὸς καὶ σχίσμα, οὐ μέντοι αἵρεσις. Οὗτοι μὲν διαγωγὴν καὶ βίον εὖ τεταγμένον κέκτηνται· εἰσὶ δὲ κατὰ πάντα τὴν πίστιν ἔχοντες, ὡς ἡ καθολικὴ Ἐκκλησία. Μοναστήρια δὲ οἱ πλείους κατοικοῦσι. Κέχρηνται δὲ καὶ ἀποκρύφοις πολλοῖς καταχόρως. Οὐ συνεύχονται δὲ ἡμῖν, ψέγοντες τοὺς παρ' ἡμῖν ἐπισκόπους, πλουσίους, καὶ ἄλλους· ἀλλὰ καὶ διὰ τὸ Πάσχα ποιεῖν ἰδιαζόντως, ὅτε οἱ Ἰουδαῖοι ποιοῦσιν. Ἔχουσι δὲ καὶ ἰδιωτικόν τι καὶ φιλόνεικον, ξηρότατα τὸ *κατ' εἰκόνα* ἑρμηνεύοντες.

Φωτεινιανοί. Οὗτος ὁ Φωτεινὸς, ἀπὸ Σιρμίου ὑπάρχων, ἔτι καὶ δεῦρο περιενόστει. Ὃς τὰ αὐτὰ Παύλῳ τῷ Σαμοσατεῖ ἐφρόνησε. Κατά τι δὲ πρὸς C ἐκεῖνον διαφέρονται. Καὶ αὐτοὶ καὶ ἀπὸ Μαρίας καὶ δεῦρο τὸν Χριστὸν διαβεβαιοῦνται.

Μαρκελλιανοί. Ἀπὸ Μαρκέλλου τοῦ ἀπὸ Ἀγκύρας τῆς Γαλατίας. Οὗτος, ἐν ἀρχῇ παραπλησίως Σαβελλίῳ φρονήσας, διεφημίσθη. Εἰς ἀπολογίας δὲ πολλάκις ἐλθὼν, καὶ ἐγγράφως ἀπολογησάμενος, παρὰ πολλῶν τοῖς αὐτοῖς ἐμμένειν κατηγορήθη. Ἴσως δὲ μεταγνοὺς τάχα ἑαυτὸν διωρθώσατο, ἢ οἱ αὐτοῦ μαθηταί. Ὑπὲρ αὐτοῦ γὰρ ἢ ὑπὲρ τῶν αὐτοῦ μαθητῶν ὀρθόδοξοί τινες μέσως ὑπεραπελογοῦντο.

Ἡμιάρειοι. Οἱ Χριστὸν μὲν κτίσμα ὁμολογοῦντες, εἰρωνείᾳ δὲ κτίσμα αὐτὸν φάσκοντες, ἀλλ' οὐχ ὡς ἓν τῶν κτισμάτων· ἀλλὰ, φασὶν, Υἱὸν λέγομεν· διὰ δὲ τὸ μὴ πάθος προσάψαι τῷ Πατρὶ διὰ τοῦ γεγεν-D νηκέναι, κτιστὸν αὐτὸν λέγομεν. Ὡσαύτως καὶ περὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου, κτίσμα παντελῶς ὁρίζονται, παρεκβάλλοντες Υἱοῦ τὸ *ὁμοούσιον*, *ὁμοιοούσιον* δὲ θέλουσι λέγειν. Ἄλλοι δὲ ἐξ αὐτῶν καὶ τὸ ὁμοιοούσιον παρεξέβαλον.

Πνευματομάχοι. Οὗτοι περὶ μὲν Χριστοῦ καλῶς ἔχουσι, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον βλασφημοῦσι, κτιστὸν αὐτὸ ὁριζόμενοι, καὶ οὐκ ὂν ἐκ τῆς θεότητος, μᾶλλον δὲ καταχρηστικῶς διὰ ἐνέργειαν κεκτίσθαι, ἁγιαστικὴν αὐτὸ δύναμιν φάσκοντες εἶναι μόνον.

Ἀεριανοί. Οὗτος Ἀέριος ἀπὸ Πόντου ὁρμᾶται. Ἔτι δὲ δεῦρο περίεστι πειρασμὸς τῷ βίῳ. Πρεσβύτερος οὗτος ἦν τοῦ ἐπισκόπου τοῦ Εὐσταθίου ἐν Ἀρειανοῖς διαβληθέντος· καὶ ἐπειδὴ αὐτὸς Ἀέριος οὐ κατεστάθη ἐπίσκοπος, πολλὰ κατὰ τῆς Ἐκκλησίας ἐδογμάτισε, τῇ μὲν πίστει ὢν Ἀρειανὸς τελειότατος, περιττότερον δὲ δογματίζει. Μὴ δεῖν φησι προσφέρειν ὑπὲρ τῶν προκεκοιμημένων. Νηστεύειν δὲ τετράδα καὶ προσάββατον καὶ Τεσσαρακοστὴν καὶ Πάσχα κωλύει· ἀποταξίαν κηρύσσει. Σαρκοφαγίαις δὲ παντοίαις κέχρηται καὶ τρυφαῖς ἀδεῶς. Εἰ δέ τις τῶν αὐτοῦ βούλοιτο νηστεύειν, μὴ ἐν ἡμέραις τεταγμέναις φησὶν, ἀλλ' ὅτε βούλεται. Οὐ γὰρ εἶ ὑπὸ νόμον. Φάσκει δὲ μηδὲ εἶναι διαφορώτερον ἐπίσκοπον πρεσβυτέρου.

Ἀετιανοί. Οἱ ἀπὸ Ἀετίου τοῦ Κίλικος, διακόνου γενομένου ὑπὸ Γεωργίου τοῦ τῶν Ἀρειανῶν ἐπισκόπου τῆς Ἀλεξανδρείας, οἱ καὶ Ἀνόμοιοι καλούμενοι, παρά τισι δὲ Εὐνομιανοὶ δι' Εὐνόμιόν τινα μαθητὴν τοῦ Ἀετίου γενόμενον ἔτι περιόντα. Σὺν αὐτοῖς δὲ ἦν καὶ Εὐδόξιος· ἀλλὰ δῆθεν διὰ τὸν πρὸς τὸν βασιλέα τὸν Κωνστάντιον φόβον ἀφώρισεν ἑαυτὸν, καὶ μᾶλλον τὸν Ἀέτιον ἐξώρισεν. Ἔμεινε δὲ Εὐδόξιος ἀρειανίζων, οὐ μέντοι γε κατὰ τὸν Ἀέτιον. Οὗτοι Ἀνόμοιοι, οἱ καὶ Ἀετιανοὶ, οἳ παντάπασι Χριστὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἀπαλλοτριοῦσι Θεοῦ, κτιστὸν αὐτὸν διαβεβαιούμενοι, καὶ οὐδὲ ὁμοιότητά τινα ἔχειν λέγουσιν. Ἐκ συλλογισμῶν γὰρ καὶ Ἀριστοτελικῶν καὶ γεωμετρικῶν τὸν Θεὸν παριστᾷν βούλονται, καὶ Χριστὸν δῆθεν μὴ δύνασθαι εἶναι ἐκ Θεοῦ διὰ τοιούτων. Οἱ δὲ ἀπ' αὐτοῦ Εὐνομιανοὶ [1] καλούμενοι ἀναβαπτίζουσι πάντας τοὺς πρὸς αὐτοὺς ἐρχομένους, οὐ μόνον [2], ἀλλὰ καὶ τοὺς ἀπὸ Ἀρειανῶν, κατὰ κεφαλῆς ἄνω τοὺς πόδας στρέφοντες τῶν βαπτιζομένων, ὡς πολὺς ᾄδεται λόγος. Τὸ δὲ σφαλῆναι ἔν τινι πορνείᾳ ἢ ἑτέρᾳ ἁμαρτίᾳ οὐδὲν εἶναί φασιν· οὐδὲν γὰρ ζητεῖ Θεὸς ἀλλὰ τὸ εἶναι ἐν ταύτῃ μόνῃ τῇ αὐτῶν νομιζομένῃ πίστει.

Αὗταί τέ εἰσιν ὁμοίως καὶ τοῦ τρίτου βιβλίου, ἕκτου δὲ ὄντος τόμου κατὰ τὴν ἀκολουθίαν, αἱρέσεις ἑπτά.

A *Pneumatomachi.* De Christo isti non male sentiunt; sed in Spiritum sanctum contumelias jaciunt, cum et creatum asseverent, et a divinitate rejiciant: imo vero abusione quadam vocis propter actionem ipsam creatum esse dicant; nec aliud esse quidquam, præter vim sanctificandi.

Aeriani. Aerius e Ponto oriundus hodieque magna humani generis calamitate superest. Fuerat olim Eustathii episcopi, qui Ariani erroris insimulatus est, presbyter; qui quod episcopus creatus non esset, multa adversus catholicam Ecclesiam dogmata commentus est, ac, quod ad fidem attinet, germanus Arii sectator est. Sed amplius quiddam profitetur: oblationes pro mortuis non esse faciendas; B jejunia quartæ feriæ, et Parasceves, ac Quadragesimæ, necnon et Paschatis interdicit; rerum omnium renuntiationem prædicat; carnium ac deliciarum ad vitam omne genus adhibet. Quod si quis sectatorum suorum jejunare velit, definitis hoc diebus facere prohibet, sed quando libuerit. Neque enim, inquit, legi subjectus es. Episcopum docet nihilo præstantiorem esse presbytero.

Aetiani. Hujus hæresis Aetius quidam inventor exstitit, genere Cilix, qui a Georgio Arianorum episcopo diaconus ordinatus est. Anomœos illos appellant; alii Eunomianos, ab Eunomio quodam Aetii discipulo, qui hoc tempore superest. Earumdem partium erat et Eudoxius; sed Constantii imperatoris metu ab illis se segregans Aetium solum C relegari passus est, quanquam in Ariano dogmate perseveravit, sed Aetium minime secutus est. Porro Anomœi, sive Aetiani Christum, et Spiritum sanctum a Deo funditus alienum esse prædicant, quos creatos esse, neque quidquam habere similitudinis asserunt. Quippe syllogismis quibusdam Aristotelicis ac geometricis Dei naturam explicare student; iisdemque probare Christum a Deo oriri **810** non posse. Eunomiani vero ab ipso profecti omnes, qui ad se veniunt, iterato baptizant, non Catholicos solum, sed vel Arianos ipsos; idque eo modo, ut pedibus in cœlum conversis in caput illos intingant, quod de illis percrebuit. Stuprum, aut aliud quodlibet peccatum nihil esse dictitant; neque enim Deum aliud quærere, quam ut in ea D sola, quam ipsi prædicant, fide persevveretur.

Hæ sunt hæreses illæ septem, quas sextus iste libri tertii tomus complectitur.

[1] In Reg. Εὐγενιανοί. [2] Deest ὀρθοδόξους.

ΤΟΜΟΣ ΠΡΩΤΟΣ ΤΟΥ ΤΡΙΤΟΥ ΒΙΒΛΙΟΥ.

—

LIBRI III TOMUS I.

—

811 DE SCHISMATE AUDIANORUM,

Quæ est hæresis L, sive LXX.

I. Audiani, sive Odiani, in cœtum quemdam conventumque collecti, in monasteriis habitant et ab hominum consuetudine separati, partim in solitudinibus, partim prope oppida, aut in suburbanis degunt; aut ubicunque mansiones suas sive cœnobia collocarint. Hujus sectæ conditor fuit Audius sub Arii tempora, quando adversus hunc collecta episcoporum synodus est, a quibus est ille damnatus. Sed Audius e Mesopotamia oriundus domi clarus in primis fuit, propter et vitæ integritatem et divinæ fidei zelum et ardorem. Qui cum sæpe nonnulla videret, quæ in Ecclesiis perperam geruntur, episcopos ac presbyteros coram increpare ac redarguere non verebatur et identidem monere: Non debent hæc isto modo fieri; non ita hæc administrare convenit. Hæc, tanquam veritatis amans, ac 812 cætera id genus usurpare solebat, quæ exquisitæ probitatis hominibus familiaria sunt, qui ob egregium pietatis studium summam in loquendo libertatem adhibent. Quare cum nonnulla, sicut dixi, male in Ecclesiis geri cerneret, nonnunquam quæ sentiret loqui, ac redarguere cogebatur, nec omnino tacere poterat. Velut si quem e clericis pecuniarum plus æquo cupidum videret, episcopum, aut presbyterum, aut alium quempiam, qui ecclesiasticis ordinibus censentur, exprobrare non dubitabat; aut si quispiam luxu ac deliciis difflueret, sive ullam ecclesiastici dogmatis, ac disciplinæ partem adulterando corrumperet, patienti nequaquam ferens animo, verbis, uti dixi, castigabat. Quod quidem dissolutioris vitæ hominibus molestum erat, unde maximas propterea contumelias sustinuit, infestis omnium vocibus et odiis exagitatus. At ille jactatus hoc modo, et pulsatus, atque ignominia affectus, æquo animo tolerabat, atque ita diu in Ecclesiæ communione perstitit, donec vehementius offensi quidam ob eas causas hominem exturbant. Qui nihilominus ista sustinens, sed ad veritatem perferendam acrius intentus, studebat interim ab Ecclesiæ catholicæ conjunctione ac societate minime divelli. Verum cum ipse cum suis vapularet, et indigna pateretur, his malis ingemiscens, ex harum calamitatum, ac contumeliarum violentia consilium cepit. Quare seipsum ab Ecclesia segregavit; atque ita pluribus cum illo desciscentibus, novum ab eo divortium conflatum. Neque vero ulla in re ab recta fide discedit, sed ipse cum suis sinceram in omnibus religionem tenuit. Quanquam est quiddam perexiguum, in quo paulo pervicacius conflictantur.

A ## ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΣΧΙΣΜΑΤΟΣ ΤΩΝ ΑΥΔΙΑΝΩΝ,

Πεντηκοστή, ἡ καὶ ἑβδομηκοστή.

Α'. Αὐδιανοὶ, εἴτουν Ὠδιανοὶ, τάγμα εἰσίν. Οὗτοι δὲ ἐν μοναστηρίοις τὴν κατοίκησιν κέκτηνται ἀναχωροῦντες, τάγμα ὄντες ἐν ἐρημίαις τε καὶ πλησιαίτερον πόλεων, ἐν προαστείοις τε καὶ ὅποι τὰς ἑαυτῶν μονὰς ἤτοι μάνδρας ἔχουσιν. Οὗτος ὁ Αὔδιος τούτων ἀρχηγὸς γεγένηται ἐν χρόνοις Ἀρείου, ὁπηνίκα συνεκροτήθη κατὰ Ἀρείου ἡ σύνοδος τῶν αὐτὸν καθελόντων. Ἦν δὲ ὁ ἀνὴρ ἀπὸ τῆς Μέσης τῶν ποταμῶν ὁρμώμενος, διαφανής τις κατὰ τὴν ἑαυτοῦ πατρίδα διὰ τὸ ἀκραιφνὲς τοῦ βίου, καὶ κατὰ Θεὸν ζήλου, καὶ πίστεως· ὃς, πολλάκις θεώμενος τὰ ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις γενόμενα, εἰς πρόσωπον ἐπισκόπων τε καὶ B πρεσβυτέρων ἐλεγκτικῶς ἀντετίθει τοῖς τοιούτοις λέγων· Οὐ χρὴ ταῦτα οὕτως γενέσθαι· οὐκ ὀφείλει ταῦτα οὕτως πράττεσθαι· ὡς ἀνὴρ ἀληθεύων, καὶ ὁποῖα φιλεῖ ὑπὸ τῶν φιλαλήθως ἐλευθεροστομούντων ἀνδρῶν, τῶν μάλιστα τὸν βίον ἀκρότατα βιούντων. Διὸ τοιαῦτα ὁρῶν, ὡς προεῖπον, ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις, λαλεῖν ἠναγκάζετο πρὸς ἔλεγχον, καὶ οὐκ ἐσιώπα. Εἴ τινα γὰρ εἶδε τῶν φιλοχρηματούντων τοῦ κλήρου, ἢ ἐπίσκοπον, ἢ πρεσβύτερον, ἢ ἕτερόν τινα τοῦ κανόνος, πάντως ἐφθέγγετο. Καὶ εἰ ἑώρα τινὰ ἐν τρυφῇ καὶ σπατάλῃ, ἤ τινα παραχαράττοντα τὰ ἐν τῷ ἐκκλησιαστικῷ κηρύγματι καὶ θεσμῷ τῆς Ἐκκλησίας, μὴ φέρων ὁ ἀνὴρ, προεβάλλετο, ὡς ἔφην, τὸν λόγον. Καὶ ἦν τοῦτο τοῖς μὴ τὸν βίον δεδοκιμασμένον ἔχουσιν ἐπαχθές. Ὑβρίζετο δὲ ἕνεκεν τούτου, καὶ ἀντε- C λέγετο, ἐμισεῖτο, ἔφερε κλυδωνιζόμενός τε καὶ ὠθούμενος, καὶ ἀτιμαζόμενος, ἕως χρόνου ἱκανοῦ ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις συναγόμενος· ἕως ὅτε δεινῶς ἐνέγκαντές τινες ἐξεοῦσι τὸν ἄνδρα διὰ τὴν τοιαύτην αἰτίαν. Ὁ δὲ οὐκ ἠνείχετο, ἀλλ' ἐβιάζετο μᾶλλον ἀλήθειαν μὲν λέγειν, μὴ ἀναχωρεῖν δὲ τοῦ συνδέσμου τῆς μιᾶς ἑνώσεως τῆς ἁγίας καθολικῆς Ἐκκλησίας. Ὡς δὲ ἐτύπτετο αὐτός τε καὶ οἱ ἅμα αὐτῷ πολλάκις, τὰ δεινά τε ἔπασχε, βαρυστονήσας, σύμβουλον λαμβάνει ἑαυτοῦ τὴν ἀνάγκην τῶν ὕβρεων. Ἑαυτὸν γὰρ ἀφορίζει τῆς Ἐκκλησίας, πολλοί τε ἅμα αὐτῷ ἀφηνιάζουσι· καὶ οὕτως τὴν διαίρεσιν εἰργάσατο, οὔ τι ἔχων παρηλλαγμένον τῆς πίστεως, ἀλλ' ὀρθότατα μὲν πιστεύων αὐτός τε καὶ οἱ ἅμα αὐτῷ· εἰ καὶ χρὴ τὰ μάλιστα λέγειν ἐν μικρῷ τινι αὐτὸν φιλονείκως φέρε- D σθαί τε καὶ τοὺς ἅμα αὐτῷ.

Β'. Μετὰ γὰρ τοῦ ὁμολογεῖν περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος θαυμαστῶς, ὡς ἔχει ἡ καθολικὴ Ἐκκλησία, ὀρθοδοξότατά τε φυλάττειν, τά τε ἄλλα πάντα τοῦ βίου θαυμαστά. Ταῖς γὰρ ἰδίαις χερσὶν ἐργαζόμενος, αὐτός τε καὶ οἱ ὑπ' αὐτὸν ἐπίσκοποί τε καὶ οἱ πρεσβύτεροι, καὶ οἱ λοιποὶ πάντες διατρέφονται. Ὕστερον δὲ μετὰ τὸ ἐξωσθῆναι τῆς Ἐκκλησίας, ἀπὸ ἄλλου ἐπισκόπου, τὰ αὐτὰ συζητοῦντος καὶ ἀναχωρήσαντος τῆς Ἐκκλησίας, χειροτονεῖται οὗτος ἐπίσκοπος, περὶ οὗ [1] ἐπελαβόμην λέγειν, ἐπειδήπερ ἐν παρεκβάσει γεγένημαι, αὖθις ἐπαναλαβὼν διέξειμι τὴν ὑφήγησιν· φημὶ δὲ περὶ τῆς ὡς ἐπὶ τὸ σκληρότατον καὶ ἰδιωτικὸν, καὶ φιλόνεικον τῆς παρ' αὐτῷ ᾀδομένης λέξεως ἀπὸ τῆς θείας Γραφῆς. Τὸ γὰρ *κατ' εἰκόνα* οὗτος καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ, ὅπερ ὁ Θεὸς δεδώρηται τῷ Ἀδὰμ, ἀποκρότως βούλεται ὁρίζειν εἶναι τοῦτο πληρούμενον κατὰ τὸ σῶμα· ἀπὸ τοῦ δῆθεν λεγομένου ῥητοῦ τοῦ, *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν*. Καὶ εἶτα ἐπιφέρει λέγων ὁ θεῖος λόγος, ὅτι καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, χοῦν λαβὼν ἀπὸ τῆς γῆς. Ἐπειδὴ, φησὶν, εἶπεν ἄνθρωπον ἀπὸ τῆς γῆς, ὅρα, ὅτι ἀληθέστατα ὅλον τὸ χοϊκὸν εἶπεν ἄνθρωπον, ἄρα τε αὐτὸ τὸ χοϊκὸν προέλεγεν ἔσεσθαι κατ' εἰκόνα Θεοῦ. Καί ἐστι τοῦτο ἀπόκροτον, ὡς ἔφην, καὶ ἰδιωτικὸν, τὸ ὁρίζεσθαι ἄνθρωπον ἐν ποίῳ μέρει τέτακται τοῦ ἀνθρώπου τὸ κατ' εἰκόνα· εἰ χρὴ ὅλως μέρος λέγειν διὰ τὰ πολλὰ τὰ ἀντιπίπτοντα τῇ τῶν ἀνθρώπων ἐννοίᾳ κατὰ τὸ ῥῆμα τοῦτο, καὶ ἔχοντα ζητημάτων πληθύν. Ἢ γὰρ ποιήσωμεν τὸν Θεὸν ὁρατόν τε καὶ σωματικὸν, εἴπερ ἐν σώματι τὸ κατ' εἰκόνα πληροῦται σωματικῶς, καὶ ἐσχηματισμένως, ἢ ἄνθρωπον τῷ Θεῷ ἐξισούμενον τοῦτο φάσκοντες. Διὸ οὐ χρὴ πάντως ὁρίζειν ἢ διισχυρίζεσθαι, ἐν ποίῳ μέρει τὸ κατ' εἰκόνα πληροῦται, ἀλλ' ὁμολογεῖν μὲν τὸ κατ' εἰκόνα εἶναι ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, ἵνα μὴ τὴν χάριν τοῦ Θεοῦ ἀθετήσωμεν καὶ ἀπιστήσωμεν Θεῷ. Ὅσα μὲν γὰρ λέγει ὁ Θεὸς, ταῦτα ἀληθῆ τυγχάνει, εἰ καὶ ἐξέφυγε τὴν ἡμῶν ἔννοιαν ἐν ὀλίγοις λόγοις. Ἀρνήσασθαι οὖν τοῦτο τὸ κατ' εἰκόνα οὐ πιστὸν, οὔτε τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας. Ἔτι γὰρ πᾶς ἄνθρωπος σαφῶς κατ' εἰκόνα, καὶ οὐδεὶς τῶν ἐχόντων εἰς Θεὸν τὴν ἐλπίδα ἀρνήσεται· εἰ μὴ ἄν τινες ἑαυτοῖς μύθους πλάσσωσιν ἐκβαλλόμενοι τῆς Ἐκκλησίας καὶ τῆς τῶν πατέρων ἐκ προφητῶν τε καὶ νόμου καὶ ἀποστόλων καὶ εὐαγγελιστῶν παραδόσεως.

A

B

C

D

II. Ergo et de Patre, Filio ac Spiritu sancto præclare et ex Ecclesiæ catholicæ præscripto sentiunt; nec transversum ab eo unguem deflectunt; et est reliquum vitæ illis institutum sane quam egregium et admirandum, adeo ut non ipse modo, sed et qui illi adhæserunt episcopi, presbyteri ac reliqui omnes de manuum suarum labore victitent. Posteaquam vero ab Ecclesia pulsus est, ab episcopo quodam, qui ob easdem contentiones ab Ecclesia recesserat, episcopus ordinatus est. Verum ut ab hoc diverticulo ad illud tractandum me referam, quod eram aggressus, sciendum est quamdam illos Scripturæ vocem duriore quodam et imperitiore modo, et vero pertinacius interpretari. **813** Nam quod *ad imaginem* Dei creatus Adamus dicitur; præfracte illi referendum ad corpus existimant. Cum enim scriptum sit: *Faciamus hominem ad imaginem nostram et similitudinem* [2], statim illud subjicitur, Deum sumpto de terra pulvere hominem fabricasse [3]. Cum igitur hominem de terra formatum asserat, vides totum illud e terra conflatum verissime hominem vocari. Ex quo sequitur de terreno illo prædictum, fore ut ad imaginem Dei conderetur. Verum est illud, uti dixi, paulo durius, ac simplicius, definire hominem audere, quanam in hominis parte sit imaginis illa constituta ratio; si tamen appellatione partis utendum est, eo quod plerique, quod ad hanc vocem attinet, hominum intelligentiæ refragari videntur, ac variis quæstionibus implicari. Nam aut aspectabilem Deum faciemus ac corporeum, si in corpore nostro corporea perinde ratione ac figura istiusmodi imaginem collocandam putemus. Aut cum Deo hominem adæquabimus, si hæc asserere velimus. Quare non est ullo modo definiendum aut affirmandum, quanam in parte imago illa consistat. Sed inesse quidem in homine omnino fatendum est, ne divinum beneficium tollamus e medio ac Dei auctoritati diffidamus. Quæcunque enim ille dicit, plane vera sunt, tametsi nonnullæ sententiæ sint, quæ aciem nostræ mentis effugiant. Quocirca negare omnino ad imaginem Dei expressum hominem, a fide catholica et Ecclesia Dei alienum est. Siquidem homines omnes ad illius imaginem conditi sunt; nec ullus qui quidem in Deum speret inficiari istud potest, nisi si qui forte sint, qui sibi fabulas confingant, et tam ab Ecclesia quam ab ea doctrina sint exclusi, quæ a majoribus nostris ex prophetarum, legis, apostolorum et evangelistarum est auctoritate tradita.

Γ. Ὥστε οὖν ἐκεῖνοι, φιλονεικότερον ἐν τούτῳ διακείμενοι, ἐκτὸς καὶ αὐτοὶ βαίνουσι τῆς κατὰ τὴν ἐκκλησιαστικὴν ὑπόθεσιν παραδόσεως, τῆς πιστευούσης κατ' εἰκόνα μὲν εἶναι πάντα ἄνθρωπον, μὴ ὁρίζειν δὲ ἐν ποίῳ τέτακται τὸ κατ' εἰκόνα, μήτε ἐχόντων τῶν μυθωδῶς περὶ τούτων διαλαμβανόντων, εἴτ' οὖν ἀρνουμένων, δεῖξαι. Οἱ μὲν γὰρ λέγουσιν ἐν τῇ ψυχῇ πληροῦσθαι τὸ κατ' εἰκόνα, νομίζοντες τὸ κατὰ τὴν σάρκα μόνον συλλογίσασθαι δύνασθαι·

III. Unde cum in hac parte majore, quam par sit, contentionis studio ducantur, ab ecclesiastica traditione ac doctrina recedunt. Quæ cum omnes homines Dei ad imaginem creatos esse fateatur, nullam tamen partem definit, in qua istiusmodi imaginis ratio collocanda videatur. Sed nec isti, ea de re fabulose aliquid asserant aut negant, demonstrare quidpiam possunt. Etenim nonnulli, quod de imagine dicitur, anima ipsa circumscribunt; id

[1] F. περὶ δὲ οὗ. [2] Gen. I, 26. [3] Gen. II, 7.

nnum rati, quod carne concretum est, ratiocinari posse. **814** Nec illud intelligunt, animam ipsam esse, quæ ratiocinetur; si quidem attendendæ ratiocinationes istæ sunt, et non potius sincera ac simplici mente ad Deum oportet accedere, et quæ ab eo dicta sunt, pro certissimis credere, tametsi ab eo solo cognita sint, cui omnis est explorata veritas: aliis placet nec in anima nec in corpore esse sitam imaginem, sed sola virtute contineri: alii non virtutem, sed baptismum, et quæ in eo confertur, gratiam esse statuunt. Quam illis sententiam dictum illud Apostoli persuasit: *Quemadmodum portavimus imaginem terreni, portemus imaginem et cœlestis* [1]. Sunt qui hac opinione rejecta ita sentiant: Olim quidem in Adamo divinam illam imaginem exstitisse, donec in peccatum lapsus arboris fructu vesceretur, atque a paradisi finibus exterminaretur; posteaquam vero pulsus est, tum omnem illam imaginem periisse. Magna est omnino in confingendis fabulis hominum ejusmodi licentia. Quibus ne ad horam quidem cedere oportet [2]; et quidem non istis modo, sed nec illis, qui hoc aut illo pacto sentiunt: ita porro credendum est imaginem in homine reperiri, ut in toto maxime nec simpliciter resideat.

A καὶ οὐκ ἴσασιν οἱ τοιοῦτοι, ὅτι τὸ κατὰ ψυχὴν συλλογίζεται, εἰ χρὴ συλλογισμοῖς προσέχειν, καὶ μὴ ἁπλῶς ἁπλῇ τῇ διανοίᾳ Θεῷ προσιέναι, καὶ πιστεύειν, ὅτι τὰ ὑπὸ Θεοῦ εἰρημένα ἐστὶν ἀλήθεια, αὐτῷ δὲ μόνῳ ἐγνωσμένα τῷ τὴν πᾶσαν ἀλήθειαν εἰδότι. Ἄλλοι δὲ λέγουσιν οὔτε ἐν ψυχῇ, οὔτε ἐν σώματι, ἀλλὰ ἀρετὴν εἶναι τὸ κατ' εἰκόνα· ἕτεροι δὲ φάσκουσι μὴ εἶναι τὴν ἀρετὴν, ἀλλὰ τὸ βάπτισμα καὶ τὸ χάρισμα τὸ ἐν τῷ βαπτίσματι, δῆθεν ἐκ τοῦ ῥητοῦ τοῦ εἰρημένου· *Καθὼς ἐφορέσαμεν τὴν εἰκόνα τοῦ χοϊκοῦ, φορέσωμεν καὶ τὴν εἰκόνα τοῦ ἐπουρανίου*· ἄλλοι δὲ πάλιν τοῦτο οὐ βούλονται, ἀλλὰ θέλουσι λέγειν τότε μὲν εἶναι τὸ κατ' εἰκόνα ἐν τῷ Ἀδὰμ, ἕως ὅτε ἐν παρακοῇ γέγονε, καὶ βέβρωκεν ἀπὸ τοῦ ξύλου, καὶ ἐξεώσθη· ἀφ' οὗ δὲ ἐξεώσθη, B ἀπώλεσε τὸ κατ' εἰκόνα. Καὶ πολλή τις ἐστὶ τῶν ἀνθρώπων μυθοποιία· οἷς οὐ χρὴ οὐδὲ πρὸς ὥραν εἶξαι, οὔτε τούτοις, οὔτε ἐκείνοις τοῖς οὕτως ἢ οὕτω λέγουσιν· ἀλλ' εἶναι μὲν πιστεύειν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ τὸ κατ' εἰκόνα, ἐν παντὶ δὲ μάλιστα, καὶ οὐχ ἁπλῶς.

Cæterum ubinam illa maxime sit et qua parte compleatur, quod dictum est, ad imaginem, Deus novit, qui singulari hoc imaginis suæ beneficio hominum genus afficere voluit. Neque vero hanc ille perdidisse putandus est, tametsi sine ullo rerum discrimine gravissimis se sceleribus inquinans, divinæ illud imaginis decus vile abjectumque reddiderit. Quippe post Adamum ita Deus Noemum alloquitur: *Ecce dedi tibi omnia tanquam olera agri; macta et comede. Carnem cum animæ sanguine ne comedas, quoniam ego requiram animas vestras. Quicunque effuderit sanguinem hominis in terra, pro hujus sanguine illius sanguis effundetur; eo quod ad imaginem Dei hominem fecerim: et ego requiram sanguinem vestrum ab eo omni quod effuderit ipsum super faciem terræ* [3]. Vides ut in homine, post decimam ab Adamo generationem, imago Dei constituatur? Quin etiam David longo postea tempore ex sancti Spiritus afflatu cecinit: *Universa vanitas omnis homo vivens* [4]. Secundum quem Apostolus: *Vir comam alere non debet*, inquit, *cum sit imago et gloria Dei* [5]. Sed et post illum Jacobus de lingua disputans: *Malum est*, inquit, *intractabile, plena veneno mortifero.* **815** *In ipsa benedicimus Deum et Patrem; et in ipsa maledicimus hominibus, qui ad imaginem Dei facti sunt. Non oportet hæc ita fieri, fratres mei* [6]. Ex quibus apparet eorum vanam esse rationem qui Adamum Dei imaginem amisisse prædicant.

Ποῦ δέ ἐστιν, ἢ ποῦ πεπλήρωται τὸ κατ' εἰκόνα, αὐτῷ μόνῳ ἔγνωσται τῷ Θεῷ, κατὰ χάριν τῷ ἀνθρώπῳ δωρησαμένῳ τὸ κατ' εἰκόνα. Οὔτε γὰρ ἀπώλεσεν ὁ ἄνθρωπος τὸ κατ' εἰκόνα· ἀλλ' εἰ ἄρα ἐχυδαίωσε τὸ κατ' εἰκόνα, μολύνας ἑαυτὸν ἐν ἀδιαφόροις πράγμασι καὶ ἀνηκέστοις ἁμαρτίαις. Ἰδοὺ γὰρ C μετὰ τὸν Ἀδὰμ τῷ Νῶε λέγει· *Ἰδοὺ δέδωκά σοι πάντα ὡς λάχανα ἀγροῦ· θῦσον, καὶ φάγε. Μὴ φάγε σάρκα ἐν αἵματι ψυχῆς· ὅτι ἐγὼ ἐκζητήσω τὰς ψυχὰς ὑμῶν. Πᾶς ὁ ἐκχέων αἷμα ἀνθρώπου ἐπὶ τῆς γῆς, ἀντὶ τοῦ αἵματος αὐτοῦ ἐκχυθήσεται τὸ αἷμα αὐτοῦ· ὅτι ἐν εἰκόνι Θεοῦ ἐποίησα τὸν ἄνθρωπον· καὶ ἐγὼ ἐκζητήσω τὸ αἷμα ὑμῶν ἐκ παντὸς τοῦ ἐκχέοντος αὐτὸ ἐπὶ πρόσωπον τῆς γῆς.* Καὶ ὁρᾷς, ὅτι ἐν τῷ ἀνθρώπῳ λέγεται τὸ κατ' εἰκόνα μετὰ δεκάτην γενεὰν τοῦ τὸν Ἀδὰμ πλασθῆναι; Ἅμα δὲ καὶ Δαβὶδ μετὰ πολὺν χρόνον λέγει Πνεύματι ἁγίῳ· *Τὰ σύμπαντα ματαιότης πᾶς ἄνθρωπος ζῶν.* Ἀλλὰ καὶ καθεξῆς μετὰ τοῦτον ὁ Ἀπόστολός φησιν· *Ἀνὴρ οὐκ ὀφείλει κομᾷν, εἰκὼν καὶ δόξα Θεοῦ ὑπάρχων.* Ἀλλὰ καὶ μετὰ τοῦτον D Ἰάκωβος φάσκει, λέγων περὶ τῆς γλώσσης, ὅτι *Ἀκατάσχετον κακὸν, μεστὴ ἰοῦ θανατηφόρου. Ἐν αὐτῇ εὐλογοῦμεν τὸν Θεὸν καὶ Πατέρα, καὶ ἐν αὐτῇ καταρώμεθα τοὺς ἀνθρώπους, τοὺς κατ' εἰκόνα Θεοῦ γεγονότας. Οὐ χρὴ ταῦτα οὕτως γίνεσθαι, ἀδελφοί μου.* Καὶ ὅρα, ὅτι ἐξέπεσεν ὁ λόγος τῶν λεγόντων τὸν Ἀδὰμ τὸ κατ' εἰκόνα ἀπολωλεκέναι.

IV. Quibus vero placuit in anima positam esse imaginem, hunc in modum ratiocinantur ac sese defendunt: quod et aspectabilis minime sit perinde ac Deus est; quod agendi, movendi, intelligendi

Δ'. Τῶν δὲ πάλιν λεγόντων, τὴν ψυχὴν εἶναι τὸ κατ' εἰκόνα, ὁ λόγος ἐστὶ τοιόσδε καὶ ἡ ἀπολογία· Ὅτι, φησὶν, ἔστιν ἀόρατος, ὡς ὁ Θεός ἐστιν ἀόρατος· ἐνεργητική ἐστι, κινητική ἐστι, διανοητική ἐστι, λο-

[1] I Cor. xv, 49. [2] Gal. ii, 5. [3] Gen. ix, 3 sqq. [4] Psal. xxxviii, 6. [5] I Cor. xi, 14. [6] Jac. iii, 8 sqq.

γιστική ἐστι· καὶ τούτου ἕνεκα αὐτή ἐστι τὸ κατ' εἰκόνα, ἐπειδὴ Θεὸν ἐπὶ γῆς μιμεῖται, κινοῦσά τε καὶ πράττουσα, καὶ τἄλλα ποιοῦσα, ὅσαπερ κατὰ τὸ λογιστικὸν πράττει ὁ ἄνθρωπος. Εὑρίσκονται δὲ καὶ οὗτοι συλλογιζόμενοι. Καὶ γὰρ εἰ διὰ ταῦτα καλεῖται κατ' εἰκόνα ψυχὴ, οὐκέτι δύναται εἶναι κατ' εἰκόνα. Ὁ γὰρ Θεὸς ἐπέκεινα μυριονταπλάσιον παρὰ τὴν ψυχὴν, καὶ ἔτι περιττότερόν ἐστιν ἀκατάληπτος καὶ ἀπερινόητος, πάντα εἰδὼς, τὰ προόντα καὶ τὰ παρόντα, καὶ ὁρώμενα καὶ τὰ μὴ ὁρώμενα, πέρατα γῆς, καὶ πυθμένας ἀβύσσου, ἄκρα οὐρανῶν, καὶ πάντα τὰ ὄντα, αὐτὸς περιέχων τὰ πάντα, ὑπ' οὐδενὸς δὲ περιεχόμενος. Ἡ δὲ ψυχὴ περιέχεται μὲν ἐν σώματι, ἀγνοεῖ δὲ ἀβύσσου τοὺς πυθμένας, καὶ ἐπίσταται τὸ εὖρος τῆς γῆς, τέρματα τῆς οἰκουμένης ἀγνοεῖ, ἄκρα οὐρανῶν οὐ κατείληφε, πόσα μέλλει ἔσεσθαι, ἢ πότε γίνεται, πόσα τε πρὸ αὐτῆς γεγένηται. Καὶ πολλά ἐστι περὶ αὐτῆς καὶ τῶν τοιούτων λέγειν. Ἅμα δὲ καὶ μερισμοὺς ἔχει· Θεὸς δὲ ἀμέριστός ἐστι. Φησὶ γὰρ ὁ Ἀπόστολος· *Ζῶν γὰρ ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ καὶ ἐνεργὴς, καὶ τομώτερος ὑπὲρ πᾶσαν μάχαιραν δίστομον, καὶ διικνούμενος μέχρι μερισμοῦ ψυχῆς καὶ μυελῶν· καὶ κριτικὸς ἐνθυμήσεων καὶ ἐννοιῶν. Καὶ οὐκ ἔστι κτίσις ἀφανὴς ἐνώπιον αὐτοῦ*, καὶ τὰ ἑξῆς. Καὶ ὁρᾷς, ὅτι διέπεσε καὶ τούτων ὁ λόγος.

A ac ratiocinandi ubi prædita sit : ideo hæc imaginem complectitur ; quod movendo, agendo ac reliqua omnia præstando, quæ ratione ab hominibus geruntur, Deum in terris imitetur. Sed isti manifeste ad syllogismos confugiunt. Nam si propterea ad imaginem anima facta dicitur, ad imaginem dici omnino non potest. Deus enim infinitis præ anima partibus, eoque amplius, comprehensionem omnem ac cogitationem effugit, utpote cui prospecta sunt omnia tam præterita quam præsentia, tam quæ videntur, quam quæ videri nequeunt, terræ fines, profundæ voraginis ima, cœlestium orbium summa, quidquid denique uspiam est. Ipse enim cum omnia comprehendit, tum a nullo comprehenditur. Econtrario vero anima corpore continetur, B abyssi fundum ignorat, terræ latitudinem atque orbis habitabilis limites nescit ; cœlorum summa non assequitur, neque quid futurum sit, aut quando futurum, aut quæ ante se jam exstiterint cognoscit. Ad hæc plura alia tam de illa quam de cæteris id genus commemorare possumus. Præterea cum Deus divisionis omnis expers sit, anima ipsa dividitur ; quod his verbis Apostolus indicat : *Vivus est enim sermo Dei, et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti, et pertingens usque ad divisionem animæ et medullarum, et discreptator cogitationum, et intentionum cordis. Neque est creatura occulta coram ipso* [1], etc. Ex quibus omnibus illorum opinio refellitur.

Ε'. Καὶ τῶν [πάλιν] λεγόντων τὸ σῶμα εἶναι κατ' εἰκόνα διαπίπτει πάλιν ὁ λόγος. Πῶς γὰρ δυνατὸν εἶναι τὸ ὁρατὸν τῷ ἀοράτῳ παραπλήσιον; πῶς τὸ σωματικὸν τῷ ἀσωμάτῳ· πῶς τὸ ἁφὴν ἔχον τῷ ἀκαταλήπτῳ; Ὁρῶμεν γὰρ ἡμεῖς ἀπὸ τῶν ἔμπροσθεν οἷς ἔχομεν ὀφθαλμοῖς, τὰ κατόπιν δὲ ἀγνοοῦμεν. Ἐν Θεῷ δὲ οὐ πάθος, οὐκ ἐλάττωμα, μὴ γένοιτο! ἀλλὰ πανταχόθεν ἐστὶ φῶς, πανταχόθεν ὀφθαλμὸς, πανταχόθεν δόξα. Πνεῦμα ὢν ὁ Θεὸς, καὶ πνεῦμα ὑπὲρ πνεῦμα, καὶ φῶς ὑπὲρ πᾶν φῶς. Πάντα γὰρ τὰ ὑπ' αὐτοῦ γενόμενα ὑποβέβηκε τὴν αὐτοῦ δόξαν. Μόνη δὲ ἡ Τριὰς ἐν ἀκαταληψίᾳ καὶ ἐν δόξῃ ἀνεικάστῳ καὶ ἀκαταλήπτῳ. Τῶν δὲ πάλιν λεγόντων τὴν ἀρετὴν εἶναι κατ' εἰκόνα, ἀρετὴ δὲ ἄνευ φυλακῆς ἐνταλμάτων οὐ δύναται εἶναι. Πολλοὶ δὲ ἐν ἀρετῇ διαφερέστεροι ἀλλήλων. Ἀρετῆς γάρ ἐστιν εἴδη πολλά. Οἴδαμεν γὰρ αὐτοὶ καί τινας ἀπὸ ὁμολογητῶν ὑπάρχοντας, οἵτινες ἑαυτῶν τὸ σῶμα δεδώκασι καὶ τὴν ψυχὴν ὑπὲρ τοῦ ἑαυτῶν Δεσπότου ἐν ὁμολογίᾳ καὶ ἁγνείᾳ διατελέσαντες, πίστιν τε ἀληθεστάτην ἐκτήσαντο, εὐσεβείᾳ διενηνόχασι, φιλανθρωπίᾳ καὶ εὐλαβείᾳ, ἐν νηστείαις τε διῆξαν, καὶ ἐν πάσῃ ἀγαθότητι, καὶ ἐν ἀρετῆς τεκμηρίοις. Συμβέβηκε δὲ αὐτοὺς ἔχειν ἐλάττωμα, ἤτοι λοιδόρους, ἤτοι ὀμνύντας ἐν ὀνόματι Θεοῦ, ἢ εἶναι μυθώδεις, ἢ ἀγανακτικοὺς, ἢ βίον κεκτῆσθαι χρυσοῦ καὶ ἀργύρου, καὶ ἄλλων, ἅτινα ἐλλιπῆ ποιεῖται τῆς ἀρετῆς τὰ μέτρα. Τί οὖν εἴπωμεν; Τὸ μὲν κατ' εἰκόνα διὰ τὴν ἀρετὴν ἐκτήσαντο, διὰ δὲ τὰ ὀλίγα ἀνθρώπινα τῶν ἐλαττω-

V. Nec minus et aliorum rejicienda sententia, C qui corpus ad imaginem Dei esse factum prædicant. Nam qui fieri potest, ut, quod aspectabile est, ei simile sit, quod videri non potest, aut corporeum corporis experti, aut quod contrectari potest, ei quod apprehendi nequit? Præterea nos anteriora duntaxat oculis nostris cernimus, quæ pone sunt ignoramus. Penes Deum autem, neque affectio ulla, neque defectus est, sed undecunque **816** lumen est, undecunque oculus, undecunque gloria. Spiritus enim Deus est, qui omnem spiritum exsuperat, et lux luce omni præstantior. Quidquid enim ab ipso conditum est, infra illius decus ac gloriam est. Sola vero Trinitas comprehendi non potest, et infinitam quamdam gloriam obtinet, quæ nec conjectura capitur, nec intelligentia percipitur. Quod D ad illos vero pertinet, qui in virtute conditionem illam imaginis collocant, ne illi quidem recte sentiunt. Nam virtus sine mandatorum observatione consistere non potest. Sed et virtute plerique invicem antecellunt, quod virtutis genera sint permulta. Ac nos nonnullos e confessoribus novimus, qui corpus et animam pro Domino suo tradiderunt, et in confessione ac castimonia perseverantes sincerissimam fidem sibi compararunt, ac pietate, humanitate, religione præstiterunt ; in jejuniis assidui fuerunt ; in omni denique probitate ac virtutis specimine floruerunt. Iidem tamen vitio aliquo suffusi sunt, ut aut in convicia prócliviores essent, aut Dei nomen

[1] Hebr. IV, 12, 13.

dejerarent, aut loquaciores essent, aut iracundia A prompti, aut aurum argentumve possiderent, aut aliis denique sordibus obsolescerent, quæ nonnihil de justa virtutis mensura detrahunt. De quibus quid tandem dicturi sumus? An illos imaginis decus illud sua sibi virtute quæsisse; sed propter humanos aliquos nævos hanc ipsam imaginem specie tenus ab illis geri, nec perfectam absolutamque retineri? Sic illorum explosa sententia est. Jam vero qui in baptismo inesse dicunt imaginem, vehementer aberrant. Nam nec Abraham baptismo initiatus est, nec Isaac, neque Jacob, nec Elias, neque Moyses, nec antiquiores illis Noe et Henoc, neque prophetæ, ut Isaias, et cæteri. Quid igitur? An imaginem illi Dei non babuerunt? Magna nobis argumentorum adversus illos copia est, ut et contra Audium, qui imagiuem in corpore inesse pertendit.

μάτων παρὰ σχῆμα εἶναι τὴν εἰκόνα, καὶ οὐκέτι τελείαν τὴν ἐν αὐτοῖς εἰκόνα; καὶ πάλιν διέπεσεν ὁ τούτων λόγος. Τῶν δὲ πάλιν λεγόντων τὸ βάπτισμα εἶναι κατ' εἰκόνα, πολύ τι διαπίπτει ὁ λόγος. Οὔτε γὰρ Ἀβραὰμ ἔσχε τὸ βάπτισμα, οὔτε Ἰσαὰκ, οὔτε Ἰακὼβ, οὔτε Ἠλίας, οὔτε Μωϋσῆς, οὔτε οἱ πρότερον περὶ Νῶε καὶ Ἐνὼχ, οὔτε οἱ περὶ τοὺς προφήτας, Ἠσαΐαν καὶ τοὺς καθεξῆς. Τί οὖν; ἆρα ἐκεῖνοι οὐκ ἔχουσι τὸ κατ' εἰκόνα; Καὶ πολλή τις ἐστὶ πρὸς τούτους ἡ ἀντιλογία, ὥσπερ τοὺς περὶ Αὔδιον, φιλονείκως ὁρίζοντας εἶναι ἐν τῷ σώματι τὸ κατ' εἰκόνα.

VI. Alia sunt Scripturæ testimonia, quæ ab Au- B dianis efferuntur. Velut: *Oculi Domini in pauperem respiciunt, et aures ejus in preces eorum* [1]; item: *Manus Domini fecit hæc omnia* [2]; et: *Nonne manus mea fecit hæc omnia, o duræ cervicis homines* [3]? item: *Cœlum mihi sedes est, et terra scabellum pedum meorum* [4], ac reliqua, quæ ad eum modum de Deo scripta sunt. Præterea, *Vidi Dominum*
817 *exercituum sedentem in throno excelso et elevato. Et erat caput ejus tanquam lana alba, et amictus ejus sicut nix* [5]. Animadvertis igitur, inquiunt, corpus ad imaginem Dei esse factum? Atque hac quidem in parte acerrime se nobis opponunt, et, quæ supra hominis captum sunt, violenter affectant. Quin et illud proferunt, quod Dominus prophetis apparuisse legitur. Verum hic quidem perinde ac C libitum est, videndum se præbuit, cum nihil sit ejus potestati subtractum. Neque vero Deum negamus a prophetis, imo vero et ab apostolis asserimus esse conspectum. Nam Stephanus martyrum primus: *Ecce*, inquit, *video cœlum apertum, et Filium hominis stantem a dexteris Dei et Patris* [6]. Enimvero optimus ille Deus singularem opificio suo humanitatem adhibens, ne sibi ipsis infideles aliqui persuaderent, quæ de Deo dicuntur, verbis omnia, non veritate constare, et quæ ab illo pronuntiata sunt, reipsa non expleri. *Oportet autem*, ut Apostolus scribit, *accedentem ad Deum credere, quoniam est, et diligentibus ipsum remunerator est* [7]. Ut igitur condito a se homini fiduciam ingeneraret, pro sua potentia sanctis hominibus, et illo conspectu dignis seipsum detegit Deus, ut ipso proprie certoque conspecto, animum suum velut stabili quodam fundamento contineant, et spem D suam in veritate collocent, atque illum vere ac sincere prædicent, et fidelem denique hominem in suscepta fide confirment. Quemadmodum econtrario gentiles ac Græci Dei notitiam verbo tenus, et imaginibus adumbratis obtinent. Nos autem revera Deum novimus, verum illum quidem ac vere subsistentem regem, incomprehensibilem, conditorem rerum omnium, unum Deum; et ab ipso proceden-

Ϛ'. Φέρουσι δὲ καὶ ἄλλας τινὰς μαρτυρίας οἱ αὐτοὶ Αὐδιανοὶ ἀπὸ τῆς θείας Γραφῆς, λέγοντες, ὅτι *Ὀφθαλμοὶ Κυρίου ἐπὶ τὸν πένητα ἀποβλέπουσι, καὶ τὰ ὦτα αὐτοῦ εἰς δέησιν αὐτῶν*· καὶ, *Χεὶρ Κυρίου ἐποίησε ταῦτα πάντα*· καὶ, *Οὐχὶ ἡ χείρ μου ἐποίησε ταῦτα πάντα, σκληροτράχηλοι;* καὶ, *Ὁ οὐρανός μοι θρόνος, ἡ δὲ γῆ ὑποπόδιον τῶν ποδῶν μου*· καὶ ὅσα τοιαῦτα περὶ Θεοῦ γέγραπται· καὶ ὅτι *Εἶδον τὸν Κύριον Σαβαὼθ καθήμενον ἐπὶ θρόνου ὑψηλοῦ καὶ ἐπηρμένου. Καὶ ἦν ἡ κεφαλὴ αὐτοῦ ὡσεὶ ἔριον λευκὸν, καὶ τὸ περιβόλαιον αὐτοῦ ὡσεὶ χιών*. Καὶ ὁρᾷς, φησὶ, πῶς ἔστι τὸ σῶμα κατ' εἰκόνα Θεοῦ; Καὶ εἰσὶ κἂν τούτῳ ἀντιπίπτοντες, καὶ βιαζόμενοι ὑπὲρ δύναμιν ἀνθρωπείαν. Καὶ τὸ, Ὤφθη Κύριος τοῖς προφήταις. Καὶ ὤφθη μέντοι ὡς ἠθέλησε, δυνατὸς ὢν ἐν ἅπασι. Καὶ οὐκ ἀρνούμεθα, ὅτι εἶδον οἱ προφῆται Θεόν· οὐ μόνον δὲ οἱ προφῆται, ἀλλὰ καὶ οἱ ἀπόστολοι. Φησὶ γὰρ ὁ ἅγιος Στέφανος ὁ πρωτομάρτυς· *Ἰδοὺ ὁρῶ τὸν οὐρανὸν ἀνεῳγμένον, καὶ τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἐκ δεξιῶν ἑστῶτα τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρός*. Ἀλλὰ τῇ ἰδίᾳ δυνάμει Θεὸς ὁ πανάγαθος, φιλανθρωπευόμενος τὸ ἴδιον πλάσμα, μή τινες τῶν ἀπίστων νομίσωσι τὰ περὶ Θεοῦ λέγειν εἶναι ἁπλῶς λόγῳ, καὶ οὐκ ἀληθείᾳ, καὶ ἕως λόγου ἵστασθαι τὸ κατὰ Θεὸν, καὶ μὴ πληροῦν τὸ παρὰ τῷ Ἀποστόλῳ εἰρημένον, ὅτι, *Δεῖ τὸν προσερχόμενον Θεῷ πιστεύειν, ὅτι ἔστι, καὶ τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτὸν μισθαποδότης γίνεται*. Ἵνα οὖν παραθαρσύνῃ τὸν ὑπ' αὐτοῦ πεπλασμένον ἄνθρωπον, τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ καὶ ἀξίοις ἑαυτὸν ἀποκαλύπτει Θεὸς, ἵνα ἴδωσι φύσει Θεὸν, καὶ θεμελιωθῶσι τὴν διάνοιαν, καὶ ἐλπίσωσιν ἐν ἀληθείᾳ, καὶ κηρύξωσιν αὐτὸν ἀληθῶς, καὶ πιστοποιήσωσι τὸν πιστὸν ἄνθρωπον· ὡς ἀμέλει καὶ οἱ Ἑλλήνων παῖδες ἔχουσι περὶ Θεοῦ ἕως λόγου τε καὶ φαντασίας. Ἡμεῖς δὲ ἀληθῶς Θεὸν ἐπιστάμεθα ἀληθῆ, καὶ ὄντα ἀληθῶς ἐνυπόστατον βασιλέα, ἀκατάληπτον, ποιητὴν τῶν ὅλων, ἕνα Θεὸν, καὶ ἐξ αὐτοῦ τὸν Μονογενῆ Θεὸν, ἐν οὐδενὶ διαλλάττοντα τοῦ Πατρὸς, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα, μηδὲν ἀπὸ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ διαλλάττον· ὡς καὶ ἐν πάσῃ αἱρέσει περὶ τῆς κατὰ Θεὸν πίστεως διὰ πολλοῦ ἐποιησάμεθα τὸν λόγον.

[1] Psal. IX, 28. [2] Isa. LI, 10. [3] Isa. LXVI, 2. [4] ibid. 1. [5] Dan. VII, 9 sqq. [6] Act. VII, 55. [7] Hebr. XI, 6.

tem Unigenitum Deum, nec ulla re a Patre diversum, nec non et Spiritum sanctum qui nihil a Patre Filioque discrepat. Quod quidem fidei dogma, cum adversus hæreses singulas ageremus, pluribus verbis exposuimus.

Ζʹ. Καὶ ὅτι μὲν ὤφθη Θεὸς ἀνθρώποις, πολλάκις A
εἴπομεν, καὶ οὐκ ἀρνούμεθα· ἐὰν γὰρ ἀρνησώμεθα τὰς θείας Γραφὰς, ἀληθεῖς οὐκ ἐσμὲν, καὶ εὑρισκόμεθα ἐκπίπτοντες τῆς ἀληθείας· ἢ τὴν Παλαιὰν Διαθήκην ἐκβάλλοντες, οὐκέτι ἐσμὲν τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας· τὸ δὲ Εὐαγγέλιον ἔφη· *Θεὸν οὐδεὶς πώποτε ἑώρακεν, ὁ Μονογενὴς Θεὸς αὐτὸς ἐξηγήσατο*· καὶ πάλιν ἡ αὐτὴ θεία Γραφὴ, ὅτι *Ὤφθη ὁ Θεὸς τῷ Ἀβραὰμ ὄντι ἐν τῇ Μεσοποταμίᾳ*· καὶ αὐτὸς ὁ Κύριος ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, ὅτι *Οἱ ἄγγελοι τούτων ὁρῶσι τὸ πρόσωπον τοῦ Πατρός μου τοῦ ἐν τῷ οὐρανῷ*. Ἀλλὰ πάντως ἐρεῖ τις εἰρηκέναι τὴν θείαν Γραφὴν τοὺς προφήτας ἑωρακέναι τὸν Θεὸν ἐν τῷ νῷ, ἀπὸ τοῦ ῥητοῦ, τοῦ, *Καὶ οἱ ἄγγελοι τούτων ὁρῶσι τὸ πρόσωπον τοῦ Πατρός μου τοῦ ἐν οὐρανῷ*· καὶ πάλιν ἀπὸ τοῦ, *Μακάριοι οἱ καθαροὶ* B
τῇ καρδίᾳ, ὅτι αὐτοὶ τὸν Θεὸν ὄψονται. Φήσας δὲ τοῦτο, καὶ παραζεύξας κατὰ τὴν αὐτοῦ ἔννοιαν τὰς λέξεις, εἴποι δ' ἂν, ὅτι ἐν τῷ νῷ ἕκαστος ὁρᾷ τὸν Θεόν. Οὐ γὰρ ὀφθαλμοῖς· ἀντιπίπτει δὲ τούτῳ ὁ θεῖος λόγος, φάσκων διὰ Ἡσαΐου τοῦ προφήτου· *Τάλας ἐγὼ, ὅτι κατανένυγμαι· ὅτι ἄνθρωπος ἀκάθαρτα χείλη ἔχων ἐν λαῷ, ἀκάθαρτα χείλη ἔχοντι, ἐγὼ κατοικῶ, καὶ τὸν Κύριον Σαβαὼθ εἶδον τοῖς ὀφθαλμοῖς μου*. Καὶ οὐκ εἶπε τῷ νῷ, οὐδὲ ἐν τῇ ἐννοίᾳ, ἀλλὰ *τοῖς ὀφθαλμοῖς*, τὰ ἀληθῆ καὶ στερεὰ τῆς πίστεως βεβαιούμενος.

Τί οὖν εἴπομεν [1], τοῦ Εὐαγγελίου λέγοντος, Θεὸν μὴ ἑωρακέναι τινὰ πώποτε, τῶν δὲ προφητῶν καὶ ἀποστόλων φασκόντων, καὶ αὐτοῦ τοῦ Κυρίου; Ἄρα C
ἀντίθετον ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ πρὸς ἑαυτήν τι; μὴ γένοιτο! Ἀλλὰ εἶδον προφῆται καὶ ἀπόστολοι· καὶ ἀληθὲς ὑπάρχον· εἶδον δὲ καθὸ ἠδύναντο αὐτοὶ, καὶ καθὸ ἐνεχώρει, καὶ ὤφθη αὐτοῖς ὁ Θεὸς ὡς ἠθέλησεν. Πάντα γὰρ αὐτῷ δυνατά. Καὶ ὅτι μὲν ὁ ἀόρατος Θεὸς καὶ ἀκατάληπτος, τοῦτο δῆλόν ἐστι, καὶ ὡμολόγηται. Ἀλλὰ πάλιν δυνατός ἐστι ποιεῖν ὃ βούλεται. *Οὐ γάρ τις ἀντιτίθησιν αὐτοῦ τῷ βουλήματι*. Ἀόρατος οὖν ἐστι τὴν φύσιν, καὶ ἀκατάληπτος τὴν δόξαν. Βουλομένου δὲ τῷ ὑπ' αὐτοῦ γεγονότι ἀνθρώπῳ ὀπτάνεσθαι, οὐδὲν ἐναντιοῦται τῷ αὐτοῦ βουλήματι. Οὐ γὰρ πάθη συνέχεται τὸ θεῖον, ἵνα ὃ βούλεται μὴ πράττῃ, ἢ πράττῃ ὃ μὴ βούλεται. Δυνατὸς γάρ ἐστι, ποιῶν ὃ βούλεται. Ἀλλὰ πράττει ἅπερ αὐτῷ [2] πρέπει τῇ θεότητι· μηδὲν ὅλως τῷ θελήματι αὐτοῦ D
ἀντιπίπτον, ὥστε μὴ δύνασθαι πράττειν ὃ βούλεται πρεπόντως τῇ αὐτοῦ θεότητι. Καὶ ἀδύνατόν ἐστιν ἰδεῖν Θεὸν, μάλιστα ἀνθρωπίνην φύσιν· καὶ οὐκ ἐγχωρεῖ τὸ ὁρατὸν ὁρᾷν τὸ ἀόρατον. Ἀλλ' ὁ ἀόρατος Θεὸς, ἐν φιλανθρωπίᾳ καὶ δυνάμει ἐνισχύσας τὸ ἀδύνατον, κατηξίωσε τῇ ἑαυτοῦ δυνάμει, ὅπως ἴδῃ τὸ ἀόρατον, καὶ ὃ εἶδε τὸ ἀόρατόν τε καὶ ἄπειρον, οὐ καθὼς ἔσχε τὸ ἄπειρον, ἀλλ' ὡς ἠδύνατο χωρεῖν ἡ

VII. Ac Deum quidem hominibus apparuisse persæpe diximus, nec unquam inficiati sumus: nam si sacrarum Litterarum auctoritatem negemus, veritatem non sequimur, et ab ea longius aberramus, aut si Vetus Testamentum rejicimus, non amplius in catholica Ecclesia censemur: atqui in Evangelio scriptum est: *Deum nemo vidit unquam, Unigenitus*
818 *Deus ipse narravit* [3]; præterea eadem Scriptura: *Apparuit*, inquit, *Deus Abraham, cum esset in Mesopotamia* [4]: quin ipse Dominus in Evangelio: *Angeli*, inquit, *eorum vident faciem Patris mei, qui in cælis est* [5]. At enim, dicet aliquis, Scriptura Deum vidisse prophetas asserit, sed mente intelligentiaque duntaxat, ut ex hoc loco colligi potest: *Angeli eorum vident faciem Patris mei, qui in cælis est*; item ex hoc loco: *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* [6]. Quod qui dixerit, et illas Scripturæ sententias apud se contulerit, perinde arbitrabitur unumquemque Deum mente, non oculis videre. Verum facile iste divini sermonis auctoritate refellitur, cum propheta Isaias dicat: *Miser ego, quoniam confixus sum, eo quod homo impuris labiis in medio populi impura labia habentis ego habito, et Dominum exercituum vidi oculis meis* [7]. Non mente dixit, non cogitatione, sed *oculis*, unaque veram ac solidam fidem statuit.

Ecquid ergo dicimus, cum Evangelium asserat, Deum a nemine unquam esse conspectum; prophetæ vero et apostoli, imo Dominus ipse contrarium affirment? An aliqua sunt in Scriptura, quæ sibi invicem repugnent? Minime id quidem. Sed prophetæ haud dubie et apostoli Deum viderunt: idque ipsum certissimum est: sed hactenus viderunt, quatenus poterant ipsi, et quantum licebat, ac quemadmodum voluit Deus, se videndum his præbuit. Quippe omnia sunt in ejus potestate posita. Neque vero dubium est, quin Deus videri comprehendique nequeat, idque in confesso est apud omnes. Sed et illud proinde certum, posse illum quæ velit efficere. *Nullus est enim qui ejus voluntati resistat* [8]. Quare cum et natura visum omnem effugiat et ipsius comprehendi gloria nequeat, tamen quoties homini, quem produxit, videndum se præbere voluerit, nihil ejus voluntati reluctatur. Siquidem nulla in Deo inest affectio, neque pati quidquam potest, ut aut quod velit non perficiat, aut quod nolit efficiat. Est enim præpotens, et quodcunque libitum est molitur, ita tamen ut quæ divinitatem ipsius deceant, perpetuo faciat. Nam nihil est, ut dixi, quod voluntati ipsius adversetur, quominus quæ velit, pro eo ac divinitati suæ convenit, exsequatur. Deum quidem videri, præsertim ab humana natura, non

[1] F. εἴπωμεν. [2] F αὐτοῦ [3] Joan. I, 18. [4] Act. VII, 2; Gen. XII, 1. [5] Matth. X, 18. [6] Matth. V, 8. [7] Isa. VI, 5. [8] Esth. XIII, 9.

posse fatemur; neque quod aspectabile est, id quod videri omnino non potest, intueri fas putamus. **819** Sed idem tamen invisibilis Deus, pro sua humanitate ac potentia, imbecillam aciem ita virtute sua corroborare dignatur, ut quod videri alioqui non potest, aspiciat. Porro cum invisibile illud, et infinitum aspicit, non quatenus infinitum est illud intuetur, sed quantum illius, quod imbecillum est, natura capere potest, ejusmodi vi ac virtute confirmata, ut ad potentis illius notitiam adæquare se possit. Quamobrem nihil est in sacris Litteris a seipso discrepans, non sententia ulla quæ ab alia sententia dissideat.

A φύσις, ἐνδυναμωθεῖσα τοῦ ἀδυνάτως ἔχοντος πρὸς ἐπέκτασιν τοῦ δυνατοῦ. Καὶ οὐδὲν διοίσει ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ, οὔτε ἀντίθετος λέξις πρὸς λέξιν εὑρεθήσεται

VIII. Res ipsa quidem, ut commemoratum a me sæpius exemplum hoc loco repetam, ita fere sese habet: Quemadmodum si quis cœlum per angustum foramen transpiciat, ac cœlum videre se dicat, non utique mentiatur: videt enim revera cœlum; quod si quis prudenter ei dicat: Non vides cœlum; ne is quidem mentietur; neuter, inquam, mentitur, neque qui vidisse se dicit, neque qui negat. Non enim extensionem cœli, ac latitudinem aspexit. Quare et qui vidit, verum dixit, et qui repugnat, falsum non dixit. Sæpe enim accidit ut ex alto montis vertice mare prospiciamus. Quod si nos illud vidisse dicamus, non mentiemur; neque si contradixerit aliquis ac vidisse nos negaverit, non verum ille dixit. Propterea quod, quæ est hominis imbecillitas, quo illius amplitudo, aut longitudo, aut profunditas pertingat, quamque alti sint illius voraginis recessus; sed neque illius effecta pervidere potest. Jam si in creaturis ita sese res habet, quanto magis in gratuito illo beneficio, quod Deus prophetis apostolisque concessit? Ergo illi Deum exsistentem revera contuiti sunt, et simul non sunt contuiti. Viderunt quidem quatenus ipsorum natura sustinebat; idque virtutis illius beneficio, qua præpotens ille Deus pro singulari suo erga hominem amore, qui sibi ex animo ac sincere serviebat, afficere illum voluit. Sed si manus, aut oculos, aut alia id genus membra inesse Deo suspicentur isti, quod ad eum modum prophetis et apostolis conspectus sit, inani quodam studio contentionis elati a veritate ipsa refelluntur. Necesse quidem est his omnibus adhibere fidem, quæ in sacris Litteris asseruntur: quemadmodum vero sese habeat, solus ille cognoscit. Proindeque vere quidem apparuisse certum est; apparuit autem quomodo voluit, et quocunque modo **820** apparuit, vere apparuit. Omnia quippe potest Deus; nec est quidquam, quod ejus potestatem effugiat. Idem vero comprehendi non potest, cum sit spiritus, quem intelligentia nulla penitus percipere potest: itaque ut omnia contineat, et a nullo contineatur. Cæterum qualis est Pater, talis est Filius, talis et in divinitate Spiritus sanctus. Ex quibus solus unigenitus Filius carne vestitus est, quacum a mortuis excitatus est, eamdemque unius in communionem spiritus cum divinitate conjunxit, et *ad dexteram Patris*, ut scriptum est, *in gloria consedit* [1]. Quemadmodum igitur comprehensionem intelligentiamque superat, sic omnia quæ de illo

Η'. Ἔστι δὲ, ὡς πολλάκις τὸ ὑπόδειγμα διηγησάμην, τὸ πρᾶγμα οὕτως· Ὡς εἴ τις θεάσοιτο δι' ὀπῆς μικροτάτης τὸν οὐρανὸν, καὶ εἴποι, Ὁρῶ τὸν οὐρανόν· καὶ οὐκ ἂν ψεύσοιτο ὁ τοιοῦτος· ὁρᾷ γὰρ οὐρανὸν τῷ ὄντι· εἴποι δέ τις αὐτῷ συνετῶς, ὅτι Οὐχ B ἑώρακας τὸν οὐρανόν· καὶ οὐκ ἂν ψεύσοιτο ὁ τοιοῦτος· ὁ μὲν γὰρ λέγων ἑωρακέναι οὐ ψεύδεται· καὶ ὁ φήσας πρὸς αὐτὸν μὴ ἑωρακέναι τὸ αὐτὸ ἀληθεύει· οὔτε γὰρ εἶδε τὴν ἐπέκτασιν οὔτε τὸ πλάτος. Καὶ ὁ μὲν ἑωρακὼς ἠλήθευσεν· ὁ δὲ ἀντειπὼν μὴ ἑωρακέναι οὐκ ἐψεύσατο, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ἠλήθευσε. Πολλάκις γὰρ καὶ ἐπὶ ἀκρωρείᾳ ὄρους ἑστῶτες θεώμεθα καὶ τὴν θάλασσαν· καὶ ἐὰν εἴπωμεν ἑωρακέναι θάλασσαν, οὐκ ἐψευσάμεθα. Εἰ δέ τις ἀντείποι λέγων, ὅτι Οὐχ ἑώρακας, καὶ αὐτὸς οὐ ψεύδεται. Ποῦ γὰρ διικνεῖται τὸ πλάτος, ποῦ τὸ μῆκος, ποῦ τὸ βάθος, ποῦ οἱ μυχοὶ τοῦ βυθοῦ, καὶ τὰ ἀποτελέσματα, οὐ δύναται εἰδέναι ἄνθρωπος ὤν. Εἰ τοίνυν τὰ περὶ τῶν κτισμάτων οὕτως ἐν ἡμῖν πληροῦται, πόσῳ γε μᾶλλον ἐν τῇ χάριτι, ᾗ ἐχαρίσατο ὁ Θεὸς προφήταις καὶ C ἀποστόλοις; Ἐθεάσαντο οὖν τὸ ὂν τῷ ὄντι, καὶ οὐκ ἐθεάσαντο· ἀλλ' ἐθεάσαντο, ὡς ἠδύνατο ἡ φύσις φέρειν· καὶ αὐτὸ κατὰ χάριν δυνάμεως, ἧς ἐνεδυνάμωσεν ὁ δυνατὸς ἐν ἅπασι διὰ φιλίαν τοῦ αὐτοῦ ἀνθρώπου, καὶ δουλεύοντι [2] αὐτῷ ἐν ἀληθείᾳ. Ἐὰν οὖν οἱ τοιοῦτοι νομίσωσι χεῖρας οὕτω τὸν Θεὸν ἔχειν, ἢ ὀφθαλμοὺς, ἢ τὰ ἄλλα, διὰ τὸ οὕτως ὀφθήσεσθαι [3] τοῖς προφήταις καὶ ἀποστόλοις, φιλονείκως φέρονται ἐλεγχόμενοι ἀπὸ τῆς ἀληθείας. Ἀλλὰ ὅσα μὲν λέγει ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ, πιστεύειν χρὴ, ὅτι ἔστι· πῶς δὲ ἔστιν, αὐτῷ μόνῳ ἔγνωσται. Καὶ ὅτι ὤφθη τῷ μὲν ὄντι, ναί· ὤφθη δὲ ὡς ἠθέλησε, καὶ ἀληθῶς ὤφθη, ὡς ὤφθη. Πάντα γὰρ δύναται Θεὸς, καὶ οὐδὲν αὐτῷ ἀδύνατον. Ἔστι δὲ ἀκατάληπτος, πνεῦμα ὢν ἀπερινόητον, πάντα περιέχων, οὗτος ὑπ' οὐδενὸς περιεχόμενος. D Καὶ ὁποῖος ὁ Πατὴρ, τοιοῦτος καὶ ὁ Υἱὸς, οὕτω καὶ Πνεῦμα ἐν τῇ θεότητι. Μόνος δὲ ὁ Μονογενὴς ἐνεδύσατο ἐλθὼν σάρκα, ἐν ᾗ καὶ ἀνέστη, ἣν καὶ συνήνωσε τῇ θεότητι εἰς πνεῦμα συνενώσας, *ἐκάθισεν ἐν δόξῃ, ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς*, κατὰ τὸ γεγραμμένον. Ὡς οὖν ἐστιν ἀκατάληπτος καὶ ἀπερινόητος, οὕτω πάντα τὰ περὶ αὐτοῦ λεγόμενα ἀληθινά ἐστιν ὄντα. Ὡς δὲ Θεός ἐστιν ἀκατάληπτος, οὕτως πᾶν τὸ περὶ αὐτοῦ λεγόμενον ἀκατάληπτόν ἐστι μὲν, ἀλλὰ ἀκατάληπτον ὁποῖα Θεοῦ, καὶ ὡς ἔστιν ἐν δόξῃ ἀκαταλήπτῳ. Καὶ ταῦτα μὲν, καθὼς ἐχωροῦμεν, εἰς δοξολογίαν Θεοῦ στόματι ἀνθρωπίνῳ εἰρήκαμεν· οὐ γὰρ ἔχομεν ἑτέρας φθογγῆς χρῆσιν ὑπὲρ τὴν ἐκ Θεοῦ

[1] Ephes. II, 6; Hebr. VIII, 1. [2] For. δουλεύοντος. [3] Cor. ὀφθῆναι.

ἡμῖν ἐν μέτρῳ δοθεῖσαν, εἰ καὶ τῷ νῷ περισσότερον A περὶ Θεοῦ ὑπολαμβάνομεν· ἀλλ' οὐχ ὁπόσα ὁ νοῦς ἔχει, τοσαῦτα δύναται τὸ στόμα λέγειν, μέτρῳ ἀποκεκλεισμένον, καὶ συνεχόμενον τοῖς σωματικοῖς ὀργάνοις. Διὸ καὶ συγγνωμονεῖ Θεὸς παρ' ἡμῶν ἀποδεχόμενος τὴν περὶ αὐτοῦ εἴδησιν καὶ δοξολογίαν, ὑπὲρ τὴν ἡμῶν δύναμιν ἐπεκτεινομένην, οὐχὶ Θεῷ χαρίσασθαί τι, ἀλλὰ δοξολογεῖν τὸ Θεῖον κατὰ δύναμιν, εἰς τὸ εὐσεβῶς φρονῆσαι, καὶ μὴ ἐκπεσεῖν τῆς αὐτοῦ χάριτος καὶ ἀληθείας. Ταῦτα δὲ περὶ τοῦ αὐτοῦ Αὐδίου καὶ τῶν Αὐδιανῶν διαλαμβάνοντες, ἐξείπομεν τὰ ὑπ' αὐτῶν λεγόμενα· οἷς κατὰ τὸ ἰδιωτικὸν καὶ αὐτοὶ διηγούμενοι, καὶ κατὰ τὸ φιλόνεικον ἐν τούτοις ἀντέχονται, ἀπρεπῶς διισχυριζόμενοι

dicuntur, verissima sunt. Sicut autem comprehendi Deus non potest, ita de illo quidquid asseritur perinde comprehendi nequit. Nequit autem eatenus solum, quatenus Deo convenit, et eo modo, quo inest in eo splendore, qui comprehensionem excedit omnem. Hæc nos pro viribus nostris, ad Dei honorem et gloriam, humana lingua disputavimus : non enim alia voce aut sermone uti possumus, qui sit eo præstantior, quem nobis modo quodam ac mensura Deus attribuit ; tametsi præstantius aliquid mente de Deo concipiamus. Verum quantum nostra mens capit, tantum os eloqui non potest ; quod et mensura illa coercetur, et corporeis instrumentis affixum tenetur. Quocirca imbecillitati nostræ Deus indulgens, quam de ipso notitiam adipiscimur, ac gloriam deferimus, æqui bonique consulit, dum illam etiam supra virium nostrarum captum extendimus, non ut ulla in re Deo gratificemur, sed ut illum quoad situm in nobis est, laude celebremus, ut et de illo religiose sentiamus, et ab ejus gratia et veritate non excidamus. Atque hæc adversus Audium Audianosque disputantes, illorum dogmata proposuimus, quæ simpliciori quadam ratione ae pertinaci contentionis studio turpiter asseverant.

Θ. Ἔχουσι δὲ καὶ ἄλλα τινὰ, δι' ἅπερ μάλιστα B ἵστανται περισσότερον τὴν διαίρεσιν ποιησάμενοι τῆς Ἐκκλησίας, δι' ἧς καὶ ἄλλους πτύραντες πολλάκις ἀνθέλκουσιν ἀπὸ τῆς Ἐκκλησίας, παρελκύσαντες ἄνδρας τε καὶ γυναῖκας. Μετὰ γὰρ Ἰουδαίων βούλονται τὸ Πάσχα ἐπιτελεῖν· τουτέστιν, ᾧ καιρῷ οἱ Ἰουδαῖοι ποιοῦσι τὰ παρ' αὐτοῖς Ἄζυμα, τότε αὐτοὶ φιλονεικοῦσι τὸ Πάσχα ἄγειν· καὶ δῆθεν ὅτι οὕτως ἦν ἡ Ἐκκλησία φερομένη· εἴγε καὶ λόγον σεσυκοφαντημένον δεικνύουσι τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς κατὰ τοῦτο τὸ μέρος, φάσκοντες ἀπὸ Κωνσταντίου [1] (4) διὰ τὴν πρὸς τὸν βασιλέα, φησὶ, προσωποληψίαν καταλελοιπότι [2] τὴν τῶν πατέρων περὶ τοῦ Πάσχα ἑορτῆς ἀκολουθίαν, καὶ τὴν ἡμέραν μετηλλάξατε εἰς τὸ καθῆκον τοῦ βασιλέως. Τινὲς δὲ πάλιν κατὰ τὸ ἴδιον φιλόνεικον ὁρίζονται, ὅτι, Ὅτε τὰ γενέθλια (5) τοῦ C Κωνσταντίνου, τότε μετεποιήσασθε, φησὶ, τὸ Πάσχα. Καὶ εἰ μὲν τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ τὸ Πάσχα ἤγετο κατ' ἔτος, καὶ τῇ αὐτῇ ὡρίσθη τοῦτο ποιεῖν ἐπὶ τῆς [3] ἐπὶ Κωνσταντίνου συναχθείσης συνόδου, πιθανὸν ἦν τὸ παρ' αὐτοῖς λεγόμενον· ὁπότε δὲ καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν οὐ δύναται ἔχεσθαι τῆς αὐτῆς ψήφου ἡ ἀκολουθία, διέπεσεν ὁ αὐτῶν λόγος. Οὐ γὰρ διὰ τὸ γενέθλιον ὁ βασιλεὺς ἐπεμελήσατο, ἀλλὰ διὰ τὴν ἕνωσιν τῆς Ἐκκλησίας. Τῷ γὰρ ὄντι δύο μέγιστα ἡμῖν κατώρθωσεν ὁ Θεὸς διὰ τοῦ προειρημένου Κωνσταντίνου τοῦ θεοφιλεστάτου καὶ ἀεὶ μακαριστοῦ, τὸ συνάξαι οἰκουμενικὴν σύνοδον, καὶ ἐκθέσθαι τὴν ἐν Νικαίᾳ ἐκτεθεῖσαν πίστιν, καὶ ὁμολογηθεῖσαν μεθ' ὑπογραφῆς τῶν συνελθόντων ἐπισκόπων, καθαιρεθῆναι μὲν Ἄρειον, τὸ δὲ καθαρὸν τῆς πίστεως κηρυχθῆναι πᾶσι· D

IX. Habent vero et alia complura, quibus potissimum nituntur, seque ab Ecclesiæ conjunctione segregarunt, quibus et alios plerumque conturbatos ab eadem Ecclesia divellunt, utriusque sexus homines. Nam cum Judæis Pascha celebrare volunt, hoc est, quo tempore Judæi Azyma sua peragunt, tunc illi Paschatis celebritatem obeunt, ut ab Ecclesia dissentire videantur. Quod videlicet olim hæc in **821** Ecclesia consuetudo recepta fuerit. Quanquam nonnihil hac in parte calumniantur, et ecclesiasticis falsam rationem objiciunt. A Constantini, inquiunt, tempore, ut imperatoris rationem haberetis paternam, in celebrando Paschaıe consuetudinem reliquistis diemque commutastis, ut vos ad imperatoris nutum accommodaretis. Quidam etiam pervicacius definiunt, et, Cum natalis, inquiunt, Constantini celebraretur, Paschatis rationem immutastis. Verum si eadem quotannis die Pascha repræsentaretur, in eaque celebrandum esse statuisset illa synodus a Constantino collecta, probabilis istorum esset oratio. Nunc cum annis singulis non eadem temporum series putatioque respondeat, inanis est ista ratio. Non enim ob natalem suum, sed ad Ecclesiam conciliandam, ei rei studium imperator adhibuit. Sane illud fatendum nobis est, duo quædam maxima per religiosissimum, ac beatissimæ memoriæ Constantinum a Deo esse præstita : quorum primum fuit, ut œcumenica synodus colligeretur, ac fidei summa Nicææ explicata proponeretur, et episcoporum qui convenerant subscriptione confirmaretur : adeo ut Ario

[1] Leg. Κωνσταντίνου. [2] Cor. καταλελοίπατε. [3] Cor. ὑπὸ τῆς.

(4) *Φάσκοντες ἀπὸ Κωνσταντίου.* Imo Κωνσταντίνου. Jactabant hæretici ac Τεσσαρεσκαιδεκατῖται, Nicænos Patres, in Constantini gratiam, legitimam Paschatis celebritatem nova sanctione perturbasse. Quos refellit Socrates lib. v, cap. 25 : Καὶ οὐχ ὡς τινες ἐπεθρύλλησαν, ἡ ἐπὶ Κωνσταντίνου σύνοδος τὴν ἑορτὴν παρέτρεψεν.

(5) *Ὅτι ὅτε τὰ γενέθλια.* An nativitatis diem, an imperii natalem intelligat, dubitari potest. Incidit enim Nicænum concilium in eum annum, quo Constantinus Vicennalia celebravit, adeoque natalem imperii diem exquisitiore pompa et apparatu coluit.

profligato, vera omnibus fides ac sincera prædicaretur, alterum fuit celebrandi Paschatis ad stabiliendam nostrum omnium concordiam emendata ratio.

A καὶ τὸ περὶ τοῦ Πάσχα εἰς ἕνωσιν ἡμῶν ὑπ' αὐτῶν διορθωθῆναι.

Jampridem enim, et a primis usque temporibus, variæ in Ecclesia de hac solemnitate controversiæ ac dissensiones exstiterunt, quæ quotannis risum ac ludibrium afferebant. Nam alii quodam contentionis ardore ante hebdomadem, alii post hebdomadem inibant, alii antevertebant, alii medio tempore, alii postremo peragebant. Et, ut uno verbo dicam, mirifica quædam erat et laboriosa perturbatio. Nec illud eruditis hominibus ignotum est, quam sæpe diversis temporibus de illius festi celebritate varii ecclesiasticæ disciplinæ tumultus ac contentiones obortæ sint, præsertim Polycarpi ac Victoris ætate, cum Orientales ab Occidentalibus divulsi pacificas a se invicem litteras nullas acciperent. Quod idem et aliis temporibus accidit, velut Alexandri episcopi Alexandrini et Crescentii : quemadmodum contra se mutuo scripserint, et acerrime pugnaverint. Quæ quidem animorum opinionumque distractio, ex quo semel post episcopos illos, qui ex circumcisione ac Judæorum **822** secta ad Christum sese converterant, agitari cœpit, ad nostra usque tempora eodem est tenore perducta. Quamobrem qui tum ad Nicænam synodum undique confluxerant, re accurate cognita, communi ab omnibus concordia atque ex idonea temporum computatione et calculo, celebrandum esse statuerunt.

Ἔκπαλαι γὰρ καὶ ἀπὸ τῶν πρώην χρόνων διέστη ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ διαφόρως ἀγόμενον, χλεύην ἐμποιοῦν καθ' ἕκαστον ἔτος, τῶν μὲν πρὸ ἑβδομάδος ποιούντων, καὶ φιλονεικούντων πρὸς ἀλλήλους, τῶν δὲ μετὰ ἑβδομάδα· καὶ τῶν μὲν προλαμβανόντων, τῶν δὲ μεσαζόντων, ἄλλων δὲ μετέπειτα ἐπιτελούντων. Καὶ ἦν ἁπλῶς φύρσις πολλὴ καὶ κάματος, ὡς πολλοῖς φιλολόγοις οὐκ ἄγνωστον, ἐν πόσοις καιροῖς θόρυβος ἐκινεῖτο ἐν τῷ ἐκκλησιαστικῷ κηρύγματι περὶ τοῦ τῆς ἑορτῆς ταύτης ζητήματος· ἔν τε χρόνοις Πολυκάρπου καὶ Βίκτωρος, ὡς ἡ Ἀνατολὴ B πρὸς τὴν Δύσιν διαφερομένη, εἰρηνικὰ παρ' ἀλλήλων οὐκ ἐδέχετο· ἐν ἄλλοις δὲ ὅσοις καιροῖς, ἔν τε χρόνοις Ἀλεξάνδρου (6) ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας καὶ Κρεσκεντίου· ὡς πρὸς ἀλλήλους εὑρίσκονται ἕκαστος αὐτῶν γράφοντες καὶ διαμαχόμενοι ἕως τῶν ἡμετέρων χρόνων, ἐξότου ἐταράχθη μετὰ τὸν χρόνον τῶν ἐμπεριτόμων ἐπισκόπων, οὕτως ἐφέρετο. Διὸ συνελθόντες οἱ πανταχόθεν τότε, καὶ ἀκριβώσαντες, ὥρισαν μεθ' ὁμονοίας γίνεσθαι κατὰ τὸ πρέπον τῆς ψήφου, καὶ τῆς ἀκολουθίας.

X. Audiani vero ad institutum suum quamdam ex apostolorum constitutione auctoritatem accommodant. Qui liber tametsi dubiæ apud nonnullos fidei sit, non est tamen improbandus. Nam in eo quæ ad Ecclesiæ disciplinam attinent omnia comprehenduntur; neque quidquam aut in fide ac catholica professione depravatum, aut Ecclesiæ administrationi ac decretis contrarium continet. Sed quod ad locum illum attinet, unde suam de Paschate sententiam affirmare conantur, hunc illi perperam interpretantur et ad alienum sensum per inscitiam traducunt. Etenim apostoli in illa constitutione ita definiunt : Vos, inquiunt, temporum

Γ. Εἰς τοῦτο δὲ οἱ αὐτοὶ Αὐδιανοὶ (7) παραφέρουσι τὴν τῶν ἀποστόλων διάταξιν, οὖσαν μὲν τοῖς πολ- C λοῖς ἐν ἀμφιλέκτῳ, ἀλλ' οὐκ ἀδόκιμον. Πᾶσα γὰρ ἐν αὐτῇ κανονικὴ τάξις ἐμφέρεται, καὶ οὐδὲν παρακεχαραγμένον τῆς πίστεως, οὐδὲ τῆς ἐκκλησιαστικῆς διοικήσεως, καὶ κανόνος, καὶ πίστεως. Τὸ δὲ ῥητὸν, ἀφ' οὗ λαμβάνοντες περὶ τοῦ Πάσχα κακῶς παρερμηνεύουσιν οἱ προειρημένοι, καὶ ἀγνοοῦντες ἑτέρως ὑπολαμβάνουσιν. Ὁρίζουσι γὰρ ἐν τῇ αὐτῇ διατάξει οἱ ἀπόστολοι, ὅτι Ὑμεῖς μὴ ψηφίζητε· ἀλλὰ ποιεῖτε, ὅταν οἱ ἀδελφοὶ ὑμῶν οἱ ἐκ περιτομῆς. Μετ' αὐτῶν ἅμα ποιεῖτε. Καὶ οὐκ εἶπαν, Ὅταν οἱ ἀδελφοὶ ὑμῶν οἱ ἐν περιτομῇ, ἀλλὰ οἱ ἐκ περιτομῆς, ἵνα δείξωσι

(6) *Ἔν τε χρόνοις Ἀλεξάνδρου.* Quænam sub Alexandro Alexandriæ episcopo Paschales istæ turbæ fuerint, nusquam a me lectum, vel auditum; sed neque quis Crescentius ille fuerit. Quærant amplius eruditi.

(7) *Εἰς τοῦτο δὲ οἱ αὐτοὶ Αὐδιανοί. Constitutiones apostolicas* ad erroris sui patrocinium afferebant Audiani. Quo in libro statutum erat, ut Pascha eodem tempore celebraretur, quo illud fratres obirent, qui e circumcisione in Christum crediderant. Cujus dicti sententiam ejusmodi esse volebant, ut Judaico ritu, hoc est XIV luna, Christiani Pascha facerent. Contra quos Epiphanius aliter decretum exponit : nimirum pacis et concordiæ studio constitutum ab apostolis, ut quandiu οἱ ἐμπερίτομοι Christiani Hierosolymis præsiderent (quod ad Adriani usque tempora perseveravit), ab iis ne dissentirent reliqui; ac vel aberrantes sequerentur potius, quam Ecclesiæ concordiam solverent. Addit et alia quædam ex eodem *Constitutionum* libro, quæ paulo post viderimus. De *apostolicis* hisce *Constitutionibus* dubitatum a nonnullis, præfatur Epiphanius. Quæ eodem nomine circumferuntur hodie in octo libros D distinctæ, quæ a prioribus illis, ac nihilominus dubiis, quarum meminit Epiphanius, diversæ videantur. Etenim quinque ex illis sententiæ hoc et sequenti numero citantur : quæ in vulgatis nusquam reperiuntur; imo vero contraria quædam in iis leguntur. Nam lib. V, cap. 16 de Paschatis celebritate catholicum dogma propalam edicitur, uti post æquinoctium instauretur. Tum ne cum Judæis agatur : Οὐδεμία γὰρ κοινωνία ἡμῖν νῦν πρὸς αὐτούς· πεπλάνηνται γὰρ καὶ αὐτὴν τὴν ψῆφον, ἣν νομίζουσιν ἐπιτελεῖν, et alia quædam : quæ aut a superiori sanctione discrepant, aut si in antiquis illis *Constitutionibus* legebantur, mirum est hoc tam præsenti ac diserto testimonio usum non esse contra Audianos Epiphanium : qui Judæorum more celebrandum Pascha iisdem ex *Constitutionibus* affirmabant. Apparet igitur aliud fuisse constitutionum genus, quam quibus hodie Clementis nomen inscribitur.

τοὺς ἀπὸ τῆς περιτομῆς (8) εἰς τὴν Ἐκκλησίαν μετελθόντας ἀρχηγοὺς εἶναι μετ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον· καὶ εἰς τὸ συμπείθεσθαι τοῖς ἄλλοις, εἰς τὸ μὴ ἄλλον ποιεῖν ἄλλους [1], καὶ ἄλλον ἄλλοτε. Τοῦτο γὰρ τὸ πᾶν συνήγαγον φρόντισμα διὰ τὴν ἕνωσιν τὴν μίαν, ἵνα μὴ ᾖ σχίσματα, μηδὲ διαιρέσεις. Οὗτοι δὲ, μὴ νοήσαντες τὸν νοῦν τῶν ἀποστόλων, καὶ τοῦ λόγου τοῦ ἐμφερομένου, τοῦ ἐν τῇ διατάξει, ἐνόμισαν, μή που ἄρα μετὰ τῶν Ἰουδαίων χρὴ τὸ Πάσχα ἐπιτελεῖν· ἅμα δὲ καὶ πεντεκαίδεκα ἐπίσκοποι γεγόνασιν ἐκ περιτομῆς, καὶ ἐχρῆν τότε τῶν ἐπισκόπων ἐκ περιτομῆς ὄντων ἐν Ἱερουσαλὴμ κατασταθέντων τὸν πάντα κόσμον τούτοις συνέπεσθαι, καὶ μετ' αὐτῶν ἐπιτελεῖν, ἵνα μία τις γένηται συμφωνία, καὶ μία ὁμολογία, μία ἑορτὴ ἐπιτελουμένη. Διὸ ἐκείνων ἡ ἐπιμέλεια τὸν νοῦν τῶν ἀνθρώπων συνάγουσα εἰς ἕνωσιν τῆς Ἐκκλησίας, μὴ δυνηθεῖσα τὸν τοσοῦτον χρόνον ἐπιτελεσθῆναι, εὐδοκήσει Θεοῦ ἐπὶ Κωνσταντίνου ἐγένετο ὁμονοίας ἕνεκα. Παρὰ τοῖς ἀποστόλοις δὲ τὸ ῥητὸν δι' ὁμόνοιαν ἐμφέρεται, ὡς ἐπιμαρτυροῦσι λέγοντες, ὅτι, Κἄν τε πλανηθῶσι (9), μηδὲ ὑμῖν μελέτω. Ἐξ αὐτῶν δὲ τῶν ἐκεῖσε εἰρημένων (10) ῥητῶν ἡ ἀντίθεσις ὀφθήσεται. Φάσκουσι γὰρ τὴν ἀγρυπνίαν φέρειν (11), μεσαζόντων τῶν ἀζύμων.

rationes ne subducite; sed eo tempore celebrate, quo fratres vestri, qui ex circumcisione prodierunt. Cum iis itaque Pascha peragite. Non præcipiunt, quo tempore fratres vestri, qui in circumcisione sunt, sed qui ex circumcisione prodierunt, ut illos ipsos declarent, qui ad Ecclesiam a circumcisione transierint, ex eo deinceps tempore duces et auctores futuros, utque ad aliorum auctoritatem adjungerent sese, ne alii alio tempore obeundum sibi Pascha crederent. Hanc enim omnem illi curam ac diligentiam impendisse videntur, ut pacem ac concordiam astringerent; neve dissidia, atque opinionum dissensiones exsisterent. Audiani vero cum apostoli illius decreti sensum minime perciperent, ex eo sic apud se cogitarunt: Pascha Judæorum more celebrandum videri. Porro post constitutionem illam quindecim e circumcisione episcopi fuerunt, idque Hierosolymis, quorum auctoritatem Christianus omnis orbis sequi, et cum illis celebrare Pascha debuit: una ut omnium concordia, una professio, una celebritatis obeundæ ratio ac consuetudo firmaretur. Igitur ad hominum mentes in unam Ecclesiæ societatem, quæ tanto temporis

[1] F. ἄλλοτε.

(8) *Ἵνα δείξωσι τοὺς ἀπὸ τῆς περιτομῆς.* Falsum est decrevisse unquam apostolos ut Judaico ritu Pascha celebraretur, aut cum iis etiam Christianis atque episcopis, qui Judaice ac minime legitimo tempore fungerentur. Quæ enim est ista ratio aut quid in mentem Epiphanio venit, ut ab apostolis constitutum istud assereret: oportere Christianos omnes, ac τὸν πάντα κόσμον cum recutitis Pascha facere? Nimis hoc absurdum decretum fuisset. Non negamus aliquot saltem apostolos initio ad Judæorum se tempus accommodasse; quod de Joanne Polycarpus et Polycrates Asiaticique omnes contra Romanos pontifices excipere solebant, ut Eusebius aliique veteres testantur. Verum id ulla constitutione definitum ab apostolis negamus omnino. Quin potius contrarium ab iisdem illis constat fuisse traditum. Cujus παραδόσεως meminit Eusebius lib. v *Histor.*, cap 23. Nam cum dixisset Asianos ἐκ παραδόσεως ἀρχαίας, XIV luna, Judaico more, Pascha peregisse, ὁποίᾳ δ' ἂν ἡμέρᾳ τῆς ἑβδομάδος περιτυγχάνοι, subdit mox, in cæteris omnibus per orbem Ecclesiis ἐξ ἀποστολικῆς παραδόσεως contrariam fuisse consuetudinem. Socrates vero lib. v, cap. 22, scribit, Tessarescedecatitas jactare, se celebritatis suæ formulam a Joanne didicisse; contra Romanos et Occidentales omnes suam sibi ab apostolorum principibus traditam asserere. Ἀλλ' οὐδεὶς μὲν τούτων ἔγγραφον ἔχει παρασχεῖν τὴν περὶ τούτων ἀπόδειξιν. Quam eamdem Petri ac Pauli traditionem Catholici in Britannia contra Scotos urgebant. Vide Bedam lib. III *Hist. Angl.*

(9) *Ὅτι κἂν τε πλανηθῶσι.* Si vel aberrantes illos, qui Judaice celebrabant, imitari jubent apostoli, recte id ab Audianis allatum est ad sui ac Judaici Paschatis præsidium. At Epiphanius κατ' οἰκονομίαν et ad tempus duntaxat institutum hoc fuisse censet.

(10) *Ἐξ αὐτῶν δὲ τῶν ἐκεῖσε εἰρημένων.* Quæ sequuntur, mirum in modum implicata sunt et obscura. Suspicabar hactenus ἀντίθεσιν illam, de qua loquitur, de Audianis intelligendam, quibus *Constitutionum* istarum decreta refragantur. Quid enim aliud facerem, in tam abrupta inconditaque sententia? Verum attentius in eum locum incumbens, ex consequentibus didici, alium esse sensum, quem tibi paucis exponam. Cum Audiani ad Judaicam Paschatis consuetudinem astruendam locum quemdam ex *apostolicis Constitutionibus* proposuissent, qui hoc ipsum disertis conceptisque verbis testificari videretur; Epiphanius adversus legis verba legis sententia pugnavit et ad tempus duntaxat ac tuendæ concordiæ gratia, κατ' οἰκονομίαν, decretum illud exstitisse docuit. Cujus defensionis illustrandæ causa alteram iisdem in *Constitutionibus* ἀντινομίαν et conflictum inesse demonstrat, quatenus diversæ sanctiones sibi invicem repugnare videntur, cum revera non discrepent, si non tam verba, quam sententiam spectes: Νοήματι δὲ πᾶσα ἡ ἀλήθεια ἔστη τοῦ κηρύγματος. Sic enim hæc interpretanda credimus. Est autem legum ille conflictus ejusmodi: Jubent apostoli Azymorum ipso die jejunia et pervigilia a Christianis obiri. Item: quo illi tempore conviviis et hilaritatibus vacant, lugere ac jejunare Christianos, et contra lugentibus illis epulari ac lætitiæ se dedere. Alia porro lex Dominicis diebus jejunare prohibet. Quamobrem, si in Dominicam primus apud Judæos Azymorum dies inciderit, ex posteriori lege jejunare nefas fuerit: quod prior tamen constitutio præscribit. Vides manifestam ἀντιλογίαν. Ejusmodi est illa de Paschate Judaice celebrando sanctio, in qua, perinde ut in altera, legislatoris mentem ac sententiam considerare debemus. Ea vero sic interpretanda est: Quoties ante vernum æquinoctium quartadecima Judaici Nisan incidit atque illi Pascha suum celebrant, Christiani solemnia jejunia prosequi debent. Sin, ut sæpe fit, post æquinoctium festum illum diem obeant, eodem die Christianis Pascha suum agere ac lætari licet. De quo ad sequentem numerum plura dicemus.

(11) *Φάσκουσι γὰρ τὴν ἀγρυπνίαν φέρειν.* Ἀγρυπνίας interpretor *vigilias* et *stationes*, quæ a jejunis obiri solebant, de quibus alibi. Jam μεσαζόντων τῶν Ἀζύμων nihil aliud est, quam ipso die Azymorum, sive, ut Hebræi dicunt, בעצם היום. Sic enim usurpare solet Epiphanius. Ita num. XII, Μέσον ἄγεται τὸ θῦμα, et, Μεσαζούσης τῶν δύο δρόμων νυκτός τε καὶ ἡμέρας, ut suo loco dicemus. Chronologi nostri labentem diem, aut annum appellant.

spatio nondum obtineri potuerat, conciliandas, Patrum illorum cura diligentiaque, non sine Dei nutu, Constantini temporibus incubuit. In apostolorum vero Constitutionibus ad concordiam perinde decretum illud pertinet. Id quod illi ipsi testantur **823** his verbis, Quamvis aberrent ipsi, nihil id vos commoveat. Cæterum ex iis quæ eodem in libro scripta sunt, Audiani facillime confutantur. Jubent enim eodem in loco medio azymorum tempore pervigilium obire. Hoc autem in ecclesiastica temporum supputatione fieri perpetuo non potest.

A Οὐ δύναται δὲ τοῦτο πάντοτε γενέσθαι ἐν τῇ ψήφῳ τῇ ἐκκλησιαστικῇ.

XI. Tria sunt enim præcipue quibus Paschatis celebritas alligatur : solis in primis cursus, propter Dominicam ac mensem; tum lunæ itidem cursus, idque propter legem, quæ decima quarta luna immolari Pascha præcipit. Itaque neque celebrari antea potest, quam æquinoctium confectum sit, quod Judæi nequaquam observant; nec accuratam hoc in negotio rationem inire student, apud quos depravata ac perturbata sunt omnia. Verum licet tantæ quæstionis tam sit exacta decisio, non tamen ob ejusmodi quæstionem accuratamque rationem, sed ob unam concordiam hæc ab apostolis pronuntiata sunt. Quod si vel cum Christi hostibus, ut illi putant, apostoli celebrandum esse Pascha censuerunt, quanto magis ad eamdem retinendam consensionem cum Ecclesia celebrare convenit, ne illius concordia laceretur! Quinam igitur istud effici potest? Sic enim iidem apostoli præcipiunt : Dum epulantur illi, vos jejunantes pro illis lugete, quoniam festo illo die Christum in crucem sustulerunt. Cumque illi lugentes azymis et lactucis agrestibus

ΙΑ'. Ἐκ τριῶν γὰρ συνέστηκεν (12) ὁ τοῦ Πάσχα σύνδεσμος, ἔκ τε τοῦ ἡλιακοῦ δρόμου διὰ τὴν Κυριακὴν καὶ τὸν μῆνα, ἔκ τε τοῦ σεληνιακοῦ δρόμου διὰ τὸ κατὰ τὸν νόμον, ὅπως ἐν τῇ τεσσαρεσκαιδεκάτῃ τῆς σελήνης τυθῇ τὸ Πάσχα, ὡς εἶπεν ὁ νόμος. Οὔτε οὖν δύναται ἀχθῆναι, ἐὰν μὴ ὑπερβῇ ἰσημερία, ὅπερ παρὰ τοῖς Ἰουδαίοις οὐ φυλάσσεται (13), οὐδὲ B ἀκριβῆ θέλουσι τοιαύτην ἐπιτελεῖν πραγματείαν· διέπεσε γὰρ παρ' αὐτοῖς, καὶ ἠπάτηται τὰ πάντα. Πλὴν εἰ καὶ τοσαύτης ζητήσεως ὑπάρχει ἡ τοιαύτη ἀκρίβεια, οὐ διὰ τὴν ζήτησιν ταύτην καὶ τὴν ἀκρίβειαν τοῖς ἀποστόλοις εἴρηται, ἀλλὰ δι' ὁμόνοιαν. Καὶ μετὰ τῶν ἐχθρῶν[1] (14) τοῦ Χριστοῦ ἐπιτελεῖν οἱ ἀπόστολοι προσέταξαν, ὡς οὗτοι διισχυρίζονται, πόσῳ γε μᾶλλον δι' ὁμόνοιαν μετὰ τῆς Ἐκκλησίας χρὴ ἐπιτελεῖν, ἵνα μὴ τὴν ὁμόνοιαν χαράξωμεν τῆς Ἐκκλησίας! Πῶς οὖν δύναται τελεσθαι τοῦτο; Λέγουσι γὰρ οἱ αὐτοὶ ἀπόστολοι, ὅτι, Ὅταν ἐκεῖνοι εὐωχῶνται, ὑμεῖς νηστεύοντες ὑπὲρ αὐτῶν πενθεῖτε, ὅτι ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς ἑορτῆς τὸν Χριστὸν ἐσταύρωσαν. Καὶ ὅταν αὐτοὶ πενθῶσι (15) τὰ ἄζυμα ἐσθίοντες

[1] Deest aliquid.

(12) *Ἐκ τριῶν γὰρ συνέστηκεν.* Atqui duo tantum hic aperte ac distincte commemorat : solis cursum, propter Dominicum diem; et lunarem ob XIV lunam. Quæ et Ambrosius *Epistola ad episcopos Æmiliæ* complexus est : *Duo sunt*, inquit, *observanda in solemnitate Paschæ : quartadecima luna et primus mensis, qui dicitur Novorum.* Verum in solari cursu duo continentur; primus mensis, sive æquinoctium, et feria. Quare tria hæc celebritatis illius velut οὐσιώδη discernit explicatque hæresi 50, num. 3, quartamdecimam lunæ diem, æquinoctium vernum et Dominicam.

(13) *Ὅπερ παρὰ τοῖς Ἰουδαίοις οὐ φυλάσσεται.* De quo frequentes Catholicorum partim querelæ adversus Christianos judaizantes; partim in illos ipsos Judæos insultationes. Vide Constantini Augusti Rescriptum ad Christianos ex Nicæna synodo. Exstant et veteres canones, quibus nominatim istud vetitum est : de qua re ad hæresin LI, in Diatriba de Judæorum anno copiose diximus.

(14) *Καὶ μετὰ τῶν ἐχθρῶν.* Fortasse leg. καὶ εἰ μετά, etc. Sententia vero ex Latina interpretatione perspicua est.

(15) *Καὶ ὅταν αὐτοὶ πενθῶσιν.* Non quod XIV Nisan jejunaverint (neque enim inter dies תעניות sive Angariarum refertur), sed quod exacto illo ipso die Paschalem agnum cum azymis et lactucis agrestibus comederent, Exod. XII, 8 et 18. Erant enim azyma mœroris ac luctus indicium. Itaque Deuteron. XVI, 3, vocatur לחם עני, *panis afflictionis.* Epiphanius autem XIV, Nisan πένθιμον diem facere videtur; qui dies συνεκδοχικῶς Pascha dicebatur; quod sub ejus vesperam agnum immolarent; eodemque occaso jam sole vescerentur; ἐπιφωσκούσης, id est ineunte jam XV. Quem quidem diem Azymorum primum nominabant : et hunc ipsum lætum ac genialem illos habuisse testatur C Epiphanius, ut postea videbimus. At enim Azymis septem totos dies vescebantur, Deuter. XII, 19. Ea vero mœrorem ac tristitiam significant. Nihilominus tamen XIV diem ad vesperam, aut ineuntem XV huic doloris significationi eximit Epiphanius : reliquum diei, adeoque cæteros omnes, azymorum usu consecratos hilaritatibus et conviviis attribuit. Cujus ea causa reddi potest, quod epulum paschale cum reliquo omni apparatu, tum lactucis agrestibus ad azymos panes adhibitis luctuosum quiddam et acerbum repræsentabat. Quod a primo die Azymorum, et insequentibus aberat. Eodem et illa magistrorum observatio pertinet : septenos quidem totos dies fermentato vesci nefas fuisse : at ineunte duntaxat XV et exacta XIV, hoc est in paschali convivio azyma vi ac necessitate legis usurpasse. Extra hoc tempus neglectis azymis, aliis seminibus, aut fructibus vesci potuisse. R. Mose ben Maimon tomo I, D Jad., *Tractatu de fermentato et azymo*, cap. 6 § 1: אבל בשאר הרגל אכילת מצה רשות : רצה אוכל מצה רצה אוכל אורז או דוחן או קליות או פירות אבל בליל חמשה עשר בלבד חובה *Verumtamen in reliquo celebritatis tempore azymorum esus duntaxat permittitur, ut qui velit azymo vescatur; qui malit, oryzam vel milium edat, aut polentam, aut fructus. At in nocte* XV, *duntaxat azymis uti oportet.* Quod de VII die azymorum, quam עצרת, sive collectam vocabant, potissimum observant, eo freti Scripturæ testimonio, quod cum Exodi XII, 19, scriptum sit: *Primo mense, quartadecima die mensis, ad vesperam, comedetis azyma, usque ad diem vicesimam primam ejusdem mensis, ad vesperam. Septem diebus fermentum non invenietur in domibus vestris :* idque Deuteron. XVI, 3, repetatur, tamen ejusdem capitis commate 8, sex tantum diebus azyma comedi jubeat. Unde R. Selomo ad eum locum ista scribit לבר על

ἐν πικρίσιν, ὑμεῖς εὐωχεῖσθε. Συμβαίνει δὲ αὐτοὺς A ἐν Κυριακῇ ἡμέρᾳ ἄζυμα λαμβάνειν. Ἐπιφωσκούσης γὰρ τῆς Κυριακῆς ἑσπέρας, δύνανται θύειν τὸ πάσχα. Μετὰ γὰρ ἑσπέραν, παρελθόντος (16) τοῦ σαββάτου, οὐ δύνανται ἔργον ἐπιτελεῖν. Ἄρα γὰρ αὐτῶν θυσάντων (17), εἰ ἐγείρονται εὐωχούμενοι, πῶς ἡμεῖς ἐν Κυριακῇ πενθήσομεν, καὶ νηστεύσομεν; αὖθις αὐτῶν ἀκούοντες ἐν τῇ διατάξει, ὅτι Ὁ κακῶν ἑαυτοῦ τὴν ψυχὴν ἐν Κυριακῇ, ἐπικατάρατός ἐστι τῷ Θεῷ. Καὶ ὁρᾷς πόση ἐστὶν ἀκρίβεια καὶ ἀντίθεσις, μὴ δυναμένης τῆς πραγματείας κατὰ τὸ ῥητὸν ἐπιτελεῖσθαι; Νοήματι δὲ [γ] πᾶσα ἕστη ἡ ἀλήθεια (18) τοῦ κηρύγματος, καὶ ἀπ' αὐτῆς τῆς

vescentur, vos epulamini. Cæterum nonnunquam accidit, ut Dominica die azymis utantur. Adveniente quippe Dominicæ vespera, pascha suum immolare possunt. Nam post vesperam præterito Sabbato opus istud ipsis exercere non licet. Posteaquam igitur sacrificaverint, si ad epulas consurgunt, nos Dominicam diem quonam pacto luctu ac jejunio traducemus, cum apostolos in illa constitutione ita præcipientes audiamus : Qui afflixerit animam suam Dominica die, maledictus est Deo. Videsne quam exacta sit ista ratio, quæ illorum sententiæ opponitur, cum ex apostolici decreti sententia negotium confici nequeat? Sed in sensu intelligentiaque tota

אכילת מצה בשביעי שאינה חובה מכאן אתה למד לששת ימים שהרי שביעי בכלל היה ויצא מן הכלל B ללמד שאין אכילת מצה בו אלא רשות ולא ללמד על עצמו יצא אלא ללמד על הכלל כלו יצא מה שביעי רשות אף כלם רשות חוץ מלילה הראשון שהכתוב קבעו חובה. Hoc est : *Docet de manducatione azymorum in die* VII ; *quemadmodum non debita ac necessaria sit. Inde igitur disce, quod ad* VI *dies attinet; quoniam ecce septimus dies cum in summa comprehenderetur, ab ea exceptus est, ut ostenderet, azymorum in illo die manducationem permissam duntaxat fuisse. Neque vero ut de hoc solo die doceret istud, ideo exceptus est ; sed ut idem de tota dierum summa intelligendum relinqueret : nimirum uti septimo die permissum est solum azymis vesci, ita reliquis omnibus permissum est* (non imperatum) *excepta nocte prima, quam Scriptura azymorum usu obligari voluit.* Hæc ille. Quod ex eodem R. Salomone Glossa cap. 7 Tractatus *Kiddusch hachodesch* evidentius C his verbis affirmat : שהרי מחצות הלילה הראשון של פסח עד יום האחד ועשרים אכילת מצה רשות ובלבד שלא יאכל חמץ. *Quoniam ecce a media nocte prima Paschali usque ad* XXI *diem manducatio azymorum permissa; ea lege duntaxat, ut fermentato non vescantur.* Ex iis liquet, cur Paschalis cœna luctus et sollicitudinis argumentum habuisse, reliqui dies azymorum hilares ac læti ab Epiphanio fuisse dicantur.

(16) *Μετὰ γὰρ ἑσπέραν, παρελθόντος.* Negationem expungendam esse censueram, ut ita scripserit Epiphanius, παρελθόντος τοῦ Σαββάτου δύνανται ἔργον ἐπιτελεῖν. Nam illud οὐ ex superiori genitivo repetitum videtur. Et vero causam ejus, quod proxime dixerat, posteriore hoc membro reddi statueram : nimirum cum appetente Dominicæ vespera immolare Pascha liceat; quoniam jam Sabbatum præterierit, quo evoluto jam ad opus fas sit aggredi. D Atqui hæc sententia falsam et absurdam rationem continet ; quasi Sabbato sacrificare vetitum fuerit. Fateor. Sed eam tamen Epiphanii verba ipsa præ se ferunt. Cujus erroris suspicionem ab eo removere ita poterimus, si recepta negationis particula sensum hunc eliciamus : Dominicæ appetente vespera, Pascha immolari licuisse. Nam post vesperam, desito jam Sabbato, opus istud, nempe mactationem agni, non licebat exsequi : propterea quod immolandus agnus fuit בין הערבים, *inter duas vesperas* ; id est ab hora IX ad XI, ut Josephus exponit, lib. VII *Ἀλώσ.*, cap. 45, vel 17.

(17) *Ἄρα γὰρ αὐτῶν θυσάντων.* Postridie scilicet, ac post epulum paschale.

(18) *Νοήματι δὲ πᾶσα ἕστη ἡ ἀλήθεια.* Jam horum verborum paulo ante declarata sententia est. Vult enim in *apostolicis* illis *Constitutionibus* legislatoris mentem potius, quam verba ipsa spectari. Quod ut ostenderet, ἐναντιοφανές quiddam attulit, quod in iisdem *Constitut.* præscribitur. Nimirum quod in una sanctione jubent, quo die Judæi primum B azymis vescuntur, et lugent, epulari Christianos : cum autem epulantur illi, vicissim jejunare istos, ac lugere. Altera vero lege præcipitur, ut ne Dominica die jejunetur unquam. Quæ duo invicem repugnant, si ad verba duntaxat respicias. Interpretatione igitur adjuvanda sunt. Eadem itaque ratione prius illud decretum, de celebrando cum Judæis Paschate, si in verbis ipsis hæreas, absurdum et ab ecclesiastico ritu prorsus abhorrens videtur. Ideo mens ejus ac sententia magis, quam voces attendendæ sunt. Sententiam ergo deinceps explicat. Quam priusquam attingimus, observabis priorem illam ἀντινομίαν, et contrariarum legum conflictum, quem in exemplum allatum e se diximus minime hoc loco dissolvi. Non enim explicat, quomodo ab generali illa de jejunio constitutione Dominica dies excipienda sit. Sed κατὰ τὸ σιωπώμενον eximi Christiano more significavit. De quo nemo dubitabat. Quocirca quæ sequuntur ad ἀντινομίαν alteram ac C quæstionis caput ipsum attinent : atque illud explanant, quo sensu apostolicum illud decretum accipiendum sit, cum Judæis Pascha esse celebrandum. Non enim perpetuo cum illis peragendum est, sed tum videlicet, cum post æquinoctium illi suum Pascha celebrant. Alioqui, si, uti sæpenumero faciunt, æquinoctium antevertant, imitandi non erunt. Est igitur legis ista sententia, ut æquinoctio commisso cum Judæis Pascha celebretur. His, quæ hactenus dicta sunt, subductis omnibus, ea de apostolico illo decreto Epiphanii sententia colligitur : Primis Ecclesiæ temporibus, præsertim quandiu episcopi circumcisione Hierosolymis præfuerunt, statutum esse uti Pascha cum Judæis obiretur, hoc est luna XIV, quamcunque in diem inciderit, dummodo confecto jam æquinoctio contingat. Ita enim illud, quod eædem *Constitutiones* jubent, accidet, ut lugentibus Judæis, hoc est, quo die azyma cum lactucis agrestibus comedunt, epulentur Christiani. Alterum D autem, ut illis vicissim epulantibus, lugeant isti, obtineri non potest, nisi postridie Paschatis Christiani, sive primo die Azymorum Judaicorum, jejunatum per illud tempus in Ecclesia fuisse velimus. Quod est falsissimum. Certum enim est totis illis quinquaginta diebus, qui ad Pentecosten intercedunt a Paschate, jejunium ab Ecclesia esse sublatum. Tunc igitur solum evenire illud potuit, ut epulantibus Judæis, Christiani jejunarent, quoties ante vernum æquinoctium a Judæis Pascha perageretur : quia nondum Christiani jejunium solvebant. Verum nulla tam enucleata hujus, et superioris numeri declaratio potest excogitari, quin plurimum adhuc difficultatis supersit. Quis enim pseudodiataxes istas inter se conciliare possit, cum alias Pascha Judaice celebrandum esse definiunt, quamvis aberrent Judæi : alias Judæis Azyma peragentibus, jejuniis ac vigiliis operari Christianos? ac reliqua ad eum modum, quæ nulla interpretatio ab errore mutuaque contentione vindicare potest.

illius dogmatis veritas consistit, et ex apostolica A illa constitutione liquet, concordiæ gratia sic esse decretum, ut ad consensionem stabiliendam, id quod nexus ipse orationis ostendit, si Pascha celebremus, adeoque et illi celebrent, post æquinoctium **824** id omnino faciamus, quemadmodum persæpe nobiscum celebrare illi solent. Cum interim et ante æquinoctium confectum id ab illis peragatur, cum videlicet soli Pascha suum obeunt. Quodsi nos una celebremus, in eumdem annum duo Paschata nobis incurrent, ante videlicet et post æquinoctium. Tum anno sequente ne unum quidem celebrabitur : eoque modo institutum omne nostrum summo cum errore conjunctum a veritate penitus abhorrebit. Etenim ante æquinoctium nondum annus impletus est; neque legitimum circuitionis illius tempus, quod a Deo hominibus præstitutum est, confectum putatur, nisi æquinoctium præterierit.

διατάξεως τῶν ἀποστόλων, ὅτι δι' ὁμόνοιαν, ὡς συνῆκται τοῦ λόγου ὁ σύνδεσμος, ἐὰν ἐπιτελέσωμεν, ἢ καὶ ἐπιτελῶσι, μετὰ ἰσημερίαν· καθὼς κἀκεῖνοι ἄγουσι πολλάκις τε, καὶ ἡμεῖς. Πάλιν δὲ πρὸ τοῦ τελεσθῆναι τὴν ἰσημερίαν, ὡς ἐκεῖνοι ἄγουσιν, ὅτε μόνοι ἄγουσιν. Ἐὰν οὖν καὶ ἡμεῖς ἐπιτελέσωμεν, συμβέβηκεν ἡμῖν ἐν ἑνὶ ἐνιαυτῷ δύο Πάσχα ἐπιτελέσαι, μετὰ ἰσημερίαν καὶ πρὸ ἰσημερίας· τῷ δὲ ἄλλῳ ἑξῆς ἐνιαυτῷ οὐδὲ ὅλως ἐπιτελέσωμεν Πάσχα. Καὶ εὑρεθήσεται τὸ πᾶν πλάνης εἶναι ἔργον ἤπερ ἀλήθεια. Πρὸ γὰρ ἰσημερίας οὐ πληρωθήσεται τὸ ἔτος· οὔτε πληροῦται τοῦ κύκλου τοῦ δρόμου, ἐκ Θεοῦ τοῖς ἀνθρώποις τεταγμένου, ὁ ἐνιαυτὸς, ἐὰν μὴ παρέλθῃ ἰσημερία.

XII. Qua de re plura a nobis commemorari pos- B sent, ex quibus constaret majores nostros saluberrimo consilio, sive potius Deum per illos religiosissimi illius ac sanctissimi diei celebrandi accuratissimam tradidisse rationem, ut nimirum post æquinoctium ineretur, quoties lunæ decima quarta dies incideret, non ut ipsa decima quarta peragatur; nam Judæi quidem unicam diem observant, a nobis vero non unius, sed integræ hebdomadis habenda ratio est. Ob id lex ipsa velut tempus diffundens, *Accipietis*, inquit, *vobis agnum anniculum, immaculatum, perfectum, a decima die mensis; quem vos servabitis usque ad decimam quartam. Et immolabitis illum ad vesperam decima quarta die mensis* [1], hoc est lunæ. Proinde id Ecclesiæ consuetudo retinet, ut Paschatis festum, hoc est hebdomadem C ab apostolis in illa constitutione præfixam, a secunda Sabbatorum celebrare incipiat; quæ dies agni est emptioni dicta. Quod si XIV lunæ dies in II Sabbatorum incidat, indidem agni immolandi tempus incipit; sive in III Sabbatorum, sive in IV, sive in V, sive in Parasceven, sive in Sabbatum ipsum, quandoquidem VI omnino dies ei negotio

ΙΒʹ. Καὶ ἦν μὲν περὶ τούτου πολλὰ λέγειν, ὡς καλῶς ποιήσαντες οἱ πατέρες, μᾶλλον δὲ δι' αὐτῶν ὁ Θεὸς κατώρθωσε τῇ Ἐκκλησίᾳ τὸ πᾶν ἀκρίβασμα τῆς ἀληθείας τῆς πανσεβάσμου ταύτης ἑορτῆς καὶ παναγίας, μετὰ ἰσημερίαν μὲν ποιεῖσθαι, ὅτε ὑποπίπτει ἡ τῆς τεσσαρεσκαιδεκάτης κατὰ τῆς σελήνης ἡμέρας ψῆφος· οὐχ ἵνα ἐν αὐτῇ τῇ τεσσαρεσκαιδεκάτῃ ἐπιτελέσωμεν. Μία γὰρ ἡμέρα παρ' ἐκείνοις ζητεῖται· παρ' ἡμῖν δὲ οὐ μία (19), ἀλλὰ ἓξ ἑβδομὰς πληρεστάτη. Διὸ καὶ αὐτὸς λέγει ἐπιπλατύνων τὸ, *Λήψεσθε ἑαυτοῖς πρόβατον ἐνιαύσιον, ἄμωμον, τέλειον, ἀπὸ δεκάτου τοῦ μηνός· καὶ ἔσται ὑμῖν διατετηρημένον ἄχρι τῆς τεσσαρεσκαιδεκάτης. Καὶ θύσεσθε αὐτὸ πρὸς ἑσπέραν τῇ τεσσαρεσκαιδεκάτῃ ἡμέρᾳ τοῦ μηνὸς*, τουτέστι τῆς σελήνης (20). Παρατηρεῖται δὲ ἡ Ἐκκλησία ἄγειν τὴν ἑορτὴν τοῦ Πάσχα, τουτέστι τὴν ἑβδομάδα τὴν ὡρισμένην καὶ ἀπ' αὐτῶν τῶν ἀποστόλων ἐν τῇ διατάξει, ἀπὸ δευτέρας σαββάτων· ὅπερ ἐστὶν ἀγορασμὸς τοῦ προβάτου. Καὶ ἐὰν μὲν ᾖν τεσσαρεσκαιδεκάτη (21) τῆς σελήνης τῇ δευτέρᾳ τῶν σαββάτων, μέσον [2] ἄγεται τὸ θῦμα τοῦ προβάτου· ἐάν τε τρίτῃ σαββάτων, ἐὰν δὲ τετάρτῃ σαββάτων, ἐάν τε

[1] Exod. XII, 5. [2] Cornarius legit εἰς μέσον.

(19) *Παρ' ἡμῖν δὲ οὐ μία*. Sex dies hebdomadem faciunt, annumerata Paschatis celebritate, quæ hebdomadem terminat.

(20) *Τουτέστι τῆς σελήνης*. Hæc est glossa, quam ex communi sententia ad Scripturæ locum adtexuit. Neque enim lunæ Scriptura hoc in negotio meminit, sed mensem duntaxat nominat. Nos de Judæorum anno supra disseruimus.

(21) *Καὶ ἐὰν μὲν ᾖν τεσσαρεσκαιδεκάτη*. Non unius diei Paschatis, sed totius hebdomadis rationem habet Ecclesia, quam *Xerophagiæ*, aut *Sanctam*, aut *Pascha* etiam appellarunt, ut ad finem hujus operis adnotamus. Si igitur XIV luna in feriam secundam inciderit, aut in reliquos hebdomadæ dies ad Sabbatum usque, hebdomas Xerophagiæ celebratur, et a feria secunda ejus initium ducitur. Totam hanc hebdomadem θῦμα προβάτου, *mactationem agni* nuncupat, quia in apparatu celebritatis et immolationis dies aliquot a Judæis olim positi. Nam μέσον ἄγεται, ut supra docuimus, nihil aliud est quam *celebratur*, *peragitur*. Sic illud Joan. VII, 7, Ἤδη δὲ τῆς ἑορτῆς μεσούσης, accipi potest. Cæterum Dominicæ, sive feriæ primæ hoc loco non meminit, quod ab ea nunquam Xerophagiæ hebdomas inire possit, cum Dominica die jejunare non D liceat. Et tamen si in eam XIV lunæ dies inciderit, postridie Xerophagiam inchoabant. In Tessarescædecatitarum hæresi, quæ est quinquagesima, num. 2, de diebus agit, quos ante Paschati solemne tam Judæi, quam Christiani celebrabant. Reprehendit enim hæreticos, qui ad unum diem respectum haberent, cum a decima die agnum deligi asservarique lex præceperit. Unde quinque ab illis dies observari debuerant. De Judæis enim ac Judaizantibus Quartadecimanis loquitur. Porro Judæi cum decima quarta die ad vesperam Pascha peragerent, et decima die agnum caperent, V solidos dies religioni Paschatis attribuebant. Imo vero cum exeunte XIV agnum immolarent, ineunte vespera XV hujus, hoc est XV partem libabant, adeoque VI dies observabant, non unam duntaxat. Quare nos eo loco, id est pag. 421, v. 2, ἡ αὐτὴ πεντεκαιδεκάτη ἐπιφώσκουσα pro τεσσαρεσκαιδεκάτη rescribendum putamus. Quam emendationem sententia ipsa postulat.

πέμπτῃ σαββάτων, ἐάν τε προσαββάτῳ, ἐάν τε σαββάτῳ, τῶν ἓξ ἡμερῶν πρὸς τὴν τοιαύτην ὑπόθεσιν ἐχουσῶν τὴν διοίκησιν. Οὔτε γὰρ ἐξ ἑκκαιδεκάτης (22) δυνάμεθα, οὔτε ἀπὸ ἐνάτης σελήνης δυνάμεθα ἄρξασθαι τῆς ἑβδομάδος τῆς Ξηροφαγίας, καὶ Πάσχα καλουμένης ἁγίας, ἀλλὰ ἀπὸ δεκάτης ἕως ἐπιφωσκούσης πεντεκαιδεκάτης, μεσαζούσης τῶν δύο δρόμων (23), νυκτός τε καὶ ἡμέρας· καὶ συναναλαμβανομένου τοῦ αὐτῶν (24) ἀριθμοῦ τῶν δεκατεσσάρων ἡμερῶν τῆς σελήνης, κἂν τε παράπτηται εἰς ἐπίφαυσιν τῆς πεντεκαιδεκάτης, διὰ τὴν ἐξ ἀνάγκης ἀκρίβειαν τοῦ τε ἡλιακοῦ δρόμου μετὰ τὴν ἰσημερίαν, καὶ τοῦ σεληνιακοῦ δρόμου διὰ τὴν τεσσαρεσκαιδεκάτην, καὶ τῆς ἑβδομάδος πλήρους διὰ τὴν Κυριακὴν, καὶ τὸν ἀπὸ δεκάτης ἡμέρας σελήνης ἀριθμὸν, ἥτις ἐστὶ
B σύλληψις τοῦ προβάτου, καὶ ἀκροστιχὶς τοῦ ὀνόματος τοῦ Ἰησοῦ· ἐπειδὴ τῷ ὀνόματι αὐτοῦ ἀντίτυπον αὐτοῦ πρόβατον ἐλαμβάνετο, ἀπὸ δεκάτης οὕτως ὁριζόμενον· οὐκέτι δὲ ἐπιφωσκούσης ἑκκαιδεκάτης, οὔτε ἀπὸ ἐννάτου σελήνης δυνάμεθα τὴν ἀρχὴν ἔχειν, ἢ τὸ τέλος. Οἱ γὰρ ἐνιαυτοὶ, ἀνθυπερ-

A **destinantur. Nam neque a xvi lunæ die, neque a ix xerophagiæ ac Paschatis, hebdomadem, quæ** sancta dicitur, inchoare possumus; sed a x ad illucescentem usque xv, quæ est duos inter cursus lucis ac noctis interjecta. **825** Ita xiv lunæ dierum ille ipse numerus observatur; tametsi illucescentem quoque xv una comprehendat: propter et exactam solaris cursus ab æquinoctio rationem, et lunaris perinde cursus, ob ejus xiv, ac plenæ insuper hebdomadis, Dominicæ diei gratia: tum vero ut a x lunæ die numerandi ducamus initium, quæ est agni delectus, et nominis Jesu littera prior, quoniam quidem ipsius nomine, qui ejus similitudinem referret agnus, capi solebat, a x lunæ die hoc modo præscriptus. At neque illucescente xvi, ne-
B que ab ix lunæ die, aut initium repetere possumus, aut finem statuere. Etenim anni solis, ac lunæ, cum ob dissidentes mutuo cursus vicissim sese superent, inæqualitatem illam afferunt: non quod aliquid a Deo, quod offensionem habeat, constitutum fuerit, sed quod ab eo potius accurata ista ra-

(22) *Οὔτε γὰρ ἐξ ἑκκαιδεκάτης*. Multum implicatus ac salebrosus hic locus est; quinetiam superiori doctrinæ consentaneus videtur: qua definitum est, si in aliquam e sex hebdomadæ feriis xiv luna ceciderit, hebdomadem Xerophagiæ inire ab secunda feria. Fingamus itaque lunam xiv in Sabbatum incurrere: incipiet Xerophagiæ, sive Paschatis hebdomas ab anteriore feria ii, ut dictum est. Atqui hæc ipsa ix est luna, non x. Quodsi ut Scaligero, Calvisio, aliisque visum est, diffuudendum sit Xerophagiæ initium in feriam ii alterius hebdo-
C madis, itidemque Pascha a luna xv in xxii transferendum, Xerophagia a xvi luna inchoanda fuerit, quod legitimum esse negat Epiphanius. Quare vix est ut expedire nos ex his laqueis possimus. Sive enim Xerophagiæ prima dies in illa hypothesi sit feria secunda, ab luna ix hebdomadem sanctam auspicabimur; sive in sequentem feriam secundam differatur illius initium, in lunam xvi incidet. Hæsimus hic aliquandiu, donec certam viam ac rationem invenimus, qua conciliari hæc inter se explicarique possent. Hoc igitur ad eum nodum dissolvendum occurrit: Epiphanius lunam ἡμερινὴν ἀπὸ νυκτερινῆς discernere solet, ut in hær. 51, n. 26. Nam illic quæ νυκτερινή, exempli causa ἑνδεκάτη fuerat, sequenti luce ἡμερινὴ δωδεκάτη dicitur: et quæ ἡμερινὴ δωδεκάτη dicitur, post vesperam νυκτερινὴ τρισκαιδεκάτη nominari incipit. Nam a vespera diem exursi sunt Judæi: ideo prius nocturna, quam diurna luna censetur. Quamobrem etsi νυκτερινῆς
D atque ἡμερινῆς vocabula non expresserit, ὁμωνύμως usus videtur σελήνης vocabulo. Nam cum negat a ix luna Xerophagiæ principium deduci, sed a decima, ne sibi contrarius ipse sit, de νυκτερινῇ interpretandus est. Nunquam enim Paschalis hebdomas a feria secunda inchoari potest, quæ sit ἐνάτη νυκτερινὴ et ἡμερινὴ ὀγδόη. Contra vero cum a xvi luna ejusdem hebdomadis initium repeti negat posse, lunam ἡμερινὴν intelligit, quæ sit νυκτερινὴ xvii. Nam in superiore illa hypothesi, in qua luna xiv in Sabbatum convenit, Xerophagiæ hebdomas init a feria ii anteriore, quæ est ἡμερινὴ ἐνάτη, νυκτερινὴ δωδεκάτη. Quodsi xiv luna Dominicæ conveniat, sequenti die, quæ est luna xv ἡμερινή, et νυκτερινὴ xvi, initium erit hebdomadis sanctæ. Vides igitur necessario in luna ix νυκτερινὴν, in xvi ἡμερινὴν accipiendam esse. In quo illud animadvertendum: licet in hæresi 51 ita νυκτερινῆς et ἡμερινῆς vocabula sumpserit, ut a νυκτερινῇ semper ordiatur; ac tametsi luna ἡμερινή a sequente νυκτερινῇ nunquam appelletur, hoc in loco tamen Epiphanium sive errore, sive de industria ἐνάτην illam vocare, quæ sit octava ἡμερινή, et in ἐνάτην νυκτερινὴν desinat. Ad summam, hebdomadis sanctæ prima dies a luna ix diurna, ad xv diurnam inchoari potest; aut, quod idem est, a luna x nocturna, ad nocturnam xvi. Quæ causa fortasse fuit, cur ita conciperet, ἀπὸ δεκάτης, ἕως ἐπιφωσκούσης πεντεκαιδεκάτης. Ubi ἐπιφώσκουσαν non jam simpliciter
C accipio, pro *ineunte*, *appetente*, aut ut ad lunæ lucem, quæ sub vesperam oritur, pertineat, sed pro ἡμερινῇ. Nam cum dicit ἀπὸ δεκάτης, nec ἐπιφωσκούσης adjecit, significat non illam diurnam, sed nocturnam intelligendam. Ac merito videtur Epiphanius primam Xerophagiæ diem δεκάτην νυκτερινὴν fecisse; quod functio ipsa Xerophagiæ, id est *aridorum esus*, exeunte jam die ac sub vesperam usurparetur, commodum illucescente x luna.

(23) *Μεσαζούσης τῶν δύο δρόμων*. Mira est horum verborum obscuritas. Nam hoc prima specie sonant, quod ne intelligi quidem potest: xv lunam, vel cum ea decimam, inter duo noctis ac diei curricula interceptam esse; aut certe τὸ νυχθήμερον inter duos, solis videlicet ac lunæ, cursus interjici. Quæ nullus Œdipus divinare possit. Nos pro eo ac superiora interpretati sumus, μεσαζούσης hoc loco non interjectum quiddam, sed labentem noctem ac diem accipimus. Constitutum enim est ex Epiphanii sententia, hebdomadem Xerophagiæ a luna x νυκτε-
D ρινῇ ordiendam esse, ita ut citimus ejus terminus sit dies illa, cujus in nocte x lunæ principium est: remotissimus vero terminus sit luna xv ἡμερινή. Itaque spatium illud, quod hebdomadis caput percurrit, a nocte incipit, hoc est a luna x nocturna, et die terminatur, nempe luna diurna xv. Proinde nox et dies impenduntur, et μεσάζουσι· quæ quidem utriusque sideris propria sunt. Nox enim σεληνιακῷ, dies ἡλιακῷ δρόμῳ tribuitur.

(24) *Καὶ συναναλαμβανομένου τοῦ αὐτῶν*. Collectis superioribus numeris summa fit dierum xiv. Sed ad eam xv dies accensetur, ob causarum concursum, quæ sunt solemnitatis illius συστατικαί, præsertim ob Dominicam diem, qua Christianum Pascha celebratur. Hic ἐπίφαυσις πεντεκαιδεκάτης est xv dies, sive diurna luna xv, quemadmodum paulo post ἐπιφώσκουσα ἑκκαιδεκάτη luna diurna xvi, ut ex superioribus necessario colligitur.

tio comparata sit, atque ab sapientissima illius moderatione profecta, quam in mundum introduxit suum, cum siderum, tempestatum, ac mensium, annorum, solstitiorumque ratas vicissitudines descripsit : id quod summæ ejusdem in humanum genus curæ ac providentiæ, quæ ex illius benignitate proficiscitur, debet ascribi.

XIII. Nam cum annus secundum solis cursum CCCLXV diebus atque horis tribus compleatur : inde fit, ut, quoniam luna CCCLIV diebus annum suum absolvit, dies ei XI atque horæ tres supersint. Itaque primus annus epactas, quas vocant, habet XI, cum horis III ; secundus, dies XXII, horas VI ; tertius, præter dies XXXIII, horas IX. Qua ex dierum summa intercalaris mensis unus deducitur, ac triceni dies inseruntur. Reliqui sunt dies III, horæ IX. Qui cum XI anni IV diebus, horis III conjuncti, dies conficiunt XIV, horas XII. Additis deinde aliis XI diebus, horisque tribus, epactæ XXV, et horæ XV consurgunt. Sexto demum anno XI annuis diebus, atque horis III accedentibus dies conflantur VI et XXX, cum horis XVIII. Ex iis intercalaris alter mensis exsistit. Ad hunc modum tertio cuique anno attributis singulis, duo menses inseruntur ; nam priori triennio suus mensis accedit : posteriori perinde suus. Restant
826 ex epactis illis dies VI, horæ XVIII ; quibus VII annus undenos dies, horas tres adjicit. Fiunt

A βάτως ὑστεροῦντες διὰ τοὺς διηλλαγμένους πρὸς ἀλλήλους δρόμους, ἡλίου τε καὶ σελήνης ταύτην τὴν ἀνισότητα ἐκτελοῦσιν· οὐ σκάνδαλον παρὰ Θεοῦ ὡρισμένον [1], ἀλλὰ τῆς ἀκριβείας ταύτης ἐκ Θεοῦ τεταγμένης, κατὰ τὴν πάνσοφον αὐτοῦ διοίκησιν, ἣν ἐχαρίσατο τῷ ἰδίῳ αἰῶνι, τοὺς ὁρισμοὺς τάξας φωστήρων τε καὶ καιρῶν, καὶ μηνῶν, καὶ ἐνιαυτῶν, καὶ τροπῶν, καὶ προνοητικοῖς ἀνθρώποις [2] ἐκ τῆς αὐτοῦ φιλανθρωπίας ἐπιμελείας.

ΙΓ'. Τοῦ γὰρ ἐνιαυτοῦ (25) κατὰ τὸν ἡλιακὸν δρόμον πληρουμένου ἐν διακοσίαις [3] ἑξήκοντα πέντε ἡμέραις καὶ ὥραις τρισὶ, συμβαίνει, διὰ τὸ τὴν σελήνην ποιεῖν τὸν ἐνιαυτὸν ἡμέραις τ' πεντήκοντα τέσσαρσι, λείπεσθαι τῷ μὲν κατὰ τὴν σελήνην δρόμῳ ἕνδεκα ἡμέρας καὶ ὥρας γ'. Καὶ τῷ μὲν πρώτῳ ἐνιαυ- B τῷ γίνονται αἱ καλούμεναι ἐπακταὶ ἕνδεκα, καὶ ὧραι τρεῖς· δευτέρῳ ἔτει ἡμέραι εἴκοσι δύο, ὧραι ἕξ· τρίτῳ ἐνιαυτῷ ἡμέραι τριακοντατρεῖς καὶ ὧραι θ'· καὶ τέμνεται ὁ εἷς μὴν ἐμβόλιμος καλούμενος. Ἐμβολιμεύονται γὰρ αἱ τριάκοντα ἡμέραι. Ὑπολείπονται δὲ ἡμέραι τρεῖς, ὧραι θ'. Αἵτινες, προστιθέμεναι ταῖς ἕνδεκα ταῖς ἀπὸ τετάρτου ἔτους, καὶ ὥραις τρισὶ, γίνονται ἡμέραι ιδ', ὧραι ιβ'. Ἄλλων ἕνδεκα προστιθεμένων, καὶ ὡρῶν τριῶν, γίνονται κε' ἐπακταὶ, καὶ ὧραι ιε'. Καὶ τῷ ἕκτῳ ἐνιαυτῷ προστιθεμένων ἄλλων ια' τοῦ ἔτους, καὶ ὡρῶν γ', γίνονται ἡμέραι λς', καὶ ὧραι ιη'· αἳ ποιοῦσιν ἐμβόλιμον μῆνα ἕνα. Καὶ ἐνεβολεύθησαν καὶ κατὰ τρία ἔτη μῆνες δύο· τοῖς πρώτοις τρισὶν ἔτεσι μὴν εἷς, καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις τρι-

[1] F. σκανδάλων ὡρισμένων. [2] F. προνοητικῆς ἀνθρώπων. [3] Leg. τριακοσίαις.

(25) *Τοῦ γὰρ ἐνιαυτοῦ.* Paschalis dici varietas et ἀνωμαλία ex solis et luna, ut ante dixit, inæquali cursu proficiscitur. Nunc utriusque modum ac dispositionem explicat, et ad fontes ipsos digitum intendit, proposito annorum orbe, in quem dissimiles illi motus inclusi æquabili varietate temperantur. Ea est octaeteris lunaris, syzygias complexa novem ac nonaginta : in quibus tres sunt embolimææ in annis VIII nimirum 3, 6 et 8. Numerus dierum 2922, qui est octaeteridis Julianæ, sive duorum Julianorum lustrorum modus ; annus lunaris communis 354 diebus præcise definitur. Itaque ab solari diebus XI et quadrante superatur. Antiquissima est octaeteris ista, et a Græcis olim usurpata : quam eadem plane ratione, qua hic Epiphanius, exponit Geminus, vetus et eruditus scriptor, pag. 129. Cujus inventorem Cleostratum Tenedium Censorinus facit. Sed eadem, utpote vitiosa, castigata sæpius et interpolata fuit. Etenim octo anni lunares, dies colligunt fere 2923 1/2. Quare octaeteris illa abest a lunari modo solido die, et horis fere 12 ; nam syzygia lunaris dies habet 29, hor. 12, 44' ; annus lunaris dies 354, hor. 8, 48', 38'', etc. Itaque octaeteris lunaris dierum est 2923, hor. 11, 51', etc. Quam ob causam post heccædecaeteridem, sive duas octaeterides, appendices dies tres intercalari solebant, quo sequentis octaeteridis neomeniam attingerent. Sed cum totidem diebus a solis rationibus aberrarent, in vigesima octaeteride mensem unum tricenarium expungebant, ita ut octaeteris illa nonnisi duos embolimæos menses haberet. Hæc Geminus, quæ alibi fusius et opportunius tractabimus. Ubi lunarem apud Græcos anni popularis formam contra Scaligeri conjecturas affirmabimus.

Comperta jam octaeteridum labe, Græci ad enneadecaeteridas et longioris anni spatia confugerunt. Sic apud Christianos in negotio Paschali primum usurpari cœptæ octaeterides tam simplices, C quam geminatæ, sive heccædecaeterides. Etenim Dionysius Alexandrinus octaeteridis canonem instituit. Hippolytus vero heccædecaeterida, quam in libris *De emendat. temp.* Scaliger exponit. Quas omnes methodos postremo enneadecaeteris exclusit ab Alexandrinis et Anatolio, non illa quidem excogitata, ut parum prudenter plerique scripsere : multo vero minus ab Eusebio Cæsariensi reperta, sed ab iis omnibus ad usum Paschatis translata. In octaeterides aliasque cyclorum inutiles formas paulatim obsoleverunt. Quanquam nonnullos adhuc Bedæ temporibus octaeteridas retinuisse testatur ipse lib. *De temp. ratione*, cap. 44. Sed pauci illi erant et obscuri. Quamobrem satis equidem mirari non possum, Epiphanium hoc loco ad Paschalem methodum explicandam solius octaeteridis mentionem fecisse, eamque tam diligenter exposuisse, quasi hac una Paschalium neomeniarum disciplina contineretur. Nam enneadecaeteridem hoc loco ne commemoravit quidem. Tametsi Nicænum illud D decretum de celebrando Paschate tantopere prædicet, et ab hæreticorum inscitia impudentiaque vindicare studeat. Atque nihil ad festi illius ordinationem insignius ab illa synodo profectum est, quam quod XIX annorum circulo constituto dissidium omne sustulit : quod his verbis testatur Ambrosius: *Inter illa fidei, ut vera ita admiranda decreta, etiam super celebritate memorata, congregatis peritissimis calculandi viris, decem et novem annorum collegere rationem, et quasi quemdam constituere circulum*, etc. Nihil erat igitur, quod inanem et absurdam octaeteridis periodum a situ revocaret Epiphanius, dum communem cycli Paschalis methodum, et a Catholicis receptam adversus hæreticos declarat. Nec accuratior est Sozom. lib. VII, cap. 18, qui eamdem octaeteridem ad Paschatis negotium sic accommodat, quasi utriusque sideris ratiociniis cumulate satisfaciat.

σὶν ἔτεσι μὴν ἕτερος. Καὶ περιλείπεται ἀπὸ τῶν ἐπακτῶν ἡμέραι ἕξ, καὶ ὧραι ιη'. Προστιθεμένων δὲ τούτων τῷ ἑβδόμῳ ἔτει ταῖς ια', ταῖς ἀπὸ τοῦ ἔτους, καὶ ὥραις τρισὶ, γίνονται ἐπακταὶ ιζ', ὧραι κα'. Τῷ δὲ ὀγδόῳ ἔτει προστιθεμένων πάλιν τῶν ια' ἡμερῶν, καὶ ὡρῶν γ', γίνονται ἡμέραι κη' ἐπακταὶ καὶ ὧραι κδ', αἳ ποιοῦσιν ἡμέρας β'. Ἐκ τούτων τῶν ὡρῶν προστιθεμένων ταῖς κη' ἡμέραις γίνονται ὁμοῦ λ'. Καὶ συμβαίνει κατὰ τὸν ὄγδοον (26) ἐνιαυτὸν ἐμβολιμεύεσθαι τὰς λ' ἡμέρας, τὸν ἕνα μῆνα εἰς τὰ δύο ἔτη· καὶ οὕτως κατὰ περίοδον ὀκταετηρίδος ἐνενήκοντα ἡμέραι, αἵτινές εἰσι πληρέστατοι ἐμβόλιμοι μῆνες τρεῖς, οἳ γίνονται κατὰ τρία ἔτη μὴν εἷς, καὶ κατὰ δύο τὰ ὕστερα ἔτη μὴν εἷς. Ἐν τούτοις τοῖς τρισὶν ἐμβολίμοις (27) τῶν τριῶν συστάσεων διαφωνεῖ τὸ Πάσχα παρὰ Ἰουδαίοις τε καὶ Χριστιανοῖς, καὶ τοῖς ἄλλοις.

ΙΔ'. Ἐν τούτοις ἡ διαλλαγὴ παρὰ τοῖς προειρημένοις Αὐδιανοῖς γίγνεται· καὶ πλανῶσιν ἄνδρας καὶ γυναῖκας, ἐν τούτῳ τῷ μέρει σεμνυνόμενοι κατὰ τὴν παράδοσιν τῆς ἀπαρχῆς ἐπιτελουμένην, καὶ κατὰ τὴν διάταξιν τῶν ἀποστόλων, μηδεμιᾶς ἀκριβείας [1] προσέχοντες, μηδὲ ἐπιστάμενοι τὸ σαφὲς τῆς ἐν διατάξει τῶν ἀποστόλων ἐπιμελείας, ἧς ἐποιήσαντο, οὐ διὰ τὸ πάντως ἄγειν τοὺς Ἰουδαίους μετὰ ἀκριβείας, ἀλλὰ διὰ τὸ ἐκτεμεῖν τὴν φιλονεικίαν τῶν βουλομένων καθ' ἑαυτοὺς ἕκαστον ἐπιτελεῖν, καὶ μὴ ἐν ὁμονοίᾳ. Ἓν γὰρ Πάσχα Χριστὸς βούλεται, καὶ τοῦτο λογίζεται, καὶ προσδέχεται τὸν ἀφιλονείκως ἐπιτελοῦντα, μέντοι γε μετὰ τῶν μετὰ ἀκριβείας ποιούντων, μετὰ πάσης τῆς ἁγίας Ἐκκλησίας, τῆς κατὰ πολλοὺς τρόπους τὴν ἑορτὴν ἀγούσης. Καὶ εἰ μὲν ἀπὸ Κωνσταντίνου ἐσχίσθη τὸ Πάσχα, πιθανὸν ἦν τοῖς τοῦτο συκοφαντοῦσιν· ἐπειδὴ δὲ πρὸ τοῦ Κωνσταντίνου τὰ σχίσματα ἦν, καὶ ἦν χλεύη, Ἑλλήνων λεγόντων, καὶ

A epactæ XVIII, horæ XXI. Tum VIII anno XI rursus diebus, horisque tribus adjunctis, VIII et XX dierum, atque horarum XXIV epactæ colliguntur; horæ dies conficiunt duos. qui XXVIII illis annumerati, XXX dies solidos complent. Quare VIII anno XXX dies intercalantur; et biennium istud mensem habet unum: adeoque tota illa periodus octaeterica dies sibi vindicat XC, qui menses solidos efficiunt III, nimirum primis duobus trienniis singulis mensem unum, biennio itidem sequente mensem unum. In his tribus intercalaribus mensibus, qui triplici illa dierum collectione constant, Judæorum Pascha, a Christianorum cæterorumque Paschate diversum est.

B XIV. Hæc sunt in quibus Audiani ab Ecclesia dissentiunt; quem in errorem viros perinde ac mulieres inducunt, dum hac in parte gloriantur veteri se traditioni et apostolorum decretis insistere; cum interim nihil hoc in negotio castigatum accuratumque teneant, nec sedulam illam apostolorum in hac constitutione diligentiam intelligant, quam eo consilio adhibendam illi putarunt, non quod Judæi optime ac sine errore in illa celebritate versarentur; sed ut eorum pertinaciam excluderent, qui, communi consensione spreta, suæ quisque voluntati ae consuetudini servire mallent. Etenim Christus unum Pascha ab omnibus observari cupiens, hujus unius rationem ducit: et eum approbat, qui, omni contentione posita, cum iis celebrat, qui certissi- C mam illius rationem ineunt, hoc est cum Ecclesia catholica, quæ variis modis festum illud indicit. Jam vero si a Constantini temporibus prima omnium

[1] Cor. μηδεμιᾷ ἀκριβείᾳ.

(26) *Καὶ συμβαίνει κατὰ τὸν ὄγδοον*. Deest octaeteridi secundum medios motus ad solidum mensem complendum biduum fere. Nam epactæ anni octavi sunt XXVIII, octaeteris lunaris accurata dierum est 2923, 11, 51', hoc est horarum fere XII, ut ait Geminus. Itaque minor est octaeteris Epiphanii lunari octaeteride sesquidie. Et tamen præcipitatur embolismus, quod minimum absit ab integra syzygia. Quod etiam in enneadecaeteride servatur. Nam embolismus tertius ab Alexandrinis et Latinis et in omni adeo cyclo, octavo anno collocatur. Octavo, inquam, non nono: etsi contrarium mathematici quidam eruditissimi ac computorum scriptores asserunt. Quod adversus illos breviter hoc loco demonstrandum est. (Vide Dissertationem *De duplici cyclo et embolismorum ratione*, hujus editionis tom. III, in Appendice Dissertationum. Ed.)

(27) *Ἐν τούτοις τοῖς τρισὶν ἐμβολίμοις*. Ne hoc quidem verum, aut satis accurate dictum: « dissensionem omnem, quæ Christianos inter ac Judæos et cæteros intercesserat, hoc est hæreticos Tessarescædecatitas, aut qui in primi mensis epocha a Nicæno canone discedebant, quales Latini et Occidentales plerique atque in primis Scoti fuerunt, in tribus octaeteridis embolimis consistere. » Duplex apud Christianos Paschatis depravatio fuit: altera plane Judaica et Asiaticorum olim propria, qui XIV luna, quamcunque in feriam incurreret, Pascha celebrabant; altera, quæ in primi mensis neomenia contra canonem committeret, dum illam citius antevertebat: adeo ut XIV luna æquinoctium præcederet. Quam διαστροφὴν novo errore cumulabant, ut in termino ipso, si in Dominicam incideret, celebritate fungerentur. Posteriores isti, cum decemnovennali cyclo, Judæorum instar, uterentur, in duobus duntaxat annis ab Alexandrinis et Nicæna sanctione dissidebant, cyclo nimirum VIII ac XIX; nam lunari cyclo, non aureis numeris utebantur. Itaque tribus cyclis ab Alexandrinis discrepabant: ut, exempli causa, Alexandrino numero I, respondebat aliorum XVII. Item Alexandrinorum VIII, isto- D rum V, decimo nono Alexandrinorum, Judaicus XVI. Indeque cum Alexandrini anno cycli decemnovennalis octavo, cui numerus aureus VII ad Aprilem usque convenit, mensem intercalarem attexerent, qui a VI Martii exorsus in Aprilis IV desineret, ac postridie, hoc est Aprilis V, annum nonum inchoarent, Judaizantium factio pro embolimæo communem usurpans annum, primum mensem inchoabat Martii VI; cujus XIV, Paschalis Martii XIX competebat. Idem anno XIX contingebat, quem Alexandrini pridie Non. Apr. inchoabant; alii III Non. Martias; nam Alexandrini XIX annum, cui numerus aureus XVIII respondet, embolimæum constituebant, eique mensem illum arrogabant, a quo Judæi annum suum ac primum mensem auspicabantur. De qua re et antea disseruimus et agetur alibi copiosius. Quocirca non in tribus octaeteridis embolimæis annis, sed in uno solum Judæi et hæretici a Catholicis discrepabant, hoc est in octavo.

de istiusmodi celebritate conflata forent dissidia, nonnullus istorum calumniæ locus esse videretur. Sed cum ante Constantinum eadem illa divortia vigerent, et gentiles tantam Ecclesiæ discordiam non sine ludibrio nobis exprobrarent; tandem vero sub imperatore Constantino conspirantibus episcopis dissidium illud pacificatum et ad concordiam redactum fuerit: quid tandem utilius, aut jucundius est, quam ab extremis terræ finibus Christianos omnes populos in honorem Dei festi illius celebritate defungi, ac communi consensione vigilias obire? Eosdem, inquam, et æquales dies pernoctando precandoque traducere summa concordia **827** ac divini Numinis obsequio, jejuniis, aridorum usu, castimonia, aliisque pietatis officiis, quibus religiosissimum illum diem frequentare ac venerari solent? Sed hæc satis esse arbitror de Audianorum dissidio hactenus disputata.

A χλευαζόντων τὴν ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ διαφωνίαν, ἐπὶ Κωνσταντίνου δὲ διὰ τῆς τῶν ἐπισκόπων σπουδῆς συνηνώθη μᾶλλον τὸ σχίσμα εἰς μίαν ὁμόνοιαν· τί οὖν τούτου ἐστὶ προυργιαίτερον καὶ χαριέστατον[1], ἀπὸ γῆς περάτων ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ ἀπαλλάττειν λαὸν Θεῷ, συμφωνεῖν τε καὶ ἀγρυπνεῖν, καὶ τὰς αὐτὰς ἡμέρας ἴσας φέρειν ἔν τε ἀγρυπνίαις καὶ δεήσεσι, καὶ ὁμονοίᾳ καὶ λατρείᾳ, νηστείᾳ τε καὶ ξηροφαγίᾳ καὶ ἁγνείᾳ, καὶ ταῖς ἄλλαις ταῖς κατὰ τὴν πανσεβάσμιον ταύτην ἡμέραν ἀγαθαῖς Θεῷ εὐαρεστήσεσιν; Ἱκανῶς δὲ ἔχειν νομίζω τῆς κατὰ τοῦτο τὸ τάγμα τῶν Αὐδιανῶν διαφωνίας.

Cæterum idem ille senex Audius in Scythiam ab imperatore relegatus est; quod populos passim ab Ecclesiæ obsequio retraheret, cum eo nomine ab episcopis esset ad imperatorem delatus. Cumque in ea regione versaretur (quot autem annis ibidem vixerit, certo asseverare non possumus), in interiora Gotthicæ penetrans, barbaros multos Christianæ religionis rudimentis instituit: ex quo monasteria in Gotthia nonnulla propagata sunt, in quibus religiosa vivendi ratio et virginitas arctissimaque disciplina floruit. Est enim hominum iste cœtus vitæ ratione et instituto cum primis admirabilis; atque in illorum monasteriis nihil non præclarum et eximium est; si præfractam illam contumaciam excipias, qua et in Paschate celebrando, a communi consuetudine discedunt, et illud de Dei imagine simplici quadam ratione interpretandum putant.

B Ὑπέστη δὲ καὶ ἐξορίαν αὐτὸς ὁ γέρων Αὔδιος, εἰς τὰ μέρη τῆς Σκυθίας ὑπὸ τοῦ βασιλέως ἐξορισθείς, διὰ τὸ ἀφηνιάζειν λαοὺς, καὶ ὑπὸ τῶν ἐπισκόπων τῷ βασιλεῖ ἀνηνέχθη. Ἐκεῖ δὲ μάλιστα διατρίβων χρόνον ἐτῶν, οὐκ ἔχω λέγειν, καὶ εἰς τὰ πρόσω βαίνων, καὶ εἰς τὰ ἐσώτατα τῆς Γοτθίας, πολλοὺς τῶν Γότθων κατήχησεν· ἀφ' οὗπερ καὶ μοναστήρια ἐν τῇ αὐτῇ Γοτθίᾳ ἐγένετο, καὶ πολιτεία καὶ παρθενία τε καὶ ἄσκησις οὐχ ἡ τυχοῦσα. Ἔστι γὰρ τῷ ὄντι (28) τοῦτο τὸ τάγμα πάνυ ἐν ἀναστροφῇ θαυμαστῇ· καὶ τὰ πάντα αὐτῶν ἐν τοῖς αὐτῶν μοναστηρίοις καλῶς φέρεται, πλὴν τῶν φιλονεικιῶν τούτων, τῆς τε παραλλαγῆς τοῦ Πάσχα, τῆς τε κατὰ τὸ ἰδιωτικὸν ἐγκειμένης τοῦ κατ' εἰκόνα ὁμολογίας.

XV. Sed illud reliquis omnibus ad horrorem et atrocitatem majus est, quod cum nemine precantur, tametsi honestis atque integris moribus esse videantur, neque quidquam habeant quod illis objiciant; non stupri, non adulterii, non avaritiæ crimen ullum, nisi hoc duntaxat, quod Ecclesiæ communione continetur. Est hoc vero, uti diximus, horrendum, Christianorum commutare nomen, qui in sancta Ecclesia censentur, quæ sola Christi et Christianorum appellatione contenta, ascititium omne nomen respuit. Pro illo, inquam, nomine Audianos appellari, coitiones inter se facere, ac tesseram meri hominis nomine inscriptam exigere. Hæc, inquam, minime ferenda sunt, quamvis alioqui integerrimus sit hominum ille conventus; atque omni se probitate justitiaque venditet. Post illius vero mortem ad eumdem illum cœtum adhæsere complures episcopi, sed in primis Uranius in Mesopotamia. Quinetiam ex ipsa Gotthia sibi aliquot adjunxit, et episcopos constituit. Præter quos etiam Silvanus et alii quidam exstiterunt, e quibus nonnulli mortui sunt, et inter alios Uranius, qui se in illa turba præ cæteris efferebat. Verum post Uranii, **828** ac Sylvani in Gotthia episcopi mor-

C ΙΕ'. Τὸ δὲ δεινότερον πάντων καὶ φοβερώτερον, ὅτι οὐκ εὔχονται μετά τινος, κἂν τε τῶν δοκίμων φανῇ, καὶ μηδὲν εἰς κατηγόρησιν ἐχόντων, μηδὲ μέμψιν πορνείας ἢ μοιχείας ἢ πλεονεξίας, ἀλλ' ὅτι ὁ τοιοῦτος ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ συνάγεται. Καὶ τοῦτό ἐστι τὸ φοβερὸν, τὸ παραλλάξαι ὄνομα Χριστιανῶν τῆς ἁγίας Ἐκκλησίας, τῆς μὴ ἐχούσης ἐπίθετον ὄνομα, ἀλλὰ μόνον ὄνομα Χριστοῦ καὶ Χριστιανῶν, εἰς ὄνομα Αὐδίου καλεῖσθαι, συνθέσθαι τε καὶ ἀπαιτεῖσθαι σύνθημα ἀνθρωπίνης φύσεως, εἰ καὶ ἐπὶ τὸ ἀκραιφνὲς εἴη τῷ βίῳ, καὶ πάσῃ δικαιοσύνῃ τὸ τάγμα σεμνυνόμενον. Πολλοὶ δὲ καὶ μετὰ τὴν ἐκείνου τελευτὴν γεγόνασι σὺν αὐτοῖς τε καὶ μετ' αὐτὸν τοῦ τάγματος αὐτοῦ ἐπίσκοποι, Οὐράνιός τις τῆς Μέσης τῶν ποταμῶν· καὶ ἀπὸ τῆς Γοτθίας δὲ ἔσχε τινὰς, καὶ κατ-D έστησεν αὐτοὺς ἐπισκόπους· ἀλλὰ καὶ Σιλουανός τις, καὶ ἄλλοι τινὲς, ὧν συμβέβηκέ τινας τοῦ βίου παύσασθαι, μάλιστα Οὐράνιον. Ηὔχει γὰρ οὗτος ἀναμέσον τοιούτου τάγματος. Μετὰ δὲ τὴν τῶν ἐπισκόπων αὐτῶν τούτων Οὐρανίου καὶ Σιλουανοῦ τοῦ ἐκ Γοτθίας τελευτὴν, πολλοὶ διελύθησαν, καὶ εἰς ὀλίγον ἦλθε τὸ τούτων σύστημα, ἔν τε τοῖς μέρεσι Χαλκίδος τῆς πρὸς Ἀντιοχείας, καὶ ἐν τοῖς μέρεσι τοῦ Εὐφράτου Καὶ γὰρ ἀπὸ τῆς Γοτθίας ἐδιώχθησαν οἱ πλείους, οὐ

[1] Leg. χαριέστερον.

(28) *Ἔστι γὰρ τῷ ὄντι.* Hæc Epiphanii fortasse temporibus. At ætate Theodoreti Audianorum ista disciplina in licentiam ac libidinem desciverat.

μόνον, ἀλλὰ καὶ οἱ ἡμέτεροι ἐκεῖ Χριστιανοὶ, διωγμοῦ A μεγάλου ἐνστάντος ὑπὸ βασιλέως Ἕλληνος, δεινοῦ τε γενομένου καὶ πρὸς ζῆλον τῶν Ῥωμαίων, διὰ τὸ τοὺς βασιλεῖς τῶν Ῥωμαίων εἶναι Χριστιανοὺς, τὸ πᾶν γένος τῶν Χριστιανῶν ἀπ' ἐκείνων ἀπελαθῆναι. Οὐ λείπει δὲ ῥίζα σοφίας, οὐδὲ φύτευμα πίστεως. Ἀλλὰ καὶ εἰ δοκοῦσι πάντες ἀπηλάσθαι, πάντως εἰσὶν ἐκεῖθεν ἄνθρωποι. Οὐκ ἐγχωρεῖ γὰρ λεῖψαι τὴν πηγὴν τῆς πίστεως. Πολλοὶ οὖν ἀναχωρήσαντες τῶν αὐτῶν Αὐδιανῶν τῆς Γοτθίας, καὶ τῶν ἡμετέρων μερῶν ἐνταῦθα ἐλθόντες, παροικοῦσιν ἀπὸ τοῦ χρόνου τούτου ἐτῶν τεσσάρων. Ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τοῦ Ταύρου ὄρους ἀνεχώρησαν πάλιν τὰ τῶν αὐτῶν Αὐδιανῶν μοναστήρια, ἀπό τε τῆς Παλαιστίνης καὶ τῆς Ἀραβίας. Ἤδη γὰρ εἰσι πεπλατυσμένοι. Λοιπὸν δὲ ὀλίγοι, καὶ ὀλίγα μοναστήρια· τάχα δὲ καὶ δυσὶ κώμαις ἐν τοῖς προειρημένοις μέ- B ρεσι κατὰ τὸ ἐξώτερον μέρος τῆς Χαλκίδος, καὶ ἐπέκεινα Δαμασκοῦ, καὶ τῶν μερῶν τῆς Μεσοποταμίας ἐστὶν ἄχρι δεῦρο τὸ τάγμα εἰς ὀλίγον περιστὰν, ὡς ἔφην.

tem, plerisque ab ea factione abstractis, ad paucos istorum conventus redactus est, atque in Chalcide, quæ ad Antiochiam sita est, et ad Euphratem resedit. Nam e Gotthia plerique pulsi sunt, una cum aliis communionis nostræ Christianis, cum ab rege quodam gentili ingens esset ac vehemens concitata persecutio, quam Romanorum præsertim odio commoverat, quod Romanos imperatores Christianos esse videret : unde Christianum omne nomen illinc exterminari voluit. Verum radix sapientiæ aut fidei satus non deficit. Et quanquam pulsi fugatique Christiani omnes videantur, nonnulli tamen adhuc supersunt. Neque enim fidei fons arescere penitus potest. Quocirca multi ex Audianis Gotthia ac provinciis nostris egressi, et ad Euphratis regiones illas profecti, quartum jam annum illic habitant. Adhæc e Tauro monte ac Palæstina et Arabia eorumdem Audianorum monasteria sublata sunt. Olim quippe magnopere diffusi propagatique fuerant. Hodie vero tam hominum, quam monasteriorum paucissimo numero sunt, adeo ut duobus duntaxat in pagis domicilium habeant in ea, quam dixi, provincia, hoc est exteriori Chalcidis limite, ultra Damascum et Mesopotamiam, ubi ad hoc tempus perexigua illorum multitudo degit.

Ἀλλ' ἕως ὧδε ἱκανῶς καὶ περὶ τούτων ἔχειν ἡγοῦμαι. Οὓς παρελθὼν, πάλιν τὰ ἑξῆς διασκοπήσω, ἵνα μή τι παραλείψω τῶν εἰς διαιρέσεις τε καὶ τομὰς, καὶ εἰς διαστάσεις, καὶ εἰς σχίσματα ἐν τῷ κόσμῳ συμβεβηκότων. Εἰ γὰρ καὶ τῇ πίστει οὐκ ἂν μεταλλάττοιεν, καὶ τῷ τρόπῳ τοσοῦτον, ἀλλ' ὅμως πᾶν τὸ διαιρεθὲν καὶ ἐν βίῳ ὀνομαζόμενον ὑφ' ἡμῶν κατὰ τὸ δυνατὸν οὐ παραλειφθήσεται. C

Sed de his hactenus. Nunc ad alias transeamus, ne quid a nobis prætermittatur, quod divisionem aliquam ac velut sectionem Ecclesiæ, sive dissidium ac divortium attulerit. Quamvis enim, quod ad fidem spectat, ac more ipso rituque non admodum discrepent, nihil nos tamen, quod quoque modo ab Ecclesia divulsum atque inter factiones contrarias recensitum fuerit, pro virili parte prætermittemus.

ΚΑΤΑ ΦΩΤΕΙΝΙΑΝΩΝ,

Πεντηκοστὴ πρώτη, ἡ καὶ ἑβδομηκοστὴ πρώτη.

Α'. Φωτεινὸς, ἐξ οὗπερ Φωτεινιανοὶ, ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ ἤκμασεν, ἐπίσκοπος γεγονὼς τῆς ἁγίας καθολικῆς Ἐκκλησίας, μανίᾳ ἀρθεὶς οὐ μικροτάτῃ, ἀλλ' ἐμβρόντητος γεγονὼς ὑπὲρ πάντας τοὺς πρὸ αὐτοῦ, ὅμοια καὶ ἐπέκεινα τῶν Παύλου τοῦ Σαμοσατέως διανενοημένος περὶ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ ἐξεμέσας λόγους ἀσυστάτους βλασφημίας. Οὗτος δὲ ὡρμᾶτο (29) ἀπὸ Σιρμίου. Καὶ ὅτε μὲν τοῦτο τὸ ζιζάνιον τῷ κόσμῳ εἰσηγήσατο, τότε κατ' ἐκεῖνο καιροῦ ἐπὶ Κωνσταντίνου[1] τοῦ βασιλέως, καιρὸς ἦν εἰς ἔτι δεῦρο περιὼν τῷ βίῳ, ἀπὸ τῆς ἐν τῇ Σαρδικῇ (30) συναχθείσης δυτικῆς συνόδου καθαιρεθεὶς, δι' ἣν ἐξήμεσε βλασφημίαν. D

CONTRA PHOTINIANOS,

Quæ est hæresis LI, sive LXXI.

I. Per idem tempus Photinus, a quo Photiniani prodierunt, emersit, catholicæ Ecclesiæ quondam episcopus; qui haud mediocri furore percitus, superiores omnes insania superavit, eademque cum Paulo Samosateno, imo atrociora quædam de Dei Filio mente **329** concepit, in quem plenos contumeliæ sermones, nec ulla soliditate firmatos evomuit. Hic prodiens Sirmio Constantio imperante infelix doctrinæ suæ lolium in orbe disseminavit, et ad hæc usque tempora superfuit, cum in Sardicensi Occidentis synodo ob exsecrandas blasphemias depositus esset.

[1] Mendosus locus. Leg. autem Κωνσταντίου.

(29) *Οὗτος δὲ ὡρμᾶτο.* Ὁρμᾶσθαι sæpissime apud Epiphanium et alios idem valet atque *oriri*; quod et nos hoc loco verum existimavimus. Sed cum Photinus non Sirmio, sed ex Gallogræcia oriundus fuerit, ut in lib. *De script. eccles.* scribit Hieronymus, consultius arbitror *prodeundi* vocabulo uti, quam *oriundi*. Quare ita potius interpretandum fuit. *Hic Sirmio prodiens*, etc. Sic enim Hieronymus : *Photinus de Gallogræcia Marcelli discipulus, Sirmii episcopus ordinatus*, etc.

(30) *Ἀπὸ τῆς ἐν τῇ Σαρδικῇ.* Bis condemnatum esse Photinum tradit Epiphanius: primum in Sardicensi synodo ; tum in Sirmiensi, cum imperatori Constantio libellum obtulisset. Utrumque sub Constantio celebratum. Ideo corrigendus Hieronymus, qui a Valentiniano imper. pulsum ab Ecclesia Photinum affirmat : nisi post Sirmiensem synodum occultos conventus habuisse dixerimus, et a Valentiniano proscriptum fuisse. Quod ex eo deduci potest, quod in epistola synodica concilii Aquileiensis *ad Gratianum, Valentin. et Theodosium imp.* Ambrosius ac cæteri episcopi ita sub finem scripserunt : *Photinianos quoque, quos et superiori lege censuistis nullos facere debere conventus, prout jam et sacerdotum concilio sententia in eos lata est. Petimus insuper, ut quoniam in Sirmiensi oppido adhuc conventus tentare eos cognovimus, clementia vestra*, etc.

Hic Christum a principio negat exstitisse, sed jam tum a Maria Virgine initium accepisse, ac recentem esse: ex quo Spiritus, inquit, sanctus in illum descendit, et e Spiritu sancto genitus est. Quem quidem Spiritum sanctum Christi esse putat, audax architectus, et cœlestium, quæ sermone explicari nequeunt, dimensor. Fuit hic prompta ad loquendum ac volubili lingua, adeo ut plerosque verborum ipsa pronuntiatione, et dicendi celeritate in fraudem posset impellere. Sæpe enim a multis refutatus est, post illam sui purgationem quam in Sardicensi synodo suscepit, cum ab episcopis pestiferæ doctrinæ, quam proposuerat, rationem reddere est jussus. Etenim Constantium imperatorem adiens, tanquam inique depositus esset, causæ suæ judices ac disceptatores petiit, quibus frustra sibi abrogatum esse sacerdotium probaret. Ob id imperator judices misit, apud quos ille causam ageret, Thalassium et Datianum, Cerealium, Taurum, Marcellinum, Evanthium, Olympium et Leontium, datumque Basilio Ancyrano negotium, ut illum interrogaret, et quæ ab eo purgarentur, aut admitterentur, refelleret. Fuit vero haud mediocris illa cum Basilio suscepta disputatio. Sed nequissimæ muliercula more, quæ fucis colorem adulterat, sententias in disputando nonnullas injiciebat: quas a sensu veritatis abhorrentes depravata sua intelligentia corruperat. Sed sermonis calliditate ac loquendi facilitate ad sui auditorumque deceptionem eum primis instructus, etiam illud jactare arroganter ausus est, centum se Scripturæ testimoniis opinionem suam esse probaturum. Multi enim adversus illum in certamen descenderunt, ut in actis collationis illius cum Basilio reperimus, quæ a notariis excepta est, Anysio imperatoris ministro[1], et Callicrate exceptore Rufini præfecti, Olympio, **830** Niceta, Basilio, qui erant a memoria, Eutyche et Theodulo Basilii notariis. Quibus omnibus perscriptis, tomus unus obsignatus ad imperatorem Constantinum missus est; alius penes synodum, cui Basilius intererat, remansit. Tertium perinde obsignatum apud se comites habuerunt, ubi tota illius dogmatis expositio continebatur.

Φάσκει δὲ οὗτος, ἀπαρχῆς τὸν Χριστὸν μὴ εἶναι, ἀπὸ δὲ Μαρίας καὶ δεῦρο αὐτὸν ὑπάρχειν· ἐξότε, φησὶ, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπῆλθεν ἐπ' αὐτὸν, καὶ ἐγεννήθη ἐκ Πνεύματος ἁγίου. Τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιόν φησιν, ὡς τολμηρὸς ἀρχιτέκτων, νομίζειν εἶναι τοῦ Χριστοῦ, καὶ ὡς οὐρανομέτρης τῶν ἀνεκδιηγήτων. Γέγονε δὲ οὗτος ὁ Φωτεινὸς λάλος τὸν τρόπον, καὶ ὠξυμμένος τὴν γλῶτταν, πολλοὺς δὲ δυνάμενος ἀπατᾷν τῇ τοῦ λόγου προφορᾷ καὶ ἑτοιμολογίᾳ. Πολλάκις γὰρ ὑπὸ πολλῶν ἐλεγχόμενος καὶ μετὰ τὴν τότε γενομένην ἐν τῇ Σαρδικῇ αὐτοῦ ἀπολογίᾳ, ὅτε ἀπὸ τῶν ἐπισκόπων ἐκλήθη δοῦναι λόγον περὶ τῆς ὑπ' αὐτοῦ προβληθείσης κακοπιστίας. Καὶ γὰρ οὗτος ἠξίωσε Κωνστάντιον τὸν βασιλέα, ὡς μάτην καθῃρημένος, ὅπως ἀκροατὰς λάβοι αὖθις, τοῦ ἀποδεῖξαι ἑαυτὸν μάτην καθῃρημένον. Ὅθεν ὁ μὲν βασιλεὺς κατ' ἐκεῖνο καιροῦ ἐξέπεμψε κριτὰς καὶ ἀκροατὰς τῆς αὐτοῦ μελλούσης ἔσεσθαι ἀπολογίας, Θαλάσσιον καὶ Δατιανὸν καὶ Κερεάλιον καὶ Ταῦρον καὶ Μαρκελλῖνον καὶ Εὐάνθιον καὶ Ὀλύμπιον καὶ Λεόντιον, Βασιλείου τοῦ Ἀγκυριανοῦ τὰς αὐτοῦ πεύσεις ἐρωτῶντος, καὶ ἀντιλέγοντος τοῖς ὑπ' αὐτοῦ μέλλουσιν ἀπολογεῖσθαι, ἢ καὶ καταδέχεσθαι. Οὐ μικρὰν δὲ διάλεξιν πρὸς τὸν αὐτὸν βασιλέα[2] ἐποιήσατο· ἀλλ' ὥσπερ παρατετριμμένης φαύλης γυναικὸς τὸ χρῶμα, διὰ τῶν λόγων αὐτοῦ παρέφερεν ἐν τῇ διαλέξει ῥητὰ ἀσύστατα πρὸς τὴν διάνοιαν τῆς ἀληθείας, ὄντα δὲ αὐτοῦ τῇ ἐννοίᾳ παραπεποιημένως νοούμενα. Διὰ δὲ τῆς ἀπατηλῆς αὐτοῦ φθογγῆς καὶ ἑτοιμολογίας, εἰς κατασκευὴν αὐτοῦ τε καὶ τῶν ἀκουόντων διὰ τῆς γλώσσης αὐτῶν ἡτοιμασμένος, καὶ μετὰ καυχήσεως περὶ τῆς ὑποθέσεως ἑκατὸν μαρτυρίας φέρειν ὁ γεννάδας ἐπηγγείλατο. Καὶ γὰρ τῶν[3] ἀεὶ πολλάκις πρὸς αὐτὸν ἀντιβαλλόντων, ὡς καὶ ἐν τῇ πρὸς Βασίλειον διαλέξει εὕρομεν, ἐν οἷς ἐκέλευσαν ταχυγράφοις γράφειν, Ἀνυσίῳ διακόνῳ τοῦ βασιλέως[4] (31), καὶ Καλλικράτει ἐκσκέπτορι (32) Ῥουφίνου τοῦ ἐπάρχου, καὶ Ὀλυμπίῳ καὶ Νικήτῃ καὶ Βασιλείῳ Μεμοραδίοις (33), καὶ Εὐτυχεῖ, καὶ Θεοδούλῳ, νοταρίοις τοῦ Βασιλείου (34)· καὶ ἀπεστάλη ἐσφραγισμένος τόμος εἷς τῷ βασιλεῖ Κωνσταντίνῳ[5]· εἷς δὲ ἔμεινεν ἐν τῇ κατὰ Βασίλειον συνόδῳ· καὶ ἄλλος τόμος μετὰ τῶν κομήτων, ὡσαύτως ἐσφραγισμένος, ὡς[6] τὰ τῆς αὐτοῦ ὑπονοίας βεβλημένα.

II. Porro cum de illo Basilius sciscitaretur, quomodo Scripturæ sacræ de Domino ac Deo Verbo docerent, «ante omnia sæcula Unigenitum illum, et

Β'. Εἴποτε γὰρ ὁ Βασίλειος ἠρώτησεν, ὅτι πῶς αἱ θεῖαι Γραφαὶ διδάσκουσι περὶ τοῦ Κυρίου τοῦ Θεοῦ Λόγου «πρὸ αἰώνων εἶναι τὸν Μονογενῆ καὶ σὺν Πα-

[1] *Alii* Basilii diacono. [2] Cor. Βασίλειον. [3] F. κατὰ τῶν. [4] Cor. Βασιλείου legit. [5] Cor. Κωνσταντίῳ. [6] F, ὅπου.

(31) *Ἀνυσίῳ διακόνῳ τοῦ βασιλέως*. Videtur Βασιλείου leg. Sed nonnihil suspensos nos tenet, quod hic Basilii diaconus appellatur, nimirum Ancyrani, qui actoris partes sustinebat: ac proinde suspectus esse Photino diaconus illius poterat.

(32) *Καλλικράτει ἐκσκέπτορι*. Ἔπαρχος præfectum prætorii significat. Cornarius vero *præsidem* reddit. Crediderim præfectum prætorio Illyrici fuisse.

(33) *Καὶ Βασιλείῳ Μεμοραδίοις*. Fortasse Μεμοραρίοις, quasi *Memorarios* vocet, qui sunt *Memoriales*; quorum proprium munus erat leges et rescripta excipere, ac perscribere. Aliud est μεμοροφύλαξ, et μεμορίτης in concilio Chalced., act. IV; hoc est ὁ ἐν μεμορίοις κατοικῶν. Qui ad memorias martyrum et in ecclesiis ibidem collocatis habitat.

(34) *Νοταρίοις τοῦ Βασιλείου*. Cor. Βασιλέως. Habuerunt tamen in conciliis et episcopi notarios suos, atque exceptores ac ferme diaconos, ut ex Chalced. conc. constat. Sed et apud August. lib. III *contra Crescent.* cap. 29 in *Actis consularibus* sub Zenophilo, Nundinarius Silvani Cirthensis Donatistæ diaconus exceptor dicitur.

τρί·» ὁ Φωτεινὸς μὲν τὸν λόγον ἐδέχετο, τὰ μὲν εἰς Χριστὸν τὴν διαίρεσιν προσάπτων, τὰ δὲ εἰς τὸν Λόγον ἀνωτάτω ἀναλογούμενα. Τὸ γὰρ, *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν*, τῷ Λόγῳ ἑαυτοῦ, φησὶν, ὁ Πατὴρ εἴρηκε. Τί οὖν; ὁ Λόγος ἐν τῷ Πατρὶ, φησὶν, ἦν, ἀλλ' οὐκ ἦν Υἱός. Καὶ, *Ἔβρεξε Κύριος παρὰ Κυρίου*, ἐν Πατρὶ ὢν ὁ Λόγος. Καὶ, *Εἶδον*, φησὶ, *κατερχόμενον ἐπάνω τῶν νεφελῶν, ὡς Υἱὸν ἀνθρώπου*· τοῦτο, φησὶ, προκαταγγελτικῶς ἔλεγεν, οὐχ ὡς τοῦ Υἱοῦ ὑπάρχοντος, ἀλλὰ δὴ ὃ ἔμελλεν Υἱὸς καλεῖσθαι μετὰ τὴν Μαρίαν, καὶ ἀντὶ τῆς σαρκὸς ἀνιέναι, γεννηθεὶς ὁ Χριστὸς ἐκ Πνεύματος ἁγίου καὶ ἀπὸ Μαρίας, προχρηστικῶς, φησὶ, τὰ πάντα ἀναφέρεται εἰς αὐτὸν ἀπαρχῆς. Οὔπω δὲ ἦν, Λόγος δὲ ἦν. καθάπερ ἐν ἐμοὶ ὁ Λόγος. Ἤδη δὲ εἶπον, ὅτι ἀπὸ μέρους Παύλου τοῦ Σαμοσατέως ἔχων τὰ ὅμοια τῆς ἐννοίας· ἕτερα δὲ ἔτι παρ' ἐκεῖνον ὑπερβεβηκὼς τῇ ἐννοίᾳ.

Γ'. Καὶ αὐτὸς δὲ οὗτος ἀνατραπήσεται εἰς ἐσχάτην ἐλθὼν ἀρνησιθεΐαν, καὶ ἀλλοτρίαν ὑπόνοιαν ζωῆς αἰωνίου ἐν ἅπασιν. Εἰ γὰρ πρόσφατος ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ κατὰ τὴν θεότητα, ἄρα ὁ Δαβὶδ πρωτεύει, μᾶλλον δὲ καὶ ἐν προκριτέοις ὑπάρχει τοῦ αὐτὸν πεποιηκότος. Οὕτω γὰρ καὶ αὐτὸς διενοεῖτο, μᾶλλον καὶ παρελθὼν τὴν θείαν Γραφὴν, κατὰ τὴν αὐτοῦ πεπλανημένην ἔννοιαν φάσκων, ὅτι καὶ ὁ Ἀπόστολος εἴρηκεν· *Ὁ πρῶτος ἄνθρωπος ἐκ γῆς χοϊκὸς, καὶ ὁ δεύτερος ἀπ' οὐρανοῦ*. Εὐθὺς δὲ ἀντιπίπτει αὐτῷ ὁ λόγος τῆς ἀληθείας, καὶ ἐλέγχει αὐτοῦ τὴν ἐσκοτωμένην διάνοιαν. Ἄνθρωπον γὰρ καὶ ἄνθρωπον ἔφη ὁ ἅγιος Ἀπόστολος· καὶ τὸν μὲν πρῶτον ἄνθρωπον τὸν Ἀδὰμ ἐκ γῆς εἶναι χοϊκὸν, τὸν δὲ δεύτερον ἀπ' οὐρανοῦ. Καίτοι γε ἄνθρωπον λέγων, οὐκ ἐξ οὐρανοῦ δὲ ἡ σὰρξ καταβέβηκεν, ἀλλ' ὡμολόγηται καὶ ἀπὸ τούτου ἀπὸ Μαρίας οὖσα. Ἀπ' οὐρανοῦ δὲ καταχρηστικῶς οὐ λέγει σάρκα, ἀλλὰ τὸν δεύτερον ἄνθρωπον, ἐξότε ἄνωθεν ἦλθεν ὁ Λόγος, *καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν*, κατὰ τὸ γεγραμμένον. Εἰ οὖν προϋπῆρχεν ὁ Κύριος, καὶ πάρεστιν, *Ὃς ἐφεῦρε πᾶσαν ὁδὸν συνέσεως*, εἶναι δὲ αὐτὸν, ὡς οὐκ ἀμφιβάλλει ἡ θεία Γραφή. Τὰ γὰρ μετὰ ταῦτα σημαίνει προόντα, καὶ τὸ εὑρηκέναι πᾶσαν ὁδὸν συνέσεως· εἶτα ἐπὶ γῆς ὤφθη, τὴν μέλλουσαν ἔνσαρκον παρουσίαν. Καὶ ὅτι ἀπ' οὐρανοῦ φασι τὸν ἄνθρωπον ἐνηνοχέναι, οὐ λέγει ὁ Ἀπόστολος. Ἀλλὰ διὰ τὴν συνένωσιν τῆς ἐνσάρκου παρουσίας ἄνθρωπον μὲν αὐτὸν λέγει διὰ τὸν χρόνον τὸν μεταξὺ Ἀδὰμ καὶ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας· ἀπ' οὐρανοῦ δὲ αὐτὸν λέγει, διὰ τὸ ἄνωθεν ἡκέναι τὸν Θεὸν Λόγον, καὶ σάρκα, ὥς φησιν, ὁ Λόγος σὰρξ γενόμενος, οὐχ ὡς αὐτὸς ὑπονοεῖ Λόγον ἐκ Πατρὸς προελθόντα, καὶ εἰς σάρκα μεταβεβλημένον· οὕτω γὰρ κατὰ τὴν ἠπατημένην αὐτοῦ ἔννοιαν διηγήσατο περὶ τοῦ ὅρου. Εἰ δὲ ἔστιν Ἀδὰμ πρὸ τοῦ εἶναι τὸν Λόγον, ἄρα διὰ τίνος ὁ αὐτὸς Ἀδὰμ κέκτισται, καὶ πάντα τὰ πρὸ αὐτοῦ κτίσματα τοῦ Θεοῦ; Ἢ πρὸς τίνα ὁ Πατὴρ εἶ-

[1] Gen. I, 26. [2] Gen. XIX, 24. [3] Dan. VII, 13. [7] Ibid. 5.

A enim Patre fuisse, » Photinus adhibita distinctione ita quod dicebatur probabat, partim ut ad Christum, partim ad Verbum referri judicaret. Nam his verbis: *Faciamus hominem ad imaginem nostram et ad similitudinem* [1], Verbum suum Pater alloquitur. Quid igitur? Erat, inquit, in Patre Verbum; sed nondum erat Filius. Item: *Pluit Dominus a Domino* [2], quod in Patre Verbum esset; et: *Vidi*, inquit, *descendentem supra nubes, quasi Filium hominis* [3]: quod velut ante denuntians dixit; non quod adhuc Filius exsisteret, sed ipsum solum, cui Filii nomen erat aliquando tribuendum, post Mariam videlicet, quodque ex carne proditurum erat, Christus nimirum de Spiritu sancto Mariaque genitus: in quem sic tanquam anticipatione quadam universa conferuntur. B Quanquam nondum ipse quemadmodum et Verbum illud, quod in me est. Hoc autem paulo ante monuimus, Photinum ex Pauli Samosateni factione esse, eademque cum illo defendere, tametsi illum ipsum novis erroribus inventisque superavit.

III. Verum nihilominus et ipse refelletur, qui in extremam impietatem ac divini Numinis abnegationem prolapsus, et aliena a sempiterna vita commenta secutus est. Nam si recens adeo est, quod ad divinitatem attinet, Dei Filius, consequens est, non modo Davidem illo anteriorem esse, sed et eidem conditori suo præferendum. Atque hæc quidem hæretici illius opinio fuit, qui, sacrarum Litterarum auctoritate contempta, ejus testimonio perperam intellecto sic abutitur: C Apostolus, inquit, ita loquitur: *Primus homo de terra terrenus, secundus de cœlo* [4]. Atqui statim illi veritatis refragatur oratio, ac tenebricosam illius mentem redarguit. Apostolus enim duplicis hominis mentionem agit, quorum priorem **831** Adamum e terra terrenum; alterum e cœlo deductum affirmat. Ac licet hominem appellet, non tamen e cœlo caro ipsa descendit, sed vel fatente ipso, e Maria suscepta est. De cœlo vero non abusu quodam sermonis carnem ait esse delapsam, sed secundum hominem duntaxat: ex quo Verbum e cœlo descendit, *et habitavit in nobis*, quemadmodum scriptum est [5]. Quamobrem et ante Dominus exsistebat, et subinde adfuit: *Qui invenit omnem viam scientiæ* [6]. Exstitisse vero divina Scriptura D non dubitat. Nam quæ sequuntur ante illum exstitisse declarant. Velut quod omnem viam scientiæ reperisse dicatur, deinde in terra visus esse [7]: quæ futuram incarnationem, quandoque significabant. Jam vero quod e cœlo secum hominem detulisse putant hæretici, non hoc Apostolus dicit: verum ob humanam naturam cum divina consociatam hominem illum appellat; atque etiam ob illud tempus, quod Adamum inter et incarnationem interjectum est; non quod, ut ille sibi persuadet, Verbum a Patre processerit, et in carnem mutatum fuerit: ita enim ille falso de hoc argumento disseruit. Et vero si Adamus Verbi originem

[4] I Cor. xv, 47. [5] Joan. I, 14. [6] Baruch III, 37.

antecessit, per quemnam non modo Adamus, sed etiam quæ Adamo priores sunt creaturæ Dei, omnes productæ sunt? Quis ille vero est cui Pater dixit: *Faciamus hominem?* Nemo enim aut ad intimum verbum suum, aut ad illud quod exterius profertur, consultationem deliberationemque dirigit. Ideo insitum sibi sanctissimumque suum Verbum alloquens Pater, futuram hominis procreationem sapientissima voce declarat, ut Filium apud Patrem initio exstitisse sciremus; neque conditorem nostrum recens in lucem editum arbitraremur, sed cum Patre priorem sæculis omnibus fuisse. Id quod Joannes ita demonstrat: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum*[1].

IV. Atqui Verbum, inquit circulator iste, a principio exstitisse fateor; Filium Dei genitum fuisse, id vero non fateor. Verum nisi Dei sit Filius, inanis est illius labor, inane et animi propositum, vana denique spes omnis et cogitatio. Nihil enim amplius excellentiusque de Christo profitetur, quam Judæi ipsi, qui eumdem abnegarunt. Porro non scriptum est in Evangelio: *In principio erat Verbum*, et Verbum erat in Deo; sed: *Verbum erat apud Deum;* nec in Deo Verbum **832** modo fuisse dicit; sed, *Deus erat Verbum.* In ipso quidem homine sermo ille, qui perpetuo aut interior, aut externa voce prolatus est, homo dici non potest, sed hominis sermo. Quodsi, ut ille nugatur, nondum velut fetus erat, aut Dei Filius Deus Verbum, per quemnam omnia producta sunt? Quandoquidem ut Evangelium asserit, *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil*[2]. Atenim quemadmodum, inquit, homo per Verbum suum quidquid libuerit efficit, ita et Pater per Verbum suum, quod in ipso erat, universa procreavit. Quomodo igitur hoc in Evangelio Domini dictum accipiendum est: *Pater usque modo operatur, et ego operor*[3]? Quæ verba non sic intelligenda sunt, quasi in his quæ Filius efficit, nihil Pater ipse moliatur, aut contra abalienandus sit Filius; neque se Patris opificio agendo aliquid immisceat. Siquidem opera omnia a Patre simul et Filio et Spiritu sancto producta sunt. Nam per ipsum omnia sunt a Patre producta; ipseque adeo cum Patre et Spiritu sancto fabricavit omnia. *Verbo enim Domini cœli formati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum*[4]. Quocirca caute illud prudenterque Dominus in Evangelio dixit, cum, utpote Deus omnia prævidens, ac quid decepti homines cogitaturi aliquando forent, utque ab se quisque veritatem abjudicaturus esset intelligens, *Nihil*, inquit, *a seipso facit Filius, nisi viderit Patrem facientem*[5]. Nec est quod suspicetur aliquis, primum illum videre, deinde facere. Habet enim in seipso omnia, et quæcunque voluerit perficit.

V. Quinam igitur vera hæc esse, Photine, poterunt? Quis ille est qui in te nobis rursus lolium illud disseminat? Quis illud virus in humanum genus effudit? Quis tantæ tibi impietatis, ac tam con-

A ρηκε· *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον;* οὐ γάρ τίς ποτε πρὸς τὸν ἐνδιάθετον αὐτοῦ λόγον, ἢ τὸν προφορικὸν ἐπιτελνεται τὴν συμβουλίαν, ἀλλὰ πρὸς τὸν ἔμφυτον καὶ ἅγιον αὐτοῦ Λόγον τῆς μελλούσης τοῦ ἀνθρώπου δημιουργίας ποιεῖται τὴν μετὰ πάσης σοφίας ἐξήγησιν· ἵνα μάθωμεν ἐξ ἀρχῆς εἶναι τὸν Παῖδα πρὸς τὸν αὐτοῦ Πατέρα, ἵνα μὴ τὸν ἡμέτερον κτίστην πρόσφατον νομίσωμεν, ἀλλὰ συν Πατρὶ ἀεὶ ὑπάρχοντα πρὸ τῶν αἰώνων· ὡς καὶ Ἰωάννης μαρτυρεῖ λέγων· *Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν.*

Δ'. Ὡς[6] φησιν ὁ ἀγύρτης· Καὶ αὐτός φημι εἶναι τὸν Λόγον ἀπαρχῆς, ἀλλ' οὐχ Υἱὸν Θεοῦ γεγεννημέ- B νον. Καὶ εἰ μὴ ἔστιν Υἱὸς Θεοῦ, μάταιος αὐτοῦ ὁ πόνος, ματαία αὐτοῦ καὶ ἡ προαίρεσις, καὶ ἡ ἐλπὶς, καὶ ἡ διάνοια. Οὐδὲ γὰρ περισσότερον τῶν ἀρνησαμένων αὐτὸν Ἰουδαίων οὗτος λέγει. Οὐ γὰρ λέγει περὶ αὐτοῦ τὸ Εὐαγγέλιον, ὅτι *Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος*, καὶ ὁ Λόγος ἦν ἐν τῷ Θεῷ· ἀλλ', *Ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν.* Καὶ οὐ λέγει, ὅτι ἐν τῷ Θεῷ ἦν μόνον· ἀλλὰ, *Θεὸς ἦν ὁ Λόγος.* Ἀλλ' ἐν τῷ ἀνθρώπῳ μὲν, λόγος ἐνδιάθετος ἀεὶ καὶ προφορικὸς ὑπάρχων, οὐ δύναται λέγεσθαι ἄνθρωπος, ἀλλὰ ἀνθρώπου λόγος. Εἰ[7] οὐκ ἦν οὔπω τὸ γέννημα, ὡς αὐτὸς λέγει, καὶ εἰ οὔπω ἦν Υἱὸς τοῦ Θεοῦ Θεὸς Λόγος, διὰ τίνος τὰ πάντα γεγένηται; ἐπειδή φησι τὸ Εὐαγγέλιον· *Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἕν.* Ἀλλὰ, φησὶν, ὥσπερ διὰ λόγου ὁ ἄνθρωπος C πράττει ὃ βούλεται, οὕτως διὰ τοῦ ἰδίου Λόγου ὁ Πατὴρ διὰ τοῦ ὄντος ἐν αὐτῷ λόγῳ ἐποίησε τὰ πάντα. Πῶς οὖν ὁ Κύριος διὰ τοῦ Εὐαγγελίου λέγει, ὅτι *Ἕως ἄρτι ὁ Πατὴρ ἐργάζεται, κἀγὼ ἐργάζομαι;* Τὸ δὲ, *Ὁ Πατὴρ ἐργάζεται, κἀγὼ ἐργάζομαι*, οὐ τοῦ Πατρὸς μὴ ἐργαζομένου ἐν τῇ τοῦ Υἱοῦ ἐργασίᾳ, οὐδὲ τοῦ Υἱοῦ ἀλλοτριοῦντος[8], καὶ μὴ ἐργασαμένου ἐν τῇ τοῦ Πατρὸς δημιουργίᾳ. Πάντα γὰρ τὰ ἔργα ὅσα ἐστὶν, ἅμα ἐκ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος γεγένηται. Δι' αὐτοῦ γὰρ τὰ πάντα γέγονεν ἀπὸ Πατρὸς, καὶ αὐτὸς τὰ πάντα εἰργάσατο σὺν Πατρὶ, καὶ σὺν ἁγίῳ Πνεύματι. *Τῷ γὰρ Λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν.* Διὸ καὶ μετὰ ἀσφαλείας ὁ Κύριος ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ ἔλεγε, D γινώσκων τὰς ὑπονοίας τῶν πεπλανημένων, προγνώστης ὢν, ὡς Θεὸς, καὶ ὡς ἤμελλεν ἕκαστος ἀπὸ τῆς ἀληθείας ἑαυτὸν ἐκβάλλειν, ἔλεγε πρὸς τοὺς Ἰουδαίους· *Οὐδὲν ἀφ' ἑαυτοῦ ποιεῖ ὁ Υἱὸς, ἐὰν μὴ ἴδῃ τὸν Πατέρα ποιοῦντα.* Καὶ οὐχ ὅτι πρῶτον ὁρᾷ, ἔπειτα πράττει· ἀλλὰ πάντα ἐν ἑαυτῷ ἔχει καὶ πράττει, ἃ βούλεται.

Ε'. Πῶς οὖν ταῦτα ἔσται, ὦ Φωτεινέ; Ἢ τίς ὁ ἐν σοὶ πάλιν ἡμῖν προβαλλόμενος τοῦτο τὸ ζιζάνιον; Τίς ὁ τὸ δηλητήριον τοῦτο κατασκευάσας τῷ βίῳ; Πόθεν τὸ πονηρόν σοι ἐνθυμεῖσθαι κατὰ τοῦ Κυρίου σου

[1] Joan. I, 1. [2] ibid. 3. [3] Joan. v, 17. [4] Psal. xxxii, 6. [5] Joan. v, 19. [6] F. Ἀλλά pro ὡς. [7] Deest δέ. [8] Leg ἀλλοτρίου ὄντος.

βλάσφημοι λαβεῖν ὑπόνοιαν; Οὐχ ἔπεισέ σε Ἀβραάμ, φάσκων πρὸς αὐτὸν καὶ λέγων· *Ὁ κρίνων πᾶσαν τὴν γῆν, οὐ ποιήσεις κρίσιν;* Ἐλέγχθητι γὰρ, ὡς παρ' αὐτῷ ὁ Υἱὸς ἐπεδήμησε, καὶ οὐ προφορά τις ὢν, ἀλλ' ἐνυπόστατος Θεὸς Λόγος. Καὶ ὅπως γνῷης, ὦ ἐθελόσοφε, τὸ πέρας τῶν ἐν ταύτῃ τῇ ὑποθέσει πεπραγματευμένων, ὡς ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ ἐπισφραγισάμενος τὸ τέλειον ἡμῖν ἀπεφήνατο φάσκων, ὅτι *Ἔβρεξε Κύριος ἀπ' οὐρανοῦ πῦρ καὶ θεῖον ἐπὶ Σόδομα καὶ Γόμοῤῥα παρὰ Κυρίου.* Καὶ οὐκ εἶπεν, ὁ Λόγος τοῦ Κυρίου, ἀλλά, *Κύριος παρὰ Κυρίου·* ὡς καὶ Δαβὶδ λέγει· *Εἶπεν ὁ Κύριος τῷ Κυρίῳ μου.* Καὶ ἵνα [1] ὅτι οὐ μετὰ τὴν ἔνσαρκον παρουσίαν ὁ Υἱὸς μόνον εὑρίσκεται, διηγεῖται καὶ περὶ τῆς ἀπαρχῆς, ὅτι *Ἐκ γαστρὸς πρὸ Ἑωσφόρου ἐγέννησά σε.* Καὶ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ὦ περιττολόγε, καὶ ἐν ἀργοῖς καὶ περιέργοις τασσόμενε, οὐδεὶς δέξεταί σου τὸν λόγον. Οὔτε γὰρ μειζότερον τὸ Πνεῦμα, οὔτε μικρότερον. *Τίς γὰρ ταῦτα ἐξεζήτησε,* φησὶν, *ἐκ τῶν χειρῶν ὑμῶν;* Ἐλέγχει σε δὲ ὁ αὐτὸς ἅγιος Λόγος, ὡς φάσκει Κύριος περὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου· ὁμολογῶν αὐτὸ γνήσιον τῆς αὐτοῦ θεότητος, φησί· *Τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον* καὶ *τοῦ ἐμοῦ λήψεται.*

A sceleratæ contumeliosæque in Deum opinionis auctor fuit? Non vel Abrahamus meliorem tibi mentem persuadere potuit, qui Deum sic alloquitur: *Qui judicas omnem terram, non facies judicium* [3]? Illud vero redarguere te debet, quod apud ipsum versatus esse Filius dicitur, non sermonis aliqua prolatio, sed Deus Verbum subsistens. Atque ut eorum, quæ in hoc negotio gesta sunt, exitum intelligas, o sapientiæ inanis affectator, hoc ipso in Scripturæ loco quod perfectum et absolutum est velut obsignans, declaravit his verbis: *Pluit Dominus e cœlo ignem, et* **833** *sulphur in Sodoma et Gomorrha a Domino* [4]. Non dixit, Verbum Domini, sed, *Dominus a Domino.* Ut et David locutus est: *Dixit Dominus Domino meo* [5]. Ut autem constet non solum post incarnationem Filii nomen usurpari, B de eo quoque, quod a principio factum est, mentionem facit. *Ex utero,* inquit, *ante Luciferum genui te* [6]. Jam vero de Spiritu sancto nemo est, homo loquacissime et inter otiosos curiososque numerande, qui sermones tuos æquis auribus admittat. Nam neque major, neque minor dici potest Spiritus sanctus. *Quis enim hæc,* inquit, *requisivit de manibus vestris* [7]? Quinetiam idem te sanctissimum Verbum, Christus videlicet Dominus condemnat; qui de Spiritu sancto sic loquitur, divinitatis ut suæ germanum ac participem agnoscat. Ait enim: *Qui ex Patre procedit* [8], et *de meo accipiet* [9].

ϛ΄. Καὶ πόσαι ἄλλαι τυγχάνουσι μαρτυρίαι; Ἐπειδὴ δὲ πᾶσιν ἡ σὴ ἐρεσχελία δῆλός ἐστι πλάνης οὖσα, καὶ οὐκ ἀληθείας· φωραθήσεται δὲ οὐ μόνον ἀπὸ συνετῶν, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῶν ὀλίγον τι τῆς θείας Γραφῆς τὴν ἀκολουθίαν ἐπιγινωσκόντων, δι' ἣν οὐκ ἐπιδεηθήσομαι πολλῶν μαρτυριῶν, ἢ πολλῆς ἀνατροπῆς· εὐάλωτον γάρ σου τὸ διήγημα καὶ ἡ κακοπιστία. Διὸ ἀρκετῶς ἔχειν τὰ πρὸς σὲ εἰρημένα, ὡς ἀπὸ γῆς ἀναφύσαντος κνωδάλου, ἀτόμου [2] τε καὶ ἀδυνάμου τῷ ποδὶ τοῦ λόγου συντρίψας, καὶ τῇ τοῦ Θεοῦ Λόγου ἀληθείᾳ· ἢ ὡς ἕλμιγγα, ἤτοι γῆς ἐντεριώνην καταλείψω. Ἤδη γὰρ καὶ διεσκεδάσθη εἰς ὀλίγον χρόνον ἡ τούτου τοῦ ἠπατημένου αἵρεσις. Ἐπὶ δὲ τὰς ἑξῆς συνήθως Θεὸν ἐπικαλούμενος προελεύσομαι.

VI. Quam multa sunt et alia testimonia, quæ consulto prætereo; quoniam quidem tua omnibus importunitas est manifesta, quæ ab errore, non a veritate proficiscitur, adeo ut non eam modo sapientiores, C sed ut illi facile deprehendant, qui nonnullum sacrarum Litterarum usum habuerint. Quare non est quod pluribus adversus illam testimoniis aut longiori refutatione opus esse nobis arbitremur. Nihil enim narratione tua et infidelitate ad convincendum facilius. Unde quæ contra te disputata sunt hactenus, satis arbitror futura; ac perinde ut insectum quoddam animal e terra emersum et imbecillum: sic posteaquam te divini Verbi ac veritatis vestigio proculcavi, sive lumbrici instar, aut terræ interanei, missum postremo faciam. Jam enim brevi admodum tempore illius est hæresis dissipata. Nunc implorata, ut solemus, ope Dei, ad reliquas hæreses progrediemur.

ΚΑΤΑ ΜΑΡΚΕΛΛΙΑΝΩΝ,

D

Πεντηκοστὴ δευτέρα, ἡ καὶ ἑπτακοστὴ δευτέρα.

Α΄. Τῷ δὲ αὐτῷ πάλιν χρόνῳ (ὑπὸ ἓν γὰρ πάντες οὗτοι ἦσαν) Μάρκελλος γέγονεν ἐν Ἀγκύρῃ. Ἔτι γὰρ καὶ δεῦρο, ἀπὸ τοῦ ἔτους τούτου ὡς ἀπὸ δύο ἐτῶν ἐτελεύτα, ἢ πλείω ἢ ἐλάσσω. Ἐποίησε δὲ καὶ αὐτός τινα διαίρεσιν ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ ἀπ' ἀρχῆς τοῦ αὐτοῦ χρόνου. Ὀλίγην δέ τινα ἔννοιαν ὑπέφαινεν οὗτος, ἀπεικαζόμενος Σαβελλίῳ τε καὶ Ναυάτῳ ἀπὸ τοῦ τῶν Ἀρειανῶν πρὸς αὐτὸν παροξυσμοῦ, δῆθεν διὰ τοῦ λογισμοῦ τῆς πρὸς τοὺς Ἀρειανοὺς ἀντιθέσεως. Ὅθεν καὶ παρά τινων βλασφημεῖται ἀπὸ μέρους, ὡς ἔφην, Σαβελλιανῶν ἐσχηκὼς τὴν ἐρεσχελίαν. Τινὲς δὲ ὑπὲρ

CONTRA MARCELLIANOS,

Quæ est hæresis LII, sive LXXII.

I. Per idem tempus (nam in eamdem ætatem illi omnes incidunt) Ancyræ Marcellus exstitit, qui ad nostra usque tempora pervenit, et duobus abhinc plus minus annis obiit. Hic nonnihil in Ecclesia divortii conflavit, eodem fere ut dixi tempore. Verum obscuram admodum dogmatis sui significationem dedit, 834 cum ad Sabellii et Novati factionem adjungeretur, Arianis potissimum pro suo in illum odio hoc ipsum exprobrantibus, quod nimirum adversus Arianos contenderet. Hinc est quod a nonnullis eo nomine incessitur, quasi ad

[1] Deest γνῷς. [2] F. ἀτόνου. [3] Gen. XVIII, 25. [4] Gen. XIX, 24. [5] Psal. CIX, 1. [6] ibid. 3. [7] Isa. I, 12. [8] Joan. XV, 26. [9] Joan. XVI, 14, 15.

Sabellianorum cavillationes partim adhæserit. Verum alii eidem patrocinantes verum id esse negant, e contrario vero præclare illum vixisse ac recte sensisse confirmant. Unde magna de eo controversia conflata est. Enimvero quæ in illius animo occulta fuerunt, uni Deo cognita sunt. Cæterum illius sectatores, et ab eo instituti, cum ejus mentem ignorarent, nec quæ vere ille sensis-et exprimerent, tres hypostases confiteri noluerunt, uti veritas docet, quæ unam censet esse divinitatem unamque gloriam et consubstantialem Trinitatem, quæ nihil in gloria sua diversum habeat, utpote perfecta Trinitas, et una divinitas, una virtus, una essentia; neque in unum contracta, aut confusa, nec ulla sui parte inferior, aut subjecta. Marcellus autem nonnullorum sententia cum aliquid amplius his astruere vellet, in Sabellii errorem incidisse visus est. Ex quo factum est, ut inter hæreses ista quoque recensenda ac confutanda veniret. Libet autem et illius orationem subjicere, quam purgandi sui gratia ad beatæ memoriæ Julium Romanorum episcopum scripsit. Qua ex defensione, et libello nonnulla contra sinceram fidem opinatum esse constabit. Etenim si nihil ab illa diversum sensisset unqnam, cujusnam rei gratia, hanc illam sui purgationem institueret; nisi quædam ab illo parum recte posita ac pronuntiata forent, quæ cum aliquos perturbassent, defendendi sui atque excusandi necessitatem attulerint? Exemplum igitur epistolæ sic se habet :

A αὐτοῦ ἀπελογήσαντο μὴ οὕτως ἔχειν, ἀλλ' ὀρθῶς αὐτὸν βεβιωκέναι, καὶ τῷ φρονήματι αὐτὸν ὀρθῶς ἔχειν διισχυρίζοντο. Διὸ πολλὴ περὶ τούτου ζήτησις γέγονε. Καὶ τὰ μὲν κρύφια τῆς ἐννοίας Θεῷ ἔγνωσται. Οἱ δὲ ἀπ' αὐτοῦ γεγονότες καὶ κατηχηθέντες, οἱ τὴν ἐκείνου ἔννοιαν ἀγνοοῦντες, οἱ μὴ τὰ ἐκείνου ἀληθῆ διηγούμενοι, οὔτε τὰς τρεῖς ὑποστάσεις ὁμολογεῖν ἤθελον, ὡς ἔχει ἡ ἀλήθεια, ὅτι μία ἐστὶν ἡ θεότης, μία δοξολογία, ὁμοούσιος οὖσα ἡ Τριάς, καὶ οὐδὲν διαλλάττουσα τῆς ἰδίας δόξης, Τριὰς τελεία οὖσα, καὶ μία θεότης, μία δύναμις, μία οὐσία, οὔτε συναλοιφή τις οὖσα, οὔτε ὑποδεδηκυῖα. Οὗτος δὲ, ἐπιπλεῖστον βουλόμενός τινα λέγειν παρά τισιν, ὡς ὑπὸ τὸν Σαβέλλιον τῷ φρονήματι ἔδειξεν εἶναι. Διὸ καὶ αὕτη ἐν αἱρέσει ἐλέχθη καὶ ἠριθμήθη. Παραθήσομαι δὲ αὖθις καὶ τὴν ἔκθεσιν B τοῦ λόγου, οὗ πεποίηται Ἰουλίῳ τῷ μακαρίτῃ τῷ Ῥωμαίων ἐπισκόπῳ ὁ αὐτὸς Μάρκελλος, ὑπεραπολογούμενος δῆθεν ἑαυτοῦ. Ἐκ δὲ τῆς ἀπολογίας καὶ τοῦ λιβέλλου φανήσεται ἕτερα παρὰ τὴν πίστιν τῆς ἀληθείας πεφρονηκώς. Εἰ μὴ γὰρ ἕτερα ἐφρόνησεν, ὑπὲρ ποίων εἰς ἀπολογίαν ἤρχετο, εἰ μὴ ἄρα λόγοι ἐξ αὐτοῦ ἐτέθησαν οὐκ ὀρθοὶ, καί τινας ταράξαντες εἰς ταύτην κατήγαγον τὴν ἀπολογίαν; Τοίνυν τὸ ἀντίγραφόν ἐστι τοῦτο·

Exemplum epistolæ Marcelli, quem ob hæresim synodus deposuit.

II. Beatissimo collegæ Julio Marcellus in Christo salutem. Cum nonnulli ex iis qui, quod parum integre de fide sentirent, antea condemnati sunt, quique a me in Nicæna synodo convicti sunt, contra me ad pietatem tuam scribere non dubitaverint, me nec recte, nec cum Ecclesiæ doctrina consentanee de fide statuere, uti crimen suum in me transferrent: propterea necessario Romam **835** mihi veniendum et te commonendum putavi, ut eos qui contra me scripserunt arcesseres, ut cum advenissent, de duobus illis a me convincerentur, cum illa ipsa falsa esse, quæ in me scripserunt, tum eos adhuc in pristino errore perseverare, et indigna quædam adversus Ecclesias Dei ac nos ipsos illarum præsides esse machinatos. Sed cum illi venire noluerint, tametsi presbyteros ad ipsos miseris, ego vero anno integro ac tribus mensibus

Ἀντίγραφον ἐπιστολῆς (35) Μαρκέλλου, ὃν καθεῖλεν ἡ σύνοδος χάριν ἑτεροδοξίας.

C Β'. Τῷ μακαριωτάτῳ συλλειτουργῷ Ἰουλίῳ Μάρκελλος ἐν Χριστῷ χαίρειν. Ἐπειδή τινες τῶν καταγνωσθέντων πρότερον ἐπὶ τῷ μὴ ὀρθῶς πιστεύειν, οὓς ἐγὼ ἐν τῇ κατὰ Νικαίαν συνόδῳ διήλεγξα, κατ' ἐμοῦ γράψαι τῇ θεοσεβείᾳ σου ἐτόλμησαν, ὡς ἂν ἐμοῦ μὴ ὀρθῶς, μήτε ἐκκλησιαστικῶς φρονοῦντος, τὸ ἑαυτῶν ἔγκλημα εἰς ἐμὲ μετατεθῆναι σπουδάζοντες· τούτου ἕνεκεν ἀναγκαῖον ἡγησάμην, ἀπαντήσας εἰς τὴν Ῥώμην, ὑπομνῆσαί σε, ἵνα τοὺς κατ' ἐμοῦ γράψαντας μεταστείλῃ ὑπὲρ τοῦ ἀπαντήσαντος [1] αὐτοὺς ἐπ' ἀμφοτέροις ἐλεγχθῆναι ὑπ' ἐμοῦ, ὅτι τε καὶ ἃ γεγράφασι κατ' ἐμοῦ, ψευδῆ ὄντα τυγχάνει, καὶ ὅτι ἔτι καὶ νῦν ἐπιμένουσι τῇ ἑαυτῶν προτέρᾳ πλάνῃ· καὶ δεινά κατά τε τῶν τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησιῶν καὶ ἡμῶν τῶν προεστώ- D των αὐτῶν τετολμήκασιν. Ἐπεὶ τοίνυν ἀπαντῆσαι οὐκ ἠβουλήθησαν, ἀποστείλαντός σου πρεσβυτέρους πρὸς αὐτοὺς, καὶ ταῦτα ἐμοῦ ἐνιαυτὸν καὶ τρεῖς ὅλους μη-

[1] Cor. ἀπαντήσαντας.

(35) *Ἀντίγραφον ἐπιστολῆς.* Edidit hanc fidei professionem Marcellus, postquam ab Arianis sede sua pulsus Romam ad Julium papam confugit, ab eoque una cum Athanasio restitutus est. Vide *Annales* Baron. an. 341. Qui de hoc ipso libello dubitat, isne sit, quem Julio tum obtulit, cum in eo nulla sit τοῦ ὁμοουσίου mentio. Verum non semper in Catholicæ fidei professionibus, aut in convincendis hæreticis, recenti adhuc in Nicæno concilio, tessera illa fidei ac τοῦ ὁμοουσίου clara et diserta confessio solebat exigi. Exemplo sit Ursacii et Valentis Arianæ factionis principum libellus, quem Julio papæ obtulerunt, quo et erroris sui veniam deprecati sunt, et Ario damnato catholicam fidem professi. Exstat apud Athanasium *Apol.* 2. In eo vero de ὁμοουσίῳ verbum nullum; nam et in concilio Aquileiensi, in quo adnitente Ambrosio Palladius et Secundianus episcopi damnati sunt, cum tam studiose id ageret Ambrosius, ut ab iis indicium aliquod Arianæ professionis eliceret, ideoque variis interrogationibus lacesseret, nullam *consubstantialis* mentionem attigit, sed hæc tantum communia; ecquid Filius immortalis, bonus ac verus esset, ac reliqua generis ejusdem. Quinctiam Athanasii Symbolum cum sit quædam fidei expositio ab eo edita, qui τὸ ὁμοούσιον acerrime propugnaret, ejusdem vocabuli mentionem omisit.

νας ἐν τῇ Ῥώμῃ πεποιηκότος, ἀναγκαῖον ἡγησάμην, A μέλλων ἐντεῦθεν ἐξιέναι, ἔγγραφόν σοι τὴν ἐμαυτοῦ πίστιν μετὰ πάσης ἀληθείας τῇ ἐμαυτοῦ χειρὶ γράψας ἐπιδοῦναι, ἣν ἔμαθον, ἔκ τε τῶν θείων Γραφῶν ἐδιδάχθην, καὶ τῶν κακῶς ὑπ' αὐτῶν λεγομένων ὑπομνῆσαί σε, ἵνα γνῷς, οἷς χρώμενοι πρὸς ἀπάτην τῶν ἀκουόντων λόγοις, τὴν ἀλήθειαν κρύπτειν βούλονται.

Φασὶ γὰρ μὴ ἴδιον καὶ ἀληθινὸν Λόγον εἶναι τοῦ παντοκράτορος Θεοῦ τὸν Υἱὸν τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, ἀλλ' ἕτερον αὐτοῦ Λόγον εἶναι, καὶ ἑτέραν σοφίαν καὶ δύναμιν. Τοῦτον γενόμενον ὑπ' αὐτοῦ ὠνομάσθαι Λόγον, καὶ σοφίαν, καὶ δύναμιν. Καὶ διὰ τὸ οὕτως αὐτοὺς φρονεῖν, ἄλλην ὑπόστασιν διεστῶσαν τοῦ Πατρὸς εἶναί φασιν. Ἔτι μέντοι καὶ B προϋπάρχειν τοῦ Υἱοῦ τὸν Πατέρα, δι' ὧν γράφουσιν, ἀποφαίνονται μὴ εἶναι αὐτὸν ἀληθῶς Υἱὸν ἐκ τοῦ Θεοῦ· ἀλλὰ κἂν λέγουσιν ἐκ τοῦ Θεοῦ, οὕτως λέγουσιν ὡς κατὰ πάντα. Ἔτι μὴν καὶ ὅτι ἦν ποτε, ὅτε οὐκ ἦν, λέγειν τολμῶσι· καὶ κτίσμα αὐτὸν καὶ ποίημα εἶναι, διορίζοντες αὐτὸν ἀπὸ τοῦ Πατρός. Τοὺς οὖν ταῦτα λέγοντας ἀλλοτρίους τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας εἶναι πεπίστευμαι. Πιστεύω δὲ ἑπόμενος ταῖς θείαις Γραφαῖς, ὅτι εἷς Θεὸς, καὶ ὁ τούτου μονογενὴς Υἱὸς Λόγος, ὁ ἀεὶ συνυπάρχων τῷ Πατρὶ, καὶ μηδεπώποτε ἀρχὴν τοῦ εἶναι ἐσχηκὼς, ἀληθῶς ἐκ τοῦ Θεοῦ ὑπάρχων, οὐ κτισθεὶς, οὐ ποιηθεὶς, ἀλλὰ ἀεὶ ὢν, ἀεὶ συμβασιλεύων τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, *οὗ τῆς βασιλείας*, κατὰ τὴν τοῦ ἀποστόλου μαρτυρίαν, *οὐκ ἔσται τέλος*. Οὗτος Υἱὸς, οὗτος δύ- C ναμις, οὗτος σοφία, οὗτος ἴδιος καὶ ἀληθὴς τοῦ Θεοῦ Λόγος, ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, ἀδιαίρετος δύναμις τοῦ Θεοῦ, δι' οὗ τὰ πάντα τὰ γενόμενα γέγονε, καθὼς τὸ Εὐαγγέλιον μαρτυρεῖ, λέγον· *Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεὸν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος. Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο· καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἕν*. Οὗτός ἐστιν ὁ Λόγος, περὶ οὗ καὶ Λουκᾶς ὁ εὐαγγελιστὴς μαρτυρεῖ, λέγων· *Καθὼς παρέδωκαν ἡμῖν οἱ ἀπαρχῆς αὐτόπται καὶ ὑπηρέται γενόμενοι τοῦ Λόγου*. Περὶ τούτου καὶ Δαβὶδ ἔφη· *Ἐξηρεύξατο ἡ καρδία μου Λόγον ἀγαθόν*. Οὕτω καὶ ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς ἡμᾶς διδάσκει διὰ τοῦ Εὐαγγελίου, λέγων· *Ἐγὼ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθον, καὶ ἥκω*. Οὗτος, ἐπ' ἐσχάτων τῶν D ἡμερῶν κατελθὼν διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν, καὶ ἐκ τῆς Παρθένου Μαρίας γεννηθεὶς, τὸν ἄνθρωπον ἔλαβε.

Γ'. Πιστεύω οὖν εἰς Θεὸν παντοκράτορα, καὶ εἰς Χριστὸν Ἰησοῦν τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ, τὸν Κύριον ἡμῶν, τὸν γεννηθέντα ἐκ Πνεύματος ἁγίου, καὶ Μαρίας τῆς Παρθένου, τὸν ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου σταυρωθέντα, καὶ ταφέντα, καὶ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀναστάντα ἐκ τῶν νεκρῶν, ἀναβάντα εἰς τοὺς οὐρανοὺς, καὶ καθήμενον ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, ὅθεν ἔρχεται κρίνειν ζῶντας καὶ νεκρούς· καὶ εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ἁγίαν Ἐκκλησίαν,

Romæ commoratus fuerim, faciendum mihi omnino censui, ut antequam hinc proficiscerer, meæ fidei professionem tibi sincere atque ex animo meaque manu perscriptam offerrem: qualem didici, atque ex divinis Litteris sum edoctus, et ut in memoriam tibi revocarem quæ perperam ab illis asseruntur: ex quibus intelligeres, quibusnam ad auditores decipiendos adhibitis sermonibus veritatem occultare conantur.

In primis enim negant Dominum nostrum Jesum Christum proprium ac verum Dei omnipotentis esse Verbum, sed aliud ipsius esse Verbum, aliam sapientiam et virtutem esse prædicant. Illum vero, postquam in lucem sit editus, ab ipso Verbum, et sapientiam virtutemque nominatum. Quod cum sentiant, aliam a Patre diversam hypostasim esse illum existimant. Præterea Patrem ante Filium exsistere, ex his quæ scribunt manifeste declarant; nec ipsum vere esse Filium, a Patre procedentem: sed etsi a Deo esse dicant, perinde illum arbitrantur ac cætera omnia creata proficisci. Ad hæc, fuisse aliquando, cum nondum esset, affirmare non dubitant: adeoque creaturam et opificium esse; quem etiam a Patre sejungunt. Ego vero qui hæc asserunt ab Ecclesia catholica alienos esse persuasum habeo. Tum sacris Litteris inhærens credo unum esse Deum et unigenitum ejus Filium Verbum, qui cum Patre semper exsistit, nec exsistendi initium ullum unquam habuit: idem revera a Deo procedens, non creatus, non factus, sed exsistens semper, ac cum Deo Patre perpetuo regnans, *cujus regni*, ut testatur apostolus, *non erit finis* [1]. Hic ipse Filius, ipse virtus, ipse sapientia, ipse proprium verumque Dei Verbum, Dominus noster Jesus Christus, indivisa Dei virtus: per quem creata omnia producta sunt, ut **836** Evangelium docet. *In principio*, inquit, *erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Omnia per ipsum facta sunt; et sine ipso factum est nihil* [2]. Hoc demum Verbum est, de quo Lucas evangelista testatur: *Sicut*, inquit, *tradiderunt nobis, qui ab initio inspectores et ministri fuere Verbi* [3]. Ad eumdem etiam David respexit, cum ita cecinit: *Eructavit cor meum Verbum bonum* [4]. Sic et Dominus noster Jesus Christus in Evangelio nos docuit: *Ego*, inquit, *a Patre exivi, et venio* [5]. Hic est qui postremis temporibus nostræ salutis gratia descendens et ex Virgine Maria genitus, hominem suscepit.

III. Credo igitur in Deum omnipotentem, et in Christum Jesum ipsius Filium unigenitum Dominum nostrum, genitum de Spiritu sancto et Maria Virgine, qui sub Pontio Pilato crucifixus est et sepultus, et tertia die resurrexit a mortuis; ascendit in cœlum, et sedet ad dexteram Patris: unde venturus est judicare vivos et mortuos; et in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam, remissionem

[1] Luc. i, 33 [2] Joan. i, 3. [3] Luc. i, 1. [4] Psal. xliv, 2. [5] Joan. xvi, 28.

peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam. Jam Patris et Filii divinitatem dividi non posse e sacris Litteris didicimus. Nam si quis Filium, hoc est omnipotentis Dei Verbum, separare voluerit, necesse est ut aut duos esse Deos arbitretur, id quod a cœlesti doctrina confessione omnium abhorret, aut Verbum esse Deum inficietur : quod et ipsum ab sincera fide videtur alienum, eum evangelista dicat : *Et Deus erat Verbum.* Ego vero certo illud didici, virtutem Patris, hoc est Filium, neque dividi, neque separari posse. Ita enim Salvator ac Dominus noster Jesus Christus loquitur : *In me Pater, et ego in Patre* [1]. Item : *Ego et Pater unum sumus* [2]. Et : *Qui videt me, videt et Patrem* [3]. Hanc igitur, quam et a sacris Litteris accepimus, et a majoribus nostris secundum Deum didicimus, fidem cum in Ecclesia Dei prædico, tum ad te modo perscribo, ejusque penes me exemplar retinui. Postremo illud a te peto, ut ejusdem meæ professionis exemplum tuis ad episcopos litteris inseras, ne quis eorum, quibus accurate perspecti non sumus, illorum de me scriptis fidem adhibens in errorem inducatur. Valete. Hactenus epistola.

837 IV. Cæterum an libellus iste recte se habeat necne, legant qui possunt, et qui exactam eorum, quæ in eo scripta sunt, intelligentiam habere possunt, ecquid in eo vitii sit judicent. Nihil enim præterquam quod scimus, et ad nos perlatum est, asseverare volumus. Ac licet nihil in eo libello non castum ac sincerum sit, vel ex ipso nihilominus argumento, qui hunc legunt aut audiunt, cogitare debent non frustra, nec temere ad hanc illum defendendi sui necessitatem venturum fuisse, nisi nonnulla protulisset, quæ turbarum aliquid excitassent, et eo hominem adduxissent, ut dictorum reddenda ratio videretur. Etenim fieri illud potuit, ut post errorem per libellum sese excusaret ac corrigeret : aut ut eodem illo libello ita sermonibus suis fucum faceret, ut quæ antea dixisset consulto dissimularet, ne in ordinem redigeretur, ab communi episcoporum consessu et canone depositus : utcunque se res habeat, hæc sunt quæ de Marcello comparare potuimus. De quo cum aliquando beatum papam Athanasium interrogassem, cujusmodi eum arbitraretur, ille neque purgavit hominem, neque vero asperius notavit; sed leniter arridens, non multum ab improbitate abhorruisse significavit, et in eorum loco, qui se purgassent, habuit.

V. Libet autem hic ea subjicere, quæ in Marcelli scriptis a quibusdam observata sunt, quæ isti reprehendenda putaverunt : unde et in eumdem invecti confutandi gratia scripserunt. Quanquam alii, pro eo quod qui adversus illum commentati sunt

A ἄφεσιν ἁμαρτιῶν, σαρκὸς ἀνάστασιν, ζωὴν αἰώνιον. Ἀδιαίρετον εἶναι τὴν θεότητα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ, παρὰ τῶν θείων μεμαθήκαμεν Γραφῶν. Εἰ γάρ τις χωρίζει τὸν Υἱὸν, τουτέστι τὸν Λόγον τοῦ παντοκράτορος Θεοῦ, ἀνάγκη αὐτὸν ἢ δύο Θεοὺς εἶναι νομίζειν, ὅπερ ἀλλότριον τῆς θείας διδασκαλίας εἶναι νενόμισται, ἢ τὸν Λόγον μὴ εἶναι Θεὸν ὁμολογεῖν· ὅπερ καὶ αὐτὸ ἀλλότριον τῆς ὀρθῆς πίστεως εἶναι φαίνεται, τοῦ εὐαγγελιστοῦ λέγοντος· *Καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος.* Ἐγὼ δὲ ἀκριβῶς μεμάθηκα, ὅτι ἀδιαίρετος καὶ ἀχώριστός ἐστιν ἡ δύναμις τοῦ Πατρὸς, ὁ Υἱός. Αὐτὸς γὰρ ὁ Σωτὴρ ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός φησι· *Ἐν ἐμοὶ ὁ Πατὴρ, κἀγὼ ἐν τῷ Πατρί*· καὶ, *Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἕν ἐσμεν*· καὶ, *Ὁ ἐμὲ ἑωρακὼς ἑώρακε τὸν Πατέρα.* Ταύτην καὶ παρὰ τῶν θείων Γραφῶν B εἰληφὼς τὴν πίστιν, καὶ παρὰ τῶν κατὰ Θεὸν προγόνων διδαχθεὶς, ἔν τε τῇ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ κηρύττω, καὶ πρὸς σὲ νῦν γέγραφα, τὸ ἀντίγραφον τούτου παρ' ἐμαυτῷ κατασχών. Καὶ ἀξιῶ τὸ ἀντίτυπόν σε τούτου τῇ πρὸς τοὺς ἐπισκόπους ἐπιστολῇ ἐγγράψαι, ἵνα μή τινες τῶν ἀκριβῶς μὴ εἰδότων ἡμᾶς, κἀκείνοις τοῖς ὑπ' αὐτῶν γραφεῖσι προσέχοντες, ἀπατηθῶσιν. Ἔῤῥωσθε. Πεπλήρωται.

Δ'. Εἰ τοίνυν ὁ λίβελλος οὗτος καλῶς ἔχει, οἱ δυνάμενοι ἀναγνώτωσαν, καὶ οἱ δυνάμενοι ἀκριβῶσαι τὰ ἐν αὐτῷ εἰρημένα· καὶ εἰ μὲν κακῶς ἔχει, αὐτοὶ διακρινέτωσαν. Οὐ γὰρ βουλόμεθα παρὰ [4] ὧν ἐπιστάμεθα καὶ τῶν εἰς ἡμᾶς ἐλθόντων λέγειν. Εἰ γὰρ καὶ καλῶς ἔχει ὁ λίβελλος ἐκ τῆς ὑποθέσεως, πάλιν C διανοηθήσονται οἱ ἐντυγχάνοντές τε καὶ ἀκούοντες, ὅτι οὐκ εἰς μάτην, οὔτε εἰς ἀργότητα, οὔτε κατ' ἐκείνου ἐγίνετο αὐτῷ ἀνάγκη ἀπολογίας, εἰ μὴ ἄρα ἐξήμεσε λόγους τινὰς ταράσσοντας, καὶ ἀναγκάσαντας αὐτὸν εἰς ἀπολογίαν ἥκειν περὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ εἰρημένων. Συμβαίνει γὰρ, καὶ μετὰ τὸ ἐσφάλθαι αὐτὸν, διὰ τοῦ λιβέλλου ὑπεραπολογήσασθαι, καὶ ἑαυτὸν διορθώσασθαι· ἢ ὅτι μὲν τῷ λιβέλλῳ ἐκόσμησεν αὐτοῦ τοὺς λόγους, ἵνα παρακρύψῃ τὰ ὑπ' αὐτοῦ ῥηθέντα, ἵνα μὴ ἐκπέσῃ διὰ τῆς καθαιρέσεως τοῦ κοινοῦ τῶν ἐπισκόπων συλλόγου τε καὶ τοῦ κανόνος. Ὅμως τὰ περὶ Μαρκέλλου εἰς ἡμᾶς ἐλθόντα ταῦτα. Ἠρόμην δὲ αὐτὸς ἐγὼ χρόνῳ τινὶ τὸν μακαρίτην πάπαν Ἀθανάσιον περὶ τούτου τοῦ Μαρκέλλου, πῶς ἂν ἔχοι D περὶ αὐτοῦ. Ὁ δὲ οὔτε ὑπεραπελογήσατο, οὔτε πάλιν πρὸς αὐτὸν ἀπεχθῶς ἠνέχθη· μόνον δὲ διὰ τοῦ προσώπου μειδιάσας ὑπέφηνε, μοχθηρίας μὴ μακρὰν αὐτὸν εἶναι, καὶ ὡς ἀπολογησάμενον εἶχε.

Ε'. Παραθήσομαι δὲ ἅτινά τινες εὑρόντες ἐν τοῖς αὐτοῦ Μαρκέλλου συντάγμασιν, ἃ ἐδόκει ἐπιλήψιμα αὐτοῖς φαίνεσθαι, πρὸς ὃν ἀποτεινόμενοι καὶ αὐτοὶ ἀντισυνέταξαν. Ὑπὸ δὲ ἄλλων πάλιν (36) διὰ τὸ τοὺς [5] ἀντισυντάξαντας, ὕστερον εἰς ἄλλο τραπέντας ἐλέγ-

[1] Joan. XIV, 10. [2] Joan. X, 30. [3] Joan. XIV, 9.

[4] F. πέρα. [5] F. ἄλλοι δὲ πάλιν διὰ τούς. Locus hic corruptus.

(36) *Ὑπὸ δὲ ἄλλων πάλιν.* Utcunque licuit ex corruptissimo loco sententiam extrusimus. De his autem, quos nominat, Acacio, Basilio, Georgio ac reliquis, agetur in sequenti hæresi pluribus.

χου χάριν, τὰ ἀντισυνταχθέντα ὑπ' αὐτῶν προβαλλόμενοι ἐδείκνυον, καὶ ἐν τοῖς σφῶν αὐτῶν συντάγμασι κατὰ τὰς λεγημένας διαιρέσεις ἀναμέσον τῶν περὶ Ἀκάκιον καὶ Βασίλειον τὸν Γαλάτην καὶ Γεώργιον τὸν Λαοδικείας ἐποιήσαντο πρὸς ἔλεγχον τοῦ αὐτοῦ Ἀκακίου. Οὗτος γὰρ ἦν ὁ ἀπὸ τοῦ Μαρκέλλου συνταγμάτων κατὰ Μαρκέλλου εἰπὼν, ἵνα ἐν πᾶσιν ἡμεῖς τῆς ἀληθείας μηδὲν παραλείψαντες δείξωμεν, ὅτι οὔτε ἀπευχόμεθα τὰ πρὸς διόρθωσιν, οὔτε συναινεῖν βουλόμεθα τοῖς τι παρὰ τὸ ἀληθινὸν ἐπιχειροῦσι. Καὶ ἔστι ταῦτα ἐκ τῆς Ἀκακίου *Πρὸς Μάρκελλον* ἀντιλογίας τάδε·

A postea contrarias ad partes desciverunt, horum ipsorum lucubrationes refutare aggressi sunt, in quibus vulgatas illas divisiones Acacium inter et Basilium Galatam et Georgium Laodicenum refutandi Acacii causa scriptis mandarunt. Hic est enim ille, qui Marcellum ex ipsiusmet libris coarguit: quæ nos ideo proposuimus, ne veritatem aliqua ex parte præteriisse videamur, quoniam neque de emendatione desperamus, nec iis assentiri volumus, qui utcunque a veritate discedunt. Quæ sequuntur igitur ex Acacii commentario *contra Marcellum* excerpsimus.

Ταῦτα διὰ Μαρκέλλου.

838 *Ex Acacii libro contra Marcellum.*

Ϛ'. Ταῦτα μὲν οὖν καὶ τὰ τοιαῦτα (37) τὴν παρεξήγησιν τῶν εἰς τὰς Παροιμίας ῥητῶν γέγραφεν ὁ Μάρκελλος, λαλῶν τε κατὰ τοῦ Θεοῦ ἀδικίαν, ἐπαίρων δὲ εἰς ὕψος τὸ κέρας αὐτοῦ, γενόμενος ὑπὲρ τὰ μέσα τοῦ βιβλίου, καὶ πάλιν θεὶς Ἀστερίου τὰ λέγοντα ῥήματα· « Ἄλλος μὲν γάρ ἐστιν ὁ Πατὴρ ὁ γεννήσας ἐξ ἑαυτοῦ τὸν μονογενῆ Λόγον, καὶ πρωτότοκον πάσης κτίσεως, μόνος μόνον, τέλειος τέλειον, βασιλεὺς βασιλέα, Κύριος Κύριον, Θεὸς Θεὸν, οὐσίας τε, καὶ βουλῆς, καὶ δυνάμεως, καὶ δόξης ἀπαράλλακτον εἰκόνα. » Θεὶς οὖν ταῦτα καὶ δυσχεραίνων πρὸς τὴν εἰκόνα τὴν ἀπαράλλακτον, τουτέστι τὸ ἔκτυπον καὶ τρανὲς ἐκμαγεῖον τοῦ Θεοῦ τῆς οὐσίας καὶ τῶν ἑξῆς, φαύλην καλῶν τὴν ὑπόληψιν ταύτην, ἐπισυνάπτει τὴν δυσαρέστησιν αὐτοῦ, γράφων ὧδε· « Ταῦτα τὰ ῥήματα σαφῶς τὴν ἑαυτοῦ φαύλην περὶ θεότητος ἐλέγχει δόξαν. Πῶς γὰρ ὁ Κύριος καὶ Θεὸς γεννηθεὶς, ὡς αὐτὸς προλαβὼν ἔφη, δύναται ἔτι εἰκὼν Θεοῦ εἶναι; Ἕτερον γὰρ Θεοῦ εἰκὼν, καὶ ἕτερον Θεός. Ὥστε εἰ μὲν εἰκὼν, οὐ Κύριος, οὐδὲ Θεὸς, ἀλλ' εἰκὼν Κυρίου καὶ Θεοῦ· εἰ δὲ Κύριος ὄντως καὶ Θεὸς ὄντως, οὐκέτι ὁ Κύριος καὶ Θεὸς εἰκὼν Κυρίου καὶ Θεοῦ εἶναι δύναται. » Καὶ ἑξῆς· « Οὐδὲν οὖν αὐτὸν ὧν προεῖπον εἶναι βούλεται. Πάντως γὰρ τούτων εἰκόνα αὐτὸν εἶναι λέγει. Οὐκοῦν εἰ οὐσίας ἐστὶν εἰκὼν, οὐ δύναται αὐτοουσία εἶναι· καὶ εἰ βουλῆς ἐστιν εἰκὼν, οὐκέτι αὐτοβουλὴ εἶναι δύναται· καὶ εἰ δυνάμεως εἰκὼν, οὐκέτι δύναμις· καὶ εἰ δόξης εἰκὼν, οὐκέτι δόξα. Ἡ γὰρ εἰκὼν οὐχ ἑαυτῆς, ἀλλ' ἑτέρου τινός ἐστι. »

VI. Hæc et his similia Marcellus quædam contra B Deum iniqua garriens, et in sublime cornu suum erigens, post suam illam Proverbiorum depravationem potius, quam interpretationem subjunxit. Ac primum hæc Asterii verba proponit: « Alius est enim Pater, qui unicum ex seipso Filium Verbum genuit, primogenitum creaturæ omnis [1], solus solum, perfectus perfectum, rex regem, Dominus Dominum, Deus Deum, essentiæ consiliique sui ac virtutis et gloriæ nulla in re discrepantem imaginem. » Quibus in medium adductis, hoc potissimum offensus, quod nulla in re discrepantem imaginem appellarit, hoc est divinæ essentiæ ac cæterorum omnium expressam et evidentem imaginem, istiusmodi sententiam improbandam esse dicit; atque hisce verbis, quantum sibi illa displiceant, C ostendit: « Hæc Asterii verba manifeste pravam ejus de divinitate sententiam arguunt. Etenim qui fieri potest, ut Dominus ac Deus ille, qui sit genitus, ut ipsemet antea scripsit, Dei imago censeatur? Aliud enim est imago Dei; aliud Deus. Quare si imago Dei est, non est Dominus, aut Deus, sed imago Domini ac Dei. Sin revera Dominus est ac Deus, qui ejusmodi est, Dei ac Domini imago esse non potest. » Subdit postea: « Nihil igitur illorum quæ dixi, esse putat ipsum, cum eorum imaginem esse definiat. Unde si essentiæ, verbi gratia, imago sit; ipsamet essentia non erit, neque si consilii sit imago, ipsummet esse consilium poterit. Si virtutis est imago, virtus non est; neque gloria, si hujus imago sit. Imago enim non sui, sed alicujus D alterius est. »

Ζ'. Ταῦτα δὲ σὺ, Μάρκελλε, τὰ ῥήματα τὰ πρότερον ἐπαινέσας ἐν ἀρχῇ τοῦ βιβλίου, νῦν δὲ ἀρνησάμενος τὸν Θεὸν ἐκ Θεοῦ Λόγον ὄντα τὸν Υἱὸν, καὶ μόνον ἐκ μόνου, καὶ τέλειον ἐκ τελείου, σαφῶς τὴν φαύλην σου περὶ θεότητος ἤλεγξας δόξαν. Τοῦ γὰρ Βασιλέως τοῦ μεγάλου τὴν εἰκόνα λαβὼν, ἀζωΐᾳ καὶ ἀθεότητι, ἀβουλίᾳ τε καὶ ἀδυναμίᾳ, καὶ ἀδοξίᾳ, καὶ τῷ ἀνουσίῳ, ἐκτετμῆσθαι τὴν ἀνοσίαν ὤφειλες γλῶτ-

VII. Hæc tu, Marcelle, verba, cum antea initio libri collaudaveris, nunc autem inficieris: nimirum, Deum ex Deo Verbum esse Filium, et solum ex solo, et ex perfecto perfectum, perspicue sinistram tuam de divinitate sententiam detegis. Cumque magni Regis imaginem capiens vita, divinitate, consilio, potentia, gloria, essentia denique spoliaris, dignus es, **839** cui impia lingua præcidatur,

[1] Col. I, 15.

(37) *Ταῦτα μὲν οὖν καὶ τὰ τοιαῦτα.* Asterius sophista Christianam fidem amplexus, nonnulla scripserat Arianæ perfidiæ consentanea. Quæ cum refutasset Marcellus, longius progredi, et in Sabellianam hæresim desciscere visus est. Quæ omnia copiosissime habes in *Annal. ecclesiast.* exposita.

quandoquidem consceleratam in Deum vocem jecisti, ac tam sacrilegum animi sensum postremo prodidisti. Nam qui Dei imaginem mutam ac vita carentem finxisti, hanc tu neque Dominum, neque Deum, nec essentiam, nec consilium, neque virtutem, neque gloriam esse judicas, sed horum omnium immobilem effigiem, quæ nec anima, neque vita prædita sit, velut foras expositam arbitraris, atque ita inanimam, et humana solum arte constantem. Viventis autem Dei viventem imaginem esse negas, aut essentiam essentiæ, aut consilii, virtutis, ac gloriæ, consilium, virtutem, ac gloriam, ut hæc imago ab eo cujus imago est nulla in re discrepet. Jam cum nulla re discrepare dicitur, non perinde est, ac si ingenitam esse fateremini; sed illud solum ostenditur, ad paternæ bonitatis, et divinitatis, et actionis omnis exemplar exactissime absolutissimeque esse illam expressam. Deinde paulo post: Muta tua illa esse dolosa labia oportebat, quæ loquuntur adversus Deum injustitiam [1] cum superbia et contemptu. Etenim solus solum Pater unicum Filium genuit, quamvis minime id tibi p'aceat, cui aliud modo placet, neque vero a quodam Valentinianorum æonum principio Filius processit, sed a solo Patre genitus est; item perfectus perfectum genuit. Nihil enim inest imperfectum in Patre: ideo nec in Filio potest inesse, cum illius perfectionis, quæ perfectionem omnem superat, germanus fetus sit Filii perfectio.

ταν, εἰπὼν ῥῆμα εἰς Κύριον, καὶ τελευτήσας εἰς ψυχὴν οὕτως ἀσεβήσασαν. Τὴν γὰρ εἰκόνα τοῦ Θεοῦ ἀζωΐα περιγράψας, οὔτε Κύριον, οὔτε Θεὸν, οὐκ οὐσίαν, οὐ βουλὴν, οὐ δύναμιν, οὐ δόξαν εἶναι ταύτην, τούτων δὲ ἀκίνητον εἰκόνα εἶναι θέλεις αὐτὴν, οἱονεὶ ἄψυχον καὶ ἄζωον ἔξω ἐκτεθεῖσαν αὐτὴν ποιῶν, καὶ ὡς αὐτὸς [5] ἄψυχον καὶ ἀνθρωπίνῃ τέχνῃ μόνῃ συνεστῶσαν. Ζῶντος δὲ ζῶσαν οὐ θέλεις εἶναι τὴν εἰκόνα τοῦ Θεοῦ, οὐδὲ οὐσίας οὐσίαν εἰκόνα, οὐδὲ βουλῆς καὶ δυνάμεως καὶ δόξης, βουλὴν καὶ δύναμιν καὶ δόξαν ἀπαραλλάκτως εἰκόνα. Τὸ δὲ ἀπαραλλάκτως εἰπεῖν οὐχ οἷόν τι καὶ ἀγεννήτως, ἀλλ' ὅτι ἐκτύπως καὶ ἀκριβῶς ὡμοιωμένην πρὸς πατρικὴν ἀγαθότητα καὶ θεότητα καὶ πᾶσαν ἐνέργειαν. Καὶ μεθ' ἕτερα· Ἔδει δέ σοι ἄλαλα γενηθῆναι τὰ χείλη τὰ δόλια, τὰ λαλοῦντα κατὰ τοῦ Θεοῦ ἀδικίαν ἐν ὑπερηφανείᾳ καὶ ἐξουδενώσει. Καὶ γὰρ μόνος μόνον ἐγέννησεν ὁ Πατὴρ τὸν Μονογενῆ, κἂν σὺ μὴ θέλεις, νῦν ἄλλο τι θέλων, οὐκ ἐξ αἰτίας τῶν αἰώνων Οὐαλεντίνου τὴν πάροδον λαβόντος τοῦ Υἱοῦ, ἀλλ' ἐκ μόνου Πατρὸς τὴν γέννησιν ἔχοντος· καὶ τέλειος τέλειον. Ἀτελὲς γὰρ οὐδὲν ἐν Πατρί· διὸ οὐδὲ ἐν Υἱῷ, ἀλλὰ τῆς ἐκείνου τελειότητος καὶ ὑπερτελειότητος γέννημα γνήσιον τοῦ Υἱοῦ τελειότης.

Sed et rex regem genuit. Pietate quippe consentaneum est, regnare Deum, cum interim genitus ante sæcula Filius, idemque rex regno alterius subjectus, per quem ipsius regno cætera subjacent, subjectum se esse grato animo fateatur. Non enim privatum, sed regem illum genuit regni sui Pater: quod neque temporis initio, neque vitæ fine circumscriptum est. Quoniam ejus dignitas non extrinsecus ascita, sed ut in Patre, a quo genitus est, ad essentiam ipsam pertinet. Ob id scriptum illud est: *Et regni illius non erit finis* [2]. Eodem modo et Dominus Dominum, et Deus Deum, uti nos asserimus, genuit. Atque, ut uno verbo definiam, essentiæ, consilii, virtutis et gloriæ non mutam ac mortuam imaginem sed essentia consultandique vi præditam ac potentem et gloriosam esse defendimus. Virtus enim imbecillitatem non generat, sed ipsam **840** per sese virtutem: ita gloria non ignobilitatem, sed gloriam; consilium non consilii expers aliquid, sed et ipsum consilium; essentia denique non essentia carens aliquid, sed essentiam gignit. Quare Verbum ipsum imago Deus est, vivensque sapientia subsistens, Verbum efficax et Filius, eademque illa sapientia essentiam habet. Hæc enim est qua se quotidie Deus oblectabat, cum absoluto terrarum orbe gaudebat [3]. Quæ quidem omnia cum tu, Marcelle, coram hominibus neges, negabit et illa te coram Patre, qui in cœlis est [4]: negaberis vero præterea

Καὶ βασιλεὺς βασιλέα. Εὐσεβὲς γὰρ τὸν Θεὸν βασιλεύειν, πρὸ τῶν αἰώνων γεννηθέντος τοῦ Υἱοῦ, καὶ βασιλευομένου βασιλέως, δι' οὗ καὶ τὰ λοιπὰ βασιλεύεται, εὐχαρίστως ὁμολογοῦντος τὴν ὑποταγήν. Οὐκ ἰδιώτην γὰρ, ἀλλὰ βασιλέα γεγέννηκεν ὁ Πατὴρ τῆς βασιλείας αὐτοῦ, οὔτε ἀρχὴν ἡμερῶν, οὔτε ζωῆς τέλος ἐχούσης. Οὐ γὰρ ἔξωθεν τὸ ἀξίωμα, εἰς οὐσίαν δὲ αὐτῷ συντελεῖ, ὁμοίως Πατρὶ γεννήσαντι. Διὸ καὶ γέγραπται τὸ, *Καὶ τῆς βασιλείας αὐτοῦ οὐκ ἔσται τέλος*. Οὕτως δὲ καὶ Κύριος Κύριον, καὶ Θεὸς Θεὸν γεννᾷν παρ' ἡμῶν ὡμολόγηται. Καὶ ἁπλῶς εἰπεῖν, οὐσίας καὶ βουλῆς καὶ δυνάμεως καὶ δόξης εἰκόνα λέγομεν οὐκ ἄψυχον καὶ νεκρὰν, ἀλλ' οὐσιώδη καὶ βουλητικὴν καὶ δυνατὴν καὶ ἔνδοξον. Δύναμις γὰρ οὐκ ἀδυναμίαν γεννᾷ, ἀλλὰ αὐτοδύναμιν· καὶ δόξα οὐκ ἀδοξίαν γεννᾷ, ἀλλὰ αὐτοδόξαν· καὶ βουλὴ οὐκ ἀβουλίαν γεννᾷ, ἀλλὰ αὐτοβουλήν· καὶ οὐσία οὐ τὸ ὁμοούσιον [6], ἀλλὰ αὐτοούσιον. Εἰκὼν ἄρα ἐστὶν ὁ Λόγος Θεὸς, ζῶσα σοφία ὑποστατικὴ, Λόγος ἐνεργὴς, καὶ Υἱὸς, αὕτη οὐσιωμένη. Αὕτη γὰρ ᾗ προσέχαιρε καθ' ἡμέραν ὁ Θεὸς, ὅτε εὐφραίνετο τὴν οἰκουμένην συντελέσας. Σὺ δὲ, Μάρκελλε, ταῦτα ἀρνούμενος ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων, ἀρνηθήσῃ μὲν ὑπ' αὐτῆς ἐκείνης ἔμπροσθεν τοῦ Πατρὸς τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ἀρνηθήσῃ δὲ καὶ ἔμπροσθεν τῆς Ἐκκλησίας τῆς ὑπὸ τὸν οὐρανὸν γραφούσης περὶ σοῦ πανταχοῦ τῇ γῇ· *Ἄκουε Λόγον Κυρίου. Γράψον τὸν ἄνδρα τοῦτον, ἐκκήρυκτον ἄνθρωπον· ὅτι οὐ μὴ αὐξηθῇ ἐκ τοῦ*

[1] Psal. xxx, 19. [2] Luc. i, 33. [3] Prov. viii, 30. [4] Matth. x, 33. [5] F. ὡσαύτως. [6] Cor. ἀνούσιον.

σπέρματος αὐτοῦ ἄρχων ἔτι ἐν τῷ Ἰούδᾳ, καθήμενος ἐπὶ θρόνου Δαβίδ. »

A et coram Ecclesia, quæ sub cœlo est, quæ ubique terrarum de te scribit: *Audi verbum Domini: Scribe virum hunc abdicatum hominem; quoniam non crescet ex ejus semine princeps amplius in Juda, sedens in throno David* [3]. »

Η'. Καὶ μεθ' ἕτερα, μνημονεύσαντος Μαρκέλλου τῶν Ἀστερίου ῥητῶν, ἐπιφέρει λέγων·

« Θεὶς οὖν ταῦτα, καὶ χωρῶν τῇ ἀρνήσει Σωτῆρος ἡμῶν εἰκόνος καὶ οὐσίας, καὶ τῆς μονογενοῦς υἱότητος ἐκ Πατρὸς, καὶ τῶν πρωτοτοκίων πάσης κτίσεως, καὶ τῆς ἐκ μονογενοῦς μονότητος, καὶ τῆς ἐκ τελείου τελειότητος, καὶ τῆς ἐκ βασιλέως βασιλείας, καὶ τῆς ἐκ Κυρίου κυριότητος, καὶ τῆς ἐκ Θεοῦ θεότητος, οὐσίας τε ἁπλῶς, καὶ βουλῆς, καὶ δυνάμεως, καὶ δόξης Θεοῦ εἰκόνος ἀπαραλλάκτου, οὐ μικροῖς λόγοις ἀρνούμενος ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων, διὸ καὶ ἀρνηθησόμενος ἔμπροσθεν τοῦ Πατρὸς αὐτοῦ, ἄντικρυς ταῦτα γράφεις· Ταῦτα τὰ ῥήματα σαφῶς τὴν φαύλην αὐτοῦ περὶ θεότητος Πατρὸς καὶ Υἱοῦ παρίστησι δόξαν. Ἡ δὲ τούτων ἄρνησις τὴν σὴν ἐνδιάστροφον καὶ φαύλην περὶ θεότητος καὶ οὐσίας Χριστοῦ, σαφῶς ἤλεγξεν ἑτεροδοξίαν. »

VIII. Post hæc cum ex Asterio Marcellus nonnulla commemorasset, subjecit Acacius:

« His itaque positis, longius deinde progressus imaginem Salvatoris, et essentiam, et unici Filii ex Patre, necnon et primogeniti omnis creaturæ conditionem negans; atque illam ejusdem singularitatem, quæ a singulari Deo manat, et perfectionem a perfecto, et regiam ab rege potestatem, a Domino dominatum, et divinitatem a Deo, et essentiam denique ac consilium, virtutem gloriamque nullo modo diversæ imaginis Dei funditus tol- B lens, neque paucis verbis coram hominibus inficians, adeoque coram Patre illius inficiandus, hæc aperte scripsisti: Ejusmodi verba pravam ipsius de Patris ac Filii divinitate sententiam aperte demonstrant. Verum tu illis potius negandis perversam depravatamque tuam de Christi divinitate et essentia opinionem rectæ fidei contrariam perspicue prodidisti. »

Θ'. Καὶ μεθ' ἕτερα ἐπιφέρει τὰ Μαρκέλλου·

« Ἕωλα οὖν τὰ ἑξῆς ἐπιφέρει γράφων· Οὐδὲν αὐτῶν ὧν προεῖπεν εἶναι βούλεται. Πάντων γὰρ τούτων εἰκόνα αὐτὸν εἶναι λέγεις. Οὐκοῦν εἰ οὐσίας ἐστὶν εἰκὼν, οὐκέτι αὐτοουσία δύναται εἶναι. Καὶ εἰ βουλῆς ἐστιν εἰκὼν, οὐκέτι αὐτοβουλὴ εἶναι δύναται· καὶ εἰ δυνάμεως, οὐκέτι δύναμις· καὶ εἰ δόξης, οὐκέτι δόξα. Ἡ γὰρ εἰκὼν οὐχ ἑαυτῆς, ἀλλ' ἑτέρου τινὸς εἰκών ἐστιν. Ἕωλα δὲ, Μάρκελλε, καὶ ψευδῆ ταῦτα. Πάντα γὰρ αὐτὸν ἃ προεῖπον Ἀστέριος εἶναι βούλεται, λέγων· Βασιλεὺς βασιλέα, Κύριος Κύριον, Θεὸς Θεόν. Καὶ λύει σου τὴν ἄψυχον εἰκόνα, τὴν κατὰ σὲ ἀνθρωπίνῃ τέχνῃ συνεστῶσαν μόνῃ. Πάντων γὰρ τούτων ζῶσαν εἰκόνα λέγει, καὶ ζῶντος εἰκόνος ἐκμαγεῖον οὖσαν τοῦ γεγεννηκότος· καὶ οὐσίας αὐτοουσίαν εἰκόνα λεγει, καὶ βουλῆς αὐτοβουλὴν, καὶ δυνάμεως αὐτοδύναμιν, καὶ δόξης αὐτοδοξίαν, καὶ οὐχ ἑαυτῆς, ἀλλ' ἑτέρου εἰκόνος. Σὺ δὲ, Θεὸν ἐκ Θεοῦ τὸν Υἱὸν οὐχ ὁμολογῶν, οὐδὲ φῶς ἐκ φωτὸς, οὐδὲ δύναμιν ἐκ δυνάμεως, οὔτε Θεὸν, οὔτε φῶς, οὐ δύναμιν, οὐκ οὐσίαν, οὐ βουλὴν, οὐ δόξαν τὸν Υἱὸν εἶναι θέλεις [1]. Ἀλλὰ τὸ σῶμα ταῦτα ἀφανίζει ἀσεβῶς ἐν τῇ συντελείᾳ μετὰ τούτων. Καὶ ἀρνῇ μὲν τὸ, *Θεὸς ἦν ὁ Λόγος*, Υἱὸν δὲ Θεοῦ καλεῖς, ἢ ὀνόματι μόνῳ, ἢ τῶν ἀνθρώπων [2], ἵν' ἑτερογενῆ γεννῶν εἴη ὁ Θεὸς, θέσει γεννητὸν Υἱὸν, κατὰ τὸ, *Υἱοὺς ἐγέννησα, καὶ ὕψωσα·* καὶ κατὰ τὸ, *Ἐλάβετε Πνεῦμα υἱοθεσίας·* καὶ τὸ, *Ἐνέγκατε τῷ Κυρίῳ, υἱοὶ Θεοῦ.*

IX. Post hæc Marcelli verba subjicit:

« Inepta proinde sunt quæ Marcellus adjecit: Nihil eorum quæ antea commemoraverat, esse statuit; tu enim istorum omnium esse censes imaginem. Unde si essentiæ imago est, ipsa esse non potest essentia: et si consilii imago sit, consilium ipsum esse nequit; neque virtus, si virtutis; neque C gloria, si quidem imago gloriæ est. Nam imago non sui ipsius, sed alterius alicujus imago est. Sed hæc insulsa, Marcelle, sunt ac falsa. Asterius enim omnia hæc illum esse indicat, quæ **841** antea numeravit, cum dixit: Rex regem, Dominus Dominum, Deus Deum. Quibus verbis tuam illam inanimam effigiem, ac solo, ut arbitraris, hominis artificio constitutam funditus evertit. Quippe illorum omnium vivam esse docet imaginem, hoc est vivam vivi genitoris effigiem, et essentiæ essentiam, et consilii consilium, virtutis virtutem, et gloriæ gloriam; neque porro sui ipsius, sed alterius imaginem esse demonstrat. Tu vero cum Deum ex Deo Filium esse nolis, neque lumen de lumine, D neque virtutem ex virtute, neque Deum, neque lumen, neque virtutem, nec essentiam, neque consilium, neque gloriam esse Filium existimas .... sed hæc impie corpus, in fine mundi, una cum illis exstinguunt. Ita Joannis illud testimonium abnegas, *Deus erat Verbum* [2], Filio porro Dei vel nomine tenus, vel solum hominem appellas, ut diversi a se generis Filium producat Deus, quique sola sit adoptione Filius, cujusmodi in illis locis exprimitur: *Filios genui, et exaltavi* [4]; item: *Accepistis Spiritum adoptionis* [5]; item: *Afferte Domino, filii Dei* [6].

Οὐσίας οὖν, καὶ δυνάμεως, καὶ βουλῆς, καὶ δόξης ἀπαράλλακτον λέγων Ἀστέριος εἰκόνα τὸν Υἱὸν τοῦ

Cum igitur Asterius Filium paternæ essentiæ, virtutis, consilii, gloriæque nulla re diversam ima-

[1] Hæc vel alieno loco posita, vel corrupta sunt. [2] F. τὸν ἄνθρωπον. [3] Jerem. XXII, 30. [4] Isa. I, 2. [5] Rom. VIII, 15. [6] Psal. XXVIII, 1.

ginem esse velit, necesse est, ut paternas, velut in filio, notas ac figuras inesse judicaverit, eaque quæ de Patre animo concipiuntur, in Filio expressa, vel ei concessa, quæ non sint ab ipso Patre diversa. Ergo hæc quæ dixerat omnia esse vult Filium. Non enim velut adumbratam coloribus imaginem cogitavit; neque tertium pictorem invexit, ut discrepantis a Patre Filii, sic tanquam coloribus qualitates alibi exprimeret, idque ipsum appellaret Filium. Hoc enim tu sive prudens, sive imprudens asseris, cum ita loqueris. Igitur si essentiæ imago est, essentia ipsa esse non potest, neque consilium, si imago consilii est. Nostra vero sententia, si essentiæ viva sit imago, essentia ipsa esse potest, estque revera. Atque ita essentiæ imaginem esse confitemur, ad exactam vitæ et actionis similitudinem expressam. Eodem modo et consilii imaginem consilium facimus; magni scilicet consilii Angelum [1], ac postremo gloriæ et virtutis imaginem gloriam ac virtutem esse statuimus. Quæ quidem omnia his verbis a Christo declarantur: *Sicut Pater habet vitam in seipso, sic dedit et Filio vitam habere in seipso* [2]; et: *Sicut Pater suscitat mortuos et vivificat* [3]. Ejusmodi **842** quippe voces, *sicut*, *sic*, similitudinem quamdam imaginis, et ad imitationem expressam effigiem demonstrant. »

A Πατρὸς, πάντως οἱονεὶ τοὺς πατρικοὺς χαρακτῆρας ἐνεῖναι λέγει τῷ Υἱῷ, καὶ τὰ ἐπινοούμενα τοῦ Πατρὸς τετυπῶσθαι, ἢ δεδόσθαι τῷ Υἱῷ, οὐκ ἄλλα παρ' αὐτὸν ὄντα. Πάντα οὖν ἃ προεῖπεν, αὐτὸν εἶναι βούλεται. Οὐ γὰρ τὴν ἐν χρώμασιν εἰκόνα νοεῖ, οὐδὲ τρίτον ζωγράφον εἰσάγει, ἵνα διαφωνοῦντος πρὸς τὸν Πατέρα διὰ χρωμάτων τὰς ποιότητας ἀλλαχοῦ γράφῃ, καὶ τοῦτο Υἱὸν καλεῖ. Οὕτω γὰρ σὺ νοήσας, καὶ μὴ νοήσας, φῄς. Οὐκοῦν εἰ οὐσίας ἐστὶν εἰκὼν, οὐ δύναται αὐτοουσία εἶναι· καὶ εἰ βουλῆς, οὐκέτι αὐτοβουλή. Καθ' ἡμᾶς γὰρ εἰ οὐσίας ἐστὶν εἰκὼν ζῶσα, αὐτοουσία δύναται εἶναι, καὶ ἔστι. Καὶ οὕτως οὐσίας οὐσίαν εἰκόνα λέγομεν διὰ μίμησιν ὁμοιοτάτην ζωῆς τε καὶ ἐνεργείας· οὕτω δὲ καὶ βουλῆς βουλὴν εἰκόνα, τὸν μεγάλης βουλῆς Ἄγγελον, καὶ δυνάμεως, καὶ B δόξης δύναμιν, καὶ δόξαν. Καὶ τούτων παραστατικὸν τὸ, *Ὥσπερ γὰρ ὁ Πατὴρ ἔχει ζωὴν ἐν ἑαυτῷ, οὕτως καὶ τῷ Υἱῷ ἔδωκε ζωὴν ἔχειν ἐν ἑαυτῷ*· καὶ, *Ὥσπερ ὁ Πατὴρ ἐγείρει τοὺς νεκροὺς, καὶ ζωοποιεῖ*. Τὸ γὰρ, ὥσπερ, οὕτως, εἰκονικῆς ἐστι μιμήσεως, καὶ ὁμοιώσεως ἀκριβὲς ἐκμαγεῖον. »

X. Deinde paucis interjectis: « Non enim, inquit, divinum Verbum, Jesus scilicet vitam, et pulchritudinem, et decorem tribuens, vitæ ipse, ac pulchritudinis, et decoris expers est in morte, vel eo statu in quo nihil omnino sit, constitutus; sed paternas in se notas habet expressas: non quasi alter ipse sit, et aliis figuræ notis præditus, verum et in ejus essentia propriæ illius notæ positæ sunt, et in propriis notis essentia consistit. Cæterum imago cum alterius, non suimetipsius imago sit, ut et ipse statuis, exemplaris in se figuram gerens, diversitatem indicat; sed ejusmodi diversitatem, quæ idem ac similitudo sit. Non enim sui ipsius exsistens ille ipse, sed cujuspiam alterius est imago; imago, inquam, non aspectabilis Dei. Patris igitur imago Filius est, vivens utique viventis, motu atque efficiendi vi, necnon et virtute, consilio gloriaque prædita, non anima motuque carens, aut ejusmodi, quæ in alio ut sit habeat, et quodammodo pingatur, in seipsa vero, ac per sese minime moveatur. Cum autem imago nulla in re ab exemplari diversa dicitur, Patrem exacta illa similitudo non facit, sed Filium omnibus ad illud exemplar numeris expressum. »

Γ'. Καὶ μεθ' ἕτερα ὀλίγα· « Οὐ γὰρ ὁ Λόγος Θεὸς, [ἀλλ'] ὁ Ἰησοῦς παρέχων ζωὴν, καὶ κάλλος, καὶ μορφὴν, αὐτὸς ἄζωος, καὶ ἀκαλλὴς, καὶ ἄμορφός ἐστιν, ἐν νεκρότητι, ἢ τῷ μὴ εἶναι νοούμενος, ἀλλὰ πατρικοῖς χαρακτῆρσι μεμόρφωται· οὐχ ὡς ἕτερος αὐτὸς ὢν, ἑτέρους δὲ τοὺς χαρακτῆρας τῆς μορφῆς C ἔχων· ἀλλ' ἐν τῷ εἶναι αὐτοῦ οἱ χαρακτῆρές εἰσι, καὶ ἐν τοῖς χαρακτῆρσι τὸ εἶναι αὐτοῦ. Ἡ δὲ εἰκὼν ἑτέρου, καὶ οὐχ ἑαυτῆς εἰκὼν οὖσα, καθὰ καὶ σὺ θέλεις, τοῦ πρωτοτύπου ἐν ἑαυτῇ τοὺς χαρακτῆρας φέρουσα, τὴν ἑτερότητα παρίστησιν· ἑτερότητα δὲ ὡς ὁμοιότητα. Οὐχ ἑαυτῆς γὰρ, ἑτέρου δέ τινος εἰκών ἐστιν οὗτος ὢν, ὅ ἐστιν εἰκὼν τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀοράτου. Εἰκὼν οὖν τοῦ Πατρὸς ὁ Υἱὸς, ζῶσα ζῶντος, ἐν κινήσει καὶ ἐνεργείᾳ, δυνάμει τε καὶ βουλῇ, καὶ δόξῃ, οὐκ ἄψυχος, οὐδὲ ἀκίνητος, ἐν ἑτέρῳ μὲν τὸ εἶναι ἔχουσα, καὶ γραφομένη, αὐτὴ μὲν ἐν ἑαυτῇ καὶ δι' ἑαυτῆς, ἐν κινήσει μὴ οὖσα. Καὶ εἰκών ἐστιν ἀπαράλλακτος, οὐ τῆς ἀπαραλλαξίας Πατέρα ποιούσης, ἀλλ' Υἱὸν ἀπηκριβωμένον. »

Hactenus ex Acacio. Jam vero quidam ex orthodoxis fratribus nostris et confessoribus expositionem fidei a quibusdam Marcelli discipulis accepisse se dicunt, qua fidei suæ rationem ille reddidit. Quam quidem hic ascribendam putavi, tametsi singula, quæ ad illam pertinent, nondum accurate cognoverim. Exemplum vero est ejusmodi.

D Πεπλήρωνται τὰ ἐνθάδε Ἀκακίου. Νῦν δέ φασιν οἱ ὀρθόδοξοι, καὶ ἀδελφοὶ ἡμέτεροι, καὶ ὁμολογηταὶ παρά τινων ὑπὸ Μαρκέλλου καταλειφθέντων μαθητῶν ἔκθεσιν εἰληφέναι ὁμολογίας περὶ πίστεως ἀπολογουμένης· ἧς τὰ λεπτολογήματα αὐτὸς μὴ κατειληφὼς, αὐτὴν ἐνταῦθα παρεθέμην. Καὶ ἔστι τὸ ἀντίγραφον τόδε.

Expositio fidei Marcelli.

XI. Venerabilibus et sanctissimis episcopis Diocæsareæ propter orthodoxam Salvatoris nostri Jesu

Ἡ ἐπιγραφὴ πίστεως τοῦ Μαρκέλλου.

ΙΑ'. Τοῖς αἰδεσιμωτάτοις καὶ ἁγιωτάτοις ἐπισκόποις, τοῖς ἐν Διοκαισαρείᾳ ὑπερορισθεῖσιν ὑπὲρ τῆς

[1] Isa. IX, 6. [2] Joan. V, 26. [3] ibid. 21.

εἰς τὸν Σωτῆρα ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ὀρθοδόξου πίστεως, Εὐλογίῳ, Ἀδελφίῳ, Ἀλεξάνδρῳ, Ἀμμωνίῳ, Ἀρποκρατίωνι, Ἰσαὰκ, Ἰσιδώρῳ, Ἀννουβίωνι, Πιτίμῳ, Εὐφρατίῳ, Ἀαρώνῃ, οἱ ἀπὸ Ἀγκύρας τῆς Γαλατίας πρεσβύτεροι, Φωτεινὸς, Εὐστάθιος, ἕτερος Φωτεινὸς, Σιγέριος· καὶ διάκονος Ὑγῖνος, καὶ ὑποδιάκονος Ἡρακλείδης, καὶ ἀναγνώστης Ἐλπίδιος, καὶ προστάτης (38) Κυριακὸς ἐν Κυρίῳ χαίρειν.

Ἐνδεδημηκότων ἡμῶν πρὸς τὴν ἡμετέραν θεοσέβειαν ἀπὸ τῆς προειρημένης ἡμετέρας πατρίδος, τὴν προσήκουσαν ἐπίσκεψιν ποιούμενοι, καὶ ἐπερωτωμένων ἡμῶν παρὰ τῆς ὑμετέρας ὁσιότητος περὶ τῆς ἐν ἡμῖν πίστεως ὅπως ἔχομεν, καὶ ἀποδεξάμενοι ὑμῶν τὴν τοιαύτην κηδεμονικὴν πεῦσιν, ἥνπερ ἐποιήσασθε, διὰ μάλιστα τοὺς βουλομένους ματαίως θρυλλεῖν περὶ ἡμῶν τινα ψευδῆ, ἀναγκαῖον ἡγησάμεθα πληροφορῆσαι ὑμᾶς περὶ τούτου, οὐ μόνον ἐκ τῶν ὑποδειχθέντων τῇ ὑμετέρᾳ ὁσιότητι παρ' ἡμῶν γραμμάτων κοινωνικῶν πρὸς ἡμᾶς γραφέντων, τοῦ τρισμακαρίου πάπα Ἀθανασίου, ἀλλὰ καὶ ἐκ ταύτης ἡμῶν τῆς ἐγγράφου ὁμολογίας, ὡς ὅτι οὔτε φρονοῦμεν, οὔτε πεφρονήκαμέν τί ποτε, ἐκτὸς τῆς κατὰ Νίκαιαν ὁρισθείσης οἰκουμενικῆς καὶ ἐκκλησιαστικῆς πίστεως· ἥνπερ ὁμολογοῦμεν δυνάμει ταύτην φρονεῖν. ἀναθεματίζοντες τοὺς τολμῶντας κτίσμα λέγειν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· καὶ τὴν Ἀρειανὴν αἵρεσιν, καὶ Σαβελλίου, καὶ Φωτεινοῦ, καὶ Παύλου τοῦ Σαμοσατέως, καὶ τοὺς μὴ λέγοντας τὴν ἁγίαν Τριάδα τρία πρόσωπα ἀπερίγραφα, καὶ ἐνυπόστατα, καὶ ὁμοούσια, καὶ συναΐδια, καὶ αὐτοτελῆ· ἀναθεματίζοντες δὲ καὶ τοὺς πλατυσμὸν, ἢ συστολὴν, ἢ ἐνέργειαν τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν λέγοντας· καὶ τοὺς τὸν Θεὸν Λόγον τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ προαιώνιον, καὶ συναΐδιον τῷ Πατρὶ, ἐνυπόστατον, καὶ αὐτοτελῆ Υἱὸν καὶ Θεὸν μὴ ὁμολογοῦντας.

ΙΒ'. Εἴ τις τὸν αὐτὸν Πατέρα, καὶ Υἱὸν, καὶ ἅγιον Πνεῦμα λέγει, ἀνάθεμα ἔστω. Εἴ τις ἀρχὴν ἢ τέλος τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ, καὶ Λόγῳ, ἢ τῇ βασιλείᾳ αὐτοῦ δίδωσιν, ἀνάθεμα ἔστω. Εἴ τις μέρος τοῦ Πατρὸς λέγει τὸν Υἱὸν, ἢ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, καὶ μὴ ὁμολογεῖ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐκ τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας πρὸ πάσης ἐπινοίας γεγεννῆσθαι, ἀνάθεμα ἔστω. Περὶ δὲ τῆς σαρκώσεως τοῦ Θεοῦ Λόγου τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ ὁμολογοῦμεν, ὅτι Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, καὶ ἄνθρωπος γέγονε χωρὶς ἁμαρτίας, κατὰ πρόληψιν [1] πάσης

[1] Leg. πρόσληψιν.

Christi fidem exsulantibus, Eulogio, Adelphio, Alexandro, Ammonio, Harpocrationi, Isaaco, Isidoro, Annubioni, Pitimo, Euphratio, Aaroni, presbyteri qui Ancyræ in Galatia sunt, Photinus, Eustathius, alter Photinus, Sigerius, et diaconus Hyginus, subdiaconus Heraclides, et Elpidius lector, et Cyriacus defensor, in Domino salutem.

843 Cum ad pietatem vestram e patria nostra, pro eo ac par est, invisendi vestri gratia venissemus, interrogati a vestra sanctitate sumus, ecquid de fide sentiremus. Quam quidem sollicitudinis officiique plenam interrogationem magnopere probantes, ob eos præcipue qui falsa de nobis nonnulla temere spargunt, necessarium duximus certiores vos de tota re facere, non ex iis solum communicatoriis litteris, quas a beatissimo papa Athanasio ad nos scriptas vobis ostendimus; verum etiam ex ipsa professione nostra hisce litteris expressa, ut illud intelligeretis, nihil nos neque sentire modo, nec unquam sensisse, quod ab generali, et ecclesiastica fidei regula, quæ in Nicæna synodo constituta est, abhorreret : quam nos pro viribus amplecti profitemur, et eos anathemate damnamus, qui creaturam esse Spiritum sanctum asserunt : sed et Arianam hæresim, et Sabellii, ac Photini, Paulique Samosateni, una cum iis qui sanctissimam Trinitatem tres esse personas negant, nullis terminis circumscriptas, subsistentes, consubstantiales, coæternas et perfectas; eodem etiam anathemate condemnamus illos, qui Filium Patris collatationem, aut contractionem, aut actionem esse dicunt; quique divinum Verbum, Deique Filium non omnibus sæculis priorem, Patrique coæternum ac subsistentem, perfectum denique Filium, ac Deum esse confitentur.

XII. Si quis eumdem Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum esse dicit, anathema sit. Si quis initium aut finem Dei Filio, ac Verbo, vel regno ipsius ascribit, anathema sit. Si quis Filium vel Spiritum sanctum partem esse Patris asserit, neque Filium Dei ex Patris essentia prius omni cogitatione genitum fatetur, anathema sit. Quod vero ad incarnationem divini Verbi et unigeniti Dei Filii pertinet, confitemur Filium illum esse Dei, hominemque factum sine peccato, posteaquam integram

(38) *Καὶ προστάτης*. *Defensorem* reddidimus; nam *præsidem* cum Cornario interpretari non placet. Fuit autem defensor non ordinis, sed officii nomen quod laici gerebant, qui Ecclesiæ jura in civili foro propugnabant. Concilium Milevitanum can. 16 : *Placuit etiam ut petatur a gloriosissimis imperatoribus, ut jubeant judicibus dare petitos sibi defensores scholasticos, qui in actu sint, vel in officio defensionum causarum ecclesiasticarum, more sacerdotum Provinciæ, ut iidem ipsi*, etc., *habeant facultatem ingredi judicum secretaria*. Meminit et Carthagin. v, canone 9, et Africanum tomo I *Conciliorum*, can. 42, et alibi passim. Zosimus epist. 1 : *Sane ut defensores Ecclesiæ, qui ex laicis fiunt, supra dicta observatione teneantur si meruerint esse in ordine clericatus*. Ἔκδικος a Græcis vocatur. In concilio Chalcedon. can. 2, recensentur οἰκονόμος, ἔκδικος, παραμονάριος. Quamobrem προστάτην eumdem esse suspicamur atque Ἔκδικον. Tametsi Balsamon ad Africanarum synodorum canones, qui in unum misti sunt, ad canonem 78, qui est inter Africana concilia, quæ sub Cœlestino et Bonifacio celebrata sunt, quadragesimus secundus, dubitat, utrum defensores et Ἔκδικοι ante hoc concilii tempus ulli fuerint. Σὺ δὲ γίνωσκε ὅτι ἡ δόσις τῶν Ἐκδίκων, ἢ καὶ Δεφενσόρων λεγομένων, εἴτε ἀπὸ τοῦ παρόντος κανόνος ἔλαβε τὴν ἀρχὴν, εἴτε καὶ πρὸ τούτου ἐπεγινώσκετο δι' ἐπιλογῶν τῶν κατοικούντων ἑκάστης πόλεως ἐγίνετο. Sed diu ante defensores exstitisse verisimile est, eosdemque προστάτας in illa subscriptione nominari.

hominis naturam assumpsit, hoc est ratione et intelligentia præditam animam humanamque carnem. Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, omnium visibilium invisibiliumque conditorem; et in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei, genitum ex Patre, unigenitum, hoc est ab essentia Patris, Deum **844** de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero; genitum non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt, quæ in cœlo, quæque in terra sunt; qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit, et incarnatus est, et homo factus, et passus est; et resurrexit tertia die; ascendit in cœlum, et venturus est judicare vivos et mortuos; et in Spiritum sanctum. Eos autem qui dicunt: Fuit aliquando cum non erat, et antequam gigneretur non erat; aut e nihilo, sive ex altera persona, aut essentia dicunt exstitisse, sive converti mutarique posse Dei Filium affirmant, hos anathemate damnat catholica et apostolica Ecclesia. Ego Photinus presbyter Ancyranæ Ecclesiæ ita credo et sentio, ut hic scriptum est. Ego Sigerius presbyter ejusdem Ecclesiæ ita credo et sentio, ut hic scriptum est. Ego Hyginus diaconus ejusdem Ecclesiæ ita credo et sentio, ut hic scriptum est. Ego Heraclides subdiaconus ejusdem Ecclesiæ ita credo et sentio, ut hic scriptum est. Ego Elpidius lector ejusdem Ecclesiæ ita credo et sentio, ut hic scriptum est. Ego Cyriacus defensor ejusdem Ecclesiæ ita credo et sentio, ut hic scriptum est. Hæc sunt quæ ad confessores et Patres, illi scripserunt. Quæ si in melioribus esse numeranda, intelligentes judicaverint, per me ut ejusmodi habeantur licet. Sin in hac ipsa excusatione ac disputatione titubatum ab illis nonnihil est, ac parum recte positum, suum apud eruditos locum ordinemque teneant. Postremo cum de Marcello superiorem omnem narrationem abunde instituerimus, ab hoc ad alias hæreses transibimus.

ADVERSUS SEMIARIANOS,

Quæ est hæresis LIII, sive LXXIII.

I. Posteaquam, opitulante Deo, Arii, eorumque qui Ario successerunt, infelicia dogmata perrupimus, in primisque Photini; sed et Marcelli priora illa discussimus, in quibus nonnihil titubare visus est, quæque initio perinde atque ebrietate correptus evomuit. (Atque utinam illius sectatores, siquidem fieri potest, emendentur!) Ad hæc cum **845** exorta ab ipsomet Ario zizania verbo, quod est omni gladio ancipiti penetrabilius [1], exciderimus, considerandum modo nobis est, quemadmodum, pullulante mala illa Arii fruticatione, genus quoddam emerserit sectæ, quam Semiarianorum vocant. Qui quidem licet illius nomen ejurent, eumdem ipsum tamen, ac sceleratam illius opinionem induunt, et ementita quadam specie, ac larva faciem suam obducunt, ac dissimulant. Cujusmodi histrionum in theatris esse consuevit actio: qui sub alicuis vul-

A τῆς ἀνθρωπείας φύσεως, τουτέστι ψυχῆς λογικῆς, καὶ νοερᾶς, καὶ σαρκὸς ἀνθρωπίνης. Πιστεύομεν εἰς ἕνα Θεὸν Πατέρα παντοκράτορα, πάντων ὁρατῶν τε καὶ ἀοράτων ποιητήν· καὶ εἰς ἕνα Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν, τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, τὸν γεννηθέντα ἐκ τοῦ Πατρὸς μονογενῆ, τουτέστιν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς, Θεὸν ἐκ Θεοῦ, φῶς ἐκ φωτὸς, Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, γεννηθέντα οὐ ποιηθέντα, ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ, δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, τά τε ἐν οὐρανῷ καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς· τὸν δι' ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν κατελθόντα, καὶ σαρκωθέντα, καὶ ἐνανθρωπήσαντα, παθόντα, καὶ ἀναστάντα τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, ἀνελθόντα εἰς τοὺς οὐρανοὺς, ἐρχόμενον κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς· καὶ εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Τοὺς δὲ λέγοντας, Ἦν ποτε ὅτε οὐκ ἦν, καὶ πρὶν γεν-
B νηθῆναι οὐκ ἦν, καὶ ὅτι Ἐξ οὐκ ὄντων ἐγένετο, ἢ ἐξ ἑτέρας ὑποστάσεως ἢ οὐσίας φάσκοντας εἶναι, ἢ τρεπτὸν, ἢ ἀλλοιωτὴν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, τούτους ἀναθεματίζει ἡ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία. Ἐγὼ Φωτεινὸς πρεσβύτερος τῆς κατὰ Ἄγκυραν Ἐκκλησίας οὕτω πιστεύω καὶ φρονῶ, ὡς προγέγραπται. Ἐγὼ Σιγέριος πρεσβύτερος τῆς αὐτῆς οὕτω πιστεύω καὶ φρονῶ, ὡς προγέγραπται. Ἐγὼ Ὑγῖνος διάκονος τῆς αὐτῆς οὕτω πιστεύω καὶ φρονῶ, ὡς προγέγραπται. Ἐγὼ Ἡρακλείδης ὑποδιάκονος τῆς αὐτῆς οὕτω πιστεύω καὶ φρονῶ, ὡς προγέγραπται. Ἐγὼ Ἐλπίδιος ἀναγνώστης ὁ ταύτης οὕτω πιστεύω καὶ φρονῶ, ὡς προγέγραπται. Ἐγὼ Κυριακὸς προστάτης τῆς αὐτῆς οὕτω πιστεύω καὶ φρονῶ, ὡς προγέγραπται. Ταῦτά ἐστι τὰ ὑπ' αὐτῶν πρὸς τοὺς ὁμολογητὰς καὶ
C Πατέρας γραφέντα. Εἰ τοίνυν δύναται παρὰ συνετῶν νοεῖσθαι ἐν καλλίοσιν ὑπάρχειν, καὶ δὴ οὕτω τετάχθω. Εἰ δὲ καὶ ἐκεῖσε πάλιν διὰ τῆς ἐν αὐτῇ τῇ ἀπολογίᾳ διαλογῆς ἔσφαλταί τινα τὰ οὐκ ὀρθὰ ὑπάρχοντα, πάλιν ὡσαύτως τοῖς φιλομαθέσι τετάχθω. Ὡς οὖν τῶν προειρημένων πάντων τὴν ὑφήγησιν διεξήλθομεν περὶ τοῦ αὐτοῦ Μαρκέλλου, παρελεύσομαι καὶ τοῦτον, καὶ [εἰς] τὰς ἑξῆς διασκοπήσομαι.

ΚΑΤΑ ΗΜΙΑΡΕΙΩΝ,

Αἵρεσις πεντηκοστὴ τρίτη, ἢ καὶ ἑπτακοστὴ τρίτη.

Α'. Ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ δυνάμει τοῦ Ἀρείου τὰ σχέτλια διαῤῥήξαντες καὶ τῶν μετ' αὐτὸν, Φωτεινοῦ τέ φημι, ἀλλὰ καὶ Μαρκέλλου, ἐν ᾧ ὀλίγῳ ἔδοξε παρασεσαλεῦσθαι, ἃ ἐξ ὑπαρχῆς ἐξήμεσεν, ὡς ἐν μέθῃ ὁ ἀνὴρ
D προληφθεὶς (γένοιτο δὲ τοὺς αὐτοῦ διορθωθῆναι, εἴ γε διορθώσοιντο!)· ἀλλὰ καὶ τῶν ἐξ αὐτοῦ τοῦ Ἀρείου γεγενημένων τὰ ζιζάνια διὰ τοῦ θείου λόγου τοῦ ὑπὲρ πᾶσαν μάχαιραν δίστομον τομωτέρου ἐκτεμόντες τῆς ἐξ αὐτοῦ τοῦ Ἀρείου φυείσης ὑλομανίας, διασκοπήσωμεν πῶς τινες Ἡμιαρείζουσιν, ἐκείνου μὲν τὸ ὄνομα ἀρνούμενοι, αὐτὸν δὲ καὶ τὴν αὐτοῦ κακοδοξίαν ἐνδεδυμένοι, προσχήματί τινι προσποιητῶς ἐπιπλαζόμενοι [2] ἑαυτοῖς τὸ πρόσωπον ἠλλοιωμένον· ὡς ἡ τῶν ἐπὶ σκηνῆς πέπλασται δραματουργία, ὥστε προσωπείοις ἑτέροις τὰς ἑαυτῶν ὄψεις ἐπικρύπτειν, καὶ ἔνδοθεν τοῦ προσώπου τὰ τῆς κωμῳδίας αἰσχρά τε καὶ μέθης ἔμπλεα διηγεῖσθαι, ἢ ἄλλως φερόμενοι,

[1] Hebr. IV, 12. [2] F. ἐπιπλασσόμενοι.

ἢ σχηματοποιοῦντες τῶν παλαιῶν τοὺς μύθους, τῶν A παρ' αὐτοῖς ποιητῶν τοῦτο ἐργασαμένων. Οὕτω καὶ οὗτοι, πλανᾷν ἐθέλοντες τοὺς ἀκεραίους, αὐτοὶ μέν εἰσι καὶ τῷ προσώπῳ, καὶ τῷ ἤθει, καὶ τῇ κακοδοξίᾳ ὁποῖα Ἄρειος καὶ Ἀρειομανῖται· δῆθεν δὲ καὶ κολακείας ἕνεκα ἀπατηλῆς τὴν παρ' ἐκείνοις ὁμολογουμένην ἐνδιάστροφον διδασκαλίαν κατακοσμεῖν ἐθέλοντες, κτίσμα μὲν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ φασιν· ἵνα δὲ δῆθεν ἀπατήσωσι, καὶ τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ τι χαρίσωνται, μετὰ θωπείας τοῖς ἀπὸ τοῦ λόγου τούτου πυρομένοις [1] ἀγυρτωδῶς ἐπιλέγουσιν, ὅτι « Οὔ φαμεν κτίσμα ὡς ἓν τῶν κτισμάτων, οὔτε γέννημα ὡς ἓν τῶν γεννημάτων. »

tibus delitescentes, ac personati, quæ in comœdiis turpissima, et ebrietatis plena continentur, edisserunt: sive veterum poetarum fabulas gestu ipso et conformatione corporis exprimant. Sic et isti simplicioribus illudere cupientes, cum et vultu ipso et moribus, et impio dogmate ab Ario Arianisque non differant, nihilominus quodam adulationis artificio perditissimam omnium confessione illorum doctrinam fucare ac dissimulare cupientes, ita Dei Filium creaturam esse dictitant, quo facilius decipiant, ac videlicet Dei Filio gratificentur, si quos viderint ob ejusmodi sermones exturbari, circumforaneorum more statim blandiendo subjiciant: «Non perinde creaturam illum facimus, ac cæterarum aliquam; neque fetum cæterorum instar fetuum esse dicimus. »

Τὸ δὲ, *ὁμοούσιον*, τέλειον ἐκβάλλουσι, δῆθεν ὡς B ἀλλότριον ὂν τῆς θείας Γραφῆς. Περὶ δὲ τούτων ἐν τῇ κατὰ Ἄρειον ἀκρότατα διελέχθημεν. Ἵνα δὲ καὶ ὅμοιον τούτῳ ῥῆμα προβάλλοιντο, οἱ περὶ Βασίλειον, φημὶ, καὶ Γεώργιον, καὶ τῆς Ἡμιαρείων ταύτης τῆς αἱρέσεως προστάται φασίν· Οὐ λέγομεν ὁμοούσιον, ἀλλὰ ὁμοιούσιον. Ἦσαν δὲ οὗτοι οἱ ἀπὸ τῆς συνόδου διαιρεθέντες αὐτῆς τῆς Ἀρειομανίτιδος αἱρέσεως· ὁ αὐτὸς Βασίλειος Ἀγκυρῖνος τούτων ἀρχηγὸς, καὶ Γεώργιος ὁ Λαοδικείας [2] τῆς πρὸς Ἀντιόχειαν (39) Δάφνης, ἤγουν Κοίλης Συρίας. Οἱ δὲ αὐτοὶ καὶ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἴσως τοῖς Πνευματομάχοις εἰσὶν ἔχοντες. Οὐκέτι γὰρ ὡς μετὰ δυσωπήσεως, ἢ μετά τινος διστακτικοῦ λόγου, ὡς περὶ τοῦ Υἱοῦ, αἰσχυνόμενοι τέλειον κτίσμα αὐτὸν εἰπεῖν, ὅπερ καὶ οὕτως ἔχουσι· διὰ δὲ τὸν πρὸς ἀν- C θρώπους φόβον ἐπιφέρουσι τὸ ὁμοιούσιον, καὶ τὸ κτίσμα ὡς [3] ἓν τῶν κτισμάτων. Περὶ δὲ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ὡς ἔφην, οὐ διστατικῶς ὁρμῶνται, ἀλλ' ὡς λυσσητῆρες κύνες, ἀφειδῶς κτίσμα αὐτὸ παντάπασιν ὁρίζονται, καὶ οὕτως διαβεβαιοῦνται, καὶ ἀλλότριον Πατρὸς καὶ Υἱοῦ ὑπάρχον. Καὶ ἵνα μή τις εἴποι κατὰ συκοφάντησιν κατά τινων ἡμᾶς λέγειν, ἐνταῦθα παραθήσομαι ὡς ἔγραψεν ἕκαστος αὐτῶν ἐπιστολὴν,

Jam *consubstantialis* vocem, tanquam a sacris Litteris alienam, penitus explodunt. Sed de his, cum adversus Arium ageremus, accuratissime disputavimus. Cæterum, ut aliud illius simile nomen objiciant, Basilius in primis, ac Georgius, Semiarianorum istius sectæ principes, Filium, inquiunt, non ὁμοούσιον, hoc est, *consubstantialem*, sed ὁμοιούσιον, hoc est, *simili substantia præditum*, asserimus. Atque hi demum fuerunt, qui post synodum ab insana Arianorum factione separati sunt: quorum dux Basilius Ancyranus exstitit, una cum Georgio Laodiceæ, et Daphnes ad Antiochiam, hoc est Cœlesyriæ. Iidem et de Spiritu sancto eadem cum illius oppugnatoribus tenent. Neque vero tergiversando, aut hæsitando, quemadmodum in Filio; quem cum absolute creaturam pronuntiare non audeant, etsi id omnino sentiant, nihilominus hominum existimationem veriti, vocem illam ὁμοιούσιον obtrudunt, et creaturam ab cæterarum conditione diversam esse definiunt, cum de Spiritu

846 sancto, inquam, igitur, non timide ac diffidenter, sed rabidorum canum more toto impetu feruntur et creaturam esse sine ulla cunctatione docent, et a Patre, ac Filio abalienare conantur.

[1] γρ. πειρωμένοις. Lego πτυρομένοις, vel πυρουμένοις. [2] De hoc loco consule notas. [3] Addo οὐχ ὡς.

(39) *Καὶ Γεώργιος ὁ Λαοδικείας τῆς πρὸς Ἀντιόχειαν.* Hunc locum integrum non esse suspicari aliquis possit; nam Laodicea Syriæ nihil ad Daphnen pertinet. Antiochia porro Syriæ caput cognomento ἐπὶ Δάφνης, ab amœnissimo suburbio, a Latinis etiam *Epidaphnes*, apud Plin. lib. v, cap. 25. Tacitus lib. II *Ann.* ait: *Germanico sepulcrum Antiochiæ constitutum, ubi crematus; tribunal Epidaphnæ, quo in loco vitam finierat.* Nimirum quod ἐπὶ Δάφνῃ, vel ἐπὶ Δάφνης crebro nominaretur, vulgi consuetudine factum, ut una voce Ἐπιδάφνη Daphne ipsa diceretur: quemadmodum ex duabus istis Homericis vocibus εἰν Ἀρίμοις, *Inarimen* conflasse Virgilium grammatici suspicantur. Quare non assentior Ortelio, qui apud Tacitum et Plinium pro *Epidaphne*, vel *Epidaphnes* rescribendum credit Latinis vocibus, *apud Daphnen*. Ex iis merito conjici potest, apud Epiphanium inverso verborum ordine ita legi potius oportere, τῆς πρὸς Δάφνῃ Ἀντιοχείας, quam τῆς πρὸς Ἀντιοχ. Δάφ. Neque tamen propterea explicatior hic ipse locus fuerit. Quærendum enim præterea, cur Laodicea τῆς Ἀντιοχείας appelletur. An hoc existimandum est, Antiochiam, vel Daphnen pro regione ipsa, et Cœlesyria nonnunquam usurpari? quod sequentia docent, D cum addit ἤγουν τῆς Κοίλης Συρίας. Daphnensium quidem Comitatensium inter legiones Notitia meminit. Dicerem Antiocheni alicujus episcopi nomen hic desiderari, si quis occurreret Semiarianorum fautor, et signifer: cujusmodi nullum reperio. Imo vero Eudoxius, qui Antiochenam sedem post Leontii obitum occupavit, Basilii, ac Georgii Laodiceni per illa tempora hostis acerrimus fuit. Vide Sozom. lib. IV, cap. 12 et sequentibus. Credat igitur aliquis ab Epiphanio τὴν ἐπὶ Ἀντιοχείᾳ Δάφνην pro Cœlesyria hoc loco sumi; quod novum mihi, et inauditum esse fateor. Quodnisi cui conjectura ista placeat, simplicissima, et fortasse vera ratio est, ut Laodicea cognomento *Daphnes* appellata videatur, quod ei loco longe nobilissimo ac celeberrimo propinqua foret, κατὰ διαστολὴν Laodiceæ alterius, imo plurium aliarum cognominum. Inter hanc vero, cui et *Cabiosæ* nomen inditum, et Antiochiam ad Orontem, interjecta fuit Daphne. Quod ut expressius declararet Epiphanius, adjecit ἤγουν Κοίλης Συρίας, ne quis Phrygiam putaret, aut aliam quamlibet.

Ac ne quis calumniari me quidquam arbitretur, utriusque hic epistolam attexam, Basilii scilicet unam, et Georgii Laodiceæ, quam cum Basilio et sociis scripsit, alteram. Quæ sunt ejusmodi.

Epistola pseudosynodi Ancyranæ.

II. Sacrosancta synodus, quæ Ancyræ paulo ante Pascha variis ex provinciis collecta est, venerabilibus dominis, et concordibus ejusdem ministerii sociis, his, qui in Phœnice, cæterisque locis ejusdem nobiscum fidei sunt, in Domino salutem. Vehementer illud quidem optabamus, ut post illam ecclesiasticæ fidei probationem, quæ in persecutionibus illis ob religionem conflatis sic tanquam in igne explorata fuerat, et post ea quæ Constantinopoli ob Marcellum acciderunt; ac post expositionem fidei, quæ in synodo Antiochiæ propter templi dedicationem collecta, proposita est, ac deinceps in Sardicensi repetita, ubi fides quodammodo refloruisse videtur; denique post ea quæ Sirmii propter Photinum gesta sunt, sed et post rationes illas, quas de unoquoque fidei capite de Sardicensi illo Occidentalium ab Orientalibus dissidio interrogati nuper edidimus, quod reliquum est, in quiete otioque versari; et sub religiosissimo do-

A Βασίλειος μὲν μίαν, Γεώργιος δὲ ὁ Λαοδικείας ἅμα Βασιλείῳ καὶ τοῖς σὺν αὐτῷ ἄλλην. Καί εἰσιν αἵδε.

Ἐπιστολὴ ψευδοσυνόδου Ἀγκυρίνης.

Β'. Ἡ ἁγία σύνοδος (40) ἡ ἐν Ἀγκύρᾳ προσεγγίζοντος τοῦ Πάσχα ἐκ διαφόρων ἐπαρχιῶν (41) συγκροτηθεῖσα κυρίοις τιμιωτάτοις καὶ ὁμοψύχοις συλλειτουργοῖς τοῖς ἐν Φοινίκῃ, καὶ τοῖς λοιποῖς τοῖς τὰ αὐτὰ ἡμῖν φρονοῦσιν ἐν Κυρίῳ χαίρειν. Εὐχόμεθα μὲν μετὰ τὴν ὡς ἐν πυρὶ τοῖς ἐν μέσῳ γεγενημένοις ὑπὲρ τῆς πίστεως πειρασμοῖς βάσανον τῆς ἐκκλησιαστικῆς πίστεως, καὶ τὰ ἐπὶ τῆς Κωνσταντίνου πόλεως (42) διὰ Μάρκελλον γεγενημένα, καὶ μετὰ τὴν B ἔκθεσιν τῆς πίστεως ἐν τῇ συνόδῳ συγκροτηθείσης ἐπὶ τοῖς ἐγκαινίοις τῆς ἐν Ἀντιοχείᾳ (43) Ἐκκλησίας, καὶ μετὰ ταῦτα κατὰ Σαρδικὴν (44), καὶ τὴν ἐκεῖ αὖθις ἀνθήσασαν πίστιν, καὶ ἔτι μετὰ τὰ ἐν Σιρμίῳ ἐπὶ Φωτεινῷ γεγενημένα, ἔτι μὲν καὶ λογισμοῖς (45), οὓς ἐφ' ἑκάστῳ περὶ τῆς πίστεως κεφαλαίῳ ἐπερωτηθέντες περὶ τῶν ἐν Σαρδικῇ πρὸς τὴν ἀνατολὴν διεστώτων ἐξεθέμεθα, ἠρεμῆσαι λοιπὸν, καὶ ἐνωθείσης ἐν τῇ εὐσεβεῖ βασιλείᾳ τοῦ δεσπότου ἡμῶν Κωνσταντίου τῆς ἀπὸ ἀνατολῆς ἕως δυσμῶν

(40) *Ἡ ἁγία σύνοδος*. Magna nobis non solum de Epiphanio nostro, sed de omni etiam antiquitate et historia bene merendi opportunitas hoc in loco præbetur, ubi de Ancyrana ac Sirmiensi pseudosynodis, aliisque Semiarianorum conventiculis agitur. Quorum acta, et tempora sic apud veteres C perinde ac recentiores confusa, perturbataque sunt, nulla ut historiæ pars impedita magis ac difficilis appareat. Dicam non jactantiæ causa, sed ut eruditi lectoris studium excitem, fortassis audacius, ab hinc mille ac ducentis propemodum annis liquidam ac sinceram illorum rationem ignoratam fuisse. Quod nisi certissimis argumentis indiciisque monstravero, nihil ego deprecabor, quin id vanissime a me dictum omnes arbitrentur. Proponam igitur in primis quemadmodum ab antiquis historicis ea referantur: tum quid a recentioribus memoriæ proditum sit, ut amborum falsitate convicta, veritas ipsa a situ et obscuritate vindicetur. (Vide in *Appendice Dissertationum*, hujus editionis tom. III. EDIT.)

(41) *Ἐκ διαφόρων ἐπαρχιῶν*. Ancyrana ista synodus non a solis illis, qui ad Encænia convenerant, episcopis habita est; sed alii præterea adfuerunt aliarum provinciarum episcopi, velut Eustathius Sebastiæ in Armenia: plerique autem D hiemis difficultate interclusi sunt.

(42) *Καὶ τὰ ἐπὶ τῆς Κωνσταντίνου πόλεως*. Post concilia Tyri, ac Hierosolymis ab Arianis celebrata, cum Athanasius Constantinum adiisset, hujus litteris Constantinopolim acciti sunt episcopi. Quorum opera relegato in Gallias Athanasio Marcellus deponitur. Vide Socratem lib. I, cap 23. Quod anno 336 contigisse scribit Baronius.

(43) *Ἐπὶ τοῖς ἐγκαινίοις τῆς ἐν Ἀντιοχείᾳ*. De hac synodo legendi Baroniani annales anno 341.

(44) *Καὶ μετὰ ταῦτα κατὰ Σαρδικήν*. Sardicensem synodum non Œcumenicam illam, et Catholicam intelligunt, in qua Athanasius restitutus, damnati vero Ariani episcopi, sed conciliabulum eodem tempore ab Arianis Philippis in Thracia celebratum, quod Sardicensis nomine venditarunt. Cujus decretum exstat in fragmentis Hilarii, ad Africanos episcopos missum. Sozomenus lib. III, cap. 10 auctor est: constitutum in ea synodo ab Arianis esse, uti *consubstantialis* vocabulum a nullo deinceps usurparetur. Tum damnatos eos, qui tres deos esse dicerent, vel Christum negarent Deum: aut eumdem esse Patrem, Filium et Spiritum sanctum assererent: postremo qui fuisse tempus sæculumque crederent, quo nondum Filius exsisteret. Socrates vero lib. II, cap. 20 de iisdem agens: Καὶ φανερῶς (inquit) λοιπὸν τὸ μὲν ὁμοούσιον ἀναθεματίζουσι· τὴν δὲ τοῦ ἀνομοίου δόξαν ἐπιστολὰς συγγράψαντες, πανταχοῦ διαπέμπονται. *Manifeste tum Consubstantialis vocem anathemate damnant, opinionem vero, quod Filius Patri dissimilis esset, per litteras scriptas ubique disseminare cœperunt.* Itane verum est vel anathemate damnatam *consubstantialis* vocem, vel Anomœorum dogma tum ab Arianis fuisse decretum? Imo vero falsum est. Non enim, opinor, Semiariani τοῦ ἀνομοίου osores acerrimi fidem in illa synodo refloruisse dicerent, si in ea istud ipsum cujus evertendi causa convenerant, sacrilegium publicatum esset. Nam quod ad ὁμοουσίου vocem attinet, certum est eam quidem in Sardicensi pseudosynodo suppressam, non tamen anathemate damnatam. Quandoquidem in cæteris Arianorum conventibus, qui postea subsecuti sunt, tametsi consubstantialis appellatio ipsa dissimulata sit, non tamen ita repudiata ut anathemati subjiceretur, sed tanquam simplicius, ac præter expressam sacrorum librorum auctoritatem usurpata supprimi juberetur. Quo etiam illud spectat, quod supra ex Sulpicio commemoravimus, Arianos ad Sirmiensis usque concilii tempora nondum aperte Nicæni concilii decreta oppugnare ausos esse: quod profecto facerent, si non solum τὸ ὁμοούσιον anathemate damnarent, verum etiam dissimilem esse Patris Filium libere, aperteque pronuntiarent. Itaque Sozomeno potius assentiendum, quam Socrati. Etsi apud hunc in editione novissima Græco-Latina pro τὴν τοῦ ἀνομοίου δόξαν rescriptum est, τὴν τοῦ ἀνομουσίου δόξαν. Quod si ex veterum codicum auctoritate factum est, non improbo.

(45) *Ἔτι μὲν καὶ λογισμοῖς*. Ostendit Basilius se de Sardicensi illo Orientalium et Occidentalium dissidio opus quoddam elucubrasse.

Ἐκκλησίας, ἐκβεβλημένων τῶν σκανδάλων, εἰρηνεύειν τε καὶ ταῖς λατρείαις τοῦ Θεοῦ προσανέχειν· ἐπειδὴ δὲ, ὡς ἔοικεν, οὐ παύεται ὁ διάβολος διὰ τῶν οἰκείων σκευῶν σπουδάζων καθ' ἑαυτὸν, ἵνα δὴ πάντως τά τε περὶ [1] τοῦ Κυρίου προῤῥηθέντα, καὶ διὰ τοῦ ἁγίου Ἀποστόλου σύμφωνα, ὡς ἐπὶ προφυλακῇ τῶν πιστῶν κηρυχθέντα εἰς ἀποστασίαν ἐργάσηται, ἐπινοῶν καινισμοὺς κατὰ τῆς ἐκκλησιαστικῆς πίστεως, καὶ νῦν ἐν μορφώσει τινὰς εὐσεβείας οἰκειώσασθαι, καὶ βεβήλους καινοφωνίας δι' αὐτῶν ἐπινοῆσαι κατὰ τῆς εὐσεβοῦς γνησιότητος τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, πρότερον μὲν ἀκούοντες κατὰ τὴν Ἀντιόχειαν διατρέχειν τινὰς, ἀλλὰ καὶ τὴν Ἀλεξάνδρειαν, ἔτι τε καὶ τὴν Λυδίαν, εἴ τε κατὰ τὴν Ἀσίαν, καὶ ἐμβαλεῖν σπινθῆρας ἀσεβείας ταῖς τῶν ἁπλουστέρων ψυχαῖς, ἐλπίζομεν διὰ τὸ τολμηρὸν τῆς ἀσεβείας, καὶ τοσοῦτον ἀναιδὲς αὐτῶν ὑπερμαχούντων, καὶ τῶν κατὰ τόπον κυρίων συλλειτουργῶν, μαρανθῆναι τὴν προνοηθεῖσαν αἵρεσιν, καὶ σβεσθῆναι τὴν κακίαν.

Ἐπειδὴ ἑξῆς οἵ τε ἐκ τῶν προειρημένων τόπων ἐπιδημοῦντες καὶ οἱ ἀπὸ τῶν κατὰ τὸ Ἰλλυρικὸν ἀπαγγέλλουσιν, ὡς σπουδὴν τιθέντες οἱ τούτου τοῦ κακοῦ ἐξευρεταὶ, καὶ πλείονας βλάπτειν τολμῶντες, καὶ πρὸς κακίαν ζυμοῦν, οὐκέτι ἀνασχόμενοι ὑπερτίθεσθαι, ἀλλὰ καὶ τοῖς γράμμασιν ἐντυγχάνοντες τοῖς τοῦ ὁμοψύχου συλλειτουργοῦ ἡμῶν Γεωργίου τοῦ τῆς Λαοδικείας Ἐκκλησίας, ὧν τὰ ἀντίτυπα ὑπετάξαμεν, καὶ τὰς μαρτυρίας τῶν διαμαρτυραμένων πρὸς ἡμᾶς ἐπὶ Θεοῦ, εὐλαβηθέντες, ὡς ἐνεδίδου ὁ καιρὸς, τῆς ἁγίας ἡμέρας τοῦ Πάσχα ἐπικειμένης, συναχθέντες ὅσοι γε ἠδυνήθημεν [καὶ] συναχθῆναι, διὰ καὶ τὸν [2] χειμῶνα τοῖς πολλοῖς ἐμποδὼν γενέσθαι, ὡς διὰ τῶν γραμμάτων ἐσήμαναν, ἐκθέσθαι εἰς τοῦτο τὸ εἶδος (46) τῆς πίστεως τὸ ἰδίωμα ἐσπουδάσαμεν, ὅσον ἐπὶ τοῖς λοιποῖς, τῇ ἐν Ἀντιοχείᾳ, ὡς προέφημεν, ἐκτεθείσῃ τε πίστει τῇ ἐν τοῖς ἐγκαινίοις· ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ Σαρδικῇ, ἣν ἀνείληφεν ἡ ἐν Σιρμίῳ σύνοδος, καὶ τοῖς ἐκεῖθεν λογισμοῖς, διαρθρώσειν ἀκριβῶς τὴν εἰς τὴν ἁγίαν Τριάδα τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας πίστιν· πρὸς δὲ τοῦτο, ὡς προέφημεν, τῆς καινοτομίας τὸ εἶδος μόνον, ὡς ἐνεδίδου τὸ Πνεῦμα, ὑπαγορεύσαντες. Καὶ παρακαλοῦμεν ὑμᾶς, κύριοι τιμιώτατοι συλλειτουργοὶ ἐντυχόντες, ὅτι ἐράσθητε [3] τῇ ἐκ πατέρων παραδοθείσῃ πίστει, καὶ ὡς σύμφωνα ὑμῖν φρονοῦμεν, ὡς πεπιστεύκαμεν, ὑποσημήνασθαι· ἵνα πληροφορηθέντες οἱ τὴν αὐτὴν ἀσέβειαν ἐπεισάγειν τολμῶντες, ὅτι καθάπερ κλῆρόν τινα τὴν ἐκ τῶν ἀποστολικῶν χρόνων διὰ τῶν ἐν τῷ μέσῳ ἄχρι καὶ ἡμῶν πατέρων ὑποδεξάμενοι πίστιν φυλάσσομεν, ἢ αἰσχυνθέντες διορθωθήσονται, ἢ ἐπιμένοντες ἀποκηρυχθῶσι τῆς Ἐκκλησίας, τὴν ἀποστασίαν τῷ υἱῷ τῆς ἀνομίας, ὃς τολμᾷν ἀπειλεῖ καὶ

A mini nostri Constantii imperio, conciliata ubique ab ortu ad occasum Ecclesia, ejectisque scandalis pacem obtinere, ac divinis obsequiis insistere. Sed quoniam, ut videtur, diabolus, quo scilicet omnia illa, quæ a Domino prædicta sunt, et ab Apostolo consentanee ad fidelium cautionem de defectione prædicata, ad exitum deducat, novis quibusdam commentis contra ecclesiastica fidei sinceritatem oppositis, id agere molirique non desinit, ut nonnullis specie quadam ementitæ pietatis adjunctis, profanas quasdam vocum novitates, adversus religiosam unigeniti Dei Filii germanitatem per illos excogitet. Cum et antea nonnullos Antiochiam obire, necnon et Alexandriam ac Lydiam, et **847** Asiam B audissemus, ibique impietatis suæ scintillas rudiorum animis immittere, magna nos spes tenet, pro tanta sceleris audacia, ac tam projecta illorum impudentia, si et nos, et qui in illis locis ministri Domini ac collegæ sunt, Ecclesiæ propugnationem susciperemus, inventam illam nuper hæresim profligari, atque omnem illam improbitatem posse restingui.

Quoniam vero tam ab iis postea, qui ex illis locis huc profecti sunt, quam ex Illyricorum nuntiis accepimus, mali hujus auctores omnem industriam adhibere, ac plerisque perniciem machinari, eosque velut fermentum quoddam ad nequitiam distendere, rem ultra differendam esse non censuimus. Sed cum litteras insuper ab unanimi C collega nostro Georgio episcopo Laodicenæ urbis accepissemus, quarum exemplum hic ascripsimus, et eorum denuntiationes, qui coram Deo nos obtestabantur, reveriti essemus, pro eo ac per tempus licebat, imminente sacrosancto Paschatis die, in unum collecti, quotquot adesse potuimus (nam plerosque hiems interclusit, ut ex eorum litteris didicimus), operam dedimus, ut ad receptam fidei formulam proprium quiddam, atque expressius adderetur, ut post cæteras fidei professiones, eam nimirum, quæ Antiochiæ sub Ecclesiæ dedicationem proposita est; necnon et in Sardicensi synodo, quam Sirmiensis amplexa est; et ad rationes illas, quæ in hisce conciliis explicatæ sunt, catholicæ Ecclesiæ de sancta Trinitate dogma distinctius ex- D plicatum a nobis accederet. In qua quidem nova fidei declaratione nihil aliud quam quod Spiritus sanctus mentibus nostris suggerebat, dictare studuimus. Quocirca etiam atque etiam vos precamur, venerabiles domini ac collegæ, ut lectis his litteris, cum vobis traditam a majoribus fidem cordi esse; tum nos eadem vobiscum sentire, ac profiteri significetis: ut qui impietatem illam disseminare non verentur, cum id certo compererint, illam nos fidem, quam ab apostolicis inde temporibus, continuata ad patres nostros usque successione acce-

[1] F. παρά. [2] F. τὸ καὶ τόν. [3] F. ἠράσθητε, sed parum sincerus hic locus.

(46) *Ἐκθέσθαι εἰς τοῦτο τὸ εἶδος.* Hoc est in formula, professioneque fidei nominatim ejus, quod ab hæreticis oppugnatur, mentionem adjicere.

pimus, velut patrimonium tueri, ac defendere, vel pudore affecti ad meliorem mentem se conferant; vel si in improbitate persistant, ab Ecclesia proscribantur; utpote qui iniquitatis filio, qui vel in Dei templo sedem suam jam nunc se collocaturum minatur[1], defectionem per sese compareut.

A εἰς τὸν ναὸν τοῦ Θεοῦ καθίσαι ἤδη, δι' ἑαυτὸν προπαρασκευάζοντες.

848 III. Igitur fides nostra ad Patrem et Filium, et Spiritum sanctum refertur. Sic enim Dominus noster Jesus Christus discipulos suos instituit: *Euntes*, inquit, *docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*[2]. Quare qui in hanc fidei formam iterato geniti sumus, nominum ejusmodi notiones religiose debemus accipere. Neque enim dixit: *Baptizantes eos* in ejus nomine qui carnis expers, carnem induit; neque immortalis et mortem experti; neque ingeniti et geniti; sed *in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*, ut appellationes naturalibus ex rebus translatas audientes, Patrem sui similis naturæ principium intelligamus; itidemque Filii nomen audientes, Filium ejus Patris, cujus Filius est, similem esse cogitemus. Credimus igitur in Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum; non in creatorem, et creaturam. Aliud enim est creator et creatura, aliud Pater et Filius. Ob id utrumque notione ipsa separatum est. Nam cum creaturam dico, priorem esse creatorem significo. At Filii vox ex rebus usurpata corporeis, et ab affectionibus illis, ac profluviis seminum quæ iu corporeis patribus filiisque cernuntur, purgata quodammodo, ac defæcata mentem nostram in una incorporei Filii ab incorporeo Patre productione defigit. Quapropter creaturæ quoque ex eo quod corporeum est, translatam notionem illigavit. Et quoniam creaturæ nuda ratio Filium constituere nequit, a creatore et creatura quædam secernens, a creatore nimirum, si ad creaturam referatur, passionis expertem statum; a creatura vero firmum quiddam, et solidum, quod ab experte passionis creatore profectum est, tam a corporeo Patre et Filio, quam a creatore et creatura, perfectam nobis ac sinceram de Patre Filioque notitiam informavit. Etenim si a creatura certas qualitates exemeris, velut, quod extra creatorem subsistat, quod cum materia coucreta sit, aliaque id genus, quæ corporeæ creaturæ appellatio continet, sola deinceps supererit a passione remota perfectaque creaturæ, ejusque quem creator procreari voluerit, notio.

Γ'. Ἡ πίστις ἡμῶν εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα (ὃ) ἐστιν. Οὕτω γὰρ ἐδίδασκε τοὺς ἑαυτοῦ μαθητὰς ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς εἰπών· *Πορευθέντες μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη, βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος*. Οὐκοῦν οἱ ἀναγεννώμενοι εἰς ταύτην τὴν πίστιν, εὐσεβῶς νοεῖν τὰς ἐκ τῶν ὀνομάτων ἐννοίας ὀφείλομεν. Οὐ γὰρ εἶπε· *Βαπτίζοντες αὐτοὺς* εἰς τὸ ὄνομα τοῦ ἀσάρκου καὶ σαρκωθέντος, ἢ τοῦ ἀθανάτου καὶ θανάτου πεῖραν B λαβόντος, ἢ τοῦ ἀγεννήτου καὶ γεννητοῦ, ἀλλ' *εἰς τὸ τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος*, ἵνα ὀνομάτων προσακούοντες ἀπὸ τῶν φυσικῶν, [ἐν οἷς] τὸν Πατέρα αἴτιον ὁμοίας αὐτοῦ οὐσίας ἐννοῶμεν, καὶ τὸ ὄνομα τοῦ Υἱοῦ ἀκούοντες, ὅμοιον νοήσωμεν τὸν Υἱὸν τοῦ Πατρὸς, οὗ ἐστιν ὁ Υἱός. Ἐπιστεύσαμεν οὖν εἰς Πατέρα, καὶ Υἱὸν, καὶ ἅγιον Πνεῦμα, οὐκ εἰς κτίστην καὶ κτίσμα. Ἄλλο γάρ ἐστι κτίστης καὶ κτίσμα, ἄλλο Πατὴρ καὶ ὁ Υἱός· διότι κεχώρισται τούτων ἑκάτερον τῇ ἐννοίᾳ. Τὸ γὰρ κτίσμα λέγων, πρῶτον κτίστην φημί. Καὶ τὸ, Υἱὸς, ὡς ἀπὸ σωματικῶν προσλαμβανόμενον, καὶ διὰ τὰ πάθη καὶ τὰς ἀποῤῥοίας τῶν σωματικῶν πατέρων καὶ υἱῶν καθαρῶς εἰς τὴν τοῦ ἐξ ἀσωμάτου Πατρὸς ἀσωμάτου Υἱοῦ ὕπαρξιν ἵστησιν ἔννοιαν. Διὰ τοῦτο C καὶ τὴν τοῦ κτίσματος ἀπὸ σωματικοῦ παρέπλεξεν ἔννοιαν. Καὶ ἐπειδὴ τὸ κτίσμα ὃ ποιεῖ[3] Υἱὸν μόνον, ἀπὸ τοῦ κτίστου καὶ τοῦ κτίσματος λαβὼν τὸ ἀπαθὲς τοῦ κτίζοντος, ὡς πρὸς τὸ κτίσμα, καὶ τοῦ κτίσματος, τὸ ἐξ ἀπαθοῦς τοῦ κτίζοντος ὑφεστῶτος πάγιον κτίζων, ἐβούλετο[4] τελείαν ἐκ τοῦ σωματικοῦ πατρὸς καὶ Υἱοῦ, ἐκ σωματικοῦ κτίστου καὶ κτίσματος, τὴν περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καθαρῶς ἡμᾶς ἐπαίδευσεν ἔννοιαν. Ἀφαιρουμένου γὰρ ἀπὸ τοῦ κτίσματος τοῦ τε ἔξωθεν ὑφεστῶτος καὶ τοῦ ὑλικοῦ, καὶ τῶν ἄλλων, ὅσα περὶ[5] σωματικοῦ κτίσματος τὸ ὄνομα περιέχει, μόνη ἀπὸ τοῦ κτίσματος μένει ἡ ἀπαθὴς, φημὶ, τοῦ κτίσματος, καὶ τελεία τοῦ κτιζομένου, καὶ ὃν[6] ἠβούλετο ὁ κτίζων κτίζεσθαι τὸ κτιζόμενον, ἔννοια.

Si igitur a creatore et creatura segregatis reliquis, unicam illam notionem deligamus, qua a passionis experte perfectoque, ac stabili creatore, et ejusmodi denique, cujusmodi creaturam esse voluit, derivatam illam concipimus, **849** consentaneum est, ut ex Patris Filiique vocibus, quandoquidem in Patrem, ac Filium credere præcipue didicimus, camdem, ut pios ac religiosos decet, notitiam hauriamus.

D Εἰ οὖν ἀπὸ τοῦ κτίστου καὶ τοῦ κτίσματος τὰ ἄλλα πάλιν ἐκβάλλοντες, τὴν ἐξ ἀπαθοῦς τοῦ κτίζοντος, καὶ τελείου τε, παγίου, καὶ οἷον ἐβούλετο εἶναι τὸ κτίσμα, μόνην λαμβανομένην ἔννοιαν, ἀκόλουθόν ἐστιν ἀπὸ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ ὀνομάτων, ἐπειδὴ μάλιστα εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν πιστεύειν ἐδιδάχθημεν. Μίαν οὖν τινα εὐσεβῶς λαμβάνειν ἡμᾶς ἔννοιαν δεῖ.

IV. Quamobrem si in re proposita, in Patre discernamus, id quod adhærere solet, ut cum qua-

Δ'. Διὸ καὶ ἐπὶ τούτῳ ἐκβαλλομένου τοῦ κατὰ τὸ πάθος, ἢ ἀποῤῥοὴν, τὸν Πατέρα πατέρα νοεῖσθαι

[1] II Thess. II, 4. [2] Matth. XXVIII, 19. [3] F. οὐ ποιεῖ. [4] F. καὶ οἷον ἐβούλετο, ut infra. [5] F. ὅσαπερ. [6] F. οἷον.

τοῦ Υἱοῦ, καὶ τὸν Υἱὸν μὴ σπερματικῶς καταβεβλημένον σωματικοῖς φύσεως τελειοῦσθαι, καὶ κινουμένοις ἀεὶ πρὸς αὔξην καὶ φθορὰν, ὡς τὰ σωματικὰ ἔχειν τοὺς χαρακτῆρας, μόνη παραληφθήσεται ἔννοια τοῦ ὁμοίου. Ὡς γὰρ ἀπὸ τοῦ κτίσματος, πάλιν ἐροῦμεν, πάντων ἐκβεβλημένων, παρελήφθη ἡ ἀπαθὴς μὲν τοῦ κτίζοντος, τελεία, καὶ οἵαν ἠβούλετο, καὶ ἡ παγία τοῦ κτίσματος· οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, ἐκβεβλημένων τῶν σωματικῶν πάντων, παραληφθήσεται μόνη ἡ ὁμοίου καὶ κατ' οὐσίαν ζώου γενεσιουργία. Ἐπειδὴ πᾶς πατὴρ ὁμοίας οὐσίας αὐτοῦ νοεῖται πατήρ. Εἰ δὲ μετὰ τῶν λοιπῶν ἁπάντων, ἔκ τε τοῦ πατρὸς καὶ υἱοῦ σωματικῶν ὀνομάτων ἐκβαλλομένων ἐννοιῶν, συνεκβάλλοιτο καὶ ἡ ὁμοία κατ' οὐσίαν ζώου Πατρὸς παρέχουσα ἡμῖν νοεῖν, οὐκέτι ἔσται Πατὴρ καὶ Υἱὸς πιστευόμενος, B ἀλλὰ κτίστης καὶ κτίσμα, καὶ περιττὰ ὀνόματα, μηδὲν παρ' ἑαυτῶν εἰσφερόμενα.

A **dam affectione, profluvioque Filii pater intelligatur; et Filium nullo semine propagatum concipia**mus animo; neque ejusmodi, ut corporeis naturæ viribus adolescat, et ad incrementum, corruptionemque vicissim transeat, quæ sunt propriæ rerum corporearum notæ: his, inquam, circumscriptis omnibus, nihil præter similis notionem habebitur. Ut enim cum a creatura (nam id denuo repetendum est) exclusimus omnia, unum illud sumpsimus: in creatore quidem statum quemdam passionis expertem; in creatura vero perfectam, et qualem conditor voluit, ac solidam naturæ qualitatem: sic in Patrem et Filium, corporeis omnibus amputatis, unica similis, quod ad essentiam attinet, animalis generatio transfertur. Pater enim sui similis substantiæ pater a nobis intelligitur. Quod si una cum cæteris omnibus notionibus, quæ ex patris et filii nominibus corporearum rerum propriis cogitatione prædicuntur, naturæ quoque animalis cum Patre similitudo tollatur, e qua intelligendi rationem omnem ducimus, Patrem amplius nullum, aut Filium esse credemus: sed creatorem, ac creaturam, et supervacanea quædam nomina, quæ nihil per seipsa conferant.

Καὶ ἔσται οὕτως κτίστης μὲν ὡς Θεὸς, κατ' οὐδὲν ὅλως Πατήρ. Ὅτι γὰρ οὐχ ἐνεργείας λέγεται Πατὴρ ὁ Πατὴρ, ἀλλ' ὁμοίας ἑαυτῷ οὐσίας τῆς κατὰ τὴν τοιάνδε ἐνέργειαν ὑποστάσης, δῆλον ἐκ τῶν φυσικῶν καθέστηκε λογισμῶν. Πολλὰς γὰρ ἐνεργείας ἔχων ὁ Θεὸς, ἄλλῃ μὲν ἐνεργείᾳ κτίστης νοεῖται, καθὸ οὐρανοῦ καὶ γῆς, καὶ πάντων τῶν ἐν τούτοις· ἀλλὰ καὶ τῶν ἀοράτων κτίστης ἐστί. Πατὴρ δὲ Μονογενοῦς ὢν οὐχ ὡς κτίστης, ἀλλ' ὡς πατὴρ γεννήσας νοεῖται. Εἰ δὲ διὰ τὴν ὑπόνοιαν τὴν περὶ τοὺς σωματικοὺς C πατέρας τε καὶ υἱοὺς, τῶν παθῶν δεδιὼς μή τι πάθῃ γεννῶν ὁ ἀσώματος, εἰ μὴ ἀτελὲς εἴη τὸ γεννώμενον, καὶ ὅσα συμβαίνει περὶ τὸν σωματικὸν πατέρα τε καὶ υἱὸν εὐλαβούμενος, ἀφέλοιτο τὴν γνησίαν ἐπὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ ἔννοιαν, ὁποῖον ἂν λέγοι ἕτερον ποίημα, καὶ οὐδέποτε ἐρεῖ τὸν Υἱὸν Υἱόν. Εἴτε γὰρ μεγέθει ὑπερβάλλοντα λέγοι, ὡς οὐρανὸν ὄρους, ἢ βουνοῦ, τοῦ τῶν ποιημάτων γένους αὐτὸν, κἂν μεγέθει ὑπερβάλλων νοοῖτο, ἐλέγξει· εἴτε χρείᾳ ὡς πρῶτον αὐτὸν γεγονότα, εἴτε εἰς τὴν ἄλλων δημιουργίαν ὑπουργήσαντα, οὔτε αὐτὸν οὕτως ἔξω ποιήσει τῆς τῶν ποιημάτων ἐννοίας. Ὡς γὰρ οὐδὲν διαφέρει τὸ τῇ λαβίδι ἐκ τοῦ θυσιαστηρίου τὸν ἄνθρακα μὴ αὐτῇ τῇ χειρὶ λαμβάνεσθαι, καὶ διὰ ταύτης ἡ χαλκευτικὴ [1] εἴη ἐπελαύνειν τὸν σίδηρον· D ἔσται γὰρ καὶ ἡ λαβὶς, καὶ ὁ διὰ ταύτης ἐλαυνόμενος σίδηρος τοῦ γένους τῶν ποιημάτων· οὕτως οὐδὲν διοίσει τῶν ποιημάτων ὁ δι' οὗ τὰ πάντα, εἰ μὴ ἔστιν Υἱός· ὡς ἡ φυσικὴ ἔννοια ὑποβάλλει. Ποιηθεὶς δὲ πρῶτος ἔσται τῶν ποιημάτων, καὶ ὄργανον γινόμενος τῷ ποιητῇ, δι' οὗ τὰ πάντα ὁ κτίστης ἐργάζεται.

Ita fiet ut Deus creator sit, nec ulla tamen ratione sit Pater. Quod enim Pater non ipsius actionis, sed naturæ cujusdam similis, quæ per illam actionem exsistit, Pater appelletur, naturales ipsæ rationes evidenter ostendunt. Nam cum multa penes Deum actionum genera sint, alia est actio, qua creatorem intelligimus, quatenus cœli terræque, et quæ his continentur omnium, necnon et eorum quæ videri nequeunt, creator est. Eumdem vero unici Filii parentem non tanquam creatorem, sed tanquam patrem, qui genuit, esse cognoscimus. Verum si propter illam, quam mente concipimus, corporeis in patribus ac filiis conditionem passionibus obnoxiam, vereatur aliquis, ne si corporis expers Deus generare dicatur, quædam ei tribuatur affectio, aut ipsum, quod gignitur, imperfectum censeatur, ac cætera id genus, quæ corporeo patri filioque conveniunt, si id, inquam, metuens, germanam Patris ac Filii notionem auferat, eo demum relabetur, talem ut Filium asserat, qualia sunt opificia reliqua, nec illum omnino Filium appellet. **850** Etenim sive magnitudine superare dixerit, quemadmodum cœlum monte aliquo, vel colle majus est, ad operum nihilominus conditionem, quantumvis magnitudine antecellere velit, eumdem illum abjiciet. Sive usu et obsequio præstare cæteris velit, quod reliqua omnia præcesserit, et ad eorum productionem operam suam contulerit, nihilo tamen magis ab opificiorum notione vindicabit. Ut enim nihil interest, si forcipe, non manu ipsa, carbo de altari capiatur, quo illius beneficio fabrilis ars ferream laminam inducat; propterea quod tam forceps, quam ferrum, quod per illam ducitur, inter opera censentur: ita nihil a productis operibus, ille, per quem facta sunt omnia differet, nisi Filius sit, quemadmodum naturalis ratio persuadet. Quin factus ipse primum erit omnium opus, ac velut conditoris instrumentum, per quod universa moliatur.

[1] F. εἰ χαλκ.

V. Neque vero ex iis qui vulgo filii nominantur, proprie dicti Patris, aut Filii rationem cavillatorie debet eludere. Nam alioqui plures erunt Dei filii : velut cum dicit : *Filios genui, et exaltavi, ipsi vero spreverunt me* [1]. Item : *Nonne Pater unus est omnium vestrum* [2]? Item : *Quotquot receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri ; qui non ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt* [3]. Quid quod et inanimis quoque rebus idipsum tribuitur? *Qui genuit*, inquit, *stillas roris* [4]. Ex his enim omnibus ut plurimum id efficietur, ut ex communi illa significatione Dei Filius nullo modo sit filius, uti nec illa ipsa sunt : sed opus sit Dei duntaxat eorum instar, ac solius appellationis particeps. Ecclesia porro Deum credit non modo creatarum rerum esse conditorem (hoc enim Judæi, Græcique pariter agnoscunt), sed et unici Filii Patrem, qui non solum procreatricem actionem habeat, propter quam creator intelligitur, sed et proprie uniceque generandi, ex qua unici Filii Patrem esse cognoscimus. Hoc enim beatus nos Paulus his verbis edocuit : *Hujus*, inquit, *gratia, flecto genua mea ad Patrem, a quo omnis paternitas in cœlo, et in terra nominatur* [5]. Ut enim patres illi in terra nominantur qui ad suæ naturæ similitudinem expressos habent filios, sic in cœlo Pater ille dicitur, a quo terreni patres, qui naturæ productores sunt, vocantur, quod omnino ad naturæ suæ similitudinem genitum ex ea sese Filium habet. **851** Neque potest eorum filiorum notio, qui abusione quadam vocis, et homonymos dicuntur, ad unicum Dei Filium accommodari. Quemadmodum pyxis ea proprie vocatur, quæ ex buxo fabricata est; et tamen communi quadam abusione vocis hinc ad reliqua id genus vasa transfertur, quæ ex plumbo, ære, aliave materia facta sunt. Quocirca non perinde in Dei Filio accipiendum illud est, ut cum dicitur : *Qui genuit stillas roris*, quod minime ad substantiam ipsam pertinet : quippe per abusum vocis hoc loco partus ac generationis nomen ad effectum opus transfertur. Neque ut in illis verbis : *Filios genui, et exaltavi.* Nam et hoc in loco perinde abusione vocis ad benevolentiam, et honorem significandum vocabulum illud adhibetur. Neque ut in hoc loco : *Dedit eis potestatem filios Dei fieri*, quod quidem ad creaturæ virtutem, et quamdam Dei imitationem referri convenit. Non eodem, inquam, modo de unico Dei Filio existimandum nobis est; sed proprie Filium esse dictum, utpote qui solus ex solo Patre, eidemque natura similis sit genitus, cujus et dicatur, et intelligatur esse Filius.

A E'. Καὶ οὐκ ἄν τις σοφίσαιτο τὴν τοῦ ἰδίως Πατρὸς καὶ τοῦ ἰδίως Υἱοῦ ἔννοιαν ἐκ τῶν κοινοτέρων υἱῶν λεγομένων· ἐπεὶ οὕτως πολλοὶ ἔσονται υἱοὶ τοῦ Θεοῦ· ὅταν λέγῃ· *Υἱοὺς ἐγέννησα, καὶ ὕψωσα· αὐτοὶ δέ με ἠθέτησαν*· καὶ τὸ, *Οὐχὶ Πατὴρ εἷς πάντων ὑμῶν;* καὶ, *Ὅσοι ἔλαβον αὐτὸν, ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι· οἳ οὐκ ἐκ θελήματος σαρκὸς*, φησὶν, *οὐδὲ ἐκ θελήματος ἀνδρὸς, ἀλλ' ἐκ Θεοῦ ἐγεννήθησαν.* Καὶ πρὸς τούτοις περὶ ἀψύχων, ὡς *Ὁ τετοκὼς βόλους δρόσου* (47). Ἐπὶ γὰρ πλέον διὰ τούτων κατασκευασθήσεται ἀπὸ τῆς κοινῆς [6] τὸ μὴ εἶναι μὲν αὐτὸν υἱὸν, ὡς οὐδὲ ταῦτα, ποίημα δὲ ὄντα ὡς ταῦτα, κλήσεως Υἱοῦ μόνης μετέχειν. Ἡ δὲ Ἐκκλησία πεπίστευκεν, ὅτι Θεὸς οὐ μόνον ἐστὶ κτίστης κτισμά- B των (τοῦτο γὰρ Ἰουδαῖοί τε καὶ Ἕλληνες ἐπίστανται), ἀλλ' ὅτι καὶ Πατήρ ἐστι Μονογενοῦς, οὐ μόνον τὴν κτιστικὴν ἔχων ἐνέργειαν, ἀφ' ἧς κτίστης νοεῖται, ἀλλὰ καὶ ἰδίως καὶ μονογενῶς γεννητικὴν, καθ' ἣν Πατὴρ Μονογενοῦς ἡμῖν νοεῖται. Τοῦτο γὰρ παιδεύων ἡμᾶς ὁ μακάριος Παῦλος γράφει· *Τούτου γὰρ χάριν, κάμπτω τὰ γόνατά μου πρὸς τὸν Πατέρα, ἐξ οὗ πᾶσα πατριὰ ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς ὀνομάζεται* [7], καθ' ὁμοιότητα τῶν οἰκείων οὐσιῶν τοὺς υἱοὺς ἔχοντες. Οὕτω καὶ Πατὴρ ἐν οὐρανοῖς ὀνομάζεται, ἀφ' οὗ οἱ πατέρες οἱ ἐπὶ γῆς κατ' οὐσίαν ὠνομάσθησαν, καθ' ὁμοιότητα τῆς ἑαυτοῦ οὐσίας πάντως τὸν ἐξ αὐτοῦ ἔχων γεγεννημένον Υἱόν. Καὶ οὐ δύναται ἡ ἐπὶ τῶν καταχρηστικῶς καὶ ὁμωνύμως C λεγομένων υἱῶν ἔννοια τῷ Μονογενεῖ ἁρμόζειν. Ὥσπερ γὰρ πυξίον μὲν λέγεται κυρίως τὸ ἐκ πυξίου κατεσκευασμένον, κοινότερον δὲ καὶ καταχρηστικῶς ἀπ' ἐκείνου πυξίον καὶ τὸ ἐκ μολίβδου, καὶ χαλκοῦ, καὶ ἄλλης τινὸς ὕλης γεγονός. Οὔτε οὖν ὡς *Ὁ τετοκὼς βόλους δρόσου*, τουτέστιν οὐσιωδῶς· καταχρηστικῶς γὰρ ἐνταῦθα ἐπὶ τοῦ ποιήματος τὸ τοῦ τόκου παρείληπται· οὔτε ὡς τὸ, *Υἱοὺς ἐγέννησα, καὶ ὕψωσα*· καὶ ἐνταῦθα γὰρ καταχρηστικῶς ἀπὸ τῆς εὐνοίας καὶ τιμῆς προσωνόμασται· οὔτε τὸ, *Ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι*· καὶ τοῦτο γὰρ τῆς κατ' ἀρετὴν καὶ μίμησιν τῆς ποιήσεως εἴληπται· οὕτως ὁ Μονογενὴς νοηθήσεται· ἀλλὰ κυρίως, ὡς μόνος ἐκ μόνου ὅμοιος κατ' οὐσίαν ἐκ τοῦ Πατρὸς, οὗπερ καὶ ὠνομάσθη, καὶ ἐνοήθη D Υἱὸς γεννηθείς.

[1] Isa. I, 2. [2] Malach. II, 10. [3] Joan. I, 12, 13. [4] Job XXXVIII, 28. [5] Ephes. III, 4. [6] Deest forte κλήσεως. [7] Deest fortasse aliquid.

(47) *Ὡς ὁ τετοκὼς βόλους δρόσου.* Quædam exemplaria pro βόλους perperam βώλους exhibent, hoc est *glebas*. Nam Hebraice scriptum est אגלי טל *stillas roris*. Apud Nazianzenum orat. 34 circa finem, interpres *glebas* vertit, quasi βώλους exscripserit Nazianzenus. Atqui non modo in excusis, sed etiam in vetustissimo Reg. βόλους apud Nazianz., non βώλους exstat. Gregorius Magnus lib. XXIX *Moral.* 15, *stillas roris* legisse videtur, quod mendosum est. Contra Ezech. XVII, 10, βόλος apud LXX scribitur, ubi βῶλος substituendum : σὺν τῷ βόλῳ τῆς ἀνατολῆς αὐτῆς ξηρανθήσεται· Hieron. ex LXX, *cum gleba germinis sui arescet* : quod et Theodoretus agnoscit. Rectius editio nostra, *in areis germinis sui arescet* : nam Hebraice est ערוגת. id est *area*. Atqui articulus ipse masculini generis, qui etiam apud Theodoretum βώλῳ præfigitur, βόλῳ scripsisse LXX Interpretes demonstrat.

ς'. Εἰ δὲ διὰ τὸ ἀδύνατον τῶν λογισμῶν [1] μὴ ἔχοιτό τις τὸν λογισμὸν γνώσει οὕτως νοηθείη Πατὴρ, πάθος, ἢ μερισμὸν, ἢ ἀπόῤῥοιαν ὑπομένοντος τοῦ Πατρὸς, καὶ παρωσάμενος τὴν πίστιν, ἢ ὑφίστησι [2] τὴν εὐσεβῆ περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ ἔννοιαν, λογισμοὺς ἀπαιτοίη, ἀπαιτητέον αὐτὸν λογισμοὺς, πῶς ὁ Θεὸς σταυροῦται· καὶ πῶς τὸ μωρότερον τοῦ εὐαγγελικοῦ κηρύγματος διὰ τὸ ἀσυλλόγιστον παρὰ τοῖς δοκοῦσιν εἶναι τοῦ κόσμου σοφοῖς, σοφώτερον ἀνθρώποις [3] ἐστὶν, οὓς οὐδὲ λόγου ἀξιοῖ ὁ μακάριος Παῦλος· διότι τῷ ἀσυλλογίστῳ τῆς δυνάμεως ἐμώρανε τὴν σοφίαν τῶν συλλογίζεσθαι δυναμένων. Εἴρηκε γάρ· *Ἦλθον καταγγέλλων ὑμῖν τὸ μυστήριον τοῦ Θεοῦ, οὐκ ἐν σοφίᾳ λόγου, ἵνα μὴ κενωθῇ ὁ σταυρὸς τοῦ Χριστοῦ.* Ὁ οὖν ἐν σοφίᾳ λόγου ἀπαιτῶν τὸ μυστήριον, μετὰ τῆς μωρανθείσης σοφίας ἔχων τὸ μέρος, ἀπιστείτω [4] τῷ μυστηρίῳ, ὅτε κἂν ἐκεῖνος ἀπιστεῖται ἐν σοφίᾳ λόγου ὁ Παῦλος, ἵνα μὴ κενωθῇ ὁ σταυρὸς τοῦ Χριστοῦ. Εἰ δὲ ἐν τούτοις ἀποκρίνεται, οὐκ ἐν σοφίᾳ λόγου, ἀλλὰ μωρίαν πᾶσαν συλλογιστικὴν σοφίαν ἐλέγξας διὰ τῆς ἀσυλλογίστου δυνάμεως, τὴν πίστιν μόνην λαμβάνει πρὸς σωτηρίαν τῶν τὸ κήρυγμα δεχομένων. Οὐδὲ ἀποκρίνεται πῶς ὁ Πατὴρ ἀπαθῶς γεννᾷ τὸν Υἱὸν, ἵνα μὴ κενωθῇ τὸ μυστήριον τῆς ἐκ Πατρὸς υἱότητος τοῦ Μονογενοῦς. Ἀλλὰ μωραινομένην τὴν σοφίαν τῶν συνετῶν (καθὰ γέγραπται· *Ποῦ σοφὸς, ποῦ γραμματεὺς, ποῦ συζητητὴς τοῦ αἰῶνος τούτου;*) ἐλέγχων, οὐκ ἐν σοφίᾳ λόγου, ἵνα μὴ διὰ τὰ ἐκ λογισμῶν ὑποπτευόμενα κενωθῇ, φημὶ, εὐσεβὴς ἔννοια, ἡ περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ· ἀλλ' ἀπαθῶς Πατέρα, καὶ Υἱὸν, Πατέρα μὲν ἐξ ἑαυτοῦ γεγεννηκότα ἄνευ ἀποῤῥοίας καὶ πάθους τὸν Υἱὸν, Υἱὸν δὲ ὅμοιον, καὶ κατ' οὐσίαν ἐκ τοῦ Πατρὸς, τέλειον ἐκ τελείου, μονογενῆ ὑποστάντα, τοῖς πιστοῖς, ἢ ἐποπτευόμενα ἀσυλλογίστως κηρύξει. Τῶν γὰρ ἀτόπων ἐστὶν, ἐκ σοφοῦ Θεοῦ σοφίαν ὑφισταμένην ἀκούοντα, ὡς σοφῶς οἶδε τῆς ἐξ ἑαυτοῦ γεννηθείσης σοφίας γενέσθαι Πατὴρ, πάθος ἐννοεῖν περὶ τὴν σοφίαν ὑφίστασθαι, εἰ μέλλοι ἐξ αὐτοῦ κατ' οὐσίαν ὁμοία τῷ σοφῷ ἡ σοφία ὑφίστασθαι. Εἰ γὰρ μήτε ὁ σοφὸς Θεὸς μεθέξει [5] σοφίας συνθέτως σοφὸς ἡμῖν νοεῖται, ἀλλ' ἀσυνθέτως αὐτός ἐστι σοφὸς, οὐσίας [6] ἐστὶ, μήτε ἡ σοφία ἐστὶν ὁ Υἱὸς, ἕξις νοεῖται· ἀλλὰ ἡ σοφία οὐσίας [7] ἐστὶν ἀπὸ σοφοῦ οὐσίας, ὅ ἐστι σοφία. οὐσία ὁ Υἱὸς ὑποστὰς, ὁμοία ἔσται καὶ κατ' οὐσίαν τοῦ σοφοῦ Πατρὸς, ἀφ' οὗπερ ὑπέστη σοφία ὁ Υἱός.

VI. Jam si propterea quod eo penetrare humana ratio nequeat, eam in sese cognitionem informet quispiam, ut passionem, aut divisionem, aut profluvium aliquid Patri tribuendum putet, si contempta fidei regula, quæ pie de Patre ac Filio cogitat, rationem a nobis exigat, vicissim ab eo reposcenda ratio est, quomodo in cruce suffixus sit Deus. Tum quo pacto evangelici præconii stultitia, quæ rudis ac nulla ratiocinatione nixa apud illos censetur, qui in hoc mundo sapientes esse videntur, sapientior sit hominibus. Quos etiam nullo in loco ducit Apostolus, qui virtute ac potentia ab omni syllogismorum aliena fuco, dialecticorum omnium sapientiam stultitiæ damnavit. Sic enim loquitur: *Veni mysterium Dei vobis nuntians, non cum sapientia sermonis, ut non evacuetur crux Christi* [8]. Quamobrem qui sermonis sapientia fretus mysterii illius rationem postulat et ad stultitiæ convictam illam sapientiam ascriptus est, mysterio fidem abroget. Quandoquidem Paulus sermonis sapientiæ diffisus est, ut ne Christi crux vacua redderetur. Quod si aliquid ea de re respondet, non id ex ista sermonis sapientia facit, sed vi quadam ratiocinationis experte dialecticam **852** omnem peritiam stoliditatis convincens, ad eorum, qui evangelicum præconium admittunt, salutem nihil præter fidem adhibendum putat. Neque vero quæstioni illi respondet, quonam pacto Filium Pater citra passionem gignat, ne proprietatis Filii, quam Unigenitus a Patre trahit, mysterium inane reddatur: verum prudentium hominum stultam sapientiam (de qua scriptum est: *Ubi sapiens? ubi scriba? ubi conquisitor sæculi hujus* [9]?) redarguens, nullam hic sapientiam sermonis accommodat, ne argutis istæ rationum conjecturis religiosus de Patre Filioque sensus inanis fiat: quin ut ab utroque passionem excludens omnem, Patrem a seipso citra profluvium, aut affectionem aliquam Filium genuisse fidelibus declaret. Et eum quidem Filium, qui Patri similis, et ab eodem secundum substantiam genitus, perfectus e perfecto, unicusque subsistat; utque hoc mysterium sine ratiocinationis adminiculo sola cognitum contemplatione prædicet. Est enim admodum ridiculum eum, qui a sapienti Deo sapientiam audit exsistere, pro eo ac sapienter sese novit genitæ a se sapientiæ Patrem esse, ullam isti sapientiæ passionem ascribere, quo ab illo secundum essentiam sapienti similis sapientia subsistat. Nam ut sapiens Deus non sapientia, velut affectione aliqua, præditus, aut compositione ulla sapiens a nobis intelligitur; sed simplicissima ratione, et essentia sua sine compositione sapiens est: ita neque sapientia, qui Filius esse dicitur, affectio putanda est; sed sapientia ipsamet substantia est, ab ejus, qui sapiens est, substantia producta. Quæ quidem sapientia substantia ipsa est; hoc est subsistens Filius, eademque sapientis Patris substantia similis a quo sapientia Filius exsistit.

Ζ'. Διὸ καὶ εἰωθὼς ὁ μακάριος Παῦλος καλῶς τὰ Ἑβραίων πεπαιδευμένος ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ Πνεύματος τοῦ ἐν Παλαιᾷ καὶ Καινῇ Διαθήκῃ λαλήσαντος τὰς αὐ-

VII. Quamobrem apostolus Paulus, qui, ut erat Hebraicæ linguæ peritissimus, cum ex eodem Spiritu, qui in Vetere ac Novo Testamento locutus

[1] γρ. λογικῶν. Corruptus hic locus. [2] F. ἢ ὑφίστησι. [3] Cor. ἀνθρώπων. [4] γρ. ἀπιστεῖ τῷ. [5] F. ἕξει. [6] F. σοφὸς οὐσίᾳ, οὕτω μήτε ἡ σοφία ἐστὶν ὁ Υἱὸς, ἕξις νοεῖται. [7] F. οὐσία. [8] I Cor. I, 17. [9] ibid., 20.

est, eadem haurire sensa consuevisset duobus e psalmis, ab eo videlicet in quo canitur : *Judicia tua abyssus multa* [1]; et ab alio, in quo scriptum est : *Semitæ tuæ in aquis multis, et vestigia tua non cognoscentur* [2]; illam de Dei judiciis sententiam paululum immutatis quibusdam transtulit. Nam pro iis verbis : *Abyssus multa*, scripsit : *O altitudo divitiarum* [3]! Pro his vero : *Semitæ tuæ in aquis multis; et vestigia tua non cognoscentur*; scripsit : *Investigabiles*; pro his autem verbis : *Judicia tua abyssus multa*, substituit **853** hæc, *Inscrutabilia judicia ejus* [4]. Ad eumdem modum cum ab ipsa Sapientia mutuam ipsius, ac Patris cum infimis hisce comparationem habitudinemque cognovisset, propriam Patris, ac Filii, et eorum quæ per Filium a Patre producta sunt, notionem suis in scriptis expressit. Nam cum Sapientia dixisset : *Ego sapientia habito in consilio* [5], etc., tum ad eam procreationem administrationemque, quæ interveniente Verbo fit, descendens, cum ita subjunxisset : *Per me reges*, etc., item illud : *Si nuntiavero vobis, quæ per me fiunt; commemorabo quæ a sæculo sunt percensenda*; deinde : *Dominus creavit me initium viarum suarum in opera ipsius : ante sæculum fundavit me; ante omnia genuit me* : cum hæc, inquam, Sapientia dixisset, Apostolus pro eo quod est, *initium*, posuit, *primus*; pro, *genuit me*, *genitus*; pro toto illo membro, *Creavit me initium viarum suarum*; et, *genuit me*, ista subtexit, *Primogenitus omnis creaturæ* [6]; pro hoc, *Fundavit me*, scripsit, *In ipso creata sunt omnia*. Rursus pro hoc, *per me*; Apostolus, *quæ a sæculo sunt, sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates, omnia per ipsum, et in ipsum creata sunt*.

A τὰς ἕλκειν ἐννοίας, ὥσπερ ἀπὸ τῶν δύο ψαλμῶν, ἀπὸ τοῦ τε λέγοντος· *Τὰ κρίματά σου ἄβυσσος πολλή*, καὶ ἀπὸ τοῦ, *Αἱ τρίβοι σου ἐν ὕδασι πολλοῖς· καὶ τὰ ἴχνη σου οὐ γνωσθήσονται*, τὸν περὶ κριμάτων τοῦ Θεοῦ λόγον μετέβαλεν. Ἀντὶ μὲν τοῦ, *Ἄβυσσος πολλή*, τὸ, *Ὦ βάθος πλούτου!* ἀντὶ δὲ τοῦ, *Αἱ τρίβοι σου ἐν ὕδασι πολλοῖς· καὶ τὰ ἴχνη σου οὐ γνωσθήσονται*, τὸ, *Ἀνεξιχνίαστοι*· ἀντὶ δὲ τοῦ, *Τὰ κρίματά σου ἄβυσσος πολλή*, τὸ, *Ἀνεξερεύνητα τὰ κρίματά σου*. Οὕτω καὶ παρ' αὐτῆς τῆς Σοφίας τὴν περὶ ἑαυτῆς καὶ τοῦ Πατρὸς, καὶ τὴν πρὸς τάδε γενόμενα σχέσιν μαθὼν, ἐν τοῖς ἑαυτοῦ ἡμῖν τὴν περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, καὶ τῶν ἐκ Πατρὸς δι' Υἱοῦ γεγονότων παρίστησιν ἔννοιαν. Τῆς γὰρ Σοφίας εἰπούσης· *Ἐγὼ* B *ἡ σοφία κατεσκήνωσα βουλὴν*, καὶ τὰ ἑξῆς, καὶ μεταβάσης εἰς τὸν δι' οὗ Λόγον· εἴρηκε γάρ, *Δι' ἐμοῦ βασιλεῖς*· καὶ τὸ, *Ἐὰν ἀναγγείλω ὑμῖν τὰ δι' ἐμοῦ, μνημονεύσω τὰ ἀπ' αἰῶνος ἀριθμῆσαι*· καὶ εἰπούσης· *Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ· πρὸ τοῦ αἰῶνος ἐθεμελίωσέ με· πρὸ δὲ πάντων γεννᾷ με*· ἀντὶ μὲν τοῦ, *ἀρχὴν*, ἔλαβεν ὁ Ἀπόστολος τὸ, *πρῶτος*· ἀντὶ δὲ τοῦ, *γεννᾷ με*, τὸ, *τόκος*· ἀντὶ δὲ τοῦ ὅλου ὁμοῦ, τὸ, *Ἔκτισέ* [7] *με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ*· καὶ *γεννᾷ με*, τὸ, *πρωτότοκος πάσης κτίσεως*· ἀντὶ δὲ τοῦ, *Ἐθεμελίωσε*, τὸ, *Ἐν αὐτῷ ἐκτίσθη τὰ πάντα*· ἀντὶ δὲ τοῦ, *δι' ἐμοῦ*, *Τὰ ἀπ' αἰῶνος, εἴτε θρόνοι, εἴτε κυριότητες, εἴτε ἀρχαὶ, εἴτε ἐξουσίαι, τὰ πάντα δι' αὐτοῦ, καὶ εἰς αὐτὸν ἔκτισται.*

Itaque cum Apostoli sententia cum Sapientiæ C voce ad verbum congruat, velut *initium* cum *primo*, et *genuit* cum *primogenitus*; et istud, *Creavit me initium viarum suarum in opera ipsius*, cum hoc, *Primogenitus omnis creaturæ*; item pro *fundavit me*, hæc verba substituta sint, *in ipso creata sunt*; pro hoc vero, *per me*, istud, *per ipsum*, manifestum est *imaginis* nomen citra passionem usurpari; et pro iisce verbis, *Ego sapientia*, positum fuisse. Ac proinde sicut sapientia sapientis Filius, substantia substantiæ est : sic imaginem substantiæ esse similem. Ex quo quidem imago Dei, qui videri oculis non potest, hoc est Filius, intelligitur. Ita dictiones omnes ad amussim respondentes habemus. Ut puta pro *sapiente*, *Deus*; pro *sapientia*, *imago*; pro *initio*, *primus*; pro *genuit*, *genitus*; pro *toto*, D *una*; pro toto illo membro, videlicet, *Initium viarum suarum creavit me in opera sua*, et *genuit me*; *Primogenitus omnis creaturæ*. Item pro *fundavit me*, *In ipso creata sunt*; et pro *per me*, *Omnia per ipsum et in ipsum*. Ex quibus liquido constat : eos qui Dei non aspectabilis imaginem esse Filium audiunt, et nihilominus hujus cum Patre similitudinem calumniari tam impudenter non dubitant, erroris ab

Πάντων οὖν πρὸς λέξιν ἐξισαζόντων ἀποστολικῶν ὡς τὰ παρὰ τῆς Σοφίας, τουτέστι τοῦ τε *ἀρχὴν* πρὸς τὸ *πρῶτος*, καὶ τοῦ *γεννᾷ* [8] *πρωτότοκος*, καὶ τὸ, *Ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ, εἰς ἔργα αὐτοῦ*, πρὸς τὸ, *Πρωτότοκος πάσης κτίσεως*· ἀντὶ δὲ τοῦ, *Ἐθεμελίωσέ με*, τὸ, *Ἐν αὐτῷ ἐκτίσθη*· ἀντὶ δὲ τοῦ, *δι' ἐμοῦ*, ὡς πρὸς τὸ, *δι' αὐτοῦ*· φανερὸν, καὶ ἡ *εἰκὼν* οὐκ ἐν πάθει, ἀλλ' ἀντὶ τοῦ, *Ἐγὼ ἡ σοφία*, παρείληπται. Καὶ ὡς ἡ σοφία τοῦ σοφοῦ Υἱὸς, οὐσία οὐσίας, οὕτως ἡ εἰκὼν οὐσίας ὁμοία ἐστί. Διὸ καὶ εἰκὼν ἐνοήθη τοῦ Θεοῦ ἀοράτου, ὅς ἐστιν Υἱός. Καὶ ἔχομεν ἐξισαζούσας τὰς λέξεις πάσας· ἀντὶ μὲν τοῦ *σοφοῦ*, τὸ *Θεός*· ἀντὶ δὲ τῆς *σοφίας*, τὸ, *εἰκών*· ἀντὶ δὲ τοῦ *ἀρχὴ*, *πρῶτος*· ἀντὶ δὲ τοῦ *γεννᾷ*, τὸ, *τόκος*· ἀντὶ δὲ *ὅλου*, *ὁμοῦ* φαμεν· ἀντὶ δὲ τοῦ, *Ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ ἔκτισέ με εἰς ἔργα αὐτοῦ*, καὶ *γεννᾷ με*, τὸ, *Πρωτότοκος πάσης κτίσεως*· ἀντὶ δὲ τοῦ, *Ἐθεμελίωσέ με*, τὸ, *Ἐν αὐτῷ ἐκτίσθη*· ἀντὶ δὲ τοῦ, *δι' ἐμοῦ*, *Τὰ πάντα δι' αὐτοῦ καὶ εἰς αὐτόν*. Φανερὸν, ὡς εἰκόνα ἀκούοντας τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀοράτου καὶ οὕτως ἀναιδῶς σοφίζεσθαι τὴν κατ' οὐσίαν ὁμοιότητα τοῦ Υἱοῦ πρὸς Πατέρα ἐπιχειροῦντας τοῖς πᾶσιν ἐλέγχει παραπεσόντας· οὐ Παῦλός γε μόνος, ἀλλὰ καὶ πρὸ τούτου

[1] Psal. xxxv, 7. [2] Psal. lxxvi, 20. [3] Rom. xi, 33. [4] ibid. [5] Prov. viii, 12 sqq. [6] Coloss. i, 15 sqq. [7] F. τοῦ ἔκτ. [8] F. πρὸς τό.

Ἰωάννης, ὁ υἱὸς ὄντως βροντῆς, τῇ οἰκείᾳ μεγαλοφωνίᾳ, ὥσπερ ἔκ τινων νεφελῶν τῶν τῆς Σοφίας αἰνιγμάτων, τὴν εὐσεβῆ ἡμῖν ἔννοιαν τοῦ Υἱοῦ κατὰ τὸν ὅμοιον τρόπον ἀνῆκεν.

A Apostolo convinci: quanquam non illos solum redarguit Apostolus, sed et ante Apostolum Joannes
854 ille vere tonitrui filius. Qui grandi illa sua, clarissimaque voce e Sapientiæ velut adumbratis, et obscuris involucris, quasi quibusdam e nubibus, piam de Filio sententiam ad eumdem modum emisit.

Η'. Ὅρα γὰρ, ὅτι καὶ αὐτὸς ἃ ἐδιδάχθη παρὰ τῆς Σοφίας, ταῦτα ἐν τῷ παρ' αὐτοῦ κηρυχθέντι ἡμῖν Εὐαγγελίῳ παραδέδωκε. Τῆς γὰρ Σοφίας εἰπούσης· *Ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ*, τὸ, *ἐν ἀρχῇ*, ἐξέθετο, εἰπὼν, *Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος*· ἀντὶ δὲ τοῦ, *Ἔκτισέ με*, *Καὶ Θεὸς ἦν*· ἵνα μὴ τὸν ἐν προφορᾷ, ἀλλὰ τὸν ἐν ὑποστάσει παγίᾳ ἀπαθῆ ἐκ Πατρὸς Θεὸν Λόγον νοήσωμεν· ἀντὶ δὲ τοῦ, *Ἤμην*[1] *παρ' αὐτῷ*, τὸ, *πρὸς Θεόν*· ἀντὶ δὲ τοῦ, *δι' ἐμοῦ*, τὸ, [*ἀπ' αἰῶνος*, τὸ,] *Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο· καὶ χωρὶς αὐτοῦ* B *ἐγένετο οὐδὲ ἕν*· ἀντὶ δὲ τοῦ, *ἐθεμελίωσε*, τὸ, *ὃ γέγονεν*. *Ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν*· ᾧ ἴσον τὸ, *Ἐν αὐτῷ ἐκτίσθη τὰ πάντα*· ἀντὶ δὲ τοῦ, *Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο*, *Ἡ σοφία ᾠκοδόμησεν ἑαυτῇ οἶκον*· ἀντὶ δὲ τοῦ, *Ἤμην παρ' αὐτῷ ἁρμόζουσα*, τὸ, *Οὐ δύναται ὁ Υἱὸς ποιεῖν ἀφ' ἑαυτοῦ οὐδὲν, ἐὰν μή τι βλέπῃ τὸν Πατέρα ποιοῦντα· ἃ γὰρ ἂν ἐκεῖνος ποιῇ, ταῦτα καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιεῖ*· ὡς ἔχειν τὴν ἐπὶ στόματος δύο καὶ τριῶν μαρτύρων[2] εἰς ἀπόδειξιν τῆς κατ' οὐσίαν πρὸς Πατέρα τοῦ Υἱοῦ ὁμοιότητος. Ὁ μὲν γὰρ τοῦ σοφοῦ τὴν σοφίαν Υἱόν· ὁ δὲ τοῦ Θεοῦ τὸν Λόγον μονογενῆ Θεόν· ὁ δὲ τοῦ Θεοῦ τὸν Υἱὸν, εἰκόνα φησίν. Ὡς τὸν Θεοῦ Λόγον, καὶ τὴν σοφίαν, καὶ τὴν εἰκόνα ὅμοιον ἐκ πάντων, καθὰ προείρηται, καὶ κατ' οὐσίαν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς C τοῖς πᾶσι κηρύττεσθαι. Ἔτι δὲ μᾶλλον ὡς τὸν Θωμᾶν ἡμᾶς τῇ ψηλαφίᾳ τῆς ἐνεργείας[3] τῆς κατ' οὐσίαν ὁμοιότητος ὁ Θεοῦ Λόγος προσάγει λέγων· *Ὡς ὁ Πατὴρ ἔχει ζωὴν ἐν ἑαυτῷ, οὕτω καὶ τῷ Υἱῷ δέδωκε ζωὴν ἔχειν ἐν ἑαυτῷ*. Εἰ γὰρ τὸ, *Ὡς ὁ Πατὴρ ἔχει*, οὐχ ὡς ἐν ἄλλῳ νοεῖται· οὐ γὰρ ἄλλο μέν ἐστιν ὁ Πατὴρ, ἄλλο δὲ ἡ ζωὴ ἡ ἐν αὐτῷ, ἵνα τὸ μὲν ἔχον, τὸ δὲ ἐχόμενον νοῆται· ἀλλ' αὐτὸς ἀσυνθέτως ἐστὶ ζωὴ ὁ Πατὴρ, καὶ ὡς ἔχει αὐτὸς, οὕτω δέδωκε καὶ τῷ Υἱῷ, δηλονότι ἀσυνθέτως ὡς ὁ Πατήρ· φανερὸν, ὅτι οὕτως ἔχων, ἐπεὶ μὴ ἀγεννήτως ἔχει, μηδὲ συνθέτως ἔχει, ὁμοίως πάντα κατ' οὐσίαν, καὶ ἀσυνθέτως, ὡς ὁ Πατήρ· δήλου ὄντος, ὅτι τὸ ὅμοιον οὐδέποτε ταυτὸν εἶναι δύναται οὗ ἐστιν ὅμοιον.[4] ἀπόδειξιν τοῦ, ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων γενόμενον τὸν D Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, ἄνθρωπον μὲν γενέσθαι, μὴ κατὰ πάντα δὲ ταυτὸν γενέσθαι ἀνθρώπῳ· καὶ ὁμοιώματι σαρκὸς ἁμαρτίας γενόμενον, γενέσθαι μὲν ἐν τοῖς πάθεσι τοῖς αἰτίοις τῆς ἐν σαρκὶ ἁμαρτίας, πείνης φαμὲν, καὶ δίψης, καὶ τῶν λοιπῶν, μὴ γενέσθαι δὲ ἐν ταυτότητι τῆς σαρκὸς ἁμαρτίας. Ὥστε καὶ ἀπὸ τῶν ἀποστολικῶν μαρτυριῶν καὶ τὴν κατ' οὐσίαν ὁμοιότητα τοῦ Υἱοῦ πρὸς Πατέρα κηρύττεσθαι.

VIII. Animadverte enim ut, quæ a Sapientia didicit, in Evangelio suo nobis exposuerit. Nam cum Sapientia dixisset: *Creavit me principium viarum suarum*, Joannes *principii* vocem expressit: *In principio*, inquit, *erat Verbum*[5]; pro eo vero, *Creavit me*, subjecit istud, *Et Deus erat*. Ne istiusmodi Verbum, quod prolatione constat, verum solide subsistens, ac passionis expers, et a Patre procedens Verbum Deum mente conciperemus. Jam illis, *Eram apud illum*, ista respondent, *apud Deum*; istis vero, *per me*, hæc, *ab æterno; Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil;* pro hac voce *fundavit*, istud, *quod factum est. In ipso vita erat.* Cui simile est illud, *In ipso creata sunt omnia.* Nam his verbis, *Et Verbum caro factum est*, illa respondent: *Sapientia ædificavit sibi domum*[6]. Item pro his, *Eram apud ipsum componens*[7], Joannes ista scripsit, *Non potest Filius a seipso facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem. Quæ enim ille facit, eadem et Filius similiter facit*[8]. Habemus igitur ex ore duorum vel trium testium Filii secundum naturam similitudinem cum Patre comprobatam. Unus quippe sapientiam sapientis Filium prædicat; alter Dei Verbum unigenitum Deum; tertius Dei Filium imaginem affirmat. Adeo ut *Dei Verbum*, et *sapientia*, et *imago* unum prorsus, ut antea dictum est, idemque significent; ac Dei Patrisque secundum essentiam Filius communiter ab omnibus asseveretur. Præter hæc vero divini nos sermonis auctoritas ad illam essentiæ velut manibus contrectandam similitudinem, Thomæ instar, adducit, cum ita loquitur: *Sicut Pater habet vitam in seipso, ita et Filio dedit vitam habere in seipso*[9]. Etenim si hæc verba, *Sicut Pater habet*, sic accipiuntur, ut non ad aliud quiddam referantur, ac diversum. Neque enim aliud est Pater, aliud vita, quæ est in ipso, quasi aliud sit quod habeat, aliud quod haberi dicatur, sed ipse sine ulla compositione vita est Pater: porro sicut habet ipse, sic et Filio dederit, nimirum citra compositionem, ut et Pater. Manifestum est, cum ita illam habeat Filius, nec tanquam ingenitus habeat, eamdem compositionis modo non habere; ac simillime in omnibus,
855 quod ad essentiam attinet, ac Pater, citraque compositionem. Nec enim est obscurum, id quod simile est, idem penitus cum eo, cujus simile est, esse non posse. Cujus rei argumento sit, quod idem ille factus ad hominum similitudinem Dei Filius, licet homo fuerit, non tamen idem cum homine penitus fuerit. Ac tametsi suscepta carnis peccati similitudine[10] passionibus illis, a quibus carnis pec-

[1] F. ἤμην. [2] F μαρτυρίαν. [3] Cor. ἐναργείας. [4] Deest εἰς ἀπόδ. [5] Joan. I, 1 sqq. [6] Prov. IX, 1. [7] Prov. VIII, 30. [8] Joan. V, 19 [9] ibid. 26. [10] Rom VIII, 3

catum proficiscitur, obnoxius esset : cujusmodi sunt fames, ac sitis, cæteræque id genus : idem tamen, quod ad carnis peccatum pertinet, non fuit. Quamobrem ex apostolicis iisce testimoniis Filii secundum essentiam cum Patre similitudo colligitur.

IX. Ut enim hominum ille similis factus, et A homo erat, et non in omnibus erat : homo quidem, quatenus carnem suscepit hominis, quoniam *Verbum caro factum est*[1]. Idem autem homo non erat, quatenus cæterorum more natus non fuerat, hoc est e virili satu, et utriusque conjunctione sexus. Ita Filius, qui sæcula antecessit omnia, Deus est, quatenus Dei Filius; perinde atque homo est, quatenus hominis Filius; sed non idem est omnino cum Deo Patre, a quo genitus est : quemadmodum nun idem est cum homine, quatenus sine virili satu est, ac voluptate propagatus. Idem carnis peccati similitudinem habuit[2]; quandoquidem famem, sitim ac somnum in carne toleravit : quibus affectionibus ad peccandum corpora concitantur. Verum licet carnis affectiones ejusmodi sustineret, B minime tamen ab iis ad peccandum impulsus est. Eodem modo Filius a Patre genitus, ac Dei forma præditus, æqualisque Deo, divinitatis proprietates habuit, utpote corporis secundum essentiam expers, ac Patri divinitate ipsa, et incorporea conditione, et actione similis : perinde ac similis erat carnis, quatenus caro fuit, et carnis passiones suscepit; non tamen idem est omnino, quoniam qua Deus est, non forma Dei est, sed Deus; nec æqualis Deo, sed Deus; neque principalis ut Pater. Quemadmodum quod ad propensionem in peccatum pertinet, homo non est, sed actione homini similis. *Quæ enim facit Pater, eadem facit et Filius*[3]. Ergo hic absque peccati illecebra similiter atque ii qui carne C præditi sunt, incitabatur. Absurdum est enim illum ab naturali statu ad 856 eum qui præter naturam est, esse perductum : hoc est filium hominis e Deo factum, iis quorum naturalis est iste status, naturalibus, inquam, hominibus in eo quod præter naturam suam habebat, similem fuisse; in eo vero, quod ipsi naturale est, naturalis illum Patris non esse similem, cum originem Deus a Deo traxerit. Illud vero plane constat : Qui similem essentia Patri Filium negant, ne filium quidem illum fateri, sed creaturam duntaxat; Patrem vero non patrem, sed creatorem. Quippe similitudinis ipsa notio non eo Filium adducit, ut idem omnino cum Patre sit, sed ut eidem sit essentia similis, et ut ab ipso procedens arcanam quamdam cum illo germanitatem D obtineat : nam, ut idem denuo repetam, quemadmodum cum hominis ac carnis peccati similitudinem gereret, non eo deductus est, idem ut cum homine prorsus foret, sed ut naturæ carnis esset similis, ut ex iis quæ hactenus dicta sunt, apparet : eodem modo Filius Patri, a quo genitus est, essentia similis suam illam essentiam non ad identitatem cum Patre, sed ad similitudinem perducet.

Θ'. Ὡς γὰρ ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων γενόμενος, καὶ ἄνθρωπος ἦν, καὶ οὐ κατὰ πάντα ἄνθρωπος· ἄνθρωπος μὲν τῷ καὶ σάρκα ἀναλαβεῖν ἀνθρωπίνην, ἐπειδὴ ὁ *Λόγος σὰρξ ἐγένετο*· οὐκ ἄνθρωπος δὲ ἦν, ἐπεὶ οὐχ ὁμοίως ἀνθρώποις ἐγεννήθη· οὐ γὰρ ἐκ σπορᾶς καὶ συνδυασμοῦ· οὕτω καὶ ὁ πρὸ αἰώνων Υἱὸς Θεὸς μὲν, καθὸ Υἱὸς Θεοῦ, ὡς ἄνθρωπος, καθὸ Υἱὸς ἀνθρώπου· οὐ ταυτὸν δὲ τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ τῷ γεννήσαντι, ὡς οὐ ταυτὸν τῷ ἀνθρώπῳ, καθὸ ἄνευ ἀποῤῥοίας καὶ πάθους, καθὸ ἄνευ σπορᾶς καὶ ἡδονῆς. Καὶ ἐν ὁμοιώματι σαρκὸς ἁμαρτίας· καθὸ πεινάν τε καὶ δίψαν, καὶ ὕπνον ἐν τῇ σαρκὶ ὑπέμεινεν· ἐξ ὧν παθῶν ἁμαρτητικῶν[4] κινεῖται τὰ σώματα. Ὑπομένων δὲ τὰ σαρκὸς προειρημένα πάθη, οὐκ ἐξ αὐτῶν ἁμαρτητικῶς ἐκινεῖτο. Οὕτω καὶ Υἱὸς ὢν τοῦ Θεοῦ καὶ ἐν μορφῇ ὑπάρχων Θεοῦ, καὶ ἴσα ὢν Θεῷ τὰ μὲν ἰδιώματα εἶχε τῆς θεότητος, κατ' οὐσίαν ἀσώματος ὢν, καὶ ὅμοιος τῷ Πατρὶ κατὰ τὴν θεότητα καὶ ἀσωματότητα, καὶ τὰς ἐνεργείας, ὥσπερ ὁμοίως τῇ σαρκὶ τῷ σάρξ εἶναι, καὶ πάθη σαρκὸς ὑπομένειν· μὴ μέντοι τὸν αὐτὸν εἶναι, καθὸ Θεὸς ὢν, οὔτε μορφή ἐστι τοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ Θεοῦ[5]· οὔτε ἴσα ἐστὶ τῷ Θεῷ, ἀλλὰ Θεῷ· οὔτε αὐθεντικῶς ὡς ὁ Πατήρ. Ὥσπερ γὰρ οὐχ ἁμαρτητικῶς ἄνθρωπος, ἀλλ' ὁμοίως ἐνεργείᾳ ὡς ἄνθρωπος. *Ἅπερ γὰρ ἂν ὁ Πατὴρ ποιῇ, ταῦτα καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιεῖ.* Ὥσπερ οὖν ἐνταῦθα οὐχ ἁμαρτητικῶς, ἀλλ' ὁμοίως, τοῖς ἐν σαρκὶ ἐκινεῖτο· τῶν γὰρ ἀτόπων ἐστὶν ἀπὸ μὲν τοῦ κατὰ φύσιν ἐλθεῖν αὐτὸν εἰς τὸ παρὰ φύσιν, τουτέστιν ἀπὸ Θεοῦ γενόμενον Υἱὸν ἀνθρώπου, ὅμοιον γενέσθαι τοῖς κατὰ φύσιν, τουτέστι τοῖς φύσει ἀνθρώποις ἐν τῷ ἑαυτοῦ παρὰ φύσιν· ἐν δὲ τῷ κατὰ φύσιν ἑαυτοῦ καὶ εἶναι ὅμοιον ἑαυτὸν τῷ κατὰ φύσιν Πατρὶ ἐκ Θεοῦ Θεὸν γεννηθέντα. Καὶ φανερὸν, ὅτι οἱ μὴ κατ' οὐσίαν λέγοντες ὅμοιον τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν οὔτε υἱὸν λέγουσιν, ἀλλὰ κτίσμα μόνον, οὔτε τὸν Πατέρα πατέρα, ἀλλὰ κτίστην· τῆς ὁμοίου ἐννοίας οὐκ ἐπὶ τὴν ταυτότητα τοῦ Πατρὸς ἀγούσης τὸν Υἱὸν, ἀλλ' ἐπὶ τὴν κατ' οὐσίαν ὁμοιότητα καὶ ἀπόῤῥητον ἐξ αὐτοῦ ἀπαθῶς γνησιότητα. Ὡς γὰρ, πάλιν ἐρῶ, ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων, καὶ ἐν ὁμοιώματι σαρκὸς ἁμαρτίας οὐκ ἐπὶ τὴν ταυτότητα ἤγετο τοῦ ἀνθρώπου, ἀλλ' ἐπὶ τὴν τῆς σαρκὸς οὐσίας ὁμοιότητα διὰ τὰ εἰρημένα· οὕτως οὐδὲ ὁ Υἱὸς, ὅμοιος κατ' οὐσίαν γενόμενος τῷ γεννήσαντι Πατρὶ, εἰς ταυτότητα ἄξει τοῦ Πατρὸς τὴν ἑαυτοῦ οὐσίαν, ἀλλ' ἐπὶ τὴν ὁμοιότητα.

X. Quodsi quis mundi sapientiæ deditus, quam Deus stultitiæ convicit, sapientissimæ divini verbi

Ι'. Καὶ εἴ τις τῇ σοφίᾳ (48) τοῦ κόσμου προσέχων, ἣν ἐμώρανεν ὁ Θεὸς, μὴ προσέχοι τῷ ἐν σοφίᾳ λόγου

[1] Joan. I, 14. [2] Rom. VIII, 3. [3] Ioan. v, 19. [4] F. ἁμαρτητικῶς. [5] C. ἀλλὰ Θεός et mox pro ἀλλὰ Θεῷ.

(48) *Καὶ εἴ τις τῇ σοφίᾳ.* Sequuntur anathematismi, paululum ab iis diversi, quos ex eadem Semiarianorum synodo recitat Hilarius.

A κηρύγματι, καὶ μετὰ πίστεως τὴν ὁμοιότητα, καὶ κατ' οὐσίαν τοῦ Υἱοῦ πρὸς Πατέρα ὁμολογοίη, ὡς ψευδωνύμως λέγων τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν, καὶ μήτε Πατέρα λέγων ἀληθῶς, μήτε Υἱὸν, ἀλλὰ κτίστην καὶ κτίσμα, καὶ κοινοποιῶν τὴν τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ ἔννοιαν ἐπὶ τῶν λοιπῶν ποιημάτων, καὶ σοφίζεσθαι θέλων εἴ τις χρεία, ὡς τὸ πρῶτον ποιημάτων δι' αὐτοῦ, εἴτε ὑπερβολῇ τοῦ μεγέθους, καὶ κατὰ μηδὲν ὁμολογῶν τὴν ἐκκλησιαστικὴν πίστιν τὴν εἰς Πατέρα τε καὶ Υἱὸν, ὡς παρ' ὃ εὐηγγελίσαντο ἡμᾶς οἱ ἀπόστολοι θέλων εὐαγγελίσασθαι· ἀνάθεμα ἔστω. *Καὶ*, κατὰ τὸν μακάριον Παῦλον, *προειρήκαμεν, καὶ ἄρτι πάλιν λέγω* [1] ἀνειληφότες, καὶ [τὸ] ἀναγκαίως φαμέν. Εἴ τις τὸν σοφὸν μόνον ἀκούων Πατέρα, καὶ σοφίαν τὸν μονογενῆ τούτου B Υἱὸν, ταυτὸν εἶναι λέγοι τὴν σοφίαν τῷ μόνῳ σοφῷ, ἀναιρῶν τὸ εἶναι Υἱὸν, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἴ τις τὸν σοφὸν ἀκούων Πατέρα, καὶ σοφίαν τὸν Υἱὸν αὐτοῦ ἀνόμοιον λέγων, καὶ κατ' οὐσίαν τὴν σοφίαν τοῦ σοφοῦ Θεοῦ, ὡς μὴ λέγων τὸν σοφὸν τῆς σοφίας ἀληθῶς πατέρα, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἴ τις τὸν Θεὸν νοῶν τὸν Πατέρα, τὸν δὲ ἐν ἀρχῇ Λόγον τε καὶ Θεὸν τοῦτον λέγοι πρὸς τὸν Θεὸν Λόγον τε καὶ Θεὸν αὐτῷ τῷ Θεῷ τῷ πρὸς ὃν Λόγος τε Θεὸς [2], ὡς μὴ λέγων ἀληθῶς υἱὸν, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἴ τις τὸν μονογενῆ Θεὸν Λόγον Υἱὸν ἀκούων τοῦ Θεοῦ, πρὸς ὃν ὁ Λόγος τε καὶ Θεὸς ἀνόμοιον λέγοι, καὶ κατ' οὐσίαν τὸν Θεὸν Λόγον τοῦ Πατρὸς, τὸν Θεὸν, τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, πρὸς ὃν ὁ μονογενὴς ἐν ἀρχῇ ἦν Θεὸς Λόγος, ὡς μὴ λέγων ἀληθῶς Υἱὸν, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ C εἴ τις εἰκόνα ἀκούων τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀοράτου, ταυτὸν λέγοι τὴν εἰκόνα τῷ Θεῷ τῷ ἀοράτῳ, ὡς μὴ ὁμολογῶν ἀληθῶς Υἱὸν, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἴ τις εἰκόνα ἀκούων τὸν μονογενῆ Υἱὸν τοῦ ἀοράτου Θεοῦ ἀνόμοιον λέγοι καὶ κατ' οὐσίαν τὸν Υἱὸν, εἰκόνα ὄντα τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀοράτου, οὗ εἰκὼν καὶ κατ' οὐσίαν νοεῖται, ὡς ἀληθῶς μὴ λέγων υἱὸν, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἴ τις ἀκούων τοῦ υἱοῦ λέγοντος· *Ὥσπερ γὰρ ὁ Πατὴρ ἔχει ζωὴν ἐν ἑαυτῷ, οὕτω καὶ τῷ Υἱῷ δέδωκε ζωὴν ἔχειν ἐν ἑαυτῷ*, ταυτὸν λέγοι τὸν εἰληφότα παρὰ τοῦ Πατρὸς τὴν ζωὴν, καὶ ὁμολογοῦντα τὸ, *Κἀγὼ ζῶ διὰ τὸν Πατέρα*, τῷ δεδωκότι, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἴ τις ἀκούων τό· *Ὥσπερ γὰρ ὁ Πατὴρ ζωὴν ἔχει ἐν ἑαυτῷ, οὕτω καὶ τῷ Υἱῷ δέδωκε ζωὴν ἔχειν ἐν ἑαυτῷ*· ἀνόμοιον λέγοι κατ' D οὐσίαν τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ, διαμαρτυρόμενος, ὅτι οὕτως ἔχει ὡς εἴρηκεν, ἀνάθεμα ἔστω. Φανερὸν γὰρ, ὅτι, τῆς ζωῆς τῆς ἐν τῷ Πατρὶ νοουμένης οὐσίας σημαινομένης, καὶ τῆς ζωῆς τῆς τοῦ Μονογενοῦς τῆς ἐκ τοῦ Πατρὸς γεγεννημένης οὐσίας νοουμένης, τὸ, οὕτως, τὴν ὁμοιότητα τῆς οὐσίας πρὸς οὐσίαν σημαίνει (ἀνάθεμα ἔστω).

ΙΑ'. Καὶ εἴ τις τὸ, *Ἔκτισέ με*, καὶ τὸ, *γεννᾷ με*, παρ' αὐτοῦ ἀκούων, τὸ, *γεννᾷ με*, μὴ ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ καὶ κατ' οὐσίαν ἐννοοῖ, ἀλλὰ ταυτὸν λέγοι τὸ,

A prædicationi nihil admodum tribuat, neque ex fidei præscripto similem essentia Patri Filium esse fateatur, utpote qui falso Patrem et Filium appellet, reipsa vero neque patrem neque filium, sed creaturam ac creatorem, ac Filii Patrisque notionem cum reliquis operibus communicet, et quoties ea de re agitur, calumniose mentiatur, primum illud opus ac præcipuum esse, quod ab ipso factum est, aut magnitudine antecellens : ac denique ecclesiasticam in Patrem Filiumque fidem, non eodem modo profiteatur, quo illam nobis apostoli antea tradiderunt, anathema sit. *Et illud antea*, ut loquitur Apostolus, *prædiximus : et nunc denuo repetimus* [3], ac necessario commonemus. Si quis sapientem solum audiens Patrem, et unicum ejus Filium B sapientiam, hanc unum idemque cum illo dicat esse, ac Filii proprietatem evertat, anathema sit. Item si quis sapientem audiens Patrem, et Filium ejus sapientiam nominari, hanc ipsam sapientiam sapientis Patris essentia dissimilem affirmet, tanquam sapientem vere sapientiæ patrem esse negans, anathema sit. Si quis Deum esse Patrem agnoscens, eum **857** vero qui in principio fuit Verbum ac Deus, hunc idem esse penitus cum Deo, apud quem Verbum, ac Deus est, constituat, tanquam vere filium non agnoscens, anathema sit. Si quis unigenitum Deum ac Verbum Filium Dei nominari audiens, apud quem Verbum ac Deus est, hunc ipsum Deum, ac Patris Verbum, Dei ac Patris, apud quem Unigenitus in principio Deus erat C Verbum, dissimilem affirmet, tanquam vere Filium minime confitens, anathema sit. Si quis Filium Dei, qui videri non potest, imaginem audiens, idem esse cum non aspectabili Deo dicat imaginem, tanquam vere filium minime professus, anathema sit. Si quis unigenitum Filium imaginem Dei, qui videri non potest, appellari audiens, dissimilem esse dicat essentia Filium, ac Dei non aspectabilis imaginem ejus cujus essentia imaginem ipsum intelligimus, velut Filium esse non vere profitens, anathema sit. Item si quis dicentem Filium audiens : *Quemadmodum Pater habet vitam in seipso, sic et Filio dedit vitam habere in seipso* [4], eum qui vitam accipit a Patre, et illud dicentem : *Et ego vivo pro-* D *pter Patrem* [5], idem cum vitæ datore esse defendat, anathema sit. Si quis istud audiens : *Sicut Pater vitam habet in seipso, sic Filio dedit vitam habere in seipso*, dissimilem essentia Patri Filium asseveret, et, ita uti dicit, habere se testetur, anathema sit. Manifestum enim est, cum vita quam in Patre intelligimus, essentia sit, necnon et Unigeniti vita quæ a Patre genita est, intelligatur essentia, particulam hanc, *sic*, essentiæ cum essentia similitudinem indicare.

XI. Si quis ista dicentem illum audiens : *Creavit me* et *genuit me, genuit me* non ad eumdem et secundum essentiam pertinere putet : sed idem esse dicat, *genuit*

[1] F. λέγομεν. [2] Cor. καὶ Θεός. [3] Galat. I, 19 [4] Joan. v, 26. [5] Joan. vi, 57.

me, et, *creavit me*, tanquam Filium sine ulla passione perfectum ex duobus illis vocabulis confitens, *creavit me*, et, *genuit me*, sed creaturam duntaxat, non Filium affirmans, cujusmodi pium nobis ex duabus illis vocibus sensum Sapientia tradidit, anathema sit. Si quis, Filio suam cum Patre secundum essentiam similitudinem nobis his verbis indicante : *Sicut enim Pater vitam habet in seipso, sic et Filio dedit vitam habere in seipso*; eam vero similitudinem, quæ in actione posita, his verbis docente: *Quæcunque enim Pater facit, ea et Filius similiter facit* [1], solam hanc actionis **858** similitudinem concedens, alteram, quæ ad essentiam spectat, quæque præcipuum fidei nostræ caput est, Filio subtrahat, tanquam æterna vita, quæ in Patris ac Filii cognitione consistit, seipsum privans, anathema sit. Si quis in Patrem ac Filium credere sese profitens, Patrem non similis cum Filio essentiæ dicat esse, sed actionis, tanquam profanas vocum novitates [2] de Filii Dei essentia pronuntiare ausus, et veram Filii proprietatem evertens, anathema sit. Si quis filium similem essentia illius intelligens, cujus filius intelligitur, vel idem prorsus cum Patre Filium esse dicat, vel Patris partem, vel profluvio quodam ac passione, corporeorum instar filiorum, incorporeum ab incorporeo Patre prodiisse Filium asserat, anathema sit. Si quis, propterea quod neque Pater Filius, neque Filius esse Pater intelligatur unquam, alterum a Patre Filium esse dicens, eo quod alter sit Pater ac Filius, ut dictum est : *Alius est qui testimonium perhibet de me* [3]; item : *Testimonium perhibet qui misit me Pater* [4]: si quis, inquam, propter piam illam quæ in Ecclesia concipitur personarum Patris ac Filii proprietatem, veritus ne idem omnino cum Patre Filius intelligatur, dissimilem essentia Patris esse Filium dicat, anathema sit. Si quis Patrem unigeniti Filii in tempore patrem fuisse sibi persuadeat, neque ante tempus omne, ac supra humanam omnem cogitationem, unigenitum Filium a Patre sine ulla passione credat esse productum, tanquam apostolicum dogma transgrediens, quod a Patre, Filioque temporis spatium omne rejicit : hoc vero nos fideliter edocet : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* [5]: anathema sit. Si quis Patrem unigenito, quem produxit, Filio tempore anteriorem esse dicat; Filium vero Patre juniorem : anathema sit. Si quis temporis expertem unigeniti Christi a Patre procedentis, hypostasim ad ingenitam Dei essentiam referat, tanquam Υἱοπάτορα, hoc est *Filiopatrem*, appellans, anathema sit. Si quis sola potestate Patrem unigeniti Filii, non potestate simul, et essentia esse definiat, tanquam solam potestatem usurpans, et communem ei cum cæteris operibus conditionem tribuens, neque germanum a

A *γεννᾷ με*, τῷ, *ἔκτισέ με*, ὡς μὴ λέγων τὸν Υἱὸν τὸν ἀπαθῶς τέλειον ἐκ τῶν δύο ὀνομάτων, τοῦ, *ἔκτισέ με*, καὶ τοῦ, *γεννᾷ με*, κτίσμα μόνον ὁμολογῶν, καὶ μηκέτι υἱὸν, ὡς παραδέδωκεν ἡ Σοφία ἐκ τῶν δύο εὐσεβῶς τὴν ἔννοιαν· ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἴ τις, τοῦ Υἱοῦ τὴν μὲν κατ' οὐσίαν πρὸς τὸν ἑαυτοῦ Πατέρα ὁμοιότητα ἡμῖν ἀποκαλύπτοντος δι' ὧν φησι· *Ὥσπερ γὰρ ὁ Πατὴρ ζωὴν ἔχει ἐν ἑαυτῷ, οὕτως καὶ τῷ Υἱῷ ἔδωκε ζωὴν ἔχειν ἐν ἑαυτῷ*· τὴν δὲ κατ' ἐνέργειαν δι' ὧν παιδεύει· *Ἃ γὰρ ἂν ὁ Πατὴρ ποιῇ, ταῦτα καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιεῖ*· μόνην τὴν κατ' ἐνέργειαν ὁμοιότητα διδούσης κατ' οὐσίαν, ἥ ἐστι τὸ κεφαλαιωδέστατον ἡμῶν τῆς πίστεως, ἀποστεροίη τοῦ Υἱοῦ, ὡς ἑαυτὸν ἀποστερῶν τῆς ἐν γνώσει Πατρὸς καὶ Υἱοῦ αἰωνίου ζωῆς· ἀνάθεμα ἔστω.
B Καὶ εἴ τις, εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν πιστεύειν ἐπαγγελλόμενος, τὸν Πατέρα μὴ οὐσίας ὁμοίας αὐτοῦ λέγοι Πατέρα, ἀλλὰ ἐνεργείας, ὡς βεβήλους καινοφωνίας κατὰ τῆς οὐσίας τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ φθέγγεσθαι τολμῶν, καὶ ἀναιρῶν τὸ εἶναι ἀληθῶς υἱόν· ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἴ τις Υἱὸν ὅμοιον κατ' οὐσίαν νοῶν ἐκείνου, οὗ καὶ νοεῖται υἱὸς, ἢ ταυτὸν λέγοι τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν, ἢ μέρος τοῦ Πατρὸς, ἢ κατὰ ἀπόῤῥοιαν καὶ κατὰ πάθος, ὡς σωματικοὺς υἱοὺς, τὸν ἐκ τοῦ ἀσωμάτου Πατρὸς ἀσώματον Υἱὸν ὑποστάντα, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἴ τις διὰ τὸ τὸν Πατέρα μήποτε Υἱὸν νοεῖσθαι, καὶ τὸν Υἱὸν μήποτε Πατέρα νοεῖσθαι, ἕτερον λέγων τὸν Υἱὸν παρὰ τὸν Πατέρα, διὰ τὸ τὸν Πατέρα ἕτερον εἶναι, καὶ τὸν Υἱὸν, καθὼς εἴρηται· *Ἄλλος ἐστὶν ὁ μαρτυρῶν περὶ ἐμοῦ*·
C καὶ, *Μαρτυρεῖ* γὰρ, φησὶν, ὁ *πέμψας με Πατήρ*· διὰ ταύτην τὴν εὐσεβῆ ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ νοουμένην ἰδιότητα τῶν προσώπων, Πατρὸς μὲν καὶ Υἱοῦ, δεδιὼς, μήποτε ταυτὸν νοηθῇ Υἱὸς Πατρὶ, ἀνόμοιον λέγοι κατ' οὐσίαν τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἴ τις ἐν χρόνῳ τὸν Πατέρα πατέρα νοοῖ τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ, καὶ μὴ ὑπὲρ χρόνους, καὶ κατὰ [6] πάσας ἀνθρωπίνας ἐννοίας πιστεύει τὸν μονογενῆ Υἱὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς ἀπαθῶς ὑφεστάναι, ὡς παραβαίνων τὸ ἀποστολικὸν κήρυγμα, χρόνους μὲν περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ παρωσάμενον, πιστῶς δὲ ἡμᾶς παιδεῦσαν τό· *Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεὸν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος*, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἴ τις τὸν Πατέρα πρεσβύτερον χρόνῳ
D λέγοι τοῦ ἐξ ἑαυτοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ· νεώτερον δὲ χρόνῳ τὸν Υἱὸν τοῦ Πατρὸς, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἴ τις τὸ ἄχρονον τῆς τοῦ μονογενοῦς Χριστοῦ ἐκ Πατρὸς ὑποστάσεως ἐπὶ τὴν ἀγέννητον τοῦ Θεοῦ οὐσίαν ἀναφέροι, ὡς υἱοπάτορα λέγων, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἴ τις ἐξουσίᾳ μόνῃ τὸν Πατέρα λέγοι τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ, καὶ μὴ ἐξουσίᾳ ὁμοῦ καὶ οὐσίᾳ Πατρὸς μονογενοῦς Υἱοῦ, ὡς μόνην τὴν ἐξουσίαν λαμβάνων, καὶ κοινοποιῶν αὐτὸν πρὸς τὰ λοιπὰ ποιήματα, καὶ οὐ λέγων ἀληθῶς ἐκ Πατρὸς γνήσιον Υἱὸν, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἴ τις ἐξουσίᾳ καὶ οὐσίᾳ (49)

[1] Joan. v, 19. [2] I Tim. vi, 10. [3] Joan. v, 32. [4] Joan. viii, 28. [5] Joan. i, 1. [6] F. παρά.

(49) *Καὶ εἴ τις ἐξουσίᾳ καὶ οὐσίᾳ*. Postremus hic anathematismus apud Hilarium non comparet, qui sine dubio hæreticus est, quatenus consubstantialem esse Patri Filium negat : hoc est neque ὁμο-

λέγων τὸν Πατέρα Πατέρα τοῦ Υἱοῦ, ὁμοούσιον δὲ ἢ ταυτοούσιον λέγοι τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ, ἀνάθεμα ἔστω.

A Patre Filium vere ortum esse prædicans, anathema sit. Si quis Patrem, potestate simul et substantia Filii Patrem asserens, consubstantialem **859** vel ejusdem cum Patre substantiæ Filium esse dicat anathema sit.

Καὶ εἰσὶν οἱ ὑπογράψαντες Βασίλειος, Εὐστάθιος, Ὑπερέχιος, Λητόϊος, Ἑορτικὸς, Γυμνάσιος, Μεμνόνιος, Εὐτυχὴς, Σευηρῖνος, Εὐτύχιος, Ἀλκιμήδης, Ἀλέξανδρος. Οὕτω πιστεύω [καὶ] ὡς ὑπογέγραπται, καὶ δι' ὑπογραφῆς ὁμολογῶ.

Subscripsere Basilius, Eustathius, Hyperechius, Letoius, Heorticus, Gymnasius, Memnonius, Eutyches, Severinus, Eutychius, Alcimedes, Alexander. Ita credo, ut supra scriptum est, et per subscriptionem profiteor

Ἐπληρώθη τῶν περὶ Βασίλειον καὶ Γεώργιον ὁ ὑπομνηματισμός.

Basilii ac Georgii et sociorum professio.

IB'. Τὸ τῆς οὐσίας ὄνομα (50) γυμνῶς μὲν ἐν Πα-

XII. Substantiæ nomen minime quidem ipsum in

οὐσιον, neque ταυτούσιον esse, definit. Sed ὁμοούσιον propterea repudiari a se professi sunt Semi- B ariani, *quia per verbi hujus enuntiationem substantia prior intelligeretur, quam duo inter se partiti essent*, ait Hilarius. Tum quod *Patres illi, qui Paulum Samosatenum hæreticum pronuntiarunt, etiam homousion rejecerant, quia per hanc unius essentiæ nuncupationem, solitarium atque unicum sibi esse Patrem et Filium prædicabat.* Postremo quia novum, nec in Scripturis usurpatum hoc vocabulum erat. Quibus omnibus erudite Hilarius occurrit. Verum cum de re ipsa cum Catholicis consentire viderentur, de voce duntaxat dissidere, plurimum a sanctis Patribus commendati, ac pro Orthodoxis propemodum agniti sunt, ut ex eodem Hilario constat. Quin et Athanasius lib. *De synodis Arim. et Seleuc.* de illis ita loquitur : Πρὸς δὲ τοὺς ἀποδεχομένους τὰ μὲν ἄλλα πάντα τῶν ἐν Νικαίᾳ γραφέντων, περὶ δὲ μόνον τὸ ὁμοούσιον ἀμφιβάλλοντας, μὴ ὡς πρὸς ἐχθροὺς διακεῖσθαι· καὶ γὰρ καὶ ἡμεῖς οὐχ ὡς πρὸς Ἀρειομανίτας, οὐδ' ὡς μαχομένους C πρὸς τοὺς Πατέρας ἐνιστάμεθα, ἀλλ' ὡς ἀδελφοὶ πρὸς ἀδελφοὺς διαλεγόμεθα, τὴν αὐτὴν μὲν ἡμῖν διάνοιαν ἔχοντας, περὶ δὲ τὸ ὄνομα μόνον διστάζοντας, etc. Quanquam superior anathematismus Arianam perfidiam redolet, cum asserit, Patrem non ἐξουσίᾳ solum, sed οὐσίᾳ, Filii Patrem esse : quod omnino falsum est et hæreticum. Neque enim Pater in Filium, quatenus Deus est et ab ejus οὐσίᾳ procedit, ἐξουσίαν ullam, aut potestatem obtinet.

(50) *Τὸ τῆς οὐσίας ὄνομα.* Non mediocrem Epiphanio fraudem attulit omissa in hoc loco a librariis interpunctio; nam post synodicam Ancyrani conciliabuli, quæ ab hoc numero deinceps sequuntur, prout vulgo concepta lectio est, Epiphanii esse videntur : nec aliter ex Græcis codicibus, tam typis excusis, quam scriptis, adeoque ex Cornarii interpretatione suspicari possis : quod nos ipsi cum Latina dictaremus expressimus. Quid enim tum aliud possemus, cum ad Græcum contextum Latina, quoad fieri potest, accommodanda sint, et, si quid illic paulo vehementius depravatum occurrerit, id in Notas conjiciendum potius videatur, quam sine Veterum auctoritate communis in contextu ipso sollicitanda lectio? Cum hoc igitur in Latina nostra interpretatione retinendum putaverimus, hic lectorem gravissimi et a nullo animadversi hactenus erroris admonebimus, simulque Epiphanium nostrum ab invidia omni ac culpæ suspicione liberabimus : neque enim profecto dubitandum est, quin si ista scripserit Epiphanius, Semiarianorum, quos hac in hæresi vel acerrime impugnat, fautor ac patronus exstiterit, minimeque Catholicus. Etenim nihil aliud tota hac narratione usque ad num. 23 pugnat, quam ὅμοιον κατὰ τὴν οὐσίαν, id est substantia similem esse Patris Filium : de ὁμο-

οὐσίῳ vero altum ubique silentium. Præterea hoc ipso numero, sub finem ait, Filium ἀκούειν τοῦ Πατρὸς, καὶ ὑπουργεῖν τῷ Πατρὶ, *auscultare*, hoc est *obedire, et ministrare Patri.* Itemque num. 18 Pater dicitur αὐθεντικῶς ποιεῖν, Filius οὐκ αὐθεντικῶς, ἀλλ' ὑπουργικῶς. Quod nemo nisi Arianus dixerit. Tum ubique adversus Anomœos solos disputat, quam τὴν νῦν ἐπιφυομένην αἵρεσιν vocat, *nuper exortam hæresim*, ut num. 13 auctores ipsos καινοὺς αἱρετικούς. Item num. 15 Constantium magnopere collaudat, quod Filium Patri per omnia similem esse pronuntiaverit, *ut nos*, inquiunt, *Catholici credimus*. Itane aut Catholicus ab Epiphanio habitus est Constantius, aut catholicum illud est dogma, sine ulla consubstantialis mentione Filium Patri duntaxat similem esse substantia? Nunquam id Epiphanius scriberet (a). Quare frustra hactenus omnes arbitrati sunt, hæc Epiphanii esse, quæ sunt Basilii ac Semiarianorum. Quod quidem tam certo a nobis demonstrabitur, nemo ut refragari possit, nisi qui meridie lucere neget. Igitur numero 1, sub finem, duas se epistolas subjicere profitetur; unam Basilii, alteram Basilii ac Georgii Laodiceni, cæterorumque Semiarianorum. Harum prior a num. 2 ad 12 usque subtexitur; secunda nulla alia est, nisi quæ ab hoc ipso n. 12 deinceps sequitur. Quod sane citra ambagem omnem Epiphanius ipse significat, qui num. 23, post longam illam disputationem a 12 numero propositam, ita loquitur : Αὗται αἱ ἐπιστολαὶ μετετάγησαν πρὸς τὸ εἰδέναι ἕκαστον τῶν φιλολόγων, etc. *Hæ porro Epistolæ a nobis hic attextæ sunt*, etc. Ergo plures antecesserunt epistolæ. Quænam autem altera est, nisi illa, quam diximus, quæ a num. 12 ad 23 exclusive continetur? Ita profecto sese res habet. Librariorum ea culpa fuit, qui priori epistolæ synodicæ subscribenda hæc putarunt omnia : Ἐπληρώθη τῶν περὶ Βασίλειον καὶ Γεώργιον ὁ ὑπομνηματισμός. Quod esse falsum, unum illud argu- D mento est; quod non a Georgio synodica illa scripta est, sed eo absente, ejusque litterarum occasione a Basilio, ac reliquis Ancyræ congregatis est edita : ut initio testantur. Quamobrem ita distinguendum est : Ἐπληρώθη. (Hoc est : *Hactenus epistola synodica*). Tum quod reliquum est lemma est sequentis dissertationis : Τῶν περὶ Βασίλειον καὶ Γεώργιον ὁ ὑπομνηματισμός· *Basilii ac Georgii commentarius.* Non enim tam est epistola, quam fidei uberior expositio, cum eorum narratione quæ in nova Sirmii componenda formula inter Ursacium, Valentem, et Basilium, Georgium, ac Semiarianos reliquos acciderunt. Quanquam potuit hic ipse commentariolus epistolæ instar ab Orientalibus Semiarianis ad Ariminense concilium, et Occidentales episcopos mitti : nam sub idem tempus perscriptus videtur, quo Valens ei for-

(a) Vide *Annales* a. 357, n. 22.

A Veteri, vel Novo Testamento aperte reperitur, sed quod eo significatur, passim expressum legitur: in primis in eo loco, in quo Deus Moysem mittens, sic ei locutus est: *Sic dices filiis Israel: Qui est* [1], etc. Quod de Patre præsertim dicitur, qui ordine primus intelligitur, *a quo omnis paternitas in cœlo et in terra nominatur* [2]. Qui neque ab ullo est, et iis quæ sunt, causa est ut sint. Verum cum et Filius sit exsistens, et illud sibi communicatum acceperit, Paulus Samosatenus et Marcellus ab illa Joannis sententia, qua scriptum est: *In principio erat Verbum* [3], etc., erroris occasionem arripuerunt, ut Dei Filium vere esse Filium nollent agnoscere. Sed ex ipsa *Verbi* appellatione ansam, uti diximus, arripientes, Filium Dei vocabulum, quod ab ore procedit, ac vocem nominari voluerunt. Ob
B id Patres illi, qui Paulum Samosatenum damnarunt, ob talem interrogatiunculam, ut Filium subsistentem, et exsistentem, et eum qui est, esse demonstrarent, non autem vocabulum aliquod, Filium substantiam ut vocarent adducti sunt: qua substantiæ appellatione id quod per seipsum exsistit ab eo quod per se non exsistit aliquo discrimine separarent. Etenim vocabulum per sese non subsistit, nec esse Dei Filius potest. Alioqui plures erunt hoc modo filii Dei. Nam Pater multa omnium confessione Filio locutus est, ut cum dixit: *Fiat firmamentum; Fiant luminaria; Producat terra* [4], etc. Item: *Faciamus hominem* [5]. Itaque Filium
C Pater alloquitur. Porro illi ipsi sermones, quibus ad Filium Pater utitur, filii non sunt. At Filius, quem Pater alloquitur, inter cæteras appellationes, panis, vita, resurrectio ac denique Verbum etiam dicitur, eo quod Dei sit voluntatis interpres. **860** Quocirca ne hæretici rudioribus imponentes Filium idem esse cum his verbis, quæ Pater locutus est, censerent, ad Dei Filii declarandum ab hisce vocabulis, quæ locutus est Pater, discrimen, Filium substantiam appellari oportere decreverunt; atque ita discrimen illud constituerunt, ut et Deus sit exsistens, et verba illa quæ pronuntiavit Deus, exstitisse dicantur, sed nequaquam substantiæ, verum pronuntiandi actiones esse censeantur: at Filius cum Verbum sit, non actio quædam loquendi, sed, utpote Filius, substantia sit. Nam si Pater esse dica-
D tur, et esse perinde Filius; esse vero tanquam a Deo proprie ac germane ut sit accipiens, Verbum Filius esse, non ut cætera quæ a Deo pronuntiata suut, intelligitur. Hæc enim in eo qui loquitur esse illud suum babent, illud vero in eo esse suum positum babet, quod a Patre genitus sit; et eidem auscultet ac ministret. Hanc igitur hypostasin Patres substantiam vocarunt.

A λαιᾷ καὶ Καινῇ οὐ κεῖται Γραφῇ, ὁ νοῦς δὲ πανταχοῦ φέρεται· καὶ πρῶτον ἀφ' ὧν ὁ Θεὸς πέμπων Μωϋσέα εἴρηκεν· *Οὕτως ἐρεῖς τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ· Ὁ ὤν*, ὡς ἐπὶ τοῦ πρώτως νοουμένου Πατρὸς, *ἐξ οὗ πᾶσα πατριὰ ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς ὀνομάζεται*. ὁ μήτε ἔκ τινος ὤν, καὶ τοῖς οὖσιν αἴτιος ὤν. Ἐπειδὴ δὲ καὶ Υἱός ἐστιν ὁ ὤν, ἔλαβε δὲ ἀπὸ τοῦ κατὰ Ἰωάννην Εὐαγγελίου λέγοντα, *Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος*, ἀφορμὴν εὕρατο Παῦλος ὁ Σαμοσατεὺς καὶ Μάρκελλος, οὐκέτι θέλοντες λέγειν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ Υἱὸν ἀληθῶς. ἀλλὰ ἀπὸ τοῦ *Λόγος* ὀνόματος ἀφορμὴν λαβόντες, φημὶ, ἐκ στόματος ῥῆμα καὶ φθέγμα ἠβουλήθησαν εἰπεῖν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, ἠναγκάσθησαν οἱ Πατέρες, οἱ κρίναντες Παῦλον τὸν Σαμοσατέα, ἐπὶ τῷ τοιούτῳ ἐρωτισμῷ, ἵνα δείξωσιν, ὅτι ὁ Υἱὸς
B ὑπόστασιν ἔχει, καὶ ὑπάρχων ἐστὶ, καὶ ὤν ἐστιν, οὐχὶ δὲ ῥῆμά ἐστιν, οὐσίαν εἰπεῖν καὶ τὸν Υἱὸν, τὴν διαφορὰν τοῦ τε καθ' ἑαυτὸν ἀνυπάρκτου καὶ τοῦ ὑπάρχοντος τῷ τῆς οὐσίας ὀνόματι ἐπιδεικνύντες. Τὸ μὲν γὰρ ῥῆμα καθ' ἑαυτὸ ἀνύπαρκτόν ἐστι· καὶ οὐ δύναται εἶναι Υἱὸς Θεοῦ, ἐπεὶ πολλοί γε οὕτως ἔσονται υἱοὶ Θεοῦ. Πολλὰ γὰρ ὁ Πατὴρ ὁμολογεῖται λαλῶν τῷ Υἱῷ, ὅταν λέγῃ· *Γενηθήτω στερέωμα, Γενηθήτωσαν φωστῆρες· Ἐξαγαγέτω ἡ γῆ·* καὶ· *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον*. Ὥστε ὁ Πατὴρ τῷ Υἱῷ λαλεῖ. Καὶ οἱ μὲν λόγοι τοῦ Θεοῦ οὓς λαλεῖ τῷ Υἱῷ, οὐκ εἰσὶν υἱοί· ὁ δὲ Υἱὸς, πρὸς ὃν λαλεῖ ὁ Πατὴρ, μετὰ τῶν ἄλλων εὐσεβῶς καλεῖται ἄρτος, καὶ ζωὴ, καὶ ἀνάστασις, ἔτι καὶ Λόγος ὀνομάζεται· ἐπειδὴ
C ἑρμηνεύς ἐστι τῶν τοῦ Θεοῦ βουλημάτων. Ἵνα μὴ οὖν, ἀπατῶντες τοὺς ἁπλουστέρους, τὸν Υἱὸν ταυτὸν λέγωσιν οἱ αἱρετικοὶ τοῖς λόγοις τοῖς παρὰ τοῦ Θεοῦ λαλουμένοις, τὸ διάφορον τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ ὡς πρὸς τὰ ῥήματα τοῦ Θεοῦ ὑποδεικνύντες οἱ Πατέρες τὸν Υἱὸν, φημὶ, οὐσίαν ἐκάλεσαν· οὕτως τὴν διαφορὰν παριστῶντες, ὅτι ὁ Θεὸς ὤν ἐστιν, καὶ οἱ λόγοι, οὓς λαλεῖ, ὄντες· ἀλλ' οὐκ οὐσίαι τοῦ Θεοῦ, λεκτικαὶ δὲ ἐνέργειαι. Ὁ δὲ Υἱὸς Λόγος ὤν, οὐχὶ ἐνέργεια λεκτική ἐστι τοῦ Θεοῦ, ἀλλ' Υἱὸς ὢν οὐσία ἐστίν. Εἰ γὰρ ὁ Πατὴρ ὤν, καὶ Υἱὸς ὤν· ὢν δὲ οὕτως ὁ Υἱὸς, ὡς ἐκ τοῦ Θεοῦ ἔχων γνησίως τὸ εἶναι, Λόγος νοηθήσεται ὁ Υἱὸς, οὐχ ὡς οἱ λόγοι, οἱ διὰ Θεοῦ λαλούμενοι. Ἐκεῖνοι γὰρ τὸ εἶναι ἐν τῷ λαλοῦντι ἔχουσιν· ὁ δὲ τὸ εἶναι τῷ ἐκ τοῦ Πατρὸς γε-
D γεννῆσθαι, καὶ ἀκούειν τοῦ Πατρὸς, καὶ ὑπουργεῖν τῷ Πατρὶ ἔχει. Ταύτην οὖν τὴν ὑπόστασιν οὐσίαν ἐκάλεσαν οἱ Πατέρες.

XIII. Quapropter Filium Patri similem in omnibus intelligimus, et hæresi illi quæ adversus Eccle-

ΙΓʹ. Ὅμοιον οὖν νοοῦμεν τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ, κατὰ πάντα μαχόμενοι καὶ πρὸς τὴν νῦν ἐπιφυομένην

mulæ subscribere ab imperatore coactus est, quæ Filium per omnia Patris esse similem asserebat, ut ex n. 22 constabit, ad quem nonnulla, quæ huc pertinent, conferemus. Vides, lector, quanti momenti res, tam levi ex observatione consecuta sit, ut hæreticorum disputatio, quæ perperam Epiphanii sese nomine et auctoritate venditabat, tandem longo intervallo cognita, ac suis auctoribus reddita, fucum lectoribus facere tanti hominis specie ac simulatione desierit.

[1] Exod. III, 14. [2] Ephes. III, 15. [3] Joan. I, 1. [4] Gen. I, 6, 14, 11. [5] ibid. 26.

αἵρεσιν Ἐκκλησίᾳ. Ἡ γὰρ νῦν αἵρεσις κατὰ μὲν βούλησιν καὶ τὴν ἐνέργειαν ἀποφαίνεται εἶναι ὅμοιον τὸν Υἱὸν τῷ Πατρί· κατὰ δὲ τὸ [1] ἀνόμοιον εἶναι τὸν Υἱὸν τῷ Πατρί· ὡς κατασκευάζεσθαι παρὰ τῶν νῦν καινῶν αἱρετικῶν, ὅτι ἡ μὲν βούλησις τοῦ Υἱοῦ, καὶ ἡ ἐνέργεια τοῦ Υἱοῦ, ὁμοία τῇ βουλήσει τοῦ Πατρὸς, καὶ τῇ ἐνεργείᾳ τοῦ Πατρός· αὐτὸς δὲ ὁ Υἱὸς ἀνόμοιος τῷ Πατρί. Καὶ διὰ τοῦτο τὴν μὲν βούλησιν τοῦ Υἱοῦ καὶ τὴν ἐνέργειαν βούλονται εἶναι ὁμοίαν τῇ βουλήσει τοῦ Πατρὸς καὶ τῇ ἐνεργείᾳ· τὸν δὲ Υἱὸν οὐ βούλονται ὅμοιον εἶναι τῷ Πατρί· ἐπειδὴ διαβεβαιοῦνται μὴ εἶναι ἐκ τοῦ Θεοῦ γεγεννημένον τὸν Υἱὸν, ἀλλὰ μόνον κτίσμα εἶναι αὐτὸν, καὶ τοῦτον διαφέρειν τῶν λοιπῶν κτισμάτων, ὅτι τε ὑπερέχει μεγέθει, καὶ ὅτι πρῶτος τῶν ἁπάντων ὑπέστη, καὶ ὅτι ὑπουργῷ αὐτῷ ἐχρήσατο εἰς τὴν τῶν λοιπῶν δημιουργίαν ὁ Θεός. Ἐπειδὴ, φασὶν οἱ αἱρετικοὶ, τὰ μὲν ἄλλα δι' Υἱοῦ ὁ Θεὸς ἐποίει, αὐτὸν δὲ οὐ διά τινος, ἀλλ' αὐτὸς αὐτὸν αὐτούργησε, καὶ ὑπερέχοντα μεγέθει καὶ δυνάμει ἁπάντων ἐποίησε. Διὰ τοῦτο αὐτὸν ἐκάλεσε μονογενῆ Υἱόν.

ΙΔ'. Ἡμεῖς δὲ οἱ τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας ἐκ τῶν θείων Γραφῶν τὴν ὁμολογίαν τῆς πίστεως παρειληφότες οὕτως ἔχομεν, ὅτι ὁ Πατὴρ ὁμοίου ἐστὶν ἑαυτοῦ Υἱοῦ Πατὴρ, καὶ ὁ Υἱὸς ὅμοιός ἐστι τοῦ Πατρὸς, ἐξ οὗ Πατρὸς νοεῖται Υἱός. Τοῦτο ἡμῶν προσδιοριζομένων [2], καὶ οὕτως καθαιρούντων [3] τὸν νοῦν, ὡς πρὸς τοὺς Σαβελλίους καὶ τοὺς λοιποὺς, ὅτι οὔτε ὁ Υἱὸς δύναται εἶναι Πατὴρ, οὔτε ὁ Πατὴρ δύναται εἶναι Υἱός· ἀλλ' ὁ Υἱὸς Υἱὸς, καὶ ὁ Πατὴρ Πατὴρ, καὶ οὐχ Υἱός. Ἐν τούτοις γάρ ἐστιν ἡ ἀκρίβεια τῆς τῶν προσώπων ἐπιγνώσεως, τῷ τὸν Πατέρα Πατέρα ἀεὶ ὄντα ἄσαρκον μὲν εἶναι καὶ ἀθάνατον, τὸν δὲ Υἱὸν Υἱὸν ὄντα ἀεὶ, καὶ οὐδέποτε ὄντα Πατέρα. Ἀεὶ δὲ λεγόντων [4] διὰ τὸ ἄχρονον καὶ ἀκατάληπτον τῆς ὑποστάσεως σάρκα ἀνειληφέναι κατὰ βούλησιν τοῦ Πατρὸς, καὶ θάνατον ὑπὲρ ἡμῶν ὑποστῆναι. Τούτων διευκρινημένων, οἱ θαυμαστοὶ οἱ τῇ αἱρέσει συμμαχοῦντες δύο πραγματεύσασθαι σπεύδουσιν· ἓν μὲν τὸ μηκέτι λέγειν Πατέρα καὶ Υἱὸν, ἀλλὰ, ἀγέννητον καὶ γεννητόν· καὶ διὰ τοῦτο σόφισμα τῆς αἱρέσεως οἰόμενοι ἐπεισάγειν τῇ Ἐκκλησίᾳ. Συνίσασι γὰρ οἱ σοφοὶ τὰ τοῦ Θεοῦ, ὅτι τὸ ἀγέννητον ἔλαττον εἶναι τοῦ *Πατρὸς* ὀνόματος. Τὸ γὰρ ἀγέννητον, ὅτι ὃ μὲν [5] οὐκ ἐγεννήθη, νενόηται, οὐδέπω δὲ εἰ καὶ Πατήρ ἐστι σημαίνει. Τὸ δὲ *Πατὴρ* πλέον ἐστὶ τοῦ ἀγεννήτου ὀνόματος ὄν. Ἐν μὲν γὰρ τῷ ἀγεννήτῳ, φημὶ, οὐκ ἐμφαίνεται ἡ τοῦ Πατρὸς δύναμις· ἐν δὲ τῷ *Πατὴρ* ὀνόματι ὁμοῦ τε φαίνεται, ὅτι οὐκ ἔστιν Υἱὸς ὁ Πατὴρ, εἴτε κυρίως νοεῖται ὁ Πατὴρ, καὶ ὅτι αἴτιός ἐστιν ὁμοίου ἑαυτοῦ Υἱοῦ. Ἓν μὲν δὴ τοῦτο. Ἕτερον δὲ, ὅτι φθάσαντες ἀνόμοιον κατ' οὐσίαν γράψαι τὸν Υἱὸν τῷ Πατρί. Ὥσπερ οὖν ἐνόμισαν καταψηφίζεσθαι τὴν Ἐκκλησίαν δι' ὧν ἐθήρασαν παρὰ τοῦ αἰδεσίμου ἐπισκόπου Ὁσίου γραμμάτων· ἐν οἷς φέρεται τὸ ἀνόμοιον οὐσίαν. Ἐπειδὴ δὲ ἀνελθόντες οἱ ἐκ τῆς

A siam nuper est excitata, resistimus. Quæ quidem hæresis voluntate et actione sola Patris Filium similem esse pronuntiat; essentia vero eosdem inter se esse dissimiles : adeo ut ex recentium horum hæreticorum decreto Filii voluntas, et actio, voluntati sit Patris actionique similis : Filius tamen ipse Patris sit dissimilis. Propterea vero Filii voluntatem, et actionem paternæ voluntatis, et actionis similem esse volunt; Filium ipsum Patris esse similem negant; quod Filium a Patre minime genitum, sed creaturam duntaxat esse sibi persuaserint; atque in eo a creatis rebus distare cæteris, quod et magnitudine antecellit, et ante omnia exstitit, et eodem velut administro reliquorum ad productionem usus est Deus. Quandoquidem, aiunt B hæretici, cætera Deus per Filium procreavit, ipsummet vero Filium non alterius interventu, sed per semetipsum condidit, magnitudine et virtute cæteris præstantem. Hinc eumdem unigenitum Filium appellavit.

XIV. Nos autem, qui in Ecclesiæ catholicæ parte numeramur, cum e Scripturis sacris fidei professionem **861** hauserimus, sic habemus : Patrem sui similis esse Filii Patrem, et Filium similem esse Patris, quo ex Patre Filius intelligitur. Tum hoc insuper statuimus, eoque dogmate mentem ab omni Sabelliorum ac cæterorum errore purgamus; neque Filium Patrem esse posse, neque Patrem Filium, sed Filium esse Filium, et Patrem esse C Patrem, non Filium. In his quippe accurata personarum distinctio continetur, ut Patrem sempiternum esse Patrem, et carnis expertem, atque immortalem; Filium vero Filium esse semper, nec unquam Patrem esse definiamus. Porro cum *semper* dicimus, hoc ipsum volumus : ejus hypostasin extra tempus omne et intelligentiæ comprehensionem esse; sed illum denique carnem de Patris voluntate suscepisse, ac mortem nostra causa sustinuisse. Quibus hunc in modum liquido stabilitis, egregii illi erroris patroni duo quædam efficere nituntur. Primum ut ne Pater amplius ac Filius, sed ingenitus ac genitus dicatur. Qua ratione fucum se facere, atque Ecclesiam circumvenire D putant posse. Verum qui divinarum rerum sapientia pollent, nequaquam hoc ignorant : ingeniti vocem inferiorem esse Patris nomine, propterea quod ingeniti notio præ se illud unum fert, ut non esse genitus intelligatur, nondum tamen sitne Pater declarat. At vero Pater amplius quiddam est ingeniti vocabulo, quoniam in hoc, uti dixi, vis illa Patris non exprimitur. Sed in Patris nomine illud una significatur, Patrem non esse Filium, si proprie Pater intelligatur, ac sui similis esse Filii principium. Alterum quod perficere studuerunt fuit, ut dissimilem essentia Filium Patris esse

[1] F. τὴν οὐσίαν. [2] γρ. προδιορθουμένων. [3] F. καθαιρόντων. [4] F. λέγομεν, sed nonnihil deesse videtur. [5] F. ὁ μέν.

scriptis mandarent. Quo nomine Ecclesiam condemnare se posse putarunt iis litteris, quas ab venerabili episcopo Osio per fraudem abstulerunt; in quibus dissimilis essentia legitur. Verum cum Orientales Sirmium profecti hujus quoque hæresis improbitatem una cum aliis essent complexi, ne propter eos, qui Orientalem fidei professionem pervertere non dubitarant, ad reddendam rationem impellerentur, substantiæ nomen, quod a Patribus ad eas causas, quas attigimus in usum receptum fuerat, ab ecclesiastica omni doctrina profligare conati sunt, ut hac ratione suam hæresim corroborarent.

A Ἀνατολῆς ἐπὶ τὸ Σίρμιον, περισυνελέξαντο καὶ κακούργημα τούτου τοῦ αἱρετισμοῦ, ἵνα μὴ εὐθύνας ὑπέχωσιν ἐπὶ τοῖς εἰς τὴν ἀνατολικὴν πίστιν τολμήσασιν, ἐσπούδασαν τὸ τῆς οὐσίας ὄνομα ἐν χρήσει ὑπάρχον τοῖς Πατράσιν διὰ τὰς προειρημένας αἰτίας ἀνελεῖν τῆς ἐκκλησιαστικῆς διδασκαλίας. ἵνα καὶ κατὰ τοῦτο δόξωσι κρατύνειν ἑαυτῶν τὴν αἵρεσιν.

862 XV. Sic enim apud se cogitarunt : Si, excluso substantiæ nomine, actione sola ac voluntate similem Patris esse Filium dicerent, licere sibi, sublato prorsus substantiæ nomine, dissimilem deinceps, quod ad ipsum esse et exsistere pertinet, Patris pronuntiare Filium. Sed vindex veritatis Deus, qui comprehendit sapientes in astutia sua [1].... qui unigeniti ejus Filii cognationem, similem eum in omnibus esse Patris asserendo, coram religioso imperatore professus est. Nam et ipse, utpote pius, non aliter de patrono suo, ac protectore suo unico Dei Filio sentiebat, et quod sentiebat pio in omnibus ore pronuntiavit: id quod nos Catholici credimus, similem esse Patris Filium; neque per ipsum hæreticorum insidiosam adversus ecclesiasticam fidem calliditatem suos progressus habituram : quæ substantiæ nomen eo consilio conatur exstinguere, ut non pronuntiata amplius voce substantiæ, demum in pectoribus delitescens hæresis impune grassetur. Verum qui similem esse voluntate, substantia vero dissimilem Filium esse scripserunt, iidem, si bona fide ac sincere similem eumdem in omnibus esse confessi sunt, vanissimos eorum conatus esse deprehendemus, dum substantiæ nomen eripere omni contentione student. Etenim si in omnibus, ut asserunt, similis sit, ut est revera, Patri Filius, non voluntate et actione sola, ut illis placet, sed exsistentia ac substantia et in eo ipso quod est, utpote Filius, similis sit necesse est : nam hæc loquendi formula, *in omnibus*, universa complectitur, nec ullum discrimen admittit, quandoquidem in confesso apud omnes istud est, nec similem esse sibi Patrem, neque sibi ipsi Filium, sed Filium esse Patris similem, et eo ipso, quod in omnibus Patri similis est, Filium esse, non Patrem, qui quidem perfecte a perfecto Patre ante intelligentiam omnem, omnemque rationem, ac tempora sæculaque e Patris est similitudine genitus, eo modo quem solus cognoscit Pater, qui illum e seipso citra passionem omnem genuit, sed et Filius novit, qui ab eo ut esset accepit; novit postremo et is, cui ille revelarit, cuique in sui contemplatione Patris sui, ut par est, intelligentiam concesserit.

ΙΕ'. Ὑπέλαβον γὰρ, ὅτι, εἰ τὸ τῆς οὐσίας ὄνομα ἐκβληθείη, κατὰ βούλησιν μόνον λέγοντες, καὶ κατ' ἐνέργειαν ὅμοιον τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν, ἐξουσίαν οὐσίας ἕξουσι μὴ ὀνομαζομένης, λοιπὸν ἀνόμοιον λέγειν κατὰ B τὸ εἶναι, καὶ κατὰ τὸ ὑπάρχειν τὸν Υἱὸν τῷ Πατρί. Ἀλλ' ὅμως ὁ ἔκδικος τῆς ἀληθείας Θεὸς, ὁ δρασσόμενος τοὺς σοφοὺς ἐν τῇ πανουργίᾳ αὐτῶν, [2] ὃς τὴν συγγένειαν τοῦ Μονογενοῦς αὐτοῦ, τὸ κατὰ πάντα ὅμοιον τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ εἶναι, ἐπὶ τοῦ εὐσεβοῦς βασιλέως ἐπαρρησιάσατο. Οὕτω γὰρ καὶ αὐτὸς ἐφρόνει, εὐσεβὴς ὢν ὑπὲρ τοῦ ὑπερμαχοῦντος αὐτοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, καὶ φρονῶν εὐσεβεῖ στόματι διωρίσατο κατὰ πάντα· ὡς οἱ καθολικοὶ πεπιστεύκαμεν, ὅμοιον εἶναι τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ, καὶ δι' αὐτοῦ μὴ προχωρῆσαι τὴν κατὰ τῆς ἐκκλησιαστικῆς πίστεως μεθοδείαν, ἀναιρεῖν βουλομένης τὸ ὄνομα τῆς οὐσίας, ἵνα τῷ στόματι μὴ λαλουμένης οὐσίας, λοιπὸν ἐν ταῖς καρδίαις φωλεύουσα ἡ αἵρεσις νέμηται. Ἀλλ' αὐτοὺς φθάσωμεν [3] γράφοντας ὅμοιον C κατὰ βούλησιν, ἀνόμοιον δὲ κατ' οὐσίαν· εἴ γε ἀνυπούλως καὶ καθαρῶς τὸ κατὰ πάντα ὅμοιον ὁμολογοῦσιν, ἕωλον αὐτοῖς ἀπελεγχθήσεται τὸ ἐπιχείρημα, σπουδάσασιν ἆραι τὸ ὄνομα τῆς οὐσίας. Οὐδὲν γὰρ ἐκέρδαινον, ἀναγκασθέντες ὁμολογῆσαι τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ κατὰ πάντα ὅμοιον. Εἰ γὰρ κατὰ πάντα, ὡς ὡμολόγησαν, ἔστιν ὅμοιος, ὥσπερ οὖν ἐστιν ὁ Υἱὸς τῷ Πατρὶ ὅμοιος, ἔστιν ὅμοιος οὐ κατὰ τὴν βούλησιν καὶ τὴν ἐνέργειαν μόνην, καθὰ αὐτοὶ διορίζονται, ἀλλὰ κατὰ τὴν ὕπαρξιν, καὶ κατὰ τὴν ὑπόστασιν, καὶ κατὰ τὸ εἶναι ὡς Υἱός· καὶ καθάπαξ, *κατὰ πάντα*, ἁπάντων ἐστὶ περιληπτικὸν, καὶ οὐδεμίαν διαφορὰν προσίεται, ὁμολογουμένου τοῦ μήτε αὐτὸν ἑαυτῷ ὅμοιον εἶναι τὸν Πατέρα, μήτε τὸν Υἱὸν αὐτὸν [αὐτὸν] ἑαυτῷ εἶναι ὅμοιον, ἀλλὰ Υἱὸν εἶναι ὅμοιον τῷ Πατρὶ, καὶ ἐν τῷ D κατὰ πάντα ὅμοιον εἶναι τῷ Πατρὶ Υἱὸν ὄντα, καὶ οὐ Πατέρα, ἐξ οὗ [4] Πατρὸς τελείως ἐκ τελείου, πρὸ πάσης ἐννοίας, καὶ πάντων λογισμῶν, καὶ χρόνων, καὶ αἰώνων ἐκ τοῦ Πατρὸς ὁμοιότητος γεννηθεὶς, ὡς οἶδε μόνος ὁ Πατὴρ ὁ ἐξ αὐτοῦ αὐτὸν ἀπαθῶς γεννήσας, καὶ ὁ Υἱὸς ὁ ἐξ αὐτοῦ τὸ εἶναι ἔχων, καὶ ᾧ αὐτὸς ἀποκαλύψει ἐν τῇ κατ' αὐτὸν θεωρίᾳ ἀξίως ἡμᾶς τὸν ἑαυτοῦ Πατέρα παρέχειν [5] νοεῖν.

863 XVI. Verum ne quem hypostaseon appellatio ipsa perturbet. Ob id enim hypostases ab Orientalibus usurpantur, ut personarum proprie-

ΙϚ'. Καὶ μὴ ταρασσέτω τὸ τῶν ὑποστάσεων ὄνομά τινας. Διὰ τοῦτο γὰρ ὑποστάσεις οἱ ἀνατολικοὶ λέγουσιν, ἵνα τὰς ἰδιότητας τῶν προσώπων ὑφεστώσας

[1] Job. v, 13; I Cor. III, 19. [2] Deest aliquid [3] F. φωράσομεν. [4] F. ἐκ τοῦ. [5] F. παρέχων.

καὶ ὑπαρχούσας γνωρίσωσιν. Εἰ γὰρ πνεῦμα ὁ Πατὴρ, A πνεῦμα καὶ ὁ Υἱὸς, πνεῦμα καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, οὐ νοεῖται Πατὴρ ὁ Υἱός. Ὑφέστηκε δὲ καὶ τὸ Πνεῦμα, ὃ οὐ νοεῖται Υἱὸς, ὃ καὶ οὐκ ἔστι (τὸ Πνεῦμα οὐ νοεῖται Υἱὸς, ὑφέστηκε δὲ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον). Καὶ οὐκέτι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὐδὲ ὁ Πατὴρ, οὐδὲ ὁ Υἱὸς, ἀλλὰ Πνεῦμα ἅγιον ἐκ Πατρὸς, δι' Υἱοῦ πιστοῖς διδόμενον. Εἰκότως ὑφεστῶτος καὶ ὑπάρχοντος [1], καὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου, τὰς ἰδιότητας, ὡς προειρήκαμεν, προσώπων ὑφεστώτων ὑποστάσεις ὀνομάζουσιν οἱ ἀνατολικοὶ, οὐχὶ τὰς τρεῖς ὑποστάσεις, τρεῖς ἀρχὰς, ἢ τρεῖς θεοὺς λέγοντες. Ἀναθεματίζουσι γὰρ, εἴ τις λέγει τρεῖς θεούς. Ἀλλ' οὐδὲ Πατέρα καὶ Υἱὸν δύο θεοὺς λέγουσιν. Ὁμολογοῦσι γὰρ μίαν εἶναι θεότητα, ἐμπεριέχουσαν δι' Υἱοῦ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ τὰ πάντα, ὁμολογοῦσι μίαν θεότητα, καὶ μίαν βασιλείαν, καὶ μίαν B ἀρχήν. Ὅμως τὰ πρόσωπα ἐν ταῖς ἰδιότησι τῶν ὑποστάσεων εὐσεβῶς γνωρίζουσι, τὸν Πατέρα ἐν τῇ πατρικῇ αὐθεντίᾳ ὑφεστῶτα νοοῦντες, καὶ τὸν Υἱὸν οὐ μέρος ὄντα τοῦ Πατρὸς, ἀλλὰ καθαρῶς ἐκ Πατρὸς τέλειον ἐκ τελείου γεγεννημένον καὶ ὑφεστῶτα ὁμολογοῦντες, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὃ ἡ θεία Γραφὴ Παράκλητον ὀνομάζει, ἐκ Πατρὸς δι' Υἱοῦ ὑφεστῶτα γνωρίζοντες. Ὡς ὁ Παράκλητος τὸ πνεῦμα τῆς ἀληθείας διδάσκει ἡμᾶς τὴν ἀλήθειαν, ἥτις ἐστὶν ὁ Υἱός· *Οὐδεὶς γὰρ λέγει, Κύριος Ἰησοῦς, εἰ μὴ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ.* Οὕτω καὶ ὁ Υἱὸς, ὅς ἐστιν ἀλήθεια, τὸν ἀληθινὸν Θεὸν, τὸν ἑαυτοῦ Πατέρα ἡμᾶς εὐσεβῶς εἰδέναι διδάξει, καθὼς λέγει· *Ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ, ἑώρακε τὸν Πατέρα.* Οὐκοῦν ἐν Πνεύματι ἁγίῳ Υἱὸν C ἀξίως νοοῦμεν, ἐν Υἱῷ δὲ μονογενεῖ Πατέρα εὐσεβῶς καὶ ἀξίως δοξάζομεν. Καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ σφραγὶς τῆς πίστεως, ἐν ᾗ σφραγῖδι βαπτισθῆναι προσέταξεν ὁ Σωτὴρ καὶ Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς, ὁ λέγων· *Πορευθέντες μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη, βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος.*

ΙΖ'. Περὶ γὰρ τῆς κατὰ πάντα τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα ὁμοιότητος πλατύτερον μὲν ἀλλαχοῦ εἴρηται· ὁμοίως δὲ καὶ νῦν ἐν βραχεῖ παρασημειώσασθαι οὐκ ὀκνήσομεν, ὅτι ὁ Ἀπόστολος, εἰκόνα τοῦ ἀοράτου Θεοῦ τὸν Υἱὸν εἰρηκὼς, καὶ ἐν τούτῳ διδάξας, ὅτι ὅμοιός ἐστιν ὁ Υἱὸς τῷ Πατρὶ, ἀλλαχοῦ πῶς δεῖ νοεῖν τὸν Υἱὸν παρέδωκεν. Ἐν γὰρ τῇ πρὸς Φιλιππησίους Ἐπι- D στολῇ φησιν· *Ὃς, ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, οὐχ ἁρπαγμὸν ἡγήσατο τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ· ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσε, μορφὴν δούλου λαβὼν, ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων γενόμενος·* ἐν δὲ τῇ πρὸς Ῥωμαίους· *Τὸ γὰρ ἀδύνατον τοῦ νόμου, ἐν ᾧ ἠσθένει διὰ τῆς σαρκὸς, ὁ Θεὸς τὸν ἑαυτοῦ Υἱὸν πέμψας ἐν ὁμοιώματι σαρκὸς, καὶ περὶ ἁμαρτίας κατέκρινε τὴν ἁμαρτίαν ἐν τῇ σαρκί.* Ὡς ἐπὶ τῶν δύο μαρτυριῶν ἐκ τῶν δύο Ἐπιστολῶν ἀπὸ [2] τοῦ σωματικοῦ εὐσεβῶς καὶ τὴν περὶ τοῦ ὁμοίου ἡμᾶς, καὶ ἐπὶ τοῦ ἀσωμάτου Πατρός τε καὶ Υἱοῦ διδαχθῆναι. Τὸ

tates subsistentes exsistentesque declarent. Nam etsi spiritus Pater est, et Filius spiritus, et Spiritus sanctus ipse spiritus, non tamen Patrem esse Filium concipimus animo. Quin et Spiritus ipse subsistit, qui nequaquam Filius intelligitur, cujusmodi non est, sed per seipsum Spiritus sanctus ille subsistit. Hic enim neque Pater est, neque Filius, sed Spiritus sanctus, quem per Filium Pater fidelibus largitur. Quare merito subsistentis exsistentisque Patris, ac Filii, et Spiritus sancti proprietates, ut diximus, subsistentium personarum hypostases Orientales nominant, non ut tres illas hypostases tria principia, tresve deos esse dicant. Nam eos anathemate damnant, qui tres deos asserunt. Neque vero Patrem et Filium duos esse deos dicunt. Hoc enim fatentur: unam esse divinitatem, quæ per Filium in Spiritu sancto contineat universa; unam, inquam, divinitatem, unum regnum atque unum imperium esse confitentur. Et nihilominus personas in hypostaseon suarum proprietatibus pie discernunt, Patrem videlicet in paterna majestate subsistentem; Filium vero non partem esse Patris intelligunt, sed a perfecto Patre perfectum, genitum ac subsistentem agnoscunt. Ac denique Spiritum sanctum, quem Scriptura sacra Paracletum vocat, a Patre per Filium prodeuntem ac subsistentem definiunt. Quemadmodum Paracletus, ille veritatis spiritus, veritatem ipsam nos docet, quæ est Filius: *Nemo enim dicit, Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto* [3]. Sic et Filius, qui veritas est, Deum verum Patrem suum esse pie nos edocuit, dicens: *Qui videt me, videt et Patrem* [4]. Igitur Filium in Spiritu sancto, ut par est, intelligimus; in unigenito vero Filio pie, et ut par est, Patrem esse censemus. Hoc est fidei velut sigillum; in quo baptizari nos Salvator ac Dominus Jesus Christus aliquando jussit, his verbis: *Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, ac Spiritus sancti* [5].

XVII. Cæterum cum de perfecta Filii cum Patre similitudine alio loco fusius disputaverimus, hic tamen breviter observare non pigebit, Apostolum, qui **864** Dei non aspectabilis imaginem Filium esse dixit, eoque modo Patris esse similem docuit, alio quodam in loco quemadmodum sit intelligendus Filius aperuisse. Nam in Epistola, quam ad Philippenses scripsit, ita loquitur: *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo; sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus* [6]; ad Romanos vero scribens: *Quod enim erat impossibile legi, in quo infirmabatur per carnem, Deus Filium suum mittens in similitudine carnis, et de peccato condemnavit peccatum in carne* [7]. Sic igitur hoc duplici testimonio ex ambabus Epistolis deprompto, ab corporea natura similitudinis notionem in incorporeo Patre Filioque perdiscimus.

[1] Πατρὸς καὶ Υἱοῦ addo. [2] F. τὴν ἀπό. [3] I Cor. xii, 3. [4] Joan. xiv, 9. [5] Matth. xxviii, 19. [6] Philipp. ii, 6, 7. [7] Rom. viii, 3.

Siquidem illa verba, *Formam servi accipiens, et in similitudinem hominum factus*, carnem illum e Virgine sumpsisse declarant. Quamobrem illa ipsa caro, quam Dei Filius induit, eadem est cum cæterorum hominum carne: ad hominum vero similitudinem esse dicitur, quoniam non virili satu ac concubitu hominum more prognatus est. Non secus ac Filius cum spiritus sit, et spiritus a Patre genitus, quatenus spiritus a spiritu prodiit, idem est cum illo, sicut quatenus caro ex carne factus est, Maria videlicet, idem est cum carne. Porro quatenus sine profluvio, passione ac divisione ulla a Patre genitus est, Patris est similis; nec idem cum eo, sic et Filius secundum carnem, *ad similitudinem hominum factus est*, nec est idem omnino cum homine.

XVIII. Igitur in Epistola ad Philippenses hoc ille nos docuit, quomodo Filii hypostasis Patris hypostasi sit similis; Spiritus enim a Patre progreditur. Quare si spiritus notionem consideres, idem est cum Patre, perinde ac carnis illum notio idem cum homine constituit. Non idem vero est, sed similis duntaxat, quatenus spiritus ille, qui Filius est, non est Pater. Et illa caro, quam sibi Verbum adjunxit, non e virili satu ac voluptate proficiscitur, sed eo modo, qui in Evangelio traditur[1]. His igitur omnibus, ut antea dictum est, quemadmodum Filius, quatenus est ac subsistit ipse, Patri in omnibus sit similis, Filius nos educuit. Quemadmodum vero voluntate et actione operibusque sit similis, ex Epistola ad Romanos didicimus, ubi ille dixit: *In similitudine* **865** *carnis peccati condemnavit peccatum in carne*[2]. Nam illa caro, quam Dei Filius induit, licet eadem esset cum carne peccati, et eodem modo ad famem, sitim atque somnum, quo reliqua caro omnis impelleretur, his tamen omnibus nequaquam ad peccata concitabatur. Propterea dixit Apostolus, *In similitudine carnis peccati*, quod eodem cum illo recidit: *Quæcunque enim Pater facit, hæc et Filius similiter facit*[3]. Nam Pater cum sit spiritus, tanquam principali modo facit, Filius vero qui et ipse spiritus est, non principali modo, velut Pater, sed similiter facit. Quocirca si carnem utrinque spectes, idem est cum hominibus Christus, quemadmodum si spiritum utrinque spectes, idem est cum Patre. Jam quatenus sine semine genitus est, non idem est, sed similis; perinde atque quatenus sine profluvio ullo, ac passione processit Filius, non idem est, sed similis. Quatenus vero *in similitudine est carnis peccati*, non idem est cum carnis commotionibus, sed similis. Non aliter atque idem qui commotionis illius similitudinem habet, Filius administrando cum Patre facere dicitur, non idem esse cum illo, aut principali modo facere. Nam quæcunque Pater facit, eadem et Filius, non eodem tamen modo, sed similiter facit.

Ex his vero omnibus perspicuum est, Filium in omnibus Patris esse similem, quemadmodum Filius Patris esse similis debet, a quo proprie est ac legi-

μὲν γάρ, *Μορφὴν δούλου λαβών*, καὶ *ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων γενόμενος*, δείκνυσιν, ὅτι ἐκ τῆς Παρθένου σάρκα ἀνέλαβεν. Οὐκοῦν ἡ σάρξ, ἣν ἀνέλαβεν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, αὐτὴ μὲν ἔστι τῇ σαρκὶ τῶν ἀνθρώπων. Ἐν ὁμοιώματι δὲ ἀνθρώπων ἐστὶν, ἐπειδὴ οὐκ ἐκ σπορᾶς ὡς ἄνθρωποι, οὐδὲ ἐκ κοίτης ἀνδρὸς ἐγεννήθη. Ὡς κατὰ τὸν ὅμοιον τρόπον, καὶ ὁ Υἱὸς πνεῦμα ὤν, καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς πνεῦμα γεννηθεὶς, κατὰ μὲν τὸ πνεῦμα ἐκ πνεύματος εἶναι, τὸ αὐτό ἐστιν, ὥσπερ (τὸ) κατὰ τὸ σάρξ ἐκ σαρκὸς εἶναι τῆς Μαρίας· κατὰ δὲ τὸ ἄνευ ἀποῤῥοίας καὶ πάθους καὶ μερισμοῦ ἐκ τοῦ Πατρὸς γεννηθῆναι, ὅμοιός ἐστι τῷ Πατρί· καὶ οὐκ αὐτὸς ὁ κατὰ σάρκα Υἱὸς, *ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων ἐστὶ*, καὶ οὐκ αὐτὸ κατὰ πάντα ἄνθρωπος.

ΙΗ'. Οὐκοῦν διὰ τῆς πρὸς Φιλιππησίους Ἐπιστολῆς ἐδίδαξεν ἡμᾶς, πῶς ἡ ὑπόστασις τοῦ Υἱοῦ ὁμοία ἐστὶ τῇ ὑποστάσει τοῦ Πατρός· πνεῦμα γὰρ ἐκ Πατρός. Καὶ κατὰ μὲν τὴν τοῦ Πατρὸς[4] ἔννοιαν ταυτὸν, ὡς κατὰ τὴν τῆς σαρκὸς ἔννοιαν ταυτόν. Οὐ ταυτὸν δὲ, ἀλλ' ὅμοιον, διότι τὸ πνεῦμα ὅ ἐστιν ὁ Υἱὸς, οὐκ ἔστιν ὁ Πατήρ. Καὶ ἡ σὰρξ ἣν ὁ Λόγος ἀνέλαβεν, οὐκ ἔστιν ἐκ σπέρματος καὶ ἡδονῆς· ἀλλ' οὕτως ὡς τὸ Εὐαγγέλιον ἡμᾶς ἐδίδαξε. Διὰ μὲν δὴ τούτων, ὡς προείρηται, πῶς ὁ Υἱὸς κατὰ τὸ εἶναι ἑαυτοῦ, καὶ κατὰ τὸ ὑφεστὼς εἶναι ἑαυτοῦ, ὅμοιός ἐστι κατὰ πάντα τῷ Πατρὶ, ὁ Υἱὸς ἐπαίδευσεν ἡμᾶς· πῶς δὲ ὅμοιός ἐστι κατὰ τὴν βούλησιν καὶ τὴν ἐνέργειαν, καὶ τὰ ἐνεργήματα, διὰ τῆς πρὸς Ῥωμαίους, ἀφ' ὧν εἴρηκεν· *Ἐν ὁμοιώματι σαρκὸς ἁμαρτίας κατέκρινε τὴν ἁμαρτίαν ἐν τῇ σαρκί*. Ἡ γὰρ αὐτὴ σὰρξ οὖσα, ἣν ἀνέλαβεν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, τῇ ἁμαρτίας σαρκὶ, καὶ ὁμοίως κινουμένη πρὸς πεῖναν, καὶ δίψαν, καὶ ὕπνον, ὡς πᾶσα σὰρξ, ἐκ τούτων ἁμαρτητικῶς οὐκ ἐκινεῖτο. Διὸ εἴρηται· *Ἐν ὁμοιώματι σαρκὸς ἁμαρτίας*, ὅπερ ὅμοιόν ἐστι τῷ, *Ἅπερ γὰρ ὁ Πατὴρ, ταῦτα καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιεῖ*. Ὁ γὰρ Πατὴρ πνεῦμα ὢν, αὐθεντικῶς ποιεῖ. Ὁ δὲ Υἱὸς, πνεῦμα ὢν, οὐκ αὐθεντικῶς ποιεῖ, ὡς ὁ Πατὴρ, ἀλλ' ὁμοίως. Οὐκοῦν καθὸ μὲν σὰρξ καὶ σὰρξ, ταυτὸν, ὥσπερ καθὸ πνεῦμα καὶ πνεῦμα, ταυτόν· καθὸ δὲ ἄνευ σπορᾶς, οὐ ταυτὸν, ἀλλ' ὅμοιον· ὥσπερ καθὸ ἄνευ ἀποῤῥοίας καὶ πάθους ὁ Υἱὸς, οὐ ταυτὸν, ἀλλ' ὅμοιον. [Καὶ καθὸ μὲν σὰρξ καὶ σὰρξ, ταυτὸν, ὡς καθὸ πνεῦμα καὶ πνεῦμα, ταυτόν·] καθὸ δὲ *ἐν ὁμοιώματι σαρκὸς ἁμαρτίας*, ὅμοιος τοῖς σαρκὸς κινήμασι, καὶ οὐ ταυτόν. Ὥσπερ οὖν ἐν ὁμοιώματι κινήσεως ὁ Υἱὸς, ὑπουργικῶς, καὶ οὐ ταυτὸν, ὡς ὁ Πατὴρ αὐθεντικῶς. Ἃ γὰρ ὁ Πατὴρ ποιεῖ, ταῦτα καὶ ὁ Υἱὸς, οὐχ οὕτως αὐτὸς ποιεῖ, ἀλλ' ὁμοίως.

Καὶ φανερὸν ἐκ τούτων, ὅτι κατὰ πάντα ὁ Υἱὸς ὅμοιός ἐστι τῷ Πατρὶ, ὡς ὁ Υἱὸς Πατρὶ ἐξ αὐτοῦ γνησίως γεγεννημένος. Τῶν γὰρ ἀτόπων ἐστὶν, Υἱὸν

[1] Luc. I, 35. [2] Rom. VIII, 3. [3] Joan. V, 19. [4] F. Πνεύματος.

Θεοῦ αὐτὸν πρὸ αἰώνων ὑπάρχοντα, καὶ κατὰ φύσιν A ὄντα Θεὸν ἐκ Θεοῦ τοῦ Πατρὸς, ὅτε παρὰ φύσιν μὲν ἑαυτοῦ ἐκ Μαρίας γέγονεν ἄνθρωπος, ὅμοιον αὐτὸν γενέσθαι τοῖς κατὰ φύσιν ἀνθρώποις ἐν τῷ ἑαυτοῦ παρὰ φύσιν. Παρὰ φύσιν γὰρ ἦν αὐτῷ Θεῷ ὄντι γενέσθαι ἄνθρωπον· ἐν τῷ κατὰ φύσιν δὲ ἑαυτοῦ μὴ εἶναι αὐτὸν ὅμοιον τῷ Πατρὶ τῷ γεννήσαντι. Εἰ γὰρ ἐν τῷ παρὰ φύσιν ἑαυτοῦ ὅμοιός ἐστι τοῖς κατὰ φύσιν, πολλῷ πλέον ὅμοιός ἐστιν ἐν τῷ κατὰ φύσιν ἑαυτοῦ τῷ κατὰ φύσιν γνησίως αὐτὸν γεγεννηκότι Πατρί. Ὥστε τὸ ὅμοιον εἶναι κατὰ πάντα τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ προσκεῖσθαι κατὰ τὰς Γραφάς. Ὅμοιος δὲ ἐνοήθη, ὡς ἐδίδαξεν ἡμᾶς τὴν τοῦ ὁμοίου ἔννοιαν διὰ τῶν προειρημένων ὁ Ἀπόστολος. Ὅμοιος γάρ ἐστι, καὶ καθὸ ζωὴ ἐκ ζωῆς, φῶς ἐκ φωτὸς, καὶ ἀληθινὸς ἐξ ἀληθινοῦ, καὶ σοφία ἐκ σοφοῦ. Καὶ καθάπαξ [ἐστὶ] B κατὰ τὰς Γραφὰς, οὐ κατὰ τὴν ἐνέργειαν καὶ τὴν βούλησίν ἐστι μόνον ὅμοιος, ἀλλὰ κατ' αὐτὸ τὸ εἶναι καὶ ὑφεστάναι, καὶ ὑπάρχειν ὅμοιός ἐστι κατὰ πάντα τῷ Πατρὶ τῷ γεννήσαντι, ὡς υἱὸς πατρί.

time genitus. Illud enim est absurdum, Filium Dei, qui sæculis omnibus anterior est, et naturaliter Deus a Deo Patre processit, cum præter naturam suam homo est ex Maria Virgine factus, in eo ipso, quod præter naturam habebat, naturalium hominum similem exstitisse : præter naturam autem erat illi, qui Deus esset, ut homo fieret ; at in eo quod ipsi naturale est, non esse Patris, qui se genuerit, similem. Si enim in eo, quod præter naturam habet, eorum similis est, quibus illud ipsum naturaliter convenit, multo magis in eo quod naturale et insitum habet, Patris illius similis erit, a quo naturaliter est et legitime genitus. Hinc itaque colligimus illud, quod diximus, similem in omnibus esse Patris Filium, ex sacrorum Librorum auctoritate pronuntiari insuper oportere, quemadmodum similis notionem iis quæ proxime commemoravimus, nobis Apostolus tradidit. Etenim similis est, quatenus vita ex vita, lumen e lumine, verus ex vero, et sapientia a sapiente procedit. Atque ut uno verbo dicam, iisdem e Scripturis constat, non actione ac voluntate solum illius, sed secundum 866 hoc ipsum quod est, et subsistit, atque exsistit, similem in omnibus esse Patri, qui illum genuit, quemadmodum patri filius similis est.

ΙΘ'. Ἐὰν οἱ καινοὶ αἱρετικοὶ, προσδιαλεγόμενοι ἡμῖν, ἀγέννητον λέγουσι καὶ γεννητὸν, ἐροῦμεν αὐτοῖς· Ἐπειδὴ κακουργήσαντες τὸ τῆς οὐσίας ὄνομα ἐν χρήσει τοῖς Πατράσιν ὑπάρχον ὡς ἄγραφον οὐ δέχεσθε· οὐδὲ ἡμεῖς τὸ ἀγέννητον ἄγραφον ὂν δεξόμεθα. Ἄφθαρτον μὲν, καὶ ἀόρατον, καὶ ἀθάνατον λέγει ὁ C Ἀπόστολος· οὐδέποτε δὲ αὐτὸν ἀγέννητον ὠνόμασεν ἡ Γραφή. Ἔπειθ' ὅτι, ὡς προείρηται, ὁ ἀγέννητος οὐδέπου σημαίνει τὴν τοῦ Πατρὸς ἔννοιαν· καὶ ὅτι τὸν γεννητὸν ἰδίως Υἱὸν οὐδέπου σημανεῖ, ἀλλὰ κοινοποιεῖ πρὸς πάντα τὰ γεννητὰ τὴν ἔννοιαν. Ὁ γὰρ εἰπὼν γεννητὸν, ὅτι μὲν γέγονεν ἐσήμανεν, οὐδαμοῦ δὲ τὸ ἀϊδίως Υἱὸν νοούμενον παρεδήλωσε. Διὸ ἀϊδίως ἐννοοῦντες Υἱὸν Θεοῦ, οὐ δεξόμεθα τοῦτο πρὸς τούτοις, ὅτι τὸ τοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ ὄνομα τὴν πρός τι σχέσιν σημαίνει. Διὸ κἂν Πατέρα μόνον ὀνομάζωμεν, ἔχομεν τῷ ὀνόματι τοῦ Πατρὸς συνυπακουομένην τὴν ἔννοιαν τοῦ Υἱοῦ. Πατὴρ γὰρ Υἱοῦ Πατὴρ λέγεται. Κἂν Υἱὸν μόνον ὀνομάσωμεν, ἔχομεν τὴν ἔννοιαν τοῦ Πατρὸς, ὅτι υἱὸς Πατρὸς λέγεται. Ἔχεται γὰρ θάτερον θατέρου, καὶ οὐ διακόπτεται ἡ σχέσις. Ἀλλὰ καὶ μόνον D ἑκάτερον λεγόμενον συνεισάγει θατέρου τὴν ἔννοιαν· καὶ οὐ τὸ ὄνομα μόνον, ἀλλὰ μετὰ τοῦ ὀνόματος καὶ τῆς φύσεως τὴν οἰκειότητα. Πατέρα γὰρ νοοῦντες τὸν Θεὸν, Θεοῦ νοοῦμεν Πατέρα· καὶ Υἱὸν νοοῦντες Θεοῦ, Θεὸν νοοῦμεν τὸν ῥηθέντα Υἱὸν Θεοῦ, καὶ ὅμοιον ἐκείνῳ κατὰ τὴν φύσιν, οὗ καὶ νοεῖται Υἱός. Ἀγέννητον δὲ οὐ λέγεται γεννητοῦ ἀγέννητον, οὐδὲ γεννητὸν ἀγεννήτου γεννητόν.

XIX. Quod si novi illi hæretici nobiscum disputantes ingenitum genitumque dixerint, sic illis occurremus : Quoniam substantiæ nomen, quo Patres usi sunt, eo quod in Scriptura non exstat, mala fide repudiatis, neque nos ingeniti vocabulum, tanquam scripto non expressum, admittimus. Nam incorruptum quidem et non aspectabilem et immortalem vocat Apostolus : ingenitum vero nusquam Scriptura nominavit. Accedit quod ingenitus, uti diximus, nondum ipsam Patris notionem significat, neque genitum proprie Filium exprimit, sed ad omnia producta communiter pertinet. Nam qui genitum dicit, productum quiddam aliquid esse demonstrat, minime tamen Filium, qui ab æterno productus concipiatur, ostendit. Quamobrem cum Dei Filium ab æterno intelligamus exsistere, illud ipsum nomen præterea nequaquam admittimus, quoniam Patris Filiique nomen ad aliud quiddam habitudinem significat. Unde licet Patrem solum nominemus, Filii quoque notionem Patris appellatione comprehensam una complectimur. Pater enim Filii pater dicitur. Ac licet solum nominemus Filium, Patris quoque notionem una comprehendimus, eo quod filius Patris esse Filius dicatur. Alterum quippe cum altero connexum est, neque mutuus ad sese invicem respectus dirimitur. Quare tametsi vel alterum pronuntietur, una et alterum intelligentiæ nostræ subjicit ; nec illius modo nomen, verum etiam una cum nomine naturæ ipsius affinitatem demonstrat. Etenim cum Patrem animo concipimus Deum, Dei Patrem concipimus. Et Filium cum intelligimus Dei, Deum intelligimus, qui Dei Filius appellatur, quique illius natura similis est, cujus intelligitur esse Filius. At ingenitum geniti nequaquam ingenitum dicitur, neque genitum ingeniti genitum.

Κ'. Ἐπειδὴ τοίνυν οὔτε τὴν πρὸς ἄλληλα σχέσιν ἔχει τὰ τοῦ ἀγεννήτου καὶ γεννητοῦ, οὔτε συνεμφαίνει τὴν φύσιν, κοινοποιεῖ δὲ πρὸς τὰ λοιπὰ ποιήματα

XX. Quocirca cum ingeniti genitique vocabula neque ad sese mutuo referantur, neque naturæ significationem involvant ; ac præterea Filii pro-

prietatem communem cum cæteris, quæ producta sunt, efficiant, ne ad impietatem ullo insidiarum artificio deducamur, **867** istiusmodi nomina rejiciemus; Patris vero ac Filii appellationem sancte ac perpetuo usurpabimus. Primum quod nos e gentilibus vocati in ingenitum ac genitum baptizati non sumus, sed in Patrem ac Filium; deinde quod Filius nunquam Patrem suum ingenitum appellasse reperiatur; sed Patrem semper nominaverit Deum, seipsum vero Dei Filium. Quibus ex locis pauca quædam ascribenda sunt. Hunc igitur sic loquentem audiamus: *Si diligeritis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem meum* [1]. Item: *Quem Pater sanctificavit et misit in mundum, vos mihi irascimini, quod dixerim: Filius Dei sum* [2]. Item: *Ego et a Patre exivi, et vado. Exivi a Patre, et veni in mundum: iterum relinquo mundum, et vado ad Patrem* [3]. Adde Petri confessionem: *Tu es Christus Filius Dei* [4]. Sed et Pater e cœlo: *Hic est*, inquit, *Filius meus dilectus* [5]. Quæ cum ita sint, cumque et Pater Filii, et Filius Patris ad eum modum meminerit, et nos, ut iterum dicam, hisce nominibus obsignati simus, iisdem illis semper utemur, ac profanas vocum novitates [6], quæ apostolicam fidem oppugnant, procul repudiabimus. Quod enim a Patre dictum est, *In splendoribus sanctorum ex utero ante luciferum genui te* [7], necessario usurpatum est, et ab communione cum creatis rebus Filium Patris abducet: qui ab ipso germanus proprieque genitus est Filius; id quod et ea verba præstant, *ex utero*. Similiter et Filius cum dixisset, *Dominus creavit me* [8], ne communem ejus cum creatis rebus cæteris naturam esse suspicaremur, necessario subjecit: *Ante omnes colles genuit me* [9]. Quibus piam nobis ac passionis omnis expertem ipsius ex Patre Filii proprietatem expressit. Verum semel duntaxat Pater, semelque Filius ob illam, quam diximus, piam Dei germanitatem, geniti nobis vocabulum ediderunt. At Patris et Filii nominibus plenum est Novum omne Testamentum.

XXI. Sed ut propriis suis notis novæ illius hæresis architectos discernere possimus, ex multis, quæ de illo argumento scripserunt, pauca, ne longior sim, adnotanda putavi. Ex quibus Catholici tota illius hæresis mente perspecta, necessario, ut opinor, statuent: **868** qui hæc scripserint, eadem ipsa damnasse; et ipsamet dogmata sua ab apostolicæ fidei consortio rejicere. Sed et eos damnare, qui eadem secum sentiant ac doceant. Siquidem in hæc verba scripserunt: « Nam præclara scilicet divina verba communicare vobiscum quam brevissimo sermone constitui. Quicunque substantiæ similitudinem servare cum Patre Filium putant, a veritate longius aberrarunt, eo quod appellatione ipsa ingeniti, simile secundum naturam condemnant. » Rursus ita disputant: « Filius porro generatione minor

A τοῦ Υἱοῦ τὴν ἰδιότητα· οὐ δεξόμεθα μὲν διὰ τὴν πρὸς ἀσέβειαν μεθοδείαν τὰ ὀνόματα· ἀεὶ δὲ τῷ τοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ ὁσίως χρησόμεθα. Πρῶτον μὲν οὖν ὅτι οἱ ἐξ ἐθνῶν κληθέντες οὐκ ἐβαπτίσθημεν εἰς ἀγέννητον καὶ γεννητὸν, ἀλλ' εἰς Πατέρα καὶ Υἱόν· ἔπειτα ὅτι οὐδαμοῦ εὑρίσκεται ὁ Υἱὸς εἰρηκὼς τὸν ἑαυτοῦ Πατέρα ἀγέννητον, ἀλλὰ ἀεὶ Πατέρα εἰρηκὼς τὸν Θεὸν, καὶ ἀεὶ ἑαυτὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ (ὀλίγα [10] παρασημειωτέον), ἀκούοντες αὐτοῦ λέγοντος· *Εἰ ἠγαπᾶτέ με, ἐχάρητε ἂν, ὅτι πορεύομαι πρὸς τὸν Πατέρα μου·* καὶ, *Ὃν ὁ Πατὴρ ἡγίασε καὶ ἀπέστειλεν εἰς τὸν κόσμον, ἐμοὶ χολᾶτε, ὅτι εἶπον· Υἱὸς Θεοῦ εἰμι·* καὶ, *Ἐγὼ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθον, καὶ ἥκω. Ἐξῆλθον ἐκ τοῦ Πατρὸς, καὶ ἐλήλυθα εἰς τὸν κόσμον· πάλιν ἀφίημι τὸν κόσμον, καὶ πορεύομαι πρὸς* B *τὸν Πατέρα*. Καὶ ἡ ὁμολογία δὲ τοῦ Πέτρου· *Σὺ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ*. Καὶ ὁ Πατὴρ ἄνωθεν· *Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός*. Καὶ διὰ τοῦτο, ἐπειδὴ οὕτως καὶ Πατὴρ Υἱοῦ μέμνηται, καὶ Υἱὸς Πατρὸς καὶ ἐν τούτοις τοῖς ὀνόμασι (πάλιν ἐρῶ) ἐσφραγίσθημεν, τούτοις καὶ ἀεὶ χρησόμεθα, ἀποκρουόμενοι τὰς κατὰ τῆς ἀποστολικῆς πίστεως βεβήλους κενοφωνίας. Τὸ γὰρ παρὰ τοῦ Πατρὸς εἰρημένον, *Ταῖς λαμπρότησι τῶν ἁγίων ἐκ γαστρὸς πρὸ ἑωσφόρου ἐγέννησά σε*, ἀναγκαίως εἴρηται· καὶ ἀπάξει τῆς κοινότητος τῆς πρὸς τὰ ποιήματα (τοῖς) τὸν Υἱὸν τοῦ Πατρὸς, καὶ τὸν ἐξ αὐτοῦ γνήσιον καὶ ἰδίως γεγεννημένον Υἱὸν διὰ τοῦ, *κατὰ τὴν γαστέρα*, ὀνόματος παιδεύοντος· ὡς ὁμοίως καὶ ὁ Υἱὸς, *Κύριος* C *ἔκτισέ με*, εἰπὼν, ἵνα καινοποιουμένην αὐτοῦ πρὸς τὰ λοιπὰ κτίσματα ὑποπτεύσωμεν τὴν φύσιν, ἐπήνεγκεν ἀναγκαίως· *Πρὸ δὲ πάντων βουνῶν γεννᾷ με*, εὐσεβῆ ἡμῖν καὶ ἀπαθῆ τὴν ἐκ Θεοῦ Πατρὸς τῆς υἱότητος αὐτοῦ ἔννοιαν παριστάς. Ἀλλ' ἅπαξ μὲν ὁ Πατὴρ καὶ ἅπαξ ὁ Υἱὸς διὰ τὴν προειρημένην εὐσεβῆ γνησιότητα τοῦ Θεοῦ τὸ γεννητὸν ἡμῖν ἐξέθεντο· πᾶσα δὲ ἡ Καινὴ Διαθήκη γέμει Πατρὸς καὶ Υἱοῦ ὀνομάτων.

ΚΑ'. Ἵνα δὲ ἀπὸ τῶν ἰδίων γνωρισθῶσιν οἱ καινοτομοῦντες τὴν αἵρεσιν, ἐκ πολλῶν τῶν παρ' αὐτῶν εἰς τὴν ὑπόθεσιν γεγραμμένων ὀλίγα διὰ τὸ μῆκος παρεσημειωσάμεθα· ἀφ' ὧν ὅλον οἱ καθολικοὶ κατα- D μαθόντες τὸν νοῦν τῆς αἱρέσεως, ἀναγκαίως, οἶμαι, κρινοῦσι τοὺς ταῦτα γράψαντας ἀναθεματίσαι αὐτὰ, καὶ αὐτοὺς τὰ ἑαυτῶν ἐκβαλεῖν τῆς ἀποστολικῆς πίστεως· ἀναθεματίσαι δὲ καὶ τοὺς τὰ αὐτὰ αὐτοῖς φρονοῦντας καὶ διδάσκοντας. Γράφουσι γὰρ αὐταῖς λέξεσιν οὕτως· « Τὸ γὰρ μεταδοῦναι ὑμῖν τῶν ἐν Θεῷ ῥημάτων καλλίστων τὰ μάλιστα διὰ βραχέων προεθυμήθην. Ὅσοι τὴν κατ' οὐσίαν ὁμοιότητα ἀποσώζειν τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ ὑπολαμβάνουσιν, ἔξω τῆς ἀληθείας βεβήκασι, διὰ τῆς ἀγεννήτου προσηγορίας κατηγοροῦντες τοῦ ὁμοίου κατ' οὐσίαν. » Καὶ πάλιν ἐροῦσιν· « Ὁ δὲ Υἱὸς ἐλάττων γενέσεως καὶ ἔστι καὶ

[1] Joan. xiv, 28. [2] Joan. x, 36. [3] Joan. xvi, 28. [4] Matth. xvi, 16. [5] Matth. iii, 17; xvii, 5. [6] I Tim. vi, 20. [7] Psal. cix, 3. [8] Prov. viii, 22. [9] ibid. 25. [10] F. ὀλίγα δὲ παρσ. et parenthesi includenda ista.

ὡμολόγηται. Οὐκ ἄρα τὴν κατ' οὐσίαν ὁμοιότητα ἀποσώζειν [1] πρὸς τὸ ἀγέννητον. Ἀποσώζει δὲ ἀκραιφνῆ φέρων ἐν τῇ οἰκείᾳ ὑποστάσει τὴν τοῦ Θεοῦ βούλησιν. Οὐκοῦν ὁμοιότητα διασώζει, οὐ κατὰ τὴν οὐσίαν, ἀλλὰ κατὰ τὸν τῆς θελήσεως λόγον, οἷον [2] ἠθέλησεν ὑπεστήσατο. » Καὶ πάλιν· « Πῶς οὐχὶ καὶ αὐτός μοι συνομολογεῖς, ὅτι κατ' οὐσίαν οὐκ ἔστιν ὁ Υἱὸς ὅμοιος τῷ Πατρί; » Καὶ πάλιν· « Ὅταν δὴ ὁ μὲν Υἱὸς ἀτελεύτητος ὁμολογεῖται, οὐκ ἐκ τῆς οἰκείας φύσεως τὸ ζῆν ἔχων, ἀλλ' ἐκ τῆς τοῦ ἀγεννήτου ἐξουσίας· ἡ δ' ἀγέννητος φύσις ἀτελευτήτως πάσης ἐξουσίας κρείττων ἐστί· πῶς δῆλοί εἰσιν οἱ ἀσεβεῖς, ὁμοιότητι οὐσίας τὸ ἑτεροούσιον τῆς εὐσεβείας ἐναλλάττοντες κήρυγμα; » Καὶ πάλιν· « Διὸ τὸ ὄνομα ὁ Πατὴρ οὐσίας οὐκ ἔστι δηλωτικὸν, ἀλλ' ἐξουσίας, ὑποστησάσης τὸν Υἱὸν πρὸ αἰώνων Θεὸν Λόγον ἀτελευτήτως ἣν [3] ἐν αὐτῷ δωρηθεῖσαν, ἣν ἔχων διατελεῖ οὐσίαν τε καὶ ἐξουσίαν. » Καὶ πάλιν· « Οὐσίας εἶναι βούλονται τὸ *Πατὴρ* δηλωτικὸν, ἀλλ' οὐκ ἐξουσίας, τῷ Πατρὶ [4] ὀνόματι καὶ τὴν τοῦ Μονογενοῦς ὑπόστασιν προσαγορευέτωσαν. »

A est, et esse dicitur. Non igitur naturæ similitudinem servare cum ingenito potest. Verum Dei voluntatem, quam in propria hypostasi integram habet ac sinceram, conservat. Quocirca similitudinem quidem conservat; sed non in natura, verum in voluntate positam, eo quod qualem voluit ipse produxit. » Et rursum : « Quomodo non et mecum ipse fateris, Filium Patri natura non esse similem? » Rursum : « Cum Filius exitu carere omni dicatur, qui vitam propria ex natura non habet, sed ex ingeniti potestate; ingenita porro natura sine ullo fine omni sit potestate superior, nonne manifeste impii sese homines produnt, dum essentiæ similitudine diversæ substantiæ dogma, quod pietati consentaneum est, commutant? » Deinde, « Propterea, inquiunt, B Patris nomen substantiam non significat, sed potestatem : quæ Filium ante sæcula omnia Deum Verbum produxit, qui substantiam illam ac potestatem sibi in æternum communicatam in sese continet. » Pergunt iterum : « Si Patris vocabulum substantiam significare, non potestatem velint, eadem ipsa Patris voce Unigeniti quoque personam licet appellent. »

ΚΒ'. Ἐροῦμεν νῦν πρὸς τοὺς νῦν αἱρετικοὺς, ὅτι Ὑμεῖς ἐγράψατε ὅμοιον κατὰ βούλησιν, ἀνόμοιον κατ' οὐσίαν· διὸ ἡμεῖς ἀντεγράψαμεν, ὅτι ὅμοιος οὐ κατὰ μίμησιν μόνον, ἀλλὰ καὶ κατ' οὐσίαν. Ἐπειδὴ τοίνυν πρῶτοι ὑμεῖς οὐσίας ἐμνήσθητε, λέγοντες ἀνόμοιον κατ' οὐσίαν, καὶ διὰ τοῦτο σπουδάζετε ἀρθῆναι τὸ ὄνομα τῆς οὐσίας, ἵνα κατὰ βούλησιν ὅμοιον εἶναι μόνον λέγοιτε τὸν Υἱὸν, εἰ ἀληθῶς συντίθεσθε κατὰ πάντα ὅμοιον τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ, ἀναθεματίσατε τοὺς διαφορὰν λέγοντας ὁμοιότητος· καὶ γράψατε οὕτως, ὅτι Εἴ τις μὴ κατὰ πάντα λέγοι ὅμοιον τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ, ὡς υἱὸν πατρὶ, ἀλλὰ κατὰ μὲν βούλησιν λέγοι ὅμοιον, κατὰ δὲ τὴν οὐσίαν ἀνόμοιον, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ μετὰ ταῦτα εἰ βούλονται οὐσίας ὀνόματος μεμνῆσθαι, καὶ ἀθετοῦσι τὰς ἑαυτῶν ὑπογραφὰς, οὐσίας πανταχοῦ μνημονεύσαντες, καὶ τὰ τῶν Πατέρων ὁμολογείτωσαν, μὴ μόνον κατὰ τὴν βούλησιν, ἀλλὰ κατὰ τὸ εἶναι, καὶ κατὰ ὑφεστάναι, καὶ κατὰ τὸ ὑπάρχειν κατὰ πάντα καθάπαξ ὅμοιον εἶναι τὸν Υἱὸν Πατρὶ, ὡς υἱὸν πατρὶ, καθὼς αἱ θεῖαι λέγουσι Γραφαί.

XXII. Sed adversus novos istos hæreticos hunc in modum disputabimus : Scriptum a vobis est similem esse voluntate Filium, substantia dissimilem : unde illud contra scripsimus, non sola voluntate, sed et substantia similem esse. Quoniam igitur primi substantiæ mentionem fecistis, cum dissimilem esse substantia dixeritis; atque ideo substantiæ nomen e medio tollere studestis : quo sola C voluntate similem esse defendatis Filium, si ex animi vestri sententia similem in omnibus esse Patri **869** Filium statuatis, damnate illos anathemate, qui similitudinis discrimen agnoscunt; atque ita scribitote : Si quis non in omnibus similem esse Patri Filium dixerit, quemadmodum patri similis est filius; sed voluntate similem, substantia dissimilem esse dixerit, anathema sit. Præterea si substantiæ nomen commemorare velint, ac suis ipsorum subscriptionibus refragari, facta ubique substantiæ mentione iis quæ Patres professi sunt assentiantur, non voluntate modo, sed et quod ad esse ipsum attinet, ac subsistentiam, et exsistentiam, atque in omnibus denique similem esse Patri Filium asserant, quemadmodum similis est patri filius, uti sacræ Litteræ testantur.

Εἰς τὴν ἐκτεθεῖσαν πίστιν (51) περὶ τοῦ ὁμοίου

Cæterum propositæ illi fidei confessioni, qua Fi-

[1] Cor. ἀποσώζει. [2] F. ὅτι οἷον. [3] F. τήν. [4] F. Πατρός.

(51) *Εἰς τὴν ἐκτεθεῖσαν πίστιν.* Hæc vel ab Epiphanio ad superiorem Semiarianorum commentariolum addita, vel ipsius commentarioli sunt : in quo præter expositionem fidei Acta nonnulla Basilius ac Georgius præscripserant : quod posterius magis arridet. Sciendum est autem πίστιν illam, de qua loquitur, esse professionem illam tertiam, quæ Sirmii est edita, quam Socrates et Sozomenus falso in Sirmiensi synodo conscriptam asseverant. Nata est enim anno demum 359, Eusebio et Hypatio coss., XI Kal. Junias, ut Athanasius lib. *De synodis* docet. Qui dies prid. Pentecostes fuit, quod Epiphanius hoc in loco testatur. Vide D quæ Nicolaus Faber Præf. ad Hilarii fragmenta disputat, pag. 375. Igitur post Ancyranum concilium Basilius, aliique Semiarianorum legati Sirmium ad imperatorem profecti litteras ab eo contra Eudoxium et Anomœos expresserunt. Tum de eorumdem consilio imperator ad res Antiochenæ Ecclesiæ componendas, quam Eudoxius præter canones occuparat, simul ad Aetii et Anomœorum profligandam impietatem, novam synodum congregare statuit; quod supra in annorum synopsi declaravimus. Postea cum de urbe, in qua consessus haberi posset, nequaquam episcopi convenirent, Basilius anno 349 rursus ad imperatorem

lius in omnibus Patri similis esse definitur, ita subscripserunt: Marcus episcopus Arethusiæ ita credo et sentio, ut supra scriptum est. Eodem modo et qui aderant subscripserunt. At Valens hunc in modum: Quemadmodum ea nocte, quam dies Pentecostes secuta est, superiorem hanc subscriptionem ediderimus, norunt qui tam præsentes erant, ac pius in primis imperator, apud quem et sine scripto suum et scripto contestatus. Post hæc cum Valens suo more subscripsisset, et ad subscriptionem addidisset, similem esse Patri Filium, prætermissis his vocibus, *in omnibus*, cumque ea re declarasset, quem in sensum ea quæ scripta fuerant approbasset, ac quemadmodum consubstantialis vocem intelligeret, pius hoc imperator observavit, et ut, *in omnibus*, adjiceret coegit: idque ut jussus erat præstitit. At Basilius suspicatus voces illas, *in omnibus*, ex propria mente ac sensu ad formulam adjectas, cum exemplum professionis illius Valens cum suis habere vellet, quod secum ad Ariminensem synodum deferret, hoc modo subscripsit: Basilius episcopus Ancyræ credo, et assentior iis quæ supra scripta sunt, similem in omnibus confitens Patris esse Filium. In omnibus vero cum dico, non voluntate solum intelligo, sed et subsistentia, et exsistentia, adeoque essentia ipsa, utpote Filium, quod sacræ Litteræ confirmant: spiritum e spiritu, vitam e vita, lumen e lumine, Deum ex Deo, verum Filium ex vero, sapientiam Filium e sapient Deo ac Patre. **870** Et, ut uno verbo dicam, Filium Patris undecunque similem, uti filium patris. Ac si quis aliqua solum ex parte similem esse dicat, ut ante scriptum est, ab Ecclesia catholica alienum esse censeo: eo quod e sacrarum Litterarum præscripto Patri similem esse Filium non agnoscat. Lecta est hæc subscriptio et Valenti tradita. Adfuere, Marcus, Georgius, Ursatius, Germanus et Hypatianus, episcopi, cum presbyteris ac diaconis pluribns.

A εἶναι τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ κατὰ πάντα ὑπέγραψαν οὕτως· Μάρκος ὁ ἐπίσκοπος Ἀρεθουσίας οὕτω πιστεύω καὶ φρονῶ τοῖς προγεγραμμένοις· καὶ οἱ παρόντες ὁμοίως. Οὐάλης δὲ οὕτως· Ὅπως μὲν ὑπεγράψαμεν τῇ νυκτὶ ἐπιφωσκούσης τῆς Πεντηκοστῆς τὴν προγεγραμμένην ὑπογραφὴν, οἴδασιν οἱ παρόντες καὶ ὁ εὐσεβὴς βασιλεὺς, πρὸς ὃν καὶ ἐμαρτυράμην ἀγράφως τε καὶ ἐγγράφως. Μετὰ δὲ ταῦτα οἰκείῳ ἤθει ὑπογράψαντος Οὐάλεντος, καὶ προστεθεικότος τῇ ὑπογραφῇ, ὅμοιον τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ, μὴ προστεθεικότος δὲ, *κατὰ πάντα*, καὶ δείξαντος ὅπως καὶ συνέθετο τοῖς προγεγραμμένοις, ἢ τὸ ὁμοούσιον πῶς νοεῖ, ἐπισημηναμένου τε τοῦτον τοῦ εὐσεβοῦς βασιλέως, καὶ ἀναγκάσαντος αὐτὸν προσθεῖναι τὸ, *κατὰ πάντα*, ὅπερ καὶ προστέθεικε, Βασίλειος ὑποπτεύ-
B σας καὶ τὸ, *κατὰ πάντα*, ἰδίῳ νῷ αὐτὸν προστεθεικέναι εἰς τὰ ἴσα (ἐσπούδασαν οἱ περὶ Οὐάλεντα λαβεῖν, ἐφ' ᾧτε ἀποκομίσαι εἰς τὴν κατὰ Ἀρίμινον σύνοδον), ὑπέγραψεν οὕτως· Βασίλειος ἐπίσκοπος Ἀγκύρας πιστεύω καὶ συνευδοκῶ τοῖς προγεγραμμένοις, ὅμοιον ὁμολογῶν τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ κατὰ πάντα. Κατὰ πάντα δὲ, οὐ μόνον κατὰ τὴν βούλησιν, ἀλλὰ κατὰ τὴν ὑπόστασιν, καὶ κατὰ τὴν ὕπαρξιν, καὶ κατὰ τὸ εἶναι, ὡς Υἱὸν κατὰ τὰς θείας Γραφὰς, πνεῦμα ἐκ πνεύματος, ζωὴν ἐκ ζωῆς, φῶς ἐκ φωτὸς, Θεὸν ἐκ Θεοῦ, ἀληθινὸν Υἱὸν ἐξ ἀληθινοῦ, σοφίαν Υἱὸν ἐκ σοφοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, καὶ καθάπαξ κατὰ πάντα τὸν Υἱὸν ὅμοιον τῷ Πατρὶ, ὡς υἱὸν πατρί. Καὶ εἴ τις κατά τι λέγοι ὅμοιον, ὡς προγέγραπται, ἀλλότριον εἶναι τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, ὡς μὴ κατὰ
C τὰς θείας Γραφὰς ὅμοιον τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ λέγων. Ἀνεγνώσθη ἡ ὑπογραφὴ, καὶ ἐδόθη Οὐάλεντι, παρόντος Μάρκου, Γεωργίου, Οὐρσακίου, Γερμανοῦ, Ὑπατιανοῦ (52) ἐπισκόπων, καὶ πρεσβυτέρων καὶ διακόνων πλειόνων.

XXIII. Hæ porro epistolæ a nobis hic attextæ sunt, ut illud eruditus quisque ac veræ fidei studiosus intelligat, non inaniter ac sine causa nos in aliquem invehi, sed certissimis probationibus niti velle. Cæterum idem illi rursus a suis discesserunt, cum ob privata odia humanasque simultates et æmulationes sese invicem jurgiis lacesserent, et de

ΚΓ'. Αὗται αἱ ἐπιστολαὶ μετετάγησαν πρὸς τὸ εἰδέναι ἕκαστον τῶν φιλολόγων, τῶν τὰ ἀληθῆ τῆς πίστεως ἐκζητούντων, ὅτι οὐ κατὰ κενοῦ φερόμεθα πρός τινας λέγειν, ἀλλ' ἐξ ἀληθινῶν συστάσεων φιλοτιμούμεθα ὁρμᾶσθαι. Διηνέχθησαν οὖν οἱ αὐτοὶ (53) πάλιν πρὸς τοὺς σὺν αὐτοῖς, διὰ μίση τινῶν καὶ ζῆλον ἀνθρώπινον ἐρεσχελοῦντες ἑκάτερος πρὸς ἑκάτε-

Sirmium advolat. Prior enim profectio in annum superiorem, quo et Ancyranum concilium celebratum est, incurrit. Ibi cum Ursacium, Valentem, Marcum Arethusium, Georgium Alexandrinum, Germinium, aliosque factionis Arianæ principes offendisset, cum illis congressus est, ac post longam altercationem, demum allaborante Constantio, in eam fidei professionem consensum ab omnibus est, ut οὐσίας, et ὁμοουσίου abolitis vocibus, Filium Patri per omnia similem affirmarent. Cui Valens invitus subscripsit; Basilius vero, quod impetrare minime potuisset, ut in formula ipsa *substantia similis* diceretur Filius, in subscriptione sua quid sentiret, testatum voluit, ut hoc loco narrat Epiphanius. Valens cum hac formula fidei statim ad Ariminense concilium perrexit. Inter Hilarii fragmenta exstat epistola Germinii, ex qua illud præterea cognoscitur: Cum præsente Constantio longius ad noctem usque prolata esset de
D fide disputatio, et ad certam regulam perducta, Marcum Arethusium ab utraque parte esse delectum, a quo Sirmiensis illa formula dictata; cui coss. præfixi sunt. Ex quibus apparet, Germinium, cum hactenus Anomœorum perfidiæ cum Valente et Ursacio fuisset: quibus cum etiam Osium ad ὁμοουσίου, et ὁμοιουσίου tollendas e medio voces adegerat, ut lib. IV, cap. 11, scribit Sozomenus, ab illis paululum dissensisse, et suppressa τῆς οὐσίας mentione, Filii per omnia cum Patre similitudinem agnovisse.

(52) *Γερμανοῦ*, *Ὑπατιανοῦ*. Alii Γερμανίου· sed Γερμινίου leg.

(53) *Διηνέχθησαν οὖν οἱ αὐτοί*. Basilius Ancyranus post Sirmiensem synodum, in qua strenuam adversus Photinum operam navaverat, apud imperatorem gratia plurimum, et auctoritate valuit: nam ab Ancyrano concilio ad illum allegatus nihil non obtinuit, adeo ut Eudoxium, ejusque suffra-

ρον, καὶ φιλαρχοῦντες. Καὶ ἐκρατύνθη τότε τὸ μέρος τούτων τῶν Ἡμιαρείων, τῶν περὶ Βασίλειον, φημὶ, καὶ Γεώργιον, καὶ Σιλουανὸν (54), καὶ λοιπούς, ἔχοντες μεθ' ἑαυτῶν σαρκὸς δεξιὰν Κωνστάντιον τὸν βασιλέα, οἱ περὶ Εὐδόξιον[1] (55) καὶ Γεώργιον τὸν Ἀλεξανδρέα, καὶ Εὐζώϊον τὸν Ἀντιοχέα. Καὶ οἱ μὲν περὶ Βασίλειον καὶ Γεώργιον τὸν Λαοδικέα ἐταπεινώθησαν, καίπερ πολλὰ ἰσχύσαντες. Ἐξ ὧν πάλιν ἕτεροι διῃρέθησαν τῆς αὐτῆς αἱρέσεως καὶ συνόδου· καὶ γέγονε τὸ τῶν Ἀρειανῶν σύστημα εἰς τρία τάγματα. Ἀκάκιος γὰρ ὁ Παλαιστῖνος ὁ Καισαρείας ἅμα Μελετίῳ, καὶ Οὐρανίῳ τῷ Τυρίῳ (56), καὶ Εὐτυχίῳ τῷ Ἐλευθεροπολίτῃ διὰ τὸν πρὸς Κύριλλον τὸν Ἱεροσολυμίτην ζῆλόν τε καὶ μῖσος ἀνθίστατο τοῖς περὶ Βασίλειον, καὶ Γεώργιον τὸν Λαοδικέα, καὶ Σιλουανὸν τὸν Ταρσέα, Ἐλεύσιόν τε τὸν Κυζίκου, Μακεδόνιον τὸν Κωνσταντινουπολιτανόν, Εὐστάθιον τὸν Σεβαστείας καὶ Ἀνιανὸν τὸν Ἀντιοχέα, τότε κατασταθέντων[2] κατ' αὐτῶν (57) ἑαυτὸν στρατεύσας ὁ αὐτὸς Ἀκάκιος πολλὴν φύρσιν εἰργάσατο. Καὶ γεγόνασιν εἰς ἀλλήλους ὁμόδοξον μὲν γνώμην κεκτημένοι, διαφόρως δὲ ἑκάστου αὐτῶν ὁμολογοῦντος, εἰς ἀλλήλους διενηνεγμένοι, καὶ σχισθέντες, εἰς τὰ προειρημένα διεσπάσθησαν τρία τάγματα. Ὁ μὲν γὰρ Ἀκάκιος καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ οὔτε ὁμοούσιον ὡμολόγουν, οὔτε κτίσμα ἓν τῶν κτισμάτων, καίπερ οἱ αὐτοὶ ὑπάρχοντες· κρυφῇ δὲ διὰ τὸν καιρὸν παρασιωπήσαντες τὸ τοῦ κτίσματος, αὐτοὶ μὲν ὅλοι ἦσαν, ὁποῖοι καὶ

principatu contenderent. Ac tum Semiarianorum istorum partibus robur accessit; in quibus fuere Basilius, Georgius, Silvanus, ac cæteri, quibus carnis brachium adjumento erat, Constantium imperatorem intelligo. Obtinuere tamen postmodum Eudoxius, et Georgius Alexandrinus, et Euzoius Antiochenus. Basilius vero ac Georgius Laodicenus cum suis minore in pretio esse cœperunt, cum hactenus plurimum auctoritate valuissent. Ex iis rursum alii ab eadem hæresi ac synodo divulsi sunt, adeo ut Arianorum secta tria in factionum divortia discesserit. Nam Acacius Palæstinus Cæsareæ episcopus, cum Meletio, et Uranio Tyrio, et Eutychio Eleutheropolitano pro eo quo in Cyrillum Hierosolymitanum odio et invidia flagrabat, Basilio ac Georgio Laodiceno, Silvano Tarsensi, Eleusio Cyziceno, Macedonio Constantinopolitano, Eustathio Sebasteno et Aniano Antiocheno seipsum opposuit, qui tum constituti cum essent, suas in eos vires collegit Acacius, ac turbarum plurimum concivit. Ita factum est, ut cum in eadem alioqui omnes opinione forent, non eodem tamen modo singuli professionis suæ formulam conciperent, et a se invicem dissiderent. Ex qua divisione in tres illas, quas modo diximus, factiones distracti sunt. Etenim Acacius cum suis neque consubstantialem fatebatur esse Filium, neque creaturam ex **871**
cæterarum ordine ac numero. Et quamvis eadem

[1] Deest aliquid. [2] γρ. κατασταθέντα.

gatores imperatoris edicto percelleret. Mox in Ariminensi et Seleuciensi synodo congregandis præcipuas partes egit. Verum paulo post Acacii factione dejectus, non modo imperatoris gratia, sed episcopatu insuper excidit. Flagrabant per illa tempora non solum inter Arianos et Catholicos, sed inter ipsos Arianos dissidia. Quorum duæ potissimum factiones erant. Quidam enim ex illis meri dogmatis fautores nihil, quod ad οὐσίαν et substantiam pertinet, commune esse Filio cum Patre sentiebant: ideoque tam ὁμοιούσιον, quam ὁμοούσιον repudiabant, nec ullam omnino τῆς οὐσίας mentionem admittebant; pro eo ac pluribus in illorum conciliabulis decretum fuerat, maxime in secunda Sirmiensi formula, quam Osii et Potamii blasphemiam Hilarius appellat. Horum principes erant Eudoxius, qui Antiochenam sedem occuparat, Aetii patronus, Georgius Alexandrinus, Euzoius, qui Antiochiæ post exauctoratum Meletium suffectus est: necnon Acacius Cæsariensis, Uranius Tyri episcopi; in Occidente vero Ursacius, et Valens, Germinius, aliique innumeri. Quod enim Aetianam perfidiam cum Eudoxio Acacius, cæterique propugnaverint, testatur Sozomenus lib. IV, cap. 11. Alii vero ex eodem Arianorum grege a magistri sui impietate paululum desciscentes, οὐσίας vocabulum, et Filii in omnibus, adeoque in substantia, similitudinem agnoscebant. Quorum signiferi ac duces erant Basilius Ancyranus, Georgius Laodicenus, Silvanus Tarsensis, Sophronius Pompeiopolitanus, Eleusius Cyzicenus, Macedonius Constantinopolitanus, et, ut Socrates ac Sozomenus volunt, etiam Cyrillus Hierosolymitanus. Hæc duo Arianæ sectæ capita fuerunt, quorum in dogmate ipso dissensio versabatur. Tertia deinde non tam ex erroris varietate, quam ex odiis et offensionibus exorta factio est, Acacianorum videlicet. Etenim Acacius Cæsariensis cum Meletio, et Uranio Tyrio, Eutychio Eleutheropolitano, et aliis quibusdam suas ipse partes constituit, ac Semiarianorum ducibus acerrime restitit in Seleuciensi concilio. Qui in eo, ut opinor, ab Eudoxio, aliisque præfractis Aetianis discrepabat, quod Filium creaturam esse, aut Patris dissimilem etsi perinde atque illi sentiret, non tamen libere audacterque profiteretur. De his consule Socratem lib. II, cap. 31 et sequentibus; Theodoret. lib. II, cap. 27; Sozom. lib. IV, cap. 21 ac deinceps.

(54) *Τῶν περὶ Βασίλειον, φημὶ, καὶ Γεώργιον, καὶ Σιλουανόν.* Hunc ipsum Silvanum refert Theodoretus lib. II, cap. 27, τὸ ὁμοούσιον coram imperatore defendisse. Quod valde miror: nam in Seleuciensi conciliabulo hunc unum adversus Acacianos pertendit, ut Antiochena formula retineretur, ait Socrates lib. II, cap. 32. Quid autem in animo habuerit is, qui οὔσιον apud Theodoretum pro ὁμοούσιον reponendum censuit, docere ipse debuerat. Nam vox illa οὔσιος non est nauci.

(55) *Οἱ περὶ Εὐδόξιον.* Corrupta sine dubio, neque satis integra ista sunt: neque enim Eudoxius, ac Georgius Alexandrinus a Basilii aut Semiarianorum partibus stetere, quibuscum vehementissime contendebant. Nos quæ desunt in Latino supplevimus.

(56) *Καὶ Οὐρανίῳ τῷ Τυρίῳ.* Apud Socratem sæpius *Ursacius* pro *Uranio* perperam substitutus est.

(57) *Τότε κατασταθέντων κατ' αὐτῶν.* Leg. ut est in margine, κατασταθέντα. Nam deposito in Seleuciensi concilio a Basilio et Semiarianis Eudoxio, suffectus est Anianus, qui ab Acacianis per Lauricium et Leonam in exsilium ejectus est. Socrates lib. II, cap. 32

cum aliis sentirent, suam tamen opinionem dissimulabant, ac tempori servientes creaturæ nomen silentio prateribant, cum interim nihil ab Arianis dissiderent. Verum per illud tempus quod in animo habebant occultarunt, cum nihil aliud præter illud in opinione haberent : quod eorum gratia fecerunt, qui se ad ipsorum cœtum aggregaverant, homines alioquin orthodoxi, sed simulatores, et imperatoris potestati servientes, eamdemque reformidantes, qui secum invicem inimicitias exercebant. Nam Eutychius Eleutheropolitanus, utpote a beato Maximona Hierosolymitano episcopo ac confessore catholicæ fidei institutis edoctus, propter Cyrilli odium, ad Acacium sese non adjunxit. Qui quidem aliquanto tempore catholicam fidem amplectens, dignitatis suæ retinendæ gratia dissimulavit, ut et alii Palæstinæ complures episcopi. Propter quos Acacius cum suis eadem rabie et infidelitatis furore perciti, nihil ad tempus de hisce dogmatibus movere voluerunt, neque aut affirmando, aut negando pronuntiarunt. Sed Seleuciæ, quæ Aspera dicitur, in Isauria Constantii imperatoris jussu congregati aliam fidei formulam proponunt, non qualem Patres olim in Nicæna synodo orthodoxam ac præclaram instituerant, sed callide ac ficte simulata tamen simplicitate, hunc in modum conscripserunt :

A Ἀρειανοί· παρεκρύβησαν δὲ τῷ καιρῷ ἐκείνῳ, μηδὲν ἄλλο φρονοῦντες ἀλλ' ἢ τοῦτο διὰ τοὺς σὺν αὐτοῖς μεμιγμένους, φύσει ὀρθοδόξους, ὑποκριτὰς δὲ ὑπάρχοντας, καὶ ὑποκρινομένους τὴν βασιλέως δεξιὰν, καὶ δεδιότας [1], καὶ ἔχοντας πρὸς ἀλλήλους ἐχθρίαν, βουλόμενοι στῆναι. Εὐτύχιος μὲν γὰρ ὁ Ἐλευθεροπολίτης, οἷα δὴ ἀπὸ τοῦ μακαρίου Μαξιμωνᾶ τοῦ Ἱεροσολυμίτου ὁμολογητοῦ ἐπισκόπου τὴν πίστιν ἔχων σαφῆ τῆς ὀρθοδοξίας, διὰ τὴν πρὸς τὸν Κύριλλον ἐχθρίαν οὐκ (58) ἐμίγη τοῖς περὶ Ἀκάκιον, ὀρθοδόξως μὲν ἔχων ἄχρι καιροῦ, ὑποκρινόμενος δὲ διὰ τὸν ἴδιον θρόνον· καὶ ἄλλοι πλείους τῆς Παλαιστίνης, δι' οὓς Ἀκάκιος καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ τὴν αὐτὴν ἔχοντες λύσσαν καὶ μανιώδη κακοπιστίαν, τέως πρὸς τὸν καιρὸν περὶ τούτων οὐδὲν ἐκίνουν, οὔτε μὲν ὁμολογεῖν, B οὔτε ἀρνεῖσθαι· ἀλλὰ συνελθόντες ἐν τῇ Σελευκείᾳ, τῇ Τραχείᾳ καλουμένῃ, κατὰ τὴν Ἰσαυρίαν, ἐκ προστάγματος Κωνσταντίου τοῦ βασιλέως, πίστιν ἑτέραν δῆθεν ἐκτίθενται, οὐ κατὰ τὴν ὑπὸ τῶν Πατέρων ταχθεῖσαν ἐν τῇ Νικαίᾳ τῇ πόλει, τὴν ὀρθόδοξον καὶ καλῶς τεταγμένην, ἀλλὰ προσποιητῶς μὲν, ὡς κατὰ ἀφελότητα εἰπόντες·

XXIV. Credimus in unum Deum, Patrem omnipotentem, etc., et in Filium Dei, etc., simpliciter ac nihil vehementius elocuti. Postea vero totam ut fabulam agerent, addiderunt : « Consubstantiale rejicimus, tanquam a sacris Litteris alienum. Istud vero damnamus : Dissimilem esse Patris Filium. » Atque hæc demum erat callidissimorum venatorum illecebra. Sic enim inter sese mussitabant, ac docebant : Creatura quidem est Dei Filius, sed similis Patri, eo videlicet sensu, qui omnium hominum usu ac consuetudine familiaris est. Etenim plastæ statuas effingunt, ac simulacra ex auro, argento, aliave materia, aut coloribus in ligno exprimunt, quæ similitudinem habent illa quidem, exemplaribus vero suis nullo modo sunt æqualia. Sic ab illis callide quiddam excogitatum est hujusmodi, ut Filium Patri similem esse faterentur; licet nihil in ipso paternæ divinitatis inesset. **872** Hæc illorum decreta nonnulli, qui cum ipsis erant, partim propter temporis calamitatem approbarunt; et vero magna ex parte conscii ac fautores erant. Quidam tamen inscii et imprudentes abrepti sunt, ut paulo post apparuit. Erant enim inter illos Patrophilus Scythopolitanus, et Philippus, qui hujus successor constitutus illic fuerat, cum aliis plerisque, qui hanc hæresim amplectebantur. Hodie vero post illorum obitum, ubi ipsorum impietas longe lateque propagata, audaciam ac licentiam nacti, ac carnis brachio freti, nulla re jam obstante, quorum consilium inierant aperte illa prædicant. Nullus enim

ΚΔ'. Πιστεύομεν εἰς ἕνα Θεὸν, Πατέρα παντοκράτορα, καὶ καθεξῆς· καὶ εἰς τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, λιτῶς, μηδὲν ἰσχυρὸν λαλήσαντες. Ὕστερον ἵνα ὑποδείξωσι τὴν αὐτῶν δραματουργίαν, ἔφησαν, ὅτι « Ἐκβάλλομεν τὸ ὁμοούσιον, ὡς ἀλλότριον τῆς θείας Γραφῆς. C Τὸ δὲ ἀνόμοιον Υἱοῦ πρὸς Πατέρα ἀναθεματίζομεν. » Καὶ ἦν τοῦτο δολίων θηρευτῶν δέλεαρ. Καὶ γὰρ ἔφασκον, ὅτε ἐν αὐτοῖς ἐγίνοντο, καὶ ἐδίδασκον, ὅτι Κτίσμα μὲν ἔστιν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ἀλλ' ὅμοιός ἐστι τῷ Πατρὶ, ὡς κατὰ διάνοιαν ταύτην τὴν ἐν τοῖς ἀνθρώποις νομιστευομένην. Ἐκτυποῦσι γὰρ καὶ οἱ πλαστουργοὶ ἀνδριάντας, καὶ ἀφομοιάζουσιν εἰκόνας ἤτοι ἐκ χρυσοῦ, καὶ ἀργύρου, καὶ ἄλλης ὕλης, ἢ διὰ χρωμάτων ἐπὶ ξύλου, καὶ τὸ ὅμοιον ἔχουσιν, οὐδὲν δὲ κατ' ἰσότητα τῶν ἐκτυπουμένων. Οὕτως παρ' αὐτοῖς τὸ δόλιον ἦν, ὁμολογεῖν μὲν ὅμοιον τῷ Πατρὶ, οὐδὲν δὲ ἔχειν τῆς τοῦ Πατρὸς θεότητος τὸ παράπαν. Ἀλλά τινες τῶν μετ' αὐτῶν, ἅμα δὲ διὰ τὴν οὕτω συμβᾶσαν συμφορὰν τοῦ καιροῦ κατεδέχοντο, καὶ ὁμοῦ ἦσαν συνειδότες οἱ πλείους αὐτῶν· τινὲς δὲ καὶ ἀγνοοῦν- D τες, ὡς ὕστερον ἐδείχθη. Ἦν γὰρ ἅμα τούτοις Πατρόφιλος ὁ Σκυθοπολίτης, καὶ μετὰ τούτων Φίλιππος ὁ ἐκεῖ κατασταθεὶς διάδοχος τοῦ προειρημένου, καὶ ἄλλοι πλείους, οἱ φύσει ταύτην τὴν αἵρεσιν κατέχοντες. Νῦν δὲ μετὰ τὴν ἐκείνων τελευτὴν, ὅτε εἰς πλάτος ἐλήλακεν ἡ αὐτῶν κακοδοξία, καὶ μετὰ παῤῥησίας τυγχάνουσι διὰ τὴν τῆς σαρκὸς δεξιὰν, καὶ μηκέτι ἐμποδιζόμενοι, κηρύττουσι σαφῶς τὸ αὐτῶν ἐπιχείρημα· οὐκέτι οὔτε αἰδοῖ τινι κατεχόμενοι, οὔτε ἰνδαλλόμενοι ἀπό τινος προστάγματος, εἰς τὸ μή τινα

[1] F. καὶ τὴν βασ. δεξ. δεδ.

(58) *Διὰ τὴν πρὸς τὸν Κύριλλον ἐχθρίαν οὐκ.* Expungenda omnino negandi particula; nam Eutychius pro suo in Cyrillum odio sese ad Acacium aggregavit, quocum Cyrillum Hierosolymitanum de episcopatu dimovit.

δοκεῖν κατὰ κοινοῦ φέρεσθαι, [1] καὶ τὴν ἐκτεθεῖσαν ἐκεῖ καὶ ὑπ' αὐτῶν τῶν περὶ Ἀκάκιον πίστιν μεθ' ὑπογραφῆς τῶν ἐν αὐτῇ τῇ συνόδῳ γενομένων ἐνταῦθα παραθήσομαι. Καὶ ἔστιν ἥδε·

jam illos pudor retardat; neque mandato ullo coerciti simulationem quamdam ac speciem præ se ferre coguntur, ne nova et inusitata quædam agitare videantur. Sed illam fidei formulam, quam Acacius cum suis illic proposuit, una cum eorum, qui ei synodo interfuerunt, subscriptione libet hic ascribere. Ea est ejusmodi :

Ἔκθεσις πίστεως τῆς ἐν Σελευκείᾳ ψευδοσυνόδου.

Fidei expositio in conciliabulo Seleuciensi edita.

ΚΕʹ. Οἱ συνελθόντες ἐπίσκοποι (59) ἐκ διαφόρων ἐπαρχιῶν ἐν Σελευκείᾳ τῆς Ἰσαυρίας κατὰ πρόσταγμα τῆς εὐσεβείας τοῦ θεοσεβεστάτου βασιλέως ἡμῶν Κωνσταντίου τάδε διελαλήσαμεν ἡμεῖς οἱ συναχθέντες ἐν Σελευκείᾳ τῆς Ἰσαυρίας κατὰ βασιλικὸν βούλημα.

XXV. Qui variis e provinciis religiosissimi imperatoris nostri Constantii mandato Seleuciæ in Isauria convenimus episcopi, hæc communi consensu decrevimus :

Τῇ χθὲς ἡμέρᾳ, ἥτις ἦν πρὸ πέντε Καλανδῶν Ὀκτω. (60), πᾶσαν σπουδὴν εἰσηνεγκάμεθα μετὰ πάσης εὐταξίας τὴν εἰρήνην τῇ Ἐκκλησίᾳ διαφυλάξαι, καὶ τῆς [2] πίστεως εὐσταθῶς διαλαβεῖν, ὡς προσέταξεν ὁ θεοφιλέστατος βασιλεὺς ἡμῶν Κωνστάντιος, κατὰ τὰς προφητικὰς φωνάς, καὶ μηδὲν παρὰ τὰς θείας Γραφὰς παρεισενέγκαι τῇ ἐκκλησιαστικῇ πίστει. Ἐπειδὴ δὲ ἐν τῇ συνόδῳ τινὲς, τοὺς μὲν ἡμῶν ὕβρισαν, τοὺς δὲ ἐπεστόμισαν, οὐ συγχωροῦντες λαλεῖν, τοὺς δὲ ἀπέκλεισαν ἄκοντας, καὶ τοὺς καθῃρημένους δὲ ἐκ διαφόρων ἐπαρχιῶν μεθ' ἑαυτῶν, καὶ τοὺς παρὰ κανόνα κατασταθέντας ἦγον μεθ' ἑαυτῶν, ὡς πανταχόθεν θορύβου πλῆρες γενέσθαι τὸ συνέδριον, καθὼς καὶ ὁ λαμπρότατος (61) κόμης Λεωνᾶς, καὶ ὁ λαμπρότατος ἡγούμενος τῆς ἐπαρχίας Λαυρίκιος αὐτοψίᾳ παρέλαβε· τούτου ἕνεκεν διαλαλοῦμεν, ὡς οὐ φεύγομεν, τὴν αὐθεντικὴν πίστιν ἐν τοῖς ἐγκαινίοις τοῖς κατὰ Ἀντιόχειαν προκομίζοντες, οἱ καὶ [3] αὐτοὶ μάλιστα οἱ Πατέρες ἡμῶν κατ' ἐκεῖνο καιροῦ πρὸς τὸ ὑποκείμενον τῆς ζητήσεως συνέδραμον.

Hesterna die, quæ erat A. D. V. Kal. Oct. omni studio ac moderatione in id incubuimus, ut pacem Ecclesiæ sanciremus, ac constantem et solidam fidei regulam constitueremus, pro eo ac Dei amantissimus imperator noster Constantius jussit, ex prophetarum oraculis, sic ut nihil præter sacrarum Litterarum auctoritatem in ecclesiasticam fidem inveheremus. Sed quoniam in synodo nonnulli alios e nostris contumeliis affecerunt; aliis silentium indixerunt; nec quæ vellent eloqui permiserint; alios invitos excluserunt; tum eos qui depositi erant, variis e provinciis adhibuerunt; quosdam vero præter canonem secum adduxerunt, ut undecunque turbulentissimus esset ille consessus, quemadmodum clarissimus comes Leonas, et clarissimus provinciæ **873** præfectus Lauricius oculis suis viderunt; eam ob causam palam profitemur, nihil nos subterfugere, et primariam illam fidei formulam, quæ in Antiochenæ ecclesiæ dedicatione proposita est, in medium proferre. Cujus auctores Patres illi nostri ad ejusmodi quæstionem disceptandam per illud tempus conventus habuerunt.

[1] Deest. ἐγὼ δέ. [2] F. τὰ τῆς. [3] F. ἢ καί.

(59) *Οἱ συνελθόντες ἐπίσκοποι.* De Seleuciensi conciliabulo, quod Ariminensis ἀντίμιμον appellat Socrates, vide cum Socratem ipsum, tum reliquos omnes ecclesiasticarum rerum et annalium scriptores.

Celebrata est Seleuciensis synodus anno Christi 359, Eusebio et Hypatio coss., coram Lauricio et Leona comitibus, quos ei moderandæ Constantius præfecerat. Primus consessus celebratus est Sept. xxvii, quo die altercationes exstiterunt, quod jubente Leona ut de fide sententiam ferrent, negarent absentibus Basilio, Macedonio, Patrophilo, ac cæteris, qui male sibi conscii tum aberant, quidquam posse decerni. Sed instante nihilominus Leona, cum de quibusdam, qui accusati erant, cognitionem habendam ante episcopi statuerent, quam de fidei dogmatibus ageretur (delati enim erant Cyrillus Hierosolymitanus, Eustathius Sebastenus, et alii nonnulli); pervicit tandem comes, ut de fide quærendum prius esse videretur. Ibi Acacio novam fidei formulam, et Nicænæ penitus contrariam offerenti Silvanus, cæterique Semiariani vehementissime restiterunt. Quare Acacianis inde digressis, lecta est Antiochena ἔκθεσις. Quam postridie in Seleuciensi ecclesia, occlusis foribus, subscriptione sua comprobarunt. Sequenti luce, quæ synodi tertia fuit, cum jam Basilius et Macedonius interessent, Acacius cum Leona ingressus primum obtinuit, ut illi ipsi, qui accusati erant, ab eo cœtu submoverentur. Deinde novam fidei formulam per Leonam proposuit, quam Epiphanius recitat. Sed reclamantibus cæteris, cum nullus contentionum ac simultatum exitus esset, Leonas ad concilium redire noluit, ut nec Acaciani, qui ob contumaciam a Semiarianis depositi sunt. At illi Constantinopolim ad imper. profecti, hunc adversus Basilium, Georgium Laodicenum, reliquamque factionem majorem in modum concitarunt. Plura de his Socrates.

(60) *Πρὸ πέντε Καλανδῶν Ὀκτω.* Post ὀκτω. interpungendum, ut sit dimidiata vox pro Ὀκτωβρίων.

(61) *Καθὼς καὶ ὁ λαμπρότατος.* Apud Socratem, caput 31, Leonas dicitur εἷς τῶν ἐν βασιλικοῖς ἐκφανῶν, Lauricius vero τῶν κατὰ τὴν Ἰσαυρίαν στρατιωτῶν ἡγούμενος, Theodoreto ὁ τῶν στρατιωτῶν τοῦ ἔθνους ἡγεμών. Quos cum λαμπροτάτους synodus appellet, *clarissimos* interpretari malui, quam, ut Cornarius, *illustrissimos;* nam ut de Leona taceam, de quo nihil comperi, Lauricius certe ἔθνους ἡγεμών, hoc est Isauriæ præses fuit, quem ne clarissimum quidem fuisse, sed perfectissimum potius Guida Pancirolus Notitiæ cap. 115 putat.

Cum hactenus homousii, et homœousii vocabula plerosque ad hodiernum tempus usque perturbarint, et a nonnullis etiamnum innovari istud ferant, ut dissimilis Patri Filius esse dicatur, ob id homousii, hoc est *consubstantialis* vocem, tanquam a sacris Litteris peregrinam, rejicimus; anomœum vero, hoc est *dissimile*, condemnamus; et quicunque ejusmodi sunt, ab Ecclesia alienos esse censemus. Similem vero Patris esse Filium aperte profitemur, et Apostolum in eo sequimur, qui de Filio loquens : *Qui est*, inquit, *imago Dei invisibilis* [1]. Confitemur autem et credimus in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibiliumque et invisibilium. Credimus etiam in Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei, et ab ipso genitum citra passionem ullam ante omnia sæcula, Deum Verbum, Deum de Deo, unigenitum, lucem, vitam, veritatem, sapientiam, virtutem, per quem omnia facta sunt, quæ in cœlis et in terra sunt, sive visibilia, sive invisibilia. Hunc ipsum credimus in fine sæculorum ad exstinguendum peccatum carnem e sancta Virgine sumpsisse, hominemque factum, passum item pro peccatis nostris, resurrexisse, et in cœlum subvectum sedere ad dexteram Patris, et iterum venturum cum gloria judicare vivos et mortuos. Credimus et in unum sanctum Spiritum, quem Salvator et Dominus noster Jesus Christus Paracletum vocavit, eumdemque post discessum suum missurum se apostolis, promisit. Quem et revera misit, et per eum fideles in Ecclesia sanctificat, qui baptizantur in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Quicunque vero præter hanc fidem aliud quiddam prædicant, alienos novit Ecclesia catholica. Quemadmodum vero cum hac fidei formula consentanea sit ea quæ Sirmii nuper exposita est coram religiosissimo imperatore nostro, norunt qui hanc ipsam legerint.

874 XXVI. Subscripserunt qui aderant, Basilius, Marcus, Georgius Alexandriæ episcopus,

[1] Coloss. i, 15.

A Ἐπειδὴ πολλοὺς ἐθορύβησε τὸ ὁμοούσιον καὶ τὸ ὁμοιούσιον ἐν τοῖς παρελθοῦσι χρόνοις, καὶ μέχρι νῦν, ἀλλὰ καὶ ἕως ἄρτι λέγεται καινοτομεῖσθαι ὑπό τινων τὸ ἀνόμοιον Υἱοῦ πρὸς Πατέρα· τούτου χάριν τὸ ὁμοούσιον ὡς ἀλλότριον τῶν Γραφῶν ἐκβάλλομεν· τὸ δὲ ἀνόμοιον ἀναθεματίζομεν· καὶ πάντας, ὅσοι τοιοῦτοι τυγχάνουσιν, ἀλλοτρίους ἡγούμεθα τῆς Ἐκκλησίας. Τὸ δὲ ὅμοιον τοῦ Υἱοῦ πρὸς Πατέρα σαφῶς ὁμολογοῦμεν, κατὰ τὸν Ἀπόστολον τὸν λέγοντα περὶ τοῦ Υἱοῦ· *Ὅς ἐστιν εἰκὼν τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀοράτου.* Ὁμολογοῦμεν δὲ καὶ πιστεύομεν εἰς ἕνα Θεὸν, Πατέρα παντοκράτορα, τὸν ποιητὴν οὐρανοῦ καὶ γῆς, ὁρατῶν τε καὶ ἀοράτων. Πιστεύομεν δὲ καὶ εἰς τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, τὸν ἐξ αὐτοῦ γεννηθέντα ἀπαθῶς πρὸ πάντων αἰώνων, Θεὸν B Λόγον, Θεὸν ἐκ Θεοῦ μονογενῆ, φῶς, ζωὴν, ἀλήθειαν, σοφίαν, δύναμιν, δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένοντο, τὰ ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς, εἴτε ὁρατὰ εἴτε ἀόρατα. Τοῦτον πιστεύομεν ἐπὶ συντελείᾳ τῶν αἰώνων εἰς ἀθέτησιν ἁμαρτίας σάρκα ἀνειληφέναι ἐκ τῆς Παρθένου, καὶ ἐνανθρωπήσαντα, παθόντα ὑπὲρ τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν, καὶ ἀναστάντα, καὶ ἀναληφθέντα εἰς οὐρανοὺς, καθέζεσθαι ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, πάλιν ἐρχόμενον ἐν δόξῃ κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς. Πιστεύομεν δὲ καὶ εἰς ἓν ἅγιον Πνεῦμα, ὃ καὶ Παράκλητον ὠνόμασεν ὁ Σωτὴρ καὶ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, ἐπαγγειλάμενος, μετὰ τὸ ἀνελθεῖν αὐτὸν, πέμψαι τοῖς μαθηταῖς τοῦτο, ὃ καὶ ἀπέστειλεν, δι' οὗ καὶ ἁγιάζει τοὺς ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ πιστεύοντας, καὶ C βαπτιζομένους ἐν ὀνόματι Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος. Τοὺς δὲ παρὰ ταύτην τὴν πίστιν ἄλλο τι κηρύττοντας ἀλλοτρίους οἶδεν ἡ καθολικὴ Ἐκκλησία. Ὅτι δὲ ταύτῃ τῇ πίστει ἰσοδυναμεῖ καὶ ἡ ἐν Σιρμίῳ πρώην ἐκτεθεῖσα πίστις ἐπὶ τῆς εὐσεβείας τοῦ βασιλέως ἡμῶν, γνωρίζουσιν οἱ ἐντυγχάνοντες τῇ πίστει.

ΚϚ'. Ὑπέγραψαν οἱ παρόντες (62), Βασίλειος, Μάρκος, καὶ Γεώργιος ὁ τῆς Ἀλεξανδρείας ἐπίσκοπος,

(62) *Ὑπέγραψαν οἱ παρόντες.* Tam hoc a vero alienum est, quam quod maxime. Nunquam Basilius aut Marcus Acacianæ isti formulæ subscripsit, ut nec Occidentis episcopi, qui Arimini, non Seleuciæ convenerunt. Deinde quorsum bis Georgii ac Pancratii repetita subscriptio? Atqui non aliter Epiphanium scripsisse, aut sensisse necesse est, quam ut professioni illi Basilius, Marcus, aliique subscripserint : nam in fine subscriptionum episcopos numerat 43, quot revera sunt, si Basilium, Marcum, reliquosque complectimur. Socrates autem cap. 31 non plures quam 30 cum Acacio, Georgio Alexandrino, Uranio et Eudoxio conspirasse in eam formulam refert, ut in totum sint 34. Satis igitur constat hæc postrema, ὁμοῦ ἐπίσκοποι μγ', Epiphanii non esse, si hunc ab erroris culpa liberare velimus : neque porro priores illos, Basilium, Marcum, Hypatianum, et Occidentales episcopos Acacianam ἔκθεσιν approbasse. Quare aut eorum inducenda nomina, aut ita legendum est, γνωρίζουσιν οἱ ἐντυγχάνοντες τῇ πίστει, ἢ ὑπέγραψαν οἱ παρόντες, Βασίλειος, etc., καὶ οἱ πλεῖστοι ἐπίσκοποι τῆς Δύσεως. Tum Γεώργιος ἐπίσκοπος, etc. Affirmant enim Acaciani editam a se fidei confessionem cum ea consentire formula, in quam Sirmii cum Valente, Ursacio, et Occidentalibus convenere Basilius, Marcus, Georgius, aliique, quos Germinius in epistola, quæ inter Hilarii fragmenta reperitur, enumerat : nempe Georgium Alexandrinum, Pancratium Pelusinum, Basilium Ancyranum, Valentem, Ursacium et Marcum. Restituenda enim Pancratii vox est in Germinii epistola : ubi ita scriptum est : *Et Georgio episcopo Alexandrinorum Ecclesiæ* * * *Pelusinorum.* Imo vero fieri potest, ut Hypatiani quoque nomen a Germinio commemoratum exciderit; nam Epiphanius in calce num. 22 inter eos, qui Sirmiensi formulæ subscripserunt, adfuisse narrat cum cæteris Hypatianum : qui Heracleæ fuit episcopus, ut ait Sozom. lib. vi, cap. 7. Ubi obiter emendandus est, dum ait Macedonianos, qui postea Lampsaci convenerunt, Valentiniano et Valente imperantibus fuisse ὁμοουσίου propugnatores. Legendum est enim ὅσοι ἄλλοι ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν λέγειν ἠξίουν. Est enim non Sozomeni error, sed librarii

Παγκράτιος, καὶ Ὑπατιανὸς, καὶ οἱ πλεῖστοι ἐπίσκοποι τῆς Δύσεως· Γεώργιος ἐπίσκοπος Ἀλεξανδρείας ἐξεθέμην τὴν πίστιν οὕτως· Ὁμολογῶ φρονεῖν ὡς πρόκειται· Ἀκάκιος ἐπίσκοπος Καισαρείας ἐξεθέμην τὴν πίστιν οὕτως· Ὁμολογῶ φρονεῖν ὡς πρόκειται. Οὐράνιος ἐπίσκοπος Τύρου, Εὐτύχιος ἐπίσκοπος Ἐλευθεροπόλεως, Ζώϊλος ἐπίσκοπος Λαρίσσης τῆς Συρίας, Σέρας ἐπίσκοπος ἐκ Παρατονίου [1] τῆς Λιβύης, Παῦλος ἐπίσκοπος Ἐμίσης, Εὐστάθιος ἐπίσκοπος Ἐπιφανίας (63), Εἰρηναῖος ἐπίσκοπος Τριπόλεως τῆς Φοινίκης, Εὐσέβιος ἐπίσκοπος Σελευκείας τῆς Συρίας, Εὐτυχιανὸς ἐπίσκοπος Πατάρων τῆς Λυκίας, Εὐστάθιος ἐπίσκοπος Πιναρῶν καὶ Διδύμων, Βασίλειος ἐπίσκοπος Καυνίων τῆς Λυδίας, Πέτρος ἐπίσκοπος Ἵππου Παλαιστίνης, Στέφανος ἐπίσκοπος Πτολεμαΐδος τῆς Λιβύης, Εὐδόξιος ἐπίσκοπος (64), Ἀπολλώνιος ἐπίσκοπος Ὀξυρύγχου, Θεόκτιστος ἐπίσκοπος Ὀστρακίνης, Λεόντιος ἐπίσκοπος Λυδίας, Θεοδόσιος ἐπίσκοπος τῆς Φιλαδελφίας Λυδίας, Φοῖβος ἐπίσκοπος Πολυχαλάνδου τῆς Λυδίας, Μάγνος ἐπίσκοπος Θεμισῶν τῆς Φρυγίας, Εὐάγριος ἐπίσκοπος Μιτυλήνης τῶν νήσων, Κυρίων ἐπίσκοπος Δολίχης, Αὔγουστος ἐπίσκοπος Εὐφράτης, [Μάγνος ἐπίσκοπος Θεμισῶν τῆς Φρυγίας,] Πολυδεύκης ἐπίσκοπος Ἐπαρχίας δευτέρας Λιβύης, Παγκράτιος ἐπίσκοπος Πηλουσίου (65), Φιλίκαδος ἐπίσκοπος Αὐγουστάδων Φρυγίας ἐπαρχίας, Σεραπίων ἐπίσκοπος Ἀντιπύργου τῆς Λιβύης, Εὐσέβιος ἐπίσκοπος Σεβαστῆς τῆς Παλαιστίνης, Ἡλιόδωρος ἐπίσκοπος Σωζούσης τῆς Πενταπόλεως, Πτολεμαῖος ἐπίσκοπος Θμούεως Αὐγουστονίκης, Αὔγαρος ἐπίσκοπος Κύρου Εὐφρασίας, Ἐξερέσιος ἐπίσκοπος Γερασῶν, Ἀραβίων ἐπίσκοπος Ἀδράων, Χαρίσιος ἐπίσκοπος Ἀζώτου, Ἐλισσαῖος ἐπίσκοπος Διοκλητιανουπόλεως, Γερμανὸς ἐπίσκοπος Πετρῶν, Βαρόχιος [2] ἐπίσκοπος Ἀραβίας. Ὁμοῦ ἐπίσκοποι μγ'.

Πεπλήρωται ἕως ὧδε ἡ τῶν προειρημένων Ἡμιαρείων καὶ Ἀρειανῶν ἔκθεσις.

ΚΖ'. Οἱ νουνεχεῖς, ταύτην (66) καὶ τὰς ἄλλας διελ-

A Pancratius, Hypatianus, et plurimi Occidentis episcopi. Ego Georgius episcopus Alexandriæ hanc fidei professionem edidi, atque ita, ut scriptum est, me sentire profiteor. Ego Acacius episcopus Cæsareæ hanc fidei professionem edidi, atque ita, ut scriptum est, me sentire profiteor. Uranius episcopus Tyri, Eutychius episcopus Eleutheropolis, Zoilus episcopus Larissæ Syriæ, Seras episcopus ex Parætonio Libyæ, Paulus episcopus Emissæ, Eustathius episcopus Epiphaniæ, Irenæus episcopus Tripolis Phœnices, Eusebius episcopus Seleuciæ Syriæ, Eutychianus episcopus Patarorum in Lycia, Eustathius episcopus Pinarorum et Didymorum, Basilius episcopus Cauniorum Lydiæ, Petrus episcopus Hippi Palæstinæ, Stephanus episcopus B Ptolemaidis Libyæ, Eudoxius episcopus, Apollonius episcopus Oxyrinchi, Theoctistus episcopus Ostracines, Leontius episcopus Lydiæ, Theodosius episcopus Philadelphiæ Lydiæ, Phœbus episcopus Polychalandæ Lydiæ, Magnus episcopus Themisorum Phrygiæ, Evagrius episcopus Mytilenes insularum, Cyrion episcopus Doliches, Augustus episcopus Euphratesiæ, Pollux episcopus provinciæ secundæ Lybiæ, Pancratius episcopus Pelusii, Philicadus episcopus Augustadorum Phrygiæ provinciæ, Serapion episcopus Antipyrgi Libyæ, Eusebius episcopus Sebastæ Palæstinæ, Heliodorus episcopus Sezusæ Pentapolis, Ptolemæus episcopus Thmueos Augustonices, Augarus episcopus Cyri C Euphrasiæ, Exeresius episcopus Gerasorum, Arabion episcopus Adraorum, Charisius episcopus Azoti, Elissæus episcopus Diocletianopolis, Germanus episcopus Petrarum, Barochius episcopus Arabiæ. Omnes episcopi numero XLIII.

Hactenus Semiarianorum et Arianorum fidei expositio.

875 XXVII. Cum hanc et cæteras id genus

[1] F. Παραιτονίου. [2] γρ. Βαρίχιος.

(63) *Εὐστάθιος ἐπίσκοπος Ἐπιφανίας.* Scrib. Ἐπιφανείας. Quo nomine complures censentur. Est enim ad Orontem una, altera ad Euphraten; alia in Cilicia, ut de reliquis sileam.

(64) *Εὐδόξιος ἐπίσκοπος.* Non alium opinor esse, quam Antiochenum. Hic enim conjunctam cum Acacio causam habuit: cum eoque in Seleuciensi conventu a Semiarianis in ordinem redactus, vicissim illos in Constantinopolitano concilio perculit. Sed si is est, mirum valde, quomodo non post Georgium saltem Alexandrinum subscripserit, qui utique ante Orientales et Syros episcopos nominandus fuit.

(65) *Παγκράτιος ἐπίσκοπος Πηλουσίου.* Qui et Sirmiensi tertiæ Professioni cum Marco, Basilio, ac cæteris subscripserat.

(66) *Οἱ νουνεχεῖς, ταύτην.* Variæ sunt ab Arianis diversis temporibus editæ Professiones fidei: quarum novem omnino ad Constantinopolitanum usque conciliabulum, quod a Seleuciensi proxime est habitum, recenset Socrates, sed et Athanasius lib. *De synod.*, ex quo tamen decem colliguntur Quas hoc loco attingam breviter. *Prima* fidei ἔκθεσις Antiochiæ Encæniorum tempore scripta Marcellino et Probino coss., an. 341, ubi de οὐσία verbum nullum; *secunda*, in eodem D conciliabulo edita, paulo longior: ubi Filium Μονογενῆ Θεόν, ac τῆς οὐσίας εἰκόνα nominarunt; *tertia*, ibidem a Theophronio conscripta: quæ et οὐσίας vocabulum supprimit; *quarta*, paucos post menses per Narcissum, Marim, aliosque in Gallias ad Constantem missa: in hac damnati qui dicerent ἐξ οὐκ ὄντων τὸν Υἱὸν, ἢ ἐξ ἑτέρας ὑποστάσεως, καὶ μὴ ἐκ τοῦ Θεοῦ γενέσθαι, aut fuisse aliquando tempus, cum non esset; *quinta*, post triennium in Italiam missa μακρόστιχος, hoc est longior appellata; quam quidem Antiochiæ contextam in Annalibus reperio, sed hoc neque Socrates ac Sozomenus, neque Athanasius referunt: in qua τῆς οὐσίας mentio nulla; *sexta*, in concilio Sirmiensi contra Photinum edita anno 351: de qua in superioribus abunde dictum est; *septima*, Sirmii anno 357 Latine scripta est, de qua, ut et de *octava*, quæ Ariminum perlata est, conscripta anno 359, satis antea disputavimus; *nona*, est Acaciana Seleuciæ proposita, quam cum Sirmiensi tertia consentire auctores

fidei expositiones vos legitis, quibus prudentiæ A inest ac judicii nonnibil, animadvertite, quæso, quam subdolum ac malitiosum sit unius ex illa secta partis consilium, ac nihil rectum habeat, neque vel levissime divinæ fidei sit professionis consentaneum. Etenim Dominus ita commonefecit: *Quod in aurem auditis, prædicate super tecta*[1]. Atque ut Apostolus hortatur: *Veritatem unusquisque loquatur cum proximo suo*[2]. At Propheta illorum improbitatem non sine reprehensione declarat: *Cum proximo*, inquit, *loquitur pacifica, in corde vero suo habet inimicitiam*[3], sive malitiam. Talis est Acacius iste cum suis. Nam cum se a Basilio et ejus asseclis disjunxissent, quo veræ confessionis vinculum ac nexum dissolvere cupientes, adulterinam nescio quam, et ad refellendum facilem, et in om- B nes partes versabilem fidei professionem ediderunt, ut ex concepta ipsa verborum formula, si quibus imponere vellent, justam ac legitimam confessionem præ se ferre videri possent. Sin perfidiæ suæ virus patefacere cuperent, ejusmodi illis ad manum esset fidei professio, quæ utrinque spectans ad quamlibet illorum simulationem aptum quiddam exprimeret. Sed quoniam in hoc Acacii conventiculo, quod ab aliis duobus est sejunctum; jam enim diximus tres in partes Arianorum sectam esse divisam. Quare Eudoxius, Germanus, Georgius Alexandrinus, Euzoius Antiochenus in unam factionem segregati sunt; Basilius vero Eleusius, Eustathius, Georgius Laodicenus, Sylvanus Tarsensis, Macedonius Constantinopolitanus, et alii com- C plures separatim suum corpus effecerunt; Acacius denique, ut supra dixi, cum Meletio, Eutychio et aliis nonnullis tertias in partes discesserunt: quorum negotium omne fraudis, ac nequitiæ plenissimum fuit. Nam cum a se invicem opinione non discreparent, nihilominus certas in factiones divulsi sunt, dum privatas inter se simultates exercent, veluti quod Cyrillus Hierosolymitanus et Eutychius mutuas inimicitias foverent; Cyrillus vero a Basilii Galatæ, et Aniani, qui Antiochiæ ordinatus erat episcopus, ac Georgii Laodiceni partibus staret. Quid autem attinet in eorum cœtibus partiendis ac commemorandis tempus terere? Venio igitur ad illos omnes refellendos et uniuscujusque **876** calliditatis evertendam nequitiam. Sed de his prius, quæ postea contigerunt, dicendum videtur. Istud enim ipsum nonnullis ad probitatem, aliis ad pravitatem cessit.

A θόντες, γνῶτε πῶς ῥᾳδιουργόν ἐστι τὸ ἐπιχείρημα θατέρου αὐτῶν τοῦ συστήματος, καὶ οὐδὲν ὀρθὸν, οὐδὲ βραχὺ μετέχον τῆς κατὰ Θεὸν ὁμολογίας. Φάσκει γὰρ ὁ Κύριος λέγων· *Ὃ εἰς τὸ οὖς ἠκούσατε, ἐπὶ τῶν δωμάτων κηρύξατε*. Καὶ καθὼς ὁ ἅγιος Ἀπόστολός φησιν· *Ἀλήθειαν λαλείτω ἕκαστος μετὰ τοῦ πλησίον αὐτοῦ*· ὁ δὲ Προφήτης τὴν τούτων κακόνοιαν διελέγχων ἐκφαίνει λέγων· *Μετὰ τοῦ πλησίον αὐτοῦ λαλεῖ εἰρηνικὰ, ἐν δὲ τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ ἔχει τὴν ἔχθραν*, εἴτ' οὖν κακίαν· οὕτω καὶ οὗτοι περὶ Ἀκάκιον. Ἐκ τῶν περὶ βασιλέως [4] δὲ διῃρημένοι, βουλόμενοι λῦσαι τὸν σύνδεσμον τῆς ἀληθινῆς ὁμολογίας, νόθον τινὰ καὶ εὐάλωτον ἐκ πανταχόθεν ἀπολυτὴν ἔθεντο ἔκθεσιν, εἰς τὸ δύνασθαι αὐτοὺς ἀπὸ τούτων τῶν εἰρημένων, εἰ μὲν θέλοιέν B τινας ἀπατᾷν, δύνασθαι ὁμολογεῖν τὸ δίκαιον· εἰ δὲ θελήσαιεν τῆς ἑαυτῶν κακοδοξίας ἐκφᾶναι τὸ δηλητήριον, ἔσται αὐτοῖς αὕτη ἡ ἔκθεσις ἐπαμφοτερίζουσα τὰς πρὸς δύο σχέσεις, καὶ δυναμένη ποιεῖν ἑκάστης αὐτῶν ποιήσεως τὴν ὁμολογίαν. Ἀλλ' ἐπειδήπερ ἐν τῇ κατὰ τὸν Ἀκάκιον ταύτῃ τῇ ἀπὸ τῶν ἄλλων δύο συνόδων διαιρεθείσῃ συνόδῳ· ἔφημεν γὰρ πῶς εἰς τρία τάγματα ἡ τῆς Ἀρειανῶν διῃρέθη τάξις, ὡς ὁ μὲν Εὐδόξιος, καὶ Γερμανὸς, Γεώργιός τε ὁ Ἀλεξανδρεὺς, Εὐζώϊός τε Ἀντιοχείας, εἰς ἓν τάγμα ἀπεσχίσθησαν· Βασίλειός τε καὶ Ἐλεύσιος, Εὐστάθιος καὶ Γεώργιος ὁ Λαοδικείας, Σιλουανός τε ὁ Ταρσοῦ, Μακεδόνιος ὁ Κωνσταντινουπολίτης, καὶ ἄλλοι πλείους ὡσαύτως εἰς ἓν τάγμα διῃρέθησαν· Ἀκάκιος δὲ πάλιν, ὡς προεῖπον, καὶ Μελέτιος, καὶ Εὐτύχιος, καὶ ἄλλοι τι- C νὲς ἄλλο τάγμα καὶ οὗτοι γεγόνασι, καὶ ἦν τὸ πᾶν κυβείας ἔμπλεων τὸ ἔργον· ἃ γὰρ ἕκαστος ἐφρόνει, ταῦτα καὶ ὁ ἕτερος εἶχεν· εἰς σχίσματα δὲ διῃρέθησαν πρὸς ἀλλήλους, ἢ μίσει τινὶ τῷ πρὸς ἀλλήλους, διὰ τὸ Κύριλλον τὸν Ἱεροσολυμίτην πρὸς Εὐτύχιον ἔχειν μῆνιν, καὶ Εὐτύχιον πρὸς Κύριλλον· εἶναι δὲ τὸν Κύριλλον ἅμα Βασιλείῳ τῷ Γαλάτῃ, καὶ Ἀνιανῷ τῷ κατασταθέντι ἐπὶ τῆς Ἀντιοχείας, καὶ Γεωργίῳ τῷ Λαοδικείας· τί δὲ κατατρίβομαι τὰς τάξεις διαιρῶν τε καὶ λέγων; Ἐλεύσομαι δὲ εἰς τὰς τούτων ἀντιθέσεις, καὶ ἀνατροπὴν τῆς ἑκάστου τούτων δολιότητος. Δεῖ δέ με πρῶτον περὶ τῶν ὕστερον γεγονότων λέγειν. Συμβέβηκε γὰρ τοῦτό τισιν εἰς ἀγαθότητα, τισὶ δὲ εἰς πονηρίαν.

XXVIII. Etenim Meletius ab Acacio Antiochiæ D ordinatus episcopus. Deinceps enim hoc Acacius propositum habuit, paululum ut ab illorum nefario dogmate deflecteret, et unum se ex Orthodoxis faceret, hoc ipso, quod Meletium in illa ordinatione confirmaret: quippe Meletius hic ab Acacianis par-

ΚΗ'. Μελέτιος μὲν γὰρ ὁ ἐν Ἀντιοχείᾳ κατασταθεὶς ὑπὸ τῶν περὶ Ἀκάκιον· ἐντεῦθεν γὰρ γέγονε τοῦ Ἀκακίου ἔνστασις, ὑπὲρ τοῦ κἂν ὀλίγον τι ἀποστρέψειν τῆς κακοδόξου αὐτῶν γνώμης, καὶ ὑποφαίνειν ἑαυτὸν δῆθεν ἐν ὀρθοδόξοις, διὰ τὸ βεβαιῶσαι τὸν προειρημένον Μελέτιον ἐν τῇ καταστάσει· κατασταθεὶς γὰρ

[1] Matth. x, 27. [2] Ephes. iv, 25. [3] Psal. xxvii, 3. [4] Cor. Βασίλειον.

illius asserunt; *decima*, Constantinopoli ab Acacio, Eudoxio, aliisque conflata. Quæ οὐσίας et ὑποστάσεως nomina commemorari vetat: similem tamen Patri Filium esse definit. His undecimam addit Athanasius Antiochiæ ab iisdem istis publicatam, ubi superiorem emendarunt, ac dissimilem Patris Filium audacter pronuntiarunt: unde Anomœi, et Ἐξουκόντιοι appellari cœperunt.

ὁ Μελέτιος οὗτος ὑπ' αὐτῶν τῶν περὶ Ἀκάκιον, ἐνεμίζετο παρ' αὐτῶν εἶναι τῆς αὐτῶν δόξης. Ἀλλ' οὐχ εὑρέθη, ὡς πολλοὶ περὶ τούτου ἀπαγγέλλουσι. Νῦν μὲν γὰρ οἱ αὐτῷ προσκεκλημένοι καὶ τῷ αὐτοῦ τάγματι, ἀπὸ τοῦ ἐκεῖνον μὲν δεδιῶχθαι καὶ ἐκβεβλῆσθαι ἀπὸ τοῦ ἰδίου θρόνου, τῷ χρόνῳ καὶ τῇ παρολκῇ τοῦ δεδιῶχθαι προσβαίνοντες καὶ προστιθέμενοι διὰ τὸν Θεὸν ὀρθοδοξοῦσιν. Ἦσαν μὲν γὰρ οἱ λαοὶ πλείους τοῦ τάγματος τούτου τοῦ τῆς συνόδου, οἵ, ἐπισκόπους ἑαυτοὺς[1] κατατάξαντες, ὁμολογοῦσι περὶ Υἱοῦ θαυμαστῶς, καὶ τὸ ὁμοούσιον οὐκ ἐκβάλλουσιν· ἀλλὰ καὶ ἐν ἑτοίμῳ, ὡς[2] φασι, τοῦτο ἔχειν, εἰ γένοιτο σύνοδος τελεία, ὁμολογεῖν, καὶ μὴ ἀρνεῖσθαι. Συμβέβηκε γὰρ αὐτὸν τὸν προειρημένον τιμιώτατον ἀπὸ τῶν Ἀρειανῶν τῶν περὶ Ἀκάκιον κατασταθέντα πρώτῃ προσομιλίᾳ ὡς ἀπαρχὴν ἐπὶ τῆς Ἀντιοχέων B ἐξηγήσασθαι ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας· καὶ ὡς μὲν οἱ πλείους φασὶν, ὀρθοδόξως· τὴν δὲ αὐτοῦ ἐξήγησιν ἐνταῦθα παραθήσομαι. Καὶ ἔστιν ἥδε.

Ἀντίγραφον ὁμιλίας Μελετίου.

ΚΘ'. Ὁ μὲν σοφώτατος Ἐκκλησιαστής φησιν ἀγαθὴν ἐσχάτην λόγου ὑπὲρ ἀρχὴν αὐτοῦ· ὅσῳ κρεῖττόν ἐστι καὶ ἀσφαλέστερον παύεσθαι τῆς περὶ τὸ λέγειν ἀγωνίας, ἢ ἄρχεσθαι· μάλισθ' ὅτε ὁ αὐτὸς Ἐκκλησιαστής φησιν· Αὕτη ἡ *σοφία τοῦ πένητος ἐξουθενημένη, καὶ οἱ λόγοι αὐτοῦ οὐκ εἰσὶν ἀκουόμενοι*· ἐπειδὴ τὸ σῶμα οὐχ ἕν ἐστι μέλος, ἀλλὰ πολλά· πάντα δὲ μεριμνᾷ ὑπὲρ ἀλλήλων τὰ μέλη, C ἵνα μὴ σχίσμα ᾖ ἐν τῷ σώματι· καὶ οὐ δύναται εἰπεῖν ἡ κεφαλὴ τοῖς ποσί· Χρείαν ὑμῶν οὐκ ἔχω. Ἀλλ' ὁ Θεὸς συνεκέρασε τὸ σῶμα, δεδωκὼς τῷ ὑστερουμένῳ περισσοτέραν τιμήν. Ὅτι μὲν οὖν ἀπαραίτητόν ἐστι κινουμένῳ παντὶ τῷ σώματι μὴ συγκινεῖσθαι, αὐτόθεν δῆλόν ἐστι.

Τίνα δ' ἄν τις τοῦ λόγου τοῦ πρὸς ὑμᾶς ἀρχὴν ποιήσαιτο; Ἢ δῆλον, ὡς, παντὸς ἀρχομένου καὶ λόγου καὶ ἔργου, προσήκει τὴν εἰρήνην ἀρχὴν ποιεῖσθαι καὶ τέλος, καὶ ἀπ' αὐτῆς ἀρχομένους, καὶ εἰς αὐτὴν καταλήγειν; Τοῦτο γάρ φησιν ὁ Ἀπόστολος ἀποβήσεσθαι εἰς σωτηρίαν διὰ τῆς ἡμῶν δεήσεως καὶ ἐπιχορηγίας τοῦ Πνεύματος, ὃ δίδωσιν Ἰησοῦς τοῖς D πιστεύουσιν εἰς αὐτόν. Καὶ εἴτε οἰκοδομὴν λαλοίη τις, εἴτε παράκλησιν, εἴτε παραμύθιον ἀγάπης, εἴτε κοινωνίαν Πνεύματος, διὰ τῆς κατὰ Θεὸν παραγίνεται. Οὐ μὴν πᾶσιν ἀδιορίστως, ἀλλὰ τοῖς ἀγαπῶσι τὸν νόμον, ὡς ὁ προφήτης φησί· τὸν νόμον οὐ τὸν σωματικὸν, ὃς εἰκόνα καὶ σκιὰν ἔχει τῶν μελλόντων, ἀλλὰ τὸν πνευματικὸν, ὃς σοφῶς ἀνακαλύπτει τῶν προαναφωνηθέντων τὴν ἔκβασιν. *Εἰρήνη γὰρ*, φησὶ, *πολλὴ τοῖς ἀγαπῶσί σε, καὶ οὐκ ἔστιν αὐτοῖς σκάνδαλον.* Ὡς δῆλον εἶναι, ὅτι τοὺς τὴν εἰρήνην μεμισηκότας μένει τὸ σκάνδαλον. Καὶ προσῆκε τοὺς τούτων ἐλευθερωθῆναι ποθοῦντας καθά-

A tibus constitutus, suæ ab ipsis opinionis esse credebatur. Verum alius est repertus, ut de eo plerique narrant. Nunc enim qui ad illum et ad ejus cœtum seipsos adjunxerunt, ex eo quod persecutione ille jactatus et e sede sua deturbatus est, temporis mora et persecutionis longinquitate se ad illum aggregantes, Dei causa sinceram fidem amplectuntur. Siquidem complures ex illius concilii cœtu populi fuerunt qui, episcopis sibimetipsis præpositis, mirificam de Filio professionem fidei præ se ferunt, nec consubstantiale repudiant; verum paratos se esse dicunt, si perfecta synodus cogatur, istud ipsum profiteri, nec ullo modo negare. Sane quidem hoc venerabili illi Meletio contigit, qui ab Arianis et Acacii partibus constitutus est: primum ut Antiochiæ in ecclesia sermonem ad populum faceret, ac velut quasdam muneris sui primitias exhiberet. Quem quidem sermonem plerique cum recta fide consentaneum esse confirmant; eum nos hic ascribendum putavimus, qui est ejusmodi.

Exemplum sermonis a Meletio habiti.

XXIX. Meliorem principio sermonis exitum esse, sapientissimus Ecclesiastes asserit[3], propterea quod a dicendi contentione ac sollicitudine cessare longe est, quam illam inchoare, melius ac securius. Præsertim cum idem hic Ecclesiastes dixerit: *Ista pauperis sapientia contempta, et sermones ejus non audiuntur*[4]. Jam vero cum corpus ipsum non unum sit membrum, sed ex pluribus contextum, quæ omnia de se mutuo sollicita sunt, ne ullum sit in corpore dissidium; neque caput pedibus dicere potest: Nihil vobis opus habeo. Verum Deus corpus ita temperavit, ut ei parti, quæ **877** deterior esset, abundantiorem honorem tribuerit[5]. Porro cum totum ipsum corpus movetur, necessarium esse penitus, ut singulæ partes una moveantur, vel inde constare potest.

Ecquod vero dicenti mihi apud vos adhibendum est orationis exordium? An hoc perspicuum est: quemcunque sermonem vel opus aggrediare, initium et exitum a pacis mentione esse capiendum, ut ab ea et ordiamur, et in eam desinamus? Hoc enim ipsum ad salutem profuturum docet Apostolus, nostrarum quidem orationum suffragio communicationeque Spiritus, quem Christus credentibus in sese largitur. Ac sive quispiam ædificationis verba loquatur, sive adhortationis, sive consolationis, quæ a charitate proficiscitur, sive communionis Spiritus, hæc omnia ab ea pace quæ secundum Deum est, proficiscuntur. Quanquam non promiscue omnibus illa suppetit, sed iis duntaxat qui legem diligunt, ut Propheta testatur; legem vero non corpoream, quæ futurarum umbram atque imaginem continet, sed spiritualem videlicet, quæ eorum omnium quæ prædicta sunt, exitum manifeste demonstrat. *Pax enim*, inquit, *multa diligentibus te, et non est illis*

[1] F. ἑαυτοῖς. [2] Expungo ὡς. [3] Eccle. VII, 9. [4] Eccle. IX, 16. [5] I Cor. XII, 24.

scandalum [1]. Ex quo consequens est, eos ipsos in scandalum incurrere, qui pacem odio prosequuntur. Et eos oportet qui ab his liberari cupiant, charitate erga Dominum, velut scuto quodam, sese protegere. *Est enim ipse pax nostra, qui fecit utraque unum, et medium parietem maceriæ solvens, inimicitias in carne, lege præceptorum in dogmatibus abrogata* [2]. Neque vero fieri potest, ut Domini mandata serventur, nisi Dei charitas præcesserit; *Si* enim *diligitis me*, inquit, *mandata mea servabitis* [3]; neque ut oculi, vel corda collustrentur, nisi lux a mandatis affulgeat: *Præceptum enim*, inquit, *Domini lucidum, illuminans oculos* [4]. Sed neque veritatem eloqui potest, nisi qui Christum in seipso loquentem habeat, ut testatur ille qui dicit: *Num experimentum quæritis loquentis in me Christi* [5]? Imo vero non modo loquentis, sed et miserentis. *Veniat*, inquit, *misericordia tua, et salutare tuum in me, et respondebo exprobrantibus mihi verbum* [6]. Quod nullo modo contingeret, nisi quis justificationes requireret [7]. Qui enim sic affecti non sunt, horum propria est in opprobriis verecundia, adeo ut istud usurpare nequeant: **878** *Aufer a me opprobrium et contemptum* [8]. Nam ex illorum ore sermo veritatis aufertur, ut nullum is fructum sentiat, qui sic precatur: *Ne auferas verbum veritatis ex ore meo* [9].

XXX. Quandonam vero illud accidit? Cum legem quispiam perpetuo non observat; cum in latitudine non ambulat. Quippe dilatari cor necesse est ejus, qui inambulantem Christum recipere velit, cujus gloriam non homines, sed cœli prædicant: *Cœli enim enarrant gloriam Dei* [10], vel ipsemet potius Pater dicens: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui* [11]. Quem quidem confiteri nemo potest, qui in sublime loquatur iniquitatem ad proximum suum [12]: si in antichristorum illum cœtum appellationemque pelliciat, a Christianorum ordine et appellatione distractus, de quibus scriptum est: *Nolite tangere christos meos* [13]. *Quis enim est*, inquit, *mendax, nisi qui negat Jesum esse Christum? Hic est*, inquit, *Antichristus. Nam qui negat Filium, neque Patrem habet; et qui Filium confitetur, una confitetur et Patrem. Quod igitur*, inquit, *ab initio audistis, maneat hoc in vobis. Et si maneat*, inquit, *in vobis, quod ab initio audistis, et vos in Filio manebitis, et in Patre* [14]. Atqui tum demum manebimus, cum coram Deo, et electis angelis, sed et coram principibus sine ullo pudore confitebimur. *Loquebar enim*, inquit, *de testimoniis tuis in conspectu regum, et non confundebar* [15]. Si hoc fateamur, inquam, Dei Filium Deum esse de Deo, unum ex uno, unigenitum ex unigenito, eximiam quamdam generantis sobolem, dignumque carentis principio Filium, ineffabilis ineffabilem interpretem, Verbum, sapientiam ac virtutem ejus, qui sapientiam ac virtutem omnem

A περ θυρεόν τινα προβάλλεσθαι τὴν ἀγάπην πρὸς τὸν Κύριον. *Αὐτὸς γάρ ἐστιν ἡ εἰρήνη ἡμῶν, ὁ ποιήσας τὰ ἀμφότερα ἕν, καὶ τὸ μεσότοιχον τοῦ φραγμοῦ λύσας, τὴν ἔχθραν ἐν τῇ σαρκὶ, τὸν νόμον τῶν ἐντολῶν ἐν δόγμασι καταργήσας*. Καὶ οὔτε τηρεῖν ἔστι τὴν ἐντολὴν τοῦ Κυρίου, μὴ τῆς ἀγάπης τοῦ Θεοῦ προηγουμένης· *Ἐὰν γὰρ ἀγαπᾶτέ με*, φησὶ, *τὰς ἐντολὰς τὰς ἐμὰς τηρήσετε*· οὔτε φωτισθῆναι τοὺς ὀφθαλμοὺς, οὐδὲ τὴν καρδίαν, μὴ τῆς ἐντολῆς φωτιζούσης· *Ἐντολὴ γὰρ*, φησὶ, *Κυρίου τηλαυγὼς* [16] *φωτίζουσα ὀφθαλμούς*· ἀλλ' οὐδὲ λόγον ἀληθείας προΐεσθαι, εἰ μή τις ἔχει Χριστὸν ἐν ἑαυτῷ λαλοῦντα, κατὰ τὸν λέγοντα· *Εἰ δοκιμὴν ζητεῖτε τοῦ ἐν ἐμοὶ λαλοῦντος Χριστοῦ*· μᾶλλον δὲ οὐ λαλοῦντος μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐλεοῦντος. *Ἔλθοι* B γὰρ, φησὶ, *τὸ ἔλεός σου καὶ τὸ σωτήριόν σου ἐπ' ἐμὲ, καὶ ἀποκριθήσομαι τοῖς ὀνειδίζουσί μοι λόγον*. Ὅπερ οὐκ ἂν ὑπάρξειεν, εἰ μή τις τὰ δικαιώματα ἐκζητήσει. Τῶν γὰρ μὴ οὕτω διακειμένων ἐπὶ σχήματος [17] ἡ ἐν τοῖς ὀνείδεσιν αἰσχύνη· ὡς μὴ δύνασθαι λέγειν· *Περίελε ἀπ' ἐμοῦ ὄνειδος καὶ ἐξουδένωσιν*. Περιαιρεῖται δὲ ἐκ τοῦ στόματος τῆς ἀληθείας ὁ λόγος, ὡς μηδὲν εἶναι πλέον τῷ εὐχομένῳ· *Μὴ περιέλῃς λόγον ἀληθείας ἐκ τοῦ στόματός μου*.

Λ'. Πότε δὲ τοῦτο γίνεται; Ὅταν μὴ φυλάξῃ τὸν νόμον διαπαντός· ὅταν μὴ πορευθῇ τις ἐν πλατυσμῷ. Πλατυνθῆναι δεῖ τὴν καρδίαν, ἧς μέλλοι [18] τις C Χριστὸν ἐμπεριπατοῦντα χωρεῖν· οὗ τὴν δόξαν οὐκ ἄνθρωποι, ἀλλ' οὐρανοί [19]· *Οὐρανοὶ γὰρ διηγοῦνται δόξαν Θεοῦ*, μᾶλλον δὲ ὁ αὐτὸς Πατὴρ, λέγων· *Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητὸς, ἐν ᾧ ηὐδόκησα*. Ὃν οὐκ ἔστιν ὁμολογῆσαι, εἴ τις εἰς ὕψος ἀδικίαν λαλοίη πρὸς τὸν πλησίον αὐτοῦ· εἴ τις εἰς τὴν ἀντιχρίστων τάξιν καὶ ἐπωνυμίαν αὐτὸν καλέσειεν [20], ἀποστὰς τῆς τάξεως καὶ ἐπωνυμίας τῶν Χριστιανῶν· περὶ ὧν εἴρηται· *Μὴ ἅψησθε τῶν χριστῶν μου. Τίς γὰρ*, φησὶν, *ὁ ψευδόμενος εἰ μὴ ἀρνούμενος, ὅτι Ἰησοῦς ὁ Χριστὸς οὐκ ἔστιν; Οὗτος*, φησὶν, *ὁ Ἀντίχριστος. Ὁ γὰρ ἀρνούμενος τὸν Υἱὸν, οὐδὲ τὸν Πατέρα ἔχει· ὁ δὲ ὁμολογῶν τὸν Υἱὸν καὶ τὸν Πατέρα ὁμολογεῖ. Ὅπερ οὖν*, φησὶν, *ἐξ ἀρχῆς ἠκούσατε, τοῦτο μενέ*- D *τω ἐν ὑμῖν. Καὶ ἐὰν*, φησὶ, *μένῃ ἐν ὑμῖν ὅπερ ἐξ ἀρχῆς ἠκούσατε, καὶ ὑμεῖς ἐν τῷ Υἱῷ μενεῖτε καὶ τῷ Πατρί*. Μενοῦμεν δὲ, ὅταν ἐνώπιον Θεοῦ καὶ ἐκλεκτῶν ἀγγέλων ὁμολογήσωμεν, ἀλλὰ καὶ ἐνώπιον βασιλέων, καὶ μὴ αἰσχυνώμεθα· *Ἐλάλουν γὰρ*, φησὶν, *ἐν τοῖς μαρτυρίοις σου ἐναντίον βασιλέων, καὶ οὐκ ᾐσχυνόμην*· ὅτι Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, Θεὸς ἐκ Θεοῦ, εἷς ἐξ ἑνὸς, ἐξ ἀγεννήτου μονογενὴς, ἐξαίρετον γέννημα τοῦ γεγεννηκότος, καὶ ἄξιος ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνάρχου, τοῦ ἀδιηγήτου ἑρμηνεὺς ἀδιήγητος, Λόγος, καὶ σοφία, καὶ δύναμις τοῦ ὑπὲρ σοφίαν καὶ

[1] Psal. CXVIII, 165. [2] Ephes. II, 14, 15. [3] Joan. XIV, 15. [4] Psal. XVIII, 9. [5] II Cor. XIII, 3. [6] Psal. CXVIII, 41, 42. [7] ibid. 94. [8] ibid. 22. [9] Psal. CXVIII, 43. [10] Psal. XVIII, 2. [11] Matth. III, 17; XVII, 5. [12] Psal. LXXII, 8. [13] Psal. CXLIII, 15. [14] I Joan. II, 22-24 [15] Psal. CXVIII, 46. [16] LXX τηλαυγής. [17] Vet. Reg. ἐπισχήματος. [18] C. εἰ μέλ. [19] Deest verbum. [20] γρ. ὁμολογήσειεν.

δύναμιν, ὑπὲρ ὃ φθέγξασθαι δύναται γλῶττα, ὑπὲρ ὃ κινῆσαι διάνοια· γέννημα τέλειόν τε καὶ μένον, ἐκ τελείου καὶ μένοντος ἐν ταυτότητι, οὐκ ἀποῤῥεῦσαν ἐκ Πατρὸς, οὔτε ἀποτμηθέν τε καὶ διαιρεθὲν, ἀλλ' ἀπαθῶς καὶ ὁλοκλήρως προελθὼν, ἐκ τοῦ μηδὲν ἀποβεβληκότος ὧν εἶχε· καὶ ὅτι Λόγος ἐστί τε καὶ λέγεται Υἱὸς, οὐ μὴν φωνὴ τοῦ Πατρὸς, οὐδὲ ῥῆμα νοεῖται. Ὑφέστηκε γὰρ καθ' ἑαυτὸν, καὶ ἐνεργεῖ, καὶ *δι' αὐτοῦ τὰ πάντα, καὶ ἐν αὐτῷ τὰ πάντα*· ὥσπερ καὶ σοφία ὁ αὐτὸς ὢν οὐκ ἐνθύμημα τοῦ Πατρὸς νοεῖται, οὔτε κίνησις τοῦ ἡγεμονικοῦ ἐνέργεια, ἀλλὰ γέννημα ὅμοιόν τε τοῦ Πατρὸς, καὶ τὸν χαρακτῆρα τοῦ Πατρὸς ἀκριβοῦν. Τοῦτον γὰρ ὁ Πατὴρ ἐσφράγισεν ὁ Θεός· καὶ οὐχ ἑτέρῳ μὲν ἐνυπάρχει, οὐχ ὑφέστηκε δὲ καθ' ἑαυτὸ, ἀλλὰ γέννημα ἐνεργητικὸν, καὶ πεποιηκὸς τόδε τὸ πᾶν, καὶ φυλάττον ἀεί. Ταῦτα ἱκανὰ καὶ τῆς Ἑλλήνων πλάνης ἡμᾶς καὶ τῆς Ἰουδαϊκῆς ἐθελοθρησκείας ἐλευθερῶσαι, καὶ τῆς αἱρετικῆς κακοδοξίας.

ΛΑ'. Ἐπειδὴ δὲ τῶν ἐν ταῖς Γραφαῖς κειμένων λέξεων τὸν νοῦν παρατρέποντές τινες, καὶ ἑτέρως ἢ προσῆκεν ἑρμηνεύοντες, καὶ μήτε τῶν ῥημάτων τὴν δύναμιν, μήτε τῶν πραγμάτων τὴν φύσιν κατανοοῦντες, τολμῶσιν ἀθετεῖν τὴν θεότητα τοῦ Υἱοῦ, προσκόπτοντες τῇ λέξει τῆς κτίσεως τῇ ἐμφερομένῃ ταῖς Παροιμίαις· *Κύριος γὰρ ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ*· οὓς δέον τῷ πνεύματι τῷ ζωοποιοῦντι ἀκολουθεῖν, καὶ μὴ τῷ γράμματι τῷ ἀποκτείνοντι· *Τὸ γὰρ πνεῦμα ζωοποιεῖ*· φέρε δὴ τολμήσωμεν καὶ ἡμεῖς μικρὰ περὶ τούτων διαλεξεῖν, οὐχ ὅτι [1] ἐντελῶς εἴρηται τοῖς πρὸ ἡμῶν εἰρηκόσιν· ἢ γὰρ ἂν μαίνοιτό τις, εἰ τοῦτο λέγοι· οὐδὲ ὅτι χρῄζετε διδάσκοντος· αὐτοὶ γὰρ ὑμεῖς θεοδίδακτοί ἐστε· ἀλλ' ἵνα φανερωθῶμεν ἐν ταῖς συνειδήσεσιν ἡμῶν, ὅτι τῶν ἐπιθυμούντων ἐσμὲν χαρίσματος ὑμῖν μεταδοῦναι πνευματικοῦ.

Πίστευσον οὖν, ὅτι οὔτε ἀλλαχοῦ τῆς Γραφῆς, οὔτε ἐπὶ τοῦ παρόντος χωρίου ἐναντία τὰ ῥήματα τῆς Γραφῆς ἀλλήλοις ἐστὶ, κἂν μάχεσθαι δοκῇ παρὰ τοῖς τῇ πίστει μὴ ὑγιαίνουσιν, ἤτοι ἀσθενοῦσι τῇ γνώμῃ· καὶ ὡς οὐδὲν τῶν κατὰ τὸν κόσμον παραδειγμάτων οἷόν τέ ἐστιν εὑρεθῆναι, ὅπερ ἐξαρκεῖ καθ' ἑαυτὸ σαφῶς παραστῆσαι τοῦ Μονογενοῦς τὴν φύσιν. Καὶ διὰ τοῦτο ἡ Γραφὴ πολλαῖς ἐπινοίαις περὶ τοῦ Μονογενοῦς καὶ ἐπωνυμίαις κέχρηται, εἴ πως δυνηθείημεν διὰ τῶν καθ' ἡμᾶς τὸ ὑπὲρ ὑμᾶς καταλαβεῖν, καὶ διὰ τῶν γινωσκομένων φαντασθῆναι τὰ ἀγνοούμενα, ἠρέμα καὶ κατὰ μικρὸν ἀπὸ τῶν φανερῶν πρὸς τὰ κεκρυμμένα προβιβαζόμενοι. Ἐπεὶ τοίνυν ἔδει τοὺς πιστεύοντας [2] εἰς Χριστὸν, ὡς ὅμοιός ἐστιν ὁ Υἱὸς τῷ Πατρὶ, ἅτε δὴ εἰκὼν ὑπάρχων τοῦ ἐπὶ πάντων ὁ διὰ πάντων, δι' οὗ τὰ πάντα δεδημιούργηται, τά τε ἐν τοῖς οὐρανοῖς, καὶ τὰ ἐπὶ γῆς· εἰκὼν δὲ οὐχ ὡς ἀψύχου ἐμψύχου, οὐδ' ὡς ἐνέργεια τέχνης, οὐδ' ὡς ἀποτέλεσμα ἐνεργείας, ἀλλὰ γέννημα τοῦ γεννήσαντος·

A excellit, supra id omne quod vel eloqui lingua, vel agitare mentis intelligentia potest. Perfectam, inquam, sobolem, et stabilem ex perfecto et in eodem statu permanente. Quæ quidem soboles neque a Patre profluxit, nec exsecta est, vel divisione propagata, sed citra passionem integreque ab eo processit, qui nihil eorum, quibus præditus esset, amiserit. Tum eumdem illum Filium Verbum esse dicique, non vocem aut dictionem Patris intelligit. Siquidem per se ille subsistit et agit, ac *per ipsum omnia, et in ipso sunt omnia* [3]. Quemadmodum ita ille **879** sapientia est, ut Patris cogitatio, vel motio mentis, actiove minime sit putandus, sed similis Patris soboles, et accuratam in sese Patris effigiem exprimens. Nam hunc Deus Pater sigillo
B velut obsignavit, neque sic exsistit in altero, ut per sese minime subsistat, sed efficax quidam ille fetus est, qui totum hoc universum quod condidit, perpetuo conservat. Hæc idonea sunt, ut nos et a Græcorum errore, et a Judæorum superstitione, et ab hæreticorum nefaria opinione vindicent.

XXXI. Quoniam vero nonnulli vocum illarum quæ in Scripturis exstant, sensum detorquentes, atque aliter quam par sit interpretantes, neque aut verborum proprietatem, aut rerum naturam intelligentes, Filii divinitatem evertere non dubitant, et ad illud creationis vocabulum offendunt, quod in Proverbiis legitur: *Dominus*, inquit, *creavit me initium viarum suarum in opera ipsius* [4]; quos quidem oportebat vivificum potius spiritum, quam occiden-
C tem litteram sequi; *Spiritus enim vivificat* [5]: age et nos de his pauca disputemus, non quod ea res ab iis perfecte tractata non fuerit qui ante nos dixerunt: furere enim illum necesse est, qui istud asserat: neque quod doctore opus habeatis; vos enim ipsi divinitus estis edocti; sed ut de nobis sit illud in conscientia vestra manifestum, cupere nos Spiritus sancti dona communicare vobiscum.

Imprimis itaque crede nihil nec in cæteris Scripturæ locis, nec in eo de quo modo agimus, ulla sibi invicem esse Scripturæ verba contraria, tametsi iis duntaxat qui vel sana fide præditi non sunt, vel imbecillioris ingenii sunt, repugnare videantur; deinde nullum in mundo exemplum reperiri posse,
D quod ad repræsentandam Unigeniti naturam per sese sufficiat. Quam ob causam Scriptura multas ad id excogitatas rationes et appellationes accommodat, si quo fortasse modo ex his quæ nobis familiaria sunt et cognita, quæ captum nostrum superant comprehendere possimus, et ex cognitis ignotarum rerum informare notitiam, a perspicuis illis pedetentim ad arcana occultaque perducti. Quod igitur eos qui in Christum crederent, credere oportebat similem esse Patris Filium, utpote cum illius, qui supra omnia est, imago sit ille qui pervadit omnia, et a quo producta sunt **880** omnia, tam in cœlo, quam in terra: imago porro ejusmodi non

[1] Deest altera negatio. [2] Addo πιστεύειν. [3] Coloss. I, 16. [4] Prov. VIII, 22. [5] II Cor. III, 6.

qualis est animati figura id quod animæ est expers; neque velut artis effectio, aut effectionis opus, sed tanquam genitoris id quod genitum est. Cumque præterea nefas sit ad Unigeniti generationem, quæ sæculis omnibus prior est, corporeæ et humanæ generationis proprias notas conditionesque transferre; ac denique cum ad sapientiæ illius exemplum, quæ humanas cogitationes complectitur, ita Filii sit exigenda generatio, ut per sese subsistat nihilominus et exsistat: ideo ambabus illis dictionibus, creationis ac generationis, uti Scriptura voluit; cum *creavit* perinde dixit, ac *genuit:* non ut eadem de re simul contraria dici videantur, sed ut per *creandi* vocabulum, subsistentem ac stabilem unicum esse Dei Filium; per alterum vero, *genuit*, eximium ac peculiare quiddam habere monstraret. *Ego*, inquit, *exivi a Patre, et vado*[1], quanquam vel sapientiæ nomen ipsum ad omnem passionis excludendam opinionem sufficit.

καὶ ὅτι οὐ θέμις ἐστὶ τῆς σωματικῆς ἀνθρωπίνης γεννήσεως τὴν τοῦ Μονογενοῦς γέννησιν τὴν πρὸ τῶν αἰώνων χαρακτηρίζεσθαι· [9] καὶ ὡς κατὰ τὸ παράδειγμα τῆς σοφίας τῆς περιεκτικῆς τῶν ἀνθρωπίνων ἐνθυμημάτων τοῦ Πατρὸς, οὐ μὴν ἀνυπόστατός τε καὶ ἀνύπαρκτος, ἑκατέραις ταῖς λέξεσιν ἐχρήσατο ἡ Γραφὴ, τῆς τε κτίσεως, καὶ τῇ τῆς γεννήσεως, τῇ τε τοῦ, *Ἔκτισε*, καὶ τοῦ, *ἐγέννησεν*, οὐχ ἵνα τὰ ἐναντία δοκῇ καὶ κατὰ τὸ αὐτὸ περὶ τῶν αὐτῶν λέγεσθαι, ἀλλ' ἵνα διὰ μὲν τοῦ, *Ἔκτισε*, τὸ ἐνυπόστατόν τε καὶ μόνιμον, διὰ δὲ τοῦ, *ἐγέννησε*, τὸ ἐξαίρετον τοῦ Μονογενοῦς καὶ ἰδιάζον παριστᾷ. *Ἐγὼ*, φησὶν, *ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθον, καὶ ἥκω.* Ἱκανὸν δέ ἐστι καὶ τὸ τῆς σοφίας ὄνομα πᾶσαν ἔννοιαν πάθους ἀποκλεῖσαι.

XXXII. Verum quo tandem rapimur ejus, qui ita scripsit, obliti: *O altitudo divitiarum, sapientiæ et scientiæ Dei: quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus*[2]! Nos enim doctorem habemus veritatis Spiritum, quem nobis posteaquam in cœlum ascendit, largitus est Dominus: *Ut videamus quæ a Deo donata sunt nobis. In quo et loquimur, non in edoctis humanæ sapientiæ verbis, sed a disciplina Spiritus acceptis, spiritalibus spiritalia comparantes, in quo colimus et adoramus*[3]: cujus gratia ignominia afficimur, per quem prophetæ vaticinati sunt, a quo justi homines per viam deducti sunt, per quem conciliamur Filio. Quid attinet igitur in illius naturam inquirere? Nonne apud vos sic tanquam spiritales sermonem instituimus? Nam ad alios ista pertinent: *Quoniam non possumus vobis loqui tanquam spiritalibus, sed tanquam carnalibus*[4]. Est illud vero metuendum, ne ex earum rerum, quæ comprehendi nequeunt, ambitioso studio, et eorum, quæ investigari non possunt, inquisitione, in altissimam impietatis voraginem incidamus. *Et dixi: Sapiens ero; et ipsa longius a me recessit quam erat; et altissimum est profundum; quis inveniet illud*[5]? Meminerimus enim ejus, qui ista dixit: *Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus.* **881** *Cum autem venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est*[6]. *Si quis videtur scire, nondum novit quemadmodum oporteat scire*[7]. Quamobrem verendum nobis est, ne dum de his quæ assequi non possumus, quo jure, quaque injuria disputare volumus, ne de his quidem quæ attingere possumus, disputandi facultas relinquatur. Nam ex fide loqui, non ex his quæ quispiam loquitur, fidem adhibere convenit: *Credidi enim*, loquit, *propter quod et locutus sum*[8]. Quare qui de propria generatione certi nihil affirmare possumus, cum Dei generationem curiose perscrutamur, et ambitiose explicare illa aggredimur, nonne timendum est, ne is qui non disciplinæ modo linguam, sed et opportunitatis ad

ΛΒ'. Ἀλλὰ ποῖ φερόμεθα μὴ μνημονεύοντες τοῦ εἰπόντος· *Ὦ βάθος πλούτου καὶ σοφίας καὶ γνώσεως Θεοῦ, ὡς ἀνεξερεύνητα τὰ κρίματα αὐτοῦ, καὶ ἀνεξιχνίαστοι αἱ ὁδοὶ αὐτοῦ!* Ἔχομεν γὰρ διδάσκαλον τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὃ ἔδωκεν ἡμῖν ὁ Κύριος μετὰ τὴν εἰς οὐρανοὺς ἀνάληψιν, *Ἵνα ἴδωμεν τὰ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ χαρισθέντα ἡμῖν. Ἐν ᾧ καὶ λαλοῦμεν, οὐκ ἐν διδακτοῖς ἀνθρωπίνης σοφίας λόγοις, ἀλλ' ἐν διδακτοῖς τοῦ Πνεύματος, πνευματικοῖς πνευματικὰ συγκρίνοντες· ἐν ᾧ λατρεύομεν καὶ προσκυνοῦμεν.* Διὸ ἀτιμαζόμεθα ἐν ᾧ προφῆται προεφήτευσαν, ἐν ᾧ δίκαιοι ὡδηγήθησαν, δι' οὗ προσαγόμεθα τῷ Υἱῷ. Ἀλλὰ τί πολυπραγμονοῦμεν τὰ τῆς φύσεως; Μὴ γὰρ ὡς σαρκικοῖς, ἀλλ' οὐχ ὡς πνευματικοῖς διαλεγόμεθα; Ἐπ' ἄλλων γὰρ εἴρηται, *Ὅτι οὐ δυνάμεθα ὑμῖν λαλῆσαι ὡς πνευματικοῖς, ἀλλ' ὡς σαρκικοῖς.* Δέος γάρ ἐστι μήπως ἐκ τῆς τῶν ἀκαταλήπτων φιλονεικίας καὶ τῆς τῶν ἀνεφίκτων ζητήσεως εἰς βυθὸν ἀσεβείας ἐμπέσωμεν. *Καὶ εἶπα· Σοφισθήσομαι· καὶ αὐτὴ ἐμακρύνθη ἀπ' ἐμοῦ ὑπὲρ ὃ ἦν· καὶ βαθὺ βάθος· τίς εὑρήσει αὐτήν;* Μνημονεύσωμεν γὰρ τοῦ εἰπόντος· *Ἐκ μέρους γινώσκομεν, καὶ ἐκ μέρους προφητεύομεν· ὅταν δὲ ἔλθῃ τὸ τέλειον, τότε τὸ ἐκ μέρους καταργηθήσεται. Εἴ τις δοκεῖ γινώσκειν, οὔπω ἔγνω καθὼς δεῖ γνῶναι.* Καὶ διὰ τοῦτο δέος ἐστὶ, μήπως, βιαζόμενοι λέγειν περὶ ὧν οὐ δυνάμεθα λέγειν, μηκέτι συγχωρηθῶμεν μηδὲ περὶ ὧν δυνάμεθα. Ἐκ πίστεως γὰρ δεῖ λαλεῖν, οὐκ ἐκ τῶν λαλουμένων πιστεύειν. *Ἐπίστευσα γὰρ*, φησὶ, *διὸ ἐλάλησα.* Ὅταν οὖν τὸ μὲν περὶ τῆς οἰκείας γεννήσεως μὴ δυνάμενοι ἀποφαίνεσθαι περιεργαζώμεθα, καὶ φιλονεικεῖν ἐπιχειρῶμεν περὶ τῆς τοῦ Θεοῦ γεννήσεως· πῶς οὐ δέος ἐστὶ μήπως ὁ διδοὺς οὐ μόνον γλῶτταν παιδείας, ἀλλὰ καὶ γνῶναι ἡνίκα δεῖ εἰπεῖν λόγον, καταψηφίσηται ἡμῶν τῆς ἐπὶ τῷ λέγειν προπετείας τὴν σιωπήν; ὅπερ ἐπὶ τοῦ μακαρίου Ζαχαρίου πεποίηται, ὃς, ἐπειδὴ μὴ ἐπίστευσε τῷ εὐαγγελισαμένῳ τὴν γένεσιν τοῦ παιδὸς, ἀνθρωπίνοις λογισμοῖς

[1] Joan. XVI, 28. [2] Rom. XI, 33. [3] I Cor. II, 12, 13. [4] I Cor. III, 1. [5] Eccle. VII, 24. [6] I Cor. XIII, 9 seqq. [7] I Cor. VIII, 2. [8] Psal. CXV, 10. [9] Parum expeditus hic locus.

δοκιμάζων τὴν τοῦ Θεοῦ χάριν καὶ δύναμιν, καὶ διαπορῶν πρὸς ἑαυτὸν, εἰ φύσιν ἔχει τὸν πρεσβύτην ἐκ τῆς προβεβηκυίας παιδοποιήσασθαι, τί φησι; *Πῶς γνώσομαι τοῦτο, ὅτι ἔσται; Ἐγὼ γάρ εἰμι πρεσβύτης, καὶ ἡ γυνή μου προβεβηκυῖα ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτῆς.* Τοιγαροῦν ὁπότε [1] ἤκουσεν, ὅτι *Ἰδοὺ ἔσῃ σιωπῶν, καὶ οὐ δυνάμενος λαλεῖν. Καὶ οὐκ ἐλάλησεν ἐξελθών.*

A dicendum scientiam confert, nostram illam ad dicendum præcipitem audaciam silentio damnet? Quod beato illi Zachariæ contigit. Qui quidem filii nativitatem nuntianti sibi angelo minime credens, ac Dei gratiam et virtutem humanæ rationis momentis ac ponderibus æstimans, secumque ipse dubitans, ecquid natura pateretur, ut senio confectus ex anu liberos susciperet, quid demum eloquitur? *Quomodo*, inquit [3], *fore ista cognoscam? Ego enim sum senex, et uxor mea processit in diebus suis.* Unde statim audiit: *Ecce eris tacens et non poteris loqui. Et non poterat loqui cum esset egressus.*

ΛΓ. Διόπερ, ἀφέντες περὶ τῶν ἀμφισβητουμένων φιλονεικεῖν καὶ περὶ τῶν ὑπὲρ ἡμᾶς, κρατοῦμεν ἃ παρειλήφαμεν. Τίς γάρ ἐστιν ὁ τολμῶν ἐπὶ γνώσει φυσιωθῆναι, ὁπότε αὐτὸς ὁ τῶν ἀποκαλύψεων καταξιωθεὶς, ὁ εἰς οὐρανὸν τρίτον ἀναληφθεὶς, ὁ ἀκούσας ἄῤῥητα ῥήματα, ἐσωφρονίσθη διὰ τοῦ κατὰ τὴν σάρκα σκόλοπος μὴ ὑπεραίρεσθαι; Καὶ αὐτὸς ὁ Προφήτης ὁ εἰπών· *Ἐπίστευσα, διὸ ἐλάλησα· Ἐταπεινώθην*, φησὶν, οὐχ ἁπλῶς, ἀλλὰ *σφόδρα.* Ὅσῳ γὰρ ἄν τις ἐγγυτέρω τῆς γνώσεως εἶναι δοκῇ, τοσούτῳ μᾶλλον ὀφείλει λογίζεσθαι πρὸς ἑαυτὸν ὅτι ἄνθρωπός ἐστι. Περὶ τούτου ἄκουε τί λέγει· *Ἐγὼ δὲ εἶπα ἐν τῇ ἐκστάσει μου· Πᾶς ἄνθρωπος ψεύστης.* Ἔχοντες οὖν τὸν διδάσκαλον τῆς ἀληθείας, μηκέτι ἀνθρωπίνοις διδασκάλοις προσχρώμεθα, ἀλλ' ἐννοοῦντες· καὶ μήτε τρόπους περιεργαζώμεθα, μήτε ἕτερόν τι. Ὥσπερ γὰρ τὴν γέννησιν τοῦ Υἱοῦ οὐκ ἔστιν εἰπεῖν, οὐδὲ τὸν τρόπον τῆς γεννήσεως τοῦ Πατρὸς ἔστιν ἀποφήνασθαι. Ἀλλὰ ἀρκεῖν ἡγεῖσθε πρὸς διδασκαλίαν τοῦτο, ὅτι *Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἕν.* Δῴη δὲ Κύριος κατὰ τὸν Ἀβραὰμ φρονοῦντας ἡμᾶς τὸν λέγοντα· *Νῦν ἠρξάμην λαλεῖν τῷ Κυρίῳ μου. Ἐγὼ δέ εἰμι γῆ καὶ σποδός·* καὶ μὴ ὑπεραιρομένους κατὰ τὰς κέδρους τοῦ Λιβάνου· ὅτι μὴ ἐν διδακτοῖς ἀνθρωπίνης σοφίας λόγοις, ἀλλ' ἐν διδακτοῖς πίστεως ἡ ὁμαλὴ καὶ εἰρηνικὴ κατορθοῦται σοφία, μήτε διαπορεῖν ἡμᾶς, ἀλλ' ὁτιοῦν ποιοῦντες εὐαρεστήσωμεν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, καὶ μετ' αὐτοῦ [2], καὶ σὺν αὐτῷ ἐν ἁγίῳ Πνεύματι, [2*] ἡ δόξα, τὸ κράτος, ἡ τιμὴ, καὶ ἡ δύναμις νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

XXXIII. Quæ cum ita sint, contentiosa illa dubiis de rebus, quæ captum nostrum superant, tractatione prætermissa, iis quæ a majoribus accepimus inhæremus. Quis est enim qui scientia jactare se et insolentius audeat efferre, cum ille ipse B cui divina patefacta sunt, qui ad tertium usque cœlum est evectus, qui audivit arcana verba, cum ille, inquam, carnis stimulo coercitus sit, ne se arroganter extolleret [4]? Quin Propheta ille qui dixit: *Credidi propter quod et locutus sum: Humiliatus sum*, inquit, non utcunque, sed *nimis* [5]. Etenim quanto quisque ad scientiam propius videtur accedere, tanto magis reputare cum animo suo debet, hominem se esse. Qua de re audi quid ille dicat: *Ego vero dixi in excessu meo: Omnis homo mendax* [6]. Itaque cum præceptorem veritatis habeamus, nullos amplius humanos doctores adjungamus, sed apud nos ipsi cogitemus; ac neque divinarum rerum modos et rationes, neque quidquam aliud curiosius indagemus. Ut enim Filii C generationem explicare nemo potest: ita et **882** modum illum, quo Pater genuit, enarrare nullus potest. Verum illud ad doctrinam sufficere putatote: *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* [7]. Utinam vero det illud nobis Dominus, ut eadem qua Abrahamus prudentia præditi, cum dixit: *Nunc cœpi cum Domino meo colloqui. Ego vero sum terra et cinis* [8]; adeo ut non cedrorum Libani instar attollamur; eo quod non in doctis humanæ sapientiæ verbis [9], sed fidei institutione perceptis, æquabilis illa ac pacifica sapientia comparatur. Det, inquam, nobis, ut nequaquam hæsitemus: verum quidquid tandem agamus, Deo ac Patri, et cum ipso Filio, in Spiritu sancto placeamus, cui gloria, imperium, honor, et virtus nunc et semper in sæcula sæculorum. Amen.

Πεπλήρωται ἡ τοῦ Μελετίου ὁμολογία.

D Hactenus Meletii confessio.

ΛΔ'. Ἔδοξε δὲ τούτοις μετενέγκαι αὐτὸν ἀπὸ τῆς Ποντικῆς χώρας τοὺς πλείους τῶν Ἀρειανῶν, οὐκ ἐπὶ χαρᾷ, οὐδὲ εἰς αὐτῶν ἀνάπαυσιν, ἀλλ' εἰς ἐπάχθειαν. Ἐντεῦθεν κινοῦσι τὸν βασιλέα, καὶ συσκευάζονται τὸν ἄνδρα, ὡς διὰ τὸ μὴ ὡμολογηκέναι κτίσμα τέλειον αὐτὸν, καὶ ἐξεοῦσι τῆς αὐτοῦ καθέδρας. Καὶ νύκτωρ φυγαδεύεται (67) ὁ ἀνὴρ, ἕως τῶν χρόνων

XXXIV. Cæterum plerisque ex Ariana factione visum est hunc e Pontica regione transferre: quod ipsis tamen minime, ut sperabant, voluptatem et otium, sed molestiam attulit. Igitur imperatorem delatione sua in hominem commovent: quod perfectam creaturam esse Filium profiteri nollet, ac tandem e sua sede deturbant. Itaque noctu in ex-

[1] F. τότε. [2] Deest Υἱῷ. [2*] Deest ᾧ. [3] Luc. I, 18 seqq. [4] II Cor. XII, 2 sqq. [5] Psal. CXV, 10. [6] ibid. 11. [7] Joan. I, 3. [8] Genes. XVIII, 27. [9] I Cor. II, 3.

(67) *Καὶ νύκτωρ φυγαδεύεται.* Bis Antiochia pulsus est Meletius. Primum a Constantio, quod Arianum dogma minime, uti spes erat, foveret; inde a Valente: nam sub Joviano Antiochiæ concilium habuit, in quo Macedoniani et Acaciani Nicænam fidem amplexi sunt, Socrates lib. III, c. 21. Post Joviani obitum a Valente relegatur, ut idem lib. IV, cap. 2, cæterique produnt. Quamobrem quod scribit Epiphanius, ἕως τούτου τοῦ χρόνου, non sic intelligendum est, ut perpetuum a Constantii

silium deportatus, ad hæc usque tempora in patria degit, singulari honore ac benevolentia prosequendus, cum ob alia, tum ob ea quæ nunc præclare ab eo gesta didicimus; et quod Antiocheni, quibus ille præest, sinceram fidem hoc tempore profitentur : qui nullam amplius, ac ne leviter quidem, creaturæ mentionem faciunt; sed Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum consubstantialem esse confitentur; tres hypostases, unam essentiam, ac divinitatem unam : quod quidem vera fides affirmat; quæ a majoribus tradita, prophetica, evangelica, et apostolica censetur. Quam illi ipsi professi sunt Patres nostri et episcopi, qui in Nicæna synodo Constantini magni ac beatissimi imperatoris tempore collecti sunt. Utinam vero et venerabilis ipse Meletius eamdem cum Antiochenis suis iisque qui aliis in locis perinde sentiunt, fidei formulam sequatur! Nec enim desunt, qui cum illo et cum ejus synodo communionem habere videntur, qui in Spiritum sanctum contumeliose nonnihil effutiant : **883** nam cum de Filio recte sentiant, Spiritum ipsum creatum et a Deo prorsus alienum existimant. De quibus in illorum hæresi confutanda pro viribus accuratissime disseremus.

XXXV. Quocirca magni a nobis vir ille fit, ut diximus, propter istiusmodi famam, quæ de illo dissipatur. Est enim vita illius alioqui gravis et honesta, mores egregii; ipse denique populo cumprimis amabilis, ob vitæ integritatem, quam divinis omnes laudibus ubique prædicant. Sed nonnulli tamen, haud scio an odio in eum commoti, an invidia perciti, an denique sua ut in majus extollant, nescio quæ parum secunda de illo fama sparserunt : nimirum non ob catholicam fidem has in illum turbas esse conflatas, sed ob ecclesiastica quædam negotia ac jurgia, quæ inter hunc et clericos intercesserunt. Tum quod nonnullos ad communionem admiserat, quos olim ab ea rejecerat et anathemate damnaverat. Verum ne his penitus assentiamur, prohibent ea quæ in ipsius cœtu ac concilio in dies emendantur, et, ut antea dictum est, cum rectæ fidei professione consentanea traduntur. Hac enim in parte, quoad pro virium nostrarum imbecillitate consequi possumus, veritatem in omnibus retinere debemus. Siquidem utrum in ipso orationis impetu imprudenti aliquid exciderit, liquido affirmare non audeam, an potius ex quadam animi simplicitate prodierit, novit Deus. Illud quidem constat in ipsius oratione duo triave reperiri loca, quæ reprehensione non careant : primum quod ea, quæ de creatura dicuntur, de ipso Dei Filio, ac de ejus divinitate, vel appellatione tenus intelligit; tum quando ita loquitur : *Super sapientiam, et si quid aliud est.*

XXXVI. Sed jam ubi pauca adversus illorum dogmata proposuerimus, missam hanc hæresim faciemus. Dicite igitur, obsecro vos, quid tanto-

A τούτων· ὃς καὶ δεῦρο ὑπάρχει ἐν τῇ ἰδίᾳ πατρίδι τίμιος ἀνὴρ καὶ ἐπιπόθητος, μάλιστα δι' ὧν νυνὶ ἐνηχούμεθα κατωρθωκέναι, καὶ ἀφ' ὧν νυνὶ οἱ ὑπ' αὐτὸν ἐν Ἀντιοχείᾳ ὁμολογοῦσιν, οὐκέτι ὅλως οὔτε ἐν παραδρομῇ μεμνημένοι κτίσματος ὀνόματος, ἀλλ' ὁμοούσιον ὁμολογοῦντες Πατέρα, καὶ Υἱὸν, καὶ ἅγιον Πνεῦμα, τρεῖς ὑποστάσεις, μίαν οὐσίαν, μίαν θεότητα· καθώς ἐστιν ἡ ἀληθινὴ πίστις, ἡ ἀπὸ τῶν ἀνέκαθεν, προφητική τε καὶ εὐαγγελικὴ, καὶ ἀποστολική· ἣν ὡμολόγησαν οἱ συνελθόντες Πατέρες ἡμῶν καὶ ἐπίσκοποι ἐν τῇ Νικαίᾳ συνόδῳ ἐπὶ Κωνσταντίνου τοῦ μεγάλου καὶ μακαριωτάτου βασιλέως. Γένοιτο δὲ καὶ αὐτὸν τὸν τιμιώτατον Μελέτιον οὕτως ὁμολογεῖν κατὰ τοὺς ὑπ' αὐτὸν ὄντας ἐν τῇ Ἀντιοχείᾳ καὶ ἐν ἄλλοις τισὶ τόποις οὕτως ὁμολο-
B γοῦντας! Εἰσὶ γὰρ καί τινες τῶν δοκούντων αὐτῷ κοινωνεῖν, καὶ τῇ κατ' αὐτὸν συνόδῳ βλασφημοῦντες τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· καὶ περὶ μὲν Υἱοῦ καλῶς λέγοντες, τὸ δὲ Πνεῦμα κτιστὸν ἡγούμενοι, καὶ ἀλλότριον Θεοῦ παντάπασι. Περὶ ὧν ὕστερον ἐν τῇ κατ' αὐτοὺς ἀνατροπῇ τῆς αἱρέσεως τὰ πάντα ἀκριβῶς κατὰ δύναμιν λέξομεν.

ΛΕ'. Τίμιος οὖν ὁ ἀνὴρ ἡμῖν, ὡς ἔφην, διὰ τὰς τοιαύτας περὶ αὐτοῦ φήμας ὑπάρχει. Καὶ γὰρ καὶ τἄλλα αὐτοῦ βίος σεμνὸς, τρόπος ἀγαθὸς, εἰς πάντα τοῖς λαοῖς ἐπιπόθητος διὰ τὸν βίον αὐτοῦ παρὰ πᾶσιν ἐκθειαζόμενον. Τινὲς δὲ καὶ περὶ τούτου οὐκ οἶδα λέγειν, ἢ μίσει φερόμενοι, ἢ φθόνῳ, ἢ τὰ ἑαυ-
C τῶν μεγαλύνειν βουλόμενοι, τινὰ ὑφηγήσαντο, ὡς ἔτι οὐχ ἕνεκεν ὀρθοδοξίας ἡ κατ' αὐτοῦ γέγονε κίνησις, ἀλλ' ἕνεκεν, φασὶ, κανονικῶν πραγμάτων, καὶ τῆς ἀναμέσον αὐτοῦ καὶ τοῦ αὐτοῦ ἱερατείου ἐρεσχελίας· καὶ ὅτι τινὰς ἐδέξατο, οὓς πάλαι ἀπεβάλετο καὶ ἀνεθεμάτισεν. Ἀλλ' οὐ πάνυ ταῦτα κατὰ νοῦν ἐθήκαμεν, διὰ τὸ μάλιστα ἐσώτερον ἐν τῇ κατ' αὐτὸν συνόδῳ ὁσημέραι διορθούμενα, καὶ ὁμολογούμενα ἐν τῇ πίστει, ὡς ἄνω μοι προδεδήλωται. Δεῖ γὰρ κατὰ τὸ μέρος τοῦτο ἀληθεύειν ὅση δύναμις, κατὰ τὸ ἀσθενὲς τὸ ἡμέτερον ἐν πᾶσι. Θέλεις γὰρ παρῆλθε τὸν ἄνδρα ἐν τῷ ῥοίζῳ τῆς τῶν λόγων ἐξηγήσεως, οὐκ ἔχω λέγειν· θέλεις κατὰ ἀφέλειαν ἀπ' αὐτοῦ ὁ λόγος παρήχθη, Θεῷ ἔγνωσται. Πλὴν ἐν ἑνὶ μέρει (68) ἐπιλήψιμοι δύο ἢ τρεῖς λόγοι ἐν τῇ αὐτῇ ἐξηγήσει
D εὑρίσκονται, ἐν τῷ ὅλως περὶ κτίσματος περὶ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ λαμβάνειν ἐν τῇ αὐτοῦ θεότητι, κἂν ἕως ὀνόματος· καὶ ἐν τῇ τῷ εἰπεῖν, ὅτι *Ὑπὲρ σοφίαν, καὶ εἴ τι ἕτερον.*

ΛϚ'. Ὀλίγα δὲ πρὸς τὰ ὑπ' αὐτῶν ὑποβληθέντα διηγησάμενοι, καὶ ταύτην παρελευσόμεθα τὴν ὑφήγησιν. Λέγετε ἡμῖν, ὦ οὗτοι, τί ἐλύπει λέγειν τὸ

tempore fuerit exsilium. De Meletio vero, ac triplici Antiochenæ Ecclesiæ divortio eosdem rerum ecclesiasticarum scriptores consule.

(68) *Πλὴν ἐν ἑνὶ μέρει.* Non propterea damnandus est Meletius, quod locum illum ex Proverb. cap. VIII : Ὁ Θεὸς ἔκτισέ με, etc., de increata Sapientia, ac Dei Verbo interpretatus fuerit. Hoc enim plerique Patres fecerunt : ut Ignatius Martyr *Epist. ad Trall.*, Athanas. *De Decretis Nicænæ synodi*, et alii complures.

[ὁμοιούσιον] ὁμοούσιον. Σαφῶς ἡμῖν ὁμολογήσατε, ἵνα καὶ ὑμᾶς ἐπιγνῶμεν ἰδίους ὄντας, καὶ μὴ ἀλλοτρίους. Δύναται γὰρ καὶ ὁμοιούσιον εἶναι πρὸς χρυσὸν χαλκὸς, πρὸς ἄργυρον κασσίτερος, πρὸς σίδηρον ὁ μόλιβδος. Ἀλλ' οὐκ ἀπατήσει ἡμᾶς ἡ ὑμῶν ἐπιτετηδευμένη καὶ τετορνευμένη μυθοπλαστία. Εἰ μὲν γάρ τινας βουλόμενοι ἀπατῆσαι βούλεσθε προφάσεις ψευδεῖς λέγοντες, ὅτι οὐ χρὴ λέγειν τὸ ὁμοούσιον, ἵνα μὴ συναλοιφὴν ποιήσωμεν τὸν Υἱὸν πρὸς Πατέρα, ἢ τὸ Πνεῦμα πρὸς τὸν Υἱὸν καὶ Πατέρα, καὶ ἐν τούτῳ διέπεσεν ὑμῶν ὁ ἐπιτετηδευμένος λόγος. Οὐ γὰρ εἴπομεν *ὁμαούσιον*, ἀλλ' *ὁμοούσιον*· ἵνα μηδὲν τοῦ Πατρὸς παρηλλαγμένον ὁμολογήσωμεν, ἀλλὰ Θεὸν ὄντως ἐκ Θεοῦ γεγεννημένον, καὶ οὐκ ἀλλαχόθεν, οὐδὲ ἐξ οὐκ ὄντων, ἀλλὰ Πατρὸς προελθόντα ἀχρόνως καὶ ἀνάρχως, καὶ ἀνεκδιηγήτως γεγεννημένον, ἀεὶ ὄντα πρὸς τὸν Πατέρα, καὶ μηδέποτε διαλείποντα τοῦ εἶναι, ἀλλὰ γεγεννημένον, οὐ συνάδελφον, οὐ προπάτορα. Τὸ γὰρ, *ὁμοῦ*, δύο μὲν ὑποστάσεων ἐστι σημαντικὸν, οὐκ ἀλλοτρίων τῇ φύσει· διὸ ὁ σύνδεσμος τῆς ἀληθείας ἐν τούτῳ ἐκ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου ᾠκονόμηται, ἐν στόματι τῶν τοῦτο ἐκθεμένων. Καὶ ὁρᾷς, ὅτι οὐκ ἔσται σοι πρόφασις, οὐδὲ δύνασαι κατὰ τῆς ὀρθοδοξίας λέγειν καὶ πτύρειν τοὺς παρὰ σοῦ τὴν ἀκοὴν τοῦ παραπεποιημένου σου λόγου παραδεχομένους· ὅτι, Ἐάν τις εἴπῃ τὸ ὁμοούσιον, συναλοιφὴν ὡμολόγησεν. Οὐκέτι γὰρ ἔσται τοῦτο. Ἀπὸ γὰρ τοῦ, ὁμοούσιον, σημανθήσεται δύο, καὶ ἀπὸ τοῦ, ὁμοουσίου, δηλωθήσεται οὐκ ἀλλότριον τὸ γέννημα πρὸς τὸν Πατέρα ὑπάρχον. Σὺ δὲ, ἐπιπλασάμενος τὸ, ὁμοιούσιον, διὰ μὲν τοῦ ὀνόματος τῆς οὐσίας ἐλεγχθήσῃ, διὰ δὲ τῆς παρηλλαγμένης ὁμολογίας καταχριθήσῃ, οὐχ ἃ λέγεις φρονῶν, ἀλλ' ἃ φρονεῖς παραπεποιημένως διδάσκων· εἰ γὰρ ὅλως οὐκ ἔστιν ἐξ αὐτοῦ, ὅμοιος δὲ αὐτῷ ἐστι, πολὺ ἀφέστηκας τῆς ἀληθείας. Ὁποίαις γὰρ ὕλαις τὸν ἐκτυπούμενον εἴ τις ἂν θέλοι διακοσμήσειν [1], οὐκ ἂν ἴσον τῷ ἐκτυπουμένῳ κατασκευάσειε. Καὶ γὰρ καὶ κατασκευῆς τὸ ἔργον. Τὸ δὲ γεννώμενον ἐκ τοῦ τινος, ἐκεῖνο πρὸς τὸ γένος τὸ ὅμοιον καὶ τὸ ἴσον τῆς γνησιότητος ἀποσώζει εἶδος. Εἰ τοίνυν οὐκ ἐξ αὐτοῦ γεγέννηται τοῦ Πατρὸς ὁ Υἱὸς, ἐκτὸς δὲ αὐτοῦ εἴη, ὁμοιούσιος δὲ παρὰ σοὶ κατὰ χάριν λεχθήσεται, οὐδὲν αὐτῷ δέδωκας, ἀλλ' ἐξέπεσας τῆς παρ' αὐτοῦ χάριτος. *Ὁ γὰρ μὴ τιμῶν τὸν Υἱὸν ὡς τιμᾷ τὸν Πατέρα, ἡ ὀργὴ τοῦ Θεοῦ μένει ἐπ' αὐτὸν*, ὁ ἅγιος ἀπόστολός φησι· καὶ πάλιν· *Ἐγὼ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθον, καὶ ἥκω*· ὁ φήσας· *Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί*· ὁ λέγων· *Φίλιππε, ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ ἑώρακε τὸν Πατέρα*.

pere molestum vobis est ac grave, Filium Patri consubstantialem asserere? Velim hoc mihi ingenue aperteque fateamini, ut vos non alienos a nobis, sed germanos esse cognoscamus. Potest enim et æs auro, et argento stannum, et ferro plumbum similis esse substantiæ. Sed nos vestra illa perperam excogitata ac fraudulenter conficta commenta non fallent. Nam si, ut in errorem aliquos impellatis, inanes species commentitiasque quæritis, et consubstantialem propterea vocari non oportere defenditis, ne Filium cum Patre, et Spiritum sanctum cum utroque confundamus, **884** ne hac quidem in parte possunt mendacia vestra consistere. Non enim *simulsubstantialem*, sed *consubstantialem* dicimus; ne aliquid diversum a Patre profiteamur, sed Deum ex Deo vere genitum, non aliunde, nec ex nihilo, sed a Patre sine tempore et initio, et inexplicabili quadam ratione productum ac genitum; qui semper cum Patre fuerit, nec esse quandoque desinat: genitum porro, non germanum fratrem, non avum. Nam hæc particula, *con*, hypostases duas, nec alienas natura significat. Unde et veritatis velut nexus ac vinculum, non sine sancti Spiritus afflatu, per illorum ora, qui primi auctores fuerunt, est in ea voce constitutum. Vides igitur nullum jam tibi colorem aut speciem esse reliquam, neque adversus orthodoxam fidem merito posse contendere, vel eos perturbare qui falsum illud tuum a te decretum ac sermonem acceperint: si quis consubstantiale usurpare velit, confusionem quamdam in divinitate confiteri. Neque enim amplius istud objicere potes. Quippe consubstantialis illa vox duos quosdam significat, eademque haud alienam a Patre sobolem esse demonstrat. Tu vero homœousion, hoc est *substantia simile*, commentus, primum ipso usiæ, hoc est substantiæ, vocabulo refelleris; deinde tua te illa discrepans nec consentanea professio condemnat, cum non ea dicas quæ sentias, sed quæ sentis falso ac mendaciter doceas: etenim si ab ipso Patre non est omnino Filius, sed nihilominus similis est, a veritate plurimum aberras; nam quacunque demum ex materia quilibet expressum alicujus simulacrum ornare voluerit, nunquam illud cum exemplari ipso adæquare poterit: est enim structuræ atque effectionis opus illud. Quod autem ab aliquo gignitur, idipsum ad id, unde gignitur, germanitatis suæ similem et æqualem formam retinet. Quamobrem si ab ipso Patre non est genitus, et extra ipsum est, licet similitudinem quamdam substantiæ, velut gratificando, tribuas, nihil ipsi largiris, sed ab ejus excidisti gratia. *Qui enim non honorat Filium, sicut honorat Patrem, ira Dei manet in ipsum*, ait sanctus apostolus [2]; item: *Exivi a Patre, et vado* [3], ille ipse nimirum qui dixit: *Ego in Patre, et Pater in me* [4]. Tum illud: *Philippe, qui videt me, videt et Patrem* [5].

ΛΖ'. Πολλάκις δὲ καὶ περὶ τούτων διηγησάμενοι, ἀρκετῶς ἔχειν ἐνταῦθα ἡγούμεθα τῶν αὐτῶν ἀνατροπῶν τῶν ῥηθεισῶν ἄνω πρὸς τὴν ῥίζαν τὴν ἐκ-

XXXVII. Cæterum cum hæc sint a me tractata sæpius, quæ ad impiæ hujus hæresis **885** radicem ac stirpem evertendam ante diximus, satis esse

[1] F. διακοσμήσειεν. [2] Joan. v, 23; III, 36. [3] Joan. XVI, 28. [4] Joan. XIV, 10. [5] ibid. 9.

hoc loco putamus, cum eædem illæ rationes ad Semiarianos istos confutandos accommodari possint; necnon et ad illos refellendos, qui se ab istorum consortio segregarunt, Acacianos intelligo, ac cæteros qui Seleuciæ in Isauria alteram quamdam fidei formulam et abhorrentem a veritate condiderunt, quam nos in apertum lucemque proferre volentes, ut erat ab illis ex omnium persona conscripta, post Basilii Ancyrani et Georgii Laodiceni confessionem, integram supra proposuimus. Porro ne istam professionem, quæ clanculum quidem cum ingenti damno ac pernicie grassatur, sed, ut tempori serviat, per simulationem ac fraudem, injecto in os capistro, ac velut quodam freno coercetur; ne hanc, inquam, negligens, oblivione prætcrisse videar, pauca quædam adversus illam, et auctores ejus, Acacium videlicet, Euzoium, Eutychium, ac cæteros horum asseclas disputare libet. Quanquam haud obscurum est, quantum ista fidei formula veritatis sit immutata professio. Verum ne per calumniam hæc a nobis adversus illos esse dicta quispiam contendat, quænam sint progressu temporis in hoc ipso illorum concilio deprehensa ac patefacta, monstrabimus. Ex hoc enim grege Cæsariensis Euzoius prodiit illorum discipulus, qui post Acacium ei sedi præfuit, cum ante Philumenus a Cyrillo Hierosolymitano in illa constitutus fuisset; ac deinde Cyrillus senior ibidem ab Eutychio collocatus; ac demum Gelasius ab Cyrillo Hierosolymitano, cujus sororis erat filius, rursus esset impositus. Cum enim hi tres illic ordinati forent, et ob mutuas simultates dignitate cessissent, postmodum Euzoius sedem illam obtinuit. Ex eisdem illis et Gemellinus exstitit. Indidem et Philippus Scythopolitanus, necnon et Athanasius Scythopolitanus. Qui quidem non occulte, sed palam et audacter, velut bonitatis omnis expertes, non Arii solum decreta docent, sed et suam ipsorum propugnant hæresin ac veritatis professores insequuntur. Quos non verbis modo nituntur evertere, sed et hostilibus inimicitiis, ac bellis lacessunt, et in rectæ fidei sectatores gladiis etiam animadvertunt. Nec enim in una duntaxat civitate, vel provincia, sed in plerisque nefarie bacchati sunt.

A φύσασαν τούτων τὴν κακοδοξίαν δυναμένων καὶ ἐνταῦθα τούτους τοὺς προειρημένους Ἡμιαρείους ἀνατρέπειν, καὶ τοὺς ἀπ' αὐτῶν σχίσαντας, τοὺς περὶ Ἀκάκιον καὶ τοὺς ἄλλους τοὺς ἐκθεμένους ἐν τῇ Σελευκείᾳ τῆς Ἰσαυρίας ἑτέραν πίστιν παρὰ τὴν τῆς ἀληθείας, ἣν καὶ αὐτὴν τὴν ἐξ αὐτῶν ἐκτεθεῖσαν εἰς φανερὸν βουλόμενοι καταστῆσαι, ὁμοίως μετὰ τὴν Βασιλείου Ἀγκυρηνοῦ καὶ Γεωργίου τοῦ Λαοδικέως, ἐκ προσώπου ὅλων γεγραμμένην πᾶσαν τελείως προετάξαμεν. Ἵνα δὲ καὶ ταύτην τὴν κρυφῆ μὲν τὰ δεινὰ ἐργαζομένην, φιμὸν δὲ ἐπὶ τῷ στόματι λαβοῦσαν, ὥσπερ διὰ χαλινοῦ διὰ τὸν καιρὸν τῆς ὑποκρίσεως, μὴ ἐν δευτέρῳ θέμενος δόξω ὡς κατὰ λήθην τοῦτο πεποιηκέναι, λέξω καὶ ὀλίγα πρὸς αὐτὴν καὶ τοὺς αὐτὴν ἐκθεμένους, πρὸς τοὺς προειρη- B μένους περὶ Ἀκάκιον, καὶ Εὐζώϊον, καὶ Εὐτύχιον, καὶ τοὺς ἄλλους. Καὶ φανερὰ μὲν ἔστιν ἡ ἔκθεσις ἡ προκειμένη, ἀλλοιώσασα τὴν ὁμολογίαν τῆς ἀληθείας· ἵνα δὲ μή τινες εἴπωσι κατὰ συκοφαντίαν πρὸς τούτους ἡμᾶς εἰρηκέναι, δείξωμεν ἃ προβαινόντων τῶν χρόνων ὤφθη καὶ φωράθη ἐν τῇ προειρημένῃ τῶν αὐτῶν συνόδῳ. Ἐξ αὐτῶν γὰρ Εὐζώϊος (69) ὁ ἐν Καισαρείᾳ, μαθητὴς ἐκείνων ὑπάρχων, εἰ καὶ τὸν Ἀκάκιον διεδέξατο μετὰ κατάστασιν Φιλουμένου τοῦ ὑπὸ Κυρίλλου τοῦ Ἱεροσολυμίτου κατασταθέντος, καὶ μετὰ κατάστασιν Κυρίλλου τοῦ γέροντος, τοῦ ἀπὸ τῶν περὶ Εὐτύχιον κατασταθέντος, καὶ μετὰ κατάστασιν Γελασίου τοῦ ὑπὸ Κυρίλλου αὖθις τοῦ Ἱεροσολυμίτου κατασταθέντος. Ἐξ C ἀδελφῆς γὰρ αὐτοῦ ἐτύγχανε. Κατασταθέντων γὰρ τῶν τριῶν, καὶ ἀργησάντων διὰ τὴν πρὸς ἀλλήλους ἔριν, αὖθις ὁ προειρημένος Εὐζώϊος κατεστάθη. Ἐξ αὐτῶν οὖν καὶ Γεμελλῖνος ὑπῆρχεν· ἐξ αὐτῶν Φίλιππος ὁ Σκυθοπολίτης· ἐξ αὐτῶν Ἀθανάσιος ὁ Σκυθοπολίτης· οἵτινες οὐκ ἐν κρυφῇ, ἀλλὰ μετὰ παῤῥησίας, ὡς ἀπειραγαθήσαντες [1], οὐ μόνον τὰ Ἀρείου διδάσκουσιν, ἀλλ' ὑπερμαχοῦσι τῆς αὐτῶν αἱρέσεως, καὶ τοὺς τὴν ἀλήθειαν διδάσκοντας διώκουσιν, οὐκέτι λόγοις βουλόμενοι ἀνατρέπειν, ἀλλὰ καὶ ἔχθραις, καὶ πολέμοις, καὶ μαχαίραις παραδιδόντες τοὺς ὀρθῶς πιστεύοντας. Λύμην γὰρ οὐ μιᾷ πόλει καὶ χώρᾳ εἰργάσαντο, ἀλλὰ πολλαῖς.

888 XXXVIII. Cujusmodi Lucius ille fuit, qui Alexandriæ adversus eos, qui de Dei Filio vera ac sincera profitebantur, tam horrenda et atrocia molitus est. Igitur quis istorum sodalitium, ac factionem, qui quidem divina sapientia sit præditus, non in dies agnoscit? Quemadmodum creatum esse Dei Filium, ac creatum Spiritum sanctum, ac

D ΛΗ'. [2] Λούκιος οὗτος, ὁ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τοσαῦτα ἐργασάμενος εἰς τοὺς ὁμολογοῦντας τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐν ἀληθείᾳ. Ἡ δὲ αὐτῶν φατρία καθ' ἑκάστην ἡμέραν τίνι τῶν σύνεσιν Θεοῦ ἐχόντων οὐκ ἔστι δήλη; ὡς δημοσίᾳ κηρύττουσι κτιστὸν μὲν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, κτιστὸν δὲ καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ ἀλλότριον παντάπασι τῆς τοῦ Θεοῦ οὐσίας. Περὶ γὰρ

[1] F. ἀνδραγαθήσαντες. [2] Deest ὥσπερ.

(69) *Ἐξ αὐτῶν γὰρ Εὐζώϊος.* Cæsariensis iste κατ' ἀντιδιαστολὴν dicitur, ut ab altero discernatur, qui cum diaconus Alexandrinæ esset Ecclesiæ, cum Ario pulsus, postea Antiochenam sedem obtinuit. At Cæsariensis Acacio succedens successorem ipse Gelasium habuit, ut Hieron. lib. *De script. eccles.* testatur. Quo in libro Euzoii insuper istius meminit, eumque scribit cum Gregorio Nazianzeno Thespesii rhetoris auditorem Cæsareæ fuisse: cujus urbis episcopatum adeptus, *plurimo labore corruptam bibliothecam Origenis et Pamphili in membranis instaurare conatus est: ad extremum sub Theodosio principe Ecclesia pulsus est.*

τὸν [1] περὶ Εὐδόξιον, ἐξότου τὸ τέλος ἀπείληφεν αἰσχρῶς ὁ Γεώργιος ἐπ' Ἀλεξανδρείας, καὶ τὰ πρωτεῖα ἐδέξατο, καὶ τὰ φίλα πρὸς τὴν κατ' ἐξοχὴν οὖσαν ἐξουσίαν. Εὐδόξιος ὢν [2] ἀπὸ τῶν περὶ Ὑπάτιον καὶ Εὐνόμιον ἔδοξε διά τινα θωπείαν ὡς ἐλεγχόμενος, οὐ διέλειπε τὰ μὲν τῶν Ἀνομοίων φρονῶν, ἐπικρυβόμενος δὲ, οὓς ἐξώρισάν ποτε διὰ τὴν τοιαύτην τοῦ βαράθρου ἐξήγησιν, αὐτὸς εἰς προκοπὴν ἀγαγὼν Δημόφιλον, Ὑπάτιον, Εὐνόμιον, τοὺς Ἀετίου μαθητὰς, τοῦ ἐξορισθέντος ποτὲ εἰς τὰ τοῦ Ταύρου μέρη, τοῦ ὑπὸ Γεωργίου τοῦ Ἀλεξανδρέως (70) κατασταθέντος διακόνου· ἐξ οὗπερ ἡ τῶν Ἀνομοίων ἐφύη ῥίζα, μιᾶς μὲν ἀκανθώδους οὔσης καὶ τῆς αὐτῆς ῥίζης, διαφόρως δὲ, ὡς ἐπὶ ἑκάστης ἀκάνθης τὰ σχίσματα, οὕτω καὶ ἡ τούτων κακόνοια ἄλλως ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε ἄλλως τὰ παρερμηνεύματα τῆς κακοδόξου αἱρέσεως ἐπὶ τὸ χεῖρον προκόπτοντα τὴν λύμην τῷ βίῳ ἐξήμεσε, καὶ ὡς ὕστερον περὶ τούτου τοῦ Ἀνομοίου πάλιν ἐροῦμεν. Τὰ δὲ νῦν ἕως ὧδε καλῶς ἔχειν νομίσαντες, καὶ ὥσπερ ἑρπετὸν δεινὸν ἀνατρέψαντες, καὶ παρωσάμενοι, ἀνετρέψαμεν μὲν, καὶ πατήσαντες τεθνεῶτα καταλείψωμεν, καὶ παρεγκλίναντες, ἐπὶ τὰς ἑξῆς ὁρμήσωμεν, Θεὸν ἐπικαλούμενοι βοηθῆσαι ἡμῖν ὡσαύτως εἰς τὸ τὴν ἐπαγγελίαν πληρῶσαι.

Dei substantia alienum publice prædicare non dubitent. Nam quod ad Eudoxium attinet, a quo tempore Georgius Alexandriæ turpissimum vitæ exitum sortitus est, cum principem facile locum obtinuit, tum apud eos, penes quos summum imperium est, gratia et auctoritate floruit. Eudoxius igitur ex Hypati et Eunomii grege, ut se ad tempus accommodet, convictus præsertim ac reprehensus, Anomœorum dogmata nihilominus, sed occulte ac dissimulanter retinuit, tum quos ob altissimam illam impietatis voraginem aliquando relegaverant, ad potentiam evexit, Demophilum, inquam, Hypatium, Eunomium, illius Aetii discipulos: qui a Georgio Alexandrino diaconus ordinatus in Tauro subjectam regionem deportatus est : a quo Anomœorum origo manavit; adeo ut una quidem ac singulari ex radice, spinarum instar, hæreses illæ omnes fruticaverint; sed variis tamen modis, ut in spinarum ramis ac surculis, illorum improbitas aliis alio tempore nefariæ hæresis excogitatis interpretationibus et in deterius progressis, suum in orbem terrarum exitium ac virus effuderit, quemadmodum de hac ipsa Anomœorum secta iterum postea dicemus. Nunc autem iis quæ sunt hactenus dicta, contenti, cum velut immanem quemdam serpentem exstinxerimus ac profligaverimus, hunc nos proculcatum mortuumque relinquamus, et ad alia conversi cæteras aggrediamur hæreses, Dei ope primum omnium advocata, ut susceptum opus ad exitum perducere possimus.

ΚΑΤΑ ΠΝΕΥΜΑΤΟΜΑΧΩΝ (71),

Πεντηκοστὴ τετάρτη, ἡ καὶ ἑπτακοστὴ τετάρτη.

Α'. Ἀπὸ τούτων τῶν Ἡμιαρείων καὶ ἀπὸ ὀρθοδόξων τινὲς, ὡς εἰπεῖν, τέρας τισὶ [3] γεννηθέντες ἄνθρωποι, διφυεῖς καὶ ἡμίπλαστοι, ὡς τοὺς κενταύρους, ἢ Πᾶνας, ἢ σειρῆνας οἱ ἀναγράψαντες τοὺς μύθους, ἐπανέστησαν ἡμῖν· οἱ μὲν ἀπὸ Ἀρείου ὄντες, καὶ δῆθεν τὸν Υἱὸν οὐ τέλειον κτιστὸν ὁριζόμενοι, ἀλλ' Υἱὸν ἀχρόνως γεγεννημένον. Χρόνον δὲ ἐν ὑπονοίᾳ λέγουσι τὸν ἀπ' οὐρανοῦ καὶ δεῦρο. Οὐ μὴν ἀπηλλαγμένοι τῆς ἐν πρώτοις ἀπὸ Ἀρείου ἐξεμεθείσης λέξεως, τῆς φασκούσης εἶναί ποτε ὅτε οὐκ ἦν. Πρὸ χρόνων δὲ πάντων αὐτὸν εἶναι, *δι' οὗ τὰ πάντα γέγονε*, λέγοντες, βλασφημοῦσι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Ἄλλοι δὲ φύσει καὶ περὶ τὸν Υἱὸν ὀρθοδόξως ἔχοντες, ὅτι ἦν ἀεὶ σὺν Πατρὶ, καὶ οὐδέποτε διέλειπε τοῦ εἶναι· ἀλλ' ἐκ Πατρὸς μὲν αὐτὸν γεγεννημένον ἀνάρχως καὶ ἀχρόνως· εἰς τὸ Πνεῦμα δὲ τὸ ἅγιον πάντες οὗτοι βλασφημοῦσι, μὴ συναριθμοῦντες αὐτὸ Πατρὶ καὶ Υἱῷ ἐν τῇ θεότητι. Πολλάκις δὲ περὶ τούτου πολλὰ διελέχθημεν, καὶ ἐν ἑκάστῃ αἱρέσει τήν τε ἀληθινὴν περὶ αὐτοῦ σύστασιν, οὐ μικρῶς ὑφηγησάμεθα, ὡς σὺν Πατρὶ καὶ Υἱῷ κυριολεκτεῖται. *Πνεῦμα γὰρ Κυρίου πεπλήρωκε τὴν οἰκουμένην· τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας*, τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ.

CONTRA PNEUMATOMACHOS,

Quæ est hæresis LIV, sive LXXIV.

I. Ab his Semiarianis, et ab orthodoxis monstrum quoddam, ut ita dicam, **887** biformium hominum ac semiferorum contra nos excitatum est : cujusmodi centauros, aut Panas, aut sirenas fabularum nobis artifices ediderunt; alii quippe ab Ariana disciplina profecti Filium non absolutam videlicet creaturam esse definiunt, sed sine tempore esse genitum. Tempus autem illud in sua opinione statuunt, quod a cœlo condito ad hodiernum usque diem effluxit. Sed a priore illa sententia, quam Arius evomuit, nequaquam recedunt : fuisse nimirum tempus, cum nondum esset Filius. Porro cum temporibus omnibus anteriorem illum esse docent, *per quem omnia facta sunt* [4], tum de Spiritu sancto contumeliose garriunt. Alii vero cum de Filio recte et ex fidei catholicæ præscripto sentiant, ac semper cum Patre fuisse, nec unquam esse desiisse putent, adeoque sine ullo initio ac tempore a Patre esse productum : nihilominus tam hi, quam alii omnes in Spiritum sanctum contumeliosi sunt, quem cum Patre et Filio in commemoranda divinitate non numerant. Nos autem ea de re persæpe disputavimus, et in singulis refu-

[1] F. τῶν. [2] F. ὢν ἀπό. Sed hæc corrupta. [3] F. τεράστιον. [4] Joan. I, 3.

(70) *Τοῦ ὑπὸ Γεωργίου τοῦ Ἀλεξανδρέως*. Socrates l. II, c. 28, et Sozom. l. IV, c. 11. Aetium scribunt a Leontio Evirato Antiochiæ diaconum ordinatum : quod et Suidas ac Nicephorus sequitur.

(71) *Κατὰ Πνευματομάχων*. De Pneumatomachis eorumque principe Macedonio agit Socrates lib. II, cap. 35 Sozom. lib. IV, cap 49.

tandis hæresibus certissimis id rationibus non mediocri diligentia probatum reliquimus : videlicet Spiritum sanctum cum Patre et Filio Dominum appellari. *Spiritus enim Domini replevit orbem terrarum* [1] : *Spiritus ille veritatis* [2] ac Dei. Spiritus enim Domini dicitur, et a Patre procedens [3], et a Filio accipiens [4], ac singulis varie dona distribuens [5], prout libet [5], Dei quoque profunda scrutans [6], cum Patre exsistens et Filio, baptizans, obsignans, obsignatumque perficiens. Verum ne eumdem laborem iterum hoc loco repetam, quæ in magna illa disputatione, quam de fide in Pamphyliam scripsi, olim a me disputata sunt, hic proponam, quo et contumeliosos illos in Spiritum sanctum hæreticos refellam, et lectores instituam, et iis qui Spiritum sanctum obtinuerunt, voluptatem ac lætitiam afferam. Ea porro sunt ejusmodi.

A Πνεῦμα γὰρ Κυρίου λέγεται, καὶ ἐκ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ τὸ Υἱοῦ λαμβάνον, χαριζόμενόν τε τὰ χαρίσματα διαφόρως, ὡς βούλεται, ἐρευνῶν καὶ τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ, σὺν Πατρὶ καὶ Υἱῷ ὂν, βαπτίζον, σφραγίζον, τελειοῦν τὸν ἐσφραγισμένον. Ἵνα δὲ μὴ ἐνταῦθα κάματον ἀναδέξωμαι, τὰ ἤδη μοι εἰρημένα ἐν τῷ μεγάλῳ λόγῳ τῷ περὶ πίστεως γραφέντι εἰς τὰ μέρη τῆς Παμφύλων παραθήσομαι, πρὸς ἀντίθεσιν μὲν τῶν βλασφημούντων τὸ ἅγιον Πνεῦμα, εἰς διδασκαλίαν δὲ τῶν ἐντυγχανόντων, καὶ εἰς εὐφρασίαν τῶν Πνεύματος ἁγίου καταξιουμένων. Καὶ ἔστι τάδε.

Ex Ancorato excerpta quædam.

II. *Apparuit gratia Domini nostri Jesu Christi erudiens nos, ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobrie, pie et juste vivamus in hoc sæculo, exspectantes* **888** *beatam spem et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, qui tradidit seipsum pro nobis ut redimeret nos ab omni iniquitate, et purgaret sibi ipsi populum peculiarem, sectatorem bonorum operum* [7], *deleto per decreta sua chirographo, quod contra nos erat ac nobis adversabatur, quod e medio sublatum affixit cruci, ac principatus et potestates spolians traduxit audacter triumphans illos in semetipso* [8]. Et cum æneas fores contrivisset, ac vectes ferreos confregisset [9], vitæ postmodum lumen ostendit, manus porrigens ac viam muniens, et ad cœlum conscendendum scalas ostendens, ac paradisum denique rursus ad habitandum offerens. Hic igitur *habitavit in nobis* [10], ac legis Spiritus sancti justificationem nobis est largitus, ut tam ipsum, quam quæ sunt ipsius propria cognoscamus : quod vitæ initium ac finis est. Ergo justitiæ nobis concessa lex est, lex, inquam, fidei, lex spiritus, et a lege carnis peccati libera. Quamobrem quod ad interiorem hominem pertinet, Dei me lex delectat [11]. Est autem intra nos Christus, siquidem habitat in nobis. Sed mortuus ipse via vitæ nostra causa factus est : *Ut qui vivunt, non sibi ipsis amplius vivant, sed ei qui pro nobis mortuus est et resurrexit* [12]. Idemque vitæ principium, ac jurisjurandi, quo se ante plures annos obstrinxerat, ut ait David [13], recordatus est : *Deus enim erat in Christo mundum reconcilians sibi, sua illis delicta non imputans* [14]. Quoniam in ipso placuit omnem habitare plenitudinem, et per illum reconciliare in ipsum omnia, cum pacem crucis sanguine sanxisset [15].

Hic igitur ad temporum administrandam plenitudinem advenit, quemadmodum Abrahamo cæterisque sanctis data fides erat, ut in ipso instauraret omnia, ac velut in summam redigeret, quæ

B

Ἐκ τοῦ Ἀγκυρωτοῦ λόγος.

Β'. *Ἐπεφάνη ἡ χάρις τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ διδάσκουσα ἡμᾶς· ἵνα, ἀρνησάμενοι τὴν ἀσέβειαν καὶ τὰς κοσμικὰς ἐπιθυμίας, σωφρόνως καὶ εὐσεβῶς καὶ δικαίως ζήσωμεν ἐν τῷ νῦν αἰῶνι, προσδεχόμενοι τὴν μακαρίαν ἐλπίδα καὶ ἐπιφάνειαν τῆς δόξης τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· ὃς ἔδωκεν ἑαυτὸν ὑπὲρ ἡμῶν, ἵνα λυτρώσηται ἡμᾶς ἀπὸ πάσης ἀνομίας, καὶ καθαρίσῃ ἑαυτῷ λαὸν περιούσιον, ζηλωτὴν καλῶν ἔργων· ἐξαλείψας τὸ καθ' ἡμῶν χειρόγραφον τοῖς δόγμασιν, ὃ ἦν ὑπεναντίον ἡμῶν, ἦρκεν ἐκ μέσου προσηλώσας αὐτὸ τῷ σταυρῷ· ἀπεκδυσάμενος τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας, ἐδειγμάτισεν ἐν παῤῥησίᾳ θριαμ-* C *βεύσας αὐτοὺς ἐν αὐτῷ·* θύρας χαλκᾶς συντρίψας, καὶ μοχλοὺς σιδηροῦς συνθλάσας, τὸ φῶς αὖθις ὑπέδειξε τῆς ζωῆς, χεῖρας ὀρέγων, ὁδοποιῶν, ὑποβάθραν οὐρανῶν ὑποδεικνὺς, παράδεισον αὖθις οἰκεῖν ἀξιῶν. Τοίνυν *κατῴκησεν ἐν ἡμῖν*, καὶ τὸ δικαίωμα τοῦ νόμου δοὺς ἡμῖν τοῦ Πνεύματος, εἰς τὸ γνῶναι αὐτὸν, ἢ τὰ περὶ αὐτοῦ, ὅ ἐστιν ἀρχὴ καὶ τέλος ζωῆς, νόμος δικαιοσύνης γέγονεν ἡμῖν, νόμος πίστεως, νόμος πνεύματος, ἐλεύθερος ἐκ νόμου σαρκὸς ἁμαρτίας. Διὸ συνήδομαι τῷ νόμῳ τοῦ Θεοῦ κατὰ τὸν ἔσω ἄνθρωπον. Ἔσω δὲ ἡμῶν ὁ Χριστὸς, εἴπερ οἰκεῖ ἐν ἡμῖν. Ἀλλ' αὐτὸς θανὼν ὁδὸς ζωῆς ὑπὲρ ἡμῶν γέγονεν· *Ἵνα οἱ ζῶντες μηκέτι ἑαυτοῖς ζῶσιν, ἀλλὰ τῷ ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανόντι καὶ* D *ἀναστάντι*, αἴτιο ζωῆς, τοῦ πρὸ πολλῶν γενεῶν ὅρκου μνησθεὶς, κατὰ τὸν Δαβίδ· *Ὁ Θεὸς ἦν ἐν Χριστῷ, κόσμον καταλλάσσων ἑαυτῷ, μὴ λογιζόμενος αὐτοῖς τὰ παραπτώματα αὐτῶν.* Ὅτι ἐν αὐτῷ ηὐδόκησε πᾶν τὸ πλήρωμα κατοικῆσαι, καὶ δι' αὐτοῦ ἀποκαταλλάξαι τὰ πάντα εἰς αὐτὸν, εἰρηνοποιήσας διὰ τοῦ αἵματος τοῦ σταυροῦ.

Παραγέγονε τοίνυν εἰς οἰκονομίαν τοῦ πληρώματος τῶν καιρῶν, καθὼς ἐπήγγελται Ἀβραὰμ καὶ λοιποῖς ἁγίοις, ἀνακεφαλαιώσασθαι τὰ πάντα ἐν αὐτῷ, τά τε ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς· διάστασις δὲ ἦν

[1] Sap. I, 7. [2] Joan. XVI, 13. [3] Joan. XV, 26. [4] Joan. XVI, 14, 15. [5] I Cor. XII, 11. [6] I Cor. II, 10. [7] Tit. II, 11-14. [8] Coloss. II, 14, 15. [9] Psal. CVI, 16. [10] Joan. I, 14. [11] Rom. VII, 22. [12] II Cor. V, 15. [13] Psal. LXXXVIII, 4. [14] II Cor. V, 19. [15] Coloss. I, 19, 20.

καὶ ἔχθρα ἐν τῇ ἀνοχῇ τοῦ Θεοῦ· ἀποκατήλλαξε δὲ ἐν τῷ σώματι τῆς σαρκὸς αὐτοῦ, δι' αὐτοῦ ποιήσας τὰ ἀμφότερα ἕν. Ἦλθε γὰρ ἡ εἰρήνη ἡμῶν, καὶ τὸ μεσότοιχον τοῦ φραγμοῦ λύσας, τὴν ἔχθραν ἐν τῇ σαρκὶ αὐτοῦ, τὸν νόμον τῶν εντολῶν ἐν δόγμασι καταργήσας, ἵνα τοὺς δύο κτίσῃ ἐν ἑαυτῷ εἰς ἕνα καινὸν ἄνθρωπον. Εἶναι δὲ τὰ ἔθνη σύσσωμα καὶ συμμέτοχα καὶ συγκληρονόμα τῆς ἐπαγγελίας ἐκέλευσεν εἰπών· *Δεῦτε πρός με, πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς.* Τοίνυν ἐν ᾧ ἐγὼ ἠσθένουν διὰ τῆς σαρκὸς, ἀπεστάλη μοι ὁ Σωτὴρ ἐν ὁμοιώματι σαρκὸς ἁμαρτίας οἰκονομίαν τοιαύτην πληρῶν, ἵνα με δουλείας ἐξαγοράσῃ, ἵνα με φθορᾶς, ἵνα με θανάτου· καὶ *ἐγένετό μοι δικαιοσύνη, καὶ ἁγιασμὸς, καὶ ἀπολύτρωσις.* Δικαιοσύνη μὲν, διὰ πίστεως αὐτοῦ ἁμαρτίαν λύσας· ἁγιασμὸς, δι' ὕδατος καὶ πνεύματος καὶ ἐν ῥήματι αὐτοῦ ἐλευθερώσας· ἀπολύτρωσις δὲ, τὸ αἷμα αὐτοῦ λύτρον ἀμνοῦ ἀληθοῦς ὑπὲρ ἐμοῦ ἑαυτὸν παραδοὺς, ἱλαστήριον καθάρσεως κόσμου, καταλλαγῆς ἁπάντων οὐρανοῦ καὶ γῆς· μυστήριον τὸ ἀπόκρυφον πρὸ τῶν αἰώνων καὶ γενεῶν πληρῶν καιροῖς τοῖς διωρισμένοις. Ὁ αὐτὸς *μετασχηματίσει τὸ σῶμα τῆς ταπεινώσεως ἡμῶν, εἰς τὸ γενέσθαι σύμμορφον τῆς δόξης αὐτοῦ, κατὰ τὴν ἐνέργειαν τοῦ δύνασθαι καὶ ὑποτάξαι αὐτῷ τὰ πάντα· ὅτι ἐν αὐτῷ κατοικεῖ πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος σωματικῶς.*

in cœlo sunt, ac terra [1]: etenim per illam Dei patientiam dissensio quædam et inimicitia fuerat; Christus vero in corpore carneque sua in gratiam concordiamque restituit, cum per sese unum ambo fecisset. Venit enim pax nostra, et interjectum maceriæ septum, simultatem videlicet omnem, in sua carne diruit, ac præceptorum legem suis dogmatibus abolevit, ut ambos in seipso eumdem in novum hominem componeret [2]. Gentes vero in idem corpus coalescere, ac promissorum una participes et hæredes esse jussit his verbis : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis.* **889** *ego reficiam vos* [3]. Igitur cum ego carne imbecillus essem, Servator ad me sub carnis peccati specie missus est [4], qui totum hoc negotium conficeret, ut me a servitute, a corruptela, ut a morte redimeret : ac mihi ille *justitia, sanctificatio ac redemptio factus est* [5]. Justitia quidem, quod per fidem suam peccatum dissolvit; sanctificatio, quod per aquam, et spiritum, ac verbo suo in libertatem asseruit; redemptio denique, quod seipsum, ac veri agni sanguinem, hoc est suum, in capitis mei pretium effuderit: piaculum, quo et mundus repurgatus, et omnia cœlo terraque reconciliata sunt, dum mysterium ante sæcula ac generationes occultum constitutis temporibus implevit [6] : idem vero *transformabit corpus humilitatis nostræ; ut conforme sit gloriæ ipsius, secundum operationem, ut possit subjicere sibi omnia* [7]. *Quoniam in ipso habitat omnis plenitudo divinitatis* [8].

Γ'. Τὸ δοχεῖον τοίνυν τῆς σοφίας καὶ τῆς θεότητος ὁ Χριστὸς μεσιτεύων, καὶ καταλλάσσων τὰ πάντα Θεῷ ἐν αὐτῷ, μὴ λογιζόμενος ἁμαρτίαν, ἀπόκρυφα μυστήρια πληρῶν, πίστει διαθήκης αὐτοῦ τῆς προεπηγγελμένης ὑπὸ τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν, Υἱὸς Θεοῦ κηρυσσόμενος, υἱὸς Δαβὶδ λεγόμενος. Ἄμφω γὰρ Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, ἀληθινὸς οἶκος Θεοῦ, ἱεράτευμα ἅγιον, Πνεύματος δοτὴρ, τοῦ ἀναγεννῶντος καὶ ἀνακαινίζοντος αὖθις τὰ πάντα τῷ Θεῷ. *Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, καὶ εἴδομεν τὴν δόξαν αὐτοῦ, ὡς δόξαν Μονογενοῦς παρὰ Πατρός.* Ὁ ὑετὸς δένδρεσι καὶ φυτοῖς συμφυσιούμενος σῶμα ἀπεργάζεται, καὶ τὸν καθ' ὁμοιότητα καρπὸν ἕκαστον· καὶ ἐν μὲν τῇ ἐλαίᾳ ἔλαιον πῖον γίνεται, προσλαμβανόμενος πρὸς αὐτῆς τὸ οὐσιῶδες· ἐν δ' ἀμπέλῳ οἶνος ἡδὺς χροΐζεται· ἐν δὲ συκῇ σῦκον γλυκαίνεται· ἐν δὲ ἑκάστῳ τῶν σπερμάτων πρὸς τὸ εἶδος αὐτοῦ αὔξει φυὴν· οὕτως, οἶμαι, ὁ Λόγος τοῦ Θεοῦ ἐν Μαρίᾳ σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐν σπέρματι Ἀβραὰμ ἄνθρωπος εὑρίσκετο, κατὰ τὴν ἐπαγγελίαν. *Εὑρήκαμεν γὰρ Μεσσίαν, ὃν ἔγραψε Μωϋσῆς.* Ὡς δὲ Μωϋσῆς ἔφη· *Καταβήτω ὡς ὑετὸς τὸ ἀπόφθεγμά μου, καὶ ὡς σταγόνες στάζουσαι ἐπὶ τῆς γῆς·* ἢ, *Καταβήτω ὡς δρόσος ἐπὶ πόκον.* Ἔριον τοίνυν δεχόμενον τὴν δρόσον αὔξει πόκου γονήν. Γῆ

III. Quocirca sapientiæ illud ac divinitatis receptaculum Christus mediator, et omnia in sese cum Deo reconcilians, neque peccatum imputans [9], ad exitum arcana mysteria perducens, testamenti sui fide, quod a lege et prophetis ostensum antea fuerat, Dei, inquam, ille Filius prædicatus, ac Davidis appellatus est filius. Si quidem utrumque Deus et homo, Dei et hominum mediator fuit [10], verum Dei domicilium, sacerdotium sanctum, Spiritus regenerantis ac Deo instaurantis omnia largitor. *Verbum enim caro factum est, et habitavit in nobis, et vidimus gloriam ejus, tanquam gloriam Unigeniti a Patre* [11]. Ut enim pluvia cum arboribus coalescens ac stirpibus, corpus efficit, et unumquemque fructum ad ejus, unde ortus est, similitudinem producit, ut et in oliva, ad ejus naturam et substantiam adjunctum, pingue oleum exsistat; in vite suavissimi in vini qualitatem coloremque transeat; in ficus arbore dulcissimo ficus sapore temperetur; et in quolibet semine naturam ipsius ad consentanea cujusque formæ incrementa perducat: ita Verbum, opinor, Dei in Maria caro factum est, et in Abrahami stirpe homo ex promissi fide repertus est. *Invenimus enim*, inquit, *Messiam, quem scripsit Moyses* [12]. Idem vero Moyses : *Descendat*, inquit, *ut pluvia eloquium meum, et tanquam guttæ*

[1] Ephes. I, 10. [2] Ephes. II, 14, 15. [3] Matth. XI, 28. [4] Rom. VIII, 3. [5] I Cor. I, 30. [6] Coloss. I, 20 sqq. [7] Phil. III, 21. [8] Col. II, 9. [9] II Cor. V, 19. [10] I Tim. II, 5. [11] Joan. I, 14. [12] ibid. 45.

stillantes in terram [1]. Vel: *Descendat sicut ros in vellus* [2]. Lana itaque rorem excipiens fetum auget
890 velleris. Terra velut quemdam spei cultorem, et agricolam pluviam excipiens, fructum ad maturitatem perducit, eaque perfusa ex imperio Domini naturales fruges prompte ac libenter emittit, et ab eodem rursus accipiendi majori desiderio tenetur. Sic et Maria Virgo cum ita respondisset: *Unde*, inquit, *cognoscam mihi istud adfuturum?* audiit: *Spiritus Domini in te descendet, et virtus Altissimi obumbrabit te; ideoque et quod nascetur ex te sanctum erit, et Filius Altissimi vocabitur* [3]. Christus in angelo loquitur, et in sui ipsius formatione semetipsum Dominus effingit, *servi formam induens* [4].

A δὲ, δεχομένη τὸν ἐλπίδος γεωργὸν ὑετὸν, αὔξει καρπὸν τὸ δέχεσθαι [15] πρόσταγματι Δεσπότου, προσλιδοῦσα τὴν φύσιν προθύμως· τῷ δὲ [16] λαμβάνειν παρ' αὐτοῦ πλέον ἔχει σπουδήν. Οὕτω δὴ καὶ Παρθένος Μαρία, *Κατὰ τί γνώσομαι τοῦτο*, φησὶν, *ὅτι ἔσται μοι;* ἤκουσε· *Πνεῦμα Κυρίου [ἐπελεύσεται] ἐπὶ σὲ, καὶ δύναμις Ὑψίστου ἐπισκιάσει σοι· διὸ καὶ τὸ γεννώμενον ἐκ σοῦ ἅγιον ἔσται, καὶ Υἱὸς Ὑψίστου κληθήσεται.* Χριστὸς ἐν ἀγγέλῳ λαλεῖ· ἀναπλάττει δὲ ἑαυτὸν ἐν τῇ ἑαυτοῦ πλάσει ὁ Δεσπότης, *μορφὴν δούλου λαβών*.

Cæterum Maria Verbum Dei ad generationem velut terra pluviam haurit et attrahit: Deus vero sanctum sese fructum in mortali natura capessenda demonstrat. Ergo hic ex illa terræ instar ac velleris attrahente profectus est veræ solidæque spei fructus, et a sanctis exspectatus. Quemadmodum Elisabetha dixit: *Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui* [5]. Hoc autem omne ex humana conditione ac natura in sese transtulit Verbum illud, quod expers alioqui passionis perpeti voluit. *Hic est panis ille vivus, qui de cœlo descendit* [6], ac vitam impertiit. Hic est veræ fructus oleæ, unctionis et compositionis oleum illud, quod Moyses specie quadam adumbravit [7]. Idem vera vitis est, quam solus Pater colit [8], qui lætitiæ nobis uvam progenuit. Hic est aqua illa viva, quam sitiens homo cum biberit, non sitiet amplius; sed in ejus ventre permanet saliens in vitam æternam [9]. Ab hoc novi agricolæ propaginem capientes toto orbe sparserunt. Veteres autem cultores evulsam suapte perfidia profligarunt. Ille gentes suo cruore sanctificat; ille per Spiritum sanctum quos vocavit ad regnum cœleste perducit. Sane quicunque ipsius aguntur Spiritu [10], Deo ipsi vivunt. Quicunque vero non aguntur, morti adhuc attributi animales, vel carnales potius appellantur. Proinde carnis exstinguit opera, quæ munimentum quoddam est peccati; et membra mortis sua gratia mortificat. Idem accipere Spiritum sanctum, quo carebamus, imperat: qui me pridem enectum revocavit ad vitam: quem nisi recepero, subinde moriar. Nam absque ejus Spiritu quilibet est mortuus. *Quod si Spiritus ejus in nobis est, qui excitavit illum a mortuis, vivificabit mortalia corpora nostra per inhabitantem Spiritum ejus in nobis* [11]. Verum ambo in just[o] 891 ut opinor, habitant, Christus ejusque Spiritus.

Καὶ Μαρία μὲν ἀνιμᾶται τὸν Λόγον εἰς σύλληψιν,
B ὡς ὑετὸν ἡ γῆ· ἑαυτὸν δὲ καρπὸν ἅγιον ἀποδείκνυσι, προσλαμβανόμενος θνητοῦ φύσιν. Οὗτος ἦν ἐξ αὐτῆς ἀνιμώσης, ὡς γῆ καὶ ποκὰς, ὁ τῆς ἀληθοῦς ἐλπίδος καρπὸς ἁγίοις ἐν προσδοκίᾳ· καθὼς Ἐλισάβετ ἔλεγεν· *Εὐλογημένη σὺ ἐν γυναιξὶ, καὶ εὐλογημένος ὁ καρπὸς τῆς κοιλίας σου*· ὃ προσελάβετο ἐξ ἀνθρωπότητος, παθῶν ἀπαθὴς ὢν ὁ Λόγος. *Οὗτος ὁ ἄρτος ὁ ζῶν, ὁ καταβὰς ἐξ οὐρανοῦ*, καὶ ζωὴν διδούς. Οὗτος ὁ τῆς ἀληθοῦς ἐλαίας καρπὸς, τὸ ἔλαιον τῆς χρίσεως καὶ τῆς συνθέσεως, ὃν προετύπωσε Μωϋσῆς. Οὗτος ἡ ἀληθινὴ ἄμπελος, ἣν γεωργεῖ μόνος καὶ ὁ Πατὴρ, βότρυν χαρᾶς γεννήσας [17] ἡμῖν. Οὗτος τὸ ὕδωρ τὸ ζῶν, ὃ διψῶν ἄνθρωπος λαβὼν, οὐ διψήσει πάλιν· ἀλλ' ἔστιν ἐν τῇ κοιλίᾳ αὐτοῦ ἀλλόμενον εἰς ζωὴν αἰώνιον. Ἐκ τούτου λαβόντες μετέδωκαν
C οἱ νέοι γεωργοὶ εἰς τὸν κόσμον· παλαιοὶ δὲ γεωργοὶ ἐξῆραν, καὶ ἔφθειραν διὰ ἀπιστίαν. Αἵματι μὲν ἑαυτοῦ ἁγιάζει τὰ ἔθνη· Πνεύματι δὲ ἀϊδίῳ [18] ἄγει τοὺς κλητοὺς εἰς οὐρανούς. Ὅσοι γοῦν Πνεύματι αὐτοῦ ἄγονται, αὐτοὶ ζῶσι Θεῷ. Ὅσοι δὲ μὴ, ἔτι θανάτῳ λελογισμένοι εἰσὶ, ψυχικοὶ ἤτοι σαρκικοὶ οὗτοι καλοῦνται. Τοίνυν ἀθετεῖ τὰ ἔργα τῆς σαρκὸς, ὀχύρωμα οὔσης ἁμαρτίας· νεκροῖ δὲ τὰ μέλη τοῦ θανάτου διὰ τῆς χάριτος αὐτοῦ. Λαβεῖν δὲ Πνεῦμα ἅγιον ὃ οὐκ εἴχομεν προστάσσει, τὸ ζωοποιοῦν ἐμὲ τὸ πάλαι τεθνηκότα· ὅπερ μὴ λαβὼν τεθνήξομαι. Δίχα γὰρ Πνεύματος αὐτοῦ πᾶς νεκρός. *Εἰ τοίνυν τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ ἐν ἡμῖν, ὁ ἐγείρας αὐτὸν ἐκ νεκρῶν ζωοποιήσει τὰ θνητὰ σώματα ἡμῶν διὰ τοῦ ἐνοικοῦντος Πνεύματος αὐτοῦ ἐν ἡμῖν.* Ἀλλ',
D οἶμαι, ἀμφότερα κατοικεῖ ἐν τῷ δικαίῳ, ὁ Χριστὸς καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ.

IV. Jam vero cum Christus a Patre profectus, Deus videlicet a Deo credatur, et Dei Spiritus a Christo, utpote qui ab utroque procedit, id quod Christus ipse testatur: *Qui a Patre procedit* [12], inquit, et: *Hic de meo accipiet* [13]: cumque Christus e Spiritu sancto natus sit: *Quod enim in ipsa est, de Spiritu sancto natum est*, ut angeli verbis utar [14]:

Δ'. Εἰ δὲ Χριστὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς πιστεύεται Θεὸς ἐκ Θεοῦ, καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ ἐκ τοῦ Χριστοῦ, εἰ παρ' ἀμφοτέρων, ὥς φησιν ὁ Χριστὸς, *Ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται*· καὶ, *Οὗτος ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται*· ὁ δὲ Χριστὸς ἐκ Πνεύματος ἁγίου· *Τὸ γὰρ ἐν αὐτῇ*, φησὶν, *ἐκ Πνεύματος ἁγίου*, ἀγγέλου φωνή· συνίω τὸ λυτρούμενόν με μυστήριον, πίστει,

[1] Deut. XXXII, 2. [2] Psal. LXXI, 6. [3] Luc. I, 34 sqq. [4] Philip. II, 7. [5] Luc. I, 42. [6] Joan. VI, 51. [7] Exod. XXX, 25. [8] Joan. XV, 1. [9] Joan IV, 13. [10] Rom. VIII, 14. [11] ibid. 11. [12] Joan. XV, 26. [13] Joan. XVI, 14, 15. [14] Matth. I, 20. [15] F. τῷ δέχ. [16] F. τοῦ δέ. [17] F. γεννήσασα. [18] F. ἁγίῳ.

ἀκοῇ μόνῃ, φιλίᾳ τῇ πρὸς τὸν ἐλθόντα πρὸς ἐμέ. Ἑαυτὸν γὰρ ὁ Θεὸς γινώσκει, ἑαυτὸν Χριστὸς κηρύττει, ἑαυτὸ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον δηλοῖ τοῖς ἀξίοις. Ἐν Γραφαῖς δὲ ἁγίαις Τριὰς ἡμῖν καταγγέλλεται καὶ πιστεύεται, ἀπεριέργως, ἀφιλονείκως [1], συνθημάτων ἀκοαῖς. Ἐκ πίστεως δὲ αὐτῆς ἡ σωτηρία τῆς χάριτος· ἐκ πίστεως ἡ δικαιοσύνη χωρὶς ἔργων νόμου γέγραπται, ἐξ ἀκοῆς πίστεως τὸ Πνεῦμα τοῦ Χριστοῦ εἴδοσθαι [2] τοῖς σωζομένοις. Πίστις δὲ ἡ καθόλου κηρύκων φωναῖς αὕτη σημαίνεται, ὡς ἔγωγε οἶμαι, κατηχούμενος ἐκ Γραφῶν, τρία ἅγια, τρία συνάγια, τρία ὑπαρκτὰ, τρία συνύπαρκτα, τρία ἔμμορφα, τρία σύμμορφα, τρία ἐνεργὰ, τρία συνεργὰ, τρία ἐνυπόστατα, τρία συνυπόστατα ἀλλήλοις συνόντα. Τριὰς αὕτη ἁγία καλεῖται, τρία ὄντα, μία συμφωνία, μία θεότης τῆς αὐτῆς δυνάμεως, τῆς αὐτῆς ὑποστάσεως· ὁμοία ἐξ ὁμοίου, ἰσότητα χάριτος τῆς αὐτῆς χάριτος ἐργάζεται, Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος. Τὸ δὲ πῶς, αὐτοῖς ἀπολείπεται διδάσκειν. *Οὐδεὶς οἶδε τὸν Πατέρα εἰ μὴ ὁ Υἱὸς, οὐδὲ τὸν Υἱὸν, εἰ μὴ ὁ Πατὴρ, καὶ ᾧ ἐὰν ὁ Υἱὸς ἀποκαλύπτει.* Ἀποκαλύπτει δὲ διὰ Πνεύματος ἁγίου. Οὐκοῦν τρία ταῦτα ὄντα, ἢ ἐξ αὐτοῦ, ἢ παρ' αὐτοῦ, ἢ πρὸς αὐτὸν, ἑκάστῳ ἀξίως νοούμενα, καθὼς ἑαυτὰ ἀποκαλύπτει, φῶς, πῦρ, πνεῦμα, καὶ ἄλλαις, οἶμαι, ὁράσεων ὁμοιώσεσι, καθὼς ἄξιος ὁ διακονούμενος ἄνθρωπος. Αὐτὸς τοίνυν ὁ Θεὸς ὁ ἐν ἀρχῇ εἰπών· *Γενηθήτω φῶς, καὶ ἐγένετο φῶς*, τὸ ὁρώμενον, αὐτὸς ὁ φωτίσας ἡμᾶς τὸ φῶς ἰδεῖν τὸ ἀληθινὸν, τὸ *φωτίζον πάντα ἄνθρωπον ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον. Ἐξαπόστειλον τὸ φῶς σου, καὶ τὴν ἀλήθειάν σου*, ὁ Δαβὶδ φησιν· αὐτός ἐστιν ὁ Κύριος ὁ εἰπών· *Ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις ἐκχεῶ ἀπὸ τοῦ Πνεύματός μου ἐπὶ πᾶσαν σάρκα· καὶ προφητεύσουσιν αἱ θυγατέρες αὐτῶν, καὶ οἱ νεανίσκοι αὐτῶν ὁράσεις ὄψονται·* τρία πρόσωπα ἁγίας λειτουργίας δεικνὺς ἡμῖν, ὑποστάσεως ἐξ ὑποστάσεως οὔσης τρίτης.

mysterium illud, per quod sum redemptus, fide atque auditu duntaxat intelligo, tum amore erga illum ac benevolentia, qui ad me usque descendit. Deus enim seipsum cognoscit, Christus sese prædicat, Spiritus sanctus denique seipsum iis qui digni sunt, ostendit. Porro sacris in Litteris nuntiata nobis est, fideique nostræ proposita Trinitas, in qua nihil curiosum est, contentiosum nihil, quam ex audita tessera symboloque didici. Quippe ex ipsa fide gratiæ salus, ex fide justitia, citra legis opera, uti scriptum est [3], ex fidei, inquam, auditu iis qui salutem obtinent, Spiritus Christi conceditur. Cæterum quantum e Scripturarum disciplina judicare possum, generalis illa fides præconum vocibus declaratur ejusmodi: tria esse sancta, tria simul sancta; tria exsistentia, tria simul exsistentia; tria forma prædita, tria eamdem formam habentia; tria efficacia, tria simul efficientia; tria subsistentia, tria simul subsistentia, et invicem conjuncta. Atque ea demum sancta Trinitas appellatur, in qua tria sunt, sed una trium consensio, singularis divinitas, ejusdem virtutis, ejusdemque substantiæ, similis e simili, qua æqualem gratiam ex eadem efficit gratia, Patris et Filii, ac Spiritus sancti. Quinam vero possit istud fieri, ipsismet illis docendum relinquitur. *Nemo*, inquit, *novit Patrem nisi Filius, neque Filium, nisi Pater, et cui Filius revelarit* [4]. Quod is per Spiritum sanctum revelat. Tria igitur ista sunt, aut ex ipso, aut ab ipso, aut ad ipsum, quæ in unoquoque, ut par est, intelliguntur, prout seipsas personæ illæ declarant. Ita et lux, ignis, spiritus, cæterarum rerum aspectabilium nominibus appellantur, pro eo ac quilibet hominum dignus est, cui hoc officii genus impenditur. Deus igitur ille, qui initio dixit: *Fiat lux, et facta est* aspectabilis illa *lux* [5], ipse est, qui ad verum lumen intuendum nobis illuxit, *quod illuminat omnem hominem venientem in mundum* [6]. *Emitte lucem tuam*, ait David [7], *et veritatem tuam*. Ille ipse Dominus est, qui dixit. *In novissimis*
892 *diebus effundam de Spiritu meo in omnem carnem; et prophetabunt filiæ illorum, et adolescentes ipsorum visiones videbunt* [8]. Ac tres functionis sacræ personas nobis ostendit, cum tertia ex hypostasi procedat hypostasis.

Ε'. *Λέγω οὖν Χριστὸν διάκονον γεγενῆσθαι περιτομῆς ὑπὲρ ἀληθείας Θεοῦ, εἰς τὸ πληρῶσαι τὰς ἐπαγγελίας.* Συνδιακονεῖν δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον παρειλήφαμεν ἐκ θείων Γραφῶν οὕτως· Ἀποστέλλεται ὁ Χριστὸς ἀπὸ Πατρὸς, ἀποστέλλεται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· λαλεῖ ἐν ἁγίοις Χριστὸς, λαλεῖ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἰᾶται Χριστὸς, ἰᾶται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἁγιάζει Χριστὸς, ἁγιάζει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· βαπτίζει Χριστὸς ἐν τῷ ὀνόματι αὐτοῦ, βαπτίζει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Οὕτως λέγουσιν αἱ Γραφαί· *Ἀποστελεῖς τὸ Πνεῦμά σου, καὶ ἀνακαινιεῖς τὸ πρόσωπον τῆς γῆς·* ὅμοιον τῷ λέγειν· *Ἐξαποστελεῖς τὸν Λόγον σου, καὶ τήξει αὐτά. Λειτουργούντων δὲ αὐτῶν*, φησὶ, *τῷ Κυρίῳ, καὶ*

V. *Dico igitur Christum ministrum fuisse circumcisionis pro veritate Dei, ut promissa compleret* [9]. Porro Spiritum sanctum una ministrare e sacrorum Librorum auctoritate ita dicimus: Christus a Patre mittitur, mittitur et Spiritus sanctus, Christus in sanctis loquitur, loquitur et Spiritus sanctus, sanat Christus, sanat et Spiritus sanctus, sanctificat Christus, sanctificat et Spiritus sanctus, baptizat in suo nomine Christus, baptizat et Spiritus sanctus. Ad eum modum Scriptura loquitur: *Emittes Spiritum tuum, et renovabis faciem terræ* [10]. Quod item est atque istud: *Emittes Verbum tuum, et liquefaciet ea* [11]. *Ministrantibus* (inquit) *illis Domino, ac jejunantibus dixit Spiritus sanctus: Segre-*

[1] γρ. ἀπερίεργος, ἀφιλόνεικος. [2] Cor. δίδοται. [3] Rom. III, 20; Galat. II, 16. [4] Matth. XI, 27. [5] Gen. I, 3. [6] Joan. I, 9. [7] Psal. XLII, 3. [8] Joel II, 28. [9] Rom. XV, 8. [10] Psal. CIII, 30. [11] Psal. CXLVII, 18.

gate mihi Barnabam, et Saulum ad opus, ad quod eos vocavi [1]. Idem hoc est cum isto: *Dominus autem dicit: Ingredimini urbem, et ibi dicetur vobis, quid oporteat facere* [2]. *Illi igitur missi a Spiritu sancto abierunt Seleuciam* [3]. Quemadmodum Christus ipse diceret: *Ecce mitto vos, sicut oves in medio luporum* [4]. *Visum est Spiritui sancto nihil aliud imponere vobis oneris, præter hæc necessaria* [5]. Cum quo eodem istud recidit: *Dico autem ego, non Dominus: uxorem ab homine non separari* [6]. *Peragrarunt vero Phrygiam, et Galatiæ tractum, prohibiti a Spiritu sancto prædicare verbum in Asia. Cum autem pervenissent in Mysiam, conabantur in Bithyniam proficisci: neque sivit eos Spiritus sanctus* [7]; perinde ac Christus dixit: *Euntes baptizate omnes gentes* [8]. *Nolite portare peram, neque virgam, neque calceamenta* [9]. *Qui quidem*, inquit, *Paulo dicebant per Spiritum, ne ascenderet Hierosolyma* [10]; item Agabus: *Hæc dicit Spiritus: Virum cujus est hæc zona* [11]. Cui simile est illud Apostoli: *An experimentum quæritis loquentis in me Christi* [12]? vel: *Mementote verborum Domini; quoniam ipse dixit: Melius est dare, quam accipere* [13]. *Et nunc ego Spiritu alligatus abeo* [14]. Quasi dicat: *Paulus vinctus Jesu Christi* [15]. *Veruntamen Spiritus contestatur mihi per urbes dicens* [16]. Cujusmodi est illud: *Dominus testis est animæ* 893 *meæ, quod non mentior* [17]. *In virtute secundum Spiritum sanctificationis* [18]. Simile est huic: *Sanctus in sanctis requiescens* [19]. Item: *Circumcisio cordis in Spiritu* [20]. Cui respondet illud: *Et circumcisus circumcisione non manu facta, in exspoliatione corporis peccatorum in circumcisione Christi* [21]. Illud vero: *Si Spiritus Dei habitat in vobis* [22], huic est affine: *Quemadmodum accepistis Christum, in ipso ambulate* [23]; et: *Spiritus Domini locutus est in me. Et verbum ejus in ore meo* [24], item: *Primitias Spiritus habentes* [25], ad illud accedit: *Primitiæ Christus* [26]. *Sed ipse Spiritus postulat pro nobis* [27], idem est cum illo: *Qui est ad dexteram Dei, qui interpellat pro nobis* [28]. *Ut sit oblatio gentium accepta, sanctificata in Spiritu sancto* [29]. Cui hoc simile est: *Dominus autem sanctificet vos, ut sitis sinceri, et sine offensione in diem Domini* [30]. *Nobis vero revelavit Dominus per ipsius Spiritum* [31]; idem cum isto loco significat: *Quando placuit ei, qui me segregavit ab utero matris meæ, per gratiam ipsius, revelare in me Filium suum* [32]. *Nos autem non mundi spiritum accepimus, sed Spiritum Dei* [33]. Cum eo conferendum istud est: *Vosmetipsos probate, num Christus sit in vobis* [34]. *Templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis* [35]: perinde atque illud: *Habitabo in*

νηστευόντων, εἶπε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· Ἀφορίσατε δή μοι Βαρνάβαν καὶ Σαῦλον εἰς τὸ ἔργον ὃ προσκέκλημαι αὐτούς. Ὅμοιον τῷ λέγειν· *Ὁ δὲ Κύριος λέγει· Εἰσέλθετε εἰς τὴν πόλιν, κἀκεῖ λαληθήσεται ὑμῖν, τί δεῖ ποιεῖν. Αὐτοὶ μὲν οὖν, ἐκπεμφθέντες ὑπὸ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου, κατῆλθον εἰς Σελεύκειαν·* ὡς ἂν εἴποι Χριστὸς, *Ἰδοὺ ἀποστέλλω ὑμᾶς ὡς πρόβατα ἐν μέσῳ λύκων. Ἔδοξε γὰρ τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ μηδὲν ἄλλο ἐπιτίθεσθαι βάρος, πλὴν τῶν ἐπάναγκες.* Ὡς ἂν εἴποι· *Λέγω δὲ ἐγὼ, οὐχ ὁ Κύριος· γυναῖκα ἀπὸ ἀνθρώπου* [36] *μὴ χωρίζεσθαι. Διῆλθον δὲ τὴν Φρυγίαν καὶ τὴν Γαλατικὴν χώραν, κωλυθέντες ὑπὸ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου λαλῆσαι τὸν λόγον ἐν τῇ Ἀσίᾳ. Ἐλθόντες δὲ εἰς τὴν Μυσίαν, ἐπείραζον εἰς τὴν Βιθυνίαν πορεύεσθαι, καὶ οὐκ εἴασεν αὐτοὺς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον.* Ὡς ἂν εἴποι Χριστός· *Ἀπελθόντες βαπτίσατε εἰς πάντα τὰ ἔθνη. Μὴ βαστάζετε μὴ πήραν, μὴ ῥάβδον, μήτε ὑποδήματα. Οἵτινες,* φησὶν, *ἔλεγον τῷ Παύλῳ διὰ τοῦ Πνεύματος μὴ ἀναβαίνειν εἰς Ἱερουσαλήμ.* Ἡ Ἄγαβος· *Τάδε λέγει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· Τὸν ἄνδρα οὗ ἐστιν ἡ ζώνη αὕτη·* ὅμοιον οἷς εἶπε Παῦλος· *Εἰ δοκιμὴν ζητεῖτε τοῦ ἐν ἐμοὶ λαλοῦντος Χριστοῦ;* ἤ· *Μνημονεύετε τῶν λόγων Κυρίου· ὅτι αὐτὸς εἶπεν ἀγαθὸν διδόναι μᾶλλον ἢ λαμβάνειν·* καὶ, *Νῦν ἰδοὺ ἐγὼ δεδεμένος τῷ Πνεύματι πορεύομαι·* ὡς ἐὰν εἴποι· *Παῦλος δέσμιος Ἰησοῦ Χριστοῦ. Πλὴν τὸ Πνεῦμά μοι διαμαρτύρεται κατὰ πόλιν, λέγον·* ὅμοιον ὡς εἶπε· *Κύριος μαρτυρεῖ τῇ ἐμῇ ψυχῇ, ὅτι οὐ ψεύδομαι. Ἐν δυνάμει κατὰ Πνεῦμα ἁγιωσύνης·* ὅμοιον τῷ εἰπεῖν· *Ἅγιος ὁ ἐν ἁγίοις ἀναπαυόμενος·* καί· *Περιτομὴ καρδίας ἐν Πνεύματι,* ὅμοιον τῷ εἰπεῖν· *Καὶ περιετμήθη περιτομῇ ἀχειροποιήτῳ ἐν τῇ ἀπεκδύσει τοῦ σώματος τῶν ἁμαρτιῶν ἐν τῇ περιτομῇ τοῦ Χριστοῦ. Εἴπερ Πνεῦμα Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν,* ὅμοιον τῷ εἰπεῖν· *Καθὼς ἐλάβετε Χριστὸν, ἐν αὐτῷ περιπατεῖτε·* καί· *Πνεῦμα Κυρίου ἐλάλησεν ἐν ἐμοί. Καὶ λόγος αὐτοῦ ἐν τῷ στόματί μου.* Καὶ, *Τὴν ἀπαρχὴν τοῦ Πνεύματος ἔχοντες,* ὅμοιον τῷ εἰπεῖν· *Ἀπαρχὴ Χριστός. Ἀλλ' αὐτὸ τὸ Πνεῦμα ὑπερεντυγχάνει ὑπὲρ ἡμῶν,* ὅμοιον τῷ εἰπεῖν· *Ὅς ἐστιν ἐν δεξιᾷ τοῦ Θεοῦ, ὃς ἐντυγχάνει ὑπὲρ ἡμῶν. Ἵνα γένηται ἡ προσφορὰ τῶν ἐθνῶν εὐπρόσδεκτος, ἁγιασθεῖσα ἐν Πνεύματι ἁγίῳ,* ὅμοιον τῷ εἰπεῖν· *Ὁ Κύριος ἁγιάσαι ὑμᾶς, ἵνα ἦτε εἰλικρινεῖς, καὶ ἀπρόσκοπτοι εἰς ἡμέραν Κυρίου. Ἡμῖν δὲ ἀπεκάλυψεν ὁ Θεὸς διὰ τοῦ Πνεύματος αὐτοῦ,* ὅμοιον τῷ εἰπεῖν· *Ὅτε εὐδόκησεν ὁ ἀφορίσας με ἐκ κοιλίας μητρός μου διὰ τῆς χάριτος αὐτοῦ ἀποκαλύψαι ἐν ἐμοὶ τὸν Υἱὸν αὐ-*

[1] Act. XIII, 2. [2] Act. IX, 7. [3] Act. XIII, 4. [4] Matth. X, 16. [5] Act. XV, 28. [6] I Cor. VII, 10. [7] Act. XVI, 6, 7. [8] Matth. XXVIII, 19. [9] Matth. X, 10; Marc. VI, 8. [10] Act. XXI, 4. [11] ibid. 11. [12] II Cor. XIII, 3. [13] Act. XX, 35 [14] ibid. 22. [15] Philem. 1. [16] Hebr. X, 15. [17] Gal. I, 20. [18] Rom. I, 4. [19] Isa. LVII, 15. [20] Rom. II, 29. [21] Col. II, 11. [22] I Cor. III, 16. [23] Col. II, 6. [24] Reg. XXIII, 2. [25] Rom. VIII, 23. [26] I Cor. XV, 23. [27] Rom. VIII, 26. [28] ibid. 34. [29] Rom. XV, 16. [30] Philipp. I, 10. [31] I Cor. II, 10. [32] Galat. I, 15. [33] I Cor. II, 12. [34] II Cor. XIII, 5. [35] I Cor. III, 16. [36] F. ἀνδρός.

του. *Ἡμεῖς δὲ οὐ τὸ πνεῦμα τοῦ κόσμου ἐλάβομεν, ἀλλὰ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ*, δμοιον τῷ εἰπεῖν· *Ἑαυτοὺς δοκιμάζετε, εἰ ὁ Χριστὸς ἐν ὑμῖν. Ναὸς τοῦ Θεοῦ ἐστε, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν*, ὅμοιον τῷ εἰπεῖν· *Ἐνοικήσω ἐν αὐτοῖς, καὶ ἐμπεριπατήσω, καὶ ἔσομαι αὐτῶν Θεὸς, καὶ αὐτοὶ ἔσονταί μοι λαός.*

Ϛ'. Ἀλλὰ τὴν δικαίωσιν ἐξ ἀμφοῖν λέγει καὶ τὴν χάριν. *Δικαιωθέντες δὲ ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ ἐν τῷ Πνεύματι τοῦ Θεοῦ ἡμῶν*, ὅμοιον τῷ εἰπεῖν· *Δικαιωθέντες δὲ ἐκ πίστεως, εἰρήνην ἔχομεν πρὸς τὸν Θεὸν διὰ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Οὐδεὶς δύναται εἰπεῖν Κύριον Ἰησοῦν, εἰ μὴ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ*· καὶ, *Οὐδεὶς δύναται Πνεῦμα ἅγιον λαβεῖν ἢ παρὰ Κυρίου. Διαιρέσεις δὲ χαρισμάτων εἰσὶ, τὸ δὲ αὐτὸ Πνεῦμα· καὶ διαιρέσεις διακονιῶν εἰσιν, ὁ δὲ αὐτὸς Θεὸς, ὁ ἐνεργῶν τὰ πάντα ἐν πᾶσι*· καὶ, *Ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν, καθὼς ἀπὸ Κυρίου Πνεύματος*· καὶ, *Μὴ λυπεῖτε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἐν ᾧ ἐσφραγίσθητε εἰς ἡμέραν ἀπολυτρώσεως*, ὅμοιον τῷ εἰπεῖν· *Εἰ παραζηλοῦμεν τὸν Κύριον, μὴ ἰσχυρότεροι αὐτοῦ ἐσμεν; Τὸ δὲ Πνεῦμα ῥητῶς λέγει*, ὅμοιον τῷ εἰπεῖν· *Τάδε λέγει Κύριος παντοκράτωρ*. Καὶ, *Τὸ Πνεῦμά μου ἐφέστηκεν ἐν μέσῳ ὑμῶν. Ἐάν τις ἐμοὶ ἀνοίξῃ εἰσελθεῖν, ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ μονὴν παρ' αὐτῷ ποιήσομεν*. Ἡσαΐας δέ· *Καὶ ἐπ' αὐτὸν Πνεῦμα Θεοῦ*. Ὁ δὲ Χριστός· *Πνεῦμα Κυρίου ἐπ' ἐμὲ, οὗ ἕνεκεν ἔχρισέ με*· καὶ, *Ἰησοῦν τὸν ἀπὸ Ναζαρὲτ, ὃν ἔχρισεν ὁ Θεὸς Πνεύματι ἁγίῳ*· ἢ· *Κύριος ἀπέσταλκέ με, καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ*. Φανερὰ δὲ καὶ ἡ φωνὴ τῶν σεραφὶμ κράζουσα· *Ἅγιος, ἅγιος, ἅγιος Κύριος Σαβαώθ*. Ἐὰν δὲ ἀκούσῃς, ὅτι *Τῇ δεξιᾷ τοῦ Θεοῦ ὑψωθεὶς· καὶ τὴν ἐπαγγελίαν τοῦ Πνεύματος λαβὼν παρὰ τοῦ Πατρός*· ἢ, *Περιμένειν τὴν ἐπαγγελίαν τοῦ Πατρὸς, ἣν ἠκούσατε*· ἢ, ὅτι *Τὸ Πνεῦμα αὐτὸν ἐκβάλλει εἰς τὴν ἔρημον*· ἢ, ὅτι αὐτὸς λέγει· *Μὴ μεριμνήσητε τί εἴπετε· ὅτι τὸ Πνεῦμα τὸ λαλοῦν ἐν ὑμῖν*· ἢ· *Εἰ δὲ ἐν Πνεύματι Θεοῦ ἐκβάλλω τὰ δαιμόνια*· ἢ· *Ὁ δὲ βλασφημῶν εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὐκ ἀφεθήσεται αὐτῷ*, καὶ τὰ ἑξῆς· ἢ· *Πάτερ, εἰς χεῖράς σου παραθήσομαι τὸ πνεῦμά μου*· ἢ· *Τὸ παιδίον ηὔξανε, καὶ ἐκραταιοῦτο τῷ Πνεύματι. Ἰησοῦς δὲ, πλησθεὶς Πνεύματος ἁγίου, ὑπέστρεψεν ἀπὸ τοῦ Ἰορδάνου*· ἢ· *Ὑπέστρεψεν Ἰησοῦς τῇ δυνάμει τοῦ Πνεύματος*· ἢ· *Τὸ γεγεννημένον ἐκ τοῦ Πνεύματος πνεῦμά ἐστιν*· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν· *Ὃ γέγονεν ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν*· ἢ· *Κἀγὼ παρακαλέσω τὸν Πατέρα, καὶ ἄλλον Παράκλητον δώσει ὑμῖν, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας*· ἢ· *Διὰ τί ἐπλήρωσε τὴν καρδίαν σου ὁ Σατανᾶς*, τῷ Ἀνανίᾳ λέγων, *ψεύσασθαί σε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον;* καὶ μετὰ ταῦτα, *Οὐκ ἀνθρώποις ἐψεύσω, ἀλλὰ Θεῷ*. Ἄρα Θεὸς ἐκ Θεοῦ, καὶ Θεὸς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ᾧ ἐψεύσαντο οἱ τοῦ τιμήματος τοῦ χωρίου

illis, et inambulabo, et ero illorum Deus, et ipsi erunt mihi populus[1].

VI. Quin etiam justificationem ab utroque manare demonstrat et gratiam. *Justificati porro in nomine Domini nostri Jesu Christi, et in Spiritu Dei nostri*[2]. Cui simile est : *Justificati autem ex fide pacem habemus cum Deo per Dominum nostrum Jesum Christum*[3]. *Nemo potest dicere Dominum Jesum, nisi in Spiritu sancto*[4] ; et : *Nemo potest accipere Spiritum sanctum, nisi a Domino. Divisiones porro gratiarum sunt, idem vero Spiritus : et divisiones ministeriorum sunt, idem autem Deus, qui operatur omnia in omnibus*[5]; et : *A gloria in gloriam, tanquam a Domini Spiritu*[6]; et : *Nolite contristare Spiritum sanctum, in quo signati estis in diem redemptionis*[7]; cum illo consentiunt : *Si provocemus Dominum, an fortiores ipso sumus*[8]? Hoc autem : *Spiritus manifeste dicit*[9], simile est huic : *Hæc dicit Dominus omnipotens*; et : *Spiritus meus stat in medio vestri*[10], cum isto conjungitur : *Si quis aperuerit mihi ut ingrediar*[11], *ego et* **894** *Pater mansionem apud ipsum faciemus*[12]. Hæc Isaias : *Et super ipsum*, inquit[13], *Spiritus Dei*. Christus vero : *Spiritus Domini super me, propter quod unxit me*[14]; et : *Jesum a Nazareth, quem unxit Deus Spiritu sancto*[15]. Vel : *Dominus misit me, et Spiritus ejus*[16]. Nec obscura seraphinorum clamantium vox est : *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Sabaoth*[17]. Præterea cum illud audiet : *Dextra Dei exaltatus : et promissionem Spiritus accipiens a Patre*[18]. Vel : *Exspectare promissionem Patris, quam audistis*[19]; vel quemadmodum *Spiritus illum in desertum expulit*[20]; vel quod idem ait : *Nolite cogitare quid loquamini, quoniam Spiritus loquitur in vobis*[21]; sive illud : *Si autem in Spiritu Dei ejicio dæmonia*[22]; vel : *Qui autem blasphemaverit in Spiritum sanctum, non remittetur ei*[23], etc.; vel : *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum*[24]; vel : *Puer crescebat, et corroborabatur Spiritu*[25]. *Jesus vero repletus Spiritu sancto reversus est a Jordane*[26]. Sive : *Reversus est Jesus virtute Spiritus*[27]; vel : *Quod natum est e Spiritu, Spiritus est*[28]. Hæc omnia eodem cum iisce recidunt : *Quod factum est, in ipso vita erat*[29]; vel cum eo : *Ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, Spiritum veritatis*[30]; vel cum isto : *Cur implevit cor tuum Satanas* (ait Petrus Ananiæ) *fraudare te Spiritum sanctum*[31]? Deinde subjicit : *Non hominibus mentitus es, sed Deo*. Igitur Deus ex Deo, Deus est, inquam, Spiritus sanctus, cui mentiti sunt, qui ex agri pretio nonnihil interverterant. Ejusmodi est et istud : *Qui*

[1] II Cor. VI, 16. [2] I Cor. VI, 11. [3] Rom. V, 1. [4] I Cor. XII, 3. [5] ibid. 4 seqq. [6] II Cor. III, 18. [7] Ephes. IV, 30. [8] I Cor. X, 22. [9] I Tim. IV, 1. [10] Agg. II, 6. [11] Apoc. III, 20. [12] Joan. XIV, 23. [13] Isa. XI, 2. [14] Luc. IV, 18. [15] Act. X, 38. [16] Isa. XLVIII, 16. [17] Isa. VI, 3. [18] Act. II, 33. [19] Act. I, 4. [20] Marc. I, 12. [21] Matth. X, 19. [22] Matth. XII, 28. [23] Marc. III, 29. [24] Luc. XXIII, 46. [25] Luc. I, 80. [26] Luc. IV, 1. [27] ibid. 14. [28] Joan. III, 6. [29] Joan. I, 3, 4. [30] Joan. XIV, 16. [31] Act. V, 3 sqq.

manifestatus est in carne, justificatus est in spiritu[1]. Hoc ego majus nihil habeo, quod dicam. Porro Deus est Filius. Nam Apostolus: *Ex quibus*, inquit, *Christus secundum carnem, qui etsi supra omnia Deus*[2]. *Crede*, inquit, *in Dominum Jesum, et salvaberis*[3]; item: *Locutus est*, inquit, *illis sermonem Domini. Et deducens eos in domum, apposuit illis mensam, et lætatus est cum universa familia postquam credidit Deo*[4]; sive illud consideres: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*[5]; vel: *Ut doctrinam nostri Salvatoris ornent*[6]; sive: *Apparuit enim gratia Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi omnibus hominibus erudiens nos*[7]; vel: *Exspectantes beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei, et Salvatoris* **895** *nostri Jesu Christi*[8]; item: *Hoc est ministerium Spiritus, et verbi. Attendite*, inquit, *vobis, et universo gregi, in quo posuit vos Spiritus sanctus episcopos, regere Ecclesiam Dei*[9]: perinde ac si diceret: *Gratias ago corroboranti me Christo Jesu Domino nostro; quod me fidelem arbitratus est, ad ministerium constituens*[10].

VII. Itaque Filius et Spiritus sanctus cum Patre, uti demonstravimus, agunt communiter. *Verbo enim Domini cœli firmati sunt, et Spiritu oris ipsius omnis virtus ejus*[11]. Spiritus vero sanctus adorandus est: *Qui enim adorant Deum, Spiritu adorare oportet et veritate*[12]. Quodsi veritas communiter agit, creatura creaturam aliam non efficit, neque creari divinitas potest; neque certo modo, ac circumscriptione definitus cognoscitur Deus. Circumscribi enim non potest, aut capi, aut intelligentia comprehendi, cum universa Dei opera contineat. Sed neque creaturæ serviendum: *Servierunt*, inquit, *creaturæ potius quam Creatori, et fatui redditi sunt*[13]. Nonne stolidum est creaturæ divinitatem tribuere, ac Patris hoc violare præceptum: *Audi, Israel, Dominus Deus tuus unus est*[14]. *Non erit in te Deus recens*[15]? Cæterum diversis in Scriptura nominibus Pater, et Filius, et Spiritus sanctus insigniri solent: utpute Pater, Pater omnipotens, Pater omnium, Pater Christi vocatur; Dominus vero, Verbum, Christus, Filius, lux vera; Spiritus sanctus denique, Paracletus, Spiritus veritatis, Spiritus Dei, Spiritus Christi. Quin etiam Deus ille idem ac Pater lux intelligitur, et quidem admirabili splendore collucens, necnon et virtus, et sapientia. Atque uti lux est Deus et Pater, ita lux est de luce. Unde et *lucem inhabitat inaccessam*[16]. Porro virtus est totus Deus. Unde et *virtutum* est Dominus[17]. Sapientia totus est Deus. Igitur sapientia est e sapientia Filius, *in quo sapientiæ thesauri sunt omnes reconditi*[18]. Vita totus est Deus. Ergo vita est e vita Filius. *Ego enim sum*, inquit, *veritas, et vita*[19]. At

A νοσφισάμενοι. Ἢ· *Ὃς ἐφανερώθη ἐν σαρκὶ, ἐδικαιώθη ἐν πνεύματι.* Τούτου μεῖζον οὐκ ἔχω λέγειν. Θεὸς δὲ ὁ Υἱός. *Ἐξ ὧν*, φησὶν, *ὁ Χριστὸς κατὰ σάρκα, ὁ ὢν ἐπὶ πάντων Θεός. Πίστευσον*, φησὶν, *εἰς τὸν Κύριον Ἰησοῦν, καὶ σωθήσῃ*· καὶ, *Ἐλάλησε*, φησὶν, *αὐτοῖς τὸν λόγον τοῦ Κυρίου. Ἀναγαγών τε αὐτοὺς εἰς τὸν οἶκον, παρέθηκεν αὐτοῖς τράπεζαν, καὶ ἠγαλλιάσατο πανοικὶ πεπιστευκὼς τῷ Θεῷ*· ἢ ὅτι *Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεὸν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος*· ἤ· *Ἵνα τὴν διδασκαλίαν τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν κοσμήσωσιν*· ἤ· *Ἐπεφάνη γὰρ ἡ χάρις τοῦ Κυρίου καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Χριστοῦ πᾶσιν ἀνθρώποις, διδάσκουσα ἡμᾶς*· ἤ· *Δεχόμενοι τὴν μακαρίαν ἐλπίδα, καὶ ἐπιφάνειαν τῆς δόξης τοῦ μεγάλου Θεοῦ, καὶ*
B *Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ*· ἤ· *Αὕτη ἡ διακονία τοῦ Πνεύματος, καὶ τοῦ λόγου. Προσέχετε*, φησὶν, *ἑαυτοῖς, καὶ παντὶ τῷ ποιμνίῳ, ἐν ᾧ ἔθετο ὑμᾶς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπισκόπους, ποιμαίνειν ὑμᾶς τὴν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ*· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν· *Χάριν ἔχω τῷ ἐνδυναμοῦντί με Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ὅτι πιστόν με ἡγήσατο εἰς διακονίαν θέμενος.*

Ζ'. Συνεργεῖ τοίνυν, ὡς ἀποδέδεικται, τῷ Πατρὶ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. *Τῷ Λόγῳ γὰρ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτοῦ.* Προσκυνητὸν δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· *Τοὺς γὰρ προσκυνοῦντας Θεῷ, Πνεύματι δεῖ προσκυνεῖν καὶ ἀληθείᾳ.* Εἰ δὲ συνεργεῖ ἡ ἀλήθεια, κτίσις κτίσιν
C οὐκ ἐργάζεται, οὐδὲ κτιστὴ ἡ θεότης γίνεται, οὐδὲ ἐν μέτρῳ ἢ περιοχῇ Θεὸς γινώσκεται. Ἔστι γὰρ ἀπερίγραφος, ἀχώρητος, ἀπερινόητος, πάντα περιεχόμενος τὰ ποιήματα τοῦ Θεοῦ. Οὐ λατρευτέα δὲ ἡ κτίσις. *Ἐλάτρευσαν γὰρ τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα, καὶ ἐμωράνθησαν.* Πῶς γὰρ οὐ μωρὸν, κτίσιν θεολογεῖν, ἀθετεῖν δὲ Πατρὸς τὴν ἐντολὴν τὴν λέγουσαν· *Ἄκουε, Ἰσραὴλ, Κύριος ὁ Θεός σου εἷς ἐστιν. Οὐκ ἔσται*[20] *ἐν σοὶ Θεὸς πρόσφατος*; Ἐν Γραφαῖς δὲ ἁγίαις ὀνόματα διάφορα καλεῖται Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος· Πατρὸς μὲν Πατὴρ παντοκράτωρ, Πατὴρ ἁπάντων, Πατὴρ Χριστοῦ· Κυρίου δὲ Λόγος, Χριστὸς, Υἱὸς, φῶς ἀληθινόν· τοῦ δὲ ἁγίου Πνεύματος Παρά-
D κλητος, Πνεῦμα ἀληθείας, Πνεῦμα Θεοῦ, Πνεῦμα Χριστοῦ. Τί[21] τοίνυν Θεὸς νοεῖται, καὶ Πατὴρ, φῶς, ἀλλ' ὡς ὑπέρλαμπρον, δύναμις, σοφία. Εἰ δὲ φῶς ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ, φῶς ἐκ φωτὸς ὁ Υἱός· καὶ διὰ τοῦτο φῶς *οἰκῶν τὸ ἀπρόσιτον*. Δύναμις δὲ ὅλος ὁ Θεὸς, καὶ διὰ τοῦτο Κύριος *τῶν δυνάμεων*. Σοφία ὅλος ὁ Θεός· οὐκοῦν σοφία ὁ Υἱὸς ἐκ σοφίας, *ἐν ᾧ πάντες οἱ θησαυροὶ τῆς σοφίας ἀπόκρυφοι.* Ζωὴ δὲ ὅλος ὁ Θεός· οὐκοῦν ζωὴ ἐκ ζωῆς ὁ Υἱός· *Ἐγὼ γάρ εἰμι ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ ζωή.* Τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα παρ' ἀμφοτέρων, Πνεῦμα ἐκ Πνεύματος. *Πνεῦμα*

[1] I Tim. III, 16. [2] Rom. IX, 5. [3] Act. XVI, 31. [4] ibid. 34. [5] Joan. I, 1. [6] Tit. II, 10. [7] ibid. 12. [8] ibid. 13. [9] Act. XX, 28. [10] I Tim. I, 12. [11] Psal. XXXII, 6. [12] Joan IV, 24. [13] Rom. I, 25 [14] Deut. VI, 4. [15] Psal. LXXX, 10. [16] I Tim. VI, 16. [17] Psal. LVIII, 6. [18] Col. II, 3. [19] Joan. XIV, 6. [20] γρ. ἔστι. [21] F. Ἔτι.

γὰρ ὁ Θεὸς, θεότης, χαρισμάτων ἐστὶ δοτὴρ, ἀληθέστατον, φωτιστικὸν, παρακλητικὸν, βουλευμάτων τοῦ Πατρὸς ἀγγελτικόν. Ὡς γὰρ ὁ Υἱὸς μεγάλης βουλῆς ἄγγελος, οὕτω καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Ἀλλ' ἐλάβομεν, φησὶ, *Πνεῦμα Θεοῦ, ἵνα ἴδωμεν τὰ χαρισθέντα ἡμῖν ὑπὸ Θεοῦ, ἃ καὶ λαλοῦμεν, οὐκ ἐν πειθοῖς* [1] *σοφίας λόγοις, ἀλλ' ἐν ἀποδείξει Πνεύματος Θεοῦ, πνευματικοῖς πνευματικὰ συγκρίνοντες.*

Η'. Ἀλλ' ἐρεῖ τις· Οὐκοῦν φαμεν δύο εἶναι Υἱούς. Καὶ πῶς Μονογενής; Μενοῦνγε, *Σὺ τίς εἶ ὁ ἀντιλογιζόμενος τῷ Θεῷ;* Εἰ γὰρ τὸν μὲν Υἱὸν καλεῖ τὸν ἐξ αὐτοῦ, τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα τὸ παρ' ἀμφοτέρων, μόνον πίστει νοούμενα ὑπὸ τῶν ἁγίων, φωτεινὰ, φωτοδότα, φωτεινὴν τὴν ἐνέργειαν ἔχει, συμφωνίαν τε πρὸς αὐτὸν τὸν Πατέρα ποιεῖται φωτὸς πίστει. Ἄκουε, ὦ οὗτος, ὅτι ὁ Πατὴρ ἀληθῶς Υἱοῦ ἐστι πατὴρ, φῶς ὅλος, καὶ Υἱὸς Πατρὸς ἀληθοῦς, φῶς φωτὸς, οὐχ ὡς τὰ ποιητὰ ἢ τὰ κτιστὰ, προσηγορίᾳ μόνῃ· καὶ Πνεῦμα ἅγιον Πνεῦμα ἀληθείας ἐστὶ, φῶς τρίτον παρὰ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ· τὰ δ' ἄλλα πάντα θέσει ἢ παραθέσει, ἢ κλήσει, οὐχ ὁμοίᾳ τούτου ἐνεργείᾳ, ἢ δυνάμει, ἢ φωτὶ, ἢ ἐννοίᾳ· ἢ ὡς ἂν εἴποι τις· *Υἱοὺς ἐγέννησα καὶ ὕψωσα·* ἢ ὡς ἂν εἴποι τις· *Ἐγὼ εἶπα· Θεοί ἐστε καὶ υἱοὶ Ὑψίστου πάντες·* ἢ ὡς ἂν εἴποι τις· *Ὁ τετοκὼς βώλους δρόσου·* ἢ ὡς ἂν εἴποι τις· *Ἐξ οὗ πᾶσα πατριὰ ἐν οὐρανοῖς καὶ ἐπὶ τῆς γῆς·* ἢ ὡς ἂν εἴποι τις· *Ἐγὼ ὁ στερεῶν βροντὴν, καὶ κτίζων Πνεῦμα.* Οὐ γὰρ ὡς οἱ λοιποὶ πατέρες, ἢ πατριάρχαι ὁ ἀληθινὸς Πατὴρ ἀρξάμενος τοῦ εἶναι Πατὴρ, ἢ ἐλλείπων ποτὲ τῷ χρόνῳ τοῦ εἶναι Πατήρ. Εἰ γὰρ ἄρχεται τοῦ εἶναι Πατὴρ, Υἱὸς ἄρα ἦν ποτε ἑτέρου πατρὸς, πρὸ τοῦ εἶναι αὐτὸν Πατέρα Μονογενοῦς. Καθ' ὁμοιότητα δὲ πατέρες πατέρων νοοῦνται τέκνα, καὶ εἰς ἄπειρον τὸν ἀληθῶς πατέρα τῆς ἀρχαιολογίας εὑρεῖν ἔστιν. Οὐδὲ ὡς τὰ λοιπὰ τέκνα θέσει ὁ Υἱὸς ὁ ἀληθινὸς νέος τοῦ εἶναι Υἱός. Εἰ γὰρ νέος τοῦ εἶναι Υἱὸς, ἦν ποτε χρόνος ὅτε οὐκ ἦν ὁ Πατὴρ, Πατὴρ Μονογενοῦς. Οὐδὲ ὡς τὰ λοιπὰ πνεύματα τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας κτιστὸν ἢ ποιητόν· οὐδὲ ὡς οἱ λοιποὶ ἄγγελοι ὁ τῆς μεγάλης βουλῆς Ἄγγελος καλεῖται. Ἃ μὲν γὰρ ἀρχὴν καὶ τέλος ἔχει, ἃ δὲ ἀνεπινόητον ἔχει τὸ κράτος καὶ τὴν ἀρχήν. Καὶ ἃ μὲν κτίζει τὰ πάντα εἰς ἀπείρους αἰῶνας συνεργοῦντα τῷ Πατρὶ, ἃ δὲ κτίζεται ὑπὸ τούτων ὡς ἂν ἐθέλοιεν. Καὶ ἃ μὲν λατρεύει τούτοις, ἃ δὲ λατρευτὰ ὑπὸ τῶν ὅλων κτισμάτων. Καὶ ἃ μὲν ἰᾶται τὰ ποιήματα, ἃ δὲ τὴν ἴασιν λαμβάνει παρ' αὐτῶν. Καὶ ἃ μὲν κρίνεται κατ' ἀξίαν, ἃ δὲ τὴν κρίσιν ἔχει τὴν δικαίαν. Καὶ ἃ μὲν χρόνῳ ἐστὶν, ἃ δὲ οὐχ ἐν χρόνῳ τυγχάνει. Καὶ ἃ μὲν φωτίζει τὰ πάντα, ἃ δὲ φωτίζεται. Καὶ ἃ μὲν καλεῖ νηπίους εἰς ὕψος, ἃ δὲ καλεῖται ὑπὸ τοῦ τελείου. Καὶ ἃ μὲν χαρίζεται πᾶσιν, ἃ δὲ χαρίσματα λαμβάνει. Καὶ καθάπαξ εἰπεῖν, ἃ μὲν ἐξυμνεῖ τὴν ἁγιότητα ἐν

A Spiritus sanctus ab ambobus oritur, Spiritus e Spiritu. *Spiritus quippe Deus est* [2]; idem et cœlestium donorum largitor est, verissimus, lucis efficacissimus, consolator, consiliorum Patris interpres ac nuntius. Nam ut Filius magni consilii angelus est [3], ita Spiritus sanctus. *Sed accepimus*, inquit, *Spiritum Dei*, **896** *ut videamus quæ a Deo donata sunt nobis, quæ et loquimur, non blandis sapientiæ sermonibus, sed probatione Spiritus Dei, spiritalibus spiritalia comparantes* [4].

VIII. Dicat aliquis: Duos ergo Filios statuimus. Quod si ita est, qui tandem esse potest Unigenitus? Imo vero, *tu quis es qui contradicas Deo* [5]? Cum enim Filium vocet, qui a se oritur, Spiritum vero sanctum, qui ab utroque procedit, eæ tres personæ B sola fide a sanctis viris perceptæ lucidæ, ac lucis auctores lucida sunt actione præditæ, et cum ipso Patre fidei luce concordiam servant. Heus tu! igitur audi, quemadmodum Pater vere sit Filii pater totusque lux; et Filius veri sit Patris Filius, lumen de lumine, non ut facta creatave cætera, appellatione duntaxat; Spiritus denique sanctus veritatis sit Spiritus ac tertium a Patre Filioque lumen; cætera omnia adoptione, vel comparatione, vel appositione, vel appellatione, non simili cum eo actione, vel virtute, vel luce, vel notione censentur. Sive quis illud dixerit: *Filios genui et exaltavi* [6]; sive illud: *Ego dixi: Dii estis et filii Altissimi omnes* [7]; sive istud: *Qui genuit stillas roris* [8]; sive hoc ipsum: *A quo omnis paternitas in* C *cœlis et in terra* [9]; sive: *Ego firmans tonitru, et creans Spiritum* [10]. Non enim cæterorum patrum patriarcharumve more verus ille Pater aut esse Pater aliquando cœpit, aut progressu temporis esse quandoque desinet. Nam si Pater esse cœperit, necesse est ut Filius alterius patris olim fuerit, antequam esset Unigeniti Pater. Porro similitudine quadam patrum patres intelliguntur esse filii, et in infinitum verus originis sator ac parens perduci potest. Neque vero cæterorum instar filiorum, qui adoptione facti sunt, verus Filius recens est factus Filius. Alioquin enim tempus aliquando fuit, quo Pater nondum esset Unigeniti Pater. Sed neque uti reliqui spiritus, veritatis spiritus creatum quiddam est, aut factum; neque cæterorum instar angelo- D rum, magni ille consilii Angelus dicitur [11]. Si quidem illa initium habent et finem, hæc duo robur, ac principatum habent, quem nulla cujusquam intelligentia possit assequi. Hæc universa procrearunt, quæ cum Patre per infinita sæcula communiter omnia moliuntur; cætera ab illis prout ipsis libet creantur. Illa serviunt iis, et colunt; his a creaturis omnibus servitus cultusque tribuitur. **897** Hæc operibus suis medicinam adhibent; illa medicinam ab istis accipiunt. Hæc universa collu-

[1] γρ. πειθοῖ. [2] Joan. IV, 24. [3] Isa. IX, 6. [4] I Cor. II, 12, 13. [5] Rom. IX, 20. [6] Isa. I, 2. [7] Psal. LXXXI, 6. [8] Job XXXVIII, 28. [9] Ephes. III, 15. [10] Amos IV, 13 ex LXX. [11] Isa. IX, 6.

strant; illa collustrantur. Hæc infantes ad sublimitatem vocant; illa a perfecto vocantur. Hæc largiuntur omnibus; illa muneribus alliciuntur. Ad summam illa in cœlis cœlorum ac cæteris, quæ oculis subducta sunt, locis sanctitatem illam prædicant; hæc illorum prædicatione celebrata cum dignis sua digne dona communicant.

IX. Cæterum complures spiritus sacræ Litteræ esse significant: *Qui facit*, inquit, *angelos suos spiritus, et ministros suos in ignem urentem* [1]; item: *Omnes spiritus, laudate Dominum* [2]. Sed et iis, qui digni sunt, discernendorum spirituum dona tribuuntur [3]. Nam alii cœlestes sunt spiritus, qui veritate delectantur; alii terreni, qui fraudibus et erroribus obnoxii sunt; alii denique subterranei, abyssi tenebrarumque filii. *Rogabat enim*, ut Evangelium ait [4], *ne se in abyssum ire juberet*. Ita et spiritibus imperabat Christus, et spiritus verbo fugabat, nec *sinebat eos loqui* [5]. Quinetiam spiritus judicii, et ardoris spiritus nominatur [6]. Itidemque *mundi spiritus*. *Nos enim*, inquit, *mundi spiritum non accepimus* [7]. Nec non et hominis spiritus. *Quis eorum*, inquit, *novit quæ sunt spiritus, nisi spiritus qui est in homine* [8]? Item: *Spiritus vadens, et non revertens* [9]. *Quoniam spiritus pertransibit in illo, et non subsistet* [10]; et: *Auferes spiritum eorum, et deficient* [11]. Adde et illud: *Spiritus prophetarum prophetis subjiciuntur* [12]. Et: *Ecce spiritus mendax stetit coram Domino: et dixit ipsi: In quo decipies Achab? Et ero*, inquit, *spiritus mendax in ore prophetarum* [13]. Præterea spiritus quidam compunctionis appellatur [14], et spiritus ignaviæ, et spiritus Pythonis [15], et spiritus fornicationis, et spiritus procellæ [16], et spiritus loquax [17], et spiritus infirmitatis [18], et spiritus immundus [19], et spiritus surdus, et spiritus mutus [20], et spiritus ægre loquens, et spiritus difficilis valde, qui vocatur legio [21], et spiritalia nequitiæ [22]. Postremo infinitis in Scripturæ locis spirituum factam esse mentionem sapientes intelligunt. Sed quemadmodum plures sunt adoptione, vel vocatione filii, non veritate:
898 eo quod et initio et fine constant, et ad peccandum propensi sunt: sic et spiritus adoptione sunt, aut vocatione complures, qui et in peccatum proni sunt ac proclives. At Spiritus sanctus solus a Patre et Filio, Spiritus veritatis [23], et Dei Spiritus, et Spiritus Christi, et Spiritus gratiæ nominatur. Gratificatur enim unicuique, ac bonum variis modis impertitur. *Nam alii spiritus sapientiæ conceditur, alteri spiritus scientiæ, huic spiritus fortitudinis, illi spiritus curationum, isti spiritus prophetiæ, huic spiritus discretionis, interpretationum illi* [24]. Ac cætera denique dona, ut testatur Apostolus: *Unus porro et idem Spiritus est, dividens unicuique prout vult* [25]. *Quoniam Spiritus tuus bonus deducet me, Deus*, ait David [26]. Vel: *Spiritus ubi vult spirat* [27]: quibus verbis subsistentem esse Spiritum sanctum nobis

A οὐρανοῖς οὐρανῶν καὶ λοιποῖς ἀοράτοις τόποις, ἃ δὲ ἐξυμνούμενα τὰ δῶρα ἀξίως παρέχει τοῖς ἀξίοις.

Θ'. Πνεύματα δὲ πλεῖστά φησιν ἡ Γραφή· *Ὁ ποιῶν τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ πνεύματα, καὶ τοὺς λειτουργοὺς αὐτοῦ πυρὸς φλογίας*· καὶ, *Πάντα τὰ πνεύματα, αἰνεῖτε τὸν Κύριον*. Χαρίσματα δὲ ἀξίοις δίδοται διακρίσεως πνευμάτων. Ἃ μὲν γὰρ ἐπουράνιά ἐστι, χαίροντα τῇ ἀληθείᾳ, ἃ δὲ ἐπίγεια, ἀπάτης καὶ πλάνης ἐπιτήδεια· ἃ δὲ ὑπόγεια, ἀβύσσου καὶ σκότους τέκνα. *Παρεκάλει γὰρ*, τὸ Εὐαγγέλιόν φησιν, *ἵνα μὴ πέμψῃ αὐτὸν εἰς τὴν ἄβυσσον ἀπελθεῖν*. Ὡσαύτως δὲ τοῖς πνεύμασιν ἐπ-
B έτασσε· καὶ πνεύματα δὲ ἐξεδίωκε λόγῳ, καὶ οὐκ *εἴα αὐτὰ λαλεῖν*. Λέγεται δὲ πνεῦμα κρίσεως, καὶ πνεῦμα καύσωνος. Λέγεται δὲ πνεῦμα κόσμου. *Ἡμεῖς δὲ οὐ τὸ πνεῦμα τοῦ κόσμου ἐλάβομεν*, φησί· καὶ πνεῦμα δὲ ἀνθρώπου· *Τίς γὰρ οἶδε τὰ τοῦ πνεύματος, εἰ μὴ τὸ πνεῦμα τὸ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ; Πνεῦμα πορευόμενον, καὶ οὐκ ἐπιστρέφον. Ὅτι πνεῦμα διῆλθεν ἐν αὐτῷ, καὶ οὐχ ὑπάρξει*· καὶ, *Ἀντανελεῖς τὸ πνεῦμα αὐτῶν, καὶ ἐκλείψουσι*· καὶ, *Πνεύματα δὲ προφητῶν προφήταις ὑποτάσσεται*· καὶ, *Ἰδοὺ πνεῦμα ψευδὲς ἔστη ἐνώπιον Κυρίου, καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ἐν τίνι ἀπατήσεις τὸν Ἀχαάβ; Καὶ ἔσομαι*, φησὶ, *πνεῦμα ψευδὲς ἐν στόματι τῶν προφητῶν*. Λέγεται
C δὲ πνεῦμα κατανύξεως εἶναι, πνεῦμα δειλίας, καὶ πνεῦμα Πύθωνος, καὶ πνεῦμα πορνείας, καὶ πνεῦμα καταιγίδος, καὶ πνεῦμα πολυῤῥῆμον, καὶ πνεῦμα ἀσθενείας, καὶ πνεῦμα ἀκάθαρτον, καὶ πνεῦμα κωφὸν, καὶ πνεῦμα ἄλαλον, καὶ πνεῦμα μογιλάλον, καὶ πνεῦμα χαλεπὸν λίαν, ὃ καλεῖται λεγεὼν, καὶ πνευματικὰ τῆς πονηρίας. Ἄπειρα δὲ τὰ περὶ πνευμάτων λόγια σοφοῖς. Ἀλλ' ὥσπερ οἱ πολλοὶ υἱοὶ θέσει, ἢ κλήσει, οὐκ ἀληθείᾳ δὲ, διὰ τὸ ἀρχὴν ἔχειν καὶ τέλος ἁμαρτητικῶς· οὕτω καὶ πνεύματα πλεῖστα θέσει ἢ κλήσει, κἂν ἁμαρτητικὰ ἦν. Τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα μόνον καλεῖται ὑπὸ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ Πνεῦμα ἀληθείας, καὶ Πνεῦμα Θεοῦ, καὶ Πνεῦμα Χριστοῦ, καὶ Πνεῦμα χάριτος. Χαρίζεται γὰρ ἑκάστῳ διαφόρως ἀγαθὸν, *Ὧ μὲν πνεῦμα σοφίας, ᾧ δὲ πνεῦμα*
D *προφητείας, ᾧ δὲ πνεῦμα διακρίσεως, ᾧ δὲ ἑρμηνειῶν*, καὶ τὰ λοιπὰ δὲ χαρίσματα, ὥς φησιν· *Ἓν δὲ καὶ τὸ αὐτὸ Πνεῦμα, διαιροῦν ἑκάστῳ ὡς βούλεται. Ὅτι τὸ Πνεῦμά σου τὸ ἀγαθὸν ὁδηγήσει με, ὁ Θεὸς*, φησὶν ὁ Δαβίδ· ἢ, *Τὸ Πνεῦμα ὅπου θέλει πνεῖ*, τὸ ἐνυπόστατον διὰ τούτων τοῦ ἁγίου Πνεύματος δείκνυσιν ἡμῖν· *Καὶ τὴν φωνὴν αὐτοῦ ἀκούεις· ἀλλ' οὐκ οἶδας πόθεν ἔρχεται, καὶ ποῦ ὑπάγει*· καὶ, *Ἐὰν μὴ γεννηθῆτε ἐξ ὕδατος καὶ Πνεύματος*, ὅμοιον ὡς εἶπε Παῦλος· *Ἐν*

[1] Psal. CIII, 4. [2] Psal. CL, 6. [3] I Cor. XII, 10. [4] Luc. VIII, 31. [5] Marc. I, 34. [6] Isa. IV, 4. [7] I Cor. II, 12. [8] ibid. 11. [9] Psal. LXXVII, 39. [10] Psal. CII, 16. [11] Psal. CIII, 29. [12] I Cor. XIV, 32. [13] III Reg. XXII, 21, 22. [14] Rom. XI, 8. [15] Act. XVI, 16. [16] Psal. CVI, 25. [17] III Reg. XXII, 22. [18] Luc. XIII, 11. [19] Luc. XI, 24. [20] Marc. IX, 24. [21] Luc. VIII, 30; Marc. V, 7. [22] Ephes. VI, 12. [23] Joan XIV, 17. [24] I Cor. XII, 8 seqq. [25] ibid. 11. [26] Psal. CXLII, 11. [27] Joan. III, 8.

γὰρ Χριστῷ Ἰησοῦ ἐγὼ ἐγέννησα ὑμᾶς. Περὶ τούτου ὁ Κύριος· *Ὅταν ἔλθῃ ὁ Παράκλητος, ὃν ἐγὼ πέμπω ὑμῖν, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, ἐκεῖνος μαρτυρήσει περὶ ἐμοῦ·* καὶ, *Ἔτι πολλὰ ἔχω λέγειν· ἀλλ' οὐ δύνασθε βαστάζειν ἄρτι. Ὅταν ἔλθῃ ἐκεῖνος, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὁδηγήσει ὑμᾶς εἰς πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν. Οὐ γὰρ λαλήσει ἀφ' ἑαυτοῦ· ἀλλ' ὅσα ἀκούσει λαλήσει, καὶ τὰ ἐρχόμενα ἀναγγελεῖ ὑμῖν. Ἐκεῖνός με δοξάσει· ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται, καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν πάντα.*

Γ'. Εἰ τοίνυν παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, καὶ ἐκ τοῦ ἐμοῦ, φησὶν ὁ Κύριος, λήψεται, ὃν τρόπον *Οὐδεὶς ἔγνω τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱὸς, οὐδὲ τὸν Υἱὸν, εἰ μὴ ὁ Πατήρ·* οὕτως τολμῶσι λέγειν[1]· οὐδὲ τὸ Πνεῦμα εἰ μὴ ὁ Υἱὸς ἐξ οὗ λαμβάνει, καὶ ὁ Πατὴρ παρ' οὗ ἐκπορεύεται· καὶ οὐδὲ τὸν Υἱὸν, καὶ τὸν Πατέρα, εἰ μὴ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὸ δοξάζον ἀληθῶς, τὸ διδάσκον τὰ πάντα, τὸ μαρτυροῦν τὰ περὶ τοῦ Υἱοῦ, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς, ὃ ἐκ τοῦ Υἱοῦ, μόνος ὁδηγὸς ἀληθείας· νόμων ἐξηγητὴς ἁγίων, πνευματικοῦ νόμου ὑφηγητὴς, προφητῶν καθηγητὴς, ἀποστόλων διδάσκαλος, εὐαγγελικῶν δογμάτων φωστὴρ, ἁγίων ἐκλογεὺς, φῶς τὸ ἀληθινὸν ἐξ ἀληθινοῦ φωτός. Υἱὸς φυσικὸς, Υἱὸς ἀληθὴς, Υἱὸς γνήσιος, μόνος ἐκ μόνου, σὺν αὐτῷ καὶ τὸ Πνεῦμα, ἀλλὰ Πνεῦμα ὀνομαζόμενον. Οὗτος ὁ Θεὸς δοξαζόμενος ἐν Ἐκκλησίᾳ· Πατὴρ ἀεὶ, Υἱὸς ἀεὶ, καὶ Πνεῦμα ἅγιον ἀεὶ, ὑψηλὸς ὑψηλοῦ καὶ ὕψιστος, νοερὰν δόξαν ἔχων ἀμέτρητον, ᾧ ὑποβέβηκε τὰ κτιστὰ καὶ τὰ ποιητὰ ἅπαξ ἁπλῶς τὰ σύμπαντα μετρούμενα καὶ περιεχόμενα ἕκαστα. Θεότης δὲ μία ἐν Μωϋσεῖ μάλιστα καταγγέλλεται· δυὰς δὲ ἐν προφήταις σφόδρα κηρύσσεται· Τριὰς δὲ ἐν Εὐαγγελίοις φανεροῦται, πλεῖον κατὰ καιροὺς καὶ γενεὰς ἁρμόζουσα τῷ δικαίῳ εἰς γνῶσιν καὶ πίστιν. Γνῶσις δὲ αὕτη ἀθανασίας, ἐκ πίστεως δὲ αὐτῆς ἡ υἱοθεσίας γίνεται. Ἀλλὰ πρῶτον δικαιώματα σαρκὸς ἐκφράζει, ὡς περίβολον ναοῦ τὸν ἔξω διεγείρουσα ἐν Μωϋσεῖ· δεύτερον δὲ δικαιώματα ψυχῆς ἐκδιηγεῖται, ὡς τὰ ἅγια κοσμοῦσα ἐν λοιπαῖς προφητείαις· τρίτον δικαιώματα πνεύματος, ὡς τὸ ἱλαστήριον καὶ τὰ ἅγια τῶν ἁγίων ῥυθμίζουσα ἐν Εὐαγγελίοις πρὸς κατοίκησιν ἑαυτῆς. Σκηνὴν δὲ ἁγίαν, λαὸν ἅγιον, τὸν δίκαιον ἔχει μόνον τὸν συνόντα τούτοις. Κατοικεῖ δὲ ἐν αὐτῷ μία θεότης ἄφθαρτος, μία θεότης ἀπερινόητος, ἀκατάληπτος, ἀνεκδιήγητος, ἀόρατος, ἑαυτὴν γινώσκουσα μόνη, ἑαυτὴν ἐμφανίζουσα οἷς βούλεται, μάρτυρας ἑαυτῆς διεγείρουσα, καλοῦσα, προορίζουσα, δοξάζουσα, ἐξ ᾅδου ὑψοῦσα, ἁγιάζουσα, ἑνοποιοῦσα πάλιν πρὸς τὴν ἑαυτῆς δόξαν καὶ πίστιν τὰ τρία ταῦτα, ἐπουράνια, καὶ ἐπίγεια, καταχθόνια· πνεῦμα, ψυχὴν, σάρκα, πίστιν, ἐλπίδα, ἀγάπην· παρελθόντα, ἑστῶτα, μέλλοντα, αἰῶνα αἰῶνος, αἰῶ-

A ostendit. *Et vocem ejus audis: sed nescis unde venit, aut quo vadit*[2]. Item: *Nisi geniti fueritis ex aqua et Spiritu*[3]. Cui consentaneum illud est Pauli: *Nam in Christo Jesu ego genui vos*[4]. De eodem Spiritu Dominus ita loquitur: *Cum venerit Paracletus, quem ego mittam vobis, Spiritus veritatis qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me*[5]. Item: *Adhuc multa habeo dicenda: sed non potestis ferre modo. Cum venerit ille Spiritus veritatis, inducet vos in omnem veritatem. Non enim loquetur a seipso; sed quæcunque audiet loquetur, et ventura nuntiabit vobis. Ille me clarificabit; quia de meo accipiet, et vobis omnia nuntiabit*[6].

X. Igitur, si a Patre procedit[7], et de meo, ait Dominus, accipit[8], quemadmodum B *Nemo novit Patrem nisi Filius, neque Filium nisi Pater*[9]: ita Catholici dicere audent: Neque Spiritum novit quispiam, nisi Filius, a quo accepit, et Pater, a quo procedit; neque Filium et Patrem novit aliquis, nisi Spiritus sanctus: qui vere celebrat ac prædicat: qui docet omnia, qui de Filio testimonium dicit, qui a Patre, qui e Filio procedit, solus veritatis dux, sanctarum legum interpres, spiritalis legis enarrator, prophetarum magister, apostolorum præceptor, evangelicorum dogmatum fax et sidus, sanctorum elector, verum lumen e vero lumine. Filius naturalis est, verus Filius, germanus Filius, solus e solo, **899** quocum et Spiritus sanctus conjungitur, qui Spiritus proprie nominatur. Hic ille Deus in Ecclesia celebratur, semper Pater, C semper Filius, semper Spiritus sanctus, excelsus ab excelso, imo celsissimus; qui intelligibili gloria, et quidem infinita præditus est; cui creata omnia factaque sunt omnino subjecta, quæ quidem certa mensura, ac circumscriptione definiuntur. Cæterum divinitas una apud Moysen præcipue prædicatur: binarius in prophetis diligentius nuntiatur. Trinitas vero in Evangeliis ostenditur, quæ per tempora generationesque singulas justo ad scientiam fidemque amplius conveniret. Ea porro immortalitatis scientia ex fide ipsa, vel adoptione nascitur. Sed primum justificationes carnis edicit, velut templi quoddam exterius septum in Moyse fabricans. Postea vero animæ justificationes exponit, D tanquam sancta quædam apud cæteros prophetas exornans. Tertio denique justificationes spiritus, quasi propitiatorium et sancta sanctorum in Evangeliis ad sui domicilium instruens. At sancti tabernaculi loco, sanctique populi, justum habet unum, qui in istis versatur. In his vero una deitas habitat incorrupta, una deitas, quæ cogitatione concipi comprehendive, vel explicari, aut videri non potest, quæ seipsam sola cognoscit, et quibus voluerit patefacit. Eadem testes suos excitat, vocat, ante destinat, afficit gloria, ab inferis evehit, sanctificat, et ad gloriam fidemque suam tria hæc in unum

[1] F. τολμῶ συλλέγειν. [2] Joan. III, 8. [3] ibid. 5 [4] I Cor. IV, 15. [5] Joan. XV, 26. [6] Joan. XVI, 12-14. [7] Joan. XV, 26. [8] Joan. XVI, 14, 15. [9] Matth. XI, 27.

cogit ac consociat : cœlestia, terrena, subterranea ; spiritum, animam atque carnem ; fidem, spem, charitatem ; præterita, præsentia, futura ; sæculum sæculi, sæcula sæculorum, sabbata sabbatorum ; circumcisionem carnis, circumcisionem cordis, circumcisionem Christi in exspoliatione corporis peccatorum[1]. Denique sibimetipsi universa repurgat, tam quæ videri nequeunt, quam quæ aspectabilia sunt, thronos, dominationes, principatus, potestates, virtutes. In omnibus vero eadem sapientia et sancta vox a gloria in gloriam *Sanctus, sanctus, sanctus* [2] exclamans, ac Patrem in Filio, Filium in Patre cum Spiritu sancto prædicans : cui gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen. Et dicet qui ita credit : Fiat, fiat.

A νας αἰώνων, σάββατα σαββάτων, περιτομὴν σαρκὸς, περιτομὴν καρδίας, περιτομὴν Χριστοῦ ἐν τῇ ἀπεκδύσει τοῦ σώματος τῶν ἁμαρτιῶν· καθόλου καθαροποιεῖ ἑαυτῇ πάντα τὰ ἀόρατα καὶ τὰ ὁρατὰ, θρόνους, κυριότητας, ἀρχὰς, ἐξουσίας, δυνάμεις. Ἐν πᾶσι δὲ ἡ αὐτὴ σοφία καὶ φωνὴ ἁγία, ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν, Ἅγιος, ἅγιος, ἅγιος φωνοῦσα, Πατέρα ἐν Υἱῷ, Υἱὸν δὲ ἐν Πατρὶ σὺν ἁγίῳ Πνεύματι· ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν. Καὶ ἐρεῖ ὁ οὕτω πιστεύων· Γένοιτο, γένοιτο!

Hactenus ex *Ancorato*.

Πεπλήρωται τὰ τοῦ Ἀγκυρωτοῦ.

900 XI. Hæc sunt, quæ de fide Patris ac Filii et Spiritus sancti scripta quondam, et pro tenuitate nostra declarata, breviter denuo hoc loco repetere voluimus. Nunc ad vitam nostram asserendam ac corroborandam alia quædam testimonia pie proferre, et ex recta ratione religiose de divinitate sentire pergemus. Etenim pluribus hactenus auctoritatibus palam illud est factum, Unigenitum cum Patre simul universa moliri ; et æqualia perficere in omnibus ac largiri, utpote qui ab ipso procedat, nec a paterna virtute ac divinitate discrepet, sed ejusdem sit cum Patre substantiæ. Neque vero solus Filius, sed et Spiritus sanctus in agendi communionem cum Patre Filioque venit, et æqualia præstat, pro eo ac libet, communicans ac largiens : quippe cum et ipse vere ex Deo sit, nec alienus a Patre Filioque, sed utrique consubstantialis. Hæc, inquam, nemini non aperte tot adductis testimoniis ostendimus, ac deinceps ostendemus. Jam vero propter sancti Spiritus adversarios et inimicos, nonnulla uberioris explicationis gratia partim pia quædam argumenta ex recta ratione deprompta, partim ejusdem Scripturæ testimonia superioribus addemus, adeo ut in omnibus verum ac religiosum de Spiritu sancto dogma sequamur. Etenim unicus ac singularis est Spiritus ille sanctus, qui ab omnibus adoratur, ab omnibus creaturis operibusque desideratur. Qui cum nullo adæquari potest, non angelo, non altero spiritu, sed unus ac singularis est. Nam cum multi sint spiritus, omnibus iste superior est, utpote qui semper a Patre sit, nec ab aliis quæ e nihilo producta sunt, exsistat. Plures sunt, inquam, spiritus ; sed unus est Spiritus sanctus, quemadmodum unus est Deus, et unus Dei Filius unigenitus. Sic et sanctus Dei Spiritus a Deo est et in Deo. Itaque et unigenitus Filius incomprehensibilis est, et Spiritus incomprehensibilis. Qui et a Deo procedit, nec a Patre et Filio alienus est. Neque vero cum Patre et Filio velut quadam confusione coalescit, sed Trinitas ejusdem semper est substantiæ, non alterius a divinitate ; neque divinitas altera est a substantia, sed ipsa per sese divinitas, et ex eadem divinitate Filius ac Spiritus

B ΙΑ'. Καὶ ταῦτα μέν ἐστιν, ἃ ἤδη περὶ τῆς πίστεως Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος γράφοντες, κατὰ τὸ βραχύτατον ἡμῶν τῆς μετριότητος ἐξηγησάμεθα, καὶ ἐκ τῶν προῤῥηθέντων παρεθέμεθα. Ἔτι δὲ ἐπιμένουμεν εἰς σύστασιν τῆς ἑαυτῶν ζωῆς, εὐσεβῶς μαρτυρίας φέροντες, καὶ ἐξ ὀρθοῦ λογισμοῦ εὐσεβῶς περὶ θεότητος διαλαμβάνοντες. Ὅτι μὲν γὰρ ἐν τοῖς ὑπὸ τούτου ἀπεδείχθη διὰ πολλῶν μαρτυριῶν ὁ Μονογενὴς συμπράττων τῷ Πατρὶ, καὶ τὰ ἴσα ἐν ἅπασι τελειῶν καὶ χαριζόμενος, ὡς ἐξ αὐτοῦ ὢν, καὶ οὐχ ἀλλοῖος παρὰ τὴν τοῦ Πατρὸς δύναμιν καὶ θεότητα, ἀλλὰ ὁμοούσιος Πατρί· οὐ μόνον δὲ ὁ Υἱὸς, ἀλλὰ καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα συμπράττον Υἱῷ καὶ Πατρὶ, καὶ τὰ ἴσα ἐργαζόμενον δωρούμενόν τε καὶ χαριζόμενον, ὡς βούλεται, ὡς καὶ αὐτὸ C ὄντως ἐκ Θεοῦ ὂν, καὶ οὐκ ἀλλότριον Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, ἀλλ' ὁμοούσιον Πατρὶ καὶ Υἱῷ, παντί τῳ σαφὲς κατὰ πάντα ἐκ τῶν τοσούτων μαρτυριῶν ἀπεδείχθη τε καὶ ἀποδειχθήσεται. Νῦν δὲ διὰ τοὺς ἀντιθέτους καὶ ἐχθροὺς τοῦ ἁγίου Πνεύματος τὰ εὐσεβῆ τοῦ ὀρθοῦ λογισμοῦ καὶ τὰ ἀπὸ μαρτυριῶν τῆς αὐτῆς θείας Γραφῆς διηγησάμενοι περισσοτέρως τῶν πρότερον παραθησόμεθα μαρτυρίαις ἀκολούθως τῇ περὶ ἁγίου Πνεύματος ἀληθινῇ εὐσεβείᾳ. Ὡς ἔχει γάρ [3] καὶ ἔστι Πνεῦμα ἅγιον ἐνικὸν [4], ὑπὸ πάντων προσκυνούμενον, πᾶσιν ἐπιπόθητον τοῖς κτίσμασί τε καὶ ποιήμασιν, οὐδενὶ ἐξισούμενον, οὐκ ἀγγέλῳ, οὐ πνεύματι ἑτέρῳ, ἀλλ' ἐνικόν. Ἐπειδὴ γὰρ καὶ πολλὰ πνεύματά ἐστι, τοῦτο δὲ ἀνώτατον πάντων πνευμάτων, ὡς ὂν ἀεὶ ἐκ Πατρὸς, καὶ μὴ ἀπὸ τῶν ἄλλων D τῶν ἐξ οὐκ ὄντων γενόμενον [5] ὄν· πολλὰ γάρ ἐστι πνεύματα, ἓν δὲ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ὥσπερ εἷς Θεὸς καὶ εἷς μονογενὴς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ· οὕτω καὶ Πνεῦμα ἅγιον Θεοῦ, ἀπὸ δὲ Θεοῦ καὶ ἐν Θεῷ. Ἀλλὰ τὸ μὲν [6] μονογενὴς Υἱὸς ἀκατάληπτος, τὸ δὲ Πνεῦμα ἀκατάληπτον, ἐκ Θεοῦ δὲ, καὶ οὐκ ἀλλότριον Πατρὸς καὶ Υἱοῦ. Οὐ συναλοιφὴ δέ ἐστι Πατρὶ καὶ Υἱῷ· ἀλλὰ Τριὰς ἀεὶ οὖσα τῆς αὐτῆς οὐσίας, οὐχ ἑτέρας οὐσίας παρὰ τὴν θεότητα, οὐχ ἑτέρα θεότης παρὰ τὴν οὐσίαν, ἀλλὰ αὐτοθεότης καὶ ἐκ τῆς αὐτῆς θεότητος Υἱὸς καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Καὶ τὸ μὲν Πνεῦμα Πνεῦμα ἅγιον, ὁ δὲ Υἱὸς Υἱός. Τὸ δὲ Πνεῦμα παρὰ Πατρὸς ἐκπορευόμενον καὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον· ἐρευ-

[1] Col. II, 11. [2] Isa. VI, 3. [3] Expunxerim γάρ. [4] F. ἐνικόν, vel ἐνοικοῦν. [5] F. γενομένων. [6] F. ὁ μέν.

νῶν τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ, ἀναγγέλλον τὰ Υἱοῦ ἐν κόσμῳ, ἁγιάζον, ἁγίους ποιοῦν διὰ τῆς Τριάδος· τρίτον τῇ ὀνομασίᾳ, ἐπειδὴ ἡ Τριάς ἐστι Πατὴρ, καὶ Υἱὸς, καὶ ἅγιον Πνεῦμα. Ἀπελθόντες γὰρ, φησὶ, *βαπτίσατε εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος*· ἐπισφραγὶς τῆς χάριτος, οὐ [1] σύνδεσμος τῆς Τριάδος, οὐκ ἀλλότριον τοῦ ἁγιασμοῦ, οὐ διεστὼς τῇ ὀνομασίᾳ, οὐκ ἀλλότριον τῆς δωρεᾶς· ἀλλ' εἷς Θεὸς, μία πίστις, εἷς Κύριος, ἓν χάρισμα, μία Ἐκκλησία, ἓν βάπτισμα.

A sanctus exsistit. Itaque Spiritus, Spiritus sanctus est, et Filius, Filius; Spiritus vero a Patre procedens [2], **901** et a Filio accipiens [3], ac Dei profunda perscrutans [4], et quæ ad Filium spectant mundo nuntians: sanctificans, et sanctos per Trinitatem efficiens. Qui et appellatione tertius est, quoniam Trinitas est Pater et Filius et Spiritus sanctus. *Euntes enim*, inquit, *baptizate in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* [5]. Idem ille gratiæ sigillum est ac Trinitatis vinculum, qui nec a productione sanctitatis excluditur, nec appellatione discrepat, nec a largitione muneris alienus est, sed unus est Deus, una fides, unus Dominus, una gratia, una Ecclesia, baptismus unus.

ΙΒ'. Ἀεὶ γὰρ ἡ Τριὰς, ὡς πολλάκις ἔφην, καὶ οὐδέποτε ἡ Τριὰς προσθήκην λαμβάνει, ὡς γλυκέως ἐστὶν ὁμολογεῖν, καὶ ἀκορέστως λέγειν. *Γλυκέα γὰρ*, φησὶν ὁ προφήτης, *τῷ λάρυγγί μου τὰ λόγιά σου*. Καὶ εἰ τὰ λόγια γλυκέα, πόσῳ γε μᾶλλον τὸ ὄνομα τὸ ἅγιον ἡ Τριὰς, ἡ πηγὴ πάσης γλυκύτητος; Τριὰς οὖν οὕτως ἀριθμουμένη, Πατὴρ, καὶ Υἱὸς, καὶ ἅγιον Πνεῦμα. Οὐ συναλοιφὴ δὲ ἡ Τριὰς, οὐ διεστῶσα τῆς ἑαυτῆς μονάδος· ἐν ὑποστάσει δὲ τελειότητος τέλειος ὁ Πατὴρ, τέλειος ὁ Υἱὸς, τέλειον τὸ ἅγιον Πνεῦμα, Πατὴρ καὶ Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα. Τὸ δὲ ἀνάπαλιν Πνεῦμα ταττόμενον ἐν χαρίσμασι· *Διαιρέσεις γὰρ χαρισμάτων εἰσὶ, τὸ δὲ αὐτὸ Πνεῦμα· καὶ διαιρέσεις διακονιῶν εἰσιν, ὁ δὲ αὐτὸς Κύριος· καὶ διαιρέσεις ἐνεργημάτων εἰσὶν, ὁ δὲ αὐτὸς Θεὸς, ὁ ἐνεργῶν τὰ πάντα ἐν πᾶσι.*

XII. Quippe Trinitas semper est, ut sæpius dixi, B nec ullam unquam accessionem capit: id quod et profiteri suavissimum est, et sine ulla satietate dicitur. Nam Propheta cecinit: *Dulcia sunt faucibus meis eloquia tua* [6]. Quodsi eloquia ipsa dulcia sint, quanto est nomen ipsum Trinitatis dulcius, quæ quidem fons et origo suavitatis omnis est? Quare Trinitas tribus hisce numeratur, Patre, Filio et Spiritu sancto; neque vero confusione quadam in unum redigitur, nec a sua unitate disjungitur, sed in perfecta subsistentia perfectus est Pater, perfectus Filius, perfectus Spiritus sanctus, Pater et Filius et Spiritus sanctus. Rursum vero Spiritus largiendis donis attribuitur: *Divisiones enim gratiarum sunt, sed idem Spiritus; et divisiones ministeriorum sunt, idem vero Dominus; et divisiones* C *operationum sunt, idem vero Deus, qui operatur omnia in omnibus* [7].

Τούτων δὲ οὕτως ἐχόντων, ἀσφαλισώμεθα μὴ ἐκπέσωμεν τῆς ἀληθείας· ἀλλ' ὁμολογήσωμεν τὴν ἀλήθειαν, οὐ συνηγοροῦντες ὑπὲρ Θεοῦ, ἀλλ' εὐσεβῶς νοοῦντες, ἵνα μὴ ἀπολώμεθα. Ἀνένδεκτον γὰρ κτιστόν τι ἐν Τριάδι λέγειν, ἢ διανοεῖσθαι, ἢ ἐπιγεννητόν· ἀλλὰ ἦν ἀεὶ Πατὴρ καὶ Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα. Οὔτε συνάδελφος Υἱὸς Πατρὶ, οὔτε συναλοιφή· καὶ τὸ Πνεῦμα οὔτε συναλοιφὴ, οὔτε συνάδελφον Πατρὶ καὶ Υἱῷ, [οὔτε συναλοιφὴ τὸ Πνεῦμα Πατρὶ καὶ Υἱῷ·] Υἱὸς δὲ γεννητὸς ἐκ Πατρὸς, καὶ Πνεῦμα προελθὸν ἐκ Πατρός. Ἀνεκδιηγήτως τῆς Τριάδος οὔσης ἐν ταυτότητι δοξολογίᾳ, καὶ ἀκαταλήπτως Υἱοῦ ὄντος σὺν Πατρὶ καὶ Πνεύματι ἁγίῳ ὡσαύτως, καὶ μηδέποτε διαλειπούσης τῆς Τριάδος τῆς αὐτῆς ἀϊδιότητος. Πατὴρ οὖν ἀεὶ ἀγέννητος καὶ ἄκτιστος καὶ ἀκατάληπτος· Υἱὸς δὲ γεννητὸς, ἀλλ' ἄκτιστος καὶ ἀκατάληπτος. Πνεῦμα ἅγιον ἀεὶ, οὐ γεννητὸν, οὐ κτιστόν. οὐ συνάδελφον, οὐ προπάτορον, οὐκ ἔγγονον, ἀλλ' ἐκ τῆς αὐτῆς οὐσίας Πατρὸς καὶ Υἱοῦ. Πνεῦμα γὰρ ὁ Θεός.

Quæ cum ita se habeant, caveamus diligenter, ne a veritate aberremus; sed veritatem profiteamur, non Deo patrocinantes, sed pie id intelligentes, ne aliquando pereamus. Fieri quippe nullo modo potest, ut creatum quiddam in Trinitate dicamus, vel cogitemus etiam, aut cujus postea facta sit accessio; sed perpetuo Pater fuit et Filius et Spiritus sanctus. Neque Filius germanus Patris frater, neque cum illo confusus est. Similiter neque confusus est Spiritus, neque Patris Filiique germanus est: Filius a Patre genitus, a quo procedit et Spiritus. Adeo ut Trinitas eo modo, qui verbis explicari non potest, in eadem gloria ac laudatione D consistat; et Filius cum Patre Spirituque sancto incomprehensibili ratione sit conjunctus, neque Trinitas ab sua unquam æternitate desistat. Semper igitur ingenitus est increatusque Pater et incomprehensibilis: Filius genitus quidem, **902** sed increatus et incomprehensibilis: Spiritus sanctus non genitus, non creatus, non germanus, non avus, non nepos, sed ex eadem cum Patre Filioque substantia. Ejusmodi est Spiritus, inquam, sanctus. Spiritus enim Deus est.

ΙΓ'. Τῆς δὲ τοιαύτης ἠσφαλισμένης ἡμῶν ζωῆς αἱ μαρτυρίαι ἐν πάσῃ Γραφῇ ἐμφέρονται. Ἀπὸ δὲ τῶν πλειόνων ὀλίγα παραθήσομαι κατὰ τὸ δυνατόν· ἵνα μὴ ἀμάρτυρον περὶ Πνεύματος καὶ ἐν τῷ παρόντι

XIII. Atque hujus quidem hunc in modum constitutæ salutaris fidei passim in Scripturis omnibus exstant consignata testimonia. Nos autem ex pluribus pauca quædam pro virili colligemus, ne ca-

[1] Expungo negat. οὐ. [2] Joan. xv, 26. [3] Joan. xvi, 14, 15. [4] I Cor. ii, 10. [5] Matth. xxviii, 19. [6] Psal. cxviii, 103. [7] I Cor. xii, 4 sqq.

tholicum illud de Spiritu sancto dogma sine ullis confirmatum auctoritatibus hoc loco prætereamus. In primis enim Pater ipse de adventu Filii sic loquitur : *Ponam*, inquit, *Spiritum meum in ipso, et judicium gentibus nuntiabit* [1]. Quibus verbis Spiritum suum sanctum fidelibus omnibus ad obtinendam salutem verum ac germanum Deum esse prædicat. Accedit ad hoc testimonium Unigeniti ipsius auctoritas : *Spiritus*, inquit, *Domini super me, propter quod unxit me* [2]; quo illius incarnatione et Spiritu sancto stabilita, et fidelibus nuntiata, ipsiusmet Christi testificatione certo illud asseramus alienum a Deo nequaquam esse Spiritum sanctum. Rursum de Spiritu Dominus : *Spiritus*, inquit, *Patris mei est, qui loquitur in vobis* [3]. Præterea ut ab ipsa divinitate non excludendum esse Spiritum ostenderet, vultui apostolorum afflavit, et dixit : *Accipite Spiritum sanctum* [4]. Adhæc, ut æqualem ac consubstantialem suo Patrisque Spiritui sancto se esse monstraret, *Si diligitis me*, inquit, *mandata mea servate : et ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis* [5]. Quasi et Dominus ipse Paracletus sit, et Spiritus sanctus eodem modo sit Paracletus. Apostoli vero, ut ostenderent Spiritum sanctum non esse servum, sed eadem divinitate præditum, illius auctoritatem ac potentiam his verbis significant : *Et dixit Spiritus sanctus : Segregate mihi Barnabam et Saulum in opus ad quod eos vocavi* [6], etc. Tum Apostolus eadem diserte declarat. *Dominus vero*, inquit, *Spiritus est. Ubi autem Spiritus Domini est, illic libertas* [7]. Item : *Vos templum Dei estis, et Spiritus Domini habitat in vobis* [8]. Jam vero cum templum Dei ob illam sancti Spiritus habitationem vocemur, quis Spiritum repudiare audeat et a Dei substantia rejicere; cum diserte hoc Apostolus asserat, templum nos esse Dei, propter **903** Spiritum illum sanctum, qui in dignis habitat [9]? Præterea quonam pacto alienus a Deo potest esse Spiritus ille, qui Dei profunda scrutatur [10]? Nec est quod illud objicias, scrutari illa quidem, necdum tamen cognoscere, ut nonnulli contumeliose jacere cum sua pernicie ausi sunt. Nihil enim vetat, quin idem de Patre dicant, de quo scriptum est, scrutari illum ventris recessus [11]. Quare si propterea quod ad scrutandi verbum cognoscendi aliud non est adjunctum, ejusmodi quiddam impie de Spiritu potes animo concipere, non minus in Patrem impius sis oportet, de quo eamdem cogeris proferre sententiam. Quippe cum ventris illos recessus perscrutari Pater dicitur, nulla fit cognitionis mentio. Neque vero necesse fuit istud addere, cum Dei anticipata illa cognitio perspicue significetur, et ex ipso scrutandi vocabulo perfecta sententia reddatur. Ad eumdem itaque modum de Spiritu et Filio et Patre pronuntiare convenit, et unam iis cognitionem ac præscientiam tribuere, eo quod sacrosancta Trinitas sua haud dubie perfectione et identitate constet.

A παρελεύσωμαι τὴν ὑφήγησιν. Εὐθὺς μὲν γὰρ ὁ Πατήρ φησι περὶ τῆς τοῦ Υἱοῦ παρουσίας, ὅτι *Θήσομαι τὸ Πνεῦμά μου ἐπ' αὐτὸν, καὶ κρίσιν τοῖς ἔθνεσιν ἀπαγγελεῖ*, ἵνα γνήσιον κηρύξῃ Θεὸν τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα πᾶσι πιστοῖς εἰς σωτηρίαν. Εἰ δὲ ὁ Μονογενὴς τῇ αὐτῇ μαρτυρίᾳ προσθεὶς φάσκει· *Πνεῦμα Κυρίου ἐπ' ἐμὲ, οὗ ἕνεκεν ἔχρισέ με*· ἵνα ἡ ἔνσαρκος αὐτοῦ παρουσία, καὶ τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ ἠσφαλισμένη, καὶ πιστοῖς κηρυττομένη, σαφῶς ὁμολογηθῇ ἀπὸ τῆς τοῦ Χριστοῦ μαρτυρίας, ὅτι οὐκ ἀλλότριον τὸ Πνεῦμά ἐστι τοῦ Θεοῦ. Πάλιν δὲ ὁ Κύριος περὶ τοῦ Πνεύματος, ὅτι *Τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρός μου ἐστὶ τὸ λαλοῦν ἐν ὑμῖν*. Καὶ πάλιν, ὡς οὐκ ἀλλοτρίου τοῦ Πνεύματος τυγχάνοντος τῆς τοῦ Θεοῦ θεότητος, ἐνεφύσησεν εἰς τὸ πρόσωπον τῶν μαθητῶν,
B καὶ εἶπε· *Λάβετε Πνεῦμα ἅγιον*. Καὶ πάλιν, ἵνα δείξῃ τὴν ἑαυτοῦ ἰσότητα καὶ ὁμοουσιότητα πρὸς τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ τε καὶ τοῦ Πατρὸς αὐτοῦ τὸ ἅγιον, φησίν· *Ἐὰν ἀγαπᾶτέ με, τὰς ἐντολάς μου τηρήσετε. Ἐγὼ ἐρωτήσω τὸν Πατέρα, καὶ ἄλλον Παράκλητον δώσει ὑμῖν*· ὡς αὐτοῦ τοῦ Κυρίου Παρακλήτου ὄντος, καὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου συμπαρακλήτου ὄντος ὁμοίως. Οἱ δὲ ἀπόστολοι, δεικνύοντες, ὅτι οὐ δοῦλον τυγχάνει τὸ Πνεῦμα, ἀλλὰ τῆς αὐτῆς θεότητος, τὴν αὐτοῦ αὐθεντίαν ὑποδεικνύντες φασί· *Καὶ εἶπε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον*· Ἀφορίσατέ *μοι Βαρνάβαν καὶ Σαῦλον εἰς τὸ ἔργον ὃ προσκέκλημαι αὐτοὺς*, καὶ τὰ ἑξῆς. *Ὁ δὲ Κύριός ἐστι τὸ Πνεῦμα. Οὗ δὲ τὸ Πνεῦμα Κυρίου, ἐκεῖ*
C *ἐλευθερία*· καὶ, *Ὑμεῖς ναὸς Θεοῦ ἐστε, καὶ τὸ Πνεῦμα Κυρίου οἰκεῖ ἐν ὑμῖν*. Εἰ τοίνυν ναὸς Θεοῦ καλούμεθα διὰ οἴκησιν ἁγίου Πνεύματος, τίς τολμήσειε παραιτήσασθαι τὸ Πνεῦμα, καὶ ἀπαλλοτριῶσαι τῆς τοῦ Θεοῦ οὐσίας, σαφῶς τοῦ Ἀποστόλου λέγοντος ἡμᾶς ναοὺς Θεοῦ γίνεσθαι, διὰ τὸ ἐνοικοῦν Πνεῦμα ἅγιον ἐν τοῖς ἀξίοις; Πῶς δὲ ἀλλότριον Θεοῦ ἔσται τὸ Πνεῦμα τὸ βάθη τοῦ Θεοῦ ἐρευνῶν; Καὶ μὴ λέγε μοι· Ἐρευνᾷ, καὶ οὔπω γινώσκει, ὥς τινες τολμῶσι βλασφημεῖν, καὶ ἑαυτοὺς ἀπολύειν. Ἐπεὶ ἂν καὶ αὐτὸ λέξωσι περὶ τοῦ Πατρὸς, ὅτι καὶ περὶ αὐτοῦ γέγραπται, ὅτι *Ἐρευνᾷ ταμεῖα κοιλίας*. Καὶ εἰ ἀσεβῶς νοήσεις, διὰ τὸ μὴ ἐπικεῖσθαι τῷ ἐρευνᾷν τὸ γινώσκειν ἐπὶ τοῦ Πνεύματος, ἀσεβήσαις ἂν καὶ περὶ τοῦ Πατρὸς τὴν αὐτὴν ἀναγκαζόμενος παρεκφέ-
D ρειν ὑπόνοιαν. Οὔτε γὰρ ἐπὶ Πατρὸς ἐρευνῶντος ταμεῖα κοιλίας πρόσκειται τὸ γινώσκειν· οὔτε γὰρ χρεία ἦν εἰπεῖν, σαφῶς δηλουμένης τῆς τοῦ Θεοῦ προγνωσίας, ἀπὸ τοῦ ἐρευνᾷν τὸ τέλειον τῆς ἀποφάσεως ἐχούσης. Οὕτω μοι καὶ περὶ Πνεύματος καὶ Υἱοῦ καὶ Πατρὸς τὴν μίαν γνῶσιν καὶ τὴν πρόγνωσίαν, σαφῶς ἐχούσης τῆς ἁγίας Τριάδος τὴν τελειότητά τε καὶ ταυτότητα.

XIV. Sed de his omnibus infinita quædam dispu-

ΙΔ'. Καὶ ἀμύθητα ἔστι περὶ τούτων λέγειν, καὶ

[1] Isa. XLII, 1. [2] Isa. LXI, 1. [3] Matth. X, 20. [4] Joan. XX, 22. [5] Joan. XIV, 15,16. [6] Act. XIII, 2. [7] II Cor. III, 17. [8] I Cor. III, 16. [9] I Cor. XII, 9 sqq. [10] I Cor. II, 10. [11] Prov. XX, 27.

A ἀπὸ θείας Γραφῆς ὄγκον μαρτυριῶν φέρειν, καὶ εἰς πλάτος ἐπιμηκύνειν, καὶ κάματον ἐμποιεῖν τοῖς ἐντυγχάνουσιν. Ἀρκετῶς γὰρ ἐν πάσῃ αἱρέσει πολλὰ εἰπόντες, τὰς πάσας ἐν Θεοῦ δυνάμει ἡμεῖς οἱ ἀσθενεῖς ἀνετρέψαμεν, καὶ ἀπεδείξαμεν ἀλλοτρίας οὔσας τῆς ἀληθείας, καὶ ἑκάστην αὐτῶν βλασφημοῦσαν, καὶ ἀρνουμένην τὴν ἀλήθειαν, κἄν τε ἐν βραχεῖ, κἄν τε ἐν πολλῷ· ὡς καὶ οὗτοι μάτην εἰς τὸν Κύριον βλασφημοῦντες καὶ εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ μὴ ἔχοντες μήτε ἐνταῦθα, μήτε ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι, κατὰ τὰ ὑπὸ Κυρίου εἰρημένα, ἄφεσιν ἁμαρτιῶν διὰ τὴν εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα βλασφημίαν, καταπατηθέντες ὑπ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας δίκην κεράστου δεινοῦ μονοκέρωτος, τοῦ νοῦ τῆς βλασφημίας δυναμένου ὅλον τὸ σῶμα φθείρειν· πεισθέντες τῷ τοῦ ξύλου λόγῳ, καὶ τῇ τοῦ Μονογενοῦς ἀληθινῇ ὁμολογίᾳ, ὅτι τῷ βλασφημοῦντι εἰς τὸ Πνεῦμα οὔτε ἐν τῷ αἰῶνι B τούτῳ, οὔτε ἐν τῷ μέλλοντι ἀφεθήσεται, ὡς ἔφην· καταπατηθέντες καὶ συντριβέντες, μὴ ἰσχύοντες κατὰ τῆς ἀληθείας. Πύλαι γὰρ ᾅδου ἀληθῶς πᾶσαι αἱ αἱρέσεις· ἀλλὰ κατὰ τῆς πέτρας οὐ κατισχύουσι, τουτέστι κατὰ τῆς ἀληθείας. Κἄν τε γὰρ ἐξ αὐτῶν τινες θελήσειαν λέγειν, ὅτι Τὴν μὲν πίστιν τὴν ἐκτεθεῖσαν κατὰ Νίκαιαν καὶ αὐτοὶ ὁμολογοῦμεν.

tari possunt, et innumeræ sacris e Litteris auctoritates afferri, ut in longum producta lectoribus molesta sit oratio. Sed nos in unaquaque confutanda hæresi satis multa jam diximus, et omnes divino præsidio freti nos licet imbecilles evertimus, atque a veritate esse alienas ostendimus; necnon et singulas sive in exigua aliqua re, sive in majori veritati contumeliose detrahere atque ablegare funditus. Quod quidem et isti facere instituunt, qui Dominum ac Spiritum sanctum frustra contumeliis onerant, neque aut hic aut in futuro sæculo, ut Domini verbis utar [1], peccatorum relaxationem ob suam illam in Spiritum sanctum blasphemiam obtinere possunt: qui ab ipsa veritate proculcati sunt, cerastæ cujusdam instar atrocis, et unico cornu metuendi. Talis enim est blasphemiæ sensus, qui corpus universum corrumpere potest. Et nos quidem Domini sermone et Unigeniti vera professione persuasi credimus ei, qui blasphemarit in Spiritum sanctum, neque in hoc sæculo nec in futuro condonandum esse peccatum, ut diximus. Quare proculcati illi et obtriti sunt; nec veritati resistere potuerunt. Nam hæreses omnes revera portæ sunt inferorum [2], quæ **904** adversus petram nihil omnino virium habere possunt. Etiamsi ex illis nonnulli istud objicere voluerint: Nos eam fidei formulam, quæ in Nicæna synodo exposita est, et ipsi profitemur.

Δεῖξόν δέ μοι ἀπ' αὐτῆς, ὅτι τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐν τῇ θεότητι συναριθμεῖται· εὑρεθήσονται καὶ ἀπ' αὐτῆς ἐλεγχόμενοι. Οὐ γέγονε δὲ τότε περὶ τοῦ Πνεύματος ἡ ζήτησις. Πρὸς γὰρ τὸ ὑποπῖπτον ἐν καιρῷ καὶ καιρῷ αἱ σύνοδοι τὴν ἀσφάλειαν ποιοῦνται. Ἐπεὶ οὖν C ὁ Ἄρειος εἰς τὸν Υἱὸν τὴν δυσφημίαν ἀπετείνετο, τούτου ἕνεκα μετὰ περισσῆς διαλογῆς ἀκρίβεια τῶν λόγων γεγένηται. Ὅρα δὲ ἀπ' αὐτῆς τῆς ὁμολογίας, ὅτι οὔτε ἐν τούτῳ εὑρεθήσονταί τι λέγοντες οἱ εἰς τὸ Πνεῦμα βλασφημοῦντες, οἱ Πνευματομάχοι καὶ ἀλλότριοι τῆς αὐτοῦ δωρεᾶς καὶ ἁγιαστείας. Εὐθὺς γὰρ ἡ ἔκθεσις ὁμολογεῖ, καὶ οὐκ ἀρνεῖται. *Πιστεύομεν* γὰρ *εἰς ἕνα Θεὸν Πατέρα παντοκράτορα.* Τὸ δὲ, *Πιστεύομεν*, οὐχ ἁπλῶς εἴρηται, ἀλλὰ ἡ πίστις εἰς τὸν Θεόν. *Καὶ εἰς ἕνα Κύριον Ἰησοῦν Χριστόν.* Οὐχ ἁπλῶς εἴρηται, ἀλλ' εἰς Θεὸν ἡ πίστις. *Καὶ εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα*· καὶ οὐχ ἁπλῶς εἴρηται, ἀλλ' εἰς μίαν δοξολογίαν καὶ εἰς μίαν ἕνωσιν θεότητος καὶ μίαν ὁμοουσιότητα, εἰς τρία τέλεια, μίαν δὲ θεότητα, μίαν οὐσίαν, μίαν δοξολογίαν, μίαν κυριότητα, ἀπὸ D τοῦ *Πιστεύομεν*, καὶ *Πιστεύομεν*, καὶ *Πιστεύομεν*. Καὶ ἐνταῦθα διέπεσεν ὁ τῶν τοιούτων λόγος. Καὶ ἕως ποῦ μηκύνω τὸν λόγον, ἀρκετῶς ἡγησάμενος τοῖς τὴν ἀλήθειαν ἀγαπῶσι τὰ κατὰ τούτων εἰρημένα; Διὸ ὑπερβήσομαι καὶ ταύτην, δεόμενος Θεοῦ ὑμῖν συνήθως ἀντιλαβέσθαι πρὸς τὴν τούτων ἀνατροπὴν ἁπάντων, ὅπως, ἐν τῇ αὐτοῦ δυνάμει τὸ ἐπάγγελμα τελειώσαντες, κατὰ πάντα αὐτῷ εὐχαριστήσωμεν.

Doce igitur ex illa Spiritum sanctum in divinitate numerari: etiam illa ipsa confessione refellentur. Quanquam nulla tum de Spiritu sancto fuerat instituta quæstio. Quippe de his quæ singulis temporibus occurrunt, cavere synodi ac decernere solent. Quare cum Arius in Filium maledicta conjiceret, propterea uberiori quadam disputatione argumentum illud est accuratissime tractatum. Verum ex eadem fidei professione animadvertere licet, ne hac in parte quidem contumeliosos illos in Spiritum hæreticos ac Spiritus oppugnatores, et ab ejus sanctitate ac donis alienos, quidquam omnino dicere. Siquidem expositio ipsa veritatem subinde profitetur, nec negat. *Credimus*, inquit, *in unum Deum Patrem omnipotentem*. Ubi vox ista, *Credimus*, non simpliciter accipienda, sed de fide in Deum intelligenda venit. *Et in unum Dominum Jesum Christum*. Neque hoc utcunque dictum, sed ad fidem in Deum referendum. *Et in Spiritum sanctum*. Quod neque simpliciter usurpatum est, sed in unam prædicationem ac gloriam, in unam divinitatis conjunctionem, in unam consubstantialitatem; in perfecta tria, sed unam divinitatem, unam substantiam; unam gloriam, dominationem unam: quod eæ voces, *Credimus*, et *Credimus*, et *Credimus* declarant. Ex quo illorum confutatur oratio. Quid autem in ea sum disputatione longior, cum quæ adversus istos hucusque dicta sunt veritatis studiosis satis esse non dubitem? Quocirca missam et hanc hæresim faciam, et Deum precabor, ut ad omnes ejusmodi profligandas opem nobis afferat, ut illius virtute freti quod suscepimus exsequi et in omnibus gratias habere possimus.

[1] Matth. XII, 32. [2] Matth. XVI, 18.

ADVERSUS AERIUM,

Hæresis LV, sive LXXV.

I. Aerius quidam ingenti perinde damno in mundum introductus est, furiis quibusdam percitus, et insolentia majorem in modum elatus. Etenim hæresis omnis pessimo ex eorum, qui ab initio usque ad finem exstiterunt, consilio **905** profectæ sunt, sive illos gloriæ cupiditas, aut arrogantia, sive voluptatum libido, sive aliorum æmulatio, sive commotio quædam animi, aut temeritas impulerit. A diabolo porro omnis illa est inflicta cæcitas, non quod hic invitum ac nolentem decipere quempiam possit, sed quod unusquisque peccati sibi causa atque auctor sit, *Ut qui probati sunt*, inquit, *manifesti reddantur*[1]. Aerius iste vero ad hodiernum usque tempus superest, estque secta penitus Arianus. Neque enim aliter atque iste sentit: imo etiam Arium ipsum dogmatum novitate superavit. Quin hac in parte linguam suam procudisse et ad dicendum promptus esse videtur, ut deceptorum hominum exercitum eorumque, quibus et aures pruriunt [2], et animus vanitate arrogantiaque distentus est, multitudinem ad sese pelliciat. Etenim magnam et ille quoque nugarum ac fabularum copiam in humanum genus invexit. Quæ tametsi prudentioribus ridicula videatur, nihilominus plerisque per illam imposuit et in errorem abduxit. Fuit hic Eustathii Sebastiæ episcopi (quæ est in Ponti regione sive minoris Armeniæ) sodalis. Ambo enim monasticum vitæ genus amplexi sunt. Cum autem Eustathius ad episcopatum esset evectus, Aerius, etsi id magnopere cuperet, eo tamen pervenire non potuit. Hinc simultas ex æmulatione conflata. Et quidem Eustathius Aerio plurimum indulgere et addictus esse visus est. Nam et presbyterum hunc postea creavit, et xenodochii, quod ptochotrophium in Ponto vocatur, curam ei commisit. Ejusmodi quippe domicilia præ amore erga hospites ab Ecclesiarum antistitibus excitari solent; in quibus mutilatos et imbecillos collocant, iisque ad victum necessaria pro virili suppeditant.

ΚΑΤΑ ΑΕΡΙΟΥ,

A *ΝΕ' ἢ καὶ ΟΕ'.*

Α'. Ἀέριός τις πάλιν ὡσαύτως τῷ κόσμῳ γεγένηται μέγα κακὸν, ἐμβροντηθεὶς τὴν ἔννοιαν, ἐπαρθεὶς τὸ φρόνημα. Πᾶσα γὰρ αἵρεσις κακοβουλία τῶν γενομένων ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους· ἢ κενοδοξίας ἢ ἐπάρσεως ταῦτα εἰργάσατο, ἢ ἐπιθυμίας ὄρεξις, ἢ ζῆλος πρὸς τοὺς πέλας, ἢ παροξυσμὸς, ἢ προπέτεια. Τὸ δὲ πᾶν ἐκ διαβόλου ἡ τύφλωσις, οὐ τοῦ διαβόλου ἰσχύοντος ἀπατᾷν τὸν μὴ βουλόμενον, ἀλλὰ ἑκάστου ἑαυτῷ παραιτίου γινομένου τῆς περὶ τὴν ἁμαρτίαν ἐργασίας, *Ἵνα*, φησὶν, *οἱ δόκιμοι φανεροὶ γένωνται*. Οὗτος ὁ Ἀέριος ἔτι καὶ δεῦρο ζῇ ἐν σαρκὶ, καὶ περίεστι τῷ βίῳ, Ἀρειανὸς μὲν τὸ πᾶν. Ἄλλως γὰρ οὐ φρονεῖ ἀλλ' ὡς Ἄρειος, καὶ ἔτι ἐπέκεινα μειζόνως τὰ Ἀρείου ἐπιζητήσας, ὠξυμμένος τε τὴν γλῶτταν, καὶ ἐξ-
B ωπλισμένος ἐν χείλεσιν ἐν τούτῳ τῷ μέρει, ὅπως ἐξελκύσῃ εἰς ἑαυτὸν ἠπατημένον στρατὸν καὶ πληθὺν τῶν ἀεὶ τὰς ἀκοὰς γαργαλιζομένων, καὶ τὴν διάνοιαν ὑποχαλωμένων. Καὶ γὰρ καὶ αὐτὸς τῷ βίῳ ἐφεύρατό τινα μεγάλην μυθώδη κενοδοξίαν, γελοῖον μὲν ἐμποιοῦσαν τοῖς ἔμφροσιν, ὅμως διὰ τούτου πολλοὺς ἠπάτησε καὶ παρείλκυσεν. Οὗτος γίνεται συσχολαστὴς Εὐσταθίου Σεβαστίου τοῦ τῆς Σεβαστείας Πόντου τε καλουμένης χώρας, ἤτοι μικρᾶς Ἀρμενίας. Ὁμοῦ γὰρ ἦσαν ἀσκοῦντες ὅ τε προειρημένος Εὐστάθιος καὶ ὁ Ἀέριος. Ὅτε δὲ ὁ Εὐστάθιος ἦλθεν εἰς τὴν ἐπισκοπὴν, ἐκεῖνος μᾶλλον ἐπεθύμει, ἀλλ' οὐκ ἔφθασεν εἰς τοῦτο. Ἐντεῦθεν ζῆλος γίνεται. Ἐδόκει δὲ προσλιπαρεῖν ὁ Εὐστάθιος τὸν Ἀέριον. Αὐτίκα ὕστερον καθιστᾷ τοῦτον πρεσβύτερον, τό τε ξενοδοχεῖον αὐτῷ ἐμπιστεύει,
C ὅπερ ἐν τῷ Πόντῳ καλεῖται (72) πτωχοτροφεῖον. Τοιαῦτα γάρ τινα κατασκευάζουσι κατὰ φιλοξενίαν· καὶ τοὺς λελωβημένους καὶ ἀδυνάτους (73) ἐκεῖσε ποιοῦντες καταμένειν, ἐπιχορηγοῦσι κατὰ δύναμιν οἱ τῶν Ἐκκλησιῶν προστάται.

II. Sed cum nullum succensendi modum faceret Aerius, rixæ ac jurgia in dies ingravescere, ac mutuæ simultates augeri. Ad hæc pessimi quidam rumores et calumniæ adversus Eustathium ab Aerio spargi. Interim Eustathius episcopus evocatum ad sese Aerium mulcere, adhortari, comminari, irasci, supplicare, neque quidquam tamen his rebus efficere. Nam quod ab initio constitutum inchoatumque fuerat, ingentem in mali vim erupit. Postremo relicto mendicorum hospitio discedit Aerius. Quo ex tempore in omnem occasionem intentus **906** velut qui hostem opprimere ac telis appetere studet, versabat se in omnes partes et apud omnes calumniose deinceps Eustathio detrahens: Non is est,

Β'. Ἐπεὶ οὖν ἡ μῆνις ἀπ' αὐτοῦ οὐ διέλειπε, καθ' ἑκάστην ἡμέραν ηὔξανον οἱ λόγοι, καὶ προέβαινεν ἀναμέσον αὐτῶν ὁ ζῆλος, λόγοι τε οὐκ ἀγαθοὶ καὶ διαβολαὶ ὑπὸ τοῦ Ἀερίου κατὰ Εὐσταθίου ἐγίνοντο. Ὁ δὲ ἐπίσκοπος Εὐστάθιος, μετακαλούμενος τὸν Ἀέ-
D ριον, ἐθώπευε, παρῄνει, ἠπείλει, ἐνεβριμᾶτο, παρεκάλει, καὶ οὐδὲν ἤνυε. Τὸ γὰρ ἐξ ἀρχῆς καταβληθὲν εἰς μέγα κακὸν τὸ ἔργον ἤλαυνε. Πέρας γοῦν καταλιπὼν τὸ πτωχοτροφεῖον ὁ Ἀέριος ἀνεχώρησεν. Ἐντεῦθεν τὴν πρόφασιν, ὥσπερ κατὰ ἐχθροῦ βουλόμενός τις [2] εὑρεῖν, ἢ κατὰ πολεμίου ἐπαφεῖναι βέλος, ἀνηρεύνα· καὶ λοιπὸν πᾶσι διαβάλλων τὸν Εὐστάθιον ἔλεγεν· Οὐκέτι τοιοῦτος ὑπάρχει· ἀλλ' ἔκλινεν εἰς χρημάτων συναγωγὴν καὶ εἰς κτῆσιν παντοίαν.

[1] I Cor. XI, 19. [2] II Tim. IV, 3. [2] F. τινά.

(72) *Ὅπερ ἐν τῷ Πόντῳ καλεῖται.* Vide Nazianzeni elegantem illam orat. *Περὶ φιλοπτωχίας*, et Nicetæ ad eam scholion.

(73) *Καὶ τοὺς λελωβημένους καὶ ἀδυνάτους.* Proprie ἀδυνάτους appellant *causarios*. Vide Harpocrationem et Lysiam orat. *περὶ τοῦ ἀδυνάτου*.

Ἅτινα ἦν ταῦτα συκοφαντία μὲν παρ' ἐκείνου, τῇ A δὲ ἀληθείᾳ τὰς ἐκκλησιαστικὰς χρείας ἔχων μετὰ χεῖρας ὁ Εὐστάθιος, ἄλλως οὐκ ἠδύνατο πράττειν. Καὶ ἦν πιθανὰ τὰ ὑπὸ τοῦ Ἀερίου λεγόμενα.

inquiebat, amplius, qui hactenus fuit, sed ad rem attentus est, et cumulandis opibus totus incumbit. Quæ quidem per summam calumniam ab Aerio jactabantur. Eustathius vero, qui Ecclesiæ negotia tractabat, facere aliter non poterat, ideoque probabiliter hæc ab Aerio dicebantur.

Νομίσειε δ' ἄν τις (74), ἐπειδήπερ, κατὰ Ἀερίου λέγοντες, Εὐστάθιον παρηγάγομεν, μήτι ἄρα καὶ τὸν Εὐστάθιον ἐν ἐπαίνοις ἔχομεν; τὸν μὲν γὰρ βίον αὐτοῦ καὶ τὴν πολιτείαν οὐκ ὀλίγοι ἄνδρες θαυμάζουσιν· εἴθε δὲ καὶ τῇ πίστει ὀρθῶς ἐφρόνησε! Τὸ γὰρ Ἀερίου [1] καὶ αὐτὸς ἀπαρχῆς ἕως τέλους κατέσχε, καὶ οὔτε αἱ θλίψεις τῶν διωγμῶν αὐτὸν διωρθώσαντο. Ἐδιώχθη γὰρ μετὰ τῶν περὶ Βασίλειον καὶ Ἐλεύσιον καὶ λοιπούς. Ἔδοξε δὲ καὶ πρὸς Λιβέριον (75) Ῥώμης τὸν μακαρίτην πρεσβεύειν ἅμα ἄλλοις ἐπι- B σκόποις, καὶ τῇ ἐκθέσει τῆς κατὰ Νίκαιαν γενομένης συνόδου, καὶ τῇ ὁμολογίᾳ τῆς ὀρθοδοξίας ὑπογεγραφέναι. Εἰς ὕστερον δὲ ὥσπερ μνησθεὶς, καὶ ἐξ ὀνείρων ἀναστὰς, τὰ ἑαυτοῦ πάλιν πρῶτα τῆς τῶν Ἀρειανῶν κακοδοξίας ἐπισκεπτόμενος οὐ διέλειπεν. Ὅμως περὶ Ἀερίου ἡμῖν ὁ λόγος ἐστί. Διὸ αὖθις πρὸς αὐτὸν ἐπιστρεπτέον.

Cæterum dubitabit forsitan aliquis, quoniam Aerii istius occasione mentionem Eustathii fecimus, num ipsum tandem Eustathium laudandum arbitremur? nam quod ad ejus vitæ institutum attinet, non paucis admirationem peperit. Qui utinam ad rectam ac sinceram fidem adhæsisset! Verum hic in Arii dogmate a principio ad finem usque perseveravit, nihiloque persecutionum calamitatibus melior factus est. Siquidem cum Basilio et Eleusio ac cæteris persecutione jactatus est; ac videtur et ad Liberium beatæ memoriæ Romanum episcopum cum aliis episcopis legationem obiisse, et expositione fidei, quæ in Nicæna synodo proposita fuerat, ac sinceri dogmatis professioni subscripsisse. Postea vero, velut a somno se revocans ac priorum recordatus, ad Arianam perfidiam, quam initio susceperat, respiciendi finem nullum habuit. Verum ad Aerium, de quo institutus a nobis sermo fuit, revocanda est oratio.

Γ'. Οὗτος ὁ Ἀέριος διὰ τοὺς τοιούτους λόγους σεμνύνεται μὲν ἀποταξίαν ἐν ἀρχῇ· καταλιπὼν δὲ τὸ πτωχοτροφεῖον, παρείλκυσε πολὺν χορὸν ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν. Ἀπηλαύνετο δὲ αὐτὸς μετὰ τῆς αὐτοῦ ἀπὸ τῶν ἐκκλησιῶν καὶ ἀγρῶν καὶ κωμῶν καὶ τῶν C ἄλλων πόλεων. Πολλάκις δὲ μετὰ πολλοῦ ὄχλου τοῦ ἰδίου νιφόμενοι ἀγρόθεν διετέλουν, ὕπαιθροί τε καὶ ὑπὸ πέτρας αὐλιζόμενοι, ἐν ὕλαις καταφεύγοντες. Ἦν δὲ αὐτοῦ ὁ λόγος μανιώδης μᾶλλον ἤπερ καταστάσεως ἀνθρωπίνης· καί φησι· Τί ἐστιν ἐπίσκοπος (76) πρὸς πρεσβύτερον; Οὐδὲν διαλλάττει οὗτος τούτου· μία γάρ ἐστι τάξις καὶ μία, φησὶ, τιμὴ, καὶ ἓν ἀξίωμα. Χειροθετεῖ, φησὶν, ἐπίσκοπος, ἀλλὰ καὶ ὁ πρεσβύτερος. Λουτρὸν δίδωσιν ὁ ἐπίσκοπος, ὁμοίως καὶ ὁ πρεσβύτερος. Τὴν οἰκονομίαν τῆς λατρείας (77) ποιεῖ ὁ ἐπίσκοπος, καὶ ὁ πρεσβύτερος ὡσαύτως. Καθέζεται ὁ ἐπίσκοπος ἐπὶ τοῦ θρόνου, καθέζεται καὶ ὁ πρεσβύτερος. Ἐν τούτῳ πολλοὺς ἠπάτησε, καὶ ἀρχηγὸν τοῦτον ἐσχήκασιν. Εἶτά φησι· Τί ἐστι τὸ Πάσχα, ὅπερ παρ' ὑμῖν ἐπιτελεῖται; Ἰουδαϊκοῖς πά- D λιν μύθοις προσανέχετε. Οὐ γὰρ χρὴ, φησὶ, τὸ Πάσχα ἐπιτελεῖν. *Τὸ γὰρ Πάσχα ἡμῶν ἐτύθη Χρι-*

III. Hic igitur propter ejusmodi rationes omnium rerum abdicationem initio præ se tulit; deinde ptochotrophio relicto, magnam vim secum utriusque sexus hominum abduxit, qui omnes ab ecclesiis, agris, pagis et oppidis arcebantur. Ac sæpenumero totus ille cœtus nive perfusus passim per campos sub dio degebat, aut ad prærupta saxorum, silvasque confugiebat. Est autem illius dogma supra hominis captum furiosum et immane. In primis enim, Quanam, inquit, in re presbytero episcopus antecellit? Nullum inter utrumque discrimen est. Est enim amborum unus ordo, par et idem honor ac dignitas. Manus imponit episcopus, imponit et presbyter; baptizat episcopus, idem facit et presbyter; divinum omnem cultum administrat episcopus, non minus id facit et presbyter; episcopus in throno sedet, sedet **907** et presbyter. His in vulgus jactatis plerosque in errorem abduxit, quorum sectæ princeps exstitit. Præterea, Quid est, inquit, Pascha, quod a vobis celebratur? Nimirum ad Judæorum adhuc fabulas adhærescitis; neque enim Paschatis solemnitas

[1] Cor. Ἀρείου.

(74) *Νομίσειε δ' ἄν τις.* De Eustathio Sebasteno adi præter ecclesiasticarum rerum scriptores, Basilium epist. 74, et aliis quibusdam sequentibus. Hunc ab altero ejusdem nominis Eustathio, qui in Gangrensi synodo condemnatus est, diversum esse probat adversus Socratem, Sozomenum, et cæteros in *Annal.* Baronius, ad an. 319.

(75) *Ἔδοξε δὲ καὶ πρὸς Λιβέριον.* Macedoniani sub Valente imperatore ab Arianis oppressi, legatos ad Liberium papam destinant, Eustathium Sebastenum, Silvanum Tarsensem et alios, per quos εἰς τὸ ὁμοούσιον consentientes recepti sunt. Sed ea consilia ab Eudoxio postea disturbata sunt. Vide Socratem lib. III, cap. 11. Eustathius porro Liberii pontificis litteris fretus in Tyanensi concilio restitutus est. Basilius in epist. 72 et 84.

(76) *Καί φησι· Τί ἐστιν ἐπίσκοπος.* Habes in Aerianis expressam hujus temporis hæreticorum imaginem. Quare cum illorum dogmata, quibus recentiores isti patrocinantur, damnat ac refellit Epiphanius, plenum gravitatis auctoritatisque judicium in eosdem ipsos pronuntiat.

(77) *Τὴν οἰκονομίαν τῆς λατρείας.* Quid sit dicetur ad Expositionem fidei.

obeunda : *Quoniam Pascha nostrum immolatus est Christus*[1]. Pergit deinde : Et quæ ratio est, inquit, post obitum mortuorum appellare nomina? Nam ut vivus oret, aut in pauperes bona sua dispenset, quid ex ea re tandem ad mortuum redit? Quodsi superstitum preces iis qui ex hac vita discesserint opitulari possunt ; nemo pie deinceps agat aliquid, neque boni quidquam faciat, sed amicos sibi aliquos quacunque ratione velit adjungat, sive pecuniarum largitione, sive precibus hoc ab illis sub vitæ finem impetret, ut pro se Deum exorent, ut ne illic aliquid incommodi patiatur, nec immanium a se facinorum pœnæ repetantur. Sed neque jejunii, inquit, instituendi ulla ratio est. Hæc enim omnia Judæorum propria sunt, et cuidam servitutis jugo subjecta. Quippe justo nulla lex posita est, sed parricidis ac matricidis duntaxat et id genus aliis[2]. Nam si jejunare omnino decreverim, quacunque libuerit die, sponte et integra libertate jejunabo. Hinc est quod isti Dominica die jejunare potius affectant, quarta vero sextaque feria vescantur. Quanquam sæpenumero quarta feria jejunent, non ulla lege, sed voluntate, ut asserunt, inducti. Porro diebus ipsis Paschatis, quod tempus humi cubando, castimoniam servando affictandoque corpore, necnon et aridorum ciborum usu, precibus, vigiliis, jejuniis ac reliquis id genus saluberrimis corporis cruciatibus celebrare solemus, illi e contrario jam tum diluculo obsonari solent, et carnibus vinoque distenti cachinnari, ridere, eosque, qui illam Paschatis hebdomadem sanctissimis illis religionibus traducunt, ludibrio habere. Etenim tametsi renuntiare se rebus omnibus profiteantur, minime tamen vitæ illud institutum observant, sed carnibus ac vinolentiæ plus æquo indulgent, nisi forte pauci admodum inter illos sponte sua priorem illam vitæ rationem retineant. Majori enim ex parte lsrgioribus epulis, carnibus ac vino sese ingurgitant, ut non semel diximus. Hæc sunt præcipue, quæ Aerius in hunc mundum evomuit.

A στός. Εἶτα μετέπειτα, Τίνι τῷ λόγῳ μετὰ θάνατον ὀνομάζετε, φησὶν, ὀνόματα τεθνεώτων; Εὔχεται γὰρ, φησὶν, ὁ ζῶν, ἢ οἰκονομίαν ἐποίησε· τί ὠφεληθήσεται ὁ τεθνεώς; Εἰ δὲ ὅλως εὐχὴ τῶν ἐνταῦθα τοὺς ἐκεῖσε ὤνησεν, ἄρα γοῦν μηδεὶς εὐσεβείτω, μηδὲ ἀγαθοποιείτω· ἀλλὰ κτησάσθω φίλους τινὰς δι' οὗ βούλεται τρόπου, ἤτοι χρήμασι πείσας, ἤτοι φίλους ἀξιώσας ἐν τῇ τελευτῇ, καὶ εὐχέσθωσαν περὶ αὐτῶν, ἵνα μή τι ἐκεῖ πάθῃ, μηδὲ τὰ ὑπ' αὐτοῦ γενόμενα τῶν ἀνηκέστων ἁμαρτημάτων ἐκζητηθῇ. Ἀλλ' οὔτε νηστεία, φησὶν, ἔσται τεταγμένη. Ταῦτα γὰρ Ἰουδαϊκά ἐστι, καὶ ὑπὸ ζυγὸν δουλείας. Δικαίῳ γὰρ νόμος οὐ κεῖται, ἀλλὰ πατραλοίαις καὶ μητραλοίαις καὶ λοιποῖς. Εἰ γὰρ ὅλως βούλομαι νηστεύειν, οἵαν δ' ἂν αἱρήσομαι ἡμέραν ἀπ' ἐμαυτοῦ,
B νηστεύω διὰ τὴν ἐλευθερίαν. Ὅθεν παρ' αὐτοῖς πεφιλοτίμηται μᾶλλον ἐν Κυριακῇ νηστεύειν, τετράδα δὲ καὶ Προσάββατον ἐσθίειν. Πολλάκις δὲ καὶ τὴν τετράδα νηστεύουσιν, οὐχὶ θεσμῷ, ἀλλ' ἰδίᾳ προαιρέσει, φησίν. Ἔν τε ταῖς ἡμέραις τοῦ Πάσχα, ὅτε παρ' ἡμῖν χαμευνίαι, ἁγνεῖαι, κακοπάθειαι, ξηροφαγίαι, εὐχαὶ, ἀγρυπνίαι τε καὶ νηστεῖαι καὶ πᾶσαι τῶν ψυχῶν αἱ σωτηρίαι τῶν ἁγίων παθῶν, αὐτοὶ ἀπέωθεν ὀψωνοῦσι κρέα τε καὶ οἶνον, ἑαυτῶν τὰς φλέβας γεμίζοντες, ἀναχαγχάζουσι, γελῶντες, χλευάζοντες τοὺς τὴν ἁγίαν ταύτην λατρείαν τῆς ἑβδομάδος τοῦ Πάσχα ἐπιτελοῦντας. Καὶ γὰρ εἰ καὶ ἀποτακτικὸν ἐσχήκασιν οὗτοι τρόπον, οὐκ ἤσκηται παρ' αὐτοῖς· πολὺ δέ τι κρεωφαγιῶν καὶ οἰνοποσιῶν· ἀλλ' εἰ ἄρα τινὲς σπάνιοι ἐν μέσῳ αὐτῶν ἀπ' ἰδίας προ-
C αιρέσεως βούλοιντο τοῦτο. Μᾶλλον δέ εἰσιν οἱ πλείους αὐτῶν κεχρημένοι δαψιλέσιν ἐδωδῶν σαρκοφαγίαις καὶ οἰνοποσίαις, ὡς πολλάκις ἔφην. Ταῦτά ἐστι τὰ παρὰ Ἀερίου τῷ βίῳ ἐξεμεθέντα.

IV. Eadem ipsa porro mentem illius ac perfidiam manifeste declarant, quæ in hominum genus improbo artificio per summam insaniam effudit. **908** Adversus quæ ubi paucis disputaverimus, missum illum faciemus. Enimvero totum illud stoliditatis esse plenissimum prudens quisque facile perspicit, velut cum episcopum ac presbyterum adæquare conatur. Hoc enim constare qui potest? Siquidem episcoporum ordo ad gignendos patres præcipue pertinet. Hujus enim est patrum in Ecclesia propagatio. Alter cum patres non possit, filios Ecclesiæ regenerationis lotione producit, non tamen patres aut magistros. Quinam vero fieri potest, ut is presbyterum constituat, ad quem creandum manuum imponendarum jus nullum habeat? Aut quomodo presbyter episcopo dici potest æqualis? Verum Aerium istum nimia quædam procacitas æmulatioque decepit.

Δ'. Ὑποδεικνύει τοίνυν τὴν ἔννοιαν καὶ τὴν αὐτοῦ ἀπιστίαν, καὶ τὰ δι' αὐτοῦ πάλιν τῷ βίῳ εἰς κακομήχανον τέχνην ἐμβροντηθέντα· εἰς δὲ τὰς πρὸς αὐτὸν ἀντιθέσεις ἐλευσόμεθα, ὀλίγα διηγούμενοι, καὶ οὕτως παρερχόμενοι. Καὶ ὅτι μὲν ἀφροσύνης ἐστὶ (78) τὸ πᾶν ἔμπλεων, τοῖς σύνεσιν κεκτημένοις τοῦτο δῆλον·
D τὸ λέγειν αὐτὸν ἐπίσκοπον καὶ πρεσβύτερον ἴσον εἶναι. Καὶ πῶς ἔσται τοῦτο δυνατόν; Ἡ μὲν γάρ ἐστι πατέρων γεννητικὴ τάξις· πατέρας γὰρ γεννᾷ τῇ Ἐκκλησίᾳ· ἡ δὲ, πατέρας μὴ δυναμένη γεννᾷν, διὰ τῆς τοῦ λουτροῦ παλιγγενεσίας τέκνα γεννᾷ τῇ Ἐκκλησίᾳ, οὐ μὴν πατέρας ἢ διδασκάλους. Καὶ πῶς οἷόν τε ἦν τὸν πρεσβύτερον καθιστᾷν, μὴ ἔχοντα χειροθεσίαν τοῦ χειροτονεῖν, ἢ εἰπεῖν αὐτὸν εἶναι ἴσον τῷ ἐπισκόπῳ; Ἠπάτησε δὲ τὸν προειρημένον Ἀέριον ἡ αὐτοῦ ἐρεσχελία καὶ ὁ ζῆλος.

[1] I Cor. v, 7. [2] I Tim. I, 9.

(78) *Καὶ ὅτι μὲν ἀφροσύνης ἐστίν*. Disputavit de ea quæstione copiosissime Baronius ad annum 58, ubi difficillimum ex Hieronymi auctoritate nodum dissolvit : qui in epistola 85 *ad Evagrium* nihil olim episcopos inter ac presbyteros fuisse discriminis affirmasse videtur.

Ε'. Φέρει δὲ εἰς ἑαυτοῦ πλάνην καὶ τῶν αὐτοῦ ἀκουόντων, ὅτι ὁ Ἀπόστολος γράφει πρεσβυτέροις καὶ διακόνοις, καὶ οὐ γράφει ἐπισκόποις. Καὶ τῷ ἐπισκόπῳ φησί· *Μὴ ἀμέλει τοῦ ἐν σοὶ χαρίσματος, οὗ ἔλαβες διὰ χειρῶν τοῦ πρεσβυτερίου*· πάλιν δὲ ἐν ἄλλῳ τόπῳ· *Ἐπισκόποις καὶ διακόνοις*· ὡς εἶναι, φησὶ, τὸν αὐτὸν ἐπίσκοπον, τὸν αὐτὸν πρεσβύτερον. Καὶ οὐκ οἶδεν ὁ τὴν ἀκολουθίαν τῆς ἀληθείας ἀγνοήσας, καὶ ἱστορίαις βαθυτάταις μὴ ἐντυχὼν, ὅτι, νέου ὄντος τοῦ κηρύγματος, πρὸς τὰ ὑποπίπτοντα ἔγραφεν ὁ ἅγιος Ἀπόστολος. Ὅπου μὲν ἦσαν ἐπίσκοποι ἤδη κατασταθέντες, ἔγραφεν ἐπισκόποις καὶ διακόνοις. Οὐ γὰρ πάντα εὐθὺς ἠδυνήθησαν οἱ ἀπόστολοι καταστῆσαι. Πρεσβυτέρων γὰρ ἐγίνετο χρεία καὶ διακόνων. Διὰ γὰρ τῶν δύο τούτων τὰ ἐκκλησιαστικὰ δύνανται πληροῦσθαι. Ὅπου δὲ οὐχ εὑρέθη τις ἄξιος ἐπισκοπῆς, ἔμεινεν ὁ τόπος χωρὶς ἐπισκόπου. Ὅπου δὲ γέγονε χρεία, καὶ ἦσαν ἄξιοι ἐπισκοπῆς, κατεστάθησαν ἐπίσκοποι. Πλήθους δὲ μὴ ὄντος, οὐχ εὑρέθησαν ἐν αὐτοῖς πρεσβύτεροι κατασταθῆναι, καὶ ἠρκέσθησαν ἐπὶ τῷ κατὰ τόπον μόνῳ ἐπισκόπῳ. Ἄνευ δὲ διακόνου ἐπίσκοπον ἀδύνατον εἶναι. Καὶ ἐπεμελήσατο ὁ ἅγιος Ἀπόστολος διακόνους εἶναι τῷ ἐπισκόπῳ διὰ τὴν ὑπηρεσίαν. Οὕτω τῆς Ἐκκλησίας λαβούσης (79) τὰ πληρώματα τῆς οἰκονομίας, οὕτω κατ' ἐκεῖνο καιροῦ ἦσαν οἱ τόποι. Καὶ γὰρ ἕκαστον πρᾶγμα οὐκ ἀπαρχῆς τὰ πάντα ἔσχεν· ἀλλὰ προβαίνοντος τοῦ χρόνου τὰ πρὸς τελείωσιν τῶν χρειῶν κατηρτίζετο.

V. At enim ut tam sibi quam auditoribus imponat, illud objicit : Apostolum presbyteris et diaconis scribere, non episcopis. Item episcopum alloquens, *Noli*, inquit, *negligere gratiam, quæ in te est, quam accepisti per manus presbyterorum collegii* [1] : deinde alio loco *episcopis et diaconis*, ut idem episcopus et presbyter esse videatur. Sed nimirum veritatis iste seriem ignorans, nec in reconditiore historia versatus, non intelligit Apostolum, cum recens adhoc esset Christiani dogmatis propagatio, pro re nata scripsisse; nam ubi jam episcopi constituti fuerant, ad episcopos et diaconos scribebat. Neque enim subinde omnia ab apostolis ordinari poterant. Et quidem presbyteris in primis ac diaconis opus erat; a quibus videlicet ambobus ecclesiastica negotia administrari possunt. Quare ubi nondum episcopatu dignus aliquis occurrerat, nullus ei loco propositus est episcopus. At ubi et necessitas postulabat, nec eorum, qui episcopatu digni erant, copia deerat, ibi episcopi constituti. Sed cum haud magna multitudo foret, reperiri nulli potuerunt, qui presbyteri crearentur; unde solo episcopo contenti fuerunt. Sine diacono vero episcopus esse non potest. Quare in id Apostolus incubuit, ut ministrandi gratia episcopo diaconi suppeterent. Itaque cum nondum Ecclesia suis omnibus functionibus expleri posset, per illud tempus istiusmodi singulorum locorum status exstitit. Neque vero ulla res est, quæ ab initio suis omnibus numeris absoluta fuerit; sed procedente demum tempore, sua opportunitatibus omnibus ad perfectionem accessio contigit.

Ϛ'. Εὐθὺς μὲν γὰρ Μωϋσῆς πέμπεται εἰς Αἴγυπτον κατὰ τὴν Παλαιὰν Διαθήκην ῥάβδῳ μόνῃ· ὑπὸ τοῦ Θεοῦ δὲ ἀπεσταλμένος, ἐν τῷ εἰσελθεῖν εἰς Αἴγυπτον, προστίθεται αὐτῷ εἰς βοήθειαν Ἀαρὼν ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ. Εἶτα μετὰ τὸ πιστεῦσαι αὐτῷ τὸν ἀδελφὸν, συνήχθη πρὸς αὐτὸν ἡ γερουσία καὶ οἱ ἀρχηγοὶ τοῦ λαοῦ κατ' ἐκεῖνο καιροῦ. Καὶ μετὰ ταῦτα κρατυνομένου τοῦ ἔργου, καὶ τῆς ἀκολουθίας συναγομένης, διεπέρασε τὴν θάλασσαν. Καὶ οὔπω ἦσαν κατὰ τὸν νόμον, ἕως ὅτε Κύριος αὐτὸν καλεῖ εἰς τὸ ὄρος. Δίδωσι δὲ αὐτῷ τὰς πτύχας, καὶ ὑποδείκνυσιν αὐτῷ σκηνὴν κατασκευάσαι, ἀρχηγούς τε προστήσασθαι, δεκάρχους, πεντηκοντάρχους, ἑκατοντάρχους, χιλιάρχους. Καὶ ὁρᾷς πῶς τὰ πράγματα πλατύνεται; *Ὅρα*, φησὶ, *ποιήσεις πάντα κατὰ τὸν τύπον τὸν δειχθέντα σοι ἐν τῷ ὄρει Σινᾶ*. Καὶ ὁρᾷς πῶς προσετέθη τῇ νομοθεσίᾳ ἑπτάμυξος λυχνία, ποδήρη ἱερατικὰ ἐνδύματα, κώδωνές τε καὶ μανδύαι, ἐπωμίδες τε καὶ κιδάρεις, μίτραι τε καὶ λίθων διαφόρων συνθέσεις, κύαθοι, θυΐσκαι, λουτῆρες, θυσιαστήρια, τρυβλία, μασμαρὼθ, ἅτινά ἐστι διυλιστήρια (80), μιδι-

909 VI. Cujus exemplum habemus in Moyse. Hic enim in Vetere Testamento[2] sola virga instructus in Ægyptum mittitur : quam cum ingrederetur, Aaron ipsius frater divinitus missus ei se ad subsidium adjungit. Deinde postquam ei a fratre fides habita est, seniorum ad illum ac populi per illud tempus principum multitudo convenit. Tum destinato opere vires et incrementa capiente, mare penetravit. Necdum tamen ad legem pervenerant, donec illum Deus ad montem evocaret, cum et tabulas tradidit, et tabernaculum instituere, principes, decuriones, quinquagenarios, centuriones ac tribunos creare docuit. Vides quemadmodum res omnes paulatim amplificatæ fuerint? *Vide*, inquit, *facies omnia secundum exemplar, quod tibi monstratum est in monte Sina* [3]. Animadvertisne, ut ad legislationem candelabrum illud septem ellychniorum additum fuerit, necnon et talares sacerdotis vestes, tintinnabula, palliola, epomides, pilei, baltei, variorum lapillorum contextus, cyathi, mortariola, labra, thuribula, catini, masmarhoth, hoc est cola;

[1] I Tim. IV, 14. [2] Exod. IV, 2 sqq. [3] Exod. XXV, 40.

(79) *Οὔτω τῆς Ἐκκλησίας λαβούσης*. Qui ad Epiphanii mentem diligenter animum adjecerit, non dubitabit, quin οὔπω pro οὕτω huic loco sit aptius.

(80) *Μασμαρὼθ, ἅτινά ἐστι διυλιστήρια*. Nullum ejusmodi vocabulum in Scripturis reperio. Proxima vox huic est מזמרות, inter templi vasa, quæ a Babyloniis direpta commemorantur Jerem. LII, 19. Sed non διυλιστῆρας significat, verum φιάλας, apud LXX. Hieron. *Psalteria*; alii *emunctoria*. Sane שמרים *fæces* sunt. Sed ab ea voce haud scio an משמרות derivari possint pro *colis*, quibus vinum defæcetur. Ita μιδικὼθ idem esse ac κυάθους nondum comperi : quam vocem lib. *De*

midicoth, sive cyathi; machonoth, qui sunt bases, A et quæcunque alia lex edisserit, velut cherubini et id genus alia, arca testamenti, vectes, humerarii annuli, tabernaculum, vela, pelles rubricatæ, ansæ et alia id genus, janitores, tubæ ductiles et incurvæ et aureæ, argenteæ, æreæ, corneæ, alia denique ex legis præscripto, velut sacrificiorum et institutionum varia genera : quæ cum initio nondum essent, nonne postquam invecta sunt, suus est ordo rebus attributus? Eadem ratio est illorum, de quibus Apostolus scripsit, quæ tandiu obtinuerunt, donec amplificata est Ecclesia, donec suam ac legitimam ad mensuram pervenit, donec prudenti quadam moderatione justissime est a Patre, Filio et Spiritu sancto temperata. Ex quibus Aerii dogma refellitur. B

Quod autem non idem esse possit cum episcopo presbyter, divinus Apostoli sermo declarat, quo quisnam episcopus, quisve presbyter sit intelligitur : nam ad Timotheum episcopum scribens ita loquitur : *Presbyterum ne objurges, sed hortare velut patrem* [1]. **910** Quid autem attinebat episcopo vetare, ut ne presbyterum objurgaret, nisi majorem ipso potestatem obtineret? Quare deinceps admonet : *Adversus presbyterum cito accusationem ne admiseris, nisi duobus tribusve testibus* [2]. Non alicui ex presbyteris præcepit, ut accusationem contra episcopum non admitteret; aut ut episcopum non objurgaret. Videsne quam non mediocris illius ruina sit, quem diabolus labefactarit? C

VII. Sed hominis reliqua videamus. In primis quod ad Pascha pertinet, de quo testimonium illud protulit : *Pascha nostrum immolatus est Christus* [3], illum ipsum intueamur, cujus ista vox est, utrumnam celebrarit ipse. De eo vero sic scriptum est : *Festinabat, ut celebraret Pentecosten Jerosolymis* [4]. Ecquam vero Pentecosten Paulus ageret, nisi Pascha prius obiisset?(81) Quis est uspiam terrarum, qui non in eo consentiat, quartam sextamve feriam solemni in Ecclesia jejunio consecratam? Quod si ex apostolorum Constitutione repetenda nobis auctoritas est, cur illis quartæ sextæque feriæ jejunium perpetua lege sancitur, excepta Pentecoste? Cur sex Paschatis diebus nihil omnino ad cibum præter panem, salem et aquam adhibendum definiunt? D Quamuam vero celebrari diem et in illucescentem Dominicam dimittere præcipiant, nemini esse potest obscurum. Jam vero utri tandem illorum peritiores sunt? An errore deceptus homuncio, qui nunc tandem emersit, et adhuc hodie superstes est? An qui ante nos testes exstiterunt, quique ante nos eam-

A κῶθ, ἅτινα καλοῦνται κύαθοι, μαχωνὼθ, αἵτινές εἰσι βάσεις, καὶ ὅσαπερ ὁ νόμος διαλέγεται, χερουβὶμ καὶ τὰ ἄλλα, κιβωτὸς διαθήκης, ἀναφορεῖς τε καὶ δακτύλιοι, σκηνή τε καὶ δέῤῥεις, καὶ δέρματα ἠρυθροδανωμένα, ἀγκύλαι τε καὶ τὰ ἄλλα, πυλωροὶ καὶ σάλπιγγες ἐλαταὶ καὶ καμπύλαι καὶ χρυσαῖ καὶ ἀργυραῖ, χαλκαῖ, κεράτιναι, καὶ τὰ ἄλλα ὅσαπερ ὁ νόμος ἔφη, θυσίαι διάφοροι, διδασκαλίαι. Ἐπειδὴ ἀπαρχῆς ταῦτα οὐκ ἦν, ἄρα μετὰ τὸ γενέσθαι τὴν τάξιν οὐκ εἴληφε τὰ πράγματα; Οὕτω καὶ τὰ παρὰ τῷ Ἀποστόλῳ γεγραμμένα, ἕως ὅτε ἐπλατύνθη ἡ Ἐκκλησία, ἕως ὅτε εἰς τὸ ἴδιον μέτρον ἐλήλακεν, ἕως ὅτε τὸν κόσμον τῆς συνέσεως δικαιότατα ἐκ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος ᾠκονόμηται. Καὶ ἔπεσεν ὁ τοῦ Ἀερίου λόγος.

Καὶ ὅτι μὲν οὐ δύναται ταυτὸν εἶναι, διδάσκει ὁ θεῖος λόγος τοῦ ἁγίου Ἀποστόλου τίς μὲν ἐστιν ἐπίσκοπος, τίς δέ ἐστι πρεσβύτερος, ὡς λέγει Τιμοθέῳ ἐπισκόπῳ ὄντι· *Πρεσβύτερον μὴ ἐπιπλήξῃς, ἀλλὰ παρακάλει ὡς πατέρα.* Τί εἶχε πρᾶγμα ἐπίσκοπον πρεσβυτέρῳ μὴ ἐπιπλήττειν, εἰ μὴ ἦν ὑπὲρ τὸν πρεσβύτερον ἔχων τὴν ἐξουσίαν; Ὡς καὶ πάλιν λέγει· *Κατὰ πρεσβυτέρου μὴ ταχέως κατηγορίαν δέχου, εἰ μή τι ἐπὶ δύο καὶ τριῶν μαρτύρων.* Καὶ οὐκ εἶπέ τινι τῶν πρεσβυτέρων· Μὴ δέξῃ κατηγορίαν κατὰ ἐπισκόπου· οὐδὲ ἔγραψε [περὶ] τῶν πρεσβυτέρων τινὶ μὴ ἐπιπλήττειν ἐπισκόπῳ. Καὶ ὁρᾷς, ὅτι παντὸς τοῦ ἐκ τοῦ διαβόλου παρασαλευομένου ἡ πτῶσις οὐ μικρά τίς ἐστιν;

Ζ. Ἴδωμεν δὲ καὶ τὰ ἄλλα αὐτοῦ, καὶ διασκοπήσωμεν. Καὶ περὶ τοῦ Πάσχα πρῶτον εἴπωμεν, ὥς φησι· *Τὸ Πάσχα ἡμῶν ἐτύθη Χριστός*· Ἴδωμεν αὐτὸν τὸν εἰπόντα, εἰ οὐκ ἐπετέλει. Καί φησι· *Ἔσπευδεν, ὅπως ποιήσῃ τὴν Πεντηκοστὴν εἰς Ἱερουσαλήμ.* Ποίαν δὲ τὴν Πεντηκοστὴν ἐπετέλει Παῦλος, εἰ μὴ Πάσχα ἐπετέλεσε; Τίνι δὲ οὐ συμπεφώνηται ἐν πᾶσι κλίμασι τῆς οἰκουμένης, ὅτι τετρὰς καὶ Προσάββατον νηστεία ἐστὶν ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ ὡρισμένη; Εἰ δὲ καὶ χρὴ τὸ τῆς Διατάξεως τῶν ἀποστόλων λέγειν, πῶς ἐκεῖ ὡρίζοντο τετράδα καὶ Προσάββατον νηστείαν διὰ παντὸς χωρὶς Πεντηκοστῆς; Καὶ περὶ τῶν ἓξ ἡμερῶν τοῦ Πάσχα πῶς παραγγέλλουσι μηδὲν ὅλως λαμβάνειν ἢ ἄρτου καὶ ἁλὸς καὶ ὕδατος; Ποίαν τε ἡμέραν ἄγειν, πῶς τε ἀπολύειν εἰς ἐπιφώσκουσαν Κυριακὴν, φανερόν ἐστι. Τίς δὲ μᾶλλον ἐπίσταται τούτων; Ὁ ἠπατημένος ἄνθρωπος, ὁ νῦν ἐνδημήσας, καὶ ἕως νῦν ἐν τῷ βίῳ περιὼν, ἢ οἱ πρὸ ἡμῶν μάρτυρες γεγονότες, ἔχοντες πρὸ ἡμῶν τὴν παράδοσιν ἐπὶ τῆς Ἐκκλησίας, καὶ οὗτοι παρειληφότες παρὰ τῶν αὐτῶν πατέρων, τῶν τε αὐτῶν πατέρων πάλιν μεμαθηκότων

[1] I Tim. v, 1. [2] ibid. 19. [3] I Cor. v, 7. [4] Act. xx, 16.

mens. et pond. repetit, pag. 182, ut et antecedentem. Sed κυάθους vocat μεδεκὼθ. Verum מנקיות a LXX κύαθοι redduntur.

(81) Luculentus est hic Epiphanii locus, ex quo variorum rituum, quos Catholica ac Romana Ecclesia hodieque retinet, vetustas asseritur. Cujusmodi sunt certorum dierum jejunia, preces pro mortuis et sanctorum perinde ac cæterorum fidelium commemorationes. De quibus aliisque compluribus agit in calce hujus operis, in Expositione fidei catholicæ. Quamobrem in illum ipsum locum opportunius conferetur, si quid ad illustrandam catholicorum dogmatum antiquitatem adnotandum videbitur.

παρὰ τῶν πρὸ αὐτῶν γεγονότων, πῶς ἡ Ἐκκλησία, παραλαβοῦσα παρὰ τῶν αὐτῆς πατέρων, ἄχρι καὶ τῆς δεῦρο κατέχει τὴν ἀληθινὴν πίστιν, καὶ τὰς παραδόσεις; Καὶ διαπιπτέτω πάλιν ἡ τούτου ἔννοια ἡ περὶ τοῦ Πάσχα. Εἶτα δὲ εἰ μὴ περὶ τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως Τετράδων καὶ Προσαββάτων οἱ αὐτοὶ ἀπόστολοι ἐν τῇ Διατάξει ἔλεγον, καὶ ἄλλως ἐκ πανταχόθεν εἴχομεν ἀποδεῖξαι, ὅμως περὶ τούτου ἀκριβῶς γράφουσι. Παρείληφε δὲ ἡ Ἐκκλησία, καὶ ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ συμπεφώνηται· πρὶν [γὰρ] τοῦ εἶναι Ἀέριον καὶ τοὺς ἀπ' αὐτοῦ Ἀεριανούς. Τάχα γὰρ καὶ κατὰ τοῦτο δικαιότατον ὄνομα εἴληφεν. Ἀέριον γὰρ πνεῦμα ἔσχεν ἐξ ἀκαθαρσίας, ἀπὸ τῶν ἀερίων πνευμάτων τῆς πονηρίας, τὸ ἐν αὐτῷ οἰκῆσαν κατὰ τῆς Ἐκκλησίας.

A dem traditionem in Ecclesia tenuerunt, quam et ipsi a parentibus suis acceperant, et ipsorum parentes a majoribus suis didicerant : quemadmodum Ecclesia, quam a patribus suis accepit rectam ac sinceram fidem, cum traditionibus ad hunc diem observat? Facessat igitur falsa illius de Paschate sententia. Quodsi de quarta sextave feria nullam omnino in Constitutione sua mentionem apostoli fecissent, aliis tamen argumentis licebat uti. Quanquam ea de re est ab illis accuratissime scriptum, idque ipsum ab Ecclesia susceptum communi est consensione firmatum, antequam Aerius ullus cum Aerianis exsisteret. Qui mihi propterea merito id nominis adeptus videtur. Aerium quippe spiritum ex impuritate nactus est, **911** de illo aeriorum nequitiæ spirituum grege, qui in ipso adversus Ecclesiam domicilium posuerit.

Ηʹ. Ἔπειτα δὲ περὶ τοῦ ὀνόματα λέγειν τῶν τελευτησάντων, τί ἂν εἴη τούτου προυργιαίτερον; τί τούτου καιριώτερον καὶ θαυμασιώτερον, πιστεύειν μὲν τοὺς παρόντας, ὅτι οἱ ἀπελθόντες ζῶσι, καὶ ἐν ἀνυπαρξίᾳ οὐκ εἰσίν· ἀλλὰ εἰσὶ, καὶ ζῶσι παρὰ τῷ Δεσπότῃ· καὶ ὅπως ἂν τὸ σεμνότατον κήρυγμα διηγήσοιτο[1], ὡς ἐλπίς ἐστιν ὑπὲρ ἀδελφῶν εὐχομένοις, ὡς ἐν ἀποδημίᾳ τυγχανόντων· ὠφελεῖ δὲ καὶ ἡ ὑπὲρ αὐτῶν γινομένη εὐχὴ, εἰ καὶ τὰ ὅλα τῶν αἰτιαμάτων μὴ ἀποκόπτοι· ἀλλ' οὖν γε διὰ τὸ πολλάκις ἐν κόσμῳ ἡμᾶς ὄντας σφάλλεσθαι ἀκουσίως τε καὶ ἑκουσίως, ἵνα τὸ ἐντελέστερον σημανθῇ. Καὶ γὰρ δικαίων ποιούμεθα τὴν μνήμην, καὶ ὑπὲρ ἁμαρτωλῶν· ὑπὲρ μὲν ἁμαρτωλῶν ὑπὲρ ἐλέους Θεοῦ δεόμενοι, ὑπὲρ δὲ δικαίων καὶ Πατέρων καὶ πατριαρχῶν, προφητῶν καὶ ἀποστόλων καὶ εὐαγγελιστῶν καὶ μαρτύρων καὶ ὁμολογητῶν, ἐπισκόπων τε καὶ ἀναχωρητῶν καὶ παντὸς τοῦ τάγματος, ἵνα τὸν Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν ἀφορίσωμεν ἀπὸ τῆς τῶν ἀνθρώπων τάξεως διὰ τῆς πρὸς αὐτὸν τιμῆς, καὶ σέβας αὐτῷ ἀποδῶμεν, ἐν ἐννοίᾳ ὄντες, ὅτι οὐκ ἔστιν ἐξισούμενος ὁ Κύριος τινὶ τῶν ἀνθρώπων, κἂν τε μυρία καὶ ἐπέκεινα ἐν δικαιοσύνῃ ὑπάρχῃ ἕκαστος ἀνθρώπων. Πῶς γὰρ οἷόν τε εἴη τοῦτο; Ὁ μὲν γάρ ἐστι Θεὸς, ὁ δὲ ἄνθρωπος· καὶ ὁ μὲν ἐν οὐρανῷ, ὁ δὲ ἐπὶ τῆς γῆς διὰ τὰ ἐπὶ γῆς λείψανα, πάρεξ τῶν ἀναστάντων καὶ συνεισελθόντων ἐν τῷ νυμφῶνι, ὥς φησι τὸ ἅγιον Εὐαγγέλιον· *Πολλὰ δὲ σώματα τῶν ἁγίων ἀνέστησαν, καὶ συνεισῆλθον αὐτῷ εἰς τὴν ἁγίαν πόλιν.* Ἁγίαν δὲ πόλιν λέγει ποίαν ταύτην; Πληροῦται γὰρ κατ' ἀμφοῖν ὁ λόγος εἰς τὴν ἐνταῦθα, καὶ εἰς τὴν ἄνω. Ὅτι μὲν γὰρ εἰς τὴν ἐνταῦθα Ἱερουσαλὴμ συνεισῆλθον αὐτῷ πρῶτον, τοῦτο δῆλον· πρὶν ἢ δὲ τοῦ ἀναβῆναι τὸν Σωτῆρα εἰς τὸν οὐρανὸν, οὐδεὶς γὰρ ἀναβέβηκεν ἕως ὅτε αὐτῷ συνανῆλθον. *Οὐδεὶς γὰρ ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανὸν, εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβὰς, ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου.* Ἀλλὰ περὶ τούτων ἐν τῷ τόπῳ γενόμενοι τὰς δύο λέξεις ὑπεδείξαμεν. Εἰ δέ τις ἐρεῖ, ὅτι ἄρα εἰς τὴν Ἱερουσαλὴμ εἰσῆλθον, μαθέτω, ὅτι ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ τῶν θυρῶν κεκλεισμένων παρέστη ὁ Κύ-

B VIII. Quod vero spectat ad ritum illum, quo mortuorum nomina pronuntiantur, quid eo esse potest utilius? quid opportunius, aut vero admiratione dignius? Nempe ut qui adsunt certissime sibi persuadeant mortuos vivere, nec in nihilum redactos esse, sed exsistere adhuc atque apud Dominum vivere; tum ut religiosissimum illud dogma prædicetur, quo qui pro fratribus precantur, bene de illis sperare constat, quasi peregre profectis. Cæterum quæ pro mortuis concipiuntur preces, iis utiles sunt, tametsi non omnes culpas exstinguant. Verum ex eo prosunt, quod plerumque, dum adhuc in terra degimus, sponte aut inviti titubemus, ut id, quod perfectius est, significetur. Nam et justorum pariter et peccatorum mentionem facimus : peccatorum qui- C dem, ut iis a Domino misericordiam imploremus; justorum autem et Patrum ac patriarcharum, prophetarum, apostolorum, evangelistarum, martyrum, confessorum, episcoporum, anachoretarum ac cœtus illius universi, ut Dominum Jesum Christum singulari quodam bonore prosequentes, ab cæterorum hominum ordine segregemus, debitumque cultum illius majestati tribuamus, dum illud cum animo nostro reputamus : non esse Dominum cum ullis mortalibus adæquandum, quamvis singuli infinita quadam, aut etiam ampliore justitia præditi sint. Nam quæ potest esse comparatio, cum ille Deus, hic homo sit : ille in cœlo, hic in terra, propter relictas ibidem corporis reliquias, versetur, D exceptis iis qui a mortuis excitati in thalamum simul ingressi sunt, ut in Evangelio narratur : *Multa vero corpora sanctorum resurrexerunt, et introierunt in sanctam civitatem*[2]? De quanam vero sancta civitate loquitur? Nam ad utramque, tam præsentem videlicet, quam cœlestem illam, locus iste pertinere potest. Et quidem terrenam hanc Jerusalem primum illos ingressos esse nemini dubium est. At priusquam Salvator in cœlum ascenderet, ascenderat nemo, donec illi cum eo pariter evecti sunt : *Nemo enim ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit*

[1] F. διηγήσοιντο. [2] Matth. xxvii, 52, 53.

Filius hominis [1]. Verum duas ea de re sententias suo loco proposuimus. Quodsi quis Jerusalem ingressos esse dicat, scire debet illa die clausis januis illic astitisse **912** Dominum, *ubi erant discipuli congregati*, iisdemque dixisse: *Pax vobis* [2].

IX. Sed his omissis eo, unde diverteram, redeo ac necessario facere illud Ecclesiam dico, quæ traditum sibi ritum illum a majoribus acceperit. Potest vero quisquam maternam sanctionem, aut legem patris evertere? quemadmodum a Salomone scriptum est: *Audi, fili, sermones patris tui, et ne repellas leges matris tuæ* [3]. Quibus Patrem, hoc est unigenitum Deum cum Spiritu sancto declarat partim scripto, partim sine scripto docuisse; matrem vero nostram Ecclesiam decreta quædam habere penes se, quæ dissolvi evertique nequeunt. Quæ quidem cum in Ecclesia constituta sint, præclara quidem ac penitus admiranda, ex hoc ipso capite veterator ille convincitur. Sed nos, eo relicto, velut scarabæo quodam, aut cantharide, vel bupreste, quod est insecti quoddam genus, ac solido Ecclesiæ dogmate Deique virtute confracto, ad insequentes hæreses cum eodem Dei præsidio transeamus.

ADVERSUS ANOMŒOS,

Quæ est hæresis LVI, sive LXXVI.

I. Præter hos Anomœi quidam exstiterunt, recens in lucem editi, quorum princeps Aetius diaconus fuit; qui ad eum dignitatis gradum ob ineptias ac nugas suas a Georgio Alexandrino promotus est, eo videlicet ipso, qui Arianorum pariter ac Meletianorum episcopus, Juliano imperante, ut antea docuimus, in camelum impositus, tota urbe ignominiose traductus est. Ac primum ab gentilibus circumseptus ac multa perpessus, atque ad eum quem diximus modum circumductus et fustibus percussus totaque propemodum urbe tractus, in iis suppliciis exstinctus est; ac post obitum concrematus, et cum multis pecudum ac bestiarum ossibus in cinerem redactus atque in ventos dispersus, talem exitum vitæ consecutus est. De quo sic objicere nobis quispiam potest: Cum hæc a gentilibus passus sit, nonne martyrium obiisse videri potest? Verum si pro veritate certamen ejusmodi subiisset, et a gentilibus ob invidiam, vel Christiani **913** nominis professionem hæc ipsi forent inflicta supplicia, procul dubio inter martyres et quidem primarios collocandus videretur. Sed hæc minime propter Christi confessionem sustinuit: quin potius ob omnem illam injuriam ac violentiam, qua episcopatus sui tempore, quoquo eum tandem modo gesserit, civitatem omnem ac populum oppressit, cum præsertim civibus paterna

A ριος *ἔνθα ἦσαν οἱ μαθηταὶ συνηγμένοι*, καί φησιν αὐτοῖς· *Εἰρήνη ὑμῖν*.

Θʹ. Εἶτα δὲ περὶ τούτου αὖθις ἐπιλήψομαι τῆς ἀκολουθίας, ὅτι ἀναγκαίως ἡ Ἐκκλησία τοῦτο ἐπιτελεῖ, παράδοσιν λαβοῦσα παρὰ πατέρων. Τίς δὲ δυνήσεται θεσμὸν μητρὸς καταλύειν, ἢ νόμον πατρός; ὡς τὰ παρὰ τῷ Σολομῶντι εἰρημένα· *Ἄκουε, υἱὲ, λόγους πατρός σου, καὶ μὴ ἀπώσῃ θεσμοὺς μητρός σου*· δείξας, ὅτι ἐγγράφως τε καὶ ἀγράφως ἐδίδασκεν ὁ Πατὴρ, τουτέστιν ὁ Θεὸς ὁ μονογενὴς, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα· ἡ δὲ μήτηρ ἡμῶν ἡ Ἐκκλησία εἶχε θεσμοὺς ἐν αὐτῇ κειμένους, ἀλύτους, μὴ δυναμένους
B καταλυθῆναι. Τεταγμένων τοίνυν τῶν ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ θεσμῶν καὶ καλῶς ἐχόντων καὶ τῶν πάντων θαυμασίων γινομένων, ἐλήλεκται πάλιν καὶ οὗτος ὁ πλάνος. Καὶ τοῦτον δὲ παρελθόντες ὥσπερ κάνθαρον, ἢ κανθαρίδα, ἢ τὸν καλούμενον βούπρηστιν κνώδαλον καταθλάσαντες τῷ ἐκκλησιαστικῷ ἑδραιώματι καὶ τῇ τοῦ Θεοῦ δυνάμει, ἐπὶ τὰς ἑξῆς πάλιν ἴωμεν, τὸν Θεὸν βοηθὸν ἐπικαλούμενοι.

ΚΑΤΑ ΑΝΟΜΟΙΩΝ,

Πεντηκοστὴ ἕκτη, ἡ καὶ ἑπτακοστὴ ἕκτη.

Αʹ. Ἀνόμοιοι πάλιν τινές εἰσι καλούμενοι· οὗτοι δὲ πρόσφατοι. Ἔσχον δὲ ἀρχηγὸν Ἀέτιόν τινα διάκονον, προαχθέντα διὰ τὴν αὐτοῦ (82) φλυαρίαν ὑπὸ Γεωργίου τοῦ Ἀλεξανδρέως, τῶν Ἀρειανῶν ἅμα καὶ
C Μελετιανῶν γεγονότος ἐπισκόπου, καὶ ἐν χρόνοις Ἰουλιανοῦ, ὡς ἄνω μοι προδεδήλωται, τὴν πόλιν πομπεύσαντος ἐπὶ καμήλου· καὶ πρῶτον μὲν πολλὰ ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων συγκλεισθέντος καὶ πεπονθότος, πομπεύσαντός τε, ὡς ἔφην, καὶ ξύλοις παισθέντος, ἔπειτα δὲ συρέντος ὅλην σχεδὸν τὴν πόλιν, καὶ οὕτως ἀποθανόντος, καὶ μετὰ θάνατον καέντος, καὶ μετὰ πολλῶν ὀστέων κτηνῶν καὶ ζώων εἰς τέφραν συναχθέντος. καὶ μετέπειτα τοῖς ἀνέμοις ὑπ' αὐτῶν λικμηθέντος, καὶ οὕτως τὸ πέρας ἐσχηκότος. Λέξειε δ' ἄν τις περὶ τοῦ οὕτως τετελευτηκότος· Οὐκοῦν ἐμαρτύρησεν ὑπὸ Ἑλλήνων ταῦτα πεπονθώς; Καὶ εἰ μὲν ὑπὲρ ἀληθείας αὐτῷ ἦν ὁ ἀγὼν, καὶ ὑπὸ Ἑλλήνων διὰ φθόνον καὶ τὴν εἰς Χριστὸν ὁμολογίαν τὰ τοιαῦτα
D αὐτῷ συμβέβηκεν, ὄντως ἐν μάρτυσι καὶ οὐκ ἐν μικροῖς ἐτέτακτο· οὐκ ἦν δὲ τὸ αἴτιον διὰ τὴν εἰς Χριστὸν ὁμολογίαν, ἀλλὰ δι' ἣν ἐν τῇ ἑαυτοῦ δῆθεν ἐπισκοπῇ καλουμένῃ πολλὴν βίαν τὴν πόλιν τε καὶ τὸν δῆμον διέθετο, πῇ μὲν ἁρπάζων τοὺς ἀνθρώπους τὰ ὑπὸ τῶν γονέων αὐτῶν κληρονομήματα. Καὶ ἵνα μὴ διαβάλλωμεν τὸν ἄνδρα· πολλὰ γάρ ἐστι τὰ ὑπ' ἐκείνου τοῖς Ἀλεξανδρεῦσι γενόμενα, πῶς μὲν τὴν νίτρον [4] ἅπασαν ἐξέλαβε (83), πῶς δὲ τὰ ἕλη τὰ τῆς

[1] Joan. III, 13. [2] Joan. XX, 19. [3] Prov. I, 8. [4] γρ. τὴν τρίτην.

(82) *Προαχθέντα διὰ τὴν αὐτοῦ*. Constans est in ea opinione, quam supra proposuit, ut Aetium, quem a Leontio Antiocheno cæteri diaconum ordinatum asserunt, a Georgio Alexandrino id dignitatis consecutum existimet.

(83) *Πῶς μὲν τὴν νίτρον ἅπασαν ἐξέλαβε*. *Nitrariæ egregiæ Ægyptiis*, ait Plinius lib. XXXI, cap. 10. Hinc Nitria Ægypti præfectura, a nitri copia, ut refert Sozomenus lib. VI, cap. 30. Horum igitur ac reliquorum vectigalium redemptor fuerat Georgius: quod ἐκλαβεῖν appellat Epiphanius. Neque enim aliter interpretari ista possumus.

παπύρου καὶ τοῦ καλάμου, καὶ τὰς λίμνας τοῦ ἁλὸς διοικεῖν καὶ εἰς ἑαυτὸν ἀποφέρεσθαι ἐπενόησεν. Ὡς πᾶσα αἰσχρότης βίου κέρδους διὰ πολλῆς μηχανῆς, ἄχρι καὶ λεπτῶν πραγμάτων, παρ' αὐτῷ οὐκ ἠμέλητο. Ὡς καὶ κλίνας ἐπενόησε (84) τοῖς σώμασι τῶν ἐξοδευόντων ποιῆσαι ἐν ἀριθμῷ τινι· καὶ ἄνευ τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἐπιτεταγμένων οὐκ ἐξεκομίζετο σῶμα τῶν τελευτώντων, ἐπιπλεῖστον δὲ τῶν ξένων· οὐ διὰ φιλοξενίαν, ἀλλὰ, καθὼς ἔλεγον, διὰ πορισμὸν βιώδη. Εἴ τις γὰρ ἔθαπτε δι' ἑαυτοῦ σῶμα, κίνδυνον ὑφίστατο. Οὕτως δὲ ὑφ' ἑκάστου τῶν ἐκφερομένων κέρδος τι αὐτῷ προσεφέρετο. Καὶ σιωπῶ τὰ ἄλλα λέγειν (85), ὅσα ὁ ἀνὴρ ἐν τρυφαῖς καὶ ἄλλοις ἐκομίζετο καὶ ἐν ἀπηνότητι. Διὰ γοῦν ταῦτα πάντα τὴν εἰς αὐτὸν μῆνιν κεκρατηκότες Ἀλεξανδρέων παῖδες, Ἕλληνες δὲ μάλιστα, τοῦτο αὐτὸν διέθεντο τὸ τέλος. Ἐμοὶ δὲ γέγονε πρόφασις περὶ τούτου λέγειν, ὡς, ἐνηχηθέντες τὴν τοῦ Κωνσταντίου τελευτὴν, εὐθὺς οὕτως αὐτὸν ἀπώλεσαν οἱ αὐτοὶ Ἀλεξανδρεῖς, δι' οὐδὲν ἕτερον [ἡ περὶ τούτου μοι γεγένηται ὑπόθεσις], ἀλλὰ διὰ τὸν Ἀέτιον τὸν ὑπ' αὐτοῦ κατασταθέντα διάκονον.

bona ac possessiones eriperet. Neque vero calumniari hominem volumus; variis enim hic Alexandrinos incommodis affecit, velut cum nitrarias omnes officinas redemit, una cum papyri calamique paludibus, nec non et salinaria omnia stagna, quæ conducere et ad sese transferre studuit: cujus tantæ præterea sordes avaritiæ fuerunt, ut etiam vilissimis ex rebus illiberalem omnem quæstum summa ope ac contentione captaret. Nam inter cætera lecticariorum, ad efferenda mortuorum cadavera, certum numerum instituit: neque cuiquam sine his, quos huic officio præposuerat, mortuum licebat exportare, peregrinum maxime. Quod non hospitalitatis amore faciebat, sed lucri, uti dixi, pecuniæque gratia. Quodsi quia mortui corpus per sese sepeliret, in periculum vocabatur. Igitur ex unoquoque cadavere quæstus aliquid ad ipsum redibat. Mitto cætera, in primisque luxum ejus omnem, una cum cæteris vitiis ac crudelitate præsertim. Quibus de causis, cum Alexandrini ac gentiles præsertim vetus in illum odium jampridem foverent, ejusmodi illum genere mortis affecerunt. Quem ad ejus casum commemorandum et atrocissimum illud supplicium, quo statim atque audita Constantii mors est, ab Alexandrinis interemptus est, nulla alia occasione sum deductus, quam quod de Aetio disputandum nobis esset, qui ab illo diaconus est ordinatus.

Β'. Οὗτος ὁ Ἀέτιος κατὰ τὸν κοσμικὸν λόγον ἀπαίδευτος ἦν ἕως τῆς τελείας αὐτοῦ ἡλικίας, ὡς ὁ λόγος. Ἐπενόησε δὲ, ὑποβὰς καὶ σχολάσας ἐν Ἀλεξανδρείᾳ Ἀριστοτελικῷ [τινι] φιλοσόφῳ καὶ σοφιστῇ, καὶ τὰ τῆς διαλεκτικῆς ὅθεν ἐκείνων μαθὼν, οὐδὲν ἕτερον πλὴν σχηματοποιεῖν τὴν περὶ τοῦ Θεοῦ λόγου ἀπόδοσιν. Σχολαίτερον ἐπεχείρει ὀρθρίζων ἅμα καὶ ἐνδελεχῶς ἄχρις ἑσπέρας εἰς τοῦτο καθεζόμενος· φημὶ δὲ εἰς τὸ διὰ γεωμετρίας τινὸς καὶ διὰ σχημάτων περὶ Θεοῦ λέγειν τε καὶ ὁρίζειν, διδάσκων τε καὶ τελῶν. Οἷα δὲ Ἀρειανὸς βαθύτατος, καὶ τὴν Ἀρείου ἔχων μανιώδη διδασκαλίαν, περισσοτέρως τις λυμεὼν γέγονε τούτοις κατατριβόμενος, καὶ κατὰ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ καὶ κατὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος τὴν γλῶσσαν αὐτοῦ καθ' ἑκάστην ἡμέραν ὀξύνας. Οὗτος δὲ κατηγορεῖται ὑπό τινων, καὶ τῷ αὐτῷ Κωνσταντίῳ δηλοῦται, καὶ ὑφίσταται ἐξορίαν ἐν τοῖς τοῦ Ταύρου μέρεσιν· ἐν ᾧ τόπῳ πάντα τὰ τῆς αὐτοῦ κακοδιδασκαλίας ἐπλάτυνε, καὶ ἐφώρασεν εἰς μέσον φέρων μετὰ παῤῥησίας, ἀποτριψάμενος τὸ μέτωπον ἐν ἀναισχυντίᾳ περιττοτέρᾳ, τὰς ἐξεμέσεις τῆς αὐτοῦ κακοδιδασκαλίας ἀπαραλείπτως ὑπέδειξεν. Ἐτόλμησε γὰρ εἰπεῖν, ἀνόμοιον τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ ὑπάρχειν, καὶ οὐ ταυτὸν εἶναι τῇ θεότητι πρὸς τὸν Πατέρα· καὶ οὐδ' ὅτι ἡμεῖς τῷ ὁμοιώματι ἐπερειδόμεθα. Ὑπὲρ γὰρ τὴν ὁμοίωσιν οἴδαμεν τὸν

II. Hic igitur Aetius ad adultam ætatem usque exterarum disciplinarum, uti narrant, fuit omnino rudis. Tandem vero cum Alexandriæ Aristotelico cuidam philosopho ac sophistæ navasset operam, ab eoque dialecticam didicisset, totus in illud incubuit, ut divinarum rerum rationem omnem quibusdam figuris explicaret. Id quod summo in otio a prima luce ad vesperam usque sedens pertinaci opera contendebat: nimirum ut geometricas figuras divinas ad res tractandas, **914** definiendas docendasque transferret. Atque ut sese in Arianorum sectam altius immerserat, et insanum Arii doctrinam hauserat, illorum velut affrictu quodam attrituque longe pestilentior evasit, et adversus Dei Filium ac Spiritum sanctum linguam suam in dies exacuit. Sed a nonnullis ad Constantium delatus, in subjectam Tauro monti regionem relegatur: ibi perniciosam suam doctrinam longe lateque propagavit, ac palam et nudacter perfrictiorique quam antea fronte acerbissimum erroris illius, quem evomuerat, virus in medium sine ulla intermissione protulit. Ausus est enim dissimilem Patri Filium, nec eumdem divinitate esse cum illo profiteri: atqui ne nos quidem similitudine ipsa magnopere nitimur, quippe qui in Filio, si

(84) *Ὡς καὶ κλίνας ἐπενόησε.* Quod a catholicis imperatoribus proba ac laudabili lege constitutum Constantinopoli quidem maxime a Constantino; nam a decanis et lecticariis publice elata sunt corpora, quos et κοπιατὰς et *vespillones* nominant, de quibus in calce operis hujus. At Georgius Arianus, mortalium omnium sordidissimus, ex ea re lucrum ac compendium captabat.

(85) *Καὶ σιωπῶ τὰ ἄλλα λέγειν.* Verbum κομίζεσθαι aliter fortassis interpretandum, quam ut in Latinis nostris exprimitur: nimirum quæstum ex re qualibet fecisse Georgium, utpuia ex lautitiis et cupediis, quæ Alexandriæ vendebantur, maxime in εὐδαιμόνων λαύρᾳ, de qua ad Arian. hær. dictum est, tum cæteris ex rebus. Quibus accedunt quæ per summam crudelitatem exigebat; nam Alexandrinorum episcoporum magna Alexandriæ potestas fuit. De Dioscori Alexandrini itidem episcopi iniquis ac tyrannicis exactionibus multa sparsim exstant in Chalced. synodo.

cum Patre conferatur, similitudine quiddam amplius agnoscimus, eo quod idem divinitate sit, et æqualis, nec ullo modo diversus. Cæterum etsi pleraque assimilari Deo dicantur, non tamen, si de æqualitate loquamur, eadem cum divinitate sunt : sic enim homo ad imaginem Dei similitudinemque factus [1], non idem cum illo æqualitate est; sic regnum cœlorum grano sinapis simile est [2], non tamen granum illud idem est cum regno, nec ejusdem cum illo naturæ particeps est. Idem præterea regnum modo fermenti simile [3], modo decem virginum [4], modo patrisfamilias [5] asseritur : quod quidem de similitudine, non eadem substantia par est accipi. Filius autem cum et Patri similis sit, et plus quam similis, quod idem æqualisque sit, non solam in eo similitudinem comprobare omni ope studemus, sed eumdem æqualemque monstrare, perinde ac Deum de Deo et ex Patre Filium, nec ab ejus substantia diversum, sed ab ipso genitum, quod ipsum de Spiritu sancto non minus affirmamus. At egregius ille Aetius, ne similem quidem Patri Filium pronuntiare voluit. Quanquam nos non sola similitudine freti constitutum fidei dogma ac Trinitatis cultum honoremque suscipientes, illud unum profitemur. Nam et argentum stanno simile est, et aurum æri, et plumbum ferro, et pretiosi lapides vitro; nec similitudo ipsa naturam, sed expressionem atque effigiem demonstrat.

A Υἱὸν πρὸς τὸν Πατέρα, ὡς ταυτὸν τῇ θεότητι καὶ ἴσον, καὶ οὐδ' ὅλως ἠλλοιωμένον. Ἔστι γὰρ πολλὰ ἀφωμοιωμένα τῷ Θεῷ, ἀλλ' οὐ ταυτὸν, ἴσα ὑπάρχοντα τῇ θεότητι· ὡς καὶ ὁ ἄνθρωπος κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν, ἀλλ' οὐ ταυτὸν τῷ Θεῷ πρὸς ἰσότητα. Καὶ ὁμοία ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν κόκκῳ σινάπεως, ἀλλ' οὐ ταυτὸν τῇ βασιλείᾳ, οὐδ' ὅλως μετέχον τι τῆς αὐτῆς καὶ ὁμοίας ζύμης. Καὶ ὁμοία δέκα παρθένοις, καὶ ἀνδρὶ οἰκοδεσπότῃ ὡς πρὸς ὁμοίωσιν, ἀλλ' οὐ κατὰ ταυτότητα. Τοῦ δὲ Υἱοῦ ὁμοίου ὄντος τῷ Πατρὶ καὶ ὑπερομοίου, διὰ τὸ ταυτὸν εἶναι πρὸς τὸν Πατέρα καὶ ἴσον Πατρὶ, οὐ τὸ ὅμοιον συνιστᾷν ἡμῖν μόνον ἐπιμελὲς πεφιλοτίμηται, ἀλλὰ ταυτὸν καὶ ἴσον, ὡς Θεὸν ἐκ Θεοῦ, καὶ Υἱὸν ἐκ Πατρὸς, καὶ οὐκ ἀλλοῖον τῆς οὐσίας, ἀλλ' ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένον· οὕ-
B τω καὶ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Τούτῳ δὲ τῷ γεννάδᾳ Ἀετίῳ οὐδὲ τὸ ὅμοιον πρὸς Πατέρα τὸν Υἱὸν ἀξιοῦν ἔδοξεν. Οὐ τῷ ὁμοίῳ δὲ αὐτοὶ ἐπερειδόμενοι μόνον τὴν σύστασιν τῆς πίστεως, καὶ τὸ γεραίρειν τὴν Τριάδα ἀληθῶς ἐνιστάμενοι ὁμολογοῦμεν. Καὶ γὰρ καὶ ἄργυρος κασσιτέρῳ ὁμοιοῦται, καὶ χρυσὸς χαλκῷ, καὶ μόλιβδος σιδήρῳ, καὶ λίθοι τίμιοι ἐξομοιοῦνται ὑέλῳ, καὶ οὐ τὸ ὅμοιον τὴν φύσιν δηλοῖ, ἀλλὰ τὸ ἀπείκασμα.

III. Quod autem ad Scripturam attinet, quæ Filium Dei invisibilis imaginem appellat, nos sacrarum Litterarum vim divino beneficio penitus assecuti, **915** quæ sic Pharisæos compellat : *Nescitis Scripturas, neque virtutem* [6], duplicem hanc habitudinem esse novimus. Verumtamen explicandi gratia, et abusione quadam ex humano illud more transferimus. Quippe et hominis imago quoque dicitur; neque tamen similis est. Nam altera coloribus duntaxat effigiata, altera eamdem ex generatione substantiam obtinet, cum genitus Filius quamdam generis sui notam ac formam comparatione Patris accipiat : tum in eo vero non effigies modo cernitur, sed et natura eadem et substantia adeoque vera illius expressio. Igitur unigenitus Dei Filius idem cum divinitate ac majestate Patris est, et æqualis germana quadam imagine ac similitudine, quæ nulla ratione discrepet, tanquam Filius a Patre reipsa, et cum eadem substantia genitus. Idem porro de Spiritu sancto statuere nos oportet quod a Patre procedat, tametsi non generetur, id quod unigeniti Filii ratio minime patitur. Sed Aetius veritatis professioni vehementius repugnare studens, ne Filii quidem cum Patre similitudinem fateri voluit. In quo ab Arianis cæteris dissentit, qui a Luciano et Origene erroris occasionem nacti sunt, et cum Asterio quodam sophista versati sunt; qui in persecutione Maximiani Christianam fidem eju-

Γ'. Ἐνταῦθα δὲ ἡμεῖς καὶ περὶ τῆς Γραφῆς ὁμολογούσης τὸν Υἱὸν εἰκόνα Θεοῦ τοῦ ἀοράτου ὑπάρχειν, τὴν δύναμιν τῆς θείας Γραφῆς ἐκ θείας δωρεᾶς
C ἠκριβωκότες, τῆς φησάσης Φαρισαίοις· *Οὐκ οἴδατε τὰς Γραφὰς, οὐδὲ τὴν δύναμιν τοῦ Θεοῦ·* ἐπιστάμεθα οὖν διττὴν οὖσαν ταύτην τὴν σχέσιν. Τὴν ἀπόχρησιν δὲ ὡς ἀπὸ ἀνθρώπου λαμβάνοντες πρὸς παράστασιν φράσεως δηλοῦμεν. Καὶ γὰρ καὶ ἀνθρώπου εἰκὼν λέγεται, καὶ οὐχ ὁμοία. Ἡ μὲν γὰρ ἐστι διὰ χρωμάτων ἀπεικαζομένη, ἡ δὲ διὰ τῆς γεννητικῆς ὁμοουσιότητος, ὡς τοῦ γεννωμένου Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα χαρακτηρίζοντος τὸ γένος· ἀπεικονίσματος δὲ λοιπὸν εὑρισκομένου ταυτότητός τε καὶ ὁμοουσιότητος καὶ ἐκτυπώματος. Καὶ ἔστιν ἡμῖν ὁ μονογενὴς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ταυτὸν μὲν τῇ τοῦ Πατρὸς θεότητι καὶ ἀξίᾳ, καὶ ἴσος διὰ τῆς ἀληθινῆς εἰκόνος καὶ ὁμοιώσεως οὐ παρηλλαγμένης, ἀλλ' ἀπαραλλάκτου, ὡς Υἱὸς ἐκ Πατρὸς ἀληθινῶς καὶ ὁμοουσίως γεγεννη-
D μένος. Οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, διὰ τὸ ἐκ Πατρὸς ἐξελθεῖν, εἰ καὶ οὐ γεγέννηται, διὰ τὸ τοῦ Υἱοῦ μονογενές. Οὗτος δὲ ὁ Ἀέτιος, περισσοτέρως βουληθεὶς ἀντιστῆναι τῇ τῆς ἀληθείας ὁμολογίᾳ, οὐδὲ τὸ ὅμοιον Υἱοῦ πρὸς Πατέρα πειρᾶται ὁμολογεῖν. Οἱ μὲν γὰρ ἄλλοι τῶν Ἀρειανῶν, τῶν ἀπὸ Λουκιανοῦ τε καὶ Ὠριγένους λαβόντες τὴν πρόφασιν, γεγονότες ἅμα Ἀστερίῳ τινὶ (86) ἀπὸ σοφιστῶν ὄντι, ἐκπεσόντι δὲ ἐν τῷ διωγμῷ τῷ ἐπὶ Μαξιμιανοῦ γεγονότι· τινὲς μὲν γὰρ αὐτῶν, ὡς ἐν ταῖς ἄνω μοι αἱρέσεσι δεδήλωται,

[1] Gen. I, 27. [2] Matth. XIII, 31. [3] ibid. 33. [4] Matth. XXV, 1. [5] Matth. XX, 1. [6] Marc. XII, 24.

(86) *Γεγονότες ἅμα Ἀστερίῳ τινί.* De quo Socrates lib. I, cap. 36, Sozom lib. II, cap. 31. Meminit et Athanasius lib. *De synodis.* Hic quod in persecutione sacrificasset, ordinari, quod apprime cupiebat, non potuit.

ὅτι κτίσμα τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἕκαστος τῶν προειρη- A μένων ὡρίσατο, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον κτίσμα κτίσματος ἐδίδαξαν· τινὲς δὲ ἔλεγον ὅμοιον εἶναι τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ, εἰ καὶ κτίσμα αὐτὸν ὡρίσαντο. Οὗτος δὲ τὸ πᾶν τῆς ἐκείνων μὲν εἰρωνείας, ἰδίας δὲ ἀσεβείας ἀπεκάλυψε τηλαυγῶς τὸ τοῦ δόγματος πρὸς τὸν Κύριον ἀπηνές τε καὶ ἀναίσχυντον.

Καὶ ὡς μὲν ἔχει ἡ ἀλήθεια, δικαιότατα πρὸς τοὺς τὸ κτίσμα παρεισφέροντας ἀποτείνεται ἡ τούτου τοῦ Ἀετίου τε καὶ Ἀνομοίου λεγομένου τοῦ λόγου ἀκριβολογία. Πᾶν γὰρ τὸ κτιστὸν ἀνόμοιον τυγχάνει τῷ κεκτικότι, κἄν τε κατὰ χάριν ἀφομοιοῖτο· καὶ ὁ κτίσας τῷ κεκτισμένῳ ἀνόμοιος ὑπάρχει, εἰ καὶ χρώμασι διαφόροις αὐτὸ κοσμεῖν πειράσοιτο· εἰ μή τι ἂν πρὸς B ἀπεικασμὸν καὶ ἀπεικόνισμα κατὰ μίμησιν μόνον θεωρίας ἐστὶ τὸ ἐκτυπούμενον. Καὶ ὡς μὲν πρὸς Ἀρειανοὺς τοὺς κτιστὸν νομίζοντας τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἴσχυσεν ἂν ὁ τούτου λόγος, ὡς καὶ ὕστερον ὑπ' αὐτῶν τῶν Ἀρειανῶν (87), φημὶ δὲ τῶν περὶ Εὐδόξιον καὶ Μηνόφιλον καὶ ἄλλους, καὶ ἀποσύνακτος γενόμενος διήλεγχεν ἐπὶ τοῦ βασιλέως τότε· ὅτι Ὁποίως αὐτοὶ ἔχουσιν, ἐγὼ ἔχω, ὡς καὶ αὐτοὶ πάντες· ἀλλ' ὃ ἐν ἐμοὶ ἀληθὲς, αὐτοὶ κρυπτάζουσι· καὶ ὃ ἐγὼ τηλαυγῶς ὑποφαίνω καὶ ὁμολογῶ, οὗτοι πάντες τὰ αὐτὰ λέγουσι, κρυπτάζονται δὲ, τοῦ τότε [1] βασιλέως. Οὐκ ἐναντίως ἔχοντος πρὸς τὴν Ἀρειανὴν δραματουργίαν, ἀλλὰ δῆθεν εὐσεβεῖν νομίζοντος. Τὸ μὲν γὰρ κτίσμα ὁμολογεῖν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ παραιτούμενος, ἠγανάκτει, καὶ εἰς ὑπερορι- C σμὸν κατέταξεν, ὡς ἄνω προδεδήλωται.

Δ'. Ἐντεῦθεν ἀρχὴ τῆς αἱρέσεως γεγένηται· καὶ ἀπὸ τῆς μιᾶς ὑποθέσεως εἰς πολλὴν κακῶν φορὰν ἀρθεὶς ὁ ἀνὴρ τὴν διάνοιαν, δεινῶς κατέτρωσεν ἑαυτοῦ τὴν ψυχὴν καὶ τῶν [αὐτῶν] αὐτῷ πεισθέντων. Ἐφαντασιάσθη γὰρ οὗτος ὕστερον εἰπεῖν αὐτός τε καὶ οἱ ὑπ' αὐτοῦ μεμαθητευμένοι, ὅτι « Οὕτως, » φησὶ, « τὸν Θεὸν ἐπίσταμαι τηλαυγέστατα, καὶ τοσοῦτον αὐτὸν ἐπίσταμαι, καὶ οἶδα, ὥστε μὴ εἰδέναι ἐμαυτὸν, ὡς Θεὸν [μᾶλλον] ἐπίσταμαι. » Ἄλλα δὲ ὅσα περὶ τούτου ἀκηκόαμεν, καθὼς δεινῶς ὁ διάβολος κατ' αὐτοῦ ἐμηχανήσατο, ψυχὰς ἀνθρώπων δελεασθέντων ἀπολέσαι. Καὶ γὰρ οὐκ ἄγεται αὐτοῖς περὶ D βίου σεμνότητος, οὐ περὶ νηστειῶν, οὐ περὶ ἐνταλμάτων Θεοῦ, οὐ περί τινος ἑτέρου τῶν εἰς ζωὴν ἀνθρώποις ἐκ Θεοῦ προστεταγμένων, ἢ μόνον πρόχειρος αὐτοῖς ὁ λόγος δι' ἑνὸς ῥήματος τὸ πᾶν· ὡς εἴ τις, ἀπὸ νηὸς ῥίψας, καὶ τὴν πᾶσαν ἐκβολὴν τοῦ παντὸς φόρτου ποιήσας, κατάσχῃ δὲ ἕν τι τῶν ἐν τῷ πλοίῳ ἐμβεβλημένων, κεράμου τέ φημι ἢ τινος ἑτέρου, ὡς δύνασθαι δι' ἑνὸς σκεύους τὸν πάντα πόντον διανήξα-

A ravit : nam cum illorum nonnulli, ut in superioribus hæresibus ostendimus, Filium Dei creaturam, Spiritum vero sanctum creaturæ creaturam esse docuerint, alii qui commune illud de creatura tenerent, Filium Patri similem esse confessi sunt. At Aetius iste omnem illorum cavillationem cum impietate sua propalam præ se ferens, immane contra Dominum et impudentissimum dogma proposuit.

Atque, ut ingenue fatear, Aetii hujus, sive Anomœi subtilis illa ratio illos recta ac merito petit qui Filium Dei creaturam esse defendunt. Etenim quidquid creatum est, creatori suo dissimile est, tametsi per gratiam nonnihil assimiletur; et creator ipse rei a se creatæ dissimilis est, quamvis B variis eam coloribus perpolire contendat, nisi effigiem quamdam et adumbrationem in eo, quod expressum est, inesse dicamus, quæ ad contemplationis imitationem pertinet. Quare adversus Arianos, qui Dei Filium creatum esse putant, illius procedebat ratio, **916** unde postea, cum ab Arianis ipsis, hoc est Eudoxio et Menophilo ac reliquis, communione privatus esset, eosdem coram imperatore redarguit, asserens idem se profiteri ac sentire cum illis omnibus : Verum, inquiebat, quod penes me verum est, isti dissimulant; et quod ego præ me fero ac palam confiteor, illi omnes non diffitentur, sed fraudulenter obtegunt. Etenim qui tum imperabat, ab Ariana illa tragœdia nequaquam abhorrebat, sed in ea tuenda pie- C tatem ac religionem inesse sibi persuaserat. Idemque Filium creaturam esse dici molestius ferebat, proindeque Aetium in exsilium relegari jussit, ut antea narravimus.

IV. Hinc novæ hæresis primordia conflata sunt, atque ex hoc uno argumento multiplicem ad malorum segetem hæretici hominis sublatus animus, tam sibi quam suis gravissimam plagam inflixit. Qui quidem omnes tantam ad cæcitatem insolentiamque provecti sunt, ut illud vulgo jactarent : « Tam perspicue Deum novi, ac tantam illius notitiam sum consecutus, ut ne meipsum quidem melius quam Deum noverim. » Sunt et alia quam plurima, quæ de eodem accepimus, quemadmodum per illum diabolus majorem in modum id egerit, D ut captatas hominum animas in exitium traheret. Etenim nulla apud illos cura sanctitatis est; aut jejuniorum, aut mandatorum Dei cæterarumve rerum, quæ hominibus divino mandato præscriptæ sunt. Atque ad omnia unum in promptu verbum illis est : in quo perinde illis accedit ac naviganti alicui, qui ejectione mercium omnium facta, quidpiam eorum, quæ in navem imposita sunt, retinuerit, puta fictile aliquod vas, aut alterius generis,

[1] F. Ἀλλὰ τοῦ τότε.

(87) *Ὕστερον ὑπ' αὐτῶν τῶν Ἀρειανῶν.* Ab iis videlicet episcopis, qui ex utroque concilio, Ariminensi ac Seleuciensi, Constantinopolim ad Constantium missi erant : quibuscum disputavit Aetius. Sozomenus lib. IV, cap. 22.

cujus præsidio totum mare nando trajicere ac salutem comparare sibi possit; qui si aliquo fortasse casu exciderit, neque ex illo vaso, quem sperabat exitum consequi potuerit, tum vero fluctibus haustus totum hoc negotium cum salute pessundabit: sic Aetius ejusque sectatores Anomœi quod in Evangelio dictum a Domino legitur afferentes in medium, verbis quidem ipsis utuntur, sed eorum vim cum recte non intelligant, utrique vehementer aberrant. Cum enim occurrens iis aliquis divinorum præceptorum mentionem injicit, ex illius 917 auctoritate dicti subjiciunt: « Nihil aliud a nobis flagitare Deum, quam ut cognoscamus ipsum, quemadmodum Christus declaravit his verbis: *Da ipsis, Pater, habere in seipsis vitam. Hæc est autem vita, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum*[1]. » Nam et nonnullos referentes audivimus, quod de illo se palam audisse testificarentur, cum quidam ob stuprum feminæ illatum accusarentur, et ab aliis damnarentur, nihil illum commotum, sed factum illud risu ac ludibrio prosequentem dixisse, nullius hoc esse momenti. Corporis enim hanc esse necessitatem ac functionem, quemadmodum aurem nonnunquam scalpimus (quanquam ea recensere non sine rubore possumus quæ impurus ille jactabat), sed ut, inquiebat, pinnula, vel festuca aurem scalpimus, atque hoc modo pruritus desinit, sic et id naturaliter nobis evenit, neque quisquam ea re facienda peccat.

V. Hæc et alia tum ejusmodi narrabat, ac dissolute et nequiter docebat, ut vel ex ipsis factis, cujusmodi fuerit ille, constet, nosque ipsi Domini verbis, velut luce quadam, collustremur, qui sic admonet: *Attendite a falsis prophetis, qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces. A fructibus eorum cognoscetis eos. Nunquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus*[2]? Sic igitur stolidissima illius in omnibus audacia hinc et illinc redarguitur: utpote qui contra Dominum ipsum effrenatum os attollere non dubitavit, in eumque sine ullo pudore maledicta conjecit, ut ex ipsis petulantiæ ac dissolutæ libidinis fructibus prudentiores quique periculum illius facientes ab iisdem illis colligendis abstineant. Neque enim e spinis uva demeti potest, ut ex depravata doctrina sanctitas oriatur. Verum hæc de homine illo ab aliis accepta didicimus: in illius porro dogmatibus cum multa sint furiosæ adversus Dominum ejus insolentiæ consentanea, pauca hoc loco de multis proferam, unaque ad ea refutanda dicam, quæ Dominus dicenda concesserit. Sane quidem ejusmodi est Anomœi illius in stabiliendo dogmate calumnia, nihil ut aliud præter sententiarum umbras 918 ac similitudines consectetur, quæ tametsi ex Scripturis ipsis afferantur, longe tamen alium sensum continent, ut cum aliam omnino vim et potestatem habeant, ab illo tamen contrariam ad mentem detorqueantur.

A σθαι, καὶ σωτηρίαν ἑαυτῷ προσπορίσασθαι· σφαλέντος δὲ τοῦ τοιούτου, καὶ οὐχ ὡς ὑπελάμβανε περὶ τοῦ μετὰ χεῖρα σκεύους τὸ πέρας εὑρόντος, ὕστερον ὑποβρυχίου γεγονότος, ἐκπεσεῖν τῆς πάσης πραγματείας τε καὶ σωτηρίας· οὕτω καὶ οὗτος ὁ Ἀέτιος καὶ οἱ ἐξ αὐτοῦ Ἀνόμοιοι, εἰς μέσον φέροντες τὸ ῥητὸν τὸ ὑπὸ τοῦ Κυρίου ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ εἰρημένον, τὴν μὲν λέξιν ὑφηγοῦνται, τὴν δὲ αὐτῆς δύναμιν οὐκ ὀρθῶς κατέχοντες, σφάλλεται καὶ σφάλλονται. Ὅταν γὰρ αὐτοῖς περιτύχοι έ τις, καὶ περὶ ἐντολῶν ὑπομνήσειε, τοῦτο φάσκουσιν, ὡς ἔφη τὸ ῥητὸν, ὅτι « Οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν ὃ ζητεῖ Θεὸς παρ' ἡμῶν, ἀλλ' ἵνα γινώσκωμεν αὐτὸν μόνον, ὡς καὶ ὁ Χριστὸς ἔφη, φησὶν, ἐν τῷ λέγειν αὐτόν· *Δὸς αὐτοῖς, Πάτερ, ἔχειν ἐν ἑαυτοῖς ζωήν. Αὕτη δέ ἐστιν ἡ ζωὴ, ἵνα γινώσκωσί* B *σε τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεὸν, καὶ ὃν ἀπέστειλας Ἰησοῦν Χριστόν.* » Ἀκηκόαμεν γὰρ καί τινων λεγόντων, ὡς παρ' αὐτοῦ ἐναργῶς ἀκηκόασιν, ὥς τινες κατηγοροῦντο ἐπὶ ἀτοπήματι γυναικὸς ᾀδοντες[3], καὶ κατεγινώσκοντο ὑπ' αὐτῶν. Ὁ δὲ οὐδὲ περὶ τούτων χαλεπῶς ἔφερεν· ἀλλὰ καὶ μάτην ἐχλεύαζε, φάσκων μηδὲν εἶναι τὸ τοιοῦτον. Σωματικὴ γάρ ἐστιν ἡ χρεία καὶ ἡ ὑπηρεσία· ὥσπερ γὰρ, φησὶ, περὶ τὸ οὖς κνηθόμεθα (καὶ αὐτὸς μὲν αἰδοῦμαι λέγειν ὅσαπερ ἐκεῖνος ἀκάθαρτος διηγήσατο), λαβόντες δὲ, φησὶ, πτερὸν ἢ κάρφος, τὸ οὖς κνηθόμεθα, καὶ οὕτω παυόμεθα τῆς περὶ τὴν ἀκοὴν κνησμονῆς· οὕτω καὶ τοῦτο, φησὶ, συμβαίνει κατὰ φύσιν· καὶ εἴ τις ἐπιτελέσειεν, οὐχ ἁμαρτάνει.

C Ε'. Καὶ ὅσα τοιαῦτα ὁ ἀνὴρ διηγούμενος, ὑδαρῶς τὰ πάντα καὶ κακῶς ἐδίδασκεν· ἵνα ἐξ αὐτῶν τῶν ἔργων ὀφθῇ, τί μὲν οὗτός ἐστιν· οἱ δὲ τοῦ Κυρίου λόγοι σαφῶς ἡμῖν καταυγάσωσιν, ὡς ἔλεγε· *Προσέχετε ἀπὸ τῶν ψευδοπροφητῶν, οἵτινες ἔρχονται πρὸς ὑμᾶς ἐν ἐνδύμασι προβάτων, ἔσωθεν δέ εἰσι λύκοι ἅρπαγες. Ἀπὸ τῶν καρπῶν αὐτῶν ἐπιγνώσεσθε αὐτούς. Μήτι συλλέγουσιν ἀπὸ ἀκανθῶν σταφυλὰς, ἢ ἀπὸ τριβόλων σῦκα;* Οὕτω καὶ ἡ τούτου κατὰ πάντα τῆς ἀνοησίας τόλμα ἐντεῦθεν καὶ ἐκεῖθεν διελέγχεται· ὡς μὲν κατὰ τοῦ Δεσπότου αὐτοῦ ἀνέτεινε τὸ στόμα ἀθυρογλωττῶν, εἰς τὸν ἑαυτοῦ Κύριον βλασφημεῖν μὴ αἰσχυνόμενος, ἵνα καὶ ἐκ τῶν καρπῶν τῆς αὐτοῦ ἀκολασίας καὶ ὑδαρότητος οἱ συνετοὶ δοκιμάσαντες μὴ δρέψωνται τῶν αὐτῶν καρπῶν. Οὐ γὰρ D δύναται ἐξ ἀκανθῶν σταφυλὴ τρυγᾶσθαι, ἵνα καὶ ἀπὸ τῆς κακοδιδασκαλίας ἡ σεμνότης ὀφθείη. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν περὶ τὸν ἄνδρα γεγονότα ἀκηκόαμεν καὶ συμβεβηκότα· διὰ δὲ τῶν λόγων αὐτοῦ ἀκόλουθα εἰς μανίαν ἄρσεως κατὰ τοῦ Κυρίου τολμηθείσης, ὡς ἔφην, πολλὰ μὲν ἔστιν, ὀλίγα δὲ ἀπὸ τῶν πλειόνων παραθήσομαι. Πρὸς αὐτὰ δὲ ἃ ὁ Κύριος δίδωσι πρὸς ἀνατροπὴν, καὶ αὐτοὶ λέξομεν. Καὶ ἔστιν ἡ τούτου τοῦ Ἀνομοίου τῆς πίστεως ἐρεσχελία, καὶ τῶν λόγων ἀπεικασμοὶ οὗτοι, ἐκ Γραφῶν μὲν λεγόμενοι, οὐχ οὕτως δὲ κατὰ τὸν νοῦν ἔχοντες, ἀλλὰ ἄλλως τὴν δύναμιν ἔχοντες, ἀπ' αὐτοῦ δὲ οὕτως λαμβανόμενοι.

[1] Joan. XVII, 3. [2] Matth. VII, 15 16. [3] F. ἁλόντες.

ς'. Φάσκει δὲ εὐθὺς ἐν ἀρχῇ, ὅτι « Οὐ δύναται τὸ A **ἀγέννητον ὅμοιον εἶναι τῷ γεννητῷ· καὶ γὰρ κατὰ τὸ ὄνομα διαλλάττει· τὸ μὲν γάρ ἐστιν ἀγέννητον, τὸ δὲ γεννητόν. » Τὸ δὲ πᾶν ἐστιν ἠλίθιον, καὶ εἰς μα**νίαν τρέψαν τὸν ἄνδρα. Εἰ γὰρ ζητήσομεν τῷ ἀγεννήτῳ γεννήτορα, ἵνα μὴ τὴν περὶ Χριστοῦ δόξαν ἀληθῆ ἀπολέσωμεν, εὑρεθήσεται οὐκέτι εἷς ὁ Πατὴρ, οὐδὲ Πατὴρ πατρὸς, ἀλλὰ ἄπειροι οἱ πατέρες πατέρων ζητούμενοι, καὶ οὐκέτι εἷς Θεός ἐστιν ὁ ὢν ἀεὶ, καὶ πρὸ αὐτοῦ μηδὲν ἐσχηκὼς, καὶ ἀεὶ διατελῶν, καὶ μένων· ἐξ οὗ ὁ μονογενὴς ἀληθινὸς Υἱὸς γεγέννηται, καὶ ἔστι, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα ἐξ αὐτοῦ· ἀλλ' ἔσονται οἱ ζητούμενοι πολλοὶ θεοὶ, καὶ λοιπὸν τὰ πάντα ἀπάτη ἔσται, καὶ οὐκ ἀλήθεια. Δεῖ δὲ καὶ ὡς ἔστιν, ἵνα εἰδέναι Θεὸν, Πατέρα τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἐξ οὗ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀπὸ B Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον. Καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ μία θεότης, εἷς Θεὸς, εἷς Κύριος, Πατὴρ καὶ Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα· οὐ συναλοιφή τις ὢν ὁ Υἱὸς τῷ Πατρὶ, οὐδὲ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ἀλλ' ὁ Πατὴρ Πατὴρ, καὶ ὁ Υἱὸς Υἱὸς, καὶ ἅγιον Πνεῦμα ἅγιον Πνεῦμα· τρία τέλεια, μία θεότης, εἷς Θεὸς, εἷς Κύριος, ὡς καὶ πολλάκις ἐν πάσαις αἱρέσεσιν οὕτω τὴν περὶ Θεοῦ ἀπεδώκαμεν δοξολογίαν. Οὐκοῦν ἐπειδὴ εἷς ἐστι Θεὸς, καὶ οὐκ ἔνι ὑπολαβεῖν ἕτερον παρὰ τὸν ὄντα, θαυμαστῶς καὶ ἀγέννητός ἐστιν ὁ Πατὴρ καὶ ἄκτιστος, καὶ ὁ μονογενὴς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἐξ αὐτοῦ γεννηθεὶς οὐκ ἀνόμοιος αὐτῷ κατὰ πάντα τρόπον τυγχάνει, ἀλλὰ ταυτὸν τῷ Πατρὶ καὶ ἴσος κατὰ πᾶσαν ἀξίαν, κἄν τε ὁ μὲν γεγέννηται, ὁ δὲ ἀγέννητός ἐστιν. C Εἰ μὲν γὰρ ὅλως γεγέννηκεν ἐξ αὐτοῦ τὸν Υἱὸν, ἀδύνατον μὴ εἶναι ἴσον τῷ Πατρὶ καὶ ὅμοιον. Πᾶν γὰρ τὸ γεννῶν ὅμοιον ἑαυτῷ γεννᾷ· καὶ οὐ μόνον ὅμοιον, ἀλλ' ἴσον τῇ ταυτότητι. Ἄνθρωπος μὲν γὰρ ἄνθρωπον γεννᾷ, καὶ Θεὸς Θεόν. Καὶ ὁ μὲν γὰρ ἄνθρωπος ἐκ σωμάτων συμπλοκῆς, ὁ δὲ Θεὸς ἀνεκδιηγήτως μόνος Μονογενῆ γεγέννηκε, καὶ οὐ κατά τινα ῥῆσιν, οὐδὲ συστολὴν, οὐδὲ πλατυσμόν. Ἀλλὰ πνεῦμα ὢν ὁ Πατὴρ ἐξ αὐτοῦ ἀνάρχως καὶ ἀχρόνως τὸν Υἱὸν ἐγέννησεν, ὅμοιον αὐτῷ κατὰ πάντα, καὶ ἴσον, ὡς λέγει τὸ ἅγιον Εὐαγγέλιον, ὅτι *Ἐζήτουν αὐτὸν ἀποκτεῖναι οἱ Ἰουδαῖοι· ὅτι οὐ μόνον ἔλυε τὸ Σάββατον, ἀλλ' ὅτι καὶ Υἱὸν Θεοῦ ἑαυτὸν ἔλεγεν, ἴσον ἑαυτὸν ποιῶν τῷ Θεῷ.* Πῶς γὰρ οὐχ ὅμοιος τῷ Πατρὶ καὶ ἴσος κατὰ πάντα, ὁ ἐν αὐτῷ ἔχων τὸ ζῆν, καὶ D λέγων· *Ὥσπερ ὁ Πατὴρ ἐγείρει τοὺς νεκροὺς, οὕτω καὶ ὁ Υἱὸς ἐγείρει τοὺς νεκρούς;* Καὶ λέγων· *Ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ ἑώρακε τὸν Πατέρα·* οὐ δύναται διηλλαγμένος εἶναι, ὁ δι' ἑαυτοῦ τὸν Πατέρα σημαίνων· καὶ ὁ λέγων, ὅτι *Ὁ γινώσκων ἐμὲ γινώσκει τὸν Πατέρα·* καὶ, *Ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ ἑώρακε τὸν Πατέρα·* ὡς αὐτοῦ οὐκ ἄλλου ὄντος παρὰ τὸν Πατέρα, ὡς καὶ ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς σημαίνει. *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν, καὶ καθ' ὁμοίωσιν.* Εἰ μὲν γὰρ οὐκ ἦν ὁ Υἱὸς ὅμοιος τῷ Πατρὶ, πῶς λοιπὸν ὁ ἄνθρωπος κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν ἐγένετο; Οὐ γὰρ εἶπεν ὁ Πατήρ· Ποιήσωμεν ἄνθρω-

VI. Ergo ita statim initio disputat : « Non posse geniti simile esse quod non est genitum, cum vel appellatione ipsa dissideant, eo quod unum ingenitum est, alterum genitum. » Verum totum illud sane quam ineptum est, idque ipsum hominem ad insaniam compulit. Nam si ei quod ingenitum est genitorem quæramus, ut ne veram de Christo opinionem amittamus, non unum amplius Patrem esse reperiemus, neque patris Patrem; sed infiniti numero patrum patres exsistent; ac non jam unus Deus erit, qui semper fuit, quique prius se nihil habuit ac perpetuo manet : a quo unicus verusque Filius genitus est, et exsistit, ab eodemque productus est sanctus ipsius Spiritus; sed qui quærentur complures erunt dii : itaque ad fallaciam relabentur omnia, et a veritate penitus aberrabunt. Quamobrem unus nobis, ut revera est, intelligendus est Deus, Pater Domini nostri Jesu Christi [1], ex quo Spiritus sanctus est, qui a Patre procedit [2] et a Filio accipit [3]. Hæc est una divinitas, unus Deus, unus Dominus, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. In quo nulla est Filii cum Patre Spiritusve sancti confusio, sed et Pater Pater est, et Filius Filius, et Spiritus sanctus Spiritus sanctus : perfecta tria, una divinitas, unus Deus, unus Dominus, quemadmodum sæpe in hæresibus refutandis divinum numen prædicandum celebrandumque docuimus. Qua re cum et unus Deus sit, nec alium præter hunc animo concipere possimus, admirabili tamen ratione, et ingenitus atque increatus Pater est, et unicus Dei Filius ab ipso genitus nulla ratione dissimilis illius est, sed idem cum Patre, et æquali in omnibus dignitate gaudens, tametsi genitus iste, ille vero sit ingenitus. Etenim si Filium omnino genuit, fieri non potest, ut non Patri æqualis sit ac similis. Quidquid enim gignit, simile sibi gignit; neque simile tantum, sed idem atque æquale prorsus. Exempli gratia hominem homo gignit, et Deus Deum : ille copulatione corporum, hic inexplicabili quodam modo unus unicum Filium genuit, sine ullo profluvio, vel contractione,
919 vel dilatatione. Pater enim cum sit spiritus, ex seipso nullo vel initio, vel tempore Filium genuit, sibi in omnibus similem et æqualem, ut ex Evangelii auctoritate constat : *Quærebant*, inquit, *illum interficere Judæi, quia non modo solvebat Sabbatum, sed etiam Filium Dei seipsum dicebat, æqualem se faciens Deo* [4]. Et vero quomodo non in omnibus Patri similis est et æqualis, qui in seipso vitam habet atque ita loquitur : *Quemadmodum Pater suscitat mortuos, ita et Filius suscitat mortuos* [5]? Deinde : *Qui videt me, videt et Patrem* [6] : non potest is esse diversus, qui per sese Patrem significat; tum qui ista dicit : *Qui cognoscit me, cognoscit et Patrem* [7]; et : *Qui videt me, videt et Patrem :* tanquam non alius ipsemet a Patre sit; id quod tam Pater quam Filius indicat his verbis :

[1] II Cor. I, 3. [2] Joan. XV, 26. [3] Joan. XVI, 14, 15. [4] Joan. V, 18. [5] ibid. 21. [6] Joan. XIV, 9. [7] ibid. 7.

Faciamus hominem ad imaginem nostram et ad similitudinem [1]. Atqui nisi Filius Patri similis esset, quinam ad imaginem et similitudinem esset homo factus? Non enim dixit Pater : Faciamus hominem ad imaginem meam, aut ad imaginem tuam, sed *ad imaginem nostram*. Porro *nostram* cum dicit, æqualitatem Filii cum Patre similitudinemque declarat; nec eam solum, sed idem ipsum in omnibus, nec discrepantem esse significat.

VII. Quomodo vero non æqualis aut similis esse potest, qui, ut jam dixi, sic loquitur : *Ego in Patre, et Pater in me est* [2]? Quod non modo in Evangelio ipse dixit, sed et Isaias ex sancti Spiritus afflatu vaticinans Filium in Patre esse cognovit, nec ab eodem alienum aut diversum : idque illius verba demonstrant [3]. Quæ sic in Hebræo concepta sunt : *Phthoou sarin, viaboton sadich, somer emmunio, iesrosmooch, thesar salom salom, chibac batou, bètub baldonai addoth, chibaia adonai sodolemim.* Quæ sic Aquila reddit : *Aperite portas, ingrediatur gens justa, custodiens fidem, opificium firmatum, custodia pacis, quoniam in ipso confidunt. Confidite Domino in sæculum, quoniam in Domino Dominus, qui firmavit sæcula.* Septuaginta vero : *Aperite portas, ingrediatur custodiens veritatem, et apprehendens veritatem, et custodiens pacem,* **920** *quoniam in te speraverunt, Domine, usque in sæculum, Deus magnus, æternus.* Quo in loco animadvertat lector apud Septuaginta, *Dominus*, et, *magnus*, scriptum esse, pro eo quod est, *in Domino*. Quam multa eadem de re præterea dici possunt! Sed vereor ne longius disputando progrediar. Quippe omnia sacris in Litteris perspicua sunt, si quis pia mente ad divini verbi cognitionem accesserit; neque diaboli impulsu in seipso concepto, in altissimam mortis voraginem præcipitem sese commiserit. Quemadmodum infelix iste cum sectatoribus suis facere instituit; qui supra omnes, quotquot ante ipsos contumeliosi in Deum ejusque fidem exstiterunt, ad oppugnandam veritatem aggressi sunt. Maneat igitur dissimilem Patris esse non posse Filium : neque tamen in eo admodum acquiescimus. Nam non solum similis, sed et æqualis est, idemque divinitate, æternitate, virtute. Nam illum ταυτοούσιον non appellamus, hoc est eamdem cum Patre substantiam; ne vox ista a nonnullis usurpata Sabellianum ad dogma trahatur. Sed eumdem divinitate, et substantia, et virtute prædicamus, Patri ac Spiritui sancto in omnibus æqualem. Quare ὁμοούσιον, id est consubstantialem vocamus ex sacrosanctæ fidei præscripto, ut particula ὁμοῦ perfectas esse personas significet : quandoquidem Filius ex Patre, perfectus ex perfecto; perfectus itidem Spiritus sanctus est.

που κατ' εἰκόνα ἐμὴν, ἢ κατ' εἰκόνα σὴν, ἀλλὰ *κατ' εἰκόνα ἡμετέραν*. Ἀπὸ δὲ τοῦ *κατὰ ἡμετέραν* λέγειν, τὸ ἴσον τοῦ Πατρὸς ἐν τῷ Υἱῷ ἀπέδειξε καὶ τὸ ὅμοιον· οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ ταυτὸν ἐν ἅπασι, καὶ μὴ παρηλλαγμένον.

Ζ'. Πῶς δὲ δύναται μὴ εἶναι ἴσος, καὶ μὴ ὅμοιος, ὡς καὶ ἤδη εἰπὼν [4], ὁ λέγων, ὅτι *Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί;* Οὐ μόνον γὰρ αὐτὸς ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ λέγει τοῦτο, ἀλλὰ καὶ Πνεύματι ἁγίῳ προφητεύων Ἡσαΐας ἔγνω τὸν Υἱὸν ἐν τῷ Πατρὶ καὶ μὴ ἀλλότριον τοῦ Πατρὸς, μηδὲ παρηλλαγμένον, ὡς ἔχει τὸ ῥητὸν, ὃ ταύτην ἔχει τὴν ἀκολουθίαν· ἀπὸ μὲν τοῦ Ἑβραϊκοῦ οὕτως (88)· *Φθόου σααρεὶμ, οὐϊαβωτῶν σαδὶκ, σωμὴρ ἐμμουνείω, ἰεσροσμοὼχ, θεσὰρ σαλὼμ σαλὼμ, χιβὰκ βατόου, βετοὺβ βαλδωναὶ ἀδδὼθ, χιβαΐα ἀδωναὶ σωδωλεμείμ·* ἀπὸ δὲ τῆς ἑρμηνείας Ἀκύλα οὕτως· *Ἀνοίξατε πύλας, εἰσελθέτω ἔθνος δίκαιον, φυλάττον πίστιν, πλάσμα ἐστηριγμένον, φύλαξις εἰρήνης, ὅτι ἐπ' αὐτῷ πεποίθασι. Πεποίθατε ἐπὶ τῷ Κυρίῳ ἕως αἰῶνος· ὅτι ἐν τῷ Κυρίῳ Κύριος ὁ στερεώσας τοὺς αἰῶνας·* παρὰ δὲ τοῖς Ἑβδομήκοντα οὕτως· *Ἀνοίξατε πύλας, εἰσελθέτω φυλάσσων ἀλήθειαν, καὶ ἀντιλαμβανόμενος ἀληθείας, καὶ φυλάσσων εἰρήνην, ὅτι ἐπὶ σοὶ ἤλπισαν, Κύριε, ἕως τοῦ αἰῶνος, ὁ Θεὸς ὁ μέγας, ὁ αἰώνιος.* Παρατηρείσθω δὲ ὁ ἀναγινώσκων, ὡς [ἀντὶ τοῦ] *Κύριος*, καὶ τὸ, *ὁ μέγας*, ἀντὶ τοῦ, *ἐν Κυρίῳ*, κεῖται παρὰ τοῖς Ἑβδομήκοντα. Καὶ πόσα ἐστὶ [περὶ] τούτου λέγειν! Δέδια δὲ μήπως εἰς ὄγκον πολὺν ἐλάσω [5] περὶ τούτων τῶν λόγων πραγματείαν. Πάντα γὰρ σαφῆ ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ τοῖς βουλομένοις εὐσεβεῖ λογισμῷ προσέρχεσθαι τῷ θείῳ λόγῳ, καὶ μὴ διαβολὴν ἐνέργειαν [6] ἐν ἑαυτοῖς ἐγκισσήσαντας ἑαυτοὺς καταστρέφειν εἰς τὰ βάραθρα τοῦ θανάτου· ὡς οὗτος ὁ ἐλεεινὸς, καὶ οἱ αὐτῷ πεισθέντες ἄνθρωποι κατὰ τῆς ἀληθείας ἐστρατεύσαντο ὑπὲρ πάντας τοὺς πρὸ αὐτῶν γεγονότας βλασφήμους εἰς Θεὸν, καὶ τὴν αὐτοῦ πίστιν. Καὶ ὅτι μὲν οὐ δύναται ἀνόμοιος εἶναι ὁ Υἱὸς τῷ Πατρὶ, ἀλλ' οὐδὲ τοῦτο [7] ἐπερειδόμενοι ταῦτα ἔφημεν. Ἔστι γὰρ οὐ μόνον ὅμοιος, ἀλλὰ καὶ ἴσος, ταυτὸν τῇ θεότητι, ταυτὸν τῇ ἀϊδιότητι καὶ δυνάμει. Καὶ οὐ λέγομεν ταυτοούσιον, ἵνα μὴ ἡ λέξις παρά τισι λεγομένη Σαβελλίῳ ἀπεικασθῇ. Ταυτὸν δὲ λέγομεν τῇ θεότητι, καὶ τῇ οὐσίᾳ, καὶ τῇ δυνάμει, κατὰ πάντα ἴσον τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ Πνεύματι. Ὁμοούσιον δέ φαμεν, ὡς ἔχει ἡ ἁγία πίστις, ἵνα ἀπὸ τοῦ ὁμοῦ σαφῶς σημανθῇ τὰ τέλεια, ὅτι ὁ Υἱὸς ἐκ Πατρὸς, τέλειος ἐκ τελείου, τέλειον δὲ καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα.

[1] Gen. I, 26. [2] Joan. XIV, 9. [3] Isa. XXVI, 2-4. [4] Cor. εἶπον. [5] Deest τὴν περί. [6] Reg. καὶ ἐνέρ. Lego διαβολικήν. [7] F. τούτῳ.

(88) *Ἀπὸ μὲν τοῦ Ἑβραϊκοῦ οὕτως*. Hebraice ita concipitur : פתחו שערים ויבא גוי צריק שמר אמנים יצר סמוך הצור שלום שלום כי בך בטוח ביהוה עדי עד כי ביה יהוה צור עולמים Ex quibus Hebraica Græce scripta corrigenda sunt. Velut pro οὐϊαβωτῶν, leg. οὐϊβὼ γωΐ. Mox pro βετοὺβ leg. βετοῦ· pro ἀδδὼθ, ἀδδὲ ὡδ. Item pro σωδωλεμεὶμ leg. σωρολεμείμ. In Græco vero Aquilæ pro φύλαξις εἰρήνης, forte scribendum φυλάξεις εἰρήνην.

Η'. Ἀπὸ μιᾶς, καὶ δευτέρας, καὶ τρίτης μαρτυρίας οὗτοι φωραθήσονται. Εἰ γὰρ ὅλως ὁμολογεῖται, ὑπ' αὐτοῦ γεγεννημένος, ὁμολογηθήσεται εἶναι ἐπάναγκες ὅμοιος τῷ γεγεννηκότι. Δῆλον δὲ, ὅτι ἐν λόγῳ μὲν λέγει τὸ γέννημα, κτίσμα δὲ σαφῶς ἔχει τε καὶ πεπίστευκε· κατὰ χάριν δὲ καλεῖσθαι αὐτὸν Υἱὸν, ὡς ἐδοκίμασεν ὁ ὁριγνώμων [1] τῶν ἐπουρανίων καὶ μεριστὴς τῶν ἀδιαιρέτων καὶ γεωμέτρης τῆς ἡμετέρας εἰς Χριστὸν σωτηρίας. Διαπίπτει δὲ ὁ πάντων τούτων λόγος, τῶν κτισμάτων αὐτὸν παρεισφερόντων, ὡς καὶ ὁ τούτου πεσεῖται. Λέξω γὰρ πρὸς αὐτὸν δικαιότατα· Λέγε μοι, ὦ οὗτος, τί ἂν λέγοις περὶ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ; κτίσμα αὐτὸν φάσκεις ἢ γέννημα; Εἰ μὲν γὰρ κτίσμα αὐτὸν λέγεις εἶναι, μηκέτι πιθανῶς παράκρυπτε τὴν λύμην, ὀνόματι γέννημα αὐτὸν καλῶν τοῦ Πατρός. Πᾶν γὰρ τὸ κτιστὸν οὐ γεννητόν· καὶ εἰ γεννητὸν, οὐ κτιστόν. Ἔασον τοίνυν τὸ μήτε λόγῳ λέγειν γεννητόν. Οὐ γὰρ πρέπει σοι ὅλως κἂν ἐνὶ λόγῳ φέρειν τῆς ἀληθείας τὰ ῥήματα ἐπὶ χειλέων. Ἀλλὰ λέγε σου τὸ πᾶν τῆς ἐπιβουλῆς, ἵνα μάθωμεν τίς εἶ, καὶ οὕτως ἀποφύγωμεν ἀπὸ τῆς ἐπιβουλῆς σου, ἀγρευτὰ τῶν ψυχῶν, καὶ ἐπίβουλε τῶν σοι πεποθημένων! Προσκυνεῖς τοίνυν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, ἢ οὐ προσκυνεῖς; Ναὶ, φησὶ, προσκυνῶ αὐτόν. Θεὸν προσκυνεῖς, ἢ οὐχί; Ναὶ, φησὶ, Θεὸν προσκυνῶ. Ποῖος οὖν Θεὸς ἔσται κτιστὸς παρὰ σοὶ λεγόμενος καὶ προσκυνούμενος; Εἰ μὲν γὰρ τὸν ἕνα ἔκτισεν ὁ προσκυνητὸς Θεὸς, καὶ τοῦτον εὐδόκησε προσκυνεῖσθαι, τὰ δ' ἄλλα πάντα αὐτὸς ὁ κτίσας οὐ βούλεται προσκυνεῖσθαι, ἀλλὰ καὶ αἰτιᾶται τοὺς προσκυνοῦντας τὴν κτίσιν, διὰ νόμου διδάσκων· *Οὐ ποιήσεις σεαυτῷ πᾶν ὁμοίωμα, καὶ προσκυνήσεις αὐτῷ, μήτε ἐν τῷ οὐρανῷ, μήτε ἐπὶ τῆς γῆς, μήτε ἐν τοῖς ὕδασι*· καὶ ὁ Ἀπόστολός φησιν· *Ἐλάτρευσαν τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα, καὶ ἐμωράνθησαν.*

VIII. Quæ cum ita sint, duobus tribusve testimoniis illorum detegendus error est. Nam si genitum ab illo Filium omnino fateamur, eumdem et genitori similem necessario fatebimur. Perspicuum autem est, cum verbo tenus genitum esse dicat Filium, reipsa creaturam existimare ac credere; ita ut sola Dei gratia Filius appelletur: quæ est cœlestium finitoris illius, et eorum quæ dividi non possunt divisoris, et nostræ per Christum salutis mensoris opinio. Verum omnium istorum oratio facile concidet, qui pro creatura illum nobis obtrudunt, atque in primis hæretici hujus, quem his verbis merito affari posse mihi videor: Dic mihi, quæso, quid de Filio Dei sentias et utrumnam creaturam an fetum ab eodem genitum arbitrere. Nam si creaturam esse statuas, desine virus illud tuum callida dissimulatione tegere, et a Patre genitum illum voce tenus pronuntiare. **921** Etenim quidquid creatum est, genitum esse non potest, et si genitum est, creatum non est. Quamobrem genitum illum verbo nominare desine. Non enim decet te vel ipso sermone veritatis voces exprimere. Quin potius fraudem tuam omnem edissere, ut qui sis cognoscere possimus, ac malitiosum tuum artificium effugere, o captator animarum, eorumque quos diligis, insidiose corruptor. Sed illud abs te quæro, Filium Dei adores, necne. Adoro, inquit. Age, Deum adoras, an non? Ego vero, inquit, adoro. Ubi igitur ille Deus est, quem tu creatum adorandumque prædicas? Nam si unum duntaxat colendus adoratione Deus a se creatum adorari voluit, cætera vero omnia ille ipse, qui condidit, adorari vetat, et eos damnat, qui creatas res adoratione venerantur, cum ita præscribit: *Non facies tibi ullam similitudinem, et adorabis eam, neque in cœlo, neque in terra, neque in aquis* [3]. Sed et Apostolus, *Servierunt*, inquit, *creaturæ potius quam Creatori, et stulti facti sunt* [4].

Πῶς τοίνυν περὶ πάντων κελεύει μὴ προσκυνεῖσθαι; ἆρα οὖν προσωποληψία ἐστὶ παρὰ Θεῷ; Μὴ γένοιτο! Ἐν τῷ γὰρ τὸν ἕνα προσκυνεῖσθαι ἔδειξε παντάπασιν ἄλλον ὄντα παρὰ τὴν κτίσιν τὸν προσκυνούμενον, καὶ ἄλλην τὴν προσκυνουμένην κτίσιν παρὰ τὸν προσκυνητὸν Κύριον, Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐκ Πατρὸς γεγεννημένον. Διὰ γὰρ τὸ ἐξ αὐτοῦ γεγεννῆσθαι ὅμοιον αὐτῷ, καὶ κατ' αὐτὸν Υἱόν· διὰ τοῦτο γὰρ καὶ προσκυνητὸν παρὰ πᾶσι· δι' αὐτοῦ ἐποίησε τὰ πάντα, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἕν. Ἐν αὐτῷ γὰρ, [2] τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ Πνεύματι τῷ ἐξ αὐτοῦ ἐκπορευθέντι, καὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνοντι, ἐποίησε τὰ πάντα καὶ ἐστερέωσε. *Τῷ γὰρ Λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτοῦ.* Ὅταν γὰρ εἴπῃ ὁ Μονογενὴς, ὡς ἄνω μοι εἴρηται· *Ἵνα γινώσκωσί σε τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεὸν, καὶ ὃν ἀπέστειλας Ἰησοῦν Χριστόν*· ἀφώρισεν ἑαυτὸν ἀπὸ τῆς κτίσεως. Ὡς καὶ ὁ Ἀπόστολος φάσκει· *Εἷς Θεὸς, ἐξ οὗ τὰ πάντα, καὶ ἡμεῖς δι' αὐτοῦ· καὶ*

Quæro igitur cur adorari omnia illa prohibeat? Num Deus personarum rationem habet? Minime vero. Quare hoc ipso quod unus adorandus est, alium hunc a creatarum rerum conditione esse significat, et creaturam vicissim, quæ adorari prohibetur, ab adorando Domino Deique Filio, et a Patre genito diversam. Quod enim ab ipso genitus est ejus similis æqualisque Filius, ideo ab omnibus adorandus est: Per hunc omnia fecit, et sine ipso factum est nihil [5]. In ipso, inquam, necnon et sancto suo Spiritu, qui a se procedit, et de Filio accipit, condidit ac firmavit universa. *Verbo enim Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum* [6]. Nam cum unicus Dei Filius, ut ante dictum est, ita loquitur: *Ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* [7], a creaturarum sese rerum numero segregavit. Quo illud etiam Apostoli pertinet: *Unus Deus, ex quo omnia, et nos per ipsum, et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum* [8]. Videsne quam

[1] F. ὀριγ. [2] F. καὶ ἐν. [3] Exod. xx, 4. [4] Rom. i, 25. [5] Joan. i, 3. [6] Psal. xxxii, 6. [7] Joan. xvii, 3. [8] I Cor. viii, 6.

diserte unum Deum, ac Patrem, et unum Dominum ab eodem genitum expresserit? Neque vero ita dixit, Unus Deus, **922** et unus Dominus cum omnibus, quæ ab ipso facta sunt; sed *unus Dominus per quem omnia*. Quod si unus Dominus est, per quem facta sunt omnia, ille unus ex omnibus esse non potest, sed omnium conditor, creatarum, inquam, rerum omnium effector est.

IX. Jam vero qui a Patre genitus et ab eo productus est Filius, per quem omnia facta sunt, dissimilis omnium est, ut qui creator sit omnium: quandoquidem unus et unus est Deus Pater, *ex quo omnia*, et Dominus Jesus, *per quem omnia*, adeo ut superior dictio vocabulis hisce copuletur, *unus* et *unus*. Hoc autem, *ex quo*, et *per quem* cum illud aperte declaravit, a Patre procedere Filium: tum cæterarum rerum disparem eumdem esse admirabili quadam ratione monstravit, cum ita scripsit: *Per quem omnia*, ut et Patrem esse, et ab eo Filium unigenitum Dominum productum intelligas. Quæ cum Apostolus ex sancti Spiritus afflatu pronuntiaret, necesse non habuit sancti Spiritus mentionem facere: quod non sic accipiendum est, quasi ejusdem ille cum Patre Filioque gloriæ non sit particeps, aut quod in eorum ordinem redigendus sit, quæ a Filio procreati dicuntur. Verum satis illud erat, quod in firmissima illa fidei professione cum Patre Filioque numeratus fuerit, his verbis: *Euntes baptizate in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*[1]. Cum igitur Apostolus, vel potius Spiritus sanctus per Apostolum loqueretur, nihil est de ipso perspicue declaratum. Siquidem haud obscura illius erat cognitio, nec de ea Judæi dubitabant. Quare in aliud tempus reservabatur, ne Spiritus sanctus sua se prædicatione commendaret. Quippe Apostolus sancto Spiritu impulsus, uti diximus, de Patre Filioque locutus est, ut ex eo sacrosancta Trinitas indicaretur, quæ et semper exsistit, nec unquam exsistere desinit. Neque vero mirari debes, cum illud audis: *Unus Deus, ex quo omnia, et unus Dominus, per quem omnia*. Cum enim Filium Dominum appellat, non eumdem una Deum esse negavit Apostolus; similiter quod dixit: *Unus Deus per quem omnia*, eumdem Deum ac Dominum esse nequaquam inficiatus est. Itaque simul Dominus et Deus, et Deus ac Dominus esse credendus est; neque quidquam est in his, quæ nobis a Deo per apostolos salubriter nuntiata sunt, discrepans ac diversum. Sed nimirum Anomœus **923** ille cum suis relicta veritatis via, ad errorum diverticula traductus est, perperamque divinas sententias intellexit. Ita deinceps ad disputationes, vocularumque disceptationes animo ac mente isti conversi, a veritate resilientes, cœlestibus exciderunt. Qui si evangelicam lucem mentibus suis admittere voluerint, ab unaquaque propemodum dictione refellentur. Nusquam enim unicus Dei Fi-

A *εἷς Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς, δι' οὗ τὰ πάντα, καὶ ἡμεῖς δι' αὐτοῦ*. Καὶ ὁρᾷς μὲν, πῶς ἔδειξεν ἕνα Θεὸν τὸν Πατέρα, ἕνα δὲ Κύριον τὸν ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένον; Καὶ οὐκ εἶπεν· Εἷς Θεὸς, καὶ εἷς Κύριος σὺν πᾶσι τοῖς ἐξ αὐτοῦ γεγονόσιν· ἀλλ', *εἷς Κύριος, δι' οὗ τὰ πάντα*. Εἰ δὲ εἷς Κύριος, δι' οὗ τὰ πάντα ἐστὶν, οὐκ ἔστιν εἷς ἐκ πάντων, ἀλλὰ ποιητὴς τῶν ἁπάντων, καὶ κεκτισμένων πάντων κτίστης ὑπάρχων.

Θ'. Τοῦ δὲ Υἱοῦ ἐκ Πατρὸς γεγεννημένου, καὶ ἐκ Πατρὸς τυγχάνοντος, δι' οὗ τὰ πάντα γεγένηται, ἀνόμοιος τοῖς πᾶσίν ἐστιν, οἷα δὴ κτίστης ὢν τῶν ἁπάντων· ἐπειδὴ εἷς καὶ εἷς Θεὸς ὁ Πατὴρ, *ἐξ οὗ τὰ πάντα*, καὶ Κύριος Ἰησοῦς, *δι' οὗ τὰ πάντα*· συνενουμένης τῆς ἄνω λέξεως διὰ τοῦ, *εἷς καὶ εἷς*, καὶ διὰ τοῦ, *ἐξ οὗ καὶ δι' οὗ*, τὸ μὲν σαφῶς ἐκ B Πατρὸς τὸν Υἱὸν δεδήλωκε· τὸ δὲ οὐκέτι τὸν Υἱὸν ἐκ τῶν λοιπῶν εἶναι θαυμαστῶς ἀπεφήνατο, *δι' οὗ τὰ πάντα*, φάσκων, ἵνα δείξῃ Πατέρα ὄντα, καὶ Υἱὸν ὄντα ὑπὸ Πατρὸς ὄντος τὸν μονογενῆ Κύριον. Ἔλεγε δὲ ταῦτα ὁ Ἀπόστολος Πνεύματι ἁγίῳ φερόμενος· διὸ οὐκ ἔσχε χρείαν περὶ Πνεύματός τι δηλῶσαι· οὐχ ὡς μὴ συνδοξαζομένου τοῦ Πνεύματος Πατρὶ καὶ Υἱῷ, οὐδ' ἵνα αὐτὸ ἀπὸ τῶν πάντων σημάνῃ τῶν δι' Υἱοῦ κεκτισμένων. Ἤρκει γὰρ τὸ συναριθμηθῆναι διὰ τῆς βεβαίας ὁμολογίας τοῦ Υἱοῦ, Πατρὶ καὶ Υἱῷ, ἐν τῷ εἰπεῖν, *Ἀπελθόντες βαπτίσατε εἰς ὄνομα Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος*. Φθεγγόμενος γοῦν ὁ Ἀπόστολος, μᾶλλον δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον φθεγγόμενον ἐν αὐτῷ, οὐκ ἐδήλου περὶ C αὐτοῦ. Σαφὴς γὰρ ἦν ἡ περὶ αὐτοῦ γνῶσις, οὐδὲ ὑπὸ τῶν Ἰουδαίων ἀμφιβαλλομένη. Ἐταμιεύετο δὲ, ἵνα μὴ αὐτοσύστατον εἴη τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ὃ ὁ[2] Ἀπόστολος σὺν Πνεύματι ἁγίῳ ἐφέρετο. Καὶ περὶ Πατρὸς ἔλεγε καὶ Υἱοῦ, ἵνα δειχθῇ ἡ Τριὰς ἀεὶ οὖσα, καὶ μηδέποτε διαλείπουσα τοῦ εἶναι. Μὴ θαύμαζε δὲ, ἐὰν ἀκούσῃς· *Εἷς Θεὸς, ἐξ οὗ τὰ πάντα, καὶ εἷς Κύριος, δι' οὗ τὰ πάντα*. Τῷ γὰρ εἰπεῖν τὸν Υἱὸν Κύριον, οὐ πάντως ἠρνήσατο ὁ Ἀπόστολος τὸ εἶναι τὸν Κύριον καὶ Θεόν· καὶ τῷ εἰπεῖν, *Εἷς Θεὸς, δι' οὗ τὰ πάντα*, οὐκ ἠρνήσατο τὸ εἶναι τὸν Θεὸν καὶ Κύριον. Ὁμοῦ γὰρ καὶ Κύριος καὶ Θεὸς, καὶ Θεὸς καὶ Κύριος· καὶ οὐδὲν διοίσει περὶ τῶν εἰς ἡμᾶς ἐν ἀληθείᾳ σωτηριωδῶς ἐκ Θεοῦ διὰ τῶν ἀποστόλων κεκηρυγμένων. Καταλείψας δὲ ὁ αὐτὸς Ἀν- D όμοιος καὶ οἱ ἐξ αὐτοῦ γεγονότες τὴν ὁδὸν τῆς ἀληθείας, ἐτράπησαν, κακῶς τὰς Θεοῦ ῥήσεις ἐπινενοηκότες. Καὶ λοιπὸν εἰς διαλογισμοὺς καὶ εἰς διαλογὰς λέξεων παρεκτρέψαντες τὸν νοῦν, ἀπεπήδησαν τῆς ἀληθείας, καὶ ἐξέπεσον τῶν ἐπουρανίων. Πᾶσα γὰρ λέξις ἐλέγξει αὐτοὺς, ἐὰν θέλωσι τὸν ἑαυτῶν νοῦν δοῦναι εἰς φωτισμὸν τοῦ Εὐαγγελίου. Οὐδαμοῦ γὰρ ὁ Μονογενὴς λέγει, καίτοι γε ἐν σαρκὶ παραγενόμενος, ὅτι Ὁ κτίσας με Πατὴρ ἀπέσταλκέ με· οὐδὲ ὁ Σωτὴρ[3] που ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ διελέχθη, οὐδὲ ἐν Παλαιᾷ Διαθήκῃ, ὅτι Ἔκτισα ὑμῖν τὸν Υἱὸν, ἀλλ', *Ὁ Πατήρ με ἀπέστειλε*· καὶ, *Ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθον, καὶ ἥκω*· καὶ, *Ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον*

[1] Matth. XXVIII, 19. [2] F. ὁ δέ. [3] Cor. Πατήρ.

τοῦ *Πατρός*· καὶ, *Ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεὸν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος*. Καὶ πολλά ἐστι περὶ τῆς ἡμῶν σωτηρίας κατανοῆσαι, καὶ μὴ συναρπάζεσθαι ἀπὸ τῆς τοῦ διαβόλου τούτου κυβευτικῆς διδασκαλίας. Ὁ γὰρ διάβολος, βουλόμενος ἀπολέσαι τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος, φθόνῳ κατεχόμενος πρὸς τὴν τοῦ ἀνθρώπου δόξαν, μηχανὰς ἐπενόησε διαφόρους· τὸ πρῶτον μὲν διὰ τῆς ἀγνοίας, τὸ δεύτερον δὲ διὰ τῆς εἰδωλολατρείας, ἄλλοτε δὲ διὰ κακοτροπίας, νυνὶ δὲ εἰσύστερον διὰ τῆς πλάνης καὶ ἀπάτης τῶν αἱρέσεων· ἵνα πανταχόθεν καταστρέψῃ τὸν ἄνθρωπον ἀπὸ τῶν ἐπουρανίων.

A lius, etiam post assumptam hominis carnem, ita locutus est : Qui creavit me Pater misit me ; neque aut in Evangelio, aut in Vetere Testamento Pater unquam ad eum modum disseruit : Creavi vobis Filium ; sed, *Misit me Pater*[1] ; et : *Exivi a Patre, et vado*[2] ; item : *Qui est in sinu Patris*[3] ; et : *Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*[4]. Infinita sunt, quæ de salutis nostræ mysteriis animo concipi possunt, ne nos diaboli istius præstigiarum artificiique plena doctrina circumveniat. Quippe diabolus perdendi generis humani cupidus, ejusdemque gloriæ invidens varias admovit machinas, primum ignorantiæ, tum idololatriæ, post hæc improbitatis : hoc vero deinceps tempore hæreticæ calliditatis et erroris, ut quacunque ratione posset hominem e cœlo dejiceret.

Γ'. Πόσα οὖν ἰσχύσει ὁ νοῦς τῆς ἡμῶν μετριότητος εἰπεῖν πρὸς σὲ, ὦ Ἀνόμοιε! Καλῶς γὰρ Ἀνόμοιος τυγχάνεις, ὁ καὶ ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων τοὺς τρόπους καὶ τὴν διάνοιαν παρεκτρέψας τῶν τὴν σύνεσιν τοῦ Θεοῦ κεκτημένων, καὶ τὴν πίστιν ἐχόντων τῆς ἀληθείας. Οὐ γὰρ εἰς ἀγαθὸν προκόψας ἀνόμοιος γέγονας ἀνθρώποις, ἀλλ' ἐκ τῆς ὁδοῦ τῆς ἀληθείας παρεκκλίνας, ἀνόμοιος ἐγένου τῶν υἱῶν τῆς τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας, πρόφασιν λαβὼν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τὸν κατὰ τὸν αὐτοῦ Πατέρα ὄντα, καὶ ἀνόμοιον Πατρὶ λέγων, σὺ ἀνόμοιος γέγονας, κληρωθεὶς τοῦτο τὸ ὄνομα, μηκέτι ὅμοιος ὑπάρχων τῶν ἐν Θεῷ σωζομένων.

B X. Quam multa vero sunt, o Anomœe, quæ adversus tuum illud dogma ingenii nostri mediocritati suppetunt! Præclare vero Anomœus, hoc est *dissimilis*, appellaris : quippe qui ab hominibus Dei sapientia, veraque fide præditis, moribus ac mente dissideas. Non enim ex eo quod progressus in virtute feceris, cæterorum hominum dissimilis evasisti, sed cum ab veritatis via deflexeris, ab Ecclesiæ Dei filiis diversus es factus ; cumque Dei Filium, qui Patri suo æqualis est, Patris nihilominus dissimilem esse voluisti, tute ipse dissimilis fuisti : et hoc nomen merito es consecutus, eo quod cæterorum qui divina ope salutem obtinent, similis esse desiisti.

Ἵνα δὲ μὴ περὶ τὰς αὐτοῦ ζητήσεις κατατριβόμενος ἀναλίσκω χρόνον, ἀφ' ὧν λέξεων αὐτὸς ὑφηγήσατο, διαλεκτικῶς γράφων τισὶ, φέρε τὰ κατ' αὐτὸν διελέγξωμεν. Ἔδοξε γὰρ διαλεκτικήν τινα ὑποφαίνειν πλάνην ἐν αὐτῷ τῷ αὐτοῦ συντάγματι, τῷ οὐδ' ἕνα λόγον ἔχοντι πίστεως τῆς ἀφελεστάτης καὶ ἀκεραιοτάτης, καὶ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ καὶ πράῳ κεκοσμημένης. Ὅλον δὲ διόλου τὸ δοκοῦν αὐτοῦ πονημάτιον τὸ εἰς ἡμᾶς ἐλθὸν ἐν πρώτοις κατέταξα, ἵνα ἀπ' αὐτοῦ ποιησώμεθα πρὸς αὐτὸν τὴν λοιπὴν ἀνατροπὴν τῆς διαλέξεως.

C Verum ne in persequendis illius quæstionibus tempus conteram, age ex ipsiusmet verbis, quæ in nonnullis ad quosdam disputationibus scripsit, ad illum confutandum aggrediamur. Etenim illo in opere, unde hæc excerpta sunt, disputationem quamdam erroris plenam instituit ; nec in eo libro vel minima vox est, quæ cum integra simplicique fide, **924** quam sanctus ac mansuetus ille Spiritus ordinavit, cohærere videatur. Sed primo loco lucubratiunculam illius, quæ ad manus nostras pervenit, ascribendum putavimus, ut ex ipsiusmet scriptis adversus illum disputare, et eum refellere possimus.

Καὶ ἔστι τόδε τὸ συνταγμάτιον τοῦ Ἀνομοίου Ἀετίου.

Sequitur Aetii Anomæi opusculum.

ΙΑ'. Ἐπειδὴ ἐν καιρῷ (89) τοῦ ἐπενεχθέντος ἡμῖν διωγμοῦ ὑπὸ τῶν χρονιτῶν, τινὲς τῶν προειρημένων, σφετερισάμενοι μετὰ καὶ ἄλλων πολλῶν πονημάτιον σπουδασθὲν ἡμῖν ἰδιαζόντως περὶ ἀγεννήτου Θεοῦ καὶ γεννητοῦ, παρενθήκαις τε καὶ ἀφαιρέσεσι διαφθείραντες ἐξέδωκαν, τὴν ἀκόλουθον ἀμείψαντες

D XI. Quoniam persecutionis illius tempore, quam contra nos temporarii quidam homines excitarunt, nonnulli ex iis quos diximus, inter alia multa, opusculum quoddam privatim a nobis elucubratum de ingenito Deo ac genito subripientes, plerisque additis, aut detractis, interpolatum ac depravatum

[1] Joan. xii, 49. [2] Joan. xvi, 28. [3] Joan. i, 18. [4] ibid. 14.

(89) *Ἐπειδὴ ἐν καιρῷ τοῦ ἐπενεχθέντος*. Ex hoc Aetii opusculo verissimum esse senties, quod de eodem Socrates, Sozom. et paulo ante Epiphanius noster asseverabat, nempe sophisticis argutiis et cavillationibus fretum Aetium fucum veritati fecisse. Sed cur χρονίτας vocat eos a quibus damnatus est, nimirum Arianos ipsos? Epiphanius quidem in Responsione, dum χρονιτῶν vocabulum in ipsos retorquet Anomœos, aitque catholicam Ecclesiam temporalem dici non posse, quod ab æterno fuerit, ita videtur accepisse, quasi χρονίτας adversarios suos Aetius appellaverit, quod illorum fides nova esset ac nupera. Hoc utrum intellexerit Aetius, non facile dictu est. An potius χρονίτας dixit, hoc est temporarios, minimeque stabiles, neque in suscepta fide constantes, qui ad imperatoris nutum et gratiam sese ac credulitatem suam accommodarent? Cujusmodi Acacius, Eudoxius, ac cæteri fuerunt, qui Aetium, cui hactenus faverant, metu imperatoris damnarunt. Sane πρόσκαιρος, *temporalis*, Matth. xiii, 21, appellatur ille, qui suscepto Dei verbo in persecutione desciscit.

ediderunt, perturbata insuper ordinis serie; atque A illud idem postea litterarum quidam ad nos studiosus attulit, necesse habui, utpote illius auctor, recensitum ac repurgatum opus istud ad vos mittere, quicunque pietatis athletæ utriusque sexus estis, ut intelligatis, nihil non in eo ex sacrarum Litterarum germano esse sensu prolatum. Cujus quidem præsidio eos omnes, qui contradicere voluerint, paucis quibusdam breviter objectis, prohibere poteritis, ne de ingenito Deo ac genito sermonem impudenter instituant, ac temporarios illos in primis, quos attigi. Porro hanc disputationem in capita versuum in modum ita digessimus, ut et objectiones alias ex aliis, et quæstionum dissolutiones necteremus : quo et ad comprehendendum faciliora et planiora, quibus utimur, argumenta vobis essent. Ab ingenito vero Deo disputandi initium fecimus.

ἀγωγήν· ἦλθε δὲ μετὰ ταῦτα αὐτὸ εἰς ἡμᾶς, τινὸς τῶν σπουδαίων ἡμῖν αὐτὸ προσκεκομικότος· ἠναγκάσθην οἷα πατὴρ αὖθις διακαθάρας ἐκπέμψαι ὑμῖν τὸ σύγγραμμα, ὦ πάντες εὐσεβεῖς ἀθληταί τε καὶ ἀθλήτριαι, ὅπως ἂν εἰδέναι ἔχοιτε, κατ' ἔννοιαν τῶν ἁγίων Γραφῶν εἰρῆσθαι ἡμῶν τὸ λόγιον· δι' οὗ πάντα ἄνθρωπον ἀντιλέγειν ὑμῖν ἐπιχειροῦντα περὶ ἀγεννήτου Θεοῦ καὶ γεννητοῦ παύειν ἀναισχυντεῖν συντόμοις ἐπιφοραῖς δυνήσεσθε· πάντων δὲ μάλιστα τοὺς προειρημένους, ἐν εἴδει τῶν στιχηρῶν ἐπ' απόρησιν ἀπορήσεως, καὶ λύσιν λύσεως, διὰ τὸ εὐπερίδρακτον καὶ σαφὲς τῶν ἐπιχειρημάτων, ποιησάμενος τὴν ἀρχὴν περὶ ἀγεννήτου Θεοῦ.

I. Si ingenitus Deus, quod genitum est, facere B ingenitum potest, siquidem substantia omnis ingenita est, neutra, quod ad eam conditionem attinet, nullius ut dominatui subsit, ab altera discrepabit. Quinam igitur dici potest mutari quidem alteram, alteram mutare, cum ex nulla subjecta materia quidquam Deo producere minime permittant?

Α'. Εἰ δυνατόν ἐστι τῷ ἀγεννήτῳ Θεῷ τὸ γεννητὸν ἀγέννητον ποιῆσαι, εἰ πᾶσα οὐσία ἐστὶν ἀγέννητος, οὐδοποτέρα διοίσει τῆς ἄλλης κατὰ τὸ ἀδέσποτον. Πῶς οὖν ἄν τις φαίη τὴν μὲν μεταβάλλεσθαι, τὴν δὲ μεταβάλλειν, οὐκ ἐπιτρεπόντων τῷ Θεῷ ὑφιστᾷν ἐκ μὴ ὑποκειμένης ὕλης;

II. Si ingenitus Deus causa est omni præstantior, erit etiam generatione ipsa præstantior : si, inquam, causis omnibus antecellit, generationi itidem antecellet. Neque enim aut ab altera natura, ut esset, accepit, aut illud ipse sibi contulit.

Β'. Εἰ πάσης αἰτίας κρείττων ὑπάρχει ὁ ἀγέννητος Θεὸς, διὰ τοῦτο καὶ γενέσεως κρείττων ἂν εἴη· εἰ δὲ κρείττων ἐστὶ πάσης αἰτίας, δηλονότι καὶ γενέσεως. Οὔτε γὰρ παρ' ἑτέρας φύσεως εἴληφε τὸ εἶναι, οὔτε αὐτὸς ἑαυτῷ τὸ εἶναι παρέσχεν.

925 III. Jam vero, si ipse sibi, ut esset, minime contulit, non propter ullam naturæ imbecillitatem, C sed quod causa sit omni superior, quis subsistentem naturam ab ea quæ subsistentem produxerit, nihil in substantia discriminis habere fatebitur, cum ejusmodi subsistentia generationem omnem excludat?

Γ'. Εἰ δὲ αὐτὸς ἑαυτῷ τὸ εἶναι μὴ παρέσχεν, οὐ διὰ τὸ ἀσθενὲς τῆς φύσεως, ἀλλὰ διὰ τὸ ὑπερβεβηκέναι πᾶσαν αἰτίαν· πόθεν ἄν τις τὴν ὑποστᾶσαν πρὸς τὴν ὑποστήσασαν φύσιν τὸ ἀπαράλλακτον εἰς οὐσίαν ἔχειν συγχωρήσειε, οὐ προϊεμένης [1] τῆς τοιαύτης ὑποστάσεως γένεσιν;

IV. Si perpetuo ac sine ullo fine Deus in ingenita natura persistit, ac si genita soboles sine ullo fine genita est, prava illa de homoousio et homœousio sententia profligabitur. Cum illud interim in utriusque naturæ dignitate remaneat, ut, quod ad substantiam attinet, comparari inter se nequeant.

Δ'. Εἰ ἀτελευτήτως ὁ Θεὸς διαμένει ἐν ἀγεννήτῳ φύσει, καὶ ἀτελευτήτως τὸ γέννημα γέννημά ἐστιν, ἡ τοῦ ὁμοουσίου καὶ τοῦ ὁμοιουσίου κακοδοξία παρεισφθαρήσεται. Ἵσταται δὲ τὸ ἐν οὐσίᾳ ἀσύγκριτον ἑκατέρας φύσεως ἀξιώματι.

V. Si ingenitus substantia Deus est, quod genitum est non distractione quadam substantiæ ge- D nitum est, sed ab substantia, a qua productum est, manavit. Quippe eamdem substantiam genitam simul et ingenitam esse, nulla cum pietate conjuncta ratio patitur.

Ε'. Εἰ ἀγέννητός ἐστιν ὁ Θεὸς τὴν οὐσίαν, οὐκ οὐσίας διαστάσει τὸ γεννητὸν ἐγεννήθη, ἀλλ' ἐξ οὐσίας ὑποστησάσης αὐτό. Τὴν γὰρ αὐτὴν οὐσίαν καὶ γεννητὴν εἶναι καὶ ἀγέννητον οὐδεὶς λόγος εὐσεβὴς ἐπιτρέπει.

VI. Si genitum est illud ipsum, quod est ingenitum, quid etiam prohibet, quod genitum est, ingenitum fuisse? Siquidem natura omnis ad id, quod cognatum sibi est, magis quam ad alienum peregrinumque festinat.

Ϛ'. Εἰ τὸ ἀγέννητον ἐγεννήθη, τί κωλύει τὸ γεννητὸν ἀγέννητον γεγονέναι; Μᾶλλον γὰρ τοῦ ἀνοικείου ἐπὶ τὸ αὐτῆς οἰκεῖον ἐπείγεται πᾶσα φύσις.

VII. Si totus non est ingenitus Deus, nihil est quod obstet, quominus secundum substantiam ge-

Ζ'. Εἰ μὴ ὅλος ὁ Θεὸς ἀγέννητός ἐστιν, οὐδὲν κωλύει τὸ γεγεννηκέναι οὐσιωδῶς. Εἰ δὲ ὅλος ἐστὶν

[1] Cor. προσιεμένης.

ἀγέννητος, οὐχ οὐσιωδῶς εἰς γένεσιν διέστη, ἐξουσίᾳ δὲ ὑπέστησε τὸ γέννημα.

A nuerit. Sin totus ingenitus est, non est secundum substantiam generatione distractus, sed ex substantia sua genitam illam a se sobolem produxit.

Η'. Εἰ ὅλος ἐστὶ γεννητικὸς ὁ ἀγέννητος Θεὸς, οὐκ οὐσιωδῶς τὸ γεννηθὲν ἐγεννήθη, ὅλης ἐχούσης τῆς οὐσίας αὐτοῦ τὸ γεννᾷν, ἀλλ' οὐ τὸ γεννᾶσθαι.

VIII. Si ingenitus Deus totus est genitali vi præditus, quod genitum est secundum substantiam, non est genitum, cum toti illius substantiæ non ut generetur, sed ut generet, insitum sit.

Θ'. Εἰ δὲ μετασχηματισθεῖσα ἡ οὐσία τοῦ Θεοῦ γέννημα λέγεται, οὐκ ἀμετάβλητος ἡ οὐσία αὐτοῦ, τῆς μεταβολῆς ἐργασαμένης τὴν Υἱοῦ ἰδιοποίησιν.

IX. Quod si in aliam formam commutata Dei substantia soboles dicitur, non erit illa ipsa Dei substantia mutationis expers, cum propria Filii conditio mutatione constituta sit.

Ι'. Εἰ δὲ εἴη καὶ ἀμετάβλητος, καὶ γενέσεως κρείττων ἡ οὐσία τοῦ Θεοῦ, τὸ κατὰ τὸν Υἱὸν ἕως ψιλῆς προσηγορίας ὁμολογηθήσεται.

X. Quod si divina substantia mutationis est omnis expers, et generatione superior, quidquid ad Filium pertinet, sola duntaxat appellatione profitebimur.

ΙΑ'. Εἰ σπερματικῶς ἦν ἐν τῷ ἀγεννήτῳ Θεῷ τὸ γέννημα, μετὰ τὴν γέννησιν ἔξωθεν προσλαβὼν, ὡς ἂν εἴποι τις, ἠνδρώθη. Τέλειος οὖν ἐστιν ὁ Υἱὸς, οὐκ ἐξ ὧν ἐγεννήθη, ἀλλ' ἐξ ὧν προσέλαβε. Τὰ γὰρ συγγενικῶς προσλαμβάνοντα, ὡς ἐξ ἐκείνων συνεστῶτα, τὸ τοῦ τελείου ὄνομα διαφόρως προσίεσθαι πέφυκε.

B XI. Si in ingenito Deo genita soboles, velut semine quodam, continebatur, post generationem aliqua re extrinsecus assumpta, confirmata corroborataque fuerit. Quamobrem non ex iis quæ generatione sortitus est, sed ex **926** ascititiis illis habet Filius, ut perfectus absolutusque sit. Nam quæcunque naturaliter accessionem aliquam capiunt, utpote ex illis ipsis constituta, perfecti nomen diversa quadam ratione solent admittere.

ΙΒ'. Εἰ τέλειον ἦν γέννημα ἐν ἀγεννήτῳ, γέννημά ἐστι, καὶ οὐκ ἐξ ὧν ὁ ἀγέννητος αὐτὸ ἐγέννησεν. Γεννητὴν γὰρ φύσιν ἐν ἀγεννήτῳ οὐσίᾳ οὐκ ἐνδέχεται εἶναι· τὸ γὰρ αὐτὸ εἶναί τέ ἐστι, καὶ μὴ εἶναι. Γέννημα γὰρ ἀγέννητον οὐκ ἔστι, καὶ ἀγέννητον ὂν γέννημα οὐκ ἦν, τοῦ ἀνομοίου μέρους ἐπὶ Θεοῦ βλασφημίας τύπον καὶ ὕβριν ἐπέχοντος.

XII. Si perfecta in ingenito genita soboles erat, genita soboles est non ex iis, quæ cum ab ingenito gigneretur obtinuit. Nam genita natura in ingenita substantia esse non potest; esset enim simul idem et non esset. Nam quod genitum est, ingenitum C non est, et quod ingenitum est, genitum non fuit. Quippe dissimilem aliquam Deo partem affingere, maledicti in divinum Numen ac contumeliæ speciem præfert.

ΙΓ'. Εἰ ἀγεννήτου φύσεως ὑπάρχων ὁ Θεὸς ὁ παντοκράτωρ, γεννητῆς φύσεως οὐκ οἶδεν ἑαυτὸν, ὁ δὲ Υἱὸς, γεννητῆς φύσεως ὑπάρχων, τοῦτο γινώσκει ἑαυτὸν, ὅπερ ἐστί· πῶς οὐκ ἂν εἴη τὸ ὁμοούσιον ψεῦδος, τοῦ μὲν γινώσκοντος ἑαυτὸν ἀγέννητον, τοῦ δὲ γεννητόν;

XIII. Si ingenita natura præditus Deus omnipotens genitæ naturæ conditionem in sese non agnoscit; Filius vero, genitam naturam habens, ejusmodi se, qualis est, agnoscit, nonne tota illa consubstantialis ratio mendax est ac falsa, cum alter ingenitum sese, genitum alter agnoscat?

ΙΔ'. Εἰ μὴ τὸ ἀγέννητον τὴν ὑπόστασιν τοῦ Θεοῦ παρίστησιν, ἀλλ' ἐπινοίας ἐστὶν ἀνθρωπίνης τὸ ἀσύγκριτον ὄνομα, χάριν τοῖς ἐπινοήσασι γινώσκει ὁ Θεὸς, διὰ τὴν ἀγέννητον ἐπίνοιαν τὴν ὑπεροχὴν τοῦ ὀνόματος οὐ φέρων ἐν οὐσίᾳ.

XIV. Si ingeniti vox Dei substantiam minime significat, sed incomparabile illud nomen ab humanis ingeniis excogitatum est, Deus ob istud ipsum ingeniti commentum iis, qui repererint, gratiæ debitor est, cum tanto nomini respondentem D excellentiam in essentia sua non habeat.

ΙΕ'. Εἰ ἔξωθεν ἐπιθεωρεῖται τῷ Θεῷ ἀγέννητον, οἱ ἐπιθεωρήσαντες τοῦ ἐπιθεωρηθέντος εἰσὶν ἀμείνους, κρεῖττον ὄνομα τῆς φύσεως αὐτῷ πορισάμενοι.

XV. Si ingeniti conditio Deo extrinsecus affingitur, qui affingunt ei ipsi, cui affingitur, antecellunt, cum præstantius, quam natura patiatur, ei nomen attribuant.

ΙϚ' Εἰ μὴ εἴκῃ ἡ ἀγέννητος φύσις γενέσει, τοῦτ' ἔστιν ὃ λέγεται. Εἰ δὲ εἴκῃ γενέσει, τὰ τῆς γενέσεως πάθη τῆς ὑποστάσεως τοῦ Θεοῦ εἴη ἄμεινον.

XVI. Si ingenita natura generationi minime cedit, habemus, quod volumus. Sin generationi cedat, generationis affectiones divinæ substantiæ præstabunt.

ΙΖ'. Εἰ τὸ γέννημα ἄτρεπτον τὴν φύσιν ἐστὶ, διὰ τὸν γεννήσαντα, τὸ ἀγέννητον οὐσία ἐστὶν ἄτρεπτος, οὐ διὰ γνώμην, ἀλλὰ διὰ τὸ ἐν οὐσίᾳ ἀξίωμα.

XVII. Si genita soboles natura ob generantem immutabilis est, quod ingenitum est, substantia quædam immutabilis est, non arbitrio, aut voluntate cujusquam, sed insita quadam substantiæ dignitate.

ΙΗ'. Εἰ τὸ ἀγέννητον οὐσίας ἐστὶ δηλωτικὸν, εἰ-

XVIII. Si ingeniti vox substantiam exprimit,

merito ab geniti substantia velut membrum divisionis oppositum discernitur. Sin autem nihil omnino vocabulum illud ingeniti significat, multo minus geniti vox aliquid exprimit. Nihil autem quomodo nihilo in divisione respondebit?

XIX. Quod si ipsa ingeniti pronuntiatio **927** pronuntiationi geniti opponitur, cum secundum pronuntiationem silentium subsequatur, Christianorum spes modo exsistet, modo esse desinet, in diversa pronuntiatione posita; non in naturis, quæ ita sese habeant, quemadmodum nominum ipsa significatio declarat.

XX. Si ingenitum nihil ad substantiæ dignitatem amplius confert, quam genitum, Filius sola vocabuli pronuntiatione superatus præstantiores sese appellantes ipsos agnoscet; non eum, qui ipsius Deus appellatur, et Pater.

XXI. Si ingenita substantia generationi præstat, insitam in sese habens excellentiam, suapte natura ingenita est substantia. Neque enim cui libitum est, pro eo quod libitum est, generationi antecellit, sed quod ita natura comparatus est. Quare cum Deus per sese ingenita sit substantia, rationi nulli permittit, sibi ut generationem affingat; sed inquisitionem omnem ac ratiocinationem ad res genitas amandat ac rejicit.

XXII. Si ingeniti vox privationem in Deo significat, neque quidquam omnino sit ingenitum, quænam ratio ab eo, quod non est, nihil possit auferre? Sin exsistens quidpiam sonat, quis ab eo quod est, idipsum quod est, hoc est ipsum a semetipso secernat?

XXIII. Cum privationes ablationes sint affectionum, quod in Deo est ingenitum, vel affectionis privatio est, vel affectio privationi contraria. Igitur si affectionis privatio est, quomodo id quod non inest Deo tanquam insit tribuitur?

XXIV. At si affectio quædam est ingenitum, genitam substantiam exsistere ante, ac velut substerni necesse est, ut affectione illa ad eam accedente, ingenita nominetur.

XXV. Si vero genita substantia ingenitæ particeps fuit, affectionis jactura facta conditionem amisit ingeniti. Quare substantia quidem genita fuerit, ingenitum autem affectio.

XXVI. Quod si genita soboles transitum quemdam significat, non dubium est affectionem indicare certam, sive quadam e substantia mutatione conformata sit, sive hoc ipsum est genita soboles, quod dicitur.

XXVII. Si tam ingenitum, quam genitum affectio sit; substantiæ quidem affectionibus priores; affectiones porro **928** ut substantiis posteriores, sic iisdem anteponendæ fuerint.

XXVIII. Si ingenitum geniti causa est, eique confert ut exsistat; genitum vero causam ipsam substantiæ suæ notione comprehendens, substan-

A κότως πρὸς τὴν τοῦ γεννήματος οὐσίαν ἀντιδιαστέλλεται. Εἰ δὲ μηδὲν σημαίνει τὸ ἀγέννητον, πολλῷ μᾶλλον οὐδὲν δηλοῖ τὸ γέννημα. Μηδενὶ μηδὲν [1] πῶς ἀντιδιασταλείη;

ΙΘ'. Εἰ δὲ ἡ ἀγέννητος προφορὰ πρὸς τὴν γεννητὴν προφορὰν ἀντιδιαστέλλεται, σιωπῆς τὴν ὑποφορὰν διαδεχομένης, γίνεσθαι συμβαίνει καὶ ἀποσβέννυσθαι τὴν τῶν Χριστιανῶν ἐλπίδα, ἐν διαφόρῳ προφορᾷ κειμένην, ἀλλ' οὐκ ἐν φύσεσιν οὕτως ἐχούσαις, ὡς ἡ τῶν ὀνομάτων βούλεται σημασία.

Κ'. Εἰ μηδὲν πλέον νέμει εἰς ὑπεροχὴν οὐσίας τὸ ἀγέννητον πρὸς τὸ γέννημα, προφορᾷ μόνον ὑπερεχόμενος ὁ Υἱὸς, βελτίους ἑαυτοῦ γνώσεται τοὺς προσ- B αγορεύσαντας, οὐ τὸν προσαγορευθέντα Θεὸν αὐτοῦ καὶ Πατέρα.

ΚΑ'. Εἰ ἡ ἀγέννητος οὐσία κρείττων ἐστὶ γενέσεως, οἴκοθεν ἔχουσα τὸ κρεῖττον αὐτὸ, οὐσία ἐστὶν ἀγέννητος. Οὐ γὰρ βουλόμενος, ὅτι βούλεται, γενέσεώς ἐστι κρείττων, ἀλλ' ὅτι πέφυκεν. Αὐτὸ οὖν ὑπάρχουσα οὐσία ἀγέννητος ὁ Θεὸς, οὐδενὶ λόγῳ ἐπιτρέπει καθ' ἑαυτῆς γένεσιν ἐπινοῆσαι, ὠθοῦσα φέρεσθαι κατὰ τῶν γεννητῶν πᾶσαν ἐξέτασιν καὶ πάντα λογισμόν.

ΚΒ'. Εἰ στερήσεώς ἐστι δηλωτικὸν ἐπὶ Θεοῦ τὸ ἀγέννητον, μηδὲν δὲ εἴη τὸ ἀγέννητον· ποῖος λόγος ἂν ἀφαιρέσειε τοῦ μὴ ὄντος μηδέν; Εἰ δὲ ὂν σημαίνει, C τίς ἂν χωρήσειε ὄντος ὅπερ ἐστὶν αὐτό γε αὐτοῦ;

ΚΓ'. Εἰ αἱ στερήσεις ἕξεών εἰσιν ἀφαιρέσεις, τὸ ἐπὶ Θεοῦ ἀγέννητον ἤτοι στέρησίς ἐστιν ἕξεων, ἢ ἕξις στερήσεως. Ἀλλ' εἰ μὲν στέρησίς ἐστιν ἕξεως, πῶς ἂν τὸ μὴ προσὸν τῷ Θεῷ συναριθμηθήσεται;

ΚΔ'. Εἰ δὲ ἕξις ἐστὶ τὸ ἀγέννητον, ἀνάγκη προϋποθέσθαι γεννητὴν οὐσίαν, ἵν' οὕτως, ἕξιν προσλαβοῦσα, ἀγέννητος ὀνομάζηται.

ΚΕ'. Εἰ δὲ ἡ γεννητὴ ἀγεννήτου οὐσίας μετέσχεν, ἕξεως ὑπομείνασα ἀποβολὴν, ἀγεννησίας ἐστέρηται. Εἴη ἂν οὖν οὐσία μὲν γεννητὴ, τὸ δὲ ἀγέννητον D ἕξις.

ΚϚ'. Εἰ δὲ τὸ γέννημα παρόδου ἐστὶ δηλωτικὸν, δῆλον, ὅτι ἕξεώς ἐστι σημαντικὸν, ἄν τε μεταπέπλασται ἐξ οὐσίας τινὸς, ἄν τε τοῦτό ἐστιν ὃ λέγεται γέννημα.

ΚΖ'. Εἰ τὸ ἀγέννητον ἕξις, καὶ τὸ γεννητὸν ἕξις, αἱ μὲν οὐσίαι τῶν ἕξεων πρῶται, αἱ δὲ ἕξεις τῶν οὐσιῶν, εἰ καὶ δεύτεραι, ἀλλ' οὖν γε προτιμότεραι.

ΚΗ'. Εἰ δὲ τὸ ἀγέννητον τοῦ γεννητοῦ αἴτιόν ἐστι τοῦ εἶναι, σημαίνων [2], γέννημα συνεισφέρον τῇ ἑαυτοῦ οὐσίᾳ τὸν αἴτιον, οὐσίας ἐστὶ δηλωτικὸν τὸ

[1] F. μηδενὶ δὲ μηδέν. [2] Vide infra in Refutat. 21.

γέννημα, ἀλλ' οὐχ ἕξεως, τῆς ἀγεννήτου φύσεως A οὐδὲν ἑαυτῇ συνεισαγούσης· πῶς οὐκ ἂν εἴη οὐσία, ἀλλ' ἕξις; ἡ ἀγέννητος οὐσία;

tiam ipsam, non affectionem exprimat, cum ingenita natura nihil ipsa secum includat, nonne substantia potius quam affectio quædam debet videri?

ΚΘ'. Εἰ πᾶσα οὐσία ἐστὶν ἀγέννητος, οἵα ἡ Θεοῦ τοῦ παντοκράτορος, πῶς ἂν τὴν μὲν παθητὴν ἐρεῖ τις, τὴν δὲ ἀπαθῆ; Εἰ δὲ φύσεως ἀποκληρώσει ἀγεννήτου ἡ μὲν διαμένει ποσότητος καὶ ποιότητος, καὶ, ἁπλῶς εἰπεῖν, πάσης μεταβολῆς ἀμείνων, ἡ δὲ παθῶν ἐστιν ὑπεύθυνος, συγχωρηθεῖσα τὸ ἀπαράλλακτον εἰς οὐσίαν ἔχειν, τῷ αὐτομάτῳ ἐπιτρέψαι φίλον τὰ κατὰ τὰς προειρημένας· ἤ τόγε οὖν ἀκόλουθον τὴν μὲν ποιοῦσαν ἀγέννητον εἰπεῖν, γεννητὴν δὲ τὴν μεταβαλλομένην.

XXIX. Si substantia omnis ingenita sit, cujusmodi est omnipotentis Dei, quid attinet hanc quidem passionibus obnoxiam, illam vero earumdem expertem dicere? Quod si quadam ingenitæ naturæ sorte ac conditione, quantitatis, et qualitatis, et, ut uno verbo dicam, mutationis omnis expers altera est, altera vero passiones admittit, et nihilominus eidem immutabilitas est concessa, necesse est ut quæ commemoratis hisce naturis insunt, aut casu quodam fortuito accidisse dicantur, aut, quod consentaneum est, eam ipsam quidem quæ agit, ingenitam; quæ vero patitur ac mutatur, genitam appellemus.

Λ'. Εἰ τῆς γενομένης ἡ ἀγέννητος φύσις ἐστὶν B αἰτία, τὸ δὲ ἀγέννητον μηδὲν εἴη αἴτιον[1]· πῶς ἂν εἴη αἴτιον τὸ μηδὲν τοῦ γεγονότος;

XXX. Si genitæ naturæ causa est ingenita, ingenitum vero, quod principium dicitur, nihil omnino sit, quinam potest id quod nihil est ejus, quod productum est, esse principium?

ΛΑ'. Εἰ τὸ ἀγέννητον στέρησις, ἡ δὲ στέρησις ἕξεως ἀποβολή ἐστιν, ἡ δὲ ἀποβολὴ παντελῶς ἀπόλλυται, ἢ μεθίσταται ἐφ' ἕτερον· πῶς οἷόν τε ἕξει μεθισταμένῃ κατονομάζεσθαι τὴν οὐσίαν τοῦ Θεοῦ ἀγεννήτῳ προσηγορίᾳ;

XXXI. Si ingenitum privatio quædam est; est autem privatio affectionis amissio, amissio porro penitus e medio tollitur, aut in alterum commutatur, quonam pacto affectione illa transeunte, aut pereunte, hoc est ingeniti appellatione Dei substantia cognominabitur?

ΛΒ'. Εἰ τὸ ἀγέννητον δηλοῖ στέρησιν μὴ προσοῦσαν τῷ Θεῷ, πῶς ἀγέννητον εἶναι λέγομεν, γεννητὸν δὲ μὴ εἶναι;

XXXII. Si ingenitum privationem, quæ Deo non inest, significat, cur ingenitum esse, genitum vero non esse dicimus?

ΛΓ'. Εἰ ψιλὸν ὄνομά ἐστιν ἀπὸ Θεοῦ τὸ ἀγέννητον, ἡ δὲ ψιλὴ προφορὰ τὴν ὑπόστασιν τοῦ Θεοῦ ἐπαίρει κατὰ πάντων τῶν γεννητῶν· τιμιωτέρα ἄρα ἐστὶν C ἡ ἀνθρώπων προφορὰ τῆς τοῦ παντοκράτορος ὑποστάσεως, ἀσυγκρίτῳ ὑπεροχῇ καλλωπίσασα Θεὸν παντοκράτορα.

XXXIII. Si ingenitum nuda in Deo est appellatio, adeo ut supra creatarum rerum omnium conditionem sola pronuntiatio divinam substantiam extollat, consequens est hominum pronuntiationem omnipotentis Dei substantia præstantiorem videri: quæ quidem ipsam incomparabilis excellentia dignitatis exornet.

ΛΔ'. Εἰ παντὶ γεννητῷ αἰτία συγκεκλήρωται, αἴτιος δὲ ἡ ἀγέννητος φύσις, οὐκ αἴτιον δηλοῖ τὸ ἀγέννητον, ἀλλ' ὑπόστασιν σημαίνει.

XXXIV. Si cum eo omni, quod genitum est, implicata est, et conjuncta causæ notio, causa vero est, ingenita natura, cum ingenitum dicimus, non causam aliquam, sed substantiam exprimimus.

ΛΕ'. Εἰ πᾶν τὸ γεγονὸς ὑφ' ἑτέρου γέγονεν, ἡ δὲ ἀγέννητος ὑπόστασις οὔτε ὑφ' ἑαυτῆς οὔτε ὑφ' ἑτέρας γέγονεν· ἀνάγκη οὐσίαν δηλοῦν τὸ ἀγέννητον.

929 XXXV. Si quidquid productum est, ab altero productum est, ingenita vero hypostasis nec a se ipsa, nec ab alia producta est, ingeniti vocabulo substantia ipsa significetur oportet.

Λϛ'. Εἰ τῇ τοῦ γεννήματος οὐσίᾳ συμφαίνεται ὡς D αἰτία ἡ ἀγέννητος ὑπόστασις, κατὰ πάσης αἰτίας τὸ ἀπαράλλακτον ἔχουσα, αὐτουσία ἐστὶν ἀσύγκριτος, οὐκ ἔξωθεν συνεμφαίνουσα τὸ ἀπρόσιτον, αὐτὸ δὲ ὑπάρχουσα, ἀσύγκριτος καὶ ἀπρόσιτος. Ἔστι δὴ καὶ ἀγέννητος.

XXXVI. Si ingeniti substantia, tanquam causa, ingenita hypostasis declaratur, quæ præ omni causarum genere immutabilitate prædita est, eadem per sese substantia incomparabilis est, non velut extrinsecus ascitam qualitatem illam præ se ferens, nihil ut ad ipsam possit accedere, sed id ex sese habet, uti nihil cum ipsa conferri, aut ad eam accedere possit. Unde et per semet est ingenita.

ΛΖ'. Εἰ ὑπεράγει πάσης φύσεως ὁ Παντοκράτωρ, διὰ τὸ ἀγέννητον ὑπεράγει, ὅπερ ἐστὶν αἴτιον τοῖς γεννητοῖς διαμονῆς. Εἰ δὲ μὴ ἔστιν οὐσίας δηλωτικὸν

XXXVII. Si omnipotens Deus naturam omnem excellit, eo ipso quod ingenitus est, excellit. Quæ proprietas causa est genitis omnibus stabilitatem

[1] γρ. ἄρτιον.

constantiamque tribuens. Sin autem ingenitum substantiam non exprimit, a quo tandem genitarum rerum natura seipsam ut conservet accipiet?

XXXVIII. Si nihil eorum, quæ visum effugiunt, semetipso sativa quadam vi prius est, atque definita naturæ sorte continetur : qui fieri potest, ut ingenitus Deus, ab omni sortitione liber, suam ipsius substantiam modo in genita sobole inferioris cujusdam ac secundæ conditionis, modo in ingenito primariæ esse videat, ita ut prioris insit ac posterioris ordo?

XXXIX. Si in ingenita natura perseverat Deus, detrahendum hoc illi est, ut generari se, atque ingenitum esse cognoscat. Quod si illi detur, ut per geniti ingenitique conditionem illius natura traducatur, substantiam ipse suam ignorat, cum ab utraque, geniti scilicet atque ingeniti, qualitate distrahatur.

XL. Si vero genitum conditionis ingeniti particeps est, et in geniti natura perpetuo manet, necesse est, ut se imperfecta in natura constitutum esse cognoscat, et illam ingeniti communionem ignoret. Neque enim idem de seipso et ingenitæ substantiæ et genitæ notitiam informare potest.

XLI. Si ingeniti proprietas levis est ac minimi facienda, quod in mutationem proclivis sit, immutabilis substantia naturæ quædam dignitas est, cum ingenita substantia omnium confessione causis omnibus antecellat.

XLII. Si ingenitum causam nullam penitus habet, sintque ingenita complura, **930** immutabili natura constabunt. Neque enim velut attributa communis cujusdam ac peculiaris naturæ conditione particepsque facta, altera molita est, altera producta.

XLIII. Si substantia omnis ingenita est, nihil a se invicem hac ex parte different, quod neutra dominationi subjecta sit alterius. Quare quinam affirmari potest, mutari unam, alteram mutare, cum Deo minime permittant, ut ex nulla subjecta substantia producat.

XLIV. Si omnis substantia ingenita est, perinde et nulla variabilis est. Quod si variari natura non potest, agere ac pati, ad fortuitum quemdam casum referenda sunt.

XLV. Quod si multa sint ingenita et invariabilia, nullo certo a se invicem numero discrepabunt. Neque enim comprehendi numero poterunt, quæ vel absolute, vel aliqua ex parte differant; cum differentia omnis determinatæ causæ in ingenita natura velut attributam sortem significet.

XLVI. Si [verba] ingenitus et Deus pro uno eodemque sumantur, ingenitus ingenitum genuit. Sin diversum quiddam, ingeniti ac Dei vocabula, declarant, nequaquam absurdum est, Deum a Deo genitum esse, cum uterque ab ingenita substantia originem duxerit.

XLVII. Si ante Deum nihil omnino fuit, uti re-

A τὸ ἀγέννητον, πόθεν ἂν ἡ τῶν γεννητῶν φύσις ἕξει τὸ διασώζεσθαι;

ΛΗ'. Εἰ οὐδὲν τῶν ἀοράτων αὐτὸ αὑτοῦ σπερματικῶς προϋπάρχει, διαμένει δὲ ἐν φύσει ἀποκεκληρωμένη· πῶς ἂν ὁ ἀγέννητος Θεὸς, ἐλεύθερος ἀποκληρώσεως ὑπάρχων, νῦν μὲν τὴν ἑαυτοῦ οὐσίαν δευτέραν ἐν γεννήματι ὁρᾷν [1], νῦν δὲ προτέραν ἐν ἀγεννήτῳ, κατὰ τὴν τοῦ πρώτου καὶ δευτέρου τάξιν;

ΛΘ'. Εἰ διαμένει ἐν φύσει ἀγεννήτῳ ὁ Θεὸς, τὸ ἐν γενέσει καὶ ἀγεννησίᾳ ἑαυτὸν εἰδέναι ἀφῃρήσθω. Συγχωρουμένου δὲ ἐν ἀγεννήτῳ καὶ γεννητῷ τὴν ἑαυτοῦ οὐσίαν παρατείνειν, αὐτὸς ἑαυτοῦ ἀγνοεῖ
B τὴν οὐσίαν περιαγόμενος ὑπὸ γενέσεως καὶ ἀγεννησίας.

Μ'. Εἰ δὲ καὶ τὸ γεννητὸν μετείληφε μετουσίας ἀγεννήτου, ἐν δὲ γεννητοῦ φύσει ἀτελευτήτως διαμένειε, εἰ [2] μὲν δὴ ἀτελῆ φύσει γινώσκει αὐτὸν, ἀγνοῶν δηλονότι τὴν ἀγέννητον μετουσίαν. Οὐ γὰρ οἷόν τε αὐτὸν περὶ ἑαυτοῦ καὶ ἀγεννήτου οὐσίας γνῶσιν ἔχειν καὶ γεννητῆς.

ΜΑ'. Εἰ δὲ εὐκαταφρόνητόν ἐστι τὸ ἀγέννητον διὰ μεταβολῆς ἐπιτηδειότητα· ἀξίωμα φύσεώς ἐστιν, οὐσία ἀμετάβλητος, τῆς ἀγεννήτου οὐσίας πάσης αἰτίας κρείττονος ὡμολογημένης.

C ΜΒ'. Εἰ τὸ ἀγέννητον πάσης αἰτίας ἐξῄρηται, εἴη δὲ πολλὰ ἀγέννητα· ἀπαράλλακτον ἕξουσι τὴν φύσιν. Οὐ γὰρ ἄν, μὴ ἀποκληρώσει φύσεως τινὸς κοινοῦ καὶ ἰδίου μετειληφυῖα, ἡ μὲν ἐποίει, ἡ δὲ ἐγίνετο.

ΜΓ'. Εἰ πᾶσα οὐσία ἐστὶν ἀγέννητος, οὐδοποτέρα διοίσει τῆς ἄλλης κατὰ τὸ ἀδέσποτον. Πῶς οὖν ἄν τις φαίη τὴν μὲν μεταβάλλεσθαι, τὴν δὲ μεταβάλλειν, οὐκ ἐπιτρεπόντων τῷ Θεῷ ὑφιστᾷν ἐκ μὴ ὑποκειμένης οὐσίας;

ΜΔ'. Εἰ πᾶσα οὐσία ἐστὶν ἀγέννητος, πᾶσά ἐστιν ἀπαράλλακτος. Τῆς δὲ οὐσίας τὸ ἀπαράλλακτον ἐχούσης, τὸ ποιεῖν καὶ τὸ πάσχειν αὐτοματισμῷ ἀναθετέον.

D ΜΕ'. Πολλῶν δὲ ὄντων ἀγεννήτων καὶ ἀπαραλλάκτων, ἀναριθμήτως διοίσουσιν ἀλλήλων. Οὐ γὰρ ἂν εἴη ἀριθμητὰ τὰ διεστῶτα ἢ καθόλου, ἢ κατά τι, πάσης διαστάσεως ἀποκληρώματί [3] τινα ἐμφαινούσης, [ἔτι] ἀποτεταγμένης ἀγεννήτου φύσεως.

ΜϚ'. Εἰ τὸ *ἀγέννητος* καὶ τὸ *Θεὸς* ἐκ παραλλήλου τὸ αὐτὸ δηλοῖ, ἀγέννητον ἀγέννητος ἐγέννησεν. Εἰ δὲ ἕτερόν τι δηλοῖ τὸ ἀγέννητον, ἕτερον δὲ τὸ Θεὸς, οὐκ ἄτοπον δὲ τῷ Θεῷ Θεὸν γεγεννηκέναι, ἑκατέρου τὴν ὕπαρξιν λαβόντος ἐξ ἀγεννήτου οὐσίας.

ΜΖ'. Εἰ δὲ τὸ πρὸ τοῦ Θεοῦ μηδὲν εἴη, ὥσπερ οὐκ

[1] Cor. ὁρᾷ. [2] Cor. ἐν et ἀτελεῖ. [3] γρ. ἀποκληρώματα.

ἐστι, τὸ Θεὸς καὶ τὸ ἀγέννητον ταυτὸν δηλοῖ, οὐ προσιεμένου τοῦ γεννήματος τὸ ἀγέννητον. Διὸ οὐδὲ τὸ συνεκφωνεῖσθαι τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ αὐτῷ ἀνέχεται.

Ἐῤῥωμένους καὶ ἐῤῥωμένας ὑμᾶς ὁ ὢν αὐτογέννητος Θεὸς, ὁ καὶ μόνος ἀληθινὸς Θεὸς προσαγορευθεὶς ὑπὸ τοῦ ἀποσταλέντος Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὑποστάντος τε ἀληθῶς πρὸ αἰώνων, καὶ ὄντος ἀληθῶς γεννητῆς ὑποστάσεως, διατηρήσει ἀπὸ τῆς ἀσεβείας, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, δι' οὗ πᾶσα δόξα τῷ Πατρὶ καὶ νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Πεπλήρωται τὸ σύνταγμα τῶν Ἀετίου.

Καὶ ἔστι τῶν εἰς ἡμᾶς ἀπὸ μέρους ἐλθόντων αὐτοῦ φθοριμαίων λέξεων, ὡς ἔφην, ἡ ἀρχὴ παρ' ἡμῶν ἀνατρεπομένη αὕτη. Τριακόσια γὰρ ὁμοῦ κεφάλαια B ὁμοιότροπα τούτοις φασὶν αὐτὸν πεποιηκέναι, πάσης βλασφημίας ἔμπλεα. Ἐνταῦθα δὲ ὡς ἀπολλυμένου σώματος ἑρπετοῦ καὶ σαπέντος, ἐπηβόλου [1] τινὸς σπουδαίου ἀναλεξαμένου τῶν τοῦ ἑρπετοῦ λειψάνων τὰ ὀστέα εἰς λύμην τινῶν, ἣν καυχᾶται ἐπιβουλὴν πεποιηκέναι, τισὶ γράφων δῆθεν, ὡς κατὰ φιλοκαλίαν περιέχει τὸ συνταγμάτιον, οὗ ἡ ἀρχὴ οὕτως, οὗ εἵνεκεν καὶ αὐτοὶ τῆς τοῦ Θεοῦ ἐνεργείας τὰ ἰατικὰ τῶν λόγων τῆς θείας Γραφῆς ἀναλεξάμενοι ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους, ἀνατρεπτικὴν ἀντίδοτον, κατασκευάσωμεν τοῖς βουλομένοις ἰαθῆναι τῆς αὐτοῦ ἰοβολίας, ἄντικρυς ἑκάστης λέξεως ἀνατροπὰς παραθησόμενοι τῶν αὐτῶν συλλογιστικῶν κεφαλαίων οὕτως·

A vera nihil exstitit, Deus et ingenitum idem plane significant, cum genita soboles ingenitum non admittat. Unde cum Deo ac Patre suo simul appellari sese non patitur.

Deus ille, qui a nullo alio genitus est, quique solus verus Deus ab Jesu Christo, qui ab eo missus erat, appellatus est, Christo, inquam, qui revera ante sæcula omnia exstitit, estque sine dubio genita substantia, sanos vos, sanasque et incolumes ab impietate custodiat, in Christo Jesu Domino nostro: per quem omnis gloria Patri et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Hactenus Aetii opusculum.

Hoc igitur perniciosissimarum Aetii sententiarum, quarum ad nos particulæ quædam pervenerunt, principium est nostra hac disputatione refellendum; ferunt enim trecenta ab illo conscripta **931** capitula istorum similia, ac contumeliis divinum in Numen referta. Hic autem perinde ac si quis emortui cujusdam ac putrefacti serpentis peritus ac studiosus artifex reliquias atque ossa legerit, ita pestiferæ illius doctrinæ partem, quam ad homines decipiendos scripto illo suo ad quosdam dato commisit, ac de eo tanquam egregio aliquo opere gloriatur, hujus, inquam, partem lucubratiuncula illa continet, cujus initium descripsimus. Quibus de causis et nos ex Scripturis sacris divina quædam atque efficacissima remedia ab initio ad finem usque collegimus, ex quibus antidotum quoddam conficiemus in eorum gratiam, qui ab illius veneno ac peste curari voluerit. Ac singulorum propemodum verborum ex syllogisticis illis capitulis confutationem istiusmodi subjecimus:

C

Τὰ Ἀετίου τοῦ Ἀνομοίου.

Ἐπειδὴ τοῦ ἐπενεχθέντος ἐν καιρῷ ἡμῖν διωγμοῦ ὑπὸ τῶν χρονιτῶν, τινὲς τῶν προειρημένων σφετερισάμενοι μετὰ καὶ ἄλλων πολλῶν πονημάτιον σπουδασθὲν ἡμῖν ἰδιαζόντως περὶ ἀγεννήτου Θεοῦ καὶ γεννητοῦ, παρενθήκαις τε καὶ ἀφαιρέσεσι διαφθείραντες ἐξέδωκαν, τὴν ἀκόλουθον ἀμείψαντες ἀγωγὴν, ἦλθε δὲ μετὰ ταῦτα τοῦτο εἰς ἡμᾶς, τινὸς τῶν σπουδαίων ἡμῖν αὐτὸ προσκεκομικότος· ἠναγκάσθην οἷα πατὴρ αὖθις διακαθάρας ἐκπέμψαι ὑμῖν τὸ σύγγραμμα, ὦ πάντες εὐσεβείας ἀθληταί τε καὶ ἀθλήτριαι, ὅπως ἂν εἰδέναι ἔχοιτε κατ' ἔννοιαν τῶν ἁγίων Γραφῶν εἰρῆσθαι ἡμῶν τὸ λογίδιον, δι' οὗ πάντα ἄνθρωπον ἀντιλέγειν ὑμῖν ἐπιχειροῦντα περὶ ἀγεννήτου Θεοῦ καὶ γεννητοῦ παύειν ἀναισχυντεῖν συντόμοις περιτροπαῖς [2] δυνήσεσθε· πάντων δὲ μᾶλλον D τοὺς προειρημένους χρονίτας, ἐν εἴδει τῶν στιχηρῶν ἐπαπόρησιν ἀπορήσεως διαστήσας καὶ λύσιν λύσεως, διὰ τὸ εὐπερίδρακτον καὶ σαφὲς τῶν ἐπιχειρημάτων ποιησάμενος τὴν ἀρχὴν περὶ ἀγεννήτου Θεοῦ.

Aetii Anomœi præfatio.

Quoniam persecutionis illius tempore, quam contra nos temporarii quidam homines excitarunt, nonnulli ex iis quos diximus, inter alia multa, opusculum quoddam privatim a nobis elucubratum de ingenito Deo ac genito subripientes, plerisque additis, aut detractis, interpolatum ac depravatum ediderunt, perturbata insuper ordinis serie; atque illud idem postea litterarum quidam ad nos studiosus attulit, necesse habui, utpote illius auctor, recensitum ac repurgatum opus istud ad vos mittere, quicunque pietatis athletæ utriusque sexus estis, ut intelligatis nihil non in eo ex sacrarum Litterarum germano esse sensu prolatum. Cujus quidem præsidio eos omnes, qui contradicere voluerint, paucis quibusdam breviter objectis, prohibere poteritis, ne de ingenito Deo ac genito sermonem impudenter instituant, ac temporarios illos in primis, quos attigi: porro hæc disputationis capita versuum in modum ita digessimus, ut et objectiones alias ex aliis et quæstionum dissolutiones necteremus: quo et ad comprehendendum faciliora et planiora, quibus utimur, argumenta vobis essent: ab ingenito vero Deo disputandi initium fecimus.

Ἀνατροπή.

Α'. Κατὰ λέξιν τῆς διαλεκτικῆς σου κομψίας καὶ συλλογιστικῆς ματαιοπονίας τὴν ἀνατροπὴν ποιήσο-

Confutatio.

I. Tuam illam ex dialecticorum et disputandi artificum officina profectam vanam et insolentem

[1] γρ. ἐπιβόλου. [2] γρ. περιτομαῖς.

orationem, sic ad verbum **932** refellam, nullam ut ex infinitis illis dictionibus majorem minoremve prætereundo dissimulem. Ac primum quod ad tuæ factionis athletas viros ac feminas scribis, temporarios quosdam opusculi illius, quod præ manibus habebas, et in quo rem omnem interrogationibus comprehenderas, partem subripuisse, vel ex hoc ipso tuo scripto convinci potes, ad teipsum potius, disciplulosque tuos, ne erroris socios appellem, nomen istud pertinere. Etenim sacrosancta Dei fides ac religio, cum ab initio atque ab ultima vetustate exstitit, licet non obsolescat aut inveteretur unquam, tum perpetuo stat, solidissimo fundamento nixa: cujus Dominus extra tempus omne constitutus est. Quocirca neque ipsa tempori subjacet, sed cum angelis versatur assidue, sanctosque per singulas generationes exornat. Tu vero temporarius multo magis appellandus es, qui et in errorem abductus es, et fastu arrogantiaque distentus, et gregis tui pecudes passim per dumis ac spinis consita pascua propulisti. Nemo enim eadem tecum ex veteribus sensit, o Aeti, temporarios scriptis tuis lacessens, temporarius ac recens ipse. Sed in ipso statim operis aditu, cum te lucubratiunculam de ingenito Deo ac genito scripsisse narras, adeo illustri principio (ut tam inusitata novorum vocabulorum licentia commemoranda, tuam omnem illam disputationem ludibrio traducam), summam homines in admirationem adduxisti.

II. Ecquis est vero Christianorum omnium, qui salutarem Dei doctrinam obtinent, qui hac ipsa derelicta conflictis tuis fabulis ac nugis inductus, æterno Deo ejusque Spiritu sancto neglecto, ad tuas partes transire malit, ac de genito Deo disputantem audiat, ut et ipse inter stultos numeretur, et creaturam loco Creatoris adorare condiscat, *qui est benedictus in sæcula. Amen* [1]? Nos enim creatum non habemus Deum, aut factum, sed increatum, et a nullo conditum, a Patre vero sine initio ullo ac tempore genitum. Quidquid in hac geniti voce calumniæ struxeris, et ambigue usurparis, eam abs te dictionem non admittam, tametsi ne ita quidem accipias, ut Patre inferior factus esse dicatur: **933** *Neque enim e spinis colligunt uvas, neque ex tribulis ficus*, neque ab eo qui errorem secutus est, sanum ac sincerum dogma proficisci potest. Quare Dominus ipse silentium dæmonibus indixit, qui se Christum esse fatebantur [2]. Quod autem ad sacrarum Litterarum sententiam exactum esse libellum illum asseris, dic, amabo te, quænam divinæ Scripturæ pars factum Deum adorandum esse docuerit? Quod enim ingenitus sit Deus, dubitat nemo. Ac tametsi nominatim illud in Scripturis expressum non fuerit, nihilominus ut de Deo constanter ita cogitemus ac profiteamur, cum recta piaque ratio, tum prudentia ipsa persuadet. Addis vero, quo athletæ illi tui, vel erroris potius socii, facilius intelligant, quemadmodum brevi atque ex-

A μαι, μὴ ὑπερβαίνων, μηδὲ ἐν δευτέρῳ τιθέμενος τῶν δοκουσῶν σοι μειζόνων, ἢ καὶ βραχέων λέξεων τὸ ἀμύθητον. Καὶ πρῶτον μὲν ἐπεὶ ἄνω γράφων τοῖς τοῦ σοῦ πληρώματος ἀθληταῖς καὶ ἀθλητρίαις, ἔφησθα χρονίτας τινὰς σφετερισαμένους ἅπερ μετὰ χεῖρας εἶχες τοῦ πονηματίου ἐρωτηθείσης τῆς παρὰ σοὶ λέξεως, σὲ μᾶλλον τοῦτο τὸ ὄνομα κεκτημένον, καὶ τοὺς ἀπὸ σοῦ μεμαθητευμένους, ἵνα μὴ εἴπω πεπλανημένους, διελέγξειεν. Ἡ μὲν γὰρ Θεοῦ ἁγία πίστις ἀπαρχῆς οὖσα καὶ ἀεὶ, ἀρχαΐζουσα καὶ μὴ παλαιουμένη, ἔστιν ἀεὶ, καὶ ἡδραίωται ταύτης ὁ θεμέλιος, καὶ ὑπάρχει, ἔχουσα τὸν αὐτῆς Δεσπότην ἄχρονον. Διὸ οὐδὲ αὐτὴ χρονικὴ ὑπάρχει, ἀλλ' ἀεί ἐστι μετ' ἀγγέλων ἐμπολιτευομένη, καὶ ἁγίους κατὰ γενεὰν καὶ γενεὰν κοσμοῦσα. Σὺ δὲ μᾶλλον χρονικὸς B ὑπάρχεις, βουκοληθεὶς ὑπὸ τῆς πλάνης, καὶ ἐπαρθεὶς κατὰ τὴν διάνοιαν, καὶ τὸ σὸν βόσκημα τῆς ἀγέλης χυδαίως εἰς νομὴν ἀκανθώδη παρεμπλέξας. Οὐδεὶς γὰρ κατὰ σὲ τῶν παλαιῶν ἐφρόνησεν, ὦ Ἀέτιε, ὁ κατὰ χρονικῶν γράφων, αὐτὸς χρονικὸς ὑπάρχων, καὶ οὐκ ἀρχαΐζων. Εὐθὺς δὲ ἐκ πρώτης ἐπιβολῆς, ὡς ἔφης πονημάτιον γεγραφέναι, εἰπὼν περὶ ἀγεννήτου Θεοῦ καὶ γεννητοῦ, ἐξέπληξας τὸν βίον ἐν τῇ τοσαύτῃ σου φωτεινῇ ἐπιβολῇ τοῦ λόγου, ἵνα οὕτως περιγέλαστόν σου ποιήσωμαι τὸν λόγον τῆς διαλέξεως τῆς τοσαύτης σου καινοτομουμένης ὀνοματοποιΐας.

Β'. Τίς γὰρ τῶν τὸ σωτήριον τοῦ Θεοῦ κήρυγμα C κεκτημένων Χριστιανῶν παίδων τοῦτον [3] καταλείποι, προτραπεὶς ὑπὸ σοῦ διὰ τῆς μυθώδους σου πλάνης, ἐάσας Θεὸν ἀεὶ ὄντα, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα ἀεὶ ὂν, καὶ ἐλθὼν ἀκούσει παρὰ σοῦ περὶ γεννητοῦ Θεοῦ, ἵνα καὶ αὐτὸς ἐν μωροῖς καταλεχθείη, διδασκόμενος προσκυνεῖν τὴν κτίσιν παρὰ τὸν κτίσαντα, *ὅς ἐστιν εὐλογημένος εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν*; Οὐκ ἔχομεν γὰρ ἡμεῖς κτιστὸν Θεὸν, οὐ ποιητὸν, ἀλλ' ἄκτιστον καὶ ἀγέννητον, ἐκ Πατρὸς γεγεννημένον ἀνάρχως καὶ ἀχρόνως. Κἄν τε γὰρ σοφίζῃ τὸ γεννητὸν, γεννητὸν ὁμωνύμως καλεῖν βουλόμενος, οὐ δέξομαί σου τὴν λέξιν, κἄν τε οὐχ οὕτως νοήσῃς, ἠλαττωμένως παρὰ τὸ ἐκ Πατρὸς γεγεννῆσθαι. *Ἐξ ἀκανθῶν γὰρ οὐ συλλέγουσι σταφυλὰς, οὔτε ἐκ τριβόλων σῦκα*· οὐδὲ ἐξ ἀνδρὸς πεπλανη-D μένου ὀρθὸς ἂν ὑπολειφθείη λόγος. Ἐφίμου γὰρ καὶ ὁ Κύριος τοὺς δαίμονας Χριστὸν αὐτὸν ὁμολογοῦντας. Κατ' ἔννοιαν δὲ τῶν θείων Γραφῶν φάσκεις εἶναι τὸ λογίδιον· λέγε μοι, ποία Γραφὴ θεία ἐδίδασκε προσκυνεῖσθαι Θεὸν ποιητόν; Καὶ ὅτι μὲν Θεὸς ἀγέννητός ἐστι, παντί τῳ σαφὲς εἴη. Ἀλλ' οὐδὲ τοῦτο ὀνομαστὶ ἔγκειται ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ· ἀπὸ δὲ ὀρθοῦ καὶ εὐσεβοῦς λογισμοῦ, καὶ αὐτῆς τῆς συνέσεως περὶ Θεοῦ τοῦτο νοεῖν καὶ λέγειν ἀραρότως ἔχει. Λέγεις δὲ, ἵνα εἰδέναι ἔχοιεν οἱ ὑπὸ σοῦ ἀθληταί τε καὶ ἀθλήτριαι καλούμενοι, πεπλανημένοι δὲ μᾶλλον, πῶς πρὸς ἕκαστον ἀποκριθῶσι διὰ συντόμου καὶ εὐπεριδράκτου λόγου στιχηρῶν τρόπον τὰ

[1] Rom. I, 25. [2] Matth. VII, 16; Luc. IV, 41. [3] Cor. τοῦτο.

κεφάλαια ὑπὸ σοῦ συντεθεῖσθαι. Διὸ αὐτὰ τὰ δοκοῦντά σου ἰσχυρὰ ῥήματα καὶ σοφιστικὰ, ἃ πρὸς τοὺς μείζους εἰς ἀντιλογίαν ἐξήσκηταί σοι, μᾶλλον δὲ ἵνα πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἐπάρῃς στόμα, ἡμεῖς οἱ εὐτελεῖς καὶ ἰδιῶται, καὶ οὐ μείζους, ἀλλὰ βραχύτεροι πολλῶν τῶν ἐν τῇ ἁγίᾳ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ ποιησόμεθα, ὡς προεῖπον, τὴν ἀνατροπὴν τῆς ἀσυστάτου ταύτης καὶ σφόδρα εὐτελοῦς φλυαρίας.

pedita oratione unicuique objectioni respondeant versuum more te singula capita digessisse. Quamobrem hæc ipsa tua, ut quidem existimas, firmissima, sed sophistica argumenta, quæ ad confutandos præstantiores quosque elaborasti, ut os tuum superbe contra veritatem extolleres, hæc nos, inquam, viles et idiotæ, neque ex primariorum illorum numero, sed plerisque, qui in sancta Dei Ecclesia censentur, inferiores, refutare, ut diximus, aggredimur, ac tuam illam inconditam abjectissimamque loquacitatem refellere.

Γ. Καὶ ἕως ὧδε ἐχέτω σου ἡ κατὰ τοῦ προοιμίου ἀντίθεσις τῆς ἡμῶν βραχύτητος. Ἀρχὴν δὲ αὖθις τῶν ὑπὸ σοῦ κεφαλαίων καθεξῆς κατατάξας, ἄντικρυς ἑκάστης λέξεως καὶ κεφαλαίου ἀντιπαραθήσομαι τὰς ἐκ τῶν θείων Γραφῶν, καὶ ἐξ ὀρθοῦ λογισμοῦ ἀντιῤῥήσεις τε καὶ ζητημάτων παρὰ σοὶ λογικῶν ἀνατροπάς· ὅπως οἱ Θεοῦ δοῦλοι καὶ ἀληθεῖς ἀθληταὶ, ἐντυχόντες, καὶ κατανοήσαντες τὴν πᾶσάν σου ἀτοπίαν, καταγελάσωσι, λέγοντες· *Ἡ ὑπερηφανία τῆς καρδίας σου ἐποίησέ σοι ταῦτα. Σὺ γὰρ εἶπας ταῦτα ἐν τῇ διανοίᾳ σου· Ἀναβήσομαι εἰς τὸν οὐρανὸν, καὶ ἐπάνω τῶν ἀστέρων τοῦ οὐρανοῦ θήσομαι τὸν θρόνον μου. Καθιῶ ἐν ὄρει ὑψηλῷ· ἐπὶ τὰ ὄρη τὰ ὑψηλὰ τὰ πρὸς βοῤῥᾶν ἀναβήσομαι ὅμοιος τῷ Ὑψίστῳ. Νυνὶ δὲ εἰς ᾅδου καταβήσῃ, εἰς τὰ θεμέλια τῆς γῆς*, καὶ τὰ ἑξῆς.

III. Sed adversus tuum illud procemium hactenus disputatum est. Venio nunc ad illud tuorum capitum principium, quod ubi proposuero, adversus unamquamque vocem et caput suam refutationem e sacris Litteris, ac recta ratione depromptam, hoc est logicarum omnium tuarum quæstionum dissolutionem opponam. Ut cum Dei servi, iidemque veriores athletæ, ex iis nostris quam absurda sit doctrina tua didicerint, irrideant, et illud usurpent: *Superbia cordis tui hæc tibi fecit. Tu enim dixisti hæc in cogitatione tua: Ascendam in cœlum, et supra stellas cœli ponam thronum meum. Sedebo in monte excelso supra montes arduos. ad aquilonem ascendam supra nubes, et ero similis Altissimo. Nunc vero ad inferos descendes, ad fundamenta terræ*[1], etc.

ΚΑΙ ΕΣΤΙΝ Η ΑΡΧΗ ΤΩΝ ΑΕΤΙΟΥ ΚΕΦΑΛΑΙΩΝ ΑΥΤΗ.

Α'. Εἰ δυνατόν ἐστι τῷ ἀγεννήτῳ Θεῷ τὸ γεννητὸν ἀγέννητον ποιῆσαι.

Ἀνατροπὴ Α'.

Πρῶτον μὲν τὸ εἰς Θεὸν λογίσασθαι ἀδύνατον ἀσεβὲς ἦν μόνον τε ἀπρεπὲς τῇ αὐτοῦ θεότητι, καὶ αὐτὸ οὐκ ἀδυνάτου ὄντος αὐτοῦ ποιεῖν, ἀλλ' ἀπρεποῦς οὔσης τῆς φαυλότητος Θεῷ, ᾧ οὐδὲν ἀδύνατον· ἀλλὰ διὰ τὸ τὸ φαῦλον ἀδύνατον εἶναι τῇ ἐνθέῳ αὐτοῦ δυνατῇ ἀγαθότητι, καὶ αὐτῷ ἀγαθῷ ὄντι.

Καὶ ἄλλως· Εἰ τὸ γεννητὸν ἀγέννητον παρὰ Θεῷ ἀγαθὸν εἰς ἔργον νομισθείη, ἀδυνάτως δὲ ἔχει τὸ εἰς ἀγαθὸν γινόμενον ἀγαθῶς ἐπιτελέσαι· τοῦτο ἧττα περὶ τὸν δυνατὸν εἴη, βουλομένου τὸ προκριτέον ἐργάσασθαι, καὶ μὴ δυναμένου. Εἰ δὲ τὸ ἀγέννητον ἀγαθὸν, τὸ γεννητὸν δὲ ἐν τῇ ἰδίᾳ τάξει ἀγαθῶς γεγέννηται, ἀγαθῆς οὔσης ἐξ ἀγαθοῦ Θεοῦ τῆς τάξεως τοῦ γεννητοῦ, καὶ παρ' αὐτῷ νομισθείσης, οὐκ ἂν ποιήσειε τὸ καλῶς γεννητὸν ἀγέννητον, ἐπειδὴ καλῶς νενόμισται αὐτῷ τὸ οὕτως εἶναι καλόν. Ἐπεὶ οὖν τοῦ καλοῦ οὐχὶ διὰ τὸ ἀδύνατον οὐ μεταβάλλεται ἡ τάξις, ἀλλὰ διὰ τὸ ἀγαθῶς οὕτως εἶναι· ἀγαθὸς ἄρα ὁ ἀγέννητος Θεὸς, ἀγαθὰ δὲ τὰ ἐξ αὐτοῦ γενόμενα ἐν τῇ ἰδίᾳ τάξει, μὴ λαβόντα ἀγεννήτου ὄνομα. Οὐ γὰρ θεοὺς κτιστοὺς ἐποίησεν, ἵνα θάτερον θατέρῳ παρεκτεινόμενον ἀφανίζῃ διὰ τῆς ἐπωνυμίας τὸ ἀνώνυμον τοῦ μείζονος πρὸς τὸ ἧττον. Εἰ μὲν γὰρ ὁ μὲν ἐστι Θεὸς ἀγέννητος, ὁ δὲ Θεὸς γεννητὸς, τῶν φύσεων

934 *INCIPIUNT AETII CAPITA.*

I. Si ingenitus Deus potest quod genitum est ingenitum facere.

Confutatio I.

In primis esse aliquid, quod Deus facere nequeat, impium est cogitare, et quidem aliquid est duntaxat, quod Deum minime deceat: non quod ad illud faciendum satis virium non habeat, sed quod malitia verbi gratia, Deum, cui nihil impossibile est, minime deceat; eo quod malum omne divinæ illius ac potentissimæ bonitati, ipsique adeo, qui bonus est, impossibile sit.

Præterea: Si quod factum ac genitum est, ingenitum reddi facto ipso bonum judicaret Deus, neque tamen istud boni bene perficere posset, tum demum præpotens ille Deus viribus destitutus esse videretur; qui quod præstantius est moliri cupiens, nequaquam posset assequi. Verum cum et quod ingenitum est, bonum sit, et quod genitum est, suo in ordine bene sit genitum, quoniam genitarum rerum conditio bona est, et a bono Deo profecta, nec aliter ab eo ipso judicatur, nunquam ille quod præclare genitum est, ingenitum facere volet: quandoquidem ita se rem habere bonum esse, idem ille persuasum habet. Quamobrem cum boni conditio nullo modo mutetur, non quod id illi impossibile sit, sed quod bene ad eum modum constituta sit, bonus utique factus a nullo Deus est, bona itidem, quæ ab eo sunt in ordine suo facta, tametsi ingeniti appellatione careant. Non enim creatos deos

[1] Isa. xiv, 13-15.

condidit, ut alterum cum altero comparatum appellatione ipsa superioris supra inferiorem excellentiam, quæ nulla appellatione comprehendi potest, obscuret et exstinguat. Nam si Deus alter a nullo factus, alter factus est, cum nulla sit inter naturas communio, fieri non potest, ut secundum naturam nominis illius dignitatem communem habeat, nisi forte abusione quadam et gratia, hoc est participatione quadam, fieri dicatur, ut ejusmodi beneficio inferiorem dives afficiat. Nam ille quidem sibi nunquam superioris nomen imposuerit, ut qui se ab illa naturæ dignitate appellationeque alienum prorsus intelligat. Sane illud, o Aeti, merito tibi aliquis objecerit: *Deus erat Verbum*[1], neque Verbum Deus factum est. Quinam vero nobilissimam appellationem natura sibi vindicabit, aut æquabitur Patri, si quid ad Christi dignitatem accesserit? **935** Aut illud quanam ratione amputari poterit, *Deus erat*, cum vox, *erat*, nullam vel levissimam temporis divisionem admittat? Proinde scire te illud oportet, Deum initio carentem, et a nullo factum similem sibi Deum a seipso genuisse adeoque in omnibus æqualem. Quem quidem minime creasse dicitur, ne, si creatus esset ideoque dissimilis foret, diversitate, varietateque sua Dei appellationem e medio tolleret. Etenim fieri non potest, ut qui generat dissimilem sui inæqualemque producat, aut ut genitus generantis sit dissimilis. Quocirca naturalem utriusque identitatem retinet id, quod evangelico testimonio fertur, in quo ita scriptum est: *Omnia quæ Patris sunt mea sunt*[2], hoc est, Deus est Pater, ego itidem Deus; vita est Pater, ego etiam vita; et cætera omnia quæ Patri, Filio et Spiritui sancto in una divinitate conveniunt, cum nihil sit in Trinitate diversum, a manifeste nobis subsistentis sine ullo initio ac tempore, paterni Verbi ac similiter subsistentis Spiritus sancti, qui ex Patre Filiique propriis oritur, perfecta nobis oblata cognitio sit atque omni ratione firmata.

A ἀκοινωνήτων οὐσῶν, ἀδύνατόν ἐστι κοινωνῆσαι κατὰ φύσιν τῷ τοῦ ὀνόματος ἀξιώματι, ἀλλ' εἰ ἄρα καταχρηστικῇ τινι χάριτι, καὶ αὐτὸ κατὰ συμμετοχὴν τοῦ πλουσίου χαριζομένου τῷ ἥσσονι. Ὁ δὲ ἥσσων οὐκ ἄν ποτε εἰς τὸ τοῦ μείζονος ὄνομα ἑαυτὸν καλέσειε, παντάπασι γινώσκων ἀλλότριον ἑαυτὸν ὄντα τοῦ κατὰ φύσιν ἀξιώματός τε καὶ ὀνόματος. Λέξειε δ' ἄν τίς σοι, ὦ Ἀέτιε, τὸ, *Θεὸς ἦν ὁ Λόγος*· καὶ οὐκ ἐγένετο Θεὸς ὁ Λόγος. Πῶς ἕξει τὸ κατὰ φύσιν τῆς εὐγενείας[3] ὄνομα, ἢ πῶς ἰσωθήσεται, εἴπερ τι γέγονε τῷ τοῦ Χριστοῦ ἀξιώματι; Ἢ πῶς τὸ, *Θεὸς ἦν*, ἐκκοπήσεται, χρόνου μὴ ἐπιδεχομένου τοῦ *ἦν* διαίρεσιν ἐργάσασθαι, κἂν ἐν τῷ τυχόντι; Γνώσῃ δὲ, ὅτι ἄναρχος Θεὸς, καὶ ἀγέννητος Θεὸς ἐγέννησεν ἐξ αὐτοῦ Θεὸν ὅμοιον ἑαυτῷ, οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἴσον κατὰ πάντα. Καὶ οὐκ ἔκτισεν, B ἵνα μὴ, ἀνόμοιος ὁ κτισθεὶς γενόμενος, ἀφανίσῃ τὸ τοῦ *Θεὸς* ὄνομα διὰ τῆς διαστάσεως τῆς παραλλαγῆς. Ἀδύνατον γὰρ τὸν γεννῶντα ἀνόμοιον καὶ ἄνισον γεννᾷν ἑαυτοῦ, καὶ τὸν γεγεννημένον ἀνόμοιον εἶναι τοῦ γεγεννηκότος. Διὸ ἐνταῦθα περιλήψεται τῆς ταυτότητος τὸ κατὰ φύσιν ἐξ εὐαγγελικῆς μαρτυρίας, ὅτι *Πάντα τὰ τοῦ Πατρός ἐμά ἐστι*, τουτέστι· Θεὸς ὁ Πατὴρ, Θεὸς ἐγώ· ζωὴ ὁ Πατὴρ, ζωὴ ἐγώ· καὶ τὰ ἑξῆς, πάντα ὅσα πρέπει Πατρὶ, καὶ Υἱῷ, καὶ ἁγίῳ Πνεύματι ἐν μιᾷ θεότητι, μηδὲν τῆς Τριάδος παρηλλαγμένον ἐχούσης· σαφῶς ἡμῖν ἀνάρχως καὶ ἀχρόνως τοῦ ἐνυποστάτου Λόγου τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ ἐνυποστάτου Πνεύματος τοῦ ἁγίου ἐκ Πατρὸς, καὶ τὸν τοῦ Υἱοῦ, ἡμῶν ἐν γνώσει τελείᾳ ἠσφαλισμέ- C νου.

AETII CAPUT II.

Si unigenitus Deus causa est omni præstantior, erit etiam generatione ipsa præstantior. Si, inquam, causis omnibus antecellit, generationi identidem antecellet. Neque enim aut ab altera natura ut esset accepit, aut illud ipse sibi contulit.

ΑΕΤΙΟΥ ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Β'.

Εἰ πάσης αἰτίας κρείττων ὑπάρχει ὁ ἀγέννητος Θεὸς, διὰ τοῦτο καὶ γενέσεως κρείττων ἂν εἴη. Εἰ δὲ κρείττων ἐστὶ πάσης αἰτίας, δηλονότι καὶ γενέσεως. Οὔτε γὰρ παρ' ἑτέρας φύσεως εἴληφε τὸ εἶναι, οὔτε αὐτὸς ἑαυτῷ τὸ εἶναι παρέσχε.

Confutatio II.

Si ingenitus causa est omni præstantior, ab ipso porro genitus haud illo digne genitus est, nec æqualis, et tamen excellenti illa Patris appellatione continetur, summam genitori genitus ignominiam affert, qui alterius, quam creatæ res cæteræ, nominis dignitate gaudeat, neque ut cætera illa, quæ facta sunt, conditori suo cultum et honorem adhibeat. Nam alia quidem, quæ extra illum sunt, conditori suo decus honoremque tribuunt; cui nec æqualia sunt, nec eadem cum illo appellatione censentur, sed servilis conditionis sunt, atque ad Creatoris gloriam producta: quo nimirum ex illustribus illis, et egregiis ejus qui illustribus hisce rebus conditis superior est, dignitatem excellentiamque proportione quadam contemplemur. **936** At vero alter,

Ἀνατροπὴ Β'.

Εἰ πάσης αἰτίας κρείττων ὑπάρχει ὁ ἀγέννητος Θεὸς, ὁ δὲ γεννητὸς ἐξ αὐτοῦ ἀναξίως αὐτοῦ γεγένD νηται, καὶ οὐ κατ' ἰσότητα καὶ ἐν τῷ τοῦ Πατρὸς προκριτέῳ ὀνόματι ἕστηκεν· ἀτιμίαν τῷ γεγεννηκότι τὸ γέννημα περιποιεῖται, ἑτέρου ὀνόματος παρὰ τὰ γεγονότα κτίσματα ἔχον τὸ ἀξίωμα, καὶ οὐ κατὰ τὰ γεγονότα τὴν τιμὴν τῷ πεποιηκότι περιποιούμενον. Τὰ μὲν γὰρ ἐκτὸς αὐτοῦ δόξαν τῷ κεκτικότι περιποιεῖται, οὐκ ὄντα ἴσα τῷ πεποιηκότι, οὐδὲ ὀνόματι τοῦ πεποιηκότος καλούμενα, ἀλλὰ δοῦλα γενόμενα εἰς δόξαν τοῦ πεποιηκότος, ἵνα ἀπὸ τῶν ἐνδόξων ἐκ τῶν ὑπὲρ τὰ ἔνδοξα γεγονότα τὸ προκριτέον, καὶ ὑπὲρ αὐτὰ ὂν ἀναλόγως θεωρῆται· ὁ δὲ οὐκέτι τῇ τούτων ὀνομασίᾳ κικλησκόμενος, τῇ δὲ προκριτέου ὁμοουσιότητι ἐκ τοῦ τετάχθαι συνημμέ-

[1] Joan. I, 1. [2] Joan. XVI, 15. [3] γρ. ἀγενείας.

νως ἔχων τὸ ἀξίωμα, εἰ διοίσει τοῦ προκριτέου τὴν παραλλαγὴν, καὶ τῷ προκριτέῳ ἔλαττον ἀξίωμα περιποιήσεται, διαλλαττομένης τῆς κατὰ τὸ προκριτέον τοῦ γεννήματος ἐπικοινωνίας. Διὸ ὅμοιος ἐξ ὁμοίου, καὶ ἴσος ἐξ ἴσου ἡμῖν ὁ βλαστὸς, οὐκ ἀπὸ σωματικῆς ἐννοίας τῇ πίστει κατείληπται, ἀλλ' ὡς Θεὸς ἐκ Θεοῦ, φῶς ἐκ φωτὸς, καὶ Λόγος Πατρὸς ἐνυπόστατος, σωζομένης τῆς ἀμεταθέτου τοῦ προκριτέου δόξης, ἐν τῷ τὸ προκριτέον οὐκ αὐτὸ ἑαυτοῦ αἴτιον, ἀλλ' ἀπ' αὐτοῦ τὸ ἴσον γεννῶν ἀχράντῳ καὶ ἀκαταλήπτῳ οὐσίᾳ, ὁμοουσίως τὸ οὐσιῶδες καὶ ἐνυπόστατον θεῖον γέννημα· οὕπερ εἰκὼν ἐστιν οὐκ ἄψυχος, ἀλλὰ Πατρὸς χαρακτηρίζουσα γένος, ὥς φησι ἡ θεία Γραφὴ, ἐπὶ τῇ ἰσότητι τοῦ γεννήτορος τὸ γέννημα τάττουσα, *Εἰκὼν*, φάσκουσα, *τοῦ ἀοράτου Θεοῦ*. Καὶ ἵνα μὴ τις νομίσῃ διάφορον εἶναι τὴν εἰκόνα τῆς ταυτότητος, αὐτὸς ὁ Πατὴρ, τὴν διόρθωσιν τῆς ἡμετέρας ζωῆς προνοῶν, πρὸ τούτου τοῦ λόγου ἔφησε τὸ, *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν*· οὐ διοίσας ἑαυτὸν παρὰ τὸν Υἱὸν, ἀλλὰ δυϊκὴν καὶ ὁμώνυμον λέξιν ἐπειπὼν τὸ, *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον*· ἵνα δύο σημάνῃ, ἑαυτόν τε καὶ τὸν Υἱὸν, ἢ καὶ εἴποιμι καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Καὶ τὸ ἐπὶ τῇ ἰσότητι τῆς εἰκόνος, τὸ μὴ διὰ δύο λόγων παρενθεὶς, εἰκόνα μίαν ἔφη· ἡμετέραν δὲ τὸ δυϊκὸν ἀπεφήνατο· τὸν δὲ γινόμενον ἄνθρωπον οὐ τῇ τοῦ ἑνὸς εἰκόνι, ἀλλὰ τῇ τῶν δύο ὁμοιότητί τε καὶ ἰσότητι εἰκόνα γινόμενον, ἵνα πάντῃ σαφὲς εἴη τὸ πρακτέον, ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι μένον ἐν ταυτότητι, καὶ μὴ ἀλλοιούμενον. Οὐ γὰρ παρ' ἑτέρας φύσεως εἴληφεν ὁ Πατὴρ, ἢ ὁ Υἱὸς, ἢ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ἢ δέδωκεν ἑτέρᾳ φύσει συμμετοχὴν τῆς ἑαυτοῦ φύσεως καὶ ἀξιώματος· οὔτε κατά τινα τομὴν ἢ ἀπόῤῥοιαν τὸ εἶναι ἐξ αὐτοῦ τὸν Μονογενῆ, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἀλλοίωσιν τῆς φύσεως ἐξειργάσατο· ἀλλὰ καθάπερ ἐξαρχῆς προκριτέα φύσις ἀγέννητος καὶ ἄκτιστος ἀεὶ ἦν, οὕτως ἀεὶ ἐξ αὐτοῦ προκριτέον γέννημα, καὶ ἅγιον Πνεῦμα ἡμῖν σαφῶς κεκήρυχε, καὶ οὐκ ἐνηλλαγμένως.

A qui nec communi cæterorum appellatione continetur, et pro eo quod excellenti illi consubstantialis est, ejusmodi dignitate præditus est, ut in eodem cum illo ordine collocetur, si quam habeat ab eximio illo præstantique varietatem, necesse est ut de ejusdem dignitate aliquid imminuat, hoc ipso quod excellentissimi illius in genito splendoris communio varietatis aliquid ac diversitatis habeat. Quare similem illum e simili, et æqualem ex æquali fetum, non pro captu corporeæ alicujus intelligentiæ Christiana fide concipimus, sed tanquam Deum ex Deo, lumen de lumine, ac Verbum Patris subsistens, adeo ut excellentis illius interim atque eximii gloria salva integraque retineatur, hoc ipso quod ille sui ipsius minime principium asseritur, sed æqualem B sibi sobolem purissima et incomprehensibili substantia consubstantialique modo, hoc est substantia et hypostasi præditum produxisse Filium: qui quidem non animæ expers illius imago sit, sed paternum genus exprimat, ut Scriptura testatur, quæ genitum Filium æqualem genitori constituit. *Imago*, inquit, *invisibilis Dei* [1]. Ac ne quis imaginis notionem ab identitate ipsa differre crederet, ipsemet Pater, uti nos certo dirigeret, ante prolatam illam sententiam ita locutus est: *Faciamus hominem ad imaginem nostram et ad similitudinem* [2]. In quo non seipsum a Filio discrevit, sed similem vocem, et ad duos pertinentem usurpare voluit, *Faciamus hominem:* qua duos exprimeret, seipsum videlicet ac Filium, aut insuper et Spiritum sanctum. Atque C ut imaginis æqualitatem ostenderet, diversa duo vocabula inserere noluit; sed unicam duntaxat commemoravit imaginem nostram autem ea voce, quæ ad duos spectaret, protulit. Porro creatum hominem non ad unius imaginem expressum, sed amborum similitudinis et æqualitatis effigiem esse significavit, ut illud aperte declararet, quidquid excellentiæ est, in Patre, Filio ac Spiritu sancto idem atque unum esse, neque varium ac multiplex. Non enim aut ab altera natura Pater, Filius et Spiritus sanctus accepit, aut in alteram naturam naturæ dignitatisque suæ communionem transtulit; neque velut sectione quadam, aut profluvio divinæ illi naturæ varietatem attulit unigeniti Filii Spiritusque sancti productio. Sed quemadmodum ab initio præstantissima illa natura a **937** nullo facta creatave semper exstitit: ita semper præstantissimam ex seipsa sobolem una cum sancto Spiritu, sine ulla diversitate produxisse nobis apertissime prædicavit.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ Γ'.

Εἰ δὲ αὐτὸς ἑαυτῷ τὸ εἶναι μὴ παρέσχεν, οὐ διὰ τὸ ἀσθενὲς τῆς φύσεως, ἀλλὰ διὰ τὸ ὑπερβεβηκέναι πᾶσαν αἰτίαν· πόθεν ἄν τις τὴν ὑποστᾶσαν πρὸς τὴν ὑποστήσασαν φύσιν τὸ ἀπαράλλακτον εἰς οὐσίαν ἔχειν συγχωρήσειεν, οὐ προσιεμένης τῆς τοιαύτης ὑποστάσεως γένεσιν;

Ἀνατροπὴ Γ'.

Α'. Χρή σε, ὦ Ἀέτιε, ἄνω προσέχοντα, καὶ σεαυτοῦ τὸ ἐλεεινὸν κατανοοῦντα, ἐπέχειν τῆς ἑαυτοῦ τολμηρᾶς διανοίας τὸ περιττὸν τῆς ἀσεβείας· ἵνα καὶ ἡμεῖς μὴ συμμαινόμενοι τῇ τοσαύτῃ ἀφοβίᾳ ἡτ-

D

AETII CAPUT III.

Jam vero si ipse sibi minime ut esset contulit, non propter ullam naturæ imbecillitatem, sed quod causa sit omni superior, quis productam naturam ab ea, quæ produxerit, nihil in substantia discriminis habere fatebitur, cum ejusmodi substantia generationem omnem excludat?

Confutatio III.

I. Multo tu, o Aeti, consultius faceres, si superioribus ac cœlestibus rebus intentus, et infelicitatem tuam agnoscens, temerariæ mentis insignem illam impietatem compesceres, ne et nos ipsi, velut

[1] Col. I, 15. [2] Gen. I, 26.

condidit, ut alterum cum altero comparatum appellatione ipsa superioris supra inferiorem excellentiam, quæ nulla appellatione comprehendi potest, obscuret et exstinguat. Nam si Deus alter a nullo factus, alter factus est, cum nulla sit inter naturas communio, fieri non potest, ut secundum naturam nominis illius dignitatem communem habeat, nisi forte abusione quadam et gratia, hoc est participatione quadam, fieri dicatur, ut ejusmodi beneficio inferiorem dives afficiat. Nam ille quidem sibi nunquam superioris nomen imposuerit, ut qui se ab illa naturæ dignitate appellationeque alienum prorsus intelligat. Sane illud, o Aeti, merito tibi aliquis objecerit: *Deus erat Verbum*[1], neque Verbum Deus factum est. Quinam vero nobilissimam appellationem natura sibi vindicabit, aut æquabitur Patri, si quid ad Christi dignitatem accesserit? **935** Aut illud quanam ratione amputari poterit, *Deus erat*, cum vox, *erat*, nullum vel levissimam temporis divisionem admittat? Proinde scire te illud oportet, Deum initio carentem, et a nullo factum similem sibi Deum a seipso genuisse adeoque in omnibus æqualem. Quem quidem minime creasse dicitur, ne, si creatus esset ideoque dissimilis foret, diversitate, varietateque sua Dei appellationem e medio tolleret. Etenim fieri non potest, ut qui generat dissimilem sui inæqualemque producat, aut ut genitus generantis sit dissimilis. Quocirca naturalem utriusque identitatem retinet id, quod evangelico testimonio fertur, in quo ita scriptum est: *Omnia quæ Patris sunt mea sunt*[2], hoc est, Deus est Pater, ego itidem Deus; vita est Pater, ego etiam vita; et cætera omnia quæ Patri, Filio et Spiritui sancto in una divinitate conveniunt, cum nihil sit in Trinitate diversum, a manifeste nobis subsistentis sine ullo initio ac tempore, paterni Verbi ac similiter subsistentis Spiritus sancti, qui ex Patre Filiique propriis oritur, perfecta nobis oblata cognitio sit atque omni ratione firmata.

A ἀκοινωνήτων οὐσῶν, ἀδύνατόν ἐστι κοινωνῆσαι κατὰ φύσιν τῷ τοῦ ὀνόματος ἀξιώματι, ἀλλ' εἰ ἄρα καταχρηστικῇ τινι χάριτι, καὶ αὐτὸ κατὰ συμμετοχὴν τοῦ πλουσίου χαριζομένου τῷ ἥσσονι. Ὁ δὲ ἥσσων οὐκ ἄν ποτε εἰς τὸ τοῦ μείζονος ὄνομα ἑαυτὸν καλέσειε, παντάπασι γινώσκων ἀλλότριον ἑαυτὸν ὄντα τοῦ κατὰ φύσιν ἀξιώματός τε καὶ ὀνόματος. Λέξειε δ' ἄν τίς σοι, ὦ Ἀέτιε, τὸ, *Θεὸς ἦν ὁ Λόγος*· καὶ οὐκ ἐγένετο Θεὸς ὁ Λόγος. Πῶς ἕξει τὸ κατὰ φύσιν τῆς εὐγενείας[3] ὄνομα, ἢ πῶς ἰσωθήσεται, εἴπερ τι γέγονε τῷ τοῦ Χριστοῦ ἀξιώματι; Ἢ πῶς τὸ, *Θεὸς ἦν*, ἐκκοπήσεται, χρόνου μὴ ἐπιδεχομένου τοῦ *ἦν* διαίρεσιν ἐργάσασθαι, κἂν ἐν τῷ τυχόντι; Γνώσῃ δὲ, ὅτι ἄναρχος Θεὸς, καὶ ἀγέννητος Θεὸς ἐγέννησεν ἐξ αὐτοῦ Θεὸν ὅμοιον ἑαυτῷ, οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἴσον κατὰ πάντα. Καὶ οὐκ ἔκτισεν, B ἵνα μὴ, ἀνόμοιος ὁ κτισθεὶς γενόμενος, ἀφανίσῃ τὸ τοῦ Θεὸς ὄνομα διὰ τῆς διαστάσεως τῆς παραλλαγῆς. Ἀδύνατον γὰρ τὸν γεννῶντα ἀνόμοιον καὶ ἄνισον γεννᾷν ἑαυτοῦ, καὶ τὸν γεγεννημένον ἀνόμοιον εἶναι τοῦ γεγεννηκότος. Διὸ ἐνταῦθα περιλήψεται τῆς ταυτότητος τὸ κατὰ φύσιν ἐξ εὐαγγελικῆς μαρτυρίας, ὅτι *Πάντα τὰ τοῦ Πατρὸς ἐμά ἐστι*, τουτέστι· Θεὸς ὁ Πατὴρ, Θεὸς ἐγώ· ζωὴ ὁ Πατὴρ, ζωὴ ἐγώ· καὶ τὰ ἑξῆς, πάντα ὅσα πρέπει Πατρὶ, καὶ Υἱῷ, καὶ ἁγίῳ Πνεύματι ἐν μιᾷ θεότητι, μηδὲν τῆς Τριάδος παρηλλαγμένον ἐχούσης· σαφῶς ἡμῖν ἀνάρχως καὶ ἀχρόνως τοῦ ἐνυποστάτου Λόγου τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ ἐνυποστάτου Πνεύματος τοῦ ἁγίου ἐκ Πατρὸς, καὶ τὸν τοῦ Υἱοῦ, ἡμῶν ἐν γνώσει τελείᾳ ἠσφαλισμέC νου.

AETII CAPUT II.

Si unigenitus Deus causa est omni præstantior, erit etiam generatione ipsa præstantior. Si, inquam, causis omnibus antecellit, generationi identidem antecellet. Neque enim aut ab altera natura ut esset accepit, aut illud ipse sibi contulit.

Confutatio II.

Si ingenitus causa est omni præstantior, ab ipso porro genitus haud illo digne genitus est, nec æqualis, et tamen excellenti illa Patris appellatione continetur, summam genitori genitus ignominiam affert, qui alterius, quam creatæ res cæteræ, nominis dignitate gaudeat, neque ut cætera illa, quæ facta sunt, conditori suo cultum et honorem adhibeat. Nam alia quidem, quæ extra illum sunt, conditori suo decus honoremque tribuunt; cui nec æqualia sunt, nec eadem cum illo appellatione censentur, sed servilis conditionis sunt, atque ad Creatoris gloriam producta: quo nimirum ex illustribus illis, et egregiis ejus qui illustribus hisce rebus conditis superior est, dignitatem excellentiamque proportione quadam contemplemur. **936** At vero alter,

ΑΕΤΙΟΥ ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Β'.

Εἰ πάσης αἰτίας κρείττων ὑπάρχει ὁ ἀγέννητος Θεὸς, διὰ τοῦτο καὶ γενέσεως κρείττων ἂν εἴη. Εἰ δὲ κρείττων ἐστὶ πάσης αἰτίας, δηλονότι καὶ γενέσεως. Οὔτε γὰρ παρ' ἑτέρας φύσεως εἴληφε τὸ εἶναι, οὔτε αὐτὸς ἑαυτῷ τὸ εἶναι παρέσχε.

Ἀνατροπὴ Β'.

Εἰ πάσης αἰτίας κρείττων ὑπάρχει ὁ ἀγέννητος Θεὸς, ὁ δὲ γεννητὸς ἐξ αὐτοῦ ἀναξίως αὐτοῦ γεγένD νηται, καὶ οὐ κατ' ἰσότητα καὶ ἐν τῷ τοῦ Πατρὸς προκριτέῳ ὀνόματι ἕστηκεν· ἀτιμίαν τῷ γεγεννηκότι τὸ γέννημα περιποιεῖται, ἑτέρου ὀνόματος παρὰ τὰ γεγονότα κτίσματα ἔχον τὸ ἀξίωμα, καὶ οὐ κατὰ τὰ γεγονότα τὴν τιμὴν τῷ πεποιηκότι περιποιούμενον. Τὰ μὲν γὰρ ἐκτὸς αὐτοῦ δόξαν τῷ κεκτικότι περιποιεῖται, οὐκ ὄντα ἴσα τῷ πεποιηκότι, οὐδὲ ὀνόματι τοῦ πεποιηκότος καλούμενα, ἀλλὰ δοῦλα γενόμενα εἰς δόξαν τοῦ πεποιηκότος, ἵνα ἀπὸ τῶν ἐνδόξων ἐκ τῶν ὑπὲρ τὰ ἔνδοξα γεγονότα τὸ προκριτέον, καὶ ὑπὲρ αὐτὰ ὂν ἀναλόγως θεωρῆται· ὁ δὲ οὐκέτι τῇ τούτων ὀνομασίᾳ κικλησκόμενος, τῇ δὲ προκριτέου ὁμοουσιότητι ἐκ τοῦ τετάχθαι συνηνωμέ-

[1] Joan. I, 1. [2] Joan. XVI, 15. [3] γρ. ἀγενείας.

νως ἔχων τὸ ἀξίωμα, εἰ διοίσει τοῦ προκριτέου τὴν παραλλαγὴν, καὶ τῷ προκριτέῳ ἔλαττον ἀξίωμα περιποιήσεται, διαλλαττομένης τῆς κατὰ τὸ προκριτέον τοῦ γεννήματος ἐπικοινωνίας. Διὸ ὅμοιος ἐξ ὁμοίου, καὶ ἴσος ἐξ ἴσου ἡμῖν ὁ βλαστὸς, οὐκ ἀπὸ σωματικῆς ἐννοίας τῇ πίστει κατείληπται, ἀλλ' ὡς Θεὸς ἐκ Θεοῦ, φῶς ἐκ φωτὸς, καὶ Λόγος Πατρὸς ἐνυπόστατος, σωζομένης τῆς ἀμεταθέτου τοῦ προκριτέου δόξης, ἐν τῷ τὸ προκριτέον οὐκ αὐτὸ ἑαυτοῦ αἴτιον, ἀλλ' ἀπ' αὐτοῦ τὸ ἴσον γεννῶν ἀχράντῳ καὶ ἀκαταλήπτῳ οὐσίᾳ, ὁμοουσίως τὸ οὐσιῶδες καὶ ἐνυπόστατον θεῖον γέννημα· οὗπερ εἰκὼν ἐστιν οὐκ ἄψυχος, ἀλλὰ Πατρὸς χαρακτηρίζουσα γένος, ὥς φησι ἡ θεία Γραφὴ, ἐπὶ τῇ ἰσότητι τοῦ γεννήτορος τὸ γέννημα τάττουσα, *Εἰκὼν*, φάσκουσα, *τοῦ ἀοράτου Θεοῦ*. Καὶ ἵνα μή τις νομίσῃ διάφορον εἶναι τὴν εἰκόνα τῆς ταυτότητος, B αὐτὸς ὁ Πατὴρ, τὴν διόρθωσιν τῆς ἡμετέρας ζωῆς προνοῶν, πρὸ τούτου τοῦ λόγου ἔφησε τὸ, *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν*· οὐ διοίσας ἑαυτὸν παρὰ τὸν Υἱὸν, ἀλλὰ δυϊκὴν καὶ ὁμώνυμον λέξιν ἐπειπὼν τὸ, *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον*· ἵνα δύο σημάνῃ, ἑαυτόν τε καὶ τὸν Υἱὸν, ἢ καὶ εἴποιμι καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Καὶ τὸ ἐπὶ τῇ ἰσότητι τῆς εἰκόνος, τὸ μὴ διὰ δύο λόγων παρενθεὶς, εἰκόνα μίαν ἔφη· ἡμετέραν δὲ τὸ δυϊκὸν ἀπεφήνατο· τὸν δὲ γινόμενον ἄνθρωπον οὐ τῇ τοῦ ἑνὸς εἰκόνι, ἀλλὰ τῇ τῶν δύο ὁμοιότητί τε καὶ ἰσότητι εἰκόνα γινόμενον, ἵνα πάντη σαφὲς εἴη τὸ πρακτέον, ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι μένον ἐν ταυτότητι, καὶ μὴ ἀλλοιούμενον. Οὐ γὰρ παρ' ἑτέρας φύσεως εἴληφεν ὁ Πατὴρ, ἢ ὁ Υἱὸς, ἢ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ἢ δέδωκεν C ἑτέρᾳ φύσει συμμετοχὴν τῆς ἑαυτοῦ φύσεως καὶ ἀξιώματος· οὔτε κατά τινα τομὴν ἢ ἀπόῤῥοιαν τὸ εἶναι ἐξ αὐτοῦ τὸν Μονογενῆ, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἀλλοίωσιν τῆς φύσεως ἐξειργάσατο· ἀλλὰ καθάπερ ἐξαρχῆς προκριτέα φύσις ἀγέννητος καὶ ἄκτιστος ἀεὶ ἦν, οὕτως ἀεὶ ἐξ αὐτοῦ προκριτέον γέννημα, καὶ ἅγιον Πνεῦμα ἡμῖν σαφῶς κεκήρυχε, καὶ οὐκ ἐνηλλαγμένως.

A qui nec communi cæterorum appellatione continetur, et pro eo quod excellenti illi consubstantialis est, ejusmodi dignitate præditus est, ut in eodem cum illo ordine collocetur, si quam habeat ab eximio illo præstantique varietatem, necesse est ut de ejusdem dignitate aliquid imminuat, hoc ipso quod excellentissimi illius in genito splendoris communio varietatis aliquid ac diversitatis habeat. Quare similem illum e simili, et æqualem ex æquali fetum, non pro captu corporeæ alicujus intelligentiæ Christiana fide concipimus, sed tanquam Deum ex Deo, lumen de lumine, ac Verbum Patris subsistens, adeo ut excellentis illius interim atque eximii gloria salva integraque retineatur, hoc ipso quod ille sui ipsius minime principium asseritur, sed æqualem sibi sobolem purissima et incomprehensibili substantia consubstantialique modo, hoc est substantia et hypostasi præditum produxisse Filium: qui quidem non animæ expers illius imago sit, sed paternum genus exprimat, ut Scriptura testatur, quæ genitum Filium æqualem genitori constituit. *Imago*, inquit, *invisibilis Dei* [1]. Ac ne quis imaginis notionem ab identitate ipsa differre crederet, ipsemet Pater, uti nos certo dirigeret, ante prolatam illam sententiam ita locutus est: *Faciamus hominem ad imaginem nostram et ad similitudinem* [2]. In quo non seipsum a Filio discrevit, sed similem vocem, et ad duos pertinentem usurpare voluit, *Faciamus hominem:* qua duos exprimeret, seipsum videlicet ac Filium, aut insuper et Spiritum sanctum. Atque ut imaginis æqualitatem ostenderet, diversa duo vocabula inserere noluit; sed unicam duntaxat commemoravit imaginem nostram autem ea voce, quæ ad duos spectaret, protulit. Porro creatum hominem non ad unius imaginem expressum, sed amborum similitudinis et æqualitatis effigiem esse significavit, ut illud aperte declararet, quidquid excellentiæ est, in Patre, Filio ac Spiritu sancto idem atque unum esse, neque varium ac multiplex. Non enim aut ab altera natura Pater, Filius et Spiritus sanctus accepit, aut in alteram naturam naturæ dignitatisque suæ communionem transtulit; neque velut sectione quadam, aut profluvio divinæ illi naturæ varietatem attulit unigeniti Filii Spiritusque sancti productio. Sed quemadmodum ab initio præstantissima illa natura a **937** nullo facta creatave semper exstitit: ita semper præstantissimam ex seipsa sobolem una cum sancto Spiritu, sine ulla diversitate produxisse nobis apertissime prædicavit.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ Γ'.

Εἰ δὲ αὐτὸς ἑαυτῷ τὸ εἶναι μὴ παρέσχεν, οὐ διὰ τὸ ἀσθενὲς τῆς φύσεως, ἀλλὰ διὰ τὸ ὑπερβεβηκέναι πᾶσαν αἰτίαν· πόθεν ἄν τις τὴν ὑποστᾶσαν πρὸς τὴν ὑποστήσασαν φύσιν τὸ ἀπαράλλακτον εἰς οὐσίαν ἔχειν συγχωρήσειεν, οὐ προσιεμένης τῆς τοιαύτης ὑποστάσεως γένεσιν;

Ἀνατροπὴ Γ'.

Α'. Χρή σε, ὦ Ἀέτιε, ἄνω προσέχοντα, καὶ σεαυτοῦ τὸ ἐλεεινὸν κατανοοῦντα, ἐπέχειν τῆς ἑαυτοῦ τολμηρᾶς διανοίας τὸ περιττὸν τῆς ἀσεβείας· ἵνα καὶ ἡμεῖς μὴ συμμαινόμενοι τῇ τοσαύτῃ ἀφοβίᾳ ἡτ-

D

AETII CAPUT III.

Jam vero si ipse sibi minime ut esset contulit, non propter ullam naturæ imbecillitatem, sed quod causa sit omni superior, quis productam naturam ab ea, quæ produxerit, nihil in substantia discriminis habere fatebitur, cum ejusmodi substantia generationem omnem excludat?

Confutatio III.

I. Multo tu, o Aeti, consultius faceres, si superioribus ac cœlestibus rebus intentus, et infelicitatem tuam agnoscens, temerariæ mentis insignem illam impietatem compesceres, ne et nos ipsi, velut

[1] Col. I, 15. [2] Gen. I, 26.

iisdem furiis perciti, tantæ audaciæ succubuisse videamur, sed tibi potius ac nobis ipsis quæ pietati sunt consentanea consuluisse. Cum enim necessariis in rebus, ac Deo convenientibus dissimilem hunc et inæqualem ei quem genuit constituas, idque magno sane errore, sed falsa quadam pietatis specie confugere videare, in hoc ipso tamen, quod Deo indignissimum est, iis quæ divinitatem ejus minime decent, similem prædicas. In primis enim in tam altas de Deo cogitationes sese committere impietatis vel furiosæ potius mentis ille fructus est. Nam cum hæc usurpas : Sui ipsius esse causam ; aut, Ipse sibi ut esset contulisse ; utraque illa pessima suspicione temetipsum confixisti ; cum id de Deo velut palpando ac tentando perquisisti : quemadmodum fuerit, utrumnam semper exstiterit, ac num sibi ipsi ut esset tribuerit, an casu illud obtinuerit. Equidem non sine metu quodam et horrore meipsum tuum ad illud pessimum argumentum accommodo. Fac itaque modum, si potes, ut et ipsi facere possimus, quibus idoneum illud ac religiosum videtur, Deum semper intelligere ac semper illum exstitisse credere. In quo quidem stolide locutus ac ratiocinatus, quasi Deo honorem maximum haberes, dixisti nec ipsum sibi ut esset contulisse. Verum siquidem, ut instituis, a dictionibus et syllogismis pendet fidei salus, 938 quæ in infimis miserrimisque corporibus simile aliquid ejus, quod narras, inveniri potest), nec creatarum quidem rerum ulla suimetipsius causa est, aut a seipsa ut esset obtinuit, idque, si a bestiis ad homines, et ab iis ad angelos progredi volueris, verum esse comperies. Nihil enim eorum, quæ facta sunt, sibi ut exsisteret concessit, sed ab eo solo, quod est, exsistendi initium accepit. Quamobrem cave ejusmodi rationibus, quibus argute concludere tete putas, ad id quod majus ac præstantius est, præter naturam te ac violenter extendas. Hoc enim si feceris, omnino viribus defectus excides. Quandoquidem unicus Dei Filius æqualis est ac similis Deo Patri, licet hoc dignitatis habeat, ut ab eo productus sit ac genitus. Nihil enim hoc ipsum ab æqualitate Patris abhorrebit, uti nec a similitudine. Nam nihil eorum quæ facta sunt, sibi ut esset contulit ; quemadmodum præstantissimus ille, atque omni ex parte perfectus ab nullo initium olim habuit, eo quod nunquam esse cœperit. Semper enim exstitit exsistitque semper, tametsi in identitate maneat, neque sibi ut esset tribuerit. In quo non ambiguæ voces quærendæ sunt, sed sincera ac pietati consentanea adhibenda consideratio.

A τημένοι ὑποληφθῶμεν, ἀλλὰ σοί τε καὶ ἑαυτοῖς τὰ πρὸς εὐσέβειαν συμβουλεύοντες. Δοκῶν γὰρ ἐν τοῖς ἀναγκαίοις καὶ ἐν τοῖς Θεῷ πρέπουσιν ἀνόμοιον καὶ ἄνισον τὸν Θεὸν τῷ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένῳ ἀπὸ πολλῆς πλάνης κατὰ εὐσεβῆ τινα ποίησιν ἐξελθεῖν [1], Θεὸν μᾶλλον ἐν τοῖς ἀπρεπωδεστάτοις ὅμοιον αὐτὸν κηρύττεις τοῖς μὴ πρέπουσι τῇ αὐτοῦ θεότητι. Καὶ πρῶτον μὲν τὸ διανοηθῆναι ἐπὶ Θεοῦ τὸν τοσοῦτον βυθὸν τῆς διανοίας [2], ἀσεβείας ἐστὶ καρπὸς, καὶ μᾶλλον μανιώδους διανοίας. Τὸ γὰρ εἰπεῖν, Ἑαυτοῦ αἴτιον, ἢ τὸ, Αὐτὸς ἑαυτῷ εἶναι τὸ [3] παρέσχεν, ἐν δυσὶν ὑπονοίαις κακαῖς σεαυτὸν περιέπειρας, ἀναψηλαφῶν καὶ ζητῶν περὶ Θεοῦ τὸ, πῶς ἦν, ἆρα ἀεὶ, ἢ ἑαυτῷ τὸ εἶναι, ἢ αὐτομάτως εἶναι. Καὶ δέδια καὶ φρίττω τῷ σῷ κακῷ ἐνθυμήματι παρεκτεινόμενος. Πέπαυσο B γὰρ, καὶ παυσόμεθα, ἀρκετῶς καὶ ὁσίως ἔχοντες τὸ ἀεὶ νοεῖν Θεὸν, καὶ πιστεύειν, ὅτι ἦν ἀεὶ Θεός. Καὶ γὰρ καὶ ἐν τούτῳ ἀφρόνως φθεγγόμενός τε καὶ συλλογιζόμενος, ὡς μεγάλως τετιμηκὼς τὸν Θεὸν, ἔφης, ὅτι οὔτε αὐτὸς ἑαυτῷ τὸ εἶναι παρέσχεν· οὐδὲ ἄρα κατὰ σὲ εἰ ἀπὸ λέξεων ἐστι καὶ συλλογισμῶν ἡ τῆς πίστεως σωτηρία, ἔχουσα καὶ ἐν τοῖς ὑποδεεστέροις ἢ οἰκτροῖς σώμασι τὴν τοῦ λόγου ὁμοιότητα· οὐδὲν γὰρ τῶν κτισμάτων ἑαυτῷ αἴτιόν ἐστιν, ἢ τὸ εἶναι αὐτὸ ἑαυτῷ παρέσχεν, ἀπὸ κνωδάλων ἄχρις ἀνθρώπου, καὶ ἀπὸ ἀνθρώπων ἄχρις ἀγγέλων. Οὐδεὶς γὰρ τῶν γεγονότων ἑαυτῷ τὸ εἶναι παρέσχεν, ἀλλὰ ἐκ τοῦ ὄντως μόνου τὸ εἶναι ἕκαστον ἔλαβε τὴν ἀρχήν. Ὡς οὖν ἐνταῦθα δι' ὧν ἐνόμισας συλλογίζεσθαι συλλογισθεὶς, μὴ βιάζου παρὰ φύσιν παρεκτείνεσθαι τῷ C μείζονι. Παραλυθήσῃ γὰρ κατὰ πάντα, τοῦ Μονογενοῦς ἴσου καὶ ὁμοίου ὄντος τῷ Πατρὶ, κἄν τε τοῦ τεχθῆναι, ἤγουν γεννηθῆναι, ἀπὸ Πατρὸς ἔχει τὸ ἀξίωμα. Οὐδὲν γὰρ διοίσει ἐν τούτῳ τῆς πρὸς τὸν Πατέρα ἰσότητος, ὥσπερ οὐδὲ ἀπὸ τοῦ ὁμοίου, τοῦ μὴ δύνασθαι τὰ γεγονότα ἑαυτοῖς παρασχεῖν τὸ εἶναι, ὡς καὶ ὁ προκριτέος καὶ ἐν ἅπασι τέλειος, οὐκ ἀπό τινος ἄνωθεν ἔσχε τὴν ἀρχήν· οὔτε γὰρ ἤρξατο τοῦ εἶναι. Ἦν γὰρ ἀεὶ, καὶ ἀεὶ ἔστι, κἄν τε ἐν ταυτότητι μένοι, καὶ ἑαυτῷ τὸ εἶναι μὴ παράσχοι, οὐ τῶν ὁμωνύμων λέξεων ζητουμένων, ἀλλὰ τῆς κατὰ τὸ ἀκραιφνὲς πρὸς τὸ εὐσεβὲς θεωρίας.

II. Præterea, cum sic ipse disputes : Quodsi ipse sibi ut esset minime tribuerit, non propter ullam naturæ imbecillitatem, sed quod sit omni causa superior ; velim et ipse illud intelligas : non ad imbecillitatem ullam Filii nomen pertinere, sed eo potius, quod cum genitore pariter conveniens sibi consubstantialis decus obtineat. Quoniam sicut Patrem in primis decet causam omnem excellere : ita unico Dei Filio, et ab uno Patre cum uno Spiritu sancto procedenti una eademque divinitas con-

D Β'. Καὶ ἄλλως, ἐπεὶ ἔφης· Εἰ δὲ αὐτὸς ἑαυτῷ τὸ εἶναι μὴ παρέσχεν, οὐ διὰ τὸ ἀσθενὲς τῆς φύσεως, ἀλλὰ διὰ τὸ ὑπερβεβηκέναι πᾶσαν αἰτίαν· μάθε καὶ αὐτὸς, ὅτι οὐ διὰ τὸ ἀσθενὲς τοῦ Υἱοῦ ἔσται τὸ ὄνομα, ἀλλὰ διὰ τὸ συμπρέπον τῷ γεγεννηκότι ἔχει τῆς ὁμοουσιότητος τὸ ἐξαίρετον. Ἐπειδὴ γὰρ, ὡς τῷ Πατρὶ τὸ ὑπερβεβηκέναι πᾶσαν αἰτίαν πρεπωδέστατόν ἐστιν, οὕτω καὶ τῷ μόνῳ ἐκ μόνου Πατρὸς σὺν τῷ μόνῳ Πνεύματι ἡ αὐτὴ μία θεότης συμπρέπει, μηδὲ αἴτιον ὑποδέχεσθαι δυναμένη, οὐ

[1] F. ἐξελεῖν. [2] F. ἀνοίας. [3] Leg. τὸ εἶναι.

διὰ τὸ ἀσθενὲς, ἀλλὰ διὰ τὸ ὑπερβεβηκέναι πάντα A ἀριθμὸν τὸν ἐξ οὐκ ὄντων· μιᾶς οὔσης τῆς θεότητος ἐν ἑνὶ ὀνόματι Τριάδος ἀριθμουμένης, καὶ ἐν μιᾷ σφραγῖδι ὀνομάτων Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος τοῖς φωτιζομένοις κηρυττομένης, καὶ μηδὲν παρηλλαγμένον ἑαυτῆς ἐχούσης, διὰ τῶν ἐν ἀληθείᾳ λόγων ἰσότητα ὀνομασίας πληρούντων, Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Ἔφης δὲ πάλιν, ὅτι Πόθεν ἄν τις τὴν ὑποστᾶσαν πρὸς τὴν ὑποστήσασαν φύσιν, τὸ ἀπαράλλακτον εἰς οὐσίαν ἔχειν συγχωρήσειεν, οὐ προσιεμένης τῆς τοιαύτης ὑποστάσεως γένεσιν; Καὶ οὔτε νενόηκας, ὡς ἑαυτὸν ἠλλοτρίωσας ἀπογνώσεως Θεοῦ τῆς ἀληθείας, οὐ Πνεύματι ἁγίῳ τὰ τῆς ἀληθείας διδασκόμενος, ἀλλὰ σοφίᾳ κοσμικῇ τῇ μωρανθείσῃ τὰ ἄνω ἐμβατεύειν πειρώμενος. Ἀκολούθως γὰρ καὶ αὐτὸς ἀκούσεις, B ὅτι μεματαίωταί σοι· *Οἶδε γὰρ ὁ Θεὸς τοὺς λογισμοὺς τῶν σοφῶν, ὅτι εἰσὶ μάταιοι.* Ὁ γὰρ γεννῶν τὸν ἐνυπόστατον Λόγον, ἴσον ἑαυτῷ ἐγέννησε, καὶ οὐ παρηλλαγμένον τῆς ἑαυτοῦ θεότητος, οὐ διὰ τὴν τοῦ γεννήματος παραλλαγὴν, ἀλλ' ὅτι ἀπρεπὲς ὅλως ἦν τὸ διανοηθῆναι ἡμᾶς ἀνάξιον ἑαυτὸν[1] καὶ ἄνισον καὶ ὑποβεβηκότα τοῦ γεννήτορος γεγεννηκέναι τὸ γέννημα αὐτὸν τὸν γεγεννηκότα. Διὸ διὰ τοῦ Υἱοῦ καὶ ἐνυποστάτου Λόγου τὰ πάντα γεγονέναι ἔφη· ἵνα αὐτὸν οὐκ ἀπὸ τῶν γεγονότων ἀριθμήσῃ, ἀλλ' ἐν Πατρὶ ὅμοιον καὶ ἴσον ὄντα, διὰ τὸ συμπρέπον τῇ τοῦ Πατρὸς ὀνομασίᾳ εἶναι, ἀεὶ ὄντα τὴν οὐσίαν τῷ ὄντι, οὐ ξένον ὄντα, ἀλλὰ γνήσιον, ὡς Υἱὸν ὁμοούσιον ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένον.

A venit, quæ nullam sui causam admittat, non ob ullam imbecillitatem, sed quod iis omnibus, quæ ex nihilo facta sunt, antecellat. Nimirum una divinitas est, quæ sub una Trinitatis appellatione numeratur, et in Patris, Filii ac Spiritus sancti nominibus, quibus velut singulari aliquo sigillo firmamur, iis qui baptismo initiantur prædicari solet; ac denique nihil a seipsa diversum continet, cum a veritate profectæ illæ voces Patris, Filii et Spiritus sancti, ejus, quod significant, æqualitatem impleant. Quod vero subjicis: Quis productam naturam ab ea quæ produxerit **939** nihil in essentia discriminis habere fatebitur, cum ejusmodi substantia generationem omnem excludat? Non illud animadvertis, a divinæ veritatis cognitione tua te B culpa abalienari, ut qui non a Spiritu sancto veritatem sis edoctus, sed mundi hujus sapientia, quæ fatua stolidaque reddita est[3], subnixus, ad cœlestia te provehere conaris. Quare consequens est, ut et illud audias, frustra te esse: *Novit enim Deus sapientum cogitationes, quoniam vanæ sunt*[4]. Quocirca qui subsistens Verbum genuit, idem æquale sibi genuit, nec a sua divinitate diversum; nec ulla est in genita sobole varietas, cum minime sane deceat, ut illum putemus, indignum seipso et inæqualem et infra conditionem genitoris amandatum suum illum genuisse Filium. Quam etiam ob causam per Filium ac subsistens Verbum omnia esse facta testatus est, ut ipsummet ab factarum rerum numero secerneret doceretque, se in Patre similem atque æqualem esse: quod ipsum Patris appellationi consentaneum est; semper, inquam, exsistentem in substantia sua, non peregrinum, sed germanum, utpote consubstantialem Filium, et a Patre genitum.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ Δ'.

C Εἰ ἀτελευτήτως ὁ Θεὸς διαμένει ἐν ἀγεννήτῳ φύσει, καὶ ἀτελευτήτως τὸ γέννημα γέννημά ἐστιν· ἡ τοῦ ὁμοουσίου καὶ ἀνομοιουσίου κακοδοξία παραφανισθήσεται. Ἵσταται δὲ τὸ ἐν οὐσίᾳ ἀσυγκρίτῳ, ἑκατέρας φύσεως ἀπαύστως διαμενούσης ἐν τῷ ἰδίῳ τῆς φύσεως ἀξιώματι.

AETII CAPUT IV.

Si perpetuo ac sine ullo fine Deus in ingenita natura persistit, ac si genita soboles sine ullo fine genita est, prava illa de homoousio et homœousio sententia profligabitur. Cum illud interim in utriusque naturæ dignitate remaneat, ut, quod ad substantiam attinet, comparari inter se nequeant.

Ἀνατροπὴ Δ'.

Εἰ ἀτελευτήτως καὶ ἀπαύστως ὁ Θεὸς διαμένει, ὡς ἔφης, ἐν ἀγεννήτῳ φύσει, φύσις δὲ Θεοῦ ἀΐδιος ἀτελευτήτως ἔχουσα τὸ ἀξίωμα, οὐ διά τι ἕτερον, ἀλλὰ διὰ τὸ αὐτόθεον καὶ αὐτοαΐδιον· ἄρα γε καὶ τὸ γέννημα ὁμοούσιον ἔσται, εἰ παρὰ σοὶ τὸ τοῦ ἀτελευτήτου εἴληφεν ὄνομα, ὡς, παλιμβόλως τῷ Υἱῷ χαρίσασθαι, πιθανῶς ἐφυσιολόγησας. Δώσεις γὰρ D καὶ ἀναγκαζόμενος ὁμολογῆσαι τὸ τοῦ ἀτελευτήτου ἐν ἅπασιν ἄπλετον καὶ ἀχώρητον ὄνομα. Πῶς οὖν οὐκ ἔσται ὁμοούσιον; Ἐπειδὴ ἔδοξας σκώπτειν, διὰ κακοδόξου ὀνόματος τὴν ἀλήθειαν ἐξυβρίσαι πειρασάμενος, ἐξ αὐτῶν ἐλεγχόμενος, ὧν ἔφης, ῥημάτων. Ἢ γὰρ δώσεις τέλος [2] τῶν ὑπὸ σοῦ παρηλλαγμένων βλασφημουμένων τὴν οὐσίαν, ἢ ἀτελεύτητον αὐτὸν ὁρισάμενος, ἐν ἅπασιν ἀμετάστατον καὶ ἀπαράλλακτον τῆς τοῦ ἀτελευτήτου ἀξίας

Confutatio IV.

Si perpetuo ac sine ullo fine Deus, ut asseris, in ingenita natura permanet, estque sempiterna Dei natura, quæ sine ullo fine dignitatem suam obtinet; nullam ob aliam causam, quam quod per sese Deus, ac per sese sempiternus est: igitur et genita soboles consubstantialis erit, cum indesinentis abs te nomen illi tribuatur, quemadmodum D callide ac veteratorie Filio gratificans probabiliter de ejus natura disputasti. Dabis hoc igitur, vel invitus, ut infinitum illud et incomprehensibile nomen indesinentis omnino fateare. Annon igitur consubstantialis erit? Quando ita jocari visus es, dum **940** sacrilega appellatione veritati illudere conatus es, ita tamen ut illa ipsa, quibus usus es, te verba redarguant. Aut enim finem habere statues illum, quem per summam contumeliam substantia

[1] F. ἑαυτοῦ. [2] F. ἔχειν, sed ne sic quidem constat sibi lectio. [3] I Cor. I, 20. [4] Psal. XCIII, 11.

discrepare voluisti; aut, si nunquam desinere sentias, eumdem nulla ex parte mutatum, aut diversum ab indesinentis illius dignitate profiteri cogeris. Neque enim veritas patitur, uti Filius finem unquam habiturus existimetur, quoniam *regni ipsius*, ait Scriptura [1], *non erit finis*, eo quod cum Patre ac Spiritu sancto perpetuo regnat. Etenim quidquid initium habet, finem etiam habebit, si ei libuerit, qui illi, quod initium habere dicitur, ut esset, tribuit. Quod quidem cum cæteris in rebus verum sit, dici de Filio non potest. Est enim ab eo semper, qui est, et apud eumdem, nec unquam esse desinit. Quare et consubstantialis erat, et est, eritque perpetuo, solus e solo, nec ulla in re ab illius substantia diversus, sed pro nominum dignitate divinitas in identitate perseverat, non ulla confusione coalescens, neque sibi ipsi, velut principium quoddam, ut sit, tribuens; neque quidquam sui dissimile in seipsam admittens, quæ et est semper, et esse nunquam desinit, sibi ipsi conveniens, in sempiterna dignitate Patris ad Filium, Filii ad Patrem, sancti Spiritus cum Patre et Filio sine ulla interruptione consistens. Neque enim secum ipsa comparari Trinitas potest, quæ omnem dignitatis divisionem respuit.

A εἰσάγειν ἀναγκασθήσῃ, τῆς ἀληθείας μὴ παραδεχομένης ἔχειν τὸν Υἱὸν, ὅτι τῆς *βασιλείας αὐτοῦ*, φησὶν ἡ Γραφή, *οὐκ ἔσται τέλος*· διὰ τὸ σὺν Πατρὶ βασιλεύειν ἀεὶ καὶ σὺν τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ Πνεύματι. Ἐπειδήπερ πᾶν τὸ ἀρχὴν ἔχον, καὶ τέλος ἕξει, εἰ βούλοιτο ὁ εἶναι τῷ τὴν ἀρχὴν εἰληφότι παρεσχημένος· ὅπερ ἐπὶ πᾶσι μὲν ἐνδέχεται, ἐπὶ δὲ τῷ Υἱῷ ἀνένδεκτόν ἐστιν. Ἔστι γὰρ ἀεὶ ἐκ τοῦ ὄντος, καὶ παρὰ τῷ ὄντι ἀεὶ, τοῦ εἶναι μηδέποτε λήγων. Διὸ καὶ ὁμοούσιος ἦν, [καὶ ἔστι,] καὶ ἔσται, μόνος ἐκ μόνου, καὶ ἐν οὐδενὶ τῇ οὐσίᾳ παρηλλαγμένος, ἀλλὰ κατὰ τὸ ἀξίωμα τῶν ὀνομάτων μενούσης τῆς θεότητος ἐν τῇ ταυτότητι, οὔτε συναλοιφὴν ἔχουσα, οὔτε ἀρχὴν ἑαυτῇ παρέχουσα τοῦ εἶναι, οὔτε δεχομένη τὸ ἀνόμοιον ἑαυτῇ ὑπάρχειν, ἢ ἀεὶ οὖσα, καὶ μηδέποτε
B τοῦ εἶναι λήγουσα, συμπρέπουσα δὲ αὐτῇ, ἀεὶ ἐν τῷ ἀξιώματι Πατρὸς πρὸς Υἱὸν, καὶ Υἱοῦ πρὸς Πατέρα, καὶ ἁγίου Πνεύματος, σὺν Πατρὶ καὶ Υἱῷ ὑπάρχουσα, καὶ μηδέποτε διαλείπουσα. Ἔστι γὰρ ἑαυτῇ ἀσύγκριτος ἡ Τριὰς, διαίρεσιν οὐδεμίαν ἐν τῷ ἀξιώματι ὑποδεχομένη.

AETII CAPUT V.

Si ingenitus substantia Deus est, quod genitum est, non distractione quadam substantiæ genitum est, sed ab substantia, a qua productum est, manavit. Quippe eamdem substantiam genitam simul et ingenitam esse nulla cum pietate conjuncta ratio patitur.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ Ε'.

Εἰ ἀγέννητός ἐστιν ὁ Θεὸς τὴν οὐσίαν, οὐχ οὐσίας διαστάσει τὸ γεννητὸν ἐγεννήθη, ἀλλ' ἐξ οὐσίας ὑποστησάσης αὐτό. Τὴν γὰρ αὐτὴν οὐσίαν καὶ γεννητὴν εἶναι καὶ ἀγέννητον οὐδεὶς λόγος εὐσεβὴς ἐπι-
C τρέπει.

Confutatio V.

Sæpenumero hæc ingeniti genitique vocabula nobis obtrusisti, Dei nomen insolenter jactitans, cum in omni genere improbitatis consepultam mentem habeas. Et quidem illud indigenti cuivis in primis optabile est, ut ejus, quo indiget, copiam ad solatium habeat, aut **941** si minus assequi possit, saltem crebro in sermone illud usurpet. Unde et tu, cum impius ac Dei sis expers, quod unum restat, voce tenus proferendo illius nomine tete venditas, quoniam quidem, quod ad ejus timorem, fidem, spem et erga illum charitatem attinet, nunquam illum vere in possessionem habuisti. Alioqui satis esse crederes semel istud eloqui, neque præscriptum ordinem seriemque prætergredi. Manifesta quidem est a Salvatore contra te pronuntiata sententia: *A fructibus eorum cognoscetis ipsos* [2], eo quod cum ovis pelle sis obvolutus, intus rapax es et cum lupo comparatus. Etenim si a Spiritu sancto genitus esses, atque a prophetis apostolisque edoctus, facere te illud oportebat, ut, sacris omnibus codicibus pervolutis, a Genesi ad Estheris tempora, qui sunt septem et viginti libri Testamenti Veteris, et XXII numerantur; tum sacrosanctis IV Evangeliis, et S. Pauli XIV Epistolis, necnon et apostolorum Actis, quæ vel superiora illis tempora, vel poste-

Ἀνατροπὴ Ε'.

Πολλάκις ἡμῖν προῆλθες φέρων, ὦ οὗτος, τὸ ἀγέννητον καὶ γεννητὸν, τὸ τοῦ Θεοῦ ὄνομα φρυαττόμενος, ὁ ἐν πάσῃ ἀνομίᾳ σεαυτοῦ τὴν διάνοιαν ἐνθάψας. Ἐκεῖνο δὲ παντὶ τῷ ἀπόρως ἔχοντί ἐστι ποθητὸν, ἡ τοῦ ἀπορουμένου εὐπορία εἰς παραμυθίαν, καὶ ἐπὶ τοῦ στόματος φέρειν, ἐὰν μὴ εὐποροίη τοῦ τοιούτου. Καὶ σὺ, ἐπειδὴ ἄθεος τυγχάνεις, σέμνυναι κἂν διὰ τοῦ ὀνόματος λέγειν τούτου τὸ ὄνομα, ἐπειδὴ φύσει κατὰ τὸν αὐτοῦ φόβον, καὶ πίστιν, καὶ ἐλπίδα, καὶ πρὸς αὐτὸν ἀγάπην οὐδέποτε αὐτὸν ἐκτήσω. Ἦ γὰρ ἂν ἤρκει σοι ἅπαξ τοῦτο λέγειν, καὶ μὴ ὑπερβαίνειν ὅρον τῶν τεταγμένων τῆς ἀκολουθίας. Σαφὴς γὰρ ἡ
D παρὰ σοῦ [3], παρὰ τοῦ Σωτῆρος ἡμῖν ἀποφαντικὴ ἀπόδειξις, ὅτι *Ἀπὸ τῶν καρπῶν αὐτῶν γνώσεσθε αὐτούς*, τῷ εἶναι μέν σε περιβεβλημένον προβάτου κώδιον, ἔσωθεν δὲ εἶναι ἅρπαγα, καὶ λύκῳ παραβεβλημένον. Εἰ γὰρ ἦς ἐξ ἁγίου Πνεύματος γεγεννημένος, καὶ προφήταις, καὶ ἀποστόλοις μεμαθητευμένος, ἔδει σε διελθόντα ἀπαρχῆς γενέσεως κόσμου ἄχρι τῶν τῆς Ἐσθὴρ χρόνων, ἐν εἴκοσι καὶ ἑπτὰ βίβλοις Παλαιᾶς Διαθήκης εἴκοσι δύο ἀριθμουμένοις, τέταρσι δὲ ἁγίοις Εὐαγγελίοις, καὶ ἐν τεσσαρεσκαίδεκα Ἐπιστολαῖς τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Παύλου, καὶ ἐν ταῖς πρὸ τούτων, καὶ σὺν ταῖς ἐν τοῖς αὐτῶν χρόνοις Πράξεσι τῶν ἀποστόλων, καθολικαῖς Ἐπιστολαῖς Ἰακώβου, καὶ Πέτρου, καὶ Ἰωάννου, καὶ Ἰούδα,

[1] Luc. I, 33. [2] Matth. VII, 16. [3] F. περὶ σοῦ, sed Vet. ἡ παρὰ τοῦ Σωτ.

καὶ ἐν τῇ τοῦ Ἰωάννου Ἀποκαλύψει, ἔν τε ταῖς Σοφίαις (90), Σολομῶντός τέ φημι καὶ υἱοῦ Σιράχ, καὶ πάσαις ἁπλῶς Γραφαῖς θείαις, καὶ ἑαυτοῦ καταγνῶναι, ὅτι ὄνομα, ὅπερ οὐδαμοῦ ἐντέτακται, ἦλθες ἡμῖν φέρων, οὐκ ἀπρεπὲς μὲν Θεῷ, ἀλλ' εὐσεβὲς εἰς Θεὸν, τὸ τοῦ ἀγεννήτου ὄνομα, μηδαμοῦ δὲ ἐν θείᾳ Γραφῇ ῥηθέν.

A riora continent; catholicis item Epistolis Jacobi, Petri, Joannis et Judæ, Apocalypsi Joannis; Sapientiæ quoque libris, hoc est Salomonis, filii Sirach, omnibus denique Scripturæ libris percursis, temetipsum damnares; quod ejusmodi nomen, de quo nulla sit usquam mentio, nobis afferre non dubitaveris. Est enim ingeniti nomen minime illud quidem indignum Deo, ut etiam pietatem redoleat, verum nusquam in Scripturis expressum.

Οὐδεὶς γὰρ μεμηνώς ποτε γεννητὸν ἐνενόει Θεόν. Ἀλλ' οὔτε χρείαν ἔσχον εἰπεῖν ἀγέννητον Θεὸν μόνον Πατέρα διὰ τὸν ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένον· ἵνα μή τις ἐπὶ τῷ Πατρὶ μόνῳ νομίσῃ τοῦτο πληροῦσθαι, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῷ Υἱῷ, καὶ ἐπὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι· τῆς διανοίας τῆς ὀρθῆς, καὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου διδάσκοντος πάντας υἱοὺς ἀληθείας ἀφ' ἑαυτῶν μὴ ἐν θαυμασμῷ τοῦτο ἔχειν, ἀλλὰ κατὰ τὸ ἀπαιτούμε- B νον, καὶ ἐν ἑαυτῷ ὑπάρχον τοῦ πρὸς εὐσέβειαν λογισμοῦ περὶ Θεοῦ εἰδέναι. Εἰ δὲ [1], διὰ τὸ ἀγέννητον αὐτὸν εἶναι, συνομολογεῖσθαι δὲ ἀφ' ἡμῶν τοῦτο, ἀπὸ Γραφῆς δὲ μὴ ἔχειν τῆς ὀνομασίας τοῦ λόγου τὴν σύστασιν, ἀλλ' ἀφ' ἑαυτῶν διὰ τῶν λογισμῶν τὴν εὐσέβειαν ταύτην εἰδέναι τὸ οὕτως εἶναι. Εἰς τί γὰρ οὐσίας ἔσται διάστασις τὸ γεννηθὲν, εἰ κατὰ ἀλήθειαν τοῦ γεγεννῆσθαι ἔχει τὸ ὄνομα φυσικῇ τινι καὶ ἀῤῥήτῳ συμπρεπούσῃ τῷ Θεῷ, καὶ τῷ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένῳ ἀχρόνως καὶ ἀνάρχως ἐν ἀληθείᾳ, καὶ οὐ καταχρηστικῇ τινι ὑπονοίᾳ; Ἐντεῦθεν οὐ κτιστὴν φαμεν τὴν οὐσίαν, οὐδὲ ἀλλοτρίαν ὡς ποιητὴν, ἀλλὰ γεννητὴν οὐσιωδῶς, καὶ οὐκ ἀλλοίαν παρὰ τὸν γεγεννηκότα. Διὸ καὶ ἄκτιστος διαμένει, καὶ οὐ ποιηθεῖσα, ἀλλὰ γεννηθεῖσα ἐκ τῆς αὐτῆς οὐσίας Θεοῦ, οὐ χρόνῳ C ὑποπίπτουσα. Οὐ γὰρ ὁ γεννήσας ἐν ἀληθείᾳ χρόνῳ ὑπέπεσεν, ἵνα χρονικὴν ὑποστήσεται οὐσίαν. Ὁποῖον γάρ ἐστι τὸ γέννημα, τοιοῦτος ὁ γεννήτωρ· καὶ ὁποῖος ὁ γεννήτωρ, τοιοῦτος καὶ ὁ γεγεννημένος.

Neque vero adeo quis unquam insanus exstitit, genitum ut esse cogitaret Deum; neque ob genitum Filium necesse fuit solum Patrem ingenitum Deum appellare; ne quis in Patre solo verum istud esse sibi persuadeat, sed et Filio ac Spiritui sancto convenire. Recta quippe ratio, et Spiritus sanctus veritatis filios docent non tantopere illud admirandum esse, sed pro eo atque a nobis exigitur, quodque in nobis piæ rationis inest, de divina majestate sentiendum. Quoniam igitur ingenitus Deus est, idque ultro confitemur omnes, tametsi nullo e Scripturæ loco comprobari hoc appellationis genus potest, sed a nobis ipsis, atque ex pia illa ratiocinatione profectum est: ad eum modum scire nos et existimare consentaneum est. Cur enim in eo quod genitum est, essentiæ divortium aliquod erit, **942** si geniti nomen ei merito congruat, ac naturali quadam, sed inexplicabili ac tam Deo Patri, quam ei qui ab illo citra tempus initiumque genitus est, convenienti ratione, et quidem vere ac proprie, non sola vocis abusione tribuatur? Unde nos neque creatam substantiam, nec alienam, tanquam facta sit, sed secundum substantiam genitam, nec a genitore putamus alienam. Ob id increata manet, non facta, sed ex ipsa Dei substantia genita, neque tempori subjecta. Quippe genitor ipse tempori nequaquam subest, ut temporariam substantiam producat. Nam cujusmodi est quod gignitur, talis est et genitor; et vicissim qualis genitor est, tale etiam est quod gignitur.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ϛʹ.

Εἰ τὸ ἀγέννητον ἐγεννήθη, τί τὸ κωλύον τὸ γεννηθὲν ἀγέννητον γεγονέναι; Μᾶλλον γὰρ τοῦ ἀνοικείου ἐπὶ τὸ αὐτῆς οἰκεῖον ἐπείγεται πᾶσα φύσις.

AETII CAPUT VI.

Si ingenitum genitum est, quid vetat et quod genitum est ingenitum fieri? Omnis enim natura ad id quod sibi consentaneum est magis quam ad alienum peregrinumque contendit.

Ἀνατροπὴ ϛʹ.

Εἰ τὸ ἀγέννητον ἐποίησε, καὶ οὐκ ἐγέννησεν, ἐπὶ D τῆς μιᾶς ταυτότητος ταττομένης τῆς ὀνομασίας, καὶ θατέρου θατέρῳ μὴ παρεκτεινομένου διὰ τῆς κατὰ ἀλήθειαν ἀντωνυμίας· ἡ δύναμις τῆς σχέσεως ἐπὶ θατέρου διαφωνίᾳ ἕστηκε, μηδὲν πρὸς τὸ ἕτερον ἐπικοινωνοῦσα ἢ μόνον κατὰ τὴν ἐξουσίαν, καὶ τοῦ προκριτέου φύσεως αἰτίου πρὸς πᾶν τὸ ὑπ' αὐτῆς κεκτισμένον. Ἐπειδὴ δὲ ἀναμέσον τοῦ ποιητικοῦ καὶ ποιουμένου, καὶ κτίστου καὶ κτιζομένου, ἄλλη τίς ἐστιν ὀνομασία, ἐγγίζουσα μὲν τῷ ἀγεννήτῳ ὀνόματι, μακρυνομένη δὲ ἀπὸ τοῦ κτίστου ὀνόματος· ἀδύνα-

Confutatio VI.

Si quod ingenitum est fecisse, non genuisse dicatur, ita ut utraque hæc appellatio pro una et eadem accipiatur, neque alterum alteri, velut ex adverso respondens, contrario revera vocabulo sit oppositum, vis habitudinis ipsius in altero disjuncta penitus est, neque quidquam habet cum altero commune, præter potestatis comparationem, quod tanquam causa id omne, quod a se creatum est, naturæ dignitate superet. Jam vero cum inter id quod efficiendi vi præditum est, atque opus effectum, et creatorem creatamque rem alia quæ-

[1] F. δὲ δεῖ.

(90) *Ἔν τε ταῖς σοφίαις*. Ex hoc loco discant hæretici, quod Epiphanii de iis Libris judicium fuerit, quos illi a Canone rejiciunt: quos quidem tam hic quam alii veteres Patres inter Scripturæ libros et θείας Γραφὰς recipiunt.

dam interjecta sit appellatio, quæ ut ad ingeniti nomen accedit, sic a conditoris nomine remotior est: fieri non potest, Aeti, uti confundamus omnia, atque ex ingenio tuo perfectæ appellationis communionem tollamus e medio, quæ habitudini illi convenit, qua cum Patre sempiternus Filius increatusque comparatur. Fieri item non potest, ut ingenita, increataque natura creata sit aliquando, ab eaque creatæ rei conditione, velut pœnitendo, ad priorem illum ingeniti statum postliminio revertatur, quantumvis Aristotelicis tuis iisce infinitis quæstionibus implicare nos studeas, cœlesti ac simplici castaque Spiritus sancti doctrina derelicta.

A τὸν ἐστι πάντα συγχέειν, ὦ Ἀέτιε, καὶ ἀφανίζειν ἀπὸ σαυτοῦ τῆς τελείας κατὰ ἀληθινὴν σχέσιν Υἱοῦ πρὸς Πατέρα ἀεὶ ὄντος καὶ ἀκτίστου ὀνομασίας ἐπικοινωνίαν. Ἀδύνατόν ἐστι τὴν ἀγέννητον καὶ ἄκτιστον κτίσιν [6] κτιστήν ποτε γενέσθαι, καὶ ἀπὸ τοῦ κεκτίσθαι πάλιν μεταμεληθεῖσαν ἀναδραμεῖν ἐπὶ τὴν αὐτῆς ἀγεννησίαν, κἂν τε μυρία ἡμῖν πλέκῃς Ἀριστοτελικὰ ζητήματα, καταλείψας τὴν ἄνωθεν ἁπλῆν καὶ ἁγνὴν καὶ Πνεύματος ἁγίου διδασκαλίαν.

943 AETII CAPUT VII.

Nisi Deus omnino sit ingenitus, nihil ipsum prohibet secundum naturam substantiamque genuisse. Sin penitus est ingenitus, non est secundum substantiam ad generationem distractus, sed quod genuit, potestate ac facultate produxit.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ Ζ'.

Εἰ μὴ ὅλως ὁ Θεὸς ἀγέννητός ἐστιν, οὐδὲν κωλύει B γεγεννηκέναι οὐσιωδῶς. Εἰ δὲ ὅλως ἐστὶν ἀγέννητος, οὐκ οὐσιωδῶς εἰς γένεσιν διέστη· ἐξουσίᾳ δὲ ὑπέστησε γέννημα.

Confutatio VII.

Et totus ingenitus est, increatusque Deus, et qui ab ipso genitus est, increatus, ut et sanctus illius Spiritus, cujus tantopere existimationem elevas, o carnalis et animalis Aeti, spiritaliterque dijudicate [1]. Habet hoc porro, ut ab ipso procedat, singulari quadam et eximia ratione, quæ cum cæteris omnibus, quæ *ex ipso, per ipsum, et ab ipso creata sunt* [2], comparari nequit. Quocirca neque cum iis rebus commune est ei quidquam, nec istæ communem cum illo dignitatem vindicare sibi possunt. Etenim prætervolant ac cedunt omnia, et, ratiocinationibus argumentisque relictis, sacrarum se litterarum auctoritati sententiæque submittunt, quæ istud ipsum pronuntiant: *Nemo novit Filium, nisi Pater; neque Patrem, nisi Filius, et cui revelaverit* [3]. Revelat autem per Spiritum sanctum non iis qui syllogismis se suis et argutiis comprehendere nituntur, sed iis duntaxat qui in se sincere perfecteque crediderint. Nam neque judicia illius perscrutari poteris, neque vias investigare, sicut scriptum est [4], tametsi infinitas nugas effutias, o miserrime ac mei similis homuncio!

Ἀνατροπὴ Ζ'.

Καὶ ὅλος Θεὸς ἀγέννητος καὶ ἄκτιστος, καὶ ὁ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένος ἄκτιστος, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα παρὰ σοῦ σμικρυνόμενον, σαρκικὲ Ἀέτιε καὶ ψυχικὲ, πνευματικῶς ἀνακρινόμενε, μονοειδῶς ἔχον τὸ ἐξ αὐτοῦ ἐξαίρετον, μὴ ἀπεικαζόμενον τοῖς πολλοῖς, *ἐκ τοῦ αὐτοῦ, καὶ δι' αὐτοῦ, καὶ ἀπ' αὐτοῦ κεκτισμένοις*. Διὸ οὔτε κοινωνήσει τοῖς πᾶσιν, οὔτε τις αὐτοῦ τῷ ἀξιώματι ἐπικοινωνήσειε. Πάντα γὰρ παρίπταται, καὶ ὑποχωρεῖ, καὶ καταλιμπάνει πᾶσαν αἰτίαν συλλογιστικὴν τῷ ἀπὸ τῆς θείας Γραφῆς διδασκαλικῷ C λόγῳ, τῷ, *Οὐδεὶς οἶδε τὸν Υἱὸν εἰ μὴ ὁ Πατὴρ, οὐδὲ τὸν Πατέρα εἰ μὴ ὁ Υἱὸς, καὶ ᾧ ἐὰν ἀποκαλύψῃ*. Ἀποκαλύπτει δὲ δι' ἁγίου Πνεύματος οὐ τοῖς αὐτὸν συλλογιζομένοις, ἀλλὰ τοῖς εἰς αὐτὸν γνησίως καὶ τελείως πεπιστευκόσι. Καὶ γὰρ οὔτε τὰ κρίματα αὐτοῦ ἐρευνῆσαι δυνηθείης, οὐδὲ τὰς ὁδοὺς αὐτοῦ ἐξιχνιάσειε, κατὰ τὸ γεγραμμένον, κἂν τε μυρία ἡμῖν ἔλθῃς φλυαρῶν, ἐλεεινὸν κατ' ἐμὲ ἀνθρωπάριον.

AETII CAPUT VIII.

Si ingenitus Deus generandi vi totus est præditus, quod genitum est, secundum naturam non est genitum, cum tota ipsa natura insitum illud habeat, ut gignat, non ut gignatur. Quodsi commutata Dei essentia, genitum quiddam vocetur, non erit immutabilis, cum ei ipsa mutatio Filii proprietatem efficiat. Sin et mutationis est expers, et omni generatione Dei natura præstantior, quod de Filio asseritur, sola appellatione constabit.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ Η'.

Εἰ ὅλος ἐστὶ γεννητικὸς ὁ ἀγέννητος Θεὸς, οὐκ οὐσιωδῶς τὸ γεννηθὲν ἐγεννήθη, ὅλης ἐχούσης τῆς οὐ- D σίας αὐτοῦ τὸ γεννᾷν, οὐ τὸ γεννᾶσθαι. Εἰ δὲ μετασχηματισθεῖσα ἡ οὐσία τοῦ Θεοῦ γέννημα λέγεται, οὐκ ἀμετάβλητος ἡ οὐσία αὐτοῦ, τῆς μεταβολῆς ἐργαζομένης τὴν Υἱοῦ ἰδιοποίησιν. Εἰ δὲ εἴη καὶ ἀμετάβλητος, καὶ γενέσεως κρείττων ἡ οὐσία τοῦ Θεοῦ, τὸ κατὰ τὸν Υἱὸν ἕως ψιλῆς προσηγορίας ὁμολογηθήσεται.

Confutatio VIII.

Non te solum, Aeti, sed et *hæreticum* 944 *omnem post primam correptionem* devitare oportuit [5], ex sancta illa sapientique Pauli sententia. Abs te enim ipso damnatus tibimet exitium, nullo alio cogente, consciscis. Ecquis igitur illius miserebitur, qui

Ἀνατροπὴ Η'.

Ἔδει μὲν οὖν οὐ μόνον σὲ, Ἀέτιε, ἀλλὰ καὶ *πάντα αἱρετικὸν μετὰ μίαν νουθεσίαν* παραιτεῖσθαι, ὡς ὁ ἅγιος καὶ σοφὸς κελεύει λόγος. Αὐτοκατάκριτος γὰρ τυγχάνεις, ἑαυτῷ τὸν ὄλεθρον ἐπισπώμενος, καὶ οὐχὶ ὑφ' ἑτέρου ἀναγκαζόμενος. Τίς οὖν ἐλεήσει τὸν

[1] I Cor. II, 14. [2] Col. I, 16. [3] Matth. XI, 27. [4] Rom. XI, 33. [5] Tit. III, 10. [6] F. φύσιν.

ἑαυτῷ πονηρὸν, καὶ οὐδενὶ ἀγαθὸν τυγχάνοντα; Ἀλλ' ἵνα μὴ ἐφ' οἷς ἐβλάστησας τῷ κόσμῳ κακοῖς, ἐν σεαυτῷ ἔχων, ὑπολαμβάνοις ὡς περὶ μεγάλων καὶ ἀντιθέτων, ἐπιμενοῦμεν καὶ αὐτοὶ μετὰ μακροθυμίας τῇ διστόμῳ μαχαίρᾳ, τοῦ Χριστοῦ λόγῳ ἐκτέμνοντές σου τὰς ἀκανθώδεις ῥίζας, ἐν τῇ ὑγιαινούσῃ πρὸς Θεὸν τελείᾳ καὶ ἀληθινῇ ὁμολογίᾳ. Δόξα γὰρ τῷ ἐλεήμονι τῷ φωράσαντί σε, ὁποῖος εἶ, τὴν τοῦ Ἰούδα ἐπέχων τάξιν, τοῦ σὺν τοῖς μαθηταῖς μὲν ἀριθμηθέντος, ἀφορισθέντος δὲ, οὐ Χριστοῦ ἔχοντος τὸν νοῦν, ἀλλ' ἐκ τοῦ Σατανᾶ ὑποδεξαμένου τὴν πρὸς τὸν Δεσπότην αὐτοῦ ἐπαρνησιθεῖαν. Ψιλῇ γὰρ λέξει ὡμολόγησας τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἔχειν ἐν τῇ διανοίᾳ. Καὶ τίς ἐστι χρεία περὶ τῆς πρὸς σὲ λαλιᾶς, ὁπότε παντάπασιν ἀλλότριος Χριστιανῶν ὑπάρχεις, προφητῶν τε καὶ ἀποστόλων, καὶ εὐαγγελιστῶν, μαρτύρων τε καὶ πάντων τῶν ἁγίων; τῶν ἐλέγξαι σε εἰς ἡμέραν κρίσεως ἑτοίμως ἐχόντων· ὅτι ἄχρι θανάτου στρεβλούμενοι ὑπέμειναν, μαστιζόμενοι, ξεόμενοι, θηρσὶ καὶ πυρὶ παραβληθέντες καὶ φόνῳ μαχαίρας, ἵνα Υἱὸν Θεοῦ ὄντα καὶ ἐξ αὐτοῦ ἀληθινῶς γεγεννημένον μὴ ἀρνήσωνται. Γεννητικὸς γὰρ ὁ Πατὴρ μόνου Μονογενοῦς, καὶ οὐχ ἑτέρου τινὸς ἔτι μετὰ τὸν ἕνα, καὶ ἀνομβρητικὸς Πνεύματος ἁγίου, καὶ οὐχ ἑτέρου Πνεύματος. Κτίστης δὲ καὶ ποιητὴς τῶν ὑπ' αὐτοῦ γενομένων καὶ ἀεὶ γιγνομένων. Διὸ οὐκέτι πολλῶν υἱῶν γεννωμένων, οὔτε πολλῶν πνευμάτων ἐξ αὐτοῦ ἐκπορευομένων, τῆς αὐτῆς θεότητος ἀεὶ ἐν τῇ Τριάδι μενούσης καὶ δοξαζομένης καὶ μηδέποτε προστιθεμένης, μήτε ληγούσης, μήτε ὑπολειφθείσης ποτὲ, ὡς μὴ οὔσης. Διὸ καὶ οὐχ ἕως ψιλῆς ὀνομασίας ἐπὶ τῷ γεννήματι ἵσταται τὸ ἀξίωμα· ἐπεὶ ἂν πολλοὺς ἀδελφοὺς μετ' αὐτὸν ἔσχεν ὁμοίους αὐτῷ, ὡς ἐπὶ τῷ εἰρημένῳ· *Υἱοὺς ἐγέννησα καὶ ὕψωσα*· καὶ ἐπὶ τῷ, *Ὁ τετοκὼς βώλους δρόσου*· καὶ ἐπὶ τῷ, *Ἀφ' οὗ πᾶσα πατριὰ ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς ὀνομάζεται*· καὶ ἐπὶ τῷ, *Οὐχ εἷς Πατὴρ πάντων ὑμῶν;* καὶ ἐπὶ τῷ, *Παῖς μου Ἰακώβ*· καὶ ἐπὶ τῷ, *Πρωτότοκός μου Ἰσραήλ*. Οὗτοι γὰρ πάντες, ψιλῇ λέξει τὸ τῆς ἀναγωγῆς ἀπὸ τοῦ μὴ εἶναι εἰς τὸ εἶναι προκεκοφότες, οὐ κατ' οὐσίαν τῇ ἀληθινῇ ἵστανται ὀνομασίᾳ, ἀλλὰ ψιλῶς καὶ κατὰ χάριν, οὔτε ψιλῇ ὀνομασίᾳ ὀνομαζομένου [1], ἀλλὰ κατὰ ἀλήθειαν ἀπὸ τοῦ ἑνὸς διὰ τοῦ ἑνὸς, σὺν τῷ ἐξ αὐτοῦ ἐκπορευομένῳ, τοῦ αὐτοῦ λαμβάνοντι.

A sibi ipsi malus, nemini alteri bonus est [3]? Sed ne pessima illa dogmata, quæ in mundo te auctore pullularunt, magnificum quiddam et ejusmodi esse censeas, ut veritati contradicere possint, in hoc ipsum patienti incumbemus animo, ut ancipiti gladio [4], hoc est Christi verbo, spinosas tuas radices excidamus, ac salubrem, perfectam ac sinceram fidei confessionem opponamus. Magnas itaque misericordi Deo gratias agere debemus, qui cujusmodi sis indicare nobis voluit, tu, inquam, qui Judæ locum vicemque sustines: qui cum inter discipulos censeretur, ab eorum numero segregatus est, quod Christi mente nequaquam præditus e Satanæ afflatu nefariam illam ejurandi Dei voluntatem expressit. Ita et tu verbis tenus Filium B Dei habere te in animo profiteris. Quid autem pluribus tecum colloqui necesse est, cum sis ab omni cœtu Christianorum alienus, prophetis nimirum, apostolis, evangelistis, martyribus, cæteris denique sanctis? qui te extremo illo judicii die palam redarguent, quod ad mortem usque quæstiones, flagella, lanienas, bestias, ignes, postremo gladium sustinuerint, ut ne Dei Filium et ab ipso revera procedentem abnegarent. Pater enim unum duntaxat Filium, non alterum ab eo potest gignere, idem et Spiritum sanctum, non alterum ab eo Spiritum suapte vi atque ex sese produxit. At eorum quæ ab ipso facta sunt, et perpetuo fiunt, creator est ac conditor. Quocirca neque plures adhuc generantur filii, neque plures ab eo C procedunt spiritus. Sed divinitas ipsa in Trinitate manet, ac prædicatur, nec ad eam ulla fit accessio, neque desinit unquam, neque quasi nusquam sit destituitur. Unde non in appellatione sola ejus quod genitum est, dignitas consistit. Alioqui quam plurimos post se fratres ac sui similes haberet, ut ex illo loco constat: *Filios genui, et exaltavi* [5]; item: *Qui genuit stillas roris* [6]; tum illud: *Ex quo omnis paternitas in cœlo et in terra nominatur* [7]; deinde: *Nonne unus Pater est omnium vestrum* [8]? **945** item: *Filius meus Jacob* [9]; et: *Primogenitus meus Israel* [10]. Nam isti omnes accommodata per tropum Filii voce, cum nondum essent, eo ut essent progressi sunt. Ideoque nequaquam vera ac solida secundum naturam appellatione censentur, sed minus proprie ac gratiæ beneficiique loco id illis tribuitur: ita tamen ut præter appellationem ipsam insit aliquid, propterea quod ab uno et per unum revera procreata sunt, necnon et a Spiritu sancto, qui ab ipso procedit, et ex ipso accipit.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ Θ'.

Εἰ σπερματικῶς ἦν ἐν τῷ ἀγεννήτῳ Θεῷ τὸ γέννημα, μετὰ τὴν γέννησιν ἔξωθεν προσλαβὸν, ὡς ἂν εἴποι τις, ἠνδρώθη. Τέλειος οὖν ἐστιν ὁ Υἱὸς οὐκ ἐξ ὧν ἐγεννήθη, ἀλλ' ἐξ ὧν προσέλαβε. Τὰ γὰρ συγγενικῶς προσλαμβάνοντα, ὡς ἐξ ἐκείνων συνεστῶτα, τὸ τελείου ὄνομα διαφόρως προΐεσθαι [2] πέφυκεν.

D

AETII CAPUT IX.

Si in ingenito Deo genitus Filius velut quodam semine continebatur, idem ubi genitus est, extrinsecus accessione facta ad virilem, ut ita dixerim, ætatem adolevit. Itaque perfectus est Filius non ex ipsa generatione, sed ex eo quod illi postmodum accrevit: nam quæ cognatas res ad sui incrementum asciscunt, tanquam ex illis constantia, diverso modo perfecti nomen admittunt.

[1] F. ὀνομαζόμενοι. [2] F. προσίεσθαι. [3] Eccli. XIV, 5. [4] Hebr. IV, 12. [5] Isa. I, 2. [6] Job XXXVIII, 28. [7] Ephes. III, 15. [8] Matth. XXIII, 9. [9] Isa. XLI, 8. [10] Exod. IV, 22.

Confutatio LX.

I. Nisi corporis expertem genitorem confiteamur, quantascunque voles tragœdias excitato. Quibus neminem tu quidem perterres, sed mentem tuam a veræ fidei professione perturbatione illa dejicis. Igitur perfectus e seipso Deus perfectum genuit Filium, non alium præter naturam. Neque enim genitore est indignus, nec externam ullam accessionem desiderat. Nihil quippe secundum Dei substantiam majus ac præstantius esse potest; quod istud ipsum, quod ad perfectionem accedere dicitur, cum indigente communicet. Nam qui perpetuo expers corporis exsistit, peræque exsistentem apud ipsum, perfectumque perfectus genitali quadam vi semper ac vere produxit, Deus, inquam, spiritus spiritum genuit, Verbum Dei subsistens. Est vero cum primis, Aeti, tuum illud commentum ridiculum, qui cœlestia perscrutari, ac quid de divinis rebus existimandum sit, syllogismis et argutis ratiocinationibus investigare studes, cum ei qui e nihilo condidit universa, et ad unum perfecte eadem elaborare illa potest, quique nullius incrementi et accessionis eget, et illa legibus suis ac decretis astrinxit, Verbum affingis istiusmodi, quod augmentum divinitatis admittat, neque saltem cum creatis ab ipso rebus adæquari pateris.
946 Quas cum perfectas initio absolutasque molitus est, tum quæ ex ipsis pullulant accessione opus habere sapientiæ suæ decreto constituit: cujusmodi sunt quæ deinceps nata sunt, nascunturque quotidie, veluti cœlum, terra, aqua, aer, sol, luna, sidera et quæ ex aquis oriuntur, ad ipsum hominem usque. Igitur neque cœlum imperfectum, neque terram mancam defectamque condidit, sed perfectam hanc, perinde atque cœlum; tametsi minime aspectabilem ipsam inconditamque fabricarit, propter expolitionem et ornatum illum, quem postmodum erat effecturus; sed et aquam ac lumen illud ante omnia procreatum edidit, ac per verum, increatum ac vitale lumen universa produxit, tum demum cætera quæ e terra propagantur, adjecit. Ante omnia vero firmamentum ipsum creavit. Horum omnium porro nihil imperfectum, sed absoluta omnia constituta sunt. *Producat*, inquit, *terra herbam virentem, seminans semen ad similitudinem in terra, et lignum fructiferum, cujus semen in ipso sit ad similitudinem in terra* [1]. Animadvertisne quam nullam subinde quæ producta sunt accessionem incrementumque desideraverint, sed virili, ut ita dicam, robore prædita, et adulta statim Dei mandato prodierint? Quæcunque vero homini subjecta sunt, aut insunt in eo, solo adhuc semine contenta, necdum perfecta illius dominatui commissa sunt, ut is bene de se meritum ignorare non posset; qui et rebus omnibus ut sint impertitur, et omnibus superior est, ac singula opera sua pro illius opportunitatibus commodisque dilargitur.

A *Ἀνατροπὴ Θ'.*

Α'. Εἰ μὴ ὡμολογεῖτο ἀσώματος ὢν ὁ γεννήτωρ, πάντα παρὰ σοὶ δραματουργείσθω. Δραματουργήσας δὲ, οὐκ ἄλλον τινὰ πτύρεις, σεαυτοῦ δὲ τὸν νοῦν θολοῖς ἀπὸ τῆς ἀληθινῆς ὁμολογίας. Ἐξ αὐτοῦ γὰρ Θεὸς τέλειος ὢν, τέλειον Υἱὸν ἐγέννησεν, οὐχ ἕτερον παρὰ τὴν φύσιν. Οὐ γὰρ ἀπρεπὴς ἐστι πρὸς τὸν γεννήτορα, οὔτε ἔξωθεν ἐπιδεόμενος προσλήψεως. Οὐ γάρ τί ἐστι μεῖζον μετὰ τὴν τοῦ Θεοῦ οὐσίαν, ὅπως τῷ ἐνδεομένῳ μεταδοῦναι τῆς προσλήψεως πρὸς τελειότητα δυνηθείη. Ὁ γὰρ ὢν ἀεὶ ἀσώματος, τὸν ὄντα ἀσώματον παρ' αὐτῷ τῷ ὄντι ἀεὶ γεννητικῶς, τέλειον ὁ τέλειος ἀεὶ ὄντως γεγέννηκε, πνεῦμα ὢν Θεὸς, καὶ πνεῦμα ὄντα τὸν ἐνυπόστατον Λόγον γεγεννηκώς. Τὸ ὅλον γὰρ ἠλίθιον εἴη παρὰ σοὶ τῷ Ἀετίῳ, τῷ ἐμβατεύοντι B καὶ τὰς κατὰ Θεὸν δόξας ἐρευνῶντι ἐκ συλλογισμῶν καὶ σοῦ φιλολογιστικῆς ἐννοίας, ὅτι τῷ ποιήσαντι τὰ πάντα ἐξ οὐκ ὄντων, καὶ δυνηθέντι τελείως τὰ πάντα ὑπὸ ἓν ἐργάσασθαι, μηδὲν χρείαν ἔχοντι προσληπτικῆς ἐπιδόσεως, θεσμῷ δὲ ταῦτα πεδήσαντι, ἀδρυντικὴν οὐσίαν προσληπτικῆς θεότητος ἐπιδεόμενον ἐπιφημίζεις Λόγον, καὶ οὔτε ἐξισοῖς τοῖς ὑπ' αὐτοῦ κεκτισμένοις. Ἀπαρχῆς γὰρ τελείως αὐτὰ ποιήσας προσλήψεως ἐπιδεόμενα, τὰ ἐξ αὐτῶν ἔτι βλαστάνοντα ὥρισε νόμῳ σοφίας· ἅτινά ἐστι ταῦτα, ἐν οἷς ἐστι τὰ καθεξῆς γενόμενά τε καὶ γινόμενα· ὡς οἷον εἰπεῖν, οὐρανὸν, γῆν, ὕδωρ, ἀέρα, ἥλιον, σελήνην, ἄστρα καὶ τὰ ἐκ τῶν ὑδάτων γεγεννημένα, ἕως καὶ αὐτοῦ τοῦ ἀνθρώπου. Οὐχ οὐρανὸν ἀτελῆ ἐποίησεν, C οὐ γῆν ἀτελεστάτην, ἀλλὰ τελείαν μὲν τὴν γῆν, τέλειον δὲ τὸν οὐρανόν· ἀόρατον δὲ καὶ ἀκατασκεύαστον τότε, δι' ἣν ἔμελλε ποιεῖν διακόσμησιν· ὕδωρ δὲ ἅμα καὶ φῶς τὸ πρωτόκτιστον, διὰ τοῦ ἀληθινοῦ φωτὸς τὰ πάντα ποιήσας, τοῦ ἀκτίστου καὶ ζωοποιοῦ· ἔπειτα δὲ τὰ ἐκ τῆς γῆς φυέντα· καὶ πρὸ τούτου τὸ στερέωμα. Οὐχ ἡμιτελές τι ἐγίνετο, ἀλλὰ πάντα ἐν τελειότητι· *Ἐξαγαγέτω γὰρ ἡ γῆ βοτάνην χόρτου, σπεῖρον σπέρμα καθ' ὁμοιότητα ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ ξύλον κάρπιμον, οὗ τὸ σπέρμα αὐτῶν ἐν αὐτῷ καθ' ὁμοιότητα ἐπὶ τῆς γῆς.* Καὶ ὁρᾷς, ὡς οὐδεμιᾶς εὐθὺ τὰ γεγονότα ἐπεδέετο προσληπτικῆς ἐπιδόσεως, ἀλλ' ἀνδρεῖα, ὡς εἰπεῖν, καὶ τέλεια διὰ τοῦ προστάγματος εὐθὺς εὑρίσκεσθαι [2]; Τῷ δὲ ἀνθρώπῳ ἐπιδοθέντα ὑπ' αὐτὸν ὄντα, καὶ ἐν αὐτῷ σπερματικῶς D εἰς δεσποτείαν, οὐ τέλεια παρεδόθη, διὰ τὸ εἰδέναι τὸν ἄνθρωπον πάντοτε τὸν εὐεργετοῦντα, καὶ τὸ εἶναι πᾶσι παρέχοντα, ἐπὶ πάντων δὲ ὄντα, καὶ τὰς ἐπιδόσεις ἑκάστης ποιήσεως πρὸς σύστασιν τῶν αὐτῷ χρησιμευόντων παρέχοντα.

II. Quamobrem occulta rerum semina continentem ei terram tradidit, eamque fundamenti ac basis, ut ita dicam, vice substravit, ac velut ma-

Β'. Παρέδωκεν αὐτῷ σπερματικῶς τὴν γῆν ὑποβάθραν, ὡς εἰπεῖν, προστησάμενος, καὶ ὡς μήτραν αὐτῷ παραδεδωκὼς, ἵνα ἀπὸ τῆς προβολῆς τῶν κατὰ

[1] Gen. I, 11. [2] Cor. εὑρίσκεται.

τὸ τέλειον ὑπὸ Θεοῦ γεγονότων, τὰ σπερματικῶς A δι' ἑαυτοῦ μετὰ συνέσεως ἐπὶ γῆν καταβαλλόμενα, ὡς οἷόν τε ξύλων καὶ ἄλλων γεννημάτων, αὐτὸς μὲν λεπτομερῶς, ὡς ψηφῖδα παρὰ τῶν τελείων ἐρανισάμενος, ταύτην εἰς γῆν ἐνθεματίζων τὰ τῆς ἐπιδόσεως τοῦ τελείου Θεοῦ πρὸς αὔξησιν προσδέχηται, ἵνα αὐξηθείη ἔξωθεν τὰ ὑπ' αὐτοῦ ἐνσπερματιζόμενα· ἵνα μὴ, ἀγνοήσας τὸν ἐπιχορηγὸν τῆς ἐπιδόσεως, αὑτὸν νομίσῃ δημιουργὸν, καὶ ἐκπέσῃ τῆς ἀληθείας. Εἰ γὰρ καὶ ἐφύτευσε Νῶε ἄμπελον, οὐ γέγραπται, ὅτι ἦν φυτουργός· ἀλλ', *Ἐγένετο ἀνὴρ γεωργός*. Ἕτερος γάρ ἐστιν ὁ τὰ αὐθεντικὰ παρέχων τοῖς ἐσομένοις, ἕτερος δέ ἐστιν ὁ τὸ εἶναι παρ' αὐτοῦ εἰληφὼς ἄνθρωπος, καὶ τὴν ἐκείνου γεωργίαν πεπιστευμένος· ἵνα ὁ μὲν γεωργῇ τὰ ἐπιδόσεως εἰς τελείωσιν ἐπιδεόμενα, ὁ δὲ τὴν τελειότητα παρέχοι διὰ τῆς αὐτοῦ B ἐπιδόσεως τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἐκτισμένων, καὶ [ἐπιδόσεως] εἰς τελειότητα αὐξανομένων. Οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν ζώων καὶ ἐπὶ τῶν πετεινῶν· οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν κτηνῶν καὶ ἑρπετῶν καὶ ἐναλίων, πάντα ἐν ἀρχῇ τέλεια γέγονε διὰ τοῦ προστάξαντος. Βουλήσει δὲ σοφίας νῦν ἐπιδόσεως δεῖται διὰ τὴν τοῦ ἐπὶ γῆς δεσπόζοντος ἀνθρώπου κατ' ἔννοιαν ὠφέλειαν, εἰς τὸ ἐπιγινώσκειν τὸν ἐπάνω πάντων Θεὸν, τὸν χορηγὸν τῶν σπερματικῶν καὶ τῆς ἐπιδόσεως τῶν αὐξήσεων, ὄντα Θεὸν καὶ Κύριον. Διόπερ τὰ μὲν κατ' οὐρανὸν, καὶ οὐ διὰ χειρῶν ἀνθρώπου σπειρόμενα ὄντα, καὶ οὐ γεννῶντα οὐδὲ γεννώμενα, εἴασεν ὁ Θεὸς ἐν τελειότητι. Οὐ γὰρ ἐνέσκηπτον τῇ διανοίᾳ τοῦ ἀνθρώπου εἰς ἐπιβουλὴν καὶ τῦφον κενοδοξίας, ὡς οἷον ἐπὶ ἡλίου εἰπεῖν, καὶ C σελήνης καὶ ἄστρων. Οὔτε γὰρ διὰ τὸ γεννᾶσθαι τὴν σελήνην, ἢ φθίνειν, ἢ αὔξειν, ἀλλοιοῦται τὸν τρόπον, ἀλλὰ διὰ τὸ καιρῶν εἶναι σύστασιν καὶ ἐπιχορηγίαν, ὧν Θεὸς τοῖς φωστῆρσι διετάξατο.

tricem obtulit, ut quæ ab iis rebus propagata sunt, quas Deus perfectas produxit, cum velut semina quædam proprio labore et industria in terram deposuerit: cujusmodi sunt arborum ac cæterorum id genus semina; cum hæc, inquam, singillatim, velut calculum, a perfectis illis operibus mutuatus in terram demiserit, a perfecto Deo incrementum accipiant, paulatimque quæ ille consererit adolescant, ne si illum ipsum, cujus ista beneficio succrescunt, ignoraverit, auctorem se ac conditorem arbitretur, et a veritate prorsus excidat. Licet enim Noemum legamus plantasse vitem [2], non tamen scriptum est stirpis hujus conditorem illum fuisse; 947 sed hoc duntaxat: *Vir erat*, inquit, *agricola* [3]. Nam alius est is qui futuris rebus naturalem vim ac præcipua quæque pro sua potestate largitur, alius qui ab ipso ut esset accepit homo, commissamque sibi ab eodem agriculturam suscepit. Ut et ille quæ ad perfectionem obtinendam progressionem requirunt, excolat, et hic, conditis a se rebus largiendis, ea quæ ejusmodi accessione gliscunt, ad maturitatem perfectionemque perducat. Quod quidem perinde in animalium et volucrum genere ac pecudum, serpentum pisciumque contigit; nam omnia principio imperantis Dei voluntate perfecta prodierunt; nunc autem ejusdem sapientiæ decreto progressionibus suis et incrementis augescunt. Quod ad hominis, qui in terra dominatur, fructum animi utilitatemque pertinet, quo is summum illum Deum, a quo tam semina ipsa, quam eorum incrementa proficiscuntur, Deum ac Dominum agnoscat. Proinde quæcunque in cœlo sunt, quæque hominum manu non seruntur, ac neque gignunt, nec ab aliis gignuntur, ea Deus perfecta reliquit. Neque enim humanæ mentes damni ex iis aliquid capere poterant, aut ad arrogantiam excitari, ut in sole, luna cæterisque sideribus apparet. Nam ex eo quod luna nascatur, aut decrescat, augeaturve, nulla illius in mores mutatio redundat.

Πῶς οὖν τὰ σωματικὰ Θεὸς καὶ τὰ φθίνοντα καὶ τὰ φθινόμενα θελήσας εὐθὺς τέλεια εἰργάσατο, ὃν δὲ ἐξ αὐτοῦ ἐγέννησεν, ἕνα ἐξ ἑνὸς τὸν ὄντα ἀεὶ γεννητικῶς παρὰ τῷ ὄντι ἐπιδόσεως ἐγέννα ἐπιδεόμενον; Πέπαυσο οὖν, ὦ Ἀέτιε, κενὰς ἡμῖν καὶ Ἀριστοτελικὰς λέξεις φέρων, ἀρκετῶς ἐχόντων ἡμῶν, καὶ μὴ ἀπατωμένων τὴν [1] τοῦ Κυρίου ἡμῶν ἀληθινὴν διδασκαλίαν, τὴν λέγουσαν τὸ, *Ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐγὼ ἐξῆλθον, καὶ ἥκω*, καὶ οὐ καταχρηστικῶς ἐχούσης D τῆς λέξεως τὴν δύναμιν, ἀλλὰ τελειότητος καὶ ἀξίας Θεοῦ σημαινούσης τὴν οὐσίαν.

Jam vero qui fieri potest, ut corporea illa ac corruptioni subjecta Deus subinde perfecta voluntate sua procrearit, eum vero, quem e seipso genuit, unum ex uno, quique apud exsistentem perpetuo per generationem exsistat, accessionis ac progressionis egentem produxerit? Desine igitur, Aeti, Aristotelicas illas tuas voces et inanes obtrudere; nobis enim citra ullum erroris periculum certissima Christi doctrina sufficit, cum ita loquitur: *Ego exivi a Patre, et vado* [4]; cujus dictionis vis non in abusione ulla consistit, sed divina perfectione ac dignitate præditam naturam significat.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ Ι'.

Εἰ τέλειον ἦν τὸ γέννημα, ἐν ἀγεννήτῳ γέννημά ἐστι, καὶ οὐκ ἐξ ὧν ὁ ἀγέννητος αὐτὸ ἐγέννησε. Γεννητὴν γὰρ φύσιν ἐν ἀγεννήτῳ οὐσίᾳ οὐκ ἐνδέχεται εἶναι· τὸ γὰρ αὐτὸ εἶναί τέ ἐστι καὶ μὴ εἶναι. Γέννημα γὰρ ἀγέννητον οὐκ ἔστι, καὶ ἀγέννητον ὂν γέννημα οὐκ ἦν· τοῦ ἀνομοίου μέρους ἐπὶ Θεοῦ βλασφημίας τύπον καὶ ὕβριν ἐπέχοντος.

AETII CAPUT X.

Si perfecta sit genita soboles, eadem in ingenito erit, non ex iis quæ cum ab ingenito gigneretur obtinuit. Nam genita natura in ingenita substantia esse non potest; esset enim simul idem, et non esset. Nam quod genitum est, ingenitum non 948 est, et quod ingenitum est, genitum non fuit: quippe dissimilem aliquam Deo partem affingere, maledicti in eum ac contumeliæ speciem præfert.

[1] Deest κατὰ τήν. [2] Gen. IX, 20. [3] ibid. [4] Joan. XVI, 28.

Confutatio X.

Instat oppositis rationibus et argumentis Aetius, dialecticis vocibus humano ingenio fabricatis comprehendere Deum cupiens, ac certissimam evidentis fidei spem dictionum suarum argutiis mutilare contendens. Itaque dissimile vocabulum dissimiliter committit, et dictiones alias aliis ad evertendum inserit, ut ea ratione conficiat, Filium Patris esse dissimilem; quod fieri nullo modo potest. Quare suis ipse syllogismis ac rationibus capietur. Sic enim disputat : « Si perfecta sit genita soboles, eadem in ingenito erit, non ex iis quæ cum ab ingenito gigneretur obtinuit. Nam genita natura in ingenita substantia esse non potest; esset enim simul idem, et non esset. Nam quod genitum est, ingenitum non est, et quod ingenitum est, genitum non fuit. Quippe dissimilem aliquam Deo partem tribuere maledicti in eum ac contumeliæ speciem præfert. » Ex quibus falsa illius ac mendaciis referta convincitur oratio; idque perspicue constat, dissimilem Patris esse Filium non posse, neque perfectæ divinitati illius inæqualem. Etenim quæ omnino velut coactus eloquitur, ea sententiæ suæ contraria disserit, dum assidue genitum et ingenitum nobis obtrudit : unde et quod ad creatum increatumque spectat, illud una discere debet, alterum cum altero nullam dignitatis communionem habere; quæ in eo posita est, ut totum sit adoratione prosequendum. Si enim quod dissimile est cum eo, cujus dissimile est, adæquatum, penitus sit adorandum, unus ab universis nihil ex illa oratione discrepaverit. Tum enim conditionum illa dissimilitudo in suo ordine ac dignitate contineri non poterit; tametsi unum illud cæteris, quæ dissimilia sunt, splendore ac gloria antecellere dicatur ob eorum dissimilitudinem, quæ cum uno consociari compararique non possunt. Quamobrem eo tandem res recidet, ut sol, luna, sidera, terra atque iis etiam inferiora quæque adoranda videantur; neque id uni cum uno Spiritu præcipuum ac peculiare sit, quæ est una Trinitas, divinitas una et singulariter adoranda. Quapropter si hoc modo colligere ista licet, cum rei veritate consentaneum erit quod dicitur. **949** Neque enim unum Verbum reliquorum simile est; neque Filius unus aliis omnibus, qui per allegoriam sic appellantur, æqualis. Nam inter alios minime censetur, sed per eum isti procreati sunt. Ita quod impossibile initio proposuit Aetius, quodque contumeliæ in Deum ac maledicti speciem habebat, ob illam quam affinxerat Deo partem (quæ quidem non differentiæ, sed æqualitatis pars est, adeo ut non sit partienda divinitas, quæ perfectissima semper est in tribus perfectis consistens, una divinitas); hoc, inquam, ipsum, quod de dissimili injecit, ad veritatem catholicæ fidei corroborandam plurimum contulit, ut ne illorum errori fidem habeamus, quos perperam ad temerariam gentilium opinionem ac superstitionem adhærescere convincimus, et omnem creaturam adorandam esse profiteri, quantumvis Patri sit dissimilis, qui adoratur in Filio, et Filio, qui adoratur in Patre, cum sancto Spiritu, cui gloria sit in sæcula.

A *Ἀνατροπὴ Γ.*

Ἀντιθέτως παρεισάγει Ἀέτιος, ἐκ συλλογιστικῶν ὀνομασιῶν ἀνθρωπίνης ἐπινοίας Θεὸν καταλαβεῖν βουλόμενος· καὶ ὡς ἐκ λέξεων ἀκρωτηριάζειν πειρᾶται τῆς ἐναργοῦς πίστεως τὴν βεβαίαν ἐλπίδα, ἀνόμοιον ἀνομοίως συγκρούσας, καὶ λέξιν λέξει ἀνατροπικῶς παρενθείς· ὡς ἐκ τούτου βιάζεσθαι τὸ ἀνόμοιον τοῦ Πατρὸς πατέρα [1] σημαίνειν· ὅπερ ἐστὶν ἀδύνατον. Ἐξ αὐτῶν γὰρ, ὡς ἐδίδαξε τὸν κόσμον, συλλογισμῶν καὶ αὐτὸς συλλογισθήσεται. Φάσκει γάρ· « Εἰ τέλειον ἦν τὸ γέννημα, ἐν ἀγεννήτῳ γεννήματί ἐστι, καὶ οὐκ ἐξ ὧν ὁ ἀγέννητος αὐτὸ ἐγέννησε. Γεννητὴν γὰρ φύσιν ἐν ἀγεννήτῳ οὐσίᾳ οὐκ ἐνδέχεται εἶναι· τὸ γὰρ εἶναί τέ ἐστι, καὶ μὴ εἶναι. Γέννημα γὰρ ἀγέννητον οὐκ ἔστι· καὶ ἀγέννητον ὂν B γέννημα οὐκ ἦν· τοῦ ἀνομοίου μέρους ἐπὶ Θεοῦ βλασφημίας τύπον καὶ ὕβριν ἐπέχοντος. » Ὥστε ἐξ ἅπαντος ἐλέγχεσθαι τὰ τῆς παραποιήσεως μέρη τῶν λόγων, ὡς οὐκ ἐνδέχεται ἀνόμοιον εἶναι τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ, οὐδ᾽ ἄνισον τῆς αὐτοῦ τελείας θεότητος. Εἰ γὰρ ὅλως φάσκει βεβιασμένως, καθ᾽ ἑαυτοῦ δὲ ἐπιστρέφει ῥητὰ, ἃ διηγεῖται, τὸ γεννητὸν καὶ ἀγέννητον ἀεὶ φάσκων· ἀπὸ τούτου μαθέτω τὸ κτιστὸν καὶ ἄκτιστον, ὅτι οὐκ ἐνδέχεται ἐπικοινωνεῖν τοῦτο τούτῳ πρὸς τὸ ἀξίωμα, ὅπερ ἐστὶ τὸ ὅλον προσκυνητόν. Εἰ γὰρ ὅλως προσκυνητὸν τὸ ἀνόμοιον τῷ ἀνομοίῳ ἐξισούμενον, οὐκέτι διοίσει λόγος τὸν ἕνα ἀπὸ τῶν ὅλων· τῆς ἀνομοίας οὐ δυναμένης ἐν τάξει τοῦ αὐτῆς ἀξιώματος τάττεσθαι, κἄν τε ἐν δόξῃ ὑπερβάλλοιτο τὸ ἀπὸ πάντων ἓν ὄντων ἀνομοίων πρὸς [τὴν] τὸν ἕνα C διὰ τὴν μὴ ἐπικοινωνοῦσαν τῷ ἑνὶ πάντων πρὸς τὸν ἕνα ἀνομοιότητα. Καὶ ἔσται λοιπὸν καὶ ἥλιος καὶ σελήνη καὶ ἄστρα καὶ γῆ καὶ τούτων ἔτι τὰ ὑποβεβηκότα προσκυνητά· καὶ οὐκέτι ὁ εἷς σὺν τῷ ἑνὶ Πνεύματι, ὅπερ ἐστὶ μία Τριὰς, καὶ μία θεότης, καὶ μία προσκύνησις. Ἆρα οὖν, εἰ τοῦτο διὰ τοῦτο συλλογιστέον, ἔσται μὲν αὐτὸ ἐν ἀληθείᾳ, ἐπειδὴ οὐχ ὅμοιος ὁ εἷς Λόγος τοῖς πᾶσι λόγοις, οὐδὲ εἷς ὁ Υἱὸς τοῖς πᾶσι κατὰ ἀναγωγὴν κεκλησκομένοις ἴσος; Οὐ γάρ ἐστι σὺν τοῖς πᾶσιν, ἀλλὰ δι᾽ οὗ οἱ πάντες. Τὸ γοῦν ἀδυνάτως παρ᾽ αὐτῷ τῷ Ἀετίῳ ταχθὲν ἐξ ὑπαρχῆς, καὶ εἰς ὕβριν ἐπέχον τύπον βλασφημίας διὰ τὸ μέρος, ὃ ἔφη ἐν Θεῷ ὂν (ὅπερ οὐ διαφορᾶς μέρος ὑπάρχει, ἀλλ᾽ ἰσότητος, καὶ οὔτε μεριζομένης τῆς θεότητος, ἀλλ᾽ ἀεὶ οὔσης τελειοτάτης, τρία ὄντα D τέλεια, μία θεότης)· μᾶλλον δὲ εἰς σύστασιν τῆς ἐν ἀληθείᾳ πίστεως τὸ ἀνόμοιον ἡμῖν ἐπησφαλίσατο, εἰς τὸ μὴ νομίζειν, μήτε πείθεσθαι τοῖς παρὰ ἀξίαν Ἑλλήνων πταίειν προπετείας προλήψει κατεγνωσμένοις τὴν πᾶσαν κτίσιν προσκυνητέον εἶναι, τὴν ἄνοιαν [2] οὖσαν πρὸς τὸν προσκυνούμενον Πατέρα ἐν Υἱῷ, Υἱὸν ἐν Πατρὶ σὺν ἁγίῳ Πνεύματι, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας.

[1] F. τὸν Υἱόν. [2] F. ἀνόμοιον.

ΑΕΤΙΟΥ ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΑ'.

Εἰ ἀγεννήτου φύσεως ὑπάρχων ὁ Θεὸς ὁ παντοκράτωρ, γεννητῆς φύσεως οὐκ οἶδεν ἑαυτόν· ὁ δὲ Υἱὸς, γεννητῆς φύσεως ὑπάρχων, τοῦτο γινώσκει ἑαυτὸν, ὅπερ ἐστί· πῶς οὐκ ἂν εἴη τὸ ὁμοούσιον ψεῦδος, τοῦ μὲν γινώσκοντος ἑαυτὸν ἀγέννητον, τοῦ δὲ γεννητόν;

Ἀνατροπὴ ΙΑ'.

Ἔφησεν Ἀέτιος, καὶ ἀπεφήνατο ὁ διαστολεὺς καὶ ὁροθέτης ἐπὶ φύσεως Θεοῦ διαλαμβάνων, ἄνθρωπος ὢν τῇ φύσει, καὶ τὰ ὑπὲρ φύσιν βουλόμενος εἰδέναι, εἰδέναι δὲ οὐ κατὰ ἀκολουθίαν Γραφῆς, ἀλλ' ἐκ συλλογισμῶν βροτείων διανοημάτων, ὅτι « Ἀγεννήτου φύσεως ὑπάρχων ὁ Θεὸς ὁ παντοκράτωρ, γεννητῆς φύσεως οὐκ οἶδεν ἑαυτόν. » Πάντοτε δὲ ἀεὶ καὶ ἀπαρχῆς τοῦ λόγου, οὐκέτι κατὰ τοὺς παλαιοὺς Ἀρειανοὺς, κἂν ἀποκεκρυμμένως Υἱὸν βούλεται λέγειν τὸν Μονογενῆ. Ἐν πᾶσι δὲ θεωρήσατε, υἱοὶ τῆς ἀληθείας, ὡς παντάπασι βούλεται αὐτὸν ἀλλότριον εἶναι τοῦ Πατρὸς, καὶ οὐδ' ὅλως μετέχοντα θεϊκῆς οὐσίας ἐξ ὧν πάντοτε τολμηρῶς ἀποφθέγγεται. Τὸ γὰρ λέγειν, ὅτι αὐτὸν ἀγέννητον γινώσκει, καὶ γεννητικῆς φύσεως οὐκ οἶδεν ἑαυτὸν, μάτην παρ' αὐτῷ καὶ τὸ κἂν διὰ ψιλῆς λέξεως Υἱὸν τὸν Υἱὸν καλεῖσθαι. Ἀνατραπήσεται δὲ αὐτοῦ ὁ λόγος. Καὶ γὰρ ἀγέννητός ἐστιν ὁ Πατὴρ, καὶ ἐγέννησεν ἀϊδίως τὸν Μονογενῆ, φύσεως ὢν ἑαυτῇ πρεπούσης, τῷ ἕνα μόνον τὸν Μονογενῆ γεγεννηκέναι, καὶ Πνεῦμα ἐνηνοχέναι, τὸν μόνον μόνῳ ἐπὶ Μονογενεῖ γεννήτορα· ὃς τῷ ἀνάρχως γεγεννημένῳ Υἱῷ συνυπάρχει, πνεῦμα ὢν, Πνεῦμα γεγεννηκὼς, καὶ οὐ σῶμα ὢν σωματικῶς διαστελλόμενον, οὐδὲ φθῖνον καὶ αὖξον καὶ τομὴν ὑφιστάμενον. Διὸ παρὰ τοῖς ἄλλοις πᾶσι τοῖς γεγεννηκόσι καὶ γεννωμένοις ἀλλ'[1] ἐπὶ πολλῶν ἐπιδέχεται ἡ χρεία· ἐνταῦθα δὲ οὐχ ὅμοιον τοῖς οὖσι πᾶσιν ἡ τοῦ ἑνὸς πρὸς τὸν ἕνα ἀξία. Διὸ καὶ αὐτὸς ὁ γεννηθεὶς ἐξαιρέτως ἐκ τοῦ ἐκπλήκτως γεννήσαντος, ὥσπερ ἀπὸ τοῦ ἀγεννήτου γεγέννηται συμπρέπων τῷ γεννήτορι, καὶ αὐτὸς οὐ γεννᾷ, οὐκέτι κατὰ τὴν οὐσίαν φημὶ, ἵνα ἀπὸ τοῦ μηκέτι γεννᾷν κατ' οὐσίαν, καὶ ἀπὸ τοῦ τὸν Πατέρα μὴ γεγεννῆσθαι, ἐξ ἑκατέρων μερῶν ἡ πᾶσα δόξα τοῦ ἀξιώματος σώζηται ἐν τῇ μιᾷ ἑνότητι τῆς ἀξίας Θεοῦ, Πατρὸς τελείου καὶ Υἱοῦ τελείου καὶ τελείου Πνεύματος ἁγίου. Καὶ διὰ τοῦτο τὸ ὁμοούσιον οὐ ψεῦδος οἶδεν ἡ θεία Γραφὴ, οὐδὲ ὁ εὐσεβὴς λογισμὸς ὁ περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος εὐσεβῶς μεμαθηκὼς, τὸ δοξάζειν καὶ προσκυνεῖν ἐκ Θεοῦ λαβὼν τὴν χάριν.

AETII CAPUT XI.

Si ingenita natura præditus Deus omnipotens, genitæ naturæ conditionem in sese non agnoscit; Filius vero genitam naturam habens ejusmodi, se, qualis est, agnoscit: nonne tota illa consubstantialis ratio mendax est ac falsa, cum alter ingenitum sese, genitum alter agnoscat?

Confutatio XI.

Aetius ille, qui in divina natura discrimen constituere ac terminos quosdam definire disputando conatus est, cum natura conditionis esset humanæ, quique ea quæ naturam omnem superant, non ex sacrarum auctoritate Litterarum, sed ex humanis ratiocinationibus comprehendere studuit, sic, inquam, ille pronuntiavit: « Omnipotentem Deum, cum natura sit ingenitus, genitum se natura nequaquam intelligere. » Quod quidem ita perpetuo, et ab ipso initio sermonis asseruit, ut a veteribus Arianis dissideat, licet Filium unigenitum appellare dissimulando voluerit. Illud vero, veritatis filii, ubique diligenter attendite: quemadmodum a Patre eumdem abalienare penitus studeat, nec ullo modo divinæ substantiæ participem esse ex his ostendat, quæ identidem temere pronuntiare
950 non dubitat. Nam cum Patrem asserat ingenitum sese cognoscere, neque naturalem in se generandi facultatem esse scire, frustra Filium vel vocabulo tenus Filium appellat. Verum facile ejus oratio refutabitur. Nam et ingenitus est Pater; et unigenitum ab æterno genuit, cum naturam habeat ejusmodi, quæ sibi ipsi conveniens sit: siquidem unum ac solum unigenam Filium genuit, Spiritumque produxit solus cum Unigenito solo genitor; qui cum Filio sine ullo initio genito simul exsistit, et cum spiritus sit, Spiritum genuit. Neque vero corpus est, quod corporeo more distrahatur, aut corrumpatur augeaturve, vel sectionem patiatur. Quamobrem etsi in cæteris omnibus quæ gignunt aut gignuntur, aliud necessitas ipsa conditionis ferat, tamen hic unius ad unum comparata dignitas dissimile quiddam est ab aliis sortita. Unde et genitus ipse eximia quadam ratione a Patre, qui admirabiliter genuit, tanquam ab ingenito genitus est, genitoris naturæ consentaneus. Idem ipse porro, quod quidem ad naturam attinet, non amplius generat, ut ex eo quod nihil ipse natura substantiaque gignat, Pater vero a nullo sit genitus, divinæ amplitudinis gloria in una ac singulari Dei dignitate servetur, Patris videlicet perfecti, perfecti Filii ac perfecti Spiritus sancti. Quæ cum ita sint, ipsa consubstantialis ratio falsa ex Scripturis ostendi minime potest, neque pia ac religiosa mens repudiare velut conflictam potest, quod de Patre, ac Filio sanctoque Spiritu pie instituta fuerit, eamdemque celebrare et adorare posse Trinitatem, divino sit beneficio consecuta.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΙΒ'.

Εἰ μὴ τὸ ἀγέννητον τὴν ὑπόστασιν τοῦ Θεοῦ παρίστησιν, ἀλλ' ὑπονοίας ἐστὶν ἀνθρωπίνης τὸ ἀσύγκριτον ὄνομα, χάριν τοῖς ἐπινοήσασι γινώσκει ὁ Θεὸς,

AETII CAPUT XII.

Si ingeniti vox Dei substantiam minime significat, sed incomparabile istud nomen ab humanis ingeniis excogitatum est, Deus ob illud ipsum in-

[1] F. ἄλλ'.

geniti commentum iis qui repererint, gratiæ debitor est, cum tanto nomini respondentem excellentiam in essentia sua non habeat.

Confutatio XII.

Ingeniti vox, ut adversus Aetium contendimus, nec inficiari possumus, tametsi in sacris Litteris minime reperiatur, **951** pie tamen est excogitata. Ergo ingenitum Patrem appellamus, ac confitemur: genitum vero Filium asserimus, et creatum fuisse negamus. Nam cum Filium genitum esse constituerimus, quin a Deo Patre substantiam acceperit, negare non possumus. Nam generatione ipsum produxit, non creavit. Ac tu perperam et oblique genitum illud et ingenitum accipiens, detorquere temetipsum studes (neque enim quidquam aliud efficis), tum de humanis ratiocinationibus et arguta oppugnatione disputationeque tua, hoc est de humana stultitia, commode illud e sacris Litteris exaudire potes: Prompta est hominis mens in mala impensius, jam inde ab adolescentia[1]. Nos autem et illud contra te dicere possumus: multo id increato Deo indignius, et indecentius esse, creare quidquid est conditum, aut qui a nullo factus est facere. Etenim si, quod Aetius asserit, ingenitum generare nequaquam decet, consequens est, nec increatum creare quidquam, neque qui a nullo factus est, quæ erant condenda procreasse. Quocirca cum creatæ res oculis subjiciantur, ac bona pars naturæ subsistentis appareat, nec illud deceat, increatus ut illam Deus creaverit, ne si incomparabile illud ad eorum quæ facta sunt, mutabilem conditionem abjiciatur, non modo non decorum sit, sed ex ipsius Aetii sententia vel maxime dedeceat, eo res tandem adducitur, ut alter Deus increatus, alter creatus, qui ad sui similitudinem creare cætera possit, quærendus merito videatur. Jam vero cum hic ipse creatus Deus, et creandi potestate præditus, a se ipso non exstiterit, sed creatus ponatur, quærendus iterum alter ille fuerit, a quo tanquam a principio profectus sit. Deinde etiam alius post ipsum excogitandus. Ex quo profundissimus iste error ad ingentem dogmatum et sententiarum absurditatem postremo deducitur. Neque enim consistere animus uspiam poterit; sed illud e Scripturis implebit: *Stulti facti sunt Dei servi. Et fatuus omnis homo redditus est a scientia*[2]. Neque enim sibi ipsi quisquam vivit, aut moritur[3]; neque quidpiam cognoscit ullus, sine ope Dei, qui veram nobis fidem patefecit, ac dixit: *Hic est Filius meus dilectus; ipsum audite*[4]: ac sine illius quem genuit auxilio, qui suum nobis Patrem declaravit his verbis: *Ego a Patre exivi, et venio*[5]. Porro neque ex hominum appellatione Deus illud incomparabile **952** sortitus est; neque ob idem incomparabile, veri ac subsistentis Dei Verbi,

A διὰ τὴν ἀγέννητον ἐπίνοιαν τὴν ὑπεροχὴν τοῦ ὀνόματος οὐ φέρων ἐν οὐσίᾳ.

Ἀνατροπὴ ΙΒ'.

Καὶ ἀγέννητον, ὡς ἔφαμεν πρὸς τὸν Ἀέτιον ἀποτεινόμενοι, [καὶ] οὐκ ἀρνούμεθα, κἄν τε ἐν θείᾳ Γραφῇ μὴ ἐμφέρηται, εὐσεβῶς ἐπινενόηται. Ἀγέννητον δὲ φάσκοντες τὸν Πατέρα, καὶ ἀγέννητον ὁμολογοῦμεν· γεννητὸν δὲ τὸν Υἱὸν οὐκ ἀρνούμεθα, ἀλλ' οὐχὶ κτιστόν· οὔτε γὰρ, ἐὰν τὸν Υἱὸν γεννητὸν ὁρισώμεθα, ἐκ Θεοῦ Πατρὸς τὴν οὐσίαν ἔχειν ἀρνεῖσθαι δυνάμεθα. Γεννητῶς γὰρ ἐγέννησε, καὶ οὐκ ἔκτισεν. Ὡς γὰρ λοξῶς πάντα ἐπὶ τοῦ γεννητοῦ καὶ ἀγεννήτου διανοούμενος παρεκτρέπειν ἑαυτὸν βούλει (οὐ γάρ τι ἕτερον), οὕτως καὶ αὐτὸς ἀκούεις ἐξ ἀνθρωπίνων συλλογισμῶν καὶ ἀντιθέσεως συλλογιστικῆς, ἀνθρωπείας τε ματαιοφροσύνης, τὸ, Ἔγκειται ἡ διάνοια τοῦ ἀνθρώπου ἐπὶ τὰ πονηρὰ ἐπιμελῶς ἐκ νεότητος. Λέξομεν καὶ αὐτοὶ, ὅτι πυλλῶν[6] μᾶλλον ἀπρέπεια Θεῷ τῷ ἀκτίστῳ τὸ κτίζειν τὰ κτισθέντα, καὶ τῷ ἀποιήτῳ τὸ ποιεῖν. Οὐ γὰρ ἐνδέχεται τὸν ἄκτιστον κτίζειν τὰ κτισθέντα, [καὶ τῷ ἀποιήτῳ τὸ ποιεῖν· οὐ γὰρ ἐνδέχεται τὸν ἄκτιστον κτίζειν,] καὶ τὸν μὴ γενόμενον ποιεῖν τὰ ἐσόμενα, εἰ οὐ πρέπει τῷ ἀγεννήτῳ τὸ γεννᾷν κατὰ τὸν Ἀετίου λόγον. Τῶν δὲ κτίσεων ὁρωμένων, καὶ τοῦ πλείστου μέρους τῆς οὐσίας ὑποστάσεως φαινομένης, Θεῷ δὲ τῷ ἀκτίστῳ τὸ ὑπ' αὐτοῦ κεκτίσθαι μὴ πρεπούσης, ἵνα μὴ τὸ ἀσύγκριτον ἐπὶ μεταβολὴν τῶν γενομένων παρενεχθὲν ἀντὶ τοῦ C πρέποντος παρὰ τῷ Ἀετίῳ ἀπρεπὲς μᾶλλον νομισθείη, ζητηθήσεται λοιπὸν ἕτερος ὢν Θεὸς ὁ ἄκτιστος, ἕτερος δὲ ὁ κτισθεὶς, καὶ κτίζειν ἀναλόγως ἑαυτῷ δυνάμενος. Τοῦ δὲ κεκτισμένου καὶ τὸ κτίζειν ἔχοντος, αὐτομάτου μὴ ὄντος, ἀλλὰ κεκτισμένου, ζητηθήσεται καὶ ἕτερος ὁ τούτου αἴτιος γεγονὼς, καὶ ἀπὸ τούτου ἄλλος ἐπινοηθήσεται. Καὶ πολλὴ ἔσται ἡ τοῦ βυθοῦ τῆς πλάνης ἡ ματαιολογία τῶν νοημάτων, τῆς διανοίας μηκέτι εὐσταθούσης, ἀλλὰ πληρούσης τὸ εἰρημένον· *Ἐμωράνθησαν οἱ δοῦλοι τοῦ Θεοῦ· καὶ ἐμωράνθη πᾶς ἄνθρωπος ἀπὸ γνώσεως*. Οὐ γάρ τις ἑαυτῷ ζῇ, οὐδὲ ἑαυτῷ ἀποθνήσκει· οὐδέ τις γνώσεται οὐδὲν πάρεξ τοῦ Θεοῦ, τοῦ ἀποκαλύψαντος ἡμῖν τὴν ἀληθινὴν πίστιν αὐτοῦ, λέγοντος· *Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητὸς, καὶ αὐτοῦ ἀκούετε*· καὶ τοῦ ἐξ D αὐτοῦ γεγεννημένου ἀποκαλύψαντος ἡμῖν τὸν Πατέρα αὐτοῦ, καὶ λέγοντος· *Ἐγὼ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθον, καὶ ἥκω*. Καὶ οὔτε ἀπὸ ὀνομασίας ἀνθρώπων τὸ ἀσύγκριτον ἔσχε Θεὸς, οὔτε διὰ τὸ ἀσύγκριτον ἡ ἀξία τοῦ ἀληθινοῦ ἐνυποστάτου Θεοῦ Λόγου, καὶ ἐκ Πατρὸς ἀνάρχως ὁμοουσίως γεγεννημένου, παρεκτραπήσεται· οὔτε ὁποτέρου τῶν ὀνομάτων χάριν ἔχοντος ἐπινοίαις ἀνθρώπων. Οὐδὲν γὰρ προσλαμβάνεται τὸ Θεῖον ἀξιώματος ἢ προσθήκης· αὐτὸ δὲ Θεῖον πᾶσι παρέχει ἐκ τοῦ αὐτοῦ πληρώματος, ἀεὶ ἐν ταυτότητι μένοντος, καὶ μὴ ἐλαττουμένου, ἀλλ' ἐν τῇ ἰδίᾳ σέ

[1] Gen. VI, 5. [2] Jer. XIV, 10; LI, 17. [3] Rom. XIV, 7. [4] Matth. XVII, 5. [5] Joan. XVI, 28. [6] Cor. πολλῷ.

ροντος ἀεὶ οὐσίᾳ τοῦ ὀνόματος, καὶ δυνάμεως, καὶ οὐσίας τὸ ἀξίωμα.

A et a Patre sine ullo initio eadem in substantia geniti dignitas abrogabitur. Neutrum enim istorum nominum ingeniis hominum, vel inventis acceptum ferendum est. Quippe divina natura novam nullam dignitatem accessionemve potest admittere: quin potius ex eo quod plene in sese abundanterque continet, omnibus suppeditat, eodem in statu permanens, nec ullo modo diminuta, ac demum nominis illius ac potestatis et substantiæ dignitatem in natura sua complectitur.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΙΓ'.

Εἰ ἔξωθεν ἐπιθεωρεῖται τῷ Θεῷ ἀγέννητον, οἱ ἐπιθεωρήσαντες τοῦ ἐπιθεωρηθέντος εἰσὶν ἀμείνους, κρεῖττον ὄνομα τῆς φύσεως αὐτῷ πορισάμενοι.

Ἀνατροπὴ ΙΓ'.

Ἀμείνων οὐδεὶς Θεοῦ (πρὸς Ἀέτιόν μοι ἡ λέξις, τὸν οὕτως ἐπινενοηκότα), ὡς ἔχει ἡ ἀλήθεια. Πῶς γὰρ ἀμείνων Θεοῦ εἴη τις, τῶν πάντων ἐκ Θεοῦ τὸ εἶναι εἰληφότων; Αἰτίου δὲ ὄντος τοῦ Θεοῦ τῶν ὑπ' αὐτοῦ κεκτισμένων λογικῶν τε καὶ ἀλόγων, ὁρατῶν τε καὶ ἀοράτων, ἀμείνων αὐτός ἐστι παρὰ πάντας, κἂν τε οἱ λογικοὶ διανοίας γένοιντο ὀρθῆς εἰς εὐσέβειαν, τοῦ γεραίρειν τὸ ἄμεινον ἀπὸ μέρους, μηδὲ ὅλως τῶν πάντων ἐπιτοαυτὸ συναχθέντων, καὶ μυρίων ἐπέκεινα διανενοημένων, πρὸς ὕμνον Θεοῦ ἐπεκτείνεσθαι δυναμένων, τὸ[1] τέλειον τῆς αὐτῆς δόξης ἐν ἑαυτοῖς ἐμπεριέχειν, ὑπερβαινούσης ἀεὶ τῆς ἀμείνονος τῶν ὑποβεβηκότων τὴν ἔννοιαν, κἂν τε κατὰ δύναμιν καὶ ὑπὲρ δύναμιν πρὸς ὑμνολογίαν ἐπεκτείνωνται τῷ ἀμείνονι. Ἔστι γὰρ οὐ λόγῳ ἀμείνων, ἀλλὰ δυνάμει, καὶ ὀνόματι, καὶ λόγῳ. Ἀλλ' οὐ διοίσει τὸ ἀσύγκριτον ἀπὸ τοῦ ἀσυγκρίτου ἢ[2] τοῦ ἀμείνονος παρὰ τῶν ὑποβεβηκότων δοξολογία. Οἶδε γὰρ ἐν Πατρὶ τὸ ἄμεινον διὰ τοῦ ἀγεννήτου, καὶ τὸ ἄμεινον ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένον. Διόπερ ὁμοούσιον ὁμολογεῖ ἡ ἐκ Θεοῦ ἀνθρώποις ὀρθὴ κεχαρισμένη ἔννοια· ἵνα μὴ, τὸ ἀνομοιούσιον ἐπινοήσασα Υἱοῦ πρὸς Πατέρα, διαίρεσιν ποιήσηται τῆς ἀμείνονος καὶ ἀκραιφνοῦς τελειότητος δι' οὗ οἶδε γεγεννημένου ἐν ἀληθείᾳ ὑπὸ τοῦ γεγεννηκότος ἀσυγκρίτως πάσας ἐννοίας ὑπερβαίνοντος διὰ τὸ ἄμεινον.

AETII CAPUT XIII.

Si ingeniti conditio Deo extrinsecus affingitur, qui eam affinxerunt ei ipsi cui affingitur, præstant, cum præstantius quam natura patiatur, ei nomen attribuant.

Confutatio XIII.

Deo melior esse nemo potest (ut adversus Aetium commenti hujus auctorem disputem), neque B quidquam eo dici potest verius. Nam quomodo quisquam Deo melior esse potest, cum ab eo sint omnia producta? Cum igitur conditarum a se rerum omnium auctor sit Deus ac principium, tam quæ ratione præditæ sunt quam quæ ratione carent, tam quæ videri possunt quam quæ aspectum fugiunt, necesse est omnibus ut sit ille præstantior, quantumvis ex rebus creatis quæ ratione præditæ sunt, rectum ad pietatem animum obtinuerint, ut ex aliqua parte excellentius illud colere ac prædicare possint. Etenim si in unum locum conferantur omnes, et infinito plures adjiciantur, atque ad collaudandum Deum vires suas omnes intendant, nunquam perfectum illius splendorem ac gloriam C in seipsis concipere poterunt, eo quod præstantior illa natura inferiorum, ac sibi subjectarum cogitationem omnem superat, licet pro viribus, imo supra vires, laudibus præconiisque suis cum præstantiore adæquare se conentur. Est enim non solo sermone, sed potestate, voce ac ratione præstantior. Porro incomparabile unum ab altero nunquam excellentioris ab inferioribus suscepta prædicatio separabit. Novit enim in Patre præstantius inesse quiddam, quatenus est ingenitus, ac præstantius itidem esse hoc quod ab eo genitum est. 953
Quamobrem vera ac sincera, quam Deus hominibus impertitur, intelligentia consubstantialem esse Patri Filium profitetur, ne si dissimilis illos essentiæ constituat, excellentiori illi ac sincerissimæ perfectioni divisionis aliquid inducat, cum ille ipse, cujus ista beneficio percipit, a genitore revera sit genitus, et intelligentiam omnem, præ excellentia sua, sine ulla comparatione transcendat.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΙΔ'.

Εἰ μὴ εἴκει ἡ ἀγέννητος φύσις γενέσει, τοῦτ' ἔστιν ὃ λέγεται. Εἰ δὲ εἴκει γενέσει, τὰ τῆς γενέσεως πάθη τῆς ὑποστάσεως τοῦ Θεοῦ εἴη ἄμεινον[3].

Ἀνατροπὴ ΙΔ'.

Α'. Πάθη ὅλως ἐν Θεῷ διηγεῖσθαι ἀσεβέστατον. Εἴσω γὰρ παθῶν οὐδ' ὅλως περιέχεται τὸ Θεῖον. Ἀνωτάτω δὲ ὂν[4] τῶν τοιούτων, τῶν ἐν ἡμῖν εἰς μεριστικὰς ἐννοίας ὑποπιπτόντων, κατὰ πάντα τρόπον ὁ Ἀετίου λόγος ἀνατραπήσεται. Πάντα γὰρ τὰ ἐν ἡμῖν παθητικῶς συμβαίνοντα, ἐν Θεῷ ἀπαθῶς συνέστηκεν. Ἐν ἡμῖν γὰρ κατά τι μέρος τὸ θέλειν ἐστὶ πάθος·

D

AETII CAPUT XIV.

Si ingenita natura generationi minime cedat, habemus quod volumus. Sin generationi cedat, generationis affectiones divina substantia præstantiores erunt.

Confutatio XIV.

I. Esse aliquas in Deo affectiones dicere, sacrilegum est et impium. Divinum quippe numen nullis est affectionibus obnoxium, et his omnibus superius est, quæ peculiari cognitione ac cogitatione comprehendimus. Quare quod ab Aetio propositum est, funditus evertetur. Nam quæ nobis cum affectione aliqua contingunt, Deo sine ulla affectione

[1] F. πρὸς τό. [2] Cor. ἡ. [3] F. ἀμείνω. [4] F. ὄντος.

conveniunt. Siquidem in nobis velle ipsum, partim affectio quædam est, non, exempli causa, velle pium esse, dico; sed aliquid ejusmodi velle facere quod naturæ captum superat, eo quod voluntati obsequi minime possimus, velut in homine volare, aut in aerem ferri, aut profundi venas indagare, terræ fundum investigare et id genus alia. Quidquid autem cum aliqua affectione naturæ meæ insitum est, illud omne citra passionem inest in Deo. Hinc est quod quæcunque vult perficere potest, quoniam natura ejus voluntati non reluctatur; nostra vero in nobis ipsis repugnat, quoties voluntate ad id intendimur, quod fieri omnino non potest. Verum quod Deum diximus quæ velit omnia perficere, non est quod aliquis objiciat facere illum etiam quæ minus deceant. Nequaquam vero; nam illa vult, quæ re ipsa facit, ratione suæ dignitatis habita, adeo ut neque potestati voluntas, neque voluntati sit contraria potestas: non quod facere nequeat, sed quod non libeat.

II. Præterea, postquam talis est affectionum in Deo constituta vacuitas, cum in nobis cæterisque creatis rebus eadem illa cum affectionibus conjuncta sint, **954** si ad illum modum quidpiam animo concipiatur, alia rursus affectio ex rei veritate confitenda fuerit, et post hanc ipsam altera, tertiaque similiter. Nos quidem non sine affectione generamus aut gignimur, propterea quod natura nostra cæterarumque rerum, quæ giguunt, aut ab aliis gignuntur, partitionem admittit, ac profluens est et collatatur, aut contrahitur, et molis incrementum vel diminutionem patitur, ac cætera id genus, quæ cum affectione conjuncta sunt, eamdem ob causam. In Deo vero nihil ejusmodi, dum Filium generaret, locum habere potuit. Nam si tale quidpiam in ipso exstitisse dicamus, ut inanis istorum fert opinio, quæ ad evertendam Dei sobolem pertinet, ex altero, quod in nobis inest, tale adversus illos argumentum efficiemus. Etenim nobis ipsis, qui non sine affectione gignimus, aut gignimur, secundum quoddam insitum est affectionis genus, cum aliquid procreamus. Tum enim perinde patimur, ac dum gignimus, aut gignimur. Atqui Deum vos, si non genitorem, certe creatorem agnoscitis; atque ut Filii germanitatem abnegetis, et catholicum dogma convellatis, generationi quidem affectionem tribuitis, eamdem vero in creatione dissimulatis: quæ et ipsa in Deo reperitur, nec in eo tamen affectio est, absit ut illud dicamus. Nos enim nullam ei affectionem propterea tribuimus, quod omnium creatorem esse fateamur. Similiter ne affectionem quidem in eo putamus esse, quod verum Filium vere ac sine initio, vel tempore genuisse fateamur. Ob id naturam illius comprehendi non posse, et ab omni genere affectionum immunem esse cognoscimus. Propterea eumdem sine ulla affectione genitorem ac creatorem asserimus. Quippe nihil om-

A οὐ τὸ θέλειν εὐσεβεῖν λέγω, ἀλλὰ τὸ θέλειν τι πράττειν, ὅπερ ἐστὶν ὑπὲρ φύσιν, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι ἐπιτελεῖν τὸ καθῆκον τοῦ θελήματος· οἷον ὡς ἐπὶ ἀνθρώπῳ λέγειν τὸ πτῆναι, τὸ εἰς ἀέρα φέρεσθαι, τὸ τὰς φλέβας τοῦ βυθοῦ κατανοῆσαι, τὸ εἰδέναι πυθμίας γῆς, καὶ τὰ τούτοις ὅμοια. Ὅσον δέ ἐστιν ἐν ἐμοὶ παθητικῶς συνεχόμενον, τοσοῦτον ἐν τῷ Θεῷ ἀπαθῶς ἐστιν ὑπάρχον. Διὰ τοῦτο πάντα ὅσα βούλεται, δύναται [1] πράττειν, τῆς φύσεως αὐτῷ μὴ ἀντιπραττούσης πρὸς τὸ βούλημα, τῆς δὲ ἡμετέρας ἐν ἡμῖν ἀντιπραττούσης πρὸς τὰ βουλήματα, ὅσα πρὸς τὸ ἀδύνατον ἐπεκτείνεσθαί ἐστιν ἐν ἡμῖν. Καὶ οὐδ' ὅτι εἴπομεν τὸν Θεὸν πράττειν ὃ βούλεται, πάντως λέξειέ τις, ὅτι Πράττει οὖν τὰ μὴ πρέποντα· οὐ πάντως. Ἐκεῖνα γὰρ βούλεται, ἃ καὶ πράττει, ἀναλόγως τῆς αὐτοῦ
B ἀξίας, οὔτε τοῦ βουλήματος ἀντιπράττοντος πρὸς τὸ μὴ δύνασθαι, οὔτε τοῦ δύνασθαι ἀντιθέτου ὄντος πρὸς τὸ βούλεσθαι, οὐ διὰ τὸ μὴ δύνασθαι, ἀλλὰ διὰ τὸ μὴ βούλεσθαι.

Β'. Καὶ ἄλλως· Μετὰ τὴν τοιαύτην ἀπάθειαν ἐν Θεῷ ὑπάρχουσαν, ἐν ἡμῖν δὲ καὶ ἄλλοις κτίσμασι παθητὴν οὖσαν, ἐὰν συμβῇ οὕτως διανοεῖσθαι, πάλιν ἕτερον πάθος κατὰ τὴν ἀλήθειάν ἐστιν ὁμολογητέον· μετὰ δὲ τὸ δεύτερον καὶ τρίτον ἐστὶ διανοηθῆναι. Πάθει γεννῶμεν, καὶ γεννώμεθα, τῆς ἡμετέρας φύσεως, καὶ τῆς τῶν ἄλλων τῶν γεννωμένων καὶ γεννώντων τομὴν ὑποδεχομένης, καὶ ῥύσιν ἐπεχούσης, πλατυσμόν τε καὶ συστολήν, ὄγκον τε καὶ μείωσιν, καὶ τὰ ἄλλα πάντα, ὅσαπερ πάθει συνέχεται διὰ τὴν τοιαύ-
C την αἰτίαν. Ἐν Θεῷ δὲ οὐδὲν τούτων ἐν τῷ τὸν Υἱὸν γεγεννηκέναι ἐνυπῆρξεν. Εἰ γὰρ ὑπῆρξεν ἕν τι τῶν τοιούτων ἐν Θεῷ, κατὰ τὴν προφασιστικὴν εἰς ἀνατροπὴν τοῦ γεννήματος ὑπόνοιαν, ἀπὸ τοῦ ἑτέρου καθ' ἡμᾶς μέρους, ἀντιθέτως πρὸς αὐτοὺς ῥητέον, ὅτι ἐν ἡμῖν τοῖς ἐν πάθει γεννῶσί τε καὶ γεννωμένοις πάθος ἐστὶ δεύτερον ἐν τῷ κτίζειν, καὶ πάσχομεν ἐν τῷ γεννᾷν τε καὶ γεννᾶσθαι. Θεὸς δὲ ὁ παρ' ὑμῖν κτίστης, καὶ οὐ γεννήτωρ ἐπινοούμενος· ὡς διὰ μὲν τὸ γεννᾷν ἀνατρεπτικῶς τὸ πάθος παραφέρετε, ἵνα τὴν Υἱοῦ γνησιότητα ἀρνήσησθε· λήθῃ δὲ παραδιδόατε τὸ ἐπὶ τῷ κτίζειν πάθος, ὅπερ καὶ αὐτὸ ἐν Θεῷ, οὐ πάθος ὑπάρχει, μὴ γένοιτο! Οὔτε γὰρ ἡμεῖς πάθος αὐτῷ προσάπτομεν, ὁμολογοῦντες αὐτὸν κτίστην
D ὄντα τῶν ἁπάντων. Οὐδὲ πάλιν πάθος ὂν περὶ αὐτὸν διανοούμεθα, γεγεννηκότα τὸν ἀληθινὸν Υἱὸν ἀληθινῶς, ἀνάρχως καὶ ἀχρόνως ὁμολογοῦντες. Διὸ τὴν φύσιν αὐτοῦ γινώσκομεν ἀκατάληπτον οὖσαν, καὶ πάθει μὴ συνεχομένην. Διὰ τοῦτο ὁμολογοῦμεν αὐτὸν καὶ ἀπαθῆ γεννήτορα, καὶ κτίστην ἀπαθῆ. Ἐγέννησε γὰρ τὸν Μονογενῆ μὴ πάσχων, καὶ ἀπέστειλεν ἐξ αὐτοῦ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα, τομὴν μὴ ὑποστάς· καὶ ἔκτισε τὰ κτισθέντα, καὶ κτιζόμενα μὴ καμῷ, μηδὲ πάθει συσχεθείς· καὶ ποιεῖ ὃ βούλεται συμπρεπόντως τῇ αὐτοῦ θεότητι· οὐ πρῶτον βουλόμενος, ἵνα μάθῃ διανοούμενος, εἰ χρὴ γενέσθαι τὸ ἐπιτελούμενον· οὐδὲ βουλόμενος πράττειν, καὶ μὴ δυνάμενος

[1] Cor. δύναται.

ἐπιχορηγεῖν τῷ βουλήματι διὰ πάθος τὸ τελειούμενον. Ἅμα γὰρ ἔχει τὸ θέλειν, τὸ πράττειν, τὸ γεγεννηκέναι τὸν Μονογενῆ, τὸ κτίσαι τὰ πάντα, τῆς θεϊκῆς φύσεως καὶ ἀξιώματος ἀνωτάτου ὄντος καὶ Ἀετίου συλλογιστικῆς ἐννοίας, καὶ πάσης ἀνθρωπότητος, ἀμείνονος ὄντος τοῦ Θεοῦ πάσης ἐπινοίας, οὐ πάθει εἴκοντος, ἀλλ' ἀνωτάτου ὄντος πάντων τῶν παθῶν, καὶ πάσης ὑπονοίας.

A nino patiens unicum Filium genuit, et ex se ipso sanctum suum Spiritum emisit, nullam omnino sectionem, aut partitionem expertus. Idem creata omnia procreavit citra fatigationem et affectionem ullam. Tum vero quidquid libuerit, pro eo, ac divinitati suæ congruum est, molitur : non quod antea velit, ut attentius postea cogitans discat ecquid perfici quod designat oporteat. Neque ita vult exsequi, ut ob affectionem aliquam voluntati opus ipsum repræsentare nequeat. Nam hæc omnia simul ei suppetunt, velle, facere, unicum generare Filium, procreare res omnes. Quandoquidem Dei natura et majestas omni est Aetii disputandi subtilitate **955** et humana conditione superior. Deus, inquam, intelligentiam omnem exsuperat, nec affectioni cedit ulli, sed supra affectionem omnem ac suspicionem eminet.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΙΕ'.

Εἰ τὸ γέννημα ἄτρεπτόν ἐστι τὴν φύσιν διὰ τὸν γεννήσαντα τὸν [1] ἀγέννητον, οὐσία ἐστὶν ἄτρεπτος, οὐ διὰ γνώμην, ἀλλὰ διὰ τὸ ἐν οὐσίᾳ ἀξίωμα.

Ἀνατροπὴ ΙΕ.

Ἕως πότε ἥκει φέρων ἡμῖν οὗτος τὸ αὐτὸ λέγειν, καὶ μηδὲν ὑπερβαίνειν τῶν ἐγκειμένων; Ὅσα γὰρ ἔφη ἀπαρχῆς καὶ ἄχρι τέλους, αὐτὰ περὶ τῶν αὐτῶν, καὶ οὐδὲν ἕτερον διηγήσατο, οὐ μυστήρια ἡμῖν ὑποδείξας, οὐ Θεὸν, ὃν ἐπαγγέλλεται, διδάξας, οὐ πίστιν, δι' ἧς ἐνεργοῦντες ἀπόστολοι τὴν τῆς ἀληθείας ὀνομάζοντες στερεὰν ὁμολογίαν, νεκροὺς ἤγειραν, καὶ λεπροὺς ἐκαθάρισαν, καὶ τἄλλα πάντα τῆς ἀγαθῆς συμφωνίας, ἐξ ὧν τὰ ὑποδείγματα ὑπέφαινον τῆς ἀληθινῆς ἐνεργείας· ἀλλὰ ματαίους καὶ κομπώδεις συλλογισμοὺς μὴ ὑπερβαίνοντας τὴν τῆς ταυτολογίας προφοράν· ἀλλ' αὐτὰ ἐκεῖνα, καὶ οὐδὲν ἕτερον διηγούμενος. Διὸ παρακαλοῦμεν ὅπως μηδεὶς ἡμᾶς ἐπιμέμψηται τῶν ἐντυγχανόντων, εἴπερ καὶ αὐτοὶ κατὰ τῶν αὐτῶν ἐνεχθῶμεν, ἀναγκαζόμενοι λέγειν πρὸς τὴν αὐτοῦ ταυτολογίαν. Τὸ γέννημα γὰρ ἄτρεπτόν ἐστιν, ὅσον πρέπει θεότητι· καὶ ὁ γεννήτωρ ἄτρεπτός ἐστιν, ὡς πρέπει ἀναλόγως τῇ αὐτοῦ ἀτρέπτῳ φύσει. Μένει δὲ ὁ γεννήσας ἀεὶ τὸν ἐξ αὐτοῦ ἔχων γεγεννημένον, μηδεμίαν ὑπόνοιαν συγχωρῶν τοῖς ὑπ' αὐτοῦ κεκτισμένοις, ἄνευ Υἱοῦ εἰδέναι Πατέρα, καὶ ἄνευ Πατρὸς ποτε εἰδέναι τὸν γεγεννημένον, καὶ τὸ τέλειον αὐτοῦ Πνεῦμα, ὃ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, καὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνει. Καὶ τοῦτο πρέπον ἐστὶν ἀξιώματος οὐσίας Θεοῦ, τὸ ἀπροσληπτικῶς μὴ ἐπιδεῖσθαί τινος ἀξιώματος, ἀλλ' ἔχειν αὐτὸ ἀϊδίως ἐν τῇ ἰδίᾳ ταυτότητι.

AETII CAPUT XV.

B Si genita soboles natura ob generantem immutabilis est; quod ingenitum est substantia quædam immutabilis est, non arbitrio cujusquam, sed insita quadam substantiæ dignitate.

Confutatio XV.

Quousque tandem eadem nobis inculcabit, nec ab iis quæ antea proposita sunt, diversum afferet? Nam quæ initio pronuntiaverat, eadem ad finem usque iisdem de rebus, nec aliud præterea narrat, non mysteria ulla nobis aperuit, non de Deo, quem professus erat, docuit, non fidem, cujus præsidio mira facientes apostoli, cum solidam veritatis confessionem concepissent, mortuos excitarunt, elephantiacos purgarunt, aliaque præclare cohærentia C præstiterunt : quæ quidem vere, non sola specie patrata, velut argumenta atque indicia proferebant : at ille contra nihil præter vanissimas et ventosas syllogismorum subtilitates in medium affert, quas ipsas repetendo sæpius ad satietatem ingerit; nec aliud præterea proponit. Quocirca lectorem rogatum volumus, ne id nobis vitio tribuendum existimet quod et ipsi sæpius eadem repetamus ; quod, ut illi respondeamus, facere hoc loco cogimur. Igitur genita soboles, pro eo ac divinitatem decet, immutabilis est; sed et ipse genitor immutabilis est, quemadmodum constanti ipsius naturæ convenit. Cæterum genitor ita manet, ut quem e seipso genuit perpetuo secum habeat; nec ullam conditis a se rebus suspicandi D occasionem præbet, ut vel sine Filio intelligere Patrem, vel sine Patre genitum Filium, aut perfectum ejus Spiritum, qui a Patre procedit [2], et a Filio accipit [3], animo possint concipere. Atque hoc natura Dei dignum est, maximeque consentaneum, nullam ut splendoris accessionem extrinsecus requirat, sed totum illud perpetuo in propria identitate contineat.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ Ις'.

Εἰ τὸ ἀγέννητον οὐσίας ἐστὶ δηλωτικὸν, εἰκότως πρὸς τὴν τοῦ γεννήματος οὐσίαν ἀντιδιαστέλλεται. Εἰ δὲ μηδὲν σημαίνει τὸ ἀγέννητον, πολλῷ μᾶλλον οὐδὲν δηλεῖ τὸ γέννημα. Εἰ δὲ μηδὲν, πῶς ἀντιδιασταλείη; Εἰ δὲ ἡ ἀγέννητος προφορὰ πρὸς τὴν γεννητὴν προφορὰν ἀντιδιαστέλλεται, σιωπῆς τὴν πρε-

956 AETII CAPUT XVI.

Si ingeniti vox substantiam exprimit, merito ab geniti substantia, velut membrum divisionis oppositum, discernitur. Sin autem nihil omnino vocabulum illud ingeniti significat, multo minus geniti vox aliquid exprimet; neque quidquam supererit, quod in divisione alteri respondeat. Quodsi inge-

[1] Leg. τό. [2] Joan. xv, 26. [3] Joan. xvi, 14, 15.

niti prolatio ipsa a geniti prolatione, velut membrum divisionis oppositum, secernitur, cum secundum pronuntiationem tacetur, Christianorum spem modo exsistere, modo exstingui necesse est, quæ tota in pronuntiatione consistat, non in naturis, quæ ita sese habeant, ut vocabulorum significatio ipsa præ se ferre videtur.

A φορὰν διαδεχομένης, γίνεσθαι συμβαίνει καὶ ἀπογίνεσθαι τὴν τῶν Χριστιανῶν ἐλπίδα, ἐν ὑποφορᾷ κειμένην, ἀλλ' οὐχ ἐν φύσεσιν, οὕτως ἐχούσαις, ὡς ἡ τῶν ὀνομάτων βούλεται σημασία.

Confutatio XVI.

Quomodo quæ contra se faciunt testimonia priores usurpare solent ii qui rudiorum animis stuporem injicere didicerunt? Etenim Aetius, qui in sola pronuntiatione, non in rei veritate, spem omnem collocavit, istud ipsum nobis objicere nihil est veritus, cum ipse Dei Filium Deumque Patrem sola voce confiteri non erubuerit: nam quod ad nos attinet, naturalem in primis esse Patrem asserimus, et naturalem Filium, et naturalem Spiritum sanctum. Nihil autem conferri cum Trinitate potest: ob idque consubstantiale revera est fidei nostræ firmamentum, neque sola pronuntiatione constat; quæ cum modo sit, modo desinat, in nihilum redigitur: talis est de Patre, Filio ac Spiritu sancto Aetii sententia. Est enim verus utique Pater, verus Filius, verus Spiritus sanctus: quantumvis infinitos ille syllogismos eosdemque vanissimos serere contendat. De hujusmodi vero hominibus divinus sermo sic loquitur: *Sapientiam sapientum reprobabo* [1]: item: *Novit Dominus cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt* [2], etc.

Ἀνατροπὴ ΙϚʹ.

Πῶς προλαμβάνειν εἰώθασι τὰς καθ' ἑαυτῶν μαρτυρίας οἱ ἐκθαμβεῖν τὴν διάνοιαν τῶν ἀπείρων μεμαθηκότες; Ὁ γὰρ ἐν προφορᾷ τὴν ἐλπίδα κεκτημένος Ἀέτιος μόνος [6], καὶ οὐκ ἀληθείᾳ, ταύτην ἡμῖν ἐπιφημίζειν τολμηρῶς προῆλθεν αὐτὸς, Υἱὸν Θεοῦ καὶ Θεὸν Πατέρα ψιλῷ λόγῳ μὴ αἰδεσθεὶς ὁμολογῆσαι· ἡμῶν δὲ μάλιστα ὁμολογούντων φυσικὸν εἶναι Πατέρα, καὶ φυσικὸν εἶναι Υἱὸν, καὶ φυσικὸν εἶναι B ἅγιον Πνεῦμα. Τῇ γὰρ Τριάδι οὐδὲν ἄλλο συγκριθήσεται· καὶ διὰ τοῦτο ἀληθινῶς ὁμοούσιόν ἐστι τὸ τῆς ὁμολογίας ἡμῶν ἔρεισμα, καὶ οὐ διὰ προφορᾶς τῆς δι' αὐτοῦ [7] γίνεσθαι καὶ μὴ γίνεσθαι ἀναιρουμένης· ὡς ἡ τοῦ Ἀετίου περὶ Πατρὸς δόξα καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Ἔστι γὰρ ὄντως Πατὴρ ἀληθινὸς, καὶ Υἱὸς ὄντως ἀληθινὸς, καὶ Πνεῦμα ἅγιον ἀληθινὸν, κἂν τε μυρίους συλλογισμοὺς ματαίους ὑποσπείρῃ, ὥς φησιν ὁ θεῖος λόγος περὶ τῶν τοιούτων λέγων, ὅτι *Τὴν σύνεσιν τῶν συνετῶν ἀθετήσω*· καὶ ὅτι *Οἶδε Κύριος τοὺς λογισμοὺς τῶν ἀνθρώπων, ὅτι εἰσὶ μάταιοι*, καὶ τὰ ἑξῆς.

AETII CAPUT XVII.

Si ingenitum nihil ad substantiæ dignitatem amplius confert, quam genitum; Filius sola vocabuli pronuntiatione superatus, præstantiores se appellantes ipsos agnoscet, non eum, qui ipsius Deus appellatur et Pater.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΙΖʹ.

C Εἰ μηδὲν πλέον νέμει εἰς ὑπεροχὴν οὐσίας τὸ ἀγέννητον πρὸς τὸ γεννητὸν, προφορᾷ μόνον ὑπερεχόμενος ὁ Υἱὸς, βελτίους ἑαυτοῦ γνώσεται τοὺς προσαγορεύσαντας, οὐ τὸν προσαγορευθέντα Θεὸν αὐτοῦ καὶ Πατέρα.

957 *Confutatio XVII.*

Quamvis innumeras nobis Aetius tragœdias excitet, nulla nobis unquam cum pietate conjuncta ratio persuadere poterit, præstantiores illos esse, qui ab eo, qui est, ut essent obtinuerunt. Nam ipsius beneficio illos exstitisse ille ipse testatur. At qui singulari illius munere Christianorum dignitatem asseculi sunt, genitam sobolem non sola vocis prolatione, sed verum e vero genitum appellare norunt; eo quod vere ipsum intelligunt, et a Patre sunt, non a carne, vel sanguine perdocti [3]. Quam ob causam felices merito prædicantur, ut inter cæteros apostolus ille, qui viventis addito vocabulo Dei Filium illum agnovit [4]. Iidem porro animalem Aetium spiritaliter dijudicant, qui ea quæ ad spiritum pertinent repudiat. Ac licet unigenitus Dei Filius, ac Spiritus ita loquatur: *Vado ad Patrem meum, et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum* [5]; ambæ tamen appellationes istæ alienis,

Ἀνατροπὴ ΙΖʹ.

Οὐδεὶς εὐσεβὴς λόγος συγχωρήσειε, κἂν τε μυρία δραματουργήσῃ ἡμῖν Ἀέτιος, ἀμείνους εἶναι τοὺς τὸ εἶναι παρὰ τοῦ ὄντος εἰληφότας. Δι' αὐτοῦ γὰρ καὶ αὐτὸς ὁμολογεῖ τοὺς αὐτοὺς γεγενῆσθαι. Οὔτε γὰρ κατὰ προφορὰν λόγον ἴσασι τὸ γέννημα καλεῖν, ἀλλὰ ἀληθινὸν ἐξ ἀληθινοῦ γεγεννημένον, οἱ ἐξ αὐτοῦ εὐεργετηθέντες καταξιωθῆναι Χριστιανοὶ, τῷ εἰδέναι αὐτὸν ἐν ἀληθείᾳ, καὶ διδαχθέντες διὰ Πατρὸς, καὶ οὐχ ἀπὸ σαρκὸς καὶ αἵματος. Καὶ διὰ D τοῦτο εἰκότως μακαριζόμενοι, ὡς ὁ μετὰ προσθήκης τοῦ, ζῶντος, Υἱὸν Θεοῦ αὐτὸν ἐπιγνοὺς, κἂν τε πνευματικῶς ἀνακρινόμενοι (91) [8] [ὁ πνεῦμα ὢν καὶ Μονογενὴς] τὸν ψυχικὸν Ἀέτιον μὴ παραδεχόμενον τὰ τοῦ Πνεύματος, κἄν τε εἴποι· *Ἀπέρχομαι πρὸς τὸν Πατέρα μου καὶ Πατέρα ὑμῶν, καὶ Θεόν μου καὶ Θεὸν ὑμῶν*· τῶν ἀμφοτέρων τούτων ὀνομασιῶν πρὸς τὰ ἀλλογενῆ ὀνόματα μὴ δυναμένων ἐξισοῦσθαι, τῆς ἀληθείας ἀεὶ μενούσης, καὶ ἑκάστης

[1] I Cor. I, 19. [2] Psal. XCIII, 11. [3] Matth. XVI, 17. [4] ibid. 16 [5] Joan. XX, 17. [6] F. μόνον. [7] F. διὰ τοῦ. [8] Luxata hæc suo loco arbitror. Vide notas.

(91) *Κἄν τε πνευματικῶς ἀνακρινόμενοι.* Quæ parenthesi includi jussimus, ea loco suo dimota sunt, et in tertio versu ad hunc modum reponenda, κἄν τε εἴποι ὁ πνεῦμα ὢν καὶ Μονογενής.

χρειώδους τάξεως ἐν Υἱῷ Θεοῦ ἐν ἀληθείᾳ τὸ σαφὲς διδασκούσης. Οὔτε γὰρ, *Πατέρα μου, καὶ Πατέρα ὑμῶν*, κατὰ τὴν σάρκα εἰς αὐτοὺς πληρωτέον· πῶς γὰρ πατὴρ σαρκὸς ὁ Θεὸς, ὁ σάρκα μὴ ἐνδυσάμενος; Οὔτε, *τὸν Θεόν μου, καὶ Θεὸν ὑμῶν*, κατὰ τὴν τοῦ Υἱοῦ θεότητα, καὶ κατὰ τὴν μαθητῶν υἱοθεσίαν πληρωτέον· ἀλλὰ, *Θεόν μου, καὶ Θεὸν ὑμῶν*, διὰ τὴν ἡμετέραν ἐνανθρώπησιν μυστηριωδῶς ὁ ἀληθεύων ἐν ἅπασι τοὺς μαθητὰς ἠσφαλίζετο. *Πατέρα δέ μου, καὶ Πατέρα ὑμῶν*, διὰ τῆς ἐμοῦ πρὸς αὐτὸν κατὰ φύσιν, καὶ ἐμοῦ πρὸς ὑμᾶς ἐπικοινωνίας, ἧς ἐγὼ μὲν, κατὰ φιλανθρωπίαν ἐνδημήσας, ἔδωκα ὑμῖν τὸ [1] γενέσθαι διὰ τοῦ ῥητοῦ· *Ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι*. Διόπερ καὶ αὐτὸς, παρ' αὐτοῖς γενόμενος, μορφὴν δούλου ἔλαβε, προσφάτως προσφάτῳ ἐπικοινωνήσας, τῶν ἀρχαϊζόντων ἐνόντων ἐν ταυτότητι, καὶ μὴ εἰς σύγχυσιν μεταβαινόντων, υἱῶν μὲν ἀνθρώπων διὰ τῆς μετοχῆς εἰς ἀφθαρσίαν μεταβαλλομένων, ἀλλ' οὐκ εἰς ὁμοουσιότητα συνενουμένων, καὶ τοῦ τὴν μορφὴν δούλου λαβόντος, διὰ τοῦ μὲν, λαβόντος, τὸ πρόσφατον δηλοῦντος, διὰ δὲ τοῦ, ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχοντος, εἰς τροπὴν μὴ παρερχομένου. Τούτων δὲ οὕτως ὄντων, καὶ ἐν τελείᾳ γνώσει οὕτως παρὰ τοῖς θεοδιδάκτοις σαφῶς ὁμολογουμένων, οὔτε τὸ, *Θεός μου, καὶ Θεὸς ὑμῶν*, οὔτε, *ὁ Πατήρ μου, καὶ Πατὴρ ὑμῶν*, ἀπὸ τῆς κατὰ τὸ εὔλογον ἐπικοινωνίας διὰ τοῦ ὁμωνύμου διοίσει τῆς ἀκραιφνοῦς οὐσίας, ἀπὸ τῆς ὑπεροχῆς τῆς ἰδίας ἰδιότητος Πατρὸς πρὸς Υἱὸν, καὶ Υἱοῦ πρὸς Πατέρα, καὶ ἁγίου Πνεύματος ὡσαύτως.

A ac diversis nominibus adæquari nequeunt, cum perpetuo veritas ipsa permaneat, ac singularum vocum proprius et necessarius ordo rei in Filio Dei veritatem clare ac perspicue demonstret. Neque enim hæc ipsa, *Patrem meum, et Patrem vestrum*, ad ipsius carnem referenda sunt. Quomodo enim carnis pater Deus esse potest, qui carnem nunquam induit? Neque hæc, *Deum meum, et Deum vestrum*, de Filii divinitate, vel adoptione discipulorum accipienda sunt. Sed hæc verba, *Deum meum, et Deum vestrum*, ob humanam nostram, quam suscepit, naturam, non sine mysterio veritatis in omnibus observantissimus ad discipulos præmuniendos usurpare voluit. *Patrem* vero *meum, et Patrem vestrum* dixit, propter meam cum illo naturæ com-
B munionem, meamque vobiscum: cujus ego pro mea benignitate hic apud vos degens participes ut esse possetis indulsi. Sic enim scriptum est: *Dedit illis potestatem filios Dei fieri* [2]. Propterea cum ille apud ipsos exsisteret, formam servi suscepit, cum recentiori recens communionem suscipiens, sic ut interim vetera eodem in statu permanserint, neque confusionem ullam passa fuerint. Hominum quippe filii ejusmodi participatione ad incorruptum statum translati sunt, non eadem substantia conjuncti. At cum servi formam Filius accepisse dicitur [3], illud accipiendi vocabulum novum aliquid, ac recens istud exstitisse demonstrat. Quod autem additum est, cum **958** in forma Dei esset [4], mutationem
C nullam intercessisse significat. Quæ cum ita sese habeant, ac cum perfecta Dei cognitione conjuncta palam ab iis asserantur, qui divinitus instituti sunt, neque hæc verba, *Deus meus, et Deus vester*, neque ista, *Pater meus, et Pater vester*, puram illam ac sinceram Dei naturam a consentanea, nec ipso indigna communione propter vocis ambiguitatem separare poterunt, aut quidquam de proprietatis excellentia detrahent, qua Pater cum Filio, Filius cum Patre, ac Spiritus sanctus denique comparantur.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΙΗ'.

Εἰ ἡ ἀγέννητος οὐσία κρείττων ἐστὶ γενέσεως, οἴκοθεν ἔχουσα τὸ κρεῖττον, αὐτοουσία ἐστὶν ἀγέννητος. Οὐ γὰρ βουλόμενος, ὅτι βούλεται, γενέσεώς ἐστι κρείττων, ἀλλ' ὅτι πέφυκεν. Αὐτὸ οὖν ὑπάρχουσα οὐσία ἀγέννητος ὁ Θεὸς, οὐδενὶ λόγῳ ἐπιτρέπει καθ' ἑαυτῆς γένεσιν ἐπινοῆσαι, ὠθοῦσα φέρεσθαι κατὰ τῶν γεννητῶν πᾶσαν ἐξέτασιν καὶ πάντα λογισμόν.

AETII CAPUT XVIII.

Si ingenita substantia generationi præstat, insitam in sese habens excellentiam, suapte natura ingenita est substantia. Neque enim cui libitum est, pro eo quod libitum est, generationi antecellit, sed quod ita natura comparatus est. Quare cum Deus per sese ingenita sit substantia, rationi nulli per-
D mittit, sibi ut generationem affingat, sed inquisitionem omnem et ratiocinationem ad res genitas amandat ac rejicit.

Ἀνατροπὴ ΙΗ'.

Τοῖς αὐτοῖς ἡμᾶς σκυλμοῖς περιέβαλεν Ἀέτιος, ταυτολογεῖν ἡμᾶς, ὡς ἔφην, καὶ πολλάκις παρασκευάζων διὰ τὴν ἐξ ὑπαρχῆς ἄχρι τέλους αὐτοῦ περὶ τῶν αὐτῶν ταυτολογίαν. Οὐ γάρ ποτε ἡ πίστις ἡ πάντα πιστὸν σώζουσα ἐκ συλλογιστικῆς ὑπονοίας ἀνθρώπων συνέστηκεν. Ἐπειδὴ γὰρ ἐπισφαλεῖς εἰσιν αἱ τῶν ἀνθρώπων διάνοιαι, καὶ οὐ δυνάμεναι πρὸς τὸ ἄπειρον τῆς τοῦ Θεοῦ οὐσίας ἐπεκτείνεσθαι· καὶ γὰρ τὸ πᾶν τῆς σωτηρίας ἡμῶν Χριστοῦ ζωτικὸν μυστήριον *Ἰουδαίοις μὲν σκάνδαλον, Ἕλλησι*

Confutatio XVIII.

In easdem nos molestias Aetii importunitas immisit. Qui dum eadem sæpius ab initio ad finem usque repetit, ejusdem nobis faciendi necessitatem imposuit. Enimvero fides, quæ Catholicos omnes ad salutem perducit, humanorum argumentorum subtilitate non constat. Quandoquidem lubrica, et in errorem prona sunt hominum ingenia, neque cum infinita Dei substantia adæquari possunt. Et vero totum illud salutis nostræ a Christo administratum mysterium, quod hominibus vitam attulit, *Judæis*

[1] Deest κοινωνοὺς, aut quid simile. [2] Joan. I, 12. [3] Philipp. II, 7. [4] Ibid. 6.

scandalum fuit, gentibus stultitia: nobis vero vocatis Judæis et gentibus Christus Dei virtus, et Dei sapientia. Quoniam quod stultum est Dei sapientius est hominibus, et quod infirmum est Dei fortius est hominibus[1]. Quis igitur Aetium non primo Judæis annumeret, quod syllogismis suis aliis offensionis causam præbeat? tum vero gentilem esse censeat, quod præ affectata sua sapientia divinam veritatem stultitiæ condemnet? Etenim unus ille conditor omnium, atque artifex omni creatura opificioque præstantior, non propterea **959** quod productis a se omnibus antecellit, non eadem ista molitur ac procreat. Neque enim, quæ illius est bonitas, invidia tangitur, quandoquidem ipsam in se bonitatem complectitur, quæ res una cæteris præstat omnibus. Neque perturbationibus obnoxius est, velut invidiæ, livori, etc. Quare quæcunque demum exsistunt, e nihilo perfecit. Nam quæ ab ipso condita sunt, quæque incomparabili ejus divinitate longe inferiora sunt, non adversus ipsum excogitata fuerunt, sed ad ejus honorem ac gloriam, ut magnificam et invidiæ expertem illius divinitatem indicent. Quæ quidem ipsamet est bonitas, et substantia, quæ cum iis rebus, quas e nihilo creavit, sua communicat, easdemque et esse vult, et unamquamque pro naturæ suæ conditione suorum beneficiorum esse participem. Unde et sideribus lucem impertitus est, et cœlo descriptionis ordinisque pulchritudinem, et terræ, cæterisque, pro eo, ac voluit, partem aliquam virtutis attribuit; et angelis, ac reliquis sanctis mentibus immortalitatem concessit; et hominem denique imaginis dignitate, vita, scientia, ac rationis proprio munere donavit. Quod quidem ipsum non illius in sola voluntate positum fuit, quasi cunctando, et in futurum deliberando, ut ita dicam, apud se tractaret; sed pro ipsamet, quæ in illo est, bonitate perfecit: cujus hoc proprium est, ut congruenter sibi contineat, efficiat ac moliatur omnia.

Quemadmodum igitur quod dictum est, nihil indignum aut indecens bonitati ejus aspersit, sed gloriam, ac cum prædicatione conjunctam largitatis suæ notitiam peperit, ubi ad eorum quos condidit cognitionem sensumque pervenit: ita et summa in eo divinitatis gloria est, non illa quidem extrinsecus ascita (nec enim divinum numen accessionem ullam requirit: quippe cum ipsamet gloria sit, virtus ipsa, admirabilitas ipsa, ipsa prædicatio); hoc, inquam, in illius gloriam cedit, quod Pater ipse generet a nullo genitus, ut ex perenni fonte perennis æque fons emanet, cum ipso, et ex ipso; e fonte, inquam, fons exsistens, Deus ex Deo, lumen de lumine; qui sine ullo initio semper fuit, non subjectus tempori: adeo ut et Patrem Filius in se vere ait complexus, et Pater Filium, qui nec illo indignus est, nec incomparabili ejus excellentiæ quidquam detrahit. Siquidem non corporea **960** quædam distractio locum illic habet, sed Verbum subsistens, Deus a Patre procedens, spiritus a spiritu, Deus ex Deo,

A *δὲ μωρία, ἡμῖν δὲ τοῖς κλητοῖς Ἰουδαίοις τε καὶ Ἕλλησι Χριστὸς Θεοῦ δύναμις, καὶ Θεοῦ σοφία. Ὅτι τὸ μωρὸν τοῦ Θεοῦ σοφώτερον τῶν ἀνθρώπων ἐστὶ, καὶ τὸ ἀσθενὲς τοῦ Θεοῦ ἰσχυρότερον τῶν ἀνθρώπων ἐστί·* πῶς οὖν οὐκ ἄν τις τὸν Ἀέτιον ἐν τοῖς Ἰουδαίοις μὲν διὰ τὸ σκάνδαλον τῶν αὐτοῦ συλλογισμῶν καταστήσειεν, Ἕλληνα δὲ διὰ τὸ ἐκ τῆς ἰδίας ἐθελοσοφίας μωρίαν ἡγεῖσθαι τὴν τοῦ Θεοῦ ἀλήθειαν; Καὶ γὰρ εἷς καὶ κρείττων πάσης κτίσεως καὶ δημιουργίας ὁ κτίστης καὶ δημιουργὸς τῶν ἁπάντων· οὐ παρὰ τοῦτο, ὅτι ἐστὶ κρείττων τῶν ὑπ' αὐτοῦ γεγεννημένων, οὐ ποιεῖ καὶ κτίζει τὰ ὑπ' αὐτοῦ γεγονότα. Οὐδὲ γὰρ φθονεῖ τῇ ἰδίᾳ ἀγαθότητι· οἴκοθεν γὰρ ἔχει τὸ αὐτοαγαθὸν, ὅπερ ἐστὶ πάντων κρεῖττον. Οὔτε γὰρ εἴσω παθῶν περιέχεται, B ἢ φθόνου, ἢ βασκανίας, καὶ τὰ ὄντα ἐξ οὐκ ὄντων ἐτελεσιούργησεν. Οὐ γὰρ ὑπ' αὐτοῦ γεγονότα, ὑποβεβηκότα δὲ τὴν αὐτοῦ ἀσύγκριτον θεότητα, οὐ καθ' ἑαυτοῦ ἐπενοήθη τὰ ὑπ' αὐτοῦ κτισθέντα, ἀλλ' εἰς δόξαν αὐτοῦ, πρὸς τὸ δεῖξαι τὴν ἄφθονον αὐτοῦ θεότητα· αὐτοαγαθότης οὖσα καὶ αὐτοουσία ἐπικοινωνοῦσα τοῖς ἐξ αὐτοῦ ἐξ οὐκ ὄντων κτισθεῖσι, τὸ εἶναι αὐτὰ θελήσας, καὶ μετέχειν τῆς αὐτοῦ ἕκαστον τῶν κεκτισμένων κατὰ τὴν ἀναλογίαν δωρεᾶς ἑκάστης ὑποθέσεως· φωστῆρσι μὲν τὸ φῶς κεχάρισται, οὐρανῷ δὲ τὰ κάλλη τῆς διακοσμήσεως, γῇ τε καὶ τοῖς ἄλλοις κατὰ τὸ αὐτοῦ βούλημα μέρη ἀρετῆς ἐχαρίσατο, ἀγγέλοις τε τὸ δοῦναι αὐτοῖς ἀφθαρσίαν, καὶ ἄλλαις ἁγίαις δυνάμεσιν, ἀνθρώπῳ τε τὸ τῆς εἰκόνος C ἀξίωμα, καὶ ζωῆς, καὶ γνώσεως, καὶ λογικοῦ χαρίσματος δῶρον. Καὶ οὐκ ἀπὸ βουλήματος μόνον ὑπῆρξεν αὐτῷ τοῦτο, ὡς ἂν εἴποι τις μελλητικῶς, ἢ κατὰ μέλλον[2], ἢ συμβουλευτικὸν λογισμὸν, ἀλλὰ κατὰ τὸ αὐτοαγαθόν. Πέφυκε γὰρ αὐτοαγαθὸν[3] συμπρεπόντως αὐτῷ τὰ πάντα ἔχων, καὶ ποιῶν, καὶ ἐργαζόμενος·

Ὥσπερ οὖν τῇ αὐτοῦ ἀγαθότητι οὐκ ἀπρέπειαν τοῦτο περιεποιήσατο, ἀλλὰ δόξαν, καὶ γνῶσιν ἐπαίνου ἀφθονίας τοῖς ὑπ' αὐτοῦ γεγονόσιν, εἰς εἴδησιν καὶ αἴσθησιν ἐλθών[4]· οὕτω καὶ δόξα ἐστὶν, οὐ προσληπτικὴ τῆς αὐτοῦ θεότητος (οὐ γάρ ποτε ἐνδεῖται τὸ Θεῖον προσθήκης δόξης, ἀλλὰ αὐτοδόξα, καὶ αὐτοαρετὴ, καὶ αὐτοθαῦμα, καὶ αὐτοϋμνηγορία), τὸ τὸν Πατέρα D γεννῆσαι, εἰ καὶ αὐτὸς οὐ γεγέννηται, ἵνα ἐκ πηγῆς ἀεὶ οὔσης ἀΐδιος πηγὴ συνυπάρχων ἐξ αὐτοῦ οὖσα πηγὴ ἐκ πηγῆς, καὶ Θεὸς ἐκ Θεοῦ, καὶ φῶς ἐκ φωτὸς, οὐκ ἀρξάμενος τοῦ εἶναι, οὐ χρόνῳ ὑποπεσὼν, ἀλλ' ἅμα Πατέρα ἔχων ἀληθινῶς, καὶ ἅμα τὸν Πατέρα Υἱὸν ἔχοντα ἀληθινῶς, οὐκ ἀποπρεποῦντα Πατρὶ, οὐ τὸ ἀσύγκριτον ἀφανίζοντα. Οὐ γάρ ἐστι σωματική τις διαστολὴ, ἀλλὰ Λόγος ἐνυπόστατος, Θεὸς ἐκ Πατρὸς ὢν, πνεῦμα ἐκ πνεύματος, καὶ Θεὸς ἐκ Θεοῦ, ἀποκλείων πᾶσαν συλλογιστικὴν ὑπόνοιαν, εἰς ζωὴν ὢν πιστοῖς, καὶ ὅλοις τοῖς ὑπὸ τοῦ Πατρὸς δι' αὐτοῦ καὶ ἀπ' αὐτοῦ γεγονόσι, τοῖς πιστεύουσι, καὶ γινώσκουσι, καὶ μὴ μωρίαν ἡγουμένοις Θεοῦ τὴν δύνα-

[1] I Cor. 1, 23 sqq. [2] γρ. κατάμελον. [3] F. αὐτοαγαθός. [4] F. ἐλθόν.

μιν, καὶ Θεοῦ τὴν σοφίαν, τὴν ὑπερβαίνουσαν συνεξέτασιν [1] καὶ πάντα λογισμὸν, μάλιστα φθαρτῶν ἀνθρώπων, ὡς καὶ αὐτὸς Ἀέτιος ἄκων ὡμολόγησεν.

A omnes syllogismorum argutias excludens, ac fidelibus vitam concilians, universisque, quos Pater per ipsum, et ab ipso produxit, fide nimirum et cognitione præditis, qui Dei vim ac sapientiam, quæ inquisitionem omnem ac rationem corruptibilium præsertim hominum superat, ut vel invitus ipse confitetur Aetius, stultitiæ non ascribunt.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΙΘ'.

Εἰ στερήσεώς ἐστι δηλωτικὸν ἐπὶ Θεοῦ τὸ ἀγέννητον, μηδὲν δὲ εἴη τὸ ἀγέννητον· ποῖος λόγος ἂν ἀφαιρήσειε τοῦ μὴ ὄντος τὸ μηδέν; Εἰ δὲ ὂν σημαίνει, τίς ἂν ὁρίσειε ὄντος Θεοῦ ὅπερ ἐστὶν αὐτὸς ἑαυτοῦ;

AETII CAPUT XIX.

Si ingeniti vox privationem in Deo significat, nihilque plane sit ingenitum, quænam ratio ab eo, quod non est, nihil possit auferre? Sin exsistens quidpiam sonat, quis ab eo quod est, idipsum quod est, hoc est ipsum, a semetipso secernat?

Ἀνατροπὴ ΙΘ'.

Α'. Τὰ κατὰ στέρησιν λεγόμενα παρὰ τοῖς ἔξω διαλεκτικοῖς φέρει ἡμῖν Ἀέτιος, ὡς ἐπὶ Θεοῦ εἰδήσεως καὶ ὠφελείας τοῦτο διαλαμβάνων· πρότερον ἀγνοήσας ἐπὶ τίσι παρὰ τοῖς ἔξω τὸ στερητικὸν λαμβάνεται. Οὐ γὰρ παρὰ πᾶσιν ἐνδέχεσθαι τὸ κατὰ στέρησιν λέγεσθαι βούλονται οἱ τῶν διαλεκτικῶν λόγοι, ἀλλ' ὡς ἐπὶ τοῖς κατὰ φύσιν τι κεκτημένοις. Τούτοις γὰρ ἐπὶ τἀναντία ἐνδεχομένοις, ἵστασθαι τῶν κατὰ φύσιν αὐτοῖς ὑπαρχόντων, τὸ κατὰ στέρησιν λέγεται· ἐπὶ δὲ τῶν μὴ ἐνδεχομένων οὐκέτι. Οἷον τὸ τυφλὸς ἐπὶ τοῦ λίθου οὐκ ἂν εἴποι τις. Ὁ γὰρ πεφυκὼς ὁρᾷν, εἶτα ἀποβαλὼν τὸ ὁρᾷν, τυφλὸς ἀκούει· εἰ μέντοιγε πετεινὸν, ἢ ἄνθρωπος, ἢ κτῆνος, ὅ τι πεφυκὸς ὁρᾷν, ὅτε ἐστέρηται, τυφλὸν στερητικῶς λέγεται· οὕτως καὶ τὸ ἀόργητον οὐκ ἂν εἴποιμεν τὸν λίθον, ἢ τὸ ἄκακος, ἢ τὸ ἄφθονος. Οὐ γὰρ πέφυκεν. Ἐπὶ μέντοι C ἀνθρώπου καὶ κτήνους τοῦ πεφυκότος ὀργίζεσθαι, ὅτε μὴ ὀργίζοιτο, εἴποι ἄν τις κατὰ στέρησιν· ἐπὶ δὲ τῶν μὴ ἐνδεχομένων οὐκ ἂν ἔτι.

Confutatio XIX.

B I. Quæ privantia a dialectis nominantur, in medium nobis affert Aetius, et ad Dei scientiam atque intelligentiæ fructum aliquem transferre conatur: sed illud in primis ignorat, quibus rebus significandis privationis vocabulum a philosophis impositum sit. Neque enim privatione affecta promiscue dici omnia dialecticorum regulæ patiuntur, sed ea solum, quæ natura sua aliqua re prædita sunt. Hæc enim cum naturæ suæ contrarium in statum aliquando redigantur, tum demum privari dicuntur: quorum vero naturalis illa conditio mutari non potest, ad ea vox ista nequaquam convenit. Ita lapidem nemo cæcum appellaverit. Hoc enim vocabulum ei soli tribuitur, qui quem a natura sortitus est videndi sensum amiserit, uti volucres, homines, pecudes; quæ visu, quem habent a natura, spoliata, privativa voce cæca nominantur. Sic et iracundiæ, vel malitiæ, vel invidiæ lapidem nemo dicat expertem, quoniam ad hæc natura minime comparatus est. Ad hominem vero, sive pecudem, quæ iracundiæ capacia sunt, cum ea carebunt, privantia illa nomina transferri poterunt, ad cætera non item.

Β'. Οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ Θεοῦ ληπτέον, ὡς πρὸς τὸν Ἀέτιον ἀποτεινομένου τοῦ λόγου, καὶ ἐρωτικῶς ἐξετάζοντος· Λέγε ἡμῖν, ὦ Ἀέτιε, οἶδας ἀσύγκριτον πρὸς τοὺς πάντας τοὺς μὴ ὄντας ἐκ τῆς αὐτῆς οὐσίας, ἢ καὶ αὐτὸν σὺν τοῖς ἅπασιν ἀριθμεῖν τολμήσειας; Καὶ εἰ μὲν τοῖς [2] πᾶσι τοῦτον ἀριθμήσειας, τοῖς μὴ ἐκ τῆς οὐσίας αὐτοῦ οὖσιν, ἀλλ' ἐξ οὐκ ὄντων ὑπ' αὐτοῦ διὰ τοῦ ὄντος ἐξ αὐτοῦ κατ' οὐσίαν γεγεννημένοις, παρὲξ μόνου αὐτοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος D τοῦ ἁγίου, τοῦ ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ ἀσυγκρίτου Πατρὸς καὶ τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ αὐτοῦ ὄντος· ἀτοπωτάτη ἂν εἴη σου ἡ ὁμολογία. Πῶς γὰρ ἔτι εἷς ἐκ τῶν πάντων, ἐξ οὗ πάντα ἐξ οὐκ ὄντων γεγένηται; Ἀδύνατον γὰρ τοῦτο, καὶ οὐδ' αὐτὸς τοῦτο λέξειας. Μὴ ἐνδεχομένου δὲ τοῦ αὐτὸν εἶναι ὅμοιον ἢ ἴσον τοῖς ἐξ αὐτοῦ ἐξ οὐκ ὄντων γεγονόσιν, ἀνένδεκτόν ἐστι τὰ ὅμοια αὐτὸν πάσχειν τοῖς ἀνομοίοις αὐτῷ, οἷς τὸ εἶναι αὐτὰ ἐξ αὐτοῦ ἐξ οὐκ ὄντων, καὶ πάντα τὰ ἐν αὐτοῖς, οἷς συμβαίνει κατὰ στέρησιν εἶναι τὸ ἐναντίον. Τὰ μὲν γάρ ἐστιν ὁρῶντα [3] οὐκ ἀφ' ἑαυτῶν· οὔτε γὰρ καὶ τὸ εἶναι ἀφ' ἑαυτῶν ἐσχήκασιν, ἀλλὰ κατὰ δοτικὴν χάριν τοῦ δεδωρημένου, ἐν οἷς συμβαίνει τὸ

II. Eodem modo et in Deo istud accipiendum est. Atque ut ad Aetium nostra convertatur oratio, libet hunc in modum interrogare: Dic, sodes, Aeti, utrumnam illum cum cæteris omnibus, qui eadem 961 e substantia non sunt, comparari putas posse, an cum iis annumerare non dubites? Si in aliorum cœtum numerumque retuleris, qui non ex ipsius substantia sunt, sed e nihilo per eum, qui ab ipsomet secundum substantiam ortus est, ab illo procreati sunt; a quibus solus eximendus est Filius, cum Spiritu sancto, qui ex incomparabilis Patris, et unigeniti ejus Filii substantia processit, si ad cæterorum, inquam, conditionem abjeceris, nihil fidei professione tua esse potest absurdius. Qui enim unus ex omnibus erit, a quo sunt e nihilo cuncta producta? Fieri illud utique non potest, neque tute unquam hoc asserueris. Quare cum iis quæ procreavit e nihilo, similis et æqualis esse nequeat, eadem cum sui dissimilibus pati nulla ratione poterit, quibus hoc convenit, ut e nihilo tam ab illo ipsa producta sint, quam quæ ipsis insunt, quibus per privationem accidunt contraria. Hæc

[1] Cor. πᾶσαν ἐξέτ. [2] Cor. ἐν τοῖς. [3] F. ὄντα.

enim omnia minime a seipsis exsistunt, sed ex A benigna dantis largitione : quibus etiam utpote e nihilo productis pati aliquid contingit, cum iis ipsis rebus privantur, quæ a largitore illo communicatæ fuerant : qui neque pati aliquid potest, et a nullo alio habet, ut sit, neque privari ullo modo potest.

Quapropter cum æqualis illis non sit Filius, uti neque Pater, neque Spiritus sanctus, ac diversus sit ab istis Filius, quibuscum eadem appellatione minime continetur, sed eximium nomen habet et excellens, ut ipsummet bonum ab eo qui ipsummet perinde bonum est, profectum dicatur, quænam esse potest cum iis quæ oppositam ex adverso privationem habent, commistio? Supervacanea igitur est Aetii privationem nobis invehentis oratio : nam ingenitus Deus, ac genitus Filius non ex creata- B rum rerum privatione dignitatem obtinent suam, sed ex eo quod sponte sua, peculiariter ac per sese substantiæ suæ divinitatique congruit. Ita cum expers iræ dicitur Deus, non id ab ira ipsa petitur, sed ex eo quod ira per sese vacat. Sic etiam ingenitus appellatur, quod exsistat a seipso, licet ab eodem ingenito Filius sit ipse genitus. Itaque frustra est apposita illa vocabulo negatio, cum ad eum transfertur, qui cum cæteris vel ex ipsius, qui mentionem hujus fecit, opinione comparari non potest. Non enim cætera adæquari cum genito possunt, nec ingenitus suam cum creatis rebus substantiam communicat. **962** Quod non ulla præpotentis imbecillitate fieri putandum est, sed eo videlicet, quod imbecilla cætera ad præpotentem usque provehi nequeant, ob unius Dei, et ab ipso procedentis unigeniti Filii, cum Spiritu sancto, singularem majestatem ac præstantiam.

πάθος κατὰ στέρησιν τῶν ἐν αὐτοῖς ὑπαρξάντων κατὰ τὴν δόσιν τοῦ δεδωρημένου, τοῦ ἀπαθοῦς, καὶ οὐχ ἔκ τινος ἔχοντος τὸ εἶναι, οὐδὲ δυναμένου στερίσκεσθαι, τοῖς ἐξ οὐκ ὄντων ὑπάρξασιν.

Εἰ οὖν οὐκ ἴσος ἐκεῖνος ὁ Υἱὸς, ἢ ὁ Πατὴρ, ἢ τὸ ἅγιον Πνεῦμα τούτοις, ἄλλος δέ ἐστιν ὁ Υἱὸς παρὰ τούτους, οὐ τῇ ἴσῃ ὀνομασίᾳ κεκλησκόμενος, ἐξαίρετον δὲ καὶ ἀσύγκριτον ὄνομα ἔχων, αὐτοαγαθὸν ἀπὸ τοῦ αὐτοαγαθοῦ ὄντος, τίς ἂν ἡ συμπλοκὴ πρὸς τὸ στερητικὸν ἐχούσης ἀντίθετον; Περί τε[1] γὰρ ὁ τοῦ τὸ στερητικὸν εἰσενέγκαντος ἡμῖν Ἀετίου λόγος, τοῦ ἀγεννήτου Θεοῦ καὶ γεννητοῦ Υἱοῦ οὐ κατὰ στέρησιν τὴν τῶν κτισμάτων ἔχοντος τὸ ὑπάρχον ἀξίωμα, ἀλλὰ κατὰ τὸ αὐτομάτως καὶ ἰδιαζόντως καθ' ἑαυτὸ συμπρέπον τῇ ἑαυτοῦ οὐσίᾳ τε καὶ θεότητι. Ὡς ἐπὶ τοῦ ἀόργητος, οὐ διὰ τὸ ὀργίζεσθαι, ἀλλὰ διὰ τὸ αὐτοαόργητον, καὶ τὸ ἀγέννητος διὰ τὸ αὐτογέννητον[2], κἂν τε ὁ Υἱὸς γεννητὸς εἴη ἀπὸ τοῦ ἀγεννήτου· τῆς κατὰ στέρησιν λέξεως ματαίως κειμένης ἐπὶ τῷ ἀσυγκρίτῳ πρὸς τοὺς ἄλλους, κατὰ τὸν νοῦν τούτου τοῦ ὑποβάλλοντος. Οὔτε γὰρ τὰ ἄλλα τῷ γεγεννημένῳ ἰσάζεται, οὔτε ὁ ἀγέννητος τοῖς κεκτισμένοις τὸ ὁμοούσιον μεταδίδωσιν· οὐκ ἀδυνάτου τοῦ δυνατοῦ κατηγορουμένου, ἀλλὰ τῶν ἀδυνάτων πρὸς τὸ δυνατὸν μὴ ἐπεκτεινομένων, διὰ τὸ ἐξαίρετον τοῦ ἑνὸς Θεοῦ καὶ τοῦ ἐξ αὐτοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ σὺν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι.

AETII CAPUT XX.

C

Cum privationes ablationes sint affectionum, quod in Deo est ingenitum, vel affectionis privatio est, vel affectio privationi contraria. Igitur si affectionis privatio est, quomodo id quod non inest Deo, tanquam insit tribuitur? At si affectio quædam est ingenitum, genitam substantiam exsistere ante, ac velut substerni necesse est, ut affectione illa ad eam accedente, ingenita nominetur. Si vero genita substantia ingenitæ particeps fuit, affectionis jactura facta, conditionem amisit ingeniti. Quare substantia quidem genita fuerit, ingenitum autem affectio. Quod si genita soboles transitum quemdam significat, non dubium est affectionem indicare certam, sive quadam e substantia mutatione conformata sit, sive hoc ipsum est genita soboles, quod esse dicitur.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ Κ'.

Εἰ αἱ στερήσεις τῶν ἕξεων αὐτῶν εἰσιν ἀφαιρέσεις, τὸ ἐπὶ Θεοῦ ἀγέννητον ἤτοι στέρησίς ἐστιν ἕξεως, ἢ ἕξις στερήσεως. Ἀλλ' εἰ μὲν στέρησίς ἐστιν ἕξεως, πῶς ἂν τὸ μὴ προσὸν ὡς προσὸν τῷ Θεῷ συναριθμηθήσεται; εἰ δὲ ἕξις ἐστὶ τὸ ἀγέννητον, ἀνάγκη προϋποθέσθαι γεννητὴν οὐσίαν, ἵν' οὕτως, ἕξιν προσλαβοῦσα, ἀγέννητος ὀνομάζηται. Εἰ δὲ γεννητὴ ἀγεννήτου οὐσίας μετέσχεν, ἕξεως ὑπομείνασα ἀποβολὴν, ἀγεννησίας ἐστέρηται. Εἴη ἂν οὖν οὐσία μὲν γεννητὴ, τὸ δὲ ἀγέννητον ἕξις. Εἰ δὲ τὸ γέννημα παρόδου ἐστὶ δηλωτικὸν, δηλονότι ἕξεώς ἐστι σημαντικὸν, ἄν τε μεταπέπλασται ἐξ οὐσίας τινὸς, ἄν τε τοῦτό ἐστιν ὃ λέγεται γέννημα.

Confutatio XX.

D

I. Jamdudum de hoc privationis negotio, multa cum iis qui a recta fide alieni sunt, consentanee dixit Aetius, eodemque cum illis studio oppugnandi catholici dogmatis elatus est, adeo quidem, nihil ut e sinceræ fidei præscripto pronuntiet, nec illius sententiæ meminerit, quæ adversus eos contorquetur, qui ex ingenio suo pleraque inaniter effutiunt, neque ad fidei principium adhærescunt. Quos qui-

Ἀνατροπὴ Κ'.

Α'. Ἤδη μὲν οὖν περὶ στερητικῆς ὑποθέσεως πολλὰ συμμαχεσάμενος ὁ Ἀέτιος τοῖς ἀπὸ τῆς πίστεως ἀλλοτρίοις, καὶ αὐτὸς ἴσα ἐκείνων κατὰ τῆς πίστεως ἐξωπλίσατο, οὐδὲν ἀπὸ πίστεως λέγων, οὐδὲ μεμνημένος τοῦ ῥητοῦ πρὸς τοὺς ἀφ' ἑαυτῶν κενολόγους φωνοῦντας, καὶ οὐ κρατοῦντας τὴν ἀρχὴν τῆς πίστεως, ὡς πρὸς αὐτοὺς διελεγκτικῶς ὁ λόγος φησίν· *Εἶπον ἐγὼ ἐν τῇ ἐκστάσει μου· Πᾶς ἄνθρω-*

[1] F. περιττός. [2] F. αὐτοαγέννητον.

πος ψεύστης. Μετὰ καὶ τοῦ, Ἐταπεινώθην σφόδρα. Νῦν δὲ αὖθις τοῖς αὐτοῖς κατατριβόμενος, στερήσεως, ὀνομασίας τε καὶ ἕξεως, καὶ συλλογισμῶν ἀνθρωπίνης σφαλερᾶς ὑπονοίας, φόρτον προβαλλόμενος, καὶ πνευματικῶς ἀνακρινόμενος ἑαυτοῦ φείδεται [1] ἀνακόψαι τὸ ἴδιον ὅρμημα τῆς ἐξ ἀνθρωπίνης πανουργίας ἀφ' ἧς [2] περὶ Θεοῦ λέγειν ἃ βούλεται. Ἀλλὰ καὶ ἡμᾶς, καίπερ πολλὰ περὶ στερητικῶν διαλεχθέντας, ἀναγκάζει πάλιν τοῖς αὐτοῖς ἐμμένειν, καὶ ἐν ταῖς πρὸς αὐτὸν ἀνατροπαῖς κατατρίβεσθαι. Καὶ ἦν μὲν ἱκανὴ ἡ πρὸ ταύτης ἀνατροπὴ δυναμένη διὰ τὸ ὁμόῤῥοπον καὶ ὁμώνυμον τοῦ συλλογιστικοῦ αὐτοῦ λόγου κατὰ τῶν ἀμφοτέρων φέρεσθαι. Ἀλλ' ἐπειδὴ [3] μήτε ἵππον σιδηρόστομον ἀχαλίνωτον ἐᾶν, κἂν τε κατὰ βαράθρων φέρηται, κἂν τε ἀπὸ τοῦ ὁρμήματος ἤδη ἀνεκρούσθη, οὔτε ἀνδρὶ κατὰ τῆς πίστεως τὰ αὐτὰ λέγοντι συγχωρεῖν, καὶ μὴ πρὸς αὐτὸν λέγειν· αὖθις ἐροῦμεν, ὅτι, Εἰ μὲν αἱ στερήσεις ἕξεών εἰσιν ἀφαιρέσεις, τὸ ἐπὶ Θεοῦ ἀγέννητον ἤτοι στέρησίς ἐστιν ἕξεως, ἢ ἕξις στερήσεως. Καὶ πάλιν, Εἰ μὲν στέρησίς ἐστιν ἕξεως, πῶς ἂν τὸ μὴ προσὸν ὡς προσὸν τῷ Θεῷ συναριθμηθήσεται;

A dem his verbis Scriptura condemnat : *Ego aixi in excessu meo : Omnis homo mendax* [6]. Item : *Humiliatus sum nimis* [7]. Nunc autem in iisdem sese versans, privationis affectionisque vocum, et humanæ ac lubricæ opinionis argumentorum onus et molestiam præferens, ac spiritaliter dijudicatus proprium animi impetum ab humana calliditate profectum inhiberi non patitur, eique, ut de Deo quæ velit eloquatur, laxis habenis permittit. Quin et nos quoque post multa de privationibus verba facta ad idem retractandum ac refutandum impellit. **963** Sufficere quidem poterat, quod ad eum refellendum in superiori confutatione diximus; quod propter eamdem argumentorum vim ac similitudinem ambobus opponeretur. Sed quoniam neque B contumacis oris equum infrenatum relinquere par est, sive per præcipitia feratur, sive concitatum cursum represserit; neque ei homini, qui eadem adversus fidem inculcat, cedere oportet, ut non ei contradicatur, hunc in modum idcirco disputabimus : Si privationes quidem affectionum quædam ablationes sint, ingenitum, quod Deo tribuitur, vel affectionis quædam privatio est, vel affectio privationi opposita. Item : Si privatio affectionis est, quonam pacto id quod non inest Deo, tanquam insit, tribuitur?

Β'. Καὶ ἢ τοιούτως ἢ τοιούτως περὶ Θεοῦ σε διανοεῖσθαι, ὦ Ἀέτιε, καὶ ἕξεις περὶ τὸν Θεὸν τοπάζειν, ἔσται σοι μὲν ἡ διάνοια στερισκομένη [4]. Ὅσα γὰρ ἂν ἐπαναβῇ ἡ καρδία σου πρὸς Θεὸν ἀποτίθεσθαι, πλὴν μόνου τοῦ πιστεύειν, καὶ ὑπερθαυμάζειν, καὶ ἐξ ὅλης διανοίας δοξάζειν, ἐλεγχθήσῃ Θεὸν μὲν μὴ δυνάμενος συλλογίζεσθαι, μήτε τὸν αὐτοῦ Υἱὸν, μήτε τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα, ἵνα μή σε ὁ Θεὸς ἐλέγξῃ, καὶ ψεύστης γένῃ, κατὰ τὸ γεγραμμένον. Ἐν ἡμῖν γὰρ καὶ ἕξεις, καὶ τὰ θελήματα, καὶ αἱ διάνοιαι σφαλεραί· ἐπειδὴ φύσεώς ἐσμεν καὶ οὐσίας τοιαύτης. Φύσις δὲ λέγεται καὶ οὐσία Θεοῦ. Καὶ οὐ παρὰ τὸ φύσιν καὶ φύσιν ἡμᾶς ἀκούειν, καὶ οὐσίαν καὶ οὐσίαν, χρὴ τὸν ἀσύγκριτον Θεὸν τῇ ἡμετέρᾳ συγκρίνειν φύσει. Οὕτως καὶ ἐπὶ πᾶσιν, οἷς ἐὰν εἴπῃς περὶ Θεοῦ, ὦ Ἀέτιε, αὐτὸ ὅλον ἐστὶν ἀσύμπλοκον, ἀσύγκριτον, τέλειον ἐν ἑαυτῷ, μὴ ἐπιδεόμενόν τινος. Αὐτοαίσθησις γάρ ἐστι καὶ αὐτοθέλημα. Διὸ ἀσύγκριτον μονογενῆ Υἱὸν ἀσυγκρίτως γεννήσας, οὔτε τῆς ἑαυτοῦ ἐστέρηται οὐσίας, οὔτε τῆς ἑαυτοῦ [5] γεγεννημένον, μόνον ἐκ μόνου, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα, μὴ ἔχοντα πρὸς τὰ ἄλλα ἰσότητα ἢ ἀξιώματος, ἢ φύσεως, ἢ ἑτέρας τινὸς ὑποθέσεως, οὐχ ἑαυτὸ ἐστέρησεν, οὔτε κατὰ ἕξιν, οὔτε κατὰ οὐσίαν τῆς ἀσυγκρίτου αὐτοῦ θεότητος, οὔτε τὸ ἐξ αὐτοῦ, ὡς ἔφην, γέννημα ἐστέρηται τῆς τοῦ Πατρὸς ἀξίας καὶ ἰσότητος, ἀσύγκριτον ὂν, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα πρὸς πᾶν ὁτιοῦν· ὅπερ ἐστὶ Τριὰς τελεία, τέλειος ὁ Πατὴρ, τέλειος ὁ Υἱὸς, τέλειον τὸ ἅγιον Πνεῦμα. οὐ συναλοιφή τις οὖσα, οὐδὲ πρὸς ἑαυτὴν διαφυρομένη, οὐδέ τι ἐν ἑαυτῇ ἔχουσα ὑποβεβηκὸς, ἵνα μὴ τὸ διακρινόμενον ἀφανίζῃ τὸ ἀσύγκριτον, καὶ τὸ ἠλλοιωμένον στέρησιν τοῦ εἶναι ἐργάσηται, ἕξει μόνον λεγόμενον, καὶ οὐχ ἀλη-

II. Ad hunc igitur, vel ad istum modum cogitare potes, Aeti, ac de Deo conjecturam capere; tua vero nihilominus in privatione mens versabitur. Etenim quantavis se contentione animus tuus ad Deum erigat, si solam fidem, et admirationem, et enixam C ex toto pectore prædicationem excipias, eo tandem redigeris, ut appareat Deum te ratiocinationibus assequi minime potuisse, nec ipsius Filium, nec Spiritum sanctum, ne te convincat Deus, ac mendacii redarguat, ut scriptum est. Ergo et affectiones in nobis, et voluntates, et cogitationes lubricæ, et in errorem pronæ sunt, quandoquidem ea naturæ conditione sumus. Natura porro Dei et substantia dicitur. Quod autem naturam ac naturam, et substantiam atque substantiam audimus, non ideo incomparabilem oportet Deum cum natura nostra conferre. Eadem et ubique ratio est, quidquid de Deo affirmare volueris. Est enim ejusmodi, ut cum nullo alio commisceri aut comparari possit, perfectum in sese, ac rei nullius indigens. Est enim D per se ipse sensus et per se voluntas. Unde incomparabilem unicumque Filium sine ulla comparatione gignens, nec substantia ipse sua privatus est, nec ille, quem ex sese solum ex solo genuit, neque Spiritus sanctus. Qui ambo nullam cum cæteris rebus dignitatis naturæ, vel alterius rei æqualitatem habent. Neque vero semetipsum privavit, sive affectionem, sive incomparabilis ipsius divinitatis substantiam spectes; nec illius, uti dixi, soboles æterno splendore est et æqualitate privata : quæ perinde ac Spiritus sanctus cum nullo alio in comparationem deduci **964** potest : quæ est perfecta Trinitas, perfectus, inquam, Pater, perfectus Fi-

[1] F. οὐ φείδ. [2] F. ἀφείς. [3] Cor. ἐπεὶ δεῖ. [4] γρ. περικεκομμένη. [5] Deest τό. [6] Psal. CXV, 11. [7] ibid. 10.

lius, perfectus Spiritus sanctus. Quæ quidem Tri- A nitas in se non confusio aliqua est, aut in se ipsa perturbationem ullam habet, aut quidpiam, quod inferioris conditionis sit, ne si discernatur aliquid, incomparabile ipsum tollat e medio; aut si quid commutatum fuerit, esse desinat privatione sublatum, ac sola habitudine, non ex rei veritate; aut voce tenus sit, obiterque nominatum; ac denique nusquam exstet, quod prava tibi opinione confingis, ex qua Scripturæ hanc sententiam a fidei professione excludere, et abjudicare contendis: *Credere oportet accedentem ad Deum; quoniam est, et quærentibus ipsum remunerator est* [1]: hoc autem solo in Patre intelligi non potest. Nam qui Filium non habet, Patre quoque carere necesse est, et qui Filium nominat, sine Spiritu sancto facere istud nequit.

θείᾳ· ἢ ὡς ψιλῷ λόγῳ ὀνομαζόμενον ἐν παρόδῳ, καὶ μὴ ὄν, ὡς ἡ σὴ πάντως περινοεῖται διάνοια, ἀποξενῶσαι πειρωμένη τοῦ τῆς πίστεως λόγου, ὅτι *Πιστεύειν δεῖ τὸν προσερχόμενον Θεῷ, ὅτι ἔστι, καὶ τοῖς ἐκζητοῦσιν αὐτὸν μισθαποδότης γίνεται·* ὅπερ ἐν Πατρὶ μόνῳ οὐ δύναται τελειωθῆναι. Ὁ γὰρ μὴ ἔχων τὸν Υἱὸν οὐδὲ τὸν Πατέρα ἔχει· καὶ ὁ τὸν Υἱὸν λέγων οὐ δύναται ἐκτὸς Πνεύματος ἁγίου.

III. Est enim re ipsa Pater verus Deus, ut testatur Filius, qui novit Patrem; et vera lux est Fi- B lius, qui cognoscitur, ejusdemque testimonio declaratur; et Spiritus veritatis est Spiritus, qui non alienus est, sed a Patre proficiscitur [2], et a Filio accipit [3]. Atque hæc omnia tuam illam argumentorum fabulam circumscribunt. Neque id hortatione ulla perficere potes, ut Aristotelis præceptoris tui discipuli esse velimus; aut piscatorum, qui Dei Spiritu collustrati sunt, doctrinam relinquere, illitteratorum quidem et rudium, sed veritatis nihilominus præconum: quo munere Dei virtute ac beneficio perfuncti sunt. Non enim in syllogismis argumentisve regnum cœleste positum est, neque in arroganti inflatoque sermone, sed in virtute ac veritate [4]. Nos autem satis superque hactenus tuam illam de privatione affectionum ac positionum dis- C putationem audivimus. Tum genitam illam ingenitamque substantiam asciscentem sibi, vel non asciscentem aliquid, et una cum affectione hujus quoque jacturam patientem. Necnon et de substantia genita simul implicata, et ingeniti affectione. Tum de sobole genita, quæ per quemdam veluti transitum expressa, significationem nihilominus permanentis affectionis habet, et ex natura quapiam commutationem indicat, cum genita soboles appellatur. Ergo iisdem de rebus eadem sæpius tuo ex ingenio proponis, quod eadem inculcare sæpius nihil veretur.

Γ'. Ἔστι γὰρ ὡς ἀληθῶς ὁ Πατὴρ ἀληθινὸς Θεὸς, ὡς μαρτυρεῖ ὁ Υἱὸς, ὁ εἰδὼς τὸν Πατέρα· καὶ ἀληθινὸν φῶς ὁ Υἱὸς, ὁ γινωσκόμενος ὑπὸ τοῦ Πατρὸς, καὶ μαρτυρούμενος· καὶ Πνεῦμα ἀληθείας τὸ Πνεῦμα, τὸ οὐκ ἀλλότριον ὄν, ἀλλ' ἀπὸ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον. Ταῦτα δὲ ἀφαιρεῖται πᾶσάν σου τῶν λόγων, Ἀέτιε, συλλογιστικὴν μυθολογίαν. Καὶ οὐκ ἐνδέχεται ἡμᾶς προτρέψασθαι μαθητὰς γενέσθαι Ἀριστοτέλους τοῦ σοῦ ἐπιστάτου, καὶ ἐᾶσαι τὸν τῶν ἐν Πνεύματι Θεοῦ πεφωτισμένων ἁλιέων ἀγραμμάτων ὄντων κατὰ τὸν λόγον, καὶ ἰδιωτῶν. κηρύκων δὲ ὄντων τῆς ἀληθείας ἐν δυνάμει Θεοῦ, ἧ κατηξίωνται. Οὐ γὰρ ἐν λόγῳ συλλογιστικῷ ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν, καὶ ἐν λόγῳ κομπαστικῷ, ἀλλ' ἐν δυνάμει καὶ ἀληθείᾳ. Καὶ γὰρ ἀρκετῶς εἰκάσαμεν[5] ἐξ ἀρχῆς τοῦ λόγου σου τοῦ περὶ στερήσεως ἕξεων καὶ θέσεων καὶ γεννητὴν οὐσίαν καὶ ἀγέννητον οὐσίαν προσλαμβάνουσαν, καὶ μὴ προσλαμβάνουσαν, καὶ μεθ' ἕξεως ἕξεως ἀπομένουσαν ἀποβολὴν, καὶ περὶ οὐσίας καταπλεκομένης γεννητῆς, ἕξεως δὲ ἀγεννήτου· καὶ γέννημα λεγόμενον ἐν παρόδῳ, σημαινομένου δὲ ἐν ἕξει μόνῃ, καὶ ἕξεως δηλωτικὸν μεταπλαζομένου ἐξ οὐσίας τινὸς, κἄν τε λεγομένου γεννήματος, ὡς ἔφης. Αὐτὰ γὰρ περὶ τῶν αὐτῶν τὸ διανόημά σου λαλεῖ, μηδὲν παραιτοῦν[6] κατὰ τῶν αὐτῶν φέρεσθαι φθεγγόμενον.

965 AETII CAPUT XXI.

Si tam ingenitum, quam genitum affectio sit, D substantiæ quidem affectionibus priores, affectiones porro uti natura posteriores, sic iisdem anteponendæ sunt. Quod si ingenitum geniti causa est, eique confert ut exsistat; genitum vero causam ipsam substantiæ sua notione complectens, substantiam ipsam, non affectionem exprimit, cum ingenita natura nihil ipsa secum includat; nonne substantia potius quam affectio quædam debet videri?

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΚΑ'.

Εἰ τὸ ἀγέννητον ἕξις, καὶ τὸ γεννητὸν ἕξις, αἱ μὲν οὐσίαι τῶν ἕξεων πρῶται, αἱ δὲ ἕξεις τῶν οὐσιῶν, εἰ καὶ δεύτεραι, ἀλλ' οὖν γε προτιμότεραι. Εἰ δὲ τὸ ἀγέννητον τοῦ γεννητοῦ αἴτιόν ἐστι, τοῦ εἶναι σημαινομένου, γέννημα συνεισφέρον τῇ ἑαυτοῦ οὐσίᾳ τὸν αἴτιον, οὐσίας ἐστὶ δηλωτικὸν τὸ γέννημα, ἀλλ' οὐχ ἕξεως, τῆς ἀγεννήτου φύσεως οὐδὲν ἑαυτῇ συνεισαγούσης· πῶς οὐκ ἂν εἴη οὐσία, ἀλλ' ἕξις, καὶ ἡ ἀγέννητος φύσις;

Confutatio XXI.

I. De affectionibus cum de divina natura, perinde ac de inferioribus Deo disputat, iterum agere instituit Aetius, ut animadvertere potestis, veritatis studiosi omnes. In quo nonnulla priora facit, alia

Ἀνατροπὴ ΚΑ'.

Α'. Ἕξεων διαληπτικὸν λόγον ἐπὶ Θεοῦ τε καὶ μετὰ Θεὸν κατασκευάζειν πάλιν ἡμῖν πειρᾶται Ἀέτιος, ὡς ὁρᾶτε, φίλοι τῆς ἀληθείας. Καὶ τὰ μὲν πρῶτα τίθησι, τὰ δὲ δεύτερα. Ἐπὶ Θεῷ δὲ λαμβάνειν

[1] Hebr. XI, 6. [2] Joan. XVI, 26. [3] Joan. XVI, 14, 15. [4] I Cor. IV, 20. [5] F. ἠκούσαμεν. [6] F. πέρα τοῦ.

πρῶτα ἢ δεύτερα οὔτε θέμις λέγειν. Ἅμα γὰρ ἐν A Θεῷ τὰ πάντα πρόσεστι, καὶ προσθήκης οὐ δέεται. Διὸ καὶ τὸ γέννημα οὐκ ἀπὸ χρόνου νοεῖσθαι εὐσεβὴς χωρεῖ λόγος. Θεῷ γὰρ Πατρὶ, καὶ Υἱῷ, καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, τουτέστι τῇ Τριάδι τῇ οὔσῃ ὅπερ ὁ ὢν Θεὸς, καλεῖται Πατὴρ ὁ ὢν, καὶ Υἱὸς ὁ ὢν πρὸς τὸν ὄντα ὢν, γεγεννημένος ἀνάρχως καὶ ἀχρόνως· ὡς τὸ, *Παρὰ σοὶ πηγὴ ζωῆς*· καὶ τὸ, *Ἐν τῷ φωτί σου ὀψόμεθα φῶς*· καὶ τὸ, *Ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρός*· καὶ τὸ, *Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεὸν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος*· καὶ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ὡσαύτως· *Τὸ Πνεῦμά μου ἐφέστηκεν ἐν μέσῳ ὑμῶν*. Καὶ ὁρᾷς, ὅτι οὐδὲν πρόσφατον ἐν τῇ Τριάδι; Διὸ οὔτε ἕξις πρὸ ἕξεως, οὔτε ἕξις πρὸ οὐσίας. Ἕξιν δὲ οὐ κατὰ τὰς σφαλερὰς λεγομένας ἕξεις, τροπὴν ἐχούσας ἐν ἑκάστῳ τῶν B τὰς θετικὰς ἕξεις ἐχόντων· εἰ καὶ ἕξιν περὶ Θεοῦ λέγειν ἀναγκάσεις ἡμᾶς, ὦ Ἀέτιε, καὶ οὔτε τι ἐν Θεῷ προτιμότερον, οὔτε μεταγενέστερον, ἀλλ' ὅσα πρέπει τῷ ἀξιώματι πρὸς δοξολογίαν, τῇ μὲν μιᾷ θεότητι καὶ μία δοξολογία, καὶ μία τιμὴ, *ἵνα τιμῶσι τὸν Υἱὸν, ὥσπερ τιμῶσι τὸν Πατέρα*· καὶ ἵνα μὴ βλασφημῶσι τὸ Πνεῦμα διὰ τὸν τῆς ἀπειλῆς λόγον, τὸν μὴ τὴν ἁμαρτίαν αὐτοῖς συγχωροῦντα ὧδε, καὶ ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι· ὡς πρεπόντως [ἐστὶν] οὐδὲν διηλλαγμένως ἐστὶ περὶ τὴν Τριάδα νοεῖν, ἢ εὐσεβεῖν, ἢ δοξάζειν. Ἐν Πατρὶ δὲ τὸ Πατὴρ, ἐν Υἱῷ δὲ τὸ Υἱὸς, ἐν ἁγίῳ Πνεύματι τὸ [1] οὕτως λέγειν, καὶ οὕτως ἐν ἀληθείᾳ δοξάζειν, ὅπερ πρεπόντως τῇ μιᾷ Τριάδι προσκυνητῶς τὸ σέβας νέμειν, ἡ ἀληθινὴ πίστις, καὶ τὸ ἀξίωμα γινώσκειν. C Καὶ οὔτε τὸ ἀγέννητον τοῦ γεννητοῦ δέεται, εἰς τὸ συνεισφέρεσθαι ἑαυτῷ τῇ οὐσίᾳ, ἵνα αἴτιον οὐσίας αὐτῷ γένηται δηλωτικὸν τὸ γέννημα· οὔτε ἕξις τῆς ἀγεννήτου φύσεως ἡ οὐσία τοῦ γεγεννημένου ἐστὶν, ἢ λέγεται.

Β'. Οὐδενὸς γὰρ ἡ Τριὰς δεῖται, οὔτε προσθήκην τινὸς λαμβάνει. Οὔτε γὰρ ἐπειδὴ αὕτη ἡ Τριὰς ἦν ἀεὶ, καὶ οὐδὲν ἦν τῶν κεκτισμένων, παρὰ τοῦτο ἀποκληρώσεως ἕνεκεν, ἢ προσληπτικῆς τινος ὀνο- D μασίας, ἢ προσθήκης τῷ ἀξιώματι ἑαυτῷ ἐπενόησεν ὁ Πατὴρ, δι' οὗ [2] μὲν κτίσας οὐρανὸν καὶ γῆν, καὶ πάντα ὁρατά τε καὶ ἀόρατα, καὶ τῷ Πνεύματι αὐτοῦ ἐστερέωσε πᾶσαν τὴν δύναμιν αὐτῶν τῶν ὑπ' αὐτοῦ κεκτισμένων, ἵνα ἐκ τοῦ κεκτίσθαι τὰ κεκτισμένα, καὶ δημιουργηθῆναι τὰ γεγονότα ἐπισυνεισφορὰ γένηται τῷ κτίστῃ ἀκούοντι, καὶ δημιουργῷ Πατρὶ προσληπτικῶς [3] νοηθείη τῷ Υἱῷ, δι' οὗ καὶ ἀφ' οὗ τὰ κεκτισμένα γεγένηται, ἢ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, ἐν ᾧ τὰ ἐστερεωμένα ἐστερέωται. Καὶ γὰρ οὐ τραπεὶς ἀπὸ ἕξεως εἰς ἕξιν Θεὸς, καὶ τῇ φύσει καὶ τῇ οὐσίᾳ ἀλλοιωθεὶς, ὡς κατ' ἔννοιαν καὶ

A posteriora. Atqui priora ulla in Deo, vel posteriora constituere ne sermone quidem licet. Etenim simul in Deo insunt universa, nec accessionem aliquam desiderat. Quocirca cum genitam sobolem dicimus, nihil omnino temporarium pietas admittit. Nam in sanctissima Trinitate, hoc est Deo Patre, Filio et Spiritu sancto, qui est Deus exsistens, Pater exsistens vocatur, necnon et exsistens Filius cum exsistente comparatus, ab eoque citra initium ullum tempusque genitus, ut ex iis Scripturæ locis intelligimus: *Apud te est fons vitæ* [b]. Item: *In lumine tuo videbimus lumen* [c]; et: *Qui est in sinu Patris* [d]. Item: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* [e]. Similiter et de Spiritu sancto: *Spiritus* B *meus consistit in medio vestri* [f]. Vides quam nihil in Trinitate sit recens? Unde nec substantia affectionem, nec substantiam antecedit affectio. Cæterum affectionem cum dicimus, non fluxas illas, et caducas intelligimus, quæ in unaquaque earum rerum, quæ adventitiis rebus afficiuntur, vires suas ac mutationes exerceant; utcunque nos a te coacti affectionis vocabulum ad divina transferimus. Nihil est igitur in Deo vel antecellens, vel ætate posterius; sed ea duntaxat insunt, quæ dignitati illius ad laudem prædicationemque congruunt. Nimirum uni ac singulari divinitati, una laus, et singularis honor attribuendus est, *Ut honorent Filium, sicut honorant Patrem* [g]; et ut ne contumeliosum quiddam in Spiritum jaciant; C **966** interminationem illam veriti, qua istiusmodi scelus, uti par est, nec in præsenti sæculo, nec in futuro condonandum edicitur [h]. Quare nihil in Trinitate cogitare diversum, neque salva pietate sentire, aut opinari licet. Verum et in Patre Patrem, et in Filio Filium, et in Spiritu sancto Spiritum sanctum agnoscere nos oportet. Hunc in modum profiteri, et ita ex rei veritate judicare necesse est; pro eo ac consentaneum est, uni Trinitati adorationis præbere cultum, et illius majestatem agnoscere. Itaque nec ingenitum opus habet genito, ut aliquid naturæ suæ conferat; ejusque, dum ipsam declarat, quodammodo causa censeatur; neque geniti substantia ingenitæ naturæ est, aut dicitur affectio.

II. Quippe Trinitas rei nullius indiget, nec ullius accessionem postulat. Cum enim Trinitas ab æterno fuerit, cum nihil adhuc creatarum rerum D exsisteret, non idcirco tamen, quo velut sortito sibi aliquid cederet, aut novæ alicujus appellationis, vel ad dignitatem suam accessionis compos fieret, rerum omnium procreationem in animum induxit Pater: adeo ut cœlum, terramque, et aspectabilia omnia, eaque quæ visum fugiunt, per Filium crearet, omniaque quæ condiderat Spiritu suo corroboraret, quo ex illa conditarum rerum creatione, operumque fabricatione aliquid in Patris utilitatem redundaret, qui creator et artifex nominaretur; vel accessisse intelligeretur ad Filium; per quem, et a quo creatæ res productæ sunt; vel denique ad Spiritum sanctum, qui eadem,

[1] Deest Πνεῦμα λέγειν. [2] F. υἱοῦ. [3] Deest forte ἤ.

[b] Psal. xxxv, 10. [c] ibid. [d] Joan. i, 18. [e] ibid. 1. [f] Agg. ii, 6. [g] Joan. v, 23. [h] Matth. xii, 32.

illa confirmavit. Non enim ab affectione aliqua A conversus in alteram Deus, et natura, substantiaque mutatus velut cogitabundus, aut ad aliam sententiam traductus, quæ molitus est effecit: quippe qui in sese fabricandi vim habuerit semper, eamque perfectam, nec ullis gloriæ incrementis augendam. Quocirca quemadmodum, cum de creatis rebus agimus, tale quiddam de Deo suspicari nefas, quasi divinæ essentiæ gloriæque majestas ejus affectionis dignitatisque sit, quæ aliquid extrinsecus vindicare sibi possit: ita et refellendus erit Aetius, qui ratiocinationibus suis divinam naturam comprehendere cupiens, ingeniti, genitique proprietatibus abutitur ea disputatione, quam de affectione, et substantia nobis obtrudit: cum illud in confesso sit, creatas res omnes esse re- B vera; neque tamen ob ullum commodum aut incrementum **967** gloriæ a Deo, qui nulla re opus habet, excogitatas fuisse; non secus atque in unico Dei Filio, ejusque sancto Spiritu nefas est cum creatarum rerum conditione illos adæquare. Dici enim istud nullo modo potest. At vero rationibus, syllogismisque suis nos aggreditur Aetius, de cœlestibus rebus garriens, et audacter ad superiora contendens, atque ab inferioribus creaturis petitis argumentis nos eppugnans, cum tamen suis illis disputationis argutiis nihil omnino promoveat. Hominum quippe sapientia præterit: humana ratiocinandi vis ac subtilitas consepulta jacet: *Exibit, inquit, spiritus ejus, et revertetur in pulverem suum* [1]. Syllogismorum, inquam, acumina omnia hominum ingeniis excogitata prætereunt, hominesque pariter, cum illa Aetii ratiocinatione, et affectato contra fidem calliditatis artificio. Manet autem ea, quam syllogismis suis circumvenire conatur, fides, spes et charitas, uti scriptum est [2].

μετάβολον [3] εἰργάσατο τὰ εἰργασμένα. Εἶχε γὰρ ἐν ἑαυτῷ τὸ ἀεὶ δημιουργικὸν καὶ τέλειον, καὶ μηδεμιᾶς ἐπιδεόμενον προσλήψεως δόξης. Καὶ ὥσπερ ἐπὶ τῶν κτισμάτων οὐ δεῖ διανοούμενόν τινα περὶ Θεοῦ προσληπτικῆς ἕξεως, καὶ ἀξίας εἶναι τὸ ἀξίωμα τῆς οὐσίας, καὶ δόξης Θεοῦ· οὕτως ἀνακρουσθήσεται Ἀέτιος, βουλόμενος Θεὸν συλλογίζεσθαι κατὰ τὸ ἀγέννητον, καὶ γεννητὸν, κατὰ τὸν ἕξεως καὶ οὐσίας αὐτοῦ ἐπιφερόμενον ἡμῖν λόγον. Ὁμολογουμένων πάντων τῶν κεκτισμένων εἶναι ἀληθῶς· καὶ οὐχ ἕνεκεν προσλήψεως δόξης Θεῷ τῷ ἀνενδεεῖ ἐπινοηθέντων· ὥσπερ καὶ ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς καὶ ἐπὶ τοῦ ἁγίου αὐτοῦ Πνεύματος οὐ τὸ ἴσον ἐστὶ λέγειν τῶν κτιστῶν· ἀνένδεκτον γὰρ τοῦτο λέγειν. Ἀλλ' ἐπειδὴ συλλογισμοὺς ἥκει φέρων ἡμῖν Ἀέτιος μεταρσιολεκτῶν, καὶ πρὸς τὰ ἄνω τολμηρῶς ἀποτεινόμενος, ἀπὸ δὲ τῶν κάτω ἀντισυλλογιζόμενος κτισμάτων, καὶ αὐτὸς μηδὲν εὑρισκόμενος κατὰ τὸν συλλογιστικὸν αὐτοῦ λόγον. Ἥ τε γὰρ σοφία ἀνθρώπων παρέρχεται, ἥ τε συλλογιστικὴ λέξις ἀνθρώπων θάπτεται. *Ἐξελεύσεται γὰρ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ, καὶ ἐπιστρέψει εἰς τὸν χοῦν αὐτοῦ.* Τὰ γὰρ συλλογιστικὰ πάντα τῶν ἀνθρώπων παρέρχεται, καὶ οἱ ἄνθρωποι μετὰ καὶ τῆς συλλογιστικῆς. Ἀετίου, καὶ κατὰ πίστεως τεχνικῆς ἐπιτηδεύσεως. Μένει δὲ ἡ ὑπ' αὐτοῦ συλλογιστικὴ [4] πίστις, καὶ ἐλπὶς, καὶ ἀγάπη, κατὰ τὸ γεγραμμένον.

AETII CAPUT XXII.

Si substantia omnis ingenita sit, cujusmodi est omnipotentis Dei, quid attinet hanc quidem passionibus obnoxiam, illam vero expertem asseverare? Quod si attributione quadam ingenitæ naturæ, altera quantitate, qualitate, atque omni prorsus manet mutatione superior; altera affectionibus obnoxia, quæ tamen ipsa, ut immutabili substantiæ conditione sit, beneficio quodam alterius sit adepta. Si hæc, inquam, ita se habeant, aut casu, ac fortuito id contigisse dicendum est; aut illud consequens est, ut et ea quæ agit, ingenita, et quæ mutationem patitur, genita censeatur.

C ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΚΒ'.

Εἰ πᾶσα οὐσία ἐστὶν ἀγέννητος, οἵα ἡ Θεοῦ παντοκράτορος, πῶς ἂν τὴν μὲν παθητὴν ἐρεῖ τις, τὴν δὲ ἀπαθῆ; Εἰ δὲ φύσεως ἀποκληρώσει ἀγεννήτου, ἡ μὲν διαμένει ποσότητος καὶ ποιότητος, καὶ, ἁπλῶς εἰπεῖν, πάσης μεταβολῆς ἀμείνων, ἡ δὲ παθῶν ὑπεύθυνός ἐστι, συγχωρηθεῖσα διὰ τὸ [5] ἀπαράλλακτον εἰς οὐσίαν ἔχειν, τῷ αὐτομάτῳ ἐπιτρέψαι τὸν φιλοῦντα κατὰ τὰ προειρημένα· ἤ τό γ' οὖν ἀκόλουθον, τὴν μὲν ποιοῦσαν ἀγέννητον εἰπεῖν, γεννητὴν δὲ τὴν μεταβαλλομένην.

Confutatio XXII.

I. Neque substantiam omnem ingenitam esse dicimus; nec omnem a Deo genitam, quoniam qui D Filium suum genuit, et a se ipso Spiritum sanctum emisit, illum, inquam, Spiritum, qui eorum quæ Filii sunt, particeps fuit, non omnes, sed unum duntaxat genuit: unde et unigenitus est; et unum emisit a se ipso; unde Spiritus sanctus. Per unum porro creavit, et in uno confirmavit omnes, quorum alii generandi vim habent, et post primam creationem deinceps generantur; alii sic creati sunt, ut neque gignant, neque gignantur.

Ἀνατροπὴ ΚΒ'.

Α'. Οὐ πᾶσαν οὐσίαν εἶναι λέγομεν ἀγέννητον, οὐδὲ πᾶσαν ἐκ Θεοῦ γεννητήν· ὅτι ὁ γεννήσας τὸν ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένον, καὶ ἀποστείλας ἐξ αὐτοῦ τὸ ἅγιον Πνεῦμα αὐτοῦ, Πνεῦμα τῶν Υἱοῦ μετέχον, οὐ πάντας ἐγέννησεν, ἀλλ' ἕνα· διὸ Μονογενής· καὶ ἓν ἐξ αὐτοῦ ἀπέστειλεν· διὸ ἅγιον Πνεῦμα. Ἔκτισε δὲ διὰ τοῦ ἑνὸς, καὶ ἐστερέωσεν ἐν τῷ ἑνὶ τοὺς πάντας· τοὺς μὲν γεννῶντας, καὶ μετὰ κτίσιν γεγεννημένους, τοὺς δὲ κτισθέντας, μήτε γεννῶντας, μήτε γεγεννημένους. Πολὺ δὲ ἀφέστηκεν ἡ ἄκτιστος τῆς Τριάδος οὐσία τῶν ἀπὸ τῆς Τριάδος κτισθέντων, καὶ

[1] Psal. CXLV, 4. [2] I Cor. XIII, 13. [3] F. μεταβολήν. [4] F. συλλελογισμένη. [5] F. δεῖ τό.

οὐκ ἀπὸ τῆς Τριάδος γεννηθέντων. Διὸ ἔχει ἡ Τριὰς τὸ ἀπαθὲς καὶ ἀπαράλλακτον, τὰ δὲ πάντα τὰ μετὰ τὴν Τριάδα πάθει ὑποκείμενα· εἰ μή τι ἂν δωροῖτο ὁ ἀπαθὴς τὸ ἀπαθὲς διὰ τῆς ἀφθαρσίας, οἷς βούλεται κατὰ δωρεὰν χαρίσασθαι ἀφθόνως. Οὐκ ἔχουσι δὲ τὸ ἄφθαρτον ἐξ ἀσωμάτου φύσεως, ἀλλ' ἐξ ἀφθονίας τοῦ ἀγαθοῦ καὶ ἀπαθοῦς Θεοῦ. Καὶ γὰρ οὔτε τὸ παθεῖν τὸν Μονογενῆ ἐν σαρκὶ πάθος περιποιεῖται τῇ αὐτοῦ θεότητι, καίτοι γε ἐξ ἀληθινῆς ὁμολογίας πιστευόμενον ἀπὸ τῆς ἀληθινῆς πίστεως, ὅτι πέπονθεν ὁ ἀπαθὴς Θεὸς ὢν Λόγος. Ἔμεινε δὲ ἐν ἀπαθείᾳ ὁ αὐτὸς μὴ τραπεὶς τὴν φύσιν, μήτε ἠλλοιωμένος. Διὸ σοφία ὢν, καὶ Θεὸς ἀπαθὴς ὢν, καὶ εἰδὼς, ὅτι διὰ πάθους σώζει τοὺς τὰ πάθη ἔχοντας τοῦ θανάτου, οὐ πρέσβυν ἀπέστειλεν, οὐκ ἄγγελον, οὔτε ἔστιν ὡς τοὺς πρὸ αὐτοῦ προφήτας· ἀλλ' αὐτὸς Κύριος ἦλθε, καὶ τὸ παθητὸν λαβὼν ἐν ἑαυτῷ ἀληθινῶς πέπονθε, τῆς θεότητος αὐτοῦ ἀπαθοῦς μενούσης. Οὐ γὰρ ἡ ἔνσαρκος παρουσία ἤμβλυνε τὴν δύναμιν τῆς αὐτοῦ θεότητος. Εὑρίσκεται γὰρ ἐν τῇ αὐτοῦ θεότητι τὰ τοῦ Θεοῦ ἐνεργῶν, καὶ μὴ ἀπὸ σαρκὸς ἀποκλειόμενος, ἀνέμῳ μὲν ἐπιτιμῶν, καὶ κλύδωνι, καὶ θαλάσσῃ, Λάζαρον δὲ αὐθεντίᾳ ἰδίᾳ καλῶν, καὶ ἄλλα μυρία, καὶ ἐπέκεινα τούτων ποιῶν· ὃς καὶ συνεχώρει μὲν τὰ κατὰ τὸ εὔλογον τῇ σαρκὶ, ὡς καὶ διαβόλῳ πειράζειν, καὶ ἀνθρώποις παίειν, καὶ τοῖς συλλαμβάνουσι τὸ ἁλίσκειν· ἵνα ἐν τῷ παθητῷ ὁ ἀπαθὴς πάθῃ, ἀπαθὴς μένων ἐν τῇ ἰδίᾳ θεότητι ὢν, οὐκ ἀλλότριος τοῦ ἀπαθοῦς Θεοῦ, ἑκουσίως δὲ ποιῶν τὰ πάντα κατὰ τὸ ἔκπληκτον αὐτοῦ μυστήριον· ὡς καὶ ὁ Πατὴρ Θεὸς σὺν αὐτῷ τῷ Μονογενεῖ, καὶ τῷ Πνεύματι αὐτοῦ τῷ ἁγίῳ, Τριὰς οὖσα ἀεὶ τελεία, καὶ ἀπαθὴς, μία θεότης περιέχει τὰ πάντα, εἷς Θεὸς, μία κυριότης τοῦ αὐτοῦ Θεοῦ περιέχοντος τὰ ὅλα.

Verum increata Trinitatis 968 substantia longe ab his omnibus abest, quæ ab ipsa Trinitate creata sunt, non genita. Ideo Trinitatis illud proprium est, ut neque pati quidquam, neque commutari possit[1] : cætera omnia, ubi a Trinitate discesseris, pati aliquid possunt; nisi forte expers ille affectionis omnis similem quemdam statum per incorruptionem, quibus libuerit, singulari quodam beneficio large benigneque concesserit. Quem quidem incorruptionis statum non ex incorporea aliqua natura, sed ex boni, et affectionis omnis expertis Dei largitate consequuntur. Quod autem unicus Dei Filius in carne sit passus, nullam istud in ipsius divinitatem passionem transfundit. Quanquam illud recta fides, ac sincera professio docet, Dei Verbum, quod per sese pati nihil potest, nihilominus esse passum. Idem porro eadem ipsa patiendi nihil in conditione permansit, nec in natura sua mutationis aliquid aut diversitatis expertus est. Quamobrem ille qui sapientia, ac Deus erat passionis omnis expers, cum patiendo sciret se eos liberaturum esse, qui mortem patiebantur, non legatum ullum, non angelum misit, non prophetas denique, cujusmodi adventum suum antecesserant, sed ipsemet Dominus venit, ac perpessionem ita in se ipso, vereque sustinuit, ut interim expers passionis divinitas ipsa permaneret. Cujus quidem vim ac potentiam nihil incarnatio ipsa diminuit. Nam eumdem in divinitate sua, quæ Dei propria sunt, præstantem sine ullo carnis impedimento cernimus : velut cum ventos, mare, et fluctus increpat[2]; cum Lazarum propria auctoritate evocat[3]; et infinita alia prodigiosa ac stupenda molitur. Quanquam interim quidquid erat consentaneum corpori tribuebat. Nam et diabolo tentare permisit[4], et hominibus cædere, et his, qui comprehendebant capere, ut in patibili natura passionis expers pateretur, et interim in sua divinitate passionis expers maneret, non alienus a passionis experte Deo, sed omnia singulari quodam et admirabili mysterio suapte voluntate suscipiens. Quemadmodum et Pater Deus cum Unigenito ipso, ac Spiritu sancto : quæ quidem perfecta, et passionis expers Trinitas, unaque divinitas universa complectitur, Deus unus, ac dominatus unus continentis omnia Dei.

Β'. Καὶ οὐ διὰ τὸ περιέχειν τὰ πάντα πάθει ὑποπίπτει, τῶν ἐμπεριεχομένων ὑπὸ πάθος πιπτόντων. Ἐντὸς γὰρ πάντων ἐστὶ, καὶ ἐκτὸς τῶν ὅλων πάντων Θεὸς, ἀμιγὴς πρὸς τὰ πάντα· ὅθεν οὐδὲ διὰ τὸ εἶναι πάντῃ, οὐδὲ διὰ τὸ ἐκτὸς εἶναι πάντων, οὐδὲ διὰ τὸ περιέχειν τὰ πάντα, οὐδὲ διὰ τὸ ἐν αὐτῷ τὰ πάντα κινεῖσθαι, πάθος εἰσοίσει τῷ ἀπαθεῖ Θεῷ· ὥσπερ οὐδὲ διὰ τὸ γεγεννηκέναι τὸν Μονογενῆ, οὐδὲ τὸν Μονογενῆ γεγεννῆσθαι, οὐδὲ διὰ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα ἐξ αὐτοῦ ἀπεστάλθαι, πάθος εἰσοίσει τῇ ἁγίᾳ Τριάδι. Οὔτε γὰρ παθητὸν τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ἐν εἴδει περιστερᾶς κατιὸν περὶ τὸν Ἰορδάνην· οὔτε ὁ Μονογενὴς ὑπὸ Ἰωάννου βαπτιζόμενός τε καὶ ψηλαφώμενος· οὔτε ὁ Πατὴρ ἄνωθεν βοῶν φωνῇ ἀκουστικῇ ἀνθρώποις, ὅτι *Οὗτός μού ἐστιν ὁ Υἱὸς, αὐτοῦ ἀκούετε.* Ἀπαράλλακτος τοίνυν ὁ Υἱός· καὶ ὁ μὲν Πατὴρ ἀγέννητος, ὁ δὲ Υἱὸς γεννητὸς, ἀπα-

II. Neque vero quod continere dicatur omnia, idcirco patiendi conditioni subjicitur, licet quæ ab ipso comprehenduntur ei legi subjaceant. Est enim intra omnia, et extra omnia universorum Deus, neque tamen cum ulla re concretus, ac permistus: ex quo fit ut, neque quod ubique sit, neque quod extra omnia sit, neque quod comprehendat omnia, **969** neque quod in ipso universa moveantur, ob id pati quidpiam existimandus sit, immunis ab omni patiendi conditione Deus. Sicut nec idipsum, quod unicum Filium genuit, quodque unicus ille genitus est, aut quod sanctus ejus Spiritus emissus est ab ipso, ullam sanctissimæ Trinitati affectionem inferet. Quippe nec Spiritus ipse sanctus pati quidquam potest, qui columbæ specie ad Jordanem descendit; nec Unigenitus a Joanne baptizatus et contrectatus; sed neque Pater cjusmodi de

[1] Matth. xii, 32. [2] Luc. viii, 24. [3] Joan. xi, 43. [4] Matth. iv, 1 sqq.

cœlo voce personans, quam homines exaudire possent: *Hic est Filius meus, ipsum audite*[1]. Quare nihil a Patre diversus est Filius. Et quidem Pater ingenitus est, Filius genitus, nec ullo modo patibilis; Spiritus vero sanctus citra passionem ullam processit; cætera omnia creatione producta sunt, ac perfecta ipsa Trinitas in quantitate sua, et increata appellatione remanet: sic ut neque commutetur quod melius est, neque quod gignitur ulla patiendi lege coerceatur. Cui quidem neque genitor obnoxius fuit. Non enim corporeum est genitum illud, sed Spiritus e Spiritu, et ex Patre Filius. Ita etiam et Spiritus sanctus ab ipso progressus est, Spiritus Patris, Spiritus Christi, non creatus, non genitus, non germanus frater, non avus, non nepos; siquidem incomparabilis Patris, Filii ac Spiritus sancti natura cogitationem omnem ac mentem superat, non hominum solum dixerim, verum etiam angelorum. Non enim mutationem ullam unicus Dei Filius admisit, nec ipsius Pater, neque sanctus ejus Spiritus, eo quod Unigenitus per sese passionis expers in carne sit passus; Spiritus vero sanctus columbæ se specie videndum objecerit; ac postremo Pater ipse voce de cœlo missa citra passionem ullam hominum auribus insonuerit. Non secus atque angeli, cœlestes orbes, terra, cæteraque, quæ Deus condidit, omnia nullam auctori suo mutationem affectionemque tribuerunt. Sed hæc omnia stupendum quoddam sunt, horrendumque mysterium, uti scriptum est: *O altitudo divitiarum, sapientiæ et scientiæ Dei*[2]!

A θῆς, καὶ τὸ Πνεῦμα ἀπαθῶς προελθόν. Τῶν δὲ ἄλλων κτιστῶν ὄντων, τῆς τελείας Τριάδος διαμενούσης ἐν τῇ ποσότητι καὶ ἀκτίστῳ ὀνομασίᾳ, οὔτε τοῦ ἀμείνονος μεταβαλλομένου, οὔτε τὸ γεννηθὲν πάθει συνεχόμενόν ἐστιν. Οὔτε γὰρ ὁ γεννήσας πάθει συνεσχέθη. Οὐ γὰρ σωματικὸν τὸ γέννημα, ἀλλὰ Πνεῦμα ἐκ Πνεύματος, καὶ Υἱὸς ἐκ Πατρός. Ὡσαύτως καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐξ αὐτοῦ, Πνεῦμα Πατρὸς, Πνεῦμα Χριστοῦ, οὐ κτιστὸν, οὐ γεννητὸν, οὐ συνάδελφον, οὐ προπάτορον, οὐκ ἔγγονον, τῆς ἀσυγκρίτου οὐσίας Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος, ὑπερβαινούσης πᾶσαν ἔννοιαν καὶ πάντα νοῦν, οὐ μόνον εἴποιμι ἀνθρώπων, ἀλλὰ καὶ ἀγγέλων. Οὐ γὰρ μεταβολὴν ἐπεδέξατο ὁ Μονογενὴς, οὐδὲ ὁ αὐτοῦ Πατὴρ, οὐδὲ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα, τὸ τὸν[3] B Μονογενῆ ἀπαθῆ ὄντα ἐν σαρκὶ παθεῖν· καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα ἐν εἴδει περιστερᾶς, καὶ τὸ τὸν Πατέρα φθογγὴν εἰς ἀκοὴν ἀνθρώπων ἀποῤῥῆξαι ἄνωθεν ἀπαθῶς· ὥσπερ οὐ μεταβολὴν, καὶ πάθος περιεποιήσαντο οἱ κτισθέντες ἄγγελοι, καὶ οὐρανοὶ, καὶ ἡ γῆ, καὶ τὰ πάντα τῷ αὐτὰ πεποιηκότι. Ἀλλὰ τὸ πᾶν ἐστιν ἔκπληκτον μυστήριον, κατὰ τὸ εἰρημένον· *Ὦ βάθος πλούτου, καὶ σοφίας, καὶ τῆς γνώσεως Θεοῦ!*

AETII CAPUT XXIII.

Si genitæ substantiæ causa sit ingenita, ingenitum vero, quod principium dicitur, nihil omnino sit, quomodo potest id quod nihil est, ejus, quod productum est, esse principium?

970 *Confutatio XXIII.*

Ingenita substantia non eodem, quo ad cætera omnia comparata modo, sed alio quodam sensu dicitur, cum ad unicam sobolem refertur, vel ad Spiritum sanctum, qui ab ipsa progreditur; neque vero principium est ejusmodi, quale est quod exsistit cum nondum exsistente comparatum. Quippe non ex nihilo genitus est Filius, neque non exsistens est, qui genuit, vel qui ab ipso procedit Spiritus sanctus; cæterorum vero causa est exsistens ipsum. Quapropter suapte gloria ac splendore prædita semper est sacrosancta Trinitas, quæ dignitatis suæ appellationi cuique consentanee semper exsistit. Nam per ipsam, et non extra, quæ facta sunt, cum non essent, producta sunt. Ideo neque solus per sese Pater causa est conditarum rerum, sed Pater, et Filius, et Spiritus sanctus procreavit omnia. Quod si alienus esset Filius, atque a principio suo nondum exsistens originem habuisset, cum cæteris omnibus ab eo profectus æqualis esset omnibus: unde et Deus non generando, sed procreando principium haberetur, fierique non posset amplius, ut unus genitus, ac Filius, cætera vero creaturæ dicerentur; sed vel omnia ge-

C

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΚΓ'.

Εἰ τῆς γενομένης ἡ ἀγέννητος φύσις ἐστὶν αἰτία, τὸ δὲ ἀγέννητον μηδὲν εἴη, πῶς ἂν εἴη αἴτιον τὸ μηδὲν τοῦ γεγονότος;

Ἀνατροπὴ ΚΓ'.

Ἔστι μὲν οὖν καθ' ἑτέραν διάνοιαν, ἀλλ' οὐ κατὰ τὴν ἴσην πρὸς πάντα ἡ ἀγέννητος φύσις, πρὸς τὸ μονογενὲς γέννημα, καὶ πρὸς τὸ ἐξ αὐτῆς ἅγιον Πνεῦμα· οὐκ αἴτιον δὲ, ὡς τὸ ὑπάρχον πρὸς τὸ μὴ ὄν. Ἔστι γὰρ οὐκ ἐξ οὐκ ὄντων ὁ γεννηθεὶς, οὐδὲ μὴ ὢν ἐστιν ὁ γεννήσας, οὐδὲ τὸ ἐξ αὐτοῦ ἅγιον Πνεῦμα· τῶν δὲ ἄλλων ἐστὶν αἴτιον τὸ ὄν. Διὸ σύνεστι τῇ ἰδίᾳ ἀεὶ δόξῃ ἡ ἁγία Τριὰς, ἀεὶ οὖσα ἀναλόγως ἑκάστῳ ὀνόματι τοῦ αὐτῆς ἀξιώματος. Δι' αὐ- D τῆς γὰρ, καὶ οὐκ ἐκτὸς, τὰ γεγονότα γεγόνασιν οὐκ ὄντα. Διόπερ οὐδὲ καθ' ἑαυτὸν ὁ Πατὴρ αἴτιος τῶν γεγονότων ἐστὶν, ἀλλὰ Πατὴρ, καὶ Υἱὸς, καὶ ἅγιον Πνεῦμα ἐποίησε τὰ πάντα. Εἰ δὲ ἦν ἀλλότριος ὁ Υἱὸς, ὡς ἀπὸ αἰτίου οὐκ ὢν, προελθὼν ἂν μετὰ πάντων, καὶ αὐτὸς ἴσος ἐγένετο. Καὶ αἴτιος ἦν ὁ Θεὸς οὐκέτι γεννητικῶς ἀχθέντος, ἀλλὰ κτιστικῶς· καὶ οὐκέτι ἐνεδέχετο τὸν ἕνα λέγεσθαι γέννημα, τὰ δ' ἄλλα κτίσματα, ἀλλ' ἢ τὰ πάντα σὺν αὐτῷ γεννήματα λέγεσθαι, ἢ αὐτὸν σὺν πᾶσι κτίσμα ὁμοίως καλεῖσθαι· καὶ οὐδὲν ἦν ἐξαίρετον, ἐξισουμένου τοῦ ἑνὸς τοῖς πᾶσι κατὰ τὸ μέρος τὸ ἐξ οὐκ ὄντων· οὐ μόνον εἴποιμι ἀγγέλους, τῷ αὐτῶν δὲ ποιητῇ καὶ κτίστῃ μονογενεῖ, ἀλλὰ καὶ ἀνθρώπους, καὶ κτήνη, καὶ

[1] Matth. xvii, 5. [2] Rom. xi, 33. [3] F. τῷ τόν.

ὅσα ἀπειρομεγέθως ἀποδέει τῆς ἐκείνου φύσεως καὶ A ἀξιώματος. Ἔστιν ὁ ὢν σὺν τῷ ὄντι ἐξ αὐτοῦ ἀχρόνως ὄντως γεγεννημένος, οὐκ ἐξ οὐκ ὄντων, ἀλλ' ἐξ αὐτοῦ· καὶ ἔστι τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα, τὸ οὐκ ἀλλότριον τῆς αὐτοῦ οὐσίας, οὐδὲ ὡς ἐπὶ βοηθείᾳ, κατὰ τὸν Ἀετίου λόγον, Θεῷ προσπεπορισμένον.

niti nomine continerentur, vel Filius ipse perinde ac cætera creatura diceretur : neque quidquam in eo esset eximium, cum hac ex parte, quod ex nihilo productus foret, unus ille cum cæteris adæquaretur omnibus : adeo ut non modo angeli cum conditore ac creatore suo unico Dei Filio, sed et homines et pecudes adæquentur, ac cætera, quæ ab illius natura ac dignitate infinito intervallo distant. Igitur Filius exsistens cum exsistente Patre æternus est, ab eoque sine tempore, non e nihilo, sed ex ipso revera genitus, estque Spiritus ejus sanctus ab illius natura non alienus; neque velut adjumenti gratia, ut Aetius existimat, a Deo comparatus.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΚΔ'.

Εἰ τὸ ἀγέννητον στέρησις, ἡ δὲ στέρησις ἕξεως ἀποβολή ἐστιν, ἡ δὲ ἀποβολὴ παντελῶς ἀπόλλυται, ἢ μεθίσταται ἐφ' ἕτερον· πῶς οἷόν τε ἕξει μεθισταμένῃ ἢ ἀπολλυμένῃ, κατονομάζεσθαι τὴν οὐσίαν τοῦ B Θεοῦ ἀγεννήτῳ προσηγορίᾳ;

AETII CAPUT XXIV.

Si ingenitum privatio quædam est : est autem privatio affectionis amissio ; amissio porro penitus e medio tollitur, aut in alterum commutatur, quonam pacto affectione illa transeunte aut pereunte, hoc est ingeniti appellatione, Dei substantia cognominabitur?

Ἀνατροπὴ ΚΔ'.

Εἰ ἀπὸ σοῦ καὶ δεῦρο, Ἀέτιε, ἡ περὶ Θεοῦ δόξα ἀπὸ τῶν σῶν συλλογισμῶν εἰς δόξαν Θεῷ πεπόρισται, κατὰ τοὺς ἀνωτάτω ὑπὸ σοῦ λεχθέντας λόγους, καὶ αὐτὸς πρὸς σὲ ἀποτεινόμενος, συγχωροῦντος τοῦ Θεοῦ, τὰ ἴσα σοι καὶ αὐτὸς προσφθέγξομαι· ὅτι μηδενὸς τῶν παλαιῶν ἔν τε τῇ Παλαιᾷ Διαθήκῃ καὶ ἐν τῇ Καινῇ ἁγίων ἀποστόλων ἢ προφητῶν τοῦτο πεφρονηκότων, ἀμείνονά σε αὐτὸν καθιστᾷς καὶ αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ καὶ ἀσφαλῆ. Ἀπὸ γὰρ σοῦ καὶ δεῦρο προσέλαβε τὸ Θεῖον, ὡς κατὰ τὸν σὸν λόγον, εἰς τὴν αὐτοῦ πίστιν τὴν συλλογιστικὴν ταύτην σου τὴν τεχνολογίαν, τὸ περὶ ἀγεννήτου λέγειν στερήσεως, καὶ τὸ C γεννητοῦ, καὶ παντελῶς ἀποβολῆς ἕξεως καὶ μεταβολῆς, καὶ περὶ Θεὸν κατονομασίας ἐν τῇ κατὰ τὸν Θεὸν οὐσίας προσηγορίᾳ. Οὔτε γὰρ διὰ τὸ τὸν Θεὸν εἶναι πάντων κτίστην τῶν μετὰ τὸν Μονογενῆ αὐτοῦ καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα, διὰ τῆς τῶν κεκτισμένων συστάσεως τὸ στερητικὸν ἐφευρέθη τῶν οὐ προσόντων Θεῷ, ἢ τὸ ὁμολογητικὸν τῶν ὄντων αὐτῷ προσείληπται, ἵνα τὸ μετέπειτα κτισθὲν τὸ ἄμεινον Θεῷ προσφέρῃ, καὶ ἀκραιφνὲς, διὰ τοῦ ἀπ' ἐκείνου πρὸς ταῦτα στερητικοῦ καὶ ἀμεταβλήτου ἐπινοοῖτο [1]. Ἀλλ' ὅτι ἐστὶν ἀεὶ αὐτὸ ὂν ὅλον δόξα, καὶ ὅλον ἀπερίληπτον ὑπὸ πάντων τῶν ὑπ' αὐτοῦ κεκτισμένων, κατὰ τὸ μέτρον τῶν πρὸς τὴν δοξολογίαν ἐπεκτεινομένων, δοξολογούμενον παρ' ἀγγέλοις μὲν κατὰ τὴν ἀγγέλων D γλῶσσαν, τὴν παρὰ τῷ Ἀποστόλῳ προκριτέαν τῶν ἀνθρώπων καταγγελλομένην [2], κατὰ τὴν τῶν ἀνθρώπων γλῶσσαν τὴν ὑποβεβηκυῖαν τῷ μέτρῳ καὶ κατὰ τὴν τῶν ἔτι ὑποβεβηκότων δύναμιν. Καὶ οὐ πάντως ἐν ἑκάστῳ κτίσματι ἀναλόγως ὑποβέβηκεν ἡ δοξολογία, ἢ μεταβέβληται· ἀλλ' ἔστι μὲν ἐν ἑαυτῇ ἀμετάβλητος, στερισκομένη [3] πάσης κτίσεως πρὸς τὸ ἄπειρον ἐπεκτείνεσθαι ἐν δοξολογίᾳ, ὑπερβαινούσης ἀεὶ πάντα νοῦν τῆς ἀνωτάτω οὐσίας, οὐ διὰ τῶν λεγομένων ὑπὸ πάντων ἐξεῖναι αὐτῇ, ἢ τροπὴν, ἢ μεταβολὴν, ἢ προκοπὴν περιποιουμένης. Ἡ γὰρ αὐτὴ θεότης ἀμείνων ἐστὶ, καὶ ἀσύγκριτος, καὶ δεδοξασμένη.

971 *Confutatio XXIV.*

Si nunc primum a te et a tuis, Aeti, temporibus certa de Deo opinio tuis ex syllogismis est ad ejusdem gloriam honoremque deprompta, quemadmodum antea professus es, ego vero, qui adversus te, Deo opitulante, disputo, eadem, quæ tu dicis, usurpare potero : cum antiquorum nemo tam in Vetere, quam in Novo Testamento, sive ex apostolis, sive ex prophetis ita senserit, tuo te judicio vel ipso Deo præstantiorem esse, et ab errore omni remotum. Etenim abs te primum, et ex hoc tempore Deus, ut asserere videris, tuum illud dialecticæ subtilitatis artificium, velut quamdam fidei suæ accessionem adjecit, utputa totam illam disputationem de ingeniti privatione, deque genito, ac de affectionis amissione perfecta, sive commutatione ac de appellatione Dei, quæ substantiæ ipsius tribuitur. Etenim non idcirco, quod Deus omnium post unicum Filium ac Spiritum sanctum procreator sit, ex conditarum rerum constitutione, aut eorum quæ absunt a Deo, privatio, aut eorum, quæ insunt affirmatio fuit adjuncta, quasi quod postea conditum est præstantius Deo quidquam conciliet, et purum quidpiam ac sincerum ex earum rerum, quibuscum confertur, privatione, et immutabili statu excogitatum fuerit. Sed nimirum id ex eo manavit, quod exsistens ipse totus gloria est, ac totus ejusmodi, ut ab creatis rebus omnibus comprehendi nequeat, quæ pro modulo suo ad ejus se prædicationem intendunt. Qui quidem ut ab angelis propria ipsorum lingua, quam Apostolus hominum linguis anteponit [b], celebratur ac laudibus effertur : ita et humana lingua colitur, quæ inferioris dignitatis est, ac denique etiam ab infimis quibusque rebus pro viribus cujusque prædicatur. Neque vero in singulis creaturis proportione quadam illius gloria prædicatioque minuitur, aut mutationem patitur, sed immutabilis est in sese, idque creatis est rebus omnibus denegatum, ut ad illius infinitatem prædicando possint extendi, cum suprema illa

[1] F. ἐπινοουμένου. [2] Deest παρὰ δὲ τῶν ἀνθρώπων. [3] Vet. περιεσχωμένη. [b] I Cor. XIII, 1.

substantia mentem omnem intelligentiamque superet. Quæ ob ea quæ ab omnibus ei tribuuntur, et inesse dicuntur, nullam propterea conversionem, mutationem aut incrementum experitur. Est enim divinitas ipsa longe omnibus præstantior, et incomparabilis, gloriæque plenissima.

972 AETII CAPUT XXV.

Si ingenitum privationem, quæ Deo non inest, significat, cur ingenitum esse, genitum vero non esse dicimus?

Confutatio XXV.

Ingenitum, etsi Deo revera conveniat, nusquam tamen expressum est; nec a propheta ullo, vel apostolo, vel evangelista commemoratum. Neque vero mirum esse deberet, si de Deo affirmatum illud esset. Siquidem pius de Deo sensus olim istud ipsum e naturali quadam lege hauserat. Tu vero, Aeti, vocabulum istud studio novitatis inculcans, velut mirificum quiddam, et inusitatum proposuisse te putas. Quin etiam religiosissimam naturæ legem, necnon et fidei, quam ad meliores homines reddendos divina bonitas indulsit, permiscere ac confundere conatus es, dum ingenito genitum majestate dignitateque par commentus es, ut ille ipse, quem dissimilem adoras, inæqualis ei videatur, quem dissimiliter prædicas. Jam vero, si appellatione sola Patrem adoras, nonnisi per simulationem, et illusionem honorem hunc illi defers: item, si Filium, quem Patri dissimilem agnoscis, adorandum censeas, summam adoratione illa tua perturbationem inducis, cum dissimilem eodem cum eo, cujus est dissimilis, honore afficis. Quodsi, quæ tui dogmatis perfidia est, Filium adorare te neges, statim te omnes redarguent, ut qui nequaquam illum agnoscas, quem adorare omnes et æqualem confiteri debent. Adorabunt enim eum omnes angeli Dei [1]. Eumdem Maria, cum in carne splendidissime resurrexisset [2], ac postremo discipuli omnes adorarunt. Huic enim facti creative appellationem minime convenire, utpote a Patre genito, non ignorant. Itaque exsistentem ab exsistente natum, necnon et Spiritum sanctum adorant. Norunt enim illum ab conditarum rerum natura discrepare. Quippe non factus est, aut creatus, sed a Patre genitus. Quamobrem cum plurimum æstuaveris, ac multum temporis consumpseris, Aeti, ac peregrinas, et inauditas voces invexeris, illum tamen vel invitus adorabis. Oportet enim omnes coram illius tribunali sisti [3]. Ac tum omnis lingua confitebitur, quoniam Dominus Jesus Christus non alienus est a Deo, sed in gloria Dei Patris [4], quemadmodum tam Scriptura, quam catholica fides habet.

973 AETII CAPUT XXVI.

Si ingenitum nuda in Deo est appellatio, adeo ut supra creatarum rerum omnium conditionem sola pronuntiatio divinam substantiam extollat, consequens est hominum pronuntiationem omnipotentis Dei substantia præstantiorem videri; quæ quidem ipsam incomparabilis excellentia dignitatis exornet.

Confutatio XXVI.

Neque nudum in Deo nomen est ingenitum, ne-

A

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΚΕ'.

Εἰ τὸ ἀγέννητον δηλοῖ στέρησιν μὴ προσοῦσαν Θεῷ, πῶς ἀγέννητον εἶναι λέγομεν, γεννητὸν δὲ μὴ εἶναι;

Ἀνατροπὴ ΚΕ'.

Ἀγέννητόν ἐστι μὲν οὖν, ἐῤῥέθη δὲ οὐδαμοῦ, οὐχ ἀπὸ τοῦ προφήτου, οὐχ ἀπὸ ἀποστόλου, οὐχ ἀπὸ εὐαγγελιστοῦ. Θαῦμα γὰρ οὐδὲ ἓν τοῦτο ἦν περὶ Θεοῦ λέγειν. Προσῆν γὰρ τῷ εὐσεβεῖ λογισμῷ ὑπ' αὐτοῦ τοῦ κατὰ τὴν φύσιν νόμου. Σὺ δὲ, Ἀέτιε, τοῦτο ἡμῖν καινοτομήσας, λέγειν, ὡς θαῦμα προσεισφέρειν σεαυτῷ νομίζεις. Συνέφυρας δὲ καὶ συνέμιξας τῷ εὐσεβεῖ τῆς φύσεως νόμῳ, καὶ τῷ τῆς πίστεως θεσμῷ, τῷ ἐπὶ προσθήκῃ βελτιώσεως ἐκ Θεοῦ κεχαρισμένῳ, τὸ τῷ ἀγεννήτῳ γεννητὸν ἐπινοῆσαι ἐξισούμενος [5]
B τῷ ἀξιώματι, ἵνα ὁ παρὰ σοὶ προσκυνούμενος ἀνόμοιος ἴσος εὑρεθείη τῷ κατὰ σὲ ἀνομοίως κηρυττομένῳ. Εἰ μὲν οὖν προσκυνήσειας τὸν Πατέρα ψιλῇ ὀνομασίᾳ, εἰρωνείᾳ τὴν τιμὴν προσήνεγκας· καὶ εἰ τὸν Υἱὸν προσκυνήσειας, ἀνόμοιον Πατρὶ ἐπιγινώσκων, σύγχυσιν εἰργάσω ἐν τῇ προσκυνήσει, ἀνόμοιον ἀνομοίου ἴσως τιμήσας· εἰ δὲ διὰ τὴν σοῦ πρόληψιν τῆς ἀπιστίας ἀρνήσει προσκυνεῖν Υἱῷ, ἐλεγχθήσῃ ὑπὸ πάντων, οὐκ ἐπιγνοὺς τὸν ὀφειλομένως ὑπὸ πάντων προσκυνούμενον καὶ ἴσον· προσκυνήσουσι γὰρ αὐτῷ πάντες ἄγγελοι Θεοῦ. Καὶ προσεκύνησεν αὐτῷ Μαρία ἐνδόξως ἀναστάντι ἐν σαρκὶ, καὶ πάντες οἱ αὐτοῦ μαθηταί. Οὐ γὰρ ἔχει [6] γεννητοῦ ὀνομασίαν, οὔτε κτιστοῦ, ἐκ Πατρὸς γεγεννημένον, ἴσασι, καὶ προσκυνοῦσιν ὄντα ἐξ ὄντος, καὶ τὸ ἐξ
C αὐτοῦ ἅγιον Πνεῦμα. Οἴδασι γὰρ αὐτὸν ἀλλότριον τῇ οὐσίᾳ ἀπὸ τῶν γεγονότων. Οὐ γάρ ἐστι γεννητὸς ἢ κτιστὸς, ἀλλὰ γεννητὸς ἐκ Πατρός. Διὸ περὶ πάντα καμὼν, καὶ πολλοὺς χρόνους ἀναλώσας, Ἀέτιε, καὶ λόγους ξένους παρεισενέγκας προσκυνήσεις αὐτῷ. Δεῖ γὰρ πάντας στῆναι ἐνώπιον τοῦ βήματος αὐτοῦ, καὶ πᾶσα γλῶσσα ἐξομολογήσεται, ὅτι Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς, ὁ οὐκ ἀλλότριος Θεοῦ ὢν, ἀλλὰ εἰς δόξαν Θεοῦ Πατρὸς, κατὰ τὸ γεγραμμένον καὶ πεπιστευμένον.

D

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΚϚ'.

Εἰ ψιλὸν ὄνομά ἐστιν ἐπὶ Θεοῦ τὸ ἀγέννητον, ἡ δὲ ψιλὴ προφορὰ τὴν ὑπόστασιν τοῦ Θεοῦ ἐπαίρει κατὰ πάντων γεννητῶν· τιμιωτέρα ἄρα ἐστὶν ἡ ἀνθρώπων προφορὰ τοῦ παντοκράτορος, ὑποστάσεως ἀσυγκρίτῳ ὑπεροχῇ καλλωπίσασα Θεὸν τὸν παντοκράτορα.

Ἀνατροπὴ ΚϚ'.

Οὔτε ψιλὸν ὄνομα ἐπὶ Θεοῦ ἐστι τὸ ἀγέννητον, οὔτε

[1] Deut. xxxii, 43 juxt. LXX; Psal. xcvi, 7; Hebr. i, 6. [2] Matth. xxviii, 1 sqq. [3] II Cor. v, 10. [4] Philipp. ii, 11. [5] F. ἐξισούμενον. [6] F. ἔχειν γεννητοῦ.

τοῖς κτιστοῖς κατὰ τὴν οὐσίαν ἐπικοινωνοῦν. Διὸ οὔτε τὰ κτίσματα ψιλῆς ὀνομασίας ἐστὶ σημαντικά. Μέσον δὲ ἀγεννήτου καὶ κτιστοῦ ἄλλου ὀνόματος ἐπιζητουμένου, ὅπερ ἐστὶν Υἱὸς, καὶ οὐ κτιστὸς, τίνι ἂν τὸ ἐξαίρετον ἀποδοτέον; Καὶ εἰ μὲν τοῖς κεκτισμένοις τὸ ἐπικοινωνοῦν δῶμεν, οὐδοποτέρου τῶν λεγομένων ψιλῆς ὀνομασίας ὀνομαζομένου, ὡς ἐπὶ τοῦ ἀγεννήτου καὶ κτίζοντος, καὶ κτιστῶν γεγονότων, ὡς οὐ ψιλῆς ἐνδεχομένης ὀνομασίας· οὕτως ἐπὶ τοῦ γεννητοῦ καὶ Υἱοῦ, μὴ ψιλῆς ἐνδεχομένης ὀνομασίας, τὸ μάτην συκοφαντούμενον σύγχυσιν δηλώσει παρὰ τῷ Ἀετίῳ συλλογιζόμενον, διὰ τὸ μὴ συνεξισοῦσθαι τῷ Υἱοῦ ὀνόματι, τῆς κτιστῆς ἐν ἀληθείᾳ οὐσίας, καὶ οὐ ψιλῆς ὀνομασίας· ἐπειδήπερ οὐ ψιλὴν ἐπιδέχεται καὶ αὐτὸς ὁ Υἱὸς τὴν περὶ Υἱοῦ ὀνομασίαν. Οὐχ ὄντος δὲ ἀνυπάρκτου, οὔτε κατὰ ψιλὴν ὀνομασίαν λεγομένου τοῦ Υἱοῦ μονογενοῦς, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, τῇ τοῦ Πατρὸς συνῆπται δόξῃ, καὶ οὐ συγκέχυται τῇ τῶν κτισμάτων ὀνομασίᾳ. Οὔτε γὰρ ἐπάρσεως δεῖται ἡ θεότης ὡς μὴ οὖσα, οὔτε ὕψους ἐστὶν ἐνδεομένη, κἄν τε παρά τινων τῶν ἐν ἀγνοίᾳ ὄντων μὴ ὑψοῖτο, οὔτε διὰ τῆς τινων προφορᾶς ἡ θεότητος οὐσία συνίσταται. Οὔτε γὰρ καυχήσεται ἡ τῶν ἀνθρώπων ἢ ἄλλων προφορὰ, ὡς Θεῷ ἐνδεεῖ δόξαν περιποιουμένη, ἢ καλλωπίζουσα Θεὸν παντοκράτορα, Θεὸν προσκυνητὸν, Θεὸν ἐπίσταται [1], καὶ κτίστην, καὶ δημιουργὸν ἴδιον. Οὔτε γὰρ ἑαυτὴν ὑπερένδοξον ἡγεῖται, καὶ κοσμήτριαν τοῦ ἰδίου αὐτῆς δημιουργοῦ· ἐπεὶ ἂν ἑαυτὴν προσκυνητὴν ἡγήσαιτο, οὐ μὴν προσκυνοῦσα τὸν προσκυνούμενον. Καὶ μάτην κατὰ πάντων λόγον κινεῖ ὁ σὸς λόγος, Ἀέτιε.

A que cum creatis rebus naturæ communionem habet. Quare neque naturæ nudam appellationem significant. Jam vero cum inter ingenitum ac creatum medium aliquod vocabulum quæratur, hoc est Filius, minimeque creatus, cuinam eximium illud potissimum tribuendum est? Ac si quidem creaturis commune cum Filio illud ascribamus, cum neutrum vocabulum sola ac nuda appellatione constet; et quemadmodum ingenitus, et creator, et creaturæ non voces meræ sunt, ita genitus, et Filius aliquid præter nomen habeat, nimirum quod per summam calumniam ratiocinando colligit Aetius, mirificam perturbationem et confusionem pariet, quandoquidem cum Filii nomine creaturæ, quæ revera, non appellatione tenus ejusmodi esse dicun- B tur, adæquari minime possunt; nam et Filius ipse, cum Filius dicitur, non meram id, ac solam appellationem præ se ferre putandum est. Quocirca cum unicus Dei Filius, ut et Spiritus sanctus, neque reapse non exsistat, neque nudâ appellatione dicatur, cum Patris gloria coojunctus est, neque cum creatarum rerum appellatione confusus. Nam divinitas neque efferri sese postulat, quasi non sit, neque sublimitatem requirit, licet ab ignaris quibusdam prædicando non attollatur; neque ullius hominis pronuntiatione divinitatis substantia constat. Non enim hominum cæterorumve prolatio gloriari poterit Deo se, velut indigenti, gloriam decusque tribuisse, aut eidem omnipotenti, adorandoque Deo ornamenti aliquid attulisse: quem quidem Deum, C et creatorem conditoremque suum agnoscit. Non enim, opinor, tam exquisito se splendore præditam existimat, ut etiam conditorem suum exornare possit. Alioqui semetipsam adorandam esse crederet, non eum, quem adorat, veneraretur. Quare frustra adversus omnes tua, o Aeti, contendit oratio.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΚΖʹ.

Εἰ παντὶ γεννητῷ αἰτία συγκεκλήρωται, ἀναίτιος δὲ ἡ ἀγέννητος φύσις· οὐκ αἰτίαν δηλοῖ τὸ ἀγέννητον, ἀλλὰ ὑπόστασιν σημαίνει.

Ἀνατροπὴ ΚΖʹ.

Καὶ παντὶ γεννητῷ αἰτία συγκεκλήρωται, καὶ οὐχ ὁμολογοῦμεν τοῦτο, ὡς ἀπὸ σοῦ μεμαθηκότες. Προορᾷ γὰρ ἡ πίστις τῆς ἀληθείας τοῦτο, καὶ προομολογεῖ, καὶ διδάσκει, ὅτι Θεός ἐστιν ὁ ἀναίτιος πάσης αἰτίας, καὶ ἀμιγὴς, καὶ ἀνυπεύθυνος πάσης ἰσότητος. Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ αὐτοὶ οὐ προσκυνοῦμεν πᾶν τὸ ὑποβεβηκὸς τὴν αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ οὐσίαν, διὰ τὸ μόνῳ πρέπειν τῷ ἀνυπευθύνῳ τὸ σέβας νέμειν, Πατρὶ τῷ ἀγεννήτῳ, καὶ Υἱῷ τῷ ἐξ αὐτοῦ, καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, τῷ ἀπ' αὐτοῦ καὶ διὰ τοῦ Μονογενοῦς. Ἐπειδὴ οὐδὲν ἐν τῇ Τριάδι κτιστὸν, καὶ ὑπὸ αἰτίαν ἐμπῖπτον ἐστίν. Οὐ γὰρ ἐξ οὐκ ὄντων τί ἐστιν ἐν τῇ Τριάδι, ὡς καὶ τὰ ἄλλα τὰ ὑπὸ αἰτίαν πεπτωκότα, καὶ αἰτίαν κεκληρωμένα. Διὸ ἀναιτία οὖσα τῆς τοιαύτης αἰτίας ἡ Τριὰς, μόνην ἑαυτὴν ἀπλανῶς ἐδίδαξε προσκυνεῖσθαι· ἐπειδὴ μόνη αὕτη ἀναίτιός ἐστι· τὰ δὲ πάντα ὑπὸ αἰτίαν περιπέπτωκε. Τὰ μὲν γὰρ ἐστι γεγονότα καὶ κεκτι-

974 AETII CAPUT XXVII.

Si cum eo omni quod genitum est, implicata ex conjuncta causæ notio est, ingenita vero natura causa caret, cum ingenitum dicimus, non causam aliquam, sed substantiam exprimimus.

Confutatio XXVII.

Quod cum omni genito implicatam esse causæ notionem asseris, verissimum quidem est, sed non istud, quasi a te didicerimus, profitemur. Hoc D enim vera ipsa fides jamdudum præsenserat, et professa fuerat, ac docuerat Deum causæ esse omnis expertem, nec ulla re permistum, nec ad ullius rei æqualitatem posse demitti. Nam propterea nihil adorandum putamus, quod divina ipsa natura sit inferius: quippe cum ei soli, qui nolli subjectus est, sit ille cultus adhibendus, Patri videlicet ingenito, et Filio, qui ab ipso genitus est, et Spiritui sancto, qui ab eodem per Unigenitum productus est. Quandoquidem nihil in Trinitate creatum, nihil causæ ulli est obnoxium; non enim aliquid in illa est e nihilo productum, velut cætera, quæ causam aliquam sortita, causæque subjecta sunt. Quocirca cum ejusmodi causam nullam Trinitas habeat, se-

[1] F. ἐπιστάτην.

metipsam solam sine ullo errore adorandam docuit, quoniam sola causæ omnis est expers, reliqua vero omnia a certa causa proficiscuntur; hæc enim facta procreataque sunt, Pater increatus, Filium habens a se genitum, non creatum, et sanctum Spiritum a se procedentem, non factum. Quæ cum ita sese habeant, neque affectio ulla in adorandum Filium, vel Spiritum sanctum redundet a causa, etiamsi genitorem Filius habeat Patrem, neque creatæ cæteræ res affectionis expertes sunt, quæ ex causæ sortitione oritur, cum sint a Patre, Filio et Spiritu sancto procreatæ. At Unigenitus nihil ex istiusmodi causæ attributione patitur, neque Spiritus sanctus, quemadmodum neque Pater ipse; propterea quod Filius genita soboles est, non creatura. Quare nullam ex eo quod genitus est, affectionem causæ sortitur Filius; nec Spiritus sanctus, cum a Patre procedat. Etenim Pater ex eo, quod genuit, aut emisit e se ipso, cætera vero post Filium ac Spiritum sanctum creavit, affectioni ulli causæ subjectus **975** est, quanquam alia omnia in creando generandove patiantur aliquid. Quapropter Pater, Filius et Spiritus sanctus causam habent nullam. Omnium vero causa est ipsa Trinitas, quæ omnia ista simul creat, ac molitur, nihilque in sese creatum aut fabricatum agnoscit.

A σμένα, Πατὴρ δὲ ἄκτιστος, Υἱὸν ἔχων ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένον, ἀλλ' οὐ κτιστὸν, καὶ ἅγιον Πνεῦμα ἐξ αὐτοῦ ἐκπορευόμενον, καὶ οὐ δεδημιουργημένον. Τούτων δὲ οὕτως ἐχόντων, οὔτε πάθος κεκλήρωται αἰτίου ὁ προσκυνούμενος Υἱὸς, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, κἂν Πατέρα ἔχοι τὸν γεννήτορα, οὔτε τὰ λοιπὰ κτίσματα ἄνευ πάθους εἴη κληρώσεως αἰτία [1], ἀπὸ Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος κεκτισμένα. Σαφῶς δὲ ἄνευ πάθους εἴη ὁ Μονογενὴς κληρώσεως αἰτίας, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα, ὡς καὶ ὁ Πατὴρ, ὅτι Υἱός ἐστι γέννημα, καὶ οὐ κτίσμα. Καὶ οὐκ ἀπὸ τοῦ γεγεννῆσθαι αἰτία [2] πάθους κληρωθήσεται ὁ Υἱός· οὐδὲ τὸ Πνεῦμα, ἐπειδὴ ἐκ Πατρὸς ἐκπορεύεται, οὔτε γὰρ ὁ Πατὴρ, ἐπειδὴ ἐγέννησε, καὶ ἐξ ἑαυτοῦ ἐξήγαγε, τὰ δ' ἄλλα μετὰ Υἱὸν καὶ Πνεῦμα B ἔκτισεν, ὑπὸ πάθος αἰτίας εὑρίσκεται, καίτοι γε τῶν ἄλλων πάντων ἐν τῷ κτίζειν ἢ γεννᾷν πάθει συνεχομένων. Ἀναίτιος γοῦν ὁ Πατὴρ, καὶ ὁ Υἱὸς, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα· αἰτία δέ ἐστιν ἡ Τριὰς τῶν ἁπάντων, συγκτίζουσα, καὶ συνδημιουργοῦσα, μηδὲν ἐν αὐτῇ κτιστὸν ἢ δεδημιουργημένον γινώσκουσα.

AETII CAPUT XXVIII.

Si quidquid productum est, ab altero productum est, ingenita vero hypostasis nec a se ipsa, nec ab alia producta est, ingeniti vocabulo substantia ipsa significetur oportet.

ΑΕΤΙΟΥ ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΚΗ'.

Εἰ πᾶν τὸ γεγονὸς ὑφ' ἑτέρου γέγονεν, ἡ δὲ ἀγέννητος ὑπόστασις οὔτε ὑφ' ἑαυτῆς, οὔτε ὑφ' ἑτέρας γέγονεν· ἀνάγκη οὐσίαν δηλοῦν τὸ ἀγέννητον.

C

Confutatio XXVIII.

Rursum nobis istud Aetius, tanquam novum aliquid et insuditum, objicit, ut dialecticæ istius subtilitatis auctor esse videatur. Quare supervacanee illud unum inculeat, quod in controversiam minime revocatur; neque veritati repugnat, et perpetua Ecclesiæ catholicæ professione tenetur. Quidquid ergo factum est, ab altero factum sit oportet; at ingenita hypostasis neque a seipsa, neque ab alia, quamvis ingeniti nomine substantiam significari necesse sit. Quid enim magis illo necessarium esse potest? Nam hoc substantiæ vocabulum, quod Anomœi et Ariani in ore semper habent, callide ac veteratorie usurpavit Aetius, et ab ipsa coactus veritate confessus est. Itaque cum ingeniti ratio ipsa substantia sit, eademque e seipsa, non e nihilo, sine ulla inquinatione ac passione Unigenitum genuerit, nullo neque tempore, nec initio, Spiritum vero sanctum emiserit e seipsa, non e nihilo produxerit: manifestum est in sancta ac catholica Ecclesia consubstantialem Trinitatem rite prædicari. Quo quidem nomine creata nulla res comprehendi potest, eo quod neque natura, neque cultu, ac venerstione potest aliquid Unigenito, aut Spiritui sancto esse simile. Cætera enim e nihilo creata, nec adoratione prosequenda sunt; Trinitas vero sempiterna. Pater perfectus, Pater est; Filius perfectus, Filius a Patre genitus; Spiritus sanctus, Spiritus perfectus

Ἀνατροπὴ ΚΗ'.

Καὶ τοῦτο πάλιν Ἀέτιος ἥκει φέρων ἡμῖν, ὡς καινόν τι καὶ πρόσφατον ὑφηγούμενος, ἵνα φανῇ διαλεκτικῆς ἐφευρετὴς εἶναι συλλογιστίας ἐκ περισσοῦ, [οὐ] μόνον [3] αὐτὸ τοῦτο δηλῶν, ὅπερ οὐδὲ ἀμφιβάλλεται, οὔτε κατὰ τῆς ἀληθείας, τὸ ἀεὶ ἐν αὐτῷ ἐν τῇ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ ὁμολογούμενον ἐνυπάρχει. Πᾶν γὰρ τὸ γεγονὸς ὑφ' ἑτέρου γίνεται. Ἡ δὲ ἀγέννητος ὑπόστασις οὔτε ὑφ' ἑαυτῆς, οὔτε ὑφ' ἑτέρας γέγονεν· εἰ καὶ ἀνάγκη οὐσίαν δηλοῦν τὸ ἀγέννητον. Καὶ τί τούτου ἀναγκαιότερον; Ὅπερ γὰρ ἀεὶ παρ' αὐτοῖς τοῖς τε Ἀνομοίοις, καὶ Ἀρειανοῖς τὸ τῆς οὐσίας ὄνομα παλιμβόλως ἐξελάβετο Ἀέτιος, σαφῶς ἀναγκαζόμενος ὑπὸ τῆς ἀληθείας ὡμολόγησεν. Οὐσίας τοίνυν D οὔσης τῆς ἀγεννησίας, ἐξ αὐτῆς δὲ, καὶ οὐκ ἐξ οὐκ ὄντων ἀχράντως καὶ ἀπαθῶς γεννησάσης τὸν Μονογενῆ ἀχρόνως καὶ ἀνάρχως, καὶ ἐξ αὐτῆς ἐξαγαγούσης τὸ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ οὐκ ἐξ οὐκ ὄντων, σαφῶς ἐν τῇ ἁγίᾳ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ ὀρθοδόξως ὁμοούσιος ἡ Τριὰς κηρύττεται, μηδενὸς τῶν κεκτισμένων δυναμένου τῷ ὀνόματι τούτῳ καλεῖσθαι, διὰ τὸ μηδὲ κατὰ φύσιν εἶναί τι ὅμοιον τῷ Μονογενεῖ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, μήτε κατὰ τὸ σέβας. Τὰ μὲν γάρ ἐστιν ἐξ οὐκ ὄντων κεκτισμένα, καὶ οὐ προσκυνητά· ἡ δὲ Τριὰς ἀεί ἐστιν· ὁ Πατὴρ Πατὴρ τέλειος, καὶ ὁ Υἱὸς Υἱὸς τέλειος ἐκ Πατρὸς γεννηθεὶς, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον Πνεῦμα τέλειον *ἐκ Πατρὸς προελθὸν καὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον*. Καὶ πάντα ἡμῖν φωτεινα τὰ τῆς

[1] F. αἰτίας. [2] F. αἰτίαν. [3] Lego ἐκ περισσοῦ μόνον.

θείας Γραφῆς, καὶ τὰ τῆς ἁγίας πίστεως, καὶ οὐδὲν σκολιὸν, ἢ ἐναντίον, ἢ στραγγαλιῶδες.

a Patre procedens [3], *et a Filio accipiens* [4]. Ita Scriptura omnis sacra, et catholica fides clarissima nobis est; neque quidquam inest obliquum, aut contrarium, aut denique tortuosum.

ΑΕΤΙΟΥ ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΚΘ'.

Εἰ τῇ τοῦ γεννήματος οὐσίᾳ συνεμφαίνεται ὡς αἰτία ἡ ἀγέννητος ὑπόστασις, κατὰ πάσης αἰτίας τὸ ἀπαράλλακτον ἔχουσα, αὐτοουσία ἐστὶν ἀσύγκριτος, οὐχ ἔξωθεν συνυφαίνουσα τὸ ἀπρόσιτον· αὐτὸ δὲ ὑπάρχουσα ἀσύγκριτος, καὶ ἀπρόσιτος, ἐπειδὴ καὶ ἀγέννητος.

976 AETII CAPUT XXIX.

Si ingeniti substantia, tanquam causa, ingenita hypostasis declaratur, quæ præ omni causarum genere immutabilitate sit prædita, eadem per sese substantia incomparabilis est, non velut extrinsecus ascitam qualitatem illam præ se ferens, nihil ut ad ipsam possit accedere; sed id ex sese habens, uti nihil cum ipsa conferri, aut ad eam accedere possit. Unde et per semet est ingenita.

Ἀνατροπὴ ΚΘ'.

Πολλάκις κατὰ τῶν αὐτῶν Ἀέτιος φέρεται, ὥσπερ καὶ αὐτὸς πολλάκις ἔφην, εἰς κάματον μόνον ἡμᾶς φέρων, καὶ οὐδὲν περισσότερον. Διὸ καὶ ἐν τῷ παρόντι ἀνάγκην ἔσχομεν τῷ καμάτῳ προσθεῖναι, καὶ τὰ αὐτὰ τοῖς αὐτοῖς δευτερολογεῖν· ἐπειδήπερ καὶ αὐτῷ οὕτως ἔδοξεν. Εἰ γὰρ καὶ τῇ γεννήματος οὐσίᾳ συνεμφαίνεται ἡ ἀγέννητος γεννήσασα, οὐδὲν διοίσει τοῦ ἀξιώματος τοῦ γεννᾷν [1] ὁ γεννήτωρ τὸ γεγεννημένον. Ἐξ αὐτοῦ γὰρ ἐγέννησεν οὐσιωδῶς Πνεῦμα ἐκ Πνεύματος, καὶ οὐ σῶμα ἐκ σώματος. Διὸ ἀσυγκρίτως συνεμφαίνεται συμπρέπων ὁ γεννήτωρ τῷ γεγεννημένῳ, καὶ ὁ γεγεννημένος τῷ γεγεννηκότι. Οὔτε γὰρ προσθήκης δεῖται τὸ Θεῖον, ἵνα ποτὲ Πατὴρ κληθείη, ποτὲ δὲ οὔ· οὔτε ὁ Υἱὸς εὑρεθήσεται ἐκ τοῦ ἄνωθεν συνδέσμου, ποτὲ μὴ ὢν, ἄρτι δὲ ὤν. Διὸ αὐτοουσία ἐστὶν ὁ Θεὸς Πατὴρ, καὶ ὁ Υἱὸς, καὶ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ οὐχ ἑτεροουσία. Οὔτε γάρ ἐστι συνάδελφος, οὔτε ἐστὶν ἐπιγεννητὸς, ἀλλὰ ἀνεκδιηγήτως συμπρέποντος τοῦ Πατὴρ ὀνόματος ὁμοουσίῳ ὄντι τῷ Υἱῷ, καὶ συμπρέποντος [2] τῷ Πατρὶ καὶ Υἱῷ, τὸ ἐξ αὐτοῦ, δι' αὐτοῦ, καὶ τῶν αὐτοῦ, τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα. Διὸ τὸ ἀπρόσιτόν ἐστιν ἐν Πατρὶ, καὶ Υἱῷ, καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, πρὸς ἅπαντα, ὅσα ἐστὶν ὑποβεβηκότα ὄντα, καὶ ἐξ αὐτῆς τῆς Τριάδος κτισθέντα. Ἡ δὲ Τριὰς πρὸς ἑαυτὴν οὐκ ἀπρόσιτος. Ἔστι γὰρ ἄκτιστος, καὶ ἀγέννητος, καὶ ἀσύγκριτος. Διὸ οὐ δύναται οὐδὲν ἐξισοῦσθαι Πατρί· οὐ συμπροσκυνεῖται αὐτῷ τι τῶν ἐξ οὐκ ὄντων γεγονότων, καὶ οὐχὶ γεγεννημένων. Οὐδενὶ γὰρ τῶν γεγονότων εἶπέ ποτε· *Κάθου ἐκ δεξιῶν μου*. Οὐδὲ μὲν ὁ Μονογενὴς περί τινος εἴρηκεν, ὅτι *Ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ ἑώρακε τὸν Πατέρα*· καὶ, *Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί*· καὶ, *Οὐδεὶς οἶδε τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱὸς, καὶ τὸν Υἱὸν, εἰ μὴ ὁ Πατὴρ, καὶ ᾧ ἐὰν ἀποκαλύψῃ*. Ἀποκαλύπτει δὲ διὰ Πνεύματος ἁγίου, τοῦ γινώσκοντος, καὶ διδάσκοντος, καὶ ἀπαγγέλλοντος ἐν κόσμῳ τὰ Υἱοῦ, ἐρευνῶντός τε καὶ τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ. Διὰ τοῦτο γάρ φησιν· *Ὁ μὴ τιμῶν τὸν Υἱὸν, καθὼς τιμᾷ τὸν Πατέρα, ἡ ὀργὴ τοῦ Θεοῦ μένει ἐπ' αὐτόν*. Καὶ οὐκ εἶπεν· Ὁ μὴ τιμῶν ἀγγέλους, ὡς τιμᾷ τὸν Πατέρα· οὐδὲ πάλιν εἶπεν· Ὁ μὴ καὶ τὸν Υἱὸν τιμῶν· ἀλλὰ Υἱὸν ὡς τὸν Πατέρα· ὡσαύτως, ὅτι οὐχ

Confutatio XXIX.

Idem saxum perpetuo volvit Aetius, ut a me sæpius est dictum, neque quidquam aliud nisi laborem nobis affert ac tædium. Quamobrem etiam hoc loco novum quemdam laborem adjicere cogimur, eademque repetere: quandoquidem ita illi videtur. Igitur licet ingeniti substantiis ingenita, unde producta est, natura significetur, nihil tamen idcirco dignitatis intererit, quod genitor genitum produxisse dicatur. Quippe e se ipso secundum substantiam Spiritum e Spiritu genuit, non corpus e corpore. Unde sine ulla comparatione genitor in geniti notione, et genitus in generante congruenter intelligitur. Neque enim accessione ulla divinum numen opus habet, ut Pater alias vocetur, alias minime vocetur; neque Filius ex sempiterna conjunctione quandoque esse, quandoque non esse reperietur. Quare eadem per se substantia Deus est Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, non diversa. Non enim velut frater quidam est Patris Filius, aut posteriore loco genitus; sed inexplicabili quadam ratione fit, ut et Patris appellatio cum Filio consubstantiali congruat; et cum Patre, et Filio, qui ex ipso, et per ipsum, et ex ipsius propriis oritur, Spiritus sanctus conveniat. Inde fit ut Pater, Filius et Spiritus sanctus inaccessus dicatur, hoc est nihil eorum quæ inferioris gradus sunt, et ab ipsa Trinitate creata, ad eam possit pertingere. Trinitas porro ipsa sibi ipsi nequaquam est inaccessa. Est enim increata, non facta, et incomparabilis. Ergo nihil adæquari eum Patre potest; neque cum ipso quidquam earum rerum communiter adoratur, quæ ex nihilo factæ, minime vero genitæ sunt. Nulli quippe creatarum rerum dixit unquam: **977** *Sede a dexteris meis* [5]. Sed nec unicus Dei Filius de quoquam istud usurpavit aliquando: *Qui videt me, videt et Patrem* [6]; et: *Ego in Patre, et Pater in me est* [7]; item: *Nemo novit Patrem, nisi Filius; et Filium, nisi Pater, et cui revelaverit* [8]. Per Spiritum vero sanctum revelat, qui quæ ad Filium pertinent cognoscit, edocet et in mundum prædicat; imo vero Dei alta, ac profunda scrutatur [9]. Propterea quoque dixit: *Qui non honorat Filium, sicut honorat Patrem, ira Dei manet in*

[1] Leg. τῷ γεννᾷν. [2] Reg. συμπρεπόντως ὄντος. [3] Joan. xv, 26. [4] Joan. xvi, 14, 15. [5] Psal. cix, 1. [6] Joan. xiv, 9. [7] ibid. [8] Matth. xi, 27. [9] I Cor. ii, 10.

ipso [1]. Non dixit: Qui non honorat angelos, sicut honorat Patrem; nec ita concedit: Qui non etiam Filium honorat; sed Filium dixit, perinde ac Patrem. Similiter ei, qui in Spiritum blasphemiam dixerit, non remissum iri docet, neque hic, neque in futuro sæculo [2]. Ut videlicet Trinitatem in Patre, Filio et Spiritu sancto esse doceat hujusmodi, ut ad illam nihil accedere, compararive possit.

A ἀφεθήσεται τῷ εἰς τὸ Πνεῦμα βλασφημοῦντι, οὔτε ὧδε, οὔτε ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι· ἵνα σημαίνῃ τῆς Τριάδος τὸ ἀπρόσιτον καὶ ἀσύγκριτον ἐν Πατρὶ, καὶ Υἱῷ, καὶ ἁγίῳ Πνεύματι.

AETII CAPUT XXX.

Si omnipotens Deus naturam omnem excellit, eo ipso quod ingenitus est excellit. Quæ proprietas causa est genitis omnibus stabilitatem constantiamque tribuens. Sin autem ingenitum substantiam non exprimit, a quo tandem genitarum rerum natura seipsam ut conservet accipit?

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ Λ'.

Εἰ ὑπεράγει πάσης φύσεως ὁ παντοκράτωρ, διὰ τὸ ἀγέννητον ὑπεράγει, ὅπερ ἐστὶν αἴτιον τοῖς γεννητοῖς διαμονῆς. Εἰ δὲ μὴ ἔστιν οὐσίας δηλωτικὸν τὸ ἀγέννητον, πόθεν ἂν ἡ τῶν γεννητῶν φύσις ἕξει τὸ διασώζεσθαι;

Confutatio XXX.

Illud omnino dicendum ac fatendum est, itaque tenendum: omnipotentem Deum naturam omnem excellere, a quo unigenitus Deus, ac Verbum, ejusque Spiritus sanctus ineffabili quadam ratione processit. Quam ob causam caute ac circumspecte creaturæ divinum honorem non ascribimus, ne stultissimi reddamur, sed Trinitatem quæ naturam omnem superat, prædicamus, Filium cum Patre, et ipsius sanctum Spiritum, eo quod a nullo factus aut creatus sit. Etenim nequaquam diversæ naturæ Unigenitus est, aut sanctus Spiritus, sed Deus ex Deo, lumen de lumine. Quinetiam cum omnipotenti Patre unigenitus ipse nominatur omnipotens, ut diserte Scriptura sacra declarat. Unigenitus enim nihil a Patris majestate discrepat, sed omnino congruit. Quod expressis verbis testatur Apostolus, qui Spiritu sancto afflatus de Israelitis ita loquitur: *Quorum*, inquit, **978** *cultus, et testamenta, et patres: ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen* [3]. Ob id et adorandus unicus Dei Filius est, et idem Deus, et divinus Spiritus est, sanctus Spiritus, et post sacrosanctam Trinitatem nullus alius Deus est. Igitur omnipotens Pater, et unicus ipsius Filius paternæ dignitati congruens, qui futuri sæculi Pater appellatur [4], quique cum sancto Spiritu nulla interveniente creatione convenit, Trinitas est patefacta omnibus, et cognita, a qua creatæ res omnes, tanquam a causa, profectæ sunt, ita quidem, ut appellatio ipsa causæ sinceram et incomparabilem substantiam significet; cujusmodi est Pater in Filio, Filius in Patre, cum Spiritu sancto, permansio ipsa in sese æternitatem includat: cujus Trinitatis beneficio condita omnia servantur.

Ἀνατροπὴ Λ'.

B Πρέπει λέγειν καὶ ὁμολογεῖν, καὶ οὕτως κατέχειν, ὅτι πάσης φύσεως ὑπερέχει ὁ Παντοκράτωρ, ἐξ οὗπερ ἡμῖν ὁ Μονογενὴς ἀνεκδιηγήτως προῆλθεν ὁ Θεὸς Λόγος, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα. Καὶ διὰ τοῦτο ἀσφαλῶς οὐ κτίσιν θεολογοῦμεν, ἵνα μὴ μωρανθῶμεν· τὴν δὲ ὑπερβαίνουσαν πᾶσαν φύσιν Τριάδα δοξολογοῦμεν, Υἱὸν σὺν Πατρὶ, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα· διότι ἀγέννητον καὶ ἄκτιστον. Ἐπειδὴ γὰρ οὔτε ἄλλης φύσεως ὁ Μονογενὴς, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ἀλλὰ Θεὸς ἐκ Θεοῦ, καὶ φῶς ἐκ φωτὸς, σὺν τῷ παντοκράτορι Πατρὶ καὶ αὐτὸς ὁ Μονογενὴς παντοκράτωρ ἀκούσας, ὡς καὶ σαφῶς ἔχει ἡ θεία Γραφή. Οὐ γὰρ ἀλλοῖός ἐστι παρὰ τὸ τοῦ Πατρὸς ἀξίωμα ὁ Μονογενὴς, συμπρέπων δὲ τῷ τοῦ Πατρὸς ἀξιώματι· ὡς διαῤῥήδην μαρτυρεῖ μοι ὁ ἅγιος Ἀπόστολος ἐν Πνεύ-
C ματι ἁγίῳ φήσας περὶ τῶν υἱῶν Ἰσραήλ· *Ὧν*, φησὶν, *ἡ λατρεία, καὶ αἱ διαθῆκαι, καὶ ὧν οἱ πατέρες· ἐξ ὧν ὁ Χριστὸς τὸ κατὰ σάρκα, ὁ ὢν ἐπὶ πάντων Θεὸς εὐλογητὸς εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.* Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ προσκυνητὸς ὁ μονογενὴς, καὶ Θεὸς ὁ Μονογενὴς, καὶ θεῖον Πνεῦμα, τὸ ἅγιον Πνεῦμα· καὶ μετὰ τὴν ἁγίαν Τριάδα οὐκ ἔστιν ἕτερος Θεός. Ὁ δὲ Πατὴρ παντοκράτωρ, καὶ ὁ Μονογενὴς αὐτοῦ παῖς Ἰησοῦς Χριστὸς συμπρέπων τῷ τοῦ Πατρὸς ἀξιώματι, καὶ Πατὴρ καλούμενος τοῦ μέλλοντος αἰῶνος, συμπρέπων τε καὶ τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ Πνεύματι ἀκτίστως, ἀεὶ ἡ Τριὰς φανερουμένη, καὶ γινωσκομένη, ἐξ ἧς Τριάδος τοῖς πᾶσι γεγονόσι τὸ αἴτιον ἔνεστιν, εἴπερ [5] ἐστὶν οὐσίας ἀκραιφνοῦς καὶ
D ἀσυγκρίτου δηλωτικὸν, Πατὴρ ἐν Υἱῷ, Υἱὸς ἐν Πατρὶ, σὺν ἁγίῳ Πνεύματι, ἀεὶ τῆς διαμονῆς τὸ ἀΐδιον ἐν ἑαυτῇ ἐχούσης· ἐξ ἧς Τριάδος τοῖς γεγονόσι τὸ διασώζεσθαι πρόσεστιν.

AETII CAPUT XXXI.

Si nihil eorum quæ visum effingiunt, semetipso vi quadam sativa prius est, atque definita quadam naturæ sorte continetur, qui fieri potest, ut ingenitus Deus ab omni sortitione liber suam ipsius substantiam modo ingenita sobole inferioris cujusdam ac secundæ conditionis, modo in ingenito primario esse videat, ita ut prioris insit, ac posterioris ordo?

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΛΑ'.

Εἰ οὐδὲν τῶν ἀοράτων αὐτὸ ἑαυτοῦ σπερματικῶς προϋπάρχει, διαμένει δὲ ἐν φύσει ἀποκεκληρωμένῃ· πῶς ὁ ἀγέννητος Θεὸς, ἐλεύθερος ἀποκληρώσεως ὑπάρχων, νῦν μὲν τὴν ἑαυτοῦ οὐσίαν δευτέραν ἐν γεννήματι ὁρᾷ, νῦν δὲ προτέραν ἐν ἀγεννήτῳ κατὰ τὴν τοῦ πρώτου καὶ δευτέρου τάξιν;

[1] Joan. v, 23; iii, 36. [2] Matth. xii, 32. [3] Rom. ix, 4, 5. [4] Isa. ix, 6. [5] F. ἧπερ.

Ἀνατροπὴ ΛΑ'.

Α'. Ἔδει τὸν Ἀέτιον ἡμῖν προσημαίνειν, καὶ σαφεῖς τὰς αὐτοῦ πεύσεις προβάλλειν, μάλιστα ταύτην ἥνπερ λέξιν[1] ἐπιλήψιμον, καὶ μηδ' ὅλως ἔχουσαν συγγένειαν τῶν ὁμοιωμάτων, οὐδὲ θάτερον τῶν ὑπ' αὐτοῦ ὠνομασμένων θατέρῳ συνεξισοῦσθαι δυνάμενον. Πολλῶν γὰρ ἀοράτων ἥκει φέρων ἡμῖν τὰς ὀνομασίας. Ἔστι γὰρ καὶ ἀόρατα ζῶα τὰ πνευματικὰ, φημὶ δὲ σεραφὶμ καὶ χερουβὶμ, ἀλλὰ καὶ ἄγγελοι, πνεύματά τε καὶ ἄλλα τινά· ἐν οἷς ἀληθῶς πληροῦται τὸ μήτε ὑπάρχον ἐν ἑαυτοῖς σπερματικῶς τι. Οὔτε γὰρ σώματα φαίη ἄν τις τὰ ἀόρατα· καὶ γὰρ οὔτε γεννῶσιν, οὔτε γεννῶνται· ἐκτίσθησαν δὲ κατὰ βούλημα τῆς οὔσης ἀεὶ θεότητος σαφῶς, καὶ λέλογχεν ἕκαστον τῶν κεκτισμένων, ὅπερ ὁ ὢν αὐτῷ διένειμεν ἀρετῆς ἐν τῇ ὑπερβολῇ τῆς αὐτοῦ ἀφθόνου φιλανθρωπίας. Καὶ ἀπεκληρώθη ἕκαστον ὅπερ κεκλήρωται, καὶ ἐν τούτῳ μένει· καὶ ἐλεύθερός ἐστιν ὁ Θεὸς πάσης αἰτίας, ἐν ἑαυτῷ ἔχων τὸ πᾶν, οὐ μελλητικῶς οὐδὲ μεταμελημένως τὸν Υἱὸν μετὰ χρόνους ἔχων, ἢ τὸ ἅγιον Πνεῦμα αὐτοῦ, ἀλλὰ συμπρεπόντως τὸ ἀεὶ[2] ἔχειν Υἱὸν γεγεννημένον Υἱόν· ἔχων καὶ τοῦτον μονογενῆ, ἀεὶ ἔχων Πατέρα ἐν ἑαυτῷ, ἔχει καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐκ Πατρὸς ὂν, καὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον ἀεὶ ἔχον.

Β'. Καὶ γὰρ οὔτε ἐπὶ ἀδοξίᾳ, οὔτε ἐπὶ προσθήκῃ δόξης ἢ περιουσίᾳ τῆς θεότητος ἀεὶ οὔσης· μηδενὸς δὲ ἀεὶ ὄντος τῶν κεκτισμένων, πότε ἑώρα ἑαυτὴν ἡ Τριὰς ἐν ἥσσονι περιουσίᾳ; Καὶ νῦν μὲν τοῦτο ἑώρα, νῦν δὲ ἐν προσθέσει οὐσίας, ὡς ἐνδεὴς μετὰ τὸ κεκτικέναι τὰ κεκτισμένα, ἐν περισσοτέρᾳ προσθήκῃ δόξης ἢ περιουσίας νῦν ἑαυτὴν ὁρῶσα; Καὶ ἐκ πανταχόθεν οὐδὲν ἐνσχήψει τῶν βουλομένων κατὰ τῆς ἀληθείας τὰς συλλογιστικὰς ἀνθρωπίνας ὑπονοίας παραφέρειν, καὶ εἰς μέσον φέρειν, ὑπερβαινούσης τῆς τοῦ Θεοῦ ἀξίας, Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος, πάντα νοῦν ἀγγέλων, καὶ ἐπέκεινα· πόσῳ γε μᾶλλον ἀνθρωπίνης φύσεως; Ἐπειδὴ γὰρ λογισμοὶ ἀνθρώπων δειλοὶ, φθαρταὶ δὲ αἱ τούτων διάνοιαι, εἰς συλλογισμοὺς καὶ συζητήσεις ἑαυτὰς περιπείρουσαι· ὡς ἄλλοι ἀφ' ἑαυτῶν συλλογισμῶν ἀνακρινόμενοι κατὰ σοφιστικήν τινα ὑπόνοιαν, οἱ μὲν περὶ τοῦ κακοῦ ὅτι πόθεν ἤρξατο, ἄλλοι δὲ ὅτι πόθεν ὁ διάβολος, ἢ διὰ τί γέγονεν· ἕτεροι δὲ τὸν μέλλοντα ἁμαρτάνειν ἄνθρωπον, ὅτι διὰ τί ὁ Θεὸς οὕτως αὐτὸν ἔκτισεν· ὁδὲ, τοιοῦτον αὐτὸν ἐργασάμενος διὰ τί ὕστερον αὐτὸν αἰτιᾶται· ἵν', ὅταν πάντες, περικρούσαντες τοὺς ἑαυτῶν λογισμοὺς, καταμάθωσιν ἑαυτοὺς φθαρτοὺς, ἀποδώσωσι τῷ Πατρὶ, καὶ Υἱῷ, καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, τουτέστι τῇ μιᾷ Τριάδι, τὸ σέβας καὶ τὴν γνῶσιν· παρ' αὐτοῦ δὲ αἰτούμενοι τῆς ἀληθινῆς πίστεως τὴν γνῶσιν, καὶ πορισάμενοι, ἵνα μὴ ὑπερβαίνειν πειρῶνται τὸ ἴδιον μέτρον, ἀλλὰ μάθωσιν ἡσυχάζειν ἀπὸ τετυφλωμένης ἐννοίας, καὶ μὴ σοφίζεσθαι διὰ

Confutatio XXXI.

A I. Vellem equidem, quod et factum oportuit, ut Aetius mentem suam nobis aperuisset, et interrogationes suas aliquanto clarius proposuisset, potius quam ea dictione esset usus, quæ in reprehensionem incurrit; nec ullam in his rebus quibus utitur similitudinem habet, cum neutrum eorum quæ ab eo commemorata sunt, cum altero comparari et exæquari possit: siquidem plurimorum quæ visum effugiont appellationes adducit in medium. Nam et visum fugiunt animalia illa spiritalia, hoc est seraphim, cherubim, angeli, spiritus denique: in quibus verum illud esse cernitur, quod Aetius narrat, nihil ut in seipsis vi quadam sativa contineant. Neque enim corpora ea quæ non aspe-B ctabilia sunt dixerit aliquis, cum neque gignant, neque gignantur, sed de sempiternæ divinitatis voluntate plane condita sint, ac tantumdem unaquæque creatarum rerum virtutis **979** habet, quantum pro infinita sua benignitate et humanitate largitus est Deus. Itaque quælibet quod sibi attributum est obtinuit, in eoque permanet: Deus vero ab omni causa absolutus est, continens in semet omnia. Idem sine ulla cunctatione mutationeve consilii, neque Filium longo intervallo, neque Spiritum sanctum suum habere cœpit. Sed pro eo ac conveniens est, Filium habet ab æterno, quem unicum genuit: Filius vero Patrem habens in seipso perpetuo, una et Spiritum sanctum habet: qui a Patre procedens[3], a Filio semper accipit[4].

II. Etenim neque in obscuritate, nec in ube-C riori splendore ac gloria sempiternæ divinitatis excellentia versatur. Cum autem creatarum rerum nulla adhuc esset, utrumnam tandem divinitas minore seipsam opulentia præditam vidit aliquando? aut tum quidem ejusmodi sese vidit, nunc autem, facta ad substantiam accessione, quasi cujuspiam rei indigens esse posset, posteaquam creata omnia produxit, ampliore quadam gloria opibusque sese præditam animadvertit? Nullus itaque tergiversandi locus iis relictus est, qui adversus veritatem syllogismorum argutias hominum excogitatas ingeniis opponere nituntur et in medium afferre: siquidem divina majestas, Patris, inquam, et Filii, ac Spiritus sancti, angelorum mentes omnes longo intervallo superat, nedum hominum; quorum timidæ D cogitationes[5], animi sensus intereunt in nihilum redacti, ac sese varias in ratiocinationes et quæstiones induunt. Quemadmodum in plerisque usuvenire cernimus, qui sophistica quadam ratione inventis a se syllogismis diversarum rerum causas inquirere et investigare student. Veluti mali quod principium fuerit. Alii undenam, et cujus rei gratia diabolus exstiterit. Quidam de homine peccaturo quærunt, cur hunc Deus ea conditione procreaverit, aut qui talem fabricarat, cur incusarit postea: ut cum varias in partes animos suos ac cogitationes intenderint, ac corruptioni se obnoxios intellexerint, Patri, ac Filio, et Spiritui sancto,

[1] ἧπερ λέξιν. [2] F. τῷ ἀεὶ, sed mutilus hic locus est. [3] Joan. xv, 26. [4] Joan. xiv, 15, 16. [5] Sap. ii, 14.

hoc est uni ac singulari Trinitati, venerationem ac scientiam deferant, ab eoque veræ fidei cognitionem postulent atque impetrent, ut ne mensuram propriam excedant, sed ab obcæcatæ mentis impetu conquiescant; neve accensa incitataque lingua et imprudentibus cogitationibus argutari malint, quam sapientissima illa Scripturæ sententia castigari: **980** *Non sapere plus quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem*[1].

A ἀναπτομένης γλώσσης καὶ λογισμῶν ἀσυνέτων, σωφρονίζεσθαι δὲ μᾶλλον διὰ τοῦ συνετοῦ ῥητοῦ τῆς ἁγίας καὶ θείας Γραφῆς τῆς λεγούσης· *Μὴ ὑπερφρονεῖν παρ' ὃ δεῖ φρονεῖν, ἀλλὰ φρονεῖν εἰς τὸ σωφρονεῖν.*

AETII CAPUT XXXII.

Si in ingenita natura perseverat Deus, detrahendum hoc ei est, ut generari se atque ingenitum esse cognoscat. Quod si id illi detur, ut per geniti ingenitique conditionem illius natura traducatur, substantiam ipse suam ignorat, cum ab utraque, geniti scilicet atque ingeniti, qualitate distrahatur. Si vero genitum conditionis ingeniti particeps est, et ingeniti natura perpetuo manet, necesse est ut se imperfecta in natura constitutum agnoscat, et illam ingeniti communionem ignoret: neque enim idem de seipso et ingenitæ substantiæ et genitæ notitiam informare potest. Jam vero si ingeniti proprietas levis est ac minimi facienda, quod in mutationem proclivis sit, immutabilis substantia naturæ quædam dignitas est, cum ingenita substantia omnium confessione causis omnibus antecellat.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΛΒ'.

Εἰ διαμένει ἐν φύσει ἀγεννήτου ὁ Θεὸς, τὸ ἐν γενέσει καὶ ἀγεννησίᾳ ἑαυτὸν εἰδέναι ἀφῃρήσθω. Συγχωρουμένου δὲ ἐν ἀγεννήτῳ καὶ γεννητῷ τὴν ἑαυτοῦ οὐσίαν παρατείνειν, αὐτὸς ἑαυτοῦ ἀγνοεῖ τὴν οὐσίαν, περιαγόμενος ὑπὸ γενέσεως καὶ ἀγεννησίας. Εἰ δὲ καὶ τὸ γεννητὸν μετείληφε μετουσίας ἀγεννήτου, ἐν B δὲ γεννητοῦ φύσει ἀτελευτήτως διαμένει, εἰ μὲν διατελῶν φύσει γινώσκει αὐτὸν, ἀγνοῶν δῆλον ὅτι τὴν ἀγέννητον μετουσίαν· οὐ γὰρ οἷόν τε αὐτὸν περὶ αὐτοῦ καὶ ἀγεννήτου οὐσίας γνῶσιν ἔχειν καὶ γεννητῆς· εἰ δὲ εὐκαταφρόνητόν ἐστι τὸ ἀγέννητον διὰ μεταβολῆς ἐπιτηδειότητα, ἀξίωμα φύσεώς ἐστιν οὐσία, ἀμετάβλητος τῆς ἀγεννήτου οὐσίας, πάσης αἰτίας κρείττονος ὁμολογουμένης.

Confutatio XXXII.

I. Nemini dubium est, quin ingenita in natura Deus perseveret, Pater; qui de nihilo creavit ac fabricavit omnia, Filium vero consubstantialem e seipso atque æternitati suæ congruentem genuit; necnon et Spiritum sanctum e seipso procedentem et ejusdem substantiæ communioni peræque convenientem produxit. Quod autem eadem illa Trinitas quæcunque sunt e nihilo procreavit, tam aspectabilia, quam quæ aspectum fugiunt, non idcirco id ipsum, quod divinæ majestati consentaneum est, hoc est exsistentis æternitas, recenti illa creatarum rerum appellatione subtrahitur. Nam ab istarum conditione summa illa substantia ac præcellens eximitur, quibuscum minime consubstantialis est, sed eas e nihilo aliquid ut essent excitavit. Quare Filius a Patre genitus, non e nihilo, sed ex eo qui est, convenienter productus intelligitur: adeo ut neque collatata, neque contracta sit substantia. Verum qui spiritus est Pater spiritum perinde Filium genuit, atque e seipso sanctum Spiritum emisit. Neque vero aut semetipsum ignorat, aut contractam collatatamve suam novit substantiam, sive aliqua sectione concisam. Hæc enim omnia de Deo **981** cogitare nimis est absurdum, ut quid sit Spiritus sanctus Deus ipse nesciat. Ac neque ingenitus cum ingenito Filio consubstantialis non est; neque genitus ipse communem cum Patre æternitatem non continet. Etenim Pater Filium, Filius Patrem cognoscit. Trinitas porro ipsa sine ullo fine manet increata, occiditque nunquam Filius vero a Patre revera

Ἀνατροπὴ ΛΒ'.

Α'. Ἐν ἀγεννήτῳ φύσει διαμένει ἀναμφιβόλως ὁ Θεὸς, ὁ τὰ πάντα κτίσας ἐξ οὐκ ὄντων, καὶ δημιουργήσας· ὁ Πατὴρ, γεννήσας ἐξ ἑαυτοῦ ὁμοούσιον ἑαυτῷ C Υἱὸν, καὶ συμπρέποντα τῇ αὐτοῦ ἀϊδιότητι, καὶ τὸ ἐξ αὐτοῦ ἅγιον Πνεῦμα ἐξελθὸν, πρεπόντως ὑπάρχον τῇ αὐτοῦ ὁμοουσιότητι. Καὶ οὔτε, ἐπειδήπερ ἡ Τριὰς ἔκτισεν ἐξ οὐκ ὄντων τὰ ὄντα, ὁρατά τε καὶ ἀόρατα, παρὰ τοῦτο ἀναιρεῖται τὸ ἀναλογοῦν τῷ τοῦ Θεοῦ ἀξιώματι διὰ τοῦ προσφάτου τῶν κτισμάτων ὀνόματος, ἡ τοῦ ὄντος ἀϊδιότης. Ἀφαιρεῖται δὲ ἀπὸ τῶν κεκτισμένων ἡ ἄνωθεν ὑπερβαίνουσα οὐσία, οὐκ οὖσα τούτοις ὁμοούσιος, ἐξ οὐκ ὄντων δὲ καλέσασα τοῦ εἶναι. Διὸ ὁ γεγεννημένος Υἱὸς οὐκ ἐξ οὐκ ὄντων, ἀλλὰ ἐκ τοῦ ὄντος συμπρεπόντως ἅμα θεωρεῖται, οὔτε παρατεινομένης τῆς οὐσίας, οὔτε συστελλομένης· ἀλλὰ πνεῦμα ὢν ὁ Πατὴρ, πνεῦμα ἀληθινῶς τὸν Υἱὸν ἐγέννησε, καὶ ἐξ ἑαυτοῦ ἐξήνεγκε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Καὶ οὐχ ἑαυτὸν ἀγνοεῖ, οὔτε τὴν ἑαυτοῦ οὐ- D σίαν συστελλομένην ἢ πλατυνομένην οἶδεν, ἢ τομὴν ὑφισταμένην. Ταῦτα γὰρ πάντα περὶ Θεὸν εἰδέναι ἀλογώτατον· ὥστε καὶ ἀγνοεῖν αὐτὸ τὸ Θεῖον, ὅπερ ἐστὶ τὸ[2] ἅγιον Πνεῦμα. Καὶ οὔτε ὁ ἀγέννητος οὐ συμμετέχει τῷ γεννήματι τὸ ὁμοούσιον, οὔτε ὁ γεννητὸς οὐ συμπεριέχει τῷ Πατρὶ τὸ ἀΐδιον. Οἶδε γὰρ ὁ Πατὴρ τὸν Υἱὸν, καὶ ὁ Υἱὸς οἶδε τὸν Πατέρα· ἀτελευτήτως ἀεὶ τῆς Τριάδος ἀκτίστου μενούσης, καὶ ἀτελευτήτως ὑπαρχούσης· τοῦ Μονογενοῦς γεγεννημένου ἐκ τοῦ ἀεὶ ὄντος, ὄντως ὄντος, καὶ ἐν ἰδίᾳ τελείᾳ φύσει. Διὸ γινώσκει ἑαυτόν· καὶ οὐκ ἀγνοεῖ οὔτε ὁ Υἱὸς τὴν ἀγέννητον Πατρὸς οὐσίαν, οὔτε ὁ ἀγέννητος τὴν τοῦ Υἱοῦ ἐξ αὐτοῦ οὐσίαν, ἀξιοπίστου

[1] Rom. xii, 3. [2] F. deest Πατὴρ, καὶ Υἱὸς, καὶ τὸ, etc.

ὄντος τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ Λόγου φήσαντος· *Οὐδεὶς οἶδε τὸν Πατέρα εἰ μὴ ὁ Υἱὸς, καὶ τὸν Υἱὸν εἰ μὴ ὁ Πατήρ.*

A ac semper exsistente in propria perfectaque natura genitus est. Ob id semetipsum novit; neque aut Filius ingenitam Patris substantiam, aut ingenitus Filii, quem produxit, ignorare potest. Dignus est enim Filius ipse, cui sic loquenti fides adhibeatur: *Nemo novit Patrem nisi Filius, et Filium nisi Pater* [1].

Β'. Διὸ ἀφῃρήσθω τὸ τούτου τοῦ γεννάδα Ἀετίου ἀποφαντικὸν κέλευσμα, τὸ φῆσαν· « Οὐ γὰρ οἷόν τε αὐτὸν περὶ ἑαυτοῦ καὶ ἀγεννήτου οὐσίας γνῶσιν ἔχειν, καὶ ἀγεννησίας. » Προὔλαβε γὰρ ὁ Μονογενὴς παραγράψαι τὴν δικαστικὴν αὐτοῦ ταύτην φωνὴν, φήσας ἑαυτὸν εἰδέναι τὸν Πατέρα, καὶ ἄλλον οὐδένα· συμπεριλαβὼν ἅμα καὶ τοῦ Πνεύματος αὐτοῦ τοῦ ἁγίου τὸ ἐνύπαρκτον· ὡς καὶ ἐν ἄλλῳ φάσκει, ὅτι *Τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς διδάξει ὑμᾶς*. Εἰ δὲ τοῦ Πατρός ἐστι τὸ Πνεῦμα, οὐκ ἀγνοεῖ καὶ αὐτὸ τὸν Πατέρα. Ἐν δὲ τῷ εἰρηκέναι· *Οὐδεὶς οἶδε τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱὸς*, ἵνα ἑαυτὸν, καὶ τὸν Πατέρα, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ὑπερβεβηκὸς σημάνῃ τῶν ἄλλων τῶν μὴ ἀϊδίως ὑπαρξάντων, γενομένων δέ. Εἰ δὲ προὔλαβεν ἀεὶ εἰδέναι τὸν Πατέρα, μάτην ἡμῖν Ἀέτιος κενολεκτῶν ὑπεισδύνει, σαφῶς πᾶσιν ὢν δῆλος, ὅτι ὡς ἄνθρωπος λογίζεται, σαρκικῶς ἀνακρινόμενος, καὶ ψυχικὸς ὑπάρχων διὰ τὸν ἑαυτὸν καὶ τὸν Πατέρα γινώσκοντα, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα. Ἐξῄρηται οὖν πάσης αἰτίας ὁ Θεὸς, οὐ μόνον Πατὴρ, ἀλλὰ καὶ Υἱὸς, καὶ ἅγιον Πνεῦμα· τῆς θεότητος Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος ὁμολογουμένης κρείττονος πάσης αἰτίας.

II. Quamobrem circumscribatur a temerario illo Aetio, tanquam a judice, pronuntiata sententia: «Non eumdem de seipso posse genitæ naturæ simul et ingenitæ informare scientiam.» Etenim illius decreto jampridem unici Dei Filii auctoritas præscripsit, cum se Patrem nosse, nec alium præterea, definiit: quibus verbis etiam Spiritum sanctum simul exsistentem complexus est, quemadmodum alio in loco dixit: *Spiritus Patris docebit vos* [2].
B Quod si Patris ille Spiritus est, ne ipsum quidem Patrem ignorat. Cum autem dixit: *Nemo novit Patrem nisi Filius*, semetipsum pariter, et Patrem, ac Spiritum sanctum, cæterorum quæ ab æterno non sunt, sed procreata sunt, conditionem excessisse significat. Quamobrem cum ab æterno Patrem Filius cognoverit, frustra nobis Aetius nugacibus suis verbis obrepere conatur, cum manifestissimum sit ipsum hominis more cogitare ac carnaliter inquirere, et animalem esse: propter eum, qui tam se, quam Patrem cognoscit, una cum Spiritu sancto. Quapropter Deus ab omni causa vindicandus est, non modo Pater, sed et Filius ac Spiritus sanctus: siquidem Patris, Filii ac Spiritus sancti divinitas, quod nemo non confitetur, causa est
C omni præstantior.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΛΓ.

Εἰ τὸ ἀγέννητον πάσης αἰτίας ἐξῄρηται, εἴη δὲ πολλὰ ἀγέννητα· ἀπαράλλακτον ἕξουσι τὴν φύσιν. Οὐ γὰρ ἂν, μὴ ἀποκληρώσει φύσεώς τινος κοινοῦ καὶ ἰδίου μετειληφυῖα, ἡ μὲν ἐποίει, ἡ δὲ ἐγίνετο.

AETII CAPUT XXXIII.

Si ingenitum causam nullam penitus habet, sintque ingenita complura, immutabili causa constabunt. Neque enim velut attributa communis cujusdam, ac peculiaris naturæ conditione, particepsque facta altera molita est, altera producta.

Ἀνατροπὴ ΛΓ

Πάσης αἰτίας ἐξῄρηται ὁμολογουμένως τὸ ἀγέννητον, διότι ἕν ἐστι τὸ ἀγέννητον καὶ προσκυνητὸν, διαιρουμένου τοῦ προσκυνητοῦ ἀπὸ τῶν προσκυνούντων. Προσκυνητὴ δέ ἐστιν ἡ Τριὰς, μονὰς οὖσα, καὶ ἐν ἑνὶ ὀνόματι ἀριθμουμένη Τριὰς, Πατὴρ καὶ Υἱὸς, καὶ ἅγιον Πνεῦμα· οὐκ ἀλλότριον τὸ ἑαυτῆς ἐν ἑαυτῇ κεκτημένη, ἀλλὰ συμπρεπόντως Πατὴρ γεννήσας Υἱὸν, καὶ οὐ κτίσας. Τὸ μὲν γάρ ἐστιν ἐξ αὐτοῦ ἀεὶ τοῦ γεννήτορος· διὸ τὸ γέννημα ἐκ τοῦ ὄντος ἐστὶ, καὶ τὸ ἐξ αὐτοῦ ἐξελθὸν ἅγιον Πνεῦμα, οὔσης τῆς Τριάδος ἐν μιᾷ ἑνότητι ἀκτίστῳ· τῶν δὲ πάντων ἐξ αὐτῆς τῆς Τριάδος ἐξ οὐκ ὄντων κεκτισμένων. Ὅθεν ἡ μία Τριὰς εἷς ἐστι Θεὸς, Πατὴρ, καὶ Υἱὸς, καὶ ἅγιον Πνεῦμα, οὐκ ἀλλότριον τὸ ἑαυτῆς ἐν ἑαυτῇ κεκτημένη, ἄκτιστος, ἀγέννητος, ἀδημιούργητος· Τριὰς οὔτε πεποιημένη, ἀλλὰ ποιοῦσα, οὐ κτίσματος ὄνομα ἔχουσα ἐν ἑαυτῇ, ἀλλὰ κτίζουσα, μία οὖσα, καὶ οὐ πολλαί. Τὰ δὲ πάντα ἐξ αὐτῆς πολλὰ μὲν ὄντα, ἀλλ' οὐ σὺν αὐτῇ ἀριθμούμενα. Διὸ οὔτε

982 *Confutatio XXXIII.*

Quod ingenitum dicitur, in confesso est sui nullam habere causam, quandoquidem unum idemque est ingenitum et adorandum, sic ut adorandum ab adorantibus secernatur. Adoranda porro Trinitas est, quæ eadem et unitas est, et uno nomine comprehensa Trinitas appellatur, Pater, Filius et
D Spiritus sanctus: quæ quidem quod suum est non tanquam alienum in seipsa continet, sed congruenter Pater Filium non creavit, sed genuit. Hic enim ab ipso semper genitore procedit: unde Filius ab exsistente ortus est: ut et Spiritus sanctus, qui ab ipso processit, cum in una et increata singularitate Trinitas ipsa consistat; cætera vero omnia ab eadem illa Trinitate e nihilo procreata sint. Ex quo fit, ut singularis illa Trinitas unus sit Deus, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus: quæ non velut alienum quod suum est in semetipsa obtinet, increata, ingenita, non fabricata: Trinitas, inquam, non facta, sed faciens, non creaturæ nomen in sese

[1] Matth. xi, 27. [2] Joan. xvi, 13.

complectens, sed procreans; una, non plures. A qua profecta sunt omnia, quæ et multiplicia sunt, neque cum ea numerantur. Quare neque communem quamdam naturam cuiu incomparabili essentia participare dicuntur; neque creata quæpiam natura in divina illa comprehenditur. Sed hæc omnium opifex est, quæ cum incomparabili ac singulari Patris, Filii Spiritusque sancti natura in ejusdem substantiæ communionem venire nequeunt. Quemadmodum ei quidem, cui sit veritatis oblata cognitio, perspicue ipsa declarat: nimirum solam ipsam adorandam esse, non cæterarum rerum quidpiam, cum et ipsa sola suo in nomine baptizet, cæterorum autem id nullum faciat.

A ἀποκεκλήρωται ἑτέρα φύσει κοινότητος τῆς οὐσίας τῆς ἀσυγκρίτου. Διὰ τοῦτο γὰρ οὐ κτιστή τις οὖσα ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ οὐσίᾳ φύσις, ἀλλὰ δημιουργικὴ τῶν πάντων τῶν οὐ δυναμένων τῇ ἀσυγκρίτῳ καὶ μιᾷ οὐσίᾳ Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος ὁμοουσιότητι ἐπικοινωνῆσαι· ὡς σαφής ἐστι τῷ τὴν γνῶσιν τῆς ἀληθείας εἰληφότι ἀποκαλύπτουσα, ὅτι αὐτὴ μόνη προσκυνεῖται, καὶ οὐ τὰ πάντα· ὡς καὶ αὐτὴ μόνη εἰς ὄνομα ἑαυτῆς βαπτίζει, καὶ οὐ τὰ ὅλα.

AETII CAPUT XXXIV.

Si substantia omnis ingenita est, nihil a se invicem hac ex parte different, quod neutra dominationi subjecta sit alterius. Quare quinam affirmari potest, mutari unam, alteram mutare, cum Deo minime permittant, ut ex nulla subjecta substantia producatur?

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΛΔ'.

Εἰ πᾶσα οὐσία ἐστὶν ἀγέννητος, οὐδοποτέρα διοίσει B τῆς ἄλλης κατὰ τὸ ἀδέσποτον. Πῶς οὖν ἄν τις φαίη τὴν μὲν μεταβάλλεσθαι, τὴν δὲ μεταβάλλειν, οὐκ ἐπιτρεπόντων τῷ Θεῷ ὑφιστάναι ἐκ μὴ ὑποκειμένης οὐσίας;

Confutatio XXXIV.

Quisquis veritatem oppugnavit aliquando, vocuIis quibusdam ad injiciendam admirationem collectis, ad evertenda sacra dogmata impressionem facere visus est, **983** atque a vitæ tramite deducere, ac perniciem afferre. Quod Aetius modo facit, qui cum hoc in capite nihil omnino dicat, rudioribus tamen fucum facere ac terrere videtur, eadem ad fastidium usque repetens, ac vocabulum illud, quod identidem commemorare solet, hoc loco perperam usurpans. Igitur non substantia omnis sapientum judicio censetur ingenita, alioqui nulla non divina statueretur. Cum ergo non omnibus divinitas tribuatur, sed uni præ cæteris, quæ est una in Trinitate divinitas: quid tandem egregio illi relinquetur, quo veritatis filiis terrorem admirationemque possit incutere? Sed et altera ab altera discrepabit, eo quod Trinitas creat, cætera vero ab ipsa creantur omnia. Illa nullius dominatui subjecta est; hæc illius potestati sunt subdita. Ad hæc ista mutationibus obnoxia sunt, illa suapte natura immutabilis est, et inferiora omnia commutat, quorum naturas et substantias e nihilo producere potest. Hoc enim Deo congruit, ut ex nulla substrata materia, et ex nihilo productarum a se rerum ac subsistentium ordinem dispositionemque pro sua voluntate mutet.

Ἀνατροπὴ ΛΔ'.

Πᾶς τις τῶν ἀντικαταστάντων τῇ ἀληθείᾳ, καταπληκτικῶς ἐπισυνάξας ἑαυτῷ λογίδια, ἔδοξέ τισιν ἀνατρεπτικῶς ἐπισκήπτειν, καὶ ἀπὸ τῆς ζωτικῆς ὁδοῦ μεταφέρειν καὶ λυμαίνεσθαι· ὡς οὗτος ὁ Ἀέτιος νῦν μὲν φύσει ἐν τῷ ῥητῷ τούτῳ μηδὲν λέγων καταπλήττειν δοκεῖ τοὺς ἀκεραίους, ἐκ περιττοῦ τὰ ὑπ' αὐτοῦ λεγόμενα λέγων, ὀνόματι, ὡς εἴωθεν ἐκ περιττοῦ προφέρειν, καὶ ἐν τῷ παρόντι καιρῷ κεχρημέ- C νος. Οὐ γὰρ πᾶσα οὐσία ἀγέννητος παρ' αὐτοῖς τοῖς συνετοῖς ὁμολογεῖται· ἐπεὶ πᾶσα ἂν ἐθεολογεῖτο. Οὐ πασῶν δὲ θεολογουμένων τῶν οὐσιῶν, ἀλλὰ μιᾶς παρὰ πάσας, ἥτις ἐστὶ θεότης μία ἐν Τριάδι, πῶς ἔτι ὑπολειφθήσεται τῷ γεννάδᾳ τούτῳ τὸ καταπληκτικὸν αὐτοῦ χωρεῖν ἐπὶ τοὺς υἱοὺς τῆς ἀληθείας; Διοίσει δὲ καὶ ὁποτέρα τῆς ὁποτέρας· ὅτι ἡ μὲν Τριὰς κτίζει, τὰ δὲ πάντα ἀπ' αὐτῆς κέκτισται. Καὶ ἡ μὲν ἐστιν ἀδέσποτος, τὰ δὲ ὑπ' αὐτῆς γενόμενα δεσπόζεται. Καὶ ἡ μὲν μεταβάλλεται, ἡ δὲ ἀπαράβατον ἔχει τὴν φύσιν, μεταβάλλουσα ἀεὶ τὰ ὑπ' αὐτῆς μεταβαλλόμενα, καὶ ἐξ οὐκ ὄντων τὰς οὐσίας καὶ τὰς ὑποστάσεις ὑφιστᾶν δυναμένη. Τοῦτο γάρ ἐστι συμπρέπον Θεῷ, ἐκ μὴ ὑποκειμένων καὶ ἐξ οὐκ ὄντων ὑπ' αὐτοῦ γεγεννημένων καὶ ὑποστάντων κατὰ τὴν δια- D κόσμησιν μετασκευάζειν ὡς βούλεται.

AETII CAPUT XXXV.

Si substantia omnis ingenita est, perinde et nulla variabilis est. Quod si variari substantia non potest, agere et pati ad fortuitum quemdam casum referenda sunt. Quod si multa sunt ingenita et invariabilia, nullo certo a se invicem numero discrepabunt. Neque enim comprehendi numero poterunt, quæ vel absolute, vel aliqua ex parte differunt, cum differentia omnis determinatæ causæ in ingenita natura velut attributam sortem significet.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΛΕ'.

Εἰ πᾶσα οὐσία ἐστὶν ἀγέννητος, πᾶσά ἐστιν ἀπαράλλακτος. Τῆς οὐσίας τὸ ἀπαράλλακτον ἐχούσης, τὸ ποιεῖν τε καὶ τὸ πάσχειν αὐτοματισμῷ ἀναθετέον. Πολλῶν δὲ ὄντων ἀγεννήτων καὶ ἀπαραλλάκτων, ἀναριθμήτως διοίσουσιν ἀλλήλων. Οὐ γὰρ ἂν εἴη ἀριθμητὰ τὰ διεστῶτα, ἢ καθόλου, ἢ κατά τι· πάσης διαστάσεως ἀποκλήρωσίν τινα ἐμφαινούσης αἰτίου ἀποτεταγμένης ἀγεννήτου φύσεως.

Ἀνατροπὴ ΛΕ'.

Οὐ πᾶσα οὐσία ἀγέννητος· ἠλίθιον γὰρ καὶ τὸ διανοεῖσθαι, καὶ Ἑλληνικῆς ἀγνωσίας οὗτος ὁ λογισμὸς, καὶ τὸ ἀπόφθεγμα, κἄν τε ἀποφαντικῶς, κἄν τε ἐρωτητικῶς τῷ Ἀετίῳ εἴρηται. Δῆλον δὲ ὅτι ἐρωτητικῶς. Ἑλλήνων τοίνυν παῖδας τοῦτο ἐρωτάτω· κἀκεῖνοι δὲ αὐτῷ συντιθέσθωσαν τοῦτο ἔχειν ἐκ συλλογισμῶν τὸ ἐρώτημα, ὕλην τινὰ σύγχρονον τῷ Θεῷ ἐπιφημίζοντες· ἁλισκέσθω δὲ ἅμα ἐκείνοις, εἰ συντιθοῖτο, ἐχούσης τῆς ἀληθείας ἓν εἶναι τὸ ποιοῦν, ἐν μιᾷ οὐσίᾳ Τριάδος τελείας, καὶ οὐ κατὰ συναλοιφὴν ἀριθμουμένης. Τὰ δ' ἄλλα πάντα γεννητὰ, καὶ κτιστὰ, καὶ οὐκ ἀγέννητα. Τῆς δὲ θεότητος ἀκτίστου οὔσης, Πατρὸς μὲν γεννῶντος, Υἱοῦ δὲ γεννητοῦ, Πνεύματος δὲ ἁγίου ἐξ αὐτοῦ ἀπεσταλμένου τοῦ Πατρὸς, καὶ τῶν τοῦ Υἱοῦ λαμβάνοντος, πάντων δὲ ὄντων κεκτισμένων, τοῦ δὲ ἀπαραλλάκτου τῇ δυνάμει μένοντος, συμπρέποντος ἐν τῇ Τριάδι, πάσης θεότητος ἐπὶ τὸν Πατέρα ἀναφερομένης, διὰ τὸ εὔλογον καὶ ἄπτωτον τῆς μονάδος, καὶ τὸ ἀναιρετικὸν τῆς πολυθεΐας, τὸ μὲν ἀπαράλλακτον μένει τῇ δυνάμει, τὸ δὲ εὔλογον συμπρεπόντως ἀναλογεῖται Υἱοῦ πρὸς Πατέρα, καὶ ἁγίου Πνεύματος. Τοίνυν τούτων οὕτως ἐχόντων, ἐξ ὑπαρχῆς πεσεῖται τῆς ἐπιβουλῆς τοῦ ἐρωτήματος ἡ ἐπίνοια. Οὐ γὰρ πολλὰ τὰ ἀπαράλλακτα, ἀλλὰ ἡ μία Τριὰς ἐν μονάδι, καὶ μία θεότης ἐν Τριάδι. Τὰ δ' ἄλλα πάντα ἀφέστηκεν, οὔτε αὐτοματισμῷ ἔχοντα τὸ πάσχειν, ἢ ποιεῖν, οὔτε τῆς ἁγίας Τριάδος, ἐν τῷ τι ποιεῖν, δυναμένης πάσχειν, τῆς ὅλης ἀπαθοῦς οὔσης καὶ προσκυνητῆς· φημὶ δὴ Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος. Ἐποίησε γὰρ πάντα ὁ Θεὸς δι' Υἱοῦ, ἀλλ' οὐχὶ τὸν Υἱόν· οὐ γάρ ἐστι σὺν πᾶσι· συνυπουργεῖ γὰρ τῷ Πατρὶ, καὶ συμπροσκυνεῖται· οὔτε τὸ ἅγιον Πνεῦμα· οὐ γὰρ ἀριθμεῖται ἀπὸ πάντων, στερεοῖ δὲ τὴν δύναμιν τῶν ἁπάντων καὶ συμπροσκυνεῖται. Τῶν δὲ πάντων ὑπὸ τὴν τοῦ ἑνὸς προνοησίαν ἐπιτεταγμένων, ἕκαστα φέρεταί τε, καὶ πράττει, πάσχει δὲ καὶ ὅσα ἕτερα. Διὸ ἡ μία Τριὰς πρὸς ἑαυτὴν ἀπαράλλακτος, τὰ δὲ ἄλλα ἐξ αὐτῆς παρηλλαγμένα· οὔτε γάρ ἐστι σύγχρονα, οὔτε συναΐδια. Μόνη δὲ ἀΐδιος, καὶ ἄκτιστος, καὶ ἀγέννητος, Υἱοῦ μὲν γεγεννημένου ἀχρόνως καὶ ἀνάρχως, ἀεὶ δὲ ὄντος, καὶ μηδέποτε διαλείποντος τοῦ εἶναι. Ὅθεν ἠσφαλισμένως *κεφαλὴν* [1], καὶ οὐκ *ἀρχὴν* τὸν Πατέρα τοῦ Υἱοῦ ἐδίδαξεν ὁ θεῖος λόγος, διὰ τὸ ὁμοούσιον, καὶ ἀϊδίως ὄντος τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου, καὶ ἐκ Πατρὸς ἀπεσταλμένου, ἀεὶ δὲ σὺν Πατρὶ ὑπάρχοντος, καὶ μὴ ἀπὸ χρόνου ἀρξαμένου.

Confutatio XXXV.

Non omnis substantia ingenita dici potest, quod vel animo concipere stolidum est, atque ab gentilium ignorantia ea vel cogitatio vel sententia proficiscitur, sive affirmando, sive interrogando solum Aetius ista protulerit. Quanquam interrogando istud quidem usurpasse videtur. Quare de gentilibus ista sciscitetur, atque ab illis hoc quod in interrogatione sua ex ratiocinationibus collecta posuit, concedatur ultro: materiam esse **984** quamdam, quæ tempore cum Deo sit æqualis, sed et una cum illis, eadem si sentiat, convincatur Aetius. Nam veritas quidem ipsa unam esse censet efficientem causam, quod in una et eadem substantia perfecta Trinitas, sine ulla confusione numeretur. Reliqua vero omnia facta ac procreata sunt, non ingenita. Divinitas vero a nullo creatur, sed Pater gignit, Filius genitus est; Spiritus sanctus a Patre missus est, et a Filio accipit; cætera vero creata sunt, atque ipse Deus immutabilis virtute permanens congruenter in Trinitate consistit. Cæterum divinitas omnis ad Patrem refertur, quod ita consentaneum sit, idque et ad unitatem retinendam, et multiplicium deorum vanitatem refellendam pertineat. Sic enim immutabilis est naturæ divinæ virtus, ut congruenter Filii ad Patrem, Spiritusque sancti consentanea ratio comparatioque servetur. Quæ cum ita sese habeant, captiosæ illius interrogationis commentum penitus intercidit. Etenim non multa sunt invariabilia; sed una duntaxat in singularitate Trinitas, et una in Trinitate divinitas, a qua reliqua omnia procul distant. Neque vero ut patiantur, aut agant, fortuito quodam casu consecuta sunt; neque sacrosancta Trinitas, dum agit, pati quidpiam potest, cum tota patiendi expers et adoranda sit: hoc est, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Quippe Deus per Filium universa condidit, Filium vero non fecit, ut qui cum omnibus minime numeretur: siquidem in operis communionem cum Patre venit, et cum eodem adoratur; neque postremo Spiritum sanctum creavit, qui ne ipse quidem inter omnia numeratur. Hujus enim proprium est universorum corroborare virtutem: unde et communiter adoratur. Porro cum omnia sub unius providentiam administrationemque subjecta sint, feruntur, aguntque singula, et quæ a Deo sunt aliena patiuntur. Quocirca una a seipsa Trinitas invariabilis est, reliqua, quæ ab ipsa producuntur, omnia variantur; quæ nec tempore, nec æternitate cum illa simul exsistunt. Sola itaque sempiterna, increata et ingenita est. Ac Filius quidem sine ullo tempore initiove genitus idem ab æterno est; nec unquam esse desinit. Quamobrem caute admodum caput, non initium Filii Patrem esse sermo divinus edocuit [2]: idque propter eamdem utriusque substantiam. Spiritus **985** vero sanctus sempiternus est, et a Patre missus, cum quo semper exsistit, nec ab aliquo tempore esse cœpit.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΛϚ'.

Εἰ τὸ ἀγέννητος καὶ τὸ Θεὸς ἐκ παραλλήλου τὸ αὐτὸ δηλοῖ, ὁ ἀγέννητος ἀγέννητον ἐγέννησεν. Εἰ δὲ ἕτερόν τι δηλοῖ τὸ ἀγέννητον, ἕτερον δὲ τὸ Θεὸς, οὐκ ἄτοπον δὲ

AETII CAPUT XXXVI.

Si ingenitus et Deus pro uno eodemque sumantur, ingenitus ingenitum genuit. Sin diversum quiddam ingeniti ac Dei vocabula declarant, nequa-

[1] γρ. κεφάλαιον. [2] I Cor. xi, 3.

quam absurdum est Deum a Deo genitum esse, cum uterque ab ingenita substantia originem traxerit. Quod si ante Deum nihil omnino fuit, ut revera nihil exstitit, Deus et ingenitum idem plane significant, cum genita soboles ingenitum non admittat. Unde cum Deo ac Patre suo simul appellari sese non patitur.

A τῷ Θεῷ Θεὸν γεγεννηκέναι, ἑκατέρου τὴν ὕπαρξιν λαβόντος ἐξ ἀγεννήτου οὐσίας. Εἰ δὲ τοῦ Θεοῦ μηδὲν εἴη, ὥσπερ οὐκ ἔστιν, ὁ Θεὸς καὶ τὸ ἀγέννητον ταυτὸν δηλοῖ, οὐ προσιεμένου τοῦ γεννήματος τὸ ἀγέννητον. Διὸ οὔτε συνεκφωνεῖσθαι τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ αὐτοῦ ἀνέχεται.

Confutatio XXXVI.

I. Unde tandem nos Aetius jubet earum quas proponit interrogationum ac ratiocinationum sensum ac sententiam assequi? Si ex argumentis et syllogismis censet istud esse quærendum, quidquid cogitando quæsitum indagatumque fuerit, in nihilum una cum ipso redigitur. Deum enim nullus unquam argumentando comprehendet, neque opificium opifici suo dicet: *Quid me ita fecisti?* ut scriptum est[1]. Quamobrem pia mente et innocenti securitate ad sancti Spiritus, quæ per sacras Litteras patefacta nobis est, doctrinam revocandus est animus. Ubi cum solida, immutabilique sententia, qui creaturam colunt, eos fatuos redditos esse doceamur[2], nonne in istud ipsum incurrere videtur Aetius ac creaturæ divinitatem tribuere, eamque adoratione ac veneratione prosequi, cum sincera fides adorandum a creato, creatum ab adorando sejungat? Nam si nihil inter hæc intersit omnino, Christiana religio nihil supra creaturæ veneratores eximium aut excellens habitura est, atque ejusmodi fides idololatria potius, quam Dei cultus esse censebitur. Nam et illi solem, lunam, virtutes, cœlum et terram, ac cæteras creaturas adorant; neque vero creatarum rerum admirabilis excellentia diversitatem affert ullam; neque quod eximiæ quædam sint, ullam in honoris æqualitate varietatem inducent, cum eodem nomine contineantur, tametsi una alteri multis partibus antecellat. Unus enim est, qui utraque molitus est, et unicuique **986** non nominis, sed substantiæ discrimen attribuit. Siquidem creatis omnibus rebus non liberum, sed servile creaturæ nomen convenit. Ac si in uno genere quod servilis conditionis est adoretur, nihil obstabit quominus et alteri generi, tametsi inferius sit, adoratio tribuatur. Æquale quippe est quod cum superioris ordinis creatura cognationem habet, utpote de nihilo ab eo, qui est, naturam sortitum. Hinc et ingenitum Deo, et Deus ingenito congruit. Quare genitam sobolem non opus aliquod dicimus, aut effectum quidpiam; sed sobolem, naturaliter a Patre sine labe progenitam, ejusdem cum Patre substantiæ, ac simul adorandam; Spiritum vero sanctum ab illo procedentem, nec alienum, ob idque simul adorandum. Cæterum Dei nomen creatarum rerum nulli conceditur, eo quod ab ingeniti proprietate discrepet, quoniam e nihilo ut esset obtinuit. At Trinitas sempiterna est, nec aliud quiddam Deus est, aliud ingenitum.

Ἀνατροπὴ ΛϚʹ.

Αʹ. Πόθεν βούλεται ἡμᾶς Ἀέτιος προσπορίσασθαι ἐν ἑαυτοῖς τὸν νοῦν τῶν ὑπ' αὐτοῦ προτεινομένων πεύσεων τῶν αὐτοῦ λογισμῶν; Καὶ εἰ μὲν φάσκει ἐκ λογισμῶν καὶ συλλογισμῶν, πεσεῖται καὶ ἡμῶν ὁ πορισμὸς τῆς ὑπονοίας ἅμα αὐτῷ· Θεὸν γὰρ οὐδεὶς συλλογίσοιτο πώποτε, οὔτε ἐρεῖ τὸ πλάσμα τῷ πλάσαντι· *Τί με οὕτως ἐποίησας;* κατὰ τὸ γεγραμμένον· B ἐξ εὐσεβοῦς δὲ λογισμοῦ, καὶ δικαίας ἀσφαλείας ἐπὶ τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος διὰ τῶν ἁγίων Γραφῶν διδασκαλίαν ἀνακαμπτέον. Λέξεως δὲ ἀπαραβάτου διδασκούσης ἡμᾶς περὶ τῶν τῇ κτίσει λατρευσάντων, ὡς ἐμωράνθησαν, πῶς οὐκ ἂν εὑρεθείη ἐπὶ κτίσματι Θεὸν λαμβάνειν, καὶ τοῦτον προσκυνεῖν τε, καὶ γεραίρειν; τῆς πίστεως φύσει παρεκβαλλούσης τὸ προσκυνητὸν ἀπὸ τοῦ κτιστοῦ, καὶ τὸ κτιστὸν ἀπὸ τοῦ προσκυνητοῦ. Καὶ γὰρ, εἰ ὅλως τοῦτο οὐδὲν διοίσει, πρὸς τοὺς τῇ κτίσει τὸ σέβας νέμοντας οὐδὲν πρόκριτον ἔσται ἐν Χριστιανισμῷ. Ἔσται δὲ ἡ τοιαύτη πίστις εἰδωλολατρεία μᾶλλον ἢ θεοσέβεια. Προσκυνοῦσι γὰρ κἀκεῖνοι ἥλιον, καὶ σελήνην, καὶ δυνάμεις, οὐρανόν τε καὶ γῆν, καὶ τὰ ἄλλα κτίσματα. Καὶ οὐ τὸ διάφορον τῶν C κτισμάτων ποιεῖται τὸ θαῦμα· οὐδὲ διοίσει τὸ ἐξαίρετον ἑαυτῷ τὸ τῆς ὁμοτιμίας διὰ τὸ ὁμώνυμον, κἂν τε ὑπερτεταλάντισται τὸ μὲν ἀπὸ τοῦ ἑτέρου. Εἷς γάρ ἐστιν ὁ τὰ ἀμφότερα ποιήσας, καὶ ἀποκληρώσας ἑκάστῳ οὐκ ὀνόματος παραλλαγὴν, ἀλλ' οὐσίας. Ἐν ἅπασι γὰρ τοῖς κεκτισμένοις τὸ δοῦλόν ἐστι τοῦ κτίσματος τὸ ὄνομα, ἀλλ' οὐ τὸ ἐλεύθερον. Καὶ εἰ ἐν ἑνὶ μέρει τὸ δοῦλον προσκυνεῖται, οὐδὲν διοίσει πρὸς τὸ ἄλλο μέρος ἡ προσκύνησις, κἄν τε ὑποβέβηκεν. Ἴσον γάρ ἐστι τῷ ἀνωτάτῳ συγγενειάζον τῷ κτίσματι, ἐξ οὐκ ὄντων παρὰ τοῦ ὄντος κεκληρωμένον. Ἐντεῦθεν τὸ ἀγέννητον συμπρέπει Θεῷ, καὶ τὸ Θεὸς τῷ ἀγεννήτῳ. Διὸ τὸ γέννημα οὐκ ἔργον φαμὲν, οὐδὲ ποίημα, ἀλλὰ γέννημα οὐσιωδῶς ἀπὸ Πατρὸς ἀχράντως γεγεννημένον, ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ καὶ συμπροσ-D κυνητὸν, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐξ αὐτοῦ, καὶ οὐκ ἀλλότριον, διὸ καὶ συμπροσκυνητόν. Ἑτέρῳ δὲ τῶν κεκτισμένων τὸ Θεὸς ὄνομα οὐ συνεκφωνεῖται, διὰ τὸ μετηλλάχθαι τῆς ἀγεννησίας, ὅτι ἐξ οὐκ ὄντων κεκλήρωται τὸ εἶναι. Ἡ δὲ Τριὰς ἔχει τὸ ἀεὶ εἶναι, καὶ οὐχ ἕτερόν τι Θεὸς, καὶ ἕτερον τὸ ἀγέννητον.

II. Tu vero Filium, Aeti, irridendo scilicet, non bona fide, a Patre genitum affirmas. Quidquid enim genitum est, creatum non est, et quidquid creatum est, non est genitum. Quod si id quod genitum,

Βʹ. Συνομολογεῖς δὲ, Ἀέτιε, τὸν Υἱὸν ἐκ Πατρὸς γεγεννῆσθαι, εἰρωνείᾳ, καὶ οὐκ ἀληθείᾳ. Πᾶν γὰρ τὸ γεννητὸν οὐ κτιστὸν, καὶ τὸ κτιστὸν οὐ γεννητόν. Εἰ δὲ τὸ γεννητὸν κτιστὸν, κατ' ἄλλον τρόπον ἐστὶν

[1] Rom. IX, 20. [2] Rom. I, 22.

κτιστόν. Ὡς οἷόν ἐστιν εἰπεῖν, ἄνθρωποι γεννῶσιν ἀν- A θρώπους, ἀλλ' οὐ κτίζουσιν· οὗτοι δὲ ἄνωθεν ἐκ Θεοῦ εἰσι κεκτισμένοι· διὸ αὐτοῖς τὰ μὲν γεννώμενα γεγέννηται· παρὰ Θεοῦ δὲ τὰ πάντα κέκτισται. Θεοῦ δὲ ὄντος ἀκτίστου, γεννήσαντος δὲ ἑαυτῷ Υἱὸν, καὶ οὐ κτίσαντος, οὐχ ἕτερον γεννᾷ παρὰ τὴν αὐτοῦ οὐσίαν. Πῶς οὖν ἔσται τὸ ἐξ αὐτοῦ γέννημα κτιστὸν, τοῦ Πατρὸς ἀκτίστου ὑπάρχοντος; Εἰ δὲ κτιστὸν παρ αὐτῷ τὸ γέννημα, οὐκέτι γέννημα καλεῖται. Καὶ πολλή ἐστι πρὸς τὴν τοιαύτην τῆς ἀτοπίας ὑπόνοιαν ἀντιλογία. Ἀπρεπὲς δὲ καὶ Θεῷ τὸ εἶναί ποτε ἄνευ Υἱοῦ, ὕστερον δὲ καλεῖσθαι Πατέρα μετὰ Υἱόν. Καὶ ἀπρεπὲς τῷ Υἱῷ τὸ εἶναι πρὸ αὐτοῦ χρόνον· ἔσται γὰρ ὁ χρόνος μείζων τῆς αὐτοῦ μεγαλειότητος· συμπρεπόντως δὲ Πατρὶ τὸ ἀεὶ ἔχειν ἐν ταυτότητι τῶν ἀξιωμάτων τὸ ἀνέκλειπτον καὶ ἀΐδιον. Καὶ ὅτι πρὸ Θεοῦ οὐδὲν ἦν, δῆλον B τοῦτο. Τὸ Θεὸς τοίνυν, ὡς ἔφη Ἀέτιος, καὶ τὸ ἀγέννητον ταυτόν ἐστι δηλοῦν. Καί πως ἑαυτοῦ καταπλέκων κατηγορεῖ, μᾶλλον [δὲ] ἤπερ συνίσταται. Εἰ γὰρ σὺν Θεῷ τὸ Θεὸς, ὡς καὶ ἔστι, καὶ τὸ ἀγέννητον προσίεται τὸν γεννητὸν Υἱόν· ἔχει γὰρ συμπεριειλημμένως τὸ Θεός· συνεκφωνεῖται δὲ τῷ Πατρὶ ἀπὸ τοῦ Θεὸς, καὶ ἄκτιστος, καὶ σὺν Πατρὶ τιμώμενος Θεὸς Λόγος, κἄν τε τῷ Ἀετίῳ τοῦτο μὴ παρίσταται, τῶν πάντων κτισμάτων Υἱῷ προσκυνούντων, *καὶ πάσης γλώσσης ἐξομολογουμένης*, ὅτι *Ἰησοῦς Χριστὸς εἰς δόξαν Θεοῦ Πατρὸς*, ᾧ ἡ δόξα Πατρὶ ἐν Υἱῷ, σὺν ἁγίῳ Πνεύματι, εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

creatum etiam est, creatum alio modo dicitur. Nam exempli gratia, homines gignunt homines, non creant; sed olim a Deo creati sunt. Quare quæ gignuntur, ab illis gignuntur, a Deo vero universa creata sunt. Sed cum Deus increatus sit, ac sibi Filium generet, non procreet, non eum gignit ab substantia sua diversum. Quocirca fierine potest, ut quod ab ipso gignitur, creatum sit, cum increatus sit Pater? Nam si creatus est qui apud ipsum est genitus, non est quod amplius genitus dicatur. Multa sunt quæ adversus tam absurdam opinionem disputari possunt. Sed in primis indignum Deo est, ut sine Filio exstiterit aliquando, tum postea post Filii exortum Pater appellari cœperit. Similiter et indignum Filio est, uti tempus ipsius originem antecesserit; consequens enim est tempus majestate illius esse majus; et vero Patri congruens est, ut in ejusdem communione dignitatis participem eum semper habuerit, qui desinere nunquam potest, estque sempiternus. Quod vero Deo nihil prius exstiterit manifestissimum est. Atenim, ait Aetius, Deus et ingenitum idem omnino significant. Verum quam aperte semetipsum implicans accusat potius, **987** quam dogma suum confirmet. Nam si cum Deo Deus est, ut est revera, etiam ingenitum genitum Filium admittit, qui Dei vocabulum una complectitur, cum Patre vero simul appellatur, et conjungitur, exortus a Deo, et increatus, et honoratus cum Patre Deus, idemque Verbum; etsi aliter Aetio videatur, cum creatæ res omnes Filium adorent, *et omnis lingua confiteatur, quoniam Jesus Christus in gloria est Dei Patris*[2]: cui gloria Patri in Filio, cum Spiritu sancto, in sæcula sæculorum. Amen.

Τοῦ Ἀετίου ἐνταῦθα τελεῖ[1] *τὸ ἐῤῥῶσθαι.* C

Ἐῤῥωμένους καὶ ἐῤῥωμένας ὑμᾶς ὁ ὢν αὐτογέννητος Θεὸς, ὁ καὶ μόνος διὰ τοῦτο ἀληθινὸς Θεὸς προσαγορευθεὶς ὑπὸ τοῦ ἀποσταλέντος Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὑποστάντος τε ἀληθῶς πρὸ αἰώνων, καὶ ὄντος γεννητῆς ὑποστάσεως, διατηρήσει ἀπὸ τῆς ἀσεβείας ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Σωτῆρι ἡμῶν· δι' οὗ πᾶσα δόξα τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, καὶ νῦν, [καὶ ἀεὶ,] καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Aetii salutatio in fine posita.

Post hæc salutationem subtexit his verbis: Deus ille, qui a nullo alio genitus est, quique solus verus Deus ab Jesu Christo, quem ille miserat, appellatus est[3], Christo, inquam, qui revera ante sæcula omnia exstitit, estque sine dubio genita substantia, sanos vos, et sanas, et incolumes ab impietate custodiat, in Christo Servatore nostro, per quem omnis gloria Patri, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Ἀνατροπή.

Καὶ ἐπὶ τῷ τέλει ὁ Ἀέτιος, γράφων τῷ ἑαυτοῦ θιάσῳ, οἷς ἔφη ἀθληταῖς τε καὶ ἀθλητρίαις, οὐκ ἀπελίπετο τῆς τοιαύτης τῶν λόγων μοχθηρίας, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ ἐῤῥῶσθαι ἀπέδειξεν αὐτοῦ τῆς διδασκαλίας τὸ ἀλλότριον. Φάσκει γάρ· *Ἐῤῥωμένους ὑμᾶς ὁ* D *ὢν αὐτογέννητος Θεός*. Οὐ συνιδὼν, ὅτι ἐν ἑνὶ λόγῳ ἔλυσε τὸ πᾶν τῆς αὐτοῦ ὑποσπορᾶς τοῦ ζητήματος. Φήσας γὰρ ἐν τοῖς ἀνωτάτω κεφαλαίοις περὶ ἀγεννήτου Θεοῦ, οὐ πρόοιδε, καὶ ὅτι « Οὔτε ἑαυτὸν ἐποίει, » ἐνταῦθα αὐτογέννητον ἡμῖν παρεισάγει. Πᾶσα δὲ διάνοια ἐν λήθῃ ἑαυτῆς γίνεται, ὅπως φωραθείη. Εἶτά φησι· « Ὁ καὶ μόνος διὰ τοῦτο ἀληθινὸς Θεὸς προσαγορευθείς. » Κατὰ δὲ τὸν αὐτοῦ λόγον καὶ διάνοιαν, ἢ ἀναιρεῖ τὸ εἶναι τὸν Υἱὸν Θεὸν, καὶ μάτην συ-

Confutatio.

Sub opusculi finem ad sodales suos scribens Aetius, quos athletas, et athletrias nominat, ne tum quidem ab impiis vocibus abstinuit, sed in valedicendo quoque abhorrere se ab sincera doctrina monstravit. Sic enim loquitur: *Sanos vos et valentes qui est a se genitus Deus custodiat.* Nec illud animadvertit, totam illam sparsam a se quæstionem una voce dissolvi, cum in superioribus capitibus de ingenito Deo loquens nequaquam a seipso fieri statuerit, hoc vero loco a seipso genitum affirmet. Quælibet enim hominis mens sui ipsius obliviscitur, ut in errore deprehendi possit. Addit præterea: «Qui et solus propterea verus Deus appellatur.» Quamobrem ut illius animus opinioque

[1] Reg. ἐν τῷ τέλει. [2] Philipp. II, 11. [3] Joan. XVII, 3.

fert, aut Filium Deum esse negat, et nomini ipsi A calumniam facit, dum Christianus appellari cupit. Aut Deum esse quidem Filium putat, sed minime verum, ut ex ejus sententia, Deus alius sit verus, alius non verus. Quapropter cum alterum alteri subjiciat, et Spiritum sanctum in minori atque 988 inferiori sede collocet, necesse est, ut aut minorem alium Deum cognoscat, aut, si Trinitati nequaquam annumerandum existimet, prorsus ab Christianorum numero segregandus sit infelix homuncio, atque ad gentilium factionem vel Sadducæorum prorsus ablegandus. Est enim a Spiritu sancto horum instar alienus. Ab gentilium vero partibus eatenus stat, dum unum esse censet summum Deum, alterum minorem; verum unum, alterum non verum : id quod Græci confitentur, qui B unum majorem Deum, minorum gentium cæteros appellant; sed nimirum perspicue illum sacrarum Litterarum convincit auctoritas, quæ cum de Patre loquuntur, *Deus*, inquiunt, *verus est* [1] : Filium quoque itidem esse Deum asserunt; quæ quidem de Patre : *Lux est Deus;* de Filio autem : *Lux erat vera;* Spiritum denique sanctum *spiritum veritatis* appellant [2]. Itaque Trinitas vere nobis in sapientia et divitiarum altitudine nuntiatur [3].

χοφαντεῖ τὸ ὄνομα, τῷ Χριστιανὸς τὸ ὄνομα καλεῖσθαι· ἢ ὅτι Θεὸν μὲν ἔχει τὸν Υἱὸν, ἀλλ' οὐκ ἀληθινόν· καὶ ἔσται αὐτῷ εἷς Θεὸς ἀληθινὸς, καὶ εἷς οὐκ ἀληθινός. Κατὰ δὲ ὑπόβασιν ἕνα ὑφ' ἑνὸς εὑρίσκων, ἔτι καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐν μικροτέρᾳ καὶ ἀποδεούσῃ τάξει τάττων, ἢ ὅτι μικρότερον πάλιν Θεὸν ἕξει, ἢ τῇ Τριάδι μὴ συναριθμῶν, τοῦτο ἔσται παντάπασιν ἀλλότριον Χριστιανῶν τὸ ἐλεεινὸν ἀνθρωπάριον, καὶ λοιπὸν Ἕλλην ἀποκηρυχθεὶς τελειότατος, καὶ Σαδδουκαῖος τῷ ἀριθμῷ, ἀλλότριος μὲν τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου, ὡς καὶ ἔστιν, Ἕλλησι δὲ συγκρινόμενος τῇ μερίδι, ἕνα μὲν Θεὸν φάσκων μέγαν, καὶ ἕνα μικρὸν, ἕνα ἀληθινὸν, καὶ ἕνα οὐκ ἀληθινὸν, ὡς Ἕλληνες ὁμολογοῦσιν, ἕνα μέγαν Θεὸν, τοὺς δὲ ἄλλους μικροὺς ὀνομάζοντες· τῆς θείας Γραφῆς αὐτὸν σαφῶς ἐλεγχούσης, καὶ περὶ Πατρὸς μὲν λεγούσης, ὡς *Ὁ Θεὸς ἀληθινός*· καὶ περὶ Υἱοῦ τὸ *Θεὸς* ὡσαύτως· καὶ περὶ Πατρὸς, *Τὸ φῶς ὁ Θεός*· περὶ δὲ Υἱοῦ, *Ἦν τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν*· καὶ περὶ ἁγίου Πνεύματος, ὅτι *Τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας*. Ἀληθινῶς τοίνυν ἡμῖν ἡ Τριὰς καταγγέλλεται ἐν σοφίᾳ καὶ βάθει πλούτου.

II. Pergit Aetius : *Et a Jesu Christo*, inquit, *qui missus est*. Nec puduit ipsum Unigenito Dei nomen detrahere, quem nudo ac simplici vocabulo declaravit : id quod in superioribus capitibus professus est, cum illius decus ac dignitatem nominis Filio appellatione sola concessit. Eumdem tamen ante C sæcula subsistentem fuisse ac genitæ revera substantiæ exstitisse narrat. Addit deinde : *Conservabit vos ab impietate*. Solet enim flagitiosa quæque mulier convicium antevertens mores suos aliis exprobrare. Sic Aetius impietatis suæ magnitudinem non sentiens, pium esse se ac religiosum arbitratur : ut qui animi delirio laborant sui, se compotes ac prudentes, cæteros mente captos existimant. Idem porro cum, *In Christo Jesu*, dixisset, *Dominum nostrum* adjicere non est ausus, sed cavillando, *Salvatore nostro* dixit. *Per quem gloria omnis Patri, et nunc, et semper, in sæcula sæculorum. Amen.* Ubi quod, *omnis gloria*, scripsit, id eo consilio fecit, ut ab eo honore ac gloria Filium excluderet. Quod quidem nemo pius ac veram fidem sancti Spiritus D beneficio consecutus admittet.

Β'. Εἶτα πάλιν ἀκολούθως φησί· *Καὶ ὑπὸ τοῦ ἀποσταλέντος Ἰησοῦ Χριστοῦ*. Καὶ οὐκ ᾐδέσθη ἀπαξιώσας τὸν Μονογενῆ Θεοῦ ὀνόματος, ἀλλὰ μόνως ψιλῇ τῇ λέξει κέχρηται, ὡς ἐν τοῖς ἀνωτάτω ὡμολόγησε κεφαλαίοις, ἕως ψιλῆς ὀνομασίας νόμων τῷ Υἱῷ τὸ γέρας τοῦ ὀνόματος. Λέγει δὲ πρὸ αἰώνων ὑποστάντα ἀληθῶς, καὶ ὄντα ἀληθῶς γεννητῆς ὑποστάσεως. *Διατηρήσει* δὲ, φησὶν, *ἀπὸ τῆς ἀσεβείας*. Εἴωθε δὲ πᾶσα φαύλη γυνὴ τοὺς αὐτοῦ τρόπους ἄλλοις προλαμβάνειν τε καὶ ἐπιφημίζειν. Οὐχ ὁρῶν γὰρ εἰς ὅσα ἠσέβησεν, ἑαυτὸν εὐσεβῆ νομίζει· ὡς οἱ τὴν παραπληξίαν κεκτημένοι νομίζουσι μὲν ἑαυτοὺς ἐν φρονήσει εἶναι, τοὺς δὲ ἄλλους φρενητιῶντας. Ἐνταῦθα δὲ *ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ*, οὐδὲ τῷ *Κυρίῳ ἡμῶν* ἐτόλμησεν ἀποδοῦναι· ἀλλ' εἰρωνικῶς, *τῷ Σωτῆρι ἡμῶν*, ἔφησεν. Καί φησι· *Δι' οὗ πᾶσα δόξα τῷ Πατρὶ, καὶ νῦν, καὶ ἀεὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν*. Καὶ αὐτὸ δὲ τὸ εἰπεῖν, *πᾶσα δόξα*, ὅπως περιάροι τὸν Υἱὸν ἀπὸ τῆς τιμῆς τε καὶ δόξης· οὗ οὐδεὶς ἀνέξοιτό ποτε τῶν εὐσεβῶν καὶ ἐκ Πνεύματος ἁγίου τὴν δωρεὰν τῆς ἀληθινῆς πίστεως εἰληφότων.

III. Hæc adversus Aetii dogmata disputanda putavimus : quæ ille dialectica facultate, et argumentandi subtilitate, humanisque præstigiis fretus, capitibus septem ac triginta disseruit. Ea vero cum prudentia ut legatis postulo. Ita enim, o Christiani, ac Christi servi, veritatisque filii, terrenam, ac vanissimam illius 989 doctrinam, atque a Spiritu sancto prorsus abhorrentem esse cognoscetis. Qui divini verbi ne una quidem littera mentionem attigit, nec ullum Veteris aut Novi Testamenti locum protulit, nihil ex lege, nihil e prophetis, nihil ex

Γ'. Ταῦτα δὲ πάντα διαλαβόντες τὰ ὑπὸ τούτου τοῦ Ἀετίου εἰρημένα ἐν διαλεκτικῇ τινι τέχνῃ καὶ συλλογιστικῇ ὑπονοίᾳ ἀνθρωπίνης μαγγανείας, ἐν κεφαλαίοις λζ'· οἷς νουνεχῶς ὑμᾶς ἐντυχεῖν παρακαλοῦμεν, καὶ εὐθὺς μὲν εἴσεσθε, ὦ Χριστιανῶν παῖδες, καὶ δοῦλοι Χριστοῦ, καὶ υἱοὶ τῆς ἀληθείας, τὴν πᾶσαν αὐτοῦ γηΐνην κενοφωνίαν, καὶ ἀλλοτρίαν Πνεύματος ἁγίου διδασκαλίαν. Ὃς οὐκ ἐτόλμησε κἂν ἐν μιᾷ λέξει μνησθῆναι θείου λόγου, ἢ ῥητοῦ τινος Παλαιᾶς, ἢ Καινῆς Διαθήκης, οὐκ ἀπὸ νόμου, οὐκ ἀπὸ προφητῶν, οὐκ ἀπὸ Εὐαγγελίων, οὐκ ἀπὸ

[1] I Joan. v, 20. [2] Joan. xvi, 13. [3] Rom. xi, 33.

ἀποστόλων, οὔ τινος τῶν πατριαρχῶν μαρτυρίαν παρενέγκαι, οὔτ' αὐτοῦ τοῦ Σωτῆρος, οὐ Πατρὸς πώποτε, οὐχ ἁγίου Πνεύματος ῥῆμα δι' ἀποστόλων εἰρημένον, ἢ διὰ προφητῶν· ἵνα παντελῶς αὐτοφώρατος γένηται τοῖς φίλοις τῆς ἀληθείας, ὅτι παντάπασιν ἀλλότριος τυγχάνει Θεοῦ καὶ τῆς αὐτοῦ πίστεως. Νομίζω δὲ καὶ ἱκανῶς ἡμᾶς πρὸς τὰς αὐτοῦ προτάσεις κατὰ τὸ δυνατὸν ἰδιωτικῷ λόγῳ, συστάσει δὲ τῶν ἀπὸ τῶν θείων Γραφῶν, καὶ αὐτοῦ τοῦ εὐσεβοῦς λογισμοῦ πρὸς αὐτὸν ἀπηντηκέναι. Καὶ ἐπειδὴ ἱκανῶς ἐν ταῖς πρὸς αὐτὸν ἀνατροπαῖς περὶ πίστεως σαφῶς διελέχθημεν, ἀρκετῶς ἡγούμεθα· ἵνα μὴ προσθέντες δυσχέρειάν τινα περὶ τὴν ἀνάγνωσιν περισσοτέραν ἐργασώμεθα. Ὀλίγα δὲ πάλιν ἐξ ὧν αὐτὸς ἀρθεὶς τὴν διάνοιαν μετὰ τὴν ἀλλόκοτον αὐτοῦ πίστιν, καὶ εἰς Χριστὸν, καὶ εἰς τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα ἀπέχθειαν, ὅσα ἐτόλμησε τὸ αὐτοῦ στόμα, καὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ μεμαθητευμένων, καὶ ἐν θράσει εἰς ὕψος ἆραι τὴν διάνοιαν, καὶ ὑπέρογκα βλασφημῆσαι, αὖθις ἐπιλαβόμενος συντόμως λέξω.

Δ'. Οὗτος γὰρ ἐφαντάσθη, καὶ οἱ ἀπ' αὐτοῦ, ὑπὲρ πάντα ἄνθρωπον, οὐχ ἐπὶ τῷ εἰδέναι τὸν Θεὸν κατὰ πίστιν, ἀλλὰ φύσει κατὰ εἴδησιν. Ὡς καὶ ἄνω που ὑπέμνησα φασκόντων αὐτῶν οὐχ ἁπλῶς εἰδέναι τὸν Θεὸν ἐν γνώσει πίστεως, ἀλλ' ὡς ἐὰν γινώσκῃ τις πᾶν ὁρατὸν, καὶ χερσὶν αὐτοῦ ψηλαφώμενον· ὡς εἴ τις λάβοι μετὰ χεῖρας λίθον, ἢ ξύλον, ἢ ἄλλης τινὸς ὕλης ἐργαλεῖον· οὕτως ἔφη καὶ οὗτος ὁ γεννάδας, ὅτι Οὕτως οἶδα τὸν Θεὸν, ὥσπερ ἐμαυτὸν, καὶ οὐ τοσοῦτον οἶδα ἐμαυτὸν, ὡς τὸν Θεόν. Λοιπὸν δὲ τὰ μωρὰ λέγειν καὶ ἀκούειν πολλοῖς μὲν ἔστιν εἰς ἀπάτην, τοῖς δὲ συνετοῖς εἰς χλεύην. Τίς γὰρ τῶν φρενοβλάβειαν ἑαυτοῖς κεκτημένων καὶ μεμηνότων οὐ δύναται καὶ ἄλλους ἐκμαίνειν, καὶ μάλιστα τοὺς συνεπομένους καὶ ὑπακούοντας; Εἰ γάρ τις ἠρώτησεν αὐτὸν καὶ τοὺς ἀπ' αὐτοῦ· Μή μοι διήγησαι Θεὸν εἰδέναι τὸν ἀσύγκριτον καὶ ἀκατάληπτον, τὸν κατὰ τὸ εἶδος μὲν μὴ καταλαμβανόμενον, πίστει δὲ γινωσκόμενον τοῖς αὐτοῦ δούλοις· ἀλλὰ διήγησαί μοι τοὺς πυθμένας τῆς γῆς, τὰ ταμιεῖα τῆς ἀβύσσου, τὰς φλέβας τῆς θαλάσσης, ᾅδου τὸν τόπον, ἀέρος τὰ μέτρα, οὐρανῶν τὸ εἶδος καὶ τὰ πάχη, τί τὸ ἄκρον τῶν ἄνω, τί τὸ τέρμα τῶν κάτω, τί ἐν δεξιᾷ, τί ἐν εὐωνύμοις· τῆς κτίσεως, τῆς ἑαυτοῦ πλάσεως τὸ διήγημα, τῶν ἐπὶ τῆς γῆς ἀμυθήτων τὸν ἀριθμὸν καὶ τὰ μέτρα· λοιπὸν ταῦτα ἤκουσαν[1], ὡς ἠκούσαμεν παρὰ τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἠπατημένων, εἰς σοφιστικὰς προφάσεις παρεκκλίναντες εἰρωνείᾳ, λοιπὸν λέγουσιν ἀπ' ἐκείνου μεμαθηκότες, ὅτι Πάντα ταῦτα τὰ σωματικά ἐστι, καὶ οὐ δυνάμεθα εἰδέναι. Τὸν Θεὸν δὲ τὸν αὐτὰ πεποιηκότα οἴδαμεν σαφῶς ποταπός ἐστι, καὶ πῶς ἐστι, καὶ οἷός ἐστι, καὶ τίς ἐστι. Τίς δὲ ἀκούσας ταῦτα οὐκ ἂν καταγελάσειεν εὐθύς; Εὐήθες γάρ ἐστι τὸ ὅλον, ὅτι τὸν τεχνίτην, καὶ ἀσύγκριτον, καὶ ἀνεκδιήγητον λέγει εἰδέναι, καὶ ἠκριβωκέναι· (καὶ εἴθε ἔλεγε τῇ πίστει εἰδέναι καὶ ἠκριβω-

A Evangeliis, nihil ex apostolis, nihil e patriarcharum testimoniis in medium adduxit; non ipsius Salvatoris sententiam ullam, non Patris, Spiritusque sancti dictum aliquod ab apostolis, vel prophetis commemoratum proposuit: quo illud veritatis amantes intelligant, plane illum a Deo esse et a fide ipsius alienum. Contra hæc illius decreta abunde a nobis hactenus pro viribus disputatum arbitror, ac rudi quidem et simplici orationis stylo, sed allatis sacrarum Litterarum auctoritatibus, ac depromptis ex religioso animi sensu rationibus illius impetus esse discussos. Itaque cum in illius confutationibus de fide satis aperte disseruerimus, sufficere istud arbitramur, ne si amplius aliquid addamus, molestiorem operis hujus lectionem supervacanea B longitudine faciamus. Sed pauca quædam nihilominus retractanda ac breviter exponenda sunt ex iis quæ, post importuna illa absurdaque dogmata insolentius elatus in Christum ejusque Spiritum sanctum, præ utriusque odio nefarie contulit; quæque ab impudenti illius ac discipulorum ipsius ore profecta et inaudito quodam animi fastu arrogantiaque in Deum contumeliosissime sunt conjecta.

IV. Hic enim ipse cum suis in eam vanitatis amentiam incidit, ut supra mortales omnes Deum se non fide sola, sed propria quadam scientia comprehendere jactaret. Quemadmodum paulo ante memini hoc ab illis usurpari solitum: Deum se non fidei modo intelligentia, sed perinde animo concipere ac quilibet aspectabilia ista ac tractabilia C cognoscit: utputa si quis lapidem, aut lignum, vel alterius materiæ instrumentum capiat: ita quidem audax ille ac temerarius loquitur: Tam Deum intelligo, quam me ipsum; imo, tam me ipsum non novi, quam Deum. Verum nugas istas ultra discendo persequi, vel audire, uti pluribus fraudem ac perniciem, ita sapientibus risum ac ludibrium consciscet. Ecquis enim mentis vecordia ac furore percitus alios in eamdem insaniam trahere, præsertim obsequentes sibi ac dicto audientes, non possit? Quod si quis illum, vel **990** discipulos rogaret: Ne tu mihi incomparabilis et incomprehensibilis Dei scientiam jactites, cujus formam quidem ac naturam assequi nemo potest, fide vero ab ipsius servis utcunque D cognosci potest; sed hoc velim nobis edisseras: fundamenta terræ quæ sint, quæque abyssi penitiora receptacula; maris venas, inferorum domicilium, aeris mensuras, cœlestium orbium formam ac crassitudinem; quodnam summum supra quod infra sit infimum, quid ad dexteram sit, quid ad sinistram. Ad hæc creatarum rerum naturam, tuique adeo molitionem explices, tum eorum omnium numerum modosque, quæ terris infinita continentur. Hæc cum illis objiciuntur, ut ab illius sectatoribus audire memini, ad sophistica quædam commenta cavillationesque sese convertunt, et ex illius præscripto ita respondent: Hæc omnia cor-

[1] Reg. ἠκούσας. Forte ὡς ταῦτα ἤκουσαν.

porea sunt, nec a nobis percipi possunt. Deum vero, qui hæc ipsa condidit, manifeste hujusmodi sit, quove modo, ac qualis, quisve sit intelligimus. Quis hæc sine risu possit audire? Est enim longe illud saue stultissimum : Summum illum et incomparabilem opificem, qui nullo sermone declarari potest, scire se, atque accurate percepisse profiteri. (Atque utinam fide saltem illum ipsum scire se, non velut contrectare manibus incredibili audacia prædicarent!) Interim vero creatas ab incomparabili illo res omnes, quæ in sua quaque specie consideratæ spectatores ipsos sui in admirationem trahere possunt, negare illum cum suis a se cognosci. Præsertim cum ubique sacræ Litteræ de Deo testentur, neque oculis ipsum percipi, neque comprehendi, nec animo cogitari posse; sed id unum de illo ex rei veritate percipi : Quod sit, quodque diligentes se remuneretur [1].

A κέναι· ἀλλὰ μὴ κατὰ εἴδησίν τινα ψηλαφήσεως ἐτόλμα, καὶ τολμῶσι λέγειν!) τὰ δὲ ὑπ' αὐτοῦ γενόμενα τοῦ ἀσυγκρίτου, διὰ τὸ κατὰ τὸ εἶδος δυνάμενα παρὰ τῶν ὁρώντων ὑπερθαυμάζεσθαι, φάσκειν αὐτόν τε καὶ τοὺς αὐτοῦ μὴ εἰδέναι· μάλιστα πάντη τῶν θείων Γραφῶν σαφῶς περὶ Θεοῦ κηρυττουσῶν τὸ ἀόρατον αὐτὸν εἶναι, καὶ ἀκατάληπτον, καὶ ἀπερινόητον, μόνον δὲ πίστει ἐν ἀληθείᾳ γινωσκόμενον, ὅτι ἔστι, καὶ τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτὸν μισθαποδότης γίνεται.

V. Jam vero quoties eorum aliquis, qui de Dei gloria, fide, charitate et incomprehensibili natura recte sentiunt, hoc illis objicit : Novimus incomprehensibilem Deum, qui nec oculis videri, nec explicari sermone potest; eum nos, inquam, revera cognoscimus, sed nec aspectabilem et incomprehensibilem esse scimus. Ad hæc novæ istc dialecticæ architectus illudendo, ac deridendo velut fabulam quamdam contexuit. Cuinam ergo vos vestramque fidem similem, inquit, esse dixerim? Nimirum vitiatæ, ac cæcæ, surdæ mutæque virgini : cui quidem **991** oblatum esse stuprum qui eam norunt omnes intelligunt. At si quis ille vitiator fuerit interroges, nequaquam audiat; neque aut illum propter cæcitatem videre potuit, aut indicare, quod muta sit, potest. Merito igitur in ipsum ipsiusque sermonem illud e Scriptura retorquere licet : *Convertatur labor ejus in caput ipsius, et incidet in foveam quam fecit* [2], ac cætera id genus. Hic enim cæci similis est, qui cum ea calamitate natus loquatur audiatque quam plurima, ac licet albi, ac nigri, cærulei, prasini, rufi, ac cæterorum a se discrepantium colorum, necnon et lucis ac tenebrarum vocabula pronuntiet, quæ auditione didicerit, horum tamen figuram ac speciem minime cognoscit, nec cujusmodi sit explicare potest, quod ab utero matris cæcus prodierit, ac proinde singulorum qualitatem, discrimina figurasve discernere nequeat. Quodlibet enim istorum nominum sensuum perceptioni experientiæque consentaneam speciem exprimit, sed ea sermone declarari ei qui non illam oculis usurparit, neque tactu probari dijudicarive potest. Quare cum cæci illi de iisce coloribus disserentes, qui cum nigro candidum, viridem cum cæruleo, tum purpureum, coccineum, ac cæteros inter se perite comparant, de cujusque generis ac coloris qualitate a nobis interrogantur, nec istud eloqui, nec a nobis edoceri possunt, sed voce tenus sibiipsis persuadent; et auditoribus imponunt, ut illorum discrimen perfectissime callere videantur, tametsi nihil præter nuda verba teneant earum rerum, quarum, quod eas minime comprehendere possint, summa in

Ε'. Ὅταν δέ τις αὐτοῖς εἴπῃ τῶν ὀρθῶς περὶ Θεοῦ B δόξης, πίστεώς τε, καὶ ἀγάπης, καὶ ἀκαταληψίας δοξαζόντων, ὅτι Ἡμεῖς οἴδαμεν Θεὸν ἀκατάληπτον, Θεὸν ἀόρατον, ἀνεκδιήγητον· οἴδαμεν δὲ αὐτὸν ὄντως, ὄντα δὲ ἀόρατον καὶ ἀκατάληπτον· ἐπισκωμματικῶς καὶ κωτίλως λοιπὸν ὡς μῦθόν τινα διηγούμενος ἐτόλμησεν οὗτος ὁ τὴν καινὴν διαλεκτικὴν ἡμῖν φέρων· Τίνι οὖν ἐοίκατε, καὶ ἡ ὑμῶν πίστις; παρθένῳ φθαρείσῃ, οὔσῃ δὲ τυφλῇ, καὶ κωφῇ, καὶ ἀλάλῳ· ἥτις, ὅτι μὲν ἔφθαρται, πᾶσι πέφηνε τοῖς αὐτὴν γινώσκουσιν· ἐρωτωμένη δὲ τίς ὁ φθορεὺς, οὐκ ἀκούει, ἵνα μάθῃ· καὶ οὔτε ἑώρακε τὸν φθείροντα, διὰ τὸ τετυφλῶσθαι, οὔτε ἀπαγγεῖλαι δύναται, διὰ τὸ ἄλαλον. Ὡς εἶναι ἀντιστρόφως πρὸς αὐτὸν καὶ τὸν αὐτοῦ μῦθον, κατὰ τὸ γεγραμμένον· *Ἐπιστρέψαι ὁ πόνος αὐτοῦ εἰς κεφαλὴν αὐτοῦ. Καὶ ἐμπεσεῖται* C *εἰς βόθρον ὃν εἰργάσατο*· καὶ τὰ τούτοις ὅμοια. Αὐτὸς γὰρ ἔοικε τυφλῷ ἐκ γενετῆς οὕτω γεγεννημένῳ, λαλοῦντι δὲ, καὶ πολλὰ λαλοῦντι καὶ ἀκούοντι, καὶ εἰδότι μὲν λευκοῦ τὸ ὄνομα, καὶ μέλανος, κυανοῦ τε, καὶ πρασίνου, καὶ πυῤῥοῦ, καὶ τῶν ἄλλων διαφόρων ὀνομάτων, φωτός τε καὶ σκότους, ὧν μὲν τὰ ὀνόματα ἐνηχεῖται, οὐ μὴν δὲ γινώσκει τί τὸ εἶδος· οὐδ' ὅλως δύναται αὐτὸ ἑρμηνεῦσαι, διὰ τὸ ἀπαρχῆς αὐτὸν τυφλὸν γεννηθῆναι, καὶ τὴν ἐναλλαγὴν ἑκάστης ποιότητος χρωμάτων ἀγνοεῖν, καὶ τὸ εἶδος. Ἕκαστον γὰρ αὐτῶν τῶν ὀνομάτων τὸ κατάλληλον τῆς διακρίσεως διορατικῶν [3] αἰσθήσεων ἔχει τὴν πεῖραν, οὐ μὴν δὲ διὰ φράσεως τῷ μὴ γινώσκοντι ἀπαρχῆς τὸ εἶδος, οὔτε διὰ ψηλαφήσεως καὶ ἀφῆς δυνάμενον D δοκιμασθῆναι. Ὅταν γοῦν οἱ ἀπὸ γενετῆς τυφλοὶ περὶ τούτων διαλεγόμενοι, καὶ εἰδότες ἀντιπαρακατατιθέναι τὸ μέλαν πρὸς τὸ λευκὸν, καὶ τὸ χλωρὸν πρὸς τὸ κυάνεον, καὶ πορφύρεόν [τε], κοκκηρόν τε, καὶ τὰ ἄλλα χρώματα, ἐρωτηθῶσι δὲ ἀφ' ἡμῶν τὴν ποιότητα τοῦ εἴδους, καὶ τὸ χρῶμα ἑκάστης ποιότητος, οὔτε δύνανται εἰπεῖν, οὔτε ἀφ' ἡμῶν διδαχθῆναι, μόνον δὲ διὰ λόγου πείθωσιν [4] ἑαυτῶν τὴν διάνοιαν, ἀπατῶσι δὲ τοὺς ἀκούοντας, ὡς εἰδότες τέλειον περὶ τῆς διακρίσεως, κἄν τε τῷ λόγῳ λέγωσι, τὴν ἀγνωσίαν διὰ τῆς ἀκαταληψίας κεκτημένοι· οὕτω καὶ οὗτος ἥκει ἡμῖν λέγων περὶ Θεοῦ· καὶ ἐπιφημίζει μὲν σκωπτηλῶς τῆς ἀλάλου, καὶ κωφῆς, καὶ τυφλῆς παρθένου τὴν φθορὰν,

[1] Hebr. xi, 6. [2] Psal. vii, 16, 17. [3] F. δι' ὁρατ. [4] F. πείθουσιν.

αὐτὸς κατὰ τὴν αὐτοῦ βλασφημίαν ἐφθαρμένος μᾶλλον, καὶ τὴν ἀγνωσίαν, ὡς ἀπὸ γενετῆς τύφλωσιν κεκτημένος, λέγων μὲν περὶ Θεοῦ, λόγοις δὲ ἀπεικάζων.

A ignoratione versantur. Ad hunc modum ille de Deo sermonem instituit, et corruptam nescio quam nobis, mutam, ac surdam cæcamque virginem per ludibrium objicit. pro sua in divinum numen petulantia corruptus ipse, et ignorantia velut ab origine contracta cæcitate laborans. Qui ita de Deo disputat, ut de ejus natura sermocinando conjicere ac divinare studeat.

Ϛ'. Λοιπὸν δὲ καὶ εἰς ἀναισχυντίαν τοὺς ὑπ' αὐτοῦ μεμαθητευμένους παρασκευάσας. Οὐδὲν γὰρ αὐτοῖς ἀτόλμητον. Βλασφημοῦσι μὲν οὖν προφητῶν ὀνόματα, καὶ ἀποστόλων· ὅταν ἐλεγχόμενοι ὑπό τινων ὑπωπιάζωνται [1], εὐθὺς ὑποτρέχοντες, καὶ ἀποπηδῶντες, καὶ λέγοντες· Τοῦτο ὁ Ἀπόστολος ὡς ἄνθρωπος ἔφη· ἄλλοτε δὲ, Τί μοι φέρεις τὰ τῆς Παλαιᾶς Διαθήκης; Οὐκ ἔστι δὲ θαυμαστὸν κατὰ τὰ ὑπὸ τοῦ Σωτῆρος εἰρημένα, ὅτι *Εἰ τὸν οἰκοδεσπότην Βεελζεβοὺλ ἐκάλεσαν, πόσῳ μᾶλλον τοὺς οἰκειακοὺς αὐτοῦ;* Εἰ γοῦν αὐτὸν τὸν Κύριον, καὶ τὴν ἀληθινὴν αὐτοῦ δόξαν ἀρνοῦνται, πόσῳ γε μᾶλλον προφήτας αὐτοῦ, καὶ ἀποστόλους; Ἔτι δὲ εἰς περισσοτέραν μανίαν ἀρθέντες οἱ ἀπ' αὐτοῦ μεμαθητευμένοι, καὶ ὁ τούτων διάδοχος Εὐνόμιός τις ψευδωνύμως καλούμενος, ἔτι καὶ δεῦρο περιὼν τῷ βίῳ, μέγα κακὸν [2] τόλμημα· ἀναβαπτίζει γὰρ τοὺς ἤδη βαπτισθέντας, οὐ μόνον τοὺς ἀπὸ ὀρθοδόξων πρὸς αὐτὸν ἐρχομένους καὶ αἱρέσεων, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἀπ' αὐτῶν τῶν Ἀρειανῶν. Ἀναβαπτίζει δὲ αὐτοὺς εἰς ὄνομα Θεοῦ ἀκτίστου, καὶ εἰς ὄνομα Υἱοῦ κεκτισμένου, καὶ εἰς ὄνομα Πνεύματος ἁγιαστικοῦ, καὶ ὑπὸ τοῦ κεκτισμένου Υἱοῦ κτισθέντος. Ἵνα δὲ τὸ πᾶν κυβείας, καὶ θυμέλης, καὶ σκηνῆς τὸ ἐργαστήριον αὐτῶν ὀφθείη, ὅτι οὐκέτι πίστις ἡ ἀπ' αὐτῶν καταγγελλομένη, ἀλλὰ, σχεδὸν εἰπεῖν, μίμων ἐργαστήριον· διεβεβαιώσαντό τινες, ὅτι κατὰ κεφαλῆς τοὺς ἀναβαπτιζομένους βαπτίζει, καὶ τοὺς πόδας ἄνω, καὶ τὴν κεφαλὴν κάτω· καὶ οὕτως ἐνωμότως βιάζεται αὐτοὺς ὀμόσαι, μὴ ἀποπηδῆσαι τῆς ἀπ' αὐτοῦ μεμηχανημένης τοιαύτης αἱρέσεως. Φασὶ δὲ τὸν αὐτὸν Ἀέτιον μετὰ τὴν τελευτὴν Κωνσταντίου ὑπὸ Ἰουλιανοῦ τοῦ βασιλεύσαντος ἀνακληθέντα τῆς ἐξορίας, ἔτι ὄντα διάκονον τῆς αὐτοῦ αἱρέσεως, ὑπὸ τῆς αὐτοῦ αἱρέσεως ἐπισκόπου εἰς ἐπισκοπὴν προῆχθαι.

VI. Postremo discipulos suos ad extremam impudentiam perduxit. Nihil enim est quo non illorum pertingat audacia. Prophetarum apostolorumque nomina contumeliis incessunt. Cumque urgeri rationum vi, ac male **992** haberi cœperint, effugiunt subinde ac prosiliunt; et, Ista, inquiunt, Apostolus, tanquam homo, dixit. Alias : Quid tu mihi Vetus, aiunt, Testamentum objicis? Quod B quidem minime mirum est, si dictum illud Salvatoris consideretur : *Si Patrem familias Beelzebub vocaverunt, quanto magis domesticos illius* [3]? Si Dominum ipsum, ac verum ejus decus, et gloriam abnegare non dubitant, quanto magis prophetas illius, et apostolos negabunt? Præterea vero majore quadam insania ac furore correpti Aetii discipuli, cum horum successore, qui Eunomius falso nominatur, et ad hæc tempora superest, aliud quiddam sceleratum ac nefarium committunt : siquidem eos qui baptizati jam fuerint, iterum baptizat Eunomius, non modo qui a Catholicis, aut ab aliis hæresibus, sed eos etiam qui ab ipsismet Arianis deficiunt. Repetiti porro illius baptismi ea formula est : In nomine Dei increati, et in nomine C Filii creati, et in nomine Spiritus sanctificantis et a creato Filio procreati. Atque ut tota illorum fraus, ac scenicæ velut artes, et fallaciæ penitus appareant; et id omnino constet, non fidem esse quod isti prædicant, sed histrionum officinam ; sunt qui narrent, quotquot ab iis denuo baptizantur, in caput demergi, pedibus in sublime porrectis; itaque jusjurandum adigi : Nunquam se ab illius errore atque hæresi discessuros. Ferunt insuper Aetium ipsum post Constantii obitum a Juliano imperatore revocatum ab exsilio, cum sectæ suæ diaconus esset, ab ejusdem sectæ episcopo ad episcopi dignitatem esse provectum.

Ταῦτα δὲ εἰς ἡμᾶς ἐλθόντα Ἀετίου, καὶ τῶν αὐτοῦ μαθητῶν. Οἵτισί τινες Ἀνομοίους ἐπέθεντο ὄνομα, διὰ τὸ ἔτι περισσότερον τῆς τοῦ Ἀρείου πεφρονηκέναι αὐτὴν αἱρέσεως δεινοτέρως· ἅτινα κατὰ τὸ δυνατὸν λεπτομερῶς ἐν Θεῷ διεξελθόντες, ὥσπερ πολύπουν σκολόπενδραν, καὶ ἴουλον τὸ καλούμενον ἑρπετὸν τῷ τῆς ἀληθείας ποδὶ καταπατήσαντες, καὶ τῇ τοῦ Μονογενοῦς ἀληθινῇ ὁμολογίᾳ συντρίψαντες, συνήθως Θεῷ εὐχαριστοῦντες, τὴν αὐτοῦ δύναμιν ἐπαγόμενοι εἰς βοήθειαν τῆς ἡμετέρας ἀσθενείας, ἐπὶ τὰς ἑξῆς ὑπολειφθείσας κατὰ τὴν δύναμιν ἡμῶν καὶ κατάληψιν ἡμῶν ἴωμεν, ὦ ἐπιπόθητοι, αὐτὸν ἐπικαλούμενοι, ὡς ἔφην, τὸν Δεσπότην συμπαρεῖναι ἡμῖν πρὸς τὴν ἐκείνων ὑπόδειξιν καὶ τὴν πρὸς αὐτοὺς ἀνατροπήν· ἵνα ἐν τῇ αὐτοῦ δυνάμει δυνηθείημεν πλη-

D Hæc sunt, quæ de Aetio Aetiique discipulis investigare potuimus. Quos nonnulli Anomœos, hoc est *dissimiles*, nominant : quod Arianam hæresin uberiore quadam ac magis exsecranda dogmatum impietate superarunt. De quibus posteaquam sigillatim pro viribus, divina opitulante gratia, disputavimus, ac velut multipedem scolopendram, quod insecti genus julum vocant, veritatis pede proculcavimus, et unici Dei Filii vera confessione contrivimus, gratiis Deo more nostro persolutis, **993** ejusque ad imbecillitatis nostræ præsidium implorata virtute, ad reliquas hæreses pro captu virium nostrarum intelligentiæque transeamus. Ac Domini in primis opem, ut diximus, imploremus, ut is ad illas explicandas ac refutandas præsto nobis

[1] F. ὑποπιέζονται. [2] F. κακῶν. [3] Matth. x, 25.

esse velit : quo illius viribus ac potestate freti, quod tenuitas mediocritasque nostra suscepit ad exitum perducere possimus.

A ρῶσαι τὸ ἐπάγγελμα τῆς ἡμῶν σμικρότητος καὶ βραχύτητος.

ΤΑΔΕ ΕΝΕΣΤΙ ΚΑΙ ΕΝ ΤΩ ΔΕΥΤΕΡΩ ΤΟΜΩ

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΤΡΙΤΟΥ ΒΙΒΛΙΟΥ,

Ἑβδόμῳ δὲ ὄντι καθ' ἣν εἴπομεν τῶν τόμων τοῦ ἀριθμοῦ διαίρεσιν· ὅς ἐστι τόμος ἕβδομος, καὶ τέλος τῆς πραγματείας πάσης· ἐν ᾧ εἰσιν αἱρέσεις τέσσαρες.

INDICULUS EORUM QUÆ IN LIBRI III TOMO II

CONTINENTUR :

Qui est ex instituta hactenus tomorum distributione VII, idemque totius operis ultimus; in quo hæreses sunt IV.

B **I.** *Dimœritæ*, qui perfectam Christi incarnationem minime confitentur : quorum alii consubstantiale divinitati corpus asserere ausi sunt; alii vero assumptam esse ab eodem animam negarunt; quidam his Evangelii verbis, *Verbum caro factum est* [1], freti, ex creata carne, hoc est Maria, carnem ab illo susceptam esse voluerunt, sed solum Verbum carneum esse factum pertinaciter defenderunt : postea vero, quam ob causam nescio, mentem illum non assumpsisse dixerunt.

II. *Antidicomarianitæ*, beatam, semperque Virginem Mariam post editum Salvatorem cum Josepho consuevisse putant.

III. *Collyridiani*, qui in ejusdem Mariæ nomen stato anni die collyridem offerunt : quos idcirco Collyridianos nominavimus.

994 **IV.** *Massaliani*, quos interpretari possumus *precantes*. His adjunguntur e gentilium sectis, quos Euphemitas, et Martyrianos, et Satanianos appellant.

Summa hæc est tomi septimi, ac trium librorum finis. Colliguntur hæreses LXXX. Sub finem tertii libri, septimique tomi, formula fidei, quam Ecclesia catholica profitetur, subjecta est, ac veritatis defensio, et Evangelii Christi prædicatio, ac denique catholicæ apostolicæque Ecclesiæ forma, quæ cum ab æterno fuerit, successione temporum post incarnationem Christi evidentissime patefacta est.

Α'. *Διμοιρῖται*, οἱ μὴ τελείαν τὴν Χριστοῦ ἐνανθρώπησιν ὁμολογοῦντες· ὧν τινες ὁμοούσιον τὸ σῶμα τῇ θεότητί ποτε ἐτόλμησαν λέγειν· τινὲς δέ ποτε ψυχὴν αὐτὸν εἰληφέναι ἠρνοῦντο· τινὲς δὲ διὰ τοῦ λόγου τοῦ, *Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο*, ἐπερειδόμενοι ἠρνοῦντο τὸ ἀπὸ κτιστῆς σαρκὸς, τουτέστι Μαρίας, τὸ κατὰ σάρκα αὐτὸν εἰληφέναι· μόνον δὲ φιλονείκως ἔλεγον τὸν Λόγον σάρκα γεγενῆσθαι· εἰσύστερον δὲ τί διανοούμενοι οὐκ οἶδα εἰληφέναι.

Β'. *Ἀντιδικομαριανῖται*, οἱ τὴν ἁγίαν Μαρίαν τὴν Ἀειπάρθενον, μετὰ τὸ τὸν Σωτῆρα γεγεννηκέναι, τῷ Ἰωσὴφ συνῆφθαι λέγοντες.

Γ'. *Κολλυριδιανοί* [2], οἱ εἰς ὄνομα τῆς αὐτῆς Μαρίας C ἐν ἡμέρᾳ τινὶ τοῦ ἔτους ἀποτεταγμένῃ κολλυρίδα τινὰ προσφέροντες, οἷς ἐπεθέμεθα ὄνομα Κολλυριδιανῶν.

Δ'. *Μασσαλιανοί* [3], ἑρμηνευόμενοι *εὐχόμενοι*. Συνάπτονται δὲ τούτοις καὶ τῶν ἀπὸ Ἑλλήνων ἐπιτετηδευμένων αἱρέσεων οὗτοι, οἱ λεγόμενοι Εὐφημῖται, καὶ Μαρτυριανοὶ, καὶ Σατανιανοί.

Αὕτη καὶ ἡ τοῦ ἑβδόμου τόμου ἀνακεφαλαίωσις, καὶ τέλος τῶν τριῶν βιβλίων, ὁμοῦ δὲ αἱ πᾶσαι αἱρέσεις π'. Ἐν αὐτῷ δὲ τῷ τέλει τοῦ τρίτου βιβλίου, ἑβδόμου δὲ τόμου, ἐν ὑστέρῳ ἡ πίστις τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, καὶ ἀπολογία ὑπὲρ ἀληθείας, καὶ κήρυγμα τοῦ Εὐαγγελίου Χριστοῦ, καὶ χαρακτὴρ τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας, τῆς ἀπ' D αἰῶνος οὔσης, κατὰ δὲ διαδοχὴν χρόνων φανερώτατα ἐν τῇ τοῦ Χριστοῦ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ ἀποκαλυφθεῖσα.

[1] Joan. I, 14. [2] Reg. Κολλουριδιανοί. [3] γρ. Πασσαλιανοί.

ΤΟΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ ΤΟΥ ΤΡΙΤΟΥ ΒΙΒΛΙΟΥ.

995 LIBRI III TOMUS II.

ΚΑΤΑ ΔΙΜΟΙΡΙΤΩΝ,

Τῶν ὑπό τινων κληθέντων, μὴ τελείαν τὴν Χριστοῦ ἐνανθρώπησιν ὁμολογούντων, πεντηκοστὴ ἑβδόμη, ἡ καὶ ἑπτακοστὴ ἑβδόμη.

Α'. Καθεξῆς δὲ τούτοις πάλιν ἐπίπονος ἡμῖν ἐν προλήψει τῷ βίῳ ἐῤῥύη τις ἀλλοτρία τῆς πίστεως λέξις· ἐκ ποίας αἰτίας οὐκ ἔχω λέγειν· ἀλλ' ἵνα μὴ ἐάσῃ ὁ ἀεὶ ταράσσων τὴν ἀνθρωπείαν φύσιν, καὶ πολεμῶν, ὡς εἰπεῖν, διάβολος, ἐμβάλλων αὐτοῦ τὰ πικρὰ δηλητήρια ἐν τοῖς θαυμασίοις ἐδέσμασι, καὶ ὡς ἐν μέλιτι παραβάλλων τὴν πικρίαν, οὕτω διά τινων τῶν ἐπ' ἄκρον βίου θαυμαζομένων, καὶ ἐν ἐπαίνοις ὀρθοδοξίας ἀεὶ καταγγελλομένων. Καὶ γὰρ τοῦτό ἐστι τὸ ἔργον αὐτοῦ, τοῦ φθονήσαντος ἀπαρχῆς τῷ πατρὶ ἡμῶν Ἀδὰμ, καὶ πᾶσιν ἀνθρώποις ἐχθραίνοντος· ὡς καί που τινῶν [1] σοφῶν εἴρηται, ὅτι *Φθόνος ἀεὶ ταῖς μεγάλαις εὐπραγίαις ἀντίπαλος*. Οὕτω καὶ διὰ τῶν μειζόνων προσώπων ἔβαλέ τινας προφάσεις, ἵνα ἡμᾶς καὶ τὴν ἁγίαν τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίαν ἄλυπον μὴ ἐάσῃ, ἀλλὰ ἀεὶ θορυβουμένην τε καὶ πολεμουμένην. Ἔδοξε γάρ τισι καὶ τοῖς ἐξ ἡμῶν ὁρμωμένοις, καὶ ἐν μεγάλῃ διαθέσει ὑπάρχουσιν, ἐν ἐπαίνοις δὲ ἀεὶ παρ' ἡμῖν καὶ παρὰ πᾶσιν ὀρθοδόξοις ἐκθειαζομένοις, παρεκβάλλειν τὸν νοῦν ἀπὸ τῆς τοῦ Χριστοῦ ἐνσάρκου παρουσίας, καὶ λέγειν, ὅτι σάρκα ἔλαβεν ὁ Χριστὸς ἐλθὼν ὁ Κύριος ἡμῶν, καὶ ψυχὴν, νοῦν δὲ οὐκ ἔλαβε, τουτέστι τέλειον ἄνθρωπον· τί ἐκ τούτου τῷ βίῳ συνεισενεγκάμενοι ἀγνοῶ λέγειν, ἢ παρὰ τίνων τῶν πρὸ αὐτῶν μεμαθηκότες, ἢ τί ὠφέλιμον ἐκ τούτου κερδήσαντες, ἢ χαρισάμενοι ἡμῖν τε καὶ τοῖς ἀκούουσι, καὶ τῇ ἁγίᾳ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ· οὐδὲν πλὴν ἢ ταραχὴν καὶ διαίρεσιν εἰς ἡμᾶς ἐργασάμενοι, καὶ λύπην, καὶ ζημίαν τῆς ἀπ' ἀλλήλων γλυκύτητος καὶ ἀγάπης. Τὴν γὰρ τῶν θείων Γραφῶν ἀκολουθίαν, καὶ εὐθύτητα, καὶ ἀκακίας ὁμολογίαν, προφητικήν τε καὶ εὐαγγελικὴν, καὶ ἀποστολικὴν πίστιν παρέντες, σοφιστικὴν ἡμῖν λέξιν καὶ μυθώδη παρεισήγαγον, μεθ' ἧς καὶ πολλῶν δεινῶν ἀκολουθίαν, πληροῦντες ἐν ἑαυτοῖς τὸ εἰρημένον, ὅτι *Ἀποστήσονταί τινες τῆς ὑγιαινούσης διδασκαλίας, προσέχοντες μύθοις καὶ κενοφωνίαις*.

Β'. Ὁ πρεσβύτης καὶ σεμνοπρεπὴς, ὁ ἀεὶ ἡμῖν ἀγαπητὸς, καὶ τῷ μακαρίτῃ πάπᾳ Ἀθανασίῳ, καὶ πᾶσιν ὀρθοδόξοις, Ἀπολλινάριος ὁ ἀπὸ Λαοδικείας,

[1] F. ὑπό τινων. [2] II Tim. IV. 3.

A

CONTRA DIMŒRITAS,

Ut nonnulli vocant, qui perfectam Christi incarnationem abnegant, quæ est hæresis LVII, sive LXXVII.

I. Post superiores illos nova quædam ac difficilis et a recta fide abhorrens hæresis ex anticipata quorumdam opinione in humanum genus prodiit : neque causam cur ita contigerit satis intelligo, nisi quod id unum humanæ naturæ perturbator et hostis diabolus studet, nunquam ut ab infestandis hominibus cesset; qui amarissimo suo veneno exquisitos cibos inficit, ac melli fel admiscet; idque potissimum illorum opera molitur, qui admirabili vitæ instituto celebrantur, et propter sinceræ fidei studium ardoremque commendantur. Hoc enim unicum illius opus est, qui et adversus parentem nostrum

B

Adamum invidia primum, et adversus humanum omne genus odiis efferbuit. Quam ad sententiam præclare sapiens quidam dixit, *Invidiam magnis perpetuo* 996 *successibus adversari*. Sic igitur per magnos quosque viros errores introduxit, uti nos atque Ecclesia Dei perpetuis molestiis ac tumultibus bellisque conflictemur. Etenim nonnullis nostrorum placuit, et quidem primariis, atque a nobis et ab omnibus orthodoxis divinis propemodum honoribus affectis, mentem ab Christi incarnatione dimovere, eumdemque carnem cum anima duntaxat suscepisse, mentem vero nequaquam, asserere : hoc est non perfectum hominem induisse. Neque video

C

quid hac opinione humano generi contulerint, aut a quibusnam istiusmodi dogma didicerint : quidve aut ex ea re emolumenti ipsi ceperint, aut nobis ipsis, atque auditoribus omnibus, adeoque sanctæ Dei Ecclesiæ fructus attulerint, nisi ut tumultus ac simultates et dolores inter nos excitarint, mutuæque concordiæ charitatisque suavitatem extorserint. Quippe divinarum Scripturarum consentientem ac rectum ordinem, et innocentiæ professionem, ac propheticam, evangelicam et apostolicam fidem negligentes, sophisticas nobis argutias ac fabulas obtruserunt; quibus infinitas nobis calamitates attulerunt, atque in seipsis Apostoli dictum illud impleverunt : *Deficient quidem a sano doctrina, attendentes fabulis et inanibus nugis* [2].

D

II. Egregius ille ac venerabilis senex, quem nos, et beatæ memoriæ papa Athanasius, imo vero Catholici omnes unice dileximus, Apollinaris Laodi-

cenus, hujus dogmatis auctor ac propagator exstitit. Ac principio quidem cum id nobis nonnulli ex ejus discipulis narrarent, fidem non habebamus, neque verisimile putabamus a tanto viro errorem ejusmodi profectum. Itaque nonnulla adhuc meliorum spe patienter exspectavimus, donec rem omnem accurate cognovimus. Hoc enim dicebamus: Discipulos illius, qui ad nos ventitabant, cum ea minime caperent, quæ ab erudito illo ac sapienti viro præceptore suo abstrusa, ac recondita proferrentur, ejusmodi quædam finxisse sibi, quæ ab illo nunquam didicerant, præsertim cum multa inter illos, qui nos adibant, opinionum varietas esset. Quippe nonnulli eo progressi sunt, ut Christum corpus e cœlo detulisse dicerent : quæ absurda peregrinaque commiscendi licentia, hominum semel animis incidens, ad graviora acerbioraque **997** processit. Alii vero Christum animam assumpsisse negaverunt. Quidam ejusdem Christi corpus divinitati consubstantiale non dubitarunt asserere. Quibus opinionum portentis Orientem magnopere perturbarunt: propter quos conflari synodum necesse fuit, ejusdemque decreto condemnari. Quin etiam commentarii quidem præscripti sunt, quorum exempla ad B. M. papam Athanasium missa sunt: quibus ille commentariis adductus est, ut adversus dogmatum illorum assertores minaces litteras ad venerabilem episcopum Epictetum scriberet, a quo rogatus fuerat, ut tempestatis illius ac tumultus auctoribus responderet. Quamobrem in eadem epistola de fide perspicue accurateque beatus ille disseruit, et illos novarum dogmatum propagatores perturbatoresque proscripsit. Cujus epistolæ integrum exemplum hic ascribere necessarium esse duxi. Est autem ejusmodi :

A οὗτος ἦν ὁ ἐν ἀρχῇ τοῦτο τὸ ῥῆμα ἐπινοήσας τε καὶ προαγόμενος. Καὶ τὰ πρῶτα μὲν ἐνηχούμενοι ἀπό τινων τῶν ὑπ' αὐτοῦ μεμαθητευμένων, ἠπιστοῦμεν, εἰ ἄρα ὁ ἀνὴρ τοιοῦτος τυγχάνων τοῦτο παρεισήγαγε τῷ βίῳ τὸ ῥῆμα, ἔτι ἐν προσδοκίᾳ ἐλπίδος μακροθυμοῦντες, ἕως τἀκριβὲς ἐπιγνῶμεν. Ἐλέγομεν γὰρ τοὺς παῖδας τοὺς ὑπ' αὐτοῦ, πρὸς ἡμᾶς ἀφικομένους, μὴ νοοῦντας τὰ βαθέως ὑπὸ τοῦ τοιούτου λογίου ἀνδρὸς, καὶ συνετοῦ, καὶ διδασκάλου, ἀφ' ἑαυτῶν ταῦτα πλάττειν, μὴ ἀπ' αὐτοῦ μεμαθηκότας. Πολλὰ γὰρ ἦν, ἃ ἐν αὐτοῖς πρὸς ἡμᾶς ἐρχομένοις ἠμφιβάλλετο. Τινὲς μὲν γὰρ αὐτῶν ἐτόλμησαν λέγειν ἄνωθεν τὸν Χριστὸν τὸ σῶμα κατενηνοχέναι· ἐπιμένουσα δὲ ἐν τῇ τῶν ἀνθρώπων ἐννοίᾳ ἡ ξενολογία ἐπὶ τὴν δεινότητα προκοπὴν εἰργάζετο. Ἄλλοι B δὲ ἐξ αὐτῶν καὶ τὸ ψυχὴν εἰληφέναι τὸν Χριστὸν ἠρνήσαντο. Τινὲς δὲ καὶ ὁμοούσιον τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ τῇ θεότητι λέγειν ἐτόλμησαν, καὶ τὰ ἀνωτερικὰ μέρη εἰς πολλὴν ταραχὴν κατέστησαν· δι' οὓς ἀνάγκη γέγονε (92) σύνοδον συγκροτηθῆναι, καὶ ἀναθεματίσαι τοὺς τοιούτους. Ἀλλὰ καὶ ὑπομνήματα πέπρακται, ὧν ἀντίγραφα τῷ μακαρίτῃ πάπᾳ Ἀθανασίῳ ἀπεστάλη· δι' ἣν αἰτίαν τῶν ὑπομνημάτων καὶ αὐτὸς ὁ μακαρίτης ἠναγκάσθη γράψαι ἐπιστολὴν κατὰ τῶν τὰ τοιαῦτα λεγόντων, μετὰ ἀπειλητικῶν λόγων ἐπιπεμψάμενος τῷ αἰδεσιμωτάτῳ ἐπισκόπῳ Ἐπικτήτῳ, ὅτι κατηξίωσε περὶ τούτου κἂν ἀπόκρισιν τοῖς ταράξασι δοῦναι. Σαφῶς δὲ περὶ τῆς πίστεως γράψας ὁ αὐτὸς μακαρίτης ἐν ταυτῷ, καὶ τοὺς αὐτὰ φάσκοντας καὶ ταράττοντας ἀπεκή- C ρυξεν. Ἧς ἐπιστολῆς τὸ ἀντίγραφον ἐνταῦθα παραθέσθαι διόλου ἀναγκαῖον ἡγησάμην. Καὶ ἔστι τόδε·

Athanasius episcopus Alexandriæ Epicteto Corinthiorum episcopo.

III. Equidem arbitrabar hæreticorum, quotquot unquam fuerunt, omnium vanam absurdamque loquacitatem ab Nicæna synodo penitus esse compressam. Quæ enim illic a Patribus ex sacrarum auctoritate Litterarum proposita fidei formula est, cum ad omne genus impietatis evertendum, tum ad religiosam in Christo fidem affirmandam sufficere videtur. Quamobrem cum per Galliam, Hispaniam, Romæque adeo frequentia hoc tempore concilia celebrata sint, quotquot in illis congregati sunt, occultos Arii fautores, Auxentium dico Mediolanensem, et Ursatium, ac Valentem, Caium quoque Pannonium, velut unius afflatu spiritus, communi suffragio condemnarunt, et encyclicas litteras acripserunt : quibus, quod isti synodorum falsa nomina jactarent, ullam in Ecclesia catholica synodum præter Nicænam nominari vetuerunt : quæ cum de cæteris omnibus, tum de Ariana potissimum hæresi

Ἀθανάσιος ἐπίσκοπος Ἀλεξανδρείας πρὸς Ἐπίκτητον ἐπίσκοπον Κορινθίων.

Γ'. Ἐγὼ μὲν ἐνόμιζον πᾶσαν ματαιολογίαν πάντων, ὅσοι δηποτοῦν εἰσιν αἱρετικοὶ, πεπαῦσθαι ἐκ τῆς γενομένης ἐν Νικαίᾳ συνόδου. Ἡ γὰρ ἐν αὐτῇ παρὰ τῶν Πατέρων κατὰ τὰς ἁγίας Γραφὰς ὁμολογηθεῖσα πίστις αὐτάρκης ἐστὶ πρὸς ἀνατροπὴν μὲν πάσης ἀσεβείας, σύστασιν δὲ τῆς ἐν Χριστῷ εὐσεβοῦς πίστεως. Διὰ τοῦτο γοῦν καὶ νῦν διαφόρων γενομένων συνόδων, ἔν τε τῇ Γαλλίᾳ καὶ Σπανίᾳ, καὶ τῇ μεγάλῃ D Ῥώμῃ, πάντες οἱ συνελθόντες τοὺς μὲν ἐπικρυπτομένους, καὶ φρονοῦντας τὰ Ἀρείου, Αὐξέντιον δὴ λέγω τὸν ἐν Μεδιολάνῳ, καὶ Οὐρσάκιον, καὶ Οὐάλεντα, Γάϊον ἀπὸ τῆς Παννονίας, παμψηφὶ, ὡς ἀπὸ ἑνὸς πνεύματος κινούμενοι, ἀνεθεμάτισαν· ἔγραψαν δὲ πανταχοῦ, διὰ τὸ τοὺς τοιούτους ἐπινοεῖν ἑαυτοῖς ὀνόματα συνόδων, μηδεμίαν ἐν τῇ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ σύνοδον ὀνομάζεσθαι, εἰ μὴ μόνον τὴν ἐν Νικαίᾳ γενομένην, τρόπαιον μὲν οὖσαν πάσης αἱρέσεως, ἐξαιρέτως δὲ τῆς Ἀρειανῆς, δι' ἣν μάλιστα καὶ ἡ σύν-

(92) *Δι' οὓς ἀνάγκη γέγονε.* Duplex illis temporibus habita synodus est, in qua error Apollinarii damnatus est: prima Alexandriæ ab Athanasio, et Eusebio Vercellensi, postquam Juliano imperante, Georgio ab Alexandrinis occiso, sedi suæ restitutus est Athanasius, anno Christi 362; altera Romæ sub Damaso, anno Christi 373. Vide *Annales ecclés.* De hoc posteriori concilio, cujus recens cum hæc scriberet Epiphanius memoria erat, eumdem intelligendum existimo.

οδος τότε συνήχθη. Πῶς τοίνυν ἔτι μετὰ τοσαῦτα A ἀμφισβητεῖν τινες ἢ ζητεῖν ἐπιχειροῦσιν; Εἰ μὲν οὖν ἐκ τῶν Ἀρειανῶν εἰσιν, οὐδὲν θαυμαστὸν, εἰ τὰ καθ' ἑαυτῶν γραφέντα διαβάλλουσιν· ὥσπερ καὶ Ἕλληνες ἀκούουσι· *Τὰ εἴδωλα τῶν ἐθνῶν ἀργύριον, καὶ χρυσίον, ἔργον χειρῶν ἀνθρώπων*, μωρίαν ἡγοῦνται τὴν περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος διδασκαλίαν. Εἰ δὲ τῶν δοκούντων ὀρθῶς πιστεύειν, καὶ ἀγαπᾷν τὰ δηλωθέντα παρὰ τῶν Πατέρων εἰσὶν οἱ διὰ τοῦ ζητεῖν ἀνασκευάζειν ἐθέλοντες, οὐδὲν ἕτερον ποιοῦσιν, ἢ κατὰ τὸ γεγραμμένον· Τὸν μὲν πλησίον ποτίζουσιν ἀνατροπὴν θολερὰν, λογομαχοῦσι δὲ ἐν οὐδενὶ χρησίμῳ ἢ ἐπὶ καταστροφῇ τῶν ἀκεραίων.

triumphavit, cujus unius gratia potissimum est collecta. Post ea vero tot tantaque, quid est quod nonnulli controversiam facere ac quæstiones agitare conantur? Qui si ex Ariana factione sunt, 998 nihil mirum est illos quæ contra se sunt scripta, criminari. Quemadmodum et gentiles cum e Psalmis istud audiunt : *Simulacra gentium argentum, et aurum, opus manuum hominum*[2], illam Spiritus sancti doctrinam meram esse stultitiam arbitrantur. Sin ex eorum numero sunt, qui sana ac sincera fide præditi videntur, et in iis, quæ a Patribus decreta sunt, acquiescere, ac nihilominus suis illis quæstionibus evertere omnia conantur, nihil aliud efficiunt, nisi quod scriptum est : Proximo quidem turbidam eversionem propinant[3]; et otiosas verborum contentiones movent[4], quæ ad aliud nihil, quam ad rudiorum perniciem atque exitium pertinent.

Δ'. Ταῦτα δὲ οὕτως γράφω, ἐντυχὼν τοῖς παρὰ τῆς B σῆς θεοσεβείας προσαχθεῖσιν[1] ὑπομνήμασιν· ἃ μηδὲ γραφῆναι ὤφελον, ἵνα μηδὲ μνήμη τις τούτων τοῖς μετὰ ταῦτα γένηται. Τίς γὰρ ἤκουσε τοιαῦτά ποτε; τίς δὲ ὁ διδάξας, ἢ μαθών; Ἐκ μὲν γὰρ Σιὼν ἐξελεύσεται λόγος Κυρίου, καὶ νόμος Θεοῦ ἐξ Ἱερουσαλήμ. Ταῦτα δὲ πόθεν ἐξῆλθε; Ποῖος ᾅδης ἐξηρεύξατο, ὁμοούσιον εἰπεῖν ἐκ Μαρίας σῶμα τῇ τοῦ Λόγου θεότητι; ἢ ὅτι ὁ Λόγος εἰς σάρκα, καὶ ὀστᾶ, καὶ τρίχας, καὶ ὅλον σῶμα μεταβέβληται, καὶ ἠλλάγη τῆς ἰδίας φύσεως; Τίς ὅλως ἤκουσε παρὰ Χριστιανῶν, ὅτι θέσει, καὶ οὐ φύσει σῶμα πεφόρηκεν ὁ Υἱός; Ἢ τίς τοσοῦτον ἠσέβησεν, ὥστε εἰπεῖν ἅμα καὶ φρονεῖν, ὅτι θεότης αὐτοῦ ἡ ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ αὐτὴ περιετμήθη, καὶ ἀτελὴς ἐκ τελείου γέγονε; καὶ τὸ ἐν τῷ ξύλῳ καθηλούμενον οὐκ ἦν τὸ σῶμα, ἀλλὰ αὐτὴ ἡ δημιουργὸς οὐ- C σία τῆς φύσεως; τίς δὲ ἀκούων, ὅτι οὐκ ἐκ Μαρίας, ἀλλ' ἐκ τῆς αὐτοῦ οὐσίας μετεποίησεν ἑαυτῷ σῶμα παθητὸν ὁ Λόγος, εἴποι ἂν Χριστιανὸν τὸν λέγοντα ταῦτα; Τίς δὲ τὴν ἀθέμιτον ταύτην ἐπενόησεν ἀσέβειαν, ὥστε κἂν εἰς ἐνθύμησιν ἐλθεῖν, καὶ εἰπεῖν, ὅτι ὁ λέγων ἐκ Μαρίας εἶναι τὸ Κυριακὸν σῶμα, οὐκέτι Τριάδα, ἀλλὰ τετράδα ἐν τῇ θεότητι φρονεῖ; ὡς διὰ τοῦτο τοὺς οὕτω διακειμένους τῆς οὐσίας τῆς Τριάδος λέγειν τὴν σάρκα, ἣν ἐνεδύσατο ἐκ Μαρίας ὁ Σωτήρ. Πόθεν δὲ πάλιν ἠρεύξαντό τινες ἴσην ἀσέβειαν τοῖς προειρημένοις, ὥστε εἰπεῖν μὴ νεώτερον εἶναι τὸ σῶμα τῆς τοῦ Λόγου θεότητος, ἀλλὰ συναΐδιον αὐτῷ διαπαντὸς γεγενῆσθαι, ἐπειδὴ ἐκ τῆς σοφίας συνέστη; Πῶς δὲ καὶ ἀμφιβάλλειν ἐτόλμησαν οἱ λεγόμενοι Χρι- D στιανοὶ, εἰ ὁ ἐκ Μαρίας προελθὼν Κύριος, Υἱὸς μὲν τῇ οὐσίᾳ καὶ τῇ φύσει τοῦ Θεοῦ ἐστι, τὸ δὲ κατὰ σάρκα ἐκ σπέρματος Δαβίδ ἐστι, σαρκὸς δὲ τῆς ἁγίας Μαρίας; Τίνες ἄρα οὕτω τολμηροὶ γεγόνασιν, ὥστε εἰπεῖν τὸν Χριστὸν τὸν σαρκὶ παθόντα, καὶ ἐσταυρωμένον, μὴ εἶναι Κύριον, καὶ Σωτῆρα, καὶ Θεὸν, καὶ Υἱὸν τοῦ Πατρός; Ἢ πῶς Χριστιανοὶ θέλουσιν ὀνομάζεσθαι οἱ λέγοντες εἰς ἄνθρωπον ἅγιον, ὡς ἐπὶ ἕνα τῶν προφητῶν, ἐληλυθέναι τὸν Λόγον, καὶ μὴ αὐτὸν ἄνθρωπον γεγονέναι, λαβόντα ἐκ Μαρίας τὸ σῶμα, ἀλλ' ἕτερον εἶναι τὸν Χριστὸν, καὶ ἄλλον τὸν τοῦ Θεοῦ

IV. Hæc idcirco scribo, quod commentaria quædam legi a pietate tua nobis oblata. Quæ utinam scripta nunquam fuissent, ne vel tenuissima ad posteros illorum memoria perveniret! Quis enim hæc unquam audiit? quis docuit didicitve? Nam e Sion egreditur verbum Domini, et lex Dei ex Hierusalem[5]. At hæc unde prodierunt? Quinam inferi illud eructarunt, consubstantiale divinitati Verbi corpus illud esse, quod a Maria genitum est? aut Verbum ipsum in carnem, ossa, capillos, ac totum denique corpus esse conversum, et a suapte natura mutatum? Quis omnino de Christianis audiit Filium Dei specie ac fictione sola corpus, non natura gessisse? Quis tam impius fuit, ut ipsammet ejusdem divinitatem circumcisam esse, atque imperfectam e perfecta redditam fuisse sentiret ac diceret? Item illud ipsum, quod in ligno suffixum est, non corpus exstitisse, sed substantiam ipsam naturæ totius opificem? Quis cum istud audiat, non e Maria, sed ex propria substantia Dei Verbum obnoxium passioni sibi corpus effinxisse, Christianum qui hæc dixerit arbitretur? Quis exsecrandæ illius impietatis auctor est, ut ejusmodi quædam animo concipere, aut eloqui minime formidaret, eum qui Dominicum e Maria corpus esse natum asserat, non Trinitatem, sed quaternitatem divinitati tribuere? Adeo ut qui ita sentiunt, carnem illam, quam Salvator e Maria Virgine suscepit, ex ipsa substantia Trinitatis esse fateantur. Jam vero undenam parem huic ac germanam impietatem evomere alii quidam in animum induxerunt, uti corpus ipsum non divinitate Verbi recentius, sed coæternum ac perpetuo cum illo conjunctum exstitisse 999 definiant, quandoquidem ab ipsa sapientia constitutum est? Potuitne Christianis ab hominibus in dubium vocari, utrumnam Dominus noster de Maria Virgine natus substantia naturaque Dei Filius exstiterit, secundum carnem vero e Davidis stirpe, ac sacrosanctæ Virginis carne susceptus? Quinam porro tanta temeritate et audacia fuerunt, ut Christum illum assererent, qui in carne passus, et in crucem actus

[1] γρ. πραχθεῖσιν. [2] Psal. CXIII, 4; CXXXIV, 15. [3] Habac. II, 15. [4] I Tim. VI, 4. [5] Isa. II, 3.

est, non esse Dominum, ac Salvatorem, et Deum, A Patrisque Filium? Quonam pacto Christianos appellari se volunt, qui in sanctum hominem, perinde ut in aliquem de prophetarum numero, delapsum esse Verbum, non ipsummet hominem factum esse profitentur, cum ex Maria corpus induisset, sed alterum esse Christum, alterum Dei Filium, qui ante Mariam, et ante sæcula omnia Filius ex Patre prodierit? An vero Christiani esse possunt, qui alium esse Deum, aliud et ab illo diversum Dei Verbum prædicant?

Υἱὸν, τὸν πρὸ Μαρίας καὶ πρὸ αἰώνων Υἱὸν ὄντα τοῦ Πατρός; Ἢ πῶς Χριστιανοὶ εἶναι οἱ λέγοντες ἄλλον τὸν Θεὸν εἶναι, καὶ ἄλλον εἶναι τὸν τοῦ Θεοῦ Λόγον;

V. Hæc in illis commentariis continebantur pronuntiata diverse, sed quorum una eademque mens esset cum impietate conjuncta. Propterea dissidebant a se invicem, ac pugnabant ii qui se fidei professione a Patribus in Nicæua synodo prodita gloriantur. Ego vero pietatem tuam magnopere demiratus sum, quod istos homines tolerare potuerit, neque talia jactantibus silentium imposuerit, ac B piam sinceramque fidei regulam obtulerit; qua quidem audita vel acquiescerent, vel, si contradicere mallent, hæretici nominarentur. Nam quæ ante commemorata sunt, neque proferri, neque audiri apud Christianos possunt, sed ab apostolica disciplina penitus abhorrent. Quocirca eorumdem ego dogmata, cujusmodi ante proposita sunt, nude huic epistolæ attexenda curavi, ut qui hæc solum audierit, illorum infamiam impietatemque contempletur. Ac tametsi eorum, a quibus excogitata ista sunt, turpitudo pluribus accusanda, ac redarguenda videatur, nihilominus hæc ad epistolæ modum satis esse, neque uberius scribendum existimavi. Nam quæ tam aperta nequitia implicata sunt, agitare C vehementius, ac curiosius perscrutari non oportet, ne a contentiosis hominibus pro dubiis et ambiguis habeantur. Quare id unum adversus ejusmodi excipere ac respondere sufficit: non esse hæc **1000** Ecclesiæ catholicæ dogmata, neque hunc Patrum nostrorum sensum exstitisse. Verum ne, si omnino dissimulavero, perniciosorum dogmatum inventores isti impudentiæ suæ honestum aliquem colorem habeant, pauca e sacris Litteris expromenda videntur, ex quibus pudore forsitan affecti ab sordidissimis illis inventis aliquando desciscent.

Ε'. Ταῦτα ἦν ἐν τοῖς ὑπομνήμασιν διαφόρως [1] μὲν εἰρημένα, μίαν δὲ τὴν διάνοιαν καὶ τὴν αὐτὴν ἔχοντα πρὸς ἀσέβειαν βλέπουσαν. Διὰ ταῦτα διεκρίνοντο, καὶ διεμάχοντο πρὸς ἀλλήλους οἱ αὐχοῦντες ἐπὶ τῇ ὁμολογίᾳ τῶν Πατέρων τῶν ἐν Νικαίᾳ γενομένῃ. Ἐγὼ δὲ τὴν σὴν ἐθαύμασα θεοσέβειαν ἀνασχομένην, καὶ ὅτι μὴ τούτους μὲν ἔπαυσε ταῦτα λέγοντας, τὴν δὲ εὐσεβῆ πίστιν παρέθηκεν αὐτοῖς, ἵνα ἢ ἀκούσαντες ἠρεμήσωσιν, ἢ ἀντιλέγοντες ὡς αἱρετικοὶ ὀνομασθῶσι. Τὰ γὰρ προειρημένα οὔτε λεκτὰ οὔτε ἀκουστὰ παρὰ Χριστιανοῖς, ἀλλὰ ἀλλότρια κατὰ πάντα τρόπον τῆς ἀποστολικῆς διδασκαλίας ἐστί. Διὰ τοῦτο γοῦν κἀγὼ τὰ παρ' ἐκείνων, ὡς εἴρηται, γυμνῶς πεποίηκα ἐγγραφῆναι τῇ ἐπιστολῇ, ἵνα καὶ μόνον ὁ ἀκούων θεωρῇ τὴν ἐν αὐτοῖς αἰσχύνην καὶ ἀσέβειαν. Καὶ εἰ καὶ ἔδει διὰ πλειόνων κατηγορεῖν, καὶ διελέγχειν τὴν τῶν ταῦτα διανοηθέντων αἰσχύνην, ἀλλὰ [καὶ] καλὸν ἕως τούτων εἶναι τὴν ἐπιστολὴν, καὶ μηδὲν πλέον γράφειν. Τὰ γὰρ οὕτως φανερῶς δεικνύμενα φαῦλα γυμνάζειν ἐπιπλέον, καὶ περιεργάζεσθαι οὐ δεῖ, ἵνα μὴ τοῖς φιλονεικοῦσιν ὡς ἀμφίβολα νομισθῇ. Τοῦτο μόνον ἀποκρίνασθαι πρὸς τὰ τοιαῦτα καὶ εἰπεῖν ἀρκεῖ, ὅτι οὐκ ἔστι ταῦτα τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, οὐδὲ ταῦτα οἱ Πατέρες ἐφρόνησαν. Ἵνα δὲ μὴ ἐκ τῆς τέλεον σιωπῆς πρόφασιν ἀναίσχυντον ἑαυτοῖς οἱ τῶν κακῶν ἐφευρεταὶ πορίσωνται, καλὸν ἐκ τῶν θείων Γραφῶν ὀλίγων μνημονεῦσαι. Τάχα γὰρ κἂν οὕτως αἰδεσθέντες παύσονται ἀπὸ τῶν ῥυπαρῶν τούτων ἐπινοιῶν.

VI. Undenam igitur usurpare istud vobis in animum incidit, corpus divinitati Verbi esse consubstantiale? Hinc enim potissimum exordiri juvat, ut, eo convulso ac labefactato, cætera perinde imbecilla monstreutur. Nam e sacris quidem Litteris ejusmodi nihil elici potest, quæ humano in corpore D Deum exstitisse prædicant. At vero Patres illi, qui Nicææ convenerant, non corpus, sed Filium ipsum Patri consubstantialem esse dixerunt, eumque de Patris prodiisse substantia, corpus vero e Maria susceptum ex sacrarum Litterarum auctoritate decretum est. Quare vel Nicænam synodum ejuratote, ac tanquam hæretici dogmata ista jactate; aut si Patrum esse filii vultis, nihil præter illa, quæ scripserunt, ipsi sentiendum putatote. Etenim quam illud absurdum sit, vel hinc existimare potestis. Si enim Verbum corpori, cujus natura de terra delibata est, consubstantiale sit, cum ex Patrum confessione perinde sit Patri consubstantiale Verbum,

ϛ'. Πόθεν ἡμῖν ἐπῆλθεν εἰπεῖν, ὦ οὗτοι, τὸ ὁμοούσιον εἶναι τὸ σῶμα τῆς τοῦ Λόγου θεότητος; Ἀπὸ γὰρ τούτου καλὸν ἄρξασθαι, ἵνα, τούτου δεικνυμένου σαθροῦ, καὶ πάντα τὰ ἄλλα τοιαῦτα δειχθῇ. Ἀπὸ μὲν οὖν τῶν Γραφῶν οὐκ ἔστιν εὑρεῖν. Θεὸν γὰρ ἐν ἀνθρωπίνῳ σώματι γεγονέναι λέγουσιν. Ἀλλὰ γὰρ καὶ οἱ Πατέρες οἱ ἐν Νικαίᾳ συνελθόντες οὐ τὸ σῶμα, ἀλλ' αὐτὸν τὸν Υἱὸν εἰρήκασιν ὁμοούσιον τοῦ Πατρός· καὶ τοῦτον μὲν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς, τὸ δὲ σῶμα ἐκ Μαρίας ὡμολόγηται εἶναι πάλιν κατὰ τὰς Γραφάς. Ἢ τοίνυν ἀρνήσασθε τὴν ἐν Νικαίᾳ σύνοδον, καὶ ὡς αἱρετικοὶ παρεισφέρετε ταῦτα· ἢ εἰ βούλεσθε τέκνα τῶν Πατέρων εἶναι, μὴ φρονεῖτε παρ' ἐκεῖνα, ἅπερ ἔγραψαν αὐτοί. Καὶ γὰρ ἐκ τούτου τὸ ἄτοπον θεωρεῖν ἡμᾶς ἔξεστιν. Εἰ ὁμοούσιος ὁ Λόγος τῷ σώματι ἐκ γῆς ἔχοντι τὴν φύσιν, ὁμοούσιος δὲ ὁ Λόγος τῷ Πατρὶ, κατὰ τὴν τῶν Πατέρων ὁμολογίαν· ὁμοούσιος ἔσται καὶ αὐτὸς ὁ Πατὴρ τῷ σώματι τῷ ἐκ γῆς γενομένῳ. Καὶ τί ἔτι μέμφεσθε τοῖς Ἀρειανοῖς λέγουσι τὸν Υἱὸν κτί-

[1] γρ. ἀδιαφόρως.

σμα, λέγοντες καὶ αὐτοὶ τὸν Πατέρα ὁμοούσιον τοῖς κτίσμασι, καὶ εἰς ἑτέραν ἀσέβειαν μετερχόμενοι, φάσκοντες εἰς σάρκα καὶ ὀστέα καὶ τρίχας καὶ νεῦρα, καὶ ὅλον σῶμα μεταβεβλῆσθαι τὸν Λόγον, καὶ ἠλλάχθαι τῆς ἰδίας φύσεως; Ὥρα γὰρ εἰπεῖν ἡμᾶς φανερῶς ἐκ γῆς αὐτὸν γεγενῆσθαι. Ἐκ γῆς γὰρ ἡ τῶν ὀστέων καὶ ὅλου τοῦ σώματος φύσις. Τίς οὖν ἡ τοσαύτη παραφροσύνη, ἵνα καὶ πρὸς ἑαυτοὺς διαμάχησθε; Ὁμοούσιον μὲν λέγοντες τὸν Λόγον τῷ σώματι, ἕτερον πρὸς ἕτερον σημαίνετε· τὸ δὲ εἰς σάρκα μεταβεβλῆσθαι, αὐτοῦ Λόγου τροπὴν φαντάζεσθε. Καὶ τίς ἔτι λοιπὸν ἡμῶν ἀνέξεται ταῦτα καὶ μόνον φθεγγομένων; Πάσης γὰρ αἱρέσεως πλέον εἰς ἀσέβειαν ἐξεκλίνατε. Εἰ γὰρ ὁμοούσιος ὁ Λόγος τῷ σώματι, περιττὴ τῆς Μαρίας ἡ μνήμη καὶ ἡ χρεία, δυναμένου τοῦ σώματος καὶ πρὸ τῆς Μαρίας εἶναι ἀϊδίως· ὥσπερ οὖν ἐστι καὶ αὐτὸς ὁ Λόγος, εἴγε καθ' ὑμᾶς ὁμοούσιός ἐστι τῷ σώματι. Τίς δὲ καὶ ἡ χρεία τῆς ἐπιδημίας τοῦ Λόγου, ἵνα ἢ τὸ ἑαυτοῦ ὁμοούσιον ἐνδύσηται, ἢ τραπεὶς ἀπὸ τῆς ἰδίας φύσεως σῶμα γένηται; Οὐ γὰρ αὐτὴ ἑαυτῆς ἡ θεότης ἐπιλαμβάνεται, ἵνα καὶ τὸ ὁμοούσιον αὐτῆς ἐνδύσηται. Ἀλλ' οὐδὲ γὰρ ἥμαρτεν ὁ τὰς ἄλλων ἁμαρτίας λυτρούμενος Λόγος, ἵνα τραπεὶς εἰς σῶμα ἑαυτὸν ὑπὲρ ἑαυτοῦ. θυσίαν προσενέγκῃ καὶ ἑαυτὸν λυτρώσηται.

Pater ipse terreno corpori consubstantialis erit. Quo quidem constituto, quid est quod Arianos incusetis, qui Filium creaturam esse defendunt, cum vos ipsi Patrem creaturis consubstantialem esse dicatis, et ad aliud impietatis genus declinantes, in carnem, ossa, pilos, nervos, totum denique corpus conversum esse Verbum et a natura sua descivisse persuasum habeatis? Superest itaque, ut e terra productum esse Verbum sine tergiversatione dicatis. Nam e terra ossium totiusque corporis natura proficiscitur. Quænam est hæc tanta dementia, ut vobiscum ipsi pugnetis? Siquidem cum Verbum corpori consubstantiale esse dicitis, alterum cum altero velut diversum comparari significatis. Cum autem in carnem esse conversum asseritis, eidem Verbo mutationem affingitis. Quis igitur deinceps hæc a vobis vel voce tenus pronuntiari sustineat? Vos enim hæresim omnem impietate superastis. Quodsi Verbum corpori consubstantiale sit, 1001 supervacanea est Mariæ memoria omnis ac functio, cum ante illam etiam sempiternum corpus esse potuerit, quemadmodum et Verbum ipsum, si, ut asseritis, corpori consubstantiale sit. Quid autem Verbum huc advenire necesse fuit, ut vel id, quod jam consubstantiale sibi erat, indueret, vel natura sua mutatum, corpus efficeretur? Non enim semetipsam divinitas assumit, ut quod sibi consubstantiale est induat; neque Verbum, quod aliena peccata expiat, peccatum ullum admisit, ut in corpus conversum seipsum pro se sacrificii instar offerret ac semetipsum redimeret.

Ζʹ. Ἀλλ' οὐκ ἔστιν οὕτως, μὴ γένοιτο! *Σπέρματος* γὰρ *Ἀβραὰμ ἐπιλαμβάνεται*, ὡς εἶπεν ὁ Ἀπόστολος. Ὅθεν ὤφειλε κατὰ πάντα τοῖς ἀδελφοῖς ὁμοιωθῆναι, καὶ λαβεῖν ὅμοιον ἡμῖν σῶμα. Διὰ τοῦτο γοῦν καὶ ὑπόκειται ἀληθῶς ἡ Μαρία, ἵνα ἐξ αὐτῆς τοῦτο λάβῃ, καὶ ὡς ἴδιον ὑπὲρ ἡμῶν αὐτὸ προσενέγκῃ. Καὶ ταύτην ὁ μὲν Ἡσαΐας προφητεύων ἐδείκνυε, λέγων· *Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἕξει καὶ τέξεται*· ὁ δὲ Γαβριὴλ ἀποστέλλεται πρὸς αὐτὴν, οὐχ ἁπλῶς πρὸς παρθένον, ἀλλὰ πρὸς παρθένον μεμνηστευμένην ἀνδρὶ, ἵν' ἐκ τοῦ μνηστῆρος δείξῃ τὴν Μαρίαν ἀληθῶς ἄνθρωπον οὖσαν. Καὶ τοῦ τίκτειν μνημονεύει ἡ Γραφὴ, καί φησιν· *Ἐσπαργάνωσε*· καὶ ἐμακαρίζοντο μαστοὶ οὓς ἐθήλασε. Καὶ προσηνέχθη θυσία ὡς διανοίξαντος τοῦ τεχθέντος τὴν μήτραν. Ταῦτα δὲ πάντα τικτούσης ἦν Παρθένου γνωρίσματα. Καὶ ὁ Γαβριὴλ δὲ ἀσφαλῶς εὐηγγελίζετο αὐτῇ λέγων οὐχ ἁπλῶς, *Τὸ γεννώμενον ἐν σοὶ*, ἵνα μὴ ἔξωθεν ἐπεισαγόμενον αὐτῇ σῶμα νομισθείη, ἀλλ' *ἐκ σοῦ*, ἵνα φύσει τὸ γεννώμενον ἐξ αὐτῆς εἶναι πιστευθείη φανερῶς· καὶ τοῦτο τῆς φύσεως δεικνυούσης, ὡς ἀδύνατον σῶμα παρθένου φέρειν γάλα μὴ τεκούσης, καὶ ἀδύνατον γάλακτι τραφῆναι σῶμα, καὶ σπαργανωθῆναι, μὴ πρότερον φύσει τεχθέν. Τοῦτό ἐστι τὸ περιτμηθὲν ὀκταήμερον· τοῦτο Συμεὼν εἰς ἀγκάλας ἐδέξατο· τοῦτο γέγονε παιδίον, καὶ ηὔξησε, καὶ δεκαέτης γενόμενος, καὶ εἰς τὸν τριακοστὸν ἐνιαυτὸν ἦλθεν. Οὐ γὰρ, ὥς τινες ὑπενόησαν, ἡ οὐσία αὐτὴ **τοῦ Λόγου τραπεῖσα περιετμήθη, ἀναλλοίωτος οὖσα**

VII. Quare longe aliter sese res habet: Et *Abrahami semen apprehendit*, ut loquitur Apostolus [1]. Unde fratrum suorum similis in omnibus esse debuit [2], nec diversum a nobis corpus assumere. Proinde et Maria reipsa nec simulate profertur, ex qua corpus illud sumeret, ac tanquam peculiare et proprium pro nobis offerret. Eamdem illam porro Isaias ejusmodi vaticinio demonstrabat: *Ecce virgo concipiet, et pariet* [3]; tum Gabriel ad eam mittitur, non simpliciter ad virginem, sed ad eam virginem, quæ jam viro desponsa fuerat [4], ut ipsa sponsi commemoratione Mariam vere hominem fuisse declaret. Hinc et pariendi mentio in Scriptura facta, et fasciis involvisse dicitur, et beata prædicantur ubera, quæ lactarunt [5]. Ac denique sacrificium oblatum tanquam id, quod natum erat, vulvam aperuisset. Quæ omnia parientis Virginis indicia fuerunt. Ad hæc Gabriel ipse caute ac prudenter in felici illo nuntio perferendo locutus est. Neque enim dixit: *Quod nascetur in te*, ne extrinsecus in illam inductum corpus esse putaretur; sed *ex te* dixit [6], ut quod nasceretur, ex ipsa prodiisse manifeste crederetur. Præsertim cum id natura etiam ipsa demonstret, non posse virginis corpus, quæ nondum pepererit, lac concipere; tum nihilo magis fieri posse, ut lacte nutriatur, aut fasciis obvolvatur corpus illud, quod naturali partu ante non sit in lucem editum. Ergo illud ipsum est, quod octavo die circumciditur; idem a Simeone in ulnas

[1] Hebr. II, 16. [2] ibid. 17. [3] Isa. VII, 14. [4] Luc. I, 27; Luc. II, 7. [5] Luc. XI, 27. [6] Luc. I, 35.

exceptum; idem puer factus est, et adolevit, et decennis evasit, et ad tricesimum annum usque pervenit [1]. Non enim, ut nonnulli suspicati sunt, divini Verbi substantia ipsa mutata circumcisa est, quæ mutari convertique nequeat, cum Salvator ipse dicat : **1002** Videte me, quoniam ego sum, et non sum mutatus [2]. Paulus vero ita scripsit : *Jesus Christus heri et hodie, idem in sæcula* [3]. Verum in eo corpore, quod et circumcisum est et gestatum, quod comedit et fatigatum est, in cruce suffixum atque passum, Dei Verbum inerat, quod passionis perinde atque corporis est expers. Idem corpus in monumento depositum est; quo tempore scilicet, ut spiritibus illis, qui in custodia detinebantur, prædicaret, ad eos accessit, uti Petrus testatur [4].

A καὶ ἄτρεπτος· λέγοντος μὲν αὐτοῦ τοῦ Σωτῆρος· Ἴδετέ με, ὅτι ἐγώ εἰμι, καὶ οὐκ ἠλλοίωμαι· τοῦ δὲ Παύλου γράφοντος· *Ἰησοῦς Χριστὸς χθὲς καὶ σήμερον, ὁ αὐτὸς καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας.* Ἀλλὰ ἐν τῷ περιτμηθέντι σώματι, καὶ βασταχθέντι καὶ φαγόντι καὶ καμόντι καὶ ἐν ξύλῳ καθηλωθέντι καὶ παθόντι ἦν ὁ ἀπαθὴς καὶ ἀσώματος τοῦ Θεοῦ Λόγος. Τοῦτο ἦν ἐν τῷ μνημείῳ τεθὲν, ὅτε αὐτὸς ἐπορεύθη κηρύξαι καὶ τοῖς ἐν φυλακῇ πνεύμασιν, ὡς εἶπεν ὁ Πέτρος.

VIII. Ex quo illorum potissimum declaratur insania, qui Verbum Dei in ossa carnemque commutatum asserunt. Nam si ita contigisset, supervacaneum monumentum illud fuisset : siquidem ipsum per sese corpus prædicandi gratia ad eos spiritus accederet, qui in inferis versabantur. Nunc autem prædicandi ipse gratia ad eos adiit, corpus autem sindone obvolutum Josephus in Golgotha deposuit [5] : estque palam illud omnibus factum, Verbum ipsum nequaquam esse corpus, sed ad Verbum corpus pertinuisse. Præterea Thomas illud ipsum corpus, posteaquam a mortuis excitatum est, manibus attrectavit, et in eo clavorum cicatrices aspexit, quos, cum in corpore suo suffixos vidisset, sponte sustinuit, neque cum posset prohibere voluit; imo vero proprias sui corporis affectiones velut sui ipsius, in sese transtulit [6]. Quamobrem cum hoc a satellite vapularet, quasi ipse pateretur, *Quid me*, inquit, *cædis* [7] ? cumque tangi natura non posset, nihilominus dixit : *Dorsum meum dedi in flagella, et faciem meam non averti a sputis* [8]. Quæ enim humana Verbi natura patiebatur, hæc ipsummet Verbum in sese transferre voluit, ut nos divinitatis Verbi participes esse possemus. Qua in re singulare illud accidit, idem ut patiens esset et nihil patiens : patiens quidem, quod proprium ejus pateretur corpus et in patiente ipso resideret; nihil patiens vero, quod cum Verbum natura Deus sit, ab omni patiendi conditione sit immune. Quocirca Verbum quidem ipsum in patibili corpore incorporeum fuit; corpus autem impatibile Verbum habuit in sese, quod sui corporis imbecillitates exstingueret. Atque hoc eo consilio faciebat, itaque se habere voluerat, ut nostra suscipiens, et in sacrificium offerens, funditus deleret, ac demum suis nos quodammodo vestiens, occasionem Apostolo daret ista scribendi : **1003** *Oportet corruptibile hoc, induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem* [9].

Η'. Ὃ μάλιστα δείκνυσι τὴν ἄνοιαν τῶν λεγόντων εἰς ὀστέα καὶ σάρκα τετράφθαι τὸν Λόγον. Εἰ γὰρ
B τοῦτο ἦν, οὐκ ἦν χρεία μνημείου· αὐτὸ γὰρ ἂν ἐπορεύθη δι' ἑαυτοῦ τὸ σῶμα κηρύξαι τοῖς ἐν τῷ ᾅδῃ πνεύμασι. Νῦν δὲ αὐτὸς ἐπορεύθη κηρύξαι· τὸ δὲ σῶμα ἑλίξας Ἰωσὴφ σινδόνι, ἀπέθετο ἐν τῷ Γολγοθᾷ· καὶ δέδεικται πᾶσιν, ὅτι μὴ τὸ σῶμα ἦν ὁ Λόγος, ἀλλὰ σῶμα ἦν τοῦ Λόγου. Καὶ τοῦτο Θωμᾶς ἀναστὰν ἐκ νεκρῶν ἐψηλάφησε, καὶ εἶδεν ἐν αὐτῷ τοὺς τύπους τῶν ἥλων, οὓς ὑπέμεινεν αὐτὸς ὁ Λόγος ὁρῶν καθηλουμένους ἐν τῷ σώματι τῷ ἰδίῳ, καὶ δυνάμενος κωλύειν οὐκ ἐκώλυσεν, ἀλλὰ καὶ ἰδιοποιεῖτο τὰ τοῦ σώματος ἴδια ὡς ἑαυτοῦ, ὁ ἀσώματος. Ἀμέλει τοῦ σώματος τυπτομένου παρὰ τοῦ ὑπηρέτου, ὡς αὐτὸς πάσχων ἔλεγε· *Τί με δέρεις;* καὶ ἄψαυστος ὢν τῇ φύσει, ὅμως ἔλεγε· *Τὸν νῶτόν μου ἔδωκα εἰς μάστιγας, καὶ τὸ πρόσωπόν μου οὐκ*
C *ἀπέστρεψα ἀπὸ ἐμπτυσμάτων.* Ἃ γὰρ τὸ ἀνθρώπινον ἔπασχε τοῦ Λόγου, ταῦτα συνὼν αὐτῷ ὁ Λόγος, εἰς ἑαυτὸν ἀνέφερεν, ἵνα ἡμεῖς τῆς τοῦ Λόγου θεότητος δυνηθῶμεν μετασχεῖν. Καὶ ἦν παράδοξον, ὅτι αὐτὸς ἦν ὁ πάσχων καὶ μὴ πάσχων· πάσχων μὲν, ὅτι τὸ ἴδιον αὐτοῦ ἔπασχε σῶμα καὶ ἐν αὐτῷ τῷ πάσχοντι ἦν· μὴ πάσχων δὲ, ὅτι τῇ φύσει Θεὸς ὢν ὁ Λόγος ἀπαθής ἐστι. Καὶ αὐτὸς μὲν ἀσώματος ἦν ἐν τῷ παθητῷ σώματι· τὸ δὲ σῶμα ἔσχεν ἐν ἑαυτῷ τὸν ἀπαθῆ Λόγον ἀφανίζοντα τὰς ἀσθενείας αὐτοῦ τοῦ σώματος. Ἐποίει δὲ τοῦτο καὶ ἐγίνετο οὕτως, ἵνα τὰ ἡμῶν αὐτὸς δεχόμενος καὶ προσενεγκὼν εἰς θυσίαν, ἐξαφανίσῃ, καὶ λοιπὸν, τοῖς ἑαυτοῦ περιβαλὼν ἡμᾶς, ποιήσῃ τὸν Ἀπόστολον εἰπεῖν· *Δεῖ τὸ φθαρτὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀφθαρσίαν, καὶ τὸ*
D *θνητὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀθανασίαν.*

IX. Quæ omnia non ficte ac simulate gesta sunt : minime quidem, ut nonnulli perperam arbitrantur. Sed cum Salvator verum se fecisset hominem, totius est hominis salus consecuta. Nam si simulatione sola Verbum, ut illi sentiunt, esset in corpore, quod autem simulatione esse sola dicitur

Θ'. Οὐ θέσει δὲ ταῦτα ἐγίνετο, μὴ γένοιτο! ὥς τινες πάλιν ὑπέλαβον. Ἀλλὰ ὄντος ἀνθρώπου ἀληθείᾳ γενομένου τοῦ Σωτῆρος, ὅλου τοῦ ἀνθρώπου σωτηρία ἐγένετο. Εἰ γὰρ θέσει ἦν ἐν τῷ σώματι ὁ Λόγος κατ' ἐκείνους· τὸ δὲ θέσει λεγόμενον φαντασία ἐστίν· εὑρίσκεται δοκήσει καὶ ἡ σωτηρία καὶ ἡ ἀνάστασις τῶν ἀνθρώ-

[1] Luc. II, 21 sqq. [2] Luc. XXIV, 39. [3] Hebr. XIII, 8. [4] I Petr. III, 19. [5] Joan. XIX, 38. [6] Joan. XX, 24 sqq. [7] Joan. XVIII, 23. [8] Isa. L, 6. [9] I Cor. XV, 53.

των λεγομένη, κατὰ τὸν ἀσεβέστατον Μανιχαῖον. Ἀλλὰ μὴν οὐ φαντασίᾳ ἡ σωτηρία γέγονεν ἡμῶν, οὐδὲ σώματος μόνου, ἀλλ' ὅλου τοῦ ἀνθρώπου, ψυχῆς καὶ σώματος ἀληθῶς ἐν αὐτῷ ἡ σωτηρία γέγονεν. Ἀνθρώπινον ἄρα φύσει τὸ ἐκ Μαρίας, κατὰ τὰς θείας Γραφὰς, καὶ ἀληθινὸν σῶμα τοῦ Σωτῆρος. Ἀληθινὸν δὲ ἦν, ἐπειδὴ ταυτὸν ἦν [ἐν] τῷ ἡμετέρῳ. Ἀδελφὴ γὰρ ἡμῶν ἡ Μαρία, ἐπεὶ καὶ πάντες ἐκ τοῦ Ἀδὰμ ἐσμεν. Καὶ τοῦτο οὐκ ἄν τις ἀμφιβάλλοι, μνησθεὶς ὧν ἔγραψεν ὁ Λουκᾶς. Μετὰ γὰρ τὸ ἀναστῆναι ἐκ τῶν νεκρῶν, δοκούντων τινῶν μὴ ἐν τῷ ἐκ Μαρίας σώματι βλέπειν τὸν Κύριον, ἀλλ' ἀντὶ τούτου πνεῦμα θεωρεῖν, ἔλεγεν· *Ἴδετε τὰς χεῖράς μου καὶ τοὺς πόδας μου, καὶ τοὺς τύπους τῶν ἥλων, ὅτι ἐγώ εἰμι αὐτός. Ψηλαφήσατε καὶ ἴδετε, ὅτι πνεῦμα σάρκα καὶ ὀστέα οὐκ ἔχει, καθὼς ἐμὲ θεωρεῖτε ἔχοντα. Καὶ τοῦτο εἰπὼν, ὑπέδειξεν αὐτοῖς τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας.* Ἐξ ὧν καὶ ἐλέγχεσθαι πάλιν δύνανται οἱ τολμήσαντες εἰπεῖν εἰς σάρκα καὶ ὀστέα ἠλλοιῶσθαι τὸν Κύριον. Οὐ γὰρ εἶπε· *Καθὼς ἐμὲ θεωρεῖτε σάρκα καὶ ὀστέα ὄντα*, ἀλλ' *ἔχοντα*, ἵνα μὴ αὐτὸς ὁ Λόγος εἰς ταῦτα τραπεὶς νομισθῇ, ἀλλ' αὐτὸς ἔχων ταῦτα, καὶ πρὸ τοῦ θανάτου, καὶ μετὰ τὴν ἀνάστασιν εἶναι πιστευθῇ.

imaginarium est, consequens esset, ut et salus hominum ac resurrectio imagine sola et adumbratione fieri diceretur, quæ est impii Manichæi sententia. Atqui non sola specie comparata nobis salus est, aut soli tributa corpori, sed toti videlicet homini, animæ, inquam, et corpori salus est reipsa conciliata. Itaque corpus illud Salvatoris, quod, ut sacræ Litteræ testantur, e Maria desumptum est, humanum ac verum exstitit. Verum, inquam, propterea, quod idem omnino cum nostro fuit. Maria quippe soror nostra fuit, cum ab Adamo originem omnes acceperimus. Neque vero dubitandum ea de re putabit, si quis ea meminerit quæ sunt a Luca scripta. Cum enim post illius resurrectionem nonnulli suspicarentur, non in eodem illo corpore, quod expressum e Maria fuerat, Dominum sese contueri, sed ejus loco spiritum offerri, sic eos allocutus est : ***Videte manus et pedes meos, et vestigia clavorum, quoniam ego sum ipse; palpate et videte, quoniam spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere. Quibus dictis ostendit illis manus et pedes*** [1]. Ex quo illi redarguuntur, qui Dominum in carnem et ossa mutatum esse affirmare non dubitant. Neque enim dixit : *Quemadmodum me carnem et ossa videtis* esse, sed ***habere***, ne fortasse Verbum ipsum in istiusmodi conversum esse putaretur, sed ut ea duntaxat et ante mortem et post resurrectionem habuisse credatur.

Γ'. Τούτων δὲ οὕτως ἐχόντων τὴν ἀπόδειξιν, περιττὸν ἔτι τῶν ἄλλων ἅπτεσθαι καὶ γυμνάζειν τι περὶ αὐτῶν· τοῦ γὰρ σώματος, ἐν ᾧ ἦν ὁ Λόγος, μὴ ὄντος ὁμοουσίου τῆς θεότητος, ἀλλ' ἐκ Μαρίας ἀληθῶς τεχθέντος· καὶ αὐτοῦ δὲ τοῦ Λόγου μὴ τραπέντος εἰς ὀστέα καὶ σάρκα, ἀλλ' ἐν σαρκὶ γενομένου. Τὸ γὰρ παρὰ τῷ Ἰωάννῃ λεγόμενον, *Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο*, ταύτην ἔχει τὴν διάνοιαν, καθὼς καὶ ἐκ τοῦ ὁμοίου τοῦτο δυνατὸν εὑρεῖν. Γέγραπται γὰρ ἐν τῷ Παύλῳ· *Χριστὸς ὑπὲρ ἡμῶν γέγονε κατάρα.* Καὶ ὥσπερ οὐκ αὐτὸς κατάρα γέγονεν, ἀλλ' ὅτι τὴν ὑπὲρ ἡμῶν ἀνεδέξατο κατάραν, εἴρηται κατάρα γεγονέναι· οὕτω καὶ σὰρξ ἐγένετο, οὐ τραπεὶς εἰς σάρκα, ἀλλ' ὅτι σάρκα ὑπὲρ ἡμῶν ἀνέλαβε καὶ γέγονεν ἄνθρωπος. Καὶ γὰρ τὸ εἰπεῖν. *Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο*, ἴσον ἐστὶ πάλιν εἰπεῖν, ὅτι Ἄνθρωπος γέγονε, κατὰ τὸ εἰρημένον ἐν τῷ Ἰωήλ· *Ἐκχεῶ ἀπὸ τοῦ πνεύματός μου ἐπὶ πᾶσαν σάρκα.* Οὐ τῶν ἀλόγων ἦν ἡ ἐπαγγελία, ἀλλ' εἰς ἀνθρώπους ἐστὶν, ὧν ἕνεκα καὶ ἄνθρωπος γέγονεν ὁ Κύριος. Τούτου δὲ τοῦ ῥητοῦ ταύτην ἔχοντος τὴν διάνοιαν, εἰκότως καταγνώσονται ἑαυτῶν πάντως οἱ νομίσαντες εἶναι πρὸ τῆς Μαρίας τὴν ἐξ αὐτῆς σάρκα, καὶ πρὸ ταύτης ἐσχηκέναι ψυχὴν ἀνθρωπίνην τὸν Λόγον, καὶ ἐν αὐτῇ πρὸ τῆς ἐπιδημίας ἀεὶ γεγενῆσθαι. Παύσονται δὲ καὶ οἱ εἰπόντες μὴ εἶναι δεκτικὴν θανάτου τὴν σάρκα, ἀλλὰ τῆς ἀθανάτου φύσεως εἶναι ταύτην. Εἰ γὰρ μὴ ἀπέθανε, πῶς ὁ Παῦλος παρεδίδου Κορινθίοις, ὃ καὶ παρέλαβεν, ὅτι *Χριστὸς ἀπέθανεν ὑπὲρ τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν, κατὰ τὰς Γραφάς*; Πῶς δὲ καὶ

X. His ad eum modum comprobatis, de aliis dicere supervacaneum est, aut agitare disputando, cum corpus in quo Verbum inerat, divinitati consubstantiale minime fuerit, sed ex Maria Virgine revera natum, cumque Verbum ipsum non in ossa carnemque mutatum sit, sed in carne resederit. Quod enim a Joanne scriptum est, *Verbum caro factum est* [2], hunc habet sensum, ut ex simili loquendi ratione colligi potest. Est enim a Paulo scriptum : ***Christus pro nobis factus est maledictum*** [3]. Ut igitur maledictum **1004** ille proprie non fuit, sed ideo fuisse dicitur, quod illud nostra causa susceperit : sic et caro factum est, non quod in carnem commutatum fuerit, sed quod carnem pro nobis assumpserit, et homo factus sit. Etenim hoc ipsum, *Verbum caro factum est*, eamdem vim habet ac si diceretur, Homo factum est, cujusmodi est illud a Joele dictum : ***Effundam de spiritu meo super omnem carnem*** [4]. Quæ quidem denuntiatio ac promissio non ad pecudes, sed ad homines pertinet, quorum gratia Dominus est homo factus. Quæ cum ita sint, eaque sit verborum illorum sententia : vel seipsos jure condemnabunt ii qui Mariæ priorem esse carnem illam existimant, quæ de Maria sumpta sit, et ante illam humana præditum anima fuisse Verbum, eamque antequam huc adveniret habuisse. Sed et illi nugari desinent, qui carnem mortis esse capacem negant, et ad immortalis naturæ sortem conditionemque transscribunt. Nam si mortuus non est, quomodo Pau-

[1] Luc. XXIV, 39, 40. [2] Joan. I, 14. [3] Gal. III, 13. [4] Joel II, 28.

lus tradere hoc Corinthiis potuit, quod se accepisse dicebat[1], *Quoniam Christus mortuus est pro peccatis nostris, secundum Scripturas*[2]? Resurgere vero qui potuit, nisi mortuus antea fuisset? Maximo vero pudore perfunduntur ii qui quaternionem pro Trinitate constitui persuasum habent, si corpus e Maria natum esse dicatur. Nam si consubstantiale Verbo corpus arbitremur, Trinitas nihilominus Trinitas permanet, cum peregrinum nullum Verbum in illam invehatur. At si corpus illud idem ex Maria natum hominem esse dicamus, necesse est, cum corpus natura peregrinum alienumque sit, ut in ipso Verbum insideat, quaternionem pro Trinitate consurgere, corpore videlicet adjecto.

XI. Hæc illi dum ad eum modum pronuntiant, non animadvertunt, quantopere secum ipsi pugnent. Licet enim ex Maria profectum corpus esse non dicant, sed consubstantiale Verbo duntaxat, nihilominus tamen, quod ne sentire viderentur, vereri se simulabant, in hoc ipsum, quæ est illorum stoliditas, oratione sua palam incurrunt, et quaternionem illum admittunt. Etenim uti Filius, qui illorum sententia Patri consubstantialis est, minime ille quidem Pater est, sed Filius Patri consubstantialis appellatur: ita consubstantiale Verbo corpus non ipsum Verbum est, sed aliud quiddam a Verbo distinctum. Quodsi aliud est, illorum Trinitas in quaternionem redigetur. Veræ quippe et reipsa perfectæ et indivisæ Trinitati nulla fieri potest accessio, **1005** præter quam perperam isti commenti sunt. Quare Christiani esse qui possunt, qui alterum ab eo, qui revera Deus est, falsa sibi persuasione finxerunt? Rursus enim in altera quadam istorum cavillatione, quanta sit eorum stoliditas, apparet. Nam si pro eo quod Christi corpus ex Maria natum, et humanum est, atque in Scripturis esse dicitur, quaternionem idcirco pro Trinitate constitui putant, eo quod quædam fieri videatur corporis accessio: vehementer errant qui conditori opificium suum æquale faciunt, et ad divinitatem accedere posse aliquid arbitrantur; nec illud intelligunt, non ad ullam carnis accessionem Verbum carnem esse factum, sed ut caro ipsa resurgeret; neque Verbum, quo ad meliorem aliquam conditionem transferretur, ex Maria prodiisse, sed ut hominum genus redimeret. Jam vero quomodo fieri potest, corpus ut illud quod per Verbum redemptum ac vita donatum est, ei a quo vitam accepit, ullam divinitatis accessionem possit afferre? Nam e contrario uberrima illa quidem ad humanum corpus ex divini Verbi communione commistioneque facta est accessio. Siquidem ex mortali immortale, ex animali spiritale redditum est, atque e terra profectum cœli portas penetravit. Cæterum Trinitas ipsa, quamvis Verbum e Maria corpus acceperit, Trinitas est, cui nec addi potest quidpiam, neque detrahi, sed perfecta semper est et in Trinitate singularis divinitas agnoscitur; atque ita demum unus Deus Verbi Pater in Ecclesia prædicatur.

XII. Eadem porro ratione et os illis occludetur qui dicere aliquando ausi sunt, eum qui ex Maria processit, non ipsum esse Christum ac Domi-

A ὅλως ἀνέστη, εἰ μὴ προαπέθανεν; Ἐρυθριῶσι δὲ μεγάλως οἱ ὅλως ἐνθυμηθέντες δύνασθαι ἀντὶ τῆς Τριάδος γίνεσθαι τετράδα, εἰ λέγοιτο ἐκ Μαρίας εἶναι τὸ σῶμα. Ὁμοούσιον μὲν γὰρ ἐὰν εἴπωμεν τὸ σῶμα τῷ Λόγῳ, μένει ἡ Τριὰς Τριὰς, οὐδενὸς ξένου ἐπεισφερομένου εἰς αὐτὴν τοῦ Λόγου· ἐὰν δὲ ἄνθρωπον εἴπωμεν τὸ ἐκ Μαρίας σῶμα, ἀνάγκη ξένου ὄντος κατ' οὐσίαν τοῦ σώματος, καὶ ὄντος ἐν αὐτῷ τοῦ Λόγου, τετρὰς ἀντὶ Τριάδος γίνεται διὰ τὴν τοῦ σώματος προσθήκην.

ΙΑ'. Ταῦτα οὕτως λέγοντες οὐ νοοῦσιν, ὅπως ἑαυτοῖς B περιπίπτουσι. Καὶ γὰρ κἂν μὴ ἐκ Μαρίας λέγωσι τὸ σῶμα, ἀλλὰ ὁμοούσιον αὐτὸ τῷ Λόγῳ, οὐδὲν ἧττον, ὅπερ ὑπεκρίνοντο, μὴ ἄρα ὡς φρονοῦντες νομισθῶσι τοῦτο, κατὰ τὴν αὐτῶν ἄνοιαν δειχθήσονται λέγοντες τετράδα. Ὡς γὰρ Υἱὸς ὢν κατ' αὐτοὺς ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ, οὐκ ἔστιν αὐτὸς Πατὴρ, ἀλλὰ Υἱὸς πρὸς Πατέρα λέγεται ὁμοούσιος· οὕτως τὸ ὁμοούσιον σῶμα τοῦ Λόγου οὐκ ἔστιν αὐτὸς ὁ Λόγος, ἀλλ' ἕτερον πρὸς τὸν Λόγον. Ἑτέρου δὲ ὄντος, ἔσται κατ' αὐτοὺς ἡ αὐτῶν Τριὰς τετράς. Οὐ γὰρ ἡ ἀληθινὴ καὶ ὄντως τελεία καὶ ἀδιαίρετος Τριὰς δέχεται προσθήκην, ἀλλ' ἡ παρὰ τούτων ἐπινενοημένη. Καὶ πῶς ἔτι Χριστιανοὶ ἕτερον παρὰ τὸν ὄντα Θεὸν ἐπινοοῦντες; Πάλιν γὰρ καὶ ἐν ἑτέρῳ αὐτῶν σοφίσματι τὴν ἀφροσύνην ἔξεστιν ὁρᾷν. Εἰ δὲ διὰ τὸ εἶναι καὶ C λέγεσθαι ἐν ταῖς Γραφαῖς ἐκ Μαρίας εἶναι καὶ ἀνθρώπινον τὸ σῶμα τοῦ Σωτῆρος, νομίζουσιν ἀντὶ Τριάδος τετράδα λέγεσθαι, ὡς προσθήκης λεγομένης τὸ σῶμα· πολὺ πλανῶνται, τὸ ποίημα συνεξισοῦντες τῷ ποιητῇ, καὶ ὑπονοοῦντες δύνασθαι τὴν θεότητα προσθήκην λαμβάνειν· καὶ ἠγνόησαν, ὅτι οὐ διὰ προσθήκην θεότητος γέγονε σὰρξ ὁ Λόγος, ἀλλ' ἵνα ἡ σὰρξ ἀναστῇ· οὐδ' ἵνα βελτιωθῇ ὁ Λόγος προῆλθεν ἐκ Μαρίας, ἀλλ' ἵνα τὸ ἀνθρώπινον γένος λυτρώσηται. Πῶς οὖν οἷόν τε τὸ διὰ τοῦ Λόγου λυτρωθὲν σῶμα καὶ ζωοποιηθὲν, προσθήκην εἰς θεότητα τῷ ζωοποιήσαντι Λόγῳ ποιεῖν; Μᾶλλον γὰρ αὐτῷ ἀνθρωπίνῳ προσθήκη μεγάλη γέγονεν ἐκ τῆς τοῦ Λόγου πρὸς αὐτὸ κοινωνίας τε καὶ ἑνώσεως. Ἀπὸ θνητοῦ γέγονεν ἀθάνατον, καὶ ψυχικὸν ὂν γέγονε πνευματικὸν, καὶ D ἐκ γῆς γενόμενον τὰς οὐρανίους διέβη πύλας. Ἡ μέντοι Τριὰς, καὶ λαβόντος ἐκ Μαρίας σῶμα τοῦ Λόγου, Τριάς ἐστιν, οὐ δεχομένη προσθήκην, οὐδὲ ἀφαίρεσιν, ἀλλὰ ἀεὶ τελεία ἐστὶ καὶ ἐν Τριάδι μία θεότης γινώσκεται· καὶ οὕτως ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ κηρύττεται εἷς Θεὸς ὁ τοῦ Λόγου Πατήρ.

ΙΒ'. Ἐκ δὲ τούτου σιωπήσουσι λοιπὸν καὶ οἱ ποτὲ εἰπόντες τὸν ἐκ Μαρίας προελθόντα μὴ εἶναι αὐτὸν τὸν Χριστὸν καὶ Κύριον καὶ Θεόν. Εἰ γὰρ μὴ Θεὸς

[1] I Cor. xv, 3. [2] ibid.

ἦν ἐν τῷ σώματι, πῶς εὐθὺς προελθὼν ἀπὸ Μαρίας A ἐκλήθη Ἐμμανουήλ, ὅ ἐστι μεθερμηνευόμενον, *Μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός*; Πῶς δὲ καὶ Παῦλος, εἰ μὴ ὁ Λόγος ἦν ἐν σαρκὶ, Ῥωμαίοις ἔγραφεν, *Ἐξ ὧν ὁ Χριστὸς τὸ κατὰ σάρκα, ὁ ὢν ἐπὶ πάντων Θεὸς εὐλογητὸς εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν*; Οὐκοῦν ὁμολογείτωσαν οἱ πρότερον ἀρνούμενοι τὸν ἐσταυρωμένον εἶναι Θεὸν ἐσφάλθαι, πειθόμενοι πάσαις ταῖς θείαις Γραφαῖς, μάλιστα δὲ τῷ Θωμᾷ, ὃς μετὰ τὸ ἰδεῖν ἐν αὐτῷ τοὺς τῶν ἥλων τύπους ἀνεβόησεν· *Ὁ Κύριός μου καὶ ὁ Θεός μου*. Θεὸς γὰρ καὶ Κύριος τῆς δόξης ὢν, Υἱὸς ἦν ἐν τῷ ἀδόξως καθηλουμένῳ καὶ ἀτιμαζομένῳ σώματι. Τὸ δὲ σῶμα ἔπασχε μὲν νυττόμενον ἐν τῷ ξύλῳ, καὶ ἔῤῥεεν ἀπὸ τῆς τούτου πλευρᾶς αἷμα καὶ ὕδωρ· ναὸς δὲ τοῦ Λόγου τυγχάνον πεπληρωμένος ἦν τῆς θεότητος. B Διὰ τοῦτο ἥλιος, ὁρῶν τὸν δημιουργὸν ἑαυτοῦ ἐν τῷ ὑβριζομένῳ σώματι ἀνεχόμενον, τὰς ἀκτῖνας συνέστειλε καὶ ἐσκότασε [1] τὴν γῆν· αὐτὸ δὲ σῶμα φύσιν ἔχον θνητὴν ὑπὲρ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν, ἀνέστη διὰ τὸν ἐν αὐτῷ Λόγον, καὶ πέπαυται μὲν τῆς κατὰ φύσιν φθορᾶς [2], ἔνδυμα δὲ γέγονε τοῦ Λόγου· ἐνδυσάμενον δὲ τὸν ὑπὲρ ἄνθρωπον Λόγον, γέγονεν ἄφθαρτον. Περὶ δὲ τοῦ φαντάζεσθαί τινας καὶ λέγειν, ὅτι, ὥσπερ ἐφ' ἕκαστον τῶν προφητῶν ἐγένετο Λόγος, οὕτω καὶ ἐπὶ ἕνα τινὰ ἄνθρωπον ἐκ Μαρίας ἦλθεν ὁ Λόγος, περιττόν ἐστι γυμνάζειν, φανερὰν ἐχούσης τῆς ἀνοίας αὐτῶν τὴν κατάγνωσιν. Εἰ γὰρ οὕτως ἦλθε, διὰ τί οὗτος ἐκ παρθένου καὶ μὴ καὶ αὐτὸς ἐξ ἀνδρὸς καὶ γυναικός; Οὕτω γὰρ καὶ ἕκαστος τῶν ἁγίων ἐγεννήθη. C Ἢ διὰ τί, οὕτως ἐλθόντος τοῦ Λόγου, οὐχ ὁ ἑκάστου θάνατος λέγεται ὑπὲρ ἡμῶν γεγενῆσθαι, ἀλλ' ὁ τούτου μόνος; Διὰ τί δὲ καθ' ἕκαστον τῶν προφητῶν ἐπιδημοῦντος τοῦ Λόγου, λέγεται ἐπὶ μόνου τοῦ ἐκ Μαρίας, ὡς ἅπαξ ἐπὶ συντελείᾳ τῶν αἰώνων ἐπιδημήσαντος; Ἢ διὰ τί, οὕτως ἐλθόντος αὐτοῦ, ὡς ἦλθεν ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ἁγίοις, οἱ μὲν ἄλλοι πάντες ἀποθανόντες οὔπω ἀνέστησαν, ὁ δὲ ἐκ Μαρίας μόνος ἀνέστη; Ἢ διὰ τί, ὁμοίως τοῖς ἄλλοις ἐλθόντος τοῦ Λόγου, λέγεται μόνος ὁ ἐκ Μαρίας Ἐμμανουήλ, ὡς σώματος πεπληρωμένου θεότητος καὶ τεχθέντος ἐξ αὐτῆς; Τὸ γὰρ Ἐμμανουὴλ ἑρμηνεύεται, *Μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός*. Ἢ διὰ τί, εἴπερ οὕτως ἦλθεν, ἐσθίοντος ἑκάστου τῶν ἁγίων καὶ πίνοντος καὶ κοπιῶντος καὶ ἀποθνήσκοντος, οὐ λέγεται ὡσαύτως ἐσθίων καὶ κοπιῶν καὶ ἀποθανὼν, D ἀλλ' ἐπὶ μόνου τοῦ ἐκ Μαρίας; Ἃ γὰρ ἔπασχε τοῦτο τὸ σῶμα, ταῦτα ὡς αὐτοῦ πάσχοντος εἴρηται. Καὶ τῶν ἄλλων δὲ πάντων λεγομένων μόνον, ὅτι ἐτέχθησαν, καὶ ἐγεννήθησαν, ἐπὶ τοῦ ἐκ Μαρίας μόνου εἴρηται· *Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο.*

A num et Deum. Nisi enim in corpore Deus exstitisset, cur statim atque de Maria processit, Emmanuel vocatus est, quod est interpretatum, *Nobiscum Deus* [3]? Paulus vero, nisi Verbum in carne foret, ad Romanos scribere ista qui potuit, *Ex quibus Christus est secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen* [4]? Quamobrem qui antea negaverunt eum qui crucifixus est, esse Deum, errorem suum agnoscant ac divinis omnibus Litteris fidem adhibeant, sed Thomæ præsertim, qui cum in Christo clavorum vestigia vidisset exclamavit : *Dominus meus et Deus meus* [5]. Filius enim idemque Deus ac gloriæ Dominus in eo corpore, quod per summam ignominiam clavis confixum ac dehonestatum fuerat, omnino residebat. Corpus B **1006** ipsum vero in cruce perforatum utique patiebatur, et ex ejus latere sanguis cum aqua diffluebat : verum cum divini Verbi templum esset, erat divinitate plenissimum. Quam ob causam sol ipse, cum auctorem suum tam graves in misero corpore contumelias tolerantem videret, radiis ac luce suppressa, terram tenebris obduxit; corpus autem mortali natura præditum supra naturæ suæ conditionem propter Verbum, quod in ipso erat, a mortuis excitatum est, et a naturali corruptione liberatum, Verbi quoddam velut indumentum est factum ; cumque Verbo, quod humanam conditionem superat, velut amictu quodam obvolutum esset, corruptionis est expers redditum [6]. Quod autem ad C nonnullorum inanes nugas et commenta pertinet, qui ut in reliquos prophetas omnes, ita et in unum illum e Maria natum hominem divinum Verbum illapsum esse sentiunt : pluribus ea de re disputare supervacaneum est, horum quippe stulta et inepta persuasio manifeste ac sine ullo negotio convincitur. Nam si ad eum modum ille descendit, cur e virgine natus, non ex viro feminaque susceptus est, quemadmodum sancti omnes in lucem editi fuerunt? Cur, cum ita Verbum illapsum sit, non etiam cæterorum uniuscujusque mors nostra causa tolerata dicitur, sed hujus duntaxat unius? Cur, cum in singulos prophetas divinum se Verbum insinuaverit, in eo solo, qui e Maria natus est, in consummatione sæculorum semel advenisse dicitur [7]? Cur, D cum eodem modo se in illum infuderit, quo in priores omnes sanctos descenderat, reliqui omnes nondum post mortem surrexerunt; solus ille vero qui e Maria genitus est, tertia die surrexit? Cur, cum eadem qua in cæterus ratione divinum illud Verbum delapsum sit, unus ille ex Maria natus Emmanuel appellatur, quasi corpus ipsum divinitate repletum, et ab ea natum exstiterit? Nam Emmanuel idem significat ac *Nobiscum Deus*. Cur, si ad eum modum accesserit, cum sanctus quilibet manducaret ac biberet, necnon fatigaretur ac moreretur, in nullo tamen Verbum ipsum comedisse, laborasse, mortem denique subiisse dicitur, nisi in eo solo, quem Maria Virgo peperit? Quæ enim corpus ipsum perpessum est, hæc illi perinde ac si passum esset tribuuntur. Porro, cum de cæteris unum illud jactari soleat, productos illos ac genitos fuisse, de solo Mariæ filio dicitur : *Et Verbum caro factum est* [8].

[1] γρ. ἐσκότισε. — [2] Absunt hæc ab editione Athanasii. [3] Isa. 7, 14; Matth. I, 23. [4] Rom. IX, 5. [5] Joan. XX, 28. [6] Luc. XXIII, 45. [7] Hebr. IX, 26. [8] Joan. I, 14.

1007 XIII. Ex quibus evidenter ostenditur, A cum in reliquos vaticinandi solum gratia sese Dei Verbum infuderit, idem ipsum e Maria carne susceptа hominem prodiisse. Qui et natura substantiaque Dei Verbum erat, et, quod ad carnem attinet, e Davidis stirpe, Mariæque carne natus est homo, quemadmodum declarat Apostolus [1]. Hunc in Jordane [2] atque in monte [3] Pater demonstravit his verbis : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui*. Hunc Ariani negant, nos adorantes agnoscimus, neque Filium a Verbo separamus; sed Verbum ipsum Filium esse confitemur, per quem omnia facta sunt, nosque adeo ipsi liberati. Unde illud magnopere demirati sumus, quomodo vel levissima inter nos ea de re controversia moveri potuerit. Verum habendæ Deo gratiæ sunt, quod, quantum ex B illorum commentariorum lectione mœroris cepimus, tantum nobis eorumdem finis voluptatis attulerit. Siquidem mutua cum concordia discesserunt, eamdemque fidei sinceritatem ac pietatem professi pacem retinuerunt. Quæ me res potissimum post diuturnam deliberationem impulit, ut hæc pauca perscriberem; verebar enim, ne qui nobis gaudendi materiam consensione sua præbuissent, iis silentium nostrum pro lætitia dolorem conscisceret. Quamobrem cum a te etiam atque etiam postulo, tum eos qui hæc audient rogatos admodum cupio, ut ea sincera cum conscientia percipiant. Ac si quid ad pietatem deest, emendare ac significare mihi ne graventur : quod si minus pro rei dignitate perfecta, utpote rudis atque imperiti hominis, videatur oratio, idipsum infantiæ imbecillitatique nostræ condonandum existiment. Valete.

ΙΓ'. Ἐξ ὧν δείκνυται, ὅτι πρὸς μὲν τοὺς ἄλλους πάντας γέγονεν ὁ Λόγος τοῦ προφητεύειν χάριν, ἐκ Μαρίας αὐτὸς ὁ Λόγος σάρκα ἑαυτῷ λαβὼν, προῆλθεν ἄνθρωπος, τῇ μὲν φύσει καὶ τῇ οὐσίᾳ Λόγος ὢν τοῦ Θεοῦ, κατὰ δὲ σάρκα ἐκ σπέρματος Δαβὶδ, καὶ τῆς σαρκὸς Μαρίας γενόμενος ἄνθρωπος, ὡς εἶπεν ὁ Παῦλος. Τοῦτον καὶ ὁ Πατὴρ ἐδείκνυεν ἐν τῷ Ἰορδάνῃ καὶ ἐν τῷ ὄρει, λέγων· *Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητὸς, ἐν ᾧ ηὐδόκησα*. Τοῦτον οἱ μὲν Ἀρειανοὶ ἠρνήσαντο, ἡμεῖς δὲ ἐπιγινώσκομεν προσκυνοῦντες· οὐ διαιροῦντες τὸν Υἱὸν καὶ τὸν Λόγον, ἀλλ' αὐτὸν τὸν Λόγον εἰδότες εἶναι τὸν Υἱὸν, δι' οὗ τὰ πάντα γέγονε καὶ ἡμεῖς ἠλευθερώθημεν. Διὸ καὶ ἐθαυμάσαμεν, πῶς ὅλως ἐν ἡμῖν περὶ τούτων οὕτως γέγονε φιλονεικία. Ἀλλὰ χάρις τῷ Θεῷ, ὅσον ἐλυπήθημεν ἐντυγχάνοντες τοῖς ὑπομνήμασι, τοσοῦτον ἐχάρημεν ἐπὶ τῷ τέλει τούτων. Μετὰ γὰρ συμφωνίας ἀνεχώρησαν, καὶ εἰρήνευσαν ἐπὶ τῇ ὁμολογίᾳ τῆς εὐσεβοῦς καὶ ὀρθοδόξου πίστεως. Τοῦτο γοῦν κἀμὲ πολλὰ πρότερον σκεψάμενον πεποίηκε γράψαι τὰ ὀλίγα ταῦτα, λογισάμενον, μὴ ἄρα ἐκ τῆς σιωπῆς ἀντὶ χαρᾶς λύπη γένηται τοῖς ἐκ τῆς συμφωνίας πρόφασιν τοῦ χαίρειν παρασχοῦσιν ἡμῖν. Ἀξιῶ τοίνυν προηγουμένως τὴν σὴν εὐλάβειαν, καὶ δεύτερον τοὺς ἀκούοντας μετὰ συνειδήσεως ἀγαθῆς ταῦτα δέξασθαι, καὶ εἰ μὲν πρὸς εὐσέβειαν λείπει τοῦτο, διορθώσασθαι καὶ δηλῶσαί μοι· εἰ δὲ ὡς παρὰ ἰδιώτου τῷ λόγῳ, μηδὲ κατ' ἀξίαν, μηδὲ τελείως γέγραπται, συγγνῶναι πάντας τῇ ἡμετέρᾳ περὶ τὸ λέγειν ἀσθενείᾳ. Ἔῤῥωσθε.

Hactenus Athanasii epistola.

C Πεπλήρωται.

XIV. Cum igitur hæc a nobis producta sit epistola, ac non modo ex iis quæ vel ab illis vel ab aliis audivimus, ut adversus eos scriberemus, inducti simus, sed et aliunde planum factum sit, nihil nos in ipsos calumniose contulisse : deinceps susceptam in illos disputationem repetam, ne vel tenuissimam de nobis calumniæ contra fratres nostros suspicionem relinquam. Quanquam equidem hoc ipsorum causa etiamnum precor, 1008 ut quæ molestiæ nonnihil nobis attulerint, aliquando corrigant, ne et illi nostri et illorum nos jacturam faciamus. Hoc enim sæpenumero per legatos ab iis postulavimus hortatique sumus, et idem im- D petrare modo studemus, ut, omni contentione sublata, apostolorum, evangelistarum ac Patrum divinis sanctionibus insistant, ac sinceræ, solidæ, inconcussæ et undecunque justissimæ fidei professionem conservent.

ΙΔ'. Ἐπεὶ οὖν καὶ ἡ ἐπιστολὴ ἐνετάγη, καὶ οὐ μόνον ἐξ ὧν παρ' αὐτῶν ἠκούσαμεν, ἢ παρ' ἑτέρων, κατὰ τῶν λεγομένων ὡρμήσαμεν γράψαι, ἀλλὰ καὶ πᾶσι φανερὸν κατέστη, ὅτι οὐδένα ἐσυκοφαντήσαμεν· ἑξῆς δὲ ἐπιλήψομαι τῆς κατ' αὐτῶν ὑποθέσεως, ἵνα ἐκ πανταχόθεν μὴ ὑποληφθῶμέν τισιν ὡς συκοφαντοῦντες τοὺς ἡμετέρους ἀδελφούς. Καίτοι γε εὐχόμενος αὐτοῖς καὶ εἰς δεῦρο διορθῶσαι τὰ δοκοῦντα ἡμᾶς λυπεῖν, ἵνα μὴ αὐτοὶ ἡμᾶς ζημιωθῶσι, μηδὲ ἡμεῖς αὐτούς. Πολλάκις γὰρ τοῦτο ἐπρεσβεύσαμεν, καὶ παρεκαλέσαμεν, καὶ ἔτι ἐπιμένομεν παρακαλοῦντες ἆραι τὴν φιλονεικίαν, καὶ ἀκολουθῆσαι τῷ τῶν ἀποστόλων, καὶ εὐαγγελιστῶν, καὶ Πατέρων θείῳ θεσμῷ, καὶ ὁμολογίᾳ τῆς πίστεως τῆς ἀπεριέργου, καὶ ἑδραίας, καὶ ἀμετακινήτου, καὶ δικαιοτάτης ἐν πᾶσιν.

Cæterum memini hoc a quibusdam ex illorum grege minus esse narratum : « Christum Dominum non hanc nostram assumpsisse carnem, sed diversi generis aliam. » Quod utinam ex affectu laudandi honorandique jactarent. Nam et nos sanctum illud esse corpus illibatumque dicimus, quippe quod nullum unquam peccatum commisit, nec in ejus

Ἄλλοι δὲ εἰς ἡμῶν ὦτα εἰρήκασιν, ὅτι « Οὐ ταύτην τὴν ἡμετέραν σάρκα, οὐδὲ ὁμοίαν ἡμῶν ἐλθὼν ἔλαβεν ὁ Κύριος, ἀλλὰ ἄλλην παρὰ τὴν ἡμῶν. » Καὶ εἴθε κατὰ δοξολογίαν ἔλεγον καὶ κατὰ ἔπαινον. Καὶ αὐτοὶ γάρ φαμεν ἅγιον εἶναι τὸ σῶμα καὶ ἄχραντον· ἁμαρτίαν γὰρ οὐκ ἐποίησεν· οὐδὲ εὑρέθη δόλος ἐν στόματι αὐτοῦ. Καὶ παντί τῳ δῆλόν ἐστι τοῦτο τῷ

[1] Rom. I, 3. [2] Matth. III, 17. [3] Matth. XVII, 5.

εὐσεβῶς περὶ Χριστοῦ λέγοντι καὶ νοοῦντι. [1] Ἡμεῖς δὲ εἰ καὶ αὐτὸ τὸ σῶμα λέγομεν, ὅπερ καὶ αὐτὸ τὸ ἡμῶν εἴληφε παρ' αὐτῷ τὸ ἄχραντον αὐτοῦ σῶμα, ἐν ἡμῖν τοῖς πεπλημμεληκόσιν, οὐ διὰ τὸ ἀλλότριον εἶναι τὸ σῶμα, καὶ ἀλλόκοτον τὸ ὑποδεὲς καὶ ἠλαττωμένον, ἀλλὰ διὰ τὰ ἡμῶν ἁμαρτήματα καὶ παραπτώματα, τούτου ἕνεκα. Οὐ γὰρ ἄλλο σῶμα ὁ Κύριος ἔλαβε, καὶ ἄλλο ἡμεῖς ἔχομεν, ἀλλ' αὐτὸ τὸ σῶμα ἐν αὐτῷ πεφυλαγμένον καὶ ἄχραντον διατετηρημένον.

A ore dolus inventus est [3]: quod quidem nemo non intelligit, qui de Christo pie profitetur ac sentiat. Verum etsi purum integrumque corpus illius quod assumpsit, idem esse cum nostro fateamur, est hoc ipsum tamen in nobis, qui quidem peccavimus, conditione ac dignitate multum inferius, non quod alienum ab illo sit et abhorrens, sed quod peccata sunt a nobis delictaque quamplurima commissa. Quare non aliud ac nos habemus a Christo corpus assumptum est; sed idem omnino corpus est, quod in illo servatum et ab omni contagione vindicatum est.

ΙΕ'. Ἄλλοι δὲ ἐξ αὐτῶν καὶ ἄχρι τῆς δεῦρο φιλονεικίᾳ τινὶ φερόμενοι, ὑπονοίαις ἀλλοτρίαις προσαχθέντες, οὐ κατὰ τὴν διδαχὴν τῶν Πατέρων, οὐδὲ κατέχοντες τὴν κεφαλὴν τῆς πίστεως· ἐξ οὗ πᾶν τὸ σῶμα διὰ τῶν ἁφῶν καὶ τῶν συνδέσμων ἐπιχορηγούμενον καὶ συμβιβαζόμενον αὔξει τὴν αὔξησιν τοῦ Θεοῦ, ὡς ὁ Ἀπόστολος λέγει· ἀλλὰ τάχα ὡς ὑπὸ ἀλλοτρίων τινῶν θολωθέντες τὰς ἀκοὰς πλησιαιτέρως Οὐαλεντίνῳ, καὶ Μαρκίωνι, καὶ Μανιχαίῳ, καὶ αὐτοὶ δῆθεν εἰς τιμὴν Χριστοῦ φαντάζονται μᾶλλον ἤπερ ἀληθεύουσιν. Ἐπὰν ἀκούσωσι παρ' ἡμῶν, ὅτι ἔσχε Χριστὸς σῶμα τὸ ἡμέτερον, εὐθὺς εἰς τοὺς μύθους τρέπονται τοὺς ἰδίους τῆς φιλονεικίας, λέγοντες ὄνυχας αὐτὸν ἐσχηκέναι, καὶ σάρκα, καὶ τρίχας, καὶ εἴ τι ἕτερον· οὐ τοιούτους δὲ ὁποίους ἡμεῖς ἔχομεν, ἀλλὰ ἄλλους ὄνυχας ἐσχηκέναι, καὶ σάρκας ἄλλας, καὶ τὰ ἄλλα πάντα οὐχ ὁποῖα ἡμεῖς ἔχομεν, ἀλλὰ ἀλλοῖα παρὰ τὰ ἡμέτερα· δῆθεν πάλιν βουλόμενοι σοφιστικῶς τῷ Χριστῷ χαρίσασθαι, κατὰ τὸν Οὐαλεντῖνον καὶ τὰς εἰρημένας αἱρέσεις, τοὺς ματαίους λόγους. Λέγουσι γάρ, ὅταν Χριστοῦ ὁμολογήσωμεν τελείως τὰ πάντα, περιέργως, γέγραπται [2] περὶ τῶν τοιούτων τῶν περιεργαζομένων, καὶ μηδὲν ἐργαζομένων· πτύροντες γὰρ τὴν διάνοιαν τῶν ἀκεραιοτέρων, εὐθὺς λέγουσιν· Οὐκοῦν χρείαν ἔσχε (93) τῶν κατὰ τῆς σαρκὸς συνήθειαν, ἢ τὰ πρὸς ἐκτοπισμὸν, ἢ τὰ πρὸς ἀφεδρῶνα, ἢ τὰ ἄλλα, ὅσαπερ δοκεῖ εἶναι σοφὰ, δεινὰ δὲ τυγχάνοντα καὶ ληρώδη μᾶλλον, ὥς φησιν ὁ προφήτης· *Τίς γὰρ ἐξήτησε ταῦτα ἐκ τῶν χειρῶν ὑμῶν*; Περὶ τίνος γὰρ τῶν ἁγίων, καίτοι γε ἀνθρώπων ὄντων τῶν προφητῶν, καὶ οὐ θεῶν, καὶ εὐαγγελιστῶν, καὶ λοιπῶν τῶν ἐκ ψυχῆς καὶ σαρκὸς ὄντων, καθ' ἡμᾶς δὲ ὄντων, καὶ μὴ ἀμφιβαλλομένων, ἐγράφη περὶ τῶν τοιούτων πραγμάτων; Ποῦ δὲ οὐχὶ μᾶλλον τὰ σεμνότερα ἐπεμαρτύρησε τοῖς ἁγίοις ἡ Γραφὴ μήτι γε Κυρίῳ Χριστῷ;

XV. Præterea sunt inter illos aliqui, qui ad hoc usque tempus contentionis avidi, ac perabsurdis opinionibus irretiti, non doctrinæ Patrum inhærentes, neque fidei caput retinentes; ex quo omne B corpus per compages et vincula suppeditatum et coagmentatum augetur incremento Dei, ut Apostoli verbis utar [4]; sed aures suas alienorum hominum narrationibus perturbari patientes, non dissimili ac Valentinus, Marcio Manichæusque ratione, conficta quædam, in honorem scilicet Christi, mendacia pro veris dogmatibus obtrudunt. Cum enim a nobis audiunt, Christum nostro fuisse corpore præditum, statim ad inanes ac pertinaciæ suæ consentaneas sese fabulas transferunt. Nam ungues illum et carnem ac capillos cæteraque omnia non ejusmodi, qualia in nobis insunt, habuisse prædicant, sed ungues a nostris diversos, itidemque carnem ac reliqua id genus non similia nostrorum, sed ab iis C longe discrepantia. **1009** Nimirum ut Valentini ac cæterarum, quas antea commemoravimus, hæreseon more, cavillatoria quadam argutia Christo gratificari videantur. Unde cum ea omnia quæ insunt in Christo, perfecte absoluteque profiteamur, multa illi de eodem absurde ac curiose disputare solent. De quo hominum genere, qui cum multarum rerum satagant, nihil tamen agunt, Scriptura meminit. Etenim quo rudiorum animos quodam velut horrore perfundant, hæc identidem objiciunt: Ergo istiusmodi corporis necessitatibus, quæ ei familiares sunt, obstrictus fuit, qualis egestio est ac secessus? Addunt et alia pleraque, quæ callida ac subtilia videntur, sed horrenda otiosorum hominum ludicra sunt. Nam, ut ait propheta, *Quis hæc e manibus vestris requisiit* [5]? De quonam vero D ex omnibus sanctis, tametsi homines essent prophetæ, non dii, ut et evangelistæ cæterique, qui ex anima et carne constabant, ac sine ulla dubitatione nostri similes erant; quis horum, inquam, exstitit, de quo ejusmodi quædam conscripta fuerint? Nonne potius honestissima quæque de sanctis, nedum de Christo Domino, Scriptura testatur?

ΙϚ'. Λεγέτωσαν δὲ ἡμῖν οἱ ἐκθαμβηταὶ τῶν προβάτων, καὶ πτύρται τῶν περιστερῶν, καὶ σοβηταὶ τῶν τοῦ Χριστοῦ ἀρνίων τε καὶ θρεμμάτων, ποῦ παρ-

XVI. Dicant nobis ii qui et oves absterrent, et columbas abigunt, et Christi agnos ac pecora fugant, ubinam Moyses totis illis quadraginta diebus

[1] Vitium subest huic loco. [2] F. περὶ Χριστοῦ ὁμολ. τελείως, τὰ πάντα περίεργα, ὡς γέγρ. [3] I Petr. II, 22. [4] Ephes. IV, 16. [5] Isa. I, 12.

(93) *Οὐκοῦν χρείαν ἔσχε.* Fuit hæc Valentini opinio, Christum tanta frugalitate ac parcimonia usum esse, nihil ut egereret. Testatur idipsum Clemens Alexandr. III *Strom.* qui ex hæretici illius *ad Agathopodem epistola* ista profert: Ἤσθιεν, καὶ ἔπινεν ἰδίως οὐκ ἀποδιδοὺς τὰ βρώματα· τοιαύτη ἦν αὐτῷ ἐγκρατείας δύναμις, ὥστε φθαρῆναι τὴν τροφὴν ἐν αὐτῷ.

ventrem exoneraverit? Quonam ad secessum abierit Elias ad torrentem Chorra, cum mandato Dei, quæ a corvis afferebatur cibaria, hoc est, matutino tempore panem, vespere carnes comederet [1]? Nimirum stultum erat hæc a Scriptura commemorari, quemadmodum et illos modo perscrutari stultum est. Quæ enim ex iis utilitas percipi potest? quis animi fructus? quæ eo tantum spectat, ut, ad præsumptæ cujusdam opinionis infidelitatem astruendam, inanissimas occasiones frigidis illis nugis et ad animorum eversionem idoneis suppeditet. Velim et hoc porro nobis edisserant: Quanam ratione Deus, cum voluit, id egerit, ut Israelitarum totos quadraginta annos neque pili crescerent, nec inveterarent calcei, neque vestes attererentur aut sordibus obsolescerent? An et isti de cœlo descenderant? aut dii scilicet erant aliqui? Atqui ne laudantur illi quidem; sed divinum numen in plerisque provocarunt. Annon igitur iisdem erant nobiscum affectionibus obnoxii? Verum omnia se posse per sese, fierique **1010** ipsius nutu, vel non fieri posse Deus ostendere voluit. Ac ne fortassis aliquis ob stupenda illa prodigia, quæ in illorum gratiam a Deo facta fuerant, amplius quiddam humana conditione in illis exstitisse crederet, ut huic errori nostra causa consuleret, Scriptura sacra sic præcipit: *Habeat unusquisque paxillum ferreum in zona sua, ut, cum in aliquo loco desederit, fodiat, et stercus suum operiat, quoniam populus sanctus estis, et Dominus habitat in medio castrorum* [2]. Quam in rem Hebræi quamdam historiam commemorant: figuram illam ac typum aliquanto temporis spatio perseverasse, quandiu Deus in his hoc prodigium efficere voluit. Ac licet carnibus et coturnicibus vescerentur, nunquam tamen per illud tempus ejusmodi naturæ necessitates expertos illos fuisse.

XVII. Jam vero si a Judæis ad majorum suorum decus et gloriam vel ad gratiam ista finguntur, vel ex rei veritate prædicantur (quanquam homines illos fuisse, quorum dignitatis patrocinium susceperunt, et corruptibiles, non deos, sed ex carne sanguine animaque compositos exstitisse non dubitemus); quis tam atrocia et horrenda de Christo, Deique Verbo cœlitus allapso, ac de gloriosa veraque ipsius incarnatione jactari ab illis patienter audiat? Qua quidem in incarnatione illud, quod dictum est, implevit: *Tentatus per omnia ut homo, absque peccato* [3]. Etenim, licet nostra carne præditus foret, poterat nihilominus illa ipsa quæ a nobis habentur vilia, prætermittere, eaque præstare solum quæ honestiora ac divinæ majestati congrua videbantur: utpote per quem et Israelitarum capilli non excreverint, nec eorum vestimenta sordes contraxerint, quæ omnia, si traditioni credimus, illis acciderunt. Quod autem vestes hominum manibus contextas Christus habuerit, extra omnem controversiam est. Partiti sunt enim vestimenta ejus, et

A εσκευάσθη Μωϋσῆς τὴν τεσσαρακονθήμερον; Ποῦ τὰ πρὸς χρείαν ἐποιεῖτο Ἠλίας ἐν τῷ Χοῤῥὰ χειμάῤῥῳ, ὁπηνίκα ἄρτον μὲν τὸ πρωϊνὸν ἤσθιε, κρέα δὲ τὸ δειλινὸν ἀπὸ τῆς τῶν κοράκων παρακομιδῆς διὰ Θεοῦ προστάγματος; Ἠλίθιον γὰρ ἦν τὸ τὴν Γραφὴν περὶ τούτων λέγειν, ὡς νῦν τούτοις ἠλίθιον τὸ ἐξετάζειν. Τίς γὰρ ὠφέλεια ἐν τοῖς τοιούτοις; ἢ τί τὸ χρήσιμον; ἀλλ' ἢ μόνον εἰς ἀπιστίαν τῆς προλήψεως προφάσεις διὰ ψυχρολογίας καὶ ἀνατροπῆς ματαίας ἔχον. Λεγέτωσαν δὲ πάλιν ἡμῖν, τίνι τῷ λόγῳ, ὅτε ἠθέλησεν ὁ Θεὸς, ἐποίησε τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ ἐν τεσσαράκοντα ἔτεσι μήτε τὰς τρίχας κομᾶσαι, μήτε τὰ ὑποδήματα παλαιωθῆναι, μήτε τὰ ἱμάτια κατατριβῆναι, ἢ ῥυπανθῆναι; Μὴ ἄρα καὶ οὗτοι ἀπ' οὐρανοῦ ἐληλύθεισαν; μὴ θεοὶ οἱ τοιοῦτοι ὑπῆρχον;
B καίτοι γε οὐκ ἐν ἐπαίνοις ὑπάρχοντες, ἀλλ' ἐν πολλοῖς Θεὸν παραζηλώσαντες, μὴ οὐκ ἦσαν ὁμοιοπαθεῖς ἡμῖν; Ἀλλ' ἵνα δείξῃ ὁ Θεὸς, ὅτι τὰ πάντα ἐν αὐτῷ δύναται, καὶ ἐγχωρεῖ γίνεσθαι, καὶ μὴ γίνεσθαι. Ἵνα γὰρ μή τινες εἰς ἐκείνους πάλιν λογίσωνται τὰ ὑπὲρ φύσιν διὰ τὰ αὐτοῖς ἐν θαυμασμῷ γινόμενα παρὰ Θεοῦ, τουτέστιν ὅτι τρίχες οὐκ ἐκόμων, ἱμάτια οὐκ ἐπαλαιοῦντο, καὶ τὰ ἄλλα, καὶ ὅτι ἄρτον ἀγγέλων ἔφαγεν ἄνθρωπος· εἰς ἡμῶν χάριν ἀσφαλισάμενον τὸ θεῖον Γράμμα φησί· *Λαβέτω ἕκαστος πάσσαλον σιδηροῦν ἐν τῇ ζώνῃ ἑαυτοῦ, ἵν', ὅταν εἰς τόπον καθιζάνῃ, σκάψῃ καὶ χώσῃ τὴν ἰδίαν κόπρον. Ὅτι λαὸς ἡγιασμένος ἐστὲ, καὶ Κύριος ἐνδημεῖ εἰς μέσον τῆς παρεμβολῆς*. Εἰς τοῦτο δὲ
C καὶ ἱστορίαν παῖδες Ἑβραίων παραφέρουσιν, ὅτι διήρκεσεν αὐτοῖς ὁ τύπος ἄχρι τινὸς καιροῦ, ἕως ὅτου ὁ Θεὸς ἠθέλησε δεῖξαι ἐν αὐτοῖς τοῦτο τὸ θαῦμα· καίτοι γε αὐτῶν ἐσθιόντων καὶ κρέα καὶ ὀρτυγομήτραν, συμβεβηκέναι αὐτοὺς μήτε τούτου χρείαν ἔχειν.

ΙΖ'. Καὶ εἰ παρὰ τοῖς Ἑβραίοις διὰ τὴν πρὸς τοὺς πατέρας αὐτῶν δόξαν, ἤτοι κατὰ πρόσθεσιν, χαριστικῶς, ἤτοι κατὰ ἀλήθειαν τοῦτο ᾄδεται (καίτοι γε αὐτῶν εἰδότων, ὅτι καὶ ἄνθρωποι ἦσαν οἱ πρὸς αὐτῶν συνηγορούμενοι καὶ φθαρτοὶ καὶ οὐ θεοὶ καὶ ἐκ σαρκὸς καὶ αἵματος καὶ ψυχῆς)· τίς παρὰ τούτων ἀνέξεται ἀκούων τὰ οὐκ ἀτόλμητα περὶ Χριστοῦ τοῦ ἄνωθεν ἐλθόντος Θεοῦ Λόγου καὶ τῆς
D αὐτοῦ ἐν ἅπασιν ἐνδόξου καὶ ἀληθινῆς ἐνσάρκου παρουσίας; ἐν ᾗ ἐπλήρωσε τὸ εἰρημένον· *Πεπειραμένος κατὰ πάντα ὡς ἄνθρωπος χωρὶς ἁμαρτίας*. Ἐξῆν γὰρ αὐτῷ ἀληθείᾳ ἔχοντι σάρκα τὴν ἡμετέραν, μὴ πράττειν τὰ δοκοῦντα ἡμῖν εὐτελῆ, καὶ πράττειν ὁποῖα σεμνὰ ἐτύγχανε, καὶ πρέποντα ἀναλόγως τῇ θεότητι· δι' οὗ καὶ οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ οὐκ ἐκόμησαν, καὶ τὰ ἱμάτια αὐτῶν οὐκ ἐρυπάνθη· καὶ ταῦτα κατὰ παράδοσιν αὐτοῖς συμβέβηκεν. Ὅτι δὲ καὶ ἱμάτια εἶχεν ἐξ ἀνθρώπων κατεσκευασμένα, ἀναμφίβολον. Διεμερίσαντο γὰρ τὰ ἱμάτια αὐτοῦ, καὶ ἐπὶ τὸν ἱματισμὸν αὐτοῦ ἔβαλον κλῆρον. Εἰ δὲ ἱμάτιον ἐξ ἀνθρώπων, δηλονότι ἐξ ἐρέας ἦν καὶ ἐκ

[1] III Reg. xvii, 6. [2] Deut. xxiii, 13. [3] Hebr. iv, 15.

λίνου· τὰ δὲ ἐκ λίνου καὶ ἐξ ἐρέας γεγενημένα ἄψυχά τινα ἦν καὶ ἀναίσθητα. Ἀλλ' ὅτε ἠθέλησε δεῖξαι αὐτοῦ τὸ δυνατὸν τῆς θεότητος, μεταμορφωθεὶς, ἔδειξε τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ὡς τὸν ἥλιον, καὶ τὰ ἱμάτια αὐτοῦ λευκὰ ὡσεὶ χιόνα. Πάντα γὰρ τῷ δυνατῷ δυνατὰ, εἰς τὸ ὑποθήξειν [1] παρὰ προσδοκίαν, καὶ τὰ ἀναίσθητα καὶ τὰ ἄπνοα εἰς δόξαν καὶ φαιδρότητα μετασκευάσαι· ὡς τὴν ῥάβδον Μωϋσέως, ὡς τὰ ὑποδήματα τῶν υἱῶν Ἰσραήλ. Πᾶσι γὰρ ὡμολόγηται, ὅτι οἱ ἀπόστολοι ἅγιοι ἄνθρωποι ἦσαν, φθαρτοὶ τὰ σώματα εἰς ἡμᾶς [2], ἄφθαρτοι δὲ διὰ τὴν ἐνοικήσασαν αὐτοῖς Θεοῦ δόξαν. Καὶ σκιὰ μὲν Πέτρου πάντας τοὺς προσφερομένους ἔχοντας ἀσθενείας ἰᾶτο· καὶ σουδάρια, καὶ σιμικίνθια τῶν ἱματίων Παύλου δυνάμεις ἐργάζονται.

super vestem ejus miserunt sortem [4]. Quod si hominum artificio vestis erat illa confecta, utique e lana linoque contexta fuerat. Quæ autem ex lino essent lanave facta, opinor, anima ac sensu carebant. Verum ubi divinitatis suæ potentiam indicare visum est, transformato corpore, faciem suam solis instar **1011** splendentem ac vestimenta sua nivis more candentia monstravit [5]. Nihil est enim non præpotenti Deo possibile, ut vel ea quoque, quæ sensu ac spiritu careant, momento ac præter omnem exspectationem in gloriam possit splendoremque convertere: quemadmodum in Moysis virga et Israelitarum calceamentis ostendit. Est enim apud omnes in confesso, apostolos sanctissimos homines fuisse eosdem corporibus perinde ac nos corruptibiles, et, præter divinam gloriam quæ in illis insidebat, incorruptos exstitisse. Quamobrem et umbra Petri oblatis ægris omnibus sanitatem contulit [6], et sudaria ac semicinctia e Pauli vestibus admiranda quædam prodigia præstiterunt [7].

ΙΗ'. Καὶ πῶς οὗτοι Θεὸν πολυπραγμονοῦσιν αἰσχράς τινας ὑπονοίας τεκταινόμενοι, ἐπὶ ὧν οὐδεμία χρεία γεγέννηται πώποτε πρὸς διαλογὴν, οὐ προφήτῃ, οὐκ εὐαγγελιστῇ, οὐκ ἀποστόλῳ, οὐ συγγραφεῖ; Ὅσα γὰρ τοιαῦτα οὗτοι λέγουσι, κἂν μυρία ἐπέκεινα τούτων κακῶς ὑπονοήσωσιν, οὐκ ἀνατρέψουσι τὴν πατρικὴν ἡμῶν πίστιν, τὴν τῇ ἀληθείᾳ Χριστὸν καταγγέλλουσαν. Ἐγεννήθη γὰρ Χριστὸς ἐν σαρκὶ κατὰ ἀλήθειαν ἀπὸ Μαρίας τῆς Ἀειπαρθένου διὰ Πνεύματος ἁγίου· καὶ εὐθὺς ἀπὸ κυήσεως Ἐμμανουὴλ καλεῖται, ὅ ἐστι, Θεὸς *μεθ' ἡμῶν*· οὐκέτι δεύτερον γεννᾶται. Καὶ ἀπέδρα εἰς τὴν Αἴγυπτον τὸ παιδίον μετὰ Ἰωσὴφ καὶ Μαρίας, ἐπειδὴ ἐζήτουν τὴν ψυχὴν τοῦ παιδίου, ὡς δυναμένου αὐτοῦ ἐν σαρκὶ ἀποκτανθῆναι. Ἀλλὰ προσεκυνήθη ὑπὸ τῶν μάγων ὡς Θεὸς ἀληθινὸς, ἐν σαρκὶ γεννηθεὶς, καὶ οὐ δοκήσει. Καὶ ἀνελθὼν ἀπὸ Αἰγύπτου κατὰ φόβον τοῦ Ἰωσὴφ οὐκ εἰσῆλθεν εἰς Ἱερουσαλὴμ, δι' Ἀρχέλαον, ὡς δυναμένου τοῦ παιδίου κρατηθῆναι, καὶ πρὸ τοῦ καιροῦ ἐν σαρκὶ παθεῖν ὅπερ ἔμελλε πάσχειν. Ἀλλὰ διεκωλύθη ὑπὸ Ἰωάννου, ἐπιγνωσθεὶς ὑπὸ τοῦ δούλου Δεσπότης, ὅτι Θεὸς ἦν ἐνανθρωπήσας ἐν ἀληθείᾳ. Οὐ κατεδέξατο δὲ τὴν τοῦ ἰδίου δούλου ἐν τῇ τοιαύτῃ ὑποθέσει τιμὴν, ἵνα πληρώσῃ πᾶσαν δικαιοσύνην ἐν σαρκὶ, ἐν ἀληθείᾳ, καὶ τελείᾳ ἐνανθρωπήσει, τὸν ὑπογραμμὸν τῆς σωτηρίας ἡμῖν ὑπολιμπάνων. Ἀλλὰ καὶ κέκμηκεν ἀπὸ τῆς ὁδοιπορίας ἐν ἀληθείᾳ· καὶ οὐχ ἁπλῶς ἔκαμεν, ἀλλὰ καὶ ἐκαθέσθη. Διότι ἀληθινῶς ἐνηνθρώπησεν, ἐβόα [3] λέγων· *Δεῦτε, πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς*· ἵνα δείξῃ τὴν αὐτοῦ θεότητα ἱκανὴν οὖσαν πάντα τὰ πλήθη τοῦ κόσμου τὰ πρὸς αὐτὸν ἀφικνούμενα ἀναπαῦσαι. Ἀλλὰ καὶ ἐπειράσθη ὑπὸ τοῦ διαβόλου, καὶ ἔμεινε τεσσαράκοντα ἡμέρας μήτε ἐσθίων, μήτε πίνων· ἵνα δείξῃ τὸ ἀνενδεὲς τῆς αὐτοῦ θεότητος. Οὐ γὰρ πεινῶν ὑπέμεινεν, ὡς φιλοσοφικῶς καθ' ἡμᾶς ἐγκρατευόμενος, καὶ αὐτὸν ἄγχων, καὶ βιαζόμενος, ἀλλὰ ἀνυστερήτως διὰ τὴν ἀληθινὴν αὐ-

XVIII. Quid vero attinet homunciones istos quædam subturpia cogitatione fingentes in divinum numen curiosius inquirere, cum de his nullus propheta, vel evangelista, vel apostolus, vel alterius generis scriptor disputare sibi necessarium duxerit? Enimvero quidquid illi narrant, ac licet infinita alia prætere falsa sine opinione confingant, nunquam tamen traditam a majoribus nostris fidem, quæ de Christo sincere omnia prædicat, poterunt evertere. Christus enim ex Maria Virgine secundum carnem revera de Spiritu sancto genitus est. Ac statim post partum Emmanuel, hoc est *Nobiscum Deus* appellatur [8]; nec jam secundo gignitur. Post hæc infans in Ægyptum cum Josepho ac Maria transfugit, quoniam quærebant animam pueri [9], ut illud argumento sit illum in carne necari potuisse. Verum a magis adoratus est, tanquam verus Deus carne ipsa, non sola specie adumbrationeque natus. Deinde cum ex Ægypto revertisset, Archelaum adhuc metuente Josepho, Hierosolymam non adiit, utpote cum et infans comprehendi posset, et ante tempus in carne perpeti, quæ erat aliquando passurus. Præter hæc a Joanne prohibitus est, cum dominum servus agnovisset, Deum esse hominis natura revera præditum [10]. At is habitum sibi honorem a servo in eo genere detrectavit omnem in carne ex rei veritate, ut in perfecta hominis natura justitiam impleret. Qua in re salutare nobis exemplum reliquit. Quin etiam vere de via fatigatus est, nec fatigatus modo, sed etiam præ lassitudine resedit [11]. Ad hæc quoniam non ficte hominis naturam susceperat, contenta voce clamavit: **1012** *Venite, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* [12]: ut ad omnes orbis terrarum homines, qui ad sese confugerent, recreandos idoneam esse Divinitatem suam ostenderet. Præterea tentatus a diabolo est, et quadraginta dies sine ullo cibo potuque permansit, ut eamdem divinitatem

[1] Cor. ὑποθιξιν. [2] F. ὡς ἡμεῖς. [3] F. καὶ ἐβόα. [4] Joan. xix, 24; Psal. xxi, 19. [5] Matth. xvii, 2. [6] Act. v, 15. [7] Act. xix, 12. [8] Matth. i, 23. [9] Matth. ii, 13 sqq. [10] Matth. iii, 14 sqq. [11] Joan. iv, 6. [12] Matth. xi, 28.

nullius rei indigere monstraret. Neque enim tum famem sustinebat, quasi severiori quodam vitæ instituto sibi abstinentiam indixisset, seseque inedia cruciare ac perdomare vellet; sed tanquam veram in sese divinitatem habens nullius egebat: postea tamen, ut Scriptura narrat [1], esuriit. Qua ratione vere se hominem factum esse significavit, cum assumptum a se corpus veris ac rationi consentaneis necessitatibus obnoxium esse divina natura voluisset, ne, quod ex ipsa revera consequens esse videbatur, veram humanæ naturæ conditionem exstingueret. Unde et ad ficum arborem esuriit [2], et verum lutum fecit [3]. Ad eamdem vero illam ficum cum nonnulla dixisset, ea, uti dixerat, acciderunt [4]. Item in navigio cum ventum increpasset, hic subito desiit [5]. Tum vero sputo suo, ac luto, cum Divinitatis suæ sermone, tum hominis, quem assumpserat, sputo, luto, inquam, sicut Adamo quondam, ita cæco illi quod ad integritatem deerat membrum finxit ac reddidit: si quidem in eo erant omnia perfecta, adeo ut in carne paterentur, in divinitate vero pati nihil possent, donec a mortuis excitatus est, nihil amplius omnino patiens, neque moriens omnino [6].

τοῦ θεότητα, καὶ ὕστερον, φησὶν ἡ Γραφὴ, ἐπείνασεν· ἵνα δείξῃ τὴν ἀληθινὴν ἐνανθρώπησιν τῆς Θεότητος, ἐνδιδούσης τῇ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ τῶν εὐλόγων χρειῶν καὶ ἀληθινῶν μετέχειν· ἵνα μὴ τὸ ἀληθινὸν τῆς ἀκολουθίας ἀφανίσῃ τὴν ἀληθινὴν ἐνανθρώπησιν. Καὶ γὰρ καὶ ἐπὶ τῆς συκῆς ἐπείνασε, καὶ πηλὸν ἀληθινὸν ἐποίησεν. Ἀλλὰ λόγον εἶπε πρὸς τὴν συκῆν ὁ Θεὸς, καὶ ἐγένετο. Καὶ ἐπὶ τῆς νηὸς ἐπετίμησε τῷ ἀνέμῳ, καὶ ἐπαύσατο. Καὶ διὰ τοῦ πτύσματος καὶ πηλοῦ, τῷ λόγῳ τῆς αὐτοῦ Θεότητος, καὶ τῷ πτύσματι τῆς αὐτοῦ ἐνανθρωπήσεως, καὶ τῷ πηλῷ πάλιν, ὡς τῷ Ἀδὰμ, καὶ τούτῳ τὸ ἐλλιπὲς μέλος πλάττων ἐχαρίσατο· τῶν πάντων τελείων ἐν αὐτῷ ὄντων, ἐν σαρκὶ πασχόντων, ἐν θεότητι δὲ ἀπαθῶν ὄντων, ἕως ἀνέστη ἐκ τῶν νεκρῶν, ὅλως μὴ πάσχων λοιπὸν, ὅλως μηκέτι ἀποθνήσκων.

Quodsi nonnulli, pro eo quod e virili satu corpus non acceperit, diversi cujusdam esse generis arbitrentur, non est quod propterea nostri corporis esse dissimile putent. Postquam enim e Maria natum esse extra dubitationem omnem est, nostrum fuisse necesse est, Maria quippe non alterius, quam cujus corpora nostra sunt, conditionis exstitit: nam et Adamus a viro genitus non fuit, sed e terra formatus [7], nec ideo sequitur quod non e virili satu, sed de terra prodierit, diversam quamdam a nostris corporibus naturam esse sortitum. Etenim nos ab illo geniti ab ejusdem corpore diversi non sumus; tametsi e virili satu fuerimus ac mulieris utero propagati. Sed hæc nonnulli subtilius identidem tractantes et in animo versantes, a scopo penitus aberrarunt. Alii porro ex **1013** iis, qui ad nos ventitabant, infinita quædam alia deblaterantes, virum laudatissimum suis criminationibus traducebant. Ac vehementiorem quidem, quam par erat, tumultum concitarunt, sive ex inscitia, sive quod ab eo dictum erat minime percepissent, et ab eo digressi quæ audierant dogmata prædicarent. Verum de supervacaneis hisce quæstionibus hactenus. Illud vero lectores omnes intellecturos arbitror, nulla nos aut invidia, aut odio in hominem esse commotos. Istud enim in primis optamus ac petimus, ut ne ab Ecclesia Christi atque ab suavissima fratrum societate divellatur, sed ut ejusmodi dogmatis nimium studium contentionemque deponat ac sese ad meliora convertat, sicut scriptum est: *Revertere, Sunamitis, revertere, et videbimus in te* [8]. Redeo jam ad id quod initio proposueram, et quod consequens est attexam.

Εἰ δέ τινες, διὰ τὸ μὴ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρὸς τὸ σῶμα αὐτὸν εἰληφέναι, ἀλλοῖον νοήσουσιν, οὐ πάντως διὰ τοῦτο οὐκ ἔστι κατὰ τὸ ἡμέτερον σῶμα. Ἐξότε γὰρ ἀπὸ Μαρίας ὡμολόγηται, ἡμέτερον ἦν. Καὶ γὰρ Μαρία οὐκ ἄλλη ἦν παρὰ τὰ ἡμέτερα σώματα· ἐπεὶ καὶ ὁ Ἀδὰμ οὐκ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρὸς ἦν, ἀλλ' ἐκ τῆς γῆς πεπλασμένος. Καὶ οὐ πάντως, ἐπειδὴ ἀπὸ τῆς γῆς ἦν, καὶ οὐκ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρὸς, ἀλλοῖος ἦν παρὰ τὰ ἡμέτερα σώματα. Ἡμεῖς γὰρ ἐξ αὐτοῦ γεγεννήμεθα, καὶ οὐκ ἐσμὲν ἀλλοῖοι παρὰ τὸ ἐκείνου σῶμα, καίτοι γε ἐκ σπέρματος ἀνδρὸς καὶ ἀπὸ μήτρας γυναικὸς γεγεννημένοι. Ἀλλὰ ταῦτα μέν τινες σοφιζόμενοι πολλάκις, καὶ ἐν τῇ διανοίᾳ ἔχοντες, ἐκ τοῦ προκειμένου ἐξέπεσον· τινὲς δὲ πάλιν ἐξ αὐτῶν τῶν πρὸς ἡμᾶς ἐρχομένων, ἄλλα μυρία καὶ ἐπέκεινα περιττολογοῦντες, τὸν ἄνδρα τὸν ἐν πολλοῖς ἐπαίνοις φημιζόμενον διέβαλλον. Καὶ τῷ μὲν ὄντι περιττότερον οἶμαι τοῦ δέοντος, ἢ κατὰ ἰδιωτίαν, ἢ κατὰ παρακολουθησίαν [9], ἢ παρ' αὐτοὺς ἐξερχόμενοι, καὶ ἀποφθεγγόμενοι, τὴν ταραχὴν εἰργάσαντο. Ἀλλὰ νῦν μοι περὶ τῶν περιττῶν ἕως ὧδε ἀρκείτω ὁ λόγος, συνιόντων τῶν ἐντυγχανόντων, ὅτι οὔτε φθόνῳ τετηκότες, οὔτε μίσει τῷ πρὸς τὸν ἄνδρα. Εὐχόμεθα γὰρ αὐτὸν μὴ μερισθῆναι ἀπὸ τῆς τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησίας καὶ τῆς γλυκύτητος τῆς πάσης ἀδελφότητος, ἀλλὰ ἀποθέσθαι αὐτὸν τῆς τοῦ λόγου τούτου φιλονεικίας τὴν ἔνστασιν, καὶ ἐπιστρέψαι κατὰ τὸ εἰρημένον· *Ἐπίστρεφε, ἡ Σουναμῖτις, ἐπίστρεφε, καὶ ὀψόμεθα ἐν σοί.* Ὅμως περὶ τοῦ προκειμένου αὖθις ἐπιλήψομαι τῆς ἀκολουθίας.

XIX. Negat a Christo perfectam hominis naturam esse susceptam. Imo et nonnullos ab omni spe salutis dejicit, vehementer illos territans ac dicens, non esse quod perfectam illum hominis na-

ΙΘ'. Τελείαν οὐ βούλεται λέγειν τὴν ἔνσαρκον Χριστοῦ παρουσίαν, ἀλλὰ καὶ τὴν σωτηρίαν ἀποκρούεται τινων, φόβον ἐμποιῶν καὶ λέγων, ὅτι « Οὐ δεῖ τέλειον ἄνθρωπον τὸν αὐτὸν ἀνειληφέναι λέγειν, » δῆθεν

[1] Matth. IV, 2. [2] Matth. XI, 13. [3] Joan. IX, 6. [4] Luc. VIII, 24. [5] Joan. IX, 6. [6] Rom. VI, 9. [7] Gen. II, 7. [8] Cant. VI, 12. [9] F. ἀπαρακολουθησίαν. Et mox παρ' αὐτοῦ.

ἀπὸ τοῦ ῥητοῦ εἰρημένου· *Ἀναλαμβάνων πραεῖς ὁ Κύριος*. Οὐδὲν δὲ θαυμαστὸν, οὔτε διαφοράν τινα ἐν τούτῳ τις ἔχει δεῖξαι, τῷ εἰπεῖν ἀναλαβεῖν σάρκα τὸν Κύριον, ἢ λαβόντα τελείαν ἐνανθρώπησιν, ἢ ὥσπερ πολλάκις ἐν ἡμῖν ὁμωνύμως πολλαὶ λέξεις τυγχάνουσιν, *Ἀναλαμβάνων* γὰρ, φησὶ, *πραεῖς ὁ Κύριος*· καὶ, *Ἀνέλαβέ με ἐκ τῶν ποιμνίων τῶν προβάτων*· καὶ, *Ἀνελήφθη· καὶ εἶπον δύο ἄνδρες· Τί ἑστήκατε, ἄνδρες Γαλιλαῖοι; Οὗτος ὁ ἀφ' ὑμῶν ἀναληφθείς*... Καὶ οὐ πάντως τὸ *ἀναλαβεῖν* μίαν ἔχει διαφορὰν, ἐν τῷ λέγειν, *ἀνέλαβεν*, ἢ *ἔλαβεν*, ἢ *ἀνεπλάσατο* εἰς ἑαυτὸν τὴν ἰδίαν ἐνανθρώπησιν· οὐκ ἀπὸ τῆς λέξεως ἡμᾶς ταύτης πτύρουσιν οἱ βουλόμενοι κατὰ τῶν ἀκεραίων ἐπεγείρεσθαι. Οὕτως χρὴ λέγειν. Καὶ μή τις νομίσῃ διαβάλλειν ἡμᾶς, ἢ χλευαστικῶς λέγειν περὶ τῆς ὑποθέσεως ταύτης τὰ ῥήματα. Πολλάκις γὰρ ἐσκεψάμην περὶ τούτου γράφειν· ἵνα μή τις νομίσῃ ἡμᾶς κατ' ἔχθραν κατ' αὐτοῦ ἐπεγείρεσθαι. Οὐδὲν γὰρ ἡμᾶς οὐδεὶς ἔβλαψεν, ὡς κατὰ τὸ ἀνθρώπινον λέγω, οὐδὲ τὰ ἡμῶν ἐν κόσμῳ ἀφήρπασεν. Σκεπτόμενος δὲ τοῦ μὴ γράφειν, ἠναγκάσθην ὑπ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας, ἵνα μὴ [1] παραλείψω τῶν παρὰ τὴν πίστιν τι πεφρονηκότων· ὡς καὶ ὕστερον οἱ θεοσεβεῖς ἐντυχόντες ἐπιγνώσονται, ὅτι οὐχ ἕνεκα ζήλου κοσμικοῦ ἡμῖν ὁ λόγος. Μᾶλλον γὰρ ὠφελεῖ ἡμᾶς ὁ ἀνὴρ τὰ μέγιστα τῶν κατὰ κόσμον καὶ κατὰ τὴν ἀγάπην, εἴπερ ὁμοφρόνως τῇ ἁγίᾳ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ κατὰ πάντα τοῖς πᾶσι συνετίθετο, καὶ μὴ ξένον τι παρεισήγαγε ῥῆμα. Ἤτοι οὖν παρ' αὐτῷ, ἢ τοῖς παρ' αὐτοῦ μεμαθητευμένοις ὁ λόγος ἄλλως νοούμενος διὰ τοῦ τοιούτου σχήματος καὶ προφάσεως ἐν παρόδῳ ᾄδεται, οὐκ ἔχω λέγειν. Πολλάκις δὲ διενοήθημεν, καὶ ἔκπληκτοι γεγόναμεν, ὅτι ἕνεκεν τοῦ λόγου τούτου ἡ ἔνστασις τῆς φιλονεικίας καὶ τοῦ ἀγῶνος ἕως θανάτου παρ' αὐτῶν ἐκδικεῖται. Καὶ ἐκ τούτου ἔγνωμεν, ὅτι τάχα περιττοτέρᾳ τινὶ ὑπονοίᾳ παρ' αὐτοῖς ὁ λόγος ᾄδεται.

A turam assumpsisse dicamus. Hoc vero potissimum Scripturæ testimonio nititur: *Suscipiens mansuetos Dominus* [2]. Verum nihil admodum his in verbis admiratione dignum est, nec ulla potest in eo diversitas ostendi, quod carnem Dominus aut perfectam hominis naturam suscepisse dicatur. Nam a nobis sæpius nonnullæ dictiones, ὁμωνύμως usurpantur, velut ista sunt: *Suscipiens mansuetos Dominus*; et: *Suscepit me de gregibus ovium* [3]; item illud: *Assumptus est, et duo viri dixerunt: Quid statis, viri Galilæi? Hic, qui assumptus a vobis* [4], etc. Nec in illo *assumendi* vocabulo inest ulla varietas, si dicamus, *assumpsit*, aut *sumpsit*, aut *expressit* humanam in sese naturam. Neque hac objecta voce terrere nos possunt, qui adversus imperitos ac simB plices insurgunt. Omnino vero ita loqui convenit. Ac ne quis calumniari me putet, aut istiusmodi vocabulis in eo argumento cavillari, velim illud omnes intelligant, diu nos, antequam ea scriberemus, multumque deliberasse: ne quis fortasse per simultatem ei nos insultasse crederet. Atqui nullam iste nobis, ut humano more loquar, injuriam imposuit; nec quæ in hoc mundo possidebamus eripuit. Sed cum in illa deliberatione de his prætermittendis cogitarem, a veritate **1014** ipsa sum coactus, ne quemquam eorum præterirem, qui contra fidem aliquid sensissent. Nec dubito, quin pius lector facile illud agnoscat, nulla ex hujus mundi propria æmulatione sermonem illum nostrum esse C profectum. Nam e contrario multo plus ille nobis, quod ad externas disciplinas et charitatem attinet, utilitatis afferret, si cum sancta Dei Ecclesia concorditer in omnibus consentire vellet, nec peregrinum aliquid et inauditum inveheret. Sive igitur ab illo jactatum, sive ab ejus discipulis aliter interpretatum dogma sub ejusmodi specie ac prætextu, velut ab aliud agentibus occinitur, de quo certi nihil affirmare possum. Illud quidem sæpe animo versavimus, ac majorem in modum obstupuimus, hisce in opinionibus propugnandis tanta illos cum animi contentione ac pugnandi libidine vel ad mortem usque pertinaciter insistere. Ex quo suspicari illud occurrit, ex alio quodam reconditiore sensu opinionem illam esse deductam.

K'. Ὅταν γὰρ ἐρωτήσῃς τινὰς ἐξ αὐτῶν, διαφόρως μὲν οἱ πάντες ἀναγγέλλουσι· τινὲς δὲ λέγουσι μὴ τελείαν εἰληφέναι τὸν Κύριον ἐνανθρώπησιν, μηδὲ τέλειον αὐτὸν γεγονέναι ἄνθρωπον. Ἐπειδὴ δὲ τοῦτο φευκτὸν ἐγίνετο πολλοῖς, λοιπὸν ὕστερον εἰρωνείᾳ ἐκέχρηντο, ὡς ὕστερον ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ [5] ἀκριβῶς μεμαθήκαμεν. Ἐπὶ τῆς Ἀντιοχέων γὰρ γενόμενοι, τοῖς ἀκραίμοσιν αὐτῶν συντετυχήκαμεν, ἐν οἷς καὶ Βιτάλιος ὁ ἐπίσκοπος (94) ὑπῆρχεν, εὐλαβέστατος ἀνὴρ τῷ βίῳ καὶ τῇ καταστάσει, καὶ τῇ πολιτείᾳ. Ἐλέγομεν δὲ συμβουλεύοντες, καὶ παρακαλοῦντες συμφωνῆσαι τῇ πίστει τῆς ἁγίας Ἐκκλησίας, καὶ

XX. Nam cum eorum aliquos interrogaveris, variis illi modis respondere solent; nec desunt qui perfectam hominis naturam Dominum assumpsisse D negent ac perfectum hominem exstitisse. Quod autem ab eo complures abhorrebant, dissimulatione deinde uti cœperunt, id quod nos ex illorum sermonibus accurate postea cognovimus. Nam cum essemus Antiochiæ, in primarios illorum incidimus, inter quos erat Vitalis episcopus, homo vita, moribus et instituto religiosissimus. Ac cum magnopere illum adhortaremur et auctores essemus ut cum Ecclesiæ catholicæ fide consentiret, ac con-

[1] F. μηδένα. [2] F. αὐτῶν. [3] Psal. XLVI, 6. [4] Psal. LXXVII, 70. [5] Act. I, 9, 10.

(94) *Ἐν οἷς καὶ Βιτάλιος ὁ ἐπίσκοπος*. Hic est Vitalis ille Meletii Antiocheni presbyter, qui a Flaviano desciscens se ad Apollinarem aggregavit, et, quod insigni pietate præditus esset, plerosque eumdem in errorem impulit. Postea vero sectæ suæ episcopus est factus. De quo Sozomenus lib. VI. Vide et Gregorium Nazianz. orat. 52 *ad Cledonium*, ubi et hujus et Apollinaristarum omnium versutiam detegit.

contentiosam illam vocem prætermitteret, ad hæc ita Vitalis occurrebat: Quid est, inquit, controversum inter nos et ambiguum? Habebat autem nonnihil cum Paulino episcopo religioso atque egregio viro discordiæ, vicissimque Paulinus a Vitali, quem tum accersivimus, dissidebat. Quos quidem inter sese conciliare studuimus: ambo enim cum rectam ac sinceram fidem profiteri viderentur, certis de causis a se mutuo dissentiebant: nam Vitalis Paulino Sabelliani quamdam dogmatis vocem objiciebat. Unde cum eo nos accessissemus, ab absoluta cum Paulino communione temperavimus, donec oblata fidei professione, quam scripto comprehenderat, aliud persuasit: quam quidem professionem **1015** assensione sua confirmarat antea, cum se apud beatum Athanasium purgaret. Hujus igitur nobis exemplum, cui subscripserat, obtulit: in quo sacrosanctæ Trinitatis ac mentis, quæ in humana Christi natura inest, mentionem expresserat: eratque illa ipsa beatissimi Patris nostri Athanasii manu scripta. Hanc nos subjiciendam hoc loco putavimus.

A ἐάσαι τὸ φιλόνεικον ῥῆμα. Ὁ δὲ Βιτάλιος ἔλεγε· Τί γάρ ἐστι τὸ ἀναμέσον ἡμῶν; Εἶχε γὰρ οὗτος διάστασιν πρὸς αἰδέσιμόν τινα ἄνδρα καὶ ἐπίσημον, Παυλῖνον τὸν ἐπίσκοπον, καὶ Παυλῖνος πρὸς τὸν εἰρημένον Βιτάλιον, ὑφ' ἡμῶν μετακληθέντα. Βουλόμενοι τοίνυν ἀμφοτέρους εἰς εἰρήνην συμβιβάσαι· ἀμφότεροι γὰρ ἐδόκουν ὀρθόδοξον πίστιν κηρύττειν, καὶ ἕκαστος διάστασιν εἶχε διά τινα πρόφασιν· ὁ μὲν γὰρ Βιτάλιος Παυλίνῳ ἐπέφερεν, ὡς περὶ Σαβελλίου ὀνόματος ῥῆμα. Διὸ, γενομένων ἡμῶν, ἐπεσχέθημεν τῆς πρὸς τὸν Παυλῖνον τελείας κοινωνίας, ἕως ὅτε μετὰ ἐκθέσεως ἡμᾶς ἐγγράφου ἔπεισεν· ἧς ἤδη πρότερον ἀπολογίας χάριν πρὸς τὸν μακαρίτην Ἀθανάσιον ἐποιήσατο τὴν συγκατάθεσιν. Προσήνεγκε γὰρ καὶ ἐπέδωκεν ἡμῖν ταύτης τὸ ἀντίγραφον μεθ' ὑπογραB φῆς σαφῶς περὶ Τριάδος ἔχον ὁμοῦ, καὶ περὶ νοῦ τῆς τοῦ Χριστοῦ ἐνανθρωπήσεως, χειρὶ αὐτοῦ τοῦ μακαρίτου Πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου, ἣν ἔκθεσιν καθυπέταξα. Καί ἐστιν ἥδε.

Exemplum professionis fidei, quam Paulinus episcopus sua manu scriptam obtulit.

XXI. Ego Paulinus sic sentio, quemadmodum a Patribus accepi: Esse et subsistere perfectum Patrem, et subsistere perfectum Filium, et subsistere denique perfectum Spiritum sanctum. Quare et illam trium hypostaseon, et unius hypostasis, sive substantiæ interpretationem cum iis qui ita sentiunt, amplector. Est enim pietati consentaneum, Trinitatem in una Divinitate agnoscere ac confiteri. De incarnatione porro, quam propter nos Verbum Patris suscepit, ita, ut ante scriptum est, sentio: nimirum, ut Joannes scripsit, Verbum carnem esse factum [1]. Neque enim impiis ac sceleratis illis assentior, qui mutatum illum esse definiunt, sed potius hominem esse nostra causa factum, atque e sanctissima Virgine de Spiritu sancto esse genitum. Neque vero aut inanimum, aut sensus ac mentis expers corpus Salvator habuit. [Illud quoque Athanasii episcopi manu fuerat adjectum.] Fieri quippe non potest, ut Domini nostri, qui propter nos homo factus est, mentis expers corpus sit. Unde et eos omnes anathemate damno, qui propositam ac receptam in Nicæna synodo fidem respuunt, neque Filium e Patris substantia processisse, aut eidem consubstantialem esse confitentur. Sed et illos insuper condemno, qui Spiritum sanctum creaturam esse per Filium productam asserunt. Postremo Sabellii ac Photini, adeoque reliquas omnes hæreses damno eique fidei subscribo, quæ in Nicæna synodo decreta est: ac denique ea amplector omnia, quæ supra scripta sunt.

Ἀντίγραφον χειρὸς Παυλίνου τοῦ ἐπισκόπου.

ΚΑ'. Ἐγὼ Παυλῖνος ὁ ἐπίσκοπος οὕτως φρονῶ, καθὼς παρέλαβον ἀπὸ τῶν Πατέρων, Ὄντα καὶ ὑφεστῶτα Πατέρα τέλειον, καὶ ὑφεστῶτα Υἱὸν τέλειον, καὶ ὑφεστὼς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τέλειον. Διὸ καὶ ἀποδέχομαι τὴν προγεγραμμένην ἑρμηνείαν τριῶν ὑποστάσεων, καὶ τῆς μιᾶς ὑποστάσεως, ἤτοι C οὐσίας, καὶ τοὺς φρονοῦντας οὕτως. Εὐσεβὲς γάρ ἐστι φρονεῖν καὶ ὁμολογεῖν τὴν Τριάδα ἐν μιᾷ θεότητι. Καὶ περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως τῆς δι' ἡμᾶς γενομένης τοῦ Λόγου τοῦ Πατρὸς οὕτω φρονῶ, καθὼς προγέγραπται, ὅτι κατὰ τὸν Ἰωάννην ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο. Οὐ γὰρ κατὰ τοὺς ἀσεβεστάτους τοὺς λέγοντας μεταβολὴν αὐτὸν πεπονθέναι, ἀλλ' ὅτι δι' ἡμᾶς ἄνθρωπος γέγονεν, ἔκ τε τῆς ἁγίας Παρθένου καὶ ἁγίου Πνεύματος γεννηθείς. Οὔτε γὰρ ἄψυχον, οὔτε ἀναίσθητον, οὔτε ἀνόητον σῶμα εἶχεν ὁ Σωτήρ. [Καὶ ἐν τῇ χειρὶ τοῦ ἐπισκόπου Ἀθανασίου [2].] Οὐ γὰρ οἷόν τε ἦν τοῦ Κυρίου ἀνθρώπου δι' ἡμᾶς γενομένου, ἀνόητον αὐτοῦ εἶναι τὸ σῶμα. Ὅθεν ἀναθεματίζω τοὺς ἀθετοῦντας τὴν ἐν Νικαίᾳ ὁμολογηθεῖσαν πίστιν, καὶ μὴ ὁμολογοῦντας ἐκ τῆς οὐσίας, ἢ ὁμοούD σιον εἶναι τὸν Υἱὸν τῷ Πατρί. Ἀναθεματίζω δὲ καὶ τοὺς λέγοντας τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον κτίσμα διὰ τοῦ Υἱοῦ γεγονός. Ἔτι δὲ ἀναθεματίζω τὴν Σαβελλίου, καὶ Φωτεινοῦ, καὶ πᾶσαν αἵρεσιν, στοιχῶν τῇ πίστει τῇ κατὰ Νίκαιαν καὶ πᾶσι τοῖς προγεγραμμένοις.

Hactenus fidei professio.

XXII. Secundum hæc Vitalem ejusque socios **1016** sic allocuti sumus: Quid autem et vos dicitis? Si quid invicem dissidii habetis, conciliata pace penitus tollite. At ille: Dicant, inquit. Tum objicientibus aliis negare ipsos Christum hominem

Ἐπληρώθη.

ΚΒ'. Ἐλέγομεν δὲ καὶ τῷ ἀδελφῷ Βιταλίῳ καὶ τοῖς σὺν αὐτῷ· Τί καὶ ὑμεῖς λέγετε; Εἴ τί ἐστιν ἀναμέσον ὑμῶν, διορθώσασθε. Ὁ δὲ ἔφη· Λεγέτωσαν. Ἔφησαν δὲ, ὅτι οὐ λέγουσι τὸν Χριστὸν τέλειον γεγονέναι ἄνθρωπον. Ὁ δὲ εὐθὺς ἀπεκρίθη, ὅτι Ναὶ

[1] Joan. I, 14. [2] Uncis inclusa aliena videntur.

ὁμολογοῦμεν τὸν Χριστὸν τέλειον ἄνθρωπον εἰληφέναι. A Ἦν δὲ τοῦτο θαυμαστὸν τοῖς ἀκούσασι καὶ χαρᾶς ἔμπλεον. Εἰδότες ἡμεῖς τὴν διάνοιαν τῶν προφάσεων τὸν νοῦν τῶν ἰδίων ἀδελφῶν σφετεριζόντων, τὸ ἀκριβὲς ἐνεμείναμεν ἐρωτῶντες, ὅτι Φύσει σάρκα ὁμολογεῖς τὸν Χριστὸν εἰληφέναι; Ὁ δὲ συνετίθετο, ὅτι Ναί. Ἀπὸ Μαρίας τῆς ἁγίας Παρθένου ἄνευ σπέρματος ἀνδρὸς, καὶ διὰ Πνεύματος ἁγίου; Ὁ δὲ καὶ τοῦτο ὡμολόγει. Φύσει ἐκ τῆς Παρθένου ἐλθὼν τὴν σάρκα ἀνείληφεν ὁ Θεὸς Λόγος ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ; Ὁ δὲ μετὰ βάρους συνετίθετο. Ἤδη δὲ ἐν χαρᾷ καθιστάμεθα· ἐπειδὴ παρά τινων πρὸς ἡμᾶς εἰς Κύπρον ἐλθόντων ἠκούσαμεν τῶν προειρημένων παίδων, ὅτι οὐδ' ὅλως ἡ σὰρξ ἀπὸ Μαρίας ὡμολογεῖτο. Ὅτε δὲ αὐτὸς ὁ εὐλαβέστατος ἀνὴρ ἐκ Μαρίας τὴν σάρκα ἀνειληφέναι τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χρι- B στὸν ὡμολόγησε, πάλιν παρ' ἡμῶν ἠρωτᾶτο, εἰ καὶ ψυχὴν εἴληφεν. Ὁ δὲ καὶ εἰς τοῦτο ὁμοίως μετὰ βάρους συνετίθετο, ὡς οὐ χρὴ λέγειν ἄλλως, ἀλλὰ κατὰ πάντα ἀληθεύειν. Χρὴ γὰρ τὸν περὶ ἀληθείας ἀνθρώποις γράφοντα, τὸν πάντα νοῦν δοῦναι, πρὸ ὀφθαλμῶν μὲν τὸν φόβον τοῦ Θεοῦ ἔχειν, καὶ μηδὲν παραπεποιημένον εἰς τὴν τῆς Γραφῆς ἐπαγγελίαν συντάττειν.

esse perfectum, contra Vitalis respondit: Imo vero Christum fatemur perfectum hominem induisse. Quod ejus responsum non minorem audientibus voluptatem quam admirationem attulit. At nos, qui callidorum hominum, a quibus fratres nostri in errorem abducebantur, intimos sensus ac tergiversationes cognitas habebamus, acrius in interrogando perstitimus. Et, Christumne, diximus, proprie carnem assumpsisse profiteris? Profiteor, inquit. Eamdemne de Maria Virgine sine virili satu ac per Spiritum sanctum accepisse? Ne istud quidem inficiatus est. Utrumnam proprie Deum Verbum Deique Filium existimas e cœlo descendentem carnem sumpsisse de Virgine? Magna ille cum gravitate assensus est. Ea res nobis summæ voluptati fuit. Quippe a discipulis illis, quos in Cyprum ad nos venisse antea narravimus, ejusmodi esse dogma illorum audieramus, Christi carnem e Maria nullo modo esse susceptam. Quare cum religiosissimus iste Vitalis Dominum nostrum Jesum Christum carnem e Maria traxisse prædicaret, iterum a nobis interrogatus est, num et animam indidem accepisset. Ille pari gravitate ac constantia accepisse fassus est; neque aliter asserendum, sed in omnibus quod verum est pronuntiandum esse dixit. Enimvero necesse est eum, qui de veritate hominibus scribat, toto animi conatu in id incumbere, ut Dei sibi timorem ob oculos proponat, neque fatsum quidquam ac temere confictum ad susceptam scriptionem admisceat.

ΚΓ'. Ὡμολόγει οὖν ὁ Βιτάλιος καὶ ψυχὴν τὴν ἀνθρωπίνην εἰληφέναι. Οὗτος γὰρ ἦν ὁ εἰπὼν, ὅτι C Ναὶ τέλειος ἄνθρωπος ἦν ὁ Χριστός. Εἶτα μετὰ τὸ ἐρωτῆσαι ἡμᾶς περὶ ψυχῆς καὶ σαρκὸς, τότε ἠρωτήσαμεν· Νοῦν ἔλαβεν ἐλθὼν ὁ Χριστός; Ὁ δὲ εὐθὺς ἠρνήσατο, λέγων· Οὐχί. Εἶτα ἡμεῖς πρὸς αὐτόν· Πῶς οὖν λέγεις τέλειον γεγονέναι ἄνθρωπον; Ὁ δὲ τὸν λογισμὸν τὸν ἴδιον ἀπεκάλυπτε τῆς διανοίας, ὅτι Τέλειον ἄνθρωπον λέγομεν εἶναι, εἰ τὴν θεότητα ποιήσομεν ἀντὶ τοῦ νοῦ, καὶ τὴν σάρκα, καὶ τὴν ψυχήν· ὡς εἶναι τέλειον ἄνθρωπον ἐκ σαρκὸς, καὶ ψυχῆς, καὶ θεότητος, ἀντὶ τοῦ νοῦ. Τῆς οὖν φιλονεικίας γνωσθείσης, καὶ πολλὰ ἡμῶν περὶ τούτου διαλεχθέντων, καὶ ἀπὸ Γραφῆς συστησάντων, ὅτι χρὴ ὁμολογεῖν τὰ πάντα τελείως εἰληφότα τὸν Θεὸν Λόγον, τελείως τε ᾠκονομηκέναι ἐν τῇ ἐνσάρκῳ παρ- D ουσίᾳ, καὶ ἐν τελειότητι ταύτην, καὶ μετὰ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν συνηνωκέναι, καὶ ἐνδόξως πνευματικὴν αὐτὴν ὅλην, καὶ οὐκ ἄλλην σὺν τῇ ἰδίᾳ θεότητι, ἐν ἑαυτῷ ἡνωμένην ἔχειν τὴν ὅλην τελείωσιν, μίαν Θεότητα ἀποτετελεκέναι, καὶ καθέζεσθαι ἐν οὐρανῷ, ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, ἐπὶ θρόνου δόξης τῆς αὐτοῦ ἀϊδίου κυριότητός τε καὶ βασιλείας· λοιπὸν ἀνέστημεν μὴ πεπεικότες ἀμφότερα τὰ μέρη διὰ τὴν προκειμένην φιλονεικίαν. Νενόηται δὲ ἡμῖν, ὅτι ἀπὸ τούτου οὐχ ἕνεκεν τοῦ νοῦ αὐτοῖς ὁ λόγος, ἀλλὰ ἀπὸ τοῦ νοῦ ἕτερόν ἐστι τὸ φρόνημα. Ποτὲ γὰρ οὐχ ὡμολόγουν οὔτε ψυχὴν αὐτὸν εἰληφέναι. Ἡμῶν δὲ ἀνθυποφερόντων, καὶ λεγόντων· Τί γάρ ἐστιν ὁ νοῦς; Ὑπόστασιν τούτων[1] νομίζετε εἶναι ἐν τῷ ἀνθρώπῳ; Οὐκοῦν πολλοστός ἐστιν ὁ ἄνθρωπος. Εἶτα παρά τι-

XXIII. Igitur Vitalis humanam a Christo animam susceptam esse confessus est. Sic enim aiebat: Omnino perfectus homo Christus exstitit. Deinde postquam de anima et carne sciscitati sumus, tum demum istud ab eo quæsivimus: Mentemne Christus Dominus accepit? Sine ulla cunctatione negavit. Tum nos ex adverso: Quinam igitur perfectum illum hominem fuisse censes? Ad hæc ille intimos animi sui sensus nobis aperuit: Et eatenus, inquit, perfectum hominem fuisse dicimus, si divinitatem illi loco mentis ascribamus, et carnem, atque animam adjungamus, sic ut perfectus homo ex carne, anima, divinitate, quæ sit mentis instar, exsistat. Hoc igitur modo deprehensa in illo tanta contentionis libidine, cum ad eam rem pluribus disputassemus, **1017** et ex sacrarum Litterarum auctoritate comprobassemus, necessario fateri nos oportere, omnia a Verbo perfecte fuisse suscepta, et in assumpta carne perfecte itidem administrata, quam post resurrectionem suam perfecte sibi copularit: adeo ut eamdem modo spiritualem omnino redditam, non aliam ac diversam, cum propria divinitate in semetipso conjunctam habeat, et una ex illa perfectione divinitas consurgat; atque illa postrema natura ad dexteram Patris in cœlo, et in sempiternæ dominationis ac regni augustissimo throno consideat. Hæc ubi disseruimus, cum utrique parti propter animorum pertinaciam contentionemque nihil persuaderemus, re infecta discessimus. Intellectum vero istud est, non de sola mente disputationem banc illos ingressos, sed

[1] Legendum est τοῦτον.

præter illud de mente, aliud quoque dogma sectari. A Interdum enim ne animam quidem Christum assumpsisse ferebant. Contra quæ illud objiciebamus : Quid tandem putatis esse mentem? Utrumnam hypostasin esse quamdam in homine creditis? Multiplex est igitur homo. Ad hæc nonnullis placebat, nihil esse mentem aliud quam spiritum, qui homini passim in Scripturis tribuitur. Verum cum mentem nequaquam spiritum esse demonstraremus, ex eo quod diserte scripsit Apostolus : *Psallam mente, psallam et spiritu*[1] ; multus ea de re nobis natus est sermo, nec ipsis tamen contentiose certantibus persuadere potuimus.

σιν ἐνομίζετο εἶναι τὸ πνεῦμα, τὸ ἀεὶ ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ, ἐν τῷ ἀνθρώπῳ ᾀδόμενον. Ὅτε δὲ ἐδείξαμεν ὡς οὐχ ὁ νοῦς ἐστι τὸ πνεῦμα, τοῦ Ἀποστόλου σαφῶς λέγοντος· *Ψαλῶ τῷ νοΐ, ψαλῶ τῷ πνεύματι.* Ἐντεῦθεν πολλοὶ μὲν ἦσαν οἱ λόγοι· οὐκ ἠδυνήθημεν δὲ αὐτοὺς πεῖσαι φιλονεικοῦντας.

XXIV. Postea vero cum nonnullos ex iis hunc in modum aggrederemur. Quid tandem? Num hypostasin esse mentem asseritis? cui cum ita quidam occurrerent, ut hypostasin negarent esse; quod eis persuaseramus, non id esse mentem, neque *spiritum illum*, qui appellatur *hominis*, cum B scriptum sit : *Psallam mente, psallam et spiritu*; eum adversus hæc nihil haberent quod opponerent : tum urgere sic cœpimus : Si mens non hypostasis est, sed totius hypostasis nostræ quædam motio, cum Christum mentem esse hac ex parte velitis, eumdem minime subsistentem fingitis, ac verbis tenus et specie totum illud negotium incarnationis obiisse. Nihilo magis ad hæc rationem ullam extricare poterant. Ex iis longe acerbissimo dolore ac molestia sumus affecti, quod inter præclaros illos ac laude dignos fratres nostros tantæ contentiones ac simultates intercederent, ut perpetuas in nos dissensiones importunissimus ille humani generis hostis diabolus immittat. **1018** C Et vero tali in erroris argumento, fratres, præcipua quædam fraus circumveniendis hominum mentibus versatur. Nisi enim de ea re initio foret excitata disputatio, simplicissimum quiddam erat. Ecquam enim mundo novitas hæc utilitatem conscivit? aut quid Ecclesiæ profuit? Nonne vehementer nocuit, cum intestinum odium simultatemque conflarit? Sed ubi semel dogma illud cœpit emergere, formidolosissimum exstitit. Non enim ad expeditiorem aliquam salutis nostræ viam ac rationem refertur. Quicunque vero non in hac modo parte, sed vel in levissima aliqua veritatem minime profitetur, fidem is ejurasse censebitur. Quippe ne in minimo quidem a veritatis via deflectere oportet. Quapropter etiam adversus opinionem illam disputemus, D cum nec abhorrere a vita nostra, neque sanctæ Dei Ecclesiæ fideique regulam deserere omni ope studeamus. Nullus enim unquam ex veteribus illud asseruit : non propheta, non apostolus, non evangelista, non interpretum aliquis, qui ad nostrum usque tempus exstiterunt; a quo sophistica illa cavillatoriaque vox ex eruditissimi illius hominis ore processit. Non enim mediocrem litterarum scientiam fuerat ille consecutus, cum et humanioribus Græcisque disciplinis esset excultus, et dialecticam ac sophisticam artem in primis calleret; esset idem porro præcipua in omni vita gravitate præditus, imo vero et orthodoxis omnibus, ante-

ΚΔʹ. Εἶτα πάλιν τισὶν ἡμῶν λεγόντων· Τί γάρ; ὑπόστασιν τὸν νοῦν εἶναι λέγετε; Τινῶν δὲ αὐτῶν λεγόντων μὴ εἶναι ὑπόστασιν, ἀπὸ τοῦ ἡμᾶς πεπεικέναι αὐτοὺς, ὅτι οὐ χρὴ νομίζειν αὐτὸν, οὔτε τὸ καλούμενον *ἀνθρώπου πνεῦμα*, διὰ τὸ εἰπεῖν· *Ψαλῶ τῷ νοΐ, ψαλῶ καὶ τῷ πνεύματι*, μὴ ἐχόντων αὐτῶν πρὸς τοῦτο τί λέγειν, ἐλέγομεν· Οὐκοῦν εἰ οὐκ ἔστιν ὑπόστασις ὁ νοῦς, ἀλλὰ κίνησις τῆς ἡμῶν πάσης ὑποστάσεως, νοῦν δὲ λέγετε τὸν Χριστὸν κατὰ τοῦτο τὸ μέρος· ἄρα οὖν φαντάζεσθε ἀνυπόστατον εἶναι τὸν Χριστὸν, καὶ μόνον ἕως λόγου καὶ δοκήσεως τὴν ἐνδημίαν τῆς ἐνσάρκου παρουσίας αὐτὸν πεποιηκότα. Ὡσαύτως οὐκ εἶχον ἀποδοῦναι λόγον. Καὶ πολλὴ ἡμῖν γέγονε τότε λυπηρὰ ἡ τῆς ζωῆς κατάστασις, ὅτι ἐν τοῖς προειρημένοις ἀδελφοῖς καὶ ἐπαινετοῖς ἐδλήθησαν ἁπλῶς φιλονεικίαι, ἵνα διαστάσεις ἐν ἡμῖν πάντοτε ὁ προειρημένος τῶν ἀνθρώπων πολέμιος διάβολος ἐξεργάσηται. Πολλὴ δέ ἐστι τῆς τοιαύτης αἰτίας, ἀδελφοὶ, ἡ κατ᾽ ἔννοιαν βλάβη. Εἰ μὲν γὰρ ἐξ ἀρχῆς περὶ τούτου οὐκ ἐκινήθη λόγος, ἁπλούστατον ἦν· τί γὰρ τοῦτο τὸν κόσμον ὤνησε τὸ καινοτόμημα, ἢ τὴν Ἐκκλησίαν ὠφέλησεν; Ἢ οὐχὶ μᾶλλον ἔβλαψε, μῖσος καὶ στάσιν ἐργασάμενον; Ἐπειδὴ δὲ ὁ λόγος προεβλήθη, φοβερὸς γέγονεν. Οὐ γὰρ εἰς τὸ κρεῖσσον τῆς ἡμῶν σωτηρίας. Ἄρνησις γάρ ἐστιν οὐ μόνον ἐν τούτῳ τῷ μέρει τῷ μὴ ὁμολογοῦντι, ἀλλὰ καὶ ἐν βραχυτάτῳ τινί. Οὐ χρὴ γὰρ οὐδὲ κἂν ἐν τῷ τυχόντι παρεξέρχεσθαι τῆς ὁδοῦ τῆς ἀληθείας. Λέξωμεν τοίνυν καὶ κατὰ ταύτης τῆς ὑποθέσεως, βουλόμενοι μὴ ἔξω τῆς ἑαυτῶν ζωῆς βαίνειν, μηδὲ τὸν κανόνα καταλιμπάνειν τῆς ἁγίας Θεοῦ Ἐκκλησίας καὶ ὁμολογίας. Οὐδενὶ γὰρ πώποτε τῶν παλαιῶν τοῦτο εἴρηται, οὔτε προφήτῃ, οὔτε ἀποστόλῳ, οὔτε εὐαγγελιστῇ, οὔ τινι τῶν ἐξηγητῶν, ἕως τούτων τῶν ἡμετέρων χρόνων· ἐξ οὗ καιροῦ ἀπὸ τοῦ προειρημένου λογιωτάτου ἀνδρὸς τὸ τοιοῦτον σοφιστικὸν προῆλθε ῥῆμα. Παιδείᾳ γὰρ οὐ τῇ τυχούσῃ ὁ ἀνὴρ ἐξήσκηται, ἀπὸ τῆς τῶν λόγων προπαιδεύσεώς τε καὶ Ἑλληνικῆς διδασκαλίας ὁρμώμενος, πᾶσάν τε διαλεκτικὴν καὶ σοφιστικὴν πεπαιδευμένος· ἀλλὰ καὶ τὸν ἄλλον βίον σεμνότατος, καὶ τῶν πρὸς ὀρθοδόξους ἀεὶ ἐν ἀγάπῃ ἐν πρώτῳ ἀριθμῷ ταττόμενος, ἕως τούτου τοῦ λόγου διέμεινεν. Ἀλλὰ καὶ ἐξορίαν ὑπέμεινε, διὰ τὸ μὴ τοῖς Ἀρειανοῖς συγκαταθεῖναι. Καὶ τί με δεῖ λέγειν; Πολλὴ ἡμῶν ἡ λύπη, καὶ πένθος ἡ ζωὴ, ὅτι λυπεῖν εἴωθεν ὁ διάβολος ἡμᾶς ἀεὶ, ὡς ἤδη πολλάκις εἶπον.

[1] I Cor. xiv, 15.

quam istiusmodi dogma proponeret, longe charissimus. Quinctiam et exsilium sustinuit quod Arianis assentiri nollet. Sed quid attinet pluribus ista prosequi? Magnum omnino dolorem ea res nobis attulit, et acerbam vitam reddidit, quoniam diabolus molestia nos, ut sæpe dixit, solet afficere.

ΚΕ'. Ἄρξομαι τοίνυν περὶ τούτου τοῦ ῥητοῦ λέ- A γειν, ἵνα μηδέν τι, ὡς ἔφην, τῆς ἀληθείας παραλείψω. Τί ἡμᾶς ὠφέλησε τὸ παρεκβάλλειν τὸν νοῦν ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας Χριστοῦ; Εἰ γὰρ ὅλως τοῦ βοηθῆσαι, ἵν' οὕτως εἴπω, τῷ Κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ καὶ Θεῷ Λόγῳ καὶ Υἱῷ Θεοῦ ὁ ὑμέτερος λογισμὸς προήχθη, ἵνα μὴ εἴπωμεν αὐτὸν εἰληφέναι νοῦν, ὅπως μὴ νοήσωμεν ἐλάττωσιν περὶ τὴν αὐτοῦ θεότητα· πολλῷ μᾶλλον προτιμότερον ἡμῶν τυγχάνουσι Μανιχαῖοι καὶ Μαρκιωνισταὶ καὶ ἄλλαι αἱρέσεις, μὴ σάρκα αὐτῷ προσάπτειν βουλόμενοι, ἵνα μὴ ἐλάττωσιν τῇ θεότητι αὐτοῦ περιποιήσωνται. Ἀλλ' οὐ κατὰ τὴν τῶν ἀνθρώπων βούλησιν ἡ ἀλήθεια ἔχει τὴν δύναμιν, ἀλλὰ κατὰ τὴν αὐτῆς διακυβερνητικὴν σοφίαν καὶ οἰκονομικὴν ἀκαταληψίαν. Τοίνυν ἡμῶν οὕτως ὁμολογούντων, καὶ μὴ κατὰ τὸν Μανιχαῖον B ἐχόντων (οὐ χάριν γὰρ ἐκεῖνος δώσει, δοκῶν εἰς ἔπαινον Χριστοῦ σάρκα λέγειν αὐτὸν μὴ εἰληφέναι, ἀλλὰ μᾶλλον τῆς ἀληθείας πεσεῖται, δοκήσει ὁμολογῶν τὴν ἔνσαρκον Χριστοῦ παρουσίαν)· οὕτω καὶ ἐν τῷ παρόντι τοῖς ἡμετέροις ἀδελφοῖς ἔσται ἡ χυδαιολογία ματαία χάρις τυγχάνουσα. Ὡμολόγηται γὰρ παρ' αὐτοῖς τε καὶ παρ' ἡμῖν, ἐὰν μὴ θέλωσιν ἑτέρως φρονεῖν, καθὼς τινες πολλάκις ἀπ' αὐτῶν ὄντες ἑάλωσαν πιεζόμενοι, διὰ τοῦτο καὶ ἀρνούμενοι σάρκα ἀληθινὴν τὸν Χριστὸν εἰληφέναι· ὡς ἄνω μοι εἴρηται, ὅτι τινὲς ἐτόλμησαν λέγειν ὁμοούσιον εἶναι τὴν σάρκα τῇ αὐτοῦ θεότητι. Ἀλλ' ἐκεῖνοι μὲν παρεκβαλέσθωσαν ὡς μεταγνόντες, καὶ ἐλεγχθέντες ἐπὶ τῷ τοιούτῳ ἀτοπήματι, παρὰ τοῖς περὶ σαρκὸς ἐν αὐτοῖς καλῶς φρονοῦσι. C Πάντως γάρ που ὁ αὐτὸς εὐλαβέστατος Ἀπολλινάριος οὐκ ἀρνήσεται.

XXV. Sed nunc de hoc argumento disputare aggredior, ne ullam, ut initio monui, veritatis partem prætermittam. Quid igitur nos adjuvat, quod ab assumpta hominis in Christo natura mentem excludimus? Nam si eo cogitatio nostra perducitur, ut Domino nostro Jesu Christo ac Deo Verbo Deique Filio, ut ita dixerim, subveniret, si, inquam, mentem ideo illum assumpsisse negemus, ut ne, quod ad divinitatem pertinet, inferiore illum esse loco dicamus, longe nobis anteponendi erunt Manichæi ac Marcionistæ cæteræque hæreses, quæ, ne divinam majestatem imminuere videantur, carnem ei tribuendam esse non existimant. Verum non ex hominum voluntate veritatis **1019** suspensa vis est, sed ex ejusdem gubernatrice sapientia, administrandique facultate, quæ nullo modo comprehendi potest, æstimanda. Quocirca cum ejusmodi sit fidei nostræ professio, neque cum Manichæo sentiamus (non enim gratificari ille putandus est, cum ad majorem Christi commendationem carnem ei detrahit; sed a veritate potius abhorret, dum illius incarnationem specie sola constare docet): eodem plane modo vanissima fratrum nostrorum erit illa disputatio, inanissimumque bene de Christo merendi studium. Etenim tam illi quam nos ipsi de carne Christi veritate recte sentimus, nisi forte aliter statuere voluerint; quemadmodum nonnulli sæpe ex illorum numero argumentorum vi coacti convictique sunt, ut veram a Christo carnem assumptam inficiari auderent, ut antea diximus, eo scilicet adductos quosdam, ut carnem divinitati consubstantialem facerent. Sed prætermittendi a nobis illi sunt, utpote qui sententiam mutaverint, et a cæteris ex eodem grege de Christi carne non male sentientibus tam absurdum ob errorem confutati sint. Sed quidquid sit de aliis, certe religiosissimus illud non negabit Apollinaris.

ΚϚ'. Εἰ τοίνυν σάρκα εἴληφεν ἐλθὼν ὁ Λόγος, καὶ ἀπὸ Μαρίας ἐν ἀληθείᾳ, οὐκ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρὸς, ἀλλὰ διὰ Πνεύματος ἁγίου, ἐγκυμονηθεὶς δὲ ἐν ἀληθείᾳ, καὶ ἀναπλασάμενος ἑαυτοῦ, ὡς Θεὸς καὶ πλάστης ὢν τοῦ πρωτοπλάστου ἀνθρώπου καὶ πάντων· ἆρά γε οὐκ ἠλαττώθη ἐλθὼν ὁ Λόγος, ἀλλ' ἔμεινεν ἐν τῇ ἰδίᾳ ἀτρέπτῳ φύσει. Οὐ γὰρ λαβὼν τὴν σάρκα τροπὴν ὑπέστη, ὡς ὁμοούσιος Θεῷ Πατρὶ, καὶ οὐκ ἀλλότριος παρὰ τὸν Πατέρα καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ D Πνεῦμα. Εἰ τοίνυν ὡμολόγηται σαφῶς σάρκα αὐτὸν εἰληφέναι, καὶ ἡδρῦνθαι, ἄρα οὐκ ἐκτὸς ψυχῆς τυγχάνει. Πᾶν γὰρ τὸ ἁδρυνόμενον, πλὴν τῶν ἀκινήτων, ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος συνέστηκε, κατὰ τὸ εἰρημένον· *Ὁ δὲ Ἰησοῦς προέκοπτεν ἐν σοφίᾳ καὶ ἡλικίᾳ*· ἵνα δείξῃ τὴν ἡλικίαν διὰ τὴν σάρκα· ἡλικία δὲ ἀπὸ τῆς ψυχῆς, ὡς ἔφην, καὶ σώματος τελειοῦται. Μετὰ δὲ τὸ εἰπεῖν, Προέκοπτεν ἡλικίᾳ, ἀκολούθως φησὶ, Καὶ σοφίᾳ. Ὁ ὢν δὲ σοφία Πατρὸς, πῶς προέκοπτεν ἐν σοφίᾳ, εἰ ἀλλότριον ἦν τὸ σκεῦος νοῦ ἄν-

XXVI. Quare cum Verbum Dei cœlitus delapsum vere ex Maria Virgine, non ex virili semine, sed de Spiritu sancto carnem susceperit, et in illius utero re ipsa gestatus sit, ac sibi corpus effinxerit, utpote Deus, ac tam primi nostri parentis, quam reliquarum omnium rerum fictor ac conditor, non utique Verbi illius est imminuta dignitas, sed in propria et immutabili natura perstitit. Nam cum carnem induit, nullam vicissitudinem est passus, ut qui Deo Patri consubstantialis exsistat, nec a Deo, vel ab illius Spiritu sancto diversus, aut alienus. Quodsi istud in confesso est, carnem illum induisse atque incrementa cepisse, animæ expers esse non potest. Quidquid enim adolescit, si immobiles res excipias, anima constat et corpore. Eo porro Scripturæ verba illa referenda sunt: *Jesus autem crescebat sapientia et ætate* [1]. Ubi propter carnem, ætatem significavit; ætas vero ex anima, uti dixi, et corpore perficitur. Ac posteaquam ætate

[1] **Luc. II, 52.**

illum processisse dixit, consentanee, Et sapientia, subdidit. Jam vero qui sapientia Patris esset, quinam ullas sapientiæ progressiones habere potuit, si ab humana mente diversum vas illud, ut ita dicam, fuit? Ac si mentis expers **1020** exstiterit, qui fieri potuit, ut sapientia corpore animaque progressus faceret? Vides, quam detorta violentaque sit illorum sententia, quorum mens a recto veritatis itinere deflexit? At enim, inquiunt, mentem idcirco illum suscepisse nego: alioqui cupiditate illum affici, vel irritari sane dicamus, cum mens illa, quæ nobis inest, variarum rerum cupiditate teneatur. Et, ut uno verbo dicam, mira est istorum hominum argutandi ac cavillandi libido: perinde ac scriptum est: *Fecit Deus simplicem et prudentem hominem; sed ipsi varias sibi cogitationes finxerunt*[1]. Nam si ex eo quod humanam illi mentem attribuimus, nostros eidem defectus affingamus, cum et ipsum carnem induisse fateamur, multo magis hac ex parte, si illorum sermonibus adhibenda fides est, imminutus debet videri: quod quidem absit, ut unquam opinemur. Quamobrem uti Verbum nullam in carne diminutionem passum est, tametsi veram sibi carnem imposuerit, ita nec in humana mente quidquam cogitavit, quod minus esset divinitate dignum; sed ea duntaxat, quæ carni, animæ et humanæ menti consentanea videbantur, accedens Dominus expressit, ne veræ suæ incarnationis ordinem seriemque perturbaret. Erant porro ista consentanea: fames, sitis, fatigatio, somnus, peregrinatio, dolor, fletus, indignatio, quæ, ut par erat, in sese perfecta cum hominis, quam revera susceperat natura conjuncta, convenientiaque monstravit.

A θρωπίνου; Καὶ εἰ ἄνευ νοὸς ἐτύγχανε, πῶς σοφίᾳ ἐν ψυχῇ καὶ σώματι προέκοπτε; Καὶ ὁρᾷς; πόση τίς ἐστι βεβιασμένη διάνοια τῶν τὸν νοῦν παραβαλλόντων; Ἀλλὰ, φησὶν, οὐ λέγω, ὅτι νοῦν εἴληφεν ἀνθρώπινον· ἐπεὶ ποιήσωμεν αὐτὸν ἐπιθυμοῦντα, ἐρεθιζόμενον· ἐπειδὴ γὰρ ἐν ἡμῖν ἐπιθυμητής ὁ νοῦς τυγχάνει. Καὶ ἁπλῶς πολλή τῶν ἀνθρώπων ἐρεσχελία, ὡς εἴρηκεν· *Ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἁπλοῦν συνετὸν ἄνθρωπον· αὐτοὶ δὲ ἐποίησαν ἑαυτοῖς λογισμοὺς πολλούς*. Εἰ γὰρ ὅλως, ὁμολογούντων ἡμῶν νοῦν εἰληφέναι τὸν ἀνθρώπινον, νοήσομεν εἰς ἑαυτὸν τῆς ἡμετέρας ἐλαττώσεως τὰ μέρη, πολλῷ μᾶλλον, ὁμολογούντων ἡμῶν σάρκα αὐτὸν εἰληφέναι, δώσομεν κατὰ τὸ μέρος τοῦτο, κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, ὅτι ἐν σαρκὶ ἠλάττωται· ὅπερ μὴ γένοιτο! Ὡς οὖν B ἐν τῇ σαρκὶ ἠλαττώθη, καίπερ ἀληθινὴν σάρκα ἔχων, ἐλθὼν ὁ Λόγος, οὐδὲ ἐν τῷ νῷ τὰ μὴ πρέποντα τῇ αὐτοῦ θεότητι διανενόηται· ἀλλ' ὅσα ἦν εὔλογα σαρκὶ καὶ ψυχῇ, καὶ νῷ ἀνθρωπίνῳ, ταῦτα ἐπετέλει ἐλθὼν ὁ Κύριος, ἵνα μὴ ταράξῃ τῆς ἀληθινῆς ἐνσάρκου παρουσίας τὴν ἀκολουθίαν. Εὔλογον γὰρ ἦν πεῖνα καὶ δίψα, καὶ κάματος καὶ ὕπνος, ὁδοιπορία τε καὶ λύπη, κλαυθμὸς καὶ ἐμβρίμησις. Ταῦτα δὲ ἀκολούθως ἐν αὐτῷ τελεσθέντα εὔλογα τῆς ἐνσάρκου ἀληθινῆς παρουσίας ὑπέφηνεν.

XXVII. Neque enim scriptum est uspiam prava illum cupiditate fuisse correptum. Quin potius optima illum cupiditas cepit, cum ita locutus est: *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum*[2]. Atqui desiderium neque a divinitate proficiscitur, neque ex sola carne, aut ex anima mentis experte, sed a perfecta hominis natura, quæ corpus et mentem ac quidquid inest in homine complectitur. His enim omnibus, corpore, inquam, anima et mente, ac reliquis, quæ in homine sunt, omnibus præditum Verbum advenit; si peccatum ac defectum omnem excipias, pro eo ac scriptum est: *Tentatus per omnia ut homo, præter peccatum*[3]. Quodsi omnia expertus est, necesse est omnia penes Verbum fuisse. Verum cum hæc haberet omnia, eadem tamen in ipso superari non poterant, et sine ulla labe servata sunt, cum perfectus esset Deus ex carne genitus, qui perfecte implevit omnia, **1021** tanquam perfecti vasis artifex: in quo neque caro minus conveuienti aliquo studio divisa sit, nec ipse alieno aliquo mentis sensu, cujusmodi in nobis cernitur, sit abstractus. Mens enim nostra non ad peccatum perpetrandum insita nobis est, sed ad earum rerum, quæ in nobis utramque in partem considerantur, contemplandam perfectionem, necnon et officia justitiæ, vel ei contraria dignoscenda. Quippe mentis est verba di-

C ΚΖ'. Οὐ γὰρ γέγραπται, ὅτι ἐπεθύμησεν ἐπιθυμίαν φαύλην. Ἀγαθὴν δὲ ἐπιθυμίαν ἐπεθύμησε, φήσας· *Ἐπιθυμίᾳ ἐπεθύμησα τοῦτο τὸ πάσχα φαγεῖν μεθ' ὑμῶν*. Ἐπιθυμία δὲ ἐκ θεότητος οὐ γίνεται, οὐδὲ ἐκ σαρκὸς μονωτάτης, οὐδὲ ἐκ ψυχῆς ἀνοήτου, ἀλλὰ ἐκ τελείας ἐνανθρωπήσεως σώματος καὶ τοῦ νοῦ, καὶ παντὸς οὗτινος τοῦ ἐν ἀνθρώπῳ τυγχάνοντος. Ἔσχε γὰρ ταῦτα ἐλθὼν ὁ Λόγος σῶμα καὶ ψυχὴν καὶ νοῦν καὶ πάντα εἴ τί ἐστιν ἄνθρωπος, χωρὶς ἁμαρτίας, χωρὶς ἐλαττώματος· κατὰ τὸ εἰρημένον· *Πεπειραμένος κατὰ πάντα ὡς ἄνθρωπος, χωρὶς ἁμαρτίας*. Εἰ δὲ τὰ πάντα πεπείραται, τὰ πάντα ἔσχεν ἐλθὼν ὁ Λόγος. Πάντα δὲ ἔχων, ἀήττητα ἐν αὐτῷ ἦν, ἄχραντά τε διετήρησε, τέλειος ὢν Θεὸς, ἐκ σαρκὸς γεγεννημένος, καὶ τελείως τὰ πάντα πληρώσας, D ὡς πληρωτὴς ὢν ὅλου τοῦ σκεύους, μὴ μερισθείσης τῆς σαρκὸς ἀναρμόστως[4] ἐπιτηδεύσει, μὴ παρελκυσθεὶς τῷ τοῦ νοῦ ἀλλοίῳ ἐν ἡμῖν φρονήματι. Οὐ γὰρ ὁ νοῦς ἡμῶν εἰς τὸ ἁμαρτάνειν ἡμῖν γεγένηται, ἀλλὰ διὰ τὸ σκοπεῖν τῶν ἐν ἡμῖν ἀναθεωρουμένων κατ' ἀμφοῖν πραγμάτων τὰ τέλεια, καὶ τὴν ἐργασίαν τῆς δικαιοσύνης, ἐναντιότητος. Νοῦς[5] μὲν γὰρ ῥήματα διακρίνει, λάρυγξ δὲ σῖτα γεύεται· καὶ ὀφθαλμὸς κατανοεῖ, καὶ νοῦς ὁρᾷ. Ὅρασις τοίνυν καὶ γεῦσις καὶ διάκρισις ὁ νοῦς ἐν ἡμῖν ὑπάρχει ἐκ Θεοῦ ἡμῖν κεχαρισμένος. Οὔπω δὲ συγκαταθετικὸς τῶν ἀεὶ γινομένων, ἐὰν μὴ θέλῃ ὁ ἄνθρωπος,

[1] Eccle. VII, 30. [2] Luc. XXII, 15. [3] Hebr. IV, 15. [4] F. ἀναρμόστῳ. [5] Vulgo οὖς.

Ἡ δὲ σὰρξ ἀεὶ ἐν πάσῃ Γραφῇ ἀποκηρύττεται διὰ τὴν ἐν αὐτῇ γινομένην ἐπιθυμίαν. Οὐ πάντως δὲ αὐτὴν τὴν σάρκα ἀποκηρύττει, ἀλλὰ τὰ ἐξ αὐτῆς γινόμενα ἀπεκήρυξεν ὁ λόγος, ὡς ἔφη ὁ Ἀπόστολος· *Οἶδα γὰρ, ὅτι οὐκ οἰκεῖ ἐν ἐμοὶ, τουτέστιν ἐν τῇ σαρκί μου, ἀγαθὸν*, διὰ τὰ ἐκ τῆς σαρκὸς ἐπιφυόμενα. Ἵνα δὲ ἀποκρούσηται τῶν αἱρέσεων τὴν διάνοιαν, μή πως νομίσωσι τὴν σάρκα ἀπὸ τῆς τῶν νεκρῶν ἀναστάσεως ἀπηλπίσθαι, λέγει· *Δεῖ τὸ φθαρτὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀφθαρσίαν, καὶ τὸ θνητὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀθανασίαν*· ἵνα μὴ παρεκβάλλων τὰ ἔργα τῆς σαρκὸς, ἃ σάρκα εἴωθεν ἡ Γραφὴ καλεῖν, νομισθείη τὴν ἐλπίδα τῆς ἀναστάσεως τῆς σαρκὸς παρεκβάλλειν. Τὰ γὰρ ἔργα τὰ ἐν αὐτῇ γινόμενα φαῦλα σαφῶς ἀπεκήρυξεν, αὐτὴν δὲ τὴν σάρκα ἅγιον ναὸν ἐπέδειξεν, ἐν τῷ ἁγιάσαντι αὐτοῦ τὴν σάρκα κατὰ τὸ γεγραμμένον, ὅτι *Θρησκεία δὲ καθαρὰ τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ αὕτη ἐστὶν, ἐπισκέπτεσθαι ὀρφανοὺς καὶ χήρας ἐν τῇ θλίψει αὐτῶν, ἄσπιλον ἑαυτὸν τηρεῖν ἀπὸ τοῦ κόσμου.* Καὶ ἄλλῳ· Μακάριοι οἱ ἁγνὴν τὴν σάρκα τηρήσαντες. Πολλάκις δὲ κατ' αὐτῆς λέγουσα ἡ Γραφὴ, ἐδίδαξεν ἡμᾶς τὰς ἐπιθυμίας καὶ ἡδονὰς ἐξ αὐτῆς βλαστάνειν· κατὰ δὲ τοῦ νοῦ οὐδὲν ἐξηγεῖται ἡ Γραφὴ, ἀλλὰ, *Ψαλῶ τῷ νοΐ, ψαλῶ τῷ πνεύματι*· καὶ, Ἐὰν ψαλῶ πάλιν τῷ πνεύματι, ὁ δὲ νοῦς μου ἄκαρπός ἐστι. Καὶ ὁρᾷς, ὅτι ἐν αὐτῷ καρπὸς, ἐν τῷ νῷ· κἄν τε μὴ ᾖ καρπὸς, οὐ πάντως τὸν νοῦν κατέλεξεν ἐν ἁμαρτίαις, ἀλλὰ δι' αὐτοῦ μᾶλλον τὸν καρπὸν ἀπεφήνατο.

scernere, uti faucium degustare cibos [2] : sic et oculus considerat, et mens intuetur. Quocirca mens illa, quæ in nobis residet et a Deo concessa est, visus est quidam, et gustus, ac discernendi facultas. Neque vero iis quæ identidem fiunt, assentitur, nisi homini collibuerit. At caro in omnibus fere sacris Litteris ob illam quæ in ipsa est cupiditatem damnari solet. Quanquam non omnino caro ipsa damnatur, sed quæ ab illa proficiscuntur sacrorum Librorum auctoritas proscribit. Unde Apostolus ita loquitur : *Scio enim quod non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum* [3] : quod ad ea referendum est quæ ex carne succrescunt. Atque ut hæreticorum opiniones refelleret, ne carnem sibi persuaderent ab omni resurrectionis spe et communione dejectam, hæc adjunxit : *Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem* [4] : ne opera carnis excludens, quæ carnis nomine Scriptura solet afficere, una et resurrectionis spem a carne videretur excludere. Siquidem quæ in illa exercentur depravata opera manifeste damnavit ; carnem ipsam vero sanctum quoddam esse templum in eo, qui carnem suam sanctificavit, esse docuit, quemadmodum scriptum est : *Religio munda Deo et Patri hæc est, visitare orphanos et viduas in afflictione sua, et immaculatum se conservare ab hoc mundo* [5]. Item alio loco : Beati qui puram castamque carnem suam servaverint. Porro Scriptura adversus illam sæpe disputans, cupiditates ac voluptates ab hac ipsa pullulare nos docuit ; contra mentem vero nihil omnino dixit, sed illud duntaxat : *Psallam mente, psallam et spiritu* [6]. Item : Si psallam spiritu, mens autem mea infructuosa sit [7]. Ubi vides suum menti fructum attributum : ac tametsi fructus nullus exsistat, nullo tamen modo mentem inter peccata numeravit, sed ex ipsa potius oriri fructum asseruit.

ΚΗ'. Τί δὲ τούτου πρὸς τὴν τοῦ Κυρίου ἡμῶν δύναμιν τῆς θεότητος ἐνσκήψει ; τί δὲ ἠμαύρωσε τὴν αὐτοῦ δύναμιν τῆς ἁγίας γυναικὸς γαστήρ ; μήτρα Παρθένου ; τοκετῶν πόροι ; ἀγκάλαι Συμεῶνος ; ἀνθρωπίνη ὑποδοχὴ (95) ; Μαρίας βασταγμός ; τῆς πόρνης ἁφαί ; τρίχες γυναικὸς ποδῶν ἁπτόμεναι ; ἀλλὰ τὰ δάκρυα ; ἀλλὰ μνήματος αἱ θέσεις ; Σινδὼν γὰρ εἰλήσασα τὸ σῶμα αὐτοῦ οὐ περιεγένετο ἐκείνου τοῦ ἀκραιφνοῦς, καὶ τῆς αὐτοῦ μεγίστης δυνάμεως. Καὶ γὰρ ἔτι ἐν κοιλίᾳ τυγχάνων Ἰωάννης ἐσκίρτα, χαίρων ἐπὶ τῇ τοῦ Δεσπότου αὐτοῦ πρὸς αὐτὸν εἰσόδῳ διὰ τῆς ἐγκυμονήσεως τῆς ἁγίας Παρθένου. Γεννηθεὶς δὲ, καὶ ἐν φάτνῃ κείμενος, οὐ λέληθεν ἀγγέλων χορόν. Παρεμβολαὶ δὲ ἐπὶ τῇ τοῦ βασιλέως τοῦ αἰῶνος εἰσόδῳ δορυφορεῖν ἀπεστέλλοντο, ὕμνοι ἐτελοῦντο, εἰρήνη ἐν τοῖς ποιμέσιν ἐκηρύττετο. Ἀλλὰ τί ἠμαύρωσε τὴν αὐτοῦ δύναμιν ; Ἔτι γὰρ ὄντος αὐτοῦ βρέφους καὶ βασταζομένου, ἀστέρος μὲν γίνεται σημεῖα ἀπὸ ἀνατολῶν, μάγων παρουσία, προσκύνησίς τε καὶ δορυφορία [1], γραμματέων ζη-

XXVIII. Ecquid vero ex istis omnibus adversa divinitatis Domini nostri **1022** vim ac potestatem facit ? aut qua in re eamdem illam vim sanctissimæ mulieris venter obscuravit ? aut Virginis uterus ? aut partus exitus ac meatus ? aut Symeonis ulnæ ? aut hominum exceptio ? Mariæ gestatio ? meretricis attrectatio ? mulieris capilli, qui illius pedes contigerunt ? aut lacrymæ ? aut illa in monimentum depositio ? Quippe sindon illa, quæ ipsius corpus obvolvit, sincerum illum et integrum, vel summam illius potestatem superare minime potuit. Etenim Joannes cum in matris utero versaretur, ob ingressum ad sese Domini sui, quem beata Virgo parturiebat, præ gaudii magnitudine subsultavit [8]. Idem porro Dominus editus in lucem, et in præsepi jacens ab angelorum est choro cognitus. Mittebantur tum cœlestes illi exercitus, qui sempiterni Regis ingressum apparitorum ac satellitum more stiparent, triumphalia carmina concinebantur, pax in super pastoribus nuntiabatur. Qua igitur in re il-

[1] F. δωροφορία. [2] Job xii, 12. [3] Rom. vii, 18. [4] I Cor. xv, 53. [5] Jac. i, 27. [6] I Cor. xiv, 15. [7] ibid. 16. [8] Luc. i, 44.

(95) *Ἀνθρωπίνη ὑποδοχή.* Scriptum erat ἀνθρωπίνης, pro quo ἀνθρωπίνη nescio quis substituit. Leg. est autem Ἄννης, ut est in Regio. Ex quo librarius ἀνθρωπίνης verum esse credidit ; nam ἄννης pro ἀνθρωπίνης scribi assolet.

lius est infuscata majestas? Nam cum adhuc infans esset, et alienis brachiis gestaretur, novæ ab Oriente stellæ prodigium apparuit [1]: quod subsecutus deinceps magorum adventus, adoratio et obsequium. Tum ab rege facta a Scribis inquisitio, eorumdemque responsum ac veritatis confessio. Reliqua demum alia quæ consequenter exponuntur, quid divinitati illius officere potuerunt? Quodnam vero ut in nobis usuvenit, carnis detentio, velut integumentum illi et involucrum obduxit? Nam et tempestatem cum ventis, ac mari increpat [2]: nec divina illius potestas, cum id quod naturæ suæ consentaneum est efficeret, carnis ulla contagione præpediebatur. Quin etiam cum sua carni moles gravitasque constaret, nequaquam tamen hæc illum gravitas retardavit. Nam supra aquas ambulavit [3], uti immutabilem Deum par erat, qui sic in carne versabatur, nulla ut in ipsum ex illa mutatio redundaret. Itaque et contenta voce sic exclamat: *Lazare, veni foras* [4]. In quo carnem sibi repugnantem minime est expertus; neque divinitas ipsa in carne, perfectaque hominis natura residens velut servitute quadam est oppressa.

A τησις βασιλεῖ, ἡ περὶ αὐτοῦ ἀπόκρισις καὶ ὁμολογία. Τὰ δὲ ἄλλα πάντα, ὅσα περιέχει ἡ ἀκολουθία, τί ἐνέσκηψε τῇ αὐτοῦ θεότητι; Ποῖον ἐπικάλυμμα ἔσχεν, ὡς ἐν ἡμῖν, ἡ σαρκὸς κατοχή; Ἐπιτιμᾷ μὲν κλύδωνι, καὶ τοῖς ἀνέμοις, καὶ τῇ θαλάσσῃ, καὶ οὐκ ἐπέχεται ἀπὸ τῆς σαρκὸς ἡ τῆς αὐτοῦ θεότητος δύναμις, ἐπιτελοῦσα τὸ κατὰ φύσιν τῆς θεότητος. Ἀλλὰ καὶ ὄγκου καὶ βάρους τῆς σαρκὸς ὑπαρχούσης, οὐ βάρει συνέχεται. Περιπατεῖ γὰρ ὡς ἐπὶ τοῖς ὕδασιν, ὡς ἄτρεπτος Θεὸς, ἐν σαρκὶ μὲν ὑπάρχων, οὐχ ἀπὸ σαρκὸς δὲ ἀλλοιούμενος. Καὶ καλεῖ φωνῇ· *Λάζαρε, δεῦρο ἔξω*· οὐκ ἀντίθετον ἔχων τὴν σάρκα, οὐδὲ τῆς θεότητος ἐν σαρκὶ τῇ τελείᾳ ἐνανθρωπήσει δεδουλωμένης.

XXIX. Possumus et alia complura subtexere: velut quod a mortuis excitatus est, quod inferorum claustra perfregit, quod captivorum agmen in potestatem redegit et eduxit [5], quod tertia die cum carne sua sanctissima, necnon et **1023** anima, mente, ac toto denique vase ipso surrexit; et cum divinitate copulatus homo perfectus exstitit, humanamque naturam ad divinitatis consortium evexit: adeo ut mors ipsi non dominetur amplius [6]. Igitur cum divinitate conjunctus, quod crassum erat et concretum, tenue ac subtile reddidit, tum cum clausis foribus ingressus est; et cum intrasset, carnem et ossa monstravit, ut et salutarem suam potentiam ostenderet, et quod spei nostræ propositum est exhiberet, planumque faceret omnia a Verbo post susceptam carnem esse perfecta. Præterea eodem illo corpore magnifice sublatus in cœlum ad Patris dexteram consedit, non mole prægravatus corporis, aut vero corpore ipso penitus exsolutus, sed idem ipsum spiritale suscitavit. Quod si nostrum illud corpus in corruptione seminatur, surgit in incorruptione, seminatur corpus animale, spiritale corpus excitatur [7]: quanto id magis de unigeniti Filii Dei corpore par est arbitrari? Propterea istud impletum est: *Non dabis sanctum tuum videre corruptionem, neque relinques animam meam in inferno* [8]. Atque hæc quidem omnia de perfecta hominis natura ab illo suscepta eo a me disputata sunt, ne cui veniret in mentem, pro eo quod perfectam carnem induerit, ea ipsa quoque, quæ ad carnem pertinent, absurda abhorrentiaque præstitisse. Nemo enim, qui quidem religiose de illa sentiat, de eo ejusmodi quiddam animo concipiat, aut verbis exprimat. Quod si nemo est, qui rationi contraria et absurda illa carnis officia præstitisse illum existimet, ne ea quidem quæ a mente proficiscuntur, absona et abhorrentia perfecisse putandus est. Jam vero Dei Verbum perfecte homi-

B ΚΘ'. Καὶ πολλά μοί ἐστι τοῦ λέγειν· ἀλλὰ καὶ ἐκ νεκρῶν ἀνίσταται, καὶ ἀναμοχλεύει τὰ καθ' ᾅδου, καὶ ἑλὼν ἀνήνεγκε τὴν αἰχμαλωσίαν, καὶ ἀναστὰς τὸ τριήμερον ἐν αὐτῇ τῇ ἁγίᾳ σαρκὶ, καὶ ψυχῇ τῇ ἁγίᾳ, καὶ νῷ, καὶ παντὶ τῷ σκεύει, καὶ ἐν τῇ θεότητι ἡνωμένος, τέλειος γέγονεν ἄνθρωπος, συνενώσας τὴν ἐνανθρώπησιν ἑαυτοῦ τῇ θεότητι, θανάτου αὐτοῦ μηκέτι κυριεύοντος. Τῇ δὲ θεότητι συνηνωμένος, τὸ παχυμερὲς λεπτομερὲς ἐτελείου, εἰσερχόμενος θυρῶν κεκλεισμένων, καὶ μετὰ τὴν εἴσοδον δεικνὺς σάρκα καὶ ὀστέα, ἵνα τὸ σωτήριον τῆς δυνάμεως ὑποφάνῃ· ἵνα τὴν ἡμῶν ἐλπίδα ὑποδείξῃ, ὅτι τὰ πάντα ἐτελείωσεν ἐλθὼν ὁ Λόγος. Καὶ ἐν αὐτῷ τῷ σώματι ἀναληφθεὶς ἐνδόξως ἐκάθισεν ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς,
C οὐκ ἀπὸ τοῦ ὄγκου πιεζόμενος, οὐκ ἐκτὸς τοῦ σώματος ὑπάρχων, τὸ δὲ σῶμα πνευματικὸν ἐγείρας. Εἰ τὸ ἡμέτερον σπείρεται ἐν φθορᾷ, ἐγείρεται ἐν ἀφθαρσίᾳ· σπείρεται σῶμα ψυχικὸν, ἐγείρεται σῶμα πνευματικόν· πόσῳ γε μᾶλλον τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ; Διὸ πεπλήρωται· *Οὐ δώσεις τὸν ὅσιόν σου ἰδεῖν διαφθορὰν, οὐδὲ ἐάσεις τὴν ψυχήν μου εἰς ᾅδην*. Ἀλλὰ ταῦτά μοι πάντα περὶ τῆς τελείας αὐτοῦ ἐνανθρωπήσεως εἴρηται, ἵνα μή τινες νομίσωσι, διὰ τὸ σάρκα αὐτὸν ἀνειληφέναι τελείαν, μὴ ἄρα καὶ τὰ τῆς σαρκὸς ἄλογα ἔπραξεν. Οὐδεὶς γὰρ τῶν εὐσεβῶς πιστευόντων εἰς αὐτὸν τοῦτο νοεῖ, ἢ λέγει. Εἰ δὲ οὐδεὶς νοεῖ περὶ αὐτοῦ τὰ τῆς σαρκὸς ἄλογα πεπραχέναι, οὔτε τὰ τοῦ νοῦ ἄλογα αὐτὸν πεποιηκέναι νοήσειεν. Καὶ ὅτι μὲν τελείως ἐνηνθρώ-
D πησεν ἐλθὼν ὁ Λόγος, τοῦτο δῆλον. Καὶ ἐὰν εἴπωμεν τελείως, οὐ δύο Χριστοὺς ἔχομεν, οὐ δύο βασιλέας, Υἱοὺς Θεοῦ, ἀλλὰ τὸν αὐτὸν Θεὸν, τὸν αὐτὸν ἄνθρωπον· οὐχ ὡς ἐν ἀνθρώπῳ οἰκήσαντι [9], ἀλλ' αὐτὸν ὅλον ἐνανθρωπήσαντα, οὐκ ἄνθρωπον ὄντα, ἐλθόντα εἰς προκοπὴν θεότητος, ἀλλὰ Θεὸν ἀπ' οὐρανῶν ἐλθόντα, καὶ εἰς ἑαυτὸν ἀναπλασάμενον τὴν ἰδίαν ἐνανθρώπησιν κατὰ τὴν αὐτοῦ δυνατὴν θεότητα· ὡς λέγει, ὅτι *Λόγος σὰρξ ἐγένετο*. Τὸ δὲ, *Λόγος σὰρξ*

[1] Matth. II, 1 sqq. [2] Luc. VIII, 24. [3] Matth. XIV, 26. [4] Joan. XI, 43. [5] Ephes. IV, 8. [6] Rom. VI, 9. [7] I Cor. XV, 42. [8] Psal. XV, 10; Act. II, 31; XIII, 35. [9] F. οἰκήσαντα.

ἐγένετο, ἵνα μή τινες νομίσωσιν, ὅτι πρῶτος ἄνθρωπος ἦν, καὶ ἦλθε Χριστὸς εἰς ἄνθρωπον. Διὰ τοῦτο Λόγον πρῶτον ἔταξε τὸ θεῖον Εὐαγγέλιον. Εἶτα τὴν σάρκα ὡμολόγησεν, ὅτι *Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο*. Οὐ γὰρ εἶπεν, Ἡ σὰρξ Λόγος ἐγένετο, ἵνα δείξῃ πρῶτον Λόγον ἀπ' οὐρανῶν ἐλθόντα, εἰς ἑαυτὸν δὲ ὑποστήσαντα τὴν σάρκα ἀπὸ τῆς μήτρας τῆς ἁγίας Παρθένου, καὶ πᾶσαν τὴν ἐνανθρώπησιν τελείως εἰς ἑαυτὸν ἀναπλασάμενον. Κἄν τε γὰρ εἴπῃ, *Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο*, οὐχ ὅτι ἐτράπη ὁ Λόγος εἰς σάρκα, καὶ γέγονεν ὁ Λόγος σὰρξ, ἢ ἡ θεότης μετεβλήθη εἰς σάρκα· ἀλλὰ σὺν τῇ θεότητι ἔλαβε τὴν ἰδίαν αὐτοῦ ἐνανθρώπησιν ἐλθὼν ὁ Θεὸς Λόγος.

A nem esse factum nemo non intelligit. Cum autem perfectum dicimus, non duos idcirco Christos asserimus, vel duos reges Dei Filios, sed eumdem Deum, et eumdem hominem: non ideo quod habitarit in homine, sed quod ipse totus homo sit factus. Neque porro merum illum hominem progressione quadam ad divinitatis conditionem processisse credimus: sed Deum e cœlo delapsum, pro divinitatis suæ potentia, suam sibi hominis affinxisse naturam. Id quod Scripturæ illa verba declarant: *Verbum caro factum est*[1]. Quæ idcirco ita concepta sunt, ne quispiam sibi forte persuaderet, primum hominem exstitisse, in eumque postea infudisse se Christum. Ob id Verbum primo loco sacrosanctum Evangelium posuit; deinde quid de carne profiteretur subjecit: *Verbum*, inquit, *caro factum est*. **1024** Non dixit, Caro Verbum est facta, quo nimirum Verbum inprimis ostenderet descendisse de cœlo, sibique carnem e sacro Virginis utero formasse, atque omnem in sese perfecte naturam hominis expressisse. Cum enim ita loquitur, *Verbum caro factum est*, non illud indicat, Verbum in carnem fuisse conversum, aut in eam mutatam, verum cum divinitate Verbum propriam hominis assumpsisse naturam.

Λ'. Καὶ *προέκοπτε*, φησὶν, *ἐν ἡλικίᾳ Ἰησοῦς καὶ σοφίᾳ*. Ὁ δὲ νοῦν μὴ ἔχων ἀνθρώπινον πῶς προέκοπτε; καθὼς ἤδη μοι εἴρηται· ὡς καὶ μαρτυρεῖ τούτῳ τῷ λόγῳ ὁ ἅγιος τοῦ Θεοῦ προφήτης Ἡσαΐας φήσας· *Ἰδοὺ συνήσει ὁ παῖς μου ὁ ἀγαπητὸς, ἐφ' ᾧ εὐδόκησα*. Καὶ ὁρᾷς, ὅτι τὸ *συνήσει* ἐπὶ τελείαν ἐνανθρώπησιν φέρεται; Οὐ δύναται γάρ τις συνιέναι νοῦν μὴ ἔχων· οὔτε ἐπὶ τῇ θεότητι τοῦτο πληροῦται. Οὐχ ἐπιδεὴς γὰρ συνέσεως ἡ οὖσα αὐτοσύνεσις, οὐδὲ ἐπιδέεται σοφίας ἡ οὖσα αὐτοσοφία· ἀλλὰ τὸ *συνήσει* ἐπὶ τῷ νῷ ἀνθρωπίνῳ λαμβάνεται. Πόθεν δὲ ἐπείνα, λέγε μοι. Εἰ μὲν γὰρ σὰρξ μόνον ἦν, πῶς ἠδύνατο μνησθῆναι πείνης; καὶ εἰ ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος ἦν μόνης, ψυχῆς μὴ ἐχούσης τὸ λογικὸν τοῦ νοῦ, τὸν λογισμὸν τῆς ἐνανθρωπήσεως· οὐ τὸν φαῦλον λέγω, ἀλλὰ τὸν ἐπὶ τῇ εὐλόγῳ χρείᾳ τεταγμένον συμπρεπόντως τῇ θεότητι· πῶς ἠδύνατο πεινάσαι, ἢ διανοηθῆναι πεινᾶν; Πόθεν δὲ λελύπηται, λέγε μοι, ψυχῆς μὴ ἐχούσης νοῦν, καὶ τὸ λογίζεσθαι, ἀλόγου ψυχῆς οὔσης, ἢ σαρκὸς ἀψύχου οὔσης; Οὔτε ὑπὸ λύπην ὑπέπιπτεν, οὔτε εἰς ἀθυμίαν. Καὶ πολλά ἐστιν ἃ χρὴ ἡμᾶς διανοουμένους εἰδέναι, ὅτι τὰ σοφιστικὰ περιττὰ τυγχάνει, καὶ πλήττει μᾶλλον τοὺς ὑπὲρ τὸ δέον βουλομένους διανοεῖσθαι, καὶ μὴ μετρεῖν ἑαυτοὺς ἐν τῷ μέτρῳ τῷ ἡμῖν κατὰ παραίνεσιν εἰρημένῳ ἀπὸ τοῦ ἁγιωτάτου Ἀποστόλου, τοῦ φήσαντος, *Μὴ ὑπερφρονεῖν παρὰ δεῖ φρονεῖν*.

B XXX. Quin etiam *procedebat*, inquit, *Jesus ætate ac sapientia*[2]. Atqui si humana mente careret, procedere qui potuit? ut a nobis ante disputatum est. Cui et sanctus Dei propheta Isaias astipulatur his verbis: *Ecce intelliget servus meus dilectus, in quo mihi placui*[3]. Ubi vox illa, *intelliget*, ad perfectam hominis naturam refertur. Non enim intelligere quisquam potest, nisi mente sit præditus, nec in divinitate potest istud impleri. Quoniam nec intelligentia indiget, quæ ipsa per sese ait intelligentia; neque sapientia opus habet, quæ est ipsa sapientia: unde intelligendi vocabulum ad humanam mentem necessario pertinet. Præterea volo illud mihi dicas, quemadmodum esurire potuerit. Nam si nihil præter carnem habuit, quo- C modo famis recordari potuit? aut si ex anima sola constaret et corpore, ita ut facultate illa careret anima, quæ ratione prædita est, hoc est propria mente hominis et intelligentia (quo nomine non depravatam illam significari volo, sed eam quæ ad honestos vitæ usus officiaque requiritur, quæque nihil habet, quod Divinitatem non deceat), qui tandem esurire, vel esuriem cogitare potuit? Dolore vero quomodo potuit affici, si anima mente ac ratiocinandi facultate destituta fuerit, ut aut rationis expers esset, aut animam caro nullam haberet? Certe si ejusmodi fuit, dolore nullo vel mœrore contrahi potuit. Sunt et alia generis ejusdem quamplurima: quibus animo comprehensis, intelligendum illud nobis est; ejusmodi cavillationes et argutias, inanes ac supervacaneas esse, et ad illorum feriendos animos spectare potius, qui ultra quam par est efferre se intelligendo volunt, neque se eo metiri modulo ac mensura, ad quam nos sanctissimus hortatur Apostolus, cum sic admonet: *Ne sapiamus præterquam quod oportet sapere*[4].

ΛΑ'. Φέρουσι δὲ ἡμῖν καὶ λέξεις τινὰς, ὅτι, φησὶ, *Ἡμεῖς δὲ νοῦν Χριστοῦ ἔχομεν*. Καί φασιν· Ὁρᾷς, ὅτι τοῦ Χριστοῦ ὁ νοῦς ἕτερος παρὰ τὸν ἡμέτερον; Καὶ ὢ πολλὴ τῶν ἀνθρώπων ἀφελότης! Ὅτι εἰς ὃ ἑκάτερος βούλεται κλίνει· καὶ ἐν ᾧ δοκεῖ σοφίζεσθαι,

D **1025** XXXI. Atenim nonnullas Scripturæ nobis auctoritates objiciunt. Cujusmodi istud est: *Nos autem mentem Christi habemus*[5]. Et: Videsne, inquiunt, Christi mentem a nostra esse diversam? O mirificam hominum imperitiam! Nam ad quod

[1] Joan. I, 14. [2] Luc. II, 52. [3] Isa. XLII, 1. [4] Rom. XII, 3. [5] I Cor. II, 16.

cuique libitum est Scripturæ sermones accommo- A dat : et in quo callidus et argutus esse videtur, in eo ipso rudis atque imperitus cernitur. Etenim quod ad nos attinet, qui imperiti sermone sumus, non scientia, uti scriptum est [1], quique et mediocres admodum sumus, et istiusmodi hominum, qui ab eruditione paratissimi sunt, admiramur ingenia, animo vehementer obstupescimus, quod ad inanem ac pertinacem suum istum errorem asseverandum, illum omnino Scripturæ locum afferre non dubitaverint, cum ne minimam quidem istius dogmatis significationem habeat. *Nos enim*, inquit Apostolus, *Christi mentem habemus*. Igitur [2] quid tandem Christus sit, Christique mens de illis percontari nos oportet. Hoc quidem in loco aliud esse Christum, aliud Christi divinitatem, arbitrari se B demonstrant. Ac si mentis loco Christum accipiant, Christum vero solam a Christo susceptam hominis naturam appellent, in aliam nos quæstionem conjiciunt. Quod igitur post incarnationem Dei Verbum ac Dei Filius declaretur, perspicuum est ; ac tametsi nonnulla de ea testimonia antecesserint, quibus vel ante incarnationem Christus appellari videtur, in ipsa nihilominus incarnatione complentur. Cæterum neque divinitas ab ipsa Christi appellatione secluditur, neque illius incarnatio et humana suscepta natura sine tali vocabulo nominatur : velut in illo loco constat : *Ne dixeris in corde tuo : Quis ascendit in cœlum? hoc est Christum deducere; aut quis descendet in abys-* C *sum? hoc est Christum e mortuis deducere* [3]. Præterea idem ipse sic loquitur : *Ut cognoscant te solum Deum, et quem misisti Jesum Christum* [4]. Quæ quidem vox, *misisti*, cum de cœlesti illa missione accipienda sit, ab eo tamen quod Petrus dixit, separari non debet : *Jesum Nazaræum virum probatum in vobis prodigiis ac signis* [5], *quem unxit Deus Spiritu sancto* [6] : ac reliqua id genus.

XXXII. Sed nec his quidem contenti suavissimi illi fratres nostri, cum illud sibi semel proposuerint, ut in omnibus opiniosissimam suam nobis pervicaciam opponant, etiam divinitatem **1026** Christi passam esse summa cum audacia prædicant. Ad quod illis Apostoli verbis abutuntur : *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ* D *crucifixissent* [7]. Ac mea quidem sententia aliqui Apollinaris discipuli, qui minus istud intelligerent, cum aliis erroribus hunc ipsum proponentes, arguluti volunt videri. Miror enim si ejusmodi quidpiam ab eo fuerit assertum. Neque vero admirandum est, quod Scriptura sacra Dominum gloriæ crucifixum esse dixerit. Siquidem et assumptam hominis naturam gloriæ Dominum appellamus : quippe quæ ab divinitate minime separata sit. Nec ullum in eo genere opus, aut argumentum est, quod non commode possit intelligi ; adeoque totum incarnationis negotium ad unam eamdemque ad-

μᾶλλον ἰδιώτης εὑρίσκεται. Ἡμῶν γὰρ ὄντων ἰδιωτῶν τῷ λόγῳ, ἀλλ' οὐ τῇ γνώσει, κατὰ τὸ εἰρημένον, βραχέων δὲ σφόδρα ὄντων, θαυμαζόντων δὲ τῶν τοιούτων ἀνθρώπων, καὶ ἀπὸ λόγων ὁρμωμένων τὸν νοῦν, ἀπορίας ἡμῖν κατάστασις περὶ τὴν διάνοιαν συμβαίνει, ὅτι τὸ ῥητὸν τοῦτο εἰς παράστασιν τῆς τοιαύτης αὐτῶν ἁπλῶς ἀργῆς φιλονεικίας λαμβάνουσιν ὅλως, τοῦ πράγματος μὴ ἔχοντος ἔμφασιν ἐπικοινωνοῦσαν τῇ τοιαύτῃ σχέσει. *Ἡμεῖς γάρ*, φησὶ, *νοῦν Χριστοῦ ἔχομεν*. Τί δὲ ἄρα εἴη ὁ Χριστὸς, παρ' αὐτοῖς ἐρωτητέον, ἢ ὁ νοῦς Χριστοῦ τί ἄρα εἴη. Ἐνταῦθα δὲ ὑποφαίνουσιν ἕτερον τὸν Χριστὸν εἶναι νενοηκότες, καὶ ἑτέραν τὴν αὐτοῦ θεότητα. Εἰ γὰρ ἀντὶ τοῦ νοῦ τὸν Χριστὸν ὑπολαμβάνουσι, Χριστὸν δὲ τὴν ἔνσαρκον μόνην Χριστοῦ παρουσίαν ὀνομάζουσιν· ἄρα πάλιν εἰς ἑτέραν ζήτησιν ἡμᾶς ἄγειν πειρῶνται. Καὶ ὅτι μὲν οὖν ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας Θεὸς Λόγος καὶ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἑρμηνεύεται, δῆλον· εἰ καὶ προῆγον περὶ αὐτοῦ μαρτυρίαι, τὸν Χριστὸν αὐτὸν καλεῖσθαι καὶ πρὸ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας, ἐν τῇ παρουσίᾳ πεπλήρωνται· μήτε τῆς θεότητος ἐκτὸς Χριστοῦ ὑπαρχούσης ὀνόματος, μήτε ἐνσάρκου παρουσίας, καὶ αὐτοῦ ἐνανθρωπήσεως, ἄνευ τῆς τοιαύτης ὀνομασίας ὀνομαζομένης· ὡς κατὰ τὸ εἰρημένον· *Μὴ εἴπῃς ἐν τῇ καρδίᾳ σου· Τίς ἀναβήσεται εἰς τὸν οὐρανόν; τουτέστι Χριστὸν καταγαγεῖν· ἢ τίς καταβήσεται εἰς τὴν ἄβυσσον; τουτέστι Χριστὸν ἀναγαγεῖν ἐκ νεκρῶν*. Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς λέγει· *Ἵνα γινώσκωσί σε τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεὸν, καὶ ὃν ἀπέστειλας Ἰησοῦν Χριστόν*. Τὸ δὲ ἀπέστειλας, ἄνωθεν ἔχον τὴν θεωρίαν, ἀλλ' οὐχ ἐκτὸς ὂν τῶν ὑπὸ Πέτρου εἰρημένων, ὅτι *Ἰησοῦν τὸν Ναζωραῖον, ἄνδρα ἀποδεδειγμένον εἰς ὑμᾶς τέρασι καὶ σημείοις, ὃν ἔχρισεν ὁ Θεὸς Πνεύματι ἁγίῳ*· καὶ τὰ τούτοις ὅμοια.

ΛΒ'. Εἶτα δὲ πάλιν οἱ γλυκύτατοι ἡμῶν ἀδελφοὶ, βουλόμενοι κατὰ πάντα φιλονείκους ἡμῖν εἰσφέρειν διανοίας, καὶ τὴν αὐτοῦ θεότητα πεπονθυῖαν, οὐκ ἀτολμήτως κηρύττουσιν ἐκ τοῦ ῥητοῦ τοῦ εἰρημένου· *Εἰ γὰρ ἔγνωσαν, οὐκ ἂν τὸν Κύριον τῆς δόξης ἐσταύρωσαν*. Τινὲς δὲ τῶν αὐτοῦ παίδων μὴ νοοῦντες τοῦτο, ὡς οἶμαι, μετὰ τῶν ἄλλων προβαλλόμενοι, βούλονται ἐπισοφίζεσθαι. Θαυμάζω γὰρ εἰ αὐτὸς οὕτως φάσκει. Οὐ θαυμαστὸν γὰρ, ἐὰν εἴπῃ ἡ θεία Γραφὴ τὸν Κύριον τῆς δόξης ἐσταυρῶσθαι. Καὶ γὰρ καὶ Κύριον δόξης ὁμολογοῦμεν καὶ αὐτὴν τὴν ἔνσαρκον παρουσίαν· οὐ γὰρ διῄρηται ἀπὸ τῆς θεότητος ἡ ἔνσαρκος παρουσία· τῆς ἑκάστης ὑποθέσεως εὐλόγως νοουμένης, καὶ ἐπὶ τὸ αὐτὸ τῆς πάσης πραγματείας εἰς μίαν οἰκονομίαν καὶ μίαν τελειότητα ἡμῖν συνηνωμένης. Παθητὸς γὰρ ἡμῖν κηρύττεται Χριστὸς καὶ πιστεύεται, οὐ καθ' ἑαυτὸν παθὼν, οὐδὲ ὅτι ἄλλος ἐστὶν ὁ πεπονθὼς, καὶ ἄλλος ὁ Κύριος, οὐδὲ ὅτι ἡ θεότης πέπονθεν· ἀλλὰ πέπονθε

[1] II Cor. XI, 6. [2] I Cor. II, 16. [3] Rom. X, 6. [4] Joan. XVII, 3. [5] Act. II, 20. [6] Act. X, 38. [7] I Cor. II, 6.

μὲν ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, τῆς θεότητος A ἀτρέπτου μενούσης τε, καὶ ἀπαθοῦς, πασχούσης δὲ ἐν τῇ σαρκὶ, καὶ ἀπαθοῦς μενούσης. Εἰ γὰρ ἀπέθανε Χριστὸς ὑπὲρ ἡμῶν, καὶ ὄντως ἀπέθανεν, οὐχ ἡ θεότης ἀπέθανεν, ἀλλὰ ἀπέθανεν ἐν σαρκὶ, κατὰ τὸ εἰρημένον· *Θανατωθεὶς σαρκὶ, ζωοποιηθεὶς δὲ τῷ πνεύματι*· καὶ πάλιν· *Χριστοῦ παθόντος ὑπὲρ ἡμῶν σαρκί.*

ministrationem perfectionemque conspirat. Itaque passibilem nos Christum prædicamus, ac credimus: non quod per sese sit passus, neque quod alius sit a patiente Dominus, neque quod divina natura passa sit: verum ita Dominus noster Jesus Christus passus est, ut ipsius divinitas mutationis omnis et passionis expers nihilominus in cruce pateretur, et ipsa nullam in sese passionem experiretur. Quod enim Christus nostra causa mortuus est, vereque mortuus, non in divinitatem mors illa cecidit; sed in carne mortuus est, quemadmodum scriptum est: *Mortificatus carne, vivificatus autem spiritu*[2]. Item: *Christo passo pro nobis in carne*[3].

Θαυμαστῶς ἡμῖν ὡμολόγηται πεπονθὼς ἐν ἀληθείᾳ, καὶ ἀπαθὴς ἐν ἀληθείᾳ· τῆς θεότητος μὴ παθούσης διὰ τὸ ἄτρεπτον, καὶ ἀπαθὲς, καὶ ὁμοούσιον τῷ Πατρί· παθούσης δὲ τῆς σαρκὸς, καὶ οὐ μερισθείσης B τῆς θεότητος ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας ἐν τῷ πάθει. Συνῆν γὰρ καὶ ἡ θεότης, καὶ ἡ ἐνανθρώπησις, ὅτε ἐπὶ τῷ σταυρῷ ἔπασχε μὲν Χριστὸς σαρκὶ, ἀπαθὴς δὲ ἔμεινε θεότητι· ἵνα τὴν δικαίωσιν μηκέτι ἐν σαρκὶ μόνον ἔχωμεν, ἀλλὰ ἐν τῇ θεότητι· καὶ ἵνα ἐν τῇ θεότητι καὶ ἐν τῇ σαρκὶ κατ' ἀμφοῖν ἡμῖν σωτηρία γένηται. Οὐ γὰρ ψιλὸς ἡμῖν ἄνθρωπος ὁ Χριστὸς, ἀλλ' ὁ Λόγος ἐνυπόστατος, ἔνσαρκος, καὶ Θεὸς ἄνθρωπος γεγονὼς ἐν ἀληθείᾳ, ἡμῶν μὴ ἐχόντων τὴν ἐλπίδα ἐπ' ἄνθρωπον, ἀλλ' ἐν τῇ θεότητι· καὶ ἡμῶν μὴ ἐχόντων Θεὸν πάσχοντα, ἀλλ' ἀπαθῆ· ἐκτὸς δὲ πάθους τὴν σωτηρίαν ἡμῶν μὴ πεποιηκότα, ἀλλ' ἐν τῷ ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανεῖν, καὶ ἑαυτὸν προσενέγκαι τῷ Πατρὶ θυσίαν ὑπὲρ τῶν ἡμετέρων ψυχῶν, ἐν τῷ αἵματι αὐτοῦ καθαρίσας ἡμᾶς, C σχίσας τὸ καθ' ἡμῶν χειρόγραφον καὶ προσηλώσας αὐτὸ τῷ σταυρῷ, καθὼς πάντη ἡ Γραφὴ διδάσκει ἡμᾶς.

Quamobrem singulari quadam et admirabili ratione vere passum illum esse confitemur, et eumdem tamen vere passionis expertem: quod nihil divinitas ipsa patiatur, quoniam ab omni vicissitudine et passione immunis est, ejusdemque cum Patre substantiæ. Ita porro passam esse carnem asserimus, ut in ipsa perpessione divinitas nequaquam ab assumpta hominis natura sejuncta sit. Tum enim divinitas cum humana natura conjuncta fuit, quando Christus in cruce suffixus carne passus est, nihil ipsa divinitate patiente, quo justificatio nostra non amplius in sola carne, sed etiam in divinitate consisteret, atque ut a divinitate simul et carne salus nostra proficisceretur. Etenim Christus non simplex ac nudus homo fuit, sed Verbum subsistens, incarnatum, ac Deus homo revera factus, ut spem nostram non amplius in homine, sed in divinitate collocemus, neque patientem Deum, sed a perpessione omni immunem habeamus. **1027** Qui quidem non sine perpessione salutem nobis attulerit, sed in moriendo pro nobis, seque Deo Patri pro nostris animabus sacrificii instar offerendo præstiterit, cum nos sanguine suo repurgarit, ac scriptum contra nos chirographum disciderit, et cruci suæ istud affixerit[4], id quod ubique Scriptura testatur.

ΛΓ'. Καὶ ἔσται μοι περὶ τούτων, εἰ χρεία γένοιτο, εἰς παράστασιν εἰπεῖν πολλά. Καὶ γὰρ ἐν ἄλλοις εἰρήκαμεν, τὴν θεωρίαν ταύτην σαφηνίζοντες, περὶ τῆς ἡμῶν βεβαίας σωτηρίας, ὅτι Ὡς ἂν ἐκ ῥαντισμοῦ αἵματος τυγχάνει βαφὴ ἐν ἱματίῳ, τὸ μὲν σῶμα οὐκ ἔβαψε τοῦ φοροῦντος, ἡ δὲ βαφὴ τοῦ ἱματίου οὐκ εἰς τὸ ἱμάτιον λελόγισται, ἀλλ' εἰς τὸν ἄνθρωπον τὸν φοροῦντα· οὕτω καὶ τὸ πάθος τῇ θεότητι μὲν οὐκ ἐνέσκηψεν, ἀλλ' ἐν τῇ ἐνανθρωπήσει ἐγένετο· οὐκ ἐλογίσθη δὲ τῇ ἐνανθρωπήσει μόνῃ· ἀλλ' ἵνα μὴ πληD ρωθῇ ἐν τῇ σωτηρίᾳ τῆς οἰκονομίας τὸ, *Ἐπικατάρατος πᾶς, ὃς ἔχει τὴν ἐλπίδα ἐπ' ἄνθρωπον.* Ἀλλ' ἐλογίσθη καὶ εἰς τὴν θεότητα, τῆς θεότητος μὴ πασχούσης, ἵνα ἐν τῇ θεότητι λογισθῇ τῇ ἁγίᾳ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ τοῦ πάθους ἡ σωτηρία. Ἀλλὰ πάλιν μὴ λεξίθηρ ὤν τις ἑαυτὸν θελήσῃ μᾶλλον συλλογίσασθαι, ἢ[1] περὶ τὸ αἴνιγμα τοῦ ὁμοιώματος. Οὐ γὰρ πᾶσα παραβολὴ ἐν τῇ Γραφῇ ὅλη λαμβάνεται, ὡς τὸ, *Σκύμνος λέοντος Ἰούδα*, διὰ τὸ ἰσχυρότερον τοῦ ζώου καὶ βασιλικώτατον, ἀλλ' οὐχὶ διὰ τὸ ἄλογον καὶ ἁρπακτικόν. Οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ ἱματίου, οὐκ ἐνδυομένου, καὶ ἐκδυομένου· ἀλλ' ἅπαξ κατὰ τὸ εἰρη-

XXXIII. Possem, si necesse videretur, ad ejus dogmatis veritatem confirmandam alia proferre quam plurima. Sic enim alio loco, cum idem argumentum pertractaremus, de certa minimeque dubia nostra salute constituimus: Quemadmodum sanguinis aspergine vestis inficitur, licet ejus, qui vestem gerit, corpus nequaquam infectum sit, nihilominus illa vestis aspersa macula non vesti, sed ei qui vestem gerit, tribuitur; eodem modo licet perpessio in divinitatem non incubuerit, sed humanæ duntaxat naturæ contigerit, non huic tamen soli tribuendam, verum ne in procuranda per incarnationem Verbi salute nostra, in illam incurramus Scripturæ sententiam: *Maledictus omnis, qui spem habet in homine*[5]. Propterea divinitati etiam imputatur, cum nihil ipsa per sese patiatur, ut humani generis salus per Christi passionem acquisita a sacrosancta Dei Ecclesia divinitati quoque tribuatur. Vereor ne quis ex illis vocum captatoribus subtiliori ratiocinatione semetipsum implicare malit, quam allatam a nobis similitudinem caute ac prudenter accipere. Neque enim ulla sacris in Litteris

[1] Mutilus locus. [2] I Petr. III, 18. [3] I Petr. IV, 1. [4] Coloss. II, 14. [5] Jer. XVII, 5.

A μένον· *Εὐπρέπειαν ἐνεδύσατο·* τὸ δὲ δεύτερον *ἐνεδύσατο δύναμιν, καὶ διεζώσατο·* πληρουμένης ἐπὶ τούτῳ τοῦ ἁγιωτάτου Ἀποστόλου τῆς φωνῆς, τό· *Οὐκέτι ἀποθνήσκει, θάνατος αὐτοῦ οὐκέτι κυριεύει.* Τοίνυν τούτων οὕτως ἐχόντων, βούλονται οἱ ἀδελφοὶ ἡμῶν εἰς παράστασιν ἡμῖν φέρειν, ὅτι *Ἡμεῖς δὲ νοῦν Χριστοῦ ἔχομεν.* Κατὰ δὲ τὸν λόγον αὐτῶν, τὸν ἐπὶ τῇ θεωρίᾳ ταύτῃ φραζόμενον, εἰς ὑπόνοιαν ἡμᾶς φέρουσι, μὴ τάχα νενοήκασιν ὡς τοῦ νοῦ ἑτέρου ὄντος τοῦ Χριστοῦ. Εἰ δὲ οὐ λογίζονται ἐκτὸς εἶναι τὴν θεότητα τῆς ἐνανθρωπήσεως, ἀλλὰ μίαν εἶναι τὴν οἰκονομίαν, τί ἄρα ἔσται περισσότερον νοῦς Χριστοῦ ὁ λεγόμενος; Μὴ ἄρα καθ' ἑαυτὸν ὁ Θεὸς Λόγος ἐστὶ, μὴ ἔχων νοῦν ἀνθρώπινον, ὥς φασιν, ἐν τῇ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ; Νοῦν δὲ ἕτερον ἔχει ὁ Χρι- B στὸς παρὰ τὴν αὐτοῦ ὑπόστασιν τῆς θεότητος, ἢ καταχρηστικῶς εἴωθε πᾶν ῥῆμα ὑπέρογκον λέγεσθαι ἡμῖν εἰς παράστασιν τῶν ἐν ἡμῖν πληρουμένων;

similitudo tota ac penitus usurpatur, velut cum dicitur : *Catulus leonis Juda* [1]. In quo fortitudinis ac regiæ cujusdam excellentiæ, quæ in illa fera cernitur, habita ratio est; nec illud spectatum est, quod rationis expers sit ac rapax. Sic et in veste nihil illud ad rationem nostram pertinet, quod id indui exuique soleat. Semel enim, ut scriptum est, *decorem induit;* deinde vero *virtutem induit, ac præcinxit se* [2]. In quo Apostoli illa vox impletur : *Non jam moritur : mors illi ultra non dominatur* [3]. Quæ cum ita sese habeant, hoc ad sui dogmatis patrocinium fratres nostri proferunt : *Nos autem mentem Christi habemus* [4]. Quo ex illorum sermone, quem in eo argumento usurpant, suspicari licet, alteram illos Christi mentem asserere voluisse. Sed si divinitatem ab incarnatione non separant, sed unicum ac simplex incarnationis negotium illud esse putant, quid tandem eximium illa, quæ dicitur, Christi mens habebit? An per se ipsum Dei Verbum exsistit, nec humana mente in incarnatione præditum est? quæ est illorum opinio. **1028** An alia præter divinitatis hypostasis in Christo mens residet? An potius Scripturæ ille mos est, ut ad ea quæ in nobis geruntur, ob oculos ponenda grandioribus verbis utatur?

ΛΔ'. Καὶ γὰρ τῷ μὲν ὄντι πᾶς θεοσεβὴς οὐ κατὰ τὸν νοῦν τὸν ἀνθρώπινον πολιτεύεται, ἀλλὰ κατὰ τὸν τοῦ Χριστοῦ, τὸν ὑπὸ Χριστοῦ πληρούμενον τῇ συνέσει, τὸν κατὰ τὸν Χριστὸν λογιζόμενον ἐν δικαιοσύνῃ, τὸν ἐν Χριστῷ πεπολιτευμένον τῇ ὁμολογίᾳ, τὸν διὰ Χριστὸν σωζόμενον ἐν τῇ δικαιοπραγίᾳ. Οὗτος γάρ ἐστιν ὁ νοῦς Χριστοῦ, ὁ ἐν ἡμῖν δυνάμενος εἶναι, καὶ ἐν τόπῳ περιεκτικῷ τὸν Χριστὸν μὴ C κατέχειν. Πάντῃ γάρ ἐστιν ὁ Πατὴρ, καὶ ὁ Υἱὸς, καὶ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ ἐν ἡμῖν ὑπάρχει πνευματικῶς, ἐὰν αὐτοῦ ἄξιοι γενώμεθα· οὔ τινος τόπου περικλείοντος αὐτὸν, καὶ τὸν αὐτοῦ Πατέρα, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα· τῇ δὲ δυνάμει τῆς αὐτοῦ θεότητος ἐν ἅπασι τυγχάνων ἐστὶ, καὶ ἀμιγὴς πάντων ἐστὶ, διὰ τὴν αὐτοῦ ἀσυγκοινώνητόν τε καὶ ἀσύγκριτον οὐσίαν, καὶ ἀκραιφνῆ καὶ ἀκατάληπτον θεότητα. Ὅταν δ' εἴπῃ ὁ Ἀπόστολος· *Ἡμεῖς δὲ νοῦν Χριστοῦ ἔχομεν·* ἆρά γε τί λογισόμεθα; Εἶχε τὸν ἴδιον ἀνθρώπινον; Ἢ τοῦ Χριστοῦ ἐμφορούμενος νοῦν, τὸν μὲν ἴδιον ἀπεβάλλετο, νοῦν δὲ Χριστοῦ εἶχεν ἀντὶ τοῦ ἰδίου; Οὐ πάντως. Συνομολογήσειε γὰρ ἕκαστος τῶν ἀκουόντων, ὅτι τὸν μὲν ἴδιον εἶχε, τοῦ τε Χριστοῦ ἐνεφορεῖτο, τοῦ κοσμήσαντος αὐτὸν κατὰ τὴν θεοσέ- D βειαν καὶ γνῶσιν, καὶ Θεοῦ πολιτείαν ἐπουράνιον. Εἰ τοίνυν, τὸν ἴδιον ἔχων νοῦν, Χριστοῦ ἐνεφορεῖτο νοῦν, ἆρα γε καὶ Χριστὸς αὐτὸς ὁ Λόγος νοῦς ἦν· εἴ γε οὕτως δὴ λέγειν· ἐπειδή τισι τοῦτο ἔδειξε [5] νοῦν καλεῖν Θεόν. Ἐγὼ δὲ τὸν νοῦν τὸν ἡμέτερον οὐχ ὑπόστασιν ἡγοῦμαι, οὐδέ τις τῶν υἱῶν τῆς Ἐκκλησίας, ἀλλ' ἐνέργειάν τινα ἐκ Θεοῦ ἐν ἡμῖν δεδομένην καὶ οὖσαν. Τὸν δὲ Χριστὸν ὑπόστασιν λέγω, ὡς καὶ πάντες πιστοὶ ὁμολογοῦσι, καὶ Θεὸν ὁμολογῶ, καὶ ὄντα Κύριον ἐκ Πατρὸς γεγεννημένον, τέλειον ἐκ τελείου, καὶ φῶς ἐκ φωτὸς, καὶ Θεὸν ἐκ Θεοῦ. Ἀλλ' ὅμως κατὰ τὸν αὐτῶν λόγον, ὁ ὢν ἐν ἑαυτῷ νοῦς, ὥσπερ ὁ ἅγιος

XXXIV. Nam si vere loqui volumus, pius quilibet vitam suam non ex humana mente temperat, sed ex ea quæ Christi propria est, quæque ab eodem sapientia repletur, quæ Christo propter justitiam attribuitur, quæ per fidei professionem in Christo vivit, quæ honestorum operum functione per Christum salutem assequitur. Hæc est illa Christi mens, quæ sic in nobis inesse potest, ut Christum certi alicujus loci regione minime circumscribat. Nam ubique sunt Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, et spiritali quodam modo in nobis exsistunt, si illis esse digni velimus. Neque vero loco ullo vel ipse concluditur, vel ipsius Pater, aut Spiritus sanctus, sed propter divinitatis ipsius potentiam in omnibus exsistit; neque tamen cum ulla miscetur, quod et illius substantia communionem omnem ac comparationem superet, et sincera sit atque omni major comprehensione divinitas. Cum autem dicit Apostolus: *Nos Christi mentem habemus*, quid tandem existimabimus? Num ille propriam, hoc est humanam mentem habuit? An Christi mentem in sese ferens, amissa propria, ejus illam loco obtinuisse putandus est? Non opinor; nec est quisquam, qui hæc audiat, qui non peculiarem illi fuisse mentem arbitretur, præter quam Christi quoque mente repleretur, qui se religionis, scientiæ ac divinæ cujusdam et cœlestis vitæ ornamentis afficeret. Quapropter si, cum propriam haberet, Christi insuper ille mentem complexus est, consequens est, Christum ipsum Verbum mentem esse, si quidem ita loqui licet. Quandoquidem nonnullis visum est mentem appellare Deum. Ego vero mentem nostram hypostasin esse non arbitror, neque ex Ecclesiæ filiis alius quisquam, sed efficientiam quamdam, quæ in nobis a Deo

[1] Gen. XLIX, 9. [2] Psal. XCII, 1. [3] Rom. VI, 9. [4] I Cor. II, 16. [5] F. ἔδοξε.

Ἀπόστολος διδάσκει περὶ αὐτοῦ, ὅτι *Ἡμεῖς δὲ νοῦν Χριστοῦ ἔχομεν*, εἶχεν αὐτὸς καὶ οἱ ὑπ' αὐτοῦ μαρτυρούμενοι τὸν ἴδιον ἑαυτῶν νοῦν. Καὶ πάλιν ἐνεφοροῦντο τοῦ Χριστοῦ νοῦ, οὕτως δυναμένης τῆς χάριτος αὐτοῦ ἐν ἑαυτοῖς τελειοῦσθαι.

A concessa resideat. Christum vero hypostasin esse dico, ut et fideles omnes confitentur : et Deum esse profiteor, ac Dominum a Patre genitum, perfectum e perfecto, lumen de lumine, Deum de Deo. Verumtamen ex eadem ratione ille ipse, qui in sese mens erat, ut de illo sanctus Apostolus docet, cum ait : *Nos autem Christi mentem habemus*, habebat tam ipse quam ii, de quibus testificatur, propriam sibi mentem. **1029** Ac rursum Christi mens illos implebat, cum hoc modo illius in ipsis gratia perfici posset.

ΛΕ'. Ἄρα οὖν οὐδὲν διοίσει ἀπὸ τοῦ κατάντικρυς ὁμοιώματος τὸ καὶ ἐπὶ Χριστοῦ τοῦτο λαμβάνειν, ὅτι Χριστὸς ὢν ἐν ἑαυτῷ Θεὸς, εἰ καὶ μετεῖχε νοῦ ἀνθρωπίνου, ὡς καὶ σαρκὸς μετέσχε καὶ αἵματος, καὶ ψυχὴν εἶχε τὴν ἀνθρωπείαν, οὐ πάντως ἀπὸ τοῦ νοὸς ᾐχμαλωτεύετο. Εἰ γὰρ ὁ κατὰ φύσιν ἴδιον νοῦν κεκτημένος Ἀπόστολος τὸν ἀνθρώπινον, καὶ τὸν ἐκ B συμμετοχῆς δωρεᾶς, καὶ χαρίσματος, καὶ χάριτος οὐκέτι κατὰ τὸν νοῦν τὸν ἴδιον ἐπολιτεύετο, ἀλλ' ὑπερβαινούσῃ τινὶ φύσεως ἀγωγῇ τῷ Χριστοῦ νῷ κατεκοσμεῖτο· πόσῳ γε μᾶλλον ὁ Θεὸς Λόγος ἐν ἑαυτῷ ἔχων τὴν πᾶσαν τελειότητα αὐτοτέλειος ὢν, αὐτόθεος ὢν, αὐτοδύναμις, αὐτονοῦς, αὐτόφως, καὶ τοῦ νοῦ, καὶ παντὸς σώματος πληρωτὴς ἐγένετο, μᾶλλον δὲ τελειωτὴς, καὶ ἐν ἅπασι διὰ τῆς αὐτοῦ ἐνσάρκου παρουσίας ἡμῖν τὸ σωτήριον ἐξειργάσατο; Παρενεκτέον τοίνυν τὸν τοιοῦτον λόγον, μὴ ἔχοντα ἔμφασιν περὶ τῆς τοιαύτης ὑποθέσεως, καὶ παρενεκτέον τὸ μὴ ὁμολογεῖν πάντα τέλεια ἐν Χριστῷ ἄνευ ἁμαρτίας. Πάντα γὰρ ἀληθινῶς ἐποίησεν ἐλθὼν ὁ Λόγος, τὰ προγεγραμμένα περὶ αὐτοῦ τελειῶν, κατὰ τὸ γεγραμμένον· *Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἕξει*, καὶ τὰ ἑξῆς· ἐν C ἀληθείᾳ ἐγκυμονηθεὶς, καὶ οὐκ ἐν δοκήσει, συλλαμβανόμενος ἐν γαστρὶ ἐν ἀληθείᾳ, ἐνδημῶν σαρκὶ ἐν ἀληθείᾳ, σάρκα ἔχων καὶ ψυχὴν ἐν ἀληθείᾳ, καὶ νοῦν ἐν ἀληθείᾳ, καὶ πάντα εἴ τί ἐστιν ἄνθρωπος ἐν ἀληθείᾳ, χωρὶς ἁμαρτίας· καὶ γεγεννημένος ἐκ παρθενικῆς μήτρας, καὶ ἁγίας Παρθένου ἐν ἀληθείᾳ, οὐκ ἐκ σπέρματος ἀνδρὸς, ἐν ἀληθείᾳ δὲ σάρκα ἔχων, καὶ ψυχὴν, καὶ νοῦν, ὡς ἔφην, καὶ διὰ τῶν τοκετικῶν πόρων ἐν ἀληθείᾳ εὑρισκόμενος [1], καὶ ἐν φάτνῃ ἐν ἀληθείᾳ σπαργανούμενος, ὑπὸ Μαρίας βασταζόμενος, καὶ ἐν Αἰγύπτῳ κατερχόμενος, καὶ ἀπ' Αἰγύπτου μεταφερόμενος, καὶ εἰς Ναζαρὲτ ἀναστρεφόμενος, καὶ ἐν Ἰορδάνῃ παραγενόμενος, καὶ ὑπὸ Ἰωάννου βαπτιζόμενος, καὶ ὑπὸ διαβόλου πειραζόμενος, καὶ μαθητὰς ἐκλεγόμενος ἐν ἀληθείᾳ, καὶ βασιλείαν οὐρανῶν D κηρύξας· ὡς τὰ πάντα ἐν ἀληθείᾳ εὑρίσκεται· ὑπό τε Ἰούδα παραδιδόμενος, καὶ ὑπὸ Ἰουδαίων συλλαμβανόμενος, Ποντίῳ Πιλάτῳ προσφερόμενος, καὶ ὑπ' αὐτοῦ θανάτῳ κατακρινόμενος, σταυρῷ παραδιδόμενος, Διψῶ, λέγων, δότε μοι πιεῖν, ἐν ἀληθείᾳ λαμβάνων, ὄξος μετὰ χολῆς γευόμενος, καὶ μηκέτι ποτὸν προσιέμενος, σταυρῷ προσπηγνύμενος, ἐν ἀληθείᾳ κράζων, *Ἠλὶ, Ἠλὶ, λημᾶ σαβαχθανὶ*, ἐν ἀληθείᾳ *κλίνων τὴν κεφαλὴν, καὶ ἐκπνέων*, ἐν ἀληθείᾳ τὸ σῶμα καθαιρούμενος [2], καὶ λαμβανόμενον ἐν ἀληθείᾳ, καὶ ἑλισσόμενον ὑπὸ τοῦ Ἰωσὴφ, καὶ ἐν μνήματι τιθέμενον ἐν ἀληθείᾳ, λίθῳ ἠσφαλισμένον· κατερχόμενος ἐν θεότητι σὺν ψυχῇ εἰς ᾅδου, καὶ λύων πεπεδη-

XXXV. Nihil igitur a proposita similitudinum abhorret, idem ut ad Christum transferamus eumque statuamus, cum in sese Deus esset, tametsi mentis esset humanæ particeps, quemadmodum carnis ac sanguinis fuit, et humanam haberet animam, nullo tamen modo ab ea mente in captivitatem, ut ita dicam, ac servitutem redactum. Nam si Apostolus, cui propria quædam mens a natura erat insita, humana videlicet ac præter ipsam alia, quam ex cœlestis doni ac gratiæ beneficiique participatione traxerat; non jam ad mentis suæ præscriptum vitam dirigebat suam, sed excellenti quodam naturæ instituto ductuque, Christi mente insignitus et ornatus erat, quanto magis Dei Verbum, quod in sese perfectionem omnem continet, imo ipsa perfectio est, ipse per sese Deus, virtus ipsa, mens ipsa, lumen ipsum, mentem ac totum corpus complevit, vel perfecit potius, et sua nobis incarnatione cumulatam omni ex parte salutem attulit ? Est igitur illorum iste sermo repudiandus, qui nullam dogmatis illius significationem habet, cavendumque ne non omnia in Christo perfecta, præter peccatum, asseramus. Siquidem divinum illud Verbum omnia reipsa præstitit, et quæ de se ipso diu ante scripta fuerant implevit, uti sacrum illud vaticinium demonstrat : *Ecce virgo concipiet* [3], etc. Tum vero reipsa, non specie tenus gestatus in utero, in quo et revera genitus erat, secundum quæ vere inter homines cum carne versatus est : carnem, animam ac mentem, et quidquid aliud homo est, præter peccatum, in sese complexus. Idem ex Virginis utero, e sacrosancta, inquam, Virgine, non ex virili satu, revera genitus. Qui, ut dixi, carne, anima et mente reipsa constans, per naturales parturientium meatus revera prodiit, et in præsepi fasciis obvolutus, a Maria gestatus, post hæc in Ægyptum descendens indidem reportatus est ; deinde Nazareti degens, atque hinc ad Jordanem accedens, a Joanne baptizatus, et tentatus a diabolo, vere sibi discipulos ascivit, ac cœlorum regnum denuntiare cœpit, quemadmodum et alia omnia reipsa, non ficte suscepit. Velut cum et a Juda proditus, **1030** et a Judæis comprehensus, oblatus Pontio Pilato, et ab eo morte damnatus, atque in cruce suffixus est. Perinde bona et illud fide dixit : *Sitio* [4], date mihi bibere, et quod oblatum erat acetum cum felle cepit, ac degustavit, neque quidquam potus amplius admisit. Sed et affixus cruci revera sic exclamavit : *Eli Eli, lamma sabacthani* [5]. Inde, *caput inclinans exspiravit* [6].

[1] F. τικτόμενος. [2] F. καθαιρούμενον. [3] Isa. VII, 14. [4] Joan. XIX, 28. [5] Matth. XXVII, 46. [6] ibid. 50.

Tum ejusdem corpus vere de cruce detractum, manibus contrectatum, a Josepho linteis involutum, et in monumentum revera depositum : cui lapis ad custodiendum obductus est. Quin etiam et ad inferos ipsius divinitas cum anima descendit, eosque, qui vincti illic attinebantur, vi sua ac potentia liberavit : tum idem Dei Verbum cum anima sua sanctissima sursum emergens, et captivorum quos eripuerat, comitatu septus post triduum revera cum corpore, anima, adeoque toto ipso velut instrumento surrexit a mortuis ; deinde quadraginta diebus cum discipulis versatus est : quibus cum in Olivarum monte revera benedixisset, in cœlum subvectus est, eumque discipuli ad nubes usque subeuntem viderunt, et ad Patris dexteram revera considentem, corpore ipso, divinitate, ac tota denique quam assumpserat hominis natura : quo in Incarnationis mysterio in unum omnia, et in eamdem spiritalem perfectionem conjunxit, Deus utique in gloria considens et ad vivos mortuosque judicandos vere aliquando venturus. Nihil igitur in illo diversum ac discrepans est, sed omnia in ipso perfecta perfecteque prorsus elaborata.

A μένους ἐν ἀνδρείᾳ καὶ ἐν δυνάμει, ἀνερχόμενος Θεὸς Λόγος σὺν ψυχῇ τῇ ἁγίᾳ, μεθ' ἧς ἐῤῥύσατο αἰχμαλωσίας, τὸ τριήμερον ἐν ἀληθείᾳ ἐγειρόμενος σὺν σώματι, καὶ ψυχῇ, καὶ παντὶ τῷ ὀργάνῳ ἐν ἀληθείᾳ, εὑρισκόμενος μετὰ τῶν μαθητῶν τὴν τεσσαρακονθήμερον, εὐλογῶν τε αὐτοὺς ἐν τῷ ὄρει τῶν Ἐλαιῶν ἐν ἀληθείᾳ, ἀνερχόμενος εἰς οὐρανὸν ἐν ἀληθείᾳ, τῶν μαθητῶν αὐτὸν θεωρούντων ἕως τῶν νεφελῶν ἀναλαμβανόμενον ἐν ἀληθείᾳ, καθεσθέντα, καὶ καθεζόμενον ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς ἐν ἀληθείᾳ, ἐν αὐτῷ τῷ σώματι, καὶ τῇ θεότητι, ἐν αὐτῇ τῇ τελείᾳ ἐνανθρωπήσει, ᾗ συνήνωσε τὰ ὅλα εἰς ἕν, καὶ μίαν πνευματικὴν τελείωσιν, Θεὸς ὢν ἐν δόξῃ καθεζόμενος, κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς, ἐρχόμενος ἐν ἀληθείᾳ. Καὶ οὐδέν ἐστι παρηλλαγμένον, ἀλλὰ πάντα τέλεια τε- B λείως ἐν αὐτῷ ἐν τελειότητι εἰργασμένα.

XXXVI. Sed cum de his abundo hactenus egisse videamur, quæ dicta sunt esse satis arbitramur. Quæ vero de cæteris vanissimis illorum dogmatibus ex aliorum narratione didicimus, explicanda necessario sunt. Quanquam ita hæc ab illis prædicari nondum omnino persuasum habemus. Utcunque vero se res habeat, quæ ab aliis accipimus non dissimulanda putavimus. Hoc enim affirmare plerique non dubitant, quosdam ex illis in ea esse sententia, Mariam post editum Christum cum Josepho viro suo consuetudinem habuisse. Quod ab illis asseverari permirum mihi videtur. Nec desunt alii, qui in eodem errore versantur, quos inter schismaticos 1031 numeravimus in ea epistola, quam amicorum hortatu adversus illius dogmatis patronos ad nonnullos in Arabia scripsimus : in qua pluribus contra illos de hoc argumento disputavimus. Eam nos vero hæresin, opitulante Deo, separatim ac suo loco postea proponemus.

ΛϚ'. Καλῶς δὲ ἔχειν περὶ τούτων νομίσαντες, ἕως τούτου περὶ τούτων εἰρῆσθαι ἐδικαιώσαμεν. Περὶ δὲ ὧν ἐνηχήθημεν πάλιν περιττολογιῶν τῶν τὰ τοιαῦτα λεγόντων, ἀναγκαῖον καὶ αὐτὰ ὑποδεῖξαι. Οὐ πάνυ δὲ πεπιστεύκαμεν, ὅτι οὕτως παρ' αὐτοῖς ᾄδεται. Ὅμως τὰ ἐνηχηθέντα οὐ σιωπήσομεν. Τινὲς γὰρ καὶ ἐτόλμησαν λέγειν, ὅτι πάλιν τινὲς ἐξ αὐτῶν λέγουσι περὶ Μαρίας, μετὰ τὸ γεγεννηκέναι τὸν Χριστὸν, ἐπισυν- C ῆφθαι ἀνδρὶ τῷ Ἰωσήφ. Θαυμάζω δὲ εἰ καὶ αὐτοὶ τοῦτο λέγουσιν. Εἰσὶ δὲ οἱ τοῦτο λέγοντες, οὓς καὶ αὐτοὺς ἐν τοῖς σχίσμασιν ἠριθμήσαμεν, αἰτηθέντες, καὶ γράψαντες ἐπιστολὴν ἐν τῇ Ἀραβίᾳ πρός τινας κατὰ τῶν τοῦτο λεγόντων. Πολλὰ δὲ ἐκεῖσε περὶ τούτου εἰρήκαμεν ἐν τῇ κατ' αὐτοὺς ὑποθέσει. Καθεξῆς δὲ ἐν Θεῷ καὶ αὐτὴν ἰδιάζουσαν καθυποτάξω.

Jam vero etiam hoc Apollinaris esse decretum nonnulli prædicant, in priori resurrectione mille nos annorum spatium iisdem in vitæ institutis, quibus nunc utimur, esse confecturos, ut et legem cum aliis observemus omnibus, et quidquid est in mundo, quod ad usum quotidianum pertinet, velut nuptias, circumcisionem, ac cætera omnia, participemus ; cujusmodi ab illo dogma defendi persuadere nobis omnino non possumus, quanquam illum assertorem esse a nonnullis accepimus.

Ἄλλοι δὲ ἔφασαν τὸν γέροντα εἰρηκέναι, ὅτι ἐν τῇ πρώτῃ ἀναστάσει χιλιονταετηρίδα τινὰ ἐπιτελοῦμεν, τοῖς αὐτοῖς ἐμπολιτευόμενοι, ὁποίοις καὶ νῦν, ὡς καὶ νόμον καὶ ἄλλα φυλάττοντες, καὶ πάντα τῆς χρήσεως τῆς ἐν τῷ κόσμῳ, γάμου τε καὶ περιτομῆς, καὶ τῶν ἄλλων μετέχοντες· ὅπερ οὐ πάνυ περὶ αὐτοῦ πεπιστεύκαμεν. Ὡς δέ τινες διεβεβαιώσαντο, τοῦτο ἔφη- D σαν αὐτὸν εἰρηκέναι.

Cæterum de hoc millenario tempore alicubi, hoc est in Joannis Apocalypsi, mentionem fieri, et eum librum a plerisque inter canonicos recipi, religiosi homines non ignorant. Verum ita complures, iidemque pii, ac spiritalium rerum periti in illius lectione versantur, ut quæ in ipso spiritalem sensum continent accipientes, vera illa quidem, sed altiori quadam intelligentia explicata fateantur. Nam non illud solum quo de agitur, sed et alia permulta profundioribus sententiis enarrantur.

Καὶ ὅτι μὲν γέγραπται περὶ τῆς χιλιονταετηρίδος ταύτης, ὅτι ἐν τῇ Ἀποκαλύψει Ἰωάννου, καὶ ὅτι παρὰ πλείστοις ἡ βίβλος πεπιστευμένη, καὶ παρὰ τοῖς θεοσεβέσι, δῆλον· τὴν δὲ βίβλον ἀναγινώσκοντες οἱ πλεῖστοι, καὶ εὐλαβεῖς, περὶ τῶν πνευματικῶν εἰδότες, καὶ ἐν αὐτῇ πνευματικῶς ἔχοντα λαμβάνοντες, ἀληθῆ μὲν ὄντα, ἐν βαθύτητι δὲ σαφηνιζόμενα πεπιστεύκασιν. Οὐ μόνον γὰρ ἐκεῖ τοῦτο βαθέως εἴρηται, ἀλλὰ καὶ ἄλλα πολλά.

XXXVII. Nunc autem ad alia properantes breviter admonendi causa istud aspersimus, quo re-

ΛΖ'. Ἐν δὲ τῷ παρόντι καιρῷ διὰ τὴν συντομίαν μόνον ἐν ὑπομνήσει γεγένημαι τῷ λόγῳ, ὅπως γνῶσιν

A **οἱ θεοσεβεῖς, ὅτι παντὶ βουλομένῳ ὑπερβαίνειν τοὺς ὅρους τῆς ἁγίας Θεοῦ Ἐκκλησίας, καὶ παραδόσεως τῆς προφητικῆς καὶ ἀποστολικῆς, πίστεώς τε καὶ** διδασκαλίας τὴν ἐλπίδα, ἀπὸ τῆς μιᾶς ὑποθέσεως τοῦ μικροῦ, καὶ βραχέος λόγου, κατὰ τὸ ἀκαριαῖον, καὶ τυχὸν ἐν παρεκβάσει γινόμενος φρονήματος, εἰς πολλὰς λοιπὸν κενοφωνίας καὶ σφαλερὰς ὑπονοίας ὁ λογισμὸς, καὶ εἰς ἀναρμόστους, καὶ ξένας ζητήσεις, καὶ ἀπεράντους γενεαλογίας, κατὰ τὰ ὑπὸ τοῦ Ἀποστόλου εἰρημένα, τραπήσεται. Εἶναι γὰρ τοῦτο εὔηθες πολὺ, καὶ μήτε χρείαν ἔχον ἑρμηνείας, παντὶ σαφὲς ἐστι τῷ σύνεσιν κεκτημένῳ, ὅτι οὐδὲ ἐπιδέεται ζητήσεως ἡ τοιαύτη σοφία καὶ ὑπόθεσις τοῦ λόγου. Εἰ γὰρ ἐγειρόμεθα πάλιν περιτέμνεσθαι, τίνι τῷ λόγῳ οὐ προειλήφαμεν τὸ περιτέμνεσθαι; Ἆρα οὖν κατὰ B τοῦτο ἀναγκαιότερος [1] ἡμῶν τυγχάνουσιν οἱ ἀπεντεῦθεν τὸ τέλειον ἐπιγνόντες, καὶ προειληφότες τελειοῦσθαι, ἐν τῇ τότε μελλούσῃ τελειότητι. Ποῦ οὖν τὸ παρὰ τῷ Ἀποστόλῳ εἰρημένον, ὅτι *Ἐὰν περιτέμνησθε, Χριστὸς ὑμᾶς οὐδὲν ὠφελήσει*; καὶ, *Οἵτινες ἐν νόμῳ δικαιοῦσθε, τῆς χάριτος ἐξεπέσατε*· καὶ πῶς τὸ παρὰ τῷ Κυρίῳ εἰρημένον· *Ἐν γὰρ τῇ ἀναστάσει οὔτε γαμοῦσιν, οὔτε γαμίσκονται· ἀλλὰ ἰσάγγελοί εἰσι*. Τὸ δὲ, *Καθήσεσθε ἐπὶ τῆς τραπέζης τοῦ Πατρός μου ἐσθίοντες καὶ πίνοντες*· καὶ, *Ὅταν αὐτὸ πίω καινὸν μεθ' ὑμῶν ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν*, μετὰ προσθήκης τοῦ *καινόν*· καὶ τὸ, *Ἐπὶ τῆς τραπέζης τῆς βασιλείας*, ἕτερον τὸν νοῦν σημαίνει. Καὶ γὰρ καὶ αὐτοί φαμεν, μεμαθηκότες ἀπὸ τῶν θείων λόγων, μετάληψίν τινα πό- C ματος καὶ βρώματος ἀμβροσίου· περὶ ὧν εἴρηται, ὅτι *Ἃ ὀφθαλμὸς οὐκ οἶδε, καὶ οὖς οὐκ ἤκουσε, καὶ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη· ἃ ἡτοίμασεν ὁ Θεὸς τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν*.

ΛΗ'. Ἀλλά φησιν, ὅτι Πρῶτον μὲν ἐν τῇ χιλιονταετηρίδι τῶν φυσικῶν μεταλαμβάνομεν ἡδέων ἄνευ καμάτου καὶ λύπης· μετὰ δὲ τὴν χιλιονταετηρίδα, τότε μεταλαμβάνομεν ὧν εἴρηται, κατὰ τὸ εἰρημένον· *Ἃ ὀφθαλμὸς οὐκ οἶδε, καὶ οὖς οὐκ ἤκουσεν*.

Ἀντίθετος δέ ἐστιν ὁ λόγος πρὸς τὴν πᾶσαν τῆς Γραφῆς θεωρίαν. Εἰ γὰρ ὁ νόμος οὐδένα ἐτελείωσε, D νόμον δὲ μετὰ ἀνάστασιν φυλάττειν προστασσόμεθα, καὶ ὅτι ἅγιος νόμος ὁ διὰ Μωϋσέως ὑπὸ Κυρίου δοθεὶς παιδαγωγὸς εἰς Χριστὸν ἡμῖν γέγονεν, ὡς ὑποδεέστερος τῶν τελειουμένων τῷ μείζονι, καὶ τελειοτάτῳ προσάγειν πεπιστευμένος. Χριστοῦ δὲ τοῦ τελείου ἐλθόντος, καὶ Δεσπότου, καὶ παρειληφότος ἐκ χειρὸς τοῦ παιδαγωγήσαντος τὸν εἰσαγόμενον, τουτέστι τῶν πιστῶν τὴν ἁγίαν Παρθένον, καὶ Ἐκκλησίαν, καὶ ἡμῶν ἐπιγνόντων, διὰ μὲν νόμου τοῦ παιδ**αγωγοῦ τὸν μείζονα καὶ τελειωτὴν Ἰησοῦν, πῶς οὐχὶ μᾶλλον βραχείας ἐννοίας καὶ εὐηθείας μᾶλλον δειχθήσεται ὁ λόγος τῶν τὰ τοιαῦτα λεγόντων, ὅτι**

ligiosus quilibet animadverteret, quicunque semel constitutos in Ecclesia terminos, ac propheticæ et apostolicæ fidei, quam traditam accepimus, doctrinæque spem egredi voluerit, ejus animum ex levissimi alicujus occasione dicti, in re modica ac nullius pene momenti a communi via deflectentem, ad vanissimas subinde assertiones, periculosissimasque sententias, et ad absurdas ac peregrinas quæstiones, atque, ut Apostolus loquitur [2], inextricabiles genealogias, esse lapsurum. Quod quidem ad id de quo in præsentia sermo est, attinet, stultissimum istud esse, neque explicatione opus habere, quisquis paululum sapit facillime cognoscit, nec in ejusmodi sapientia opinioneque quidquam esse, quod inquisitionem desideret. Nam si denuo ut circumcidamur resurgimus, cur non circumcisionem antevertimus? Sane qui in hac vita idipsum, quod perfectum habetur, **1032** cognoverint, et tanto ante usurpare cœperint, luculentius ad futuram illam perfectionem obtinendam jus nacti sunt. Quorsum igitur ab Apostolo dictum est: *Si circumcidamini, Christus nihil vobis proderit* [3]? Item: *Qui in lege justificamini, a gratia excidistis* [4]. Tum illud etiam Salvatoris dictum: *In resurrectione enim neque ducunt uxores, neque nubunt; sed æquales sunt angelis* [5]. Quod autem scriptum est: *Sedebitis ad mensam Patris mei, comedentes et bibentes* [6], et: *Cum illud bibam novum vobiscum in regno cœlorum* [7], ex eo quod additur, *novum*, et, *ad mensam regni*, alio sensu accipiendum illud videtur. Quippe et nos, id quod e sacris Libris didicimus, potum ac cibum quemdam illic ambrosium esse defendimus, de quibus scriptum est: *Quæ oculus non vidit, nec auris audiit, neque in cor hominis ascenderunt; quæ præparavit Deus diligentibus se* [8].

XXXVIII. Sed ita ille statuit: Primum in toto illo milienario curriculo naturalibus nos voluptatibus esse fruituros, labore omni ac dolore sublato, quo quidem evoluto tempore, eorum quæ dicta sunt, participes futuros. Quod hæc verba declarant: *Quæ nec oculus vidit, nec auris audivit.*

Verum hic illorum sermo omnibus Scripturæ sententiis repugnat. Cum enim lex neminem perfectum reddiderit, et eamdem tamen legem post resurrectionem observare nos jubeant: cumque sancta illa lex, quam per Moysem Dominus nobis edidit, pædagogi nos instar [9] ad Christum perduxerit, cui, quod longe absolutis illis ac perfectis esset inferior, datum negotium est, ut nos ad excellentius illud, ac velut caput summumque deduceret, cum post hæc Christus perfectus ille ac Dominus advenerit, ac de pædagogi manu alum**num ac tironem, hoc est collectam e fidelibus Ecclesiam, velut quamdam virginem acceperit; adeo ut præstantiorem alium, nimirum cousum-**

[1] F. ἀναγκαιότερον. [2] I Tim. I, 4. [3] Gal. II, 3. [4] Gal. v, 4. [5] Matth. XXII, 30; Luc. XX, 35. [6] Luc. XXII, 30. [7] Marc. XIV, 24. [8] I Cor. II, 9. [9] Gal. III, 24.

maturem Jesum, legis, sic tanquam pædagogi, beneficio cognoverimus; nonne summa ex ingenii inopia ac stultitia profectum est, quod ab illius dogmatis patronis asseritur: post collatam illam a Christo perfectionem, pædagogo iterum opus esse, ut ad priora illa initia, et elementa, doctrinamque, ac manuum impositionem revertamur, ut alicubi scriptum est [1]? cum tamen Apostolus diserte nos doceat: *Quidquid inveteratum est*, **1033** *ac senio confectum, proxime ad interitum spectare* [2]; quod de Vetere Testamento ac lege pronuntiavit: *Translato enim*, inquit, *sacerdotio, necessario fit et legis translatio* [3]. Quare cum Vetere Testamento translato, Novum instauratum fuerit, quis est audacia tanta præditus, qui Vetus ad usum denuo revocare contendat, Novum autem ad situm vetustatemque transferre, ut et causam nobis præbeat, cur excidamus a gratia, et ab eo fructu, qui per Christum nobis comparatus est, avertere conetur?

A μετὰ τὴν τοῦ Χριστοῦ τελείωσιν πάλιν παιδαγωγοῦ χρεία, ὅπως ἐπιστρέψωμεν ἐπὶ τὴν ἀρχὴν τῶν στοιχείων, καὶ διδαχῆς, καὶ ἐπιθέσεως χειρῶν, κατὰ τὸ γεγραμμένον; σαφῶς ἡμῖν τοῦ Ἀποστόλου λέγοντος, ὅτι *Πᾶν τὸ παλαιούμενον καὶ γηράσκον ἐγγὺς ἀφανισμοῦ γίνεται*· ὡς περὶ Παλαιᾶς Διαθήκης καὶ νομοθεσίας. Μετατιθεμένης γάρ, φησί, τῆς ἱερωσύνης ἐξ ἀνάγκης καὶ νόμου μετάθεσις γίνεται. Ἡ [4] δὲ μετετέθη ἡ Παλαιὰ, καὶ ἀνεκαινίσθη ἡ Νέα, τίς ἡμῖν πάλιν τολμηρῶς παρεισάγοι Παλαιὰν εἰς χρῆσιν, τὴν Καινὴν εἰς παλαίωσιν μετατιθέμενος, τῆς μὲν χάριτος ἀποπεσεῖν παρασκευάζων, καὶ ἀπὸ τῆς ὠφελείας Χριστοῦ ἡμᾶς ἐκτρέπειν πειρώμενος;

His breviter ad eum modum explicatis, quæ nos pro instituti operis ratione satis esse credimus, ad reliqua transeamus; ac Dei inprimis opem imploremus, ut ad cætera tractanda, enarranda evertendaque feliciter accedamus.

B Συντόμως δὲ ταῦτα τῷ λόγῳ διελόντες, καὶ τὸ ἱκανὸν λογισάμενοι, διὰ τὸ πλάτος τῆς συντάξεως, ἐπὶ τὰ ἑξῆς ἴωμεν, ἀγαπητοί, Θεὸν βοηθὸν συνήθως ἐπικαλούμενοι, εἰς τὴν τῶν λοιπῶν ὑπόθεσίν τε καὶ ὑπόδειξιν, καὶ τούτων ἀνατροπήν.

ADVERSUS ANTIDICOMARIANITAS,

Quæ est hæresis LVIII, sive LXXVIII.

I. Idem illud dogma (cujus assertores etiam Dimœritæ vulgo nuncupantur), quod susceptæ hominis a Christo naturæ mentem detrahit, alias insuper molestias ac negotia peperit, atque in Arabia præsertim: de quibus religiosis quibusdam viris sumus admoniti. Ac licet antea de eodem argumento epistolam scripserimus, tamen quod hæc hæresis ordine suo numeroque succedat, hanc ipsam nos epistolam, quibusdam merito vel additis, vel detractis, adversus illam subjiciemus.

Etenim ex Antidicomarianitarum grege nonnulli, quasi præcipuo quodam in Virginem odio suscepto, ut ejus gloriam obscurarent, sive invidia, sive erroris tenebris obcæcati, quo mortalium animos inquinarent, eo temeritatis progressi sunt, ut sanctissimam Mariam post Christum in lucem editum cum viro suo Josepho consuetudinem habuisse dicerent. Quam quidem opinionem, ut supra dixi, ab sene illo Apollinari, aut ab ejus discipulis manasse prædicant, de quo nondum mihi liquido constat. Utcunque sese res habeat, cum necessario a nobis illi refutandi sint, ne eumdem laborem **1034** denuo repetamus, subjiciam illam ipsammet epistolam, quam in Arabiam a me antea scriptam esse memoravi. Quæ est ejusmodi:

ΚΑΤΑ ΑΝΤΙΔΙΚΟΜΑΡΙΑΝΙΤΩΝ (96),

Πεντηκοστὴ ὀγδόη, ἡ καὶ ἑπτακοστὴ ὀγδόη.

Α'. Ἀπὸ ταύτης τῆς παρά τισι Διμοιριτῶν κεκλημένης, ἢ χωρὶς νοῦ ἐνσάρκου Χριστοῦ παρουσίας ὀνομαζομένης, ἐφύη τινὰ ἕτερα πράγματα, μάλιστα ἐν τῇ Ἀραβίᾳ· ἀντηνέχθη δὲ τῇ ἡμῶν ταπεινότητι περὶ τούτων ὑπό τινων εὐλαβῶν. Καὶ πρῶτον μὲν ἐπιστολὴν περὶ τῆς ὑποθέσεως ταύτης γεγραφήκαμεν· ὅμως δὲ διὰ τῆς ἀκολουθίας τοῦ ἀριθμοῦ καὶ ἐνταῦθα C αὐτὴν διόλου τὴν ἐπιστολὴν μετὰ καὶ τῶν εὐλόγως ταύτην [5] προστεθειμένων, ἢ ἀπὸ αὐτῆς ἐξαιρουμένων, εἰς τὴν αἵρεσιν ἐροῦμεν.

Ἀντιδικομαριανιτῶν γάρ τινες, ὥσπερ ἔχθραν πρὸς τὴν Παρθένον ἔχοντες, καὶ βουλόμενοι κατευτελίζειν ἐκείνης τὸ κλέος, φθόνῳ τινὶ ἀρθέντες ἢ σφάλματι, καὶ χρᾶναι βουλόμενοι διανοίας ἀνθρώπων, ἐτόλμησαν λέγειν τὴν ἁγίαν Μαρίαν μετὰ τὴν τοῦ Χριστοῦ γέννησιν ἀνδρὶ συνῆφθαι, φημὶ δὲ αὐτῷ τῷ Ἰωσήφ. Φασὶ δὲ, ὡς ἄνω μοι εἴρηται, ὅτι ἀπ' αὐτοῦ τοῦ πρεσβύτου Ἀπολλιναρίου ἐξήχηται ὁ λόγος, ἢ ἀπό τινων τῶν αὐτῷ μεμαθητευμένων· καὶ ἀμφιβάλλω. Περὶ δὲ τῶν ταῦτα λεγόντων ἀνάγκην ἔχω λέγειν. Ἵνα δὲ μὴ εἰς δεύτερον κάματον ἑαυτὸν περιβάλλοιμι, καθεξῆς ἣν προεῖπον γραφεῖσαν ἐπιστο- D λὴν εἰς τὴν Ἀράβων χώραν ὑποτάξω. Καὶ ἔστιν ἥδε·

Epiphanii epistola adversus Antidicomarianitas.

II. Dominis meis plurimum observandis, ac charissimis filiis, et sinceris fratribus, ejusdem orthodoxæ fidei professoribus, tam sacerdotibus, quam

Ἐπιφανίου ἐπιστολὴ κατὰ Ἀντιδικομαριανιτῶν.

Β'. Κυρίοις μου τιμιωτάτοις καὶ ποθηνοτάτοις τέκνοις, καὶ ἀδελφοῖς γνησίοις, καὶ ὁμοπίστοις ὀρθοδόξοις ἀπὸ ἱερέως ἄχρι λαϊκοῦ, καὶ κατηχουμένοις τοῖς

[1] Hebr. v, 12; vi, 2. [2] Hebr. viii, 13. [3] Hebr. vii, 12. [4] F. εἰ. [5] Reg. ταῦτα. Forte ταύτῃ.

(96) Ἀντιδικομαριανιτῶν. De Antidicomarianitarum dogmate, quod Jovinianus propugnabat, accurate disputat Hieronymus. Vide et Ambrosium cum aliis in locis, tum *Epist.* 5 et 7, lib. I.

κατὰ τὴν Ἀραβίαν Ἐπιφάνιος ἐλάχιστος ἐπισκόπων χαίρειν.

Θαυμάζειν ἔστιν ἐν τῷ παρόντι καιρῷ, καὶ μὴ θαυμάζειν· θαυμάζειν μὲν, ὅτι ἐπὶ τῇ ἡμετέρᾳ γενεᾷ πάντα πληροῦται· καὶ μὴ θαυμάζειν· δεῖ γὰρ πληροῦσθαι. Ὁσημέραι γὰρ κατὰ πρόθεσιν νῦν γίνεται ἡμῖν ἐκ λογισμῶν ἀνθρωπίνων καὶ διανοημάτων σοφιστικὴ ὑπόνοια, καὶ ἐπὶ τὸ χεῖρον προκόπτουσα, καταλιμπάνουσά τε τὴν ἀποστολικὴν διδασκαλίαν· καθὼς ὁ ἁγιώτατος Ἀπόστολος προεῖπεν, ὅτι *Ἀποστήσονταί τινες τῆς ὑγιαινούσης διδασκαλίας, προσέχοντες μύθοις, καὶ διδασκαλίαις δαιμονίων*, καὶ τὰ ἑξῆς. Εἴ τι γὰρ ἔνι ἀνερευνᾷν, καὶ ἐπινοεῖν ὁδοὺς πονηρὰς, ταῦτα μᾶλλον σπουδάζουσιν οἱ ἄνθρωποι, ἤπερ πληροῦντες τὴν ἐντολὴν τὴν λέγουσαν, καλὰ καὶ εὐπρόσδεκτα ζητεῖν· καὶ, *Ὁ λόγος ἅλατι ᾖ ἠρτυμένος, ὅπως δῷ χάριν τοῖς ἀκούουσι*. Καὶ εἰ ταῦτα διανοηθείημεν, ὅτι πόθεν συμβαίνει καθ' ἑκάστην ἡμέραν ἀνακαινίζεσθαι ἡμῖν τὰ φαῦλα, ἐσόμεθα καὶ αὐτοὶ ὡς ἀπαίδευτοι, καὶ μὴ προσέχοντες τοῖς θείοις καὶ προφρητικοῖς λόγοις. Δεῖ γὰρ ταῦτα πληροῦσθαι. Ἐν ἅπασι γὰρ μέρεσι τῆς πίστεως δεῖ τελεῖσθαι τὸ εἰρημένον· *Ἆρα ἐλθὼν ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου εὑρήσει τὴν πίστιν ἐπὶ τῆς γῆς;* Ποῦ γὰρ ἔφθασεν ἡ διάνοια τῶν ἀνθρώπων ἐγκειμένη ἐπὶ τὸ πονηρὸν ἐκ νεότητος; Ποῖα μέρη τῆς πίστεως οὐκ ἀπώλεσεν; Ἐν ποίοις δὲ λόγοις ἡ κακοβουλία τὸ χρήσιμον οὐκ ἐτάραξε; [1] τῶν δὲ πρεπωδεστάτων, καὶ ἐν καταστάσει λογικῆς φύσεως, ἧς τὸ πρέπον ἦν τὰ σεμνὰ μᾶλλον διανοεῖσθαι, καὶ τούτοις προστιθέναι βιάζεσθαι, εἰ καὶ ἔδει παρὰ φύσιν, καὶ μὴ μᾶλλον τὰ ἀληθινὰ εἰς τὰ ἄσεμνα παρατρέπειν βιαζομένους ἐπὶ τὸ χεῖρον.

Γ'. Λοιπὸν γὰρ, ἐπειδὴ πάντα ἡμῶν πεπλήρωται τῇ γενεᾷ, τά τε βλάσφημα, καὶ τὰ ἐκτὸς ἁγίου Πνεύματος, ἐφ' ἕτερα πάλιν καινὰ τρέπονται. Οἱ μὲν γὰρ τὸν Πατέρα βλασφημοῦσι, τὸν τῶν ὅλων Θεὸν καὶ δημιουργὸν, οἱ ἀμφὶ τὴν γνῶσιν λεγόμενοι· οἱ δ' αὖ πάλιν Μαρκίωνες καὶ Ἀρχοντικοὶ καλούμενοι, καὶ τούτοις οἱ συνεπόμενοι Μανιχαῖοι, οἱ τὴν ὀνομασίαν δικαιότατα εἰληφότες ἐκ δικαίας τινὸς οἰκονομίας Θεοῦ, τὸ μανιῶδες ὄνομα· οὗτοι πάντες μετὰ πλειόνων αἱρέσεων, Καϊνῶν, φημὶ, Σηθιανῶν, Μελχισεδεκιανῶν, Κολορβασίων, Κερδωνιανῶν, καὶ τῶν ἄλλων, βλασφημεῖν [2] εἰς τὸν τῶν ὅλων Πατέρα, ἐν τῷ τοῦτον ἀρνεῖσθαι εἶναι Θεὸν τὸν ἐν νόμῳ καὶ ἐν προφήταις λαλήσαντα, δικαίως τε προσκυνούμενον ὑπὸ πάντων κτισμάτων, ὡς κτίστην καὶ δημιουργὸν οὗτοι μετὰ τοῦ σεβάσματος ἀναιρεῖν πειρῶνται καὶ τὴν δεσποτείαν· τὸν μὲν ὄντως ὄντα ἀρνούμενοι, ἕτερον δὲ τὸν μὴ ὄντα τῇ μυθώδει αὐτῶν ὑπονοίᾳ φανταζόμενοι· ἵνα ἐκ τοῦ ὄντος πέσωσι, καὶ ὃν ὑπονοοῦσι μὴ εὕρωσιν. Οὕτω γὰρ ἡ λῃρῳδία, καὶ ἡ τοῦ διαβόλου

laicis et catechumenis, Epiphanius episcoporum minimus, salutem.

Est hoc tempore quod admirandum simul et non admirandum videatur : admirandum quidem, quod ætate nostra impleantur omnia; minime vero mirandum, quod eadem illa impleri necesse sit. Etenim quotidie nobis sophistica aliqua cavillatio perperam affectata humanis ex ingeniis ac mentibus erumpit, atque in deterius progressa ab apostolica doctrina desciscit, quemadmodum apostolus Paulus prædixerat : *Deficient quidem a sana doctrina, attendentes fabulis et doctrinis dæmoniorum* [3], etc. Nam si qua sese perversarum viarum inquirendarum atque excogitandarum occasio et facultas obtulerit, in eo potius hominum studia versantur, quam ex præcepto illo exsequendo, quod honesta et approbatione digna quærere jubet [4]; aut altero illo : *Sermo vester sale sit conditus, ut det gratiam audientibus* [5]. Quod si hæc attentius animo revolvamus, unde fiat, ut pessima quæque nobis in dies instaurentur, et nos ipsi imperitorum similes erimus, qui divinis verbis et vaticiniis animum minus adhibeamus. Hæc enim impleri necesse est, atque in omnibus fidei partibus perfici quod dictum est : *Cum venerit Filius hominis, an fidem inveniet in terra* [6]? Quo enim tandem hominum mens prona in malum ab tenera ætate processit [7]? Quam non fidei partem pessumdedit? Quodnam vero dogma est, in quo perditum illorum consilium, quidquid fructus erat et utilitatis, non perturbarit? cum illud semel neglexisset, quod apprime decebat, et ratione præditæ naturæ statui consentaneum erat : cui quidem illud potius conveniebat, ut honesta quæque ac religiosa cogitaret animo, et ad ea sese vel invitam præter naturam suam, si ita necesse foret, accommodaret, quam **1035** ut ad deteriora violenter enitens quæ vera sunt ad profana, ac ridicula detorqueret.

III. Etenim posteaquam blasphemiarum genera omnia ac quæcunque a Spiritu sancto aliena sunt, in hac ætate nostra sunt exhausta, ad alia se quædam nova convertunt. Quidam enim in Patrem universorum Deum ac conditorem contumelias jaciunt, quales sunt qui Gnostici dicuntur. At Marciones, et Archontici, necnon et illorum asseclæ Manichæi, qui non sine divina quadam providentia furiosum illud nomen sortiti videntur. Igitur omnes isti cum plerisque aliis hæresibus, Cainorum, Setianorum, Melchisedecianorum, Colorbasiorum, Cerdonianorum, ac cæteris id genus, eumdem illum universorum Patrem contumeliis afficiunt, dum ipsum negant Deum illum exstitisse, qui in lege ac prophetis locutus est, quique jure a creatis rebus omnibus, tanquam creator et opifex adoratur : cujus illi cultum una cum dominatu ac potestate conantur evertere, ut et illum, qui revera est, ejurent Deum, et alterum, qui nusquam est, falsa ac fabulosa opinione sua confingant; atque et verum illum

[1] Deesse quidpiam videtur. [2] F. βλασφημοῦσι. [3] I Tim. IV, 1. [4] Philipp. IV, 8. [5] Col. IV, 6. [6] Luc. XVIII, 8. [7] Gen. VIII, 21.

amittant, et, quem falso sibi proponunt, nequaquam assequantur. Nam hæc est nugacis istius doctrinæ, quæ ex diaboli satu proficiscitur, vis et natura, ut tumultuationem ac perturbationem immittat, et procreatorum hominum mentes contumeliosis in Deum cogitationibus excitet, ut depravatis quibusdam opinionibus, quæ cum Dei negatione conjunctæ sunt, contra Dominum suum hostile bellum suscipiant. Sed rursum velut quodam hinc divortio facto, nonnulli aliam in partem deflectere non dubitarunt, ut unicum Redemptorem suum ac Dominum abnegarent, unigenitum viventis Dei Filium Jesum Christum, qui ab eodem Patre revera est sine ullo initio ac tempore genitus, quique ab eo, et cum eo semper exstitit, qui ratione quadam, quæ omni comprehensione superior est, sine ulla inquinatione genitus est ejusdem cum Patre substantiæ, nec ab eo ullo modo discrepans. Contra hunc igitur insanientes alii, velut rabidi canes, Dominum suum allatrantes : quemadmodum olim Judæi, quod illum ignorarent, merito muti canes a propheta vocantur [1]. Quæ in illos appellatio propter impudentem ac temerarium **1036** illorum in Dominum, et susceptam ab eo naturam impetum et insultum jure confertur, ut ex eo constare potest quod rabiosos canes ob id mutos esse narrant, quoniam ipsa illos rabies edentulos facit.

A σπορὰ τῶν λόγων τοιαύτην εἴωθε ταραχὴν ἐμποιεῖν καὶ θόλωσιν, διὰ λογισμῶν βλασφήμων ἐπεγείρουσα τὴν τῶν κεχτισμένων ἀνθρώπων διάνοιαν περὶ τοῦ αὐτῶν Δεσπότου στρατεύεσθαι ταῖς κακαῖς ὑπονοίαις καὶ ἐπαρνησιθείαις. Ἀλλά γε πάλιν ἐκ τούτου ἐκτραπέντες τινὲς, ἐφ' ἕτερα βαδίζειν τετολμήκασι, τὸν μόνον ἀγοράσαντα αὐτοὺς Δεσπότην ἀρνούμενοι, τὸν μονογενῆ Παῖδα Ἰησοῦν Χριστὸν, τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος, τὸν ὄντως ὄντα ἐκ Πατρὸς γεγεννημένον ἀνάρχως καὶ ἀχρόνως, τὸν ἀεὶ ὄντα ἐκ τοῦ Πατρὸς, καὶ σὺν Πατρὶ ὄντα, γεγεννημένον δὲ ἀκαταλήπτως καὶ ἀχράντως, ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ ὄντα, καὶ οὐκ ἀλλοῖον παρὰ τὸν Πατέρα. Οἱ μὲν αὖθις μανέντες δίκην λυσσητήρων κυνῶν ἐπὶ τὸν ἴδιον αὐτῶν Δεσπότην ὑλακτοῦσι· καθάπερ ἐξ ὑπαρχῆς Ἰουδαῖοι τοῦτον B ἀγνοήσαντες κέκληνται κύνες ἐννεοὶ, εἰκότως παρὰ τοῦ προφήτου ταυτησὶ τῆς ἐπωνυμίας κατηξιωμένοι τοὔνομα, τῆς αὐτῶν περὶ τὸν Κύριον καὶ τὴν αὐτοῦ παρουσίαν ἀναισχύντου ὁρμῆς, ὡς ἔστιν ἀληθὲς ἰδεῖν. Φασὶ γὰρ τοὺς λυσσῶντας κύνας ἐννεοὺς καλεῖσθαι, διὰ τὸ νωδοὺς ἀποτελεῖσθαι ἐκ τῆς καταλιμπανούσης αὐτοὺς διανοίας.

IV. Est enim hæc natura canum, postquam rabie tentati sunt, ut, qui dominum antea, ejusque liberos, ac domesticos cæterosque illius propinquos, et familiares cognoverant, simulatque morbo illo correpti sunt, omnium istorum vultus illorum oculis commutati videantur, atque in notos insiliant, quos antea partim cauda blandiendo, partim sese subjiciendo, velut honore prosequebantur. Ecce tibi Judæi illi, qui et Domini adventum exspectabant, et ad excipiendum sponsum sese comparabant, qui prophetas videre cupiebant, qui divinis vocibus obtemperaturos se esse profitebantur, qui cum Moyse pactionem ejusmodi fecerant : *Esto nobis in his quæ sunt apud Dominum*, item : *Omnia, quæcunque dixerit tibi Dominus, audiemus et faciemus* [2] : illi, inquam, cum præsentem Dominum intuerentur, veritatis expressas species ac notas ignorantes, quas prophetæ, qui illum antecesserunt, describendo, delineando, nuntiando significandoque præscripserant : primum hæc in illum jecerunt : *Quis est hic, qui loquitur blasphemias* [3]? Alias vero dæmonium habere illum impudenter ac præfracta quadam audacia jactarunt. Sed nec ipsos Samaritanum eumdem appellare puduit [4]. Postremo, ut dixi, sic tanquam rabidi canes in eum insilierunt, ac manus affixerunt, id quod furiosi

Δ'. Οὕτω γὰρ τῶν κυνῶν ἡ φύσις ἐπὰν εἰς λύσσαν ἐκτραπείη, οἱ ποτὲ δεσπότην γινώσκοντες, καὶ τοὺς αὐτοῦ υἱεῖς, οἰκείους τε καὶ τοὺς ἄλλους πάντας τοῦ C οἰκοδεσπότου γνησίους, ὅταν λάβῃ αὐτοὺς ἡ μανία, ἀλλοιοῦνται τὰ πρόσωπα ἐνώπιον τῆς αὐτῶν ὁράσεως, καὶ ἐπ' αὐτοὺς ἐγείρονται τοὺς γνησίους, οὓς ποτε τιμῶντες τῇ μὲν κέρκῳ ἔσαινον, τοῖς δὲ τρόποις ὑπετάσσοντο. Αὐτίκα οἱ προσδοκῶντες Χριστοῦ τὴν παρουσίαν, οἱ ἑτοιμαζόμενοι δέξασθαι τὸν νυμφίον, οἱ προφήτας εὐχόμενοι κατιδεῖν, οἱ πείθεσθαι θείοις λόγοις ὑποσχόμενοι, οἱ τῷ Μωϋσεῖ ἐν συνθήκῃ συνεληλυθότες [5], ὅτι *Γενοῦ σὺ τὰ πρὸς Κύριον*· καὶ, *Πάντα ὅσα ἐὰν εἴποι σοι ὁ Κύριος, ἀκουσόμεθα καὶ ποιήσωμεν*· ὅτε εἶδον τὸν αὐτῶν Δεσπότην παραγενόμενον, ἀγνοήσαντες τὴν μορφὴν καὶ τοὺς τύπους τῆς ἀληθείας, οὓς οἱ προφῆται πρὸ αὐτοῦ ἐν σαρκὶ γενόμενον [6] διετύπουν, διεχάραττον, κατήγγελλον, ἐσήμαινον· πρῶτον μὲν οὖν αὐτῷ ἔλεγον· *Τίς οὗ-* D *τος ὃς λαλεῖ βλασφημίας;* ἄλλοτε δὲ δαιμόνιον αὐτὸν ἔχειν, οὐκ αἰσχυνόμενοι, τετολμήκασιν εἰπεῖν. Ἔτι δὲ καὶ Σαμαρείτην αὐτὸν ἀποκαλεῖν οὐκ ἠρυθρίων. Πέρας οὖν, καθάπερ μοι προδεδήλωται, ὡς μεμηνότες κύνες ἐπανέστησαν· καὶ τὰς μὲν χεῖρας προσέπηξαν, ὡς ἀεὶ μετὰ τῆς μανίας ὁ κύων, ἀναχρεμάσας (97) αὐτοῦ τὰς χεῖρας, ἐπέρχεται καὶ τὰ πρόσωπα τῶν ἰδίων αὐτοῦ δεσποτῶν καταγλύφειν οὐκ

[1] Isa. LVI, 10. [2] Deut. V, 27. [3] Luc. V, 21. [4] Joan. VIII, 48. [5] γρ. εἰσεληλυθότες. [6] F. γενομένου.

(97) Ἀναχρεμάσας. Merito quidem mendosus visus est locus iste : Ὡς μεμηνότες κύνες ἐπανέστησαν· καὶ τὰς μὲν χεῖρας προσέπηξαν, ὡς ἀεὶ μετὰ τῆς μανίας ὁ κύων, ἀναχρεμάσας αὐτοῦ τὰς χεῖρας, ἐπέρχεται καὶ τὰ πρόσωπα τῶν ἰδίων αὐτοῦ δεσποτῶν καταγλύφειν οὐκ αἰσχύνεται. Verum nullo negotio emendari poterat, hoc modo, ἀναχρεμάσας αὐτὸν, τὰς χεῖρας ἐπέρχεται. Judæi in Christum *tanquam rabidi canes insilierunt; et manus quidem affixerunt, sicut semper furiosus canis suspendens se, manus invadit, ac vultus dominorum suorum laniare nihil veretur*. COTELERIUS, *Monum. Eccl. Græcæ*, tom. II, not., p. 669.

αἰσχύνεται. Παρέδωκαν ἐκεῖνοι τὸν αὐτῶν Κύριον A εἰς τὸ σταυρωθῆναι, προφήτας τε τοὺς οἰκειακοὺς τοῦ αὐτοῦ Δεσπότου, τὸν μὲν ἔπρισαν, τὸν δὲ λίθοις κατέλευσαν, ἄλλον δὲ φόνῳ μαχαίρας διεχρήσαντο. Μετὰ τούτους δὲ ὡσαύτως νῦν οἱ νέοι Ἰουδαῖοι ἀλλεπαλλήλως τῇ αὐτῇ κεχρημένοι ἀγωγῇ, οἱ μὲν φυσικοὶ Ἰουδαῖοι κατὰ σάρκα μὲν ἠρνήσαντο, οἱ δὲ νῦν, ἀρνούμενοι τὴν τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ τελείαν πρὸς Πατέρα γνησιότητα, κτίσμα αὐτὸν, καὶ ποίημα, καὶ ἀλλότριον Πατρὸς παντάπασι μεμηνότες καὶ βεβροντημένοι ἀδιαλείπτως διισχυρίζονται.

canes factitare solent, qui dominorum suorum manus ac vultus incurrentes laniare nihil verentur, sic illi Dominum ad crucis supplicium tradiderunt, prophetas ejusdem domesticos partim serra consecuerunt, partim lapidibus obruerunt, partim gladio interfecerunt [1]. Secundum illos vero perinde et hodie novi illi Judæi iisdem invicem institutis ac disciplina formati, uti veri illi Judæi Dominum cum carne præsentem abnegarunt, ita ipsi Filii Dei perfectam cum Patre germanitatem inficiantes, creaturam esse illum, et opificium, et a Patre penitus alienum furiosi ac vecordes identidem affirmant.

Ε'. Ἐκ τούτων δὲ πάλιν ἄλλοι ἀφέντες τὰς προειρημένας βλασφήμους διδασκαλίας, καθὼς εἰπεῖν, αὐτὴν τὴν κατὰ φύσιν θεασάμενοι ἐπουράνιον θεωρίαν, B καὶ τὰ ἄνω ἐμβατεύσαντες, καὶ πολυπραγμονήσαντες, ὡς ἄνωθεν ἥκοντες, αὐθαδείᾳ ἀπαγγέλλουσι, καὶ ἰσχυρῶς διισχυρίζονται, ἐκβάλλοντες ἐκ τῆς θεότητος τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Καὶ τὸν μὲν Πατέρα οὐχ ἤρνηνται, οὔτε τὴν τοῦ Υἱοῦ πρὸς αὐτὸν γνησιότητα, ἐφ' ἑτέραν δὲ πάλιν ὁδὸν βαδίζουσιν, ἵνα πάντοθεν πληρωθῇ τὸ, *Ἐξέλιπεν ἡ πίστις ἐκ στόματος αὐτῶν*. Τί γὰρ ἀλλ' ἢ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον λοιπὸν, τὸ οὐκ ἀλλότριον Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, τὸ ἐκ τῆς αὐτῆς θεότητος ὂν, καὶ μὴ ἐνδεχόμενον εἶναι ἀλλότριον τῆς θεότητος, βούλονται, ὡς αὐτοὶ ἐξουσίαν ἔχοντες, κελεύειν μᾶλλον Θεῷ ἤπερ κελεύεσθαι; Οὐκ αἰσχυνόμενοι γὰρ ἀλλότριον τὸ Πνεῦμα λέγουσι, καὶ δοῦλον, καὶ κτίσμα, καὶ πρόσφατον, καὶ ποιητὸν καὶ εἴ τι ἕτερον αἰσχρὸν πρὸς ὑπόνοιαν περὶ αὐτοῦ ἑαυ- C τοῖς μᾶλλον ἐπινοοῦσι προσπορίσασθαι. Ἐπεὶ οὖν ὁ κόσμος νυνὶ οὕτως μᾶλλον πληγεὶς πληγὴν ἀνίατον ἀπιστίας, ἵνα μηδέν τι παραλείψῃ ἡ ἀνομία ἡ τοὺς ἀνθρώπους ἀπολλύουσα τῇ κακονοίᾳ, καὶ ἀπιστίᾳ, καὶ ἀγνωσίᾳ· οἷα τοὺς ἀποδράσαντας τῆς περὶ τὴν ἁγίαν Τριάδα βλασφημίας εἰς ἕτερα πάλιν ἡ ἀργὴ καὶ κακόδουλος ἔννοια περιέσπασεν· ἵνα μηδεὶς λάθοι ἁμαρτάνων. Κενὸν γάρ τι ἀκούω περὶ τῆς ἁγίας Μαρίας τῆς ἀειπαρθένου τινὰ διανοεῖσθαι, καὶ τολμᾷν βλάσφημόν τινα ὑπόνοιαν ἐπ' αὐτὴν ἐνσκήπτειν, εἰς τὸ ἐκ πανταχόθεν εἶναι τὸν χρόνον ἡμῶν δίκην κακοῦ ὄφεως, θηρὸς ἰοβόλου ἐν σκότῳ ἐμφωλεύοντος, καὶ τοῖς δήγμασι πάντας πειράζοντος, τὸν μὲν περὶ τὸ πρόσωπον, ἄλλον περὶ τὴν πτέρναν, ἕτερον περὶ D τὴν χεῖρα· ἵνα μηδένα λάθοι τὸ δῆγμα τῆς ἀπιστίας· ἀλλὰ ὁ δοκῶν ἐν τούτῳ ἀποδρᾶναι ἑτέρως τὸν ἰὸν μὴ λάθῃ· ὁ δὲ ἐν ἄλλῳ ὑγιῆ ἔχων τὴν πίστιν ἄλλως πως βλάπτεσθαι ἑαυτὸν προξενήσειεν.

1037 V. Alii porro contumeliosa illa in Deum dogmata relinquentes, quasi divinam ipsam in cœlo naturam, ut ita dicam, aliquando contemplati fuerint, et altius in arcana illa ac cœlestia penetrarint, ac diligenter introspexerint (ut e cœlo putes esse delapsos), arroganter illud prædicant, ac vehementer affirmant: Spiritum sanctum a divinitatis communione separandum. Qui cum neque Patrem abnegent, nec ab germana cum illo conjunctione Filium abjudicent, ad aliud viæ diverticulum deflectunt, ut omnino dictum illud impleatur: *Periit fides ex ore ipsorum* [2]. Quid enim aliud faciunt, nisi perinde ac si in Spiritum sanctum jus ac potestatem haberent (qui quidem a Patre Filioque nequaquam alienus, ex eadem est divinitate, nec ab ea separari potest), ita Deo præscribere, quam ejus præscriptis obtemperare malunt? Non enim illos pudet, alienum Spiritum sanctum, servum, creaturam, recentiorem, ac factum dicere, ac si quid aliud de illo confingi turpe potest, eo in ipsum libentius excogitare. Sic igitur mundus iste vehementiori et insanabili infidelitatis vulnere confossus est, ut iniquitas, quæ humanum genus funditus perdit, nihil ad summam nequitiam, perfidiam ignorantiamque prætermittat. Qua ratione miseros istos, qui priorem illam in sacrosanctam Trinitatem contumeliam effugerant, otiosa ac nequissima sua cogitatio ad alia quædam transversos abripuit, ne quis peccatum suum dissimulare possit. Etenim nescio quem audio adversus sanctissimam perpetuamque Virginem Mariam meditari nonnihil, ac contumeliosa quadam opinione illius honorem incessere. Ex quo illud apparet, nostram hanc tempestatem letifero cuidam serpenti ac venenato esse simillimam, qui in tenebris delitescens infestis omnes morsibus appetat, atque in hujus vultum, illius calcem, manum alterius incurrat, ut ne quis infidelitatis morsum penitus possit evadere; sed qui in uno genere virus effugerit, in altero se ab eo subducere ac devitare nequeat: ac qui in aliis incorruptam fidem retinet, alio modo fraudem sibi perniciemque consciscat.

ς'. Πόθεν αὕτη ἡ κακόνοια; Πόθεν ἡ τοσαύτη τόλμα; Αὐτὸ τὸ ὄνομα οὐ μαρτυρεῖ, οὐ πείθει σε, ὦ φιλόνεικε; Τίς ποτε, ἢ ἐν ποίᾳ γενεᾷ τετόλμηκε καλεῖν τὸ ὄνομα Μαρίας τῆς ἁγίας, καὶ ἐρωτώμενος οὐκ εὐθὺς ἐπήνεγκε τὸ, Παρθένον; ἐξ αὐτῶν γὰρ τῶν

VI. Undenam vero hæc improbitas emersit? Unde tanta prorupit audacia? Nonne vel ipsum nomen abunde testificatur? Non tibi, homo pervicacissime, istud ipsum persuadet? Quis ullo 1038 tempore unquam exstitit, qui sanctæ Mariæ nomen appel-

[1] Hebr. XI, 37. [2] Jer. VII, 28.

lare auderet, et non rogatus subinde Virginis vocabulum adjiceret? Nam in adjunctis istiusmodi vocibus virtutis indicia collucent. Quippe justis omnibus, pro eo ac singulos decebat, sua cuique sunt dignitatis attributa nomina. Ita Abrahamo amici Dei titulus accommodatus est [1], neque is unquam intercidet. Jacob vero *Israelis* [2] cognomen sine ulla mutatione concessum. Apostoli quoque *Boanerges*, hoc est, *tonitrui filii* [3], nominati sunt, nec ulla dies nomen istud obliterabit. Sic sancta Maria Virgo nuncupatur, nec appellatio ista aliquando commutabitur. Hæc enim perpetuo incorrupta permansit. Cur igitur vos natura ipsa non docet? O inauditam insaniam! o præposteram novitatem! Multa sunt præterea, quæ priscis temporibus majores nostri nequaquam aggressi sunt. Hodie vero alius in assumptam a Christo naturam contumeliosus est, et inusitata quædam de divinitate ipsa prædicat; alius ipsum illud incarnationis negotium mancum atque imperfectum constituit; alius resurrectione mortuorum offenditur; alius denique aliud sibi ad oppugnandum arripit. O turbulentum nostrum sæculum, in quo hominum vita summum in discrimen adducitur, quæ undique pessimis a dæmone propagatis opinionum erroribus ac perfidiæ commentis obruitur! Quanam vero fronte incorruptam illam Virginem aggrediuntur, quæ Dei Filii domicilium esse meruit, quæ ex infinito Israelitarum numero ad id unum est electa, ut vas quoddam et habitatio uni esset divino partui consecrata?

A ἐπιθέτων ὀνομάτων καὶ τῆς ἀρετῆς ὑποφαίνει τὰ τεκμήρια. Ἀξιώματα μὲν γὰρ ὀνομασιῶν εἰλήφασιν οἱ δίκαιοι ἑκάστῳ πρεπόντως, καὶ ὡς ἥρμοζε. Καὶ τῷ μὲν Ἀβραὰμ προσετέθη τὸ, *φίλος Θεοῦ*, καὶ οὐ διαλυθήσεται· τῷ δὲ Ἰακὼβ, τὸ *Ἰσραὴλ* καλεῖσθαι, καὶ οὐκ ἀλλοιωθήσεται· καὶ τοῖς ἀποστόλοις, τὸ *βοανεργὲς*, τουτέστιν, *υἱοὶ βροντῆς*, καὶ οὐκ ἀποκαταλειφθήσεται· καὶ τῇ ἁγίᾳ Μαρίᾳ τὸ, *Παρθένος*, καὶ οὐ τραπήσεται. Ἄχραντος γὰρ διέμεινεν ἡ ἁγία. Αὐτὴ ἡ φύσις οὐ διδάσκει ὑμᾶς; Ὢ καινῆς μανίας! ὢ καινῶν πραγμάτων! Πολλὰ δέ ἐστιν ἕτερα, ἃ ἐν τοῖς παλαιοῖς χρόνοις οὐκ ἐτολμήθη τοῖς πατράσι. Νῦν δὲ ἄλλος μὲν βλασφημεῖ εἰς τὴν ἔνσαρκον Χριστοῦ παρουσίαν, ἕτερα λαλῶν εἰς αὐτὴν τὴν θεότητα· ἄλλος δὲ ἐλλιπῆ ποιεῖται ἐν ἑαυτῷ τὴν τῆς πάσης B ἐνσάρκου παρουσίας πραγματείαν· ἕτερος δὲ ἐν τῇ ἀναστάσει ἀσχάλλει τῶν νεκρῶν· ἕτερος δὲ μέρος. Καὶ ἁπαξαπλῶς, ὢ τῆς ἡμῶν τεθολωμένης γενεᾶς! ἧς ἡ ζωὴ ἐν κινδύνῳ διάκειται, ἐκ πανταχόθεν περιαντλουμένη κακαῖς ὑπὸ διαβόλου ἐπισποραῖς διανοημάτων τε καὶ λογισμῶν κακοπιστίας. Πῶς τολμῶσι τὴν ἄχραντον Παρθένον, καὶ τὴν οἰκητήριον καταξιωθεῖσαν γενέσθαι τοῦ Υἱοῦ, τὴν εἰς ταυτὸ τοῦτο ἐκλεχθεῖσαν ἐκ τῶν μυριάδων Ἰσραὴλ, ὅπως σκεῦος καὶ οἰκητήριον ἠξιωμένος εἰς σημεῖον μόνον ὑπάρξῃ τοκετῶν [4];

VII. Hoc enim certo ex auctore cognovi, nonnullos id de illa affirmare ausos esse: postquam Salvatorem peperit, cum viro consuetudinem habuisse. Quod equidem minus admiror. Nam eorum inscitia, qui neque sacras Litteras accurate callent, neque in veterum historiarum lectione triti sunt, hos ipsos ab aliis ad alia transfert et abripit, cum ex ingenio suo ac mente veritatis vestigia consectantur. In primis itaque cum beata Virgo Josepho tradita est, quo illam sortis necessitas adduxerat, nequaquam ei ad copulationem est concessa, si quod res est asseverare volumus, cum utique viduus esset. Sed propter legem tamen vir illius appellatur. Porro ex Judaica **1039** traditione consequenter istud ostenditur, non, ut cum illo copularetur, Virginem ei fuisse traditam, sed ut ad futurorum testimonium servaretur, palamque fieret, susceptam hominis a Deo naturam non adulterinam ac spuriam fuisse, sed certissimis suffragantibus testimoniis sine virili satu, Spiritus sancti vi et efficientia constitutam. Quomodo enim tam effetæ senex ætatis virginem habere uxorem potuit, qui tot annis antea priori conjuge esset orbatus? Siquidem hic ipse Josephus Cleophæ frater, Jacobi filius cognomento Pantheris, fuit: ambo, inquam, illi Panthere patre nati sunt.

C Ζ'. Ἤκουσα γὰρ παρά τινος, ὥς τινες τολμῶσι περὶ ταύτης λέγειν, ὅτι μετὰ τὸ γεγεννηκέναι τὸν Σωτῆρα συνήφθη ἀνδρί. Καὶ οὐ θαυμάζω. Ἀεὶ γὰρ ἡ ἄγνοια τῶν μὴ τὰ ἀκριβῆ ἐγνωκότων τῶν θείων Γραφῶν, μηδὲ ἱστορίαις προσεγγισάντων, ἀφ' ἑτέρων εἰς ἕτερα τρέπει, καὶ περισπᾷ, τὸν ἀσπιδίου [5] νοὸς βουλόμενόν τι περὶ τῆς ἀληθείας ἰχνηλατεῖν. Πρῶτον γὰρ ὅτε ἡ Παρθένος παρεδίδοτο τῷ Ἰωσὴφ, κλήρων εἰς τοῦτο ἀναγκασάντων αὐτὴν ἥκειν, οὐ παρεδόθη αὐτῷ εἰς συνάφειαν, εἰ δεῖ τὰ ἀληθῆ λέγειν, ἐπειδὴ χῆρος ἦν. Ἀλλὰ διὰ τὸν νόμον μὲν ἀνὴρ κέκληται τῆς αὐτῆς· κατὰ δὲ τὴν ἀκολουθίαν ἐκ τῆς τῶν Ἰουδαίων παραδόσεως δείκνυται, ὡς οὐχ ἕνεκεν τοῦ ζευχθῆναι αὐτῷ παρεδίδοτο αὐτῷ ἡ Παρθένος, ἀλλ' ὅπως διαφυλαχθείη εἰς μαρτύριον τῶν ἐσομένων, ὅτι οὐ νόθος D ἡ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας οἰκονομία ἐπεδήμησεν, ἀλλὰ μεμαρτυρημένη ἐν ἀληθείᾳ, ἐκτὸς μὲν σπέρματος ἀνδρὸς, ἐν Πνεύματι ἁγίῳ οἰκονομηθεῖσα ἐν ἀληθείᾳ. Πῶς γὰρ ἠδύνατο ὁ τοσοῦτος γέρων παρθένον ἕξειν γυναῖκα, ὢν ἀπὸ πρώτης γυναικὸς χῆρος τοσαῦτα ἔτη; Οὗτος μὲν γὰρ ὁ Ἰωσὴφ (98) ἀδελφὸς γίνεται τοῦ Κλωπᾶ, ἦν δὲ υἱὸς τοῦ Ἰακὼβ, ἐπίκλην δὲ Πάνθηρ καλουμένου. Ἀμφότεροι οὗτοι ἀπὸ τοῦ Πάνθηρος ἐπίκλην γεννῶνται.

[1] Jac. II, 23. [2] Gen. XXXII, 28. [3] Marc. III, 17. [4] F. εἰς θεῖον μόνον ὑπ. τοκετόν. [5] Cor. ἀπ' ἰδίου.

(98) *Οὗτος μὲν γὰρ ὁ Ἰωσήφ*. De hac Epiphanii sententia, et quinam Domini fratres illi fuerint, copiosam habes disputationem in *Apparatu ad Annales ecclesiasticos*, n. LX, ac deinceps.

Ἔσχε δὲ οὗτος ὁ Ἰωσὴφ τὴν μὲν πρώτην αὐτοῦ γυναῖκα ἐκ τῆς φυλῆς Ἰούδα, καὶ κυΐσκει αὐτῷ αὕτη παῖδας τὸν ἀριθμὸν ἕξ, τέσσαρας μὲν ἄῤῥενας, θηλείας δὲ δύο· καθάπερ τὸ Εὐαγγέλιον τὸ κατὰ Μάρκον καὶ κατὰ Ἰωάννην ἐσαφήνισαν. Ἔσχε μὲν οὖν πρωτότοκον τὸν Ἰάκωβον τὸν ἐπικληθέντα *Ὠβλίαν*, ἑρμηνευόμενον *τεῖχος* (99), καὶ δίκαιον ἐπικληθέντα, Ναζωραῖον δὲ ὄντα, ὅπερ ἑρμηνεύεται *ἅγιος*. Καὶ πρῶτος οὗτος εἴληφε τὴν καθέδραν τῆς ἐπισκοπῆς, ᾧ πεπίστευκε Κύριος τὸν θρόνον αὐτοῦ ἐπὶ τῆς γῆς πρώτῳ· ὃς καὶ ἐκαλεῖτο *ὁ ἀδελφὸς τοῦ Κυρίου*· καθάπερ καὶ ὁ Ἀπόστολος συνᾴδει τούτοις, ὧδέ που λέγων· *Ἕτερον δὲ τῶν ἀποστόλων οὐκ εἶδον, εἰ μὴ Ἰάκωβον τὸν ἀδελφὸν τοῦ Κυρίου*, καὶ τὰ ἑξῆς. Ἀδελφὸς δὲ τοῦ Κυρίου οὗτος καλεῖται διὰ τὸ ὁμότροφον, οὐχὶ κατὰ φύσιν, ἀλλὰ κατὰ χάριν. Μαρία μὲν γὰρ, ἁρμοσθεῖσα τῷ Ἰωσὴφ, ἐδόκει γυνὴ εἶναι τοῦ ἀνδρὸς, μὴ ἔχουσα πρὸς αὐτὸν σωμάτων συνάφειαν· ἐκ ταύτης δὲ τῆς ὑποθέσεως ἡ γειτνίασις ἀγχιστείας τῶν υἱῶν Ἰωσὴφ πρὸς τὸν Σωτῆρα ἐν ἀδελφῶν τάξει κέκληται· μᾶλλον δὲ καὶ ἐλογίσθη. Ὡς γὰρ καὶ αὐτὸς ὁ Ἰωσὴφ, μὴ σχὼν κοινωνίαν πρὸς τὴν γέννησιν τὴν κατὰ σάρκα τοῦ Σωτῆρος, ἐν τάξει πατρὸς λογίζεται κατ' οἰκονομίαν· καθὼς λέγει Λουκᾶς εὐαγγελιστὴς περὶ αὐτοῦ τοῦ Σωτῆρος, ὅτι *Ὢν υἱὸς, ὡς ἐνομίζετο, Ἰωσήφ*. Ὡς καὶ αὐτὴ ἡ Μαριὰμ ἔφη πρὸς αὐτὸν ἐν τῷ κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγελίῳ· *Ἰδοὺ ἐγὼ, καὶ ὁ πατήρ σου ἐζητοῦμέν σε ὀδυνώμενοι*. Τίς οὖν ἂν εἴποι τὸν Ἰωσὴφ πατέρα τοῦ Κυρίου, ὃς οὐδὲν πρὸς αὐτὸν εἶχεν αἴτιον, μάλιστα τῆς ἐνσάρκου παρουσίας ἐκτὸς σπέρματος ἀνδρὸς ὑπαρχούσης; Ἀλλὰ διὰ τῆς οἰκονομίας τοῦτον εἴληφε τὸν κλῆρον τὰ πράγματα.

Η'. Τίκτει μὲν τοῦτον τὸν Ἰάκωβον ἐγγύς που περὶ ἔτη γεγονὼς τεσσαράκοντα πλείω ἐλάσσω· μετ' αὐτὸν δὲ γίνεται παῖς Ἰωσῆ καλούμενος· εἶτα μετ' αὐτὸν Συμεών· ἔπειτα Ἰούδας· καὶ δύο θυγατέρες, ἡ Μαρία καὶ ἡ Σαλώμη καλουμένη. Καὶ τέθνηκεν αὐτοῦ ἡ γυνή· καὶ μετὰ ἔτη πολλὰ λαμβάνει τὴν Μαρίαν χῆρος, κατάγων ἡλικίαν περί που ὀγδοήκοντα ἐτῶν καὶ πρόσω ὁ ἀνήρ. Καὶ μετὰ ταῦτα λαμβάνει τὴν Μαρίαν, ὡς καὶ ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ λέγει· *Μνηστευθείσης* γὰρ, φησὶ, *τῆς Μαρίας*. Καὶ οὐκ εἶπε, Γαμηθείσης. Καὶ πάλιν ἄλλοτε· *Οὐκ ᾔδει αὐτήν*. Θαυμάσαι δὲ ἔστιν ἐπὶ πᾶσιν, οἷς αἱ προφάσεις θηρῶνται αἱ πονηραὶ [1], καὶ ὧν οὐκ ἔστι χρεία ἐρευνᾷν τὰς αἰτίας, καὶ ζητεῖν τὰ μὴ ζητούμενα, ἀπὸ δὲ τῶν ἀναγκαίων τρέπεσθαι ἐπὶ μωρὰς ζητήσεις, ἵνα πάντως που ἐκ πανταχόθεν συναφθῇ ἡμῖν ὄλεθρος ἀπιστίας καὶ βλασφημίας διὰ τὰς πρὸς τοὺς ἁγίους ἀτιμίας. Καὶ πρῶτον μὲν οὖν ἐλέγχει αὐτοὺς πανταχόθεν ἡ ἀκολουθία, ὅτι πρῶτον μὲν γέρων ὑπὲρ ὀγδοήκοντα ἔτη γεγονὼς οὐκ ἔλαβε

Cæterum Josephus primam e tribu Judæ conjugem habuit, e qua sex liberos suscepit, mares quatuor, feminas duas : id quod Marci ac Joannis Evangelia declarant. Primus ex omni stirpe natus illi filius est Jacobus, cognomento Oblias (quod *murum*, vel *castellum* interpretari licet), qui et justus appellatus est, et Nazaræus fuit, quod vocabulum *sanctum* significat. Idem ille primus episcopalem cathedram cepit, cum ei ante cæteros omnes suum in terris thronum Dominus tradidisset. Qui quidem Domini frater est vulgo nominatus. Quibus omnibus astipulatur Apostolus his verbis : *Alium autem ex apostolis vidi neminem, nisi Jacobum fratrem Domini* [2], etc. Verum Domini ille frater ob communem educationem, non natura, sed gratia vocatur. Nam Maria cum Josepho conjuncta, viri uxor esse videbatur, cum nullum inter ipsos corporum commercium interesset. Ex quo illa Josephi filiorum cum Salvatore propinquitatis affinitas est nata, quæ fraternam appellationem obtineret, vel ea potius necessitudine censeretur. Ut enim Josephus ipse, licet nihil haberet cum Salvatoris secundum carnem origine commune, certa tamen providentiæ ratione loco patris est habitus, quemadmodum Lucas evangelista de Salvatore ipso testatur : *Qui erat*, inquit, *filius, ut credebatur, Joseph* [3]. Sed et Maria ipsa illum alloquens in Evangelio Lucæ idem asserit : *Ecce ego et pater tuus dolentes quærebamus te* [4]. Quis igitur Josephum Domini patrem audeat dicere, quocum nullam principii aut causæ rationem habebat, cum incarnatio ipsa sine virili semine perfecta administrataque fuerit? Sed, **1040** quod providentiæ ratio postulabat, ea rebus est sors atque conditio tributa.

VIII. Redeo ad Jacobum illum, quem Josephus annos plus minus natus XL genuit. Post hunc alius ei filius nascitur, cui Jose nomen fuit. Inde Symeon ac Judas; filiæ vero duæ, Maria et Salome. Tum mortua uxore, multis post annis viduus Mariam duxit, cum octogesimum atque eo amplius annum attigisset. Mariam, inquam, id ætatis accepit, ut Evangelium narrat : *Cum esset*, inquit, *desponsata Maria* [5]. Non dicit, cum nupsisset. Item alio loco : *Non cognovit illam* [6]. Subit vero illos omnes admirari, qui pravas quasdam occasiones ac species captantes, eorum quæ nihil scire attinet, causas investigant, ac quæ minime perscrutanda sunt inquirunt, et a necessariis rebus ad stultas quæstiones sese convertunt, ut ex ea quæ sanctis imponitur, ignominia, infidelitatis ex omni parte nobis ac blasphemiæ perniciem atque exitium importent. Quocirca primum illos rei series atque ordo ipse convincit, quod inprimis homo senex supra LXXX annos natus virginem ad usum corpo-

[1] Cor. οἱ πονηροί. [2] Gal. I, 19. [3] Luc. III, 23. [4] Luc. II, 48. [5] Matth. I, 18. [6] ibid. 26.

(99) *Ὠβλίαν ἑρμηνευόμενον τεῖχος*. Melius quam Hegesippus apud Euseb. lib. II, cap. 23, unde hæc desumpta sunt; qui Ὠβλίαν interpretatur περιοχὴν τοῦ λαοῦ, καὶ δικαιοσύνην. Sed est Hebraice עֹפֶל אֵל *arx*, sive *munitio Dei*.

ris non acceperit, sed divina potius providentia ad illam custodiendam est appositus. Deinde ambo erant utique justi; neque qui hoc semel audiisset, fetum illum, quem in utero ipsa gestabat, e Spiritu esse sancto, post tantam Dei administrationem vase illo auderet uti, quod eum capere meruerat, quem ob excellentem gloriam cœlum ac terra continere non possunt. Nam si hoc ipso tempore virgines in ejus nomine perseverare in illo statu, ac castimoniam et continentiam servare contendunt, quanto major Josephi religio erat ac Mariæ, quæ, ut scriptum est, omnia in corde suo conferebat [1]? Cujusmodi vero erat illud, post tale tantumque divinæ providentiæ mysterium, decrepitum senem cum virgine castissima et honoratissima consuescere, cum eo, inquam, vase, quod eum qui capi non potest ceperat, ac tam stupendum prodigii cœlestis et humanæ salutis mysterium complexum fuerat?

IX. Nam quæ rationes ad illud ostendendum non suppetant, beatam Virginem in castimonia perstitisse? Doceant nos illi, post Salvatorem in lucem editum ullos Mariam peperisse liberos. Dicant horum nomina, **1041** ac, si placet, confingant fraudis ac versutiæ omnis architecti. Sed illud demonstrare nunquam poterunt. Non enim ullam Virgo viri consuetudinem habuit. Absit ut habuisse putemus! Si enim aliquos liberos peperisset, quæ cum Salvatore ipso versabatur sssidue, una et ipsius filios vixisse dicerent. Sed hoc illis Evangelii dictum imposuit: *Ecce mater tua et fratres tui foris stant, quærentes te* [2]. Nec illud animadvertunt, quod antea scriptum est: *Quoniam fratres ejus non credebant in illum* [3]. Enimvero nos progressu temporis instructiores redditi, cum aliquando sacras Litteras tam simpliciter scriptas esse miraremur, postquam penitus omnia pervidimus, Deo gratias agere cœpimus, qui paucissimis quibusdam verbis eorum omnium, quæ in sacris Litteris scripta sunt, munitam ac stabilitam veritatem exhibere voluit. Cum enim de Jacobo assidue illud audiremus, fratrem ipsum Domini vocatum fuisse, quid istud toties necesse foret repetere admirabundi quærebamus. Nunc autem cur id in sacris Litteris ante sit inculcatum intelligimus. Videlicet ut cum audimus. *Ecce mater tua et fratres tui foris stant, quærentes te*, de Jacobo ac cæteris Josephi filiis, non Mariæ, qui nulli sunt, dictum illud esse doceamur. Neque enim dubium est, quin Jacobus, quo tempore Christus in hoc mundo versabatur, esset ætate provectior. Cæterum fratres ipsos Scriptura vocat, contrarias hæreses tacite redarguens, ac nomina illorum exprimens: Jacobum, Jose, Symeonem, Judam, Salomen et Mariam. Ex quo declaratum illud voluit, cujus filius, et ex qua matre Jacobus esset genitus, tum uter natu grandior foret. Etenim Jesus anno ætatis suæ XXXIII in crucem actus est, qui erat Herodis Archelai filii vicesimus.

A παρθένον εἰς χρῆσιν, ἀλλὰ μᾶλλον ᾠκονομήθη αὐτῷ εἰς τὸ φυλάττειν· δεύτερον δὲ πάντως που καὶ αὐτοὶ ὑπῆρχον δίκαιοι. Καὶ οὐκ ἐτόλμα ὁ ἀκούσας, ὅτι ἐκ Πνεύματος ἁγίου ἐστὶ τὸ ἐν αὐτῇ, ἔτι ἐπιβάλλεσθαι μετὰ τοιαύτην οἰκονομίαν χρῆσθαι τῷ σκεύει τῷ καταξιωθέντι χωρῆσαι, ὃν οὐρανὸς καὶ γῆ οὐχ ἐχώρει δι' ὑπερβολὴν τῆς αὐτοῦ δόξης. Εἰ γὰρ καὶ νῦν εἰς ὄνομα αὐτοῦ παρθένοι διατελεῖν ἀγωνίζονται, καὶ ἁγνεύειν, καὶ ἐγκρατεύεσθαι· πῶς μᾶλλον οὐχ ἦν πιστότερος Ἰωσὴφ, καὶ αὐτὴ ἡ Μαρία πάντα συμβάλλουσα εἰς καρδίαν αὐτῆς, ὡς γέγραπται; ἀλλὰ μετὰ τοσαύτην καὶ τοιαύτην καὶ τηλικαύτην οἰκονομίαν, συναφθῆναι πάλιν γέροντα Παρθένῳ ἁγνῇ καὶ τετιμημένῃ, καὶ σκεύει χωρήσαντι τὸν ἀχώρητον, καὶ ὑποδεξαμένῳ τοιοῦτον μυστήριον σημείου B ἐπουρανίου καὶ ζωῆς ἀνθρώπων;

Θ'. Πόθεν γὰρ οὐ δείξωμεν, ὅτι ἁγνὴ διετέλεσεν ἡ Παρθένος; Δειξάτωσαν ἡμῖν εὐθὺς, ὅτι μετὰ τὴν τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν κύησιν τινὰς ἐγέννησεν ἡ Μαρία. Εἴπωσι τὰ ὀνόματα πλάττοντες οἱ πλαστουργοὶ καὶ ῥαψῳδοὶ τῆς ἀπάτης καὶ κακομηχανίας· καὶ οὐκ ἔχουσι δεῖξαι. Οὐ γὰρ συνήφθη [4] ἔτι Παρθένος· μὴ γένοιτο! Εἰ γὰρ ἐγέννησεν ἀεί ποτε σὺν αὐτῷ ὑπάρχουσα τῷ Σωτῆρι, ἅμα ἔλεγον καὶ τὰ τέκνα αὐτῆς συνεῖναι. Πλανᾷ δὲ αὐτοὺς τὸ εἰρημένον· *Ἰδοὺ ἡ μήτηρ σου, καὶ οἱ ἀδελφοί σου ἔξω ἑστήκασι ζητοῦντές σε*. Καὶ οὐκ οἴδασιν ὃ πρὸ τούτου ἦν γεγραμμένον· *Ὅτι οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ* [5] *ἐπίστευον* C *εἰς αὐτόν*. Προβαίνοντες γὰρ καὶ ἡμεῖς τῷ χρόνῳ, καὶ θαυμάζοντες ἐπὶ τοῖς ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς ὡς εὐτελῶς γεγραμμένοις, ἰδοὺ κατὰ πᾶν ἐν αἰσθήσει γινόμενοι, εὐχαριστοῦμεν Θεῷ τῷ προασφαλισαμένῳ διὰ τῶν δοκούντων βραχέων ῥημάτων ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ παριστᾷν πάσης Γραφῆς τὴν ἀλήθειαν. Ἀεὶ γὰρ ἀκούοντες περὶ Ἰακώβου, ὅτι οὗτος ἀδελφὸς ἐκαλεῖτο τοῦ Κυρίου, θαυμάζοντες ἐλέγομεν, τίς ἡ χρεία; Νῦν δὲ ἔγνωμεν δι' ἣν αἰτίαν, ὡς προεῖπεν ἡ θεία Γραφή· ἀλλὰ πάντως ἵνα ὅταν ἀκούωμεν, ὅτι *Ἰδοὺ ἡ μήτηρ σου, καὶ οἱ ἀδελφοί σου ἔξω ἑστήκασι ζητοῦντές σε*, μάθωμεν, ὅτι περὶ Ἰακώβου λέγει, καὶ τῶν ἄλλων υἱῶν Ἰωσὴφ, καὶ οὐ περὶ υἱῶν Μαρίας τῶν μὴ γινομένων. Δῆλον γὰρ ἦν, ὅτι μείζων ἦν ὁ Ἰάκωβος τῇ ἡλικίᾳ κατὰ τὴν ἔνσαρκον D τοῦ Κυρίου παρουσίαν. Ἀδελφοὺς δὲ αὐτοὺς λέγει διελέγχουσα ἡ Γραφὴ, καὶ ὀνομαστὶ καλοῦσα Ἰάκωβον, καὶ Ἰωσῆ, καὶ Συμεῶνα, καὶ Ἰούδαν, καὶ Σαλώμην, καὶ Μαρίαν. Ἵνα μάθωσι τοίνυν τίνος υἱὸς τυγχάνει, καὶ ἐκ ποίας μητρὸς ὁ Ἰάκωβος· νοήσωσι δὲ κατὰ τὴν ἡλικίαν τίς ἐστι μείζων. Ὁ γὰρ Ἰησοῦς σταυροῦται ἐν ἔτει τριακοστῷ τρίτῳ τῆς αὐτοῦ ἐνσάρκου παρουσίας· τοῦ δὲ Ἡρώδου ἦν κατ' ἐκεῖνο καιροῦ (1), υἱοῦ δὲ Ἀρχελάου, ἔτος εἰκοστόν.

[1] Luc. II, 19. [2] Luc. VIII, 20. [3] Joan. VII, 5. [4] Reg. συνῆφθαι. [5] Deest οὐχ.

(1) *Τοῦ δὲ Ἡρώδου ἦν κατ' ἐκεῖνο καιροῦ.* Falsum est Herodem illum, quo regnante passus est Dominus, Archelai fuisse filium, multoque magis quod et paulo post, et initio operis hujus, in calce

Γ'. Ἐν γὰρ τῷ τριακοστῷ τρίτῳ ἔτει τοῦ πρώτου A **Ἡρώδου, υἱοῦ Ἀντιπάτρου, γεννᾶται ὁ Σωτὴρ ἐν Βηθλεὲμ τῆς Ἰουδαίας, ὅπερ ἦν τεσσαρακοστὸν δεύτερον Αὐγούστου βασιλέως. Καὶ ποιήσας ἔτη δύο,** λαμβάνεται ὑπὸ τοῦ Ἰωσὴφ εἰς Αἴγυπτον, διὰ τὰ ὑπὸ τῶν μάγων τῷ Ἡρώδῃ εἰρημένα τοῦ Ἡρώδου ζητοῦντος τὸν παῖδα. Κάτεισι δὲ εἰς Αἴγυπτον, καὶ τελεῖ ἐκεῖσε ἄλλα δύο ἔτη. Καὶ τελευτᾷ Ἡρώδης ὁ βασιλεὺς ἔτει τριακοστῷ ἑβδόμῳ. Διαδέχεται δὲ τοῦτον Ἀρχέλαος ὁ υἱὸς αὐτοῦ ἐπὶ ἔτεσιν ἐννέα. Καὶ οὕτως ἡ πραγματεία τελειοῦται, καὶ παραδίδοται σταυρῷ ὀκτωκαιδεκάτῳ μὲν ἔτει Τιβερίου Καίσαρος, τοῦ δὲ Ἀγρίππα ἐπικληθέντος Μεγάλου, Ἡρώδου δὲ Νεωτέρου, υἱοῦ δὲ Ἀρχελάου, ἔτος ἦν εἰκοστόν. Οὐδαμοῦ δὲ ἠκούσαμεν τὸν Ἰωσὴφ υἱοὺς πεποιηκότα. Ἀλλ' οὔτε, μετὰ τὸ ἐλθεῖν ἀπὸ τῆς B Αἰγύπτου, ὁ αὐτὸς ἐβίωσεν ἐπὶ πολλοῖς ἔτεσι. Τέταρτον γὰρ ἦν ἔτος τῷ Σωτῆρι· τῷ δὲ Ἰωσὴφ ὑπὲρ ἔτος ὀγδοηκοστὸν τέταρτον, ὅτε ἐκ τῆς Αἰγύπτου χώρας παρεγένετο. Καὶ διέμεινεν ἄλλα ἔτη ὀκτὼ Ἰωσὴφ περιών, καὶ ἐν τῷ δεκάτῳ [1] ἔτει, ἀνιόντων ἐπὶ Ἱερουσαλήμ, ἐζητήθη, ὅτε οὐχ εὑρίσκετο ἐν τῇ ὁδοιπορίᾳ, ὡς ἔχει τὸ κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγέλιον. Μέσον δὲ τούτων τῶν ἐτῶν τελευτᾷ Ἰωσήφ, καὶ ἀνετράφη οὐκέτι ὑπὸ τὸν Ἰωσήφ, ἀλλ' εἰς τὸν οἶκον τοῦ Ἰωσήφ. Ὅθεν οὐκέτι τὸ Εὐαγγέλιον φάσκει λέγον, ὅτι Ἦλθεν ὁ πατὴρ αὐτοῦ, καὶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ, καὶ οἱ ἀδελφοί· ἀλλ', *Ἰδοὺ ἡ μήτηρ σου, καὶ οἱ ἀδελφοί σου ἔξω ἑστήκασιν*. Ἀλλ' οὔτε ὅτε ἔλεγον αὐτῷ ἐν τῇ Ἰδουμαίᾳ [2]· *Οὐδεὶς ταῦτα ποιῶν θέλει ἐν κρυπτῷ εἶναι. Εἰ ταῦτα ποιεῖς, φανέρωσον σεαυτόν*, C οὐκ εἶπεν, ὅτι Εἶπεν αὐτῷ ὁ πατὴρ αὐτοῦ, καὶ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ, ἀλλ' οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ, ὡς τοῦ Ἰωσὴφ μηκέτι ὑπάρχοντος κατὰ τὸ σῶμα. Εἶτα δὲ ἐπ' αὐτῇ τῇ τελειώσει, ὅτε ὁ Σωτὴρ ἐν τῷ σταυρῷ ἕστηκεν, ὡς ἔχει τὸ κατὰ Ἰωάννην Εὐαγγέλιον, *Στραφεὶς*, φησὶν, *εἶδε τὸν μαθητὴν, ὃν ἠγάπα ὁ Κύριος*, καὶ εἶπεν αὐτῷ περὶ Μαρίας· *Ἰδοὺ ἡ μήτηρ σου*· καὶ τῇ αὐτῇ λέγει· *Ἰδοὺ ὁ υἱός σου*. Εἰ ἦσαν δὲ τέκνα τῇ Μαρίᾳ, καὶ εἰ ὑπῆρχεν αὐτῇ ἀνήρ, τίνι λόγῳ παρεδίδου τὴν Μαρίαν τῷ Ἰωάννῃ, καὶ τὸν Ἰωάννην τῇ Μαρίᾳ; Τίνι δὲ τῷ λόγῳ Πέτρῳ μᾶλλον οὐ παραδίδωσι; τίνι δὲ τῷ λόγῳ Ἀνδρέᾳ, Ματθαίῳ τε καὶ Βαρθολομαίῳ; D Ἀλλὰ δῆλον, ὅτι Ἰωάννῃ διὰ τὴν παρθενίαν· *Ἰδοὺ γὰρ ἡ μήτηρ σου*. Καίτοι γε οὐκ ἦν μήτηρ αὐτοῦ τοῦ Ἰωάννου κατὰ σάρκα· ἀλλ' ἵνα δείξῃ αὐτὴν μητέρα ἀρχηγὸν τῆς παρθενίας· ἐπειδὴ ἐξ αὐτῆς ἡ ζωὴ ἦν· καὶ τῷ Ἰωάννῃ, καίτοι γε ὄντι κατὰ σάρκα ἀλλοτρίῳ, ἔλεγεν, ἵνα διδάξῃ τιμᾶν τὴν ἰδίαν αὐτοῦ μητέρα, ὅτι τῷ μὲν ὄντι κατὰ σάρκα ἐξ αὐτῆς αὐτὸς ὁ Κύριος γεγέννηται, ἵνα μή τις νομίσῃ δόκησιν εἶναι τὴν πραγματείαν, καὶ οὐκ ἀλήθειαν. Εἰ μὴ γὰρ ἦν αὐτοῦ ἀληθῶς μήτηρ κατὰ σάρκα κυήσασα αὐτὸν,

X. Anno quippe Herodis senioris Antipatri filii tertio ac tricesimo Christus Bethlehemi Judææ nascitur, Augusti vero XLII. Deinde post annos duos in Ægyptum ab Josepho transportatus est, cum Herodes ob ea, quæ magi renuntiaverant, puerum ad necem requireret. Quare in Ægyptum profectus biennio illic moratus est. Post hæc Herodes obiit anno regni sui XXXVII. **1042** Cui successit Archelaus filius, qui IX annis regnavit. Ita postmodum Christus eo omni, cujus gratia venerat, absoluto negotio, in crucem tollitur, anno Tiberii Cæsaris XVIII, qui erat Agrippæ Magni, sive Herodis Junioris Archelai filii, annus XX. Nusquam vero Josephum suscepisse liberos accepimus. Sed neque posteaquam ex Ægypto rediit, diu supervixit. Agebat tum Christus annum ætatis quartum. Josephus LXXXIV excesserat, cum ex Ægypto reversus est. Post hæc aliis VIII vixit. Nam Christus annum agens XII, cum Hierosolymam profecti essent, quæsitus est, quod in itinere non esset repertus, ut Lucæ testatur Evangelium [3]. Porro nondum evolutis annis illis Josephus moritur, ac Jesus non amplius sub illo, sed in ejus domo duntaxat educatus est. Hinc est quod in Evangelio non jam illud dicitur: Venit pater ipsius, et mater, et fratres ejus, sed: *Ecce mater tua, et fratres tui foris stant* [4]; sed neque cum in Galilæa sic illum alloquerentur: *Nemo hæc agens in occulto versari cupit. Si hæc facis, præbe te manifestum* [5]: non dixit: Pater ipsius et fratres, sed fratres ipsius, eo quod Josephus in corpore esse desiisset. Quin etiam in ipso vitæ exitu, cum Christus in cruce penderet, ut in Joannis Evangelio scriptum est [6]: *Conversus*, inquit, *vidit discipulum, quem diligebat Dominus*, eique de Maria dixit: *Ecce mater tua*; tum matri: *Ecce filius tuus*. Atqui si Maria liberos habuisset, aut superstes vir ejus fuisset, cur illam Joanni, Joannem illi commendaret? Verum cur non Petro potius, vel Andreæ, vel Matthæo Bartholomæove commendat? Nimirum Joanni propter virginitatem hoc tribuit: *Ecce*, inquit, *mater tua*. Quanquam si corpus consideres, Joannis mater non erat, sed eam ipsam virginitatis esse principem significare voluit, quoniam ab illa vita processit. Ad hæc Joannem, licet alienus ac minime propinquus esset, verbis illis affatus est, uti matrem honorandam esse monstraret. Siquidem ex illa Dominus, quod ad corpus attinet, revera natus est, ne quis fortasse totum incarnationis negotium putet externa specie, non veritate constare. **1043** Nam nisi vere mater ejus exstitisset, a qua carnem acceperat, quæque ipsum pepererat, non tantam ei curam adhiberet, ut perpetuam Virginem commendaret; quæ et mater ob susceptum ex ipsa corpus fuisset,

[1] F. δωδεκάτῳ. [2] F. ἐν τῇ Γαλιλαίᾳ. [3] Luc. II, 42. [4] Luc. VIII, 20. Joan. VII, 4. [6] Joan. XIX, 26 sqq.

tomi prioris (*hujus edit. volum. I, col.* 275), affirmavit, Herodem Agrippam fuisse. Fuit enim Herodes Antipas Herodis Magni filius, ut ad illum locum observatum est.

et ob illius honorem atque admirabile corporis sui vas nullam labem admisisset. Sed pergit Evangelium, et, *Ex illa*, inquit, *die accepit eam discipulus ad sese*. Atqui si et virum haberet, et domum, et liberos, ad sua potius, quam ad alienum sese conferret.

XI. Vereor ne hoc ipsum quod dicimus fraudi sit aliquibus, ut ad contubernales ac dilectas quas vocant feminas retinendas (quod genus pessimo sibi animi errore machinati sunt), fucum inde aliquem et colorem arcessisse videantur. Verum illic certa quadam providentiæ ratione administrata sunt omnia; ita ut totum hoc negotium ab aliorum omnium, quæ ex Dei mandato præstanda sunt, officiorum lege esset ac necessitate sejunctum. Præterea posteaquam illud ita gestum est, et ad sese illam accepit, non amplius apud ipsum permansit. Quod si falso jactari quispiam a nobis existimet, licet sacrarum Litterarum vestigia consectari, in quibus nullam de Mariæ obitu mentionem reperiet, mortua sit necne, sepulta an non sepulta fuerit. Ac cum Joannes interim in Asiam profectus sit, nusquam tamen B. Virginem itineris comitem secum illum habuisse significat; sed de ea re penitus Scriptura conticescit, id quod propter admirationis vehementiam factum arbitror, ne hominum animos majorem quemdam in stuporem conjiceret. Ego enim pronuntiare illud vereor, et tacita apud me cogitatione reputans mihi silentium indico. Quippe haud scio an de sanctissima illa ac beatissima Virgine obscura quædam inveniri vestigia possint, quæ incertam nobis illius mortis fidem faciant. Nam ex una parte illud occurrit, quod de illa pronuntiat: *Et tuam ipsius animam pervadet gladius, ut releganlur ex multorum cordibus cogitationes* [1]. Aliunde vero in Apocalypsi Joannis legimus, draconem adversus mulierem properasse, quæ marem pepererat: et datas ei esse pennas aquilæ, et translatam esse in desertum, ne eam draco comprehenderet [2]. Quod quidem in illa esse potest impletum. Quanquam illud non affirmo penitus; neque aut immortalem perseverasse definio, aut utrum mortua sit confirmare possum. Quippe Scriptura sacra, mentis humanæ **1044** captum prætergressa, rem in incerto reliquit, propter vas illud eximium ac præstans, ne quis carnis propriam ullam ei fœditatem ascribat. Sive igitur mortua sit, nescimus, sive consepulta sit, non tamen ullam est conjunctionem

A οὐκ ἂν περὶ αὐτῆς τὴν ἐπιμέλειαν ἐποιεῖτο [3] τὸ παραδοῦναι τὴν Ἀειπάρθενον, μητέρα μὲν γεγονυῖαν διὰ τὴν οἰκονομίαν, ἄχραντον δὲ διὰ τὴν πρὸς τὸν αὐτὸν τιμήν, καὶ τὸ σκεῦος τὸ θαυμαστόν. Λέγει δὲ τὸ Εὐαγγέλιον· *Καὶ ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἐκείνης ἔλαβον αὐτὴν πρὸς ἑαυτόν*. Εἰ δὲ εἶχεν ἄνδρα, εἰ εἶχεν οἶκον, εἰ εἶχε τέκνα, εἰς τὰ ἴδια ἀνεχώρει, οὐ πρὸς τὸν ἀλλότριον.

ΙΑ'. Ἀλλὰ μὴ τοῦτο στραφῇ εἰς βλάβην (1) τισὶ, καὶ δόξωσιν ἐν τούτῳ λαμβάνειν πρόφασιν, συνεισάκτους καὶ ἀγαπητὰς ἐπικαλουμένας ἑαυτοῖς ἐπινοεῖν διὰ κακομήχανον ὑπόνοιαν. Ἐκεῖσε γὰρ τὰ πράγματα ἐτελεῖτο, κατ' οἰκονομίαν δὲ διῃρημένων τῶν πραγμάτων ἀπὸ τῆς ἄλλης ἁπάσης κατὰ Θεὸν ὀφειλούσης φυλάττεσθαι ἀκριβείας. Καὶ γὰρ ὅτε τοῦτο γεγένητο, καὶ παρείληφεν αὐτὴν πρὸς ἑαυτὸν, οὐκέτι παρ- B έμεινε παρ' αὐτῷ. Ἀλλὰ καὶ εἰ δοκοῦσί τινες ἐσφάλθαι, ζητήσωσι τὰ ἴχνη τῶν Γραφῶν, καὶ εὕρωσιν ἂν οὔτε θάνατον Μαρίας, οὔτε εἰ τέθνηκεν, οὔτε εἰ μὴ τέθνηκεν· οὔτε εἰ τέθαπται, οὔτε εἰ μὴ τέθαπται. Καίτοι γε τοῦ Ἰωάννου περὶ τὴν Ἀσίαν ἐνστειλαμένου τὴν πορείαν· καὶ οὐδαμοῦ λέγει, ὅτι ἐπηγάγετο μεθ' ἑαυτοῦ τὴν ἁγίαν Παρθένον· ἀλλ' ἁπλῶς ἐσιώπησεν ἡ Γραφὴ διὰ τὸ ὑπερβάλλον τοῦ θαύματος, ἵνα μὴ εἰς ἔκπληξιν ἀγάγῃ τὴν διάνοιαν τῶν ἀνθρώπων. Ἐγὼ γὰρ οὐ τολμῶ λέγειν, ἀλλὰ διανοούμενος σιωπὴν ἀσκῶ. Τάχα γάρ που καὶ ἴχνη εὕρομεν τῆς ἁγίας ἐκείνης καὶ μακαρίας, ὡς οὔτε εὑρεῖν ἔστι τὸν θάνατον αὐτῆς. Πῇ μὲν γὰρ ὁ Συμεὼν φάσκει περὶ αὐτῆς· *Καὶ σοῦ αὐτῆς τὴν ψυχὴν διελεύσεται ῥομφαία, ὅπως ἀποκαλυφθῶσιν ἐκ πολλῶν καρ-* C *διῶν διαλογισμοί*· πῇ δὲ τῆς Ἀποκαλύψεως Ἰωάννου φασκούσης, ὅτι καὶ ἔσπευδεν ὁ δράκων ἐπὶ τὴν γυναῖκα τὴν γεννήσασαν τὸν ἄῤῥενα, καὶ ἐδόθησαν αὐτῇ πτέρυγες ἀετοῦ, καὶ ἐλήφθη εἰς τὴν ἔρημον, ὅπως ἂν μὴ λάβῃ αὐτὴν ὁ δράκων. Τάχα δὲ δύναται ἐπ' αὐτῇ πληροῦσθαι· οὐ πάντως δὲ ὁρίζομαι τοῦτο, καὶ οὐ λέγω, ὅτι ἀθάνατος ἔμεινεν· ἀλλ' οὔτε διαβεβαιοῦμαι εἰ τέθνηκεν. Ὑπερέβαλε γὰρ ἡ Γραφὴ τὸν νοῦν τὸν ἀνθρώπινον, καὶ ἐν μετεώρῳ εἴασε, διὰ τὸ σκεῦος τὸ τίμιον καὶ ἐξοχώτατον· ἵνα μή τις ἐν ὑπονοίᾳ γένηται περὶ αὐτῆς σαρκικῶν πραγμάτων. Κἄν τε οὖν τέθνηκεν, οὐκ ἔγνωμεν· καὶ εἰ τέθαπται, οὐ συνῆπται σαρκί· μὴ γένοιτο! Τίς δὲ φρενοβλάβειαν ἑαυτῷ συναγαγὼν θελήσει ἐνσκῆψαι βλάσφημόν τινα D ὑπόνοιαν, καὶ ἀπᾶραι [4] στόμα, χαλάσαι τε γλῶτταν, διελεῖν δὲ χείλη ἐκ διανοίας κακῆς; μᾶλλον δὲ ἀντὶ ὕμνων καὶ δόξης ὕβρεις τινὰς ἐπινοεῖν, καὶ ἐμπαροινεῖν εἰς τὴν ἁγίαν Παρθένον, καὶ μὴ τιμᾶν τὸ τετιμημένον σκεῦος;

[1] Luc. II, 35. [2] Apoc. XII, 13 sqq. [3] γρ. ἐμποιεῖ. [4] F. ἐπᾶραι.

(1) *Ἀλλὰ μὴ τοῦτο στραφῇ εἰς βλάβην*. Συνεισάκτους, hoc est contubernales clericorum feminas, quas *extraneas* Latini vocant, damnarunt veteres PP. ac sæpius veteres synodi; ut Nicæna can. 3; Carthaginensis III, can. 17; Arelatensis II, can. 42, Basilius *Epist. ad Greg.*, quæ canonica a Balsamone censetur, pag. 1022; Antiochena synodus in *Epistola contra Paulum Samosat.*, apud Euseb. lib. VII, cap. 24: Τὰς δὲ συνεισάκτους αὐτοῦ γυναῖκας, ὡς Ἀντιοχεῖς ὀνομάζουσι, etc. Easdem et insequitur noster in hær. LXIII, n. 2: Τὰς ἀγαπητὰς λεγομένας συνεισάκτους γυναῖκας. Hieronymus passim traducit: maxime *ad Eustochium* epist. 22: *Unde in Ecclesias Agapitarum pestis introiit? Unde sine nuptiis aliud nomen uxorum? imo unde novum concubinarum genus?* Caveuda vero Mariani Victorii ad hunc Hieronymi locum observatio, qui Agapetas a Christianis conviviis, quas ἀγάπας nominant, derivatas censet; quod est ridiculum.

corporis experta : absit ut illud existimemus! Quis est autem, qui furorem sibi et insaniam asciscens, tantam beatæ Virgini contumeliam velit imponere, et os suum adversus illam attollere, laxare linguam, ad pestiferam illam pronuntiandam sententiam labra diducere, pro laudibus ac præconiis probra contumeliasque comminisci, sacrosanctæ insultare Virgini, vas illud denique omni honore dignum nullo honore prorsus afficere?

ΙΒ'. Εἰ δὲ καὶ ἀπὸ ἄλλης τινὸς θεωρίας χρὴ λαβεῖν τὰ πράγματα, ψηλαφήσωμεν καὶ φυσιολογιῶν σχέσεις. Φασὶ τὴν λέαιναν (2) μὴ τίκτειν πλὴν μιᾶς γαστρὸς μόνης. Ἔχειν δὲ τὴν αἰτίαν τοιάνδε· Τὸ ζῶον μὲν ἔστι τραγότατον, χαρωπὸν δὲ τῷ εἴδει, ἐμβριθέστατον τῇ ἀλκῇ, ὡς εἰπεῖν, βασιλικώτατον γένος ἐπὶ τὰ ἄλλα ζῶα. Ἔχειν δὲ τὴν σύλληψιν ἐξ ἑνὸς συζύγου, τελεῖν δὲ τὸ καταβαλλόμενον σπέρμα εἰκοσιὲξ μῆνας ἐν τῇ νηδύϊ· ὥστε τὸν σκύμνον ἔνδον ἐπὶ τελειότητα φέρεσθαι διὰ τὸν χρόνον, εἰς τὸ καὶ τοὺς πάντας ὀδόντας ἔχειν ἤδη, πρὶν ἢ ἐκ τῆς γαστρὸς προέλθοι, καὶ τοὺς ὄνυχας ἐν ἡλικίᾳ στασίμῳ, τούς τε πασσαλίσκους καλουμένους, καὶ κυνόδοντας, τάς τε μύλας, καὶ τὰ ἄλλα, ὅσα περίεστι τῷ ζώῳ. Ἐν τῷ οὖν εἶναι αὐτὸν ἐν τῇ κοιλίᾳ ἐν ταῖς σκιρτήσεσι, κινήσεσί τε καὶ τοῖς ἄλλοις τρόποις διὰ τῶν ὀνύχων κατασπᾷν, ξέειν τε τὰς ἐγκυμονικὰς μήτρας τε καὶ ὑστέρας. Ἐν τῷ οὖν ἐπὶ τῷ [1] τίκτειν τὴν μητέρα ἥκειν κατ' ἐκείνην τὴν ἡμέραν, παντὸς ἀργαλέου κυοφορικῆς φύσεως ἀλλοτρίαν τὴν γαστέρα γίνεσθαι. Μετὰ γὰρ τοῦ τοκετοῦ καὶ τὰς ὑστέρας καὶ τὰς μήτρας ἐκκρίνεσθαι ἅμα φασὶν οἱ φυσιολόγοι· ὥστε μηκέτι τὴν θήλειαν ὀρέγεσθαι, εἰ μή τις ἄρα βία γένοιτο. Μήτε μὲν, εἰ καὶ τύχοι συναφείᾳ τινὶ ἀναγκασθῆναι, ἔτι δύνασθαι κυΐσκειν, μὴ οὐσῶν τῶν μητρῶν, εἴτ' οὖν ὑστερῶν. Ἄρα γοῦν δέδωκεν ἡμῖν καὶ αὕτη ἡ ἀκολουθία πορίσασθαι εἰς τὴν ἐπιζητουμένην πραγματείαν ἔννοιάν τινα σχέσεως ἐπὶ τὸ συμφέρον μᾶλλον ἢ ἐπὶ τὸ βλάπτον. Εἰ γὰρ σκύμνον λέοντος Ἰούδαν αἰνίττεται Ἰακὼβ, λέγων τὸν Χριστὸν, καὶ τοὺς [2] ἐν τῇ Ἀποκαλύψει Ἰωάννου· *Ἰδοὺ ἐνίκησεν ὁ λέων*, φησὶν, *ὁ ἐκ φυλῆς Ἰούδα, καὶ ἐκ σπέρματος Δαβίδ*· λέοντι ἄρα παρεικασμένου τοῦ Κυρίου, οὐχὶ κατὰ φύσιν, ἀλλὰ διὰ τὸ αἴνιγμα, καὶ διὰ τὸ βασιλικὸν εἶναι τὸ ζῶον, πάντων ζώων ἰταμώτατόν τε καὶ ἰσχυρότατον, καὶ τἄλλα πάντα χαριέστατον· ἄρα γε καὶ τὴν γεννήσασαν λέαιναν εἴποιμ' ἄν. Πόθεν γὰρ λέων γεννᾶται πάντως, εἰ μὴ λέαινα ἡ μήτηρ κληθήσεται; Λεαίνῃ δὲ δευτέρα οὐ γίνεται κύησις· ἄρα οὐκέτι κύησιν οἶδεν ἡ Μαρία, οὐκέτι συνάφειαν σωμάτων ἡ ἁγία Παρθένος.

ΙΓ'. Ἀλλὰ καὶ ἑτέρας ἴδωμεν θεωρίας, ἵν' ἡ ἀκόλουθος [3] τῷ Ἰησοῦ ἅμα αὐτῷ πάντοτε τυγχάνουσα. *Ἐκλήθη Ἰησοῦς εἰς γάμους*, καὶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ ἐκεῖ, καὶ οἱ ἀδελφοὶ, καὶ οὐδαμοῦ Ἰωσήφ. *Τί ἐμοὶ καὶ σοὶ, γύναι; Οὔπω ἥκει ἡ ὥρα μου.* Καὶ οὐκ εἶπε· Τί ἐμοὶ καὶ ὑμῖν, ἄνθρωποι; Παρειστήκει Μαρία ἡ Μαγδαληνὴ, καὶ Μαρία ἡ τοῦ Κλωπᾶ, καὶ Μα-

XII. Quod si et aliunde rationes transferre liceat, quid rerum natura ipsa ferat, paululum consideremus. Leænam itaque ferunt nonnisi semel parere, cujus rei hanc esse rationem : Quod animal istud voracissimum sit, colore fulvum, validissimo robore, atque, ut uno verbo dicam, regia quadam dignitate cæteris antecellat, porro ex uno conjuge concipiat fetumque sex et viginti totos menses in utero gerat : adeo ut ille præ longinquitate temporis adultus dentibus omnibus, atque unguibus cum justa corporis statura, præditus sit, antequam in lucem prodeat ; atque et claviculares, quos vocant, et caninos dentes ac molares habeat, et alia omnia, quæ animali huic a natura concessa sunt. Dum igitur matris utero continetur, subsultando, movendoque sese, aut alio quovis modo matris uterum laniare unguibus ac discerpere narrant. Quare cum ad partum mater venerit, eadem illa die ab omni parturiendi conditione ac molestia ventrem illius liberari. Siquidem in ipso partu uterum simul ac matricem excerni naturalium rerum indagatores asserunt : adeo ut nulla in posterum veneris cupiditate tangatur, nisi aliqua vis adhibeatur. Quod si marem experiri cogatur, non amplius tamen fetum gestare posse, utpote quæ matrice careat. Qua quidem ex narratione ad id, de quo agimus, similitudinem quamdam licet transferre, quæ utilitatem potius quam damnum aliquod continere videatur. Etenim si catulum leonis Judam Jacob [4] nominans, Christum quadam sermonis figura adumbravit, cum eoque illud ex Joannis Apocalypsi congruit : *Ecce* 1045 *vicit leo de tribu Juda, et de stirpe David* [5] : cum leoni Dominus assimuletur, non natura quidem, sed similitudinis adumbrationisque gratia, quod regia quædam insit in leone dignitas, sitque animalium omnium audacissimum, ac fortissimum, et in cæteris omnibus aspectu jucundissimum, non absurde matrem illius leænam appellabimus. Qui enim leo generari potest, nisi mater ejus leæna nominetur? Cæterum uti leæna secundo non parit : ita sacrosancta virgo Maria alterius partus expers fuit, ac nullum corporis commercium exercuit.

XIII. Quin et aliud præterea contemplemur. Fuit illa perpetua Christi comes, nec ab ejus consortio divulsa. *Vocatus est Jesus ad nuptias* [6] : statim illic mater ejus et fratres adfuerunt : nec usquam Josephi mentio. *Quid mihi et tibi, mulier? Nondum venit hora mea.* Non dixit : Quid mihi et vobis, homines? Item aderat Maria Magdalene, et Maria

[1] F. τό. [2] F. κατὰ τούς. [3] F. ἦν ἀκόλ. [4] Gen. XLIX, 9. [5] Apoc. V, 5. [6] Joan. II, 1 sqq.

(2) *Φασὶ τὴν λέαιναν.* Fabulam hanc plerique refellunt. Aristoteles ecce lib. VI *Histor.*, cap. 31 : Ὁ δὲ λεχθεὶς μῦθος περὶ τοῦ ἐκβάλλειν τὰς ὑστέρας τίκτοντα, ληρώδης ἐστί· συνετέθη δὲ ἐκ τοῦ σπανίους εἶναι τοὺς λέοντας, ἀποροῦντος τὴν αἰτίαν τοῦ τὸν μῦθον συνθέντος. Sed et Philostratus, et alii.

Cleophæ, et Maria mater Rufi, et altera Maria, et Salome cum aliis mulieribus. Non dixit illic Josephum fuisse, vel Jacobum fratrem Domini. Qui quidem nonaginta sex annos natus ex hac vita discessit, cum perpetuam virginitatem servasset. Cujus caput nunquam ferro detonsum est : neque is balneis usus est, neque animatum quidquam ad cibum adhibuit, neque tunicam alteram induit : sed lineo palliolo duntaxat usus est, quemadmodum testatur Evangelium. *Fugit*, inquit, *adolescens relicta sindone, qua erat amictus* [1]. Nam Joannes et Jacobus una cum Jacobo nostro idem illud vitæ institutum amplexi sunt; quorum duo priores Zebedæi filii, postremus Josephi filius, Domini frater appellatus est, quod una cum ipso nutritus, atque educatus, ab eoque fratris loco sit habitus; propter

A ρία μήτηρ Ῥούφου, καὶ Μαρία ἡ ἄλλη, καὶ Σαλώμη, καὶ ἄλλαι. Καὶ οὐκ εἶπεν· Ἦν ὁ Ἰωσὴφ ἐκεῖ, ἢ ὁ Ἰάκωβος ὁ ἀδελφὸς τοῦ Κυρίου· ὃς ϞϚ´ ἐτῶν τελευτᾷ, παρθένος γεγονώς· ἐφ᾽ οὗ κεφαλῆς σίδηρος οὐκ ἀνῆλθεν· ὃς οὐκ ἔχρητο [2] βαλανείῳ· ὃς ἐμψύχου οὐ μετέσχεν· ὃς χιτώνιον δεύτερον οὐκ ἐνεδύσατο· ὃς τριβωνίῳ ἐκέχρητο λινῷ μονωτάτῳ, καθάπερ ἐν Εὐαγγελίῳ φησίν· *Ἔφυγεν ὁ νεανίας, καὶ ἀφῆκε τὴν σινδόνα, ἣν ἦν περιβεβλημένος*. Ἰωάννης γὰρ καὶ Ἰάκωβος, οἱ τρεῖς οὗτοι ταύτην τὴν πολιτείαν ἐσχήκασιν, οἱ δύο μὲν παῖδες τοῦ Ζεβεδαίου, καὶ ὁ παῖς τοῦ Ἰωσὴφ Ἰάκωβος, ἀδελφὸς δὲ τοῦ Κυρίου διὰ τὸ ὁμοδίαιτον, διὰ τὸ σύντροφον, διὰ τὸ ἐν τάξει ἀδελφοῦ αὐτὸν ἐσχηκέναι· δι᾽ ἣν εἶχεν Ἰωσὴφ μόνον πρὸς τὴν Μαρίαν γνησιότητα, ἀπὸ τοῦ ὁρμα- B σθῆναι αὐτὴν αὐτῷ (4). Μόνον τούτῳ τῷ Ἰακώβῳ (5)

[1] Marc. xiv, 51. [2] F. ἐκέχρητο.

(4) *Ἀπὸ τοῦ ὁρμασθῆναι αὐτὴν αὐτῷ*. Conjeceram ἁρμοσθῆναι, unde et ἁρμοστὴν pro ὁρμαστὸν num. XVI, pag. 1048, rescribendum foret. Verum nihil omnino mutandum. Apparet enim vocem quamdam fuisse Græcis illius temporis usitatam. Quam et in illa oratione postea reperi quæ ψευδεπιγράφως Epiphanio tribuitur, *De laudibus B. Virginis*, tom. II [nunc III], p. 292, ὡρμάσατο τὴν Παρθένον εἰς τὸν μονογενῆ Υἱόν· *despondit cœlestis Pater Filio suo Virginem*. Igitur ὁρμάσασθαι idem erit ac *despondere*, ὁρμαστός, *sponsus*; quod alibi non legeram.

(5) *Μόνον τούτῳ τῷ Ἰακώβῳ*. Idem narrat hær. 19, num. 4, ubi et totam Jacobi historiam recenset, cujus auctor Hegesippus apud Eusebium lib. II, cap. 23, qui id veteribus persuasit, ut Hieronymo lib. *De script. eccles.* Sed multa sunt in historia C illa, quæ nonnullis displicent. Scaliger vero in Animad. ad annum 2077, tanquam inanem fabulam respuit. Reprehensionis capita hæc fere sunt. Quod Jacobo soli scribit Hegesippus in sancta sanctorum ingredi licuisse. Atqui uni summo pontifici, idque semel in anno, concessum erat. Jacobus autem ne Levita quidem erat. Deinde quia causa, cur εἰς τὰ ἅγια permissus sit aditus, hæc affertur, quod lineis vestibus, non laneis uteretur. Hoc autem solis sacerdotibus, cum sacris operabantur, licitum fuit. Tertio gentes ait cum Judæis convenisse : quod absurdum est; neque enim gentiles ad ullum Judæorum festum confluebant. Quemadmodum et illud falsum, quod XII tribus adfuisse dicit : cum per illud tempus duæ tantum forent, reliquæ X pridem in captivitatem abductæ. Quarto Osanna refert a Judæis acclamatum : quod in Scenopegia solum clamabant, cum ramos ex arboribus defringerent. Quinto Jacobum Nazaræum exstitisse dicit : D ideoque carnibus ac vino temperasse. Ergo neque paschalem agnum, neque poculum extrema illa cœna sumpsit. Cætera nihil moror. Nec diffiteor nonnulla vel ab Hegesippo prodita, vel ab aliis inserta, quæ parum probabilia videantur. Sed totam ipsam historiam nego propterea damnandam esse. Nam pleraque in illa vera sunt, aut veris certe simillima; quædam subabsurda, præsertim quæ ab aliis addita fuerunt. Quæ autem opponuntur a Scaligero non magnum momentum ad illius infringendam auctoritatem afferunt. Primum illud est de sanctis sanctorum : quæ apud Hegesippum tantummodo sunt ἅγια. Τούτῳ μόνῳ, inquit, ἐξῆν εἰς τὰ ἅγια εἰσιέναι· *Licebat*, inquit, *illi soli in sancta ingredi :* non utique sancta sanctorum, sive arcana illa sanctioraque penetralia, quæ soli pontifici semel quotannis patebant; sed quæ sancta simpliciter nominantur : in quibus mensa, et panes propositi, ac candelabrum et altare suffitus : quem in locum sacerdotes quotidie ingredi solebant. Huc igitur si Jacobus admissus est, qui nec Levita, nedum sacerdos esset, singularis honor est sanctitati illius habitus. Cum autem factum esse tam vetusti et graves auctores asserant, cur factum sit mirandum, vel quærendum magis est, quam de præstantissimorum virorum auctoritate dubitandum. Ac cum Hegesippus ἅγια sola commemorasset, cæteri τῶν ἁγίων addiderunt, ut Epiphanius hoc loco, et doctissimus Hieronymus in *Catalogo*. Sed τὰ ἅγια τῶν ἁγίων sæpe pro ἁγίοις et exteriori domo, hoc est היכל usurpantur, nec solum pro דביר, sive intimis adytis. Sic apud Epiphanium lib. *De XII gemmis*, cap. De adamante : Τοῦτον δὲ ἐφόρει ὁ ἀρχιερεὺς ὅτε εἰσήρχετο εἰς τὰ ἅγια τῶν ἁγίων· τρὶς δὲ τοῦ ἐνιαυτοῦ εἰσήρχετο, τῇ ἑορτῇ τοῦ Πάσχα, τῆς Πεντηκοστῆς, καὶ τῆς Σκηνοπηγίας. Hoc loco τὰ ἅγια τῶν ἁγίων primam illam templi interioris ac tecti partem significant. Quia neque ter quotannis penetrale illud sacrosanctum adibat, sed duntaxat semel, et cum ingrederetur, pectorale gemmatum, ac reliquum omnem ponebat ornatum; et tunica linea, lineisque femoralibus, zona, cidari lineis utebatur. Non aliter τὰ ἅγια τῶν ἁγίων appellat Chrysostomus orat. 62, tom. VI, edit. Savil. pag. 644, Ἐνεδύσατο ὁ ἀρχιερεὺς εἰσιὼν εἰς τὰ ἅγια τῶν ἁγίων ποδήρη, τουτέστιν ἱμάτιον ἀπὸ κεφαλῆς μέχρι ποδῶν ἀπεωρισμένον, ἐπωμίδα, ζώνην, περισκελῆ, πέταλον χρυσοῦν, τιάραν, τουτέστι κυρβασίαν, τὸ λόγιον ἐπὶ τοῦ στήθους, etc. Ita Fronto noster emendavit. Nam pro τιάραν perperam legitur τί ἄρα, et pro κυρβασίαν, κορυβάντιον. Ob eam, quam dixi, causam τὰ ἅγια τῶν ἁγίων Chrysostomo non alia sunt, quam τὰ ἅγια, quomodo et apud Hegesippum et Hieronymum. Epiphanius vero hac excusatione uti non potest; quia de suo perperam attexuit, ἅπαξ τοῦ ἔτους, quod summo sacerdoti peculiare fuit, ut semel in sancta sanctorum ingrederetur. Jacobo vero ob excellentem vitæ sanctimoniam concessum est, ut ad sancta perveniret, cum alioqui vulgo linea stola vestiretur. De gentilibus, absurdum est negare illos cum aliis temporibus, ac Judæorum solemnibus, tum azymorum diebus, quod festum longe apud Judæos celeberrimum fuit, Hierosolyma confluxisse. Ne longe exempla petamus, Joan. XII, 20, gentiles illis ipsis solemnibus adorandi causa conveniunt. *Erant autem quidam gentiles ex iis qui ascenderant, ut adorarent in die festo*. Nam de XII tribubus quam inepte præscribit Scaliger! imo propemodum impie. Si enim vere colligit, eadem ratione hallucinatum Jacobum apostolum excipere potest, qui canonicæ Epistolæ ita præfatus est :

A ἐξῆν ἅπαξ εἰσιέναι τοῦ ἔτους εἰς τὰ ἅγια τῶν ἁγίων, διὰ τὸ Ναζωραῖον αὐτὸν εἶναι, καὶ μεμίχθαι τῇ ἱερωσύνῃ. Ἔνθεν γὰρ ἡ Μαρία κατὰ δύο τρόπους συγγενὴς ἐτύγχανε τῆς Ἐλισάβετ, καὶ ὁ Ἰάκωβος διέφερε τῇ ἱερωσύνῃ. Ἐπειδήπερ αἱ δύο φυλαὶ (6) συνήπτοντο μόναι πρὸς ἀλλήλας, ἥ τε βασιλικὴ τῇ ἱερατικῇ, καὶ ἡ ἱερατικὴ τῇ βασιλικῇ· ὡς καὶ ἄνω ἐν τῇ ἐξόδῳ, Ναασσὼν ὁ ἀπὸ τοῦ Ἰούδα φύλαρχος λαμβάνει τὴν Ἐλισάβετ, τὴν ἀρχαίαν θυγατέρα Ἀαρών, ἑαυτῷ γυναῖκα. Ὅθεν πολλαὶ τῶν αἱρέσεων κατὰ σάρκα γενεαλογίαν τοῦ Σωτῆρος ἀγνοοῦσι, καὶ διὰ τὸ ἀπορεῖν αὐτούς, ἀπιστοῦσι, καὶ δοκοῦσιν ἀντιλέγειν τῇ ἀληθείᾳ, λέγοντες· Πῶς ἡ ἀπὸ φυλῆς Δαβὶδ καὶ Ἰούδα δύναται συγγενὴς εἶναι τῆς Ἐλισάβετ τῆς ἀπὸ Λευί;

illam scilicet, quam cum Maria Josephus necessitudinem habuit, quocum erat illa conjuncta. Cæterum soli huic Jacobo id honoris attributum est, semel ut quotannis in sancta sanctorum ingrederetur; quod et Nazarenus esset, et cum sacerdotali stirpe conjunctus. Unde et Maria duplici cum Elizabetha cognatione ac necessitudine conjuncta fuit; et Jacobus sacerdotii dignitate præstitit. Quandoquidem duæ illæ tribus solæ invicem nuptiarum commercio jungebantur; regia, inquam, cum sacerdotali, et sacerdotalis cum regia. Quemadmodum olim sub egressionis ex Ægypto tempus, 1046
Naasson tribus Judæ princeps Elizabetham illam priorem Aaronis filiam duxit [1]. Ex quo factum est, ut complures hæreticorum sectæ Christi Domini prosapiam ac genealogiam ignorent, atque ob illam suam hæsitationem fidem abrogent, ac veritatem oppugnare se putent, cum illud objiciunt : Qui fieri potest, ut quæ ex Davidis ac Judæ stirpe sit oriunda, Elizabethæ, quæ ex Levitico genere esset, cognata fuerit?

B ΙΔ'[1]. Οὗτος ὁ Ἰάκωβος καὶ πέταλον (7) ἐπὶ τῆς κεφαλῆς ἐφόρεσε· καί ποτε ἀβροχίας γενομένης, ἐπῆρε τὰς χεῖρας εἰς οὐρανόν, καὶ προσηύξατο, καὶ εὐθὺς ὁ οὐρανὸς ἔδωκεν ὑετόν. Ἐρεοῦν δὲ ἱμάτιον οὐδέποτε ἐνεδύσατο. Τὰ δὲ γόνατα αὐτοῦ ἐσκληκίασαν δίκην καμήλων, ἀπὸ τοῦ πάντοτε κάμπτειν αὐτὰ ἐνώπιον Κυρίου δι' ὑπερβολὴν εὐλαβείας. Τοῦτον οὖν ὀνόματι οὐκέτι ἐκάλουν, ἀλλ' *Ὁ δίκαιος* ἦν αὐτῷ ὄνομα. Οὗτος οὐδέποτε ἐν βαλανείῳ ἐλούσατο· οὗτος ἐμψύχου οὐ μετέσχε, καθὼς ἄνω μοι προδεδήλωται· οὗτος σανδάλιον οὐχ ὑπεδήσατο. Καὶ πολλὰ ἦν περὶ τοῦ ἀνδρὸς λέγειν, καὶ τῆς ἐναρέτου αὐτοῦ πολιτείας. Ὁρᾷς οὖν, ὅτι ὁ οἶκος παντάπασιν ἀξιολογώτατος ἦν; Εἰ γὰρ οἱ παῖδες τοῦ Ἰωσὴφ ᾔδεισαν παρθενίας τάξιν, καὶ Ναζωραίων τὸ ἔργον, πόσῳ γε μᾶλλον ὁ
C πρεσβύτης καὶ τίμιος ἀνὴρ ᾔδει φυλάττειν Παρθένον ἁγνήν, καὶ τιμᾷν τὸ σκεῦος, ἔνθα που ἐνεδήμησεν ἡ τῶν ἀνθρώπων σωτηρία; Οὔτε αὐτὴ ἡ φύσις διδάσκει ἡμᾶς, ὅτι ἀνὴρ μὲν ἦν πρεσβύτης, ὑπερβεβηκὼς πολὺ τῇ ἡλικίᾳ, μέγας γεγονὼς ἐν ἀνδράσι, πιστὸς τὸν τρόπον, εὐλαβὴς τὸ εἶδος. Φάσκει γὰρ τὸ Εὐαγγέλιον, ὅτι *Ἀνὴρ φοβούμενος τὸν Θεὸν ἐζήτει λάθρα ἀπολῦσαι αὐτήν*. Τελευτᾷ δὲ οὗτος ὁ Ἰάκωβος ὁ ἀδελφὸς τοῦ Κυρίου καὶ υἱὸς Ἰωσὴφ ἐν Ἱεροσολύμοις, βιώσας μετὰ τὴν τοῦ Σωτῆρος (8) ἀνάληψιν

XIV. Jacobus iste bracteam in capite gessit. Et cum aliquando terra siccitate laboraret, sublatis ad cœlum manibus oravit, statimque imber de cœlo decidit. Lanea vestimenta nunquam induit. Hujus vero genua camelorum instar callosam duritiem contraxerant, quod præ abundantia pietatis assidue illa coram Domino flecteret. Quamobrem nemo amplius proprio illum nomine vocabat, sed *Justus* ab omnibus appellabatur. Ad hæc nunquam in balneis lavit; ab animato omni temperavit, ut antea dictum est; neque sandaliis usus est. Reliqua omnia prætermitto, quæ de hoc viro, deque laudabili vitæ illius instituto quamlibet copiose dici possunt. Videsne quam egregia familia illa omnis exstiterit? Nam si Josephi liberi virginum ordinem illum et Nazaræorum officium sectabantur, quanto magis senex ille veneratione omni dignissimus castam et intactam Virginem conservare noverat, et ei vasi singularem quemdam honorem deferre, quod salutem hominum aliquando continuerat? Sed et natura ipsa documento nobis esse potest : quod et affecta jam ætate foret, ac natu grandior, magnus inter viros, moribus fidelis, ac specie ipsa religiosus. De eo quippe testatur Evangelium, hominem fuisse timentem Deum [2] : qui idcirco clam

[1] Exod. vi, 23. [2] Matth. i, 19.

Jacobus Dei et Domini nostri Jesu Christi servus, duodecim tribubus, quæ sunt in dispersione, salutem. Item Act. xx, 6, Paulus ita loquitur : *Et nunc*
D *in spe, quæ ad patres nostros repromissionis facta est a Deo, sto judicio subjectus, in quam duodecim tribus nostræ nocte ac die deservientes sperant pervenire.* Quamvis enim abductæ decem tribus essent, non pauci tamen ex illis vel duabus aliis tribubus immisti, vel utcunque liberati manserunt. Quod ad acclamatum Osanna pertinet : fieri potest, uti ramos ad publicam testificandam lætitiam poposcerint, ad eos defringendos sese invicem hortati sint. Postremum de Nazaræorum instituto levissimum est. Neque enim Nazaræi illi perpetui carnibus sic abstinuerunt, ut non Paschali agno vescerentur : cum idipsum lex tam accurate præciperet, sed in communi scilicet quotidianoque victu illis abstinebant ut et vino ac sicera.

(6) *Ἐπειδήπερ αἱ δύο φυλαί.* Hoc alibi refutatum a nobis est.

(7) *Οὗτος ὁ Ἰάκωβος καὶ πέταλον.* Ita hær. 29, n. 4 : Ἀλλὰ καὶ τὸ πέταλον ἐπὶ τῆς κεφαλῆς ἐξῆν αὐτῷ φέρειν. Quod de summi pontificis πετάλῳ accepisse videtur. Perperam id quidem : quod alioqui de Christianorum pontificum insigni credibile est, et de Joanne evangelista testatum reliquit Polycrates apud Euseb. lib. v, cap. 23 : Ὃς ἐγενήθη ἱερεὺς τὸ πέταλον πεφορεκώς. De Jacobo haud scio an quispiam prodiderit. Nam quos hæresi 29 citat Epiphanius, de Joanne, non Jacobo ista scripserunt.

(8) *Βιώσας μετὰ τὴν τοῦ Σωτῆρος.* Eusebius in *Chronico* Jacobum scribit anno Neronis vii lapidibus obrutum fuisse; quod et Hieron. in *Catalogo* sequitur, qui xxx annis illum sedisse refert. Non igitur accuratus est annorum apud Epiphanium numerus.

conjugem dimittere statuisset. Sed ut ad Jacobum redeam Domini fratrem, ac Josephi filium, hic Hierosolymis mortuus est annis post Ascensionem Domini plus minus viginti quatuor exactis, cum ipse sextum et nonagesimum ætatis ageret. Huic enim fullo quidam caput fuste comminuit, cum præceps esset e templi pinnaculo dejectus; sed nihil admodum offensus, procumbens in genua pro his ipsis, a quibus præcipitatus fuerat, Deum precatus est, his verbis: Dimitte illis, quia nesciunt quid faciunt. Unde Symeon illius e sorore nepos, ac Cleophæ filius procul astans in hæc verba locutus est: Desinite! **1047** Quid lapidibus justum hominem appetitis? Is pro vobis optima quæque precatur. Hoc igitur modo martyrio perfunctus est.

A ἔτεσι εἰκοσιτέσσαρσι πλείω ἐλάσσω, ὢν ἐτῶν ϟϛ', ὑπὸ τοῦ γναφέως τῷ ξύλῳ παισθεὶς τὴν κεφαλὴν, ῥιφεὶς ἀπὸ τοῦ πτερυγίου τοῦ ἱεροῦ, καὶ κατελθών· καὶ μηδὲν ἀδικηθεὶς, κλίνας δὲ τὰ γόνατα, καὶ προσευξάμενος ὑπὲρ αὐτῶν ῥιψάντων, καὶ φάσκων· Συγχώρησον αὐτοῖς· οὐ γὰρ οἴδασι τί ποιοῦσιν· ὡς καὶ Συμεὼν πόῤῥω ἑστὼς, ὁ τούτου ἀνεψιὸς, υἱὸς δὲ τοῦ Κλωπᾶ, ἔλεγε· Παύσασθε· τί λιθάζετε τὸν δίκαιον; Καὶ ἰδοὺ εὔχεται ὑπὲρ ὑμῶν τὰ κάλλιστα. Καὶ οὕτως γέγονε τὸ αὐτοῦ μαρτύριον.

XV. Jam vero si Josephi filius ætate sic provectus fuit, quis ejus patrem arbitretur, qui tam horrenda spectacula vidisset: puta angelos nascenti Filio Dei stipatorum ac satellitum officia præstantes, ac de cœlo cantantes, et dicentes: *Gloria in altissimis Deo, et in terra pax, in hominibus benigna voluntas* [1]; cum pastores insuper ad eam speluncam, in qua Christus natus erat, accessissent, eademque nuntiassent, cum hæc, inquam, tam admiranda prodigia ac miracula Josephus ille senex ac decrepitus audiret, fierine potuit, sancto ut illi corpori, in quo Deus habitaverat, per summam ignominiam illuderet? quo quidem ex corpore suscepta a Dei Verbo hominis est natura contracta. Unde et sancta illa et incorrupta caro fabricata est, et cum Salvatoris divinitate conjuncta. Quemadmodum angelus Gabriel illic testatus est: *Spiritus*, inquit, *Domini superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit te. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* [2]. Quamobrem quo tandem pacto cum tanta talique Virgine Maria copulari ausus esset? Ecquem vero fructum ea quæstio nobis attulit, utrum illius consuetudinem habuerit? Utrum vero tandem magis eligendum est, Deo istiusmodi negotia committere, an ad deteriora violenter irrumpere? Quod enim nusquam in sacris Litteris scriptum exstet, nisi crediderimus Mariam cum viro postea consuevisse, nos vitam æternam minime consecuturos, sed judicio condemnandos, nemini esse potest obscurum. Quænam vero scriptis expressa sunt? utique honesta. Quænam porro? Justa. Quæ? inquam. Honesta [3]; *Ut audientibus conciliari gratia possit* [4]. At homines necessariis relictis, iis quæ cum fidei veritate ac Dei prædicatione conjuncta sunt, perniciosa sibi quæque, undecunque potuerint, excogitare contendunt: heu! quod vel cogitare molestum est, cum nulla præcipue sit in Scriptura mentio.

ΙΕ'. Εἰ τοίνυν ὁ τούτου παῖς τοσούτων ἐτῶν ὑπῆρ-
B χε, πῶς ἄρα ὁ τούτου πατὴρ βλέπων φρικώδη πράγματα, ἀγγέλους τὴν γέννησιν τοῦ Υἱοῦ δορυφοροῦντας, ὑμνοῦντας ἀπ' οὐρανοῦ, καὶ λέγοντας· *Δόξα ἐν ὑψίστοις Θεῷ, καὶ ἐπὶ γῆς εἰρήνη, ἐν ἀνθρώποις εὐδοκία*· καὶ τῶν ποιμένων ἡκόντων εἰς τὸ σπήλαιον, ἔνθα ἐγεννήθη, καὶ ταῦτα ἀγγελλόντων, καὶ του Ἰωσὴφ ἀκούοντος τοῦ πρεσβύτου καὶ ὑπερβάντος τοῦ χρόνου, τὰ τοσαῦτα σημεῖα καὶ θαύματα, πῶς ἐτόλμα ἐμπαροινεῖν, καὶ ἐνυβρίζειν σῶμα ἅγιον, ἐν ᾧ κατῳκίσθη Θεός; ἐξ οὗπερ σώματος συνελέγη ἡμῖν ἡ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας οἰκονομία· ὅθεν ἡ ἁγία ἄχραντος σὰρξ ἡμῖν ᾠκοδομήθη ἐν τῇ θεότητι τοῦ Σωτῆρος· ὡς ὁ ἄγγελος ἐκεῖσε Γαβριὴλ λέγων· *Πνεῦμα Κυρίου ἐπελεύσεται ἐπὶ σὲ, καὶ δύναμις Ὑψίστου ἐπισκιάσει σοι· διὸ καὶ τὸ γεννώμενον*
C *ἐκ σοῦ ἅγιον κληθήσεται Υἱὸς Θεοῦ*. Πῶς ἄρα ἐτόλμα συναφθῆναι τῇ τοσαύτῃ καὶ τοιαύτῃ ἁγίᾳ παρθένῳ Μαρίᾳ; Τί δὲ ὠφέλησεν ἡμᾶς (9), εἰ καὶ συνήφθη, ὅπερ μὴ γένοιτο, περὶ τοῦ ζητεῖν; Ποῖον δὲ μᾶλλόν ἐστιν αἱρετώτερον, τὸ παραδοῦναι τὰ πράγματα Θεῷ, ἢ βιάζεσθαι ἡμῖν τὰ χείρονα; Ὅτι μὲν οὐκ ἐγράφη ἡμῖν, ὅτι, ἐὰν μὴ πιστεύσωμεν, ὅτι συνήφθη πάλιν ἡ Μαρία, οὐκ ἔχομεν ζωὴν αἰώνιον, ἀλλὰ εἰς κρῖμα ἐρχόμεθα, δῆλον. Ἐγράφη δὲ τί [5] καλὰ, ἀλλὰ τί δίκαια, τί σεμνά· *Ἵνα δῷ μὲν χάριν καὶ τοῖς ἀκούουσιν*. Εἴασαν δὲ οἱ ἄνθρωποι τὰ ἀναγκαῖα, τὰ περὶ πίστεως ἀληθείας, τὰ ἐν δοξολογίᾳ Θεοῦ, καὶ ὅθεν δ' ἂν εὕρωσιν ἑαυτοῖς προσπορίζονται πρὸς βλάβην· φεῦ! καὶ διανοεῖσθαι, μάλιστα τῆς Γραφῆς μὴ λεγούσης.

XVI. Etenim si ejusmodi quiddam illa commemorasset, profecto veritatem ipsam sine ulla tergiversatione profiteremur. An enim inhonestæ sunt nuptiæ? aut profanus est torus, et non potius immaculatus [6]? An denique adulteratæ sunt nuptiæ? Quanquam prophetæ ac pontifices ab **1048** illis abstinent, ut majoribus functionibus occupentur.

D ΙϚ'. Εἰ μὲν γὰρ ἔλεγεν ἡ Γραφὴ, ἀπεδιδόαμεν ἂν τὴν ἀλήθειαν, καὶ οὐδὲν διενοούμεθα. Μὴ γὰρ ὁ γάμος ἄσεμνος; μὴ βέβηλος ἡ κοίτη; μὴ οὐκ ἔστιν ἡ κοίτη ἀμίαντος; μὴ παραχαράσσεται γάμος; Ἀπὸ δὲ προφητῶν καὶ ἀρχιερέων ἀπέχεται διὰ τὴν πρὸς τὸ μεῖζον ὑπηρεσίαν. Μετὰ γὰρ τὸ προφητεῦσαι Μωϋσῆν, οὐκέτι γυναικὶ συνῆπται, οὐκέτι τεκνοχυΐ-

[1] Luc. II, 14. [2] Luc. I, 35. [3] Philipp. IV, 8. [4] Ephes. IV, 29. [5] Hebr. XIII, 4. [6] Sequentia τί cum interrogatione forte legenda.

(9) *Τί δὲ ὠφέλησεν ἡμᾶς*. Leopardus lib. IX *Emendationum*, cap. 2, pro περὶ τοῦ ζητεῖν, περιττόν legit.

σκει, οὐκέτι γεννᾷ ὁ τοιοῦτος. Σχολιαίτερον γὰρ τὸν βίον ἔσχε πρὸς τὸν Δεσπότην. Πῶς γὰρ ἠδύνατο ἐν ὄρει Σινᾷ τεσσαράκοντα νύκτας καὶ τεσσαράκοντα ἡμέρας διατελεῖν γάμῳ προσανέχων; Ἢ πῶς ἠδύνατο τεσσαράκοντα ἔτη ἐν τῇ ἐρήμῳ πρὸς οἰκονομίαν Θεοῦ ἕτοιμος εἶναι, πρὸς ἱερωσύνην τε σχολάζειν; Καὶ πῶς τὰ μυστήρια διηγεῖσθαι, καὶ τὸ συνομιλεῖν[1] Θεῷ τῷ γάμῳ συνημμένος διατελεῖν; Εἰ γὰρ περὶ ἡμῶν φάσκει ὁ ἅγιος Ἀπόστολος διαῤῥήδην, καὶ λέγει· *Πρὸς καιρὸν, ἵνα σχολάσωσι τῇ προσευχῇ*· πόσῳ γε μᾶλλον περὶ προφητῶν ἔσται οὗτος ἀληθῶς ὁ λόγος; Προφῆτις τοίνυν καὶ ἡ Μαρία. *Εἰσῆλθε γὰρ*, φησὶ, *πρὸς τὴν προφῆτιν, καὶ ἐν γαστρὶ ἔλαβε, καὶ ἔτεκεν υἱόν. Καὶ εἶπε Κύριος πρός με· Κάλεσον τὸ ὄνομα αὐτοῦ, Ταχέως σκύλευσον, ὀξέως προνόμευσον*, καὶ τὰ ἑξῆς. Σημαίνει δὲ ἐνταῦθα τὴν τοῦ Γαβριὴλ εἴσοδον πρὸς τὴν Μαρίαν, ὅτε ἐξῆλθεν εὐαγγελίσασθαι αὐτῇ, ὅτι μέλλει γεννᾷν Υἱὸν Θεοῦ σωτῆρα τῷ κόσμῳ, οὐκ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρὸς, ἀλλὰ διὰ Πνεύματος ἁγίου. Ἀλλὰ καὶ τῷ Φιλίππῳ τῷ εὐαγγελιστῇ τέσσαρες ἦσαν θυγατέρες προφητεύουσαι· ἐπροφήτευον δ' ἄρα δι' ἣν κατηξιοῦντο ἔχειν παρθενίαν. Καὶ Θέκλα μὲν συναντᾷ Παύλῳ τῷ ἁγίῳ, καὶ διαλύεται γάμου, ὁρμαστὸν ἔχουσα εὐειδέστατον, πρωτεύοντα δὲ πόλεως, πλούσιον ἄγαν, εὐγενέστατον δὲ ἐν τῷ βίῳ καὶ διαφανέστατον· καὶ περιφρονεῖ τῶν ἐπιγείων ἡ ἁγία, ἵνα τῶν ἐπουρανίων ἐγκρατὴς γένηται. Εἰ τοίνυν οὗτοι ταῦτα, πόσῳ γε μᾶλλον ἡ Μαρία, ἐφ' ἣν ἡ θαυμασία πᾶσα οἰκονομία γεγένηται; Πόθεν τοίνυν συνάξω διανοίας εἰς τὸ ἀγαθὸν, καὶ ἐκτρέψω τὸν ζόφον τῶν τὰ δεινὰ ἐγκισσησάντων, καθάπερ γέγραπται· *Συνέλαβε πόνον, καὶ ἔτεκεν ἀνομίαν*; Οὗτοι γὰρ ἀληθῶς συλλαμβάνουσι πόνον διανοημάτων, τίκτουσι δὲ ἀνομίαν βλασφημιῶν.

Etenim Moyses, posteaquam propheta esse cœpit, nullam amplius cum uxore consuetudinem habuit, neque liberos in eo statu suscepit, quippe qui cum Domino majori vitæ suæ parte versaretur. An si nuptiis vacare voluisset, quadraginta noctes ac dies in monte Sina perseverare potuisset[3]? potuisset quadraginta totos annos in solitudine ad divinarum se rerum administrationem intendere, sacerdotio vacare, enarrare Dei mysteria, cum Deo denique perpetuo colloqui nuptiarum obstrictus onere potuisset? Nam si de nobis Apostolus aperte pronuntiat : *Ad tempus, ut vacent orationi*[4]; quanto istud ipsum de prophetis potiori jure dicetur? Atqui Maria prophetissa fuit. *Ingressus est enim*, inquit, *ad prophetissam ; et in utero concepit, et peperit filium. Et dixit Dominus ad me : Voca nomen ejus : Cito detrahere spolia, raptim prædare*[5], etc. Quibus verbis Gabrielis ad Mariam ingressum ostendit ; cum ad eam venit, ut nuntiaret Filium ipsam Dei ac Salvatorem, sine ullo virili satu, sed sancti Spiritus interventu, mundo esse parituram[6]. Quin etiam Philippus evangelista quatuor habuit filias afflatu prophetico præditas, quæ ob virginitatis decus vaticinandi munus illud obtinuerunt[7]. Sed et Thecla cum in Paulum incidisset, pactas nuptias dissolvit, cum primario cuidam civitatis totius, ac longe diviti, nobilissimo, splendidissimoque desponsa jam fuisset. Verum terrena ideo sancta illa contempsit, ut cœlestium compos esse posset. Quare cum hæc ab illis præstita videamus, quanto magis idem a Maria susceptum fuisse fatebimur, in qua admirabile illud incarnationis mysterium est perfectum? Quænam vero a nobis iniri ratio potest, ut et istorum mentes ad meliora traducamus, et omnem iis discutiamus erroris caliginem, qui nefaria dogmata, velut perniciosissimos fetus, intra se conceperunt, uti scriptum est : *Concepit laborem, et peperit iniquitatem*[8]? Illi enim utique cogitationum molestiam laboremque concipiunt, et contumeliosarum vocum impietatem pariunt.

ΙΖ'. Ἀλλὰ μή τις ἐκεῖνα ὑπονοείτω, καὶ ἑτέρως αὐτὰ ὑποσπείρειν ἑαυτῷ πειρώμενος, λεγέτω· Πῶς οὖν εἶπε τὸ Εὐαγγέλιον, ὅτι *Εὑρέθη ἐν γαστρὶ ἔχουσα ἐκ Πνεύματος ἁγίου ἡ Μαρία, πρὶν ἢ συνελθεῖν αὐτούς*; Ἆρα οὖν προσεδοκᾶτο ἡ συνέλευσις, καὶ τούτου χάριν εἶπε, *πρὸ τοῦ συνελθεῖν*; Ἀλλὰ καὶ πάλιν ἐν ἄλλῳ τόπῳ τὸ αὐτὸ πάλιν Εὐαγγέλιόν φησι (*Καὶ εὑρέθη ἐν γαστρὶ ἔχουσα πρὶν εἰσελθεῖν αὐτούς*· ἢ, *Καὶ ἐγέννησε, καὶ οὐκ ἔγνω αὐτήν*· ἢ, *Καὶ ἐγέννησε τὸν υἱὸν αὐτῆς τὸν πρωτότοκον, καὶ οὐκ ᾔδει αὐτήν*)· *Καὶ οὐκ ἔγνω αὐτὴν, ἕως ὅτου ἐγέννησε τὸν υἱὸν αὐτῆς τὸν πρωτότοκον*. Καὶ οὐκ οἴδασιν οἱ τὰς θεωρίας τῶν Γραφῶν διαιρεῖν ἐπαγγελλόμενοι, καὶ τὰ μετέωρα καὶ βαθύτατα περιεργάζεσθαι ἐπιχειροῦντες, ὅτι ἡ θεωρία[2] τοιοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Εἰ γὰρ πάλιν ἐγέννησεν ἡ Μαρία, ἔδει καὶ τῶν ἄλλων ἀδελφῶν εἰπεῖν τὰ ὀνόματα. Εἰ δὲ ἐπειδὴ *πρωτότοκός ἐστι πάσης*

XVII. Sed vereor, ne quis illum ipsum errorem in animum inducat suum, aliaque ratione impulsus in seipso velut conserere conetur, atque in hunc modum ratiocinari velit : Quid est quod Evangelium narrat : *Inventa est in utero habens*
1049 *de Spiritu sancto Maria, antequam convenirent*[9]? Utrumnam igitur conventio illa ac congressus exspectabatur, ideoque, *antequam convenirent*, dixit? Præterea in eodem Evangelio alio loco scriptum est (*Inventa est in utero habens antequam convenirent*; vel : *Et peperit, et non cognovit eam*; sive : *Peperit filium suum primogenitum*[10], *et non cognoscebat ipsam*) : *Et non cognovit eam, donec peperit filium suum primogenitum*[11]. Sed et illud homines isti non vident, qui se ea, quæ in Scripturis tractantur, distincte explicateque disserere profitentur, ac sublimia illa altissimaque mysteria perscrutari student, hanc esse narrationis illius loci-

[1] F. συνομιλῶν. [2] F. οὗ. [3] Exod. xxiv, 18. [4] I Cor. vii, 5. [5] Isa. viii, 3. [6] Luc. i, 26 sqq. [7] Act. xxi, 9. [8] Psal. vii, 15. [9] Matth. i, 28. [10] Luc. ii, 7. [11] Matth. i, 25.

que sententiam. Si enim Maria denuo peperisset, cæterorum Christi fratrum erant proferenda nomina. Quod autem primogenitus creaturæ omnis [1] ille unicus appellatur, non est quod ea te res perturbet. Non enim dixit, peperisse illam primogenitum suum, sed hoc solum: *Non cognovit eam, donec peperit filium suum*. Ubi non *primogenitum suum*, sed *primogenitum* duntaxat appellavit. Nam hoc ipso, quod *filium suum* dixit, natum hunc ex illa, quod ad carnem pertinet, ostendit. Ad *primogeniti* porro vocabulum, non vocem illam, *suum*, adjunxit, sed *primogenitum* tantummodo vocavit. Hic est enim ille, quem Primogenitum creaturæ omnis Apostolus nominat, quique cum creaturis cæteria minime conjungitur, sed ante eas omnes originem accepit. Neque enim, primo creatus, dixit, sed, *primogenitus*: adeo ut ad majorem audientium fructum atque cautionem hæc illo in loco discreta sint, ac *primogeniti* voce præmissa inferiorem deinde creaturam subjecit. Siquidem *primogeniti* nomen ad Filium refertur; creatura per Filium est producta. *Peperit* itaque *filium suum primogenitum*, non primogenitum suum, quasi alios postea paritura fuerit, *et non cognoscebat illam*. Qui enim nosse potuit tantum esse ei mulieri gratiæ conferendum? Unde sciret, inquam, tam excellenti gloria virginem esse celebrandam? Quippe mulierem hanc a natura formatam, ac feminei sexus esse cognorat, atque ab Anna matre et Joacimo patre genitam; Elizabethæ cognatam, e domo Davidis ac familia: hoc vero nondum intellexerat, tantum illam in terris decus ac splendorem, et quidem feminam, esse consecuturam. Quocirca non cognovit illam, donec prodigium illud animadvertit. Non cognovit quod in ea mirabile contigerat, donec **1050** natum ex ea Filium vidit. Posteaquam vere peperit, habitum illi divinitus honorem agnovit; eamque didicit his verbis ab angelo salutatam: *Ave, gratia plena, Dominus tecum* [2].

A *κτίσεως* ὁ Μονογενής, μὴ θορυβοῦ. Οὐ γὰρ εἶπεν, ὅτι ἐγέννησε τὸν πρωτότοκον αὐτῆς, ἀλλ', *Οὐκ ἔγνω αὐτὴν, ἕως ὅτου ἐγέννησε τὸν υἱὸν αὐτῆς*. Καὶ οὐκ εἶπε *τὸν πρωτότοκον* αὐτῆς, ἀλλὰ *τὸν πρωτότοκον*. Ἐπὶ μὲν γὰρ τῷ υἱῷ αὐτῆς ἐσήμανεν ἐξ αὐτῆς κατὰ σάρκα γεγεννῆσθαι· ἐπὶ δὲ τῇ τοῦ *πρωτοτόκου* ἐπωνυμίᾳ οὐκέτι τὸ *αὐτῆς* ἔθετο, ἀλλὰ *πρωτότοκον* μόνον. Οὗτος γάρ ἐστιν ὁ παρὰ τῷ Ἀποστόλῳ εἰρημένος Πρωτότοκος πάσης κτίσεως, μὴ συνημμένος τῇ κτίσει, ἀλλὰ πρὸ κτίσεως γεγεννημένος. Οὐ γὰρ εἶπε, πρωτόκτιστος, ἀλλὰ *πρωτότοκος*, διαιρουμένης τῆς ἀναγνώσεως ἐπὶ τὸ βέλτιον καὶ ἀσφαλέστερον, τοῦ πρῶτον μὲν λέγειν, *πρωτότοκος*, ἔπειτα ὑποβεβηκυῖαν λέγειν τὴν κτίσιν. Τὸ μὲν γὰρ *πρωτότοκος* ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνεται, ἡ δὲ B κτίσις διὰ τοῦ Υἱοῦ. *Ἐγέννησε* τοίνυν *τὸν υἱὸν αὐτῆς τὸν πρωτότοκον*· οὐχ αὐτῆς δὲ τὸ [5] πρωτότοκον, ὡς αὐτῆς μελλούσης ἄλλον κυΐσκειν, *καὶ οὐκ ᾔδει αὐτήν*. Πόθεν γὰρ ᾔδει, ὅτι τοσαύτην χάριν λήψεται γυνή; Ἢ πόθεν ᾔδει, ὅτι τοιαύτην δόξαν δοξασθήσεται παρθένος; Γυναῖκα μὲν ᾔδει αὐτὴν τῇ πλάσει, καὶ θήλειαν τῇ φύσει, καὶ ἐκ μητρὸς Ἄννης, καὶ ἐκ πατρὸς Ἰωακεὶμ· συγγένισσαν [6] δὲ τῆς Ἐλισάβετ, ἐξ οἴκου καὶ πατριᾶς τοῦ Δαβίδ· οὐκ ᾔδει δὲ, ὅτι τοιαύτην δόξαν τιμηθήσεταί τις ἐπὶ τῆς γῆς, μάλιστα γυνή. Οὐκ ᾔδει οὖν αὐτὴν, ἕως οὗ εἶδε τὸ θαῦμα. Οὐκ ᾔδει αὐτῆς τὸ θαῦμα, ἕως ὅτου εἶδε τὸ γεγεννημένον ἐξ αὐτῆς. Ὅτε δὲ ἔτεκεν, ἔγνω καὶ τὴν τοῦ Θεοῦ τιμὴν, ὅτι αὐτὴ ἦν ἡ ἀκούσασα· *Χαῖρε, κεχαριτωμένη· ὁ Κύριος μετὰ σοῦ*.

XVIII. Hæc est, quam adumbravit Eva, quæ viventium mater quodam ænigmatis involucro nuncupatur. Siquidem Eva tum viventium est appellata mater, cum jam illud audiisset: *Terra es, et in terram reverteris* [3], post admissum videlicet peccatum. Quod quidem admiratione dignum est, post illam offensionem, tam præclarum ei cognomen attributum. Ac si exteriora duntaxat et sensibus obvia consideres, ab eadem hac Eva totius est in terris humani generis origo deducta. Revera tamen a Maria Virgine vita ipsa est in mundum introducta, ut viventem pariat, et viventium Maria sit mater. Quocirca viventium mater adumbrata similitudine Maria dicitur. Nam de duabus feminis dictum illud est: *Quis dedit mulieri sapientiam, aut variegandi scientiam* [4]? Etenim Eva illa prior sapiens mulier Adamo, quem ipsa nudaverat, aspectabilia quædam vestimenta contexuit: quippe hujusmodi est labore damnata. Quod enim nuditas illius opera reperta fuerat, hoc eidem datum negotium est, ut ad externam nuditatem tegendam corpus istud, quod sensibus expositum est, veste contegeret. At Mariæ divinitus illud obtigit, ut agnum nobis

C IH'. Αὕτη ἐστὶν ἡ παρὰ μὲν τῇ Εὔᾳ σημαινομένη, δι' αἰνίγματος λαβοῦσα τὸ καλεῖσθαι μήτηρ ζώντων. Ἐκεῖ μὲν γὰρ μήτηρ ζώντων κέκληται, καὶ μετὰ τὸ ἀκοῦσαι· *Γῆ εἶ, καὶ εἰς γῆν ἀπελεύσῃ*, μετὰ τὴν παράβασιν. Καὶ ἦν θαῦμα, ὅτι μετὰ τὴν παράβασιν ταύτην τὴν μεγάλην ἔσχεν ἐπωνυμίαν. Καὶ κατὰ μὲν τὸ αἰσθητὸν, ἀπ' ἐκείνης τῆς Εὔας πᾶσα τῶν ἀνθρώπων ἡ γέννησις ἐπὶ γῆς γεγέννηται· ὧδε δὲ ἀληθῶς ἀπὸ Μαρίας αὐτὴ [7] ἡ ζωὴ τῷ κόσμῳ γεγέννηται, ἵνα ζῶντα γεννήσῃ, καὶ γένηται ἡ Μαρία μήτηρ ζώντων. Δι' αἰνίγματος οὖν ἡ Μαρία μήτηρ ζώντων κέκληται. Περὶ γὰρ τῶν δύο γυναικῶν ἐλέχθη· *Τίς δέδωκε γυναικὶ σοφίαν, ἢ ποικιλτικὴν ἐπιστήμην*; Ἐπειδὴ γὰρ ἡ πρώτη σοφὴ Εὔα ὑφαίνουσα ἱμάτια τὰ αἰσθητὰ διὰ τὸν Ἀδὰμ, ὅνπερ ἐγύμνωσεν· αὐτῇ D γὰρ ἐδόθη οὗτος ὁ κάματος. Ἐπειδὴ γὰρ δι' αὐτῆς ἡ γύμνωσις εὕρηται, αὐτῇ δέδοται ἀμφιεννύειν τὸ σῶμα τὸ αἰσθητὸν διὰ τὴν γύμνωσιν τὴν αἰσθητήν· τῇ δὲ Μαρίᾳ δέδοται ὑπὸ Θεοῦ, ὅπως τέκῃ ἡμῖν ἀρνίον καὶ πρόβατον, καὶ ἐκ τῆς δόξης αὐτοῦ τοῦ ἀρνίου καὶ προβάτου γένηται ἡμῖν, ὡς ἀπὸ πόκου ἐν σοφίᾳ, δι' ἀρετῆς αὐτοῦ ἔνδυμα ἀφθαρσίας. Ἀλλὰ καὶ ἕτερον περὶ τούτων διανοεῖσθαι ἔστι θαυμαστὸν, περί τε τῆς

[1] Coloss. I, 15. [2] Luc. I, 28. [3] Gen. III, 19. [4] Job XVIII, 36. [5] F. τόν. [6] Ita ex Regio cod. restituimus. [7] F. αὐτῇ.

Εὔας καὶ τῆς Μαρίας. Ἡ μὲν γὰρ Εὔα πρόφασις γεγένηται θανάτου τοῖς ἀνθρώποις· δι' αὐτῆς γὰρ εἰσῆλθεν ὁ θάνατος εἰς τὸν κόσμον· ἡ δὲ Μαρία πρόφασις ζωῆς, δι' ἧς ἐγεννήθη ἡμῖν ζωή. Καὶ διὰ τοῦτο ὁ Υἱὸς Θεοῦ παρεγένετο εἰς τὸν κόσμον· καὶ, *Οὗ ἐπλεόνασεν ἡ ἁμαρτία, ὑπερεπερίσσευσεν ἡ χάρις*· καὶ ὅθεν γέγονε θάνατος, ἐκεῖ προέλαβεν ἡ ζωὴ, ἵνα ζωὴ ἀντὶ θανάτου γένηται, ἐκκλείσασα τὸν θάνατον τὸν ἐκ γυναικὸς, πάλιν ὁ διὰ γυναικὸς ἡμῖν ζωὴ γεγεννημένος. Καὶ ἐπειδὴ ἐκεῖ μὲν ἔτι οὖσα παρθένος ἡ Εὔα ἐν παρεκβάσει παρακοῆς γέγονε, πάλιν διὰ τῆς Παρθένου γέγονεν ἡ ὑπακοὴ τῆς χάριτος, εὐαγγελισθείσης τῆς ἀπ' οὐρανοῦ καθόδου ἐνσάρκου παρουσίας καὶ ζωῆς αἰωνίου. Ἐκεῖ γάρ φησι πρὸς τὸν ὄφιν· *Καὶ ἔχθραν θήσω ἀναμέσον σοῦ καὶ ἀναμέσον αὐτῆς, καὶ ἀναμέσον τοῦ σπέρματος σοῦ, καὶ ἀναμέσον τοῦ σπέρματος αὐτῆς*. Οὐδαμοῦ δὲ σπέρμα εὑρίσκεται γυναικός· ἀλλ' ἢ κατὰ τὸ αἴνιγμα, ἐπὶ τῆς Εὔας λαμβάνεται ἡ ἔχθρα πρὸς τὰ ὑπ' αὐτῆς γεννώμενα, τοῦ τε ὄφεως καὶ τοῦ ἐν τῷ ὄφει γενομένου διαβόλου καὶ φθόνου.

atque ovem pareret : cujus ex splendore ac gloria, tanquam e vellere, per ejusdem virtutem immortalitatis nobis vestis sapienter est confecta. Aliud vero præterea in utraque, Eva scilicet ac Maria, considerari potest, et quidem admiratione dignum: siquidem Eva generi hominum causam mortis attulit, per quam mors est in orbem terrarum invecta ; Maria vitæ causam præbuit, per quam vita est nobis ipsa producta. Ob id Filius Dei in hunc mundum advenit : et, *Ubi abundavit delictum, superabundavit gratia* [1]. Unde mors accidit, vita illuc accessit, ut in mortis locum vita succederet, et illatam a muliere mortem ille ipse, qui e muliere, vita ut esset nostra, natus erat, excluderet. Quoniam vero cum adhuc virgo in hortis Eva degeret, per contumaciam apud Deum offenderat, ideo gratiæ propria ab Virgine manavit obedientia, postquam circumfusi corpore Verbi sempiternæque vitæ de cœlo est nuntiatus adventus. Nam illic ita serpentem Deus **1051** alloquitur : *Inimicitiam ponam inter te, et inter illam ; inter semen tuum, et semen illius* [2]. Atqui nusquam ejusmodi semen mulieris inveniri potest. Unde non aliter quam per adumbrationem ac similitudinem ad Evam hostiles illæ inimicitiæ referuntur, quas cum hujus stirpe serpens ille, et qui in serpente inerat invidia flagrans diabolus, exercet.

ΙΘ'. Ἀλλ' οὖν γε κατὰ τὸ τελειότατον οὐ δύναται ἐν αὐτῇ τὸ πᾶν πληρωθῆναι· πληρωθήσεται δὲ ὡς ἀληθῶς ἐν τῷ σπέρματι τῷ ἁγίῳ, τῷ ἐξαιρέτῳ, τῷ μονωτάτῳ, τῷ ἀπὸ Μαρίας μόνον εὑρεθέντι, καὶ οὐκ ἀπὸ συζυγίας ἀνδρός. Οὗτος γὰρ ἦλθεν ἀνελεῖν τήν τε δύναμιν τοῦ δράκοντος καὶ σκολιοῦ ὄφεως φεύγοντος, καὶ τὴν πᾶσαν οἰκουμένην κατειληφέναι λέγοντος. Διὰ τοῦτο παρεγένετο ἐκ γυναικὸς ὁ Μονογενὴς, εἰς ἀναίρεσιν μὲν τοῦ ὄφεως, τουτέστι τῆς κακοδιδασκαλίας, καὶ φθορᾶς, καὶ ἀπάτης, πλάνης τε καὶ ἀνομίας. Οὗτός ἐστιν ἀληθῶς ἀνοίγων μήτραν μητρός. Πάντες γὰρ ὅσοι ἐγεννήθησαν πρωτότοκοι, ἵνα καὶ σεμνότερον εἴπωμεν, οὐκ ἠδυνήθησαν τοῦτο πληροῦν, ἀλλ' ἢ μόνος ὁ Μονογενὴς μήτραν παρθένον ἀνοίξας· ἐν τούτῳ γὰρ μόνῳ τετελείωται, καὶ ἐν ἄλλῳ οὐδενί. Ἀλλὰ καὶ ἀπ' αὐτῆς τῆς ὑποθέσεως ἔστιν ἰδεῖν. Ἀπὸ Μαρίας γὰρ λαμβάνεται ἡ λέξις, καὶ περὶ τῆς Ἐκκλησίας ἔσται μοι τοῦτο λέγειν· *Ἕνεκεν τούτου καταλείψει ἄνθρωπος τὸν πατέρα αὐτοῦ καὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ, καὶ προσκολληθήσεται τῇ γυναικὶ αὐτοῦ· καὶ ἔσονται οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν*. Ὁ δὲ ἅγιος Ἀπόστολός φησι· *Τὸ μυστήριον τοῦτο μέγα ἐστίν· ἐγὼ δὲ λέγω εἰς Χριστὸν καὶ τὴν Ἐκκλησίαν*. Καὶ ὅρα μοι τὴν τῶν Γραφῶν ἀκρίβειαν· ὅτι ἐπὶ μὲν τῷ Ἀδὰμ ἔπλασεν λέγων, ἐπὶ δὲ τῇ Εὔᾳ οὐκέτι πεπλάσθαι λέγων, ἀλλ' οἰκοδομεῖσθαι. *Ἔλαβε γὰρ*, φησὶ, *μίαν τῶν πλευρῶν αὐτοῦ, καὶ ᾠκοδόμησεν αὐτῷ εἰς γυναῖκα*· ἵνα δείξῃ τὸν μὲν Κύριον ἀπὸ Μαρίας ἀναπλάσαντα ἑαυτῷ σῶμα, ἀπ' αὐτῆς δὲ τῆς πλευρᾶς οἰκοδομηθῆναι Ἐκκλησίαν, ἐν τῷ νυχθῆναι αὐτοῦ τὴν πλευρὰν, καὶ

XIX. Plene quidem ac perfecte accommodari ad illam universa nequeunt ; sed in sanctissima, eximia ac singulari stirpe, quæ ab sola Virgine Maria, sine ulla viri consuetudine, propagata est, reipsa ac penitus impletur. Hic enim illius filius ad exstinguendam serpentis ac tortuosi colubri fugacisque vim ac potentiam, qui se totum orbem terrarum dominatu suo comprehendisse jactabat, ad hæc infima descendit. Propterea unicus e muliere Dei Filius processit, ut serpentem, hoc est impiæ doctrinæ corruptelam, ac fraudem, et errorem, ac pravitatem everteret. Hic est qui revera uterum Matris aperuit [3]. Nam quotcunque primogeniti illum antecesserant, ut honestissime dicam, istud ipsum efficere nequiverunt, sed solus hoc unicus Dei Filius obtinuit, in quo, cæteris exclusis omnibus, illud est perfectum. Sed ut alia prætermittam, vel ex eo ipso, quod modo tractamus, potest illud intelligi. Quippe ex Maria sumpta illa Scripturæ sententia est, quam ad Ecclesiam accommodare possumus : *Propter hoc relinquet homo patrem suum et matrem suam, et adhærebit uxori suæ ; et erunt duo in carnem unam* [4]. Apostolus vero : *Sacramentum hoc*, inquit, *magnum est. Ego autem dico in Christum et Ecclesiam* [5]. In quo accuratam sacrarum Litterarum diligentiam observare licet : quæ cum de Adamo loquuntur, formandi vocabulum adhibent, Evam vero nequaquam formatam, sed ædificatam esse dicunt : *Sumpsit enim*, inquit, *unam e costis illius, et ædificavit ipsi in mulierem* [6]. Quo illud intelligeremus, Dominum sibiipsi corpus

[1] Rom. v, 20. [2] Gen. III, 15. [3] Exod. XIII, 2. [4] Gen. II, 24. [5] Ephes. v, 32. [6] Gen. II, 21, 22.

e Maria finxisse; Ecclesiam vero ex ipso latere velut ædificatam fuisse, cum ejus latus est cuspide sauciatum, ab eodemque sanguinis et aquæ ad lotionem nostram profluxisse mysteria [1].

XX. Jam vero quod Mariam Josephus cognovisse dicitur, non ad usum aliquem corporis, atque usitatæ consuetudinis referenda ista cognitio est. Sed ideo cognovit, quod cui divinitus honorem haberi viderat, eamdem honore prosecutus fuerit. Neque enim tanto illam splendore ac gloria præditam putaverat, **1052** donec e muliere natum Dominum animadvertit. Quod autem scriptum est, *Antequam convenirent, inventa est in utero habens* [2], ob eam causam additur, ne illorum invalesceret opinio qui incarnationis mysterium arbitrantur virili opera interventuque perfectum. Hoc enim dicit: Antequam fieret istud, quod futurum exspectabatur, tametsi nunquam exstiterit. Ut enim demus illud: Josephum maritalem cum Virgine copulationem sperasse (quod quidem pro affecta jam illius ætate fieri minime poterat), tamen Scriptura ipsa præmunire nos, et admonere, ac cautiores efficere voluit. Siquidem vel hoc ipsum, quod tunc temporis agebatur, divinus, inquam, ille partus abunde persuadere potest, sanctissimam Virginem nullius postea viri consuetudinem admisisse: quemadmodum angelus Josepho de illius, quam animo conceperat, opinionis falsitate persuasit. Nam superioribus hisce verbis, *antequam convenirent*, quibus res in exspectatione posita, non gesta, declaratur, simillimum est quod sequitur: *Cum esset justus, noluit illam traducere, sed occulte dimittere:* quasi malus jam ob traductionem illam esset, cum non fuerit tamen. Perinde atque angelus docet iis verbis: *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam*, quæ nondum conjux esset; quam tu violatæ pudicitiæ suspectam habes, licet talis minime sit, qualem arbitraris, etc. Nam subinde in consequentibus addit: *Quod enim natum est in ipsa*, quasi jam esset natum. Illud vero, *Pariet filium*, ad futurum tempus refertur. Ita enim se res habebat; sed ad fidem stabiliendam prius illa denuntiatio facta est: cujusmodi et illa verba sunt: *Priusquam convenirent*. Ubi sufficere nobis debet, nunquam istud omnino esse factum: *Donec peperit filium suum primogenitum:* quod eumdem sensum habet, et ad admirabilem de Virgine cognitionem refertur, cui summus honor a Deo tribueretur.

A τὰ μυστήρια τοῦ αἵματος καὶ ὕδατος ἐν ἡμῖν λύτρα γενέσθαι.

Κ'. Ἀλλ' ὅμως ἔγνω τὴν Μαρίαν ὁ Ἰωσὴφ, οὐ κατὰ γνῶσίν τινα χρήσεως, οὐ κατὰ γνῶσιν κοινωνίας. Ἀλλ' ἔγνω αὐτὴν, τιμῶν τὴν ἐκ Θεοῦ τετιμημένην. Οὐ γὰρ ᾔδει αὐτὴν τοιαύτης δόξης οὖσαν, ἕως ὅτε εἶδε Κύριον ἐκ γυναικὸς γεγεννημένον. Καὶ τὸ, *Πρὶν ἢ συνελθεῖν αὐτοὺς, εὑρέθη ἐν γαστρὶ ἔχουσα*, ἵνα μή ποτε κρατήσῃ ὁ λόγος τῶν νομιζόντων, ἐκ κοινωνίας ἀνδρὸς εἶναι τὸ τοῦ Θεοῦ οἰκονομηθὲν μυστήριον. Ἔλεγε γὰρ, Πρὶν ἢ τοῦτο γενέσθαι, ὅπερ προσεδοκᾶτο· οὐ γέγονε δὲ τοῦτο τὸ πρᾶγμα. Εἰ γὰρ καὶ προσεδοκᾶτο ἡ Παρθένος τῷ Ἰωσὴφ εἰς συνάφειαν
B (ὡς οὐδὲ ἐπεδέχετο διὰ τὸ γηραλέον), ὅμως προλαμβάνει ἡ Γραφὴ, καὶ ἡμῖν ὑποτίθεται, καὶ τὴν διάνοιαν ἐπασφαλίζεται, δυνατῆς οὔσης τῆς ὑποθέσεως, κατὰ τὸν θεῖον τόκον, πεῖσαι μηκέτι ἐγγίζειν ἀνδρὶ πρὸς συνάφειαν τῇ Παρθένῳ· ὡς καὶ ὁ ἄγγελος τὸν Ἰωσὴφ ἔπεισε μὴ εἶναι τὴν ὑπόνοιαν, ἥνπερ αὐτὸς ἐνόμιζεν. Ὅμοιον γὰρ τῷ προῤῥηθέντι, *Πρὶν ἢ συνελθεῖν αὐτοὺς*, ὡς προσδοκωμένου, οὐ γενομένου δὲ, τὸ, *Δίκαιος ὢν ἐζήτει μὴ παραδειγματίσαι αὐτὴν, ἀλλὰ λάθρα ἀπολῦσαι αὐτὴν*, ὡς φαύλου μὲν γινομένου ἀπὸ τοῦ παραδειγματίσαι αὐτὴν, οὐ γενομένου δέ· ὡς ὁ ἄγγελος διδάσκει λέγων· *Μὴ φοβηθῇς παραλαβεῖν Μαριὰμ τὴν γυναῖκά σου*, τὴν μηδέπω γενομένην, καὶ ἐν ὑπονοίᾳ σφάλματος παρά σοί ἐστιν [4], ἀλλ' οὐδὲ οὕτως οὔσῃ, ὡς οἴει, καὶ τὰ ἑξῆς. Εὐθὺς
C γὰρ ἀκολούθως λέγει· *Τὸ γὰρ γεννηθὲν ἐν αὐτῇ*, ὡς ἤδη γεγεννημένου. Πάλιν δὲ τὸ, *Τέξεται υἱὸν*, ὡς ἐπὶ μέλλοντος. Οὕτως γὰρ ἦν· διὰ δὲ τὸ πεπιστῶσθαι, ἡ προαναφώνησις· ὡς καὶ τὸ, *Πρὶν ἢ συνελθεῖν*· ἀρκούμενοι, ὅτι οὐδ' ὅλως γεγένηται. *Ἕως ὅτου ἔτεκε τὸν υἱὸν αὐτῆς τὸν πρωτότοκον*, τοῖς αὐτοῖς ἐστιν ἑρμηνευόμενον διὰ τὸ θαυμαστὸν τῆς περὶ τὴν Παρθένον γνώσεως πρὸς Θεὸν τετιμημένης.

XXI. Verum ne quis ex eo quod scriptum est, *Antequam convenirent*, convenisse postmodum arbitretur, nihil ejusmodi demonstrare vel declarare quispiam potest; sed ut labis omnis expertem, et maculæ Salvatoris nostri partum ostenderet Scriptura, illud asseruit. Quamobrem istæ voces, *Non cognovit eam*, ad illius gloriam spectant. Primogenitum vero nominat, eo quod ante creatas res omnes genitus est, et ut ait Apostolus: *Primogenitus in multis fratribus* [3]: non respectu ad Mariæ liberos habito, quasi alios illa pepererit; sed ad eos omnes, qui adoptionem illius **1053** beneficio consecuti sunt, cum Mariæ filius secundum carnem revera

D ΚΑ'. Μὴ νομίσῃ δέ τις ἐκ τοῦ λέγειν, *Πρὸ τοῦ συνελθεῖν αὐτοὺς*, ὅτι μετέπειτα συνῆλθον. Οὔτε γὰρ ἔχει τις δεῖξαι, ἢ σημᾶναι· ἀλλ' ἵνα δείξῃ ἄχραντον τὴν κύησιν τοῦ Σωτῆρος, τοῦτο ἡ Γραφὴ ἐβεβαιώσατο. Τὸ οὖν, *Οὐκ ἔγνω αὐτὴν*, διὰ τὴν δόξαν· τὸ δὲ πρωτότοκον, ἐπειδὴ πρωτότοκός ἐστι, πρὶν ἢ τὰς κτίσεις εἶναι, καὶ *πρωτότοκος ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς*, κατὰ τὸν Ἀπόστολον, οὐ κατὰ τὸν [5] ἀπὸ Μαρίας, ὡς ἄλλων υἱῶν ἀπ' αὐτῆς ὄντων, ἀλλ' ἐν τοῖς καταξιωθεῖσι λαβεῖν δι' αὐτοῦ τὴν υἱοθεσίαν, ὅτε υἱὸς αὐτῆς γέγονεν ἀληθῶς κατὰ σάρκα, ἵνα μὴ δόκησις ὑποληφθείη. Ἀλλὰ καὶ πρωτότοκος, καὶ υἱὸς αὐτῆς τῆς Παρθένου, οὐ διὰ τὸ αὐτὴν ἄλλους υἱοὺς, ὡς ἔφην,

[1] Joan. XIX, 34. [2] Matth. I, 18 sqq. [3] Rom. VIII, 29. [4] F. οὖσαν, ut et postea pro οὔσῃ. [5] F. κατὰ τῶν.

ἔχειν. Ὅμοιον γάρ ἐστι τοῦτο τῷ πρώτῳ πρὸ τῆς A ἐνδημίας. Ὁ γὰρ Πρωτότοκος ὢν ἀληθῶς Πατρὸς ἄνω πρὸ πάσης κτίσεως, οὐκ ἀπὸ τοῦ ἄλλους μετ' αὐτὸν ἐκ Πατρὸς γεγεννῆσθαι λέγεται πρωτότοκος· οὐ γάρ ἐστιν αὐτῷ ἀδελφὸς δεύτερος, διότι μονογενής. Οὕτω καὶ ἐπὶ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας ἀεὶ καὶ πρωτότοκός ἐστι Μαρίας· ἀλλὰ μονογενὴς τῇ Μαρίᾳ πέφυκε, μὴ ἔχων δεύτερον ἀδελφὸν ἀπ' αὐτῆς. Καὶ παύσωνται οἱ καθ' ἑαυτῶν μεμηχανημένοι τὰ βλαβερὰ μᾶλλον ἤπερ τὰ πρὸς ὠφέλειαν· μὴ παρακαλῶ. Ὁ τιμῶν Κύριον, τιμᾷ καὶ ἅγιον· ὁ δὲ ἀτιμάζων ἅγιον ἀτιμάζει καὶ τὸν ἑαυτοῦ Δεσπότην. Ἔστω Μαρία παρ' ἑαυτῇ ἡ ἁγία Παρθένος, τὸ ἅγιον σκεῦος. Ταῦτα γὰρ τὰ πρὸς βλάβην ἡμᾶς οὐκ ὠφελεῖ· ἡμᾶς δὲ δεῖ σεμνότερον διανοεῖσθαι, ἵνα μὴ ὑψαυχενίαν κτησώμεθα, ἢ διχόνοιαν, ἢ περιττολογίαν. B Περὶ παντὸς γὰρ ἀργοῦ λόγου λόγον δώσομεν, κατὰ τὸ γεγραμμένον. Ἑαυτοὺς μεριμνήσωμεν· τὰ ἑαυτῶν ἐπισκεψώμεθα· μὴ τὰ ἑαυτῶν εἰς τοὺς ἁγίους ῥίψωμεν· μὴ ἀφ' ἑαυτῶν τὰ τῶν ἁγίων διασκεψώμεθα.

fuit, ne adumbrata solum species esse videretur. Igitur primogenitus ac Virginis ipsius filius appellatur, non quod alios, uti dixi, liberos pepererit. Etenim est quiddam in eo genere ei simile, quod incarnationem antecessit. Nam ut Primogenitus revera Patris ante creaturam omnem exstitisse dicitur; neque tamen ideo, quod alii post ipsum a Patre geniti sint, primogenitus vocatur: non enim fratrem alterum habuit, quippe qui sit unigenitus. Ita et suscepto corpore Mariæ primogenitus appellatur, tametsi unica ejus proles exstiterit, neque secundus ex ea sit illi frater in lucem editus. Sileant itaque homines isti, qui ea sibi fingunt, quæ perniciem magis, quam utilitatem ipsis afferunt; sed ille quæso facessat error. Quicunque Dominum honorat, honorat et sanctum; qui ignominia sanctum afficit, eamdem et Domino suo ignominiam imponit. Sit in sese Maria sanctissima illa virgo, vasque illud sacrosanctum. Ejusmodi vero pestifera atque exitialia dogmata nullum nobis fructum afferunt: nosque adeo honorificentius de illa sentire par est, ne in animi insolentiam, aut discordiam, aut supervacaneam loquacitatem incidamus. Quippe de omni otioso verbo rationem, ut scriptum est, redditurі sumus [2]. Ergo nos ipsos curemus, rerum nostrarum satagamus, neve quæ nostri propria sunt, in sanctos proferamus, aut ex nobis ipsis quæ ad illos pertinent, metiri velimus.

ΚΒ'. Πάντως γὰρ βιαζόμενοί τινες, καὶ ἐπὶ τὸ λαγνιαίτερον τρεπόμενοι, καὶ ἐν αὐτοῖς ἔχοντες φθοριμαίαν ὑπόνοιαν, βούλονται καὶ τοὺς ἁγίους χραίνειν, εἰς εὔλογον ἀπολογίαν τῆς ἑαυτῶν κακῆς καὶ ἀσθενοῦς ὑπονοίας· πρὸς οὓς ὁ Ἀπόστολός φησιν· *Ἤθελον μὲν πάντας εἶναι ὡς ἐμαυτόν.* Τὸ δὲ, *ἐμαυτὸν*, C πῶς ἄρα λέγει ἀλλ' ἢ διὰ τὸ ἁγνεύειν; *Διὰ δὲ τὰς πορνείας ἕκαστος τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα ἐχέτω.* Ὑπεξῃρέθη δὲ ἡ ἀντωνυμία· ἐλεγκτικῶς γὰρ εἶχε καὶ ἐπιστρεφέστερον. Εἶχε γὰρ εἰπεῖν, διὰ τὰς πορνείας ὑμῶν. Τὸ, *ὑμῶν*, τοίνυν περιεῖλεν, ἵνα μὴ δόξῃ εἰς ὕβριν τινῶν τοῦτο εἰρηκέναι. Ἐῤῥέθη δὲ εἰς κατάκρισίν τινων τῶν μὴ θελόντων Θεῷ σχολάζειν, μετὰ τὸ κατὰ τὸν νόμον βιοῦν, καὶ εὐλόγως ἐπιγνῶναι τὸ αὐτοῦ σκεῦος εἰς παιδοποιίαν· ὡς καὶ οἱ παλαιοὶ πατέρες ἡμῶν τούτῳ τῷ εἴδει κέχρηνται· ὡς καί που εὑρήκαμεν λέγουσαν τὴν Γραφήν· *Ῥεβέκκα δὲ ἐξ ἑνὸς κοίτην ἔχουσα.* Τὸ δὲ, *ἐξ ἑνὸς*, εἰπὼν, σεμνότερον μὲν [1] διηγήσατο, ἔδειξε δὲ τὴν σύλληψιν δικαίαν οὖσαν. D Μετὰ γὰρ τὸ ἐσχηκέναι τέκνα, δείκνυσι μηκέτι τῇ γυναικὶ αὐτὸν συναφθέντα. Ἀλλ' ἐπειδήπερ ῥᾴδιον καὶ εὐχερές ἐστιν ἐπὶ τὰ φαῦλα μᾶλλον τρέπεσθαι τὴν διάνοιαν ἤπερ ἐπὶ τὰ ἀναγκαῖα, ὀλισθηροῦ ὄντος τοῦ ἡμετέρου ἀνθρωπίνου λογισμοῦ, καὶ οὐ τάχιον εὐθύνοντος αὐτοῦ τὴν ὁρμὴν ἐπὶ τὴν εὐθεῖαν ὁδὸν τοῦ Κυρίου, ἀλλὰ κλίνοντος πῆ μὲν ἐπὶ τὰ δεξιὰ, πῆ δὲ ἐπὶ τὰ ἀριστερὰ, καὶ βαρέως πληροῦντος τὸ παρὰ τῷ Σολομῶντι εἰρημένον· *Μὴ κλίνῃς ἐπὶ τὰ δεξιὰ, μηδὲ ἐπὶ τὰ ἀριστερά·* πάλιν ἄλλως ἡμῖν στρεφομένης τῆς κακίας περὶ τοὺς αὐτοὺς λογισμοὺς, καὶ ὠθούσης ἡμῶν τὸ σῶφρον ἐφ' ἑτέρας πάλιν ὁδοὺς βαδίζειν· ἀσφαλισώμεθα οὖν μή πως τὸ περισσοτέρως

XXII. Quippe nonnulli sunt, qui cum ad luxum ac delicias effusi sint, et perniciosam mentem conceperint, jure an injuria sanctos iisdem fœditatis maculis aspergere conantur: quo pravo et imbecillo animo suo honestum aliquem colorem speciemque conquirant. Contra quos Apostolus ita loquitur: *Velim omnes mei similes esse* [3]. Ubi illa verba, *mei similes esse*, de quo alio quam de castimonia interpretari possumus? *Verum propter fornicationes unusquisque uxorem suam habeat:* sed in priori parte pronomen detraxit, quod acerbiorem alioqui reprehensionem et castigationem haberet. Nam cum dicere posset, propter fornicationes vestras, vocem illam, *vestras*, consulto prætermisit, ne hoc ad aliquorum contumeliam jecisse videretur. Sed ad nonnullos condemnandos est dictum, qui vacare Deo nolunt: ita ut interim vitam ex legis præscripto comparent, et honeste vase suo ad prolem suscipiendam utantur, quemadmodum patres nostros usos olim esse didicimus: quod alicubi **1054** Scriptura declarat: *Rebecca,* inquit, *ex uno concipiens. Ex uno*, dixit; et ut honestati consuleret, aliud nihil addidit, sed generationem illam justam ac legitimam fuisse significavit. Quare post susceptos liberos nullam amplius ei cum illa consuetudinem fuisse demonstrat. Et quoniam facile ac proclive nobis est mentem ad deteriora potius quam ad necessaria deflectere; cumque lubricus sit hominis animus, nec ad rectam Domini viam impetum statim suum contentionemque dirigat, sed ad dextram sinistramve declinet, atque ægre admodum huic Salomonis præcepto pareat: *Ne declines ad dexteram, nec ad*

[1] γρ. μή. [2] Matth. xii, 36. [3] I Cor. vii, 7.

sinistram [1] : cum denique circa easdem cogitationes sese torqueat ac versel improbitas, et ad alia itinera capessenda moderationem nostram impellat, cavendum illud nobis est, ne effusiora illa beatæ Virginis præconia alterius erroris et offensionis materiam alicui fortasse præbeant.

XXIII. Etenim qui in Filium contumeliosi esse voluerunt, ut antea declaratum est, abalienare ipsum a Patris divinitate studuerunt. Alii e contrario diversam in partem abeuntes, quo vehementius illum honorarent, eumdem esse Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum asserere ausi sunt. Utrobique vero insanabilis est ac mortifera plaga. Ita quod ad sanctam ac beatam illam Virginem pertinet, quidam contumeliosius in illam invecti sunt, ut, post summum illud et integrum incarnationis Domini mysterium, corporis eam commistione pollutam dicerent : id quod omnem improbitatem impietatemque superat. Cæterum uti nonnullos tantum se in scelus commisisse didicimus, sic non sine ingenti admiratione aliud quiddam accepimus : nonnullos videlicet in iis, quæ ad sanctissimam Virginem spectant, eo amentiæ progressos, ut pro Deo nobis illam obtrudere vellent, ac de ea velut mente capti et furiosi loquerentur. Ferunt enim mulierculas quasdam in Arabia, quo e Thracia profectæ erant, uovum illud dogma commentas fuisse : adeo ut in Virginis nomen et honorem collyridem sive tortam panis sacrificantes offerant et conventus habeant : in sanctissimæ, inquam, Virginis **1055** nomen modum omnem prætergressos, nefariam rem, et cum Dei contumelia conjunctam aggredi, hoc est in illius nomen per mulieres sacrificia facere. Quod quidem impium ac scelestum est, et a sancti Spiritus doctrina prorsus alienum. Quare totum illud a dæmonis afflatu et impuri spiritus disciplina profectum est. Hoc enim in ipsis impletur : *Deficient quidam a sana doctrina, intendentes fabulis et doctrinis dæmoniorum* [2]. Erunt enim, inquit, mortuos colentes, quemadmodum apud Israelitas honore sunt affecti. Ita factum est, ut sanctorum, qui suis temporibus floruerunt, redundans in Deum occasionem erroris attulerit.

XXIV. Etenim Sicimis, quæ hodie Neapolis dicitur, sacra quædam ab indigenis in honorem puellæ celebrantur, quod ab Jephthe filia manasse videtur, quæ Deo quondam sacrificata fuerat [3]. Quæ res miseris hominibus idololatriæ inanissimique cultus materiam præbuit. Quin etiam Pharaonis filiam, quæ servum Dei Moysen honoravit [4], et sublatum enutrivit, propter celebrem pueruli famam impensius, quam par erat, ac pro Deo venerantes Ægyptii, istiusmodi superstitionem in stolidos homines derivatam nefarie propagarunt. Ergo illi Thermutin Amenophi filiam, hoc est Pharaonis, adorare pergunt, quod, ut antea dixi, Moysen educaverit.

A ἐγκωμιάσαι τὴν Παρθένον γένηταί τινι εἰς ἄλλο πρόσκομμα φαντασίας.

ΚΓ'. Οἱ μὲν γὰρ εἰς τὸν Υἱὸν βλασφημοῦντες, καθάπερ μοι ἄνω προδεδήλωται, φύσει ἀπαλλοτριοῦν αὐτὸν τῆς Πατρὸς θεότητος ἐφιλοτιμήσαντο· ἄλλοι δὲ πάλιν, ἑτέρως φρονήσαντες, ὡς δῆθεν τιμῆσαι περισσοτέρως προαχθέντες, τὸν αὐτὸν εἶναι Πατέρα εἶπον, καὶ τὸν αὐτὸν Υἱὸν, καὶ τὸ αὐτὸ ἅγιον Πνεῦμα· ἐπὶ δὲ τοῖς μέρεσιν ἀμφοτέροις ἀνίατος ἡ πληγή. Οὕτω περὶ τῆς ἁγίας ταύτης καὶ μακαρίτιδος Ἀειπαρθένου, οἱ μὲν ἐξυβρίσαι τετολμήκασιν, ὡς συναφθεῖσαν αὐτὴν σαρκὶ μετὰ τὴν μεγίστην ἐκείνην καὶ ἀχραιφνῆ
B οἰκονομίαν τοῦ Κυρίου, τῆς ἐνσάρκου αὐτοῦ παρουσίας· καὶ ἔστι τοῦτο πάσης μοχθηρίας δυσσεβέστατον. Ὡς δὲ τοῦτό φαμεν ἐνηχηθῆναί τινας οὕτω τετολμηκέναι ῥᾳστως ἐπιδοῦναι ἑαυτοὺς τῇ ἁμαρτίᾳ· οὕτω καὶ τὸ ἕτερον τεθαυμάκαμεν πάλιν ἀκηκοότες. Ἄλλους γὰρ πάλιν ἀφραίνοντας εἰς τὴν ὑπὲρ τῆς αὐτῆς ἁγίας Ἀειπαρθένου ὑπόθεσιν, ἀντὶ Θεοῦ ταύτην παρεισάγειν ἐσπουδακότας, καὶ σπουδάζοντας, καὶ ἐν ἐμβροντήσει τινὶ καὶ φρενοβλαβείᾳ φερομένους. Διηγοῦνται γὰρ, ὥς τινες γυναῖκες ἐκεῖσε ἐν τῇ Ἀραβίᾳ ἀπὸ τῶν μερῶν τῆς Θρᾴκης τοῦτό γε τὸ κενοφώνημα ἐνηνόχασιν, ὡς εἰς ὄνομα τῆς Ἀειπαρθένου κολλυρίδα τινὰ ἐπιτελεῖν, καὶ συνάγεσθαι ἐπιτοαυτὸ, καὶ εἰς ὄνομα τῆς ἁγίας Παρθένου ὑπὲρ τὸ μέτρον τι πειρᾶσθαι ἀθεμίτῳ καὶ βλασφήμῳ ἐπιχειρεῖν πράγματι, καὶ
C εἰς ὄνομα αὐτῆς ἱερουργεῖν διὰ γυναικῶν· ὅπερ τὸ πᾶν ἐστιν ἀσεβὲς καὶ ἀθέμιτον, ἠλλοιωμένον ἀπὸ τοῦ κηρύγματος τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ὥστε εἶναι τὸ πᾶν διαβολικὸν ἐνέργημα, καὶ πνεύματος ἀκαθάρτου διδασκαλία. Πληροῦται γὰρ καὶ ἐπὶ τούτους τὸ, *Ἀποστήσονταί τινες τῆς ὑγιοῦς διδασκαλίας, προσέχοντες μύθοις καὶ διδασκαλίαις δαιμονίων*. Ἔσονται γὰρ, φησὶ, νεκροῖς λατρεύοντες ὡς καὶ ἐν τῷ Ἰσραὴλ ἐσεβάσθησαν. Καὶ ἡ τῶν ἁγίων κατὰ καιρὸν εἰς Θεὸν δόξα ἄλλοις γέγονε τοῖς μὴ ὁρῶσι τὴν ἀλήθειαν εἰς πλάνην.

gloria aliis, qui veritatem minime perspicerent,

ΚΔ'. Ἐν γὰρ Σικίμοις, τουτέστιν ἐν τῇ νυνὶ Νεαπόλει, θυσίας οἱ ἐπιχώριοι τελοῦσιν εἰς ὄνομα τῆς
D Κόρης, δῆθεν ἐκ προφάσεως τῆς θυγατρὸς Ἰεφθάε, τῆς ποτε προσενεχθείσης τῷ Θεῷ εἰς θυσίας· καὶ τοῖς ἠπατημένοις τοῦτο γέγονεν εἰς βλάβην εἰδωλολατρείας καὶ κενολατρίας. Ἀλλὰ καὶ τὴν θυγατέρα τοῦ Φαραὼ τιμήσασαν τὸν δοῦλον τοῦ Θεοῦ Μωϋσέα, ἀνελομένην τε καὶ ἀναθρέψασαν, διὰ τὸ περίφημον τότε τοῦ παιδίου ὑπὲρ τὸ δέον τιμήσαντες Αἰγύπτιοι ἀντὶ Θεοῦ, καὶ τοῦτο εἰς κακὴν παράδοσιν τοῖς ἀνοήτοις παρέδωκαν εἰς θρησκείαν. Καὶ προσκυνοῦσι τὴν Θέρμουτιν τὴν θυγατέρα (10) τοῦ Ἀμενὼφ, ἕως τότε Φαραὼ [5], ἐπειδὴ, ὡς προεῖπον, ἀνέθρεψε τὸν

[1] Prov. IV, 27. [2] I Tim. IV, 1. [3] Judic. XI, 1 sqq. [4] Exod. II, 10. [5] F. addendum τοῦ.

(10) *Τὴν Θέρμουτιν τὴν θυγατέρα*. Amenophin regem illum Ægypti nominat, sub quo Moyses natus est, in quo Eusebii *Chronicon* secutus est.

Μωϋσέα. Καὶ πολλὰ τοιαῦτα ὅμοια γέγονεν ἐν κόσμῳ εἰς πλάνην τῶν ἠπατημένων, οὐ τῶν ἁγίων αἰτίων ὄντων τισὶν εἰς πρόσκομμα, τῆς διανοίας τῶν ἀνθρώπων μὴ ἠρεμούσης, ἀλλ' ἐπὶ τὰ πονηρὰ ἐκτρεπομένης. Ἤτοι γὰρ ἀπέθανεν ἡ ἁγία Παρθένος, καὶ τέθαπται, ἐν τιμῇ αὐτῆς ἡ κοίμησις, καὶ ἐν ἁγνείᾳ ἡ τελευτὴ, καὶ ἐν παρθενίᾳ ὁ στέφανος· ἤτοι ἀνῃρέθη, καθὼς γέγραπται· *Καὶ τὴν ψυχὴν αὐτῆς διελεύσεται ῥομφαία*· ἐν μάρτυσιν αὐτῆς τὸ κλέος, καὶ ἐν μακαρισμοῖς τὸ ἅγιον αὐτῆς σῶμα· δι' ἧς φῶς ἀνέτειλε τῷ κόσμῳ· ἤτοι δὲ ἔμεινε. Καὶ γὰρ οὐκ ἀδυνατεῖ τῷ Θεῷ πάντα ποιεῖν, ὅσαπερ βούλεται· τὸ τέλος γὰρ αὐτῆς οὐδεὶς ἔγνω. Πέρα τοῦ δέοντος οὐ χρὴ τιμᾷν τοὺς ἁγίους, ἀλλὰ τιμᾷν τὸν αὐτῶν Δεσπότην. Παυσάσθω τοίνυν ἡ πλάνη τῶν πεπλανημένων. Οὔτε γὰρ θεὸς ἡ Μαρία, οὔτε ἀπ' οὐρανοῦ ἔχουσα τὸ σῶμα, ἀλλ' ἐκ συλλήψεως ἀνδρὸς καὶ γυναικὸς, κατ' ἐπαγγελίαν δὲ, ὥσπερ ὁ Ἰσαὰκ, οἰκονομηθεῖσα. Καὶ μηδεὶς εἰς ὄνομα ταύτης προσφερέτω· ἑαυτοῦ γὰρ τὴν ψυχὴν ἀπόλλει[1]· μήτε πάλιν ἐμπαροινείτω ἐξυβρίζων τὴν ἁγίαν Παρθένον. Μὴ γὰρ γένοιτο! οὐ συνήφθη σαρκὶ μετὰ τὴν κύησιν, οὐδὲ πρὸ τῆς κυήσεως τοῦ Σωτῆρος.

A Ejusmodi pleraque ad cæcorum hominum fraudem et errorem in mundum introducta sunt, non quod sancti cuiquam offensionis ansam præbeant, sed quod conquiescere mens hominum nequeat, et ad prava declinet. Etenim sive mortua est Virgo sanctissima ac sepulta, summo cum splendore conjuncta mors illius est, et castissimus exitus, ac virginitatis ei corona concessa; sive interfecta, ut indicare Scriptura videtur his verbis : *Et ipsius animam penetrabit gladius*[2], gloriam martyres inter ac decus obtinet, et sacrum illius corpus omni felicitate cumulatum est; per quam mundo lumen illuxit. Potest denique et in vita mansisse. Potest enim Deus quidquid libuerit efficere; nam de illius exitu nihil certo constat. Porro ultra quam par sit B sanctos venerari nefas est; sed illorum honorandus est Dominus. Quamobrem desinat tandem infelicium ille hominum error. Neque enim Maria Deus est, neque de cœlo **1056** corpus accepit, sed ab viro ac muliere genita, tametsi ex promissione, ut olim Isaacus, singulari Dei sit providentia concessa. Nemo vero in illius nomen sacrificium offerat, alioqui animæ suæ mortem atque exitium consciscet. Neque vero in sanctissimam illam contumeliose perbacchari audeat. Absit enim, ut post editum Salvatorem, aut ante partum, corpus cum ullo conjunxisse dicatur.

ΚΕ'. Καὶ ταῦτα μὲν τὰ ὀλίγα εἰς ἑαυτοὺς διασκοπήσαντες, ἐγράψαμεν τοῖς βουλομένοις καταμαθεῖν τῆς Γραφῆς τὴν ἀλήθειαν, καὶ μὴ μάτην παροινεῖν τοῖς λόγοις, καὶ βλάσφημόν τινα ἑαυτοῖς ἐξοπλίζεσθαι γλῶτταν. Εἰ δὲ βούλονταί τινες ἀνέχεσθαι[2], οὐδὲ καταδέχεσθαι τὰ ἐπωφελῆ, ἀλλὰ μᾶλλον τἀναντία· καὶ ἀφ' ἡμῶν τῶν εὐτελῶν ἔσται ῥητέον τὸ, *Ὁ ἀκούων ἀκουέτω, καὶ ὁ ἀπειθῶν ἀπειθείτω*· μή τι τοῖς ἀποστόλοις κόπον παρεχέτω, μήτε ἡμῖν μηκέτι. Ἃ γὰρ ᾔδειμεν σεμνότερα καὶ ἐπωφελῆ τῇ Ἐκκλησίᾳ, ταῦτα περὶ τῆς ἁγίας Παρθένου εἰρήκαμεν, συνηγοροῦντες τῇ κατὰ πάντα κεχαριτωμένῃ, ὡς εἶπεν ὁ Γαβριήλ· *Χαῖρε, κεχαριτωμένη, ὁ Κύριος μετὰ σοῦ*. Εἰ δὲ ὁ Κύριος μετ' αὐτῆς, πῶς ἔσται ἐν συζυγίᾳ ἑτέρᾳ; Πῶς δὲ σαρκὶ πλησιάζουσα ἔσται ὑπὸ Κυρίου φυλαττομένη; Οἱ ἅγιοι ἐν τιμῇ, ἡ ἀνάπαυσις αὐτῶν ἐν δόξῃ, ἡ ἀπεντεῦθεν αὐτῶν ἐκδημία ἐν τελειότητι, ὁ κλῆρος αὐτῶν ἐν μακαριότητι (11), ἐν μοναῖς ἁγίαις, ὁ χορὸς μετ' ἀγγέλων, ἡ δίαιτα ἐν οὐρανῷ, τὸ πολίτευμα ἐν θείαις Γραφαῖς, τὸ κλέος ἐν τιμῇ ἀσυνεικάστῳ καὶ διηνεκεῖ, τὰ βραβεῖα ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν· δι' οὗ καὶ μεθ' οὗ δόξα τῷ Πατρὶ σὺν ἁγίῳ Πνεύματι εἰς αἰῶνας. Ἀμήν.

XXV. Hæc habuimus, quæ apud nos meditata in eorum gratiam brevi scriptione complecteremur, qui sacrarum Litterarum veritatem percipere student, neque temere sermonibus insultare, aut con- C tumeliosam sibi ipsis linguam producere. Quod si qui refragari malint, ac spretis utilibus, quæ his contraria sunt amplecti, a nobis infimis usurpandum illud erit : *Qui audit, audiat; qui contumax est, contumax esto*[4], ac neque apostolis, neque nobis amplius molestus sit. Quæ enim religiosissima et Ecclesiæ fructuosa esse putabamus, hæc de sanctissima Virgine sumus professi, ut ejus patrocinium susciperemus, quæ gratia plenissima est : ut Gabriel locutus est : *Ave, gratia plena, Dominus tecum*[5]. Quod si cum ipsa Dominus est, quomodo alterum conjugium admisisse potest? Quonam, inquam, pacto quæ carnis consuetudinem haberet, a Domino servari dicitur? Enimvero sancti omnes magno in honore sunt. Horum est gloriosa requies, D horum ex hac vita discessus ad perfectionem transitus est, eorumdem in felicitate sors, in sanctissimis domiciliis inter angelorum choros versantur, habitatio in cœlo, occupatio in sacris Litteris est, decus ac splendor sempiterno in honore consistit, quem nulla conjectura potest assequi, præmia denique in Christo Jesu Domino nostro posita sunt; per quem, et quocum gloria Patri cum sancto Spiritu in sæcula. Amen.

Προσαγορεύουσιν ὑμᾶς πάντες οἱ ἀδελφοί. Προσείπατε δὲ καὶ αὐτοὶ πάντας τοὺς παρ' ὑμῖν ἀδελφοὺς πιστοὺς ὀρθοδόξους, στυγοῦντας ὑπερηφανίαν, μι-

Omnes vos fratres plurimum salutant. Vos vicissim salutem omnibus, qui apud vos sunt, fratribus dicite, hoc est fidelibus sinceræ fidei culto-

[1] Reg. ἀπολλύει. [2] F. ἀντέχεσθαι. [3] Luc. II, 35. [4] Ezech. III, 27. [5] Luc. I, 28.

(11) *Ὁ κλῆρος αὐτῶν ἐν μακαριότητι.* Ex hoc loco manifestum est, sanctorum, ubi ex hac vita discesserint, animas cœlesti felicitate perfrui, neque supremum judicii tempus exspectare.

ribus, qui superbiam aversantur, qui Arianorum A communionem et Sabellianorum proterviam oderunt, qui consubstantialem Trinitatem profitentes adorant Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, tres personas, et unam substantiam, ac divinitatem, unamque gloriam, quique de salutari incarnationis Domini mysterio sincere ac citra errorem sentiunt, ac Christum plane hominem esse factum perfectumque **1057** Deum, ac perfectum hominem arbitrantur, peccati omnis expertem, qui corpus de Maria susceperit, una cum anima et mente, cæterisque, quibus hominum natura constat : adeo ut non duo sint, sed unus Dominus, unusque Deus, unus rex, unus pontifex, Deus et homo, homo ac Deus; non duo, sed unus, inquam, ex duplicis naturæ conjunctione conflatus, non ut aliquid confusum, aut in nihilum redactum sit, sed in eo omnia sint ad summam divinæ gratiæ administrationem perfecta. Valete.

σοῦντας κοινωνίαν Ἀρειανῶν, καὶ Σαβελλιανῶν ἐρεσχελίαν, τιμῶντας δὲ ὁμοουσίως τὴν Τριάδα, Πατέρα, καὶ Υἱὸν, καὶ ἅγιον Πνεῦμα, τρεῖς ὑποστάσεις, μίαν οὐσίαν, καὶ θεότητα μίαν, καὶ ἀπαξαπλῶς μίαν δοξολογίαν· καὶ μὴ σφαλλομένους περὶ τὴν τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν σωτήριον οἰκονομίαν καὶ ἔνσαρκον παρουσίαν, ἀλλὰ πιστεύοντας τελείως τὴν Χριστοῦ ἐνανθρώπησιν, τέλειον Θεὸν, τέλειον τὸν αὐτὸν ἄνθρωπον, χωρὶς ἁμαρτίας, λαβόντα αὐτὸ τὸ σῶμα ἀπὸ Μαρίας, καὶ ψυχὴν λαβόντα, καὶ νοῦν καὶ πάντα εἴ τί ἐστιν ἄνθρωπος, χωρὶς ἁμαρτίας, οὐ δύο ὄντα, ἀλλ' ἕνα Κύριον, ἕνα Θεόν, ἕνα βασιλέα, ἕνα ἀρχιερέα, Θεὸν καὶ ἄνθρωπον, ἄνθρωπον καὶ Θεὸν, οὐ δύο, ἀλλ' ἕνα, συνενωθέντα οὐκ εἰς σύγχυσιν, οὐδ' εἰς ἀνυπαρξίαν, ἀλλ' εἰς μεγάλην χάριτος οἰκονομίαν. Ἔρρωσθε.

Hoc epistolæ exemplo contenti, quod ad illorum B refellendum errorem idoneum est, ac satis superque egisse nos arbitrati, ab hac hæresi discedemus, quam serpentis e foramine prodeuntis instar, sapientissima Dei doctrina ac potentia (quæ velut styrax orbem terrarum fragrantia sua, hoc est sanctorum virginitatis filiorum, cujus B. Virgo princeps est, virtute complevit), et illius præsidio, qui per eamdem Virginem huic mundo lumen invexit, cum hactenus in lucem eruerimus, atque exitialis illius nequitiæ virus patefecerimus, ad cæteras orationem promovebimus, quo huic operi singulari Dei ope suscepto finem aliquando tandem adhibeamus.

Τῷ δὲ τῆς ἐπιστολῆς ἀντιγράφῳ ἀρκεσθέντες, καλῶς ἔχοντι πρὸς τὴν τούτων ἀντίθεσιν, ἕως ὧδε ἱκανῶς ἔχειν δοκιμάζοντες, καὶ ταύτην ἐν Θεῷ ὑπερβεβηκότες, ὡς ἑρπετὸν ἀπὸ ὀπῆς προκύψαν, διὰ συνετῆς Θεοῦ διδασκαλίας τε καὶ δυνάμεως, τῆς ὡς στύρακος πνεούσης εὐοδμίαν ἐν κόσμῳ ἐπ' ἀρετῇ, καὶ ἁγίων παίδων τῆς παρθενίας, ἀπὸ Μαρίας ἀρξαμένης τῆς ἁγίας, διὰ τοῦ ἐξ αὐτῆς φῶς τῷ κόσμῳ ἀνατείλαντος, διελέγξαντες, καὶ τὸν κακὸν ἰὸν τῆς ἑρπετώδους μοχθηρίας αὐτῶν ἐπιδείξαντες, ἐπὶ τὰς ἑτέρας πάλιν βαδίσωμεν, εἰς τελείωσιν τῆς πάσης ἐν Θεῷ πραγματείας.

ADVERSUS COLLYRIDIANOS,

Qui Mariæ sacrificium offerunt, hæresis LIX, sive C *LXXIX.*

I. Post superiorem illam hæresim, proxime ad nos alterius cujusdam fama perlata est, de qua paulo ante mentionem in epistola illa faciebamus, quam de Maria Virgine in Arabiam scripsimus. Hæc enim hæresis in Arabiam e Thracia ac superiore Scythia diffusa ad aures usque nostras pervenit. Quæ quidem apud prudentes homines ridicula ac ludibrio digna censetur. Sed nos errores illius detegere, ac quid ipsa profiteatur aperire conabimur; nec dubito quin stultitiæ plurimum, sapientiæ ne minimum quidem habere judicetur: cujusmodi cæteras omnes huic affines esse cognovimus. Nam ut paulo ante, qui superiorem illam sectam amplexi sunt, contumeliosas in B. Virgi- D nem opiniones hominum ingeniis asperserunt; sic isti contrariam in partem declinantes, **1058** extremam in noxam ac perniciem inciderunt, ut gentilium philosophorum celebre illud dictum in ipsis comprobetur : *Extremitates æqualitates esse.* Siquidem par et idem ex ambabus hæresibus detrimentum accidit, cum alii sacrosanctæ Virginis dignitatem elevent, alii præter modum ac rationem attollant. Nam quod ad posterius hoc dogma

ΚΑΤΑ ΚΟΛΛΥΡΙΔΙΑΝΩΝ,

Τῶν τῇ Μαρίᾳ προσφερόντων, πεντηκοστὴ ἐνάτη, ἡ καὶ ἑβδομηκοστὴ ἐνάτη.

Α'. Ἑξῆς δὲ ταύτῃ εἰς φήμην πέφηνεν αἵρεσις, περὶ ἧς ἤδη ὑπεμνήσαμεν ὀλίγῳ ἐν τῇ πρὸ ταύτης διὰ τῆς εἰς Ἀραβίαν γραφείσης ἐπιστολῆς, τῆς περὶ τῆς Μαρίας ἐχούσης. Καὶ αὐτὴ δὲ ἡ αἵρεσις πάλιν ἐν τῇ Ἀραβίᾳ ἀπὸ τῆς Θρᾴκης καὶ τῶν ἄνω μερῶν τῆς Σκυθίας ἀνεδείχθη, καὶ εἰς ἡμῶν ἀκοὰς ἀνηνέχθη· ἥτις ἐστὶ καὶ αὕτη γελοία καὶ χλεύης ἔμπλεως παρὰ τοῖς συνετοῖς εὑρισκομένη. Ἀρξόμεθα περὶ αὐτῆς φωρᾶσαι, καὶ τὰ κατ' αὐτὴν διηγήσασθαι. Εὐηθείας γὰρ μᾶλλον κριθήσεται ἤπερ συνέσεως αὕτη· καθὼς καὶ ἄλλαι ὁμοῖαι ταύτῃ ἦσαν. Ὡς γὰρ ἄνω πολὺ διὰ τῆς πρὸς Μαρίαν ὕβρεως οἱ δόξαντες ταῦτα ὑπονοεῖν βλαβερὰς ὑπονοίας σπείρουσι λογισμοῖς ἀνθρώπων· οὕτω καὶ οὗτοι ἐπὶ τὸ ἕτερον μέρος κλίναντες, ἐν ἀκρότητι βλάβης καταλαμβάνοντες [1]· ὅπως κἀκεῖνο τὸ παρά τισι τῶν ἔξωθεν φιλοσόφων ᾀδόμενον, καὶ ἐν αὐτοῖς πληρωθήσεται ἐν τῷ λέγειν· *Μακαρότητες* [2] *ἰσότητες.* Ἴση γὰρ ἐπ' ἀμφοτέραις ταύταις ταῖς αἱρέσεσιν ἡ βλάβη· τῶν μὲν κατευτελιζόντων τὴν ἁγίαν Παρθένον, τῶν δὲ πάλιν ὑπὲρ τὸ δέον δοξαζόντων. Οὗτοι γὰρ οἱ τοῦτο διδάσκοντες τίνες εἰσὶν ἀλλ' ἢ γυναῖκες; Γυναικῶν γὰρ τὸ γένος εὐόλισθον, σφαλερὸν δὲ καὶ ταπεινὸν τῷ φρονήματι. Καὶ αὐτὸ γὰρ

[1] Reg. καταλαβόντες [2] Reg. μακρότητες. Corrigo αἱ ἀκρότητες.

ἔδοξεν ἀπὸ γυναικῶν ὁ διάβολος ἐξεμεῖν· ὡς καὶ ἄνω παρὰ Κυϊντίλλῃ, καὶ Μαξιμίλλῃ, καὶ Πρισκίλλῃ περιγέλαστα τὰ διδάγματα, οὕτω καὶ ἐνταῦθα. Τινὲς γὰρ γυναῖκες κουρικόν τινα κοσμοῦσαι, ἤτοι δίφρον τετράγωνον, ἁπλώσασαι ἐπ' αὐτὸν ὀθόνην ἐν ἡμέρᾳ τινὶ φανερᾷ (12) τοῦ ἔτους, ἐν ἡμέραις τισὶν ἄρτον προτιθέασι, καὶ ἀναφέρουσιν εἰς ὄνομα τῆς Μαρίας. Αἱ πᾶσαι δὲ ἀπὸ τοῦ ἄρτου μεταλαμβάνουσιν· ὡς ἐν αὐτῇ τῇ εἰς τὴν Ἀραβίαν ἐπιστολῇ γράφοντες ἐκ μέρους περὶ τούτου διελέχθημεν. Νῦν δὲ σαφῶς τὰ περὶ αὐτῆς λέξομεν, καὶ τὰς κατ' αὐτῆς ἀνατροπὰς, Θεὸν αἰτησάμενοι, κατὰ τὸ δυνατὸν παραθησόμεθα, ὅπως, τῆς εἰδωλοποιοῦ ταύτης αἱρέσεως τὰς ῥίζας ἐκτεμόντες, ἀπό τινων τὴν τοιαύτην λύσσαν καταλῦσαι ἐν Θεῷ δυνηθῶμεν.

A pertinet, quosnam, præter mulierculas, auctores ac patronos habet? Quod genus lubricum, et in errorem proclive, ac pusilli admodum et angusti animi esse solet. Per eas itaque diabolus evomuisse illud videtur, idemque hac in parte fecisse, quod per Quintillam, ac Maximillam, et Priscillam in ridiculis illis disseminandis erroribus præstiterat. Etenim mulieres quædam currum, sive sellam quadratam adornantes, ac linteo desuper extento, solemni tempore, per aliquot dies panem proponunt, et in Mariæ nomen offerunt. Tum ad unam omnes illo vescuntur. De quo in epistola illa, quam in Arabiam scripsimus, nonnihil disputavimus. Nunc vero accuratius singula prosequemur, et qua ratione convincenda sit, implorata Dei ope, pro virili demonstrabimus, ut hujus hæresis, quæ idololatriæ superstitione implicata est, succisis radicibus, tantam ex animis quorumdam insaniam ac rabiem divina ope facilius evellamus.

B'. Ἄγε τοίνυν, Θεοῦ δοῦλοι, ἀνδρικὸν φρόνημα B ἐνδυσώμεθα, γυναικῶν δὲ τούτων τὴν μανίαν διασκεδάσωμεν. Τὸ πᾶν γὰρ θήλεως ἡ ὑπόνοια, καὶ Εὔας πάλιν τῆς ἀπατωμένης τὸ νόσημα· μᾶλλον δ' ὅτι τοῦ ὄφεως, τοῦ ἐρεθιστικοῦ θηρὸς, καὶ τοῦ λαλήσαντος ἐν αὐτῇ ἡ τῆς πλάνης ὑπόσχεσις, μηδὲν εἰς μέσον φέρουσα, οὐδὲ τὰ ὑπισχνούμενα τελειοῦσα, ἀλλ' ἢ μόνον θάνατον ἀπεργαζομένη, τὰ μὴ ὄντα ὡς ὄντα καλοῦσα· καὶ διὰ τῆς ὁράσεως τοῦ ξύλου παρακοὴν ἐργαζομένη, καὶ ἀποστροφὴν ἀπ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας, καὶ τοῦ ἐπὶ πολλὰ τρέπεσθαι. Νομίζειν δὲ ἔσται ὁποῖα ὁ ἀπατεὼν ἔσπειρε, λέγων· *Ἔσεσθε ὡς θεοί*. Οὕτω καὶ τούτων τὸ φρόνημα κεπφούμενον τῇ τοῦ προειρημένου θηρὸς ἐπάρσει· ἐφ' ᾗ φύσει πάλιν τὸν θάνατον ἐργάζεται, ὡς καὶ πολλάκις εἴ- C πον. Πρῶτον μὲν γὰρ εὐθὺς διασκοπεῖν ἀπ' αἰῶνος καὶ δεῦρο· τίνι οὐ σαφές ἐστιν, ὅτι δαιμόνων ἐστὶ τὸ δίδαγμα, καὶ σχῆμα, καὶ ἠλλοιωμένον τὸ ἐπιχείρημα; Θεῷ μὲν ἀπ' αἰῶνος οὐδαμῶς γυνὴ ἱεράτευσεν, οὐκ αὐτὴ Εὔα, καίτοι γε ἐν παρεκβάσει γενομένη. Ἀλλ' οὐκ ἐτόλμησεν ἔτι ἀσεβὲς τοιοῦτον ἀποτελέσαι ἐπιχείρημα· οὐ μία τῶν ταύτης θυγατέρων· καίτοι γε τοῦ Ἄβελ εὐθὺς ἱερουργήσαντος Θεῷ, καὶ τοῦ Κάϊν θύσαντος ἐνώπιον Κυρίου θυσίας, ἀλλ' οὐ προσδεδεγμένας· Ἐνὼχ τε εὐαρεστήσαντος, καὶ μετατεθέντος· Νῶε δὲ προσενέγκαντος ἐκ τῶν τῆς κιβωτοῦ περισσευμάτων εὐχαριστηρίους προσφορὰς Κυρίῳ, εὐγνώμονος διαθέσεως ὑποδεικνύοντος τεκμήριον, ὁμολογοῦντος τὴν χάριν τῷ σεσωκότι. Ἀβραὰμ δὲ ὁ δίκαιος ἱερουργεῖ Θεῷ, καὶ Μελχισεδὲκ ὁ ἱερεὺς τοῦ D Θεοῦ τοῦ ὑψίστου, καὶ Ἰσαὰκ Θεῷ εὑρίσκεται, καὶ Ἰακὼβ κατὰ δύναμιν προσήνεγκεν ἐπὶ τοῦ λίθου, ἀπὸ τοῦ φακοῦ ἐπιχέας ἔλαιον. Οἱ τούτου δὲ υἱεῖς, Λευὶ μὲν εὑρίσκεται καθεξῆς ἱερωσύνην ἀναδεδεγμένος· ἐξ αὐτοῦ δὲ τοῦ γένους οἱ τὸ ἱερατικὸν τάγμα ἀναδεδεγμένοι· φημὶ δὲ Μωϋσῆς ὁ προφήτης καὶ ἱεροφάντωρ, Ἀαρών τε καὶ οἱ τούτου παῖδες, Ἐλεάζαρ τε καὶ Φινεὲς, καὶ Ἰθάμαρ ὁ τούτου ἔγγονος.

II. Agite ergo, Dei famuli! viriles concipiamus animos, ut muliercularum istarum disturbemus amentiam. Nihil enim in toto illo dogmate præter muliebrem opinionem est, ac deceptæ rursus Evæ morbum; sive potius serpentis, incitatricis ad malum bestiæ, et cum ipsa collocutæ mendax promissio, quæ nihil affert in medium, neque promissa perficit, sed mortem et exitium consciscit, dum ea quæ nusquam sint, tanquam vera et exsistentia nominat. Quin et illud efficit, ut ex arboris conspectu in Deum contumaces sint, et a veritate abhorrentes ad multa ac diversa traducantur. Cujusmodi vero semina fraudulentus ille jaciat, ex ejus verbis existimari potest: *Eritis*, inquit, *sicut dii* [1]. Atque eodem plane modo bestiæ illius arrogantia atque fastu istorum spiritus efferuntur. Qua quidem superbia proprie, ut diximus, mortem illa conciliat. Nam ut ab antiquis temporibus ad hanc usque diem animo repetamus omnia, quis non videt dæmonum **1059** illam esse doctrinam ac speciem, et discrepantem ab recta ratione conatum? Nunquam enim, ex quo mundus conditus est, sacerdotio est functa mulier, ac ne Eva quidem ipsa: quæ, tametsi gravissimum delictum admiserit, tam impium facinus perpetrare nunquam ausa est, sed nec ulla filiarum illius: quanquam et Abel Deo subinde sacra fecerit, et Cainus coram Domino sacrificia minime tamen illi grata celebrarit; ut et Enoch, qui Deo placuit, et translatus est [2]. Noe vero ex iis, quorum in arca copia redundabat, ad agendas gratias obtulit Deo, gratique animi significationem dedit, cum in illum, a quo servatus erat, memorem beneficii animum testatus est. Nam et Abrahamus ille justus Deo sacrificavit. Tum Melchisedecus sacerdos Dei altissimi [3], et Isaacus, qui Deo placuit: necnon et Jacobus, utcunque potuit sacra super lapidem offerens, e lenticula oleum infudit [4]. Cujus e liberis postea Levi sacerdotii dignitatem

[1] Gen. II, 5. [2] Gen. V, 22; Eccli. XLIV, 16. [3] Gen. XIV, 18. [4] Gen. XXVIII, 18.

(12) *Ἐν ἡμέρᾳ τινὶ φανερᾷ*. Φανερός idem est ac certus. Qua in significatione sæpe in Chalcedonensi concilio usurpari solet.

obtinuit : a quo deinceps propagati sunt, qui eumdem ordinem gradumque tenuerunt; quales fuere Moyses, propheta simul et sacrorum antistes, tum Aaron, et Aaronis filii, Eleazar, Phinees, et Ithamar hujus nepos. Quid autem eos omnes commemorare necesse est, qui in Vetere Testamento Deo sacrificasse leguntur? Quemadmodum Achitob inter cæteros, tum Coritæ, Gersonitæ, et Meraritæ, qui ex Levitarum ordine fuerunt. Ad hæc domus Eli[1], ejusque successores, qui ex ipsius cognatione in domo Abimelech et Abiathar exstiterunt, uti Chelcias, ac Buzi, usque ad Jesum magnum sacerdotem, et Esdram sacerdotem, etc. Nec unquam mulier sacerdotio functa legitur.

A Καὶ τί μοι τὰ πλήθη λέγειν τῶν ἱερουργησάντων Θεῷ ἐν Παλαιᾷ Διαθήκῃ; ὡς Ἀχιτὼβ εὑρίσκεται ἱερουργῶν, οἵ τε Κορῖται καὶ οἱ Γερσωνῖται, καὶ Μεραρῖται τὴν Λευϊτικὴν πεπιστευμένοι τάξιν. Ὅ τε οἶκος Ἡλεὶ καὶ οἱ μετ' αὐτὸν οἱ ἀπὸ τῆς συγγενείας αὐτοῦ ἐν τῷ οἴκῳ Ἀβιμέλεχ, καὶ Ἀβιάθαρ, Χελκίας τε καὶ Βουζεὶ, ἄχρι Ἰησοῦ τοῦ ἱερέως τοῦ μεγάλου, Ἔσδρα τε τοῦ ἱερέως, καὶ τῶν ἄλλων. Καὶ οὐδαμοῦ γυνὴ ἱεράτευσεν.

III. Atque ut ad Novum Testamentum accedamus, si sacerdotium mulieribus mandatum foret, aut canonicum quiddam præstare in Ecclesia liceret, nulli potius quam Mariæ illud in Novo Testamento committi sacerdotis officium debuit; cui tantus honor est habitus, ut gremio sinuque suo regem omnium, ac cœlestem Deum, Deique Filium exciperet : cujus uterus, velut templum, ac domicilium ad divini Verbi incarnationem singulari est benignitate Dei magno ac stupendo mysterio præparatus. Verum longe Deo aliter est visum, ac ne baptizandi quidem potestas est illi facta, **1060** cum alioqui tingi ab illa Christus potius quam ab Joanne potuisset. Verum Joannes Zachariæ filius, post commissum sibi baptizandi munus, ad peccatorum condonationem, vitam in solitudine traduxit : cujus pater sacerdotium gessit, et sub horam suffitus visum huic oblatum est[2]. Post hæc Petrus, et Andreas, Jacobus, et Joannes, Philippus et Bartholomæus, Thomas, Thaddæus, et Jacobus Alphæi, et Judas Jacobi, et Simon Cananæus, et Matthias ad supplendos duodecim suffectus[3]; illi, inquam, omnes et apostoli delecti sunt, ac toto terrarum orbe sacram Evangelii functionem administrarunt[4], cum Paulo et Barnaba, ac cæteris : iidemque mysteriorum auctores atque conditores fuerunt, una cum Jacobo Domini fratre, primo Hierosolymorum episcopo, a quo ut et ab aliis, quos numeravimus, apostolis, episcoporum ac presbyterorum successiones sunt in domo Dei constitutæ. Nec inter illos tamen mulier ulla cooptata legitur. Erant quidem, ut Scriptura narrat, Philippo evangelistæ filiæ IV prophetissæ, non tamen sacerdotes[5]. Similiter et Anna prophetissa fuit Phanuelis filia[6], non tamen sacerdotio prædita. Quippe impleri istud oportebat, quod est scriptum: *Prophetabunt filii vestri, et filiæ vestræ somnia somniabunt, et adolescentes vestri visiones videbunt.* Quanquam vero diaconissarum in Ecclesia ordo sit, non tamen ad sacerdotii functionem, aut ullam ejusmodi administrationem institutus est, sed ut muliebris sexus honestati consulatur, sive ut baptismi tempore adsit, sive ut inspiciat si quid passa sit, aut molestiæ pertulerit, sive ut cum nudandum est mulieris corpus, interveniat : ne

Γ'. Ἐλεύσομαι δὲ καὶ εἰς τὴν Καινὴν Διαθήκην. Εἰ ἱερατεύειν γυναῖκες Θεῷ προσετάσσοντο, ἢ κανονικόν τι ἐργάζεσθαι ἐν Ἐκκλησίᾳ, ἔδει μᾶλλον αὐτὴν
B τὴν Μαρίαν ἱερατείαν ἐπιτελέσαι ἐν Καινῇ Διαθήκῃ· τὴν καταξιωθεῖσαν ἐν κόλποις ἰδίοις ὑποδέξασθαι τὸν παμβασιλέα Θεὸν ἐπουράνιον, Υἱὸν τοῦ Θεοῦ· ἧς ἡ μήτρα, ναὸς γενομένη καὶ κατοικητήριον, εἰς τὴν τοῦ Κυρίου ἔνσαρκον οἰκονομίαν κατὰ φιλανθρωπίαν Θεοῦ καὶ ἔκπληκτον μυστήριον ἡτοιμάσθη. Ἀλλ' οὐκ εὐδόκησεν. Ἀλλ' οὐδὲ βάπτισμα διδόναι πεπίστευται· ἐπεὶ ἠδύνατο ὁ Χριστὸς μᾶλλον παρ' αὐτῇ βαπτισθῆναι ἤπερ παρὰ Ἰωάννου. Ἀλλὰ Ἰωάννης μὲν παῖς Ζαχαρίου ἐν τῇ ἐρήμῳ διετέλεσε βάπτισμα ἀφέσεως ἁμαρτιῶν πεπιστευμένος· ὁ δὲ τούτου πατὴρ Θεῷ ἱεράτευσε, καὶ τῇ ὥρᾳ τοῦ θυμιάματος ὀπτασίαν εἶδε. Πέτρος τε καὶ Ἀνδρέας, Ἰάκωβος, καὶ Ἰωάννης, Φίλιππος, καὶ Βαρθολομαῖος, Θωμᾶς,
C Θαδδαῖος, καὶ Ἰάκωβος Ἀλφαίου, καὶ Ἰούδας Ἰακώβου, καὶ Σίμων ὁ Καναναῖος, καὶ Ματθίας ὁ εἰς πλήρωσιν τῶν δώδεκα ἐκλελεγμένος· οὗτοι πάντες ἐξελέγησαν ἀπόστολοι, καὶ κατὰ τὴν γῆν ἱερουργοῦντες τὸ Εὐαγγέλιον ἅμα Παύλῳ καὶ Βαρνάβᾳ, καὶ λοιποῖς, καὶ μυστηρίων ἀρχηγέται σὺν Ἰακώβῳ ἀδελφῷ τοῦ Κυρίου, καὶ πρώτῳ ἐπισκόπῳ Ἱεροσολύμων· ἐξ οὗπερ ἐπισκόπου καὶ τῶν προειρημένων ἀποστόλων κατεστάθησαν διαδοχαὶ ἐπισκόπων καὶ πρεσβυτέρων ἐν οἴκῳ Θεοῦ. Καὶ οὐδαμοῦ γυνὴ ἐν τούτοις κατεστάθη. Ἦσαν δὲ, φησὶ, τέσσαρες θυγατέρες Φιλίππῳ τῷ εὐαγγελιστῇ προφητεύουσαι, οὐ μὴν ἱερουργοῦσαι. Καὶ ἦν Ἄννα προφῆτις θυγάτηρ Φανουὴλ, ἀλλ' οὐχ ἱερατείαν πεπιστευμένη. Ἔδει γὰρ πληροῦσθαι τὸ, *Προφητεύσουσιν οἱ υἱοὶ ὑμῶν, καὶ*
D *αἱ θυγατέρες ὑμῶν ἐνυπνίοις ἐνυπνιασθήσονται, καὶ οἱ νεανίσκοι ὑμῶν ὁράσεις ὄψονται.* Καὶ ὅτι μὲν διακονισσῶν (13) τάγμα ἐστὶν εἰς τὴν Ἐκκλησίαν, ἀλλ' οὐχὶ εἰς τὸ ἱερατεύειν, οὐδέ τι ἐπιχειρεῖν ἐπιτρέπειν, ἕνεκεν δὲ σεμνότητος τοῦ γυναικείου γένους, ἢ δι' ὥραν λουτροῦ, ἢ ἐπισκέψεως πάθους, ἢ πόνου, καὶ ὅτε γυμνωθείη σῶμα γυναίου, ἵνα μὴ ὑπὸ ἀνδρῶν ἱερουργούντων θεαθείη, ἀλλ' ὑπὸ τῆς διακονούσης, ἃ[7] ἐπιτάσσηται ὑπὸ τοῦ ἱερέως ἐπιμελεῖσθαι πρὸς τὴν ὥραν τῆς ἐπιδεομένης γυναικὸς ἐν τῇ ὥρᾳ τῆς τοῦ σώματος αὐτῆς γυμνώσεως, τοῦ τάγματος τῆς εὐταξίας, καὶ ἐκκλησιαστικῆς εὐνομίας ἐπιστη-

[1] I Reg. I, 3. [2] Luc. I, 5 sqq. [3] Act. I, 26. [4] Rom. XV, 16. [5] Act. XXI, 9. [6] Luc. II, 36. [7] F. ἧ. δ.

(13) *Καὶ ὅτι μὲν διακονισσῶν.* De diaconissis in fine operis agetur.

μόνοις ἐν μέτρῳ κανόνος σφόδρα ἠσφαλισμένης. Διὸ οὔτε ἐπιτρέπει ὁ θεῖος λόγος γυναικὶ ἐν ἐκκλησίᾳ λαλεῖν, οὔτε αὐθεντεῖν ἀνδρός. Καὶ πολλὰ ἔστι περὶ τούτου λέγειν.

A virorum, qui sacris operantur, aspectui sit exposita, sed a sola diaconissa videatur; quæ sacerdotis mandato mulieris curam gerit, quo tempore vestibus exuitur. Qua in re cum ordinis illius modestiæ, tum ecclesiasticæ disciplinæ prudenter admodum ex Canonis præscripto est ac regula consultum. Propterea ne loqui quidem in ecclesia mulieri [1], aut in viros auctoritatem habere sacræ Litteræ permittunt. Sed de hac tota re plura disputari possunt.

Δ'. Παρατηρητέον δὲ, ὅτι ἄχρι διακονισσῶν μόνον τὸ ἐκκλησιαστικὸν ἐπεδεήθη τάγμα, χήρας τε ὠνόμασε, καὶ τούτων τὰς ἔτι γραοτέρας πρεσβύτιδας, οὐδαμοῦ δὲ πρεσβυτερίδας, ἢ ἱερίσσας προσέταξε. Καὶ γὰρ οὔτε διάκονοι ἐν τῇ ἐκκλησιαστικῇ τάξει ἐπιστεύθησάν τι μυστήριον ἐπιτελεῖν, ἀλλὰ μόνον διακονεῖν τὰ ἐπιτελούμενα. Πόθεν δὲ πάλιν ἡμῖν ὁ καινὸς μῦθος οὗτος ἐγήγερται; Πόθεν γυναικῶν τῦφος, καὶ μανία γυναικωνῖτις; Πόθεν τρεφομένη ἡ κακία διὰ τῆς πάλιν θήλεος, ἡμῖν τὸ θῆλυ τῆς ὑπονοίας τοῖς φρονήμασιν ἐπιχέουσα, τὸ σφέτερον ἡδυπαθείας ἐργαζομένη, ἀπὸ τοῦ προκειμένου ἔξω βαίνειν τὴν τάλαιναν τῶν ἀνθρώπων φύσιν ἐπιχειρεῖ ἀναγκάζειν; Ἀλλὰ μὴν τοῦ Ἰὼβ δεξώμεθα τὸ φρόνημα τὸ στερεὸν τοῦ ἀθλητοῦ, ἐξοπλισώμεθα τὴν δικαίαν ἀπόκρισιν ἐπὶ τοῖς χείλεσιν ἀναλαβόντες. Εἴπωμεν καὶ αὐτοί· *Ὥσπερ μία τῶν ἀφρόνων γυναικῶν ἐλάλησας.*

IV. Illud vero diligenter observandum est, solum diaconissarum officium ad ecclesiasticum ordinem necessarium fuisse; ac viduas quidem nominatim expressas, et inter illas, quæ anus essent, **1061** presbytidas vocatas, nunquam presbyteridas aut sacerdotissas esse factas. Nam neque diaconis quidem ipsis ullum in ecclesiastico ordine sacramen- B tum perficere conceditur, sed hoc duntaxat, ut eorum quæ perficiuntur, ministri sint. Undenam igitur recens illa nobis est excitata fabula? Unde hic mulierum fastus, vel muliebris potius furor? Unde vero nequitia illa, quam denuo mulier alit ac fovet, effeminatum istud dogma animis hominum instillans, ac libidinem suam exsequens, infelici generis humani naturæ vim inferre conatur, ut a proposito scopo desciscat? Sed nos Jobi spiritus illos animo capiamus, et athletæ fortissimi robore velut armis induamur, ac responso illius utamur: *Tanquam una e stolidis mulieribus locuta es* [2].

Πόθεν γὰρ οὐχ ἐμβρόντητον τὸ τοιοῦτον φανήσεται παντὶ τῷ σύνεσιν ἔχοντι, καὶ ἐν Θεῷ κεκτημένῳ; Πόθεν οὐχ εἰδωλοποιὸν τὸ ἐπιτήδευμα, καὶ τὸ ἐγχείρημα διαβολικόν; Προφάσει γὰρ δικαίου ἀεὶ ὑπεισδύνων τὴν διάνοιαν ὁ διάβολος τῶν ἀνθρώπων, τὴν θνητὴν φύσιν θεοποιῶν εἰς ὀφθαλμοὺς ἀνθρώπων, ἀνδροείκελα ἀγάλματα διὰ ποικιλίας τεχνῶν διέγραψε. Καὶ τεθνήκασι μὲν οἱ προσκυνούμενοι, τὰ δὲ τούτων ἀγάλματα μηδέποτε ζήσαντα (οὔτε γὰρ νεκρὰ δύναται γενέσθαι τὰ μηδέποτε ζήσαντα) προσκυνητὰ παρεισάγουσι, διὰ μοιχευσάσης διανοίας, ἀπὸ τοῦ ἑνὸς καὶ μόνου Θεοῦ· ὡς ἡ πολύκοινος πόρνη ἐπὶ πολλὴν ἀτοπίαν πολυμιξίας ἐρεθισθεῖσα, καὶ τὸ σῶφρον ἀποτριψαμένη τῆς τοῦ ἑνὸς ἀνδρὸς εὐνομίας. Ναὶ μὴν ἅγιον ἦν τὸ σῶμα τῆς Μαρίας· οὐ μὴν θεός. Ναὶ δὴ παρθένος ἦν ἡ Παρθένος καὶ τετιμημένη, ἀλλ' οὐκ εἰς προσκύνησιν ἡμῖν δοθεῖσα, ἀλλὰ προσκυνοῦσα τὸν ἐξ αὐτῆς σαρκὶ γεγεννημένον, ἀπὸ οὐρανῶν δὲ ἐκ κόλπων πατρῴων παραγενόμενον. Καὶ διὰ τοῦτο τὸ Εὐαγγέλιον ἐπασφαλίζεται ἡμᾶς, λέγον, αὐτοῦ τοῦ Κυρίου φήσαντος, ὅτι *Τί ἐμοὶ καὶ σοί, γύναι; Οὔπω ἥκει ἡ ὥρα μου.* Ἵνα ἀπὸ τοῦ, *Γύναι, τί ἐμοὶ καὶ σοί;* μή τινες νομίσωσι περισσότερον εἶναι τὴν ἁγίαν Παρθένον, γυναῖκα ταύτην κέκληκεν, ὡς προφητεύων, τῶν μελλόντων ἔσεσθαι ἐπὶ τῆς γῆς σχισμάτων τε καὶ αἱρέσεων χάριν· ἵνα μή τινες, ὑπερβολῇ θαυμάσαντες τὴν ἁγίαν, εἰς τοῦτο ὑποπέσωσι τῆς αἱρέσεως τὸ ληρολόγημα.

Etenim nonne furiosum illud ac vecordiæ plenum dogma videbitur iis qui divinitus accepta sa- C pientia præditi sunt? Nonne institutum illud cum idololatria conjunctum, ac diabolicus conatus existimandus est? Nam diabolus sub justitiæ specie perpetuo hominum mentibus obrepens, ac mortalem naturam divinis honoribus consecrans, humanas effigies artificiorum varietate perpolitas hominum oculis objecit. Quare cum illi ipsi, qui adorantur, mortui sint, eorum tamen simulacra, quæ vitæ nihil unquam habuerunt (neque enim mortua dici possunt illa, quæ nunquam vita prædita fuerunt), adoranda proponunt, sic ut animus hominum ab uno soloque Deo nefario quodam adulterio desciscat: velut meretrix, quæ corpore suo quæstum faciens multiplicibus promiscuæ veneris stimulis agitur, et unius ac legitimi matri- D monii castitatem repudiat. Sanctum erat Mariæ corpus, fateor: non tamen deus illa fuit. Eadem et virgo exstitit, minime tamen nobis ad adorandum proposita, sed eum adorans ipsum, qui e sua carne genitus, e cœlo ac paterno sinu descenderat. Quare sanctum quoque nos Evangelium præmunire voluit, in quo ita Christus loquitur: *Quid mihi et tibi, mulier? Nondum venit hora mea* [3]. Ubi idcirco mulierem appellavit: *Quid mihi*, inquit, *et tibi, mulier?* ne quis B. Virginem excellentioris alicujus esse naturæ crederet, eoque vocabulo quasi vaticinans ad ea schismata hæresesque refutandas usus est, quas in orbe terrarum olim excitandas cognoverat: nemo ut sacrosanctæ Virginis vehementiori quadam admiratione **1062** permotus sese ad illius hæresis nugas ac deliria converteret.

[1] I Cor. XIV, 34. [2] Job II, 10. [3] Joan. II, 4.

V. Est enim tota ista narratio sane quam ridicula, et anicularum lucubratione digna. Etenim quanam in Scripturæ parte continetur? Quis prophetarum unquam vel hominem adorari, nedum mulierem permisit? Quanquam enim selectum quoddam vas atque eximium sit, nihilominus mulier est, ejusdemque cum cæteris naturæ, licet animo atque sensu amplissimis honoribus affecta sit; perinde ac reliquorum sanctorum corpora, aut si quid ad gloriam ac splendorem illustrius attulero. Quemadmodum Elias, qui ab ortu suo virginitatem perpetuo servavit, et in cœlum evectus est [1]. Ut Joannes postea, qui in pectus Domini recubuit [2], quem diligebat Jesus [3]. Ut sanctissima illa Thecla; cui tamen longe est anteponenda Maria, ob cœleste illud mysterium, quod in ejus utero perfectum est. Atqui nec Elias adorandus est, tametsi adhuc superstes sit; neque Joannes, licet precibus mortem suam admirabilem ac singularem effecerit, vel id potius divino sit beneficio consecutus. Sed nec Thecla, aut alius quispiam e sanctis adoratur. Non enim vetus nobis superstitio dominabitur, ut, vivo Deo derelicto, quæ ab eo fabricata sunt adorare velimus: *Servierunt*, inquit, *et venerati sunt creaturam potius quam Creatorem, et fatui redditi sunt* [4]. Nam si ne angelos quidem adorari permittit, quanto minus id Annæ filiæ tribui concesserit, quam illi e Joacimo Dei bonitas indulsit? quam precibus omnique animi studio ac contentione parens uterque promeruit? ita tamen ut non aliam quam cæteri mortales nascendi conditionem habuerit, sed, ut illi, e virili satu ac matris utero prodierit. Quamvis autem ex Mariæ historia ac traditione illud habeatur, Joacimo ejus patri divinitus hoc in deserto nuntiatum fuisse: «Uxor tua concepit;» non ita tamen accipiendum est, quasi hoc citra nuptialem consociationem ac virilem satum acciderit. Verum quod futurum erat, missus a Deo significavit angelus, ne qua dubitatio foret propter illud, quod revera in lucem editum et a Deo constitutum ac justo viro natum fuerat.

Ε'. Χλεύης γάρ ἐστι τὸ πᾶν, καὶ γραῶν ὁ μῦθος, ὡς εἰπεῖν, τῆς αἱρέσεως τὸ διήγημα. Ποία δέ τις Γραφὴ διηγήσατο περὶ τούτου; Ποῖος προφητῶν ἐπέτρεψεν ἄνθρωπον προσκυνεῖσθαι, οὐ μὴν γυναῖκα λέγειν; Ἐξαίρετον μὲν γάρ ἐστι τὸ σκεῦος, ἀλλὰ γυνὴ, καὶ οὐδὲν τὴν φύσιν παρηλλαγμένη, τὴν δὲ γνώμην καὶ τὴν αἴσθησιν ἐν τιμῇ τετιμημένη, ὥσπερ τὰ σώματα τῶν ἁγίων, καὶ εἴ τι περισσότερον πρὸς δοξολογίαν εἴποιμι· ὡς Ἠλίας ἐκ μητρὸς παρθένος, καὶ οὕτω μένων εἰς τὸ διηνεκὲς, καὶ ἀναλαμβανόμενος, θάνατον δὲ οὐχ ἑωρακώς· ὡς ὁ Ἰωάννης, ὁ ἐπὶ τὸ στῆθος τοῦ Κυρίου ἀναπεσὼν, ὃν ἠγάπα ὁ Ἰησοῦς· ὡς Θέκλα ἡ ἁγία, καὶ Μαρία ἡ ἐπὶ [a] ταύτης τιμιωτέρα δι' ἣν κατηξίωται οἰκονομίαν. Ἀλλ' οὔτε Ἠλίας προσκυνητὸς, καίπερ ἐν ζῶσιν ὤν· οὔτε Ἰωάννης προσκυνητὸς, καίτοι γε διὰ ἰδίας εὐχῆς τὴν κοίμησιν αὐτοῦ ἔκπληκτον ἀπεργασάμενος, μᾶλλον δὲ ἐκ Θεοῦ λαβὼν τὴν χάριν· ἀλλ' οὔτε ἡ Θέκλα, οὔτε τις τῶν ἁγίων προσκυνεῖται. Οὐ γὰρ κυριεύσει ἡμῶν ἡ ἀρχαία πλάνη, καταλιμπάνειν τὸν ζῶντα, καὶ προσκυνεῖν τὰ ὑπ' αὐτοῦ γεγονότα· *Ἐλάτρευσαν γὰρ, καὶ ἐσεβάσθησαν τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα, καὶ ἐμωράνθησαν.* Εἰ γὰρ ἀγγέλους προσκυνεῖσθαι οὐ θέλει, πόσῳ μᾶλλον τὴν ἀπὸ Ἄννης γεγεννημένην, τὴν ἐκ τοῦ Ἰωακεὶμ τῇ Ἄννῃ δεδωρημένην, τὴν δι' εὐχῆς καὶ πάσης ἐπιμελείας κατὰ ἐπαγγελίαν πατρὶ καὶ μητρὶ δοθεῖσαν, οὐ μὴν ἑτέρως γεγεννημένην παρὰ τὴν τῶν ἀνθρώπων φύσιν, ἀλλὰ, καθὼς πάντες, ἐκ σπέρματος ἀνδρὸς καὶ μήτρας γυναικός; Εἰ γὰρ καὶ ἡ τῆς Μαρίας ἱστορία, καὶ παραδόσεις ἔχουσιν, ὅτι ἐῤῥέθη τῷ πατρὶ αὐτῆς Ἰωακεὶμ ἐν τῇ ἐρήμῳ, ὅτι «Ἡ Γυνή σου συνειληφυῖα·» οὐχ ὅτι ἄνευ συζυγίας τοῦτο ἐγένετο, οὐδὲ ὅτι ἄνευ σπέρματος ἀνδρός· ἀλλὰ τὸ μέλλον ἔσεσθαι προεθέσπιζεν ὁ ἄγγελος ἀποσταλεὶς, ἵνα μή τις γένηται δισταγμὸς διὰ τὸ ἐν ἀληθείᾳ γεγεννημένον, καὶ τὸ ἐκ Θεοῦ ἤδη τεταγμένον, καὶ τῷ δικαίῳ ἐπιγεγεννημένον.

1063 VI. Quin eidem rei sacras Litteras adstipulari videmus. Nam Isaias de Filio Dei sic vaticinatur: *Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium: et vocabunt nomen ejus Emmanuel* [5]. Et quoniam genitura virgo dicebatur, et utero mulieris gestandus ille, cujus nomen idem sonat, ac *nobiscum Deus*, ne qua in prophetæ animo de rei veritate dubitatio resideret, oblatum sibi visum instigante Spiritu sancto propheta narravit: *Ingressus est*, inquit, *ad prophetissam* [6]. Quibus verbis Gabrielis introitum ad Virginem declarat, cujus in Evangelio fit mentio: qui quidem a Deo missus est, ut unici Dei Filii adventum in hunc mundum, et ortum ex Maria nuntiaret [7]. *Et concepit*, inquit, *et peperit filium. Et dixit Dominus ad me: Voca nomen ejus: Cito spolia detrahe, celeriter prædare. Antequam norit puer*

Ϛ'. Καὶ πάντη τὰς Γραφὰς ὁρῶμεν διηγουμένας. Ἡσαΐας γὰρ προκηρύττει περὶ τῶν μελλόντων εἰς τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ πληροῦσθαι, λέγων· *Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἕξει, καὶ τέξεται υἱὸν, καὶ καλέσουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ.* Καὶ ἐπειδὴ παρθένος ἦν ἡ γεννήσασα, καὶ Θεὸς ὁ *μεθ' ἡμῶν* ἑρμηνευόμενος ἐν γυναικὶ κυΐσκόμενος· ἵνα μὴ ἐν δισταγμῷ ὑπονοίας τῷ προφήτῃ γένηται ἡ ἀλήθεια, ὁρᾷ ἐν ὁράσει, καὶ διηγεῖται ἐκ Πνεύματος ἁγίου ἀναγκαζόμενος ὁ προφήτης, καί φησι· *Καὶ εἰσῆλθε πρὸς τὴν προφῆτιν*· διηγούμενος περὶ τῆς τοῦ Γαβριὴλ εὐαγγελικῆς εἰσόδου· ὃς ἀπεστάλη ὑπὸ Θεοῦ διηγήσασθαι τὴν μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ εἴσοδον εἰς τὸν κόσμον, καὶ γέννησιν ἀπὸ Μαρίας. *Καὶ ἐν γαστρὶ ἔλαβε*, φησὶ, *καὶ ἔτεκεν υἱόν. Καὶ εἶπε Κύριος πρός με· Κάλεσον τὸ ὄνομα αὐτοῦ, Ταχέως σκύλευσον, ὀξέως προνό-*

[1] IV Reg. II, 11. [2] Joan. XIII, 23. [3] Joan. XXI, 20. [4] Rom. I, 25. [5] Isa. VII, 14. [6] Isa. VIII, 3. [7] Luc. I, 26 sqq. [a] F. ἔτι.

μενσεν. Πρὶν ἢ γνῶναι τὸ παιδίον καλεῖν πατέρα A *ἢ μητέρα, λήψεται δύναμιν Δαμασκοῦ, καὶ τὰ σκῦλα Σαμαρείας*, καὶ τὰ ἑξῆς. Καὶ πάντα ταῦτα οὔπω ἦν τετελεσμένα· ἤμελλε δὲ τοῦτο γίνεσθαι ἐν τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ, καὶ πληροῦσθαι μετὰ χίλια ἔτη καὶ ἑξακόσια πλείω ἐλάσσω. Καὶ μετὰ τοσαύτας γενεὰς τὰ μέλλοντα, ὡς ἤδη γενόμενα, ἑώρα ὁ προφήτης. Ἆρα ψεῦσμα ἦν; μὴ γένοιτο! Ἀλλὰ ἀσφαλῶς τὸ παρὰ τοῦ Θεοῦ οἰκονομηθὲν, ὡς ἤδη τετελειωμένον, ἐκηρύττετο, ἵνα μὴ ἀπιστηθῇ ἡ ἀλήθεια· ἵνα μὴ εἰς δισταγμὸν ἔλθῃ ἢ ἐν ὑπονοίᾳ τοῦ προφήτου τὸ τοιοῦτον ἔκθαμβον καὶ ἔκπληκτον μυστήριον μέλλον ἔσεσθαι. Ἢ οὐχ ὁρᾷς αὐτὸ τὸ κήρυγμα τὸ ἐπιφερόμενον, ὡς λέγει αὐτὸς ὁ ἅγιος Ἡσαΐας· *Ὡς πρόβατον ἐπὶ σφαγὴν ἤχθη· καὶ ὡς ἀμνὸς ἐναντίον τοῦ κείροντος αὐτὸν ἄφωνος, οὕτως οὐκ ἀνοίγει τὸ στό-* B *μα αὐτοῦ. Τὴν δὲ γενεὰν αὐτοῦ τίς διηγήσεται; Ὅτι αἴρεται ἐκ τῆς γῆς ἡ ζωὴ αὐτοῦ· καὶ δώσω τοὺς πονηροὺς ἀντὶ τῆς ταφῆς αὐτοῦ*, καὶ τὰ ἑξῆς; Καὶ βλέπε, πῶς τὰ πρῶτα ὕστερα διηγεῖται, καὶ τὰ ὕστερα ὡς γεγονότα ἑρμηνεύει, φήσας· *Ὡς πρόβατον ἐπὶ σφαγὴν ἤχθη*. Παρῳχημένον δὲ λέγεται εἶναι. Οὐ γὰρ εἶπεν, Ἄγεται. Καὶ οὔπω ἦν ἀχθεὶς ὁ ὑπὸ Ἡσαΐου κηρυττόμενος· ἐλέγετο δὲ τῷ προφήτῃ ὡς ἤδη γεγενημένον τὸ ἔργον. Ἀπαράβατος γὰρ ἦν ἡ Θεοῦ μυσταγωγία. Ἐξ αὐτῆς δὲ ὑποβαίνων, οὐκέτι ὡς γενόμενα ἔλεγεν, ἵνα μὴ πλάνην πάλιν ἀπεργάσηται. Ἀλλά φησιν, *Αἴρεται ἐκ τῆς γῆς ἡ ζωὴ αὐτοῦ*. Ἐκ δὲ τῶν δύο προφάσεων δείκνυσι τὴν ἀλήθειαν· ὅτι τὸ, *ἤχθη*, ἤδη ἐτελειοῦτο, καὶ τὸ, *αἴρεται*, μετέπειτα ἐπληροῦτο· ἵνα ἀπὸ τοῦ γεγο- C νέναι νοήσῃς τὸ ἀληθὲς καὶ τὸ πάγιον τῆς τοῦ Θεοῦ ἐπαγγελίας. Ἀπὸ δὲ τοῦ μέλλοντος ἔσεσθαι τὸν χρόνον ἀπεικάσεις τῶν ἀποκαλυπτομένων μυστηρίων.

vocare patrem et matrem, occupabit vires Damasci et spolia Samariæ [1], etc. Quæ omnia nondum impleta fuerant, atque in Filio Dei post annos circiter mille ac sexcentos perfici debebant. Quare quæ post tot generationes eventura olim erant, perinde ac si facta jam essent, propheta cernebat. Num igitur mendacium illud erat? Nequaquam. Verum quod divinæ providentiæ consilio gerendum et administrandum erat, quasi perfectum jam esset, certissime nuntiabatur, ne non veritati fides haberetur, neve ad tam stupendum et inusitatum mysterium, quod aliquando futurum erat, prophetæ animus hæsitaret. Nonne vaticinium illud animadvertis, quod deinceps subtexuit Isaias, cum ita loquitur. *Tanquam ovis ad occisionem ductus est; et ut agnus coram tondente obmutuit, sic non aperit os suum. Generationem ejus porro quis enarrabit? Quoniam tollitur e terra vita ipsius; et dabo homines nequam pro sepultura ejus* [2]? Vides ut priora posteriore loco narret, et posteriora tanquam jam facta sint exponat? *Tanquam ovis*, inquit, *ad occisionem ductus est*: quod velut præteritum significatur. Non enim dixit: Ducetur. Atqui nondum ductus ille fuerat, de quo vaticinabatur Isaias: et tamen res ipsa tanquam perfecta a propheta proponitur. Nam mysteriorum illa prophetæ oblata divinitus institutio præterire aut infecta esse non poterat. At deinceps progressus cætera non jam velut facta pronuntiat, ne fraudis atque erroris præberetur occasio. **1064** Itaque, *Tollitur*, inquit, *e terra vita ipsius*. Cæterum duobus illis argumentis, oraculi veritatem demonstrat. Nam hæc vox, *ductus est*, rem jam tum perfectam fuisse significat; illud vero, *tollitur*, postmodum est impletum; ut ex eo quod factum dicitur, divinæ pollicitationis veritatem ac stabilitatem intelligas. Ex eo vero quod futurum denuntiatur, de mysteriorum, quæ tum explicata sunt, tempore conjecturam facere possis.

Ζ'. Οὕτω καὶ ἐπὶ τῇ Μαρίᾳ ὁ ἄγγελος προέλεγεν, ὅπερ ἔμελλεν εἰσερχόμενος ὁ πατὴρ ταύτης εἰς τὸν οἶκον τὸν ἴδιον παρὰ Θεοῦ κομίζεσθαι, τὸ δι' εὐχῆς αἰτηθὲν διὰ τῆς τοῦ πατρὸς καὶ μητρὸς αἰτήσεως· ὅτι « Ἰδοὺ ἡ γυνή σου συνειληφυῖα ἐν γαστρί· » ἵνα βεβαίως περαιώσῃ τὴν διάνοιαν τοῦ πιστοῦ ἐν τῇ ἐπαγγελίᾳ. Τοῦτο δὲ γέγονέ τισιν εἰς πλάνην. Ἀδύνατον γάρ τινα παρὰ τὴν τῶν ἀνθρώπων φύσιν ἐπὶ τῆς γῆς γεννᾶσθαι. Μόνῳ γὰρ διέπρεψεν αὐτῷ· μόνῳ παρ- D εχώρησεν ἡ φύσις. Οὕτως, ὡς πλάστης καὶ ἐξουσιαστὴς τοῦ πράγματος, ἑαυτὸν ἀπὸ Παρθένου ὥσπερ ἀπὸ τῆς γῆς ἀνεπλάσατο, Θεὸς ἀπ' οὐρανῶν ἐλθὼν, σάρκα ἐνδυσάμενος ὁ Λόγος ἐξ ἁγίας Παρθένου· οὐ μὴν δὲ προσκυνουμένης τῆς Παρθένου· οὐδὲ ἵνα Θεὸν ταύτην ἀπεργάσηται· οὐχ ἵνα εἰς ὄνομα αὐτῆς προσενέγκωμεν· οὐχ ἵνα γυναῖκας πάλιν ἱερείας μετὰ τοσαύτας γενεὰς ἀποδείξῃ. Οὐκ εὐδόκησεν ὁ Θεὸς τοῦτο ἐν Σαλώμῃ γενέσθαι, οὐκ ἐν αὐτῇ τῇ Μαρίᾳ. Οὐκ ἐπέτρεψεν αὐτῇ δοῦναι βάπτισμα, οὐκ εὐλογῆσαι μαθητάς. Οὐ τὸ ἄρχειν ἐπὶ τῆς γῆς ἐκέλευσεν, ἢ μόνον ἁγίασμα αὐτὴν εἶναι, καὶ καταξιωθῆναι τῆς αὐτοῦ

VII. Sic de Maria prædixit angelus, eaque significavit, quæ illius pater domum reversus a Deo consecuturus esset; quæ nimirum uterque parens summis a Deo precibus postularet. « Ecce, inquit, uxor tua concepit in utero; » ut his verbis fidelis hominis mentem in hujus promissi fide corroboraret: quod ipsum tamen fraudi nonnullis fuit. Atqui fieri non potest, ut quis præter communem hominum naturam nascatur in terris. Uni hoc conveniebat illi; uni natura cessit. Hic, inquam, velut artifex ac dominus, semetipsum e Virgine, tanquam e terra, formavit: Deus e cœlo descendens, Verbum e Virgine susceptum corpus induens; non ideo tamen, ut hæc adorari debeat, aut ut eam divinam ad naturam conditionemque transferat, neque ut sacrificium illius in nomen offeratur, neque tanto intervallo mulieres sacerdotes instituantur. Hoc ne in Saleme quidem fieri voluit Deus, nec in Maria. Non ei baptizandi potestatem fecit, non discipulis benedicere, non in terris præesse mandavit; sed hoc unum voluit, ut sanctum quid et

[1] Isa. VIII, 5 sqq. [2] Isa. LIII, 7 sqq.

consecratum esset, ac cœleste regnum adipisceretur. Sed nec illi, quæ Rufi mater appellatur, eum honoris gradum detulit : neque mulieribus aliis, quæ e Galilæa secutæ fuerant [1]; neque Marthæ Lazari ac Mariæ sorori; non ulli denique sanctarum, quæ salutem illius adventu promeruerunt, quæque ipsi de suis fortunis necessaria subministrabant. Neque porro Chananææ mulieri [2], vel ei, quam sanguinis profluvio liberarat, vel alicui omnino in terris feminæ dignitatem illam attribuit. Quæ cum ita sint, unde nobis draco iste volubilis emersit? cur obliqua callidaque consilia renovantur? Honoretur sane Maria : Pater vero, Filius et Spiritus sanctus adorentur; Mariam adorare nemo velit. **1065** Non enim mulieri, ae ne viro quidem, sed uni Deo mysterium illud cultusque tribuitur : adeo ut nec angeli ipsi tanto honori pares esse videantur. Deleantur itaque, quæ in miserorum hominum cordibus male sunt inscripta. Exstinguatur penitus malus ille fetus ad infelicem arborem conceptus. Convertatur opus ipsum ad Dominum conditoremque suum. Evam cum Adamo conjuge ad Deum solum venerandum pudor tandem aliquando compellat; neve serpentis vox illam decipiat, sed in Dei mandato persistat : *De ligno ne comedas* [3]. Quanquam in arbore ipsa nequaquam error fuit, sed per arborem contumaciæ error admissus est. Perinde igitur nemo errorem illum degustet, qui Mariæ occasione conflatus est. Licet enim pulcherrima arbos esset, non tamen ad cibum constituta. Ita quamvis Maria vel optima fuerit, ac sancta, et honore dignissima, non idcirco tamen adoratione prosequenda.

A βασιλείας. Οὐ τὴν καλουμένην (14) μητέρα Ῥούφου· οὐ τὰς ἀκολουθησάσας ἀπὸ Γαλιλαίας· οὐ τὴν Μάρθαν τὴν ἀδελφὴν Λαζάρου καὶ Μαρίας· οὔ τινα τῶν ἁγίων γυναικῶν καταξιωθεισῶν ὑπὸ τῆς αὐτοῦ παρουσίας σωθῆναι, ἐξυπηρετησαμένων αὐτῷ ἐκ τῶν ἰδίων ὑπαρχόντων· οὐ τὴν γυναῖκα τὴν Χαναναῖτιν· οὐ τὴν αἱμοῤῥοοῦσαν καὶ σεσωσμένην, οὔ τινα τῶν ἐπὶ τῆς γῆς γυναικῶν τοῦτο ποιεῖν προσέταξε τὸ ἀξίωμα. Πόθεν τοίνυν πάλιν ἡμῖν κυκλοδράκων; πόθεν ἀνακαινίζεται τὰ σκολιὰ βουλεύματα; Ἐν τιμῇ ἔστω Μαρία· ὁ δὲ Πατὴρ, καὶ Υἱὸς, καὶ ἅγιον Πνεῦμα προσκυνείσθω· τὴν Μαρίαν μηδεὶς προσκυνείτω. Οὐ λέγω γυναικὶ, ἀλλ' οὐδὲ ἀνδρὶ, Θεῷ προστέτακται τὸ μυστήριον. Οὔτε ἄγγελοι χωροῦσι δοξολογίαν τοιαύτην. Ἐξαλειφέσθω τὰ κακῶς γραφέντα ἐν καρδίᾳ τῶν B ἠπατημένων· ἀμαυρούσθω ἐξ ὀφθαλμῶν τὸ ἐγκίσσημα τοῦ ξύλου· ἐπιστρέψῃ πάλιν τὸ πλάσμα πρὸς τὸν Δεσπότην. Ἐντρεπέσθω Εὔα μετὰ τοῦ Ἀδὰμ Θεὸν τιμᾷν μόνον· μὴ ἀγέσθω τῇ τοῦ ὄφεως φωνῇ· ἀλλ' ἐμμενέτω τῇ τοῦ Θεοῦ προστάξει· *Μὴ φάγῃς ἀπὸ τοῦ ξύλου*. Καὶ ἦν τὸ ξύλον οὐ πλάνη, ἀλλὰ διὰ τοῦ ξύλου γέγονεν ἡ παρακοὴ τῆς πλάνης. Μὴ φαγέτω τις ἀπὸ τῆς πλάνης τῆς διὰ Μαρίαν τὴν ἁγίαν. Καὶ γὰρ, εἰ καὶ ὡραῖον τὸ ξύλον, ἀλλ' οὐκ εἰς βρῶμα. Καὶ εἰ καλλίστη ἡ Μαρία, καὶ ἁγία, καὶ τετιμημένη, ἀλλ' οὐκ εἰς τὸ προσκυνεῖσθαι.

VIII. Quamobrem hujus sectæ mulieres illud denuo offerendum fortunæ poculum instaurant, ac dæmoni, non Deo, mensam instruunt, uti scriptum est; ac cibis impiis vescuntur : id quod sacræ Litteræ testantur : *Mulieres subigunt farinam, et filii colligunt ligna, ut faciant placentas militiæ cœli* [4]. Ejusmodi mulierculis Jeremias os obstruat; nec amplius terrarum orbem conturbent, neve istud jactitent : *Cœli reginam honoramus* [5]. Novit Taphnes quemadmodum ulciscendæ illæ sint. Novit Magdulorum regio abjecta illarum cadavera ad putrefaciendum excipere. Noli, o Israel, mulieri fidem adhibere. Revoca te a pravæ mulieris consilio. Siquidem mulier pretiosas virorum animas captat. Hujus pedes eos, quibuscum consuescit, cum morte ad inferos deducunt : malæ mulierculæ aurem animumque ne præbeas : *Mel enim e labiis meretricis destillat* [6] : quod brevissimo tempore guttur tuum leniens, postea felle amarius invenies, et ancipiti gladio magis exacutum. Cave igitur malæ huic mulierculæ fidem adhibeas. Omnis enim hæresis mala mulier est; sed multo mulierum hæ-

C Η'. Αὗται δὲ πάλιν ἀνακαινίζουσι τῇ τύχῃ τὸ κέρασμα, καὶ ἑτοιμάζουσι τῷ δαίμονι, καὶ οὐ Θεῷ, τὴν τράπεζαν, κατὰ τὸ γεγραμμένον· καὶ σιτοῦνται σῖτα ἀσεβείας, ὥς φησιν ὁ θεῖος λόγος· *Καὶ αἱ γυναῖκες τρίβουσι σταῖς, καὶ οἱ υἱοὶ συλλέξουσι* [7] *ξύλα ποιῆσαι χαυῶνας τῇ στρατείᾳ τοῦ οὐρανοῦ*. Φιμούσθωσαν ὑπὸ Ἱερεμίου αἱ τοιαῦται γυναῖκες, καὶ μὴ θορυβείτωσαν τὴν οἰκουμένην· μὴ λεγέτωσαν· *Τιμῶμεν τὴν βασίλισσαν τοῦ οὐρανοῦ*. Οἶδε γὰρ Ταφνὰς ταύτας τιμωρεῖσθαι. Οἴδασιν οἱ τόποι Μαγδούλων (15) τούτων τὰ σώματα ὑποδέχεσθαι εἰς σῆψιν. Μὴ πείθου, Ἰσραὴλ, γυναικί· ἀνάκυπτε ἀπὸ κακῆς γυναικὸς συμβουλίας. Γυνὴ γὰρ τιμίας ψυχὰς ἀνδρῶν ἀγρεύει. Ταύτης γὰρ οἱ πόδες τοὺς χρωμένους μετὰ τοῦ θανάτου ἄγουσιν εἰς τὸν D ᾅδην. Μὴ πρόσεχε φαύλῳ γυναικίῳ. *Μέλι γὰρ ἀποστάζει ἀπὸ χειλέων γυναικὸς πόρνης*· ὃ πρόσκαιρον λιπαίνει σὸν φάρυγγα, ὕστερον μέντοι πικρότερον χολῆς εὑρήσει, καὶ ἠκονημένον μᾶλλον μαχαίρας διστόμου. Μὴ πείθου ταύτῃ τῇ γυναικὶ τῇ φαύλῃ. Πᾶσα γὰρ αἵρεσις φαύλη γυνή· πλέον δὲ ἡ τῶν γυναικῶν αἵρεσις αὕτη, καὶ ἡ τοῦ ἀπατήσαν-

[1] Luc. xxiii, 55. [2] Matth. xv, 22.; Luc. viii, 43. [3] Gen. ii, 17. [4] Jerem. vii, 18. [5] Jerem. xliv, 25. [6] Prov. v, 3 sqq. [7] Cor. συλλέγ.

(14) *Οὐ τὴν καλουμένην*. Hujus Rufi matris meminit Paulus ad Rom. xvi, 13 : *Salutate Rufum electum in Domino, et matrem ejus, et meam.*

(15) *Οἴδασιν οἱ τόποι Μαγδούλων*. Cornarius inepte : *Noverunt loci horum ædificiorum corpora suscipere ad putrefactionem*. Loci enim proprium nomen est Μάγδουλα. Atque hoc jampridem Leopardus animadvertit lib. xix *Emend.*, cap. 2. Qui quidem nescio quid cogitans pro σῆψιν, mavult σέψιν, hoc est *adorationem* et *cultum*. Quod ab hujus loci sensu tam alienum est, nihil ut magis esse possit.

A τος τὴν πρώτην γυναῖκα. Τιμάσθω ἡ μήτηρ ἡμῶν Εὔα, ὡς ἐκ Θεοῦ πεπλασμένη· μὴ ἀκουέσθω δὲ, ἵνα μὴ πείσῃ τὰ τέκνα φαγεῖν ἀπὸ τοῦ ξύλου, καὶ ἐντολὴν παραβῆναι. Μετανοείτω δὲ καὶ αὕτη ἀπὸ κενοφωνίας. Ἐπιστρεφέτω αἰσχυνομένη, καὶ φύλλα συκῆς ἐνδυομένη. Κατανοείτω δὲ αὐτὴν καὶ ὁ Ἀδὰμ, καὶ μηκέτι αὐτῇ πειθέσθω. Ἡ γὰρ πλάνης πειθὼ, καὶ γυναικὸς εἰς τὸ ἐναντίον συμβουλία, θάνατον τῷ ἰδίῳ συζύγῳ ἐργάζεται· οὐ μόνον δὲ, ἀλλὰ καὶ τοῖς τέκνοις. Κατέστρεψε τὸ πλάσμα Εὔα διὰ τῆς παραβάσεως, ἐρεθισθεῖσα διὰ τῆς τοῦ ὄφεως φωνῆς καὶ ἐπαγγελίας, πλανηθεῖσα ἀπὸ τοῦ κηρύγματος, καὶ ἐφ' ἑτέραν βαδίσασα διάνοιαν.

B Θ'. Διὰ τοῦτο ὁ πάντων Δεσπότης καὶ Σωτὴρ, βουλόμενος θεραπεῦσαι τὸ ἄλγος, καὶ οἰκοδομῆσαι τὸ κατεστραμμένον, καὶ διορθώσασθαι τὸ ἠλαττωμένον, ἐπειδὴ ἀπὸ γυναικὸς ὁ θάνατος εἰς τὸν κόσμον κατῆλθεν, ἐκ γυναικὸς παρθένου αὐτὸς ἐγεννήθη, ἵνα τὸν θάνατον ἐκκλείσῃ, καὶ τὸ ἐλλεῖπον πληρώσῃ, καὶ τὸ ἠλαττωμένον τελειώσῃ. Στρέφεται δὲ ἡμῖν πάλιν ἡ κακία, ἵνα τὸ ἐλάττωμα εἰς τὸν κόσμον προαγάγῃ. Ἀλλ' οὔτε νέοι, οὔτε γέροντες πείθονται τῇ γυναικὶ διὰ τὴν ἄνωθεν σωφροσύνην. Οὐ παίζει ἡ Αἰγυπτία τὸν σώφρονα Ἰωσὴφ, οὔτε παρεκτρέπει· καίτοι γε διὰ πολλῆς μηχανίας ἐργασαμένη τὸ δεινὸν πρὸς τὸν παῖδα τῆς συμβουλίας. Ἀλλ' οὐ παίζεται ἄνθρωπος ἐκ Πνεύματος ἁγίου λαβὼν τὴν φρόνησιν. Οὐ τὸ σῶφρον ἀφανίζει, ἵνα μὴ C τὴν εὐγένειαν κατευτελίσῃ· καταλιμπάνει τὰ ἱμάτια, καὶ τὸ σῶμα οὐκ ἀπόλλυσιν· ἀποδιδράσκει τὸν τόπον, ἵνα μὴ πέσῃ τῇ παγίδι· πρὸς καιρὸν τιμωρεῖται, εἰς τὸν αἰῶνα βασιλεύει· ἐν δεσμωτηρίῳ βάλλεται, ἀλλ' αἱρετὸν ἐν φυλακῇ καταμένειν, καὶ ἐν γωνίᾳ ὑπαίθρου, ἢ μετὰ γυναικὸς μαχίμου καὶ γλωσσώδους. Καὶ πόσα ἔστι λέγειν! Ἤτοι γὰρ ὡς αὐτὴν προσκυνοῦντες τὴν Μαρίαν, αὐτῇ προσφέρουσι τὴν κολλυρίδα αἱ ἀργαὶ αὗται γυναῖκες· ἤτοι ὑπὲρ αὐτῆς προσφέρειν ἐπιχειροῦσι τὴν προειρημένην ταύτην σαθρὰν κάρπωσιν· τὸ πᾶν ἐστιν ἠλίθιον καὶ ἀλλότριον, καὶ ἐκ δαιμόνων κινήσεως, φρύαγμά τε καὶ ἀπάτη.

D Ἵνα δὲ μὴ παρεκτείνωμαι τῷ λόγῳ, ἀρκέσει τὰ εἰρημένα ἡμῖν. Ἡ Μαρία ἐν τιμῇ, ὁ Κύριος προσκυνείσθω. Οὐδενὶ γὰρ ἐργάζονται οἱ δίκαιοι πλάνην. *Ἀπείραστος γάρ ἐστιν ὁ Θεὸς κακῶν*· πειράζει δὲ αὐτὸς οὐδένα, οὐδὲ οἱ αὐτοῦ δοῦλοι, πρὸς ἀπάτην. *Ἕκαστος δὲ πειράζεται ἐκ τῆς ἰδίας ἐπιθυμίας ἐξελκόμενος καὶ δελεαζόμενος. Εἶτα ἡ ἐπιθυμία τίκτει ἁμαρτίαν. Ἡ δὲ ἁμαρτία ἀποτελεσθεῖσα ἀποκυεῖ θάνατον.*

Ἱκανῶς δὲ ἔχειν περὶ πάντων τούτων νομίσαντες, ἀγαπητοὶ, καὶ ταύτην, ὡς εἰπεῖν, τὴν κανθαρίδα, τὴν τῷ εἴδει μὲν χρυσίζουσαν, πτερω-

resis illa magis, quæ ab eo, a quo prima decepta mulier est, manavit. Evæ igitur matri nostræ honor habeatur, utpote quæ a Deo producta sit; sed ei nequaquam obtemperetur, ne liberis suis persuadeat, ut ex arbore vescantur ac mandatum violent. At illam quoque vanissimæ illius vocis pœniteat. Redeat ad mentem præ verecundia, et ficulneis foliis induatur [1]. Quin et Adamus illam agnoscat, **1066** nec amplius morem gerat. Quippe fraudes, blanditiæ et contrarium mulieris consilium mortem conjugi pariter ac soboli consciscunt. Nam Eva per contumaciam suam divinum opificium evertit, cum serpentis voce ac promissis illecta, ab sano dogmate deflectens, aliam ad mentem sese transtulit.

IX. Propterea Dominus omnium ac Salvator, ut ei dolori mederetur, et quod eversum erat instauraret, quod defecerat restitueret, quandoquidem mors in mundum a muliere derivata fuerat, e muliere virgine natus est, quo et mortem excluderet, et quod mancum erat suppleret, et quod imminutum perficeret. Porro eadem iterum nequitia revolvitur: ut vitium ac defectum in orbem terrarum invehat. Sed mulieri neque juvenes, neque senes, propter eam qua divinitus præditi sunt temperantiam, obsequuntur. Non illudit Ægyptia mulier castissimo Josepho [2], nec a recta mente deducit, quamvis omnes adhibeat machinas, quo detestandum in adolescentem consilium exsequatur. Verum ludificari eum nemo potest, qui a Spiritu sancto prudentiam acceperit. Proinde neque castimoniam suam eripi sibi patitur, ne nobilitati suæ ignominiam imponat; vestimenta relinquit, et corporis jacturam non facit; locum illum deserit, ne in laqueum incidat; pœnas luit ad tempus, sed in æternum regnat; in carcerem conjicitur, sed multo optabilius est in custodia manere, et in angulo sub dio, quam cum muliere contentiosa et loquaci [3]. Quam multa porro adversus illam hæresin disputari possunt! Nam aut Mariam ipsam adorantes collyridem huic otiosæ mulieres offerunt; aut pro ipsa absurdam illam et ridiculam oblationem instituunt. Utrumque vero stolidum est, et a dæmone profectum nihil præter ostentationem fraudemque continet.

Ne sim longior, quæ sunt hactenus dicta sufficient. Maria in honore sit, Dominus adoretur. Nam justi nemini erroris occasionem præbent. *Deus enim neque malis tentatur* [4], nec ullum ipse, vel ejus servi circumveniendi causa tentant: *Unusquisque vero a propria concupiscentia tentatur abstractus* **1067** *et illectus. Deinde concupiscentia peccatum parit. Peccatum vero, cum consummatum fuerit, generat mortem* [5]

Quamobrem cum hucusque satis de iis omnibus disputatum a nobis arbitremur, posteaquam cantharidem, ut ita dicam, istam, colore fulvo, alis

[1] Gen. III, 7. [2] Gen. XXXIX, 7 sqq. [3] Prov. XXI, 9. [4] Jac. I, 13. [5] ibid. 14, 15.

præditam ac volantem, sed virulentam in primis ac letiferi veneni plenam, veritatis oratione protrivimus, ad aliam, quæ una postremaque superest, transeamus: Deum in primis obtestantes, ut et ad veritatis consectanda vestigia, et ad contrariam factionem penitus amoliendam, suam nobis opem impertiat.

CONTRA MASSALIANOS,

Quibus accedunt Martyriani e gentilium numero, necnon et Euphemitæ et Sataniani, hæresis LXVIII, sive LXXX.

I. Nec impudentia satiari, nec expleri stultitia potest; sed in omnia cogitationem et animum intendit suum, ac velut bianti ore in id incumbit, ut Adami Noemique stirpem labefactet, dum et pudorem ac pudicitiam variis modis exterminat, et meretriciam indolem in iis, quos lædere aggreditur, non una ratione disseminat. Etenim post superiores illas hæreses stolida quædam ac vecordia plenissima alia nobis emersit, ridicula illa quidem, nec ullo modo cohærens, e viris pariter et infelicibus mulierculis conflata. Massalianos illos vocant, quæ vox *orantes* significat. Hi aliquot abhinc annis prodire cœperunt, sub Constantii fere imperatoris tempus. Secundum quos Euphemitæ coorti sunt, qui et Massaliani vocantur, quos credibile est priores illos imitari studuisse. Verum isti quidem e gentilibus profecti, neque Judæorum sectam, neque Christianorum amplexi sunt, nec inter Samaritanos censentur, sed gentiles omnino

A τὴν δὲ, ὡς εἰπεῖν, καὶ πετομένην[1], ἰοβόλον οὖσαν, καὶ δηλητήριον ἐν ἑαυτῇ κεκτημένην, τῷ λόγῳ τῆς ἀληθείας συντρίψαντες, ἐπὶ τὴν ἔτι μίαν περιλειφθεῖσαν ἴωμεν πάλιν, Θεὸν ἐπικαλούμενοι παραστῆναι εἰς τὸ τὰ τῆς ἀληθείας ἰχνηλατεῖν μέρη, καὶ κατὰ τῆς ἐναντιότητος τὴν ἀποτροπὴν τελείαν ἐργάσασθαι.

ΚΑΤΑ ΜΑΣΣΑΛΙΑΝΩΝ,

Οἷς συνάπτονται Μαρτυριανοὶ, ἐξ Ἑλλήνων ὄντες, καὶ Εὐφημῖται, καὶ Σατανιανοὶ, ἑξηκοστὴ ὀγδόη, ἡ καὶ ὀγδοηκοστή.

Α'. Κόρον οὐκ ἔχει ἡ ἀναισχυντία, οὐδὲ πλησμονὴν ἡ ἀφροσύνη· ἀλλ' ἐπὶ πάντα ἥπλωσεν ἑαυτῆς τὸν λογισμὸν, καὶ κέχηνε τὸ στόμα, τοῦ λυμήνασθαι τὰ τοῦ Ἀδὰμ καὶ Νῶε σπέρματα, διαφόρως τὸ σῶφρον B ἀποτριβομένη, καὶ τὸ πορνικὸν φρόνημα πολυτρόπως τοῖς ἀδικουμένοις ὑποσπείρουσα. Φασὶ[2] γὰρ μετὰ ταύτας πάλιν τὰς αἱρέσεις μωρά τις καὶ πάσης ἀφροσύνης ἔμπλεως ἐπανέστη ἡμῖν ἑτέρα τις, γελοῖος μὲν ὅλη, ἀσύστατον ἔχουσα τὸ φρόνημα, καὶ ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν ἠπατημένων. Μασσαλιανοὶ δὲ οὗτοι καλοῦνται (16), ἑρμηνευόμενοι *εὐχόμενοι*. Ἦσαν δὲ πρὸ χρόνου τινὸς (17), ὡς ἀπὸ τῶν καιρῶν Κωνσταντίου καὶ δεῦρο. Ἄλλοι πάλιν Εὐφημῖται, εἴτουν Μασσαλιανοὶ καλούμενοι, ἐξ ἧς τάχα οἶμαι καὶ αὕτη τὸν μιμηλὸν ζῆλον ἔσχεν. Ἀλλ' ἐκεῖνοι μὲν ἐξ Ἑλλήνων ὡρμῶντο, οὔτε Ἰουδαϊσμῷ προσανέχοντες, οὔτε Χριστιανοὶ ὑπάρχοντες, οὔτε ἀπὸ Σαμαρειτῶν, ἀλλὰ μόνον Ἕλληνες ὄντες δῆθεν· καὶ θεοὺς μὲν λέγοντες, μηδενὶ μηδὲν προσκυνοῦντες (18), ἑνὶ δὲ μόνον

[1] Seg. ἐπτερωμένην. [2] F. φύσει.

(16) *Μασσαλιανοὶ δὲ οὗτοι καλοῦνται.* Theodoretus lib. IV *Histor.*, cap. 10, et lib. IV *Contra hæreses*, Μασσαλιανοὺς Græce Εὐχίτας appellari scribit et Ἐνθουσιαστάς, quod afflatu dæmonis correpti vim illam esse Spiritus sancti mentirentur. Iidem et *Adelphiani* ab Adelphio, quem Flavianus Antiochenus damnavit, et Εὐφημῖται. Vide Theodoretum et Photium, num. 52. Qui in concilio Side in Pamphylia celebrato condemnatos esse dicit, pluraque ad idem institutum refert. Origo vero appellationis illius ab Hebraica voce deducitur. Nam צלא est orare, preces fundere. Unde מצליין οἱ εὐχόμενοι. Ac proinde Μασσαλιανός per ε, quæ est forma Benoni.

(17) *Ἦσαν δὲ πρὸ χρόνου τινός.* Duplex Massalianorum genus distinguitur; nam alii erant antiquiores merique gentiles; alii ab istis propagati Christianum nomen usurpabant. De superiorum vetustate certo pronuntiari non potest; nam Epiphanii locus iste ambiguitate non vacat, quæ in interpunctione consistit. Etenim suspicari possumus ita hæc esse continuanda: Ἦσαν δὲ πρὸ χρόνου τινὸς ὡς ἀπὸ τῶν καιρῶν Κωνσταντίου, καὶ δεῦρο ἄλλοι πάλιν Εὐφημῖται. Atque hoc pacto priores, qui et gentiles, Constantii fere temporibus prodierint; alteri vero, tanquam istorum propagines, paulo antequam hæc Epiphanius commentaretur, emerserant. Verum cum non modo Frobeniana editio, sed etiam calamo exarati codices, atque ipsa Cornarii interpretatio ante vocem ἄλλοι, et post δεῦρο, interpunctionem adhibeant, existimandum est alteros istos, qui inter gentiles potius numerandi sunt, quorumque ad similitudinem posteriores expressi sunt, vetustiores exstitisse; ac tum demum sub Constantii tempora semichristianos illos exortos fuisse. Theodoretus in *Histor.* C *eccles.*, imperatoribus Valentiniano et Valente Massalianos prodiisse scribit: in quo ab Epiphanio non discrepat. Hic enim ὡς ἀπὸ τῶν καιρῶν Κωνσταντίου, πλατυκῶς καὶ ἀπορητικῶς scribit: quod ad initia Valentiniani potest extendi. Quodsi prior interpungendi ratio magis arrideat, tum ita conciliari ista poterunt: ut Massaliani superiores Constantii, posteriores Valentiniani temporibus ortum habuerint.

Josephus Scaliger *Elenchi* cap. 28, Massalianos *Essæos* appellatos esse putat, et ab iis Massalianorum propagatam hæresin. Nam Esseni Ἱκέται apud Philonem et Eusebium nominantur. At מצליין Judaice est ἱκέτης, εὐχέτης, προσευχόμενος. Conjecturam astruunt pleraque Massalianorum instituta cum Essenis communia, ut præter assiduitatem orandi, proseucharum usus, et in eas stati conventus: tum ἀντίφωνα et ᾠδαί. Accedit, quod Massaliani, ut et Essæi suis se bonis abdicabant. Igitur partim Judæos fuisse statuit, quod ab Es- D senis oriundi; partim quod Pseudochristiani se illis admiscuissent, negat fuisse; nam inter cætera mendici erant: quales veri Judæi non erant, propter τὸ φιλάλληλον eorum, quod divites non patiuntur tenuiores mendicare, aut esurire. Hæc Scaliger: quæ a Serrario nostro in Minervali merito confutantur. Est enim fallacissima nominis conjectura, cætera vero leviora quam ut nos ab Epiphanii auctoritate dimoveant. Sed illud sane ridiculum, quod mendicos negat fuisse Judæos, cum in Evangeliis et Actibus apostolorum exempla mendicorum sint plurima; interque cæteros mendici Lazari, quem verum Judæum exstitisse inficiari nemo potest. Sed de his copiose Serrarius.

(18) *Μηδενὶ μηδὲν προσκυνοῦντες.* Forte μηδενὶ δέ.

δῆθεν τὸ σέβας νέμοντες, καὶ καλοῦντες Παντοκράτορα. Τινὰς δὲ οἴκους ἑαυτοῖς κατασκευάσαντες (19), ἢ τόπους πλατεῖς, φόρων δίκην, προσευχὰς ταύτας ἐκάλουν. Καὶ ἦσαν μὲν τὸ παλαιὸν προσευχῶν τόποι ἔν τε τοῖς Ἰουδαίοις ἔξω πόλεως καὶ ἐν τοῖς Σαμαρείταις, ὡς καὶ ἐν ταῖς Πράξεσι τῶν ἀποστόλων εὕρομεν· ἔνθα ἡ πορφυρόπωλις Λυδία τοῖς περὶ τὸν ἅγιον Παῦλον ἀπήντηκεν, ὡς καὶ οὕτως τὸ θεῖον γράμμα διηγεῖται· ὅτι, φησὶν, *Ἐδόκει τόπος προσευχῆς εἶναι* (20). Καὶ προσῆλθον, καὶ ἐδίδασκον οἱ ἀπόστολοι τὰς συνελθούσας κατ' ἐκεῖνο καιροῦ γυναῖκας. Ἀλλὰ καὶ προσευχῆς τόπος ἐν Σικίμοις, ἐν τῇ νυνὶ καλουμένῃ Νεαπόλει ἔξω τῆς πόλεως, ἐν τῇ πεδιάδι, ὡς ἀπὸ σημείων δύο, θεατροειδής· οὕτως ἐν ἀέρι καὶ αἰθρίῳ τόπῳ ἐστὶ κατασκευασθεὶς ὑπὸ τῶν Σαμαρειτῶν πάντα τὰ τῶν Ἰουδαίων μιμουμένων.

Β'. Οὗτοι δὲ οἱ πρότερον Μασσαλιανοὶ ἐξ Ἑλλήνων ὁρμώμενοι, οἱ πρὸ τῶν νυνὶ, τῶν δῆθεν ἀπὸ ὀνόματος Χριστοῦ ὁρμωμένων, καὶ αὐτοὶ πῇ μὲν ἔν τισι χώραις τοιαῦτα τροπάριά τινα κατασκευάσαντες (21), ὡς προσευχὰς καλουμένους, καὶ εὐκτήρια· ἐν ἄλλοις δὲ τόποις φύσει καὶ ἐκκλησίας ὁμοιώματι ἑαυτοῖς ποιήσαντες, καθ' ἑσπέραν καὶ κατὰ τὴν ἕω μετὰ πολλῆς λυχναψίας καὶ φώτων συναθροιζόμενοι, ἐπιπολύ τε καταλεγμάτιά τινα (22) ὑπὸ τῶν παρ' αὐτοῖς σπου-

A sunt; et cum esse deos asserant, nullum tamen adorant, sed unum duntaxat venerantur, quem Omnipotentem appellant. Qui quidem certas sibi domos fabricantes, et laxiores, fororum instar, areas, proseuchas illas nominarunt. Habuisse quidem Judæos extra urbem et Samaritanos certa quædam ad precandum loca, **1068** quas proseuchas dicerent, ex apostolorum Actibus liquet, ubi purpuræ institrix Lydia Paulo occurrisse dicitur. De quo ita Scriptura narrat : *Videbatur*, inquit, *locus orationis esse* [1]. Et accesserunt apostoli, ac mulieres per illud tempus convenientes docuerunt. Fuit et ad Sicima, quæ hodie Neapolis dicitur, secundo ab urbe lapide proseucha, sive oratorium theatri instar in planitie situm sine tecto ac nudo cœlo subjectum ; in quo
B fabricando Samaritani, ut in cæteris omnibus, Judæos imitati sunt.

II. Igitur Massaliani antiquiores e gentilibus excitati, qui hodiernos istos, a quibus Christianum nomen usurpatur, antecesserunt, nonnullis in regionibus carinarum instar fastigatas ædiculas construxerunt, quas proseuchas, sive oratoria, nuncupant. Alibi vero tam in Occidente, quam Oriente eadem illa loca ad ecclesiæ formam condiderunt, ubi ingenti lucernarum ac facium accensa copia, conventus habent. Tum certos hymnos, quos illius

[1] Act. xvi, 13.

(19) *Τινὰς δὲ οἴκους ἑαυτοῖς κατασκευάσαντες*. Φόρος a recentioribus Græcis forum appellatur, sive ampla et ingens area subdivalis et ὕπαιθρος. Cujusmodi proseuchas fuisse docet Epiphanius. Erant loca quædam aperta ac sine tecto, in quæ orandi causa conveniebant. Tritus est Juvenalis ille versus e Sat. III :

Ede ubi consistas ; in qua te quæro proseucha.

Quem vetus scholiastes locum esse memorat, ad quem *convenire solebant mendici ad stipem petendam : alii tabernam, in qua pauperes vivant.* Addit : *et Proseuchæ, locus Judæorum ubi erant.* Exstat ea vox multis in locis apud Philonem *in Flaccum et Caium*; Josephum lib. *De vita sua.* Romæ quidem, ubi frequentes erant Judæi et vero mendicantes, proseuchæ complures fuerunt. Nam et eadem in Satyra Juvenalis occupata illorum habitationibus, et, ut credibile est, proseuchis sacra quondam fuisse loca conqueritur.

Nunc sacri fontis nemus et delubra locantur
Judæis, quorum cophinus fenumque supellex.
Omnis enim populo mercedem pendere jussa est
Arbor, et ejectis mendicat silva Camœnis.

Mendicitatem ergo Judæorum exagitat ; utique verorum. Quod ne dubium sit, vel hic Martialis versus argumento esse potest.

A matre doctus nec rogare Judæus.

Adeo falsum est non mendicasse Judæos. Idem Juvenalis Sat. VI :

Cum dedit illa locum, cophino fenoque relictis,
Arcanam Judæa tremens immurmurat aurem
Interpres legum Solymarum et magna sacerdos
Arboris.

Quem locum enarrans vetus ille scholiastes multa suo more nugatur, et nescio quid de hortis garrit : quod a cophino, fenoque nimis alienum est. Nec melioris notæ est, quod adjicit : supellectilem hanc esse, ubi pulmentaria sua et aquam calidam die Sabbati servare consueverant. Est illud quidem verum, Judæos Sabbati religione prohibitos ne
C cibaria coquerent, ea pridie sub vesperam præparasse ; unde Parasceve dicta. Verum aquam ab illis calidam in sequentem diem in feno potuisse servari, id vero ridiculum est. Quin et illud observavimus, Judæos Sabbato calidis potionibus abstinuisse. Iudicat hoc Justinus *Dialogo cum Tryphone;* quem ita compellat : Μηδ' ὅτι θερμὸν πίνομεν ἐν τοῖς Σάββασι δεινὸν ἡγεῖσθε· *Neque quod aquam calidam Sabbatis bibamus succensete.* Irasci vetat Judæum, quod per Sabbata calidam potionem adhiberent. Ergo Judæi aliter instituerant. Verum reclamat Ignatius, qui epist. 3 *ad Magn.* contrarium indicat : Ἀλλ' ἕκαστος ἡμῶν σαββατιζέτω πνευματικῶς, μελέτῃ νόμου χαίρων, οὐ σώματος ἀνέσει, δημιουργίαν Θεοῦ θαυμάζων, οὐχ ἕωλα ἐσθίων, καὶ χλιαρὰ πίνων, καὶ μεμετρημένα βαδίζων, καὶ ὀρχήσει, καὶ κρότοις νοῦν οὐκ ἔχουσι χαίρων. Ergo Judæorum et Sabbatariorum erat χλιαρὰ πίνειν, cum tamen ignem nisi ægrorum causa non liceret
D accendere : ut in *Tract. de Sabbato* thalmudistæ docent, et R. Maimon, I part. *Jad, de Sabbato.*

(20) *Ὅτι, φησὶν, ἐδόκει τόπος προσευχῆς εἶναι.* Apud D. Lucam, ὅπου ἐνομίζετο προσευχὴ εἶναι. Ubi προσευχὴν pro loco ipso plerique accipiunt.

(21) *Τροπάριά τινα κατασκευάσαντες.* Non aliam vocabulo huic notionem attribuere potuimus, quam ut ἀπὸ τῆς τρόπιος, quæ carinam vox significat, derivaretur. Nisi forte τοπάρια, pro angustis parvisque locis legendum fuerit.

(22) *Καταλεγμάτιά τινα.* Cornar. καταληγμάτια. Est enim κατάληγμα carmen, sive canticum, aut celeuma. Hieron. in cap. xxv Jeremiæ, com. 30, *celeuma* scribit a Symmacho verti κατάληγμα ; ab Aquila ἰασμόν ; nempe a pausa ; unde pausarii dicti sunt οἱ κελευσταί, symphoniaci pueri. Seneca Epist. 56 : *Sed jam me sic ad omnia ista duravi, ut audire vel pausarium possim voce acerbissima remigibus modos dantem.*

gregis studiosi quidam scripserunt, ac Dei laudes con inunt: quibus magno sane errore Deum se placare ac conciliare sibi putant. Verum inscitia, quæ obcæcata semper est, hæc omnia miseris illis, præ animi fastu et insolentia, facere persuadet. Ac forte ante aliquod tempus unum ex illis ædificiis de cœlo tactum est: ubinam vero gentium, liquido nondum constat; atque haud scio an in Phœnicia contigisse istud audierim. Quin etiam nonnulli magistratus religionis ardore flagrantes quam plurimos ex illis occiderunt, eo quod veritatem adulterando corrumperent, et Ecclesiæ morem præpostera quadam imitatione auderent exprimere, cum neque Christiani interim essent, neque Judæorum sectam profiterentur. Lupicianus, opinor, dux unus ex his fuit, qui in Euphemitas istiusmodi gentiles animadverterunt: qua ex occasione nova facta est erroris accessio. Quidam enim eorum qui ob gentilem istam impietatem interfecti fuerant, corpora certis in locis sepelientes, illic easdem illas laudes hymnosque decantant et Martyrianos appellari se volunt, propter illos videlicet, qui ob idolorum cultum martyrium fecerant.

1069 III. Sed eorum rursus alii altius quiddam pro stultitiæ suæ captu concipientes animo, ac nihil præter mentem suam in consilium adhibentes, jactare istud ausi sunt: Satanas, inquiunt, magnus quidam est, ac longe fortissimus, et mala quam plurima hominibus infligit. Cur igitur non ad hunc potius confugimus, et eum adoramus, atque honore prædicationeque veneramur, ut adulatorio illo cultu conciliatus nocere desinat, imo vero nostrum, inquiunt, quasi servorum suorum, rationem habeat et ignoscat? Ergo illi Satanianos semetipsos appellant. Quorum hæresin cum superioribus illis, de quibus deinceps acturi sumus, conjungendam putavimus. Quoniam utrique a veritate desciscentes idem foras prodeundi et sub dio precandi ac canendi institutum tenent. Cæterum hæc omnia ludibrii et ineptiarum plena, damni nihil admodum habebant, neque a veritate mentem abducere poterant: non enim Christiani, sed meri gentiles, habebantur. At qui hodie Massaliani vocantur, iisdem moribus ac ritibus addicti, neque initium, neque finem, neque caput, aut radicem habent ullam; sed sine fundamento ac principio prorsus inconditi sunt, et gravissimo in errore versantur: utpote qui nullo neque nominis, neque sanctionis, neque regionis, neque legum firmamento continentur. Illi igitur in unum coacti tam viri, quam mulieres, credere in Christum videntur, ac se mundo renuntiasse et sua omnia deseruisse profitentur. Tum vero promiscue sexus utriusque dormientes omnes in spatiosissimis vicis per æstatem jacent; quod se quidquam in terra possidere negent. Soluti porro ac vagi sunt, et manus ad stipem porrigunt, perinde ac victu et possessione carentes. Sed eorum sermones stoliditatem omnem superant.

A δαίων, καὶ εὐφημίας τινὰς δῆθεν εἰς τὸν Θεὸν ποιούμενοι (ὡς καταλεγματίων καὶ εὐφημιῶν), ὥσπερ Θεὸν ἐξιλεούμενοι, ἑαυτοὺς ἀπατῶσιν. Ἡ δὲ ἀγνωσία τυφλή τις οὖσα, πάντα ταῦτα δοκήσει οἰήσεως τοῖς πεπλανημένοις παρασκευάζει. Ἐκεραυνοβολήθη δὲ πρὸ χρόνου ἓν τῶν τοιούτων κατασκευασμάτων· οὐκ ἔχω δὲ λέγειν ἐν ποίῳ τόπῳ· τάχα δὲ ἐν τῇ Φοινίκῃ τοῦτο ἠκούσαμεν. Ἀλλὰ καί τινες τῶν ἀρχόντων ζηλωταὶ πολλοὺς ἐκ τούτων ἀπέκτειναν, διὰ τὸ παραχαράττειν τὴν ἀλήθειαν, καὶ ἀντιμιμεῖσθαι Ἐκκλησίας τρόπον, μὴ ὄντας Χριστιανούς, μήτε ἐξ Ἰουδαίων ὁρμωμένους. Οἶμαι δὲ Λουπικιανὸς ὁ στρατηλάτης εἷς ἦν τῶν τοὺς αὐτοὺς Εὐφημίτας τῶν Ἑλλήνων τιμωρησαμένων· ἐξ ἧς προφάσεως ἐφύη πάλιν αὐτοῖς δευτέρα πλάνη. Λαβόντες γάρ τινες τὰ τῶν τότε ἀποκτανθένB των σώματα διὰ τὴν τοιαύτην Ἑλληνικὴν ἀνομίαν, καὶ θάψαντες ἔν τισι τόποις, ἐκεῖ πάλιν τὰ αὐτὰ εὐφημά τε ἐπιτελοῦσι, καὶ Μαρτυριανοὺς ἑαυτοὺς ἐπωνόμασαν, δῆθεν διὰ τοὺς ὑπὲρ τῶν εἰδώλων μαρτυρήσαντας.

Γ. Ἄλλοι δὲ πάλιν ἐκ τούτων ἔτι βαθύτερόν τι διανοούμενοι, ὡς κατὰ τὴν αὐτῶν εὐήθειαν, συμβούλῳ τῇ διανοίᾳ χρώμενοι, εἶπον· « Ὁ Σατανᾶς μέγας ἐστὶ, καὶ ἰσχυρότερος, καὶ πολλὰ ἐπιτελεῖ κακὰ τοῖς ἀνθρώποις. Διὰ τί οὐ μᾶλλον πρὸς τοῦτον καταφεύγομεν, καὶ αὐτῷ προσκυνοῦμεν, αὐτόν τε τιμῶμεν, καὶ αὐτὸν εὐφημοῦμεν, ἵνα διὰ τῆς κολακευτικῆς θεραπείας μὴ ἐνεργήσῃ ἡμῖν τὰ πονηρὰ, ἀλλ' C ὡς δούλων αὐτοῦ ἡμῶν γεγονότων, φασὶ, φείδεται [a] ἡμῶν; Καὶ οὕτω καὶ οὗτοι Σατανιανοὺς ἑαυτοὺς ἐπωνόμασαν. Ὁμοῦ δὲ τούτων τὴν αἵρεσιν ἐν τούτῳ συνεθήκαμεν καὶ τοὺς προειρημένους, μέλλοντας ὑφ' ἡμῶν νυνὶ λέγεσθαι. Ἐπειδὴ γὰρ τὰ ἴσα ἐν ὑπαίθρῳ ἐξαγόμενοι, ἔξω βεβηκότες τῆς ἀληθείας, ἐπὶ τὸ εὔχεσθαι, καὶ ὑμνεῖν ἐσχολάκασιν· ἀλλὰ πάντα μὲν ταῦτα περιγέλαστα ὄντα ἀβλαβῆ ἐτύγχανε, μὴ δυνάμενα παρεκκλίνειν τὸν νοῦν ἀπὸ τῆς ἀληθείας· οὐ γὰρ εἰς ὄνομα Χριστοῦ ἐλέγοντο εἶναι, ἀλλὰ Ἕλληνες τὸ πᾶν· νῦν δὲ ἀπ' ἐκείνων τῶν τρόπων οὗτοι νῦν καλούμενοι Μασσαλιανοὶ, ὧν οὔτε ἀρχὴ, οὔτε τέλος, οὔτε κεφαλὴ, οὔτε ῥίζα· ἀλλὰ τὰ πάντα εἰσὶν ἀστήρικτοι, καὶ ἄναρχοι, καὶ ἠπατημένοι, μὴ ἔχοντες ὅλως στηριγμὸν ὀνόματος, ἢ θεσμοῦ, ἢ θέσεως, ἢ νομοD θεσίας. Δοκοῦσι τοίνυν οὗτοι ἐπιτοαυτὸ ἄνδρες τε καὶ γυναῖκες δῆθεν εἰς Χριστὸν πεπιστευκέναι, λέγοντες, ὡς ἀποταξάμενοι τῷ κόσμῳ, καὶ τῶν ἰδίων ἀνακεχωρηκυτες· ὁμοῦ δὲ ἀναμὶξ ἄνδρες ἅμα γυναιξὶ, καὶ γυναῖκες ἅμα ἀνδράσιν ἐπιτοαυτὸ καθεύδοντες, ἐν ῥύμαις μὲν πλατείαις, ὁπηνίκα θέρους ὥρα εἴη, διὰ τὸ μὴ ἔχειν, φησὶ, κτῆμα ἐπὶ τῆς γῆς. Ἀκώλυτοι δέ εἰσι, καὶ ἐκτείνουσι χεῖρας μεταιτεῖν ὡς ἀβίωτοι καὶ ἀκτήμονες. Οἱ δὲ λόγοι αὐτῶν ἀφρόνων ἐπέκεινα. Ὃν δ' ἄν τινα ἐπερωτήσῃς ἐξ αὐτῶν ὁρμώμενον, ἐκεῖνον ἑαυτὸν φάσκει, οἷον δ' ἂν ἐθέλοις. Ἤτοι γὰρ προφήτην εἴποις, λέξουσιν, ὅτι Προφήτης εἰμί· ἤτοι

[a] F. φείδηται.

Χριστὸν ἂν ὀνομάσῃς. φάσκει, ὅτι Χριστός εἰμι· ἤτοι πατριάρχην, τὸ αὐτὸ ἑαυτὸν ὀνομάζει ἀναιδῶς· ἤτοι ἄγγελον, καὶ ἑαυτὸν λέγει. Καὶ ἁπλῶς ὢ τῆς τῶν ἀνθρώπων ματαιοφροσύνης! Νηστείαν δὲ οὐδ' ὅλως οἴδασιν· ἀλλὰ δῆθεν εἰς τὴν εὐχὴν ἐσχολακότες, καὶ ἀπὸ ὥρας δευτέρας, ἢ τρίτης, ἢ καὶ τὴν νύκτα, ἐὰν φθάσωσι πεινᾶσαι, πάντα ἀδεῶς ἐργάζονται, ἐσθίοντες καὶ πίνοντες. Περὶ δὲ αἰσχρότητος ἢ λαγνείας οὐ πάνυ τι δύναμαι εἰδέναι. Πλὴν οὐδὲ τούτου εἰσὶν ἀποδέοντες, μάλιστα ἐπιτοαυτὸ κοινῇ τὸ κοιτάζειν ἐσχηκότες ἅμα γυναιξὶ καὶ ἀνδράσιν. Οὗτοι δὲ καὶ ἐν Ἀντιοχείᾳ εἰσὶν ἀπὸ τῆς Μέσης τῶν ποταμῶν ὁρμώμενοι.

A Quemcunque enim ex illis interrogaveris, talem se qualem volueris, esse fatebitur. Sive prophetam dixeris, prophetas se esse dicent; sive Christum nomines, Christum se esse qnilibet respondebit; sive patriarcham, hoc ipsum sibi nomen impudenter attribuet; sive angelum deuique, talem se non dubitabit asserere. O singularem hominum vecordiam! Quod ad jejunium vero spectat, hoc apud illos nullum est omnino. Verum toti videlicet in orationes intenti, a secunda tertiave hora, vel etiam noctu, si esuriant, **1070** nihil non pro sua libidine faciunt, ac cibo potuque se ingurgitant. De illorum turpitudine ac flagitiis nihil certo comperi. Sed ab iis nequaquam abhorrere vel eorum consuetudo persuadet, qua promiscue viri cum mulieribus cnbant. Cæterum Antiochiæ quoque sedes habent, quo e Mesopotamia sese contulerunt.

Δ'. Ἔσχον δὲ τὸ βλαβερὸν τοῦτο φρόνημα ἀπὸ τῆς ἀμετρίας τῆς τινων ἀδελφῶν ἀφελείας. Τινὲς γὰρ τῶν ἡμετέρων ἀδελφῶν καὶ ὀρθοδόξων, μὴ γινώσκοντες τὸ μέτρον τῆς ἐν Χριστῷ πολιτείας, τὸ κελεῦον ἀποτάσσεσθαι τῷ κόσμῳ, κτημάτων τε ἰδίων καὶ χρημάτων ἀποξενοῦσθαι, πωλεῖν τε τὰ ἴδια, καὶ μεταδιδόναι πτωχοῖς, λαμβάνειν δὲ τὸν σταυρὸν, καὶ ἀκολουθεῖν ἐν ἀληθείᾳ, μὴ ἀργὸν, μήτε ἀεργὸν καὶ ἀκαιροφάγον, μηδὲ [1] τῷ κηφῆνι τῶν μελισσῶν, ἐργάζεσθαι δὲ ταῖς ἰδίαις χερσίν· ὥσπερ καὶ ὁ ἅγιος ἀπόστολος Παῦλος ἀποταξάμενος τῷ κόσμῳ, κήρυξ δὲ ὢν τῆς ἀληθείας, οὗ αἱ χεῖρες οὐ μόνον ἑαυτῷ ἐπήρκουν, ἀλλὰ καὶ τοῖς συνοῦσιν αὐτῷ· οὐχ οὖσι δὲ ἐκείνοις ἀργοῖς, ἀλλ' ἅμα συμπαροῦσιν αὐτῷ ἐν τῇ ἐργασίᾳ· ὅς που καυχᾶται λέγων, διδάσκει δὲ σαφέστατα· *Ὁ μὴ ἐργαζόμενος, μηδὲ ἐσθιέτω.* Τινὲς δὲ τῶν προειρημένων ἀδελφῶν, ὡς ἀπὸ τοῦ Μάνη μεμαθηκότες τάχα, ἵν' οὕτως εἴπω, τοῦ ἀπὸ Περσίδος ἀναβεβηκότος, ἅτινα οὐκ ἐχρῆν οὕτως εἶναι. Σκοπεῖν δὲ μᾶλλον τοὺς τοιούτους παραγγέλλει ὁ θεῖος λόγος τοὺς μηδὲν ἐργαζομένους. Πεπλάνηκε γάρ τινων τὴν οἴησιν ὁ λόγος ὁ παρὰ τῷ Σωτῆρι γεγραμμένος· *Ἐργάζεσθε μὴ τὴν βρῶσιν τὴν ἀπολλυμένην, ἀλλὰ μένουσαν εἰς ζωὴν αἰώνιον.* Νομίζουσι δὲ τὴν ἀπολλυμένην εἶναι τὴν καλὴν ἐργασίαν, ἧς εἰς δικαιοσύνην ἔχομεν τὸν κάματον· ἥτις ἐπληροῦτο ἐν Ἀβραὰμ διὰ τοῦ μόσχου, καὶ τῇ καματουργίᾳ τῆς χήρας διὰ τοῦ Ἠλίου, καὶ ἐν τῇ ἐργασίᾳ τοῦ Ἰὼβ διὰ τῶν αὐτοῦ παίδων, καὶ κτημάτων, καὶ πάντων τῶν τοῦ Θεοῦ δούλων τῶν εἰς δικαιοσύνην καμνόντων ταῖς ἰδίαις χερσὶν, εἰς τὸ ἐπαρκεῖν καὶ τοῖς ἐνδεομένοις· καθὼς καὶ ἐν ἑκάστῳ μοναστηρίῳ ἔν τε τῇ τῶν Αἰγυπτίων χώρᾳ καὶ ἐν πάσαις χώραις οὕτω κάμνουσιν εἰς δικαιοσύνην· ὡς ἡ μέλιττα, χερσὶ μὲν ἔχουσα τὸν κηρὸν τῆς ἐργασίας, τὴν δὲ ψεκάδα τοῦ μέλιτος ἐν τῷ στόματι, μετὰ τῆς ἰδίας ὑμνηγόρου φωνῆς τὸν τῶν πάντων Δεσπότην κατὰ τὴν ἰδίαν αἴσθησιν ὑμνοῦσα, ὡς καὶ Σαλομὼν μαρτυρεῖ· ὅτι *Τὴν σοφίαν τιμήσασα προήχθη.* Οὕτω καὶ οἱ τοῦ Θεοῦ δοῦλοι οἱ ἀληθῶς ἐπὶ τῆς στερεᾶς πέτρας τῆς ἀληθείας τεθεμελιωμένοι, καὶ τὸν οἶκον αὐτῶν ἀσφαλῶς οἰκοδο-

B IV. Hoc vero longe perniciosissimum dogma ex nimia quorumdam fratrum imperitia manavit. Qui cum recte alioqui de fide sentirent, vitæ ex Christi Domini præscripto instituendæ modum nequaquam intellexerunt: quatenus renuntiare mundo, ac bonis se suis et facultatibus abdicare, fortunas suas vendere ac pauperibus dilargiri, crucem ferre, ac serio sequi se mandavit: non ut iners, et otiosus quispiam esset, aut intempestive helluaretur, ac fucorum inter apes similis foret: quin imo suis ut manibus opus faceret, ac beatum imitaretur Apostolum, qui, mundum valere jubens, præco veritatis exstitit, cujus manus non ipsi solum, sed et iis, qui cum illo erant, necessaria suppeditabant [2]: cum et ipsi interim minime cessarent, sed operæ C participes essent, ut quodam ipse loco gloriatur ac disertis illud verbis præcipit: *Qui non operatur, non manducet* [3]. Sed illi, quos dixi, fratres nostri haud scio an a Mane, qui illuc e Perside profectus est, ista didicerint, quæ ab omni ratione prorsus aliena sunt. Cum e contrario animadvertere illos divina Scriptura jubeat, qui nihil operis faciunt. Verum nonnullorum mentibus dictum illud Servatoris imposuit: *Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam* [4]. At illi pereuntem illum cibum ad præclaram illam operam laboremque referunt, quem in consectanda justitia sustinemus. Quæ quidem opera in Abrahamo tum eluxit, cum is vitulum appararet [5]; necnon et in vidua, quæ D Eliæ causa laboravit [6]; et in Jobo, denique, qui in liberis idem suis fortunisque præstitit [7]. Præterea nullus est Dei famulus, qui non ad obtinendam justitiam manibus suis opus exerceat, quo in egentes beneficus esse possit. Quod in unoquoque monasterio, tam in Ægypto, quam in aliis provinciis fieri cernimus, ubi justitiæ gratia sic ad opus incumbunt omnes, tamquam apes quædam, quæ ceram pedibus, stillas mellis ore comportantes, communem universorum **1071** Dominum pro sensu suo atque captu, quodam velut vocis cantu ac prædicatione celebrant, prout testatur Salomon: *Sapientiam*, inquit, *hono-*

[1] Deest ἐοικέναι. [2] Act. xx, 34. [3] II Thess. iii, 10. [4] Joan. vi, 27. [5] Gen. xviii, 7. [6] III Reg. xvii, 15. [7] Job i, 4.

rans provecta est [1]. Nec aliter sei .i illi Dei in solida veritatis petra, velut fundamento, stabiliti, ac domum suam firmam atque inconcussam exstruentes, pro ea quam profitentur arte, minutissimas quasque operas singuli manibus suis exercent. Iidem vero universam pene Scripturam ore pronuntiant, impigre ac strenue aut orando aut psalmos emodulando pervigilant, solemnes de more conventus ac quotannis constitutos obeunt; statas horas, et alternis spatiis continuo descriptas perpetuis ad Deum fundendis precibus, summa cum abjectione animi ac laboriosis gemitibus transigunt, cum interea propriis, uti dixi, manibus, adjuncta spiritali exercitatione, opus instituant, ne aut inopia laborent, aut in humanas simulationes incidant, sic ut impiis libere veritatem eloqui non audeant; neque ab eorum hominum, qui per nefas ac pauperum injuriam locupletati sunt contagione ac maculis vindicare sese possint: nec illorum denique cibariis carere, quod justis laboribus quotidianum sibi victum comparare nequeant, sed ob inopiam, ex otio et inertia derivatam, ad beatorum mensas confugere cogantur.

μοῦντες, ἰδίαις χερσὶ τὰς λεπτὰς αὐτῶν ἐργασίας ἐργάζονται κατὰ τὴν ἑκάστου τέχνην. Ἐν στόματι δὲ σχεδὸν πᾶσαν θείαν Γραφὴν ἀπαγγέλλουσιν, ἀκμητί τε καὶ ἀόκνως συχνὰς ποιοῦνται τὰς ἀγρυπνίας, τοῦτο μὲν ἐν εὐχαῖς, τοῦτο δὲ ἐν ψαλμῳδίαις· ἐνδελεχῶς δὲ τὰς συνελεύσεις τὰς ἐξ ἔθους ἐνθέσμως τεταγμένας· διημερεύουσί τε πάντοτε τὰς ἀδιαλήπτους κατὰ διάστημα ὥρας, τὰς εὐχὰς Θεῷ ἀκαταγνώστως μετὰ ταπεινοφροσύνης πολλῆς καὶ οἰμωγῆς ἐπιπόνου (Θεῷ) ἀναπέμποντες, ταῖς τε ἰδίαις χερσὶν, ὡς ἔφην, ἐργαζόμενοι μετὰ καὶ τῆς πνευματικῆς ἐργασίας· ἵνα μὴ ἐπιδεεῖς γένωνται, καὶ εἰς ὑποκρίσεις ἀνθρωπίνας ἐμπέσωσι, καὶ οὐκέτι τῷ ἀσεβοῦντι δυνάμενοι τὰ ἀληθῆ λέγειν, οὔτε ἐκτὸς ῥύπου εἶναι τῶν ἀπὸ ἀδικίας ἀνθρώπων πλουσίων καὶ πλεονεκτούντων τοὺς πένητας, οὔτε ἐκτὸς σιτίων τούτων γίνεσθαι, μὴ δυναμένοις [11] ἐκ δικαίων πόνων τὴν ἐφήμερον ἔχειν τροφὴν, ἀλλ' ἀναγκαζόμενοι διὰ τὸ ἐνδεὲς τῆς ἀεργίας τραπέζης πλουσίων μετέχειν.

V. Quamobrem divinum nos oraculum docet: *Ne concupiscas cibos divitum. Hi enim cum mendaci vita conjuncti sunt* [2]. Tum alio in loco ejusmodi, quales appositi fuerint, vicissim præparandos admonet: *Quod si insatiabilis es, illius cibos ne concupiscas* [3]. Qua in re præclaram pueri illi Babylone gloriam adepti sunt, qui repudiata regis mensa, exquisitis hujus epulis legumina prætulerunt ac divitias splendoremque contempserunt [4]. Nec aliter Moyses, qui vexari affligique cum populo Dei, quam Ægyptiacis thesauris perfrui maluit [5]. Qui quidem, dum suis ipse manibus opus exercet, propheta factus est. Ille enim ipse nobilis et a filia regis adoptatus, ut ne otiosus pane vesceretur, opilio constitutus est. Idem et pater noster Jacob nos docuit, cum Labanum alloquens, Da mihi, inquit, operis aliquid, proprium ut victum meream [6]. Unde et a socero ovium itidem gregibus præficitur. Quæ idcirco **1072** facta sunt omnia, ne sancti homines panem otiosi comederent. Apostolis vero a Domino præceptum istud est: ut divini verbi prædicatione contenti essent, ne ex aliis alias in urbes ac loca prædicandi causa migrantes, variis rebus distraherentur. *Dignus est enim operarius mercede sua* [7]; et: *Sufficit operario alimentum suum* [8]. Quam eamdem ob causam pastoribus pro incredibili ipsorum in gubernandis populis occupatione, atque ecclesiastica procuratione, administrandique labore perpetuo divinum hoc oraculum edicit: *Quis gregem pascit, et illius lacte non alitur? Quis plantat vineam, et ejus fructu non vescitur* [9]? Deinde, Operam, inquit, navantem agricolam ante omnes par est fructus edere [10]: ut ne presbyterum, vel episcopum quotidiano cibo indigentem constituat. Ob id populos adhortatur, ut quæ ad alendos sacerdotes necessaria

Ε'. Διὸ παραγγέλλει ὁ θεῖος λόγος, φάσκων· *Μὴ ἐπιθύμει βρωμάτων τῶν πλουσίων. Ταῦτα γὰρ ἔχεται ζωῆς ψευδοῦς*. Καὶ πάλιν ἐν ἄλλῳ τόπῳ, ὅτι τοιαύτας ἔδει παρασκευάζειν· *Εἰ δὲ ἀπληστότερος εἶ, μὴ ἐπιθύμει τῶν αὐτοῦ βρωμάτων*· ἐν τούτοις γὰρ ἐδοξάσθησαν οἱ παῖδες οἱ ἐν τῇ Βαβυλῶνι, ἀρνησάμενοι τράπεζαν βασιλέως, καὶ αἱρησάμενοι σπέρμασιν ἀρκεῖσθαι, ἢ τραπέζῃ, καὶ βρώμασι, χρήμασι, καὶ δόξῃ ἀποταξάμενοι, ὡς Μωϋσῆς μᾶλλον εἵλετο συγκακουχεῖσθαι τῷ λαῷ τοῦ Θεοῦ ἤπερ ἀπολαύειν τῶν ἐν Αἰγύπτῳ θησαυρῶν, ἐργαζόμενος δὲ ἰδίαις χερσὶν ἔτυχε προφητείας. Προβάτων γὰρ οὗτος ποιμὴν κατέστη, ὁ εὐγενὴς καὶ υἱὸς θυγατρὸς βασιλέως, ἵνα μὴ ἀργὸν ἐσθίῃ ἄρτον· ὡς καὶ διδάσκει ὁ πατὴρ ἡμῶν Ἰακὼβ, λέγων Λάβαν· Δός μοι ἐργασίαν, ἵνα ἐργάζωμαι τοῦ ἰδίου ἄρτου. Καὶ αὐτὸς πάλιν ποιμαίνειν προστέτακται παρὰ τοῦ ἰδίου πενθεροῦ, ἵνα μὴ ἀργοὶ ἄρτον ἐσθίωσιν οἱ δίκαιοι. Τοῖς δὲ ἀποστόλοις εἴρηται ἀρκεῖσθαι τῷ λόγῳ [12] κηρύττειν, ἵνα μὴ ἀσχολῶνται ἀπὸ πόλεως εἰς πόλιν, καὶ ἀπὸ τόπου εἰς τόπον, ἐπὶ τὸ κήρυγμα τὴν πορείαν ποιούμενοι. *Ἄξιος γὰρ ὁ ἐργάτης τοῦ μισθοῦ αὐτοῦ*· καὶ, *Ἀρκετὸν τῷ ἐργαζομένῳ ἡ τροφὴ αὐτοῦ*. Καὶ τοῖς τε ποιμέσιν ὡσαύτως διὰ τὴν τῶν λαῶν συχνὴν ἀσχολίαν, καὶ τὴν ἐκκλησιαστικὴν διοίκησιν, καὶ ἐνδελεχῆ λειτουργίαν, φησὶν ὁ θεῖος λόγος· *Τίς ποιμαίνει ποίμνην, καὶ ἐκ τοῦ γάλακτος αὐτῆς οὐκ ἐσθίει; Ἢ τίς φυτεύει ἀμπελῶνα, καὶ ἐκ τοῦ καρποῦ αὐτοῦ οὐ μεταλαμβάνει;* Καί φησι· Τὸν κοπιῶντα γεωργὸν δεῖ πρῶτον τῶν καρπῶν μεταλαμβάνειν· ἵνα τὸν πρεσβύτερον, ἢ τὸν ἐπίσκοπον μὴ ἐλαττούμενον τῆς ἐφημέρου τροφῆς καταστήσειε· προτρεπόμενος λαοὺς ἐκ δικαίων πόνων νέμειν τὰ πρὸς τροφὴν τοῖς ἱερεῦσι διὰ ἀπαρχῶν τε καὶ προσφορῶν, καὶ τῶν ἄλλων· ὧν ἐξουσίαν ἔχοντες οἱ ἐκ

[1] Prov. VI, 8. [2] Prov. XXIII, 3. [3] ibid. 4. [4] Dan. I, 8 sqq. [5] Exod. II, 15; Hebr. XI, 14. [6] Gen. XXIX, 15. [7] Matth. X, 10; Luc. X, 7. [8] I Tim. VI, 8. [9] I Cor. IX, 7. [10] ibid. 13. [11] Cor. δυνάμενοι. [12] F. λόγον.

Θεοῦ τοὺς λαοὺς ὁδηγεῖν προστεταγμένοι, οὐδὲ τούτοις κέχρηνται κατακόρως, οἱ Θεῷ τελείως εὐαρεστεῖν ἐπαγγελλόμενοι.

A sunt, justissimis suis laboribus quæsita suppeditent, offerendis primitiis, oblationibus ac reliquis id genus. Quæ cum in potestate sua habeant, quibus regendorum a Deo populorum est commissa provincia, horum tamen usui plene penitusque non indulgent, qui Deo perfecte placere se velle profitentur.

Ϛʹ. Καὶ γὰρ ἐξ αὐτῶν τοῦ Θεοῦ ἱερέων, καὶ αὐτοὶ μετὰ τοῦ κηρύγματος τοῦ λόγου μιμούμενοι τὸν ἅγιον αὐτῶν μετὰ τὸν Θεὸν ἐν Χριστῷ πατέρα, φημὶ δὲ Παῦλον τὸν ἅγιον ἀπόστολον, καὶ αὐτοὶ, κατὰ τὸ δυνατὸν, εἰ καὶ μὴ πάντες, ἀλλ' οἱ πλείους ταῖς ἰδίαις χερσὶν ἐργαζόμενοι, οἵαν δ' ἀναλόγως συμπρέπουσαν τῷ ἀξιώματι, καὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς φροντίδος ἐνδελεχείᾳ εὕροιεν τέχνην, ὅπως μετὰ τοῦ λόγου καὶ τοῦ κηρύγματος ἡ συνείδησις χαίρῃ, καὶ διὰ χειρῶν ἰδίων καρποφοροῦσα, καὶ ἑαυτῇ ἐπαρκουμένη, B τοῖς τε ἀδελφοῖς καὶ ἐνδεομένοις τὴν μετὰ χεῖρας οἰκονομίαν· ἀπαρχῶν δὲ, φημὶ, καὶ προσφορῶν, καὶ ἐξ αὐτῶν (23) τῶν διὰ χειρῶν εἰργασμένων δι' ὑπερβολὴν διαθέσεως πρὸς Θεὸν, καὶ τοῖς πέλας ἑκουσίως μεταδιδοῦσα· καίτοι γε μὴ ἀναγκαζομένων αὐτῶν, μήτε κατακρινομένων, ἀλλὰ δικαιοσύνης πόνους καὶ ἐργασίαν ἐκκλησιαστικὴν ἐχόντων, καὶ κατὰ δικαιοσύνην σιτουμένων, δι' ὑπερβολὴν δὲ προαιρέσεως τοῦτο αὐτῶν ποιούντων. Ἐπιποθεῖ γὰρ αὐτῶν ἡ ἔνθεος ψυχὴ, καὶ ἐν φόβῳ Θεοῦ ἐστηριγμένη, καὶ ἐκ Πνεύματος ἁγίου τὴν γνῶσιν κεκτημένη, πλούτου ἐπουρανίου τοῦ κατὰ δικαιοσύνην μετὰ ἐπαίνου, καὶ κλέους, καὶ ἀριστείας, τοῦ διὰ θείων δογμάτων, καὶ θείας μελέτης ἁγίας Γραφῆς, καὶ λογίων Θεοῦ, ψαλμῳδιῶν τε καὶ συνάξεων, ἁγίων νηστειῶν τε καὶ ἁγνείας, C καὶ πολιτείας, καὶ τῆς διὰ χειρῶν, ἕνεκεν δικαιοσύνης, μετὰ προαιρέσεως ἐργασίας. Ἀλλὰ καὶ ἄλλῳ τύπῳ (23*) προειλήφθησαν οἱ αὐτοὶ τίμιοι ἡμῶν ἀδελφοὶ, οἱ κατὰ Μεσοποταμίαν ἐν μοναστηρίοις ὑπάρχοντες, εἴτουν *Μάνδραις* καλουμέναις, κώμαις [1] γυναικικαῖς προβαλλόμενοι, καὶ σάκκῳ προφανεῖ ἐπερειδόμενοι. Ἔδει δὲ τὰ τῆς ἁγίας Παρθένου μητρὸς ἡμῶν τῆς Ἐκκλησίας ὑπάρχειν τέκνα σεμνὰ, οἰκουρὰ, Θεῷ λατρεύοντα κρυφίως τῷ εἰδότι τὰ κρύφια, καὶ ἀποδιδόντι ἐν τοῖς φανεροῖς, κατὰ τὸ γεγραμμένον, καὶ εὐσχημόνως διὰ τοὺς ἔξω, καὶ μὴ βούλεσθαι λαβεῖν ἀπὸ τῶν ὁρώντων τὸν μισθὸν καὶ τὴν χάριν. Ἀλλότριον γάρ ἐστι τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας σάκκος προφανὴς, καὶ κόμη ἐκτεμνομένη [2] ἀπὸ τοῦ κηρύγματος τοῦ Ἀποστόλου· *Ἀνὴρ γὰρ*, φησὶν, *οὐκ ὀφείλει κομᾷν, εἰκὼν καὶ δόξα Θεοῦ ὑπάρχων.* D

VI. Illi enim tametsi e sacerdotum numero sint, ad sanctissimi sui secundum Deum in Christo patris imitationem (Paulum apostolum intelligo) non omnes quidem, sed plerique tamen ad susceptam divini verbi prædicationem externam manuum operam adjungunt; quamcunque demum artem adepti sint, quæ nec e dignitate sua, nec ab Ecclesiæ cura quam perpetuam gerunt, abhorreat, ut ipsorum conscientia, præter illum divini verbi prædicandi laborem, propriarum manuum fructum ferens, ac cum sibi ipsi, tum fratribus et egentibus operis sui quæstum impertiens, voluptate perfundatur, hoc est tam primitias et oblationes, quam quod manuum suarum opera lucelli quæsierit, cum proximis suis ultro pro ardenti in Deum amore communicet. Atqui nulla ad id agendum necessitate coacti damnatique sunt: Sed cum justissimos alios labores et ecclesiasticas occupationes habeant, et pro eo atque æquum est, ali indidem debeant, abundantia quadam virtutis et prolixæ voluntatis id sibi oneris imponunt. Etenim divinus illorum animus, et in Dei timore stabilitus, infusaque a Spiritu **1073** sancto scientia præditus, cœlestium opum, quæ in justitia positæ sunt, desiderio tenetur: quas cum laude et gloria, egregiisque factis e divinis dogmatibus ac sacrarum Litterarum et oraculorum Dei meditatione, atque e psalmorum concentionibus, et ecclesiasticis conventibus, necnon et sanctis jejuniis, castitate, religiosissimo vivendi instituto, ac sponte sibi indicta ob amorem justitiæ manuum opera consequuntur. Est et alia quædam vivendi forma ac disciplina, qua istiusmodi venerandi nostri fratres utuntur, qui in Mesopotamia in monasteriis, quas Mandras appellant, domicilium fixerunt. Qui et comas muliebrem in modum promittunt, et cilicium propalam affectant. Sed nimirum oportebat sanctæ Virginis ac nostræ matris Ecclesiæ liberos esse perhonestos, domum servantes, Deoque, qui abdita occultaque novit ac palam præmia persolvit, uti scriptum est, in abdito [4] servientes, idque decore, propter exteros, et honeste: adeo ut nullam ab intuentibus mercedem, aut gratiam exspectarent. Est enim ab Ecclesiæ catholicæ et apostolorum doctrina prorsus alienum, cilicium palam præ se ferre, ac comam submittere. *Vir enim*, inquit Apostolus, *comam nutrire non debet, cum imago Dei sit et gloria* [5].

Ζʹ. Τί δὲ χεῖρον [3] καὶ ἐναντίον. Οἱ μὲν τὸ γένειον τὴν μορφὴν τοῦ ἀνδρὸς ἀποτέμνουσι, τρίχας δὲ τῆς κεφαλῆς πολλάκις κομῶσι. Καὶ περὶ μὲν οὖν τοῦ γενείου (24) ἐν ταῖς Διατάξεσι τῶν ἀποστόλων φάσκει

VII. Sed deterius quiddam ac contrarium ab illis geritur: siquidem isti barbam, hoc est propriam viri formam, resecant; capillos vero ut plurimum prolixiores habent. Atqui quod ad barbam

[1] F. κόμας. [2] F. ἐκτεινομένη. [3] F. ὃ δὲ χεῖρον, vel, ἔτι δέ. [4] Matth. VI, 6. [5] I Cor. XI, 7.

(23) *Καὶ ἐξ αὐτῶν*. Imo nonnunquam id clericis veterum conciliorum canonibus præscriptum, ut Carthag. IV, can. 51. *Clericus quantumlibet verbo Dei eruditus artificio victum quærat.* De monachis vero multo id ipsum magis affirmat Augustinus libro singulari de ea re scripto.

(23*) *Ἀλλὰ καὶ ἄλλῳ τύπῳ*. Meminit in *Ancorato*.

(24) *Καὶ περὶ μὲν οὖν τοῦ γενείου*. Locus est lib. I *Constit. apost.*, cap. 3. Notus conc. Carthag. canon 44, *Clericus nec comam nutriat, nec barbam radat.*

attinet, in apostolorum Constitutionibus divino sermone ac dogmate præscribitur, ne ea corrumpatur : hoc est ne barba ponatur, neve meretricius cultus et ornatus usurpetur, ac ne per arrogantiam et fastum affectata quædam justitiæ species in congressu ac consuetudine præferatur. Illud enim Nazaræis duntaxat ob figuram congruebat. Quippe veteres per futurarum rerum adumbratas imagines traducti sunt, velut cum comam ex voto promissiorem habuerunt, donec mundi votum advenit, et impletum est, hoc est apparuit Christus Dominus unicus Dei Filius ; et innotescere mundo cœpit ille ipse sempiternus quidem, sed ab omni genere hominum nequaquam agnitus ; verum a quibusdam duntaxat, qui in ipsum crediderant, ut cognito capite nullam huic ignominiam imponamus. Nam non tam de proprio **1074** cujusque capite loquitur Apostolus, quam ab eo in Christum ipsum ludibrium contumeliamque derivat : *Nonne* inquit, *natura ipsa nos docet, quod vir comam si nutriat, ignominia est illi* [1]? Quod quidem ignominiæ genus laudabile non est, ut illa quæ dicit : Ignominiam contempsisti. Neque enim quasi quoddam virtutis officium, Dei illud causa suscipitur, tametsi ad Deum pertinere videatur. Sed a contentione ac pertinacia profectum est, cum jam pridem legis umbra figuraque prætergressa, veritas ipsa successerit. Quare sic Apostolus decernit : *Si quis videtur contentiosus esse, nos talem consuetudinem non habemus, nec Ecclesiæ Dei* [2]. Quibus verbis eos, qui tale aliquid faciunt, et contentiose refragantur, ab apostolorum regula ac Dei Ecclesia summovendos putat. Hæc igitur omnia, accepta a Massalianis occasione, dicere necessarium habuimus, quod et ipsi indidem contracto opinionis illius morbo animoque depravati, a veritate deciderunt : unde nova est hæresis ex otio et ignavia cæterisque pestibus conflata.

A ὁ θεῖος λόγος καὶ ἡ διδασκαλία μὴ φθείρειν, τουτέστι μὴ τέμνειν τρίχας γενείου, μηδὲ ἑταιρισμῷ καταχομεῖσθαι [3], μήτε ὑπερηφανίας ὑπόδειγμα δικαιοσύνης τὴν προσέλευσιν ἔχειν. Ἔπρεπε γὰρ Ναζωραίοις τοῦτο μόνον διὰ τὸν τύπον. Τύπῳ γὰρ ἡγοῦντο [4] οἱ παλαιοὶ τοῦ μέλλοντος ἔσεσθαι, ἔχοντες κόμην ἐπὶ τῆς κεφαλῆς διὰ τὴν εὐχὴν, ἕως ὅτου ἦλθεν ἡ εὐχὴ τοῦ κόσμου, καὶ ἐτελειώθη· κεφαλὴ δὲ πέφηνεν ὁ Χριστὸς ὁ μονογενὴς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, καὶ ἐγνώσθη τῷ κόσμῳ ὁ ὢν ἀεὶ καὶ μὴ γινωσκόμενος παρὰ τῇ πάσῃ ἀνθρωπότητι, ἢ μόνον ἐνίοις τοῖς εἰς αὐτὸν πεπιστευκόσιν· ἵν', ὅταν γνῶμεν τὴν κεφαλὴν, μὴ καταισχύνωμεν τὴν κεφαλήν. Οὐ γὰρ ἕνεκεν τῆς ἰδίας κεφαλῆς λέγει, ἀλλ' ἀπὸ τῆς ἰδίας εἰς Χριστὸν ἐνσκήπτει τὸ τῆς χλεύης ἔργον· ᾗ φησιν ὁ Ἀπόστο-
B λος· *Αὐτὴ ἡ φύσις οὐ διδάσκει ἡμᾶς, ὅτι ἀνὴρ μὲν ἐὰν κομᾷ, ἀτιμία αὐτῷ ἐστιν;* Αὕτη δὲ ἡ ἀτιμία οὐκ ἐπαινετὴ, ὡς ἐκείνη, λέγουσα, ὅτι Αἰσχύνης κατεφρόνησας. Οὐ γὰρ διὰ Θεὸν ἡ ἀρετὴ, κἄν τε διὰ Θεὸν ὑποληφθείη· ἀλλὰ διὰ φιλονεικίαν ὁ τρόπος· παρελθόντος τοῦ κατὰ νόμον τύπου, καὶ ἐλθούσης τῆς ἀληθείας. Λέγει δέ· *Εἴ τις δοκεῖ φιλόνεικος εἶναι, ἡμεῖς τοιαύτην συνήθειαν οὐκ ἔχομεν, οὔτε αἱ Ἐκκλησίαι τοῦ Θεοῦ.* Παρεξέβαλεν οὖν τοὺς τὰ τοιαῦτα ἐργαζομένους, καὶ ποιοῦντας, ἐν φιλονεικίᾳ τε ὄντας, ἀπό τε τοῦ θεσμοῦ τῶν ἀποστόλων καὶ ἀπὸ τῆς τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας. Ἀλλὰ ταῦτα ἠναγκάσθημεν λέγειν διὰ τὴν πρόφασιν τῶν προειρημένων Μασσαλιανῶν, ὅτι καὶ αὐτοὶ, λαβόντες ἐκεῖθεν τοῦ φρονήματος τὴν νόσον, καὶ ἐκτραπέντες τὴν διά-
C νοιαν, ἐξώκειλαν τῇ ἀληθείᾳ· καὶ κατέστη αἵρεσις ἐν δεινότητι ἀργίας καὶ τῶν ἄλλων κακῶν.

VIII. Hæc sunt quæ de istiusmodi hominibus accepimus, qui mundo ad ludibrium expositi videntur, quique plebeia ingenii sui sensa et sermones evomunt, ac nec ulla firmitate cohærent, et omnino desperati sunt, atque extra Dei ædificationem constituti. Quare paucis illis adversus eos disputatis, ad eosdem confutandos aggrediemur. Principio mulieres cum viris promiscue versari, nulla ex veteri eorum consuetudine, qui in conjugio vixerunt, deprompta justitiæ et honestatis ratio patitur. Sed unus duntaxat cum una consociari debet, ut Adamus cum Eva, Sara cum Abrahamo, Rebecca cum Isaaco copulata legitur. Nam etsi quidam e Patribus duas tresve uxores habuerint, non in eadem illæ domo fuerunt. Nam hæc alioqui forma conjunctioque porcis ac pecudibus convenit. At hæretici nostri majorem nobis stuporem afferunt, qui cum nihil se cum mulieribus habere commune profiteantur, e contrario tamen turpia quæque ac ridicula impensius perpetrant et extre-

Η'. Ταῦτά ἐστιν ἃ περὶ τούτων καὶ αὐτῶν ἀκηκόαμεν, τῶν εἰς χλεύην τῷ κόσμῳ καταστάντων, καὶ συρφετώδη νοῦν καὶ λόγους ἐξεμούντων, ἀσυστάτων δὲ ὄντων, καὶ ἀνελπίστων, καὶ τῆς τοῦ Θεοῦ οἰκοδομῆς ἔξω βεβηκότων. Ὅθεν καὶ περὶ τούτων ὀλίγα διαλαβόντες, αὖθις εἰς ἀνατροπὴν αὐτῶν ἐργασόμεθα. Καὶ πρῶτον μὲν, ὅτι γυναῖκες [5] μετὰ ἀνδρῶν ἐπι-
D τοαυτὸ εἶναι οὔτε ἀπὸ παλαιᾶς συνηθείας τῶν φύσει συζυγιῶν κεκτημένων ὁ δίκαιος ὁρίζει λόγος, ἀλλὰ ἀνὴρ γυνὴ [6] ἐπιτοαυτὸ ἕνα πρὸς τὴν μίαν· ὡς Ἀδὰμ πρὸς τὴν Εὔαν, ὡς Σάῤῥα πρὸς τὸν Ἀβραὰμ εἶχεν, ὡς Ῥεβέκκα τῷ Ἰσαὰκ συνῆπτο. Εἰ γὰρ καί τινες τῶν Πατέρων δύο καὶ τρεῖς γυναῖκας ἐσχήκασιν, οὐκ ἐν μιᾷ οἰκίᾳ αἱ γυναῖκες ἦσαν. Χοίρων γὰρ τὸ τοιοῦτον εἶδος, καὶ κτηνῶν ἡ τοιαύτη συνάφεια. Οὗτοι δὲ μᾶλλον εἰς ἔκπληξιν ἡμᾶς ἀναγκάζουσι φέρειν, ἐπαγγελλομένων αὐτῶν πρὸς γυναῖκας συνάφειαν μὴ ἔχειν, τοὐναντίον μᾶλλον τὴν χλεύην ἀπεργαζόμενοι, καὶ τὴν τελείαν αὐτῶν ἐνδεικνύμενοι αἰσχύνην. Εἰ γὰρ καὶ γαμετὰς εἶχον οἱ τοιοῦτοι, σποράδην, οὐκ ἀναμὶξ

[1] I Cor. xi, 14. [2] ibid. 19. [3] F. καταχοσμεῖσθαι. [4] F. ἥγοντο. [5] F. γυναῖκας. [6] F. καὶ γυνή. Et mox εἷς πρὸς τὴν μίαν.

ταύτας ὤφειλον κεκτῆσθαι. Εἰ δὲ καὶ εἰσὶν ἐν συζυγίᾳ, οὐκ ἔδει αὐτοὺς τὸ ἐκ Θεοῦ καταδειχθὲν, ἀνδρὸς πρὸς γυναῖκα συνάφειαν, μετὰ εὐσχημοσύνης, καὶ σεμνότητος, καὶ ἐπιστήμης, καὶ ἐξ ἰδίας ἐλευθερίας ἐπὶ τὸ μέσον φέροντας φωρᾶσαι. Εἰ δὲ καὶ ἀπέσχοντο γυναικῶν ἐν ἁγνείᾳ τινὲς ὄντες καὶ ἐν ἐγκρατείᾳ, ἐξύβρισαν τὸ δίκαιον διὰ τῆς ἀνοησίας, καὶ τὸ τῆς ἀρετῆς πολίτευμα διὰ τῆς ἐν ἀφροσύνῃ ἀφειδοῦς ἐργασίας· οὐ τῶν ἀποστόλων τοῦτο πεπραχότων, οὐ τῶν πρὸ τῶν ἀποστόλων προφητῶν τοῦτο διαταξαμένων.

A mam suam ignominiam ostendunt. Etenim si uxores haberent illi, separatim, non promiscue habere illas oportebat. Si, inquam, conjugio essent obstricti, nefas erat viri cum muliere copulationem, quam Deus cum omni modestia, gravitate 1075 ac prudentia conjunctam instituit, sponte sua in medium proferre ac patefacere. Quodsi a mulieribus abstinent nonnulli, qui castimoniam sibi ac temperantiam indixerint, quam habent justitiam per summam stoliditatem et honestæ vitæ disciplinam, per inconsideratam illam vesanamque licentiam ignominiose traducunt: nihil enim ejusmodi aut apostoli unquam fecerunt, aut ante apostolos prophetæ constituerunt.

Θ'. Μωϋσῆς γοῦν ἐν τῇ ἐρήμῳ, ἀναλαβὼν τὴν ὑμνηγορίαν, ᾄδει τῷ Θεῷ ᾆσμα, ἀνελθὼν ἀπὸ θαλάσσης, B φάσκων· *Ἄσωμεν τῷ Κυρίῳ· ἐνδόξως γὰρ δεδόξασται· ἵππον καὶ ἀναβάτην ἔῤῥιψεν εἰς θάλασσαν.* Ὁμοῦ δὲ ἐπεφώνουν αὐτῷ οἱ ἄνδρες, καὶ οὐδαμοῦ γυναῖκες· ἵνα τὴν εὔτακτον δείξῃ διάθεσιν· ἵνα τὸ σεμνὸν τῆς εὐταξίας τοῦ νόμου τοῦ Θεοῦ κηρύξῃ. Εἶτα μετέπειτά φησι· *Καὶ λαβοῦσα Μαριὰμ τὸ τύμπανον, ἦρχε τῶν γυναικῶν, καὶ ἔλεγεν· Ἄσωμεν τῷ Κυρίῳ· ἐνδόξως γὰρ δεδόξασται.* Καὶ γυναῖκες ὁμοῦ ἐπεφώνουν τῇ ὁμοτρόπῳ, καὶ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ γένους ὑπαρχούσῃ, καὶ ἔν τινι προαγούσῃ, διὰ τὴν ἀνεπιστήμονα καὶ τὴν συρφετώδη διάνοιαν τῶν ἀναμὶξ ἐργαζομένων ἑτεροδιδασκαλίας. Περὶ δὲ τῆς ἀναστάσεώς φησιν ὁ προφήτης· *Καὶ κόψονται κατὰ φυλὴν, φυλὴ κατέναντι φυλῆς· φυλὴ τοῦ Νάθαν καθ' ἑαυτὴν, καὶ αἱ γυναῖκες αὐτῶν καθ'* C *ἑαυτάς· φυλὴ τοῦ Ἰούδα καθ' ἑαυτὴν, καὶ αἱ γυναῖκες αὐτῶν καθ' ἑαυτάς*, καὶ τὰ ἑξῆς. Οὕτω καὶ οἱ ἀπόστολοι διατάσσουσι τῇ Ἐκκλησίᾳ· οὕτω καὶ ὁ Κύριος διέταξεν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, ἀπὸ μιᾶς τὸ ὑπόδειγμα ἡμῖν κηρύττων, φήσας τῇ μητρὶ αὐτοῦ [1], *Μή μου ἅπτου. Οὔπω γὰρ ἀναβέβηκα πρὸς τὸν Πατέρα.* Οὕτως ὁ Γιεζεὶ προσέρχεται τῇ Σουναμίτιδι, ἀπωθούμενος ταύτην· ἵνα μὴ ἀφανίσῃ τὸ τάγμα· ἵνα μὴ ὑβρίσῃ τὸν θεσμὸν τῶν προφητῶν. Ὁ δὲ προφήτης, Πνεύματι ἁγίῳ φερόμενος, κατώδυνον ἑώρα τὴν Σουναμῖτιν. Παραμυθίας δὲ χάριν ὑπερβέβηκε τὴν τάξιν, καὶ ἀνεδέξατο πρὸς τὴν ὥραν παραμυθίειν [2] τῆς γυναικὸς χάριν, ἴσον ἡγησάμενος τὸ ἅπτεσθαι τῶν αὐτοῦ ποδῶν παρὰ συνήθειαν τὴν γυναῖκα, τῆς αὐτῆς ἐν τῇ διανοίᾳ κακώσεώς τε καὶ λύπης. D Καὶ τί μοι πολλὰ λέγειν περὶ τούτων, τῶν τοὺς κύνας μιμουμένων, καὶ τοὺς ὕας ζηλούντων; Περὶ δὲ τοῦ εἰπεῖν ἑαυτὸν Χριστὸν, τίνι μανίας ὂν οὐκ ὀφθείη τὸ δόγμα τῶν σύνεσιν κεκτημένων; ἢ λέγειν, ὅτι Προφήτης ἐγώ; Τί γὰρ προφητείας παρ' αὐτοῖς εἶδος φαινόμενον; Ἢ ποῖον Χριστοῦ θαυμαστὸν ἔργον γίνεται; Εἰ δὲ αὐτὸς Χριστὸς, εἰς ποῖον Κύριον ἤλπικέ τε καὶ πεπίστευκε; Τί τὰ τῆς πλάνης κενοφωνήματα; Τί τῶν ἀνοήτων τὰ δόγματα; Ἀλλὰ ἀρκέσει καὶ περὶ ταύτης τὰ εἰς αὐτὴν εἰρημένα.

IX. Imo vero Moyses in deserto carmen suum concinens, canticum Deo modulatur a mari digressus. *Cantemus*, inquit, *Domino; gloriose enim magnificatus est: equum et ascensorem dejecit in mare* [3]. Atqui tum viris accinentibus, mulieres ab illis abfuerunt, ut pudorem modestiamque demonstraret, et ut divinæ legis gravitatem ac disciplinam ostenderet. Pergit vero deinde: *Maria porro tympanum sumens, præibat mulieribus et dicebat: Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est* [4]. Cui mulieres pari modo succinebant, quæ et ex eodem erat genere, et quodammodo supra cæteras eminebat, ut vel ex hoc uno imperitum ac plebeium illorum consilium institutumque refellatur, qui peregrini dogmatis pudenda ista ac nefaria perpetrant. Ad hæc de resurrectione propheta sic loquitur: *Et plangent tributim: tribus ex adverso tribus: tribus Nathan per sese, et uxores illorum seorsim: tribus Juda per sese, et uxores illorum seorsim* [5], etc. Sic et apostoli Ecclesiæ præscripserunt; necnon et Dominus in Evangelio mandavit et in una nobis exemplum præbuit, cum ita Mariæ dixit: *Noli me tangere. Nondum enim ascendi ad Patrem meum* [6]. Ita porro Giezi ad Sunamitidem accedens feminam repellit, ne ordinem violaret ac prophetarum instituto contumeliam faceret [7]. At propheta Spiritu sancto instinctus dolore confectam esse Sunamitidem agnovit: ideoque ut eam consolaretur, officii legem paululum transgressus est, ac propter illius solatium, quod ab ea fiebat, ad tempus est passus, cum pedes suos a muliere præter consuetudinem attrectari, calamitati ipsius ac luctui par atque æquale esse crederet. Verum quid ego diutius in illis refutandis immoror, 1076 qui canum porcorumve spurcitiam imitantur? Quod autem Christum se esse quilibet ex istis asserit; quis prudens non illud insaniæ plenissimum arbitretur? aut cum se prophetas esse narrant? Quod enim prophetiæ genus apud illos apparet? Quodnam vero, ut a Christo quondam, admirabile est ab illis opus editum? Quod si ipsemet est Christus, ecquem in Dominum speravit ac credidit? Quæ sunt illæ tandem erroris ineptiæ? quæve stolidorum hominum dogmata? Sed adversus istam hæresin hucusque disputasse satis est.

[1] Hallucinatiu est. [2] Cor. παραμυθίας. [3] Exod. xv, 1. [4] ibid. 20, 21. [5] Zach. xii, 12, 13 [6] Joan. xx, 17. [7] IV Reg. iv 4 sqq.

X. Hic ego postremo toti a me operi suscepto finem imponam : in quo singularem erga nos divini numinis opem ac præsentiam sumus experti, quod ex toto animo ac mente confiteri, eidemque Domino gratias agere debemus ; quandoquidem illo juvante quidquid receptum a nobis promissumque fuit, feliciter ad exitum perduximus : ac enim hæreses omnes exposuimus refutavimusque, tum quid ab unaquaque geratur pro virium nostrarum imbecillitate patefecimus. Cæterum cum octoginta hæreseon, quas in orbem terrarum introductas ad hanc diem audivimus, quarumque numerum et appellationes, nonnullarum etiam decreta, et argumenta affectionesque cognovimus ; cum, inquam, illarum origines causasque nulla re, quoad fieri potuit, prætermissa docuerimus, vehementer illud admirari subit, quod in sacris Litteris continetur : *Sexaginta sunt reginæ, et oc. oginta concubinæ ; et adolescentulæ, quarum nullus est numerus : una est columba mea, perfecta mea* [1]. De his igitur octoginta pellicibus hactenus egimus ; Barbarismo, Hellenismo, Scythismo, Judaismo et Samaritismo, quæ uxorum minime legitimarum nomina sunt : cujusmodi neque ab rege dotem acceperunt, neque in testamenti tabulis cum filiis hæredes scriptæ sunt. Etenim si proprie loqui velimus, LXXV sunt hæreses, quarum matres quinque sunt : puta Hellenismus, sive gentilium secta, a qua gentiles oriundi sunt ; Judaismus, unde Judæi, et hæreses ; ac Samaritica secta, unde Samaritismus et Christianismus. Ab his velut rami quidam separatæ hæreses avulsæ sunt. Quæ licet Christi nomen præ se ferant, nihil tamen ad illum pertinent : sed partim longius ab illo distant ; partim
1077 minimam ob causam ab omni illius hæreditate alienas ac peregrinas se faciunt, una cum ipsarum liberis, cum videlicet nequaquam legitime sint, sed inter externas habeantur, ac solum sibi Christianum nomen vindicent. Quæ cum ita sint, veritas nobis ipsa declaranda superest, atque unica nimirum illa columba, quæ a sponso collaudatur.

XI. Quocirca cum otium nacti simus, post enixas ad Deum preces, ut disputatione brevem, sic majorum traditione certam veritatis defensionem deinceps instituemus. Quæ quidem non tempore posterior, imo vero prior omnibus exstitit, nosque de ea ante hæreses omnes, cum de Christi incarnatione dissereremus, mentionem initio fecimus. Eadem porro nunc cum omnes antecedit, tum Christo Domino post ejus incarnationem, velut sponsa quædam sanctissima, conjuncta est : quæ et olim cum Adamo formata, et in illis, qui Abrahamum præcesserunt, prædicata patribus, et post Abrahamum fidem merita, et per Moysem patefacta et apud Isaiam prædicta, et in Christo demonstrata, cum eoque simul exsistens, posteriore a nobis loco commendabitur. Nam athletam oportet primum omnium in certamine ac labore cæterisque generibus

[1] Cant. VI, 7. [2] Hæc depravata leviter.

A Ι'. Καὶ ἕως ὧδε ἐχέτω τὸ σφραγῖσαι καὶ τελειῶσαι τὴν πᾶσαν ἡμῶν περὶ τούτων πραγματείαν· τοῦ Θεοῦ ἡμῖν ἐπιφανέντος καὶ βοηθήσαντος, ὡς ὁμολογεῖν ἔστιν ἐκ πάσης ψυχῆς, καὶ διανοίας, εὐχαριστεῖν αὐτῷ τῷ Κυρίῳ, ὅτι τὸ ἐπάγγελμα, ὃ ἐπηγγειλάμεθα, ἐν αὐτῷ τῷ Κυρίῳ κατηξιώθημεν τελειῶσαι· κατὰ αἱρέσεων δὲ, φημὶ, τὴν διήγησιν καὶ ἀνατροπὴν ποιησάμενοι, ἅμα τε καὶ ἀποκαλύψαντες παρ' ἑκάστῃ τί πράττεται, ὡς κατὰ τὴν ἡμετέραν ὑπόστασιν τῆς ἀσθενοῦς ἀνθρωπότητος. Ἕως γὰρ ἐνταῦθα ὀγδοήκοντα αἱρέσεων, ὧν ἐνηχήθημεν τῷ κόσμῳ, καὶ ἔγνωμεν τὸν ἀριθμὸν καὶ τὰς ὀνομασίας καὶ τινων τὰς ῥήσεις, προφάσεις τε καὶ σχέσεις, τὰς ὁρμὰς καὶ τὰ αἴτια ἀπαραλείπτως ὑποδείξαντες, θαυμασμῷ φερόμενοι ἐκπεπλήγμεθα τὸ ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ εἰρη-
B μένον, ὅτι *Ἑξήκοντά εἰσι βασίλισσαι, καὶ ὀγδοήκοντα παλλακαί· καὶ νεάνιδες, ὧν οὐκ ἔστιν ἀριθμός· μία ἐστὶ περιστερά μου, τελεία μου.* Ὡς οὖν περὶ τῶν παλλακῶν τούτων τῶν ὀγδοήκοντα εἰρηκότες ἀπαρχῆς, βαρβαρισμοῦ, καὶ Ἑλληνισμοῦ, καὶ Σκυθισμοῦ, καὶ Ἰουδαϊσμοῦ, καὶ Σαμαρειτισμοῦ, ὀνομασίας τῶν οὐκ οὐσῶν ἐνθέσμων γυναικῶν, οὐδὲ ἀπὸ τοῦ βασιλέως πεπροικισμένων, οὐδὲ ἐν διαθήκαις τῶν τέκνων αὐτῶν κληρονομεῖν δυναμένων· φύσει μὲν γάρ εἰσιν ἑβδομήκοντα πέντε, καὶ τούτων αἱ μητέρες πέντε ὥσπερ Ἑλληνισμὸς, ἀφ' οὗ Ἕλληνες, καὶ Ἰουδαϊσμὸς, ἀφ' οὗ Ἰουδαῖοι, καὶ αἱρέσεις, καὶ Σαμαρειτικὴ, ἀφ' οὗ Σαμαρειτισμὸς, καὶ Χριστιανισμὸς, ἀφ' οὗ ἐξεκλάσθησαν, ὥσπερ κλάδοι, αἱ ἀφορισθεῖσαι αἱρέσεις, εἰς ὄνομα Χριστοῦ κληθεῖσαι, μὴ
C οὖσαι δὲ αὐτοῦ, ἀλλ' αἱ μὲν ἀπὸ μήκοθεν αὐτοῦ πολὺ διεστῶσαι, αἱ δὲ διά τι ἐλάχιστον ἀποκληρονόμους καὶ ξένας αὐτοῦ ἑαυτὰς καταστήσασαι, καὶ τὰ αὐτῶν τέκνα τῶν οὐκ οὐσῶν ἐνθέσμων, ἔξω δὲ βεβηκυιῶν, μόνον δὲ τὸ ὄνομα ἐπικεκλημένων Χριστοῦ· περιλειφθήσεται ἡμῖν ἡ περὶ ἀληθείας ἀπόδειξις, αὐτῆς τε τῆς περιστερᾶς τῆς μονωτάτης ὑπὸ τοῦ νυμφίου ἐπαινουμένης.

ΙΑ'. Καὶ ἐν σχολῇ ἡμῶν γενομένων, καὶ σφόδρα ἱκετευσάντων Θεὸν, σύντομον μὲν τῇ διαλογῇ, ἀσφαλῆ δὲ τῇ παραδόσει καὶ ὑπὲρ ἀληθείας ἀπολογίαν ἐν τῷ ἑξῆς ποιησόμεθα, οὐχ αὐτῆς ὑστέρας οὔσης, ἀλλὰ πρώτης. Καὶ ἤδη δὲ τῆς πρὸ τῶν αἱρέσεων ἐν τῇ
D ἐνδημίᾳ Χριστοῦ ἀνωτάτω ἡμῖν ὑπομνησθείσης, [2] νῦν δὲ πρώτην οὖσαν, καὶ Χριστῷ συνημμένην ἁγίαν νύμφην ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου αὐτοῦ παρουσίας, [καὶ τὸ τῆς αὐτοῦ παρουσίας,] ἥτις ἐστὶ σὺν τῷ Ἀδὰμ πεπλασμένη, καὶ ἐν τοῖς πρὸ τοῦ Ἀβραὰμ πατριάρχαις κεκηρυγμένη, καὶ μετὰ τοῦ Ἀβραὰμ πεπιστευμένη, καὶ διὰ Μωϋσέως ἀποκαλυφθεῖσα, καὶ ἐν Ἡσαΐᾳ προφητευομένη, ἐν Χριστῷ δὲ ἀναδειχθεῖσα, καὶ σὺν Χριστῷ ὑπάρχουσα, ἐν ὑστέρῳ δὲ ὑφ' ἡμῶν ἐγκωμιαζομένη. Δεῖ γὰρ τὸν ἀγωνιζόμενον πρῶτον ἐνίστασθαι τῷ ἀγῶνι, τῷ τε καμάτῳ καὶ τοῖς ἄλλοις τοῦ ἀγῶνος παλαίσμασιν, ἵνα ὕστερον τὸν στέφανον

κομισάμενος μετὰ τοῦ στεφάνου ἐν ἀγαλλιάσει διατελοίη· οὐ τοῦ στεφάνου ὑστάτου ὄντος, ἀλλὰ προκειμένου μὲν τῆς πάλης, ὕστερον δὲ διδομένου εἰς χαρὰν καὶ εἰς ἀγαλλίασιν τῷ κεκμηκότι. Ταῦτα δὲ περὶ τούτων εἰρηκότες, ἐπὶ τοὺς προειρημένους παρέλθωμεν λόγους, δεῖξαι πῶς ὀγδοήκοντα μὲν εἰσὶ παλλακαὶ, ξʹ δὲ βασίλισσαι, πῶς μία ἡ παρθένος, καὶ ἁγνὴ, καὶ νύμφη ὁμοῦ, καὶ περιστερὰ, καὶ ἀμνὰς, πόλις δὲ ἁγία Θεοῦ, καὶ πίστις, *καὶ ἑδραίωμα τῆς ἀληθείας*, *καὶ πέτρα στερεά· ἐφ' ἧς πύλαι ᾅδου οὐκ ἀντισχύσουσιν*. Ὁμοῦ γὰρ ἐν πᾶσι Θεὸν ἐπικαλούμενοι, καὶ ἐπικαλεσάμενοι, ἐτύχομεν τῆς ἐπαγγελίας πληρῶσαι τὴν ὑπόσχεσιν, τὴν κατὰ αἱρέσεων πασῶν, φημί· ἥτινι ἐπαγγελίᾳ καὶ ἄχρι τῆς τῶν Μασσαλιανῶν ἐφθάσαμεν αἱρέσεως. Καὶ αὐτὴν δὲ καταπεπατηκότες τῷ ὑποδήματι τοῦ Εὐαγγελίου, ὥσπερ χαμαιλέοντα πολύπουν· ἀειδῆ, ἄμορφον, δυσοσμίαν πνέουσαν, ἐν πᾶσι Θεῷ εὐχαριστήσωμεν, Πατέρα ἐν Υἱῷ, Υἱὸν ἐν Πατρὶ, σὺν ἁγίῳ Πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

[1] I Tim. III, 15. [2] Matth. XVI, 18.

A exerceri, ut postea coronam auferens in lætitia ac voluptate degat. In quo quidem corona ipsa non postrema omnium est, sed luctæ ac certamini proposita, postremo ei qui in arenam descenderit, ad voluptatem delectationemque tribuitur. Quæ cum ita se habeant, ad institutum sermonem redeamus; idque demonstremus ipsum, quomodo cum octoginta pellices sint ac sexaginta reginæ, unica virgo sit et casta eademque sponsa, columba, agna, sancta Dei civitas, fides, *ac firmamentum veritatis* [1], *firma petra, contra quam portæ inferi non prævalebunt* [2]. Nam huc usque divina, quam imploravimus, ope ac præsidio freti, hoc asseculi sumus, ut susceptam a nobis de omnibus hæresibus disputationem absolveremus: quam ad Massalianorum B hæresin usque perduximus. Hac itaque velut quodam Evangelii calceo proculcata, perinde ac chamæleonte multipede, turpi ac deformi, et graviter olente, ob hæc omnia Deo gratias agamus, ac Patrem in Filio, Filium in Patre cum sancto Spiritu celebremus in sæcula sæculorum. Amen.

ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

ΣΥΝΤΟΜΟΣ ΑΛΗΘΗΣ ΛΟΓΟΣ

ΠΕΡΙ ΠΙΣΤΕΩΣ ΚΑΘΟΛΙΚΗΣ ΚΑΙ ΑΠΟΣΤΟΛΙΚΗΣ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣ.

SANCTI EPIPHANII

BREVIS AC VERA EXPOSITIO FIDEI CATHOLICÆ ET APOSTOLICÆ ECCLESIÆ.

(Ex editione card. Thomasii, *Institutiones theologicæ*, part II, *Opp.* tom. IX, p. 258. Recensuit notisque auxit Antonius Franciscus Vezzosi C. R. Romæ 1769, in 4. — Notas etiam Petavii subjecimus.)

Αʹ. Τὰ μὲν πολυειδῆ καὶ πολύτροπα καὶ πολυσχεδῆ C τῶν σκολιῶν βουλευμάτων [1] τῶν ἐναντίων διαλαβόντες προπετῆ διδάγματα, καὶ πρὸς εἶδος καὶ γένος διελόντες, φροῦδα καὶ ἕωλα δυνάμει Θεοῦ διηλέγξαμεν (25), τόν τε ἄπειρον τὸν ἀπὸ ἑκάστης αἱρέσεως βλασφημιῶν καὶ αἰσχρολογιῶν καὶ ἀηδεστάτων αὐτῶν μυστηρίων κλύδωνα διανηξάμενοι, μάλα μόλις τῶν ζητημάτων πάντῃ ἐπιλυσάμενοι, καὶ τὴν τούτων μοχθηρίαν ὑπερβεβηκότες, τοῖς τῆς ἀληθείας γαληνίοις ἐπλησιάσαμεν χωρίοις, πάντα μὲν τόπον δυσθάλαττον διαπεράσαντες, καὶ πᾶσαν ζάλην καὶ ἀφρισμὸν καὶ κυμάτων κύρτωσιν [2] ὑπομεμενηκότες, σάλον δὲ, ὡς εἰπεῖν, καὶ ἴλιγγας, βράχη τε οὐ τὰ τυχόντα καὶ θηριοβόλους τόπους θεασάμενοι, ἐν πείρᾳ D τε τούτων διὰ τῶν λόγων γεγενημένοι, τὸν τῆς εἰρη-

[1] γρ. βουλεύματα. [2] γρ. κύρτασιν.

1078 I. Posteaquam varia ac multiplicia e pravis exorta consiliis ac temeraria inimicorum dogmata disputatione nostra complexi sumus, et per formas generaque distribuentes, quam cassa et inania forent Dei virtute patefecimus, tum vero ex immensis illis uniuscujusque sectæ contumeliarum in Deum ac vocum turpissimarum acerbissimorumque mysteriorum fluctibus enatavimus; cumque, omnibus quæstionum nodis ægre dissolutis et illorum improbitate superata, ad tranquillam veritatis stationem appulerimus, difficili ac tempestuoso omni loco transmisso, et procellis ac spumosis undarum vorticibus defuncti, ubi jactationem ac vertiginem experti sæpius, tum brevia vadosaque et infesta belluis loca quam plurima prospeximus, quæ

(25) Referantur illa oportet ad superiorum hæreseon in *Panario* confutationem cui S. Epiphanius subjunxit, uti constat, præsentem Fidei Expositionem.

A quidem iis in disputationibus commentariisque periclitati sumus : eum postremo pacis portum eminus intueamur, ad eum navem applicare cupientes, divini numinis opem rursus implorabimus. Ac metu quidem omni et trepidatione nauseaque cessante, optimo in statu positi jucundissimoque certioris auræ ac securitatis afflatu perfruentes, tranquillum jam in portum subducti, spiritu animoque gestimus. Etenim iis in omnibus, si verum fateri volumus, pluribus incommodis et maximis injuriis conflictati, ac, terrestri maritimoque itinere confecto, quorum in illo impeditas ac difficiles salebras et solitudinis asperitates, in hoc varia pericula fuimus emensi, cum jam civitatem prospiciamus, ad ipsam properemus sanctam Hierusalem, Christi virginem ac sponsam, basin et petram solidissi- B mam venerandamque matrem nostram, et eamdem Christi sponsam. In quo opportune istud usurpare possumus : *Venite, ascendamus ad montem Domini et ad domum Dei Jacob, et annuntiabit nobis viam suam* [1], etc.

1079 II. Agite itaque, Christi filii ac sanctæ Dei Ecclesiæ liberi, qui hoc nostrum de LXXX hæresibus opus benigne percurristis, quique mecum altissimum illum pravorum dogmatum, quæ hucusque percensuimus, gurgitem tranastis, ac vastam et formidabilem siticulosamque solitudinem peragrastis, rerum omnium Dominum imploremus. Quod quidem jamdudum in votis habuimus, cum in quolibet sectarum istiusmodi loco, sic tanquam C in Merrha, et in formidolosa ac squalida et inaccessa solitudine [2], in obliquos ac tortuosos illorum sermones incurreremus. Nunc illud jure nostro pronuntiemus : *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus* [3]. Item : *Quando veniam, et apparebo ante faciem Dei* [4]? Quin et nos ejusdem Scripturæ verbis sponsam vocemus, non ut ille ipsius Sponsus ac Dominus et rex et Deus et protector, sed ut ejus servi iisdem quibus ipse verbis illam appellemus : *Veni de Libano, sponsa, quoniam tota pulchra es, et macula non est in te* [5]. Paradise summi artificis, sancti regis civitas, puri illibatique Christi sponsa, castissima virgo, uni ac singulari viro desponsa per fidem, splendida et diluculi instar emergens; pul- D chra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata [6] : quam reginæ beatam prædicant, et concubinæ celebrant, et puellæ collaudant [7]; quæ ascendis e deserto, splendidissimo candore collucens et innixa patrueli : quæ unguentorum fragrantiam redoles : quæ ascendis e deserto tanquam virgula fumi ex myrrhæ thurisque suffitu, atque ex aromatarii pulvisculo, qui suavissimum odorem exhalavit [8]. Quem illa prævidens dicebat : *Unguentum effusum nomen tuum : propterea adolescentulæ dilexerunt te* [9]. Quæ ad dexteram regis assistis,

νης λιμένα νυνὶ θεώμενοι, εἰς ὃν καταῖραι σπεύδοντες, δι' εὐχῆς πάλιν τὸν Κύριον ἀξιοῦμεν. Ἤδη μὲν παντὸς φόβου καὶ θορύβου καὶ ναυτιάσεως ὑπολωφῶντες, ἕξει δὲ καλλίστη (τὰς) πρὸ τῆς στερεᾶς ἄδρας[10] ἐμπνεόμενοι καὶ ἀσφαλείας καὶ τοῦ τε εὐδίου λιμένος, ἐνισχυόμενοι τῷ πνεύματι ἤδη γεγήθαμεν. Πολλὰ μὲν (εἰ δεῖ τ' ἀληθῆ λέγειν) μοχθηρὰ ἐπὶ τούτοις, καὶ ὕβρεις οὐ τὰς τυχούσας ὑποστάντες, καὶ γῆν καὶ θάλατταν, ὡς εἰπεῖν, πεζεύσαντές τε καὶ ποντοπορήσαντες, τῆς μὲν γῆς τὰ τραχῆ, καὶ τῆς ἐρήμου τὰς δυσχωρίας, καὶ τῶν προειρημένων πελαγῶν τοὺς κινδύνους, ὁμοῦ τε πόλιν ὁρῶντες, ἐπ' αὐτὴν σπεύσωμεν, τὴν ἁγίαν Ἱερουσαλὴμ, καὶ τὴν παρθένον Χριστοῦ, καὶ νύμφην, ἀσφαλῆ τε βάσιν καὶ πέτραν, σεμνήν τε μητέρα ἡμῶν, Χριστοῦ νύμφην. Εὐκαιρότατα καὶ αὐτοὶ λέγοντες· *Δεῦτε, ἀναβῶμεν εἰς τὸ ὄρος Κυρίου καὶ εἰς τὸν οἶκον τοῦ Θεοῦ Ἰακὼβ, καὶ ἀναγγελεῖ ἡμῖν τὴν ὁδὸν αὐτοῦ*, καὶ τὰ ἑξῆς.

Β'. Ἄγε τοίνυν, οἱ Χριστοῦ παῖδες, υἱοὶ τῆς ἁγίας Θεοῦ Ἐκκλησίας, οἱ τόδε τὸ σύνταγμα τῶν ὀγδοήκοντα αἱρέσεων ἡμέρως αὐτὸ διερχόμενοι, καὶ συν ἐμοὶ τὸν τοιοῦτον ὄγκον τῶν προειρημένων μοχθηρῶν διδασκαλιῶν διανηξάμενοι, διαπεζεύσαντές τε τὴν τοσαύτην ἔρημον, φοβεράν τε καὶ ἐν δίψει κατατεταγμενην, ἐπικαλεσώμεθα τὸν τῶν ὅλων Κύριον. Πάλαι μὲν ἐν ἐπιθυμίᾳ τούτου ὄντες, καὶ καθέκαστον τόπον τῶν αἱρέσεων τούτων, ὥσπερ ἐν Μεῤῥᾷ τόπῳ, καὶ ἐν δίψει τῆς φοβερᾶς ἀβάτου ἐρήμου, ἀεὶ συναντῶντες τοῖς σκολιοῖς αὐτῶν λόγοις. Ἐπιφωνήσωμεν καὶ αὐτοί· *Ὃν τρόπον ἐπιποθεῖ ἡ ἔλαφος ἐπὶ τὰς πηγὰς τῶν ὑδάτων, οὕτως ἐπιποθεῖ ἡ ψυχή μου πρὸς σὲ, ὁ Θεός*. Καὶ πάλιν· *Πότε ἔλθω, καὶ ὀφθήσομαι τῷ προσώπῳ τοῦ Θεοῦ*; Διὰ τοῦτο τάχιον καὶ αὐτοὶ ἐπικαλεσώμεθα, οὐχ ὡς ἐκεῖνος ἐκάλει τὴν νύμφην, νυμφίος αὐτῆς τυγχάνων, καὶ Κύριος, καὶ Δεσπότης, καὶ βασιλεὺς, καὶ Θεὸς, καὶ ὑπέρμαχος· ἀλλ' ὡς δοῦλοι αὐτοῦ ἡμεῖς ἐπικαλεσώμεθα, συνῳδὰ τῷ αὐτῷ καὶ αὐτοὶ λέγοντες· *Δεῦρο ἀπὸ Λιβάνου, νύμφη, ὅτι ὅλη καλὴ εἶ, καὶ μῶμος οὐκ ἔστιν ἐν σοί*. Ὁ παράδεισος τοῦ μεγάλου τεχνίτου, ἡ πόλις τοῦ ἁγίου βασιλέως, ἡ νύμφη τοῦ ἀσπίλου Χριστοῦ, ἡ παρθένος ἡ ἁγνὴ, μόνῳ ἑνὶ ἀνδρὶ ἐν πίστει μεμνηστευμένη, ἡ διαφανὴς καὶ ἐκκύπτουσα ὡσεὶ ὄρθρος, καλὴ ὡς σελήνη, ὡς ἥλιος ἐκλεκτὴ, θάμβος ὡς τεταγμένη, ἡ μακαριζομένη ἀπὸ τῶν βασιλίδων, καὶ ἐξυμνουμένη ὑπὸ τῶν παλλακίδων, ἡ ὑπὸ τῶν θυγατέρων ἐπαινουμένη, καὶ ἀπὸ τῆς ἐρήμου ἀνερχομένη, καὶ λελευκανθισμένη, καὶ ἐπὶ τὸν ἀδελφιδοῦν αὐτῆς ἐπιστηριζομένη, ἡ μύρων πνέουσα, ἡ ἀπὸ τῆς ἐρήμου ἀνερχομένη ὡς στελέχη καπνοῦ τεθυμιαμένη σμύρναν καὶ λίβανον ἀπὸ κονιορτῶν μυρεψοῦ, τοῦ δεδωκότος ἑαυτοῦ τὴν εὐοδμίαν. Ὃν προορῶσα ἔλεγε· *Μύρον ἐκκενωθὲν*

[1] Isa. II, 3. [2] Exod. XV, 23 sqq. [3] Psal. XLI, 2. [4] ibid. 3. [5] Cant. IV, 8. [6] Cant. VI, 9. [7] ibid. 8. [8] Cant. III, 6. [9] Cant. I, 2. [10] F. αὔρας.

ὄνομά σοι, διὰ τοῦτο νεάνιδες ἠγάπησάν σε. A Ἡ ἑστηκυῖα ἐκ δεξιῶν τοῦ βασιλέως, ἐνδεδυμένη κροσσωτὰ, διαχρύσοις πεποικιλμένη, ἡ μηδὲν σκοτεινὸν ἔχουσα. Ποτὲ δὲ μεμελανωμένη, νυνὶ δὲ καλὴ καὶ λελευκανθισμένη· ἵνα ἐν σοὶ γενόμενοι λωφήσωμεν τῶν προδιελθόντων ἡμᾶς στυγερῶν τῶν αἱρέσεων πραγμάτων, καὶ ἡσυχάσωμεν ἀπὸ σάλων τῆς τῶν αὐτῶν τρικυμίας, καὶ ἀναψύξωμεν ἐν σοὶ, ἁγία μήτηρ ἡμῶν Ἐκκλησία, καὶ ἐν τῇ ἁγίᾳ ἐν σοὶ διδασκαλίᾳ, καὶ ἁγίᾳ καὶ μόνῃ πίστει Θεοῦ ἐν ἀληθείᾳ. Ἀλλὰ ἄρξομαι περὶ ταύτης τῆς ἁγίας πόλεως Θεοῦ τὰ θαυμαστὰ διηγεῖσθαι· τὰ γὰρ δεδοξασμένα ἐλαλήθη περὶ αὐτῆς, ὥς φησιν ὁ Προφήτης· *Δεδοξασμένα ἐλαλήθη περὶ σοῦ, ἡ πόλις τοῦ Θεοῦ.* Ἀνθρώποις μὲν πᾶσιν ἀνέφικτα, ἀπίστοις δὲ ἀλλότρια, πιστοῖς δὲ ἀνθρώποις καὶ ἀληθινοῖς ἐν B μέρει, ἐν ὑποσχέσει δὲ τελειώσεως (ὡς) παρὰ τοῦ αὐτῶν Δεσπότου παρασχεθησόμενα ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν, ὅπου αὐτὴ ἡ ἁγία παρθένος καὶ κληρονόμος σὺν τῷ ἰδίῳ Νυμφίῳ ἐν οὐρανῷ ἔσχε τὸν κλῆρον καὶ τὴν κληρονομίαν.

Γ'. Καὶ πρῶτον μὲν, ὅτι ὁ Θεὸς ὁ ἐπὶ πάντων ἡμῖν Θεὸς ὑπάρχει τοῖς ἐκ τῆς ἁγίας ταύτης Ἐκκλησίας γεννηθεῖσιν. Ἀπόδειξις γὰρ αὕτη πρώτη περὶ ἀλήθειαν, καὶ ἑδραίωμα πίστεως τῆς μόνης ταύτης παρθένου καὶ ἁγίας περιστερᾶς καὶ ἀκάκου, περὶ ἧς ὁ Κύριος ἐν Πνεύματι τῷ Σαλομῶντι ἀπεκάλυπτεν ἐν Ἄσματι τῶν ᾀσμάτων, καὶ ἔλεγεν· *Ἑξήκοντά εἰσι βασίλισσαι, καὶ ὀγδοήκοντα παλλακαὶ, καὶ νεάνιδες ὧν οὐκ ἔστιν ἀριθμός· μία ἐστὶ περιστερά μου, τελεία μου.* C Μετὰ προσθήκης τὸ, *μοῦ*, καὶ, *μοῦ*. Αὐτοῦ γὰρ περιστερὰ, καὶ αὐτοῦ τελεία, ὡς τῶν ἄλλων λεγομένων καὶ μὴ οὐσῶν, αὐτῆς δὲ διττῆς ὀνομαζομένης. Ἐπὶ γὰρ ταῖς ἄλλαις οὐκ εἶπεν· Ὀγδοήκοντά εἰσι παλλακαί *μου*· ἀλλὰ ταῖς μὲν βασιλίσσαις διὰ τῆς ἐνδόξου ὀνομασίας τὴν συνάφειαν τῆς τιμῆς ἀπένειμεν· ἐπὶ δὲ ταῖς παλλακαῖς τὸ ἀλλότριον τέλεον ἀπεφήνατο. Ὧν τοὺς ἀριθμοὺς (26) εἰς ὄνομα λαμβάνοντες, κατὰ τὴν ἀναγωγὴν τῆς θεωρίας ἐπεργάσασθαι ἐν τῷ τόπῳ ἀναγκαζόμεθα, διὰ τὸ μὴ ὑπερβαίνειν, ὅτι ψυχρολογοῦντες, ἀλλ' ἐν ἀληθείᾳ λόγους διὰ τῶν ἀληθινῶν Γραφῶν ταῖς ἀληθιναῖς θεωρίαις ἀντεξετάζοντες. Ὅτι μὲν γὰρ καὶ ὁ ἀριθμὸς γεγραμμένος ἀπαράβατός ἐστιν ἑκάστης ὑποθέσεως, καὶ οὔτε δύ- D ναται τὸ ἐν ἀριθμῷ κατατεταγμένον ἕωλόν τι εἶναι, οὔτε εἰς ἀργότητα ἐν τῇ Γραφῇ ἐπιμετρεῖσθαι. Βασίλισσαι δέ εἰσιν αἱ ἤδη πρότερον εἰς γενεαλογίαν ὠνομασμέναι ψυχαί· ὡς γὰρ βασιλεῖ συνέπονται πλήθη πολλὰ, τοῦ δὲ βασιλέως κεφαλῆς οὔσης, ὥσπερ ἐπὶ σώματος πολλῶν μελῶν ὄντων, ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ὁ εἷς ἄνθρωπος ἀριθμηθήσεται· οὕτως ἀπὸ τοῦ

fimbriatis induta vestibus [1], et intextis auro, variisque perpolita: quæ tenebricosum nihil habes, aut obscurum. Quæ nigrore quondam infecta [2], pulchra nunc es et candida, ut cum ad te pervenerimus, a tristissimis illis hæreseon molestiis quas hactenus obivimus, aliquando cessemus; et a tempestatum decumanorumque qui illic sunt fluctuum jactatione conquiescentes, in te, sancta mater Ecclesia, et in sancta doctrina tua, ac **1080** sancta pariter solaque Dei fide et veritate respiremus. Sed quæ in hac ipsa sanctissima Dei civitate admiratione digna sunt narrare jam aggrediar: gloriosa enim de illa dicta sunt, ut Propheta loquitur: *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei.* [3] Quæ sunt ejusmodi, ut cum nemo ea mortalium penitus assequi possit, tum ab infidelibus aliena, fidelibus ac veritatis studiosis ex parte liceat attingere, ostensa iisdem interim promissaque illorum perfecta possessione, quam in cœlesti regno ipsorum Dominus exhibebit, ubi sancta illa virgo et hæres cum Sponso suo hæreditatem ac patrimonium obtinuit.

III. Principio tenendum illud est: Moderatorem omnium Deum ad nos pertinere proprie, qui e sancta illa sumus Ecclesia geniti. Hæc est enim omnium in tradenda veritate prima demonstratio, et unicæ virginis illius ac sanctissimæ et innocentis columbæ fidei firmamentum, de qua Dominus sancti Spiritus afflatu per Salomonem hæc in Canticorum cantico significavit: *Sexaginta sunt reginæ, et octoginta concubinæ, et adolescentulæ quarum non est numerus; una est columba mea, perfecta mea* [4]. Ubi bis illa repetita vocabula, *mea*, et, *mea*. Hujus enim columba, hujus est illa perfecta, ut cæteræ appellentur ita quidem, minime tamen sint, ipsa vero eo nomine dupliciter insignita sit. Quare cum de aliis loqueretur non dixit: Octoginta sunt concubinæ *meæ*; verum reginis eximia illa appellatione proximum quemdam honorem attribuit; concubinas vero prorsus alienas esse declaravit. Amborum porro numerum cum nominatim habeamus expressum, contemplatione nostra altiorem ad sensum evecta, nonnihil expolire istud hoc loco cogimur, ut ne tanquam frigidum ineptumque prætereamus; sed quæ dicuntur, ex rei veritate ac verarum auctoritate Scripturarum, vera animi contemplatione perpendamus. Etenim ubicunque numerus concipitur, oscitanter prætermitti non debet; neque quod ita comprehenditur, vanum quiddam et inane videri, aut otiosum existimari. Reginæ porro sunt, quæ jam antea stirpis in serie numeratæ sunt animæ; ut enim regem innumera multitudo comitatur, cum rex capitis instar sit; per-

[1] Psal. XLIV, 14. [2] Cant. I, 5. [3] Psal. LXXXVI, 3. [4] Cant. VI, 7, 8.

(26) *Ὧν τοὺς ἀριθμούς*. Petavius reddidit *amborum numerum*; Thomasius *amborum*, aut quod ita ille scripserit, aut quod typographus mendum commiserit. Neutrum probo: *ambo* enim de duobus tantum profertur. Redderem ergo potius *quarum*, vel *illarum*. Loci sensus profecto declarat tam ad reginas quam ad concubinas vocem illam esse referendam.

inde atque in corpore, cum plura membra sint, capite ipso censeri unus homo numerarique **1081** solet : sic ab uno rege multitudo omnis subjecta regi, ad eumdem illum referetur.

IV. Quamobrem reginæ nomine generatio in Christo continetur, non quod omnis generatio regnaverit, sed quod una duntaxat Domini cognitione prædita, ex viri unius appellatione regiam dignitatem sit ordinemque consecuta : exempli gratia, Adamus cum tota progenie, regina una censebitur; illiusque principatus et ab eo deductum stirpis initium, penes quos regia dignitas exstitit, cum iis qui cum illo conjunguntur propter Dei cognitionem, quodque primus omnium a Deo fingi formarique meruerit; tum quod pœnitentiæ primus exemplum dederit, ut ex ejus historia constat. Post Adamum Sethus et universi ad eum ascripti mortales. Item Enos, Cainan, Maleleel, Jared, Enoch, Mathusala, Lamech, Noe. Horum omnium sanctorum virorum, qui singillatim per generationes recensentur, quorumque numerus apud Matthæum initus est [1], a quo LXII generationes, ac patrum origines præstantiorum virorum nominibus expressæ sunt; qui Dei notitiam adepti sunt, aut quod in aliqua alia re insigniter atque eximie sese gesserunt, regium et splendorem et majestatem obtinuerunt : horum, inquam, catalogus ad usque Christi Domini natalem pertexitur. Nam ab Adamo ad Noemum usque generationes præteriere decem. Totidem a Noemo ad Abrahamum ; ab hoc ad Davidem XIV ; a Davide ad captivitatem XIV; hinc ad Christum similiter XIV. Colliguntur ab Adamo usque ad Christum generationes LXII, quæ brevitatis gratia LX solummodo numerantur; nam et in solitudine cum LXXII arbores palmarum forent, LXX tantum Scriptura memoravit [2]. Ita cum ad montem LXX vocati fuissent, accedentibus Elad et Modad [3], LXXII sunt reperti. Præterea cum LXX, Ptolemæo regnante, sacros Libros interpretati sint, nos tamen compendii gratia Septuaginta virorum editionem nominare consuevimus. Sic et LX modo reginæ mea quidem sententia commemoratæ sunt, ut extremis utrinque sublatis medius ille sexagenarius ad figuram et imaginem **1082** ac perfectam contemplationem evehendam superesset : senis quippe decadibus sex dierum circuitus absolvitur, ut sanctarum animarum quæ ex fide in Deo regnant, fiat ex qualibet generatione conjunctio. Unde et sex hy-

A ἑνὸς βασιλέως τὸ πᾶν πλῆθος, τὸ ὑπὸ τὸν βασιλέα εἰς ἕνα ἀναλογισθήσεται.

Δ'. Βασίλισσα τοίνυν ἡ γενεὰ ἐν Χριστῷ κέκληται, οὐ τῆς πάσης γενεᾶς βασιλευσάσης, ἀλλὰ τῆς μιᾶς ἐπιγνούσης τὸν Κύριον δι' ὀνομασίας τοῦ ἀνδρὸς (αἰτία) τὸ βασιλικὸν ἀξίωμα καὶ τάξιν φερομένου [4], ὡς οἷον εἰπεῖν Ἀδὰμ καὶ πᾶσα αὐτοῦ γενεὰ, βασίλισσα αὐτὴ ἀριθμηθήσεται, ἥ τε αὐτοῦ ἀρχὴ καὶ ἡ πατριαρχία βασιλεύσασαι μετὰ τῶν μετ' αὐτοῦ διὰ τὴν πρὸς τὸν Θεὸν γνῶσιν, καὶ ἣν κατηξίωται πρώτην πλάσιν πλασθῆναι, καὶ ὡς μετάνοιαν πρῶτος ἐνεδείξατο, ὡς ἔχει ἡ ἀκολουθία. Εἶτα μετὰ τοῦτον Σὴθ καὶ ἡ πᾶσα μετ' αὐτοῦ ἀνθρωπότης. Καὶ Ἐνὼς, B καὶ Καϊνᾶν, καὶ Μαλελεὴλ, καὶ Ἰάρεδ, καὶ Ἐνὼχ, καὶ Μαθουσάλα, καὶ Λαμὲχ, καὶ Νῶε. Τούτων τῶν ἁγίων τῶν καταλογάδην ἐν ἀριθμῷ κατὰ γενεὰν καταριθμηθέντων, ὧν ὁ ἀριθμὸς παρὰ Ματθαίῳ δείκνυται. Ἑξήκοντα γὰρ καὶ δύο γενεαί τε καὶ πατριαρχίαι παρ' αὐτῷ ἐμφέρονται διὰ τῶν ὀνομάτων τῶν ἐντελεστέρων ἀνδρῶν, πρὸς τὸν Θεὸν τὴν γνῶσιν ἐσχηκότων, ἢ δι' ἑτέραν τινὰ ἀριστείαν τὴν βασιλικήν τε δόξαν καὶ ἐμβρίθειαν μετεσχηκότων, ὁ κατάλογος τοῦ ἀριθμοῦ ἐμφέρεται ἄχρι τῆς τοῦ Χριστοῦ παρουσίας. Καὶ γὰρ γενεαὶ παρεληλύθασιν ἀπὸ Ἀδὰμ ἕως τοῦ Νῶε δέκα· καὶ ἀπὸ τοῦ Νῶε ἄχρι τοῦ Ἀβραὰμ ἄλλαι δέκα· ἀπὸ δὲ τοῦ Ἀβραὰμ ἄχρι Δαβὶδ γενεαὶ ιδ'· ἀπὸ δὲ Δαβὶδ ἕως τῆς αἰχμαλωσίας γενεαὶ ιδ'· καὶ ἀπὸ τῆς αἰχμαλωσίας ἕως τοῦ Χριστοῦ γενεαὶ ιδ'· C ὡς εἶναι ἀπὸ τοῦ Ἀδὰμ ἄχρι Χριστοῦ ἑξήκοντα δύο γενεὰς, αἵτινες ἑξήκοντα διὰ τὴν συντομίαν ἠρίθμηνται· καὶ γὰρ ἐν τῇ ἐρήμῳ ἑβδομήκοντα δύο στελεχῶν φοινικῶν ὑπαρχόντων, ἑβδομήκοντα ἡ Γραφὴ ὠνόμασε, καὶ εἰς τὸ ὄρος προσκεκλημένων ἑβδομήκοντα, ἑβδομήκοντα δύο εὑρίσκονται σὺν τῷ Ἐλὰδ καὶ Μωδάδ. Καὶ ἑβδομήκοντα δύο ἑρμηνεύσαντας [5] ἐπὶ Πτολεμαίου, διὰ δὲ τὴν συντομίαν εἰώθαμεν λέγειν τῶν Ἑβδομήκοντα τὴν ἑρμηνείαν. Οὕτω καὶ νῦν ἑξήκοντα βασίλισσαι, οἶμαι, εἴρηνται, ἐξαιρουμένου τοῦ τε ἄνωθεν ἀριθμοῦ καὶ τοῦ κάτωθεν, διὰ τὸ μεσαίτατον τῶν ἑξήκοντα πρὸς τύπους καὶ ἀναγωγὴν τῆς τελείας θεωρίας. Ἐπειδὴ γὰρ δι' ἓξ δεκάδων (27) τὴν τῆς ἑξημέρου πληροῦσθαι περίοδον συμβαίνει [6] εἰς τὸ συνάπτεσθαι ἀπὸ ἑκάστης γενεᾶς ὁσίων ψυχῶν ἐν Θεῷ D βασιλευουσῶν κατὰ τὴν πίστιν. Ἔνθεν γὰρ καὶ ἓξ ὑδρίαι εὑρίσκονται (28) ἐν Κανᾶ τῆς Γαλιλαίας λίθιναι, αἵτινες λείψασαι πάλιν ἐπληροῦντο, χωρήσασαι

[1] Matth. I, 1 sqq. [2] Exod. XV, 27. [3] Num. XI, 27. [4] Reg. φερομένην. F. φερομένης. [5] Ita Reg. F. ἑρμηνεύσαντες. [6] Hæc leviter depravata.

(27) *Ἐπειδὴ γὰρ δι' ἓξ δεκάδων*. De numeri senarii perfectione agit Vitruvius lib. III, cap. 1. Idem numerus decies multiplicatus in LX reginarum numero comprehenditur; quod hoc loco vult Epiph. Sed nonnihil desiderari videtur. PETAV.

(28) *Ἔνθεν γὰρ τὸ ἑξαγωνιαῖον*. Boetius lib. *De arith.* cap. 15, de hexagonis, eorumque generationibus agens, scribit hunc in modum produci, si numeros naturali ordine disposueris :

1 2 3 4 5 6 7 8 9

Tum intermissis tribus eos conjungas, qui se quaternario transeunt : et erunt quidem eorum radices, et fundamenta. Ex quibus junctis omnes hexagoni nascuntur

1 5 9 13 17 21

et ad eumdem ordinem consequentes : atque ab his sexangulorum formæ nascuntur.

6 15 28 45 66

PETAV.

ἐν αὐταῖς ἀνὰ μετρητὰς δύο ἢ τρεῖς · περὶ τοῦ μέτρου τῆς Παλαιᾶς καὶ Νέας Διαθήκης καὶ Τριάδος τοῦ πληρώματος. Αἵτινες ἀπὸ τοῦ ὕδατος εἰς οἶνον ἄκρατον μεταβέβληνται, πληρωθεῖσαι εἰς εὐφρασίαν γάμων, καὶ υἱῶν τῶν ἀνθρώπων. Ἔνθεν γὰρ τὸ ἑξαγωνιαῖον καλεῖται παρὰ τοῖς ἔξωθεν λόγοις, διὰ τριάδος καὶ ἑβδομάδος εἰς εἰκοσιένα ἀριθμὸν γεωμετρούμενον, οὗ ἑξαγωνιαίου σημασία ἐστὶ πληρώσεως τοῦ παντὸς ὁρωμένου κύτους, διὰ τὸ τετραχῆ ἔχειν (29), ὡς εἰπεῖν, τὸ τετραγώνιον, ὑποβάθραν τε καὶ τὴν ἄνωθεν τῆς ὀροφώσεως σκέπην, ἕκτον ἀριθμὸν τελεῖν.

A driæ Canæ in Galilæa lapideæ fuisse dicuntur, quæ cum essent exhaustæ, rursus implentur, singulæ metretas duas tresve capientes [1] : qui modus ad Vetus Novumque Testamentum et Trinitatis complementum refertur. Eædem porro hydriæ ex aqua in merum vinum conversæ sunt, cum ad nuptiarum hilaritatem et filiorum hominum oblectationem impletæ fuissent. Hinc etiam sexangula a mathematicis figura nominatur, quæ per ternarium septenariumque ad XXI geometrica modulatione perducitur : qua quidem hexagonus totius universitatis impletam vastitatem significat; nam qui in eo est quadrangulus quaternarium numerum, basis vero ac superior pars sive fastigium senarium perficiunt.

Ε'. Ἀλλ' ἵνα μὴ εἰς πλάτος μηκύνω τὸν λόγον, πάλιν ἱκανῶς ἔχειν νομίζω περὶ τῶν ἑξήκοντα βασιλισσῶν ἕως τῆς τοῦ Χριστοῦ παρουσίας γενεῶν ἀριθμηθεισῶν τὰ εἰρημένα. Μετὰ δὲ τὸν Χριστὸν καὶ δεῦρο τυγχανουσῶν λοιπὸν γενεῶν, καθὼς αὐτῷ τῷ Κυρίῳ μόνῳ ἔγνωσται. Οὐκέτι γὰρ κατὰ γενεὰν οἱ ἀριθμοὶ παρά τισιν ἀνηνέχθησαν ἢ κατετάχθησαν, διὰ τὸ ὑποσφραγίσθαι (30) τὸν ἀριθμὸν τῆς τοιαύτης ὑποθέσεως καὶ ἀποκεκλεῖσθαι διὰ τοῦ τῶν βασιλισσῶν ἀριθμοῦ ἕως αὐτοῦ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας ἠριθμημένου. Λοιπὸν γὰρ οἱ μετέπειτα συγγραφεῖς, ἢ λογογράφοι, ἢ χρονογράφοι, ἢ ἱστοριογράφοι, οὐκέτι γενεὰς ἀριθμοῦσιν, ἀλλ' ἢ βασιλέων τὰς διαδοχὰς καὶ χρόνους κατὰ τὸν τῶν ἐτῶν ἀριθμὸν ἑκάστου (31) βασιλέως · ὥστ' ἐξάπαντος εὖ μάλα τὸν συνετὸν γινώσκειν, ὅτι καὶ ἀπὸ τούτου τοῦ ζητήματος τὸ πᾶν τοῦ χρόνου συνετμήθη εἰς τὸν τῶν ξβ' γενεῶν ἕως Χριστοῦ ἀριθμὸν, διὰ τὸ μηκέτι μετὰ Χριστὸν κατὰ τὴν ὑπόθεσιν ταύτην διὰ γενεαλογιῶν τοὺς τοῦ κόσμου χρόνους ἀριθμεῖσθαι, τελειουμένου ἐν μιᾷ συνενώσει τε σημαινομένῃ κατὰ τὸ τῆς εὐδοκίας Θεοῦ ἀμετάστατον ἔρεισμα · ὡς ἀπὸ τῆς αὐτῆς τὴν τοῦ αἰῶνος συντέλειαν συντεμνομένην, καὶ ἐπὶ τὸ μεταβατικὸν τοῦ μέλλοντος αἰῶνος πληρουμένην. Διὸ λέγει, *Μία ἐστὶ περιστερά μου, τελεία μου* · ὡς ἕως αὐτῆς τῶν πάντων τελειουμένων, κἄν τε χρόνοι καὶ καιροὶ ἐνιαυτοί τε καὶ διαστήματα γενεῶν, κατά τε βασιλέας ἢ ὑπάτους ἢ ὀλυμπιάδας ἢ ἡγεμονίας, ὁ αἰὼν ἑαυτὸν ἀριθμήσειεν· ὀγδοήκοντα δὲ παλλακαὶ, αἵτινες ἐν μέσῳ τῶν βασιλίδων, καὶ πρὸ τῆς ἐνσάρκου βασιλείας, τουτέστι τῆς πίστεως, καὶ αὐτῆς ταύτης τῆς νύμφης καὶ παρθένου καὶ ἀσπίλου τε καὶ περιστερᾶς, τῆς μόνης τῇ μητρὶ καὶ τῇ τεκούσῃ.

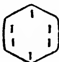
V. Sed ne longior sim, satis hactenus de reginis B illis LX dictum arbitror, hoc est, generationibus quæ ad Christum usque numerantur. Post Christum vero ad hoc tempus quot generationes deinceps successerint, solus novit Dominus. Non enim amplius per generationes, temporum est ab ullo deducta digestaque series : pro eo quod numerus iste per illam ipsam reginarum enumerationem quæ ad Christum Dominum recensentur, velut obsignatus ac conclusus est. Nam qui postmodum exstitere scriptores ac commentatores, aut chronologi vel historici nullas amplius generationes numerant, sed regum successiones ac tempora secundum numerum annorum cujusque regis. Ex quibus prudens illud quisque facile potest animadvertere, et ex ea quæstione indicare : Tempus omne in LXII generationes C ad Christum usque redactum fuisse, propterea quod deinceps post Christum, ut ex iis quæ disputata sunt apparet, mundi tempora non amplius per genealogias digesta sunt. Qui quidem mundus in una illa annorum collectione perfectionem adeptus est, quam immutabilis ac solida Dei voluntas obsignavit. Quare ab hac eadem abrupta terminataque sæculi consummatio, et ad ævum futurum ut impleatur traducta. **1083** Ob id dicitur : *Una est columba mea, perfecta mea* [2] : quasi in ipsam universa desinant, tempora videlicet, anni, ac generationum intervalla, sive per reges, sive per consules, sive per olympiadas, aut magistratus, temporum spatia numerentur. Octoginta porro concubinæ sunt inter D reginas interjectæ, etiam Christi qua homo est, regno priores, hoc est, fide, ipsaque sponsa pariter ac virgine, illibata, columba, quæ unica matri est atque genitrici.

ϛ'. Ἐκκλησία γάρ ἐστιν ἀπὸ μιᾶς πίστεως γεγεννημένη, τεχθεῖσα δὲ διὰ Πνεύματος ἁγίου, μία τῇ μόνῃ, καὶ μία τῇ γεγεννηκυίᾳ· καὶ ὅσαι μετὰ ταύτην ἦλθον

VI. Siquidem Ecclesia ab una fide genita, ac per Spiritum sanctum in lucem edita, una est uni, et una genitrici suæ. Tum vero quotcunque post illam

[1] Joan. II, 1 sqq. [2] Cant. VI, 8.

(29) *Διὰ τὸ τετραχῆ ἔχειν*. Hæc ex sequente figura perspicua sunt.



Nam quadrangulus medius inter duas unitates interceptus est. PETAV.

(30) Ἐπισφραγίσθαι legimus apud Petavium pro ὑποσφραγίσθαι.

(31) Edita Petavii illic habent ἕκαστον pro ἑκάστου. Latina vero interpretatio in iisdem est hujusmodi : *sed regum successiones ac tempora, quorum singillatim annos describunt.*

vel ante prodierunt, concubinæ nominantur : quæ licet a testamento et hæreditate non prorsus alienæ fuerint, nullam tamen a Verbo dotem obtinuerunt, nec infundentem se Spiritum sanctum in seipsis exceperunt : sed solam cum Verbo in conscientia sua necessitudinem habuerunt. Præclare enim apud Hebræos *concubinæ* appellatio concipitur, cum *Phelegestha* dicitur. Est autem Pheleg Latine *dimidium;* estha *mulierem* significat : ut idem sit concubina ac dimidium mulieris. Nam quod ad Dominum spectat, universos ille liberam ad lucem vocavit, his verbis : *Dum lucem habetis vobiscum, in luce ambulate* [1]. Cui astipulatur Apostolus : *Vos*, inquit, *diei estis filii, et lucis filii* [2]. Item alio in Scripturæ loco : *Qui male agit, odit lucem, nec accedit ad lucem* [3]. Sic igitur concubinæ non palam, non perfecte, neque dotatæ ducuntur a viris; ac tametsi nonnullam cum virorum corporibus necessitudinem contrahant, liberæ nihilominus honore conjugis et appellatione ac firmitate, dote, nuptialibus donis ac muneribus, legitima denique conjunctione carent. Ejusmodi sunt octoginta illæ singillatim a me percensitæ hæreses. In quibus mirum illud videri nemini debet, si in unaquaque regione singulæ aliis quibusdam nominibus affici soleant. Quin et illud observatione dignum est, sæpenumero quamlibet per sese hæresim scissam ac divisam in varias partes et vocabula distrahi : quod, ut dixi, admirari non oportet, ac plane ita sese res habet. Cæterum LXXXI numerum invenimus, unum quidem propter unam illam a reliquis divulsam, et uni sponso tributam, de qua istiusmodi appellatione testificatur : *Una est columba mea* [4]; et rursus, *perfecta mea* [5]. Quibus indicat **1084** concubinas omnes ignobiles et obscuras esse, nec innocentia aut castitate ac lenitate censeri. Et quidem ab initio a Barbarismo ac Scythismo ad postremos usque Massalianos, LXXVI. [LXXVII] hæreses ascriptæ sunt. Ad quas Hellenismo unde gentilium sectæ, et Judaismo a quo Judaicæ, Samaritanorumque factione unde Samariticæ manarunt, accedentibus, hoc est, tribus omnino sectis ad LXXVII superiores, LXXX numerus efficitur. Superest una, nimirum sancta et catholica Ecclesia, quæ vere Christiana religio dicitur : quæque jam tum olim et cum Adamo, imo ante Adamum ipsum, adeoque ante omnia sæcula cum Christo floruit de Patris ac Filii et Spiritus sancti voluntate. Cui quidem eorum omnium qui in qualibet generatione Deo placuerunt tempore, fides est habita; et advenienti in hunc mundum Christo Domino manifeste est patefacta; nunc autem post superiores omnes hæreses sive concubinas oratione nostra prædicanda, quemadmodum instituti sermonis ordo postulat.

VII. Quippe Verbum ipsum in Canticis hoc modo numeravit, sexaginta reginas, et octoginta concu-

A καὶ πρὸ αὐτῆς παλλακίδες ὠνομασμέναι, αἵτινες τὸ πᾶν οὐκ ἀλλότριαι γεγένηνται διαθήκης καὶ κληρονομίας, μὴ πεπροικισμέναι δὲ ὑπὸ τοῦ Λόγου, καὶ μὴ δεξάμεναι ὑποδοχὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος, μόνον δὲ συνάφειαν ὑπὸ συνείδησιν πρὸς τὸν Λόγον ἐσχηκυῖαι. Καλῶς γὰρ ὁ Ἑβραῖος *τὴν παλλακίδα* ἔφρασε, φήσας αὐτῇ (31*) *Φελέγεσθα*· φελὲγ, ὃ ἑρμηνεύεται *ἥμισυ*· ἔσθα, *γυνή*· ἵνα εἴπῃ, ἥμισυ γυναικός. Ὅσων μὲν γὰρ ἧκεν εἰς τὸν Κύριον, πάντας κέκληκεν εἰς ἐλευθέριον φῶς, φήσας· *Ὡς ἔχετε τὸ φῶς μεθ' ἑαυτῶν, ἐν φωτὶ περιπατεῖτε.* Καὶ ὁ ἅγιος Ἀπόστολος λέγων· *Ὑμεῖς δὲ ἡμέρας ἐστὲ τέκνα, καὶ τέκνα φωτός.* Καὶ πάλιν ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ· *Ὁ ποιῶν τὰ φαῦλα, μισεῖ τὸ φῶς, καὶ οὐκ ἔρχεται πρὸς τὸ φῶς.* Οὕτω καὶ παλλακίδες, οὐκ ἐν τῷ προφανεῖ, B οὐκ ἐν τῇ τελειώσει, οὐδὲ ἐν προικὶ ἄγονται τοῖς ἀνδράσιν, εἰ καὶ συνάφειαν σχοῖεν αἱ αὐταὶ πρὸς τὰ σώματα τῶν ἀνδρῶν, οὐ μέντοι γε τὴν τῆς ἐλευθέρας γυναικὸς τιμὴν καὶ ὀνομασίαν καὶ βεβαίωσιν καὶ φερνὴν καὶ ἕδνα καὶ προικισμὸν καὶ γνησιότητα ἔχειν δύνανται. Παλλακίδες γοῦν αἱ καθεξῆς ἀριθμηθεῖσαι αἱρέσεις, ὡς ἄνω ἔφην, ὀγδοήκοντα. Μὴ θαυμαζέτω δέ τις, εἰ καὶ ἄλλοις ὀνόμασιν ἑκάστη τούτων κεκλήσκεται ἐν ἑκάστῃ χώρᾳ. Ἀλλὰ καὶ ἐκεῖνο παρατηρητέον, ὅτι πολλάκις καθ' ἑαυτὴν πάλιν ἑκάστη αἵρεσις σχίσασα εἰς πολλὰ μέρη καὶ ὀνόματα διέστη· οὐ γάρ ἐστι θαῦμα, ἔστι γὰρ καὶ οὕτως. Ὀγδοήκοντα δὲ καὶ ἕνα ἀριθμὸν εὑρίσκομεν, ἕνα μὲν διὰ τὴν μίαν τῶν πασῶν διωρισμένην, μόνῳ δὲ τῷ νυμφίῳ κεκληρωμένην, ὑπ' αὐτοῦ δὲ ὁμολογουμένην C τῇ τοιᾷδε ὀνομασίᾳ, ὅτι *Μία ἐστὶ περιστερά μου*, καὶ πάλιν, *τελεία μου*. Ὡς τῶν πασῶν παλλακίδων ἀγεννῶν οὐσῶν, καὶ οὐκ ἐν ἀκακίᾳ ἐπιμετρουμένων, οὐδὲ ἐν ἁγνείᾳ καὶ ἡμερότητι. Εἰσὶ μὲν οὖν ἀπαρχῆς συναπτόμεναι τῷ καλουμένῳ Βαρβαρισμῷ καὶ Σκυθισμῷ ἄχρι τῶν προειρημένων Μασσαλιανῶν, οε' [οζ'] τὸν ἀριθμὸν, καὶ Ἑλληνισμὸς ἐξ οὗ αἱ Ἑλληνικαὶ αἱρέσεις, καὶ Ἰουδαϊσμὸς ἐξ οὗ Ἰουδαϊκαὶ, καὶ Σαμαρειτικὴ ἐξ ἧς αἱ Σαμαρειτικαὶ, τῶν τριῶν ἐπὶ τὸν ἑβδομηκοστὸν ἕβδομον ἀριθμὸν προστιθεμένων, εἰς ὀγδοηκοντάδα ἀριθμὸν πληρουμένων, καὶ τῆς μιᾶς περιλειπομένης, τουτέστιν ἡ ἁγία καθολικὴ Ἐκκλησία, καὶ Χριστιανισμὸς ὄντως ὠνομασμένος ἀπαρχῆς, καὶ σὺν τῷ Ἀδὰμ καὶ πρὸ τοῦ Ἀδὰμ, καὶ D πρὸ πάντων τῶν αἰώνων σὺν Χριστῷ θελήματι τοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος, καὶ μετὰ πάντων τῶν κατὰ γενεὰν Θεῷ εὐαρεστησάντων πιστευόμενος, καὶ ἐν τῇ αὐτοῦ παρουσίᾳ ἐν κόσμῳ σαφῶς ἀποκαλυφθεὶς, καὶ νῦν μετὰ τὰς αἱρέσεις ταύτας πάσας τὰς δὴ παλλακίδας ὑφ' ἡμῶν πάλιν ἐξυμνουμένας, ὡς κατὰ τὴν ἀκολουθίαν τοῦ λόγου.

Ζ'. Αὐτὸς γὰρ ὁ Λόγος ἐν τοῖς Ἄσμασιν οὕτω ἠρίθμησεν, ἑξήκοντα βασιλίσσας φήσας, καὶ ὀγδοή-

[1] Joan. XII, 35. [2] I Thess. V, 5. [3] Joan. III, 20. [4] Cant. VI, 8. [5] ibid.

(31*) Αὐτήν.

κοντα παλλακίδας, καὶ νεάνιδας ὧν οὐκ ἔστιν ἀριθμός. *Μία δὲ*, φησὶν, *ἐστὶ περιστερά μου, τελεία μου, μία ἐστὶ τῇ μητρὶ αὐτῆς, ἐκλεκτὴ τῇ τεκούσῃ αὐτήν*. Καὶ ὕστερον δείκνυσι πῶς παρὰ πᾶσιν εὑρεθήσεται, ὡς ἐντιμοτέρα πασῶν οὖσα, καὶ πάντων δεσπόζουσα, καὶ αὐτοῦ μόνη ἐκλελεγμένη, ἧς τὰ τέκνα κληρονόμα τοῦ βασιλέως, καὶ τέκνα ἀληθινὰ, ὡς τέκνα τῆς ἐπαγγελίας, καὶ οὐ τέκνα τῆς παιδίσκης, οὔτε παλλακίδος, οὔτε τῶν ἄλλων τῶν ἀναρίθμως ἑρμηνευομένων. Εἰ γὰρ καὶ ἀπὸ Χεττούρας τῆς παλλακίδος ἔσχεν ὁ Ἀβραὰμ τέκνα, οὐ συγκληρονόμα τυγχάνει τὰ τέκνα τῆς Χεττούρας τῷ Ἰσαάκ· δόματα δὲ ἔλαβεν ὡς ληγάτου χάριν· ἵνα ὁ τύπος μένοι εἰς ἀναγωγὴν τοῦ λόγου, εἰς τὸ μὴ ἀπελπίσαι τινὰς τῆς τοῦ Χριστοῦ κλήσεως· καὶ γὰρ τὰ δόματα ἃ ἔδωκε τῷ Ἰσμαὴλ καὶ τοῖς υἱοῖς Χεττούρας, τύπος ἦν τῶν μελλόντων ἔσεσθαι ἀγαθοῦ [1] εἰς ἐπιστροφὴν ψυχῶν (32) πρὸς τὴν πίστιν καὶ τὴν ἀλήθειαν. Τῇ μὲν γὰρ Ἄγαρ παιδίσκῃ οὔσῃ καὶ ἀπὸ τοῦ Ἀβραὰμ ἐκβληθείσῃ, ὡς ἡ δουλεύουσα κάτω Ἱερουσαλὴμ μετὰ τῶν τέκνων αὐτῆς, περὶ ἧς εἴρηται· Ἀπέῤῥιψα τὴν μητέρα ὑμῶν· καὶ πάλιν· Ἔδωκα βιβλίον ἀποστασίου εἰς τὰς χεῖρας αὐτῆς· ταύτῃ γὰρ τῇ παιδίσκῃ, Ἄγαρ τέ φημι, συμβολικώτερον δι' ἐλπίδα ἐπιστροφῆς, ἀσκὸν δίδωσιν ὕδατος, ἵνα δείξῃ τοῦ λουτροῦ τῆς παλιγγενεσίας τὴν δύναμιν εἰς δόμα ζωῆς τοῖς ἀπίστοις ἀποδοθεῖσαν, καὶ εἰς ἐπιστροφὴν πάντων τῶν ἐθνῶν πρὸς τὴν ἐπίγνωσιν τῆς ἀληθείας. Τοῖς δὲ υἱοῖς Χεττούρας τὰ δόματα ἦν χρημάτων ὕπαρξις, χρυσὸς καὶ ἄργυρος καὶ ἱματισμὸς, καὶ ἅτινα ἐν μυστηρίῳ Ἀβραὰμ ἀπέκλεισεν ἐν ταῖς πήραις, λίβανον καὶ σμύρναν καὶ χρυσὸν τῶν διὰ τῶν βασιλέων Σοδόμων καὶ Γομόῤῥας, τῶν περὶ Χοδολλογόμορ καὶ Βαρσὰ, καὶ λοιπῶν τῶν τὴν αἰχμαλωσίαν ἀπὸ Σοδόμων καὶ Γομόῤῥων καὶ λοιπῶν λαβόντων, καὶ σκυλευσάντων τήν τε ἵππον, καὶ αἰχμαλωτισάντων τὸ πλῆθος τῶν ἀνθρώπων, καὶ ἀφαρπαξάντων τὰς ἀπὸ ἑκάστου περιουσίας τε καὶ χρημάτων καὶ τῶν ἄλλων πλῆθος· ὁ αὐτὸς ἀπέστρεψεν ἀπὸ τῆς κοπῆς τῶν βασιλέων τότε, καὶ οὔτε ἀποστρέψαι τὰ ἤδη Κυρίῳ Θεῷ ἀποταχθέντα τολμήσαντος αὐτοῦ, ἀλλὰ δεδωκότος αὐτὰ δόματα μετὰ τῶν ἄλλων τοῖς υἱοῖς αὐτοῦ τοῖς ἀπὸ Χεττούρας, ὡς εὕρομεν ἐν ταῖς παραδόσεσι τῶν Ἑβραίων.

Η'. Ἐν δὲ τῇ τοῦ Χριστοῦ παρουσίᾳ τῶν αὐτῶν τέκνων τοῦ Ἀβραὰμ τῶν ἀπὸ Χεττούρας ἐκβληθέντων ἀπὸ τοῦ Ἀβραὰμ, καὶ ἀπελθόντων, καὶ κατοικησάντων εἰς τὰ μέρη τὰ Ἀραβικὰ τῆς Μαγωδίας χώρας, τῶν ἐλθόντων μάγων (33) ἀπὸ τῆς διαδοχῆς τῶν σπερμάτων ἐκείνων, προσενηνεγμένα δόματά τε

A binas, et adolescentulas quarum numerus non est [2]. *Una est*, inquit, *columba mea, perfecta mea: unica est matri suæ, electa genitrici suæ* [3]. Tum illud demonstrat, quemadmodum reperiri ab omnibus possit: utpote quæ omnibus honoratior sit, imperet omnibus, atque ipsi sola velut eximia sit et electa, cujus filii hæredes sunt regis ac filii legitimi, hoc est, promissionis liberi, non ancillæ [4], neque concubinæ cæterarumve, quæ nullo numero comprehenduntur. Quamvis enim ex Chettura concubina sua liberos Abrahamus susceperit [5], nullam tamen isti cum Isaaco in patrimonii communionem veniunt, sed munera duntaxat, quasi legata quædam accipiunt, ut altioris nos sensus figura ipsa commoneat, ne quis de Christi vocatione desperet. Nam illa B dona, quæ Ismaeli et Chetturæ filiis Abrahamus distribuit, futurorum bonorum imaginem adumbrabant, quæ in conversionem animarum ad fidem et veritatem erant obventura. Etenim Agar ancillæ quam Abrahamus ejecit, quæ est inferioris Hierusalem figura cum liberis suis una servientis [6], de qua scriptum est: Abjeci matrem vestram [7]; item: Dedi libellum repudii in **1085** manus illius [8]; huic, inquam, Agar ancillæ ad spem conversionis adumbrandam uter aquæ datus est, quo lavacri regenerationis vis et efficacitas ostendatur: quod tanquam vitale munus infidelibus, et in nationum omnium conversionem ad agnitionem veritatis est oblatum. Igitur Chetturæ liberis collata illa munera pecuniæ erant, C aurum videlicet, argentum et vestis, et quæ non sine mysterio Abrahamus in illorum peris inclusit, thus et myrrha et aurum quæ ab Sodomorum et Gomorrhæ regibus accepit: quo tempore Chodollogomor et Barsa cæterique reges Sodomitas et Gomorrhæos captivos abduxerunt, ac prædati sunt tam equos quam homines, et uniuscujusque fortunas diripuerunt. Quæ cum Abrahamus ex illa regum deprædatione recuperasset, nec quæ jam Domino Deo consecrata fuerant auderet avertere, inter alia dona liberis suis quos e Chettura susceperat, ultro concessit; ut in Hebræorum traditionibus legimus.

D VIII. Posteaquam vero Christus in hunc mundum venit, iidem illi Abrahami et Chetturæ filii, qui a patre rejecti; in Magodia, quæ Arabiæ regio est, habitaverant, hoc est, magi ex illius generis successione propagati, eadem illa dona ejusdem ad communionem significandam Christo Bethle-

[1] F. ἀγαθῶν. [2] Cant. vi, 7. [3] ibid., 8. [4] Galat. iv, 31. [5] Gen. xxv, 6. [6] Galat. iv, 22. [7] Ose. ii, 2 sqq. [8] ibid.

(32) Εἰς ἐπιστροφὴν ψυχῶν, etc. *Quæ conversis ad fidem et veritatem animis erant obventura*, redduntur non male a Petavio.

(33) *Τῶν ἐλθόντων Μάγων*. Epiphanii opinioni de regione unde venerint Magi Christum in incunabulis vagientem adoraturi, constat de veteribus suffragatos esse Tertullianum, Justinum Martyrem, Hilarium; de recentioribus longe plures. Aliorum Patrum non una est opinio; nec cuique opinioni desunt in hac nostra ætate ab illorum temporibus longe dissita, suffragatores. Videsis vel unum Calmetum in Dissertatione de Magis *Commentario in Matthæum* præmissa; et in *Dictionario sacræ Scripturæ*, ad vocem *Magi*.

bemi obtulerunt, cum ad aspectum sideris eo profecti fuissent [1]. Cujusmodi dona diserte propheta declarat his verbis : *Quoniam antequam sciat puer appellare patrem aut matrem, capiet potentiam Damasci et spolia Samariæ, coram rege Assyriorum* [2]. Nam hæc omnia Abrahami temporibus e Damasco et Samaria a supervenientibus illis regibus capta, ut ante dixi, fuerant. Quod est igitur tempus illud, quo antequam patrem aut matrem appellare sciret, dona illa cepit, nisi cum ad ipsum accedentes magi peras suas, vel thesauros, ut quædam exemplaria præ se ferunt, aperuerunt, obtuleruntque myrrham et thus et aurum? Vides quam apte veritatis secum sermo seriesque consentiat, utque hæreses ipsæ concubinæ sint, quarum liberi munera acceperint? Quæ quidem hæreses **1086** solum nomen obtinentes, id est, sola Christi appellatione censitæ paucas e sacris Litteris sententias accipiunt; per quas veritatem, si velint, intelligere possint. Sin minus velint, et ad Herodem redeant : mandatum enim illis est, ne ad Herodem redeant, sed per aliam viam revertantur in patriam suam. Sed si imperata facere detrectent, inania et infructuosa hæc illis dona fuerint, perinde ac magis profectio si ad Herodem revertissent, eo quod similiter hæreses ipsæ sacrarum Litterarum dogmata adulterando corrumpant.

IX. Hæ sunt igitur octoginta concubinæ, quarum numerus exprimitur; reginæ quoque illæ ipsæ sunt animæ quæ per generationes recensentur, hoc est viri atque patriarchæ. Adolescentulæ porro quarum iniri numerus non potest, varias philosophorum sectas quæ in mundum introductæ sunt, ac diversa uniuscujusque vivendi instituta significant; quorum laude digna alia sunt, alia vituperanda. Ecquis enim mundi hujus varietatem percenseat? Quam multæ apud gentiles aliæ sectæ post manifestissimas illas quatuor de quibus egimus, pullularunt? Quin etiam post illas hæreses ac sequentes, diversi hominum animi et opiniones juvenili quodam fastu et arrogantia privatas sectas pro sua quique libidine condiderunt. Utputa Pyrrhonii quidam appellantur; aliique complures sunt, quorum nomina ac decreta singillatim et ordine referam. Ac licet de multis hactenus cognoverim, quota pars tamen eorum est quæ toto orbe versantur? Ex iis porro sectis gentilium hæ propriæ fuerunt : inter quas Thaletis Milesii opinionem ac dogma priore loco proponam.

Thales itaque Milesius unus e VII sapientibus,

A καὶ δῶρα εἰς συμμετοχὴν τῆς αὐτῆς ἐλπίδος τῷ Χριστῷ ἐν Βηθλεὲμ, τὰ αὐτὰ δῶρα, ὅτε τὸν ἀστέρα θεασάμενοι ἦλθον. Ὧν δώρων τὴν σαφῆ παράστασιν ὁ προφήτης παρίστησι λέγων, ὅτι *Πρὶν ἢ γνῶναι τὸ παιδίον καλεῖν πατέρα ἢ μητέρα, λήψεται δύναμιν Δαμασκοῦ καὶ τὰ σκῦλα Σαμαρείας, ἔναντι βασιλέως Ἀσσυρίων*. Ταῦτα γὰρ ἀπὸ Δαμασκοῦ ἐν χρόνοις Ἀβραὰμ, ὡς προεῖπον, ὑπὸ τῶν βασιλέων τῶν ἐλθόντων εἴληπται καὶ ἀπὸ Σαμαρείας. Πότε οὖν ἔλαβεν αὐτὰ πρὶν ἢ γνῶναι καλεῖν πατέρα ἢ μητέρα, ἀλλ' ὅτε ἦλθον οἱ μάγοι, καὶ ἤνοιξαν τὰς πήρας ἑαυτῶν, ἢ τοὺς θησαυροὺς, ὡς ἔχει ἔνια τῶν ἀντιγράφων, καὶ προσήνεγκαν σμύρναν καὶ λίβανον καὶ χρυσόν; Καὶ ὁρᾷς πῶς ἔχει [3] αἱ τῆς ἀληθείας φράσεις καὶ ἀκολουθίαι; ὡς καὶ αὗται αἱ αἱρέσεις παλ- B λακίδες ὑπάρχουσι, καὶ τὰ αὐτῶν τέκνα ἔλαβε δόματα, τὸ ὄνομα μόνον λαβοῦσαι, ὀνόματι μόνον Χριστοῦ κληθεῖσαι, καὶ τοὺς ὀλίγους ἀπὸ τῆς θείας Γραφῆς λόγους ὑποδεξάμεναι, ἵνα δι' αὐτῶν συνῶσι τὴν ἀλήθειαν, ἐὰν θέλωσιν. Εἰ δὲ μὴ θέλοιεν, ἀλλ' ἀνακάμψωσι πρὸς τὸν Ἡρώδην· παραγγέλλονται γὰρ μὴ ἀνακάμπτειν πρὸς Ἡρώδην, ἀλλὰ δι' ἄλλης ὁδοῦ ἀφικνεῖσθαι εἰς τὴν ἑαυτῶν πατρίδα. Ἐὰν δὲ μὴ ποιήσωσι τὰ προστεταγμένα, μάτην ἑαυτοῖς τὰ δόματα, ὡς ἐκείνοις ἡ ἔλευσις, εἰ ἀνέκαμψαν πρὸς τὸν Ἡρώδην, διὰ τὸ ὁμοίως τὰς αὐτὰς αἱρέσεις παραχαράσσειν τῶν θείων λόγων τὰ διδάγματα.

Θ'. Αὗται οὖν εἰσιν ὀγδοήκοντα παλλακίδες, ὧν ὁ ἀριθμὸς οὗτος ἐμφέρεται, κἀκεῖναι αἱ βασίλισσαι αἱ C κατὰ τὰς γενεὰς ἀριθμηθεῖσαι ψυχαὶ, τουτέστιν ἄνδρες καὶ πατριάρχαι. Νεάνιδες δὲ ὧν οὐκ ἔστιν ἀριθμὸς, ἐν ταῖς λοιπὸν κατὰ πάντα κόσμον φιλοσοφίαις, καὶ ἑκάστης ψυχῆς πολιτείαις, τῆς μὲν οὔσης ἐπαινετῆς, τῆς δὲ οὔ. Τίς γὰρ ἀριθμήσειε τοῦ κόσμου τούτου τὴν διαφοράν; Πόσαι γὰρ ἄλλαι παρ' Ἕλλησι μετὰ τὰς προειρημένας τέσσαρας φανερωτάτας οὐκ ἔφυσαν; καὶ ἔτι μετὰ τὰς αἱρέσεις ἐκείνας, καὶ τὰς μετέπειτα, κατὰ τὴν ἑκάστου γνώμην, ἐν δοκήσει νεανιότητος καθ' ἑαυτὰς γενόμεναι ψυχαί τε καὶ γνῶμαι· ὡς Πυῤῥώνιοι καλοῦνταί τινες, καὶ ἄλλοι πλείους, ὧν τὰ ὀνόματα καὶ τὰς δόξας καθ' εἱρμὸν ὑποτάξω, πολλῶν μὲν ὄντων τῶν εἰς γνῶσιν ἡμῶν ἐληλυθότων, πολλοστημόριόν τε τῶν ἐν κόσμῳ ὑπαρχόντων. Καὶ εἰσὶ μὲν αἱ ἐξ Ἑλλήνων αἵδε, ὧν D πρώτην τάξαιμι ἀπαρχῆς τὴν Θαλοῦ τοῦ Μιλησίου γνώμην τε καὶ δόξαν.

Αὐτὸς γὰρ Θαλῆς ὁ Μιλήσιος (34), εἷς ὧν τῶν

[1] Matth. II, 1 sqq. [2] Isa. VIII, 4. [3] F. ἔχουσι.

(34) *Θαλῆς ὁ Μιλήσιος*. Thales, genere Phœnicius, Mileti tamen in Ionia natus, ubi floruit, juxta Laertium, sexcentis circiter ante Christum annis. Inde Milesius dictus; et quod primus ordine quodam apud suos philosophari cœperit, philosophorum Græciæ princeps habetur, et Ionicæ sectæ parens, et quod nemo philosophorum illo antiquior ad notitiam nostram pervenerit, æræ philosophicæ ab eo initium ducunt omnes. Nil illum scripsisse tradunt; quæ de ipso memorantur, ab Herodoto, Cicerone, Plutarcho, Laertio, aliisque, transmissa accepimus. Unde oritur omnimodam de iisdem ac plenam notitiam nos non habere, nec satis scire quo sensu aquam rerum omnium principium statuerit. Consulantur qui veteris philosophiæ historiam scripto adornarunt : Gassendus, Stanleius, Albertus Fabricius, Bruckerus, et alii.

ἑπτὰ σοφῶν, ἀρχέγονον πάντων ἀπεφήνατο τὸ ὕδωρ· ἐξ ὕδατος γάρ φησι τὰ πάντα εἶναι, καὶ εἰς ὕδωρ πάλιν ἀναλύεσθαι.

Ἀναξίμανδρος ὁ τοῦ Πραξιάδου, καὶ αὐτὸς Μιλήσιος (35), τὸ ἄπειρον ἀρχὴν ἁπάντων ἔφησεν εἶναι· ἐκ τούτου γὰρ τὰ πάντα γίνεσθαι, καὶ εἰς αὐτὸ τὰ πάντα ἀναλύεσθαι.

Ἀναξιμένης ὁ τοῦ Εὐρυστάτου (36), καὶ αὐτὸς Μιλήσιος (37), τὸν ἀέρα τοῦ παντὸς ἀρχὴν εἶναι λέγει, καὶ ἐκ τούτου τὰ πάντα.

Ἀναξαγόρας ὁ τοῦ Ἡγησιβούλου ὁ Κλαζομένιος (38), ἀρχὰς τῶν πάντων τὰς ὁμοιομερίας (39) ἔφησεν εἶναι.

Ἀρχέλαος ὁ Ἀπολλοδώρου, κατὰ δέ τινας Μίλτωνος, Ἀθηναῖος δὲ ἦν (40), φυσικὸς, ἐκ γῆς τὰ πάντα λέγει γεγενῆσθαι· αὕτη γὰρ ἀρχὴ τῶν ὅλων ἐστὶν, ὥς φησι.

Σωκράτης ὁ τοῦ Ἐλβάγλου (41) ἢ Σωφρονίσκου (42), καὶ Φαιναρέτης τῆς μαίας, ὁ ἠθικὸς. Τὰ καθ' ἑαυτὸν, ἔλεγε, μόνον δεῖ περιεργάζεσθαι τὸν ἄνθρωπον, πλείονα δὲ μή.

Φερεκύδης (43) καὶ αὐτὸς γῆν φησι πρὸ πάντων γεγενῆσθαι.

Πυθαγόρας ὁ Σάμιος, Μνησάρχου υἱὸς, Θεὸν ἔφη εἶναι τὴν μονάδα, καὶ δίχα ταύτης μηδὲν γεγενῆσθαι. Ἔλεγε δὲ, μὴ δεῖν θύειν τοῖς θεοῖς ζῶα, μηδὲ μὴν ἐσθίειν τι τῶν ἐμψύχων, μήτε κυάμους, μήτε οἶνον πίνειν τοὺς σοφούς. Ἔλεγε δὲ τὰ ἀπὸ σελήνης κάτω, παθητὰ εἶναι πάντα. Τὰ δὲ ὑπεράνω τῆς σελήνης, ἀπαθῆ εἶναι. Ἔλεγε δὲ καὶ μεταβαίνειν τὴν ψυχὴν εἰς πολλὰ ζῶα· ἐκέλευσε δὲ καὶ τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ σιωπᾷν ἐπὶ πενταετῆ χρόνον· καὶ τὸ τελευταῖον, θεὸν ἑαυτὸν ἐπωνόμασε.

Ξενοφάνης ὁ τοῦ Ὀρθουμένου, Κολοφώνιος (44), ἐκ γῆς καὶ ὕδατος ἔφη τὰ πάντα γίνεσθαι· εἶναι δὲ τὰ πάντα, ὡς ἔφη, οὐδὲν ἀληθές. Οὕτως τὸ ἀτρεκὲς ἡμῖν ἄδηλον, δόκησις δὲ ἐπὶ πᾶσι τέτυκται μάλιστα τῶν ἀφανέων.

principium rerum omnium aquam esse dixit; nam ex aqua orir omnia, et in aquam omnia resolvi.

Anaximander Praxiadæ filius, Milesius et ipse, infinitum principium omnium constituit, ex eo enim omnia nasci, et in illud æque dissolvi.

Anaximenes Eurystati filius, et ipse Milesius, aerem principium rerum esse definit, ab eoque universa manare.

Anaxagoras Hegesibuli filius, Clazomenius, similitudines partium principium rerum omnium esse statuit.

1087 Archelao Apollodori, sive ut aliis placet, Miltonis filio, Atheniensi ac physico, placet ab terra omnia proficisci; idque adeo rerum esse principium.

Socrates Elbagli sive Sophronisci, et Phænaretæ obstetricis filius, moralis philosophus, quæ ad sese pertinent solum homini inquirenda dixit, neque præterea quidquam.

Pherecydes quoque terram omnibus priorem esse definiit.

Pythagoras Samius Mnesarchi filius, Deum esse monadem asseruit, neque quidquam sine ipsa productum. Negabat diis esse animalia sacrificanda, aut animatis vescendum, ac ne fabas quidem comedendas, neque vini potum sapientibus adhibendum putabat. Idem quæ infra lunam sunt, patibilia esse dicebat omnia; superiora vero pati nihil posse. Ad hæc animam varia in animalia transire. Item discipulis suis quinquennale silentium indicebat; postremo deum sese nominare ausus est.

Xenophanes Orthumeni filius, Colophonius, e terra et aqua propagata esse dixit omnia; neque quidquam in ulla re veritatis inesse: sic incertum ignotumque verum esse: opinio vero, inquit, ubique versatur, præsertim in obscuris.

(35) *Καὶ αὐτὸς Μιλήσιος*. Anaximander Milesius et ipse fuit, et Thaletis discipulus. Non constat quo sensu infinitum rerum omnium principium dixerit; illud ipse non aperuit; qui post eum floruere, incertum an ipsius mentem conjectando sunt assecuti. Cicero in *Lucullo*, num. 37, infinitum Anaximandri, *infinitatem naturæ* appellat.

(36) *Ἀναξιμένης ὁ τοῦ Εὐρυστάτου*. Corn. ex Laertio, Εὐρυστράτου. Petav.

(37) *Καὶ αὐτὸς Μιλήσιος*. Anaximandri auditor; fuit autem filius Eurystrati, non Eurystati, uti bene ad hunc locum animadvertit Petavius.

(38) *Ὁ Κλαζομένιος*. Clazomenis nimirum, quæ Ioniæ urbs fuit celebris, natus. Spectat igitur eo nomine et Anaxagoras ad Ionicam sectam; spectat quod et Anaximenem habuerit præceptorem.

(39) *Τὰς ὁμοιομερίας*. Male interpretati sunt *similitudines partium*. Cicero loco paulo superius a nobis indicato, ὁμοιομέρειαν appellat *partes similes i ter se*; quod nec reddit verum Græcæ vocis sensum. Alii obscura nec Latina voce dicunt *partes similares*. Nec mirum; Latinus sermo animadversione Lucretii, lib. v *De rerum natura*, voce caret qua ὁμοιομερείας sensum exprimat. Nostrum non est, nec loci præsentis, veterum philosophorum opiniones explanare. Adeatur loco citato Lucretius, quo nemo facilius neque elegantius dixit quid apud Anaxagoram fuerit ὁμοιομέρεια.

(40) *Ἀθηναῖος δὲ ἦν*. Atheniensem Archelaum faciunt Laertius atque Suidas. Constat tamen Milesium fuisse, et Anaxagoræ discipulum. Athenis tamen scholam patriæ pertæsus transtulit, ibique viros clarissimi nominis auditores habuit, et præcipue Socratem, a quo nomen desumpsit philosophica secta Socratica nuncupata. An revera Archelaus terram posuerit rerum omnium principium, et quo sensu, incertum est.

(41) Barbara vox. — Reg. Ἐμάγλου. Petav.

(42) *Σωφρονίσκου*. Sophroniscum, professione lapidarium, parentem habuit Socrates.

(43) *Φερεκύδης*. Illum crediderim memorari ibi Pherecydem gente Syrum, quod ex Syro, una de Cycladibus insula, sit oriundus, natum testimonio Suidæ circa olympiadem xlv, sive annos sexcentos ante Christum natum, Pythagoræ magistrum.

(44) *Κολοφώνιος*. Colophone nimirum Ioniæ urbe natus. In Italiam navigans deinde, narrante Laertio, Pythagoræ tenuit scholam post Telaugem illius filium; et Eleaticæ sectæ, quæ a Pythagoreis in Elea sive Velia, Magnæ Græciæ urbe, orta est, parens exstitit. Auditores habuit, qui hic apud Epiphanium sequuntur, Parmenidem atque Zenonem.

Parmenides Pyretis filius, patria Eleates, infinitum A aiebat omnium rerum esse principium.

Zeno Eleates Eristicus sive Contentiosus, cum eadem altero cum Zenone sentiebat; tum immobilem esse terram, nec inanem ullum esse locum. Ergo ita disputabat: Quidquid movetur, aut in eo in quo est loco movetur, aut in quo non est. Atqui nec in quo inest loco, nec in quo non inest, movetur. Nihil igitur movetur.

Melissus Ithagenis filius, Samius, unum esse definit omnia: neque quidquam in natura esse constans aut perpetuum, sed omnia vi esse corruptibilia.

Leucippus Milesius, Eleatem alii faciunt, ex Eristicorum grege, universum in infinito versari ducuit. Porro omnia sola specie et opinione constare, veritate ipsa nihil; sed apparere ita dun- B taxat, perinde ac remus in aquam demersus.

1088 Democritus Damasippi filius, Abderita, mundum infinitum constituit, ac supra inane posuit. Præterea unum esse finem omnium, et animi tranquillitatem optimum esse, dolores vero mali omnis terminos asseruit. Quod justum videtur, nequaquam esse justum: injustum vero naturæ esse contrarium. Imo vero pessimum inventum leges appellabat, nec iis parere sapientem oportere, sed in summa libertate vivere.

Metrodorus Chius nihil a quoquam sciri voluit. Verum, inquit, quæ nosse videmur, accurate non intelligimus: neque sensibus adhibenda fides est: omnia quippe opinione constant. C

Protagoras Menandri filius, Abderita, deos esse negabat, ac divinitatem omnem funditus tollebat.

Diogenes Smyrnæus, vel, ut alii volunt, Cyrenæus, camdem cum Protagora opinionem tenuit.

Pyrrho Elidensis, collectis in unum sapientium omnium dogmatibus, confutationes eorum scripsit: et eversis illorum opinionibus, nullam amplexus est.

Empedocles Metonis filius, Agrigentinus, ignem et terram et aquam et aerem quatuor esse prima dixit elementa, atque inimicitiam elementis omnibus priorem. Siquidem initio separata ac distracta erant, inquit, omnia; nunc in unum conjuncta sunt, conciliata invicem, et amica reddita. Quocirca duo sunt illius opinione principia, visque D duplex, inimicitia et amicitia; quorum ista copulandi, illa separandi potestate prædita.

Heraclitus Blesonis filius, Ephesius, igni originem rerum omnium ascribebat, in eumdemque resolvi putabat omnia.

Παρμενίδης ὁ τοῦ Πύρητος, τὸ γένος Ἐλεάτης, καὶ αὐτὸς τὸ ἄπειρον ἔλεγεν ἀρχὴν τῶν πάντων.

Ζήνων ὁ Ἐλεάτης ὁ Ἐριστικὸς, ἴσα τῷ ἑτέρῳ Ζήνωνι, καὶ τὴν γῆν ἀκίνητον λέγει, καὶ μηδένα τόπον κενὸν εἶναι. Καὶ λέγει οὕτως· Τὸ κινούμενον (45) ἤτοι ἐν ᾧ ἐστι τόπῳ κινεῖται, ἢ ἐν ᾧ οὐκ ἔστι· καὶ οὔτε ἐν ᾧ ἐστι τόπῳ κινεῖται, οὔτε ἐν ᾧ οὐκ ἔστιν· οὐκ ἄρα τι κινεῖται.

Μέλισσος ὁ τοῦ Ἰθαγενοῦς, Σάμιος τὸ γένος, ἓν τὸ πᾶν ἔφη εἶναι, μηδὲν δὲ βέβαιον ὑπάρχειν τῇ φύσει, ἀλλὰ πάντα εἶναι φθαρτὰ ἐν δυνάμει.

Λεύκιππος ὁ Μιλήσιος (46), κατὰ δέ τινας Ἐλεάτης, καὶ οὗτος ἐριστικὸς, ἐν ἀπείρῳ καὶ οὗτος τὸ πᾶν ἔφη εἶναι, κατὰ φαντασίαν δὲ καὶ δόκησιν τὰ πάντα γίνεσθαι, καὶ μηδὲν κατὰ ἀλήθειαν, ἀλλ' οὕτω φαίνεσθαι κατὰ τὴν ἐν τῷ ὕδατι κώπην.

Δημόκριτος ὁ τοῦ Δαμασίππου, Ἀβδηρίτης, τὸν κόσμον ἄπειρον ἔφη, καὶ ὑπὲρ κενοῦ κεῖσθαι. Ἔφη δὲ καὶ ἓν τέλος εἶναι τῶν πάντων, καὶ εὐθυμίαν τὸ κράτιστον εἶναι, τὰς δὲ λύπας ὅρους κακίας· καὶ τὸ δοκοῦν δίκαιον οὐκ εἶναι δίκαιον· ἄδικον δὲ τὸ ἐναντίον τῆς φύσεως· ἐπίνοιαν γὰρ κακὴν τοὺς νόμους ἔλεγε, καὶ οὐ χρὴ νόμοις πειθαρχεῖν τὸν σοφὸν, ἀλλὰ ἐλευθερίως ζῆν.

Μητρόδωρος ὁ Χῖος ἔφη μηδένα μηδὲν ἐπίστασθαι, ἀλλὰ ταῦτα ἃ δοκοῦμεν γινώσκειν, ἀκριβῶς οὐκ ἐπιστάμεθα, οὐδὲ ταῖς αἰσθήσεσι δεῖ προσέχειν· δοκήσει γάρ ἐστι τὰ πάντα.

Πρωταγόρας ὁ τοῦ Μενάνδρου, Ἀβδηρίτης, ἔφη μὴ θεοὺς εἶναι (47), μηδὲ ὅλως Θεὸν ὑπάρχειν.

Διογένης ὁ Σμυρναῖος, κατὰ δέ τινας Κυρηναῖος, τὰ αὐτὰ τῷ Πρωταγόρᾳ ἐδόξασε.

Πύῤῥων ἀπὸ Ἤλιδος, τῶν ἄλλων σοφῶν τὰ δόγματα συναγαγὼν πάντα, ἀντιθέσεις αὐτοῖς ἔγραψεν, ἀνατρέπων τὰς δόξας αὐτῶν, καὶ οὐδενὶ δόγματι ἠρέσκετο.

Ἐμπεδοκλῆς ὁ τοῦ Μέτωνος, Ἀκραγαντῖνος, πῦρ καὶ γῆν καὶ ὕδωρ καὶ ἀέρα τέτταρα πρωτόγονα εἰσέφερε στοιχεῖα, καὶ ἔλεγεν ἔχθραν ὑπάρχειν πρῶτον τῶν στοιχείων· κεχώριστο γὰρ, φησὶ, τὸ πρότερον, νῦν δὲ συνήνωται, ὡς λέγει, φιλωθέντα ἀλλήλοις. Δύο οὖν εἰσι κατ' αὐτὸν ἀρχαὶ καὶ δυνάμεις, ἔχθρα καὶ φιλία· ὧν ἡ μὲν ἔστιν ἑνωτικὴ, ἡ δὲ διαχωριστική.

Ἡράκλειτος, ὁ τοῦ Βλέσωνος, Ἐφέσιος, ἐκ πυρὸς ἔλεγε τὰ πάντα εἶναι, καὶ εἰς πῦρ πάλιν ἀναλύεσθαι.

(45) *Τὸ κινούμενον*, etc. Bella profecto argumentatio, et viro philosopho digna!

(46) *Ὁ Μιλήσιος*. Non invenio Leucippum gente Milesium fuisse: alii ipsum Eleatem faciunt, alii Abderitanum, alii Melium. Consulatur Laertius.

(47) Non satis constat, an Protagoras deos negaverit, necne. Negavisse credidere veterum plurimi, quod librum *De diis* cum composuisset, illius initium fecerit, ut est apud Eusebium *Præparat. evangel.* lib. XIV, cap. 1: Εἴθ' ὡς εἰσὶν, εἴθ' ὡς οὐκ εἰσὶν, εἴθ' ὁποῖοί τινες ἰδέαν, etc., quod initium Cicero, lib. I *De nat. deorum*, Latine ita reddiderat, *De diis neque ut sint, neque ut non sint, habeo dicere*. Verum, si Flavio Philostrati fides habenda, in lib. I *De sophistis*, cogitare debemus, non ut deos negaret illud dixisse Protagoram, sed ex Magorum Persarum institutione, a quibus acceperat doctrinam de diis non esse vulgandam. Ad hæc ipsa ineuntis librum verba non negantis sunt, sed dubitantis.

Πρόδικός τις τέσσαρα στοιχεῖα θεοὺς καλεῖ, εἶτα A ἥλιον καὶ σελήνην· ἐκ γὰρ τούτων πᾶσι τὸ ζωτικὸν ἔλεγεν ὑπάρχειν.

Prodicus quidam quatuor elementa deos appellavit; inde solem et lunam: ab iis enim vitalem in omnia vim diffundi.

Πλάτων Ἀθηναῖος Θεὸν ἔλεγε καὶ ὕλην εἶναι καὶ εἶδος. Τὸν κόσμον δὲ γεννητὸν καὶ φθαρτὸν ὑπάρχειν· τὴν ψυχὴν δὲ ἀγέννητον, καὶ ἀθάνατον καὶ θείαν λέγει· εἶναι δὲ αὐτῆς τρία μέρη (48), λογικὸν, θυμικὸν, καὶ ἐπιθυμητικόν. Ἔλεγε δὲ τοὺς γάμους καὶ τὰς γυναῖκας δεῖν κοινὰς τοῖς πᾶσι γίνεσθαι, καὶ μηδένα ἰδίᾳ μίαν ἔχειν γαμετὴν, ἀλλὰ τοὺς θέλοντας ταῖς βουλομέναις συνεῖναι.

Plato Atheniensis Deum et materiam ac formam constituebat. Mundum ipsum et productum et corruptioni obnoxium. Animam neque productam, et immortalem adeoque divinam credebat: cujus triplicem esse partem; ratione scilicet præditam, irascentem, et concupiscentem. Nuptias et uxores promiscuas esse omnibus ac communes volebat; nemo ut privatim conjugem suam haberet; sed quilibet cum volentibus consuetudinem haberet.

Ἀρίστιππος ὁ Κυρηναῖος (49), οὗτος γαστρίμαργος ὢν καὶ φιλήδονος, τέλος ἔφη τῆς ψυχῆς τὴν ἡδονήν· καὶ ὅστις ἥδεται, εὐδαίμων οὗτος· ὁ καὶ μηδ' ὅλως ἡδόμενος, τρισάθλιος καὶ κακοδαίμων, ὥς B φασι.

1089 Aristippus Cyrenæus ventri gutturique deditus ac voluptuarius, finem animæ dixit esse voluptatem: qua qui fruitur, beatus; qui omnino caret, infelicissimus sit ac miserrimus. Ita vulgo memorant.

Θεόδωρος ὁ Ἄθεος (50) ἐπικληθεὶς, ἔφη λῆρον εἶναι τοὺς περὶ τοῦ Θεοῦ λόγους. Ὤετο γὰρ μὴ εἶναι Θεῖον, καὶ τούτου ἕνεκεν προὐτρέπετο πάντας κλέπτειν, ἐπιορκεῖν, ἁρπάζειν, καὶ μὴ ὑπεραποθνήσκειν πατρίδος· ἔλεγε γὰρ μίαν πατρίδα εἶναι τὸν κόσμον· καὶ ἀγαθὸν μόνον ἔλεγε τὸν εὐδαιμονοῦντα, φεύγειν δὲ τὸν δυστυχοῦντα κἂν ᾖ σοφὸς, καὶ αἱρετὸν (51) εἶναι τὸν ἄφρονα πλούσιον ὄντα καὶ ἀπειθῆ.

Theodorus cognomento Atheus, quæ de Deo dicerentur, nugas esse meras arbitratus est: quippe Deum esse nullum. Ob id furari, pejerare, rapere suadebat omnibus, neque pro patria mortem oppetere; dicebat enim unicam patriam esse mundum; eumque tantummodo bonum esse, qui sit beatus; quisquis autem infelix esset, tametsi sapiens foret, esse fugiendum. Denique expetendum insipientem esse divitem atque contumacem.

Ἡγησίας Κυρηναῖος, οὗτος ἔφη μήτε φιλίας, μήτε χάριτας εἶναι. Μὴ ὑπάρχειν γὰρ αὐτὰς ἔλεγεν, ἀλλὰ χρῄζων τις ἔδωκε χάριν, ἢ κρεῖττόν τι παθὼν εὐεργετεῖ. Ἔλεγε δὲ καὶ τῷ φαύλῳ ἀνδρὶ λυσιτελὲς τὸ C ζῆν, τῷ δὲ σοφῷ (52) τὸ ἀποθανεῖν. Ὥς τινὰς ἐκ τούτου *Πεισιθάνατον* αὐτὸν καλέσαι.

Hegesias Cyreuæus amicitiam ac gratiam funditus tollebat; nec ullas esse dicebat. Nam aut egentem alterius opera inire ab eo gratiam, aut majore affectum beneficio vicissim rependere. Homini malo vitam expedire, sapienti mortem aiebat. Unde a plerisque Pisithanatos, id est, *mortis suasor* appellatus est.

Ἀντισθένης ὁ ἐκ Θρᾴκης μητρὸς, αὐτὸς δὲ Ἀθηναῖος, τὸ πρῶτον Σωκρατικὸς, ἔπειτα Κυνικὸς (53), ἔφησε, μὴ χρῆναι τὰ κακὰ ζηλοτυπεῖν ἕτερον, ἢ τὰ παρ' ἀλλήλοις αἰσχρά. Τὰ δὲ τείχη τῶν πόλεων εἶναι σφαλερὰ πρὸς τὸν ἔσω προδότην. Ἀσάλευτα δὲ τὰ τῆς ψυχῆς τείχη καὶ ἄρραγῆ.

Antisthenes e Thracia matre Athenis natus, primum Socraticus, deinde Cynicus exstitit. Hic aliorum scelera ac turpitudines æmulari neminem oportere docuit. Urbium mœnia adversus intestinum proditorem imbecilla; animæ vero firma et inconcussa mœnia dicebat.

Διογένης ὁ Κυνικὸς, ἀπὸ Σινώπης τῆς κατὰ

Diogenes Cynicus Sinopensis e Ponto, Antistheni

(48) *Τρία μέρη*. De triplici illa animæ parte, vel tribus unius animæ facultatibus, adeundus Plato ipse in *Timæo*; si tamen fas sit certi aliquid colligere ab eo, qui inconstantiæ et obscuritatis suis sermonibus asperserit potius quam veritatis, aut D opinionis alicujus determinatæ quædam veluti semina. Illud certum est atque exploratum, ab ca Platonis de anima doctrina derivavisse Platonicos, et cum istis nonnullos primævæ Ecclesiæ Patres, opinionem illam de mente ab anima in homine distincta; cujus non semel mentionem facit in *Ancorato* Epiphanius. Vide superiores animadversiones nostras.

(49) *Ὁ Κυρηναῖος*. Hic sectæ philosophicæ, quæ a Cyrene, celeberrima Africæ urbe, *Cyrenaica* est nuncupata, quæque impudicissima ob mores depravatos a multis habetur, auctor, de quo consulendus maxime Laertius.

(50) *Ὁ Ἄθεος*. Apertæ impietatis accusatus est Theodorus ille sectæ Cyrenaicæ assecla, et ob eam causam veneno necatus: non quod revera numen omne negaverit, sed quod a suorum religione dissenserit, eamque irriserit, contendunt plurimi cum Vossio, cap. 1, lib. I *De idololat.*, et ex Laertio opinionem hanc suam se colligere posse sibi videntur. Vide quæ de hac re congessit in *Hist. crit. philos.* Jacob. Bruck., § 11, cap. 3, lib. II, part. II.

(51) *Καὶ αἱρετόν*, etc. Hanc postremam loci illius partem ita Latine a Petavio redditam legimus: *denique vel insipientem atque contumacem divitem asciscendum esse*; quod sane Græci textus sensum minus bene referre videtur.

(52) *Τῷ δὲ σοφῷ*, etc. Docebat Hegesias mortem vitæ esse anteponendam; non quod ab Aristippi, aut Cyrenaicæ scholæ decretis defecerit aliquando, sed quod animadverterit mortalem vitam vivere hominem absque incommodis non posse. Hinc satius ducebat mortem oppetere, quam infeliciter vivere. Eloquentissimum illum fuisse inde eruimus, quod dum insanum illud commentum suum dicendo exponebat, pluribus voluntariæ mortis desiderium creaverit. Et eo nomine cautum est a Ptolemæo rege ne ulterius de eo dissereret. Vide Ciceronem *Tusculan. quæst.* lib. I, num. 34.

(53) *Ἔπειτα Κυνικός*. Imo fundator sectæ Cynicæ.

diligentem operam dedit. Bonum sapienti cuilibet esse tolerabile, cætera nugacia et inania pronuntiavit.

Crates Thebis in Bœotia oriundus, secta Cynicus, rerum omnium inopiam veram esse libertatem affirmavit.

Arcesilaus solum Deum veritatem assequi, hominum vero neminem, decrevit.

Carneades Arcesilao in omnibus assensus est.

Aristoteles Nicomachi filius, ut nonnullis placet, Macedo, ac Stagiris oriundus, quanquam alii Thracem fuisse malint, duo principia constituit, Deum ac materiam. Quæ supra lunam sunt, divina providentia gubernari; inferiora nulla regi p ovidentia, sed temere ac sine ratione fieri putavit. Item duos esse mundos, **1090** superiorem et infimum; illum incorruptum esse, corrumpi vero alterum. Postremo animam corporis esse endelechiam, hoc est, continuam motionem ac perennem.

Theophrastus Eresius Aristotelem omnino secutus est.

Strato Lampsacenus causam omnium rerum calidæ naturæ tribuebat. Infinitas esse mundi partes, neque animal esse capax omne dicebat.

Praxiphanes Rhodius eadem ac Theophrastus asserebat.

Critolaus Phaselita Aristotelem secutus est.

Zeno Citiensis Stoicus templa diis exstrui nolebat: quippe divinum numen sola mente continendum: sive potius habendam pro Deo mentem ipsam; utpote quæ sit immortalis. Mortuos feris objiciendos, aut igni concremandos: pueros in amoribus, ac deliciis habere permittebat. Idem moderari ac regere omnia Deum asserebat. Rerum causas partim in nostra potestate positas, partim extra nos sitas; hoc est rerum alias juris esse nostri, alias nequaquam esse, definiebat. Ad hæc animam a corpore sejungi, quam et diuturnum spiritum appellabat; sed non prorsus incorruptam esse; adeoque paulatim temporis longinquitate consumi, et in nihilum redigi.

Cleanthes summum bonum, et honestum voluptates esse dicebat: hominem solam appellabat animam; deos mysticas esse quasdam figuras, sacraque nomina. Itaque solem Daduchum, hoc est

A τὸν Πόντον πόλεως, τὰ πάντα Ἀντισθένει συνῇν. Ἔφησε τὸ ἀγαθὸν οἰστὸν παντὶ σοφῷ εἶναι, τὰ δ' ἄλλα πάντα οὐδὲν ἢ φλυαρίας ὑπάρχειν.

Κράτης ἀπὸ Θηβῶν τῶν Βοιωτικῶν, καὶ αὐτὸς Κυνικὸς, ἔλεγεν ἐλευθερίας εἶναι τὴν ἀκτημοσύνην.

Ἀρκεσίλαος ἔφασκε τῷ Θεῷ ἐφικτὸν εἶναι μόνον τὸ ἀληθὲς, ἀνθρώπῳ δὲ οὔ.

Καρνεάδης τὰ αὐτὰ τῷ Ἀρκεσιλάῳ ἐδόξασεν.

Ἀριστοτέλης ὁ Νικομάχου, κατὰ μέν τινας Μακεδὼν, ἀπὸ Σταγείρων· ὡς δὲ ἔνιοι (54), Θρᾷξ ἦν τὸ γένος. Ἔλεγε δὲ δύο ἀρχὰς εἶναι, Θεὸν καὶ ὕλην· καὶ τὰ μὲν ὑπεράνω τῆς σελήνης θείας προνοίας τυγχάνειν· τὰ δὲ κάτωθεν τῆς σελήνης ἀπρονόητα ὑπάρχειν, καὶ φορᾷ τινι ἀλόγῳ φέρεσθαι, ὡς ἔτυχεν.
B Εἶναι δὲ λέγει δύο κόσμους, τὸν ἄνω καὶ τὸν κάτω· καὶ τὸν μὲν ἄνω ἄφθαρτον, τὸν δὲ κάτω φθαρτόν· καὶ τὴν ψυχὴν ἐνδελέχειαν (55) σώματος λέγει.

Θεόφραστος Ἐφέσιος [1] τὰ αὐτὰ Ἀριστοτέλει ἐδόξασε.

Στρατωνίων ἐκ Λαμψάκου τὴν θερμὴν οὐσίαν ἔλεγεν αἰτίαν πάντων ὑπάρχειν. Ἄπειρα δὲ ἔλεγεν εἶναι τὰ μέρη τοῦ κόσμου· καὶ πᾶν ζῶον ἔλεγεν ῳ δεικτικὸν εἶναι.

Πραξιφάνης Ῥόδιος τὰ αὐτὰ τῷ Θεοφράστῳ ἐδόξασε.

Κριτόλαος ὁ Φασηλίτης, τὰ αὐτὰ τῷ Ἀριστοτέλει ἐδόξασε.

Ζήνων ὁ Κιτιεὺς (56) ὁ Στωϊκὸς ἔφη μὴ δεῖν θεοῖς οἰ-
C κοδομεῖν ἱερὰ, ἀλλ' ἔχειν τὸ Θεῖον ἐν μόνῳ τῷ νῷ· μᾶλλον δὲ Θεὸν ἡγεῖσθαι τὸν νοῦν· ἔστι γὰρ ἀθάνατος. Τοὺς δὲ τελευτῶντας ζώοις παραβάλλειν χρῆναι ἢ πυρί· καὶ τοῖς παιδικοῖς χρῆσθαι ἀκωλύτως. Ἔλεγε δὲ πάντα διοικεῖν τὸ Θεῖον. Τὰς δὲ αἰτίας τῶν πραγμάτων πῇ μὲν ἐφ' ἡμῖν, πῇ δὲ οὐκ ἐφ' ἡμῖν· τουτέστι τὰ μὲν τῶν πραγμάτων ἐφ' ἡμῖν, τὰ δὲ οὐκ ἐφ' ἡμῖν. Ἔλεγε δὲ καὶ μετὰ χωρισμὸν [2] (57) τοῦ σώματος, καὶ ἐκάλει τὴν ψυχὴν πολυχρόνιον πνεῦμα· οὐ μὴν δὲ ἄφθαρτον δι' ὅλου ἔλεγεν αὐτὴν εἶναι. Ἐκδαπανᾶται γὰρ ὑπὸ τοῦ πολλοῦ χρόνου εἰς τὸ ἀφανὲς, ὥς φησι.

Κλεάνθης τὸ ἀγαθὸν (58) καὶ καλὸν λέγει εἶναι
D τὰς ἡδονάς· καὶ ἄνθρωπον ἐκάλει μόνην τὴν ψυχήν· καὶ τοὺς θεοὺς μυστικὰ σχήματα ἔλεγεν εἶναι καὶ κλήσεις ἱεράς. Καὶ *δᾳδοῦχον* ἔφασκεν εἶναι τὸν

[1] Cornarius Ἐρέσσιος, et mox Στράτων. [2] γρ. μεταχωρισμόν. Deesse nonnihil puto.

(54) *Ὡς δὲ ἔνιοι.* Nec immerito, quamvis Thraciæ pars in qua natus Aristoteles, a Græcis fuerit jam ætate ipsius occupata et Macedoniæ adjecta.

(55) *Καὶ τὴν ψυχὴν ἐνδελέχειαν.* Ita apud Aristotelem Cicero legerat, non ἐντελέχειαν. Petav.

(56) *Ζήνων ὁ Κιτιεύς.* Zeno ille, Stoicæ sectæ princeps, quam Athenis fundavit trecentis circiter ante Christum annis.

(57) *Ἔλεγε δὲ καὶ μετὰ χωρισμόν.* Mutila ac suspensa est oratio. Forte illud voluit: animas ex opinione Stoicorum corporibus solutas aliquandiu perseverare, ac paulatim evanescere. Petav.

(58) *Κλεάνθης τὸ ἀγαθόν.* Itane Stoicæ sectæ columen veluti Circæo poculo repente factus est Epicuri de grege porcus? Non opinor. Quare aut falsus est Epiphanius, aut horum verborum iste sensus est: *Nullam nisi in honestate voluptatem inesse dicebat.* Eodem modo castigandum quod sequitur, Chrysippum finem ἐν τῷ ἡδυπαθεῖ posuisse. Idem.

ἥλιον· καὶ τὸν κόσμον μύστας, καὶ τοὺς κατόχους τῶν θείων τελετὰς ἔλεγε.

Περσεὺς τὰ αὐτὰ Ζήνωνι ἐδογμάτισε.

Χρύσιππος ὁ Σολεὺς νόμους ἔγραψεν οὐ θεμιτούς. Ἔλεγε γὰρ δεῖν μίγνυσθαι ταῖς μητράσι τοὺς παῖδας, τοῖς δὲ πατράσι τὰς θυγατέρας. Εἰς δὲ τὰ ἄλλα συνεφώνησε Ζήνωνι τῷ Κιτιεῖ. Πρὸς τούτοις δὲ ἔλεγε, καὶ ἀνθρωποβορεῖν. Ἔλεγε δὲ τὸ τέλος πάντων τὸ ἡδυπαθὲς εἶναι.

Διογένης ὁ Βαβυλώνιος ἔλεγε τὰ σύμπαντα συνίστασθαι ἐξ ἡδονῆς.

Παναίτιος ὁ Ῥόδιος τὸν κόσμον ἔλεγεν ἀθάνατον καὶ ἀγήρω, καὶ τῆς μαντείας κατ' οὐδὲν ἐπεστρέφετο· καὶ τὰ περὶ θεῶν λεγόμενα ἀνῄρει. Ἔλεγε γὰρ φλήναφον εἶναι τὸν περὶ Θεοῦ λόγον.

Ποσειδώνιος Ἀπαμεὺς ἔλεγε τὸ μέγιστον ἐν ἀνθρώποις ἀγαθὸν εἶναι πλοῦτον καὶ ὑγείαν.

Ἀθηνόδωρος Ταρσεὺς τὰ αὐτὰ Χρυσίππῳ ἐδόξασε, καὶ τὰ αὐτὰ Ζήνωνι ἐδογμάτισεν.

Ἐπίκουρος ὁ Νεοκλέους, ἐν Ἀθήναις τραφεὶς, φιλήδονον βίον μετῆλθε· καὶ οὐκ ἠρυθρία γυναιξὶ συνὼν δημοσίᾳ ἀκολάστοις, μεθ' ἃ πρώην περὶ αὐτοῦ εἴπομεν. Πάλιν ἔλεγε μὴ εἶναι θεοὺς (59), ἀλλ' ἢ μόνον τύχην διοικεῖν τὰ πάντα, καὶ μηδὲν εἶναι τῶν ἐν τῷ βίῳ ἑκούσιον, μήτε μάθησιν, μήτε ἀπαιδευσίαν, μήτε ἄλλο μηδὲν, ἀλλὰ πάντα ἀκούσια γίνεσθαι πᾶσι. Καὶ οὐ χρὴ ψέγειν τινὰ, ὥς φησιν, οὔτε ἐπαινεῖν· οὐ γὰρ ἑκόντες ταῦτα ὑφίστανται. Ἔλεγε δὲ μὴ δεῖν φοβηθῆναι τὸν θάνατον. Διεβεβαιοῦτο δὲ, ὡς ἤδη ἔφην, ἐξ ἀτόμων καὶ τὸ πᾶν τὴν σύστασιν ἔχειν, καὶ τὸν κόσμον ἐν ἀπείρῳ εἶναι.

Ι'. Καὶ οὗτοι μὲν οἱ ἐξ Ἑλλήνων εἰς γνῶσιν ἡμῶν ἐληλύθασιν. Ἄλλοι δὲ ὅσοι κατὰ τὴν Βάρβαρον, καὶ Ἑλλάδα, Ῥωμαίαν τε καὶ τὰ ἄλλα κλίματα τῆς οἰκουμένης, ἑβδομήκοντα δύο μὲν ἀηδεῖς φιλοσοφίαν (60) ἐν τῇ τῶν Ἰνδῶν ἐμφέρονται πατρίᾳ, τῶν τε γυμνοσοφιστῶν, τῶν τε Βραχμάνων, ἐπαινετῶν τούτων μόνων, τῶν τε Ψευδοβραχμάνων, τῶν τε νεκροφάγων, τῶν τε αἰσχροποιῶν, τῶν τε ἀπηλγημένων· ὧν τὸ κατ' εἶδος λέγειν, καὶ τὰ παρ' αὐτῶν μυσαρὰ γινόμενα, περιττὸν ἡγησάμεθα, καὶ οὔτε ἄξιον, διὰ τὴν πολλὴν ἐν τοῖς ἀνθρώποις φθορὰν κακίας τε καὶ ἐργασίας. Ἐν μὲν γὰρ τῇ Μηδίᾳ ἓξ αἱρέσεις πάλιν λέγονται εἶναι διάφοροι· ἐν δὲ τῇ

A *faciferum* esse; mundum ipsum initiatorum: afflatu numinum correptos, cæremoniarum ac rituum vicem obtinere.

Perseus Zenoni penitus astipulatus est.

Chrysippus Solensis nefarias et illicitas leges sanxit. Nam et filios cum matribus, et cum filiabus patres commiscere corpora volebat. In cæteris cum Citiensi Zenone sentiebat. Addebat et illud, ut humanis carnibus vescendum statueret. Ultimum bonorum finem animi jucunditate metiebatur.

Diogenes Babylonius omnia ex voluptate constare censebat.

Panætius Rhodius mundum affirmabat immortalem, neque senio ac vetustate confici. Divinationem funditus repudiabat. **1091** Quæ de Deo asseruntur, evertebat. Summum hominis bonum in divitiis,
B ac sanitate ponebat (60*).

Posidonius Apamensis summum hominis bonum in divitiis et sanitate ponebat.

Athenodorus Tarsensis eadem cum Chrysippo ac Zenone dogmata tenuit.

Epicurus Neoclis filius, Athenis educatus, voluptuariam vitam amplexus est. Itaque cum meretricibus publice sine ullo rubore consuetudinem habuit: præter ea quæ de illo operis hujus initio scripsimus. Deos esse nullos aiebat, sed fortunæ arbitrio cuncta gubernari. Nihil in mundo voluntarium ac liberum inesse, non disciplinam, non imperitiam, non aliud quidquam, sed omnibus omnia præter voluntatem accidere. Neminem idcirco vituperandum, aut col-
C laudandum esse, eo quod nihil istiusmodi ex libero animi decreto suscipiat. Mortem negabat unquam esse pertimescendam. Idem, ut antea dixi, ex atomis totum hoc universum constare, et in infinito spatio mundum esse profitebatur.

X. Hi sunt sectarum apud Græcos conditores, quos comperire potuimus. Quod ad alios spectat, qui inter Barbaros, aut in Græcia, ac Romanorum regione, aliisve mundi tractibus emerserunt, in Indorum natione LXXII absurdissimæ philosophiæ sectæ numerantur; velut Gymnosophistarum, et Brachmanorum; quæ solæ ex omnibus laudandæ sunt. Tum Pseudobrachmanorum, et eorum, qui mortuorum cadaveribus vescuntur; et qui fœdissimam rem
D perpetrant, et qui stupidi desperatique sunt. Quorum singula persequi, et horrenda facinora commemorare, supervacaneum et indignum putavi: tanta est istorum hominum nequitiæ flagitiorum-

(59) *Πάλιν ἔλεγε μὴ εἶναι θεούς*. Imo esse deos quidem minime negabat; sed rerum humanarum securos ac feriatos esse jubebat. Lucretius lib. I:

Omnis enim per se divum natura necesse est
Immortali ævo summa cum pace fruatur,
Semota ab nostris rebus, sejunctaque longe.
Nam privata dolore omni, privata periclis,
Ipsa suis pollens opibus, nihil indiga nostri,
Nec bene promeritis capitur, nec tangitur ira.

PETAV.

(60) *Ἑβδομήκοντα δύο μὲν ἀηδεῖς φιλοσοφίαι*. Mirum tot apud Indos philosophorum sectas exstitisse; quod nescio an alius prodiderit. Strabo lib. XV de Indorum sectis agit accurate, quas ad duo capita revocat, Brachmanas et Germanas. Sciendum est autem Epiphanium, αἱρέσεις, sive sectas appellare instituta vivendi, ac diversos gentium ritus: cujusmodi innumerabiles confici potuerunt.

(60*) Emendanda ex Græco hujus loci interpretatio. Impie affirmat Panætius nugacem esse omnem de Deo sermonem.

que corruptela. Nam in Media rursum sex esse feruntur sectæ, a se invicem diversæ. In Æthiopia vero, ac Perside, Parthia, Elamitide, Caspia, Germania, Sarmatia, apud Daunos, Zicchos, Amazonas, Lazos, Iberos, Bosphoranos, Gelos, Seras, aliasque gentes, legum, ac sectarum et hæreseon, ac variorum institutorum infinita genera sunt. Exempli causa, apud Seras viri capillos intorquent, ae domi resident, unguentis delibuti, ac muliebri cultu lenocinioque, quo uxoribus placeant, expoliti. E contrario feminæ, tonso capite, **1092** ac virili cingulo præcinctæ, agriculturam exercent. Apud Gelos perversa ratione, qui mala perpetrant ab ipsis legibus commendantur. Jam apud Græcos quam multa mysteria cæremoniæque sunt! Cujusmodi sunt Megarica mulierum sacra, Thesmophoria; quorum ritus a se mutuo discrepant. Tum Eleusinia, quæ in honorem Cereris ac Proserpinæ celebrantur, et quæ illic in penetralibus obscena committi solent, velut cum mulieres denudantur, ut honestissime dicam. Quibus accedunt tympana, liba, rhombus, calathus, lana facta, cymbalum, cinnus in poculo temperatus. Adde et Pythia, quæ in honorem Archemori: et Isthmia, quæ in Athamantia et Melicertæ Inus filii memoriam indicuntur. Tum eos, qui Phallum circumferunt, quæque Priapeia sacra turpissima ac flagitiosissima frequentant. Ad hæc Rheæ cultores viros, qui teneros mares exsecant, et virilia funditus amputant, adeo ut neque viri amplius esse possint, neque mulieres sint a natura facti. Sunt et alii Dionysiaci, qui Cure-

A Αἰθιοπίδι ὅσαι, παρὰ Πέρσαις τε, ἢ ἐν τῇ Παρθίᾳ, ἢ Ἐλαμίτιδι, ἢ Κασπίᾳ, ἢ Γερμανῶν χώρᾳ, ἢ Σαρματίᾳ, ἢ ὁπόσοι ἐν τοῖς Δαύνισιν (61), ἢ παρὰ Ζιχχοῖς, καὶ Ἀμαζόσι, Λαζοῖς τε καὶ Ἴβηρσι, καὶ Βοσπορηνοῖς, ἢ Γηλοῖς, ἢ Σηροῖς, ἢ τοῖς ἄλλοις ἔθνεσι, νόμων τε διαφοραὶ καὶ φιλοσοφιῶν, καὶ αἱρέσεων, καὶ διαφορῶν ἄμετρον πλῆθος. Ὡς Σηροὶ μὲν ἄνδρες ἐμπλέκονται, οἴκαδε καθεζόμενοι, μυριζόμενοί τε καὶ θηλευόμενοι γυναιξὶν ἑτοιμαζόμενοι· αἱ δὲ γυναῖκες τὸ ἀνάπαλιν, τὴν τρίχα τῆς κεφαλῆς κουρευόμεναι, ἀνδρείῳ ζώματι ζωννύμεναι, καὶ τὰ κατὰ τὴν ἄρουραν πάντα ἔργα ἐκτελοῦσαι· παρὰ Γηλοῖς δὲ τοὐναντίον οἱ τὰ φαῦλα δρῶντες πρὸς τῶν νόμων αὐτῶν ἐπαινοῦνται· παρ' Ἕλλησι δὲ πόσα μυστήρια καὶ τελεταί! ὡς αἱ Μεγαρίζουσαι γυναῖκες, καὶ Θεσμοφορίζουσαι ἄλληλαι πρὸς ἀλλήλας B διαφέρονται, ὅσα τὰ [1] ἄλλα, τά τε ἐν Ἐλευσῖνι (62) μυστήρια, Δηοῦς [2] καὶ Φερεφάττης, καὶ τῶν ἐκεῖσε ἀδύτων τὰ αἰσχρουργήματα, γυναικῶν ἀπογυμνώσεις, ἵνα σεμνότερον εἴπω, τύμπανά τε καὶ πόπανα, ῥόμβος τε καὶ κάλαθος, ἐρέα ἐξειργασμένη, καὶ κύμβαλον, καὶ κυκεὼν ἐν πώματι κατεσκευασμένος· ὅσα τε ἄλλα τὰ ἐν Πυθοῖ (63) Ἀρχεμόρου τὰ μυστήρια, ἐν Ἰσθμοῖς δὲ ἕτερα, Ἀθάμαντός τε καὶ Μελικέρτου τοῦ Ἰνοῦς γόνου, καὶ ὅσοι τὸν φαλλὸν ἀναστρέφοντες (64), αἵ τε φαλαρίζουσαι αἰσχρουργίας μελετήματα· οἵ τε τὴν Ῥέαν θεραπεύοντες ἄνδρες, παρακόψαντές τε τὸν παῖδα τὸν ἄῤῥενα ἄνευ σχήματος μορίων διατελέοντες, οὔτε μὴν ἄνδρες C δυνάμενοι ἔτι εἶναι, οὔτε γυναῖκες γεγενημένοι· Διονύσιοί τε ἕτεροι, οἱ τοὺς Κουρῆτας, καὶ τὴν

[1] F. ὅσα τε. [2] Hic nos Δηοῦς ex Reg. scripsimus, pro eo quod legebatur vulgo Δημητροῦς.

(61) *Ἢ ὁπόσοι ἐν τοῖς Δαύνισι.* Quos hic Daunidas intelligat, divinandum est. Non enim ad Daunos, opinor, Italiæ populum, par est referri. Jam Zinchi, sive Zicchi ad Pontum Euxinum in Sarmatia Asiatica collocantur ab Ariano. Geli utrum Geloni sint, non liquet. Gelli quidem in Mamertini *Panegyr. ad Maximianum*, populi quidam censentur, ut observat Ortelius. PETAV.

(62) *Ὅσα τὰ ἄλλα, τά τε ἐν Ἐλευσῖνι.* Pauca ex infinitis Eleusiniorum ritibus ac cæremoniis expressit e Clemente in *Protrept.*, quem tu consule, ut et Arnobium, aliosque tam veteres, quam recentiores, qui de Cereris mysteriis diligentissime scripserunt. Et nos in Themistianis notis haud pauca contulimus. Quæ adeo nonnullis persuasimus, ut sine ulla cujusquam mentione tanquam vulgata, et in confesso apud omnes posita, quæ sine dubio ex nostris illis hauserant, suis commentariis illigarint. Quod tantum abest ut moleste feramus, ut gratiam illis etiam ultro debeamus, quod quæ primum a nobis comperta, timide ac diffidenter proposita illic erant, ea pro veteribus ac receptis habuerint, observationique nostræ pondus et auctoritatem adjecerint. Inter ea porro non minimum illud fuit, quod adversus Scaligerum validissime probavimus, mysteria Cereris non quinquennalia, sed annua fuisse. Cujus rei fidem a nuperis illis scriptoribus expressam esse non mediocriter gaudemus. Paulo ante, quid sint Μεγαρίζουσαι γυναῖκες amplius quærendum. Cœlius Rhodig. lib. XV, cap. 9, certaminis cujusdam Megarensis meminit, sed quod inter pueros, non mulieres, peragebatur: quinam suavius amantem esset osculatus? Cogitent eruditi.

(63) *Ὅσα τε ἄλλα τὰ ἐν Πυθοῖ.* Pythia certamina, quemadmodum Olympica, quinquennalia erant, ut Pindari scholiastes docet. Celebrabantur autem ineunte vere, non præcipitante, ut falso Scaliger lib. I *De emendat. temp.* scripsit. Hoc est Elaphebolione mense, qui Martio fere respondet; non Thargelione: quod alio in opere confirmabitur; ut et illud: commissos eosdem esse ludos anno secundo tetracteridis olympicæ, non ut Scaliger putat, anno tertio.

(64) *Καὶ ὅσοι τὸν φαλλὸν ἀναστρέφοντες.* Quod ab Ægyptiis manavit, et Osiridis sacris: Dio- D dorus lib. I. Sed pro φαλαρίζουσαι, forte φαλλίζουσαι reponendum. Videsis Euseb. lib. II *De præpar.*; qui, cum de plerisque, quæ hoc loco commemorantur, superstitiosis veterum ritibus agit uberrime, tum quas plerique latere sub illis allegorias asseverabant, erudite refellit. Quæ dum forte percurro, locus quidam incidit conjectura, ut opinor, nostra, luci ac veræ sententiæ restitutus. Is est pag. 53, vers. Θεῖον, ubi ita loquitur: Ὡς ἄρα καὶ ἡ θαυμαστὴ καὶ ἀπόῤῥητος φυσιολογία τῆς Ἑλληνικῆς θεολογίας θεῖον μὲν οὐδὲν, οὐδέ τι μέγα καὶ θεοπρεπὲς, καὶ τῆς ἀναστάσεως ἄξιον ἐπήγετο. Scribo καὶ τῆς ἀνατάσεως ἄξιον, hoc est promissione dignum, translatione a præconibus ducta, aut iis omnibus, qui verba facturi elata manu silentium indicunt. Sic mythologi isti multa, et præclara minantes ineptissimi sunt, neque quidquam tanto dignum hiatu promissores isti ferunt.

κρεωνομίαν μυοῦντες (65), τοὺς ὄφεις ἀνεστεμμένοι, εὐάζοντες τὸ, *οὐὰ, οὐὰ* (66), ἐκείνην τὴν Εὔαν ἔτι τὴν διὰ τοῦ ὄφεως ἀπατηθεῖσαν ἐπικαλούμενοι· οὐ διὰ τῆς δασείας φωνῆς τὸν ὄφιν ἀπὸ τῆς Ἑβραΐδος εἰς ἑαυτῶν πλάνην κικλήσκοντες. Εὔα γὰρ κατὰ τὴν ψιλὴν (67) ἀπόδοσιν τὴν γυναῖκα, κατὰ δὲ τὴν δασεῖαν *εὔϊα* τὸν ὄφιν παῖδες Ἑβραίων ὀνομάζουσι.

ΙΑ'. Καὶ τί ἐρῶ; Ἐπιλείψει γάρ μοι ὁ καιρὸς διηγουμένῳ περὶ τῶν ἀμυθήτως ἐχόντων τῷ ἀριθμῷ ἐν ταῖς τῶν ἀνθρώπων διαφοραῖς, πρὸς τῇ ἀρετῇ τε καὶ φαυλότητι. Ὅσοι μὲν κατὰ τὴν Αἰγυπτίων χώραν τῷ μὲν Χρόνῳ [1] ἕτεροι τελισκόμενοι, κλοιοῖς ἑαυτοὺς σιδηρέοις καθείρξαντες, χαίτῃ τε ὑπερτάτῃ, ἐσθῆτί τε ῥυπαρᾷ καὶ καταμεμωκημένῃ, ὡς κρίκοις μὲν τοὺς ἑαυτῶν μυκτῆρας ἐμπείραντες καθ' ἑκάστην τῷ Κρόνῳ ἐν τῇ Ἀστῷ (68) καλουμένῃ (πολίχνη δέ ἐστιν αὕτη μητροκωμία κατὰ τὸν Προσωπίτην καλούμενον νομόν·) κατὰ τὰς ἐναγεῖς τῆς πανδήμου τῶν πεπλανημένων συνελεύσεως τελετὰς, καὶ τῶν καταλιζόντων [2] (69) καὶ ὀργιούντων ἐμμανεῖς δῆθεν ἱεροφαντίας σχηματιζόντων. Ἐξώλεις δὲ οὗτοι. Παρ' ἄλλοις δὲ ὅσοις [3], ὡς οἱ μὲν παρὰ τὸν Βουτικὸν, ἢ αὐτὴν τὴν Βουτῶ (70) τὴν πολίχνην τὸν Ἁρποκράτην τιθηνοῦντες, οἱ γέροντες μὲν ἤδη εἰσὶ τὴν ἡλικίαν· οἱ πρὸς τῇ ἱερομηνίᾳ τὰς φαντασιώδεις τοῦ Ὥρου ἐνθουσιώσεις ἐπιτελεῖν ἐκ τοῦ δαίμονος ἀναγκαζόμενοι. Ἕκαστος δὲ τῶν πολιτῶν, καὶ πρεσβύτης ἤδη ὑπεράγαν ἅμα νεανίαις ὁμοτρόποις ἑτέραις [4] ἡβηδὸν ἡλικίαις, ἱερεῖς τοῦ αὐτοῦ Ὥρου δῆθεν καὶ Ἁρποκράτους, ἐπὶ τῆς κάρας ἐξυρημένοι, μᾶλλον ἕκαστος φέρει ἀναιδῶς τὸ δουλικὸν ὁμοῦ, καὶ ἐπικατάρατον καὶ παιδαριῶδες σῆμα φέροντες· ἀθύρμασί τε πρὸς τοῖς συνετοῖς τοῖς ἀπὸ τοῦ δαίμονος ἑαυτοὺς ἐκδεδωκόσιν [5], ἐμμανεῖς τε καὶ ἀφραίνοντες, γελοιώμενοί τε ἀσχέτως φέρονται, ἀθήραις τε καὶ σεμιδάλεσιν, ἄλλαις τε βαναυσοποιΐαις πρῶτον μὲν τὰς ὄψεις χρίσαντες, τῷ λέβητι ἀναχαχλάζοντι τὸ πρόσωπον ἐνθέντες, ἀπό τε τοῦ

A tum sacris, et carnium divisioni initiare solent; coronati serpentibus, ovantes, et, *oua, oua*, vociferantes; hoc est Evam illam, quam serpens decepit, invocantes: sive aspirata voce serpentem Hebraica lingua ad fraudem suam et errorem vocantes. Nam Eva si tenui spiritu pronuntietur, *feminam* significat; sin aspiretur, Hebræi hoc vocabulo *heva* serpentem intelligunt.

XI. Et quid attinet plura dicere? Tempus me deficiet, si infinita illa hominum discrimina in utramque partem, hoc est virtutem ac pravitatem persequi voluero. Veluti qui in Ægypto Saturno initiati ferreis collaribus seipsos illigant, ac proliziore barba, et sordidis vestibus ac ridiculis utuntur. Quippe in honorem Saturni Asti (quod exiguum oppidum est ac pagorum caput in præfectura Prosopitide) circulos identidem naribus infigunt, quo tempore nefarios ac sceleratos religionis causa conventus ex oppidis omnibus instituunt: tum enim coactis cœtibus, orgiaque celebrantes, fanaticos et inconditos ritus exprimunt. Sed exsecrandum est genus istud hominum. Sunt et apud alios sacra quædam istiusmodi: velut qui in Butica præfectura, adeoque Buti oppido Harpocratem nutriunt, confecta jam ætate senes. Qui solemni die, et ipsis Calendis **1093** vesanas ac furiosas Ori cæremonias dæmonis œstro perciti celebrare coguntur. Tum enim cives universi ac vel decrepiti senes, cum adolescentibus iisdem moribus præditis ac reliquis ætatibus jam tum ab ipsa pubertate, Ori videlicet, et Harpocratis sacerdotes, detonso capite, servilem et abominandum ac puerilem speciem sine ullo pudore circumferunt. Tum vero ludicra quædam obeunt ac sese prudentibus, qui seipsos a servitute dæmonis asseruerunt, deridendos præbent. Nam vecordes, nec sui compotes ac ridicule deformati, præcipites feruntur. Primum enim polenta ac simila, aliisque id genus confectis eduliis faciem oblinunt, vultu in fervens caldarium immerso: ea-

[1] Cor. Κρόνῳ. [2] Reg. παταλιζόντων. [3] Reg. οὗτοι. [4] γρ. ἑταίραις. [5] F. ἐκδεδώκασι.

(65) *Καὶ τὴν κρεωνομίαν μυοῦντες*. In sacris, et initiis Cereris multa certis ritibus adumbrari solebant, quæ ad Bacchum pertinebant: cujusmodi erat illius laniatio. De qua Clemens Alex. agit in *Protrept.*

(66) *Εὐάζοντες τὸ, οὐὰ, οὐά*. Acclamationes istæ in lætitia et hilaritate frequenter usurpatæ. Unde ovatio deducta. Xiphilinus in *Nerone* scribit Romæ Olympionicæ Neroni acclamatum esse: Ὀλυμπιονίκα, οὐά· Πυθιονίκα, οὐά.

(67) *Εὔα γὰρ κατὰ τὴν ψιλήν*. Mihi nulla vox occurrit ejusmodi, quæ *mulierem* Hebraice significet. At חויה idem est ac serpens: quod vocabulum per densissimam aspirationem effertur, nimirum ח: ut et Evæ nomen חוה. Verum LXX Εὔαν tenui spiritu reddiderunt. Quo nisi fallor respexit Epiphanius. Unde et κατὰ τὴν ψιλὴν ἀπόδοσιν, id est, *tenui spiritu redditum* dixit, nempe ad LXX seniorum ἀπόδοσιν, et translationem alludens. Egregius est autem hic Epiphanii locus ad earum vocum explicandam originem, quæ in Bacchi sacris usurpabantur: Evan, Evoe, Euhye, etc. Quarum interpretationes sane ridiculas critici ac mythologi solent afferre. Vera autem hæc est ratio, quam hic noster innuit, a serpentibus, qui illis in sacris colebantur, ea derivata vocabula. Quod quidem ex Eusebio transtulit, qui lib. II *De præpar.*, pag. 39, Αὐτίκα γοῦν, inquit, κατὰ τὴν ἀκριβῆ τῶν Ἑβραίων φωνὴν τὸ ὄνομα τὸ *Εὔα* δασυνόμενον ἑρμηνεύεται ὄφις θήλεια.

(68) *Ἐν τῇ Ἀστῷ*. Oppidulum illud præfecturæ Prosopotidis caput fuisse ac principem veluti locum, consentire non videntur veteres. Consule Cellarium *Geog. antiq.* lib. IV, cap. 1. De eadem præfectura, quam Νομόν appellabant, agit Plinius *Naturalis historiæ* libro V, capite IX.

(69) *Καὶ τῶν καταλιζόντων*. Cornarius πατταλιζόντων in codice suo legisse videtur. Vertit enim *perticas gestantium*, quomodo in Regio invenimus. Sed quinam sunt οἱ πανταλίζοντες? An iidem ac φαλλοφόροι? PETAV.

(70) *Τὴν Βουτῶ*. Vide Cellarium laudato mox in capite, lib. IV; Strabo de Buto Ægypti urbe agit, *Geogr.* lib. VI.

que specie ad concitandum stuporem vulgus illudunt; et quibusdam furiis agitant: tum et facie manu detersum quidpiam ad sanitatem recuperandam, atque ægritudinem remedia postulantibus impertiunt.

XII. Ad hæc si Memphiticas et Heliopoliticas mulieres Orgia celebrantes persequar, quæ tympanorum ac tibiarum strepitu se ipsas exstimulant; si Coritidas et tricteritidas: quæque in Bathæca et Menuthitide furore correptæ, pudoris sui ac modestiæ muliebris obliviscuntur: quanta mihi verborum copia, quamque amplis voluminibus opus erit, ut commemorandis iis omnibus, quæ supra percensui, quæque propemodum infinita sunt, incumbere velim? Licet enim ingentem mihi hac in re laborem imposuerim, nihilominus illorum tractationem ac comprehensionem imperfectam necesse erit relinqui. Scriptum est enim: *Adolescentulæ, quarum non est numerus* [1]. Ad quas sacra illa pertinent, quæ in oppido Sai et Pelusii, Bubasti et Abydi geruntur: necnon et Antinoi delubra, cum mysteriis, quæ illic obeuntur. Item et quæ Pharbeti, aut quibus hircus a Mendesiis colitur; et quæ in Busiritana præfectura, Sebennitica, ac Diospolitana celebrantur. Sed et alicubi in honorem Seth, quem Typhonem putant, asino ritus ac cæremonias peragunt. Alii Tithrambom, quam interpretantur Hecaten; alii Nepthy, alii Thermuti, alii Isidi initiantur. Cujusmodi infinita alia dici possunt, quæ speciatim ut recenseantur, temporis plurimum **1094** desiderent. Quocirca summatim his verbis concludi potest oratio: *Adolescentulæ, quarum non est numerus.* Sunt enim alia porro mysteria quamplurima, et sectarum ac schismatum architecti: velut apud Persas Magusæi, apud Ægyptios prophetæ, adytorum et sacrorum antistites. Item apud Babylonios, qui Gazareni vocantur, sapientes et incantatores. Quibus et Indorum Evilei ac Brachmanes accedunt; et Græcorum hierophantæ, et æditui. Necnon Cynicæ sectæ, et aliarum propemodum infinitarum auctores philosophi.

A προσώπου δῆθεν ὑπὲρ θαύματος ἀπατηλῶς τὰ πλήθη ἐξοιστρήσαντες, μεταδιδόασι τῇ χειρὶ ἀπὸ τοῦ προσώπου ἀπομαξάμενοι ἑκάστῳ τῶν αἰτησάντων, εἰς μετάληψιν ὑγείας τε καὶ ἄκους πόνων ἕνεκεν.

ΙΒ'. Τὰς δὲ Μεμφίτιδας Ἡλιουπολίτιδας ὀργώσας, τυμπάνῳ τε καὶ αὐλῷ τὸ θέλγητρον εἰς ἑαυτὰς λαμβανούσας, εἰ διηγησαίμην, Κορίτιδάς τε καὶ τριετηρίτιδας, καὶ τὰς ἐπὶ τῆς Βαθείας καὶ ἐκ Μενουθίτιδος ἔξω βεβηκυίας αἰδοῖ τε καὶ καταστάσει γυναικείᾳ, πόσοις ὄγκοις γλώττης, ἢ πόσῳ πλάτει συντάξεως ἑαυτὸν ἐπιδοὺς ἐπὶ τὸν προειρημένον ἀριθμὸν, τὸν ἀμύθητον ἑαυτὸν ἐκδοῦναι δυνήσομαι; Εἰ γὰρ καὶ κάματον ὑπερβάλλοντα εἰς ἐμαυτὸν ἀναδέξαιμι, ἀτέλεστον καταλείψαιμι τὴν τούτων κατά- B ληψιν· ἐπειδὴ γὰρ, *Νεάνιδες, ὧν οὐκ ἔστιν ἀριθμὸς*, εἴρηται. Τά τε ἐν Σάϊ, τά τε ἐν Πηλουσίῳ, τά τε ἐν Βουβαστῷ, τά τε ἐν Ἀβύδι [2], τά τε τοῦ Ἀντινόου τεμένη, καὶ τὰ ἐκεῖσε μυστήρια. τὰ ἐν Φαρβήθῳ [3], καὶ κατὰ τὸν τράγον τοῦ Μενδησίου, ὅσα τε ἐν Βουσίρι, πόσα τε ἐν Σεβεννύτῳ, πόσα τε ἐν Διοσπόλει· ὡς πῆ μὲν τῷ ὄνῳ εἰς ὄνομα τοῦ Σὴθ, δῆθεν τοῦ Τυφῶνος τελετὰς ἐργάζονται, ἄλλοι δὲ τῇ Τιθράμβῳ [4], Ἑκάτην ἑρμηνευομένην, ἕτεροι τῇ Σενέφθυ, ἄλλοι δὲ τῇ Θερμούθι τελίσκονται, ἄλλοι δὲ τῇ Ἴσιδι. Καὶ πόσα ἔστι τοιαῦτα λέγειν, ὧν τὸ κατ' εἶδος εἰπεῖν, πολὺς χρόνος ἀναλωθήσεται; Διὸ περιλήψεται πάντη ὁ λόγος πληρούμενος διὰ τοῦ, *Νεάνιδες, ὧν οὐκ ἔστιν ἀριθμός*. Ἑτέρων δὲ πάλιν μυστηρίων πολλῶν, καὶ αἱρεσιαρχῶν, σχισματοποιῶν, ὧν μὲν ἀρχηγοὶ C παρὰ Πέρσαις Μαγουσαῖοι, παρὰ δὲ Αἰγυπτίοις προφῆται (71) καλούμενοι, τῶν ἀδύτων τε καὶ ἱερῶν ἀρχηγοὶ [καὶ μάγων]· Βαβυλωνίων δὲ οἵ τε καλούμενοι Γαζαρηνοὶ, σοφοί τε καὶ ἐπαοιδοί· Ἰνδῶν δὲ οἱ Εὔιλεοι καλούμενοι, καὶ Βαρῆμα ἐν ταῖς Ἑλλήνων [5] ἱεροφάνται τε καὶ νεωκόρων (72) Κυνικῶν πλῆθος, καὶ ἄλλων ἀμυθήτων φιλοσόφων ἀρχηγοί.

XIII. Apud Persas igitur Magusæi, ut dixi, cum idola detestentur, eadem tamen illa venerantur, ignem videlicet et lunam ac solem. Alii præterea sunt, qui in Græcia Nysi et Abii vocantur: qui equino lacte victitant, et agrestem atque incultam plane regionem habitant. Quam multa ab humanis ingeniis colligi possunt de iis qui tanti ac tam excellentes habentur; et quæ ad laudabilium adolescentularum genus ascribi debent, quarum non est numerus? Nam aliæ commendandæ sunt, aliæ vituperatione dignæ. Nam nonnulli reperiuntur, qui ex privato ingenio severam quamdam vitæ di-

ΙΓ'. Τοίνυν, ὡς προεῖπον, παρὰ Πέρσαις Μαγουσαῖοι καλούμενοι, οἱ εἴδωλα μὲν βδελυττόμενοι, εἰδώλοις τε προσκυνοῦντες, πυρὶ καὶ σελήνῃ καὶ ἡλίῳ. Ἄλλοι τε πάλιν ἐν τῇ Ἑλλάδι (73) Μυσοὶ καλούμενοι, D Ἄβιοι, γάλακτι ἵππων χρώμενοι, καὶ τὸ πᾶν ἀγρίαν χώραν κατοικοῦντες. Καὶ πόσα δυνήσεται ὁ νοῦς τῶν ἀνθρώπων συλλέγειν τῶν τοσούτων καὶ μεγάλων ὀνομαζομένων, καὶ ἐν ταῖς ἐπαινουμέναις ὅσαι εἰσὶ διαφοραὶ νεανίδων, ὧν οὐκ ἔστιν ἀριθμός; τῶν μὲν πρὸς ἔπαινον, ἄλλων δὲ μὴ ἐπαινουμένων· τῶν δὲ ἀπ' ἰδίου νοὸς τὰ πρὸς πολιτείας ἄσκησιν καὶ θεσμὸν ἑαυτοῖς συλλεγόντων, ἐν κώμαις τε προόπτως προ-

[1] Cant. vi, 7. [2] Reg. Ἀβύδῃ. [3] Reg. Φαρβήτῳ. [4] Reg. τὴν Τιθρ., et mox τῆς Ἐνέφθυ. [5] F. Βραχμᾶνες, Ἑλλήνων δέ.

(71) *Παρὰ δὲ Αἰγυπτίοις προφῆται.* De triplici sacerdotum apud Ægyptios genere, vide quæ ad Synesium in *Encomio calvitii*, et libris *De provid.* olim observavimus. PETAV.

(72) *Ἱεροφάνται τε καὶ νεωκόρων.* Distinguenda hoc modo ista sunt: ἱεροφάνται τε καὶ νεωκόροι, Κυνικῶν τε πλῆθος, etc. IDEM.

(73) *Ἄλλοι τε πάλιν ἐν τῇ Ἑλλάδι.* Non magis inter hæreses ac sectas referri merentur Abii, ac Mysi, quam omnes orbis totius populi, quorum vel absoni, vel a cæteris discrepantes sunt ritus institutaque vivendi. IDEM.

ερχομένων· ἄλλων δὲ ἁγίων ἀδελφῶν ἐν σάκκῳ καὶ σποδῷ οἴκαδε καθεζομένων· καὶ ἔτι ἄλλων ἐν πολιτείαις, νηστείαις ὑπερβαλλούσαις, καὶ καμάτῳ πρὸς Θεὸν, ἐν νεανιότητι τῇ πρὸς τὸν νυμφίον, τελείᾳ συνειδήσει πληροφορουμένων· ἑτέρων δὲ, ὡς προεῖπον, οὐκ ὀρθῶς, ἀλλὰ κατά τινα πρόληψιν νοὸς τυραννικῶς παρὰ τὴν ἀλήθειαν νεανιευομένων· ὡς Ζακχαῖος (74) μὲν πρὸ βραχέως τελευτήσας ἐν τῇ ὀρεινῇ τῇ περὶ τὰ Ἱεροσόλυμα, οὐδενὶ ὅλως συνευχόμενος διετέλεσεν· ἀλλὰ καὶ διὰ τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν τολμηρῶς ἁγίων μυστηρίων ψαύειν, καὶ ἱερουργίαν, λαϊκὸς ὢν, ἀφειδῶς ἐπεχείρει. Ἕτερος δέ τις, ὅστις ποτὲ ἦν ἀνὴρ ἐκεῖνος καὶ τῶν δοκούντων ἐν ἀκρότητι βίου πεπολιτευμένος, πρὸς τὴν Αἴγυπτον ἐπὶ τὰ ἐρημικὰ κατοικήσας ἐν μοναστηρίῳ, καὶ ἄλλος πρὸς τῷ Σιναίῳ, ὡς ἀπὸ ὀνειράτων ἐνεανιεύσαντο, B ἐπισκοπῆς δεξάμενοι χειροθεσίαν [1], καὶ καθῆσθαί τε καὶ τὰ ἐπισκόπων πράττειν καὶ αὐτοὶ ἐπεχείρουν. Ἕτεροι δὲ καὶ οὐκ ὀλίγοι εὐνουχίζειν ἑαυτοὺς παρὰ τὰ προστεταγμένα δῆθεν νεανιότητος χάριν ἐτόλμησαν. Ἕτεροι δὲ δοκοῦντες νεανιεύεσθαι (75),

A sciplinam ac legem sibimetipsis condiderunt, ac prolixiore coma palam et in omnium oculis procedunt; alii vero sancti fratres in cilicio et cinere domi sese continent; alii denique asperrimo vivendi instituto, ac durissimis jejuniis et laboribus Dei causa susceptis, juvenili quadam fortitudine, et perfecta erga sponsum conscientia omnibus numeris absolutam vitam exprimunt; alii demum, quod paulo ante dixi, non sincere, sed obstinatione quadam animi, velut tyrannice præter veritatem insolenter efferentur. Ejusmodi Zacchæus ille fuit, qui nuper in montana regione ad Hierosolyma mortuus est: qui cum nemine unquam precandi communione conjungi se passus est, imo vero ex eodem initio divina mysteria, cum laicus esset, B attingere, ac sacrificia celebrare nefario ausu ac temerario est aggressus. Inventus est et alius, quicunque ille tandem fuit, excellenti quodam vitæ genere, qui in Ægypti solitudine in monasterio degebat. Item alius ad Sinam montem habitans.
1095 Qui ambo nescio quibus somniis eo temo-

[1] F. οὐ δεξάμ. χειροθεσίαν.

(74) Ὡς Ζακχαῖος. De falso illo monacho agit Epiphanius et infra in *Anacephalæosi*, num. 5. Agit et Baronius ad annum 361, num. 43.

(75) Ἕτεροι δὲ δοκοῦντες νεανιεύεσθαι. De hæreticis cum Ecclesia reconciliandis varie a conciliis ac Patribus pronuntiatum accepimus. Nam qui baptismi formam, quam ab Ecclesia catholica traditam acceperant, integram retinerent, horum baptismus pro vero ab Ecclesia receptus est; neque qui ab illorum grege ad communionem catholicæ C fidei reverterentur, denuo baptizati sunt. Cæteri, qui usitatam ab Ecclesia formam corruperant, pro ethnicis habiti sunt, nec sine baptismo, qui ex illorum partibus transfugerant, inter Catholicos admissi. Ita Paulianistas, hoc est Pauli Samosateni στασιώτας rebaptizari Nicæna synodus jussit, can. 19, quod et Augustinus, hær. 44, decretum ideo refert, *quod regulam baptismatis non tenerent*. At Catharos, id est Novatianos, eadem synodus rebaptizari non jussit, can. 8, sed illorum clericos χειροτεθουμένους in clero manere. Constantinopolitanum vero primum, et œcumenicum secundum, can. 7, Arianos, Macedonianos, Sabbatianos, Novatianos, Quartadecimanos, sive Tetraditas, et Apollinaristas rebaptizari vetat; Eunomianos jubet: τοὺς εἰς μίαν κατάδυσιν βαπτιζομένους. Jubet et Montanistas, sive Cataphrygas, et Sabellianos, cæterusque omnes hæreticos. De Cataphrygibus consentit et D Laodicena synodus can. 8. De Arianis vero concilium Arelat. I, primum sanxit, ut *ex iis, qui propria lege sua utuntur, denuo baptizentur: quod si in Patre, et Filio, et Spiritu sancto baptizati fuerint, manus tantum eis imponantur, ut accipiant Spiritum sanctum*. At August. lib. III *De bapt. contra Donatistas*, cap. 15: *Quamobrem si evangelicis*, inquit, *verbis in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti Marcion baptismum consecrabat, integrum erat sacramentum, quamvis ejus fides sub eisdem verbis aliud opinantis, quam catholica veritas docet, non esset integra, sed fabulosis falsitatibus inquinata. Nam sub eisdem verbis, id est in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, non solum Marcion, aut Valentinus, aut Arius, aut Eunomius, sed ipsi carnales parvuli Ecclesiæ, de quibus dicebat Apostolus: « Non potui loqui vobis, quasi spiritalibus, sed quasi carnalibus (I Cor. III, 1): » si possent singuli diligenter interrogari, tot diversitates opinionum fortassis, quot homines numerarentur*. Postremo Basilius in *Epistola ad Amphilochium*, can. 47, Encratitas, Saccophoros et Apotactitas denuo baptizandos esse censet ipse quidem. Sin est, ut Amphilochius, perinde ac Romani, οἰκονομίας τινὸς ἕνεκα, τὸ τοῦ ἀναβαπτισμοῦ respuat, nihilominus rationem suam valere pronuntiat. Qua de re synodi decretum exspectandum. Idem autem can. 1, eo propendere videtur, ut hæreticos omnes iterato baptizandos esse decernat. Nam aliud esse dicit hæresin, aliud schisma, aliud παρασυναγωγήν. Hæresis est, quæ contrarium aliquem fidei tuetur errorem: schisma vero dissidium est ob ecclesiasticas quasdam controversias exortum: at παρασυναγωγή, cum contumaces presbyteri, aut episcopi, aut etiam laici non legitimos conventus habent. Jam qui ex schismate aut παρασυναγωγῇ ad Ecclesiam revertuntur, ex majorum traditione sine baptismo recipiendos esse definit, hæreticos autem denuo baptizandos. Quanquam, inquit, Cyprianus et Firmilianus omnes tam hæreticos, quam schismaticos rebaptizandos esse censuerant; quod, cum se ab Ecclesiæ communione sejunxerint, interrupta sit in illis Spiritus sancti gratia: nec eam in cæteros amplius possint transfundere: Διὸ ὡς παρὰ λαϊκῶν βαπτιζομένους τοὺς παρ' αὐτῶν ἐκέλευσαν ἐρχομένους ἐπὶ τὴν D Ἐκκλησίαν τῷ ἀληθινῷ βαπτίσματι τῷ τῆς Ἐκκλησίας ἀνακαθαίρεσθαι: *Propterea sic illos tanquam a laicis baptizatos, denuo jusserunt, cum ad Ecclesiam redirent, vero Ecclesiæ baptismo repurgari*. Mox subjicit: Ἐπειδὴ δὲ ὅλως ἔδοξέ τισι τῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν, οἰκονομίας ἕνεκα τῶν πολλῶν, δεχθῆναι αὐτῶν τὸ βάπτισμα, ἔστω δεκτόν· *Quoniam autem Asianis quibusdam placuit, pacis ac concordiæ gratia id remitti oportere, ut eorum baptisma reciperetur: esto receptum*. Sed Encratitas rebaptizandos esse nominatim statuit: Ἐὰν μέντοι μέλλῃ τῇ καθόλου οἰκονομίᾳ ἐμπόδιον ἔσεσθαι τοῦτο, πάλιν τῷ ἔθει χρηστέον, καὶ τοῖς οἰκονομήσασι τὰ καθ' ἡμᾶς πατράσιν ἀκολουθητέον· *Sin est ut iteratus ille baptismus paci Ecclesiæ administrationique obsit, altera illa consuetudo omittendi baptismi retineatur*. Hæc uberius ex decreto illo Basilii commemorare visum est; quod multa in eo mirifica, et, si verum quærimus, parum catholica continentur. Nam quod rebapti-

ritatis adducti sunt, ut suscepta [1] ad episcopi functionem manuum impositione, sedere, et episcoporum munus obire non dubitarint. Alii, et hi quidem non pauci, castrare semetipsos contra leges juvenili quadam ferocia ausi sunt. Alii, qui audaciores videntur, ex Catholicorum partibus, privata sibi factione conflata, præter Ecclesiæ consuetudinem, ac citra generalis concilii decretum, eos qui ab Arianis ad suas partes transeunt, iterum baptizare nihil verentur; cum nondum ea res, ut dixi, universalis synodi judicio decisa sit; quod adhuc populi promiscue ad hodiernum usque tempus habeantur: inter quos multi quidem sunt Catholici, sed ficte ac per simulationem cum sacerdotibus conjuncti sunt, donec exsecranda illa secta ab Ecclesiæ consortio segregetur, ut tunc aliquid de illa statuatur. Ex iis, qui suapte auctoritate iterum hoc modo baptizant, audio quemdam in Lycia presbyterum esse. Sed et aliis in locis reperiuntur alii, qui singillatim ac separati preces obeunt, et reliquorum communionem omnem respuunt. Alii collo vincula præter Ecclesiæ leges innectunt. Quam ob causam disputationem omnem hac sententia conclusi: Adolescentulas esse nullo numero comprehensas; quæ privato consilio audacter, insolenterque se gerunt; non ut boni aliquid consequantur, aut sapientiæ species partesque perficiant, videlicet prudentiæ, fortitudinis, temperantiæ, justitiæ. Quo ex numero adolescentularum, tyrannico more quædam efferuntur, atque a veritate deflectunt, nullo ut numero contineri possint.

τολμῶσι παρὰ τοὺς ὄντας [2], ἀπὸ ὀρθοδόξων ὁρμώμενοι, σύλλογον ἑαυτοῖς ἐπισπῶντες, ἀλλὰ καὶ ἄνευ ἐπικρίσεως συνόδου οἰκουμενικῆς ἀναβαπτίζειν (76) τοὺς ἐρχομένους πρὸς αὐτοὺς δῆθεν ἀπὸ Ἀρειανῶν· μηδέπω τοῦ πράγματος ἐξ ἐπικρίσεως, ὡς ἔφην, συνόδου τμηθέντος, διὰ τὸ ἀναμὶξ τοὺς λαοὺς ὑπάρχειν ἔτι δεῦρο, καὶ πολλοὺς μὲν εἶναι ὀρθοδόξους, κατὰ δὲ ὑπόκρισιν πρὸς τοὺς ἱερατεύοντας συνημμένους, ἕως ἂν ἀφορισμὸς γένηται τῆς τοιαύτης βλασφήμου αἱρέσεως, καὶ τότε τὰ κατ' αὐτῆς ὁρισθήσεται. Ἐκ τούτων δὲ τῶν οὕτως ἀναβαπτιζόντων ἀπ' ἰδίου κελεύσματος, εἰς ἡμετέρας ἀκοὰς ἀφῖκται εἷς ὑπάρχων ἐν τῇ τῶν Λυκίων χώρᾳ πρεσβύτερος. Εἰσὶ δὲ καὶ ἄλλοθι, ὡς ἕκαστος καθ' ἑαυτὸν εὔχεται, καὶ οὐ μετά τινος τὸ παράπαν· ἕτεροι δὲ ἐν κλοιοῖς παρὰ τὸν θεσμὸν τῆς Ἐκκλησίας. Διόπερ ἐπὶ τέλει παντὸς τοῦ λόγου νεάνιδας ἔφην μὴ ἐχούσας ἀριθμὸν, τάς τε κατὰ τὴν ἰδίαν ἔννοιαν αὐταῖς νεανιζούσας οὐ μὴν εἰς τὸ ἀγαθὸν, εἰς τὸ τελειοῦν τῆς σοφίας τὰ εἴδη φρονήσεώς τε καὶ ἀνδρείας καὶ δικαιοσύνης· ἐξ ὧν ἄλλαι νεανίζουσαι ἐπὶ τῷ τυραννικωτέρῳ, καὶ ἀπὸ τῆς ἀληθείας ἑαυτὰς ἐκτρέπουσιν, ὥστε μὴ εἶναι ἀριθμὸν τούτων.

XIV. At *singularis* illa *columba*, sanctaque virgo Deum confitetur, Patrem et Filium et Spiritum sanctum; Patrem perfectum, Filium perfectum,

ΙΔ'. Αὕτη δὲ *ἡ μία περιστερὰ*, καὶ ἁγία παρθένος Θεὸν ὁμολογεῖ, Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα. Πατέρα τέλειον, Υἱὸν τέλειον, Πνεῦμα ἅγιον τέλειον·

[1] F. *non suscepta*. [2] F. κανόνας, pro ὄντας.

zandos, si sine scandalo fieri possit, hæreticos omnes affirmare videtur; quodque sine baptismo plerosque recipiendos ob eam unam causam existimat, quia idipsum οἰκονομίας ἕνεκα fieri placuit, parum cum ecclesiastico dogmate convenit. Quod quidem hæreticorum baptismum ex catholico ritu ac præscripto susceptum approbat, nec iterari ullo modo patitur. Quod si aliter, quam ut in Ecclesia receptum est, hoc est ex legitima formula, baptismus non modo ab hæreticis, sed vel ipsis catholicis tribuatur, nulla pacis concordiæque specie potest adduci, ut citra novum baptismum quempiam admittat. Quare de Encratitis parum consentanee sentit Basilius, ut et Cyprianus olim; qui, ut Augustinus adversus Donatistas sæpius inculcat, præsertim libro II et III *De baptismo*, tametsi nullum esse baptismum hæreticorum censeret, tamen qui rebaptizari nollent, ab Ecclesiæ communione nequaquam ideo repellendos censebat. Atqui sine vero baptismo Christianus esse nemo potest. Ut autem qui Christianus non sit, pacis ac concordiæ gratia inter Christianos habeatur, eique ad divina mysteria permittatur aditus, quod in Encratitis aliisque, quos alioqui rebaptizandos esse statuerat, sed ut non fieret pacis causa remiserat, præstandum esse eodem in canone decernit. Hoc, inquam, ab Ecclesiæ usu ac moribus, et a Nicæni concilii, aliorumque veterum sanctionibus abhorret. Quinetiam baptismum a laicis collatum irritum ac nullum esse Basilius idem arbitratus videtur, cum ex Cypriani, Firmiliani, aliorumque sententia baptizatos ab hæreticis perinde ἀληθινῷ baptismo expiandos esse dicit, ac si ab laicis id obtinuissent. Quasi laicorum baptismus ἀληθινὸς non esset. Quod secus se habet, ut inter cæteros August. lib. II *Contra epist. Parm.*, cap. 13, declarat. Tametsi eodem illo loco dubitat, utrum ab eo, qui nunquam Christianus fuerit, baptismus possit conferri. *Et hæc quidem alia quæstio est*, inquit, *utrum et ab iis, qui nunquam fuerint Christiani, possit baptismus dari. Nec aliquid inde temere affirmandum est, sine auctoritate tanti concilii, quantum tantæ rei sufficit.* Sed mirum est quod in Eliberitano concilio, can. 38, sancitur: *Ut peregre navigantes ingruente necessitate a quocunque fideli, qui non sit bigamus, baptizari possint.* Ergone a bigamis baptizari in tanta necessitate non licuit?

(76) *Ἀναβαπτίζειν*. Merito reprehendit Epiphanius iterum baptizantes eos, qui erant jam ab Arianis baptizati. Baptismus enim verbis Evangelii collatus, quidquid contrarie adducere conatæ aliquando sint nonnullæ Ecclesiæ, validus, firmus, ratus perpetuo est habitus ab Ecclesia universali. Quemadmodum nullus, irritus, invalidus semper est reputatus, si collatus sit alia ratione, alia forma, aliis, quam Evangelii, verbis; quicunque tandem is fuerit, qui contulit, sive hæreticus, sive catholicus. Innumera propemodum adduci possent veterum documenta ad illustrandum præsentem Epiphanii locum; sed uno contenti erimus, Siricii pontificis, qui non longe vivebat nimirum ab ætate Epiphanii, imo iisdem fere temporibus. Is scribens ad Himerium Tarraconensem initio epistolæ suæ e re nostra ait: *Prima paginæ tuæ fronte signasti, baptizatos ab impiis Arianis, plurimos ad fidem catholicam festinare, et quosdam de fratribus nostris eosdem denuo baptizare velle: quod non licet, cum hoc fieri et Apostolus vetet, et canones contradicant.* Multa hic erudite congessit Petavius, quorum tamen aliqua adjunctam requirerent rectam interpretationem.

ὁμοούσιον τὴν Τριάδα, οὐ συναλοιφὴν τὴν Τριάδα· ἀλλὰ τὸν Υἱὸν ἐκ Πατρὸς ἀληθινῶς γεγεννημένον, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα οὐκ ἀλλότριον Πατρὸς καὶ Υἱοῦ· οὖσαν δὲ ἀεὶ τὴν Τριάδα, καὶ μηδέποτε προσθήκης ἐπιδεομένην· μὴ ἔχουσαν δέ τι ἐν αὐτῇ ὑποβεβηκὸς, εἰς μίαν δὲ ἑνότητα καὶ μίαν ἀρχὴν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ἀναγομένην. Καὶ ἐκ ταύτης τῆς Τριάδος Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος τὰ πάντα κεκτίσθαι[1], οὐκ ὄντα ποτὲ, οὔτε συνόντα τῷ Θεῷ, οὔτε προϋπάρξαντα, γινόμενα δὲ ἐξ οὐκ ὄντων εἰς τὸ εἶναι ἀπὸ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος· καὶ τοῦτον τὸν Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα τοῖς αὐτοῦ ἁγίοις καὶ ἀπ' αἰῶνος καταξιώσαντα ἐν ὀπτασίαις φανῆναι, καθάπερ ἠδύνατο ἕκαστος χωρεῖν κατὰ τὸ χάρισμα αὐτοῦ διὰ τῆς Θεότητος, ὅπερ ἐχαρίζετο ἑκάστῳ τῶν καταξιουμένων· τῇ μὲν Πατέρα θεάσασθαι, καθὼς ἠδύνατο ἕκαστος ἀκοῦσαι τῆς φωνῆς αὐτοῦ, ὡς ἐχώρει· ὡς ἐν στόματι τοῦ Ἡσαΐου ἔλεγεν· *Ἰδοὺ συνήσει ὁ Παῖς μου ὁ ἀγαπητός*· τοῦτο φωνὴ Πατρός. Καὶ ὡς ὁ Δανιὴλ εἶδε τὸν Παλαιὸν τῶν ἡμερῶν· τοῦτο ὀπτασία τοῦ Πατρός. Ὡς δὲ ἐν τῷ προφήτῃ πάλιν· *Ἐγὼ ὁράσεις ἐπλήθυνα, καὶ ἐν χερσὶ προφητῶν ὡμοιώθην*· τοῦτο φωνὴ Υἱοῦ. Ὡς δὲ ἐν Ἰεζεκιὴλ· *Καὶ ἔλαβέ με Πνεῦμα Θεοῦ, καὶ ἐξέβαλέ με εἰς τὸ πεδίον*· τοῦτο περὶ ἁγίου Πνεύματος. Καὶ πολλὰ ἔστι τοιαῦτα λέγειν, ὧν ὀλίγων ἀπὸ μέρους μνησθέντες ἐν παραδρομῇ εἰς τὸ δεῖξαι τὸν χαρακτῆρα τῆς Ἐκκλησίας, τὰ δύο ῥήματα παρεθέμεθα, μυρίων ὄντων καὶ ἐπέκεινα τῶν ὁμοίων τούτων ἐν ταῖς θείαις γραφαῖς Παλαιᾶς τε καὶ Καινῆς Διαθήκης ἐμφερομένων. Καὶ ὅτι αὐτὸς Κύριος ἔπλασε τὸ σῶμα τῷ Ἀδὰμ, καὶ ἐνέπνευσεν ἐν αὐτῷ πνοὴν ζωῆς, κτίσας αὐτῷ ψυχὴν ζῶσαν, καὶ ὅτι αὐτὸς δέδωκε τὸν νόμον τῷ Μωϋσῇ ὁ Θεὸς Πατὴρ καὶ Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα, ἡ μία Θεότης· καὶ ὅτι οἱ προφῆται ὑπὸ τῆς αὐτῆς Θεότητος ἀπεστάλησαν· καὶ ὅτι αὐτὸς ἡμῖν ὁ Θεὸς, ὁ Ἰουδαίων τε καὶ Χριστιανῶν ὢν Θεὸς, Ἰουδαίους τε καλέσας εἰς δικαίωσιν τοὺς μὴ ἀρνουμένους τὴν αὐτὴν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ παρουσίαν, καὶ πάντας σώζοντος τοὺς κατὰ τὴν ἀληθινὴν αὐτοῦ πίστιν βιοῦντας, καὶ μὴ ἀρνουμένους τὴν ἀλήθειαν τοῦ κηρύγματος τῆς ἀληθινῆς εὐαγγελικῆς αὐτοῦ διδασκαλίας. Ἦλθε γάρ, ἦλθεν ὁ Μονογενής· καὶ οὕτως ἔχει ἡ μήτηρ ἡμῶν Ἐκκλησία, ὁ λιμὴν ὁ εὔδιος τῆς εἰρήνης, ἡ εὐφρασία ἡ πνέουσα τὴν κύπριν[2] τῆς ἀμπέλου, καὶ βότρυν φέρουσα ἡμῖν τῆς εὐλογίας, καὶ τὸ λυσίπονον ἡμῖν πόμα καθ' ἑκάστην ἡμέραν αἷμα Χριστοῦ χαριζομένη ἄκρατον, ἀληθές.

A perfectum Spiritum sanctum; consubstantialem Trinitatem, non coalescentem aut confusam Trinitatem; sed Filium vere a Patre genitum, et Spiritum sanctum a Patre Filioque non alienum: Trinitatem, inquam, quæ semper sit, neque ullius accessionis egeat, neque quidquam in sese inferius habeat, quæque ad singularem unitatem unicumque Dei ac Patris principium referatur. Ab eadem Trinitate, Patre **1096** et Filio et Spiritu sancto, creata esse cuncta, quæ aliquando non exstiterant, neque cum Deo sunt, nec ante fuerant, sed e nihilo aliquid esse cœperunt a Patre et Filio et sancto Spiritu producta. Hunc ipsum Patrem et Filium et Spiritum sanctum ab orbe condito sanctis suis per visum apparuisse, quantum capere quis-
B que poterat, ac pro eo ac cuilibet communicata per Divinitatem gratia est, quam iis omnibus qui digni erant, impertiit. Ita Patris aspectus unicuique permissus est, quantum vocem illius audire, ac prout capere poterat; ut cum per Isaiam ita loquitur: *Ecce intelliget Puer meus dilectus*[3], quæ Patris ipsius verba sunt. Sic Daniel Antiquum illum dierum vidit[4]: quod visum Patris proprium fuit. Quinetiam apud alium prophetam, *Ego*, inquit, *visiones multiplicavi, et manibus prophetarum assimilatus sum*[5], ea vox est Filii propria. Apud Ezechielem vero, *Et assumpsit me*, inquit, *Spiritus Dei, et ejecit me in campum*[6]: quod ad Spiritum sanctum pertinet. Ejusmodi alia proferri quam plurima possunt, e quibus pauca quædam obiter
C proposuimus. Atque ut propriam Ecclesiæ formam ac notas ostenderemus, duo triave verba in medium attulimus ex infinitis locis, quæ illorum similia in scripturis tam Veteris quam Novi Testamenti leguntur. Illud vero insuper Ecclesia profitetur: Dominum ipsum corpus Adamo fabricasse, et inspirasse illi spiritum vitæ[7], cum viventem ei procrearet animam. Tum Moysi legem tradidisse Deum ipsum Patrem et Filium et Spiritum sanctum, quæ est una Divinitas. Deinde ab eadem Divinitate prophetas esse missos. Ad hæc, nostrum ipsum Deum, Judæorum ac Christianorum esse Deum; qui Judæos ad justificationem eos vocavit, qui incarnationem ipsam Domini nostri Jesu
D Christi nequaquam abnegarent; quique illos omnes servat, qui ex veræ ipsius fidei præscripto vitam instituunt, neque sinceræ et evangelicæ illius doctrinæ prædicatum ubique dogma respuunt. Venit enim, venit Unigenitus, itaque mater Ecclesia profitetur, quæ tranquillus pacis portus est, et suavitas quædam vitis cyprum redolens, et botrum[8] nobis benedictionis proferens, necnon et præsentissimum illud abstergendo mœrori potum, merum scilicet ac verum Christi sanguinem quotidie largiens.

ΙΕ' (77). Ὅτι ἀληθινῶς ἐγεννήθη Χριστὸς ἀπὸ Μαρίας τῆς ἀειπαρθένου, λαβὼν τὸ σῶμα ἐν ἀληθείᾳ, καὶ οὐκ ἐν δοκήσει, σάρκα ἀληθινῶς, σῶμα

1097 XV. Præterea Christum e Maria semper virgine revera natum esse credit, ac reipsa corpus non specie duntaxat induisse, carnem, inquam, veram,

[1] γρ. κεκτῆσθαι. [2] F. κύπρον. [3] Isa. LII, 13. [4] Dan. VII, 9. [5] Osee. XII, 10. [6] Ezech. III, 12, 22. [7] Gen. II, 7. [8] Cant. I, 13.

(77) Prætermissam ibi tam a Petavio, quam a Thomasio, numericam notam XV restituimus.

corpusque verum cum ossibus ac nervis reliquisque, quæ nobis insunt omnibus, nihil ut a nobis ipsis, præterquam excellenti quadam sanctitatis ac divinitatis gloria discrepet, tum quod sanctitatis ac justitiæ vas sit. Habet autem omnia perfectissime citra peccatum. Quare humana revera est anima præditus, humanaque mente: non quod mentem hypostasin esse dicamus, ut affirmant alii. Cæterum nulla peccati contagione fœdatus est, nunquam os illius mentitum est, neque labia dolum locuta sunt [1], cor ad irritandum Deum non declinavit, mens ad ea, quæ nefas est, non deflexit, caro nihil eorum, quæ ad carnis voluptatem pertinent, admisit: Deus ab æterno perfectus; qui non, ut in homine habitaret, advenit, sed Verbum ipsum hominem induit, non natura mutatum, sed eam, quæ hominis propria est, cum divinitate complexum. In virginis utero revera genitus, ac per genitales meatus in lucem editus, sine ulla turpitudine, fœditate vel labe. Post hæc educatus, atque a Symeone et Anna in ulnis gestatus, a Maria portatus, iter postea pedibus confecit, peregrinatus est, ad pueritiam pervenit, ætate corroboratus est, humana in se omnia perfecte habuit, annorum numero census est, numero mensium in prægnantis utero gestatus, factus ex muliere, factus sub lege [2]. Deinde ad Jordanem profectus est, ibidemque a Joanne baptizatus, cum lotione nihil opus haberet: sed ut ea, quæ susceptæ hominis naturæ consentanea sunt, servaret, justitiæ legem perturbare noluit, ut impleretur, quemadmodum ipse dicit, omnis justitia [3], atque veram a se carnem veramque hominis naturam susceptam esse monstraret. Igitur ad aquas descendit, ita tamen ut conferret aliquid potius quam acciperet, largiretur magis quam rei cujuspiam indigeret: quippe easdem illas aquas sua luce collustravit, et ad eorum, quæ in sese perficienda erant, adumbrandam imaginem, quamdam vim illis impertiit, ut qui ipsi revera crederent ac veritatis essent fide præditi, intelligerent, non illum ficte humanam induisse naturam, neque ficte esse aquis intinctum; eademque et ipsi ratione per eam, quam ille præ se tulerat, accommodationem accedentes, **1098** inditam illius descensione vim in sese transferant ejusdemque luce perfundantur, quo propheticum impleatur oraculum: Ad immutandam virtutem conciliandamque salutem ex illa panis virtute, quæ ab Hierusalem accipitur, aquarumque vi.

A ἀληθινῶς σὺν ὀστέοις καὶ νεύροις καὶ πᾶσι τοῖς ἡμετέροις, μηδὲν ἀφ' ἡμῶν διηλλαγμένος, ἢ μόνον τὸ ἔνδοξον τῆς αὐτοῦ ἁγιότητος καὶ θεότητος, καὶ σκεύους ἁγιωσύνης καὶ δικαιοσύνης, καὶ ἀναμαρτήτως τὰ πάντα τελείως ἔχων, καὶ ἐσχηκὼς ψυχὴν τὴν ἀνθρωπίνην ἐν ἀληθείᾳ, νοῦν τὸν ἀνθρώπινον ἐν ἀληθείᾳ, οὐχ ὡς ἡμῶν διαβεβαιουμένων τὸν νοῦν εἶναι ὑπόστασιν, καθὼς ἄλλοι λέγουσι. Τὰ πάντα δὲ μὴ χρανθέντα ἐν ἁμαρτίᾳ, στόμα μὴ ψευσάμενον, χείλη μὴ λαλήσαντα δόλον, καρδίαν μὴ κλίνασαν εἰς ἐρεθισμὸν, νοῦν μὴ ἐκτραπέντα εἰς ἃ μὴ χρὴ, σάρκα μὴ τὰ σαρκὸς ἡδονῆς ἐργασαμένην. Τέλειος ἄνωθεν Θεὸς, οὐκ ἐλθὼν κατοικῆσαι ἐν ἀνθρώπῳ, ἀλλ' αὐτὸς ὁ Λόγος ἐνανθρωπήσας, οὐ τραπεὶς τὴν φύσιν, συμπεριειληφὼς ἅμα τῇ θεότητι τὴν ἰδίαν ἐνανθρώπησιν. B Ἐν μήτρᾳ παρθένου γεγονὼς ἐν ἀληθείᾳ, κυοφορηθεὶς διὰ γεννητικῶν πόρων ἀνεπαισχύντως, ἀχράντως, ἀμολύντως. Ἀνατραφεὶς, καὶ ἐναγκαλισθεὶς ὑπό τε Συμεῶνος καὶ Ἄννης, βασταχθεὶς ὑπὸ Μαρίας, πεζεύσας, ὁδοιπορήσας, παιδίον γεγονὼς, ἁδρυνθεὶς τῇ ἡλικίᾳ, τὰ πάντα ἔχων ἐν ἑαυτῷ ἐν τελειότητι, ἐν ἀριθμῷ ἐτῶν (78) λογισθεὶς, ἐν ἀριθμῷ μηνῶν ἐν κοιλίᾳ κυοφορηθεὶς, γενόμενος ὑπὸ νόμον, ἐλθὼν ἐπὶ τὸν Ἰορδάνην, βαπτισθεὶς ὑπὸ Ἰωάννου οὐκ ἐπιδεόμενος λουτρῶν· διά τε τὸ ἀκόλουθον τῆς ἐν νόμῳ ἐνανθρωπήσεως μὴ ταράσσων τὸ δίκαιον, ὅπως πληρωθῇ, ὡς αὐτὸς ἔφη, πᾶσα δικαιοσύνη, ἵνα δείξῃ ὅτι ἀληθινὴν σάρκα ἐνεδύσατο, ἀληθινὴν ἐνανθρώπησιν. Κατερχόμενος εἰς τὰ ὕδατα, διδοὺς ἤπερ λαμβάνων, παρερχόμενος [4] ἤπερ ἐπιδεόμενος, φωτίζων αὐτὰ, C ἐνδυναμῶν αὐτὰ εἰς τύπον τῶν μελλόντων ἐν αὐτῷ τελειοῦσθαι, ὅπως οἱ αὐτῷ πεπιστευκότες ἐν ἀληθείᾳ, καὶ ἔχοντες τὴν πίστιν τῆς ἀληθείας, μάθωσιν ὅτι ἀληθινῶς ἐνηνθρώπησεν, ἀληθινῶς ἐβαπτίσθη, καὶ οὕτως διὰ τῆς αὐτοῦ συγκαταθέσεως καὶ αὐτοὶ ἐρχόμενοι, λάβωσι τῆς αὐτοῦ καταβάσεως τὴν δύναμιν, καὶ φωτισθῶσιν ἀπὸ τῆς αὐτοῦ φωταγωγίας, πληρουμένου τοῦ ἐν τῷ προφήτῃ ῥητοῦ· Εἰς μεταλλαγὴν δυνάμεως, εἰς παροχὴν σωτηρίας τῆς δυνάμεως, εἰς παροχὴν σωτηρίας τῆς δυνάμεως τοῦ ἄρτου ἀπὸ τῆς Ἱερουσαλὴμ λαμβανομένης, καὶ τῆς ἰσχύος τοῦ ὕδατος.

XVI. Hic enim in Christo panis virtus ac vis aquæ corroboratur, ut non panis ipse sit nobis virtus, sed virtus a pane profecta. Ac cibus quidem noster panis est, sed in ipso vitalis quædam virtus continetur. Neque id solum actum est, ut nos aqua repurgaret, sed ut aquæ vi per fidem et actionem et spem ac mysteriorum initiationem et consecrationis appellationem, ad perfectam absolutamque sa-

D ΙϚ'. Ἐνταῦθα δὲ ἐν Χριστῷ ἰσχυροποιουμένων τῆς δυνάμεως τοῦ ἄρτου καὶ τῆς ὕδατος ἰσχύος, ἵνα οὐκ ἄρτος ἡμῖν γένηται δύναμις, ἀλλὰ δύναμις ἄρτου· καὶ βρῶσις μὲν ὁ ἄρτος, ἡ δὲ δύναμις ἐν αὐτῷ εἰς ζωογόνησιν. Καὶ οὐχ ἵνα τὸ ὕδωρ ἡμᾶς καθάρῃ μόνον, ἀλλ' ἵνα ἐν τῇ ἰσχύϊ τοῦ ὕδατος διὰ τῆς πίστεως καὶ ἐνεργείας καὶ ἐλπίδος καὶ μυστηρίων τελειώσεως, καὶ ὀνομασίας τῆς ἁγιαστείας, γένηται ἡμῖν εἰς

[1] I Pet. II, 22. [2] Gal. IV, 4. [3] Matth. III, 15.

[4] F. παρεχόμενος.

(78) Ἐν ἀριθμῷ ἐτῶν, etc. Petavius locum reddidit, *annorum mensiumque numero census est: in prægnantis utero gestatus*. Rectius fortasse reddetur locus ille, *annorum numero census est; mensium numero in prægnantis utero*, etc.

τελείωσιν σωτηρίας. Ἀνελθὼν ἀπὸ τοῦ Ἰορδάνου, ἀκούων φωνὴν Πατρὸς εἰς ἀκοὴν παρόντων μαθητῶν, εἰς τὸ ὑποδεῖξαι τίς ὁ μαρτυρούμενος, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐν εἴδει περιστερᾶς κατερχομένου, καθάπερ ἐν πολλαῖς αἱρέσεσιν εἰρήκαμεν, ἵνα μὴ συναλοιφὴ ἡ Τριὰς νομισθείη, σχηματοποιουμένου τοῦ Πνεύματος ἐν ἰδίᾳ ὑποστάσει· ἐπικαθεζομένου δὲ τοῦ Πνεύματος καὶ ἐρχομένου ἐπ' αὐτὸν, ἵνα ὀφθῇ ὁ μαρτυρούμενος· ἵνα σὰρξ ἡ ἁγία φίλη οὖσα καὶ εὐδοκουμένη, ὑπὸ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Πνεύματος μαρτυρηθείη· ἵνα ὁ Πατὴρ εὐδοκητὴς κηρυχθείη τῆς τοῦ Υἱοῦ ἐνσάρκου παρουσίας· ἵνα ὁ Υἱὸς ἀληθινὸς ὀφθείη, καὶ πληρώσῃ τὸ εἰρημένον· *Καὶ μετὰ ταῦτα ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη, καὶ μετὰ τῶν ἀνθρώπων συνανεστράφη*· ἀνελθὼν ἀπὸ τοῦ Ἰορδάνου, καὶ σαφῶς καὶ ἀληθινῶς ἀπὸ τοῦ διαβόλου πειρασθεὶς ἐν τῇ ἐρήμῳ, καὶ πεινάσας ὕστερον διὰ τὴν ἀκολουθίαν καὶ ἀλήθειαν τῆς ἐνσάρκου παρουσίας· καὶ ἐπιλεξάμενος μαθητὰς, καὶ κηρύξας ἀλήθειαν, καὶ ἰασάμενος τὰ πάθη, καθευδήσας, πεινάσας, ὁδοιπορήσας, θεοσημείας ἐργασάμενος, νεκροὺς ἐγείρας, τυφλοῖς τὸ βλέπειν παρασχόμενος, χωλοὺς καὶ παραλυτικοὺς ἰσχυροποιήσας· ὡς ἐκήρυξε (79) τὸ Εὐαγγέλιον, τὴν ἀλήθειαν, τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν, τὴν αὐτοῦ φιλανθρωπίαν καὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος.

A lutem nobis ipsis conferat. Ergo Christus ascendit e Jordane, vocem Patris audiit, quam et discipuli qui aderant, audierunt, ut quis ille foret cui testimonium illud præberetur, agnoscerent; tum etiam Spiritus sanctus columbæ specie delapsus est [1], quemadmodum in multarum hæreseon confutatione diximus. Ac ne Trinitas ipsa in unum redacta confusaque crederetur, Spiritus propria in persona figuram illam induit, et super illum resedit, sequi in ipsum insinuavit; ut is cui testimonium illud suffragabatur, conspicuus esset, utque sacrosanctam illam carnem amicam esse Deoque placere, Patris ac Spiritus auctoritate constaret; ut illud prædicari palam posset, incarnationem Filii volente ac probante Patre esse perfectam; ac denique verus ut B appareret Filius, et illud prophetæ vaticinium expleret: *Et post hæc in terra visus est, et cum hominibus conversatus est* [2]. Igitur e Jordane digressus certo vereque a diabolo in deserto tentatus est [3]; et post jejunium esuriit, ut, quod veræ carni susceptæ consentaneum est, exprimeret. Secundum hæc discipulos elegit, veritatem prædicavit, ægritudines sanavit, dormiit, esuriit, iter fecit, divina prodigia patravit, mortuos excitavit, cæcis visum repræsentavit, claudis et paralyticis vires restituit, quemadmodum Evangelium, veritatem, cœleste regnum, ac cum ipsius Filii tum Patris ac Spiritus sancti erga homines amorem prædicavit.

ΙΖʹ. Ὁ ὑπὲρ ἡμῶν τὸ πάθος ὑπομείνας ἐν ἀληθείᾳ ἐν σαρκὶ καὶ ἐν τῇ τελείᾳ ἐνανθρωπήσει, παθὼν ἐν ἀληθείᾳ ἐπὶ τοῦ σταυροῦ, συνούσης αὐτῷ τῆς θεότητος, ἀλλ' οὐ τραπείσης εἰς τὸ πάσχειν, οὔσης δὲ ἀπαθοῦς καὶ ἀτρέπτου· τῶν δύο ἀκολουθιῶν σαφῶς κατανοουμένων, Χριστοῦ πάσχοντος ὑπὲρ ἡμῶν σαρκὶ, ἀπαθοῦς δὲ μένοντος ἐν θεότητι· οὐ τοῦ ἀνθρώπου κατ' ἰδίαν ὄντος, καὶ τῆς θεότητος κατ' ἰδίαν, ἀλλὰ συνούσης τῆς θεότητος, μὴ πασχούσης δὲ διὰ τὸ ἀκραιφνὲς καὶ ἀσύγκριτον τῆς οὐσίας· πάσχοντος δὲ ἐν σαρκὶ, καὶ θανατουμένου ἐν σαρκὶ, ζῶντος δὲ ἀεὶ ἐν θεότητι, καὶ ἐγείροντος τοὺς νεκρούς· τοῦ σώματος ταφέντος ἐν ἀληθείᾳ, καὶ ἀψύχου μείναντος τὸ τριήμερον, ἄπνου τε καὶ ἀκινήτου, ἐνειληθέντος δὲ διὰ τῆς σινδόνος, κατατεθέντος ἐν τῷ μνήματι, συγκλεισθέντος διὰ τοῦ λίθου, καὶ σφραγίδων ἐπιτεθέντων· οὐχὶ τῆς θεότητος συγκλεισθείσης (80), οὐ τῆς

1099 XVII. Idem ille porro revera passionem in sua carne et perfecta hominis natura sustinuit; vere C in cruce passus est, ita quidem, ut in eo divinitas exsisteret, sed ad patiendum minime sese converteret, sed passionis expers et immutabilis maneret. Qua in re duo illa consentanea certissime intelliguntur: ut et Christus pro nobis carne sit passus, et passionis expers in divinitate permaneat. Non quod hominis natura ac divinitas separatæ a se invicem exsistant; verum tametsi una esset divinitas, nihil ob sinceram et incomparabilem naturam est perpessa. At Christus et in carne passus est, et in eadem carne morte est affectus, cum interim divinitate ipsa viveret ac mortuos excitaret; corpus vero revera sepultum, ac triduo anima carens et spiritu motuque jaceret, obvolutum sindone, in monimentum depositum, occlusum lapide, ac sigil-

[1] Math. III, 16, 17. [2] Baruch III, 38. [3] Math. IV, 1 sqq.

(79) Ὡς ἐκήρυξε, etc. Petavius Latinis hisce locum reddidit verbis: *Quemadmodum Evangelium ipsum cœlestis regni veritatem, ac cum ipsius Filii, tum Patris, ac Spiritus sancti bonitatem, humanitatemque prædicavit.* Mutavit Thomasius.

(80) *Οὐχὶ τῆς θεότητος συγκλεισθείσης*, etc. Vide S. Augustinum tract. 47 *in Joannem*, et inter ejusdem opera librum *De unitate Trinitatis* ad Optatum cap. 14, ac S. Joannem Damascenum lib. III *De fide orthodoxa*, cap. 27.—Filii Dei divinitatem, quæ nullo definiri aut circumscribi potest loco, nec sepulcro fuisse conclusam triduo mortis Christi Domini, recte dicit Epiphanius. Quandoquidem vero ei, qui ex Ecclesiæ sententia cum *Catechismo Romano*, pag. 32 elegantis editionis anni 1566, elaboratæ in ædibus populi Romani, profite- D tur Christi *divinitatem tum corpori in sepulcro, tum animæ apud inferos, conjunctam semper fuisse*, inter cætera opponi soleant et quædam Epiphanii loca, quasi docuerit optimus ille Pater Dei Verbum triduo illo ita carnem deseruisse, ut ad breve illud tempus dissolverit arctissimam unionem illam, qua et humanam carnem sibi in sinu Virginis ratione junxerat ineffabili: eapropter Thomasius opportune nos remittit ad Augustinum et Damascenum, qui diserte, verbis apertis, rei veritatem declarant. Et ille prior quidem animadvertit, juxta fidei Symbolum nos credere in unum Dominum Jesum Christum, non solum natum, cruci affixum et mortuum, sed et sepultum, quamvis sola caro sepulta fuit, caro, inquam, a qua discesserat anima. Verum illud nimirum; subjungere tamen debemus cum

lis obsignatum. Neque vero ipsa est conclusa divinitas aut sepulta, sed cum sanctissima ejus anima ad inferos descendit, indidemque captivas animas eripuit, stimulum mortis infregit[1], claustra et adamantinos vectes perrupit[2], inferorum dolores sua potestate dissolvit[3], tum una cum anima emersit ad superos. Quæ quidem anima minime apud inferos relicta fuit, neque caro corruptionem vidit[4]; quam divinitas excitavit, tum cum Dominus ipse Deus ac Verbum Deique Filius cum anima et corpore totoque adeo instrumento surrexit: quod deinceps velut in spiritum conflatum, corpus, inquam, spiritale factum est, quod olim contrectari poterat, et, quod divinitas ipsa sponte fieri permiserat, flagris expositum fuerat, et Satanæ tentationibus appetitum ac fami, somno, labori, tristitiæ ac mœrori obnoxium : illud ipsum sacrosanctum corpus deinceps cum divinitate conjunctum fuit; quæ perpetuo cum illo, dum ista pateretur, fuerat conjuncta.

A θεότητος ταφείσης, συγκατελθούσης δὲ τῇ ψυχῇ τῇ ἁγίᾳ εἰς τὰ καταχθόνια, ἑλούσης ἐκεῖθεν τὴν τῶν ψυχῶν αἰχμαλωσίαν, κλασάσης κέντρον θανάτου, διαῤῥηξάσης τὰ κλεῖθρα καὶ τοὺς μοχλοὺς τοὺς ἀδαμαντίνους, καὶ λυσάσης ὠδῖνας ᾅδου ἐν ἰδίᾳ ἐξουσίᾳ, ἀνελθούσης σὺν τῇ ψυχῇ, μὴ ἐαθείσης τῆς ψυχῆς εἰς ᾅδην, μηδὲ τῆς σαρκὸς ἑωρακυίας διαφθορὰν, ἀναστησάσης αὐτὴν τῆς θεότητος, ἢ ἀναστάντος αὐτοῦ τοῦ Κυρίου Θεοῦ Λόγου καὶ Υἱοῦ Θεοῦ σὺν ψυχῇ καὶ σώματι καὶ παντὶ τῷ σκεύει, συνενωθέντος λοιπὸν τοῦ σκεύους εἰς πνεῦμα· αὐτὸ τὸ σῶμα πνευματικὸν ὑπάρξαν, τὸ ποτὲ ἁφῇ ὑποκείμενον, καὶ μάστιξι παραδοθὲν ἑκουσίῳ τῆς θεότητος θελήματι, καὶ πειράζοντος[5] ὑπὸ τοῦ Σατανᾶ συγχωρήσαντος, καὶ πείνῃ προσπελάζειν, καὶ ὕπνῳ καὶ καμάτῳ, λύπῃ τε καὶ B ἀδημονίᾳ. Αὐτὸ τὸ σῶμα τὸ ἅγιον συνενωθὲν λοιπὸν θεότητι, ἀπαραλείπτως τῆς θεότητος συνηνωμένης τῷ τὰ τοιαῦτα πεπονθότι ἁγίῳ σώματι. Ἀνέστη γὰρ καὶ συνήνωσεν αὐτὸ εἰς ἑαυτὸν, εἰς ἓν πνεῦμα, εἰς.

[1] I Cor. xv, 55. [2] Psal. cvi, 16. [3] Psal. xvii, 6. [4] Psal. xv, 15; Act. ii, 27. [5] F. πειράζεσθαι.

Damasceno, ἀλλ' ἡ θεότης ἀχώριστος ἀμφοτέρων διέμεινεν. Alii etiam Patres dogma idem suis astruunt scriptis : loca illorum plurima descripta legimus apud Petavium capite 19, lib. xii *De incarnatione*. Eos inter, cum in pluribus, tum in re præsenti, maximi fiant oportet sancti Athanasius et Gregorius Nyssenus. Illi enim pugnando adversus illos, qui vivificam Filii Dei incarnationem labefactantes impie effutiebant carnem fuisse in ea susceptam, non animam, cujus vices ipsa teneret divinitas, falsitatem convellunt quod demortui Christi C corpus divinitati unitum triduo manserit in sepulcro; ex quo optime deducunt Christum mortuum dici non potuisse, si hominis habuisset solam carnem, non animam : mors porro avulsione fit unius ab altero. Et ita illi adversarios defatigabant : nullam illis excitavissent molestiam, si omnibus, ipsis etiam, qui impetebantur, adversariis, exploratum certumque non fuisset in Christi morte, nec a corpore illius discessisse divinitatem : non discessit igitur. Sunt tamen, nec pauci, qui his credunt contraire Epiphanium nostrum. Testimonia illius afferunt tum ex num. 2 hæreseos 20, tum de hæresi 69, num. 62, quibus addi potest et locus ille Ἀνακεφαλαίωσις, qui refertur ad hæresim Panarii 20. Alter ejusdem Ἀνακεφαλαίωσις itidem non longe a fine, ubi illa repetuntur quæ in *Fidei expositione* leguntur de Christi morte et resurrectione. Verum illi oppido falluntur. Primum inspicienti testimonium apparebit Epiphanii in eo scopum D fuisse declarare in resurrectione Dominica Christi corpus induisse immortalitatem atque immunitatem a quavis humanæ infirmitatis molestia. Illud ut astruat, ait Christum fuisse crucifixum, sepultum, ad inferos descendisse : descendisse nimirum animam, cui erat divinitas unita; resurrexisse dein tertia die una cum sancto suo corpore, σὺν αὐτῷ ἁγίῳ σώματι. At cur sanctum hic ante resurrectionem appellat Christi corpus, si ipsi non credit junctam divinitatem? Sed illud prætereo. Subjungit illico Epiphanius, συνενώσας τὸ σῶμα τῇ θεότητι. Hæc sunt, quæ negotium facessere videntur, verba : in illis, si dictionis vim spectes, denotant profecto Christum junxisse corpus divinitati; sejunxerat mors fortasse? nihil minus. Paulo ante mortuum corpus sanctum dixerat; nec ullibi aperte ait corpus in sepulcro a divinitate fuisse disjunctum. Quando autem junxisse ait, de illa conjunctione accipere Epiphanium debemus, qua anima, cui sociata erat divinitas, corpori iterum est juncta : de illa quæ corpori donabat ne amplius ab anima dissociaretur : ne morti insuper aliisque miserrimis humanæ conditionis vicissitudinibus esset obnoxium. Et revera dictis ante verbis subdidit, μηκέτι λυόμενον, μηκέτι πάσχον, μηκέτι ἀπὸ θανάτου κυριευόμενον. In altero testimonio exponit S. Epiphanius cur Christus in cruce inclamaverit: *Deus, Deus meus, quare me dereliquisti?* (*Matth.* xxvii, 46.) Præmittit prolata ea verba fuisse ab humana illius natura, et humano affectu, ἀπὸ προσώπου τῆς αὐτοῦ ἐνανθρωπήσεως ἀνθρωποπαθῶς προβάλλεται τὸ ῥῆμα, non ea quidem a divinitate sejuncta, οὐ κατ' ἰδίαν τις οὖσα, sed illi unita, ἀλλὰ συνηνωμένης τῆς ἐνανθρωπήσεως τῇ θεότητι· et ita unita ut perfectissima quæque in ea cognosceret, καὶ ἤδη ἐν αὐτῇ τὰ τελειότατα ἐπισταμένης. Inter illa vero quæ cognoscebat, videbat ipsam divinitatem una cum anima in procinctu quodam esse, ut sanctum corpus relinqueret. En motæ difficultatis occasio : ὁρῶσα ἤδη τὴν θεότητα σὺν τῇ ψυχῇ κινουμένην ἐπὶ τὸ καταλεῖψαι τὸ ἅγιον σῶμα. Hæc Epiphanius, quæ accipiamus oportet non de derelictione naturæ, non de separatione personæ divinæ a corpore, sed protectionis tantum et auxilii. Dei Filius in morte Christi corpus dereliquit illius ipsum permittendo mortis potestati, subtractione beneficiorum, non abstractione naturæ, aut unionis separatione. Hac ratione xii decurrente sæculo, similia Epiphanio dicentem S. Ambrosium lib. x *Exposit. in Lucam*, num. 127, et auctorem *Tractatus in Symbolum apostolorum*, sive *De Trinitate*, quem Ambrosium eumdem esse credebant, explicarunt Hugo Victorinus et Petrus Lombardus, ille lib. ii *De sacram. Fid.*, part. i, cap. 10, fol. 373, edit. Paris. anni 1526; hic vero *Sententiarum* lib. iii, dist. 21. Eadem ratione Maurini editores Operum S. Hilarii, Præfat. in Opera ejusdem Patris § 4, ipsum defendunt similia aientem cap. 33, num. 6, Comment. *in Matthæum*. Eadem ratione nuperus nec inelegans scriptor Dissertatione peculiari, Leporium jam satis purgatum S. Augustini et aliorum Africæ episcoporum approbatione, defendit, quod in libello suæ emendationis in eadem visus sit hæsisse opinione. Quid igitur! non licebit nobis et S. Epiphanium, cui maxime studemus, eadem ratione, eodem et modo ab ejusdem maculæ imputatione purgare?

μίαν ἑνότητα, εἰς μίαν δοξολογίαν, εἰς μίαν ἑαυτὴν θεότητα. Πέφηνε μὲν γὰρ ἐν ἀληθείᾳ, καὶ ἐψηλαφήθη ὑπὸ τοῦ Θωμᾶ, καὶ τοῖς ἀποστόλοις συνέφαγε καὶ συνέπιε, καὶ συνηυλίσθη μετ' αὐτῶν (81) τεσσαράκοντα ἡμέρας καὶ τεσσαράκοντα νύκτας. Ἀλλὰ εἰσῆλθε θυρῶν κεκλεισμένων, καὶ μετὰ τὸ εἰσελθεῖν ἐδείκνυε νεῦρα καὶ ὀστᾶ, τύπον ἥλων καὶ τόπον λόγχης, ὅτι αὐτὸ ἦν ἀληθινὸν τὸ σῶμα. Ὅτι δὲ συνήφθη εἰς μίαν ἑνότητα καὶ μίαν θεότητα, μηκέτι προσδοκῶν παθεῖν, μηκέτι ἀποθνήσκον, ὥς φησιν ὁ ἅγιος Ἀπόστολος· *Ἀνέστη Χριστὸς, οὐκέτι ἀποθνήσκει, θάνατος αὐτοῦ οὐκέτι κυριεύει.* Τὸ παθητὸν ἀπαθὲς ἀεὶ μένον, τὸ θεϊκὸν σὺν σώματι καὶ ψυχῇ καὶ πάσῃ τῇ ἐνανθρωπήσει, αὐτόθεος ὤν. *Ἀνελθὼν* δὲ *εἰς οὐρανοὺς, ἐκάθισεν ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς ἐν δόξῃ*, οὐκ B ἀποθέμενος τὸ σῶμα, ἀλλὰ συνενώσας εἰς πνευματικὸν ἐν τελειότητι μιᾶς θεότητος· ὡς καὶ τὰ ἡμῶν σώματα μέλλει τὰ νῦν σπειρόμενα ψυχικῶς ἐγείρεσθαι πνευματικῶς· τὰ νῦν σπειρόμενα ἐν φθορᾷ, ἐγείρεσθαι ἐν ἀφθαρσίᾳ· τὰ νῦν σπειρόμενα ἐν θανάτῳ, ἐγείρεσθαι ἐν ἀθανασίᾳ. Εἰ τοίνυν τὰ ἡμέτερα οὕτως, πόσῳ γε μᾶλλον ἐκεῖνο τὸ ἅγιον καὶ ἀνεκδιήγητον καὶ ἀσύγκριτον καὶ ἀκραιφνὲς τῷ Θεῷ συνηνωμένον, τὸ ἓν ὂν λοιπὸν μονοειδές; ὡς καὶ ἐν τούτῳ μαρτυρεῖ ὁ Ἀπόστολος, λέγων· *Εἰ καὶ ἔγνωμεν κατὰ σάρκα Χριστὸν, οὐκέτι γινώσκομεν*· οὐχ ὅτι διεῖλε τὴν σάρκα ἀπὸ τῆς θεότητος, ἀλλὰ αὐτὴν μὲν οὖσαν καὶ τῷ Θεῷ συνηνωμένην, μηκέτι δὲ οὖσαν κατὰ σάρκα, ἀλλὰ κατὰ πνεῦμα, ὥς φησι, *Κατὰ πνεῦμα ἁγιωσύνης ἐξ ἀναστάσεως νεκρῶν τοῦ* C *Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ.* Τοῦτον ὁμοῦ Θεὸν[1] ἔχουσα, ἀπαθῆ καὶ παθόντα καὶ ταφέντα καὶ ἀναστάντα καὶ ἀνελθόντα ἐν δόξῃ, ἐρχόμενον κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς, ὡς ἔφην, ἐν ἀληθείᾳ, *Οὗ τῆς βασιλείας οὐκ ἔσται τέλος.*

A Surrexit enim, ipsumque corpus 1100 in unum secum spiritum unamque singularitatem ac gloriam divinitatemque copulavit. Etenim revera post mortem apparuit, et a Thoma contrectatus est[2], et cum apostolis versatus est ac bibit, ac denique quadraginta dies totidemque noctes cum illis habitavit. Ad hæc occlusis foribus ingressus, nervos et ossa, clavorumque ac lanceæ vestigia monstravit, et verum esse corpus edocuit. Quod autem in unam singularitatem ac divinitatem conjunctus, nullum amplius cruciatum vel mortem exspectet, his verbis declarat Apostolus : *Surrexit Christus : non jam moritur; mors illi ultra non dominabitur*[3]. Idem ergo quod pati poterat, passionis expers mansit, divinitas scilicet cum corpore et anima ac tota humanitate conjuncta, Deus ipse per sese. Qui *ascendens in cœlum, ad dexteram Patris consedit in gloria*[4] : non ut corpus deponeret, sed ut in unius perfectione divinitatis in spiritale conflaret. Quemadmodum hæc ipsa corpora nostra, quæ nunc animalia seminantur, spiritali quadam conditione resurgent; quæ, inquam, cum corruptione seruntur, cum incorruptione surgent : quæ in morte seminantur, cum immortalitate resurgent[5]. Quod si ejusmodi corpora nostra futura sunt, quanto magis sanctissimum illud Christi corpus, quod nullis verbis explicari, neque cum ulla re comparari potest; illud, inquam, sincerissimum, ac cum Deo conjunctum, singulare deinceps uniforme? Quod quidem Apostolus hac sententia testatur : *Etsi novimus*, inquit, *secundum carnem Christum, non jam cognoscimus*[6]; non quod carnem a divinitate sejunxerit, sed quod exsistat illa quidem ac cum Deo jungatur, verum non amplius secundum carnem, sed secundum spiritum sit, ut ipsemet asserit : *Secundum spiritum sanctificationis ex resurrectione mortuorum Domini nostri Jesu Christi*[7]. Hunc igitur Ecclesia simul Deum esse profitetur, passionis expertem et passum, qui sepultus sit, resurrexerit, cum gloria cœlum conscenderit, venturum indidem judicare vivos et mortuos, idque adeo vere, uti diximus : *Cujus regni non erit finis*[8].

ΙΗ'. Καὶ γὰρ πιστεύει ἡ μήτηρ ἡμῶν αὕτη ἡ ἁγία Ἐκκλησία, καὶ ὡς αὐτῇ ἀληθῶς κεκήρυκται καὶ ἀληθῶς προστέτακται· ὅτι κοιμηθησόμεθα, καὶ ἀναστησόμεθα σὺν σώματι τούτῳ, σὺν ψυχῇ ταύτῃ, σὺν παντὶ τῷ ἡμετέρῳ σκεύει, ἵνα ἕκαστος ἀπολάβῃ D πρὸς ἃ ἔπραξεν. Ὅτι γὰρ ἀνάστασις νεκρῶν καὶ κρίσις αἰώνιος καὶ βασιλεία οὐρανῶν καὶ ἀνάπαυσις τοῖς δικαίοις καὶ κληρονομία πιστῶν καὶ χορὸς μετ'

1101 XVIII. Nam et hoc sancta ipsa mater Ecclesia quod vere sibi prædicatum vereque mandatum est, credit : moriturum unumquemque nostrum, ac resurrecturum cum hoc ipso corpore, cum eadem anima, cum toto hoc instrumento denique, ut quilibet meritis suis consentanea præmia percipiat[9]. Nam quod mortuorum futura resurrectio sit, atque æterna damnatio, cœlesteque regnum, et justorum

[1] Lego ἄνθρωπον ὁμοῦ, καὶ Θεόν. [2] Joan. xx, 27. [3] Rom. vi, 9. [4] Rom. viii, 34. [5] I Cor. xv, 42 sqq. [6] II Cor. v, 16. [7] Rom. i, 4. [8] Luc. i, 33. [9] II Cor. v, 10.

(81) *Καὶ συνηυλίσθη μετ' αὐτῶν.* Act. i, 4 : Καὶ συναλιζόμενος παρήγγειλεν αὐτοῖς, etc. Pro quo legisse videtur Epiphanius, Καὶ συναυλιζόμενος. Nam in *Anacephalæosi*, pag. 1120, idem vocabulum usurpat. Καὶ συνεσθίων, inquit, καὶ συναυλιζόμενος οὐ δοκήσει, ἀλλ' ἀληθείᾳ. Quanquam lib. i *Panarii*, pag. 50, unde locum illum in *Anacephalæosin* transtulit, communem lectionem expressit : καὶ συναλίζεται οὐ δοκήσει, ἀλλ' ἀληθείᾳ. Verbum συναλίζεσθαι eamdem fere potestatem habet, quam τῷ συναυλίζεσθαι quidam attribuunt; nimirum *convenire cum aliquo, congregari*. Atque ita nonnullos legere Beda testatur. At interpres noster συναλιζόμενος vertit *convescens*. Quo sensu Chrysostomus accepit, et Theophylactus, ut idem sit ac τῶν ἁλῶν καὶ τραπέζης μετέχειν. Sed et Hieronymus Epist. 150, *ad Hedibiam*, quæst. 7, *convescens* legit. Petav. — De verbis συναυλίζομαι, et συναλίζομαι, eadem significatione usurpatis; præter illa, quæ ad locum præsentem luculentissima pro more suo adnotavit doctissimus Petavius, consule *Linguæ Græcæ Thesaurum* ad voces Αὐλή, et Ἁλία.

quies ac fidelium hæreditas communisque cum angelis chorus iis constitutus, qui fidem et castimoniam et spem ac Domini præcepta servarint, verissimum est; idque et prædicatum et certissime comprobatum et creditum, quoniam hi resurgent in vitam æternam[1] : ut in Evangelio scriptum est. Nam quæcunque vel Apostolus vel sacra omnis Scriptura testatur, vera sunt, licet infideles ac perperam intelligentes aliter existiment. Nobis vero ea demum fides est, is honor ac dignitas : hæc est nostra mater Ecclesia, quæ per fidem servat et spem, corroboratur Christi charitate, necnon et ejusmodi professione ac mysteriis baptismique vi ac purgatione perficitur. *Euntes*, inquit, *baptizate in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti*[2] : in nomine divinæ Trinitatis, cujus appellatio diversum nihil continet. Si quidem unus ac singularis Deus in lege et in prophetis et in Evangeliis et in apostolis, in Vetere Novoque Testamento prædicatus ac nuntiatus est, Pater et Filius et Spiritus sanctus. Neque vero confusum quiddam ipsa Divinitas est, sed perfecta revera Trinitas est; perfectus Pater, perfectus Filius, perfectus Spiritus sanctus; una divinitas, unus Deus, cui gloria, honor et imperinm in sæcula sæculorum. Amen.

XIX. Ejusmodi catholica fides, ac vitæ nostræ opus est hoc veritatis munimentum : hæc est Christi virgo et innocens columba : hæc vita, spes et firmamentum immortalitatis est. Verum id a vobis omnibus, qui hæc nostra lecturi estis, magnopere precor, ut mentis meæ tenuitati imbecillitatique condonare velitis ; quæ ob ingens illud hæreseon virus velut stuporem quemdam ac tædium et molestiam, respuentis ac nauseantis instar, contraxit : id, inquam, condonetis velim, si forte acerbius in quempiam invecti sumus, ut nonnullos exsecrandos, aut circulatores, **1102** aut aberrantes, aut impostores dixerimus. Nam præ veneni illius molestia (cum alioqui facile in quemquam dicta jacere non soleamus) necesse habuimus istiusmodi illos appellare verbis, ut ab ea suspicione quorumdam revocaremus animos, quod in illorum dictis factisque divulgandis apertam nullam animi nostri significationem dedissemus, nos ab impia cujusque hæresis opinione non abhorrere. Qua de re paucis operis hujus initio præfati sumus ac præmuniendum lectorem putavimus, non sine præfatione veniæ, ne quis injuriarum nos reos ageret, quasi causæ bonitate victi ad dicteria probraque confugeremus. In eodem vero proœmio significavimus, quænam a no-

ἀγγέλων, τῶν τετηρηκότων τὴν πίστιν καὶ τὴν ἁγνείαν καὶ τὴν ἐλπίδα καὶ τὰς τοῦ Κυρίου ἐντολάς, ἀληθῆ ἐστι καὶ κεκήρυκται καὶ ἠσφάλισται καὶ πεπίστευται· ὅτι οὗτοι ἀναστήσονται εἰς ζωὴν αἰώνιον, κατὰ τὸ γεγραμμένον ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις. Ὅσα γὰρ λέγει καὶ ὁ Ἀπόστολος καὶ πᾶσαι αἱ ἅγιαι Γραφαὶ, ἀληθινὰ τυγχάνει· εἰ καὶ παρὰ τοῖς ἀπιστήσασι καὶ κακῶς νενοηκόσιν ἑτέρως ὑπολαμβάνονται. Ἡμῖν δὲ αὕτη ἡ πίστις καὶ αὕτη ἡ τιμὴ καὶ αὕτη ἡ μήτηρ ἡμῶν ἡ Ἐκκλησία, διὰ πίστεως σώζουσα (82) καὶ ἐλπίδος, κρατυνομένη καὶ ἀγάπῃ Χριστοῦ, τελειουμένη ἔν τε τῇ ὁμολογίᾳ ἔν τε τοῖς μυστηρίοις ἔν τε τῇ τοῦ λουτροῦ καθαρσίῳ δυνάμει. Ὅτι *Ἀπελθόντες βαπτίσατε εἰς ὄνομα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος*· εἰς ὄνομα δὲ θεϊκῆς Τριάδος, ὀνομασίας μηδὲν διαφορὰν[3] ἐχούσης· ἀλλ' ὅτι Θεὸς εἷς ἡμῖν ἐν νόμῳ καὶ ἐν προφήταις καὶ ἐν Εὐαγγελίοις καὶ ἐν Ἀποστόλοις (83), ἐν Παλαιᾷ καὶ Καινῇ Διαθήκῃ κεκήρυκται καὶ κατήγγελται, Πατὴρ καὶ Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα· μή τις συναλοιφὴ οὖσα ἡ Θεότης, ἀλλὰ Τριὰς οὖσα ὄντως τελεία, τέλειος ὁ Πατὴρ, τέλειος ὁ Υἱὸς, τέλειον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, μία θεότης, εἷς Θεός· ᾧ ἡ δόξα, τιμὴ καὶ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

ΙΘ'. Αὕτη ἐστὶν ἡ πίστις, ἡ τῆς ἡμετέρας ζωῆς πραγματεία· τοῦτο τὸ ἔρεισμα τῆς ἀληθείας· αὕτη ἡ παρθένος Χριστοῦ καὶ περιστερὰ ἄκακος· αὕτη ἐστὶν ἡ ζωὴ καὶ ἡ ἐλπὶς καὶ ἡ βεβαίωσις τῆς ἀφθαρσίας. Ἀλλὰ παρακαλῶ πάντας ὑμᾶς τοὺς ἐντυγχάνοντας συγγνῶναι τῇ ἐμῇ ταπεινότητι καὶ ἀσθενείᾳ τοῦ βραχυτάτου μου νοῦ, τοῦ ἀπὸ πολλοῦ τῶν αἱρέσεων ἰοῦ ἀποναρκήσαντος, καὶ ἀποσικχαίνοντος (84), ὡς ἀποπτύοντος δίκην καὶ ναυτιῶντος, δι' ὧν ἤτοι αὐστηρῶς πρός τινας φερόμενος ἠνέχθην διὰ ῥημάτων, ἢ καλέσας τινὰς ἀλητηρίους, ἢ ἀγύρτας, ἢ πεπλανημένους, ἢ ἀπατεῶνας. Διὰ γὰρ τὸν πολὺν πόνον τοῦ ἰοῦ, καίτοι γε μὴ ἔχοντες ἔθος προχείρως ἐπισκώπτειν τινὰς, ἀνάγκην ἐσχήκαμεν τοιούτοις αὐτοὺς διαθέσθαι τοῖς ῥήμασιν, ἵνα ἀποστρέφωμεν τὴν διάνοιάν τινων μή πη νομίσωσιν ἡμᾶς διὰ τὸ ἀφανδὸν[4] μὴ δεδημοσιευκέναι, ἀποκαλύψαντας τὰ παρ' αὐτοῖς λεγόμενα ἢ γινόμενα, μέρος ἔχειν διανοίας συγκατατεθεμένης τῇ παρ' ἑκάστῃ τῶν αἱρέσεων κακοδοξίᾳ. Πεποίημαι δὲ καὶ προοίμιον ἐν ὀλίγῳ εἰς τὴν ἀρχὴν τοῦ συντάγματος, περὶ τούτων αὐτῶν προασφαλιζόμενος καὶ συγγνώμην αἰτῶν, ἵνα μή τις ἀδίαν[5] τινὰ εἰς ἡμᾶς ἐνσκήψῃ, ὡς ἡττωμένους νομίζων, καὶ ἐπὶ τὸ σκώπτειν ὁρμῶντας. Ἐδείξαμεν δὲ ἐν τῷ προοιμίῳ καὶ περὶ ποίων ἐμέλλομεν λέγειν αἱρέσεων, εἰς πόσας

[1] Joan. v, 29. [2] Matth. xxviii, 19. [3] F. διάφορον. [4] F. ἀναφανδόν. [5] F. ἀδικίαν.

(82) Diversa interpunctione hæc distincta leguntur in Petaviana editione, διὰ πίστεως σώζουσα, καὶ ἐλπίδος κρατυνομένη, καὶ ἀγάπῃ Χριστοῦ τελειουμένη, ἔν τε τῇ ὁμολογίᾳ, etc. Et in Latina interpretatione, perturbata Epiphanii mente dicitur, *quæ per fidem servat ; spe corroboratur*, *Christi charitate*, *nec non*, etc. Quæ a Thomasio bene restituta vides.

(83) *Καὶ ἐν Ἀποστόλοις*. Petavius reddit *apud Apostolos* ; sed melius dicitur *in Apostolis*. Veteres enim Apostolos vocabant libros Epistolarum canonicarum Novi Testamenti.

(84) *Γρ.* ἀποτυγχάνοντος, sed veram lectionem ex Regio restituimus.

τε βίβλους διείλομεν τὴν πᾶσαν πραγματείαν· ἐν A ἑκάστῳ δὲ βιβλίῳ περὶ πόσων καὶ ποίων εἰρήκαμεν· ὡς καὶ ἐνταῦθα πάλιν ἐπιμνημονεύσας ὁμοίως ὑποδείκνυμι, εἰς ὠφέλειαν πανταχόθεν τῶν ἐντυγχανόντων.

Κ'. Καὶ εἰσὶ μὲν βιβλία τρία, τόμοι ἑπτά. Καὶ ἐν μὲν τῷ πρώτῳ βιβλίῳ αἱρέσεις μς', κατὰ ἀριθμὸν ὀνομάτων ἐγκείμεναι, καὶ κατὰ εἱρμὸν πρώτης καὶ δευτέρας ἕως τῆς τελευταίας τυχούσης βίβλου ἐγκειμένης· ὅτι ἡ μὲν πρώτη βίβλος ἔχει αἱρέσεις μς' ἐν τόμοις τρισί. Ἡ δὲ δευτέρα βίβλος αἱρέσεις κγ', ἐν τόμοις δυσίν. Ἡ δὲ τρίτη βίβλος αἱρέσεις ια', ἐν τόμοις δυσίν. Πάντες τοίνυν οἱ τῷ πονήματι ἡμῶν συμπονοῦντες, καὶ σπουδάσματι ἐντυγχάνειν μακροθυμοῦντες, διερχόμενοί τε, παρακλήθητε καὶ ἀξιώθητε τὴν ὠφέλειαν ἐπικερδῆσαι, τὰ δὲ ἀηδῆ τῶν αἱρέσεων B ἀπὸ τοῦ νοὸς ἀποτρέψαι. Οὐ γὰρ εἰς βλάβην ἀπεκαλύψαμεν, ἀλλ' εἰς ὠφέλειαν καὶ παρατήρησιν τοῦ μὴ ἐμπεσεῖν εἰς ἐπαγωγὴν τῶν προειρημένων. Διελθόντες δὲ τὸν πάντα κάματον ἢ καὶ μέρη, ὑπὲρ ἡμῶν εὔξασθε καὶ καταξιώσατε ἵνα ὁ Θεὸς δῴη μέρος ἡμῖν ἐν τῇ ἁγίᾳ καὶ μόνῃ καθολικῇ καὶ ἀποστολικῇ Ἐκκλησίᾳ καὶ ἀληθινῇ καὶ ζωτικῇ καὶ σωτηριώδει, καὶ ῥύσηται ἡμᾶς ἀπὸ πάσης αἱρέσεως· καὶ εἴ τι ὡς ἄνθρωποι μὴ δυνάμενοι ἐπὶ τὸ πέρας ἀποτεινόμενοι τῆς ἀκαταλήπτου καὶ ἀνεκδιηγήτου θεότητος, ἀλλ' ὡς στενοχωρούμενοι εἰς ἀπολογίαν, ὑπὲρ Θεοῦ διηγήσασθαι ἀνθρωπίνως ἠναγκασμένοι τόλμῃ ἠνέχθημεν, συγγνωμονοῦντος τοῦ Θεοῦ καὶ ὑμεῖς αὐτοὶ συγγνωμονήσατε. Καὶ πάλιν ὑπερεύχεσθε, ἵνα ὁ Κύριος ἣν ᾐτησάμεθα C μερίδα ἡμῖν δῴη ἐν τῇ ἁγίᾳ αὐτοῦ πίστει καὶ μόνῃ ἀπηλλαγμένῃ πάσης ἐναντιότητος, καὶ τῶν ἰδίων ἁμαρτημάτων πολλῶν ὄντων συγχώρησιν ποιήσηται ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν· δι' οὗ καὶ μεθ' οὗ δόξα τῷ Πατρὶ σὺν ἁγίῳ Πνεύματι εἰς αἰῶνας. Ἀμήν.

bis tractandæ essent hæreses, tum quot in libros totum opus esset distributum, deinde quot et cujusmodi in unumquemque librum conjecta sint. Quæ memoriæ causa ad lectorum utilitatem libet hoc loco repetere.

XX. Tres itaque libri sunt septem in tomos partiti. Primus liber hæreses sex et quadraginta complectitur : quarum nomina singillatim percensentur, servato prioris et posterioris ac reliquarum deinceps ad postremam usque libri totius ordine. Ergo primus liber tomis tribus XLVI hæreses continet; secundus tomis duobus hæreses XXIII; tertius denique duobus tomis hæreses XI. Vos igitur omnes, qui communem hunc mecum laborem capessitis, et hanc nostram lucubrationem patienter evolvere studetis, rogo plurimum et exhortor, et uti digni sitis postulo fructum istinc aliquem et utilitatem capere, atque hæreseon molestiam ac perniciem ab animis vestris longissime removere. Non enim illas cujusquam ad fraudem exitiumque patefecimus, sed ad utilitatem atque cautionem, ne ad commemoratas illas hæreses illecebris ullis quisquam pertrahatur. Porro ubi totum istud opus, ejusve partem aliquam legendo percurreritis, Deum pro nobis obsecratote, et illud impetrare studetote, nobis ut ille locum aliquem in sancta solaque catholica et apostolica Ecclesia, eademque vera, vivifica, salutarique tribuat, tum ut nos ab hæresis omnis contagione liberet. Quod si quidpiam, utpote homines, qui incomprehensibilem et inexplicabilem illam divinitatem penitus assequi, et ad extremum usque penetrare **1103** non possumus, sed in angustias eas conjecti, ut divini numinis propugnandi gratia quædam pro humano captu disserere coacti simus; si quid, inquam, paulo audacius fecimus, condonante Deo, vos et istud mihi condonare velitis. Ac rursum illud mea causa petite, uti Dominus, quam ab eo sortem conditionemque precati sumus, in sanctissima sua religione, quæ sola ab omni contradictione libera est, concedere non gravetur, ac peccatorum meorum, quæ bene multa sunt, gratiam facere, in Christo Jesu Domino nostro : per quem et cum quo gloria Patri cum Spiritu sancto in sæcula. Amen.

ΚΑ'. Καὶ ἃ μὲν περὶ πίστεως ἔχει αὕτη ἡ μόνη καθολικὴ Ἐκκλησία, καὶ περιστερὰ ἄκακος, μία οὖσα τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς, ὡς λέγει· *Μία ἐστὶ περιστερά μου*, καὶ ὁμοίως περὶ τῶν ἀμυθήτων νεανίδων ὧν D οὐκ ἔστιν ἀριθμὸς, συντόμως ἔφημεν· περί τε Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος ὁμοουσιότητος, καὶ περὶ τῆς ἐνσάρκου Χριστοῦ καὶ τελείας παρουσίας, καὶ ἄλλων μερῶν τῆς πίστεως· περὶ θεσμῶν δὲ τῆς αὐτῆς (85) ἐν ὀλίγῳ μέν μοί ἐστι πάλιν ἀνάγκη

XXI. Hactenus igitur quænam esset unius et catholicæ Ecclesiæ fides, simplicis, inquam, illius et innocentis columbæ, quæ unica est viro suo, uti scriptum est : *Una est columba mea* [1], nec non et de infinitis adolescentulis, quarum iniri numerus non potest, qua potuimus brevitate disputavimus : inprimisque de eadem Patris et Filii ac Spiritus sancti substantia, deque perfecta Christi Domini incarnatione, ac reliquis fidei capitibus. Nunc

[1] Cant. VI, 8.

(85) *Περὶ θεσμῶν δὲ τῆς αὐτῆς.* Egregia deinceps ac singularis disputatio sequitur de præcipuis Ecclesiæ ritibus; quem velut characterem ac notam adhibet, quo ab adulterinis conventiculis catholica Ecclesia dignoscitur. Quibus nos argumentis ac signis perinde hoc tempore veram ac Romanam Ecclesiam a fæce novissimarum hæreseon secernimus. Nam plerique omnes illi veteris Ecclesiæ mores in Romanæ usu ac consuetudine resederunt. Quocirca pauci illi, qui supersunt, numeri magno catholicis omnibus usui esse possunt, ut adversus novorum hominum insaniam atque inscitiam opponantur. Ac si de singulis illis ritibus paulo accuratius verba facere vellem, ingentibus commentariis opus esset. Ne nihil vero dicam, præcipua quædam ex iis libare placuit, quæ in adversariis nostris, promde ut auctorem quemque in manus ceperam, promiscue adnotata reperi. PETAV. (Vide in Appendice dissertationem *De veteribus quibusdam Ecclesiæ ritibus.*)

de ejusdem Ecclesiæ sanctionibus ac legibus pauca mihi necesse est, deque earumdem forma, aliqua saltem ex parte persequi; quæcunque nimirum proprie olim in ipsa servata sunt hodieque servantur, partim ex præcepto, partim ex inductione animi, Deo ex disciplinæ suæ virtute fructum quemdam voluptatemque capiente. Crepido igitur ac velut gradus quidam in Ecclesia virginitas est, quæ a plerisque colitur et observatur, et in illustri quadam gloria ac prædicatione versatur. Virginitatem solitaria vita proxime sequitur: quam in plerisque sexus utriusque monachis videmus. Secundum hanc continentia ad idem pietatis curriculum fundata est ac stabilita. Deinde viduitas cum diligenti attentaque cautione et casta sinceraque vitæ ratione conjuncta. Post gradus illos et ordines suum quoque locum obtinent honestæ nuptiæ, quæ magno in honore sunt, præsertim singulares ac minime repetitæ, quæ præceptorum observationi student. Quod si quis mortua uxore, vel mulier mortuo viro id voluerit, alterum virum uxoremve, duntaxat post alterutrius obitum, sibi asciscere licet. Horum omnium velut fastigium et, ut ita dicam, matris ac genitricis locum sanctum sibi sacerdotium vindicat: quod ex virginum ordine præcipue constat: aut si minus e virginibus, **1104** certe ex monachis; si vero ex monachorum ordine ad illam functionem obeundam idonei non fuerint, ex his creari sacerdotes solent qui a suis se uxoribus continent, aut secundum unas nuptias in viduitate versantur. Secundis vero nuptiis implicitus in Ecclesia ad sacerdotium non admittitur, tametsi aut sese ab uxore contineat, aut sit viduus: ejusmodi, inquam, ab episcopi, presbyteri, diaconi et sub-

A παραθέσθαι τῶν αὐτῶν θεσμῶν ἀπὸ μέρους τὸ εἶδος, ὅσαπερ φύσει πεφύλακται ἐν αὐτῇ καὶ φυλάσσεται, τὰ μὲν ἐκ προστάγματος, τὰ δὲ κατὰ ἀποδοχὴν προαιρέσεως, τοῦ Θεοῦ χαίροντος ἐπὶ τῇ ἀρετῇ τῆς αὐτοῦ διδασκαλίας. Καὶ πρῶτον μὲν κρηπὶς καὶ, ὡς εἰπεῖν, βαθμὸς ἐν αὐτῇ ἡ παρθενία (86), ἀσκουμένη τε καὶ φυλαττομένη παρὰ πολλοῖς καὶ ἐνδοξαζομένη. Συνέπεται δὲ τῇ αὐτῇ παρθενίᾳ ἡ μονότης, παρὰ πλείοσι τῶν μοναζόντων καὶ μοναζουσῶν. Μετὰ ταύτην ἐγκράτεια ἐπὶ τὸν αὐτὸν δρόμον τεθεμελιωμένη. Ἔπειτα δὲ χηροσύνη μετὰ πάσης προσοχῆς καὶ ἀχράντου συναναστροφῆς. Ταύταις δὲ ταῖς τάξεσιν ἀκόλουθος ὁ σεμνὸς γάμος ἐν μεγάλῃ τιμῇ, ὁ ἐν μονογαμίᾳ μάλιστα καὶ παραφυλακῇ ἐνταλμάτων. Εἰ δέ τις τελευτησάσης τῆς αὐτοῦ γυναικὸς, ἢ ἀνδρὸς τελευτήσαντος τῆς τινος γυναικὸς [1], B ἐφίεται δευτέρᾳ συναφθῆναι ἢ δευτέρῳ μετὰ θάνατον τοῦ πρώτου ἢ τῆς πρώτης. Στεφάνη δὲ τούτων πάντων ἡ μήτηρ, ὡς εἰπεῖν, καὶ γεννήτρια ἡ ἁγία ἱερωσύνη, ἐκ μὲν παρθένων (87) τὸ πλεῖστον ὁρμωμένη· εἰ δὲ οὐκ ἐκ παρθένων, ἐκ μοναζόντων· εἰ δὲ μὴ εἶεν ἱκανοὶ (88) εἰς ὑπηρεσίαν ἀπὸ μοναζόντων, ἐξ ἐγκρατευομένων τῶν ἰδίων γυναικῶν, ἢ χηρευσάντων ἀπὸ μονογαμίας. Δευτερόγαμον δὲ (89) οὐκ ἔξεστι δέχεσθαι ἐν αὐτῇ εἰς ἱερωσύνην, κἄν τε ἐγκρατευόμενος εἴη χῆρος ἀπαρχῆς [2] τάξεως ἐπισκόπου καὶ πρεσβυτέρου καὶ διακόνου καὶ ὑποδιακόνου. Μετὰ ταύτην τὴν ἱερωσύνην λοιπὸν ἀναγνωστῶν τάγμα ἐξ ὅλων τῶν ταγμάτων, τουτέστι παρθένων καὶ μοναζόντων καὶ ἐγκρατευομένων καὶ χηρευσάντων καὶ τῶν ἔτι ἐν σεμνῷ γάμῳ. Εἰ δὲ εἴη C ἀνάγκη, καὶ ἀπὸ τῶν μετὰ θάνατον τῆς πρώτης γυναικὸς δευτέρᾳ συναφθέντων· καὶ γὰρ οὐκ ἔστιν ἱερεὺς ὁ ἀναγνώστης, ἀλλ' ὡς γραμματεὺς τοῦ λόγου. Καὶ διακόνισσαι (90) δὲ καθίστανται εἰς ὑπηρεσίαν

[1] Deest βούλεται, aut aliquid ejusmodi. [2] Corruptus locus.

(86) Ἡ παρθενία. Summo in pretio et honore ab ipsis Ecclesiæ incunabulis habitam fuisse virginitatem, multosque utriusque sexus illam custodiendo coluisse, vel ex præclarissimo hoc S. Epiphanii testimonio demonstraretur. Theologorum scriptis celebrantur ea de re veterum conciliorum canones; celebrantur et Patrum loca eximia, Ambrosii præsertim et Hieronymi. Feminæ virginitati studebant, in monasteriis aliæ, in quibus aliquando, ut verbis utar S. Hieronymi, virgunculæ rudes et edentulæ recipiebantur, alendæ et divinarum Scripturarum lectione et psalmorum cantu. Privatis et paternis in domibus aliæ virginitatem se profiteri declarantes et muliebris cultus despicientia, et fusci coloris veste, veluti Christianæ philosophiæ pallio quodam: aut sacrum velum ab episcopo cum publico ritu accipiebant quasi sacramentum quoddam et consecrationis insigne. Et hoc ritu Christo sponso jungebantur, vel circa pubescentis juventæ initia, vel ætatis anno XXV, vel XL, vel etiam LX, prout idoneum episcopis videbatur. De hisce rebus omnibus virgines in veteri Ecclesia sacras spectantibus exstant certissima in veterum scriptis monumenta, quorum plura collegit ad præsentem Epiphanii locum Petavius, Thomasinus *De veteri et nova Ecclesiæ disciplina* parte I, lib. III, cap. 42, et ut multos prætercam, Natalis Alexander cap. 5, artic. 10, *Hist.* IV *Eccl. Sæculi*.

(87) Ἐκ μὲν παρθένων. Insignis hic Epiphanii de clericorum continentia locus maximi a nobis faciendus atque jungendus cum numero 4 hæresis 59, ubi Epiphanius enucleatius rem declarat eamdem. Placet loci illius summam hic repræsentare verbis Petavii, qui utrumque locum pluribus ornat in suis ad Expositionem fidei Animadversionibus. Ait enim: *Docet in primis* (Epiphanius) *episcopum, aut presbyterum, aut diaconum ex digamis ordinari neminem. Tum neque hos, neque subdiaconum aliter consecrari, quam vel priore eaque unica conjuge mortua, vel ab ejusdem viventis consortio ac consuetudine distractos; nisi virgines omnino sint: præsertim ubi ecclesiastici* D *canones accurate servantur. Nam quod in quibusdam locis presbyteri, diaconi et subdiaconi liberos adhuc suscipiant, id abusione quadam ac disciplinæ corruptela fieri: aut vero necessitate, ubi, pro ingenti populorum multitudine, ministrorum copia non suppetit. Nam alioqui Ecclesiæ decreto clericorum ordinibus istis continentia præscribitur.* Hæc ex Epiphanio Petavius, quæ IV decurrente Ecclesiæ sæculo in Oriente vigebant. Viguisse et in Occidente, cum innumeris doceamur veterum documentis; vel unius S. Hieronymi non semel iterata, et apertis verbis atque conceptissimis ab ipso declarata auctoritas satis nobis esse potest.

(88) *Εἰ δὲ μὴ εἶεν ἱκανοί*, etc. Consule S. Augustini Epistolam nova in recensione 60.

(89) *Δευτερόγαμον δέ*, etc. Digamus a sacris rejicitur ordinibus.

(90) *Καὶ διακόνισσαι*, etc. Diaconissarum, quas ab ipso sui exordio institutas sacris in ministeriis

γυναικῶν μόνον, διὰ τὴν σεμνότητα, ἂν χρεία κατασταίη, λουτροῦ ἕνεκα ἢ ἐπισκέψεως σωμάτων. Καὶ αὖται δὲ μονόγαμοι ἐγκρατευσάμεναι, ἢ χηρεύσασαι ἀπὸ μονογαμίας, ἢ ἀειπάρθενοι οὖσαι. Εἶθ' ἑξῆς τούτων, ἐπορκισταὶ καὶ ἑρμηνευταὶ γλώσσης εἰς γλῶσσαν, ἢ ἐν ταῖς ἀναγνώσεσιν, ἢ ἐν ταῖς προσομιλίαις. Λοιπὸν δὲ καὶ κοπιαταὶ, οἱ τὰ σώματα περιστέλλοντες τῶν κοιμωμένων, καὶ θυρωροὶ καὶ ἡ πᾶσα εὐταξία.

A diaconi gradu rejicitur. Secundum hos gradus lectorum ordo ex omnibus ordinibus eligi potest, hoc est, e virginibus, monachis, continentibus, viduis et iis, qui honestis matrimoniis illigantur. Imo, si necessitas tulerit, ex illis etiam asciscuntur, qui post prioris uxoris obitum cum altera sese copularint : quippe lector non sacerdos est, sed tanquam divini verbi scriba. At diaconissæ ad hunc unum usum adhibentur, ut mulierum decoris et honestatis causa sint administræ, si id forte necesse fuerit, sive dum baptismo initiandæ sunt, sive dum earum corpora perscrutanda. Illæ quidem univiræ et continentes esse debent, vel post unas nuptias viduæ, vel perpetuæ virgines. Post illos omnes ordines deinceps exorcistæ sequuntur, et interpretes ex una lingua in aliam vel in lectionibus vel in concionibus. Sequuntur laborantes, qui mortuorum corpora curant. Tum ostiarii ac reliqui disciplinæ causa ordines instituti.

ΚΒ'. Συνάξεις (91) δὲ ἐπιτελούμεναι ταχθεῖσαί B εἰσιν ἀπὸ τῶν ἀποστόλων (92) τετράδι καὶ προσαββάτῳ καὶ Κυριακῇ· τετράδι δὲ καὶ ἐν προσαββάτῳ ἐν νηστείᾳ (93) ἕως ὥρας ἐνάτης, ἐπειδήπερ ἐπιφωσκούσῃ τετράδι συνελήφθη ὁ Κύριος καὶ τῷ προσαββάτῳ ἐσταυρώθη (94)· καὶ παρέδωκαν οἱ ἀπόστολοι (95) ἐν ταύταις νηστείας ἐπιτελεῖσθαι, πληρουμένου τοῦ ῥητοῦ, ὅτι *Ὅταν ἀπαρθῇ ἀπ' αὐτῶν ὁ νυμφίος,*

XXII. Sacri porro conventus et synaxes ab apostolis instituti sunt his potissimum diebus, quarta et sexta feria et Dominica; at quarta et sexta feria in jejunio ad horam usque nonam, propterea quod quarta feria comprehensus est Dominus et VI feria crucifixus. Ideo per illos dies jejunandum esse decreverunt apostoli, ut impleatur illud quod scriptum est : *Cum ablatus fuerit ab*

adhibuit ad sextum usque sæculum Ecclesia, munus et officium paucis hic delibat Epiphanius. Plura de iisdem scripsit in hæresi 79, numeris 3 et 4, ubi inter cætera hæc invenies, quæ ad characterem et officium illarum spectant. *Quanquam vero diaconissarum in Ecclesia ordo sit, non tamen ad sacerdotii functionem, aut ullam ejusmodi administrationem institutus est,* ἀλλ' οὐχὶ εἰς τὸ ἱερατεύειν, C οὐδέ τι ἐπιχειρεῖν, *sed ut muliebris sexus honestati consulatur; sive ut baptismi tempore adsit; sive ut inspiciat si quid passa sit, aut molestiæ pertulerit; sive ut cum nudandum est mulieris corpus, interveniat; ne virorum, qui sacris operantur, aspectui sit exposita; sed a sola diaconissa videatur : quæ sacerdotis mandato mulieris curam gerit, quo tempore vestibus exuitur. Qua in re cum ordinis illius modestiæ, tum ecclesiasticæ disciplinæ prudenter admodum ex canonis præscripto est ac regula consultum.* Evolve, si lubeat, Thomasinum memorato superius lib. III partia I, capitibus 50 et 51.

(91) *Συνάξεις* proprie fidelium conventus dicebantur a Græcis, quibus sacra persolvebantur officia, divinæ legebantur Scripturæ, martyrum acta, Ecclesiarum epistolæ præclariores ; sacri habebantur sermones, psalmodiæ opera impendebatur; divina celebrabantur, quoties opus erat, mysteria. D Ita vocem illam interpretatus est Fronto Ducæus ad S. Joan. Chrysostomi orationem II *in Judæos*. Frontonem sequitur ad locum Epiphanii præsentem Petavius, quem consule multa de synaxibus sacris perdocte disserentem. Constat Latinos Patres *Stationes* appellavisse, quæ Græcis dicebantur synaxes. Plura de his dat Petavius loco mox laudato.

(92) *Ἀπὸ τῶν ἀποστόλων*, etc. *Quod Epiphanius admonet, triplicem illam synaxin dierum totidem ab apostolis esse traditam, haud scio an satis certo constare queat. Nam primis Ecclesiæ temporibus unus duntaxat Dominicus dies ad eam rem observatus videtur, ut ex Apostolo, I ad Cor., cap.* XVI, *colligitur. Quin etiam Justinus Martyr* Apol. II, *cum de Christianorum conventibus agit, solius Dominicæ meminit,* τὴν δὲ τοῦ ἡλίου ἡμέραν κοινῇ πάντες τὴν συνέλευσιν ποιούμεθα. *Quare magis id ex privato Ecclesiæ cujusque ritu, quam ex communi apostolorum præscripto derivatum existimo, ut quarta sextave feria, aut etiam sabbato synaxes conventusque fierent. Quam in rem egregius est Augustini locus Epist.* 118 (in novis vero editionibus Epistola illa est in ordine 54, et locus de ea allegatus legitur in cap. II), *qui mihi hic ascribendus videtur :* « *Alia vero, inquit, quæ per loca terrarum regionesque variantur; sicuti est quod alii jejunant sabbato, alii vero non : alii quotidie communicant corpori et sanguini Dominico; alii certis diebus accipiunt : alibi nullus dies intermittitur quo non offeratur; alibi sabbato tantum et Dominico, alibi tantum Dominico; et si quid aliud hujusmodi animadverti potest, totum hoc genus rerum liberas habet observationes.* » *Innocentius porro Epist.* I, *cap.* IV (ea Innocentii I *Epistola ad Eugubinum episcopum Decentium* data, in conciliorum editionibus prima quidem in ordine est; sed in Petri Coustantii recensione est XXV), *feria* VI, *et sabbato sacramenta minime celebrari scribit, his verbis :* « *Quod utique non dubium est, in tantum eos jejunasse* (*de apostolis loquitur*) *biduo memorato, ut traditio Ecclesiæ habeat, illo biduo sacramenta penitus non celebrari.* » *In Mediolanensi Ecclesia quotidie sacrificium oblatum ex Ambrosio constat, qui serm.* 34 *ita loquitur* (Sermo ille in Romana Ambrosii editione 34, in recentiori 25 censetur de sermonibus S. Ambrosio ascriptis, et in Appendice rejectis) : « *Moneo etiam, ut qui juxta Ecclesiam est, et sine gravi impedimento potest, quotidie audiat missam; et qui potest, omni nocte ad matutinum veniat.* » *Et paulo post :* « *In Quadragesima vero moneo, ut die omni, aut saltem, ut dixi, omni Dominica, offeratis, ut communicetis.* » *Varia igitur admodum per Ecclesias consuetudo fuit.* Hæc Petavius inter illa bene multa, quæ ad nostrum Epiphanii locum adnotavit.

(93) Συνάξεις igitur statis quibusdam diebus cum jejunio conjungebantur, in aliis vero minime.

(94) Id est, decreta est Christi comprehensio a concilio Judæorum, Juda paciscente cum illis de mercede proditionis. Vide canonem 15 S. Petri episcopi Alexandrini et martyris. [Hujusce *Patrologiæ* tom. XVIII.]

(95) *Καὶ παρέδωκαν οἱ ἀπόστολοι.* Quartæ et sextæ feriæ jejunium fuisse antiquitus servatum asseruere et Patres Epiphanio antiquiores, Clemens Alexandrinus præsertim et Tertullianus. Fuisse vero ab apostolis institutum non constat.

illis sponsus, tunc jejunabunt in illis diebus [1]. Neque vero ut ei gratificemur qui nostra causa passus est, instituta sunt jejunia, sed ut salutis nostræ causa passionem illam profiteamur, quam pro nobis Dominus ipse suscepit, atque ut hæc a Deo jejunia expiandis nostris sceleribus imputentur. Porro istiusmodi jejunium toto anno in Ecclesia catholica diligenter observatur, **1105**
quarta, uti dixi, sextaque feria ad horam usque nonam, exceptis quinquaginta Pentecostes diebus, quibus neque genua flectuntur, neque jejunium indicitur, pro illis vero conventibus qui ad horam nonam quartis sextisve feriis celebrari consueverunt, per illos dies perinde ac Dominica die matutinis horis synaxes obeuntur. Neque vero totis illis duntaxat quinquaginta Pentecostes diebus ulla, uti dixi, jejunia sunt, sed neque Epiphaniorum die, quo Dominus secundum carnem natus est, jejunare licet, tametsi in quartam feriam vel sextam inciderit. At qui pietati student, egregia quadam ac laudabili voluntate, perpetuo (solis Dominicis ac Pentecostes diebus exceptis) jejunia sibi ac vigilias imponunt. Nam Dominicas omnes festas esse hilaresque catholica sanxit Ecclesia, ac solemnes synaxes matutinis horis indicit, nec ulla jejunia celebrat; absurdum enim est jejunare Dominico die. Cæterum ante septem Paschatis dies Quadragesimam observare atque in jejuniis perseverare eadem consuevit Ecclesia; Dominicis vero nullis omnino, adeoque nec ipsius quidem Quadragesimæ jejunare solet. Præterea sex illos Paschatis dies xerophagia, hoc est arido victu transigunt populi omnes, hoc est panem duntaxat cum sale et aqua sub vesperam adhibent. Imo vero nonnulli ad biduum vel triduum vel quatriduum usque jejunia prorogant. Alii totam hebdomadem usque ad sequentis Dominicæ gallicinium sine cibo transmittunt. Pervigilia vero sex obeunt: itemque synaxes his sex diebus et in tota Quadragesima ab hora nona usque ad vesperam celebrant. At quibusdam in locis in ea solum nocte, quæ quintam feriam sequitur et in feriam sextam desinit atque in ea quæ Dominicam antecedit, pervigilant. Aliis in locis quinta feria divini mysterii cultus hora nona celebratur, atque ita missio populi fit, ut in aridorum usu persistant. Alibi vero divini mysterii cultus non prius indicitur, quam Dominicus dies illuxerit, cum sub gallorum cantum dimittitur populus in ipso Resurrectionis festo, ac solenni celeberrimoque Paschatis die, quemadmodum præscriptum est. Quod ad alia mysteria pertinet, ut baptismi **1106** et quæ interiora sunt, ea ritibus illis ac cæremoniis obeuntur, quæ ex Evangelio et apostolorum auctoritate ac traditione profectæ sunt.

A *τότε νηστεύσουσιν ἐν ἐκείναις ταῖς ἡμέραις.* Καὶ οὐχ ἵνα χάριν ποιήσωμεν τῷ ὑπὲρ ἡμῶν πεπονθότι, ἡ νηστεία ἡμῖν προστέτακται· ἀλλ' ὅπως ὁμολογήσωμεν εἰς ἡμῶν σωτηρίαν τὸ τοῦ Κυρίου πάθος, ὃ ὑπὲρ ἡμῶν αὐτὸς ἀνεδέξατο· καὶ ὅπως ὑπὲρ τῶν ἡμῶν ἁμαρτιῶν αἱ νηστεῖαι ἡμῖν εὐλόγιστοι Θεῷ γένωνται. Καὶ δι' ὅλου μὲν τοῦ ἔτους ἡ νηστεία φυλάττεται ἐν τῇ αὐτῇ ἁγίᾳ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ, φημὶ δὲ τετράδι καὶ προσαββάτῳ ἕως ὥρας ἐνάτης, δίχα μόνης τῆς Πεντηκοστῆς ὅλης τῶν πεντήκοντα ἡμερῶν, ἐν αἷς οὔτε γονυκλισίαι γίνονται, οὔτε νηστεία προστέτακται· ἀντὶ δὲ τῶν πρὸς τὴν ἐνάτην συνάξεων τετράδων καὶ προσαββάτων, ὡς ἐν ἡμέρᾳ Κυριακῇ κατὰ τὰς πρωϊνὰς (96) αἱ συνάξεις ἐπιτελοῦνται. Ἔτι δὲ ἐν ταῖς ν' ἡμέραις, αἷς προεῖπον,
B τῆς Πεντηκοστῆς οὐκ ἔστιν οὔτε νηστεία· οὔτε ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῶν Ἐπιφανίων, ὅτε ἐγεννήθη ἐν σαρκὶ ὁ Κύριος, ἔξεστι νηστεῦσαι, κἄν τε περιτύχῃ τετρὰς ἢ προσάββατον. Προαιρέσει δὲ ἀγαθῇ οἱ αὐτῆς ἀσκηταὶ διαπαντὸς, χωρὶς Κυριακῆς καὶ Πεντηκοστῆς, νηστεύουσι, καὶ ἀγρυπνίας διαπαντὸς ἐπιτελοῦσι. Τὰς δὲ Κυριακὰς ἁπάσας τρυφερὰς ἡγεῖται ἡ ἁγία αὕτη καθολικὴ Ἐκκλησία, καὶ συνάξεις ἀφ' ἕωθεν ἐπιτελεῖ, οὐ νηστεύει. Ἀνακόλουθον γάρ ἐστιν ἐν Κυριακῇ νηστεύειν. Τὴν δὲ Τεσσαρακοστὴν τὴν πρὸ τῶν ἑπτὰ (97) ἡμερῶν τοῦ ἁγίου Πάσχα ὡσαύτως φυλάττειν εἴωθεν ἡ αὐτὴ Ἐκκλησία, ἐν νηστείαις διατελοῦσα· τὰς δὲ Κυριακὰς οὐδ' ὅλως, οὔτε ἐν αὐτῇ τῇ Τεσσαρακοστῇ. Τὰς δὲ ἓξ ἡμέρας τοῦ Πάσχα ἐν ξηροφαγίᾳ διατελοῦσι πάντες οἱ λαοί· φημὶ δὲ ἄρτῳ
C καὶ ἁλὶ καὶ ὕδατι τότε χρώμενοι πρὸς ἑσπέραν. Ἀλλὰ καὶ οἱ σπουδαῖοι διπλᾶς καὶ τριπλᾶς καὶ τετραπλᾶς ὑπερτίθενται, καὶ ὅλην τὴν ἑβδομάδα τινὲς ἄχρις ἀλεκτρυόνων κλαγγῆς τῆς Κυριακῆς ἐπιφωσκούσης. Ἀγρυπνίας δὲ διατελοῦσι τὰς ἕξ· πάλιν δὲ συνάξεις ἐπιτελοῦσι τὰς αὐτὰς ἕξ, καὶ ὅλην τὴν Τεσσαρακοστὴν ἀπὸ ἐνάτης ἕως ἑσπέρας (98). Ἔν τισι δὲ τόποις τὴν μετὰ τὴν πέμπτην ἀγρυπνοῦσιν ἐπιφώσκουσαν εἰς τὸ προσάββατον καὶ τὴν Κυριακὴν μόνας. Ἔν τισι δὲ τόποις λατρεία οἰκονομίας (99) ἐν τῇ πέμπτῃ γίνεται ὥρᾳ ἐνάτῃ· καὶ οὕτως ἀπολύει, μενόντων ἐν τῇ αὐτῇ ξηροφαγίᾳ. Ἐν ἄλλοις δὲ τόποις οὐ γίνεται λατρεία τῆς οἰκονομίας ἢ μόνον ἐπιφωσκούσης τῆς Κυριακῆς, ὅτε ἀπολύει περὶ τὴν τῶν
D ἀλεκτρυόνων κλαγγὴν ἐν τῇ ἀναστασίμῳ ἡμέρᾳ, καὶ πανηγύρει μεγάλῃ ἡμέρᾳ τοῦ Πάσχα, ὡς προστέτακται. Τὰ δ' ἄλλα μυστήρια περὶ λουτροῦ καὶ τῶν ἔνδοθεν μυστηρίων, ὡς ἔχει ἡ παράδοσις τοῦ τε Εὐαγγελίου καὶ τῶν ἀποστόλων, οὕτως ἐπιτελεῖται.

[1] Luc. v, 35.

(96) *Κατὰ τὰς πρωϊνάς.* Quæ sine jejunio celebrabantur Stationes, συνάξεις, ut Dominicis diebus, in Pentecoste et in Epiphania, matutinis fiebant horis. Hora autem absolvebantur nona, quæ jejunium habebant adjunctum.

(97) *Πρὸ τῶν ἑπτά*, etc. Paschales illic denotare vult dies septem, qui, a solemni Paschatis die numerati, insequens desinunt in Sabbatum. Ante dies illos Quadragesima servatur.

(98) *Ἕως ἑσπέρας.* Duplex animadverte jejunii genus, aliud, quod solvebatur hora nona, ut illud IV et VI feriæ: aliud vero, ut Quadragesimale, quod ad vesperas usque producebatur.

(99) In Cœna Domini missa.

ΚΓ'. Ἐπὶ δὲ τῶν τελευτησάντων (1), ἐξ ὀνόματος A τὰς μνήμας ποιοῦνται, προσευχὰς τελοῦντες καὶ λατρείας καὶ οἰκονομίας· ἑωθινοί τε ὕμνοι ἐν αὐτῇ τῇ ἁγίᾳ Ἐκκλησίᾳ διηνεκεῖς γίνονται καὶ προσευχαὶ ἑωθιναὶ, λυχνικοί τε ἅμα ψαλμοὶ (2) καὶ προσευχαί. Τινὲς δὲ τῶν μοναζόντων αὐτῆς κατοικοῦσι τὰς πόλεις, τινὲς δὲ καὶ ἐν μοναστηρίοις καθέζονται, καὶ ἀπὸ μήκοθεν ἀναχωροῦσιν. Ἤρεσε δέ τισι καὶ κόμας ἔχειν τριχῶν ἕνεκεν δῆθεν πολιτείας, ἀπ' ἰδίου νοὸς, οὐ τοῦ Εὐαγγελίου προστάξαντος, οὐ τῶν ἀποστόλων δεξαμένων· ὁ γὰρ ἅγιος ἀπόστολος Παῦλος ἀπέκοψε τοῦτο τὸ σχῆμα. Εἰσὶ δὲ πολιτεῖαι ἄλλοι [1] ἐξαίρετοι ἐν τῇ αὐτῇ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ φυλαττόμεναι· φημὶ δὲ τοῦ ἀπέχεσθαι κρεῶν πάντων, τετραπόδων τε καὶ ὀρνέων καὶ ἰχθύων, ᾠοῦ τε καὶ τυροῦ· καὶ ἕτεραι διάφοροι πολιτεῖαι, ὅτι ἕκαστος B κατὰ τὸν ἴδιον κάματον μισθὸν λήψεται· καὶ οἱ μὲν ἀπέχονται πάντων τούτων, οἱ δὲ τετραπόδων μόνων, λαμβάνουσι δὲ ὀρνέων καὶ τὰ μετέπειτα· ἕτεροι δὲ καὶ ὀρνέων ἀπέχονται, λαμβάνουσι δὲ ᾠῶν καὶ ἰχθύων· ἕτεροι δὲ οὐδὲ ᾠῶν λαμβάνουσιν· ἄλλοι δὲ ἰχθύων ἀπέχονται, τυροῦ δὲ λαμβάνουσιν· ἕτεροι δὲ οὐδὲ τυροῦ λαμβάνουσιν. Ἤδη δὲ καὶ ἄλλοι ἄρτου ἀπέχονται, ἕτεροι δὲ καὶ ἀκροδρύων καὶ ἑψημάτων. Πολλοὶ δὲ καὶ χαμευνοῦσιν, ἄλλοι δὲ οὐδὲ ὑποδέννυνται, ἄλλοι δὲ σάκκον φοροῦσι κεκρυμμένον, οἱ καλῶς φοροῦντες δι' ἀρετὴν καὶ μετάνοιαν· ἀπρεπὲς γάρ ἐστιν ἐν προφανεῖ σάκκῳ προϊέναι, ὥς τινες οὕτω πράττουσιν. Ἀπρεπὲς δὲ, ὡς ἔφημεν, καὶ τὸ κλοιοῖς προϊέναι, ὥς τισιν ἔδοξεν· οἱ πλείους δὲ βαλανείου C ἀπέχονται. Καί τινες ἀπετάξαντο τῷ βίῳ, τέχνας λεπτὰς καὶ ἀπράγμονας ἑαυτοῖς ἐπινοήσαντες, ἵνα μὴ ἀργὸν βίον διατελῶσι, μηδὲ τὸν ἄρτον βεβαρημένον ἐσθίωσιν. Ἐν ψαλμῳδίαις δὲ οἱ πλείους, καὶ εὐχαῖς διηνεκέσιν, ἀναγνώσεσί τε Γραφῶν ἁγίων καὶ ἀποστηθισμοῖς ἀσκοῦνται.

XXIII. Jam vero quod ad mortuos spectat, nominatim illorum mentio fit, ac preces et sacrificia mysteriaque frequentantur. Matutinæ insuper laudes in Ecclesia catholica matutinæque preces assidue celebrantur; lucernales item psalmi et orationes. Porro monachorum alii in urbibus degunt, alii in monasteriis habitant, et ab hominum frequentia longius abscedunt. Nonnullis vero prolixior coma placuit, sanctioris videlicet instituti causa: id quod suapte voluntate, sine Evangelii præcepto, aut apostolorum approbatione faciunt; nam sanctus apostolus Paulus formam ejusmodi atque cultum abdicavit [2]. Sunt et alia in eadem catholica Ecclesia instituta vivendi præstantia: nimirum, quod alii carnibus prorsus abstineant, tam quadrupedum et avium quam piscium, nec non ovis ac caseo. Tum alia sunt vitæ genera, propterea quod unusquisque secundum proprium laborem mercedem accipiet [3]. Igitur sunt qui illis omnibus abstineant; alii quadrupedibus duntaxat, sed avibus ac cæteris vescuntur: alii etiam ab avibus temperant, ova et pisces adhibent; alii etiam ova repudiant. Sunt qui piscibus abstinent: qui tamen caseum sibi permittunt. Alii vero caseo non utuntur. Præterea quidam a pane abstinent: quidam ab arborum fructibus et coctis omnibus. Plerique humi cubitant, alii nudis pedibus ac sine calceamentis incedunt, alii occultum cilicium ferunt, qui id laudabiliter, virtutis scilicet aut pœnitentiæ causa, ferunt; nam cilicium palam ac præ se ferre minus decorum videtur, quod instituere nonnulli. Neque plus decoris habet, ut diximus, quod nonnullis visum est, cum vinculis collo inditis incedere. Sed quam plurimi balneas nunquam vident. Nonnulli sæculo ita renuntiarunt, ut leviores quasdam artes ac minus negotiosas sibi ipsis excogitarent, ne ætatem in otio degerent, aut cibum cum cujusquam incommodo sumerent. Magna vero ex parte in decantandis psalmis ac continuis orationibus et sanctarum Scripturarum lectionibus, iisdemque memoriter pronuntiandis, seipsos exercent.

ΚΔ'. Περὶ δὲ ξενοδοχίας καὶ φιλανθρωπίας ἐλεημοσύνης τε εἰς πάντας, πᾶσιν ὁ τῆς ἁγίας ταύτης καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας καρπὸς κεκήρυκται. Τὸ δὲ λουτρὸν ἔχει ἀντὶ τῆς παλαιωθείσης περιτομῆς ἐν Χριστῷ· διαναπαύεται ἐν τῷ μεγάλῳ σαββάτῳ, ἀντὶ τοῦ μικροῦ σαββάτου. Ἀπέχεται κοινωνίας ἁπάντων αἱρέσεων· ἀποκηρύττει πορνείαν, D καὶ μοιχείαν, καὶ ἀσέλγειαν, καὶ εἰδωλολατρείαν, καὶ φόνον. καὶ πᾶσαν παρανομίαν, καὶ μαγείαν, καὶ φαρμακείαν, ἀστρονομίαν, κληδονισμοὺς, παλμῶν

1107 XXIV. Jam vero hospitalitatis et humanitatis et in omnes pauperes beneficentiæ fructus toti catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ communis omnibus est indictus. Eadem vero Ecclesia pro obsoleta illa in Christo circumcisione baptismum accepit: ac pro exiguo Sabbato, majoris Sabbati quietem admittit. Ab omnium hæreseon communione se segregat: fornicationem, adulterium ac libidinem proscribit omnem, item idololatriam, homicidium, iniquitatem omnem, maleficas artes,

[1] F. ἄλλαι. [2] I Cor. xi, 4. [3] I Cor. iii, 8.

(1) *Ἐπὶ δὲ τῶν τελευτησάντων.* Petavii animadversione insignis ac memorabilis locus hic Epiphanii habendus est, in quo agitur de orationibus et sacrificiis, quæ pro mortuis ab Ecclesia celebrantur. Fusius eadem de re idem Epiphanius agit et in hæresi 75, num. 7, quæ hæresis est Aerii. Ἐξ ὀνόματος, nominatim mortuorum mentionem fieri in sacris peragendis, quibus illis suffragetur, tradit Epiphanius tum in præsenti, tum memorato in loco Arianæ hæreseos, quo de ritu Deum exorandi pro mortuis confer, quæ Thomasius collegit veterum documenta eximio in Breviculo veteris moris in celebratione missarum edit. nostræ tom. VII, pag. 1, et aliis inde sequentibus.

(2) *Λυχνικοί τε ἅμα ψαλμοί.* Lucernales psalmi qui vespertino tempore recitabantur, quo lucernæ opus erat lumine. Unde et Vespertinum officium *Lucernarium* veteres dixere. Vide quæ apud Thomasium nostrum ea de re non semel occurrant Operum illius volumine in secundo.

veneficia, astronomiam, auguria, sortitiones, incantationes, amuleta, quæ phylacteria vocantur. Ad hæc, theatra et equestres ludos et venationes ac musicos damnat, et maledicentiam omnem, detractionem, pugnam atque rixam, blasphemiam, injuriam, avaritiam et usuram. Negotiatores non admodum probat, sed in omnium infimo loco constituit. Oblationes ab his, qui injuria neminem affecerint, neque scelus aliquod perpetrarint, sed juste vitam instituant, admittit. Preces ad Deum assidue easdemque frequentissimas ac sedulas et cum genuflexione in constitutis diebus, noctu et interdiu fundere præcipit. Porro quibusdam in locis sacri conventus et synaxes etiam sabbatis indicuntur. Illud vero non ab omnibus, sed a præstantioribus observatur, ut ne dejerent omnino, neque convicium cuiquam faciant, aut imprecentur, pro eo ac Salvator jussit: adeoque quoad in ipsis situm est, nunquam omnino mentiantur. Plerique vero bona sua vendunt et in pauperes distribuunt.

XXV. Forma quidem ae nota Ecclesiæ catholicæ est ejusmodi, cum ea fidei formula quam supra proposuimus; et hæ leges ac decreta in ea celebrantur. Hæc est, inquam, Ecclesiæ forma ex lege, prophetis, apostolis et evangelistis conflata: quæ exquisiti cujusdam antidoti instar est, ex multis unguentis ad eorum salutem qui uti voluerint, confecti de voluntate Patris et Filii ac Spiritus sancti. Hæc est venerandæ Christi sponsæ nota peculiaris ac descriptio, hæc illius dos et hæreditatis testamentum, hæc cœlestis ipsius sponsi Jesu Christi Domini **1108** voluntas. Per quem et cum quo Patri gloria, honor et imperium cum sancto Spiritu in sæcula sæculorum. Amen.

Omnes qui hic sunt fratres plurimum vos salutant: sed in primis Anatolius, qui has contra octoginta hæreses disputationes notarum compendiis cum ingenti labore ac prolixa voluntate in schedis excipere atque emendare meruit: necnon et Hypatius venerabilis diaconus, qui idem illud opus e schedis in quaternionibus descripsit. Pro quibus Deum obsecrare dignemini, reverendi ac charissimi fratres. Pax Domini nostri Jesu Christi, gratia et veritas secundum ejus mandatum, cum omnibus vobis perpetuo sit, honestissimi ac charissimi fratres. Amen.

A παρατηρήσεις, ἐπαοιδίας, περίαπτα, τὰ δὴ καλούμενα φυλακτήρια. Ἀποκηρύσσει θέατρα, καὶ ἱππικοὺς, καὶ κυνήγια, μουσικούς τε καὶ πᾶσαν κακολογίαν καὶ καταλαλιὰν, καὶ πᾶσαν μάχην, καὶ βλασφημίαν, ἀδικίαν τε καὶ πλεονεξίαν, καὶ τοκοληψίαν. Πραγματευτὰς οὐκ ἀποδέχεται, ἀλλὰ ὑποδεεστέρους πάντων ἡγεῖται. Προσφορὰς λαμβάνει παρὰ τῶν οὐκ ἀδικούντων, οὐδὲ παρανομούντων, ἀλλὰ δικαίως βιούντων. Εὐχὰς δὲ ἐνδελεχῶς προστάσσεται μετὰ πάσης πυκνότητος καὶ ἐκτενείας, καὶ γονυκλισίας ἐν ταῖς τεταγμέναις ἡμέραις, νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν ἀναπέμπειν Θεῷ. Ἐν τισι δὲ τόποις καὶ ἐν τοῖς σάββασι συνάξεις ἐπιτελοῦσιν· οὐ πάντη δὲ, ἀλλὰ παρὰ τοῖς ἀκρέμοσι φυλάσσεται τὸ μὴ ὀμνύναι ὅλως, μηδὲ λοιδορήσασθαι, μηδὲ καB ταρᾶσθαι, ἐκ προστάγματος αὐτοῦ τοῦ Σωτῆρος, μήτε μὴν ψεύσασθαι ὅσον κατὰ τὸ δυνατόν. Οἱ πλείους δὲ πιπράσκουσι τὰ ὑπάρχοντα καὶ διδόασι πτωχοῖς.

ΚΕ'. Οὗτος ὁ χαρακτὴρ ταύτης τῆς ἁγίας μετὰ τῆς προδηλωθείσης πίστεως, καὶ οὗτοι οἱ θεσμοὶ ἐν αὐτῇ ἀναφέρονται. Οὗτος γάρ ἐστιν ὁ χαρακτὴρ τῆς Ἐκκλησίας, ἀπὸ νόμου καὶ προφητῶν καὶ ἀποστόλων καὶ εὐαγγελιστῶν συνηγμένος· ὥσπερ ἐκ πολλῶν μυρίων ἀντίδοτος ἀγαθὴ τοῖς χρωμένοις εἰς σωτηρίαν κατεσκευασμένη ἐκ θελήματος Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Οὗτοι οἱ χαρακτῆρες τῆς C σεμνῆς ταύτης νύμφης Χριστοῦ. Αὕτη ἡ προὶξ καὶ διαθήκη κληρονομίας καὶ βούλημα τοῦ αὐτῆς νυμφίου καὶ ἐπουρανίου Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Κυρίου ἡμῶν· δι' οὗ καὶ μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ δόξα, τιμὴ, κράτος σὺν ἁγίῳ Πνεύματι εἰς αἰῶνας αἰώνων. Ἀμήν.

Πάντες οἱ παρ' ἡμῖν ἀδελφοὶ προσαγορεύουσιν ὑμῶν τὴν τιμιότητα, μάλιστα Ἀνατόλιος, ὁ διά τε σημείων καὶ σχεδαρίων τῶν κατὰ τῶν αἱρέσεων τούτων τῶν ὀγδοήκοντά φημι, μετὰ πολλοῦ καμάτου καὶ προαιρέσεως καλλίστης γράψαι καὶ διορθώσασθαι καταξιωθείς· ἅμα τε καὶ Ὑπάτιος ὁ τιμιώτατος συνδιάκονος, ὁ τὴν μεταγραφὴν ἀπὸ τῶν σχεδαρίων ἐν τετράσι ποιησάμενος· ὑπὲρ ὧν καὶ εὔχεσθαι καταξιώσατε, τιμιώτατοι καὶ ποθεινότατοι ἀδελφοὶ, D ὡς ἀληθῶς. Ἡ εἰρήνη τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια, κατὰ τὸ αὐτοῦ πρόσταγμα μετὰ πάντων ὑμῶν, φιλοκαλώτατοι, ἀγαπητοὶ ἀδελφοί. Ἀμήν.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

ΑΝΑΚΕΦΑΛΑΙΩΣΙΣ.

S. P. N. EPIPHANII

ANACEPHALÆOSIS

SIVE EORUM QUÆ IN PANARIO DICTA SUNT SUMMA COMPREHENSIO.

(Ex editione Josephi Mariæ cardinalis Thomasii in *Institutionibus theologicis*, parte II, denuo recensente Antonio Francisco Vezzosi C. R. Romæ 1769, in 4.)

Ἐπειδήπερ μέλλομεν ὑμῖν τά τε ὀνόματα τῶν A αἱρέσεων δηλοῦν, τάς τε παρ' αὐτοῖς ἀθεμίτους πράξεις ἀνακαλύπτειν ὥσπερ ἰοὺς καὶ δηλητήρια ὄντα· σὺν αὐτοῖς δὲ ἅμα καὶ ἀντιδότους ἐφαρμόσαι, ἀλεξητηρίους μὲν τῶν δεδηγμένων, προκαταληπτικοὺς δὲ τῶν μελλόντων εἰς τοῦτο ἐμπίπτειν· Πανάριον (γάρ) τι, ἤγουν κιβώτιον ἰατρικὸν (4) τῶν θηριοδήκτων ἑρμηνεύσομεν, ὅτιπέρ ἐστί τι βιβλίον διὰ τριῶν συγγραφὲν, ἔχον αἱρέσεις ὀγδοήκοντα· αἵτινες εἰς θηρίων ἢ ἑρπετῶν αἰνίγματά εἰσι· μία δὲ μετὰ τὰς ὀγδοήκοντα ἡ τῆς ἀληθείας βάσις ἅμα καὶ διδασκαλία σωτήριος πραγματεία, καὶ Χριστοῦ νύμφη ἁγία Ἐκκλησία, οὖσα μὲν ἀπ' αἰῶνος, διὰ δὲ τῆς ἐνσάρκου Χριστοῦ παρουσίας μετὰ τὴν διαδοχὴν τοῦ χρόνου μέρος [1] τῶν προειρημένων αἱρέσεων ἀποκαλυφθεῖσα, καὶ ὑφ' ἡμῶν ἐν ὑπομνήμασι διὰ B τοῦ κηρύγματος τοῦ Χριστοῦ ταχθεῖσα· καὶ πάλιν μετὰ πάσας τὰς τῶν αἱρέσεων τούτων μοχθηρίας, ὡς ἀναψυχὴν τῶν τὸν κάματον τῶν αἱρέσεων διὰ τῆς ἀναγνώσεως διελθόντων, ὑφ' ὑμῶν μετ' ἐπιτομῆς τοῦ λόγου κατὰ τὴν τῶν ἀποστόλων διδασκαλίαν σαφῶς ἀπαγγελθεῖσαν. Παρακαλεῖτε [2] δὲ πάντες οἱ φιλοκάλοις [3] ἐντυγχάνοντες, τῷ τε προοιμίῳ καὶ ταῖς μετέπειτα αἱρέσεσι, καὶ τῇ ὑπὲρ τῆς ἀληθείας ὁμολογίᾳ τε καὶ διδασκαλίᾳ τῆς ἀληθείας, καὶ πίστει τῆς ἁγίας καθολικῆς Ἐκκλησίας.

1109 Quoniam hæreseon omnium nomina declaranda vobis hoc in libro suscepimus, nec non exsecranda ac nefaria illarum flagitia tanquam præsentissima quædam venena patefacere volumus; atque his velut antidota quædam opponere, quæ vel iis qui morsu petiti sunt remedio esse possint, vel eos, quibus ne incidant periculum est, præmuniant ac conservent: Panarium sive arculam medicam, ad eorum qui a serpentibus icti sunt remedium, jure opus illud ac librum interpretabimur: qui in tres partes divisus hæreses octoginta complectitur, quæ serpentum ac reptilium similes sunt. Secundum quas veritatis firmamentum, et salutaris doctrina, fideique formula subjecta est, ac Christi sponsa, sancta videlicet Ecclesia declarata. Quæ cum jam tum ab orbe condito esse cœperit, postea tamen per Christi Domini incarnationem temporum successione ante commemoratas omnes hæreses vulgata atque patefacta, eademque a nobis in commentarios ex Christi prædicatione relata: ac rursum post explicatam **1110** omnem istarum hæreseon improbitatem, ex apostolorum disciplina accurate ac perspicue brevi quodam est compendio subjecta; uti ea re illorum recreentur ac reficiantur animi, qui hunc hæreseon percurrendarum laborem susceperint. Porro vos omnes honestarum rerum studiosi lectores rogatos volumus, ut et prœmium ipsum, et insequentium hæreseon expositionem, ac veritatis professionem et doctrinam, ac sanctæ et catholicæ Ecclesiæ fidem a nobis expressam percurrere velitis.

[1] F. μετά. [2] F. παρακαλεῖσθε. [3] γρ. φιλοκάλους, sed locus parum sincerus.

(4) *Κιβώτιον ἰατρικόν*. Adhibito similitudinis involucro, *Panarii*, cujus compendium et breviarium veluti quoddam est præsens ἀνακεφαλαίωσις, nobis illic aperit Epiphanius. Hisce similia videsis in ea *Epistola ad Acacium et Paulum presbyteros*, quam *Panario* præmisisse Epiphanium constat. Cæterum de usurpatione vocis hæreseos in hisce Epiphanii scriptis; de hæresum partitione, ejusque vitiis; et de ejusdem partitionis discrimine, quod occurrit inter *Panarium*, et *Anacephalæosim*, consulendus præ cæteris Petavius sub initium pulcherrimarum suarum ad *Panarium* animadversionum.

Quæ quidem omnia hoc in opere comprehensa tribus libris explicantur, primo et secundo ac tertio. Iidem porro libri in septem tomos distributi sunt, quorum singuli certum hæreseon ac schismatum numerum continent : quæ simul collecta LXXX conficiunt. Quorum appellationes hæ sunt ac dogmata : Barbarismus, Scythismus, Hellenismus, Judaismus, Samaritismus: Ab iis deinceps reliquæ sectæ profluxerunt. Nam ante Christi Salvatoris adventum, e Barbara et Scythica ac Græca superstitione ac cæteris id genus istæ prodierunt : Pythagorici, sive Peripatetici, Platonici, Stoici et Epicurei. Tum Samaritana secta, quæ ex Judaica pullulavit ; ea porro quatuor in factiones abiit, Gorthenurum, Sebuæorum, Dositheorum et Essenorum. Sequitur Judaismus, qui propriam ab Abrahamo figuram ac notam accepit, deinde per Moysis legem collatatus, ab Juda Jacobi filio, qui Israel appellatus est, et per Davidem, populi istius ex eadem illa tribu regem, Judaismi appellationem obtinuit. Ab hoc septem hæ prodierunt hæreses, Scribarum, Pharisæorum, Sadducæorum, Hemerobaptistarum, Ossæorum, Nassaræorum, Herodianorum.

Secundum has sectas successione temporum Domini nostri Jesu Christi incarnatio toti orbi salutaris illuxit, et cum hac Evangelii doctrina et cœlestis regni prædicatio ; qui quidem unicus est fons salutis et catholicæ apostolicæque Ecclesiæ vera fides. A qua insequentes omnes sectæ, quæ solum Christi nomen, non fidem præferunt, amputatæ sunt et avulsæ. Quæ sunt, Simoniani, Menandriani, **1111** Saturniliani, Basilidiani, Nicolaitæ, Gnostici qui et Stratiotici et Phibionitæ, ab aliis vero Coddiani appellantur ac Borboriani, apud alios Socratitæ, apud quosdam Zacchæi : Carpocratitæ, Cerinthiani qui et Merinthiani, Nazaræi, Ebionæi, Valentini, Secundiani, quibus accedit Epiphanes et Isidorus : Ptolemæi, Marcosii, Colorbasii, Heracleonitæ, Ophitæ, Caiani, Sethiani, Archontici, Cerdoniani, Marciones, Lucianistæ, Apelleiani, Severiani, Tatiani, Encratitæ, Phrygastæ qui et Montanistæ et Tascodrugitæ, Pepuziani qui et Priscilliani ac Quintiliani. Quibus adjiciuntur Artotyritæ, Tessarescædecatitæ qui Paschatis celebritati unam quotannis diem præfiniunt ; Alogi, qui Evangelium et Apocalypsin Joannis rejiciunt ; Adamiani, Sampsæi, qui et Helcesæi, Theodotiani, Melchisedeciani, Bardesianistæ, Noetiani, Valesii, Cathari, qui et Novatiani, Angelici, Apostolici qui et Apotactici, Sabelliani, Origenistæ fœditatis auctores, Origenistæ ab Origene qui etiam Adamantius appellatur : Pauli Samosatensis, Manichæi qui et Acoanitæ, Hieracitæ, Mele-

Καὶ ἔστι τὰ ἐν τῇ πάσῃ πραγματείᾳ διὰ τῶν προειρημένων τριῶν βιβλίων, πρώτου καὶ δευτέρου καὶ τρίτου, ἅτινα τρία βιβλία εἰς ἑπτὰ τόμους διείλομεν· ἐν δὲ ἑκάστῳ τόμῳ ἀριθμός τις αἱρέσεων καὶ σχισμάτων ἔγκειται· ὁμοῦ δὲ πᾶσαί εἰσιν ὀγδοήκοντα· ὧν αἱ ὀνομασίαι καὶ αἱ προφάσεις (5) αὗται· Βαρβαρισμὸς, Σκυθισμὸς, Ἑλληνισμὸς, Ἰουδαϊσμὸς, Σαμαρειτισμός. Ἐκ τούτων αἱ καθεξῆς, πρὸ μὲν τῆς ἐπιδημίας Χριστοῦ, ἀπὸ δὲ τοῦ Βαρβαρισμοῦ καὶ τῆς Σκυθικῆς δεισιδαιμονίας καὶ τοῦ Ἑλληνισμοῦ καὶ τῶν λοιπῶν φύσασαι αὗται· Πυθαγόρειοι, εἴτουν Περιπατητικοὶ, Πλατωνικοὶ, Στωϊκοὶ, Ἐπικούρειοι. Εἶτα ἡ Σαμαρειτικὴ οὖσα αἵρεσις ἡ ἐκ τοῦ Ἰουδαϊσμοῦ· καὶ ταύτης τέσσαρα ἔθνη, Γοργοθηνοὶ [1], Σεβουαῖοι, Δοσίθεοι, Ἐσσηνοί. Εἶτα ὁ αὐτὸς προειρημένος Ἰουδαϊσμὸς ἀπὸ τοῦ Ἀβραὰμ τὸν χαρακτῆρα εἰληφὼς, καὶ διὰ τοῦ δοθέντος νόμου τῷ Μωϋσῇ πλατυνθεὶς, καὶ ἀπὸ τοῦ Ἰούδα τοῦ υἱοῦ Ἰακὼβ τοῦ καὶ Ἰσραὴλ, διὰ Δαβὶδ τοῦ βασιλεύσαντος αὐτῶν ἐκ τῆς τούτου φυλῆς, τὸ ἐπώνυμον τοῦ Ἰουδαϊσμοῦ κληρωθείς. Καὶ ἀπ' αὐτοῦ τε νῦν τοῦ Ἰουδαϊσμοῦ ἑπτὰ αἱρέσεις αὗται· Γραμματέων, Φαρισαίων, Σαδδουκαίων, Ἡμεροβαπτιστῶν, Ὀσσαίων, Νασσαραίων, Ἡρωδιανῶν.

Ἐκ τούτων τῶν αἱρέσεων καὶ μετέπειτα κατὰ διαδοχὴν τῶν χρόνων ἐπεφάνη ἡ σωτήριος τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ οἰκονομία, ἤγουν ἡ ἔνσαρκος αὐτοῦ παρουσία καὶ εὐαγγελικὴ διδασκαλία τε καὶ κήρυγμα βασιλείας· ἥτις μόνη ἐστὶ πηγὴ σωτηρίας καὶ πίστις ἀληθείας τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας. Ἐκ δὲ ταύτης περιεκλάσθησάν τε καὶ ἐσχίσθησαν ὄνομα μόνον Χριστοῦ ἔχουσαι, ἀλλ' οὐχὶ τὴν πίστιν. Εἰσὶ δὲ αὗται· Σιμωνιανοὶ, Μενανδριανοὶ, Σατορνιλιανοὶ, Βασιλιδιανοὶ, Νικολαῖται, Γνωστικοὶ οἱ καὶ Στρατιωτικοὶ, οἱ αὐτοὶ δὲ Φιβιωνῖται, παρὰ δέ τισι Κουδδιανοὶ καλούμενοι καὶ Βορβοριανοὶ, παρ' ἄλλοις δὲ Σωκρατῖται, παρ' ἑτέροις δὲ Ζακχαῖοι· Καρποκρατῖται, Κηρινθιανοὶ οἱ καὶ Μηρινθιανοὶ, Ναζαραῖοι, Ἐβιωναῖοι, Οὐαλεντῖνοι, Σεκουνδιανοὶ, οἷς συνάπτονται Ἐπιφάνιος καὶ Ἰσίδωρος· Πτολεμαῖοι, Μαρκώσιοι, Κολορβάσιοι, Ἡρακλεωνῖται, Ὀφῖται, Καϊανοὶ, Σηθιανοὶ, Ἀρχοντικοὶ, Κερδωνιανοὶ, Μαρκίωνες, Λουκιανισταὶ, Ἀπελληϊανοὶ, Σευηριανοὶ, Τατιανοὶ, Ἐγκρατῖται, κατὰ Φρύγας [2] τῶν καὶ Μοντανιστῶν καὶ Τασκοδρουγιτῶν· Πεπουζιανοὶ οἱ καὶ Πρισκιλλιανοὶ καὶ Κυντιλιανοὶ, οἷς συνάπτονται Ἀρτοτυρῖται, Τεσσαρεσκαιδεκατῖται οἱ τὸ Πάσχα μίαν ἡμέραν τοῦ ἔτους ποιοῦντες· ἄλλοι [3] οἱ τὸ Εὐαγγέλιον καὶ τὴν Ἀποκάλυψιν Ἰωάννου μὴ δεχόμενοι· Ἀδαμιανοὶ, Σαμψαῖοι οἱ καὶ Ἐρκεσαῖοι [4], Θεοδοτιανοὶ, Μελχισεδεκιανοὶ, Βαρδησιανισταὶ, Νοητιανοὶ, Οὐαλήσιοι, Καθαροὶ οἱ καὶ Ναυάτοι, Ἀγγελικοὶ, Ἀποστολικοὶ οἱ καὶ Ἀποτακτικοὶ, Σαβελλιανοὶ, Ὠριγένειοι οἱ καὶ αἰσχρ-

[1] Scr. Γορθηνοί. [2] Leg. Καταφρυγαστῶν. [3] Cor. Ἄλογοι. [4] Cor. Ἐλκεσαῖοι.

(5) Αἱ *προφάσεις*, causæ, occasiones, prætextus Latine dici debent potius quam *dogmata*. Confer et num. 2 laudatæ mox S. Epiphanii *Epistolæ ad Acacium et Paulum*, quam epistolam iisdem fere verbis expressam et hoc in loco Epiphanius idem nobis exhibuit.

ποιοί. Ὠριγένειοι οἱ καὶ τοῦ Ἀδαμαντίου· Παύλου τοῦ Σαμωσατέως. Μανιχαῖοι οἱ καὶ Ἀκωανῖται, Ἱεραχῖται, Μελετιανοὶ οἱ κατ' Αἴγυπτον σχίσμα ὄντες, Ἀρειανοὶ οἱ καὶ Ἀρειομανῖται, Αὐδιανῶν τὸ σχίσμα, Φωτεινιανοὶ, Μαρκελλιανοὶ, Ἡμιάρειοι, Πνευματομάχοι οἱ τὸ ἅγιον Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ βλασφημοῦντες· Ἀεριανοὶ, Ἀετιανοὶ οἱ καὶ Ἀνόμοιοι, οἷς συνάπτεται Ἀνόμοιος [1]. Διμοιρῖται οἱ μὴ τελείαν τὴν Χριστοῦ ἐνανθρώπησιν ὁμολογοῦντες, οἱ καὶ Ἀπολιναρῖται· οἱ καὶ τὴν ἁγίαν Μαρίαν τὴν ἀειπάρθενον λέγοντες μετὰ [2] τὸν Σωτῆρα γεγεννηκέναι τῷ Ἰωσὴφ συνῆφθαι, οὕστινας ἐκαλέσαμεν Ἀντιδικομαριανίτας· καὶ οἱ εἰς ὄνομα τῆς αὐτῆς Μαρίας τῆς Θεοτόκου κολλυρίδα προσφέροντες, οἳ καλοῦνται Κολλυριδιανοί· Μασσαλιανοὶ, οἷς συνάπτονται Μαρτυριανοὶ, οἱ ἀπὸ τῶν Ἑλλήνων καὶ Εὐφημῖται καὶ Σατιανοί [3].

A tiani qui in Ægypto schisma conflarunt: Ariani qui et Ariomanitæ, Audianorum secta, Photiniani, Marcelliani, Semiariani, Pneumatomachi qui in sanctum Dei Spiritum contumeliosi sunt; Aeriani, Actiani qui et Anomœi, quibus adjungitur Eunomius; Dimœritæ qui perfectam Christi incarnationem minime confitentur, qui et Apollinaristæ nominantur. Tum qui Mariam semper virginem, postquam Salvatorem genuit, cum Josepho consuevisse dicunt, quos Antidicomarianitas appellamus. Item qui in nomen ejusdem Mariæ collyridem offerunt, et Collyridiani vocantur. Massaliani, ad quos adjunguntur Martyriani, qui e gentilium secta et Euphemitæ ac Satanici.

B

Ἐπανιὼν δὲ αὖθις, καὶ διελὼν ταύτας κατὰ βιβλίον, ὑποδείξω ἐν ταύτῃ τῇ ἀνακεφαλαιώσει, πόσαι τούτων τῶν ὀγδοήκοντα αἱρέσεων ἐν τῷ πρώτῳ βιβλίῳ καὶ καθεξῆς ἐν τῷ δευτέρῳ ἕως τοῦ τρίτου· ἀλλὰ καὶ καθ' ἕκαστον τῶν ἑπτὰ τόμων τῶν ἐν τρισὶ βιβλίοις συντεταγμένων, πόσαι εἰσὶν ἐν ἑαυτῷ [4] χωρισθεῖσαι αἱρέσεις. Καὶ ἔστιν οὕτως· Ἐν μὲν τῷ πρώτῳ βιβλίῳ τόμοι τρεῖς, αἱρέσεις τεσσαράκοντα ἕξ, σὺν ταῖς ὀνομασίαις τούτων, φημὶ δὲ Βαρβαρισμὸν, καὶ Σκυθισμὸν, καὶ Ἑλληνισμὸν, καὶ Ἰουδαϊσμὸν, καὶ Σαμαρειτισμόν. Ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ βιβλίῳ τόμοι δύο, αἱρέσεις εἴκοσι τρεῖς. Ἐν δὲ τῷ τρίτῳ βιβλίῳ τόμοι δύο, αἱρέσεις ἕνδεκα. Ἐν τῷ οὖν πρώτῳ βιβλίῳ, πρώτῳ τόμῳ, αἱρέσεις κ', αἵ εἰσιν αἵδε· Βαρβαρισμὸς, Σκυθισμὸς, Ἑλληνισμὸς, Ἰουδαϊσμός. Ἑλλήνων διαφοραὶ, Πυθαγόρειοι, ἤγουν οἱ Περιπατητικοὶ, Πλατωνικοὶ, Στωϊκοὶ, Ἐπικούρειοι. Σαμαρειτικὴ αἵρεσις ἡ οὖσα ἐκ τοῦ Ἰουδαϊσμοῦ. Σαμαρειτῶν ἔθνη τέσσαρα οὕτως· Γοραινοὶ [5], Σεβουαῖοι, Ἐσσηνοὶ, Δοσίθεοι. Ἰουδαίων αἱρέσεις ζ' οὕτως· Γραμματεῖς, Φαρισαῖοι, Σαδδουκαῖοι, Ἡμεροβαπτισταὶ, Ὀσσαῖοι, Νασαραῖοι, Ἡρωδιανοί. Ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ τόμῳ τοῦ πρώτου βιβλίου ὡσαύτως αἱρέσεις ιγ' οὕτως· Σιμωνιανοὶ, Μενανδριανοὶ, Σατορνιλιανοὶ, Βασιλιδιανοὶ, Νικολαῖται, Γνωστικοὶ οἱ καὶ Στρατιωτικοὶ, καὶ Φιβιωνῖται οἱ αὐτοὶ, παρὰ δέ τισι Σεκουνδιανοὶ, παρὰ δὲ ἄλλοις Σωκρατῖται, παρὰ δὲ ἑτέροις Ζακχαῖοι καλούμενοι· Καρποκρατιανοὶ, Κηρινθιανοὶ οἱ καὶ Μηρινθιανοὶ, Ναζαραῖοι, Ἐβιωναῖοι, Οὐαλεντῖνοι, Σεκουνδιανοὶ, οἷς συνάπτονται Ἐπιφάνιος καὶ Ἰσίδωρος· Πτολεμαῖοι. Ἐν δὲ τῷ τρίτῳ τόμῳ τοῦ αὐτοῦ πρώτου βιβλίου αἱρέσεις ιγ' οὕτως· Μαρκώσιοι, Κολορβάσιοι, Ἡρακλεωνῖται, Ὀφῖται, Καϊανοὶ, Σηθιανοὶ, Ἀρχοντικοὶ, Κερδωνιανοὶ, Μαρκίωνες, Λουκιανισταὶ, Ἀπελληϊανοὶ, Σευηριανοὶ, Τατιανοί· αὕτη ἡ ἀνακεφαλαίωσις τοῦ πρώτου βιβλίου τῶν τριῶν τόμων. Τοῦ δὲ δευτέρου βιβλίου τόμοι δύο. Καὶ ἐν μὲν τῷ πρώτῳ τοῦ δευτέρου βιβλίου, τετάρτῳ δὲ ὄντι κατὰ τὴν ἀπαρχῆς τοῦ ἀριθμοῦ ἀκολουθίαν, αἱρέσεις ιη' οὕτως· Ἐγκρατῖται, κατὰ Φρύγας οἱ καὶ Μοντανισταὶ καὶ Τασκο-

Nunc repetita narratione et in singulos libros distributis hæresibus, hoc in brevi compendio declarabo, quotnam ex illis LXXX hæresibus in priore libro, quot in secundo ac tertio contineantur; tum in reliquis omnibus cæterorum librorum tomis, quot unicuique hæreses attributæ sunt. Harum itaque omnium series est ejusmodi: In primo libro tomi
1112 tres sunt, hæreses XLVI suis nominibus conceptæ: Barbarismus videlicet ac Scythismus, Hellenismus, Judaismus ac Samaritismus. In secundo libro tomi duo sunt, hæreses XXIII. In tertio libro tomi duo, hæreses XI. In prioris itaque libri tomo primo hæreses XX sunt: Barbarismus, Scythismus, Græcismus, Judaismus.
C Græcorum porro discrimina ista sunt: Pythagorei, sive Peripatetici, Platonici, Stoici, Epicurei. Samaritica hæresis quæ a Judaismo manavit: Samaritani quatuor in partes tribuuntur, Gorthenos, Sebuæos, Essenos, Dositheos. Judæorum hæreses septem: Scribæ, Pharisæi, Sadducæi, Hemerobaptistæ, Ossæi, Nasaræi, Herodiani. In secundo tomo libri primi hæreses XIII sunt: Simoniani, Menandriani, Saturniliani, Basilidiani, Nicolaitæ, Gnostici qui et Stratiotici ac Phibionitæ, ab aliis vero Secundiani, ab aliis Socratitæ, ab aliis Zacchæi dicuntur: Carpocratitæ, Cerinthiani qui et Merinthiani, Nazaræi, Ebionæi, Valentini, Secundiani, quibus accedunt Epiphanes et Isidorus:
D Ptolemæi. In tertio autem tomo prioris libri hæreses itidem XIII sunt: Marcosii, Colorbasii, Heracleonitæ, Ophitæ, Caiani, Sethiani, Archontici, Cerdoniani, Marciones, Lucianistæ, Appelleiani, Severiani, Tatiani. Hæc est summa tomorum trium primi libri. Secundi vero libri tomi duo sunt, cujus in priore tomo (qui quartus est, si tomos deinceps ab initio numeres) hæreses XVIII continentur hoc modo: Encratitæ, Cataphryges qui et Montanistæ ac Tascodrugitæ, Pepuziani qui et Quintiliani, quibus adjunguntur Artotyritæ; Tessarescædecatitæ qui Pascha in eamdem anni diem conjiciunt: Alogi qui et Evangelium et Apocalypsin

[1] Cor. Εὐνόμιος. [2] Cor. μετὰ τό. [3] Cor. Σατανιανοί. [4] Cor. ἑκάστῳ. [5] F. Γορθηνοί.

Joannis repudiant : Adamiani, Sampsæi qui et Helcesæi, Theodotiani, Melchisedeciani, Bardesianistæ, Noetiani, Valesii, Cathari, Angelici, Apostolici qui etiam Apotactici, Sabelliani, Origenistæ fœditatis auctores, Origenistæ ab Origene Adamantio. In secundo autem tomo ejusdem libri secundi (qui priore illa numerandi ratione quintus est) hæreses quinque **1113** sunt : Pauli Samosatensis, Manichæi qui et Acuanitæ, Hieracitæ, Meletiani qui in Ægypto schisma fecerunt, Ariani. Atque hæc est tomorum libri secundi summa. Similiter et in tertio libro tomi duo sunt. In primo tomo tertii libri (sexto autem eo quem diximus ordine) hæreses VII sunt : Audiani, Photiniani, Marcelliani, Semiariani, Pneumatomachi qui Spiritui sancto contumeliose detrahunt, Aeriani, Aetiani qui et Anomœi, hoc est *Dissimiles*, appellantur. In secundo vero tomo ejusdem tertii libri (septimo autem ex divisione illa, quam diximus) hæreses quatuor sunt : Dimœritæ, qui non perfectam Christi incarnationem confitentur, qui etiam Apollinaritæ nominantur : tum qui sanctam Mariam semper virginem, postquam Salvatorem genuit, cum Josepho consuevisse dicunt, quos Antidicomarianitas nominamus : et qui in nomen ejusdem Mariæ collyridas offerunt, qui vocantur Collyridiani : Massaliani. Quibus adjuncta postremo est catholicæ fidei ac veritatis compendiaria defensio, in qua sancta catholica et apostolica Ecclesia consistit.

A δρουγῖται, Πεπουζιανοὶ καὶ Κυντιλιανοὶ, οἷς συνάπτονται Ἀρτοτυρῖται· Τεσσαρεσκαιδεκατῖται οἱ τὸ Πάσχα μίαν ἡμέραν τοῦ ἔτους ποιοῦντες· Ἄλογοι οἱ τὸ Εὐαγγέλιον καὶ τὴν Ἀποκάλυψιν Ἰωάννου μὴ δεχόμενοι· Ἀδαμιανοὶ, Σαμψαῖοι, Κερκεσαῖοι [1], Θεοδοτιανοὶ, Μελχισεδεκιανοὶ, Βαρδησιανισταὶ, Νοητιανοὶ, Οὐαλήσιοι, Καθαροὶ, Ἀγγελικοὶ, Ἀποστολικοὶ οἱ καὶ Ἀποτακτῖται, Σαβελλιανοὶ, Ὠριγένειοι αἰσχροποιοὶ, Ὠριγένειοι οἱ τοῦ Ἀδάμαντος. Ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ τόμῳ τοῦ αὐτοῦ δευτέρου βιβλίου, πέμπτῳ δὲ ὄντι κατὰ τὸν ἀριθμὸν τὸν προειρημένον, αἱρέσεις ε' οὕτως· Παύλου τοῦ Σαμοσατέως, Μανιχαῖοι οἱ καὶ Ἀκουανῖται, Ἱερακῖται, Μελετιανοὶ οἱ ἐν τῇ Αἰγύπτῳ πεποιηκότες τὸ σχίσμα, Ἀρειανοί. Αὕτη ἡ τοῦ δευτέρου βιβλίου τῶν τόμων ἀνακεφα-
B λαίωσις. Ὁμοίως καὶ ἐν τῷ τρίτῳ βιβλίῳ εἰσὶ τόμοι δύο· ἐν τῷ μὲν πρώτῳ τόμῳ τοῦ τρίτου βιβλίου, ἕκτῳ δὲ ὄντι κατὰ τὸν ἀριθμὸν, ὃν προείπομεν, αἱρέσεις ζ', οὕτως· Αὐδιανοὶ, Φωτιανοὶ [2], Μαρκελλιανοὶ, Ἡμιάρειοι, Πνευματομάχοι οἱ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ τὸ ἅγιον βλασφημοῦντες, Ἀεριανοὶ, Ἀέτιοι οἱ καὶ Ἀνόμοιοι. Ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ τόμῳ τοῦ αὐτοῦ τρίτου βιβλίου, ἑβδόμῳ δὲ ὄντι καθ' ἣν εἴπομεν διαίρεσιν, αἱρέσεις τέσσαρες οὕτως· Διμοιραῖοι οἱ μὴ τελείαν τὴν τοῦ Χριστοῦ ἐνανθρώπησιν ὁμολογοῦντες, οἱ καὶ Ἀπολιναρῖται· οἱ καὶ ἁγίαν Μαρίαν τὴν ἀειπάρθενον λέγοντες μετὰ τὸ τὸν Σωτῆρα γεγεννηκέναι, τῷ Ἰωσὴφ συνῆφθαι, οὓς ἐκαλέσαμεν Ἀντιδικομαριανίτας· καὶ οἱ εἰς ὄνομα τῆς αὐτῆς Μαρίας κολλυρίδας προσφέροντες, οἵτινες καλοῦνται Κολλυριδιανοί· Μασσαλιανοί· καὶ ἡ περὶ τῆς ὀρθῆς πίστεως καὶ ἀληθείας ἀπολογία μετ' ἐπιτομῆς, ἥτις ἐστὶν ἡ ἁγία καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία.

Ejusmodi est summa comprehensio ac totius operis adversus octoginta hæreses inscriptio, cum unica ac singulari defensione veritatis, hoc est unius Ecclesiæ atque catholicæ. Quod opus distributum in partes tres, tomos septem complectitur. Nunc aliam deinceps primi tomi prioris libri summam ac compendium instituemus, quo quidem in libro viginti hæreses continentur. In primis enim hæreseon omnium matres ac primariæ appellationes a quibus cæteræ dimanarunt, sunt ejusmodi :

C Αὕτη ἡ ἀνακεφαλαίωσις καὶ ἐπιγραφὴ τῆς πάσης κατὰ τῶν ὀγδοήκοντα αἱρέσεων πραγματείας, καὶ μιᾶς τῆς ὑπὲρ ἀληθείας ἀπολογίας, τουτέστι τῆς μόνης καθολικῆς Ἐκκλησίας, ἐν τρισὶ μὲν βιβλίοις ὑποκειμένη συντεταγμένως, ἑπτὰ δὲ τόμοις διαιρεθεῖσα. Ποιησόμεθα δὲ πάλιν ἀνακεφαλαίωσιν ἑτέραν τοῦ πρώτου τόμου τοῦ πρώτου βιβλίου τοῦ κατὰ τῶν εἴκοσιν αἱρέσεων διαλαμβάνοντος. Πρῶτον μὲν γὰρ αἱ τῶν αἱρέσεων πασῶν μητέρες καὶ πρωτότυποι ὀνομασίαι ἐξ ὧν ἄλλαι ἔφυσαν, αὗταί εἰσι·

Barbarismus, qui per seipsum ab Adamo ad decem generationes et Noemi tempora perseveravit. Qui Barbarismus propterea dicitur, quod vetustissimi illi mortalium neque certum aliquem auctorem habebant, nec inter se consentiebant ; sed unusquisque pro sua voluntate vitam instituebat, ac pro lege suum quisque nutum atque arbitrium sibi proponebat.

Βαρβαρισμὸς, ἥτις καθ' ἑαυτήν ἐστι διαρκέσασα ἀφ' ἡμερῶν τοῦ Ἀδὰμ, ἐπὶ δέκα γενεαῖς ἢ τοῦ Νῶε [3]. Βαρβαρισμὸς δὲ κέκληται ἀπὸ τοῦ μὴ τοὺς τότε ἀνθρώπους ἀρχηγόν τινα ἔχειν ἢ μίαν συμφωνίαν· ἀλλ' ὅτι πᾶς τις ἑαυτῷ ἐστοίχει, καὶ νόμος
D ἑαυτῷ κατὰ τὴν προτίμησιν τοῦ ἰδίου βουλήματος ἐγίνετο.

Scythismus a Noemi temporibus ad usque turris et Babylonis exædificationem, ac post turrim paucis adhuc annis obtinuit, hoc est usque ad Phalec **1114** et Rhagau, qui ad Europam transeuntes,

Σκυθισμὸς ἀπὸ τῶν ἡμερῶν Νῶε (6), καὶ μετέπειτα ἄχρι τῆς τοῦ πύργου οἰκοδομῆς καὶ Βαβυλῶνος, καὶ μετὰ τὸν τοῦ πύργου χρόνον ἐπὶ ὀλίγοις ἔτεσι, τουτέστιν ἕως Φαλὲκ καὶ Ῥαγαῦ, οἵτινες ἐπὶ

[1] Cor. Ἐλκεσαῖοι [2] Cor. Φωτεινιανοί. [3] F. μέχρι τοῦ Νῶε.

(6) *Σκυθισμὸς ἀπὸ τῶν ἡμερῶν Νῶε.* Ordo hic et sectarum progressio, non hoc solum in loco, sed et alibi, in libro primo *Panarii* præsertim. Cf. Petavii de ordine illo ac progressione judicium, quod legimus inter illius animadversiones in num. 8. ad Præludium totius Operis.

τὸ τῆς Εὐρώπης κλίμα ἀνανευχότες [1], τῷ τῆς Σκυθίας μέρει καὶ τοῖς αὐτῶν ἔθνεσι προσεκλίθησαν, ἀπὸ τῆς τοῦ Θάῤῥα ἡλικίας καὶ ἐπέκεινα, ἐξ οὗπερ οἱ Θρᾷκες γεγόνασιν.

Ἑλληνισμὸς πρὸ ἓξ χρόνων [2] τοῦ Σεροὺχ ἀρξάμενος, διὰ τὸ τῆς εἰδωλολατρείας, καὶ ὡς ἐστοίχουν τὸ τηνικαῦτα ἕκαστος κατά τινα δεισιδαιμονίαν ἐπὶ τὸ μᾶλλον πολιτικώτερον, καὶ ἐπὶ ἔθη καὶ θεσμοὺς εἰδώλων, μέντοι γε ἐναρξάμενα τάττεσθαι τὰ τῶν ἀνθρώπων γένη, οἷς τότε στοιχήσαντες ἐθεοποιοῦντο, διὰ μὲν χρωμάτων διαγράφοντες τὴν ἀρχὴν, καὶ ἀπεικονίζοντες τοὺς πάλαι παρ' αὐτοῖς τετιμημένους, ἢ τυράννους ἢ γόητας, τί δράσαντας ἐν τῷ βίῳ μνήμης ἄξιον, δι' ἀλκῆς τε ἢ σωμάτων εὐρωστίας. Ἔπειτα δὲ ἀπὸ τῶν χρόνων τοῦ *Θάῤῥα* πατρὸς Ἀβραὰμ καὶ δι' ἀγαλμάτων αὐτῶν τὴν πλάνην εἰδωλολατρείας εἰσηγησάμενοι, τοὺς ἑαυτῶν προπάτορας δι' ἀπεικονισμῶν τετιμηκότες, καὶ πρὸ αὐτῶν τετελευτηκότας τεχνησάμενοι ἐκ κεραμεικῆς ἐπιστήμης τὸ πρῶτον, ἔπειτα δι' ἑκάστης τέχνης μιμησάμενοι, οἰκοδόμοι μὲν λίθον ξύσαντες, ἀργυροκόποι δὲ καὶ χρυσοχόοι διὰ τῆς *ἰδίας* ὕλης τεκτηνάμενοι, οὕτω καὶ τέκτονες καὶ οἱ καθεξῆς. Αἰγύπτιοι δὲ καὶ Βαβυλώνιοι, ὁμοῦ καὶ Φρύγες καὶ Φοίνικες ταύτης τῆς θρησκείας πρῶτοι εἰσηγηταὶ γεγόνασιν, ἀγαλματοποιΐας τε καὶ μυντηρίων [3], ἀφ' ὧν τὰ πλεῖστα εἰς Ἕλληνας μετηνέχθη, ἀπὸ τῆς Κέκροπος ἡλικίας τε καὶ χρόνων καὶ καθεξῆς. Μετέπειτα δὲ καὶ ὑστέρῳ πολὺ τοὺς περὶ Κρόνον καὶ Ῥέαν, Δία τε καὶ Ἀπόλλωνα καὶ τοὺς καθεξῆς θεοὺς ἀναγορεύσαντες.

Ἕλληνες κέκληνται ἀπὸ Ἕλληνος (7) ἀνδρός τινος τῶν ἐν τῇ Ἑλλάδι κατῳκηκότων, καὶ τὴν προσωνυμίαν τῇ χώρᾳ παρελομένου [4]· ὡς δὲ ἕτεροί φασιν, ἀπὸ τῆς *ἐλαίας* τῆς ἐν Ἀθήναις βλαστησάσης. Ἴωνες δὲ τούτων ἀρχηγοὶ γεγένηνται, ὡς ἔχει ἡ ἀκρίβεια ἀπὸ τοῦ Ἴωνος υἱοῦ ἀνδρὸς ἑνὸς τῶν τὸν πύργον οἰκοδομησάντων· δι' ἣν αἰτίαν καὶ Μέροπες κέκληνται διὰ τὴν μεμερισμένην φωνήν. Ὕστερον δὲ ὁ Ἑλληνισμὸς εἰς αἱρέσεις κατεστάθη κατωτέρω τῶν χρόνων, φημὶ δὲ Πυθαγορείων καὶ Στωϊκῶν καὶ Πλατωνικῶν καὶ Ἐπικουρείων καὶ λοιπῶν· θεοσεβείας δὲ ὁ χαρακτὴρ ὑπῆρχεν ἅμα, ὁ κατὰ φύσιν νόμος πολιτευόμενος, ἀπὸ τούτων τῶν ἐθνῶν ἑαυτὸν ἀφορίζων ἀπὸ τῆς κόσμου καταβολῆς, καὶ δεῦρο μέσος τυγχάνων Βαρβαρισμοῦ καὶ Σκυθισμοῦ καὶ Ἑλληνισμοῦ ἕως ὅτου συνήφθη τῇ τοῦ Ἀβραὰμ θεοσεβείᾳ. Καὶ μετέπειτα Ἰουδαϊσμὸς ἀπὸ τῶν χρόνων Ἀβραὰμ τὸν χαρακτῆρα εἰληφὼς, καὶ ἐν Μωϋσῇ, ἑβδόμῳ ἀπὸ Ἀβραὰμ, διὰ τοῦ δοθέντος νόμου ὑπὸ Θεοῦ πλατυνθεὶς· ἀπὸ δὲ τοῦ Ἰούδα, τετάρτου υἱοῦ Ἰακὼβ τοῦ καὶ Ἰσραὴλ, διὰ Δαβὶδ τοῦ πρώτου βασιλεύσαντος ἀπὸ τῆς τοῦ αὐτοῦ Ἰούδα (8)

A in Scythiam ac nationes ejusmodi penetrarunt ab Thare temporibus et ultra : a quo Thraces oriundi sunt.

Hellenismus cœpit a Seruchi temporibus. Unde idolorum cultus initium habuit. Cumque tunc temporis falsa quisque superstitione duceretur, deinceps civiliorem ad usum et ad certas leges simulacrorumque ritus homines sese transtulerunt. Quorum ex præscripto sibi deos finxerunt. Ac primum eos quos in honore quondam habuissent, sive tyrannos aut præstigiatores, qui memorabile quiddam in vita fecerant, ac fortitudinis et roboris illustre specimen ediderant, depingere coloribus et assimilare solebant. Postea vero ab B Thare patris Abrahami tempore simulacris ac statuis eumdem errorem idololatriæ propagarunt. Quippe majores suos simulacris honestantes, ac mortuos primum ex arte figlina statuis effinxerunt; tum ad omnes artes imitandi pervenit industria : nam et architecti sectis lapidibus, argentarii et aurifices necnon et fabri sua quisque materia, ac reliqui deinceps effigies moliti sunt. Primi omnium Ægyptii ac Babylonii, necnon et Phryges ac Phœnices superstitiosi cultus et simulacrorum ac mysteriorum auctores exstiterunt. A quibus pleraque sunt ad Græcos translata : jam tum ab ætate Cecropis et deinceps. Postea vero longo demum intervallo Saturnum, Rheam, Jovem, Apollinem ac C reliquos deos celebrare cœperunt.

Græci nomen ab Hellene viro quodam sortiti sunt, qui in Græcia degens ei regioni appellationem indidit. Sunt qui ab *elæa*, hoc est, oliva, quæ Athenis exorta est, nuncupatos esse velint. Hujus generis auctores ac conditores Iones fuerunt, ut ex accuratiore historia constat : qui ab Ione quodam appellati sunt, unius eorum filio, qui turrim exstruxerunt : quam ob causam Meropes appellati sunt, ab divisione linguarum. Postea vero recentioribus temporibus Græca superstitio certas in hæreses ac sectas abiit : utputa Pythagoreorum, Stoicorum, Platonicorum, Epicureorum, etc. Eodem porro tempore propria forma ac nota veræ D pietatis et religionis exstitit una cum lege naturæ, quæ ab origine mundi sese ab illis nationibus **1115** perpetuo segregavit, ad hanc usque diem inter Barbaram, Scythicam Græcamque superstitionem interjecta, donec cum Abrahami pietate coaluit. Tum vero Judaismus ab Abrahami temporibus propriam formam adeptus, ac per Moysem ab Abrahamo septimum, ac legem a Deo traditam amplificatus, et ab Juda quarto Jacobi filio qui et

[1] For. νενευκότες. [2] Leg. ἐκ χρόνων. [3] Reg. ἀμοντηρίων, cor. μυστηρίων. [4] Cor. παρεχομένου.

(7) Ἀπὸ Ἕλληνος. Deucalionis filii, qui 1570 circiter annis vivebat ante Christum natum.

(8) Vocem Ἰούδα, quæ de eo loco exciderat, restituimus.

Israel nominatus est, per Davidem, qui primus e tribu Juda regnum assecutus est, perfectum Judaismi nomen obtinuit. Græcorum porro ista sunt discrimina :

Pythagorei, sive Peripatetici monadem et providentiam asseruerunt; diis sacrificare, animatis vesci ac vino uti prohibuerunt. Iidem quæ ab luna sursum patent, immortalia; quæ inferiora sunt, mortalia dicebant; animas e corporibus in alia corpora etiam animalium ac bestiarum transfundi. Ilorum magister Pythagoras silentii rigidus observator deum se nominavit.

Platonici Deum et materiam ac formam constituerunt, mundum genitum ac corruptioni obnoxium; animam ingenitam et immortalem ac divinam arbitrati sunt : hujus tres esse partes, unam ratione præditam, alteram qua irascimur, tertiam qua concupiscimus. Communes omnibus mulieres esse voluit; nemo ut unam privatam haberet uxorem : sed ut quilibet volentes cum quibuslibet quas vellent, conjungerentur. Iidem animarum in varia corpora etiam bestiarum transitus affirmabant; deosque denique complures ab uno esse productos.

Stoici corpus universum esse definiunt, et aspectabilem hunc mundum Deum esse statuunt. Nonnulli etiam ex igne naturam illorum constare defendunt. Deum quippe mentem esse putant, ac vastissimæ totius molis cœli et terræ veluti animam; cujus corpus, ut dixi, totum hoc sit universum, oculi vero sidera. Omnium interire carnem, et animam a corpore transire in corpus sibi persuadent.

Epicurei atomos et individua corpora similibus constantia partibus et infinita, rerum omnium principium esse docuerunt, et finem felicitatis in voluptate posuerunt; Deum ac providentiam ab rerum administratione sustulerunt.

1116 Samaritismus et Samaritæ. Hujus ab Judaismo origo deducitur, quæ sectarum apud Græcos divortiis et earum decretis ac dogmatis antiquior est; nam e sinu ipso Judaismi prodiit circa Nabuchodonosori et Judaicæ captivitatis tempora. Primi sectæ conditores ex Assyriis in Judæam transportati quinque duntaxat Moysis libros acceperunt, quos per sacerdotem, qui vocabatur Esdras, rex ad illos Babylone miserat. Omnia habent cum Judæis communia, si hoc unum excipias, quod gentes abominentur, neque quemquam contingere velint, quodque mortuorum resurrectionem ac cæteras post Moysem prophetias rejiciunt. Samarita-

A φυλῆς τὸ τέλος κεκληρωμένος. Ἑλλήνων δὲ διαφοραὶ αἵδε·

Πυθαγόρειοι, ἢ Περιπατητικοὶ (9), τὴν μονάδα καὶ τὴν πρόνοιαν, καὶ τὸ κωλύειν θύεσθαι θεοῖς δογματίζοντες, ἐμψύχων μὴ μεταλαμβάνειν, ἀπὸ οἴνου δὲ ἐγκρατεύεσθαι· διώριζον δὲ ἅμα ἀπὸ σελήνης καὶ ἄνω ἀθάνατα λέγοντες, τὰ δὲ ὑποκάτω θνητά· μεταγγισμοὺς δὲ ψυχῶν ἀπὸ σωμάτων εἰς σώματα ἄχρι ζώων καὶ κνωδάλων. Σιωπῶν δὲ ὁ τούτων διδάσκαλος Πυθαγόρας ἑαυτὸν θεὸν ὠνόμασε.

Πλατωνικοὶ δὲ Θεὸν καὶ ὕλην καὶ εἶδος καὶ τὸν κόσμον γενητὸν καὶ φθαρτὸν ὑπάρχειν, τὴν δὲ ψυχὴν ἀγέννητον καὶ ἀθάνατον καὶ θείαν· εἶναι δὲ αὐ-
B τῆς τρία μέρη, λογικὸν, θυμικὸν καὶ ἐπιθυμητικόν. Τὰς δὲ γυναῖκας κοινὰς τοῖς πᾶσι γίνεσθαι, καὶ μηδένα μίαν ἔχειν γαμετὴν ἰδίαν, ἀλλ' αὐτοὺς θέλοντας ταῖς βουλομέναις (10) συνεῖναι. Μεταγγισμὸν δὲ ὡσαύτως ψυχῶν εἰς σωμάτων διαφορὰς ἄχρι κνωδάλων. Ὁμοίως δὲ καὶ θεοὺς ἐκ τοῦ ἑνὸς πολλοὺς καὶ αὐτοὶ ἐδογμάτισαν.

Στωϊκοὶ, σῶμα τὸ πᾶν δογματίζοντες, καὶ τὸν αἰσθητὸν τοῦτον κόσμον Θεὸν νομίζοντες· τινὲς ἐκ τῆς τοῦ πυρὸς οὐσίας τὴν φύσιν αὐτῶν ὁρίζουσι. Καὶ τὸν μὲν Θεὸν νοῦν δογματίζουσι, καὶ ὡς ψυχὴν παντὸς τοῦ ὄντος κύτους οὐρανοῦ καὶ γῆς, σῶμα δὲ αὐτοῦ
C τὸ πᾶν, ὡς ἔφην, καὶ ὀφθαλμοὺς τοὺς φωστῆρας. Τὴν δὲ σάρκα πάντων ἀπόλλυσθαι, καὶ τὴν ψυχὴν πάντων μεταγγίζεσθαι ἀπὸ σώματος εἰς σῶμα.

Ἐπικούρειοι ἄτομα καὶ ἀμερῆ σώματα καὶ ὁμοιομερῆ τε καὶ ἄπειρα τὴν ἀρχὴν εἶναι τῶν πάντων ὑπεστήσαντο· καὶ τέλος εὐδαίμονα [1] τὴν ἡδονὴν ἐδογμάτισαν, καὶ μήτε Θεὸν μήτε πρόνοιαν τὰ πάντα διοικεῖν.

Σαμαρειτισμὸς, καὶ οἱ ἀπ' αὐτοῦ Σαμαρεῖται. Ὅς ἐστιν ἀπὸ Ἰουδαϊσμοῦ, πρὸ μὲν τοῦ καταστῆναι αἱρέσεις εἰς Ἕλληνας, καὶ πρὸ τοῦ συστῆναι αὐτῶν τὰ δόγματα, μετὰ δὲ τοῦ εἶναι Ἑλλήνων τὴν θρησκείαν, καὶ μέρος [2] τοῦ Ἰουδαϊσμοῦ τὴν πρόφασιν εἰληφὼς ἀπὸ τῶν χρόνων Ναβουχοδονόσορ καὶ τῆς
D τῶν Ἰουδαίων αἰχμαλωσίας. Μέτοικοι δὲ ὄντες ἀπὸ Ἀσσυρίων εἰς τὴν Ἰουδαίαν, καὶ λαβόντες τὴν Πεντάτευχον μόνην Μωϋσέως, τοῦ βασιλέως αὐτοῖς ἀποστείλαντος ἀπὸ Βαβυλῶνος, διὰ ἱερέως Ἔσδρα καλουμένου. Τὰ πάντα ἔχοντες ἴσα Ἰουδαίων, πλὴν τοῦ βδελύττεσθαι τὰ ἔθνη, καὶ μήτε προσψαύειν τινῶν, καὶ πλὴν τοῦ ἀρνεῖσθαι νεκρῶν ἀνάστασιν, καὶ τὰς

[1] For. εὐδαιμονίας. [2] γρ. μετά.

(9) *Πυθαγόρειοι, ἢ Περιπατητικοί.* Non satis bene Pythagoreos cum Peripateticis confundit Epiphanius, qui neque ætate, neque doctrinis inter se consentiunt.

(10) *Ταῖς βουλομέναις.* Petavium in Latina interpretatione deserit hic Thomasius; Epiphanii tamen sensa omnino non reddit Latine, ni suspiceris librarii errore et oscitantia Thomasii verba esse vitiata. Sensus ergo Epiphanii est, ut qui vellent, αὐτοὺς θέλοντας, non cum quibuslibet quas vellent, conjungerentur; sed cum quibuslibet volentibus, assentientibus; cum illis, quæ vellent, ταῖς βουλομέναις.

ἄλλας προφητείας μετὰ Μωϋσέως [1]. Σαμαρειτῶν ἔθνη τέσσαρα, Γοροθηνοὶ (11), οἱ ἄλλοις καιροῖς τὰς ἑορτὰς ἄγοντες παρὰ τοὺς Σεβουαίους. Σεβουαῖοι διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν τῶν ἑορτῶν πρὸς τοὺς Γορθηνοὺς διαφερόμενοι. Ἐσσηνοὶ, μηδ' ὁποτέραις ἐναντιούμενοι, τοῖς δὲ παρατυγχάνουσιν ἑορτάζοντες ἀδιαφόρως. Δοσίθεοι τοῖς αὐτοῖς ἔθεσιν, οἷς καὶ Σαμαρεῖται ἐμπολιτευόμενοι, περιτομῇ τε καὶ Σαββάτῳ καὶ τοῖς ἄλλοις χρώμενοι τῇ τε Πεντατεύχῳ, περισσότερόν τε τῶν ἄλλων φυλάττοντες τὸ ἀπέχεσθαι ἐμψύχων, ἐν νηστείαις συνεχέστατα βιοῦντες. Ἔχουσι δὲ καὶ παρθενίαν τινὲς αὐτῶν, ἐγκρατεύονται δὲ ἄλλοι. Πιστεύουσι δὲ νεκρῶν ἀνάστασιν, ὅπερ ξένον ἐστὶ Σαμαρείταις.

Ἰουδαίων αἱρέσεις ἑπτά· Γραμματεῖς, οἵτινες νομικοὶ μὲν ἦσαν, καὶ *Δευτερωταὶ* παραδόσεων τῶν παρ' αὐτοῖς πρεσβυτέρων, τῇ περιττοτέρᾳ ἐθελοθρησκείᾳ ἔθη φυλάττοντες, ἃ οὐ διὰ τοῦ νόμου μεμαθήκασιν, ἀλλ' ἑαυτοῖς ἐτύπωσαν σεβάσματα δικαιότητι τῆς νομοθεσίας.

Φαρισαῖοι, ἑρμηνευόμενοι *Ἀφωρισμένοι*, οἱ τὸ ἀκρότατον βιοῦντες, καὶ δῆθεν τῶν ἄλλων δοκιμώτεροι. Παρ' οἷς καὶ νεκρῶν ἀνάστασις, ὡς καὶ παρὰ τοῖς Γραμματεῦσι, καὶ ἡ περὶ ἀγγέλου [2] τοῦ Πνεύματος ἁγίου, ὅτι ἔστι συγκατάθεσις. Πολιτεία διάφορος, ἐγκράτεια ἕως χρόνου, καὶ παρθενία νηστεία τε διὰ τοῦ Σαββάτου, ξεστῶν καθαρισμοὶ καὶ πινάκων καὶ ποτηρίων, ὡς καὶ οἱ Γραμματεῖς, ἀποδεκατώσεις τε καὶ ἀπαρχαὶ καὶ ἐνδελεχὴς εὐχὴ καὶ σχήματα ἐθελοθρησκητικὰ τῆς ἐνδυμενείας διά τοι τῆς ἀμπεχόνης, καὶ τῶν δαλματικῶν ἤγουν κολοβίων, καὶ τοῦ πλατυσμοῦ τῶν φυλακτηρίων, τουτέστι σημάτων τῆς πορφύρας, καὶ κρασπέδων καὶ ῥοΐσκων ἐπὶ τὰ πτερύγια τῆς ἀμπεχόνης, ἅτινα ταῦτα ἐτύγχανε σημεῖα τῆς παρ' αὐτοῖς ἄχρι καιροῦ ἐγκρατείας· οἳ καὶ παρεισέφερον γένεσιν καὶ εἱμαρμένην.

Σαδδουκαῖοι, οἱ ἑρμηνευόμενοι Δικαιότατοι, οἳ καὶ ἐκ γένους μὲν ἦσαν Σαμαρειτῶν, ὁμοῦ δὲ καὶ ἱερέως Σαδοὺκ, νεκρῶν μὲν ἀνάστασιν ἀρνούμενοι, καὶ μὴ παραδεχόμενοι ἄγγελον μηδὲ πνεῦμα, τὰ δὲ λοιπὰ πάντα ὄντες Ἰουδαῖοι.

Ἡμεροβαπτισταὶ, οἳ μὲν κατὰ πάντα Ἰουδαῖοι ἦσαν, ἔφασκον δὲ μηδένα ζωῆς αἰωνίου τυγχάνειν, εἰ μή τι ἂν καθ' ἑκάστην βαπτίζοιτο.

Ὀσσηνοὶ, οἳ δὴ *Ἰταμώτατοι* ἑρμηνεύονται. Ἦσαν δὲ οὗτοι κατὰ πάντα τὸν νόμον τελοῦντες, ἐχρῶντο δὲ καὶ Γραφαῖς ἑτέραις μετὰ τὸν νόμον· τοὺς δὲ πλείους τῶν μετέπειτα προφητῶν ἀπεβάλλοντο.

Νασσαραῖοι, οἱ ἑρμηνευόμενοι *Ἀφηνιασταὶ*, οἳ

[1] Cor. Μωϋσῆν. [2] For. Ἀγγέλου, καί.

A norum est factio divisa in partes quatuor. Primi sunt Gorthcni, qui festos dies aliis, quam Sebuæi, temporibus indicunt. Alii Sebuæi, qui ob camdem festorum dierum occasionem a Gorthenis dissentiunt. Tertii sunt Esseni, qui neutri parti repugnant, sed cum iis, in quos inciderint, sine ullo discrimine festa peragunt. Postremi sunt Dosithei; qui iisdem, quibus Samaritani, institutis utuntur, circumcisionem et Sabbatum ac cætera, itidemque Pentateuchum adhibent. Præcipue vero se præ reliquis omnibus sibi ab animatis temperant, ac perpetuo fere jejunant. Sunt inter illos qui virginitatem colunt, alii continentiam. Resurrecturos esse mortuos credunt, quod a Samaritanorum dogmate abhorret.

B Judæorum sectæ numero VII, ac primo Scribæ, legis periti et traditionum quas a senioribus acceperant et *Deuteroses* vocabant, observatores fuere; ac ritus omnes superstitiosius cæteris ac diligentius tenuerunt, quos non e lege didicerant, sed sibimetipsis tanquam justitiæ legis singulares cultus ac cæremonias indixerant.

Pharisæi, quos *Segregatos* interpretari possis, qui sanctissimam vitæ rationem professi, probitate cæteris antecellere videbantur. Mortuorum apud illos resurrectio ut et apud Scribas defenditur. Iidem angelum ac Spiritum sanctum esse non negant. Vitæ eximium institutum præ se ferunt, continentiam certum ad tempus ac virginitatem quoque suscipiunt, bis hebdomada quaque jejunare; C urceos ac discos et pocula sæpius eluere, ut et Scribæ, soliti: ad hæc **1117** decimas et primitias offerre, assidue precari, certos cultus ac superstitiosa vestimentorum genera curiosius affectare, cujusmodi sunt dalmaticæ sive colobia, et latiora quædam phylacteria, hoc est segmenta purpurea, et fimbriæ ac malogranata ad vestium oras appensa, quæ ipsorum temporariæ continentiæ signa præferebant. Iidem postremo geneses ac fatum introducebant.

Sadducæis ab exactissima justitia nomen est. Qui e Samaritanorum genere a sacerdote quodam Sadoc ortum habuerunt. Mortuorum resurrectionem damnant, angelum ac spiritum funditus ne-D gant, cætera Judæorum similes.

Hemerobaptistæ nihil ab Judæis præterquam hoc uno discreparunt, quod neminem æternæ vitæ compotem esse posse dicerent, nisi quotidie se lavaret.

Osseni, quorum nomen *Procacissimos* significat. Qui ex præscripto legis omnia faciebant; sed alias præterea Scripturas adhibebant, et ex posterioribus prophetis plerosque rejiciebant.

Nassaræos, *Contumaces* interpretari possis, qui

(11) *Γοροθηνοί*, etc. Ea Epiphanii partitio, monente Petavio in Animadversione ad hanc Samaritanorum sectam, et quidem bene, æquum magis ac benignum lectorem exigit, quam accuratum et severum. Confer quæ eodem in loco habet vir doctus.

carnis usu prorsus interdicunt : ab animatis abstinent, patriarchas omnes qui in Pentateucho ad Moysis et Jesu filii Nave tempora continentur, asciscunt et iis fidem adhibent : cujusmodi sunt Abraham et Isaac et Jacob iisque superiores omnes, necnon et Moyses ipse cum Aarone atque Jesu. Cæterum Pentateuchi volumina Moysis esse non putant, et alia ab iis diversa penes se esse jactitant.

Herodiani cum Judæos in omnibus sese præstarent, Herodem Christum esse profitebantur, eique Christi dignitatem ac nomen affingebant.

Primus iste tomus est qui hæreses xx continet : et in eodem de incarnatione Christi ac veritatis professione quæ una et sola est Dei vera fides, postremo loco disseritur.

Hactenus itaque xx illarum hæreseon quæ Christum antecesserunt confutatio ac fidei et incarnationis Christi declarata ratio est.

1118 Sed e vestigio Christi Jesu Domini nostri adventus in carne consecutus est, qui et vii illas hæreses Hierosolymis offendit, et easdem sua vi dissipavit et exstinxit. Quamobrem reliquæ omnes hæreses adventu illo posteriores fuerunt : nimirum postquam Maria virgo Nazareti a Gabriele cœlestem nuntium accepit, ac Verbum illud conceptum est, quod cœlitus e paterno sinu prodiit, ante tempus atque initium omne productum, et extremis temporibus venit Deus Verbum exsistens, a Deo Patre revera genitus ejusdemque cum illo substantiæ, nec ulla re a Patre mutatus, sed vicissitudinis ac mutationis et affectionis omnis expers et citra ullam animi commotionem. Qui cum generis nostri misertus foret, descendit e cœlo, ac Eo Spiritu sancto, non e virili semine conceptus, verum corpus e Maria snscepit, cum e sancto ejus utero carnem sibi finxisset, humanamque animam et mentem induisset; ac quidquid omnino homo est, præter peccatum, secum ac cum divinitate sua copulasset. Inde Bethlehemi in lucem editus, atque circumcisus, Hierosolymis oblatus est; ibique a Symeone inter brachia snsceptus, et ab Anna Phanuelis filia prophetissa prædicatus, Nazaretum deportatus est. Tum anno sequenti se coram Deo repræsentavit, atque inde Bethlehemum propter generis propinquitatem a matre delatus est. Sed rursum Nazaretum rediens, anno altero vertente, Hierosolymam, gestante matre, perductus est. Bethlehemi porro cum ad ædes quasdam cum matre ac Josepho divertisset, qui jam grandis natu cum

A πᾶσαν σαρκοφαγίαν ἀπαγορεύουσιν, ἐμψύχων δὲ οὐδ' ὅλως μεταλαμβάνουσιν. Ἄχρι δὲ Μωϋσέως καὶ Ἰησοῦ τοῦ Ναυῆ τοῖς ἐν τῇ Πεντατεύχῳ ἁγίοις ὀνόμασι πατριαρχῶν κεχρημένοι τε καὶ πιστεύοντες, φημὶ δὲ Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακὼβ καὶ τῶν ἀνωτάτω, καὶ αὐτοῦ Μωϋσέως καὶ Ἀαρὼν καὶ Ἰησοῦ. Τὰς δὲ τῆς Πεντατεύχου Γραφὰς οὐκ εἶναι Μωϋσέως δογματίζουσιν, ἄλλας δὲ παρὰ ταύτας ἔχειν διαβεβαιοῦνται.

Ἡρωδιανοὶ, οἳ Ἰουδαῖοι μὲν ἦσαν κατὰ πάντα, Ἡρώδην δὲ Χριστὸν προσεδόκων, καὶ τούτῳ περὶ τοῦ Χριστοῦ ἐπεδίδουν γέρα καὶ ὄνομα.

Οὗτος πρῶτος τόμος περιέχων κατὰ πασῶν τῶν εἴκοσιν αἱρέσεων· ἐν αὐτῷ δὲ καὶ ἡ περὶ τῆς Χριστοῦ ἐνδημίας ὑπόθεσις, καὶ ἡ τῆς ἀληθείας ὁμολογία, ἡ
B μία καὶ μόνη οὖσα τοῦ Θεοῦ ἀληθὴς πίστις.

Καὶ ἕως μὲν ὧδε ἡ τῶν πρὸ Χριστοῦ εἴκοσιν αἱρέσεων ἀντιλογία, καὶ περὶ πίστεως καὶ περὶ τῆς ἐνσάρκου τοῦ Χριστοῦ παρουσίας.

Εὐθὺς ἐπεδήμησε κατὰ πόδας ἡ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἔνσαρκος παρουσία [1], ἥτις κατέλαβε (πρὸς) τὰς προειρημένας ἑπτὰ αἱρέσεις ἐν (δὲ) Ἱεροσολύμοις, ἔσβεσε δὲ ταύτας ἡ αὐτοῦ δύναμις καὶ διεσκέδασε. Λοιπὸν δὲ ἀπὸ τῆς αὐτοῦ ἐπιδημίας, [2] μετὰ τὸ εὐαγγελισθῆναι Μαριὰμ ἐν Ναζαρὲτ, καὶ συνειληφθέναι τὸν Λόγον τὸν ὄντα ἀπ' οὐρανοῦ ἐκ κόλπων πατρῴων γεγεννημένον ἀχρόνως καὶ ἀνάρχως, ἐλθόντα δὲ ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν Θεὸν Λόγον ὄντα, ἐκ Θεοῦ Πατρὸς ἀληθινῶς γεγεννημένον, ὁμοούσιον ὄντα
C τῷ Πατρὶ, καὶ οὐδὲν παρὰ τὸν Πατέρα ἠλλοιωμένον, ἀλλ' ἄτρεπτον ὄντα καὶ ἀναλλοίωτον ἀπαθῆ τε ὅλως, συμπάσχοντα δὲ τῷ ἡμετέρῳ γένει, καὶ ἐλθόντα ἀπ' οὐρανοῦ, ἐγκυμονηθέντα οὐκ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρὸς, ἀλλ' ἀπὸ Πνεύματος ἁγίου, ἀληθινῶς σῶμα ἀπὸ Μαρίας ἐσχηκότα, ἀναπλάσαντα ἑαυτῷ τὴν σάρκα ἀπὸ τῆς μήτρας τῆς ἁγίας, ψυχὴν τὴν ἀνθρωπίνην εἰληφότα καὶ νοῦν καὶ πᾶν εἴ τί ἐστιν ἄνθρωπος, εἰς ἑαυτὸν τῇ ἑαυτοῦ θεότητι συνενώσαντα, γεγεννημένον τε ἐν Βηθλεὲμ, περιτμηθέντα, προσενεχθέντα ἐν Ἱεροσολύμοις, ἐναγκαλισθέντα ὑπὸ Συμεὼν, ἀνθομολογηθέντα ὑπὸ Ἄννης τῆς τοῦ Φανουὴλ προφήτιδος, λειφθέντα [3] εἰς Ναζαρὲτ, ἐλθόντα τῷ ἑξῆς ἐνιαυτῷ ὀφθῆναι ἐνώπιον Κυρίου, γενόμενόν τε ἐν Βηθλεὲμ διὰ τὴν συγγένειαν ὑπὸ τῆς μητρὸς βασταζόμενον,
D αὖθις πάλιν εἰς Ναζαρὲτ ἀπαρθέντα, καὶ κατὰ δευτέραν περίοδον ἐνιαυτῶν εἰς τὰ Ἱεροσόλυμα ἐληλυθότα βασταζόμενον ὑπὸ τῆς ἰδίας μητρός· ἐν Βηθλεὲμ ἐν οἰκίᾳ κατελθόντα σὺν τῇ ἰδίᾳ μητρὶ καὶ Ἰωσὴφ γέροντι ὄντι (12), σὺν τῇ Μαριὰμ δὲ ὄντι· κἀκεῖσε τῷ δευτέρῳ ἔτει (13) τῆς αὐτοῦ γεννήσεως κατοπτευ-

[1] Eadem lib. i *Panarii* leguntur. [2] Supplendum ex lib. i, αἱ μετέπειτα πᾶσαι γεγόνασιν αἱρέσεις· λέγω δή. Mox συνειλῆφθαι leg. [3] Scr. ἀπενεχθέντα.

(12) *Γέροντι ὄντι.* Animadverte senem ab Epiphanio dici Josephum Virginis Mariæ sponsum. Iisdem omnino verbis de illo loquitur et in *Panario* de incarnatione Christi Domini agens, num. 1; in hæresi 51, num. 10, ipsum octogenarium facit.

(13) *Τῷ δευτέρῳ ἔτει.* Ea Epiphanii opinio est, biennio a sui nativitate magos excepisse Christum Dominum; quam non solum hic insinuat, sed et in locis supra indicatis, quibus adde num. 10, Hæres. 78. Illam fortasse concessit in opinionem, quod præconcepta Matthæi narratione de Herode, qui iratus mandavit necari infantes, qui biennium nondum excesserant, *juxta tempus quod exquisierat a magis* (*Matth.* ii, 16); temporum rationes negli-

θέντα, δῶρα λαβόντα, καὶ ἐν αὐτῇ νυκτὶ ὑπ' ἀγγέλου τῷ Ἰωσὴφ χρηματίσαντος εἰς Αἴγυπτον παραληφθέντα· καὶ κατεληλυθότα ἐκεῖθεν πάλιν, διὰ δύο ἐτῶν ἀνεληλυθότα, τελευτήσαντος τοῦ Ἡρώδου, Ἀρχελάου δὲ διαδεξαμένου.

Τῷ γὰρ τριακοστῷ (14) τρίτῳ Ἡρώδου, τεσσαρακοστῷ δὲ δευτέρῳ Αὐγούστου τοῦ βασιλέως γεννᾶται ὁ Σωτὴρ ἐν Βηθλεὲμ τῆς Ἰουδαίας. Κάτεισι δὲ εἰς Αἴγυπτον τῷ τριακοστῷ πέμπτῳ (14) Ἡρώδου· ἄνεισι δὲ ἀπ' Αἰγύπτου μετὰ τὴν Ἡρώδου τελευτήν. Δι' ὧν ἐπὶ τριάκοντα ἑπτὰ ἔτεσι τῆς αὐτῆς τοῦ Ἡρώδου ἀρχῆς ἦν ὁ παῖς τεσσάρων ἐτῶν (16), ὅτε Ἡρώδης τριακοστὸν ἕβδομον πληρώσας κατέστρεψε τὸν βίον. Ἀρχέλαος δὲ ἐννέα ἔτη βασιλεύει. Ὡς ἐξιὼν[1] Ἰωσὴφ ἅμα τῇ Μαρίᾳ καὶ τῷ παιδίῳ, ἀκούσας τὸν Ἀρχέλαον βασιλεύειν, ἀνεχώρησεν εἰς τὰ μέρη τῆς Γαλιλαίας, καὶ κατῴκησεν εἰς Ναζαρέτ. Ἀρχέλαος δὲ γεννᾷ τὸν Ἡρώδην τὸν νεώτερον, καὶ βασιλεύει Ἡρώδης τῷ ἐννάτῳ ἔτει τῆς τοῦ πατρὸς βασιλείας Ἀρχελάου κατὰ διαδοχήν. Καὶ γέγονε λογιζόμενα δεκατρία ἔτη (17) τῇ ἐνσάρκῳ Χριστοῦ παρουσίᾳ. Ὀκτωκαιδεκάτῳ δὲ ἔτει Ἡρώδου τοῦ ἐπικληθέντος Ἀγρίππα, ἤρξατο ὁ Ἰησοῦς τοῦ κηρύγματος, καὶ τὸ βάπτισμα τὸ ἀπὸ Ἰωάννου τότε λαμβάνει, καὶ κηρύσσει ἐνιαυτὸν δεκτὸν, ὑπ' οὐδενὸς ἀντιλεγόμενος, οὔτε ὑπὸ Ἰουδαίων, οὔτε ὑπὸ Ἑλλήνων, οὔτε ὑπὸ Σαμαρειτῶν, οὔτε ὑπό τινος ἑτέρου. Ἔπειτα ἀντιλεγόμενος ἐκήρυξεν ἐνιαυτὸν δεκτόν· καὶ γέγονεν ἐννεακαίδεκα ἔτη τῷ αὐτῷ Ἡρώδῃ, τῷ δὲ Σωτῆρι τριακοστὸν δεύτερον. Ἐν δὲ τῷ εἰκοστῷ ἔτει Ἡρώδου τοῦ Τετράρχου καλουμένου, γίνεται τὸ σωτήριον πάθος καὶ ἡ ἀπάθεια, γεῦσίς τε θανάτου ἄχρι σταυροῦ, πάσχοντος ἐν ἀληθείᾳ, ἀπαθοῦς δὲ μένοντος ἐν θεότητι. *Χριστοῦ γὰρ παθόντος ὑπὲρ ἡμῶν σαρκὶ*, φησὶν ἡ θεία Γραφή· καὶ πάλιν· *Θανατωθεὶς μὲν σαρκὶ, ζωοποιηθεὶς δὲ πνεύματι*, καὶ τὰ ἑξῆς. Σταυροῦται, θάπτεται, κατέρχεται εἰς τὰ καταχθόνια ἐν θεότητι καὶ ἐν ψυχῇ,

A Maria degebat, secundo ab nativitate anno[2] conventus, ac muneribus ornatus est. Eadem vero nocte cum Josephus per somnium ab angelo esset admonitus, in Ægyptum transfertur. Unde rursus post biennium, mortuo jam Herode ac succedente Archelao, revertitur.

Siquidem anno Herodis XXXIII, Augusti XLII Bethlehemi in Judæa Salvator nascitur. Tum Herodis XXXV in Ægyptum profectus est. **1119** Eodem Herode mortuo, ab Ægypto rediit. Quare necesse est, XXXVII Herodis anno quartum ætatis suæ puerulum egisse, cum Herodes, inquam, septem ac triginta confectis annis vivendi finem habuit. Post hunc Archelaus novem annis regnavit: quo regnum ineunte, Josephus ex Ægypto cum Maria ac puero
B digressus, ubi Archelaum regnare didicit, in partes Galilææ secessit, ac tum Nazareti consedit. Cæterum Archelaus Herodem juniorem genuit; qui nono Archelai patris anno in regnum successit. Idemque annus a Nativitate Christi XIII numerandus est. Octavo decimo anno Herodis Agrippæ, Jesus Christus promulgare divinum verbum aggressus est, ac tum a Joanne baptismum accipit, et annum illum acceptum in ea præconii functione consumit, nullo neque Judæorum, neque gentilium, neque Samaritanorum, neque alterius generis repugnante. Secundo præconii cœlestis anno quam plurimos obtrectatores habuit; qui quidem Herodis ejusdem XIX, Christi XXXII exstitit. Demum XX
C tetrarchæ Herodis anno Christus Dominus ob humani generis salutem passus, atque eodem tempore nihil passus est; tum cum mortem degustans ad ipsum etiam crucis supplicium, passus est in veritate, cum interim nihil ipsa divinitate pateretur. *Christo enim* (ait Scriptura) *pro nobis in carne passo*[3]. Rursumque, *Mortificatus carne, vivificatus autem spiritu*[4], et quæ sequuntur. In cruce suspenditur, sepelitur; ad inferos cum divinitate

[1] Melius lib. I, οὗ ἐν ἀρχῇ τῆς βασιλείας ἐξιών. [2] A magis. [3] I Petr. IV, 1. [4] I Petr. III, 18.

gens, non satis adverterit, cum illo biennio non bene aptari posse tempus nativitatis Jesu cum tempore mortis Herodis; nec quæ ab evangelistis dicuntur cum iis, quæ in *Judæorum Antiquitatibus* habet Josephus Hebræus. Matthæus laudato in loco biennium ut admittamus, non exigit. Et quanquam in hujusmodi chronologicis inquisitionibus certi nil habeamus, verisimilior tamen apparet altera opinio, quæ et apud viros doctos communior, qua dicimus non multis a nativitate diebus Christum Bethlehemi fuisse a magis adoratum. Cui opinioni nec Matthæus repugnat, imo suffragari videtur initio illius secundi capitis magorum adventum illico subjungens narrationi nativitatis, atque aiens: *Cum ergo natus esset Jesus in Bethlehem Judæ, in diebus Herodis regis, ecce magi ab Oriente venerunt Jerosolymam.*

(14) *Τριακοστῷ τρίτῳ.* Ita cum Cæsariensi Eusebio, tum in *Chronicis*, tum in quinto lib. I *Hist. eccl.* capite, sentiebat Epiphanius At accurata magis temporum ratio illa esse videtur, quæ Natalem diem Christi Domini statuit in anno XXXIV Herodis post depulsum Antigonum regnantis, qui

D sane recidit in annum imperii Augusti non XLII, sed XL ante Dionysianam vulgatam æram v. Qua de re ob discrepantes inter se veterum sententias, ob difficultatem componendi inter sese tempora diversa, intricatissima et salebris undique obsita, innumeri propemodum scripsere, qui consuli possunt, et eos inter postremus profecto non est, nec insuper habendus, quem sæpe laudavimus, Petavius et in suis *De doctrina temporum* libris et in iis quæ ad Epiphanii hæresim 51 scripsit.

(15) *Τῷ τριακοστῷ πέμπτῳ.* Juxta Epiphanii opinionem, quam paulo superius minus verisimilem diceham.

(16) *Τεσσάρων ἐτῶν.* Fortasse minus vere. Mortuus creditur Herodes anno a Christi Nativitate nondum adamussim expleto. Nec Herodes ab Antigoni morte XXXVII regnavit annos.

(17) *Δεκατρία ἔτη.* Si probari contingat, quæ supra indicabam, ad eorum rationem et locus iste Epiphanii revocetur necesse est. Quod et præstandum videtur circa annos Baptismi et Passionis Christi Domini. De quibus annis constat non minorem esse controversiam quam de tempore Nativitatis.

sua et anima descendit, captivam ducit captivitatem, ac tertio die cum sanctissimo suo corpore ad vitam excitatur. Quod quidem corpus neque dissolvendum amplius, nec passurum, nec sub mortis dominatum postea cessurum, cum sua divinitate conjunxit. Id quod Apostoli testimonio comprobatur : *Mors*, inquit, *non amplius ei dominabitur*[1].

A αἰχμαλωτεύει τὴν αἰχμαλωσίαν, καὶ ἀνίσταται τριήμερος σὺν αὐτῷ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, συνενώσας τὸ σῶμα τῇ θεότητι, μηκέτι λυόμενον, μηκέτι πάσχον, μηκέτι ὑπὸ τοῦ θανάτου κυριευόμενον, ὥς φησιν ὁ Ἀπόστολος· *Θάνατος αὐτοῦ οὐκέτι κυριεύει.*

Hoc igitur ipsum vere corpus, carnem ipsam et animam ipsam, ipsa quibus constabat omnia, non aliud quidquam præter verum corpus, sed ipsummet illud vi cœlesti perfudit, et in unum idemque, in unam, inquam, divinitatem consociavit, ut carneum esset incorruptibile, corporeum spiritale, concretum tenue, **1120** mortale immortale, quod nulla omnino tabe dissolutum fuerat, anima apud inferos non relicta, cum nec corpus velut instrumentum aliqua ex parte in peccati obsequium fuisset impensum, nec mens ulla fuisset in deterius mutatione polluta. Sed cum sibi omnia quæ hominis propria sunt ascivisset, eadem integra servavit, quæ veræ illi quam sibi conciliaverat, naturæ ad rationi consentaneos usus divinitas concesserat : usus nimirum illos, qui ut esse penitus possint, partim corporis egent, partim animi atque humanæ mentis adminiculo : cujusmodi sunt fames, sitis, fletus, tristitia, lacrymæ, somnus, labor ac requies Hæc enim omnia nulla infuscata peccati specie, susceptæ reipsa naturæ hominis argumenta continent : cum qua vere consociata divinitas humanum tamen patitur nihil, tametsi quæ rationi consentanea forent, admiserit, atque ab omni peccato et in pejus ac vetitum mutatione procul abfuerit. Ad hæc excitatus a morte Christus occlusis janais ingressus est[2], uti quod hactenus crassum concretumque fuerat corpus, eadem cum carne ossibusque tenue ac subtile esse monstraret. Statim enim atque introgressus est, manus ac pedes et confossum latus cum ossibus ac nervis ostendit : adeo, quæ tum videbantur, solida erant, nec specie tenus exstabant. Quibus rebus eorum omnium quæ fidei et spei nostræ proposita sunt, promissorum per sese veritatem confirmavit, perficiens omnia; neque ficta duntaxat imagine, sed reipsa cum suis convescens et habitans. Quin eosdem instituit, ac cœleste regnum cum veritate nuntiare docuit : tum cum maximum illud longeque præcipuum arcanum discipulis aperuit : *Docete*, inquit[3], *omnes gentes :* hoc est, ab improbitate illas ad veritatem, ab sectis variis ad eamdem divinitatem[4] traducite, *baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti :* nimirum in Dominica Trinitatis appellatione, quod ipsum sacrosanctum est ac regium signum ; quo vel ipso nomine significaret. nihil esse ab unitate diversum. Cum enim baptizari homines jubet *in nomine Patris*, firma ac stabilis est gloriæ prædicatio ; quod vero additur *in nomine Filii*, nulla re hunc a paterna dignitate deficere appellatio ipsa declarat ; postremo iis in verbis, *in nomine Spiritus sancti*, nulla est unitatis divisio, neque ab una divinitate diversitas.

Αὐτὸ τὸ σῶμα ἀληθινῶς, αὐτὴν τὴν σάρκα, αὐτὴν τὴν ψυχὴν, αὐτὰ τὰ πάντα, οὐκ ἄλλο τι παρὰ τὸ ὂν σῶμα, ἀλλ' αὐτὸ ὂν ἐνδυναμώσας καὶ ἑνώσας εἰς μίαν ἑνότητα καὶ εἰς μίαν θεότητα, τὸ σαρκικὸν ἄφθαρτον, τὸ σωματικὸν πνευματικὸν, τὸ παχυμερὲς λεπτομερὲς, τὸ θνητὸν ἀθάνατον, μὴ ἑωρακὸς ὅλως διαφθορὰν, μὴ καταλειφθείσης τῆς ψυχῆς εἰς ᾅδην, μὴ μερισθέντος τοῦ ὀργάνου εἰς ἁμαρτίαν, μὴ χραν- B θέντος τοῦ νοῦ εἰς τροπήν· ἀλλὰ τὰ ὅλα ἀνθρώπου λαβὼν, φυλάξας δὲ ὅλα (τὰ) τέλεια, ἐπιδεδωκυίας τῆς θεότητος τῇ ἀληθινῇ ἐνανθρωπήσει, ταῖς χρείαις[5] ταῖς εὐλογίαις κατὰ τὰς σωματικάς τε καὶ ψυχικὰς, καὶ ἐκ νοῦ ἀνθρωπίνου κεκτημένας τὴν πληροφορίαν, τὰ τῇ πείνῃ καὶ δίψῃ, καὶ κλαυθμῷ τε καὶ ἀθυμίᾳ, δάκρυσί τε καὶ ὕπνῳ, καμάτῳ καὶ ἀναπαύσει. Ταῦτα γὰρ οὐχ ἁμαρτίας εἶδος, ἀλλ' ἀνθρωπισμοῦ ἀληθεστάτου, ἀληθείᾳ τῆς θεότητος συνούσης, οὐ τὰ ἀνθρώπινα πασχούσης, ἀλλὰ τῆς θεότητος συνευδοκούσης εἰς τὰ εὔλογα, καὶ ἐκτὸς ἁμαρτίας καὶ τροπῆς ἀπηγορευμένης ὑπαρχούσης. Ἀλλὰ καὶ ἀνέστη, καὶ θυρῶν κεκλεισμένων εἰσῆλθεν, ἵνα τὸ παχυμερὲς λεπτομερὲς ἀποδείξῃ, αὐτὸ τὸ ὂν σὺν σαρκὶ καὶ C ὀστέοις. Μετὰ γὰρ τὸ εἰσελθεῖν ἔδειξε χεῖρας καὶ πόδας καὶ πλευρὰν νενυγμένην, ὀστέα τε καὶ νεῦρα καὶ τὰ ἄλλα, ὡς μὴ εἶναι φαντασίαν τὸ ὁρώμενον· πίστεώς τε καὶ ἐλπίδος τῆς ἡμετέρας τὴν ὑπόσχεσιν ἐποιεῖτο δι' ἑαυτοῦ, τὰ ὅλα τελειώσας καὶ συνεσθίων καὶ συναυλιζόμενος οὐ δοκήσει ἀλλ' ἀληθείᾳ· παιδεύων τε ἐδίδαξε βασιλείαν οὐρανῶν, ἐκήρυσσεν ἐν ἀληθείᾳ τὸ μέγα καὶ κορυφαιότατον σημαίνων τοῖς μαθηταῖς, καὶ λέγων· *Μαθητεύσατε τὰ ἔθνη*, τουτέστι, μεταβάλλετε τὰ ἔθνη ἀπὸ κακίας εἰς τὴν ἀλήθειαν, ἀπὸ αἱρέσεων εἰς μίαν θεότητα[6]· *βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς ὄνομα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος*, εἰς τὴν Κυριακὴν ὀνομασίαν τῆς Τριάδος, ἁγίαν καὶ βασιλικὴν σφραγῖδα· ἵνα δείξῃ ἐκ τοῦ ὀνόματος μηδεμίαν ἀλλοίωσιν εἶναι τῆς μιᾶς ἑνότητος. Ὅπου D γὰρ οἱ βαπτιζόμενοι κελεύονται *εἰς ὄνομα Πατρὸς*, καὶ ἀσφαλῶς[7] ἡ δοξολογία· *εἰς ὄνομα Υἱοῦ*, οὐκ ἀποδέοντος[8] ἡ ἐπίκλησις· *εἰς ὄνομα ἁγίου Πνεύματος*, οὐ διῃρημένη ἡ ἕνωσις, οὐδὲ ἀπηλλοτριωμένη τῆς μιᾶς θεότητος.

1121 Denique eodem cum corpore et anima menteque ad cœlos evectus est, omnibus illis in

Ἀνελήφθη εἰς οὐρανοὺς ἐν αὐτῷ τῷ σώματι καὶ τῇ ψυχῇ καὶ τῷ νῷ, συνενώσας εἰς μίαν ἑνότητα καὶ

[1] Rom. vi, 9. [2] Joan. xx, 19, 26. [3] Matth. xxviii, 19. [4] In *Panario*, unitatem. [5] Rectius in lib. 1, εὐλόγους χρείας scripsit. [6] Lib. 1, ἑνότητα leg. [7] ibid. ἀσφαλὴς leg. [8] γρ. ἀποδεόντως.

μίαν πνευματικὴν ὑπόστασιν, καὶ ἔνθεον ἀποτελέσας, ἐκάθισεν ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, πέμψας κήρυκας εἰς ὅλην τὴν οἰκουμένην, Σίμωνα Πέτρον, Ἀνδρέαν τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ, Ἰάκωβον καὶ Ἰωάννην, τοὺς υἱοὺς Ζεβεδαίου, οὓς πάλαι ἐξελέξατο, Φίλιππον καὶ Βαρθολομαῖον, Ματθαῖον καὶ Θωμᾶν καὶ Ἰούδαν καὶ Θαδδαῖον, Σίμωνα τὸν Ζηλωτὴν, Ἰούδαν τε τὸν Ἰσκαριώτην καὶ προδότην αὐτοῦ γενόμενον· καὶ ἄλλους ἑβδομήκοντα δύο, ἐξ ὧν ἦσαν ἑπτὰ οἱ ἐπὶ τῶν χηρῶν (18), Στέφανος, Φίλιππος, Πρόχορος, Νικάνωρ, Τίμων, Παρμενᾶς καὶ Νικόλαος. Πρὸς τούτοις Ματθίας ὁ ἀντὶ Ἰούδα ἔσχατον συμψηφισθεὶς μετὰ τῶν δώδεκα ἀποστόλων. Μετὰ δὲ τούτων πάντων Μάρκος, Λουκᾶς, Ἰοῦστος, Βαρνάβας καὶ Ἀπελλῆς, Ῥοῦφος, Νίγερ καὶ οἱ λοιποὶ τῶν ἑβδομηκονταδύο. Μετὰ τούτους δὲ πάντας καὶ σὺν αὐτοῖς Παῦλον τὸν ἁγιώτατον ἀπόστολον ἐκλεξάμενος διὰ φωνῆς ἰδίας ἀπ' οὐρανοῦ, ἀπόστολον ὁμοῦ καὶ κήρυκα ἐθνῶν καὶ πληρωτὴν ἀποστολικῆς διακονίας ἀπέστειλε. Καὶ εὑρίσκει Λουκᾶν τῶν ἑβδομηκονταδύο ὄντα τῶν ἐσκορπισμένων, καὶ ἀκόλουθον αὐτὸν ἔλαβε καὶ συνεργὸν τοῦ Εὐαγγελίου. Οὕτως γοῦν ἐτελέσθη ἡ πᾶσα εὐαγγελικὴ πραγματεία ἕως τούτου τοῦ χρόνου.

Ἔσται δέ μοι ὁ λόγος ἕως ὧδε περὶ τῶν εἴκοσιν αἱρέσεων, καὶ τῆς κατὰ ἀκολουθίαν ἐν συντόμῳ εὐαγγελικῆς τοῦ κόσμου φωταγωγίας διὰ τοῦ Χριστοῦ καὶ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ γεγεννημένης. Οἷς καὶ ὅμοια συλλέξαι καὶ παραθέσθαι τὰ προθεσπίσματά τε καὶ τὰς προφητείας ἀπὸ νόμου τε καὶ Ψαλμῶν, καὶ τῶν ἄλλων τὰς ἀκολουθίας καὶ ἀγωγάς· ἔνεστιν ἰδεῖν[1], καὶ τὴν ἀκρίβειαν καταλαβέσθαι, ὡς οὐ νόθος ἀλλ' ἀληθὴς, καὶ προκαταγγελθεῖσα ἀπὸ πάσης τῆς παλαιᾶς διαθήκης, καὶ ἀναμφίβολός ἐστιν ἡ τοῦ Χριστοῦ παρουσία καὶ εὐαγγελικὴ διδασκαλία. Ἵνα δὲ μὴ εἰς ὄγκον παρεκτείνω τὴν τῆς συντάξεως πραγματείαν, τούτοις ἀρκεσθήσομαι.

Προϊὼν δὲ ἐφεξῆς τὰς μετέπειτα τῷ βίῳ ἐπιφυείσας ἐπὶ κακῇ προφάσει δόξας ὁμοίως διαγράψω.

A unum conflatis, atque in eamdem spiritalem personam concurrentibus divinisque redditis, in Patris dextra consedit, præcones in universum orbem terræ misit, Simonem Petrum et Andream ejus fratrem, Jacobum et Joannem Zebedæi filios, quos olim delegerat, Philippum et Bartholomæum, Matthæum et Thomam, et Judam ac Thaddæum, et Simonem Zeloten et Judam Iscariotem, a quo ille traditus est: item alios LXXII, e quibus VII illi fuere, qui ad viduarum obsequium delecti sunt: Stephanus, Philippus, Prochorus, Nicanor, Timon, Parmenas et Nicolaus: et præter hos Matthias, qui loco Judæ inter XII apostolos cooptatus est. Accesserunt ad illos Marcus, Lucas, Justus, Barnabas, Apelles, Rufus, Niger ac reliqui de LXXII. Post hos
B omnes et cum eis sanctissimum Paulum sua de cœlo voce missa apostolum gentium ac præconem, et apostolici ministerii consummatorem instituit. Qui quidem Lucam unum e LXXII discipulis qui dispersi fuerant, invenit, eumque comitem et adjutorem Evangelii adhibuit. Hoc modo totum Evangelii negotium ad hoc usque temporis confectum est.

Atque hactenus de XX sectis, deque eo, quod ordine consecutum est, et a me paucis explicatum, evangelica scilicet luce, quæ a Christo Domino ejusque discipulis orbi terrarum illata fuit. Quibus a me dictis consentanea pleraque colligere licet, ac vaticinia et oracula ex lege veteri vel Psalmis aliisque libris conquirere, et omnium seriem ordinem-
C que perscrutari; ex iisque incarnationem Christi Domini perspicue comprobare non supposititiam, sed veram exstitisse, atque in lege veteri nuntiatam, ut de eo nullus sit dubitandi locus relictus. Sed ne hujus operis tractatio in infinitum excrescat, his quæ dicta sunt erimus contenti.

Ac deinceps opiniones illas, quæ in hominum vitam postea pessimo colore ac specie prolatæ sunt, eadem serie pertexam.

HÆRESES TOMI II LIBRI I.

Α'. Καὶ ταῦτα γὰρ ἔνεστιν ἐν τῷ δευτέρῳ τόμῳ τοῦ πρώτου βιβλίου διαλαμβάνοντα περὶ δεκατριῶν αἱρέσεων, ὧν πρώτη ἡ τοῦ Σίμωνος τοῦ Μάγου, ὃς εὐθὺς μετὰ Χριστὸν ἔτι κηρυσσόντων τῶν ἀποστόλων ἐφάνη, ἀφ' οὗ καὶ Σιμωνιανοὶ ἐκλήθησαν, οἱ τῇ αὐτοῦ αἱρέσει προσκείμενοι. Οὗτος ἐκ Σαμαρείας ὡρμᾶτο, κώμης Γιτθῶν, Χριστοῦ δὲ ὑπέδυεν ὄνομα μόνον. Ἔδειξε δὲ αἰσχροποιΐαν τὴν μίξιν μολυσμοῦ

1122 I. Hæc sunt quæ in secundo tomo libri primi continentur, in quo XIII hæreses explicantur, quarum prima est Simonis Magi, qui statim post Christum prædicantibus adhuc apostolis emersit, a quo
D Simoniani illius hæresis sectatores appellati sunt. Hic ex Samariæ vico quodam Gitthis oriundus, Christum nomine tenus professus est. Auctor nefandæ obscenitatis et inquinatissimi concubitus,

[1] Leviter depravatus hic locus. Cor. ἀγωγὰς ἔνεστιν ἰδεῖν τε.

(18) *Οἱ ἐπὶ τῶν χηρῶν*. Unicum tantum nec illud præcipuum diaconorum officium, quo viduis præsto erant, tangit Epiphanius hoc in loco, de illis non composito, sed obiter agens. Cæterum non ad illud tantum munus ascitos eos fuisse satis declarat S. Lucas Apostolicorum actuum cap. VI, modum atque formam nobis describens qua electi fuere et instituti. Christianæ nimirum plebis scito quodam, probitatis morum documento; oratione, qua Deus deprecatus; apostolorum manuum publica impositione, quæ omnia non solam de viduis curam, sed grande aliquod protendunt. Declarant et Patres traditionis argumento docentes diaconos electos institutosque potissimum fuisse, ut sacerdotibus sacra facientibus ad altare ministrarent. Notum est S. Cyprianum in Epistola sua *ad Rogatianum*, quæ 65 olim habebatur in ordine, nunc autem 3, conceptis verbis scripsisse, *diaconos post ascensum Domini in cœlos, apostolos sibi constituisse, episcopatus sui et Ecclesiæ ministros.*

prætcrea promiscuas uxores esse voluit. Corpora negat resurgere, nec a Deo mundum fabricatum esse statuit. Imaginem porro suam scortique sui nomine Helenæ, sub Jovis ac Minervæ specie discipulis adorandam obtrusit. Apud Samaritas pro Deo Patre se venditans, Judæis Christum se esse dicebat.

II. Menandriani a Menandro quodam originem traxerunt, qui certis in rebus a Simonianis discrepabat. Mundum vero ab angelis fuisse productum asserebat.

III. Saturniliani in Syria Simonianorum turpitudinem auxerunt : nonnulla quoque ad majorem conciliandum stuporem ad illorum adjecere dogmata. Horum princeps Saturnilus fuit, qui perinde ac Menander mundi conditores angelos, hoc est septem tantum ex iis facit, idque ipsos præter supremi Patris sententiam suscepisse statuit.

IV. Basilidiani fœditatis ejusdem socii ad Basiliden originem referunt, qui cum Saturnilo, Simonianis ac Menandrianis operam dedit : ac tametsi eadem fere sentiat, in quibusdam tamen discrepat. Nam cœlos CCCLXV esse dicit, quos angelicis nominibus afficit ; ideoque totidem diebus annum constare censet. Addit et Abrasax ejusdem computationis nomen esse, quæ CCCLXV numerum exprimit ; idque sanctum esse nomen asserit.

V. Nicolaitæ a Nicolao illo derivati sunt, cui ab apostolis viduarum cura commissa fuerat. Hic zelotypia ob uxorem suam æstuans, cum aliis præposteram libidinem exercere suos docuit. Sed et Caulacaac et Prunicum et alia nomina barbarica in mundum invexit.

1123 VI. Harum Gnostici successores hæresum longe omnes turpitudinis atque exsecrandæ fœdita-

γυναικῶν ἀδιάφορον [1]. Σωμάτων δὲ ἀπέβαλε τὴν ἀνάστασιν, καὶ τὸν κόσμον μὴ εἶναι Θεοῦ ἔλεγε. Εἰκόνα δὲ ἑαυτοῦ καὶ τῆς σὺν αὐτῷ πόρνης Ἑλένης ὡσεὶ Διὸς καὶ Ἀθηνᾶς παρεδίδου τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς εἰς προσκύνησιν. Ἔλεγε δὲ ἑαυτὸν Σαμαρείταις μὲν τὸν Πατέρα, Ἰουδαίοις δὲ τὸν Χριστόν.

Β'. Μενανδριανοὶ, οἱ ἀπὸ Μενάνδρου τινὸς, οὓς [2] διέφερε μὲν κατά τι πρὸς τοὺς Σιμωνιανούς. Ἀπὸ ἀγγέλων δὲ ἔλεγε τὸν κόσμον γεγεννῆσθαι.

Γ'. Σατορνιλιανοὶ, οἱ κατὰ τὴν Συρίαν τὴν τῶν Σιμωνιανῶν κρατύναντες αἰσχρουργίαν· ἕτερα δὲ παρὰ τοὺς Σιμωνιανοὺς εἰς ἔκπληξιν περιττοτέραν κηρύττοντες. Ἀπὸ δὲ Σατορνίλου (19) τὴν ἀρχὴν ἐσχηκότες, ὃς καὶ αὐτὸς κατὰ Μένανδρον ὑπὸ ἀγγέλων τὸν κόσμον γεγεννῆσθαι ἔφασκε, μόνον δὲ ἑπτὰ παρὰ τὴν τοῦ ἄνω Πατρὸς γνώμην.

Δ'. Βασιλιδιανοὶ, τῆς αὐτῆς αἰσχρουργίας τελεσταὶ, ἀπὸ Βασιλείδου τε ἅμα Σατορνίλῳ, τοῖς Σιμωνιανοῖς καὶ Μενανδριανοῖς μεμαθητευμένου· τὰ ὅμοια μὲν φρονοῦντος, κατά τι δὲ διαφερομένου. Λέγει δὲ τριακοσίους ἑξήκοντα πέντε οὐρανοὺς (20) εἶναι, καὶ τούτους ὀνόματα ἀγγελικὰ ἐκτίθησι· διὸ καὶ τὸν ἐνιαυτὸν τοσούτων ἡμερῶν εἶναι. Καὶ τὸ Ἀβρασὰξ ὄνομα τῆς αὐτῆς (21) ψήφου εἶναι, καὶ εἶναι τριακοσίων ἑξηκονταπέντε, καὶ εἶναι τοῦτο τὸ ἅγιον ὄνομά φησι.

Ε'. Νικολαῖται, ἀπὸ Νικολάου (22) τοῦ ἐπὶ ταῖς χήραις ὑπὸ τῶν ἀποστόλων ταχθέντος, [4] διὰ ζῆλον τῆς ἰδίας γαμετῆς τὴν αἰσχρουργίαν ἅμα τοῖς ἄλλοις ἐπιτελεῖν τοὺς ἑαυτοῦ μαθητὰς διδάξας. Καὶ περὶ τοῦ Καυλακαὰκ (23), καὶ Προυνίκου, καὶ ἄλλων βαρβαρικῶν ὀνομάτων εἰσηγησάμενος.

Ϛ'. Γνωστικοὶ (24), τὰς αὐτὰς αἱρέσεις διαδεξάμενοι, πλέον καὶ αὐτοὶ πάντων τὴν αἰσχρότητα ἐμ-

VARIÆ LECTIONES.

[1] In lib. 1, ἀδιαφορίαν. [2] Cor. ὅς. [3] Lib. 1, ἅγιον Πνεῦμα, pro ὄνομα leg. [4] Deest ὅς.

(19) *Ἀπὸ δὲ Σατορνίλου*. Satornilum appellat Epiphanius et hic et in *Panario*. Apud alios veteres et Saturnilus vocatur et Saturninus, quod postremum nomen communiter obtinuit.

(20) *Οὐρανούς*. Non cœlos, sed cœlestes orbes interpretatur hoc in loco Petavius, quanquam et cœlos dixerit non semel in *Panario*.

(21) *Τῆς αὐτῆς ψήφου*. Petavius, *cujusdam virtutis nomen*. Obscura vocis ψήφου usurpatio ex *Panario* lucem aliquam desumere potest. Ad hujus enim hæreseos, quæ est 24, num. 7 habemus : Λέγει δὲ τὴν ὑπεράνω τούτων δύναμιν εἶναι καὶ ἀρχὴν Ἀβρασάξ, διὰ τὸ τὴν ψῆφον τοῦ *Ἀβρασὰξ* ἔχειν τριακοσιοστὸν ἑξηκοστὸν πέμπτον ἀριθμόν. Virtus igitur superior, Basilidis inane commentum, *Abrasax* nomine donata, quod barbaro eo nomine velut signo quodam et nota, numerus denotaretur CCCLXV.

(22) Ἀπὸ *Νικολάου*, κ. τ. λ. S. Epiphanii opinio est communis cum sanctis Irenæo, Hilario, Augustino, Philastrio, Cassiano, et aliis, qua dicitur Nicolaitas hæreticos fœdissimos institutorem habuisse Nicolaum illum unum de septem diaconibus, quos apostoli altaris ministros et viduarum elegere patronos. Constat tamen eam opinionem incertam fieri, et Nicolaum Ecclesiæ diaconum ab infami ea labe immunem declarari a Clemente Alexandrino potissimum, cui suffragantur Cæsariensis Eusebius atque Theodoretus. Consule nostræ ætatis scriptores ea de opinione et Patrum dissidio agentes, Baronium, Tillemontium, Natalem Alexandrum.

(23) *Τοῦ Καυλακαὰκ*. In *Panario*, hæresi 25, num. 3, legimus Καυλαυκαύχ. De hac voce, ut et de insequenti Προυνίκου, vide Petavium in Animadversionibus ad memoratam hæresim 25.

(24) *Γνωστικοί*. Flagitiosissimi videlicet hæretici illi, qui præ aliis omnibus gravissimum intulere Ecclesiæ damnum : in omnem enim effusi libidinem, omnem abjicientes nequitiæ mensuram, assiduis se sceleribus polluebant. Eam ob rem nauseam atque stomachum moventes illis omnibus, qui recti honestique aliquid retinerent, omnium in se odium, iram, indignationem, maledicta provocarunt. Quæ nebulonibus tantum fœdissimis propria, narrante S. Irenæo, et post illum S. Epiphanio, omnibus communia Christianis putantes idololatræ, hos illis similes credebant, a veritatis abhorrebant præconio ; criminationes iniquas, calumnias, probra, maledicta, dicteria in illos congerebant. Unde iis, qui inter fideles doctrinis ac dignitate pollebant, occasio enata et necessitas quædam, apologiis veritatem propugnandi, ab impactis falso criminibus sanctam purgandi religionem. Videndi ea de re Irenæus lib. I, cap. 24 ; Eusebius *H. E.* lib. IV, cap. 7; Epiphanius hæresi 27, num. 3.

μανῶς ἐργαζόμεναι· ἐν Αἰγύπτῳ δὲ Στρατιωτικοὶ καλούμενοι καὶ Φιβιωνῖται· ἐν δὲ τοῖς ἀνωτερικοῖς μέρεσι, Σεκουνδιανοί· ἐν ἄλλοις δὲ μέρεσι, Σωκρατῖται· παρὰ δὲ ἑτέροις, Ζακχαῖοι· ἄλλοι δὲ Κοδιανοὺς αὐτοὺς λέγουσι· ἄλλοι δὲ Βορβορίτας αὐτοὺς καλοῦσι.

Ζ'. Καρποκρατιανοὶ, ἀπὸ Καρποκράτους τινὸς τῶν ἐν τῇ Ἀσίᾳ (25), ὃς ἐδίδασκε πᾶσαν αἰσχρουργίαν ἐκτελεῖν καὶ πᾶν ἐπιτήδευμα ἁμαρτίας. Καὶ εἰ μή τις διὰ πάντων, φησὶ, παρέλθῃ, καὶ τὸ θέλημα πάντων δαιμόνων καὶ ἀγγέλων ἐκτελέσει, οὐ δύναται ὑπερβῆναι εἰς τὸν οὐρανὸν, οὐδὲ τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας παρελθεῖν. Ἔλεγε δὲ τὸν Ἰησοῦν ψυχὴν νοερὰν εἰληφέναι, εἰδότα δὲ τὰ ἄνω, καὶ τὰ ἐνταῦθα καταγγέλλειν· καὶ ὡς εἴ τις πράξειεν ὅμοια τῷ Ἰησοῦ, κατ' αὐτὸν εἶναι. Τὸν δὲ νόμον σὺν τῇ τῶν νεκρῶν ἀναστάσει ἀπαγορεύει, ὡς αἱ ἀπὸ Σίμωνος αἱρέσεις. Τούτου γέγονεν ἡ ἐν Ῥώμῃ Μαρκελλίνα. Εἰκόνας δὲ ποιήσας ἐν κρυφῇ Ἰησοῦ καὶ Παύλου, καὶ Ὁμήρου καὶ Πυθαγόρου, ταύτας ἐθυμία καὶ προσεκύνει.

Atque idem Jesu Paulique necnon et Homeri ac eas et adoratione prosecutus est.

Η'. Κηρινθιανοὶ καὶ Μηρινθιανοὶ, οἱ ἀπὸ Κηρίνθου καὶ Μηρίνθου (26) Ἰουδαῖοι, οἵτινες περιτομὴν αὐχοῦσι, καὶ κόσμον ὑπὸ ἀγγέλων γεγεννῆσθαι· τὸν δὲ Ἰησοῦν κατὰ προκοπὴν Χριστὸν καλεῖσθαι.

Θ'. Ναζωραῖοι (27), Ἰησοῦν μὲν ὁμολογοῦντες Υἱὸν Θεοῦ, πάντα δὲ κατὰ νόμον πολιτευόμενοι.

Ι'. Ἐβιωναῖοι, παραπλησίως τῶν προειρημένων Κηρινθιανῶν καὶ Ναζωραίων, οἷς συνήφθη κατά τι ἡ τῶν Σαμψαίων τε καὶ Ἐλκεσαίων αἵρεσις· οἳ τὸν Χριστόν φασιν ἐκτίσθαι ἐν τῷ οὐρανῷ καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ἐνδημήσαντα δὲ ἐν τῷ Ἀδὰμ πρῶτον, καὶ κατὰ καιρὸν ἐνδυόμενον αὐτὸν τὸν Ἀδὰμ, καὶ πάλιν ἐκδυόμενον· τοῦτο (γὰρ) φασὶν ἐπιτετελεκέναι αὐτὸν ἐν τῇ ἐνσάρκῳ αὐτοῦ παρουσίᾳ. Ἰουδαῖοι δὲ ὄντες Εὐαγγελίοις κέχρηνται· σαρκοφαγίαν βδελύττονται· τὸ ὕδωρ δὲ ἀντὶ Θεοῦ ἔχουσι· τὸν δὲ Χριστὸν ἄνθρωπον ἐν τῇ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ ἐνδεδύσθαι, ὡς ἔφην. Συνεχῶς δὲ βαπτίζονται ἐν τοῖς ὕδασι θέρους τε καὶ χειμῶνος εἰς ἁγιασμὸν δῆθεν, ὥσπερ οἱ Σαμαρεῖται.

ΙΑ'. Οὐαλεντινιανοὶ, οἳ σάρκα μὲν ἀπαγορεύουσιν εἰς ἀνάστασιν, Παλαιὰν δὲ ἀθετοῦσι Διαθήκην καὶ προφήτας, ἀναγινώσκοντες μὲν, καὶ ὅσα εἰς ὁμοίωσιν δύνανται τροπολογεῖσθαι τῆς αὐτῶν αἱρέσεως, δεχόμενοι· ἑτέρας δέ τινας μυθολογίας παρεισφέροντες, τριάκοντα ἐνιαυτῶν[1] ὀνομασίας φέροντες ἀῤῥενοθηλειῶν ὁμοῦ τε, ἐκ τοῦ πατρὸς τῶν ὅλων γεγεννημένους, οὓς καὶ θεοὺς ἡγοῦνται καὶ αἰῶνας. Τὸν δὲ

A tis vesania superarunt. Stratiotici, id est, Militares in Ægypto dicuntur et Phibionitæ, in superiore tractu Secundiani, alibi Socratitæ, ab aliis Zacchæi. Sunt qui eos Codianos nominent, quidam Borboritas, sive Lutulentos.

VII. Carpocratiani a Carpocrate quodam Asiatico dicti, qui ad omne turpitudinum ac flagitiorum genus discipulos informabat. Quod si quis, aiebat, non omnia percurrerit, neque dæmonum et angelorum omnium voluntati satisfecerit, in cœlum evehi minime potest, neque principatus et potestates transcendere. Asserebat idem Jesum mente præditam animam sumpsisse, et cœlestium ac terrenorum cognitione præditum hominibus ea nuntiasse: ac
B si quis eadem quæ Jesus olim, perpetret, haud eo inferiorem futurum. Demum legem una cum mortuorum resurrectione damnabat, quemadmodum et Simoniani cæterique omnes, quos hucusque percensui. Ex hujus grege Marcellina illa Romæ fuit. Pythagoræ clanculum imagines fingens, suffitibus

VIII. Cerinthiani, sive Merinthiani a Cerintho et Merintho, Judaici generis exstiterunt, qui circumcisionem præ se ferebant. Mundum ab angelis fabricatum, Jesum ad Christi dignitatem per virtutum incrementa pervenisse dixerunt.

IX. Nazoræi ita Jesum esse Dei Filium asseruerunt, ut Mosis legem omnino vitæ ad institutum
C asciverint.

X. Cerinthianis ac Nazoræis simillimi sunt Ebionitæ, quibus cum Sampsæis et Elcesæis aliqua ex parte convenit. Hi Christum in cœlo creatum, ejusque sanctum Spiritum affirmant. Illum ipsum in Adamum sese infudisse primo; et certo tempore induisse ipsum Adamum rursumque exuisse, idque fecisse cum in terras corpore indutus advenit. Ac licet Judæi sint, Evangelium nihilominus adhibent. Carnium esum detestantur, aquam pro Deo habent. Christum in suo illo, uti diximus, adventu hominem induisse dicunt. Denique aquis se identidem tam hieme quam æstate lavant, **1124** nimirum sanctitatis conciliandæ sibi gratia, quemadmodum Samaritæ.

D XI. Valentiniani corporum resurrectionem negant, Vetus Testamentum ac prophetas respuunt: quæ nihilominus legunt ipsi, et si quid est, quod ad illorum hæresin per figuram ac tropum accommodari possit, id admittunt. Sed certas quasdam fabulas addiderunt, et triginta æonum utriusque sexus vocabula commenti sunt; quos quidem æonas ab universorum parente ac conditore productos

[1] Cor. ex l. 1, αἰώνων.

(25) *Τῶν ἐν τῇ Ἀσίᾳ.* Clemens Alexandrinus *Stromatum* lib. III, et Theodoretus *Hæretic. fabul.* lib. I, Carpocratem non Asianum faciunt, sed Ægyptium, genere nimirum Alexandrinum.

(26) *Οἱ ἀπὸ Κηρίνθου καὶ Μηρίνθου.* Cerinthiani et Merinthiani sunt appellati; an a Cerintho, qui et Merinthus alio nomine vocaretur, an ab alio, qui a Cerintho diversus Merinthus fuerit dictus, ignorare se fatetur Epiphanius num. 8 hæreseos 27.

(27) *Ναζωραῖοι.* De hac hæreticorum secta lege Petavii Animadversionem, quæ est ad *Panarii* hæresim 29.

asserunt, quos et deos et æonas faciunt. Demum A Christum e cœlo corpus extulisse, ac per Mariam traductum esse velut per tubulum existimant.

Χριστὸν ἀπ' οὐρανοῦ σῶμα ἐνηνοχέναι, καὶ ὡς διὰ σωλῆνος τὴν Μαρίαν πεπερακέναι.

XII. Secundiani, eorumque socii Epiphanes atque Isidorus eadem inter se paria componentes cum Valentino consentiunt; nonnulla tamen ab iis diversa ponunt, et ad fœdam insuper libidinem suos instituunt. Iidem et incarnationem negant.

ΙΒ'. Σεχουνδιανοὶ, οἷς συνάπτονται Ἐπιφάνιος [1] καὶ Ἰσίδωρος, ταῖς αὐταῖς κεχρημένοι καὶ οὗτοι συζυγίαις, ὅμοια Οὐαλεντίνῳ πεφρονηκότες, ἕτερα δὲ παρ' αὐτῶν [2] ποσῶς διηγοῦνται. Προστιθέασι δὲ αἰσχρουργίαν διδάσκοντες. Ἀπαγορεύουσι δὲ καὶ οὗτοι τὴν σάρκα.

XIII. Ptolemæi, Valentini discipuli fuerunt, cum quibus Flora conjungitur. Par idemque dogma de conjugationibus illis cum Valentino ac Secundianis astruunt, sed in quibusdam tamen discrepant.

ΙΓ'. Πτολεμαῖοι, οἱ μαθηταὶ ὄντες καὶ αὐτοὶ Οὐαλεντίνου, οἷς συνάπτεται ἡ Φλώρα. Τὰ αὐτὰ [3] τῶν συζυγιῶν καὶ οὗτοι λέγουσι, καθὰ καὶ Οὐαλεντῖνος καὶ Σεκουνδιανοὶ, κατά τι δὲ καὶ οὗτοι διαφέρονται.

Hæc est secundi tomi libri primi summa, quæ XIII hæreses complectitur.

Αὕτη καὶ ἡ τοῦ δευτέρου τόμου τοῦ πρώτου βιβλίου τῶν δεκατριῶν αἱρέσεων ἀνακεφαλαίωσις.

HÆRESES TOMI III LIBRI I.

At in III tomo ejusdem libri I aliæ hæ continentur hæreses XIII: B

Ἐν δὲ τῷ τρίτῳ τοῦ αὐτοῦ πρώτου βιβλίου εἰσὶν ἕτεραι αἱρέσεις δεκατρεῖς αὗται·

I. Marcosii. Marcus quidam exstitit Colorbasi condiscipulus. Is duo similiter principia constituit. Mortuorum resurrectionem negabat. Utebatur præstigiis ejusmodi, ut certis carminibus poculorum liquorem in cæruleum purpureumque colorem verteret, quibus sacris infelices mulierculas initiare solebat. Idem ad XXIV elementa perinde ac Valentinus universa revocare nititur.

Α'. Μαρκώσιοι. Μάρκος τις γεγένηται Κολορβάσου συμφοιτητής, δύο ἀρχὰς καὶ αὐτὸς παρεισάγων. Ἀθετεῖ δὲ νεκρῶν ἀνάστασιν. Φαντασίας δέ τινας δι' ἐκπωμάτων ἐξ ἐπαοιδῆς εἰς κυάνεον χρῶμα καὶ πορφύρεον μεταβάλλων, μυσταγωγεῖ τὰς ἀπατωμένας γυναῖκας. Καὶ αὐτὸς δὲ τῶν εἰκοσιτεσσάρων στοιχείων βούλεται τὰ πάντα ἡγεῖσθαι, ὁμοίως Οὐαλεντίνῳ.

II. Colorbasii. Colorbasus iste easdem fere opiniones amplexus est. Sed nonnulla tamen sunt, C in quibus ab aliis hæresibus discrepat, Marci ac Valentini potissimum: siquidem propagationes æonum et ogdoadas alio modo tradidit.

Β'. Κολορβάσιοι. Καὶ οὗτος ὁ Κολόρβασος ὡσαύτως τὰ αὐτὰ διηγούμενος, κατά τι διαφερόμενος, πρὸς τὰς ἄλλας αἱρέσεις, φημὶ δὲ πρὸς τοὺς περὶ Μάρκον καὶ Οὐαλεντῖνον, τὰς προβολὰς δὲ καὶ ὀγδοάδας ἑτέρως ἐδίδαξεν.

1125 III. Heracleonitæ. Etiam Heracleon commentitias ogdoadas retinuit: in quibus explicandis a Marci et Ptolemæi ac Valentini cæterorumque opinione discessit. Suos porro sub ipsum vitæ exitum perinde ac Marcus instituit, oleo opobalsamo et aqua in caput infusis in salutem asserunt; unaque voces quasdam Hebraicas in ejus qui expiatur caput insusurrant.

Γ'. Ἡρακλεωνῖται, καὶ αὐτοὶ τῇ τῶν ὀγδοάδων φέρονται μυθολογίᾳ, ἑτέρως δὲ παρὰ τὸν Μάρκον καὶ Πτολεμαῖον καὶ Οὐαλεντῖνον καὶ τοὺς ἄλλους. Ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῇ κεφαλῇ [4] τῶν παρ' αὐτοῖς τελευτώντων ὁμοίως τῷ Μάρκῳ λυτροῦνται δι' ἐλαίου ἀπὸ βαλσάμου καὶ ὕδατος, ἐπικλήσεις τινὰς Ἑβραϊκαῖς λέξεσιν ἐπιλέγοντες ἐπὶ τῇ κεφαλῇ τοῦ δῆθεν λυτρουμένου.

IV. Ophitæ. Hi serpentem venerantur ac prædicant: eumque esse Christum asserunt. Ob id in quadam cista serpentem asservant.

Δ'. Ὀφῖται, οἱ τὸν ὄφιν δοξάζοντες καὶ τοῦτον Χριστὸν ἡγούμενοι, ἔχοντες δὲ τὸ ἑρπετὸν τοῦτο ἐν κίστῃ τινί.

V. Caiani consimiliter ac superiores veterem legem, D et eum qui in ea locutus est, repudiant, resurrectionem carnis abnegant, Cainum commendant, quem præstantioris cujusdam virtutis fuisse prædicant. Sed et Judam divinis honoribus afficiunt, necnon et Core et Dathan et Abiron ac Sodomitas.

Ε'. Καϊανοὶ, ὡσαύτως ἅμα τοῖς πρότερον τὸν νόμον καὶ τὸν λαλήσαντα ἐν νόμῳ ἀθετοῦντες, σαρκός τε ἀνάστασιν ἀρνούμενοι, τὸν Κάϊν δοξάζουσι, λέγοντες αὐτὸν τῆς ἰσχυροτέρας δυνάμεως. Ἅμα δὲ καὶ τὸν Ἰούδαν ἐκθειάζουσιν, ὁμοῦ τε καὶ τοὺς περὶ Κορὲ καὶ Δαθὰν καὶ Ἀβειρὼν, ἀλλὰ καὶ τοὺς Σοδομίτας.

VI. Sethiani. Hi Sethum laudibus efferunt, quem ex supremæ Matris pœnitentia procreatum putant, cum, Caino et Abelo interfectis, congressa sinceram stirpem videlicet Sethum protulit; a quo universum genus hominum manavit. Postremo principia et potestates cæteraque, ut alii, omnia statuunt.

Ϛ'. Σηθιανοί. Οὗτοι πάλιν τὸν Σὴθ δοξάζουσι, φάσκοντες αὐτὸν εἶναι ἐκ μεταμελείας τῆς ἄνωθεν μητρὸς, συνελθούσης μετὰ [5] τὸν Κάϊν καὶ Ἄβελ ἀποκτανθῆναι, καὶ καθαρὸν σπέρμα τὸν Σὴθ ποιήσασα, ἐξ οὗπερ λοιπὸν κατήχθη τὸ πάντων ἀνθρώπων γένος. Καὶ αὐτοὶ δὲ Ἀρχὰς καὶ Ἐξουσίας καὶ ὅσα οἱ ἄλλοι δογματίζουσι, καὶ αὐτοὶ ἐδογμάτισαν.

VII. Archontici. Isti item ad plures principes

Ζ'. Ἀρχοντικοί. Οὗτοι πάλιν εἰς πολλὰς ἀρχὰς τὸ

[1] Al. Ἐπιφάνης. [2] For. αὐτόν. [3] Deest περί. [4] Lib. I, πρὸς τῇ τελευτῇ τοὺς παρ' αὐτοῖς τελευτῶντας. [5] For. τὸ ὑπὸ Κάϊν τὸν Ἀβέλ.

πᾶν ἀναφέρουσι, καὶ τὰ γενόμενα ἐκ τούτων γεγενῆσθαι· ἁλίσκονται [1] δὲ καὶ ἐπὶ αἰσχρότητί τινι. Σαρκὸς δὲ ἀνάστασιν ἀθετοῦσι, καὶ Παλαιὰν Διαθήκην μεταβάλλουσι [2], κέχρηνται δὲ Παλαιᾷ καὶ Καινῇ Διαθήκῃ, ἑκάστην λέξιν εἰς τὸν ἑαυτῶν νοῦν μεθοδεύοντες.

A universa referentes, quæcunque facta sunt, ab illis orta definiunt. Habent et fœdissimæ quoddam libidinis genus. Carnis resurrectionem respuunt. Vetus Testamentum calumniose rejiciunt, quanquam et hoc et Novo insuper nonnunquam utantur : ex quibus singulas voculas callide ad mentem suam accommodant.

Η'. Κερδωνιανοί, οἱ ἀπὸ Κέρδωνος τοῦ Ἡρακλέωνος, διαδεξάμενοι [3] (28) τὴν μετοχὴν τῆς πλάνης, ἀπὸ δὲ τῆς Συρίας εἰς Ῥώμην (28) μεταναστάντος, καὶ κήρυγμα ἑαυτοῦ ἐκθεμένου ἐν χρόνοις Ῥηγίνου [4] ἐπισκόπου. Δύο δὲ ἀρχὰς κηρύττει οὗτος ἐναντίας, μὴ εἶναι δὲ τὸν Χριστὸν γεννητὸν, ὁμοίως τε νεκρῶν ἀνάστασιν ἀθετῶν, καὶ τὴν Παλαιὰν Διαθήκην.

VIII. Cerdoniani a Cerdone, qui quem ab Heracleone errorem hauserat, novis inventis adauxit. Ac cum Romam e Syria profectus esset, Hygini Papæ temporibus sua dogmata disseminavit. Duo porro principia contraria invicem affirmat. Negat Christum esse genitum. Mortuorum resurrectionem et Vetus Testamentum rejicit.

Θ'. Μαρκιωνισταί. Μαρκίων οὗτος ἐκ Πόντου ὁρμώμενος, ἐπισκόπου μὲν ἦν υἱὸς, φθείρας δὲ παρθένον ἀπέδρα, διὰ τὸ ἐξεῶσθαι ὑπὸ τοῦ ἰδίου πατρὸς ἀπὸ τῆς Ἐκκλησίας. Ἀνελθὼν δὲ ἐν τῇ Ῥώμῃ, καὶ αἰτήσας μετάνοιαν τοὺς κατ' ἐκεῖνο καιροῦ, καὶ μὴ τυχὼν, ἐπαρθεὶς κατὰ τῆς πίστεως, ἐδογμάτισε, τρεῖς ἀρχὰς εἰσηγησάμενος, ἀγαθόν τε καὶ δίκαιον καὶ φαῦλον· εἶναί τε τὴν Καινὴν Διαθήκην ἀλλοτρίαν τῆς Παλαιᾶς καὶ τοῦ ἐν αὐτῇ λαλήσαντος. Ἀνάστασιν σαρκὸς ἀθετεῖ. Βάπτισμα δίδωσιν οὐ μόνον ἓν, ἀλλὰ καὶ δύο καὶ τρία μετὰ τὸ παραπεσεῖν. Ὑπὲρ δὲ τῶν τεθνεώτων κατηχουμένων ἑτέρους βαπτίζει, ἀδεῶς καὶ γυναιξὶν ἐπιτρέπει λουτρὸν διδόναι.

IX. Marcionistæ. Marcio ex Ponto oriundus, B episcopo patre natus est : a quo **1126** ob virginis stuprum ejectus ex Ecclesia, Romam aufugit. Ubi cum ab iis qui tum Ecclesiæ præerant, pœnitentiam frustra postulasset, catholicam fidem oppugnare instituit. Quamobrem tria esse principia dixit, bonum et justum et malum. Novum Testamentum a Vetere et ejusdem auctore alienum esse docuit. Carnis resurrectionem sustulit. Non unum baptisma duntaxat, sed et duo et tria post delictum indulget. Pro mortuis catechumenis alios baptizat, ac mulieribus conferre baptismum sine ullo discrimine permittit.

Ι'. Λουκιανισταί. Λουκιανός τις ἀρχαῖος, οὐχ ὁ νῦν ἐν χρόνοις Κωνσταντίνου γενόμενος, πάντα κατὰ τὸν Μαρκίωνα ἐδογμάτισεν, ἕτερα δὲ παρὰ τὸν Μαρκίωνα καὶ αὐτὸς δῆθεν περισσότερον δογματίζει.

X. Lucianistæ. Lucianus hic antiquior, non alter ille qui Constantino imperante vixit, in omnibus Marcionis vestigiis inhæsit, etsi quibusdam C adjectis cumulatius aliquid docere studuit.

ΙΑ'. Ἀπελλῆϊανοί. Καὶ οὗτος ὁ Ἀπελλῆς τὰ ὅμοια Μαρκίωνι καὶ Λουκιανῷ δογματίζει, χακίζων τὴν πᾶσαν ποίησιν καὶ τὸν πεποιηκότα. Οὐχ ὁμοίως δὲ τούτοις δογματίζει καὶ τρεῖς ἀρχὰς, ἀλλὰ μίαν ἀρχὴν καὶ ἕνα Θεὸν ὄντα ἀνώτατον καὶ ἀκατονόμαστον, αὐτὸν δὲ πεποιηκέναι ἄλλον· καὶ αὐτὸς ὁ γενόμενος πονηρὸς εὑρεθεὶς, ἐποίησε τῇ ἑαυτοῦ φαυλότητι τὸν κόσμον.

XI. Apelleiani. Apelles similiter atque Marcio et Lucianus quidquid conditum est cum ipso conditore vituperat. Non tamen tria ut illi principia, sed unum tantum invexit, itidemque Deum unum ac supremum, et nominis expertem, qui singularem alterum procreaverit : qui cum malus evasisset, mundum sua illa improbitate condidit.

ΙΒ'. Σευηριανοί. Σευῆρός τις πάλιν τῷ Ἀπελλῇ συνεπόμενος, τὸν μὲν οἶνον ἀποβάλλεται, καὶ τὴν ἄμπελον, ἐκ δὲ τοῦ δρακοντοειδοῦς Σατᾶν μυθολογῶν πεφυκέναι· τὴν γυναῖκα ἀριστερᾶς δυνάμεως ὑπάρχειν (29). Ὀνομασίας δέ τινας ἀρχόντων, καὶ βιβλία τινὰ ἀπόκρυφα παρεισάγει, τὰ ὅμοια δὲ ταῖς ἄλλαις σαρκὸς ἀνάστασιν ἀθετεῖ καὶ Παλαιὰν Διαθήκην.

XII. Severiani. Severus hic Apellis assecla vinum ac vitem penitus damnat; quæ ex Satanæ in forma serpentis et terræ congressu propagata fingit. Mulierem quoque sinistræ virtutis esse dicit. Principum vocabula quædam, et quosdam apocryphos libros inducit. In mortuorum resurrectione D Veterique Testamento refellendo cum aliis hæresibus consentit.

ΙΓ'. Τατιανοί. Τατιανὸς οὗτος συνεβίωσε μὲν Ἰουστίνῳ τῷ Μάρτυρι τῷ ἁγίῳ, μετὰ δὲ τὴν τοῦ μάρτυρος καὶ φιλοσόφου Ἰουστίνου τελευτὴν, προσεφθάρη τοῖς τοῦ Μαρκίωνος δόγμασι, μαθητευθεὶς τῷ αὐτῷ ἐδογμάτισε, καὶ πάλιν ἕτερα παρ' ἐκεῖνον. Ἐλέγετο δὲ ἀπὸ Μεσοποταμίας ὁρμᾶσθαι.

XIII. Tatiani. Tatianus primum cum sancto Justino martyre ac philosopho vixit. Post cujus obitum contagione Marcionis dogmatum afflatus, ejus discipulus fuit; ad eaque quæ cum eo communiter tenuit, nova insuper addidit. Ferunt e Mesopotamia oriundum hunc fuisse.

[1] Deest λέγουσιν. [2] Lib. 1, διαβάλλουσι. [3] For. διαδεξαμένου. [4] Cor. Ὑγίνου.

(28) *Ἀπὸ δὲ τῆς Συρίας εἰς Ῥώμην*, κ. τ. λ. De hac re legenda quæ ex Irenæo habet Eusebius *H. E.* lib. IV, capitibus 10 et 11.

(29) *Τὴν γυναῖκα ἀριστερᾶς δυνάμεως ὑπάρχειν*, hoc est, Satanæ opus esse, ut diserte ait idem Epiphanius hæreseos 45 num. 2, Φάσκουσι δὲ καὶ τὴν γυναῖκα εἶναι ἔργον τοῦ Σατανᾶ.

Hæc est summa libri I in tres tomos divisi de A hæresibus XLVI.

Αὕτη ἡ ἀνακεφαλαίωσις τοῦ πρώτου βιβλίου τῶν τριῶν τόμων, κατὰ τεσσαράκοντα ἓξ αἱρέσεων.

HÆRESES TOMI I LIBRI II.

1127 In primo vero tomo libri II, qui secundum institutum a nobis initio tomorum ordinem quartus est, hæreses continentur XVIII, hoc modo :

I. Encratitæ, Tatiani quædam velut appendix. Hi nuptias damnant, quas Satanæ tribuunt. Ab animatorum omnium usu abstinendum esse sentiunt.

II. Cataphryges, qui et Montanistæ, utrumque Testamentum approbant, sed novos prophetas ad receptos et antiquos adjiciunt : ac Montanum quemdam et Priscillam prædicant.

III. Pepuziani, qui et Quintiliani dicuntur, quibus accedunt et Artotyritæ, superioribus quidem illis, hoc est Cataphrygibus annumerandi sunt; sed ab iis tamen diversa nonnulla sentiunt. Ac Pepuzam desertum quoddam oppidum Galatiam inter et Cappadociam ac Phrygiam situm divinis honoribus extollunt, eamque Hierosolymam esse dicunt. Est autem et alia Pepuza. Mulieribus sacros magistratus ac sacerdotia deferunt. Certis initiantur mysteriis, quibus puerum confodiunt. Fingunt Pepuzæ Christum olim Quintillæ aut Priscillæ videndum se præbuisse muliebri specie. Vetus ac Novum Testamentum adhibent, ita tamen ut pleraque pro animi libidine commutent.

IV. Tessarescædecatitæ, qui stato anni die Pascha celebrant : ut quamcumque in diem XIV lunæ incurrerit, sive Sabbatum sive Dominica fuerit, ea die jejunent ac pervigilia celebrent.

V. Alogi a nobis ita nominati, qui Joannis Evangelium, ac *Logon*, hoc est, *Verbum* Deum a Patre semper genitum cœlitusque demissum, cujus in Evangelio illo mentio fit, repudiant; nec Joannis duntaxat Evangelium, sed et Apocalypsin rejiciunt.

VI. Adamiani ab Adamo nescio quo vivente sic

Ἐν δὲ τῷ πρώτῳ τόμῳ τοῦ δευτέρου βιβλίου, τετάρτῳ δὲ ὄντι κατὰ τὴν ἀπαρχῆς τῶν τόμων τοῦ ἀριθμοῦ ἀκολουθίαν, αἱρέσεις εἰσὶν ιη', οὕτως·

Α'. Ἐγκρατῖται. οἱ ἀπόσπασμα τυγχάνοντες Τατιανοῦ, τὸν γάμον ἀποβάλλοντες, τοῦ Σατανᾶ φάσκοντες τοῦτον εἶναι, πᾶσαν δὲ ἀπαγορεύοντες ἐμψυχοφαγίαν.

Β'. Καταφρύγας, οἱ δὲ Μοντανισταὶ, οἵτινες Παλαιὰν καὶ Καινὴν Διαθήκην δέχονται, ἑτέρους δὲ προφήτας παρεισφέρουσι παρὰ τοὺς προφήτας, Μοντανόν τινα αὐχοῦντες καὶ Πρίσκιλλαν. B

Γ'. Πεπουζιανοὶ, οἱ καὶ Κυϊντιλιανοὶ, οἷς συνάπτονται Ἀρτοτυρῖται (30), ἐκ τούτων μέν εἰσι τῶν κατὰ Φρύγας, ἕτερα δὲ παρ' ἐκείνους δογματίζοντες. Πέπουζάν τινα πόλιν ἔρημον ἀναμέσον Γαλατίας καὶ Καππαδοκίας καὶ Φρυγίας ἐκθειάζοντες, καὶ ταύτην Ἱερουσαλὴμ ἡγούμενοι. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλη Πέπουζα. Γυναιξί τε ἀποδιδόντες τὸ ἄρχειν καὶ ἱερεύειν. Μυοῦνται δέ τινα παῖδα καταχεντοῦντες (31) νέον. Καὶ δὴ τῇ Κυϊντίλλῃ ἢ καὶ Πρισκίλλῃ, Χριστὸν ἐκεῖσε ἐν Πεπούζῃ ἀποκεκαλύφθαι ἐν ἰδέᾳ ἀληθείας [1] μυθολογοῦσι. Κέχρηνται δὲ ὡσαύτως Παλαιᾷ καὶ Καινῇ Διαθήκῃ, κατὰ τὸν ἴδιον νοῦν μεταποιοῦντες.

C Δ'. Τεσσαρεσκαιδεκατῖται (32), οἱ μίαν ἡμέραν τοῦ ἔτους τὸ Πάσχα ἐκτελοῦντες, ἐν ὁποίᾳ δ' ἂν ἡμέρᾳ ἐμπέσοι τῆς σελήνης ἡ τεσσαρεσκαιδεκάτη, ἤτοι ἐν Σαββάτῳ ἢ ἐν Κυριακῇ, ἐκείνην τε νηστεύοντες, καὶ ἅμα ἀγρυπνοῦντες.

Ε'. Ἄλογοι (33) οἱ ἀφ' ἡμῶν κληθέντες, οἱ τὸ Εὐαγγέλιον Ἰωάννου, καὶ τὸν ἐν αὐτῷ ἄνωθεν ἀπὸ Πατρὸς ἀεὶ Θεὸν Λόγον παρεκβάλλοντες, τὸ κατὰ Ἰωάννην Εὐαγγέλιον μὴ δεχόμενοι, μηδὲ τὴν Ἀποκάλυψιν.

Ϛ'. Ἀδαμιανοὶ, παρὰ δέ τισιν Ἀδὰμ [2] ζῶντος (34) κα-

[1] For. θηλείας : in *Panario*, γυναικός. [2] For. τινὸς Ἀδάμ.

(30) *Ἀρτοτυρῖται*. Pepuziani ideo sunt appellati, ut ait idem Epiphanius, num. 2 hæreseos 49, ἀπὸ τοῦ ἐν τοῖς αὐτῶν μυστηρίοις ἐπιτιθέντας ἄρτον καὶ τυρὸν, καὶ οὕτως ποιεῖν τὰ αὐτῶν μυστήρια. Quod nimirum in suorum celebratione mysteriorum panem adhibuerint et caseum.

(31) *Τινὰ παῖδα καταχεντοῦντες* De crudeli et infanda parvuli anniculi vulneratione, qua solemni die festo quodam æneis aculeis de toto illius corpusculo sanguinem exprimebant, ut eo admistione farinæ panem coagmentarent Montanistæ aut Pepuziani in usum sacrificii sui, et ad Eucharistiam conficiendam, videndus Epiphanius idem num. 14 hær. 48. Tantum facinus aperte negabant hæretici illi. Iisdem vitio dant Cyrillus Hieros. *Catech.* 16, Philastrius et Augustinus de hæresibus agentes. Rem in dubio relinquunt alii et præsertim Hieronymus epistola olim 54 in ordine, nunc vero 27. Horum potius judicio suffragari video de recentioribus Baronium, Tillemontium, Alexandrum, alios.

(32) *Τεσσαρεσκαιδεκατῖται*. Quartodecimani communiter appellati, qui impune in Asiæ Ecclesiis suam principio sequebantur opinionem, rati D illam esse profectam ab apostoli Joannis institutione. Nec eam dimisere, licet ab ætate Victoris pontificis summi ingentibus jactaretur disputationum fluctibus. At renuentes deinde Nicæni primi concilii, quod eas diremit disputationes, obtemperare decretis, ab Ecclesiæ universæ avulsi sinu hæreticorum sunt adepti nomen.

(33) *Ἄλογοι* a Theodoto coriario profecti, de quo infra, qui omnium primus palam dicere cœpit Christum merum esse hominem. *Vide* Eusebium *H. E.* lib. V, cap. 28.

(34) *Τινὸς Ἀδὰμ ζῶντος*. Ab Adamo quodam vivente Adamitas fuisse appellatos vult Epiphanius. At Theodoritus *Hæret. fabul.* lib. I eos ait originem retulisse suam ab hæretico Prodico, cujus mentionem habet et Alexandrinus Clemens *Stromat.* lib. I. Si vera Theodoriti opinio, Adamitæ vocati sunt a primo omnium parente, quod nudus ante peccatum incederet; quod nullas iniverit nuptias, quas et ipsi damnabant.

λούμενοι, χλεύης ἢ ἀληθείας μᾶλλον τὸ δόγμα ἔχοντες. Γυμνοὶ γὰρ ὡς ἐκ μητρὸς ἄνδρες τε καὶ γυναῖκες ἐπιτοαυτὸ συνάγονται, καὶ οὕτως τὰς ἀναγνώσεις καὶ τὰς εὐχὰς καὶ πᾶν ὁτιοῦν ἐπιτελοῦσι, δῆθεν μονάζοντες καὶ ἐγκρατευόμενοι ὄντες, καὶ γάμον μὴ δεχόμενοι, τὴν αὐτῶν Ἐκκλησίαν παράδεισον ἡγούμενοι.

Ζ'. Σαμψαῖοι καὶ Ἐλκεσαῖοι, ἔτι δεῦρο τὴν Ἀραβίαν κατοικοῦντες, καθύπερθεν τῆς Ἐρυθρᾶς [1] θαλάσσης κειμένην χώραν. Οἵ τινες ἀπὸ Ἐλκεσαίου τινὸς ψευδοπροφήτου ἠπατημένοι· οὗ ἔτι δεῦρο ἐκ τοῦ γένους ὑπῆρχε Μαρθοὺς καὶ Μαρθίνη (35), γυναῖκες δύο προσκυνούμεναι ὑπὸ τῆς αἱρέσεως ὡς θεῖαι, παραπλησίως τοῖς Ἐβιωναίοις πάντα ἔχοντες.

Η'. Θεοδοτιανοί, ἀπὸ τοῦ Θεοδότου τοῦ σκυτέως τοῦ ἀπὸ Βυζαντίου. Οὗτος ἐν παιδείᾳ Ἑλληνικῇ γέγονεν ἄκρος, ἅμα δὲ ἄλλοις ὢν ἐν ἡμέραις τοῦ διωγμοῦ (36), μόνος ἐκπεσών, καὶ ἐκείνων μαρτυρησάντων. Διὰ τὸ ὀνειδίζεσθαι, ἐπενόησε λέγειν ψιλὸν ἄνθρωπον τὸν Χριστόν, ἵνα μὴ ὑπὸ ἔγκλημα γένηται Θεὸν ἀρνησάμενος (37), οὕτως ἐδίδαξεν.

Θ'. Μελχισεδεκιανοί (38). Οἱ τὸν Μελχισεδὲκ γεραίροντες, τινὰ δύναμιν αὐτὸν φάσκοντες, καὶ μὴ ἄνθρωπον ψιλόν, καὶ εἰς τὸ τούτου ὄνομα πάντα ἀνάγειν τετολμηκότες.

Ι'. Βαρδησανισταί. Βαρδησανῆς οὗτος ἐκ τῆς Μεσοποταμίας ὡρμᾶτο, τὰ πρῶτα μὲν τῆς ἀληθινῆς πίστεως ὑπάρχων καὶ ἐν σοφίᾳ διαπρέπων. Ἐκκλίνας δὲ τῆς ἀληθείας, παραπλησίως Οὐαλεντίνῳ ἐδογμάτισε χωρὶς ἐνίων ὧν διαφέρεται πρὸς Οὐαλεντῖνον.

ΙΑ'. Νοητιανοί. Νοητὸς οὗτος ἀπὸ Σμύρνης (39) ὑπῆρχε τῆς Ἀσίας. Ἐφ' ἅρματι [2] δὲ ἐνεχθεὶς σὺν ἄλλοις τρισίν, Υἱοπάτορα (40) τὸν Χριστὸν ἐδίδαξε, τὸν αὐτὸν εἶναι Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα. Ἑαυτὸν δὲ ἔλεγεν εἶναι Μωϋσέα, καὶ ἑαυτοῦ ἀδελφὸν ἔλεγεν εἶναι τὸν Ἀαρών.

ΙΒ'. Οὐαλήσιοι. Οὗτοι, καθὼς ὑπειλήφαμεν, οἱ τὴν Βάκαθον κατοικοῦντες, μητροκωμίαν τῆς Ἀραβίας τῆς Φιλαδελφίας, οἱ τοὺς παρατυγχάνοντας καὶ ἐπιξενομένους παρ' αὐτοῖς εὐνουχίζουσιν· οἱ πλείους δὲ καὶ αὐτῶν εὐνοῦχοί εἰσιν ἀποτετμημένοι. Τινὰ δὲ ἕτερα διδάσκουσιν αἱρέσεων [3], ἐν τῇ Παλαιᾷ ἀφανίζοντες τὸν νόμον καὶ τοὺς προφήτας, καί τινας ἑτέρας αἰσχρουργίας παρεισφέροντες.

A dicti, ridiculum potius quam verisimile dogma profitentur. Nudi quippe quales ex utero matri egressi sunt, viri perinde ac mulieres conveniunt, atque ita lectionibus et orationibus ac cæteris religionis officiis funguntur, et videlicet monachorum ac continentium **1128** instituta sectantur, nuptiasque condemnant; Ecclesiam vero suam paradisum nuncupant.

VII. Sampsæi sive Elcesæi ad hanc diem in Arabia degunt, supra Mortuum mare, Elcesæi cujusdam pseudoprophetæ discipuli. E cujus stirpe Marthus et Marthina feminæ duæ ætate nostra prodierunt, quas dearum instar hæresis ista coluit. Eadem porro cum Ebionæis omnino sentiunt.

B VIII. Theodotiani a Theodoto coriario Byzantino dicti, qui Græcis artibus apprime fuit institutus. Hic cum aliis quibusdam in ea quæ tum sæviebat persecutione comprehensus, cum socii ejus omnes martyrium obiissent, solus fidem ejuravit. Ob idque probris appetitus, id excogitavit, ut Christum nudum esse hominem assereret, ne crimini sibi istud verteretur, quod ejus divinitatem negasset.

IX. Melchisedeciani, Melchisedecum ita venerantur, ut virtutem esse quamdam jactitent, non hominem duntaxat, et ad ejus nomen referre universa non dubitent.

X. Bardesanistæ. Bardesanes iste e Mesopotamia oriundus, sinceram fidem initio complexus est ac sapientia præstitit. Sed a veritate postea C recedens, eadem cum Valentino docuit præter pauca quædam, in quibus ab illo discrepat.

XI. Noetiani. Noetus hic Smyrnensis ex Asia fuit. Qui in altum sublatus cum aliis tribus, Filiopatrem asserere Christum ausus est, eumdemque Patrem ac Filium et Spiritum sanctum esse profiteri. Se esse Moysem, et fratrem suum esse Aaronem dicebat.

XII. Valesii. Hi, quantum suspicor, Bacathi habitant, qui est Arabiæ Philadelphiensis primarius vicus. Iidem accedentes ad sese castrare solent, ac plerique inter illos eunuchi sunt et exsecti. Habent et alia quædam erroris plenissima dogmata: atque inter alia legem ac prophetas rejiciunt, postremo D quasdam ad illa fœditates adjiciunt.

[1] L. ι, νεκρᾶς. [2] For. ἐπάρματι. [3] Cor. ἔμπλεα ex l. ι.

(35) *Μαρθοὺς καὶ Μαρθίνη*. De duabus hisce mulieribus vide quæ habet Epiphanius in *Panario*, num. 1, hær. 53.

(36) *Ἐν ἡμέραις τοῦ διωγμοῦ*. Temporibus nempe Victoris pontificis ad finem vergente secundo Ecclesiæ sæculo.

(37) *Θεὸν ἀρνησάμενος*, quod Deum negasset. Lapsus enim in persecutione, justas exprobrationes ut elevaret submoveretque, dicebat se Christum purum hominem negavisse, non Deum. Videsis Euseb. *H. e.* lib. v, capite 28.

(38) *Μελχισεδεκιανοί* a Theodoto instituti, non illo quidem, de quo mox dictum, sed illius discipulo qui professione Trapezita dicebatur; quique præceptoris sui blasphemiæ addidit juxta auctorem Appendicis ad Tertulliani librum *De præscriptionibus*, capite ultimo, Melchisedecum Christo esse præstantiorem. Vide Petavium ad hunc *Panarii* locum.

(39) *Ἀπὸ Σμύρνης*. Smyrnæum facit et Theodoritus. Verum idem Epiphanius in *Panario* Noetum fecerat Ephesium.

(40) *Υἱοπάτορα*. Patrem et Filium simul, hoc est, eumdem esse Patrem qui et Filius est. Petavius vocis illius nec sensum assecutus, nec ad Noeti mentem advertens, eamdem reddidit hisce verbis, *Patri filium asserere Christum ausus est*.

XIII. Cathari Novatum Romanum secuti sunt. Hi digamos penitus proscribunt, pœnitentiam non admittunt.

1129 XIV. Angelici. Hi nusquam hodie reperiuntur. Angelici vero ordinis se esse profitebantur, idque nomine ipso præferebant.

XV. Apostolici, qui et Apotactici sive Renuntiatores, in Pisidia inveniuntur. Hi solos illos admittunt, qui se bonis omnibus abdicaverint. Cæterum Encratitarum similes sunt, etsi diversa quædam ab illis statuunt.

XVI. Sabelliani cum Noetianis in omnibus propemodum consentiunt, nisi quod Patrem ipsum negant esse passum.

XVII. Origeniani a quodam Origene derivati. Turpissimi isti sunt, ac nefariam et præposteram libidinem exercent, suaque corpora corrumpunt.

XVIII. Origeniani alii ab Origene Adamantio Scriptore. Hi mortuorum resurrectionem negant. Tam Christum quam Spiritum sanctum creatis in rebus numerant, paradisum ac cœlos, cæteraque omnia ad allegorias referunt, Christi regnum terminandum esse docent.

Hactenus tomi primi libri II hæreses XVIII.

A ΙΓ'. Καθαροὶ, οἱ ἅμα Ναβάτῳ συναφθέντες τῷ Ῥωμαίῳ. Καὶ τοὺς διγάμους παντελῶς ἀποβαλλόμενοι, καὶ μετάνοιαν μὴ δεχόμενοι.

ΙΔ'. Ἀγγελικοί. Οὗτοι παντελῶς ἐξέλιπον. Αὐχοῦντες δὲ ἦσαν ἀγγελικὴν τάξιν ἔχειν, ἢ διὰ τὸ Ἀγγέλους προσκεκλῆσθαι.

ΙΕ'. Ἀποστολικοὶ, οἱ καὶ Ἀποτακτικοὶ, καὶ αὐτοὶ περὶ Πισιδίαν, μόνον Ἀποτακτικοὺς δεχόμενοι, καθ' ἑαυτοὺς δὲ εὐχόμενοι, παραπλησιάζουσι δὲ τοῖς Ἐγκρατίταις. Ἄλλας δὲ παρ' αὐτοὺς φρονοῦσιν αἱρέσεις.

ΙϚ'. Σαβελλιανοὶ, οἱ τὰ ὅμοια Νοήτῳ[1] δοξάζοντες, παρὰ τοῦτο μόνον· λέγουσι γὰρ μὴ πεπονθέναι τὸν Πατέρα (41).

ΙΖ'. Ὠριγενιανοὶ τινος Ὠριγένους (42), αἰσχροποιοὶ δὲ οὗτοί εἰσιν, B ἀῤῥητοποιοῦντες, καὶ τὰ ἑαυτῶν σώματα φθορᾷ παραδιδόντες.

ΙΗ'. Ὠριγενιανοὶ ἄλλοι τοῦ καὶ Ἀδάμαντος τοῦ Συνταχτικοῦ, οἱ τὴν τῶν νεκρῶν ἀνάστασιν ἀποβαλλόμενοι. Χριστὸν δὲ κτίσμα καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα εἰσηγούμενοι, παράδεισον δὲ καὶ οὐρανοὺς καὶ τὰ ἄλλα πάντα ἀλληγοροῦντες, καὶ τέλος ἕξειν τὴν Χριστοῦ βασιλείαν τολμῶσι λέγειν.

Αὗται πάλιν αἱ δεκαοκτὼ αἱρέσεις, καὶ ἐν τῷ πρώτῳ τόμῳ τοῦ δευτέρου βιβλίου.

HÆRESES TOMI II LIBRI II.

In secundo vero tomo libri II qui tomorum ordine V est, hæreses V comprehenduntur, hoc ordine:

1. Pauli Samosateni, qui Antiochiæ magnæ episcopus fuit. Hic propemodum non exsistere Christum affirmat, atque ejusmodi Verbum esse fingit, quod in prolatione consistit: eumdem porro esse a Maria cœpisse. Ac quæ sacris in Litteris de eo pronuntiata sunt, prædicentis esse more dicta, cum ipse nondum exsisteret, sed a Maria, uti diximus, et ab eo duntaxat tempore quo carne præditus advenit, esse cœperit.

II. Manichæi, quos et Acuanitas vocant, Manis Persæ discipuli, Christum specie tenus profitentur, solem lunamque venerantur. Stellis ac virtutibus et dæmonibus supplicant. Duo principia, bonum ac malum, constituunt. Christum specie tenus apparuisse, specieque tenus esse passum. Vetus Testamentum eumque, qui in illo locutus est, maledictis onerant. Mundum quidem non universum, sed ejus partem a Deo fabricatam esse statuunt.

1130 III. Hieracitæ ab Hierace interprete ac do-

Ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ τόμῳ τοῦ αὐτοῦ βιβλίου, πέμπτῳ δὲ ὄντι κατὰ τὸν προειρημένον ἀριθμὸν, αὗταί εἰσιν αἱ πέντε αἱρέσεις·

C Α'. Παύλου Σαμοσατέως, ἐπισκόπου γενομένου Ἀντιοχείας τῆς μεγάλης. Οὗτος ἀνύπαρκτον τὸν Χριστὸν ὀλίγου δεῖν διαβεβαιοῦται, Λόγον προφορικὸν αὐτὸν σχηματίσας, ἀπὸ δὲ Μαρίας καὶ δεῦρο εἶναι. Προκαταγγελτικῶς μὲν τὰ περὶ αὐτοῦ ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς εἰρημένα ἔχοντος, μὴ ὄντος δὲ, ἀλλ' ἀπὸ Μαρίας καὶ δεῦρο διὰ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας.

Β'. Μανιχαῖοι καὶ Ἀκουανῖται (43), οἱ τοῦ Μανῆ μαθηταὶ τοῦ Πέρσου, Χριστὸν σχήματι λέγοντες, ἥλιόν τε σέβοντες καὶ σελήνην, ἄστροις τε καὶ δυνάμεσι καὶ δαίμοσιν εὐχόμενοι. Ἀρχὰς δύο εἰσηγούμενοι, πονηράν τε καὶ ἀγαθήν. Χριστὸν δοκήσει πεφηνέναι, D καὶ δοκήσει πεπονθέναι. Παλαιὰν Διαθήκην βλασφημοῦντες καὶ τὸν ἐν αὐτῇ λαλήσαντα Θεόν· κόσμον δὲ οὐ τὸν πάντα, ἀλλὰ μέρος ἐκ Θεοῦ γεγενῆσθαι ὁριζόμενοι.

Γ'. Ἱερακῖται, οἱ ἀπὸ Ἱέρακος τοῦ Λεοντοπολίτου

[1] Cor. ex l. 1, Νοετιανῶν.

(41) *Μὴ πεπονθέναι τὸν Πατέρα*. Locus iste ceu falsa exhibens notatur ab Augustino capite 41, *De hæresibus*. Idem S. Doctor pluribus in locis suorum *in Joannem* Tractatuum, ut 40, 70 et 71, Sabellianos et Patropassianos vocat, quo nomine apud Romanos donari qui apud Ægyptios Sabelliani dicebantur, ante Augustinum in libro *De synodis* scripserat Athanasius.

(42) *Τινὸς Ὠριγένους*. In hæresi 63 *Panarii*, se nescire ait Epiphanius, num Origeniani isti ab Adamantio Origene nuncupationem acceperint suam, an potius ab altero ejusdem nominis homine. Ab Origene Adamantio inverisimile prorsus declarat insigne discrimen inter mores illius, et istorum impudicitias.

(43) *Ἀκουανῖται*. Eo etiam nomine appellatos fuisse Manichæos ab Acua Veterano quodam, qui erat e Mesopotamia profectus, tradit in *Panario* ad hunc locum Epiphanius. Aucum Veteranum dici interpretatur Petavius, quod militia defunctus legitimam missionem obtinuerit.

τῆς Αἰγύπτου ἐξηγητοῦ τινος. σαρκὸς ἀνάστασιν ἀθετοῦντες, χρώμενοι δὲ Παλαιᾷ καὶ Νέᾳ Διαθήκῃ, ἀπαγορεύοντες δὲ γάμον παντελῶς, μονάζοντας δὲ καὶ παρθένους καὶ ἐγκρατευομένους δεχόμενοι καὶ χήρους, λέγοντες τὰ μηδέπω ἐν ἡλικίᾳ γενόμενα παιδία [1] βασιλείας δὲ μὴ μετέχειν ἔλεγον τοὺς μὴ ἀθλήσαντας.

A ctore quondam Leontopoli, quoa Ægypti oppidum est, oriundo. Qui resurrectionem carnis respuit. Utuntur illi Veteri ac Novo Testamento. Nuptiis penitus interdicunt. Monachos et virgines et continentes ac viduos admittunt; pueros matura nondum ætate regni cœlestis participes esse negant, quod nondum certamine perfuncti sunt.

Δ'. Μελητιανοί, οἱ ἐν Αἰγύπτῳ σχίσμα ὄντες, ἀλλ' οὐχ αἵρεσις, μὴ συνευξάμενοι (44) τοῖς ἐν τῷ διωγμῷ παραπεπτωκόσι, νῦν δὲ Ἀρειανοῖς συναφθέντες.

IV. Meletiani, schismatis in Ægypto non hæresis locum obtinent. Qui cum illis precum communione conjungi noluerunt, qui in persecutione lapsi sunt, nunc se ad Arianos aggregarunt.

Ε'. Ἀρειανοί, οἱ καὶ Ἀρειομανῖται, οἱ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ κτίσμα λέγοντες, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον κτίσμα κτίσματος. Σάρκα μόνον τὸν Σωτῆρα Χριστὸν ἀπὸ Μαρίας εἰληφέναι διαβεβαιούμενοι καὶ οὐ ψυχήν. Ἦν δὲ οὗτος ὁ Ἄρειος πρεσβύτερος τῆς Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίας.

V. Ariani, sive Ariomanitæ Dei Filium creaturam esse dicunt, Spiritum vero sanctum creaturæ esse creaturam, Salvatorem nostrum carnem duntaxat a Maria, non animam accepisse confirmant. Fuit hic B Arius Ecclesiæ Alexandrinæ presbyter.

Αὕτη ἡ τοῦ δευτέρου βιβλίου τοῦ δευτέρου τόμου πέμπτου δὲ ἀπαρχῆς τῆς ἀκολουθίας ὄντος, ἀνακεφαλαίωσις αἱρέσεων πέντε.

Hæc est quinque hæreseon summa, quæ in hoc II tomo libri II, sive ordine V continentur.

HÆRESES TOMI I LIBRI III.

Ἐν δὲ τῷ πρώτῳ τόμῳ τοῦ τρίτου βιβλίου, ἕκτῳ δὲ ὄντι καθ' ὃν προείπομεν ἀριθμὸν, ἑπτά εἰσιν αἱρέσεις σὺν τοῖς σχίσμασιν, οὕτως·

At in priore tomo libri tertii, sive ordine sexto, secundum institutum a nobis ordinem, septem hæreses continentur cum schismatibus:

Α'. Αὐδιανοί, ἀφηνιασμὸς καὶ σχίσμα, οὐ μέν τοι αἵρεσις. Οὗτοι μὲν διαγωγὴν καὶ βίον εὖ τεταγμένον κέκτηνται. Εἰσὶ δὲ κατὰ πάντα τὴν πίστιν ἔχοντες ὡς ἡ καθολικὴ Ἐκκλησία, μοναστηρίοις [2] δὲ οἱ πλείους κατοικοῦσι. Κέχρηνται δὲ καὶ ἀποκρύφοις C πολλοῖς κατακόρως. Οὐ συνεύχονται δὲ ἡμῖν, ψέγοντες τοὺς παρ' ἡμῖν ἐπισκόπους, πλουσίους καλοῦντες, καὶ ἄλλους. Ποιοῦσι δὲ καὶ τὸ Πάσχα ἰδιαζόντως, ὅτε Ἰουδαῖοι ποιοῦσιν. Ἔχουσι δὲ ἰδιωτικόν τι καὶ φιλόνεικον, ξηρότατα τὸ *κατ' εἰκόνα* ἑρμηνεύοντες (45).

I. Audianorum proprie schisma ac defectio, non hæresis. Horum bene instituta vivendi ratio est: sed neque quod ad fidem attinet, ab Ecclesia catholica dissentiunt. Habitant majori ex parte in monasteriis. Magna est apud illos apocryphorum librorum copia. Communes nobiscum orationes non habent, vituperantes episcopos nostros divitesque appellantes, et alios. Quin etiam Pascha privatim eodem quo Judæi tempore celebrant. Est et quiddam peculiare ipsis, quod defendunt summa contentione: quippe illud quod scriptum est *ad imaginem*, durius interpretantur.

Β'. Φωτεινιανοί [3]. Οὗτος ὁ Φωτεινὸς ἀπὸ Σιρμίου ὑπάρχων, ἔτι καὶ δεῦρο περιὼν, τὰ ὅμοια Παύλῳ τῷ Σαμοσατεῖ ἐφρόνησε. Καὶ αὐτὸς δὲ ἀπὸ Μαρίας καὶ δεῦρο τὸν Χριστὸν διαβεβαιοῦται.

II. Photiniani. Photinus iste Sirmio oriundus ad hodiernum usque tempus superarat. Qui quidem consimilia Paulo Samosateno sentit: nonnulla sunt tamen in quibus ab eodem dissidet. Idem e Maria Christum initium penitus accepisse putat.

Γ'. Μαρκελλιανοί, ἀπὸ Μαρκέλλου (46) τοῦ ἀπὸ Ἀγκύρας τῆς Γαλατίας. Οὗτος ἐν ἀρχῇ παραπλήσια Σαβελλίῳ φρονήσας, διεφημίσθη. Εἰς ἀπολογίας δὲ

1191 III. Marcelliani. Horum Marcellus auctor exstitit, Ancyræ in Galatia episcopus. Qui cum initio pro D Sabelliano communi fama traductus esset, sed seip-

[1] Corruptus locus. [2] Cor. μοναστήρια. [3] γρ. Φωτιανοί et Φώτιος.

(44) *Μὴ συνευξάμενοι*, etc. Meletium in Ægypto episcopum a Petro Alexandrino schismate facto se sejunxisse, quod lapsos in persecutione recipere cum illo renuisset, hic iudicat, pluribus in *Panario* narrat Epiphanius. Quod ut minus verum a viris doctis rejicitur, tum ob S. Athanasii in *Apologia* II auctoritatem, ubi schismatis illius originem refert ad odium Meletii in Petrum Alexandrinum, a quo episcopali gradu fuerat dejectus ob intolerabile facinus a se admissum; persecutione enim superatus, episcopus licet, idolis sacrificaverat: tum etiam ob manifesta falsitatis indicia quæ occurrunt in Meletiani schismatis Actis, ex quibus suam illam narrationem desumpserat Epiphanius. Porro hac in re omnem esse Athanasio adhibendam fidem clamant rectæ rationis leges omnes. Vide Baronium ad annum 306, et num. 44, et aliis inde sequentibus.

(45) *Ξηρότατα τὸ κατ' εἰκόνα ἑρμηνεύοντες*, referendo nimirum ad hominis corpus illud Geneseos, *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* I, 26). Videndus Epiphanius in *Panario*.

(46) *Ἀπὸ Μαρκέλλου*. Marcellus ille in historia Ecclesiæ celebris, de cujus recta religione dubius hic hæret Epiphanius, postquam non satis certus de eadem se exhibuerat in *Panario*: Marcellus, inquam, ille violatæ sacræ doctrinæ in suspicionem pluribus venit ob ea quæ scripsit adversus malæ indolis hominem, Asterium patria Cappadocem, professione sophistam, ex idololatra Christianum, in persecutione lapsum et apostatam, denique Arianum; qui adversarium suum seu Sabellii asseclam scripto traduxerat.

sum etiam scriptos sæpenumero purgasset, a plerisque tamen creditum est ad easdem ipsum opiniones adhærescere. Fieri potest ut vel ipse mutata sententia meliorem ad mentem sese revocaverit, vel ejus discipuli : nam pro illo ejusque discipulis orthodoxi quidam sese defensores interposuerunt.

IV. Semiariani. Christum illi creaturam esse dicunt, sed cavillando tamen negant cæterarum creaturarum esse similem : sed Filium, inquiunt, illum dicimus ; verum ne ex generatione ipsa ulla in Patrem affectio derivetur, eumdem creatum confitemur. Iidem et Spiritum sanctum omnino creaturam esse definiunt. Cumque ὁμοούσιον, id est *consubstantialem* a Filio repudient, ὁμοιούσιον, hoc est *substantia similem* admittunt. Quod ipsum tamen ὁμοιούσιον quidam ex illis respuunt.

V. Pneumatomachi. De Christo isti non male sentiunt, sed in Spiritum sanctum contumelias jaciunt, cum et creatum asseverent, et a divinitate rejiciant : imo vero abusione quadam vocis propter actionem ipsam creatum esse dicant, nec aliud esse quidquam præter vim sanctificandi.

VI. Aeriani. Aerius e Ponto oriundus, hodieque magna humani generis calamitate superest. Fuerat olim Eustathii episcopi qui Ariani erroris insimulatus ac depositus est, presbyter : qui, quod episcopus pro Eustathio creatus non esset, multa adversus catholicam Ecclesiam dogmata commentus est : ac quod ad fidem attinet, germanus Arii sectator est; sed ampliua quiddam profitetur, oblationes pro mortuis non esse faciendas, jejunia quartæ feriæ et feriæ sextæ ac Quadragesimæ, necnon et Paschatis prohibet, rerum omnium renuntiationem prædicat, carnium ac deliciarum ad vitam omne genus adhibet. Quod si quis sectatorum suorum jejunare velit, definitis hoc diebus facere prohibet, sed quando libuerit. Episcopum docet nihilo præstantiorem esse presbytero.

A πολλάκις ἐλθὼν (47), καὶ ἐγγράφως ἀπολογισάμενος, παρὰ πολλῶν τοῖς αὐτοῖς ἐμμένειν κατηγορήθη. Ἴσως δὲ μεταγνοὺς τάχα ἑαυτὸν διωρθώσατο, ἢ οἱ αὐτοῦ μαθηταί. Ὑπὲρ αὐτοῦ γὰρ καὶ ὑπὲρ τῶν αὐτοῦ μαθητῶν ὀρθόδοξοί τινες (48) μέσως ὑπεραπολογοῦνται.

Δ'. Ἡμιάρειοι, οἱ Χριστὸν μὲν ὁμολογοῦντες, εἰρωνείᾳ δὲ κτίσμα αὐτὸν φάσκοντες (49), οὐχ ὡς ἓν τῶν κτισμάτων· ἀλλὰ, φασὶν, Υἱὸν αὐτὸν λέγομεν, διὰ δὲ τὸ μὴ πάθος προσάψαι Πατρὶ διὰ τοῦ γεγεννηκέναι, κτιστὸν αὐτὸν λέγομεν. Καὶ περὶ δὲ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου ὡσαύτως κτίσμα παντελῶς ὁρίζονται, παρεκβάλλοντες Υἱοῦ τὸ *ὁμοούσιον*, *ὁμοιούσιον* δὲ θέλουσι λέγειν. Ἄλλοι δὲ ἐξ αὐτῶν καὶ τὸ *ὁμοιούσιον* παρεξέβαλον.

B

Ε'. Πνευματομάχοι. Οὗτοι περὶ μὲν Χριστοῦ (50) καλῶς ἔχουσι, τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον βλασφημοῦσι, κτιστὸν αὐτὸ ὁριζόμενοι, καὶ οὐκ ὂν ἐκ τῆς θεότητος, μᾶλλον δὲ καταχρηστικῶς κατὰ ἰδίαν ἐνέργειαν ἐκτίσθη, ἁγιαστικὴν αὐτοῦ [1] δύναμιν φάσκοντες εἶναι μόνον.

Ϛ'. Ἀεριανοί. Οὗτος ὁ Ἀέριος ἀπὸ Πόντου ὡρμᾶτο, ἔτι δὲ δεῦρο περίεστι πειρασμὸς τῷ βίῳ. Πρεσβύτερος οὗτος τοῦ ἐπισκόπου Εὐσταθίου, ἐν Ἀρειανοῖς διαβληθέντος, καὶ τοῦ ἐπισκοπεῖν ἐκπεσόντος. Ἐπειδὴ δὲ αὐτὸς Ἀέριος οὐ κατέστη ἐπίσκοπος ἀντὶ Εὐσταθίου, πολλὰ κατὰ τῆς Ἐκκλησίας ἐδογμάτισε, τῇ μὲν πίστει ὢν Ἀρειανὸς τελειότατος, περιττότερον δὲ δογματίζει. Μὴ δεῖν φησι· προσφέρειν περὶ τῶν κεκοιμημένων, νηστεύειν δὲ τετράδα καὶ προσάββατον
C καὶ Τεσσαρακοστὴν καὶ Πάσχα κωλύει. Ἀποταξίαν δὲ κηρύσσει, σαρκοφαγίαις δὲ παντοίαις κέχρηται καὶ τρυφαῖς ἀδεῶς. Εἰ δέ τις τῶν αὐτοῦ μαθητῶν βούλοιτο νηστεύειν, μὴ ἐν ἡμέραις τεταγμέναις, φησὶν, ἀλλ' ὅτε βούλει. Φάσκει δὲ μηδὲν εἶναι διαφορώτερον ἐπίσκοπον πρεσβυτέρου.

[1] γρ. αὐτό.

(47) *Εἰς ἀπολογίας δὲ πολλάκις ἐλθών*. Damnatus enim, et episcopatu dejectus anno 336, a Constantinopolitano Arianorum concilio, epistolam inter cætera dedit *ad Julium Romanum pontificem*, et rectæ suæ fidei professionem, quam hæresi 72, in *Panario* refert noster Epiphanius. Romam deinde,
D ut plenius se purgaret, venit anno 340, et hac in urbe per annum moratus est et menses aliquot.

(48) *Ὀρθόδοξοί τινες*. Constat et absolutum, et episcopatui innocentiæ et orthodoxiæ causa restitutum fuisse tum ab Julio pontifice, quemadmodum ipse ait in *Epistola ad Orientales* data, numero juxta Petri Coustantii edition. 16; tum a Sardicensi celeberrimo concilio, uti aperte declarant epistolæ illius synodicæ. Si autem Sabellio, Paulo Samosateno, Photino ob errorum necessitudinem quamdam jungitur Marcellus ab Eusebio Cæsariensi, Hilario, Basilio Magno, Sulpicio Severo, Hieronymo, Joanne Chrysostomo, et aliis, qui sunt inter Patres, quique hac in re allegari soleant, quorum numero, et auctoritate motus Baronius credidit Marcellum et Julio, et Sardicensibus Patribus imposuisse, admodum verisimile est eos omnes abreptos fuisse judicio unius Eusebii Cæsariensis, qui memorati superius concilii Constantinopolitani mandato duos principio adversus Marcellum scripsit libros, ut ea impeteret quæ ille posuerat in Asterium Cappadocem. Deinde contra Marcellum eumdem vulgavit tres libros alios *Περὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς Θεολογίας*. Hisce porro in quinque libris ut Sabellianismo pollutus exagitatur infelix Marcellus. At multorum et quidem gravissimorum virorum opinione, injuria, vel quod falsis vulgi rumoribus adhæserit Eusebius, vel Arianorum fraudibus, et factionis studio fuerit deceptus; vel alia quavis, quæ nos lateat, causa a veritatis nitore abductus, eos quinque scripserit libros.

(49) *Κτίσμα αὐτὸν φάσκοντες*. Quæ de Semiarianis hoc in loco habet Epiphanius, omnibus certe, qui Semiariani habiti sunt, convenire non possunt. Quæ illorum fuerit sententia non aliunde melius dignosci potest, quam ex Actis Ancyranæ synodi anni 358. Rejiciebant illi vocem ὁμοούσιον, utpote quæ in divinis non reperitur Scripturis; Filium Deo Patri per omnia, et ratione naturæ, κατ' οὐσίαν, similem dicebant, et ὁμοιούσιον.

(50) *Οὗτοι περὶ μὲν Χριστοῦ*, κ. τ. λ. Omnino verum non est de Christo non male sensisse Pneumatomachos, sive Macedonianos ; erant enim plerumque Semiariani. Consule Socratem *Hist. eccl.* l. II, cap. 45, et Sozomenum lib. IV, cap. 27.

Ζ'. Ἀετιανοί. Οἱ ἀπὸ Ἀετίου τοῦ Κίλικος διακόνου γενομένου ὑπὸ Γεωργίου τοῦ τῶν Ἀρειανῶν ἐπισκόπου τῆς Ἀλεξανδρείας, οἱ καὶ Ἀνόμοιοι καλούμενοι, παρά τισιν Εὐνομιανοὶ δι' Εὐνόμιόν τινα μαθητὴν Ἀετίου γενόμενον, καὶ ἔτι περιόντα. Σὺν αὐτοῖς δὲ ἦν καὶ Εὐδόξιος Ἀρειανίζων, ἀλλὰ δῆθεν διὰ τὸν πρὸς τὸν βασιλέα Κωνσταντῖνον φόβον, ἀφώρισεν ἑαυτὸν, καὶ μόνος Ἀέτιος ἐξωρίσθη. Ἔμεινε μέντοι ὁ Εὐδόξιος Ἀρειανίζων, οὐ μέντοι γε κατὰ τὸν Ἀέτιον. Οὗτοι οἱ Ἀνόμοιοι καὶ Ἀετιανοὶ παντάπασι Χριστὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἀπαλλοτριοῦσι Θεοῦ, κτιστὸν αὐτὸν διαβεβαιούμενοι, καὶ οὐδὲ ὁμοιότητά τινα ἔχειν λέγουσιν. Ἐκ συλλογισμῶν γὰρ Ἀριστοτελικῶν καὶ γεωμετρικῶν τὸν Θεὸν Πατέρα παριστᾷν βούλονται, καὶ Χριστὸν μὴ δύνασθαι εἶναι ἐκ Θεοῦ διὰ τοιοῦτον τρόπον. Οἱ δὲ ἀπ' αὐτοῦ Εὐνομιανοὶ καλούμενοι, ἀναβαπτίζουσι πάντας τοὺς πρὸς αὐτοὺς ἐρχομένους, οὐ μόνον ἀλλὰ καὶ τοὺς Ἀρειανῶν. Ἀναβαπτίζουσι δὲ κατὰ κεφαλῆς, ἄνω τοὺς πόδας στρέφοντες τῶν βαπτιζομένων, ὡς πολὺς ᾄδεται λόγος. Τὸ δὲ σφαλῆναί τινα ἐν πορνείᾳ ἢ ἑτέρᾳ ἁμαρτίᾳ, οὐδὲν εἶναί φασιν· οὐδὲν γὰρ ζητεῖ ὁ Θεὸς, ἀλλὰ τὸ εἶναί τινα ἐν τῇ αὐτῶν πίστει μόνον λέγουσιν.

Αὗταί εἰσιν ὁμοίως καὶ αἱ τοῦ τρίτου βιβλίου τοῦ πρώτου τόμου, ἕκτου δὲ ὄντος κατὰ τὴν ἀκολουθίαν, αἱρέσεις.

A VII. Aetiani. Hujus hæresis Aetius quidam inventor exstitit, genere Cilix, qui a Georgio Arianorum Alexandriæ episcopo diaconus ordinatus est. Anomœos illos appellant, alii Eunomianos 1132 ab Eunomio quodam Aetii discipulo, qui hoc tempore superest. Cum eis erat et Eudoxius Ariani dogmatis: sed Constantii imperatoris metu ab illis se segregavit, ac solus Aetius relegatus est, quanquam in Ariano dogmate Eudoxius perseveravit, sed Aetium minime secutus est. Porro Anomœi sive Aetiani Christum et Spiritum sanctum a Deo funditus alienum esse prædicant, quos creatos esse, neque quidquam habere similitudinis asserunt. Quippe syllogismis quibusdam Aristotelicis ac geometricis Deum Patrem demonstrare student; iisdemque probare Christum a Deo oriri non posse. B Eunomiani vero ab ipso profecti, omnes qui ad se veniunt, iterato baptizant, non catholicos solum sed vel Arianos ipsos, idque eo modo, ut pedibus sursum conversis in capite illos baptizent; quod de illis percrebuit. Fornicationem aut aliud quodlibet peccatum nihil esse dictitant: neque enim Deum aliud quærere, quam ut in ea sola quam ipsi prædicant, fide perseveretur.

Hæ sunt hæreses tomi I libri tertii qui instituto ordine sextus est.

HÆRESES TOMI II LIBRI III.

Ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ τόμῳ τοῦ αὐτοῦ τρίτου βιβλίου, ἑβδόμῳ δὲ ὄντι καθ' ἣν εἴπομεν διαίρεσιν, ἐν ᾧ καὶ τὸ τέλος πάσης ἐστὶ τῆς πραγματείας, αἱρέσεις εἰσὶ τέσσαρες, οὕτως·

Α'. Διμοιρῖται οἱ καὶ Ἀπολλιναρῖται, οἱ μὴ τελείαν τὴν τοῦ Χριστοῦ ἐνανθρώπησιν ὁμολογοῦντες· ὧν τινες ὁμοούσιον τῇ θεότητι τὸ σῶμα λέγουσιν. Ἐτόλμησαν δέ ποτέ τινες ἐξ αὐτῶν καὶ τοῦτο εἰπεῖν, ὅτι ψυχὴν οὐκ εἴληφεν ὁ Χριστὸς, καὶ τοῦτο ἠρνοῦντο. Τινὲς δὲ διὰ τοῦ ῥητοῦ τὸ, *Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο*, ἐπερειδόμενοι, [1] τὸ ἀπὸ κτιστῆς σαρκὸς, τουτέστι Μαρίας, (τὸ) σάρκα αὐτὸν εἰληφέναι· μόνον φιλονείκως [2] ἔλεγον τὸν Λόγον σάρκα γεγενῆσθαι· ὕστερον διανοούμενοι, οὐκ οἶδ' ὅ τι, νοῦν αὐτόν φασι μὴ εἰληφέναι.

Β'. Ἀντιδικομαριανῖται, οἱ τὴν ἁγίαν Μαρίαν τὴν ἀειπάρθενον μετὰ τὸ τὸν Σωτῆρα γεγεννηκέναι τῷ Ἰωσὴφ συνῆφθαι λέγοντες.

Γ'. Κολλυριδιανοί, οἱ εἰς ὄνομα τῆς αὐτῆς Μαρίας ἐν ἡμέρᾳ τοῦ ἔτους τινὶ ἀποτεταγμένῃ κολλυρίδας τινὰς προσφέροντες. Οἷς ἐπεθέμεθα ὄνομα τῇ πράξει αὐτῶν ἀκόλουθον, Κολλυριδιανοὺς αὐτοὺς ὀνομάσαντες.

Δ'. Μασσαλιανοί, οὕτως ἑρμηνευόμενοι οἱ *Εὐχόμενοι*. Συνάπτονται δὲ τούτοις καὶ τῶν ἀπὸ Ἑλλήνων ἐπιτετηδευμένων αἱρέσεων οἱ λεγόμενοι Εὐφημῖται καὶ Μαρτυριανοὶ καὶ Σατανιανοί.

C Denique libri III tomus II, qui est tomorum ordine VII, in quo totius operis finis est, hæreses continet IV.

I. Dimœritæ qui et Apollinaristæ, qui perfectam Christi incarnationem minime confitentur: quorum alii consubstantiale divinitati esse corpus affirmant, alii vero defendere istud etiam ausi sunt, Christum nequaquam animam assumpsisse; idque negare instituerunt. Quidam his Evangelii verbis innixi, *Verbum caro factum est* [3]: ex creata carne, hoc est Maria, carnem ab illo susceptam esse negarunt; sed solum Verbum carnem esse factum pertinaciter asseverarunt. Postea vero quam ob causam nescio, mentem illum non assumpsisse D dixerunt.

II. Antidicomarianitæ beatam semperque virginem Mariam post editum Salvatorem cum Josepho consuevisse putant.

1133 III. Collyridiani, qui in ejusdem Mariæ nomen stato anni die collyridas quasdam offerunt; quibus consentaneum ex ea re nomen indidimus, dum Collyridianos illos appellavimus.

IV. Massaliani, quos interpretari possumus *Precantes*. His adjunguntur e gentilium sectis, quos Euphemitas et Martyrianos et Satanianos nominant.

[1] Supplenda vox ἠρνοῦντο. [2] Leg. μόνον δὲ φιλ. Paulo etiam ante τὸ κατὰ σάρκα. [3] Joan. I, 14.

Summa hæc est tomi septimi ac trium librorum finis, colliguntur hæreses LXXX. Sub finem tertii libri septimique tomi, formula fidei quam Ecclesia catholica profitetur, subjecta est, ac veritatis defensio, et Evangelii Christi prædicatio; ac denique catholicæ Ecclesiæ forma, quæ cum ab æterno fuerit, successione temporum post incarnationem Christi evidentissime patefacta est.

Quam multa vero ab humanis ingeniis colligi possunt de iis qui tanti ac tam excellentes habentur, et qui ad laudabilium adolescentularum genus ascribi debent, quarum non est numerus[1]! Nam aliæ commendandæ sunt, aliæ vituperatione dignæ; nam nonnulli reperiuntur, qui ex privato ingenio severam quamdam vitæ disciplinam ac legem sibimetipsis condiderunt, ac prolixiore coma palam et in omnium oculis procedunt; alii vero saucti fratres in cilicio et cinere domi sese continent; alii denique asperrimo vivendi instituto, ac durissimis jejuniis et laboribus Dei causa susceptis, juvenili quadam fortitudine et perfecta erga Sponsum conscientia, omnibus numeris absolutam vitam exprimunt: alii demum, quod paulo ante dixi, non sincere, sed obstinatione quadam animi, velut tyrannice, præter veritatem insolenter efferuntur: ejusmodi Zacchæus ille fuit, qui nuper in montana regione ad Hierosolyma mortuus est; qui cum nemine unquam precandi communione conjungi se passus est: imo vero ex eodem instituto divina mysteria, cum laicus esset, attingere, ac sacrificia celebrare nefario ausu ac temerario est aggressus. Inventus est et alius, quicunque ille tandem fuit, excellenti quodam vitæ genere, qui in Ægypti solitudine in monasterio degebat; item alius ad Sinam montem habitans. Qui ambo nescio quibus somniis eo temeritatis adducti sunt, ut,[2] suscepta ad episcopi functionem manuum impositione, sedere, et episcoporum **1134** munus obire non dubitarint. Alii, et hi quidem non pauci, castrare semetipsos contra leges juvenili quadam ferocia ausi sunt. Alii, qui audaciores videntur, ex catholicorum partibus, privata sibi factione conflata, præter Ecclesiæ consuetudinem, ac citra universalis concilii decretum, eos qui ab Arianis ad suas partes transeunt, iterum baptizare nihil verentur; cum nondum ea res, ut dixi, universalia synodi judicio decisa sit, quod adhuc populi promiscue ad hodiernum usque tempus habeantur: inter quos multi quidem sunt catholici, sed ficte ac per simulationem cum sacerdotibus sunt conjuncti, do-

A Αὕτη καὶ ἡ τοῦ ἑβδόμου τόμου ἀνακεφαλαίωσις, καὶ τέλος τῶν τριῶν βιβλίων, ὁμοῦ δὲ πᾶσαι αἱ αἱρέσεις ὀγδοήκοντα. Ἐν αὐτῷ δὲ τῷ τέλει τοῦ τρίτου βιβλίου, ἑβδόμῳ δὲ τόμῳ, ἐν ὑστέρῳ ἡ πίστις τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, καὶ ἀπολογία ὑπὲρ ἀληθείας, καὶ κήρυγμα τοῦ Εὐαγγελίου Χριστοῦ, καὶ χαρακτὴρ τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας τῆς ἀπ' αἰῶνος οὔσης, κατὰ δὲ διαδοχὴν χρόνων φανερώτατα ἐν τῇ Χριστοῦ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ ἀποκαλυφθείσης.

Καὶ πόσα δυνήσεται (51) ὁ νοῦς τῶν ἀνθρώπων συλλέγειν τῶν τοσούτων καὶ μεγάλων ὀνομαζομένων, καὶ ἐν ταῖς ἐπαινουμέναις ὅσαι εἰσὶ διαφοραὶ νεανίδων, ὧν οὐκ ἔστιν ἀριθμός! Τῶν μὲν πρὸς ἔπαινον, ἄλλων δὲ μὴ ἐπαινουμένων· (52) τῶν δὲ ἀπ' ἰδίου νοὸς τὰ πρὸς πολιτείαν καὶ ἄσκησιν καὶ θεσμὸν ἑαυ- B τοῖς συλλεγόντων, ἐν κόμαις τε προόπτως προερχομένων· ἄλλων δὲ ἁγίων ἀδελφῶν ἐν σάκκῳ καὶ σποδῷ οἴκαδε καθεζομένων· καὶ ἔτι ἄλλων ἐν πολιτείαις καὶ νηστείαις ὑπερβαλλούσαις καὶ καμάτῳ πρὸς Θεὸν, ἐν νεανιότητι τῇ πρὸς τὸν Νυμφίον τελείαν συνείδησιν[3]· ἑτέρων δὲ, ὡς προεῖπον, οὐκ ὀρθῶς, ἀλλὰ κατά τινα πρόληψιν νοὸς, τυραννικῶς παρὰ τὴν ἀλήθειαν νεανιευομένων· ὡς Ζακχαῖος (53) μὲν πρὸ βραχέως τελευτήσας ἐν τῇ ὀρεινῇ τῇ περὶ τὰ Ἱεροσόλυμα, ὃς οὐδενὶ ὅλως συνευχόμενος διετέλεσεν. Ἀλλὰ καὶ διὰ τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν τολμηρῶς ἁγίων μυστηρίων ψαύειν, καὶ ἱερουργίαν λαϊκὸς ὢν ἀφειδῶς ἐπεχείρει. Ἕτερος δέ τις, ὅστις ποτὲ ἦν ἀνὴρ ἐκεῖνος, καὶ τῶν δοκούντων ἐν ἀκρότητι βίου πεπολιτευμένος, πρὸς τὴν Αἴγυπτον ἐπὶ τὰ ἐρημικὰ κατοικήσας ἐν C μοναστηρίῳ, καὶ ἄλλος πρὸς τῷ Σιναίῳ· οἳ ἀπὸ ὀνειράτων ἐνεανιεύσαντο, ἐπισκοπῆς δεξάμενοι χειροθεσίαν[4], καθῆσθαί τε καὶ τὰ ἐπισκόπων πράττειν καὶ αὐτοὶ ἐπεχείρουν. Ἕτεροι δὲ οὐκ ὀλίγοι εὐνουχίζειν ἑαυτοὺς παρὰ τὰ προστεταγμένα δῆθεν νεανιεύματος χάριν ἐτόλμησαν. Ἕτεροι δὲ δοκοῦντες νεανιεύεσθαι τολμῶσι παρὰ τοὺς ὄντας[5], ὡς ἀπὸ ὀρθοδόξων ὁρμώμενοι, σύλλογον ἑαυτοῖς ἐπισπάσασθαι, ἀλλὰ καὶ ἄνευ ἐπικρίσεως συνόδου οἰκουμενικῆς ἀναβαπτίζειν (54) τοὺς ἐρχομένους πρὸς αὐτοὺς δῆθεν ἀπὸ Ἀρειανῶν· μηδέπω τοῦ πράγματος ἐξ ἐπικρίσεως, ὡς ἔφην, συνόδου τμηθέντος, διὰ τὸ ἀναμὶξ τοὺς λαοὺς ὑπάρχειν ἔτι δεῦρο, καὶ πολλοὺς μὲν εἶναι ὀρθοδόξους, κατὰ δὲ ὑπόκρισιν πρὸς τοὺς ἱερατεύοντας συνημμένους, ἕως D ἂν ἀφορισμὸς γένηται τῆς τοιαύτης βλασφήμου αἱρέσεως, καὶ τότε κατ' αὐτῆς ὁρισθήσεται. Ἐκ τούτων δὲ τῶν οὕτως ἀναβαπτιζόντων ἀπ' ἰδίου κελεύσματος, εἰς ἡμετέρας ἀκοὰς ἀφῖκται εἶς ὑπάρχειν ἐν τῇ τῶν Λυκίων χώρᾳ πρεσβύτερος. Εἰσὶ δὲ καὶ ἄλλοι, ὧν ἕκαστος καθ' ἑαυτὸν εὔχεται, καὶ οὐ μετά τινος τὸ παράπαν. Ἕτεροι δὲ ἐν

[1] Cant. VI, 7. [2] F. non. [3] γρ. τελείᾳ συνειδήσει πληροφορουμένων. [4] F. οὐ δεξάμ. χειροθεσ. [5] F. κανόνας pro ὄντας.

(51) *Καὶ πόσα δυνήσεται.* Hæc et quæ sequuntur ad finem usque operis iisdem ferme exarata verbis invenies in *Expositione fidei* a num. 13, ad integrum usque numer. 18.

(52) Confer cum istis quæ leguntur num. 13 *Expositionis fidei.*

(53) *Ὡς Ζακχαῖος.* Vide quæ de isto Zacchæo adnotavimus ad memoratum nuper num. 13.

(54) *Ἀναβαπτίζειν*, etc. Et hic recolantur oportet quæ scripsimus ad simillimum locum num. 13 laudati in *Expositione fidei.*

κλοιοῖς (55) παρὰ τὸν θεσμὸν τῆς Ἐκκλησίας. Διόπερ ἐπὶ τέλει παντὸς τοῦ λόγου νεάνιδας ἔφην, μὴ ἐχούσας ἀριθμὸν, τάς τε κατὰ τὴν ἰδίαν ἔννοιαν αὐταῖς νεανιζούσας, οὐ μὴν εἰς τὸ ἀγαθὸν, εἰς τὸ τελειοῦν τῆς σοφίας τὰ εἴδη, φρονήσεώς τε καὶ ἀνδρείας καὶ σωφροσύνης καὶ δικαιοσύνης. Ἐξ ὧν ἄλλαι νεανίζουσαι ἐπὶ τὸ τυραννικώτερον, καὶ ἀπὸ τῆς ἀληθείας ἑαυτὰς ἐκτρέπουσι, ὥστε μὴ εἶναι ἀριθμὸν τούτων.

A nec exsecranda illa secta ab Ecclesiæ consortio segregetur, ut tunc aliquid de illa statuatur. Ex iis qui suapte auctoritate iterum hoc modo baptizant, audio quemdam in Lycia presbyterum esse. Sed et aliis in locis reperiuntur alii, qui singillatim ac separati preces obeunt, et reliquorum communionem omnem respuunt. Alii collaria sibi præter Ecclesiæ leges innectunt. Quam ob causam disputationem omnem hac sententia conclusi, adolescentulas esse nullo numero comprehensas : quæ privato consilio audacter insolenterque se gerunt; non ut boni aliquid consequantur, aut sapientiæ in sese genus aliquod expoliant, puta prudentiæ, fortitudinis, temperantiæ, justitiæ. Quo ex numero tyrannico more quædam efferuntur, atque a veritate deflectunt, nullo ut numero contineri possint.

Αὕτη δὲ ἡ *μία περιστερὰ* καὶ ἁγία παρθένος Θεὸν ὁμολογεῖ, Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα· Πατέρα τέλειον, Υἱὸν τέλειον, Πνεῦμα ἅγιον τέλειον· ὁμοούσιον τὴν Τριάδα. Ἀλλὰ τὸν Υἱὸν ἐκ Πατρὸς ἀληθινῶς γεγεννημένον, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα οὐκ ἀλλότριον Πατρὸς καὶ Υἱοῦ· οὖσαν δὲ ἀεὶ τὴν Τριάδα, καὶ μηδέποτε προσθήκην ἐπιδεχομένην· μὴ ἔχουσαν δέ τι ἐν αὐτῇ ὑποδεβηκὸς, εἰς μίαν δὲ ἑνότητα καὶ μίαν ἀρχὴν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ἀναγομένην. Καὶ ἐκ ταύτης τῆς Τριάδος Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος τὰ πάντα ἐκτίσθαι [1], οὐκ ὄντα ποτὲ, οὔτε συνόντα τῷ Θεῷ, οὔτε προϋπάρξαντα, γινόμενα δὲ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι ἀπὸ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Καὶ τοῦτον τὸν Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα τοῖς αὐτοῦ ἁγίοις καταξιώσαντα ἐν ὀπτασίαις φανῆναι, καθάπερ ἠδύνατο ἕκαστος χωρεῖν, κατὰ τὸ χάρισμα τῆς αὐτοῦ δυνατῆς θεότητος [2], ὅπερ ἐχαρίζετο ἑκάστῳ τῶν καταξιουμένων. Πῇ μὲν Πατέρα θεάσασθαι καθὼς ἠδύνατο, ἀκοῦσαι τῆς φωνῆς αὐτοῦ ὡς ἐχώρει· ὡς ἐν στόματι τοῦ Ἡσαΐου ἔλεγεν· *Ἰδοὺ συνήσει ὁ παῖς μου ὁ ἀγαπητός*· τοῦτο φωνὴ Πατρός. Καὶ ὡς ὁ Δανιὴλ, *Εἶδεν τὸν Παλαιὸν τῶν ἡμερῶν*· τοῦτο ὀπτασία τοῦ Πατρός. Ὡς δὲ ἐν τῷ προφήτῃ πάλιν· *Ἐγὼ ὁράσεις ἐπλήθυνα, καὶ ἐν χερσὶ προφητῶν ὡμοιώθην*· τοῦτο φωνὴ Υἱοῦ. Ὡς δὲ ἐν Ἰεζεκιήλ· *Καὶ ἔλαβέ με Πνεῦμα Θεοῦ, καὶ ἐξέβαλέ με εἰς τὸ πεδίον*· τοῦτο περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Καὶ πολλὰ ἔστι τοιαῦτα λέγειν, ὧν ὀλίγων ἀπὸ μέρους ὑπομνησθέντες ἐν παραδρομῇ εἰς τὸ δεῖξαι τὸν χαρακτῆρα τῆς Ἐκκλησίας, τὰ δύο ῥήματα παρεθέμεθα, μυρίων ὄντων καὶ ἐπέκεινα τῶν ὁμοίων τούτοις ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς Παλαιᾶς τε καὶ Καινῆς Διαθήκης ἐμφερομένων. Καὶ ὅτι αὐτὸς Κύριος ἔπλασε τὸ σῶμα τῷ Ἀδὰμ, καὶ *ἐνέπνευσεν ἐν αὐτῷ πνοὴν ζωῆς*, κτίσας αὐτῷ ψυχὴν ζῶσαν. Καὶ ὅτι αὐτὸς δέδωκε τὸν νόμον τῷ Μωϋσῇ ὁ Θεὸς, Πατὴρ καὶ Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα, μία θεότης. Καὶ ὅτι οἱ προφῆται ὑπὸ τῆς αὐτῆς θεότητος ἀπεστάλησαν. Καὶ ὅτι αὐτὸς ἡμῖν ὁ Θεὸς, ὁ Ἰουδαίων τε καὶ Χριστιανῶν ὢν Θεὸς, Ἰουδαίους τε καλέσας εἰς δικαιοσύνην τοὺς μὴ ἀρνουμένους τὴν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ παρουσίαν. Καὶ πάντας σώζων

Hæc autem *una illa columba* sanctaque virgo Deum confitetur Patrem et Filium et Spiritum sanctum : Patrem perfectum, Filium perfectum, perfectum Spiritum sanctum, consubstantialem Trinitatem. Sed Filium vere a Patre genitum, et Spiritum sanctum a Patre Filioque non alienum : Trinitatem, inquam, quæ semper sit, neque ullam accessionem capiat, neque quidquam in sese inferius habeat; quæque ad singularem unitatem, unicumque Dei ac Patris principium referatur. Ab eadem Trinitate Patre et Filio et Spiritu sancto creata esse cuncta, quæ aliquando non exstabant, neque cum Deo erant, nec ante exsistebant, sed e nihilo aliquid esse cœperunt, a Patre et Filio et sancto Spiritu producta; et hunc **1135** ipsum Patrem et Filium et Spiritum sanctum sanctis suis in visionibus apparere dignatum esse, quantum capere quisque poterat, secundum donum potentis divinitatis ipsius, quod unicuique eorum qui digni facti fuerant, impertiit. Ita Patris aspectus unicuique permissus est, quantum vocem illius audire ac prout capere poterat; ut cum per Isaiam ita loquitur : *Ecce intelliget puer meus dilectus* [3] : quæ Patris ipsius verba sunt. Sic Daniel : *Vidi Antiquum dierum* [4] : quod visum Patris proprium fuit. Quin etiam apud alium prophetam : *Ego*, inquit, *visiones multiplicavi, et in manibus prophetarum assimilatus sum* [5]. Ea vox est Filii propria. Apud Ezechielem vero : *Et assumpsit me*, inquit, *Spiritus Dei, et ejecit me in campum* [6] : quod ad Spiritum sanctum pertinet. Ejusmodi alia proferri quamplurima possunt; e quibus pauca quædam obiter proposuimus. Atque ut propriam Ecclesiæ formam ac notas ostenderemus, duo triave verba in medium attulimus ex infinitis locis, quæ illorum similia in Scripturis ac tam Vetere quam Novo Testamento leguntur. Illud vero insuper Ecclesia profitetur, Dominum ipsum corpus Adamo fabricasse, et *inspirasse illi spiritum vitæ* [7], cum viventem ei procrearet animam. Tum Moysi legem tradidisse Deum ipsum Patrem, et Filium et Spiritum sanctum, quæ est una divinitas. Deinde ab eadem divinitate prophetas esse missos. Ad hæc

[1] γρ. κεκτῆσθαι. [2] γρ. χάρισμα αὐτοῦ διὰ τῆς θεότ. [3] Isa. LII, 13. [4] Dan. VII, 9. [5] Ose. XII, 10. [6] Ezech. III, 12, 22. [7] Gen. II, 7.

(55) Ἐν κλοιοῖς, etc. In *Expositione fidei*, citato num. 13, locus iste Latine redditur, *Alii collo vincula præter Ecclesiæ leges innectunt.*

Summa hæc est tomi septimi ac trium librorum finis, colliguntur hæreses LXXX. Sub finem tertii libri septimique tomi, formula fidei quam Ecclesia catholica profitetur, subjecta est, ac veritatis defensio, et Evangelii Christi prædicatio; ac denique catholicæ Ecclesiæ forma, quæ cum ab æterno fuerit, successione temporum post incarnationem Christi evidentissime patefacta est.

Quam multa vero ab humanis ingeniis colligi possunt de iis qui tanti ac tam excellentes habentur, et qui ad laudabilium adolescentularum genus ascribi debent, quarum non est numerus! Nam aliæ commendandæ sunt, aliæ vituperatione dignæ; nam nonnulli reperiuntur [1], qui ex privato ingenio severam quamdam vitæ disciplinam ac legem sibimetipsis condiderunt, ac prolixiore coma palam et in omnium oculis procedunt; alii vero sancti fratres in cilicio et cinere domi sese continent; alii denique asperrimo vivendi instituto, ac durissimis jejuniis et laboribus Dei causa susceptis, juvenili quadam fortitudine et perfecta erga Sponsum conscientia, omnibus numeris absolutam vitam exprimunt: alii demum, quod paulo ante dixi, non sincere, sed obstinatione quadam animi, velut tyrannice, præter veritatem insolenter efferuntur: ejusmodi Zacchæus ille fuit, qui nuper in montana regione ad Hierosolyma mortuus est; qui cum nemine unquam precandi communione conjungi se passus est: imo vero ex eodem instituto divina mysteria, cum laicus esset, attingere, ac sacrificia celebrare nefario ausu ac temerario est aggressus. Inventus est et alius, quicunque ille tandem fuit, excellenti quodam vitæ genere, qui in Ægypti solitudine in monasterio degebat; item alius ad Sinam montem habitans. Qui ambo nescio quibus somniis eo temeritatis adducti sunt, ut, [2] suscepta ad episcopi functionem manuum impositione, sedere, et episcoporum **1134** munus obire non dubitarint. Alii, et hi quidem non pauci, castrare semetipsos contra leges juvenili quadam ferocia ausi sunt. Alii, qui audaciores videntur, ex catholicorum partibus, privata sibi factione conflata, præter Ecclesiæ consuetudinem, ac citra universalis concilii decretum, eos qui ab Arianis ad suas partes transeunt, iterum baptizare nihil verentur; cum nondum ea res, ut dixi, universalia synodi judicio decisa sit, quod adhuc populi promiscue ad hodiernum usque tempus habeantur: inter quos multi quidem sunt catholici, sed ficte ac per simulationem cum sacerdotibus sunt conjuncti, do-

A Αὕτη καὶ ἡ τοῦ ἑϐδόμου τόμου ἀνακεφαλαίωσις, καὶ τέλος τῶν τριῶν βιϐλίων, ὁμοῦ δὲ πᾶσαι αἱ αἱρέσεις ὀγδοήκοντα. Ἐν αὐτῷ δὲ τῷ τέλει τοῦ τρίτου βιϐλίου, ἑϐδόμῳ δὲ τόμῳ, ἐν ὑστέρῳ ἡ πίστις τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, καὶ ἀπολογία ὑπὲρ ἀληθείας, καὶ κήρυγμα τοῦ Εὐαγγελίου Χριστοῦ, καὶ χαρακτὴρ τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας τῆς ἀπ' αἰῶνος οὔσης, κατὰ δὲ διαδοχὴν χρόνων φανερώτατα ἐν τῇ Χριστοῦ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ ἀποκαλυφθείσης.

Καὶ πόσα δυνήσεται (51) ὁ νοῦς τῶν ἀνθρώπων συλλέγειν τῶν τοσούτων καὶ μεγάλων ὀνομαζομένων, καὶ ἐν ταῖς ἐπαινουμέναις ὅσαι εἰσὶ διαφοραὶ νεανίδων, ὧν οὐκ ἔστιν ἀριθμός! Τῶν μὲν πρὸς ἔπαινον, ἄλλων δὲ μὴ ἐπαινουμένων· (52) τῶν δὲ ἀπ' ἰδίου νοὸς τὰ πρὸς πολιτείαν καὶ ἄσκησιν καὶ θεσμὸν ἑαυ- B τοῖς συλλεγόντων, ἐν κόμαις τε προόπτως προερχομένων· ἄλλων δὲ ἁγίων ἀδελφῶν ἐν σάκκῳ καὶ σποδῷ οἴκαδε καθεζομένων· καὶ ἔτι ἄλλων ἐν πολιτείαις καὶ νηστείαις ὑπερβαλλούσαις καὶ καμάτῳ πρὸς Θεὸν, ἐν νεανιότητι τῇ πρὸς τὸν Νυμφίον τελείαν συνείδησιν [3]· ἑτέρων δὲ, ὡς προεῖπον, οὐκ ὀρθῶς, ἀλλὰ κατά τινα πρόληψιν νοὸς, τυραννικῶς παρὰ τὴν ἀλήθειαν νεανιευομένων· ὡς Ζακχαῖος (53) μὲν πρὸ βραχέως τελευτήσας ἐν τῇ ὀρεινῇ τῇ περὶ τὰ Ἱεροσόλυμα, ὃς οὐδενὶ ὅλως συνευχόμενος διετέλεσεν. Ἀλλὰ καὶ διὰ τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν τολμηρῶς ἁγίων μυστηρίων ψαύειν, καὶ ἱερουργίαν λαϊκὸς ὢν ἀφειδῶς ἐπεχείρει. Ἕτερος δέ τις, ὅστις ποτὲ ἦν ἀνὴρ ἐκεῖνος, καὶ τῶν δοκούντων ἐν ἀκρότητι βίου πεπολιτευμένος, πρὸς τὴν Αἴγυπτον ἐπὶ τὰ ἐρημικὰ κατοικήσας ἐν C μοναστηρίῳ, καὶ ἄλλος πρὸς τῷ Σιναίῳ· οἳ ἀπὸ ὀνειράτων ἐνεανιεύσαντο, ἐπισκοπῆς δεξάμενοι χειροθεσίαν [4], καθῆσθαί τε καὶ τὰ ἐπισκόπων πράττειν καὶ αὐτοὶ ἐπεχείρουν. Ἕτεροι δὲ οὐκ ὀλίγοι εὐνουχίζειν ἑαυτοὺς παρὰ τὰ προστεταγμένα δῆθεν νεανιεύματος χάριν ἐτόλμησαν. Ἕτεροι δὲ δοκοῦντες νεανιεύεσθαι τολμῶσι παρὰ τοὺς ὄντας [5], ὡς ἀπὸ ὀρθοδόξων ὁρμώμενοι, σύλλογον ἑαυτοῖς ἐπισπάσασθαι, ἀλλὰ καὶ ἄνευ ἐπικρίσεως συνόδου οἰκουμενικῆς ἀναβαπτίζειν (54) τοὺς ἐρχομένους πρὸς αὐτοὺς δῆθεν ἀπὸ Ἀρειανῶν· μηδέπω τοῦ πράγματος ἐξ ἐπικρίσεως, ὡς ἔφην, συνόδου τμηθέντος, διὰ τὸ ἀναμὶξ τοὺς λαοὺς ὑπάρχειν ἔτι δεῦρο, καὶ πολλοὺς μὲν εἶναι ὀρθοδόξους, κατὰ δὲ ὑπόκρισιν πρὸς τοὺς ἱερατεύοντας συνημμένους, ἕως D ἂν ἀφορισμὸς γένηται τῆς τοιαύτης βλασφήμου αἱρέσεως, καὶ τότε κατ' αὐτῆς ὁρισθήσεται. Ἐκ τούτων δὲ τῶν οὕτως ἀναβαπτιζόντων ἀπ' ἰδίου κελεύσματος, εἰς ἡμετέρας ἀκοὰς ἀφῖκται εἷς ὑπάρχειν ἐν τῇ τῶν Λυκίων χώρᾳ πρεσβύτερος. Εἰσὶ δὲ καὶ ἄλλοι, ὧν ἕκαστος καθ' ἑαυτὸν εὔχεται, καὶ οὐ μετά τινος τὸ παράπαν. Ἕτεροι δὲ ἐν

[1] Cant. VI, 7. [2] F. non. [3] γρ. τελείᾳ συνειδήσει πληροφορουμένων. [4] F. οὐ δεξάμ. χειροθετ. [5] F. κανόνας pro ὄντας.

(51) *Καὶ πόσα δυνήσεται.* Hæc et quæ sequuntur ad finem usque operis iisdem ferme exarata verbis invenies in *Expositione fidei* a num. 13, ad integrum usque numer. 18.

(52) Confer cum istis quæ leguntur num. 13 *Expositionis fidei.*

(53) *Ὡς Ζακχαῖος.* Vide quæ de isto Zacchæo adnotavimus ad memoratum nuper num. 13.

(54) *Ἀναβαπτίζειν*, etc. Et hic recolantur oportet quæ scripsimus ad simillimum locum num. 13 laudati in *Expositione fidei.*

κλοιοῖς (55) παρὰ τὸν θεσμὸν τῆς Ἐκκλησίας. Διόπερ A ἐπὶ τέλει παντὸς τοῦ λόγου νεάνιδας ἔφην, μὴ ἐχούσας ἀριθμὸν, τάς τε κατὰ τὴν ἰδίαν ἔννοιαν αὐταῖς νεανιζούσας, οὐ μὴν εἰς τὸ ἀγαθὸν, εἰς τὸ τελειοῦν τῆς σοφίας τὰ εἴδη, φρονήσεώς τε καὶ ἀνδρείας καὶ σωφροσύνης καὶ δικαιοσύνης. Ἐξ ὧν ἄλλαι νεανίζουσαι ἐπὶ τὸ τυραννικώτερον, καὶ ἀπὸ τῆς ἀληθείας ἑαυτὰς ἐκτρέπουσι, ὥστε μὴ εἶναι ἀριθμὸν τούτων.

nec exsecranda illa secta ab Ecclesiæ consortio segregetur, ut tunc aliquid de illa statuatur. Ex iis qui suapte auctoritate iterum hoc modo baptizant, audio quemdam in Lycia presbyterum esse. Sed et aliis in locis reperiuntur alii, qui singillatim ac separati preces obeunt, et reliquorum communionem omnem respuunt. Alii collaria sibi præter Ecclesiæ leges innectunt. Quam ob causam disputationem omnem hac sententia conclusi, adolescentulas esse nullo numero comprehensas: quæ privato consilio audacter insolenterque se gerunt; non ut boni aliquid consequantur, aut sapientiæ in sese genus aliquod expoliant, puta prudentiæ, fortitudinis, temperantiæ, justitiæ. Quo ex numero tyrannico more quædam efferuntur, atque a veritate deflectunt, nullo ut numero contineri possint.

Αὕτη δὲ ἡ *μία περιστερὰ* καὶ ἁγία παρθένος Θεὸν ὁμολογεῖ, Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα· Πατέρα τέλειον, Υἱὸν τέλειον, Πνεῦμα ἅγιον τέλειον· B ὁμοούσιον τὴν Τριάδα. Ἀλλὰ τὸν Υἱὸν ἐκ Πατρὸς ἀληθινῶς γεγεννημένον, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα οὐκ ἀλλότριον Πατρὸς καὶ Υἱοῦ· οὖσαν δὲ ἀεὶ τὴν Τριάδα, καὶ μηδέποτε προσθήκην ἐπιδεχομένην· μὴ ἔχουσαν δέ τι ἐν αὐτῇ ὑποδεδηκὸς, εἰς μίαν δὲ ἑνότητα καὶ μίαν ἀρχὴν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ἀναγομένην. Καὶ ἐκ ταύτης τῆς Τριάδος Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος τὰ πάντα ἐκτίσθαι [1], οὐκ ὄντα ποτὲ, οὔτε συνόντα τῷ Θεῷ, οὔτε προϋπάρξαντα, γινόμενα δὲ ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι ἀπὸ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Καὶ τοῦτον τὸν Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα τοῖς αὐτοῦ ἁγίοις καταξιώσαντα ἐν ὀπτασίαις φανῆναι, καθάπερ ἠδύνατο ἕκαστος χωρεῖν, κατὰ τὸ χάρισμα τῆς αὐτοῦ δυνατῆς θεότητος [2], ὅπερ ἐχαρίζετο ἑκάστῳ τῶν καταξιουμένων. Πῆ μὲν C Πατέρα θεάσασθαι καθὼς ἠδύνατο, ἀκοῦσαι τῆς φωνῆς αὐτοῦ ὡς ἐχώρει· ὡς ἐν στόματι τοῦ Ἡσαΐου ἔλεγεν· *Ἰδοὺ συνήσει ὁ παῖς μου ὁ ἀγαπητός*· τοῦτο φωνὴ Πατρός. Καὶ ὡς ὁ Δανιὴλ, *Εἶδεν τὸν Παλαιὸν τῶν ἡμερῶν*· τοῦτο ὀπτασία τοῦ Πατρός. Ὡς δὲ ἐν τῷ προφήτῃ πάλιν· Ἐγὼ *ὁράσεις ἐπλήθυνα, καὶ ἐν χερσὶ προφητῶν ὡμοιώθην*· τοῦτο φωνὴ Υἱοῦ. Ὡς δὲ ἐν Ἰεζεκιήλ· *Καὶ ἔλαβέ με Πνεῦμα Θεοῦ, καὶ ἐξέβαλέ με εἰς τὸ πεδίον*· τοῦτο περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Καὶ πολλά ἐστι τοιαῦτα λέγειν, ὧν ὀλίγων ἀπὸ μέρους ὑπομνησθέντες ἐν παραδρομῇ εἰς τὸ δεῖξαι τὸν χαρακτῆρα τῆς Ἐκκλησίας, τὰ δύο ῥήματα παρεθέμεθα, μυρίων ὄντων καὶ ἐπέκεινα τῶν ὁμοίων τούτοις ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς Παλαιᾶς τε καὶ Καινῆς Διαθήκης ἐμφερομένων. Καὶ D ὅτι αὐτὸς Κύριος ἔπλασε τὸ σῶμα τῷ Ἀδὰμ, καὶ *ἐνεφύσησεν ἐν αὐτῷ πνοὴν ζωῆς*, κτίσας αὐτῷ ψυχὴν ζῶσαν. Καὶ ὅτι αὐτὸς δέδωκε τὸν νόμον τῷ Μωϋσῇ ὁ Θεὸς, Πατὴρ καὶ Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα, μία θεότης. Καὶ ὅτι οἱ προφῆται ὑπὸ τῆς αὐτῆς θεότητος ἀπεστάλησαν. Καὶ ὅτι αὐτὸς ἡμῖν ὁ Θεὸς, ὁ Ἰουδαίων τε καὶ Χριστιανῶν ὢν Θεὸς, Ἰουδαίους τε καλέσας εἰς δικαιοσύνην τοὺς μὴ ἀρνουμένους τὴν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ παρουσίαν. Καὶ πάντας σώζων

Hæc autem *una illa columba* sanctaque virgo Deum confitetur Patrem et Filium et Spiritum sanctum: Patrem perfectum, Filium perfectum, perfectum Spiritum sanctum, consubstantialem Trinitatem. Sed Filium vere a Patre genitum, et Spiritum sanctum a Patre Filioque non alienum: Trinitatem, inquam, quæ semper sit, neque ullam accessionem capiat, neque quidquam in sese inferius habeat; quæque ad singularem unitatem, unicumque Dei ac Patris principium referatur. Ab eadem Trinitate Patre et Filio et Spiritu sancto creata esse cuncta, quæ aliquando non exstabant, neque cum Deo erant, nec ante exsistebant, sed e nihilo aliquid esse cœperunt, a Patre et Filio et sancto Spiritu producta; et hunc **1135** ipsum Patrem et Filium et Spiritum sanctum sanctis suis in visionibus apparere dignatum esse, quantum capere quisque poterat, secundum donum potentis divinitatis ipsius, quod unicuique eorum qui digni facti fuerant, impertiit. Ita Patris aspectus unicuique permissus est, quantum vocem illius audire ac prout capere poteret; ut cum per Isaiam ita loquitur: *Ecce intelliget puer meus dilectus* [3]: quæ Patris ipsius verba sunt. Sic Daniel: *Vidi Antiquum dierum* [4]: quod visum Patris proprium fuit. Quin etiam apud alium prophetam: *Ego*, inquit, *visiones multiplicavi, et in manibus prophetarum assimilatus sum* [5]. Ea vox est Filii propria. Apud Ezechielem vero: *Et assumpsit me*, inquit, *Spiritus Dei, et ejecit me in campum* [6]: quod ad Spiritum sanctum pertinet. Ejusmodi alia proferri quemplurima possunt; e quibus pauca quædam obiter proposuimus. Atque ut propriam Ecclesiæ formam ac notas ostenderemus, duo triave verba in medium attulimus ex infinitis locis, quæ illorum similia in Scripturis ac tam Vetere quam Novo Testamento leguntur. Illud vero insuper Ecclesia profitetur, Dominum ipsum corpus Adamo fabricasse, et *inspirasse illi spiritum vitæ* [7], cum viventem ei procrearet animam. Tum Moysi legem tradidisse Deum ipsum Patrem, et Filium et Spiritum sanctum, quæ est una divinitas. Deinde ab eadem divinitate prophetas esse missos. Ad hæc

[1] γρ. κεκτῆσθαι. [2] γρ. χάρισμα αὐτοῦ διὰ τῆς θεότ. [3] Isa. LII, 13. [4] Dan. VII, 9. [5] Osee. XII, 10. [6] Ezech. III, 12, 22. [7] Gen. II, 7.

(55) Ἐν κλοιοῖς, etc. In *Expositione fidei*, citato num. 13, locus iste Latine redditur, *Alii collo vincula præter Ecclesiæ leges innectunt.*

nobis Deum esse illum qui Judæorum ac Christianorum est Deus; qui Judæos ad justitiam eos vocavit, qui incarnationem ipsam Domini nostri Jesu Christi nequaquam abnegarent : quique omnes salvat, qui ex veræ ipsius fidei præscripto vitam instituunt, neque veræ et evangelicæ illius doctrinæ prædicatum ubique dogma respuunt. Venit enim, venit Unigenitus, itaque mater nostra Ecclesia profitetur. Quæ tranquillus pacis portus est : et suavitas quædam cyprum vitis redolens, et botrum nobis benedictionis proferens [1]; necnon et præsentissimum illud abstergendo mœrori potum, merum scilicet ac verum Christi sanguinem quotidie largiens.

A τοὺς κατὰ τὴν ἀληθινὴν αὐτοῦ πίστιν βιοῦντας, καὶ μὴ ἀρνουμένους τὴν ἀλήθειαν τοῦ κηρύγματος τῆς ἀληθείας καὶ εὐαγγελικῆς αὐτοῦ διδασκαλίας. Ἦλθε γὰρ, ἦλθεν ὁ Μονογενής· καὶ οὕτως ἔχει ἡ μήτηρ ἡμῶν Ἐκκλησία, ὁ λιμὴν ὁ εὔδιος τῆς εἰρήνης, ἡ εὐφρασία ἡ πνέουσα τὸν κύπρον τῆς ἀμπέλου, καὶ βότρυν φέρουσα ἡμῖν τῆς εὐλογίας, καὶ τὸ λυσίπονον ἡμῖν πόμα καθ' ἑκάστην ἡμέραν, αἷμα Χριστοῦ χαριζομένη ἄκρατον, ἀληθές.

Præterea Christum e Maria semper virgine revera natum esse credit, e Spiritu sancto, non ex virili semine, sed ex ipsamet sacrosancta Virgine; ac reipsa corpus, non specie duntaxat accepisse, **1136** carnem, inquam, veram, corpus verum cum ossibus ac nervis, reliquisque quæ nobis insunt omnibus, nihil ut a nobis ipsis, præterquam excellenti quadam sanctitatis ac divinitatis gloria discrepet, tum quod sanctitatis vas sit. Habet autem omnia perfectissime citra peccatum. Quare humana revera est anima præditus, humanaque mente in veritate : non quod mentem hypostasin esse dicamus, ut affirmant alii. Cæterum nulla peccati contagione fœdatus est, nunquam os illius mentitum est, neque labia dolum locuta sunt [2], cor ad irritandum non declinavit, mens ad ea quæ nefas est, non deflexit; caro nihil eorum quæ ad carnis voluptatem pertinent, admisit. Deus ab æterno perfectus, qui non ut in homine habitaret advenit; sed Verbum ipsum hominem induit, non natura mutatum, sed eam quæ hominis propria est, cum divinitate complexum. In Virginis utero revera genitus, suoque tempore in utero portatus, ac per genitales meatus in lucem editus sine ulla turpitudine, fœditate vel labe : post hæc educatus atque a Symeone et Anna in ulnis gestatus : a Maria portatus, iter postea pedibus confecit, peregrinatus est, ad pueritiam pervenit, ætate corroboratus est, humana in se omnia perfecte habuit, annorum numero census, mensium numero in prægnantis utero gestatus, *factus ex muliere, factus sub lege* [3]. Deinde ad Jordanem profectus est, ibidemque a Joanne baptizatus, cum lotione nihil opus haberet, sed ut ea, quæ susceptæ hominis naturæ consentanea sunt, servaret, justitiæ legem perturbare noluit, ut impleretur, quemadmodum ipse dicit, omnis justitia [4], atque veram a se carnem veramque hominis naturam susceptam esse monstraret. Igitur ad aquas descendit, ita tamen ut conferret aliquid potius quam acciperet; largiretur magis quam rei cujuspiam indigeret : quippe easdem illas aquas sua luce collustravit, et ad eorum quæ in sese perficienda erant, adumbrandam imaginem, quamdam vim illis impertiit, ut qui ipsi revera crederent, ac veritatis essent fide præditi,

Ὅτι ἀληθινὸς [5] ἐγεννήθη Χριστὸς ἀπὸ Μαρίας τῆς ἀειπαρθένου διὰ Πνεύματος ἁγίου, οὐκ ἀπὸ B σπέρματος ἀνδρὸς, ἀλλ' ἀπ' αὐτῆς τῆς ἁγίας Παρθένου λαβὼν τὸ σῶμα ἐν ἀληθείᾳ, καὶ οὐκ ἐν δοκήσει, σάρκα ἀληθινῶς, σῶμα ἀληθινῶς, σὺν ὀστέοις καὶ νεύροις καὶ πᾶσι τοῖς ἡμετέροις, μηδὲν ἀφ' ἡμῶν διηλλαγμένος, ἢ μόνον τὸ ἔνδοξον τῆς αὐτοῦ ἁγιότητος καὶ θεότητος, καὶ σκεύους ἁγιωσύνης, καὶ ἀναμαρτήτως τὰ πάντα τελείως ἔχων, καὶ ἐσχηκὼς ψυχὴν ἀνθρωπίνην ἐν ἀληθείᾳ, νοῦν τὸν ἀνθρώπινον ἐν ἀληθείᾳ· οὐχ ὡς ἡμῶν διαβεβαιουμένων τὸν νοῦν εἶναι ὑπόστασιν, καθὼς ἄλλοι λέγουσι. Κατὰ πάντα δὲ μὴ χρανθέντα ἐν ἁμαρτίᾳ, στόμα μὴ ψευσάμενον, χείλη μὴ λαλήσαντα δόλον, καρδίαν μὴ ἐκκλίνασαν εἰς ἐρεθισμὸν, νοῦν μὴ ἐκτραπέντα εἰς ἃ μὴ χρὴ, σάρκα μὴ τὴν σαρκὸς ἡδονὴν ἐργασαμένην· τέλειος ἄνωθεν Θεὸς, οὐκ ἐλθὼν κατοικῆσαι ἐν ἀνθρώπῳ, C ἀλλ' αὐτὸς ὅλος [6] ἐνανθρωπήσας, οὐ τραπεὶς τὴν φύσιν, συμπεριειληφὼς δὲ ἅμα τῇ θεότητι τὴν ἰδίαν ἐνανθρώπησιν. Ἐν μήτρᾳ Παρθένου γεγονὼς ἐν ἀληθείᾳ, κυοφορηθεὶς τὸν χρόνον, γεννηθεὶς διὰ γεννητικῶν πόρων ἀνεπαισχύντως, ἀχράντως, ἀμολύντως· ἀνατραφεὶς, καὶ ἐναγκαλισθεὶς ὑπό τε Συμεῶνος καὶ Ἄννης, βασταχθεὶς ὑπὸ Μαρίας, πεζεύσας, ὁδοιπορήσας, παιδίον γεγονὼς, ἀνδρωθεὶς τῇ ἡλικίᾳ, τὰ πάντα ἔχων ἐν ἑαυτῷ ἐν τελειότητι, ἐν ἀριθμῷ ἐτῶν λογισθεὶς, ἐν ἀριθμῷ μηνῶν ἐν κοιλίᾳ κυοφορηθείς. *γενόμενος ἐκ γυναικὸς, γενόμενος ὑπὸ νόμον*· ἐλθὼν ἐπὶ τὸν Ἰορδάνην, βαπτισθεὶς ὑπὸ Ἰωάννου, οὐκ ἐπιδεόμενος λουτροῦ· διὰ δὲ τὸ ἀκόλουθον τῆς ἐν νόμῳ ἐνανθρωπήσεως μὴ ταράσσων τὸ δίκαιον, ὅπως πληρωθῇ, ὡς αὐτὸς ἔφη, πᾶσα δικαιοσύνη, ἵνα δείξῃ D ὅτι ἀληθινὴν σάρκα ἐνεδύσατο, ἀληθινὴν ἐνανθρώπησιν. Κατερχόμενος εἰς τὰ ὕδατα, διδοὺς ἤπερ λαμβάνων, παρεχόμενος ἤπερ ἐπιδεόμενος, φωτίζων αὐτὰ, ἐνδυναμῶν αὐτὰ εἰς τύπον τῶν μελλόντων ἐν αὐτῷ τελειοῦσθαι· ὅπως οἱ αὐτῷ πεπιστευκότες ἐν ἀληθείᾳ, καὶ ἔχοντες τὴν πίστιν τῆς ἀληθείας, μάθωσιν ὅτι ἀληθινῶς ἐνηνθρώπησεν, ἀληθινῶς ἐβαπτίσθη· καὶ οὕτως διὰ τῆς αὐτοῦ συγκαταθέσεως καὶ αὐτοὶ ἐρχόμενοι, λάβωσι τῆς αὐτοῦ καταβάσεως τὴν δύναμιν, καὶ φωτισθῶσιν ἀπὸ τῆς αὐτοῦ φωταγωγίας· πληροφορούμενοι τῷ ἐν τῷ Προφήτῃ ῥητῷ [7]· *Εἰς μεταλλαγὴν δυνάμεως, εἰς παροχὴν σω-*

[1] Cant. I, 13. [2] I Petr. II, 22. [3] Galat. IV, 4. [4] Matth. III 15. [5] γρ. ἀληθινῶς. [6] γρ. ὁ Λόγος. [7] γρ. πληρουμένου τοῦ...ῥητοῦ.

τηρίας τῆς δυνάμεως τοῦ ἄρτου ἀπὸ τῆς Ἰερουσαλὴμ λαμβανομένης, καὶ τῆς ἰσχύος τοῦ ὕδατος.

A intelligerent non illum ficte humanam induisse naturam, neque ficte esse aquis intinctum : eademque et ipsi ratione per eam quam ille præ sese tulerat, accommodationem accedentes, inditam illius descensione vim in sese transferant, ejusdemque luce perfundantur : **1137** quo propheticum impleatur oraculum : *Ad immutandam virtutem conciliandamque salutem ex illa panis virtute, quæ ab Jerusalem accipitur, aquarumque vi.*

Ἐνταῦθα δὲ ἐν Χριστῷ ἰσχυροποιουμένων τῆς δυνάμεως τοῦ ἄρτου, καὶ τῆς τοῦ ὕδατος ἰσχύος· ἵνα οὐχ ἄρτος ἡμῖν γένηται δύναμις, ἀλλὰ δύναμις ἄρτου· καὶ βρῶσις μὲν ὁ ἄρτος, ἡ δὲ δύναμις ἐν αὐτῷ εἰς ζωογόνησιν. Καὶ οὐχ ἵνα τὸ ὕδωρ ἡμᾶς καθαρίσῃ μόνον, ἀλλ' ἵνα ἐν τῇ ἰσχύϊ τοῦ ὕδατος διὰ τῆς πίστεως καὶ ἐνεργείας, καὶ ἐλπίδος, καὶ μυστηρίων τελειώσεως, καὶ ὀνομασίας τῆς ἁγιαστείας, γένηται ἡμῖν εἰς τελείωσιν σωτηρίας. Ἀνελθὼν ἀπὸ τοῦ B Ἰορδάνου, ἀκούων φωνὴν Πατρὸς εἰς ἀκοὴν παρόντων τῶν μαθητῶν εἰς τὸ ὑποδεῖξαι τίς ὁ μαρτυρούμενος, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐν εἴδει περιστερᾶς κατερχομένου, καθάπερ ἐν πολλαῖς αἱρέσεσιν εἰρήκαμεν· ἵνα μὴ συναλοιφὴ ἡ Τριὰς νομισθῇ, σχηματιζομένου τοῦ Πνεύματος ἐν ἰδίᾳ ὑποστάσει· ἐπικαθεζομένου δὲ τοῦ Πνεύματος, καὶ ἐρχομένου ἐπ' αὐτὸν, ἵνα ὀφθῇ ὁ μαρτυρούμενος· ἵνα σὰρξ ἡ ἁγία φίλη οὖσα καὶ εὐδοκουμένη, ὑπὸ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Πνεύματος μαρτυρηθείη· ἵνα ὁ Πατὴρ εὐδοκητὴς ᾖ, καὶ κῆρυξ τῆς τοῦ Υἱοῦ ἐνσάρκου παρουσίας· ἵνα ὁ Υἱὸς ἀληθινὸς ὀφθῇ, καὶ πληρώσῃ τὸ εἰρημένον· *Καὶ μετὰ ταῦτα ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη, καὶ μετὰ τῶν ἀνθρώπων συνανεστράφη*. Ἀνελθὼν ἀπὸ τοῦ Ἰορδάνου, σαφῶς καὶ ἀληθινῶς ἀπὸ τοῦ διαβόλου πειρα- C σθεὶς ἐν τῇ ἐρήμῳ, καὶ πεινάσας ὕστερον διὰ τὴν ἀκολουθίαν καὶ ἀλήθειαν τῆς ἐνσάρκου παρουσίας· καὶ ἐπιλεξάμενος μαθητὰς, καὶ κηρύξας ἀλήθειαν, καὶ ἰασάμενος τὰ πάθη, καθευδήσας, πεινάσας, ὁδοιπορήσας, θεοσημείας [1] ἐργασάμενος, νεκροὺς ἐγείρας, τυφλοῖς τὸ βλέπειν παρασχὼν, χωλοὺς καὶ παραλυτικοὺς ἰσχυροποιήσας· ὃς ἐκήρυξε τὸ Εὐαγγέλιον, τὴν ἀλήθειαν, τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν, τὴν αὐτοῦ φιλανθρωπίαν καὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος.

Hic enim in Christo panis virtus ac vis aquæ corroboratur, ut non panis ipse sit nobis virtus, sed virtus a pane profecta; ac cibus quidem noster panis est, sed in ipso vitalis quædam virtus continetur. Neque id solum actum est, ut nos aqua repurgaret, sed ut aquæ vi, per fidem et actionem et spem, ac mysteriorum initiationem et consecrationis appellationem, perfectam absolutamque salutem nobis ipsis conferret. Ergo Christus ascendit e Jordane, vocem Patris audiit, quam et discipuli qui aderant, audierunt [3], ut quis ille foret cui testimonium illud præberetur, agnoscerent. Tum etiam Spiritus sanctus columbæ specie delapsus est, quemadmodum in multarum hæreseon confutatione diximus. Ac ne Trinitas ipsa in unum redacta confusaque crederetur, Spiritus propria in persona figuram illam induit, et super illum resedit, seque in ipsum insinuavit, ut is cui testimonium illud suffragabatur, conspicuus esset; utque sacrosanctam illam carnem amicam esse et placere Deo, Patris ac Spiritus auctoritate constaret, ut Pater complaceat sibi in Filio, et Incarnationis illius præco esse videatur; ac denique verus ut appareret Filius, et illud prophetæ vaticinium expleret : *Et post hæc in terra visus est, et cum hominibus conversatus est* [4]. Igitur a Jordane digressus, certo vereque a diabolo in deserto tentatus est; et post jejunium esuriit [5], ut quod veræ carni susceptæ consentaneum est exprimeret. Secundum hæc discipulos elegit, veritatem prædicavit, ægritudines sanavit, dormiit, esuriit, iter fecit, prodigia patravit, mortuos excitavit, cæcis visum repræsentavit, claudis et paralyticis vires restituit : qui Evangelium, veritatem, regnum cœlorum, suam ipsius et Patris et Spiritus sancti bonitatem humanitatemque prædicavit.

Ὁ ὑπὲρ ἡμῶν τὸ πάθος ὑπομείνας ἐν ἀληθείᾳ, ἐν τῇ σαρκὶ καὶ ἐν τῇ τελείᾳ ἐνανθρωπήσει, παθὼν ἐν ἀληθείᾳ ἐπὶ τοῦ σταυροῦ, συνούσης αὐτῷ τῆς θεό- D τητος, ἀλλ' οὐ τραπείσης εἰς τὸ πάσχειν, οὔσης δὲ ἀπαθοῦς καὶ ἀτρέπτου. Τῶν δύο ἀκολουθιῶν σαφῶς κατανοουμένων, Χριστοῦ πάσχοντος ὑπὲρ ἡμῶν σαρκὶ, ἀπαθοῦς δὲ μένοντος ἐν θεότητι· οὐ τοῦ ἀνθρώπου κατ' ἰδίαν ὄντος [2], ἀλλὰ συνούσης τῆς θεότητος, μὴ πασχούσης δὲ διὰ τὸ ἀκραιφνὲς καὶ ἀσύγκριτον τῆς οὐσίας· πάσχοντος δὲ ἐν σαρκὶ, καὶ θανατουμένου ἐν σαρκὶ, ζῶντος δὲ ἀεὶ ἐν θεότητι, καὶ ἐγείροντος τοὺς νεκρούς· τοῦ σώματος ταφέντος ἐν ἀληθείᾳ, καὶ ἀψύχου μείναντος τὸ τριήμερον ἄπνου τε καὶ ἀκινήτου, ἐνειληθέντος δὲ διὰ τῆς σινδόνος, κα-

Idem ille porro revera passionem in sua carne et perfecta hominis natura sustinuit, vere in cruce passus est : ita quidem ut in eo divinitas exsisteret, sed ad patiendum minime **1138** sese converteret, sed passionis expers et immutabilis maneret. Qua in re duo illa consentanea certissime intelliguntur, ut et Christus pro nobis carne sit passus, et passionis expers in divinitate permaneat : non quod hominis natura ac divinitas separatæ a se invicem exsistant, sed tametsi una cum illa esset divinitas, nihil ob sinceram et incomparabilem naturam est perpessa. At Christus et in carne passus est, et in carne morte est affectus, cum interim divinitate ipsa viveret ac mortuos excitaret;

[1] γρ. Θεοῦ σημεῖα. [2] Adde καὶ τῆς θεότητος κατ' ἰδίαν. [3] Matth. III, 13 sqq. [4] Baruch III, 38. [5] Matth. IV, 1 sqq.

corpus vero revera sepultum, ac triduo anima carens et spiritu motuque jaceret, obvolutum sindone, in monimentum depositum, occlusum lapide ac sigillis obsignatum. Neque vero ipsa est conclusa divinitas aut sepulta, sed cum sanctissima ejus anima ad inferos descendit, indidemque captivas animas eripuit; stimulum mortis infregit [1]; claustra et adamantinos vectes perrupit [2]; mortis dolores sua potestate dissolvit : tum una cum anima emersit ad superos. Quæ quidem anima minime apud inferos relicta fuit, neque caro corruptionem vidit [3]; quam divinitas quæ cum illa conjuncta semper erat, excitavit; tum cum Dominus ipse Deus ac Verbum, Deique Filius cum anima et corpore, totoque adeo instrumento surrexit : quod deinceps velut in spiritum conflatum, corpus, inquam, spiritale factum est, quod olim contrectari poterat, et divinitate ipsa sponte permittente, flagris expositum fuerat, et Satanæ tentationibus appetitum, ac fami, somno, labori, tristitiæ ac mœrori obnoxium : illud ipsum sacrosanctum corpus deinceps cum divinitate conjunctum fuit; quæ perpetuo cum illo dum ista pateretur, fuerat conjuncta. Surrexit enim, ipsumque corpus in unum secum spiritum, unamque singularitatem ac gloriam divinitatemque copulavit. Etenim revera post mortem apparuit, et a Thoma contrectatus est; et cum apostolis manducavit et bibit, ac denique quadraginta dies totidemque noctes cum illis conversatus est. Ad hæc occlusis foribus ingressus, nervos et ossa, clavorumque ac lanceæ vestigia monstravit, et verum esse corpus edocuit. Quod autem in unam divinitatem conjunctum nullam amplius passionem **1139** vel mortem exspectet, his verbis declarat Apostolus : *Surrexit Christus; non jam moritur; mors illi ultra non dominabitur* [4]. Idem ergo quod pati poterat, passionis expers mansit, divinitas scilicet cum corpore et anima ac tota humanitate conjuncta; Deus ipse per sese. Qui ascendens in cœlum, ad dexteram Patris consedit in gloria [5], non ut corpus deponeret, sed ut in unius perfectione divinitatis in spiritale conflaret. Quemadmodum hæc ipsa corpora nostra, quæ nunc animalia seminantur, spiritali quadam conditione resurgunt : quæ, inquam, cum corruptione seruntur, cum incorruptione surgunt : quæ in morte seminantur, cum immortalitate resurgunt [6]. Quodsi ejusmodi corpora nostra futura sunt, quanto magis sanctissimum illud Christi corpus, quod nullis verbis explicari, neque cum ulla re comparari potest : illud, inquam, sincerissimum ac Deo conjunctum, singulare deinceps et

A τατεθέντος ἐν τῷ μνήματι, συγκλεισθέντος διὰ τοῦ λίθου καὶ σφραγῖδος τῶν ἐπιτεθέντων· οὐχὶ τῆς θεότητος συγκλεισθείσης (56), οὐ τῆς θεότητος ταφείσης, συγκατελθούσης δὲ τῇ ψυχῇ τῇ ἁγίᾳ εἰς τὰ καταχθόνια, ἑλούσης ἐκεῖθεν τὴν τῶν ψυχῶν αἰχμαλωσίαν, κλασάσης κέντρον θανάτου, διαῤῥηξάσης τὰ κλεῖθρα καὶ τοὺς μοχλοὺς τοὺς ἀδαμαντίνους, καὶ λυσάσης ὠδῖνας θανάτου [7] ἐν ἰδίᾳ ἐξουσίᾳ, ἀνελθούσης σὺν τῇ ψυχῇ, μὴ ἐαθείσης τῆς ψυχῆς εἰς ᾅδην, μηδὲ τῆς σαρκὸς ἑωρακυίας διαφθορὰν, ἀναστησάσης αὐτὴν τῆς θεότητος ἀεὶ συνούσης αὐτῇ· ἀναστάντος σὺν αὐτῇ τοῦ Κυρίου Θεοῦ Λόγου καὶ Υἱοῦ Θεοῦ σὺν ψυχῇ καὶ σώματι καὶ παντὶ τῷ σκεύει, συνενωθέντος αὐτοῦ τοῦ σκεύους εἰς πνεῦμα, αὐτὸ τὸ σῶμα πνευματικὸν ὑπάρξαν, τὸ ποτὲ ἀφῇ ὑποκείμενον, B καὶ μάστιξι παραδοθὲν ἑκουσίῳ τῆς θεότητος θελήματι, καὶ πειρασθῆναι ὑπὸ τοῦ Σατανᾶ συγχωρηθὲν, καὶ πείνᾳ προσπελάζειν, καὶ ὕπνῳ καὶ καμάτῳ, λύπῃ τε καὶ ἀδημονίᾳ. Αὐτὸ τὸ σῶμα τὸ ἅγιον συνενωθὲν λοιπὸν θεότητι, ἀπαραλείπτως τῆς θεότητος συνηνωμένης τῷ τὰ τοιαῦτα πεπονθότι ἁγίῳ σώματι. Ἀνέστη γὰρ, καὶ συνήνωσεν αὐτὸ εἰς ἑαυτὸν, εἰς πνεῦμα [8], εἰς μίαν ἑνότητα, εἰς μίαν δοξολογίαν, εἰς μίαν ἑαυτοῦ θεότητα. Πέφηνε μὲν γὰρ ἐν ἀληθείᾳ, καὶ ἐψηλαφήθη ὑπὸ τοῦ Θωμᾶ, καὶ τοῖς ἀποστόλοις συνέφαγε [9], καὶ συναυλίσθη [10] (57) μετ' αὐτῶν τεσσαράκοντα ἡμέρας καὶ τεσσαράκοντα νύκτας· ἀλλ' εἰσῆλθε θυρῶν κεκλεισμένων, καὶ μετὰ τὸ εἰσελθεῖν ἐδείκνυε νεῦρα καὶ ὀστᾶ, τύπον ἥλων καὶ τύπον C λόγχης, ὅτι αὐτὸ ἦν ἀληθῶς τὸ σῶμα. Ὅτι δὲ συνήφθη εἰς μίαν θεότητα, μηκέτι προσδοκῶν παθεῖν, μηκέτι ἀποθνήσκων, ὥς φησιν ὁ ἅγιος Ἀπόστολος· *Ἀνέστη Κύριος* [11], *οὐκέτι ἀποθνήσκει, θάνατος αὐτοῦ οὐκέτι κυριεύει.* Τὸ παθητὸν [12] ἀπαθὲς διαμένον, τὸ θεϊκὸν σὺν σώματι καὶ ψυχῇ καὶ πάσῃ τῇ ἐνανθρωπήσει· αὐτὸς Θεὸς [13] ὢν, ἀνελθὼν δὲ εἰς οὐρανοὺς, ἐκάθισεν ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς ἐν δόξῃ, οὐκ ἀποθέμενος τὸ ἅγιον σῶμα, ἀλλὰ συνενώσας εἰς πνευματικὸν ἐν τελειότητι μιᾶς θεότητος· ὡς καὶ τὰ ἡμῶν σωματικὰ μέλη, τὰ νῦν σπειρόμενα ψυχικὰ, ἐγείρονται πνευματικά· τὰ νῦν σπειρόμενα ἐν φθορᾷ, ἐγείρονται ἐν ἀφθαρσίᾳ· τὰ νῦν σπειρόμενα ἐν θανάτῳ, ἐγείρονται ἐν ἀθανασίᾳ. Εἰ τοίνυν τὰ ἡμέτερα οὕτως, πόσῳ γε μᾶλλον ἐκεῖνο τὸ ἅγιον καὶ D ἀνεκδιήγητον, καὶ ἀσύγκριτον καὶ ἀκραιφνὲς τῷ Θεῷ συνηνωμένον, τὸ ἓν ὂν λοιπὸν μονοειδές; Ὡς καὶ ἐν τούτῳ ἐπιμαρτυρεῖ ὁ Ἀπόστολος, λέγων· *Εἰ καὶ ἐγνώκαμεν κατὰ σάρκα Χριστὸν, ἀλλὰ νῦν οὐκέτι γινώσκομεν*· οὐχ ὅτι διεῖλε τὴν σάρκα ἀπὸ τῆς θεότητος, ἀλλὰ αὐτὴν μένουσαν [14], καὶ Θεῷ συνηνωμένην, μηκέτι δὲ οὖσαν κατὰ σάρκα, ἀλλὰ *κατὰ πνεῦμα* [15] *ἁγιωσύνης*, ἐξ ἀναστάσεως

[1] I Cor. xv, 55. [2] Psal. cvi, 16. [3] Psal. xv, 15; Act. ii, 27. [4] Rom. vi, 9. [5] Rom. viii. 34. [6] I Cor. xv, 42 sqq. [7] γρ. ᾅδου. [8] γρ. ἓν πνεῦμα. [9] Alia lectio addit, καὶ συνέπιε. [10] Act. i, sed ibi συναλισθέντων legitur. [11] γρ. Χριστός. [12] Ita ex *Panario* correctum est. [13] γρ. αὐτόθεος. [14] γρ. μὴν οὖσαν. [15] γρ. κατὰ πνεῦμα, ὥς φησι, κατὰ πνευ.

(56) *Οὐχὶ τῆς θεότητος συγκλεισθείσης.* Vide quæ de illa Epiphanii opinione diximus ad *Fidei expositionem* num. 17.

(57) *Συναυλίσθη.* Eumdem hunc locum vide citato mox in numero 17 *Expositionis fidei.*

νεκρῶν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Τοῦτον ὁμοῦ Θεὸν [1] ἔχουσα, ἀπαθῆ καὶ παθόντα, καὶ ταφέντα καὶ ἀναστάντα καὶ ἀνελθόντα ἐν δόξῃ, ἐρχόμενον κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς, ὥς φησιν, ἐν ἀληθείᾳ, *Οὗ τῆς βασιλείας οὐκ ἔσται τέλος*.

A uniforme? Quod quidem Apostolus hac sententia testatur: *Et si novimus*, inquit, *secundum carnem Christum, non jam cognoscimus* [3]; non quod carnem a divinitate sejunxerit, sed quod exsistat illa quidem, ac cum Deo jungatur; verum non amplius secundum carnem, sed secundum spiritum sit, ut ipsemet asserit, *secundum spiritum sanctificationis, ex resurrectione mortuorum Domini nostri Jesu Christi* [4]. Hunc igitur Ecclesia simul Deum esse profitetur, passionis expertem et passum, qui sepultus sit, resurrexerit, cum gloria cœlum conscenderit, venturum indidem judicare vivos et mortuos, idque adeo vere uti dictum est: *Cujus regni non erit finis* [5].

Καὶ γὰρ καὶ πιστεύει ἡ ἡμῶν [2] αὕτη ἡ ἁγία Ἐκκλησία, καὶ ὡς αὐτῇ ἀληθῶς κεκήρυκται, ἀληθῶς προστέτακται· ὅτι κοιμηθησόμεθα πάντες, καὶ ἀναστησόμεθα σὺν σώματι τούτῳ, σὺν ψυχῇ ταύτῃ, σὺν παντὶ τῷ ἡμετέρῳ σκεύει· ἵνα ἕκαστος ἀπολάβῃ πρὸς ἃ ἔπραξεν. Ὅτι γὰρ ἀνάστασις νεκρῶν, καὶ B κρίσις αἰώνιος καὶ βασιλεία οὐρανῶν καὶ ἀνάπαυσις τοῖς δικαίοις καὶ κληρονομία πιστῶν καὶ χορὸς μετ' ἀγγέλων, τῶν τετηρηκότων τὴν πίστιν καὶ τὴν ἁγνείαν καὶ τὴν ἐλπίδα καὶ τὰς τοῦ Κυρίου ἐντολάς, ἀληθῶς ἐστι, καὶ κεκήρυκται καὶ ἠσφάλισται, καὶ πιστεύεται ὅτι οὗτοι ἀναστήσονται εἰς ζωὴν αἰώνιον, καὶ οὗτοι εἰς κρίσιν αἰώνιον, κατὰ τὸ γεγραμμένον ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις. Ὅσα γὰρ λέγει ὁ Ἀπόστολος καὶ πᾶσαι αἱ ἅγιαι Γραφαί, ἀληθῆ τυγχάνει· εἰ καὶ παρὰ τοῖς ἀπιστήσασι καὶ κακῶς νενοηκόσιν ἑτέρως ὑπολαμβάνεται. Ἡμῖν δὲ αὕτη ἡ πίστις καὶ αὕτη ἡ τιμή, καὶ αὕτη ἡ μήτηρ ἡμῶν ἡ Ἐκκλησία, διὰ πίστεως σώζουσα (58), καὶ δι' ἐλπίδος κρατυνομένη καὶ ἀγάπῃ Χριστοῦ, τελειουμένη ἔν τε τῇ ὁμολογίᾳ, ἔν τε τοῖς μυστηρίοις, ἔν τε τῇ τοῦ λουτροῦ C καθαρσίῳ δυνάμει· ὅτι *Ἀπελθόντες βαπτίσατε εἰς ὄνομα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος*· εἰς ὄνομα δὲ θεϊκῆς Τριάδος, ὀνομασίας μηδεμίαν διαφορὰν ἐχούσης. Ἀλλ' ὅτι Θεὸς εἷς ἡμῖν ἐν νόμῳ καὶ ἐν προφήταις καὶ ἐν Εὐαγγελίοις καὶ ἐν ἀποστόλοις (59), ἐν Παλαιᾷ καὶ Καινῇ Διαθήκῃ κεκήρυκται καὶ κατήγγελται καὶ πεπίστευται, Πατὴρ καὶ Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα· μήτε συναλοιφή τις οὖσα ἡ θεότης, ἀλλὰ Τριὰς ὄντως τελεία· τέλειος ὁ Πατήρ, τέλειος ὁ Υἱός, τέλειον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, μία θεότης, εἷς Θεός· ᾧ ἡ δόξα, τιμὴ καὶ κράτος νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Nam et hoc sancta ipsa mater Ecclesia, quod vere sibi prædicatum vereque mandatum est, credit: moriturum unumquemque nostrum ac resurrecturum cum hoc ipso corpore, cum eadem anima, cum toto hoc instrumento, denique ut quilibet meritis suis consentanea præmia percipiat [6]. Nam quod mortuorum futura resurrectio sit atque æterna damnatio, cœlesteque regnum, et justorum quies ac fidelium hæreditas, communisque cum angelis chorus iis constitutus qui fidem et castimoniam et spem ac Domini præcepta servarint, verissimum est; idque et prædicatum et certissime comprobatum et creditum: quoniam hi resurgent in vitam **1140** æternam, et isti in judicium æternum [7], ut in Evangelio scriptum est. Nam quæcunque vel Apostolus vel sacra omnis Scriptura testatur, vera sunt, licet infideles ac perperam intelligentes aliter existiment. Nobis vero ea demum fides est, is honor ac dignitas: hæc est nostra mater Ecclesia, quæ per fidem servat, spe corroboratur et Christi charitate, necnon et ejusmodi professione ac mysteriis, baptismique vi ac purgatione perficitur. *Euntes*, inquit, *baptizate in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* [8]: in nomine divinæ Trinitatis, cujus appellatio diversum nihil continet. Si quidem unus ac singularis Deus et in lege et prophetis, in Evangeliis et apostolis, in Vetere et Novo Testamento prædicatus, nuntiatus est ac creditur, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Neque vero confusum quiddam ipsa Divinitas est, sed perfecta revera Trinitas est, perfectus Pater, perfectus Filius, perfectus Spiritus sanctus; una divinitas, unus Deus, cui gloria, honor et imperium nunc et semper et D in sæcula sæculorum. Amen.

[1] Lego ἄνθρωπον ὁμοῦ καὶ Θεόν. [2] γρ. μήτηρ ἡμῶν. [3] II Cor. v, 16. [4] Rom. I, 4. [5] Luc. I, 33. [6] II Cor. v, 10. [7] Joan. v, 29. [8] Matth. XXVIII, 19.

(58) *Διὰ πίστεως σώζουσα*. Vide locum hunc a Thomasio nostro diversa interpretatione donatum numero 18 memoratæ non semel *Expositionis fidei*. Renoventur hic quæ ad similem locum similemque ob causam adnotavimus in *Expositione fidei*, num. 18.

(59) *Ἐν ἀποστόλοις*. Petavius, *Apud apostolos*.

APPENDIX DISSERTATIONUM

Quæ propter prolixitatem nimiam inter notas in librum contra hæreses locum habere non potuerunt.

—

DIATRIBA DE ANNO NATALI CHRISTI.

(Ad tom. I, col. 927, hæres. LI, not. 44.)

—

Qui natalem Christi Salvatoris annum indagare conati sunt, triplicis maxime temporis rationem habuerunt: Romanorum coss., Augusti imperat. et Herodis annorum. Totidem notis ac velut insignibus positum a se annum illustravit Epiphanius, et in ordinanda potissimum serie coss. haud vulgarem diligentiam adhibuit. Cujus nos vestigia prementes, id quod architecti facere solent, ut antequam ædificent, soli ipsius vel fundamenti soliditatem explorent, ita nos consulatuum ipsorum ordinem seriemque perscrutabimur. Quæ quidem historiæ pars cum maxima in obscuritate et dissidentium inter se scriptorum varietate posita sit, nos consulatuum aliquot indiculum subjiciendum putavimus, paucis ad illos adjunctis, qui in Epiphanii laterculo descripti sunt; propterea quod non omnes iisdem, quibus ille, coss. natum esse Christum existimant. Et ut in coss. digerendis varietas quæ sit, lector intelligat, triplici filo laterculum texuimus: Prima series coss. habet ex Capitolinis fastis excerptos, cujusmodi a Sigonio et Onufrio in fastis exhibentur; altera ex Epiphanii; tertia ex fastorum Siculorum sive *Alexandrini Chronici* auctoritate.

—

INDICULUS COSS. ALIQUOT, QUI AD CHRISTI NATALEM ET PASSIONIS TEMPUS ERUENDUM UTILES ESSE POSSUNT.

PRIMUS ANNUS EST URBIS EX VARRONE DCCXLVIII.

	Ex Fastis Capitolinis.		*Ex Epiphanio.*	*Ex Fastis Siculis.*
1	Lælius Balbus.	Antistius Vetus.		Nero II et Piso II.
2	Augustus XII.	Sylla.		Balbus et Vetus.
3	C. Calvisius.	L. Pisicanus.		August. XIII et Sylla.
4	Lentulus.	M. Messalinus.		Sabinus et Rufinus.
5	Augustus XIII.	M. Plautus Silvanus.	Augustus XIII et Silanus.	Augustus XIV et Silvanus.
6	Cossus Cornel. Lentulus.	L. Calpur. Piso.	Lentulus et Piso II.	Lentus et Piso.
7	C. Cæsar.	L. Æmilius Paulus.	L. Cæsar et Paulus.	Pub. Cæs. et Paulus.
8	P. Vinucius.	Alphinius Varus.	Vinucius et Varus.	Vinucius et Varius.
9	L. Ælius Lamia.	M. Servilius Geminus.	Lamia et Servilius Nommius.	Lamia et Servilius.
10	Sex. Ælius Catus.	C. Sentius Saturninus.	Magnus Pompejus et Valerius.	Magnus et Valerius.
11	L. Valerius Messala.	Cn. Corn. Cinna Magnus.	Lepidus et Aruntius.	Lepidus et Plancus.
12	M. Æmil. Lepidus.	L. Arruntius.	Cæsar et Capito.	Tib. Cæs. et Capito
	SUFFECTI.			
	C. Attejus Capito.	C. Vibius Posthumus.		
13	A. Licinius Nerva Silanus.	Q. Cæcilius Metellus Creticus.	Creticus et Nerva.	Cretius et Nerva.
	SUFFECTI.			
	P. Lentulus Scipio.	T. Quint. Crispinus Valerianus.		
14	M. Furius Camillus.	Sex. Nonius Quintilianus.	Camillus et Quintilianus.	Camillus et Quintilianus.
	SUFFECTI.			
	L. Apronius Nepos.	A. Vibius Habitus.		
15	C. Poppæus Sabinus.	Q. Sulpicius Camerinus.	Camerinus et Sabinus.	Camerinus et Sabinus.
	SUFFECTI.			
	M. Papirius Mutilus.	Q. Poppæus Secundinus.		
16	P. Corn. Dolabella.	C. Julius Silanus.	Dolabella et Silvanus.	Dolabella et Silanus.
17	M. Æmil. Lepidus.	T. Statilius Taurus.	Lepidus et Taurus.	Lepidus et Taurus.
	SUFFECTI.			
	L. Cassius Longinus.			
18	Tib. Germ. Cæs.	C. Fontejus Capito.	Flaccus et Silvanus.	Tib. Cæs. II et Scipio.

	Ex Fastis Capitolinis.		*Ex Epiphanio.*	*Ex Fastis Siculis.*
	SUFFECTI.			
	C. Visellius Varro.			
19	C. Silius Nepos.	L. Munatius Plancus.	Sexti duo.	Flaccus et Silanus.
20	Sex. Pompejus Nepos.	Sext. Apulejus Nepos.	Pompejus Magnus et Apulejus.	Sextus et Sextus.
21	Drusus Cæsar.	C. Norb. Flaccus.	Brutus et Flaccus.	Pomp. Mag. et Apul.
22	Ti. Statilius Taurus.	L. Scribon. Libo.	Taurus et Libo.	Brutus et Flaccus II.
23	C. Cœlius Rufus.	L. Pomponius Flaccus.	Crassus et Rufus.	Taurus et Libo.
24	Tib. Aug. III.	Germanicus Cæsar II.	Tiberius II et Drusus Germanicus II.	Crassus et Rufus.
	SUFFECTI.			
	L. Sejus Tubero.	Rubellius Blandus.		
25	M. Julius Silanus.	C. Norbanus Flaccus.	Silanus et Balbus.	Tib. Cæsar III et Rufus.
26	M. Valerius Messala.	M. Aurelius Cotta.	Messala et Gratus.	Silanus et Balbus.
27	Tiberius IV.	Drusus Julius II.	Tiberius III et Drusus Germanicus III.	Messala et Gratus.
28	D. Haterius Agrippa.	C. Sulpitius Galba.	Agrippa et Balbus.	Tib. Cæsar IV et Drusus.
	SUFFECTI.			
	C. Vibius Rufinus.	M. Coccejus Nerva.		
29	C. Asinius Pollio.	C. Antistius Vetus.	Pollio et Vetus.	Agrippa et Galba
30	Ser. Cornel. Cethegus.	L. Visellius Varro.	Cethegus et Varus.	Pollio et Vetus.
31	M. Asinius Agrippa.	Cossus Corn. Lentulus.	Aprippa II et Lentulus galba.	Cethegus et Varus.
32	C. Calvisius.	Cn. Getulicus Sabinus.	Getulicus et Sabinus.	Agrippa II et Lentulus.
	SUFFECTI.			
	Q. Marcius Barea.	T. Rustius Numius Gallus.		
33	L. Licinius.	L. Calpurnius.	Crassus et Piso.	Getulicus et Sabinus.
34	Ap. Julius Silanus.	P. Silius Nerva.	Silvanus et Nerva.	Crassus et Piso.
35	C. Rubellius Geminus.	C. Fusius et Geminus.	Gemini duo.	Silanus et Nerva.
36	M. Vinucius.	C. Cassius Longinus.	Rufus et Rubellio.	Geminus et Geminus.
37	Tib. V.	Sejanus.	Vinicius et Longinus Cassius.	Rufus et Rubellius.

NOTÆ AD EXCERPTA CONSULATUUM COLLEGIA.

In his coss. paribus nonnulla sunt observatione digna.

A In vi Epiphanius Pisonem II consulem ascribit : quod neque in Capitolinis, neque in Siculis additum est; sed ad Cnæi duntaxat Pisonis consulatum, qui anno Urbis 747 convenit. Ac videtur ex eo natus error, quod alter ejusdem nominis L. Calpurnius Piso Cæsoninus anno U. C. 739 fuerit. Sed ille L. filius; noster hic vero Cnæi dicitur.

In vii consulatu, perperam apud Epiphanium L. Cæsar, pro Caio positum est. Nam Lucius ejus frater cos. designatus, antequam magistratum iniret, exstinctus est.

In x Fasti Siculi et Epiphanius Ælium Catum et Saturninum prætererunt; sed et frustra apud Epiphanium Magnus Pompeius cum Valerio componitur. Fuit enim is Cinna Magnus, non Pompeius.

In xii vitium irrepsit partim ex suffecto cos. Ateio Capitone, partim ex consulatu xix. Cum enim anno Urbis 767 coss. fuerint Tiberius II et C. Fonteius Capito; anno vero 759 suffectus fuerit Capito: qui Fastos Græcos condiderunt, Capitonem pro ordinario numerantes cum Tib. Cæsare copularunt.

In xix consulatu Fasti Siculi Tiberium Cæsarem II et Scipionem committunt : Epiphanius Flaccum et Silanum, qui esse debuit consulatus xxvi, anno Urbis 772. Idem Epiphanius Sextorum duorum collegium anteverteus, expuncto Silii et Planci consulatu decimum quintum a coss. Augusto XIII et Silano coss. ponit consulatum illum, cum xvi esse debuerit. Tum xvi facit Pompeium Magnum et Apuleium; qui cum superioribus iidem esse videntur. Nam e duobus Sextis, alter Pompeius Nepos, alter Apuleius Nepos appellatus est. Quod idem vitium in Fastis Siculis cernitur.

In xii pro Brutus apud Epiph. et Siculos Fastos, scribe Drusus.

Deinceps usque ad xxxvii consulatum Fasti Siculi uno anno tardiores sunt quam Epiphanius et Capitolini. Puta Taurum et Libonem in nostra serie xxiv collocant, quem ambo isti xxiii, et ita deinceps. Cujus ea causa est, quod Epiphanius cum extrito uno consulum pari, nimirum anni Urbis

B 765, Tiberii Cæs. et Fonteii Capitonis, Sextorum duorum consulatum anticipasset, anno Urbis 766, qui sequenti competebat, huic ipsi 767 Pompeium, et Apuleium accommodat, qui iidem sunt cum Sextis duobus. Ita cum Capitolinis in gratiam rediit. At Siculi quia coss. anni 765 non omittunt, et ex uno collegio anni 767 duo faciunt; supervacaneo illo Pompeii et Apuleii interposito consulatu tardiores exhibent reliquos.

In xxiv apud Epiph. et in Fastis pro Crassus, Flaccus leg., nisi sit suffectus aliquis.

xxv Tiberium cos. secundum babet pro III.

In xxvi pro Balbo Flaccus ascribendus est nisi suffectus aliquis locum hic habuerit, quod idem de

xxvii par est credere : ubi Gratus pro Cotta nominatur.

In consulatu xxxvi, qui est in Epiphanii indiculo xxxii, major est labes. Nam Siculi Fasti cum Epiphanio post geminos duos, Rufum et Rubellionem (Siculi Rubellinum) collocant. At Capitolini M. Vinucium et Cassium Longinum. Rufum porro et Rubellinum suffectos putat Scaliger et Keplerus in *Eclogis*. Ego idem his in coss. quod an. xvi commissum fuisse suspicor. Nam ut illic ex uno collegio Sex. Pompeii Nepotis et Sex. Apuleii Nepotis, duo coss. paria facta sunt; Sextorum videlicet duorum et Pompeii atque Apuleii : ita Rufum et Rubellinum duorum esse Geminorum nomina crediderim ; nisi quod pro *Rufus*, *Fusius* legendum est. Sic enim appellantur:C. Rubellius Geminus, C. Fusius Geminus. Quocirca merito tam hos, quam illos prætermisit Onufrius, ac ne suffectorum quidem loco habuit ; quod frustra miratus est Scaliger, lib. vi *De emend.*, pag. 571.

Ex hac eadem collegii distractione factum, ut Vinucii ac Longini consulatus apud Epiphanium sede sua luxatus, xxxiii loco a consulibus Augusto XIII et Silvano poneretur, cum xxxii esse debuerit. Etenim anno U. C. 783, Juliano 75, congruit Vinicii consulatus, idque ex Varroniana epocha : nam Capitolini Fasti anno 782 collocant. In quo mirifice hallucinatus est Scaliger, dum Onufrium arguit, quod consulatum Vinicii in 783 contulerit ex Varronis sententia, cum Catonianum et Capitolinum annorum numerum sequi se profiteatur. Quo nihil falsius excidere Scaligero potuit. Onufrius enim Comment. in l. i Fast.,in fine diatribæ de anno Urbis conditæ disertissimis verbis Varronem secutum se esse testatur. *Varronis*, inquit, *sententiam in his Fastis me sequi fateor; non quod ei magis quam Fabio Pictori, vel Verrio Flacco, aut Dionysio credam; sed quod ejus sententiam passim ab omnibus susceptam fuisse animadverterim, atque tanquam omnium verissimam certissimamque observatam.* Quod ab eo servatum esse discrimen unius anni, quo illius Fasti a Capitolinis et Sigonianis differunt, satis ostendit. Hic ille porro Vinicius est, cui *historicum* suum *Breviarium* Velleius inscripsit : cujus ad consulatum, ab Urbis initio non annos præcise 783 numerat, ut scribit Scaliger, sed 772. Quanquam mendum inest in numeris, et 782 restituendum. Et sunt alioqui numeri apud Velleium omnes propemodum vitiosi, aut certe parum ille sibi constat, dum alios atque alios auctores sequitur. Itaque utrum Varronianam an Capitolinam, quam Catonianam vocat Scaliger, rationem tenuerit, certo pronuntiari nequit. Scripsisse quidem vel anno ipso, quo Vinicius consul fuit, vel ineunte sequenti saltem absolvisse; inde liquet, quod florentis adhuc Sejani operis in fine meminit, qui Tiberio V cos. hoc est Urbis 784 profligatus est. Quodsi ita est, locum habet nullum eruditi viri conjectura, qui dubitare visus est, an transpositi consulatus essent, ut Tiberius V, et Sejanus anno 783, Juliano 75 convenirent, Vinucius autem et Cassius 784, Juliano 76. Geminorum certe consulatus incurrit in annum Tiberii 15 labentem et ab Augusto mense anni superioris inchoatum. Cœpit enim Kal. Januar. anni Juliani 74. At Vinucius et Cassius coss. incidunt in Julianum 75, Tiberii 16 iam inchoatum.

Ac de Vinucio et Cassio postrema superest, difficillimaque quæstio, iidemne illi sint, quos Tacitus scribit lib. vi *Ann.*, progeneros a Tiberio ascitos, a. 786, Ser. Galba et L. Sulla coss. Nam L. Cassio Drusillam, M. Vinicio Juliam Germanici filias collocatas esse narrat. *Vinicio*, inquit, *oppidanum genus. Calibus ortus, patre atque avo consularibus, cætera equestri familia erat, mitis ingenio et comptæ facundiæ. Cassius plebeii Romæ generis, verum antiqui honoratique, at severa patris disciplina educatus, facilitata sæpius quam industria commendabatur.* Mox eosdem Juvenes appellat. Sane illos ipsos esse, qui coss. tribus annis ante fuerant, suadent ipsa primum nomina; etsi Cassii prænomen apud Dionem sit *Caius*, non *Lucius* : quomodo etiam a Pomponio lib. *De orig. juris* appellatur ; qui et jurisconsultum illum C. Cassium Longinum cum hoc nostro confundit, probante Cuspiniano, reclamante vero Lipsio. Ad hæc Suetonius in *Caio* Drusillam L. Cassio Longino nupsisse prodidit. Quas ob causas nemo hactenus dubitavit quin ambo illi Germanici generi coss. fuerint anni 783. Primus Keplerus in *Eclogis* addubitare cœpit : et quidem jure. Nam quis putet prætermissurum hæc Tacitum, cum utriusque ornamenta recenseret? Atqui de Vinicio unum hoc retulit: patre atque avo consularibus oriundum fuisse. De Cassio vero, plebeii fuisse generis. Quamobrem certum mihi est, diversos istos esse a coss. anni 783, quamvis idem nomen habuerint. Suetonio vero similitudo nominum imposuisse videtur, ut consularem vocaret Cassium, quod ὁμώνυμος alter paulo ante consulatum gessisset. Hæc de coss. ab Epiphanio recensitis diligentius persequi operæ pretium fuit; quod ex illorum contextu apta suspensaque sit annorum Christi series; proindeque substructione ista opus est iis, qui verum Christi Natalem investigare student : quam stabiliendam fulciendamque merito sibi duxit Keplerus ejus disputationis initio, quam de Christi Natali ante aliquot annos elucubravit. In qua primum omnium Romanorum coss. perpetuam successionem, e qua nonnulli consulatus quinos detrahendos putabant, firmissimis argumentis communitam reliquit. Sed est quiddam tamen, quod ab eo minus animadversum hic obiter ascribam ; ut eadem opera Taciti locum, qui hactenus vitiose legitur, integritati restituam. Ut igitur Keplerus affirmet, inter Tiberium et Neronem nulla coss. esse subtrahenda paria, Taciti inter alia testimonium affert. Qui in *Agricolæ* soceri *Vita* scribit, decessisse illum Collega et Prisco coss.,anno ætatis 56, natum vero Caio III coss. Ex quo ita colligit : Tertium Caii consulatum anno Dionysiano

æræ 40 tribuendum videri, non, ut quidam opinabatur, 42. Verum cum Caii consulatus III concurrat cum a. U. C. 793; Collegæ autem ac Prisci, cum anno 846; qui anno 793 sit natus, is anno 846 non plus quam LIV annos natus esse potuit. Quare apud Tacitum miror animadvertisse neminem pro 56 legendum esse 54. Facillimum autem fuit ex notarum inversione vitium a librariis admitti.

Quibus coss. vulgo Christi Natalis assignetur: ubi et de bisexti correctione accurate disseritur.

Christum Augusto XIII et Silvano coss. natum esse constanter affirmat Epiphanius. Sed cum idem VI Id. Jan. Natalem diem esse definiat, jure *Annalium ecclesiast.* scriptor ad illorum gregem adjungendum esse potius Epiphanium putat, qui anno superiori, B hoc est Lentulo et Messalino coss., natum Christum existimant, quam eorum, qui iis ipsis, quos Epiphanius nominat, coss. Natalem consignant. Propterea quod, si communem de mense Natalis ac die sententiam esset amplexus, omnino superiores illos coss. prætulisset. Unde Cassiodori, quem Baronius sequitur, non Onufrii decreto opinionique suffragari putandus est. Quod igitur Christus Lentulo et Messalino coss. ortus sit, anno Juliano 43, studiose demonstratur in *Annalibus*, idque velut fundamenti loco ponitur, quo nutante, ut aiunt ipsi, Annalium contextum omnem ruere collabique sit necesse. Proinde primus a Natali Christi, sive Dionysianæ æræ ac vulgaris annus a Kal. Januariis anni Juliani 44 iisdem in Annalibus incipit: Urbis ex Varroniana ratione 752, cujus Palilia Aprili mense proxime secuta sunt: adeo ut in annum Urbis 751 vulgaris æræ primordium incurrat; Olympiadis 194 annum 2. Est ea quidem Cassiodori sententia, aliorumque tam veterum, quam recentiorum; et, quod ad Natalem ipsum attinet, sane probabilis. Quod autem ille idem annus cum æra Dionysiana conjungitur, hoc est, quod primus æræ Christianæ Julianus esse 44 asseritur, Olymp. 194 secundus, id vero nequaquam procedit. Biennio enim aberrat, ut quidem plerique hactenus animadverterunt; ut autem existimo, etiam triennio a Dionysii mente atque æra distat, uti paulo post demonstrabitur. Nos interim quæ in Apparatu ad Annales de hoc anno D subtiliter et exquisite disputantur expendenda censuimus.

Cum igitur a nonnullis improbari suam de Natali Christi sententiam videret, ob id unum maxime, quod in Julianum 43, qui coss. habet Lentulum et Marcellinum, bisextilis dies minime caderet, contra ille sic præscribit: Tantum abesse, ut in annum illum bisextilis dies non incidat, ut in alium nullum, nisi ab eodem quartum, sive ante, sive post ipsum, convenire possit. Etenim pro confesso, minimeque dubio id in hac tota disputatione sumit: annum illum, quo natus est Christus, bisextilem fuisse: propterea quod qui deinceps ab eo propagati sunt, per quaternos divisi bisextiles occurrunt. Jam vero A annus a nato Domino 364, quo Valentinianus imperium adeptus est, bisextilem habuit diem, quemadmodum 376 scribit Ammianus. Ergo 365 ante illum peræque bisextilis est. Atqui ille est ipse, qui Lentulum et Marcellinum coss. præfert, quibus Decembri mense natus est Christus. Recte igitur hic in *Annalibus* constitutus videtur.

Pergit in eodem argumento uberius explicando, et de Juliana bisextilis anni dispositione atque Augusti correctione disserit; ut appareat, annum illum, qui est Julianus 43, bisextum habuisse. Etenim Julius Cæsar anno ab U. C. Varroniano 708, quo ipse tertium cum Lepido coss. fuit, annum Romanum emendare sic est aggressus, ut deinceps quoque anno IV solidum diem intercalandum decreverit. Ac si anno illo emendationis, quem Macrobius Confusionis appellat, nihil præter menses ac dies intercalasset, ab eo ipso bisextilium annorum ducendum fuisset exordium, ita ut primus IV post anno, Lepido II et Planco coss. congrueret: qua ratione per quadriennia descendendo, bisextilis undecimus non in 43 a correctione annum, sed in 44, hoc est, non in Lentulum et Messalinum, sed in Augustum XIII et Plautium coss. incurreret, quibus Christi natalem assignabat Onufrius. At id secus se habuit. Nam præter solidorum dierum intercalationem, quadrans insuper diei, quod Solinus docet, a Cæsare est adjectus. Quem ut intercalaret, quia solus addi non poterat, necesse fuit, ut in annum IV C differretur; donec videlicet ex quadrante illo et tribus aliis totidem consequentium annorum, dies exsurgeret. Itaque primum bisextum non quinto a correctione anno, ut alioqui futurum dicebatur, sed IV, qui antecedenti correctionis anno respondebat, seu post tertii anni circuitum, Pansa et Hirtio coss., observari jussit: reliqua deinceps post quemque annum IV ab hoc primo. Quanquam sacerdotes, penes quos intercalandi cura erat, eo fortasse, quod primum bisextum post annum III locatum viderent, errore ducti, sequentia similia post tertium quemque usurparunt, annumque Romanum XXXVI annorum spatio ita depravarunt, ut pro IX diebus duodenos interponerent. Quod Augustus ut corrigeret, et tres eos dies superfluos resecaret, XII sequentes sine bisextili intercalatione transigi jussit, C. Censorino et Asinio Gallo coss. Hæc in *Annalibus*. Quæ ut oculis ipsis subjecta plane percipiantur, laterculum aliquot consulatuum attexuit; initio ducto ab eo anno, quo Juliana cœpit editio. Quod cum ad eorum, quæ deinceps proponenda sunt, intelligentiam non mediocrem utilitatem possit afferre, nos eumdem illum indiculum exscribemus, ubi quæ in rem faciunt, pauca præmonuerimus. Sciendum enim est, non solum bisexti a Julio Cæsare ordinati rationem, ac formam, sed ejusdem quoque depravationem; ac postremo Augustanam illam correctionem, et instaurationem varie admodum explicari. Sunt enim, quibus placet Julium Cæsarem anno Confusionis nihil præter solidos menses ac dies intercalasse;

ideoque primum annum Julianum instar bisextilis fuisse: atque adeo legitimos et ordinarios bisextiles esse istos oportuisse, 5, 9, 13, etc., 37, 41, 45, 49, 53. Ita Scaliger lib. IV *De emend.* Alii, qui quadrantem diei præter solidos dies intercalatum putant, legitimum bisextilem, Julianæ editionis annum tertium statuunt, ab eoque deinceps 7, 11, 15, etc. Tertia potest ad eas accedere forma, ut nimirum Confusionis annus ipse bisextilis vicem præbuerit; ac subinde Julianus 4, 8, 12, etc., tum 36, 40, 44, 48, 52, bisextum sibi ex Julii Cæsaris constructione vindicent. Ex iis ordinandi formis, quam Cæsar tenuerit, affirmare difficile est; quemadmodum etiam quæ fuerit depravandi ratio haud ita certo constat. Potuit enim anno Juliano tertio contra præscriptum Cæsaris intercalari: potuit et quarto, cum quinto jussisset: unde 36, vel 37 vitiosus exstitit. Neque vero minus est obscurum, quamnam castigandæ labis illius viam Augustus inierit. Aut enim primum ex XII ἀνεμβόλοις esse jussit Julianum 38, quo ad emendationem animum adjecit; si postremus bisextilis vitiosus fuerit 37: ita ut duodecimus τῶν ἀνεμβόλων Julianæ editionis fuerit 49: ex quo deinceps anni in ordinem redacti, et anno 53 legitimus bisextilis incidit. Aut si 36 postremus bisextilis fuit; duodecim bisexti prorsus expertes a 36 ad 48 pertexendi sunt; adeo ut primus bisextilis ex ordine in Julianum 52 incurrerit. At Paulus Middelburgensis lib. XII, cum vitiosum bisextum anno 3, 6, 9, ac denique 36 intercalatum esse dixisset, duodecimque communes illos in 48 desiisse: ita ut 52 bisextum exigeret, novum a sacerdotibus vitium oblatum asserit; ut 49 bisextilem fecerit: unde reliqui deinceps ad ætatem nostram bisextiles propagati sunt.

INDICULUS ALIQUOT COSS.

Olympiades.	Anni Juliani.	Anni Urbis.	Coss.	Annus Confusionis.	Bisextiles et litteræ vitiosæ ex Mittelb.	Bisextiles et litteræ D. vitiosæ ex Scal.	Litteræ emendati Cycli ab August.
		707	Q. Calenus. P. Vatinius.				
		708	C. Julius Cæsar III. M. Æmilius Lepidus.				
	1	709	C. Julius Cæsar IV, sine collega.		C	B	CB
184	2	710	C. Julius Cæsar V. M. Antonius.		B	A	A
	3	711	C. Vibius Pansa. A. Hirtius.		AG	G	G
	4	712	M. Æmilius Lepidus II. L. Munatius Plancus.		F	FE	F
	5	713	L. Antonius. P. Servilius Isauricus.		E	D	ED
185	6	714	C. Domitius Calvinus. C. Asinius Pollio.		DC	C	C
	7	715	L. Martinus Censorinus. C. Calvisius Sabinus.		B	BA	B
	8	716	Ap. Claudius Pulcher. C. Norbanus Flaccus.		A	G	A
	9	717	M. Agrippa. L. Caninius Gallus.		GF	F	GF
186	10	718	L. Gellius Poplicola. M. Coccejus Nerva.		E	ED	E
	11	719	L. Cornificius. Sex. Pompejus.		D	C	D
	12	720	M. Antonius II. L. Scribonius Libo.		CB	B	C
	13	721	C. Cæsar Octavianus II. L. Volcatius Tullus.		A	AB	BA
187	14	722	Cn. Domitius Abenobarbus. C. Sosius Nepos.		G	F	G
	15	723	C. Cæsar Octavianus III. M. Valerius Messala.		FE	E	F
	16	724	C. Cæsar Octavianus IV. M. Licinius Crassus.		D	DC	E
	17	725	Imp. Cæsar Octavianus V. Sex. Apulejus Nepos.		C	B	DC
188	18	726	Imp. Cæsar Octavianus VI. M. Agrippa II.		BA	A	B

Olymp.	Anni Jul.	Anni Urb.	Coss.	Ex Mit.	Ex Scal.	Ex Aug.
	19	727	Imp. Cæsar Octavianus VII. M. Agrippa III.	G	G F	A
	20	728	Imp. Cæsar August. VIII. T. Statilius Taurus II.	F	E	G
	21	729	Imp. Cæsar August. IX. M. Junius Silvanus.	E D	D	F E
189	22	730	Imp. Cæsar Augustus X. C. Norbanus Flaccus.	C	C B	D
	23	731	Imp. Cæsar Augustus XI. Cn. Calpurnius Piso.	B	A	C
	24	732	M. Claudius Marcellus. L. Aruntius.	A G	G	B
	25	733	M. Lollius. Q. Æmilius Lepidus.	F	F E	A G
190	26	734	M. Apulejus. P. Silius Nerva.	E	D	F
	27	735	C. Sentius Saturninus. Q. Lucretius Vespillo.	D C	C	E
	28	736	P. Lentulus Marcellinus. Cn. Cornelius Lentulus.	B	B A	D
	29	737	C. Furnius. C. Junius Silanus.	A	G	C B
191	30	738	L. Domitius. P. Cornelius Scipio.	G F	F	A
	31	739	M. Livius Drusus Libo. L. Calpurnius Piso.	E	E D	G
	32	740	Cn. Lentulus. M. Licinius Crassus.	D	C	F
	33	741	Tib. Claudius Nero. P. Quinctilius Varus.	C B	B	E D
192	34	742	M. Valerius Messala. P. Sulpitius Quirinus.	A	A G	C
	35	743	Paulus Fabius. Q. Ælius Tubero.	G	F	B
	36	744	Julius Antonius. Q. Fabius Maximus.	F E	E	A
	37	745	Nero Claudius Drusus. T. Quintius Crispinus.	D	D C	G F
193	38	746	C. Martius Censorinus. C. Asinius Gallus.	C	B	E
	39	747	Ti. Claudius Nero II. Cn. Calpur. Piso II.	B	A	D
	40	748	D. Lælius Balbus. C. Antistius Vetus.	A	G	C
	41	749	Imp. Cæsar Augustus XII. L. Corn. Sulla.	G	F	B A
194	42	750	C. Calvisius Sabinus. L. Passienus Rufinus.	F	E	G
	43	751	L. Lentulus. M. Messalinus.	E	D	F
	44	752	Imp. Cæsar Aug. XIII. M. Plautius Silvanus.	D	C	E
	45	753	Cossus Corn. Lentulus. L. Calpur. Piso Augur.	C	B	D C
195	46	754	Imp. Cæsar Aug. XIV. L. Æmilius Paulus.	B	A	B
	47	755	P. Vinicius Nepos. P. Alfinius Varus.	A	G	A
	48	756	L. Ælius Lamia. M. Servilius Geminus.	G	F	G
	49	757	Sex. Ælius Catus. C. Sentius Saturninus.	F E	E	F E
196	50.	758	L. Valerius Messala. C. Corn. Cinna.	D	D	D
	51	759	M. Æmilius Lepidus. L. Aruntius Nepos.	C	C	C

Nunc illud, in quo negotii totius summa vertitur, observari convenit, annum quempiam in Julianorum serie duplici ratione bisextilem nominari. Nam vel propter antecedentium annorum successionem ex Cæsaris ordinatione bisextilis est; vel respectu ad primum Augusteum emendatum habito, cujus dispositio in superiores quoque redundat ac regreditur. (Nos enim Julianam formam ab Augusto recensitam ad anteriores annos adeoque ad mundi ipsius ortum methodi gratia accommodare solemus.) Exempli causa: annus Julianus 45, in quem Dionysianus natalis incidit, si vera est Juliana illa bisextilis descriptio, quam *Annales* exhibent, bisextum nullum habuit, sed potius 43. At ex Augusti correctione, sive quam Paulus Forosempronieusis asserit, sive quæ in annum 53 bisextum legitimum conjicit, idem ille 45 annus Julianus bisextilis erit. Ita enim primus annus Julianus, tametsi ex auctoris mente bisextilis non fuerit, ex Augusti tamen emendatione fuisse censetur, ut Forosemproniensis adnotat. Jam qui Natalem Christi annum bisextilem velit fuisse, eoque velut charactere temporis utatur; non ei satis est, demonstrare bisextum ex Juliana institutione in illum ipsum annum incidisse, quod, ut e superioribus intelligi potest, dubium est et incertum: sed habenda maxime consequentium bisextorum ratio, cujusmodi hodierno usu post Augusti correctionem observantur. Quod in *Annalibus* minus animadversum eo tandem ratiocinia redegit, ut annum Julianum 51 bisextilem constituerent; de quo paulo post. Interim quadrantem illum, quem cum solidis diebus intercalatum Solinus prodidit, attentius exploremus. Solini verba sunt: *Et ut statum certum præteritus acciperet error, dies* XXI *et quadrantem simul intercalavit*, etc. Ille ergo annus solus CCCXLIV dies habuit; alii deinceps CCCLXV et quadrantem. Qui Solini locus, aut inscitia librariorum, aut scriptoris hallucinatione male habitus est. Annus Confusionis præter ordinarios CCCLV, qui fuit anni Romani modus, dies habuit insititios LXVII, ut Dio testatur. His si intercalarium Merkedonium accenseas, qui commodum in eum annum inciderat, summa dierum additorum est XC, si Merkedonius XXIII: vel LXXXIX, si XXII duntaxat obtinuit. Quare et Confusionis annus dies postulat CCCCXLIV, vel CCCCXLV, ut Censorinus scribit pag. 46. Atque illi quidem dies ita dispensati sunt, ut cum intercalaris, sive Mercedonius suum in Februario locum ex more sortitus esset, duo alii menses inter Novembrem ac Decembrem inserti sint, dierum ambo simul LXVII, ita ut peræquatio ipsa in anni finem incubuerit. Hinc illa verissima suspicio, Solinum CCCCXLIV, non CCCXLIV scripsisse. Nam quod dies unum et viginti cum quadrante accessisse dicit, ad Mercedonium respicere potuit, qui XXII, aut XXIII diebus constabat. Quanquam de intercalato quadrante parum commode scripsisse videtur. Non enim appendices horæ in civili anno intercalari dicuntur. Quas ut eo sensu demus intercalatas fuisse, quod ultra menses diesque solidos excurrerent, cum in anni Confusionis exitum peræquatio ista conveniat, non potuit Cæsar proximum bisextum in 3 Julianum, sed in 4 ineuntem indicere; tum scilicet, cum dies ex quadrantibus collectis solidus exsisteret: etsi quadrans ille horarius non cum duobus reliquis mensibus, sed cum Mercedonio προληπτικῶς infissus dici potest, ut justum ad colligendum quadrantem alterum spatium anno primo Juliano ineunte esse potuerit. Nihilominus de hoc Solini loco cogitandum amplius censeo.

His necessario constitutis, annum negamus illum, quo Lentulus et Messalinus coss. fuerunt, bisextilem fuisse. Fuerit enim ex Julii Cæsaris ordinatione, quod valde incertum esse hactenus monstravimus: posteaquam quidem ab Augusto correctus annus, si ab eorum aliquo, quos bisextiles tam ipse, quam posteritas omnis habuit, retro numeres, negamus constanter, bisextilem eum esse, quo Christum in lucem editum *Annales ecclesiastici* confirmant. Fuit hic Julianus 43, qui Olympiadis 194 anno primo labente cœpit, ab Urbe condita ex Varroniana putatione 751. In Juliana porro periodo, qua nihil ad extricandam chronologiam expeditius, non alium annum occupat, quam 4711, cyclo solis 7, lunæ 18, indict. 1, a Januario, a Septembri vero 2. Quod quidem non conjectura, sed demonstratione nititur. Mortuus est Augustus Sextis duobus coss., ut omnium consensu exploratissimum est, anno Urbis 763. Ante consulatum Sextorum, si retro numeres, paria sunt omnino consulum XVI; proindeque 16 annum anteriorem occupant Lentulus et Marcellinus coss. Insignis porro annus ille mortis Augusti fuit lunæ deliquio, quod 40 die ab ejus obitu contigisse inter chronologos constat, idque Dionysianæ æræ anno 14, cyclo solis 23, lunæ 15, Sept. 27, feria 5, littera Dom. G, Julianæ periodi 4727. Quodsi annus inde subtraxeris XVI, reliquus erit 4711, quo coss. fuere Lentulus et Marcellinus. Qui si bisextilis fuisset, annus ab eo 16 perinde bisextum habuisset. Est autem æræ nostræ 14, ac post bisextilem secundus; igitur et annus ille, quo Marcellus et Lentulus coss. erant, bisextilis non fuit. Idem ex Olympiadum et Julianorum annorum serie deducitur. Nam cum Lentuli et Marcellini consulatus Julianus sit 43; Sextorum vero duorum sit Julianus 59, idemque æræ nostræ 14: necesse est, ut annus Julianus 283 sit æræ Dionysianæ 238, quo etiam Olympiadis 254 anno primo desinente secundus, hoc est Iphiti 1014. Si quidem, ut et *Annales* consentiunt, Juliano 43 cœpit annus 2 Olymp. 194, sive Iphiti 774. Atqui hic ipse Julianus annus 283, Iphiti 1014, memorabilis est ille Censorini annus, quem Ulpio et Pontiano coss. notat, Urbis conditæ 991: qui cum æræ Dionysianæ sit 238, bisextilis non est, sed a bisexto secundus. Igitur et ducentesimus octogesimus tertius ante illum, hoc est primus Julianus bisextilis

fuit, et 241, sive Julianus 43, Iphiti 774, Lentulo et Marcellino coss., non bisextilis, sed ab eo secundus est. Quæ omnia id quod modo propositum est certissime demonstrant: annum Julianum primum per regressum in anteriora, usque nostro bisextilem esse, ut et Paulus Forosemproniensis docuit. Est autem in constituendis bisextilibus habendæ non editionis Julianæ, sed Augustææ ac nostræ ratio: id quod *Annalibus* imposuisse videtur. In quibus cum ex Julii Cæsaris institutione bisextilem eum esse monstrasset annum, quo Lentulus et Marcellinus coss. fuerunt, confectam sibi rem putavit: quasi eamdem, quam a Julio Cæsare propositam affirmat, bisextilium seriem Augustus retinuisset. Ex quo et illud manavit ut τῇ ὑποθέσει δουλεύων annum Julianum 51 legitimum ex Augusti correctione bisextum habuisse diceret. Nam sive ab eo ad 43 recurras, sive a primo Juliano ad eumdem 48 descendas, in bisextilem incides. Sed falsum est, annum Julianum ex Augusti reformatione bisextilem fuisse: præsertim si vitiosum bisextum duodecimum anno Juliano 36, quod *Annales* faciunt, tribuerimus, adeo ut Augustus anno 38 statuerit duodecim illos sine bisexto transigendos esse. Ut enim ab anno Juliano 37 primus ex duodenis illis ἀνεμβόλοις cœperit, duodecimus erit Julianus 48: quo exacto, peremptisque bisextis superfluis tribus, annus in viam reductus est. Hanc vero, ut ordine ac ratione deinceps insisteret, quarto post 48 anno bisextilis annus collocandus fuit; Juliano scilicet 52, ut ex Paulo Middelburg. superius ostendimus. At vero si 51 annum bisextilem Augustus esse voluit, in idem vitium incurrit, quod Julianæ editionis initio commissum fuerat; nempe ut tertio post bisextilem anno bisextilis aliter poneretur. Denique nemo hactenus inventus est, qui Julianum 51 post Augusti emendationem bisextilem faceret.

At enim trecentesimus sexagesimus quartus post illum bisextilis est, aut docendum in recensendis coss. vitium irrepsisse. Hæc enim *Annalium* verba sunt. Sed et illud non minus falsum, annum æræ Christianæ 364, post Lentulum et Marcellinum coss. esse trecentesimum sexagesimum quartum, cum vere sit ab illorum consulatu 366; sciendum enim est duo in *Annalibus* paria consulum exempta, quibus ex ordine sublatis, Christiana æra, quæ biennio hactenus anticipata fuerat, cum vulgari demum in concordiam rediit: quod idem in Onufrianis Fastis, pari coss. uno suppresso, contigit, de qua re opportunius alibi dicetur.

Jam vero, quod æra illa communis, quam a Christi Natali repetimus, eumdem Natalem in finem Juliani 45 conjiciat, ex disputatis hactenus ita colligitur: Augustus imperator excessit anno Juliano 59. Est autem is æræ Dionysianæ 14, ut ante demonstratum est. Igitur æræ hujus initium ex a. d. Kal. Jan. incipit anni Juliani 46, adeoque Natalis Christi Dionysianus cum anno Juliano 45 exeunte congruit. Quinetiam cyclorum pervulgata receptaque methodus, vel pueris cognita, hujus rei fidem ab invitis extorquet. Nam si hoc anno, quo hæc scribimus, qui est æræ Dionysianæ 1621 cyclus vulgo numeratur, solis 6, lunæ 7, indict. 4, necesse est ut annus æræ primus cyclos habuerit, solis 10, lunæ 2, indict. 4; Natalis vero Christi solis 9, lunæ 1, indict. a Kal. Jan. 3. Non potest autem triplex hic postremus character alteri, quam 45 Juliano tribui, Olymp. 194 anno 4 labente: urbis Romæ a Palilibus Varronianis 753: id quod, si recte superiora posita sunt, necessario sequitur. Prætermitto sideris utriusque defectiones ac reliquos annorum characteres ac notas: quibus velut firmissimis præsidiis temporum hæc doctrina munitur: de quibus plerique hac tempestate docte acuteque scripserunt.

Ac de cyclis et id genus aliis mentionem hoc loco ne littera quidem attigissem, nisi a nonnullis totum hoc negotium improbari cernerem, ac tanquam inane atque otiosum rideri. Vidi ego nuper qui huic methodo pondus ac fidem iis rationibus detraheret. Primum cyclorum incertam aiebat esse dispositionem, neque quemquam unum cum altero convenire: quod alii alio solis ac lunæ cyclo fabricatum velint universum. Sed huic facile a nobis occurritur. Nemo est enim qui quidem duo ac tria numerare possit, qui in Dionysiana vulgarique forma cyclos aliter computet quam quivis e vulgo. Potest quidem in annorum, qui ab orbe condito fluxere, numero alter ab altero dissentire. Sed qui de annis inter se convenerint, in cyclis, nisi pecudes sint, conveniant necesse est. Habet vero magnum ea res ad annos evolvendos usum et opportunitatem: ut a teipso non dissideas, ut annorum varietates, quæ sunt pro nationum diversitate multiplices, certam ad regulam normamque dirigas, ut ab astronomicis observationibus in persequenda temporum descriptione non abhorreas. Etenim si anni Juliani forma, quæ post aliquot annorum millia recepta fuit, propter commoditatem ab omnibus hodie chronologis ad anteriora etiam tempora revocatur, ad eamque referuntur jure cæteræ, cur non in cyclis usurpare idem licebit? Quæritur quo anno Cyrus in Perside regnare cœperit. Audies a chronologis anno primo Olymp. 55 imperium cepisse. Sed cum Olympiades ab æstivo solstitio ineant, utrum de prioribus vi anni illius mensibus, an de posterioribus loquantur, hoc est de anno periodi Julianæ 4154, an 4155, nihilo magis agnosces. Quodsi chronologus ille, quisquis est, cyclos addiderit, statim utro anno factum dixerit necessario docebimur.

At enim in anno aliquo primum cycli defixi esse debent, quo ex anno reliquorum cycli pendeant. Is autem neque ex Scriptura, neque aliunde potest colligi. Itane vero? De cyclis inter Christianos hodie non convenit, qui quidem communem matricis Ecclesiæ, hoc est Romanæ, usum retinent? Non omnes annum Christi Natalem in cyclum solis 9,

lunæ 1 conferunt? Quis est, qui si alios in ista methodo cyclos statuerit, non vel ab logistica refellatur? Habemus igitur in æra Dionysiana statos et fixos annorum cyclos, a quibus tam ad superiora, quam ad inferiora tempora progredi in infinitum licet; neque necesse est id ex ullius testimonio scriptoris, vel eclipsi ex aliqua constare, cum consensu omnium stabilita sit ista methodus, et in usum deducta. Postremo illud opponitur, quod ad cyclorum ac cœlestium omnium φαινομένων elevandam fidem pertinet. Nam cum eclipsin aliquam Tacitus puta vel Dio certo anno contigisse narrant, horum scriptorum testimonium fidem non facit humana majorem. Quare quod indidem elicitur, tantam habet certitudinem, quanta historici illius esse potest, qui id affirmat, auctoritas. Ex quibus non mediocriter aberrare contendit eos omnes, qui ex istiusmodi rebus demonstrationes pollicentur, et de diebus atque horis sane fidenter pronuntiant, tanquam nuper ex deorum concilio, aut intermundiis Epicuri descenderint. Ita enim jocari voluit, quod necesse non fuit. Verum quid illud est, quæso, quod istic audio? Non habent mathematicorum observationes majorem humana fidem? Acciderit hæc eclipsis hoc vel illo imperatoris anno, historiæ fide nititur, quæ tametsi humana sit, ab ea tamen recedere vix interdum esse videatur hominis. Sed cum ad Julianos præsertim annos, quos omnes sibi chronologi præfigunt, deducta res fuerit, quotu anno eclipsis illa contigerit, non humana jam fide, hoc est sola scriptoris auctoritate, sed certissima demonstratione constat, de qua nisi prius imperitia numerandi, vel tabularum vitio lapsus sit, dubitare nemo poterit. Ecce tibi in hoc, quod tractamus, argumento, quanta sit istorum characterum utilitas potes animadvertere. Quod paulo post Augusti mortem luna defecerit, etsi ex historicorum testificatione credimus, est ea tamen constans opinio, de cujus veritate ne levissime quidem dubitatur. Jam quotus hic annus sit æræ Christianæ quæritur. Qui cyclorum et eclipseon methodum damnant, anno Dionysiano 16 tribuere solent. Atqui is est XIV, nec ulla unquam astronomia alium huic eclipsi, quæ paucis post Augusti mortem diebus, Septembri mense contigit, annum definiet. Quis non igitur ex eo confici necessario putabit, Augustum æræ Christianæ anno 14 mortuum esse, non 16? Vides majorem humana fidem, cum humana tamen implicatam, et connexam: quæ tametsi humanæ, hoc est alterius, qua sola isti nituntur, esset similis, non ideo tamen aspernanda foret, quod humana; sed vel eo nomine commendanda, quod ad humanam humana fides adjuncta, ut non humana majorem, ita simplici, eaque, qua contenti illi sunt, certiorem credulitatem pareret.

De vulgari methodo, qua Christi natalis annus investigatur: ubi et de æra Dionysiana.

Nimis multa fecisse verba videor, necdum tamen rei ipsius caput attigisse. Nondum enim quo anno, quibusve coss. natus sit Christus, exposuimus. Hoc igitur quicunque certa ratione investigare conati sunt, licet non eadem inter se senserint, uno tamen eodemque Lucæ testimonio freti, diversas in partes abierunt. Scripserat evangelista, baptizatum esse Dominum anno 15 Tiberii, *cum esset quasi annorum triginta*. Καὶ αὐτὸς ἦν ὁ Ἰησοῦς ὡσεὶ ἐτῶν τριάκοντα ἀρχόμενος, ὢν, ὡς ἐνομίζετο, etc. Quæ verba unum istud significant, non multum a tricesimo anno ætatis abfuisse; sed utrum tricesimo absoluto et altero ac tricesimo ineunte, an post 29, ineunte 30 id acciderit, diserte non explicant. Imo vero licet aliquis Christum anno 28, vel 33, baptizatum esse dicat, non tamen evangelicæ auctoritati meo judicio repugnet, de quo postmodum videbitur. Sed qui Lucæ verba[1] angustioribus spatiis circumscripserunt, alii XXX tunc annos expletos fuisse, alii XXIX duntaxat opinati sunt. Utrique vero baptizatum volunt Christum Geminis duobus coss., anno Juliano 74, quod in eum incidat Tiberii annus 15 superiore anno ex a. d. XIV Kal. Sep. inchoatus. Unde cum in baptismi anno conveniant, in Natali ipso uno anno dissident. Priorem de expleto tricesimo anno sectam et opinionem *Annales ecclesiastici* sequuntur, eamdemque tuetur acerrime Scaliger VI *De emend. temp.* Sed magno, ut solet, conatu levissime probat. Sic enim disserit. Christus Dominus XXX annos absolverat: nam XXX annorum is esse dicitur, qui tricesimum annum absolvit, ut anniculus est is qui 365 diem attigit. Leg. Annic. *De verb. sign.* Quod autem scripsit Lucas, ὡσεὶ τριάκοντα, particula ista *caph* est non ἀπορητικόν, sed ἀληθινόν; ut illud Joan. I, 15, *quasi Unigeniti a Patre. Sed esto*, inquit, ἀπορητικόν: *pauci igitur dies complendo 30 anno deerant; puta XX, vel mensis: quanquam ne mensis quidem defuturus videatur, si ὡσεὶ ἀπορητικῶς accipiamus. Sed mensis desideretur, aut duo menses anno tricesimo absolvendo; et dies baptismi esto 6 Jan. Ergo eodem anno paulo post baptismum, puta Februario, cœperit annus* 31. Jam vero Lucæ verba perinde accipit ac si esset scriptum: Καὶ αὐτὸς Ἰησοῦς ἤρχετο ὢν ἐτῶν τριάκοντα, υἱὸς, ὡς ἐνομίζετο. Sed hæc Scaligeriana loci illius expositio, ut hinc potissimum exordiar, absurda est et barbara. Quis enim ita Græce loquentem ferat: Ἰησοῦς ἦν ὢν ἀρχόμενος, pro eo quod est ἤρχετο ὤν. Satin' ridiculum ac putidum est, ἐγώ εἰμι ὢν ἀρχόμενος, pro ἐγὼ ἄρχομαι. Atqui hanc ipsam interpretationem anteponit alteri, quæ minus habet absurditatis, tametsi ne ea quidem placet; quasi Lucas id voluerit, ἤρχετο ὢν τριάκοντα ἐτῶν, ὢν, ὡς ἐνομίζετο. Quare multo est ille sensus aptior, ut ὢν ad posteriora referatur; ἀρχόμενος ad superiora. Ἦν ὁ Ἰησοῦς ἀρχόμενος ὡσεὶ ἐτῶν λ', ὢν, ὡς ἐνομίζετο, υἱός, etc. Epiphanius certe hæresi LXXVIII, n. 7, ὢν ad υἱός, non ad ἀρχόμενος pertinere docuit, cum ita locum illum protulit, ὅτι ὢν υἱὸς, ὡς ἐνομίζετο, Ἰωσήφ. Quinetiam hæresi XXX, num. 30, ἦν δὲ Ἰη-

[1] Luc. III, 23.

σοὺς ἀρχόμενος εἶναι. Sed controversiæ, quæstionisque caput in ὡσεὶ particula positum est, quod utplurimum ἀπορητικόν esse solet, et de perfecto absolutoque rei statu nonnihil detrahit. Hoc vero loco non ἀπορητικόν, sed ἀληθινόν, ac prorsus affirmativum esse Scaliger, et cum eo plerique sentiunt. Qui mihi vim usumque voculæ istius non satis animadvertisse videntur. Nos triplicem illius potestatem apud Græcos observavimus. Prima est, cum ἐνδοιαστικῶς, vel ἀπορητικῶς sumitur; ut apud Lucam cap. XXII, 41 : Καὶ αὐτὸς ἀπεσπάσθη ἀπ' αὐτῶν ὡσεὶ λίθου βολήν· et cap. I, 56 : Ἔμεινε δὲ Μαριὰμ σὺν αὐτῇ ὡσεὶ μῆνας τρεῖς. Secunda vis est συγκριτική, sive comparativa. Ita Luc. III, 22 : Καὶ καταβῆναι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον σωματικῷ εἴδει, ὡσεὶ περιστεράν. Quanquam hæc posterior notio ad priorem potest referri : quod enim alteri simile dicitur, non idem est omnino. Tertio demum αἰτιολογικόν est ὡσεί, sive causativum. Nam si quis diligenter attenderit, inveniet particulam ὡς vel ὡσεί, nisi ambobus illis modis usurpetur, causam continere, propter quam id quod narratur acciderit. Sic apud Homerum Ὀδυσ. Ξ :

Ἐπλέομεν Βορέῃ ἀνέμῳ ἀκραέϊ καλῷ
Ῥηϊδίως, ὡσεί τε κατὰ ῥόον.

Cur facile navigaret, causam continet vox ὡσεί, videlicet, quod secundo mari ferretur, ὡς ἐν ὕδατι κάτω ῥέοντι, καὶ οὐ στατῷ κατ' ἰσότητα ἐπιφανείας, ait Eustathius. Similiter in illo Joannis loco, δόξαν ὡς Μονογενοῦς, *gloriam ejus*, *quasi Unigeniti*, ἐμφατικόν et αἰτιολογικόν est ὡς. Cur enim tanta sit gloria, conditioni ejus, ac dignitati debet ascribi. Quare idem est quod *utpote*. Sed ea significatio particulæ ὡς potius, quam ὡσεί convenit : imo, ut in *Thesauro* Stephanus monet, ὡσεὶ frequentius usurpatur pro *circiter*, *fere*, ac fortasse nunquam aliter, præsertim in prosa oratione, sumitur. Unde colligas, perperam Joannis illum locum ad id afferri, ut tricesimus annus solidus ac completus baptismi tempore fuisse videatur. Primum ibi est ὡς, non ὡσεί· et apud interpretem nostrum *quasi* idem est ac *tanquam*. Deinde αἰτιολογικῶς et ἐμφατικῶς usurpatur. At in altero illo Lucæ loco ὡσεὶ αἰτιολογίαν nullam aut ἔμφασιν habet, aut vero similitudinem. Non recte igitur cum superiore confertur.

De *anniculi* notione quod proponit Scaliger, nihil ad rem facit. Aliud est enim *anniculus*, aliud *quasi anniculus*, de quo sermo nobis est. Reliqua Scaligeri collectio implicata et inanis est. Nam quis hæc intelligat? Si ὡσεὶ ἀπορητικόν sit, dies tantum XX, aut ad summum mensem ad rotundum defuisse numerum. Quare ut Januarii VI baptizatus fuerit, Februario mense tricesimum implesse. Quasi vero qui ὡσεὶ apud Lucam ἀπορητικῶς sumi voluerunt, Christum Februario mense natum esse crediderint, ut Onufrius, qui duodecimo prope mense post baptismum vertente triginta demum annos evolutos existimat. Neque vero ὡσεὶ ἀπορητικῶς sumptum paucorum tantum dierum, aut unius mensis, imo anni discrimen facit. Sed qui paucis annis infra aut supra numerum consistit, ὡσεὶ τριάκοντα ἐτῶν dici potest, ut Epiphanius alicubi disputat.

Quod ipsum Keplerus c. 13 alterius loci comparatione erudite declarat. Nam cum Matth. XVII, 1, scriptum sit, post institutum a Domino sermonem, μεθ' ἡμέρας ἕξ transfiguratum esse; Lucas eamdem historiam exponens, cap. IX, 28, id post dies ὡσεὶ ὀκτώ ab illo ipso sermone factum esse narrat : ubi eadem ὡσεί vocula usus est, cum ad verum numerum biduum, hoc est tertiam partem addidisset. At instat Scaliger, et, *Nullus*, inquit, *Græcismus patitur* : ἐγὼ ἄρχομαι τριάκοντα ἐτῶν, *pro* ἄρχομαι τοῦ τριακοστοῦ ἔτους. *Jesus* ἦν τριάκοντα ἐτῶν *toto anno* XXXI; *sed absoluto tricesimo statim dicebatur* ἄρχεσθαι ὢν τριάκοντα ἐτῶν. *Non enim intelligunt participium* ὢν *tacitum, quod omissum est ne repetatur*, ἦν ἀρχόμενος, *id est* ἤρχετο. Hæc ille. Via est igitur omnis in vocabulo isto ἀρχόμενος posita : quod ad initium ætatis tricenariæ referunt omnes. Sed Onufrius XXIX annos evolutos, ac paucos dies tricesimo libatos existimat, quasi istud sit ἄρχεσθαι εἶναι ὡσεὶ ἐτῶν λ'. Scaliger negat probam esse locutionem, nisi triginta jam anni completi sint. Mihi vero, ut ingenue dicam quod sentio, alia vis esse videtur participii illius, quam ut inchoatum, aut expletum tricenarium demonstret. Nam cum particula ὡσεί, ut supra declaratum est, diminuendi vel dubitandi notionem habeat, quis est, qui scripsisse Lucam putet : *Incipiebat esse Jesus plus minus annorum triginta?* Hoc enim esset ad infinitam particulam infinitum verbum adjicere, cum tam ὡσεί, quam ἀρχόμενος infinitam, minimeque determinatam significationem habeant. Placet igitur verbum ἄρχεσθαι ad initium prædicationis, οἰκονομίας, vel τῆς ἐπιφανείας referre, quia post baptismum, qui hactenus delituerat, in apertum lucemque prodire cœpit. Quam loci hujus interpretationem postea apud Jansenium scriptorem eruditissimum reperi; qui camdem cæteris anteponit omnibus. Præsertim cum Act. I, com. 22, eodem sensu verbum illud usurpatum fuerit : Ἐν ᾧ εἰσῆλθε, καὶ ἐξῆλθεν ἐφ' ἡμᾶς ὁ Κύριος Ἰησοῦς ἀρξάμενος ἀπὸ τοῦ βαπτίσματος Ἰωάννου, et cap. X, 37 : Ἀρξάμενον ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας, μετὰ τὸ βάπτισμα. Quæ si vera sunt, apparet ex illis Lucæ verbis certum ætatis Christi tempus definiri non posse. Nec est quod certorum Patrum opponatur auctoritas, qui non aliud affirmare possunt, quam quod ex Luca didicerunt; neque est ulla ratio, cur ex illorum verbis Lucam interpretemur potius, quam ex Luca quæ ab illis asseverari videntur. Quanquam tametsi non modo Patres, sed et Lucas ipse perfectos, consummatosque tricenos annos diceret, nihil tamen obstaret, quin, si minus cum historia congrueret, eodem id acciperemus sensu, quo cap. II, 21, Lucas idem dixit : *Post consummatos octo dies*, cum octavo ipso circumcisus sit puer, ut Jansenius observat. Frustra igitur Ignatii locus ille ex *Epist. ad Trall.* velut per-

emptorius objicitur : Καὶ τρεῖς δεκάδας ἐτῶν πολιτευσάμενος ἐβαπτίσθη ὑπὸ Ἰωάννου, *adversus quem nemo vel mutire, nedum refragari jure debeat.* An enim plus est dicere, ἐπολιτεύσατο τρεῖς δεκάδας, quam, ἐπλήσθησαν ἡμέραι ὀκτώ, aut quod alibi de transfiguratione legitur, μεθ' ἡμέρας ὡσεὶ ὀκτώ, cum sex tantum a Matthæo solidi numerentur? Miror tantum in illis Ignatii verbis aliquid momenti ad illam sententiam inesse, nonnullos arbitrari. Ac si auctoritate res agitur, habemus antiquissimos, gravissimosque Patres, qui non ut Ignatius, obscure, sed aperte quemadmodum Lucæ verba a nobis interpretanda forent, opinione sua docuerunt. Justinus Martyr *Dial. cum Tryphone*, pag. 92 edit. Rob. Steph., καὶ τριάκοντα ἔτη, ἢ πλείονα, ἢ καὶ ἐλάσσονα μείνας, μέχρις οὗ προελήλυθεν Ἰωάννης κῆρυξ αὐτοῦ. Dubitat utrum annos triginta Christus excesserit, an infra illos constiterit, eum ad Joannem accessit. Cur ita? Nonne quod Lucas ἀπορητικῶς loqui visus est, cum ὡσεὶ ἐτῶν τριάκοντα scripsit? At Irenæus tantum ab rigidis illis præfractisque vocularum interpretibus abhorret; ut l. II, c. 39 Christum baptismi tempore nondum ætatis annum tricesimum explevisse censeat. Prætermitto recentiores apostolicis illis temporibus Patres, cæterosque graves, et eruditos homines; qui Lucæ testimonium ἀδιορίστως ætatem Christi, ac πλατυχῶς significare non dubitant. Nec defuerunt, qui pro ἀρχόμενος, ἐρχόμενος legerint, ut Epiphanius et Euthymius; adeo participium ἀρχόμενος ad officii et prædicationis exordium, non ad ineuntem ætatem illorum sententia revocatur.

Sed est aliud quiddam, quod veteres perinde, ac recentiores omnes, qui de natali anno Christi disputarunt, tanquam certissimum vulgo sumpserunt : nimirum Christum anno XV Tiberii baptizatum fuisse. Unde cum Tiberii XV cœperit anno Juliano 73, Silano et Nerva coss., ex A. D. XIV Kal. Sept., et baptismus Christi in Januarii VI incurrerit, convenit anno Juliano 74, Geminis duobus coss., quæ est omnium fere communis opinio. Quod illorum firmamentum si quis extorserit, omnis illa Christi natalis investigandi ratio labefactata concidit. Atqui anno ipso Tiberii XV baptizatum esse Christum unde tandem habuerunt? Lucas enim cap. III, 1, 2, anno XV Tiberii Joannem sancti Spiritus afflatu ad prædicandam pœnitentiam prodiisse narrat, non vero Christum eodem illo Tiberii XV anno a Joanne baptizatum. Etenim fieri potest, ut Juliano 74, Tiberii XV exeunte, utpula Augusto ineunte, Joannes relicta solitudine in publicum emerserit, et anno 75 Juliano baptizatus ab eodem sit Christus, Tiberii XVI. Quod a nemine, quantum sciam, hactenus observatum, plurimum ad communis ac Dionysianæ æræ patrocinium confert. Nemo est enim tam parum, non dicam mathematicis artibus, sed vulgari illa peritia subducendorum temporum instructus, qui non pugnare secum illos omnes animadvertat, qui Natalem Domini ex æra vulgari alio anno, quam

A Juliano 45, Lentulo et Pisone coss., collocandum scripserunt; ita ut primus eorum, quos a Natali Christi putamus, Julianus sit 46, C. Cæsare et Paulo coss. Quod quidem eclipseon ac cœlestium motuum descriptio, et cycli ipsi ex vulgari methodo satis evincunt, ut abunde hactenus ostendimus. Quod si quis æram vulgarem, quam Dionysianam vocant, cum iis omnibus conciliare voluerit, imo consentire ipse secum; primum Juliano anno, ac coss. quos dixi, Natalem Christi tribuere debet : tum eumdem Christum Juliano 75 baptizatum asserere, anno ætatis XXIX jam completo, et ineunte XXX. Alioqui cum Geminorum consulatus anno 29 Dionysianæ æræ congruat, cyclo solis X, lunæ XI, Christus, expletis duntaxat XXVIII annis, baptizatus fuerit.

B Imo vero si Dionysii illius æræ conditoris, ac Bedæ decretis insistimus, nonnisi XXVII annos absolverat Christus, cum ad Joannem venit.

Quomodo vulgaris æra Christi ab auctoris Dionysii instituto dissideat.

Sciendum enim est, annum illum, quem æræ vulgaris primum facimus, et proxime a Natali ipso Salvatoris auspicamur, a primo illius auctore Incarnationis ac Natalis annum esse constitutum : id quod ex Dionysii ipsius, ac Bedæ testimonio planum faciam : nam Dionysius, ut auctor est Beda l. *De temp. ratione*, cap. 45, et alibi sæpe, cyclum suum annorum 532 ab eo inchoavit anno, qui Incarnationem et Nativitatem antecessit. Itaque primum annum cycli sui voluit eum esse, qui est æræ

C communis 532; secundum vero eum, qui est 533. Quo fit, ut si retro progredi volueris, annus primus cycli Dionysiani proxime Incarnationis ac Nativitatis annum præcedat. Idem in Computo, cap. 17, repetit Beda : et ne qua dubitatio possit esse, certos characteres addit, quibus secundus ille annus cycli ab aliis discernitur : veluti, quod epactas habuerit XI; concurrentes V; luna item XIV in VIII Kal. Apr. Dominica vero Paschalis VI Kal. Apr. luna XVI. Est enim hic annus æræ communis primus, cyclo solis X, lunæ II, epactæ XI, concurrentes V. Novilunium medium ex Frisicis Mulleri tabulis, Martii XIII, hora 7, 59, 39, post med. noctem, luna XIV, Martii XXVI : sed ob προήγησιν Nicænis temporibus, ad quæ Dionysius cyclum suum dirigit, novilunium Martii XII,

D luna XIV, Martii XXV, sive VIII Kal Apr., lit. Dominic. B. Proinde Martii XXVII, Dominica. Hinc est quod, ut scribit Beda, Dionysius ad methodum decemnovennalis annis Domini unum adjici jubet; *significans illo incarnato unum Circuli decemnovennalis annum jam fuisse completum.* Quibus ex Bedæ Dionysiique verbis vitiosam Dionysianorum cyclorum descriptionem esse patet, quæ apud eumdem Bedam tomo I reperitur. Ibi enim anno primo littera E ponitur : anno secundo, DC. Atqui primus annus cycli Dionysiani bisextilis est, non secundus, qui habet litteram B, uti prior DC. Ideo merito Beda correxit, et bisextilem cycli primum annum esse voluit. Quanquam suspicari licet Dionysium primo annum

Natalem in tertium olymp. 194 conjicientem, recte adnotasse proximum illum ante bisextilem fuisse, eique propterea litteram E tribuisse : postea tamen hallucinatum, Natalem submovisse in annum IV olymp. ejusdem, vel certe alteram quempiam ascripsisse litteram E, quam convenire nosset anno III olymp. 194, cui Dionysius Natalem assignaverat, nec advertisse, minus hoc ad suum institutum quadrare. Utcunque vero ceciderit, nos æram Dionysianam uno anticipamus anno : et quem ille Incarnationis et Nativitatis annum esse voluit, proximum a Nativitate constituimus, quod imprudentibus nobis obrepsit. Cum enim majores nostri annos ab Incarnatione numerarent, postea factum est, ut qui a Nativitate potius initium repetere vellent, cum IX menses detrahere deberent, tribus antevertere maluerint, et ab eo Natali, qui Incarnationis epocham antecedit, non ab eo qui sequitur, numerandi principium duxerint. Tametsi vetustissimus hic error est adeoque Dionysii ipsius, ac Bedæ. Hinc illa velut ex tripode pronuntiata sententia : *Habet enim, nisi fallor, Ecclesiæ fides, Dominum in carne paulo plus quam* XXXIII *annis usque ad sua tempora passionis vixisse : quia videlicet* XXX *annorum fuerit baptizatus ; sicut evangelista Lucas testatur, et tres semis annos post baptisma prædicaverit.* Hæc Beda cap. illo 47. Quæ si ex Ecclesiæ, ut asserit, fide decreta sint, nihil causæ est, quin ipsa contra communem Ecclesiæ fidem sentiat. Etenim Christum passum esse tradit anno æræ nostræ 34. Unde quemadmodum annum æræ nostræ 533, qui est secundi Dionysiani cycli secundus, respondere censet anno illi, quo Christus incarnatus est : ita ad 532 addi jubet 34, ut fiant 566, qui annus respondeat alteri illi, quo passus est Dominus, qui est æræ 34. Apparet igitur apud Bedam, et Dionysium eo anno, qui est æræ communis 34, cycli Dionysiani 35, Christum esse passum. Quare cum, ut illi statuunt, anno cycli secundo, æræ autem primo, incarnatus natusque sit Dominus : cum passus est, annos absolverat duntaxat XXXII cum aliquot mensibus. Nisi forte annum ætatis primum numeremus illum, quo in utero matris gestatus est ; quod absurdissimum est.

Et tamen Campanus insignis computorum artifex in illud prolapsus est. Nam in Computo, cap. 24 et 32, Christum Dominum natum asseverat anno cycli decemnovennalis secundo, cycli vero epactarum tertio, ante II menses inchoato, die vicesima quarta lunationis embolimææ, quæ secundo Decembris iniit ; cyclo solis X, littera Dom. B. Non alius hic annus est, quam æræ Dionysianæ primus, cycli Dionysiani secundus, quem nos primum a Natali computare solemus ; quo cyclus epactarum tertius, qui idem est cum Alexandrino, ab Septembri mense cœpit, currente aureo numero II. Rursus passum esse Christum docet anno ætatis 34, quo Pascha in IV Eid. Apr. incidit. Est is annus æræ Dionysianæ 35, quo cyclo labente lunæ XVII, Neomenia Nisan Nicæni cadit in Martii XXVII, feria I, cyclo solis XVI,

A littera Dom. B. Quare decima quarta Paschalis incurrit in IX Apr. fer. VII. Postridie itaque Dominica Paschalis. Atqui ut Christus natus sit exeunte anno Dionysiano secundo, anno 34 exeunte, non amplius XXXII annos solidos expleverit ; ineunte vero XXXV, tricesimum tertium inchoabat. Ergo primum ætatis annum Campanus eum numerat, quo in materno utero gestatus est.

De Sigeberti, Mariani, aliorumque chronologorum hallucinatione, quod ad æræ anticipationem pertinet.

Quod est a nobis proxime disputatum, Dionysianam æram, cum ab anno Incarnationis inchoanda sit ab eo, qui Nativitatem sequitur, hodierno usu repeti, prima fronte Sigebertus animad-

B vertisse videri potest. Nam ad annum 532 hæc adnotat : *Ab hoc etiam anno Dionysius abbas orditur cyclum suum, cyclorum* V *decemnovennalium. Et quia secundus annus hujus operis concordare debet in ratione computi primo anno Nativitatis Christi, debet* XXXV *annus cycli Dionysiani concordare in ratione computi tricesimo tertio anno Nativitatis Christi : scilicet ut* XIV *luna Aprilis occurrat* IX *Kal. Apr. in* V *feria : Passio Christi* VIII *Kal. Apr. in* VI *feria : Resurrectio* VI *Kal. Apr. in Dominica die. Sed quia non ita occurrit, sed luna* XIV *Aprilis occurrit eo anno* XII *Kal. Apr. in prima feria : Dominica vero dies Paschæ in* V *Kal. Apr.. ideo improbatur, quia repugnat evangelicæ veritati.* Hæc Sigebertus. Quæ cum obscurissima sunt : tum vero

C cum ait annum cycli Dionysiani 35 respondere 33 Nativitatis, istud ipsum, quod a nobis observatum est, affirmare videtur. Nam si Dionysianus cyclus uno anno Incarnationem antecedit, necesse est, ut ejusdem cycli tertius primus sit post Nativitatem, adeoque cycli 35 sit a Nativitate 33. Ita annos Nativitatis post Nativitatem ipsam cuipiam inchoare videbitur. Verum character ille, quem subjicit, aliud nos existimare cogit. Etenim Dionysianam æram damnat, quod cum annus cycli 35 cum anno Nativitatis 33 convenire debeat, quia secundus cycli primus est Nativitatis, nequaquam tamen consentiat : propterea quod 35 cycli lunam habet XIV in XII Kal. Apr. feria I, hoc est Martii XXI,

D Pascha vero V Kal. Apr., annus autem Nativitatis 33 lunam XIV habuerit IX Kal. Apr. feria V, Pascha VI Kal. Apr. Igitur XXXV cum XXXIII non, ut debebat, congruit. Ita Sigebertus. Idem ad annum 1076 ista scribit : *Hoc anno qui est* XIII *annus primi decemnovennalis cycli in repetito magno anno Dionysii, duobus magnis annis a Passione Domini revolutis, omnia, quæ ad cursum solis et lunæ spectant, anno Dominicæ Passionis concordant. Unde apparet quod Dionysius non recte annos Domini cyclo suo annexuit ; quia enim ab anno Domini 532 cyclum suum orsus est, nimirum intendit Christum fuisse natum anno secundo prioris magni anni ; ac per hoc hic annus anno Dominicæ Passionis concordans debuisset esse magni cycli annus non 13, sed 33 ;*

quia is fuit annus Passionis Domini : et per hanc consequentiam solaris et lunaris cursus concordant evangelicæ veritati. Dionysius posuit Nativitatem Christi xxi *annis tardius quam debuit.* Hæc ille. Cum in superiore loco definisset, annum 35 cycli debere esse Nativitatis 23, quo passus est Dominus : nunc ut idem Passionis annus cum eo, qui 13 numeratur, omni ex parte consentiat, ait ipsum debere esse cycli tricesimum tertium. Atqui 33 cycli Nativitatis, sive potius Incarnationis est 32. Quis hallucinationem non videt ? Ex iis apparet nihil de biennio, quod ante annum Natalis Dionysiani numerandum esse docuimus, in mentem Sigeberto venisse ; et Nativitatis annum ab eo cum Incarnationis anno confundi : quoniam quidem secundum annum cycli, qui haud dubie Incarnationis apud illos primus est, primum æque Nativitatis esse definit. Sed in illis duobus Sigeberti locis multa sunt partim scriptoris culpa, partim librarii incuria depravata. Ac priore quidem in loco nullum in numeralibus notis mendum esse, cum 35 cycli annum nominat, character ipse satis ostendit. Ait enim hoc anno decimam quartam luna Aprilis (Aprilis lunam identidem appellat, non quæ Aprili mense initium habeat, sed quæ in Aprilem desinat : quod Scholiastes quidam minus animadvertens vitiosum esse credidit) xii Kal. Apr. feria i convenire ; Pascha vero v Kal. April., quod omnino magni cycli anno 35 congruit, æræ Dionysianæ 34, cyclo solis xv, littera Dom. C, cyclo lunæ xvi. Novilunium paschale Nicænum (nam προήγησιν nullam sæculum illud agnovit) Martii viii : proinde luna xiv Martii xxi. Hunc annum cum xxxiii Nativitatis anno consentire debere Sigebertus asserit, uti lunam xiv habeat ix Kal. Apr. feria v, Pascha vi Kal. Apr.; quandoquidem annus ille Nativitatis eosdem illos characteres obtinet. Fungum non hominem oportet esse, cui istud persuadeat. Annus Nativitatis, sive æræ Dionysianæ 33 respondet cycli Dionysiani non 35, sed 34, siquidem annus primus Nativitatis est cycli secundus. Habet porro cyclum lunæ xv, lunam vero xiv in Kal. ipsis Apr. Cyclus solis est xiv ; Pascha Apr. v, littera D. Quocirca apud Sigebertum in priore loco legendum, *tricesimo quarto anno Nativitatis Christi* pro *tricesimo tertio.* At in posteriore ita corrigendum videatur, *non tertius decimus, sed tricesimus quartus* pro *tricesimus tertius.* Quod et sequentia docent, cum ait *Dionysium Nativitatis Christi posuisse* xxi *annis tardius, quam debuerat.* Adde 21 ad 13, fiunt 34 anni magni cycli Dionysiani : qui quidem annus Incarnationis erit 33. Verum cum superioribus pugnabit istud, ubi xxxv cycli Passionis annum esse voluit. Igitur hunc in modum potius posteriore loco legendum, *debuisset esse magni cycli annus, non 13, sed* 35 ; et mox, *Dionysius posuit Nativitatem Christi* xxii *annis tardius, quam debuit* ; non autem xxi.

Etenim vulgo persuasum illis omnibus erat : Christum passum esse xxv Martii, feria vi ; resurrexisse vero Martii xxvii, feria i. Quo velut postulato, et axiomate freti, historiam, ac temporum annorumque seriem ad suam illam πρόληψιν accommodare maluerunt, quam illud ipsum cujusmodi esset, diligenter inquirere. Itaque cum anni in toto Dionysiano cyclo tres omnino characterem hunc habere possint, nimirum xiii, qui est æræ xii, cui cyclus lunæ congruit xiii, solis xxi, littera Domin. CB : item annus 260, æræ 259, cyclo solis xvi, littera B, lunæ xiii : ac postremo 450, æræ 449, cyclo solis x, littera B, lunæ xiii ; pro eo quod cæteri remotiores essent, primum arripuerunt annum, qui est cycli Dionysiani 13, æræ 12 ; et a Dionysio μεταχρονισμῷ peccatum esse dixerunt annorum 22 : adeo ut qui numeratur Incarnationis 12, cycli 13, debuerit Incarnationis esse 34, cycli 35. Testatur id præter Sigebertum Marianus Scotus, qui ad annum 532 notat, hunc ipsum annum primum esse magni cycli Dionysiani, cujus anno xiii resurrexit Dominus, viii Kal. April., luna xvii (sed pro viii *Kal.* emendandum est vi *Kal.*: alioqui cyclus esset lunæ v, non xiii), hoc est anno xii Incarnationis, juxta Dionysium. Cum autem ad annum 534 Bedæ locum citat, quasi sit annus Diocletiani 248, scito librariorum errore factum, ut hæc nota, quæ ad annum 532 ascribi debuit, in 534 conjiceretur, ne quis forte Marianum discrimen illud biennii, quod ante annos aliquot urgeri cœpit, agnovisse cum Scaligero censeat. Hic enim lib. vi, p. 513, ed. 2, *De emend. temp.*, Dionysianam æram biennio quam par sit breviorem a Mariano dici confirmat, et hæc ipsius verba commemorat : *Anno ad veritatem Evangelii 1076 ; secundum vero Dionysii cyclum 1074, Hillibrandus, qui et Gregorius,* etc. Quæ quidem verba in editione Francoford. Pistoriana, quæ mihi cum hæc scriberem ad manum erat, nusquam reperi. Sed ut alicubi legantur, quis non emendandas esse numerales notas videat ? Etenim Dionysii cyclus vulgarem æram uno præcedit anno ; estque cycli secundus, æræ primus. Unde si quis æram biennio promoveat, incidet in decemnovennalis cycli annum 19, magni cycli Dionysiani 532 ; hoc est alterius cycli postulatitii, ac proleptici ultimum. Ideoque annus verioris æræ 1076 erit Dionysiani cycli 1075, non 1074. Debuisset Marianus non cyclum Dionysii, sed æram dicere : cyclum enim Dionysianum neque Marianus, neque Sigebertus improbant : sed Incarnationis annis perverse duntaxat illigatum existimant ; in quo non biennio, sed annis solidis duobus, et viginti aberratum esse statuunt. Et cum errorem istum vulgari annorum rationi tam constanter ascribant, mirum est illos in Chronologiis suis ad eam ipsam æram adhæsisse, quam damnaverant, neque aliter quam ex Dionysiano præscripto tempora digessisse. Marianus enim ad eum annum, qui Incarnationem et Natalem Domini ἀμέσως antecedit, hæc observat : *Cyclus magnus Paschalis incipit hinc : in cujus anno secundo juxta Dionysium, indictione tertia, natus est Dominus.*

Idem etiam anno sequenti, Urbis 752, Lentulo et A Messalino coss., olymp. 194 anno III, indict. IV, die Dominico natum esse Christum asseverat. Itaque Christianam æram a cyclo Dionysiano II exorsus est, cyclo solis X, littera Dom. B, tam in emendata bisexti ratione, quam in vitiosa illa, qualem ex Paulo Middelburgensi supra proposuimus. Sed cum idem Marianus Christum ait secundum Dionysium natum indict. III, librarii culpa III pro IV irrepsit. Nam subinde indict. IV natus dicitur. Tametsi ne hoc quidem verum est, indictione IV natum esse, sed V: siquidem indictiones a Septembri, ut Beda docet, exordiri velimus. Cum enim primus annus Dionysiani cycli indict. III cœperit, cujus a Septembri quarta cœpit indictio, consequens est, annum ejusdem cycli II, qui indict. IV cœpit, in B fine, hoc est a Septembri, indictionem quintam habuisse: et quoniam Christus, ut toties Marianus occinit, anno cycli secundo natus est, indictione haud dubie quinta natum esse.

Ut autem nulla Scaligerianæ suspicioni latebra supersit, qua biennii προχρονισμόν illum, quem Dionysianæ æræ tribuit, Mariano suboluisse conjicit, admonendus lector est apud Marianum, quæ ad annos ascripta sunt scholia sæpenumero luxata suo loco, et alieno posita videri; nec raro numerorum notas esse mendosas. Exempli causa annum primum cycli Dionysiani componit cum anno Urbis 749, Sabino et Passieno coss. Tum anno sequenti, Lentulo et Messalino coss., anno primo Christi, numerat Urbis 752, olympiadis vero 194 annum III. C Atqui annus esse debuit Urbis 750, ut est in Fastis Cassiodori et Cuspiniani. Erratum igitur a librario est, qui 752 pro 750 exscripsit. Proindeque non tres anni desunt, ut is, qui editioni præfuit, adnotavit; neque, ut deessent aliqui, plures duobus inserendi forent. Non enim animadvertit æram Christianam non post Nativitatem, ut hodie fit, a Mariano, et mediæ vetustatis chronologis, sed ab ipso Incarnationis anno repeti. Nec mirus in reliquorum notis annorum sive Marianus ipse, sive librarius peccat: etsi sæpius rectam viam insistit. Verbi causa, anno Christi 57, cycli quarti decemnovennalis initium collocat indict. XV. Recte; cœpit enim cyclus I hoc anno; sive a Kal. Jan., sive a paschali mense, indict. XV: at in Septembri indictio XVI. Ex quo sequitur primum annum cœpisse indict. IV. Est autem hic cycli Dionysiani II, quo exeunte natus est Christus. Ergo indict. V natus est secundum Dionysium. Ita anno 314 notat cycli decimiseptimi annum primum, indict. VII. Recte item anno 341 notat cyclum I, indict. XIV. At anno 361 cyclum I, indict. III ubi indict. IV legendum. Perperam quoque anno 398 cyclum posuit I, indict. XI, quod anno 399 convenit. Anno vero 418 recte cyclus primus; sed male indictio XV ascribitur, pro I, cum anno 398 indictio fuerit XI. Cætera hujus auctoris, aut aliorum persequi otiosum ac supervacuum est. Illud quidem evidenter apparet, Marianum ab æra Dionysiana non recessisse, eumdemque primum Christi, cycli secundum habuisse, quo incarnatus et ortus est Christus. Verum hunc annum, ut et Dionysianam æram, male cum annis Urbis, et olympiadum componit, ut hactenus liquido constitit. Quin etiam baptizatum esse Christum idem asserit anno æræ 31, ætatis ineunte XXX, hoc est absolutis XXIX: ex quo colligas anno æræ Dionys. primo Christum ex istorum sententia esse natum. Eodemque modo cum anno æræ 34 passus ponitur, idipsum ætatis illius XXXIII ineunte, absoluto vero XXXII contigerit oportet: ut verum sit quod de æræ anticipatione paulo ante docuimus.

Quocirca falsum est, Marianum Dionysianam æram biennio antevertendam putasse. Quod autem ad 22, vel 21 annos attinet, quos a Dionysio prætermissos tam ipse, quam Sigebertus existimat, agemus de iis in sequenti Diatriba de passione Domini. Hanc eamdem 22 annorum summam deesse, Paulus Forosemproniensis ex quadam revelatione didicerat. Ridicule sane. Nam et ipse revelationem suam negligit; et in eo tandem acquiescit, ut Dionysianæ æræ biennii labem imputet: sed contra ac recentiores faciunt. Non enim μεταχρονισμῷ, sed προχρονισμῷ peccatum statuit: ideoque biennio quam revera sit, tardiorem esse oportere contendit. Norunt omnes, qui auctorem istum legerunt, qui quidem hodie inventu perrarus est, quam immanem ea de re Commentarium scripserit eruditione haud vulgari illa quidem refertum, et ad cyclorum annorumque methodum cum primis utilem. In hujus igitur Operis libro XII et XIII, postquam in libro X priorem illam de 22 annis revelationem sane insulsam exposuisset, velut mutata sententia biennio maturius inchoatam a Dionysio definit æram, anno Juliano 46, cum a 48 auspicanda fuerit. Hoc vero ad hunc modum demonstrat: Eusebius in *Chronicis* anno Christi 15, Augusti LVI, et ultimo, eclipsin solis accidisse notat, eodemque anno mortuum Augustum. At vero eclipsis nulla anno Christi 15, aut alio contigit, quam 17; in qua Romæ totus sol obscuratus est, Februarii XV, hora vere meridiana, sole in XXVI Aquarii gradu posito: quo eodem anno XIV Kal. Sept. Augustus obiit. D Quare biennio toto æra Dionysiana verum Christi natalem antecedit. Hujus eclipsis solis præter Eusebium meminit et Dio lib. LVI, et inter ea prodigia recenset quæ Augusti mortem nuntiarunt. Eam nos cum Mulleri tabulis, quæ sunt expeditissimæ, conferentes, accidisse reperiebam ad meridianum Frisicum anno Christi 17, Februarii 15, hor. 9, 57 ante meridiem; secundum veros lunæ motus. Medium novilunium Februarii XIV, hor. 20 41. Atqui eclipsis ista nequaquam ad annum, quo Augustus obiit, convenire potest: sed ad Tiberii III, ut Lucidus, aliique demonstrant: qui hoc præterea confirmant; neque eo quo mortuus est Augustus anno, neque sequenti ullam solis eclipsin accidisse. Crediderim equidem Dionem solis defectum pro lunari

per imprudentiam habuisse. Nam paulo post Augusti mortem luna defecit, Septem. 27, cujus supra meminimus. Quam vero falsa sit Middelburgensis illa ratio patet ex eo, quod supra constitutum est, Augustum anno vulgaris æræ 14, non 15 mortuum esse. At eclipsis illa solis tertio post ejus obitum anno contigit. Augusti vero mortem in triennium submoveri, nec Herodis annorum, nec ipsius Augusti accurata computatio, nec historicorum consensio permittit. Ac si verum esset, quod Paulus contendit, non biennio, sed triennio Dionysius hallucinatus foret. Quippe idem annus, qui Dionysio 14 est, 15 ab Eusebio numeratur, quod is Natalem Christi conjiciat in annum tertium olymp. 194; quo eodem anno ineunte æra Christi Eusebiana initium habet, Juliano 45. Dionysiana vero sequenti 46. Verum de Augusti et Herodis annis mox dicendum erit.

Excutiuntur ea quæ adversùs Dionysianam æram ex Josepho nuper objici cœpta sunt.

Omnium, quæ superiori capite disseruimus, eo summa redit, ut si quis Dionysianam æram ac communem tueri velit, necessario hæc affirmare debeat: primum ejus initium anno Juliano 46 cœpisse, C. Cæsare et Paulo coss., ac si proxime ante principium æræ natum esse Christum existimet, id anno Juliano 45 tribuendum, coss. Cornelio Lentulo et Calpurnio Pisone. Deinde Christum annos natum novem et viginti ad baptismum accessisse, anno Tiberii XVI, Vinicio et Longino coss., ineunte tricesimo. Hac una ratione biennii μεταχρονισμός ille devitari potest, quem Scaliger, ejusque sectatores objiciunt: qui quidem necessario sequitur, si Lentulo ac Marcellino coss., Juliano 43 natum esse Christum asseras; et Tiberii XV, Juliano 74, ætatis suæ tricesimo jam absoluto, ineunte vero tricesimo primo, baptizatum fuisse.

Et hactenus quidem recte communis æra procedere potuit. Sed nova quædam ante hos viginti annos eidem moveri controversia cœpit. Nam qui in Josephi gravissimi scriptoris historiam diligentius incubuerunt, eamque cum Romanis historicis accuratissime contulerunt, eruditi solertesque chronologi, facile deprehenderunt, non biennio solum, sed et quadriennio, vel quinquennio verum Christi Natalem anticipandum esse, si vera sunt, quæ ab illis historicis produntur. Disputavit ea de re primus omnium Dekerius noster; cujus sententiam amplexus est, et illustravit plurimum Keplerus insignis mathematicus, libro *De anno Natali*, et in Eclogis chronologis. Quam illorum opinionem dignam arbitror, quæ etiam atque etiam consideretur: indignam certe, quam cum ejus auctore Dekerio vir pius et eruditus pene hostilem in modum proscriberet, tanquam novam, et ab usu totius Ecclesiæ remotam. Ego vero novam esse quidem illam, nec ab antiquis usurpatam video: quod, ut dictum est, persuasum hactenus esset omnibus, Christum ætatis anno tricesimo baptizatum esse, neque particulæ ὡσεὶ rationem admodum haberent: Ecclesiæ vero decreto ulli, vel auctoritati repugnare, id constanter nego. Non enim temporum, annorumque tricas istas, ac minutias, aut intervallorum, atque epocharum ἀκρίβειαν curat Ecclesia, sed recepta ac populari computandorum temporum ratione contenta est. Quis enim putet veterem illam annorum ab orbe condito summam e Græcorum fontibus haustam, quam et antiquissima concilia sæpius adhibuerunt, et hodieque in Menologiis Ecclesia retinet, aut illorum, aut hujus auctoritate fuisse constitutam? adeo ut qui Latinorum Hebræorumque tam diversam ac dissidentem teneat, illius decreto repugnet. Quis est autem, qui hoc sæculo chronologiam attingat, qui non Latinam, et Hebraicam istam alteri, quam ascivit Ecclesia, anteponendam existimet. Par est in æra Christi vulgari institutum Ecclesiæ, ut eam, quod apud Christianos omnes obtinuerit, ad usum transferat: utrum vero ab ipso Natali Christi accurate repetita sit, nihil adeo perquirat; neque ad hæc leviora gravitatem, auctoritatemque suam, quæ sacrosancta debet esse, interponi patiatur. Quam in rem valet in primis, quod Paulus Middelburgensis lib. XIII, cap. 6, scriptum reliquit. Nam cum biennium illud, de quo supra diximus, Dionysius æræ deesse docuisset, subinde sibi istud objicit: sequi ex eo videri, Ecclesiam in bullis, ac rescriptis suis oberrare. Cui sic occurrit: Ecclesiam hac temporum subductione uti quidem, sed minime probare, verum a chronologia mutuatam suum ad usum accommodare. Quidquid autem insit erroris, id illis esse, non Ecclesiæ tribuendum. Ad hæc non perpetuo hanc in Ecclesia numerandi rationem exstitisse; sed ante paucos annos, sub Eugenio IV, Blondi Foroliviensis hortatu, qui pontificii collegii a secretis notarius erat, admissam. Addit et Dionysium Exiguum istius æræ conditorem errorem agnovisse suum, et *verecundia confusum*, ut scribit Sigebertus, *frontem sibi pudoris cauterio exussisse*. Hæc Paulus de æra Dionysiana, in qua reprehendenda multo ille reprehendendus magis est, ut in superioribus planum cuivis esse factum confidimus. Nec est omnino quidquam a Scaligero, Calvisio, cæterisque contra hanc allatum, quod momenti aliquid habeat, præter ea quæ ex Josepho petuntur; quæ ne ipsa quidem illorum biennio suffragantur; quoniam non duobus solum, sed IV, vel V solidis annis Christi Natalem antevertendum demonstrant. Quæ res adversus nobilissimum historiæ scriptorem viros quosdam pios ac doctos majorem in modum commovit, ut quem mendacii convictum putarent, nihil ei tribui auctoritatis ac fidei paterentur; præsertim in iis quæ ad Herodis annos attinent: in quibus *absurda et portentosa mendacia* inesse, cum summa inconstantia, et Romanorum annalium inscitia *Ecclesiastici annales* affirmant. Non ii sumus, qui summorum virorum memoriæ, et existimationi obtrectari velimus, præcipue catholicorum; ut si quid ab illis titubatum, commissum-

que sit, severius persequamur; neque nos omnino canina illa facundia delectat, quæ multorum occupavit ingenia. Sed illud tamen quod cuivis hoc in litterarum genere concessum est, negatum nobis esse nolumus; ut si quid aliter atque illi senserint, visum nobis fuerit, id ingenue profiteamur, ac libere; ne quid veritati hæc ipsa, quæ servire illi debet, obsit hominum auctoritas, et commendatio. Quod ne præsenti in negotio contingat magnopere est verendum. Neque vero Josephi patrocinium hoc loco suscipimus; nec errasse illum inficiamur; aut postremo vel minimum contra sacrarum fidem Litterarum scriptori ulli tribuimus. Verum nec quæ ad illius minuendam existimationem afferuntur, vera putamus omnia; et quod ad recentiora Judæorum tempora spectat, certiorem ac constantiorem habemus auctore isto neminem. Ac tantum abest, hæc ut tam assidua, tam acerba cum Josepho *Annalium* expostulatio de illius apud me fide vel tantillum detraxerit, ut hoc ipso primum nomine suspecta esse mihi accusatio illa cœperit, quod in eam tanto stomacho, ac toties incurrerent. Tum ubi hæc attentius excussi, quæ ad Josephum evertendum validissima credebantur, nihil atroci illa castigatione iniquius est visum. Quæ tametsi olim a me animadversa, disputata postmodum ab aliis, atque explicata comperi, licere mihi quidem arbitror quæ perinde ut illi inquirendo consecutus fueram, non ut ab illis accepta, sed ut a me etiam excogitata proponere.

Ergo ad elevandam Josephi fidem e multis ejus erroribus hi velut insignes ac palmarii numerantur. Primum quod exacto Archelao, Quirinus in Syriam Judæamque missus esse dicitur, anno XXXVII post Actiacam pugnam. *Verum*, inquit, *si hæc ad exactam temporum rationem referas, falsa esse procul dubio invenies. Nam si numeres annos, qui intercurrunt ab Actiaca pugna, quæ contigit Augusto III et Messala coss., annos esse* XL *colliges*. Sed hæc hallucinatio est. Nam Actiaca pugna incidit in annum Urbis 723, Julian. 15. Archelaus vero proscriptus est anno Urbis 759, Juliano 51. Quippe Dio ad hunc annum auctor est, Herodem Palæstinum a fratribus accusatum trans Alpes relegatum, ejusque ditionem in provinciam redactam. Annus porro Julianus 51 tricesimus septimus est a XV. Recte itaque Josephus tricesimum septimum adnotavit.

Secundo *iisdem in locis Josephus de consulatu Quirini meminit, quasi de re admodum recenti: ex quo Fastos illum consulares ignorasse certum est. Nam Quirinum una cum Æmiliano collega ante annos* XXII *consulatum gessisse est exploratissimum*. Nihil ejusmodi Josephus vel levissime significavit. Consularem duntaxat illum, hoc est ὑπατικόν extremo lib. XVII nominat. Constat autem eos, qui consulatum semel in vita gessissent, consulares deinceps appellatos, uti triumphales, qui aliquando triumphassent.

Tertio *Herodis obitum biennio ante Christum natum recenset. Itaque si Josepho demus aures, quæ a Luca et Matthæo de Herode scripta sunt, fide careant necesse est*. Non satis dixit. Neque enim biennio, sed quadriennio, ferme Natalem Christi vulgarem, Dionysianum vero etiam quinquennio antevertit. Sed hunc ipsum verum esse Natalem ex Matthæo, vel Luca colligi, id constanter negamus.

Quartum inconstantiæ specimen est, quod anno XVI Herodis regis Varum præsidem Syriæ fuisse narrat lib. XV, c. 13. Post autem, ait eumdem successisse Sentio Saturnino, anno ante Herodis obitum: cum inter utrumque viginti anni saltem intercesserint. Atqui non Varus a Josepho præses illo loco dicitur, sed Varro. Quare αὕτη ἡ μήρινθος οὐδὲν ἔσπασε. Denique novem, inquit, Herodis annos prætermisit. Etenim cum XXXVII regnarit annos, horum initium ab eo ipso anno, quo navali prælio victus est Antonius, repetere debuit, Juliano 15, non a VI, quo ex senatus-consulto regnum adeptus est. Ideo mortem Herodis *Annales* in annum octavum Christi conjiciunt, Lepido et Arruntio coss. Erat annus Urbis 759, Julianus 51, qui sextus æræ communis esse debuerat, nisi biennio peccatum foret.

At quantopere illum ratio fugerit, paulo post constabit; ubi quæ de Herodis annis, et historia sparsim Josephus inserit, paucis perstrinxerimus. Prima Herodis apud eximium hunc scriptorem mentio fit lib. XIV *Orig*, c. 12. Ibi Antipatrum Antipæ F. Herodis parentem scribit e Cypro Arabissa principe femina quinque suscepisse liberos, Phasaelum, Herodem, Josephum, Pheroram, et Salomen. Eumdem, cum adversus Aristobulum bellum gereret, liberos suos apud Arabum principem deposuisse. Finitum est bellum istud Aristobuleum anno illo, quo Hierosolyma Pompeius cepit, coss. Cicerone et Antonio, ut auctor est Josephus lib. XIV, c. 5, necnon et Dio: Urbis ex Varrone 691. Oportet igitur Herodem ante hunc annum fuisse natum, quem apud Arabem pater deposuerit.

Postea lib. XIV, cap. 15, cum Antipater Juliano Cæsari strenuam in Ægypto navasset operam, ἐπίτροπος ab eo Judææ factus est, et Hyrcano pontificatus decretus. Hic est Urbis annus 707, quo Alexandrinum bellum patratum est, ut ex Josepho colligitur.

Eodem anno, ut Josephus 117 scribit, Antipater Phasaelum Hierosolymis præficit, Herodi Galilæam committit, νέῳ πάντα πᾶσιν ὄντι· ιε' γὰρ αὐτῷ ἐγεγόνει μόνα ἔτη. Manifestum in numero mendum est; quod eruditis viris suboluit; et κε' pro ιε' scribendum. Certe cum ante annum Urbis 691 natum constet Herodem, anno illo 707 decimum octavum saltem attigerat. At vero quæ toto illo XVII capite ab Herode gesta memorantur, non puerum Herodem, sed juvenem exhibent. Neque dubium est quin vox νέου virilem etiam ætatem, multo magis juventutem significet. Qua ratione Saulus Act. VII, 57, νεανίας vocatur, non quod vocabulum istud ferocem eo

loco, et audacem declaret. Friget enim hæc interpretatio. Quippe licet *νεανίας* interdum ea notione sumatur, nunquam tamen sine substantivo aliquo; puta ἀνδρός vel λόγου, etc. Apud Lucam vii, 14, autem, ubi absolute ponitur, idipsum est, quod interpres noster expressit, *adolescens*. Apud Censorinum Varro quadrifariam hominis ætatem partitur; et pueritiam ad annum xv; inde ad xxx adolescentiam definit.

Post hæc à Sexto Cæsare Cœlesyriæ præficitur Herodes, eodem anno. Credo quindecim annorum puerum Romanus imperator στρατηγόν faceret: esto id in priore exemplo paterno possit amori indulgentiæque tribui. Iterum, ut refert cap. 19, a Bruto et Cassio ejusdem Cœlesyriæ στρατηγός creatus est, cum mandatis, ut exercitum adversus Augustum et Antonium conscriberet; facta potiundi regni spe, post impetratam victoriam. Quo tempore Malchus Arabs Antipatrum veneno necavit; ideoque jubente Cassio Malchus ab Herode est interfectus. Congruunt hæc anno Urbis 712, Juliano quarto. Secundum Philippensem pugnam Antonius in Syriam profectus, Phasaelum et Herodem tetrarchas constituit, καὶ τῶν Ἰουδαίων αὐτοῖς ἐπιτρέπει πράγματα, Josephus lib. xiv, cap. 23. Accidit hoc anno Urbis 713, Juliano 5.

Post cum Parthi Antigonum Aristobuli F. in regnum restituissent, Herodes ab iis pulsus Romam ad Antonium et Cæsarem confugit: a quibus perhumaniter exceptus, et senatui conciliatus, regnum obtinuit ex senatusconsulto, olympiade 184, Domitio Calvino II et Asinio Pollione coss., anno Urbis 714, Juliano 6; quo desiit olympiadis 184 annus iv, et olympias 185 cœpit. Roma in Palæstinam reversus Herodes cum Antigono bellum gessit: donec, adjuvante Sosio, capta urbs est, et Antigonus occisus, anno sabbatico; Agrippa et Canidio Gallo coss., olympiad. 185, mense tertio, τῇ ἑορτῇ τῆς νηστείας. Hic est annus Urbis 717, Julianus 9; olymp. 185 annus iii desinens, et iniens iv, periodi Julianæ 4677, quo currebat sabbaticus, cyclo lunæ 3. Dio vero libro xlix Hierosolyma captâ esse scribit anno antecedente, Claudio et Norbano coss., Juliano 8. Sed sabbatici anni character Josepho suffragatur.

Deinceps aliquot Herodis anni nominatim a Josepho concipiuntur. Veluti libro xv, cap. 7, annus Actiaci prælii, qui est Julianus 15, Herodis regni septimus vocatur. Item libro xv, cap. 12, mentio fit anni xiii Herodis: quem Keplerus annum fuisse probat Julianum 21, Urbis 729. At cap. 13, decimi septimi, vel decimi octavi meminit, τῆς αὐτοῦ βασιλείας ιζ' παρελθόντος ἔτους, id est inchoato xviii. Quo quidem Zenodori tetrarchiam nactus est. Apud Dionem id accidit coss. Apuleio et Silio; Urbis 734, Juliano 26. Keplerus in Herodis annum xvii confert; ideoque ante Nisan; unde Herodis annos Josephum auspicari putat. Quod nihil est necesse. Nam παρελθόντος τοῦ ἔτους ιζ' scripsit Josephus,

A nimirum anno ipso xvii. Eodem anno xviii (ait Josephus cap. 14) templum instaurare aggressus est; quem annum decimum quintum libro i Ἁλώσ. appellat, errore librariorum, ut Keplerus existimat: quem tu consule. Præterea lib. xvi, cap. 9, Cæsareæ ædificationem absolutam scribit Herodis anno xxviii; olymp. 192. Si a Juliano 9, Urbis 717, initium Herodis deduxeris, annus 28, Julianus erit 36, Urbis 744; quo cœpit Iphiti 767, sive olymp. 192 annus tertius. Demum lib. xvii, c. 12, mortuus est Herodes, βασιλεύσας μεθ' ὃ μὲν ἀνεῖλεν Ἀντίγονον, ἔτη τέσσαρα καὶ τριάκοντα· μεθ' ὃ δὲ ὑπὸ Ῥωμαίων ἀποδέδεικτο, ἑπτὰ καὶ τριάκοντα· *Cum regnasset ab Antigoni nece annos* xxxiv. *Ex quo vero rex a Romanis creatus est* xxxvii: paulo ante Pascha, ut ex 11
B capite liquet: cum antea luna defecisset: περὶ ἔτος ἑβδομηκοστόν vitæ suæ: cap. 8. Itaque si anno Juliano 6 regnum ex senatusconsulto Herodes impetravit: anno Juliano 42, cœpit 37. Sin ab anno Juliano 9 incboare mavis, eodem Juliano 42, regni 34 initium sumpsit: quod paulo postea disceptabimus.

Jam cum Herodes annum attigerit septimum ac tricesimum, magnam inde Josepho *Annales* invidiam faciunt; quod istorum annorum exordium perperam in Julianum sextum contulerit: eoque maxime, quod anno Urbis 702, Caleno et Vatinio coss., quindecim annos natus dicatur Herodes, mortuusque anno ætatis prope lxx. Nam si ad 707 addas 54, annus Herodis lxx iniit anno Urbis 761, Juliano 53, æræ Christianæ 8.
C Aliunde ergo xxxvii illi anni deducendi sunt: nimirum ab eo anno, quo Actiaca pugna profligatus est Antonius; Augusto III, et Messala coss., olymp. 187, anno ii: *Quo ex tempore Herodis anni numerari cœperunt; propterea quod cum Augustus ex senatusconsulto rescidisset, irritaque reddidisset quæ ab Antonio gesta erant, non licuit Herodi suos annos numerare ab eo tempore, quo ab Antonio regnum accepit: sed ab eo potius, quo ab Augusto, et ex senatusconsulto rursus idem illud regnum adeptus est.* Hæc *Annales*. Quæ non minus secum, quam cum historiæ veritate pugnant. Non enim consentanea ista sunt: Herodis initium ab eo tempore deducere, quo in gratiam ab Augusto receptus est, cum in Rhodum ad cum navigasset: et hunc annum esse ipsum asserere, quo
D victus est ad Actium Antonius, Augusto III et Messala coss. Non, inquam, eodem anno, quo Actiaca victoria contigit, Urbis 723, sed sequenti 724 Herodes Augusto reconciliatus est. Nam post Actiacam cladem Antonium minime destituit; sed in ejus fide permansit: idque etiam apud Augustum gloriatus est, τὸ μηδ' ἡττηθέντα τὴν ἐν Ἀκτίῳ μάχην καταλιπεῖν, μηδὲ συμμεταβῆναι ταῖς ἐλπίσι, φανερῶς ἤδη μεταβαινούσης τῆς τύχης, ait Josephus lib. xv, cap. 10. Quare anno demum Urbis 724, Juliano 16, ab Augusto præter spem regnum illi confirmatum, et senatus decreto corroboratum est: non ita tamen, ut novum inde regni Herodis initium repetitum fuerit; quod ei nunquam Augustus eripuit. Quod si anni illi xxxvii ab Actiacæ cladis anno nu-

merandi forent; postremus, hoc est tricesimus septimus, non ab anno vulgaris æræ octavo, sed nono inchoari debuit; Juliano 52. Tametsi illud animo repetendum : annum illum, qui in *Annalibus* octavus a Natali Christi dicitur, æræ Christianæ sextum esse, et nonnum istum, septimum; id quod ex biennii labe manavit, de qua supra disputavimus. Unde ex *Annalium* sententia, Herodis obitus in annum conferendus est Julianum 52, vel 53, si septuagesimum expleverit. Atqui longe ante hoc tempus Herodes obiit. Etenim Archelaus, qui post parentis mortem ethnarcha ab Augusto factus est, anno regni sui nono inchoato, ut ex Josepho lib. XVII *Orig.*, cap. 15, et II Ἁλώσ., cap. 11, patet, Viennam relegatus est; idque Dio evenisse scribit M. Lepido et L. Arruntio coss., Juliano 51, qui annus morti Herodis in *Annalibus* assignatur : cum ante X annos, nimirum Juliano 42, mortuum esse Herodem oportuerit, si Archelaus IX ab illo annos impleverit. Idem et ex Philippi tetrarchæ, Herodis filii, imperio colligi potest. Hic enim auctore Josepho, lib. XVIII, cap. 6, moritur anno Tiberii XX; imperavit autem annos XXXVII. Tiberii porro primus iniit anno Juliano 59; vicesimus autem, Juliano 78 : quo quidem, vel sequenti, Philippus obiit. Cœpit igitur Juliano 42 : quo etiam anno eclipsis illa contigit, paulo ante Pascha; quæ, ut scribit Josephus, Herodis mortem antecessit. Quæ omnia, ut et alia pleraque erudite a Dekerio nostro, et Keplero demonstrantur nos privatim ac diligenter excussa delibare hic necesse habuimus.

Verum quod ad annos Philippi spectat, cum eum Josephus decessisse scribit anno Tiberii XX, mendum esse videtur. Nam mortuus est Philippus post consulatum Vitellii, qui secundum hunc Syriam administravit, ut auctor est Josephus. At Vitellii consulatus, quem cum Fabio Persico gessit, convenit anno Urbis 787, Juliano 79, quo desiit Tiberii XX, et XXI cœpit. Ideo non ante sequentem Philippus obiit. Scaliger lib. V, pag. 433, *De emendat.*, legendum sine ullo dubio censet εἰκοστῷ καὶ δευτέρῳ, ut est apud Rufinum. Vitellium enim consulem fuisse anno Tiberii XX, Juliano 80; missum vero in Palæstinam post consulatum; quo tempore Philippus obiit, Juliano 81. Deductis XXXVII annis tetrarchiæ Philippi, relinquuntur anni XLIV absoluti : adeo ut XLV Philippus inierit. Qua in ratiocinatione frustra est Scaliger. Siquidem consulatus Vitellii non anno Juliano 80, sed 79 congruit; Urbis 787. Primus autem Julianus cœpit Urbis 709. Quod si Tiberii anno XXII mortuus est Philippus, is erit Julianus 80, vel 81; itaque Juliano 43, vel 44 regnum adierit. Sed ut perperam apud Josephum annus XX pro XXII irrepsit : ita in annis Philippi vitium inesse potest, ut Philippum scripserit XXXVIII annis regnasse. Nam apud Rufinum depravati numeri sunt, et Philippi annus XXII pro XXVII legitur. Idem Scaliger Herodis annos Josephum existimat non a Juliano illo, in quem ejus primordium incidit, sed ab Ijar Juliani sequentis ordiri. Quod si verum esset, posset idem et ad Tiberii ac Philippi annos accommodari : proindeque Tiberii primus ex mente Josephi ab Ijar anni Juliani 60 ineundus esset, et vicesimus ab Ijar Juliani 79; ac denique primus et vicesimus ab Ijar Juliani 80 : ante quem obitus Philippi conjiciendus esset, anno ejusdem XXXVII jam expleto : cujus primus annus ab Ijar Juliani 43 inchoandus fuerit : tametsi Herodes anno superiore, hoc est 42 decesserit; propterea quod maxima jam affecta anni 42 parte, et post Ijar Philippus tetrarchiam adiit : ideoque ab Ijar sequente primus numerari cœpit.

Sed ea computandi ratio, quam Josepho Scaliger affingit, auctoritate caret : multoque verisimilius est numerandi initium ab eo Nisan apud Josephum deduci, qui Herodis exordium antecessit, quam ab eo mense, qui secutus est. Et quanquam Scaligero concedamus omnia, pessime is tamen de Herodis annis hoc modo ratiocinatus est : *Licet Herodes a senatu rex factus sit cyclo* 19, *hoc est Juliano* 6, *periodi Jul.* 4674, *tamen Josephum non ordiri annos Herodis, nisi a Nisan, vel Ijar sequentis anni, cyclo* I. *Cum autem, Josepho teste, annos solidos* XXXVII *regnaverit, ex quo declaratus rex;* XXXIV *vero, eosque solidos, a captis a Sosio Hierosolymis; decesserit vero ante Pascha, nondum Ijar instante, qui fuit princeps mensium tempore Josephi : manifesto colligitur, proximo Ijar annum Herodis* XXXVIII *initurum fuisse, qui revera erat* XXXIX *a diebus æstivis. Itaque hoc modo Herodes decesserit anno cycli* XIX *exacto, primo ineunte.* Subjicit deinde : *Omnino igitur Herodes decessit anno Juliano* 45 *ante Nisan, cyclo lunæ primo ineunte, solis nono, periodi Julianæ* 4713. *Quo etiam anno eclipsis lunæ contigit Januarii* VIII *in cyclo emendato, Januarii* VI *in cyclo vitioso.* Sed eclipsis ista Januarii X convenit in cyclo emendato. Verum tota hæc Scaligeri collectio implicata ac falsissima est. Etenim quamvis demus illud, quod nequaquam concedimus, annum Herodis primum ab Ijar anni Juliani VII numerandum esse; eumdemque regem XXXVII solidos annos explesse, quod neque Josephus asserit, et gratis a Scaligero ponitur, sed ut ita esse credamus, nunquam tamen Herodis tricesimus septimus desinens, et iniens tricesimus octavus in Julianum 45 incidet; sed in 44 : si nimirum ad VI adjeceris XXXVIII. Nam tricesimus octavus Juliano incipiet 44. Quare est hæc insignis ἀλογιστία. Nec illa certe minor, qua Archelaum Herodis F. anno Juliano 53 exsulasse scribit, cum IX solidos regnasset annos. Archelaus enim regno exutus est, Lepido et Arruntio coss., ut auctor est Dio, anno Juliano 51. Cœpit igitur Juliano 42. Quod si anno Juliano 45, quo Herodem Scaliger excessisse putat, regnum auspicatus esset Archelaus, et IX solidos explesset annos, non is Juliano 53, sed 54 relegatus fuisset. Par est oscitantia, cum addit annum illum, quo pulsus est Archelaus, esse ab Actiaca victoria

xxxvii. Nam Josephus lib. xviii, cap. 3, Quirinium Archelai bonorum censum instituisse narrat, anno xxxvii post Antonii cladem ad Actium. Ex eo itaque consequens est non 53 Juliano, sed 51, Archelaum exsilio damnatum. Nam Actiaca pugna ad Julianum 15 pertinet; ideo Juliano 51 cœpit xxxvii.

Atque hæc perversa Herodis annorum subductio multo in Eusebio castiganda magis est, a quo profecta manavit in cæteros. Hic enim in *Chronicis* primum annum Augusti ponit eum, qui post Julii Cæsaris necem proxime sequitur, quique Urbis est 711, Julianus 3, olympiadis 184 secundus. Tum Antigonum postremum ex Asamonæis regem mortuum esse dicit anno v Augusti, olymp. 185 secundo; ut in quibusdam exemplaribus reperiri testatur Pontacus, idque ipsum in editione sua Scaliger amplexus est. Est hic Urbis 715, Julianus 7. At in aliis codicibus confertur id in annum Augusti iv; in aliis vero, 10: quod postremum tanquam Eusebio magis consentaneum, secutus est Pontacus. Quippe, mortuo Antigono, Herodes pacifice regnavit, et eodem anno novum regni auspicium habuit. Erat Urbis annus 720, Julianus 12; quamvis etiam in editione Pontaci cum Augusti xi primus Herodis ineat; qui est Urbis 721, Julianus 13. Ex hoc tempore xxxvii regni annos orditur Eusebius; ejusdem vero mortem assignat anno Augusti xlvii, olymp. 194 anno quarto, ab Abrahamo 2021, Christi quinto. Quamobrem hallucinatur Scaliger, qui anno 2019 id ab Eusebio tribui censet, et metachronismum esse dicit annorum trium. Verum si hic annus quartus est olymp. 195, Augusti xlvii, cum Herodes paulo ante Pascha mortuus sit, et Augusti xlvii anno Juliani 49 jam labente apud Eusebium cœperit, necesse est, ut anno Juliani 50 ineunte perierit Herodes; cum annus quartus 195 olympiadis adhuc decurreret, qui et Eusebio Abrahami 2021 censetur. Certe quidem 2020 saltem esse debet. Unde metachronismus erit ex Scaligeriana ratione annorum solidorum quinque, non autem trium. Nam Juliano 45 mortuum credit Herodem.

Jam cum idem Scaliger l. v *De emend.* Josephum errasse pronuntiat; quod annos Herodis xxxvii a Domitii et Asinii consulatu deducit, erroris potius ipse convincitur. Nam Josephus, ut ex superioribus liquet, secum mirifice consentit: et Eusebianum illum metachronismum redarguit, cum perspicuum sit Herodem longe ante Julianum 50 occidisse. In *Annalibus* non 50, ut apud Eusebium, sed 51 anno Juliano Herodis obitus ponitur, æræ communis octavo, qui sextus numerari debuit.

Ex iis præterea conjici potest, quid sit quod Epiphanius in obscura illa Herodis annorum declaratione, post iv regni ejus annos, Judæam in Romanorum ditionem penitus cessisse dicat, secutosque xxix annos, adeo ut xxxiii demum Herodis anno Christus natus sit. Causa enim hæc est, quod cum Eusebio Herodis initium conjicit in annum Julia- A num 12, vel 13, a quo ad 16, qui Actiacam victoriam excepit, anni sunt quatuor.

Concludatur ex Josephi et Dionis sententia mortuum Herodem videri anno Juliano 42. Quod si verum est, Natalis Christi in annum 41 cum Dekerio, vel 40 cum Keplero conferendus erit, non, ut vulgo, in 45. De quo attentius cogitandum censeo, nec illius opinionis fautores accusandos, damnandosque antea, quam eorum disceptatis, ac labefactatis rationibus communis Dionysii æra certius astruatur: quod a nemine ad hanc usque diem video esse factum, nec a me præstari posse, ingenue ac libenter profiteor.

Explicatur Epiphanii sententia.

B Nunc Epiphanii sententia, cujus intelligendæ gratia hæc a nobis est instituta disputatio, exponenda videtur. Hanc enim perobscure ille sane, atque impedite declarat. Quippe num. 22 hæresis hujus, Christum asserit anno Augusti xlii natum esse, Herodis xxxiii. Igitur novem annis Augustus Herodem antecessit. Sed mirum quam hæc perplexe demonstret. Imperasse putat Augustum annis xiii antequam Judæa penitus ad Romanos transiisset: ac post initium Augusti quatuor plus minus annis elapsis, inter Judæos ac Romanos amicitiam et societatem intercessisse: tum vero procuratorem impositum, ac tributorum nonnihil indictum, donec in Romanam ditionem Judæa penitus redacta ac vectigalis est facta: cum jam principes illi de tribu C Juda desiissent, atque Herodes peregrinus, et alienigena regnum occupasset. Quæ omnia (paulo post inquit) perfecta sunt, cum ab ortu Christi cœpissent, anno Augusti xlii, qui et nonus erat a procuratione Antipatri, cum Judæos inter et Romanos pax et societas esset, ac jam quartum annum regnaret Herodes. Postremo post quatuor Herodis annos, et quinque procurationes Antipatri, demum Judæa penitus Romanis est subjecta, usque ad xxxiii Herodis annum, qui est Augusti xlii, cum xxix annis vectigalis omnino fuisset.

Hac Epiphanii oratione nullum Sphingis ænigma perplexius esse puto. Sed hoc tamen voluisse videtur: Augustum primo xiii annis imperasse, quibus nondum Judæa prorsus Romanorum imperio cesserat: ac post quatuor priores annos Augusti, Antipatrum D quinquennio procuratorem fuisse; Herodem deinde, postquam ab Augusto regnum obtinuit, quatuor annos tenuisse. Ita fiunt ab Augusti initio anni xiii: reliqui sunt xxix, quibus Romani Judæam penitus occuparunt, usque ad Augusti xlii, Herodis xxxiii, quo natus est Dominus. Nam ad xiii additi xxix conficiunt xlii: itidemque si ad quatuor addas xxix, fient xxxiii. Hos autem xxix annos ab eo deducit, qui Actiacam victoriam secutus est, Juliano scilicet 16, a quo vicesimus nonus, est Julianus 44, quo natus ab Epiphanio Christus ponitur, Augusto xiii et Silano coss. Ita quidem Epiphanius miscens omnia, nec historiæ satis consultos. Est enim falsum in primis, Antipatrum procu-

ratorem ab Augusto esse factum, adeoque, post quatuor imperii ipsius annos, ut ex iis patet, quæ supra e Josepho perstrinximus. Nam Antipater Herodis parens Judæam administrare cœpit anno illo, quo Julius Cæsar bellum Alexandrinum gessit, qui est Urbis 707: quo eodem anno Herodes Galilææ a patre præpositus est. Mortuus est autem Antipater anno Urbis 712, Juliano quarto. Ita quinque plus minus annis τὴν ἐπιτροπὴν administravit; quod innuit Epiphanius. Sed idem hallucinatus, opinor, pro Julio Cæsare, Augustum scripsit, quod hunc ipsum meminisset etiam in Ægypto, et Alexandriæ bellum gessisse. Deinde neque illud verum est: Judæam post Actiacam demum victoriam ad Romanos pervenisse, et ὑπόφορον fuisse, cum hactenus societas intercessisset, ac tributa sive potius munera penderentur. Etenim longe ante pugnam Actiacam Judæa Romanorum in potestatem venit, et tributa persolvit. Primus, nisi fallor, Pompeius, Cicerone et Antonio coss., Urbis 791, Hierosolymis expugnatis hanc ipsam urbem vectigalem reddidit. Josephus l. XIV, cap. 15: Καὶ τὰ μὲν Ἱεροσόλυμα ὑποτελῆ φόρον Ῥωμαίοις ἐποίησεν. Mox: Τούτου τοῦ πάθους τοῖς Ἱεροσολύμοις αἴτιοι κατέστησαν Ὑρκανὸς καὶ Ἀριστόβουλος πρὸς ἀλλήλους στασιάσαντες. Τήν τε γὰρ ἐλευθερίαν ἀπεβάλομεν, καὶ ὑπήκοοι Ῥωμαίων κατέστημεν. Igitur ab illo tempore Romanis Judæa paruit, nec suos reges habuit; etsi aliquandiu conflictati sunt. Hyrcano quidem pontificatus relictus est, a Gabinio præsertim: qui, ut cap. 10 libri XIV scribit, quinque Synedriis in Judæa collocatis, aristocratiam constituit. Post hæc adversus Hyrcanum Alexander et Antigonus Aristobuli filii aliquot annis certarunt: iisdemque pro Hyrcano strenue Antipater restitit, qui a Julio Cæsare postea τὴν ἐπιτροπὴν nactus est; ac per idem tempus populi Rom. societatem et amicitiam impetravit. De quo complura Cæsaris decreta apud Josephum exstant l. XIV, c. 17. Sed antecedenti capite Josephi an librarii hallucinatione accidit, ut cum senatus decretum de muris Hierosolymorum reficiendis ab Hyrcano Juniore impetratum vellet ascribere, aliud subjunxerit, quod in gratiam Hyrcani majoris factum fuerat: cui alterum Atheniensium psephisma, quod eodem pertinebat, ascripsit. Quod quidem Eusebio fraudi fuit. Qui ad annum tertium Julii Cæsaris, olymp. 188 tertium, adnotat „decretum senatus et Atheniensium ad Judæos esse missum, qui per legatos amicitiam postularant. Hoc vero diu ante gestum erat, sub Hyrcano Seniore, ut cuivis appareat.

Hæc itaque societas est illa, et amicitia, quam sub Augusti initium inter Judæos et Romanos instauratum docet Epiphanius, quæ ad Julii Cæsaris tempora debet referri; cum Hyrcanus Judæorum pontifex, et ethnarcha ab illo constitutus est. Ac tum quidem nonnihil tributi nomine Hierosolymitanos, Judæosque cæteros pensitasse Josephus indicat capite illo 17, etsi perobscura sunt Juliana illa

A decreta, quæ eo loco commemorantur. Posteaquam vero Judæorum regnum ad Herodem translatum est, non puto Romanos tributum ab illis exegisse, quod idem et Keplero videtur, cum Judæa nondum esset in formam provinciæ redacta. Quare nec in illa priore Quirini descriptione tributum ullum necesse est persolutum credere. Quo minus assentior Epiphanio, qui tum vel maxime tributa a Romanis imperata scribit, et XXIX annis, qui ab Actiaca clade ad Natalem Domini fluxerunt, ὑπόφορον, τελείως παραδοθεῖσαν Ῥωμαίοις Judæam fuisse. Atqui post Pompeianam victoriam, ac priorem ἅλωσιν, nunquam Judæa minus sub Romanorum principum potestate, vel administratione fuit, quam Herodis illo tempore, præsertim post Actiacam pugnam, cum apud

B Augustum in primis ille gratia et auctoritate floreret. Nulli itaque Romani magistratus, præsides nulli Judæam obtinuerunt, nec alii, quam extraordinarii ἡγεμόνες, hoc est præsides, vel procuratores, vel universe cum potestate aliqua missi, ullam Herodis in regno functionem, aut jurisdictionem exercuerunt.

At in *Annalibus* perperam Epiphanii mens accipitur, cum id eum scripsisse narrant: *Viginti novem annis Judæos Romanis tributa dependisse, antequam Antipater Herodis parens Judææ procurator a Romanis institueretur; nec postea unquam cessasse.* Quo nihil cum ab Epiphanii sensu, tum a veritate ipsa dici alienius potest. Anno Urbis 691,

C Cicerone et Antonio coss., primum a Pompeio tributum Judæis impositum est: a quo tempore ad Antipatri procurationem, quæ anno 707 cœpit, anni sunt non plures XVII, nedum novem et viginti. Herode quidem rerum potiente tributum ullum saltem ordinarium exactum fuisse, neque verum arbitror, nec ejus mentionem vel littera una Lucas attigit. Non enim ἀπογράφεσθαι idem valet ac censum, vel tributum solvere; aut, si istud ipsum significaret, statim de ordinaria pensitatione potius intelligendum videretur, quam ad extraordinariam referendum. Sed nec illud probo, quod ibidem disputatur: propterea primam illam a Quirino censionem institutam dici, quod Romano more quinto quoque anno census haberetur. Nam nec illud

D perpetuo tenuit ut quinque annis vertentibus census ageretur, et aliam causam esse manifestum est, ob quam prima hæc sit appellata descriptio, videlicet, quod altera post Archelai relegationem eidem Quirino mandata fuerit. De qua re vide quæ Dekerius noster et Keplerus erudite commentati sunt. Neque enim censionis hujus Epiphanius meminit, ut eam nobis quæstionem explicare necesse sit.

Atque ut hanc de Herodis annis disputationem aliquando concludam, si, quod Epiphanio placet, VIII Id. Jan., quo die natus est Christus, anno Juliano 44, Herodes annum agebat imperii XXXIII, ejus initium in Julianum 11 convenit, biennio tardius, quam historia postulat, quæ alterum Herodis initium Juliano 9 accidisse confirmat: a quo cum

Josephus xxxiv duntaxat annos Herodem vixisse narret, Epiphanius libro I, n. 2, septem et triginta deducit, quibus totis regnasse post primum decretum dicitur, cum horum principium a Juliano sexto repeti debeat. Quocirca mortem Herodis confert in annum Julianum 47; cum Dominus quartum jam annum ætatis attigisset. Sed si vera sunt, quæ Josephus de Herode perscripsit, necesse est, ut Juliano 42 decesserit : unde et Natalis, ut diximus, Domini quatuor, vel quinque annis antevertendus erit. Quæ quidem nos nondum ex opinione nostra constituta; sed ex Josephi mente, atque historia collecta haberi a' lectoribus, expendique volumus. Superest ut de Augusti anno, qui est alius Natalis Dominici character ab Epiphanio allatus, perstringam.

Quoto Augusti anno natus sit Christus.

Anno imperatoris Augusti XLII natum esse Christum, censet Epiphanius, quem annum ex quo Judæi Romano imperio subjuncti sunt, XXIX fuisse dicit. Tria potissimum Augusti constituuntur initia. Primum ab ipso anno, quo Julius Cæsar interfectus est, qui est Urbis 710, Julianus 2; alterum ab anno sequenti, Urbis 711; tertium ab Actiaca victoria, sive a 2 Sept. anni Urbis 723, ut Dio testatur in exordio lib. LI. Hinc diversus ad Christi Natalem annorum Augusti numerus statuitur. Sed vulgo XLII ejus anno natum esse Patres affirmant, Eusebium secuti, qui idipsum *Eccles. hist.* lib. I, cap. 6, et in *Chronicis* scripsit. Quod autem *Annales ecclesiastici* tradunt, eos qui in annum Augusti XLII Natalem Christi conferunt, ab ipso anno, quo Julius Cæsar interfectus est, annos exordiri : simul quod librariorum culpa factum putant, ut cum Eusebius ipso anno Julianæ necis, qui est olym. 184 primus, Augusti posuisset initium, id in sequentem translatum fuerit quemadmodum et Natalis Christi in annum tertium olymp. 194, cum secundo ex mente Eusebii competat, neutrum mihi quidem probatur. In primis enim apud Eusebium in editione Pontaci, Octaviani initium alligatur anno a Cæsaris nece proximo, olympiadis secundo : Natalis vero Christi anno tertio olym. 194, quod et Pontacus ipse vir eruditus argumentis approbat. Adde quod Eusebius Augusto annos imputat LVI, menses VI, hoc est inchoatum LVII. Quare cum Augustus anno Urbis 767 duobus Sextis coss. mortuus sit, XIV Kal. Sept. annus apud Eusebium quinquagesimus septimus a Martio debuit incipere, ideoque primus incidit in Urbis 711. Itaque annus Augusti XLII cœpit Urbis anno 752, Juliano 44; Josephus vero lib. II *De excidio*, cap. 8, cum imperii annos numerat LVII, menses VI, dies II, ab ipso anno Julianæ cædis orditur; et quidem postero die ab Idibus Martiis. Epiphanius autem, qui anno Juliano 44, natum Salvatorem credidit, VIII Id. Jan. anno Augusti XLII, initium ejus statuit Juliano tertio, Urbis 711, atqui nondum XLII, Januario mense

A inchoatus fuerat. Ita est; sed κατὰ πρόληψιν secundum et quadragesimum annum a Kal. Jan. incepit; quod plerisque scriptorib. aliis est familiare. Nam quod ab Urbis anno 711, Juliano 3, Augusti annos computet, argumento est temporis, quo imperavit, illa partitio; qua primum annos tredecim imperasse scribit, πρινὴ τὴν Ἰουδαίαν συναφθῆναι τελείως Ῥωμαίοις, quod anno illi, qui Actiacam victoriam secutus est, congruit, Juliano scilicet 16. Quamobrem a Juliano tertio ad decimum quintum anni tredecim exsistunt : quibus additi 29, summam XLII conficiunt, quorum postremus 44 Juliano incipit, et quidem ex A. D. Kal. Jan., ut dictum est. Quam ob causam anno Augusti XLI potius, quam XLII Natalis Christi assignandus fuit,

B cum Irenæo, Tertull., aliis compluribus. Cæterum idem ille annus post Actiacam victoriam est XXVIII; Actiacos enim annos Ægyptii numerare cœperunt a Juliano 16, Urbis 724. Itaque vicesimus octavus cœpit Juliano 43, idemque et sequente Juliano, quo natus est ex Epiphanii sententia Christus, Januarii VI, adhuc in cursu erat, quem ille tamen XXIX appellat : quod nisi fallor, contra atque Alexandrini consueverant, a Kal. Jan. auspicetur. Neque vero causæ quidquam fuit, cur in *Annalibus eccl.* mirum videretur, quod Clemens et Eusebius ab Actiaca pugna annos ad Natalem Domini computarent XXVIII, aut quod Eusebius in *Chronicis* Antonium et Cleopatram debellatos scripserit anno tertio

C olymp. 187, cum ea victoria anno Urbis accideret 723, Augusto III et Messala coss., olympiadis anno tertio : nam Actiaci anni, quibus Clemens atque Eusebius usi sunt, non ab ipso anno, in quem pugna ac victoria cecidit, sed a sequenti ineunt, olympiadis 187 tertio, post Antonii et Cleopatræ necem. Unde annos Augusti plerique sunt exorsi, qui propterea anno Augusti XXVIII natum dixere Christum. Quanquam in eo negotio diligenter habenda ratio est, quid scriptores in Actiacæ victoriæ epocha commemoranda sibi voluerint. Nam cum *Actiacos annos* exprimunt, a Juliano 16, qui Actiaca victoria posterior est, incipiunt. Sin ab Actiaca victoria tot annos elapsos esse dicant, ab ipsomet pugnæ navalis anno ducunt initium. Quocirca,

D immerito Scaligero notatur eruditissimus Onufrius : quod cum natum esse Christum asseruisset, Augusto XIII et Silvano coss. (Est hic annus Julianus 44, olymp. 194 tertius), eumdem Urbis esse statuerit 752, Actiacum XXX. Scaligeri verba sunt lib. VI *De emend.* : *Nam verissimum est, consulatum Augusti* XIII *concurrisse cum anno tertio olymp.* 194. *Sed eum annum Palilium Varronianorum fuisse* 752, *et Actiacum* 30 : *hoc vero falsum est. Uno enim anno plus dicit.* Sed hæc cum scriberet vigilans somniabat Scaliger. Nihil enim certius est, quam ex Varronis, ipsiusque adeo Scaligeri ratione, consulatum Augusti XIII et Silvani ad annum Urbis 752 pertinere, Julianum 44, per. Jul. 4712, cyclo solis XIX, lunæ VIII, indict. II. Est etiam

hic annus ab Actiaca pugna tricesimus, si annum A ipsum pugnæ primum numeres. Neque vero *Actiacum annum* xxx esse dixit Onufrius : sed *post Actiacam victoriam*, hoc est Actiacum xxix.

Postremo in æra Dionysiana extra dubitationem est, Christum Augusti xliii, Actiaco vero xxx natum esse. Quod si 40 vel 41 Juliano ex aliorum sententia ortus esset, id in 38, vel 39 Julianum, Actiacum vero xxv, vel 26 conveniret.

Col. 932 B. *Γεννηθέντος δὲ αὐτοῦ περὶ τὸν Ἰαννουάριον*. Luculentissimus hic locus est : in quo Natalem Christi diem accuratissime circumscribit. Et quidem A. D. viii Id. Jan., hoc est Januarii vi, in quem Epiphaniorum festum incidit, natum asseverat, ex communi Ægyptiorum sententia, de qua subinde nonnihil disseremus. Sed primum singulæ B temporum notationes obiter percurrendæ atque illustrandæ sunt. Hunc igitur diem in primis xi Tybi esse scribit in anno videlicet Actiaco, sive Ægyptio Juliano, cujus Thoth fixus est xxix Augusti, Neomenia Tybi xxvii Dec.

Ibid. *Κατὰ Σύρους, εἴτουν Ἕλληνας*. Syromacedonas intelligit, sive Antiochenos, qui Julianam anni formam receperunt; quanquam illorum æra triennio Julianum annum antecedit : appellaturque χρηματισμὸς τῆς Ἀντιοχείας, quod eo anno, ἡ αὐτονομία Antiochenis permissa, et Julius Cæsar dictator Antiochiæ renuntiatus est, Artemisii, sive Maii xxiii. *Chron. Alex.* p. 438. Est hic annus Urbis 706, quo Cæsar, victo Pompeio, rerum potitus est, per. Jul. 4666, annis ante Dionysianam æram xlviii, C ante primum Julianum tribus; ut ex Evagrio colligit Scaliger Isag. can. liii, p. 295; rectius quam in lib. iv *De emend. temp.* p. 226; ubi Antiochensium æram ab editione Juliana incboari censet, annis ante Christi æram xlv, ex Eusebii auctoritate, qui annum Antiochensium 325 confert in annum Christi 280. Sed magna hæc hallucinatio est; nam Eusebius in *Chron. Secundo anno Probi*, inquit, *juxta Antiochenos* 325 *annus fuit*. Atqui Probi secundus competit anno æræ Christianæ 278, quo anno cœpit τοῦ χρηματισμοῦ Antiochensium annus 325. Sic enim Antiochensis æræ primus annus Dionysianam æram xlviii solidis annis antecessit. Necesse est igitur cum anno Probi ii, et Dionysiano 277 com- D poni Antiochensium æræ 324 labentem, et ineuntem 325, cyclo solis vi, lunæ xii. De initio Probi dicetur ad lib. *De mens. et ponderibus*. Anni, ut dictum est, forma Juliana fuit; mensium eadem quæ apud Romanos descriptio : quam in sequenti laterculo proponendam putavimus.

Laterculum mensium Antiochenorum, sive Συροελλήνων.

Αὐδυναῖος.	Januarius.
Περίτιος.	Februarius.
Δύστρος.	Martius.
Ξανθικός.	Aprilis.
Ἀρτεμίσιος.	Maius.
Δαίσιος.	Junius.
Πάνεμος.	Julius.
Λῷος.	Augustus.
Γορπιαῖος.	September.
Ὑπερβερεταῖος.	October.
Δῖος.	November.
Ἀπελλαῖος.	December.

Quæ mensium concordia ex Socrate, Evagrio, Suida, veterum conciliorum inscriptionibus, et infinitis aliis testimoniis fidem meretur. Illud vero constat, Epiphanium meros menses Julianos intelligere. Nam Audynæi τὴν ἕκτην (perperam ἕκτου scriptum est) cum vi Januar. comparat. Rursus enim vitiosa lectio est πέμπτη Ἰανουαρίου, pro ἕκτη. Tametsi Cornarius *quintam Januarii* verterit, quod nonnullis imposuit : qui hæc Epiph. verba πρὸ ὀκτὼ Εἰδῶν sic accepisse videntur, quasi esset prid. viii Idus, hoc est Nonis ipsis Januarii. Sed πρὸ ὀκτὼ Εἰδῶν et similes loquendi formulæ Latinis iisce respondent a. d. viii Id., etc., hoc est ipso die viii Id., ut et alibi scripsimus. Quare ex priori nota dici, hoc est viii Id. Jan., corrigenda vox πέμπτη, et in ἕκτη mutanda. Quod et Tybi Actiaci, sive Diocletianei, dies ipsa demonstrat, cujus xi in vi Jan. convenit. Ac videtur in eo, quod quintam Januarii diem pro sexta sumpsit, mysterii aliquid esse. Siquidem et Constantinopolitani postea v Januarii die baptismum Christi celebrabant, quod in vi vulgo confertur, ut ex Manuelis Novella 1 De feriis, et Curopalate colligitur.

Ibid. *Κατὰ Κυπρίους εἴτουν Σαλαμινίους*. Non est, ut quidam existimat, corruptus hic Epiph. locus, in mensis appellatione. Nam Januar. ab illis Quintus nominatur, ut a Roman. Quintilis, Sextilis, September, etc. Sed mendum in voce πέμπτη subesse potius arbitror; nisi a Januar. secundo Πέμπτον auspicati sint Salaminii. Sed verisimilius est Epiph. aut ejus librarium, cum imprudens πέμπτη τοῦ Ἰανουαρίου scripsisset, pro ἕκτη, idem in Salaminiorum mense fecisse. Apparet autem ex hoc loco Salaminios annum a Septemb. Jul. Kal. auspicatos esse : quod indictionis annique primordium Constantinopolitani postea præfixerunt.

Ibid. *Κατὰ Παφίους Ἰούλου Τεσσαρεσκαιδεκάτη*. Igitur Juli mensis initium a xxiv Dec. Qui si Julianus fuit, credibile est ab æquinoctio verno circiter annum incepisse Paphios. Nam si Julus Januarius est, mensis ab illo tertius in eum diem propemodum desinit, qui æquinoctio quondam attributus est.

Ibid. *Κατὰ Ἄραβας Ἀλέωμ*. In vulgaris Arabum mensibus neque Aleom, neque qui postea commemoratur Angaltbabaith locum ullum habet. Sed neque lunares menses isti sunt; siquidem in Jan. vi Aleom. xxi incidat, quæ tum dies erat lunæ xii, cyclo i; nam Neomenia ex Ptolemaicis Mulleri tabulis contigit Dec. 26, 8, 32′ cyclo 19, anno Juliano 44. De Angalthabaith idem postea demonstrabitur. Quocirca nondum lunarem annum ad civilem usum Arabes transtulerant; nam cum Arabes nominat Epiphanius, majorem illius gentis potioremque partem in-

telligit. Ac Scal. lib. II *De emend. temp.* et *Isag. can.* lib. II ac III, veteres Arabes Calippica anni forma usos esse decernit, ut et Chaldæos ac Judæos; Arabum vero duplicem annum facit; alterum Damascenum, sive Hagarenum, cui desultorium intercalandi morem attribuit : cujus periodus 228 annis Julianis definit, in qua menses omnes singillatim annum inchoant, vicissimque terminant; alteram anni rationem omissa intercalatione solutam ac retextam ex annis lunaribus simplicibus constituit, quam ab Indis olim usurpatam, postea etiam ab Arabibus, præsertimque Mahumedanis docet. Nam qui ab Hegira numerantur anni, nullo intercalationis freno coerciti per Julianam seriem impune vagantur. Quod si quis requirat, unde Scaligero constet vetustos Arabes desultoriam illam interçalandi formam civili præsertim usu tenuisse, aut eamdem subinde retexuisse, ac mere lunarem prætulisse, ne unum quidem scriptorem affert, qui id vel levissime suadeat. Quare dum confictas illas Arabum periodos operosissime describit, hoc est somnia sua prosequitur, et suo, et lectoris otio intemperanter abutitur. Quo quidem in negotio est illud sane jucundum, quod eamdem illam periodum quæ ex 228 Julianis annis, Arabicis vero, vel solutis 235 constat, alicubi excogitatam a se dicat, alibi vero ab Arabibus, et Hagarenis ab initio Juliani anni repertam, et institutam imprudens asserat. Etenim lib. II *De emend.* p. 134, ubi de anno Hegiræ disserit : *Contumacissimus*, inquit, *hic annus est, neque facile redit in gratiam cum anno Jul.*, etc. *Quare nulla methodus hinc confici potest. Tutior magna periodus*, quam excogitavimus, *annorum* 228, *enneadecaeteridum duodecim.* At l. V, p. 485, ubi de eodem anno loquitur : *Arabes*, inquit, *Hagareni periodum* 228 *annorum* instituerunt *ex a. d.* III *Iduum Martii anni Confusionis, cyclo lunæ* XIII, *solis* XX. Et paulo post : *Triplicem enim periodum habuerunt : minorem* XXX *annorum solutorum; majorem* 210 *annorum; maximam* 228 *annorum solarium*, 235 *autem Arabicorum, qua Muharram per totum contextum anni solaris vagatus redit ad eamdem diem.* Idem et in l. III *Isag. Can.* repetit. Quid hoc homine facias, aut quam ei demum habeas fidem, sua se ipse confessione tam aperte ac palam induit, ut cujus anni formæ ac periodi inventorem se dicit, eam ipsam vetustissimis temporibus in usu fuisse confirmet? Sed ea mihi levia ac tolerabilia videntur, cum ad alia respicio, quæ in utroque illo opere temere, inconstanter, ac sine auctore ullo passim effutiit : quæ nos brevi, si Dominus dederit, in lucem apertumque proferemus, ut qui chronologicis in rebus Deum illum propemodum faciunt, nihil ipsum ad eam rem præter fastum et arrogantiam attulisse discant. Postremo quam in Antiocheni anni epocha hominis inconstantiam vidimus, eamdem in Hagarenis et Arabicis hisce periodis scito esse commissam. Nam lib. II *De emend.*, p. 116, et lib. V, p. 485, periodum Hagarenam ab anno ipso

A Confusionis, qui proxime Jul. primum antecessit, Arabes inchoasse tradit, per. Jul. 4668. In *Isag.* vero *canon.* lib. III, c. IX, p. 235, periodi hujus epocham eamdem esse docet, quam et Antiochensium æræ, hoc est ab anno primo monarchiæ Julii Cæsaris, per. Jul. 4666 : quæ secum perspicue pugnant.

Sed his nugis omissis, verisimilius est, Epiph. saltem tempore, civilem Arabum annum solarem fuisse, et aliis, quam qui vulgo circumferuntur, nominibus menses appellatos esse. Simplicius, uti Scal. observat, a vere annum suum Arabes inchoasse scribit. *Alexandrinum* vero *chronicon* p. 597 notat Candido et Quadrato coss. Petreos et Bostrenos, qui Arabiæ populi sunt, ab hoc ipso B anno tempora sua numerare, qui est æræ Dionysianæ 105, Trajani imperatoris octavus.

Col. 932 B. *Κατὰ Καππάδοκας Ἀταρτᾶ ιγ'*. Lunaris igitur Cappadocum mensis exstitit : quandoquidem cum Tebeth Judaico convenit. Imo vero neuter accurate lunaris fuit, cum novilunium medium Dec. XXVI competat. Quare si Judæi, ἀπὸ τῆς συνόδου neomenias civiliter deduxissent, Jan. VI nonnisi XII mens. habuissent. Sin quod aliis placuit, uti glossa c. VII, par. I ad R. Mæmonidæ testatur, neom. nunquam eo die constituta, in quem Molad incideret, neomenia Tebeth XXVII Dec., Januarii autem VI duntaxat undecima convenit. Scal. l. VI *De emend.* cum de anno Natali Christi disputat, Epiph. redarguit, C quod Tebeth, pro Sebat posuerit. Sed reprehendendus ipse potius, qui ad commentum suum de Calippica periodo a Judæis tunc temporis observata Epiph. astringere voluit, de qua re paulo post agetur, in Disputatione de anno Dominicæ Passionis. Fuit hic igitur mensis Tebeth, non Sebath; et est omnino ad Judaicam illam periodum quam postea ex Epiphanii mente describemus, accommodatissimus hic locus. Etsi dnorum alterum accidisse suspicor, ut vel ιδ' pro ιγ' scripserit Epiphanius : vel quoniam Januarii V pro VI imprudens usurpaverat, ad eam respiciens, XIII Tebeth ascripserit. Erat enim ex methodo nostra, Tebeth 14 : quippe Ogdoecontatessaraeteridis annus iste fuit L, cyclo solis IX, lunæ I, a Kal. Jan. anni Juliani sequentis Neome- D nia Nisan Apr. II, fer. IV. Erat annus simplex ordinarius. Igitur Tebeth, sive X mensis iniit Dec. XXIV. Unde Januarii V Tebeth dies erat XIII : sexto vero Jan. XIV. In quo vides, id quod methodus nostra repromittit, biduum fere jam anticipasse neomeniam civilem, cum jam dimidia periodus effluxisset. Nam a XXVI Dec. ad XXIV retrocessit. Quare vel hic unus locus ostendit nos per. illam ad Epiph. rationes εὐστοχώτατα digessisse. Vide infra in illa Diatriba de Passione Domini.

Ibid. *Κατὰ Ἀθηναίους Μαιμακτηριῶνος*. Januar. Athenienses Mæmacterionem vocarunt. Quod ne quis errore librarii factum putet, affirmatur ex eo quod paulo post Novemb. Metagitnionem appellat. Est autem hic locus ad Attici anni, cujusmodi per

illa tempora fuit, ac mensium dispositionem intelligendam observatione dignissimus. Primum enim solarem annum fuisse docet consensus Mæmacterionis cum Januar. Sed videndum quodnam anni caput fuerit. Primus Atticorum mensium Hecatombæon fuit : a quo, si Gazæ credimus, quartus est Mæmacterion ; Scaligero vero quintus. Utrius verior opinio sit hoc loco disquirendum. Duo in ordinatione mensium Gazæ errata corrigit Scaliger : alterum quod Mæmact. IV loco posuerit, eique Pyanepsionem subjecerit; alterum, quod Anthesterionem post Pyanepsionem collocaverit, instante jam hieme. Contra quæ Scaliger Anthesterionem vernum mensem esse, et μετὰ χειμῶνα statuit; unde post Γαμηλιῶνα constituit; Mæmacterionem vero præcipitanti jam autumno tribuit, quintum ordine, et a Pyanepsione proximum. Utriusque sententiæ, ut a lectore facilius percipiatur, laterculum subjecimus.

MENSES ATTICI.

Ex Theodoro Gaza.	Ex Scaligero.
Θερινοί	*Θερινοί.*
Ἑκατομβαιών.	Ἑκατομβαιών.
Μεταγειτνιών.	Μεταγειτνιών.
Βοηδρομιών.	Βοηδρομιών.
Ὀπωρινοί.	*Ὀπωρινοί.*
Μαιμακτηριών.	Πυανεψιών.
Πυανεψιών.	Μαιμακτηριών.
Ἀνθεστηριών.	Ποσειδεών.
Χειμερινοί.	*Χειμερινοί.*
Ποσειδειών.	Γαμηλιών.
Γαμηλιών.	Ἀνθεστηριών.
Ἐλαφηβολιών.	Ἐλαφηβολιών.
Ἐαρινοί.	*Ἐαρινοί.*
Μουνυχιών.	Μουνυχιών.
Θαργηλιών.	Θαργηλιών.
Σκιῤῥοφοριών.	Σκιῤῥοφοριών.

In hac Atticorum mensium recensione quædam recte Scaliger adversus Gazam defendit; alia perperam ac falso. Quod enim Anthesterionem verno tempori ascribit, non inclinativam autumno, præclare facit. Sed de Mæmacterione, ac Posideone parum commode sensisse mihi videtur. Primum Boedromioni Pyanepsionem, non Mæmacterionem adjungit, idque compluribus argumentis persuadere nititur : quæ omnia, si unius Harpocrationis testimonium excipias, irrita sunt et inania. Sic autem ratiocinatur : Pyanepsion, ut auctor est Plut. *Tract. de Iside*, congruit Athyr, hoc est Novembri. Posideon autem est Januarius, ut Plut. in *Cæsare* scribit; cum semper post brumam incipiat. Atque idem Plut. in *Demost.* tres istos menses continuat, Metagitnionem, Boedromionem, Pyanepsionem. Cum igitur et Pyanepsion sit November, et Posideon Januarius, nullus alius Decembri congruere potest præter Mæmacterionem. Ad hæc Diodorus lib. III continuat hos duos menses Mæmacterionem et Posideonem.

Sed ejusmodi est ratio Scalig. ut ad contrariam Gazæ sententiam approbandam aptior excogitari nulla possit. Nam si Pyanepsion Novembri respondet, Hecatombæon autem Julio, ut eidem Scalig. placet, Metagitnion Augusto, Boedromion Septembri, quis Octobrem alius præter Mæmacterionem sibi vindicabit? Pessime itaque quartam illi sedem attribuit, ac τῶν ὀπωρινῶν primum facit, si Novemb. congruit. Sane Pyanepsionem quintum potius quam IV esse numerandum ex eo colligitur, quod hiemi quoque tribuatur. Nam Thesmophoria Pyanepsione mense fiebant, ut Plut. *in Demost.* significat. Thesmophoria porro in hiemem incurrere testatur Aristophanes Θεσμοφοριαζούσαις. Apud quem Agathonis servus de Thesmophoriorum tempore sic loquitur :

Αὐτὸς γὰρ ἔξεισι τάχα·
Καὶ γὰρ μελοποιεῖν ἄρχεται, χειμῶνος οὖν
Ὄντος κατακάμπτειν τὰς στροφὰς οὐ ῥᾴδιον,
Ἢν μὴ προΐῃ θύραζε πρὸς τὸν ἥλιον.

Accedunt rationes aliæ, quas a Theodoro propositas Scaliger dissimulat. Ut inter alia, quod Arist. lib. VI *De hist. anim.*, cap. 29, Boedromioni Mæmacterionem subjungit, ubi de cervorum initu loquitur : Ἡ δὲ ὀχεία γίνεται μετ' Ἀρκτοῦρον περὶ τὸν Βοηδρομιῶνα καὶ Μαιμακτηριῶνα. Qui locus Scaligero silentium indicit, et Gazæ opinionem astruit. Duo enim ex iis verbis recte concludit : alterum, Mæmacterionem paulo post Arcturi ortum incipere : alioqui frustra Mæmacterionem Boedromioni subjiceret. Arcturus autem circa autumnale æquinoctium oritur; nam Theophrastus κερωνίαν florere dicit περὶ Ἀρκτοῦρόν τε καὶ ἰσημερίαν· Galenus insuper : Ἔστι μὲν, inquit, ὡραιότατον τῆς ἐλάτης τὸ σπέρμα περὶ τὴν ἐπιτολὴν τοῦ Ἀρκτούρου· ὅς τις καιρὸς ἐν Ῥώμῃ ὁ καλούμενος μὲν Σεπτέμβριός ἐστι. Quare modicum a Septembri distare Mæmacterionem necesse est. Alterum, quod Gaza colligit, est : Mæmacterionem Boedromioni proximum esse; nam quoties duos menses ita copulat, ut aliquid præsertim circa tempus certum accidere illis mensibus dicat, continuos esse menses ostendit. Ita cum de bobus agit : ἄρχονται τῆς ὀχείας αἱ βοῦς περὶ τὸν Θαργηλιῶνα μῆνα καὶ Σκιῤῥοφοριῶνα. Multo magis, cum præterea certum tempus et cardinem adjungit, ut περὶ τροπάς, et περὶ τὸν Ἀρκτοῦρον. Tum enim προσεχεῖς illi menses habendi sunt. Præterea lib. VI, cap. 12 scribit idem Aristoteles imbecilliora quæque tam in piscium, quam in avium genere appetente frigore prius in commodiora loca migrare, ut coturnices antequam grues : τὰ μὲν γὰρ μεταβάλλει τοῦ Βοηδρομιῶνος, τὰ δὲ τοῦ Μαιμακτηριῶνος. At vero grues mense proximo ab eo, quo coturnices avolant, migrare cernimus. Est igitur Mæmacterion Boedromioni proximus. Postremo idem Aristoteles lib. VI, cap. 11, scribit inter γαλεούς, quos mustelos Gaza vocat, eum qui ἀστερίας dicitur, ἄρχεσθαι ὀχεύεσθαι Μαιμακτηριῶνος μηνός. Quod statim post æquinoctium contingere piscatores testantur. Jam quod ad Plutarchum spectat, qui cum Boedromione Pyanepsionem continuat, errat profecto

Scaliger. Plutarchus enim paucis mensibus post reditum in patriam vixisse Demost. scribit; nam Metagitnione mense prælium ad Cranonem contigit, Boedromione vero præsidium in Munichiam introductum, Pyanepsione demum obiit Demosthenes. Non dicit sequenti post Boedromionem mense mortuum esse. Potuit igitur medius intervenire Mæmacterion. Idem et de Diodori loco judicium esse debet, qui ita scribit: Ἀπὸ μηνὸς ὃν καλοῦσιν Ἀθηναῖοι Μαιμακτηριῶνα τῶν ἑπτὰ τῶν κατὰ τὴν ἄρκτον ἀστέρων οὐδένα φασὶν ὁρᾶσθαι μέχρι τῆς πρώτης φυλακῆς, τῷ δὲ Ποσειδεῶνι μέχρι δευτέρας. Non enim continuo post Mæmacterionem Posideonem sequi declarat, cum et verba ista, ἀπὸ Μαιμακτηριῶνος, de mense non absoluto possint accipi, cui sit proximus alter, hoc est Pyanepsio. Ita demum res eo redigitur, ut præter Harpocrationem sententiæ suæ vindicem habeat neminem. Scribit enim in lexico Mæmacterionem πέμπτον εἶναι μῆνα. Sed vel τέταρτος pro πέμπτος rescribendum; vel si nihil hic a librario peccatum est, non dubium est quin pluris apud nos Aristotelis et Plutarchi, quam grammatici unius auctoritas esse debeat.

Sequitur immanis Scaligeri stupor, dum Posideonem ita cum Januario comparat, ut post brumam incipiat, quo nihil falsius. Aristoteles lib. v, cap. 9, de Thynnide: Ἔστι δὲ ὁ μὲν πρῶτος τόκος περὶ τὸν Ποσειδεῶνα πρὸ τροπῶν. Theophrastus lib. vii, cap. 1, de diverso sementis tempore, χειμερινοῦ γὰρ ἀρχὴ μετὰ τροπὰς θερινὰς τοῦ Μεταγειτνιῶνος· τοῦ δὲ δευτέρου πάλιν μετὰ ἡλίου τροπὰς χειμερινὰς τοῦ Γαμηλιῶνος μηνός. Incidit igitur Posideon ante solstitium hibernum, Gamelion post solstitium. Plutarchus autem in *Vita Cæsaris* Posideonem cum ineunte duntaxat Januario confert: Χειμῶνος ἐν τροπαῖς ὄντος, ἱσταμένου Ἰανουαρίου μηνὸς (οὗτος δ' ἂν εἴη Ποσειδεὼν Ἀθηναίοις). Nam lunaris Posideon nonnunquam Januarii partem aufert. Idem et Suidas perspicue docet, his verbis: Ποσειδεὼν μὴν παρ' Ἀθηναίοις οὕτω καλούμενος Δεκέμβριος. Quod vero Γαμηλιὼν proximum a solstitio locum habeat, declarat Aristot. i *Meteor.*, c. 6: Ἐπὶ δὲ Ἄρχοντος Ἀθήνησιν Εὐκλέους τοῦ Μόλωνος ἐγένετο κομήτης ἀστὴρ πρὸς ἄρκτον, μηνὸς Γαμηλιῶνος περὶ τροπὰς ὄντος τοῦ ἡλίου χειμερινάς. Hæc nobis paulo accuratius demonstranda fuerint, quod et Epiphanii locus ita postularet, et quod indigne ferrem eruditos nonnullos a Scaligero in eumdem errorem inductos. E quibus unus asserit, imperite omnes ante illum Mæmacterionem quartum mensem numerasse. Qui quidem tot convictus rationibus cedat necesse est, et quod a Scaligero didicerat, tandem aliquando dediscat. Cætera quæ ad Atticorum mensium disputationem et multa, et exquisita dici possent, suum locum habebunt in eo opere, quo temporum doctrinam a Scaligeri somniis, Deo aspirante, vindicabimus.

Illud unum lectorem necesse est admoneri, eosdem illos Atticos menses alias lunares esse, alias non lunares, sed tricenarios, vel certe Julianos. Si lunares, certam nullam in Juliano contextu sedem obtinent, sed ultro citroque vagantur: quæ varietas efficit, ut non iisdem Julianis mensibus a scriptoribus imputentur. Epiphanius hic de tricenariis, aut utique Julianus loquitur, de quo paulo post agemus. Caput anni, si vera sunt, quæ pro Gazæ sententia supra disseruimus, ab Octobri Juliano deducitur; nam Metagitnion in Novembrem convenit. Ergo Hecatombæon Octobrem occupat, a quo mense Syromacedonicam periodum orditur Scaliger. Videntur post Constantinianas indictiones novum illud Juliani anni primordium statuisse, et Hecatombæonem in Mæmacterionis locum subrogasse. Alioquin nihil est certius, quam Hecatombæonis περὶ τὰς τροπὰς θερινὰς collocatum fuisse. Lunaris enim Hecatombæonis neomenia fuit illa, quæ solstitio propior esset, tam ante, quam post solstitium: id quod adversus Scaligerianos alio loco probabitur. At in Juliana, sive fixa stabilique anni forma Hecatombæon hæsit in Julio; reliqui sequentes Julianos menses obtinuerunt. Plutarchus cum Atticorum mensium meminit, nonnunquam fixos illos ac Julianos intelligit. Quod autem eorum seriem Athenienses retexuerint, et Hecatomb. statione dimoverint, haud scio an ex alio scriptore, quam ex hoc Epiphanii loco constare possit.

Col. 932 C. *Πρὸ ἓξ Εἰδῶν Νοεμβρίων*. Neomenia Athyr Actiaci, vel Diocletianei convenit v Kal. Nov., hoc est Octob. xxviii. Ergo duodecimus Athyr, Novembris octavo, sive vi Id. Nov., quod et num. 16 supra dixerat, lx die ante Epiphaniam; perperam itaque postea, n. 28, πρὸ ὀκτὼ Εἰδῶν Νοεμβρίων a librario scriptum.

Ibid. *Κατὰ Σαλαμινίους*. Neomenia Choiac incidit iii Novem. quem mensem tertium appellat: sive quod plures ejusdem nominis essent, ut apud recentiores Arabes duo Rabiu sunt, totidemque Giumediu; sive quod ordine tertius esset. Unde et quintus in Januarium incurrit. a iii Nov. ad Kal. Jan., comprehensis Kal. ipsis, dies sunt solidi lx, qui menses duos tricenarios efficiunt. Nam ii Januarii πέμπτος mensis iniit. Videntur Salaminii æquabilem, et Ægyptiacam mensium dispositionem ascivisse.

Ibid. *Κατὰ Παφίους*. Apogonici neomenia cœpit Octob. xxiv. Julus iniit Dec. xxiv. A die xxiv Oct. ad xxiii Dec. dies sunt lxi, qui sunt duo Paphiorum menses. Quare Apogonicus Paphiorum fuit November; Julus, December.

Ibid. *Κατὰ Ἄραβας*. Neomenia Angalthabaith Octobris xviii competit: a quo die ad xvi Dec. dies sunt lx, sive duo menses Ægyptiaci: quibus usi sunt Arabes illis temporibus. Nam Neomenia Aleon paulo ante cœpit Decembris xvii.

Ibid. *Κατὰ Μακεδόνας Ἀπελλαίου*. Macedonici mensis, cum de tempore Natalis ageret, mentionem omisit. Convenit porro Apellæi Neomenia cum Paphiorum Apogonico. Nam utraque iniit Octobris xxiv. Sed neutra lunaris exstitit. Apud mediæ vetustatis

scriptores, præsertim Christianos, nonnunquam Macedonici menses cum Syromacedonicis, quos et Græcorum menses appellant, confundi videas; ut in insigni illo Anatolii loco, quem in sequenti Diatriba declarabimus, alias vero discerni, ut hoc loco fecit Epiphanius. Et certe Syromacedonicorum mensium alius in anno Juliano situs, quam Macedonicorum fuit, non modo veterum, quos lunares fuisse suspicamur, sed etiam recentiorum ac fixorum. Ac posteriorum quidem, hoc est Macedonicorum, apud antiquos series obscura est ac difficilis, quod de ea varie præstantissimi scriptores existimasse videntur. Sed omissa modo quæstione, vel in aliud potius dilata, tempus sic omnino statuo, principem mensium Loum exstitisse, qui Hecatombæoni responderit: quod in *Alexandri Vita* testatur Plutarchus. B Galenus quoque in lib. I *Epidem.* æquinoctium

A autumnale κατὰ τὴν ἀρχὴν τοῦ Δίου μηνὸς fieri scripsit: incunte vero Peritio, solstitium hibernum; æquinoctium vernum, Artemisio; æstivum solstitium, Loo. Quod vel de Julianis, ac fixis mensibus accipi potest, vel de lunaribus, eo videlicet sensu, ut sub quatuor illos anni cardines totidem illi menses incant. Favet huic conjecturæ Josephus, qui persæpe Xanthicum Nisan esse dicit, ut *Orig.* lib. I, cap. 3, et lib. III, cap. 9 et 10. Libro vero VIII, c. 2, Ijar cum Artemisio componit; libro VIII, cap. 3, Hyperberetæum cum Tisri; Dium cum Marchesuvan lib. I, cap. 3; Chasseu cum Apellæo lib. XII, cap. 7. Adde iis astronomica quædam exempla in Chaldaica periodo apud Ptolemæum. Quæ omnia alibi diligentius explicantur. Inter Macedonicorum mensium ex iis omnibus ordo iste constituendus est.

Menses Judaici	Menses Macedonici	Menses Attici	Menses Juliani, quibus fere cæteri respondent.
Nisan	Ξανθικός	Ἐλαφηβολιών	Martius
Ijar	Ἀρτεμίσιος	Μουνυχιών	Aprilis
Siuvan	Δαίσιος	Θαργηλιών	Maius
Thamuz	Πάνεμος	Σκιῤῥοφοριών	Junius
Ab	Λῷος	Ἑκατομβαιών	Julius
Elul	Γορπιαῖος	Μεταγειτνιών	Augustus
Tisri	Ὑπερβερεταῖος	Βοηδρομιών	September
Marchesuvan	Δῖος	Μαιμακτηριών	October
Chasseu	Ἀπελλαῖος	Πυανεψιών	November
Thebeth	Αὐδηναῖος	Ποσειδεών	December
Schebath	Περίτιος	Γαμηλιών	Januarius
Adar	Δύστρος	Ἀνθεστηριών	Februarius.

At in epistola Philippi Macedonum regis, quæ est C apud Demosth. *Περὶ στεφάνου*, Lous cum Attico Boedrom. componitur, ut alius per illa tempora mensium apud Macedonas contextus fuisse videatur. De quo alias. Nunc illud, quod dixi, ex diagrammate constat, Macedonicos menses uno fere mense Syromacedonicis anteriores esse. Nam Xanthicus exempli causa Syromacedonum est Aprilis Julianus: Macedonicus vero tametsi cum lunaris est Aprili nonnunquam respondeat, sæpius tamen in Martium incurrit, majoremque illius partem occupat. Cæterum apud Epiphanium hoc in loco pro Ἀπελλαίου ις', Scaliger lib. V *De emendat.* pag. 482, corrigit Ἀπελλαίου ς'. Qua ratione Apellæus Macedonicus Novembris III cœperit. Quod verumne sit nescio.

Col. 932 C. *Κατὰ Ἀθηναίους Μεταγειτνιῶνος ἑβδόμῃ.* Constat ex iis quæ paulo ante disputata sunt, Mæmacterionem ab Hecatombæone esse quartum: quod et hic locus evidenter demonstrat: nam Metagitnion proximus est ab Hecatombæone. Igitur Epiphanii sæculo Hecatombæon October erat, Mæmacterion Jannarius. Neomenia Mæmacterionis congruit Kal. ipsis Januarii; nam VI Mæmact. eadem est Januarii VI. Atqui Neomenia Metagitnionis non convenit Kal. Nov. Quippe VIII Nov. VII duntaxat est Metagitnionis, nisi mendum sit in Epiphanii codice. A secunda Nov. ad ultimam Dec. dies sunt LX, menses Atheniensium duo. Proinde non Julianis, sed æquabilibus, et Ægyptiacis mensibus usi sunt Athen. cum primum fixum et stabilem annum

adhibuerunt. Imo vero idipsum apud illos antiquissimum fuisse non primus Scaliger, ut gloriatur, sed Gaza ante illum docuit lib. *De mensibus*, ubi de anno disputat. Etenim annus, inquit, apud illos erat duplex; alter dierum CCCLX, cujus in fine appendices V dies inserebantur, ad quos quarto quoque anno dies unus accedebat, alter lunaris fuit. In priore forma tricenarii menses erant, ad modum Ægyptiaci anni; ultimus mensis V vel VI diebus auctior erat. Hæc Gaza. Quod utrum priscis illis temporibus usu populari receptum fuerit, alibi disseritur. Post Julianam quidem editionem, atque Epiphanii sæculo, ejusmodi annum observatum Athenis fuisse, ex hoc Epiphanii loco conjici potest. Ut enim Ægyptiacus annus mensibus tricena- D riis constans, cum hactenus diei intercalaris omissione per Julianum annum evagaretur, recepto anno Juliani typo, tricenarios menses nihilominus retinuit, cum ἐπαγομέναις V, et interdum VI: ita credibile est Athenienses in anno suo fecisse; ut tricenis duntaxat diebus singuli menses decurrerent, nec ad Julianorum mensium descriptionem quadrarent. Scaliger quidem IV *De emendat.*, pag. 227, ubi de anno Juliano Athen. agit, hos ipsos putat non modo Julianum annum, hoc est solarem et fixum, verum etiam Julianos menses admisisse, et Hecatomb. Neom. Kal. ipsis Julii convenire. Sed in eo probando mirum quam inscite imperiteque versetur. Sic enim disputat: Lucianus in *Vita Peregrini* statim post Olympiacum ludum, cum adhuc

frequens mercatus esset, circa mediam noctem Peregrinum se in rogum injecisse narrat, commodum exoriente luna. Contigit Peregrini mors Eusebio teste Olymp. 236, cyclo XIV. Igitur Julii XVII luna erat XX, aut XXI, et ideo circa mediam noctem oriebatur. Atqui Olympiacus agon celebrari solebat XV die mensis primo. Itaque cum eo sæculo Hecatombæon idem esset, qui Julius, XV Julii celebratus est agon, et tertio die a certamine finito luna erat XX. En criticum hominis acumen! Demonstrandum erat: Hecatombæonem Atticum fixum fuisse in Kal. Juliis. Ad id Luciani testimonium profert, *quod ad rem nihil omnino pertinet. Si quid enim ex eo de Neomenia mensis efficitur, ad Elidensium, non ad Atheniensium annum ac mensem refertur. Nam in Elide non Athenis gesta sunt, quæ a Luciano narrantur. Deinde illum ipsum Luciani locum quam negligenter attigit! Non enim scribit, circa mediam noctem exortam esse lunam, sed amicum illum, ad quem diverterat, circa mediam noctem ad id spectaculum profectum: Περὶ μέσας νύκτας ἐξαναστὰς ἀπῄει εὐθὺ τῆς Ἁρπίνης· ἔνθα ἦν ἡ πυρὰ, στάδιοι πάντες οὗτοι εἴκοσιν ἀπὸ τῆς Ὀλυμπίας κατὰ τὴν ἱππόδρομον. Mox vero subjicit: Καὶ ἐπειδὴ ἡ σελήνη ἀνέτειλεν, etc., πρόεισιν ἐκεῖνος. Accidere itaque potuit, ut duabus, vel tribus horis a media nocte jam elapsis, apparere luna cœperit. Sed neque tertio vel secundo potius, quam IV vel V a celebritate die istud evenisse debuit. Scribit enim Lucianus finitis jam Olympiacis ludis, Peregrinum diem de die trahentem, demum certam in noctem condixisse: Ὁ δὲ αἰεὶ ἀναβαλλόμενος νύκτα τὸ τελευταῖον προειρήκει ἐπιδείξασθαι τὴν καῦσιν. Ad hæc quis Scaligerum docuit, XV Juliani mensis, hoc est Julii, non autem lunaris, Olympiacos illos agones de more celebratos esse? Quam hæc vana et ἀνάρμοστα sint nemo non videt. Certe Calvisius Olympiadem illam 236 Augusti XII non Julio peractam existimat. Qui et ipse tamen puerili prorsus errore in illa Peregrini historia sese traduxit, dum scribit Peregrinum Christianum esse factum anno Christi 73 Olymp. 213. In quo centum propemodum annis aberrat: nam Peregrini mors incidit in Olymp. 236, annum Christi 165, vixit autem Herodis Attici tempore sub M. Aurelio Antonino, ut ex Philostrato lib. II *De vit. soph.* in Herode colligitur; necnon et ex Luciano in illius Vita.

Col. 932 C. *Κατὰ Ἑβραίους Μαρεσουάν*. Epiphanius Christi baptismum assignat ei anno, qui coss. habuit Silvanum et Nervam, qui est Julianus 73, Novembri mense, cum XXIX annos, menses X implesset. Novilunium medium hoc anno incidit in Nov. VI, horis aliquot post initium noctis, cyclo X. Quare si Novembris dies VIII Marchesuvan Judaici dies est VII, Neomenia Judaica iniit Novemb. II, et V solidis diebus novilunium antecessit. Nam Judaice novilun. quadrabat in Novembris VII, feria I. Sed non puto tantum ab illis dissimulatam fuisse lunarem προήγησιν. Et erratum fortassis est, ut pro ἑβδόμῃ, τρίτῃ vel δευτέρᾳ, vel certe τετάρτῃ legendum sit: quo tolerabilis Neomeniæ labes intercesserit. Quin et alius error est in mensis appellatione. Non enim Marchesuvan, sed Casseu esse debet, si modo lunaris ille mensis fuit. Quod quidem fieri non potest, si integer sit hic Epiphanii locus et Judaici mensis sexta novilunium commissum fuerit. Quid si aut Judæi tunc temporis, aut Epiphanius ipse Judaicorum mensium vocabula Julianis mensibus tribuerit? Ac tunc October Tisri, November Marchesuvan fuerit. Sed hujus rei præter conjecturam nihil habemus.

Ibid. D. *Τὸν γὰρ πρῶτον ἐνιαυτόν*. Priore τῆς κηρύξεως anno neminem adversatum esse Christo neque verum est, neque ex Epiphanii, vel eorum omnium, qui tria duntaxat Paschata numerant, opinione defendi potest: ut ad n. 28 demonstrabitur: ubi quæ hoc loco dicuntur diligentius excutienda sunt.

DE ANNO ET DIE DOMINICÆ PASSIONIS

DIATRIBA ALTERA.

Variæ priscorum sententiæ de anno Passionis.

Omnis quæ de aliqua re instituitur disputatio certis ex rebus minimeque dubiis debet proficisci; quæ aut per sese ipsæ veræ sint, aut inter eos, qui disputant, pro veris, ac confessis habeantur. Quamobrem qui verum passionis annum indagare student, in primis ea, quorum certa sit fides, eligere debent, ac principiorum sive ἀξιωμάτων loco ponere. Ac sunt nonnulla, de quibus Christiano dubitare nefas omnino videatur: cujusmodi ista sunt: Sub Tiberio Cæsare ac procuratore Pontio Pilato passum esse; tum vero Parasceve Sabbati sive feria VI; aut si quid aliud est, quod sacrorum librorum auctoritas confirmat. Quibus si contenti eruditi homines fuissent, neque suis nos opinionibus ac conjecturis, tanquam Scripturæ aut Ecclesiæ decretis, astrinxissent, multo et veritati melius et posteritati consuluissent. Sed est genus hominum, qui ea quæ consensu recepta vulgi, et aliquot abhinc sæculis auctoritatem nacta, non nimis vetera, ac diligenter excussa sunt, timide nimis deosculantur, ac propemodum serviliter; eorumque fidem et assensionem ab invitis exprimere, ac pro Ecclesiæ dogmatibus conantur obtrudere. Quorum est quidem hac

in parte commendandum studium, quod cum in ea tempora inciderimus, quibus magna est novitatis hominibus injecta cupiditas, ne ad religionis fideique damnum publicæ ille insaniæ morbus erumperet, in eam partem peccare maluerunt, quæ est cautior. Verum uti pio homini ac catholico magna est vetustatis habenda ratio; in iis vero quæ ab Ecclesia sancita sunt, ne levissime quidem hæsitare licet; ita magnopere illud cavendum, ne pro veteribus et sacrosanctis habeantur illa quæ paucis abhinc sæculis emerserint; neve ad falsitatis patrocinium speciosum illud Ecclesiæ ac publicæ consensionis nomen transferatur. Quam quidem ecclesiasticæ auctoritatis ascribendæ licentiam cum in aliis impune versatam, tum in ea, quam tractamus, Natalis ac Passionis Dominicæ quæstione grassatam animadvertimus. In qua plurima velut ex communi Ecclesiæ deprompta fide jactari solent quæ aut falsa sunt, aut falsorum simillima.

Ne longe exempla repetamus, occurret Bedæ sanctissimi hominis et eruditissimi decretum illud, quod in hunc locum distulimus. Hic igitur cap. 40 libri *De temporum ratione*, de ætate ac Passione Domini in hæc verba pronuntiat : *Habet enim, nisi fallor, Ecclesiæ fides, Dominum in carne paulo plus minus quam* XXXIII *annis usque ad suæ tempora Passionis vixisse : quia videlicet* XXX *annorum fuerit baptizatus; sicut evangelista Lucas testatur, et tres semis annos post baptisma prædicaverit*. Subjicit deinde : *Sancta siquidem Romana et apostolica Ecclesia hanc se fidem tenere et ipsis testatur indiculis, quæ suis in cereis annuatim inscribere solet, ubi tempus Dominicæ Passionis in memoriam populis revocans, numerum triginta semper et tribus annis minorem, quam ab ejus incarnatione Dionysius ponat, adnotat. Denique anno ab ejus incarnatione juxta Dionysium* 701, *indictione* XIV, *fratres nostri, qui tunc fuere Romæ, hoc modo se in Natali Domini in cereis S. Mariæ scriptum vidisse, et inde descripsisse referebant : A Passione Domini nostri Jesu Christi anni sunt* 568, etc. Addit postea : *Nam quod Dominus* XV *luna feria* VI *crucem ascenderit, et una Sabbatorum, id est die Dominica resurrexerit a mortuis, nulli licet dubitare catholico*. Hæc ille. Duo hic, fidei atque Ecclesiæ decreta proponuntur : alterum, Christum Dominum ætatis anno XXXIII jam expleto, XXXIV vero inchoato, passum esse : æræ videlicet Dionysianæ 34, quia cum XXX ætatis anno baptizatus fuerit, tres deinde annos cum semisse vixit : unde XXXIV anno mortem obierit oportet. Quare hinc etiam aliud Ecclesiæ dogma nascitur : Christum quatuor peregisse Paschata, quorum in postremo mortuus est. Alterum Ecclesiæ decretum, *de quo nulli fas est dubitare catholico*, ejusmodi ponitur : *Christum* XV *luna passum esse*. Hunc Bedæ locum velut firmissimum quoddam chronologiæ munimentum usurpare identidem optimi viri ac doctissimi solent, eoque potissimum telo superior illa Dekerii nostri sententia in *Annalibus* oppugnatur.

A Verum illo ipso loco pugnantia secum ac contraria Beda profitetur. Etenim qui vixisse tot annis quempiam asserit, eum, opinor, annum primum numerat, quo in lucem editus est, non eum complectitur, quo in matris utero fuit. Hunc igitur si Beda velit excipere, cum is sit æræ Dionysianæ primus, ut supra declaravimus, tres ad triginta supererunt anni, quorum in ultimo Christus passus est, æræ tricesimo quarto. Itaque non amplius quam XXXII annis mensibus tribus Christus vixerit, contra illud ecclesiasticæ fidei decretum.

Sed manifestius implicat sese, dum ita concludit : *Quoniam* DXXXII *annis circulus Paschalis circumagitur, his adde* XXXIII, *vel potius* XXXIV, *ut illum ipsum quo passus est Dominus, attingere possis annum,*
B *fiunt* 566. *Ipse est ergo annus Dominicæ Passionis et resurrectionis a mortuis : quia sicut* 533 *primo, ita* 566 *tricesimo quarto per universos solis et lunæ concordat discursus*. Omnino statuit anno æræ Dionysianæ 566, qui est cycli 567, easdem Neomenias ac ferias recurrisse quæ erant anno æræ 34, cycli 35. Ex quo ita colligit : *Et ideo circulis beati Dionysii apertis, si* 566 *ab incarnatione Domini contingens annum,* XIV *lunam in eo* IX *Kal. Apr. feria* V *repereris, et diem Paschæ Dominicum* VI *Kal. Apr. luna* XVII, *age Deo gratias, quia quod quærebas, sicuti ipse promisit, te invenire docuit*. Quis hæc a Beda per ironiam dicta suspicetur? Quod Bridefertus Ramesiensis in scholiis adnotavit. *Ironice*, inquit, *dicit hoc, dum nullo modo invenitur*. Sed hæc scho-
C liastes ipse ridicule. Neque enim ridendi causam ullam habuit Beda, cum ista scriberet : quin ut ex toto illo capite liquet, quid sentiret ipse plane aperteque significavit. Atqui ejusmodi illa sunt, ut per ironiam esse dicta plurimum Bedæ ipsius interfuerit. Sunt enim absurdissima. Quippe anno Christi 34, cyclo solis XV, lunæ XVI, littera Dom. C, novilunium Nicænum (quod, ut sæpe monui, olim etiam ad Christi sæculum accommodabant) contigit Martii VIII; luna decimaquarta, XII Kal. Aprilis, sive Martii XXI; Pascha V Kal. April. sive Martii XXVIII, ut ex Dionysii ac Bedæ cyclis apparet. Iidem characteres anno 566 congruunt. Non igitur annis istis luna XIV incidit in IX Kal. Apr. feria V, Pascha vero
D in VI Kal., quod ut eveniat, cyclus esse debet lunæ XIII, solis XXI, hoc est Christianæ æræ XII. Quamobrem ut vera sint, quæ a Beda traduntur, non XXXIV ætatis anno, sed XII mortuum esse Christum oportet. Sed utcunque ascripti a Beda Martii dies habeant sese : si anno illo XXXIV passus est Christus, non potest luna XV id accidisse. Nam Nicæna XIV, quæ Christi tempore XIII erat, convenit Martii XXI, feria I. Unde feria secunda passus erit Dominus Martii XXII.

Non minorem cyclorum annorumque perturbationem comperi apud Victorium Aquitanum. Cujus Fasti sunt penes R. P. Sirmondum cum Præfatione, ex qua nonnulla citat, refellitque Beda lib. *De temp. rat.*, c. 49. In illa ergo Præfatione Victorius

(ita enim in vetustissimo illo codice nominatur, atque etiam Victor, non Victorinus) de anno Dominicæ Passionis agens, *Passum autem*, inquit, *Dominum nostrum Jesum Christum peractis 5228 annis ab ortu mundi eadem Chronicorum relatione monstratur* (de Eusebii, Hieronymi et Prosperi Chronicis loquitur). *Quod gestum inchoante* XXVIII *anno non potest dubitari. Siquidem* VIII *Kalend. Apr. primo mense luna* XIV *vespere præcedente, sicut ab initio creaturæ quarta facta est, cœpisse doceatur: adjunctisque bissextis ad summam 5228 annorum, sequenti 8,* XX *anno,* V *feria docet se traditione præventum. Primo vero Azymorum die Dominus noster Jesus Christus cœnans cum discipulis suis postquam sui corporis et sanguinis sacramenta patefecit, ad montem Oliveti, sicut Evangelia sancta testantur, progressus, ibique detentus est a Judæis tradente discipulo. Deinceps* VI *feria subsequente, id est* VII *Kal. Apr. crucifixus est et sepultus. Tertia die, hoc est* V *Kal. Apr. Dominico surrexit a mortuis.* Hactenus Victorinus. Qui passum asseverat Christum Martii XXVI, feria VI, resurrexisse vero Martii XXVIII. Ita Dominicalis littera fuerit C, qui character anno æræ Dionysianæ XXXIV congruit, cyclo solis XV. Sed cum dicat lunam Martii XXV, quo die epulum Paschale celebravit, fuisse lunam XIV; hoc nonnisi cyclo Nicæno secundo convenit, vel XIII, si decimam quartam appellavit decimam quintam. Cyclus XIII competit anno Dionysiano 31. Quare in anno cycli lunaris cum Epiphanio, ac veteribus consentit; in solari cyclo cum Beda ac reliquis. In expansis Fastorum annis perturbatiora omnia sunt. Illic crucifixum esse Dominum ait coss. duobus Geminis; quibus successerunt Rufus et Rubellius, anno post Natalem 32, quo anno Pascha incidit III Id. Apr. luna XX. Qua ratione cyclus erit lunæ I, litt. Domin. C, quæ eadem et anno 34 Dionysiano congruit. Sed cycli decemnovennalis fœdissima depravatio est.

Jam quod ad Bedæ locum spectat, in quo scribit anno Dionysiano 701 adnotatum fuisse annum a Passione Domini 668, indictione XIV; in *Annalibus* librariorum culpa 701 pro 702 irrepsisse creditur: quod maxime miror. Nam 702 anno non XIV indictio, sed XV competit, quæ ab antecedente Sept. cœpit. Unde multo est verisimilius Natalem illum, quo in cereis ista legerunt monachi, fuisse XXV Decembris anni Dionysiani 700, a quo die Christi anni numerari quondam solebant. Sed hoc pacto anni Passionis ab antecedente Natali, hoc est tribus fere ante diem ipsum Passionis mensibus, inchoandi sunt; nam si e 700 absolutis triginta tres solidos deducas, restabunt 667 absoluti. Ideo 701 iniens est 668 perinde iniens, qui a Natali septingentesimo Dionysiano indict. XIV incipit. Quod si ipso anni 701 Natali iniret, esset non XIV indictio, sed XV. Ac fieri quidem potest, ut Romana Ecclesia temporibus illis Christum ætatis anno XXXIII passum esse censuerit. Ita namque septingentesimus exiens incidet in annum Passionis 668; si nimirum XXXIII, primus Passionis habeatur, quod fortasse verius est. Quanquam de illo Bedæ loco cogitandum amplius est. Quod enim ipsum a Natali annum auspicari volumus; id quod, nisi mendosa verba sunt, necessarium videtur, cum Dionysiana epocha minus quadrat, quæ a Martio mense inire consueverat. Atqui 701 annus in Natali indictionem habet XV. Quocirca vel indictiones Romanæ jam tum a Januario inchoatæ sunt, et in ultimum Decembris diem desitæ; vel pro 701 apud Bedam 700 legendum, quemadmodum legisse scholiastes videtur; vel denique indictio XV pro XIV substituenda. Quod si 700 annum Beda scripsit, tum utique 33 anno ab Incarnatione passus erit Dominus, ætatis XXXII ineunte. Paulus Forosempron. lib. IV *Paulinæ*, 701 quidem annum hoc in Bedæ loco posuit; sed a Passione 669, non 668. Ex quo idipsum, quod modo significavimus, colligit, Christum ex illorum sententia passum esse ætatis anno XXXI, cum tribus mensibus. *Etenim anni*, inquit, *a Passione, et Incarnatione eodem die inchoantur; hoc est ab* VIII *Kal. Apr. Ergo necesse est secundum Bedam totum illum annum, qui erat* 701 *ab Incarnatione, esse a Passione* 669. *Detrahe jam annos* 669 *a* 701, *restabunt anni* XXII *ab Incarnatione ad Passionem deductis mensibus novem, passus est Christus anno* 31 *cum tribus mensibus.* Hæc ille. Verum repugnat indictio, nisi aliter locus emendetur. Ex iis omnibus validissime Bedæ illa sanctio refellitur, qua ex Ecclesiæ fide Christum putat mortuum anno 34, vixisseque annos XXXIII, menses III. Quam quidem opinionem *neminem se, qui quadraret, reperisse* Paulus Middelburg. affirmat: quin et Bedam a seipso dissentire, qui in *Chronico*, sive lib. *De sex ætatibus*, Augusto annos LVI, et sex menses assignat: tum Christum anno illius XLII in hunc mundum advenisse scribit, anno urbis 752, Olymp. 194 anno tertio, passum vero Tiberii XVIII. Unde consequens est vixisse sub Augusto annos XIV, menses IX; sub Tiberio annos XVII, menses VI. Colliguntur anni XXXII, menses III ab incarnatione; a Nativitate anni XXXI, menses III. Quocirca veteres Middelburgensis existimat Christo in carne tribuisse annos XXXIII nondum absolutos; *sed non ad Bedæ sensum, qui hos annos extra uterum a Natali computat*: sed ita, ut ab incarnatione ipsa numerentur.

Nam quod Ecclesiæ auctoritate qui cum Bedæ sententiam illam astruunt niti se profitentur, velim concilii alicujus decretum, hoc est communem Ecclesiæ vocem, aut antiquorum certe Patrum constantem in illa tuenda consensionem proferant, quod nunquam omnino perficient. Nec enim ignorare possumus, quantopere a se invicem PP. omnes cum in anno Passionis, tum in die ipso dissideant. Irenæus apostolorum propemodum æqualis inter quadragesimum et quinquagesimum annum ætatis suæ passum esse Salvatorem asserit: idque se et ex Evangelio, et Joannis evangelistæ discipulis, quod a Magistro acceperant, didicisse confirmat. Quem Irenæi locum non recte in *Annalibus*

intellectum video. Negant enim penitus hoc ab A Irenæo esse scriptum, nimirum aliena manu insertum videri. Cujus conjecturæ causam hanc potissimum afferunt, quod eodem capite paulo ante contrarium profitetur; baptizatum esse Christum, cum propemodum xxx esset annorum, ac subinde tria Paschata peregisse, quorum in tertio sit passus. Ideo quod subjungitur meram imposturam esse putat.

Sed hac conjectura nihil ab Irenæi mente et sententia fingi potest alienius. Tantum enim abest, ut hæc Irenæi propria non sint, ut aliter quam si ita sentiret, ac scriberet, illius procedere disputatio nullo modo potuerit. Agit in illo loco contra Gnosticos tricenarii numeri, ac Pleromatis patronos, qui 30 anno ineunte baptizatum Christum, eodem vero B anno, mense xii passum esse dicebant. Quos ex Joannis Evangelio refellit: in quo tria distincte Paschata numerantur. Non igitur uno anno prædicatione functus est. Neque vero tria ista Paschata sic attulit Irenæus, ut non plura Christum obivisse crederet; sed quod apud Joannem liquida illa et expressa leguntur, ex iis saltem ad tertium usque annum prædicasse, non tantum uno, validissime demonstrat: cum interim tamen ipse longe plora post baptismum præteriisse velit. Quod adeo rationes illæ quibus contra Gnosticos utitur, manifeste probant. Christum enim ea ætate docuisse, qua Magister appellari merito posset, hoc est perfecta et virili, statuit; quam a xl ad l annos extendit: quo C intervallo prædicasse, ac demum passum esse Dominum existimat; idque sequenti capite Judæorum ex illis verbis ostendit: *Quinquaginta annos nondum habes.* Quamobrem licet anno xxx ineunte, baptizatum a Joanne Christum ex Luca colligat, non tamen statim ad docendum accessisse sentit Irenæus. Alioqui constare ipse sibi non potest. Tertullianus *adversus Judæos* cap. 8 Christum decimoquinto Tiberii anno passum arbitratur, quanquam Hieronymus ad cap. ix Danielis xxxiii annos, non xxx ex Tertulliani sententia Christo tribuit. Eusebius in *Chronico* cum Natalem Christi in annum Augusti xlii, ab Abrahamo 2015 rejiciat, passionem vero in xviii Tiberii, ab Abrahamo 2047, annos post Natalem xxxi cum mensibus aliquot D vixisse statuit; siquidem Natalem ipsum in Decembrem conferat; sin ex Ægyptiorum, quos sequitur Epiphanius, decreto, Januarii vi diem Christi Nativitati præfiniat, uno amplius, id est xxxii annos cum mensibus tribus eidem post ortum imputabit. Longum est enumerare cæteros, qui xxxi, aut xxxii, aut ad summum xxxiii arrogant. Qui autem triginta quatuor assignaret, ante Bedam fuisse puto neminem. Qui ne ipse quidem xxxiv vixisse statuit; sed xxxii duntaxat cum tribus mensibus; nam ex isto numero primus ille vitæ ætatique detrahendus est, quo in Virginis utero fuit, ut sæpius admonuimus. Quo magis admirari soleo, persuasisse sibi nonnullos vetustissimorum Patrum, imo totius Ecclesiæ hanc esse fidem: Christum ætatis annum quartum et tricesimum attigisse. Cedo vel unum ex omni antiquitatis memoria, qui aut ita senserit, aut, si id verbo tenus injecisse visus est, non eum annum, quo in matris utero gestatus est, inter annos illos numerarit. Tantum igitur abest, ut hæc communis sit de xxxiv ætatis anno opinio, ut antiquitati omni prorsus inaudita fuerit, vixque paucis abhinc sæculis, eo ipso quidem, quo vulgo traditur, sensu, et interpretatione, obtinere cœperit.

Expenditur chronologorum quorumdam opinio, qui xxii annos æræ Dionysianæ deesse suspicati sunt.

Quemadmodum in anno Passionis, sic in die ac mense quædam velut certa communi fide constituta sunt, sed illud in primis: Christum luna xv in ipso Paschate, sive primo die Azymorum esse passum; et quidem Martio mense. Quæ duo cum multorum animis insedissent, quod consentaneum erat accidit, ut de Passionis tempore infinita quædam opinionum divortia nascerentur. Inter quas ad stuporem usque ridicula est illa, quam ex Sigeberto, Mariano ac cæteris antea retulimus. Quibus cum persuasissimum foret, Christum Martii xxv passum esse feria vi, hoc est viii Kal. Apr., resurrexisse vero vi Kal. Ap., Martii xxvii, cum in Dionysiano cyclo, æraque communi certam nullam rationem extricare possent, eo tandem difficultate ipsa quæstionis redacti sunt, ut anno æræ Christianæ 12 passum Dominum asseverantes, ab incarnatione tricesimo quarto, xxi, sive potius xxii annis aberrasse Dionysium crederent, ut qui duodecimum annum illum constituerit quem xxxiv numerare debuisset. Etenim uni anno duodecimo quadrant illa, quæ diximus; uti feria vi in xxv Martii conveniat, cyclo solis xxi, littera CB, lunæ xiii. Vide quæ ex Mariano ac Sigeberto in superiore Diatriba produximus. Eamdem illam conjecturam et opinionem de xxii annorum labe divinitus sibi patefactam Paulus Forosemproniensis narrat lib. x partis ii *Paulinæ* suæ. Cum enim minime dubitaret, quin Christus Martii xxv, feria vi crucem pertulisset, neque certum annum satis explicaret, post longam vigiliam adfuisse sibi Paulum apostolum narrat, et chronologorum omnium errorem indicasse; qui xxii annos præteriissent: adeo ut qui 12 in æra communi censetur, is 34 haberi debuerit. Idem tamen non xv luna, sed xiv passum esse Christum existimat; propterea quod plenilunium xxvi Martii contigit feria vii, quo die Judæi Pascha celebrabant. Unde colligas ex Bedæ, Sigeberti, Mariani, aliorumque sententia consequens esse, Christum non xv luna, sed xiv in crucem sublatum fuisse. Tametsi hanc illi xv lunam arbitrati sunt, quoniam Nicænum cyclum ad Christi Passionisque tempora, sine ulla προηγήσεως, quam ignorabant, suspicione transtulerunt. Paulus vero, ut erat astronomiæ peritus, medios lunæ motus et tabulas in consilium adhibuit. Cæterum illam ipsam annorum duorum ac vi-

ginti labem inde conflatam existimat; quod trium pontificum anni, Cleti, Marci et Marcelli ab Eusebio prætermissi sunt, qui annos XXII Ecclesiæ præfuerunt. Quæ cum omnia Paulus accurate illo in libro disseruisset, ac divinitus id se accepisse confirmasset, in sequentibus tamen libris, maximeque XIII, causam prodidit, et contempta Pauli apostoli ac divinæ significationis auctoritate, ad suum illud προχρονισμοῦ biennium, quod a nobis supra validissime refutatum est, revertitur; ac duobus annis Dionysium verum Christi Natalem antevertisse definit. Quocirca imprudentissime sane Casaubonus Exercit. 16, ad A. 34, num. 34, Paulinum istud commentum adversus obliquam Baronii castigationem tuetur; cum præter otiosi hominis et ægroti veteris somnium atque ἀλλόκοτον φαντασίαν habeat B nihil. Nam ut omittam ab ipsomet, qui id sibi revelatum esse dixerat, tacite damnatum illud ac rejectum, quam absurda ista fabula sit, hunc in modum demonstrari potest. Si XXII annorum vitium in æram irrepsit; ita ut qui XII dicitur, is XXXIV numerandus fuerit, non aliter accidisse hoc potest, quam ut aliquot anni de numero ac serie ipsa detracti sint; aut certe Natalem Christi Dionysius XXII annis infra legitimum tempus submoverit: utpute cum incarnationis et Natalis annus ex usu Dionysii sit Julianus 46, debuerit esse XXIV: quibus si XXXIV addas, Julianus septimus et quinquagesimus exsistet, qui est æræ Dionysianæ 12, quo passum esse Christum illi omnes opinati sunt. C At vero utrumque illud perabsurdum ac longe falsissimum est. Sunt enim certissimi temporum characteres; sunt Fastorum libri, quibus consulatus singuli diligenter adnotantur; sunt Romanorum imperatorum anni, atque historiæ summa fide conscriptæ, in quibus hiatus tanti ne tenuissimum quidem vestigium apparet. Constat anno æræ Christianæ 14 mortuum Augustum; quod memorabilis illa lunæ eclipsis ostendit. Sequuntur et aliæ duæ, quarum una anno Christi 45, M. Vinicio et Statilio Corvino coss. Kal. Aug. contigit; quam et Claudius Cæsar edicto denuntiarat; anno imperii sui quinto, ut auctor est Dio; altera Vipsanio et Fonteio coss. Kal. Maias accidit, ut testatur Plinius lib. II, c. 72. Ea convenit anno vulgari 59, Aprilis XXX, anno D quinto Neronis labente. Quibus si eclipses alias addideris, quæ partim ante, partim post Christi Natalem acciderunt, cum iisque Romanorum coss. seriem compares, ne unum quidem annum deesse intelliges, nedum ut XXII solidi prætermitti potuerint. Ac Sigeberti, Mariani, reliquorumque id genus chronologorum mentem ac consilium capere nequeo: qui cum Dionysianam æram tanto vitio fœdatam passim occinant, ab eadem tamen non recedunt. Itaque Marianus anno Urbis conditæ 752, Augusti XLI, Olymp. 194 anno tertio natum esse Salvatorem scribit, indict. IV. Ubi licet indictio perperam ascripta sit, quæ tertio 194 Olymp. anno, et Urbis 752, tertia esse debuit; tamen a vulgari

A Christi æræ uno duntaxat anno revera dissidet, ex Mariani vero instituto cum eadem illa connectitur. Falsum est itaque XXII annos in Dionysiano cyclo desiderari, cum præter ea, quæ diximus, multa alia sint, quæ ex evangelica historia cum Domini ortu implicata, et conjuncta constat esse: velut Augusti, Herodis, Pilati Tiberiique tempora; quæ omnia cohærere nequeunt, si tam immanis hiatus admissus fuerit, atque in anteriora XXII annis promovenda Christi nativitas videatur; nam ut in æra Christiana nihil, in cyclorum vero dispositu mutandum aliquid isti censuerint, nihil ad rem pertinet: manent enim noviluniorum rati ac constituti nihilominus dies, quoscunque tandem cyclos accommodaris. Ut anno, verbi causa, Christi XII, sive cyclum lunæ XIII, solis XXI applices, sive alium quemlibet, neomenia Martii XII, plenilunium XXVI committitur. Anno vero 33 novilunium XIX vel XX Martii; plenilunium April. II, vel III. Unde quantumlibet cyclorum ordinem commutent, nunquam tamen perficient, ut anno illo, quem Passioni Dominicæ præfigunt, luna XV in Martii XXV incidat, feriam VI. Accedit quod etsi concedamus illis omnia, hoc ipsum tamen, quod maxime cupiunt, nihilo magis assequentur, uti luna XV Christus sit passus. Quippe anno Christianæ æræ 12, novilunium apud Judæos, et in Hierosolymitano meridiano Martii XII congruit, feria VII. Passus est autem Christus feria VI. Igitur luna XIV, et Martii XXV, non luna XV neque plenilunio. Qua in re Beda castigandus est, ut aliquoties dixi, qui lib. *De rat. temp.* cap. 45 passum esse Christum refert VIII Kal. Apr., luna XV, anno æræ Dionysianæ 34. Nec minus hallucinati sunt, qui eodem anno, luna XV, nono Kal. Apr. passum affirmant, concilii Cæsariensis fide; de quo paulo post agetur: nam omnino plenilunium anno Christi 34, decimo Kal. contigit.

Quapropter duo sunt, quæ mediæ ætatis chronologis crucem in illa quæstione fixerunt: primum quod non dubitarent Judæos Pascha luna XV celebrare, ac lunares motus, et quidem accuratissimos observasse; alterum, quod id Martio mense ejusque die XXV accidisse vellent, feria VI. Sed recentiores, iidemque ab omnibus doctrinarum omnium, præsertim mathematicarum, præsidiis paratiores chronologi, cum hæc parum esse consentanea viderent, prius illud quidem de lunari motu tenuerunt; posterius vero de mense ac die nequaquam secuti sunt. Ex quo factum est, ut in anno Passionis indagando plenilunii cum VI feria convenientis rationem habendam esse duxerint. Paulus vero Forosempron. lib. VII partis II, annorum XII, hoc est a 30 Christi ad 40, novilunia pleniluniaque proposuit, tam media, quam vera. Ex quibus sex duntaxat hic ascribemus, ut quæstionis controversiæque status lectorum oculis subjiciatur; ab anno æræ 31 ad 36; quod in horum annorum aliquo Christi passio collocanda sit.

LATERCULUM NOVILUNIORUM AC PLENILUNIORUM TAM MEDIORUM, QUAM VERORUM MARTII MENSIS AD MERIDIANUM HIEROSOLYMITANUM AD VI ANNOS : EX PAULO MIDDELBURGENSI EPISCOPO FOROSEMPRONIENSI.

Horæ et horarum fragmenta a meridie computantur. Feriæ a med. nocte ad med.

Anno Christi 31, cyclo solis XII, littera G, cyclo lunæ XIII.	Feriæ
Novil. med. Martii XI, 19, 51′, 12″.	Feria II
Novil. verum Martii XI, 14, 23′.	Feria III
Pleniluninm Martii XXVI, 14, 13′, 14″.	Feria II
Pleuil. verum Martii XXVI, 13, 5′.	Feria III
A. Ç. XXXII. cyclo solis XIII, lunæ XIV, lit. FE.	
Novil. med. Martii XXIX, 17, 23′, 51″	Feria I
Novil. verum Martii XXIX, 12, 0′.	Feria I
Plenil. med. Apr. XIII. 11, 45′, 53″.	Feria I
Pleuil. verum Apr. XIV, o 51′.	Feria II
A. C. XXXIII cyclo solis XIV, lunæ XV, D.	
Novil. med. Martii XIX, 2, 12′, 28″.	Feria V
Novil. verum Martij XIX. 2, 31′.	Feria V
Plenil. medium Apr. XI, 20, 34′, 50″.	Feria VI
Plenil. verum Apr. III, 6, 8′.	Feria VI
A. C. XXXIV, cyclo solis XV, lunæ XVI, C.	
Novil. med. Martii VIII, 11, 1′, 5″.	Feria II
Novil. verum Martii VIII, 19, 21′.	Feria III
Plenil. medium Martii XXIII, 3, 23′, 7″.	Feria III
Plenil. verum Martii XXIII, 6, 59′.	Feria III
A. C. XXXV, cyclo solis XV, lunæ XVII, B.	
Novil. med. Martii XXVII, 8, 33′, 44″.	Feria I
Novil. verum Martii XXVII, 19. 57′.	Feria I
Plenil. medium Apr. XI, 2, 55′, 46″.	Feria II
Pleuil. verum Apr. XI, 0, 11′.	Feria II
A. C. XXXVI, cyclo solis XVII, lunæ XVIII, A. G.	
Novil. med. Martii XV, 17, 22′, 21″.	Feria VI
Novil. verum Martii XVI, 7, 9′.	Feria VI
Plenil. med. Martii XXX, 11, 41′, 23″.	Feria VI
Plenil. verum Martii XXX, 5, 51′.	Feria VI

Ex hac tabella manifestum est anno Christi XXXIV, plenilunium feriæ VI minime convenire; quod tantopere pugnatum est : ac si id ad Passionis tempus omnino requiritur, duos duntaxat annos esse, quibus obtineri possit : annum videlicet æræ sive incarnationis XXXIII, et XXXVI. Priorem Joannes Lucidus, Rogerius Bacon, et Perrerius noster amplexi sunt : posteriorem Paulus Forosempron., qui quidem non XXXVI ætatis anno passum esse Salvatorem existimat, ut frustra credidit Onufrius, sed anno XXXIV : quandoquidem Christi Natalem biennio infra Dionysianam epocham submovit. Sed qui XXXIII anno passum esse volunt Christum Aprilis III, hi luna XV id accidisse censent ; Paulus vero luna XIV; nec in ipso Paschate, sive primo die Azymorum, sed pridie, videlicet Martii XXX. At Lucas Gauricus, eumque secutus Onufrius anno XXXIV passum affirmant, non quidem luna XV; sed XVIII Martii, quoniam Judæos arbitrantur non a novilunio, sed a corniculata effigie neomenias au-

A spicatos esse. Quam nos opinionem postmodum excutiemus.

Nam illud primo videndum nobis est, quæ fuerit temporibus illis apud Judæos anni ratio. Quod illi ne inquirendum quidem opinati sunt, quibus exploratissimum erat, Judæos ad usum festorum ac solemnium medios lunæ motus adhibuisse : ita ut Pascha luna XIV ad vesperam perageretur, nec alio id tempore celebrari fas esset, ut in *Annalibus ecclesiasticis* a. 34, num. 34 legimus. Verum cum ex hoc uno fonte innumeræ illæ et inextricabiles controversiæ opinionesque propagatæ sint, in arcem ipsam quæstionis invadendum nobis est, et illud ipsum. quod ἀξιώματος apud nonnullos locum obtinet, sub inquisitionem vocandum.

B *De anni Judaici forma quam sub Christi tempora tenuerunt.*

Duplex in Hebræorum Commentariis civilis anni ratio traditur, utraque lunaris : de qua Moses Maimonis f. accurate disserit parte prima Jad, *Tract. de Kiddusch hakhodesch*, et ad eumdem Tractatum Glossa. Prima stante adhuc templo usitata fuit, qua neomenias ἀπὸ τῆς φάσεως indicebant. Quod in hunc modum fiebat : Erat apud Judæos בית דין sive συνέδριον, penes quod constituendarum neomeniarum potestas residebat, quam קביעה. *determinationem* vocant. Hujusmodi συνέδρια plura in Palæstina cum essent, præcipuum erat Hierosolymis, a quo cætera penderent. Itaque Glossa C cap. *Tract. Kiddusch* c. 1, § 8 ואין אנו סומכים אלא על קביעות ב"ד שהן עמוד ההוראה והוא ב"ד שבירושלים שהרי כל בתי דינין שבא"י טפילה והם העקר. *Neque vero nos innitimur alteri, quam definitioni sacri consessus : quoniam hæc columna est decisionis. Atqui hic ipse consessus Hierosolymitanus est. Quandoquidem consistoria omnia, quæ in Israelitica terra sunt, velut accessiones quædam sunt. Hierosolymitanum vero fundamentum est.* Quare Hierosolymis potissimum responsa petebantur. Sed eversa urbe, quandiu Judæi in Palæstina remanserunt, ac συνέδριον ibidem habuerunt, penes illud jus omne fuit : quousque Gemaræ sapientes desierunt, uti c. 5, § 3 Moses scribit. Proinde qui vixerunt בימי חכמי המשנה וכן בימי D חכמי הגמרא עד ימי אביי ורבא על קביעת א"י היו סומכין, *in diebus sapientum Misne, et sapientum Gemaræ; usque ad Rabbi Abaie et Rabba, determinatione Israeliticæ terræ nitebantur.* Postremi sapientum Misne vixere circa tempora Antonini, Christi 150 : at Gemaræi ad annum fere 500, ut germen David tidem facit. Toto igitur illo tempore ἀπὸ τῆς φάσεως, atque ex Israelitici consessus præscripto neomenias ordinabant. Quarum quidem constituendarum ea disciplina fuit. Veros et accuratos lunæ motus, atque, ut loquuntur בדקדוק ex astronomicis tabulis consessus ille diligentissime scrutabatur ; explorabatque num luna suo tempore videndam se præberet; nimirum tricesima nocte, ut in eam φάσις incideret, sive prima accensio,

quam ראיה vocant. Ac si intuendæ illius copiam A fore cognoscerent, speculatores apponebant, qui statim ac nascentem lunam prospexerant, concilio renuntiabant. Sed in testium delectu morosa ac superstitiosa diligentia opus erat, quam aliquot capitibus Talmudici auctores explicant. Ubi de visione convenerat, tum legati passim dimittebantur, qui futuram neomeniam et קביעה denuntiarent. Quod si xxx die testis nullus, ac speculator affuisset, tricesimo primo neomeniam definiebant. Ita fiebat, ut plenorum cavorumque mensium successio nequaquam constaret; sed ut civiles menses ad sideris aspectum dirigerentur; ut cap. 8 Glossa docet. Deinde qui procul ab eo, ubi consessus, sive בית דין, erat, habitabant; ut eo legati, quos שלוחין nominant, tam cito aspirare non B possent, biduo festas Neomenias agebant : quod incerti essent, quisnam dies a concilio definitus esset. Atque hoc hodieque Judæi illi faciunt, qui extra Judææ fines ἐν διασπορᾷ degunt. De quo vide cap. v *Tract. Kiddusch.*

Jam intercalationes mensium non certa descriptione constabant. Quamvis enim tertio quoque anno, vel interdum secundo, mensem, quoad licebat, insererent, tamen persæpe aliter fiebat, et nonnunquam intercalares anni duo continuabantur. Et quidem triplicem causam intercalandi cap. 4 Maimonides exponit. Prima est Tekupha, sive cardo æquinoctii verni : qui cum in xvi Nisan, aut post eam incideret, tum Adar intercalatus est; C altera causa est si nondum Abib appeteret, hoc est necdum fruges novæ maturæ essent; nimirum שעורין להקריב מהן מנחת העומר, *hordea, ex quibus Omer, sive manipulus offerretur :* quod secunda die Azymorum fiebat; tertia causa est, cum arborum fructus nondum maturuissent. Aliæ insuper causæ leviores accedebant, quæ c. 4 traduntur : ut si viis pontibusque fractis interclusus ad urbem esset aditus; si furni nondum refecti; si longius deportatus esset populus, et alia id genus. Sed primaria intercalandi causa Tekupha fuit, ut intra certos solaris anni terminos luna coerceretur, ne nimium evagaretur, ac festorum celebritates in alias atque alias tempestates transferret quod in Arabico anno, ac lunari simplici, et soluto usuvenit. Sed quæ tum D solaris anni descriptio a Judæis observata sit, postea disseremus. Porro hanc ipsam anni formam stante adhuc templo, necdum dispersis penitus Judæis, usurpatam esse, inter Talmudicos constat. Post templi vastitatem, profligatosque e Palæstina Judæos, cum jam nulla συνέδρια superessent, altera temporum ordinandorum servata ratio est, ut ex scripto ac mediorum motuum Tabulis constantes, et certæ neomeniæ proponerentur, ex cycli decemnovennalis methodo, quem מחזור vocant, et עבור. Hic est annus ille Judæorum novissimus, ad medios lunæ motus accommodatus, de quo Moses cap. 6, et sequentibus : tum accurate Paulus Forosempron., Munsterus, et Scaliger, aliique disputarunt.

Cum hoc Judaico anno conjunctæ sunt feriarum novilunioruraque translationes, et sexcentæ aliæ nugæ, morosæ illæ quidem ac perplexæ : sed quæ nihil ad institutum pertinent, nisi si quid de translationibus postmodum erit agendum.

Hæ sunt anni apud Talmudicos scriptores formæ descriptionesque duæ : quarum prior Christi temporibus ex illorum opinione congruit : posterior longe postea est recepta. Quocirca non mediocriter aberrant, qui ex recentiori hac methodo mediisque lunæ motibus vetera Judæorum festa, præcipue Paschatis, indagare student : quod Paulus Forosempr. anxie nimis, et scrupulose facit, lib. VIII partis II. Neque minus errant, qui Phase Judaicum luna XIV ex mediorum motuum accuratis rationibus astringunt : quandoquidem biduo nonnunquam post mediam conjunctionem φάσις accidere in politico anno potuit : de quo postea.

Nunc enim aliorum post Hebræos magistros expendenda sententia est; Scaligeri cum primis, qui lib. *De emend. temp.* II, et in *Isag. Canon.* copiose de Judaica tam vetere, quam recenti anni forma disputavit ex Hebræorum Commentariis. Sed, ut solet, permulta ex ingenio suo conficta, ac falsa permiscet : quæ alibi, si Dominus dederit, ex instituto refellentur. Hoc vero loco quantum ad susceptam de Dominicæ Passionis anno quæstionem necesse erit, e multis pauca libabimus.

De Judæorum anno vetere Scaligeri sententia.

Nihil hic de antiquissimorum Hebræorum ac patriarcharum anno dicam ; quod ad rem præsentem nihil attinet ; sed de recentiori duntaxat ætate, quæ Christi natalem aliquot sæculis antecessit. Quo tempore Alexandream, sive Græcam anni formam, a Judæis admissam, et usu civili receptam Scaliger arbitratus est, idque chronographis admiratoribus suis omnibus persuasit. In primis enim lib. *De emend.* II (p. 99, edit. 1) scribit, Judæos, cum neomenias ἀπὸ τῆς φάσεως deducerent, accepto Seleucidarum jugo, eorum annum et epocham ad politicos usus transtulisse, ac Syromacedonicam periodum usurpasse. Erat hæc Calippica mera, cyclis Metonicis IV constans, annis LXXVI, ut Censorinus auctor est (p. 39), diebus 27759. Cyclus porro decemnovennalis Calippicus idem prorsus erat cum Juliano, dierum 6939, hor. 18. Sed cum periodum suam Calippus eo inchoasset anno, quo Darium Alexander ad Arbela vicit, Olymp. 112, anno secundo, sive Iphiti 446, per. Jul. 4383, cyclo lunæ XIII, solis XV; ab autumno ; tam Græci in Macedonia, quam Syromacedones in Asia eamdem illam decimo nono, quam a Calippo excogitata fuerat, anno instaurarunt, duodecim annis post Alexandri mortem, periodi Jul. 4402, cyclo lunæ XIII, solis VI : eamque a Syromacedonibus Chaldæi, Judæi, Hagareni, Arabes traditam acceperunt. Judæi vero æram contractuum מנין שטרות vulgo nuncupant. In Machabæorum libris anni Græcorum

appellantur, iidemque Seleucidarum dicti, quod A eodem anno, quo periodus illa init, Seleucus Babylone recuperata, emergere, atque imperium stabilire cœpit.

Lunaris anni modus est dierum 354, 8, 53′, 6″ $\frac{11}{17}$, mensis 29, 12, 44′, 23″ $\frac{16}{17}$, anni principium ab autumno, et quidem Octobris VII; nam Tekupha Tisri incidit in Octobris VII, qui dies primus erat anni solaris. Nam et solarem præterea annum observabant, ut in lib. IV *De emend.* scribit, cujus bisextus ante primum Tisri. VII Octobris infindebatur. Sed postea translato in vernum tempus initio, inter primam et secundam Aprilis insertus est. Postea Juliana anni forma recepta, inter XXV, et XXVI Martii intercalatus est dies. Igitur lunaris anni dispositio apud Judæos Syromacedonica sive B Calippica fuit, cujus initium ab Octobris VII.

Verum cum cyclus Calippicus lunaris idem est cum Juliano, lunarem Judaicum, quem verissimum putat Scaliger, excedat horis 5, scrup. Judaicis 760; quoniam cycli decemnovennalis excessus est hor. 1, 485; post cyclos vero Calippicos IV, qui Hipparcheum unum faciunt, ad horas 22, 880; hoc est fere diem solidum excessus ille perveniat; Judæi paulatim labem anni sui deprehenderunt. Etenim Calippicam istam formam ad annum Christi 344 retinuerunt, ut lib. II *De emend.* scriptum est. Circa hunc annum vero bidui vitium animadverterunt; cum jam ab initio Seleucidarum annus 656 laberetur, qui est XLVIII post Hipparcheas periodos C duas. Itaque cum Tisri Judæorum Alexandreus esset in XXVI Sept., feria IV, ex epilogismo hodierno, sive lunari ἀκριβεῖ, character erat, 2, 4, 240, Sept. XXIV: *En labes bidui. Nondum enim rationem Calippicam de sede sua sollicitaverant Judæi, sed eam adhuc incolumem servaverant.* Sero igitur tandem errore cognito, adhibita in auxilium astrologia; eum annum instituerunt, quo utuntur hodie. Quamobrem ex opinione Scaligeri annus ille Syromacedonicus, et Alexandreus Calippicus non solum sub ipsum Passionis tempus, verum etiam diu postea apud Judæos obtinuit. Sed eodem in opere *De emendatione* sententiam mutat, ac contrarium docet, lib. V (p. 339). Judæos enim asserit *Calippica periodo ad tempora usque Diocletiani plus mi-* D *nus usos esse. Sed cum Calippicæ neomeniæ biduo veras neomenias morarentur; synedrium Tiberiadense convocatis peritis astronomiæ magistris, inter quos, ut existimo, Rabbi Adda fuit, usu Calippicæ periodi cum computo annorum Alexandri simul abrogato, novam anni rationem instituit, ut neomeniæ non per periodos, sed per ipsum motum medium lunarem putarentur. Cum igitur diem, ubi erat locus diei intercalandi, hoc est* VII *Oct., putarent fuisse primam diem, in qua mundus conditus, hinc computum suum inire decreverunt. Et quia dies æquinoctii, et ideo Tekuphæ autumnalis erat in* XXIV *Sept., consideraruut in quot annis Tisri a centro Macedonico, id est a* VII *Oct. ad* XXIV *Sept. in anteriora progressus fecerit: quod non potuerunt deprehendere, sine doctrina anni R. Addæ. Igitur a* VII *Oct. ad* XXIV *Sept. dies sunt* XIII *præcise: quibus competunt anni 4404 ex doctrina R. Adda. Totidem enim anni dant* προηγήσεως σεληνιακῆς XIII, *horam* 1. Idem et lib. IV repetitur. Verum nihil hac Scaligeri doctrina vanius atque inconstantius est. Primum enim retractat id quod dixerat: Calippicam formam post Constantini tempora nondum repudiatam fuisse; et anno primum 344 alteram illam ejus loco substitutam. Deinde R. Addam ei concilio interfuisse putat, et repudiandæ Calippicæ periodi, ac recentioris instituendæ auctorem fuisse. Ad hæc ejusdem Tiberiadensis synedrii, et R. Addæ decreto translatam esse anni epocham a VII Oct. ad XXIV Sept., cum tot anni constituti essent, quot ad XIII dierum προήγησιν requiruntur, nimirum 4404. Quæ omnia clarum est inania et commentitia esse, nec ullius scriptoris auctoritate, aut ullo antiquitatis testimonio fulciri, nisi contraria etiam sibi, ac nullo modo consentanea dicantur. Nihil enim apud Scaligerum cum in lib. *De emend.*, tum in *Isag. Canonibus* tam crebro decantatum est, quam novitium illum, ut vocat, Judæorum annum, quo uti hodieque solent, a R. Hillele longe post R. Samuelis et Addæ tempora excogitatum fuisse. Ac ne calumniari sciens videar, eum iis, quæ in opere illo *De emendatione* scripsit, conferam, quæ in postremo, quem ea de re edidit, libro penitus a se diversa ac pugnantia leguntur. Nam *Isagog. Can.* lib. III, p. 215, *Templo*, inquit, *adhuc stante, mensis mere lunaris Hipparchi in usum a Judæis receptus erat. Post excidium templi, ut esset formula quædam perpetua anni civilis, quo pleraque omnis Judæorum* διασπορὰ *uteretur, primo typum publicavit Samuel cognomento Jarchinai, circiter annum Christi 213 plus minus: quando Judæis præcepit, ut relicta veteri Tekupha, in* VII *Oct. Tekupham Sosigenis Julianam in* XXIV *Sept. amplecterentur. Ipse etiam primus Judæorum ex definitione mensis lunaris Hipparchea deprehendit discrimen enneadecaeteridos Julianæ et lunaris esse hor.* 1, 485. *Postea* (*lib.* III, *c.* 5, *p.* 210) *R. Adda Bar Ahaba vir sæculo suo Judæorum doctissimus, pensitatis Hipparchi rationibus, ex quibus enneadecaeteris lunæ minor est una enneadecaeteride Calippica hor.* 1, 485, *hoc excessu in* 19 *distributo, collegit hor.* 0, 82 $\frac{7}{19}$ *de quadrante Juliano, sive Calippico deducendum esse; ut modus anni sit dierum* 365, 5, 997 $\frac{11}{19}$. *Quare R. Adda Julianum annum, et Samuelis Tekuphas rejecit; quod eidem Juliano die perpetuo hærerent: ipse vero cum annum tropicum Hipparcheum suis obtrusisset, in quo post* 304 *annos solis ac lunæ rationes ad amussim quadrant, nec est illa* προέμπτωσις, *aut* μετέμπτωσις, *Tekuphas alias instituit, quæcum noviluniis pari prorsus ratione a Juliani anni epocha retrocederent.*

Orsus est autem a Tekupha Nisan, non ut Samuel, a Tekupha Tisri: primumque Nisan in ea

nocte collocavit, quæ secuta est Kal. Apr., feria v : A cujus character 5, 1, 770, anno hodierni Computi 4017 (p. 216), et ab eo deducto charactere vii annorum, videlicet 5, 15, 158, deprehendit Nisan anni hodierni Computi 4010, nempe 6, 10, 620 : de quo si deducatur character vii mensium, remanebit Tisri ejusdem anni 2, 17, 469. Cycli 211 jam elapsi erant, quorum character 7, 12, 265, de 2, 17, 469 deductus relinquit primum Tisri 2, 5, 204.

Postremo (p. 215) R. Hillel princeps anno Christi 344, annis xciii ab obitu Samuelis utramque factionem conciliare studens, ut veterem Mosis epocham, quæ est vii Octobr., et novam Sosigenis, quæ est xxiv Sept. complecteretur, quod anni congruunt diebus xiii προηγήσεως σεληνιακῆς, qui inter xxiv Sept. et vii Octobr. interjecti sunt, tot B annos ab initio Computi sui ad illud tempus numeravit, nempe 4104, ut in lib. ii *De emend.* fusius exponitur, ubi ita proditum est : Institutam circa annum 344 periodum annorum 6916, ductis xiii in cyclos solis ac lunæ. Cujus periodi annus 4105 init anno Christi 344, cyclo lunæ Judaico i, Romano iii, solis xvii : quo quidem annorum spatio προήγησις lunaris facta est dierum xiii, hor. 1 : quæ de xxxvii diebus, qui a Kalend. Sept. fluxerunt, detracta, relinquunt dies xxiv. Eodem anno character Tisri a meridie xxiii Sept. contigit hor. 10, 204, sive Judaice ab initio noctis hor. 4, 204, feria ii. Primus autem cycli annus neomeniam Tisri habuit a meridie vi Octobr., hora 11, 204, C sive Judaice 5, 204, feria ii, anno periodi Julianæ 953 : adeo ut character Tisri sit 2, 5, 204 : quæ radix est neomeniarum omnium Judaicarum, Tekupha vero hora ix nocturna fuit, hoc est 7, 9, 0.

Refellitur Scaligeriana doctrina de anno Judaico.

Hæc est Scaligerianæ doctrinæ summa, quæ meris conjecturis ac somniis referta secum ipsa conciliari non potest. Atque ut primo loco illud expendamus, quod ex *Isag. canon.* allatum est : si templo adhuc stante, Hipparchea anni forma a Judæis admissa est, supra quam Calippica periodus annis lxxvi excessum colligit hor. 5, 760, id est singulis enneadecaeteridibus, hor. 1, 485, et post ccciv annos unum fere diem, profecto neque Calippica et D Alexandrea periodus ad annum usque Christi plus minus 344 retenta est, neque biduum illud προηγήσεως intervenit, inducendaque omnia ista sunt, quæ in libris *De emend.* passim inculcantur; in primisque scrupulosa illa et anxia v Paschatum, ac postremi σταυρωσίμου inquisitio, quæ in vi libro proponitur, otiosa et inutilis efficitur.

Jam illud de inventa a R. Hillele periodo, conciliatisque factionibus duabus, quo tandem auctore defenditur? Hebræi ab orbe condito ad Christi Natalem Dionysianum annos putant fere 3761. Ideo anno Christi 344, cœpit Judaicus 4105. Intervalla porro temporum accurate pro illorum captu descripta sunt in libro *Seder holam*. De commentitia ista periodo ad προήγησιν σεληνιακὴν adipiscendam, ne verbum quidem. Viderit ergo Scaliger unde illam exprompserit; neque enim fundum ejus et auctorem profert ullum; quasi divinare ac fingere, id demum sit emendare, atque ordinare tempora. Quanquam quæ est tandem ista conciliatio? Tekupha Samuelis autumnalis anno Christi 344 incidit in Sept. xxiii, hor. 15, a meridie, sive 9 nocturnis : politice vero Sept. xxiv, cycli præterierant decemnovennales ccxvi : quibus προήγησις facta dierum 13, hor. 1. Igitur Tekupha anno primo Computi cadit in Octobr. vii, hor. 10, ab initio noctis. Sed hora una negligatur. Quid hoc ad Samuelis Tekupham? Nam ad noviluniorum quidem προήγησιν investigandam, quoniam Judaicam hodiernam et, ut putat Scaliger, Hipparcheam anni formam Samuel adhibuit, pertinere ista possunt, ad Tekuphas vero Samuelis indagandas nihil omnino conferunt; cum is Julianum annum Julianasque Tekuphas amplexus sit, quæ nullam habent προήγησιν. Non potest itaque ulli alteri Tekuphæ convenire periodus ac methodus illa, quam R. Addæ; sive ejus anni formæ, quæ parem sideris utriusque προήγησιν agnoscit : ad Julianam fixamque Tekupham plane est inutilis. Sed neque ad R. Addæ Tekuphas eadem illa periodus utilior est (lib. iv *De emend.*, p. 261). Tekupha prima R. Addæ vernalis cadit in eam noctem, quæ secuta est Kal. Apr. anno primo periodi Judaicæ, Julianæ vero 954, cyclo solis 2, lunæ 4; Tekupha solstitialis Julii 2, autumnalis Kal. Oct. Brumalis 31 Decem. Porro Tekuphæ autumnalis character fuit, ut Scaligero placet, 3, 9, 41, 14 ipsis Kal. Oct., hoc est horis 9 nocturnis post xxx Sept. diem feria 3, cyclo solis 1, lit. F. Vernalis Tekuphæ character est 4, 0, 0, initio noctis, quæ secuta est post meridiem primi Aprilis diei. Ab hoc anno ad Christi 344, sive Judaicum 4105, cyclis 216 elapsis, προήγησις facta est dierum xiii, horæ 1. Quare autumnalis Tekupha R. Addæ incidet in xviii Sept., vernalis in xix vel xx Martii. Quid igitur ad Tekupham R. Addæ periodus ista confert, quæ ab Octob. vii ad Sept. xxiv præcessionem habet? Ut enim Tekuphis R. Addæ servire possit, periodi initium non ab Octob. vii, sed ab ejus Kalendis arcessendum fuerit. Præterea veteris anni Judaici principium gratis a Scaligero constitutum est Octobr. vii. Neque enim argumento ullo necessario, sed inani ac falsa conjectura fretus hoc asseverat.

Nam si quis forte quærat, cur ille Judæorum Tekupham primam, sive initium anni in Oct. vii conjiciat, nihil hoc totum negotium reperiet emendita illa Græci anni et Olympicæ periodi modulatione, quam omnibus Græcis, adeoque Macedonibus, tum in Asia Syromacedonibus, et Seleucidis communem esse voluit : quippe Græcos existimat annum habuisse duplicem : popularem unum, sive tetraetericum, quo vulgus utebatur, cujus menses tricenarii, præter ultimum, cui biduum velut ap-

perdicis instar adjungit : unde 362 diebus constabat; lunarem alterum, a quo velut stamen a subtemine, ita popularis annus implicatur, ac percurritur. Utrumque certos in orbes ac periodos includit, primum tetraeterides et octaeterides; tum majores, utpote XIX, ac LXXVI annorum; sed postrema hæc omnium in anno populari usitatissima fuit; quam cum tacite per tetraeterides suas observarent Græcorum antiquissimi, Calippus tam certis finibus annorumque curriculo definiit, et periodum illam instituit annorum LXXVI, in qua tetraeterides sunt XIX, singulæ dierum 1447; quorum ordinarii sunt 1440, appendices 7. In iis, mensis duntaxat primus lunaris est, cæteri cum tricenarii sint omnes, a lunari modo paulatim abscedunt. Ex tetraeteridibus ac periodis antiquissimam facit Olympiacam; ad cujus exemplum propagatas credit reliquas. Ejusdem initium Julii IX definit, eo quod Olympiaci agones post æstivum solstitium plenilunio celebrabantur. Solstitium autem non accuratum, neque tropicum intelligit, sed octavam signorum partem. Quocirca cum eo anno, quo primi agones ab Iphito instaurati sunt, hoc est per. Jul. 3938, Tekupha, sive secundi quadrantis finis, et octava pars Cancri πλατυκῶς in VIII Julii diem incurreret, ideo IX Julii primus solaris anni dies, ac quadrantis initium deinceps fuit, in quem etiam novilunium commodum incidit. Ita primus tetraeteridis mensis lunaris exstitit, quod perpetuo servatum est. Unde et quartus mensis, quem apud Athenienses Pyanepsionem fuisse credit, cœpit Octobris VII, post novilunium. Atque in hunc modum reliqui menses, et anni necessario contextu, velut catena quadam Chrysippei fati devincti sequuntur, quod in primo *De emend.* uberius exponitur. Eadem serie constabat Attica et Macedonica periodus. Nam hujus Ὑπερβερεταῖος, illius Ἑκατομβαιὼν a solstitio inibat. Jam vero anno Iphiti 465, periodi Julianæ 4402, periodi Olympicæ ac Macedonicæ nono, neomenia primi mensis secidit Julii X. Proinde quartus mensis cœpit Octobris VIII. Sed cum neomeniæ lunares in IX Julii et VII Octob. incidissent, quæ est Olympicæ periodi vetus epocha, ex Calippi præscripto periodum retexuerunt, novamque condiderunt ab anno illo periodi Jul. 4402, cujus epocham VII Octobris die defixerunt. Quare Macedones Hyperberetæi tam popularis, quam lunaris neomeniam VII Octobris inchoarunt. *Ideo solaris anni Syromacedonici finis in Octobris VI incidit; eorumque annus popularis nunquam hos fines antevertebat.* Hæc Scaliger (lib. II *De emend.*, p. 91) : qui antiquum illud suum obtinens lib. V, hoc ipsum evertit (p. 339). Scribit enim ultimum solaris anni Syromacedonici diem fuisse Octobris VII, eo quod Hyperberetæus Macedonicus in X Julii incidisset. Itaque primum novilunium Octobris VIII congruit. Sed imperite facere Judæos, qui anno illo a Macedonibus accepto primum novilunium, atque anni sui æquabilis initium ipso die VIII Octobris constituant. Vides quam perplexe in hac doctrina versetur Scaliger; utque in eodem opere, quæ paulo ante definierat, contrariis decretis refellat; nam modo neomenias æquabilis et popularis anni veterem in situm conciliatas, hoc est a X Julii ad IX, et ab VIII ad VII Oct. traductas asserit; modo iisdem in diebus retinet, ac secum dissconvenit ordine toto. Quod quidem toto hoc in opere, et in *Isag. canon.* solemne homini ac perpetuum est : idque propediem, si Dominus dederit, suo ac proprio libro demonstrabimus, quem jamdudum in manibus habemus. Atque hic, uti spero, lectori fidem faciet, quæ de doctrina temporum a Scaligero excogitata, tantoque ambitu, ac pompa cum ab ipso commendata, tum fautorum et admiratorum ejus plausu excepta sunt, ea falsa, inepta, ἀλογίστως et ἀναποδείκτως effusa esse, neque quidquam præter speciem et ostentationem habere. Argumento sit Attica illa periodus, quam adeo gloriose et insolenter venditat : cujus nos ineptiam et παραλογισμὸν deteximus in Notis ad Themistium. Reliqua operi illi reservamus, in quo et de Judaico anno pluribus disputabitur, et illa Græci anni forma ac periodi Olympiacæ descriptio refelletur. Atqui ficto illo utriusque contextu velut fundamento omnis de vetere anno Judaico doctrina stabilitur. Non, inquam, aliunde Scaligero constat, Judæos aliquot ante Christum sæculis epocham anni sui, sive Tekupham Octobr. VII defixam habuisse, quam quod ex periodi Græcæ popularis ac Macedonicæ ratiocinio quartus mensis popularis in illum diem incideret eo anno, quo Syromacedonica periodus est instituta. Sed cum multa sint in tota hac Scaligeri opinione confutanda, eaque res longiorem ac præcipuam disputationem exigat, et, ut dixi, brevi consecutura sit; nos, quod in libro illo demonstrabitur, falsam esse anni illius Græci ac Macedonici structuram pertendimus. Negamus constare, utrum anno illo per. Jul. 4402, popularis et æquabilis Syromacedonum mensis in VII, aut VIII Oct. inciderit. Negamus præterea Judæos cardinem illum anni solaris agnovisse, aut in eo collocasse Tekupham. Negamus annum apud Græcos aut Syromacedonas popularem ejusmodi fuisse, qualem ex officina sua procudit Scaliger. Intro magis, et in arcem ipsam quæstionis involo. Nego certum esse, num Judæi Calippica illa lunari, vel Syromacedonica forma unquam usi fuerint. Quo labefactato ac convulso, cætera, quæ huic innituntur, corruant necesse est. Etenim undenam Scaligero compertum est Judæos lunarem Calippi periodum in civilem usum ascivisse? Opinor, unum illud argumentum est, quod annis Græcorum tam Machabæorum libri, quam Josephus ac reliqui Judaicarum rerum scriptores usi sint. At quis ex eo necessario colligat, anni dispositionem ipsam Judæos usurpasse? Licet enim æram, sive epocham ipsam, ac titulum, unde Græci annorum suorum primordia repetebant, adhibuerint Judæi, cum Græcorum res gestas, vel

suorum cum Græcis implicatas perscriberent, nihilo tamen certius colligi potest, illorum annum ipsum recepisse domi Judæos, quam hoc tempore apud Italos aut Gallos lunares Arabum annos observari, quod illorum scriptor aliquis, cum Turcarum historias scriberet, per Hegiræ annos numerare tempus instituerit. Fieri itaque potest, ut Machabæorum auctor Græcis in rebus Græcam temporum rationem usurpaverit, a patria domesticaque diversam; aut certe, ut popularium annorum numerum a Græcorum æra deduxerit, solumque, uti dictum est, titulum Græcorum ad suos annos accommodaverit. Quis ut aliud dicamus cogere nos scriptoris ullius auctoritate potest? Magnam hominis confidentiam vel oscitantiam oportet fuisse, qui levissimis argumentis inductus, affirmare tam obscuris de rebus sine hæsitatione ulla potuerit.

Quo demum anno usi sint Judæi, ubi et obscurissimus ex Epiphanio illorum cyclus exponitur.

Atenim lunari anno Judæos usos esse propemodum mortales omnes existimant. Ecquam igitur formam potius quam Calippicam amplexi sunt? Si Hipparcheam, et, quam accuratissimam putat Scaliger, recentiorem Judaicam dixero, dicam quod in *Isag. can.* idem ille disertis verbis asseverat (lib. III, *Isag. can.*, p. 215). In quo magno se ludibrio traducit, dum sua omnia decreta et oracula convellit, et quæ tanto cum conatu de Christi Passione sæpius astruxerat, nova illa sententia convellit; sed neutram periodum apud Judæos usu ac consuetudine receptam facile dixerim: lunarem quidem motum utcunque illos assequi voluisse suspicor. Nam id suadet Josephus; qui lib. III *Orig.*, cap. 10, de Paschate loquens, Τῷ δὲ μηνὶ, inquit, τῷ Ξανθικῷ, ὃς Νισσὰν παρ' ἡμῖν καλεῖται, καὶ τοῦ ἔτους ἐστὶν ἀρχὴ, τεσσαρεσκαιδεκάτῃ κατὰ σελήνην, ἐν κριῷ τοῦ ἡλίου καθεστῶτος. Necnon et Philo, qui lib. *De vita Mosis* hæc scribit: Τῷ δὴ μηνὶ τούτῳ, περὶ τεσσαρεσκαιδεκάτην ἡμέραν μέλλοντος τοῦ σεληνιακοῦ κύκλου γίνεσθαι πλησιφαοῦς, ἄγεται τὰ Διαβατήρια, δημοφανὴς ἑορτή. Nimirum id in animo illis erat, ut ad lunæ motus propius accederent; etsi propter cycli labem ac vitium interdum aberrarent. Quod et Christianorum exemplo declarari potest. Nam ut illi cum Paschatis celebritatem ad lunæ ψηφισμούς, quantum civilis usus patitur, exigere conarentur, idque in Nicæno concilio decretum esset, in tanta rerum astronomicarum luce ac peritia, tamen effugere non potuerunt, quin collectam aliquot sæculis labem annorum ad hæc nostra tempora propagarent; ut a solis motu decem totos dies, a lunari quatuor aberrarent. Quocirca idem Judæis evenisse non dubito, ut eorum neomeniæ biduo, ac triduo nonnunquam a mediis lunæ motibus ac veris etiam deflecterent. De cyclo et annorum orbe, in quem neomenias incluserint, etsi nihil admodum definio, verisimile tamen arbitror, quod in hac hæresi Epiphanius exponit, usos esse Christi tempore Judæos periodo quadam annorum XIV, sive LXXXIV potius.

Qui quidem Epiphanii locus plurimum debet eruditissimo Keplero, qui in *Eclogis chronologicis* luculentissima disputatione id præstitit, ut ex his salebris emergere, ac lucem aliquam his in tenebris intueri possemus. Neque enim est ullus apud Epiphanium obscurior ac difficilior locus. Ac me, priusquam Kepleri Commentaria nactus essem, vehementer torserat; et nonnihil tamen eram assecutus; quod illius ope postmodum expoliisse me fateor, ac quædam etiam paulo ac ille fecit, aliter explicasse. Licet autem ne ipse quidem sibi Keplerus satisfaciat, neque ego extricari posse confidam omnia; quod nemo præter Epiphanium cycli istius meminerit, et verba ipsa mendosa sint, proponam tamen, quoad brevissime planissimeque potero, quæ aut vera esse judico, aut certe veris propiora.

Ac primum obscurissimus ille Judæorum cyclus exponendus videtur: quo cognito quæ sit Epiphanii de Passione Christi sententia facilius assequemur.

Judaici cycli, quo Christi Domini tempore usos esse putat Epiphanius, explicandi finis ac scopus est; ut appareat Judæos anno ipso Passionis biduo, vel etiam triduo a lunæ ratiociniis aberrasse. Cyclum porro ita fere describit. Judæos asserit lunarem annum constituisse dierum 354, horarum 8; quæ quidem horæ tribus annis diem conficiunt. Ad hæc in annis XIV quinque menses intercalari, quoniam e solis cursu, qui est dierum 365, hor. 6, horam unam expungunt. Nam si horas adjeceris, restabunt 365 dies παρὰ ὥραν μίαν. Unde illi sexies multiplicatis quatuordecim annis, mensem unum octuagesimo quarto intercalant anno; adeo ut in totum XXXI menses in annos LXXXV imputentur, cum recta ratio XXXI menses, et dies XXIV, cum horis 3 requirat. Hæc Epiphanius: e quibus nonnullis emendatis, quæ singillatim excutientur, hanc cycli formam Keplerus eruit.

Duplex apud Judæos lunaris olim cyclus exstitit: alter XIV annorum, minor; alter LXXXIV: uterque septenarius; cujus numeri propter Sabbaticos annos rationem videntur habuisse. Tessaradecaeteris ex illorum instituto syzygias habet integras, sed infra solaris anni modum consistit. Post VI demum tessaradecaeterides ambo in concordiam anni utcunque redeunt. Dixi lunarem annum definiri diebus 354, hor. 8. Quæ si quater et decies multiplicentur, dies efficiunt 4956, horas 112, sive dies 4, hor. 16, hoc est dies fere 5. Accedunt intercalares menses quinque, dierum singuli 29, hor. 12. Illi dies 147, cum horis 12 conficiunt. Ex quibus summa conflatur dierum 5103, hor. 12. Postremo si 112 illas horas adjicias, sive dies 4, hor. 16, colliguntur dies 5108, hor. 4. E quibus 13 Julianis annis deductis, qui sunt dies 4748, hor. 6, supererunt 359, hor. 22, sive 360 dies, una hora minus. Quod si præcise dies in annis XIV intercalentur, primum quod ait Epiphanius, tertio quoque anno

diem adjici, id de primis XII annis intelligendum erit : at decimo tertio, et quarto unius dies unus competet ; ita ut anni XIV dies auferant 5108, hor. 12, e quibus ablatis annis XIII, restabunt 360, hor. 6. Verum quoniam ultimo illo anno horæ duæ subtrahi debent, tessaradecaeteris diebus constabit 5108, hor. 10, de quibus detracti anni XIII, relinquunt dies 350, hor. 4. Jam vero anni Juliani 14 dies habent 5113, hor. 12. E quibus detractis 5108, 10, reliqui sunt dies 5, 2. Sed ablatis duabus illis horis, discrimen tessaradecaeteridos lunaris et solaris est dierum quinque, qui e cyclis senis collecti post LXXXIV annos dies relinquunt 30, qui initio anni 85 intercalantur. Quare tessaradecaeteris Juliana diebus constat 5113, hor. 10, lunaris vero 5108, 10. Quæ in civili usu ita dispensantur : prima tessaradecaeteris dies habet 5109, et de posteriori quatuordecim horas decerpit ; secunda dies obtinet 5108, reliquas vero 10 horas ad compensandas priores 14 erogat : restant horæ 4 ; quæ post III cyclum repensæ VI horas residuas faciunt ; quartus cyclus horas 10 reliquas habet ; cyclus V diem unum adjicit. Est enim dierum 5109, et horas relinquit duas. Cyclus demum sextus horas 2 relinquit. Colliguntur dies in VI cyclis 30650, hor. 12. Quibus si addas dies 30, qui ex 5 consurgunt, quos singulæ tessaradecaeterides solares supra lunares colligunt, dies conficent 30680, hor. 12. At anni Juliani 84 dies postulant 30681. Differentia 12 horarum ; quæ perimuntur in cyclis VI, hoc est binæ in unaquaque tessaradecaeteride. Quare postrema syzygia primæ ogdoecontatessaradecaeteridis dies requirit tantummodo 29, hor. 12. Sed in usu civili tricenos aufert, et de sequenti 12 horas mutuatur ; e quibus decem in primo cyclo restitutis, compensandæ sunt duæ. His in secunda tessaradecaeteride perinde redditis, superfluæ sunt 8. In tertia tessaradecaeteride reliquæ fiunt horæ 18. In quarta addito die solido, restant hor. 4. Post quintam tessaradecaeteridem 14 horæ supersunt. In sexta dies unus eximitur. Colliguntur dies 30650. Adjectis diebus 30, fiunt 30680. Quare annis 168 dies unus eximitur. Hoc enim spectasse Judæos Keplerus existimat, ut quod annum Julianum scirent tropico majorem esse, neque de tropici quantitate constaret, in annis 168 diem unum detraherent ; qui sunt cycli minores XII, majores II. Nam 168 Juliani dies postulant 61362. At cycli duo majores et 168 anni tropici, dies 61361. Ita quidem Judæi post annos 84 lunam cum sole paria facere sibi persuaserant. Sed non ita est. Nam 84 anni lunares, hoc est cycli decemnovennales 4 cum octaeteride dies exigunt 30682, hor. 6, 51′ fore. Discrimen a Julianis annis 84 est diei 1, hor. 6, 51′. Quare biduo propemodum neomeniæ politicæ anticipantur in cyclo Judaico.

Hæc summatim Keplerus ; qui in Græco contextu nonnulla commutat, quæ paulo post adnotabimus. Atqui duo sunt in ejus ratione quæ mihi non satis

A probantur. Primum enim cum Epiphanius dicat, Judæos de solis cursu, hoc est 365 ¼ horam decedere, sive duodecimam τοῦ νυχθημέρου partem ; quod ita Keplerus accipit, ut decimo quarto quoque anno horæ illæ duæ subtrahantur, idem et in lunari anno imprudens facit : quod neque verum est, neq Epiphanius significat. Nam cum XIV anni lunares duodecim horas supra 5108 dies colligant, Keplerus decem tantum horas attribuit, propterea quod e 5108 diebus, horisque 12, tredecim annis Julianis detractis, cum residui sint dies 5, horæ 2, has ipsas horas duas eximit. Quare tam in lunari tessaradecaeteride, quam in Juliana, horas detrahit duas, adeoque post 168 annos utrobique dies unus perimitur : quod in anno lunari prorsus est inauditum.

B Alterum, quod Epiphanium scripsisse putat, τξ' ἡμέραι, παρὰ ὥρας δύο, pro τξε' ἡμέραι παρὰ ὥραν μίαν, hoc est horas 4 supra dies 360 superesse. Nam in dierum numero recte quinariam notam inducendam censuit : sed ut παρά idem sit ac *præter*, assentiri non possum, quia defectum potius in ejusmodi constructione significat : estque παρὰ ὥραν μίαν, *una hora minus*. Quod et subinde Keplerus agnoscit ; et priorem illam rationem haud satis placere sibi fatetur. Igitur diligenter subductis ac tentatis omnibus, quibus difficillimum hunc cyclum tractare atque illustrare possemus, duplici id ratione perfecimus ; quarum alterutram, nisi fallimur, æquo atque erudito lectori probabimus.

C Prima autem est ejusmodi : Judæi cyclum usurpabant duplicem, majorem, ac minorem : hunc XIV, illum LXXXIV annorum. Lunarem annum iidem præcise dierum 354, horarum 8 constituebant. Ita in tessaradecaeteride dies erant 5108, horæ 4. Anni lunares XIX simplices dies colligunt 4956, syzygias 168, alternis plenas, et cavas, hoc est 84 plenas totidemque cavas. Accedunt embolimææ syzygiæ plenæ V, sive dies 150. Fiunt in tessaradecaeteride dies 5106, syzygiæ plenæ 89, cavæ 84 ; supersunt dies 2, horæ 4. Reservatis horis in finem cycli majoris, reliquum biduum ad duas cavas syzygias adjunctum totidem e cavarum numero detrahit. Ita fiunt 91 plenæ, cavæ 82 in tota tessaradecaeteride,

D dies 5108. Quod si quis embolimos menses V singulos dierum duntaxat 29, hor. 12 esse malit, addat ad 4956, dies 147, hor. 12. Colliguntur dies 5103, hor. 12 ; quæ e 5108, hor. 4 detracta, relinquunt dies 4, hor. 16. E quibus duodecim horæ deductæ, et ad ultimam intercalarem syzygiam, quam dierum 29, hor. 12 statuimus accedentes, plenam illam efficiunt. Tum vero quatuor illi dies e cavis syzygiis totidem plenas constituunt. Unde plenæ syzygiæ conflantur 91, cavæ 82, ut antea. Restant horæ 4. Cæterum anni Juliani 14, dies exigunt 5113, horas 12. Lunarem igitur tessaradecaeteridem solaris superat diebus 5, hor. 8. Sed tessaradecaeterides lunares VI, sive anni LXXXIV dies colligunt 40679, solares vero totidem, dies 40681. Biduum

ergo deest ogdoecontatessaraeteridi lunari ad solis rationes adipiscendas.

Verum aliud est τεχνικῶς, et ad methodum cyclum describere; aliud ad civilem captum accommodare. Tessaradecaeteris Judaica ex methodo, et φυσικῶς dies habuit 5108, horas 4; Juliana vero 5113, hor. 12; major hæc est illa diebus 5, hor. 8. At πολιτικῶς soli dies numerantur, horæ differuntur, donec solidum diem attigerint. Quocirca prior cyclus dies obtinet 5108, syzygias 173, quarum plenæ sunt 91, cavæ 82: quæ alternis, quoad fieri potest, dispensantur, novem exceptis, quibus plenæ cavas excedunt. Horæ 4 in cycli majoris finem reservantur. Rursus Juliana tessaradecaeteris civiliter diebus constat 5113; nam horæ 12 relinquuntur. Desunt itaque lunæ ad solarem motum dies 5. Quos Epiphanius in octuagesimum quartum annum, sive cycli majoris finem reservatos docet, ut tum demum solidus mensis extra ordinem intercalatus fuerit. Igitur in v prioribus cyclis, qui singuli dies habent 5108, syzygiæ sunt 173, plenæ 91, cavæ 82. Postremus, sive sextus, dies colligit 5109, addito uno, qui ex horis 4 appendicibus conflatur. Accidit deinde plenus ex diebus 5 mensis, qui singulis tessaradecaeteridibus relicti sunt. Ita syzygiis constat hic cyclus ultimus 174, plenis 93, cavis 81. Colliguntur syzygiæ in 84 annis, 1039; quarum plenæ sunt 548, cavæ 491; differentia plenarum, et cavarum, 45. Dies porro sunt 40679. Ad hunc modum ordinari poterunt minores isti cycli. Verum si alternia plenorum cavorumque mensium propagatam successionem velimus, bellissime id fieri potuit: quandoquidem dies 40679 per 59 divisi dant syzygias plenas 520, cavas 519, et 28 dies reliquos, qui ut ad justam syzygiam perveniant, unus dies e plena quapiam detrahi potest; quo sint plenæ 519, cavæ 521. Hoc si Judæi tum instituerint, tessaradecaeteridem ad methodum duntaxat usurparunt; cum civiliter menses alternis 30 et 29 dies obtinerent. Atenim orbis hic annorum LXXXIV abest a solari ratiocinio biduo integro; a lunari vero plus triduo. Nam Juliani 84 annis dies conficiunt 40681; lunares vero secundum medios motus 40682, hor. 6, 51'. Desunt itaque ogdoecontatessaraeteridi Judaicæ dies 3, hor. 7. Sane Judæis in hoc annorum circuitu cum lunarium neomeniarum ἀποκατάστασιν fieri; tum solem cum luna paria facere, persuasum esse oportuit. Alioqui nullam cycli hujus instituendi causam habuissent. Quare tam in solaris anni quam lunaris modo definiendo aberrasse necesse est ab utrinsque rationibus; et lunarem quidem dierum 354, horarum 8 præcise constituisse; solarem vero 365, hor. 5, minus $\frac{12}{28}$ sive $\frac{3}{7}$, nempe dierum 365, hor. 5, 34' $\frac{2}{7}$ vel, 365, 34, 17' $\frac{1}{7}$. Quod fortasse verum est. Nam quod ad solem spectat, cum minus quam 6 horas appendices ad 365 dies addendum esse scirent, si lunarem annum præcise dierum 354, hor. 8 facerent, eam soli quantitatem tribuere potuerunt, quæ anno septenario, id est 84, lunæ rationes adæquaret. Ex quo illud etiam apparet, cujus causa disputationem hanc ingressi sumus; quemadmodum Judaicus cyclus neomenias cœlestes, triduo vel quatriduo; æquinoctia biduo paulatim antevertat. Etsi non plus bidui antecessione fieri credidit Epiphanius; hoc est annis LXXXIV lunaribus totidem a Judæis assignatos dies, quot in annis Julianis insunt; nempe 40681: ut tum justa neomeniarum ἀποκατάστασις esse potuerit. Nam ex illius hoc verbis potest colligi; quibus æquinoctium ac plenilunium die Martii XXII contigisse docuit, feria I, cum in vitioso Judæorum cyclo id acciderit die XX. Nam XIV lunam ait incurrisse in feriam V, quæ conveniebat Martii XIX. Biduum igitur ad Judaicum annum tam solarem, quam lunarem defuit Epiphanii sententia: quod ut ostenderet, totam illam de Judaico cyclo dissertationem aggressus est, indidemque id quod modo dictum est conficitur, Judæos utriusque anni ἀποκατάστασιν diebus 40679 perfici credidisse; Epiphanium vero biduum solum amborum siderum pariandis rationibus deesse velle.

Hæc est prior hujus cycli Judaici descriptio, quæ Epiphanii verbis innititur, dum ait Judaici anni quantitatem dierum esse 354, hor. 8 præcise. Ita enim in annis XIV horæ confiunt 112, sive dies 4, hor. 16. Ex quo summa dierum toto cyclo consurgit 5108, hor. 4. Addit deinde V esse menses embolimos. Tum horas detrahi duas de solis cursu. Quæ subobscura sunt; sed utcunque sic explicari possunt. Causam affert, cur ex annis XIV cyclum conflaverint: quod nimirum lunam hoc in minore cyclo nondum cum sole conciliare voluerint, sed dies superfluos quinque cum horis 8 reservarint. Ita enim fit, ut si ex anno Juliano decimo quarto dies auferas V hor. 8, supersint 360, minus horis duabus. Nam si ex diebus 5108, hor. 4, Julianos XIII eximas, sive dies 4748, hor. 6, restabunt dies 359 horæ 22. Unde corrigenda Epiphanii verba, et ita dirigenda sunt: Διὰ τὸ ἀφαιρεῖσθαι ἀπὸ τοῦ ἡλιακοῦ δρόμου τῶν τξε' ἡμερῶν πέντε ἡμέρας, καὶ μίαν ὥραν· προστιθεμένων γὰρ τῶν ὡρῶν, λοιπὸν γίνονται τξ' ἡμέραι παρὰ ὥραν μίαν. At in fine numeri ita leg.: Οἵτινες ὤφελον εἶναι κατὰ τὴν ἀκρίβειαν τριάκοντα μῆνες, καὶ εἴκοσι ὀκτὼ ἡμέραι. Vult enim Judæos in annos 84 menses intercalasse 31, cum 30 duntaxat cum 28 diebus computari debeant; hoc est syzygiæ 1039, et dies 28. Ita biduum abest Judaicus cyclus a solaribus annis 84; quem et cyclum lunarem ἀκριβῆ putat Epiphanius.

Sequitur interpretandi cycli ratio altera, ut et tessaradecaeteris dies habeat 5108, hor. 12, et ogdoecontatessaraeteris dies præcise 40681; quibus vertentibus luna Judaica cum sole redeat in concordiam, sed a mediis lunæ motibus biduo civiliter aberret. Quod tam in minore, quam majore cyclo τεχνικῶς, aut civiliter fieri hoc modo potest. Tessaradecaeteris habet, ut dictum est, dies 5108, hor. 12, anni lunares simplices dies 354, hor. 8, 34' $\frac{2}{7}$; syzygia vero 29, 12, 41' $\frac{101}{175}$. Jam in tessa-

radecaeteride syzygiæ sunt totidem, quot in priori methodo, nisi una forsitan plenis accrescere debeat, anticipatis ex sequente cyclo XII horis, quæ ad XII superfluas prioris additæ diem faciant; ut sit prior cyclus dierum 5109. Tunc enim plenæ syzygiæ 92, cavæ 81 numerandæ sunt. Secundus cyclus dies habebit 5108; tertius duodecim horis anticipatis de quarto cyclo, 5109; quartus 5108; quintus 5109; sextus 5108, additoque tricenario mense ex epactis solaribus singularum tessaradecaeteridum, colliguntur dies 40681, menses pleni 550, cavi 489, et in totum 1039. Porro τεχνικῶς dies 5108, hor. 12 ex 5113 hor. 12, qui est Julianorum quatuordecim modus, detracti, epactas relinquunt præcise dies V, qui in ultimum cyclum differuntur.

Præter civilem hanc singularum tessaradecaeteridum dispositionem, in qua pleni menses cavos superant 61, alia, ut in priore methodo, administrari potuit, eleganti cavorum plenorumque mensium atque æquabili successione. Nam dies 30681 syzygias complent alternis plenas, et cavas 1040, et unum præterea diem. Ita plenæ sunt 521, cavæ 519. In tota vero periodo embolimi menses pleni sunt 31; sed cum 1040 syzygiæ lunares postulent dies 30682, horas 6, 51′, deerunt ad ultimam complendam dies 1, hor. 7. Ideo perperam illi justam syzygiam conflabant, cum non amplius, quam 28 dies, horæ 6 superessent. Si enim ex 29, 52, 44′, quæ est media syzygia, deducas 1, 6, 51′ supererunt 28, 5, 53′: hoc est εἴκοσι ὀκτὼ ἡμέραι, καὶ ὧραι τρεῖς, ut apud Epiphanium emendandum fuerit. Sic biduo fere civiles neomenias τὰς ἀκριβεῖς anticipabant. Et quoniam Keplerus conjicit Judæos, ut annum tropicum cum Juliano conciliarent, unum diem post cyclos majores duos, sive annos 168 exemisse, atque horas in unaquaque tessaradecaeteride duas; hoc si verum est, tessaradecaeteris Juliana dies habebit 5113, hor. 10. A quibus quinque diebus ablatis, qui in cyclum postremum reservantur, supersunt 5108, 10. De quibus detracta quantitate tredecim annorum Julianorum, decimus quartus dies auferet 360 $\frac{1}{6}$, ut apud Epiphanium legi oporteat: Λοιπὸν γίνονται τξ′ ἡμέραι, καὶ τρεῖς ὧραι παρὰ ὥραν μίαν. Dies autem in cyclo majori conflent 30680, 12, qui a lunari motu absunt diebus fere duobus, hoc est 1, hor. 18. Quocirca Judæos Epiphanius scribit medias neomenias anticipantes biduo, ultimam tricenariam imputasse, cum dies duntaxat forent 28, hor. 6. Atque hæc posterior cycli conformatio aliter intellectis Epiphanii verbis approbari videtur; nimirum cum scribit, tertio quoque anno diem accrescere ex horis 8, quæ singulis annis accedunt. Nam hæc ita possunt accipi, ut anno XIII, horæ 12, totidemque anno XIV additæ, biennio diem colligant; quod in hunc annorum orbem lunares neomeniæ cogantur. Ita cyclus integer dies præcise quinque superfluos sibi vindicat: non ut in priore methodo 4, hor. 16. Reliqua e superioribus facillima sunt.

Negare profecto nemo potest, quin utravis illa ratio cum Epiphanii verbis congruat. Cæterum Judæos vel hac, vel simili annorum dispositione sub Christi, adeoque sub Nicæni concilii tempora usos esse, quæ a solis motibus aberraret, multa sunt, quæ persuadent. Sed illud in primis, quod postea demonstrabimus: Pascha in postremo mense, id est ante æquinoctium a Judæis sæpius peractum. Necesse est itaque labem aliquam ad solarem illorum annum accidisse; propter quam a priore epocha luxatus in anteriora recesserit: cujusmodi vitium alias tridui, bidui alias exstitit, in Aureis numeris XIX, et VIII Alexandrinis; quos Judæi simplices habuerunt. In his enim decima quarta lunaris, et quidem Paschalis Judaica in XVIII ac XIX Martii convenit, biduo, uti dixi, triduove ante vernum æquinoctium. Quæ quidem labes in hoc Epiphanii cyclo paulatim exsistit. Siquidem in priori methodo, si neomenia primi mensis ogdoecontatessaracterídos in æquinoctium incidat, utputa 22 Martii, post 84 annos, ad 20 perveniet, atque ita deinceps κατὰ μετάβασιν εἰς τὰ προηγούμενα; nisi castigatione et dierum adjectione coerceatur: quod identidem fecisse temporum apud Judæos moderatores verisimile est, ac neomenias aliquando tardius indixisse. At in posteriore methodo post 84 annos neomeniæ Judaicæ ad eosdem Julianos dies redeunt; sed cœlestes neomenias uno die, horis 7 anticipant. Quare prima illa ratio ad Epiphanii mentem plusculum videtur accedere, cum ab æquinoctio præsertim recessisse Judaicas neomenias existimari velit. Sed ut ipsis propemodum sensibus res tota subjiciatur, cycli Judaici majoris, sive tessaracædecaeteridum VI typum hic adtexam ea civili forma ac dispositione, quæ ex Epiphanii disputatione probabiliter institui potest, ex qua manifestum erit, quemadmodum neomeniæ biduo ab epocha solari paulatim in anteriora discedant. Sumatur igitur, ut in prima methodo dictum est, cycli majoris quantitas dierum 30679. Cujus initium ducatur ab anno per. Jul. 4663, cyclo lunæ 8, solis 15, littera C, anno ante Christi Natalem 51. Ita cum Christi Passio ex Epiphanii sententia cadat in annum Julianum 76, æræ Christianæ communis 31, erit is annus cycli majoris 82, tessaradecaeteridis vero sextæ annus 13, cyclo Nicæno 13, solis 12, lit. G.

His animadversis, constituatur neomenia Nisan cyclo Nicæno 8 in anno primo tessaracædecaet. primæ, Aprilis VI. Etenim anno periodi Julianæ 4663, cyclo 8, novilunium medium ex Mulleri Tabulis accidit Apr. VI, circa mediam noctem, hoc est Apr. 6, 0, 58′. Reliquæ neomeniæ necessario contextu sese toto in cyclo consequentur, ut ex hoc diagrammate liquet. In quo ordines sunt 8: primus annorum numerum continet; secundus cyclum solis; tertius lunæ cyclum, utrumque Nicænum; quartus dierum numerum, qui singulis annis competunt,

quintus neomeniam Nisan in mense Juliano; sextus litteram Dominic.; septimus characterem neomeniæ; octavus dies tessaradecaeteridis collectos. Adjecimus et anni qualitatem; hoc est ὑπερημέρους et ἐμβολιμαίους annos adnotavimus.

TABULA NEOMENIARUM NISAN IN ANNIS TESSARADECAETERIDON ET OGDOECONTATESSARAETERIDOS JUDAICARUM INIENS AB AN. PER. JUL. 4663.*

	Anni Periodi	Cycli solis	Nicæni lunæ	Dies annorum.	Neomenia Nisan		Neom. feria	Qualitas anni	Dies collecti
					TESSARADECAETERIS I				
	1	XV	VIII	354	VI Ap.	C	5		354
	2	XVI	IX	354	XXVI Mar.	B	7		708
B	3	XVII	X	ὑπ. 385	XIV M.	A G	4	Εμ6. plenus.	1093
	4	XVIII	XI	354	III Ap.	F	4		1447
	5	XIX	XII	354	XXIII M.	E	1		1801
	6	XX	XIII	ὑπ. 384	XII M.	D	5	Emb.	2185
B	7	XXI	XIV	354	XXX M.	C B	4	cavus	2539
	8	XXII	XV	384	XIX M.	A	1	Emb. P.	2923
	9	XXIII	XVI	ὑπ. 355	VII Ap.	G	7		3278
	10	XXIV	XVII	354	XXVIII M.	F	5		3632
B	11	XXV	XXVIII	383	XVI M	E D	2	Emb. C.	4015
	12	XXVI	XIX	ὑπ. 355	III Ap.	C	7		4370
	13	XXVII	I	354	XXIV M.	B	5		4724
	14	XXVIII	II	384	XIII M.	A	2	Emb. P.	5108
					TESSARADECAETERIS II.				
B	15	I	III	ὑπ. 355	XXXI Mar.	G F	1		355
	16	II	IV	354	XXI M.	E	6		709
	17	III	V	383	X M.	D	3	Emb. P.	1092
	18	IV	VI	ὑπ. 355	XXXIII M.	C	1	cavus	1447
B	19	V	VII	384	XVII M.	B A	6	Emb. P.	1831
	20	VI	VIII	354	V Ap.	G	5		2185
	21	VII	IX	ὑπ. 355	XXV M.	F	2		2540
	22	VIII	X	383	XV M.	E	7	Emb. C.	2923
B	23	IX	XI	354	I Ap.	D C	5		3277
	24	X	XII	ὑπ. 355	XXI M.	B	2		3632
	25	XI	XIII	384	XI M.	A	7	Emb. P.	4016
	26	XII	XIV	354	XXX M.	G	6		4370
B	27	XIII	XV	ὑπ. 355	XVIII M	F E	3		4725
	28	XIV	XVI	383	VIII M.	D	1	Emb. C.	5108
								Colliguntur dies in II cyclis 10216.	
					TESSARADECAET. III.				
	29	XV	XVII	354	XXVI M.	C	6		354
	30	XVI	XVIII	ὑπ. 385	XV M.	B	6	Emb. P.	739
B	31	XVII	XIX	354	III Ap.	A G	3		1093
	32	XVIII	I	354	XXIII M.	F	7		1447
	33	XIX	II	ὑπ. 384	XII M.	E	4	Emb. C.	1831
	34	XX	III	354	XXXI M.	D	3		2185
B	35	XXI	IV	354	XIX M.	C B	7		2539
	36	XXII	V	ὑπ. 385	VIII M.	A	4	Emb. P.	2924
	37	XXIII	VI	354	XXVIII M.	G	4		3278
	38	XXIV	VII	383	XVII M.	F	1	Emb. C.	3661
B	39	XXV	VIII	ὑπ. 355	III Ap.	E D	6		4016
	40	XXVI	IX	354	XXIV M.	C	4		4370
	41	XXVII	X	384	XIII M.	B	1	Emb. P.	4754
	42	XXVIII	XI	ὑπ. 355	I Ap.	A	7		5109
								Colliguntur dies in III cyclis 15325.	
					TESSARADECAET. IV.				
B	43	I	XII	354	XXI M.	G F	5		354
	44	II	XIII	383	X M.	E	2	Emb. C.	737
	45	III	XIV	ὑπ. 355	XXVIII M.	D	7		1092
	46	IV	XV	384	XVIII M.	C	5	Emb. P.	1476
B	47	V	XVI	354	V Ap.	B A	4		1830
	48	VI	XVII	ὑπ. 355	XXV M.	G	1	Emb. C.	2185
	49	VII	XVIII	383	XV M.	F	6		2568
	50	VIII	XIX	354	II Ap.	E	4		2922
B	51	IX	I	ὑπ. 355	XXI M.	D C	1		3277
	52	X	II	384	XI M.	B	6	Emb. P.	3661
	53	XI	III	354	XXX M.	A	5		4015
	54	XII	IV	ὑπ. 355	XIX M.	G	2		4370
B	55	XIII	V	383	VIII M.	F E	7	Emb. C.	4753
	56	XIV	VI	354	XXVII M.	D	5		5107

* Hic est annus primus Julianus.
** A. 1 Æræ Dionysii.

TESSARADECAET. V.

	Anni Periodi	Cycli Nicæni Solis	Lunæ	Dies annorum	Neomenia Nisan	Neom. feria		Qualitas anni	Dies collecti
	57	XV	VII	ὑπ. 385	XV M.	C	2	Emb. P.	385
	58	XVI	VIII	354	IV Ap.	B	2		739
B	59	XVII	IX	354	XXIII M.	A G	6		1093
	60	XVIII	X	ὑπ. 384	XII M.	F	3	Emb. C.	1477
	61	XIX	XI	354	XXXI Mar.	E	2		1831
	62	XX	XII	354	XX M.	D	6		2185
B	63	XXI	XIII	ὑπ. 385	VIII M.	C B	3	Emb. P.	2570
	64	XXII	XIV	354	XXVIII M.	A	3		2924
	65	XXIII	XV	383	XVII M.	G	7	Emb. C.	3307
	66	XXIV	XVI	ὑπ. 355	IV Ap.	F	5		3662
B	67	XXV	XVII	354	XXIV M.	E D	3		4016
	68	XXVI	XVIII	384	XIII M.	C	7	Emb. P.	4400
	69	XXVII	XIX	ὑπ. 355	I Ap.	B	6		4755
	70	XXVIII	I	354	XXII Mar.	A	4		5109

Colliguntur dies in V Cyclis 25541.

TESSARADECAET. VI.

	Anni Periodi	Cycli Nicæni Solis	Lunæ	Dies annorum	Neomenia Nisan	Neom. feria		Qualitas anni	Dies collecti
B	71	I	II	383	X M.	G F	1	Emb. C.	383
	72	II	III	ὑπ. 355	XXVIII M.	E	6		738
	73	III	IV	384	XVIII M.	D	4	Emb. P.	1122
	74	IV	V	354	VI Ap.	C	3		1476
B	75	V	VI	ὑπ. 355	XXV M.	B A	7		1831
	76	VI	VII	383	XV M.	G	5	Emb. C.	2214
	77	VII	VIII	354	II Ap.	F	3		2568
	78	VIII	IX	ὑπ. 355	XXII M.	E	7		2923
B	79	IX	X	384	XI M.	D C	5	Emb. P.	3307(a)
	80	X	XI	354	XXX M.	B	4		3661(b)
	81	XI	XII	ὑπ. 355	XIX M.	A	1		4016
	82	XII	XIII	383	IX M.	G	6	Emb. C.	4399(c)
B	83	XIII	XIV	354	XXVI M.	F E	4		4753
	84	XIV	XV	ὑπ. 355	XV M.	D	1		5108

Colliguntur dies in VI Cyclis 30649.

In hoc cyclo embolimi sunt XXX. At cyclus desinit in IV Martii : ita ut ogdoecontat. II incipiat a V Martii. Ascendit igitur neomenia 32 diebus ab epocha Juliana primi cycli, quæ est VI Aprilis. Quare debet intercalari mensis tricenarius, quo neomenia submovebitur in IV Apr. et biduo a prisca epocha recedet. Quod erat demonstrandum. Sed Epiphanius ait mensem illum embol. tricesimum primum conjici in annum 85. Itaque annus primus cycli secundi inibit X Martii. Ubi et Judæi cyclum figebant, quia ultimus illorum terminus triduo Nicænum antecedit.

Cæterum Victorius Aquitanus in eadem illa Præfatione, cycli LXXXIV annorum meminit, tanquam a nonnullis ad Paschale negotium accommodati. Ut appareat non Judæos solum, sed et Christianos ejusmodi annorum orbe usos aliquando fuisse. Et ante Victorium Cyrillus in Præfatione, quam ad cyclum suum edidit, quæ in eodem codice exstabat, reprehendit illos, qui LXXXIV annorum paschalem cyclum instituerunt, sive septem quatuordecennitatum. Ita enim Latinus interpres convertit.

Declaratur Judaicus ille cyclus, ejusque opportunitas aperitur.

Fuit hæc, vel esse potuit, civilis utriusque cycli dispositio : in qua ad amussim observata vides omnia, quæ paulo ante disputata sunt. Nam et die-

A rum in unaquaque tessaradecaeteride ille numerus est, quem constituimus, 5108, vel 5109, semel vero 5107 ; civili id ratione postulante. Tum περιτταὶ ἡμέραι tertio quoque anno; embolimi vero menses ἐναλλάξ pleni, cavique, et in singulis cyclis V ; in tessaradecaeteribus, embolimi XXX. Imo vero XXXI. Nam totidem imputari debent; ut sint dies in ogdoecontatessaraet. 30679. At Epiphanius ultimum embolimorum ad initium cycli sequentis, sive annum 85 rejicit. Unde prior cyclus diebus constat 30649 ; secundus 30709, habebitque embolimos 32 ; alioqui nimium ab epocha neomeniæ recederent. Quarum quidem neomeniarum προέμπτωσιν, et μετάβασιν εἰς τὰ προηγούμενα in eodem Diagrammate potes intueri. Nam post quamlibet

B tessaradecaeteridem, V dieb. et horis 8 neomenia Nisan primam epocham antevertit. Ut si primo anno cycli neomenia Nisan Apr. VI contigerit hora merid. exactis XIV annis. ad Kal. Apr. regredietur; et in horam IV post mediam noctem incidet in A. D. Kal. Apr. atque ita deinceps neomenia Judaica ab epocha primi mensis, et solari longius abscedet, donec volvente majore cyclo, cum jam XXXII diebus retroacta fuerit, intercalatione pleni mensis ad pristinam epocham revocata biduo duntaxat anticipabit.

Epocha neomeniæ Nisan in cyclo Nicæno VIII

(a) Annus Baptismi ex Epiphanio in VIII Novemb.
(b) Hic est annus Baptismi secundum Latinos VI Jan.
(c) Hic est ann. Passionis ex Epiphan.

est Aprilis vi; cyclo vero xiii est Martii xii, eo quod Christi sæculo, cyclo xiii neomenia in illum diem incurrebat: a quo sub Nicæni concilii tempus ad xi transiit. Sed in Judaico cyclo prima tessaradecaet. neomeniam exhibet in xii, secunda in xi, et ita deinceps usque ad ix; et propter incidentem bisextilem diem ad viii etiam recurrit. Anno quidem Juliano 76 Nisan Martii ix feria vi conveniebat, quod ad Epiphanii sententiam, totamque illam de Passionis anno ac die quæstionem explicandam opportunissime cecidit. Quin et alterum laterculi, ac Judaici illius cycli fructum atque usum paucis aperiam. Scito igitur probabilem ex eo causam elici, cur Judæorum Nisan ab epocha veteri, hoc est æquinoctio, itidemque Latinorum primus mensis aberraverit. Quod enim xiv Nisan in æquinoctii diem ipsum olim inciderit, docent vetustissimi Judæorum magistri: in primis Agathobuli duo. Et Aristobulus horum discipulus, qui unus e LXX Senioribus fuit, apud Anatolium in fragmento, quod Euseb. citat l. vii *Hist.*, c. 27. Asserunt enim τὰ διαβατήρια θύειν δεῖν μετ' ἰσημερίαν ἐαρινὴν μεσοῦντος τοῦ πρώτου μηνός. Idem et Musæus vetus Judæorum scriptor docuit. Sed et Philo lib. *De vita Mosis*: Τὴν ἀρχὴν τῆς ἐαρινῆς ἰσημερίας πρῶτον ἀναγράφει μῆνα Μωϋσῆς. Astipulatur et Josephus l. iii *Orig.*, c. 10: Τῷ δὲ μηνὶ τῷ Ξανθικῷ, ὃς Νισὰν παρ' ἡμῖν καλεῖται, καὶ τοῦ ἔτους ἐστὶν ἀρχὴ, τεσσαρεσκαιδεκάτῃ κατὰ σελήνην ἐν Κριῷ τοῦ ἡλίου καθεστῶτος. Igitur Judæorum xiv Nisan in æquinoctium incurrebat priscis illis temporibus, et ex Mosis instituto. At postea præscriptos limites transgrediens æquinoctium diebus aliquot antecessit. Testantur hoc vetustissima Christianorum monimenta, quæ Judæorum Pascha æquinoctium prævertere, et in xii mense celebrari nonnunquam admonent. Canone vi Apost. l. i: Εἴ τις ἐπίσκοπος, ἢ πρεσβύτερος, ἢ διάκονος τὴν ἁγίαν τοῦ Πάσχα ἡμέραν πρὸ τῆς ἐαρινῆς ἰσημερίας μετὰ Ἰουδαίων ἐπιτελέσῃ, καθαιρείσθω. Quem ad locum nugatur Balsamon: cum negat ἐαρινὴν ἰσημερίαν certo die committi, ἀλλ' ὅτε τύχῃ ex solis lunæque revolutionibus, quod est puerile. Ad hæc Constantinus in epistola, quam ad Ecclesias post Nicænum concilium scripsit, apud Euseb. l. iii *De vita Const.*, Judæos eodem anno duplex Pascha celebrare. Quod videlicet cyclo xix et viii Nicænis ante æquinoctium Pascha illorum incideret. Quod et alii plerique tam Occidentales quam Orientales imitati citimam neomeniam Martii v fixerunt, xiv vero Martii xviii, ut postea dicetur. Equidem Judæis non arbitror certo consilio æquinoctii diem, quem ex astronomicis tabulis investigare possent, tam insigniter antevertisse, sed imprudentibus ex corrupti alicujus cycli methodo paulatim vitium istud oblatum. Cujusmodi methodus in superiore laterculo satis apparet; nam exactis LXXXIV annis neomenia Nisan, quæ ab Aprilis vi cœperat, in Martii v reperitur. Quamobrem accidere illud potuit, ut cum post annos aliquot neomenia Nisan ad v Martii redacta foret deprehensa, cycli labe, animum ad emendationem adjecerint, et alio cycli genere constituto, hujus initium in eodem illo anno fixerint, qui cum ogdoecontatessaracteridis sequentis primus, ac proinde embolimæus esse deberet; hunc ipsum, utpote cycli recentis initium, communem fecerint. Ita contigit, ut deinceps citima neomenia in Martii v, xiv luna Martii xviii constiterit.

Epiphanius ab inepta Scaligeri reprehensione vindicatur.

Postremo de hoc Judæorum cyclo disputans Scaliger lib. ii *De emend.*, p. 146: *Epiphanium nostrum, ut et omnes veteres scriptores hac in parte* (hæc enim illius verba sunt), *negligentiæ culpa liberare se negat posse. Sed non melior*, inquit, *tessaracædecaeteris, quam non solum ut probam et legitimam adducit idem Epiphanius, sed Judæos non aliam rationem in anno lunari sequi vult, quam illius methodum.* Tum Epiphanii verbis allatis, primum illud reprehendit, quod dixerat; in tres annos diem unum ex horis 8 residuis imputari. *At falsum erit*, inquit, *unam tantum diem post triennium accrescere, cum relinquantur post triennium dies duo, horæ 18, quantarum 24, est totum, aut 9, quantarum 12.* Deinde quod annis xiv cyclum definierat, hoc modo redarguit. Negat enim præcisam ullam rationem fieri posse. *Nam Juliani anni dies colligunt* 5113, *horas* 12; *anni lunares totidem simplices*, 4956: *differentia dies* 157, 12. *De quibus intercalantur pleni menses* v, *remanent dies* 7, 12. *Jam* 8 *horæ quaterdecies constituunt dies* 4, 16. *Quæ summa de diebus* 7, 12, *detracta relinquit differentiam veræ tessaradecaet., et falsæ dies* 2, 12. Hæc Scaliger. In qua quidem Epiphanii reprehensione summam præfert obtrectandi libidinem cum pari vel inscitia, vel ἀπροσεξίᾳ conjunctam: nam et immerito Epiphanium accusat; qui quam a Judæis noverat observari temporum rationem, eam commentariis suis exposuit. In quo nihil ipse peccat. Neque vero cyclum hunc, ut probum ac legitimum, obtrusit, quod calumniatur Scaliger. Imo e contrario vitiosum fuisse non obscure significat, cum biduo a cœlestibus neomeniis aberrasse docet, ut abunde declaratum est.

Jam illud inscitiæ, et quidem minime vulgaris, quod Epiphanium ne intellexit quidem. Quæ est enim ista reprehensio: non posse ex horis octo, quæ supra 354 dies singulis annis accensentur, in tres annos diem confici, cum relinquantur post triennium dies 2, hor. 18? An octo ter multiplicata 24 non efficiunt? Atqui hoc solum voluit Epiphanius: tribus annis lunaribus diem competere. Sed mira hæc hallucinatio Scaligeri; quod triennium lunare cum Juliano comparari credidit. Nam trieteris Juliana dies habet 1095, 18, lunares anni tres simplices, 1062, additis ter octo horis, et intercalari pleno mense, fiunt 1093, qui de Juliano triennio detracti, relinquunt dies 2, 18. Sed hoc ad Epi-

phanii mentem, et institutum nihil pertinet: non enim duas inter se trieterides comparat; sed de lunari duntaxat triennio loquitur. Cætera quæ de solis ὑπεροχῇ quinque fere dierum objicit, quæ præcisam rationem et ἀποκατάστασιν neomeniarum prohibeant, facile ex iis quæ antea disseruimus, possunt refelli. Non enim cyclum duntaxat annorum 14 usurpasse Judæos censet Epiphanius; aut in eo præcisam utriusque sideris conciliationem fieri; sed id 84 demum annis evolutis obtineri ex Judæorum opinione docuit. At in tessaradecaeteride, lunarium duntaxat syzygiarum ἀποκατάστασιν repræsentari, reservatis diebus v, quæ sunt epactæ lunares, in annum 84 exeuntem, vel ineuntem 85. Quæ omnia perpendere ejus intererat, qui aut alterius errorem arguere vellet, aut existimationi suæ consulere.

Explicatur e superioribus Epiphanii doctrina.

Hactenus Judæorum reconditus ille cyclus ex Epiphanii sententia declaratus est, sed nondum opera omni defuncti sumus. Plurimum enim iis in verbis, qui cycli enarrationem antecedunt, obscuritatis, ac molestiæ superest, quæ diligentiam a nobis, patientiam a lectore mereantur. Sed ea quoque ejusdem doctissimi mathematici beneficio illustrata, explicataque sunt: cujus quidem de hoc loco conjecturam nonnulla nostra accessione locupletatam paucis aperiam.

Æquinoctium vernum medium Julii Cæsaris ævo in 25 Martii conveniebat: quo die Christum resurrexisse, concilium Cæsariense sub Victore pontifice celebratum anno Christi 198 decreverat: cujus fragmentum apud Bedam, lib. *De æquin.* verno, sic se habet: ***Passus namque Dominus ab* xi *Kal. Apr., qua nocte a Judæis traditus est, et a*** vii (sed viii rescribendum, quomodo in antiquissimo P. Sirmondi codice reperimus. In quo præterea illud observavimus: fragmentum illud, quod ad Bedæ libellum de æquinoctio attexurum est, cum hac inscriptione: ***De ordinatione feriarum paschalium per Theophilum;*** alterius auctoris titulo notatum esse: nimirum isto: ***Incipit epistola Philippi de Pascha) Kal. resurrexit. Quomodo ergo tres dies excluduntur?*** Igitur ex concilii sententia, Christus passus est Martii xxiii, et xxv resurrexit. Qui dies cum Cæsaris tempore æquinoctii medii, ac politici sedes fuisset, vulgo persuasum erat, Christum in æquinoctio resurrexisse. Necessario hic annus esse debet Julianus 76, æræ Dionysianæ 31, cyclo lunæ xiii, solis xii, littera Dom. G. Constat enim Christum feria v ad vesperam comprehensum, passum vi, et Dominica resurrexisse. At annus ille, quem dixi, ferias istas præfinitis a concilio diebus exhibet. Est igitur Julianus 76, Tiberio v et Sejano coss., cyclo lunæ xiii. Cæterum cum cyclus Nicænus xiii novilunium paschale constitueret Martii xi plenilunium xxv, ex concilii auctoritate plerisque persuasum fuit, Christum plenilunio ipso resurrexisse.

A Atqui neomeniæ Christi tempore tardius contingebant: puta novilunium cyclo xiii, accidebat Martii xii, plenil. xxv. Nam Juliano ipso 76, ut Paulus Forosempr. observat, commissum est in meridiano Hierosolymitano Martii xi, 19 51′, 12″, hoc est Martii xii; plenilunium Martii xxvi, 14, 13′, 14″, hoc est Martii xxvii. Sed politice Martii xxvi, quia neomenia Martii xii. Verum προηγήσεως lunaris nulla tum mentio; quare non dubitabant, quin Christi tempore, eumdem illum situm habuissent, qui a Nicæno concilio constitutus fuerat. Hoc igitur Epiphanium fefellit; quod et plenilunii, et æquinoctii die Christi resurrectionem accidisse crederet. Qua προλήψει jam imbutus, animum adjecit ad æquinoctii diem: quod cum veteres omnes, qui Diocletiani B æram paulum antecesserant, et Anatolius in primis in xxii Martii deprehendissent, tametsi Nicænum postea xxi diem præfixisset, nihilominus existimavit Christum Martii xxii resurrexisse; et quidem plenilunio, quod ipsemet diserte significat, cum in xi Kal. Apr. plenilunium cum æquinoctio confert. Neque vero mirum est de æquinoctii anticipatione nihil Epiphanio tum in mentem venisse; cum neque aliquot postea sæculis computorum ecclesiasticorum non ignobiles scriptores quidquam ejusmodi suspicari potuerint. Ut in primis Beda: cujus æstum ac sollicitudinem cum aliis in locis, tum in cap. 43 libri *De natura rerum*, intelligimus. Quin et nostra etiam ætate chronologi quidam non animadversa C æquinoctiorum προηγήσει, cum æquinoctii verni die conditum universum censeant, Martii xxi definiunt. Simillimus igitur Epiphanii fuisse videtur error, ut, cum æquinoctio ipso ac plenilunio resurrexisse Dominum putaret, xxii id Martii contigisse scripserit. Et quoniam Judaicum cyclum biduo cœlestes neomenias nonnunquam antevertere videbat, idque ipso passionis anno factum, vitium illud, ac popularis Neomeniæ retrocessionem cum illo ipso die Martii xxii contulit. Cum igitur luna xv in æquinoctium, hoc est, ut falso credidit, Martii xxii incurrerit, eoque die Christus resurrexerit, passum oportet Martii xx, luna xiii Nicæna; legali autem cœna defunctum, ac comprehensum xix Martii ad vesperam, exeunte luna Nicæna xii, ineunte xiii. Atqui cœna D paschalis luna xiv ad vesperam legitime fit: Christus vero legitimo utique tempore celebravit. Proinde xii Nicæna Judæis in illo vitioso cyclo xiv esse debuit, et sequenti, hoc est xx Martii, luna xv: adeoque Neomenia Judaica Martii vi convenit, Nicæna vero viii. Unde consequens est a cœlestibus, ac Nicænis Judaicas Neomenias biduo deerrasse. Per idem tempus Judæi certam ob causam, de qua paulo post agetur, Pascha in sequentem a legitimo diem, hoc est in Sabbatum, sive xxi Martii translulerunt, nec eodem quo Christus die celebrarunt. Hic enim ἐν ᾗ ἔδει θύειν ἡμέρᾳ, hoc est xiv luna civili ac politica celebravit, non utique cœlesti, atque ex medio, et astronomico siderum ratiocinio deprompta, de qua nihil a legislatore præscriptum.

At Judæi xv luna sequente xvi Pascha peregerunt. Neque vero solus id Christus fecisse videtur, ut legitimum tempus, et a Deo constitutum, inventis hominum anteferret; sed alii plerique patrii instituti tenaciores ac ritus : unde θόρυβος, et perturbatio in celebritate ipsa Paschatis exorta. Non aliam Epiphanii, cum hæc scriberet, mentem esse debuisse, facile ipsius verba demonstrant. At enim multis modis hallucinatur Epiphanius. Primum enim neomenias Nicænas fixas, ac perpetuas esse credit. Deinde æquinoctium, quod ex Anatolio et vetustioribus Ægyptiis in xxii Martii collocabat, eodem die Christi etiam tempore commissum arbitratur. Quo ex errore factum est, ut quæ in xxiii Martii, hoc est tertium ante æquinoctium diem, competerent, ea ad Martii xx transtulerit. Proinde lunam illam vocat decimam quintam in Nicæno cy- A clo, quæ erat Nicæna xii, Christi vero sæculo xi, Martii xxii ; et characteres dierum, sive ferias conturbat : quippe Martii xx, quo passum Salvatorem asserit, feria tum erat tertia ; at xxii, feria v. Sed hæc minus tunc animadvertit Epiphanius, id unum cogitans, quemadmodum bidui labem illam explicaret. Sane lunæ istæ Nicænæ, quas ad annum passionis Epiphanius accommodat, cyclo xvi conveniunt, non xiii, hoc est anno Christi 34. Feriæ vero cyclo Nicæno solari xv, hoc est anno Christi 33. Quos cyclos, atque annos invicem confusos alienum in annum intrusit. Quod enim xxxi annum æræ Dionysianæ passioni dicaverit, ex coss. serie paulo ante declaratum est. Atque ut Epiphanii mens, et hæc nostra disputatio magis perspicua sit, B cyclorum feriarumque perturbationem hoc in Diagrammate proponam.

LATERCULUM LUNARUM AC FERIARUM, TAM VERARUM QUAM VITIOSARUM, AUT FALSARUM, ANNO DOMINICÆ PASSIONIS.

Kal.	Martii dies.	Luna Nicæna vera.	Luna Nicæna Epiphanii.	Luna Judaica vera.	Luna Judaica re-ipsa vitiosa.	Luna ex vitiosa Epiphan. mente.	Feriæ veræ.	Feriæ Epiphan. falsæ.
16	XVII	7	10	6	9	12	7	3
15	XVIII	8	11	7	10	13	1	4
14	XIX	9	12	8	11	14	2	5
13	XX	10	13	9	12	15	3	6
12	XXI	11	14	10	13		4	7
11	XXII	12	15	11	14		5	1
0	XXIII	13		12	15		6	
9	XXIV	14		13	16		7	
8	XXV	15		14			1	
7	XXVI			15				

Habes in hac tabula lunarum ac feriarum dispositum; cujusmodi anno illo Juliano 76 tam revera fuit, quam et ex Nicæni concilii instituto et ex vitioso Judæorum cyclo, et postremo ex Epiphanii sensu esse potuit.

Colligitur e superioribus Epiphanii de vero anno Passionis ac die sententia.

Superest ut ad eum usum finemque, cujus gratia disputata sunt, superiora omnia revocentur. Est autem is potissimum, ut verum ex Epiphanii auctoritate Passionis tempus aliquando statuatur. Si quis igitur aberrantem sanctissimi Patris opinionem in viam reducere velit, et his tenebris obductam veritatem in lucem extrahere, hoc e superiore nostra de Judaico cyclo dissertatione ita consequetur. Quoniam apud veteres Judæos xiv Nisan in æquinoctium cadebat, quod Christi sæculo xxv Martii πολιτικῶς quadrabat, citima neomenia Nisan convenit Martii xii; quem in diem sub initium ogdoecontatessaracteridos incurrit. Verum ob cycli pravitatem neomenia sensim ad ix Martii pervenit; decima quarta vero luna ad Martii xxii : id quod anno cycli lxxxii contigisse Laterculus docet. Erat autem is annus ex hypothesi Julianus 76; idemque Passionis annus. Quocirca passus erit Christus Martii xxiii, feria vi, luna Judaica xv, Nicæna xiii, quæ eadem media, seu cœlestis erat C xii. Celebravit porro Christus typicum Pascha Martii xxii ad vesperam, exeunte xiv Judaica, et ineunte xv, ἐν ᾗ ἔδει θύειν. Pharisæi, eorumque sectatores Pascha peregerunt Martii xxiii, luna xv exeunte, ineunte xvi. Non aliud scripturus erat Epiphanius, si aut æquinoctii προήγησιν agnovisset, aut de solari cyclo, ac feriis vel tantillum cogitasset. Sed ille qualiscunque tandem est error, præclaro ac singulari ejus doctrinæ fructu compensatur, qua nos anni Judaici perturbationem unus docuit. Qua re longo intervallo animadversa, summis molestiis, et inextricabilibus difficultatum laqueis expediti sumus, atque hoc demum didicimus : verum Dominicæ passionis annum hactenus frustra per astronomicos abacos, et cœlestes siderum motus indagatum fuisse : quod tum denique D verum foret, si Judæi lunaris et solaris anni ratam ac constantem rationem tenuissent. Sed cum ab ea majorem in modum deflexerint, ut paulo post copiose declarabitur, alia, si sapimus, insistendi via est, ut auctoritate magis scriptorum veterum, ac consensu, quam accurata cœlestium motuum descriptione nitamur.

At vero fuit illa maxime communis antiquiorum opinio : Christum Tiberii anno xviii, Juliano 76 passum esse ; quod Epiphanius amplexus est, cum annum illum designavit, quo Tiberius vi, et S ja-

nus coss. fuerunt, cyclo lunæ XIII, solis XII: etsi Vinicium et Longinum perperam ascribat, quod par unum coss. in duo distraxerit. Est autem is annus olymp. 202, secundus exiens, per. Julianæ 4744. Cujusmodi annorum nexum certissimum esse, rationum omnium momenta persuadent. Quod autem Tiberii XVII exeunte, Juliano 76, hoc est cyclo XIII passus sit, demonstratum est a plerisque. Nos, quoniam ita necesse est, summa probationum capita libabimus.

Omnium primo vetus illa traditio est, quam in Cæsariensi concilio secutos esse Patres fragmentum illud indicat, quod Beda descripsit: ubi Christus ea nocte traditus dicitur, quæ sequitur XI Kal. Apr.; passus vero X Kal. Apr., atque VIII Kal. resurrexisse. Igitur litteram Dominic. fuisse G necesse est, cyclo solis XII; quem annus Julianus 76 exhibet. Sed quod Dekerius noster hanc Patrum opinionem *sedis apostolicæ declarationem, ac velut Ecclesiæ definitionem* appellat, nihilo id verius est, quam quod eadem in synodo dictum est, æquinoctium XXV Martii committi, anno Christi 198; et, quod longe absurdius est, eodem illo die initio conditi orbis hæsisse. Notum enim est rationes ipsas, quæ in conciliis afferuntur, neque veras esse perpetuo, neque inter fidei decreta censeri. Habet tamen auctoritas illa communem de passionis resurrectionisque die fidem vetustissimorum temporum: ad quam et illa adjungenda testimonia sunt, quibus passio Domini in A. D. X Kal. Apr., hoc est XXIII Martii; resurrectio vero in VIII Kal. conjicitur; quam Græcis tribuit Paulus Forosempron., et Lactantius secutus est lib. IV, cap. 10 Ubi asserit anno XV Tiberii, Geminis duobus coss., ante diem X Kal. Apr. Christum cruci affixum. Sed pro X Kal. quidam codices VII habent.

Paulus vero Forosempr. ante diem decimam Kalendarum idem esse putat, quod XI Kal., et Pauli juriscons. verbis utitur, qui ait: *Ante diem X Kalendarum, et post diem X Kalend. æque utroque sermone XI dies significari.* Verum mendosa lectio Paulum Forosemproniensem in errorem induxit. Nam l. 132, § 1 *De verb. signif.* jurisconsultus ita pronuntiat: *A. D. X Kal. post diem X Kal. neutro sermone XI dies significantur.* Certe A. D. X Kal. idem est quod X Kal., quemadmodum ante Kal. proximas idem est quod Kal. proximis, l. 56 § *Qui ita stipulatur*, D. de Verb. Obl. Subauditur enim aliquid; ut sit integra locutio, *ante diem absolutum.* Hinc est quod Gallicanæ Ecclesiæ Resurrectionis festum in XXV Martii defixerint, ut auctor est Beda: qui et ipse lib. *De temp. rat.*, cap. 67, decimo Kal. passum existimat Christum, etsi cap. 47, id VIII Kal. factum asseveret. Plura apud Dekerium videri possunt. Quibus testimoniis efficitur, Juliano 76 passum esse Dominum, Martii XXIII. Atque hæc insuper Africani vetustissimi theologi sententia fuit; qui passum voluit Christum anno I olymp. 202, ut refert Eusebius (in *Chron. Græco* p. 63). Cui et Patres illi suffragati sunt, qui XVIII Tiberii anno contigisse narrant. Nam Tiberii annos Judaico, vel ecclesiastico more ab antecedente Nisan numerant. Atqui anno Juliano 76, desinente decimo septimo Tiberii, XVIII iniit. Quin etiam Apollinaris Laodicenus apud Hieronymum, Comment. ad cap. IX Dan., cum post annum Passionis Dominicæ sex Tiberii annos enumerat, omnino passum arbitratur exeunte XVII. Accedunt et certorum intervalla temporum, quæ a Passione computantur. Ut cum Jacobus minor XXX annos Hierosolymis præfuisse, et Neronis anno septimo sub paschalem celebritatem interfectus esse dicitur ab Hieronymo lib. *De script. eccles.*, quod Juliano 106 congruit. Igitur anno 76 Juliano præesse cœpit. Item Paulus apostolus apud eumdem Hieronymum anno XXV post Passionem Domini, Neronis II, vinctus Romam mittitur: ubi et Neronis anno XIV, post Passionem XXXVII, capite truncatus est, Capitone et Rufo coss., Juliano 112. Neronis initium contigit post mortem Claudii, Juliano 99, post III Id. Octob. Ergo annus XIV cœpit ab Octobri anni Juliani 112. Sed Hieronymus manifeste annos exorditur ab antecedenti Paschate. Adeoque ex ejus ratiocinio Passioni Domini annus astruitur 76. Ita Petrus, eodem Hieronymo teste, anno II Claudii Romam advenit, ubi XXV annos Ecclesiæ præfuit, et XXXVII post Passionem anno, Neronis XIV, cum Paulo necatus est. Denique Hierosolymitana clades accidit anno XL post Passionem, ut veteres plerique testantur, Hieronymus, Eusebius l. III *Hist.*, c. 8, et lib. VI *De demonst.*, c. 16, Chrysostomus, ac reliqui. Eversa sunt autem Hierosolyma anno secundo Vespasiani, Juliano anno 115, proinde anno 76 Christi Passio congruit. Cætera ex Dekerii et Kepleri Commentariis repetenda sunt.

At urgemur Phlegontis in primis, et Thalli testimonio, qui anno IV olymp. 202 horribilem solis eclipsin accidisse memorant, hoc est Juliano 78: quam illam ipsam esse, quæ sub Domini necem contigit, antiqui Patres interpretantur, Africanus, Hieronymus, Eusebius, et alii. Hoc argumento instant illi præcipue qui plura quam tria Paschata Dominum exegisse contendunt, neque satis pudentis esse hominis existimant, tantæ auctoritatis præjudicio ac tot scriptorum consensioni refragari. Sed illud in primis volo mihi respondeant, eosne putent, a quibus Phlegontis testimonium didicerunt, Phlegontem ipsum legisse. Quod ubi confessi fuerint, tum quid causæ sit explicent, cur iidem, qui solare deliquium, quod a Phlegonte commemoratur, illud esse statuunt, quod sub Christi Passionem contigit, Passioni tamen ipsi non quartum olympiadis annum sed secundum, tertiumve præfiniant. Africanus enim apud Hieronymum in caput IX Dan. et in Eusebii fragmentis, pag. 63, Christum passum asseruit anno secundo olymp. 202, Eusebius et Hieronymus anno tertio. Quid autem absurdius est, quam Phlegontis adversus gentiles auctoritate, atque eclipsi illa satis utentem, quam is quarto an-

no contigisse dixerat, non eidem anno Passionem tribuere? Quamobrem ne tanti stuporis, atque inscitiæ, imo prævaricationis gravissimi illi Patres arguantur, eo demum necessario redigimur, ut Phlegontis testimonium illud vitiose ab librariis, aut Hieronymo ipso dicamus in Chronicis expressum. Sane in Græco Eusebii *Chronico*, pag. 118, ita scriptum est : Τῷ δὲ ἔτει τῆς σβ' Ὀλυμπιάδος· ut appareat extritam fuisse numeralem notam, pro qua anagnostes Hieronymi δ', id est quartum annum legerit, cum esset conjunctio δί. At Keplerus in *Eclogis* Phlegontem suspicatur de alia solis eclipsi locutum, quæ anno primo olymp. 202 contigit, Nov. XXIV, anno Juliano 74, quæque in Asia, vel Syria totalis fuit, hora una, atque altera ante meridiem. Quod cum Africanus, et alii ad eam olympiadem, qua passus est Dominus, convenire cernerent, idem illud deliquium solis esse sibi persuaserunt, quod, Christo patiente, præter naturam evenerat. Postremo cum obductio illa lucis naturalis non fuerit, neque ex mathematicis tabulis indagari potuerit, non aliunde Phlegon, si ejus mentionem attigit, quam ex aliorum testificatione illam comperit : in quo facile locus errori fuit, ut alter pro altero annus ab eo substitueretur. Aliud ex Dionysii Areopagitæ historia solet objici. Hic enim epist. VII *ad Polycarpum* exponens quæ ipso Passionis tempore cum Apollophane Heliopoli viderat, plenilunium tunc fuisse significat. Nam post eclipsin, καὶ τὴν ἐπιπρόσθησιν, εἰς τὸ τοῦ ἡλίου διάμετρον ἀντικαταστῆναι, lunam asserit, hoc est in eum cœli locum pervenisse, qui e diametro solem respiceret. Sed ex illis Dionysii verbis nihil de plenilunio colligitur; ut enim lunam tunc ἀμφίκυρτον fuisse demus, eum ea post ἐπιπρόσθησιν pristinum ad locum regrederetur, per eam cœli plagam, quæ soli ex adverso erat opposita, transiisse solum dicitur, non in ea constitisse. Plus enim dimidiato orbe percurrit. Quocirca nihil est quod Epiphanii, adeoque communi antiquorum Patrum sententiæ de vero Passionis anno negotium facessat. Nunc auctoris verba singillatim expendemus; si prius, quod propemodum exciderat, Onufrii ex Gaurico sententiam de Christi Passione refellamus. Hic enim cum anno æræ Dionysianæ 34 illam accidisse confirmet, Martii XXVI, luna XVIII, quæ antecedente vespera jam inchoata fuerat, Judæos asserit neomeniam non a coitu luminarium, sed a corniculata effigie cœpisse, hoc est tertio die post novilunium · quod IX die Martii circa solis occasum commissum est. Unde civilis eorum neomenia ἀπὸ τῆς φάσεως iniit Martii XII. Igitur decima quinta incurrit in XXVI Martii. Hæc Onufrius. Quæ cum ex Judaica doctrina hausisse se profiteatur, multum tamen ab ea discrepant. Neque enim neomenia cum ἀπὸ τῆς φάσεως constitueretur, triduo ab vero coitu unquam abfuit, sed uno ad summam die post illum civilis neomenia denuntiari solebat, ut ex R. Mose constat. De quo vide Glossam cap. 1 *Kiddusch*. Atqui anno illo 34 cyclo lunæ XVI, solis XV novilunium verum incidit in Martii IX, horis V cum triente fere a media nocte, octo circiter horis post mediam conjunctionem, quæ veram antecessit, in meridiano Hierosolymitano. Quare falsum est tertio demum die, hoc est XII Martii, neomeniam esse defixam.

Col. 933 C. *Πάσχει δὲ ἐν τῇ πρὸ δεκατριῶν*. Nulla Sibyllæ folia, neque Sphingis ænigmata cum eorum quæ sequuntur obscuritate conferri possunt : quæ ne ille quidem eruditissimus mathematicus assecutus est, qui hunc cyclum solertissime declaravit. In primis enim Judæos ait ὑπερβάσει, hoc est translatione Pascha submovisse; Christum vero passum luna XIV νυκτερινῇ μέσῃ. Optime Keplerus lunam hic Nicænam intelligit. Passus est autem, ut credit Epiphanius, XIII Kal. Apr., id est Martii XX. Atqui luna tum Nicæna, eodem Epiphanio auctore, fuit XIII, sub vesperam autem cœpit XIV, cum in cyclo Judaico vitioso esset XV, sequente XVI. Sed καθ' ὑπέρβασιν ab iisdem XIV facta est, cum in eam Pascha trajecissent. Verum de hac posteriore accipi non potest : quia νυκτερινὴν illam vocat. Judæis vero post μετάβασιν XIV desiit in XV : ideoque fuit ἡμερινὴ XV. Fieri potest, ut emendationem hic locus potius, quam interpretationem requirat : legendumque sit; τρισκαιδεκάτῃ ἡμερινῇ μέσῃ· hoc est luna XIII, quæ ab ortu solis incipit, labente, imo μεσαζούσῃ sub meridiem videlicet diei, quo civiliter XIII luna numeratur. Quod nisi ita est, nihil occurrit aptius, quam quod Keplero placuit, decimam quartam Nicænam, vocari XIII; quod in eam noctem desinat, a qua XIV initium accepit : quemadmodum dies Azymorum ab evangelistis Parasceve ipsa Paschatis, sive decima quarta mensis appellatur κατὰ πρόληψιν. Sed tum μέσῃ vox, si meridiem significet, parum apte cohærebit. Non enim est νυκτερινὴ μέσῃ, quæ nonnisi post vesperam cœpit. Sed neque medios ad motus astronomicos mea sententia respexit Epiphanius. Quamobrem τὸ μέσῃ abesse per me quidem potest.

Ibid. *Προέλαβον γὰρ, καὶ ἔφαγον*. Hic ille nodus est propemodum inextricabilis, quem acutissimus ille mathematicus non dissolvit. Sic enim interpretatur : Christus cum Judæis quibusdam Pascha obiit luna Judaica vitiosa XIV exeunte, Nicæna XII, hoc est XIV Kal. Apr., pridie ejus diei quo passus est. Biduo igitur Nicænam lunam anticipavit. Idcirco προέλαβον, inquit Epiphanius, καὶ ἔφαγον τὸ Πάσχα biduo ante legitimum tempus, quod erat XIV Nicæna cadens in XII Kal. Quasi hæc verba, προέλαβον, etc., non de Judæis omnibus accipienda sint, sed de Christo et apostolis, ac si qui sunt alii, qui majorum ritus observaverint. Nam quod ad Judæos reliquos attinet, Pascha suum in posterum diem, hoc est XIII Kal., quo passus est Christus, καθ' ὑπέρβασιν trajecerunt. Unde non biduo, ut alii, sed uno tantum die Nicænam XIV anticipaverunt, quia Judaica vitiosa XV, Nicæna XIII celebrarunt. Quare scripsit Epiphanius, ὑπερβεβηκότων αὐτῶν μίαν ἡμέραν· quod et reperit num. 27. Verum quod se-

quitur, feria tertia Pascha comedisse, quod feria v factum oportuit, in quam xiv luna (Judaica, et vitiosa) convenerat, parum sibi constare censet Epiphanium; qui quidem feria tertia Christum Pascha peregisse velit, cum luna in xiv præstiterit. Est enim contra Evangelii fidem, Christum feria III Pascha celebrasse. Propterea ita corrigendum existimat: Christum id egisse feria v, quod oportuerit VII. Ego vero cum nondum suspicarer Epiphanium alio die Christum velle, quam feria v Pascha suum obiisse, hæc quæ de III, IV cæterisque feriis injicit, similitudinis causa usurpata credideram. Nam quia luna Judaica XIV, Nicæna vero XII celebraverat, ut eam cycli pravitatem oculis subjiceret, hunc in modum declarare voluisse: perinde istud esse, ac si fingamus Judaicum cyclum vitii nihil habuisse, reveraque lunam XIV Nicænam in Martii XIX incidisse, ac tum cogitemus Christum biduo illam antevertentem XVI Kal. sive Martii XVII Pascha comedisse, feria III, quod feria V, hoc est Martii XIX, fieri decebat. Tam ergo vitiose cyclus ille Judaicus decimonono Martii lunam XIV exhibuit: tamque abnormis a vero lunæ ratiocinio fuit illa V feria Martii XIX, quam tertia cum quinta comparata; si hæc ipsa Nicæna fuisset. Denique tota hæc Epiphanii disputatio ὑποθετικὴ, et λόγου χάριν assumpta mihi videbatur. Sane negari non potest, quam si feria V celebrasse Christum existimaverit, probabiliter ista dicantur.

Verum dum hæc attentius perscrutor, comperi aliam sanctissimi Patris opinionem fuisse, et falsam illam quidem, sed ab eo tamen aliquoties inculcatam: nimirum Judæos plerosque cum Christo Pascha suum obiisse non feria V, sive pridie ejus diei, quo passus est, sed feria tertia. Quod ipsum disertissimis verbis docet in calce *Panarii* hujus, in Expositione fidei, num. 22, ubi de Ecclesiæ ritibus agens meminit inter cætera jejunii quartæ, ac sextæ feriæ, cujus instituti causam aperit: Ἐπειδήπερ ἐπιφωσκούσῃ τετράδι συνελήφθη ὁ Κύριος, καὶ τῷ προσαββάτῳ ἐσταυρώθη. *Quoniam ineunte quarta feria comprehensus est Dominus, et feria V crucifixus.* Quo posito consequens est, Christum ea nocte, quæ feriam III sequitur, et Judaice feriæ IV tribuitur, captum esse, cum paulo ante Pascha celebrasset. Audierat itaque, et a majoribus acceperat Epiphanius, duas illas ferias Dominicæ Passioni recolendæ præstitutas fuisse, ac jejunio consecratas. Cum autem certo constaret, feria VI in cruce suffixum esse, nulla passionis ejus restare visa est alia pars, quam comprehensio, et alligatio. Proinde feria IV appetente captum atque vinctum esse Dominum credidit. Neque vero alio tempore, quam quo Judæi plerique, celebrare voluit. Igitur etiam Judæi feria tertia peregerunt. Vitiose, quia negat? Sed quod maxima pars eo die Pascha comederet, biduo cum illis anticipavit. Erat enim feria V Martii XIX celebrandum, cum in hunc diem XIV Judaica vitiosa concurreret. Cur autem adeo præpropere Judæi isti Pascha comederent, causam attulit nullam. Sed

A hoc tamen significare videtur, Judæos nonnullos, videlicet Pharisæos, ac Scribas, communem hunc errorem emendare cupientes, Pascha suum in XX Martii diem distulisse, quo passus est Christus: quo nimirum propius ad æquinoctium accederent, vel etiam cœleste plenilunium. Nam hoc verba ipsa tacite demonstrant: Καὶ ἰσημερία πρὸ ἕνδεκα Καλανδῶν Ἀπριλλίων, δι' ἣν πλανηθέντες ὑπέρβατον μίαν ἡμέραν ἐποίησαν. Ergo διὰ τὴν ἰσημερίαν, et fortasse propter lunam etiam, ne tantopere ab utroque recederent, diem diffuderant. Poterat enim vel ipse sideris aspectus vitii illos admonere; quod saltem minuendum esse decreverunt.

Cum hæc Epiphanius manifeste sentiat, cætera quæ ab eo dicuntur eodem dirigenda sunt, atque B hoc modo constituenda: Christus legale Pascha celebravit cum plerisque Judæis XVI Kal. Apr., feria III, luna Judaica vitiosa XII, cum feria V luna XIV vitiosa perfici debuerit. Biduo igitur antevertit. At Pharisæi, Judæique alii luna Judaica XV Martii XX, quo die passus est Christus, καθ' ὑπέρβασιν diei unius a luna XIV ad XV. Ex iis falsos eos esse constat, qui Epiphanio Græcorum sententiam ascribunt; quod Christus Pascha luna XIII celebrarit, ante Judæos, qui id postridie peregerint. Non enim XIII luna, sed XII Christum id egisse censet, quatenus feria III contigisse putat. Quod si ex communi, certissimaque sententia feria V celebrasse Christum arbitratus esset, non alia luna, quam quæ ex vi- C tioso cyclo XIV foret, factum assereret. Unde ex castigatiori Epiphanii judicio definiendum est, Christum feria V, luna XIV cum nonnullis Judæis, cæteros vero cum Pharisæis, feria VI Pascha comedisse. Quo ex Epiphanii opinione duo colliguntur, quæ eum de Passionis anno quæritur, acerrime disputari solent: alterum Judæorum principes non eodem cum Christo die legitimo agni epulo perfunctos; alterum cum sine commutatione aliqua temporum ac festorum id accidere non potuerit, translationem aliquam illis temporibus exstitisse. Quare ad hanc Epiphanii disputationem illustrandam totidem illæ quæstiones paucis hoc loco disceptandæ sunt.

Utrum Judæi translatione festorum olim usi fuerint.

In recentiori Judæorum computo scrupulosus, et D anxius quidam est dierum delectus ad neomenias figendas. De quo multa in Thalmudicis commentariis, *Tractatu de anni capite*, et in tomo primo Jad R. Mose, *Tract. Kiddusch hakhodesch*: necnon et in עבור שנים R. Isachar, ben Mordechai, aliisque libris: in quibus infinitæ regulæ, ac cautiones præscriptæ sunt. Duorum vero mensium, Tisri ac Nisan, in primis neomeniæ ab illis observantur, quarum transferendarum causa duplex ibidem affertur: naturalis, aut civilis. Etenim cum supra ferias excurrentes minutiæ ad horas 18 perveniunt, et lunaris ψηφισμός meridiem diei insequentis attingit (nam Judæi diem ab initio noctis auspicantur, a quo 18 horæ computatæ diei civilis sequentis meridiem assequuntur); tum in alteram feriam natu-

ralis neomeniæ translatio fieri dicitur. Sed cum opportunitatis alicujus gratia dies diffunditur, civile hoc totum est, et ab hominum voluntate et institutione dependet. Ex hoc fonte feriarum apud Judæos sunt nata divortia; nam aliæ rejiculæ sunt; aliæ probæ, ac legitimæ. Rejicula, quæ פסל ab illis dicitur, est triplex quæ in Tisri τεχνικῷ hoc vocabulo continetur אד"ו *Adu*. Itaque Tisri neomenia nunquam incipit a feria I, IV vel VI. In Nisan vero est בד"ו *Badu* : significatque neomeniam Nisan nunquam in feriam cadere II, IV vel VI. Reliquæ quatuor feriæ קביעות *Kebihhoth* dicuntur; quod in iis figantur, retineanturque neomeniæ. Negligendarum porro feriarum cautio inde profluxisse putatur, quod duo Sabbata, sive festa in Tisri præcipue continua esse nollent, quod is mensis totus fere solemnitatibus occupatur : nam si Tisri in feriam I incidat, decima quinta die erit Scenopegia, proxime post Sabbatum; si in IV, decima dies, quæ festum est Kippurim, in VI feriam incurret; si in VI denique ceciderit, Scenopegia VI feria proxime ante Sabbatum continget. In Nisan alia causa est, quam duorum Sabbatorum continuatio; nam et ea devitari nihilo magis poterit, ut cum neomenia Nisan incipit a feria I, quæ legitima est; decima quarta die Sabbatum est, et sequenti solemne Azymorum. Cætera cum apud Hebræos, tum ex Latinis apud Paulum Forosempron. lib. VIII, par. II, Munsterum in Kalend., necnon et Scalig. II et VII *De emend. temp.* legi poterunt, quibus merito supersedemus.

Nunc illud in disquisitionem vocatur, fueritne priscis usurpata temporibus dierum ac feriarum illa distinctio : adeo ut quo anno passus est Christus, Judæi ex præscripta formula Pascha transtulerint. Antiquissimum hunc morem fuisse et ante Seleucidarum tempora receptum, defendit Scaliger, et cur id in Tisri præsertim observatum sit, causam esse putat, quoniam ægre coctos cibos biduo servare possent in illis regionibus, quæ autumno ferventissimæ esse solent. Quæ ratio tacite id sumit, quod alio loco refutatum est; nullis omnino festis diebus cibaria coquere Judæis fas fuisse. Hoc vero de solis Sabbatis aut, si forte, Kippurim etiam die præceptum in lege veteri demonstravimus : in reliquis solemnibus servilem operam duntaxat exceptam; at quæ ad victum attinent licite præparasse. Sed nihilominus translationem characterismi Tisri sub Seleucidis observatam probat lib. II, ubi de periodo Judæorum Alexandrea disserit, idque aliquot exemplis confirmat. Velut quod anno Dominicæ Passionis Tisri, cum in XXIV Sept., feria IV incidisset, in quintam translatum est; propterea quod Nisan in Sabbatum, hoc est a VI feria in VII transierit. Nam erat annus Alexandreus 344, et proinde XL periodi V. Sic anno Christi LXX Neomenia Nisan cum ex Alexandreo cyclo in feriam VII conveniret, in I translata est. Ergo et Tisri a feria IV in V, anno embolimæo defectivo. Quod autem Nisan feria prima cœperit ex eo colligit, quod Jo-

A sephus decimam quartam Nisan convenisse dicat cum XIV mensis Juliani. Erat annus primus VI periodi contractuum : Tisri VI Sept., feria IV, cyclo solis XXII. Translata itaque neomenia in V feriam : et propterea Nisan a VII in I, qua Kal. Ap. convenit, cyclo solis XXIII, traductus est.

Verum in utraque demonstratione sui similis est Scaliger, et ad id quod dubium est approbandum dubia magis affert, et incerta. Quis enim hoc primum illi concesserit, annum esse Passionis illum, quem ipse statuit, Julianum 78, æræ Dionysianæ 33? Quid si præterea ne Alexandream quidem istam periodum Judæi unquam amplexi sint? id quod antea discussimus. Quare vel levissima inficiatione demonstratio Scaligeriana convellitur, B *neque proficit hilum*. Neque vero solidior, ac firmior est altera, nec minus falsis, et obscuris postulatis innititur. Nam quod Josephum ait XIV Nisan cum Aprilis XIV anno excidii Judaici conjungere, nunquam id Josephus dixit : sed Azymorum diem XIX Xanthici mensis accidisse docet lib. V *De exc.*, c. 11 : Καὶ τῆς τῶν Ἀζύμων ἐνστάσης ἡμέρας, τεσσαρεσκαιδεκάτῃ Ξανθικοῦ μηνὸς, ἐν ᾗ δοκοῦσιν Ἰουδαῖοι τὸν πρῶτον ἀπαλλαγῆναι καιρὸν Αἰγυπτίων. Xanthicum hoc loco Julianum Aprilem esse divinat Scaliger : quasi perpetuo Macedonicas illas mensium appellationes Julianis mensibus indiderit : quod est falsissimum. Nam Xanthicus sæpenumero idem est ac Nisan, ut lib. III *Orig.*, c. 10 : Τῷ C δὲ μηνὶ τῷ Ξανθικῷ, ὃς Νισσὰν παρ' ἡμῖν καλεῖται, καὶ τοῦ ἔτους ἐστὶν ἀρχὴ, τεσσαρεσκαιδεκάτῃ κατὰ σελήνην, ἐν κριῷ τοῦ ἡλίου καθεστῶτος, etc., Pascha celebrari scribit : quod et c. 9, de mense dixerat.

Translationum vetustatem asserit et Paulus Middelburgensis lib. VIII partis II, ex eaque Passionis Domini tempus explorat. Sed in *Annalibus* ad a. 34, n. 54, acerrime cum iis expostulatur qui novam de translato Paschate in Ecclesiam Dei invexerunt opinionem, cum id Deus gravissime præceperit, ne alia die, quam XIV luna ad vesperam sacrum Pascha celebraretur. Unde qui propterea quod immundi essent, XIV die primi mensis peragere nequissent, non in sequentem, aut tertium, D quartumve diem, sed in XIV lunam mensis secundi rejecti sunt, quod et Ezechiæ regis exemplo demonstrat II Paral. cap. XXX. Atqui hoc argumentum contra festorum translationem leve admodum videtur. Primum, quia nusquam in sacris Litteris præceptum est, ut luna XIV Pascha celebretur, neque lunæ mentio fit, sed decimæ quartæ diei primi mensis. An vero lunam XIV sic observatam esse putabit aliquis, ut veri, vel medii saltem sideris hujus motus explorandi fuerint? Non enim hoc in civili, et æquabili usu præstari potuit. Hoc autem remoto, nihil superior ista ratiocinatio colligit : nam qui translatas esse ferias defendunt, non id asserunt, alio die, quam XIV ad vesperam Pascha celebratum; sed neomeniam ipsam, a qua XIV dies numeratur,

alterum in diem trajectam existimant. Hoc vero A negant, necesse fuisse, ut instante ipso cœlestis plenilunii die festivitas iniretur, cum vel ex cycli lunaris vitio, vel ex φάσεως observatione, xiv dies mensis, luna xv, aut xvi esse potuerit.

Hæc dixerim non ut illico politicam illam recentioris computi translationem apud Judæos veteres, adeoque Christi tempore usurpatam esse definiam. Hoc enim vel Judæi ipsi negant. Siquidem R. Mose ben Maimon cap. 7 Kiddusch hakhodesch, § 7 et 8, rejectionem feriarum natam ex eo tempore esse putat, quo ad medios motus, veris prætermissis, computum suum dirigere cœperunt: ומפני מה אין קובעין בחשבון זה בימי אד״ו לפי שהחשבון הזה הוא לקיבוץ הירח והשמש בהלוכם האמצעי לא במקום האמתי כמו שהודענו לפיכך עשו יום קביעה ויום דחייה כדי לפגוע ביום קבוץ האמתי. *Quam ob causam in hoc computo neomeniam non collocant in feria* i, iv *et* vi (nempe in Tisri)? *Ob id videlicet, quod computus iste accommodatus est ad conjunctiones solis ac lunæ, secundum medium motum illorum siderum, non habita ratione veri eorumdem loci, quod jam ostendimus. Propterea dies certos præfinierunt, quibus neomenias defigerent, et alios rejiculos, ut ea ratione veram conjunctionem assequi possent.* Quamobrem cum ex observatione τῆς φάσεως, et veri motus ratiociniis ante et post Christi passionem aliquot annis neomenias indixerint, ut idem auctor est Moses, consequens est diu postea superstitionem illam introductam.

Verum quia ex Epiphanii, aliorumque gravissimorum theologorum sententia, Christus pridie ejus diei, quo Scribæ et Pharisæi Pascha celebrarunt, ultimo Paschate, ac solemnibus cæremoniis functus est; ineunda probabilis aliqua ratio est, propter quam Judæi Pascha a legitimo die in sequentem contulerint. Est ea vero, nisi fallor, haud absurda, cujus ex rabbinorum commentariis conjecturam cepimus.

Scribunt illi, interque cæteros R. Moses in illo tractatu, quem sæpe memoravi, differendi primi mensis, ac Paschatis causas olim exstitisse complures, quas antea perstrinximus: ut cum fruges arborumve fructus nondum maturi viderentur; si interrupti pontes essent, fornacesve dirutæ, ac D reliqua id genus, quæ solemnitatem impedirent. De quibus consessus illius, quem בית דין nominant, decretum erat exspectandum. Ita fiebat, ut incerta res admodum esset primi mensis, ac Paschatis tempus, et in illorum arbitratu posita: quemadmodum apud Romanos ex pontificum libidine contrahi, aut intercalatione proferri annorum spatia solebant. Quare ut iidem isti pontifices mensibus singulis Kalare, hoc est Kalendas denuntiare solebant: sic apud Judæos Synedrium, quod ordinandis temporibus præerat, certorum mensium neomenias per nuntios, quos שלוחים vocabant, indicere consueverat, eorum videlicet mensium, quibus solemnia quædam festa peragebantur, quorum tempora difficile conjici possent. Erant ii Nisan, Ab, Elul, Tisri, Casceu, Adar: de quibus cap. 3 Moses disserit. His stante templo propter Pascha minus, Ijar accesserat. Igitur posteaquam auditis, approbatisque testibus, qui se nascentem lunam vidisse confirmabant, neomenia sanctificata fuerat, in Tisri ac Nisan, primo ipso die post solis ortum egressi nuntii, et Palæstinam obeuntes, longius excurrebant, ac neomeniam indicebant. In vicinioribus oppidis, quo nuntii citius aspirabant, uno tantum die; in longinquioribus biduo neomenias agebant, quod incerti essent, quem diem Synedrium præfixisset. De quo vide cap. 5 Tractatus R. Maimonidæ. Atque hoc hodieque Judæi ἐν τῇ διασπορᾷ retinent, et τὰς ἱερομηνίας biduo celebrant, hoc est τὴν τριακάδα, sive ἕνην καὶ νέαν, ac νουμηνίαν. Unde ab Horatio dictum:

Hodie tricesima Sabbata.

Ut autem evidentius constet, quam inconstans, et mutabilis esset neomeniarum definitio, luculentus quidam locus est in cap. 3 Tractatus ejusdem, § 15 et 16, quem hic totidem verbis ascribam. Nihil enim ad conjecturam nostram dici potest aptius. בית דין שישבו כל יום ל׳ ולא באו עדים והשכימו בנשף ועברו את החדש כמו שבארנו בפ׳ זה ואחר ד׳ או ה׳ ימים באו עדים רחוקים והעידו שראו את החדש בזמנו שהוא ליל שלושים ואפילו באו בסוף החדש מאיימין עליהם איום גדול ומטריפים אותם בשאלות ומטריחין עליהם בבדיקות ומדקדקין בעדותן ומשתדלין ב״ד שלא יקדשו חדש זה הואיל ויצא שמו מעובר: ואם עמדו העדים בעדותם ונמצאת מכוונת והרי העדים אנשים ידועים ונבונים ונחקרה העדות כראוי מקדשין אותו וחוזרים ומונין לאותו החדש מיום שלושים הואיל ונראה הירח בלילו. *Postquam Synedrium toto die tricesimo consedit; neque testis ullus advenit, summo diluculo surgunt, et mensem intercalant; quemadmodum in hoc capite declaravimus. Quod si post quartum quintumve diem longinqui testes accedant, ac se lunam suo tempore prospexisse confirment, hoc est tricesima nocte; imo vero etiamsi sub finem mensis adveniant, primum quidem magnum illis terrorem objiciunt, et interrogationibus lacessunt, ac morosius interrogando fatigant; et illorum testimonium scrupulosius examinant, atque in omnes se partes versant, quo novam illam sanctificationem declinent, postquam semel intercalatum est. Verum si testes illi in testimonio suo constantes fuerint, idque verum omnino deprehensum fuerit; sed et ipsi testes noti ac prudentes sint; ac denique rite, et ut par est exploratum illorum testimonium fuerit, de integro neomeniam definiunt, ac mensem illum retexunt, a tricesimo die superioris computare dies illius incipiunt: quandoquidem sua in nocte luna conspecta est.* Manifestum est ex loco, Christi Domini tempore neomenias non tam certo constitutas fuisse, ut non vel affecto jam mense retexere, ac retractare licitum esset, adeoque solemnitates ipsas, quæ a mensis capite pen-

derent, in alios dies incidisse. Quare cum totum A hoc negotium perperam a stolidissimis magistratibus, et contra majorum ritus administraretur, grassante superstitione, corruptissimisque temporibus, verisimile est aliquos repertos, qui hanc cæremoniarum, rituumque perturbationem, quatenus in ipsis erat, emendare studerent, et quæ privatim obire poterant sacra legitimis temporibus perficerent. Cujusmodi paschalis agni cœna fuit : quam anno suæ Passionis Christus cum apostolis, atque aliis etiam fortasse Judæis pridie, quam cæteri præpostere id facerent, usurpare maluit. Neque hoc unius, alteriusve diei discrimen admirabilius esse debet, quam quod Christianis ipsis non modo ante Victoris papæ decretum, aut Nicænum concilium; verum etiam aliquot postea sæculis accidit, ut in B religiosissima Paschatis celebritate uno plerumque mense, nonnunquam diebus vii, a se invicem differrent. De quo nonnulla ad Nicephori Breviarium in Προθεωρίᾳ olim adnotavimus. Ubi non solum inter hæreticos, sive Quartadecimanos et catholicos, sed inter orthodoxos ipsos flagrasse istiusmodi dissidia planum fecimus.

Utrum Christus eodem quo Judæi cæteri die Pascha celebrarit.

Celebrem per sese quæstionem insigniorem reddidit Græcorum Latinorumque controversia : nam illi, ut suæ de fermentato pane sententiæ patrocinentur, Christum Dominum non luna xiv, sed xiii, Pascha egisse pertinacissime defendunt, cum non- C dum Judæi azymis uterentur. Contra Latini, ne hoc sibi de Domini exemplo præsidium extorqueri sinerent, negarunt alio, quam quo Judæi cæteri, die, legitimum agnum comedisse, hoc est xiv luna sub vesperam. Sed ista Græculæ fæcis opinio, quatenus Christum sine azymis celebrasse Pascha docet, inscitiæ et absurditatis habet plurimum. Etenim quocunque tandem die Pascha Christus obierit, cum una et Azymorum solemnitas delibanda fuerit, non magis sine azymis potuit, quam sine agno, solemni huic religioni satisfacere. Proinde non fermentato usus est, ne legem, cujus auctor erat, infringeret. Sed neque verum est, quod Græci, et inter cæteros Cedrenus, ac Nicephorus affirmant, Christum die mensis xiii, non xiv paschalem obiisse D cœnam : neque id Epiphanius sentit; ut magni quidam viri crediderunt. Imo vero etiam ante xiii lunam egisse Pascha statuit, hoc est exeunte Judaica luna xii, Nicæna vero xi, ut suo loco declaratum est. Sed obscuritas loci facit, ut iis concedenda venia sit, qui falso Epiphanii sententiam interpretati sunt. Verum omissa Græculorum controversia, quæ difficultatis habet nihil, in reliqua omni quæstione tractanda eo breviores erimus, quod plerique suis illam scriptis diligenter explicarunt. Quamobrem utriusque partis rationes paucis æstimandæ sunt.

Qui eadem die, qua Judæi cæteri, Pascha celebrasse Christum volunt, evangelistarum trium auctoritate nituntur, Matthæi, Marci ac Lucæ. Quorum primus cap. xxvi, 5 : Τῇ δὲ πρώτῃ, inquit, τῶν Ἀζύμων προσῆλθον οἱ μαθηταὶ, *Prima die azymorum accesserunt discipuli*; Marcus vero cap. xiv, 12 : Καὶ τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ τῶν Ἀζύμων, ὅτε τὸ Πάσχα ἔθυον, *Prima die azymorum, quando Pascha sacrificabant*; denique Lucas cap. xx, 7 : Ἦλθε δὲ ἡμέρα τῶν Ἀζύμων, ἐν ᾗ ἔδει θύεσθαι τὸ Πάσχα, *Venit dies azymorum, in qua oportebat immolare Pascha.* Manifeste primam Azymorum appellant, quæ a vespera feriæ v cœpit, qua die Pascha de more ab apostolis præparatum, et patrifamilias denuntiatum videtur.

Alii vero, qui cum Epiphanio, cæterisque gravissimis scriptoribus negant eodem die Pascha celebratum, Joannis testimonium proferunt; qui id aperte, ac citra ambages significat : primum cap. xiii, 1 : Πρὸ τῆς ἑορτῆς τοῦ Πάσχα, scribit Christum paschate suo defunctum, id est *Ante festum Paschæ*. Item cap. xviii, 28, Judæos ait ipso die parasceves *ingredi noluisse prætorium, ne contaminarentur, sed ut comederent Pascha.* Ad hæc cap. xix, 14: *Erat autem parasceve Paschæ, hora quasi sexta.* Cætera vel testimonia, vel argumenta prætereo. Sunt enim ista præcipua.

Jam in tanto opininnum auctoritatumqne conflictu, in eo potissimum acquiescendum judico, quod iis testimoniis approbatur, quæ in alteram trahi sententiam nequeant, cum cætera, quæ contraria videntur, conciliari explicarique possint. At ejusmodi est posterior illa, quam Epiphanius secutus est, sententia : cui non pauci, iidemque auctoritate et eruditione principes suffragati sunt : maximeque Paulus Burgensis; Paulus Forosemproniensis episcopus; Joannes Lucidus, Onufrius, Jansenius, Maldonatus noster, et alii. Quanquam et ii, et omnes fere, qui hactenus hanc opinionem amplexi sunt, ad vulgatam illam festorum translationem, et feriarum delectum confugere solent, existimantque primum azymorum diem nunquam a Judæis feria vi celebratum. Verum nondum istud Christi tempore constitutum fuisse, docent ipsimet Hebræi. Ac profecto si rejiciendarum, asciscendarumque feriarum ordinaria fuisset illa ratio, atque ab universis recepta, neque Christus Dominus, nec ulli omnino Judæi neomenias, festosque dies aliter, quam ex legis istius præscripto celebrassent. Non enim præceps, nec abrupta fuit feriarum illa mutatio, sed jam tum in ipso anni capite provideri ac designari consueverat. Velut anno passionis factum esse ex opinione Scaligeri supra diximus : in quo cum Tisri a feria iv in v transiisset, consequens fuit, ut et Nisan a vi submoveretur in vii. Hoc igitur si vulgare ac perpetuum esset, nemo a communi consuetudine recederet. Quocirca extraordinariam quamdam, et singularem perturbationem exstitisse verisimile est, quæ eo duntaxat mense contigerit, quo Christus passus est : adeo ut non ipse solum cum apostolis, sed et alii diverso a cæteris die celebrarint. Nam et

illud Epiphanii verba ipsa declarant, cum θόρυβον, ac dissensionem in obeunda celebritate incidisse significant.

Hunc in modum explicata a nobis ac defensa communis illa sententia multo quam altera probabilior mihi videtur, cum tam diserta expressaque Joannis testimonia sint, nulla ut cavillatio possit eludere. Quod enim *diem festum Paschæ* pro civili ipso die, ac τοῦ νυχθημέρου posteriori parte sumi quidam existimant, quæ a sequenti ortu solis inciperet : id alii merito repudiant. Neque enim commodus hic sensus videtur : *Ante festum Paschatis Christus Pascha celebravit :* quod ex ista responsione sequitur. Falsum et illud est, quod de secundo Joannis testimonio dicitur : *Manducare Pascha*, de quocunque victimarum usurpari genere, quæ per septenos dies immolantur. Quod ex Deuteron. XVI, 2, et II Paralip., cap. XXX ac XXXV, comprobare nititur. Nullus est enim Scripturæ locus, ubi Paschatis, sive Phase vocabulo holocausta ac sacrificia cætera significentur, ut sit idem sacrificare, vel manducare Phase, quod eas immolare ac manducare victimas, quæ per septenos azymorum dies in templo mactabantur. Ac Deuteronomii quidem locus ita concipiendus est : *Immolabisque Phase Domino Deo tuo : oves, et boves.* LXX, Καὶ θύσεις τὸ Πάσχα Κυρίῳ τῷ Θεῷ σου, πρόβατα καὶ βόας. Jubet nimirum præter Pascha etiam alias immolari victimas ; non autem eas victimas appellat Phase. Jam illud, quod II Paral., c. XXXV, scriptum affirmant ; *quod* VII *diebus agebatur Phase, et comedebatur Phase*, unde acceperint nescio. Nusquam enim id legitur. Quin potius Pascha cæteris ab sacrificiis manifeste discernitur, cap. XXX, com. 15, et c. XXXV, com. 16 et 17.

Postremo Parascevem Paschæ inaudita quadam loquendi ratione dictam volunt Parascevem Sabbati, quæ eadem et Pascha, sive prima dies azymorum esset. Neque enim Paschatis ullam Parascevem fuisse censent; quoniam nulla pridie illius diei cibaria parabantur, cum id ipso festo liceret agere. Verum quis est, qui tolerabilem hanc loquendi formam putet esse, ut Parasceve Paschatis sit Parasceve Sabbati, in quam inciderit Pascha ? Nimium hoc absurdum est. Sed et illud falsissimum, primæ dici Azymorum, cæterorumque festorum Parascevem nullam fuisse, quod ex Hebræorum scriptis ab aliis refutatum est, ut in eo commorari nihil sit necesse. Est illud quidem recte in *Annalibus* observatum, nulla Parasceve ad cibos in festum diem apparandos opus fuisse, quod in solis Sabbatis coquere cibos interdictum esset, liceret in cæteris, in quo plerosque viros eruditos hallucinatos esse monuimus. Sed præter cibaria constat alia quædam præparari oportuisse, quæ aut absque servili opere præstari non possent, aut ad ipsius festi celebritatem ineundam anteverti deberent. Quocirca nihil est, quod adversus tam evidentem Joannis auctoritatem possit excipi. At vero quæ ex aliis tribus evangelistis contra hanc opinionem adducuntur, nullo negotio conciliantur. Primam enim illi diem Azymorum vocant eam scilicet, cujus in vesperam Paschæ celebritas, et Azymorum initium incurreret, utique ex lege, majorumque præscripto : quod animadvertens Lucas prudenter adjecit, ἐν ᾗ ἔδει θύεσθαι, quasi Scribas ac Pharisæos oblique notaret, qui ἐν ᾗ οὐκ ἔδει sacrificaverant. Adjuvat communem hanc interpretationem conjectura illa nostra, quam antea proposuimus : ejusmodi tunc fuisse celebritatem Paschatis, ut cum præpostere ac perturbate a concilio denuntiatum esset, atque etiam illi fortasse præstitutam neomeniam, Paschatisque diem retexuissent, plerique cum Christo et apostolis diem illum observandum putaverint, quo prius, et quidem legitimo tempore fuerat indictum, neque vanam illam magistrorum retractationem curaverint. Ex quo factum sit, ut apostoli parata apud illum hospitem omnia repererint.

Col. 933 D. *Συλλαμβάνεται δὲ τῇ τρίτῃ*. Jam hæc facilia sunt, intellecta semel Epiphanii sententia. Quanquam librariorum culpa quædam sunt concepta perperam ; quæ Diagrammate corrigenda sunt. Cæterum ἡμερινήν eam lunam vocat, quæ civiliter ab ortu solis ad occasum perducitur ; νυκτερινήν vero quæ noctem occupat. Qua ex observatione corruptæ lectionis vitium per sese proditur. Scribo igitur, auctore Keplero : Πέμπτη τρισκαιδεκάτη νυκτερινή, ἡμερινὴ δὲ δωδεκάτη. Quod utique necessarium est, si τετράς fuerit, δωδεκάτη νυκτερινή, nam hæ sibi invicem succedunt, ut quæ νυκτερινή fuerit, fiat ἡμερινή. Notum enim est Judæos a nocte diem auspicari. Deinde : Προσάββατον τεσσαρεσκαιδεκάτη νυκτερινὴ πρὸ δεκατριῶν Καλ. Nam superior dies πρὸ δεκατεσσάρων jam habuit. Item Σάββατον πεντεκαιδεκάτη νυκτερινή. Nam de Nicæna luna loquitur, non de Judaica. Quæ omnia ex superiori laterculo repetenda sunt.

Ibid. *Ἐπιφώσκουσα Κυριακή*. Qui hunc Epiphanii locum percurrit, diligenter id animadvertere debet ; quod superiori dissertatione copiose traditum est ; falsa hæc esse, quæ de luna dicuntur omnia, et ex Epiphanii hallucinatione profecta ; qui æquinoctium a XXV Martii ad XXII ; plenilunium vero ab eadem XXV die ex Nicæna formula, vel potius a XXVI perinde ad XXII transtulerit. Quo posito, cyclorum omnium ac feriarum rationem permiscuit : quæ quonam pacto corrigi possent, et in viam ab errore deduci, supra declaravimus. Igitur ex tot errorum argumentis nata est vitiosa illa feria anno Juliano 76, hoc est Dominica Martii XXII, cum revera esset feria V. Ἐπιφώσκουσα ergo Κυριακή lunam habuit XV diurnam. Hic ἐπιφώσκουσα proprie sumitur. Quippe XXII die ab ortu solis cœpit XV diurna : unde ἡμερινή pro νυκτερινή substituimus. Alioquin ἡ Κυριακὴ XV νυκτερινὴ dici potest, si ejus initium ab antecedente nocte reputatur. Neque vox ἐπιφώσκουσα quidquam obstat ; quæ persæpe de illucescente die, nonnunquam et de diei Judaico princi-

pio, sive nocte antecedente solet usurpari. Non quod lux aliqua sive lunæ, sive stellarum saltem oriens utcunque diem auspicetur, quod Casaubonus in Exercit. 16, num. 15, verum existimat, ut cum Lucas ait cap. XXIII, 54 : Καὶ Σάββατον ἐπέφωσκε, sic accipiendum sit, ut si dixisset, Καὶ ἐπέφωσκεν ἡ σελήνη ἡ ἄγουσα τὸ Σάββατον. Hæc enim sententia subabsurda et supervacanea videtur. Verum simpliciter, et nullo alio subaudito, ἐπιφώσκειν est *appetere*, vel *inire*, *adventare*. Hoc autem ex eo natum arbitror, quod cum prima, ac naturæ maxime consentanea diei appellatio lucem significet, tempusque ab ortu solis ad occasum ; pleraque postea nationes variis temporum initiis constitutis diem nihilominus appellarunt, spatium illud temporis, quod ab eo puncto, quod sibi statuerant, ad idem punctum revolvitur. Quare ut in primaria illa, ac naturali diei notione ἐπιφώσκειν proprie dies dicitur, quod ejus initio sol oritur, ut et ἡμέρα, ἀπὸ τῆς ἠοῦς, ita translatis ad reliquas formas diei appellationibus, idem hoc usurpatum initii vocabulum est : etsi minus quam illic proprie. Sive igitur a media nocte, sive a meridie, sive ab initio noctis, diei repetatur exordium, ἐπιφώσκειν ubique dies, hoc est inchoari et inire simpliciter dicetur. Quemadmodum νουμηνίας vox cum nascentem lunam proprie significet, ad omnia mensium initia, etiam minime lunarium transfertur, puta tricenariorum et Ægyptiacorum. Unde alia est νουμηνία κατὰ σελήνην, alia οὐ κατὰ σελήνην. Hoc ego sensu τῷ ἐπιφώσκειν evangelistas simpliciter usos arbitror, ut cum Matth. cap. XXVIII, 1, ita loquitur : Ὀψὲ δὲ τῶν Σαββάτων, τῇ ἐπιφωσκούσῃ εἰς μίαν τῶν Σαββάτων. Ubi nulla argumentatione opus est ut vel dies ipsa a nocte incipiens tum demum, cum sol oritur, ἐπιφώσκειν dicatur ; vel ut luna aut sidera subaudiantur. Nam hic meo judicio sensus est : confectis Sabbatis, sive hebdomada peracta, die sequenti, quæ inibat cum feria prima ; quod apertius Lucæ cap. XXIII, 54, declaratur : Καὶ ἡμέρα ἦν παρασκευή, καὶ Σάββατον ἐπέφωσκε. Ubi verbum ἐπέφωσκε nullam lucem significat, sed initium. At apud Epiphanium in *Expositione fidei*, num. 22, circa gallicinium τῆς Κυριακῆς ἐπιφωσκούσης solvi paschale jejunium dicitur, hoc est post mediam noctem, a qua diem Christiani inchoant. Item paulo post scribit nonnullos hebdomada sancta vigilare τὴν μετὰ τὴν πέμπτην ἐπιφώσκουσαν εἰς τὸ προσάββατον. Ubi ἐπιφώσκειν videtur proprie sumpsisse, quasi nox postridie lucescat, hoc est in lucem desinat. Noctem enim intelligit, quæ Parascevem præcedit.

Col. 934 D. *Καὶ ὅτι ἀνάστασις καὶ ἰσημερία.* En erroris argumentum. Christum enim, quem æquinoctio ipso resurrexisse didicerat, hoc est XXV Martii, eo die resurrexisse credidit, quo Diocletiani tempore æquinoctium incidit ; nam ex Anatolio, ut opinor, et Alexandrinis veteribus æquinoctium Martii XXII statuit, cum Nicænum aliquot annis postea in vicesimum primum intulerit. Unde qui successerunt
A Alexandrini scriptores XII Kal., hoc est XXI Martii æquinoctium fixerunt, ut inter alios Proterius Alexandrinus apud Bedam lib. *De æquinoc. vernali*, qui est tomo III. Is, inquam, XXV Phamenoth, qui est XII Kal. Apr., æquinoctium collocavit, Leonis papæ temporibus. Itaque μνημονικὸν est ἁμάρτημα eruditissimi Kepleri, dum in *Eclogis*, pag. 193. Proterium ait circa initium Diocletiani æquinoctium XI Kal. definiisse; sed Anatolio id convenit, cujus illustre fragmentum describit Eusebius lib. VII, cap. 26, ex ejusdem Paschalibus canonibus, quod et Beda commemorat lib. *De æquinoctio* : ubi et Anatolii verba ex depravatissima Rufini interpretatione perperam accepta alienam in sententiam detorquet. Quare cum ex eo Anatolii decreto, tanquam ex
B fonte Epiphanii doctrina profluxerit, nobis integrum non est, tam illustrem disputationem silentio prætermittere.

Anatolii insignis locus expenditur.

Vixit Anatolius Diocletiani fere tempore, genere Alexandrinus, qui cum ad synodum Antiochiæ contra Paulum Samosatenum habitam, Laodicea iter haberet, episcopus a Laodicenis electus est. Floruit igitur sub Aureliani ac Diocletiani tempora, vir in primis eruditus, et mathematicis artibus excultus.

Qui inter cætera canones Paschales condidit; ex quibus hæc Eusebius excripsit : Ἔχει τοίνυν ἐν τῷ
C πρώτῳ ἔτει τὴν νουμηνίαν τοῦ πρώτου μηνός· ἥτις ἁπάσης ἐστὶν τῆς ἐννεακαιδεκαετηρίδος, τῆς κατ' Αἰγυπτίους μὲν Φαμενὼθ ἕκτῃ καὶ εἰκάδι, κατὰ δὲ τοὺς Μακεδόνων μῆνας Δύστρου δευτέρᾳ καὶ εἰκάδι, ὡς δ' ἂν εἴποιεν Ῥωμαῖοι, πρὸ ἕνδεκα Καλανδῶν Ἀπριλλίων. Εὑρίσκεται δὲ ὁ ἥλιος ἐν τῇ προκειμένῃ Φαμενὼθ ἕκτῃ καὶ εἰκάδι, οὐ μόνον ἐπιβὰς τοῦ πρώτου τμήματος, ἀλλ' ἤδη καὶ τετάρτην ἡμέραν ἐν αὐτῷ διαπορευόμενος. Τοῦτο δὲ τὸ τμῆμα πρῶτον δωδεκατημόριον, καὶ ἰσημερινὸν, καὶ μηνῶν ἀρχὴν, καὶ κεφαλὴν τοῦ κύκλου, καὶ ἄφεσιν τοῦ τῶν πλανητῶν δρόμου καλεῖν εἰώθασι· τὸ δὲ πρὸ τούτου, μηνῶν ἔσχατον, καὶ τμῆμα δωδέκατον, καὶ τελευταῖον δωδεκατημόριον, καὶ τέλος τῆς τῶν πλανητῶν ἐπιδόου. Διὸ καὶ τοὺς ἐν αὐτῷ τιθεμένους τὸν πρῶ-
D τον μῆνα, καὶ τὴν τεσσαρεσκαιδεκάτην τοῦ Πάσχα κατ' αὐτὴν λαμβάνοντας οὐ μικρῶς, οὐδ' ὡς ἔτυχεν ἁμαρτάνειν φαμέν. Hæc nos Latine ita reddidimus : *Habet porro in anno primo mensis primi neomeniam; quæ totius enneadecaeteridos initium est, Phamenoth secundum Ægyptios XXVI, secundum Macedones Dystri XXII, ut autem Romano more loquar, XI Kal. Apr. Quo quidem die XXVI Phamenoth, sol non modo primum signiferi segmentum ingressus reperitur, sed etiam quartum jam in illo diem percurrisse. Atque hoc primum segmentum dodecatemorion, et æquinoctiale, et mensium primordium, ac cycli caput, et quosdam velut planetarum circuitus carceres appellare solent. Quamobrem qui in eo primum mensem constituunt, et in eo decimam quartam paschalem*

usurpant, eos non mediocriter aberrare statuimus. Cum igitur æquinoctium Martii XXII fixisset, permirum hoc plerisque visum est, qui et recentiores Alexandrinos scriptores, et, quod caput est, Nicænam synodum vicesimo primo Martii constituisse meminerant. Qua de re Beda consultus magnopere æstuat; et a Rufino corrupta, uti dixi, Anatolii verba proferens, alienum iis sensum accommodat. Rufinus enim ita priora reddidit : *Est ergo in primo anno initium primi mensis, quando est decem et novem annorum initium, secundum Ægyptios quidem Phamenoth* XXVI ; *secundum Romanos vero* XI *Kal. Apr. In qua die invenitur sol non solum conscendisse primam partem, verum etiam quartam jam in eadem die habere, id est in prima ex* XII *partibus*, etc. Quæ Beda sic accipit : Æquinoctium ob bissextum interdum in XII Kal., interdum in XI incurrit. Nam cum Julianus annus Ægyptiacum et simplicem horis VI superet, æquinoctii μετέμπτωσις fit in anno communi. Quare sit æquinoctium anno ipso bissextili XXI Martii, mane anno primo post bissextum incidet in meridiem : anno II post bissextum in occasum diei XXI, anno III in mediam noctem; anno IV per intercalationem a XXII iterum in XXI et matutinum tempus recedet. Cum igitur in vesperam, vel mediam noctem incidit, ad XI Kal. pertinet; eo quod nox ipsa Christianorum ritu sequenti feriæ tribuitur. Cum autem ad meridiem vel matutinum tempus pervenit, Martii XXI, sive XII Kal. Apr. arrogatur. *Unde*, inquit, *consulte Anatolius non vetat in* XI, *sed ante* XI *Kal. Apr. Pascha celebrari. Non enim prima sedis æquinoctialis tempora, sed ultima signavit : hoc est ea, a quibus Paschæ celebrationem incipere posse noverat. Cum enim* II *vel* III *anno post bissextum Paschæ dies Dominicus in* XI *Kal. Apr. occurrerit, constat nimirum, quod cum æquinoctio Paschæ dies inchoatur : cujus cæremoniæ partes celebrantur prima nocte; cum eadem mediante, vel inchoante perficiatur æquinoctium. Tum vero rite Pascha peragitur; quia resurrectionis, quæ diluculo facta est, præcipua pars post æquinoctium celebratur.* Hæc fere Beda lib. *De æquin.* Qui sic Anatolii verba declarat : Cum duo sint æquinoctio attributi dies, Anatolium de posteriore loqui : in quo scilicet nocte illa, quæ XXI Martii diem sequitur, æquinoctium contingit. Imo vero de vespertino potissimum æquinoctio intelligit; quod Anatolius dicat celebrandum Pascha, quando luna soli opposita e regione deprehenditur, sic ut vernalis æquinoctii partem sol obtineat; luna vero autumnalis : *Quid ergo*, inquit, *mirandum, si in* XI *Kal. æquin. fieri dicat, cum de illa loqui se hora declaret, quando occidente ad vesperam sole luna e contrario suum attollit exortum?* Pergit deinde, et quod Anatolius scripserat : *in* XI *Kal. Apr. solem non tantum primam partem* τοῦ δωδεκατημορίου *conscendisse, verum etiam quartam jam in eodem die habere;* sic exponit : *Quia quoties æquinoctiale tempus juxta rationem præfatam in* XI *Kal. incidit, toties in ipso tem-*

A *poris momento illa quarta pars diei, quæ annuatim accrescere solet, secundum naturam perfecta esse dignoscitur.* Quare sol cum æquinoctium attigit, jam diei quadrantem absolvit. Quasi dicat : Ab æquinoctio uno verno ad alterum, dies intercedunt solidi CCCLXV, et horæ VI. Verum ut quantum ab Anatolii sensu deerrarit, intelligas, insignis primum ille locus a nobis explanandus est.

Censet igitur Anatolius mensem primum anni primi totius cycli decemnovennalis νουμηνίαν habere in XXVI Phamenoth, sive Martii XXII, vel XI Kal. Apr., qua die sol primum zodiaci segmentum percurrit. Quod segmentum, primum δωδεκατημόριον, et ἰσημερινὸν, et principium mensium, adeoque cycli totius appellat, et ἄφεσιν τοῦ τῶν B πλανητῶν δρόμου, hoc est, velut carceres ex quibus emittuntur. Nam *absolutionem* Rufinus non recte interpretatus est, nisi absolvi stellas sit idem, quod emitti. Quanquam epocha illa, sive punctum æquinoctiale, idem sequentis cursus initium est, et antecedentis terminus : unde vehementer eos hallucinari docet, qui in anteriore postremoque segmento mensem primum, et XIV paschalem constituunt. Græca enim ad hunc sensum accommodanda esse series ipsa orationis indicat : Διὸ καὶ τοὺς ἐν αὐτῷ τιθεμένους τὸν πρῶτον μῆνα. Pronomen αὐτῷ ad τελευταῖον δωδεκατημόριον, et τέλος τῆς τῶν πλανητῶν περιόδου pertinet. Nec recte quidam emendant πρὸ αὐτοῦ. Nam de postremo segmento loquitur. Pergit deinde : Καὶ τὴν ιδ' τοῦ C Πάσχα κατ' αὐτὴν λαμβάνοντας οὐ μικρῶς, οὐδ' ὡς ἔτυχεν ἁμαρτάνειν φαμέν. Pro κατ' αὐτὴν omnino κατ' αὐτό legendum affirmo. Nihil enim est quo commode pronomen illud referatur. At proxime dixerat, τοὺς ἐν αὐτῷ τιθεμένους, videlicet τελευταίῳ τμήματι. Quod si quis ad ea quæ remotiora sunt, puta μηνῶν ἀρχήν, et κεφαλήν, et ἄφεσιν pertinere contendat ; contrarium quidem ejus, quod pugnamus, quodque Anatolium sensisse volumus, ex ea oratione sequetur. Nimirum non licere XIV paschalem primo illo die, quo æquinoctium conficitur, sed in superiori tmemate defigere; ideoque Pascha XXII die celebrari posse. Si enim nefas est κατ' αὐτὴν τὴν ἡμέραν æquinoctii, D XIV paschalem ponere, licet igitur proximo ante illam die, ut citimum Pascha XXII Martii constituatur, quod et verum est post Nicæni concilii tempora licitum esse. Verum hoc Anatolium existimasse, aut ad eam mentem illius referri verba posse, id vero constanter nego. In primis enim absurdum est, pronomen αὐτὴν cum iis conjungere, quæ tanto ante orationis intervallo posita sunt. Deinde refellit eos Anatolius, qui ante primum segmentum, et æquinoctii diem primum mensem celebrabant; quod non facerent, si XIV paschalem in ipso æquinoctiali die collocarent : hoc enim primi mensis initium est. Ad hæc quæ ex Judæorum placitis ad suam illam probandam sententiam affert, nullum dubitandi locum relinquunt. Statuebant enim

seniores illi, post commissum æquinoctium, ad vesperam, quo tempore luna in altero æquinoctio e regione solem respicit, τὴν τῶν διαβατηρίων ἑορτήν, hoc est Pascha Judaicum, agi debere. Hoc autem XIV luna ad vesperam celebratum est. Ergo XIV in ipsum æquinoctium cadere debet, non præcedere : quia μετὰ τὴν ἰσημερίαν, ut sæpius repetit, Judaice Pascha peragendum est.

Cum igitur id quod dixerat ex Judæorum doctorum sententia profectum asserat; Judæi porro XIV negent ante æquinoctium indici posse : manifestum est, Anatolium nolle XIV ante ipsum æquinoctii diem statuere. Præsertim cum Christiana XIV ex vetustissima traditione in æquinoctium ipsum, non ante hunc diem incidere debeat. Quocirca vitiosa est vulgata illa lectio κατ' αὐτήν, et κατ' αὐτό rescribendum. Hunc Anatolii locum novissimus interpres (nam de Rufino postmodum agemus) magnopere depravavit. Sic enim vertit : *Quapropter qui principium primi mensis in illo XXVI die Phamenoth esse putant, ad XIV diem proxime secundum illum, festum Paschatis celebrandum statuunt, eos vehementer errare dicimus.* Putavit αὐτῷ ad XXVI diem pertinere, cum de postremo signiferi segmento sit accipiendum. Quamobrem ex disputatis hactenus apparet, primum mensem Tropicum, sive Κριῶνα hic ab Anatolio intelligi. Neque enim lunaris esse potest, cum in Alexandrino cyclo neomenia primi mensis cyclo primo sit Martii XXIII : nam Alexandrini cycli annus primus paschalem neomeniam ab hoc die incipit, Latinorum vero post Alexandrinum receptum primus cyclus iniit Apr. IV, qui est Alexandrinus cyclus ultimus, ut alibi, Deo dante, fusius docebimus. Cum igitur neomenia primi mensis lunaris ea sit, quæ post æquinoctium proxime sequitur, apparet cur Alexandrini, et eos secuti Nicæni Patres cyclum I Martii XXIII statuerint : quod videlicet Anatolii, cæterorumque paschalis cycli conditorum vel tempore, vel decreto æquinoctii sedes esset Martii XXII. Unde licet æquinoctium in XXI postea transierit, nec citima neomenia XXII Martii contigerit, nihilominus cyclum primum veteri statione non dimoverunt. Quare neomenia Krionos, sive mensis primi solaris est citimus terminus paschalis, sive XIV, quæ ex Anatolii scito convenit cyclo V : nam cyclus decemnovennalis, sive paschalis, auctore Beda, ad terminos, sive decimas quartas lunares investigandas accommodatus est uti cyclus lunaris ad novilunia. Ideoque merito primus paschalis mensis a prima XIV cœpit, hoc est ab æquinoctii die; quod Anatolius in Martii XXII constituerat. Indeque constat non in omnibus paschalis mensis diebus Pascha celebrari posse; sed neomeniam ejus excipi, quæ est, uti dixi, XIV cycli V. Quod ipsum et Anatolius indicat, cum eos reprehendit, qui in superiori segmento, quod ultimum est, primum mensem, et XIV lunarem collocant. Consequens enim est decimas quartas lunares omnes intra primi mensis epocham coerceri. Quod cum Beda minus animadvertisset, falso credidit Anatolium eam primi mensis neomeniam constituisse, in quam citimum Pascha conveniret. Nam qui negat XIV paschalem ante initium primi mensis incidere, idque ipsum mensis initium XI Kal. figit, manifeste prohibet ipso mensis initio Pascha celebrari; quod si fiat, jam XIV extra prioris mensis fines egredi et in ultimum rejici necesse sit.

Nam quod æquinoctio biduum tribui oportere narrat, eoque qui posterior est die Pascha celebrari, de quo et Anatolium loqui putat, verum id quidem est æquinoctium μετεμπτώσει in sequentem diem excurrere : sed ex ambobus politice ad æquinoctii sedem, annique cardinem ille deligitur, in quo præcipue, et maxima temporis parte retineri creditur : non is in quem evagandi licentia paulatim effunditur; nec in eo tamen diutius consistit, verum intercalatione subinde velut quodam freno revocatur : cujusmodi ex Anatolii opinione XXII Martii exstitisse Beda narrat. Quod secus se habet. Alioqui si plerumque in XXI Martii æquinoctium contineretur, ac nonnisi secundo, vel tertio post bissextum anno ad XXII accederet : imo vero ne utroque illo anno quidem civilis diei metas attingeret : hoc est non ultra mediam noctem a. d. XI Kal. Apr. nunquam Anatolius XXII potius quam XXI anni cardinem, ac paschalem terminum assignasset. Quemadmodum hoc tempore post Gregorianam recensionem, licet æquinoctium κατὰ μετέμπτωσιν in æquabili anno ad mediam fere noctem, quæ XXII antecedit, perveniat; nihilominus in XXI defixum est; quod cum dicm toto fere Juliano quadriennio percurrit. Non est igitur dubitandum, quin Anatolius XI Kal. Apr. æquinoctium civile statuerit ad eum modum, quo post Nicænum concilium in XII Kalend. translatum est : adeo ut nulla XIV luna, quæ ante XI Kal. accideret, paschalis haberetur. Id enim Anatolii verba disertissime testantur.

Sane si mediam anni tropici formam sequimur, cujusmodi est Alphonsina, quæ cæteris anteponitur, Anatolii tempore æquinoctium utriusque diei partem ex æquo sibi vindicabat. Vixit enim medio fere tertio post ortum Christi sæculo. Cumque anno Christi 200 æquinoctium vernum contigerit Martii XXI, horis 7,16',15" post meridiem, anno vero 300 Martii XX, horis 13, 22',53" : si excessum Alphonsinum ex æquo partiaris, invenies a meridie ferme XXI Martii ad meridiem XXII æquinoctium ultro citroque commeasse. Sed Anatolius æquinoctium illud, quod a majoribus acceperat, in XXII retinuit, cum Ptolemæus toto ante sæculo vernum æquinoctium XXII Martii in meridie observasset, anno Christi 140, bissextili, ut hac ratione inter meridiem XXII et XXIII progrederetur. Quod si Ptolemaici et Hipparchei anni formam, quæ 300 annis diem unum perimit, Anatolius amplexus sit; cum προήγησις plus minus annorum centum horas VIII postulet, invenies Anatolii ævo æquinoctium in anno bissextili contigisse octo circiter horis ante

meridiem diei XXII, proindeque bellissime hunc ipsum diem civilem æquinoctio præstitutum. Tametsi fieri potest, ut tropicam illam προέμπτωσιν penitus dissimulaverit, ut post Nicænum concilium aliquot sæculis ignoratam esse constat; et ab ipso Beda præcipue : qui propterea multis modis hallucinatus est, nam ex eadem hypothesi Bedæ sæculo æquinoctium longius a XXII recesserat, et ad XVIII pervenerat. Et tamen ad horologiorum gnomonumque fidem provocat; ut æquinoctium Nicænis ipsis cardinibus ascribat.

Insignis error, imo hæresis Scotorum maxime ex falsa Rufini interpretatione nata declaratur, et Anatolius a calumnia liberatur.

Verum ut tam absurdæ interpretationis erroris que fontem aperiamus, scito non tam eam Bedæ hominis eruditissimi, et in eo genere exercitatissimi culpam esse, qui Anatolii Græca non viderat, quam Rufini scriptoris, ut omnes norunt, ineptissimi, qui in mutilandis depravandisque veterum scriptis potius quam interpretandis stylum suum exercuit. Hic enim ex Anatolii verbis nonnulla sustulit, quæ tam Bedæ quam aliis quibusdam turpissimi erroris occasionem dederunt. Cum enim Anatolius scripserit : Διὸ καὶ τοὺς ἐν αὐτῷ τιθεμένους τὸν πρῶτον μῆνα, καὶ τὴν τεσσαρεσκαιδεκάτην τοῦ Πάσχα κατ' αὐτὴν λαμβάνοντας οὐ μικρῶς, οὐδ' ὡς ἔτυχεν ἁμαρτάνειν φαμέν. Hoc est : *Cum postremus mensis, ultimumque zodiaci segmentum proxime* τμῆμα *istud* ἰσημερινὸν *antecedat, vehementer hallucinari necesse est eos, qui primum mensem, et* XIV *Paschatis in illo utique postremo segmento collocant.* Nam pro κατ' αὐτὴν, κατ' αὐτό legendum esse, nemo, ut opinor, negaverit : cum hæc, inquam, hujus loci sententia sit, Rufinus ita vertit : *Et ideo non parum dicimus delinquere eos, qui ante initium hoc novi anni Pascha putant esse celebrandum.* Ubi hæc verba καὶ τὴν τεσσαρεσκ. τοῦ Πάσχα, ac XIV paschalis mentionem omnem flagitiosissime sustulit. Atqui expunctis paucis illis voculis, falsa et absurda sententia, ac non modo Anatolii decreto, sed et catholico dogmati contraria sequitur : nimirum Pascha in civili æquinoctii die, atque in ipso termino celebrari posse. Quid est luna XIV paschalis? Ea nimirum, quæ aut in æquinoctii diem ipsum incidit, aut proxime post ipsum. Quod enim post æquinoctium, non in ipso æquinoctio peragendum esse Pascha putet Anatolius, aperte eodem in loco profitetur, cum hoc ipsum, quod de Paschatis observatione scripserat, Judæos tanto ante pronuntiasse dicit, videlicet, δεῖν τὰ Διαβατήρια θύειν ἐπίσης ἅπαντας μετὰ ἰσημερίαν ἐαρινὴν, μεσοῦντος τοῦ πρώτου μηνός. Igitur post ἰσημερίαν, non in ἰσημερίᾳ Pascha tam Judæis, quam Christianis incurrit; quod et subinde rursus inculcat, τὴν τοῦ Πάσχα καὶ τῶν Ἀζύμων δεῖν πάντως μετ' ἰσημερίαν ἄγεσθαι. Atqui τὴν ἰσημερίαν Anatolius Phamenoth XXVI sive XI Kal. Apr. constituit, ibidemque primi mensis exordium. Negat igitur illo ipso die Pascha rite celebrari. At vero ex Latina Rufini versione celebrari potest. Scriptum est enim, *aberrare vehementer eos, qui ante hoc initium primi mensis Pascha celebrant.* Quare ipso mensis initio licet; hoc autem est XIV luna ex superiori definitione, quam Nicænum concilium, et catholica omnis Ecclesia scivit : tanti nimirum est cum cæteris in rebus et officiis, tum in scriptoribus interpretandis præstare fidem; quod sæpe interpres iste neglexit. Proinde vel eo nomine pessime de Anatolio, deque catholico dogmate, atque omni posteritate meruit; dum sanctissimum eruditissimumque Patrem absurdissimi fautorem dogmatis, atque hæreseos auctorem constituit. Quod ne quis a me iracundius quam verius affirmari putet, consulat quæ de Scotorum et τεσσαρεσδεκατιτῶν altercationibus a Beda in *Eccles. hist.* narrantur. Ex quibus intelliget, qui huic errori patrocinarentur, unius potissimum auctoritate fretos Anatolii Christiano dogmati restitisse. Quam quidem auctoritatem non ex ipsis Anatolii fontibus, sed ex lacunis Rufinianæ interpretationis hauserant.

Luculenta sane de Paschate controversia illa fuit, quam ingenti animorum contentione toties agitatam fuisse apud Anglos ac Scotos auctor est Beda. Sed in primis lib. III, cap. 25 nobilissima Wilfridi presbyteri catholici, et Colmani episcopi Scoti coram rege habita collatio describitur. In qua cum hoc Scotis Wilfridus objiceret, quod contra Nicænum canonem, et Romanæ Ecclesiæ decretum Pascha a luna XIV ad XX celebrarent Colmanus ita demum occurrit : *Nunquid Anatolius vir sanctus, et in præfata historia ecclesiastica multum laudatus legi vel Evangelio contraria sapuit, qui a* XIV *usque ad* XX *Pascha celebrandam scripsit?* Sed et antea cap. 5 ejusdem libri de Aiduno episcopo ab Oswaldo rege in Angliam e Scotia arcessito scribens, ait illum *Pascha more suæ gentis a* XIV *luna ad* XX *celebrasse, quod idem Scotorum ac Pictorum natio faceret, existimans se in hac observantia sancti ac laude digni Patris Anatolii scripta secutum.* Vides, opinor, schismaticos illos omnes præcipuum pervicaciæ, opinionisque suæ præsidium in Anatolii auctoritate posuisse, non illa quidem, ut dixi, ex illius scriptis, quæ nunquam viderant, sed ex *Ecclesiasticæ historiæ*, hoc est a Rufino interpolatæ, fide ac testimonio deprompta. Redeo ad Wilfridum, qui Anatolium ita purgat, ut in causa potius prævaricari videatur. Certe hanc illi opinionem tribuit, quam ne somniavit quidem unquam; imo vero, quæ ipsum, quod Scoti pugnabant, oppugnabat autem Wilfridus, efficiat, quod est profecto ridiculum. *Constat*, inquit, *Anatolium virum sanctissimum, doctissimum, ac laude esse dignissimum*, etc. Mox : *Ille sic in Paschæ Dominicum* XIV *lunam computavit, ut hanc eadem ipsa die more Ægyptiorum* XV *lunam ad vesperam esse fateretur. Sic idem* XX *diem Dominico Paschæ annotavit, ut hanc, declinata eadem die, esse* XXI *crederet. Cujus regulam distinctionis vos ignorasse probat, quod aliquoties Pascha mani-*

festissime ante plenilunium, id est in XIII *luna facitis.* A Ergo id Anatolius sanxit, luna XIV ἡμερινῇ, ut loquitur Epiphanius, νυκτερινῇ δὲ πεντεκαιδεκάτῃ Pascha rite perfici, quod merum est Scotorum et Quartadecimanorum dogma, horum, inquam, duntaxat, qui etsi Dominicum diem celebritati præfinirent, non dubitabant tamen, quoties Dominica in XIV incideret, eo die festum incidere. Non aliud sensisse vel Scotos, vel cæteros ejusdem hæresis ac factionis homines, notius est, quam ut res probatione egeat. Certe Scotos ipsos a XIV luna ad XX Pascha celebrasse Beda scripsit, cum catholici a XV ad XXI id egerint, ut unius diei discrimen fuerit. Ut igitur catholicis XV paschalis ea est, quæ in XVI desinit, estque πεντεκαιδεκάτη ἡμερινή, ita τεσσαρεσκαιδεκατίταις XIV perinde ἡμερινή, νυκτερινὴ vero XV esse B debuit.

Nam si XIII ἡμερινῇ Pascha anteverterent, non uno die, sed biduo a catholicis differrent. Verum ex iis quæ statim idem Wilfridus objicit, conjici potest, quid aut ipse senserit, aut sensisse Anatolium existimet, cum ait Scotos plerumque Pascha luna XIII ante plenilunium celebrasse. Fuit enim hæc Theophili, Cyrilli ac Bedæ ipsius adeo sententia: lunam novam nullam dici, *quæ non ante occasum solis accendatur:* adeo ut si post occasum duntaxat solis accensa sit, hoc est cum sole conjuncta, tametsi 23 horis postea luxerit, illam, quam occidente sole habuit, appellationem retineat. Ut si Sabbato post occasum solis conjunctio fiat, non sequente Dominica, sed feria II neomenia statuenda C sit: quod lib. *De tempor. rat.* cap. 41, a Beda traditum est ex recentiorum Alexandrinorum placitis. Ex eo porro quod neomenia nonnunquam integro die submovetur, necesse est cæteros lunæ dies tardius succedere; atque ita si exempli causa, Sabbato statim post solis occasum plenilunium commissum sit, appellabitur nihilominus tota illa dies XIV luna, non plenilunium: unde et anterior dies XIII non XIV computabitur. Hæc fuit, uti dictum est, Alexandrinorum sententia, quam et Hebræi quidam amplexi sunt. Nam in Glossa cap. 7 *Tract. Kiddusch hahodesch* tomo I Jad. Maimonidæ variæ doctorum sententiæ de ea re commemorantur. Eamdem a Beda propugnatam, et a Foro- D sempr. refutatam lib. III, part. II, pluribus astruit, explicatque Petrus Pitatus Veron. cap. 4 et 15 *Can. Pasch*; Ecclesia vero catholica minime sequitur, quæ paschalis festi ratiocinia ad civilem usum et æquabilem cyclum, non ad mediorum motuum observationes astringit. Cæterum ex hac ipsa opinione sequitur, lunam XIV nonnunquam in plenilunium incidere; ob idque plenilunium apud quosdam scriptores appellari XIV. Quod et propter lunarem προήγησιν post Nicænum concilium accidit, post tria circiter sæcula. Tum enim aureis numeris iisdem diebus hærentibus, XIV Nicæna plenilunium est facta, idque κατὰ συμβεβηκός ob ἀνωμαλίαν sideris, cum alioqui neque plenilunium ex instituto Ecclesiæ terminus unquam paschalis fuerit, nec in XVII lunari dilatum Pascha: quæ est hallucinatio Scaligeri a Clavio nostro, et novissime a Guldino ejusdem societatis validissime refutata. Sed ad priorem sensum illa Wilfridi disputatio pertinet. Nam Scotis exprobrat, quod cum in XIV Pascha celebrarent, non eam tamen XIV paschalis rationem haberent, quam Anatolius præscripserat. Hic enim XIV illam paschalem duntaxat esse volueral, quam ad vesperam plenilunium exciperet, hoc est, ante solis occasum; alioqui XIII non XIV diceretur. At Scoti nullo istiusmodi delectu, XIV illam paschali celebritati consecrabant, quæ in eum diem incideret, post cujus ortum subsequente duntaxat nocte plenilunium committeretur; propterea que non XV luna, sed XIV vocaretur, ea vero, qua Pascha peractum fuerat, XIII. Hæc est omnino difficillimi illius loci sententia; secundum quam Anatolius τεσσαρεσκαιδεκατιτῶν errori patrocinatur; dum illud statuitur: Paschalem ex ejus instituto XIV illam esse, quæ in plenilunium desinit. Quæ nova est istorum hallucinatio, et in Anatolium conjecta calumnia. Cujus occasionem inde oblatam suspicor, quod cum ex Judæorum magistris τῶν Διαβατηρίων, hoc est typici Paschatis canonem illum ad illustrandam Christiani doctrinam Paschatis attulisset, quo præcipitur, ut XIV luna ad vesperam Pascha celebretur, sub ipsum oppositionis, ac plenilunii tempus, hoc illi ad Christianum Pascha transtulerunt, rati ex Anatolii decreto XIV die celebrari posse: et quidem maturius, quam Judæis liceat, quod est inauditum, et Anatolio prorsus indignum.

Pergitur in explicandis Anatolii verbis.

Sed illud in Anatolii loco illo difficilius est, quod addit die Martii XX solem non tantum segmentum zodiaci primum ingressum esse, ἀλλ' ἤδη καὶ τετάρτην ἡμέραν ἐν αὐτῷ διαπορεύεσθαι. Rufinus: *In qua die sol inveniretur non solum conscendisse primam partem, verum etiam quartam jam in eo die habere:* id est, in prima ex XII partibus. Ita apud Bedam legitur, ut et in vulgatis Rufini codicibus. Porro Beda per *quartam*, sive, ut subinde vocat, per *quadrum*, Julianum quadrantem intelligit; nam cum sol primum Arietis segmentum ingreditur, jam in ea die quadrantem confecit. Sed hæc interpretatio jocularis est. Neque enim Græco ipsi convenit. Scribit Anatolius τετάρτην ἡμέραν ἐν αὐτῷ διαπορευόμενος, hoc est *quartam jam diem;* quemadmodum apud Rufinum restituendum esse emendatiora quædam exemplaria persuadent. Tum illud ἐν αὐτῷ, ad τμήματι refertur, non ad ἡμέραν, ut Latine concipiendum sit, *quartum jam in ea diem.* Hoc igitur censet Anatolius: solem XI Kal. Apr. quartum jam in primo τμήματι τοῦ δωδεκατημορίου diem agere. Quod mirum mihi videtur. Nam hac ratione solem existimavit primum punctum Arietis ingredi XIV Kal. Apr., hoc est XIX

Martii. Ex quo illud suspicari possumus : æquinoctialem cardinem non in primo Arietis puncto, sed in IV ab eo constitutum. Quemadmodum veteres olim in VIII signorum parte solstitia et æquinoctia fieri putabant, ut testatur Plinius lib. XVIII, cap. 25, et Columella lib. IX, cap. 13, ex Eudoxi et Metonis Fastis; quod et Sosigenes persuasisse Cæsari videtur; nam initia menaium quatuor, quæ cardinibus proxima sunt, ab VIII fere parte signorum incipiebant ætate Cæsaris. Apud Geminum αἱ τροπαὶ χειμεριναὶ ex Eudoxo quarto die contingunt, ex quo sol Capricornum ingressus est. At secundum Euctemonem primo ipso die. Vernum autem æquinoctium sexto ab ingressu Arietis die secundum Eudoxum, cum ex Calippi Parapegmate primo ipso die committatur. Utrum vero idem de IV signorum parte sibi persuaserit Anatolius, cogitandum amplius est : nam illa Bedæ ratio nullo modo probabilis est; Anatolium cum XI Kal. Apr. æquinoctium figit, de vespertino duntaxat loqui, hoc est de eo, quod accidit cum luna sub occasum soli opposita est; propterea quod ex antiquorum sententia Patrum statuit ad paschalem celebritatem non modo solem in æquinoctio verno, sed et lunam in autumnali sitam esse debere : quod tum fit quando æquinoctiale punctum sub occasum solis incidit. Primum enim non de Christiano Paschate ex antiquorum Patrum scriptis, sed Judaico ex Aristobuli auctoritate istud attulit : ὡς εἴη ἐξ ἀνάγκης τῇ τῶν διαβατηρίων ἑορτῇ μὴ μόνον τὸν ἥλιον τὸ ἰσημερινὸν διαπορεύεσθαι. Deinde ne hoc quidem voluit, in æquinoctialibus punctis opposita sibi invicem sidera illa esse oportere; sed ἐν τμήμασι, quæ latitudinem habent : ut videlicet in primo zodiaci segmento, et in ejus aliqua parte sol, luna vero in septimo versetur. Denique quoties æquinoctium in XXII diem incidit, non est necesse XIV lunam, aut XV cum eo concurrere. Id enim toto in cyclo tantum semel accidere potest. Quid autem absurdius, quam Anatolium arbitrari de eo tantum æquinoctiali die loqui, qui non amplius, quam semel toto decemnovennali cyclo possit contingere ? Frustra igitur alius ejus loci, si quidem minime mendosus est, sensus quæritur ab eo, quem ipsa præ se verba ferunt, ut ingressum in Arietem Anatolius in Martii XIX contulerit.

Qua ex opinione aliud quoddam πόρισμα sequi videtur, quod hic paucis explicare operæ pretium arbitror. Quod enim ex Anatolii verbis efficitur, punctum ipsum τῆς παρόδου in Arietis segmentum convenire Martii XIX, suspicari licet Occidentales plerosque ac Latinos epocham anni, sive primi mensis neomeniam in XIX Martii contulisse; itaque citimum terminum in eo die fixisse, uti Anatolius in XXII. Nam Latini diu Alexandrino cyclo rejecto Judaicum retinuerunt : qui lunaris a Beda et aliis dicitur, et triennio differt ab Alexandrino. Nam Alexandrinorum primus est XVII Latinorum; XIX autem Alexandrinorum, Latinorum est XVI; et VIII

A eorumdem Alexandrinorum, Latinorum est V. Qui duo posteriores, hoc est Alexandrini XIX et VIII cum apud ipsos embolimæi forent, apud Latinos, ut et apud Judæos, erant simplices : erant enim XVI et V. Ita Latini Pascha in Nisan Judaico, Alexandrini in Ijar celebrabant. Propterea paschalis neomenia Latinorum erat a III Non. Martiis, sive Martii V, ad Aprilis II, cum Nicæna ab VIII duntaxat Martii ad Nonas Apr. extendatur. Unde et XIV paschalis citima Latinorum erat Martii XVIII, remotissima XVI Aprilis, cum Alexandrinæ et Nicænæ decimæ quartæ a XXI Martii ad XIV Kalend. Maias, sive Apr. XVIII pertineant. Quod ex Beda discimus, qui cap. XLIX *De temp. rat.* Latinorum refellit errorem, eorumque signiferi Victorini, quem Victorium
B nominat; cujus etiam fragmentum exstat in codem Bedæ capite. Undenam igitur manasse putandum est, quod Latini primi mensis neomeniam in XIX Martii collocaverint, nisi ex Anatolii decreto, ut quidem vulgo conceptum est : quo primum Arietis ingressum in XIX Martii conjicere visus est? Hinc enim paschalem terminum quæ fuit apud Latinos XV, non XVI, in Martii XIX contulerunt. Nam, ut initio fassi sumus, obscurus admodum et implicatus est Anatolii locus : siquidem illo ipso die, quo æquinoctium statuit, Martii videlicet XXII, quartum jam primi segmenti gradum attigisse solem indicat. Hoc autem segmentum primum δωδεκατημόριον, καὶ μηνῶν ἀρχὴν vocat : τὸ δὲ πρὸ τούτου, μηνῶν ἔσχατον, καὶ τμῆμα δωδέκατον. Ergo et tres illi gradus,
C quos Martii XIX, XX, XXI, sol conficit, cum in primo segmento sint, et extra postremum, ad mensem primum pertinent. Quocirca proroganda erunt mensis primi spatia, ut XIX diem etiam amplectantur. Et cum subjicit : non mediocriter hallucinari eos omnes, qui primum mensem, et XIV paschalem in ultimo illo segmento collocant, intra primum δωδεκατημόριον, hoc est a XIX Martii rite XIV inchoari posse significat.

Itaque parum hæc cohærere videntur. Sed ut obscurior appendix illa sit, caput ipsum opinionis propemodum constat : nimirum cardinem et epocham anni XII esse Martii, quam et κεφαλὴν ἐννεαδεκαετηρίδος vocat. Igitur ἐννεακαιδεκαετηρὶς neque
D ab Eusebio reperta, ut Beda lib. *De temp. rat.* cap. 42, neque a Nicæno concilio, ut quidam asserunt, cum Anatolius ejus meminerit, ac diu ante a Metone et Euctemone primum excogitata fuerit, ut Diodorus Siculus, Geminus et Censorinus affirmant. Quanquam alia lunaris anni ac mensium dispositio tum fuit. Quapropter verisimile est Latinis hunc Anatolii locum fraudi fuisse : atqui ridicule admodum paschalem illum suum canonem condidit Victorinus, non solum, quod Pascha XVI luna duntaxat celebrari jubeat, quod canoni repugnat, verum etiam quod inutiles aliquot terminos et otiosos habuerit. Prima illorum XIV fuit, ut dictum est, Martii XVIII, decima quinta vero prima omnium Martii XIX, quem et terminum fixerunt. Et tamen

nunquam ante XXII Pascha celebrabant; cum citimum Pascha debuerit esse XX Martii. Quare aut in XXII lunam prorogabant, aut in secundum mensem. Causam hujus stolidissimæ rationis Beda putat esse, quod ante æquinoctium celebrare religioni ducerent. Ego vero cum Anatolii, tum Cæsariensis ac Nicæni concilii decreto paruisse illos arbitror, neque præscriptos ab illis, ac communi consensu receptos Paschatis limites transgredi ausos esse: atque ita Paulus Forosemp. cujus tu lib. V consule, ubi aliquot exempla paschalium διαστροφῶν ac dissensionum proponit.

Postremo etiam atque etiam videndum, an Judæi, qui Epiphanii tempore vixerunt, in XIX vel XX Martii epocham anni æquinoctiumve statuerint; quod Epiphanius ad Christi tempora transferens, anno illo, quo passus est, crediderit æquinoctium in eodem hæsisse die, quo ab illis suo tempore statutum videbat. Cum enim Judæi, ut ex Josepho, Philone, et iis antiquioribus Aristobulis, et Agathobulo constat, non ante æquinoctium Pascha suum celebrare voluerint, certum sit autem annum XIX et VIII cycli, qui Alexandrinis embolimæus erat, Judæis communem exstitisse, conjecturæ locus est, a Judæis æquinoctii diem paulo ante Nicæna tempora, et secundum ea, XIX Martii tributum fuisse. Quam ab illis opinionem Latini una cum lunari cyclo traditam acceperint, Anatolii præsertim auctoritate freti, qui primum Arietis ingressum eodem illo die collocare visus est. Sane non alia probabilior investigari causa potest, cur vel Judæi, vel Latini tam præfracte decimas quartas in Martii XVIII retinuerint, nisi quod æquinoctium citius committi, quam Alexandrinis placuerat, falso sibi persuasissent. Quippe cum et Judæorum Pascha in ipsum æquinoctii punctum, aut proxime saltem ex decreto seniorum incidere oporteat; Latini vero post Nicæni concilii sanctionem paschalem terminum tandiu ante æquinoctium definire nefas esse didicissent.

Altera, et probabilior de Anatolii loco conjectura proponitur.

Sed hæc nostra conjectura si minus eruditorum hominum assensionem obtinuerit, invidiam certe ac reprehensionem non meretur. Quo lectoris candore et humanitate confisus aliam de hoc Anatolii loco suspicionem proferam, quæ mihi, cum hæc scriberem, veniebat in mentem. Crediderim equidem in iis, quæ locum illum antecesserant, disputasse adversus illos Anatolium, qui vetus æquinoctium, hoc est Julianum, die Martii XXV retinebant, nec ante VIII Kal. celebrari festum sinebant, quæ est XXIX Phamenoth; præsertim quod eodem die Christum resurrexisse persuasum haberent, ex concilii Cæsariensis fide, de quo postea. Quorum ut errorem corrigeret mathematicis astronomicisque doctrinis perpolitus Anatolius, æquinoctium in XXII Martii committi docuit. Quo posito, XXV Martii, sive Phamenoth XXIX, quartum jam in Arietis segmento diem agit. Quamobrem si pro ἕκτῃ καὶ εἰκάδι, ἐνάτῃ καὶ εἰκάδι scripseris, bellissime hunc locum restitueris. Invenimus, inquit, ἐν τῇ προκειμένῃ Φαμενὼθ ἐνάτῃ καὶ εἰκάδι (ἐν τῇ προκειμένῃ, quam ad oppugnandum sibi proposuerat, cujusque in superioribus meminerat) solem IV jam diem in segmento Arietis processisse. Firmat hanc conjecturam nostram, quod Anatolium certum est de æquinoctiali tempore canones illos instituisse. Hinc Nicephorus lib. VI, cap. 36: Καὶ περὶ τῆς ἰσημερίας τοῦ Πάσχα ἀκριβεστάτους ὅρους ὑπέδειξε. *De æquinoctio paschali accuratissimos canones sanxit.* Videlicet cum id, quod in Cæsariensi synodo a Theophilo habita propositum fuerat, vulgo omnes opinarentur, æquinoctium XXV Martii committi, hoc ipsum corrigens Anatolius æquinoctium ex Ptolemaicis astronomicisque fontibus in XXII Martii transtulit. Vides levi voculæ unius commutatione quanta impeditissimo huic loco lux oborta sit, ut merito posterius hoc verissimum, et ad Anatolii mentem aptissimum esse judicem: duæ quippe Paschatis διαστροφαί totidem ex æquinoctialibus terminis in usum ecclesiasticum irrepserant; nam alii cum προηγήσεως τροπικῆς ignari cardinem vernum ibi, ubi a Sosigene semel positus fuerat, retinerent, Pascha ante XXV Martii celebrandum minime putabant: quibus obviam itum est Cæsariensis concilii decreto. Alii, ut Judæi recentiores, et qui Judæos sequebantur, cum haud dubie æquinoctium, vel ingressum solis in Arietem aliquot ante diebus accidere putarent, Pascha suum anticipabant. Utrosque in hisce canonibus refellit Anatolius: priores quidem ea, quam diximus, æquinoctii epocha stabilita: posteriores vero, cum disputat primum mensem primo signiferi dodecatemorio definiri; supra quem postremum sit segmentum, mensisque postremus: in quo paschalem XIV sumere canonica sanctio prohibet; quia, ut hactenus probatum est, citimus terminus in æquinoctium incurrit. Et ut posterior cautio ad Judæos et Christianos ἰουδαΐζοντας, quales Occidentales et Latini fuerunt, proprie pertinet: ita prior adversus illa pugnat, quæ in Actis Cæsariensis synodi leguntur: quorum fragmentum apud Bedam reperitur post libellum *De æquinoctio*. In quibus primum æquinoctium Martii XXV constituitur; tum vero quoniam Christus eodem illo resurrexisse die, et ab XI Kal. passus credebatur, ideo triduum ad paschales terminos arrogatur, ea lege præscripta, ut ab XI Kal. Apr. ad XI Kal. Maias paschalis celebritas obiri possit, *ne tantum passionis sacramentum extra limitem excludatur.*

Sed ut de synodalibus illis Actis dicam quod sentio: fuit istud quidem provinciale concilium Victoris papæ jussu a Theophilo Cæsariensi coactum, quo tempore controversia illa de Paschate Christianum orbem vehementer exagitabat. Sed non omnia, quæ in Actis illis comprehenduntur, pro fidei decretis habenda sunt; verum rationes privatim a Patribus allatæ sunt pleræque, quibus sententiam

suam illustrarent, quæ non ipsæ inter fidei dogmata A censentur. Tum quod Eusebius lib. v, cap. 22 narrat, per idem tempus cum alibi passim, tum Romæ a Victore de eadem quæstione synodalia decreta edita fuisse, quæ in eamdem de Paschate celebrando conspirarent sententiam, non sic intelligendum est, ut quæ in Actis illis allegarentur omnia a pontifice Romano probata sint, et pro catholicis dogmatibus recepta; sed ea duntaxat, quæ ex falsis illis principiis utcunque deducta, vera solidaque reperta sunt. Cujusmodi sanctiones illæ fuerunt : Ut neque in xiv luna Pascha fieret; nec alio, quam Dominico die : quod erat propositum. Reliqua, quæ incidentia dici possunt, cum partim perspicue falsa, partim dubia, et ecclesiasticis canonibus contraria sint, nullius auctoritatis ne B Cæsarienses quidem ipsi Patres esse voluerunt; neque Victor unquam approbavit. De qua re supra, cum de Dominicæ tempore Passionis actum est, adversus quorumdam superstitiosam nimis credulitatem disseruimus. Nunc aliud, quod institutæ disputationis magis proprium est, in iisdem Actis notabimus. Censent enim illa æquinoctium xxv Martii fieri, quo hæc pronuntiabantur tempore, hoc est anno Christi 298. Quod quam falso creditum sit, vel observationes ipsæ Ptolemæi ac mathematicæ tabulæ demonstrant, ex quibus notum est, æquinoctium tunc in xxii, imo etiam xxi incidisse. Sed hoc non urgeo. Esto xxv Martii dies æquinoctii. Jam quis absurdissimum esse, et ecclesiasticæ disciplinæ repugnare non videt, quod illi C sciscunt, Pascha triduo ante æquinoctium indici? Vetus est canon, qui inter apostolicos refertur : Εἴ τις πρεσβύτερος, ἢ διάκονος τὴν ἁγίαν τοῦ Πάσχα ἡμέραν πρὸ τῆς ἐαρινῆς ἰσημερίας μετὰ Ἰουδαίων ἐπιτελέσει, καθαιρείσθω. Quare deponendi Patres omnes illi fuerunt, si vere pronuntiarunt, æquinoctium in xxv Martii fieri.

Ac ne satis quidem accurate mihi paschalis terminus per illud tempus in xxi Martii positus videtur. Etenim anno Christi 300 ex Alphonsina methodo æquinoctium in noctis initium cadit, hoc est horam vii a meridie xxi, ita ut spatium, per quod excurreret, fuerit xxii Martii dies. Rectius igitur Pascha citimum in xxiii Martii hærere potuit, ubi D et Anatolius aliique constituerunt : quos Nicænum concilium postea secutum, usurpandæ vetustatis gratia non quidem citimum Pascha, sed anni primi τῆς ἐννεακαιδεκαετηρίδος initium eodem in illo die xxiii reliquit. Non male igitur hactenus operam posuimus, qui et nobilissimum Anatolii fragmentum, idemque perobscurum, diligenter exposuimus, et ab egregio sanctissimoque Patre tam insignem calumniam atque injuriam depulimus. Qua in quæstione controversiaque disceptanda longiores nos fuisse, neque nos ipsos, qui id necessario fecimus, pœnitere convenit, neque lectori, cui consultum voluimus, displicere.

Col. 934 D. Ἥτις ἐμπίπτει διὰ ἐτῶν τριῶν. Keplerus ἥτινι legit.

Col. 935 A. Καὶ ἄλλας κατ' ἔτος τέσσαρας ὥρας. Cujusmodi xii constat τὸ νυχθήμερον. Nam horæ apud Epiphanium duæ sunt æquinoctiales horæ.

Ibid. Ὡς εἶναι εἰς τὰ τρία ἔτη. Vide quæ superius adnotavimus.

Ibid. Διὸ παρ' αὐτοῖς πέντε μῆνες. Causativa ista particula ægre cum superioribus cohæret. Forte idem est quod διότι vel ὅτι, nec inferendi vim habet, sed novam sententiam inchoat, qua xiv annorum cyclus exponitur. Quod si illativam esse mavis, ad antecedentia pertinebit; nam quia lunaris annus dies habet cccliv, fit ut tertio et sexto anno singuli menses, et in totum xiv annis, quinque menses intercalentur, quod xi diebus solaris annus lunarem superet. Utcunque sit, xiv annorum cyclum indicare videtur, in quo quini menses inseruntur. Sed utrum in usu politico observatus ille cyclus fuerit, an penes Synedrium retentus et ad methodum conformatus, cum plenorum cavorumque mensium perpetua successione communis annus evolveretur, antea dubitavimus.

Ibid. Διὰ τὸ ἀφαιρεῖσθαι ἀπὸ τοῦ ἡλιακοῦ. Cur xiv annorum orbe neomeniæ conclusæ sint, causam ista reddunt; sed pro varia cycli dispositione diversa fingi potest. Nos duplici ratione cyclum explicari posse diximus : prima est, ut annis lunaribus præcise trecenti et quinquaginta quatuor dies, horæ octo tribuantur; xiv autem annis dies 5108, horæ 4. Hoc temporis spatio cyclum constituebant, in quo solius lunaris ἀποκαταστάσεως rationem habebant, nec illius ratiocinia cum sole comparabant. Quare de ultimo, hoc est xiv anno solari, et quidem politico, qui est ccclxv dierum, dies quinque et horam unam detrahebant : propterea quod si ex 5104, 4 Julianos 13 eximas, decimus quartus dies habebit ccclx, una hora minus; quo intervallo lunares neomenias restitui credebant : sed hæc τεχνικῶς duntaxat, non politico usu; secundum quem, si minor hic cyclus usurpatus fuerit, horæ illæ iv appendices in finem cycli rejectæ sunt. Itaque cum post cyclum lunarem xiv annorum, de solis rationibus quinque dies, horæ octo reliquæ forent, quinque dies duntaxat superesse sibi persuaserant : quibus reservatis, post cyclos minores sextum mensem solidum intercalabant. Ita dies fiebant 30679; quorum οἰκονομίαν typus ille antea propositus ostendit.

Altera ratio : si quinque dies solidi ex horis octo conflati xiv annis arrogentur. Quæ omnia diligenter habes explicata superius, ubi et ex utraque methodo Epiphanii verba correximus.

Ibid. Τοῦ ὀγδοηκοστοῦ τετάρτου ἔτους. Mensem illum embolimum xxxi, cum in fine lxxxiv anni intercalari debuerit, in sequentis cycli primum annum conjici, docet Epiphanius. Atqui tessaracædecaet. postremus annus proprio jam embolimo præditus est. Duo igitur embolimæi sese proxime

sequentur : quod olim factum esse Hebræorum doctores asserunt. Imo vero menses ipsi embolimi duo simul inculcabuntur; eruntque tria Adarim. Sed tertius anni LXXXV initium erit; ne si Nisan pro Adar substituatur, epocha relicta, neomenia in anteriora laxius evagetur. De duobus embolimæis proxime consequentibus fatetur Keplerus; posterius, de tribus Adarim objici potest. Sed utrumque ex Laterculo et superiori disputatione commodissime dissolvitur; nam aliud est tessaresdecaeteridas scorsim ac separatas intueri, aliud in majore cyclo aptas invicem et consertas. Minores cycli singuli per sese V menses embolimos in III, VI, VIII, XI, XIV, annis postulant; sed in continua serie et in majore cyclo non semper XIV embolimæus est : unde neque duos Adarim exigit; postremus vero ultimi cycli annus, qui est LXXXIV, Adar quidem alterum sibi vindicat; eo quod mensis ei XXXI ex epactis cyclorum accrescit; proindeque VI embolimæos habere debet, ut cum solari anno utcunque lunaris adæquetur. Verum auctor est Epiphanius in LXXXV annum mensem illum esse dilatum; qui cum revera sit Adar, Nisan a Judæis, ut opinor, est factus. Inde accedit, ut epocham anni sui anteverterint, et in eodem anno bis Pascha celebraverint. Quod uberrime antea declaratum est.

Col. 936 A. *Οἵτινες ὤφειλον εἶναι.* Mendum hic esse et quidem duplex superiora satis ostendunt : primum τριάκοντα μῆνες legendum, non τριακονταεἰς μήν· deinde falsum est supra XXX menses reliquos esse dies XXIV, horas VI : alioqui ex tessaradecaet. Juliana dierum 5113, 12, relinqui tantummodo dies oporteret quatuor, horam unam, essetque lunaris tessaradecaet. dierum 5109, 11. Syzygiæ singulæ 29, 12, 49', 35'', $\frac{125}{173}$. Aut si de XIV Julianis annis eximantur horæ duæ, ut sint dies 5113, 10, tessaradecaet., lunares singulæ dies habebunt 5109, 9, syzygiæ 29, 12, 48', 54'' $\frac{18}{173}$. Quod ego verum non arbitror. Corrigendus itaque Epiphanii, aut librarii ipsius error, et vel εἴκοσι ὀκτὼ ἡμέραι, vel εἴκοσι ὀκτὼ καὶ ὧραι τρεῖς hoc loco scribendum. Vide quæ antea diximus.

Ibid. B. *Ἕνεκεν τοίνυν τούτου.* Non illud significat, quod arbitratur Keplerus, et quod prima specie velle videtur, ex hujus cycli pravitate biduo Judæorum Pascha legitimum tempus antecessisse : quasi bidui tantum προήγησις a vera XIV facta sit; Pharisæos vero diei unius ὑπερβάσει constituta, uno die duntaxat anticipasse; cum biduo solido Christus Nicænam XIV anteverterit; nam eodem sensu hoc loco dixit Judæos προλαβεῖν ἡμέρας δύο, quo superiore numero, ἔφαγον τὸ Πάσχα πρὸ δύο ἡμερῶν τοῦ φαγεῖν. At illic bidui anticipatio nequaquam ad Nicænam XIV, sed ad Judaicam vitiosamque comparatur, quæ cum in feriam V Martii XIX incideret, Christus cum Judæorum vulgo feria III, Martii XVII Pascha celebravit. Quare neque hoc loco δύο ἡμέρας προὔλαβεν Nicænam XIV, sed ex cyclo communi Judaicam. Propterea sic Epiphanii mens interpretanda videtur : ἕνεκεν τούτου, hoc est cum depravata illa methodo ac cycli dispositione uterentur, secundum quam XIV luna biduo cœlestem, hoc est Nicænam antevenirel, animadversa labe, Pharisæos, quoad plenilunium propius accederent, Pascha in XV lunam distulisse. Itaque dupliciter vitiosa Paschatis celebritas fuit : primum apud eos, qui feria III luna XII Judaica Pascha comederunt, quod feria V luna XIV faciendum erat : tum apud Pharisæos, qui ὑπερβάσει recepta XIV cycli sui prætergressi sunt. Christus porro cum majori populi parte feria tertia celebravit. Ita quidem Epiphanius, nec aliter interpretari licet, aut ab errore vindicare. Neque enim feria tertia, hoc est quarto ante Passionem die Christus Paschate functus est; neque biduo in vinculis habitus, quod frustra credidit Epiphanius : nam de σταυρώσεως tempore nobiscum sentit. Emendandus igitur est ad eum modum quem supra demonstravimus pag. 172.

Ibid. *Καὶ ἐκεῖ τὸ Πάσχα.* Quid hic audio? ἐκεῖ, id est in horto Pascha manducasse? Minime id quidem; sed vel ἐκεῖ ad superiora pertinet, vel trajectione peccat hic locus. Quod subjicit : οὐκ ἄλλως ποιήσας, Christum excusat, cur non legitimo tempore Pascha peregerit; quod ad publicum et communem usum accommodare se maluerit.

Ibid. D. *Εὐθὺς πρῶτος Οὐαλεντῖνος.* Hæc ex Irenæo expressa sunt : qui lib. II, cap. 38, Valentinianos refutat, qui XXX Æonum collegium hoc annorum Christi numero fulciebant : quippe Christum asserebant anno ætatis XXX passum esse, mense XII. Contra quos cap. 39 demonstrat, biennio et aliquot mensibus prædicasse. Posteaquam igitur de utroque anno, tam quo natus quam quo passus est Dominus, accuratissime disputavimus, consentaneum est, ut de Paschatum, quæ post baptismum Christus obiit, numero difficillimam quæstionem explicemus. Quam nos hunc ipsum in locum merito distulimus, quod cum superiori de Passione Christi disputatione connexa atque implicata videretur.

Quot secundum baptismum Paschata Christus obierit.

Mitto veteres illos, non hæreticos solum, ut Valentinianos, sed etiam Patres, qui anno ætatis XXX passum Dominum memoriæ prodiderunt : quique unum ei duntaxat prædicationis annum assignarunt, ut inter alios Tertul. lib. *cont. Jud.* cap. 8. Item Lactantius lib. IV, cap. 10; Clem. Alex. lib. I et VI *Strom.*; Africanus apud Hier. *in Dan.* cap. IX.

His, inquam, prætermissis, quorum opinio manifeste cum Joannis ac cæterorum Evangelio pugnat, tres sunt præcipuæ de Paschatum numero sententiæ : nam vel tria, vel quatuor, vel quinque statuuntur; quorum postremum illud est, in quo, vel sub quod Christus in cruce suffixus est; quod proinde σταυρώσιμον dicitur. Ex iis secunda mediæ vetustatis, tertia infimi sæculi : prima veterum propemodum omnium est. Ut igitur plura tribus

Paschata post baptismum elapsa credantur, Evangeliorum testimonio ratum fieri videtur, in primisque Joannis, qui distinctius ea cæteris tribus nominatimque perscripsit. Apud quem primum Pascha paulo post baptismum et miraculum in Cana factum cap. II, com. 13 recensetur; secundum cap. V, com. 1, ubi festum diem a Judæis celebratum ait : quod de Paschate Irenæus accipit lib. II, cap. 39; tertium est cap. V, com. 4 post saturata quinque millia panibus quinque ac duobus piscibus; quartum est illud, in quo passus est. Ad hanc Joannis historiam, et intervalla temporum reliquorum narrationes, quæ minus distinctam habent descriptionem temporum, velut ad regulam accommodare nituntur : nam primum quidem Pascha solum Joannem commemorasse putant : secundum quod Joannes adhuc baptizasse legitur, Joan. III, 23. Quo in vincula conjecto prædicare Christus cœpit, Matth. IV, 2, et Marc. I, 14 : a quo tempore tres cæteri res a Christo gestas velut ab initio deducunt. Sequitur ergo Pascha secundum, quod cum Joan. V, tum Matth. XII, Marc. II, Luc. VI tacite significatur, eo quod Sabbato deuteroproto per sata transisse dicuntur apostoli, et spicas vellicasse : quod tempus in ipsas Azymorum ferias incurrit. Jam tertium præter Joannem cap. VI, etiam Matth. XIV, Marc. VI, Luc. IX, prodiderunt : quippe miraculum illud multiplicatorum panum exponunt, quod Joannes sub ipsum Pascha contigisse scribit. Hunc in modum vere vulgo Paschata digerunt, qui harmonias evangelicas contexunt, nisi quid paulo ab aliis aliter explicatur, quod scrupulosius perscrutari otiosum arbitror.

At Scaliger in lib. VI *De emend.* quinque reperiri Paschata vehementius pugnat : nam præter primum Joan. II, alterum illud esse statuit, de quo Joan. V. Cui tertium adjungit illud, a quo per sata iter habuisse feruntur apostoli; quartum est Joan. VI; quintum τὸ σταυρώσιμον. Additque singulorum characteres ac delineationes : cujus ἀκριβολογίας vanitatem copiose ante redarguimus.

Veteres autem, uti dictum est, ad unum omnes, nisi qui tricesimo ætatis anno passum putant Dominum, tria duntaxat Paschata numerant : in primis Irenæus loco citato; tum Apollinaris Laodic. apud Hieron. *in cap.* IX *Dan.*; Origenes lib. II *cont. Cel.*, ubi Judam non solidum triennium egisse cum Christo scribit; Eusebius in *Chronico* ubi, post XV Tiberii, ac Domini baptismum τριετῆ χρόνον τῆς διδασκαλίας διαγενέσθαι ex Joannis Evangelio confirmat. Quibus accedit Epiphanius.

Sed eorum aliqui haud satis firma ratione inducti videntur, ut biennio prædicasse Christum asseverarent : nimirum quod apud Isaiam cap. LXI, com. 2, legitur, ubi Christus missum se a Patre profitetur, καλέσαι ἐνιαυτὸν Κυρίου δεκτὸν, καὶ ἡμέραν ἀνταποδόσεως, suspicati sunt ἐνιαυτόν illum δεκτόν, *annum acceptabilem*, priorem e duobus esse; in quo contradicente nemine Evangelium
A prædicarit. Ex quo ratiocinati sunt alterum ei respondere τὸν ἀντιλεγόμενον. Ita enim Epiphanius præsertim n. 25. At longe tolerabilius meo quidem judicio Clem. Alex. aliique, qui ex Isaiæ verbis, ac singularis anni mentione Christi prædicationem annuo spatio definierunt. Nam hoc pacto ἐνιαυτὸς δεκτός non Judæorum comparatione, sed ipsiusmet Dei vocabitur; quo sensu Isai. שנת רצון ליהוה dixit. Quæ recte D. Hieron. vertit, *annum acceptabilem Domino*. Idemque in Comm. *annum acceptabilem, et diem retributionis, omne prædicationis ejus, quo in carne versatus est, tempus* significare docuit. Quo et apostolus Paulus respexit, cum II ad Cor. VI dixit : *Ecce nunc tempus acceptabile*. Hæc Hieron. Quod et ante ipsum Iren. lib. II, cap. 38, docuerat :
B annum videlicet, quem propheta vocat acceptabilem, omne ab adventu Christi tempus ad consummationem usque significare. Nec aliud Isaias voluit. Quare quod ex eo PP. quidam argumentantur de uno vel altero prædicationis anno, quod non sine veniæ præfatione dictum sit, ab Isaiæ mente prorsus alienum videtur. Ac profecto si duo duntaxat ante postremum illud, et σταυρώσιμον, Paschata transegerit Christus, fieri non potest, ut priorem annum sine ullius offensione ac contradictione consumpserit; multas enim et hostiles vexationes, insidias, contumelias in eum annum conjici necesse est, ut postea declarabitur, quanquam ne commoda quidem ab illis Paschatum ac temporum instituta
C distributio. Irenæus, primum Pascha statuit illud, cujus meminit Joan. cap. II, com. 13; secundum vero ex Joan. V, com. 1, deducit, ubi diem festum Judæorum nominat : quocum alterum capitis VI, com. 4, confundit; ante quod multiplicatorum panum prodigium accidit : his duobus subjicit τὸ σταυρώσιμον. Miror hunc Irenæi locum non satis expendisse, qui secundum Pascha ex illius auctoritate constituunt istud ipsum, de quo Joan. cap. V, ita ut tertium sit cujus Joan. VI, mentio fit. Etenim si duo hæc festa distincta esse credidisset Irenæus, cum triplex duntaxat Pascha prædicationi tribueret, nunquam prius illud festum Joan. V, Pascha esse dixisset. Sed largius peccat Epiphanius, qui num. 25 primum Pascha festum illud facit, in quo vo-
D ciferatus est Christus : *Si quis sitit, veniat ad me, et bibat*, Joan. VII, 37; alterum vero, de quo in eodem cap. dixit : *Non ascendo ad diem festum istum :* in quo etiam cum Pharisæi comprehendere illum cuperent, metu repressi sunt, com. 44. Multa sunt a sanctissimis Patribus nonnunquam parum vere attenteque scripta : quæ quidem præstare velle, religiosi fortasse, sed parum prudentis esse arbitror : vehementius autem accusare, neque religiosi, neque prudentis. Nos ea, qua par est, moderatione in divinorum hominum, sed hominum, errores ac lapsus non tam inquirimus, quam oblatos ultro ac vel invitis occurrentes, ne cui fraudi sint, patefacimus; tueri autem ac defendere nihilo magis quam eorum vitia, si quæ fuerint, imitari

debemus. Ejusmodi sunt in hoc scriptore nostro fortasse nimium multa. Sed inter ea nihil minus dissimulandum est, quam illa Paschatum distinctio. Primum enim duo illa, quæ cap. VII a Christo pronuntiata dicuntur, ad idem festum attinent; deinde non illud Pascha fuis e, sed Scenopegiæ festum docet, com. 2; tertio præpostere hæc Epiphanius accepit : nam quæ primo loco dicta memorat, exeunte festo, quæ posteriora ponit, ante festum usurpata leguntur. Omitto cætera; nec enim falsitatem illam accuratius libet persequi.

Quocirca nobis alia duorum Paschatum ordinandorum ineunda ratio est. Sed prius caput ipsum quæstionis intuendum, unde quarti Paschatis firmamentum petitur. Cum, ut ante diximus, Joannes exactius cæteris tribus Paschata distinxerit, ex ejus potissimum auctoritate digerenda sunt tempora. Quare si is cap. V festi nomine Pascha significarit, de IV, ut minimum Paschatibus confecta res erit : siquidem cum Paschate cap. VI, com. 3, minime confundatur. Ad hæc quoniam prodigium illud, quo quinque hominum millia panibus quinque et duobus piscibus saturavit, idem omnino est, quod et Matth. cap. XIV, et Marc. VI, et Lucæ IX, describitur; necesse est Pascha illud, ante quod miraculum, Joanne teste, contigit, diversum ab eo esse, quod tacite a tribus illis evangelistis exprimitur, cum scilicet Christus per sata cum discipulis ambulavit : quod utique post Pascha factum est, hoc est Sabbato deuteroproto. Igitur si iter illud per segetes susceptum post aliud Pascha, quam quod a baptismo proximum est, incidit, procul dubio plura tribus Paschata constituenda sunt. Sin conciliari ista possunt, ut neque festus ille dies Joan. V Pascha sit, et Sabbatum deuteroproton, de quo Lucas cap. VI, statim post primum Pascha successerit, nihil omnino de IV Paschatum intervallo confici potest; nam quod ad festum diem V Joan. cap. spectat, multi et gravissimi Patres negant de Paschate locutum Joannem; sed alii Pentecosten, alii aliud festum intelligunt. Quod autem Irenæi testimonium affertur, jam a nobis contra illius auctoritatem præscriptum est, quod is nullum aliud Pascha secundum agnoverit, quam quod VI capite commemoratur; quocum festum illum diem Joan. V confuderit. Quare hoc ipsum illis Pascha, quod Joan. V legitur, facile remiserim, dum ex Irenæi sententia nequaquam a posteriore discernant, neque plura, quam ille, Paschata Christo tribuant. At enim tria tantum erant festa, quibus sistere se Hierosolymis oportuit, Pascha, Pentecoste et Scenopegia. Cum ergo unum ex illis tribus festum illud exstiterit, cujus causa Christus ascendit; neque posteriora duo locum istic habeant, necesse est de primo, hoc est Paschate, Joannem locutum. Quod enim neque Pentecoste, neque Scenopegia fuerit, argumento est, quod superiori capite Christus dixerat com. 35, quatuor menses ad messem reliquos fuisse. At hæc meo judicio levissima sunt; nam ut omittam quod Maldonatus existimat, proverbium quoddam inter Judæos ejusmodi versatum, adhuc menses IV ad messem supersunt, cum nihil quod urgeret esse, significare vellent : cur fateri cogimur, unum illud festum e tribus fuisse majoribus? Nonne et ad Encænia venisse Christum testantur Evangelia, et reliquos ab eodem verisimile est dies esse celebratos? Quare nisi ad Pentecosten cum Chrysostomo, Cyrillo, atque ex recentioribus Maldonato, aliisque pertinere velimus; at Phurim, sive Sortium festum, quod Adar 15 celebratum est, nihil vetat intelligi. De quo erudite Keplerus in *Eclogis*. Jam Sabbatum illud deuteroproton post primum a baptismo Pascha collocari potest, ut et Keplerus ibidem, et nos ipsi subinde monstrabimus. Unum superest, quod ex Kemnitio proponit dissolvitque Keplerus : etenim Christus prædicationem exorsus est postquam Joannes in carcerem est missus, Matth. IV, 12; Marc. I, 14. Conjectus autem est in vincula Joannes post Pascha primum : nam eo celebrato Joannes baptizare pergit, Joan. III, 23. Quare Sabbatum Lucæ deuteroproton, et iller per segetes incessus non potest primo Paschati subjici, quia jamdudum, cum hæc agerentur, prædicare Christus cœperat. Ex quo sequitur, IV saltem elici Paschata, ut paulo ante disputavimus.

Verum non ante Joannis carcerem prædicandi munus attigisse Christum, ac tanto tempore otiosum ac desidem fuisse, perabsurdum videtur. Et si verum fateri volumus, Nicodemi illa cum Christo congressio, ejusque verba ista : *Scimus quia a Deo venisti, Magister : nemo enim potest hæc signa facere, quæ tu facis, nisi fuerit Deus cum eo* (*Joan.* III, 2) : tum quæ superiori capite narrantur, de multis in ipsum credentibus; prædicasse jam Christum, et ad populum fecisse verba demonstrant. Adde his omnia, quæ ante vinctum Joannem a Christo dicta factaque cæteri tres aliquot capitibus complexi sunt. Quin et Petrus Act. I a baptismo Christum cœpisse testatur. Idem Euseb. lib. I, cap. 10, et hoc loco docet Epiphanius. Irenæus enim XXX anno baptizatum putat, et post aliquot annos, cum jam idoneam ad docendum ætatem esset adeptus, triennem prædicationem inchoasse; nam quod ad Epiphan. attinet, supra num. 24 postridie ejus diei, quo baptizatus est, prædicationem illam occœpisse dicit, quæ ad ἐνιαυτὸν δεκτόν refertur. Quid igitur evangelistis illis faciemus, qui conjecto demum in carcerem Joanne Christum narrant prædicare cœpisse? Keplero visum est trajectione versiculi unius negotium posse confici. Nam si Matth. IV, ver. 12: *Cum autem audisset Jesus quod Joannes traditus esset, secessit in Galilæam* : item Marc. I, si comma 14 alio trajicias, narrationis ordinem aptissime contexes. Mihi vere hæc unica versiculi trajectio violenta sane videtur : nihil enim clarius est, quam quæ subjiciuntur cum illis ipsis versiculis esse connexa. Satius est igitur

commoda aliqua interpretatione loci illius difficultati consulere. Hoc vero perfacile est. Nam Matthæus et Marcus nequaquam illud docent, Christum tunc solum, cum Joannes in vincula missus est, prædicare in populum, hoc est publice verba facere cœpisse: quod ex illis ipsis evangelistis falsum esse monstratur. Sed hic sensus est: post captum Joannem novum velut initium prædicandi fecisse, ac cum accuratius in illud negotium incubuisse, tum vero speciatim illud inculcasse: *Pœnitentiam agite; appropinquat enim regnum cœlorum.* Cujusmodi cohortationem vel nondum antea, vel minus crebro ac vehementer usurparat, quod eam sibi Joannes prædicandæ pœnitentiæ provinciam velut propriam ac peculiarem sumpsisset. Nihil, opinor, hac nostra conjectura fingi probabilius potest. Nunc ut Epiphanii veterumque de tribus Paschatibus opinio magis illustretur, brevem evangelicæ narrationis seriem ad illorum intervalla dirigam.

Evangelistarum narratio ad Epiphanii sententiam de tribus Paschatibus accommodatur.

Post baptismum et XL dierum jejunium ea contigerunt, quæ Joan. I capite narrantur de apostolorum vocatione. Inde nuptiæ in Cana Galilææ Joann. II usque ad comma 13, quando Capharnaum cum suis profectus est. Ubi cum paucis diebus hæsisset Galilæam obiit, ibique prædicavit Evangelium Luc. IV, com. 14, Nazarethum petiit, ubi propemodum a civibus occisus est. Post hæc apostolos denuo vocavit, Marc. I, 16. Iterumque conscensa navi Petrum ac cæteros ad sese pertraxit. Tum Capharnaum venit, Marc. I, 21, Luc. IV, 31. Ubi in synagoga dæmoniacum curat: inde Petri socrum, ac leprosum. Sequitur Matthæi vocatio, Matth. IX, Marc. II, Luc. V. Sub hæc accedentes Joannis discipuli cum Pharisæis expostulant cum eo, quod ipsius discipuli minime jejunarent. Inde primum Pascha post baptismum Joan. II. Necesse est enim multis antea miraculis editis, ac prædicatione cœpta claruisse Dominum, ut ex Nicodemi oratione colligitur. Per eosdem Paschatis dies Christus negotiatores a templo submovit. Postea vero per sata transiit Matth. XII, 1, Marc. II, 23, Luc. VI, 1. Sequuntur gesta Matth. XII ad 21 comma. Et Marc. III usque ad 13 com., Luc. VI ad 12 comma. Apostoli deinceps eliguntur Marc. III a comm. 13 ad 19, Luc. VI a 12 ad 16, Matth. X toto capite. Postea partim in monte, partim in loco campestri varios sermones instituit; quos magna ex parte Matthæus anticipavit cap. VI, et Luc. VI. Centurionis deinde servum a morbo liberat Luc. VII a 1 comm. ad 10, Matth. VIII a 5 ad 10. Tum viduæ filium ad oppidum Naim, Luc. VII a comm. 12 ad 18. Inter hæc Joannes jam in carcerem missus discipulos ad Christum allegat, Luc. VII a comm. 19 ad 35, Matth. XI. Sequitur peccatricis mulieris officium Christo præstitum, Luc. VII, comm. 37. Inde domum venit, Marc. III, 20. Dæmonium mutum ejicit, Luc. XI, 14, Matth. XII, 22. Ideo Pharisæi in Beelzebub hæc illum facere criminantur. Venit mater cum fratribus, Marc. III, 31; Matth. XII, 46. Tum egrediens domo ad mare pervenit. Ubi parabolam sementis, et alia quædam edisserit, Marc. IV, Matth. XIII: ac forte etiam quæ Luc. XI, 33, leguntur. Interim nonnulli ad Christum accedunt, ac sequi se velle profitentur, Matth. VIII, 18. Post in altum evectus procellam sedat, Marc. IV. Trajecto freto in Gerasenorum agro dæmoniacum liberat, Matth. VIII, Marc. V. Rediens archisynagogi filiam curat, tum sanguinis profluvio laborantem, Matth. IX, Marc. V, Luc. VIII. Egressus inde in patriam abiit, Marc. VI, Matth. XIII. Apostolos binos cum amplissima potestate mittit, Marc. VI, Luc. IX. Interim Herodes cum multa de Christi prodigiis accepisset, Joannem a mortuis excitatum putat, et illum videre gestit: at is sese subducit. Quare sub hæc tempora Joannem interfectum esse credibile est. Ad eamdem Christi fugam refero caput IV Joannis, cum relicta Judæa in Galilæam secessit; quo in itinere cum Samaritana muliere collocutus est. Quare hiatus ingens est historiæ inter cap. III et IV Joan., quod prioris anni res gestas evangelistæ reliqui accuratissime scripsissent. Caput vero VI cum IV connexum est: nam post illa omnia ad festum quoddam Christus accessit, quod a Paschate haud longe aberat: nimirum Phurim, aut aliud quodpiam. Sequitur miraculum ingens, cum quinque millia hominum panibus quinque et piscibus duobus saturavit, Joan. VI, Matth. XIV, Marc. VI, Luc. IX: quando veritus, ne rex a plebe fieret, secessit in montem, et inde in Capharnaum transmisit, quo etiam tempore super aquas ambulavit. Sub idem tempus habita est ad populum illa disputatio, quæ Joan. VI describitur. Inde in terram Genezareth profectus.

Sequitur Pascha secundum Joan. VI, 4. Hinc illa cum Pharisæis altercatio, Matth. XV, Marc. VI. Post in Tyriorum Sidoniorumque fines profectus Chananææ filiam curat, nec non et dæmoniacum mutum, ac surdum ad mare Galilææ, quando Pharisæi calumniantes in Beelzebub fieri ista dixerunt. Quod quidem bis omnino contigit: primum Matth. IX, Marc. III, deinde Matth. XII et Marc. VII, Luc. XI. Subjiciendum his omnibus est aliud prodigium, cum quatuor hominum millia septem panibus satiavit, Matth. XV, Marc. VIII. Inde in partes Dalmanutha proficiscitur, Marc. VIII, ubi Pharisæi signum quærunt, Matth. XVI, Luc. XI: quod et ante petierant, Matth. XII. Invitatur a Pharisæo, et in pluribus disserit, Luc. XI, Matth. XXIII. Abit trans fretum, Marc. VIII, 13, Luc. XII, Matth. XVI. De cavendo Pharisæorum fermento præcipit, Bethsaidæ cæcum curat, Marc. VIII, 22. Petrus confessionem edit, Marc. VIII, 27, Matth. XVI, Luc. IX, 18. Post dies VIII vel VI transfiguratur, Matth. XVII, Marc. IX, Luc. IX. Postridie lunaticum sanat. Orta inter apostolos de principatu contentio, Marc. IX, 32, Luc. IX. Ad Scenopegiæ festum e Galilæa profectus

Hierosolymam, Joan. vii. Unde iterum reversus in Galilæam cum complerentur dies assumptionis ejus Hierosolymam rediit, Luc. ix, 51, Marc. x, 32: quo in itinere a Samaritanis urbis aditu prohibetur. Pharisæi cum eo de uxore dimittenda disputant, Matth. xix, Marc. x. Parvulis benedicit. Designat LXX discipulos, Luc. x. In Encæniis tantum non lapidatur, Joan. x, 22. Tum Zebedæi filiorum postulatio, cum ante de Passione disseruisset, Matth. xx, Marc. x, Luc. xviii. Cæcus ad Hierichuntem sanatur. Inde a Zacchæo publicano domo et convivio excipitur, Luc. xix. Ad Mariæ et Marthæ hospitium divertit. Cætera ad Passionem Domini gesta ex Evangeliis, ac potissimum Joannis aperta sunt, hoc est ad tertium, sive σταυρώσιμον Pascha.

A Ad hunc modum ordinari evangelica narratio potest, aut ut alia singularum rerum dispositio sit ac descriptio. Neque enim accurate modo in ordinem ipsum inquirimus. Apparet tamen commodissime res a Christo gestas triplici Paschate concludi: primum accidit anno Juliano 74, Tiberii xv, neomenia Nisan ex Judaico cyclo vitioso Martii xxx feria iv, cyclo lunæ xi, solis x, prima dies Azymorum Aprilis xiii; secundum Pascha Juliano 75, Tiberii xvi, neom. Nisan Martii xix fer. i, prima dies Azymorum Apr. ii; tertium Pascha anno Juliano 76, Nisan Martii ix, feria vi, prima dies Azymorum Martii xxiii, feria vi, anno Tiberii exeunte xvii secundum Romanos, vel Judaice xviii a Nisan inchoato.

DE PŒNITENTIÆ VETERE IN ECCLESIA RATIONE DIATRIBA.

(Ad col. 1017, not. 6.)

Quæ fuerit Novatianorum hæresis.

Ecclesiasticæ rei functionisque præcipua pars pœnitentia, ejusque usu et administratione continetur. Testantur id in primis vetera omnia concilia, et SS. PP. decreta, quæ in hac una re gubernanda et constituenda potissimum laborant, ac de pœnitentium variis ordinibus et gradibus, deque singulorum tempore, modo ac ratione studiose præscribunt. Quam quidem Christianæ disciplinæ partem, unaque et Ecclesiæ potestatem oppugnare, ut olim Novatiani, sic nostrates hæretici omni ope ac ratione conantur. Quæ mihi causa satis idonea visa est, cur de pœnitentia ipsa ad hanc Novatianorum hæresim plenius aliquid vellem uberiusque disserere. Neque vero quæ ad eam attinent, universa complectar; sed ea scilicet attingam, quæ ad Catharorum hæresim, atque Epiphanii disputationem illustrandam necessaria videntur. Ac primum de illius sectæ ac schismatis auctore, deque ejus dogmate pauca quædam e multis libanda sunt.

In quo plerosque veterum Patrum, ac potissimum Græcorum aberrasse constat: qui duos sectæ hujus architectos in unum miscent, similitudine nominum decepti: Novatum et Novatianum. Quorum ille Africanus episcopus fuit; cujus turpissimam ac flagitiosissimam vitam, avaritiæ sordes, crudelitatem, nefanda parricidia describit Cyprianus ep. 49. Idem vero, cum in lapsorum gratiam, quos Cyprianus diuturniore severioreque disciplina coercendos decreverat, Felicissimus presbyter schisma conflasset, ad hujus factionem adhærescens Africanam in primis Ecclesiam permiscuit. Inde Romam navigans, Novatianum illic presbyterum reperit; quem ob prælatum sibi Cornelium papam odio invidiaque flagrantem animadvertens, communicatis cum eo consiliis, aliud et a priore longe diversum schisma condidit. Non enim lapsorum ut causam susciperet, eosque quamprimum paci et Ecclesiæ restitueB ret, a Cornelii communione discessit, sed e contrario quod nimiam ejus in illis reconciliandis facilitatem lenitatemque damnaret. Sic igitur Novatianorum secta ab ambobus illis auctoribus profecta, a posteriore præsertim, hoc est Novatiano, magnum incrementum accepit. Sed Græci, uti dixi, Patres unum duntaxat sectæ conditorem nominant, Novatum sive Ναυᾶτον, Romanum presbyterum: quemadmodum Euseb. lib. vi *Hist.*, c. 35; Theodoretus, Epiph. hoc loco; Gregorius Nazianz., adeoque Socrates, Novatianus et ipse; et complures alii. Imo etiam e Latinis August. lib. *De hær.*; Philastrius, Ambr. in libb. *De pœn.* Distinguit autem Cyprianus passim in epist., et Pacianus, ac Latini omnes, qui de hac hæresi subtilius disputarunt.

C Jam Novatiani dogma quale fuerit Epiphanius statim initio hæresis aperit: nimirum pronuntiasse ipsum, nullam salutis spem superesse lapsis, quod unum duntaxat esset pœnitentiæ genus in baptismo. Quod ita Theodoretus concipit: μὴ χρῆναι τοὺς ἀρνηθέντας σωτηρίας τυχεῖν. Verum non ea Novatiani opinio fuit, eos qui gravioris peccati noxam contraherent, ab omni spe consequendæ salutis excludi: nam et illos ad capessendam pœnitentiam hortari solebant, et ut divinam clementiam lacrymis ac sordibus elicerent identidem admonebant. Sed hoc unum negabant, ad Ecclesiæ ac fidelium communionem recipi amplius oportere; neque penes Ecclesiam reconciliandi jus ullum ac potestatem D esse: quippe unicam illam peccatorum indulgentiam in illius arbitrio versari, quæ per baptismum obtinetur. Declarat hæc Socrates lib. iv, c. 13: scripsisse videlicet Novatum ταῖς πανταχοῦ Ἐκκλησίαις, μὴ δέχεσθαι τοὺς ἐπιτεθυκότας εἰς τὰ μυστήρια· ἀλλὰ προτρέπειν μὲν τοὺς εἰς μετάνοιαν, τὴν δὲ συγχώρησιν ἐπιτρέπειν Θεῷ τῷ δυναμένῳ καὶ ἐξουσίαν ἔχοντι συγχωρεῖν ἁμαρτήματα. Sed et Ambrosius lib. i *De pœnitentia*, c. 2, cum ita illos redarguit:

Quid autem durius, quam ut indicant pœnitentiam, in quam non relaxent, cum utique veniam negando incentivum auferant pœnitentiæ? Nemo enim potest bene agere pœnitentiam, nisi qui speraverit indulgentiam. Hæc Ambrosius. Qui paulo post Novatianorum doctores ait *omnia peccata Stoicorum quodam more paribus æstimasse mensuris*, hoc est, ut sequenti capite docet, nullo criminum delectu habito, omnibus ex æquo veniam negasse : itaque sensisse Novatum. Perperam enim, ut monuimus, Novatum pro Novatiano solet usurpare : cum hoc, quod ipse narrat, Novatiano potius congruat, qui Stoicæ sectæ ac philosophiæ sese dediderat. At Novatiani magistri sui acerbum nimis austerumque decretum ea moderatione temperarunt, ut gravioribus duntaxat criminibus veniam negarent, levioribus tribuerent. Sic enim Ambrosius : *Sed aiunt se exceptis gravioribus criminibus relaxare veniam levioribus. Non hoc quidem auctor vestri erroris Novatus; qui nemini pœnitentiam dandam putarit, ea scilicet contemplatione, ut quod ipse non posset solvere, non ligaret; ne ligando sperari a se faceret solutionem. In eo igitur patrem vestrum propria damnatis sententia, qui distinctionem peccatorum facitis, quæ solvenda a vobis esse putetis, et quæ sine remedio esse arbitremini.* Atque ut propius ad ea disputanda veniamus, quorum causa longius in hac Diatriba procedere statuimus, sciendum est, non pro eo quod lapsos ad communionem et ecclesiasticam pacem admittendos negarent, Novatum et Novatianum hæreticos habitos, atque ab Ecclesia catholica proscriptos fuisse : sed quod nullum ad eos reconciliandos condonandaque delicta jus in Ecclesia esse perfidiose ac crudeliter asseverarent. Quod, inquam, clavium, ut vocant, potestatem Ecclesiæ ac sacerdotibus detraherent, ut reliquos eorumdem errores omittam, Novatiani tanquam hæretici damnati sunt, alioqui lapsos, hoc est idololatriæ contagione pollutos, in perpetuum ab Ecclesia submovere nondum pro hæretico decreto cognitum fuerat : quin etiam priscis illis florentis Ecclesiæ temporibus certis peccatorum generibus communione interdictum, et quidem perpetuo fuisse, quamplurima concilia ac SS. PP. testimonia declarant. Quod cum ad antiquam Ecclesiæ disciplinam cognoscendam pernecessarium sit, et ad varios usus opportunum, nos quæ de ea re longo studio, ac diligenti lectione conquisivimus, in theologorum potissimum gratiam, paulo accuratius explicabimus.

Quibusnam peccatorum generibus, et quatenus negata communio sit in Ecclesia veteri.

Nullum esse delicti flagitiique genus, quod non eadem illa, quæ ligare ac retinere potest, solvere ac remittere possit Ecclesiæ potestas, neque probandum hoc loco est, neque ab aliis, quam ab Evangelii, atque Ecclesiæ desertoribus, in controversiam adducitur. Hujus vero potestatis usum, cum in ejusdem Ecclesiæ arbitrio positus sit, varie temperatum et administratum esse non dubium est, et ad continendam faciendamque disciplinam severioribus interdum legibus et institutis astrictum. Quocirca sub ipsum Christianæ religionis exordium, flagrante peræque studio pietatis, et improbitatis odio, multo et graviores in delicta pœnæ et diuturniores constitutæ sunt. Quæ res eo usque progressum habuit, ut atrocioribus quibusdam sceleribus venia indulgentiaque funditus denegata fuerit, nunquam ut cum Ecclesia reconciliari possent. Quod, ut ab hodiernis moribus et institutis abhorrens, ne quis incredibile forsitan arbitretur, auctorem dabo Tertullianum, qui in libro *De pudicitia* clare id ac diserte testatur. Scripsit autem hunc librum cum jam ex catholico Montani factus esset assecla, adversus Zephyrini papæ decretum, quo is adulteros post pœnitentiam admittendos edixerat : *Pontifex scilicet maximus* (Tertulliani verba sunt) *episcopus episcoporum dicit : Ego et mœchiæ et fornicationis delicta pœnitentia functis dimitto.* Quod summi pontificis edictum Tertullianus oppugnans, ex eo redarguit, quod cum tria sint gravissima scelera, idololatria, homicidium et adulterium, exclusis et in perpetuum rejectis duobus reliquis, solum adulterii crimen ad veniam exceperit. *Quid agis*, inquit, *mollissima et humanissima disciplina? Aut omnibus eis hoc esse debebis: Beati enim pacifici : aut si non omnibus, nostra esse. Idololatram quidem et homicidam semel damnas, mœchum vero de medio excipis, idololatriæ successorem, homicidii antecessorem, utriusque collegam? Personæ acceptatio est, miserabiliores pœnitentias reliquisti. Plane si ostendas de quibus patrociniis exemplorum, præceptorum cœlestium, soli mœchiæ, et in ea fornicationi quoque januam pœnitentiæ expandas.* Hæc cap. 5. At postea c. 9 : *Hinc est quod neque idololatriæ, neque sanguini pax ab Ecclesiis redditur.*

Quæ quanquam Montani jam imbutus errore scripserit, ex ipsa tamen argumentandi ratione colligitur, certis criminibus pacis ac veniæ spem per illa tempora subtractam fuisse. Ut enim ex eo quod in libro *De jejunio contra Psychicos*, Catholicos reprohendit, quod unico Quadragesimæ jejunio contenti cætera a Montanistis inventa repudiarent, quadragesimalis jejunii vetustas hoc ipso Tertulliani testimonio contra hæreticos hodiernos astruitur : ita profecto duobus illis saltem, vel tribus initio peccatis pacem nullam ab Ecclesia concessam, ex ejusdem auctoritate ac ratiocinatione concludi non immerito potest. Ac nescio an et idem Pacianus Barcinonensis episcopus docuerit in *Parænesi ad pœnit.* quæ est tomo III *Bibl. PP.* In qua peccatorum genera duo distinguit : alia quæ capitalia vocat, quæque Joannes Ep. I, cap. v, *ad mortem* esse dixit. Ea vero non alia sunt, quam tria illa, quorum Tertullianus meminit, idololatria, fornicatio et homicidium, quæ Act. xv in synodica illa apostolorum Epistola nominatim probiberi putat. *Despectus*, inquit, *in multis Spiritus sanctus hæc nobis capitalis periculi conditione legavit. Reliqua peccata melio-*

rum operum compensatione curantur. Hæc vero tria crimina ut basilisci alicujus afflatus, ut veneni calix, ut letalis arundo, metuenda sunt. Ac nonnullis interjectis : *Hæc quicunque post fidem fecerit, Dei faciem non videbit. Desperavere tantorum criminum rei. Quid vobis ego feci? Nunquid non fuit in potestate ne fieret? Nullusne admonuit? Nemo prædixit? Tacuit Ecclesia? Nihil Evangelia dixerunt? Nihil apostoli comminati sunt? Nihil rogavit sacerdos? Quid quæritis sera solatia? Tunc decuit, cum licebat. Dura ista vox est, sed qui vos felices dicunt in errorem vos mittunt*, etc. Hæc igitur persuadere possunt, in Hispania saltem pristinam illam disciplinæ severitatem Paciani tempore viguisse. Tametsi ne id penitus affirmem, prohibent illa, quæ proxime subjunxit : *Accipite remedium, si desperare cœpistis; si miseros vos agnoscitis, si timetis.* Nisi hoc fortasse remedium ad solam pœnitentiam pertineat, quæ in eo genere peccati relaxanda nunquam fuerit.

Ex iisdem, nisi fallor, fontibus Eliberitani concilii decreta illa profecta sunt, quorum severitas paulo nonnullis acerbior visa eo demum illos impulit, ut ei concilio culpam et errorem affingerent. Contra quos alii Innocentii decreto pugnant; qui in epist. 3, cap. 2, tacito nomine illius auctoritatem tuetur et excusat. Ego tam hos, quam illos aberrare censeo. Sed concilii canones in primis animadvertendi sunt. In his multa adversus superiora illa et atrocissima crimina sanciuntur, ac plerumque ne in vitæ quidem exitu communio conceditur. Nam in primo canone ita PP. constituunt : *Placuit ut quicunque post fidem baptismi salutaris adulta ætate ad templum idoli idololatraturus accesserit, et fecerit, quod est crimen capitale* (al. lectio, *quod est crimen principale, quia est summum scelus*), *nec in fine eum communionem suscipere.* Rursus can. 2: *Flamines, qui post fidem lavacri et regenerationis sacrificaverint, eo quod geminaverint scelera, accedente homicidio, vel triplicaverint facinus, cohærente mœchia, placuit eos nec in fine accipere communionem.* At can. 3: *Si non immolaverunt, sed munus tantum dederunt, placuit in fine eis præstare communionem, acta tamen legitima pœnitentia. Item ipsi, si post pœnitentiam fuerint mœchati, placuit ulterius his non esse dandam communionem, ne lusisse de Dominici communione videantur.* Rursus can. 7: *Si quis forte fidelis post lapsum mœchiæ, post tempora constituta acta pœnitentia, denuo fuerit fornicatus, placuit eum nec in fine habere communionem.* Tu cæteros consule, quorum plerique ad eamdem severitatem implicati sunt. In his communionis nomine sunt qui Eucharistiam duntaxat intelligant, quasi a peccatis exsoluti fuerint illi quidem, sed Dominici corporis minime facti participes. Quibus nullo modo ab eruditis conceditur. Neque enim veteris Ecclesiæ ritu ambo ista sejuncta fuisse putant: neque quisquam pacem ac reconciliationem cum Ecclesia quam nos *absolutionem* dicimus, obtinuisse

A videtur, quin una participandorum mysteriorum jus potestatemque sit adeptus. Nam post σύστασιν, qui quartus ordo pœnitentiæ fuit, in quo solam ad orationis communionem admittebantur, subinde nullo interjecto gradu εἰς τὸ τέλειον, quod ultimum erat ac perfectissimum, pervenire solebant. De quo sub finem disputationis hujus nonnulla disserentur.

Videamus nunc quodnam de iis Innocentii judicium exstiterit, imo utrum de illis locutus omnino sit, quod plerique omnes existimant. Hic enim epistola 3, *ad Exuperium*, cap. 2, ita scribit : *Et hoc quæsitum est, quid de his observari debeat, qui post baptismum omni tempore incontinentiæ et voluptatibus dediti in extremo fine vitæ suæ pœnitentiam simul, et reconciliationem communionis exposcunt. De his observatio*
B *prior durior, posterior interveniente misericordia inclinatior est : nam consuetudo prior tenuit, ut concederetur eis pœnitentia, sed communio negaretur. Nam cum illis temporibus crebræ persecutiones essent, ne communionis concessa facilitas homines de reconciliatione securos non revocaret a lapsu, negata merito communio est, concessa pœnitentia, ne totum penitus negaretur; et duriorem remissionem fecit temporis ratio. Sed postquam Dominus noster pacem Ecclesiis suis reddidit, jam depulso terrore, communionem dari abeuntibus placuit, et propter Domini misericordiam, quasi viaticum profecturis, ne Novatiani hæretici negantis veniam asperitatem et duritiam subsequi videamur. Tribuetur ergo cum*
C *pœnitentia extrema communio*, etc. Hunc Innocentii locum, quod in eo genere luculentissimus sit, totum ascripsimus. Cum autem ad Eliberitani concilii decreta nominatim respexisse, cum hæc scriberet, Innocentium putent homines eruditi, mihi quidem non probant; nam Eliberitanum concilium καθόλου de iis loquitur, qui graviora et capitalia delicta commiserant; quæ ad tria genera Tertullianus et Pacianus revocant; quos quidem, quocunque demum tempore admitti sese postulaverint, repudiandos decernit. At Exuperii sciscitatio ad eos tantum pertinebat, qui post atrocia scelera pœnitentiam in extremum vitæ tempus distulissent. Alioqui cum infiniti canones de lapsorum ac quorumcunque peccatorum pœnitentia et reconciliatione conditi fuissent, tam
D ante, quam post Nicænum concilium; cumque Nicænum ipsum de lapsis recipiendis tam diserte sanxisset; inepta sane fuisset Exuperii illa quæstio, si universe atque infinite percontatus esset. Sed nimirum alia et a lapsis ac peccatoribus reliquis illorum separata causa fuit, qui pœnitentiam ad instantis obitus periculum usque distulissent : quibus etiam moribundis olim interclusa communio est.

Quod Cyprianus epistola 51 *ad Antonianum* evidenter significat; nam cum adversus Novatianos ita scripsisset : *Miror autem quosdam sic obstinatos esse, ut dandam lapsis non putent pœnitentiam, aut pœnitentibus existiment veniam denegandam :* postea ista subjicit : *Et idcirco, frater charissime, pœnitentiam non agentes, nec dolorem delictorum suorum*

toto corde et manifesta lamentationis suæ professione testantes, prohibendos omnino censuimus a spe communicationis et pacis, si in infirmitate atque in periculo cœperint deprecari; quia rogare illos non delicti pœnitentia, sed mortis urgentis admonitio compellit; nec dignus est accipere solatium, qui se non cogitavit esse moriturum. De iis et Exuperius interrogaverat, et respondet Innocentius, quibus negatam esse communionem mirum videri non debet, cum vel catechumenos, qui, quod nondum Ecclesiæ potestati subditi essent, humanius tractandi fuerant, eadèm illa canonum severitas perstrinxerit: nam qui baptismum in obitum usque prorogassent, non illis quidem quod petebant denegatum fuit; sed iidem velut infamiæ notis inusti a sacerdotio penitus arcebantur; quos etiam Clinicos nominabant: quod in causa Novatiani testantur SS. PP., et conc. Neocæsariense decrevit can. 12. De Clinicis igitur, ut ita dicam, pœnitentibus accipiendum est rescriptum illud Innocentii. Vel potius, cum et de illis agat præcipue, et eo narratio tota referatur; altius tamen negotium repetens, quid de omni peccatorum genere Ecclesiæ consuetudo tenuerit, iu memoriam revocat: quod ad Clinicos istos suspicamur postea fuisse restrictum. Primum enim de libidinosis et incontinentibus rogatus, de lapsis, hoc est idololatris nominatim decreta profert. Deinde cum pœnitentiam sine communione concessam asserit, non tam istud ad Clinicos, quam ad quoscunque peccatores attinet. Atqui de moribundis duntaxat interrogabat Exuperius, et aliter dubitare hominis erat parum in Ecclesiæ ritibus eruditi.

Quamobrem verisimile est Innocentium hypothesin ad thesim, hoc est generalem disputationem controversiamque revocasse; et causam attulisse cur aliquando tardis illis pœnitentibus, olim vero etiam quibuslibet graviorum criminum reis, communionis spes præcisa fuerit: nimirum, quo pœnarum metu in officio Christiani continerentur, principio communione prohibitos capitalium, uti dixi, scelerum conscios, nec unquam sive incolumes, sive moribundos Ecclesiæ restitutos, postea vero nondum penitus constituta pace, pœnitentiam quidem illis ac communionem indultam, qui mature ad eam petendam accessissent, cæteris in perpetuum rejectis, ac postremo pacatis Ecclesiæ rebus, etiam tardiores illos instante jam morte communionem impetrasse. Tria hæc necessario distinguenda sunt Ecclesiæ tempora, ut dissidentes a se invicem gravissimorum Patrum auctoritates concilientur. Et quidem prima illa severissimaque disciplina sub apostolorum tempora, et ad Tertulliani fere sæculum obtinuit, quæ a Zephyrino pontifice, quod ad mœchiam spectat, paululum relaxata, Cypriani temporibus majores ad lenitatem progressus habuit. Fuit enim secundum illud maxime tempus, quo nullum peccati genus a fructu communionis exceptum est; sed ita tamen, si temporius se ad pœnitentiam applicarent: nam tum eos, qui in obitum usque proferrent, penitus interclusos fuisse censeo. Tandem vero ne istis quidem negari communionem placuit, cum instaurata Ecclesiæ libertate, plurimum de antiquorum rituum severitate ac duritia decessisset. Per hæc incrementa paulatim, quantum arbitror, disciplina processit. Neque tamen ubivis terrarum, et in omnibus Ecclesiis moribus hæc subinde recepta videntur; et cum aliæ aliis citius ascivissent, veteris instituti ac severitatis reliquiæ penes aliquas diu admodum resederunt. Nondum enim generali aliqua sanctione, qua omnes Ecclesiæ tenerentur, ea res constituta fuerat; aut illam certe tardius regionis alicujus consuetudo atque usus admisit. Quam in rem facit Cypriani dictum illud *Epist. ad Anton.*: *Et quidem apud antecessores nostros quidam de episcopis istic in provincia nostra dandam pacem mœchis non putaverunt; et in totum pœnitentiæ locum contra adulteria clauserunt; non tamen ab episcoporum suorum collegio recesserunt.*

Hæc ille Novatianum perstringens; quod ad intempestivam in lapsos crudelitatem, quod minime necessarium erat, dissidium adjunxisset, cum alioqui de lapsis quod vellet privatim sentire potuerit, nec ab Ecclesiæ societate divelli. Quod de Tertulliano perinde usurpandum erat, si tam iste, quam Novatianus hactenus procederent, ut lapsos reconciliari non oportere dicerent, non autem veniæ tribuendæ jus ab Ecclesia prorsus abjudicassent: quam ob causam merito tanquam hæretici damnati sunt. Jam vero ex illorum numero, quos spissius ac tardius in eam lenitatem infractos esse diximus, Hispanienses Ecclesiæ atque antistites recenseri debent; quos non magis quam cæteros omnes, adeoque Ecclesiam initio totam tuetur excusatque pontifex. Volo enim Innocentii verba prudens lector animadvertat, *observationem, sive consuetudinem priorem tenuisse*: quod de provincialis synodi canone ac decreto nequaquam diceret; sed de eo utique ritu, qui totius Ecclesiæ sit, aut majoris saltem partis consuetudine receptus. Quocirca præclare id, quod superius positum est, hoc Innocentii testimonium confirmat: negatam maximis sceleribus olim communionem fuisse: qua postea permissa, soli illi excepti videntur, qui ad extremum usque vitæ periculum in delicto perseverassent. Unde in concilio Arelat. I, can. 23: *De his, qui apostatant, et nunquam se ad ecclesiam repræsentant, nec quidem pœnitentiam agere quærunt, et postea infirmitate correpti petunt communionem, placuit eis non dandam communionem, nisi revaluerint, et egerint dignos fructus pœnitentiæ.*

Est aliud insuper in illo Innocentii loco minime prætereundum, cum ait *negatam fuisse communionem, concessam pœnitentiam, ne totum penitus negaretur.* Ex quo ita colligere licet: Nisi pœnitentiæ nomine absolutionem Innocentius intelligat, quæ a Dominici corporis usurpandi jure distincta sit, de

quo postea dicemus : quibusdam peccatoribus pœnitentiam ita permissam esse, ut ea nunquam relaxaretur. Sic enim sese res habuit. Non temere quivis ad pœnitentiam admissus est, ut, quamvis nunquam in gratiam cum Ecclesia rediturus esset, tamen cum aliquo delectu publicam ad satisfactionem pœnitentiamque reciperetur. Nam et in publica pœnitentiæ functione, vel citra absolutionis spem, suus quidam erat fructus : quod in primis fidelium precibus commendatiores essent. Quod si præterea perpetua illa pœnitentia damnatis gradatim, ut cæteris, ad quartum ultimumque ordinem liceret evebi, quam σύστασιν vocabant, non contemnendum operæ pretium exstitit; si minus ad pacem et Eucharistiæ participationem, ad interiorem tamen orationis cæterarumque rerum societatem transferri. Quanquam vix est ut credam perpetuis illis pœnitentibus postremum illum gradum patuisse : quin potius tribus prioribus definitos illos esse suspicor. Ita apud Basilium, can. 73 *ad Amphil.*, qui Christum negaverit, inter προσκλαίοντας in perpetuum relegatur : Ὁ τὸν Χριστὸν ἀρνησάμενος, καὶ παραβὰς τὸ τῆς σωτηρίας μυστήριον, ἐν παντὶ τῷ χρόνῳ τῆς ζωῆς αὐτοῦ προσκλαίειν ὀφείλει, καὶ ἐξομολογεῖσθαι χρεωστεῖ, ἐν τῷ καιρῷ ᾧ ἐκβαίνει τοῦ βίου, τῶν ἁγιασμάτων ἀξιούμενος, πίστει τῆς παρὰ Θεοῦ φιλανθρωπίας. Ancyranum vero can. 23 eos, qui voluntarium homicidium perpetraverint, toto vitæ tempore ὑποπτώσει subjicit. Περὶ ἑκουσίων φόνων, ὑποπιπτέτωσαν μὲν, τοῦ δὲ τελείου ἐν τῷ τέλει τοῦ βίου καταξιούσθωσαν. Atqui Balsamo ad Basilii canonem non putat illos τῶν προσκλαιόντων gradu perpetuo fuisse damnatos, sed reliquos omnes ex Ancyranæ synodi præscripto percurrisse : quod baud scio an verum sit; quoniam Ancyranus canon satis commode ad eum sensum revocari videtur.

Hoc vero, quod ex Innocentii epistola colligitur, etiam Cypriani auctoritas comprobat; qui in *Epist. ad Anton.* duo illa sic distinguit : *Miror*, inquit, *quosdam sic obstinatos esse, ut dandam lapsis non putent pœnitentiam, aut pœnitentibus existiment veniam denegandam.* Aliud itaque fuerit, pœnitentiam concedere, aliud pœnitentes ad spem reconciliationis admittere. Quod in Novatianis nihilominus reprehendit Ambrosius lib. I *De pœn.* cap. 1. : *Quid autem durius*, inquit, *quam ut indicant pœnitentiam, quam non relaxent?* Sed alius Ambrosii sæculo jam usus percrebuerat, nullum ut peccatorum genus amplius excluderetur. Nisi forte adhuc in Hispania quibusdam in locis antiqui moris vestigium exstaret, eoque sensu Pacianus accipiendus sit, eum tria illa capitalia crimina nullam impetrare pacem veniamque pronuntiat. Quorum conscios cum ad procurandum nihilominus remedium bortatur, fieri potest, ut ad capessendam sine ulla spe reconciliationis pœnitentiam impellat. Certe negari non potest quin obscure ac perplexe de hac re Pacianus disputet, adeo ut ex Eliberitano consessu asperiorem illam disciplinam expressisse videri possit.

Ex iis omnibus liquet, procul a Novatianorum errore ac perfidia Eliberitanos Patres abfuisse; nec aliud omnino nisi aut priscam Ecclesiæ disciplinam, sed usu jam obliteratam, denuo revocasse; aut hærentem adhuc in Hispaniis novis legibus astrinxisse, cum capitalium scelerum rei, præsertimque trium, idololatriæ, homicidii et adulterii olim, ut Innocentius docet, communi consuetudine veniam nullam et absolutionem obtinerent : non quod absolvi ab Ecclesia non possent, ut Tertullianus asserebat, sed quod ejus, quam amplissimam a Christo susceperat, potestas usum certis finibus circumscripsisset.

Huic tam compertæ exploratæque doctrinæ nullos acrius repugnaturos intelligo, quam qui antiquitatis ecclesiasticæ minus periti veteris Ecclesiæ formam hodiernis ritibus institutisque metiuntur : quibus asperum et inhumanum videtur, homini ulli, qui commissi criminis dolorem ac pœnitentiam præ se ferat, pacem et absolutionem denegari. Quod ipsum tamen olim certo in hominum criminumque genere servatum fuisse tot illa hactenus allata testimonia demonstrant. Quibus unum alterumve ad cumulum accedat, ut vel ab invitis assensum res ista mereatur. Ac primum idem non obscure Cyprianus indicat epistola 13. Cum enim lapsi quidam libellos a martyribus impetrassent, quibus freti recipi se in Ecclesiæ communionem impatienter peterent, consultus ea de re Cyprianus ita constituit : *Ut qui libellos a martyribus acceperunt, et prærogativis eorum apud Deum adjuvari possunt, si incommodo aliquo et infirmitatis periculo occupati fuerint, non exspectata præsentia nostra apud presbyterum quemcunque præsentem, vel, si presbyter repertus non fuerit, et urgere exitus cœperit, apud diaconum quoque facere exhomologesin delicti sui possint, ut manu eis in pœnitentiam imposita, veniant ad Dominum cum pace.* Hoc illis duntaxat Cyprianus indulsit, qui libellos a martyribus accepissent; cæteros, qui iisce libellis carerent, exspectare tandiu jussit, donec Ecclesiæ pax esset reddita. Quamobrem ne in præsenti quidem mortis discrimine posterioribus illis pacem tribuit. Alioqui nihil inter istos et priores interesset, quos tamen meliori aliqua conditione uti oportuit. At enim exhomologesis apud Cyprianum sacramentalem, ut vocant, confessionem non significat, neque pax absolutioque illa perinde sacramenti pars fuit, cum etiam a diacono manus imponi jubeat, nisi presbyteri copia suppeteret. De exhomologesi dicam postea pluribus. Quod ad pacem reconciliationemque pertinet, sciendum est duplicem in ea partem ac velut fructum exstitisse; nam et a peccatis, hoc est culpa ipsa, quam diuturna pœnitentia diluerant, absolvebantur, et in integrum restituti ad perfectum cum Ecclesia fidelibusque commercium ac divinorum mysteriorum communionem adhibebantur.

Cum igitur ab antistite, vel sacerdote pacem acciperent, utrumque merebantur. Sin nulla sacerdotum esset potestas, tum Ecclesiæ tantummodo conciliati pacem a diaconis impetrabant, cujus cumulum a sacerdote postmodum obtinerent. Quare Cyprianus libellis martyrum præditos, si minus utrumque, alterum certe beneficium consequi voluit, quo Eucharistiæ saltem compotes fieri possent. Neque enim existimare licet, id quod hodie fit, prius illos a peccatis absolutos, quam pœnitentia, hoc est corporum pœnis, ac luctuosis sordibus Ecclesiæ satisfecissent. Huic affines, sed mitiores tamen reliquæ illæ canonum sanctiones ac Patrum decreta sunt, quæ peccatoribus nonnullis perpetuam pœnitentiam ita præscribunt, nunquam ut communionem reconciliationemque, nisi in fine vitæ perciperent. Cujusmodi sunt Basilii *ad Amphilochium* can. 73, Ancyranus 23, jam a nobis citati. Accedit et Arelat. I canon 14 : *De his qui falso accusant fratres suos, placuit eos usque ad exitum communicare.* Toletanum quoque I, can. 19 sanxit, *ut episcopi, vel diaconi filia, si devota fuerit, et peccaverit, et maritum duxerit*, etc., *si vivente marito secesserit, et pœnituerit, nullo modo nisi vita deficiens, accipiat communionem.* Sed et Valentinum can. 3 de iis, *qui se post unum et sanctum lavacrum vel profanis sacrificiis dæmonum, vel incesta ratione polluerint*, statuit, *ut his juxta synodum Nicænam, satisfactionis quidem aditus non negetur, ne infelicibus lacrymis, vel solatii janua desperatione claudatur, acturi vero pœnitentiam usque in diem mortis, non sine spe tamen remissionis*, etc. In quo mirum est, cum Nicænus canon 11 eorumdem reos scelerum duodecim annis duntaxat satisfacere jubeat, atque ita reconciliari, Valentinos illos Patres, qui se Nicænam synodum sequi profitentur, tanto rigidiores ac severiores fuisse. Ad hæc in synodo, quæ Side in Pamphylia contra Massalianos habita legitur apud Photium p. 18, decretum est, ut quisquis post damnatum hanc hæresin seu verbis, seu factis contagione illius infectum se esse prodiderit, nunquam in posterum admittatur, quamvis millies se pœnitentium gradus omnes expleturum promittat : Μηκέτι λοιπὸν χώραν ἔχειν, μηδ' ἂν μυριάκις ἐπαγγέληται, τὴν τάξιν ἀναπληροῦν τῶν μετανοούντων. Sic apud Eusebium lib. VI *Hist.* c. μβ' vel 36 Serapion senex, vir egregius, quod in persecutione lapsus esset, tametsi communionem persæpe postulasset, nunquam est admissus : Οὗτος πολλάκις ἐδεῖτο, καὶ οὐδεὶς προσεῖχεν αὐτῷ, καὶ γὰρ ἐτεθύκει, ut *ad Fabium* scribit Dionysius Alexandr., qui Novatiani adeoque Cypriani ætate floruit. Addit nihilominus Dionysius moribundum jam Serapionem a se in communionem receptum. Hæc et alia superius ex antiquiorum auctoritate libata planum istud faciunt, nonnunquam absolutionem postulantibus, ex usu veteris Ecclesiæ denegatam fuisse; imo vero ne in ipso quidem mortis periculo plerisque concessam. Hic justis de causis ambigitur, utrum austeriore A illo Tertulliani sæculo, quo peccatis quibusdam spem omnem reconciliandæ gratiæ præreptam docuimus, ne in vitæ quidem exitu repræsentata communio sit, idque vulgo ac passim observatum fuerit. Sunt qui ante Cypriani tempora morem hunc in Ecclesia viguisse censent : quo quidem, ut ingenue profitear, Tertulliani ac reliquorum, qui disciplinæ istius meminerunt, propensiora testimonia sunt. Sed et Cyprianus, quoties instante obitu communionem lapsis impartiri præcipit, tacite significat, recens illud esse decretum, et χθὲς καὶ πρώην ab Ecclesia constitutum, quo vetus et contraria sit abrogata sanctio. Primum enim quid attinebat lapsis iis qui libellorum præsidio niterentur, in mortis tantummodo discrimine communionem concedere, negare cæteris, si nemini sub mortem B neganda pax esset? Deinde cum Romanus clerus de eodem negotio scribit *ad Cyprianum*, epist. 31, ex ipsa loquendi ratione non obscure idem demonstrat : *Cujus*, inquit, *temperamenti moderationem nos hic tenere quærentes, diu, et quidem multi et quidem cum quibusdam episcopis vicinis nobis, et appropinquantibus, et quos ex aliis provinciis longe positis persecutionis istius ardor ejecerat, ante constitutionem episcopi nihil innovandum putamus* (de lapsis videlicet recipiendis), *sed lapsorum curam mediocriter temperandam esse credimus ; ut interim dum episcopus dari a Deo nobis sustinetur, in suspenso eorum, qui moras possunt dilationis sustinere, causa* C *teneatur; eorum autem, quorum vitæ suæ finem urgens exitus dilationem non potest ferre, acta pœnitentia et professa frequenter suorum detestatione factorum, si lacrymis, si gemitibus, si fletibus dolentis ac vere pœnitentis animi signa prodiderint, cum spes vivendi secundum hominem nulla substiterit, ita demum caute et sollicite subveniri.* Vides quam anxie, quamque sollicite, ac post longam exactamque consultationem, eo demum inclinarint, ut periclitantibus, ac desperatis potius, communionem conferrent. De quo utique deliberandum non erat, si tum legitimum et usitatum esset, neminem in exitu vitæ a communione prohiberi. Eadem ex Dionysii Alexandrini verbis conjectura potest elici, qui apud Euseb. lib. VI cap. μβ', vel 36 in illa Serapionis hi- D storia, de qua superius mentionem egimus, scribit optimum illum senem appropinquante jam obitu puerum ad presbyterum misisse : Ἐντολῆς δὲ ὑπ' ἐμοῦ δεδομένης, τοὺς ἀπαλλαττομένους τοῦ βίου, εἰ δέοιντο, καὶ μάλιστα εἰ καὶ πρότερον ἱκετεύσαντες τύχοιεν, ἀφίεσθαι, ἵνα εὐέλπιδες ἀπαλλάττωνται. *Mandato a me*, inquit, *edito, ut qui ex hac vita discederent* (pœnitentes scilicet ac lapsi), *si id postularent, adeoque ante suppliciter rogassent, absolverentur, quo meliori cum spe migrarent.* Postremo cum in Ancyrana synodo can. ante citato præceptum sit, ut homicidæ non nisi sub mortem reconcilientur, argumento est, olim ne in morte quidem pacem illis fuisse concessam.

Sed huic assertioni nonnihil refragari videtur,

quod in magna Nicæna synodo can. 13 sancitum legitur : Περὶ δὲ τῶν ἐξοδευόντων ὁ παλαιὸς καὶ κανονικὸς νόμος φυλαχθήσεται καὶ νῦν, ὥστε εἴ τις ἐξοδεύοι, τοῦ τελευταίου καὶ ἀναγκαιοτάτου ἐφοδίου μὴ ἀποστερεῖσθαι. Appellat παλαιὸν καὶ κανονικὸν νόμον, quo moribundis dandam pacem esse præscribitur; quod utrum ad ævum Cypriani restringi debeat, amplius cogitandum. Cæterum ad ejus, quam hucusque demonstravimus severitatis, ac negatæ communionis fidem pertinet; quod deinceps uberius disputandum nobis est, publica semel pœnitentia defunctis, si eadem in crimina relaberentur, omnem ad pœnitentiam ac pacem aditum majores nostros interclusisse, aut ægre admodum ac raro tribuisse.

Pœnitentiam ac pacem semel, an sæpius Ecclesia vetus indulserit.

Non ad antiquissima solum ac severiora tempora dubitatio ista pertinet, sed etiam posteriora, eademque commodiora complectitur. Nec de pœnitentiæ genere omni, sed de illa sola quæritur, quæ ob atrociora delicta publice susciperetur, cui proprie pax et reconciliatio respondere dicitur. Eam vero semel in omni vita permissam, jampridem eruditi viri docuerunt. Nam et istud ipsum ex vetustissimis Patribus Tertullianus, ex posterioribus Augustinus et Ambrosius disertissime testati sunt. Tertulliani ex lib. *De pœnit.* verba sunt : *Collocavit in vestibulo pœnitentiam secundam, quæ pulsantibus patefaciat; sed jam semel, quia jam secundo; sed amplius nunquam, quia proxime frustra.* Scripsit autem hunc librum Tertullianus antequam ad Montani dogma desciscerel, ne quis in eo cavillationi locus esse possit; idque satis ipse per sese declarat, quanquam utrum Tertulliani sit, Erasmus ac Rhenanus ambigunt. Nec diffitendum est dissimili a cæteris stylo esse conscriptum, ac paulo diffusiore, quam auctor ille soleat. Sed sive Tertulliani sit, quod verisimilius cum Pamelio esse suspicor, sive alterius; vetustissimi plane scriptoris est et eruditi. Multo id apertius tradit Augustinus epist. 54, a quo cum Macedonius quidam vir primarius quæsisset utrum pietatis putaret esse, episcopis reorum pœnas deprecantibus annuere, itaque dubitasset : *Nam si a Domino peccata adeo prohibentur, ut ne pœnitendi quidem copia post primam pœnitentiam tribuatur, quemadmodum nos possumus ex religione contendere, ut nobis qualecunque illud crimen fuerit, dimittatur?* Augustinus ita respondet : *In tantum autem hominum aliquando iniquitas progreditur, ut etiam post actam pœnitentiam, post altaris reconciliationem, vel similia, vel graviora committant*, etc. *Et quamvis eis in Ecclesia locus humillimæ pœnitentiæ non concedatur, Deus tamen super eos suæ patientiæ non obliviscitur. Ex quorum numero si quis nobis dicat : Aut date mihi eumdem iterum pœnitendi locum, aut desperatum me permittite, ut faciam quidquid libuerit, quantum meis opibus adjuvor et humanis legibus non prohibeor, in scortis* A *omnique luxuria, damnabili quidem apud Dominum, sed apud homines plerosque etiam laudabili. Aut si me ab hac nequitia revocatis, dicite utrum mihi aliquid prosit ad vitam futuram, si in ista vita illecebrosissimæ voluptatis blandimenta contempsero, si libidinum incitamenta frenavero, si ad castigandum corpus meum multa mihi etiam licita et concessa negavero, si me pœnitendo quam prius vehementius excruciavero; si miserabilius ingemuero, si flevero uberius, si vixero melius, si pauperes sustentavero largius, si charitate, quæ operit multitudinem peccatorum, flagravero ardentius : quis nostrum ita desipit, ut huic homini dicat : Nihil tibi ista proderunt in posterum; vade, saltem hujus vitæ suavitate perfruere? Avertat Deus tam immanem sacrilegamque de-* B *mentiam! Quamvis ergo caute salubriterque provisum sit, ut locus illius humillimæ pœnitentiæ semel in Ecclesia concedatur, ne medicina vilis esset ægrotis, quæ tanto magis salubris est, quanto minus contemptibilis fuerit, quis tamen audeat dicere : Quare huic homini, qui post primam pœnitentiam rursus se laqueis iniquitatis obstringit, adhuc iterum parcis?* etc. Augustino suffragatur Ambrosius lib. II *De pœnit.*, cap. 10 : *Merito reprehenduntur, qui sæpius agendam pœnitentiam putant, quia luxuriantur in Christo. Nam si vere agerent pœnitentiam, iterandam non putarent, quia sicut unum baptisma, ita una pœnitentia; quæ tamen publice agitur : nam quotidiani nos debet pœnitere peccati; sed hæc delictorum leviorum, illa graviorum.* Demum Origenes hom. 15 C in xxv cap. Levit. : *In gravioribus enim criminibus semel tantum, vel raro pœnitentiæ conceditur locus; ista vero communia, quæ frequenter incurrimus, semper pœnitentiam recipiunt, et sine intermissione redimuntur.* Quam cæteri nunquam iterari contendunt, Origenes interdum, sed raro, plus semel adhiberi significat. Quare hic locus insignis est. Verum Alexandriæ, atque in aliis, si forte, provinciis diversum atque in cæteris usum fuisse probabile est. Neque enim, opinor, posterioris ætatis rigidior disciplina fuit, ut, cum antea pœnitentiæ ac reconciliationis iterandæ potestas fieret, ea post primam deinceps negari cœperit. Ita quidem pronuntiandum videtur, nisi aliter Origenis Græca se habeant, aut D hic ejus locus interpolatus fuerit : nam in eo doctorum consentanea judicia sunt : pœnitentiam publicam non amplius quam semel impetratam fuisse.

Ex quo perdifficilis exsistit quæstio : quid illis tandem hominibus factum sit, qui post priorem pœnitentiam in eadem scelera rursus incurrerent; verumne sit ab Ecclesia rejectos illos penitus, nec ad privatam saltem aliquam receptum habuisse, cujus beneficio in integrum restituti ad divinorum mysteriorum communionem redirent. Qui antiquioris Ecclesiæ formam ac consuetudinem ex hodiernis institutis et moribus æstimare voluerit, facile mitiorem in partem inclinabit; nec ab omni Ecclesiæ, sacramentorumque consortio repudiatos illos persuadere sibi poterit. Quam in sententiam copiose

quidam nuper ita disseruit. Triplicem ait apud antiquos fuisse pœnitentiam : publicam unam ob publica peccata ; alteram privatam ac secretam propter occulta ; tertiam ob eadem occulta crimina publice susceptam. Hanc vero postremam non eum tantum habuisse fructum, ut peccatorum culpam ac sempiterni supplicii noxam abstergeret, sed ut temporarias insuper pœnas dilueret, ac peccatores in integrum cumulatissime restitueret. Proinde non ejus copiam promiscue esse factam, neque quoties quisque peteret, facile permissam, sed in omni vita semel duntaxat. Hæc ille, ex quibus, et ex iis quæ consequenter disputat, velle istud videtur : istiusmodi criminum reos post priorem pœnitentiam ad privatam confugisse, ejusque beneficio nihilominus communionem assecutos esse.

Sed ad veterum Patrum testimonia, ac priscæ illius Ecclesiæ normam, et communem adeo sensum animum adjicienti mihi, parum commode pleraque explicata videntur. Etenim si graviorum delictorum conscii citra publicam illam, quam antea suscepissent, pœnitentiam emergere, et ad communionem pacemque reverti alterius ac privatæ beneficio potuerint; nonne melior illorum, quam cæterorum, conditio fuit, quibus sine publica pœnitentia reditus in Ecclesiam non patuit? Atqui nemo tam vecors erit, qui humanius cum illis actum putet, qui in eadem sæpius incurrissent, et quidem horrenda flagitia, quam cum eis qui semel ea commisissent : quod ex illa opinione consequitur. Cujusmodi vero istud est : velut gratiæ ac beneficii loco publicam illam pœnitentiam spisse ac difficiliter indultam? Nam si privata et occulta defungi possent, et in eodem ac cæteri loco esse, quis non tanto molestiarum ac temporis compendio mallet uti, cupidissimeque se, publica illa contempta, ad commodiorem alteram brevioremque transferret? Volo enim illud mihi respondeant : Qui atrocioris culpæ conscius tum primum ad pœnitentiam accederet, utrum absque publica per privatam restitui potuerit, an necessario usurpanda illa fuerit. Si prius dixerint; si, inquam, necessariam illis publicam pœnitentiam negaverint, antiquitatis totius memoria teste refellentur : siquidem vetera omnia concilia, omnesque canonum conditores ita publicam lapsis pœnitentiam præscribunt, ac tempus rationemque definiunt ; ita porro Tertullianus, Cyprianus, Pacianus, antiqui ad unum omnes eosdem illos hortando, comminando, objurgando vel invitos urgent et impellunt, ut minime hoc illis integrum fuisse significent. Restat igitur, nullo ut alio, ac ne privatæ quidem pœnitentiæ subsidio, recipi in communionem Ecclesiæ potuisse concedant. Quod cum dederint, tum de illis quid sentiant requiram, qui secundo in graviora peccata lapsi publica uti pœnitentia non poterant ; ecquid eos censeant per privatam pœnitentiam reconciliari potuisse ? Nam si istud asserant, necesse erit una fateantur, feliciorem multo conditionem eorum exstitisse, qui

A sæpius, quam eorum qui semel in vita deliquissent. Quod quibus tandem persuadere poterunt?

Cum hic sit quæstionis controversiæque status, exponam breviter quemadmodum res tanta dissolvi meo judicio explicarique possit. Principio peccatorum apud antiquos invenio genera fuisse duo : alia mortalia, sive capitalia dicebantur, non ut nos intelligere vulgo solemus, quæcunque Dei nos gratia ac spiritalibus charitatis ornamentis spoliant, sed hujus generis certa duntaxat, quæ cum graviora cæteris essent, tum canonibus ac synodorum decretis nominatim expressa. Hæc, inquam, capitalia nominabant, quibus pœnæ a canonibus sigillatim propositæ. Neque enim vetustissima illa tempora persequor, quibus ea duntaxat capitalia vocabantur,
B quæ ab omni spe communionis arcerentur : de quibus ex Paciano aliisque supra diximus. Alia vero leviora et quotidiana dicebantur, sive quæ nos venialia nuncupamus, sive alioqui mortalia, sed de quibus nulla nominatim exstaret in conciliorum decretis mentio. Quale, verbi gratia, esse potest asperius in quemquam maledictum, aut convicium ; perjurium, aliaque sexcenta, quæ quanquam letalia sint, nullæ tamen iis a canonibus erant pœnæ constitutæ. Declarat hoc Origenes loco antea citato verbis istis : *Si vos*, inquit, *aliqua culpa mortalis invenerit, quæ non in crimine mortali, non in blasphemia fidei, quæ muro ecclesiastici et apostolici dogmatis cincta est, sed vel in sermonibus, vel in*
C *morum vitio consistat, hoc est vendidisse domum, quæ in agro est, vel in vico, cui murus non est. Hæc ergo venditio hujusmodi culpa semper reparari potest, nec aliquando tibi interdicitur de commissis hujuscemodi pœnitentiam gerere. In gravioribus enim criminibus semel tantum, vel raro pœnitentiæ conceditur locus.* Quisquis igitur prioris generis crimen aliquod perpetrasset, hic ad antistitem ac sacerdotem accedens publicæ ab eo pœnitentiæ jus capiebat, præstituto ex canonibus modo ac tempore; quo demum expleto a peccatis absolutus, communioni restituebatur, neque alia ratione, quam publice obita pœnitentia, reconciliari poterat; quod infinitis locis cum Patres cæteri, tum Cyprianus evidentissime declarat. Aliorum causa erat
D explicatior, quorum letalis alioqui culpa nulla canonum definitione comprehenderetur. Ideoque privata pœnitentia satisfaciebant, quam sacerdotis prudentia moderabatur. Ac priores illi pœnitentes proprie dicebantur. Concilium Toletanum I can. 2 pœnitentes in clerum cooptari prohibet. Tum ista subjicit : *Eum vero pœnitentem dicimus, qui post baptismum aut pro homicidio, aut pro diversis criminibus gravissimisque peccatis publicam pœnitentiam gerens sub cilicio, divino fuerit reconciliatus altario.* Cæterum post publicam illam pœnitentiam, si iisdem se criminibus obstrinxissent, ab ecclesiæ aditu, et a mysteriorum communione penitus exclusi reconciliari amplius non poterant ; quod in primis Augustinus affirmat. Quanquam fieri potest, ut in

A quibusdam Ecclesiis pœnitentiam iterare licuerit, cum id raro, adeoque nonnunquam fieri scribat Origenes. Neque vero id aut incredibile, aut adeo mirabile videri par est, si quis animo repetat, quanta in plerosque peccatores canonum austeritas et constantia fuerit, ut qui semel duntaxat graviora flagitia commisisset, inexpiabilem noxam contraheret; aut inter pœnitentes assidue degens instante demum obitu pacem perciperet. Ut homicidæ in Ancyrano can. 21, Christi negatores in Basilianis canonibus can. 71, aliaque id genus, aut iis etiam severiora, quæ ex superiori disputatione huc transferri possunt. Accedit, quod extremo vitæ tempore communione donati sunt, præsertim post Nicænum canonem editum, qui moribundis negari viaticum prohibuit; qnod ubique terrarum deinceps ob- B tinuit.

Quoniam Novatianæ hæresis cognoscendæ studium, et argumenti dulcedo quædam eo nos provexit, ut de pœnitentia tam multa verba faceremus, producenda paululum oratio est, ac de celeberrimo illo Nectarii facto, quo confessionem ac pœnitentiam abrogasse jactatur ab hæreticis, postremo disputandum. Cujus historiæ tractatio ad ea, quæ superius exposuimus, illustranda magnum adjumentum afferet, ne cui nimium hæc aliena ac longinqua forte videantur.

De memorabili Nectarii Constantinopolitani præsulis historia; et utrum ille confessionem sustulerit.

Nihil ad elevandam confessionis auctoritatem C urgeri ab hæreticis acrius solet, quam Nectarii facinus illud, quod apud Socratem et Sozomenum memoriæ proditnm est, quo ille propter vulgatum diaconi flagitinm confessionis ac pœnitentiæ usum abrogasse fertur. Cui quidem plerique dum occurrere, ac veritati patrocinari student, in absnrdas et inextricabiles fabulas æstu quodam disputatiouis abrepti sunt. Nonnullis etiam Cassiodori atque *Historiæ tripartitæ* depravatus locus erroris occasionem dedit, dum ex Latinis interpretibns potius, quam ex Græcis fontibus, narrationem istam repetunt. Utrisque vero, sed nostris potissimnm consulere hoc capite decrevimus. Nam quod ad hæreticos spectat, id me, Deo juvante, perfecturum confido, ut inscitiæ suæ monimentum in hac obji- D cienda nobis historia defixisse potius, quam momentum ullum ad causam suam attulisse æqui omnes et iniqui statuant.

Sed ut a capite ipso disputationem arcessamus, proponam ante omnia, quæ de hac historia Socrates ac Sozomenus scriptis commendarunt: nam ab istis in reliquorum scriptorum commentarios facti illius est derivata memoria. Scribit igitur in primis Socrates lib. v, cap. 19, ex eo tempore, quo Novatiani primum emerserunt, episcopos pœnitentiarium presbyterum adjunxisse, ut qui post baptismum deliquissent sua apud illum peccata confiterentur. Eumdem porro Constantinopoli his de causis abrogatum fuisse. Femina quædam primaria ad eum confitendi causa sese contulerat. Cui cum peccata, quæ post baptismum admiserat, omnia singillatim exposuisset, obire pœnitentiam jubetur, ac jejuniis et orationibus assiduis insistere. In quo longius progressa (hoc est, ut declarat Sozomenus, diutius in ecclesia perseverans), aliud quoddam scelus suum aperuit, stuprum videlicet, quod cum diacono commiserat. Τοῦτο λεχθέν, hoc est: *cum hoc dictum esset*, diaconus in ordinem redactus est. Fremente vero, ac tumultuante plebe, et flagrantibus invidia clericis, Nectarius Endæmonis cujusdam presbyteri genere Alexandrini consilio, pœnitentiarium presbyterum sustulit, et unumquemque suæ conscientiæ permisit, ut ex ejus arbitrio de mysteriis usurpandis apud se statueret. Hæc ad verbum Socrates, eademque Sozomenus lib. VII, cap. 16.

Ex quibus antiquatum Constantinopoli confitendi ritum, ac pœnitentiæ sacramentum esse sublatum post Calvinum hæretici omnes colligunt. Nostri partim confictam hanc a Novatianis historicis fabulam opponunt, in eaque, ut in aliis plurimis, mentitos illos esse defendunt; partim non sacramentalem, ut vocant, confessionem, ac tacitam, sed publicam putant esse sublatam. Sic enim existimant, eos qui publice pœnitentiam susciperent, sua quædam crimina, quæ sacerdos designasset, propalam et in freqnenti Ecclesiæ cœtu confiteri solitos: et eam ipsam publicam confessionem antiquasse Nectarium; quæ non tam ad culpæ promerendam veniam, quam ad pœnam satisfactionemque spectaret. Etenim matronam illam a diacono constupratam aiunt, cum ad publicam de more confessionem venisset, præscriptos sibi a pœnitentiario sacerdote terminos egressam, imprudenter incestum una illum patefecisse. Alii conscio et auctore sacerdote divulgasse malunt, quod ob eam rem ab officio remotus fuerit.

Sed de publica confessione mox. Illud interim considerandum unde tandem acceperint, mandatum mulieri, uti sua pro concione peccata omnibus ediceret. Duo sunt in Græca narratione verba, ex quibus utcunque deduci potest; nam apud Socratem: Ἡ δὲ προβαίνουσα, καὶ ἄλλο πταῖσμα ἑαυτῆς κατηγόρει. Quia προβαίνουσα dixit et κατηγόρει, interpres ita vertit: *Mulier longius in confitendo progressa, alterius culpæ seipsam insimulat.* Non recte, si quid in his video. Neque enim προβαίνουσα ad confessionem pertinet; multo minus ad publicam, quod de suo viri quidam boni solent attexere. Sed nimirum, ut ex Sozomeno colligitur, cum in obeunda pœnitentia, in oratione, jejunio, frequentanda ecclesia, longius procederet, alterum nefas interim commisit, et subinde declaravit; κατηγόρησεν vel κατεμήνυσεν, ut habet Sozomenus; non utique propalam, nec in publico conventu, sed privatim, et coram pœnitentiario sacerdote, apud quem identidem peccata deponeret; aut etiam citra sacramentum cum eo, aut alio colloquens. Quidvis de-

nique potius quam ut publicam ad confessionem adactam dixerimus aut mulierem istam, aut ullum omnino mortalium. Hoc igitur a sacerdote, ab antistite, a paucis denique flagitio comperto, depositus est ille diaconus : ex quo paulatim percrebrescente fama rem subodoratus est populus. Hinc illæ lacrymæ. Mentiar, nisi manifeste is ipse, cujus auctoritate nituntur, Sozomenus, falsam illorum conjecturam redarguat. Qui instituendi pœnitentiarii sacerdotis causas disputans : Φορτικὸν (ait) ἐξ ἀρχῆς τοῖς ἱερεῦσιν ἔδοξεν, ὡς ἐν θεάτρῳ ὑπὸ μάρτυρι τῷ πλήθει τῆς ἐκκλησίας τὰς ἁμαρτίας ἐξαγγέλλειν. Πρεσβύτερον δὲ τῶν ἄριστα πολιτευομένων ἐχέμυθόν τε καὶ ἔμφρονα ἐπὶ τοῦτο τετάχασιν, ᾧ δὴ προσιόντες οἱ ἡμαρτηκότες τὰ βεβιωμένα ὡμολόγουν. Ὁ δὲ πρὸς τὴν ἑκάστου ἁμαρτίαν, ὅ τι χρὴ ποιῆσαι ἢ ἐκτίσαι ἐπιτίμιον θεὶς, ἀπέλυε, παρὰ σφῶν αὐτῶν τὴν δίκην εἰσπραξαμένους [1]. *Durum*, inquit, *et intolerandum initio sacerdotes esse judicarunt, sic tanquam in theatro, pro ecclesiæ cœtu ac concione peccata pronuntiare. Quare presbyterum quemdam secretorum tenacem ac prudentem ei muneri præposuerunt, ad quem peccatores adeuntes vitæ suæ noxas exponerent. At ille pro cujusque peccato meritas pœnas infligens dimittebat, cum a seipsis illas exegissent*. Quæ Sozomeni verba publicum illud confitendi genus alienum a majorum instituto et a pœnitentiarii illius officio perspicue significant. Sed mirum quam hæc absurde Latini auctores interpretati sint, qui e Sozomeno hanc historiam expresserunt. Nam in *Histor. tripartita*, lib. IX, cap. 35, ita scriptum est : *Quoniam omnino non peccare divinum et ultra humanam naturam esse cognoscitur; peccantibus autem et pœnitentiam agentibus veniam Deus dari præcepit; qui vero confiteri refugiunt, majus peccatorum onus acquirunt : propterea visum est antiquis pontificibus, ut velut in theatro sub testimonio ecclesiastici populi delicta pandantur*, etc. Quæ sunt veri sensus inanissima, ac non solum a Græcis Sozomeni verbis abhorrent, sed et pugnant ipsa secum. Quare haud vana suspicio est librariorum culpa vocem aliquam excidisse, atque ita restituendum esse : *Propterea visum est molestum antiquis pontificibus*, etc. Nam alioqui quid opus erat ἐχέμυθον sacerdotem deligere, si velut in theatro traducendus esset pœnitens, et ab ipsomet, aut a sacerdote illius peccata publicanda?

Quæ cum absurdissima sint, et iis haud multo meliora, quæ a nonnullis afferuntur, nos in ea controversia duo quædam excutienda duximus : alterum quorsum ille sacerdos institutus, alterum quatenus illius sit abrogata functio. Ac de Socratis fide, etsi quod ad ipsum narrationis caput attinet, nihil hoc loco dubitemus, permulta tamen ad historiam ab eodem attexta credimus, ut Novatianorum sectam, cui erat addictus, commentis ac mendaciis sublevaret : quod plerumque usurpare consuevit. Exemplo sit e multis illud, quod sub stylum modo subiit. Scribit ille lib. V, cap. κβ', Cæsareæ in Cappadocia eos, qui post baptismum peccaverint, a communione rejici, quemadmodum Novatiani instituunt. Quod est mendacissimum, ut ex Basilio ejusque pœnitentialibus canonibus liquet. Loquitur vero Socrates de veteribus Ecclesiarum τοπικῶν ritibus; ne quis post Basilii obitum aliter obtinuisse conjiciat. Ejusmodi igitur, hoc est confictum esse, vehementer suspicor, quod sub Novatianorum duntaxat ortum pœnitentialem presbyterum constitutum esse dixit : quem cum ait τῷ κανόνι προστεθεῖσθαι ab episcopis, recte admodum et callide Novatianæ crudelitatis virus instillat, quasi tum demum totum hoc pœnitentiæ negotium excogitatum fuerit ac novo canone sancitum. Neque enim recte τῷ κανόνι προστεθεῖσθαι accipiunt vulgo cum interprete, ut sit *canoni adjicere*; nam canonis decreto vult cum presbyterum adjunctum. Quare mox sequitur : hunc canonem ab omnibus aliis receptum, a Novatianis duntaxat repudiatum fuisse. Verum ut de institutionis tempore nihil pugnemus, quod ad summam haud multum interest, sic, opinor, explicare ista possumus : Cum duo apud veteres essent, ut antea docuimus, peccatorum genera; alia graviora et capitalia, quæ nominatim canones complectebantur, quibusque publica pœnitentia opus erat; leviora altera, hoc est a canonibus prætérita, primis Ecclesiæ temporibus, qui se prioris generis peccatis obstrinxissent, ad episcopos utplurimum adeuntes præscriptam ab iis pœnitentiam explebant. Ac si quis vetustissima monumenta diligentius exploret, inveniet ab episcopis ipsis administrata ferme omnia, quæ ad pœnitentes attinebant, cum et pauciores adhuc Christiani forent, et rariora delicta quæ publicam pœnitentiam exigerent. Posteaquam vero pariter et fidelium numerus et majoris illa pœnitentiæ seges excrevit [graviora scilicet capitaliaque crimina], cum unus par omnibus esse non posset episcopus; vicarium sibi presbyterum substituit, quocum laborem partiretur, quique iis potissimum audiendis vacaret, qui publica pœnitentia ex canonum sanctione tenerentur; nam eos, qui privatam tantummodo desiderarent, a minutioribus presbyteris absolutos esse credibile fit. Et quidem olim absente episcopo nunquam a presbyteris reconciliari pœnitentes solebant, sed extraordinarium jus illud erat, et identidem ab episcopo mandatum, non ordinarium ac certis hominibus in perpetuum attributum.

Quare ut apud Romanos capitalium causarum cognitio primum a senatu, quoties opus erat, consulum alteri ambobusve, aut aliis magistratibus committebatur; postea quæstione publica constituta, singulis criminibus, quæ quidem atrociora essent, suus est judex ac prætor appositus : sic in Ecclesia quondam pœnitentium causas, quibus vellet, disceptandas mandabat episcopus; postea cer-

[1] F. εἰσπραξομένους.

tus ac perpetuus graviorum criminum judex, hoc est publicæ pœnitentiæ administrator institutus est. Ejusmodi pœnitentiarius ille presbyter fuit, orientibus Novatianis, si Novatiano historico credimus, a catholicis ascitus. Idem postea stupri illius occasione Constantinopoli sublatus, unaque cum eo pœnitentiæ publicæ usus interruptus est. Pœnitentiæ, inquam, non confessionis publicæ, quæ nulla unquam in rerum natura fuit. Quod enim publica duntaxat pœnitentia suppressa sit, vel auctor ipse post Socratem narrationis illius Sozomenus ostendit : qui idem, quod Constantinopoli abrogatum dixerat, alibi terrarum, et in Occidente, ac Romæ potissimum perseverasse docet; quod cujusmodi esset exponens, nullum aliud nisi publicæ pœnitentiæ ritum significat, luctum videlicet, lacrymas cum pœnitentium ipsorum, tum episcopi ipsius ac totius populi. Ad hæc jejunia, crebras orationes ac stationes, sexcenta id genus, quorum in veteribus conciliis ac sanctorum Patrum monumentis frequens est et accurata mentio. Nuspiam autem publicæ confessionis usum ne littera quidem attigere Socrates ac Sozomenus; neque porro privatæ, vel confessionis, vel pœnitentiæ meminerunt, quam utramque salvam atque incolumem etiam Constantinopoli mansisse nemini dubium esse debet. Neque quemquam moveat, quod Socrates subjicit, Eudæmonem istum, qui Nectario abrogandi pœnitentiarii presbyteri consilium dedit, hortatum esse, ut unumquemque suæ conscientiæ relinqueret : Συγχωρῆσαι δὲ ἕκαστον τῷ ἰδίῳ συνειδότι τῶν μυστηρίων μετέχειν· *ut suapte conscientia fretus ejusque secutus arbitrium mysteria capesseret.* Nam illud inter antiquitatis ecclesiasticæ peritos convenit, publicam olim pœnitentiam, hoc est pœnas ipsas, quibus satisfaciebant, earumque tempus ac rationem tam constanter ac severe, et ad unguem observasse priscam Ecclesiam, ut ante justam ac legitimam illius functionem nefas esse putaret ad pacem et communionem accedere. Hinc acres ac vehementes illæ Cypriani præsertim querelæ, quas in libro *De lapsis* et in epistolis inculcat. *Ante expiata delicta*, ait libro *De lapsis*, *ante exhomologesin factam criminis, ante purgatam conscientiam sacrificio et manu sacerdotis, ante offensam placatam indignantis Domini et minantis, pacem putant esse, quam quidem verbis fallacibus venditant.*

Hanc pœnitentiæ formam cum episcopi diligenter exigerent, nec nisi absoluta illa perfectaque quemquam admitterent, ablata Constantinopoli publica pœnitentia, privatim unicuique moderandæ illius ac terminandæ potestas est facta; cum ea tamen cautione, ut nisi rite et pro delictorum modo a seipso pœnas repeteret, apud Deum nequaquam culpa careret. Aliquanto difficilius est, quod Sozomenus disserit. Queritur enim hoc velut freno detracto majorem ad omne scelus impunitatem ac licentiam exstitisse. Ἐπεὶ πρότερον, ὡς ἡγοῦμαι, μείω τὰ ἁμαρτήματα ἦν, ὑπό τε αἰδοῦς τῶν ἐξαγγελλόν-

A των τὰς σφῶν αὐτῶν πλημμελείας, καὶ ὑπὸ ἀκριβείας τῶν ἐπὶ τούτῳ τεταγμένων κριτῶν. *Quando quidem minora, ut opinor, erant ante peccata, cum propter eorum verecundiam qui illa confitebantur; tum ob eorum qui ei negotio præerant diligentiam ac sollicitudinem.* Verum etsi Novatiani verba præstare nihil necesse sit, possunt ea tamen sic accipi, uti leviora fuisse crimina doceat, quod et illa confiteri, uni videlicet alicui sacerdoti, oportuerit, utpote pœnitentiario, et ab eodem inflictas pœnas excipere. Sublata vero pœnitentia, tametsi nihilo secius confiterentur, tamen publice nullam peccati sui significationem dabant; quod unum pœnitentibus molestissimum erat et acerbissimum. Quare αἰδὼς illa et verecundia non tam ad ἐξαγγελίαν referenda, quam B ad publicam infamiam et pœnam, quæ graviorum criminum confessionem necessario sequeretur. Nam aut nulla, aut leviori verecundia deinceps affecti sunt, quod scirent publica se ignominia, ac tam diuturno cruciatu carituros. Ad eam mentem ac sententiam dirigi possunt, quæ a Chrysostomo cum aliis in locis, tum hom. 5 *De incompr. Dei natura*, parum commode dicta videntur, ubi peccatores ea se lege negat obstringere, ut hominibus, sed ut uni duntaxat Deo peccata fateantur. Διὰ τοῦτο παρακαλῶ, καὶ δέομαι, καὶ ἀντιβολῶ ἐξομολογεῖσθαι τῷ Θεῷ συνεχῶς. Οὐδὲ γὰρ εἰς τὸ θέατρόν σε ἄγω τῶν σῶν, οὐδὲ ἐκκαλύψαι τοῖς ἀνθρώποις ἀναγκάζω τὰ ἁμαρτήματα· τὸ συνειδὸς ἀνάπτυξον ἔμπροσθεν τοῦ Θεοῦ, καὶ αὐτῷ δεῖξον τὰ τραύματα, καὶ παρ' αὐτοῦ C τὰ φάρμακα αἴτησον. *Non te*, inquit, *in scenam ac conservorum tuorum consessum prodire jubeo, neque hominibus peccata tua patefacere : imo vero conscientiam tuam coram Deo aperi*, etc. Etenim quod tum pœnitentiæ publicæ usus intercidisset, peccata coram hominibus publicari desierant, hoc est externo illo squalore ac sordibus, cilicio, volutatione, reliqua omni mœroris ac luctus significatione detegi. Quanquam multa sunt a sanctissimis Patribus, præsertimque a Chrysostomo in homiliis aspersa; quæ si ad exactæ veritatis regulam accommodare volueris, boni sensus inania videbuntur : quippe declamatorio illo more ad imperitam fere multitudinem, exaggerandi causa, et subito quodam im- D petu dicendi ac calore profusa feruntur plerumque licentius. Unde ex aliorum comparatione locorum vel conciliorum potius ac Patrum temperanda, et in gyrum veritatis revocanda sunt.

Atqui innumera sunt antiquitatis testimonia, quæ peccatorum confessioni, et quidem secretæ ac tacitæ, luculentissime suffragantur : quæ cum hac una vel altera paulo obscuriore Chrysostomi sententia compensari possunt. Nam, ut ego paucis absolvam, neque enim id modo agitur : quotcunque veterum Patrum scripta sunt, vel conciliorum decreta, quibus pœnitentiæ modus indicitur, totidem confessionis arcanæ firmamenta ac monimenta retinemus. Jubent antiquissima Patrum atque Ecclesiæ consulta, lapsos pro peccatorum gravitate plecti, et ab antistitibus aut

sacerdotibus pœnitendi leges ac conditiones accipere, ut, eorum causa cognita ac prudenter æstimata, levioribus illos gravioribusve pœnis coerceant. Quis nisi insanus aliter id administrari posse putet, quam si peccata sua ille ipse, qui admisit, exponat? Confessione igitur ac declaratione aliqua opus est. Ea vero privata ac tacita, ut hodie est, ita perpetuo fuit, nec ulla unquam publica usu ac moribus Ecclesiæ recepta : quod postremo loco demonstrandum suscepimus.

Fueritne quondam publica peccatorum confessio Ecclesiæ moribus recepta.

Inveteravit hæc apud quamplurimos ætatis nostræ scriptores opinio, publicam peccatorum confessionem pœnitentiæ partem fuisse, eamdemque perinde ut cætera illius officia communi usu ac consuetudine receptam. Sed cujusmodi demum ea fuerit, quibusque definita peccatorum generibus, non eodem modo pronuntiant omnes. Verum alii tolerabilem, alii prorsus absurdum hunc errorem interpretatione sua faciunt.

Fuere qui nullum peccatorum genus a publicæ lege confessionis exciperent, ne occulta quidem : quos prudentiores cæteri merito rejiciendos putant. Alii publica duntaxat crimina, vulgoque cognita publicæ illi professioni subjiciunt. Alii denique certa duntaxat ex omnibus a pœnitentiæ præsidibus delecta contendunt. Rursus aliqui pœnitentes ipsos asserunt in concionem productos sua propalam peccata confessos; alii, quo illorum pudori consuleretur, eas partes sacerdotibus demandandas putarunt, qui aut memoriter, aut ex scripto pœnitentium crimina in populum afferrent.

A quibus omnibus vehementer ego dissentio. Neque enim adduci possum ut existimem, legem ullam in Ecclesia fuisse unquam ejusmodi, quæ peccata proferri publice decreverit. Fuerit enim interdum aliquis, qui abundantia quadam doloris ac pietatis delicta sua coram omnibus exposuerit : nequaquam tamen id in exemplum consuetudinemque jure potest transferri. Sed ut magis in arcem quæstionis illius involemus, utriusque momenta partis et pondera diligenter æstimanda sunt; negantis, inquam, meæ, et affirmantis alterius.

Hæc igitur ex Nectariana illa historia nata potissimum videtur. Quam cum nostri acerrime ab hæreticis opponi cernerent, neque alium exitum difficultatis expedire possent, ingeniose istud ac solerter excogitarunt. Videbant enim id omnino sublatum a Nectario, unde tanta se invidiæ flamma concitasset. Hoc autem quid aliud esse, quam id ex quo matronæ stuprum, ac diaconi flagitium manarat in populum? Eam vero procul dubio confessionem fuisse : quod ita Latine apud Socratem : *Mulier longius in confitendo progressa.* Nefas autem est arbitrari privatam et a Nectario confessionem exturtam, et quod caput est, ab illius successore A Chrysostomo minime revocatam. Ob eas causas dubium nemini fuit, quin præter privatam illam ac legitimam, et vere necessariam, quærenda esset altera constituendaque publica. Cui stabiliendæ asserendæque varia postmodum præsidia conquisierunt, ex quorumdam Patrum auctoritatibus : tum vero exhomologesin illam eo traxerunt : cujus antiquitas omnis Christiana persæpe meminit. Hæc illorum ratio fuit, nostra vero est ejusmodi : Cum de priscis Ecclesiæ ritibus agitur, nihil temere nec absque veterum scriptorum expressis testimoniis afferendum. Neque enim id unum intueri satis esse, quam te probabiliter e laqueis quæstionis alicujus explices, quod in scholasticis controversiis usu venit; sed quodcunque demum antiquioris B Ecclesiæ moribus ascripseris, hujus ex historia tibi veritatem esse præstandam. Jam vero hic ille confessionis publicæ mos, quo de agitur, non modo solidum habet nihil aut expressum ex omni vetustatis memoria, quo tueri sese possit, sed multis validissimisque rationibus evertitur. Sed repugnat præ cæteris gravissima S. Leonis sanctissimi pontificis auctoritas, qui hanc profitendorum publice scelerum consuetudinem tanquam apostolicæ regulæ contrariam improbat epistola 80, cap. 2. Cujus verba hic omnino describenda sunt : *Illam,* inquit, *etiam contra apostolicam regulam præsumptionem, quam nuper agnovi a quibusdam illicita usurpatione committi, modis omnibus constituo submoveri* (*de pœnitentia* C *videlicet, quæ ita a fidelibus postulatur*), *ne de singulorum peccatorum genere, libellis scripta professio publice recitetur, cum reatus conscientiarum sufficiat solis sacerdotibus indicari confessione secreta. Quamvis enim plenitudo fidei videatur esse laudanda, quæ propter Dei timorem apud homines erubescere non veretur, tamen quia non omnium hujusmodi sunt peccata, ut ea, quæ*[1] *pœnitentiam poscunt, non timeant publicare, removeatur tam improbabilis consuetudo, ne multi a pœnitentiæ remediis arceantur, dum aut erubescunt, aut metuunt inimicis sua facta reserari, quibus possint legum constitutione percelli. Sufficit enim illa confessio, quæ primum Deo offertur, tum etiam sacerdoti, qui pro delictis pœnitentium precator accedit.*

D His verborum sententiarumque fulminibus commentum illud publicæ confessionis percellitur. Si enim, ne volentibus quidem atque ultro flagitantibus criminum reis, publice ista pronuntiari passus est, eamque *contra traditionem apostolicam præsumptionem* esse definit : estne ut rejectum ac damnatum tanti pontificis judicio morem legitimum aliquando fuisse putemus, et communi ab omnibus Ecclesiæ jure servatum? At enim plerique sic respondent : Leonem de occultis duntaxat criminibus loqui, quæ publice confiteri nemo debuerit, non autem de publicis, quæ unica publicæ confessionis seges exstitit. Commodius isti sane, qui ab hac

[1] F. qui.

publici lege dedecoris occulta saltem excipiunt: quod ne alii quidem remittunt. Quorum nonnulla temeritas Tridentini concilii voce ac decreto notatur. Etenim sess. 14, cap. 5, cum docuisset publicam confessionem *nullo divino præcepto mandatam* fuisse, statim adjicit: *Nec satis consulte humana aliqua lege præciperetur, ut delicta, præsertim secreta, publica essent confessione aperienda*. Divinum prorsus ac tanto consessu dignum oraculum, ex quo non modo de secretorum criminum, sed etiam publicorum publica professione colligi potest, nulla unquam humana, hoc est ecclesiastica lege, quam divino præcepto Tridentini Patres opponunt, pœnitentibus impositam fuisse ac ne imponi quidem prudenter potuisse. Siquidem vox illa *præsertim* hanc habet vim, ut cætera quoque parum consulte pronuntiari censeantur, adeoque quæ de illis publice confitendis lata fuerit lex inconsulta sit minimeque prudens, etsi altera quæ de secretis idem statueret, prudentiæ minus habeat. Apparet igitur ex Tridentinorum Patrum sensu nullam unquam istiusmodi legem exstitisse, quæ ad publicam quorumcunque peccatorum confessionem pœnitentes astringeret. Quare Leonis etiam decretum ad omnia peccatorum genera pertinet. Atque vel ex eo, quod fateri isti coguntur, publica solum crimina confitenda fuisse, non occulta, nullam omnino confessionem publicam lege constitutam esse validissime probabitur. Etenim cum ob graviora duntaxat et capitalia scelera pœnitentia publica præscripta sit, qui hæc publice omnibusque consciis admisisset, cum publice postea pœniteret, quid ea confiteri necesse habuit, aut qui tandem in illis publice profitendis pudor ac verecundia, cui in abroganda confessione Nectarius consultum esse voluerat?

Queritur Sozomenus, sublato hoc ipso, quodcunque tandem Nectarius antiquavit, velut freno quodam detracto, majorem ad omne scelus licentiam homines habuisse, cum ante τῆς ἐξαγγελίας metus illos ac verecundia coerceret. Nostri hoc ad publicam confessionem transferunt. Si, ut volunt, publicorum duntaxat, quia ille tantus pudor fuerit, non video, aut quis præcipuus ex ea fructus, quodve ad deterrendos a flagitiis homines momentum, cum ignota quæ profiterentur essent nemini. At scelusa confessione, publicus ille pœnitentium luctus, abjectio ipsa sui, sordes, lamentatio, supplicatio, cæteraque id genus satis magnam verecundiam præter sensum doloris attulerunt, quibus refrenari a vitiis, et in officio contineri possent: quam et ipsam fateor publicam quamdam peccati professionem fuisse. Ad quam accesserit sane nonnunquam etiam expressa verbis altera, et publica, sed quam non ulla ecclesiastica lex præscriberet, ac ne permitteret quidem fortasse, sed vehemens potius dolor ac pietatis sensus extunderet. Denique quod a paucis aliquando factum, idque perobscure, colligitur, non id in consuetudinem, ac multo minus in legem debet referri. Quod prudentissime ab eodem illo Tridentino concilio declaratur his verbis: *Etsi Christus non vetuerit, quin aliquis in vindictam suorum scelerum, et sui humiliationem, cum ob aliorum exemplum et sui humiliationem, tum ob Ecclesiæ offensæ ædificationem, delicta sua publice confiteri possit: non est tamen hoc divino præcepto mandatum, nec satis consulte humana aliqua lege præciperetur*, etc. Addam et aliud denique, ut quam parum sibi opinio illa constet omnes intelligant. Qui pœnitentiæ publicæ partem confessionem æque publicam faciunt, iidem majori ex parte occulta crimina palam declarari negant oportuisse. Atqui sæpenumero propter occulta solum et ab ipso, qui commiserat, sponte prodita, publica est indicta pœnitentia. Caruit tum igitur aliqua sui parte et quidem necessaria publica illa pœnitentia. Quod autem etiam arcanis sceleribus publice inflicta pœnitentia sit, fidem faciunt antiquissimi canones, in primis Basilii, qui can. 61 *ad Amphilochium* de fure sic præcipit: *Si quis sponte sua commissum fateatur, ut uno duntaxat anno pœnitentiam obeat; sin convictus ac deprehensus fuerit, biennio*. In conc. Carthag. III can. 32 decretum est, *ut presbyter inconsulto episcopo non reconciliet pœnitentem, nisi absente episcopo, et necessitate cogente. Cujuscunque autem pœnitentis publicum et vulgatissimum crimen est, quod universa Ecclesia noverit, ante apsidem manus ei imponatur*.

Hæc ipsa concilii sanctio clarissime significat, alia præter publica fuisse peccata, quæ pœnitentia coercerentur: cum a cæteris publica nominatim excipiat. Deinde nec illud obscure colligitur: si ulla, qualem isti fingunt, publica fuisset peccatorum confessio, perraro tamen usum illius incidisse. Nam si publice et in frequenti Ecclesiæ conventu jam ea prodidissent, cur in manifestissimis duntaxat certisque criminibus manus iis ante apsidem imponitur? Quippe omnium sine ullo discrimine pœnitentium peccata jam erant illorum confessione manifesta. Neque vero dici istud potest, illustri aliqua auctoritate veterum ac Patrum niti confessionem istam publicam. Nam præter Nectarianam, uti diximus, historiam nihil est admodum, ad quod conjectura illa possit adhærescere. Sed hoc quam inane præsidium sit, copiose demonstravimus. Intellectum est enim, non mulieris publica et ecclesiastica confessione, sed aliunde stuprum illud esse compertum: totam denique publicæ confessionis tragœdiam ab interpretis errore derivatam: qui ad id, quod Socrates scripserat, *longius progressam esse mulierem*, levi additione, sed magna veritatis fraude *confitendi* vocabulum adjunxit. Cætera denique ita composita explanataque sunt, nullum ut inde fucum coloremque sibi ementita illa confessio possit arcessere. Superest Origenis unus alterve locus, qui publicæ confessionis suspicionem aliquam possit injicere. Sed si diligentius consideretur, adversus illos ipsos magnopere pugnat, qui

ejus se præsidio defendunt. Origenes itaque hom. II *in Psal.* XXXVII, ea Davidis verba declarans: *Amici mei et proximi mei adversum me appropinquaverunt, et steterunt*: hæc ad pœnitentem refert, qui peccato suo medicinam facere volens, amicorum contemptum irrisionemque negligat. *Si ergo*, inquit, *hujusmodi homo memor delicti sui confiteatur quæ commisit, et humana confusione parvi pendat eos, qui exprobrant eum confitentem, et notant vel irrident, ille autem intelligens per hæc sibi veniam dari*, etc. *Si ergo sit aliquis ita fidelis, ut si quid conscius sit sibi, procedat in medium, et ipse sui accusator exsistat: hi autem qui futurum Dei judicium non metuunt, hæc audientes cum infirmantibus quidem non infirmentur, cum scandalizantibus non urantur, cum lapsis non jaceant, sed dicant: Longe te fac a me, neque accedas ad me, quoniam mundus sum; et detestari incipiant eum, quem ante admirabantur, et ab amicitia recedant ejus, qui delictum suum noluit occultare: super his ergo consequenter dicit, qui exhomologesin, id est confessionem, facit*, etc. Sed postea clarius idem declarat, cum ad sui accusationem et confessionem adhortans, ita loquitur: *Tantummodo circumspice diligentius cui debeas confiteri peccatum tuum. Proba prius medicum, cui debeas causam languoris exponere*, etc., *ut ita demum si quid ille dixerit, qui se prius et eruditum medicum ostenderit et misericordem, si quid consilii dederit, facias et sequaris; si intellexerit, et præviderit talem esse languorem tuum, qui in conventu totius Ecclesiæ exponi debeat et curari, ex quo fortassis et cæteri ædificari poterunt, et tu ipse facile sanari, multa hoc deliberatione, et satis perito medici illius consilio procurandum est.* Hactenus Origenes.

Nullus in omni vetustate locus est, ex quo validius id affirmari putent, quod de publica confessione sentiunt: nam in posteriori maxime sententia delectum peccatorum a sacerdote faciendum insinuat, quæ pœnitens ad omnium utilitatem publice profiteatur. Atqui nihil istos Origenes adjuvat: imo vero obest vel plurimum, quandoquidem de arcanis occultisque peccatis, non publicis loquitur: de iis, inquam, peccatis ista pronuntiavit Origenes, quibus illa, quam suadet, confessione patefactis, qui confitentem amabant et admirabantur antea, deinceps velut ab impuro contamin toque discedant, ut in priore loco narrat. Item ejusmodi peccata illa sunt, quæ confiteri jubet, ut non temere in publico conventu debeant exponi, sed cum accurata deliberatione, et sacerdotis consilio, quod posterior locus admonet. Quamobrem occulta illa sunt, non publica atque manifesta, de quibus publice confitendis ne deliberandum quidem esset, si id publicæ pœnitentiæ ratio et Ecclesiæ lex necessario postularet. Cum igitur publicæ confessionis patroni nullam occultorum criminum, sed publicorum duntaxat, publicam confessionem legitimam fuisse velint; idque et Leonis Magni de-

A cretum, et Tridentini concilii auctoritas evincat (neque enim ejusdem opinionis alios quosdam moramur, qui ex arcanis ipsis criminibus quædam etiam ad publicam professionem designata censent, quorum est minus tolerandus error), plurimum abest, ut ex illis Origenis testimoniis operæ pretium ullum ad commenti sui patrocinium faciant. Quæ cum ita sese habeant, aliter Origenis accipienda illa verba sunt, cum publice accusanda, confitenda, aut exponenda peccata dicit, vel exhomologesin instituendam: quod apud cæteros Patres in primisque Cyprianum frequenter occurrit. Neque enim perpetuo legitima aliqua peccatorum declaratio, ac singulorum expositio istiusmodi vocabulorum formulis intelligitur, sed ea plerumque B professio, quæ factis ipsis ac pœnitentium officiis editur, aut si ore fortassis ac verbis, non ea singulorum criminum condicto loco ac tempore confessio fuit, ut vel ex scripto, vel ex memoria pronuntiarentur, sed generalis scelerum agnitio, et improbitatis suæ professio ac detestatio: cujusmodi esse videtur generalis illa confessionis formula, quam accuratæ ac privatæ peccatorum explicationi, aut incruento missæ sacrificio celebrando præmittimus. Neque tamen inficior, quin exhomologesis interdum veram et sacramenti propriam, adeoque privatam peccatorum expositionem significet, sed caute ac prudenter in hujus vocis interpretatione versandum est, ut ex ipso narrationis contextu, quo sensu C a Patribus usurpata sit, dijudicare possimus. Quam ad rem egregius est Tertulliani locus, lib. *De pœnit.* cap. 9: *Hujus*, inquit, *igitur pœnitentiæ secundæ, et unius, quanto in arcto negotium est, tanto operosior probatio est, ut non sola conscientia præferatur, sed aliquo etiam actu administretur. Is actus, qui magis Græco vocabulo exprimitur et frequentatur, exhomologesis est, qua delictum Domino nostro confitemur, non quidem ut ignaro, sed quatenus satisfactio confessione disponitur, confessione pœnitentia nascitur, pœnitentia Deus mitigatur. Itaque exhomologesis prosternendi et humilificandi hominis disciplina est, conversationem injungens misericordiæ illicem.*

Sed de ἐξομολογήσεως notionibus variis jampri-D dem multa sunt a viris eruditis observata. Nos apud Cyprianum animadvertimus exhomologesin pro pœnitentiæ publicæ certa functione sumi, quæ uni ex quatuor pœnitentium gradibus præcipue conveniret: nimirum ὑποπτώσει, quæ tertio loco numeratur: nam qui in eo gradu censebatur, ἐντὸς τῆς τοῦ ναοῦ πύλης, intra templi portam admissus, cum catechumenis facessere jubebatur, ac certis diebus coram episcopo procidens, impositione manuum ac solemni precatione impertitus dimitti solebat. Unde ὑπόπτωσις est dicta, quod ὑπέπιπτεν, hoc est coram antistite procidebat, qui cum omni populo procidens et ipse primum, tum exsurgens, manus, uti dixi, pœnitentibus imponebat. Quod luculente cum primis declaratur a Sozomeno

lib. VII, cap. 16, ubi pœnitentiæ formulam exposuit, quæ Constantinopoli abrogata Romæ perpetuo mansit. Qua in Sozomeni descriptione plurima sunt, quæ ad omnes pœnitentiæ gradus pertinent, non pauca ad ὑπόπτωσιν referuntur. Cur autem exhomologesin huic tertio pœnitentiæ gradui potissimum assignem, Cypriani auctoritas movet, qui post alias pœnitentiæ functiones exhomologesin collocare solet, et reconciliationi ac communioni propiorem ostendere. Sic in epistola 10 *ad Clerum: Nam cum in minoribus peccatis*, inquit, *agant peccatores pœnitentiam justo tempore, et secundum disciplinæ ordinem ad exhomologesin veniant, et per manus impositionem episcopi et cleri jus communicationis accipiant, nunc crudo tempore persecutione adhuc perseverante, nondum restituta Ecclesiæ ipsius pace ad communicationem admittuntur, et offertur nomen eorum, et nondum pœnitentia acta, nondum exhomologesi facta, nondum manu eis ab episcopo et clero imposita, eucharistia illis datur.* Sic epist. 10 post actam pœnitentiam subjicit exhomologesin. Et epist. 12: *Nam cum in minoribus delictis, quæ non in Dominum committuntur, pœnitentia agatur justo tempore, et exhomologesis fiat inspecta vita ejus, qui agit pœnitentiam, nec ad communicationem venire quis possit, nisi prius illi ab episcopo et clero manus fuerit imposita.* Idem in orat. *De lapsis*, et alibi sæpius eodem ordine commemorat. Quin etiam Tertull. lib. *De pœn.* enumeratis omnibus pœnitentium incommodis ac vexationibus, hæc infert: *Miserum est sic ad exhomologesin pervenire. Malo enim ad miseriam pervenitur; sed ubi pœnitendum est, desinit miserum, quia factum est salutare.* Ex quibus perspicuum redditur, ante exhomologesin multas pœnitentium actiones alias antecessisse, illam autem ὑποπτώσεως peculiarem esse, quia σύστασις non jam *miseria* dici potest, cum status hic pœnitentiæ commodissimus omnium exstiterit. At ὑπόπτωσις multas acerbissimasque molestias habuit, et majore cum verecundia conjuncta fuit, cum in media populi concione sistens sese peccatorem profiteretur, ac generalem exhomologesin concipiens lacrymis atque ejulatibus instaret ardentius. Propterea concilium Ancyranum, ut supra vidimus, can. 19 voluntarii parricidii reos toto vitæ tempore ὑποπίπτειν jubet.

Atque eamdem esse causam suspicor, cur pœnitentium nomine sæpe illi soli comprehendantur a conciliis et Patribus, qui in tribus primis gradibus hærerent. Nam in liturgiis ac sacrificiis post Scripturarum lectionem et divini verbi prædicationem, priusquam ad arcana augustioraque mysteria progrederentur, catechumenos, energumenos cum pœnitentibus facessere diaconus imperabat. Dionysius lib. *De eccles. hierar.* cap. 3: Καὶ μετὰ ταύτας (lectiones sacras) ἔξω γίνονται τῆς ἱερᾶς περιοχῆς οἱ κατηχούμενοι, καὶ πρὸς αὐτοῖς οἱ ἐνεργούμενοι, καὶ οἱ ἐν μετανοίᾳ ὄντες. Sic in *Constit. apost.* l. VIII, cap. 9: Καὶ ὁ διάκονος λεγέτω· Ἀπολύεσθε, οἱ ἐν

A μετανοίᾳ. Verbum τοῦ ἀπολύειν *missam*, sive *missionem* significat, ut in Expositione fidei catholicæ in fine operis hujus videbimus. Pœnitentium itaque discessio fiebat, duntaxat eorum, qui in tribus primis gradibus censerentur, uti veteres canones nos docent, præsertim Gregorii Thaumaturgi undecimus, idque pluribus Zonaras et Balsamo interpretes observant. Nam qui in quarto gradu, hoc est τῇ συστάσει numerabantur, cum fidelibus perseverabant: ἡ σύστασις (ait Thaumaturgus) ἵνα συνίσταται τοῖς πιστοῖς, καὶ μὴ ἐξέρχηται μετὰ τῶν κατηχουμένων. Hincmarus in *Epistola ad Hincmarum Laudunensem episcopum*, quam Justellus citat: *Quidam jubentur neque ad missam catechumenorum manere in ecclesia, quidam autem sola intra ecclesiam fide-*
B *lium oratione jungi sacræ mysteriorum celebritati, a Dominicæ autem mensæ convivio segregari.* Quocirca οἱ ἐν συστάσει ὄντες extra pœnitentium ordinem ex illa canonum ac Patrum loquendi ratione secreti sunt.

Quonam in pœnitentiæ gradu sacramentalis absolutio concessa fuerit.

Ex quo illa sane non levis exsistit quæstio: quonam tempore, quove in gradu postremam illam a peccatis absolutionem pœnitentes obtinerent. Quod enim subinde post editam peccatorum confessionem absolvi non solerent, idque nonnisi expleto pœnitentiæ tempore consequerentur, pluribus antea demonstratum est. Nunc illud merito dubitatur,
C utrumnam quarto insuper gradu, hoc est συστάσει, prius defungendum illis fuerit, quam sacramentalem, ut vocant, absolutionem impetrarent, an post ὑπόπτωσιν absolverentur a peccatis illi quidem, sed nondum tamen ad Dominici communionem corporis admitterentur. Ac videri sane potest, post ὑπόπτωσιν, peccatorum illis veniam, hoc est sacramentalem illam relaxationem esse concessam. Nam cum tertio ex illo gradu ad σύστασιν emerserant, pœnitentes esse quodammodo desinebant, ut paulo ante declaravimus: quod argumento esse potest, relaxata jam illis ac condonata esse crimina, propter quæ in illam obeundæ pœnitentiæ necessitatem incurrerant. Adde omnia illis, uno excepto Domini corpore, cum cæteris fidelibus
D fuisse communia: locum in primis ac tempus orationis; neque enim cum pœnitentibus exibant, nec alibi, quam ubi fideles cæteri, versabantur. Tum sacrificia ipsa et liturgias, quorum citra communionem, erant participes. Deinde vero nemini dubium illud est, per impositionem manuum, cætera ut omittam, peccatorum illis temporibus tributam esse veniam. Docent hoc innumera Cypriani testimonia, quorum hactenus pleraque produximus, in quibus per manus impositionem pax et reconciliatio communicatioque conceditur. Tum in Carthag. conc. IV, can. 76 de eo qui pœnitentiam in infirmitate postulat: *Et si continuo*, inquit, *creditur moriturus, reconcilietur per manus impositionem, et infundatur ori ejus Eucharistia.* Item

can. 78 : *Pœnitentes, qui in infirmitate viaticum* A *Eucharistiæ acceperint, non se credant absolutos sine manus impositione, si supervixerint.* In *Constit. apost.* l. II, cap. 41, ἡ χειροθεσία pœnitentibus ἀντὶ τοῦ λούσματος esse dicitur. At vero manus impositio propria τῆς ὑποπτώσεως fuisse videtur. Quo in gradu pœnitentes sub episcopi manus subibant : unde τῆς ὑποπτώσεως vocabulum deductum. Atque hoc ante postremam absolutionem ac reconciliationem sæpius factitabant. In Laodic. can. 19, ubi liturgiarum celebrandarum forma præscribitur, περὶ τοῦ δεῖν ἰδίᾳ πρῶτον μετὰ τὰς ὁμιλίας τῶν ἐπισκόπων, καὶ τῶν κατηχουμένων εὐχὴν ἐπιτελεῖσθαι, καὶ μετὰ τὸ ἐξελθεῖν τοὺς κατηχουμένους, τῶν ἐν μετανοίᾳ τὴν εὐχὴν γίνεσθαι, καὶ τούτων προσελθόντων ὑπὸ χεῖρα, καὶ ὑποχωρησάντων, οὕτως τὰς εὐχὰς τῶν πιστῶν γίνεσθαι τρεῖς. Agathense conc. can. 15 : *Pœnitentes tempore, quo pœnitentiam petunt, impositionem manuum et cilicium super caput a sacerdote, sicut ubique constitutum est, consequantur.* Item Carthag. IV, can. 80 : *Omni tempore jejunii manus pœnitentibus a sacerdotibus imponatur.*

Itaque cum ab ὑποπτώσει ad quartum ordinem ac postremum migrarent, probabile est per impositionem manuum sacramentalem illis absolutionem impertitam fuisse. Neque enim, quod sciam, antiqui canones post σύστασιν pœnitentibus impositam esse significant, sed eam impositionem cum ὑποπτώσει conjungunt. Quæ conjectura si cui forsitan placuerit, ad nonnulla Patrum loca transferri accommodarique poterit, in quibus pœnitentia sine communione certis peccatoribus concessa legitur. Ut cum Innocentius papa scribit, olim iis, qui reconciliationem sub extremum tempus vitæ postulabant, negata communione, concessam esse pœnitentiam : nam pœnitentiæ nomine sacramentalis absolutio potest intelligi, quam citra Dominici corporis participationem impetraverint; Cyprianus insuper epist. 11 : *Ante actam,* inquit, *pœnitentiam, ante exhomologesin gravissimi atque extremi delicti factam, ante manum ab episcopo et clero in pœnitentiam impositam.* Ibi pœnitentia pro absolutione usurpari videtur, ut et alibi passim, quoties de reconciliatione loquens iis verbis nititur : *manu in pœnitentiam imposita.* Quocirca in fine τῆς ὑποπτώσεως fortean manus in pœnitentiam imposita fuit, hoc est absolutio reconciliatioque data pœnitentibus, sic ut tantisper a mysteriis abstinerent.

Verum ne huic conjecturæ nimium confidam, unum illud facit, quod vetustissimi Patres, in primisque Cyprianus post exhomologesin extremamque manuum impositionem statim ad mysteriorum B communionem jus habuisse pœnitentes non obscure demonstrant. Sic in epist. 10 *ad Clerum : Nam cum in minoribus peccatis* (Cypriani verba sunt) *agant peccatores pœnitentiam justo tempore, et secundum disciplinæ ordinem ad exhomologesin veniant, et per manus impositionem episcopi et cleri jus communicationis accipiant, nunc crudo tempore, persecutione adhuc perseverante, nondum restituta Ecclesiæ ipsius pace, ad communicationem admittuntur, et offertur nomen eorum, et nondum exhomologesi facta, nondum manu eis ab episcopo et clero imposita, Eucharistia illis datur.* Idem repetit epist. 11 ac 12 et sexcentis aliis locis. Ex quibus efficitur, nonnisi peracta pœnitentia, et sub finem συστάσεως postremam illam manuum impositionem, qua sacramentalis C absolutio continebatur, pœnitentes obtinuisse. Nihil inter pacem et reconciliationem ac mysteriorum participandorum jus interponendum videtur : et utrumque communionis appellatione comprehenditur. Hic igitur ἐπέχω, deque ea re doctorum et antiquitatis ecclesiasticæ consultorum hominum judicium exspecto.

DE CHOREPISCOPIS.

Ad hær. LXIX, tom. II, col. 201, not. 62.

Ὅσαι γὰρ Ἐκκλησίαι τῆς καθολικῆς. Singularem tunc temporis Alexandriæ morem hunc fuisse, D vel saltem paucis in Ecclesiis usurpatum, ex eo conjicias, quod tam expresse istiusmodi consuetudinis, tanquam Alexandrinæ Ecclesiæ peculiaris, meminit : uti nimirum plures in eadem urbe tituli forent, quibus singulis suus attributus esset presbyter, qui ecclesiasticas functiones illic obiret. Sed alibi tamen jampridem institutum idem fuerat, velut Romæ, ubi per titulos distributi presbyteri suos quique populos regebant. Ad eos episcopi Dominicis diebus fermentum, sive benedictum panem in communionis symbolum mittere consueverant. Innocentius *ad Decentium* cap. 5 : *De fermento vero, quod die Dominico per titulos mittimus, superflue nos consulere voluisti, cum omnes ecclesiæ nostræ intra civitatem sint constitutæ : quarum presbyteri, quia die isto propter plebem sibi commissam nobiscum convenire non possunt, ideo fermentum a nobis confectum per acolythos accipiunt, ut se a nostra communione, maxime illa die non judicent separatos.* Quod a Melchiade constitutum fuisse liber Pontificalis Damasi tradit. Laodic. conc. can. 14, eulogiarum istarum meminit : Περὶ τοῦ μὴ τὰ ἅγια εἰς λόγον εὐλογιῶν κατὰ τὴν ἑορτὴν τοῦ Πάσχα εἰς ἑτέρας παροικίας διαπέμπεσθαι. Sed de hoc ritu pluribus in *Ecclesiæ ann.* Baronius a. 313. Non dubito majoribus duntaxat in urbibus plures intra pomœria titulos fuisse, cum intra eadem septa contineri unaque convenire non possent : adeoque presbyteros singulis ecclesiis impositos. In minoribus autem ac minus frequentibus oppidis unam duntaxat ecclesiam exstitisse,

in quam universi confluerent. Cujusmodi Cypri urbes erant. Unde quod Alexandriæ receptum erat, velut popularibus suis peregrinum et inusitatum, adnotavit Epiphanius. Hinc origo parœciarum, quod vocabulum a rusticanis ecclesiis ad urbicas translatum. Παροικία proprie χώραν omnem regionemque significat, quæ ab urbe distans ecclesiæ certæ contribuitur, quemadmodum olim Romæ singulis viciniis πάγοι, sive colles constituti fuerunt a Servio Tullio rege, tanquam κρησφύγετα, sive receptus ac perfugia, quo se ab ingruenti hoste tutarentur. In iis collibus aræ collocatæ: Θεῶν ἐπισκόπων τε καὶ φυλάκων τοῦ πάγου, οὓς ἔταξε θυσίαις κοιναῖς γεραίρειν, etc. ait Halicarn. lib. IV. Imo vero et pagi singuli curatores suos habuerunt, quos ἐπισκόπους et περιπόλους idem auctor appellat. Quibus Christianorum in agris parœciæ quam simillimæ fuerunt. Nam et illic ἐπίσκοποι, sive potius χωρεπίσκοποι olim præfuerunt, quos *episcoporum vicarios* Latinæ quædam canonum interpretationes vocant: aliæ *regionarios*, seu *vicanos*, longe quam illæ rectius. Fuit eorum dignitas et potestas presbyteris simplicibus, ut videtur, amplior, et episcopali suppar; nam et inferiores ordines ab iis collocatos esse constat. Qua de re obscurus est Ancyrani concilii can. 13: Χωρεπισκόπους μὴ ἐξεῖναι πρεσβυτέρους ἢ διακόνους χειροτονεῖν· ἀλλὰ μηδὲ πρεσβυτέρους πόλεως, χωρὶς τοῦ ἐπιτραπῆναι ὑπὸ τοῦ ἐπισκόπου μετὰ γραμμάτων ἐν ἑτέρᾳ παροικίᾳ. Vetat presbyteros ac diaconos a chorepiscopis consecrari.

Sed obscurissima sunt quæ subjunxit: ἀλλὰ μηδὲ πρεσβυτέρους, quorum duplex potest esse sensus. Aut enim eamdem urbanis presbyteris potestatem adimit: quod otiosum et ineptum videtur. Quis enim presbyteros a presbyteris ordinatos unquam audiit, aut ejus rei potestatem illis ab episcopo per litteras esse factam? quod canon excipere videtur. Vel certe chorepiscopos prohibet urbicos presbyteros ordinare sine episcopi consensione ac litteris, idque in aliena parœcia; atque ita Balsamo: quod ne ipsum quidem probatur; nam si presbyteros aut diaconos penitus ordinare vetitum est, quid attinet de urbanis presbyteris nominatim meminisse? Mendosum igitur esse Græcum canonem oportet: cujus sententiam ita Latina editio concipit: *Vicariis episcoporum, quos Græci chorepiscopos vocant, non licere vel presbyteros, vel diaconos ordinare: sed nec presbyteris civitatis, sine episcopi præcepto, amplius aliquid imperare; nec sine auctoritate litterarum ejus in unaquaque parochia aliquid agere.* Quod si in Græco canone verba illa expunxeris: ἀλλὰ μηδὲ πρεσβυτέρους πόλεως, sensus erit aptissimus, quo interdictum chorepiscopis est presbyterorum ac diaconorum ordinatione, nisi id per episcopos licuerit. Quod cum Antiochenæ synodi decreto geminum est, quæ can. 10 ita sanxit: Τοὺς ἐν ταῖς κώμαις, ἢ ταῖς χώραις, ἢ τοὺς καλουμένους χωρεπισκόπους, εἰ καὶ χειροθεσίαν εἶεν ἐπισκόπων εἰληφότες, ἔδοξε τῇ ἁγίᾳ συνόδῳ εἰδέναι τὰ ἑαυτῶν μέτρα, καὶ διοικεῖν τὰς ὑποκειμένας αὐτοῖς ἐκκλησίας, καὶ τῇ τούτων ἀρκεῖσθαι φροντίδι, καὶ κηδεμονίᾳ· καθιστᾶν δὲ ἀναγνώστας, καὶ ὑποδιακόνους, καὶ ἐπορκιστὰς, καὶ τῇ τούτων ἀρκεῖσθαι προαγωγῇ, μήτε δὲ πρεσβύτερον, μήτε διάκονον χειροτονεῖν τολμᾷν δίχα τοῦ ἐν τῇ πόλει ἐπισκόπου, ᾗ ὑπόκεινται αὐτός τε καὶ ἡ χώρα. Εἰ δὲ τολμήσειέ τις παραβῆναι τὰ ὁρισθέντα, καθαιρεῖσθαι αὐτὸν καὶ ἧς μετέχει τιμῆς. Χωρεπίσκοπον δὲ γίνεσθαι ὑπὸ τῆς πόλεως, ᾗ ὑπόκειται, ἐπισκόπου. Quem canonem sic Latinus interpres reddidit: *Chorepiscopi, tametsi manus impositionem ab episcopo susceperunt, et ut episcopi sunt consecrati, tamen placuit sanctæ synodo eos modum proprium retinere, et gubernare adjacentes sibi civitates, et esse contentos propria sollicitudine et gubernatione, quam susceperunt. Constituere autem his permittitur lectores, et subdiaconos, atque exorcistas: quibus sufficiat istorum tantum graduum licentiam accepisse. Non autem presbyterum, non diaconum audeant ordinare præter conscientiam episcopi civitatis, vel Ecclesiæ, cui adjacens invenitur; seu ipse, seu regio, in qua præesse dignoscitur*, etc. *Chorepiscopus autem ab episcopo civitatis, vel loci, cui idem adjacet, ordinandus est.*

Poterant itaque subdiaconos ac minores clericos ordinare, et vero presbyteros ac diaconos, si ab episcopo fieret potestas. Quare amplius quiddam erant quam presbyteri, et, si verum quærimus, episcopi erant, cum ab alio, quam ab episcopo ordinari sacerdotes ac diaconi saltem nequeant. Sic enim argumentari licet: Cum in secundo apostolicorum canonum præscriptum sit, ut ab uno episcopo presbyter, et diaconus, ac reliqui clerici ordinentur, chorepiscopi autem subdiaconos inferioresque cæteros per sese, presbyteros ac diaconos, permittente episcopo, consecrare potuerint, necesse est illos episcopos fuisse. Atque hoc perspicue canon Antiochenus significat, cum ait: Εἰ καὶ χειροθεσίαν εἶεν ἐπισκόπων εἰληφότες. Quod Dionysius Exiguus ita vertit: *Quamvis manus impositionem episcoporum perceperint, et ut episcopi consecrati sint.* Sed et Neocæsariense concilium can. 13, cum prohibuisset, ne ἐπιχώριοι πρεσβύτεροι (quos *presbyteros ruris* interpretatur Dionysius: alia canonum editio *conregionales*) ἐν κυριακῷ τῆς πόλεως coram episcopo, vel urbis presbytero oblationem facerent et sacris operarentur, eodem canone, secundum Latinas editiones, vel sequenti, ut Græci codices habent, chorepiscopis id permittit, quod τοῖς ἐπιχωρίοις πρεσβυτέροις negaverat. Οἱ χωρεπίσκοποι εἰσὶ μὲν εἰς τύπον τῶν ἑβδομήκοντα, ὡς δὲ συλλειτουργοὶ διὰ τὴν σπουδὴν εἰς τοὺς πτωχοὺς προσφέρουσι τιμώμενοι. Non igitur presbyteri simplices erant: alioqui nihil aliud essent, quam ἐπιχώριοι πρεσβύτεροι, et cum συλλειτουργοὶ nominantur, quæ vox ut plurimum episcoporum collegas significat, ad eam dignitatem pertinuisse videntur. Sane in subscriptionibus conciliorum nonnunquam episcopis accensentur chorepiscopi, ut in Ephesina synodo p. 322, Cæsarius chorepiscopus, et Neocæsariensi, Stephanus chor-

episcopus Cappadociæ. In Antiocheno vero canone 8 chorepiscopis concessum, ut pacificas litteras tribuere possint.

Postremo Leo papa epist. 8ª de iisdem ille agens: *Nam quamvis*, inquit, *cum episcopis plurima illis ministeriorum communis sit dispensatio, quædam tamen auctoritate veteris legis, quædam novella, et ecclesiasticis regulis sibi prohibita noverint, sicut presbyterorum et diaconorum, aut virginum consecratio; sicut constitutio altaris, ac benedictio, vel unctio*, etc. Quanquam hac eadem Epistola Leo chorepiscopos in presbyterorum ordinem redigit, cum ita loquitur: *Chorepiscopos* (*qui juxta canones Neocæsarienses, sive secundum aliorum decreta Patrum iidem sunt, qui et presbyteri*) *vel presbyteros destinarent.* Nisi forte hæc, quæ parenthesi clauduntur, ab otioso aliquo ad marginem ascripta postea in contextum irrepserint: quod verum puto. Nam etsi canone Neocæsariensis synodi 13 chorepiscopos ad exemplum Septuaginta constitutos esse decretum sit, tamen differre plurimum a presbyteris, iisque antecellere ducuit canon idem, quem supra commemoravimus. Exstat inter pontificum Decretales epistola Damasi V, de chorepiscopis, in qua vehementer ordinem illum exagitat, negatque funditus, a presbyteris ulla ex parte discrepare. Sed multa sunt, quæ suspectam illius epistolæ fidem non obesæ naris hominibus reddant; nam ut de stylo ipso scribendique genere nihil hic dicam, nonne falsissimum est, quod ibidem refertur, chorepiscopos tam a Romana sede, quam a totius orbis episcopis abrogatos ac ministerio prohibitos fuisse? Vel unius Leonis epistola, quam proxime citavimus, argumento esse potest, non modo non antiquatos a Romano pontifice chorepiscopos, sed ascitos esse ac certa disciplina constrictos: cum suis se finibus continere jubentur, nec ea quæ pontificum propria sunt usurpare munera. *Quamvis*, inquit, *cum episcopis plurima illis ministeriorum communis est dispensatio*. Quod ad reliquos spectat totius orbis episcopos, a quibus prohibitos esse dicit; tantum abest, ut id verum sit, ut in œcumenica synodo Chalcedonensi inter clericos recenseantur can. 2: Εἴ τις ἐπίσκοπος ἐπὶ χρήμασι χειροτονίαν ποιήσαιτο, etc., καὶ χειροτονήσειεν ἐπὶ χρήμασιν ἐπίσκοπον, ἢ χωρεπίσκοπον, ἢ πρεσβυτέρους, ἢ διακόνους, etc., et in Ephesina, uti diximus, inter episcopos subscripserit Cæsarius chorepiscopus. Quin etiam in Capitul. Caroli imper. cap. 9 de chorepiscopis ex Antiochena et Ancyrana synodo decretum inseritur, ut appareat etiam tum in Galliis fuisse chorepiscopos. Nam et ad Gallicanos episcopos Leo papa de iisdem scripserat.

Non minus falsum est, quod illic supposititius Damasus affirmat, non licuisse chorepiscopis subdiaconos ordinare, contra Antiocheni concilii canonem, et Leonis epistolam, qui presbyterorum duntaxat, ac diaconorum consecrationem adimit. Atenim episcopos illos non fuisse etiam rationibus ibidem

A ostenditur. Primum quod ab uno episcopo ordinari solerent, cum a Patribus edictum sit, ut qui ab uno vel a duobus sunt ordinati episcopis, nec nominentur episcopi. Deinde quod ecclesiasticæ sanctiones prohibeant in villa, vel in castello, aut in exiguo aliquo oppidulo episcopum consecrare. At, inquit, chorepiscopus est villanus episcopus. Igitur contra canonum auctoritatem est chorepiscoporum institutio. Sed quod ad chorepiscoporum ordinationem attinet, fuerintne ab uno duntaxat, cujus in diœcesi erant, episcopo consecrati, an a pluribus, nihil in omni antiquitatis memoria satis expressum nobis occurrit. Quod si Damaso illi credimus, non solum episcopi tum erant, sed a pluribus etiam episcopis ordinabantur. Quod ex Antiocheni canonis
B verbis affirmat, quoniam ita scriptum est: Εἰ καὶ χειροθεσίαν εἶεν ἐπισκόπων εἰληφότες. *Videtur*, inquit, *mihi quod tunc non ab uno, sed a pluribus ordinabantur, quia nullatenus diceret episcoporum, si ab uno fieret talium ordinatio, cum episcoporum pluraliter dictum sit*. Sed genitivum illum ἐπισκόπων aliter Latini interpretes acceperunt, ut nimirum χειροθεσία ἐπισκόπων non illa manuum impositio sit, quam plures episcopi faciunt, sed qua fiunt episcopi. Quare si verum est, quod epistola ista narrat, non ab uno tantum consecrati fuerint chorepiscopi. Verum perturbate admodum ac perplexe loquitur, cum eosdem, quos episcopos fuisse tunc asseruerat, nescio quo pacto subinde neget episcopos fuisse. Sed Antiocheni canonis auctoritas opponitur, cujus
C ea clausula est: Χωρεπίσκοπον δὲ γίνεσθαι ὑπὸ τοῦ τῆς πόλεως ᾗ ὑπόκειται ἐπισκόπου· *Chorepiscopus autem ab episcopo civitatis vel loci, cui idem adjacet, ordinandus est*. Hinc illæ lacrymæ. Atqui cum ab episcopo, cui subjectus est, ordinari jubet, non alios excludit, qui una manus imponant, sed hoc solum præcipit, ut ordinationis præses ac moderator ille sit, cujus in ditione versatur, ut ejus hortatu invitatuque adhibeantur alii, ut eodem inconsulto, ut injussu denique chorepiscopus non fiat.

Quam hujus canonis esse sententiam declarat Balsamo, cum ait, chorepiscoporum hac appendice refrenatam arrogantiam, qui, propriis contemptis episcopis, a metropolitano, vel patriarcha ordinari
D sese vellent, quo minus in suorum potestate forent. Ideo constitutum, ut ab episcopo suo consecrarentur. Etenim simillimum quiddam videtur ac cum dicitur, a metropolitano provinciales omnes episcopos ordinari; ex veteri canone, qui in Chalcedon. concilio, Actor. 13, pag. 389, ita concipitur: Ὥστε ἐν μιᾷ ἑκάστῃ τῶν ἐπαρχιῶν τὸ κῦρος ἔχειν τὸν τῆς μητροπόλεως, καὶ αὐτὸν καθιστᾷν πάντας τοὺς ὑπὸ τὴν αὐτὴν ἐπαρχίαν ἐπισκόπους· *Ut in unaquaque provincia jus ac potestatem metropolitanus habeat, idemque cunctos, qui in eadem provincia sunt, episcopos ordinet*. Sic ejusdem concilii Actor. 16 cum ex II synodi decreto Constantinopolitano archiepiscopo concessum dicitur, ut Ponticæ, Asianæ, Thraciæ diœceseos metropolitani duntaxat ab eo conse-

crentur : Χειροτονεῖσθαι τοὺς μητροπολίτας τῶν A προειρημένων διοικήσεων παρὰ τοῦ ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως, non statim consequens est, solum archiepiscopum manus imponere, sed, τὸ κῦρος ἔχειν, ut Nicænus canon IV loquitur : τὸ δὲ κῦρος τῶν γινομένων δίδοσθαι καθ' ἑκάστην ἐπαρχίαν τῷ μητροπολίτῃ. Ad eumdem itaque modum chorepiscopus a pluribus ordinari potuit, præeunte ac moderante scilicet episcopo. Alterum quod in illa Damasi epistola proponitur, cautum esse, ne in vicis agrisve constituerentur episcopi, sententiam nostram majorem in modum confirmat. Est enim Laodiceni concilii canon 57 : Ὅτι οὐ δεῖ ἐν ταῖς κώμαις, καὶ ἐν ταῖς χώραις καθίστασθαι ἐπισκόπους, ἀλλὰ περιοδευτάς· τοὺς μέντοι προκατασταθέντας μηδὲν πράττειν ἄνευ γνώμης τοῦ ἐν τῇ πόλει. *Quod non* B *oporteat in villulis, et in agris episcopos constitui, sed visitatores. Verumtamen jampridem constituti nihil faciant præter conscientiam episcopi civitatis.* De chorepiscopis præscribere videtur, quos episcopos agnoscit, sed usurpari id amplius vetat, neque deinceps iis in locis episcopos eligi. Quam quidem sanctionem nequaquam observatam fuisse satis ea demonstrant, quæ ex Antiocheno concilio et aliorum Patrum decretis attulimus.

Ad summam chorepiscopi τῆς χώρας, quæ olim proprie παροικία dicebatur, episcopi, ac rusticanis Ecclesiis præpositi fuerunt. De quorum institutione Balsamo ad 14 can. Neocæs. concilii ita disputat : Episcopos in locum apostolorum XII successisse, C quibus ligandi solvendique potestas est data. Sed cum ad Evangelii prædicationem cæterasque functiones obeundas apostoli minime sufficerent, adhibitos in consortium certos homines, qui *discipuli Domini* vocarentur, qui quidem remittendorum peccatorum potestate carerent. Horum ad similitudinem *chorepiscopos* fuisse suffectos, qui ecclesiasticas pecunias in pauperes dividerent. Unde neque presbyteros ac diaconos ordinare possunt, neque peccata remittere, quemadmodum nec LXX discipuli poterant. Hæc fere Balsamo. Ubi quod remittendorum potestatem peccatorum chorepiscopis adimit, ac solis episcopis tribuit, quo sensu dictum sit paulo post declarat : Ὅτι οἱ ἱερεῖς οὐ δύνανται δέχεσθαι λογισμοὺς, καὶ ἀφιέναι ἁμαρτίας, εἰ μὴ ἐχωρηθῶσι ταῦτα παρὰ τοῦ ἐπισκόπου. *Non possunt sa-* D *cerdotes, ut nec chorepiscopi confessiones excipere, neque peccata remittere, nisi ab episcopo potestatem prius impetraverint.* Atque hoc de publica pœnitentium reconciliatione potissimum intelligendum est, quam ab episcopo tribui canones præscribunt : velut in Carthag. III can. 32 : *Ut presbyter inconsulto episcopo, non reconciliet pœnitentem.* Leo quoque pontifex epist. 88 inter ea, quæ soli episcopo concessa, chorepiscopo negata dicit, hoc ipsum recenset : *Neque,* inquit, *publice quidem in missa quemquam pœnitentem reconciliare* Quod una cum cæteria in epistolam suam Damasus ex illa Leonis transtulit.

Mihi vero chorepiscoporum origo iisdem ex causis profluxisse videtur, ob quas Alexandriæ Laurarum, sive Ecclesiarum divisiones institutas Epiphanius scribit, itidemque Romæ Christiana plebs in titulos distributa fuit. Cum enim episcopi urbana plebe regenda pascendaque districti, in agros excurrere, atque ecclesiastica munera et sacramenta rusticanis hominibus impendere minus possent, vicarios eodem chorepiscopos allegabant ; in quos magnam juris potestatisque suæ partem transferent, nonnullis scilicet exceptis, ac sibi reservatis, quorum usus ac functio minus urgeret ; quæ ab Leone et illo Damaso commemorantur. Quamobrem antiquissima esse debet chorepiscoporum institutio, adeoque altera illa titulorum in urbibus divisione vetustior. Siquidem initio unus oppidanis omnibus par esse poterat episcopus. Hinc est quod in Neocæs. can. 13 unum duntaxat urbis κυριακόν nominatur, in quo vicanis presbyteris, præsentibus urbicis, sacris operari non licet. Atque hæc Epiphanii tam accurata de Alexandrinæ Ecclesiæ pluribus ecclesiis observatio rem nec alibi passim, nec olim usurpatam ac receptam fuisse demonstrat. At in agris parœciarum ecclesiarumque divortia primitus instituta nemo prudens negaverit. Quibus administrandis ac gubernandis chorepiscopi, tanquam ruris episcopi, præpositi sunt, cum amplissima quondam, ut vidimus, facultate, optimaque lege. Quam deinde potestatem episcopi constringendam, ac certis conditionibus temperandam putarunt : donec episcopali dignitate ac consecratione privati primum, deinde prorsus abrogati fuerunt. Pro iis enim περιοδευτάς creari Laodicenum concilium decrevit : quos Latina interpretatio *visitatores* appellat : *circuitores,* aut *lustratores* vocare possis ; ut est in Glossario Vet. Balsamon ad Laodic. can. illum 57 : Περιοδευταὶ δέ εἰσιν οἱ σήμερον προβαλλόμενοι παρὰ τῶν ἐπισκόπων ἔξαρχοι. Οὗτοι γὰρ περιοδεύουσι, καὶ ἐπιτηροῦσι τὰ ψυχικὰ σφάλματα, καὶ καταρτίζουσι τοὺς πιστούς. In concilio Chalcedon. Act. 4, ὁ εὐλαβέστατος πρεσβύτερος, καὶ περιοδευτὴς Ἀλέξανδρος. Item Actor. 10 in libello *contra Ibam* a clericis Edessenis oblato : Βαλέντιόν τινα ἐπίῤῥητον ἄνδρα, οὗ πάντες οἱ συγκωμῆται κατεβόησαν ἐγγράφως καὶ ἀγράφως μοιχείαν, καὶ ἀρσενοκοιτίαν, ἐχειροτόνησε πρεσβύτερον, καὶ περιοδευτήν. Ibi *procuratorem* Latinus interpres vertit : alibi *circuitorem.* Fuit igitur περιοδευτής presbyter, et quidem ἐν κώμαις chorepiscopo substitutus. Cæterum cum ecclesiasticæ opes ac pecuniæ, quæ magna ex parte in usus pauperum insumebantur, rusticis quoque prædiis continerentur, inde factum arbitror, ut earum rerum curatio chorepiscopis mandaretur. Quocirca peculiaris hæc ipsorum functio fuit, ut Neocæs. canon 13 admonet, ad quem Balsamon τὰ κυριακὰ καὶ πτωχικὰ χρήματα dispensari ab illis adnotat. Zonaras quoque : Τὰς γὰρ τῶν Ἐκκλησιῶν, ὧν προΐσταντο, προσόδους εἰς πτωχοὺς ἀναλίσκειν ὤφειλον, καὶ προνοεῖσθαι αὐτῶν. Tum vero

Damasus : *Sed quia, Deo gratias, modo necessarii, sicut in primitiva Ecclesia, propter studium, quod erga pauperes exigebant, non sunt*, etc. Cor. *exhibebant* ex Latina canonis Neocæs. interpretatione, quam ex Dionysio Exiguo Damasus ille descripsit ut vel ex hoc ipso vetustatem ejus agnoscas, quemadmodum et ex illa loquendi ratione : *sicut in primitiva Ecclesia;* ac postremo etiam ex eo quod sub epistolæ finem de Paulo ita loquitur : *Cum etiam egregius prædicator dicat :* quomodo Paulum ἀντωνομαστικῶς Gregorius in homilia 37 *in Evang.* vocat. Quæ omnia, ut et alia sexcenta, recentiorem auctoris ætatem detegunt. Πτωχικῶν χρημάτων, et certorum hominum, qui pecunias illas administrabant, meminit Synesius in luculenta illa epistola 67 : ... Lamponiani presbyteri, et ante hunc Dioscori episcopi, de quo ista scribit : Πολλὴν οἶμαι χάριν ὀφείλειν αὐτῷ τοὺς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ συμπτώχους, ὧν τοὺς ἀγροὺς ἐκπονεῖ. Finem de chorepiscopis disputandi facerem, nisi ad eorum functionem illustrandam pauca quædam superessent, quæ præ- A termitti nefas arbitror. In primis Basilius epistolæ quam Balsamon inter Decretales posuit, antiquissimum hunc in Ecclesia ritum fuisse docet, ut qui ad Ecclesiæ ministerium adhiberentur, a presbyteris et diaconis ante omnia probati chorepiscopis commendarentur, Οἱ τὰς παρὰ τῶν ἀληθινῶς μαρτυρούντων δεξάμενοι ψήφους, καὶ ὑπομνήσαντες ἐπίσκοπον, οὕτως ἐνηρίθμουν τὸν ὑπηρέτην τῷ τάγματι τῶν ἱερατικῶν. Cui consuetudini derogatum a chorepiscopis queritur, qui omnem ad sese adsciscendorum Ecclesiæ ministrorum auctoritatem transferrent, ac postremo presbyteris et diaconis permitterent, ut quos vellent, etiam indignissimos cooptarent. De subdiaconis cæterisque minoribus clericis duntaxat iis loquitur, qui in paganis cen- B serentur ecclesiis. Subdit enim : Διὸ πολλοὶ μὲν ὑπηρέται ἀριθμοῦνται καθ' ἑκάστην κώμην. Ad hæc Gelasius Cyzicenus lib. III *De conc. Nicæno*, can. 54, 55, et sequentibus multa de chorepiscopis scitu digna continet, quæ tu consule.

DE DUPLICI CYCLO ET EMBOLISMORUM RATIONE.

Ad hær. LXIX, col. 186.

Duplex apud veteres computi magistros olim cyclus exstitit, cum aurei numeri fastis ascriberentur : alter decemnovennalis, alter lunaris. Decemnovennalis, ut Beda sæpius inculcat, ad methodum quartadecimarum Paschalium inventus est, ut stato die quolibet anno per orbem redirent. Hujus initium est, auctore Beda, a Paschali mense, hoc est a citimo termino, qui est XII Kalend. Apr., Martii XXI. Cujus primus annus aureum numerum habet XIX, initque ex A. D. prid. Non. Apr. sive Aprilis IV : cui in vetere Kalendario ascriptus est aureus numerus XIX. Quippe cyclum decemnovennalem non ab aureo numero I ac XXIII Martii, sed a XIX inchoatum fuisse, et ab Aprilis IV erudite probat Petrus Pitatus Veronensis canonum Paschalium cap. 6 ; et ante illum docuit Paulus Forosempronius primæ partis libro VI. Nec aliter Beda cum aliis in locis, tum libro *De temp. rat.* cap. 54, ubi cyclum lunarem cum decemnovennali proponens, annum illius primum cum decemnovennalis cycli quarto conjungit, et a Kalend. Januariis inchoari dicit. Est autem Januariis Kalendis affixus aureus numerus III. Igitur primus est XIX, a quo quartus est tertius. Quod in sequentibus cyclorum numeris constanter tenet. Exempli causa annus cycli lunaris XVI Bedæ est decemnovennalis XIX, qui a XVI Kal. Januar. incipit, Dec. XVII ; a quo incipit annus cui numerus aureus convenit XVIII. Proinde aureus numerus XVIII, est XIX cycli decemnovennalis. Postremo cum decemnovennalis cycli primo anno lunaris XVII componitur, ejusque initium statuitur Nonis Decembris (corrige VIII, Id. C Decemb. Nam ex compendio notarum profectus est error, cum scriptum esset VIII Id., quod Nonas Dec. librarius esse credidit). At qui annus ab VIII Id. Dec. auspicatur, numerum aureum exigit XIX. Satis igitur constat cyclum decemnovennalem ab aureo numero XIX initium capere. Cujus hæc afferri causa potest : Romani aureorum numerorum ac cycli decemnovennalis methodum ab Alexandrinis acceperunt. Qui cum Thoth suum, adeoque anni principium ab Augusti XXIX ducerent, aureos numeros indidem inchoabant. Hos imitati postea Latini, qui a Paschali mense, hoc est Martio, vel Aprili sacrum annum ordirentur, aureos numeros, quos cum Alexandrinis ad usque exeuntem Augustum communes habuerant, toto anno pertexebant. Igitur D anno Dionysiano 284, cyclo decemnovennali XIX, Alexandrini ab Augusti XXIX die, cyclum primum numerare cœperunt : Romani vero totum annum Julianum aureo numero XIX consignarunt. Post anno 285 cum Alexandrinis aureum numerum I exorsi sunt. Ex quo factum apparet, ut cycli XIX primus annus fuerit aurei numeri XIX. Nam quod doctissimi quidam aureum numerum III initium decemnovennalis cycli constituunt, propterea quod Kal. Jan. affixus est, contra Bedæ aliorumque veterum id auctoritatem asserunt ; neque enim animadvertunt cycli XIX initium non a Januario, sed ab Aprili, hoc est ab ea luna, quæ in Aprilem desinit, ex illorum sententia deduci. Hinc annum primum ex Dionysii instituto veteres illi dicunt a prid. Non.

Apr. inchoari, et in Martii XXII desinere, eique A CCCLIII dies duntaxat competere, quod in eum lunæ, sic enim vocant, saltus incurrat, quæ est unius diei superflui ἐξαίρεσις, tum secundum annum inire Martii XXIII, et dierum esse CCCLIV, atque ita deinceps, ut Beda, Pitatus locis citatis, aliique definiunt.

Alter cyclus lunaris appellatur; qui ad lunam epactarum ac regularium beneficio indagandam accommodatus est, quod aurei numeri præstare non possunt. Qui cum ex Alexandrinorum Kalendario translati sint, ac per contextum Latini anni diffusi, cujus aliud initium, alia mensium dispositio est; quæ ex illis epactæ communi methodo consurgunt, eruendis noviluniis usui esse nequeunt. Quare tria de aureo numero detrahenda sunt, ut per epactas B ac regulares novilunia consequamur. Atque in hunc modum diminuti numeri cyclum lunarem efficiunt. Veluti Kal. Jan. aureus numerus III ascriptus est: de quo subductis tribus, respondent e cyclo lunari XIX, quæ undecim additis, XXX epactas conficiunt. Hæ uno regulari addito, XXXI complent, quæ novilunium indicant. Itaque nulla id inscitia factum est, duplex ut apud Latinos cyclus esset, quod ridicule sibi persuadet Scaliger V *De emend. temp.*, ubi de epocha lunari Constantinopol. disserit. Hoc enim necessario ab illis instituendum fuit, posteaquam semel Alexandrinorum aureos numeros in Julianum Kalendarium transtulerunt, ubi epactæ ex illis numeris erutæ, et ad dies appositæ complementa eorumdem esse non poterant regularibus adjectis, C quod ut obtinerent, tria aureis numeris detrahenda fuerunt. Quam ob causam lunaris iste cyclus est dictus, non ideo quod decemnovennalis, sive aureus numerus novilunia non ostenderet; etenim iisdem illis diebus, quibus adjunctus erat, Nicæni concilii tempore, novilunia committebantur; sed quod indagandæ ex methodo computandæque lunæ, ut vocant, ætati minime esset idoneus, nisi ternario minueretur, propter Romani et Alexandrini anni discrepantem formam initiaque diversa. De quibus uberior alias instituendus est sermo.

Cæterum lunaris iste cyclus a Januario mense ducit exordium, ut Beda non uno loco testatur. Qui lib. *De temp. rat.* cap 54, illius omnes annos exponit. D Quorum primus non decemnovennali quarto committitur, qui est aureus numerus III Kal. Jan. affixus. Secundus a XII Kal. Jan. Dec. XXI, atque ita deinceps reliqui ab ea syzygia fere omnes inchoantur, quæ in Januario desinit. Constat igitur in cyclo lunari, perinde ut in decemnovennali, primum annum esse numerum, ut ita dicam, lunarem XIX qui ad Kal. Jan. adnotatur.

His animadversis annum enneadecaeteridis octavum intercalarem fuisse defendimus, qui aureum numerum habuit VII: qui est a primo, sive XIX, uti dictum est, octavus: quod de cyclo decemnovennali, quo de agitur, potissimum asserimus. Fuere quippe enneadecaeteridis anni isti septem embolimæi, III, VI, VIII, XI, XIV, XVII, XIX, quibus aurei numeri in Kalendario respondent, II, V, VII, X, XIII, XVI, XVIII, quoniam, ut sæpe docuimus, numerus XIX cyclum ducebat, a quo secundus erat tertius. At insigni mathematico placuit hunc embolimæorum ordinem esse, III, VI, IX, XI, XIV, XVII, XIX, quibus aureos istos numeros attribuit II, V, VIII, XI, XIII, XVI, XIX, quoniam cycli decemnovennalis ab Aprili, non a Januario, ex veterum præscripto repetendus est. Et ille ipse embolimæorum ordo mensium, quem proposuimus, Bedæ, Pitati, Pauli Forosempr. aliorumque computi artificum auctoritate nititur. Vide cap. 43 *De temp. ratione* apud Bedam tom. II. Idem et certissima ratione ad hunc modum colligitur: Embolimæum, opinor, annum in cyclo paschali eum omnes intelligunt, qui, ut primus sequentis anni mensis intra paschales terminos coerceatur, mense uno fit auctior. Ejusmodi autem anni illi sunt VII quos enumeravimus, hoc est aurei in Kalendario numeri II, V, VII, X, XIII, XVI, XVIII, non autem VIII, XI, XIX. Etenim cum aureus numerus VII in usu est, quem cycli decemnovennalis octavum esse volumus, primus mensis incipit Martii XXII: ideoque embolimæus esse debet: alioqui sequens annus a Martii VI inchoandus erit, cui aureus numerus VIII affixus est, anno decemnovennalis cycli nono. Hoc autem paschali canoni ac Nicænis decretis repugnat; ac Latinorum, hoc est Judaizantium, peculiaris error ille fuit: quem ut evitemus, decimus tertius nempe mensis ad annum VIII accedat oportet, uti nonus, cui numerus aureus VIII tribuitur, in Aprilis V submoveatur, a quo primus Paschalis mensis incipiat. Eadem et undecimi ratio est, cui numerus aureus convenit X. Hic enim cum a XIV Martii ineat, decimi tertii mensis neomeniam in Martii III conferet. Quare intercalandus hic erit, ut annus XII a II Aprilis incipiat.

Denique XIX annus cum a quarto die Aprilis exordiatur, embolimum mensem non continet, sed eumdem sequitur. Siquidem XVIII aureus numerus, quem cycli decemnovennalis decimum nonum statuimus, Martii XVI competit, a quo annus incipiens necessario tertium decimum mensem sibi vindicat, cujus neomenia Martii V minime Paschalis est, ac proinde primi mensis, et anni neomenia in Aprilis IV diffunditur. Ita enim existimandum est: Embolimæos menses in Paschali cyclo eos esse, qui in finem anni conjecti neomeniam sequentis anni proxime præcedunt, ut et Pitatus ad idem negotium observat cap. 6. Quanquam aliter apud computorum artifices dispensari menses embolimæos didicimus ex Beda cap. illo 43 lib. *De ratione temporum*, ac per varios anni Juliani menses dissipari. Verum in paschali hoc instituto embolimus ille mensis procul dubio censendus est, qui primum mensem cycli ἀμέσως antecedit. Quo quidem statuto, nullum jam dubium est, quin embolimæorum series ejusmodi sit, qualem a veteribus computistis accepimus, in qua octavus annus, non nonus

intercalaris mensis appendicem excipiat : nam et propterea enneadecaeteridem in ogdoadem et hendecadem partiri solent, uti Beda facit lib. *De ratione temporum*, cap. 44, et ogdoadi tres embolimos menses, hendecadi quaternes attribuunt. Hinc Africanus apud Hieron. *in cap.* IX *Dan.*, *Græci*, inquit, *et Judæi per octo annos trium mensium* ἐμβολισμούς *faciunt*. Ac tametsi mensis integer non octavo anno, sed nono ex diebus residuis consurgat, nihilominus quod et proxime solidam ad syzygiam appendices illæ dies accedant, et quod ex superiorum annorum ratiocinio semper aliquid supersit, quo defectus ille compensetur, octavo anno intercalaris adjungitur.

Quod autem nondum justo dierum numero ex epactis collecto nonnunquam embolismos anteverti ac præcipitari diximus, illustrari potest ex Judaici cycli dispositione, qualem Glossa primæ partis Jad R. Mose *Tractatn Kiddnsch hachodesch* describit cap. 1, § 2 : nimirum epactas anni I et II, in cyclo Judaico cum epactis V mensium anni tertii ad XXVII dies accedere : ideoque ad complementum embolismi mensis triduum ex annis sequentibus mutuo accipi. Postea ex residuo anni tertii et ex quarto ac quinto una cum mensibus V anni sexti, colligi dies fere XXXIII : ex quibus compensato triduo illo, quod anticipatum fuerat, secundus embolismus inseritur. Deinde ex epactis mensium VII anni sexti, et anni septimi, necnon et V mensium anni octavi, XXII fere dies confiunt. Neque tamen differtur embolismus : sed VIII dies ex annis sequentibus repræsentantur, ut solidus mensis intercalari possit. Tum vero ex residuo VII mensium, et annorum duorum, videlicet IX ac X itidemque mensium V priorum anni XI dies colliguntur XXXIII : quibus

A octo detractis, quos superior embolismus exhauserat, quinque et viginti restant, ad quos complendæ syzygiæ V alii dies anticipantur, et undecimo anno Adar inseritur. Eadem est anni XIV ratio. Confiunt enim dies XXXIII, ex quibus V diebus exemptis, qui in antecessum usurpati fuerant, relinquuntur XXVIII dies, et biduum ad embolismum cumulandum a sequentibus sumitur. Deinde anno XVII epactæ ad dies XXXIII perveniunt, restitutoque biduo illo mutuatitio, ex XXXI reliquis intercalatur Adar, et unus dies superest. Itaque in fine cycli XXVII dies restant : et nihilominus VII intercalatur embolismus, anno XIX. Hæc Glossa de cycli Judaici contextu. In quo nondum expleta syzygia versuram fieri, et anticipari dies aliquot vides : contra

B quam Scaliger lib. VII *De emendat.* in comp. Judaico cyclo embolismos præcipitari nimis imprudenter negat. Quanquam Glossa ista lunarem annum præcise dierum CCCLIV constituit, neque appendices horas ac minutias complectitur, quæ toto cyclo collectæ dies conficiunt VI, cum horis XXI et minutis 51 : quibus primi ac postremi embolismi defectus compensatur. Quamobrem rudis est et adumbrata cycli Judaici ista descriptio, et ad faciliorem methodum ac popularem captum apposita, cum interim alia sit apud Judæos epactarum annorumque conformatio. Quod idem de Epiphanii Octaeteride pronuntiare licet, quam vel nulli, vel, si forte, paucissimi, post Nicænum canonem conditum ad Paschalem usum adhibuerunt. Hanc nobis

C de embolismis disputationem peperit octaeteridis Epiphanianæ dispositio. Quæ tandiu hic habere locum debuit, dum uberiore a nobis commentario, quem de temporum doctrina meditamur, eadem illa pertractetur.

DE SIRMIENSI ET ANCYRANA PSEUDOSYNODO,

ALIISQUE SEMIARIANORUM ACTIS,

SOCRATIS, SOZOMENI CÆTERORUMQUE NARRATIO.

Ad hæres. LXIX.

Ubi se Ariana perfidia in orbem Christianum effudit, scissa est varias in partes, ac multiplicium sectarum et factionum sunt nata divortia. Ut de cæteris modo taceam, insignis potissimum fuit Photini Sirmiensis impietas, qui Sabellii et Samosateni dogmata longo intervallo renovavit. Cujus hæresin ordine LX posuit ac refutavit Epiphanius. Hunc ut opprimerent Ariani, ac tantam a se invidiam ignominiamque depellerent, utique se tandem catholicos esse profiterentur, Constantii imper. jussu Sirmium, quæ urbs est Pannoniæ, Orientales convocantur episcopi, quemadmodum Socrates lib. IV, cap. 5, aliique narrant. Quod iidem contigisse volunt post consulatum Sergii et Nigriani, qui est annus Christi 351. Adfuere synodo in primis Orien-

D tales episcopi, Marcus Arethusius, Georgius Alexandriæ, Basilius Ancyræ episcopi, Pancratius Pelusii, Hypatianus Heracleæ. Ex Occidentalibus vero eadem infectis labe, Valens Mursorum episcopus; necnon et Osius Cordubensis Ecclesiæ catholicæ per illa tempora columen, qui eo licet invitus accessit. In hoc concilio, condemnato Photino, triplex edita est ab Arianis fidei formula : prima Græce a Marco Arethusio concepta, quam Socrates cap. 25, et ante eum Athanasius libro *De synodis* Græce referunt; Latine vero Hilarius libro *De synodis*. Duæ aliæ Latinæ sunt, quarum prima a Socrate et Athanasio iisdem locis descripta continetur; postremam, quæ in Ariminensi synodo a Valente recitata postmodum est, et a catholicis rejecta, habet

Socrates cap. 29, meminit et Athanasius lib. *De synodis*. Duæ itaque tum formulæ Sirmii promulgatæ sunt: nam tertiam Arimini postea publicarunt. In eadem synodo Basilius Ancyranus cum Photino coram imperatore congressus est: cujus disputationis mentionem in Photiniana hæresi facit Epiphanius. Osius vero diu cum Arianorum perfidia et imperatoris crudelitate luctatus, ac dirissimis tormentis excarnificatus, postremo eidem impietati subscripsit. Secundum hæc Constantius, occiso Magnentio, cujus cædes Constantio VI et Gallo II coss., qui est annus 353, accidit, ac reliquis tyrannis felicissime compressis aut exstinctis, Gallo insuper necato, Constantio VII et Gallo III coss., anno 354, demum Arbetione et Lolliano coss., anno 355, Romam ut triumpharet profectus, Mediolani synodum cogit adversus Athanasium. Cui cum acerrime refragarentur catholici episcopi, præsertim Eusebius Vercellensis, Dionysius Mediolanensis, Paulinus Treverensis, Lucifer Calaritanus, exsulare jussi sunt.

Eodem anno et Liberius Romanus pontifex, qui Julio successerat, quod Athanasium condemnare nollet, relegatus est, ut iidem historici cum Theodoreto et Athanasio testantur. De Liberio vero etiam Ammianus lib. XV. His ita confectis, imperator anno sequenti tertio Kalend. Maias Romam sese contulit, ut idem Ammianus auctor est lib. XVI. Qui cum illic diutius commorari vellet, auditis barbarorum incursionibus, IV Kal. Jun. in Illyricum profectus est. Cum autem Romæ adhuc imperator degeret, hoc est ante IV Kal. Junias, Eudoxius Germaniciæ in Syria episcopus, cum de Leontii Antiochiæ episcopi morte renuntiatum esset, missione a Constantio impetrata, in Syriam perveniens Antiochenam sedem occupat. Quam dignitatem adeptus totus in id incumbit, ut Aetium cognomento ἄθεον, et Anomœorum principem pristinum in gradum restitueret. Hic enim a Leontio diaconus ordinatus, pro eo quod Filium Dei ex nihilo creatum, et Patris dissimilem assereret, damnatus et ejectus fuerat. Cujus impietatem cum foveret Eudoxius, frustra illum restituere ac revocare conatus, ut scribit Socrates, palam nefaria ejus dogmata prædicare cœpit, eo sane confidentius, quod Osii Cordubensis litteras jactitaret, quibus eidem errori subscripserat.

Quæ cum Georgius Laodicenus animadvertisset, litteras Ancyram ad Basilium dedit; qui tum forte ad dedicandam, quam construxerat, ecclesiam complures ex finitimis episcopis convocarat. Habito itaque Ancyrano concilio, lectisque Georgii litteris, decretum illud fidei conditum est, quod Epiphanius et Hilarius commemorant; in quo suppressa τοῦ ὁμοουσίου voce, ὁμοιούσιος, hoc est, similis Patri substantiæ Filium esse professi sunt, a quo Semiariani dicti. Tum legati Sirmium ad imperatorem a synodo missi, Basilius Ancyræ, Eustathius Sebastæ, Leontius Cyzici episcopi. Quorum studio Constantius revocatis, quas Asphalio Eudoxii presbytero, et Aetii fautori dederat, litteris, alias *Adversus Eudoxium ad Antiochenos* scripsit. Subjicit his Socrates Ariminensis concilii narrationem: in quo fidei Ἔκθεσις illa ab Ursacio et Valente proposita est, quæ Sirmii ante concepta fuerat. Sozomenus autem Liberii ab exsilio revocati ac Romam redeuntis historiam pertexit.

Qua in re hodierni scriptores annalium ab antiquis illis dissentiant.

Quod de Sirmiensis adversus Photinum concilii tempore Socrates ac Sozomenus tradiderunt, nimirum Sergio ac Nigriano coss. celebratum fuisse, qui est annus æræ Christianæ 351, id in magnis Annalibus ad annum 357 duobus vel tribus præsertim argumentis refellitur. Quorum auctoritatem secuti reliqui ecclesiasticæ historiæ temporumque conditores, cum erroris eosdem illos scriptores insimulant, tum anno Christi 357, Constantio IX et Juliano coss., damnatum in Sirmiensi conciliabulo Photinum asserunt. Argumenta porro sunt ejusmodi: in primis Socrates ac Sozomenus testantur, Osium Cordubensem ad Sirmiensem synodum invitum accessisse, ibique vi ac tormentis extortam ab illo Athanasii damnationem. Atqui nonnisi relegato jam Liberio, postquam insuper annum jam integrum Sirmii esset a Constantio detentus, cum Arianis communicavit Osius; quod Athanasius docet *Epist. ad solitarios*: Καὶ ἀντὶ ἐξορισμοῦ κατέχει τοῦτον ὅλον ἐνιαυτὸν ἐν τῷ Σιρμίῳ. *Exsilii loco annum integrum Sirmii illum detinet.* Liberius autem, ut ex Socrate et Ammiano liquet, non ante Christi annum 355, Arbetione scilicet et Lolliano coss., in exsilium abiit, cum Mediolanum, ubi tum Constantius erat, Roma esset excitus. Athanasius vero eodem illo libro scribit Osium ex Hispania primum Constantii litteris accitum Mediolanum venisse; indidemque in patriam ab illo remissum: paulo post iterum evocatum anno toto Sirmii maceratum cruciatumque demum succubuisse. Quod si anno duntaxat 356 Constantius, ex quo Sirmio in Italiam profectus erat, Roma in Illyricum reversus est, uti supra disputatum est, apparet non ante 357 annum, confecta jam Osii annua Sirmii relegatione, Sirmiensem synodum obiri potuisse, cui Osius suffragator accesserit. His duabus rationibus, quod et post Liberii exsilium, et post annuum carcerem ad consentiendum adactus sit Osius, tertiam adjunxit ex Hilario, qui libro *De synodis* Sirmiensem affirmat post triennium esse celebratam, ex quo Saturnino Arelatensi episcopo Ariano a catholicis est negata communio. Manifesta vero Saturnini defectio tum contigit, cum expugnato Magnentio Constantius Arelatam sese contulit. Constat autem ex Ammiano lib. XXII Constantium nonnisi anno Christi 353 se VI et Gallo II coss. Arelatam venisse, ibidemque natalem suum VI Id. Oct. celebrasse. Unde perspicuum est anno demum 357 triennio jam absoluto, Sirmiensem synodum per-

actam fuisse. Quæ quidem omnia sic in *Annalibus* digeruntur.

Anno 353 Constantio VI et Gallo II coss., victo Magnentio Constantius in Gallias profectus, Arelate hiemem traduxit. Ubi concilio Arianorum coacto damnatur Athanasius; Paulinus Treverensis, una cum aliquot catholicis episcopis exsilio multati.

Anno 354 Constantio VII et Gallo III coss., Gallus Cæsar Constantii jussu necatur. Athanasius Alexandriæ vexatur.

Anno 355 Arbetione et Lolliano coss., Mediolanense concilium indicitur ac celebratur in causa Athanasii, præsente Constantio. Qui catholicos ac sanctissimos episcopos illius damnationi subscribere recusantes in exsilium ejicit: nimirum Vercellensem Eusebium, Dionysium Mediolanensem; ac postremo Liberium papam, quem Roma Mediolanum acciverat. Sub hæc Osius ex Hispaniis accersitus frustraque sollicitatus in patriam rediit.

Anno 356 Constantio VIII et Juliano coss., Athanasius Syriano duce grassante Alexandria pulsus, eique substitutus Georgius. Constantius Mediolano Romam pervenit tertio Kal. Majas. Ibi a matronis interpellatus Liberium edicto revocat. Eudoxius Germaniciæ episcopus audita Leontii morte Roma Antiochiam advolans sedem occupat. Constantius IV Kal. Jun. Urbe digrediens in Illyricum festinat.

Anno 357 Constantio IX et Juliano II coss., Sirmiense concilium coram Constantio celebratum. In quo primum damnatus Photinus, et a Basilio Ancyræ episcopo confutatus. Tum fidei formulæ tres conscriptæ: prima auctore Marco Arethusio Græca, in qua damnati inter cætera, qui ex alia substantia, et non ex Deo Filium exstitisse dicerent: hanc habet Athanasius lib. *De synodis*, Hilarius lib. *De synodis*, et Socrates; secunda Latine primum edita, et Græce postmodum conversa, apud Athan. et Socratem exstat. Quæ τῆς οὐσίας, et ὁμοουσίου, nec non ὁμοιουσίου vocabula commemorari vetuit; Patrem vero majorem esse Filio decrevit. Hanc fidei professionem ab Osio et Potamone conscriptam prodit Hilarius. Ex quo facile colligitur, hanc esse fidei ἔκθεσιν, cujus approbatio vi ac tormentis ab Osio est expressa. Sed Osii lapsum compensavit Semiarianorum propemodum catholicum decretum in Ancyrana synodo, cui Basilius præfuit. In quo adversus Sirmianam perfidiam Orientales professi sunt, Filium per omnia, adeoque secundum substantiam, esse Patri similem. Quam professionem valde commendatam ac notis illustratam in Gallias misit Hilarius. At Basilius cum Semiarianis sociis Sirmium reversus, et cum Valente, Ursacio, cæterisque germanis Arianis congressus est. Qui ita demum inter se Constantio annitente consentiunt, ut sublato substantiæ nomine, Filium per omnia Patri similem esse profiterentur. Hinc tertia illa fidei formula manavit, quam Valens ad Ariminense concilium detulit, ut Epiphanius hac ipsa in hæresi testatur. Quam quidem apud Socratem habes, ascriptis coss. nominibus: qua de causa catholicorum omnium, præsertim Athanasii, risu ac ludibrio est excepta. Eodem anno Liberius Berœa revocatus Sirmii primæ illi formulæ subscripsit, quæ Græce a Marco contra Photinum scripta fuerat; non secundæ. Quo impetrato Romam remittitur.

Anno 358 absoluta Sirmiana pseudosynodo, Constantius Nicomediam alteram indicit. Sed ea terræ motu prostrata, mox etiam Nicæa, quo conventum transferri placuerat, eadem ruina subversa.

Anno 359 bifariam distributis episcopis, eodem tempore Arimini ac Seleuciæ in Isauria synodi celebrantur. Hanc illorum temporum historiam, cujusmodi in *Annalibus* traditur, cum in cæteris Nicolaus Faber, vir eruditissimus, non improbet, in hoc dissentit uno, quod tertiam fidei professionem, cui coss. additi sunt, negat in Sirmiensi synodo fuisse conflatam. Itaque duas duntaxat priores editas tum esse censet, cum adversus Photinum Ariani convenerunt. Postremam vero Sirmii illam quidem editam, sed in fortuito episcoporum concursu, non legitimo indictoque concilio. Sic enim existimat in illa Præfatione, quam Hilarii fragmentis præfixit: Constantium litteris ad Ancyranum Basilium scriptis, mandasse ut de loco cogendæ synodi cum Orientalibus deliberaret. Sed cum inter illos convenire non posset, Basilium ad imperatorem venisse ibique Marcum Arethusium, Valentem aliosque reperisse. Tunc collatis capitibus et conspirantibus ad Nicænam fidem evertendam animis, statuisse ut Nicææ synodus haberetur. Post cum eamdem urbem terræ motus afflixisset, statuisse, ut episcoporum pars Seleuciam sese conferret. Ac per idem tempus Sirmii novam ac tertiam fidei formulam a Marco Arethusio fuisse conscriptam; ut ex Germinii epistola, quæ in Fragmentis legitur, Nicolaus Faber observat.

Refellitur historica superiorum omnium narratio.

Fuit hoc igitur hactenus persuasum omnibus, ab una eademque Sirmiensi synodo condemnatum esse Photinum, et sive tres, sive duas saltem fidei formulas esse profectas. Quarum adversus Photini dogmata prior edita est; in qua Deo nomen οὐσίας attributum est, quam neque collatari, neque contrahi posse decreverunt: quam etiam Græce a Marco Arethusio scriptam testatur Socrates lib. II, cap. 25; altera Latino sermone tradita, Valente, Ursacio, Germinio, ac cæteris episcopis præsentibus, ut inscriptio ipsa fert. In qua οὐσίας nomen necnon et ὁμοουσίου atque ὁμοιουσίου vocabula, quod in sacris Litteris non exstarent, oblitterata sunt, et in perpetuum proscripta; nam de tertia merito, ut postea videbimus, Nicolaus Faber repugnat, quam alii eadem illa in synodo putant esse conscriptam. Hanc Socratis, Sozomeni aliorumque, ut mox constabit, hallucinationem novis erroribus recentiores historici cumularunt. Quorum non minimus ille est, quod Ancyranam Semiaria-

norum synodum, quæ adversus secundam Sirmiensem formulam habita est, in eumdem annum conjiciunt, quo a Sirmiensi concilio damnatus est Photinus, nempe Christi 357. Verum nos ex antiquis Patribus primum illud odorati sumus, tres omnino conventus episcoporum eodem in Sirmiensi oppido non iisdem temporibus celebratos fuisse. Quorum primus synodicus et indictus fuit, cum adversus Photinum imperatoris litteris acciti sunt episcopi; reliqui duo fortuiti, minimeque conciliorum loco ac nomine censendi : in quibus pauci duntaxat episcopi, qui forte ad imperatorem accesserant, communicatis consiliis nova fidei decreta conciderunt. Quocirca primum omnium contra Photinum Sirmii concilium generale Constantii jussu celebratum : de cujus anno postea constituemus. Ibi formula illa fidei edita, de qua proxime diximus. Deinde diversis temporibus aliæ duæ ab Ursacio et Valente, aliisque Arianis episcopis, conscio imperatore, prodierunt. Hoc ne temere contra communem tot scriptorum consensionem attulisse videar, proponam breviter quibus id argumentis fretus affirmare non dubitem.

Horum itaque primum est : quod istud ipsum Basilius Ancyranus ac cæteri Semiarianorum principes, qui Ancyranæ synodo subscripserunt, diserte testati sunt in epistola synodica, quam Epiphanius descripsit. Quam quidem in hanc fere sententiam exorsi sunt : optasse id sese quidem, ut post expositionem illam fidei, quæ Antiochiæ in Encæniis edita est : Καὶ μετὰ ταῦτα κατὰ Σαρδικὴν, καὶ τὴν ἐκεῖ αὖθις ἀνθήσασαν πίστιν, καὶ ἔτι μετὰ τὰ ἐν Σιρμίῳ ἐπὶ Φωτεινῷ γεγενημένα· *post Sardicensem fidei professionem, eaque quæ Sirmii contra Photinum decreta sunt*, Ecclesia conquiesceret. Tum aliquot interjectis, ea se perpolire atque explicare voluisse demonstrant, quæ in superioribus synodis constituta erant, ut Antiochena et Sardicensi, ἣν ἀνείληφεν ἡ ἐν Σιρμίῳ σύνοδος, *quam*, inquiunt, *Sardicensis concilii fidem Sirmiensis synodus amplexa est*, vel *repetiit*. Quare Sirmiensem synodum Ancyrana illa synodus approbavit. Eadem vero e contrario formulam fidei alteram, quam in Sirmiensi concilio omnes editam opinantur, non modo non recepit, sed ad eam evertendam ac profligandam est potissimum coacta. Quod in libro *De synodis* docet Hilarius : ubi Ancyranam synodum ejusque decretum, cujusmodi hic apud Epiphanium exprimitur, accuratius explicans ac vehementer commendans, eidem Sirmiensem illam fidei professionem præfixit, cum hoc titulo : *Exemplum blasphemiæ apud Sirmium per Osium et Potamium conscriptæ;* et adversus hanc fidei ἔχθεσιν Orientales Ancyræ convenisse confirmat. Quare fieri nullo modo potest, ut hæc, quam Semiariani tantopere impugnarunt, fidei formula in eo concilio sit edita, cui non interfuerunt modo ipsi, verum etiam præfuerunt; quodque recipere ac sartum tectum tueri velle sese profitentur. Audi ipsosmet apud Sozomenum lib. IV, cap. 12 enixe ab imperatore postulantes, ὥστε κρατεῖν τὰ ἐν Σαρδικῇ, καὶ ἐν Σιρμίῳ, καὶ ἐν ταῖς ἄλλαις συνόδοις κεκριμένα· *ut ea rata manerent, quæ in Sardicensi, ac Sirmiensi, aliisque conciliis constituta fuerant.*

Præterea Basilius Ancyranus in eadem synodica Ancyrani concilii, longo post Sirmiensem synodum intervallo, alteram illam Sirmiensem formulam exstitisse demonstrat. Etenim post Sirmiense concilium, quod, uti dictum est, observare ac tueri velle significat, acquievisse se scribit, donec novorum hæreticorum importunitate, et Georgii Laodiceni litteris commotus ad propugnandam fidem se cum suis episcopis erexit. Oportet igitur inter Sirmiensem synodum et Ancyranum concilium intercessisse Georgii Laodiceni litteras, quas recitat Sozom. lib. IV, cap. 12. Superiori autem capite scribit Eudoxium, simulatque in Antiochenæ sedis possessionem pedem posuit, totum se ad Aetii promovendam perfidiam cum Acacio Cæsariensi et Uranio Tyri episcopo contulisse, eamque præ se tulisse speciem, quod Occidentis episcopi eidem suffragati fuissent : nimirum Osius, qui cum Ursacio et Valente invitus consenserat, ut τὸ ὁμοούσιον et ὁμοιούσιον expungeretur. Quas cum Osii litteras accepissent, Valenti et Ursacio gratias egerunt, quod illorum opera Occidentis episcopi rectam fidem essent amplexi. Quibus rebus excitatus Georgius Laodicenus Semiarianorum patronus, cum sub idem tempus ad novam dedicandam basilicam Ancyræ vicini a Basilio convocati essent episcopi, epistolam ad eos scripsit, hortatusque est, ut Eudoxii atque Aetii grassantem impietatem auctoritate sua compescerent. Ea fuit Ancyrani conventus occasio : a quo legati ad imperatorem missi, Basilius ipse, Eustathius Sebastiæ, Leontius Cyzici episcopi, qui nominatim hoc peterent, ut Sardicensis ac Sirmiani concilii decreta servarentur. Jam illud ex superioribus didicimus, Eudoxium anno 356, cum Romæ una cum imperatore esset, audita Leontii morte, Antiochiam IV Kalend. Jun. esse profectum. Qua in urbe Ursacii et Valentis litteras accepit cum fidei formula, quæ τοῦ ὁμοουσίου atque ὁμοιουσίου voces oblitterari jubebat. Est autem, ut ex Hilario monstravimus, eadem illa formula, quam in Sirmiensi synodo secundo loco dictatam arbitrantur omnes. Quod si anno sequenti, hoc est 357, Sirmiense concilium habitum est, ut iisdem auctoribus placet, neque Eudoxius, Acacius et Uranius, neque Basilius ipse ac Georgius Laodicenus Sirmiensi synodo ac Photini damnationi interfuerunt. Quod de Basilio sane falsissimum est, qui magna pars Sirmiensis concilii fuit : utpute cujus opera convictus est ac superatus Photinus. Quin ut omni ex parte veritas elucescat, alterum accipe. Ancyrana synodus, quemadmodum synodica illius epistola docet, ante Pascha celebrata est, τῆς ἁγίας ἡμέρας τοῦ Πάσχα ἐπικειμένης· ad quam propterea epi-

scopi plerique, qui convocati fuerant, adesse ob hiemis inclementiam minime potuerunt. Quid igitur fingi potest absurdius, quam quod ex illorum narratione sequitur, Ancyranam synodum ante Sirmiensem esse celebratam? Etenim si anno 356 Eudoxius Antiochenam sedem nactus est, Ancyranum vero concilium anno sequenti; ut eodem anno Sirmiense concilium indictum fuerit, nonnisi post hiemem, et Pascha, adeoque post Ancyranum celebrari potuit. Atqui jam peractum esse oportuit: siquidem edita ab Osio Sirmiensis concilii formula jam emanarat in publicum. Quare et absente Basilio, ac reliquis episcopis, damnatus Photinus, ac Sirmiense concilium absolutum est; et propter alias causas nondum inchoari potuit: quoniam Ancyranum Sirmiensi debet esse posterius.

Apparet autem tum, cum Sirmiensis illa posterior est emissa formula, neque Eudoxium, neque Basilium aut Georgium fuisse Sirmii: quandoquidem Eudoxius et alii ob acceptam illam, Sirmioque missam, et a solis videlicet Occidentalibus, ideoque Latine conceptam, gratias egerunt per litteras: Πρόφασιν, inquit, ποιούμενος, ὡς καὶ οἱ ἀνὰ Δύσιν ἐπίσκοποι ταῦτα ἐψηφίσαντο. *Hoc ipsum ad impietatis suæ patrocinium allegans, quod eamdem fidem Occidentales professi fuissent.* Mox: Ἐπιστολὴν πρὸς αὐτοὺς διεπέμψαντο, Οὐάλεντι καὶ Οὐρσακίῳ καὶ Γερμανίῳ χάριν ὁμολογοῦντες, καὶ τοῦ ὀρθῶς δοξάζειν τοὺς ἐν τῇ Δύσει τὰς ἀφορμὰς αὐτοῖς ἀνατιθέντες. Hæc omnia, quod et ab Occidente et ab Occidentalibus episcopis Osio, Valente, atque Ursacio missa, et in Occidentalium gratiam conscripta fidei expositio dicatur, satis indicant alio quam Sirmiensia synodi tempore fuisse contextam. Fuit enim non solum generalis ista synodus, sed ab Orientalibus præsertim, Græcisque celebrata: a quibus præ cæteris, ut dictum est, Photini error disputando convictus est. Ac si inter Acta Sirmiensis concilii secunda illa formula censeretur, nunquam Semiariani aut illud laudassent, aut ratum haberi sine ulla exceptione postulassent, sed nominatim repudiatis posterioribus, de prioribus ejus Actis cavissent. Verum quid hic tergiversamur? Est enim evidens et sane luculentum Hilarii ea de re testimonium: qui in libro *De synodis* dubitationem omnem eximit. Scripsit hunc librum ad episcopos Gallicanos Hilarius paulo ante Ariminensem synodum, cum ab illis interpellatus esset, ut de Actis Ancyrani Orientalium consessus, deque Sirmianæ blasphemiæ damnatione perscriberet. Quibus morem ille gerens principio Sirmiensem ἔκθεσιν proponit, eamdem plane cum ea, quam Socrates et Athanasius referunt: cujus auctores Osium ac Potamium facit. Subjicit deinde Orientalium decretum, quod adversus istam formulam in Ancyrano concilio statutum est; idque cum mirifice prædicat, tum singulas ejus sententias, et anathematismos uberrime declarat. Postremo reliquas ab Orientalibus editas professiones, quæ cum ca-

A tholica fide consentaneæ sunt, exponit; quibus ita præfatur: *Dignum autem est conscientia communi etiam cæteras eorumdem episcoporum Orientalium diversis et locis et temporibus conscriptas Fides noscere, ut per plures confessiones sinceritas conscientiæ possit intelligi.* Subdit postea Sardicensis Orientalium synodi formulam. Tum ita pergit: *Consequens autem est, ut eam nunc fidem retractemus, quæ non olim tunc, cum Photinus episcopatu dejectus est, conscripta est.* Mox Sirmiensis concilii professionem describit. Satin' aperte Latinam illam posterioremque formulam ab Osio, ut scribit, editam, a Sirmiensi concilio separat, quod *diverso tempore* celebratum affirmat? Sed et cum ita loquitur, *Tunc cum Photinus episcopatu dejectus est;*

B itemque cum expositionem fidei contra Photinum scriptam explicans, his verbis orditur: *Necessitas et tempus admonuit eos, qui tum convenerant per multiplices quæstiones latius ac diffusius expositionem fidei ordinare*, etc., non obscure aliud illius tempus esse significat. Hoc enim attente considerari volumus, quod cum deinceps *cæteras eorumdem Orientalium episcoporum diversis et locis et temporibus conscriptas Fides* expositurum se esse denuntiasset, nullam præter Sardicensem et Sirmiensem contra Photinum editam subjecerit. Ex quo necessario sequitur, non minus istam, quam Sardicensem, si non locis ab Osiana et Latina posteriore diversis, temporibus certe non iisdem esse conscriptam.

C Postremo Sulpitius Severus lib. II *Historiæ sacræ*, liquida apertaque narratione multo id validius confirmat. Scribit enim post Sardicensem synodum, et Ursacii ac Valentis pœnitentiam, interjecto deinde tempore, cum Athanasius Marcellum, qui in Sardicensi concilio a catholicis erat absolutus, parum sanæ fidei compertum a communione suspendisset, Arianos ea occasione libenter usos, quo Sardicensis synodi decreta subverterent. Igitur astuto consilio Photini, Marcelli et Athanasii damnationem miscuisse. Cum enim propalam Ariani erroris sui dogmata prædicare non auderent, ac catholicos se gererent, nihil prius sibi agendum ratos esse, quam ut Athanasium ab Ecclesia submoverent. Sed cum litteras de illa Pho-

D tini, Marcelli et Athanasii damnatione dedissent, restitisse catholicos scribit; atque inter cæteros Paulinum Treverensem ita subscripsisse: se in Photini atque Marcelli damnationem præbere consensum, de Athanasio non probare. Quare cum illorum de Athanasio sententia repudiaretur, plerique a Constantio relegati; ac tum Arelatensis et Biterrensis synodi celebrantur: inde Mediolanensis, in qua insignes quidam episcopi in exsilium pulsi, Dionysius Mediolanensis, Eusebius Vercellensis, Lucifer Calaritanus; Liberius quoque et Hilarius. Quæ omnia Arbetione et Lolliano coss. facta esse scribit. Hæc summatim Sulpitius. Quibus superior ille agnitus a nobis et patefactus error convincitur. Vides enim post Sardicensem synodum

et receptos in communionem Ursacium ac Valentem, aliquanto tempore interjecto, Sirmiensem adversus Photinum celebratam synodum, ante Arelatensem et Mediolanensem, necnon antequam Liberius papa, Eusebius aliique proscriberentur. Atqui conciliabulum Arelatense, quod a Saturnino celebratum est, anno Christi 353 contigit, cum Sirmio in Gallias profectus esset Constantius, ut in *Annalibus* legitur; Mediolanense vero anno 355, Arbetione et Lolliano coss. Tanto igitur ante tempore damnatus Photinus ac Sirmiensis peracta synodus est, quam secunda fidei formula in eodem Sirmiensi oppido ab Ursacio, Valente Osioque prodiret, quæ post relegatum Hilarium, nec longe ante synodum Ariminensem edita est, ut ex eodem Hilario constat; neque potest anno 357 Sirmiense concilium ullo modo congruere.

Neminem vetustissimi erroris adeo tenacem fore confido, qui non tot argumentis convictus nostræ illi non opinioni, aut conjecturæ, sed certissimæ veritati suffragetur, adeoque vehementer obstupescat, nemini hactenus mortalium tam immanem historiæ labem in tanta doctrinarum omnium luce, tantaque annalium et chronicorum copia vel levissime suboluisse. Ac nostris quidem accuratis atque eruditis hominibus danda venia est, qui Socratis, Sozomeni atque antiquorum vestigia secuti sunt: illos ipsos erroris auctores ac duces excusare non possum, qui, ut illorum temporum viciniores erant, sic ad eorum explorandam historiam instructiores esse debuerunt.

Posteaquam firmamentum ipsum falsæ narrationis et caput evertimus, reliqua, quæ huic innixa minus habent momenti, erroris non minus, suapte sponte fracta infirmataque concident. Ejusmodi est quod de Ancyranæ synodi tempore definitur, in eumdem annum incidisse, quo Photinus in Sirmiensi concilio damnatus est, nempe anno 357. Quod non modo falsum est, quia longe ante hunc annum Sirmiensem illam synodum celebratam paulo ante docuimus, sed etiam quod, etsi hoc ipso anno peracta sit, non potest in eumdem Ancyranus conventus incurrere. Hic enim ante Pascha celebratus est: unde et plerique ob hiemem interclusi in synodica epistola dicuntur. Non potuit igitur eodem anno Sirmiensis synodus fieri: nisi posteriorem hanc fuisse velis, quod longe est absurdissimum, quoniam ad oppugnandam Sirmiensem illam formulam, quam in concilio conscriptam existimant, Ancyrana est synodus collecta. Quin etiam postquam hæc fidei professio allata Sirmio est, nonnihil ante concilium Ancyranum temporis intercessit. Nam Hilarius lib. *De synodis*, pag. 329, Occidentales episcopos collaudat, quod *missam ad sese ex Sirmiensi oppido infidelis fidei impietatem non modo non suscepissent, sed nuntiatam etiam significatamque damnassent.* Quo cum exemplo scribit excitatos Orientales episcopos in Ancyrano concilio *irreligiosorum audaciæ quibusdam senten-*

A *tiarum suarum decretis contradixisse.* Necesse est itaque aliquanto post publicatam Sirmiensem ἔκθεσιν spatio, Ancyranam a Basilio synodum esse conflatam. Quid quod Osius ipse, a quo eamdem illam profectam formulam auctor est Hilarius, annum integrum Sirmii retentus est, priusquam ad consensum adigeretur? Quare cum non nisi post Junium mensem anni 356 Constantius Sirmii esse potuerit, consequens est, anno sequente, eodem circiter tempore, istam ab Osio professionem Arianos extorsisse. Atqui diu ante, nimirum sub paschale tempus, Ancyræ convenere Semiariani. Vides quantus sit apud illos rationum inter sese sermonisque conflictus. Sed ex iis quæ supra constituimus, quæque paulo post tractanda sunt, apparet aliud B Ancyranæ synodo tempus esse tribuendum.

Nec minus quod illi tam acriter pugnant indidem refellitur: Liberium papam priori illi fidei professioni subscripsisse, quæ in Sirmiensi synodo contra Photinum est emissa. Quippe aliquot annis non Liberii modo restitutionem, sed exsilium ipsum Photiniana damnatio præcessit. Fecerit Liberius necne, quod fecisse plerique veterum Patrum, ut Athanasius, Hieronymus aliique consentiunt, nihil ad institutam disputationem attinet. Etenim fieri potest, ut cum Ursacio, Valente ac reliquis Arianis communicaverit quidem, et Athanasium damnaverit, sed hæreticæ pravitati nequaquam subscripserit, hæretici vero etiam comprobatam ab illo hæ- C resin falso jactaverint. Hoc vero certissimum est, neque priori illi contra Photinum editæ subscripsisse, et, si ex tribus Sirmiensibus aliquam admiserit, non aliam, quam secundam, cui et Osius assensus est, comprobasse. Ac mihi quidem purgaudi ab omni hæresis suspicione Liberii expedita quædam ratio et facilis occurrit, si oblatam quidem illi secundam Sirmiensem ἔκθεσιν dixerimus: non integram tamen, aut cujusmodi apud Socratem, et Athanasium, atque Hilarium legitur, sed priorem ejus partem, in qua τοῦ ὁμοουσίου, et ὁμοιουσίου vocabula reticenda esse decernitur: quod pacis ac quietis studio complexus est. Verum Ariani eidem formulæ reliqua postmodum intexuerunt, ac specioso Romani pontificis nomine et D auctoritate suum dogma venditarunt. Dicam amplius, ne isti quidem professioni subscripsisse Liberium, sed alteri cuidam, qua id unum caveretur, ne quis consubstantialis vocabulo in posterum uteretur. Quod cum de catholica severitate Liberius remisisset, et Athanasii insuper damnationi consensisset, visus est in hæresin prolapsus; eaque postmodum opinio Arianorum fraudibus et calumniis percrebuit, cum Sirmiensem fidei formulam eodem tempore publicantes, eam ipsam, cui assensus erat Liberius, illam esse mentiti sunt. Cujus rei conjecturam ex Sozomeno licet capere: qui lib. IV, cap. 14, scribit, cum a Liberio Valens et Ursacius consensionem expressissent, vicissim ab eo professionem accepisse alteram, qua illi damna-

rentur omnes, qui non substantia cæterisque similem Patris esse Filium assererent. Tum addit: Eudoxium ac reliquos Anomœos, qui Antiochiæ versabantur, cum Osii epistolam, hoc est Sirmiensem formulam accepissent, id in vulgus sparsisse, Liberium τὸ ὁμοούσιον repudiasse, ac dissimilem Patris asseverasse Filium. Quocirca perspicuum est Liberium professioni illi Sirmiensi, quam Osii et Potamii blasphemiam appellat Hilarius, minime subscripsisse, in qua nominatim τὸ ὁμοιούσιον, quemadmodum et τὸ ὁμοούσιον, rejectum est; imo vero et οὐσίας nomen ipsum; ac præterea pronuntiatum : Patrem honore, dignitate, claritate et majestate majorem esse Filio, qui Patri cum omnibus ab eo sibi subjectis sit ipse subjectus. Quomodo enim hæc approbari a Liberio potuerunt, qui conceptis verbis Patri per omnia, adeoque τῇ οὐσίᾳ similem esse Filium edixerit? Sed nimirum simplicem ab eo controversi vocabuli suppressionem cum extorsisseut, cætera ad illam adjunxerunt; eaque res, ob damnati præsertim Athanasii invidiam, fidem apud Arianos perinde ac catholicos obtinuit.

Hic mihi præ cæteris Hilarii auctoritatem objici posse video, qui in fragmentis a Nicolao Fabro editis epistolæ Liberii, quam ad Orientales scripsit, quaque se a Demophilo fidem catholicam, quæ apud Sirmium prodita est, didicisse narrat, ista subjicit : *Perfidiam autem apud Sirmium descriptam, quam dicit Liberius catholicam a Demophilo sibi expositam, hi sunt qui conscripserunt : Narcissus, Theodorus, Basilius, Eudoxius, Demophilus, Cecropius, Sylvanus, Ursacius, Valens, Macedonius*, etc. Sed quidquid de fragmentis illis sentiendum sit, hæc profecto subscriptio ab Hilarii manu esse non videtur, sed imperiti cujusdam, qui Arianæ sectæ divortia non satis perspexerat. Etenim Basilius iste ac Silvanus, necnon et Macedonius ab Epiphanio cæterisque Semiarianorum principes censentur: quorum adversus Sirmiensem illam professionem acerrima studia ac contentiones exstiterunt. Neque vero tum, cum ea est edita, Sirmii esse Basilius potuit; imo nec Eudoxius ipse, qui hanc ab Ursacio et Valente missam Antiochiæ, ubi tum cum suis versabatur, accepit, et a solis Occidentalibus conscriptam esse datis ad illos litteris testatus est. Quæ omnia supra copiose declarata sunt. De tertia fidei expositione quid statuendum sit, dicemus ad numerum 22.

Nova quædam ex veterum Patrum testimoniis rei gestæ series exponitur.

Pergam de historiis et annalibus ecclesiasticis bene mereri, ac quemadmodum dirigi veritatis ad amussim debeant, proponam hoc loco breviter, ut hac offensione sublata, rectam deinceps viam omnes insistant. Initium a concilio Sirmiensi capiam, quod contra Photinianum dogma collectum a Constantio est. De quo verissimum esse statuo, quod Socrates ac Sozomenus scripserunt : celebratum esse Sergio ac Nigriano coss., anno Christi 351, quod sine dubio ex Actis concilii Sirmiensis compertum habuerant. Hoc enim e superioribus abstulimus, præsertim ex historia Sulpitii, synodum illam ante Arelatense et Biterrense concilium indictam fuisse; hoc est ante annum 353. Igitur in annum illum convenit, quem historici veteres adnotarunt. Sed in eo hallucinati sunt, quod cum triplex Sirmii edita esset fidei professio, uno eodemque tempore et a synodo decretas omnes existimarunt. At id secus sese habet; nam in concilio Sirmiensi prima duntaxat illa dictata est, qua Photiniani errores damnantur, quamque ut piam ac catholicam descripsit atque explicavit Hilarius. Quanquam in eadem synodo adversus Athanasium aliquid præterea decretum ab Arianis testatur Sulpitius. Auctor vero Sirmiensis illius formulæ, non Marcus Arethusius, sed synodus ipsa, ut Hilarius innuit; nam a Marco tertia, ut suo loco dicetur, est conscripta. Post Sirmiense concilium, convictumque ab Ancyrano Basilio, et ab omnibus damnatum Photinum, cum jam Magnentius a Constantii legatis devictus esset, imperator anno 353 in Gallias profectus est. Ac tum Arelatense conciliabulum celebratur, in quo plerique catholici præsules exsulare jussi, grassante Saturnini perfidia.

Inde anno 355 Arbetione et Lolliano coss., cum jam Constantius Mediolanum pervenisset, synodus ibidem est habita, cæteraque gesta, quæ a Baronio diligenter explicantur. In reliquis nutant *Annales*.

Anno 357 Sirmii, quo imperator anno superiore sese contulerat, nova fidei expositio paucis ab Arianis episcopis, præsertim Occidentalibus, producitur, quorum principes erant Ursacius et Valens. Cui mox invitus ac renitens licet subscribit Osius, non tamen Athanasium ut damnaret adduci potuit : quod in *Epist. ad solit.* Athanasius ipse confirmat. Contigit hæc Osii calamitas affecto jam anno 357 : quippe post annum integrum, quam Sirmii a Constantio detentus erat, Arianæ professioni assentiri coactus est. At Constantius Junio, vel Julio duntaxat mense anni superioris Sirmii esse potuit, ut supra probatum est. Quare circa idem tempus anno sequente extorta videtur ab Osio perfidiosa illa confessio. Est autem ea ἔκθεσις Sirmiana, quam secundam omnes numerant, quæque ab Hilario blasphemia Osii ac Potamii nominatur. Hujus cum Arianos postea pœnituisset, operam dederunt ut ea ubique supprimeretur, interposita etiam imperatoris potestate, qui supplicium iis, qui illam penes se retinerent, interminatus est : auctor Socrates lib. II, cap. 25. Per idem tempus Liberius pontifex, qui in Mediolanensi concilio ante biennium, hoc est anno 355, Berœam gloriosissime relegatus fuerat, Constantii imperatoris et Arianorum fraudibus ac terroribus infractus, simul recuperandæ sedis et patriæ desiderio, Sirmium evocatus Athanasii damnationi subscripsit, unaque fidei professionem dedit, qua τοῦ ὁμοουσίου vocabulum concordiæ gratia reticere-

tur, licet Filium Patri substantia, omnibusque in rebus similem esse defenderet. Quam occasionem Valens et Ursacius nacti, secundam illam perfidiæ plenam fidei professionem, tanquam a Romano pontifice comprobatam, ubique disseminarunt, et in primis ad Eudoxium ejusque sodales Anomœos Antiochiam miserunt. Qua re audaciores illi facti Aetianum dogma, quod timide hactenus diffidenterque prædicabant, palam divulgare cœperunt : ex quo magna per Orientem ac Syriam perturbatio consecuta. Cujus gratia Georgius Laodicenus epistolam scripsit *ad Basilium Ancyranum*, qui ad ecclesiæ, quam nuper a fundamentis excitarat, Encænia finitimos episcopos conciverat admonens, ut cum collegis suis grassantem Anomœorum impietatem synodico decreto jugularet. Ex iis labi illos opinione constat, qui ex Theodoreto colligunt, Liberium ab exsilio revocatum esse, eodem illo anno, quo Constantius Romæ degens a matronis interpellatus est : siquidem nonnisi post biennium, quam ejectus fuerat, restitutus est Liberius. At anno 355 Mediolani, uti dictum est, imperator sententiam in illum dixit, et post Osii lapsum Sirmium accitus est. Quare ita Theodoretus interpretandus est, ut tum quidem Constantius matronis spem illius restituendi fecerit, sed id altero deinde anno præstiterit.

Anno 358 Basilius Ancyranus acceptis Georgii litteris, cognitisque quæ Sirmii a Valente et Ursacio gesta fuerant, cum ad ecclesiæ, uti dictum est, consecrationem conventum haberet episcoporum, Ancyranam synodum celebrat, in qua Sirmiensis Osii ac Valentis et cæterorum condemnata fidei formula est ; statutumque, Patri Filium substantia esse similem. Qua ex synodo litteræ scriptæ sunt ad Phœnices et Syros, ubi Eudoxii Antiocheni studio Anomœorum perfidia flagrabat : quas Epiphanius recitat. Deinde legati ad imperatorem Sirmium missi, Basilius ipse, Eustathius Sebastenus, Leontius Cyzicenus, qui Eudoxianorum illic disturbatis consiliis, imperatorem perpulerunt, ut adversus Eudoxium et Anomœos ad Antiochenos scriberet. Tum autem, nisi fallor, accidit illud quod e Socrate supra retulimus, ut imperatoris mandato Osiana illa, sive secunda Sirmiensis abrogaretur formula, cum Basilius Semiarianorum signifer plurimum apud imperatorem gratia et auctoritate posset. Atque ad Orientalea illos tumultus, novamque hæresim exterminandam, Constantius synodum auctore Basilio Nicomediam indixit. Quæ cum terræ motu concidisset, ac subinde Nicæam, quo episcopos convocari placuerat, eadem calamitas afflixisset : tandem Basilius imperatoris litteris cum episcopis aliis de idoneo loco deliberare jussus, cum inter illos minime conveniret, Sirmium ad imperatorem advolat. Ibi Arianos episcopos reperit, Marcum Arethusium, Georgium Alexandrinum, Valentem et cæteros. Quorum omnium consilio Constantius Seleuciam in Isauria ad synodum delegit. Verum Eudoxii, Acacii, Valentis, Ursacii Anomœorum opera factum est, ut, divisis episcopis, Occidentales quidem Arimini, Orientales vero Seleuciæ congregarentur. In hoc Arianorum principum congressu accidit, quod Hilarius libro *De synodis* narrat, ut Orientales episcopi, qui Sirmiensi blasphemiæ restiterant, auctores ejus compellerent, ut subscribendo damnarent, quod fecerant. Quin etiam ex eodem Hilario colligitur, posteaquam dividi synodum placuit, principio Ancyram ad Orientalium consessum delectam fuisse. Scribit enim his verbis : *Sed maxime cum comperissem synodos in Ancyra atque Arimino congregandas, et ex singulis provinciis Gallicanis binos, vel singulos eo esse venturos.*

Cur autem in annum 358, non superiorem, ut cæteri omnes, Ancyranam Semiarianorum synodum contulerim, docebunt allatæ a me ante rationes, ex quibus necessario hæc temporum partitio deducitur.

Anno demum 359 tertia illa Sirmiensis formula a Marco Arethusio, consentientibus Semiarianis, edita est uti pluribus postea declarabitur. Qua conscripta, Valens ad Ariminensem synodum eam detulit, quæ hoc anno ab Occidentalibus habita, cum Orientales Seleuciæ in Isauria convenissent.

DE VETERIBUS QUIBUSDAM ECCLESIÆ RITIBUS.

Ad Expositionem fidei, col. 884 seqq.

—

Col. 884 A. *Καὶ πρῶτον μὲν κρηπίς.* Primum Ecclesiæ veteris institutum, quod hodieque in Romana retinetur, in graduum ordinumque discrimine positum est. Nam princeps omnium ac præstantissimus est virginum ordo, qui in utroque sexu cernitur : quocum monasticum vitæ genus conjungitur. Proximus huic continentiæ gradus est, tum viduitas, ac postremo loco conjugium.

De virginibus præsertim feminis nota res est, quam antiquus in Ecclesia, quamque copiosus ille ordo fuerit. Justinus *Apolog.* II : Καὶ πολλοί τινες, καὶ πολλαὶ ἑξηκοντοῦται, καὶ ἑβδομηκοντοῦται, οἳ ἐκ παίδων ἐμαθητεύθησαν τῷ Χριστῷ, ἄφθοροι διαμένουσι. Hinc Faustus ille Manichæus apud Augustinum lib. XXX cum catholicos reprehenderet, quod matrimonium damnarent, vicissim infinitum apud

illos virginum numerum opponebat : *Ut pene jam major, inquit, in Ecclesiis omnibus virginum apud vos, quam mulierum numerositas habeatur*. Cui plane, ut nos hæreticis hodiernis solemus, respondet Augustinus, ita virginitatem in Ecclesia commendari, uti nuptiæ nequaquam improbentur. Ammianus Marcellinus auctor ethnicus in calce lib. XVIII *De Sapore : Iuventus tamen alias virgines Christiano ritu cultui divino sacratas, custodiri intactas, et religioni servire solito more, nullo vetante, præcipit*. Pleni sunt Tertulliani, Cypriani, omnium denique vetustissimorum Patrum libri, ut Augustinum, Hieronymum, Ambrosium aliosque prætereann, sacrarum mentione virginum, quas Deo consecratas et voto etiam obstrictas, Dei atque Ecclesiæ se obsequiis addixisse testantur. In Ancyrano concilio, can. 19 : Ὅσοι παρθενίαν ἐπαγγελλόμενοι ἀθετοῦσι τὴν ἐπαγγελλίαν, τὸν τῶν διγάμων ὅρον ἐκπληρούτωσαν. Chalcedonense vero, can. 16 : Παρθένον ἑαυτὴν ἀναθεῖσαν τῷ Δεσπότῃ Θεῷ, ὡσαύτως δὲ καὶ μονάζοντα, καὶ μὴ ἐξεῖναι γάμῳ προσομιλεῖν· εἰ δέ γε εὑρεθεῖεν τοῦτο ποιοῦντες, ἔστωσαν ἀκοινώνητοι. Epiphanius noster in Angelicis hær. 60, n. 7, docet virgines, a quibus virginitatis sponsio, quam ὁμολογίαν nominat, violata sit, consultius facere, si se legitimis nuptiis illigent, ut post diuturnam pœnitentiam Ecclesiæ communionem impetrent. Nondum scilicet ea sponsio tantæ religionis erat, ut irritum matrimonium faceret. Vide Cyprianum *Epist. ad Pomponium*, cujus initium est : *Legimus litteras tuas*. Sic Valentinum concilium sub Damaso, can. 2, *Virgines, quæ se Deo voverunt, si ad terrenas nuptias transierint, pœnitentiam agere* jubet. Eæ porro ab episcopo consecrabantur. Quod ne sacerdotes usurparent, sæpius interdictum, ut Carthag. II et III. Basilius *Ad Amphil.*, can. 18, illarum ὁμολογίαν excipi jubet anno ætatis 16 vel 17. Severius Agathense concil., can. 19 : *Sanctimoniales, quantumlibet vita earum et mores probati sint, ante annum ætatis suæ 40 non velentur*.

Col. 884 A. *Εἰ δέ τις τελευτησάσης*. In hæresi 59, n. 14, tolerari nihilominus illos in Ecclesia dixerat, qui post divortium alias uxores sibi copularent. De quo ad illum locum nonnulla scripsimus. Hic autem, cum legitimos scilicet et receptos ab Ecclesia ordines et gradus percenseret, diligenter cautionem illam apposuit, nonnisi post prioris conjugis mortem secundas nuptias approbari, etsi, uti diximus, alterius generis utcunque tolerentur. Quanquam adversus digamos, qui, priore mortua, alteram uxorem ducerent, severior apud antiquos disciplina fuit. Nam conc. Laod., can. 1, ita sanxit : Περὶ τοῦ δεῖν κατὰ τὸν ἐκκλησιαστικὸν κανόνα, τοὺς ἐλευθέρως καὶ νομίμως συναφθέντας δευτέροις γάμοις, μὴ λαθρογαμίαν ποιήσαντας ὀλίγου χρόνου παρελθόντος, καὶ σχολασάντων ταῖς προσευχαῖς καὶ νηστείαις, κατὰ συγγνώμην ἀποδίδοσθαι αὐτοῖς τὴν κοινωνίαν ὡρίσαμεν· *Ut secundum Ecclesiæ canonem qui libere ac legitime secundis nuptiis illigati* A *sint, neque clandestinum matrimonium inierint, exiguo tempore interlapso, postquam precibus et jejuniis vacaverint, communio illis indulgeatur*. Neocæsariense vero, can. 7 : Πρεσβύτερον εἰς γάμους διγαμούντων μὴ ἑστιᾶσθαι· ἐπεὶ μετάνοιαν αἰτοῦντος τοῦ διγάμου, τίς ἔσται ὁ πρεσβύτερος, ὁ διὰ τῆς ἑστιάσεως συγκατατιθέμενος τοῖς γάμοις; Vetat presbyterum digamorum nuptiis interesse, ne præsentia sua illis suffragari videatur. Ad hæc Ancyrana synodus can. 19 jubet, ut qui virginitatem, quam Deo spoponderant, violarint, eadem qua digami pœna coerceantur. Apparet igitur digamos olim ignominia notatos, et ad publicam pœnitentiam, sed eam perbrevem ac tolerabiliorem, astrictos fuisse. Jam supra vidimus quam severa concilii B Eliberitani sanctio fuerit, cum in præsenti naufragii mortisque periculo a quocunque baptizari permittit, digamis duntaxat exceptis. Sed nihilominus in Ecclesiam recepti sunt digami, et qui cum iis communicare nollent pro hæreticis habiti. Hinc Nicænum, can. 8, cum Novatianis hæreticis professionis formulam præscribit, secundum quam receptus illis ad Ecclesiam pateat : Πρὸ πάντων δὲ τοῦτο, inquit, ὁμολογῆσαι αὐτοὺς ἐγγράφως προσήκει, ὅτι συνθήσονται καὶ ἀκολουθήσουσι τοῖς τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας δόγμασι, τουτέστι καὶ διγάμοις κοινωνεῖν, καὶ τοῖς ἐν τῷ διωγμῷ παραπεπτωκόσιν· *Ante omnia scripto profiteri illos oportet, consensuros se atque amplexuros catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ dogmata : nimirum* C *ut cum digamis communicent, iisque qui in persecutione lapsi sunt*. Sed quinam digami illi fuerint quæritur. Nam jurisconsultus quidam, qui in canonum Ecclesiæ codicem notas edidit, vulgo fere ignotum esse dicit. Ipse autem tres digamiæ species explicat : prima est, cum eodem tempore binas uxores quispiam habet, quod olim Judæis licitum, Romanis legibus prohibitum fuit; altera est, cum quis morte prioris conjugis soluto matrimonio, secundas nuptias contrahit; tertia, quam vulgo ignotam esse statuit, est cum, extra causam adulterii, repudiata conjuge, altera superinducitur. Cum enim variæ divortii causæ citra adulterium sæculi legibus olim receptæ fuerint, nunquam Ecclesia illas admi- D sit. Quocirca qui aliis de causis, quam propter adulterium, uxore dimissa, cum alia conjugium sociaret, hic, ait jurisconsultus ille, digamus censebatur, eique canonica illa multa, cujus Neocæsar. et Laodic. meminerunt, irrogabatur. Ex qua oratione sequitur, digamos illos, qui, mortua conjuge, alteri se copularent, multæ hujus expertes fuisse. Sed hæc digamiæ genera tria neque ignota vulgo erant, neque ad rem pertinent, constatque ad postremos illos digamos tres illos totidem conciliorum citatos canones pertinere. Nam Laodicenum digamos eos, de quibus loquitur, appellat ἐλευθέρως καὶ νομίμως συναφθέντας δευτέροις γάμοις, *legitime ac libere secundis nuptiis illigatos*, hoc est qui licentia et facultate sibi a Christo et Ecclesia con-

cessa usi forent, quique id legitime fecissent. In A quo ridicula est jurisconsulti expositio, νομίμως idem esse ac *secundum legis humanæ licentiam.* Neque enim ecclesiasticus ille Patrum consessus νομίμως iniri nuptias illas ediceret, quas nullo modo licitas neque ratas esse cognosceret. Etenim qui citra adulterium, alias ob causas, propter quas divortium facere imperatoris legibus fas est, uxorem dimiserit aliamque duxerit, in eadem cum adulteris causa Ecclesiæ judicio decretoque versatur; neque aut levi pœnitentia defungi poterat, aut aliter quam dissuto posteriore illicitoque contubernio, illam ipsam impetrare pœnitentiam. Quemadmodum devotæ, hoc est, quæ se Deo consecraverant, virgines aut viduæ, *si maritum acce- B pissent, non admittebantur ad pœnitentiam, nisi adhuc ipso vivente marito, caste vivere cœpissent, aut postquam ipse decessisset*, ait Toletanum I, can. 16 et 19.

Atqui digamos istos Laodicenum concilium brevi tempore pœnitentiam obire statuit; Nicænum vero Novatianis, ut cum illis nominatim communicaturos se esse profiteantur, edicit. Quod profecto non faceret, si digamorum nomine flagitiosos illos ac judicio Ecclesiæ adulterii damnatos intellexisset. Præterea, ut quam absurda sit jurisconsulti sententia evidentius appareat: si in illo Nicæni concilii canone digami sunt, qui contra ecclesiasticas sanctiones, hoc est, ut ipse cum Calvinianis existimat, citra causam adulterii, ob eas causas, de quibus C divortium sæculi leges indulgent, repudiata priore, alteram sibi conjugem asciscunt, non alia puto conditione Novatianos ad jungendam cum illis communionem coegit, quam ut dissoluto posteriore illo conjugio, fœdissimam illam maculam pœnitentia diluerent. Atqui non magis ut cum hoc peccatorum genere, post pœnitentiam, quam ut cum cæteris communicarent omnibus, lex ista cautioque ferri Novatianis debuit. Non enim ejusmodi solum digamos, sed quoscunque delicti gravioris reos ab omni spe communionis excluserant. Cur igitur de digamis illis, utique nonnisi post pœnitentiam et illiciti conjugii diremptionem admittendis, diserte nominatimque Nicæna synodus exceptum voluit? Quid, inquam, in illo criminis adulteriique genere D inesse potest mysterii, ut cum iis, qui negandam peccatis omnibus atrocioribus pœnitentiam communionemque censuerant, Nicæni Patres de uno illo stipulentur? Nam quod unum afferre potest, sæculi legibus adulterii genus illud fuisse concessum, ideo momentum habet nullum, quoniam, ut ipsemet asserit, nunquam id Ecclesiæ persuaderi potuit, ut divortii causas illas approbaret, aut aliter de digamis istis quam de adulteris statueret. Quare eadem horum, quæ et adulterorum cæterorum, et quod ad Novatianorum negotium spectat, quam peccatorum omnium ratio haberi a Patribus debuit. Itaque dubium nullum est, quin adversus digamorum genus tertium a veteribus conciliis severitatis aculei illi districti fuerint. Nec aliter Balsamo ac Zonaras aliique interpretes canones illos explicant.

Col. 884 B. *Στεφάνη δὲ τούτων πάντων, ὡς εἰπεῖν.* De clericorum continentia ac cœlibe vita illustris hic Epiphanii locus est. Sed in Catharorum hæresi 59 num. 4 longe apertius atque insignius ecclesiasticam hac in re consuetudinem exposuit. Docet enim in primis episcopum, aut presbyterum, aut diaconum ex digamis ordinari neminem. Tum neque hos, neque subdiaconum aliter consecrari, quam vel priore, eaque unica, conjuge mortua, vel ab ejusdem viventis consortio ac consuetudine distractos, nisi virgines omnino sint: præsertim ubi ecclesiastici canones accurate servantur; nam quod in quibusdam locis presbyteri, diaconi et subdiaconi liberos adhuc suscipiant, id abusione quadam ac disciplinæ corruptela fieri; aut vero necessitate, ubi pro ingenti populorum multitudine, ministrorum copia non suppetis; nam alioqui Ecclesiæ decreto clericorum ordinibus istis continentia præscribitur: qua Epiphanii auctoritate nulla aut expressior, aut sanctior haberi potest. Huic par est ac geminum Hieronymi testimonium illud adversus Vigilantium, qui, ut hoc tempore nostrates hæretici, clericorum castimoniam oppugnabat. *Quid facient*, inquit, *Orientis Ecclesiæ? Quid Ægypti et sedis apostolicæ, quæ aut virgines clericos accipiunt, aut continentes, et, si uxores habuerint, mariti esse desierunt?* Atque hoc quidem vel recentiores Græculi fatentur, post susceptos sacros illos ordines uxorem nemini ducere licuisse. Quod ad can. apost. 26, Balsamo et Zonaras agnoscunt. Canonis verba sunt: Τῶν εἰς κλῆρον προελθόντων ἀγάμων κελεύομεν βουλομένους γαμεῖν ἀναγνώστας, καὶ ψάλτας μόνους. Ad quæ Balsamo istud observat: ante ordinationem presbyteros, diaconos et hypodiaconos copulare nuptias, atque ita ordinari potuisse: post ordinationem, solis hoc lectoribus et cantoribus indultum. Addit Zonaras, ante ordinationem interrogari presbyteros, diaconos et hypodiaconos, an continenter et caste vellent vivere. Quod si negaverint, permitti ut ante consecrationem uxores ducant. Sane in Ancyrano, can. 10, de diaconis ita sancitum legitur, ut qui ipso ordinationis suæ tempore contestati sint, se nuptiis carere non posse, ideoque post ordinationem uxores duxerint, de statu suo non dimoveantur, quod ab episcopo id illis concessum fuerit: Τοῦτο δὲ, εἴ τινες σιωπήσαντες, καὶ καταδεξάμενοι ἐν τῇ χειροτονίᾳ μένειν οὕτως, μετὰ ταῦτα ἦλθον ἐπὶ γάμον, πεπαῦσθαι αὐτοὺς τῆς διακονίας. *Hoc vero*, inquit, *si qui forte tacuerint, et in ordinatione permanere in ipso* (continentiæ scilicet) *statu consenserint, cum deinde nuptias inierint, a diaconatu repellantur.* Quo ex canone illud evinci potest, clericorum majorum, ad diaconos saltem usque, consecrationem implicitum, ut aiunt, votum jam tum habuisse continentiæ, nam cum eam conditionem apponit, εἴ τινες σιωπήσαντες, καὶ καταδεξάμενοι ἐν τῇ χειροτονίᾳ μένειν οὕτως, procul du-

bio significat, cum ordinatione ipsa implicatam esse tacitam castimoniæ legem, quæ nonnisi concepta nominatim contestatione devitari posset. Cujusmodi et in episcopatu suscipiendo fuisse ex Synesii cautione liquet, qui epist. 105, cum a Ptolemæensibus in episcopum posceretur, prædicere se ac testari istud assoverat, nolle a conjuge separari. Sed de episcopis ridicule a Græcis hodiernis excipitur, quibus solis nuptiis interdicunt. Nec minus inepte II concilii Carthag. canon ille 3 accipitur : *Placuit episcopos, et presbyteros, et diaconos, secundum propria* (al. priora) *statuta etiam ab uxoribus continere*, etc. In quo canone jampridem eruditi viri Græcorum atque hæreticorum inscitiam refutarunt : et Balsamonis in primis, qui ad can. 4 synodi Carthag., quæ secunda vulgo censetur, nugas meras effutiit. Atqui canonum III et IV Carthag. illius synodi, qui ab episcopis, presbyteris et diaconis continentiam exigunt, tam liquida expressaque auctoritas est, ut ludificationem ac fucum omnem respuat. *Placet*, inquit Carthag. II canon. 2, *ut episcopi, presbyteri et diaconi, vel qui sacramenta contrectant, pudicitiæ custodes, etiam ab uxoribus se abstineant. Ab omnibus dictum est : Placet ut in omnibus et ab omnibus pudicitia custodiatnr, qui altari deserviunt.* Accidit et Chalced. canon. 14 : Ἐπειδὴ ἔν τισιν ἐπαρχίαις συγκεχώρηται τοῖς ἀναγνώσταις καὶ ψάλταις γαμεῖν, ὥρισεν ἡ ἁγία σύνοδος, μὴ ἐξεῖναί τινι αὐτῶν ἑτερόδοξον γυναῖκα λαμβάνειν. *Cum in quibusdam provinciis concessum sit lectoribus et cantoribus uxores ducere.* Non igitur cæteris licebat ordinibus, maxime subdiaconis, ac ne lectoribus quidem et cantoribus ubique, sed in certis duntaxat provinciis. Quanquam de subdiaconis, non ex canonis ullius decreto, ut ait Epiphanius, sed ex quadam indulgentia et οἰκονομίᾳ, remissum aliquando videtur ; nam et Carthaginensium conciliorum canones, quibus diserte continentia præcipitur, episcopos duntaxat et presbyteros ac diaconos complexi sunt. Quemadmodum et Arelatense II, can. 3 : *Si quis de clericis a gradu diaconatus in solatio suo mulierem præter aviam, matrem, sororem, filiam neptem, vel conversam secum uxorem habere præsumpserit, a communione alienus habeatur* ; nam conversam appellat, quæ sponte se a viri consuetudine segregarit, uti canone præcedenti : *Assumi aliquem ad sacerdotium non posse in vinculo conjugii constitutum ; nisi promissa fuerit conversio, non oportet.* At concil. Tolet. I, can. 4, decrevit : *Ut subdiaconus uxorem alteram ducens inter ostiarios vel lectores habeatur. Quod si tertiam duxerit, quod nec dicendum est, abstentus biennio postea inter laicos reconciliatus post pœnitentiam communicet.* Ad hæc Siricius papa in epistola, quæ in Telensi concilio lecta est, can. 9 ; Innocentius epist. 2, cap. 9, et epist. 3, cap. 1, presbyteros duntaxat et diaconos coire cum uxoribus prohibent : quorum decreta confirmat Agathense conc. can. 9. Quod ipsum tamen can. 39 subdiaconos etiam comprehendit : *Presbyteri, diaconi, subdiacones, vel deinceps, quibus ducendi uxores licentia non est, etiam alienarum nuptiarum evitent consortia.* De tribus ordinibus accedit et concil. Eliberit. can. 33 ; et Carthag. II, can. 2, apostolicam hanc institutionem esse significat : *Ut quod apostoli docuerunt*, inquit, *et ipsa servavit antiquitas, nos quoque custodiamus.* Hæc nos ex infinitis pauca, quæ in adversariis exstabant, de clericorum cælibatu selegimus. Cætera in Annalibus eccles. ad annum 58 tum ab aliis, qui adversus hæreses scripserunt, ad idem argumentum disputata reperies.

Col. 884 B. *Δευτερόγαμον δὲ οὐκ ἔξεστι δέχεσθαι.* Digamum non solum ab episcopali munere, sed etiam a sacris omnibus ordinibus exclusum fuisse perpetuo, qui probare velit, is otio et charta intemperanter abutatur. De episcopis locus est Apostoli I Tim. III : *Oportet episcopum esse unius uxoris virum ;* quod idem et ad Titum cap. I, 7, repetit. Quibus in locis Beza, et hæretici omnes, præsertim Molinæus in *fidei Scuto*, necnon et jurisconsultus ille supra refutatus a nobis, de digamis illis Apostolum interpretantur, qui citra legitimam causam, hoc est præter adulterii culpam, repudiata conjuge alteram duxissent. Verum tametsi hoc ipsum digamorum genus eodem Apostoli decreto comprehenditur, absurdissimum tamen est, non eos quoque contineri credere, qui, uxore mortua, aliam sibi, et quidem legitimam, conjugem asciverint. De quo luculentissimum hoc in loco testimonium habes Epiphanii : necnon et in Catharorum hæres. 59, num. 4, ubi diserte negat sacros ad ordines illum recipi, qui priore conjuge mortua alteram duxerit. Quod adeo verum est, ut ne Ariani quidem contra communem illam receptamque consuetudinem venire ausi fuerint. Nam in Ebionitarum hæresi 30, num. 5, Josephus comes, cum Ariani, ut ad partes suas illum traherent, episcopatum ei pollicerentur, ne invitus ab illis ordinaretur, priore conjuge defuncta, secundas nuptias iniit. Quæsitum olim fuit, utrum qui ante baptismum conjugem habuisset, digamus ejusmodi censeretur, qui ab ecclesiasticis ordinibus arceretur. Qua de re parum probabilis Hieronymi sententia exstat in *Epist. ad Oceanum*, quæ est 83. Cui contraria est Augustini lib. *De bono conjugii*, cap. 18, aliorumque Patrum opinio : cui ecclesiastica traditio ac consuetudo suffragatur. Qua de re Valentini concilii, quod sub Damaso celebratum est, canon primus ita statuit : *Uti digami ne ordinentur clerici, etiamsi gentiles adhuc hac se infelicis sortis necessitate maculaverint.* Vide Innoc. I, epist. 2, c. 6. Quin et Zosimus papa epist. 1 non modo episcopum, aut diaconum ac subdiaconum, sed ne lectorem quidem, aut exorcistam fieri patitur eum, qui viduæ sit maritus. Redeo ad Apostoli locum illum I ad Tim., III. Quem, uti dixi, non negandum est ad illos pertinere quoque digamos, qui repudiata utcunque conjuge novas nuptias copularint : quo sensu Chrysostomus interpretatus est, qui et ipse tamen alterius digamorum generis.

et quidem eorum, qui post priorum obitum alias duxissent, meminit. Τινὲς δὲ, inquit, ἵνα ἐκ μιᾶς γυναικὸς ᾖ, φασὶ τοῦτο εἰρῆσθαι. *Quidam ideo dictum hoc ab Apostolo censent, ut ab una uxore sit* (mortua scilicet). Clarius in *Comment. ad Titum* hom. 2, ubi causam hanc apostolicæ sanctionis affert : Ὁ γὰρ πρὸς τὴν ἀπελθοῦσαν μηδεμίαν φυλάξας εὔνοιαν, πῶς ἂν οὗτος γένοιτο προστάτης καλός; *Qui defunctæ uxori benevolentiam nullam servasse deprehenditur, quonam pacto hic Ecclesiæ præesse poterit?* Ἀπελθοῦσαν appellat mortuam, non eam, quæ *repudiata discessit*, ut imperite jurisconsultus vertit; nam et apud Theophylactum eadem Chrysostomi verba ita redduntur : *Qui enim nullam servavit benevolentiam erga eam, quæ obiit*, etc. Quare posterius illud ac legitimum digamorum genus ab apostolico illo decreto nunquam Chrysostomus exclusit. Unus Theodoretus, quod valde miror, solos digamos, qui plures simul uxores haberent, ab Apostolo repudiatos sentire videtur. In quo audiendus non est, multoque minus hæretici, uti Beza cæterique, qui in apostolicis verbis præceptum contineri putant, quod nullum ad episcopatum, nisi uxore ducta, promoveri permittat. Quod jamdudum Theophylactus refellit.

Col. 884 C. *Εἰ δὲ εἶεν ἱκανοί.* Quemadmodum e monachis eligendi sint clerici, docet Augustinus epist. 76.

Ibid. *Καὶ διακόνισσαι δὲ καθίστανται.* Diaconissarum usum et institutum uberius Collyridianorum hæresi declarat, quæ est 79, num. 3 et 4. Ubi ad mulierum, quæ baptizantur, obsequia, aliasque id genus functiones deligi, idque e viduarum potissimum ordine, scribit. Unde et *viduæ* et *presbytides* appellantur. Hoc vero loco non solum viduas, sed etiam perpetuas capi virgines significat. Zonaras et Balsamo Comment. ad can. 19 Nicænæ synodi, virgines præcipue delectas esse docent : Παρθένοι (inquit Zonaras) τὸ παλαιὸν προσήγοντο τῷ Θεῷ ἁγνεύειν ὁμολογοῦσαι, ἃς οἱ ἐπίσκοποι καθιέρουν κατὰ τὸν ϛ' κανόνα τῆς ἐν Καρθαγένῃ συνόδου, καὶ τῆς τούτων ἐφρόντιζον φυλακῆς κατὰ τὸν μδ' κανόνα τῆς αὐτῆς συνόδου· ἐξ ὧν δὴ παρθένων καὶ διακόνισσαι ἐχειροτονοῦντο κατὰ τὸν καιρὸν τὸν προσήκοντα, ἤγουν ὅτε ἐτῶν ἐγένοντο μ'· αἱ δὲ τοιαῦται καί τι σχῆμα ἐνεδύοντο παρὰ τῶν ἐπισκόπων ἐν τῷ κε' ἐνιαυτῷ τῆς ἡλικίας αὐτῶν. Tertullianus vero lib. *De velandis virgin.* cap. 9, viduas ad ejusmodi ministeria constitutas fuisse ex Apostoli auctoritate significat, et queritur ab episcopo quodam *alicubi virginem in viduatu ab annis nondum viginti collocatam*. Carthaginense IV, cap. 12, de harum officio ita loquitur : *Viduæ, vel sanctimoniales, quæ ad ministerium baptizandarum mulierum eligantur, tam instructæ sint ad officium, ut possint apto et sano sermone docere imperitas et rusticas mulieres tempore quo baptizandæ sunt, qualiter baptizatori interrogatæ respondeant, et qualiter accepto baptismate vivant.* Concilium Chalcedonense can. 15 : Διακόνισσαν μὴ χειροτονεῖσθαι γυναῖκα πρὸ ἐτῶν τεσσα-

A ράκοντα, καὶ ταύτην μετὰ ἀκριβοῦς δοκιμασίας. De XL annis idem Agathense decrevit can. 19. Ignatius epist. 9 : Ἀσπάζομαι τὰς φρουροὺς τῶν ἁγίων πυλώνων, τὰς ἐν Χριστῷ διακόνους. Epaunense porro can. 21 diaconissas sustulit : *Viduarum*, inquit, *consecrationem, quas diaconas vocant, ab omni regione nostra penitus abrogamus, solam eis pœnitentiæ benedictionem, si converti ambiunt, imponendo.* Imo et Laodicenum ex ea parte saltem, ut aliis mulieribus minime præessent, nec earum docendarum munus usurparent, ut Zonaras et Balsamo declarant ad can. 11. Cujus hæc verba sunt : Μὴ δεῖν τὰς λεγομένας πρεσβύτιδας, ἤτοι προκαθημένας, ἐν Ἐκκλησίᾳ καθίστασθαι. Quæ ita vetus editio Latina concipit : *Mulieres, quæ apud Græcos presbyteræ*

B *appellantur, apud nos autem viduæ seniores, univiræ et matriculariæ nominantur, in Ecclesia, tanquam ordinatas, constitui non debere.* De diaconissis nugatur Pseudodiataxis Clem. lib. II, cap. 26, ubi *episcopum* Dei Patris instar esse dicit, *diaconum* Christi Domini, *diaconissam* vero Spiritus sancti. Proinde uti Spiritus sanctus nihil a seipso dicit facitve, ἀλλὰ δοξάζων τὸν Χριστὸν περιμένει τὸ ἐκείνου θέλημα, ita diaconissæ nihil sine diacono debent suscipere. Quæ sunt γραώδη, et hæresim præterea τῶν Πνευματομάχων redolent.

Col. 885 A. *Εἶθ' ἑξῆς τούτων ἐπορκισταί.* Horum omnium et præcedentium ordinum crebra est in veteribus synodis et apud antiquos Patres mentio. In pri-

C mis Carthag. IV singulos gradus accuratissime describit, et quo quisque ritu sit initiandus declarat. Apud Ignatium cum in aliis epistolis, tum in postrema 9, præter majores illos commemorantur Ἀναγνῶσται, Ψάλται, Πυλωροὶ, οἱ Κοπιῶντες, Ἐπορκισταί. De quibus omnibus Annales Ecclesiæ consule.

Ibid. B. *Συνάξεις δὲ ἐπιτελούμεναι.* Synaxis proprie sacros conventus, et quod in illis a fidelibus celebratur, divinum officium significat; quod sacrarum Litterarum lectionem, psalmodiam, tractatum, sive sermonem ad populum, ac demum, ubi opus est, divinorum mysteriorum celebrationem complectitur, uti Fronto Ducæus noster ad Chrysostomi orat. 2 *in Judæos* adnotavit. Nonnunquam tamen, ut apud Dionysium, præsertim libro *De eccles. hie-*

D *rar.*, cap. 3, pro ipsa communione, vel missæ sacrificio sumitur. Nam ibi causam inquirit, cur κοινωνίας et συνάξεως appellatio divino illi augustissimoque sacramento, quam τελετὴν τελετῶν nominat, præcipue tribuatur, cum cæterorum ea quoque vis sit, ut μεριστὰς ἡμῶν ζωὰς εἰς ἑνοειδῆ θέωσιν συνάγειν, hoc est, consociare possint. Proprie tamen, ut nos diximus, σύναξις conventum sacrum et divinum, quod in eo peragitur, officium sonat. Sic Epiphanius in hæres. 69, quæ est Ariomanitarum, de Ario cæterisque presbyteris per urbanas ecclesias Alexandriæ distributis : Ἕκαστος δὲ τούτων δῆλον κατὰ τὴν εἰθισμένην σύναξιν τὸν αὐτῷ πεπιστευμένον λαὸν διδάσκων ἐν ταῖς ἐξηγήσεσι, etc. Hanc Latini *collectam*, vel *missam*, ut idem Fronto noster

observat, appellare consueverunt. At Casaubonus Exercit. 16, n. 42, dum Parisiensis editionis notas in Chrysostomum redarguit, castigandus et ipse venit; nam pleraque oscitanter attigit. In primis Chrysostomus fideles adhortans, ut pro se quisque captandis ac lucrifaciendis proximis incumbat, his verbis alloquitur : Τί μέγα αἰτῶ παρ' ὑμῶν, ἀγαπητοί; Ἕκαστος ὑμῶν ἕνα μοι τῶν ἀδελφῶν ἀνασωσάτω, περιεργασάσθω, πολυπραγμονησάσθω· ἵνα εἰς τὴν ἐπιοῦσαν σύναξιν μετὰ πολλῆς παῤῥησίας ἀπαντήσωμεν, δῶρα τῷ Θεῷ κομίζοντες, δῶρα πάντων τιμιώτερα, τὰς ψυχὰς τῶν πεπλανημένων ἐπαναγαγόντες. Hic Erasmus verba illa εἰς τὴν ἐπιοῦσαν σύναξιν verterat, *in crastina communione*. Quod merito reprehensum a Frontone nostro, proque *communionis* vocabulo constituta vox *collectæ*. Displicuit hæc emendatio Casaubono, qui cum Erasmo σύναξιν illic communionem esse defendit, eo fretus argumento, quod donorum oblatio, de quibus loquitur Chrysostomus, Eucharistiam designet. Sed mira est critici illius ἀπροσεξία· nam δῶρα ista non sunt panis et vinum, quæ ad Eucharistiam adhibentur, aut Eucharistia ipsa, sed nimirum fratrum et Christianorum animæ, quibus ad synaxin adducendis et conservandis ut studeant, auditores suos admonebat.

Proximus est Epiphanii ille ipse locus, quem præ manibus habemus : in quo synaxes ait ex apostolica traditione in feriam quartam, et Parascevem, ac Dominicam incidere. *Hic potest dubitari* (Casauboni verba sunt) *an simpliciter conventus sacri intelligantur, ad verbum audiendum, et orandum; an etiam de cœnæ Domini celebratione senserit Epiphanius. Ratio dubitandi oritur ex observatione diversa veterum Ecclesiarum; nam, ut testatur Socrates, pleræque omnes orbis terrarum Ecclesiæ, et his diebus, et Sabbatis etiam ad synaxes conveniebant, in quibus mysteria celebrabantur.* Hæc ille. Sed quod Socratem affirmare dicit, in plerisque omnibus terrarum orbis Ecclesiis synaxes et mysteria feria quarta, sexta, et Sabbato celebrari, falsissimum est. De Sabbatis id quidem toto orbe usitatissimum esse, si Romanam Ecclesiam et Alexandrinam exceperis, docet libro illo, quem Casaubonus citat, *Historiæ* v, cap. 21. Quod autem feria quarta sextave synaxes et mysteria celebrata fuerint, nusquam prodidit. Quin potius de solis Alexandrinis id refert, omnia apud illos, quæ in synaxibus geri mos est, præter mysteria ac sacrificia, biduo illo perfici. Quare neque ex Epiphanio, neque ex Socrate confici potest, feria quarta et Parasceve Christianos augustissima illa Dominici corporis sacra celebrasse. Quod utrum aliunde colligi possit, antequam disputo, prius error ille castigandus est, quem non solum Casaubonus, sed et alii pridem pii et eruditi homines imbibisse videntur : in omnibus synaxibus mysteriorum celebrationem ac participationem locum habuisse. Quod secus se habet; nam a mysteriorum celebratione ac communione synaxis perinde differt, ut genus a forma : propterea quod non omnibus in syn- A axibus Dominicum corpus aut offerebatur, aut a fidelibus usurpabatur. Quod ex Socrate primum, loco illo, quem paulo ante citavimus, intelligitur, ubi τῇ τετράδι καὶ παρασκευῇ synaxes Alexandriæ fieri scribit, δίχα τῆς τῶν μυστηρίων τελετῆς.

Tum universe de Orientalibus ac Græcis ita potest confici. Etenim per solemnes jejuniorum dies mysteria nulla et sacrificia peragebantur, neque publice ac legitime communicabant fideles : nam Laodicenum concilium canone 49 vetat quadragesimali tempore panem offerre, præterquam in Sabbato atque Dominica : Ὅτι οὐ δεῖ τῇ τεσσαρακοστῇ ἄρτον προσφέρειν, εἰ μὴ ἐν Σαββάτῳ καὶ Κυριακῇ μόνον. Quem canonem plerique non recte de eulogiis, sive fermentato pane interpretati sunt; de quo agit idem B Laodic. can. 14, et Innocentius I, epist. I, cap. 5. Atque hunc idcirco putant offerri per illos dies minime licuisse, ne ea solvendi jejunii esset occasio : cujus falsissimæ interpretationis auctores vis ipsa verbi προσφέρειν ac potestas refellit, quæ de sacrificio et oblatione solet accipi, ut in Nicæno can. 18. Est igitur προσφέρειν ἄρτον, panem ipsum repræsentare, ex quo Christi corpus consecratione fieret. Quod partim a sacerdotibus ipsis in sacrorum functione ac τελετῇ geritur, partim ante mysteriorum celebrationem a fidelibus. Nemo enim citra notam aliquam ἀσύμβολος, et sine oblatione propria communicabat, sed panem suum ac vinum offerebat. Hinc vehemens illa Cypriani querela de matronis C locupletibus lib. *De opere et eleemos.*: *Locuples et dives es, et Dominicum celebrare te credis, quæ corbonam omnino non respicis; quæ in Dominicum sine sacrificio venis : quæ in partem de sacrificio, quod pauper obtulit, sumis.* Augustinus serm. 215 *De tempore : Oblationes, quæ in altario consecrentur, offerte. Erubescere debet homo idoneus, si de aliena oblatione communicat.* Quod idem et sequenti sermone repetit. Quoniam igitur qui communionis jure præditus erat, idem aut auferebat, aut offerre certe, unde communicaturus esset, poterat; hinc vetusti canones eos, qui in extremo gradu pœnitentium hærerent, quam σύστασιν nominabant, qui cum fidelibus orationum duntaxat erant participes, nec, dum Dominicum corpus usurpabant, κοινωνεῖν D dicebant ἄνευ προσφορᾶς, ut est in Ancyrano can. 5 et 24. A quo demum ordine ad absolutum integrumque statum transferebantur, quam μέθεξιν τῶν ἁγίων et τὸ τέλειον appellant, cum scilicet perinde ad oblationes faciendas atque ad participandam Eucharistiam admitterentur. Neque enim quorumcunque oblationes receptæ sunt, sed sceleratorum hominum, ac pœnitentium, et universe τῶν ἀδέκτων καὶ ἀκοινωνήτων rejectæ. De quo vide *Const. apost.* lib. III, cap. 5. Et Vasense concilium can. 2 jubet, *ut pœnitentium, qui sine communione inopinato transitu in agris aut itineribus præveniuntur, oblationes recipiantur.*

Excutiebantur itaque primum oblationes a diaconis; atque utrum ejusmodi essent inquirebatur,

quæ repræsentari ad altare possent. Igitur in Laodiceno concilio ἡ προσφορὰ de utroque genere oblationis potest intelligi, tam ea quæ a fidelibus, quam quæ a sacerdotibus fiebat. Nec obstat, quod προσφέρειν ἄρτον, scriptum est in canone : quæ fuisse causa videtur, ob quam catholici viri de eulogiis potius quam de Eucharistia dictum illud interpretarentur. Nam vel ἄρτος ad id refertur, quod ante consecrationem fuit; aut corpus ipsum Domini *panis* usitata cum in Scripturis, tum apud Patres appellatione dicitur. Sic in Carthag. concilio apud Zonaram et Balsam. can. 40 : Περὶ τοῦ μὴ ἐξεῖναι περαιτέρω ἄρτου, καὶ οἴνου ὕδατι μεμιγμένου, τί ποτε ἐν τοῖς ἁγίοις προσφέρειν, ἵνα ἐν τοῖς ἁγίοις μηδὲν πλέον τοῦ σώματος καὶ τοῦ αἵματος τοῦ Κυρίου προσενεχθείη· ὡς καὶ αὐτὸς ὁ Κύριος παρέδωκεν, τουτέστι ἄρτου, καὶ οἴνου ὕδατι μεμιγμένου. Quod apud Latinos can. 24 concilii III Carth. ita legitur : *Ut in sacramentis corporis et sanguinis Domini nihil amplius offeratur, quam ipse Dominus tradidit, hoc est panis, et vinum aqua mistum.* Proinde nihil certius est, quam in Laodiceno canone prohiberi, ne per solemnes jejunii dies oblationes et sacrificia celebrentur. Excipit Sabbatum ac Dominicam, quibus in Oriente jejunare nefas arbitrabantur. Quod ex Trullana synodo comprobari potest, quæ can. 52 ita sanxit : Ἐν πάσαις ταῖς τῆς ἁγίας Τεσσαρακοστῆς τῶν νηστειῶν ἡμέραις, παρεκτὸς Σαββάτου, καὶ Κυριακῆς, καὶ τῆς ἁγίας τοῦ Εὐαγγελισμοῦ ἡμέρας, γινέσθω ἡ τῶν προηγιασμένων ἱερὰ λειτουργία· *In omnibus quadragesimalis jejunii diebus, excepto Sabbato, ac Dominica, et sacro Annuntiationis die, celebretur sanctum ante consecratorum sacrificium.* Quem ad canonem Zonaras hæc adnotat : Αἱ τῶν νηστειῶν ἡμέραι πένθους εἶναι ἐτάχθησαν καὶ κατανύξεως εἰς ἐξίλασμα τῶν ἑκάστου σφαλμάτων· τὸ δὲ τῷ Θεῷ προσάγειν θυσίας, πανηγυρίζειν ἐστί, etc. Διὰ τοῦτο ἐν μὲν ἄλλαις τῆς Τεσσαρακοστῆς ἡμέραις ἡ τῶν προηγιασμένων γίνεται λειτουργία, οὐ τότε γινομένης τῆς ἀναιμάκτου θυσίας, ἀλλὰ τῆς ἤδη προσαχθείσης, καὶ τελεσθείσης αὖθις προσαγομένης. Κατὰ δὲ τὰ Σάββατα καὶ τὰς Κυριακὰς, ἐπεὶ ἐν ταύταις νηστεύειν ἀπηγόρευται, ἐνδέδοται καὶ θυσίαν προσφέρειν, καὶ τελείαν λειτουργεῖν λειτουργίαν. Quocirca sacrificium nequaquam per jejunii dies oblatum est, sed ea retractabantur, quæ jam ante consecrata fuerant, uti sacro Parasceves magnæ die apud nos fieri consuevit. Exstant illæ τῶν προηγιασμένων λειτουργίαι tom. VI *Biblioth.* cum Genebrardi Præfatione, in qua Græcorum ritum illum adversus catholicos quosdam doctores propugnat; negatque propterea damnandum esse, quod nulla in iis liturgiis neque consecratio, neque distributio ac communio contineretur. Apparet autem, quemadmodum in synaxibus, quæ per illos dies fiebant, nullum est oblatum sacrificium, ita nullam fidelium communionem exstitisse. Quod præterea alio ex argumento colligitur. Etenim neque jejunantes osculum pacis fratribus impartiebantur, neque mysteriorum celebratio ac participatio sine pace osculoque peragebatur. Horum primum Tertullianus lib. *De orat.* sub finem indicat his verbis: *Sic et die Paschæ, quo communis et quasi publica jejunii religio est, merito deponimus osculum, nihil curantes de osculando, quod cum omnibus faciamus.*

In publicis igitur solemnibusque jejuniis pacem, hoc est osculum, sibi mutuo fideles non dabant. Quod cum in privatis et voluntate susceptis perinde ab illis observaretur, paulo ante idem Tertull. improbat : *Alia jam*, inquit, *consuetudo invaluit. Jejunantes, habita oratione cum fratribus, subtrahunt osculum pacis, quod est signaculum orationis.* Unde illos admonet, ut cum privatim ipsi jejunant, *domi quidem, inter quos latere jejunium in totum non datur, pacem differant*; at publice et in Ecclesia, dissimulato jejunio, consuetudini serviant. Posterius vero, nempe cum mysteria celebrarentur, pacem atque osculum a fidelibus oblatum fuisse, vix est ut probari necesse sit. Res enim est perspicua. Sed aliquot nihilominus veterum testimonia producam : primum Laodicenum conc. can. 19 in liturgiis et synaxibus hunc præscribit ordinem. Post habitos ab episcopo sermones, catechumenorum succedebat oratio. Quibus digressis, super pœnitentes orabant. Ii sub manus subeuntes ubi recesserant, tum fidelium triplex oratio concipiebatur : Εἶθ' οὕτως τὴν εἰρήνην δίδοσθαι jubet : καὶ μετὰ τὸ πρεσβυτέρους δοῦναι τῷ ἐπισκόπῳ τὴν εἰρήνην, τότε τοὺς λαϊκοὺς τὴν εἰρήνην διδόναι· καὶ οὕτω τὴν ἁγίαν προσφορὰν ἐπιτελεῖσθαι. *Tum pax*, inquit, *danda; quam ubi episcopo sacerdotes impertierint, laici sibi invicem dabunt; secundum quæ perficiatur oblatio.* At Innocentius epist. I *ad Decent.* cap. 1, pacem prohibet ante finita mysteria dari. *Pacem ergo asseris*, inquit, *ante confecta mysteria quosdam populis imperare, vel sibi inter sacerdotes tradere, cum post omnia, quæ aperire non debeo, pax sit necessario indicenda, per quam constet populum ad omnia, quæ in mysteriis aguntur, atque in Ecclesia celebrantur, præbere consensum.*

Quibus subductis omnibus, liquet vetustissimos etiam Christianos in synaxibus suis non perpetuo communicasse, publice saltem ac legitime. Nec interim negamus privatim domi, vel extra synaxin communicare aliquos potuisse, cum Eucharistiam, quam a sacerdote semel acceperant, domi reservatam reliquos in dies dispensare solerent. De quo vide quæ Basilius epist. 289 *ad Cæsariam Patriciam* scribit; tum *Annalium* auctorem ad annum 57. Redeo jam ad synaxes illas, quas Epiphanius ab apostolis fuisse traditas affirmat, feriæ quartæ, Parasceves, et Dominicæ. Inter quas miretur quispiam Sabbati mentionem nullam esse factam : hoc enim die synaxes Oriente fere toto celebratas, ac frequentata mysteria testatur Socrates lib. illo V, c. 22. Quanquam hic, ut et Sozom. lib. VII, c. 19, Alexandrinos et Romanos excipit : Τῶν γὰρ πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης Ἐκκλησιῶν ἐν ἡμέρᾳ Σαββά-

των κατὰ πᾶσαν ἑβδομάδος περίοδον ἐπιτελουσῶν τὰ μυστήρια, οἱ ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ καὶ οἱ ἐν τῇ Ῥώμῃ ἔκ τινος ἀρχαίας παραδόσεως τοῦτο ποιεῖν παρῃτήσαντο. *Cum enim omnes totius orbis Ecclesiæ Sabbatis omnibus per unamquamque hebdomadam mysteria celebrent, Alexandrini et Romani ex vetere quadam traditione id agere detrectarunt.* Ita non Orientis modo, sed et totius orbis consuetudinem fuisse scribit; quod ego verum non arbitror. Fuit enim Orientis fere solius. In Responsis Canon. Timothei Alexand. apud Balsam., Interrog. XIII quæsitum est : quibus diebus conjuges continere debeant? Respondet Timotheus omnino Sabbato ac Dominica temperandum, διὰ τὸ ἐν αὐταῖς τὴν πνευματικὴν θυσίαν ἀναφέρεσθαι τῷ Κυρίῳ. Igitur Sabbatis Alexandriæ celebrata mysteria, contra quam Socratis ætate factum est. Atqui fortean Cyprii (apud quos ista scripsit Epiphanius) Romanos, aut vicinos suos Alexandrinos imitati, synaxes nullas Sabbatis instituerunt : reliquis vero, hoc est quarta sextave feria, nulla in synaxibus mysteria celebrarunt. De mysteriis certe mentio nusquam hic habetur, contra quam Casaubonus aliique temere prodiderunt.

In sequenti numero, Epiphanius de Sabbati synaxibus ita loquitur, ut in Ecclesia sua institutas negare videatur. Scribit enim : Ἔν τισι δὲ τόποις καὶ ἐν τοῖς Σάββασι συνάξεις ἐπιτελοῦσιν. Non igitur in Cypro; ac proinde verissima est conjectura nostra : Cyprios Alexandrinorum morem imitatos esse. Ac cum paulo ante demonstratum sit, quadragesimalis jejunii tempore nulla in sacris conventibus celebrata fuisse mysteria, de quarta sextaque feria idem videri possit, cum in illis solemne peræque jejunium exstitisse, auctor sit Epiphanius. Sed ne istud asseveremus, prohibet in primis illud, quod ἡ τῶν προηγιασμένων λειτουργία soli Quadragesimæ jejunio in veteribus conciliis et liturgicis ascribatur. Accedit et disertissimus Tertulliani locus; qui in lib. *De orat.* sub finem ostendit, ipsis stationum diebus, quæ feria quarta sextaque cum jejuniis obiri consueverant, ut paulo post dicetur, sacrificia celebrari, ac Dominicum corpus in fideles distribui solere. *Similiter*, inquit, *de stationum diebus non putant plerique sacrificiorum orationibus interveniendum; quod statio solvenda sit accepto corpore Domini. Ergo devotum Deo obsequium Eucharistia resolvit, an magis Deo obligat? Nonne solemnior erit statio tua, si et ad aram Dei steteris? Accepto corpore Domini, et reservato, utrumque salvum est, et participatio sacrificii, et exsecutio officii.* Qui locus paulo a nobis postea declarabitur. Ad hæc Basilius in *Epistola ad Cæsariam*, cujus supra meminimus, cum quotidianam communionem plurimum commendasset, ista subjicit : Ἡμεῖς μέντοι γε τέταρτον καθ' ἑκάστην ἑβδομάδα κοινωνοῦμεν, ἐν τῇ Κυριακῇ, ἐν τῇ τετράδι, καὶ ἐν τῇ Παρασκευῇ, καὶ τῷ Σαββάτῳ, καὶ ἐν ταῖς ἄλλαις ἡμέραις, ἐὰν ᾖ μνήμη μάρτυρός τινος· *Nos quater in quaque hebdomada communicamus; Dominica, feria quarta, Parasceve, Sabbato; sed et diebus cæteris, in quos memoria martyris alicujus incidit.* Unde quod de jejunio dictum est, nullum in eo celebratum fuisse mysterium, neminemque communicasse fidelium, de solo Quadragesimali par est accipi, si Alexandrinos eximas, quorum velut singulare istud a Socrate commemoratur, quod feria quarta atque sexta omnia præter τελετὴν synaxeon propria præstiterint. De quo proxime videbimus.

Denique quod Epiphanius admonet : *Triplicem illam synaxin dierum totidem ab apostolis esse traditam*, haud scio an satis certo constare queat. Nam primis Ecclesiæ temporibus unus duntaxat Dominicus dies ad eam rem observatus videtur, ut ex Apostolo I ad Cor. cap. XVI colligitur. Quin etiam Justinus Martyr *Apol.* 2, cum de Christianorum conventibus agit, solius Dominicæ meminit, τὴν δὲ τοῦ ἡλίου ἡμέραν κοινῇ πάντες τὴν συνέλευσιν ποιούμεθα. Quare magis id ex privato Ecclesiæ cujusque ritu, quam ex communi apostolorum præscripto derivatum existimo, ut quarta sextave feria, aut etiam Sabbato synaxes conventusque fierent. Quam in rem egregius est Augustini locus epist. 118, qui mihi hic ascribendus videtur : *Alia vero*, inquit, *quæ per loca terrarum regionesque variantur, sicuti est quod alii jejunant Sabbato, alii vero non : alii quotidie communicant corpori et sanguini Dominico; alii certis diebus accipiunt; alibi nullus dies intermittitur quo non offeratur; alibi Sabbato tantum et Dominico; alibi tantum Dominico; et si quid aliud ejusmodi animadverti potest, totum hoc genus rerum liberas habet observationes.* Innocentius porro epist. I, cap. 4, feria sexta et Sabbato sacramenta minime celebrari scribit, his verbis : *Quod utique non dubium est, in tantum eos jejunasse* (de apostolis loquitur) *biduo memorato, ut traditio Ecclesiæ habeat, isto biduo sacramenta penitus non celebrari.* In Mediolanensi Ecclesia quotidie sacrificium oblatum ex Ambrosio constat; qui serm. 34 ita loquitur : *Moneo etiam, ut qui juxta Ecclesiam est, et sine gravi impedimento potest, quotidie audiat missam; et qui potest, omni nocte ad matutinum veniat.* Et paulo post : *In Quadragesima vero moneo, ut die omni, aut saltem, ut dixi, Dominica, offeratis et communicetis.* Varia igitur admodum per Ecclesias consuetudo fuit. Non de vetustissimis temporibus, deque Orientalibus maxime, quæ diximus, intelligi volumus.

Ex illo vero postremo Ambrosii loco liquet falsissimum esse, quod hæreticis quibusdam nimium stolide persuasum esse video : nunquam in vetere Ecclesia missam auditam a fidelibus esse, quin una communicarent. Quo in errore sane stupidissimo versatur Casaubonus Exercit. 16 *ad ann.* Baron. n. 58. Et, quod mirum est, hunc ipsum Ambrosii locum citat; nec advertit eumdem, cum quotidie missas audire, in Quadragesima vero, si fieri potest,

etiam communicare jubeat, satis innuere, nequaquam quotidie, cæteris saltem præter Quadragesimam diebus, communicatum fuisse. Apud Eusebium lib. VII *Histor.* cap. 9, in historia cujusdam, qui ab hæreticis baptismum acceperat, ita legitur : Εὐχαριστίας γὰρ ἐπακούσαντα, καὶ συνεπιφθεγξάμενον τὸ, Ἀμὴν, καὶ τραπέζῃ παραστάντα, καὶ χεῖρας εἰς ὑποδοχὴν τῆς ἁγίας τροφῆς προτείνοντα, etc. Casaubonus ut *audire missam* idem esse quod *communicare* confirmet, hunc Eusebii locum affert, quo nihil est alienius; nam ex eodem ipso probatur, diversum ac distinctum esse quiddam ἐπακούειν τῆς εὐχαριστίας, et *participare Dominico corpori*; quamvis duo hæc tum ab illo præstita fuerint. In Agathensi vero concilio, quod ex Gratiano citat Casaubonus, tantum abest, ut aliquid ad errorem illum sublevandum decretum fuerit, ut contrarium potius manifeste colligi possit. Etenim can. 47, Patres ita præcipiunt : *Missas die Dominica sæcularibus tenere speciali ordine præcipimus, ita ut ante benedictionem sacerdotis regredi populus non præsumat. Qui si fecerint, ab episcopo publice confundantur.* Atqui can. 18 ita statuit : *Sæculares, qui in Natali Domini, Pascha, Pentecoste non communicaverint, catholici non credantur, nec inter catholicos habeantur.* Hic tribus duntaxat diebus quotannis fideles ad communionem compellit : illic Dominicis singulis jubet audire missam. Non est igitur idem *audire missam*, ac *communicare*; nec ambo illa fidelium usu Ecclesiæque veteris perpetuo fuere conjuncta.

Col. 885 B. *Τετράδι δὲ καὶ ἐν προσαββάτῳ.* Antiquissima est utriusque jejunii religio, cujus et in Aerianis supra mentionem egit. In canon. Apost. 69, cum quadragesimali, τετράδος et παρασκευῆς jejunium eadem sanctione præcipitur. Ad quem Balsamo istud adnotat : perinde duabus illis feriis, atque in Quadragesima, ξηροφαγίαν præscribi. Tum ne præsenti quidem mortis in periculo carnibus vesci licere. Ignatius epist. 5 *ad Philipp.* ejusdem præcepti meminit. In *Constit. apost.* lib. VII, cap. 24, causa cur τετράδι jejunandum sit hæc affertur : quod et feria quarta deliberatum a Judæis est de interficiendo Christo, et Judas operam suam detulit. Cui astipulatur et Petrus Alexandrinus can. 15. Et quidem probabilis est ista ratio. Quam vero hic Epiphanius reddit, falsa est, et evangelicæ veritati contraria. Vult enim Christum Dominum feria quarta comprehensum. Quod in *Diatriba de passione Domini* supra discussum ac refutatum est. De iisdem jejuniis mentionem facit non uno in loco Tertullianus, et stationes illis ipsis diebus obiri consuevisse significat : ut in lib. *De jejuniis contra Psychicos : Cur stationibus quartam et sextam Sabbati dicamus, et jejuniis Parascevem?* Et cap. 2 : *Sic et apostolos observasse, nullum aliud imponentes jugum certorum et in commune omnibus obeundorum jejuniorum : proinde nec stationum, quæ et ipsæ suos quidem dies habeant, quartæ feriæ et sextæ.* Cujusmodi porro stationes illæ fuerint, et utrum jejunia ipsa stationes appellatæ sint, paulo est hoc loco diligentius inquirendum. Res enim est non minus studio digna, quam propter antiquitatem obscura, neque vulgo satis cognita.

Stationes igitur statos jejuniorum esse dies Pamelius ad lib. *De corona mil.*, cap. 11, scribit : *Metaphora a militibus orta, quod quandiu in statione erant jejunare eos oportebat.* Quod et alibi passim repetit. Ac jejunium quidem stationem cum alii plerique vocant, tum Hermas lib. III, simil. 5, *Quid est*, inquit, *statio? Et dixi, jejunium.* Rhabanus Maurus lib. II *De instit. cleric.*, cap. 18, ex quorumdam sententia inter jejunium et stationem id interesse scribit, quod jejunium *indifferenter cujuslibet diei sit abstinentia, non per legem, sed secundum propriam voluntatem : statio, observatio statutorum dierum, ut quartæ et sextæ feriæ, vel Quadragesimæ.* Citantur et hæc apud Pamelium Ambrosii verba serm. 36 : *Stationes vocantur jejunia, quod stantes et commorantes in eis inimicos insidiantes repellimus.* Verum neque ego stationem idem esse cum jejunio arbitror, neque, ut intersit aliquid, discrimen illud probo, quod apud Rhabanum legitur. Quod enim a jejunio discrepet, ex Tertulliano liquet; qui lib. II *Ad uxorem*, cap. 4, ita loquitur : *Ut si statio facienda est, maritus de die condicat ad balneas; si jejunia observanda sunt, maritus eadem die convivium exerceat.* Quin etiam loco illo citato ex lib. *contra Psych.* cap. 14, stationes a jejuniis secernit; cum stationibus quartam et sextam Sabbati dicatam esse dicit, Parascevem jejuniis. Contra lib. *De corona mil.* cap. 11, stationes pro jejuniis usurpari Pamelius existimat, his in verbis : *Jam et stationes aut alii magis faciet, quam Christo? aut et Dominico die, quando nec Christo?* Et multo manifestius lib. *De anima*, cap. 48 : *Quia et Daniel trium hebdomadum statione aruit victum.*

Sed ego stationem apud Tertullianum præsertim religiosum illud esse fidelium officium arbitror, quo certis diebus ad synaxin adeuntes, ibidem ad nonam usque perseverabant, ad quam insuper jejunia producebant. Unde et pro multitudine ipsa conventuque nonnunquam solet accipi. Non secus, opinor, ac militaris statio tam pro loco, quam pro standi et excubandi functione, imo et pro ipsa militari manu apud Latinos usurpatur. Livius lib. XXXVIII : *Pabulatores lignatoresque Romani in eam partem, in qua colloquium futurum erat, ducti sunt, tutius id futurum tribunis ratis, quia coss. præsidium et ipsum pro statione habituri erant : suam tamen alteram stationem propius castra ac equitum posuerunt.* Erant milites, qui aliquanto a castris intervallo ad eorum tutelam excubabant. Eodem modo Christianorum stationes tam sacræ illæ diebus certis excubationes, quam ipsimet fidelium conventus appellati. Tertull. in calce lib. *De orat. : Si statio de militari exemplo nomen accipit (nam et militia Dei sumus), utique nulla lætitia,*

sive tristitia obveniens castris stationes militum rescindit. Quibus verbis demonstrat nequaquam, quod vulgo persuasum erat, stationes Dominici corporis communione dissolvi, quoniam quidquid in castris accidat, sive prosperum, sive triste, militaris nihilominus statio perseverat. Perperam igitur Rhabanus hæc posteriora : *utique nulla lætitia, sive tristitia*, etc., velut causam attulit, cur Christianorum statio a militari nomen accepisset. Quo eodem errore Pamelius *ad lib. De corona mil.* cap. 11, stationem dicit per metaphoram a militaribus stationibus usurpari; *quod quandiu in statione milites erant, jejunare illos oportebat :* quod sane ridiculum est. Neque vero tandiu famelicos esse præsidiarios illos et excubitores, exercitus ipsius atque imperatoris interfuit. Sed nec a statis temporibus stationes nominatæ videntur, sed ab ipsa assistendi, hoc est conveniendi commorandique functione; quod ultra legitimum synaxeon tempus, videlicet matutinum, divinum officium ad nonam usque producerent, et diuturniores in ecclesia moras agerent. Apud Cyprianum epist. 41, *Ad Cornelium papam*, stationis nomen tam de conventu ipso, quam de tempore ac die potest intelligi; cum de Novatiani legatis in Africam missis agens : *Qui cum in statione*, inquit, *invidiosis quoque conviciis et clamoribus turbulentis proruerant*, etc.

Quamobrem stationes non jejunia ipsa sunt, sed cum jejuniis conjuncta. Quanquam duplex jejuniorum genus apud antiquos fuit : nam aliud exquisitius erat, quod longius, hoc est ad vesperam usque prorogabatur, uti quadragesimale jejunium. Epiphanius enim infra, eodem isto numero, synaxes quadragesimales, ab hora nona ad vesperam usque celebrari docet : ante quas synaxes jejunia minime solvebantur. Aliud erat paulo remissius ac brevius, quod ad nonam duntaxat produceretur : cujusmodi feriæ quartæ sextæque jejunium exstitisse idem Epiphanius asserit : Τετράδι δὲ, καὶ ἐν προσαββάτῳ ἐν νηστείᾳ ἕως ὥρας ἐνάτης. Hinc est, quod, ut ex Tertulliano conspicuum est, stationes non ultra nonam extenderentur. Quo nomine a catholicis, quos Psychicos appellat, Montanistæ reprehensi sunt, pro eo quod stationes suas ad vesperam proferrent. Tertulliani verba sunt lib. *De jejuniis contra Psych.*: *Æque stationes nostras, ut indignas; quasdam vero et in serum constitutas novitatis nomine incusant : hoc quoque munus et ex arbitrio obeundum esse dicentes, et non ultra nonam detinendum, de suo scilicet more.* Ibidem præterea : *Arguunt nos quod jejunia propria custodiamus, quod stationes plerumque in vesperam producamus.* Quo in loco non leviter hallucinatus est Pamelius, dum Tertullianum per calumniam hæc in orthodoxos jacere scribit, quod negarent stationes, hoc est jejunia ultra nonam propaganda, cum, ut ex infinitis veterum testimoniis constat, ad solis occasum usque jejunia produxerint. Sed aliud videlicet statio est, quam jejunium; et jejunia

A stationum, uti nec stationes ipsæ, minime ultra nonam observabantur. Quare merito a catholicis castigata Montanistarum illa novitas est, quod stationes et jejunia aliis, quam quæ ab Ecclesia præscripta essent, temporibus ad vesperam extenderent : nam feria quarta sextaque ad nonam duntaxat perseverasse in statione Montanistas eodem illo libro cap. 10 Tertull. indicat : *Non quasi respuamus nonam*, inquit, *cui et quarta Sabbati, et sexta plurimum fungimur.* Propterea vero stationum jejunia illa *semijejunia* ab eodem auctore nominantur, cap. 13 : *Ecce enim* (ait adversus catholicos) *convenio vos et præter Pascha jejunantes, citra illos dies, quibus ablatus est sponsus; et stationum semijejunia interponentes.*

B Sed obscurissimus est iisdem de stationibus quartæ sextæque feriæ Tertulliani locus cap. 14 : *Cur stationibus*, inquit, *quartam et sextam Sabbati dicamus, et jejuniis Parasceven?* Nam Parasceve quid aliud est quam sexta Sabbati? Præterea jejunium Parasceve soli tribuit, quasi non et feria quarta ut statio, ita jejunium solemne fuerit. Hujus in loci interpretatione mirum quid Pamelio in mentem venerit, cum Parasceven a Tertulliano nove Sabbatum appellari credidit. *Stationes*, inquit, *appellat quartæ et sextæ feriæ jejunia, quod statuta essent illis diebus jejunia, non item die Parasceves, quæ erant voluntaria.* Et numero sequente : *Parasceven ait esse Sabbatum, quod Dominicam*
C *præcederet. Quo die jejunium pro cujusque voluntate servatum est.* Nihil aut absurdius, aut quod a Tertulliani mente magis abhorreret, afferri potuit. Tantum enim abest, ut Tertullianus Sabbatum jejuniis dicatum esse pronuntiaverit, ut de eo statim ista subjiciat : *Quanquam vos etiam Sabbatum, si quando, continuatis, nunquam nisi in Pascha jejunandum, secundum rationem alibi redditam.* Si nunquam Sabbato jejunandum, uno duntaxat excepto, quomodo dicatum a suis, perinde ac catholicis, jejunio Sabbatum Tertullianus dicere potuit? Aliunde igitur quærenda est loci illius explicatio. Quæ an ejusmodi possit esse, considerandum est : nimirum Tertulliani tempore, cum stationes feria quarta et sexta fierent, ambæ quidem ad nonam duntaxat ho-
D ram prorogatæ sunt; sed feria quarta statim post stationis exitum horamque nonam jejunium solvere licitum fuit : sexta vero feria, expleto stationis tempore, non statim fas erat vesci, sed ad vesperam tantum : unde feria quarta semijejunium, ut Tertullianus vocat, observatum est, sexta jejunium. Ita nonnullis in locis, ut paulo post testatur Epiphanius, feria quinta majoris hebdomadæ cum stationes et synaxes ad horam nonam celebrarentur, non tamen subinde jejunia solvebantur. Et vero arctiore jejunio ac diuturniore inedia celebranda dies illa fuerat, quæ Dominicæ Passioni præcipue consecratur. Equidem non video quid de Tertulliani loco illo dici probabilius possit. Jam vero per illos stationum dies, quæ cum jejunio conjunctæ erant,

contra atque in majoribus jejuniis usurpari consueverat, divina mysteria et sacrificia peragebantur, distributa quoque in fideles Eucharistia : quam tamen non subinde in os trajici, sed reservari oportere Tertullianus admonet, in calce lib. *De orat.*, donec absoluta sit statio. Neque tum prætermissum videtur pacis osculum, quod uno Paschæ die communiter ab omnibus omissum idem auctor significat. Sed de variis Ecclesiarum ritibus consule quæ in superiore nota ex Augustino et Innocentio declaravimus. Plura de hoc stationum ritu antiquitatis ecclesiasticæ studiosi pervestigare poterunt; cum et nos pleraque consulto præterierimus, ut ea sola complecteremur, quorum obscuritas lucem aliquam nostræ disputationis exigeret.

Col. 888 A. *Αἰχμαλώτης τῆς Πεντηκοστῆς.* Vide Nicænum canonem ult., Cassianum collat. 21, cap. 11.

Ibid. B. *Οὔτε ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῶν Ἐπιφανίων.* Multis igitur modis admirabile est decretum illud Theophili Alexandrini episcopi, quod apud Balsamonem exstat pag. 1067, in quo et Theophania νήστιμον ἡμέραν esse dicit : et, quoniam illo anno in Dominicam inciderat, paucis tantummodo dactylis vesci jubet, quo ab hæreticis sejunctos se esse profiterentur, qui Dominicæ resurrectionis diem non colerent, et hoc ipso, quod vespertinam synaxin præstolarentur, jejunii religioni satisfacerent; ac postremo synaxes ab hora nona celebrandas indicit. Atqui Dominicis diebus synaxes matutinæ omnes erant; et quod paucos dactylos sub vesperam comederent, nihil obstabat, quominus jejunium esset ejusmodi, quale Dominicis diebus omnibus interdictum fuisse cum Epiphanius hoc loco, tum alii veteres omnes affirmant. Cæterum idem ille Theophili locus admonet : si Theophania alium in diem, quam Dominicum, incurrissent, xerophagiis, hoc est pane, cum sale et aqua, transigenda fuisse. Nunc ob diei religionem paucos dactylos remissos: quos tamen, ut jejunii ratio haberetur, ante vespertinam synaxin degustare vetuit.

Ibid. *Τὰς δὲ Κυριακὰς ἁπάσας.* De Dominicis solis, non item Sabbatis, prudenter hoc advertit, ut et Gangr. synodus can. 18 de jejunio Dominicis duntaxat interdixit; non enim ubique, nec in tota Ecclesia Sabbatum jejunii expers fuit. Nec ignorabat Epiphanius aliter Romæ et in plerisque Occidentis regionibus, quam in Oriente usurpari consuevisse. Etenim Romani, quod Socrates lib. v, cap. 22 scribit, πᾶν Σάββατον νηστεύουσι. De quo fusissime disputat August. epist. 86 et epist. 118, et in *Annalibus* Baronius ad an. 58. Quare nulla est ab apostolis edita sanctio, qua jejunium eo die prohiberetur, ut Augustinus asserit epist. 118, ubi in rebus hujusmodi negat quidquam esse *vel Scripturæ sanctæ auctoritate, vel universalis Ecclesiæ traditione determinatum*; sed ejus, in qua verseris, Ecclesiæ consuetudini obtemperandum esse. Qua quidem præscriptione tanquam spurius et alienus canon ille rejicitur, qui inter apostolicos 68 nume-

A ratur : Εἴ τις κληρικὸς εὑρεθῇ τὴν Κυριακὴν ἡμέραν νηστεύων, ἢ τὸ Σάββατον (πλὴν τοῦ ἑνὸς μόνου), καθαιρείσθω· εἰ δὲ λαϊκὸς, ἀφοριζέσθω· *Clericus qui Dominico die, vel Sabbato (uno duntaxat excepto) jejunare deprehensus sit, deponatur; laicus excommunicetur.* Non potest hoc ab apostolis communi esse decreto constitutum. Aut si Apostolicus iste canon est, hæc verba, ἢ τὸ Σάββατον, πλὴν τοῦ ἑνὸς μόνου, ab otiosis Græculis intexta sunt. Nec melioris notæ sunt, quæ in *Apost. constit.* leguntur lib. VII, cap. 24, ubi τὰ Σάββατα καὶ τὰς Κυριακὰς ἑορτάζειν præcipit. Quod ab apostolis toti Ecclesiæ nunquam esse præscriptum, sanctissimorum Patrum consensus approbavit. Alia est Ignatii ratio, qui ad Philippenses scribens, non universali
B Ecclesiæ jura constituens, epist. 4, ista pronuntiat: Εἴ τις Κυριακὴν, ἢ Σάββατον νηστεύει, πλὴν ἑνὸς Σαββάτου, οὗτος Χριστοκτόνος ἐστίν. Græculorum vero sane intolerabilis est fastus; qui in pseudosynodo Trullana can. 55, Romanam Ecclesiam damnant, quod per Quadragesimam Sabbatis jejunarent. Atqui Socrates lib. v, cap. 22, Romæ scribit Sabbatis in Quadragesima jejunatum non esse. Sed nimirum hallucinatus est, aut ad vocem Ῥώμῃ, adjiciendum est νέᾳ, ut νέαν Ῥώμην Constantinopolim appellet. Nam subinde refert πᾶν Σάββατον ἐν Ῥώμῃ νηστεύεσθαι. De Sabbati jejunio exstant Occidentalium synodorum canones, ut Eliberitani 26 et Agath. 12, necnon et Innocentii primi epist. I,
C cap. 4. Quem quidem ridicule admodum Scaliger lib. VII *De emend. temp.* pag. 641, scribit primum omnium instituisse, ut Sabbato jejunaretur. Quasi vero tanto ante Innocentium non illud Occidentales consuetudine, quæ tacitæ legis instar esset, observaverint. Neque vero Innocentius tam de Sabbati jejunio præcepit, quam causas attulit, cur Sabbato jejunandum videatur. Ad extremum, de Sabbati religione inter pseudodiataxes apostolicas exstat Petri ac Pauli nomine edita sanctio lib. VIII, cap. 33: *Ut eo die ac Dominico servi ab opere feriati sint.* Ἐργαζέσθωσαν οἱ δοῦλοι πέντε ἡμέρας, Σάββατον δὲ καὶ Κυριακὴν σχολαζέτωσαν ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ διὰ τὴν διδασκαλίαν τῆς εὐσεβείας. Hoc vero nunquam ab apostolis manasse decretum apparet ex eo, quod
D Laodicense concil. can. 29 diserte vetat Sabbato otiosos esse Christianos. Ὅτι οὐ δεῖ Χριστιανοὺς Ἰουδαΐζειν, καὶ ἐν τῷ Σαββάτῳ σχολάζειν, ἀλλὰ ἐργάζεσθαι αὐτοὺς ἐν τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ, τὴν δὲ Κυριακὴν προτιμῶντας, εἴ γε δύναιντο σχολάζειν, ὡς Χριστιανοί· εἰ δὲ εὑρεθεῖεν Ἰουδαϊσταὶ, ἔστωσαν ἀνάθεμα παρὰ Χριστῷ. Dominicis potius quam Sabbatis vacare jubet: et addit tamen, si illorum commodo fieri potest. Ut nondum illis temporibus ab omni opere feriatos esse penitus constitutum fuerit, uti Zonaras et Balsamo ad illum canonem adnotant.

Ibid. *Τὴν δὲ Τεσσαρακοστήν.* Ad quadragesimalis jejunii consuetudinem ab hæreticorum calumnia vindicandum insignis hic Epiphanii locus est. Quanquam ea res infinitis antiquorum Patrum ac

conciliorum testimoniis explorata adeo est, nihil ut impudentius ab hodiernis hæreticis irrideri repudiarique soleat. Consule quæ in magnis Annalibus, atque ab aliis studiose collecta sunt, qui adversus hæreticos scripserunt. Sed mira quædam in quadragesimalis jejunii religione varietas apud antiqnns exstitit, de qua Irenæus apud Eusebium lib. v, cap. 24, et Socrates lib. v, cap. 22. Qui quidem insigniter aberrat, dum Romæ scribit tres duntaxat hebdomadas ante Pascha continuo jejunari, excepto Sabbato ac Dominica. Quod supra refutatum est. Subjicit deinde sex ab aliis hebdomadas ante Pascha, ab aliis septem, jejunio consecrari; alios xv solos dies per vii hebdomadas dispensare: qui omnes suum illum dierum numerum τεσσαρακοστήν appellabant. Sane apud Photium num. 107 Basilius Cilix Nestorianus adversus Joannem Scythopolitanum scribens, objicit inter cætera: Ὅτι τὴν ἁγίαν τεσσαρακοστὴν εἰς τρεῖς ἑβδομάδας συγκλείων, οὐδὲ ἐν ταύταις τῆς τῶν πτηνῶν κρεωφαγίας ἀπείχετο. Fuit enim non minor in ciborum delectu abstinentiaque diversitas, de qua idem Socrates. Vide et Cassianum Collat. 21; Ambrosium serm. 23 et sequentibus; Sozom. lib. vii, cap. 19. Epiphanius porro per ἑπτὰ ἡμέρας τοῦ Πάσχα, ante quas τὴν τεσσαρακοστὴν celebrari dicit, non eam hebdomadem intelligit, quæ Pascha præcedit, uti postea cum τὰς ἓξ ἡμέρας τοῦ Πάσχα nominat, sed de paschalibus vii feriis loquitur, qnas antecedit quadragesimale jejunium. Utrum vero apud Cyprios, ubi hæc scribebat Epiphanius, Sabbata quadragesimalibus jejuniis exempta sint, non satis apparet. Ac videntur ex Romanorum aliorumque consuetudine etiam diebus illis jejunasse, cum solos Dominicos dies excipiat. Profecto enim de Sabbatis minime tacuisset: quanquam Sabbatorum ideo fortasse non meminit, quod non eamdem apud omnes Ecclesias formam esse consuetudinemque cerneret, neque quidquam super ea re sciret ab apostolis esse præscriptum. Hic autem ritus eos solos complecti voluit, quos ab apostolis toti Ecclesiæ traditos, non certorum locorum peculiares esse crederet. Perperam vero Pamelius *ad Tertull. librum adversus Psych.* cap. 15 hunc ipsum Epiphanii locum interpolat; et pro *septem dies*, haud dubie legendum, *septem hebdomadas*, affirmat. Frustra est, inquam. Etenim ἡμέρας est in Græco, non ἑβδομάδας. Et ἡμέρας intelligit, quæ a solemni Paschatis ineunt: ante quas ἡ τεσσαρακοστὴ solida decurrit.

Col. 888 B. *Τὰς δὲ ἓξ ἡμέρας τοῦ Πάσχα.* Sex illis duntaxat diebus majoris, nt vocant, hebdomadæ, Xerophagia Christianis imperata fuit. Atqui Laodic. can. 50: Δεῖ πᾶσαν, inquit, τὴν Τεσσαρακοστὴν νηστεύειν ξηροφαγοῦντας. Et Balsamo ad can. 69 apost. non solum in Quadragesima, sed etiam quarta sextaque feria ξηροφαγεῖν oportere docet: adeo ut ne ægrotis quidem aliud ciborum genus, etiam piscium indulgeatur, nec unquam carnibus, vel extremo vitæ periculo, vesci liceat. Apud Socratem tamen lib. v, cap. 22, ubi diversæ quadragesimalis jejunii consuetudines explicantur, non omnes xerophagiam adhibebant. Sed alii piscibus tantummodo, alii avibus insuper utebantur, quos ex aqua procreatos perinde ac pisces Moyses narrat. Alii fructibus ovisque contenti; alii pane solo; alii ne hunc quidem sibi permittebant. A carnibus quidem universos abstinuisse præter cæteros Augustinus *contra Faustum* scribit lib. xxx. A carnibus et vino, Chrysost. homil. 8 *De pœnit.* De carnibus etiam Spiridionis apud Sozom. historia confirmat lib. i, cap. 11, ut cætera prætermittam, quæ sunt innumera. Postremis itaque Quadragesimæ diebus sex xerophagia lege quadam omnibus indicta. Quæ quid sit, declarat Tertull. libro *Contra Psych.* cap. 1: *Arguunt nos*, inquit, *quod etiam xerophagias observemus, siccantes cibum ab omni carne, et omni jurulentia, et viridioribus quibusque pomis, ne quid vinositatis vel edamus, vel potemus; lavacri quoque abstinentiam congruentem arido victui.* Passim vero toto illo libro xerophagias a catholicis damnari significat, *quasi novum affectati officii nomen, et proximum ethnicæ superstitioni; quales castimoniæ Apin, Isidem et magnam Matrem certorum eduliorum exceptione purificant.* Verum non omnes, opinor, tum a catholicis damnatæ xerophagiæ sunt; sed illæ solum, quas certis temporibus, præterquam ab Ecclesiæ constitutis, ex Montani disciplina servabant; quas idem auctor duabus hebdomadis definit, cap. xv: *Quantula enim est apud nos interdictio ciborum? Duas in anno hebdomadas xerophagiarum, nec totas, exceptis scilicet Sabbatis et Dominicis, offerimus Deo.* Ubi non assentimur Pamelio, qui *hebdomadas* non pro *septem diebus*, sed pro totidem *hebdomadibus* accipi putat, et de Telesphori sanctione, qua Tertullianus clericus teneretur, nescio quid narrat; quod nullo modo persuadet. Nam si xiv hebdomadas xerophagiis Montanus addixisset, non illud usque adeo Tertull. elevans diceret: *Quantula est apud nos interdictio ciborum?* Quocirca duas alias a Quadragesima sejunctas ac diversas fuisse credibile est; in quibus Sabbatum ac Dominica dies eximeretur. Sozom. lib. vii, cap. 19, de diverso quadragesimalis jejunii dierum numero agens, Montanistas ait duas ante Pascha duntaxat hebdomadas jejunare. Verum cum in secunda, hoc est proxima ante Pascha hebdomade, Sabbatum a jejunio exemptum apud Montanistas non fuerit, ut Tertull. jam Montanista lib. *Contra Psych.* narrat, non videntur ad duas istas hebdomadas totidem illæ xerophagiarum accommodari posse. In *Const. apost.* lib. v, cap. 17, eadem xerophagia sex illis diebus observanda proponitur: Ἐν ταῖς ἡμέραις οὖν τοῦ Πάσχα νηστεύετε, ἀρχόμενοι ἀπὸ δευτέρας μέχρι τῆς παρασκευῆς καὶ Σαββάτου ἓξ ἡμέρας, μόνῳ χρώμενοι ἄρτῳ, καὶ ἁλὶ, καὶ λαχάνοις, καὶ ποτῷ ὕδατι· οἴνου δὲ καὶ κρεῶν ἀπέχεσθε ἐν ταύταις. Hæc igitur Xerophagia pane,

sale, aqua, et, si forte, etiam oleribus constabat. Ad hæc cap. 12 ejusdem libri quadragesimale jejunium a paschali distinguitur : Ἐπιτελείσθω δὲ ἡ νηστεία αὕτη (uempe quadragesimalis) πρὸ τῆς νηστείας τοῦ Πάσχα, ἀρχομένη μὲν ἀπὸ δευτέρας, πληρουμένη δὲ εἰς παρασκευήν, μεθ' ἃς ἀπονηστεύσαντες ἄρξασθε τῆς ἁγίας τοῦ Πάσχα ἑβδομάδος, νηστεύοντες αὐτήν· *Celebretur quadragesimale jejunium ante paschale ; et incipiens a secunda feria desinat in Parasceven : post quam, soluto jejunio, sanctam Paschatis hebdomadem in jejunio transigite.* Quadragesimalis porro illius jejunii, quatenus a paschali differt, initium haud scio an constitutiones illæ a Dominica Quinquagesimæ an Sexagesimæ repetant. Prius enim illud initium ii sumpsisse videntur, qui VII hebdomadas et jejunio dicabant, cum alii sex duntaxat tribuerent, ita tamen ut utrobique sex duntaxat, et triginta sese dies inedia macerarent. *Hi enim* (ait Cassianus Collat. 21, c. 27) *sibi sex hebdomadarum observantiam præfixerunt, qui putant die quoque Sabbati jejunandum. Sex ergo in hebdomada jejunia persolvunt, quæ eosdem sex et triginta dies sexies revoluta consummant.* A Sexagesima vero Græci recentiores Quadragesimam auspicati sunt, uti pluribus ad Nicephorum ante aliquot annos disseruimus. Quo nimirum XL solidos dies jejunio tribuerent. Ambros. serm. 31 et 32 sex hebdomadis, ac diebus XLII Quadragesimam definit, eosque qui Quinquagesimam pro quadragesima jejunarent redarguit.

Cæterum tam de hoc Paschatis jejunio, quam de Quadragesima Timotheus Alexandrinus episcopus intelligi potest in canonicis Responsis, Interrog. 8 et 10. Quarum in priore quæritur: utrum puerpera Pascha jejunare debeat, au ei vini usus indulgeatur? In posteriori de ægroto dubitatur, an similiter Paschatis jejunio teneatur, atque oleum et vinum adhibere possit. Qua ex posteriori quæstione Balsamo colligit: Ὅτι ἡ νηστεία τῆς Τεσσαρακοστῆς τοῦ Πάσχα ξηροφαγία ἐστί· ἀλλὰ καὶ οἴνου ἀποχή. Addit tamen, nonnullos in utroque canone hebdomadæ sanctæ jejunium, non Quadragesimæ totius intellexisse. Epiphanius quoque in Aerianis hæres. 75, num. 3, de hac hebdomada loquens : Ἔν τε ταῖς ἡμέραις τοῦ Πάσχα, inquit, ὅτε παρ' ἡμῖν χαμευνίαι, ἁγνεῖαι, κακοπάθειαι, ξηροφαγίαι, εὐχαί, ἀγρυπνίαι τε καὶ νηστεῖαι, καὶ πᾶσαι τῶν ψυχῶν αἱ σωτηρίαι, etc. Idem et hæres. 70, num. 12 hebdomadem illam Paschatis ξηροφαγίας ἑβδομάδα, καὶ τοῦ Πάσχα nominat. Vide et n. 14. Nec illud prætermittendum est, uti Pascha pro tota Quadragesima, aut pro ultima saltem illius hebdomada sumitur. Velut cum Timotheus νηστεῦσαι Πάσχα dixit : ita nonnunquam certum ejusdem hebdomadis diem significare, ut apud Tertull. lib. *De orat.* sub finem : *Sic et die Paschæ, quæ communis et quasi publica jejunii religio est, merito deponimus osculum.* Qui dies, Parasceve sancta, qua Passionis memoria celebratur, ac Πάσχα σταυρώσιμον esse videtur; idemque forte, quem unicum jejunio diem a nonnullis dicatum fuisse Irenæus ad Victorem scribit, Eusebio teste, lib. V, cap. 24 : Οἱ μὲν γὰρ οἴονται μίαν ἡμέραν δεῖν αὐτοὺς νηστεύειν· οἱ δὲ δύο· οἱ δὲ καὶ πλείονας.

Col. 888 C. *Ἀλλὰ καὶ οἱ σπουδαῖοι διπλᾶς.* Dionysius Alexandrinus *Epistola ad Basiliden :* Ἐπεὶ μηδὲ τὰς ἓξ τῶν νηστειῶν ἡμέρας ἴσως, μηδὲ ὁμοίως πάντες διαμένουσιν. Ἀλλ' οἱ μὲν καὶ πάσας ὑπερτιθέασιν, ἄσιτοι διατελοῦντες, οἱ δὲ δύο, οἱ δὲ τρεῖς, οἱ δὲ τέσσαρας, οἱ δὲ οὐδεμίαν. Epiphanius eodem, quo Dionysius, verbo utitur, nimirum ὑπερτίθεσθαι. Quod est *cibum differre.* Hinc jejunium *superpositio*, nisi fallor, a Latinis vocatur, ut in Eliberit. conc. can. 26 : *Errorem placuit corrigi, ut omni Sabbati die jejuniorum superpositiones celebrentur.* In *Constit. apost.* lib. V, c. 17 : Τὴν μέντοι παρασκευήν, καὶ τὸ Σάββατον ὁλόκληρον νηστεύσατε, οἷς δύναμις πρόσεστι τοιαύτη, μηδενὸς γευόμενοι, μέχρις ἀλεκτοροφωνίας νυκτός· εἰ δέ τις ἀδυνατεῖ τὰς δύο συνάπτειν ὁμοῦ, φυλασσέτω κἂν τὸ Σάββατον. Causam subjicit : quod his diebus ablatus sit sponsus. Quam et Tertull. attigit lib. *Contra Psych.*, cap. 8 : *Ecce enim convenio vos et præter Pascha jejunantes, citra illos dies, quibus ablatus est Sponsus.*

Ibid. *Καὶ ὅλην τὴν Τεσσαρακοστὴν ἀπὸ ἐνάτης.* Utrum omnibus Quadragesimæ diebus synaxes celebrari dicat, dubitari potest: an illud potius velit; tam sex illas Paschatis, et majoris hebdomadæ, quam cæteras Quadragesimæ synaxes, quibuscunque tandem diebus obeantur, a nona ad vesperam usque frequentari. Hoc vero certum est ex iis Epiphanii verbis, jejunium in Quadragesima non ante vesperam atque occasum solem a fidelibus solutum. Cui consentaneum est, quod eum de synaxibus ageremus, ex Tertulliano docuimus : stationes ob id *semijejunia* vocari, quod ad horam nonam usque prorogarentur, cum majora, cujusmodi quadragesimalia fuere, non ante lucis exitum desinerent. At *Constit. apost.* lib. V, cap. 13, nona vel vespera pro cujusque viribus vesci jubet : Ἐν δὲ ταῖς λοιπαῖς ταῖς πρὸ τῆς παρασκευῆς ἐνάτην ὥραν, ἢ ἑσπέραν, ἕκαστος ἐσθιέτω, ἢ ὅπως ἄν τις δύναιτο. Ambrosius serm. 26 : *Rogo vos, fratres charissimi, ut in isto legitimo tempore, exceptis Dominica et Sabbato diebus, nullus ante nonam prandere præsumat, nisi forte quem jejunare infirmitas non permittit. Quia aliis diebus jejunare aut remedium, aut præmium est : in Quadragesima vero non jejunare, peccatum est.* Qui quidem sermo totidem verbis apud Augustinum legitur; estque sermo de temp. 62. Sed de Sabbato verbum nullum. Sed hoc solum, *ut exceptis Dominicis diebus, nullus prandere præsumat.* Quod idem est ac si ante nonam vesci prohiberet, quia prandium ante horam sextam capiebatur. Vide August. epist. 86. Ita Cassianus Collat. 21, cap. 23, vel Theonas apud illum admonet, ut in diebus festis, *cibus, qui hora diei nona fuerat*

capiendus, paulo citius, id est sexta hora pro festivitatis tempore capiatur. At priscis temporibus non ante vesperam cibum capere consueverant; id quod insuper Theophili Alexandrini locus ille confirmat, quem supra discussimus. Posteaquam vero ad horam nonam vescendi tempus a vespera translatum est, tum sublatum illud discrimen arbitror, quod hactenus inter stationes et jejunia fuisse vidimus. Indeque est, quod Ambrosius serm. 36 jejunia *Quadragesimæ stationes* appellari dixit.

Ἐν τισι δὲ τόποις τῆς μετὰ τὴν πέμπτην. Ἀπονηστισμός est *jejunii solutio*; et ἀπονηστίζεσθαι *jejunium solvere*. Nec aliter in Græco Hippolyti canone verbum illud accipitur, cum ait: Ἀπονηστίζεσθαι δὲ δεῖ οὗ ἂν ἐμπέσῃ Κυριακή. Tametsi Scaliger in *Notis* ad illum canonem, ἀπονηστίζεσθαι putat esse *transferre jejunium*: quod minime procedit. Tempus vero dissolvendi jejunii, sive hora τοῦ ἀπονηστισμοῦ multiplex fuit. *Constit.* Clem. lib. v, cap. 19: Τῷ δὲ Σαββάτῳ μέχρις ἀλεκτοροφωνίας παρατείνοντες, ἀπονηστίζεσθε ἐπιφωσκούσης μιᾶς τῶν Σαββάτων, ἥτις ἐστὶ κυριακὴ ἀπὸ ἑσπέρας ἕως ἀλεκτοροφωνίας ἀγρυπνοῦντες, καὶ ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ συναθροιζόμενοι γρηγορεῖτε. Jubet quadragesimale jejunium solvi ad gallicinium, ut et superiori capite. Dionysius Alexandrinus ad Basiliden, reprehendit eos qui paulo ante mediam noctem post Sabbatum jejunium dissolvunt, ὡς ὀλιγώρους καὶ ἀκρατεῖς. Eos autem commendat, qui usque ad quartam custodiam sustinent; nec eos magni faciendos ait, qui ex illis majoris hebdomadæ sex diebus, prioribus quatuor sine jejunio transactis, Parasceven et Sabbatum sine ullo cibo traducunt, quod ὑπερτιθέναι nominat. Fuit enim hoc veteribus Christianis familiare, biduum illud absque cibo perseverare, et in Ecclesia precibus ac vigiliis insistere. Sexta synodus in Trullo can. 91: Τὰς τοῦ σωτηρίου πάθους ἡμέρας ἐν νηστείᾳ, καὶ προσευχῇ, καὶ κατανύξει καρδίας ἐπιτελοῦντας χρὴ τοὺς πιστοὺς περὶ μέσας τῆς περὶ τὸ μετὰ Σάββατον νυκτὸς ὥρας ἀπονηστίζεσθαι. Ad quæ Balsamo dubitat, an illud præcipiatur: triduum, quod est μετὰ τὴν τετράδα, quodque Passioni præcipue dicatum est, adusque mediam noctem ante Dominicam Paschalem jejunos persistere; an de uno duntaxat Sabbato caveatur: in quo rigidior ac severior esse jejunii disciplina debeat.

Ἐν τισι δὲ τόποις λατρεία τῆς οἰκονομίας. Λατρείαν τῆς οἰκονομίας *divinum et incruentum sacrificium* appellat; ut et paulo post disjuncte λατρείας καὶ οἰκονομίας, et in Aerianis, hær. 77: Τὴν οἰκονομίαν τῆς λατρείας, hoc est *missam*. Nam λατρεία divinus cultus atque officium est, quod sacrificio præstatur; οἰκονομία Incarnationis Passionisque Dominicæ mysterium significat, cui repræsentando institutum illud est a Deo sacrificium. Etsi in Aerianis n. 3 simpliciter *οἰκονομίαν*, hoc est mysterium vocat. Porro feria quinta Dominicæ Passionis in quibusdam Ecclesiis ἀπονηστισμός fuit ac jejunii relaxatio, ut Aug. indicat epist. 118, c. 4. Quod Laodicena synodus usurpari vetuit can. 49: Ὅτι οὐ δεῖ ἐν τεσσαρακοστῇ τῇ ὑστέρᾳ ἑβδομάδι τὴν πέμπτην λύειν, καὶ ὅλην τὴν τεσσαρακοστὴν ἀτιμάζειν· ἀλλὰ δεῖ πᾶσαν τὴν τεσσαρακοστὴν νηστεύειν ξηροφαγοῦντας. Ex quo notabis obiter, Passionis hebdomadem Quadragesimæ partem esse, non ab illa distinctam. Trullana quoque synodus can. 29, quod in Carthaginiensi concilio de feria illa quinta nominatim exceptum fuerat: *Ut sacramenta altaris nonnisi a jejunis hominibus celebrentur, excepto uno die anniversario, quo cœna Domini celebratur* (qui est Carth. III, can. 29), abrogavit: vetuitque illo die solvi jejunium. At Augustinus in epistola proxime citata nonnullis in Ecclesiis morem fuisse declarat, *ut bis quinta Sabbati hebdomadæ ultimæ quadragesimæ, et mane et ad vesperam offerretur*: quod improbandum esse negat. Quod ipsum olim in vetere Ecclesia cæteris diebus usitatum fuisse, judicat Cyprianus epist. 63 edit. Pam. Ubi nonnullus reprehendit, qui in matutinis sacrificiis aquam solam adhibebant, *ne per saporem vini redolerent sanguinem Christi.* Quos ita castigat: *An illa sibi aliquis contemplatione blanditur, quod etsi mane aqua sola offerri videtur, tamen cum ad cœnandum venimus, mistum calicem offerimus; sed cum cœnamus, ad convivium nostrum plebem convocare non possumus, ut sacramenti veritatem fraternitate omni præsente celebremus?* Bis igitur sacrificia celebrari solebant, mane, et quidem publice; tum privatim sub vesperam.

Καὶ οὕτως ἀπολύει. Ἀπόλυσις est *Missa* sive *missio*, cum diaconus, re sacra confecta, populum dimittit. Quare subaudiendus est, ὁ διάκονος.

Ἐν τῇ ἀναστασίμῳ ἡμέρᾳ. Proprie μεγάλη ἡμέρα Pascha nominatur. Ut in Ancyrano, can. 6, Ἔδοξε μέχρι τῆς μεγάλης ἡμέρας εἰς ἀκρόασιν δεχθῆναι. Et quoniam in illustrandis veteris Ecclesiæ ritibus navatur a nobis opera, de uno alterove lectorem admonebimus, qui per solemnes Paschatis ferias usurpari solebant. Qui etsi ad Epiphanium nostrum nihil admodum pertineant, alias tamen habent opportunitates, ob quas illorum non prætermittenda mentio videtur. Primum igitur, per illos dies a Christianis imperatoribus vincti captivique e carcere mittebantur. Monachi Eutychis hæretici in libello supplici *Ad pseudosynodum Ephesinam*, in Actis Chalcedon. concilii, de die Paschatis loquentes: Καθ' ἣν, inquiunt, λύεται μὲν τοῖς πλείστοις τῶν ἡμαρτηκότων ἀπὸ τῶν ἁγίων πατέρων ἡμῶν τὰ ἐπιτίμια· λύεται δὲ παρὰ τῶν βασιλευόντων ἐπὶ τῶν ἐγκλημάτων τὰ δεσμὰ τοῖς ὑπευθύνοις. Exstat eadem de re impp. Valentiniani, Valentis et Gratiani rescriptum 53 de indulg. cod. Theodos.: *Ob diem Paschæ quem intimo corde celebramus, omnibus, quos reatus astringit, carcer inclusit, claustra dissolvimus.* Hujus nobis commemorandæ consuetudinis occasionem dedit Themistiana quædam oratio; cujus argumentum hactenus ignoratum,

nec a nobis etiam in novissima nostra editione satis intellectum, plurimum huic observationi debebit. Ea est inter Themistianas ordine quinta : in qua Theodosii senioris clementiam humanitatemque prædicat. Quam quidem orationem vulgo persuasum erat omnibus ad Antiochensem illam procellam calamitatemque referri : quando ob dejectas populari seditione Placillæ statuas exulceratus imperatoris animus, et ad vindicandam majestatem inflammatus Flaviani præsulis legatione mitigatus est. Sed nos necessariis quibusdam rationibus in Themistianis notis ostendimus, alio, quam ad Theodosianum illud factum, spectare Themistium; neque tamen cujusmodi facinus illud esset, extricare tum potuimus. Quare ita disputationem clausimus : *Habent igitur eruditi viri atque historiæ studiosi, in quo quærendo atque enucleando ingenium suum exerceant.* Quod sane merito tum a nobis est factum. Postea vero dum Chrysostomi hom. xx ad populum Antiochenum percurrimus, in qua de Flaviani legatione, et impetrata ab imperatore venia gratulatur, veram Themistianæ illius orationis historiam et argumenti summam non sine ingenti animi fructu ac voluptate didicimus. Cum enim habitam a Flaviano *Ad Theodosium* orationem ac deprecationem explicat, sic eum inter cætera loquentem inducit : Καὶ τί χρὴ λέγειν Κωνσταντῖνον καὶ τὰ ἀλλότρια παραδείγματα, δέον οἴκοθέν σε, καὶ ἐκ τῶν σῶν παρακαλεῖν κατορθωμάτων; μέμνησαι πρώην, ὅτε τῆς ἑορτῆς ταύτης καταλαβούσης ἐπιστολὴν ἔπεμψας πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης κελεύουσαν τοὺς τὸ δεσμωτήριον οἰκοῦντας ἀφεῖναι, καὶ συγχωρεῖν αὐτοῖς τὰ ἐγκλήματα· καὶ ὡς οὐκ ἀρκούντων ἐκείνων δεῖξαί σου τὴν φιλανθρωπίαν, ἔλεγες διὰ τῶν γραμμάτων, ὅτι Εἴθε μοι δυνατὸν ἦν καὶ τοὺς ἀπελθόντας καλέσαι, καὶ ἀναστῆσαι, καὶ πρὸς τὴν προτέραν ἀναγαγεῖν ζωήν. *Quanquam quid attinet Constantinum, aut aliorum exempla memorare, cum te domesticis tuis rebus ac factis incitare oporteat? Meministi nuper cum, eodem illo appetente festo, litteras toto terrarum orbe misisti, quibus eos omnes, qui in carcere erant, dimitti, eisque condonari crimina jussisti. Tum perinde ac si nondum hæc testificandæ humanitati tuæ sufficerent, in hæc verba scripseras : Utinam ego mortuos ad vitam revocare atque excitare possem!* Quod est ipsissimum benignitatis clementiæque specimen, quod Themistius in illa oratione prædicat, aliquanto ante Antiochenum illud editum, cum adhuc Placilla viveret, ut ex oratione ipsa constat. Non potui tam illustrem historiam, tamque luculentam ad Themistium nostrum accessionem tacitus prætermittere. Commodiorem autem, ubi hanc intexerem, locum, quam hunc ipsum, habui nullum. Alter non tam ritus quam rituum ac disciplinæ corruptela fuit, ut iisdem diebus catechumenis extraordinaria quædam sacramenta permitterentur. Quæ cujusmodi fuerint, nondum liquet. In Carthag. quidem conc. iii, can. 5, mos ille abrogatur his verbis : *Item placuit, ut per solemnissimos Paschales dies sacramentum catechumenis non detur, nisi solitum sal. Quia si fideles per illos dies sacramenta non mutant, nec catechumenis oportet mutare.* Cum sal catechumenis præberi consuetum esset, appetentibus Paschatis feriis extraordinarium quiddam concessum illis est. Non utique Eucharistia; nec enim tantum insaniisse quemquam arbitror. Neque vero per sacramentum intelligi puto symbolum, sed panem ipsum ac vinum, ex quo Eucharistia consecrata fuerat : nam reliquiæ panis et vini, quæ a fidelibus ad sacrificium celebrandum oblata fuerant, nonnunquam in catechumenos distribuebantur. Quod amplius usurpari vetat Theophilus Alex. can. 8 : Τὰ προσφερόμενα εἰς λόγον θυσίας μετὰ τῶν ἀναλισκομένων εἰς τὴν τῶν μυστηρίων χρείαν οἱ κληρικοὶ διανεμέσθωσαν, καὶ μήτε κατηχούμενος ἐκ τούτων ἐσθιέτω ἢ πινέτω· ἀλλὰ μᾶλλον οἱ κληρικοὶ καὶ οἱ σὺν αὐτοῖς πιστοὶ ἀδελφοί. Ad quem canonem Balsamo scribit : Oblationes illas panem et vinum esse : ex quibus partes illæ sumptæ sunt (μερίδας vocat, uti Græci ferme consueverunt) quæ a sacerdote consecrantur. Ex quo fit, ut reliquiæ ipsæ quodammodo sanctificatæ sint, nec in profanos dividendæ. Has reliquias Carthaginensis synodus sacramenta vocat, quod ex illis sacramenta fierent, uti nos *hostias* vulgo τὰς μερίδας, sive *particulas* etiam ante consecrationem appellamus. Quanquam et sacramenta scio etiam absolute pro quibuslibet mysticis signis usurpari, adeoque pro sale ac cæteris quæ catechumenis dabantur. Aug. lib. ii *De peccat. meritis*, cap. 26 : *Et quod accipiunt, quamvis non sit corpus Christi* (de catechumenis loquitur) *sanctum est tamen, et sanctius quam cibi quibus alimur, quoniam sacramentum est.* Quæ Augustini verba utrum ad panem vinumque, ex quo Eucharistia confecta jam erat, referri debeant, cogitandum amplius est. Cum igitur fideles eadem diebus omnibus sacramenta, hoc est Eucharistiam, quæ fidelium propria est, usurpent, non debent, aiunt Carthaginenses Patres, catechumeni propria ordinis sui ac status sacramenta mutare, neque aliquid præter salem accipere.

Τὰ δὲ ἄλλα μυστήρια. Caute ac circumspecte de sacramentis et interioribus mysteriis mentionem aspergit. Ita complures veterum cum de sacramentis eorumque formis disserunt, consulto rem obscurant, neque plena apertaque voce declarant. Pauca, quæ ad manum modo sunt, exempla producam. August. epist. 57 *ad Dardanum : Nosti autem in quo sacrificio dicatur : Gratias agamus Domino Deo nostro.* Innocentius primus epist. 1 *ad Decentium* de sacramento confirmationis : *Verba vero dicere non possum, ne magis prodere videar, quam ad consultationem respondere.* Sic Epiphanius aliquoties de Eucharistia timide obscureque locutus est.

Ἐπὶ δὲ τῶν τελευτησάντων. De orationibus et sacrificiis, quæ pro mortuis ab Ecclesia celebrantur, insignis ac memorabilis hic locus est. Sed multo

copiosius atque expressius in Aerianorum hæresi ritum illum Ecclesiæ pertractat, quæ est hær. 75, num. 7. Nam Aerius eodem, quo hæretici nostri, furore amentiaque percitus mortuorum ad altare commemorationem fusasque pro illis preces et sacrificia deridebat : contra quem Epiphanius luculentissime disputat. Ὠφελεῖ δὲ, inquit, καὶ ἡ ὑπὲρ αὐτῶν γινομένη, εἰ καὶ τὰ ὅλα τῶν αἰτιαμάτων μὴ ἀποκόπτοι. *Quæ pro mortuis concipiuntur preces, iis utiles sunt, tametsi non omnes culpas exstinguant.* Quod pluribus exsequitur August. lib. *De cura pro mort. agend.*, cap. 1, ubi quænam peccatorum genera in mortuis precibus illis et sacrificiis expiari possint, edisserit. Et paulo ante : *In Machabæorum*, inquit, *libris legimus oblatum pro mortuis sacrificium. Sed etsi nusquam in Scripturis veteribus omnino legeretur, non parva est universæ Ecclesiæ, quæ in hac consuetudine claret, auctoritas; ubi in precibus sacerdotis, quæ Domino Deo ad ejus altare funduntur, locum suum habet etiam commendatio mortuorum.* Et cap. ult. : *Quæ cum ita sint, non existimemus ad mortuos, pro quibus curam gerimus, pervenire, nisi quod pro eis sive altaris, sive orationum, sive eleemosynarum sacrificiis solemniter supplicamus; quamvis non pro quibus fiunt omnibus prosint, sed iis tantum, quibus dum vivunt, comparatur ut prosint.* Frequentissima est et illius consuetudinis apud Cyprianum mentio. Ut in epist. 66, in qua decretum ait in concilio, *ut si quis moriens clericum tutorem reliquisset, non offerretur pro eo, nec sacrificium pro dormitione ejus celebraretur.* Vetatque mox deprecationem pro eo ullam ad altare fieri. Tertull. *De cor. mil.*, cap. 3 : *Oblationes pro defunctis, pro natalitiis annua die facimus*, et alibi sæpe. Eusebius lib. IV *De vita Constantini*, cum de ejus funere scribit : Τά τε τῆς ἐνθέου λατρείας δι' εὐχῶν ἀνεπλήρουν, λατρείαν appellat altaris sacrificium. Mox, σὺν κλαυθμῷ δὲ πλέονι τὰς εὐχὰς ὑπὲρ τῆς βασιλέως ψυχῆς ἀπεδίδοσαν τῷ Θεῷ. Athan. *Quæst. ad Antiochum*, quæst. 34, cum quæsitum esset, utrum mortuorum peccatorum animæ beneficia in se collata sentirent, γινομένων ὑπὲρ αὐτῶν συνάξεων, καὶ εὐποιιῶν, καὶ προσφορῶν, respondet : Τὰς τῶν ἁμαρτωλῶν ψυχὰς μετέχειν εὐεργεσίας τινὸς ἐκ τῆς ὑπὲρ αὐτῶν γενομένης ἀναιμάκτου θυσίας, καὶ εὐποιίας. Alioqui si nihil hæc ipsis prodessent, οὐκ ἂν ἐν τῇ προσκομιδῇ ἐμνημονεύοντο, hoc est in oblatione. Nam προσκομιδὴ est προσφορά. Male autem interpres, *In cura et exsequiis.* Scripserat idem Athanasius λόγον εἰς τοὺς κοιμηθέντας; cujus meminit Damascenus in ejusdem argumenti oratione, et Balsamo ad can. 4 Apost. Citatur et Epiphanii locus ex opere quodam *in Proverbia* apud Anastasium Nicenum, quæst. 20 *in Scripturam*, in quo preces pro mortuis commendantur. Qui locus totidem fere verbis sparsim hoc opere continetur. De mortuorum præterea commemoratione in salutaribus sacris meminit concilium Vasense can. 2 et Carthag. III, can. 29, et IV, can. 79, ut alia infinita prætermittam, maximeque Græcorum ac Latinorum antiquissimas liturgias. Luculentissimus vero est alter ille Epiphanii locus hær. 75, num. 7, in quo mortuorum duplicis generis commemorationem in sacrificio fieri docet, justorum et peccatorum. Horum quidem, uti divinam pro illis misericordiam imploremus; justorum autem ac sanctorum, ut singulare Christi Domini privilegium agnoscatur, qui ab reliquorum mortalium conditione segregatur. De martyrum commemoratione passim loquitur Cyprianus, ut in epist. 34 : *Sacrificia pro eis*, inquit, *semper, ut meministis, offerimus, quoties martyrum passiones et dies anniversaria commemoratione celebramus.* Quod ad memoriam prædicationemque martyrum debet referri, quemadmodum et in eorum memorias altaria constituebantur. August. lib. XX *contra Faustum*, cap. 21, adversus Manichæos disputans, qui similiter atque hodierni στασιῶται memorias martyrum in idola convertere catholicos impudentissime criminabantur, his verbis utitur : *Populus autem Christianus memorias martyrum religiosa solemnitate concelebrat, et ad excitandam imitationem, ut meritis eorum consocietur atque orationibus adjuvetur. Ita tamen ut nulli martyrum, sed ipsi Deo martyrum sacrificemus, quamvis in memorias martyrum constituamus altaria. Quis enim antistitum in locis sanctorum corporum assistens altari aliquando dixit : Offerimus tibi, Petre, aut Paule, aut Cypriane?* etc.

Ἑωθινοί τε ὕμνοι ἐν αὐτῇ. De matutino ac cæterarum horarum officio diligenter in *Annalibus*, et ab aliis disputatur. De lucernalibus psalmis hoc ascribimus : Socratem lib. V, cap. 22, eas appellare τὰς ἐν ταῖς λυχναψίαις εὐχάς. Qui ibidem addit, in Cypro ac Cæsarea, Sabbato et Dominica ἀεὶ περὶ ἑσπέραν μετὰ τῆς λυχναψίας τοὺς πρεσβυτέρους καὶ ἐπισκόπους τὰς Γραφὰς ἑρμηνεύειν. Concil. Tolet. I, can. 9, *lucernarium* appellat. Vetat enim *professas, aut viduas domi suæ antiphonam cum confessore, vel servo suo facere, absente episcopo, vel presbytero. Lucernarium vero*, inquit, *nisi in ecclesia non legatur.* De nonis et vesperis Laodic. meminit can. 18. Vide et Tertull. lib. *contra Psych.*, Agathense can. 30.

INDEX ANALYTICUS

IN DUOS PRIORES TOMOS

Paginæ notantur editionis Dionysii Petavii quas typis grandioribus in nostra expressimus.

A

B

C

F.

G

L

M

O

P

T

U

V

X

Z

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

S. EPIPHANIUS, CONSTANTIENSIS IN CYPRO EPISCOPUS.

FINIS TOMI QUADRAGESIMI SECUNDI.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

